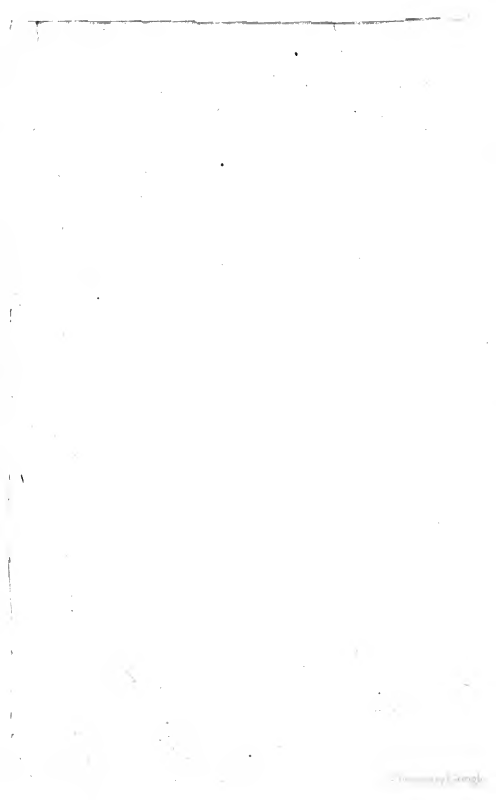
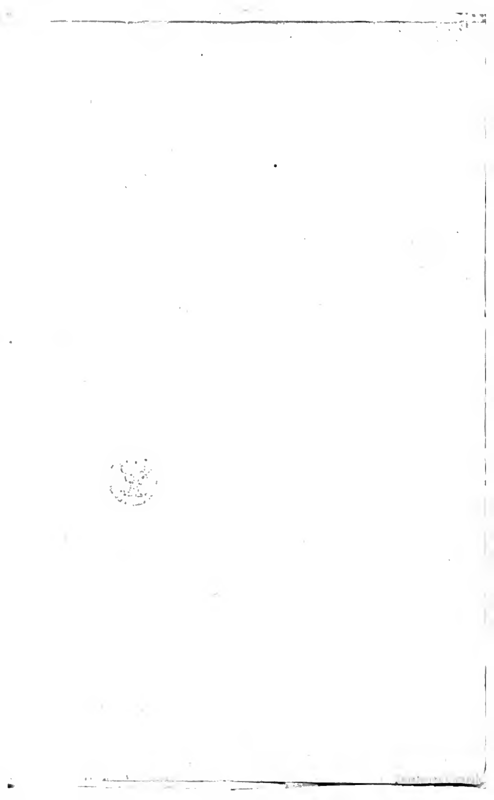






LE GRAND DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET CRITIQUE.

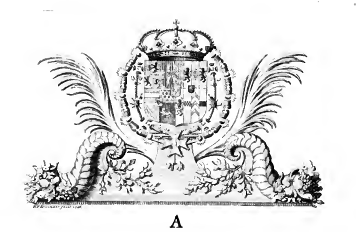
Par M. BRUZEN LA MARTINIERE,
Géographe de SA MAJESTÉ CATHOLIQUE PHILIPPE V. ROI DES ESPAGNES ET DES INDES.

TOME PREMIER.



A la Haye, Chez P. GOSSE, R. C. ALBERTS, P. DE HONDT.
A Amsterdam, Chez HERM. UYTWERF & FRANÇ. CHANGUION.
A Rotterdam, Chez JEAN DANIEL BEMAN.

M. D. CC. XXVI.



A

SA MAJESTÉ CATHOLIQUE.



SIRE,

EN mettant aux pieds de VOTRE MAJESTE cet Ouvrage qu'elle a déja honoré de son attention, j'ai l'avantage de remplir plusieurs devoirs en même tems. J'éternise, autant qu'il dépend de moi, le zéle que Vos seules ver-

*vertus m'ont inspiré. J'entre, pour ainsi dire, en paiement de ce que Vous doit la Géographie pour les dispositions qu'il Vous a plu de faire en sa faveur; & enfin j'execute les dernieres volontez d'un Illustre Mort * également passionné pour l'honneur de Vôtre Couronne & pour le progrès des Sciences. Il m'a plus d'une fois temoigné souhaiter que mon Dictionnaire ne parût que sous les auspices & avec l'agrément d'un Monarque pour qui ma veneration religieuse lui étoit connuë; & dans les tristes heures qu'épuisé par l'âge & par les travaux, il commençoit à succomber à la violence de la maladie, qui l'a enlevé, cet état ne l'empêcha point de me faire passer les derniers ordres qui me soient venus par son canal, &, ce qui est pour moi une époque bien remarquable, je les reçus deux jours après dans l'instant même qu'il expiroit.*

Ce n'est donc pas, SIRE, l'ambition de voir un Auguste Nom orner le frontispice de mon ouvrage, qui m'a fait choisir le Nom de VOTRE MAJESTE'. C'est un devoir; c'est

* Mr. le Marquis BERETTI-LANDI Ambassadeur Plenipotentiaire de Sa Majesté Catholique, à la Haye, puis à Cambrai & enfin à Bruxelles, où il mourut le Samedi 17. Octobre 1725. à 5. heures du soir.

c'est la reconnoissance que merite l'encouragement que Vous faites aux Sciences utiles; c'est aussi l'interêt de la Science que je traite. Il est avantageux à la Géographie, & peut-être, SIRE, ne sera-t-il pas inutile à Vôtre gloire que nos Neveux sachent un jour que dans un tems où des conjonctures inatenduës, se poussant comme les flots de la Mer, fournissoient un exercice continuel à Vôtre Piété & à Vôtre sagesse, digne Petit-fils de LOUIS LE GRAND, dont le régne a été celui des Sciences & des beaux-Arts, Vous ne dedaigniez pas de les animer par une protection vraiment Royale.

Si mes travaux ont quelque succès, si on les juge convenables à la fin pour laquelle je les ai entrepris, je le devrai à la grace que m'a faite VOTRE MAJESTE' de me declarer son Géographe. Car quoique l'extrême respect que j'ai naturellement pour le Public, ne me permît pas d'exécuter negligemment le Livre que je lui destinois; l'idée d'un tître si glorieux pour moi m'a fait sentir vivement la nécessité où j'étois de le justifier; & j'ai fait pour cela tous les efforts dont je suis capable.

*Continuez, SIRE, à honorer les Sciences d'un appui si propre à les faire fleurir. Les vertus heroïques remplissent un regne de grands événemens; mais les Sciences en sont l'ornement le plus durable. Heureusement le Peuple, dont Vous faites presentement la felicité, les cultive depuis long tems avec distinction: & pour me borner à ce qui touche la Géographie en particulier, c'est à la Nation Espagnole, sur laquelle Vous regnez, qu'est duë la découverte de ces immenses Pays, dont tous les hommes, pendant plusieurs milliers d'années, avoient à peine soupçonné la possibilité. Zurita, Ortelius, & tant d'autres, dont les noms sont devenus immortels, étoient Sujets de Vos Augustes Ancêtres, les Rois d'Espagne; & plût à Dieu, SIRE, que je fusse assez secouru pour engager les Savans à dire: Vers la fin du XVI. Siécle, un Géographe * de Philippe II. mit au jour dans les Pays-Bas le premier Dictionnaire Géographique dont les Bibliothéques ayent été enrichies; & cent quarante ans après dans les mêmes Pays-Bas un Géographe de Philippe V. en a publié un autre,*

* *Ortelius* à Anvers. Son livre parut en 1596.

autre, le plus ample & le plus exact qui ait paru jusqu'à present. Car enfin, SIRE, il ne faut pas se flater qu'un particulier, quelque bien intentionné, quelque laborieux qu'il puisse être, suffise seul à une matiere si vaste.

J'ose le dire, sans craindre d'avilir par cet aveu le prix du tribut que je paye à VOTRE MAJESTE; mon livre peut servir à rendre bien-tôt la Géographie plus parfaite, si l'on en fait l'usage pour lequel il est composé. Si châque Souverain le faisoit examiner, par des personnes habiles, sur ce qui concerne ses Etats en particulier; cela produiroit des remarques vrayes, certaines & lumineuses sur lesquelles il seroit ensuite facile d'amplifier & de rectifier le tout, conformément à la sage & judicieuse censure qui en seroit faite. C'est un essai que je presente à cette intention, à ceux qui, par leur autorité, par leur credit, ou par leur savoir, se trouveront en état de hâter l'accroissement d'une Science à laquelle toutes les Nations ont un égal interêt.

Puis-je me flater, SIRE, que Vous donnerez l'exemple? Tout semble me le promettre: n'en eussé-je d'autre garant que les avantages qui en resulte-

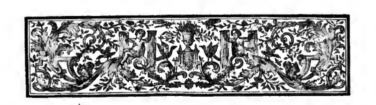
ront pour la Navigation, le ſeul lien qui uniſſe les vaſtes Royaumes qui ont le bonheur de vivre ſous la domination de VOTRE MAJESTE.

Ne craignez pas, SIRE, que pour accelerer cette faveur, je me repande ici ſur les louanges. Quoique l'Hiſtoire la plus ſevere puiſſe dire de Vous dans la plus exacte verité, ce que la Flaterie a imaginé en faveur de quantité de Rois; je me garderai bien d'attenter ſur un éloge reſervé à un Souverain Pontife. C'eſt du St. Siége que la poſterité doit apprendre par quelles vertus vous êtes devenu un modéle que l'Egliſe propoſera long tems à Vôtre Auguſte Poſterité & à tous les Rois du Monde Chrétien. J'ai l'honneur d'être avec une très-reſpectueuſe reconnoiſſance,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble & très-obeïſſant Serviteur,
BRUZEN LA MARTINIERE.



PREFACE.

PREMIERE PARTIE.

BIEN loin de me plaindre des murmures, que le Public a faits depuis quelque temps de ce que la publication de ce Dictionnaire a été retardée au delà de ses esperances, j'en ai une reconnoissance sincere. Son impatience me fait honneur, & si j'ai diferé à la satisfaire, c'est uniquement parce que j'ai cru qu'il étoit de son intérêt, & de mon devoir que je redoublasse mes efforts pour la meriter, & pour rendre mon travail plus ample, plus exact & par consequent moins indigne de l'empressement, que des personnes très-respectables pour moi, ont témoigné de le voir imprimé.

Je ne m'arrêterai point à vanter ici l'utilité de la Géographie. Je craindrois qu'il ne m'arrivât comme à ce Sophiste, qui fatiguoit ses auditeurs d'un long Panegyrique d'Hercule. Un Lacedemonien lui en fit sentir le ridicule en lui disant : *Qui est-ce qui le blâme ?* Mais comme on pourroit m'accuser de témerité de ce que j'ai osé traiter de nouveau une matiere épuisée par plusieurs grands hommes au jugement d'un certain nombre de Lecteurs, qu'il me soit permis de me justifier en marquant par quelle espece de Vocation je me suis trouvé engagé à ce travail.

Raisons qui ont porté l'Auteur à se charger de ce travail.

La Providence m'ayant transplanté à la fin de 1709. dans l'ancienne patrie des Herules, des Wandales, & autres Nations qui ont été celebres durant & après la chûte de l'Empire Romain, j'emploiai le loisir, que me laissoient mes devoirs, à m'instruire de l'Histoire de ces Peuples : je rassemblai avec soin les Auteurs anciens, qui avoient du raport avec les revolutions des pays, qu'ils ont habitez ou parcourus. Ma curiosité ne déplut pas au Souverain, il parut même si content de mes progrès, qu'il m'ordonna de continuer mes recherches. Je sentis tout le prix d'un commandement qui m'étoit si glorieux, & je m'y appliquai avec toute la vivacité d'un homme de vingt-cinq ans ; mais je trouvai bientôt des obstacles qui m'arrêterent. Des noms Géographiques ou entiérement nouveaux pour moi, ou tellement défigurez, qu'ils n'étoient gueres reconnoissables, me mettoient souvent à la torture. Je connus alors l'insufisance des Dictionnaires Latins d'*Ortelius*, de *Ferrari*, & de Mr. *Baudrand.* La *Notice du Monde Ancien* par *Cellarius*, me tomba entre les mains. J'en admirai l'érudition, & l'exactitude, mais comme il ne vient que jus-

jusqu'au temps des Constantins, il ne me pouvoit servir à lever des doutes, qui regardent la Géographie du moyen âge. Les gros ouvrages de *Cluvier* sur la Germanie, sur la Vindelicie, sur l'Italie & sur la Sicile furent pour ainsi dire devorez. Je me proposai de commencer l'étude de cette Histoire par celle de la Géographie, & je trouvai que c'étoit une matiere qu'aucun Moderne n'avoit suffisamment debrouillée. L'avidité avec laquelle je recherchois toutes les Cartes, & tous les Livres qui pouvoient m'applanir ces dificultez fit qu'en peu de temps, j'assemblai une Bibliotheque assez nombreuse pour la Géographie ancienne, pour la nouvelle & même pour celle du moyen âge. Cependant il arriva que tous ces preparatifs devinrent inutiles pour le but que je m'étois proposé.

Le Souverain qui m'avoit appellé à sa Cour étant mort, & le Regne de son Successeur étant troublé par des discordes intestines, je me vis reduit à chercher ailleurs la tranquilité dont j'avois besoin, & que je préfere à tous les autres biens de la Vie. Il ne fut plus question de mon premier plan, je ne pouvois l'exécuter sans des secours qu'on ne trouve, que dans les pays que je quittois, mais je me crus en état, & en obligation d'employer le loisir de ma retraite à un nouveau travail d'une utilité plus universelle, que ne peut être une Histoire particuliere. Il sembla que mon étoile, qui me destinoit à cette entreprise, ne m'avoit engagé dans le premier dessein qu'afin de me preparer par-là au second, que je n'aurois jamais conçu si l'autre ne m'avoit pas fourni l'occasion de découvrir ce qui manquoit aux Dictionnaires Géographiques. Je voulus d'abord en choisir un pour y joindre un grand nombre d'Articles tant Anciens que Modernes, & les remarques utiles que j'avois recueillies dans mes Lectures. Mais, comme je le dirai ci-après, je fus rebuté par le défaut du plan dans les uns, & par celui de l'exécution dans les autres. Voici historiquement les reflexions que me fit naître l'examen que je fus obligé d'en faire.

Examen des Dictionnaires Géographiques.

Le *Thresor* d'ORTELIUS merite de grandes louanges par l'exactitude avec laquelle il a depouillé presque tous les anciens Auteurs des noms Géographiques, que l'on y trouve, il ne lui a manqué que d'en avoit des éditions plus exactes. Il pousse même ses recherches jusqu'à inserer les lieux dont on ne sait que le nom: plus louable en cela que Mr. Baudrand, qui les obmet presque toujours dès qu'il n'a pas devant les yeux quelque Moderne, qui ait nommé le Peuple ou la Ville, qui occupe presentement à peu près le même terrain. On voit qu'Ortelius a lu attentivement les Auteurs qu'il cite, & ils fournissent à coup sûr ce qu'il leur attribue d'avoir dit, pourvû qu'on l'examine sur les Editions qu'il a pu consulter. Mais il n'est pas assez plein pour la Géographie du moyen âge. Il n'a absolument rien de la moderne, & pour ce qui est de l'ancienne, son Thresor n'est presque qu'une Table Géographique des Auteurs Grecs & Latins. Il dispense rarement de chercher dans les Auteurs, qu'il cite, les éclaircissemens qu'il ne fait qu'indiquer. Pour être d'une utilité bien réelle il doit être accompagné d'une Bibliothéque assez nombreuse. Quoi qu'il ait publié beaucoup de Cartes dans son *Théatre Géographique* & dans son *Parergon*, on ne voit pas qu'il ait possedé la Géographie mathe-

mati-

matiquement. Son Livre se borne à la Géographie Historique & Grammaticale des Anciens. Pour cette partie son Livre est préferable à ceux des Auteurs, qui ont travaillé après lui, &, ce que ne devineroient jamais ceux qui ne l'ont point examiné, il est bien plus ample à cet égard que les Dictionnaires dont je vais parler.

Le P. FERRARI Religieux Servite étant Professeur Royal des Mathematiques dans l'Université de Pavie y publia en 1605. son *Epitome Géographique*, en quatre Livres in 4. Quatre ans après, il publia à Venise une nouvelle *Topographie du Martyrologe*, & à Pavie une *Topographie Poëtique*. Il entreprit aussi un Dictionnaire Géographique. Il faut imputer aux distractions que lui causérent les grands Emplois qu'il eut dans son Ordre, dont il fut deux fois Général, savoir en 1609. & 1623, l'imperfection de son Ouvrage dont il ne vit pas achever l'impression. Son Livre contient quelque chose de la Géographie nouvelle, qui manque entierement à Ortelius; mais pour l'ancienne il lui est bien inferieur. Il lui abandonne quantité d'Articles peu connus à la verité, mais qui par cette raison doivent encore plus que les autres se trouver dans un Dictionnaire. Ce Pere feroit plus louable si ajoutant son travail à celui d'Ortelius, il ne l'avoit pas tronqué d'une maniere, qui laisse les deux Ouvrages également imparfaits. Trente ans après l'Edition de Milan on le réimprima à Londres.

Mr. BAUDRAND, qui avoit commencé à revoir ce Dictionnaire que l'on vouloit remettre sous presse à Paris, fut obligé d'aller à Rome avec le Cardinal Antoine Barberin dont il étoit Secretaire, mais étant revenu en France après le Conclave de Clement IX. il recommença la nouvelle Edition qu'il augmenta considerablement. Elle parut enfin en 1670. sous le nom de *Ferrarius*, les additions de Mr. Baudrand furent distinguées par un Caractére diferent. Ce dernier y cite rarement les Auteurs; ce qu'il ajoute regarde aussi bien l'ancienne Géographie que la nouvelle; cependant cette Edition pour l'ancienne Géographie est bien au-dessous du Tresor d'Ortelius. Les Cartes de Mrs. Sanson, & quelques remarques faites en voiageant fournissent presque tout ce qu'il y a de Géographie nouvelle. En 1677. cette même Edition fut réimprimée à Eisenach. Le nom de Ferrarius y paroît encore comme en ayant été le premier Auteur. Celui d'Ortelius ne s'y trouve pas quoi qu'il en ait fourni le premier fonds; mais bien celui de Mr. Baudrand avec tous les titres de ses Benefices: on y lit qu'il a corrigé, éclairci, & augmenté de moitié tout l'Ouvrage que l'on peut regarder comme nouveau. Enfin cinquante ans après la premiere Edition du Dictionnaire du P. Ferrari, Mr. Baudrand qui avoit fait de nouvelles additions à l'Edition de 1670. en donna une nouvelle en 1682. Le nom de Ferrari n'y paroît plus. Le titre est changé, il n'y est plus question que du nom de Mr. Baudrand.

Malheureusement pour lui lorsqu'il étoit en Italie il avoit fait graver sous son nom des Cartes Géographiques de Mrs. Sanson. Du moins ils le lui reprocherent publiquement dans un Livre imprimé avec permission. *Guillaume Sanson* fit une Critique amere du Livre de

l'Abbé Baudrand. Il faut avouer que cet Auteur avoit donné beau jeu aux censures; en ne consultant que rarement les Anciens qu'il cite. On lui a prouvé dans la seule Lettre A. cinq cens citations fausses. N'y eut-il que ce defaut c'en est assez pour décrier le meilleur Livre. Le public ne se rebuta point & la Critique discontinuée, & presque supprimée par les soins de Mr. Baudrand, & de ses amis, ne fut pas à beaucoup près si connue, que l'Ouvrage critiqué. Ce mêlange specieux de la Géographie Ancienne, & de la Moderne charma les Lecteurs, qui n'ont pas toujours le loisir d'aller chercher dans les Originaux un Article, que l'on met sur le compte de Pline ou de Ptolomée, quoi qu'ils n'y aient jamais songé. Ce Dictionnaire a encore un defaut qui ne laissa pas de plaire aux gens, qui se contentent de l'apparence. On y donne pour noms Latins une infinité de noms très-modernes avec une terminaison quelquefois même très-mal Latinisée. Par exemple *St. George de la Mine*, ou *El-mina*, comme disent les Hollandois, y est tendu en Latin *Arx Sancti Georgii de Mina*; jamais le mot *Mina* n'a été dit en Latin pour signifier une *Mine*. Il faloit dire *ad Mineram*, ou plutôt *ad Fodinas*. On y trouve des Villes imaginaires pour lesquelles il cite des Auteurs, qui n'en parlerent jamais. Telles sont *Aba* Ville de l'Arabie heureuse; *Acernum* Ville des Picentins; *Axiace* Ville de la Sarmatie, & *Axium* Ville de Macedoine, que l'Auteur appuie sur l'autorité de Pline, quoi qu'il n'y en ait pas la moindre trace dans cet Ancien. Il n'y a que trop de ces citations imposantes dans tout cet Ouvrage & j'en reléve beaucoup dans le mien.

En 1701. Mr. MATY, Ministre François d'une Eglise Protestante à Montfort auprès d'Utrecht, publia ce même Dictionnaire traduit en François; mais, sans se rendre esclave de l'original, il diminua le nombre des Articles de l'Ancienne Géographie, qui entre pour peu de chose dans son dessein, & le suivit tant qu'il put pour la nouvelle. Cette Traduction dont l'Auteur mit le nom de Mr. Baudrand dans le titre, & le sien seulement à la fin de l'Epitre dedicatoire, a si bien porté le nom de Mr. Baudrand qu'encore à present plusieurs Libraires ne la connoissent, & ne la vendent que sous ce nom. Elle a fait une fortune surprenante, & on l'a inserée dans les derniers Suplemens de Moreri, quoi que les mêmes Articles se trouvent déja traitez dans les autres Volumes, mais tirez d'autres Auteurs. On la revoit presque toute entiere dans le Dictionnaire de Mr. Corneille, & dans le grand Dictionnaire Universel de Trevoux.

Mr. Baudrand avoit été sollicité de faire un Dictionnaire François pour la Géographie nouvelle en faveur des personnes sans Lettres, qui ne pouvoient profiter de son Livre Latin. Il n'avoit pas connoissance du Livre de Mr. Maty, dont il ne vit point l'Edition, puisqu'il étoit mort l'année 1700. au mois de Novembre. L'Abbé Langlet du Frenoi parle ainsi du Dictionnaire François de Mr. Baudrand dans un Catalogue de Livres de Géographie *: *Mr. Baudrand ayant laissé cet Ouvrage imparfait, sa famille & les Libraires l'ont fait revoir & même corriger en bien des choses par un Moine Benedictin.* Sur cette garantie ayant eu

* Ce Catalogue est ajouté à la *Methode pour étudier la Géographie*, T. 1. p. 386.

eu occasion de publier mon sentiment sur ce Dictionnaire, je m'expliquai en ces termes; *On trouvera peut-être de la temerité à ce que je vais dire; mais je ne l'avance qu'après une mure & longue comparaison des deux Ouvrages; le François de 1705. n'est pas une Traduction, mais une Corruption du Latin de 1682. Je ne parle point ainsi par aigreur, personne n'a plus de respect que moi pour la Congregation de St. Maur, que je regarde comme un des plus grands Ornemens de la France & de l'Eglise, je ne connois point le Religieux qui a procuré cette Edition, & je suis prêt de le louer sur toute autre matiere. Je m'abstiens même de decider si les fautes qui fourmillent dans cette Edition sont de lui, je ne le blâme que de les y avoir laissées.* Je suis bien éloigné de retracter ce jugement: la seule chose dont je me crois obligé d'avertir mes Lecteurs, c'est que l'on m'a assuré depuis que le R. P. Benedictin s'étant rebuté du mauvais état de ce Livre s'en est desisté, & que le Libraire lui-même l'a achevé ou fait achever comme il a pu.

Trois ans après, c'est-à-dire en 1708. il parut un nouveau Dictionnaire Géographique en François composé par Mr. THOMAS CORNEILLE, connu par ses Poësies, & par son Théatre imprimé conjointement avec celui de Pierre Corneille son frere, & par d'autres ouvrages de Poësie ou de Grammaire. Le plan en est vaste, interessant & digne des plus grandes louanges, si l'exécution y avoit repondu. Il embrasse la Géographie Ancienne & la Moderne, les Mœurs, le Commerce, les particularitez de chaque lieu, les productions, les animaux singuliers, les descriptions des Villes &c. Mais les défauts énormes de l'exécution révoltent à chaque page ceux mêmes, qui comme moi honorent le plus la mémoire de cet excellent vieillard. La Géographie Ancienne y est horriblement defigurée. J'en donne trop d'exemples dans chaque Volume pour en devoir raporter ici. Le gros Ouvrage de Davity, augmenté par Ranchin, les Tables Géographiques que le P. Lubin a composées pour l'intelligence des Vies des hommes Illustres de Plutarque, le Dictionnaire Cosmographique de Juigné, & quelques autres Livres François sont presque les seules sources où Mr. Corneille prend ce qu'il dit de l'Ancienne Géographie: ce n'est pas qu'il ne cite quelquefois les Anciens; mais il ne paroît gueres qu'il les ait lus. Il les cite en second, ou même en troisiéme, & se laisse souvent égarer par les mauvais guides à qui il s'abandonne trop. Dès qu'il y a une diference dans l'Orthographe il ne reconnoît plus un Article qu'il a déja donné auparavant, & multiplie ainsi les Villes & les Rivieres. On en voit dans son Livre de doublées, de triplées même sans qu'il s'aperçoive, ou du moins sans qu'il avertisse que c'est le même lieu. Les définitions des termes de l'art lui manquent presque toûjours; il n'en explique que les plus communs & les moins ignorez.

En recompense il a une assez grande quantité d'Articles très-curieux, & fort détaillez qu'il emprunte des Relations de Voyageurs estimez, & ce qui fait encore le principal merite de son Dictionnaire, il y a des Articles dressez sur les lieux. Mais je ne saurois le louer de ce que pour ne pas citer Mr. Baudrand de qui il em-

prunte cependant bien des Articles, il se jette sur l'Atlas de Blaeu, dont quantité de Cartes nomment rarement les lieux par leur vrai nom, & les placent encore moins souvent dans leur veritable point. Pour abreger un détail qui me meneroit trop loin je me contente de dire, que son Livre ne merite, ni tout le bien qu'en ont dit des Juges peu éclairez, ni tout le décri où il est malheureusement tombé.

L'an 1713. ALPHONSE LAZOR DE VAREA fit imprimer à Padoue un nouveau Dictionnaire Géographique sous ce titre *Universus terrarum Orbis Scriptorum calamo delineatus*, en deux Volumes *in folio*. L'Auteur ajoute de magnifiques promesses dans son titre, & n'en tient pas la centiéme partie. Ce n'est qu'une liste assez maigre tirée de Mrs. Baudrand & Corneille, ornée de quelques mauvais plans très-anciens, & très-diferens de l'état present des Villes dont ils portent le nom : de petites Cartes informes, des figures antiques d'hommes & de femmes peintes, dit-on, par le Titien & gravées sur le bois sans aucun goût, sont dispersées dans ce livre qui seroit commodément un volume in 4. si on en retranchoit les amples Catalogues ajoutez à un certain nombre d'Articles. Ce sont des listes des Livres où l'on a traité ou parlé en passant de la matiere ou du lieu dont il est question. Je dis de la matiere, car par exemple aux mots IMPERIUM & REGNUM, on voit les titres d'une Bibliotheque dont la plus grande partie n'a pas le moindre raport avec la Géographie ; par exemple *Jean Baudouin*, le Prince parfait. Paris 1650. in 4. *Pierre Bertius*, dessein du soulagement des peuples, ou les vertus Royales d'un jeune Prince. Paris 1648. in 4. & une infinité d'autres, qu'ont ils de commun avec des definitions & des descriptions Géographiques?

Ce sont, si je ne me trompe, les Dictionnaires Géographiques, qui ont eu quelque reputation jusqu'à present, car je n'ai prétendu parler ni de quelques petits Ouvrages particuliers, tels que le Dictionnaire Géographique des Pays-bas Brochure in 8, ni des Dictionnaires, où la Géographie n'entre que pour une partie de l'objet que l'Auteur s'est proposé. Les Dictionnaires de JUIGNE', de MORERI, de LLOYD, de TREVOUX, de Mr. BAYLE, de D. CALMET & de quelques autres, ont des Articles de Géographie. Je ne sais s'il ne vaudroit pas mieux qu'il n'y en eut point du tout dans les quatre premiers. Celui de Mr. Bayle est borné à un si petit nombre d'Articles de cette espece que l'on peut dire, sans violer le respect dû au merite de cet Auteur, que c'est peu de chose que ce qu'on y en trouve. Je parlerai ci-après de D. Calmet.

Pourquoi l'Auteur n'en a pas choisi un pour l'augmenter.

Je m'étois flaté qu'entre ces Dictionnaires j'en pourrois trouver un auquel il me seroit aisé d'ajouter ce que j'avois recueilli de meilleur dans mes études & dans mes Voyages. Mais après un mûr examen, je n'en vis point qu'il ne fût necessaire de refondre entierement. Ortelius ne fait qu'indiquer les Auteurs comme j'ai dit; il est rare que ceux qui le consultent aient les livres qu'il cite, il obmet tout ce qu'il y a de singulier & d'interessant, & se contente d'avoir nommé les Auteurs aux quels tout le monde n'est pas en

état

état de recourir; c'est un grand defaut dans un Dictionnaire qui doit être une Bibliotheque Géographique. L'infidelité de Mt. Baudrand sur les citations me mettoit dans la necessité de tout verifier, & lisant les originaux j'y ai souvent trouvé des choses qu'il n'auroit pas dû negliger, s'il les avoit parcourus lui même. Souvent aussi j'y ai trouvé le contraire de ce qu'il leur imputoit. Un pareil Livre n'étoit gueres propre à devenir le fond d'un Ouvrage où l'on ne doit pas chercher une reputation frivole par des citations ambitieusement hazardées, parce qu'on suppose que peu de Lecteurs sont en état d'en découvrir toute la Charlatannerie.

Dans ce que j'avois recueilli j'avois exactement marqué non seulement les Auteurs, mais même le Livre, & le Chapitre, ou la page de l'édition dont je m'étois servi. Ortelius specifie rarement le livre de l'Auteur qu'il cite. Il cite encore moins le Chapitre. Mr. Baudrand se contente de dire, Pline, Ptolomée, Strabon, & laisse aux Lecteurs scrupuleux la peine de chercher l'endroit comme ils pourront. L'uniformité de l'Ouvrage demandoit que j'examinasse leurs Articles sur les originaux; je l'ai fait & le detail des citations que je mets en marge en est une preuve.

Il restoit le Dictionnaire de Mt. Corneille que je pouvois choisir pour la baze du mien; mais il est au dessous du médiocre pour la Géographie ancienne. Le peu qu'il en fournit, est si plein de fautes grossieres & de bévues qu'on doit le compter pour moins que rien; & pour la Nouvelle, faute d'avoir su les Langues de nos voisins, il a été borné à un certain nombre d'assez mauvais Livres sur ce qui regarde de vastes Etats; par exemple, sur la grande Bretagne il copie Davity, dans le livre duquel la plupart des noms sont défigurez; & quand il trouve dans la Géographie Historique de Mr. d'AUDIFRET ces mêmes noms autrement orthographiez, il ne les reconnoît plus & les prend pour de nouvelles Villes, ou Rivieres. On voit assez qu'il a dessein de bien faire, car lorsqu'il tombe sur de bons Auteurs, tels que Dampier & autres, ces Articles sont fidelles & curieux. Je fis alors ce que feroit un Architecte qui voulant élever un Edifice pour l'utilité publique, profiteroit des materiaux qu'il trouve dans les ruines de plusieurs Palais abandonnez comme inutiles & dangereux à cause du peu de solidité de leurs fondemens. Ainsi, sans me determiner au choix sur lequel j'avois compté, je resolus de travailler sur mon propre plan, en joignant ces Auteurs, aux autres qui m'avoient fourni de quoi les rectifier, & de prendre de chacun les Articles sur lesquels mes recherches ne m'avoient rien fourni de meilleur. J'aurois peut-être attendu bien des années à publier cet Ouvrage sans les liaisons que j'eus avec deux hommes illustres, tous deux Italiens & tous deux passionnez pour le progrès des Sciences & des beaux Arts.

L'un * Ambassadeur & Plenipotentiaire d'Espagne auprès de la Republique des Provinces Unies, étoit alors occupé à rompre les mesures que l'on prenoit pour alterer la bonne intelligence que la Paix d'Utrecht avoit retablie. Il me démêla parmi la foule de ses ad- *Pourquoi on s'est hâté d'annoncer ce livre.*

** 3

* Feu Mr. le Marquis de BERETTI LANDI.

admirateurs, me donna mille marques de son estime & m'honorant d'une amitié cordiale il voulut que je l'entretinsse souvent de mes occupations Litteraires. Pouvois-je lui cacher les vuës que j'avois pour la Géographie? Il me pressa de publier mon travail j'eus beau lui representer que je croyois devoir auparavant sonder mes forces & le jugement du Public par quelqu'autre Ouvrage: que ce retardement rendroit celui-ci meilleur: que je trouvois chaque jour de quoi le perfectionner. *Vous le trouverez*, dit-il, *toute votre vie*. Ce sont ses termes. *Ces Ouvrages ne sont pas d'une nature à être complets. Imprimez le vôtre tel qu'il est: par là vous pourrez apprendre ce que le Public y aura trouvé à reformer & vous vivrez peut-être assez pour en profiter.* Ce fut alors que je publiai deux Essais sur l'Histoire de la Géographie, avec des remarques sur les principaux Géographes. Ce ne sont à la verité que des fragmens informes d'un Ouvrage plus étendu que je publierai un jour s'il plaît à Dieu, mais le detail où j'y entre sur les Géographes me parut propre à faire sentir à quelques personnes auprès de qui je n'avois pas affecté de me donner pour tel, que ce n'étoit point par hazard ni sans preparation que je m'engageois à donner un Dictionnaire Géographique plus exact, & plus ample que tous ceux qui ont paru jusqu'à present.

Ces Essais produisirent un bien qui surpassa mes esperances. Mr. le Comte de MARSILLI, qui étoit alors dans ces Provinces pour avancer l'exécution de ses projets litteraires, me fit offrir son amitié, & en même temps ses bons offices pour me procurer d'Italie, les secours dont j'aurois besoin. Le Public est assez informé sans que je le lui dise, combien ce Seigneur a rendu de services importans aux Sciences par ses immenses travaux, & combien il fait d'honneur à la Societé Royale de Londres, & à l'Academie Royale de Paris, dont il est un des plus dignes & des plus utiles Academiciens. Son depart me priva peu après des instructions, que je trouvois dans ses entretiens; mais il ne fut pas plutôt arrivé en Italie, que je reçus des marques de son souvenir par des Cartes rares qu'il m'envoya, & par d'excellens Articles des Villes d'Italie dressez sur les lieux; il est juste que mes Lecteurs partagent avec moi toute la reconnoissance qui lui en est due.

Je ne dois pas obmettre qu'une des grandes objections, que je fis à feu Monsieur le Marquis BERETTI LANDI, Ambassadeur d'Espagne, lorsqu'il me conseilloit d'imprimer, fut que nous ne sommes pas assez instruits de l'Espagne Moderne. Je remontrai que *l'Etat present* de ce Royaume par Mr. l'Abbé de Vayrac est presque le seul Livre raisonnable, que nous ayons sur cette matiere. Il me ferma la bouche en s'engageant d'y supléer en intéressant le Roi même au succès, & à la bonté de mon Livre. Personne n'ignore les Evenemens inopinez, qui ont occupé la Cour depuis 1722., & qui ont retardé les secours dont j'avois circonstancié la nécessité. Malgré ces obstacles, il fit plus que je n'avois osé pretendre, il voulut que ce Dictionnaire portât des marques publiques de la protection glorieuse, que Sa Majesté Catholique accorde aux Sciences utiles. Le Roi me fit la grace de me déclarer son Géographe, & il lui a plu d'ajouter à cette faveur celle de

de nommer en Espagne des personnes savantes sur les matieres dont j'avois besoin d'être instruit, avec ordre de me communiquer les lumieres que j'ai demandées.

Ce qui en a fait retarder la publication.

Toutes les personnes équitables jügeront qu'il auroit été avantageux au Public & à moi que j'eusse diferé la publication de mon travail, jusqu'à ce que je l'eusse enrichi & rectifié avec ces secours & j'avoue que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour la retarder & pour les attendre. Mais un obstacle invincible s'est opposé à mes bons desirs. Malheureusement les Libraires avoient pris les engagemens attachez à la voye de souscription qui étoit pour lors à la mode, car la Librairie a aussi les siennes. Delà les murmures des Souscripteurs, les plaintes des interessez & les nouvelles prématurées reperées en plusieurs Journaux. J'ai cedé enfin à l'importunité, & pour ne pas abuser plus long-temps de la patience du Public à qui l'on commençoit à vouloir persuader qu'on l'abusoit d'une esperance chimerique. Je me suis resolu à lui donner à present ce qui est déja imprimé; & à faire rouler les presses sans interruption jusqu'à la fin de l'Ouvrage.

Seconde Partie.

Apre's avoir rendu compte des raisons qui m'ont engagé à entreprendre ce Dictionnaire & de celles qui m'en ont fait retarder la publication, je passe aux détails de l'exécution. Ils ne seront peutêtre pas inutiles à ceux qui après ma mort voudront l'augmenter ou le corriger.

La Géographie considerée à divers égards & des divers Auteurs citez sur chaque partie.

Dans la Géographie, comme dans toutes les autres Sciences, chacun cherche ce qui a le plus de liaison avec la profession qu'il a embrassée, ou avec le genre d'étude qu'il aime le plus.

On peut commodément la partager en quatre parties qui toutes doivent se réunir dans un Dictionnaire Géographique:

La Ge'ographie:
- Sacrée
- Ecclesiastique.
- Civile ou Politique:
  - Ancienne.
  - Du moyen âge.
  - Moderne.
- Poétique ou Fabuleuse.

A l'égard de l'Ecriture Sainte.

La Ge'ographie Sacre'e traite des Lieux nommez dans l'Ecriture Sainte. J'ai cru devoir consulter également le Texte original, les Septante, la Vulgate & Josephe. Voilà les principales sources où il faut puiser. Ces Livres se prêtent l'un à l'autre des clartez qui échaperoient à quiconque voudroit n'en consulter qu'un. Il ne m'appartient pas de toucher à la question agitée entre les Savans de Religion diferente, savoir quel texte est le plus pur, ou l'Hebreu ou le Grec ou la Vulgate. J'ai lu à peu près ce qui a été écrit de plus sensé sur ces matieres; mais elles ne regardent presque point la Géographie: il me suffit que le Grec & la Vulgate soient très-respectables, l'un par l'usage qu'en ont fait le Sauveur du monde, & les Ecrivains Sacrez du N. T. & l'autre par la consécration que l'Eglise en a faite depuis bien des siécles, en l'employant dans la celebration des plus saints mysteres. Eusebe, & St. Jerôme ont composé une Géographie Alphabethique sur l'Ecri-

criture Sainte. Le P. BONFRERIUS l'a illustrée par de savantes Notes auxquelles Mr. LE CLERC a joint ses remarques. Mr. BOCHART dans sa *Géographie Sacrée*; Mr. RELAND dans son docte Livre de la *Palestine* ont une infinité de recherches précieuses. Ces Livres ne doivent point sortir de dessous les yeux de quiconque s'aplique à la Géographie des livres Sacrez. Rien n'empêche qu'on n'y joigne *Adrichome*, *Spanheim*, *Ziegler*, & autres dont j'ai raporté le temoignage dans l'occasion. NICOLAS SANSON, Géographe du Roi très-Chrétien, a fait un Indice Géographique de l'Ecriture Sainte, dans lequel il raporte à chaque nom les passages où il se trouve; & ajoute en marge la latitude & la longitude qu'il donne à chaque endroit dans sa Carte. Mais comme il n'y a gueres d'observations faites sur les lieux par où l'on puisse justifier ces positions, il ne faut pas trop compter sur leur justesse. J'avois extrait de Mrs. Bochart & Reland beaucoup d'Articles; mais lorsque je vis le Dictionnaire de D. Calmet je m'apperçus que me livrant trop à l'érudition de ces deux grands hommes j'en avois surchargé mes extraits qui par cela même qu'ils étoient trop herissez d'Hebreu & de Grec devenoient inutiles à la plupart des Lecteurs. Je preferai donc la maniere de ce savant Benedictin, qui a lui même extrêmement profité des Ouvrages dont je viens de parler, & abandonnant souvent mes propres extraits, je leur substituai les siens, en le nommant à la marge; mais je ne l'ai pas toujours fait en humble esclave, & j'ai osé le contredire, quand je m'y suis vû obligé: ce sont principalement les fautes des grands hommes qu'il faut relever, parce qu'elles tirent plus à consequence que celles des autres. Ainsi, sans deroger au respect que j'ai pour le savoir & la vertu des Auteurs que j'admire le plus, j'ai averti de leurs fautes quand je les ai remarquées; entre autres preuves on peut voir les Articles DAMNA.

A l'égard de l'Histoire Ecclesiastique.

La GEOGRAPHIE ECCLESIASTIQUE regarde les bornes & la situation des Diocéses, les lieux qui ont été ou sont encore le Siége d'un Evêché, où il s'est tenu des Conciles, où il s'est passé quelque évenement dont les Annales de l'Eglise Chrétienne ajent conservé le souvenir. Les Abbayes, un Hermitage illustré par un St. Anachorete, en un mot tout ce qui appartient aux Vies des Saints merite d'être remarqué. Les Historiens Grecs, tels que sont EUSEBE, SOCRATE, SOZOMENE, THEODORET & EVAGRE, les anciennes Notices Episcopales recueillies dans le second volume de l'*Antiquité Ecclesiastique* du Docteur SCHELSTRATE, & pour la connoissance de l'Eglise d'Afrique où il y avoit une multitude prodigieuse d'Evêchez, la Notice d'Afrique publiée par le P. SIRMOND & par SCHELSTRATE, avec la *Conference de Carthage*, sont les originaux que j'ai du preferer aux modernes; tels que sont la *Notice des Evêchez du Monde Chrétien* par AUBERT LE MIRE, & la *Géographie Sacrée* du Pere CHARLES DE ST. PAUL rectifiée par les Notes du Savant HOLSTENIUS. L'Histoire de la fondation des *Eglises Metropolitaines* érigées sous Charlemagne & sous son fils Louïs le Debonnaire écrite par Crantzius, les origines & l'Histoire des Ordres Religieux, & surtout les Annales de l'Ordre de St Benoît; le Martyrologe Romain avec les Cartes & les Notes du P. Lubin; la To-

Topographie des Saints que Mr. Baillet a jointe à leurs Vies qu'il a fait imprimer, & quantité d'autres Monumens Ecclesiastiques anciens ou modernes, que j'ai exactement citez toutes les fois que j'ai allegué leur autorité, répandent un grand jour sur cette partie de la Géographie.

A l'égard de l'Histoire Civile de l'Antiquité. La Geographie Civile, & Politique regarde, ou *l'antiquité*, ou le *moyen age*, ou le *moderne*. J'entens par l'antiquité tout ce qui a précedé le siécle de Constantin. Le moyen âge qui suit s'étend jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II. au XV. siécle. Quelques Grecs qui se refugierent en Italie, y donnerent occasion à la renaissance des Lettres qui depuis ce temps-là ont fleuri de plus en plus en Europe. Ce fut dans ce même Siécle que la Géographie acquit une étendue qu'elle n'avoit point avant les Navigations des Espagnols dans l'Amerique qu'ils découvrirent, & où cette Nation a eu l'honneur de porter la foi. J'appelle Moderne tout ce qui est posterieur à la derniere Epoque que j'ai marquée ci-dessus.

Ortelius, & *Cellarius* sont les deux Auteurs Modernes qui ont traité le plus dignement toute la Géographie ancienne. D'autres Auteurs en ont exécuté des parties considerables. *Cluvier* a savamment écrit sur la Germanie, la Vindelicie, la Norique, l'Italie & la Sicile. *Alting* sur la Germanie inferieure. *Nicolas Sanson* sur l'ancienne Gaule; Mr. *Spon* sur l'ancienne Attique, &c. mais tous ces ouvrages n'exemptent point un Auteur exact de recourir aux sources mêmes, où ces Savans ont puisé. J'ai néanmoins profité de leurs lumieres & les ai citez; mais en verifiant sur les Originaux; & lorsque quelques-uns m'ont manqué, j'ai marqué que je ne citois qu'en second, afin de ne me point rendre responsable d'une citation dont j'ignorois la fidelité. Quand Mr. Baudrand ne fait que copier Ortelius, je ne cite que ce dernier; mais quand l'Article est de Mr. Baudrand, que Mr. Corneille cite Mr. Maty, & que celui-ci ne fait que traduire Mr. Baudrand, je ne cite que Mr. Baudrand; à moins que ce ne soit une faute qui leur soit commune à tous les trois.

Strabon, Pomponius Mela, Pline, Ptolomée et Pausanias, sont, pour ainsi dire, les principaux Arcsboutans de la Géographie ancienne: Il faut y joindre Solin copiste de Pline & tous les petits Géographes Grecs que Mr. *Hudson* a recueillis en quatre Volumes à Oxford. Mais cela ne suffit pas. Les bons Historiens sont de veritables Géographes. Herodote, Diodore de Sicile, Denis d'Halicarnasse, Polybe, Dion Cassius; Xiphilin, Zonare, Plutarque, & autres Grecs; & parmi les Latins Tite-Live, Jules-Cesar, Suetone, Tacite, les Ecrivains de ce qu'on appelle *l'Histoire Auguste*, Ammien Marcellin &c. sont des guides qu'on ne doit jamais perdre de vûe, mais on doit y ajouter ce que les savans Modernes leur prêtent de lumieres par leurs judicieuses Critiques. Etienne, que j'appelle le Géographe pour le distinguer des autres de même nom, seroit d'une utilité bien plus grande qu'il n'est, si Hermolaus ne l'avoit pas miserablement estropié & si cet ignorant Maître d'Ecole n'avoit pas fait un mauvais Livre de

Grammaire, d'un Dictionnaire qui vraisemblablement étoit une excellente Géographie, à en juger par les restes qu'il y a laissez. Les anciens Itineraires, tels que sont la Table de *Peutinger*, l'Itineraire d'*Antonin*, & celui de Bourdeaux à Jerusalem sont des Oracles obscurs & trompeurs quelquefois à la verité, mais que doit nécessairement consulter quiconque veut éclaircir la Géographie ancienne. Je l'ai fait dans tout le cours de cet Ouvrage. L'impudence avec laquelle ces noms étoient citez faussement par des Auteurs qui ne les lisoient pas, m'a jetté bien des fois dans l'étonnement & j'en ai été trop indigné pour me risquer à commettre la même faute.

Que nous importe, dira quelqu'un, la connoissance de Villes qui ne subsistent plus depuis long-tems? J'avoue sans peine que cela n'importe en aucune façon ni au Fermier Général dont la Géographie se borne aux bureaux de ses receptes, ni au Chanoine qui mange dans une molle oisiveté les revenus d'une Prébende bien fondée : encore moins au Laboureur qui passe une vie dure & laborieuse à cultiver la Campagne qui le nourrit. Mais n'y a-t-il, que de ces hommes-là dans le monde? Les gens d'étude savent combien il est doux en trouvant un nom Géographique inconnu, d'avoir un Recueil où l'on puisse trouver tout d'un coup quels Auteurs en parlent & ce qu'ils en disent.

Du moyen âge. La GEOGRAPHIE DU MOYEN AGE est encore plus dificile à debrouiller. Les livres qui la fournissent sont d'une lecture desagréable pour la plûpart. Ce temps d'interruption pour les Sciences fournit peu de Géographes de profession, mais en échange on trouve une foule d'Historiens & de Chroniqueurs. Entre ceux qui entrent dans le corps de l'Histoire Bysantine PROCOPE merite d'être distingué. Il est riche en descriptions, il traite souvent assez au long les origines & les migrations des Peuples. Ses Histoires des Goths, de la guerre des Vandales, de celle des Perses & sur tout ses quatre livres des Edifices de Justinien m'ont beaucoup servi. Les Historiens des Croisades, *Paul Warnefrid* & *Jornandes*, les anciens Auteurs de l'Histoire de France, les *Chroniques* recueillies en corps d'ouvrages tant en France qu'en Italie & en Allemagne, sont d'excellens repertoires dont j'ai fait usage dans l'occasion. HADRIEN DE VALOIS dans sa *Notice des Gaules* & l'Auteur du quatrieme livre de la *Diplomatique* m'en avoient donné l'exemple & je l'ai suivi selon mes forces.

J'ai dit que le moyen âge fournissoit peu de Géographes. Il a eu pourtant les siens. Je n'ose mettre de ce nombre l'inutile rapsodie imprimée sous le titre de *Cosmographie* D'ÆTHICUS. L'ANONYME DE RAVENNE, & le Moine COSMAS, le premier Latin Barbare, le second Grec qui n'est gueres plus poli, sont presque tout ce qui nous reste des Auteurs qui avoient traité la Géographie de propos deliberé. Je doute même qu'on doive le dire du second. Dans le XIII. Siécle deux Voyageurs, savoir RUBRUQUIS & MARCO PAOLO Venitien, parcoururent l'Asie, le premier jusques chez le Cham des Tartares vers qui St. Louïs l'envoyoit, l'autre alla au travers de la Tartarie jusqu'à la Chine. J'ai souvent regretté que les

les Ecrits de Castorius Auteur Lombard que l'Anonyme de Ravenne nomme très souvent & dont il ne me paroît que l'Abreviateur, ne soient pas venus jusqu'à nous. En recompense les Sciences negligées en Europe étoient florissantes en Asie : ABULFEDA, NASSIR EDDIN, & ULUG BEIG, ont été de vrais & savans Géographes. Le livre Arabe connu en Latin sous le titre de la *Géographie de Nubie* est un Ouvrage fait en Sicile par le Scherif EDRISI qui vivoit dans cette Isle au XII. Siécle sous le Roi Roger. Il est d'autant plus utile qu'il marque les distances itineraires par milles & par lieues. Voila à quoi se reduisent, si je ne me trompe, les Ecrivains Arabes qui ont aquis de la reputation & dont les Ouvrages sont parvenus en Europe ; car je n'ai pu consulter ceux qui sont en Manuscrit, ou dans l'Asie, ou ce qui est la même chose pour le public, dans les armoires de quelques Bibliotheques de France ou d'Italie. On a publié depuis peu d'années des Histoires tirées des Auteurs Arabes, telles que celles de *Genghizcan* & de *Timur-Bec*, dans lesquelles on peut apprendre des choses très-curieuses touchant l'Asie du moyen âge.

Utilité des Medailles.

Les Medailles du haut & du bas Empire ne sont pas à negliger, pour les Géographes. Le R. P. Hardouin a fait voir dans plusieurs Traitez de quel secours elles sont, soit pour faire connoître le vrai nom d'une Ville, soit pour décider souvent de quelle Province elle étoit, & comment on la distinguoit d'une autre de même nom. Leur témoignage est d'autant plus précieux qu'il n'a point été corrompu comme celui des Manuscrits par l'ignorance ou par le sommeil des Copistes.

De la Géographie Moderne.

Ce fut dans le XV. Siécle que les Arts & les Sciences reprirent vigueur en Europe : on vit alors le commencement de ces découvertes qui ont augmenté la Géographie de moitié. Elle devient plus vaste depuis cette Epoque, mais plus agréable, par plus d'une raison. Ce ne sont plus des noms dont il faille chercher le raport avec les noms d'aujourd'hui, ce sont les mêmes noms. Ces decouvertes sont racontées dans des Relations de Voyages & de Navigations dont la lecture attache le Lecteur par la diversité & par le merveilleux des Evénemens. La curiosité ou l'envie de s'enrichir dans les uns, un zele Apostolique dans les autres, ont porté aux extrémitez de l'Univers des hommes courageux qui à travers des dangers innombrables n'ont pas laissé de penétrer dans ces lieux où les Anciens faute de les mieux connoître plaçoient des deserts impraticables peuplez de monstres horribles ou des Mers aussi peu navigables que le Styx, le Cocyte ou l'Acheron. On a vu durant le Siécle passé & depuis le commencement de celui-ci les Voyages se multiplier, desorte qu'il y a présentement dans le Monde connu peu de Nations qui n'ayent été visitées & decrites par quelque Auteur. Les Voyages offrent une riche moisson pourvû qu'ils soient écrits fidellement. Mais il faut faire un choix. Il y en a d'excellens, il y en a de bons, il y en a de suspects, & enfin il y en a de fabuleux.

Je compte entre les premiers pour l'Asie ceux qui entrent dans le

Recueil des Voyages faits pour la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales; ceux de *Pietro della Valle*, de *Thevenot*, *d'Olearius*, de *François Pirard*, de *Chardin*, de Mrs. *de Choisi*, de la *Loubere*, du P. *Tachart*, de l'Abbé *Gervaise*; du P. *Le Comte* pour la Chine, du P. *Martini* pour le Tonquin, de Mr. *de Tournefort* pour l'Asie mineure & l'Archipel; de *le Brun*, de *Nicolas de Graef*, celui de *Beaulieu* & quelques-uns qui sont inserez au Grand Recueil de Thevenot; ceux de *Baldeus* Ministre Hollandois, *Maundrell* &c. Pour la Grece *Spon*, *Wheler*, & un petit nombre d'autres. Pour l'Afrique, *Vansleb*, *Rennefort*, *Flacourt*, *Bosman* & le *Maire*. Pour l'Amerique *Champlain*, *Rochefort*, le P. *Hennepin*, le Chevalier de *Tonti*, *la Potherie*, *Denys*, *Gage*, *Correal*, les PP. *du Tertre*, *Labat* & *Feuillée* & le Sr. *Frezier*. Les Voyages autour du Monde par *Dampier*, par *Rogers* avec les *Suplemens* sont infiniment preferables à certains Compilateurs tels que *Dapper*, de *Laet*, de la *Croix* & autres que je n'employe que quand les vrais Voyageurs ne fournissent rien.

On peut mettre au nombre des bons Voyages quantité de Relations que des Auteurs ont écrites des pays moins éloignez qu'ils avoient parcourus. Celles qui regardent l'Europe sont presque innombrables; on doit pourtant accorder un rang distingué aux Voyages de MONCONIS en Angleterre, en Allemagne, &c. à ceux de Mrs. BURNET & MISSON en Italie, ceci soit dit sans prétendre louer ce que le parti de religion qu'ils avoient embrassé, leur a suggeré de contraire à la Foi & à la Verité.

Je ne sais si l'on peut avec justice refuser une place entre les bons Voyages à ceux du Sr. PAUL LUCAS. On m'a voulu assurer que c'étoit moins son ouvrage que celui de quelques Savans de Paris qui lui ont prêté leurs plumes, ou, ce qui revient au même, à qui il n'a fait que prêter son nom & fournir quelques Mémoires. Quand il seroit vrai qu'il n'auroit fait que donner la mariére & que le style ne seroit pas de lui, cela n'empêche pas que ses Relations ne soient curieuses, sur tout, si elles sont conformes à ce que deposent d'autres Voyageurs qui ont fait la même route. On m'a encore assuré comme une verité que le Sr. Lucas n'a jamais passé le Caire, mais que dans cette grande Ville il y a des gens qui vendent aux étrangers curieux des Relations de Voyages tant de l'Arabie que de la haute Egypte; & que c'est une de ces Relations que le Sr. Lucas s'est appropriée, comme s'il avoit remonté le Nil jusqu'aux Cataractes. Il est vrai qu'une telle accusation, si elle étoit vraye, diminue l'opinion que l'on a de la bonne foi d'un Voyageur; mais si, ce defaut à part, un Voyageur donnoit éxactement la Relation qu'il tient des gens du pays, elle vaudroit toujours son prix. Que m'importe de quelle Nation ait été le temoin oculaire sur le raport de qui je dois me fonder, pourvû que le raport soit vrai & sincere?

Je mets au nombre des Voyageurs suspects ceux dont les recits ont été corrompus ou par les Auteurs ou par les Editeurs; VINCENT LE BLANC par exemple qui dans une route que quantité d'autres ont faite aussi bien que lui, crée des Villes & des Royaumes que personne n'a vû ni avant

ni

ni apres lui ; TAVERNIER dont le livre a été malheureusement brodé par Chappuzeau qui le revoyant pour le Style, y mit, dit on, du sien, & y fourra des ornemens qui en diminuent le vrai merite. Je dis la même chose de MANDESLO dont le Manuscrit grossi par Olearius, a été de nouveau defiguré par Wicquefort son Traducteur. STRUYS est dans le même cas. Cet Auteur a perdu le prix de ses longues courses par l'affectation avec laquelle son imagination enfante un merveilleux, quand il ne le trouve pas dans la nature. On en peut voir un exemple dans sa description du mont Ararat qui pourtant a été copiée par Mr. Maty.

J'appelle Voyages fabuleux non seulement ceux de *Sadeur*, de *Massé*, de *Leguat*, & quantité d'autres qui n'ont pas plus de réalité que les songes d'un febricitant, mais encore ceux que des Auteurs ont jugé à propos de faire en Grece, en Palestine, en Egypte & par tout ailleurs où il leur a plu, sans sortir du voisinage du Libraire qui les leur avoit commandez.

Outre ces Voyages on a imprimé depuis environ un siécle des Descriptions savantes & judicieuses de divers pays, le zele de CAMBDEN, pour la Grande Bretagne sa patrie a eu d'illustres imitateurs. L'Allemagne a eu MARTIN ZEYLER, homme infatigable, d'une lecture prodigieuse, qui a écrit d'amples *Topographies* de ses differens Etats, auxquelles il ne manque peut-être rien que la main d'un pareil homme capable de les continuer jusqu'au temps présent. Mr. PIGANIOL DE LA FORCE, & le savant Abbé de LONGUERUE ont chacun à leur maniere heureusement supléé ce qui manquoit à la France de ce côté-là. HERMANIDES pour le Dannemarck & la Norwege, & tant d'autres dont les Ecrits exactement citez en marge des Articles que j'ai emprunté d'eux, applanissent bien des dificultez. Je n'entrerai point dans un plus grand détail des Auteurs qui ont traité la Géographie Moderne. Cela me meneroit trop loin; ce que j'en ai dit suffit à ceux qui trouvant qu'ils pouvoient mieux faire que moi, voudront courir la même carriere, pour les mettre au fait des Auteurs que j'ai préferez & des motifs que j'ai eus de les employer comme j'ai fait.

La GEOGRAPHIE POETIQUE est celle qui cherche sur le Globe de la Terre les lieux ou réels ou suposez, pour l'intelligence des Poëtes, & de la Mythologie. A l'égard des lieux réels, elle ne difere point de la Géographie Historique. Mais quant aux lieux suposez, comme L'ISLE DE CALYPSO, & mille autres de cette nature, il me paroît que c'est se moquer que de rechercher savamment où ils étoient.

TROISIEME PARTIE. Plan de tout l'Ouvrage.

Je viens enfin à l'ordre que j'ai suivi dans l'exécution de mon Plan.

I. Mr. Baudrand avoit mis dans sa Préface quelques DEFINITIONS DES TERMES GEOGRAPHIQUES; delà vient qu'il n'en met point dans le corps du livre. Mr. Corneille les met dans le livre, mais il en oublie le plus grand nombre, le mot même de *Géographie* ne s'y trouve pas. J'ai inseré ces termes dans leur ordre naturel en bien plus grand nombre que pas un d'eux & j'y ai mis cette marque ☞ pour les distinguer des noms propres. La même marque se retrouve en mar-

ge lorsqu'il se trouve un axiome, ou une reflexion dont l'utilité ne se borne pas à ce seul Article.

II. Tous les Peuples ne sont pas d'accord sur les MESURES, dont ils se servent pour exprimer la distance d'un lieu à l'autre. Outre qu'ils les designent par divers noms qu'il faut savoir, ils appellent souvent d'un même nom des distances dont l'étendue n'est pas la même mesure de chemin en Italie, en Angleterre, en Allemagne, en Hongrie, en France &c. quiconque ignoreroit ces diferences ne pourroit que se faire des idées très-fausses de l'étendue d'un pays. Quelques Peuples comptent par journées de chemin, mais ces journées different étrangement dans les pays où l'on va par Caravane, une journée d'un Courier, celle d'un homme à pied, celle d'un homme monté sur un chameau ne sont pas les mêmes. D'ailleurs les milles n'ont pas été mesurez par tout à la toise, comme en quelques Provinces de France, des Pays bas & de Suéde. Il y en a encore, sur tout en Afrique, en Asie & en Amerique, dont les distances ont été jugées à peu près par les Voyageurs. Cela jette souvent du faux dans les Cartes des plus habiles Géographes. Il faut se contenter de ce qu'il est possible de savoir. J'ai recueilli dans l'Article MESURES ITINERAIRES un ample détail des mesures avec leurs noms & leur valeur; de sorte qu'il est aisé de reduire chacune de ces mesures à celle de son pays, ou à toute autre que l'on veut lui comparer.

III. Les Souverainetez se *divisent* en Provinces & ces dernieres ont aussi leurs subdivisions. On a reproché à Mr. Corneille d'avoir negligé ces DIVISIONS & ce reproche n'est pas injuste. On a loué au contraire, Mrs. Sanson d'avoir debrouillé la Géographie par des Tables qui l'ont rendue plus methodique & plus aisée. Le P. Briet a fait pour l'ancienne Géographie de l'Europe ce qu'ils avoient fait pour la Géographie nouvelle. J'ai inferé en leur lieu les divisions de ces illustres Géographes, mais comme elles meriteroient souvent d'être reformées j'ai averti que je ne prétends point les garantir. Je les donne pour des ouvrages qui ont été estimez, mais je ne les donne point pour quelque chose de parfait. Si je les avois changées, ce ne seroit plus celles de ces Auteurs, mais les miennes.

IV. Comme ces divisions n'ont pas toujours été les mêmes dans tous les Siécles j'en ai marqué les plus importantes révolutions, ainsi on trouve plusieurs divisions de la France, de l'Italie, de l'Angleterre, &c.

V. Il y a des Peuples qui subsistent depuis très-long-tems & qui sont toûjours les mêmes, il y en a d'autres qui ont soufert des changemens si considerables qu'on peut dire que ce n'est plus la même Nation. Les François d'aujourd'hui sont un mélange des Gaulois, anciens habitans du pays, des Romains qui le conquirent & des Francs qui venus d'au delà du Rhin, chasserent les Garnisons Romaines. Ce sont diferens Peuples qui ont alternativement habité le même pays, & qui demandent des Articles particuliers. Ainsi on ne doit pas être surpris, si outre l'Article ALLEMAGNE, j'en fais un sous le titre de GERMANIE, qui est l'ancien nom du pays & un autre sous celui

D'A-

D'ALEMANI, peuple d'origine Gauloise qui s'établissant dans la Germanie devint enfin si puissant qu'il lui imposa son nom : de même outre les Articles de FRANCE, D'ANGLETERRE &c. on trouve encore ceux de GAULES, D'ALBION, &c.

VI. Il y a eu d'autres Peuples qui ne subsistent plus depuis très-long-temps, parce qu'ils ont été ou entierement détruits, ou incorporez avec d'autres. Je leur ai donné des Articles particuliers où j'ai recueilli ce que j'ai pu trouver de plus certain sur les limites, les partages & les Villes du pays qu'ils habitoient.

VII. J'ai fait aussi des Articles particuliers pour les anciennes Villes qui ne sont pas precisement les mêmes que celles qu'on leur a substituées. Ainsi j'ai distingué APOLLONIE, ancienne Ville de l'Asie mineure appellée aujourd'hui ABOUILLONA, d'avec LUPADI ou LOUBAT qui est la même que les Grecs du moyen âge nommoient *Lopadion*, quoique plusieurs Géographes confondent aujourd'hui *Apollonia* & *Lupadi*.

VIII. J'ai pris soin de distinguer quantité de Villes de même nom qu'il est aisé de confondre dans l'Histoire. Mrs. Baudrand, Maty & Corneille ne connoissent qu'une seule Ville d'ATHENE. Il y en avoit pourtant une douzaine qui portoient ce nom. Le premier dans son Dictionnaire Latin ne fournit que dix APOLLONIES; j'en donne trente bien distinctes, sans compter quatre autres sur lesquelles Ortelius s'est trompé; & ainsi de quantité d'autres.

IX. En écrivant les noms Géographiques anciens j'ai cru qu'il étoit indiferent de mettre la terminaison Latine, ou la Françoise, dans le titre de l'article. Mais j'ai toujours conservé l'ancien nom avec le plus de simplicité & le moins de changement qu'il a été possible. Je dis les *Belges*, les *Bataves*, & je crois que c'est ainsi qu'il faut nommer les peuples des Pays-bas lorsqu'il est question du temps de Jules Cesar ou de Vespasien; j'avoue que Mr. d'Ablancourt, dont j'admire d'ailleurs l'élegance & les autres talens, ne me paroît pas supportable quand à la place de ces noms que nos Poëtes François emploient encore sans dificulté, il introduit des noms modernes qui n'y conviennent pas. Les HOLLANDOIS dans une traduction de Tacite me paroissent aussi ridicules, que le seroit Mr. de Vaugelas s'il avoit dit dans sa Traduction de Quinte-Curse que Philippe & Alexandre le grand étoient Rois du *Comenolitari*, sous pretexte qu'on appelle ainsi presentement une grande partie de la Macedoine.

X. Je crois aussi que les noms propres modernes des lieux étrangers ne doivent être francisez que de la maniere la plus approchante du vrai nom, & qu'à moins qu'il n'y ait un usage universellement reçu il vaut mieux garder le vrai nom que de le changer en un autre. On doit dire en François *Ratisbonne*, *Londres*, la *Vistule* & non pas *Regensbourg*, *London*, & *Weixel*; quoi que ces derniers soient les veritables, l'usage François l'a ainsi reglé; mais c'est avoir une trop lâche complaisance pour les personnes qui parlent

lent mal que de dire avec elles la *Douere*, *Couilloure*, & *Casloutre*; au lieu de dire avec les personnes qui parlent bien le *Duero*, *Colioure*, & *Keiserslautern*.

XI. Il m'est souvent arrivé de prendre de quelqu'un de mes predecesseurs un article & d'en relever les fautes, ou bien de l'éclaircir par des remarques precedées d'un §. Ainsi lors que l'on trouve cette marque à la suite d'un article, il ne faut pas trop y compter qu'on n'ait lu les observations suivantes.

XII. Les DESCRIPTIONS sont une chose à laquelle je me suis fort appliqué; ce sont elles qui rendent un Livre interessant & qui font connoître plus particulierement un lieu en designant ce qu'il a de commun avec les autres, ou ce qu'il a de singulier. C'est par là que Strabon & Pausanias ont eu plus de vogue que certains Géographes qui les ont suivis ou precedez. J'ai seulement tâché d'éviter deux excès; le premier est d'enfler une description de tout ce que presente quelque Auteur que ce soit. Le second, de se jetter immodérement sur l'histoire d'un pays.

XIII. Au lieu d'emprunter toujours les propres termes des Auteurs dont quelques-uns ont un style diffus & chargé de paroles inutiles, je me suis souvent contenté de prendre la substance de leur description, la resserrant dans le plus petit nombre de paroles que j'ai pu. Souvent aussi j'ai conservé le style même des Auteurs pour peu qu'il ait été suportable, changeant néanmoins les expressions quand elles m'ont semblé capables de faire de la peine aux Lecteurs.

XIV. Dans les descriptions des Ports & des Villes Marchandes j'aurois souhaité de pouvoir marquer par tout ce qui regarde le commerce particulier de chaque lieu & la maniere dont il se fait, quelles sont les Denrées que l'on y porte, celles qu'on en tire; les saisons auxquelles il faut y arriver ou en partir, & les precautions les plus importantes qu'il y ait à prendre: mais n'aiant pas trouvé cette matiere assez préparée je me suis contenté de l'effleurer, & de mettre ce qui en est venu à ma connoissance.

XV. Quantité de Villes de guerre y sont décrites avec le détail de leurs fortifications & la plupart des Capitales y sont traitées avec un détail qui en fait connoître les principales beautez. Outre le grand nombre d'articles dressez sur les lieux & communiquez à Mr. Corneille, j'ai eu les miens, entre autres exemples on peut voir les Articles d'AMSTERDAM, de BOLOGNE, de CASSEL, de FORLI & quantité d'autres. En parlant des hommes Illustres, à l'occasion des lieux qu'ils ont habitez, j'ai été fort court; on en trouve des exemples aux articles d'ANDELI, de DANTZIG, de DELFT &c. où je parle de Mr. Corneille, de Cluvier & de Grotius, &c. C'est aux Historiens à fournir les détails de leur vie.

XVI. En parlant de ces Villes j'ai tâché d'en marquer la position, c'est-à-dire, la longitude & la latitude, quand des Auteurs exacts l'avoient marquée. Mr. Baudrand n'en met pas une, Cellarius

larius n'en met que dans ses Cartes encore ne met-il que les latitudes. Mr. Corneille ne donne gueres de longitudes & de latitudes que celles des Villes de Perse tirées de Tavernier, ou celles des Arabes qu'il trouve dans la Bibliotheque Orientale de Mr. d'Herbelot. Outre celles là je donne celles qui resultent des observations repandues dans l'Histoire & dans les Mémoires de l'Academie Royale des Sciences; dans les Observations du P. Feuillée en Amerique, des P. P. Jesuites dans l'Orient &c. Aux Ports, Rades, Caps &c. je joins quelquefois la position que lui donnent les Tables Hollandoises. Cette partie de la Géographie est très importante & meriteroit que l'on dressât de nouvelles Tables de latitude & de longitude conformes à toutes les observations que l'on a déjà. Les premiers qui ont déterminé les positions ne l'ont pas toujours fait avec la précision necessaire. Souvent des Navigateurs ont cru les marquer à peu près & se sont trompez de beaucoup. Toutes les Cartes d'Afrique, avant celles de Mr. DE L'ISLE, marquoient le Cap de Ceuta comme la partie la plus Septentrionale de l'Afrique; cependant il est au moins d'un degré 45'. plus Meridional que le Cap Négre voisin de l'Isle de Sardaigne.. Ce savant homme dont la mort arrivée le 25. Janvier de cette année, m'a sensiblement affligé, a rendu des services immortels à la Géographie en la purifiant d'un très-grand nombre de fausses positions par l'usage qu'il faisoit des observations Astronomiques. Je remarque dans le cours de cet Ouvrage une foule de corrections qu'il a osé faire le premier, s'exposant genereusement aux criailleries des vendeurs d'Images, qui lui disputoient temerairement le nom de Géographe.

XVII. En parlant des Fontaines Minerales j'ai ajouté l'*analyse de leurs eaux*, quand je l'ai trouvée faite par des personnes qui en parloient savamment: je l'ai fait aux articles d'AIX LA CHAPELLE, de BAGNERES, de BALARUC, de BOURBON, de FORGES, d'OLONITZ, de PASSI &c.

XVIII. J'ai raporté soignensement ce que j'ai trouvé de plus particulier sur les MINES & les FOSSILES. *Brown* & *Tollius* qui ont parcouru celles de Hongrie, Mr. *Léopold* qui a visité celles de Suede, Mr. *Jussieu* qui a examiné la Mine d'Almade &c. m'ont prêté des singularitez très-instructives; qui jointes à d'autres articles de cette nature sur les Mines du Chili & du Perou &c. ne seront pas desagréables au Lecteur.

XIX. Je n'ai pas dû refuser une place aux lieux imaginaires qui n'existent que dans des Relations peu fidelles ni à ceux dont l'existence n'est pas assez averée. J'ai marqué l'incertitude des uns & la fausseté des autres; on en peut voir des exemples aux articles ANIAN, BABIN &c.

XX. J'avois eu dessein d'ajouter à châque Article les ARMOIRIES des Etats, des Provinces & des Villes, mais outre que je n'avois rien de fort complet sur cette matiere, j'ai apris depuis l'impression de mon Projet qu'un homme de Lettres songe à donner un *Dictionnaire Heraldique universel* où entrent les Ar-

Armoiries des Pays, Villes, Communautez, Familles nobles, & hommes Illustres, qu'il a pu recouvrer. Il est juste de lui reserver une matiere qui ne m'étoit qu'accessoire & que je n'eusse traitée qu'imparfaitement.

XXI. Ceux qui savent par experience que les diferentes manieres d'écrire un nom, sont une des plus grandes croix de ceux qui composent les Dictionnaires, concevront combien j'ai dû être souvent embarassé. Le parti que j'ai pris alors, c'est de mettre dans l'ordre Alphabethique les noms écrits d'une maniere vicieuse, avec un renvoi à ces mêmes mots écrits selon celle dont se servent les bons Auteurs, afin que ceux qui malheureusement ne les connoissent que par ce nom defiguré, sachent où les trouver dans leur veritable lieu.

XXII. Cette diference d'Orthographe devient très importante dans les Traductions de l'Ecriture Sainte. Souvent un même nom est écrit diferemment dans le texte Hebreu, dans le Grec, & dans la Vulgate. C'est ce qui m'a porté à ajouter à la fin une Table Alphabethique generale de tous les noms Géographiques, avec un renvoi aux articles où ils sont exprimez ou expliquez. Cette Table comprend tous les noms étrangers Grecs, Latins, Arabes, Turcs, Allemands, Italiens, Espagnols, Anglois, Flamands &c. tant anciens que modernes, employez dans les Articles.

XXIII. Cette Table doit être accompagnée de deux autres. L'une est une LISTE DES AUTEURS CITEZ, où je marque les Editions dont je me suis servi, & ce que signifient les abreviations des marges. L'autre en maniere de Suplement contiendra les additions & corrections dont je serai averti avant la fin de l'impression, ou dont je me serai apperçu moi-même d'ici à ce temps-là. Les articles que je n'ai pu recevoir à temps pour les inserer en leur lieu, & les renvois qui pourroient n'avoir pas été remplis, se trouveront commodément inserez dans ce second Alphabeth. Rien n'est plus facile dans un si long ouvrage que d'oublier un renvoi & l'Editeur François de Mr. Baudrand qui reproche à Mr. Maty d'avoir fait cette faute, y est tombé lui-même.

XXIV. J'ai déja parlé de l'exactitude que j'ai apportée dans les citations, j'ai mieux aimé les mettre en marge que de les entasser confusément à la fin de châque article. Cette derniere façon les rend inutiles, quand il y en a beaucoup, & que l'article est un peu long, il est dificile qu'un Lecteur puisse savoir ce que chacun des Auteurs nommez a contribué, & il est encore plus rare qu'il ait la patience & le loisir de feuilleter une douzaine de Volumes pour verifier un témoignage qui l'embarasse. Dans quelques citations j'ai suivi l'usage ordinaire; par exemple quoique je me sois servi de l'Edition de Pline du R. P. Hardouin qui divise cet Auteur par Sections, j'ai mieux aimé me servir de l'ancienne division qui est par Chapitres, parce que toutes les autres Editions étant plus communes que la sienne, il sera plus aisé à ceux qui ne l'ont pas & qui ont une des anciennes de trouver l'endroit indiqué. Je dis toujours *Ptolomée* & non pas *Ptolemée*, comme le disent plusieurs savans;

savans; parce que ce Géographe est le même que l'Astronome Auteur du Systême que nous apellons Systême de Ptolomée. Or il seroit ridicule que le même Auteur fut nommé *Ptolomée* comme Astronome & *Ptolemée* comme Géographe. C'est encore pour ne pas trop m'écarter de l'usage établi que je nomme *Victor d'Utique* l'Historien dont je sais que le nom Latin est *Victor Vitensis* & non pas *Uticensis*, comme on l'a cru autrefois.

XXV. Le Dictionnaire Latin de Mr. Baudrand contient à la fin des LISTES GENERALES DES METROPOLES, ARCHEVÊCHEZ & EVÊCHEZ, des VILLES, LIBRES ET IMPERIALES, des UNIVERSITEZ &c. on n'auroit pas dû les negliger dans les Dictionnaires François: j'ai inseré celles-là & quelques autres, mais dans leur ordre naturel aux mots ACADEMIE, ARCHEVÊCHE', ELECTION, EXARCHAT, VILLE, UNIVERSITE' &c.

XXVI. Enfin j'ai specifié quelle est la RELIGION dominante de chaque endroit, la LANGUE qui y est la plus usitée & les USAGES qui meritent quelque reflexion.

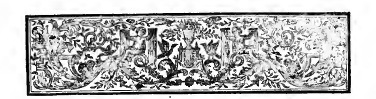
XXVII. Je ne joins point d'ERRATA à ces Volumes, j'en ferai un general pour tout le Dictionnaire. En attendant je dois avertir qu'à l'Article ESTOTILAND à la 3. ligne le mot d'*Australes* s'est glissé par je ne sais quel hazard à la place d'*Arctiques* qu'il faut lire. Je ne crois pas qu'il faille demander grace au Lecteur pour le style. Il n'est pas possible dans un Ouvrage de cette étendue d'avoir la même attention aux phrases & aux mots que dans un Discours Académique, ou dans un Livre de peu de feuilles. J'ai seulement évité d'être barbare. Uniquement occupé du fonds que j'avois à traiter j'ai supposé qu'il suffisoit d'y avoir mis deux qualitez preferables aux fleurs de l'Eloquence, savoir verité & netteté.

XXVIII. Je ne crains pas qu'on me compte pour un grand défaut l'omission de quantité d'Articles, qui manquent encore à ce Dictionnaire. Les Juges équitables conviendront que la matiere étant presque inépuisable, je ne pouvois pas la saisir toute entiere du premier coup. Je m'assure au contraire qu'on me saura quelque gré d'avoir évité des milliers de fautes qui se trouvent dans Mr. Baudrand & dans ceux qui l'ont copié, & d'avoir ajouté plusieurs autres milliers d'articles, dont ils n'avoient pas donné la moindre idée. Cependant, quoi que je sois persuadé que mon Livre a une bonté de comparaison qui le doit faire preferer à tous les Dictionnaires Géographiques qui l'ont precedé; je connois aussi-bien que personne combien il est encore loin de la perfection où je voudrois l'avoir amené. Je ne le puis faire que par les secours du Public & je les demande. J'ai dit franchement mon opinion sur les fautes des autres, prêt à corriger les miennes dès que j'en serai averti. Je prie ceux qui les remarqueront de me communiquer leurs lumieres: je ne parle point ainsi par une fausse modestie. Je n'excepte pas même de cette priére ceux qui ont le malheureux défaut de ne pouvoir relever les fautes d'autrui qu'avec des

injures grossieres. La Géographie en profitera, & je me devoue pour elle, persuadé que je contribue par là à l'utilité publique à laquelle tout honnête homme doit consacrer ses veilles & ses talens.

JE PROTESTE QUE DANS CE QUE J'AI DIT SUR LES PRETENTIONS, POSSESSIONS, ET AUTRES DROITS DES PRINCES, JE N'AI EU LES LUMIERES D'AUCUNE COUR; MAIS SIMPLEMENT LES MIENNES ET CELLES DES AUTEURS QUE J'AVOIS EN MAIN: QUE JE N'AI VOULU CONFIRMER NI INFIRMER AUCUNES PRETENTIONS, EN LES RAPORTANT. AINSI JE DESAVOUE TOUTES LES CONSEQUENCES QUE L'ON EN VOUDROIT TIRER EN QUELQUE TEMS QUE CE SOIT, CONTRE LES INTERETS ET LES DROITS DES PRINCES QUE JE N'AI PAS RAPORTEZ, PARCE QU'ILS M'ONT E'TE' INCONNUS OU INCERTAINS.

LE



LE GRAND DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, ET CRITIQUE.

A.



A Petite Riviere [a] de France: On l'appelle aussi CONNON & BAIGNON. Elle a sa source au dessus du Bourg de Fontaines en Sologne du côté du Midi. Assez près de sa source elle forme une Isle d'une figure presque semblable à un A. Elle arrose le Château de Gué-de-la-Guette, le gros Bourg de Cour, les Châteaux de Volai & de Beaumont; & elle va se jetter dans le Beuveron, un peu au dessous de Clenor. Elle n'est point marquée dans la plupart des Cartes. Mr. de l'Isle l'appelle CONON.

a *Corneille*, Mémoires particuliers.

A A.

☞ A A. Ce nom qui, selon Hesyche, se donnoit anciennement à *un amas d'Eaux*, est commun à beaucoup de Ruisseaux & de Rivieres.

A A, Riviére [b] de France, en Latin *Agnio* & *Fumeno*. Elle a sa source dans le haut Boulonnois, au Nord du Village de Bourte, & coulant vers l'Orient d'hyver, elle se recourbe ensuite vers le Nord, arrose le Bourg de Renty en Artois g. Au dessous de Wime elle se separe en deux branches qui se rejoignent dans les fossez de S. Omer qu'elle traverse. Plus bas elle reçoit plusieurs Ruisseaux, & inonde les Marais où sont les Isles flotantes. Ses divers Rameaux se réünissent au dessus de Wate & elle se partage enfin en trois Branches, dont la gauche communique au canal de Calais; celle du milieu conserve son nom, separe la Flandre d'avec la Picardie & va se jetter dans l'Ocean un peu au dessous de Gravelines; la droite que l'on appelle LA COLME, se repand par plusieurs coupures dans les canaux de Bourbourg, de Mardyk, de Furnes, & de Dunkerque.

b Carte de l'Artois par G. *de l'Isle*.

A A. Rivieres [c] de Suisse.

1. Il y en a trois à savoir, la premiere qui a sa source au midi de la petite ville de Gruninghen dans le Turgow qu'elle baigne. Grossie ensuite par un ruisseau qui descend du Village de Nossicken, elle se jette dans la partie meridionale du Lac de Greiffen nommé en la langue du païs Greiffen-Zée.

c Atlas de *Jaillot*.

2. La seconde qui s'appelle aussi ALPHA ou ALPH, a sa source au pied du Mont Brunnik proche le Village de Lungeren dans le Canton d'Underwald, après quoi elle forme trois petits Lacs & se déchargeant de l'un dans l'autre, elle va enfin se perdre dans le Lac de Lucerne. Elle y forme à son embouchure un petit Golphe à qui elle donne le nom d'*Alp-Zée*, ou le Lac d'*Alph*.

3. La troisiéme [d] qui sort d'une Montagne au Nord-Ouest de la Ville de Lucerne, coule vers le septentrion, forme deux petits Lacs, arrose la ville de Lentzbourg & se perd dans

d Atlas de *Jaillot*.

l'Aar, à deux lieues communes au-dessus de Bruck.

AA, Rivieres des Païs-bas.

On en compte principalement cinq dont voici les noms. AA, ou AADE. Voiez AADE.

Les quatre autres joignent à leur nom d'AA, le nom d'un des lieux qu'elles baignent, ce qui sert à les distinguer. [a] On appelle STEENWYCKER AA, la Riviere qui a sa source dans l'Over-issel au Sud-Ouest du Village de Dieveren & qui passant auprès de Steenwyck, au Nord de cette ville, se partage ensuite en deux Branches dont la plus meridionale est nommée OLD AA, ou l'ancienne AA, & la plus septentrionale est nommée 'T NIEUWE DIEP, ou le nouveau fossé. L'une & l'autre de ces deux Branches se jette dans le *Gieters-Meer*, ou Lac de Gieter qui se decharge dans le Zuyder-Zée auprès de Block-Zyl.

a Atlas de *F. de Wit.*

On appelle HAWELTER AA une Riviere qui a sa source dans le Comté de Drente & qui coulant vers le Sud-Ouest reçoit les eaux de deux autres sources, passe à l'Ouest de Hawelte qu'elle laisse au couchant à la distance de deux lieues communes, baigne la Ville de Meppel, où elle est grossie d'une autre Riviere; & un peu plus bas, elle en reçoit une autre, dont elle va porter les eaux avec les siennes à Swarte-Sluys où elle se joint au Wecht qui tombe près de-là dans le Zuyder-Zée.

Il y a dans le même Comté de Drente [b] deux Rivieres, ou même trois, qui sortent du Marais de Bourtang & qui après avoir coulé séparément vers le Nord, n'ont qu'un même lit dans le Wester-Wold. La plus occidentale de ces deux Rivieres s'appelle MUSSEL AA & la plus orientale est nommée RUTEN AA. Après leur jonction, on les appelle WESTERWOLD AA. Cette Riviere arrose Belin-wolder-Zyl, & après qu'elle a reçu la Riviere de Rensel auprès du lieu nommé Ulsten, elles se perdent ensemble dans le Dollaert.

b Atlas de *Sanson.*

AA, Rivieres d'Allemagne dans le Cercle de Westphalie. Il y en a cinq de ce nom, à savoir,

1. VELICER-AA, qui a sa source auprès de Velen dans l'Evèché de Munster, coule à Bockolt & va se rendre dans l'Issel entre Anholt & Ulst dans le comté de Zutphen.

2. AA. Riviere plus septentrionale que la precedente a sa source un peu au dessus d'Aahus ville qu'elle baigne aussi bien que Goer dans la contrée de Twente, & enfin elle se mêle avec le Wecht au dessous d'Omme. Pour la distinguer des autres on l'appelle KALTE AA.

3. Le Wecht reçoit encore une autre Riviere nommée AA, dont la source est dans le Comté de Steensort. Leur confluent est à une heure & demie de chemin au Nord de Borch-Steensort.

4. Une quatrieme AA [c] prend sa source au Village de Twickell à l'Ouest de Munster qu'elle arrose, puis se tournant vers le Nord, elle va se jetter dans l'Ems vis-à-vis de Grewen.

c Atlas de *Blaeuw.*

5. La cinquiéme dont les deux sources sont dans le païs de Lemgow est plus connue sous le nom de *Wehra*. C'est ainsi que les Atlas de de Wit & de Sanson la nomment. Cherchez WEHRA.

AA, Riviere de Livonie, plus communément nommée TEYDER AA. Voiez TEYDER.

AA, ou AAS, [d] source d'eau vive dans le Bearn. On l'appelle aussi la *Fontaine des Arquebusades*, parce que cette Eau est bonne pour guerir les blessures faites avec des Armes à feu.

d *Corn.* Dict. Daviti. Bearn.

AACH, en latin *Aquisgranum*, ville d'Allemagne qu'on appelle en François *Aix la Chapelle*. Voiez AIX.

AACH, petite Ville d'Allemagne dans le Comté de Nellenbourg dans la Souabe. Elle est située sur une colline proche de la Riviere d'Aach, & appartient à la Maison d'Autriche. Elle est à distance égale de la pointe la plus septentrionale du Lac de Constance & du Danube à six mille pas de l'un & de l'autre selon F. de Wit & Guil. Blaeuw. D'autres comme Jaillot l'approchent beaucoup plus du Danube que du Lac.

AACH, Riviere dans le Comté de Nellenbourg dans la Souabe, où elle a sa source auprès de la ville dont il est parlé dans l'article precedent. Elle fait un detour vers l'Ouest avant que d'entrer dans le Lac de Zell.

AADA, Riviere qui naît dans le païs des Grisons, arrose la Valteline, va se rendre dans le Lac de Côme & de là ensuite dans le Pô. Corneille, [e] & Daviti [f] écrivent ainsi le nom de cette Riviere que les autres Geographes écrivent *Adda*. Voiez ADDA.

e Dict. Geog.

f Païs des Grisons.

AADE, ou AA petite Riviere [g] du Brabant Hollandois. Elle a deux sources dans le Comté de Horn, & après avoir joint ses eaux dans un seul lit, elle se divise en deux branches qui se rejoignent au dessus d'Helmont qu'elle baigne. Elle se charge ensuite de plusieurs autres Riviéres avec lesquelles elle se va joindre au Dommel à Bois-le-duc pour se rendre ensemble dans la Meuse à Crevecœur. Depuis Bois-le-duc jusques-là on les appelle la Diese.

g Atlas de *Blaeuw & de Wit*

AAGGI-DOGII, Montagne [h] de l'Amasie en Turquie sur les frontieres de Perse. Elle est sur la route des Caravanes qui vont de Constantinople à Ispahan. Son nom, qui signifie *Montagne Amere*, lui vient de ce qu'elle est fort rude & fort haute. Comme les passages sont fort étroits, la Caravane ne peut avancer qu'en defilant, & alors on compte tous les chameaux & tous les chevaux, pour chacun desquels le Caravan-Bachi fait payer un droit qui montee à une assez forte somme quand la Caravane est grosse. Une partie de cet argent est employée au payement de sept ou huit Arméniens qui font la garde autour de la Caravane dans toute la route depuis son arrivée au gîte jusqu'à son départ. D'autres frais en emportent une autre partie & le reste demeure au profit du Capitaine de la Caravane.

h *Tavernier* Voiag. T. I. c. 2.

AAGGI-SOU Riviere [i] de Perse. Elle vient des montagnes voisines de la Mer Caspienne & va se rendre dans le Lac Roumi à treize ou quatorze lieuës de Tauris. [k] On lui a donné son nom qui signifie *Eau Amere*, à cause que ses eaux sont très-mauvaises & qu'il ne s'y trouve aucun poisson. Cette Riviere passe à demie lieuë de Tauris & elle a un pont de pierre en ce même endroit. Tout proche de là on voit un Sepulchre couvert d'un petit dôme où les Persans disent qu'est le corps de

i *Corn.* Dict. Geog.

k *Tavern.* Vol. T. I. c. 4.

la

la sœur d'Iman Risa. Il est parmi eux en grande veneration.

AAG-HOLM, ou l'Isle d'Aag,[a] petite Isle de la côte de Norwegue. Elle est située à 58. d. 6'. de latitude, au midi de l'embouchure par laquelle le Lunde-Vand se decharge dans la mer, & à l'oposite d'une autre petite Isle nommée Aansire.

a Atlas de Blaeuw

AAHUS en latin *Aahusius ager* contrée du païs de Munster dans le Cercle de Westphalie. Elle est bornée par celle de Twente au Nord, par celles de Horstmar & de Dulmen au Levant; par la Lippe au Midi, & elle a au couchant le district de Bockolt, le Comté de Zutphen & la contrée de Borckeloh.

AAHUS *Aahusium*, petite ville d'Allemagne dans la contrée d'Aahus dont elle est la Capitale. Elle prend son nom de la Riviere d'Aa qui a sa source tout auprès. Elle a un bon château, & est située au Nord-Ouest de Coesfeld, à trois milles d'Allemagne de cette ville. Le fameux Evêque de Munster, Bernard de Galen, y mourut le 19. de Septembre 1678.

AAIN-CHARIN, village de la Judée[b] à une lieue du desert de saint Jean du côté de l'Orient & à deux grandes lieues de Jerusalem. Il n'est remarquable que par une tradition qui y attire les pelerins pour voir une Eglise qui est, dit-on, bâtie au même lieu où étoit la maison de Zacharie & d'Elisabeth.[c] Saint Luc ne nomme point cet endroit & se contente de le designer en disant que c'étoit une ville de Juda dans les montagnes[d]. Il y a apparence que c'étoit une des villes Sacerdotales. Les Arabes appellent ce village Aaïn-Charin à cause de la fontaine de Nephtoa qui en est proche. Quoique ce lieu ne serve qu'à retirer les Chameaux & les autres bestiaux, les Recollets de Jerusalem & de Bethléem ne laissent pas d'y aller quelquefois celebrer la Messe. A cent quatre-vingt pas de-là vers l'Occident, sur une pente couverte d'Oliviers, les pelerins vont visiter quelques bâtimens qui restent encore d'une Eglise & d'un Monastere qu'on avoit bâti dans ce lieu-là en memoire, dit-on, de la maison où demeuroit Elisabeth & où une tradition populaire veut que la Ste. Vierge composa le Magnificat raporté par St. Luc.[e] Ce Monastere n'est plus qu'un monceau de ruines, on y montre une grotte où l'on pretend que la sainte Vierge prononça ce divin cantique.[f] Le Couvent de saint Jean qui est habité à present, est environ à trois Stades ou 375. pas de cette maison. L'Eglise en est la même que celle dont il est parlé au commencement de cet article. Elle est composée de trois ailes & a un beau dôme au milieu, sous lequel il y a un pavé de mosaïque parfaitement bien travaillé. Au bout de l'aile Septentrionale on descend sept degrez de marbre pour aller à un autel magnifique posé sur le lieu même, où l'on pretend que nacquit saint Jean Baptiste. On rebâtit tout de neuf ce monastere en 1692. & quatre ans après on y voioit déja un grand édifice quarré uniforme & très-propre. On continuoit encore à y ajouter de nouveaux ornemens.

b Corn. Dict.

c C. I. V. 68.

d V. 39.

e C. I. V. 47.

f Maundrell, Voiag. pag. 155.

Assez près de-là on découvre les ruines d'une autre ville de la Tribu de Juda autour de laquelle sont de très-beaux vergers & un grand champ, où il ne croît autre chose que des roses rouges cultivées par les Maures qui portent vendre les fruits & les fleurs à la ville de Jerusalem.

AAIN-EL-GINUN[g] ville ancienne d'Afrique dans la province de Chaus, au Roiaume de Fez. Elle étoit située en une plaine entre plusieurs montagnes, sur le passage par lequel on va de Soffroi en Numidie. Son nom signifie la *fontaine des idoles*, & lui vient de ce que les Afriquains étant encore idolâtres avoient près de cette ville un temple où les personnes des deux sexes celebroient en certains temps des sacrifices nocturnes après lesquels on éteignoit les lumieres & les femmes s'abandonnoient, dit-on, aux hommes que le hazard leur donnoit. Celles qui avoient passé la nuit dans le temple, n'approchoient point de leurs maris de toute l'année. Les enfans qui naissoient d'elles pendant ce temps-là étoient élevez par les Prêtres dans le temple, que les Mahometans ont détruit. Il étoit situé auprès d'une fontaine qui, après avoir formé un petit Lac, se partage en un grand nombre de ruisseaux, ce qui rend le terrain d'alentour fort marécageux.[h] Cette ville est aussi nommée *Hamlisman*, & Ortelius dans l'Atlas de Blaeuw la nomme *Manlisnana*; & la place à 14. d. 16'. de longitude & à 32. d. 50'. minutes de latitude septentrionale.

g Corn. Dict.

h Atlas de Blaeuw

AAIN-MARIAM ou *la fontaine de Marie*;[i] elle est sous une voute du mont Moria à deux cens pas du reservoir de Siloé jusqu'où elle coule par un conduit soûterrain. Une tradition populaire prétend que lors que la Ste. Vierge demeuroit à Jerusalem elle alloit y prendre de l'eau. Les Mahometans vont s'y laver par devotion. On y descend par trente marches.

i Corn. Dict. P. Roger Descr. de la Terre Sainte liv. 1.

AAIN-TOGIAR, ou la *fontaine des Marchands*[k], c'est le nom que les Arabes donnent à un lieu de la Tribu de Zabulon, situé à une petite lieuë du mont Thabor du côté de l'Orient. On y voit une belle fontaine & il s'y tient tous les mardis une foire où l'on améne beaucoup de bétail. C'étoit autrefois une grande Ville qui a été reduite en cendres & dont le nom s'est perdu. On n'y voit plus que trente ou quarante Cabanes où se retirent quelques Marchands à cause du grand trafic de plusieurs sortes de denrées, de chameaux, de chevaux, de buffles, de chévres & de moutons. Comme les Arabes voisins infestoient ce lieu, l'Emir Facardin y fit bâtir une forteresse & y entretenoit une garnison pour la sureté des chemins. Les Chrétiens & les Juifs qui y passent, paient un tribut qui revient à vingt sols monnoie de France & autant pour chaque cheval ou bête de charge. Les Turcs n'en sont pas exemts. C'est le grand chemin des Caravanes qui vont & viennent d'Egypte & de Jerusalem à Damas. Un Emir y a fait bâtir un Cam de cent pas en quarré environné de hautes murailles de pierre de taille, où les Marchands se retirent avec leur bagage & sont à couvert des insultes des Arabes.

k Corn. Dict. Daviti Terre Sainte.

AALAND, Isle de la Mer Baltique. Voiez Aland.

AALBOURG, Ville de Jutland. Voiez Albourg.

AALS, Ville de Norwegue. Voiez Als.

AAMA, Province de Barbarie à quinze jour-

journées de Tunis ; selon M. Corneille qui cite pour garand le livre intitulé *Revolution de Tunis*, sans nous en apprendre une position moins vague. L'entrée en est extrémément dangereuse n'aiant que vingt pas de large sur quinze milles de long. Ce passage étant entiérement d'un sable mouvant qui se repand sur deux riviéres qui le bornent & qu'on nomme les Mers de Pharaon. Le sable qui s'en éleve couvre tellement la surface de ces deux riviéres que fort souvent on ne peut distinguer la terre ferme d'avec leur courant ; cela oblige les voiageurs de marcher toujours la sonde à la main.

AAN-SIRE, petite Isle de Norwegue, au-Nord-Ouest de l'embouchure du Lunde-Vand vers les 58. d. & 7'. de latitude Septentrionale.

AAR, Riviére d'Allemagne. Elle a quatre sources [a] dans le Comté de Blankenheim, entre les Duchez de Treves, de Cologne & de Juliers, delà elle va en serpentant vers le Levant d'été & arrose Arenberg, Aldenaar, Saffenberg, Arwyller, & Zinsich : au dessous de cette derniére elle se perd dans le Rhin un peu au dessus de la Ville de Lintz, qui est presque vis-à-vis de son embouchure. Aldenaar [b] & Neuwenaar qui sont deux Comtez, en reçoivent leur nom aussi bien que le château d'Arbourg, & le bourg d'Arwyler. Les Ripuariens étoient autrefois aux deux côtez de cette riviére, que quelques-uns appellent *Ahr*; c'est ainsi que l'écrit de Wit dans son Atlas. Les Latins la nomment *Ara*, Ptolomée [c] l'apelle *Obringa* & Marcien d'Heraclée [d] la nomme *Abrica*; tous deux conviennent que c'est cette Riviére qui separe la Germanie superieure d'avec l'inférieure.

a Atlas de Blaeu.

b Zeiler Topog. Mog. Trev. &c. pag. 49.

c Lib. 2. c. 9.

d Geogr. Vet. Oxon. T. 1. pag. 50.

AAR, Riviére de Suisse, en Latin *Arola* & *Arula*. Elle a sa source au midi & au pied de la montagne Schreckhom, delà coulant vers le Levant d'été, elle baigne le pied de la montagne de Grimsel qu'elle laisse au midi, & est grossie de deux autres sources à Spital auprès du mont de la Fourche, delà se recourbant vers le Couchant d'été elle reçoit la riviére de Gentelback & va se jetter entre Krumeney & Künholtz dans le Lac de Brientz qu'elle traverse & au dessous duquel elle se charge des eaux de la riviére de Glitschen. Ensuite elle entre dans le Lac de Thun & au dessous de la ville de même nom qu'elle baigne, elle est enflée des eaux du Kandel qui la rendent navigable, elle le devient encore plus par plusieurs autres riviéres qui s'y rendent, entre autres la Girben. Elle forme à Berne deux Peninsules dans l'une desquelles cette Capitale est bâtie, delà elle coule à Aarberg, à Buren, à Soleure, à Wangen, à Aarvangen, à Aarbourg, à Olten, à Aarau & à Bruck, au dessous duquel elle se grossit des riviéres de Russ & de Limat, & enfin passe à Klinghan, & va perdre son nom dans le Rhin vis-à-vis de Waldshut, l'une des villes forestiéres. Les autres Riviéres qu'elle reçoit sont, outre celles qui se vuident dans les Lacs de Neuchatel & de Biene, l'Emmen, la Wigger, la Dinneren, la Winna, & l'Aa. Elle a des ponts couverts & bâtis de pierre ou de bois à la plûpart des villes où elle passe. Il n'est fait aucune mention de cette Riviére dans les ouvrages anciens qui nous restent.

AAR, Isle de la Mer Baltique ; [e] entre les Isles de Fune, de Langerland, & d'Alsen, vers les 27 d. 20'. de longitude & les cinquante-cinq degrez de latitude Septentrionale, on l'appelle aussi Arr, & Arroe. Elle peut avoir deux milles & demi communs d'Allemagne, dans sa plus grande longueur & un dans sa plus grande largeur. Il n'y a point de villes, mais quelques villages. Mr. de l'Isle la nomme *Arr*, & la fait [f] d'environ un degré plus Orientale. Il lui donne plus de longueur & moins de largeur, ce qui s'accorde avec la description qu'en donne le savant Wagenseil [g] qui dit qu'elle est longue & fort étroite. Le principal lieu est Koping.

e Atlas de Blaeu.

f Carte de Danemarck.

g Pera lib. Locul. 2. pag. 564.

AARACK, Ville de Perse, [h] & l'une des principales de l'Hircanie, selon Du Val.

h Corn.

AARAU, Ville de Suisse. Voiez Arau.

AARASSO, ancienne Ville de l'Asie mineure dans la Pisidie, selon Strabon [i] qui s'appuie de l'autorité d'Artémidore. En Latin *Aarassus*. Les habitans de cette ville pourroient bien être les mêmes que Pline appelle *Arasenses* : ce n'est plus à present qu'un village. Les Cartes de l'Atlas de Blaeu la nomment *Aratia* & la mettent sur le Golphe de Satalie à huit milles d'Allemagne & au Sud-ouest de la ville de Satalie. Mr. Corneille distingue sans sujet cette ville d'Aarssus dont il fait un article à part, en citant Strabon qui n'en parle point.

i Lib. 12. pag. 570.

AARBERG, Ville de Suisse dans le Canton de Berne. Voiez Arberg.

AARBOURG, voiez Arbourg.

AARDALFFIOERD, c'est ainsi que quelques Geographes nomment le Golse de Buckenfiord en Norwegue, voiez Buckenfiord.

AARHUS, Ville & Diocese de Jutland. Voiez Arhus.

AARSEO, ou ARZEO [k] Ville d'Afrique dans le Roiaume d'Alger. Elle est située près de l'embouchure de la riviere de Mina dans la Méditerranée. Ses habitans trafiquent en Guinée, en Numidie & autres lieux.

k Corn. Dict. Davity.

AAS, Forteresse de Norwegue dans l'Agdesinden petite contrée du Bailliage d'Aggerhus. Elle est située sur le rivage meridional du Lindal ; à cinq quarts de mille d'Allemagne de Spins autre forteresse plus voisine de la mer. En latin *Aasa*.

AATTER, contrée de l'Arabie heureuse. [l] Elle est dans la partie Septentrionale de ce païs & dans le Roiaume d'Yemen, sur la mer Rouge. Sa longueur est de sept journées & sa largeur de quatre. Gollius [m] lui donne pour capitale la ville d'Alkin. Ce païs est vers le 18. degré de latitude Septentrionale.

l Corn. Dict.

m In notis in Alfergan.

AATU, village de l'Arabie heureuse sur la Mer Rouge dans la contrée d'Aater.

A B A.

ABA, Ville de la Phocide. Mr. Sanson [n] dans ses Disquisitions reprend aigrement Mr. Baudrand d'avoir écrit *Aba* au singulier pour *Abæ* au pluriel. Ortelius [o] a dit aussi *Aba* & *Abæ*. Le même censeur reprend encore Mr. Baudrand d'avoir cité l'autorité de Pline qui ne parle point d'Aba dans la Phocide, non plus que d'Aba ville de l'Arabie heureuse pour laquelle il est cité faussement par le même Auteur. Voiez Abée.

n p. 3.

o Thes. Geog.

ABA, Roiaume d'Asie. Voiez Ava.

ABA, haute montagne de la Grande Armenie. Denis [a] le Periegete la nomme simplement *Mont Armenien*, peut-être en ignoroit il le nom particulier que son Scholiaste écrit ACHOS. Quelques anciens l'ont apellée PARYARDES, & c'est ainsi qu'elle est nommée dans quelques manuscrits de Ptolomée. D'autres écrivent PARYADRIS. Pline [b] écrit PIRADRYA. Strabon qui dit en un endroit que le *Pariadres* est une montagne de la grande Armenie & que l'Euphrate a sa source dans une des divisions Septentrionales du Mont Taurus, s'explique plus clairement dans un autre où il dit que l'Euphrate & l'Araxe sortent tous deux du mont ABOS. Ses Interpretes Latins l'appellent *Abus*. Pline assure que l'Euphrate vient d'une Province appelée la Caranitide dans la grande Armenie, que Domitius Corbulo, qui avoit été sur les lieux appeloit le mont *Aba*, & que Nutianus qui avoit aussi vû ce païs-là nommoit *Capotes*. Selon Thevet cité par le Pere Ferrari, [c] les habitans l'appellent *Caucol*. D'autres l'ont appelé *Leprus*, d'autres *Chielder*, d'autres *Garamas*. Strabon le place entre 75 & 77. d. de longitude & entre les 43. d. 21'. & 42. d. de latitude Septentrionale.

a verſ. 978.
b L. 6. c. 9.
c In voce Aba & in voce Paridreus.

ABABA, c'est le nom moderne [d] du Penée Riviere de Grece dans la Thessalie.

d Lucas 3 Voiag. Tom. 1. p. 31.

ABACA, Isle d'Asie; c'est l'une des Philippines. Elle est à 145. d. 13'. de longitude, & à 10. d. 35'. de latitude, selon le P. Riccioli. [e]

e Geog. Reform. Lib. 9. c. 4.

ABACAGNA, c'est ainsi que l'Anonyme de Ravenne, écrit le nom de la ville que Ptolomée apelle ABACENA. Voiez ABACENE.

ABACARES, [f] Peuple de l'Amerique Septentrionale. Mr. de l'Isle les nomme ABACATIS. Le païs où ils ont leurs habitations & qui n'est pas bien connu des Européens, s'étend des deux côtez de la riviere de Madere qui va se perdre dans la Riviere des Amazones un peu au dessus de l'Isle des Topinambes. Leur païs est à 320. degrez de longitude & à 10. d. de latitude Septentrionale.

f Carte du Perou &c.

ABACENE, *Abacenum* & *Abacena*, ancien nom d'une Ville & d'une contrée de Sicile. Voiez BIOENIS.

ABACENE, *Abacana*, Ville d'Asie dans la Medie. Ptolomée la met au 93. d. 30'. de longitude & au 36. d. de latitude Septentrionale.

ABACENE, *Abacana*, Ville de l'Asie mineure dans la Carie, selon Pline.

ABACH, *Abacum*, Bourg d'Allemagne dans la basse Beviere, [g] sur le Danube, dans le departement de Straubing, à deux petites lieuës au dessus de Ratisbonne. C'est là que naquit l'Empereur Henri II. surnommé le Saint. Ce bourg fut brûlé en 1297. par ses voisins les habitans de Ratisbonne. Outre qu'on y tient marché public, il y a des sources d'eaux minerales où l'on va se baigner pour plusieurs maladies. On pretend qu'elles sont un bon remede contre la melancholie, la paralysie, les nausées, les batemens de cœur, le mal des yeux & des dents, le scorbut, la gravelle &c. mais il faut les faire chauffer. Elles ont la même odeur que des œufs. Quelques Géographes ont pris ce bourg pour l'ancien *Abudiacum Danubianum*; mais Cellarius & d'autres Savans aiment mieux placer cette ancienne Ville à Fussen lieu situé à l'autre côté du Danube.

g Zeyler Topog. Bavar. p. 71.

ABACHI, voiez ABAWI.

ABACOA, [h] Isle de l'Amerique Septentrionale, elle a au Nord, l'Isle de Lucayoneque, à l'Orient celle d'Alcblasters, au midi le grand banc de Bahama, & à l'Occident la pointe Septentrionale de l'Isle d'Andross. Elle est à 300. d. de longitude & à 25. de latit. Sept. Elle peut avoir dix-huit lieues communes dans sa plus grande longueur & environ sept dans sa plus grande largeur, elle appartient aux Anglois; & est comprise dans les Lucayes.

h Atlas de Mr. de l'Isle.

ABACOVRE, [i] montagne de l'Arabie heureuse, on l'appelle autrement *Atzara*. Il la faut passer pour arriver par terre à la fameuse Ville d'Aden qu'on decouvre de son sommet dans une plaine. Ce passage est fort difficile & l'on y trouve d'abord deux forteresses qui en défendent les avenuës.

i Corn. Dict. Voiages de Vincent le Blanc. 1. part. c. 7.

ABADAN, [k] Ville d'Asie dans l'Iraque Babylonienne. Elle est située sur le Golphe Persique, à l'embouchure du Tigre à une journée & demie de Bassora dont elle dépend. Nassir-Eddin met *Abadan* à 84. d. de longitude & à 29 d. 20'. de latit. Septentr. Ce Geographe & Ulug-Beig écrivent ce nom ABBADAN. L'Atlas de Blaeu la fait d'environ cinq degrez plus Orientale & la place entre la petite riviere de Macu à l'Orient & le Tigre à l'Occident.

k d'Herbelot Bibl. Orient.

ABÆ, au pluriel, c'est le nom latin d'une ancienne Ville de la Phocide. Voiez ABE'E.

ABÆE, ancienne Ville du Peloponese, voiez ABE'E.

ABÆRE, Ville de l'Arabie deserte. Voiez ABERE.

ABAGAMEDRI, Roiaume & annexe de l'Empire des Abissins. Voiez BAGEMDER.

ABAGES, Peuples de la Scythie. Voiez ABCAS.

ABAIBES, Montagnes de l'Amerique. Voiez ABIBES.

ABALE, *Abala*, ancienne Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte. Pline [l] en fait mention.

l Lib. 6. c. 29.

ABALE, *Abalus*, [m] Isle de la Mer Germanique selon Pline, à une journée au delà du bras de mer nommé par les anciens Mentonomon, le long duquel habitoient les Guttons. A ces indices Cellarius [n] conjecture que les Isles Electrides ainsi nommées peuvent être à l'embouchure de la Vistule. Pline ajoute que les vagues de la Mer jettoient l'ambre sur les rivages de l'Isle *Abale*. Cette Isle étoit sans doute une des Glessaries dispersées dans la Mer Baltique. Voiez GLESSARIES.

m Lib. 37. c. 2.
n Not. orb. ant. Lib. II. cap. v.

ABALLABA, ancienne Ville d'Angleterre, que l'on croit être la même que l'on appelle APPLEBY. Voiez l'article du nom moderne.

ABALLON, contrée de l'Isle de Terreneuve en Amerique. On écrit plus communément AVALLON.

ABAN LA VILLE, [o] Ville de France, dans la Franche Comté, selon Mr. Corneille. Ce n'est qu'un village situé sur une élevation dans le Bailliage de Quingei entre la Ville de ce nom & Lieu-Dieu; & entre les Rivieres du Doux & de la Louve.

o Atlas de Sanson.

ABANA, Riviere d'Asie dans la Syrie de Damas, l'Anonyme [p] de Ravenne l'apelle BANA. Il est fait mention de cette Riviere au 4. livre des Rois. c. 5. v. 12. Les Septante la nomment *Amana*, elle descend du mont Hermon selon

p L. 2. c. 15.

Bochart.[a] Il y en a qui croient que c'est la riviere qui coule à Damas.[b] Son nom *Abana* peut signifier[c] *Pierreux* & lui a été peut-être donné parce que les eaux en étant très-claires on voioit les pierres au fond. Saint Jerome[d] appelle *Abana* la Riviere de Damas & Eusebe qui l'écrit *Abena*, dit aussi que c'est la Riviere de Damas. Mr. Mary qui ajoute qu'elle va se décharger dans la Mer de Syrie au midi de l'embouchure du Farfar, n'aiant point nommé ses garands, nous laisse dans l'incertitude. L'Atlas de Blaeu fait entrer le Parphar dans une Riviere qu'il appelle Chrysogoras au dessus de Damas & Adonis au dessous de cette ville, où il place la jonction de ces rivieres. Nous ne savons pas bien certainement encore quel est le cours des deux Rivieres *Abana & Farfar*, & Mr. de l'Isle qui n'a pu refuser de mettre une riviere à Damas dans la petite Carte des voiages de Paul Lucas, s'est dispensé d'en determiner le cours & l'embouchure. Cependant D. Calmet[e] croit que c'est le même fleuve que le BARRADI ou le CHRYSOROAS, qui prend sa source au pied & à l'Orient du Liban & qui coule autour & au dedans de Damas & va perdre ses eaux dans le desert à quatre ou cinq lieuës au midi de cette ville. Henri Maundrell[f] dit qu'étant sur les lieux en 1697, il ne put trouver aucune trace, ni même les noms d'Abana, & de Pharpar. Il ajoute qu'il faut assurément que ce n'aient été que des branches de la Riviere Barradi, qu'il y a même apparence qu'une de ces rivieres-là étoit la branche qui passe aujourdhui au travers de l'*Ager Damascenus*, & va se rendre directement dans la Ville, car, dit-il, comme elle va en serpentant, il y a lieu de croire que le canal en est naturel. Voiez BARRADI.

ABANBO, ou ABANHI, Riviere de la grande Ethiopie; que quelques-uns ont nommée en latin *Abanbus* & *Abanta*. Strabon[g] qui le distingue du Nil où il va se perdre, le nomme *Astapus*. Ptolomée qui le nomme de même le fait sortir du marais de Coloé sous la ligne équinoctiale, & entrer dans l'Astaboras à 11. d. 3'. de latitude Septentrionale. Mela[h] regarde ces deux rivieres comme deux branches ou divisions du Nil, & apelle la riviere dont il s'agit dans cet article *Astapes* & Pline qui la nomme *Astapus* dit que c'est le Nil qui n'est nommé le Nil qu'après qu'il a joint les eaux de ses diverses sources. Des observations plus recentes nous aprennent que le Nil ne reçoit aucune riviere qui ait sa source si près de la ligne équinoctiale, comme on le peut voir dans la Carte de l'Afrique par Mr. de l'Isle.

ABANCAI,[i] Riviere de l'Amerique dans le Pérou, elle a sa source vers le 306. d. de longitude & le 14. d. 30'. de latitude meridionale, dans l'Audience de Lima, dans les montagnes qui separent le païs des Chumbibilcas de la Mer du Sud au Nord du Village de Parinacocha. Elle donne son nom au bourg d'Abançai au Nord duquel elle passe pour se jetter dans le Maragnon, à sept lieuës & demie geometriques au dessus de la jonction de ce dernier avec l'Aporimac vers le 11. degré de latitude Septentrionale.

ABANCAI ou ABANCAYO,[Ibid.] Bourgade de l'Amerique, dans le Perou, sur la Riviere d'Abançai. Elle est située auprès d'une haute

[a] Phaleg. Pag. 79.
[b] Sanson Index Geogr.
[c] Bonfrer. Not. in Onom.
[d] Onomast. Urb. & Loc. S. Scr.
[e] Dict. de la Bible.
[f] Voiage d'Alep à Jerus. p. 107.
[g] Lib. 17. pag. 786.
[h] L. 1. c. 9.
[i] Mr. de l'Isle Carte du Perou.

montagne que l'on croit être pleine de veines d'argent. Ce lieu est sur la route de Cusco à Guamanga.

ABANHI, c'est la même Riviere qu'ABANBO.

ABANNAS. Voiez ABAUNAI.

ABANO, village d'Italie, dans le Padouan, à cinq milles de Padoue, dans le territoire qu'on appelloit anciennement *Aponus*, nom grec que les Latins avoient adopté. Il y a des fontaines d'eau chaude qui ont été fort celebrées par les anciens. Suétone[k] dit que Tibere aiant été averti par l'oracle de Gerion auprès de Padouë, de consulter l'avenir en jettant des dez d'or dans la fontaine d'*Aponus*, il arriva que les dez étant jettez marquerent le plus grande nombre. Suetone dit qu'on voioit encore de son temps ces dez sous l'eau. Lucain[l] parle de cette fontaine & lui donne l'épithete de *fumante*. Martial nomme le territoire d'*Aponus* la patrie de Tite Live.

Censetur Apona Livio[m] *suo tellus.*

Il parle ailleurs de la fontaine de ce lieu & semble insinuer que les filles ne s'y lavoient point.

Fontes Aponi[n] *rudes puellis*,

Claudien[o] a composé tout un Poéme à la louange de ces eaux, auxquelles il atribue de belles cures. Cassiodore en vante la salubrité dans l'épitre 39. du second livre. De Seine[p] dans son nouveau Voiage d'Italie dit qu'on y voit deux fontaines dont les qualitez sont bien differentes; que l'une petrifie tout ce que l'on met dedans; que l'autre est minerale, & que ses eaux sont excellentes pour diverses maladies, à cause qu'auprès de cette fontaine, il y a une mine de souffre & de sel. Ces bains aujourdhui nommez *Bagni d'Abano*, ont été nommez par les Latins *Fontes Aponi*, *Patavinæ Aquæ*[q], & *Patavini*[r] *fontes*.

ABANTES en latin *Abantes*. Homere[s] apelle ainsi les habitans de l'Eubée. Herodote[t] remarque que les Abantes n'étoient pas une petite partie de l'Eubée. Strabon[v] dit sur le temoignage d'Aristote que les Thraces étant partis d'Abée ville de la Phocide, s'emparerent de cette Isle & donnerent leur nom aux habitans; selon d'autres le nom d'*Abantes* est venu d'Abante, heros, fils de Neptune & d'Arethuse, selon Aristocrate cité par Etienne le Geographe. Mr. Bochart[w] aime mieux croire que les Pheniciens ont donné à cette Isle ce nom derivé de l'hebreu אבם *Abas* qui veut dire engraissé, parce qu'on mettoit dans cette Isle des bœufs pour les engraisser, ce qui convient assez à son nom d'Eubée. Au raport de Plutarque[x] les Abantes se coupoient les cheveux de devant, de peur que les ennemis ne les prissent par là durant le combat. Le même Auteur cite des vers d'Archiloque qui marquent que ce Peuple étoit fort belliqueux, qu'il n'usoit ni de frondes, ni de fléches dans les batailles, mais qu'il marchoit d'abord à l'ennemi, l'épée à la main. Voyez EUBE'E & NEGREPONT.

ABANTIAS, ou

ABANTIDE, en latin *Abantis*, ou *Abantias*, c'est la même Isle qui est nommée *Eubée* dans les anciennes Cartes & *Negrepont* dans les modernes.

ABAN-

[k] In Tiber. c. 14.
[l] Lib. 7. vers. 139.
[m] Lib. 1. Epig. 62.
[n] Lib. 6. Epig. 42.
[o] De Apono.
[p] Liv. 1. c. 5.
[q] Pline. L. 2. c. 13.
[r] L. 31. c. 6.
[s] Iliad. B. 542. & 556.
[t] Lib. 1. 146.
[v] Lib. 10. pag. 445.
[w] Pag. 401. l. 72.
[x] Vie de Thesée Ch. 3.

ABANTIDE, [a] contrée de l'ancienne Epire. Elle reçut ce nom des Abantes [b] qui après la prise de Troye furent jettez par la tempete dans la Thesprotide au pied des monts Ceruaniens. Les Locriens y furent jettez dans le même temps & s'y étant établis aussi bien que les Abantes, ils consentirent en leur faveur que tout le païs d'autour d'une ville qu'ils y bâtirent, fût appellé Abantide.

a Corn. Dict.
b Pausan. l. 5. Eliac.

ABANWIWAR. Voiez Abawywar.

ABAQUE, Isle de l'Amerique, on l'appelle plus communément *l'Isle à Vache*; c'est ainsi que Mr. de l'Isle l'écrit; les Hollandois la nomment *l'Isle aux Vaches*, parce qu'en effet elle est remplie de gros bétail. Elle est située au midi de celle de Saint Domingue, [c] dont elle n'est éloignée que d'environ cinq lieues communes. La hauteur du pole y est de 18. d. 45'. selon de Laet, qui la place à 43. lieuës de l'Isle de Beata qui est plus vers l'Orient.

c Descript. des Ind. Occ. l. 1. c. 8.

1 ABARA, [d] ville Episcopale d'Afrique, dans la Province Proconsulaire assez près de Carthage. On trouve que Felix Abaritain fut exilé avec d'autres Evêques la sixiéme année de Huneric. Pline [e] parle des roseaux qui venoient de ce païs-là & qui servoient à pêcher à la ligne.

d Bochart pag. 482. l. 8.
e L. 16. c. 36.

2 ABARA, [f] ville d'Armenie, comme on peut le conjecturer de quelques passages de Cedrenus & de Curopalate. Ce dernier la nomme *Avara*.

f Ortelius Thes. Geogr.

ABARADIRA, [g] ville Episcopale d'Afrique dans la Bisacene. Victor d'Utique en a fait mention. La notice des Evêques d'Afrique parle de Prefectien Evêque d'Abaradira, au raport du P. Charles de Saint Paul [h] & de Mr. Bochart [i]; mais Holstenius dans ses notes sur le premier de ces deux Auteurs, lit *Episcopus Abadirensis*, au lieu d'*Abaradiranus*.

g Idem.
h Geog. Sacr. pag. 104.
i Pag. 482. l. 19.

ABARAIM, voiez Abarim.

ABARANER, [k] bourg d'Asie, dans la grande Armenie, sur la Riviere d'Alingene. On tient qu'il y a trois cens familles de Catholiques & que l'Archevêque de Nassivan y fait très-souvent sa residence. Quelques-uns le prennent pour *Abara* dont parle Cedrenus, d'autres le nomment *Abarona* & d'autres comme Chardin l'écrivent *Abrener*. Voiez l'article d'Abrener.

k Corn. Dict.

ABARATHA, ville de l'Isle Taprobane selon Ptolomée, sur la Côte Orientale, & à l'opposite de l'Isle de Zibala.

ABARAUS, [l] petite ville de l'Afrique, sur la Volte Riviere de la Guinée. Quelques-uns l'appellent Abrambon, d'autres comme l'Atlas de Blaeu la nomment Aboraas: ce dernier la met sur la rive Occidentale de cette riviere à environ vingt bonnes lieuës de la Côte. Mr. de l'Isle n'en fait point mention dans sa Carte d'Afrique; & Bosman [m] qui parle de la Riviere de Volta ne dit rien de cette ville.

l Corn. Dict.
m Voiage de Guinée Lettre 18.

ABARGALE, contrée de l'Abissinie, avec titre de gouvernement dans le Roiaume de Tigré au midi des montagnes de Lamabmon & à l'Occident de la Riviere de Tacase.

ABARIM, ou ABARAIM, [n] Montagnes d'Asie dans la Terre Sainte. C'est une continuation de la chaîne de montagnes qui entoure ce Païs; & qui prend divers noms selon les lieux où elle s'étend. On apelle proprement Abarim [c] celles qui sont dans la Tribu de Ruben, entre le torrent d'Arnon à l'Orient & au Midi, & le Jourdain à l'Occident. Dieu commanda à Moïse [o] de monter sur le mont Abarim & de contempler la terre qu'il devoit donner aux enfans d'Israël. Il est dit ailleurs [p] que les Israëlites étant partis de Helmondeblataïm arriverent aux montagnes d'Abarim, vers Nebo, & qu'étant partis des montagnes d'Abarim, ils arriverent dans les Campagnes de Moab sur le Jourdain vis-à-vis de Jericho: ce qui prouve que ces montagnes étoient entre Helmondeblataïm & ces Campagnes de Moab. Le mont Nebo où mourut Moïse étoit compris entre les montagnes d'Abarim. Phasga & Phegor en étoient aussi. Le mot hebreu *Abarim* signifie les passans & les passages.

n Euseb. & Hieron. Onomast. & Sanson Ind. Geog.
o Numer. 27. v. 12.
p Ch. 33. v. 47. 48.

ABARIMON, [q] contrée de la Scythie en Asie dans une grande vallée entre les montagnes d'Imaus. Pline qui parle de ce Païs dit que ces Scythes vivoient comme des Sauvages, qu'ils couroient avec une extreme legereté & qu'ils erroient çà & là avec les bêtes feroces. Beton qui suivit Alexandre le Grand dans ses voiages pour mesurer les chemins, dit que les Scythes de ce païs-là ne sauroient vivre hors de leur Païs natal. Une autre circonstance que raporte Pline [r] & qui ne s'accorde point avec l'experience moderne, c'est que cette Nation avoit les pieds tournez en arriere au rebours des nôtres. Cette chimere étoit peut-être fondée sur quelque chaussure extraordinaire que n'examinerent point assez ceux qui repandirent ce bruit. Quelques-uns croient que la Siberie [s] d'aujourdhui est la veritable patrie de ces anciens Scythes.

q Pline H. N. l. 17. c. 2.
r Ibid.
s Voiage du Nord p. 7.

ABARITES, Peuple d'Asie. Voiez Aberites.

ABARO, bourg d'Asie [t]. Il est situé en Syrie dans les montagnes de l'Antiliban. Ni les Cartes, ni les Voiages que j'ai consultez n'en aprennent rien de plus.

t Corn. Dict.

ABARONA, voyez Abaraner & Abrener.

ABAS, [v] Riviere de l'Albanie dans les Montagnes de laquelle elle prend sa source. Ptolomée l'apelle *Albanus*, ou la riviere d'Albanie. Après avoir traversé cette contrée en coulant vers l'Orient [x] elle se décharge dans la Mer Caspienne par trois embouchures au Nord desquelles étoit située la Ville nommée *Albane*, qui aparemment donnoit le nom à cette Province.

v Corn. Dict.
x Mr. de l'Isle Theat. Hist. P.

ABASA, bourg d'Europe [y] dans la Romanie. Il est habité par les Turcs, il y a une Mosquée magnifique & un beau Cam tout couvert de plomb pour les voiageurs. Il est à quatre heures de chemin d'Andrinople sur la route de Constantinople. Mr. Corneille qui le nomme Absa, en dit la même chose & ajoute que d'autres le nomment Habsala; mais P. Lucas dans son second Voiage, & Mr. de l'Isle dans la Carte particuliere qu'il a faite pour cet Auteur nomment ce lieu *Abasa*.

y P. Lucas II. Voiag. p. 182.

ABASCHES, Peuples d'Asie. Voiez Abcas.

ABASCIE, ABASSA ou ABASSIE [z]; petit Païs d'Asie dans la Georgie. Mr. Sanson le termine au midi par la Mer Noire, à l'Occident par la Circassie, au Nord & à l'Orient par le mont Caucase. Chardin dans sa Carte des Peuples voisins du pont Euxin apelle cette Region Abcas, & la regarde comme une partie de

z Atlas de Jaillot.

de la Circassie : il lui donne cent milles de Côtes entre la Mingrelie dont elle est separée par la Coddors riviere anciennement nommée Corax, & la Circassie noire nommée aujourdhui par les Turcs Cara-Cherches qui signifie la même chose. Il n'y remarque que très-peu de places, à savoir *Abcassabender* ou le Port des Abcas; *Dandars* Chateau & bourg, & *Pigvvitas* Metropole de la contrée. Il ajoute que comme aucun etranger ne frequente ce Païs-là, on n'en connoit rien que sur le raport des Esclaves qu'on en achetre, qui étant de vrais Sauvages, ne disent rien à quoi on puisse entierement se fier. Echesumini est une place de ce Païs-là. Marco Paolo [a] le Venitien parle de l'*Abasie* grande contrée d'Asie, & il dit qu'elle se divisoit en sept Roiaumes gouvernez par autant de Rois, dont quatre étoient Chrétiens & trois Sarrasins. Il ajoûte que ce Païs confinoit avec un autre nommé Aden où l'on disoit que Saint Thomas avoit prêché l'Evangile avant que d'aller au Roiaume de Mabior où il mourut.

[a] Lib. 3. c. 43.

ABASCIE, Riviere d'Asie, que les anciens nommoient *Glaucus*. Elle a sa source entre le Kelmhel & le Skeniskari, Rivieres de Mingrelie & coulant vers le Sud-Ouest. Elle va se perdre dans le Faze déja grossi des eaux du Skeniskari.

ABASIS, ville d'Afrique, Voiez OASIS.

ABASQUES, Voiez ABCAS.

ABASSINS, Peuple d'Ethiopie, Voiez ABISSINIE.

ABATE, ancienne ville des Gaules dans la Septimanie, c'est-à-dire dans la Province que l'on nomme aujourdhui le Languedoc. L'anonyme de Ravenne qui la nomme ainsi l. 4. c. 28. la nomme BUGER l. 5. c. 3. & la place entre *Burrea* & *Businum* dans l'un & l'autre passage cité.

ABATHUBA, ancienne ville de la Marmarique sur les confins de la Cyrénaïque à l'Orient du Marais de Paliure. Ptolomée qui en fait mention la place à 51. d. 30'. de longitude & à 30. d. de latitude Septentrionale.

ABATOS, Isle d'Egypte [b] dans le Palus de Memphis ou Lac Moeris. Le Tombeau d'Osiris qu'on y voioit, la rendoit recommandable aussi bien que le lin qui y croissoit; & l'Arbrisseau nommé *Papyrus* dont l'écorce servoit à faire des tablettes pour écrire. Le nom *Abatos* signifie dans la langue Greque *inaccessible*. Ce qui se raporte à ce que Mr. Lucas dans son troisiéme Voiage [c] dit qu'étant au bord de ce Lac il trouva deux Pecheurs qu'il pria de vouloir bien le conduire dans l'Isle. Il esperoit d'y voir les debris des Pyramides dont parle Herodote, & qui du temps de cet Historien s'élevoient de cinquante toises par dessus la surface de ce Lac, quoi qu'il y en eût encore autant de caché sous l'eau; mais ces pêcheurs dont les barques étoient fort mauvaises l'assurerent que s'il s'élevoit le moindre vent, ils seroient en danger de perir. Du bord de ce Lac on aperçoit de loin une espece d'Isle qui doit être la même que celle dont il s'agit dans cet article.

[b] Corn. Dict.

[c] T. 2. p. 13.

ABAUNAS, nom latin d'un Lac d'Armenie dans le Curdistan. Mr. Corneille [d] croit que son nom moderne est *Vasparacan*. Quelques Atlas qui le placent au 40. d. de latitude Septentrionale le nomment *Actamar*. Celui de Blaeu écrit *Astamar* le nom d'une ville qui est au midi de ce Lac. C'est le même que Strabon appelle *Lacus Mantiana*, nom qu'il explique par le *Lac bleu*.

[d] F. de Wit & Mr. Sanson.

ABAWI, ce nom qui veut dire le Pere des Fleuves est celui que les Abissins du Païs d'Amhara donnent au *Nil*, selon Mr. Ludolf dans sa belle Histoire d'Ethiopie.

1. ABAWIWAR, Château de la haute Hongrie au couchant d'hyver & à quatre milles d'Allemagne de Cassovie. Il donne son nom à la Province. Quelques-uns écrivent *Abanwivar*.

2 ABAWIWAR, contrée [e] de la haute Hongrie avec titre de Comté sur les frontieres de Pologne. La Capitale est Cassovie. Cette Province est située entre les Comtez de Saros, d'Ungwar, de Zemplin, de Borsod, de Torna, & de Gemer.

[e] Atlas de Mr. de l'Isle.

ABBA, ancienne ville de l'Afrique propre. Polybe [f] & Tite Live [g] en font mention.

[f] Lib. 14.

[g] Lib. 30.

ABBA-DAL-CURIA [h] Isles de la mer des Indes. Quelques-uns ne donnent ce nom qu'à une seule qu'ils representent comme un Croissant dont les cornes sont tournées vers l'Arabie & ils la posent vers les 11. d. 30'. de latitude septentrionale entre l'Isle de Zocotora à l'Orient & celle de Gardafui à l'occident. Mais dans le Voiage de l'Arabie heureuse publié par Mr. de la Roque [i] on en fait deux Isles dont le nom est écrit ABDEL CURIA La Carte du Roiaume d'Iemen par Mr. de l'Isle place la plus Orientale vers le 70. d. de longitude & fait celle-là un peu plus septentrionale que l'autre.

[h] Atlas de Blaeu.

[i] page 28.

ABBAYE en latin *Abbatia*; Maison religieuse où demeurent des hommes dont le Superieur prend le titre d'Abbé, ou des filles dont la Superieure est nommée Abbesse. Le mot ABBA qui veut dire *pere* a été donné par les Religieux aux Superieurs de leurs Monasteres, & est devenu si commun entre eux qu'on l'a ensuite latinisé en y ajoutant une *S*, & on en a fait *Abbas*, d'où s'est enfin formé le mot *Abbatia*, ou *Abbadia*, comme l'écrivent quelques Auteurs de la basse latinité. Ce dernier s'est conservé dans l'Espagnol *Abadia*, & dans l'Italien *Badia*.

On appelle *Abbaye en regle* celle dont l'Abbé est un Religieux de l'Ordre & porte l'habit monastique, & *Abbaye en commende* celle dont l'Abbé est un Ecclesiastique seculier que le Souverain, ou le collateur legitime a choisi pour lui conferer ce titre auquel est attaché un revenu plus ou moins grand à proportion des richesses de l'Abbaie. Le revenu de l'Abbé est distinct de celui qui est destiné à l'entretien des Moines & du Monastere; le premier s'appelle la *manse abbatiale* & l'autre *la manse conventuelle*. Il y a pourtant des Abbayes où les deux manses sont unies. Il faut remarquer que l'Abbé commendataire n'a aucune jurisdiction spirituelle sur les Religieux. On appelle *Abbaye Roiale* celle qui a été fondée par un Roi ou par une Reine, ou enrichie par leurs aumônes. Il y a des Abbayes qui en ont d'autres sous elles; on apelle ces dernieres *filles*, & cela veut dire qu'elles ont été formées d'une Colonie tirée de l'autre Abbaye d'où elles dependent. Cela se voit dans l'Ordre de Cisteaux. La plupart des Abbayes de l'Ordre de Clugni ont changé le titre d'Ab-

d'Abbayes en celui de Prieuré; ce qui s'est fait afin qu'elles dependissent de la seule Abbaye de Clugni: ainsi il ne faut pas s'étonner lorsque les modernes appellent Prieuré ce que les anciens nommoient Abbaye. Quantité d'Abbayes ont sous elles des Prieurez qui en sont comme des Annexes; plusieurs ont aussi des Cures & autres Benefices qu'elles font desservir par leurs Religieux, ou auxquels elles nomment des Prêtres Seculiers pour les desservir moiennant une portion congrue, c'est-à-dire un revenu dont ils puissent subsister honnêtement. Il y a en Allemagne plusieurs Abbayes qui sont de veritables Principautez & dont les Abbez ne sont pas seulement Princes de l'Empire, mais encore jouïssent des Droits Regaliens dans l'étendue de leur Territoire, sont traitez d'Altesse, & ont plusieurs Villes, Bourgs, & Villages où ils exercent l'autorité Souveraine. Ils ont aux Diétes de l'Empire un banc particulier, où leurs Ministres prennent séance sur la même ligne que les Evêques. On connoit assez au juste les Abbayes de l'Empire, on a même d'assez bonnes Cartes particulieres de leurs territoires. Il n'en est pas de même ailleurs; on n'en fait pas encore bien le nombre; & les Géographes mal informez augmentent tous les jours la confusion en donnant sur leurs Cartes le nom d'Abbayes à des monasteres qui ne sont ou que de simples Benefices, ou de pauvres Couvens de Mandians. Le P. Lubin avoit entrepris une notice des Abbayes & il avoit beaucoup travaillé à l'amplifier après la premiere Edition, sans parler de l'ouvrage qui fut imprimé à Rome *in* 4. l'an 1693. sous le titre *Abbatiarum Italiæ brevis notitia*, du même Auteur. Mais il est difficile qu'un particulier remplisse bien un tel plan. Il faudroit que chaque Chef d'Ordre fit travailler à une notice particuliere des Abbayes de sa dependance & alors on y pourroit compter, en suposant que la vanité ne s'en méleroit pas, pour en augmenter le nombre. Les Peres Benedictins ont déja donné un Atlas de leur Ordre en plusieurs volumes & nous attendons un Dictionnaire Topographique des Abbayes de ce même ordre: on dit l'ouvrage fort avancé. D. Luc d'Acheri au Tome 6. du Spicilege imprimé à Paris in 4. l'an 1668. a donné quelque chose sur les Chroniques des Abbayes. *Gaspar Jongelin* a écrit en latin une *notice des Abbayes de l'Ordre de Cisteaux dans tout le monde*. Ce livre est imprimé à Cologne, folio 1640. Tambourin a publié à la fin du Tome I. de son livre du Droit des Abbez *de Jure Abbatum*, la Taxe des Abbayes de tout l'Univers, & Ferdinand Ughelli dans son Italie sacrée a parlé des Abbayes d'Italie. Un anonyme fit imprimer à Rouën en 1643. sous le titre de *Neustria Pia* un Traité des Abbayes de Normandie. Ce livre fut réimprimé in folio en 1663. Il seroit à souhaiter pour l'avancement de la Géographie que l'on dressât des Cartes particulieres où toutes les Abbayes seroient marquées avec leurs Annexes; mais il y auroit de la difficulté parce qu'il y en a dont les Benefices sont dispersez en tant de diocéses & dans des païs si éloignez qu'il seroit difficile de les rassembler dans une même Carte. Il y a divers lieux en Europe qui doivent leur origine à une Abbaye & qui en portent le nom. Tels sont *Abbeville* en Picardie, *The-Abbey* en

Ecosse, *la Badia* dans le Polesin de Rovigo &c. Il me reste trois observations à faire, 1. que les Abbayes qui sont filles d'une autre n'en dependent pas toûjours: ainsi Corwey Abbaye d'Allemagne ne dépend pas de celle de Corbie en France dont elle est une Colonie, & d'où lui vient son nom latin de *Corbeia nova*. 2. Qu'il y a des Abbez qui ont conservé ou pris ce titre sans qu'il existe aucune Abbaye réelle du même nom. Ceux-là sont de deux sortes, premiérement ceux qui voiant leur Eglise secularisée & changée en une Collegiale, ont néanmoins retenu l'ancien titre d'Abbé; en second lieu ceux qui étant de grande naissance prennent l'habit Ecclesiastique, & aiment mieux porter le nom de leur famille que celui de leur benefice; tels sont à present les Abbez de Biron, de Gamache, &c.

Il seroit inutile de chercher des Abbayes de ce nom dans les Cartes. 3. Que les Géographes ont commencé à convenir entre eux que ces lettres initiales voudroient dire en abregé sur les Cartes ou Tables Geographiques:

A. H. O. B. - - Abbaye d'Hommes, Ordre de St. Benoît.

A. F. O. B. - - Abbaye de Filles, Ordre de St. Benoît.

A. H. O. A. - - Abbaye d'Hommes, Ordre de St. Augustin.

A. F. O. A. - - Abbaye de Filles, Ordre de St. Augustin.

A. H. O. C. - - Abbaye d'Hommes, Ordre de Cisteaux.

A. F. O. C. - - Abbaye de Filles, Ordre de Cisteaux.

A. H. O. P. - - Abbaye d'Hommes, Ordre de Prémontré.

ABBEFIORD, Bourg & Port de Norwegue. L'Atlas de Blaeu l'écrit OAABFIORD. Il est situé dans un petit Golfe où sont trois Isles. L'entrée de ce Golfe est vers les 58. d. 44'. de latitude Septentrionale. Il est dans le Gouvernement d'Aggerhus, à vingt lieuës de Christiania vers le Sud-Ouest.

ABBEVILLE, en latin *Abbatis Villa* & *Abbavilla*, Ville de France dans la Basse Picardie, au Comté de Ponthieu dont elle est la Capitale. Elle est à 22. d. 55'. de longitude & à 50. d. 20'. de latitude, à deux lieuës de Saint Riquier, à quatre de St. Valeri sur Somme, à cinq de Blangi sur Bresle, de la Ville d'Eu & de la Mer. C'étoit autrefois [a] une métairie qui appartenoit à l'Abbaye de Saint Riquier & c'est d'où lui vient son nom Latin d'*Abbatis-Villa*, duquel le nom François est formé. Ce lieu se peupla ensuite & devint un bourg. Hariulse [b] cité par Mr. de Valois, nous apprend que le Roi Hugues aiant besoin de ce lieu pour arrêter les courses des Barbares, s'en empara & y aiant bâti un château y établit Hugues son gendre, c'est l'origine des Comtes de Ponthieu. Ce Hugues [c] est le même que Hugues Capet qui regna ensuite & cette fortification se fit vers l'an 980. Cette origine détruit ce que Mr. Sanson a cru, à savoir, que c'étoit l'ancienne *Britannia* dont Scipion demanda des nouvelles aux deputez de Marseille qui allerent le trouver à l'embouchure du Rhône. Cesar qui devoit la connoître, si elle eût existé de son temps, n'en fait aucune

[a] *Hadr. Vales.* Not. Gall.

[b] Lib. 4. c. 13.

[c] *Piganiol. de la Force*, Nouv. descr. de la France T. 3.

mention. Cette ville s'eſt ſi fort accrue avec le temps qu'après Amiens elle eſt la plus peuplée de la Province. Il y a Préſidial, Senechauſſée, Election, Grenier à Sel, & douze paroiſſes, dont celles de St. George & de St. Giles ſont les plus conſiderables. Les autres ſont Ste. Catherine [a], St. Eloi, St. Sepulchre, St. Paul, St. Jacques, St. André, Notre Dame du Châtel, Notre Dame la Chapelle, le petit St. Ulfran & St. Ulfran le grand. Cette derniere eſt auſſi Collegiale & le Curé qui eſt Chanoine fait l'office paroiſſial dans la Chapelle de St. Nicolas. Cette Collegiale fut fondée par Guillaume de Talvas [b] Comte de Ponthieu & par Jean ſon fils. Le premier y établit douze Chapelains en 1111. & l'autre vingt Prébendes en 1121. Ce Chapitre eſt aujourd'hui composé d'un Doyen, d'un Chantre, d'un Treſorier & de 22. Chanoines. Tous ces Benefices ſont à la nomination du Roi par la réunion du Comté de Ponthieu à la Couronne. Les monaſteres d'hommes [c], ſont le Prieuré de St. Pierre Ordre de Clugni, les Minimes, les Cordeliers, les Dominicains, les Carmes déchauſſez & les Capucins. Il y a outre cela une Chartreuſe hors de la Ville. Les monaſtéres de Filles ſont ceux des Dominicaines dites les Sœurs blanches, des Carmelites, des Urſelines, des Filles de la Viſitation, des Filles de St. François dites les Sœurs griſes, & les Abbayes de Notre Dame d'Eſpagne & de Villencourt toutes deux de l'Ordre de Citeaux; à quoi il faut ajouter un Hôtel Dieu, gouverné par des Hoſpitalieres de St. Auguſtin, & l'hôpital de Saint Joſeph pour les pauvres Orfelins. Il y a un Collége gouverné par des Eccleſiaſtiques & dont le Principal eſt Chanoine né de St. Ulfran. La Riviere [d] de Somme coupe la ville en deux parties dont l'une eſt du côté du Ponthieu & des Païs-bas, l'autre eſt du côté de Vimeu & de la Normandie. La ville a des murailles [e] flanquées de Baſtions avec de larges foſſez, & trois fauxbourgs dont il y en a un fort grand appelé de Rouvroi. La grande Rue de la chauſſée qui commence à la porte Doquay, finit au grand marché devant l'Egliſe de St. George. En la même place commence la rue Saint Gilles embellie de pluſieurs grands édifices & entre autres de celui du Barreau qui eſt le Preſidial où la Juſtice ſe rend. Cette rue finit à la porte de Paris l'une des quatre qui ferment la ville. Les trois autres ſont celles de Dolat, de Bois, & de Marcadelle. Proche de cette derniere la riviere de Somme ſort de la ville, & c'eſt là que ſont les reſtes de l'ancien Château, qui fut raſé quand on eut découvert la trahiſon d'un Gouverneur qui vouloit le rendre à l'ennemi. Les fortifications de la porte de Marcadelle ſont les plus regulieres à cauſe du voiſinage des montagnes qui pourroit nuire à la ville. L'an 1665. on établit à Abbeville en faveur des Sieurs Van Robets [f] Hollandois une Manufacture de Draps qui a réuſſi au delà de ce qu'on pouvoit eſperer. Louïs XIV. leur a accordé pluſieurs Privileges & principalement une franchiſe de tous droits d'entrée ſur les matieres neceſſaires pour les draps qu'on y fabrique. La qualité de ces draps eſt peu inferieure à ceux d'Angleterre & de Hollande. Il y a encore dans Abbeville une manufacture de Mocades & Tripes rayées; la chaine de cette étofe eſt de lin, la trame de laine de toutes couleurs pour les figures qui ſe forment de la tirée. Il y a auſſi quatre Savoneries de Savons gras, noirs, & verds pour dégraiſſer les laines à fabriquer, & dont le produit va au delà de cent mille livres année commune. On y debite tous les ans pour plus de trois cens mille livres de groſſes toiles qui ne ſont propres qu'à faire des facs, des embalages ou des voiles de navires. On y fait des toiles qui après avoir été miſes en teinture ſervent à faire des doublures. Les Armuriers d'Abbeville ſont eſtimez & on fait cas des fuſils & des piſtolets qu'ils débitent. Les barques que la Riviere de Somme améne de la mer juſqu'au milieu de la ville y apportent toutes ſortes de marchandiſes en échange des draps & des toiles qu'elles y chargent. Cette ville eſt la patrie de pluſieurs hommes illuſtres, entre autres de Nicolas Sanſon, mort en 1667. de Pierre du Val, & du Pere Philippe Briet Jeſuite mort en 1669. tous trois fameux Géographes.

a Corn. Dict.
b Piganiol. ibid.
c Corn. Dict.
d Piganiol ibid.
e Corn. Dict.
f Piganiol ib. p. 37.

ABBINGTON, ville d'Angleterre. On l'écrit plus communément ABINGTON.

ABCAS, [g] Peuple d'Aſie entre la Circaſſie, la Mer Noire & la Mingrelie. Quelques-uns les appellent ABCASSES, ABASSAS, ABAGES, & ABASQUES. Ils habitent le païs nommé par les Géographes Abaſcie; & ſont un peu moins Sauvages que les Circaſſiens leurs voiſins, mais ils ont comme eux un grand penchant pour le larcin & le brigandage, ils negocient avec des Marchands qui vont ſur cette côte leur porter les marchandiſes dont ils ont beſoin & pour leſquelles ils n'ont à donner en échange que des creatures humaines, des fourures, des peaux de daim, de tigre, du lin filé, du buis, de la cire, & du miel. On prend avec eux les mêmes precautions qu'avec les Circaſſiens, c'eſt-à-dire que la barque du vaiſſeau va tout proche du rivage avec des gens bien armez qui ne laiſſent approcher de l'endroit où la barque eſt abordée qu'un nombre d'Abcas pareil au leur. S'ils en voient un plus grand nombre, ils ſe retirent au large. Lors qu'ils ſont abouchez de près, ils ſe montrent les denrées qu'ils ont à échanger; ils conviennent de l'échange & le font. Il faut être bien ſur ſes gardes, car ils ne manquent jamais l'occaſion de faire un larcin quand elle s'offre. Ces peuples ont été autrefois Chrétiens, à preſent ils ont à peine la Religion naturelle. Ils habitent comme les Circaſſiens en des Cabanes de bois & vont preſque nuds, chaque homme ſe regarde comme l'ennemi de ſon voiſin & s'il peut le faire eſclave il le vend aux Turcs & aux Tartares. Procope nomme ce Peuple les *Abasques* dans ſon hiſtoire de la guerre contre les Perſes.

ABCORRENG, Riviere d'Aſie dans la Perſe. [h] Elle arroſe une partie de la Chaldée & ſe rend enſuite dans l'Euphrate. Il y en a encore une autre de même nom dans le voiſinage. Le premier de ces fleuves eſt beaucoup plus gros & plus égal en tout temps, & on a tâché de le faire entrer dans le fleuve de Zenderoud. Le Roi Thamas y travailla dans le XVI. Siécle & ſon deſſein étoit de percer un paſſage au pied des montagnes qui ſéparent

ces

g Chardin Voyage T. 1. page 120.
h Chardin Voiage T. 8. pag. 7.

ces fleuves ; mais les vapeurs sulphureuses & minerales qui en sortoient étoufoient les travailleurs ; en sorte qu'il falut laisser là l'entreprise. Abas le Grand fit un autre projet. C'étoit de couper la montagne pour donner passage à l'eau au travers ; mais son entreprise échoua de même, quoi qu'elle eût été fort avancée, par la raison du grand froid qu'il fait en ces lieux-là & à cause des neiges qui combloient tellement les travaux que l'on étoit contraint de discontinuer plusieurs mois de l'année. Abas II. y fit travailler à deux reprises. Son Président de Justice Ogourlou-Bec tâcha de faire remonter les eaux par le moien des digues. Ensuite le premier Ministre Mahamed-Bec qui aimoit les Mechaniques voulut faire sauter par des mines les montagnes. Mais cela ne réussit point & on a quitté ce projet comme impossible.

ABCOUDE, prononcez *Abcau*,[a] village des Païs-bas, dans la Seigneurie d'Utrecht, sur le chemin de cette Ville à Amsterdam ; dont il n'est éloigné que d'environ trois petites heures de chemin, entre les rivieres d'Amstel & de Vecht. Quelques Auteurs Latins le nomment *Abekewalda*, qui semble l'étymologie d'*Abconde* qui a enfin degéneré en *Abcou*. Il en est fait mention dans l'acte de permutation passé entre les Eglises de St. Jean & de St. Martin d'Utrecht l'an 1085.

a *Alting.* not. Germ. infer. part. 2. pag. 1.

ABDARE, ancienne Ville d'Espagne dans le Roiaume de Grenade. On la nomme aujourdhui ADRA. Quelques Auteurs Latins l'ont nommée ABDERA, comme Pomponius Mela[b] & Strabon.[c] Ce dernier nous aprend que les Pheniciens l'avoient bâtie. Pierre Evêque d'Abdara[d] souscrivit au premier Concile de Seville. L'Evêché a été ensuite transferé à Almeria.

b Lib. 2. c. 6.
c Lib. 3. pag. 157.
d *Car. à S. Paulo* Geog. Sac. pag. 182.

ABDERE,[e] ancienne Ville Maritime de Thrace, dans la Province de Rhodope, *Abdera, æ*, au singulier & *Abdera, orum* ou *Abdera, orum* au pluriel. Elle étoit selon Ptolomée[f] à 52. d. 50'. de Longit. & à 41. d. 45'. de Latit. septentrionale, & selon le P. Riccioli[g] à 49. d. 25'. de Longit. & à 42. d. 16'. de Latit. septent. Mela[h] & Solin[*] disent qu'elle fut fondée par *Abdera* Sœur de Diomede Roi de Thrace. On voit dans Goltzius une ancienne medaille Grecque avec ces mots ΑΒΔΗΡΑΣ ΚΟΡΑΣ, c'est-à-dire selon le P. Hardouin[i] *de la Vierge Abdera*. Etienne[k] aime mieux deriver ce nom d'*Abderus* fils d'Erm. Selon Hellanicus & quelques autres anciens, ce même Abderus étoit un des compagnons d'Hercule & fut mangé par les chevaux de Diomede. Herodote[l] en attribue la fondation à Temesius de Clazomene. Les Clazomeniens la nommerent CLAZOMENE & y commencerent vers la trente & uniéme Olympiade[m] un établissement qui fut dissipé par les Thraces. Cent douze ans après, les Teïens opprimez dans l'Ionie se refugiérent à Abdere qu'ils rebâtirent. Lucien[n] raconte que sous le Regne de Lysimachus les Abderitains aïant assisté à la représentation de l'Andromede d'Euripide durant une chaleur excessive, ce spectacle fit une si forte impression dans leurs cerveaux qu'on les voioit saisis d'une fievre ardente courir les rues, en recitant des vers d'Euripide ; ce qui dura, dit-il, jusqu'à l'hiver qu'un grand froid emporta toute cette frenesie qui passa depuis en proverbe. Les Abderitains, selon[o] Ovide, immoloient un homme à certains jours & l'assommoient à coups de pierre. Ce qui a le plus contribué à rendre cette ville celebre, c'est le fameux Democrite[p] qui en étoit citoien ; aussi bien que Protagore & Anaxarque Philosophes, Hécatée Historien, Nicenete Poëte & autres hommes fameux de leur temps. Juvenal[q] a pourtant nommé ce païs *la patrie des pourceaux*.

e p. 13.
f Geog. vet. Oxon. T. III.
g Geogr. refor Lib. IX.
h Lib. II. 2.
* Polyh. XVI.
i Num. Antiq. pag. 8.
k *Steph. Byz.* in voce ΑΒΔΗΡΑ.
l Lib. I. c. 168.
m *Voss.* in Melam.
n De conscrib. Hist.
o *Ovid.* in Ibin.
p *Mela.* Loc. cit.
q *Satir.* X. vers. 50.

Niger a supposé qu'Abdere est la même ville que *Maximianopoli* ; mais il se trompe, car entre les Peres du Concile de Calcedoine[r] on voit Serenus Evêque de Maximianopoli & Jean Evêque d'Abdere. Quelques-uns, comme Sophien,[s] croioient que son nom moderne est POLYSTILO, Le P. Riccioli[t] la nomme ASTRIZZA, ASPROSA & ASPEROSA. Ce dernier nom lui est aussi donné par Niger qui a été suivi par Mrs. Baudrand, Corneille &c. Cependant Mercator & Blaeu les distinguent l'une de l'autre. Mr. Corneille dit qu'Abdere étoit située à l'embouchure du fleuve Nestus. M. de l'Isle[v] lui assigne la même place dans une de ses Cartes. Les Atlas de Mercator & de Sanson la placent à l'Orient de ce fleuve & Ptolomée[x] fait Abdere de vingt-cinq minutes plus orientale que ce fleuve qu'il appelle Nesos, ou Nesus. Bunon dans les Cartes qu'il a jointes à son Edition de l'Introduction de Cluvier, a très-bien distingué Asperosa d'Abdere, & ces deux villes de celle de Maximianopoli. L'Evêque[y] d'Abdere reconnoissoit pour Metropolitain celui de Trajanopoli.

r *Car. à S. Paulo.* pag. 325.
s *Ortel.* in voce ABDERA.
t Geog. Ref Lib. IX. & XI.
v Græcia septent.
x Pag. 89.
y *Car. à S. Paulo.* l. c.

ABDERE, ancienne ville Episcopale de l'Afrique Proconsulaire, selon le P. Charles de St. Paul[z] dans sa Géographie sacrée. Holstenius remarque que cette ville est la même qui est nommée *Abbir*[a] & *Abdirita*, dont l'Evêque Felix Martyr est nommé dans l'Histoire de la persécution des Vandales par Victor d'Utique.

z Geogr. Sacr. pag. 88.
a In not. ibid & pag. 89.

ABDIARE, Roiaume de la dependance du Pegu. Je le soupçonne d'être de la façon de Vincent le Blanc qui est, je crois, le premier qui l'ait annoncé. Sur une autorité si suspecte, Mr. Sanson a mis dans ses Cartes de l'Asie *Abdiare* sur la même riviere que la Ville de Pegu, à environ vingt lieuës plus au Nord, mais il ne l'a marqué que comme un village bien loin d'en faire un Roiaume. Mr. Maty a dit, sans pourtant nommer aucun Auteur, qu'Abdiare est un Roiaume de l'Asie, dans l'Inde, au delà du Gange, au Nord de celui de Pegu duquel il dépend ; que sa Ville Capitale qui porte le même nom, est située sur la Riviere de Pegu, environ à vingt lieuës au dessus de la ville de ce nom. Mr. Corneille a adopté cet article. Mr. de l'Isle, ni l'Atlas de Blaeu ne font aucune mention de ce Roiaume & je le crois imaginaire, à moins que quelque Relation plus veridique ne nous en confirme l'existence.

ABDON, Ville de la Palestine dans la Tribu d'Aser ;[b] elle étoit dans le partage des Levites. Elle est écrite *Ardon* dans l'Onomasticon d'Eusebe, mais l'ordre Alphabetique & la Traduction Latine de St. Jerome font voir que

b Jos. 21. 30. 1 Chr. 6. 74.

que c'eſt une faute des Copiſtes. Il eſt vrai que cette ville n'eſt point nommée dans la liſte [a] des villes aſſignées à la Tribu d'Aſer; mais la ville d'Acco n'y eſt pas non plus nommée quoi qu'elle en fût veritablement. [b] Du reſte, nous n'en ſavons que le nom & il y a eu de la temerité à la placer ſur les Cartes Géographiques au bord d'un fleuve, près de Tyr à l'Orient de Sarepta. Car cette poſition n'eſt fondée ſur aucune autorité. [c] Nous ne ſommes pas ſûrs qu'elle fût au lieu où des Géographes modernes l'ont poſée, & ils étoient auſſi en droit de la mettre à trente milles delà. Les Cartes que l'on fait pour éclaircir l'antiquité ne ſont eſtimables qu'autant qu'elles ſont appuiées ſur des temoignages certains des anciens Auteurs.

a Joſ. 19. 21.
b Judic. 1. 31.
c Reland. Paleſt. pag. 518.

ABDULUATES. [d] Nation ancienne d'Afrique qui a tenu le Roiaume de Tremecen avant les Romains & autres Princes particuliers qui en ont été les maîtres. C'étoit une branche des Zenetes venue des Magaraos qui ont commandé dans toute l'Afrique. Les Zenetes aiant été chaſſez par les Romains reprirent l'empire depuis avec le ſecours des Gots auxquels ils payerent un certain tribut, juſqu'à ce que les ſucceſſeurs de Mahomet s'emparerent de l'Afrique dont toutes les Provinces devinrent ſujettes aux Califes d'Arabie après la conquête d'Eſpagne. Mais enfin leurs diviſions affoiblirent leur puiſſance & alors les Africains, qui s'étoient ſauvez dans les deſerts de la Libye, commencerent à ſe raprocher, parce que les Abduluates qui n'attendoient que l'occaſion rentrerent dans le Roiaume de Tremecen où ils furent reçus favorablement, enſorte qu'ils y regnerent plus de trois cens ans: enſuite les Almoravides & les Almohades les aſſujetirent en les chaſſant quelquefois, & ſe contentant en d'autres temps de les rendre tributaires, juſqu'à ce que Gamarazan Benzein ſe ſouleva ſur le declin de l'Empire des Almohades & laiſſa le Roiaume de Tremecen à ſes deſcendans ſous le titre de Beni-Zenetes que tous ceux qui lui ſuccederent prirent depuis ce temps-là en quitant celui d'Abduluates. Il me ſemble que dans cet article que Mr. Corneille a emprunté de Marmol traduit par d'Ablancourt, il eſt moins queſtion d'une nation que d'une famille.

d Marmol. l. 5. c. 11.

ABECOUR, [e] *Alba curia* Abaye de France de l'Ordre de Premontré au Dioceze de Chartres aſſez près de St. Germain en Laye. Elle fut fondée en 1180. par Guaſcon de Poiſſi beaufrere de Bouchard de Montmorenci dont il avoit épouſé la ſœur nommée Alix. L'Egliſe en fut conſacrée à la Ste. Vierge vers l'an 1191. par St. Thomas Archevêque de Cantorberi, qui y ſejourna quelque tems pendant ſon exil en France. Les premiers Religieux qui s'y établirent étoient de l'Abbaye de Marcheroux; Diocéſe de Rouën, c'eſt pourquoi elle en releve. Le Revenu de l'Abaye d'Abecour eſt d'environ ſix mille livres. L'Abbé eſt un Religieux.

e Corn. Dict. *Piganiol de la Forces*, nouv. Deſcr. de la France, Tome 5. p. 167.

ABEDDE, [f] Ville d'Afrique dans la Guinée. Elle eſt ſituée ſur la même riviere qu'Ackram & deux lieues plus bas. C'eſt une bonne place ceinte de murailles de pierres & d'un bon rempart. Les Atlas de Blaeu, de Sanſon, & de Monſieur de l'Iſle n'en font aucune mention.

f Corn. Dict. Voiageur Curieux c. 4.

ABEDIT, ville des Indes, grande & riche & ſituée proche de l'Iſle de Diou, en terre ferme, ſi nous en croions Vincent le Blanc. [g] Il ajoute que le trafic eſt conſiderable à Abedit, parce qu'elle eſt habitée de pluſieurs Marchands Juifs, Chrétiens, Maures & Gentils. On n'y punit point les criminels. On les empoiſonne.

g Part. 1. ch. 15.

☞ J'avertis ici une fois pour toutes que cet Auteur eſt très-fabuleux & qu'il ſemble avoir pris à tâche de nommer & de decrire des villes que perſonne n'a vuës, ni avant lui, ni après.

ABE'E. Ancienne Ville de Grece dans la Phocide. On la nomme en Latin indiferemment *Aba* & *Abæ*. Cellarius [h] la place au midi de la Montagne d'Helicon entre les villes Aſcra & Ambriſus. Mr. de l'Iſle la place fort diferemment au Nord-Oueſt de cette montagne & au midi de celle de Cirphis. Abée avoit un riche temple conſacré à Apollon & les oracles que les Prêtres y rendoient en ſon nom étoient fort renommez dans la Grece. Herodote [i] met cet oracle au nombre de ceux que Crœſus envoia conſulter, & il remarque [k] qu'il étoit encore en vogue de ſon temps. Etienne le Geographe [l] croit que cet oracle étoit plus ancien que celui de Delphes.

h Notit. Orb. Ant. L. 2. c. 13.
i Lib. 1. c. 1. 46.
k Lib. 8. c. 33.
l au mot ABAI.

ABE'E. Ancienne ville du Peloponeſe ſur le Golfe Meſſeniaque. Ptolomée l'apelle *Abea* & la met à 49. d. 50'. de longitude & à 35. d. 10'. de latitude ſeptentrionale. C'étoit la derniere ville maritime des Meſſeniens du côté de la Laconie. Mr. Corneille n'eſt pas éxact quand il dit [m] qu'on l'a auſſi apellée *Huria*, *Thuria* & *Æpea*. Pour Huria, je ne ſais ce que c'eſt, *Thuria* & *Æpea* ſont deux noms d'une même ville ſituée à l'occident du fleuve Pamiſus un peu au deſſus de ſon embouchure dans le Golphe Meſſeniaque, & cette ville eſt ſi diferente d'Abée; qu'il y avoit la Ville de Pharæ, ou Pheræ entre deux. Polybe [n] les diſtingue dans un paſſage où il dit que les villes d'ABIE (Abée), de Thuria & de Phara furent détachées des Meſſeniens. [o] Pauſanias compte 70. Stades entre Pharæ & Abée. Il y a aparence que les ABEATES dont parle Pline [p] étoient les habitans de cette ville, que quelques-uns nomment ABIE, entre autres Polybe dans le paſſage cité. Mr. Corneille ajoute que quelques-uns veulent que le Temple brûlé par Xerces, étoit dans cette ville & non pas dans l'Abée qu'habiterent les Abantes. Herodote [q] ne laiſſe aucun lieu d'en douter & dit clairement que ce Temple étoit dans la ville d'Abée en Phocide.

m Dict. au mot *Abée*.
n Legat. 53.
o L. 4. c. 30.
p L. 4. c. 6.
q Lib. 8. c. 33.

ABEE, [r] ville de Grece, dans la Locride Epicnemidienne, ſelon Pauſanias.

r Ortel. ad vocem ABA

ABEE, [s] ville de la Carie, ſelon Etienne le Geographe, ſur quoi un de ſes Commentateurs avoue qu'il n'en a pu trouver aucune autre trace dans les Hiſtoriens, ni dans les autres Geographes.

s Pag. 3. not. 13. Edit. *Berkel.*

§. Le [t] Scoliaſte de Sophocle, expliquant ces paroles de l'Oedipe Tyran: *il n'eſt pas néceſſaire que j'aille en pelerinage au Temple de Delphes ni à celui qui eſt à Abée*, remarque que cette ville étoit dans la Lycie, & Demetrius Triclinius

t Ibid. p. 1. not. 12.

clinius entrainé peut-être par l'autorité du Scoliaste dit la même chose. Cependant Hesyche, au mot Ἄβαι, entend d'Abée ville de la Phocide ce même passage de Sophocle. Il est certain qu'Apollon étoit adoré avec beaucoup de devotion dans la Lycie; entre autres lieux à Patare, où il rendoit ses oracles durant les six mois d'Hyver, à quoi Virgile fait allusion dans ces deux vers:

Qualis ubi hybernam Lyciam, Xantique fluenta
Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo.

Je remarquerai en passant que Segrais a traduit ces deux vers d'une maniere à faire croire qu'il ne les entendoit pas.

Tel du Xante glacé quittant l'âpre sejour
Apollon en Delos fait son heureux retour.

Ce n'étoient pas les glaces du Xante qu'Apollon fuioit, puisqu'il n'en partoit qu'au printems, *hyberna Lycia* veut dire dans Virgile qu'Apollon rendoit ses oracles en Lycie pendant l'hyver; comme on verra plus amplement à l'article de PATARE.

ABEHER, ville de Perse que les Géographes du païs mettent à 74. d. 32'. de longitude & à 36. d. 15'. de latitude. C'est une petite ville dont le terroir est fort bon. Elle est à douze lieuës de Casbin. Mr. Corneille de qui cet article est emprunté, ne nomme point son auteur. Nassir-Eddin, ni Ulug-beig ne parlent point d'une ville qui ait ce nom & cette position. Ce qui me rend fort suspecte cette position, c'est que Casbin, ou Kazwin comme l'écrivent les Persans, est selon ces Géographes à 85. degrez de longitude & à 37. d. de latitude; c'est à dire de dix degrez & demi plus Orientale: Ce qui est fort diferent de douze lieuës de distance. Voiez EBHER.

ABEILE, Riviere [a] d'Asie dans le Zagathai Province de la grande Tartarie. Elle a sa source dans le Roiaume de Gete & coulant vers le Sud-Ouest elle passe à Uzkunt & va se jetter dans le Sihun, ou Jaxartes, avec lequel elle va se perdre dans la Mer Caspienne.

[a] Cartes pour l'hist. de Timur-bec. & Ginghiscan.

ABEIN, [b] source d'eau minerale en Auvergne; elle est à quatre lieues de la Cuillie sur le chemin d'Isoire dans les montagnes près de la Croix-morant. Ces eaux qui sont chaudes sont bonnes contre la lepre & autres maladies. On croit qu'elles passent par des mines de fer.

[b] *Corn. Dict d'Avit*, Auvergne.

ABEL, ce nom a été donné à plusieurs lieux dont l'Ecriture sainte fait mention. Voici les principaux.

ABEL BETH-MAACHA. Ville de la Terre sainte dans la Galilée, ou du moins dans une des Provinces septentrionales. Car il est dit que Joab [c] qui l'assiegea, traversa toutes les Tribus d'Israël. Elle est appellée *Mere d'Israel* dans le même Chapitre [d] & distinguée de Beth-Maacha dans le même passage. Mr. Reland [e] soupçonne qu'au nom d'Abel on joignoit le nom d'une ville voisine pour éviter toute équivoque & il apuïe ce soupçon sur l'usage des Hebreux qui disoient Sarepta de Sidon & Thaanat de Silo. Il doute que cette ville soit la même qu'Eusebe place entre Paneas & Damas. Elle est nommée entre Dan, & la contrée de Kinnereth dans le recit des progrès du Roi Benhadad; il est dit [f] que ce Roi envoia les chefs de son armée contre les villes d'Israël & qu'il frapa Ahion, & Dan, & Abel Beth-Maacha, & tout le canton de Kinnereth. Dans les Paralipoménes [g] où cette histoire est repetée, cette ville est nommée ABEL-MAIM. Josephe [h] fait mention d'Abel Machea ville forte & metropole des Israëlites. D. Calmet [i] croit que cette ville est la même que ABILA, HOBAL, ABEL-MAÏM, ABILA de Lysanias & ABILLA dans le Liban. Il ajoute qu'elle étoit située à la gauche; c'est-à-dire au Nord de Damas.

[c] II. Reg. 20. 14.
[d] V. 19.
[e] Palæstina pag. 519.
[f] III. Reg. 15. 20.
[g] 2. Paral. 16. 4.
[h] Antiq. 7. 10. & 8. 6.
[i] Dict. de la Bible.

ABEL HASSHITTIM, [k] ville de la Palestine près de la Mer morte dans un lieu fecond en palmiers. C'est peut-être la même dont Eusebe & St. Jerôme [l] ont dit qu'elle étoit dans le desert des Moabites vers le midi. Quelques-uns la prennent pour *Abel Misraim* sur le Jourdain, de laquelle nous parlerons ci-après; mais il semble que Abel Misraim étoit à l'occident de ce fleuve & Abel Hasshittim à l'Orient. Josephe [m] met *Abel Satim* à soixante stades du Jourdain, & Eusebe la place au pied du mont Phogor. Ce fut dans ce même lieu que les Israëlites se souillerent avec les filles des Moabites & d'où Josué envoia ses Espions, pour connoître la Terre de Jerico. Le nom de *Satim* selon Josephe, *Sattim* selon St. Jerôme, est écrit *Settim* & *Setim* dans la Vulgate & vient de l'Hebreu *Schittim* sorte d'arbres dont il y avoit quantité dans ce lieu-là. St. Jerôme dans son Commentaire sur Michée [n] les decrit ainsi. Il y a dans le desert un certain arbre qui ressemble à l'épine blanche pour la couleur & pour les feuilles, mais non pas pour la grandeur. Car ces arbres sont si hauts & si gros qu'on en fait de grands ouvrages de menuiserie; ce bois est très-fort, extrémement leger & d'une parfaite beauté. Il ajoute que les Ouvrages qu'on en faisoit étoient pour les personnes riches & curieuses.

[k] Reland Palæst. p. 520.
[l] In Onomast.
[m] Antiq. l. 5. init.
[n] In c. 4.

ABEL KERAMIM, Bourgade dont il est parlé dans le Livre des Juges [o] où nous lisons que Jephthé poursuivit les Ammonites jusqu'à *Abel Keramim*; les Interpretes l'expliquent par ABEL DU VIGNOBLE OU ABEL DES VIGNES & Eusebe remarque que c'étoit encore de son temps un village, où il y avoit des Vignes. Il ajoute que ce lieu étoit à six milles de Philadelphie. St. Jerôme dit à 7. milles.

[o] C. 11. v. 35.

ABEL-MAÏM. Voiez ABEL BETH-MAACHA.

ABELMEA, petit village entre Sichem ou Neapolis & Bethsan ou Scythopolis. Eusebe dans son Onomasticon l'appelle *Abelmea*; mais on croit que c'est une faute des Copistes.

ABEL MECHOLA, ABEL MELAI selon Eusébe, [p] ABEL MAULA, selon S. Jerôme, & *Abel mehula* selon la Vulgate. Ville de la Palestine, dans la demie-tribu de Manassé en deça du Jourdain. C'étoit la patrie du Prophéte Elisée [q] & l'une des villes comprises dans les Principautez de Salomon. Eusebe [r] dit que de son tems c'étoit un village dans la plaine du Jourdain à 18. milles de Scythopolis vers le midi, Saint Jerôme ne

[p] Onomast.
[q] III. Reg. 19. 16.
[r] Ono.

met que dix milles de distance. Ils la distinguent d'*Abelmea*; & cependant D. Calmet [a] dit *Abel Mehula* ou *Abel Mea*.

ABEL MITZRAIM. [b] Ce nom, qui signifie le deuil des Egyptiens, fut donné par les Cananéens au lieu où Joseph fit les funerailles de son pere avec une grande troupe de monde qu'il avoit menée avec lui. Ce lieu devoit être près du Jourdain, car nous lisons dans la Genese: lorsqu'ils furent venus à l'AIRE d'ATAD qui est située *au delà* du Jourdain, ils celebrerent les funerailles pendant sept jours; ce que les habitans du païs de Canaan aiant vu, ils dirent: voilà un grand deuil parmi les Egyptiens; c'est pourquoi ils nommerent; ce lieu LE DEUIL d'EGYPTE, le texte hebreu porte ils nommerent ce lieu *Abel misraim*. Il faut remarquer aussi que la Vulgate dit au *delà*, mais que l'Hebreu dit au deça. Saint Jerôme suivi par D. Calmet [c] & autres Savans, croit que c'est le même endroit qui fut nommé dans la suite BETHAGLA, à quelque distance de Jericho & du Jourdain, à l'occident de ce fleuve. Le mot Abel אבל peut signifier, les pleurs; & dans ce dernier article il est pris en ce sens là. Mais il signifie aussi une campagne & c'est dans cette seconde signification qu'il faut le prendre dans les precedens.

Eusebe [d] & Saint Jerôme font mention d'ABELA ou ABILA à laquelle ils ajoutent le nom des vignes. Selon eux c'étoit une ville celebre à douze milles de Gadara vers l'Orient. [e] Mr. Sanson la confond avec Abel Keramin & il pretend que c'étoit la même ville qui étoit à douze milles de Gadara & à sept de Philadelphie à 68. d. 4. de longitude & à 32. 26. de latitude Septentrionale. D. Calmet soupçonne que c'est la même qu'ABELA entre Jabès & Gadara proche de Pella & qu'ARBELLA, dont Eusebe fait mention & qu'il dit être dans la dependance de Pella, pourroit bien être la même qu'*Arbela*. Eusebe & St. Jerôme font aussi mention d'une autre Ville nommée ABELA dans la Phenicie entre Damas & Panéas, laquelle il ne faut pas confondre avec Abila dont je parlerai plus bas.

ABEL LA GRANDE. [f] C'étoit un gros rocher qui se trouva dans la campagne des Bethsamites sur lequel on plaça l'Arche d'Alliance lorsqu'elle fut renvoiée par les Philistins. [g] Elle porta ce nom, qui signifie le *grand deuil*, aparemment à cause du grand nombre des Bethsamites qui furent frapez de Dieu dans cette occasion; car l'Ecriture dit qu'il en mourut cinquante mille soixante & dix-hommes.

ABELLE. Petite Riviere [h] de Pologne. Elle a sa source près de Siesiki village de Samogitie & coulant d'orient en occident, elle se joint à la Niewiaza vis-à-vis du bourg Kieydany. Sa source est par les 55. d. de latitude. Son embouchure n'est plus septentrionale que de quelques minutes.

ABELLINAS. [i] En Latin *Abellina Vallis*, la plaine où est située la ville de Damas; entre le Liban & l'Anti-Liban.

ABEN, ce mot qui signifie une *pierre*, est fort commun dans la Géographie Sainte.

ABEN-BOHEN, c'est à dire la pierre

a Dict. de la Bible.
b Genese c. 50. 10. & 11.
c Dict. de la Bible.
d Onomast.
e Index Geogr.
f Calmet Dict. de la Bible.
g 1 Reg. vi. 18. 19.
h Atlas de Blaeuw & de Sanson.
i Corn. Dict.

de Bohen fils de Ruben. Il en est parlé dans le livre de Josué. [k] Ce lieu étoit dans la Tribu de Benjamin sur les frontieres de celle de Juda, assez près de la Mer morte. D. Calmet [l] dit de plus qu'elle faisoit la separation entre les Tribus de Juda & de Benjamin du côté de l'Orient, dans la vallée qui conduit à Adommin.

ABEND, ce mot, qui signifie le soir en Allemand, est emploié par les Géographes de cette nation pour exprimer le couchant en leur langue.

ABENESER [m] selon Saint Jerôme, ou ABENETAR selon Eusebe, c'est-à-dire *la pierre de l'aide*; lieu situé dans la Palestine entre la ville de Jerusalem & Ascalon auprès du Village de Bethsamé. Ce lieu est remarquable parce que ce fut de là que les Philistins [n] emmenerent l'Arche d'Alliance, après avoir défait les Israëlites. On voit dans le premier livre des Rois [o] à quelle occasion cette pierre fut posée en ce lieu & d'où lui vient le nom qu'elle a long-tems conservé.

ABENOJA, petite Riviere [p] d'Espagne. Elle coule dans la Nouvelle Castille & va se joindre à la Guadiana.

ABENOW; [q] en Latin *Abnobia* & *Abnoba*, montagne d'Allemagne dans la Souabe. Ptolomée l'appelle AUNOBA, Pline [r] & Tacite [s] en font mention en parlant du Danube qui y a sa source. Festus Avienus [t] dans sa description de l'Univers dit:

Abnoba mons Istro pater est: cadit Abnoba hiatu.

Ce nom se donne aussi à une étendue de païs montagneux qui fait partie de la forêt noire dans la Souabe. Ce païs, qui s'étend le long de ce fleuve, jusqu'à Dutling, s'appelle à present le Comté de Baar & appartient aux Princes de la Maison de Furstenberg.

ABENSPERG, ou ABENSBERG. [v] Ville d'Allemagne dans la haute Baviere dans le gouvernement de Munich. Elle est située sur la Riviere d'Abents qui lui donne son nom. L'Itineraire d'Antonin & la Notice de l'Empire la nomment *Abusina*. Le celebre Historien de Baviere traduisit en Latin son nom de Jean d'Abensberg *Johannes Aventinus*, de sorte que nous ne le connoissons que par le nom francisé d'*Aventin*. Ce lieu dans les anciens titres Latins est nommé *Aventinum*. Suivant une ancienne tradition dont on montre encore des traces, [w] le fameux Comte Babon y tenoit sa Cour avec ses trente deux fils & ses huit filles & se qualifioit Seigneur du château & de la ville d'Abensperg. Dans des Memoires [y] manuscrits on lit qu'il y avoit autrefois une Maison Roiale & un Couvent de Carmes si riches des aumônes qu'on leur faisoit, qu'à certain jour tous les ans il s'y assembloit plusieurs-milliers de personnes à qui on distribuoit des pains & vingt huit bœufs que l'on tuoit exprès. Ce Couvent de Carmes qui y subsiste encore, fut fondé l'an 1389. par Jean seigneur d'Abensperg. Le Duc Albert, ou Albrecht de Baviere prit cette ville après la mort de Nicolas d'Abensperg, dernier Seigneur de ce lieu, lequel fut massacré par les Soldats de Christofle Duc de Ba-

viere

k 18. v. 17.
l Dict. de de la Bible.
m Onomast.
n 1 Reg. c. 4. v. 1. c. 5. v. 1.
o C. 7. v. 12.
p Corn. Dict.
q Zeyler Topog. Suevie pag. 30.
r L. 4. c. 12.
s De morib. Germ. c. 1.
t V. 437.
v Zeyler. Topog. Bavar. pag. 8.
w Andr. Brunner. part. 2. Annal. l. 9. p. 767.
y Zeyler ibid.

vière en 1485. Cette Seigneurie fut promise au Duc Albrecht à titre de fief imperial par l'Empereur Frederic III. dont il avoit épousé la fille. Ensuite l'Empereur Maximilien lui vendit & ceda entierement cette Seigneurie l'an 1493. Cette ville a un petit territoire où se trouvent Altmanstein & Rohr ; lieux où il y a marché, 2. Cloitres, un château, deux terres seigneuriales & autres.

ABENST ou ABST, Riviere [a] d'Allemagne, dans la haute Baviere. Elle a sa source auprès du Village de Hernkirchen & coulant vers le septentrion elle arrose Bibourg d. Abensperg g.& se recourbant vers le couchant elle se vuide dans le Danube auprès de Neustade.

a *Zeyler* Topog Bavar. Atlas de *Jaillot*, & de *Sanson*.

ABERAVON [b] petit bourg d'Angleterre dans la Principauté de Galles sous la province de Glamorgham, à vingt-huit milles d'Angl. de la ville de Caerdyff, & à pareille distance de Caermarthen, selon l'Atlas d'Alard, & à vingt-deux selon celui de Blaeu. Elle est selon le premier à la hauteur de 51. d. 52'. de Latitude septentrionale & à 14. d. 51'. de longitude, & tire son nom de l'Avon Riviere qui l'arrose à l'Orient & qui a son embouchure un peu au dessous.

b Atlas *d'Allard* & *de Blaeuw*.

ABERBORN [c] ville d'Ecosse dans la Province de la Lothiane. Les Atlas de Blaeu, d'Allard, & de Sanson n'en font point mention. Davity, cité par Mr. Corneille, dit qu'elle est située sur la riviere d'Esck proche du golfe de Firth : que c'étoit autrefois le sejour le plus agreable des Comtes de Mortan & que du temps de Bede, il y avoit un monastere fameux.

c *Corn.* Dict.

ABERCOBAB ville de Perse [d] dans la Province d'Aragian entre les païs de Fars & d'Abovaz. Kaicobab premier Roi de Perse de la race des Kayanides la fit bâtir & elle en porte le nom. Le mot Persien *Aber* qui signifie *au dessus*, fait connoître qu'elle est située sur une montagne.

d *d'Herbelot* Bibl. Orient.

ABERCONWEY, [e] ou CONWEY, d'autres écrivent ABERCONWAY; en latin *Aberconovium*. Petite ville d'Angleterre au Nord de la Province de Caernarvan dans la Principauté de Galles. Elle prend son nom de la Riviere de Conwey à l'occident de laquelle elle est située, auprès de son embouchure. L'Itineraire d'Antonin fait mention de *Conovium*, ville à present detruite, & à la place de laquelle on voit un village nommé *Caerhean* c'est-à-dire *ville ancienne*. Il est situé au midi de la nouvelle, à une heure de chemin. Edouard premier fit bâtir Aberconwey des ruïnes de *Conovium*.

e *Cambden* Brit. p. 184.

☞ Dans les noms Géographiques de la grande Bretagne, *Aber*, joint à un nom de riviere, marque toûjours que le lieu ainsi appellé est à l'embouchure de la riviere dont le nom est composé avec ce mot.

ABERCOUH ou ABERCOUEH [f] Ville de l'Iraque Persienne. Elle commande une Campagne estimée la plus fertile & la plus riche de toute la Perse. Cette Campagne s'étend jusqu'au territoire d'Istekhar, que l'on croit être l'ancienne Persepolis. Ce mot *Abercouh* signifie chez les Persans le *sommet d'une montagne*. On compte depuis cette ville jusqu'à Hispahan vingt parasangues qui font quatre-vingt mille pas. Le Traducteur de la Vie de Timur Bec qui [g] la nomme Abercouh dit qu'elle est de la dependance d'Estacar, & située à 87. d. 50'. de Longitude & à 31. d. 30'. de Latitude, ce qui doit s'entendre de la maniere de compter usitée par les Géographes du Pays.

f *d'Herbelot* Bibliot. Orient.

g Tom. 1. pag 445.

ABERDEEN, ABERDEN, ABERDON ou ABERDONE. Ville Maritime d'Ecosse dans la Province de Marr, à l'embouchure de la Riviere de Don. Ce sont deux Villes que l'on confond dans le discours ordinaire, quoi qu'elles soient veritablement distinctes l'une de l'autre & separées par un intervale de mille pas. On nomme l'une le *Vieux Aberdeen* ou *Old Aberdeen*, & l'autre le *Nouveau Aberden*, ou *New Aberden*.

LE VIEUX ABERDEEN est la même ville que les anciens ont connue sous le nom de *Devana*, dans la region des Taxaliens ou Tæsaliens. Ptolomée [h] la place à 19. d. de longitude & à 57. d. 50'. de latitude Septentrionale. Les Géographes plus anciens ne la pouvoient gueres connoître, car l'Ecosse où elle est, s'étant long-temps defendue contre le joug des Romains, qui même bâtirent plusieurs murailles pour se couvrir contre les Ecossois, fut appelée la Bretagne des barbares. Cette ville a été épiscopale depuis que l'Evêché de Murtlay y fut transferé sous le Regne de David en 1100. Le corps de saint Benan premier Evêque de Murtlay fut transferé à Aberdeen, c'est ce qui a donné lieu à le qualifier dans le Martyrologe Romain [i] comme Evêque d'Aberdeen quoiqu'il ne l'ait pas été; mais on y fait une faute plus considerable en ce qu'on y met Aberdone en Irlande. Le P. Lubin a très-bien remarqué cette faute. L'Eglise Cathedrale [k] est une des plus belles d'Ecosse; mais l'Université est le plus grand ornement de cette Ville. L'Evêque Elphingston l'érigea l'an 1500, & fit bâtir la plus grande partie du College. Cependant on lui a donné le nom de *King's College*, ou *College Roial* depuis que le Roi Jacques IV. s'en declara le protecteur. L'Eglise & le Clocher sont bâtis de pierres de taille & le haut du Clocher est fait en forme de couronne imperiale. Dans cette Université il y a un Principal, quatre Professeurs en Philosophie, un Professeur en Humanitez, un en Théologie, un Docteur en Medecine, un Professeur des Langues Orientales & un autre pour le Droit civil, auxquels on a proposé d'ajouter un Professeur de Mathematiques. Il est sorti de grands hommes de cette Université.

h Page 33.

i 16. decemb.

k Etat present de la G. Bret. T. 2. p. 269.

LE NOUVEAU ABERDEEN est situé à l'embouchure de la Dée. Cette Ville est proprement la capitale de la Province, puisque les Sherifs y tiennent leur Cour, outre qu'elle surpasse toutes les autres villes de l'Ecosse Septentrionale en beauté, en grandeur, & par son negoce. Elle est avantageusement placée dans un très-bon air, sur trois Colines dont la plus haute est occupée par la principale partie de la Ville qui s'étend sur la plaine. Les maisons y sont bien bâties, la plûpart à quatre ou cinq étages, avec des jardins, & des vergers qui contribuent à l'ornement du lieu & à la santé des habitans. Au côté occidental de la Ville il y a deux sources qui sortent d'une coline. L'une est d'eau

claire

chire & l'autre d'une eau minerale dont le gout & la vertu approchent fort des eaux de Spaa en Allemagne. Le Docteur Guillaume Barclay a composé un Traité sur cette Eau. L'Eglise de saint Nicolas est un beau vaisseau bâti de pierre de taille & son Clocher est fait en forme d'Aiguille. Cet Eglise étoit autrefois divisée en trois. Les autres Edifices publics sont une maison de Correction, trois hôpitaux, sans parler d'un autre fondé par un particulier. La Douane est auprès du havre. Pour l'Education de la jeunesse elle a une Ecole Latine fondée par le Docteur Dune & gouvernée par un Maitre & trois Soûmaitres. Il y a d'ailleurs un College ou une Academie qu'on apelle *Marshal College*, fondée par George Grand Maréchal d'Ecosse en 1593. Mais la ville a fort agrandi ce College à ses propres frais, & l'a orné d'une belle Bibliotheque à quoi plusieurs Savans ont contribué, aussi bien qu'à le fournir d'instrumens de Mathematiques. Il y a dans ce College un Principal, quatre Professeurs en Philosophie, un en Theologie, & un autre en Mathematiques auxquels on a ajouté un Professeur en Médecine. Cette ville a eu aussi des Savans illustres.

Ces deux villes sont nommées indiferemment en latin *Abredonia*, *Aberdonium*, *Aberdona*, *Aberdania*, *Aberdone*, & *Aberdo*. Il semble selon l'étymologie que leurs noms devroient être diferens & qu'on devroit dire *Aberdon* ville à l'Embouchure de la *Don* & *Aberdeen* ville à l'Embouchure de la Dée; mais je ne sache pas que personne ait fait cette distinction, & l'usage est de confondre ces deux noms. Les Ecossois disent *Aberdeen* de toutes les deux. Mr. Maty a fort bien remarqué qu'il y avoit Université dans chacune des deux villes, & je m'étonne que Mr. Bayle, à qui ce livre n'a pu échaper & qui étoit d'ailleurs si ami de l'exactitude, n'ait pas efacé pour l'édition posthume de son Dictionaire Critique la demande qu'il fait: [a] *Où sont les Auteurs qui ont dit l'Academie de la Vieille Aberdon?* Il est certain qu'on le doit dire, si on ne la veut pas confondre avec celle de la nouvelle Aberdeen. On fait dans ce lieu un grand trafic de saumon que l'on transporte en France, en Hollande & autres pays etrangers. Les Hollandois apellent *Aberdeen* la morue, dont on pêche aussi beaucoup au Nord de l'Ecosse.

[a] Dict. Crit. au mot ABERDON.

ABERDORE Village d'Ecosse dans la Province de Buchan dans un petit Golphe. Quelques Geographes en font un bourg, d'autres une petite ville. Cependant l'Atlas de Blaeu n'en fait qu'un village entre Banse & Fraserburgh & les Geographes modernes comme Sanson & Alard, n'en font aucune mention.

ABERDORE, ou ABERDOUR. Voyez ABERDOUR ou AAYRDOUR

ABERFRAW, [b] ou ABERFROW, en latin *Aberfravia* ou *Gudivia* ancienne ville de l'Isle d'Anglesey, au bord d'une Riviere qui l'arrose à l'Orient. Les anciens l'ont connue sous le nom de *Gudivia*, & elle étoit autrefois la capitale de l'Isle & servoit de résidence aux Rois de *Venedotie* ou Nordwallis. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un petit bourg & elle a cedé le premier rang à Beaumarisch qu'Edouard I. fit bâtir & fortifier.

[b] *Corn.* Dict. *Antiq.* Geog. anc. & mod. T. 1.

ABERGAWEN [c] ou ABERGVENNI, ABERGENNY, ou enfin ABERGEVENNEW, ancienne ville d'Angleterre en Monmouthshire. Elle est située au dessous du Confluent de la Riviere de Kebby avec l'Uska & au dessus de la jonction de cette derniere avec la Riviere de Gavenny, Geveny ou Kenveny sur les Frontieres de Breknokshire. L'Itineraire d'Antonin en parle sous le nom de *Gobannium* dans le Pays des Silures. L'Anonyme de Ravenne estropie ce mot, & retranchant la premiere syllabe l'écrit BANNTO. Elle est bien bâtie [d] & il s'y fait un bon négoce de Flanelle. Elle est fermée d'une muraille & defendue par un Château. Quelques modernes la nomment en Latin *Abergavenium* & par contraction *Abergenium* & *Abergennium*.

[c] Atlas de *Blaeu*.

[d] Etat pref. de la G. Bret. T. 1. p. 88.

ABERITES peuple maritime d'Asie, selon Ptolomée [e] qui le place dans la Gedrosie; mais ses Interpretes fondez sur des Manuscrits lisent ARABITES au lieu d'Aberites. Quinte Curse [f] fait aller l'Armée d'Alexandre en neuf jours de marche du païs des Abarites à celui des Gedrosiens. Ortelius [g] qui les nomme *Arabites* les place à l'Orient de la Riviere *Arbius* qui selon lui est la même que l'Ilment; de sorte qu'ils habitoient la Province de Mecran qui est aujourdhui comprise dans la Perse, selon Mr. De l'Isle [h] qui place à l'Orient de l'Ilment, à son embouchure, un petit lieu nommé *Araba*.

[e] Lib. vi. p. 167.

[f] Lib. 9. c. 10.

[g] Thesaur. & in parerg. fol. xxiv.

[h] Carte de l'Asie.

ABERLONE Ville ou Bourgade de l'Ethiopie Interieure en Afrique. L'Anonyme de Ravenne [i] le seul qui en fasse mention ne nous en apprend que le nom sans en rien dire autre chose.

[i] L. 3. c. 5.

ABERNETH, ou ABERNETHY, Ville Ancienne d'Ecosse dans la Province de Strathern; en Latin *Abernethum* & *Abernethea*. Elle est située au fond du Golphe que forment l'Ern & le Tay en se joignant dans un même lit, & au midi de ce même Golphe. [k] Elle a été autrefois très-florissante & la Capitale des Pictes dont les Rois y faisoient leur residence. Elle fut aussi le Siege d'un Evêché que Kennet, ou Canut III. fit transferer à St. André. Le Pere Ferrari l'a confondue mal à propos avec cette ville, & Mr. Baudrand [l] a eu raison de relever cette faute. Elle passa ensuite à la Famille de Douglas de laquelle plusieurs personnes y sont inhumées. Elle n'a plus rien de son ancienne splendeur.

[k] *Cambden* in Strathern.

[l] Edit. de 1670.

ABER-YSTWYTH, ou ABER-YSTIWITH, Ville [m] d'Angleterre en Cardiganshire dans la Principauté de Galles. Elle prend son nom de l'Ystwyth, ou Ystwydh Riviere au Nord de laquelle elle est située à trois quarts de mille de son Embouchure dans la Mer d'Irlande, à 8 lieuës géom. de Cardigan. Elle passe [n] pour la plus riche & la plus fréquentée de Cardiganshire. Gilbert Comte de Clare à qui Henri I. la donna, la fit entourer de murailles & Gautier Bec, Anglois, la défendit long-temps contre les Gallois.

[m] Atlas de *Blaeu*

[n] *Cambden* in Cardiganshire.

ABES Ville de la Terre Sainte. C'étoit une des seize villes [o] que le sort donna à la Tribu d'Issachar & elle est la neuvième en ordre dans l'énumeration qu'en fait Josué. Sanson la met à 32. d. 22'. 30". de Latitude Septentrionale & à 67. d. 22'. de Longitude.

[o] Josué c. 19. v. 20.

ABESAMIS, Ville de l'Arabie Heureuse, [a] dans le territoire des Omans; selon Pline.

a L. 5. c. 38.

ABESARE, Ville de la Terre Sainte. C'étoit la Patrie de la premiere femme de David. Josephe en parle [a] dans son livre des Antiquitez; mais l'Ecriture Sainte nomme ce même lieu JESRAEL.

a Lib. 6. c. 15.

ABESKOUN, ABUSKOW, [b] ou Abkoun, Isle de la Mer Caspienne éloignée seulement de trois Parasangues de la Ville d'Esterabad. Il y a dans cette Isle une Ville & une Riviere qui portent ce même nom selon Ebd-Cassem. Quelques-uns veulent que l'Isle soit située à l'Embouchure de la Riviere qu'on apelle Abch, ou Abescoun. Ce fut dans cette Isle que le malheureux Prince Mohamed Sultan de Kouarezme se retira & mourut après sa deroute. [c] Nassir Eddin & Ulugg Bei font mention d'*Abeskun* ville Marchande (*Emporium*) dans la Province de Corcan & la mettent à 89. d. 30'. de longitude & à 37. d. 15'. de latitude Septentrionale, dans le voisinage d'Esterabad. Mr. de l'Isle qui l'a entierement oubliée dans sa Carte Marine de la Mer Caspienne, n'en fait aucune mention dans sa Carte de l'Asie gravée en 1700. Cependant cette Isle se trouve très-bien marquée dans la Carte dressée pour l'Histoire de Gengis-kan. La nouvelle Carte de la Mer Caspienne chez Ottens marque cette ville, non pas dans une Isle, mais sur une pointe entre les embouchures des l'Oxus & du Thus; ce qui est une erreur combattue par le temoignage des Auteurs Persans.

b D'Herbelot Bibliot. Orient.

c Geog. vet. Oxon. T. III. p. 107. 139.

ABESTE ville d'Asie, dans le pays des Arachosiens selon Pline, au raport d'Ortelius qui en effet l'a trouvé ainsi dans les imprimez de son temps où ce passage étoit ainsi defiguré *Amnis Hermandus præfluens per Abesten.* Le R. P. Hardouin [d] l'a heureusement rétabli en corrigeant le nom du fleuve & celui de la Ville. *Amnis Erymantus præfluens Parabesten*, de sorte que cette ville se nommoit PARABESTES & non pas *Abeste*; & la Riviere qui l'arrosoit se nommoit Erymante. [e] Cellarius dans la Géographie ancienne cite Pline selon la correction du P. Hardouin.

d In Plin. l. 6. c. 23.

e L. 3. c. 22.

ABET, nom que quelques Géographes donnent à *Goza* ville de Barbarie dans le Roiaume de Maroc. Voiez GOZA.

ABEX. Ce nom ne se dit point seul, mais on dit LA CÔTE D'ABEX. C'est une contrée Maritime de l'Afrique dans la haute Ethopie, sur le bord Occidental de la Mer Rouge. [f] Les Géographes modernes sont fort partagez sur les bornes & l'étendue de ce pays. Quelques-uns l'appellent *la nouvelle Arabie*, & y renferment une partie de l'Egypte, d'autres y ajoutent tout le païs jusqu'à Gardasui. Mais les plus habiles [g] le bornent en haut par les montagnes qui sont au Nord de Suaquem au 20. d. de latitude Septentrionale & terminent sa longueur vis-à-vis du Détroit de Babel-mandel; desorte qu'il est borné à l'Orient par la Mer rouge, au midi par l'Abissinie qui l'enferme aussi à l'Occident jusqu'aux frontieres de la Nubie qui acheve de le borner jusqu'à la Mer Rouge. C'étoit autrefois la partie maritime de l'Abissinie qu'on nommoit Ethiopie sous l'Egypte pour la distinguer de l'Ethiopie qui est sous l'Equateur. [h] On en appelloit aussi les habitans Troglodites, quoique ce païs ne soit pas precisément aujourdhui dans les mêmes limites que la Trogloditique des Anciens; & qu'il n'en soit qu'une partie. Ce nom moderne est venu par la contraction de ces mots *La Côte des Abexins* ou *Abixins*; parce que les Abissins possedoient autrefois ce païs, & étendoient leur Domination jusqu'à la Mer Rouge. A present les Turcs en possedent la plus grande partie. On le distingue en deux, l'une gouvernée par un Beglierbei Turc qui a sa Residence à Suaquem. La partie Meridionale contient le Roiaume de Dangale que Ptolomée apelle les *Adulites*; elle est moins inculte que l'autre. En général c'est un Pays desert & inculte à cause de la trop grande chaleur & de la disette d'eau; ce qui n'empêche pas que l'air n'y soit grossier & mal sain quand le Soleil est couché; Les principaux lieux de cette côte sont Arkiko, que d'autres écrivent Arquid ou Ercoco, Matzua ou Maçua, Degibeldara, Malaca, Vella & Zeyla. L'Isle de Dalaca ou Dahalac qui en dépend est possedée par les Maures. Les Portugais y mettent souvent pied à terre à cause de la bonté des havres & de la fidelité des habitans, dit le Voiageur Curieux. [i] Il ajoute que les Peuples y sont blancs, les maisons semblables aux nôtres & les femmes vetues de soie & qu'elles portent au cou quantité de pierreries à la façon des Arabes. Si nous l'en croions, on y trouve des moutons deux fois plus grands que les nôtres & dont la queuë pese trente livres.

f La Croix Geogr. univ. T. 5 p. 393.

g Atlas de De l'Isle.

h La Croix ibid.

i Ch. 8.

ABEYE ou ABEIR [k] Village d'Asie dans les Montagnes du Caservant entre les Rivieres du Chien & d'Amour, à cinq lieues communes de Barut, au midi Oriental de cette Ville. [l] Les Capucins y ont une assez belle Maison. Ils sont Curez du lieu, & leur Eglise, quoique dans une Province toute sauvage a quelque chose de magnifique. Abeye étoit vers le milieu du dernier siecle la demeure de sept Emirs Druses qui y avoient chacun un beau palais. Ces Palais étoient bâtis de grosses pierres de taille & en partie de marbre, servans dans l'occasion de forteresses à ces Emirs. On les voit encore en leur entier, quoique quelques-uns semblent extrémement negligez & demander de promptes reparations. Les sept Emirs jaloux de la puissance l'un de l'autre ne purent rester long-tems en repos. Ils se firent des partis & des guerres civiles, & le Grand Seigneur fut obligé d'envoier ses Bachas avec des troupes pour les faire retirer dans leurs Montagnes; parce que chacun voulant interesser dans la querelle les Villes circonvoisines, ils avoient porté la guerre dans ces Campagnes & ravagé au loin toutes ces Provinces. Sur une Montagne qui n'est pas éloignée d'Abeye, on voit les ruïnes d'une ancienne Abaye qu'on pretend avoir été de l'Ordre St. Benoît, & sur cette tradition qui peut être vraie on pretend trouver l'Origine du nom du Village qui en est voisin.

k Carte de De l'Isle.

l Lucas 2. Voiag. T. II. pag. 27.

ABHER [m] Ville d'Asie dans la Province de Gebal ou Iraque Persienne. Elle est située au IV. Climat à 84. d. 30'. de longitude & à 36. d. de latitude Septentrionale. On la nomme aussi ABHERAH, & l'on prétend qu'elle a été bâtie par Dara fils de Darab, qui est Da-

m D'Herbelot Bibliot. Orient.

Darius Codomanus défait par Alexandre le Grand. Pietro della Valle [a] dit que c'est une ville champêtre, & que le nom d'Abher lui vient de la quantité d'eau qui se divise en une infinité de petites ruisseaux qui coulent dans toutes ses rues. Elle est petite & toute verdoiante à cause de la quantité de Jardins qu'elle enferme presque dans toutes les maisons & qui sont remplis de toutes sorte d'Arbres fruitiers, mais sur tout de ces Arbres que l'on apelle Albuces qui ne sont autre chose que les peupliers qu'ils élevent en tres grande quantité & dont ils se servent pour bâtir leurs maisons n'aiant peut-être point d'autre bois que celui-là pour cet usage.

[a] Voiag. T. 2. p. 445.

ABIA, Ville de l'Arcadie, selon Strabon [b]; mais Sylburge & Casaubon prétendent que c'est une faute du texte & lisent ASEA. [c] Voyez ASEA.

[b] Lib. 6. c.
[c] Ortel. Thes.

ABIA Riviere d'Asie. Voyez ABELLE & ALBIAMU.

ABIADENE Province d'Asie selon Mr. Baudrand [d] qui la place dans l'Assyrie, le long du Tigre.

[d] Edit. 1682.

ABIAGRASSO: [e] Bourg d'Italie en Lombardie entre Vigevano & Milan à deux lieues de la premiere sur la Riviere de Ticinelle.

[e] Corn. Dict.

ABIAM & ABIAMU. Voyez ALBIAMU.

ABICUREN: Voyez ABCORRENG.

ABIDA [f] Ville d'Asie dans la Celesyrie. Elle étoit selon Ptolomée à 68. d. 15'. de longitude & à 32. d. 45'. de latitude Septentrionale. Mercator dans ses Cartes reformées par Bertius la met sur le Jor avant sa jonction avec le Dan, en quoi il a été imité dans la Carte Géographique du Patriarchat d'Antioche, où elle est placée à l'Orient d'Eté de Paneas Mr. Reland [g] lit *Abila* aulieu d'*Abida* dans ce passage de Ptolomée.

[f] L. 5. c. 15.
[g] Palest. pag. 459.

ABIDE ou ABIDDE, en Latin *Abidus* ou *Abidos Regia*; ancienne Ville d'Afrique dans la Bisacene, entre les Villes de Mazara & de Bisacene, un peu plus près de la premiere que de la seconde & sur le bord Septentrional d'une Riviere. Ortelius l'a nommée dans sa Carte de l'Afrique propre AVIDOS. [h] Il paroit que c'est la même Ville que la Table de Peutinger [i] nomme *Aviduvicus*. La Conference de Carthage fait mention d'Honorat Evêque d'Abidde.

[h] In Parergo.
[i] Segm. IV.

ABIDOS, ville à l'opposite de Sestos dans le voisinage du lieu où sont aujourdhui les Dardanelles. Voiez ABYDOS.

ABIENS, en Latin *Abii*. Il y a eu plusieurs Peuples de ce nom. Ammien Marcellin [k] parle des Abiens Peuple d'Asie vers l'Hyrcanie. Ils tiroient peut-être leur nom de l'*Abia* riviere qui se decharge dans l'Oxus. Quinte Curse [l] parle des Abiens Peuples de Scythie qui vinrent se soumettre à Alexandre le Grand pendant qu'il étoit à Maracande. Ils avoient conservé leur liberté depuis la mort de Cyrus & étoient estimez les plus justes des Barbares. Jamais ils ne faisoient la guerre que pour se defendre & la liberté dont ils usoient avec moderation, avoit entre eux égalé les plus petits aux plus grands. Ortelius [m] dans sa Carte des conquêtes d'Alexandre les place au Nord des montagnes où l'Inde a ses sources, vers le 61. d. de latitude Septentrionale en quoi il s'éloigne de Ptolomée qui leur donne bien la même latitude, mais qui les place à l'Orient du Mont Imaus; cette latitude est excessive. Leur païs fait aujourdhui partie de la Tartarie indépendante. Il n'est pas facile d'en marquer les bornes, car ils habitoient dans des hutes soutenues sur des roues & vivoient, comme les Nomades, du lait de leurs troupeaux. Homere parle d'eux & les appelle des hommes très-justes; car comme ils ne faisoient aucun commerce la fraude & l'avarice n'avoient aucune entrée chez eux. Strabon [n] refute ceux qui ont expliqué l'origine du nom Abiens, qui en Grec signifie inanimez, parce qu'ils n'avoient point de femmes. Il prouve qu'ils en avoient & même qu'ils ne se contentoient pas d'une seule. Il fait voir que les Nomades furent apellez Abiens [o] parce qu'ils vivoient très-frugalement. Ils avoient des terres, mais au lieu de les cultiver eux-mêmes ils les donnoient à cultiver à quiconque le vouloit faire moiennant un petit tribut qu'ils se reservoient. Et pourvu qu'on leur paiât ce peu qu'ils avoient stipulé, ils en laissoient la jouïssance paisible à leurs fermiers. Pour eux ils ne paioient tribut à personne, & ne prenoient les armes qu'en l'une de ces deux occasions; quand on leur refusoit de les payer où quand on vouloit exiger d'eux des tributs dont ils s'exemptoient par leur valeur.

[k] L. 23. c. 6.
[l] Lib. 7. c 6.
[m] In Parergo.
[n] Lib. 7. p. 196.
[o] Strab. ibid pag. 311.

ABIGAS, Riviere d'Afrique dans la Numidie selon l'Anonyme de Ravenne [p] qui l'écrit Abiga. Le P. Porcheron [q] dans une note remarque que ce nom est écrit Abigas par Ptolomée & par Procope. Quant à ce dernier je trouve dans la traduction de M. Cousin [r] que l'Amigas coule au pied du Mont Aurase, au lieu que Procope selon le P. Porcheron dit que le fleuve Abigas a sa source dans cette montagne.

[p] L. 3. c. 6.
[q] Ibid.
[r] Hist. de la Guerre contre les Vandales. L. 2. c. 13.

ABIGIRAS, Peuple de l'Amerique Meridionale; [s] il est à l'Orient de la Riviere de Moyobamba au dessus de sa jonction avec la Riviere des Amazones vers le 6. degré de latitude Meridionale & à 310. d. de longitude. Ce Peuple n'est guéres connu.

[s] Atlas de De l'Isle.

1. ABILA, [t] Ville d'Asie dans la Perée Province de la Palestine. Josephe [v] la joint aux Villes de Juliade & de Besimoth, & ces lieux n'étant pas fort éloignez de l'entrée du Jourdain dans la Mer morte, on peut croire qu'Abila en étoit aussi voisine. Elle étoit éloignée du Jourdain de 60. stades, comme il est prouvé par les Antiquitez de Josephe qui dit [x] que Moïse assembla le Peuple en un lieu où est à present la Ville d'Abila, & il met ce même lieu à soixante stades du Jourdain. Etienne le Geographe [y] fait mention d'une ville nommée *Abile* sur le Jourdain; & la distingue d'une autre de même nom en Phoenicie. Mr. Reland soupçonne que cette ville ne subsistoit déja plus du temps d'Eusebe [z] & de St. Jerôme qui n'en ont point parlé.

[t] Reland. Palæst. p. 524.
[v] de Bell. Jud. L. 2. & L. 5. c. 3.
[x] L. 4. c. 7. & L. 5. c. 1.
[y] In voce Ἄβιλα.
[z] Ibid.

2. ABILA, Ville d'Asie dans la Batanée contrée de la Palestine. Eusebe en fait mention dans son Onomasticon où en parlant d'*Astaroth Carnaim* il dit qu'il y avoit deux bourgades de ce nom dans la Batanée, entre les villes d'Adara, & d'Abila. Mr. Reland [a] doute

[a] Ibid. p. 525.

te si ce ne seroit pas la même que cet Auteur dit ailleurs avoir été très-fertile en vignes. Il semble que ce soit elle que les anciennes Notices Ecclesiastiques nomment entre les villes de la seconde Palestine après Scythopolis, Pella, Gadara & Capitolissa. Polybe[a] dit qu'Antiochus aiant soumis *Atabyrium* (Thabor en Galilée) Pella, Camun, & Gephrun, arrivant dans la Galate (Galadite) se rendit maître d'Abile. Josephe[b] dit aussi qu'Antiochus prit Gadara & Abila : ce qui ne peut mieux convenir qu'à Abila en Batanée à douze Milles de Gadara.

[a Hist. lib. 5.]
[b Antiq. L. 12. c. 3.]

3. ABILA, Ville d'Asie près du Mont Liban hors de la Palestine.[c] Josephe[d] qui la nomme ABELLA près du Liban dit qu'elle fut annexée au Roiaume d'Agrippa. L'Itineraire d'Antonin la met entre Heliopolis & Damas. La Notice Greque des Evêchez imprimée à la fin de Codin Curopalate[e] la place de même & écrit ce nom *Ambilla*. Elle conserve son nom d'Abila & la même situation dans la Table de Peutinger. C'est la même ville que Ptolomée a mise dans la Celesyrie & qu'il nomme Abila de Lysanias : ce qui s'accorde avec Saint Luc[f] qui apelle Lysanias Tetrarque de l'Abilene. Etienne le Géographe[g] nomme Abila ville de Phœnicie, d'où étoit originaire Diogene Sophiste très-excellent; en quoi il a été copié par Suidas. De savans hommes ont confondu mal-à-propos cette ville avec les differents lieux que l'ancien Testament nomme Abel.

[c Reland Palest. p. 527.]
[d Anti. l. 19. c. 4. & l. 20. c. 5.]
[e Edit. Regiæ p. 360.]
[f C. 3. v. 1.]
[g L. c.]

6. Dans les Actes du Concile de Jerusalem[h] tenu l'an 536. de l'Ere Vulgaire, on trouve le nom d'*Abile*; comme étant l'une des Villes des trois Palestines. On ne sait pas bien précisement où elle étoit, & Mr. Reland juge que ce pourroit bien être Abila en Batanée.

[h Reland p. 529.]

ABILENE, contrée de la Phœnicie, autour d'Abila. Saint Luc apelle Lysanias Tetrarque de l'Abiléne. Voiez l'Article precedent.

ABIN,[i] Château d'Arabie situé à l'Orient de la ville d'Aden à 12. milles du Rivage de la Mer. Les Habitans des environs sont réputez grands Magiciens. On prend ordinairement le chemin de ce château pour aller à Sanaa.

[i D'Herbelot Bibliot. Orient.]

ABINGDON, ABBAN-DUN ABBENDUN, ABBEN-OUNE, ABBINGDON, ABENDON ou ABINDON, en Latin *Abbatia mons*, ou *Oppidum*, *Abandonia*, *Abindonia*, & *Abingtonia* : Ville d'Angleterre en Berch-Shire. Elle ne devint celebre que par le Monastere que Lissa Roi des Saxons occidentaux y fonda, selon Mr. Gibson dans son Histoire des Angles-Saxons. Cette ville située[k] sur la Thamise à 5. Milles d'Oxford, est agreable, a deux paroisses, une école publique, un hôpital, avec une maison de Ville dans la place du Marché. Elle est du petit nombre de ces villes qui n'envoient qu'un seul député au Parlement, au lieu que la plûpart en envoyent deux & Londres quatre. D. Bulteau dans son Abregé de l'Histoire de l'Ordre de St. Benoît, nomme cette Ville ABINGOON[l] & ABBENDON[m] sans avertir que c'est la même ville. Voici comme il raconte la fondation de ce Monastere. L'Abbaie de sainte Marie d'Abingdon du Comté de Barke eut son commencement vers l'an 675. Un grand Seigneur nommé Cissa, regnoit alors dans le pays sous la dépendance du Roi de Westsex. Heane son neveu entendant un Predicateur qui insistoit sur cette Maxime de l'Evangile, *qu'il est difficile qu'un homme riche se sauve*, en fut tellement touché qu'il resolut de quitter le monde. Pour cet effet, il pria son oncle de lui permettre de bâtir un Monastere. Cissa y consentit & lui donna un lieu nommé *Aben* où il s'établit avec ceux qui voulurent l'imiter. Sa sœur nommée Cisse suivit son exemple & fonda le Monastere de Helnestou dont elle fut la premiere Abbesse. Nos memoires, ajoute le même Auteur, nous fournissent quelques particularitez touchant l'Observance primitive d'Abingdon. Ce Monastere étoit composé de douze petites maisons qui avoient chacune leur chapelle, & étoient habitées d'un seul Religieux. Ces maisons étoient environnées d'une haute muraille qui leur servoit de Cloître. Ils étoient vetus de noir, & n'usoient point de linge. Ils dormoient sur des Cilices & ne mangeoient point de chair s'ils n'étoient fort malades. Les dimanches & les fêtes, ils portoient des Scapulaires ou du moins des Capuces de soye. Les femmes n'entroient point dans leur Monastere. Nul Religieux n'en sortoit que par la permission de l'Abbé & pour une cause necessaire ou pour les besoins de la Communauté. Il y avoit près de la porte un petit logis, où ils alloient parler à ceux qui venoient leur rendre visite. Rethun[n] qui gouvernoit ce Monastere obtint un Privilege de Genulse Roi de Mercie. Il y est qualifié Evêque & les lettres sont de l'an 821. Indiction XIV. Ce qui prouve que ce Roi ne mourut pas en 819. comme quelques Historiens l'ont écrit. Le plus ancien nom de ce lieu étoit SHEOVESHAM & le nom moderne lui est venu de l'Abbaye qui le rendit celebre.

[k Etat. pres. de la G. Bret. T. 1. p. 41.]
[l Tome 4. p. 364.]
[m Tome 2. p. 852.]
[n Ibid. T. 2. L. c.]

ABIOLICA, Ancienne ville des Helvetiens, selon Baudrand[o] qui la met dans le territoire nomme Verbigenien. Il croit que c'est le village aujourdhui nommé LE BULLET dans le Canton de Berne à six mille pas d'Yverdun au Couchant d'Eté en tirant vers Besançon. Sanson[p] a reproché à cet Auteur d'avoir cité Antonin comme s'il eût parlé du territoire de Verbigene dont il n'a fait aucune mention, les Commentaires de Cesar étant le seul livre ancien où ce nom se trouve. Remarquez de plus qu'il faloit dire Urbigene & non pas Verbigene qui est une faute de Copiste. Je trouve bien dans Antonin[q] ABIORICA à vingt-trois mille pas d'Urba & à seize de Besançon, mais je n'y ai vu aucune trace d'*Abiolica*.

[o Edit. Lat. 1682.]
[p Disquisit. pag. 94.]
[q Ed. Surit. p. 79.]

ABIOURD ou ABIURD,[r] ville d'Asie dans le Corasan Province de Perse. Elle a donné naissance à plusieurs grands hommes. Abiourdi excellent Poëte Arabe qui se disoit descendu en ligne directe d'Othoman troisiéme Calife des Musulmans, étoit natif de cette ville.

[r D'Herbelot Bibliot. Orient.]

ABIPONES, Peuple de l'Amerique Meridionale dans le Paraguai. Mr. de l'Isle les place au 320. d. de longitude & au 26. degré de latitude Meridionale. Leur païs qui a au midi les Frontones & au Nord les Guamalcas, est

est arrosé par la Riviere rouge (*Rio Vermejo*) & borné au Sud-Est par une chaine de montagnes.

ABIRDOUR, ou ABYRDOUR, [a] Château d'Ecosse: en latin, *Aberdura*. Il y en a deux de ce nom. Le plus considerable est dans la Vicomté de Fife, sur le bord Septentrional du Golphe de Forth. Le Comte de Morton, famille illustre d'Ecosse, y fait sa residence ordinaire. Ce nom s'écrit aussi ABERDOUR. L'autre est dans la Province de Buchan & s'écrit plus communément *Aberdore*. Voiez ABERDORE.

[a] *Corn.* Dict. Atlas de *Blaeu*.

ABISCAS ou ABYSCAS, [b] Peuple de l'Amerique Meridionale à l'Orient de l'Audience de Lima, entre les Rivieres d'Yetau & d'Amarumai vers le 314. d. de longitude & le 12. de latitude Meridionale. Garcilasso de Vega raporte que l'Inca Yupanqui tâcha le premier de traverser par les Andes dans cette contrée, sur l'esperance qu'on lui avoit donné qu'il y trouveroit de grandes richesses. De Laet [c] dit qu'il y a dans cette Province plusieurs vallées assez chaudes, fort abondantes en vivres, & qui sont presque enfermées d'un desert impenetrable.

[b] Atlas de *De l'Isle*.

[c] Descript. des Ind. Occid. l. 10. c. 22.

ABISME ou ABIME, ce mot qui se prend souvent dans l'Ecriture pour signifier l'Enfer & les lieux les plus profonds de la Mer & du Cahos, qui étoit couvert de Tenebres au commencement du Monde, a une signification diferente en Geographie. Il se dit proprement d'un goufre profond dont on ne peut sortir; la partie la plus basse d'un precipice. Voici à cette occasion un Systême où ce mot est pris dans un sens diferent. Le Docteur Wodward [d] savant Anglois dans son Histoire naturelle de la Terre pretend qu'une partie des eaux est enfermée dans les entrailles de la terre & qu'elles forment un grand globe dans son centre; que sur la surface de ces eaux est étenduë une couche de la terre; que c'est là ce que Moïse appelle le grand Abisme & il prouve ce Systême par un grand nombre d'observations. Il dit que ces eaux de l'Abisme ont communication avec celles de l'Ocean par des canaux qui abboutissent au fond de la Mer. Il suppose que ces eaux de l'Abisme & celles de l'Ocean ont un centre commun autour duquel elles sont placées; que cependant la surface de l'Abisme n'est point de niveau avec celle de l'Océan, ni en égale distance de leur centre commun, parce que celles de l'Abisme sont la plupart pressées par la terre qui les arrête & qui pése dessus; mais que par tout où cette envelope de terre est percée, ou poreuse, ces eaux y pénétrent, y montent & remplissent toutes ces fentes, qui leur donnent issuë, tous les vuides, tous les pores de la terre, de la pierre & de toutes les autres matieres qui sont autour du globe de la terre, jusqu'à ce qu'elles soient arrivées au niveau de l'Ocean. Le mot Abisme vient du grec Ἄβυσσος d'où les Latins ont pris le mot *Abyssus*, & signifie à la lettre, ce qu'on ne peut penetrer, ce qui n'a point de fond.

[d] Dict. de Trevoux.

ABISSINIE, Grand Païs d'Afrique connu par les anciens sous le nom d'Ethiopie au dessous de l'Egypte; *Æthiopia sub Ægypto*. Son nom moderne est écrit par les Auteurs fort diversement, selon les diferentes manieres de prononcer de chaque Peuple, qui l'a exprimé par les lettres qui lui paroissoient les plus propres à fixer un méme son. Mr. Ludolf [e] dit que cette varieté vient de la difficulté qu'il y a de bien attraper la rude aspiration *Hha* des Arabes, qui est plus forte qu'une simple H, mais pourtant plus douce que le *Ch* des Allemands, des Flamands & des Polonois. Il ajoute à cette difficulté celle qui est causée par la diversité des lettres que differentes nations emploient pour exprimer le son d'une autre qui repond au ש des Hebreux; les Anglois l'exprimant par *Sh*, les Allemands par *Sch*; les François par *Ch* comme dans le mot *Chiche*, & les Portugais par *x*. Ainsi, ajoute le méme Auteur, l'*Habech* ou *Abech* des François, l'*Abesce*, ou *Abascia* des Italiens, l'*Abex* des Portugais, & l'*Abesh* des Anglois, ne sont que pour representer une même prononciation. Quelques François ont nommé ce païs ABASCIE, ABASSIE, ABISSINE, HAUTE ETHIOPIE, Etats du PRESTE JEAN, &c. Le nom d'Abissinie a enfin obtenu la preference. D. Alfonso Mendez [f] Patriarche d'Ethiopie a cru que ce nom venoit d'*Abaxa* ville Capitale du Roiaume d'Adel qui faisoit autrefois partie de l'Empire d'Ethiopie, mais le Pere Manoel Almeyde dit que ce mot n'a point de signification connuë. D'autres le derivent d'*Abissi* Province soumise au Preste Jean selon Davity. Selon Mr. Ludolf [g] ce mot vient de l'Arabe *Habascha* dont le derivé *Habaschaton* signifie un amas ou mélange de diverses familles, ou Tribus. Cette Etymologie s'accorde avec l'Histoire de ce Peuple qui le fait passer de l'Arabie heureuse en Afrique. Etienne le Géographe met les Abissins ΑΒΑΣΗΝΟΙ au nombre des Peuples d'Arabie. Les Abissins eux-mêmes rejetent ce nom odieux, & ne l'emploient point dans leurs livres: ils aiment mieux appeller leur Etat [h] MANGHESTA-ITJOPJA c'est-à-dire *le Roiaume d'Ethiopie*, & ils se nomment eux-mèmes ITJOPJAWJÁN, c'est-à-dire Ethiopiens: mot qu'ils ont emprunté des Grecs. Si on leur dit que ce nom qui convient à tous les Noirs est trop general, & qu'on leur en demande un plus particulier, ils appellent leur Païs GE'EZ ou *le Païs* d'AGAZI, ou bien la terre d'AG-AZJAN, c'est-à-dire des hommes libres; le mot *Geeza* signifiant également la liberté, ou le passage & le depart. Peut-être que dans les temps les plus reculez, passant de l'Arabie heureuse en Afrique, ils se donnerent ce nom, pour signifier leur liberté, de même que les Germains aiant passé le Rhin se nommerent Francs. Leur ancienne demeure étoit dans l'Arabie heureuse sur la Mer rouge. On ne peut pas douter qu'ils n'aient été un même Peuple avec les Sabéens ou ce qui est la même chose avec les Homerites. Leur langue a beaucoup de conformité avec l'Arabesque; ils ont bien des coutumes communes avec les Arabes, comme la circoncision, & ils leur ressemblent beaucoup plus pour le corps & pour l'esprit qu'aux Ethiopiens Africains. Les Abissins font connoître leur origine en disant que la Reine de Saba étoit leur Reine, tous les Arabes conviennent qu'elle étoit de la race des

Ho-

[e] Commentar. ad suam Hist. Æthiopicam p. 49.

[f] Recueil de Thevenot T. 4.

[g] *Ludolf.* Comment. p. 50.

[h] Hist. Æthiop. L. 1. c. 2.

Homerites. Les Grecs qui ignoroient le nom national particulier à ce Peuple l'appelloient les *Axumites*, d'Axum Capitale du Païs. Etienne le Géographe[a] & Ptolomée font mention des Axumites que d'autres Auteurs nomment *Auxumites*, *Auxomites*, *Exomites*, *Auximates* &c. Quelques-uns les ont confondus avec les anciens Homerites à cause de leur origine, d'autres avec les habitans de la Nubie à cause du voisinage. Mr. Ludolf[b] qui en fournit les preuves, refute ces Auteurs. D'autres les ont apellez INDIENS nom general qui a été long-temps donné aux nations qui habitoient la Zone Torride, quand on ne savoit pas leur vrai nom. L'origine de celui de *Prêtre Jean*, ou *Preste Jan*, que l'on donne au grand Negus Souverain de ce Païs-là, n'est pas bien claire. Mr. Ludolf[c] raporte ainsi l'occasion pour laquelle il croit que les Portugais le lui ont donné. D. Pedre Prince de Portugal en venant de Venise raporta dans sa patrie le livre de Marco Paolo Venitien, où il est fait mention des Indes & en particulier du Prêtre Jean dont cet Auteur parle magnifiquement; & si on en croit les Historiens Portugais, ce fut ce qui donna lieu au Roi Jean de Portugal de s'apliquer à la découverte des Indes que son Oncle Henri avoit deja commencée. Jean II. continuant ces recherches envoia deux Portugais fort versez dans la langue Arabesque, à savoir D. Pedre de Covilla & Alfonse de Payva, & les chargea de faire tous leurs efforts pour apprendre où étoit le Prêtre Jean le plus puissant Roi de l'Asie & des Indes, comme on le disoit alors, comptant qu'il seroit aisé de faire alliance avec ce Prince qu'il croioit Chretien. Ils passerent en Egypte pour se rendre dans les Indes, & desesperoient de trouver ce qu'ils cherchoient, lors que Pedre revenant des Indes où il avoit eu beau chercher le Prêtre Jean, arriva dans un des Ports de la Mer rouge & entendit parler d'un puissant Prince Chretien Roi des Abissins, accoutumé de porter une croix en sa main & dont les Sujets faisoient profession de la Religion Chretienne. Il n'en falut pas davantage à Dom Pedre qui n'étant pas fort versé dans l'Histoire, ni dans la Geographie, s'embarassoit peu si c'étoit en Afrique ou en Asie que residoit le Prêtre Jean. Il se figura que c'étoit lui & le manda à son Prince par plusieurs Lettres. Il se rendit aussi-tôt auprès de ce Monarque avec l'impatience de voir ce fameux Prêtre Jean qu'il regardoit comme un autre Souverain Pontife. Ces nouvelles étant portées en Portugal, y furent crues & debitées avec plus de legereté que de fondement; & delà elles se repandirent dans toute l'Europe, où elles trouvent encore quelque créance parmi le Peuple disposé à croire les fables les mieux refutées. Je marque au mot PRESTE JAN l'origine de cette erreur. Revenons aux Abissins. Les Anciens appeloient l'Abissinie l'Ethiopie sous l'Egypte, en suposant que la Carte sur laquelle elle seroit representée avec l'Egypte auroit le Septentrion en haut comme doivent l'avoir toutes celles qui sont bien orientées. Mais à regarder le nivellement du Païs par raport au cours du Nil, l'Abissinie est veritablement au dessus de l'Egypte. Voilà comment on peut concilier aisément deux expressions qui paroissent si contradictoires. L'Abissinie est donc située en Afrique au delà de la Nubie au dessus de l'Egypte. Selon Mr. Ludolf, elle s'étend entre le 8. degré & environ le 16. de latitude Septentrionale. Quelques-uns l'appellent l'ETHIOPIE SUPERIEURE, elle ne s'étend point en effet jusqu'à la ligne, bien loin de la passer comme presque tous les Geographes & tous les Historiens l'ont cru fort longtemps, soit faute d'entendre ceux qui en avoient parlé, soit qu'ils aient été trompez par Paul Jove qui a placé le Roiaume de Shewa à 22. d. de latitude Meridionale, c'est-à-dire six cens cinquante lieuës communes plus vers le midi qu'il n'est en effet; erreur où l'a fait apparemment tomber quelqu'une des anciennes Cartes de ce Païs qui sont très-vicieuses sans en excepter celles des Atlas de Mercator, d'Ortelius, de Blaeu & de Sanson où il semble que ces Auteurs d'ailleurs habiles & laborieux aient pris plaisir d'étendre l'Abissinie pour remplir un vuide qui les embarassoit. Les PP. Jesuites sont les premiers qui nous en aient appris la latitude qu'ils ont trouvée par des observations mathématiques. Il ne leur a pas été aussi facile de nous en apprendre la longitude, mais autant qu'on en a pu presumer par les voiages en allant d'Orient en Occident, les Portugais ont jugé que ce Roiaume peut avoir cent quarante lieuës Portugaises dans sa plus grande largeur qu'il faut prendre depuis la Mer rouge jusqu'à l'extremité la plus Occidentale de Dambée en droite ligne; car ailleurs le Païs est plus étroit & finit presque en pointe, plusieurs Provinces en ayant été détachées par les conquêtes des Galles.

L'Abissinie est bornée au Septentrion par le Roiaume de *Fund* que les Portugais apellent *Fungi*, ce même Roiaume s'apelle aussi *Sennâr* & fait partie de l'ancienne Nubie. Du côté de l'Orient la Mer rouge bornoit autrefois l'Abissinie, d'où vient que le rivage de ce côté a conservé le nom de *Côte* d'*Abex*. Mais après la conquête du Port d'Ariko avec l'Isle de Matzua qui en est voisine, les Turcs se sont emparez de ce rivage & ils sont à present les maîtres de cette Mer. Ceux qui entrent dans le Detroit de Babel-Mandel voient à leur gauche le petit Roiaume de *Dancalé* ou Dangali dont le Souverain est ami des Abissins, quoique Mahometan, & possede le port de Bailur. Plus avant dans le pays est le Roi d'*Adel* aussi Mahometan, mais ennemi declaré des Abissins. On trouve ensuite les Roiaumes *Dawaro*, *Bali*, *Fatagar*, *Wed*, *Bizamò*, *Cambata*, & plusieurs autres Provinces occupées ou ravagées par les Galles: puis en tournant vers le midi jusqu'au huitieme degré en deçà de l'Equateur sont *Alaba* & *Jendero* que les Portugais nomment *Gingiro*. Ces pays bornent l'Abissinie jusqu'à *Enarée* Roiaume située entre le 8. & le 9. degré & enfin elle est borné à l'Occident par le fleuve Maleg & par le Nil qui traverse de vastes deserts, où il n'y a aucun peuple remarquable que quelques Ethiopiens vagabonds nommez *Nomades* ou *Troglodites* par les anciens, & *Shankala* par les Abissins; après quoi en suivant toûjours les frontieres on retrouve au Nord le Royaume de Sennâr dont j'ai parlé.

[a] la voce Ἀξωμῖται.

[b] L. c.

[c] Hist. Æthio. L. 2. c. 1.

Les Auteurs qui ont parlé de l'Abiſſinie ne s'accordent pas dans la diviſion qu'ils en ont faite. Pluſieurs de ſes Provinces ſont qualifiées *Mengheſt* mot Ethiopien qui ſignifie Roiaume parce qu'apparemment elles ont eu autrefois des Souverains independans, comme nous voions aujourdhui la Monarchie d'Eſpagne n'être plus qu'un ſeul Roiaume composé de pluſieurs. Les autres Provinces ſont nommées *Shumet*, c'eſt-à-dire Prefectures. Les premieres ſont gouvernées par des Vicerois, les autres par des gouverneurs particuliers. Il a été aiſé de confondre les Roiaumes avec les Provinces, ce qui en a embrouillé le compte. [a] Paul Jove diviſe l'Empire des Abiſſins en plus de quarante Roiaumes. Mathieu Armenien, premier envoié des Abiſſins aux Portugais, y en met ſoixante, Teſfaſionus Editeur du nouveau Teſtament Ethiopien en met ſoixante & deux. Godigne parlant ſur le raport de Jean Gabriel Officier Portugais, qui avoit long-tems ſejourné en Ethiopie dit que l'Empire des Abiſſins renfermoit anciennement (*antiquo jure*) vingt-ſix Roiaumes & quatorze Contrées, mais il confond des Roiaumes voiſins, donne à l'Abiſſinie des païs qui ne lui appartiennent pas, & en omet de ceux qui lui appartiennent. Il eſt conſtant qu'il y en a du moins vingt, y compris ceux que les Galles ont uſurpez. Mr. Ludolf en compte trente, dont voici les noms, ſelon qu'il les tenoit d'un Abiſſin, nommé Gregoire, ſur les memoires duquel il a composé ſon Hiſtoire d'Ethiopie.

a Hiſt. l. 18.

Ambara duquel dépendent trente-ſix Prefectures.

Angot, ou Hangot.

Bagemder nommé ſur les Cartes ordinaires Begamedri. On le diviſe en 13. Contrées.

Bali.

Biſamo

Bugna nommé ſur quelques Cartes Abugana.

Cambet, mal à propos nommé Adea ou Hadea.

Cont que les Portugais apellent Conch.

Damot

Dawaro

Dembejo; Dembea ou Dambée, qui a quatorze Prefectures

Enarea

Fatagar

Gafat

Gajghe ou Gajegue

Gan que les Portugais nomment Ganhe.

Gans,

Gedm,

Gojam,

Gombo,

Gonga,

Guraghe

Iſat

Samen que Tellez nomme Cemen.

Set

Tewa ou Shewa, & ſelon les Portugais, Xoa ou Xaoa

Tegre ou Tigra, ou plus communément dans les livres François le Roiaume du Tigre. Il renferme vingt-ſept Prefectures ſans compter ſept autres qui relevent du Bahrnagaſſo, ou Viceroi.

Walaka, ou ſelon les Portugais Olea ou Holeca

Wed, ou Ogge ſelon les Portugais.

De tant de Roiaumes & de Provinces l'Empereur des Abiſſins ne poſſedoit plus vers le milieu du ſiécle dernier que les Roiaumes ſuivans

Ambara	*Enarea*
Bagemder	*Gojam*
Cambata	*Samen*
Damota	*Shewa* en partie.
Dembéa	avec quelques autres de peu d'etendue.

Et les Provinces ſuivantes.

Emfras	*Wagara*
Mazaga	*Walkajita*
Tzagadé	

L'Air [b] eſt bien diferent dans un païs ſi étendu. Les lieux bas enfoncez ſont expoſez à des ardeurs inſuportables. On eſt moins brûlé ſur les Montagnes. Il eſt ſurprenant que les anciens aient cru la Zone torride inhabitable & qu'ils n'aient pas jugé au contraire qu'il pouvoit y avoir des montagnes ſur leſquelles l'air eſt bien plus frais qu'au pied & dans la valée. Plus on avance de la Mer Rouge vers les montagnes, plus on y trouve l'air temperé & ſelon le Pere Tellez il y a des païs de l'Abiſſinie où les Etez ſont moins brûlants qu'en Portugal. Il y en a d'autres comme Samen où l'on craint plus le froid que les chaleurs, cependant on n'y ſait ce que c'eſt que la neige. Cette temperature d'air influe ſur la ſalubrité du pays & même ſur le temperament des habitans. Dans le Roiaume de Tigra on eſt fort ſujet aux fievres vers le commencement du Printemps qui eſt pour ce pays-là aux mois de Septembre & d'Octobre. Les Tonnerres effroiables ſont un effet aſſez naturel de cette diference d'air. Il s'y amaſſe des nuages qui ne tombent point par goutes comme nos pluies, mais à verſe. Les torrens entrainent les roches, les arbres & tout ce qui eſt à leur paſſage. Toutes les Rivieres ſe debordent; les chemins couverts d'eau ou d'un limon qui s'attache aux pieds, ne ſont point praticables durant preſque les trois mois d'hyver. A proprement parler il n'y a dans l'Abiſſinie que trois ſaiſons, à ſavoir le printemps, qui commence le 25. Septembre; l'Eté qui commence le 25. Decembre & l'Hyver qui commence le 25. Juin. Mais ils partagent l'Eté en deux trimeſtres dont le premier s'appelle *Tzadai*, & le ſecond, qui eſt proprement le plus incommode, eſt nommé *Hagai* & commence le 25. Mars. Comme ce païs eſt fort près de l'Equateur, les crepuſcules y ſont fort courts, & il eſt nuit auſſi-tôt que le Soleil eſt couché. Si les vents ſont frequens & agréables ſur les montagnes, les plaines & les valées n'ont qu'un air calme, étoufant & très-mal-ſain. L'Abiſſinie eſt ſujette à un vent terrible qu'on apelle en langue du pays *Sendo*, c'eſt à dire Serpent. C'eſt un ouragan ſi impetueux qu'il renverſe les maiſons, les chênes &

b Hiſt. Æth. l. 1. c. 5.

& les roches, & brise la Mâture des Vaisseaux. Ce vent que les Flamans apellent hoofs, est le même que les Grecs apelloient Typhon, & fait de grands ravages en Asie.[a] L'Abissinie est toute herissée de montagnes dont la principale est *Lamalmon*. Entre plusieurs de ces montagnes il y a des precipices effroiables, & quelques plaines dont la plus grande peut avoir vingt lieues Portugaises de longueur sur quatre ou cinq de large. Tant sur ces montagnes que dans ces plaines, on apperçoit des roches qu'on prendroit de loin pour une haute tour, pour une pyramide, ou pour une forteresse quarrée; & les côtez en sont si unis qu'ils semblent avoir été taillez par la main des hommes. Souvent en suivant le chemin, après qu'on a monté quelque-temps, on est arrêté par une roche escarpée sur laquelle il faut monter avec des échelles & tirer en haut les bêtes avec des cordes. La cime en est quelquefois si étendue qu'on y trouve des terres labourables, des bois, des prairies, des sources d'eau vive, & tout ce qui est necessaire à la vie. On peut voir au mot Gashen la description particuliere d'une de ces Roches. Ces montagnes doivent être riches en mines; & surtout en or, on trouve par ci par là des grains de ce metal de la grosseur d'un pois dans le Roiaume de Damota & sur tout dans celui d'Enarea. Les Abissins n'ont point d'argent, soit que la nature ne leur en ait point donné, soit qu'ils ne sachent pas le tirer de la mine & le separer. Ils ont de l'aversion pour ce travail & disent qu'il y auroit de la folie à amasser des richesses qui porteroient les Turcs avares à leur faire la guerre. Ils ont des mines de sel sur les confins de Tigre & d'Angota, dans le lieu qui est nommé à cause de cela la Terre de sel. Ce sel fossile est la monnoie avec laquelle ils achettent de leurs voisins les Marchandises que leur païs ne produit pas. Le Nil qui a sa source dans l'Abissinie est cause des fautes énormes que les Géographes ont faites dans la position de ce pays avant qu'on ait eu reformé l'ancienne erreur qui marquoit cette source bien au de-là de l'équateur; quoi qu'elle soit bien en deça. Il est fâcheux que ces fautes soient fidellement copiées dans les Atlas de Sanson & de Jaillot posterieurs aux Cartes de M. Ludolf & de Nolin où elles sont corrigées. Ce fleuve est grossi par quantité d'autres Rivieres qui ont aussi leur source dans ce païs. Les principales sont *Tacazé* & *Maleg*, trois autres Rivieres sont remarquables, à savoir *Hawasch* & *Mareb* qui se perdent dans les Sables ou dans la terre, & *Zebée* qui se jette dans la Mer des Indes. Il y a aussi le Lac de *Tzana*, ou de Dambée où sont onze Isles. Le fleuve *Sambation* en Abissinie est une chimere inventée pour consoler la nation Juive.[b] Le païs est très fertile par tout où on le peut cultiver, il y a des lieux où l'on fait jusqu'à deux ou trois moissons en un an, il y croît non seulement du froment, de l'orge & du millet comme le nôtre, mais aussi de *Tef* grain que nous ne connoissons pas & dont on fait du pain. Ce grain est plus menu que la graine de pavot, mais un peu plus long. Il n'y croit point de Seigle, mais le pain de Tef en a l'odeur. Les Abissins meprisent l'avoine & nourrissent leurs chevaux avec de l'orge. Dans les lieux temperez les prairies sont toûjours vertes, par ce que le fonds de la terre étant de roche qui ne boit point l'eau des pluies, l'humidité s'y conserve long-temps. Comme ils ont de l'herbe toute l'année ils n'ont point la précaution de faire du foin, ce qui seroit pourtant souvent necessaire à cause des Sauterelles qui consument les grains & les paturages.

Il croît dans l'Abissinie des Plantes singulieres. *L'Amadmagda* qui selon le P. Tellez guerit les luxations & les fractures des os; Plante bien diferente de *l'Ossifrage* de Norvege qui brise les os des bêtes qui marchent dessus. *L'Assazé* qui endort les Aspics & les serpent les plus dangereux, a la vertu que si homme mange de sa racine il peut marcher sans crainte au milieu des hydres & des bêtes les plus venimeuses. Il est croiable que les Psylles, peuple d'Afrique dont parle Pline,[c] devoient à cette racine le don qu'ils avoient de braver les morsures des Serpens & qu'ils s'en reservoient le secret. Les Abissins font de la Biere, mais sans Houblon. Ils ont de belles vignes, mais ils n'en font point de vin. Ils ont aussi du sucre en abondance mais point de poivre, ni de gingembre, ni d'autres aromates de cette nature. Le Figuier des Indes, que les Arabes nomment *Muz* ou Mauz, croît en Abissinie: le fruit en est excellent & une seule tige porte à la fois jusqu'à cinquante figues de la grosseur & de la figure d'un Concombre. Elles meurissent au mois de Juin: Il en croît aussi, mais plus rarement, auprès de Damas, & cette circonstance avoit persuadé à Mr. Ludolf que ce fruit n'est autre que les *Dudaim* des Hebreux & la Mandragore pour laquelle les deux Femmes de Jacob disputoient:[d] Sentiment dont il donne beaucoup de preuves dans son Commentaire. L'Arbre *Ensete* ressemble au figuier d'Inde & a deux toises de grosseur. Il est merveilleux en ce qu'étant coupé, il pousse de ses racines une infinité de rejetons qui étant coupez & cuits, sont la nourriture du petit peuple qui mange en guise de bouillie les feuilles qu'on broie & fait bouillir avec de la farine.[e] L'Abissinie nourrit des bœufs d'une grandeur prodigieuse qui sont peut-être les *Taurelephantes*[f] dont parle Philostorge & les bœufs Indiens que Pline dit[g] être aussi grands que des chameaux: des Chevaux dont on ne se sert qu'à la guerre & dans les courses: des Mulets pour les montagnes; des Chameaux pour les plaines: des Brebis dont la queuë pése depuis dix à douze livres jusqu'à quarante: des Elephans qui vont par troupeaux, & qu'on n'apprivoise point; des Girafes, en Latin *Camelopardalis*, des Zebres, animal de la grandeur d'un Mulet avec des Oreilles d'âne, & une peau bigarée: des Lions très-feroces dont les Abissins ne laissent pas d'apprivoiser les Petits: des Tigres, des Léopards & des Panteres plus feroces que les Lions: des Loups petits & lâches: des Hyenes & des Crocutes très-voraces; cette derniere espece est produite par l'accouplement d'un Hyene & d'une Lionne: des Singes qui vont par miliers sur les Montagnes, où ils mangent les vers & les fourmis: des Civetes. &c. Parmi les Amphibies l'Hippopotame, ou le Cheval de Riviere est un des plus terribles & peut-

être

[a] Ib. c. 6.
[b] Ibid. c. 9.
[c] L. 7. c. 2.
[d] Genes. 30. 14.
[e] Ludolf. ibid. c. 10.
[f] L. 3.
[g] L. 8. c. 45.

être le même que Job [a] apelle Behemot, des Crocodiles, des Lezards d'eau dont la queue est si forte & si tranchante qu'ils coupent presque la jambe d'un homme, des Torpilles qui sont des poissons dont l'attouchement seul engourdit & glace le sang. Il y a aussi beaucoup d'oiseaux particuliers à ce Climat, mais le Roc & le Condora sont fabuleux.

a C. 4. v. 10.

Les Abissins [b] sont bien faits, assez hauts de taille, ils n'ont ni le nez épaté, ni les levres grosses comme les Negres de Guinée. Robustes & sobres ils vivent de peu de chose. Ils ne sont pas egalement noirs, il y en a de bazanez & d'autres dont le teint aproche du Rouge & du Blanc. La bonté de l'air les rend vifs & laborieux & la plûpart meurent fort âgez. Les femmes y sont fortes, & acouchent avec facilité, ce qui est commun aux pays chauds. Quand elles mettent un enfant au monde, elles s'agenouillent & se delivrent ainsi, la plupart sans appeller de sage-femme. Le Negus ou Empereur d'Abissinie est absolu & dispose des biens & des terres de ses Sujets selon sa volonté qui tient lieu de loi. Depuis la destruction d'Axuma qui est à present deserte, il n'y a point de Ville dans cet Empire, le Roi campe toûjours sous des tentes qu'on change de place de temps en temps. On n'y sait ce que c'est qu'Auberge ou Cabaret, les Grands qui voiagent font porter avec eux leurs tentes & leurs équipages & campent au lieu où la nuit les surprend. On alume du feu pour épouventer les bêtes feroces. Les pauvres voiagent en demandant l'aumône. Les Abissins ont une Religion mêlée de Christianisme & Judaïsme. Il observent le Sabat, s'abstiennent des Viandes defendues par la loi de Moyse, permettent le mariage du beaufrere avec la belle sœur, circoncisent non seulement les males, mais aussi les filles. Ils reçurent la foi Chretienne par les soins de Frumentius contemporain de St. Athanase. Ils refusent de reconnoître le Pape comme Evêque Universel, n'aprouvent que la Communion sous les deux Especes, & nient avec les Grecs que le Saint Esprit procede du Fils. Ils enterrent leurs morts. Après avoir bien lavé & parfumé le corps, ils l'envelopent dans un Cuir de bœuf, & le mettent sur un brancar. Le Clergé avec la croix, l'encensoir, & le benitier, l'emporte si vîte, qu'il court plutôt qu'il ne marche: on depose le corps à côté de la fosse, pendant qu'on lit un Chapitre de l'Evangile de St. Jean; après quoi on encense le mort, on verse de l'eau benite dessus, puis on ne le descend point dans le fosse, on l'y jette.

b Ludolf. ibid. c. 14.

La langue Ethiopique est fort ancienne & très-belle. Mr. Ludolf de qui j'ai emprunté presque tout cet article, [c] en a donné une Grammaire & un Dictionnaire. C'est la langue savante du pays, mais la langue vulgaire est diferente & partagée en diferentes Dialectes, qui sont celles d'Amhar, de Tigre, de Dembée, & de Gongh ou d'Enarea. Il y a aussi dans cet Empire des Arabes Mahometans qui parlent leur langue naturelle laquelle est entendue à la Cour & chez les Grands. Il y a aussi des Juifs qui mêlent leur langage Talmudique avec l'idiome particulier du pays où ils vivent. La langue Greque est inconnue aux Abissins, quoi que ce soient les grecs qui leur ont porté la foi & l'Ecriture.

c C. 15.

ABISSO ou ABESO, Riviere de Sicile; en Latin *Elorum*, ou *Helorus*. Mr. Corneille [d] dit: ABESUS ELEORUM. *Les Anciens ont connu sous ce nom la Riviere de Sicile qu'on apelle aujourd'hui Atellara.* Cela n'est point exact. *Elorum*, ou plutôt *Helorum*, est l'ancien nom. Les environs de cette riviere étoient si fertiles & si delicieux, qu'Ovide [e] les apelle *Heloria Tempe* & Virgile dit dans son Enéide [f]

Præpingue solum stagnantis Helori.

Cluvier dans la liste des Rivieres de Sicile nomme celle-ci [g] Elorus dont il dit que le nom moderne est ABISO. Mr. De l'isle la nomme *Fiume di Abisso* dans sa carte de Sicile. Il la nomme aussi ATELLARE. Voiez ATELLARA.

d Dict.
e IV. Fast. v. 487.
f L. 3. v. 698.
g Intro. l. 3. c. 41.

ABISSON, ancien nom d'un lieu de la grande Bretagne, du quel la position est à present inconnue. L'Anonyme de Ravenne en parle & le met entre Brigomono [h] que l'on croit être Bargeni, & Ebio dont on ignore le nom moderne.

h L. 5. c. 31.

ABITORVE [i] Riviere d'Asie. Elle coule en Perse, a sa source au midi de Nusisar coule à Dangan g. à Siursar d. à Ruiau & à Thaon g. & se jette dans la Mer Caspienne.

i Atlas de Blaeu.

ABIVERD [k] Ville d'Asie dans la Tartarie au nord du Corassan près de Tous, elle est située dans le desert de Kivac à 93. d. de longitude à 37. d. 40'. de latitude septentrionale, selon les Géographes Arabes. On l'appelle aussi BAVERD.

k Hist. de Timur Bec. T. 1. p. 340.

ABLAC ou ABLACH, petite riviere [l] d'Allemagne dans la Souabe. Elle a sa source dans le Furstemberg, arrose Pfulendorf. g. Celle, Gundelfingen & Mengen d. se joint au Danube dans la Baronie de Waldbourg, auprès de Scheer.

l Atlas de Sanson.

ABLAI. Contrée de la Grande Tartarie. Mr. Witzen [m] la place entre les 92. & 97. d. de longitude & entre les 60. & 61. d. de latitude meridionale, entre l'Irtis & le Latiez. Isbrand Ides [n] lui donné à peu près la même longitude, mais il la fait beaucoup plus meridionale. Le premier n'y place ni ville, ni bourgs & nomme *Boechaeres* les habitans de ce lieu, mot qui, selon l'orthographe flamande revient à celle du mot *Buchars* ou Buchares plus usité & dans lequel l'*u* se prononce comme *ou*. Mr. De l'Isle ne laisse pas d'y mettre plusieurs villes ou bourgades, à savoir *Boerkoe* Residence d'Ablay Prince Calmouck, sur la petite riviere de *Karbega*; au nord Occidental & au delà de la Riviere de *Henkutia*, *Lancaraga* ou les sept Pins; assez près de cette derniere est *Calbasin* située au midi Oriental d'un lac d'eau blanche & salée qui se decharge dans l'Irtis auprès de Bellouvodai. Ce Geographe ne considere les Buchares que comme une partie de la Principauté d'Ablai & il les place entre l'Irtis & les Barabinskoi. Ces peuples sont vassaux de l'Empire Russien, mais vassaux très-peu soumis & pour la protection seulement. Ils sont bornez au nord-est par les Barabinskoi; à l'orient par les Kolminskoi; au midi par les Torgouti; au sud-ouest, & à l'ouest

m Tiré des Cartes de la Tartarie, par Witsen Isbrand-Ides & De l'isle.

l'ouest par les montagnes d'Ournac & de Caſ & au nord-oueſt par les Baskirzi. Ce païs peut avoir cent cinquante cinq lieues Françoiſes de longueur entre le 51. & le 54. degré de latitude ſeptentrionale, ſur environ 120. lieues dans ſa plus grande largeur; entre le 91. & demi & le 102. d. de longitude.

ABLIS, [a] petite ville de France, dans la Beauce, à l'Orient d'Eté de Chartres & à huit lieues de Beauce, dont 35. font un degré.

a Atlas de De l'Iſle.

ABLON, petit bourg ou village de l'Iſle de France, à 3. lieues & demi communes de Paris, en remontant la Seine ſur le côté gauche & meridional de cette Riviere, & à demie heure de chemin de Villeneuve St. George. Quoiqu'il y ait un château, ce lieu n'eſt pas fort remarquable, ſinon parce que les Proteſtans y avoient leur temple avant qu'ils euſſent permiſſion d'ériger celui de Charenton.

ABNAQUIS, Mr. De l'Iſle écrit Abnakis, & Meſſieurs Mary & Corneille écrivent Abnaquiois. Peuple de l'Amerique ſeptentrionale dans le Canada; vers le 309. d. de longitude & la 46. de latitude. Il eſt borné à l'Orient par les Etechemins, au midi par la nouvelle Angleterre; à l'occident & au ſeptentrion par les places que les François ont bâties ſur la riviere de Saint Laurent.

ABNOBIA, montagne d'Allemagne dans la Souabe. Voiez Abnow.

ABO, ville maritime de la Finlande [b] meridionale, ſur le golfe de Bothnie, à la hauteur de l'Iſle d'Aland, entre Biorno au midi oriental & Nikork au nord occidental. Elle eſt ſituée [c] à 25. milles Géo. de Revel & à 36. de Stockholm, à l'embouchure du fleuve Aurojoki, ou Aurajoki. Son [d] Evêché qui eſt ſufragant d'Upſal fut fondé en 1158. par le Pape Adrien IV. La Reine Chriſtine y établit une Univerſité l'an 1640, & lui donna de beaux privileges. Cette ville, [e] que les Latins nomment *Aboa* & qui eſt capitale de toute la Finlande, fut brûlée preſque entierement en 1678. & fut priſe [f] en 1713. par les Ruſſiens. Elle a un très bon Port près duquel eſt un rocher au milieu de la mer. On tient que les pilotes qui paſſent proche ce rocher ont remarqué que dans ce moment l'aiguille de leur bouſſole ne regarde plus vers le Nord: ce qui donne lieu de croire que quelque mine d'aimant y eſt renfermée. Cette Place eſt demeurée à la Suede par le dernier Traité de la paix du Nord.

b Atlas de De l'Iſle.
c Univ. terr. Orb.
d D'Audifret T. 1. p. 313.
e Corn. Dict.
f Hubner Kurtze Frage. pag. 701.

ABOARG. Village d'Afrique ſur la côte de Guinée à une ou deux lieues d'Ante. [g] Les Hollandois y avoient une loge qu'ils ont abandonnée, parce qu'elle étoit moins lucrative pour leur Compagnie que pour le Commis qu'ils y entretenoient.

g Boſman p. 24.

ABOCARANA, [h] ville de l'Arabie heureuſe ſur une haute montagne. On n'y peut aborder que par un chemin qui a de longueur environ ſept mille pas & où deux hommes ont peine à marcher de front. C'eſt en ce lieu [i] que le Treſor du Sultan ſe garde en Arabie.

h Univ. Ter. orb.
i L. Barth. de Rebus Arabiæ tei. l. 2. c. 8.

ABODRICA ancienne ville d'Eſpagne. Quelques uns [k] qui l'attribuent à la Luſitanie, croient que c'eſt le Bourg de Portugal qu'on nomme preſentement *Villa de Conde*. Mela [l] qui la donne aux Artabres l'appelle ville, & Pline [m] qui en fait mention l'appelle *inſigne oppidum*. Le Pere Hardouin [n] & quelques autres croient que c'eſt *Baiona* en Gallice.

k Corn. Dict.
l L. 3. c. 1.
m L. 4. c. 22.
n T. 1. p. 491 not. 8.

ABODRITES. Voiez Obotrites.

ABOERA ville [o] d'Afrique au dedans du païs des Negres. Elle eſt à l'Eſt d'Aquemboe, au Sud de Quahoe & de Cammanah, au Nord du Grand Acara & d'Abonoe & à l'Oueſt de Bonoe. On en tire beaucoup d'or que les habitans vont debiter au marché d'Acara dans la Province d'Abonoe.

o De la Croix Relat. d'Afriq. T. 3.

ABOGA ville d'Irlande Voiez Aboy.

1. **ABOLA**, place d'Abiſſinie ſituée à l'occident de la Riviere de Muga un peu avant ſa jonction avec le Nil, & au midi oriental du lac de Dambée.

2. **ABOLA**, ville de Sicile. Voyez Avola.

ABOLUS, Petite riviere qui coule dans la Sicile entre Catane & Syracuſe & qui ſe decharge en la mer Ionienne. Plutarque en fait mention dans la Vie de Timoleon. Pluſieurs croient que celle riviere eſt cette que Ptolomée l. 3. c. 4. apelle *Alabus*. Fazel dit qu'on la nomme à preſent *Cantaro*.

ABONA, nom Latin de l'Avon Riviere d'Angleterre, ſelon l'Anonyme [p] de Ravenne. Ptolomée fait mention d'Abus, riviere dont il met l'embouchure à 21. d. de Latitude ſeptentrionale & à 56. 30'. de longitude. On ne ſait pas bien aujourdhui quelle eſt l'*Abus* de Ptolomée, [q] & nous connoiſſons deux Rivieres qui portent le nom d'Avon. Voiez Avon.

p L. 5. c. 31.
q L. 2. c. 3.

ABONDANCE, petite ville de Savoie dans la Duché de Chablais, elle eſt ſituée au pied & à l'occident d'une chaine de montagnes qui s'étend du midi au ſeptentrion, aſſez près de la partie orientale du lac de Geneve duquel cette ville n'eſt eloignée que d'environ trois milles Geometriques. Cette ville eſt arroſée par une des branches de la Drance Riviere qui tombe dans le lac de Geneve.

ABONDANCE ou Notre Dame de l'Abondance, Abaye [r] à deux milles pas de la ville de ce nom. Elle étoit autrefois poſſedée par des Chanoines Reguliers de Saint Auguſtin, à preſent elle eſt de la Congrégation des Feuillans, & ce changement eſt l'ouvrage de St. François de Sales. Cette Abbaie eſt à [s] l'Orient d'été de la ville de même nom auprès de l'une des ſources de cette Riviere; cependant l'Atlas de Sanſon la met au Nord oriental de la Vaux de Vaux, Mr. Corneille qui l'attribue très-bien au Diocéſe de Geneve pour le ſpirituel, ajoute ces mots latins ſans en citer l'Auteur, *in Bugeio*, ce qui avoit beſoin d'être expliqué ou rectifié comme ne s'accordant pas avec les bornes modernes du Bugei

r Corn. dict.
s Atlas de Blaeu.

ABONIS ou Abone, [t] ancienne ville d'Angleterre. Quelques-uns la prennent pour *Avenan* village de la Provine de Gloceſter à neuf milles de Caervent, D'autres croient que c'eſt Port-Burje dans la Province de Sommerſet entre la rive meridionale de l'Avon & l'embouchure de la Severne. L'Atlas de Blaeu la nomme *Abone* & la met de l'autre coté de la Severne au midi oriental de Montmouth & à un peu plus de ſept milles Ang. de cette Ville.

t Univ. terr. Orbis.

ABONOE[a] petit païs d'Afrique au dedans de celui des Negres. Il confine à l'occident à Aquemboe ; au midi à Algwana ; au septentrion à Aboera ; & à l'Orient en partie au grand Acara & en partie à Aboera. Il y a un marché dans ce quartier à deux lieues en deça du grand Acara. On s'y rend de toutes parts d'Achim & de plusieurs autres lieux encore plus éloignez.

a *De la Croix*, Relat. de l'Afrique T. 3.

ABORAAS, petite ville d'Afrique. Voiez ABARAUS.

ABORACA, [b] ville de la Sarmatie Asiatique sur le pont Euxin.

b Univ. Terr. Orbis.

ABORIGENES, ou ABORIGINES le plus ancien peuple que l'on sache qui ait habité le Latium que l'on nomme à present la Campagne de Rome. Les sentimens [c] sont fort partagez sur leur origine. St. Jerome & Denis d'Halicarnasse, croient qu'ils n'en ont point & que ce mot *Ab Origine* veut dire *Absque Origine* ; sans origine, ou qu'ils ont été nommez *Aborigines*, comme qui diroit *Originaires des montagnes* ou nez dans des cavernes, des mots Etrusques & Armeniens selon les talmuds AB & ORT, le premier signifiant *Pere* & l'autre *Caverne* ou lieu creux. Quelques-uns veulent que Camasenus, autrement Cham fils de Noé qui étoit le Saturne des Egyptiens, ramassa plusieurs peuples vagabonds & les conduisit dans la partie de l'Italie que l'on nommoit Latium… Aurelius Victor donne le nom d'Aborigenes à ces peuples, comme voulant dire *Aberrigenes*, ou errants, & ne reconnoit point la division que fait Berose des Janigenes & des Aborigenes. Il dit au contraire que les Aborigenes sont des Scythes vagabonds qui vinrent occuper cette partie de l'Italie… Si l'on en croit Tite Live & Denis d'Halicarnasse, les premiers Aborigenes passerent en Italie sous la conduite d'Oenotrus, fils de Lycaon, & enseignerent les lettres de l'Alphabet à Evander Roi de ce païs. Genebrard homme très-versé dans le Rabinisme pretend que ces Aborigenes sont des peuples que Josué chassa de la terre de Chanaan & qu'aiant traversé la Mer Mediterranée, les vinrent s'habituer en Italie, où ils eurent pour Roi Sabatius ou Saturne, qui leur fut donné par Janus, & qui regna sur eux treize ans. Il ajoute que la corruption de leurs mœurs les fit releguer au delà du Tibre & que Janus s'établit sur une terre en deçà qu'on a nommée Janicule.

c *Corn.* Dict. *Danet* Antiq. Grecq. & Rom.

§. Cet article qui est de l'Abbé Danet & que Mr. Corneille a dopté dans son Dictionnaire, n'est ni exact, ni sufisant. Il semble qu'il ait cité Aurelius Victor sans le lire. Voici ce que dit cet ancien dans son Origine [d] de la ville de Rome. Après avoir raporté un passage de Saluste qui depeint les Aborigenes comme des Sauvages, sans loix, sans gouvernement, ni police, Aurelius Victor ajoute : Quelques-uns racontent que la terre étant couverte par un deluge, plusieurs de divers pays s'arrêterent sur les montagnes où ils s'étoient refugiez : que quelques-uns d'entr'eux, cherchant à s'établir, se transporterent en Italie, & furent nommez *Aborigenes* d'un mot Grec, à cause de la cime des montagnes que les Grecs nomment ὄρη. D'autres veulent qu'ils y vinrent comme des hommes errants & vagabonds, ce qui fit qu'on les nomma d'abord Aberrigenes, d'ont par le retranchement d'un lettre & par le changement d'une autre s'est formé ensuite le nom d'Aborigenes. Picus leur donna asyle & leur permit de vivre à leur maniere. Cela est bien diferent de ce qu'on fait dire à cet Auteur. Festus [e] adopte la même étymologie d'Aborigénes & le derive de ce qu'ils étoient venus comme des peuples qui ne savoient où aller. Mr. Dacier le reprend avec justice & dit qu'ils furent ainsi nommez parce qu'ils savoient habité l'Italie dès le commencement, *ab origine*. Denis d'Halicarnasse [f] se moque de cette Etymologie d'Aberrigenes. Pausanias [g] croit que les Aborigenes étoient venus d'Arcadie sous la conduite d'Oenotrus & de Peucetius fils de Lycaon & Denis d'Halicarnasse [h] confirme ce sentiment par l'autorité de Caton & de Sempronius. Lui-même il confirme cette remarque par la conformité qu'il trouve entre le nom derivé d'Ὄρος *montagne*, & le genie des Arcadiens qui aimoient à s'établir sur les Montagnes. [i] Le Pere Briet croit que les Aborigenes étoient un mélange des anciens habitans du païs avec les Pelasgues. Voiez aux mots LATIUM, ITALIE & PELASGUES.

d Origo Gentis Romanæ.

e *Festus* in us. Delph.

f Lib. 1.

g In Arcadicus.

h Ibid.

i Parall. 2. part. L. v. pag. 581.

ABOROUG [k] Bourg d'Angleterre. Il est dans la Province de Suffolk & a le privilege d'envoier deux Députez au Parlement.

k *D'Audifret*, Geog. anc. & mod. T. 1. p. 133.

§. Il n'y a point de Bourg de ce nom dans la Province de Suffolk, mais bien une place maritime nommée ALBOROUGH, ou selon quelques autres, ALDEBROUGH. Voiez ALBOROUGH.

ABORRAS. Voiez CHABOR & GIULAP.

ABOS. Voyez ABA 3.

ABOUCAIS, [l] Montagne en Arabie. Elle est à trois milles de la Mecque. La tradition des Mussulmans porte qu'Adam est enterré dans cette montagne. Abulfeda [m] nomme cette montagne ABUKABIS.

l *D'Herbelot* bibl. Orient.

m Geog. veter. Oxon. T. III. p. 3.

ABOUKIR, Isle formée par le Nil à son embouchure à l'Orient d'Alexandrie. Elle [n] est aujourdhui apellée communément le Biker ou le Biké. Paul Lucas la nomme le BEQUIER. Cette Isle commença d'avoir des Habitans depuis que ceux d'Alexandrie y furent transportez par Thamal Amiral du Calife Moctader pour empêcher Aboul-Cassem fils d'Obeidalla qui s'étoit rendu maitre du païs, d'y rafraîchir son armée.

n *D'Herbelot* Bibl. Orient.

ABOUILLONA, Lac, Isle, & village de la Natolie au pied du mont Olympe. Selon P. Lucas dans son III. Voiage [o], ce Lac peut avoir trente milles de tour & est fort poissonneux. C'est, dit-il, sans doute le même que Strabon appelle Apolloniate, parce qu'il étoit près de la ville d'Apollonia. Selon Mr. Tournefort [p] qui a examiné les choses plus exactement que les autres, ce Lac qui a vingt milles de tour, & sept ou huit milles de largeur en quelques endroits, est entrecoupé de plusieurs Isles & de quelques Peninsules ; C'est proprement le grand égoût du mot Olympe. La plus grande de ces Isles a trois milles de circonference & s'appelle Abouillona de même que le village, qui est sans doute l'ancienne ville d'Apollonia, puisque c'est de ce Lac que sort la riviere de Rhyndacus qui va passer à

o Liv. 2. p. 139.

p Voyage du Levant T. 2. pag. 191.

Lopadi

Lopadi ou Loubat. Les Carpes de ce Lac pésent 12. ou 15. Livres; Ce lac s'appelloit anciennement *Stagnum Artynia.* Le Rhyndacus se nommoit *Lycus*, & peut-être que Lopadi petite ville à une lieuë au dessous, est la ville de Merellopolis dont Pline a fait mention; mais il ne faut pas la confondre avec la Metellopolis de Strabon. Suivant cet Auteur, le Lac d'Abouillona s'appelloit *Apolloniatis*, & la ville qui s'y trouvoit, portoit le nom d'*Apollonia.* La Medaille de Septime Severe, dont le revers represente un vaisseau à la voile, marque bien que les habitans s'addonnoient fort à la navigation, & que la ville devoit être considerable. Celle de Marc Aurele, au revers de laquelle se voit le Rhyndacus à longue barbe, couché & appuyé sur son urne, tenant un roseau de la main gauche & poussant de la droite un bateau, fait entendre que cette riviere étoit navigable dans ce tems-là. Mr. Vaillant assûre qu'il a vû la ville d'*Apollonia*, & la place sue une colline, au pied de laquelle coule le Rhyndacus à 15. milles de la mer; mais sans doute que ce savant homme prit *Lopadi* poue Apollonia, laquelle ne sauroit être que le Village d'Abouillona. Apollon étoit sans doute reveré dans cette ville, car outre qu'elle en portoit le nom, ce Dieu est représenté sue une Medaille de M. Aurele, debout devant un trepié, autour duquel est tortillé un serpent; Apollon y est couronné par Diane chasseresse. La Medaille de *Lucius Verus* represente aussi un Apollon debout, le bras gauche appuyé sue une colomne & tenant une branche de la main droite. Le même culte paroit sur une Medaille de Caracalla, où Apollon est de bout au milieu de quatre colomnes du frontispice de son Temple. Le même type est sur la Medaille de Gordien Pie. La ville d'Apollonia étoit encore considerable sous l'Empereur Alexis Comnene; Anne sa fille rapporte qu'elle sue, comme Pruse, pillée par les Turcs. Voiez APOLLONIA & LOUBAT.

ABOULIOSOUS [a] Grand village d'Egypte sue la rive occidentale du Nil à cinq lieuës franç. & au midi de Faissaire.

[a] Atlas de De l'Isle.

ABOUTIGE, ABOUTICHE ou ABUTICH, Ville d'Egypte dans la Thebaide: il y croît beaucoup de pavot noir [b] dont se fait le meilleur Opium; que les Arabes nomment *Afioun.* Il est transporté de là par tout le Levant jusqu'aux Indes. Elle est nommée dans l'Atlas de Blaeu *Abutich*, & placée vers le 27. d. de latitude septentrionale sue la Rive occidentale du Nil au dessus d'une Isle à peu près au même lieu où Ortelius [c] met l'ancienne ville *Abydus* dans sa Carte de l'Empire Romain. Paul Lucas, dans sa Carte du cours du Nil depuis les Cataractes jusqu'au Caire inserée dans ses Voiages, la nomme *Aboutiche* & la met à deux lieues Françoises de Siouth vers le midi Oriental de cette derniere. Dans ces mêmes Voiages [d] il est dit que c'étoit autrefois une assez grande ville qui n'est plus qu'un village peu sûr pour les étrangers à cause des voleurs. Ceux de ce pays nagent comme des poissons. Ils vont autour des barques & quand ils apperçoivent quelque endroit où l'on ne fait point garde, ils sont fort subtils à monter dans la barque & à prendre ce qui leur vient sous la main; ensuite ils se laissent tomber dans le Nil & plongent avec ce qu'ils emportent, ce qui fait que l'on perd ce qu'ils ont volé.

[b] D'Herbelot, Bibl. Orient.

[c] In Parergo.

[d] 1. Voyage de P. Lucas Tom. 2. page. 119.

ABOY [e] ou ATHBOY en Latin *Aboya*; petite ville d'Irlande dans la Province de Lanster dans le Comté d'Est-meath, à huit milles & au sud-ouëst de Navan. Elle [f] est bien peuplée & d'un grand abord & a droit de tenir un marché public & d'envoier deux Députez au Parlement. M. Maty ne la nomme que Bourg; mais Davity, Baudrand & l'Etat d'Irlande la nomment ville.

[e] Atlas de Blaeu.

[f] Etat pres. de la G. Bret. Tom. 3. p. 39.

ABRACONIS, Petite ville d'Asie dans le grande Armenie sur la Riviere d'Alingeac à trois milles d'Abaraner: en Latin ABRACUNTUM.

ABRAHAM, (*Riviere d'*) petite Riviere de Sourie. Elle a sa source dans le mont Liban & va se décharger dans la Mer mediterranée en coulant d'Orient en Occident. [g] Paul Lucas dans son second Voiage l'avoit confondue avec la Riviere du Chien. Mr. De l'Isle qui dressa une Carte pour ce volume, ne tomba point dans cette erreur & les distingua. P. Lucas s'est corrigé dans son troisiéme Voiage, où il dit que la Riviere [h] d'Abraham est la même que les anciens appelloient le fleuve *Adonis*, qui se jettoit dans la Mer auprès de Biblos; au lieu que la Riviere *du Chien* est le *Lycus* de l'antiquité.

[g] Pag. 287.

[h] Li. 111. T. 1. pag. 239.

ABRAMBOE ou ABRAMBOU. Roiaume d'Afrique [i] au dedans du païs des Negres: il a pour bornes à l'ouest Adom & Wassa; au sud le Roiaume de Guafo; au Nord Cuiforo; à l'Est Ati; & au Sud-est Fetu. C'est un païs fort peuplé où la plupart des habitans s'appliquent à l'Agriculture. Il y en a qui vont toutes les semaines à Moure & ils y achettent du fer, du drap, & des toiles pour de l'or. On y en voit d'autres dont l'emploi est de faire les marchez. Il y a quelques années qu'ils étoient en guerre avec les Aconisles qui brulerent la plupart de leurs villages.

§. Quoi que le maître de ce païs se fasse donner le nom de Roi, ce n'est pourtant que le Seigneur de quelques villages situez dans la haute Guinée & dont le principal endroit est nommé Abrambou, sur la Riviere de Volta. Ce petit Etat fait partie de la Côte d'or; & est vers le 7. degré de latitude septentrionale, & vers le 18. d. de longitude.

[i] De la Croix Relat. de l'Afr. T. 3.

ABRANTES [k] en Latin *Abrantus*, ville de Portugal dans la Province d'Extramadure, sur le Tage entre Portalegre & Leyria, & à six lieues de Tomar: avec titre de Duché & un château muni de tours. Il y a quatre Paroisses & quatre Couvents & ses habitans qui sont environ au nombre de mille jouïssent du privilege de députer aux Etats. Son terroir est abondant en fruits & l'on voit aux environs quantité de beaux jardins. Quelques Géographes prennent Abrantes pour l'ancienne *Tancubis.*

[k] Corn. Dict.

ABRECOUH. *Voiez* ABERCOUH.

ABRENER, [l] bourgade d'Asie, en Armenie, à cinq lieues & au Nord de Naschivan. Les habi-

[l] Chardin Voyg. T. 2.

habitans de ce lieu & des sept villages voisins, suivent la Religion Romaine. Leur Evêque & leurs Curez sont Dominicains & font le service en langue Armeniene. Abrener en cette langue veut dire plaine fertile. Ce fut un Religieux Italien de cet Ordre qui rangea cette contrée sous l'autorité du Pape dans le XIII. Siécle. Plus de vingt villages des environs s'y étant rangez de même retournerent ensuite à l'obeïssance du Patriarche d'Armenie & reprirent la Religion qu'ils avoient abandonnée. Ceux qui persistent dans celle de Rome sont exposez à de grandes avanies par la persécution de ce Patriarche & des Gouverneurs de Naschivan. L'an 1664. un autre Dominicain Italien alla en Perse en qualité d'Ambassadeur du Pape dont il apporta des Lettres au Roi de Perse, ainsi que de plusieurs Souverains d'Europe. Le Roi à qui il fit d'assez grands presens, consentit que ces villages Catholiques Romains envoiassent tous les ans au tresor Roial leurs tailles & tout ce qu'ils étoient obligez de payer d'impositions annuelles sur le pied qui s'en trouveroit couché dans les regitres de l'Intendant & Receveur General de Medie, moyennant quoi le Gouverneur de Naschivan les reconnoitroit pour indépendans de sa jurisdiction & ne feroit aucune levée dans leur territoire Ce qu'ordonna là dessus le Roi de Perse, ne les a pas mis à couvert de la violence des Regens de Naschivan qui leur ont fait souvent enlever l'argent qu'ils envoioient au tresor Roial, en haine des plaintes qu'ils avoient faites d'eux au Roi Abbas, & manquant d'appui ils n'ont pu tirer raison de cette injustice. V. ABARENER.

☞ ABRE-OJOS; [a] Ce mot qui ne signifie autre chose sinon *Ouvrez les yeux*, est le nom qu'on a donné à divers écueils de la mer, comme pour avertir les pilotes du danger qu'il y a d'en approcher. Mr. De l'Isle [b] écrit ABROXO le nom de l'Isle ou écueil qui est entre les Lucaies dans l'Amerique Septentrionale au 22. d. de latitude, au 308. d. de longitude; & à seize lieues de la côte Septentrionale de l'Isle de S. Domingue. Les Espagnols l'appellent *Baxos de Babueca*. Cet écueil qui peut avoir vingt lieues communes dans sa longueur & un peu moins dans sa largeur, est aussi nommé par les François *le mouchoir quarré* à cause de sa figure. Voiez ABROLHOS.

a Univ. Terr. Orbis. in voce Aperi Oculos.

b Carte du Mexique.

ABRES [c] ou *les Abres*, Bourgade de France dans le Dauphiné sur la route de Lion à Montmelian, entre la Tour du Pin & le pont de Beauvoisin à deux heures de chemin de cette derniere Ville. M. de l'Isle [d] l'appelle en Latin *Bastida de Abretio*.

c Atlas de Sanson.

d Tabula Delphin.

ABRIA est le nom Latin que portoit la Province d'Ecosse que nous appellons LOCHABER, ou LOCHABIR

ABRICA Voyez AAR I.

ABRICATENI: [e] Ce nom a été écrit par la faute de quelques Copistes au lieu d'*Abrincateni*, habitans d'*Abrincata*, ville ancienne de France dans le païs qu'on apelle aujourdhui l'Avranchin.

e Had. Valesii Notit. Gall.

ABRIDA partie de la Mauritanie que les Latins ont nommée Gaditane. Ce fut là, comme dit l'Anonyme de Ravenne, [f] que les Vandales defaits en Afrique par Belisaire, se sauvérent & n'oserent plus paroître.

f L. 3. c. 11.

ABRINCATÆ, Ville Ancienne de l'Armorique. Gregoire de Tours [g] en parle. Diverses Notices en font mention, la plûpart la nomment *Civitas Abrincatum*, ou la ville des Abrincates, & elle occupe le troisieme rang dans la seconde Lionnoise. Une autre Notice la nomme *Civitas Abrincatarum*. Orderic [h] parle d'*Abrinca*. C'est aujourdhui AVRANCHES.

g L. 9. c. 20.

h L. v.

ABRINCATES, nom Latin que portoient les peuples qui habitoient le païs dont le nom moderne est l'Avranchin.

ABROBANIA, Ville de Transilvanie. Quelques-uns l'écrivent ABRUCHBANIA, d'autres ARUCKBANIA. On la nomme en Latin *Antariarum*. Elle est située selon Daviti sur la Riviere d'Ompay en tirant au sud vers les montagnes voisines de Clausenbourg au dessus d'Albe Julie. Les Allemans la nomment TSEMBERG. Dans la Carte de Mr. de l'Isle dressée sur les observations de Mr. le Comte Marsilli curieux & savant Observateur de l'Histoire Naturelle & Géographique de la Hongrie & des pays adjacens qu'il a parcourus avec des yeux très-philosophiques, ce lieu est nommé *Abrobania* & placé dans le Comté de même nom sur une petite Riviere qui se vuide dans le Marosch & que cette Carte appelle *Aranias*. Il est situé à l'Orient de la Montagne *Vulkan*; au Nord-Ouest & à 9. & demi lieues communes de Weissenbourg & à environ onze lieues communes de COLOSWAR au sud de cette derniere.

ABROBANIA: Petite Contrée de la Transilvanie avec titre de Comté. Elle est bornée au Septentrion par le Comté de Coloswar; à l'Orient par ceux de Torda & de Weissenbourg, au midi par ce dernier & par celui de Zarand qui l'enferme aussi du côté de l'Ouest & enfin par une chaine de Montagnes qui la separent de la Hongrie. Elle peut avoir sept lieues & demie de longueur du Nord au Sud & 12. d'Occident en Orient. Les montagnes qui sont du côté de la Hongrie ont des mines d'or.

ABROLHOS, ou OS ABROLHOS: les François écrivent *Abrolles*. Ce mot a la même origine & la même signification qu'*Abre-Ojos*. Ce nom se donne sur les Cartes Principalement à trois écueils.

Le premier [i] est au couchant meridional de Brava l'une des Isles du Cap verd. à 349. d. de longitude & à 14. degr. de latitude Septentrionale, il est accompagné de trois autres écueils aussi nommez *Abrolhos* dont l'un est au Midi Oriental, & l'autre au Midi Occidental, tous deux vers le 12. d. de latit. Le troisieme est au midi de ce dernier. Le Capitaine Cowley dans son Voiage regarde comme chimeriques les bancs qu'il appelle *Abrottios*, & qui sont, dit-il, marquez dans les Cartes sous le 13. degré. de latitude Septentrionale. Je n'ai, dit-il, jamais trouvé personne qui les eût vus. J'ai même oui dire à un Portugais qui avoit fait seize Voiages au Bresil, en qualité de Pilote de la Carraque du Roi de Portugal, qu'il n'y avoit rien de tel, & divers Hollandois, qui avoient tenu plusieurs

i Atlas de De l'Isle.

fois

fois la même route en allant aux Indes Orientales ou à leur retour, me l'ont aussi confirmé. A ce compte ces *Abrolhos* pourroient bien être un effet de la Politique des premiers conquerans du Bresil.

ABROLHOS autre Ecueil vers l'équateur par les 348. degrez de longitude entre le Penedo ou Rocher de San Pedro, & l'Isle de Fernand de Norogna. On le rencontre sur la route d'Europe à Fernanboue

[a] Corn. Dict. Laet. descr. des Ind. Oc. L. 15. c. 20.

ABROLHOS [a] banc de Sable & Roches de la Mer du Bresil entre *Porto Seguro* & *Spiritu Santo*. Ces écueils sont renommez par le naufrage de plusieurs Vaisseaux, ce qui oblige tous les Pilotes à s'en éloigner le plus qu'ils peuvent. Ils s'étendent en pleine mer par une fort longue suite. Il y a cependant plusieurs Canaux où les Navires peuvent passer, pourvû qu'on use d'une grande prevoiance. On a découvert que la Mer est assez profonde non seulement auprès de la côte du Continent; mais on a aussi passé entre les Rochers à six ou sept lieuës de la Terre ferme où sont quatre petites Isles que les Portugais apellent *Monte* ou *Ilha de Piedras*; *Ilha Seca*; *Ilha dos passeros*; & *Ilha de Meo*. Deux de ces Isles, savoir *Ilha Seca* & *Ilha de Piedras* sont plus en dehors. A leur côté Occidental il y a un canal navigable ouvert & on peut côtoier sans danger les deux autres qui sont en dedans, tant d'un côté que de l'autre en y prenant garde de fort près. Ces Rochers sont presque à fleur d'eau ou fort peu couverts à haute marée. Lorsqu'elle s'est retirée ils levent de hauts Sommets, & sont moins à redouter, parce que les flots qui brisent avertissent assez à temps du danger ceux qui s'en approchent. Hors de ces mémes Rochers la Mer est assez profonde. Pyrard qui les appelle Abroilles dit [b] qu'ils sont sous le 18. d. de latitude Meridionale ce qui s'acorde avec la position de Mr. De l'Isle & qu'ils ont environ 70. lieuës de longueur. Il ajoute que, si on s'y embarassoit sans les doubler, il seroit difficile d'en sortir. Cela est cause, dit-il, que les navires qui vont aux Indes, pour s'éloigner de ces bancs tombent trop avant de l'autre côté vers la Guinée, où non seulement l'air est fort mal sain; mais où il se trouve tant de Calmes & tant de Courans; que le plus souvent les vaisseaux se perdent. Ainsi c'est aux bons Pilotes à prendre garde de ne pas trop approcher de la côte de Guinée & aussi de ne pas s'aller jetter dans les Ecueils des *Abroilles* vers le Bresil. En prenant bien ses mesures il se trouve assez d'espace, car on compte à peu près mille lieues de la côte d'Afrique à la côte du Bresil.

[b] Voiage de Franç. Pyrard. I. part. c. 1.

§. Le Pere Riccioli fait un denombrement plus étendu des *Abrolhos*, avec leurs positions selon son systeme que j'expliquerai plus bas.

		Latit.	Longit.
Abrolhos sous l'Equateur		0 0.	351. 45.
Abrolhos	du Bresil	4-12.	349.-0.
	de Bracas	12-18.	69-0.
	di Buona Vista	15 15. S.	355-22.
	di Vegio	12 30. S.	348-56.
	vers le midi depuis	4. 55.	81.-20.
	Jusqu'à	5. 25.	82.-0.
Les *Abrolhos* dans la Mer des Indes sont ceux de	Barsalora	13-24.	99.-45.
	Bonda	16 13.	98.-55.
	Chaul	18 12.	98.-2.
	Coli	12 12.	100-9.
	Comorin	7. 32.	102-15.
	Culet	10 45.	100-33.
	Dabul	17. 20.	98-25.
	Goa	14 54.	99.-5.
	Macanaper	7. 5.	97-55.
	Tamonacero	4 25.	129. 15.
Abrolhos de *Babuca* depuis		21. 0.	311. 5.
	jusqu'à	21. 50.	312 20.

Remarquez 1. que l'S veut dire latitude Septentrionale & qu'où elle n'est pas la latitude se prend vers le Midi. 2. Que ce Géographe compte les longitude de l'Isle de Palme la plus Orientale des Canaries, ce qui met une diference entre ses Longitudes & celles des Géographes qui font passer leur meridien par l'extremité Occidentale de l'Isle de Fer.

[c] Atlas de Blaeu.

ABRON Riviere de France. Elle a sa source [c] dans le Bourbonnois, à une petite demie lieue & à l'Orient d'hyver de Genestines. De-là elle coule dans le Nivernois, arrose Dorne, g; Thoury sur Abron, d, Lurcy sur Abron, g. & formant un assez grand circuit vers l'Occident & le Nord, elle se recourbe vers l'Orient Septentrional & va se joindre à la Loire entre Avril & la Motte. Davity [d] pretend qu'elle se joint à l'Acolin avant que de se perdre dans la Loire.

[d] Davity Nivernois.

ABROTONE en Latin *Abrotonum*. Voiez Tripoli.

ABROUS ou Abros, [e] Montagne de Perse proche la ville de Hamadan. Elle a été autrefois remplie de *Pirées* ou Temples dans lesquels les Mages entretenoient un feu qu'ils adoroient. On la nomme communément Alaros par corruption.

[e] d'Herbelot Bibl. Orient.

ABRUNTIUM, ou Avruntium est le nom Latin d'un ancien château d'Italie qu'on appelle aujourdhui Avronzo.

ABRUZZE, Region du Roiaume de Naples, en Latin *Aprutium*. Elle comprend aujourd-

jourd'hui en tout ou en partie les pays qu'occupoient anciennement plusieurs peuples réunis sous les noms de Sabins, & de Samnites. Elle est bornée au Nord-Est par le Golphe de Venise, au Midi par le Comtat de Molisse & par la Terre de Labour; au Couchant par la Campagne de Rome & au Nord-Ouest par la Marche d'Ancone. On la divise aujourd'hui en Abruzze ulterieure, & en Abruzze citerieure.

L'ABRUZZE Ulterieure a pour bornes du côté du Nord-Ouest la Marche d'Ancone & le Duché de Spolete; au Sud-Ouest la Sabine & la Campagne de Rome; au Sud-Est l'Abruzze Citerieure, & au Nord-Est la Mer Adriatique. [a] Les principales villes sont *Aquila* Capitale, *Atri*, *Civita di penna*, *Teramo*, *Givita di Cali*, autrement *Civita Ducale*, *Campli* ou *Campoli*. Les moindres Villes, ou Bourgs sont *Porto d'Ascoli*, *Giulia Nuova*, *Civitella Montorio*, *Acumoli*, *Amantrice*, *Civita Reale*, *Civitella di Fronto*, *Interdoco*, *Leonessa*, *Amiterno rovinata*, *Forcone destrutta*, *Collalto*, *Tagliacozzo*, *Scurcula*, *Albi*, *Cese*, *Magliano*, *Celano*, *Aiello Gagliano*, *Capistrano*, *Rosciano*, *Casa Nova*, *Civita Sant Angelo*, & *Spoltore*. Il y a trois Lacs, à savoir *Lago di Celano*, *Bariscjano* & *Paterno*. Les Rivieres sont *Velino*, *Turano*, *Carigliano*, *Tronto*, *Vibrato*, *Salinello Tordino*, *Vomano* ou *Umano*, la *Piomba*, *la Nora*, & *Pescara*. Cette Province est froide & montagneuse étant traversée par l'Apennin: Cependant elle ne laisse pas d'être fertile en bled, en fruit, & surtout en safran. Il y a cinq Evêchez, qui sont *Aquila*, *Atri*, *Campli*, *Civita di Penna* & *Teramo*. Ce païs jouït d'un air très-sain & nourrit un fort grand nombre de bêtes tant Domestiques que Sauvages. Les Habitans sont addonnez au trafic, ou s'occupent à faire des Draps.

[a] Briet Parall. Part. 2. Lib. 6.

ABRUZZE CITERIEURE est bornée à l'Ouest & au Nord-Ouest par l'Abruzze Ulterieure, au Nord-est par la Mer Adriatique au Sud & Sud-Est par le Comtat de Molisse, & au Sud-Ouest par la Terre de Labour en partie. Ses principales villes [b] sont *Chieti*, *Lanciano*, *Sulmona*, *Ortona à Mare*, & *Civita Burella* ou *Borella*. Les lieux moins considerables sont *Pescara*, *Francavilla*, *Caramanero* ou *Caramanico*, *Bocchianico*, *Archi*, *Torricella*, *Monte Doriso*, *Paglieta*, *San-buono*, *Guasto di Amone*, *Penna*, *Colle Messo*, *Bascolico*, *Agnone*, *Palena*, *Forca Palena*, *Civita Lupareilla*, *Rocca quinquo migla*, *Rocca del Raffi*, *Scontrone*, *Castro di Sangro*, *Alfidena la Villeta*, *Pentini ou Pentima*, *Arversa*, *Popolo*, *il Morrone*, *San-Spirito* & *Pratola*. Outre l'Apennin il y a deux autres montagnes, savoir *Monte Maiella*, & *Monte Cavallo*. Les Rivieres de cette Province sont la *Pescara*, la *Lenta*, le *Foro*, le *Moro*, le *Feltrino*, le *Sangro*, l'*Asinella*, & le *Trigno*. Il y a deux Archevêchez à, savoir *Chieti* & *L'anciano* & trois Evêchez qui sont *Sulmona*, *Civita Borella* & *Ortona a Mare*. L'Air de ce païs [c] est froid, mais sain, & le Sommet du Mont de Maielle est toûjours couvert de Neige qui envelope les passans & les étoufe dans la plaine qui est de cinq milles s'ils ont le malheur de s'y rencontrer durant le combat des Vents.

[b] Briet Parall. ibid.

[c] Corn. Dict.

Ce païs ne laisse pas d'être fertile, & produit force bled, ris, & autres sortes de grains, du vin, de l'huile; quantité de fruits, & surtout une grande abondance de très-bon safran. Ses bois nourrissent force venaison & beaucoup de loups & d'ours.

L'Abruzze [d] est ainsi distinguée en ces deux Provinces par la Riviere Pescara qui separe Ulterieure d'avec la Citerieure. [e] Les Armes de cette Contrée sont, selon Scipion Mazella, d'Asur à trois Montagnes d'or surmontées d'un Aigle d'Argent.

[d] Ortel. Theat.

[e] Ibid.

1. ABS Riviere d'Allemagne. Voiez ABENSBERG.

2. ABS, Ville ancienne de France, autrefois Capitale du Vivarais. On la nommoit en Latin *Alba Helviorum*. Elle étoit à deux lieues de Viviers & son siege Episcopal la rendoit considerable. Il y reste encore plusieurs marques d'antiquité. Ce fut Crocus Roi des Allemands ou des Vandales, selon l'Abbé Tritheme & plusieurs autres, qui la ruina. Auxonius qui étoit Evêque d'Abs en transfera le siege à Viviers qui n'étoit pour lors qu'un simple bourg & voulut que ce lieu-là portât le nom de la ville d'Abs qui avoit été sacagée; ce qui fut pratiqué quelque-temps. Cela est cause de l'erreur de ceux qui veulent que Viviers ait été *Alba Helviorum*. C'est sur les mazures de la Ville d'Abs qu'est aujourdhui le Village d'Abs nommé dans les vieux Actes *Sanctus Petrus de Alpibus*.

§. Cet article que Mr. Corneille a tiré de Daviti & de Graverol dans son Abregé Historique des Villes Chefs des Diocéses de Languedoc, m'engage à remarquer. 1. que cette même Ville est nommée [f] APS par quelques bons Ecrivains; cette Orthographe repond même davantage au nom Latin *de Alpibus*. 2. Que le Roi qui la ruina n'étoit pas Crocus Roi des Allemands, mais Caroc [g] Roi des Vandales qui après la mort de Radagaste fit en 410. une irruption dans les Gaules secondé par les Alains, les Sueves, les Quades, les Marcomans, les Herules, les Turcilinges, les Alemands & les Saxons. Mr. D'Audifret [h] marque ce saccagement en 411. & nomme cette ville ALBA AUGUSTA & ajoute & que Sanson l'a prise mal à propos pour Viviers. Cependant Hadrien de Valois entreprend [i] de refuter ceux qui distinguent *Alba Helviorum* de *Viviers*, attirez par la ressemblance du nom, à savoir Scaliger le fils qui dans la Notice de la France a avancé le premier comme une verité indubitable que l'*Alba Helvorum* de Pline & l'*Albaugusta Helicocorum* de Ptolomée sont la même Ville qu'Aubenas. P. Masson cité par le même Hadrien de Valois dit qu'*Alba Helviorum* est *Albs* ou *Alb*, lieu peu distant de Viviers dans le Vivarais, mais qu'*Alba* aiant été détruite par Chrocus Roi des Allemands, l'Evêché fut transferé à Viviers. Hadrien de Valois ajoute que ce sont des Conjectures qui ne sont fondées sur aucun temoignage des Anciens, puisqu'aucun d'eux n'a fait mention de la destruction d'*Alba*, ni de la translation du Siége & il en conclut qu'*Alba Helviorum* & *Vivaria* ou *Vivarium* sont deux noms d'une même ville. Hierome Surita remarque sur Antonin qu'elle est simplement nommée AUGUSTA par cet Auteur. Jean Poldo d'Albenas dans son Discours

[f] Audifret T. 1. p. 274.

[g] Bangert. in Helmold. Chr. Slav. p. 9.

[h] L. c.

[i] Notit. Gall. pag. 244.

cours Historial de l'antique Cité de Nismes imprimé in folio à Lion en 1569. croit que cette *Alba* est *Albi*, & Dalechamp dans ses notes sur Pline [a] croit que c'est *Aubenas de Vivarès*. Le P. Hardouin qui dans ses notes sur Pline admet la translation du Siege d'Alba à Viviers, pretend que c'est Aps sur le Rhône.

a L. 14. c. 3.

ABSA, grand Bourg de Thrace. Il est situé près d'Andrinople. Voyez ABASA.

ABSALUS, ancienne ville Grece. Voyez APSALUS.

1. ABSARE, Riviere d'Asie dans la Colchide. Elle a sa source dans les montagnes nommées par les anciens Pariadri, & son embouchute dans le Pont Euxin. Mr. De l'Isle l'écrit *Apsarus* dans son Théatre Historique. [b] C'est aussi la maniere dont Scylax de Cariande & Arrien dans son Periple du Pont Euxin l'écrivent par un Ψ. Pline la nomme *Absarum*.

b Pars Orient.

2. ABSARE Ancienne Ville d'Asie, à l'embouchure de la Riviere de même nom. Pline [c] l'apelle ville forte ou *Castellum*, & dit qu'elle étoit située à cent quarante mille pas de Trebisonde. Arrien en fait aussi mention dans son Periple du Pont Euxin, [d] mais il donne ce nom à tout un territoire, & il dit qu'on l'appelloit autrefnis *Absyrte* d'Absyrtus qui y fut tué par Medée & dont on y montroit le tombeau, mais que ce nom a été corrompu par les barbares selon leur coutume. Il compte environ quinze Stades d'Absare à Acampsis. Procope en parle plus au long. [e] Voici ses paroles de la traduction de Mr. Cousin. Il y a un petit païs proche de Rizée entre les Laziens & les Romains qui est habité par un peuple libre... il y a dans ce païs une ancienne ville nommée Absare; on l'appelloit autrefois Absyrte & elle avoit tiré ce nom d'un homme qui y fut traité inhumainement; Car on dit qu'Absyrte y fut tué par la cruauté de Medée & de Jason. Il est sans doute que ce fut le lieu de la mort d'Absyrte; mais la suite des siecles & les diferentes successions des hommes en ont corrompu le nom & nous l'ont transmis tel qu'il est aujourdhui. On voit encore le tombeau d'Absyrte proche de cette ville, du côté d'Orient. Autrefois elle étoit fort peuplée & fermée de Murailles; elle avoit un Cirque & les autres ornemens publics qui sont les marques des grandes villes. Il n'y reste maintenant que des Ruines de ces anciens bâtimens.... On dit que ce païs avoit des Garnisons Romaines sous le Regne de Trajan. (Arrien que Procope paraphrase dans cette description dit positivement à cet Empereur qu'il y avoit à Absare cinq Cohortes auxquelles il avoit fait payer les montres, qu'il avoit aussi visité les Armes, les murs, le fossé, les Malades, & les Magazins.) Il est maintenant (du temps de Procope) habité par des peuples qui ne relevent ni des Romains, ni des Laziens. Néanmoins comme ils font Profession de la Religion Chrétienne, ils reçoivent des Prêtres qui leur sont envoiez par les Evêques des Laziens. Ils sont amis & alliez des uns & des autres & ils leur servent de guides dans leurs Voiages. Lorsque les Romains envoient des Ambassadeurs aux Laziens, ou ceux-ci aux Romains, ce sont ces peuples (d'Absare) qui les passent dans leurs barques. Ils ne payent point de tribut. A la droite de leur païs il y a des montagnes entrecoupées & comme suspendues en l'air & une vaste solitude au de-là de laquelle habitent les Persameniens & les Armeniens qui dependent des Romains & qui s'étendent jusqu'à l'Iberie. Depuis Absare jusqu'à Petrée & jusqu'aux frontieres des Laziens où le Pont Euxin finit, il y a pour une journée de Chemin. Mr. Baudrand [f] fait d'*Absarum* & d'*Absarus* deux articles & deux lieux diferens dont il met l'un dans la Capadoce sur l'autorité de Pline, & l'autre en Arabie, & à cette ocasion il allegue Procope, & fait mention de la mort d'Absyrte, quoique Procope ne fasse aucune mention de l'Arabie en cet endroit. Ortelius nomme cette Ville & cette Riviere ABSORRUS; nom qu'il ne faut pas confondre avec l'*Absorrus* ou *Absorus* de Ptolomée laquelle étoit dans une Isle de même nom en Europe dans le Golphe Adriatique. Strabon [g] & Pline [h] ne sont pas excusables d'avoir dit que le meurtre d'Absyrte se fit dans les Isles Absyrtides qui sont dans le Golphe de Venise, dont l'une est l'Absorus dont je viens de parler. Quelques-uns croient que l'*Absare* du Pont Euxin est maintenant ARCANI ville de Mingrelie.

c Nat. Hist. L. vi.

d Geog. veter. ox. T. 1.

e Hist. Miscel. c. 2.

f Edit. 1682.

g L. 7. p. 315.

h L. 3. c. 26.

☞ §. Il ne sera pas inutile à quelques Lecteurs de remarquer que les Romains dont parle Procope dans les extraits raportez dans cet article sont les peuples de l'Empire d'Orient qui s'appelerent Romains Orientaux, comme Bysance leur Capitale fut nommée la nouvelle Rome par distinction de l'ancienne qui demeura la capitale des Romains occidentaux après la division des deux Empires.

ABSCHARON ou APCHERON ville d'Asie, sur le bord occidental de la mer Caspienne. Elle est située sur une montagne qui n'est separée d'Ostrof Swetoi ou l'Isle Sainte, que par un Detroit large de trois quarts de lieuë commune, & profond de deux brasses ou deux brasses & demie en quelques endroits.

ABSECUN [i] petite ville de Perse, à 79. d. 15'. de longitude, & à 37. d. 10'. de latitude. Ce n'est qu'une fort petite ville, mais son terroir est si bon que ses habitans n'ont pas besoin du secours de leurs voisins.

i Corn. Dict.

§. Comme Mr. Corneille ne cite point son Auteur, & que je n'ai trouvé aucune trace de cette ville dans tous ceux que j'ai consultez, je soupçonne que c'est *Abescorn* que Nassir Eddin appelle Aboskun & place à 89. d. 35'. de Longitude & à 37. d. 15. de latitude.

ABSEPHUS [k] Riviere d'Asie, auprès de la ville de Lampsaque; je n'en trouve aucune mention dans les anciens, & même il n'est dit nulle part que cette ville fut sur une Riviere. Le seul Auteur où j'aie vu cette riviere nommée est Aphonse Lasor de Varea.

k Univ. Terr. Orbis.

ABSIE [l] Abaye de France, dans les enclaves de la Gâtine, petit païs qui fait une portion du haut Poitou. Elle est de l'Ordre de Saint Benoît & du Diocese de la Rochelle, autrefois Diocese de Maillezais, & fut fondée l'an 1120. des liberalitez de quelques Seigneurs Poitevins, de Parthenai, Chabot, Chastaigner, Dappel-Voisin, & autres. Un Hermite apellé Pierre de Bunt en avuit jeté les premiers fondemens quelque

l Corn. Dict. Davity Poitou.

que temps auparavant & Maître Giraut y établit pour premier Abbé, un de ses disciples nommé Pierre.

ABSILIAP ancien nom d'une Contrée sur le Pont Euxin, elle confinoit avec la Lazique & étoit arrosée par le fleuve Absilis, selon l'Anonyme de Ravenne.[a]

a L. 4. c. 1.

ABSILIENS, en Latin ABSILII, peuple d'Asie dont il est fait mention dans l'Histoire Byzantine. Procope[b] dit qu'ils étoient soumis aux Laziens peuple situé à l'Orient du Pont Euxin le long d'un golphe à l'oposite de Petra, dans le voisinage des Abasges, ou Abcas.

b Hist. Goth. l. 4.

ABSILIS ancien nom d'une Riviere qui traversoit le païs dont il est parlé dans l'article ABSILIAP. On n'en sait rien de plus.

ABSIRTIDES, Isles de l'Illyrie, voiez ABSYRTIDES.

ABSOS. L'Itineraire de Jerusalem imprimé dans le Thresor de Bertius qualifie ce lieu *Mansio*,[c] c'est-à-dire un endroit où les voiageurs se reposoient durant la nuit & où ils trouvoient à se loger. Il le met à treize milles de Maruse & à douze de Stephanaphana.

c Pag. 45.

ABUDIACUM ancienne ville de la Vindelicie. La Table de Peutinger la nomme *Abodiacum*[d] & la place à dix huit mille pas d'*Esco* que l'on croit être aujourdhui Schonga... J'ai déja remarqué au mot *Abach* que quelques uns prennent ce bourg pour l'*Abudiacum Danubianum*; mais que d'autres Auteurs soutiennent que c'est aujourdhui FUSSEN ville située à l'autre côté du Danube, D'autres presument que c'est APPING, bourgade du Duché de Baviere.

d Segment. 1.

ABUGANA[e] contrée du Roiaume d'Argotin dans l'Abissinie, selon Sanut.

e Lib. 11. page. 133.

ABUHINARO[f] château du Biledulgerid en Afrique. Il est situé sur le bord meridional de la riviere de Gehir ou Ghir à deux journées de la Province de Segelmesse & est environné de quelques maisons. Sanut le met dans cette Province. Il n'est habité que de pauvres Arabes qui n'aiant ni bled, ni orge, se nourrissent de quelques dattes & de ce qu'ils peuvent voler sur la frontiere.

f *La Croix*, Relat. de l'Afrique T. 2.

ABUIA,[g] Isle d'Asie, l'une des Philipines dans la Mer des Indes. Elle est située au 10. degré de latitude septentrionale, entre la grande Isle de Luçon & celle de Mindanao, au Midi de la premiere, au Nord de la seconde & à l'Orient de celle de Cebu.[h] Cette Isle est fertile en grains, en ris, & en fruits; on y trouve du Gibier avec plusieurs Mines.

g Atlas de Sanson.

h Corn. Dict.

ABUIO ou ABUYO petite Isle située à la pointe Orientale de celle dont il est parlé dans l'article precedent, & à l'Orient septentrional de l'Isle de Bohol.

ABUKABIS montagne d'Arabie. Voyez ABOUCAIS.

1. ABULA, ce nom est commun dans la langue Latine à plusieurs villes. Ptolomée[i] fait mention d'*Abula* ville d'Espagne dans les pays des Bastitaniens à 11. d. 40'. de longitude & à 39. d. 15'. de latitude septentrionale. Clusius cité par Ortelius[k] a cru que c'est la même qu'*Avila* dans la vieille Castille. Cellarius blâme ceux qui prennent *Abula* pour *Avila* ville assez celebre à moitié chemin entre Salamanque & Madrid. Il la trouve trop éloignée des Bastitaniens; & sa critique s'accorde très-bien avec Ptolomée qui ne fait Avila plus Orientale que Guadix ville du Roiaume de Grenade que de 55'. de latitude seulement, au lieu que la difference de Guadix à l'*Avila* en question est d'environ 3. d. & 10'. Ce qu'ajoute Cellarius est plus vraisemblable, à savoir qu'il peut y avoir eu une autre ville de même nom, de laquelle Avila auroit pris le sien. Quelques Géographes[l] croient, que l'*Abula* de Ptolomée est VILCHES, ou BILCHES village situé dans l'Andalousie à quatre lieuës communes d'Espagne & au Nord Oriental de la ville de Baeça selon l'Atlas de Blaeu. D'autres[m] pensent en trouver des traces à VILLA GORDA qui est dans le Roiaume de Grenade.

i Lib. 2. pag. 43.

k Thes. in voce *Abula*.

l Univ. Terr. Orbis.

m Ibid.

2. ABULA est aussi le nom latin de la Ville d'Avila située dans la Province du Perou nommée de los Quiros. Voiez AVILA.

3. ABULA FONTANA voiez AVILA FUENTE.

ABUL FEIRIA Bourg de Portugal situé sur la côte sur des Algarves vers les 8. d. 30'. de Longitude & 37. d. 6. de latitude, selon l'Atlas de Blaeu. Quelques-uns croient que c'est la *Balsa* des Turdetains que Ptolomée place à 5. d. 40'. de longitude & à 37. d. 45'. de latitude.

ABULHUSENI[n] nom Latin d'un peuple de Dara; Province du Roiaume de Maroc en Afrique. Ce sont aparemment les *Husains* que Mr.[o] De l'Isle place dans un des intervales du mont Atlas aux frontieres du Roiaume d'Alger vers le 16. d. de longitude & le 33. latitude Septentrionale. Ce sont des Arabes logez sous des tentes.

n Univ. terr. Orbis.

o Atlas.

ABUMA,[p] ville de la Palestine, d'où étoit native la mere du Roi Joakim. Elle est nommée RUMA dans un passage du 4. livre des Rois.

p Reland. Palæst. l. 3. p. 534. Joseph. ant. x. 6. 2. Reg. 23. 36.

ABURAS ou ABORAS. Voiez CHABORAS.

ABURENA contrée de l'Amerique meridionale, dans la nouvelle Espagne,[q] dans la Province de Veraga.

q Atlas de *De l'Isle*.

ABURRA[r] vallée du nouveau Roiaume de Grenade en Amerique. Elle est située au delà des Andes qui sont aisées en cet endroit-là & que l'on passe en une journée de chemin. Cette vallée s'élargit en une plaine & son terroir est arrosé de plusieurs petites rivieres; ce qui le rend très-fertile.

r *Corn.* Dict. de *Laet.* desc. des Indes Occid. L. 9. c. 12.

ABUS nom Latin qui est commun à plusieurs endroits.

1. Ptolomée apelle ainsi le golphe où l'Humber riviere d'Angleterre se jette dans la Mer d'Allemagne entre les Provinces d'York & de Lincoln, & qui est nommé *Humber flud* sur les Cartes. Voiez *Humber*.

2. J'ai deja remarqué au mot ABA, que son nom Latin est *Abus*.

3. ABUS, Riviere de l'Epire. Mr. Baudrand[s] en met la source dans la contrée Cassiopcienne & la fait tomber dans la mer Adriatique vis à vis de Corfou.[t] Selon Ortelius elle coule dans la Molossie & s'écrit en Grec ἄωος.

s Edit. 1682.

t Thes.

ABUSAID[v] ou FATIMA Montagne d'Afrique en Alger, dans la Province de *Tenes*. Elle est des dependances de la ville de ce nom, où ceux qui demeurent sur cette montagne portent des peaux & de la cire pour les vendre aux Marchands d'Europe. On nourrit quantité de che-

v *La Croix* Hist d'Afrique T. 2.

chevreuils sur le mont Abusaid, & l'on y fait beaucoup de miel & de cire. On y recueille aussi de l'orge en abondance.

ABUSAM Isle d'Afrique. Elle depend de la Province de Garet au Roiaume de Fez. Mercator [a] qui la nomme ABORAM la place presque au milieu de la Mer entre Cabo de Gata & Cabo de 3. Forcas. Daviti [b] qui ne l'éloigne que de huit lieues de ce dernier Cap, dit qu'elle est assez grande & située à 22. d. 30'. de longitude & à 35. d. 20'. de latitude. Mr. de l'Isle qui nomme cette Isle [c] *Bousème* la met par les 15. d. 45'. de longitude & par les 35. d. 35'. de latitude.

a Atlas.
b Prov. de Garet.
c Atlas.

ABUSINA, Voiez ABENSBERG.

ABYDON. Etienne le Geographe & Suidas font mention de ce lieu qu'ils placent dans la Macedoine. L'un & l'autre cite Strabon qui n'en dit rien, hormis que dans les extraits du VII. Livre on voit une citation prise de l'Iliade, où Homere nomme *Amydon* un Canton situé sur les bords de l'Axius dans la Macedoine.

ABYDOS ville de l'Asie Mineure sur le Bosphore de Thrace. Cette Ville est ruinée & n'est pas la même que le village nommé aujourdhui AVEO ou AIDOS, situé auprès des Dardanelles [d] quoique ce soit l'opinion de plusieurs Ecrivains d'ailleurs très habiles. Il n'est pas vrai que cette ville ait été au même lieu où sont aujourdhui les Dardanelles, [e] car ces châteaux sont vis-à-vis l'un de l'autre, au lieu que Sestos & Abydos étoient situées bien diferemment. Sestos étoit si avancée vers la Proponride que Strabon qui compte avec Herodote 875. pas d'Abydos à la côte voisine, en compte 3750. du Port de cette ville à celui de Sestos. Ces deux villes sont devenues très-celebres par les Amours d'Hero & de Léandre, Ce dernier devoit être bien vigoureux pour faire à la nage ce trajet quand il vouloit voir Hero sa maitresse: aussi l'a-t-on representé sur des medailles de Caracalla & d'Alexandre Severe, precedé par un Cupidon qui voloit, un flambeau à la main, pour le guider, & qui ne lui étoit pas d'un moindre secours que le fanal que sa maitresse prenoit soin d'allumer sur le haut de la tour où elle l'attendoit. Il falloit être un Heros, & tout des plus robustes pour faire l'amour de cette maniere. Un autre Voiageur [f] en a jugé de même & trouve un peu d'exageration dans le recit qu'en font les Poëtes & sur tout Ovide, qui selon lui, auroit dû menager la vraisemblance aux depens du Merveilleux en donnant une Barque à cet amant pour faire un trajet si considerable & ne le pas faire arriver épuisé de fatigues auprès d'une Maitresse qui l'attendoit avec tant d'impatience. Il vaut mieux, poursuit Mr. de Tournefort, [g] s'en tenir à ce que dit Strabon, pour la situation de Sestos & d'Abydos: d'ailleurs on ne trouve aucuns restes d'Antiquité autour des Châteaux & l'endroit le plus étroit du Canal est à trois milles plus loin sur la côte de Maita en Europe. On voit encore des fondemens & des masures considerables sur la côte d'Asie où Abydos étoit placée. Xerxès, dont le pere avoit fait brûler cette Ville, de peur que les Scythes n'en profitassent pour entrer dans l'Asie mineure, choisit avec raison ce détroit pour faire passer son Armée en Grece. On peut voir dans Herodote les circonstances de ce Passage. Strabon assure que le trajet sur lequel Xerxès fit jetter un Pont n'avoit que sept stades qui font 875. pas. Il a été aisé aux Géographes modernes de tomber dans l'erreur que Mr. de Tournefort condamne; car les anciens semblent dire la même chose qu'eux. Denis [h] le Periégete place Sestos & Abydos à l'oposite l'une de l'autre: Abydos étoit [i] une Colonie des Milesiens. Elle fut le Siege d'un Evêché & Hermias [k] Evêque d'Abydos souscrivit au Concile de Calcedoine & à la Lettre Synodale de la Province de Cysique à l'Empereur Leon. [l] On peut voir dans Tite Live un afreux exemple du desespoir des *Abydeniens* qui aimerent mieux s'égorger les uns les autres, que de se rendre à Philippe de Macedoine qui les tenoit assiégez.

d Carol. à S. Paulo Geogr. sacr. pag. 229. & Univ. Terr. Orbis.
e Tournefort Voiag. Lettre XI.
f Paul Lucas 3. Voiage T. 1. pag. 15.
g Ibid.
h Vers 516.
i Steph. Bysant.
k Car. à S. Paul Ibid.
l Liv. 31.

ABYDOS, ancienne ville d'Egypte, en Latin *Abydos* & *Abydus*. Quoique cette ville soit vraisemblablement la même qu'ABOUTICH dont j'ai deja fait un article, j'ajouterai ici ce que l'antiquité nous en apprend. Elle étoit, selon Pline, au dessous de Diospolis [m] & de Tentyre en descendant le Nil vers le Delta à 7500. pas de ce fleuve en tirant vers la Libye. Il ajoute qu'elle étoit remarquable par le Palais de Memnon & par le Temple d'Osiris. [n] Strabon dit que ce Palais étoit merveilleusement bien bâti; qu'il y avoit une source dans un lieu profond où l'on descendoit par un escalier en limaçon dont les pierres étoient remarquables par leur grandeur & par leur arrangement; qu'il y avoit aussi un fossé qui communiquoit de là au Nil; qu'autour de ce fossé il y avoit un Bois d'épines d'Egypte consacré à Apollon. Solin [o] observe qu'elle avoit d'abord été celebre par le Palais de Memnon & que lors qu'il écrivoit elle l'étoit encore à cause du Temple d'Osiris. Dès le temps de Strabon elle étoit deja bien déchue de son ancienne grandeur. Il semble, dit-il, [p] que c'étoit autrefois une grande ville qui tenoit le premier rang après celle de Thebes, mais ce n'est plus à present qu'une bourgade. Athenée [q] attribue aux Epines dont le bois d'Apollon étoit planté, la proprieté d'être toûjours ornées de fleurs.

m Nat. Hist. lib. V. C. 9.
n L. 17. pag. 813.
o C. 35.
p Ibid.
q L. 13.

§. Quoique la plus commune opinion soit qu'Abyde d'Egypte est ABUTICH, Mr. Paul Lucas dans son troisieme Voiage [r] juge que c'est le Bourg de MANCHIE & il fonde sa conjecture sur ce qu'on y trouve à present à plusieurs belles Colomnes dont la plûpart sont encore sur pied & qui servent d'appui à quelques maisons bâties de terre. Il y a vu à chaque pas des Colomnes renversées avec leurs Chapiteaux d'un beau Marbre granite & les restes precieux d'un beau Temple où l'on a pratiqué quelques boutiques d'Artisans. La plûpart des pierres qui servoient à cet edifice, sont remplies de figures en bas reliefs, où l'on distingue encore celles d'Osiris, d'Anubis & des autres Divinitez d'Egypte, sans parler d'un grand nombre d'Hierogliphes. Ce qu'il y a d'embarassant dans cette preuve, c'est que le Bourg de Manchie est sur le Bord du Nil & que Pline met 7500. pas d'intervale entre ce

r L. 5. pag. 95.

fleuve & l'ancienne *Abydos*. La même dificulté subsiste à l'égard d'*Aboutiche*. Quoi qu'il en soit, Etienne le Géographe dit qu'Abydos d'Egypte étoit aussi une Colonie des Milesiens.

ABYDOS, en Latin *Abydum*, petite ville de la Japygie dans le païs des Peucetiens, c'est-à-dire dans cette Contrée du Roiaume de Naples où sont aujourdhui les Villes de Trani & de Bari.

§. Le savant Erasme [a] aiant vû dans Etienne le Géographe que les Milesiens établis à Abydos étoient accusez d'être de malins Calomniateurs & de laches effeminez, ce qui avoit donné lieu au proverbe *Ne vous exposez pas legerement à entrer dans Abydos* : il s'est figuré faussement qu'Abydos étoit une ville de l'Isle de Milet : Ce que je ne remarque pas pour diminuer l'estime dûë à un si grand homme; mais pour prevenir ceux que son autorité pourroit jetter dans l'erreur.

[a] Adag. *Ne temerè Abydum.*

ABYLA, Montagne d'Afrique dans la Mauritanie. Elle est située à la fin du Détroit de Gibraltar, à l'oposite du mont Calpé qui est en Europe, & est l'une des Colomnes d'Hercule. Eratosthene cité par Strabon [b] la place dans le pays des Metagoniens peuple de Numidie, & Strabon la nomme ABYLIX. Les Editions de Ptolomée la nomment la Colomne ALYBE. On croiroit aisément que c'est une faute de Copiste; & qu'il faut *Abyle* si Denis le Periegete [c] ne la nommoit pas aussi *Alybe*. Ptolomée lui donne 7. d. 50'. de longitude sur 35. d. 40'. de latitude. Pomponius Mela [d] dit qu'elle est celebre par la fable selon laquelle Hercule separa deux montagnes, *Calpé* & *Abila*, qui étoient jointes l'une à l'autre & donna ainsi entrée à l'Ocean qu'elles arrêtoient. Il ajoute que c'étoit un païs qui n'avoit presque rien de remarquable, peuplé de bourgades seulement, n'aiant que de petites rivieres, & dont le terroir valoit mieux que les habitans, trop paresseux pour avoir quelque reputation. Cette Montagne est voisine & presque une continuation des autres qui furent anciennement appellées les *Sept freres* à cause de leur ressemblance. Solin [e] y place des Elephans en grand nombre aussi bien que Pline, [f] de quoi il est blâmé par Saumaise son Commentateur & defendu par Vossius sur le Chapitre cité de Mela. Mr. Bochard [g] croit que ce nom est Phenicien d'origine & vient d'*Ab-elaa*; qu'*Ab* peut signifier une forêt & qu'ainsi *Ab-illa* peut être expliqué par une forêt élevée. Il observe de plus que le mot *Ab* se prenant aussi quelquefois pour une *Colomne* pourroit bien avoir donné lieu à la Fable & être cause qu'on a nommé aussi Colomne le mont Calpé qui est à l'oposite. On remarque efectivement que ces deux Montagnes paroissent de loin comme deux Colomnes à ceux qui navigent vers le Détroit. Le Pere Feuillée [h] dans son Journal l'appelle le MONT SINGE & dit que son sommet est divisé en deux pointes fort élevées & qu'au pied de ce mont il y a un Bourg habité par des Mores, appelé Bullione, qui a à l'Ouest à dix milles de distance, la petite ville d'Alcaçar Quivir. Clusius [i] apelle le promontoire d'Abyla ALMENAM; Olivier Commentateur de Mela le nomme SIERRA *dal* MARÇA. Les Arabes nomment la même Montagne ALCUDIA, les Espagnols SIERRA XIMIERRA, ou SIERRA DELLA MARSA selon le p. Riccioli, [k] ou SIERRA DAS MONAS, [l] selon Mr. Corneille. On l'apelle aussi ALMENNA. [m] Le même Pere lui donne 15. d. 30'. de longitude sur 35. d. 21'. de Latitude.

[b] L. 3 pag. 170.
[c] Vers 336.
[d] Lib. 1. c. 5.
[e] C. 25.
[f] L. v. c. 2.
[g] 2. Part. L. 1, c. 24.
[h] Pag. 111.
[i] Ravoli Onom.
[k] Ibid.
[l] Dict.
[m] Ricc. ibid.

ABYSO, ou ABYSUS, Voyez ABISSO & ATELLARA.

ABYSTRUM, [n] nom Latin d'une ancienne Ville des Brutiens. On croit que c'est à present la Bourgade nommée ORSIMARSO dans la Calabre citerieure, au Roiaume de Naples, à l'Orient & à dix mille pas de l'embouchure de la Riviere du Lao dans la Mer.

[n] Univ. terr. Orbis.

ABZIRITE, ancienne ville de l'Afrique propre. Pline la met au nombre des trente villes libres de ce pays là. Elle étoit de plus épiscopale, & dans la Conference de Carthage [o] il est fait mention de Fructuose Evêque d'Abzirite.

[o] *Car à St. Paulo* p. 112.

ABZOES, en Latin ABSOAE. Ancien peuple de la Scythie. Pline qui en parle, met les Abzoes à l'Orient du Détroit par lequel les Anciens croioient que la mer Caspienne communiquoit avec la mer Chronienne. Il ajoute qu'ils avoient plusieurs noms; c'est à dire, que c'étoit le nom general de plusieurs Nations qui étoient distinguées entre elles par un nom particulier.

A C A.

ACÁ, ou ACHA. Habitation d'Afrique sur les confins de la Libye & des Zenegues ou peuple du Senega. Elle consiste en trois villes fermées qui sont assez proche l'une de l'autre. [p] Ce pays appartient aux Hideles, race d'Arabes qui entra dans l'Afrique sous le Regne de Caïm Calife de Carvan. Il y a plusieurs de ces Arabes qui ont bâti des Maisons ainsi que les Bereberes & qui se sont alliez avec les peuples du lieu. Ceux qui errent par les Campagnes, les reconnoissent pour Arabes, quoi que les uns & les autres se prennent pour anciens Africains, ne sachant pas qu'ils viennent de l'Arabie deserte; parce qu'outre l'antiquité de leur origine, ils ont vieilli dans ce sentiment & qu'ils n'ont aucune connoissance des Lettres. Les guerres Civiles dépeuplerent ce pays qui étoit autrefois fort riche. Un Morabite appellé Viçaaden les appaisa en les alliant les uns avec les autres, pour pacifier leurs differens; de sorte que la Contrée se repeupla. Il en fut Seigneur & ses enfans y commanderent après lui sous l'autorité du Cherif. Ce sont gens fort pauvres, principalement ceux des villages, tout leur revenu consistant en dates, qu'ils troquent contre du bled, que les Arabes leur portent de Barbarie. Près de ce desert erroient autrefois les Arabes appellez *Uled Arramena*, qui courant jusqu'à Tesset obligeoient les peuples à contribuer; la plus grande partie ou du moins les principaux perirent en une Bataille contre Buhacon Roi de Fez. [q] Jean Leon dans sa description de l'Afrique dit à peu près la même chose des trois Châteaux & de la sterilité de ce territoire; mais il en écrit le nom ACCHA.

[p] Corn. Dict. *Marmol* desc. de l'Afr. T. 3. L. 7. c. 8.
[q] Lib. 6. c. 14.

ACABARES

ACABARES Voiez, Achabares.

ACABARUS ancienne ville de Commerce en Asie dans l'Inde en deçà du Gange. Arrien [a] en fait mention dans son Periple de la Mer Erythrée au Tome 1. de la Collection d'Oxford & la nomme avec Uppara & Calliena comme voisine de ces deux places.

a Pag. 30.

ACABE [b] Montagne d'Egypte sur le bord de la Mer Rouge. Ptolomée la met à 25. degrez 45'. de latitude ; ce qui s'accorde assez avec la position que lui donne Ortelius. [c]

b L. 4. Cap. 103.
c Parerg.

ACABE, ville de la Cyrenaique. Voiez Acabis.

ACABE, marais de l'Afrique propre. C'est là qu'est la source d'une Riviere qui après avoir coulé d'Orient en Occident passoit auprès de l'ancienne ville de Tegé & perdoit son nom dans le Cynips ou Cyniphe, selon les Cartes dressées sur les Memoires de Cellarius, [d] en quoi elles s'accordent avec celles de Bunon. [e] M. de l'Isle a négligé cette Riviere & ce marais. Il faut remarquer avec Ortelius [f] que quelques Interpretes de Ptolomée lisent Cabe au lieu d'Acabe dans le passage où il est parlé [g] de cette source. Ortelius soupçonne que ce pourroit bien être la *Tacapé* de Pline. Niger écrit Achabe'.

d Geog. Ant. T. 2.
e Cluv. Introd.
f Thesaur.
g L. 4. p. 98.

ACABENE, Region de la Mesopotamie sur le Tigre, selon Ptolomée. [h] Dans les Cartes de Mercator elle se trouve à l'Orient de la Riviere de Sacoras, au Nord de la Montagne de Singaras & à l'occident du Tigre.

h L. 5. C. 18. p. 142.

ACABIS ancienne ville de la Cyrenaïque ; au midi du Marais de Paliure, & à l'Orient septentrional de la ville nommée Avritine. Ptolomée [i] qui est presque le seul des Anciens qui en ait conservé le nom la pose à 50. d. 30'. de longitude & à 29. d. 40'. de latitude.

i L. 4. c. 4. p. 102.

ACABIUM [k] ancien Château situé sur le Lac d'Orta dans la Lombardie.

k Niger p. 131.

ACACESIUM, ancienne ville de Grece dans l'Arcadie. Pausanias cité par Etienne le Geographe dit [l] qu'elle tiroit son nom d'Acacus fils de Lycaon.

l In voce AKAKΗΣΙΟΝ.

ACACHIA ancienne ville d'Asie dans la Medie, selon l'Anonyme de [m] Ravenne.

m L. 2. c. 9.

ACADA Riviere de l'Asie mineure. Voiez Sacari.

ACADAMIS ancienne place de l'Asie mineure dans la Lydie, selon Scylax. [n]

n Scylac. peripl. p. 37.

ACADEMIE, Lieu près d'Athenes, où s'assembloient quelques Philosophes qui prirent delà le nom d'Academiciens. Il s'appelloit ainsi parce que c'étoit un heritage qui appartenoit à un particulier nommé *Academus* qui [o] vivoit du temps de Thesée. Plutarque [p] parle d'un certain Academus qui aida aux Tyndarides Castor & Pollux à retrouver leur sœur Helene que Thesée avoit enlevée & cachée à Aphnide. Bienfait qui lui attira leur amitié & dont les Lacedemoniens se souvinrent lorsque ravageant l'Attique, ils épargnerent l'Academie. Dicearque en donnoit une autre Etymologie, au raport [q] du même Historien. Il disoit que les Tyndarides en cherchant leur sœur avoient dans leur armée deux Arcadiens, dont l'un se nommoit Echemus, l'autre Maratus, que du nom du premier fut formé le nom *Echedemie*, qui fut enfin changé en celui d'Academie. Berkelius dans ses notes sur Etienne le Géographe remarque fort bien [r] que les anciens ont écrit long-temps ce mot *Echedemia*. Ce lieu étoit à la distance d'environ mille pas de la ville d'Athenes vers le Nord, où les potiers [s] faisoient cuire leur poterie. On y enterroit [t] les grands hommes qui avoient rendu de signalez services à leur patrie, entre autres Harmodius, Aristogiton, Pericles, & Thrasybule. Sur les deux ailes du Faux-bourg, ce n'étoit qu'une forêt de colomnes de marbre, chargées de Statues & d'Epitaphes, & quiconque vouloit savoir en peu de temps les plus grandes actions de la Republique, n'avoit qu'à lire les éloges contenus dans ces inscriptions. Parmi les tombeaux de ces Heros le Philosophe Zenon eut aussi le sien, ce que le Roi Antigonus grand ami de ce Philosophe obtint comme une grace considerable. Platon avoit eu le même avantage, & ce fut lui qui regla la depense des tombeaux, disant qu'il n'y faloit qu'une pierre où il y eût seulement de la place pour graver quatre vers à la memoire du Mort.

o Athenes ancienne & moderne p. 256.
p In Theseo 10.
q Ibid.
r Pagg. 72. & 335.
s Lubin Mercure Geogr.
t Athenes ancienne & moderne ibid.

Il y avoit auprès de l'Academie un petit Temple de Bacchus Liberateur, une enceinte sacrée où l'on reveroit Diane surnommée Caliste, & des monumens élevez à la gloire de Thesée, d'Oedipe & de Pirithoüs. Parmi quantité d'autels dispersez de côté & d'autre, Minerve, Vulcain, Neptune, les Muses, l'Amour & Promethée avoient chacun le leur. Pour celui de l'Amour c'étoit le premier qu'on lui eût consacré & le premier des mortels qui y vint faire des sacrifices s'appelloit *Charmus*, ce beau garçon qui fut le favori de Pisistrate. L'Autel de Promethée étoit remarquable par une Course qu'on y faisoit pendant les fêtes Panathenéennes consacrées à Minerve. Les Atheniens, quelquefois à pied, quelquefois à cheval, partoient d'auprès de cet autel chacun avec un flambeau allumé & courant le long du fauxbourg, ils trouvoient des Palmes destinées à ceux qui avoient fourni leur Carriere sans éteindre leur flambeau ; mais quoique tant choses rendissent ce lieu celebre sa plus grande reputation lui vient de l'école de Platon. On appela Academiciens ceux qui suivoient sa Doctrine, & le nom d'Academie est devenu de nom propre d'un lieu particulier, un nom appellatif que les siecles suivans ont donné aux Assemblées des gens de Lettres, qui se joignent pour cultiver les Sciences, ou pour les enseigner à la jeunesse.

Les Academies qu'on appelle plus communément en François, Universités, lorsqu'il est question d'une ville où il y a des Professeurs pour toutes les Facultez, les Academies, dis-je, jouissent de grands Privileges qui ont été accordez par les Souverains pour l'encouragement des Etudes.

Les Anciens [v] ont toûjours eu soin de marquer les villes où les Etudes ont fleuri, & nous voions dans l'Ecriture sainte, la ville de Dabir, dans le pays de Chanaan, apellée *Cariath Sepher* c'est à dire *la ville des bonnes Lettres*. Il seroit à souhaiter que quelqu'un dressât une Carte generale de toutes ces Villes, & qu'il y distinguât les anciennes d'avec les modernes par quelque marque. Ce travail seroit d'au-

v Lubin. l. c.

d'autant plus aisé que les Cartes particulieres contiennent déja une grande partie des Modernes.

a Athenes ancienne & moderne. l. c.

Il faut remarquer que [a] Pausanias passe tout à coup de la description de l'Areopage à celle de l'Academie d'Athenes. On croiroit facilement qu'il n'a lié ces descriptions, qu'à cause du Voisinage des lieux, ce qui seroit une erreur; il faloit traverser toute la ville pour aller d'un lieu à l'autre.

Il ne reste plus de cette celebre Academie d'Athenes qu'un tas de grosses pierres, qu'un debris de marbres que l'herbe cache, & que les terres surmontent: par-ci par-là des Bosquets de Figuiers, des touffes d'Oliviers, des Jardinages, & des Cabanes où les Jardiniers logent.... Le nom même d'*Academie* n'est presque plus connu à Athénes. On l'appelle l'Ecole de Platon. Il n'est pas possible d'y fouiller six pieds en terre qu'on n'y trouve quelque precieuse antiquité. A cent pas de ses ruines se voit une bute où étoit autrefois la maison du celebre Timon le Misanthrope. Le lieu est encore tout plein de figures. En retournant à la ville on voit à gauche au pied du Mont de Saint George des Ruines qu'on appelle aujourdhui l'Ecole de Zenon; mais ce n'étoit que son tombeau; & à cinq cens pas de la ville, c'est-à-dire à moitié chemin, le grand chemin est coupé par deux autres qui forment un Carrefour, où étoit autrefois un Mercure surnommé *Tetracephales*. A l'égard des Academies dans le sens d'Université, voiez au mot Universite'. Pour ce qui est des Academies, dans le sens de conferences de gens de Lettres pour se communiquer leurs lumieres & pour travailler de concert à l'accroissement des Sciences; il y en a aujourdhui un grand nombre en Europe. En voici une liste dans laquelle j'ai été aidé par Mr. Camusat qui est d'autant mieux instruit de ces matieres, qu'il les a traitées à fonds dans l'introduction à l'Histoire litteraire que nous attendons de sa plume.

Liste des Academies *ou* Societez Litteraires *établies en Europe.*

En Italie,

- à Sienne, *Intronati*,
- à Florence, *Della Crusca*, pour les belles Lettres, *del Cimento* pour la Physique,
- à Rome, *Humoristi*, *Lyncei*, *Fantastici*, *Infecondi*.
- à Bologne, *Inquieti*, *Otiosi*, & le nouvel *Institut*, qui est uni avec l'Academie de Peinture & de Sculpture.
- à Génes, *Adormentati*,
- à Padoue, *Ricovrati* & *Orditi*,
- à Vicenze, *Olimpici*,
- à Parme *Innominati*,
- à Milan, *Nascosti*,
- à Naples, *Ardenti*,
- à Mantoue, *Invaghiti*,
- à Pavie, *Affidati*,
- à Cesene, *Offuscati*,
- à Fabriano, *Disuniti*,
- à Fayence, *Filoponi*,
- à Ancone, *Caliginosi*,
- à Rimini, *Adagiati*,
- à Cita del Castello, *Assorditi*, d'autres mettent ceux-ci à Urbin & les remplacent par les *Agitati*,
- à Peruse, *Insensati*,
- à Fermo, *Raffrontati*,
- à Macerata, *Catenati*,
- à Viterbe, *Ostinati*,
- à Alexandrie, *Immobili*,
- à Bresse, *Occulti*,
- à Trevise, *Perseveranti*,
- à Verone, *Philarmonici*,
- à Cortone, *Humorosi*,
- à Luques, *Oscuri*,
- à Ferrare, *Sileni*, *Intrepidi*, *Filareti*,
- à Venise, *Incogniti*, *Philaletheri*, *Peregrini*, *Gli Academici della notte*, *Gli Instaurabili*, la *Societé Géographique des Argonautes*, *Allettati*, *Aprovati*, *Cortesi* &c. dont la plûpart ne subsistent plus & n'ont été que des Assemblées de Curieux sans Lettres de fondation,
- à Spolette, *Obtusi*,

En Allemagne

On érigea en 1617. à *Weimar* une Academie sous le nom Allemand *der Frucht bringende Palm-Orden* ou *l'ordre de la Palme fructueuse*, elle finit avec Auguste Duc de Saxe son troisieme protecteur.

Le *College des Curieux de la Nature* fut autorisé en 1687. par l'Empereur Leopold qui s'en déclara le protecteur.

Le *College Imperial Historique* proposé par le Baron de Boinebourg n'a point réussi.

L'Academie des Sciences à *Berlin* fondée par des Lettres patentes du 11. de Juillet 1700. est la seule qui fasse quelque honneur à l'Allemagne.

En Angleterre,

La *Societé Royale de Londres* fondée en 1633.

En Suede.

à *Upsal* le *College des Antiquitez* dont les fondemens furent jettez par la Reine Christine, & dont le but est d'illustrer les Antiquitez & la Langue des anciens Goths.

En Espagne.

à Madrid, *L'Academie Castillane* instituée en 1714. pour perfectionner la Langue Castillane.

En Portugal.

à Lisbone, *L'Academie Roiale de l'Histoire* instituée en 17.

à Setubal, *L'Academie Problématique*.

En France.

à Paris *L'Academie Françoise* établie par Let-

tres

tres patentes en 1635. pour cultiver la Langue Françoise, l'Eloquence & la Poësie.

L'Academie Roiale des Sciences établie en 1666, & affermie en 1699. par de nouveaux réglemens qui la perfectionnent.

L'Academie Roiale des belles Lettres, ou *des Inscriptions & Medailles*, commencée aussi bien que la precedente sous les yeux de Mr. Colbert en 1663, & établie par des Reglemens & Lettres patentes le 16. Juin 1701.

L'Academie Roiale de Peinture & de Sculpture: Les Lettres patentes de son Etablissement sont du 28. Fevrier 1648. & par d'autres du 22. Decembre 1676. elle fut unie avec l'Academie du Dessein de Rome.

L'Academie Roiale d'Architecture établie en 1671.

L'Academie Roiale de Danse établie par Lettres patentes du 30. Avril 1662.

L'Academie de Musique, qui represente les Opera. Ses Lettres patentes sont dattées de l'an 1672. avec la clause qu'on peut monter sur le théatre & y chanter sans deroger à noblesse.

à Angers, *L'Academie Roiale* établie par Lettres patentes en 1685.

à Arles, *L'Academie Roiale* établie par Lettres patentes en 1669.

à Soissons *L'Academie* établie par Lettres patentes, du mois de Juin 1674.

à Nismes, *L'Academie* établie par Lettres patentes en 1682.

Ces quatre Academies sont instituées sur le modelle de l'Academie Françoise.

Outre celles-là il y a encore

à Lion *L'Academie* établie en 1716.

à Caen *L'Academie des Belles Lettres* dont les Lettres patentes ont été publiées in 4°. 1705.

à Thoulouse *L'Academie des Jeux Floraux* instituée en 1324. & les *Lanternistes*.

à Villefranche en Beaujolois *L'Academie* instituée en 1679.

à Montpelier *L'Academie ou Societé Roiale des Sciences*, les Lettres patentes sont de 1706. Elle est sur le modelle & comme une extension de celle de Paris.

à Bordeaux une Academie instituée en 1713.

Il a paru divers projets pour en établir à Marseille, à Dijon & ailleurs, mais je ne sache point que ces projets aient été executez.

Louïs le Grand institua en 1682 des *Academies* à Brest & Toulon pour l'instruction des Gardes Marines, & dans les Citadelles de Tournay & de Mets d'autres Academies où l'on enseignoit aux Cadets les Sciences qui appartiennent à l'art militaire.

Les Etrangers appellent Academie ce que nous appellons Université. Voyez UNIVERSITÉ.

ACADERE, Contrée d'Asie de laquelle parle Quinte Curse dans la Vie d'Alexandre. Ce peuple semble diferent des habitans de la ville dont il est parlé dans l'article *Acadira*. Il étoit situé sur le bord Oriental du fleuve Choaspe qui tombe dans le Cephen avec lequel il se va perdre dans l'Inde,[a] selon la Carte d'Ortelius, vers les 36. d. de Latitude Septentrionale. Il paroît qu'il difere aussi des *Acadres*.

[a] In Parergo.

ACADIE. Voyez ACCADIE.

ACADINE Fontaine de Cilicie proche du Lac de Delos, selon Danet dans son Dictionnaire des Antiquitez, en quoi il a été suivi par M. Corneille. Mr. Maty dit beaucoup mieux, Acadine fontaine ou petit Lac de la Sicile. Car ces Auteurs lui attribuent tout ce qu'Aristote & Diodore de Sicile racontent de la fontaine de Palice en Sicile. Cette Fontaine, dont je parle plus au long au mot PALIQUE, avoit, dit-on, la proprieté de faire connoître la verité ou la fausseté des sermens & de punir le parjure d'une maniere miraculeuse.

ACADIRA selon Niger[b], ou ACADRA selon Ptolomée,[c] étoit une ancienne ville dans le pays des Lestes, Voleurs ou Pirates, qu'il ne faut pas confondre avec les Isles des Larrons. Il donne à cette ville 167. d. de Longitude & 4. d. 50'. de Latitude Septentrionale. En comparant les Cartes dressées sur cet Auteur avec les notions modernes que l'on a de ce païs, cette Ville se trouveroit dans le Roiaume de Camboie.

[b] L. 10.
[c] L. 7.

ACADRA. Voyez l'article precedent.

ACADRES en Latin *Acadræ*, peuple de l'Asie au de-là du Gange selon Ptolomée entre les Rivieres Aspithra & Serus. Il leur donne environ 26. d. de latitude Septentrionale & 175. de longitude.

§. A l'égard des *Acadres*, d'*Acadere*, & d'*Acadire* la diference n'est peut-être pas tant dans les lieux que dans les diverses positions. Il est certain que les Anciens connoissoient mal ce qui est au de-là du Gange & que leurs relations ne s'accordent gueres entre elles & beaucoup moins avec ce que nous en avons de descriptions modernes.

ACAFRAN[d] Riviere de l'ancien Roiaume de Tremecen en Afrique. On l'appelloit autrefois QUINALAF, d'autres l'ont aussi nommée VETXILEF. Tremecen qui n'est à present qu'une Province du Roiaume d'Alger, a été un Roiaume dont Alger n'étoit qu'une Province bornée alors au Septentrion par la Mer mediterranée jusqu'à l'embouchure de cette Riviere, C'est la même qui passe à Col, Ville des Mudechares, selon Mr. Corneille dont j'ai emprunté cet article. Selon Mr. Baudrand, Edition de 1705, AÇAFRAN, ou CHINAFAL est une Riviere de Barbarie dans le Roiaume d'Alger & qui se jette dans la Mer mediterranée à l'Orient d'Oran. Il pretend sur l'Autorité de Marmol que SELEF est le nom qu'on lui donne plus souvent. Sans parler de la diversité de ces noms, la Riviere de *Selef* telle que la décrit Léon d'Afrique & dont l'embouchure est veritablement à l'Orient d'Oran, n'a rien de commun avec celle qui coule à Col des Mudechares. Cette derniere se trouve dans la Province d'Alger propre, & l'autre est bien plus Orientale. Il y a environ cinq degrez de longitude entre leurs embouchures selon Mr. de l'Isle dans sa Carte de Barbarie.

[d] Marmol L. 5. c. 30. & suiv.

ACALANDRE, en Latin *Acalandra*, ancienne Ville de la Lucanie. Quelques-uns l'appellent par corruption CALAFORNA.[e] Ce n'est à present qu'une Bourgade nommée SALANDRA. Elle est à la source de la petite Riviere Salandrella.

[e] Briet. Paral. L. 5. p. 646.

ACALANDRUM nom Latin d'une petite Riviere nommée aujourd'hui SALANDRA ou SALANDRELLA, qui coule dans la Lucanie, & se décharge dans le Golphe de Tarente. [a] Pline en met l'embouchure entre celle du Casuentum & celle d'Acyris, & par consequent au Nord Oriental d'Heraclée, mais Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'ancienne Italie pláce cette embouchure au Midi Occidental de cette ville auprès du Mont Labula, & ne fait point mention de la ville d'Acalandrum. Le P. Briet [b] nomme cette Riviere ALACANDRUM.

a L. 3. c. 10.
b Parall. L. v. p. 647.

ACALISSUS, ancienne Ville de la Lycie dans l'Asie Mineure, il en est fait mention dans les Notices. Il ne faut pas la confondre avec Acarassus ville Episcopale de la même Province. Voiez les notes de Holstenius sur la Géographie sacrée du P. Charles de St. Paul. p. 239. note. r.

ACALZIKE' [c] forteresse de la Turquie en Asie dans le mont Caucase. Elle est située en un lieu enfoncé entre vingt tertres ou environ, de dessus lesquels ou pourroit aisément la battre de tous côtez. Elle a un double mur & des tours. Ces murs & ces tours sont à crenaux à l'antique, avec fort peu d'Artillerie. Il y a tout auprès de la forteresse un bourg bâti sur ces tertres, & gros de quatrecens maisons au plus. Elles sont presque toutes neuves & baties depuis peu de temps. Ce bourg est peuplé de Turcs, d'Armeniens, de Géorgiens, de Grecs, & de Juifs. Les Chretiéns y ont des Eglises & les Juifs une Synagogue. Les deux Eglises d'Armeniens sont presque la seule antiquité qui soit dans ce bourg. On y voit aussi un petit Caravanserai bâti de bois comme presque toutes les maisons du lieu. Le fleuve Kur coule assez près d'Acalziké. La forteresse a été construite par les Georgiens, & les Turcs la prirent sur eux à la fin du seizieme siécle. C'est la demeure du Bacha d'Acalziké, & les principaux Officiers & la Milice logent dans les villages d'alentour.

c Chardin Voiag. T. 1.

ACAM, [d] Province d'Afrique au dedans du païs des Negres: Elle a Inta au Couchant, Achim ou Akim au Midi, & Cuafre avec Tafre au Levant. Le païs qui la borne au Septentrion est inconnu, & elle même n'est pas trop connue, à cause qu'on y trafique fort peu. Mr. de l'Isle qui écrit ce nom AKAM par un K, le met dans la haute Guinée dans le Roiaume d'Asiante ou d'Inta, à la source de la Riviere de Volte.

d Corn. Dict. De la Croix Relat. de l'Afrique T. 3.

ACAMANTE, Promontoire de l'Isle de Chypre, à cause duquel elle a été autrefois nommée par quelques-uns *Acamantis*; [e] du mot, *Acamas Achamas*, ou *Acamantus*, ancien nom de ce Promontoire qu'on apelle aujourdhui CAPO DE SAN PIFANO. Ortelius [f] donne à la pointe de ce Cap. 35. d. 30'. d'elevation du Pole; qui est la latitude de Prolomée. [g] Ce Cap est à l'occident de l'Isle; & on croit que son nom lui vient d'*Acamas* fils de Thesée. Il y avoit autrefois une ville Episcopale de même nom que le Cap. [h] Cette ville est maintenant reduite à peu de maisons rustiques, & ce n'est plus qu'un village nommé CRUSOCCO.

e Pline Natur. Hist. L. 5. c. 31.
f In Parergo.
g L. 5. c. 14.
h Ferrar. Lex.

ACAMANTIUM [i] Ancienne ville de la Grande Phrygie. Elle fut bâtie par Acamante fils de Thesée qui lui accorda une Place pour cela, afin de le recompenser de ce qu'il avoit courageusement combatu contre les Solymes. [k] Etienne le Géographe fait aussi mention d'ACAMANTIS Tribu du païs d'Attique. Hesyche, Suidas, Harpocration & Pollux en parlent aussi.

i Steph. Byzant.
k Ibid.

ACAMBOU Roiaume d'Afrique sur la côte de Guinée vers le 19. degré de longitude & le 7. d. de latitude Septentrionale à l'Occident de la Volta. D'autres écrivent ce nom AQUAMBOE, ce qui prononcé à la maniere des Flamans revient à la même prononciation. La plus grande [l] partie de ce Roiaume, est du côté de la terre ferme. Cependant on le considere comme un des Roiaumes de la côte, parce que le Roi d'Acambou étend sa domination sur les Negres qui demeurent sur la côte, pour le moins à 20. lieues d'étendue. Quoiqu'il y ait parmi eux des Roiaumes, ce Roi a plus d'autorité sur eux que sur ses propres Sujets, encore qu'il ait dans son Roiaume une autorité sans bornes. On dit qu'il n'y a que deux sortes de Personnes à Acambou, savoir le Roi & ses amis qui font le premier ordre, c'est-à-dire la famille Roiale & ensuite leurs esclaves qui font le second ordre, de sorte que le Roi n'a à craindre aucune faction, à moins qu'elle ne vienne de sa propre maison. Les Habitans d'Acambou sont orgueilleux & insolens. Ils aiment la guerre & sont formidables à tous leurs voisins excepté à ceux d'Akim; qui voudroient bien se rendre maîtres du pays d'Acambou, en payant une certaine somme par an; & ils y réussiroient si le Roi qu'ils voudroient dépouiller de ce païs n'avoit l'art d'entretenir la division entre leurs Grands & de les rendre par là incapables d'emploier contre lui toutes leurs forces, mais il sait les gagner par ses caresses & par des presens continuels, desorte qu'il demeure tranquile possesseur de son pays & negocie comme il lui plaît. Ce Roi & ses Grands sont extrémement riches tant en or qu'en esclaves, & l'Auteur dont j'ai tiré cet article croit que ce païs seul a plus de tresors que tous ses voisins ensemble. Les Hollandois avoient commencé à bâtir un Fort à l'extrémité de la Côte auprès du Village de Poni; mais ils en furent empêchez, & ils se sont contentez d'y avoir une loge avec deux hommes. Les Anglois, les Danois, & les Hollandois ont chacun un Fort à Accara. Celui des Danois est nommé *Christiansbourg* & celui des Hollandois porte le nom de *Crevecœur.* [a] Ces Forts ne servent aux Nations qui les possedent qu'à les mettre à couvert des insultes des Négres, & ne peuvent pas être emploiez à étendre leurs conquêtes. Quoique le païs soit de soi-même assez fertile, les habitans manquent toûjours de vivres avant la fin de l'année & on leur en apporte d'ailleurs. Ceux d'Acambou ne s'occupent ni à la péche, ni à preparer le sel, qu'ils ont pourtant en une assez grande abondance. Ils le laissent faire aux Négres de la Côte qui sont nez dans le pays, ou qui s'y sont venus établir d'autres endroits. Ces gens-ci dont il y a quantité de très-beaux Villages peuplez, ne se contentent pas de la péche & de preparer le sel, ils négocient aussi avec les étrangers.

l Bosman Lett. 5.

ACAMPSIS, Riviere de la Colchide. Arrien dans son Periple [a] du Pont Euxin met son embouchure entre celle de l'Absare & celle du fleuve Bathys, à environ quinze stades du premier & à soixante & quinze du second. Mr. de l'Isle en fait une region qu'il nomme ACAMPSE, dans la partie Orientale de son Théatre Historique. L'Anonyme de Ravenne parle d'ACAMAS, dans le voisinage d'Apsis: or dans le Pline du R. P. Hardouin on trouve Acampsis fleuve voisin d'Isis. Cette autorité & celle du Periple d'Arrien jointe à la conformité des noms a engagé le P. Porcheron à croire que l'Acamas & l'Apsis de l'Anonyme sont les mémes que l'Acampsis & l'Isis de Pline.

[a] Pag. 7.

ACANES. Villes & Roiaume de la Côte d'or en Guinée. Il y a deux villes de ce nom & Mr. de l'Isle [b] les nomme AKANES. La plus Septentrionale & par consequent la plus avancée dans les terres a été nommée par les Portugais *Acanes grande* & nous l'appellons en François ACANES LE GRAND. Le méme Géographe la pose par les 8. d. 18'. de latitude Septentrionale & par les 17. d. 25'. de longitude. L'autre moins éloignée du Rivage, que les Portugais ont nommée *Acanes pequenos*, c'est-à-dire ACANES LE PETIT est selon Mr. du Tralage à l'occident de la Volta, [c] & au Nord d'une Riviere qui se va perdre dans celle-là. On fait un Roiaume particulier de chacune de ces deux villes, dans plusieurs Cartes. D'autres Auteurs en font un Roiaume qu'ils nomment [d] ACANIE qui est peut-être le même que celui d'Akim dont il est parlé dans l'Article d'Acambou. Les habitans de ce Roiaume [e] sont entierement adonnez au Negoce & fournissent à peu près les deux tiers de l'or que les Européens emportent de cette côte. Ils prennent des marchandises en échange & les vont vendre dans les quartiers des Négres qui sont éloignez de la Mer. Ils sont reçus par tout avec joie, on les loge & on leur donne beaucoup de franchises. Ils ont du cœur, & quoi qu'ils soient riches en esclaves & en or, ils sont fort affables. Leur langue a quelque chose qui semble plus doux que celle de Fetu, d'Ary, de Sabou, de Commendo, & d'Abrambou. C'est cependant la même langue. Ceux qui viennent trafiquer sur la Côte savent d'ordinaire un peu de Portugais. Bosman qui nous a decrit la Guinée distingue le pays d'Acanny de celui d'Akim. Il dit [f] que les habitans d'Acanny venoient vendre de l'or d'Assianté & d'Akim de méme que celui qu'ils avoient dans leur propre pays. Cet or étoit si pur que les Négres nomment encore aujourdhui le meilleur or *Acanny sica* ou or d'Acanny. Ils avoient acoutumé de venir négocier avec les habitans de Cabesterra jusqu'à Elmina, à Cabocorse, à Mourée, à Annamabo, à Cormentin & plus bas jusqu'au village de Simpa qui appartient aux Anglois. Leur or n'étoit pas mélé de fetiches comme celui de Dinkira & par consequent il valoit beaucoup mieux; mais il étoit fort dificile de s'accommoder avec eux, & c'est pourquoi leur negoce est fort tombé. Voiez AKIM.

[b] Carte de la Barbarie Nigr. & Guinée.
[c] Cart. d'Afriq. par *Nolin*, & par *F. de Witt*.
[d] *De la Croix* Relat. Afrique T. 3.
[e] *Corn.* Dict.
[f] Voiag. de Guinée Lettre 6.

§. Mr. Corneille fait mention d'une ville d'Ethiopie qu'il nomme ACANES. Voiez. ACCANÆ.

1. **ACANTHE**, ancienne Ville de Macedoine, selon Pline [g] & Scylax de Cariande; [h] ou de Thrace selon Etienne le Géographe sur le Golphe Strimonien, dant la partie Septentrionale de l'Isthme de la Presqu'isle où est le mont Athos. Etienne le Géographe dit qu'elle étoit sur cette Montagne & entourée d'une haye d'épines d'où lui vint son nom d'Acanthe qui signifie en Grec épine; il cite Mneseas qui vouloit que ce nom lui eût été donné à cause d'un certain Acanthus. C'étoit un port de Mer, comme on le peut voir par plusieurs passages d'Herodote, [i] qui fait aussi mention de la *Mer Acanthienne*. [k] Scymnus de Chio en parle ainsi dans son Poéme Geographique: [l] Après qu'on a doublé Athos on trouve Acanthe Colonie des Andriens, auprès de laquelle on montre un fossé de sept stades que l'on dit avoir été creusé par Xerxès.

[g] Lib. 4. 10.
[h] Perip. p. 27.
[i] L. 6. c. 44. & L. 7. c. 121.
[k] L. 7. c. 22.
[l] Vers 645. & suiv.

2. **ACANTHE** [m] Ancienne ville de l'Athamanie, Province de l'Epire sur les confins de l'Achaïe.

[m] *Stephanus.*

3. **ACANTHE** [n] ville d'Egypte à trois cens vingt stades de Memphis. Il y avoit un grand Bois de ces Epines telles qu'il y en a dans la Thebaide dont elles portoient le nom, & desquelles on recueille la gomme. Il y avoit aussi un Temple d'Osiris. [o] Strabon dit qu'elle ressembloit à celle qui étoit dans la Libye, ce qui semble signifier qu'il y avoit une ville de ce nom dans la Libye.

[n] *Stephanus.*
[o] L. 17. pag. 809.

4. **ACANTHE**, Ville de la Carie dans l'Asie Mineure auprès de Cnide. [p] Elle s'appelloit aussi [q] DULOPOLIS.

[p] *Stephanus.*
[q] Pline. L. 5. c. 39.

§. Ces quatre villes se nommoient en Latin *Acanthus*. Mr. Corneille qui ne fait mention que de la premiere dit qu'elle étoit Episcopale sous la Metropole de Thessalonique; ce que je n'ai point trouvé ailleurs. Ptolomée fait mention de la troisieme qui étoit en Egypte. Mais les exemplaires varient & les uns ont Κανθίω, les autres Ἀκανθίω. Strabon & Etienne le Geographe nous déterminent pour le veritable nom qui est Ἄκανθος, ACANTHUS.

5. **ACANTHE**, petite Isle de la Propontide. Pline qui en fait mention [r] la nomme entre Ophiuse & Phœbé, deux autres Isles. Pinet dans sa traduction de l'Histoire naturelle de cet Auteur, met dans le Texte *Heantus* & en marge *Acantus* sans nous dire la raison de ce changement.

[r] Lib. 5. in fine.

ACANTHINE, Isle du Golfe Arabique. Ptolomée la place [s] à 68. d. 30'. de longitude & à 15. d. de latitude Septentrionale au Nord de l'Isle Macariæ & au midi de l'Isle Daphnide, vis à vis de l'Ethiopie sous l'Egypte.

[s] Edit. Noviom. L. 4. pag. 205.

ACANTHON, Montagne fameuse de Grece dans l'Etolie selon Pline, [t] & comme cet Auteur donne aux Etoliens l'Athamanie que d'autres attribuent à l'Epire, le P. Hardouin soupçonne que la ville d'Acanthe dant l'Athamanie [v] pourroit bien avoir pris son nom de la montagne d'Acanthon de laquelle elle étoit voisine.

[t] N. H. Lib. 4. c. 2.
[v] Sur l'endroit cité.

ACAPALA [w] Bourgade d'Amerique dans la nouvelle Espagne à cinq petites lieues & au Nord occidental de Chiapa dans la Contrée de ce nom.

[w] Atlas de *De l'Isle*.

ACAPAM [x] ou ACAPARAMI ville d'Asie dans la Bithynie sur le rivage du Pont Euxin,

[x] *Corn.* Dict. *Davity.*

xin. On croit que c'est la même que l'on apelloit autrefois *Carpi*. Voiez CARPI.

ACAPONETA [a] Riviere d'Amerique dans l'Audience de la nouvelle Galice. Elle arrose un petit pays nommé *Chiametlan* à cause d'une Bourgade de ce nom, se jette dans la Mer du Sud, & a son embouchure entre celles des Rivieres de S. Jago & de Mazatlan, vers le 22. d. 30'. de latitude septentrionale; par les 268. d. 30'. de longitude. Quelques Auteurs [b] donnent le nom d'*Acaponeta* au pays de *Chiametlan* & emploient ces deux noms comme synonymes.

[a] De l'Isle Cart. du Mexiq.

[b] Baudrand, Maty &c.

ACAPULCO, en Latin *Acapulcum*, port de l'Amerique dans la nouvelle Espagne est une assez grande [c] ville à 17. degrez du Nord de la Ligne. C'est le port de la ville de Mexique, du côté de l'Oüest du Continent; comme la Vera-Cruz, ou Saint Jean de Ulua dans la Baye de la nouvelle Espagne, l'est du côté du Nord. Cette place est la seule ville de Commerce qu'il y ait sur cette Côte; car il n'y a que peu ou point de négoce par Mer du côté du Nord Oüest, qui fait partie de ce vaste Roiaume. Les hauteurs d'Acapulco sont très-remarquables. Il y a une Montagne ronde entre deux autres dont la partie la plus occidentale est la plus grosse & la plus elevée qu'on puisse voir. Elle a deux petites Montagnes au sommet qui ressemblent à deux mamelles. Celle qui est du côté de l'Orient est plus haute & plus pointue que celle qui est au milieu. Depuis cette Montagne mitoienne, la terre va en penchant du côté de la Mer & finit par une pointe haute & ronde. Il n'y a point sur cette Côte d'endroit de la même figure.

[c] Voiage de Dampier T. 1. p. 260.

Il n'y a que trois vaisseaux qui negocient à Acapulco, dont deux vont regulierement une fois tous les ans entre Acapulco & Manille qui est une des Isles Philippines, & l'autre y vient tous les ans de Lima. Celui-ci arrive d'ordinaire un peu avant Noël, & apporte du vif argent, du Cacao, & des pieces de huit. Il y demeure jusques à ce que le Navire de Manilla soit arrivé; & alors il charge des épiceries, des soyes, des Indiennes, & d'autres Marchandises pour le Perou, après quoi il s'en retourne à Lima: Ce n'est qu'un petit vaisseau de 20. pieces de Canon: Mais on dit que les deux de Manille sont de plus de 1000. Tonneaux chacun. Ils font le voyage tour à tour; de sorte qu'il y en a toujours un ou deux. Ils ne partent ni l'un ni l'autre d'Acapulco que vers la fin de Mars, ou au commencement d'Avril. Deux mois après leur départ, ils vont toûjours mouiller & se rafraichir à Guam, qui est une Isles des Larrons. Ils n'y demeurent que deux ou trois jours, & reprennent ensuite la route de Manille, où ils arrivent ordinairement au mois de Juin. Pendant que l'un est en voyage, l'autre se dispose à partir, & charge des Marchandises des Indes Orientales. Il s'avance du côté du Nord jusqu'à 36. quelquefois jusqu'à 40. degrez de latitude Septentrionale, avant que de pouvoir prendre le vent pour aller vers la côte de l'Amerique. Il rase premierement la côte de Californie, & puis retourne encore au Sud tout le long des Côtes, & ne manque jamais de vent pour le pousser de là droite à Acapulco. Quand il a doublé le Cap de Saint Lucar, qui est la pointe la plus meridionale de Californie, il va par le travers du Cap Corrientes, qui est à environ 20. degrez de latitude Septentrionale. De là il côtoye encore jusqu'à Sallagua, où il met à terre les passagers qui vont à Mexique. Ensuite il continue sa route allant toûjours le long de la côte jusques à ce qu'il arrive à Acapulco, qui est ordinairement au tems de Noël, jamais plûtôt ou plus tard que 8. ou 10. jours avant ou après. Ce vaisseau étant de retour à Manille, l'autre qui n'attend que son retour, part, pour venir à Acapulco.

Le port d'Acapulco est fort commode pour recevoir les navires, & si large, que des centaines de vaisseaux peuvent y être à la rade, sans s'endommager, & sans courre le moindre risque. Il y a une petite Isle basse par le travers de l'entrée du Havre. Elle a environ un mille & demi d'Angleterre de long & demi mille de large, s'etendant à l'Est & à l'Ouest. A chaque bout de cette Isle il y a un bon & profond Canal où les vaisseaux peuvent entrer surement, & en sortir de même en prenant l'avantage des vents. Ils entrent par un vent de Mer, & sortent par un vent de terre; ces vents ne manquent jamais d'être favorables tour à tour, l'un le jour, & l'autre la nuit. Le Canal le plus Occidental est le plus étroit; mais si profond qu'on ne sauroit y ancrer. Les vaisseaux de Manille passent par-là; mais ceux de Lima passent par le Canal du Sud-Oüest. Ce havre regne environ trois milles au Nord, après quoi il s'étrecit fort, tourne tout court à l'Ouest, & va environ un mille plus loin, où il finit. La ville est au Nord-Oüest à l'entrée de ce passage étroit tout proche de la Mer; & au bout de la ville il y a une plate-forme avec plusieurs pieces de Canon. A l'opposite de la ville du côté de l'Est il y a un Château haut & fort, qui a, dit-on, 40. pieces de Canon de fort gros Calibre. Les vaissaux passent ordinairement vers le fond du havre à la portée du Canon du Château & de la plate-forme. La ville [d] a plutôt l'air d'un miserable bourg de pêcheurs, que d'une ville où se tient toutes les années la principale Foire de la Mer du Sud, & qui est le rendez-vous des Negocians Chinois. Elle est couverte à l'Est par de hautes Montagnes, & fort sujette aux Maladies depuis le Mois de Novembre jusques à la fin de Mai: Aussi n'y tombe-t-il presque pas de pluie durant cet espace de tems, & s'il en faut croire Gemelli, il ne pleut jamais le matin dans toute la Nouvelle Espagne. On ressent ici la même chaleur au mois de Janvier, qu'il fait en Angleterre durant la Canicule, & l'on n'y est pas moins infesté de Moucherons, qu'exposé aux Tremblemens de Terre. Cette ville est fort sale, & si mal pourvûë de toutes choses, qu'un Homme a de la peine à s'y entretenir pour une piece de huit par jour. Les Maisons construites de bois, de vase & de paille, y sont très-chétives. La plûpart des habitans sont Negres ou Mulatres, & les Negocians Espagnols n'y ont pas plûtôt fini leurs Emplettes à la Foire de ce que l'on y apporte de la Chine ou du Perou, qu'ils se retirent. En un mot, il n'y a rien de bon que le

[d] Voiage de Rogers T. 2.

le Havre, qui est environné de hautes montagnes, & les vaisseaux y sont amarrez aux arbres qui croissent sur le rivage.

Le Châtelain, qui est le principal Magistrat durant la Foire, a 20000. piéces de huit sur les droits qui se payent dans le Port; le Contrôleur & les autres Officiers en ont autant, le Curé en a 14000. toutes les années, quoi que le Roi ne lui en donne que 180; mais il se fait bien payer des Batêmes & des Enterremens, & il ne veut pas quelquefois enterrer le Corps d'un riche Négociant à moins de 1000. pieces de huit. Il se trafique à Acapulco, dans ce petit espace de tems, pour plusieurs millions: de sorte que tout le monde gagne alors beaucoup, & qu'un More ne travaillera pas à moins d'une piastre par jour. Aussi toute la ville ne subsiste que du revenu de son Port, qui fournit à l'entretien des Hôpitaux, des Convens & des Missionnaires. Les Crocheteurs même y gagnent trois pieces de huit par jour à charger & à decharger les Marchandises; & lors que ce bon tems de la Foire est passé, ils en font les funerailles. Ils portent un de leurs Camarades dans une Biere, & font semblant de pleurer sa mort, pour temoigner le veritable chagrin qu'ils ont de voir finir cette abondante recolte.

Avis aux Navigateurs.

[a] Si vous tombez sous le vent du Port Acapulco, & que vous ne connoissiez pas l'aspect des terres qui s'elevent les unes au dessus des autres, vous verrez quelques Brisans blanchâtres vis-à-vis du Port Marquis, qui est à deux petites Lieuës, ou environ, à l'Est d'Acapulco.

a Ibid. *Suivant*. p. 1. &c. 2.

Si vous entrez par-là dans Acapulco, il faut être bien sur vos gardes avant que d'arriver à Punta del Marquis, où le rivage est haut & sablonneux. Il faut se tenir à l'Est vers la Chaine des Montagnes, & vous verrez le Port Marquis; vous n'avez en suite qu'à ranger la Côte, jusqu'à ce que vous découvriez un haut Rocher blanc à l'entrée du Port Acapulco, avec une Isle pleine d'Eminences rouges, amenez la Pointe Est & Ouest avec l'Isle, & courez tout droit vers le Rocher blanc; alors vous verrez le Griffo, qui est un Banc au dessus de l'eau; tenez-vous-en à une petite distance, & vous aurez assez de profondeur. Courez ensuite vers Punta Morrillio, qui est un petit Précipice, & cela vous conduira jusqu'à Boca-Chica, ou à la petite Entrée; vous verrez alors le Château & la Ville, où vous pouvez mouiller; mais si le vent de Mer souffle avec trop de violence, & que vous ne puissiez pas gagner le Port, donnez fonds, & attendez la Brise de Terre, qui vous y fera entrer. C'est un excellent Havre, & un fond sable net.

Lors qu'on va de la Mer tout droit vers Acapulco, on voit certaines Montagnes, dont la premiere est un peu haute; celles qui sont derriere s'élevent les unes au dessus des autres; & la plus exhaussée a un Volcan au Sud-Est. Le Havre est au pié de ces Montagnes, couvert par une Isle vers le Nord-Ouest, entre laquelle & la haute Mer il y a un Canal. L'Entrée au Sud-Est est large; le plus grand danger qu'on y trouve, est un petit Banc, qu'on nomme el Griffo, dont une partie se montre au dessus de l'eau; laissez-le sur la gauche à une petite distance, & vous verrez deux Rochers qui s'élevent à quelque hauteur sur le rivage.

ACARA, [b] Contrée de la Côte d'or en Guinée. C'a été autrefois un Roiaume particulier. Voici ce qu'en dit de la Croix: Sa principale habitation maritime est le petit ACARA eloigné de Cormentin de plus de vingt lieues & situé à l'extremité de la Côte d'or sur laquelle il y a deux autres villages Soco & Oosaca. Le Roi demeure à celui que l'on apelle le *Grand Acara* qui est à six lieuës du rivage de la Mer. Ce Prince est puissant & beaucoup plus absolu que les Princes ses voisins; desorte qu'il peut mettre quinze ou seize mille hommes sur pied. Les vivres & sur tout les fruits deviennent quelquefois si chers à Acara qu'il y a fort peu d'années où vers le temps des semailles on n'ait peine à en trouver: ce qui oblige les Européens qui veulent y négocier pendant ce temps-là à faire de bonnes provisions. Avant que Mouré & Cormentin eussent attiré une partie du negoce, le petit Acara étoit le lieu où se faisoit le plus grand debit des Marchandises. Ce village seul fournissoit un tiers de l'or qu'on tire de toute la Côte. On l'y apporte du païs d'Abonoe, (Abonou) & de la Province d'Acanie, (Akanis.) On y trouve aussi à acheter environ trois cens Esclaves toutes les années pour quarante ou quarante cinq livres chacun, ou pour des marchandises d'égale valeur, fer ou toiles fines que l'on y debite avec un plus grand profit que dans les autres ports de la même Côte quand elles sont bonnes. Ces Négres s'y connoissent parfaitement bien. Ils sont aussi Marchands de profession & vont vendre ce quils ont acheté des Européens dans un marché qui se tient trois fois la semaine à deux heures de chemin au delà du grand Acara. La Politique du Roi de ce pays-là qui ne permet pas à ses voisins de traverser ses Etats pour venir trafiquer sur la Côte est avantageuse à ses Sujets qui leur vont revendre les Marchandises à Abonoe avec un profit très-considerable. Ce Prince avoit toujours refusé aux marchands étrangers la permission de bâtir des Magazins sur les terres. Il faloit qu'ils se tinssent dans leurs Yachts & dans leurs Chaloupes. Mais il vendit à la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales, une place, où elle fit aussi-tôt bâtir un Magazin & un Fort.

b *Corn.* Dict. *De la Croix* Relat. de l'Afrique T. 3.

§. Ces détails ont pu être vrais lorsque ceux dont l'Auteur cité les a empruntez écrivoient leurs memoires. Mais Bosman qui après un long sejour en ce païs-là nous a donné une relation de ce qu'il a vû, rectifie ces connoissances & en même temps les Cartes qui ne s'accordent point entre elles. Il comprend le païs d'Acra (Acara) dans le Roiaume d'Acambou aussi bien que les trois Forts voisins les uns des autres, à savoir *Le Fort des Anglois*, *Crevecœur* qui appartient aux Hollandois, & *Christiansbourg* qui est aux Danois. Il ajoute que chaque Fort a son village particulier & que chaque village a son nom; mais que le

nom general qu'on leur donne est Acra (Acara) qui est le nom d'un Roiaume qu'il y a eu ci-devant dans ce païs; mais qui a été entierement détruit par ceux d'Acambou. Et il nous aprend que les habitans de ce Roiaume ont été chassez dans un lieu nommé le petit Popo où sont encore les restes de ce grand Roiaume.

[a] *Corn.* Dict. *De la Croix* Relat. de l'Afrique, T. 3.

ACARADI, [a] Province d'Afrique, au dedans du pays des Négres. Elle a pour bornes au couchant Cammanah, au Nord Quahoe, & au midi Ningo & Latabi. L'or que l'on y trouve est aussi bon que celui d'Acara, & on dit qu'il y en a beaucoup. Les habitans le vont debiter à Abonœ (Abonou.) Les terres d'alentour ne sont pas si bien plantées que celles qui sont aux environs de Cormantin & ne raportent pas tant.

[b] Atlas de *De l'Isle*.

ACARAGA, [b] Riviere de l'Amerique méridionale dans le Paraguai. Elle a sa source dans la Province de Parana, & après avoir coulé vers le Nord-Ouest l'espace de trente heures de chemin elle se vuide dans l'Urvaig. Une Ville nommée de l'Assomption est bâtie au confluent de ces deux rivieres.

[c] *Le même.*

ACARAI [c] place de l'Amerique meridionale dans le Paraguai à l'Ouest de la Riviere de Parana dans la Province de Parana, vis-à-vis de Ste. Marie d'Iguazu ville ruinée qui étoit à l'Orient de cette Riviere & un peu au dessus de l'embouchure de celle d'Iguazu. Mr. Mati nomme cette ville ACARAID, & dit après Baudrand qu'on l'appelloit autrefois la NATIVITE'. Je crois que c'est le nom de la ville ruinée & non pas celui d'Acarai qui est à l'autre côté de le Parana.

[d] Geog. sacr. p. 238.
[e] ibid.

ACARASSUS, ancienne ville de la Licie dans l'Asie mineure. Le P. Charles de St. Paul [d] la nomme ACRASSUS, mais Holstenius [e] a prouvé qu'Acarassus est le vrai nom. Cette ville étoit Episcopale; & Nicolas son Evêque souscrivit au Concile de Chalcedoine. Il ne faut pas la confondre avec Acalissus qui étoit dans la même Province, ni avec *Acrassus* qui étoit dans la Lydie.

[f] *Rogers* Suplement. pag. 56.

ACARI, [f] Cap & Port de mer de l'Amerique sous les 15. d. 23'. de latitude meridionale. Ce port est entre celui de St. Jean & Ariquipa à huit lieues de l'un & de l'autre. En cet endroit la terre est basse le long du Rivage, mais plus haute dans le pays. Ce havre est très-bon, mais peu frequenté parce qu'il ne fournit rien pour le trafic. Cependant les vaisseaux destinez pour Arica & Ariquipa y touchent dans la saison pluvieuse & lors que le courant porte sous le vent.

ACARMAN ancienne Ville de l'Arabie heureuse. Voiez CARMAN & CORA.

[g] *Cellar.* Geog. ant. l. 2. c. 13.
[h] Parall. 2. part. L. 3. p. 371.
[i] Atlas.

ACARNANIE, [g] ancienne Province maritime de la Gréce libre, entre le Golfe *dell'Arta* nommé alors d'Ambracia d'une Ville dont le nom s'est conservé dans celui d'Ambrackia, & le fleuve Achelous qui la separoit de l'Etolie, comme ce golfe le separoit de l'Epire. Le pere Briet [h] la place dans l'Epire greque & lui donne pour principaux lieux *Actium* Ville fameuse par son Temple d'Apollon & par la Victoire d'Auguste: *Echinus* aujourdhui *Tolgas: Astacus: Stratus*, ou *Stratos: Anactorium*, que Mr. De l'Isle [i] met dans la province d'Amphilochie contre l'autorité de Strabon [k] & que Sophien croit être aujourdhui *Vonizza: Hazalea* selon, Strabon ou *Azalia* selon Pline, aujourdhui *Natalico*: Leucade autrefois Presqu'isle, & isolée depuis long-temps par les Corinthiens, aujourdhui *l'Isle de Sainte Maure*. Du temps de Pline [l] on trouvoit dans l'Acarnanie des pierres qui tiroient sur l'argent & d'autres qui étoient jaunes comme de l'or. On les calcinoit pour s'en servir dans la Medecine. Les *Acarnaniens* au raport d'Homere, demeurerent premierement à Pleuron Ville de l'Etolie [m] au pied du mont Calcis, & on leur donna ce nom parce qu'ils laissoient croître leurs cheveux. Car les Curetes de l'Eubée coupoient les cheveux du devant de la tête de peur que dans le combat les ennemis ne les prissent par là. Ces Curetes aiant passé dans l'Etolie où ils s'établirent apellerent leurs voisins qui n'avoient pas le même usage *Acarnanens*, c'est à dire qui ne coupent point leurs cheveux. Pausanias donne une autre origine de ce nom & crois qu'il vient d'un heros nommé *Acarnan*. Pline & Etienne le Geographe conviennent que l'ancien nom de l'Acarnanie étoit CURETIDE. Ce nom lui étoit commun avec beaucoup d'autres pays. Les Acarnaniens furent attirez par les Amphiloches qui leur apprirent la Langue grecque, au raport de Thucydide. Ils étoient excellents frondeurs & primoient dans les cinq exercices des Jeux publics. Les guerres des Macedoniens, & ensuite celles des Romains aiant ruiné une partie des villes de l'Acarnanie, à cause qu'elles n'avoient pas toûjours choisi le parti le plus heureux, Auguste qui vit que plusieurs de ces villes étoient presque dépeuplées en rassembla les habitans dans une seule Ville qu'il nomma Nicopolis à cause de la Victoire qu'il avoit remportée près delà sur l'armée d'Antoine & de Cléopatre. Mr. Bayle a fait un article au mot ACARNANIE, dans lequel il y a plus d'Histoire que de Geographie. Il y raporte, après Strabon, que les Taphiens & les Teleboes en furent les premiers maîtres & que Cephale subjugua ce pays, après avoir été établi Seigneur des Isles voisines de Taphos par Amphitryon: qu'Alcméon fils d'Amphiaraüs s'en rendit le maître après le seconde guerre de Thébes & qu'il lui fit porter le nom de son fils *Acarnan*: qu'il s'étoit associé avec Diomede & qu'ils avoient conquis l'Etolie qui fut le partage de ce dernier: que quelque temps après étant sommez de se rendre à l'expedition de Troye, l'un d'eux, savoir Diomede, alla joindre les autres Grecs; mais qu'Alcméon se tint coi dans l'Acarnanie. M. Bayle ajoûte qu'après plusieurs siecles les Acarnaniens firent valoir aux Romains cette inaction d'Alcméon, & leur representérent qu'entre tous les Grecs il n'y avoit que leurs ancêtres qui n'eussent pas été au siege de Troie. Cette raison, qui engagea les Romains à prendre le parti des Acarnaniens contre les Etoliens, étoit fausse; car Strabon lui-même reconnoît dans le liste des Ennemis de Troie [n] que les Acarnaniens fournirent leur contingent pour cette expedition: il est vrai qu'Homere ne nomme point leur païs, mais il le designe. L'ancien nom d'Acarnanie s'est conservé avec fort peu d'alteration & ce

[k] L. 10. p. 450.
[l] L. 36. c.
[m] Parall. ibid. 344.
[n] *Iliade* lib. 2.

ce même païs s'apelle aujourdhui LA CARNIA : on l'appelle aussi LA DESPOTAT, dont il n'est pourtant qu'une partie. Voiez DESPOTAT.

§. Mr. Corneille pretend qu'il y avoit en Sicile une Ville nommée Acarnanie & qu'elle étoit celebre par un Temple dédié à Jupiter. Il ajoute que Ciceron en parle dans son Oraison contre Verrès. Mr. Bayle reproche à Moreri la même faute exprimée dans les mêmes termes. Hofman ajoute que cette Ville étoit proche de Syracuse & qu'elle fut brûlée par les Grecs. Mr. Bayle montre en même temps l'Auteur de ces fausses observations, à savoir Charles Etienne, qui avoit lu dans Ciceron Acarnanie au lieu d'Acradine dont cet Orateur a effectivement parlé dans l'Oraison contre Verrès. Ciceron nomme bien l'Acarnanie dans son Oraison contre Pison, [a] mais il s'agit là de la Province de laquelle il est question dans l'Article precedent. Hofman impute mal-à-propos à Servius d'avoir dit que l'Acarnanie est un petit pays d'Egypte.

[a] (§. 40.)

ACASABATLAN, [b] Grand Bourg de la nouvelle Espagne à l'occident & assez près de la source d'une riviere qui va se vuider dans le Golfe *Dulce*; [c] à trente lieues & à l'Orient septentrional de la ville de Guatimala. [d] Ce Bourg est peuplé d'Indiens & gouverné par un Espagnol qu'on nomme Corregidor & dont le pouvoir ne s'étend que jusqu'au Golfe & sur des villages qui sont sur ce chemin-là. Toutes les forces du lieu consistent en vingt mousquets. Il n'y a pas un plus grand nombre de maisons d'Espagnols, avec quelques Indiens qui ont des Arcs & des fleches pour la defense du Bourg contre des Negres qu'on appelle *Simarrons* & qui sont au nombre de deux ou trois cens. Voiez, SIMARRONS. Aux environs d'Acasabatlan il y a plusieurs fermes où l'on nourrit quantité de bœufs, & de mulets & où l'on recueille beaucoup de Cacao, d'Achiote & d'autres drogues pour faire le chocolat. Il y en a aussi dont se servent les Apoticaires, comme de la Salsepareille & de la Casse, & dans les jardins du bourg on voit une aussi grande quantité de fruits, qu'en aucun autre endroit qu'habitent les Indiens. On estime sur tout à Guatimala les melons d'Acasabatlan : les uns sont gros comme la tête d'un homme & les autres moindres. Les habitans en chargent des Mulets & les envoient vendre en divers lieux. Il n'y a point dans tout ce pays-là de riviere si abondante en poisson que celle qui passe auprès de ce bourg. On y en trouve de plusieurs sortes ; mais sur tout un qu'on nomme Bobo qui est excellent à bouillir, à frire, à rotir, ou en quelque autre maniere qu'on l'aprête. Ce poisson est rond, fort épais, extrémement blanc & gras & n'a qu'une Arête au milieu.

[b] Atlas de *De l'Isle*.
[c] *Corn.* Dict.
[d] *Gage.* nouv. relat. des Indes occidentales. Part. 3. c. 2.

ACCAS, quelques-uns écrivent AKAS, ou ACAXI. Ville maritime du Japon dans l'Isle de Niphon. M. Mati la place au midi & à 25. lieues de Méaco, il faloit dire à l'Ouest de cette ville & à dix neuf lieues communes d'Allemagne. Elle a au midi une petite baye dont elle n'est eloignée que d'une lieue. Elle est dans le Roiaume de Farima au Sud Ouest de la ville de Fimesi & au Nord-Ouest de Fiogo, village situé dans la petite Presqu'Islé qui est au midi & à l'extremité de ce Roiaume. Voiez la Carte du Japon par Reland, au Tome 3. des Voyages du Nord.

ACAXUTLA. Voiez AXACUTLA.

ACCA. Les Turcs donnent ce nom à la ville que les anciens nommoient Ptolemaide & que nos Géographes François nomment Saint Jean d'Acre. Voiez ACRE & PTOLEMAÏDE.

ACCACUGNA, [f] montagne d'Amerique dans le Perou au bord de la Mer du Sud entre la pointe d'Ylo & Rio de Sama à quatre lieues de l'une & de l'autre.

[f] *Rogers* Suplement.

ACCADIE, [g] quelques uns écrivent Acadie, Province maritime de l'Amerique Angloise. Les Géographes [h] l'ont bornée long-tems à la Peninsule, qui est presque separée de la terre ferme par le Baye Françoise & située entre la nouvelle Angleterre & le Cap-Breton. Les François l'ont possedée comme une partie du Canada, c'est pourquoi elle est regardée comme partie de la Nouvelle France. Samuel Champlain y établit en 1603. deux ou trois Colonies & on y fit bâtir *Port Roial* l'un des plus beaux ports de toute l'Amerique. En 1621. [i] Jacques I. Roi de la Grande Bretagne accorda au Sieur Guillaume Alexandre des Lettres d'Octroi par lesquelles il donnoit à lui & à ses heritiers toutes & chacune les terres du Continent, ensemble les Isles situées & adjacentes à l'Amerique, entre le Cap apellé communément *Cap de Sable*, étant vers la hauteur de quarante-trois degrez de la ligne Equinoctiale du côté du Nord, & de ce Cap suivant la Côte de la Mer vers l'Ouest jusqu'au Cap Sainte Marie, & delà vers le Nord, traversant par une droite ligne l'entrée du grand havre qui court dans les terres vers l'Est, entre les regions des Souriquois & des Etéchemins, jusqu'au fleuve de Sainte Croix & jusqu'à la source la plus éloignée du même fleuve du côté de l'Ouest, qui est la premiere à y entrer & delà par une ligne droite imaginée, jusqu'au prochain havre, fleuve ou source, se dechargeant dans le grand fleuve de Canada : delà continuant vers l'Est, le long de la Côte du grand fleuve jusqu'au Port ou Rivage apellé communément Gachepé ou Gaspé & de nouveau vers le Sud-sud-est jusqu'aux Isles Bacalaos, ou Cap-Breton, laissant ces Isles à la droite & le golphe du grand fleuve de Canada & les terres de Neuw-found-Land avec les Isles appartenantes à ses terres à gauche ; & de nouveau jusqu'au Cap Breton sur la hauteur de 45. degrez ; & de ce Cap tournant vers le Sud-Ouest au Cap de Sable, où la delineation avoit été commencée. Les Anglois s'en étant emparez lui donnérent le nom de LA NOUVELLE ECOSSE, tant à cause du raport qui est entre sa situation & celle de la Nouvelle Angleterre, avec la situation des deux anciens Roiaumes de ce nom, que pour faire plaisir au Roi d'Ecosse parvenu à la couronne d'Angleterre par la mort d'Elisabeth. Mais ils ne la gardérent que jusqu'au Traité de Bredà qui fut conclu le 31. de Juillet 1667. par lequel ils rendirent l'Accadie à la France, en échange de la restitution qu'elle leur fit de la part qu'ils avoient eue auparavant dans l'Isle de Saint Christophle, & de quel-

[g] *Laet* Desc des Ind occid. L. 2. c. 14.
[h] *Laurz.* Introd. p. 700.
[i] *Corn.* Dict.

ques Isles que cette Couronne leur avoit enlevées. Mais en 1690. Sir Williams Phips aiant attaqué Po.t Roial qui en est la principale forteresse, le 2, de Mai, avec sept cens hommes, s'en empara après deux ou trois jours de resistance & en prit possession au nom de Guillaume III. Roi d'Angleterre & de la Reine Marie. [a] Le Traité d'Utrecht a enfin assuré la possession de cette Province à l'Angleterre, la France aiant cedé à cette Couronne la Nouvelle Ecosse ou Accadie avec la Ville de Port Roial qu'on apelle aujourdhui Annapolis, avec la Souveraineté, proprieté, & possession & tout droit tel qu'il puisse être. Ce païs n'est pas seulement peuplé d'Anglois, l'interieur est encore occupé par les Souriquois. Mr. de l'Isle varie tant sur les bornes [b] que sur la position de l'Acadie. Dans la Carte particuliere du Canada publiée en 1703. l'Accadie comprend les Etechemins, & une partie du Continent plus grande que la Presqu'Isle, & est placée entre les 309. & le 318. d. de Longitude & entre le 43. d. & 45. 20'. de Latitude; au lieu que dans la Carte Generale de l'Amerique qui vient d'être gravée en 1722. l'Accadie est renfermée dans la Presqu'Isle & contigue à la Gaspesie qui la borne à l'Occident Septentrional, & est comprise entre les 315, & 320. d. de Latitude. [c] La Hontan qui à fait un long sejour dans l'Amerique Françoise, place dans l'Accadie ces Nations sauvages,

a Artic. XII.

b Atlas de *De l'Isle*.

c Voiage. T. 2. pag. 36.

Les Abenakis, ou Abnaquis,
Les Micmac,
Les Canibas,
Les Mahingans,
Les Openangos,
Les Soccokis,
Les Etéchemins.

Il ajoute que ces peuples sont bons guerriers, plus alertes, & moins cruels que les Iroquois & que leur langage differe peu de la langue Algonkine. On voit par-là que cet Auteur donne à l'Acadie une étendue encore plus grande que celle que lui donne la Carte du Canada, [d] puisqu'il y comprend une partie du Canada & de la Gaspesie. Selon lui l'Acadie a près de trois cens lieuës de Côtes Maritimes le long desquelles on trouve deux grandes Bayes navigables, à savoir la Baye Françoise & celle des Chaleurs, & ces Côtes s'étendent depuis Kenebeki qui est la place frontiere de la Nouvelle Angleterre jusqu'à l'Isle percée, située vers l'embouchure du fleuve de saint Laurent. Surquoi je remarquerai que Kenebeki, ou Kinibeki, est le nom de la Riviere sur laquelle est située cette place, nommée le Fort St. George. Il y a quantité de petites Rivieres dont les entrées sont saines & profondes pour les plus grands vaisseaux: elles abondent en saumons & dans la plûpart de ces Rivieres & des petits Golphes qui les precedent il y a quantité de Morues telles qu'à l'Isle percée. Ces poissons donnent à la côte en abondance pendant l'Eté, & surtout aux environs des Isles du Cap-Breton & de Saint Jean. [e] Presque toutes les terres de l'Acadie sont fertiles en bled, en fruits, en pois & autres légumes. On y distingue assez bien les quatre saisons de l'année quoique les trois mois d'hyver y soient extrémement froids. On tire de plusieurs endroits des Mâtures aussi fortes que celles de Norwegue, & s'il en étoit besoin, on y pourroit construire toutes sortes de Bâtimens; puisque les chênes y surpassent en bonté ceux qui croissent en Europe. En general ce pays est beau, le climat passablement temperé, & l'air pur & sain; les eaux y sont legeres & claires, & la chasse & la pêche fort abondantes. Les Castors, les Loutres & les Loups Marins s'y trouvent en grande quantité; & comme ils sont comptez pour des Poissons, on en mange sans scrupule pendant le Carême. Les trois principales Nations qui habitent sur les Côtes, [f] selon le même Auteur qui y comprend sans doute celles du Continent, sont les Abenakis, les Mikemak & les Canibas. M. De l'Isle [g] place les Abnakis', plus avant dans les terres du Continent, & les Micmaques dans la partie la plus Orientale de la presqu'Isle vers le Banc-neuf. [h] La Hontan ne fait aucune mention des Souriquois; mais aux trois Nations que je viens de nommer il en ajoute quelques autres qui sont errantes & qui vont & viennent de l'Accadie à la nouvelle Angleterre. On les apelle *Mahingans*, *Soccokis*, & *Openango*. Toute la Côte de la Presqu'Isle depuis le Cap de Sable qui en est la pointe la plus Meridionale, jusqu'à la plus Orientale où sont les Micmaks, est bordée de Bancs de Sable. [i] Les lieux les plus remarquables de l'Acadie sont, selon Sanson,

d Ibid. p. 24.

e Ibid. p. 25.

f Ibid. pag. 27.

g Atlas

h L. c.

i Atlas.

La Heue, ou la hayve, port.
Macomode,
Martengo,
Miscou,
Paspay,
Port Rossignol,
Port Royal, Capitale
Touquechet.

ACCAIN, Ville de la Tribu de Juda. Il en est parlé dans le livre de Josué c. XV. v. 57. selon la Vulgate; mais le Texte Hebreu & les Versions qui le suivent lisent CAIN. Smidius lit AKKAJIN. C'étoit la VIII. Ville de la VIII. partie de la Tribu de Juda. Sanson [k] lui donne 31. d. 23'. de latitude sur 66. d. 43'. de longitude.

k Ind. Geog.

ACCANÆ on ACANNÆ, ancienne Ville marchande [l] & maritime sur la Côte d'Ethiopie au delà de la montagne que les Anciens apelloient Elephas. On y trouvoit d'excellent encens & en abondance. Cette ville s'apeloit aussi LA GRANDE DAPHNON au raport d'Arrien [m] qui fait mention de la petite Daphnon. Accanæ étoit entre la Ville de Cobe & celle des Aromates, vers la pointe du Cap que nous apellons aujourdhui de Gardafui. Ptolomée lui donne 82. d. de longitude & 7. de latitude.

l Cellar. Geog. ant. L. 4. c. 8.

m Perip. Mar. Eryt. p. 7.

ACCARON, ACHARON, ACHRON, ou ACRON selon quelques-uns ou, EKRON selon les Hebreux. Ville de la Palestine, dans la Pentapole des Philistins dont elle étoit Ville frontiere, au Nord de cette contrée. [n] Eusebe l'attribue à la Tribu de Dan & Saint Jérôme son

n Onomast. pag. 5.

fon Traducteur à celle de Juda. Elle avoit d'abord été dans le partage de la Tribu de Juda qui pourtant ne la poffeda jamais, parce qu'elle n'eut pas le pouvoir d'en chaffer les Philiftins. On tranfporta enfuite les pretentions de cette Tribu à celle de Dan qui en jouït tout auffi peu. Cette remarque du Pere Bonfrerius [a] concilie ces deux Anciens. On lit bien dans le 1. livre des Juges c. 18. qu'elle fut prife par les Ifraëlites, mais ils la perdirent bien-tôt après. La Vulgate la nomme ACRON, [b] ce qui peut-être auffi bien une faute des Copiftes que du Traducteur. Il y avoit à Accaron la fameufe Idole de Belzebut qu'Ochofias envoia confulter fur fa maladie, ce qui lui attira les reproches du Prophete Elie qui lui annonça qu'il mourroit bien-tôt. St. Jerôme place Accaron entre Azot & Jemnia vers l'Orient. L'Hiftoire de la reftitution de l'Arche enlevée par les Philiftins ne laiffe pas douter qu'Accaron ne fût proche de Betfem, & cette circonftance montre combien fe font trompez ceux qui, au raport de St. Jerôme, [c] croient que cette ville d'Accaron fut nommée enfuite *la Tour de Straton*. Adricome [d] croit mal à propos que c'eft l'*Apollonia* de Pline, d'autres ont cru que Vefpafien l'avoit nommée *Colonia*. Comme les Auteurs profanes n'ont fait aucune mention du nom Hebreu de ce lieu, on a cherché quel nom ils ont pu donner à une ville qu'ils n'ont peut-être pas connue, ou de laquelle ils n'ont pas eu occafion de parler. Sanfon lui donne 31. d. 47'. de latitude & 65. d. 42'. & demie de de longitude ; mais ce calcul n'a rien de fort affuré, car cette ville n'eft point de celles dont la pofition a été déterminée par les diftances itineraires dans les écrits des Anciens, & même il n'eft pas aifé de la marquer à caufe de la variation de l'ordre fuivant lequel elle eft nommée en divers paffages de l'Ecriture par raport aux villes voifines. St. Jerôme [e] dit que de fon temps il y avoit une groffe bourgade de ce nom habitée par des Juifs ; & un Auteur beaucoup plus moderne [f] dit que ce n'étoit plus qu'un petit hameau (*Cafale*) qui portoit l'ancien nom. Un Voiageur de nos jours [g] dit la même chofe & ajoute que le terroir en eft affez maigre & porte des Palmiers & des Tamarins.

[a] Ibid. Not. 2.
[b] *Jofué.* c. 19. v. 43.
[c] l. c.
[d] Theat. Terr. S. p. 21.
[e] Ibid.
[f] *Brocard.* C. 21.
[g] Le P. *Eufebe Roger* Terre Sainte l. 1. c. 15.

ACCATUCCI, ancienne ville d'Efpagne dans la Betique. Antonin dans fon Itineraire la met fur le chemin de Tarragone à *Cartago Spartaria*, à 28. mille pas d'Acci, & de Vineoles. On tient que c'eft aujourdhui *Huelma* Bourgade de l'Andaloufie. Voiez HUELMA.

ACCHA Habitation d'Afrique. Voiez ACA.

ACCI. C'eft le nom Latin d'une Colonie Romaine établie en Efpagne [h] fur les Confins de la Betique. Prefque tous les Auteurs Efpagnols conviennent que c'eft GUADIX ville du Roiaume de Grenade. Les Citoiens de cette Colonie font nommez GEMELLIENSES par Pline. [i] Une Medaille d'Augufte [k] a pour Legende COL. ACCI. LEG. VI. c'eft-à-dire *la Colonie Accitane de la Sixieme Legion*, & une autre Medaille de Tibere a pour Legende. C. I. G. ACCI. L. III. c'eft-à-dire *la Colonie Julienne Gemelle Accitane de la troifieme Legion*. Le mot *Gemellenfis* marquoit déja que la Colonie avoit été tirée de deux Legions. Mais les deux Medailles nous aprennent que ces deux Legions étoient la troifieme & la fixieme. Cette Colonie [l] devint enfuite une Ville Epifcopale dont les Evêques Felix & Lolliole foufcrivirent, le premier au Concile d'Elvire, l'autre au troifieme de Tolede. Cet Evêché étoit compris dans la Province Cartaginoife.

[h] *Cellar.* Geog. Ant. L. 2. c. 1.
[i] Nat. Hift. L. 3. c. 3.
[k] *Harduin.* num. An. p. 5.
[l] *Car. à S. Paulo* Geog. Sacr. p. 179.

ACCIA, [m] petite Ville de l'Ifle de Corfe. Elle étoit fituée entre Corte & Mariana, à quatre heures & demie & chemin de l'une & de l'autre. [n] Elle étoit le fiege d'un Evêché dont Genes étoit la Metropole. Lorfque cette ville fut ruinée, l'Evêché en fut transporté à Mariana. Il n'en refte plus qu'une feule Eglife, dediée fous l'invocation de St. Pierre, & qui eft prefque toute demolie.

[m] Atlas de *Sanfon.*
[n] *Corn.* Dict.

ACCIANO, [o] ancienne Forterefle d'Italie dans le voifinage de Piftoye. Les Florentins aiant conquis cette derniere ville, ruinerent Acciano & batirent enfuite le château nommé *Scarperia*.

[o] *Leand.* defc. di tutta l'Italia pag. 50.

ACCIPITRUM INSULA. Ces mots Latins, qui fignifient *l'Ifle des Eperviers*, font l'ancien nom de L'ISLE DE SAINT PIERRE dans la Mer Mediterranée au Midi de la Sardaigne. Voiez au nom Moderne.

ACCIPITRUM INSULA, Ifle de la Mer Rouge dans le voifinage d'Ambe Ville de l'Arabie heureufe, felon Ptolomée qui la nomme [illegible], [p] c'eft-à-dire des Eperviers.

[p] L. 6. c. 15.

ACCIPITRUM INSULÆ. Ou LES ISLES DES EPERVIRRS, Ifles de l'Océan Atlantique, entre les Côtes d'Efpagne & celles du Canada. Ce nom eft une Traduction Latine du nom d'AÇORES OU AZORES, & fignifie les mêmes Ifles, qu'on apelle auffi autrement LES ISLES FLAMANDES. Voiez AÇORES & TERCERE.

ACCITUM, nom ancien d'un bourg d'Efpagne, appellé aujourdhui FINIANA ou FINANA dans le Roiaume de Grenade. Voiez FINIANA.

ACCO, ancien nom de la ville qui a été enfuite nommée PTOLEMAIOS. On lit dans le livre des Juges [q] que les Afcherites ne purent chaffer les habitans d'Acco, de Tzidon &c.

[q] I. 31.

ACCOMBA, [r] Ville de la Morée. Elle eft fituée à l'Orient de la Riviere Diagon à une petite heure & demie de chemin de fon Embouchure dans l'Alphée, dans la partie la plus Orientale du Belveder, & à l'Orient Meridional du Mont Sevina. [s] On tient que c'eft l'HYPANIA du Peloponefe des Anciens.

[r] Atlas de *Sanfon.*
[s] Univ. Orb. Terr.

ACCUSIORUM COLONIA, ancienne Ville du Dauphiné. Voyez ACUSSO.

ACCUM, Voyez AXUMA, Ville de l'Abiffinie.

AC-DENGHIS, nom que les Turcs donnent à cette partie de la Mer Mediterranée, qu'on apelle l'Archipel ; ce nom, qui fignifie la Mer Blanche, lui eft donné per oppofition à la Mer Noire qui eft de l'autre côté du detroit fur lequel Conftantinople eft bâtie.

ACE. Voyez PTOLEMAIDE.

ACEBUS nom Latin de la ZEGA Riviere d'Efpagne dans la Vieille Caftille.

ACEDUM, ancienne Ville d'Italie. Voyez ACELUM.

ACEGLIO ; [a] en Latin *Acellum* Bourg d'Italie dans le Milanez ; dans le Voisinage de la Ville d'Arona & du Village de Fontanetto, entre le Lac Majeur & Val d'Ugia.

a Ferrar, Lexic.

ACEIS ou ECAIS : [b] Plaine d'Afrique, dans le Roiaume de Fez. Elle est a sept lieues delà ville de ce nom & aboutit au pied de la Montagne du Gureygura qui regarde le Septentrion. On voit dans cette plaine quantité de lieux peuplez.

b Corn. Dict. Davity.

ACELDAMA. [c] Ce nom, qui signifie *Champ du Sang*, [d] est celui que les Juifs donnerent au Champ qu'ils acheterent de l'argent que Judas leur reporta & qu'il avoit reçu pour le salaire de sa perfidie. On l'appelloit autrefois le *Champ du Potier*, soit parce qu'il appartenoit à un potier, soit parce que la terre qu'on en tiroit étoit propre à faire des pots. Il est à cinq cens pas de Jerusalem vers le Midi, en la partie Septentrionale du Mont d'Offension dans la Tribu de Juda. Le Cardinal de Vitri dit que de son temps les Hospitaliers de Saint Jean de Jerusalem y enterroient les pauvres pelerins. Les Turcs en ont vendu depuis une partie aux Armeniens qui l'ont fait couvrir d'un petit bâtiment où il n'y a que les quatre Murs & la voute à laquelle on voit cinq ouvertures semblables à celles d'un puits par où ils descendent avec des cordes les corps de ceux de leur Nation qui meurent à Jerusalem. Ils y descendent eux-mêmes par un autre endroit, pour les arranger sur la terre, l'un auprès de l'autre, ensevelis de leur suaire. Après qu'ils les y ont laissé secher quelque-temps sans que ces corps exhalent aucune mauvaise odeur, ils les en retirent pour en mettre d'autres en leur place. Les Chretiens ont emporté par devotion beaucoup de terre de ce champ qu'ils ont mise ailleurs en diferents Cimetieres, en sorte qu'il est aujourd'hui profond d'environ quatre toises. Dans les pierres de ce Champ vers le Septentrion, sont taillez plusieurs sepulchres en forme de Cabinets dont l'entrée ressemble à celle d'un four. Quelques Juifs s'y font inhumer & on tient par tradition que lorsque le Sauveur du Monde fut pris au Jardin de Gethsemani, quelques-uns des Apotres allerent se cacher en ces lieux-là.

c Corn. Dict.
d Doubdan Descr. de la Terre Sainte L. 1. ch. 17. Le P. Roger, Voiage de la Terre Sainte c. 22.

ACELLAROR iviere de Sicile. Voiez ABISSO & ATELLASA.

ACELUM, [e] ancienne Ville de l'Italie dans le territoire des Venetes. Pline l'appelle ACEOUM & Paul Diacre ACILIUM. Quelques-uns croient que c'est aujourdhui MONTAGNANA, d'autres MONSELICE, d'autres CENEDA, la plûpart croient que c'est ASOLO & Ughelli est de ce sentiment qu'il appuie sur les ruines, les Medailles, les Colomnes, & les autres monumens que l'on découvre sur la Coline qui est au midi de cette Place. Elle a été Episcopale, & fut détruite par les Huns qui ravagerent l'Italie sous Attila.

e Ughelli Ital. Sacr. T. 1. p. 2.

ACEMCAON nom Portugais de l'Isle que nous appellons DE l'ASCANSION, dans la Mer du Bresil. Voiez ASCENSION.

ACENS, Ville de la Fionie Isle du Danemarc. Voiez ASSANS.

ACERENZA, Ville Archiépiscopale du Roiaume de Naples dans la Province de Bazilicate dont elle est la Capitale. Voiez CIRENZA.

ACERINA [f] Colonie des Brutiens dans la Grande Grece, c'est-à-dire dans le Roiaume de Naples. Tite Live en parle au 8. livre de son Histoire, mais Sigonius croit qu'il faut lire *Terina* en cet endroit.

f Ortel. Thes. Geog.

ACERNO; [g] ou ACIERNO, en Latin *Acernum*, ville du Roiaume de Naples dans la Principauté citerieure, vers les Confins de l'Ulterieure. Acerno est situé dans un fond environné de Montagnes, entre Salerne & Conza, à environ quinze Milles d'Italie de la premiere & à un peu moins de la seconde. Cette ville n'est remarquable que parce qu'elle est le siége d'un Evêque sufragant de Salerne. Elle est petite & sans Murailles.

g Baudrand. Geog. Ed. 1682.

ACERRA ou L'ACARRA Ville de la Campanie, selon Strabon, [h] aujourdhui dans la terre de Labour au Roiaume de Naples. Quoique mal peuplée elle a un Eveque sufragant de l'Archevéque de Naples. [i] Elle est située sur la petite Riviere d'*Agno*; sur le chemin de Naples à Benevent à huit Milles d'Italie de la premiere, & à six Milles de Nole en allant vers Capoue. Les Latins l'appellent ACERRÆ.

h Lib. 5. p. 249.
i Baudrand Geog. Ed. 1682.

ACERRÆ [k] ancienne Ville de la Gaule Cisalpine entre les Alpes & le Po. Son nom moderne est la GIROLA ou l'AGAROLA Village du territoire de Novare dans le Milanez proche du Po. D'autres croient que c'est ACERE Village du Territoire de Pavie sur les frontieres de Novare.

k Ferrari Lex.

ACERRIS, [l] Ville des Lacetaniens en Espagne. Le Pere Briet conjecture que c'est aujourdhui GERRI Bourg de la Catalogne sur la Riviere de Noguera vers les Pyrenées.

l Parallel. 2. part. L. iv. p. 269.

ACES, Riviere d'Asie : [m] Herodote la met aux environs de l'Hircanie, de la Parthie, & de la Chorasmie.

m Ortel, Thes. Geog.

ACESÆ. Ville de la Macedoine selon Etienne le Géographe.

1. ACESINE, en Latin *Acesinus*, grand fleuve de l'Inde en deça du Gange. Il se decharge dans l'Inde. [n] Pline raporte que, si on en croit les relations de ce temps-là, il croissoit le long de l'Acesine [o] des roseaux si gros qu'on en pouvoit faire un Canot, de l'espace qui est entre-deux noeuds. [p] Philostrate qui l'appelle ARCESINE dit qu'il nourrit des serpens de 70. Coudées de long. Les anciens avoient du penchant à exagerer lorsqu'ils parloient de ce pays-là. On croit que c'est le RAVEY qui arrose la Ville de Lahor dans l'Indoustan & qui tombe de l'Inde près de Bukor. Je remarquerai ici que Quinte Curse dans l'endroit cité parle de l'Acesine d'une maniere bien confuse ; car il dit qu'il grossit le Gange près de leur embouchure ; qu'à la rencontre ils s'entrechoquent d'une grande furie, à cause que le Gange, lorsqu'il le reçoit (l'Acesine), est plus rapide & que l'Acesine n'a pas moins de violence. Il est aisé de voir qu'il confond l'Inde avec le Gange, car il dit ensuite [q] qu'Alexandre courut risque de la vie sur sa flote en un lieu où l'Inde, l'Acesine, & l'Hydaspe se joignent avec tant de violence qu'il s'y fait des tourmentes

n Quinte Curse Lib. 8. c. 9.
o Lib. 16. c. 36.
p Apollon. L. 2.
q L. 9. c. 4.

tes comme en pleine Mer. Ce Confluent de l'Acesine avec l'Inde & l'Hydaspe, fait voir que le nom du Gange dans le premier passage est une faute des Copistes, ou peut-être de l'Historien. Ortelius dans sa Carte des Conquêtes d'Alexandre place le Royaume de Porus à l'Orient de l'Acesine & au midi de cette même Riviere après sa jonction avec l'Hydaspe.

ACESINE, en Latin *Acesinus*, Riviere de la Tauro-Scythie selon [a] Pline. Valerius Flaccus [b] dans son Poëme des Argonautes parle d'Acesine. Carrion dans ses Scholies lit *Jacesina Agmina* au lieu d'Acesina dans ce passage. Le P. Hardouin croit [c] que c'est le même dont Priscien parle dans sa Periegese [d] sous le nom d'ALDESCUS, nom qu'il a emprunté de [e] Denis. Son embouchure est à l'Ouest de celle du Borysthene.

[a] L. 4. c. 12.
[b] L. 6. v. 69.
[c] In l. c. Plinii.
[d] Vers 306.
[e] Periegese. v. 314.

ACESINES, [f] ancien nom Latin d'une Riviere de Sicile, aujourdhui nommée CANTARA.

[f] *Ferrar.* Lexic.

ACESTA, [g] ancienne Ville de la Sicile. Virgile la nomme au 5. Livre de l'Eneide.

Urbem appellabunt promisso nomine Acestam.

La plûpart des Auteurs Grecs & quelques Latins nomment cette ville EGESTA ou ÆGESTA; & on l'appella ensuite SEGESTA. Voyez SEGESTA.

[g] Cluv. Sicil. antiq. L. 2. c. 2. & *Ferrar.* Lexic.

ACGIAH, [h] Isle d'Afrique, l'une de celles que les Arabes appellent *Ranege* & qui sont dans la Mer Ethiopique, vis-à-vis le rivage du païs des Zenges qu'on nomme ordinairement Zanguebar. Elle est éloignée de la terre ferme d'environ dix lieues & regarde la ville de Bais. Son circuit est de quatre-cents Milles & ses habitans sont presque tous Etrangers & Musulmans. Comme il n'y croît point de froment, ils se nourrissent de maïs, sorte de bled d'Inde. Auprès de cette Isle on en trouve une autre beaucoup plus petite, au milieu de laquelle est une Montagne qui vomit du feu avec grande impetuosité.

[h] D'Herbelot Bibliot. Orient.

ACGIAH KERMEN, Ville d'Asie [i] sujette aux petits Tartares, à cinq journées d'Acgia-Sarai.

[i] D'Herbelot Bibliot. Orient.

ACGIA SARAI, [k] Ville très belle située au Nord de la Mer Caspienne, entre le pays de Bulgar & le Turkestan. Ses habitans sont en partie Infidelles & en partie Musulmans. Cette ville est à cinq journées de la precedente.

[k] d'Herbelot Bibliot. Orient.

1. ACH. Voiez *Aix-la-Chapelle*

2. ACH, Ville de Souabe en Allemagne dans le Hegaw. Mr. Corneille en fait un article separé quoique ce soit la même ville qu'AACH dans le Comté de Nellenbourg; comme Zeiler [l] le dit fort bien. Ach, dit-il, surnommé le haut (*Hohe Ach*) dans le Comté de Nellenbourg ou dans le Hegaw.

[l] Topog. Sueviæ p. 99.

1. ACHA, [m] Riviere d'Allemagne dans la Baviere. De Wit & Jaillot dans leurs Atlas apellent ainsi une Riviere qui a deux sources au Nord-Ouest de la ville d'Inchohoven, passe à Pornnes qu'elle laisse à gauche & se grossissant d'une autre Riviere, elle se jette dans le Danube vis-à-vis d'une Isle qui est audessus d'Ingolstadt.

[m] Divers Atlas

D'autres Cartes, comme celles de Dankers nomment ACHA une Riviere qui a sa source au midi de Fridbourg au pied duquel elle passe, le laissant à droite aussi-bien que Tirhaupte & Rain, après quoi elle se vuide dans le Danube & non pas dans le Leck comme le dit Mr. Corneille dans son Dictionnaire.

2. ACHA. [n] Riviere d'Allemagne. On l'apelle aussi ALTZA; mais en diferentes parties de son cours. Elle a sa source dans le Comté de Tirol d'où passant dans la haute Baviere par Marquardstein & autres lieux, elle se rend dans le Lac nommé Chiemsée, duquel elle sort pour se jetter dans l'Inn, & depuis sa sortie de ce Lac, elle se nomme ALTZA.

[n] *Baudrand* Ed. 1705.

ACHABARES. [o] Ce nom qui se trouve dans Josephe est celui de PETRA ville de la Galilée superieure & lui a été sans doute donné pour la distinguer des autres lieux nommez Petra. Cette même ville est aussi nommée dans la Vie de cet Auteur KARABE', mais c'est une faute, comme le remarque Mr. Reland. [p] Dans les *Cippi Hebraici* publiez par Hottinger, parmi d'autres lieux de la Galilée, il est fait mention d'ACBARA entre Tiberiade & Zephat, & on dit que les Rabins Dostai, Jannai, & Nehurai y avoient leur sepulture. Voyez PETRA ville de Galilée.

[o] De Bello. L. II. c. 25.
[p] Palæst. L. 3. pag. 542.

ACHABYTOS montagne de l'Isle de Rhode.

ACHACHICA, d'autres écrivent ACHSACSCA, d'autres ACHIACSCA, & enfin d'autres écrivent ACHUCHICA. Cette derniere orthographe est celle de l'Atlas de Sanson où cette bourgade se trouve placée dans l'Amerique Septentrionale, sur les frontieres du Mexique propre, de Tlascala & de Panuco, sur la rive occidentale de la riviere de St. Pierre & de St. Paul. Quoique ce lieu soit considerable à cause d'une mine d'argent, Mr. de l'Isle ne fait mention ni de la ville, ni de la Riviere.

ACHABIB, Ville de la Palestine. Voiez ACZIB.

ACHAD, Ville de la Terre de Sennaar en Asie. Elle est nommée [q] entre Arack & Chalanne, Villes que fonda Nemrod aussi bien que Babylone. Sanson [r] lui assigne 32. d. 5'. de latitude & 80. d. 50'. de longitude, ce qui n'est qu'une conjecture assez incertaine. Eusebe la nomme ACHAM. Et St. Hierôme dit les Juifs croioient que cette ville étoit la même place de Mesopotamie qui de son temps s'apelloit NISIBE, qui avoit été autrefois assiegée & prise par Lucullus Consul Romain & ensuite livrée aux Perses par l'Empereur Jovien. Ortelius [s] semble avoir confondu ce lieu avec Atad, où selon lui le Patriarche Jacob mourut. Ce qui n'est pas exact. Le Patriarche Jacob mourut en Egypte; mais son Corps fut inhumé à Atab; dans le pays de Chanaan [t] où ses enfans le transportérent comme il l'avoit ordonné.

[q] Genes. c. 10. V. 10.
[r] Ind. Geog.
[s] Thesau. Geog.
[t] Genese, c. 50. v. 12.

ACHAIE, [v] (l'H ne se prononce point,) Grand Pays de l'ancienne Gréce. Pour bien comprendre ce que les anciens ont entendu par le mot d'Achaïe, il faut bien distinguer les temps, car les Grecs du tems de leur liberté nommoient Achaïe une Province particuliere du Peloponese de laquelle nous parlerons dans l'article suivant.

[v] Cellar. Geog. antiq. L. 2. pag. 1022. & 1170.

vant. Mais les Romains aiant subjugué la Grece la diviserent en deux parties; à savoir la Macedoine, & l'Achaïe, donnant à chacune de ces deux parts une étendue beaucoup plus grande qu'elles n'avoient eu auparavant. Ainsi tant de Provinces confondues en deux & gouvernées chacune par un Oficier qui étoit Preteur ou proconsul ne peuvent qu'embarasser ceux qui ignorent cette distinction. [a] L'Achaïe dans ce sens étendu renfermoit.

a Briet. Parall. 2. part. l. 3. p. 406.

1. L'Attique.
2. La Béocie.
3. La Doride.
4. L'Etolie, outre les Isles, avec le Peloponese que Ptolomée apelle une partie de l'Achaïe.
5. La Locrie.
6. La Megaride.
7. La Phocide.

La raison pour laquelle les Romains nommerent la Grece *Achaïe*, [b] c'est que lors qu'ils en firent la conquête les Achéens primoient sur les autres Grecs. [c] Pline le jeune écrivant à Maxime nouveau Proconsul d'Achaïe lui nomme Athenes comme devant être de son département & Lacedemone comme le lieu de sa residence. L'Achaïe qui etoit d'abord une Province Pretorienne fut faite Proconsulaire [d] par la Loi Clodia & continua d'être gouvernée par un Proconsul sous les Empereurs. Cependant Decius ne donne à Messala que le titre de President d'Achaïe. [e] Pancirole dans son Commentaire sur les notices, soupconne qu'on cessa sous l'Empire de Justinien d'envoier des Proconsuls en Grece, parce qu'elle étoit peut-être alors occupée par les Barbares. Voiez au mot GRECE.

b Pausan. l. 7.

c Epist. 24. l. 8.

d Cicer. in Pison.

e Pag. 165. col. 2.

ACHAÏE propre, Province particuliere du Peloponese. Elle fut d'abord nommée ÆGIALEE ou AIGIALE'E du mot Grec αἰγιαλὸς qui signifie rivage, à cause que cette Province est bornée par la Mer de deux côtez & que presque toutes ses villes étoient maritimes. Elle fut aussi nommée IONIE par les Ioniens qui l'occuperent long-tems & ceux-ci aiant été chassez par les Achéens, elle porta le nom d'ACHAÏE. Strabon nous aprend l'origine des Achéens & en même temps celle de plusieurs autres peuples de la Grece. Je raporterai ici le passage tout entier, parce qu'il repand beaucoup de lumiere sur les antiquitez de la Nation Grecque; & que j'aurai occasion d'y renvoier Le lecteur sans le repeter en plusieurs articles. „ On dit qu'Hellen étoit fils de Deucalion & regnoit autour de Phtia entre les Rivieres du Penée & d'Asope. Il remit sa couronne à son fils ainé, & envoia les autres chercher fortune. L'un d'eux nommé *Dorus* établit une Colonie aux environs du Parnasse & laissa des successeurs qui s'appellerent Doriens de son nom. Xutus aiant épousé la fille d'Erechtée peupla les quatre Villes de l'Attique Oenoë, Marathon, Probalinthe & Tricorythe. Un des fils de celui-ci nommé *Acheus* aiant commis un meurtre involontaire, se refugia dans le pays de Lacedemone & donna son nom aux habitans. *Ion* aiant vaincu les Thraces qui s'étoient joints avec Eumolpe (pour [f] s'emparer d'Eleusine au prejudice des Atheniens) aquit tant de gloire que les Atheniens le choisirent pour leur chef. Il fut le premier qui divisa tout le peuple en quatre classes, à savoir les Laboureurs, les Artisans, les Prêtres, & les Gardes & après avoir fait ces reglemens & quantité d'autres, il laissa son nom au païs. Ce païs se trouva si chargé d'habitans que les Athéniens envoierent une peuplade d'Ioniens dans le Peloponese, & ces Ioniens nommerent de leur nom le païs qu'ils occuperent, au lieu du nom d'Aigialée qu'il avoit auparavant. Les habitans partagez en douze Tribus ne se nommérent donc plus *Ægialiens*, mais *Ioniens*. Après le retour des Heraclides les Achéens chasserent ces Ioniens & les obligerent de retourner à Athenes d'où ils partirent avec les Enfans de Codrus, pour fonder en Asie une nouvelle Colonie d'Ioniens. Ils y bâtirent en effet douze villes le long de la Mer entre la Carie & la Lidie, conservant le même nombre de Tribus que dans le Peloponese. Les Achéens étoient donc originaires de la Phtiotide, & habitoient le pays de Lacedemone; les Heraclides étant devenus très puissans, Tisamene (Roi chassé de Sparte par les Heraclides) retablit les affaires des Achéens. Ils attaquerent les Ioniens, & le aiant depossedez du païs qu'ils occupoient, ils s'y établirent gardant la division qu'ils y trouverent. Ils s'y fortifierent si bien qu'ils conserverent leur liberté lors même que les Heraclides dont ils s'étoient separez avoient soumis tout le reste du Peloponese. Ils donnerent à ce pays le nom d'Achaïe & eurent leurs Rois particuliers depuis Tisamene jusqu'à Ogygus. Ils se gouvernérent ensuite en forme de République & furent si estimez pour leur conduite que les Italiens mecontens des Sectateurs de Pythagore empruntérent la plûpart de leurs Loix des Achéens. Après la Bataille de Leuctre, les Thebains les choisirent poue Arbitres des diferens survenus entre leurs Villes. Ils furent desunis par les Macedoniens, mais peu après ils se rallierent; quatre villes qui avoient persisté dans l'union, & du nombre desquelles étoient Dime & Patras, commencérent dans le temps de l'expedition de Pyrrhus en Italie & elles regagnerent les autres excepté Olene & Helice dont la premiere refusa de se joindre à elles & l'autre fut detruite par un debordement d'eaux causé par un tremblement de terre. „ Polybe dit [g] que les Achéens se rendirent si recommandables parmi les autres peuples du Peloponese que leur nom devint commun à tous les peuples de ce païs. Il seroit difficile de marquer au juste les bornes de l'Achaïe; car ce qu'on en diroit ne conviendroit qu'à un temps particulier, & elle en changea plusieurs fois. Voici les villes que les Achéens y bâtirent selon [h] Strabon; les Ioniens n'y avoient eu que des villages. *Pallene*, *Ægire*, *Æges*, *Bure*, *Helice*, *Æge*, *Ripes*, *Patras*, *Phares*, *Olene*, *Dime & Tritée*. Les Achéens étoient gouvernez par deux Preteurs qu'on élisoit tous les ans, & par un Senat, mais au bout de vingt ans, ils

f Pausan. l. 1. c. 38. & L. 2. c. 14.

g L. 2.

h Pag. 385.

ils n'élurent plus qu'un seul Préteur. Aratus étoit revêtu de cette charge, lorsqu'il enleva à Antigone l'Acrocorinthe & ensuite la ville de Corinthe, & conquit tout le païs de Megare. Il delivra peu après le Peloponese des Tyrans qui y regnoient, desorte qu'Argos, Hermione, Phlie & Megalople la plus grande ville de l'Arcadie, se joignirent aux Achéens. Leur République s'acrut beaucoup dans le temps que les Romains, après avoir chassé les Carthaginois de la Sicile, étoient occupez contre les Gaulois d'auprès le Po. Mais ce corps qui s'étoit si bien maintenu jusqu'à la Preture de Philopœmen, se dissipa peu à peu, lorsque les Romains devenus maîtres de la Gréce entiere, traiterent toutes ces diferentes Républiques selon leurs propres interêts, ruinant les unes & favorisant les autres. J'ai déja nommé d'après Strabon les Villes de l'Achaïe prise dans ses premieres bornes avant ses Conquêtes. La plûpart de ses villes ne subsistent plus. [a] *Patras* n'a presque point changé de nom. *Dime* est aujourdhui *Clarenza*. *Olena* est *Canigrisa* selon Pinet, ou *Chaminisa* selon Niger. *Ægie*, en Latin *Ægium*, est *Bostizan* selon quelques-uns, ou *Vistiza* selon d'autres. *Ægire* s'apelle aujourdhui *Nilocastro*. Les Ruines de *Bure* sont nommées *Perniza*. *Helice* a été ensuite nommée *Tripia*, & *Niora*. *Pellene* s'appelle *Diacopton*. Ses promontoires sont 1. au Nord *Rhium*, que Ptolomée apelle *Drepanum*, *le Cap de Trapani* selon Niger, ou l'*une des Dardanelles du Golphe de Lepante*: 2. *Araxus* aujourdhui *Cap de Clarence* à l'Ouest de cette Province. Ses Rivieres sont *Larisse*, qui séparoit l'Achaïe de l'Elide, *Achelous*, *Erasine* diferente d'une autre de même nom dans le Païs d'Argos, *Crathis* & *Pierus*. Ces Rivieres ont encore les mêmes noms avec une legere diference. Voiez LIVADIE.

a Briet. Parai 2. part. L. 3. p. 420.

2. ACHAIE, Ville du Peloponese de laquelle Thucydide [b] fait mention.

b L. 1.

3. ACHAIE, petite contrée de la Sarmatie Asiatique sur le Rivage Septentrional du Pont-Euxin; elle tiroit son nom d'un village nommé *Achaua* par les Grecs & *Achaa* par les Latins, & situé au fond d'une Anse [c] que les anciens nommoient *Cerceticus Sinus* à cause des Cercetes peuple qui demeuroit plus avant dans les Terres. Cependant Ptolomée qui place ce village à 67. d. de longitude & à 47. d. 10'. de latitude donne à ce Golphe dix minutes de plus tant de longitude que de latitude. Pomponius Mela [d] nomme les Cimmeriens les Cissiantes, les Achéens, les Géorgiens, les Mosches &c. Dans un autre endroit il nomme les Henioches, les Achéens & les Cercetiques. Strabon [e] nous aprend que les Achéens de ce pays-là étoient des Phtiotes de l'Armée de Jason qui s'y étoient établis. Arrien [f] dans son periple du Pont-Euxin fait mention de l'Achaïe qu'il surnomme l'ancienne & qu'il dit être éloignée de l'ancienne Lazique de cent cinquante Stades, & il en compte de-là au port de Pagra trois cens cinquante. L'*Achéon* Riviere qui separoit les Zicches d'avec les Saniches selon le même Auteur & dont l'embouchure étoit à l'Orient du Promontoire d'Hercule, pourroit bien devoir son nom à la Colonie des Achéens qui s'étendoient jusques-là.

c Ortel. in Parergo.
d L. 2. c. 9.
e L. 11.
f Pag. 19.

4. ACHAIE, Ville de l'Isle de Rhodes dans l'interieur de la partie Meridionale, selon [g] Ortelius qui s'apuie sur l'autorité de Diodore. [h] Ce dernier en attribue la fondation aux Heliades.

g Thes. & Parerg.
h Lib. 5. c. 13.

5. ACHAIE, Ville de Macedoine, selon [i] Ortelius.

i Thesaur.

6. ACHAIE, Ville de l'Isle de Crete, selon le même qui cite pour garant le Scholiaste sur le 4. Livre d'Apollonius dans le poëme sur les Argonautes.

7. ACHAIE, Fontaine de la Messenie dans le Peloponese auprès de la Ville de Dorium selon Pausanias, cité par [k] Ortelius.

k Thesaur.

1. ACHAIS, Contrée de la Lydie [l] aux environs de la Riviere Mæon.

l Steph. in voce Mæonia.

2. ACHAIS, Ville d'Asie à l'Orient de la Mer d'Hircanie, au Nord de la Margiane proche du fleuve Oxus. C'est la même ville qu'Etienne le Géographe appelle HERACLÉE entre la Scythie & les Indes. Pline [m] qui la nomme aussi Heraclée dit qu'elle fut fondée par Alexandre & qu'aiant été detruite, Antiochus la rebâtit & la nomma *Achais*. Le Pere Hardouin reprend Saumaise d'avoir confondu mal à propos cette Ville [n] avec *Achaie* de laquelle Strabon parle dans son onziéme livre, quoi qu'il y eût une ou deux Provinces entre deux; Achaïs étant au Nord de la Margiane proche l'Oxus & Achaïe étant au Midi de cette Province.

m L. 6. c. 16.
n In Solin. p. 914.

ACHALAB, c'est ainsi que le texte Hebreu [o] nomme un lieu de la Palestine que la Vulgate nommé *Ahalab*. Les Interpretes varient extrémement sur l'Orthographe de ce nom. Voyez AHALAB.

o Judic. c. 31.

ACHALE, Isle, dont parle Festus Avienus, [p] qui la place aux environs de Malaca ville d'Espagne, aujourd'hui nommée Malaga.

p Ora Marit. v. 183.

ACHALICCES, ancien peuple d'Ethiopie que Ptolomée [q] nomme après les Xilicces nation Voisine du Mont Aranga.

q Lib. IV. p. 110.

1. ACHAM, Ancienne ville du Roiaume de Nemrod, dans la Babylonie, selon [r] Eusebe.

r Onomast.

2. ACHAM, ou ACHAN Isle d'Asie, & l'une des Philippiques. Voiez TANDAY.

3. ACHAM ou ACHAN Ville particuliere de cette Isle. [s] Sanson la place à l'Occident Septentrional de cette Isle & le Pere Riccioli [t] lui donne 12. d. de latitude & 145. d. 50'. de longitude.

s Atlas.
t Geog reft. L. 9.

ACHAMES: en Latin *Achamæ*, ancien peuple de la Libye interieure. Ptolomée [v] qui en parle les met au Nord des Tarvaltes & au Midi des Ethiopiens Odrangides. Les Cartes dressées sur cet Auteur les posent entre le Mont Caphas & le Mont Thala; vers le 8. degré de latitude Septentrionale. La conformité de cette position avec le Roiaume d'Acham ou Akam sur les Cartes Modernes, jointe à la conformité du nom, a quelque chose de remarquable. Cependant Marmol [w] parle d'une Province d'Afrique nommée ACHAM qu'il met sur la Côte de Zanguebar, bornée au Midi par des Noirs & des Idolatres. Ce qui est bien diferent pour la situation.

v Lib. 4. p. 110.
w L. 9. c. 27.

ACHANA, [x] ancien nom d'une Riviere de l'Arabie heureuse. Les Tables des Arabes la nom-

x Pline L. 6. c. 28.

nomment *Cosan*. Elle tombe dans le Golphe Persique. Pline la nomme entre le Promontoire de Chaldone, & la Baye ou l'Ance de Capée. Ptolomée qui d'ailleurs a si bien décrit l'Arabie ne fait point mention d'Achana.

1. ACHANIS, nom Latin d'une nation aux environs de la Scythie selon Etienne le Géographe,[a] qui nous aprend que Theopompe la nomme les ACHARNIENS. Saumaise croioit[b] que c'est le même peuple que Strabon appelle, *Parniens*, *Aparniens* & *Asparniens*.

a In voce ΑΧΑΡΝΟΙ

b Berkelius in Steph. p. 202.

2. ACHANIS,[c] Ville d'Arabie où Eupoleme dit que David faisoit équiper les vaisseaux qu'il envoioit à Urphe (Ophir), au raport d'Eusebe dans sa Préparation Evangelique. Une[d] position plus precise de ce lieu abregeroit les disputes sur celle d'Ophir.

c Ortel. Thes.

d L. 9.

ACHARACA, *orum*, au[e] pluriel, nom Latin d'un petit Canton de la Carie, aux environs de la Ville de Nyse. Mr. de l'Isle dans la Carte de l'ancienne Grece nomme Acharaca une ville qu'il place au Midi du Meandre & à l'Occident du Confluent de l'Euredon avec ce fleuve. Il écrit Nyssa la ville voisine que Strabon écrit *Nûsa*. Ce lieu est remarquable à cause des superstitions que les Payens y pratiquoient. Il y avoit un Bois & un Temple consacré à Pluton & à Junon selon[f] Strabon, ou à Proserpine selon la Correction assez plausible d'un Critique &[g] une caverne nommée l'Antre de Charon. Les Malades qui avoient de la confiance pour ces Divinitez, s'y faisoient transporter, & vivoient auprès de l'Antre chez des Prêtres qui les traitoient selon les réves qu'ils avoient fait pour eux durant le sommeil. On portoit la plûpart du temps ces Malades dans la Caverne où ils étoient plusieurs jours sans prendre de nourriture. Quelquefois les Malades prenoient garde eux-mêmes à leurs rêves, mais à condition de se regler selon les conseils des Prêtres. Ce lieu passoit pour inaccessible & pour funeste à tous les autres. Pour entretenir ce prejugé, on s'assembloit tous les ans une fois dans ce Canton, & vers le midi du jour choisi de jeunes gens nuds & oints prenoient un taureau qu'ils tâchoient de conduire dans la Caverne où il n'étoit pas plutôt entré qu'il tomboit roide mort. Ce Canton étoit entre Tralles & Nisa, mais de la dependance de cette derniere Ville.

e Strab. L. 14. p. 649.

f Edit. Casaub.

g Ezech. Spanheim. Epist. ad Andr. Morellium.

AÇHARDEE, en Latin *Achardeus*, Riviere de la Sarmatie Asiatique, selon Strabon. Ptolomée la nomme, VARADAN, ou VARDAN selon d'autres Editions. Mercator croit que c'est la Riviere nommée aujourdhui COPA, laquelle se jette dans le Palus Méotide au Midi de cette Mer & a son Embouchure au Nord de la Ville aussi nommée Copa. Lazius la prend pour la ZIGNA.

ACHARENSES, nom Latin d'un peuple de Sicile, que Fasel croit avoir été au même lieu où est CARRANO auprès de Syracuse.

ACHARNA,[h] Ville d'Attique dans la Tribu nommée Oeneide à soixante Stades, c'est-à-dire à sept mille cinq pas cens d'Athenes[i] du côté de l'Occident vers Eleusis. Ceux de cette ville vendoient du Charbon pour subsister, & cela donna lieu au Poëte Aristophane de les railler dans sa Comedie qui a pour titre les *Acharniens*. Leur grossiereté & la belle taille des ânes de ce Canton donnerent aussi matiere à la raillerie.

h Steph. Byz.

i Pausanias in Atticis.

ACHASIB. Voiez ACZIA.

ACHASSES,[k] Riviere de France dans le Languedoc, en Latin *Achassia* & *Achassius*. Elle coule dans le Vivarais & tire sa source des Montagnes voisines de la Ville de Viviers. Après avoir passé proche du village appellé le Teil, elle va se jetter dans le Rhone.

k Corn. Dict. Chorier Hist. du Dauphiné.

ACHATES, ancien nom d'une Riviere de Sicile nommée aujourdhus IL DRILLO. C'est aparemment à cause d'elle que les anciens ont nommé *Achates* la pierre d'Agate qui se trouvoit sur ses bords.[l] Pline parle d'une Agate appartenoit à ce Pyrrhus qui fit la guerre aux Romains. Il dit qu'on y voioit les neuf Muses & Apollon tenant sa lyre, que ce n'étoit point l'ouvrage de l'art, mais un effet des Couleurs tellement disposées par la nature qu'elles exprimoient les atributs de chaque Muse. Mr. Corneille[m] prête à Pline deux choses que cet Auteur ne dit pas. 1. Qu'on avoit trouvé cette Agate en cet endroit. Pline dit simplement que Pyrrhus la possedoit sans dire de quel pays elle venoit. 2. Que les Muses y étoient *gravées*. On voit le contraire par le passage que j'ai raporté. Les livres des Naturalistes & les Cabinets des Curieux ont beaucoup de ces Pierres où il semble que la nature se joue. Lambecius dit[n] que dans le Tresor de l'Empereur il y a une Agate sur laquelle le nom de Jesus-Christ est parfaitement dessigné. Aldrovande[o] dit en avoir vû une sur laquelle la sainte Vierge étoit naturellement peinte avec l'Enfant Jesus.[p] On en trouve quantité dans le Monde soûterrain du Pere Kircher. Ces sortes de pierres qu'on apelle *Camayeux* ont cessé d'être si estimées depuis qu'on a reconnu qu'on les pouvoit faire avec l'art. Voiez DRILLO.

l N. H. L. 37. c. 3.

m Dict.

n Bibliot. Caes. L. 1. fol. 25. §. 27.

o De Metallis L. 4. c. 53.

p L. 8. Sect. 2.

ACHATOU,[q] mechant Village de l'Isle de Chypre. Il est situé au Nord de cette Isle & n'est remarquable que parce qu'on croit qu'il est sur les Ruines de l'ancienne APHRODISIUM.

q Corn. Dict.

ACHBALUC-MANGI,[r] ville sieuée sur les confins de la Chine; ce qui est exprimé par son nom qui veut dire *la ville blanche des Confins de Mangi*, ou de la Chine.

r Davity, Etats du grand Cam.

ACHECAMBEY,[s] Isle de l'Amerique, l'une des Lucayes. Elle est proche de celle d'Abacoa du côté de l'Est. Sa grandeur est incertaine. Antoine Herrera en fait mention dans son Histoire.

s Corn. Dict.

ACHEES, ou ACHEENS. Voiez Achaïe.

ACHEFORD, Voiez ASHFORDE.

ACHELOOU,[t] Ville Episcopale de Grece, dans la Livadie sous la Metropole d'Arta. Cette ville tire son nom du fleuve Achelous. Son Evêque fait sa residence à Angelo Castro, & gouverne aussi Zapandi, Massa Longi & Anatolico.

t Voiage de Wheler. T. 1. p. 66.

ACHELOUS. Fleuve de la Grece. Il a sa source sur le Mont Pindus en Thessalie d'où coulant vers le midi Occidental, il arrosoit le territoire des Villes d'Argos l'Amphilochique, Erinée, & Agrivium, & baignoit

gnoit celles de Stratus, & Metropolis, d: & celles de Pæanium & Oleniade, g. & traversant ainsi l'Acarnanie qu'il séparoit de l'Etolie, il se jette dans une Baye où Strabon prenoit le commencement du Golfe de Corinthe. Vibius Sequester est repris par le Pere Briet [a] d'avoir dit que l'Achelous se repand dans le Golphe *Maliaque*. Peut-être que Vibius Sequester avoit écrit *Alizacum Sinum* que quelque Copiste aura facilement changé en *Maliacum*. Ce qui rend ma conjecture vraisemblable, c'est que la ville d'Alizia située à l'entrée de cette Baye pourroit bien lui avoir donné son nom du moins en partie. Les Anciens appellerent ce fleuve [b] AXENUS, puis THESTIUS & enfin *Achelous* nom que Tzetzes Auteur Grec explique ainsi τὰ ἄχη διαλύων, c'est-à-dire *dissipant les douleurs*; les Acarnaniens le nommoient ACARNAS. L'Anonyme de Ravenne le nomme [c] tantôt ACHYLOYS, tantôt ACIELOUS & enfin ACHELOUS. La Table de Peutinger l'écrit ACILOUS. Cyr d'Ancone croit que son nom moderne est *Geromlea*. [d] Niger le nomme d'abord THOAS qui est en effet un de ses anciens noms, selon Strabon, puis *Calydon*, en quoi il se trompe, & enfin CATOCHI. Si l'on en croit Felix Petantius cité par Ortelius, les habitans l'appellent PACHSCOLAMO. Sophien le nomme ASPRI en quoi il est approuvé par le P. Briet dans ses Paralleles, & par F. de Witt, & Sanson dans leurs Atlas. Plutarque [e] le Géographe nous apprend qu'on trouvoit dans cette Riviere une plante nommée *Zaclon* qui étant broiée & infusée dans du vin, le changeoit en eau, lui ôtant toute sa force & ne lui laissant que l'odeur. Ce même fleuve, selon [f] Aristote, nourrissoit une sorte de poisson qui au lieu d'être muet comme les autres, grognoit comme un pourceau, ce qui apparemment avoit contribué à lui faire donner le nom d'*Aper*; c'est-à-dire sanglier. Solin [g] & Pline [*] parlent aussi de la Pierre Galactite qui se trouvoit sur ses bords & dont ils raportent les effets. Le Cours de ce fleuve étoit extremement tortueux & serpentant, & la rapidité de ses eaux faisoit un bruit assez semblable aux mugissemens d'un taureau. Comme les peuples étoient incommodez des ravages qu'il faisoit en se debordant, Hercule le resserra dans son lit & dessecha un des bras de ce fleuve. Diodore de Sicile [h] qui parle aussi des dégats qu'il faisoit dans ses inondations dit qu'Hercule lui ouvrit un chemin plus large & plus uni & le fit passer par une campagne fertile. Les Poëtes n'ont pas manqué de charger tout cela d'ornemens allegoriques. Ils ont feint qu'Achelous fils de l'Ocean & de la Terre, ce qui est vrai de tous les fleuves, [i] aiant su qu'Oeneus Roi de Calydoine destinoit la belle Dejanire sa fille à celui qui vaincroit son confident à la lute, osa entreprendre de combatre Hercule & que se sentant le plus foible il eut recours à l'artifice. Ainsi pour lui disputer cette conquete, ajoûtent-ils, il se changea en Serpent & parut enfin en Taureau. Ce fut inutilement; Hercule demeura victorieux & lui arracha une de ses Cornes qui fut recueillie par les Nayades & remplie par elles de fleurs & de fruits, ce qui la fit appeller corne d'Abondance. Achelous tout confus de sa defai-

a Parallel. 11. part. L. 3. p. 417.
b Ibid. voiez aussi Plutarc. de Flum.
c L. 4. c. 9. p. 154. c. 15. p. 266. & l. 5. c. 13. p. 270.
d L. 21. p. 295.
e Libel. de Flumin.
f Hist. Anim. l. 4.
g C. 12.
* L. 33.
h Lib. 4.
i Strabo. Lib. 10. p. 458 & Danet. Dict. des Antiquitez.

te, alla se cacher dans les eaux du fleuve THOAS qui porta depuis son nom. Cette fable est aisée à expliquer par ce que j'ai déja raporté sur la foi des Historiens. La Corne d'Abondance n'est autre chose que la fertilité des terres que ce fleuve cessa de ravager. Voiez THOAS & INACHUS.

2. ACHELOUS, [k] Riviere du Peloponese. Elle couloit à Dima dans l'Achaie propre. Quelques-uns l'ont appelé CAUCON. C'est la meme qui passe aujourdhui à Clarence. Sanson dans sa Carte de la Morée distingue le Caucon qu'il fait passer à Dima d'avec Achelous qu'il fait couler au Nord du port de Saline. Strabon [l] dit néanmoins qu'Achelous passoit à Dima. Cellarius dans ses Cartes le nomme LARISSUS.

3. ACHELOUS, Riviere dans la Thessalie. Comme Strabon [m] nomme ACHELOUS la Riviere qui baignoit l'ancienne Ville de Lamia & qu'il y a eu plusieurs villes de ce nom, on seroit indéterminé, s'il ne disoit pas que c'est la même Lamia où les Macedoniens combatirent les Atheniens. Il ajoûte que ceux qui habitoient le long de cette Riviere étoient appellez *Paracheloites*, de même que ceux qui habitoient le long de l'Achelous d'Etolie. La plûpart des Géographes se trompent en mettant Lamia sur le Sperchius qui en étoit éloigné de trente Stades qui font près de quatre mille pas. C'est de cette Riviere que Vibius Sequester auroit pu dire qu'elle va perdre ses eaux dans le Golphe Maliaque, s'il n'avoit pas déterminé que l'Achelous est un fleuve d'Etolie.

4. ACHELOUS, autre Riviere de Thessalie. C'est, selon F. de Witt, la plus Meridionale de celles qui forment le Penée. Elle a sa source dans le Mont Pindus au Nord-est & à l'oposite de celle de l'Achelous d'Etolie. Son nom moderne est EPSDONE, selon le même.

5. ACHELOUS, [n] Riviere d'Asie. Elle a sa source dans le Sypile, Montagne de l'Asie mineure près de Magnesie, selon Pausanias.

6. Eustathe dans son Commentaire sur Denis le Periegete dit qu'il y avoit quantité de Rivieres nommées ACHELOUS. Je remarquerai aussi que quelques-uns de nos Poëtes François entrainez par la facilité de la Rime, ont essaié de faire passer le mot ACHELOSS.

6. Cedrene nomme [o] ACHELOUS un chateau de Bulgarie, mais Gabius croit qu'il faut lire ARCHELOUS dans Curopalate qui en a aussi fait mention.

ACHEM, Roiaume d'Asie dans l'Isle de Sumatra dont il occupe la moitié Septentrionale. Ce nom s'écrit diversement, ACHEM, ACHEN, ACHIM, ACHEN. La premiere Orthographe est celle de Mr. de l'Isle qui étend ce Roiaume depuis le sixieme degré de latitude Septentrionale jusqu'à 1. d. 20'. de latitude Meridionale. La derniere maniere d'écrire ce nom est celle de Schouten, de Dampier & de quelques autres Navigateurs étrangers.

Ce Roiaume s'étend [p] du côté de l'Est, depuis la pointe Nord-Oüest de l'Isle, fort avant le long de la côte vers le détroit de Malacca, cinquante ou soixante lieuës. Mais depuis la pointe

k Briet. Parall. L. 3. part. 2.
l L. 8. pag. 450.
m L. 9.
n Ortel. Thes.
o Ortel. Thes.
p Dampier Suplement 1. part. c. 7.

des Diamans, qui peut être à quarante lieuës d'Achem, jusqu'aux frontieres de ce Royaume, les habitans n'y sont gueres soumis, quoy qu'ils soient enclavez dans son enceinte. La pointe d'Achem, ou l'extremité de l'Isle, est un Pays fort élevé; mais Achem en general est plus bas du côte de l'Est, quoi qu'il y ait aussi quelques petites montagnes, & qu'il soit par tout d'une hauteur mediocre. Les terres en sont bonnes, & propres naturellement à être cultivées. Il y a une Montagne plus remarquable que les autres, sur tout pour les Matelots. Les Anglois la nomment *la Montagne d'or*. Elle est auprès de la pointe du Nord-Est de cette Isle, & Achem n'en est qu'à cinq ou six milles. Elle est fort large au bas; & monte en diminuant jusqu'à la pointe, qui est si haute, qu'on la découvre de trente ou quarante lieuës en mer. Outre les terres qui appartiennent à Achem dans le Continent, il y a encore plusieurs Isles qui dépendent de sa Juridiction, mais la plûpart sont inhabitées. Ce sont elles qui forment le canal d'Achem. Il y a entre autres, *Pulo Way*, *Pulo Gomez*, & *Pulo Rondo*. On en voit trois ou quatre autres petites entre Pulo-Gomez & la haute Mer; mais elles ont entre elles des canaux assez larges, pour donner un passage libre aux vaisseaux, & l'eau y est très-profonde. Tous les bâtimens qui vont d'Achem à l'Oüest ou qui viennent de l'Oüest à Achem, passent par quelqu'un de ces canaux, & parce que la flote vient là, de la côte de Surate, un de ces canaux, qui est plus profond que les autres, se nomme le *Canal de Surate*. Des deux côtez de Pulo-Rondo, il y en a qui sont grands & fort profonds. Le plus frequenté est celuy du côté de l'Oüest, qu'on nomme le *Canal de Bengale*, parce qu'il va vers cette Baye. Les vaisseaux qui viennent de la côte de Coromandel, passent & repassent par-là. Il y a un autre canal entre Pulo-Way & la Mer de Sumatra, de trois ou quatre lieuës de largeur; c'est celui des vaisseaux qui vont d'Achem au détroit de Malaca, ou dans les autres Pays qui sont à l'Est de ce Détroit, ou qui en viennent. L'ancrage est tres-bon dans toute cette Baye demi-circulaire entre les Isles & Sumatra; mais la route de tous les vaisseaux qui viennent à Achem, approche davantage de la côte de Sumatra, & se trouve enfermée dans ces Isles. Ils y peuvent mouiller à la distance qu'ils veulent, selon les Monsons ou les saisons de l'année. Il y a une petite riviere navigable, qui se décharge dans la Mer par où l'on transporte dans la ville sur de petits bâtimens les marchandises, que de grands vaisseaux apportent. Son embouchure est à six ou sept lieuës du Pulo-Rondo, à trois ou quatre de Pulo-Way, & à presque autant de Pulo-Gomez.

Le terroir du Continent varie selon qu'il est situé, les montagnes sont toutes de roche, principalement celles qui se trouvent vers la côte de l'Oüest. Il y en a neanmoins beaucoup qui paroissent couvertes de terre, & produisent des buissons, de petits arbres, & d'assez bonnes herbes. Les collines sont presque toutes couvertes de bois, & la grosseur des arbres fait juger que le terroir doit y être bon & fertile. La terre du Royaume d'Achem est en general assez profonde, très-bien arrosée par des ruisseaux & par de petites rivieres; mais il n'y en a point qui soient navigables pour les gros vaisseaux de charge. Celle d'Achem ne sauroit porter que de petits bâtimens une partie du Pays est couverte de grandes forêts, & en d'autres sont des Savanas ou prairies. On y voit plusieurs sortes d'arbres, dont la plûpart sont inconnus aux Européens. Les fruits de ce Pays-là sont le plantin, les bananes, les gavas, les oranges, les limons, les jacks, les durions, les noix de coco, les pumplenoses, les grenades, les mangos, les mangostans, les citrons, les melons d'eau, les melons musques, les pommes de pin, & plusieurs autres. Le Mangostan passe pour le plus délicat de tous ces fruits. Les racines propres à manger, sont les Yames, les patates & autres; mais le ris est la principale nourriture des habitans. On y trouve aussi quantité d'herbes medicinales & potageres. Les animaux sont les cerfs, pourceaux, élephans, chévres, taureaux, busles, chevaux, porc-épics, singes, écureuils, lézards & serpens. On y trouve aussi des fourmis en quantité. La volaille consiste en poulets & en canards, & il y a peu d'autres oiseaux privez, mais il y en a plusieurs sortes de sauvages dans les bois, des perroquets, des perruches, des pigeons, & des tourterelles de trois ou quatre sortes. Les rivieres produisent beaucoup de poisson, & la Mer en fournit aussi de plusieurs especes. Les Naturels de ce Pays-là sont Malayens, & suivent la Religion Mahometane. Ils sont d'une taille mediocre, mais droite & bien prise, & leur couleur est d'un basané Indien. Ils ont les cheveux minces & noirs, le visage long, les yeux noirs, le nez d'une grandeur ordinaire, les lévres minces, & les dents noires, par le frequent usage du betel. Ils sont extrémement paresseux, & n'aiment ni à travailler, ni à se donner aucune peine. Les plus pauvres sont fort addonnez au vol, quoi qu'on les en punisse avec beaucoup de rigueur. Du reste, ils sont en general d'un bon naturel & fort civils pour les Etrangers. Les plus qualifiez ont des bonnets justes à leur tête, d'un drap de laine teinte en rouge, ou en quelque autre couleur, & qui ressemblent à la forme d'un chapeau sans bord: car les Orientaux ne se découvrent point la tête en se saluant; ils portent presque tous un petit turban, & de petits haut-de-chausses. Ceux qui se distinguent du commun ont un morceau d'étofe de soye qui flote sur leurs épaules; mais le menu peuple va nud depuis la ceinture en bas. Ils ne se servent non plus ni de bas ni de souliers; il n'y a que les riches qui portent une espece de sandales. Leurs maisons sont construites sur des pieux. Outre le ris, ceux qui sont un peu accommodez mangent du poisson & de la volaille, dont les marchez sont abondamment fournis. On leur donne un goût relevé avec du poivre & de l'ail, & on teint les viandes en jaune, afin de les rendre plus agréables aux yeux.

Les principaux Artisans d'Achem sont les Charpentiers, les Maréchaux, les Orfévres, les Pêcheurs & les Banquiers. Ceux de la campagne subsistent par le bétail qu'ils nourrissent

rissent pour leur propre usage, ou par le moyen de la volaille, s'ils demeurent proche de la ville où ils la vont vendre toutes les semaines. D'autres plantent des racines, & ont soin d'avoir des fruits. Les Pêcheurs sont les plus riches de tous les gens de métier, principalement ceux qui ont le moyen d'avoir des filets. Quand le temps est beau, on voit huit ou dix grands bâteaux, chacun avec un grand filet, & lors qu'ils voyent une foule de poissons ensemble ils tâchent de les enveloper avec ces filets, & tous les bâteaux s'aident les uns les autres, afin de pouvoir les tirer à terre. Quelquefois ils prennent de cette maniere jusqu'à cent poissons, aussi gros & aussi longs que la jambe d'un homme, & alors ils sautent & poussent de grands cris de joye. Le poisson est envoyé d'abord au Marché dans l'un des bâteaux, tandis que les autres demeurent pour en prendre davantage. Ceux qui pêchent à la ligne ou avec un hameçon sortent dans de petites *Proes*, que bâtissent les Charpentiers du Pays. Ils en font de fort jolies, sur tout de celles qu'on appelle *Proes volantes*. Elles sont longues, profondes, étroites & pointuës, avec les deux flancs égaux, & une espece de rame large de chaque côté. La prouë & la pouppe sont semblables à celles des autres barques. Les petits bâtimens portent une grande voile, & quand le vent soufle avec violence, on fait asseoir un ou deux hommes à l'extrémité de l'aile ou de cette espece de rame large qui est du côté du vent pour faire le contrepoids. Ces mêmes Charpentiers bâtissent aussi quelques Barques de dix ou de vingt tonneaux pour trafiquer d'un endroit à l'autre. Il y a peu de Maréchaux dans la ville, & ceux qu'on y trouve sont fort peu habiles. Les Orfévres sont la plûpart étrangers, & il n'y a guere que les femmes qui se mêlent du change de l'argent. Elles sont assises aux Marchez & dans les coins des ruës avec de la monnoye de plomb qu'on appelle *Cash*. Ils n'ont que deux sortes de monnoyes qui se fabriquent entre eux. La moindre est celle de plomb. Quinze cens de ces pieces appellées *Cash* font un *Mess*, qui est l'autre sorte de monnoye. Elle consiste en une petite piece d'or mince, marquée de chaque côté avec des caractéres Malayens, & vaut quinze sols d'Angleterre. Ils tirent cet or des mines de quelque Montagne assez avancée dans le Pays au-delà d'Achem, mais qui est dans les terres de leur Jurisdiction, & plûtôt auprès de la Côte Occidentale que du Détroit de Malacca. C'est l'or de ces mines qui attire tant de Marchands à Achem. Il n'y a jamais gueres moins de dix ou quinze Vaisseaux de diverses Nations à la rade. Ils y portent toute sorte de marchandises, des étoffes de soye, des mousselines, des toiles peintes, & sur tout du ris que les Anglois, les Hollandois, les Danois & les Chinois y portent en une quantité surprenante. Lorsqu'ils arrivent, les Capitaines loüent chacun une maison pour y serrer leurs marchandises. Toutes celles qui sont de prix sont venduës aux Guzurates qui sont les principaux qui tiennent boutique dans la ville. Pour le ris qui fait le gros de leur charge, ils le vendent en détail. Les Chinois sont les plus considerables de tous les Marchands qui negocient à Achem. Quelques-uns d'eux y demeurent toute l'année; mais les autres n'y viennent qu'une fois par an, & s'y rendent quelquefois au mois de Juin avec dix ou douze voiles qui portent quantité de ris, & plusieurs autres denrées. Ils prennent tous des maisons les uns près des autres, à un des bouts de la ville auprès de la mer, & on appelle ce quartier *le Camp des Chinois*, parce qu'ils s'y campent toûjours, & qu'ils y font débarquer leurs marchandises pour les vendre. Il y a divers Artisans qui viennent dans cette Flote, Charpentiers, Menuisiers, Peintres & autres. Sitôt qu'ils sont arrivez ils se mettent à travailler & à faire des coffres, des cassettes, des cabinets, & toute sorte de petits ouvrages de la Chine. Ils ne les ont pas plûtôt achevez qu'ils les étalent dans des boutiques ou à la porte de leurs maison; de sorte que pendant deux mois ou deux mois & demi, il s'y tient une maniere de Foire. Les boutiques sont remplies de marchandises de toutes les sortes, & tout le monde s'y rend pour acheter; mais à mesure que leurs marchandises se debitent, ils occupent moins de place, & loüent moins de maisons. D'ailleurs, plus leur vente diminuë, plus leur jeu augmente, car un Chinois qui n'a rien à faire se passeroit plûtôt de manger que de joüer. S'ils peuvent trouver quelqu'un qui veuille acheter leurs vaisseaux avant même que leurs marchandises soient entierement venduës, ils les vendent volontiers, & s'en retournent avec leurs compatriotes en qualité de passagers, laissant leur camp aussi desert que le reste de la ville jusqu'à l'année suivante. C'est vers la fin de Septembre qu'ils ont coûtume de s'en retourner.

Les *Achemois* sont fort superstitieux, à l'égard de se laver & de se purifier pour les soüillures, ce qui fait qu'ils aiment à demeurer auprès de quelque ruisseau. La riviere d'*Achin* qui passe contre la ville, est toûjours pleine de personnes des deux sexes & de tout âge. Quelques-uns y vont se laver par le seul plaisir d'être dans l'eau, à quoi ils sont si fort addonnez, que si leurs affaires les appellent en quelque lieu, ils passent rarement près d'une riviere sans s'y jetter. On y porte même les malades pour les y laver. Il y en a peu qui aillent tous les jours dans les Mosquées. Ils sont neanmoins fort attachez à la Religion qu'ils professent, & ont une joye entr'eux quand ils peuvent faire un Proselyte. Les Loix du Pays sont fort rigoureuses pour les criminels, & il n'y a pas le moindre delai pour l'execution de la Justice. L'accusé n'est pas plûtot pris qu'il est conduit devant le Juge, qui l'absout ou le condamne sur le champ selon qu'il le trouve juste. Ceux qui n'ont commis que des crimes peu considerables, sont foüetez sur le dos. Si on attrape un voleur, on lui coupe la main droite depuis le poignet pour le premier vol. Pour le second on luy coupe l'autre poignet, & quelquefois un pied, ou tous les deux ensemble, au lieu d'une main. S'ils demeurent incorrigibles, on les bannit à Pulo Way pour toute leur vie. On ne fait jamais souffrir la mort à personne pour le larcin. Ceux qui y sont condamnez pour d'autres crimes, sont executez de differentes manieres suivant la natu-

te de l'offense, ou suivant leur qualité. On les empale quelquefois sur un pieu qui entre dans le fondement, passe par les boyaux, & vient sortir par le cou. Ce pieu est gros comme la cuisse d'un homme, planté ferme dans la terre, & le bout pointu qui en paroît au dehors est de douze ou quatorze pieds de haut. Un malheureux demeure quelquefois deux ou trois jours en cet état sans mourir. Les personnes de qualité que l'on condamne à la mort sont traitez d'une autre sorte. On leur permet de défendre leur vie en combattant, & voici comment ce combat se fait. On conduit le criminel bien lié & garoté dans un champ vaste & uni, qui peut contenir plusieues milliers de personnes. Les Achemois armez de crosses, selon leur coûtume, s'y rendent en foule, & font un grand cercle, au milieu duquel le criminel est placé avec des armes auprès de lui; savoir, une épée, une crosse & une lance. Le temps de se battre étant venu, on le délie, & on lui laisse la liberté de prendre les armes. Les spectateurs tout prêts à le recevoir, ne remuent pas de leur place, & le laissent approcher. D'ordinaire il pousse un grand cri lorsqu'il part, & envisage fierement la multitude, mais il est bientôt renversé par terre par les lances qu'on lui darde, & ensuite à coups d'épée & de crosse.

Ce Pays est gouverné par une Reine, sous laquelle il y a douze *Oroukeys* ou Grands Seigneurs, qui agissent dans leues divers départemens avec beaucoup de pouvoir. Ils ont sous eux des Officiers subalternes qui ont soin de conserver la tranquillité dans les differentes contrées de la domination de cette Reine. C'est toûjours une vieille Fille qu'on choisit dans la Famille Royale. Après son élection elle demeure comme enfermée dans son Palais, & à l'exception de ses Domestiques, elle n'est vuë de personne qu'une fois l'année qu'elle sort toute vétuë de blanc, & montée sur un élephant, sur lequel elle va en pompe se baigner à la riviere. Quoi qu'on ait beaucoup de soûmission pour elle, son autorité est fort bornée, & tout le Gouvernement est entre les mains des *Oroukeys*.

Cette derniere particularité touchant la couronne d'Achem donnée aux filles preferablement aux mâles se trouve repetée par beaucoup de voiageues & encore tout recemment par Gemelli Carreri. [a] Mais comme il ne dit point qu'il ait debarqué à Achem & encore moins qu'il y ait sejourné, son témoignage n'est nullement preferable à celui de Tavernier qui dit le contraire, ni à celui de Schouten temoin oculaire qui en parle comme Tavernier. De tout temps, dit Schouten [b] le Roi d'Achem a été puissant sur terre, & ses Sujets se sont assez exercez dans la navigation. Ils ont souvent incommodé celle des Portugais de Malaca en croisant dans le Detroit & même en allant les attaquer ailleues; de sorte que quelques efforts que ces derniers aient faits, ils n'ont jamais pu faire d'établissement fixe, ni s'emparer d'aucune Place dans l'Isle de Sumatra. Le Roi possede de grands Tresors consistans en or, en pierreries, en Elephants. Les Titres qu'il prend ne sont pas moins superbes, ni moins blasphematoires que ceux du Roi de Siam. Le grand nombre de concubines qu'il entretient sert moins à ses plaisirs qu'à sa garde. Celle de l'interieur de son palais, de sa sale & de sa chambre, leur est commise. Il a aussi des Eunuques parmi ses Gardes. Le Sabandar & les plus grand Seigneues sont ses Ministres & lui aident à soutenir le poids du gouvernement. C'étoit une Reine qui étoit Regente, lors que Schouten étoit dans ce païs-là; & il ajoute qu'elle vouloit se marier avec un Hollandois & que le Gouverneur de Batavia s'y opposa. Les Habitans d'Achem, poursuit le même Voiageur, étant plus puissans que leur voisins, sont encore tenus pour être meilleurs Guerriers. Ils ont souvent pris des Villes & des pays dans l'Isle de Sumatra & sur la Côte de Malaca & ils sont actifs, entreprenans, adroits à menager leurs avantages contre les ennemis. Leur Langue est la Malaye qui est celle de toute l'Isle. Une ancienne tradition des Bramines veut que l'Isle de Ceylan ait été autrefois contigue au Roiaume d'Achem [c] & cela n'est pas impossible bien qu'il ne soit pas fort vraisemblable; quoi qu'il en soit, ils appeloient ce pays; LANCA.

ACHEM, ACHIM, ACHEN ou ACHIN ville capitale du Roiaume de même nom en Asie à 4. d. 20'. de latitude Septentrionale & a 116. d. 50. de longitude septentrionale selon le Pere Riccioli [d] & à 4. d. 40'. de latitude sur 112. d. 30'. de longitude selon Mr. de [e] l'Isle. Son assiette [f] est sur une riviere grosse comme la Somme en Picardie, eloignée du rivage de la Mer environ demie lieuë, au milieu d'une grande valée, qui a bien six lieuës de large. La terre y est très-bonne, capable de produire toutes sortes de graines & de fruitages; les habitans n'y sement que du ris, qui est leur principale nourriture avec les cocos dont il y a un grand nombre, non seulement aux environs d'Achem, mais par toute l'Isle. Toutes les maisons de la ville d'Achem [g] sont à deux Etages, Bâties sur des pilotis, & couvertes de feuilles de cocos. Le Palais du Roi est au milieu de la ville. C'est un Château fortifié d'une bonne muraille & d'une palissade, & qui est très-bien flanqué, ensorte que son artillerie commande à toutes les ruës de la ville. Les maisons en sont bâties comme celle de la ville, à cause que la riviere qui déborde fort souvent les couvre quelquefois jusqu'au premier étage. Elles sont soûtenuës de pilotis façonnez, & couvertes de cannes. [h] L'on entre dans le Château par sept portes qui se suivent, & qui ne sont ni belles ni fortes. Il n'y a que les Gardes du Corps & les femmes qui entrent dans la Palissade, si le Roi ne le permet. Tous les autres sont obligez de faire demander audience, ou d'attendre jusqu'à ce qu'il les fasse appeller. Il traite tous ses Sujets en esclaves, & l'on y voit quantité de gens sans pieds & sans mains, qui ont été ainsi mutilez pour des fautes très-legeres. Il est Mahometan, aussi-bien que la plûpart de ceux qui habitent la côte de l'Isle de Sumatra. Leur couleur est olivâtre, & ils ont le visage plat. Ils se couvrent le corps d'une chemise de coton ou de soye, & la tête d'un petit Turban de la même étoffe. Les enfans vont nuds;

mais

a Voiage T. 3. pag. 317.

b Voiage de *Schouten* T. 1 p. 130.

c V. ma Dissertation sur les mœurs & les coûtumes des Bramines.

d Geog. refor. L. 9.

e *Atlas.*

f Voiage de Beaulieu p. 96.

g Corn. Dict.

h *Mandeslo* Voiag. T. 2. p. 319.

mais les Guzurates, les Malabares, ceux de Negupatan, de Bengale, & de Pegu, & les autres Etrangers qui y sont habituez, s'habillent à leur mode. Celui qui regnoit à Achem en 1596. au commencement de la navigation des Hollandois en ces quartiers-là, n'étant que Pêcheur, avoit usurpé la Couronne, & ayant été tué au siege de Pulimban, il laissa un fils, auquel son ayeul succeda. Ce fut avec ce dernier que les mêmes Hollandois traiterent en 1608. La puissance du Roi d'Achem se peut connoître par la Flotte qu'il mit en Mer l'an 1616. pour faire la guerre aux Portugais de Malaca. Elle étoit composée de deux cens Navires, & de soixante Galeres, qui portoient soixante mille hommes. Il les a chassez du Fort qu'ils avoient à Pacem, & il a même assiege souvent Malaca. Pendant le dernier siege que ce Prince mit devant cette Place, il envoya au Roi d'Ior qui dominoit en la côte de Siam, & qui devoit épouser sa fille, une tres-grande piece de canon d'un ouvrage exquis. Linschot qui en parle dans le chapitre 19. de sa Navigation des Indes, dit que cette piece d'artillerie étoit telle, que l'Europe n'en avoit point vû de semblable. Les Portugais en la puissance de qui elle tomba, l'envoyerent à Malaca, où elle fut chargée sur un vaisseau au lieu de l'est, pour la transporter en Portugal, mais le Vaisseau ayant fait naufrage, elle demeura en l'Isle de Tercere, où elle étoit encore dans le temps du voyage de Linschot. La ville d'Achem a des deux côtez de belles forêts peuplées de singes, de herons, & de toutes sortes d'autres oiseaux.

ACHEM, c'est ainsi que quelques uns écrivent le nom d'AIX LA CHAPELLE entre autres le P. Riccioli.[a]

[a] L. 9.

ACHEMENES, ou ACHÆMENES, ancien peuple de la Syrtide en Afrique. Il seroit aussi difficile qu'inutile d'en chercher les limites. Ptolomée[b] les place entre les Giplonsiens & les Burturgures peuples aussi peu connus.

[b] l. 4. c. 3.

ACHEMENIDES, (les) peuples qui habitoit l'ACHÆMENIE.

ACHEMENIE, ou ACHÆMENIE. C'est le nom que porta durant quelque temps une partie de la Perse; & il lui fut donné à cause d'Achemenes premier Roi de Perse dont les descendans regnerent jusqu'à Darius[c] & furent nommez *Achemenides*, parce qu'ils étoient de la famille de ce Prince. Delà vint aussi que les Poetes appellerent *Achamenius, a, um* ou *Achemenien* ce qui venoit de[d] perse. Horace nomme un parfum de Perse *Achamenium Costum*; & *Nardus Achemenia.* Etienne le Géographe[e] dit que l'Achemenie étoit une partie de la Perside; & qu'Achæmenes dont elle portoit le nom étoit fils d'Egée.

[c] Herod. L. 1.
[d] L. 2. od. 1. & Epod. 13.
[e] In voce ΑΧΑΙΜΕΝΙΑ.

ACHERHUSIA, nom Latin d'ACKERHUYS ville de Norwege.

ACHERINS, peuple de Sicile, duquel Ciceron[f] a parlé dans une de ses Oraisons. Cluvier croit que c'est le même que l'*Ancrine* de Ptolomée & l'*Ancyre* de Diodore de Sicile. Voiez aux mots ANCRINE & ANCYRE.

[f] Frument. C. 43.

ACHERON. Ce mot qui signifie ou un *accablement de douleur*, ou le *dernier*, selon la langue dont on veut le deriver, est commun à plusieurs fleuves, dont voici les plus remarquables.

1. ACHERON, fleuve de l'Epire dans la Thesprotie. Strabon[g] dit que sortant du marais d'Acheruse il se jette avec plusieurs autres, dans un port qui à cause des eaux douces dont ils le remplissent étoit nommé *Glychis-limé*, ou *Glikis-lime* comme l'écrit Mr. de l'Isle.[h] Ce dernier Geographe fait tomber le Cocyte dans ce petit Golphe; & le voisinage de ces deux fleuves a donné lieu aux Poëtes de les mettre de compagnie dans les Enfers qu'ils ont imaginez. Je remarquerai ici que Mr. de l'Isle semble distinguer Glikis, de Glikis lime. Car il écrit l'un à l'embouchure du port, & le second au dessus de l'Acheruse. Cependant Glikis on Glikis-lime, ne sont qu'une même chose, & selon Strabon il doit être au dessous de l'Acheruse. Niger[i] croit que cet Acheron s'apelle aujourdhui VELICHI. Il se trompe quand il en met la source dans le pays des Molosses. Mr. Corneille s'est aussi trompé, quand il la met dans le Marais d'Acheruse & il a pris cette erreur de Pline. L'Acheron ne fait que traverser ce Marais & peut-être qu'il le forme. Sa source est fort loin delà sur les confins des Paroréens peuple ainsi nommé parce qu'ils habitoient entre des montagnes. Ce qu'il dit de son embouchure n'est pas plus exact, quoi qu'il ait suivi en cela l'autorité de Pline sans le nommer. Si cet Auteur a voulu parler de l'Acheron dont il s'agit dans cet article, il s'est fort trompé, Car le Golphe où ce fleuve se perd n'a rien de commun avec le golphe d'Ambracie, dont il est éloigné de plus de 15. mille pas Romains, en n'ayant point d'égard aux sinuositez du Rivage. Les Poëtes feignent que ce fleuve étoit fils de Titan & de la Terre & que Jupiter le relegua dans les Enfers pour avoir fourni de l'eau aux Titans durant la guerre qu'ils faisoient contre les Dieux.

[g] L. 7. p. 324.
[h] Atlas.
[i] Pag. 291.

2. ACHERON, fleuve du Peloponese dans la Province d'Elide. Strabon[k] le fait tomber dans l'Alphée aussi bien que le Dalion. Il ajoute qu'il fut ainsi nommé à cause de la liaison qu'il avoit avec Pluton, parce, dit-il, que les Temples de Cerès, de Proserpine, & de Pluton, y étoient fort reverez. Le Canton aux environs de ce fleuve, étoit nommé Triphylie. Or dans ce Canton d'ailleurs très-fertile, les grains étoient quelquefois sujets à une rouille qui causoit une famine. Mr. de l'Isle l'a negligé dans son Atlas.

[k] L. 8. p. 344.

3. ACHERON, fleuve de la grande Grece dans le pays des Brutiens. Auprès de sa source étoit la Ville de Pandosie, & comme il se trouve dans l'Epire une Ville & un fleuve de même nom, cela fit un équivoque qui causa la perte d'Alexandre Roi d'Epire. L'Oracle l'aiant averti de se donner de garde de l'Acheron auprès duquel est Pandosie, il crut pouvoir marcher contre les Romains chez qui il ne croioit rien trouver de pareil, mais lors que le soldat saisi de crainte & accablé de fatigue voulut passer cette riviere sans en connoître les endroits guéables, il s'écria *on n'a pas tort de s'appeler l'Acheron.* Ce qui fit comprendre le veritable sens de l'Oracle au Roi qui se trouvoit

alors pressé par l'ennemi sans aucun moien de se sauver. Pline [a] dit simplement *le fleuve* Acheron, *à cause duquel les habitans de la ville sont nommez* Acherontins. Cellarius [b] trouve que cela n'est pas suffisant; que cependant cela fait voir qu'il y avoit au bord de ce fleuve une ville nommée ACHERONTIA. Il n'en reste plus aucune trace. Tite-Live, qui [c] raconte cette Histoire d'Alexandre l'Epirote, nomme ce fleuve ACHEROS, Strabon l'appelle Acheron. Ce fleuve coule aujourdhui dans la Calabre Citerieure & se nomme SAVUTO selon Leandre Alberti [d] qui ajoûte que l'ACHERUNTE, (c'est la terminaison Italienne qu'il donne à l'ancien nom,) sort de la Montagne sur laquelle étoit bâtie la Ville de Pandosie, & coule dans une vallée entre de fort hautes Montagnes & entre Altilia & Martorano, & enfin se decharge entre Aielo & Sainte Euphemie, dans le Golphe de même nom. Ce même Auteur dit encore que quelques-uns le nommoient CHIERSINO. Niger lui donne pour nom moderne BASSENTO, & Barri dans sa Calabre le nomme CAMPANIANO, selon Ortelius [e] qui cite ces deux Auteurs.

[a] L. 3. c. 5.
[b] L. 2. c. 9.
[c] L. 8. c. 24.
[d] Pag. 210.
[e] Thes.

4. ACHERON, fleuve de Bithynie; il se jette dans le Pont Euxin [f] auprès d'Heraclée. Je crois que c'est le même que le Lycus d'Arrien & d'Apollonius. Le territoire d'autour de cette Heraclée étoit nommé *Acherusia* ou la Chersonese Acherontique, & les Poétes y ont placé la caverne Acherusienne [g] par où ils suposent qu'Hercule revint des enfers emmenant avec lui Cerbere. Ortelius [h] cite deux Auteurs qui ont nommé ce fleuve SOONAUTES, & Pline fait mention de SONAUTES en ce lieu-là. Ammien Marcellin le nomme ARCHADIUS selon le même Géographe.

[f] Ortel. Thes.
[g] Retraite des dix milles page. 189. Eustat. ad Dionys. vers. 791.
[h] l. c.

5. ACHERON, Ruisseau de la Basse Egypte; il communique du Lac Acheruse dans le Nil. Il est à sec durant l'été, & ne recommence à se bien remplir qu'après les pluies dont les eaux s'amassent au pied des Montagnes qui sont à l'Occident du Nil & au Sud-Ouest du Caire. Voyez ACHERUSE.

ACHERONTIA, Ville de la grande Grece dans la Locanie selon les interpretes d'Horace [i] qui compare cette ville à un nid parce qu'elle étoit au sommet d'une Montagne. Quelques-uns, comme [k] Leandre Alberti, croient que c'est ACERENZA. L'Evêque d'Acerenza se qualifie en Latin *Acherontinus Episcopus*. Il y a lieu de croire que c'est la même que Tite-Live attribue à la Pouille & que celle dont le peuple est nommé par Pline les *Acherontins*, comme il est dit dans les Articles precedens.

[i] Lib. 3. od. 4.
[k] Ortel. Thes.

* ACHER-SUNDIA, nom Latin d'ACHERSONDT Isle de Norwege.

1. ACHERUSE, en Latin *Acherusia Chersonnesus*, Canton aux environs d'Heraclée en Bithynie sur le Pont Euxin.

2. ACHERUSE, en Latin *Acherusia*, Marais de Grece dans le territoire d'Argos selon Pausanias [l] cité par Ortelius.

[l] In Corinthiacis.

3. ACHERUSE, Cap ou Promontoire d'Italie entre Cumes & Misene selon Strabon. C'est le même que Virgile [m] nomme ACHERON. Servius son interprete expliquant ces paroles du Poëte,

[m] Eneid. VI.

Quando hic tenebrosa palus Acheronte refuso:

Observe que le Poëte nomme marais, le Lac d'Averne que Virgile prétendoit être formé des inondations de l'Acheron. L'Acheron passe pour être un fleuve des Enfers, mais il est certain que c'est un lieu peu distant de Bayes, entouré de Montagne de tous côtez, de sorte qu'il ne joüit ni du Soleil levant ni du Couchant & n'a le Soleil que vers le Midi. Ce qu'on dit qu'il est plein de feux est facile à expliquer, parce que les environs sont pleins de sources d'eaux chaudes & sulphureuses. Le même Servius, qui explique le mot Acheron *Sans-joie*, dit que ce nom lui venoit de ce que c'étoit le seul endroit où l'on pût faire les divinations de Negromancie & de Sciomancie, dont les Ceremonies ne se faisoient qu'après qu'un homme avoit été tué. Voiez AVERNE.

4. ACHERUSE, [n] Marais de la Thesprotie en Epire. Il n'étoit pas éloigné de la ville de Cichyre où Thesée & Pirithoüs furent menez prisonniers après la bataille qu'ils perdirent contre le Roi des Thesprotiens dont ils alloient enlever la femme. Le voisinage de l'Acheron & du Cocyte & des lieux où cette avanture se passa, donna lieu aux Poëtes d'embrouiller le fait historique par les fables dont ils pretendoient l'embellir.

[n] *Pausan.* in Attic.

5. ACHERUSE, Lac d'Egypte à l'Occident du Nil, auprès de la Ville d'Heliopolis. Il y a vers le milieu de ce Lac une Isle où quelques-uns pretendent que devoient être les Tombeaux des Rois d'Egypte. Ce Lac est nommé diversement. Les anciens le nommoient ACHERUSIA. Mr. de l'Isle le nomme Lac de KERN; en quoi il semble avoir suivi le Pere Vansleb, [o] qui le nomme BIRKET IL KERNE. Voici la description qu'en donne ce Voiageur: Ce Lac est fort étroit, mais il est fort long; Car on me disoit que sa longueur est de deux journées à cheval. C'est sans doute le Lac Moeris dont parle Pline, [p] car il n'y a point d'autre Lac entre le Fium qui est l'Arsinoé & la ville de Memphis, ou au moins le lieu, où elle étoit. A son extremité Orientale est situé le Village Tamieh & à son extremité Occidentale est le fameux château du Visir Caron nommé *le Labrinte*. Ce Lac reçoit toutes les eaux qui coulent des champs pendant le débordement du Nil & celles du fleuve Joseph. Elles y deviennent salées, parce que le fond en est nitreux. De l'autre côté de ce Lac il y a des deserts de sable d'une étendue fort vaste, où l'on voit, dit-on, quantité de Ruines d'anciennes villes; entre autres celle de Temeh Issebag, ou de Temeh des lions, ville ainsi appellée à cause des Statues de lions qu'on y voit. On y voit encore les Ruines d'un ancien Monastere nommé Deir Abulise, ou le Monastere d'Abulise. Je raporterai à l'ocasion de ce Lac un passage de Diodore de Sicile qui éclaircit la fable Paienne ou l'idée poetique que les anciens ont eue des Enfers. „ [q] C'est, dit-il, en Egypte que „ les plus habiles d'entre les Grecs ont pris ce „ qui

[o] Relat. d'Egypte p. 267.
[p] L. 5. c. 9.
[q] Rerum antiq. l. 1. c. 6.

„ qui les à fait admirer. On prétend qu'Or-
„ phée en avoit apporté plusieurs hymnes
„ des Dieux, les Orgyes, & la fiction des
„ Enfers ; que les Ceremonies de Bacchus &
„ celles d'Osiris, le Culte d'Isis & celui de
„ Cerès étoient entierement semblables & ne
„ diferoient que de nom. Il mit en vogue
„ les peines des impies, les Champs Elisées &
„ l'usage des Statues sur les tombeaux, tou-
„ tes choses qu'il avoit aprises des Egyp-
„ tiens....... Homere qui a imité Orphée a
„ encheri sur lui. Les songes des peuples étoient
„ proche du flux de l'Ocean, de la Pierre de
„ Leucade & des portes du Soleil; après quoi
„ il y avoit une prairie verdoiante où étoient
„ les ames des jeunes gens & les simulacres des
„ morts: Or il appelle Ocean le Nil que les
„ Egyptiens apelloient de même & il entend
„ Heliopolis par les portes du Soleil. Ce Pré
„ est le sejour de ceux dont on transportoit
„ les corps au de-là du Lac d'Acheruse. Au-
„ près de Memphis sont des prés fort agréables
„ & des Marais couverts de Joncs. Il place
„ en cet endroit le sejour des Morts, parce
„ qu'en effet la plûpart des tombeaux des
„ Egyptiens y étoient. Ce passage des Corps
„ morts au de-là du fleuve & du Marais
„ d'Acheruse & autres usages que les Egyp-
„ tiens observent encore, ont donné lieu aux
„ fables des Grecs touchant les enfers. Car
„ le bateau dans lequel on les passoit étoit ap-
„ pelé *Baris* & les Grecs l'ont nommé
„ *Epibathra*. On payoit une piéce d'argent
„ au batelier que les habitans appeloient Cha-
„ ron. „ &c. Voici l'idée que nous en don-
a T. 2. p. 49. ne P. Lucas dans son second Voiage. [a] Le Lac Querron est assez près de Senours: Il n'a pas plus d'une demie lieue de large; mais en recompense il est fort long : c'est-à-dire de plus d'une journée de chemin; il tient toute la plaine & va jusqu'à de petites Montagnes remplies de Grottes où l'on avoit accoutumé d'aller mettre des Momies. Il avoue néanmoins qu'il ne put voir ce Lac à sa fantaisie parce que les Arabes infestoient alors le pays. Il raporte une Historiette qu'il dit lui avoir été racontée sur les lieux. Je la transcrirai ici parce que les traditions populaires servent quelquefois à éclaircir l'Histoire. Le Lac Querron étoit autrefois plus grand qu'on ne le voit aujourdhui. Il y avoit un endroit dont toute l'eau s'est écoulée & où il n'est resté qu'une terre mouvante, & cet endroit est extrémement dangereux, car les chameaux, les chiens & les hommes mêmes qui y vont quelquefois sans y penser, y enfoncent de maniere qu'on ne les revoit plus. Dans les anciens temps & lorsque ce Lac étoit encore dans toute sa grandeur les Pharaons avoient autour de-là une grande Ville où ils faisoient ordinairement leur residence. Une femme de cette Ville se promenant un jour sur les bords du Lac y vit une Vache qui venoit de mettre bas son Veau & le lechoit. La reflexion qu'elle fit sur la continuelle sterilité où elle demeuroit pendant que cette Vache & tant d'autres bêtes faisoient tous les jours des petits: cette idée, dis-je, l'entraina dans une espece de rage & la fit éclater en injures & contre la Vache qu'elle croioit bien moins digne qu'elle de la puissance de produire son semblable; & sur tout contre les Dieux qu'elle traitoit d'injustes & d'incapables de discerner la juste valeur des choses.... Elle entendit comme la voix d'un tonnerre qui lui dit qu'elle auroit un fils; qu'il s'appelleroit Caron & qu'il deviendroit même un des Pharaons. Cette femme rentrant en elle-même fut au desespoir de ce qu'elle avoit dit: mais l'esperance de voir ses vœux exaucez la consola. Elle en vit bientôt l'accomplissement & au bout de neuf mois elle mit au monde un fils qu'elle nomma Caron. Il croissoit à vuë d'œuil; mais la malice de son esprit surpassoit infiniment la force de son corps. Dès qu'il fut grand, ses mauvaises inclinations le porterent aux crimes les plus affreux; sa méchanceté naturelle lui fit former les plus pernicieux projets. Enfin voiant que l'on ne fait rien dans le monde sans argent, & resolu d'entreprendre tout pour en trouver, il s'avisa de camper sur le bord du Lac en un lieu d'où l'on passoit les morts de l'autre côté pour les mettre dans les puits des grottes destinées aux Momies. Là pour chaque Mort que l'on enterroit il exigeoit bon gré malgré une somme assez considerable: & afin qu'on ne lui fit point de resistance, il publioit que c'étoit par un ordre du Roi dont il n'étoit que l'executeur. A mesure qu'il gagna, il prit avec lui d'autres brigands pour le soutenir dans la collection de son nouvel impôt. Sa friponnerie dura plusieurs années sans qu'on s'en apperçût, mais comme tôt ou tard tout se découvre, la mort du fils du Roi étant survenue, revela aux Egyptiens toute la mechanceté de Caron. Soit qu'il prît le fils du Roi pour le fils de quelque autre Seigneur, soit que les richesses qu'il avoit acquises enflassent son courage jusqu'à le rendre insolent; il l'arrêta comme les autres, prétendit avoir son droit, & jura que sans cela il ne passeroit point le Lac, se moquant de toutes les raisons qu'on pouvoit lui apporter. Les Officiers qui accompagnoient le Corps, persuadez avec raison que le fils du Roi devoit être exempt de toutes sortes d'impôt, & d'ailleurs irritez par l'impudence d'un homme qu'ils croioient un Officier fort subalterne, furent aussi-tôt en porter leur plainte au Pharaon. Ils lui representérent que depuis qu'il avoit fait lever un tribut sur les Morts, quoiqu'il semblât que leurs Corps n'étant plus de ce monde ne devoient pas causer la misere de ceux qui y restoient, cependant aucun Egyptien n'avoit refusé de le payer; & qu'en cela, comme en toute autre chose, ils s'étoient toujours fait un plaisir de contribuer à la gloire & aux richesses de sa Majesté: mais que dans l'occasion presente, ils seroient coupables de se taire & qu'il n'étoit pas suportable qu'un Officier, qui portoit son insolence jusqu'à refuser de passer le fils du Roi & à maltraiter les premiers de la Couronne, demeurât impuni. Sa Majesté Egyptienne qui n'avoit rien compris dans ce discours de ses Officiers, parce qu'elle n'avoit jamais entendu parler de Caron, fot fort surprise, lorsqu'elle se fut fait expliquer plus amplement quel étoit cet Officier, & de quelle nature étoit l'impôt qu'il exigeoit. Elle dit sur le champ qu'elle n'avoit jamais donné de pareils ordres; & elle envoia aussi-tôt les Officiers

de sa Justice pour se saisir du Batelier qui avoit été assez insolent pour usurper les droits des Têtes couronnées. Caron, qui n'étoit pas fort timide, se presenta effrontément devant le Roi. Pharaon lui demanda qui lui avoit donné la permission de voler ainsi le public? Cela ne l'étonna point. Il répondit d'un ton ferme que ce qui étoit une bonne chose pour les Grands, n'étoit pas un crime pour lui, sur tout s'il l'avoit fait pour eux & en leur place. Le Roi alloit ordonner qu'on l'empalât; mais Caron le pria de l'écouter & montrant toûjours un courage de déterminé, il lui dit qu'il falloit faire les choses moins à la legere. Sire, continua-t-il, ce n'est point pour moi que j'ai tiré ce tribut de vos Sujets: C'est pour vôtre Majesté dont aucun d'eux ne prend assez les interets. Qu'en ai-je affaire, moi particulier, qui sais fort bien me rendre heureux avec peu de bien? Et peut-on-dire que c'étoit pour en jouïr dans les delices, lorsque l'on me voit tous les jours exposé aux insultes de ceux qui veulent aller dans les grottes? Non, Sire, ce seroit se tromper & vous allez tout à cette heure approuver mon dessein. Je me suis persuadé que puisque vos Fermiers vous voloient, il faloit du moins que quelque Sujet fidelle remît dans vos coffres ce qu'ils en ôtoient. C'est moi, Sire, qui ai voulu être ce fidelle Sujet. Vous connoitrez ma fidelité, lorsque saisi des richesses que je n'acquerois que pour vous, vous me verrez encore prendre sur moi le même travail & me remettre dans le même métier pour vous en donner de nouvelles. Je ne le ferai cependant qu'avec l'aveu de Vôtre Majesté, mais qu'elle me permette de lui representer que c'est le meilleur moien qu'elle puisse trouver pour avoir de quoi se défendre contre ses Ennemis. Le Roi envoia aussi-tôt au lieu où Caron avoit dit qu'étoit l'argent de l'impôt qu'il avoit levé sur les Morts: Il le fit mettre dans ses Coffres; loua Caron d'une précaution qu'il trouvoit sage & au lieu de le faire mourir, le fit son Visir; lui donna la Veste avec un Palais magnifique & le confirma dans son premier emploi, dont il fit la premiere dignité de l'Etat. Ce fut alors que l'impôt commença à s'exiger par l'autorité du Roi. Caron y gagna des sommes immenses; & devint enfin si puissant qu'il fit assassiner le Roi, & se fit mettre la Couronne sur la tête. On pourroit douter, poursuit le même Voiageur, si c'est de-là que les Poëtes ont pris l'Histoire de Caron le passager des Enfers, où si c'est des Poetes que les Egyptiens la tiennent. Cependant le passage de Diodore raporté ci-dessus détermine en faveur de l'antiquité Egyptienne. Je reserve au mot MOERIS, qui est l'ancien nom de ce Lac, ce que les Anciens & surtout Herodote, nous en ont apris. Je remarquerai ici seulement que, selon Diodore & Paul Lucas, on traversoit le Lac pour porter les morts de l'autre côté. Mais un [a] Voiageur illustre par sa naissance & par ses qualitez naturelles & acquises, nouvellement revenu d'Egypte, a une idée plus simple & plus vraisemblable sur le fait de Caron. Il pretend que l'Acheron n'est autre qu'un petit ruisseau qui est à sec dans les chaleurs de l'été, & comme il le faut passer pour aller de Memphis ou du Caire aux Pyramides, dans lesquelles on ensevelissoit anciennement les Rois d'Egypte, il ajoûte qu'il y avoit au de-là de ce Ruisseau un bocage dont il ne reste presque plus rien & dans lequel étoient quantité de tombeaux: Ce qui peut être l'Original des Champs Elisées, & que le passage de ce ruisseau a donné lieu à la fiction des Poëtes. C'est ce que l'on verra plus au long dans la Relation de ses voiages où il s'est principalement appliqué à reduire à leur juste valeur les exagerations des Voiageurs qui ont écrit avant lui. Je lui dois une remarque très-utile à la Géographie.

[a] *M. l'Abbe de Ste. Maure.*

☞ Beaucoup de fleuves pompeusement décrits dans les Histoires & dans les Poesies, ne se retrouvent plus, quand on voiage l'été dans les lieux où l'on s'atend de les trouver; car plusieurs ne sont que des torrents qui ne coulent qu'après la chûte des fortes pluies, & après la fonte des neiges. Il est aisé de voir pourquoi un Voiageur aura passé avec difficulté & peril, ce qu'il prend pour une profonde Riviere & pourquoi un autre n'y trouvera rien qu'un lit sec. Cela vient de la difference des Saisons dans lesquelles chacun d'eux a passé dans cet endroit.

ACHETUS, [b] nom Latin d'une petite Riviere de Sicile, dont le nom moderne est aujourdhui *fiume di Noto*. Voiez NOTO.

[b] *Ferrar.* Lexic.

ACHIALLIS, Presqu'Isle dans la Sarmatie Européenne. Voiez ACHILLEOS DROMOS.

ACHIAVEL, [c] lieu de Plaisance des anciens Rois de Kachemire & à present du grand Mogol, auquel tout ce Roiaume est soumis. Ce qui en fait la principale beauté c'est une fontaine dont l'eau se disperse par dehors de tous côtez à l'entour du bâtiment qui n'est pas laid & dans les Jardins par cent Canaux. Elle sort de terre comme si elle remontoit & rejaillissoit du fond d'un puits avec violence & bouillonnement & en telle abondance qu'on la pourroit plûtôt appeller Riviere que Fontaine. L'eau en est admirablement bonne & est tellement froide qu'on n'y peut presque pas souffrir la main. Le Jardin est très-beau, par ses Allées, par la grande quantité d'arbres Fruitiers, Pommiers, Poiriers, Pruniers, Abricotiers, & Cerisiers, & par quantité de jets d'eau de plusieurs sortes de figures & de reservoirs pleins de Poissons & enfin par une espece de Cascade fort haute, qui en tombant fait une grande nappe de trente ou quarante pas de long dont l'effet est admirable particulierement la nuit, lorsque l'on a mis par dessous cette nappe d'eau une infinité de petites lampes, qui s'ajustent dans des trous faits exprès dans la muraille, ce qui est d'une très-grande beauté.

[c] *Bernier* Voiage de Kachemire Lettre 9.

Lorsqu'on [d] va de Kachemire à Achiavel, & à quatre ou cinq lieues de ce dernier endroit vers le Midi, on trouve un autre Jardin Roial qui est aussi très-beau & dans lequel on trouve les mêmes agrémens qu'à celui d'Achiavel. Mais il a ceci de particulier, que l'on trouve dans l'un de ses canaux des poissons qui viennent quand on les appelle & qu'on leur jette du pain. Les plus gros ont des anneaux d'or au nez avec des Inscriptions à l'entour, qu'on dit que Nour Mehalle (Sultane Epouse de Jehan Guir) leur fit attacher. Le Pere Catrou confirme la même [e] chose; & c'est

[d] Ibid. voiez aussi la Carte de cet Auteur.

[e] Hist. Gener. du Mogol p. 187.

c'eſt de ces lieux qu'on doit entendre ce qu'il dit d'après Manouchi. Le Mogol & la Sultane ont rempli Kachemire des marques de leur magnificence. Jean Guir y fit bâtir un Palais, plus agréable que magnifique. Les Jardins qui y ſont coupez de Canaux & embellis de jets d'eau, y ont un agrément qu'on ne trouve point ailleurs. Pour la Sultane, ſon plaiſir étoit de peupler ces Canaux de Poiſſons apprivoiſez. Les plus vieux portent encore aujourdhui des Anneaux d'or que cette Reine leur fit attacher.

ACHIBABA, Village de Perſe à quatre lieues de Chasbin. Davits[a] ne dit point de quel côté; mais il nous apprend qu'il fut ainſi appellé du nom d'un Vieillard à qui Schic Seplu (Cheic Sephi) donna ce Village, parce qu'étant agé de plus de cent ans il avoit eu un enfant d'une femme preſque auſſi vieille que lui. Le Sepulchre de ce Vieillard ſe montre encore aujourdhui dans une grande voûte.

ACHILIA, ou ACHILCA, nom Latin d'une Iſle dependante de l'Irlande. Voiez AKIL.

ACHILLE, Montagne de la Paleſtine. Quelques Auteurs[b] la nomment ODDLA. Près de ſon ſommet, vers le midi, il y a une Caverne fort étroite en ſon embouchure. Elle eſt de la hauteur d'un homme, de forme ronde, aſſez ſpacieuſe; & l'on tient que le Roi David s'étoit caché dedans, lorſque Saül qui le pourſuivoit y entra pour quelques beſoins de la Nature, ſans l'appercevoir, quoique David lui coupât une piece de ſon habillement. Cette Grotte ſert de retraite au bétail pendant les chaleurs. Tout proche de-là on voit les demolitions de la Forteresſe de Meſſada que le Roi Herode fit bâtir.

1. ACHILLE'E, [c] Fontaine auprès de Milet, renommée chez les anciens à cauſe que l'eau en étoit très-ſalée en ſa ſource & très-douce lorſqu'elle venoit à ſe repandre plus loin. Ce qui lui fit donner le nom d'Achillée, en Latin *Fons Achilleus*, ce fut qu'Achille s'y lava après qu'il eut défait Strambelus fils de Telamon qui menoit du ſecours aux Lesbiens.

2. ACHILLE'E, ou l'ISLE d'ACHILLE, en Latin *Achillea* ou *Achillis Inſula*, Iſle du Pont Euxin aſſez près de l'embouchure du Boriſthene, Arrien dans ſon Periple du Pont Euxin la confond avec la Preſqu'Iſle nommée *Achilleos Dromos* ou la Courſe d'Achille, dont je parle dans un des Articles ſuivans. Mela en parle & la nomme[d] LEUCE. Leucé, dit-il, ſituée à l'embouchure du Boriſthene eſt fort petite, & on la nomme Achillée à cauſe qu'Achille y eſt placé (*ſitus eſt.*) S'il veut dire qu'il y étoit enterré, ce ne doit pas être le même Achille dont le veritable tombeau étoit dans l'Aſie Mineure. Scylax[e] en parle comme d'une Iſle deſerte. Pline[f] qui dit qu'elle étoit fameuſe à cauſe du tombeau d'Achille, la met à cent vingt-cinq mille pas de la Preſqu'Iſle nommée la Courſe d'Achille. Il dit dans un autre endroit qu'elle s'appelloit auſſi[g] MACARON, c'eſt-à-dire l'ISLE DES BIENHEUREUX: ſurquoi le Pere Hardouin obſerve que c'étoit parce qu'on croioit que l'Ame d'Achille & celles des autres Heros y erroient dans les creux des Montagnes, & qu'elle avoit été appellée auſſi pour cette raiſon l'ISLE DES HEROS. Ce Pere cite pour ſon garand Euſtathe ſur la Periegeſe[h] de Denis. Son nom moderne eſt FIDONISI, ſelon le plus grand nombre des Géographes. Mais tous ceux qui ont travaillé d'après les notices des Anciens n'ont pas placé cette Iſle de la même maniere. Ortelius dans ſa Carte du Pont Euxin l'étend au deſſous, & au midi Oriental de la Courſe d'Achille & la fait preſque parallele à cette preſqu'Iſle. Sanſon dans ſa Carte Latine de la Cimmerie met l'Iſle de *Leuce* qui eſt un de ſes noms, comme on a vû, à l'embouchure du Danube, en quoi il a ſuivi Pauſanias & Maxime de[i] Tyr. Cependant Pline, Mela, & Denis le Periegete dans les endroits citez la mettent à l'opoſite du Boriſthene.

3. ACHILLE'E, [k] en Latin, *Achilleius Vicus*, ancienne Bourgade d'Aſie ſur le bord Oriental du Boſphore Cimmerien & à l'entrée du Palus Méotide, vis-à-vis de Mirmecium.

4. ACHILLE'E, petite Iſle de la Mer[l] Egée, adjacente à l'Iſle de Samos.

ACHILLEON, Ville de laquelle Pline[m] fait mention & qu'il dit avoir été placée auprès du tombeau d'Achille. Or les Anciens ont marqué bien poſitivement que le tombeau, ou monument d'Achille, Ἀχιλλέως μνῆμα, étoit joignant la ville de Sigée, ou du moins au Cap de même nom. Ce fut dans cet endroit[n] qu'Alexandre verſa des pleurs en faiſant reflexion qu'Achille avoit eu le bonheur de trouver un Homere pour immortaliſer ſes exploits. Etienne le Géographe dit qu'au Sigée il y avoit une ville nommée ACHILLEUM. Cellarius[o] doute ſi elle eſt differente de Sigée, ou ſi elle n'auroit point été bâtie des Ruines de cette ville.

ACHILLEOS DROMOS, ce nom Grec, qui ſignifie *la Courſe d'Achille*, a été donné à une Preſqu'Iſle de la Sarmatie Européenne. Mr. de l'Iſle appelle ainſi toute la Preſqu'Iſle qui eſt entre le[p] Boriſthene & le Golphe de Carcine. Il l'étend en long de l'Orient d'Eté au Couchant d'Hyver, ſituation aſſez conforme à celle que lui donne[q] Ortelius; avec cette diference néanmoins que le premier ſe contente de l'allonger comme une langue de terre en la retreciſſant un peu vers le fond du Golphe, aulieu que le ſecond ne la joint au Continent que par un Iſthme, long & étroit, au bout duquel il lui donne tout d'un coup une grande largeur qui va toûjours en diminuant juſqu'à la pointe. Pomponius Mela,[r] qui la compare à une épée couchée, dit qu'elle tient au rivage du Continent par une petite racine, qu'enſuite elle eſt mediocrement grande, & s'eleve peu à peu en pointe en reſſerrant ſes côtez. D'autres[s] la comparent à un ruban. Le même Géographe[t] nous apprend l'origine de ce nom, *la Courſe d'Achille*. C'eſt, dit-il, parce qu'Achille étant entré avec une flotte armée pour faire la guerre ſur le Pont Euxin, celebra en cet endroit ſa victoire & fit ſucceder aux exercices militaires celui de la Courſe, à laquelle il ſe divertit lui & ſes guerriers. Pline[v] qui eſt ſujet à copier cet

a Etat du Sophi. Corn. Dict.
b Corn. Dict.
c Corn. Dict. Athenée l. 2. c. 6.
d L. 2. c. 7.
e Geog. Vet. Oxon. T. 1. p. 30.
f L. 4. c. 26.
g C. 27.
h Vers 545.
i Serm. 27.
k Ortel. parerge
l Plin. L. 5. c. 37.
m L. 5. c. 30.
n Cicer. Orat. pro Archia c. 10.
o L. 4. c. 3.
p Theat. Hist. P. Orient.
q Theat.
r L. 2. c. 1.
s Strab. L. 7. p. 307.
t Ibid.
v L. 4. c. 12.

cet Auteur, dit la même chose de cette érymologie & de la ressemblance de ce lieu à une épée. Ptolomée [a] entre encore plus dans le détail. Car il donne à la pointe Occidentale, qu'il appelle *Promontoire Sacré*, 57. d. 50'. de longitude, à l'Isthme 59. degrez, & à la partie Orientale qu'il nomme le Promontoire de Mysaris 59. d. 45'. Guillaume Sanson qui l'a suivi dans sa Carte Latine de la Cimmerie, s'en écarte un peu en ce qu'il fait le Promontoire Sacré plus Septentrional de 30'. que celui de Mysaris, aulieu que Ptolomée dans les éditions d'Alde & de Bertius leur assigne la même latitude à l'un & à l'autre, à savoir de 47. d. 30'. & donne à l'Isthme dix minutes de plus qui font 47. d. 40'. il est vrai que l'édition [b] de 1540, à Cologne, ne donne au Cap de Mysaris que 42. d. 30'. de latitude, mais il est visible que c'est une faute d'impression; & il ne faut pas être grand Géographe poue s'apercevoir qu'il n'est pas possible que les deux extremitez d'un lieu soient à peine distantes l'une de l'autre de deux degrez, & que néanmoins l'une soit de cinq degrez plus Meridionale que l'autre. L'édition de Scotus en 1520. in folio à Cologne, est conforme aux deux que j'ai citées. Strabon donne à cette Presqu'Isle environ cinq cens stades de longueur, sur deux dans sa plus grande largeur. Arrien a confondu l'Isle d'Achille, nommée autrement LEUCA ou LEUCE, avec la Course d'Achille, comme si ce n'étoit que deux noms d'un même lieu; cependant les autres anciens les distinguent.

[a] L. 3. c. 5.

[b] Ptolom. Edit. J. Novamagi.

☞ Il est bien vraisemblable que la situation moderne est diferente de l'ancienne & que le Boristhéne doit y avoir causé de grands changemens, à son embouchure, soit en remplissant de petits Golphes de sable & de limon, soit en s'en creusant de nouveaux. Les embouchures des grandes Rivieres sont sujettes à ces changemens celles du Nil, du Wolga &c. ne sont plus aujourdhui telles que les ont vues les premiers qui les ont décrites. L'Anonyme de Ravenne nomme cette Presqu'Isle ACHIALLIS.

ACHIM } Voiez ACHEM ville & Roiau-
ACHIN } me d'Asie.

ACHINDANA, ancien nom d'une Riviere de Carmanie. Ptolomée l'écrit ἀχιδάνα, mais ses Traducteurs écrivent *Achindana*, au raport [c] d'Ortelius. Bertius écrit ACHIDANA. Ptolomée [d] en met l'embouchure à 96. d. 40'. de Longitude & à 26. d. de latitude. Les Cartes dressées sur Ptolomée la mettent dans le Golphe Persique.

[c] Thes.

[d] Pag. 157.

ACHIRA. Balsamon cité par Ortelius [e] nomme ainsi une ville Episcopale sous le Patriarchat de Constantinople. Ne seroit-ce point Ancyre?

[e] Thes.

ACHISARNES, ancien peuple de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline, qui le nomme en Latin *Achisarni*.

ACHITES, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée qui écrit ce nom ΑΓΧΙΤΑΙ. Bertius le rend par *Anchitæ*, à cause du genie de la Langue Greque qui veut que le Γ devant un autre Γ, ou devant un Χ ou un Ξ se prononce comme une N. D'autres Interpretes le rendent par *Accitæ*. Ortelius l'écrit *Achitæ* avec un renvoi au mot *Anchitæ* qu'il prefere. Ptolomée place ce peuple sur le mont Climax.

ACHLAB: [f] c'est ainsi que les LXX. Interpretes écrivent le nom d'un Lieu de la Palestine dont il est dit qu'Aser ne détruisit point les Habitans. Ce même lieu est nommé AHALAB dans la Vulgate. Diodati dans sa Version Italienne le nomme ALAB; la version Angloise AHLAB, & Luther dans sa Version Allemande AHELAB. Smid dans sa Version Latine, [g] Mr. Reland, & quelques autres l'écrivent ACHALAB. Voiez AHALAB.

[f] Jud. 1.

[g] Palæstin. p. 543.

1. ACHNÆ, ancienne ville de la Thessalie selon Etienne le Geographe qui, suivant la remarque d'un de ses Commentateurs, la nomme ailleurs ICHNÆ & l'attribue à la Macedoine. Etienne ajoute que c'étoit la patrie de Cleodamas qui avoit écrit du Manege, & de l'Art de dresser les chevaux.

2. ACHNÆ, ancienne ville de Béocie, selon le même Auteur.

ACHOLLA, ancienne ville de la Libye, selon Etienne le Geographe, qui dit que c'étoit une Colonie des habitans de l'Isle de Meleda & ajoute qu'elle n'étoit pas loin des Syrtes, c'est à dire du Golphe que nous apellons aujourdhui le Golphe de la Sidre. Ptolomée la nomme aussi ACHOLA, mais avec une seule L. & lui donne 37. d. 45'. de longitude sur 32. d. 20'. de latitude septentrionale; dans le voisinage de Thapse & de Rhuspes. Ortelius [h] soupçonne que ce pourroit bien être l'ACOLITANUM OPPIDUM de Pline. [i] Berkelius sur Etienne le Géographe ne doute point que ce ne soit la même ville qu'Hirtius apelle ACILLA, ville libre qui envoia vers Cesar. Tite Live [k] la nomme ACYLLA.

[h] Thes.

[i] L. 5. c. 4.

[k] L. 33. c. 34.

ACHOMES ou ACHOMENIENS, ancien peuple de l'Arabie heureuse, au raport d'Etienne le [l] Geographe, qui dit qu'Uranius en avoit parlé dans son 3. livre. C'est tout ce qu'il nous en apprend.

[l] In voce ΑΧΟΜΑΙ.

ACHONBENE, village d'Afrique sur la côte du Royaume d'Atzin. [m] Il est à quatre lieues du Cap appellé *das tres puntas* vers le couchant. Les Portugais bâtirent un port sur un écueil près de ce village du temps du Roi Emanuel. Je ne copie cet article de Mr. Corneille que pour avertir qu'il n'est rien moins qu'exact. Voiez ANCOBER, contrée de la côte d'or en Afrique.

[m] *De la Croix* Hist. d'Afrique T. 3.

ACHONRI, ville d'Irlande dans le Comté de Letrym en Connacie. Elle est située sur le bord Oriental du Lac d'Aline que forme le Shennon, & au Nord de Letrum. Elle a été autrefois Siege Episcopal. Mr. Baudrand dit [n] que les Evêchez de Killala & d'Achonri ont été unis; mais Cambden pretend que l'Evêché d'Achonri a été uni à l'Evêché d'Elphen. On la nomme [o] en Latin *Achonrita* ou ACHADA. Les dernieres guerres ont fort desolé cette ville qui est aujourdhui reduite en village.

[n] Ed. 1682. T. 2, p. 425.

[o] *Corn.* Dict.

ACHOR, vallée de la Palestine au Nord de Jericho assez près de Galgal. Saint Jerôme [p] la nomme EMEC ACHOR, & les Chaldéens GHACHOR. Elle fait partie de la campagne proprement apellée plaine de [q] Jericho. Elle est si feconde que Dieu promettant une grande prosperité & une abondance de biens à son peuple, dit qu'il remplira cette vallée de

[p] Loc. Hebr.

[q] *Corn.* Dict. *Doubdan.* Voiage de la Terre Sainte.

de troupeaux de bœufs & de vaches & qu'il y envoiera des vignerons pour y travailler & donner l'esperance d'une bonne recolte. On lui a donné le nom d'*Achor* qui veut dire *trouble*, parce qu'un nommé Acham en causa beaucoup en ce lieu à tout le peuple, pour avoir retenu des hardes & quelque argent qu'il avoit pris au pillage de Jericho contre la defense de Dieu qui avoit ordonné que tout fût consumé par le feu. Cette desobéïssance obligea Josué à le faire lapider avec ses enfans qui avoient part à son crime. Il les fit ensevelir ensuite sous un monceau de Pierres ; & tous ses bestiaux, bœufs, ânes, moutons, ainsi que ses meubles furent reduits en cendres dans ce même lieu.

[a Ortel. Thesaur.]
ACHORIS endroit [a] d'Egypte, où vivoit le Moine Apelles.

ACHOS, montagne d'Armenie. Voyez ABA 3.

ACHRADINE, l'une des cinq villes qui formoient la ville de Syracuse en Sicile. Voiez ACRADINE.

[b Idem.]
ACHRADUS, [b] Tribu de l'Attique, selon Etienne le Geographe.

ACHRIANE, en Latin *Acriana*, ville d'Asie dans l'Hircanie selon le même qui cite pour son garant Polybe L. X.

ACHRIDE en Latin *Achridus*, *Acrida*, ou *Achris*, ville de la Bulgarie Macedonienne.
[c Thes. d L. 11.]
Son nom moderne est ALCHRIA selon Ortelius [c], OLCRIDA selon Barlet [d], ADIREDA, selon Mr. Baudrand. Ptolomée la nomme LYCHNIDOS du nom du Lac sur lequel elle étoit bâtie ; & elle fut nommée *Justiniana prima* ou *la* PREMIERE JUSTINIENNE, à cause que l'Empereur Justinien qui y étoit né la fit rebâtir, & l'érigea en Metropole de la Bulgarie Macedonniene. Les Turcs la nomment GIUSTANDI. C'est à present le siege d'un Archevêque, quoi qu'il y ait plus de deux cens ans qu'elle est sous la domination des Turcs.
[e Atlas.]
Mr. de l'Isle [e] lui donne 41. d. 10′. de latitude, & la nomme *Giustandil*, *Ocrida* ou HOHORI. Elle est située, selon ce Geographe, sur le bord Oriental du Drin noir, qui separe en cet endroit l'Albanie d'avec la Macedoine ; au pied & au Nord d'une montagne. Elle est assez bien fortifiée & est la residence d'un Sangiacbeg ou Gouverneur Turc. Il y a 70. mille pas de cette ville à celle de Duras.

ACHSIKET ACHSICATH, ACHSICASH ou ACSECAT, en Latin *Achsichetum*, ville
[f Abulfeda Geog. vet. Oxon. T. 111.]
d'Asie dans la Transoxiane dans la contrée de Fargan. Les Geographes Arabes [f] lui donnent 91. d. 20′. minutes ou même 92. d. de longitude & 42. d. 25′. ou 42. d. de latitude. Abulfeda la pose au Nord du fleuve Alshash, & quelques uns la prennent pour la ville même de Fargan dont cette contrée porte le nom.

ACHSTEDE ou Ackstede, petite ville d'Allemagne dans le Duché de Bréme. Elle est située sur la riviere de Lun, au Nord & à 4. milles & demi de Bréme, vers le couchant d'hyver & à 3. milles de Bremerfurde.

ACHYLOIS. Voyez ACHELOUS.

[g Atlas de De l'Isle.]
ACHYR, [g] ou ACHIAI, ville d'UKRAINE sur la riviere de VORSKLO qui la baigne à l'Orient, à 54. Verstes ou environ de Pultawa, où la même Riviere coule aussi pour se rendre dans le Borysthene. Cette Ville appartient au Czar, depuis que les Cosaques se sont donnez à lui ; cependant tous les Dictionnaires la mettent dans la Pologne, quoique par la treve du mois [h] de Janvier 1667. entre le Czar Jean Casimir & les Polonois pour treize années, le premier soit demeuré maître de toute l'Ukraine qui est au delà du Borrysthene. Cette ville est commandée par une citadelle bâtie sur une montagne au pied de laquelle elle est située. [i]
[h Diar. Europ. Continu. 6. p. 554.]
[i Corn. Dict.]

ACI, petite ville de Sicile. Voiez JACS.

ACIAPONDA, ville d'Asie, dans le Golphe de Bengale. Elle est sur la côte du Pegu selon Mr. Baudrand [k] à 80. mille pas d'Aracan vers le Midi. Sanson dans sa Carte de la Presqu'isle au delà du Gange place un village de ce nom à 19. d. 20′. de latitude Nord sur la rive Septentrionale d'une riviere. Mr. de l'Isle n'en fait aucune mention dans sa Carte des Indes, non plus que les PP. Jesuites à qui nous devons une Carte de cette côte inserée dans les observations de Physique & de Mathematique du P. Gouie.
[k Edit. 1682.]

[l Ortel. Thesaur.]
ACIBALIANA, Lieu [l] dont il est parlé dans la Conference de Carthage. On en ignore la position.

ACIBI, nom latin d'un ancien peuple de la Sarmatie Européenne. Pline, que Mr. Baudrand cite pour garant de ce qu'il en dit, n'en parle point, mais Ptolomée qui le fait voisin des Borussiens. Des Modernes soupçonnent qu'ils habitoient le même païs où est aujourd'hui la Principauté de Biela. Mais c'est une pure Conjecture.

ACIDALIE. Fontaine de la ville d'Orchomene. Elle a été celebrée par les Poëtes qui ont feint que les Graces alloient s'y baigner. Voyez ORCHOMENE.

ACIDIOS, ancien nom d'une Riviere d'Italie. Voyez ACIRIS.

ACIDOLA ou ACIDULA fontaine d'Italie dans le Roiaume de Naples proche des Ruines de l'ancienne Ville de *Luternum*. Pline [m]
[m L. 31. c. 2.]
qui en parle lui atribue la qualité d'être bonne contre la pierre & la gravelle. & la place à 4. milles, près de Theano Sedicino dans la Terre de Labour, pour me servir des termes de Pinet son Traducteur. Il ajoute que cette fontaine est froide. Leandre [n] qui l'appelle ACETOSA dit qu'on la trouve dans les Ruines des Edifices & que les habitans du païs disent que si une personne affligée du mal de tête boit de l'eau de cette fontaine, elle est guerie. Pline lui avoit attribué la vertu d'enyvrer, mais Biondo & Razzano disent en avoir bu moderément & n'avoir senti aucune alteration ; ils ajoutent que c'est peut-être parce qu'ils n'en avoient pas bu assez pour produire cet effet. Ils ne lui trouverent ni odeur ni saveur particuliere.
[n Descrit. di tutta Italia p. 167.]

1. ACILA. C'est ainsi qu'Artemidore cité par Strabon [o], dit que s'appelloit le Promontoire de l'Arabie heureuse opposé à celui où étoit la ville nommée *Dira*. C'est le Cap qui resserre le detroit de Bab-el-mandel du côté de l'Arabie. Les Cartes dressées sur Ptolomée l'appellent *Posidium Promontorium*.
[o L. 17. pag. 967.]

2. ACILA, Ancienne ville de l'Arabie heureuse. Pline [p] en parle comme de la ville la plus marchande de tout ce pays & dit qu'on s'y
[p L. 6. c. 38.]

embarquoit pour les Indes. Le R. P. Hardouin avertit de ne la pas confondre avec *Ocelis* autre port de l'Arabie situé dans le Golphe Arabique & qui appartenoit aux Gebanites, au lieu qu'Acila dependoit des Sabéens Scenites & étoit plus près du Golphe Persique que de l'Arabique. Voiez OCELIS.

ACILIA AUGUSTA, ancienne ville de la Vindelicie. Antonin dans son Itineraire la nomme simplement *Augusta*, sans aucun surnom. Aventin cité par Ortelius dit dans un endroit que c'est la ville nommée aujourdhui *Straubingen*, & dans un autre il dit que c'est un lieu hors de cette ville nommée AZELBOURG. Ptolomée [a] nomme les *Azaliens* parmi les peuples de la Pannonie vers le Nord. Et on a une inscription ancienne où il est parlé des *Azaliens* comme d'un peuple qui demeuroit au bord du Danube. Je la raporte au mot *Azaliens*.

ACILIO, nom Latin de la ville d'Aiguillon. Voiez AIGUILLON.

ACILUM, ancien nom d'une ville d'Italie sur les confins de Germanie. [b] Paul Diacre parle d'Agnellus Evêque de cette ville. Ortelius croit que c'est la même qu'*Acelum*; en quoi il s'accorde avec Ughelli.

ACIMINCUM, ancienne ville de Hongrie. Voiez ACUMINCUM.

ACINA, [c] ancienne ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline.

ACINA, voiez ACMA.

ACINACES, en Latin *Acinacæ*, ancien peuple de la Bactriane selon [d] Ptolomée.

ACINASE, en Latin *Acinasis*, fleuve de la Colchide. Arrien qui en parle [e] dans le Periple du Pont Euxin, met l'embouchure de ce fleuve entre celles du Bathys & de l'Isis, à 90. stades de l'un & de l'autre.

ACINCUM, ancienne ville de Hongrie. Voyez ACUMINCUM.

ACINIPO, [f] Ancienne ville d'Espagne dans la Bétique. Les Géographes croient que c'est RONDA LA VIEJA, dont on voit encore les Ruines près de Ronda, entre les montagnes du Roiaume de Grenade.

ACIRIS, [g] Riviere de la grande Grece dans la Province que nous appellons aujourdhui la haute Calabre dans le Roiaume de Naples. Son nom moderne est AGRI. Elle [h] a sa source & son cours dans l'ancienne Lucanie & coulant auprès d'Abellinum Marsicum & de Grumentum, villes situées sur sa droite, elle recevoit la petite riviere de Sora avec laquelle elle alloit se perdre dans le Golphe de Tarente à l'Orient d'Heraclée. Le P. Briet place *Grumetum* sur la riviere Siris qui coule au midi d'Aciris. Antonin appelle cette derniere ACEDIOS. V. AGRI.

ACIRO. Voyez ANCIRONE.

ACIS, ancien nom d'une Riviere de Sicile dont le nom moderne est IL FREDO dans la vallée de Demona, selon l'opinion de Fazel que M. Baudrand a suivie, & ce dernier est suivi par Mrs. Corneille & Maty. Les deux derniers ont été seduits par l'Abbé Baudrand qui a cru que Fazel Auteur Sicilien étoit d'une autorité suffisante pour devoir être cru touchant [i] sa patrie. Cependant Cluvier avoit observé & refuté cette erreur du Sicilien qui a confondu *Asines*, qui est le Fredo moderne, avec Acis qui est aujourd'hui JACI. Voici en substance ce que nous apprend d'Acis ce savant homme qui avoit lui-même examiné les choses sur les lieux avec des yeux Géographiques, & comparé avec ce qu'il voyoit ce que les Anciens nous ont laissé touchant cette Riviere. Acis, selon Vibius Sequester dans son Catalogue des fleuves coule du mont Etna dans la Mer. Ce fut de cet endroit que Polyphéme jettoit, dit-on, des roches sur Ulysse. Ce fut donc là qu'Ulysse prit terre, & il en partoit lorsque Polyphéme lui lançoit les Roches du mont Etna. Acis est nommé par les habitans ACI, & JACI, ou même CHIACI, la prononciation étant diferente en divers lieux de l'Italie & de la Sicile. Ce fleuve est fameux dans les écrits des [k] Poetes. Ils ont feint que le Cyclope Polypheme aimoit la Nymphe Galathée qui à son tour étoit sensible pour le Pasteur Acis; que le Cyclope pour se defaire de son Rival l'écrasa sous une partie du mont Etna qu'il fit écrouler sur lui, & que Galatée touchée de compassion pour cet amant le changea en Ruisseau. Sa source est au pied du mont Etna dans un bois épais, à environ mille pas de la Mer, & les eaux y sont d'autant plus froides que les arbres les garantissent de la chaleur du Soleil. Le Scholiaste de Theocrite [l] dit qu'Acis a été ainsi nommé parce que ses flots coulent comme une fleche. Eustathe [m] donne la même étymologie prise de la course rapide de ses eaux. Lors qu'il approche de son embouchure il arrose un village de même nom, & traversant ensuite de delicieuses prairies, il arrive ainsi à la Mer. Ovide qui le nomme à cause de cela *Herbifer*, fait ailleurs mention de la brieveté de sa course. Mr. De l'Isle dans sa Carte de la Sicile moderne & dans celle de l'ancienne Sicile a bien distingué Acis du Fredo entre lesquels il y a une distance de vingt milles, ancienne mesure des Romains, ou près de dix-sept milles d'Italie de 60. au degré.

ACITANI, d'autres lisent, ACCITANI. Nom d'un ancien peuple d'Espagne. Il est vraisemblable que c'étoient les habitans du territoire & de la ville *Accitum*.

ACITHIUS, ancien nom d'une Riviere de Sicile de laquelle parle [n] Ptolomée. Fazello suivi par Mr. De l'Isle croit que c'est le BARGI dont l'embouchure est vis-à-vis de l'Isle de Favognana. Leandre dit que c'est l'ACILINO. Nebricensis dans son Dictionaire regarde comme synonymes ces trois noms *Acinus*, *Acilius* & *Acitius*. Ortelius doute qu'ils le soient.

ACITODUNUM, ancienne ville de la Gaule selon Ortelius [o] qui dit avoir vu ce nom dans une troisieme feuille de la Table de Peutinger, non encore publiée, que Velser lui avoit communiquée.

ACIUS, [p] ancien nom d'un lieu en Sicile. Simler croit que c'est un Fort près de Catane, nommé aujourdhui JACI.

ACKEMIN, AKMIN, AQUEMIN, ou ECHEMIN ville de la haute [q] Egypte. Elle est située sur une petite hauteur à un mille du Nil qui la laisse à sa gauche & est éloignée de Taata de trois ou quatre journées. Elle [r] est assez agréable & on y tient deux marchez chaque

a L. 2. p. 57.
b Longobard. 3.
c Ortel. Thes.
d L. 6. p. 159.
e Geog. vet. Oxon. T. 3. p. 7.
f Baudrand Ed. 1682.
g Ortel. Thesaur.
h Atlas de De l'Isle.
i Sicil. Ant. L. 1. p. 114.
k Theocr. Idyll. 1. & 11. Silius Ital. L. 14. Servius in Virg. Egl. 9. Ovid. Metam. L. 13. & Fast. l. 4.
l Idyl. 1.
m In Iliad. l. XVI.
n L. 3. c. 4.
o Thes.
p Ortel. Thes.
q Corn. Dict.
r 1 Voyage de Lucas t. 1. p. 65.

que femaine dans une grande rue qui la traverse. Toutes les maifons en font de terre & affez mal propres. Ce qui les fait paroître de loin, ce font des colombiers bâtis fur le haut en forme de tours quarrées avec des crenaux mêlez de rouge & de blanc. Ces colombiers ne font faits que pour donner retraite aux pigeons qui vont chercher dans les champs de quoi fe nourrir. Prefque toutes les maifons n'ont que le rez de chauffée & le colombier. Il n'y a dans cette ville qu'une feule Mofquée bâtie de pierres & qui n'eft pas entierement achevée; le Prince du pays qui l'avoit fait commencer étant mort auparavant. Les autres Mofquées n'y font que de terre. A une portée de Moufquet de la ville du côté de l'Orient on voit un amas de morceaux de marbre dont la plûpart ont depuis trois jufqu'à dix braffes de longueur & une braffe de largeur pour chaque côté, ce qui en fait quatre de tour. On croit que ce font des reftes de quelque Temple fameux, & ce qui autorife cette opinion c'eft que chaque piece de marbre a un côté tout rempli de fymboles des anciens Egyptiens. Il y a plus de foixante de ces pieces de marbre les unes fur les autres fans celles que la terre couvre. P. Lucas dont le premier voiage a fourni cette defcription, parle encore de cette même ville dans fon troifieme [a], où il la nomme fimplement *Akmin*. Il ajoute qu'elle eft aujourd'hui peu confiderable, mais qu'on y remarque encore plufieurs reftes de l'ancienne PANOPLE fur les ruines de laquelle elle a, dit-il, été bâtie; que les Coptes y ont une Eglife où, moiennant quelque tribut qu'ils payent au Gouverneur & au Cacheif, ils exercent paifiblement leur Religion; que les R. P. Jefuites y ont auffi une Eglife reparée depuis peu par la liberalité d'un Marchand François, & la plus belle qu'ils aient dans toute la haute Egypte. On peut voir dans cet Auteur ce qu'il dit du merveilleux ferpent d'Akmin.

a T. 2. p. 87 90. & 91.

ACKEN, petite ville d'Allemagne dans le Cercle de la Baffe Saxe. Elle eft dans le Duché de Magdebourg & appartient depuis longtemps à cet Archevêché fecularifé. Dreffer [b] Auteur Allemand, raconte qu'elle fut bâtie fur l'Elbe par Henri le Lion Duc de Saxe & par Albert l'Ours Margrave de Brandebourg après qu'ils eurent diffipé les Wendes. Selon cet Auteur, le Duc Bernard de Saxe tige de la Maifon d'Anhalt, fut le premier Seigneur de cette place & l'engagea pour une fomme d'argent avec Staffurt & autres châteaux à Conrad Archevêque de Magdebourg. Après la mort de ce Prelat cette ville & ces Châteaux revinrent au Prince. L'Archevêque Gunther, ou Gonthier, en demanda la reftitution & fur le refus qu'on lui en fit, il attaqua à l'improvifte le Prince Rodolphe & le Margrave Otton de Brandebourg, les battit & fit prifonnier le Margrave. Mais en 1279. Albert II. Duc de Saxe entra par furprife dans la ville d'Acken, & l'enleva ainfi à l'Archevêque. Enfin après bien des difputes pour & contre, l'Archevêché de Magdebourg y rentra en poffeffion par accord de l'année 1385. Si cet Ecrivain eft éxact, les Archevêques n'en furent pas plus tranquiles poffeffeurs pour cela, car je trouve dans la Chronique de Magdebourg inferée dans le Recueil de Meibom [c] que l'an 1394. la nuit de Saint Leger (c'eft-à-dire du 2. Octobre) l'Archevêque Albert prit *Achen* (c'eft-à-dire *Acken*) fur Rodolphe Duc de Saxe. Cette ville eft fur la rive Meridionale de l'Elbe, à l'Oueft & à un peu plus de deux grandes lieues de Deffau. Son nom Latinifé eft *Acona* & *Aca*.

b Statt-Buch p. 306.

c Rerum Germanic. T. 2. p. 350.

ACKERHUYS. Voiez AGGERHUS.

ACKRAM, ville d'Afrique en Guinée. Elle n'eft pas fort éloignée de [d] Bregu où les François vont fouvent faire commerce. La Ville d'Ackram eft fituée fur le bord d'une Riviere à quatre lieues de fon embouchure. Les vaiffeaux montent jufques là pour y achetter ce qui leur eft neceffaire. Les Portugais y ont eu autrefois un Château; mais les naturels du pays les en ont chaffez. Ils donnent aux Européens l'or tel qu'ils le tirent de la mine. Les Marchandifes qu'on y vend le mieux font les draps teints en rouge & des vafes d'airain de toutes grandeurs. Cet article que Mr. Corneille a tiré du Voiageur Curieux eft rectifié dans l'article d'ACRON. Car c'eft ainfi que Mr. De l'Ifle écrit ce nom, après Bofman qui a décrit cet endroit avec plus d'exactitude. Voyez ACRON.

d Corn. Dict.

ACKSTEDE. Voyez ACHSTEDE.

ACLAS, fauxbourg de la ville de Carthage. Voyez CARTHAGE.

ACLE, [e] bourgade d'Angleterre dans la Province de Durham. Il eft fitué à l'occident de la Riviere de Skern, à diftance à peu près égale de la fource de cette Riviere & de fon embouchure dans la Tées. On ne parle gueres de ce lieu, fi ce n'eft à l'ocafion du Concile qui y fut tenu fous le Pontificat d'Adrien I. Ce lieu eft nommé en Latin *Aclea*. Il y en a un autre [f] du côté de l'Oueft que l'on appelle SCOLE ACLE pour les diftinguer. Ces deux lieux font de fuite d'Orient en Occident.

e Corn. Dict.

f Atlas de Blaeu.

ACLIBIA, ville maritime de l'Afrique propre. Pline la nomme CLUPEA & Ptolomée CLYPEA au raport de Mr. Baudrand [g] qui n'eft pas fort exact dans cet article. Voyez ASPI, CALIBIE, & CLUPEA.

g Editi 1682.

ACLEREMATI, & EUCLEREMATI, nation qu'Agatarclude place dans l'Arabie, au raport [h] d'Ortelius.

h Thef.

ACMA, ancien nom d'un lieu de l'Afrique propre dont parle Antonin. Ortelius avoit lu dans un ancien exemplaire *Acma* pour *Acma*. Mr. De l'Ifle place Acma dans fa Carte Ecclefiaftique d'Afrique; & il met ce lieu au Nord Oriental de Tacape dans le Golphe nommé anciennement Syrtis minor & aujourd'hui le Golphe de Capes.

ACMASSIGORA, ou la Montagne d'Achmats, voiez ACMATS.

ACMATA. Voyez AMATHA.

ACMATS, [i] ou ACHMATS, Montagne de l'Empire Ruffien dans la Tartarie Mofcovite; auprès & à l'occident du Volga entre les Rivieres Tajibalick & Oerifa qui fe jettent l'une & l'autre dans ce fleuve. Olearius [k] la nomme ACHMATS KIGORI & dit qu'elle finit à une Ifle du même nom à cinquante Werftes de Soratof. Mr. Corneille [l] a métamorphofé cette Ifle en une ville dans fon Dictionnaire. Cette Montagne, ajoûte Olearius, forme

i Atlas de D. l'Ifle.

k Voiage L. 2. p. 361.

l Dict.

forme une très-agreable perſpective en ce que ſon ſommet étant revétu d'une parfaitement belle verdure & la croupe bigarrée d'un terrain de pluſieurs diverſes couleurs, le bas finit en une fort grande terraſſe ſi bien unie qu'il ſemble qu'elle ait été faite à la main.

ACMATSKO; ou l'ISLE d'ACMATS. Elle eſt dans le Volga, vingt Werſtes au deſſus de celle de Solotoi.

ACMEN. Riviere de Livonie qu'elle ſepare de la Courlande, ſelon [a] Mercator. Le même Auteur en met l'embouchure au deſſus de Mémel, entre les Villages de Polangen. & Nimerſat.

[a] Atlas

ACMODES. Pline [b] fait mention de ſept Iſles qu'il nomme ainſi & qu'il range entre les Iſles Britanniques. Ortelius [c] ſemble avoir cru que c'étoient les SORLINGUES, & il appuie ſa Conjecture ſur la conformité du nombre qui n'eſt pas fort grande, puiſque les Iſles Sorlingues tant grandes que petites ſont au nombre de cent quarante-cinq. Je ſerois plus determiné à croire que les Anciens ont donné ce nom aux ſept roches que les Anglois nomment aujourdhui SEVEN STONES. Il eſt vrai que l'Atlas de Blaeu ne met que ſept Sorlingues, mais c'eſt une faute d'inexactitude. L'Auteur de cette Carte a pris pour les Sorlingues les ſept roches dont j'ai parlé. Comme Pline nomme les Acmodes entre les Orcades & les Ebudes, cela a determiné le R. P. Hardouin à croire que ce ſont les Iſles de Hetland & Schetland qui ſont au nombre de ſoixante huit ſans compter trente roches qui ne meritent pas le nom d'Iſles. Le nombre de ſept doit guider à moins qu'on ne veuille dire que Pline s'eſt trompé pour le nombre, ce qui n'eſt pas impoſſible.

[b] L. 4. c. 16.

[c] Theſ. in voce SILURUM INSULÆ.

1. ACMONIA, [d] ancienne Ville de la Dace ſelon Ptolomée qui lui donne 48. d. de longitude & 45. de latitude, entre les Rivieres d'Alt & de Maroſch. Un de ſes Interpretes [e] croit que c'eſt aujourdhui SEVORINO. Mr. Corneille écrit ZEVFRENAM, ville de la haute Hongrie.

[d] L. 3. c. 8.

[e] Edit. Bertu.

2. ACMONIA, Ville de la Phrygie Majeure, ſelon Ptolomée & Etienne le Géographe. Le premier [f] nomme cette ville entre Juliopolis & Eumenie & lui donne 59. d. 50'. de longitude ſur 39. d. 20'. de latitude. Le ſecond dit qu'elle fut bâtie par Acmon, fils de Mancus.

[f] L. 5. c. 2.

ACMONIUM NEMUS, ou, le *Bois Acmonien*. Les Poëtes ſuppoſent que le Dieu Mars y aiant eu les faveurs de la Nymphe Harmonie, il en naquit les Amazones. C'eſt ce que dit Etienne le Géographe, ſur l'autorité d'Apollonius. Les anciennes Editions ajoûtoient que ce bois étoit proche le Thermodon. Mais outre que les Manuſcrits conſultez par Berkelius, ne diſent point cela, il y avoit pluſieurs fleuves nommez Thermodon, & il faudroit ſavoir duquel il s'agit ici.

ACOBA, [g] Bourg de Portugal dans l'Eſtramadure, en Latin *Elcobatia* & *Eberobritum*. Il eſt ſitué à une lieue de la Mer & à quatre de la Ville de Leiria vers le midi. Il y a dans ce Bourg un Monaſtere celebre fondé par le Roi Alphonſe I. MM. Sanſon & De l'Iſle dans leurs Atlas font mention d'ALCOBACA au Sud-Oueſt de Leiria & aſſez près de la Mer. Cette conformité avec l'*Elcobatia* de Mr. Corneille marque que c'eſt le même lieu. Ce nom Latin au reſte n'eſt point connu des Anciens & l'*Eberobritum* de Mr. Corneille pourroit bien être corrompu de l'*Eburobritium* de Pline dont on ne devine aujourdhui la poſition que par des Conjectures aſſez legeres.

[g] Corn. Dict.

ACOLASTRE, [h] Petite Riviere de France dans le Nivernois. Elle a ſa ſource au deſſus d'Azy-le-Vif, forme l'étang de Parenches & ſe jette dans la Loire près de Jaugenai.

[h] Le même. Davati Nivernois.

ACOLIN, [i] Riviere de France. Elle vient du Bourbonnois d'où elle entre dans le Nivernois, paſſe à Cocaye, à Dorne, à Thory, à Lurcy, & s'étant jointe à l'Abron, elles ſe rendent enſemble dans la Loire.

[i] Daviti. ibid.

ACOMA, [k] ville de l'Amerique Septentrionale dans le nouveau Mexique. Elle étoit grande, auſſi fortifiée par l'art que par la nature, ſituée ſur une roche aſſez haute à 32. d. 40'. de latitude, & fut détruite à l'ocaſion de l'inſulte que ſes habitans firent aux Eſpagnols. L'an 1599. D. Jouan d'Oñate étant parti de Mexico avec 5000. perſonnes des deux ſexes & de tout âge, fournies de proviſions pour un long voiage, s'avança vers le Nord l'eſpace de près de cinq cens lieues & decouvrit pluſieurs nations qui habitoient des villes bien bâties. Il fit alliance avec ces peuples qu'il aſſujettit au Roi d'Eſpagne, & arriva à la ville d'Acoma. Il y fut reçu fort humainement par les habitans qui lui fournirent des Vivres, avec promeſſe de lui en donner enſuite en plus grande quantité. Quelque-temps après il envoia ſon neveu & quelques Soldats dans cette ville pour demander ce qu'on lui avoit promis; ils rencontrerent dans la place publique preſque tous les habitans aſſemblez qui ſe jettant ſur eux à l'improviſte tuérent le neveu du General & ſix Soldats. Les autres ſe ſauverent par la fuite après avoir été fort bleſſez. Pour ſe vanger de cette infraction de la Paix le General aſſiégea la ville & l'aiant priſe par force la fit raſer. Cet acte de ſévérité ſoumit pluſieurs autres Villes par l'exemple qui les effraya & les habitans de ce pays conclurent enfin la Paix avec les Eſpagnols en 1629. Mr. De l'Iſle dans ſa Carte du Mexique n'a pas negligé cette ville qu'il place vers le 35. d. de Latitude & le 269. d. de Longitude à l'extremité d'une chaine de Montagnes qui court à l'Oueſt de Rio Bravo. Il met au Nord & au pied de cette Ville la ſource d'une autre Riviere qui coule du Nord-Oueſt au Sud-Oueſt & formant un étang vers le milieu de ſa Courſe ſe vuide dans Rio Bravo un peu au deſſus & preſque vis-à-vis de Sevilleta.

[k] Laet. deſcr. des Indes occ. L. 6. c. 25.

ACONÆ, ancienne ville fort petite de Bithynie dans le voiſinage d'Heraclée ſur le Pont Euxin. Les Savans [l] conteſtent ſi Acones n'étoit pas le port de Mer d'Heraclée. Pline [m] dit ACONE & ajoûte que c'étoit un port redoutable par le cruel poiſon nommé *Aconit*. Solin [n] ſon Copiſte rencherit ſur lui. Le port d'Acone, dit-il, qui eſt ſi fameux par les plantes venimeuſes qu'il fournit que nous en nommons Aconit les herbes nuiſibles

[l] Berkel. in Stephan. AKONAI.

[m] L. 6. c. 1.

[n] c. 43.

à la

à la santé. Strabon [a] témoigne qu'Heraclée avoit un port très-commode. On peut voir aussi ce qu'en dit [b] Athenée. Etienne le Géographe parle d'une Isle de ce nom qui étoit vis-à-vis de l'opulente ville de Chalcedoine, & qui fut ainsi appelée parce qu'on y trouvoit quantité de pierres à aiguiser. L'Auteur du grand Etymologicon dit que l'aconit naît dans les Montagnes d'*Acones* sur les Frontieres des Maryandiens. Or les Maryandiens ou Mareandiens habitoient autour d'Heraclée.

[a L. 12.] [b L. 3.]

ACONTIUS MONS, ou le MONT ACONCE; Montagne de la Grece, dans la Béotie. Plutarque [c] en fait mention. Strabon [d] dit que la ville d'Orchomene qui étoit d'abord bâtie dans la plaine, étant incommode à cause des inondations, on la rebâtit sur cette Montagne. Il ajoûte qu'elle s'étend par l'espace de soixante Stades jusqu'aux Parapotamiens de la Phocide. Les Grecs appeloient ainsi les peuples qui habitoient le long des fleuves.

[c In Sylla.] [d L. 9.]

ACOPAS, [e] Bourg ou Village de Perse sur la route de Schiras à Hispahan. Il est situé en un bas, environné de hautes Montagnes dont le sommet est presque toûjours environné de neiges. Au milieu de ce Bourg clos d'un mur de terre sur un endroit un peu plus élevé que le reste du terrain, il y a un petit Fort à demi ruiné, autour duquel & dans l'enceinte de la premiere Muraille étoient cent maisons, ou environ, habitées la plûpart par des Circassiens lorsque D. Garcie de Silva Figuera Ambassadeur d'Espagne en Perse, y passa, c'est-à-dire en 1618. Le Païs des environs est marécageux & coupé par une Riviere dont l'eau est fort mauvaise & comme infectée, ainsi que le poisson qu'on y pêche. Il y a aussi dans Acopas un beau Caravanserai auprès duquel est un Jardin spacieux rempli d'une grande quantité d'Arbres fruitiers & où l'on voit de fort belles allées, d'Ormes, de Planes, & de Cyprès. Je pense que c'est le même Village que Tavernier nomme ASEPAS, ce qui me fait croire qu'Acopas devroit s'écrire AÇOPAS ou ACEPAS. Aiant [f] passé, dit ce fameux Voiageur, une montagne fort longue & facheuse, je descendis à un gros Village nommé Asepas, où l'on voit sur une bute un château ruiné. Les habitans sont de race Géorgienne; mais ils se sont faits Mahométans. J'y trouvai du Vin & du Poisson, parce qu'il y a plusieurs ruisseaux, mais le Caravanserai est vieux & mal en ordre. Il y arriva le sixieme jour après son départ d'Ispahan.

[e Corn. Dict.] [f Voiage de Perse L. 1.]

ACOPENDE, Ville de l'Asie mineure, que quelques-uns croient être la même qu'OLBIA, ancienne ville située sur le Golphe de Satalie auprès du fleuve Cataractes. Voyez OLBIA.

ACORES, Isles situées dans la grande Mer Océane. Robbe dit qu'elles peuvent tenir leur rang entre celles de l'Afrique quoi qu'elles en soient fort [g] éloignées. Il les place entre le 36. & le 40. degré de latitude Septentrionale & entre le 346. & le 354. d. de longitude, pour ceux qui font passer leur premier Meridien sur l'Isle de Fer, l'une des Canaries. Il seroit plus naturel de les donner à l'Europe, puisqu'elles sont sur la même latitude que le Portugal, ou à l'Amerique, comme a fait Mr. de l'Isle, parce qu'elles sont au delà de nôtre premier Meridien. Le Pere Kircher [h] soupçonne qu'elles pourroient bien être un reste de l'Isle Atlantide de laquelle je parle amplement dans son lieu, & que les Canaries en sont une autre partie que les flots & les tremblemens de terre n'ont pu encore détruire. Cette conjecture n'est ni certaine, ni déraisonnable. On les nomma les Isles des Açores, mot qui veut dire Eperviers, ou Vautours, parce que quand elles furent découvertes, ces Oiseaux furent ce qu'on y remarqua le plus. On les nomme quelquefois TERCERES, du nom de la principale, quoi qu'elle ne soit pas la plus grande. Il y en a neuf, à savoir, TERCERE, St. MICHEL, Ste. MARIE, St. GEORGE, la GRACIEUSE, PICO, FAYAL, CORVO & FLORES. Les deux dernieres n'étoient pas d'abord comprises sous les Açores, mais comme elles ont ensuite dépendu du même Gouvernement, on s'est accoutumé à les confondre avec les Açores. On a aussi nommé ces 9. Isles les Isles FLAMANDES en Hollandois *Vlaemse Eylanden*, parce que les Flamands furent les premiers qui peuplerent l'Isle de Fayal. Il y reste encore de leur posterité, & on appelle en Portugais *Ribera dos Flamanges* le torrent qui est dans le quartier qu'elle habite. A ce détail de Daviti, ajoutons ce que fournissent les autres Géographes. Quelques Savans croient que ces Isles ont été connues des anciens sous le nom de CASSITERIDES ou CATTITERIDES. Les anciens en effet, tels que Ptolomée, [i] Strabon, [k] &c. ont cru qu'il y avoit vis-à-vis des Celtiberiens dix Isles ainsi nommées, parce qu'on en apportoit de l'étain nommé en Grec *Κασσίτερος*. Herodote avoue ingenument qu'elles lui étoient inconnues. Ses paroles sont rapportées par [l] Eustathe. Le R. P. Hardouin ajoute que c'est avec grande raison qu'Herodote parloit ainsi, parce qu'en effet ces Isles sont imaginaires & Pline lui même les [m] donne pour telles. De plus Mr. Corneille a remarqué que la position que Ptolomée assigne aux Cattiterides ne convient point aux Açores. Le P. Riccioli [n] dit que les Açores commencerent à être habitées l'an 1449. après qu'elles eurent été découvertes par quelques Marchands Flamands qui faisoient voile pour Lisbone; qu'elles furent nommées pour cette raison les Isles Flamandes, en Latin *Insulæ Flandricæ*, & qu'elles devinrent celèbres à cause des flottes Espagnoles qui y passoient à leur retour d'Amerique à Seville. Bottero [o] que ce Pere semble avoir copié, dit la même chose. Le Dictionnaire de Trevoux [p] cite Rotterus pour la date de la premiere habitation de ces Isles. C'est apparemment une faute des Imprimeurs. Botero ajoûte que ces Isles sont gouvernées pour le spirituel par un Evêque qui demeure à Punta-Delgada dans l'Isle de St. Michel, & qui néanmoins est nommé Evêque d'Angra Ville Capitale de l'Isle Tercere & de toutes les Açores. Ortelius [q] observe que ceux qui partent de l'Europe pour l'Amerique, sont délivrez de toute sorte de vermine sitôt qu'ils ont passé les Açores: ce qui doit être attribué à la qualité de l'air qui est très-salubre. Lorsqu'on les découvrit vers l'an 1455. dit le

[g Methode T. 2. p. 269.] [h Mundi Subterr. l. 2. p. 82.] [i L. 2. c. 6.] [k L. 2. & 3.] [l In Dionys. v. 563.] [m L. 34.] [n Geog. reform. L. 3. p. 89.] [o Relationi. p. 225.] [p Au mot Açores.] [q Theatr.]

le même Ortelius, on n'y trouva que des Arbres parmi lesquels il y avoit beaucoup de Cyprès, des Forêts & des Oiseaux. Marmol [a] qui en fait la découverte anterieure à l'année 1455. fait mention d'un Privilege qu'Alfonse V. donna aux habitans de l'Isle de St. Michel par lequel il les exempte de rien payer de tout ce qu'ils apporteroient en Portugal. Ce Privilege qui est de 1447. ne prouve pas que cette Isle fût déja peuplée. On a quantité de ces Privileges accordez pour encourager une Colonie dont il n'y a encore rien de réel que le projet. Quoiqu'il en soit de l'année de leur découverte, ces Isles, qui ont été sous la Domination de l'Espagne, lorsque toute la Monarchie Portugaise y étoit soumise, sont demeurées à cette derniere Couronne, lorsque la Maison de Bragance se ressaisit du Thrône dont Philippe II. l'avoit privée. Les Isles Açores & le Bresil & toutes les Provinces occupées par les Portugais, reconnurent le Duc de Bragance pour leur Roi légitime. Cette revolution arriva l'an 1640. Louis Texeira Portugais, Cosmographe de sa Majesté, donna une Carte Geographique de ces Isles en 1584. Il les avoit examinées lui-même & Ortelius l'a inserée dans son Theâtre; voici quelle est leur disposition.

a L. 1. c. 36.

Les plus Occidentales sont	Corvo Flores.
Celles du milieu	Fayal Pico Saint George. La Gracieuse. Tercere *où est* Angra ville Capitale.
Les plus Orientales	St. Michel Ste. Marie.

On pourroit y ajoûter les Hormigas. Outre cela, il y a quelques Islets que l'on ne compte point, parce qu'ils ne sont dignes d'aucune consideration; à savoir un au Nord de la Gracieuse, trois au Midi de Tercere, deux entre Fayal & Pico &c. La position de Robbe que j'ai alleguée, n'est pas assez exacte: Car il est certain que l'Isle de Corvo est au delà du 40. degré, & que l'Isle la plus Meridionale est au delà du 27. Entre l'Isle de Sainte Marie & celle de St. Michel, il y a un écueil; il y en a deux autres au Nord de cette derniere. Quoique les Isles Açores joüissent d'un bon air, que le blé, les vignes, les arbres fruitiers & le bétail y viennent à souhait, cependant la Mer dont elles sont environnées y cause quelquefois de grands ravages, comme je le remarque plus au long dans l'article particulier de St. Michel. En 1638. des feux souterrains éleverent des [b] Roches du fond de la Mer dans un lieu où les pécheurs étoient accoutumez de trouver 120. pieds géometriques de profondeur. Il s'en forma une nouvelle Isle qui étoit d'abord fort petite & de cinq arpents tout au plus; mais au bout de quinze jours elle étoit tellement accrue qu'elle occupoit un espace long de cinq milles.

b Kircher. Mund. Subterr. l. c.

☞ Les Géographes aiant remarqué qu'auprès de ces Isles la boussole ne decline point, c'est à dire, ne s'écarte point de la ligne meridienne, quelques uns ont placé le premier meridien aux Isles Corvo & Flores. Janson dans sa Mapemonde 1604. & 1607, a suivi ce systeme, & l'on trouve dans son Atlas plusieurs Cartes qui le suposent comme reçu. Les grands Globes de Hondius de l'année 1640. ont leur premier meridien à l'extremité Orientale de Corvo & ils suposent que cette Isle est considerablement plus Orientale que Flores, en quoi l'Auteur se trompe. D'autres, comme Robert Dudley, [c] qui pretend que si la boussole regarde fixement le pole Arctique, ce n'est pas dans le meridien de Corvo ou de Flores, mais dans celui de Pico, commencent à compter de là leurs longitudes. Le P. Riccioli ne convient pas que la boussole n'ait aucune variation sous quelque partie que ce soit de la même meridienne. Je donne au mot Meridien une Table pour reduire tous ces diferentes Systêmes, & les apprecier à la juste valeur du nôtre qui est le plus generalement suivi.

c Arcan. maris.

ACOUS, Village de France dans le Bearn. Il est situé au midi d'une petite riviere nommée le Vert qui coule dans la valée d'Aspe d'Orient en Occident. Il a 138. feux y compris Joers & se trouve dans la grande route d'Oleron à Lescun ville située au pied des Pyrenées. Mr. Maty en fait un bourg & veut qu'il s'appelle en Latin *Aspaluca*: en quoi il a copié l'Abbé Baudrand qui cite pour garant Mr. de Marca, Ce dernier ne dit rien moins que ce que le Geographe lui fait dire. Voiez Aspaluca.

ACQS. Ville Episcopale de France dans la Gascogne. C'est ainsi que ce mot devroit s'écrire, venant d'*Aqua*, mais un usage vicieux a confondu l'article avec le nom & corrompu l'Orthographe, & l'on dit aujourdhui Dax, ou Dacqs. Voyez Dacqs.

☞ ACQUA, ce mot, qui dans la Langue Italienne signifie de l'eau, entre dans la composition de plusieurs noms géographiques. On y joint ordinairement un autre mot qui sert à distinguer le lieu, où est cette eau ou cette fontaine d'avec les autres.

ACQUA CHE FAVELLA, c'est à dire *l'eau qui parle*. C'est ainsi que Leandre [d] appelle une fontaine du Roiaume de Naples dans la Calabre Citerieure, auprès des ruines de l'ancienne Sybaris ville située dans le Golphe de Tarente. C'est la même que Diodore de Sicile nomme [e] Thuria, & qui donna lieu aux Sybarites chassez de leur ville d'en bâtir une nouvelle sur ses bords & de l'appeler Thuria du nom de cette fontaine après que l'Oracle d'Apollon leur eût commandé de choisir, pour s'établir de nouveau, un lieu, où ils auroient de l'eau à boire par mesure, & à manger sans mesure. Ils chercherent tant qu'enfin ils trouverent cette fontaine nommée Thuria dont l'eau jaillissoit par un tuyau de Cuivre que les habitans du lieu appelloient d'un nom qui signifie un boisseau.

d Descri. di tutta l'Ital. p. 223.

e L. 12.

Ils

Ils jugerent que c'étoit le sens de l'Oracle & s'établirent en cet endroit. Le nom moderne de cette fontaine vient du gazouillement de ses eaux. Mr. Maty semble avoir ignoré la signification du mot *favellare* qui veut dire parler; puis qu'il cherche un mystere dans l'Etymologie. *Le nom de cette fontaine semble*, dit-il, *indiquer qu'on a cru que ses eaux avoient la proprieté d'embellir ceux qui s'en lavoient.* Mr. Maty a cru dans doute que *Che favella* étoit mis pour *Che fa bella*, ce qui n'est point vrai.

ACQUA DELLA MELLA, Bourg du Roiaume de [a] Naples dans la Principauté citerieure. On le nomme en Latin *Aqua Malorum*, c'est à dire l'eau des Pommes. Il est situé au bout de la delicieuse vallée, où l'on recueille le bon vin de Sanseverino. Auprès de ce château il y a une Riviere qui sortant de sa source coule quelques milles, après quoi elle se perd sous terre & à cent pas delà, elle en sort par une large ouverture aussi grosse & aussi claire qu'auparavant. Ce bourg est remarquable à cause du P. Jaques de l'Ordre de St. Dominique. Ce Religieux qui florissoit sous le Pontificat du Pape Eugene IV, se signala au Concile de Florence où il disputa contre les Grecs.

[a] Leandre ib. p. 193.

ACQUA DOLCE, Riviere de Thrace que [b] Ptolomée apelle ATHYRAS. Pline & Mela [c] l'ont nommée ATYRAS Pline [d] la nomme aussi BATHYNIAS, PIDARAS, ou ATYRAS. Les Grecs la nomment GLIKI NERO. Voiez ATYRAS.

[b] L. 3. c. 11. [c] L. 2. c. 2. 50. [d] L. 4. c. 11.

1. ACQUA NEGRA, [e] bourg du Mantouan auprès de Caneto sur les frontieres du Bressan, auprès de l'embouchure de la Chiese dans l'Oglio.

[e] Lean. Ibid. p. 397.

2. ACQUA NEGRA, [f] Bourgade de la Lombardie auprès de Crémone & de l'embouchure de l'Adda dans le Pô.

[f] Atlas de Visscher.

ACQUA PENDENTE, Voiez AQUAPENDENTE.

ACQUA SPARTA, Bourg de l'Etat de l'Eglise dans l'Ombrie. Il a titre de Duché. Leandre [g] dit qu'en suivant la route qu'Antonin apelle Voye Flaminienne on trouve au pied d'une montagne le château d'Aqua Sparta, où naquit le Pere Matteo Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, Cardinal de l'Eglise Romaine & savant, comme il paroît par ses Commentaires sur les Sentences.

[g] Ibid. page 97.

1. ACQUA VIVA [h], Bourg de Naples dans la Terre de Barri à quinze milles de la capitale de ce nom, à l'Orient de Cassano. Mr. Maty pretend que c'est de ce lieu que l'Illustre Maison d'Acquaviva prend son nom, cependant Leandre dit que c'est du lieu de ce nom qui occupe le troisieme article. Ce bourg [i] est situé fort avantageusement dans une délicieuse Campagne, où l'on recueille des grains & des vins en abondance & où il y a des Forêts remplies de gibier. Il depend des Comtes de Joia, Ducs d'Atri.

[h] Leand. pag. 245. [i] Lean. Ibid.

2. ACQUA VIVA, [k] Bourgade du Roiaume de Naples dans le Comté de Molisse entre les sources les plus septentrionales du Vulturno, à six milles & au Nord occidental d'Isernia, entre les montagnes de l'Apennin.

[k] Atlas de Blaeuw.

3. ACQUA VIVA, Bourg d'Italie dans la Marche [l] d'Ancone, au Nord de la source de la Ragnola petite riviere presque parallele au Tronto & qui se jette dans le Golphe de Venise. Il est situé à douze petits milles d'Ascoli. Ce Bourg est celebre à cause de la famille d'Acquaviva de laquelle sont les Ducs d'Atri. Cette Illustre famille a produit quantité d'hommes celebres par leurs vertus militaires Le R. P. Claude Acquaviva fut élu General de la Compagnie de Jesus en 1585. & mourut le 31. Janvier 1615. Rodolphe Acquaviva son neveu, après avoir fait de grands fruits dans les Indes Orientales, couronna ses travaux apostoliques par le martyre; pour ne point parler ici des Cardinaux qui ont soutenu & augmenté l'éclat de ce nom.

[l] Leand. l. c.

ACQUARIA, [m] en Latin *Aquarium*. Petite ville d'Italie. Elle est dans le Pays de Frignana au Duché de Modene & renommée par ses eaux medicinales qui lui ont fait donner le nom qu'elle porte. Elle [n] est située sur une montagne au midi de la riviere de Sultena, que l'on passe sur un pont, & à environ dixhuit milles de Modéne, vers le midi occidental de cette ville.

[m] Corn. dict. [n] Atlas de Blaeuw.

ACQUE CALDES. [o] Molet croit que c'est le nom moderne d'une ancienne ville de l'Espagne Tarragonoise nommée en Latin *Aqua Quintia* ou *Quintiana*, de laquelle Ptolomée fait mention.

[o] Ort. Thes.

ACQUE DI MONDRAGONE, Voiez MONDRAGONE.

ACQUE DOLCI. Léandre croit que c'est le nom moderne d'une ancienne ville maritime de la partie Septentrionale de Sicile, que Ptolomée apelle *Calacta*, Herodote *Caleacte*, & Antonin *Galeate* par corruption.

ACQUE SALVIE, [p] marais dans le voisinage de Rome auprès du Lieu où Saint Pierre & Saint Paul reçurent la couronne du martyre. Il est formé des eaux qui coulent du Lac Albano.

[p] Leand. Pag. 155.

ACQUI, Ville de la Lombardie dans le Montferrat. Pline [q] la nomme *Aqua Statiellensium* & la place dans la Ligurie. Strabon [r] en avoit aussi parlé dans ces termes: on trouve en suite *Clastidium*, *Derthona*, puis les eaux des Statelliens (*Statelliorum*) un peu hors du chemin: c'est à dire de la Voie Emilienne. Clastidium & Derthona étoient des villes de la Ligurie, comme le remarque Casaubon sur le passage que je viens de citer. Elle fut bâtie par les Statiliens peuple qui habitoit les Alpes; comme on peut le conclure d'un Passage de Tite Live [s] qui fait mention des *Liguriens Statellates*. Il est aisé de voir que le nom moderne est le même que l'ancien & qu'il a été donné à ce lieu à cause des eaux chaudes & medicinales dont les anciens Romains ont connu l'utilité. Corio pretend que cette ville se nommoit d'abord *Silvestra* avant que d'être nommée *Aqua*, en quoi il est refuté par Léandre. [t] Elle est située sur la rive Septentrionale de la Bormia, entre le confluent de cette riviere avec celle d'Ero à l'Occident d'hyver, & de Visono à l'Orient d'Eté. Cette Ville [v] est Episcopale sous la Metropole de Milan. On y voit des lieux disposez pour y prendre les bains commodément. Une chose qui paroît merveilleu-

[q] L. 3. c. 5. [r] L. 6. p. 217. [s] L. 46. [t] P. 183. [v] Corn. Dict.

se c'est que sur ces eaux bouillantes, il vient de l'Herbe [a] très-verte, qui s'y conserve. Acqui a été autrefois bien plus celebre & a eu beaucoup plus d'habitans; mais leur discorde a souvent causé leur ruine & leur a attiré une extrême misere. Cela donna lieu à un homme sage de dire qu'Acqui étoit une boéte d'or remplie de serpens. Les guerres du Montferrat, & celle d'Italie pour la succession d'Espagne, n'ont pas reparé les pertes qu'elle avoit faites. George Merula, fameux par son Histoire des Visconti de Milan & par divers autres ouvrages, & qui mourut à Milan en 1594. étoit d'Acqui, & joignoit à son nom l'épithete de *Statilion* pour faire honneur à sa patrie. Le sceau de cette ville represente un Aigle qui tient un liévre dans ses serres avec ce vers Latin:

Leilor Aquis dignum Communis respice signum.

[a] Leand. ibid.

ACQUIGNI, Bourg de Normandie. Voyes Aquigni.

☞ ACRA. Ce mot qui vient du Grec Ἄκρος qui signifie *haut élevé*, *orgueilleux*, a donné occasion de nommer ainsi plusieurs lieux, villes, châteaux &c. à cause de leur situation; delà Ἄκρα, Ἄκρις & Ὄκρις, *Sommet*, *Promontoire*, *Citadelle*. Etienne le Géographe nomme Dix villes de ce nom.

1. ACRA, Ville de la Grande Grece dans la Japygie, à l'extremité du Cap que les Anciens ont nommé *Japygium & Salentinum Promontorium*, & que l'on nomme aujourdhui *il capo Santa-Maria di Leuca* dans le Roiaume de Naples. Mr. Baudrand [b] donne le nom d'*Acra Japygia* au cap même. Etienne dit que c'étoit une ville que quelques-uns nomment *Hydruse* & Mr. Baudrand ajoute qu'il y avoit là autrefois une ville fameuse, où est à present le port de *Santa-Maria di Leuca.*

[b] Ed. 1682.

2. ACRA, ville d'Italie qui renferme le port de Brindes, selon Etienne. Les Commentateurs se plaignent fort de la depravation de cet article. Nous serions bien obligez à Hermolaüs s'il l'eût laissé tel qu'il y a apparence qu'Etienne l'avoit composé. Par malheur ce n'est pas le seul endroit où ce pernicieux Abreviateur a merité les malediĉtions des Géographes.

3. ACRA, ou Acræ. Ce dernier est le plus usité parmi les Latins; Ancienne ville de Sicile à l'Occident de Syracuse & sur la route d'Olympe à Hybla Herea. Ptolomée [c] la nomme Ἄκραιαι, mais les Critiques ne doutent point que ce ne soit une faute du Copiste qui a redoublé la diphthongue inutilement. Etienne dit qu'elle fut fondée par les habitans de Syracuse. Thucydide [d] ajoûte que ce fut LXX. ans après la fondation de Syracuse, & vingt ans avant celle de Casmenes. Silius pour marquer qu'elle étoit située sur une Montagne dit,

e Non Tapsos, non e tumulis glacialibus Acra Defuerunt.

Les Auteurs [f] ne conviennent pas de son nom Moderne. Cluvier croit qu'elle étoit au lieu où est aujourd'hui le Monastere nommé Ste. Marie d'Arcia entre les Villes de Noto & Avula, & compte pour une espece de preuve la ressemblance d'*Acra* avec *Arcia*. Mr. Corneille [g] dit que d'autres en placent les ruines nommées Acré-Monte à la source de la Riviere d'Anapo. Ce n'est point parler exactement. Acre'-Monte, ou Sainte Marie [h] d'Acremont n'est point à la source de l'Anapo, mais au midi de cette Riviere.

[c] L. 3. c. 4.
[d] L. 6.
[e] L. 14. V. 209.
[f] Sicil. ant. L. 2. pag. 352.
[g] Dict.
[h] Atlas de De l'Isle.

4. La quatriéme ne se trouve plus dans Etienne à cause d'une lacune, qui est dans cet article.

5. ACRA, ancienne Ville d'Eubée, on ne sait en quelle partie de cette Isle.

6. ACRA, ancienne Ville de Scythie. On croit que c'est la même de laquelle Ptolomée [i] a parlé. Il la place dans la Sarmatie Européenne à 60. d. 30'. de Longitude & à 49. d. 40'. de Latitude, sur le Palus Méotide, à l'Occident de cette Mer; entre l'embouchure du fleuve Gerrus & celle du fleuve Bicus. L'Anonyme [k] de Ravenne la nomme simplement *Acra*. Pline [l] la nomme *Acra Taurorum* & Strabon [m] *Acra Panticapæorum*, & n'en fait qu'un village.

[i] L. 3. c. 5.
[k] L. 4. c. 3.
[l] Lib. 4.
[m] L. 11. P. 494.

7. ACRA, ancienne Ville de l'Isle de Cypre, selon Etienne. Nous ignorons en quel endroit elle étoit située. La Carte de cette Isle dans l'Atlas intitulé *Orbis vetus*, n'en fait aucune mention.

8. ACRA, ancienne Ville de la Grece dans l'Acarnanie selon Etienne. Polybe [n] en fait aussi mention. Les Cartes de l'ancienne Grece par Sophien, ni celles de Mr. de l'Isle n'en donnent aucune trace.

[n] L. 5.

9. ACRA, ancienne ville au dessus d'Antioche, aux environs de Daphné. Selon Etienne elle étoit dans la Syrie auprès de l'Oronte, & on l'appelloit aussi Apsasium selon Ortelius. [o]

[o] Thesaur.

10. ACRA, ancienne ville d'Asie delà le Tigre. Arrien [p] en fait mention dans son Histoire d'Alexandre le Grand.

[p] L. 7.

11. ACRA, ville d'Afrique sur l'Ocean Atlantique selon le Periple de Hannon.

12. ACRA, l'une [q] des Colines sur lesquelles étoit bâtie l'ancienne Jerusalem avant qu'on y eut joint la ville de David, qui étoit sur la montagne de Sion. Le Roi Antiochus [r] Epiphane fit bâtir une Citadelle au Nord sur une hauteur qui dominoit ce saint; lieu ce qui fit donner le nom d'*Acra* à cette montagne. Josephe dit que cette hauteur étoit en demi-cercle & que Simon Machabée ayant chassé les Syriens qui occupoient la Citadelle d'Acra, la démolit & emploia trois ans à aplanir la hauteur sur laquelle elle étoit bâtie. Il en fit jetter les demolitions dans la vallée qui étoit au pied afin que le Temple n'eût plus rien qui le commandât. On bâtit ensuite sur la montagne d'Acra le Palais d'Helene Reine des Adiabeniens, le Palais d'Agrippa, les Archives publiques & le Conseil où s'assembloient les Magistrats de Jerusalem.

[q] Cellar. Geogr. ant. l. 3. c. 13.
[r] D. Calmet Dict. de la Bible.

13. ACRA, Ville de la Palestine qui fut detruite par Simon, selon [s] Josephe. Quelques-uns lisent Acaron pour Acra; d'autres l'entendent par une Citadelle, ou Fort. Il semble [t] cependant que c'étoit le nom d'un lieu particulier dont il est fait mention dans le livre

[s] de Bello 1. 2.
[t] Reland. Palæst. p. 543.

vre des [a] Maccabées, où il est dit que Simon rassembla beaucoup de prisonniers, qu'il se rendit maître de Gazura, de Betsura, & d'Acra & qu'il en ôta toutes les Impuretez. La Vulgate dit au lieu d'Acra la *Citadelle*, & la Version de Louvain la *Forteresse*.

ACRABATA, ville de la demie Tribu de Manassé sur les frontieres de la Tribu d'Issachar, au midi & une heure & demie de chemin de Thersa, selon Sanson. [b]

1. ACRABATHENA REGIO, ou, la Toparchie d'ACRABATHA, c'étoit l'une des Onze Toparchies ou departemens de la Judée. Elle est nommée la troisiéme en ordre, selon [c] Josephe, & la cinquiéme, selon [d] Pline. Ce Canton s'étendoit entre [e] Naplouse ou Sichem, & Jericho, tirant vers l'Orient : il avoit environ douze milles, ou quatre lieuës de long. Josephe parle de cette Acrabaténe. Voyez ci-dessous ACRABBIN.

2. ACRABATHENE, [f] autre Canton de la Judée, sur la frontiere de l'Idumée vers l'extremité méridionale de la Mer morte. Ce Canton tire son nom d'*Acrabim* qui est traduit dans la Vulgate *la montée du Scorpion*. [g] Il est parlé de cette derniere Acrabatene dans le premier livre des Maccabées, c. 5. v. 3. où elle est nommée ACRABATHANE.

§. Le P. Bonfrerius admet aussi cette distinction dans ses notes sur [h] St. Jerôme. Mais il doute si l'on peut trouver une troisieme ACRABATHENE dans la Tribu de Nepthali. St. Jerôme nomme *Acrabithene* un lieu sur les frontieres des Amorrhéens, duquel la Tribu de Nepthali n'extermina point les étrangers, comme il est écrit dans le livre des Juges. St. Jerôme a copié cela d'Eusebe qui aulieu d'Acrabitene comme l'écrit St. Jerôme dit seulement *Acrabbin*. Le passage des [i] Juges ne dit point qu'il y eût un pareil lieu dans la Tribu de Nepthali, puisqu'au contraire dans le dernier verset il est dit que les limites des Amorrhéens furent depuis la Montée du Scorpion, Petra & au delà. Mais il n'y est plus question de la Tribu de Nepthali qui étoit bien loin delà. Ce nom est écrit ACRABATTENE par Eusébe.

1. ACRABBIN, ou ACRABBIM. Eusébe l'écrit A'KRABBEI'N. St. Jerôme *Adorabi*; ce qui est sans doute dans ce dernier une faute de ses Copistes. C'est la frontiere de la Judée Orientale dans la Tribu de Juda. Ce bourg tire son nom d'un mot hebreu qui veut dire *les Scorpions*, sans doute parce qu'il y en avoit beaucoup en cet endroit.

2. ACRABBIM, [k] ou AKRABEIM, Bourgade de l'Acrabathene. Elle étoit située à neuf milles, ou trois lieues de Sichem vers l'Orient; sur le chemin de Sichem à Jericho.

ACRACANUM, [l] Riviere de la Babylonie. Quelques Savans croient que c'est la même que le MAARSES qui tombe dans l'Euphrate.

ACRADINE, [m] Isle & ville de Sicile joignant Syracuse, elle est fameuse par le siege qu'en fit Marcus General des Romains. C'étoit la partie la plus grande & la plus Orientale de Syracuse. Elle étoit separée de Tycha par une Muraille flanquée de Tours; & d'Ortygia par une place nommée Pentapyle à cause qu'il y avoit un Fort muni de cinq tours. Ciceron [n] la décrit ainsi : Il y a encore à Syracuse une autre ville nommée Acradine dans laquelle il y a une très-grande place publique, de très-beaux portiques, un prytanée fort orné, un grand Palais, & un magnifique Temple de Jupiter Olympien. Le reste de cette ville divisé par une large rue qui va d'un bout à l'autre & par plusieues de traverse, contient des maisons des particuliers. Voyez SYRACUSE.

1. ACRAGAS, ou AGRAGAS, ancienne Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe. Elle prenoit son nom d'une Riviere qui la baignoit. Les Latins la nomment *Agrigentum*. Voyez GERGENTO.

2. ACRAGAS, ancienne Ville de Thrace selon le même. Ortelius la met au nombre de celles dont on ignore la position.

3. ACRAGAS, ancienne Ville de l'Eubée, selon le même.

4. ACRAGAS, ancienne Ville de Chypre, selon le même : on en ignore la position.

5. ACRAGAS, ancienne Ville de l'Etolie, selon le même.

6. ACRAGAS, ville ancienne de Lydie, dans l'Asie Mineure selon [o] Mr. Corneille. Il ajoute qu'elle étoit Episcopale, ce qui est certain, si Acragas est veritablement l'*Acrassus* des anciennes Notices. Mais ce qu'il ajoute que Nicolas son Evéque souscrivit au Concile de Chalcedoine, n'est pas exact Nicolas étoit Evéque d'Acarassus Ville de Lycie. L'Evéque [p] d'Acrassus en Lydie souscrivit aussi à ce Concile; mais il s'appelloit Patrice. Mr. Corneille a confondu ces deux villes, lorsqu'il a dit Acragas en Latin *Acrasus* ou *Acarassus*. Elles étoient dans des Provinces différentes.

ACRAIPHIA, ancienne Ville de Grece dans la Beotie. Les Latins l'appellent *Acraphia* & *Acraphium*. Pausanias la nomme *Acraphnium*; il ajoute qu'elle fut [q] anciennement bâtie sur le territoire de Thebes, & dit savoir de bonne part que plusieurs personnes qui se sauvoient du sac de Thebes ville detruite par Alexandre, ne pouvant arriver jusque dans l'Attique à cause de leur foiblesse & de leur grand âge, s'arrêterent dans la Béotie où ils s'établirent. Cette ville étoit située sur le Ptoüs & on y voioit le Temple & la Statue de Bacchus. A environ quinze Stades de cette ville on trouvoit à main droite le Temple d'Apollon Ptoüs. Ptoüs étoit fils d'Athamas & de Themiste. Ce fut lui qui donna le surnom & à la Montagne & au Dieu Apollon qu'on y adoroit. Avant qu'Alexandre renversât la Ville de Thebes il y avoit dans cet endroit un Oracle. Strabon nomme [r] aussi cette Ville *Acraiphia*, aussi bien qu'Hérodote, mais Ptolomée [s] l'appelle ACRIPHIA. Mr. de l'Isle la nomme ACREPHIA dans son ancienne Grece.

ACRAS, [t] Montagne de Syrie auprès de Laodicée. Elle s'écroula & tomba dans la Mer l'an 856. par un tremblement de terre qui se fit sentir dans la Syrie, dans la Perse, dans l'Arabie, & même jusques dans le Korasan. Cette montagne a eu le nom d'Acras qui veut

[a] L. 1. c. 14. v. 7.
[b] Index Geog. pag. 9.
[c] de Bello. l. 3. c. 2.
[d] L. 5. c. 14.
[e] D. Calmet. Dict. de la Bible.
[f] D. Calmet l. c.
[g] Numer. c. 34. v. 4.
[h] Onomast. urb. &c. pag. 17.
[i] C. 1. v. 35-36.
[k] Euseb. Onom.
[l] Cellar. Geogr. ant. l. 3. c. 16.
[m] Cluv. Sicil. ant. p. 141.
[n] In Verrem l. 4.
[o] Dict.
[p] Car. à S. Paulo. p. 235. 239.
[q] In Beoti.
[r] L. 9. p. 410.
[s] L. 3. c. 15.
[t] Corn. Dict. & d'Herbelot Bibl. Orient.

dire *Chauve* à cause qu'elle étoit entierement découverte & sans aucun arbre.

ACRASA, Ville de l'Asie mineure dans la Lydie, selon Mr. Baudrand [a] qui allegue Holstenius pour reprocher à Ptolomée de l'avoir mal nommée *Nacrasa*. Je n'ai trouvé aucun passage d'Holstenius, où il soit parlé d'Acrasa. La Notice des Provinces de l'Empire d'Orient publiée par Schelstrate [b] fait bien mention [c] d'Acuasa, mais on y en parle comme d'une ville d'Egypte dans la Thebaïde. Il est vrai que dans la Province de Lydie dont il est question on trouve [d] Ὀκρασος, en Latin *Ocrasus*; cet Editeur avertit en marge qu'il faut lire *Acrassus*. Le même avertissement se trouve dans l'édition de la même Notice qui est à la fin de la Géographie du P. Charles de St. Paul. Ainsi il s'agit ici d'Acrassus, ville qui n'est point diferente d'Acragas 6. Le même Pere de St. Paul en parlant d'Acrassus, doute si ce ne seroit point la *Nacrasa* de Ptolomée, & Holstenius ne fait aucune remarque là-dessus.

ACRA-SPANDONA, Promontoire [e] de la Romanie, auprès de Pera l'un des Fauxbourgs de Constantinople. Les Grecs le nommoient METOPON, & Nicephore le designe par le *Promontoire Septentrional*.

ACRAT, ou ACRATH. Ancienne Ville de la Mauritanie Tingitane, selon [f] Ptolomée. La situation qu'il lui donne a fait juger [g] à quelques-uns que c'est aujourd'hui une Ville forte du Roiaume de Fez dans la Province d'Errif. Ils nomment cette ville diferemment. Les uns écrivent [h] BEDIZ-VELEZ, d'autres [i] BELIZ; d'autres VELEZ. Mr. de l'Isle qui nomme la Province *le Riffe*, ne marque BELEZ que comme un village à quelque distance de la Mer. Mr. Baudrand [k] lui donne un Port, aussi bien que N. Sanson qu'il semble avoir suivi.

ACRE, [l] SAINT JEAN d'ACRE, ACCO, ACCA, ACE, ACRA, ou PTOLEMAÏDE en Latin *Acra*, *Ptolemais* ville de la Phenicie. Elle est située selon Ptolomée à 66. d. 50'. de longitude & à 33. d. de latitude. Et selon Mr. de l'Isle elle est d'environ 20'. plus Meridionale. Il ne faut pas confondre cette Ptolemaïde avec une autre ville maritime de même nom dans la Cyrenaïque Province de la Libye. L'ancien nom d'Acre étoit *Acco* & il paroit qu'elle étoit dans le Partage de la Tribu d'Asser; Car au livre des Juges [m] il est dit que les Asserites ne purent point chasser les habitans d'Acco, de Sidon &c. néanmoins dans le denombrement [n] des villes de cette Tribu, il n'est fait aucune mension d'Acco. Mr. Reland croioit la trouver dans le Prophete [o] Michée. *N'annoncez point ceci dans Gerb & ne pleurez point dans Acco.* C'est-à-dire ne rejouïssez point vos ennemis en leur faisant connoître vos miseres. Les Grecs qui la nommerent ensuite Ptolemaïs n'oublierent pas son ancien nom, mais ils lui donnerent une terminaison greque & le changerent en *Acé*, & voulurent même que ce fût le nom primitif. Ils supposerent [p] que la Citadelle de Ptolemaïde, avoit été ainsi nommée, parce qu'Hercule aiant été mordu par un serpent, n'avoit trouvé sa guerison qu'en cet endroit; & que le nom d'Ἄκη venoit d'ἀκέσασθαι qui veut dire *guerir*. Etienne le Géographe dit la même chose. Harpocration & Suidas nomment *Ace* la Citadelle & *Ptolemais* la ville; on vois par l'ancienneté d'Acco, l'origine de leur erreur. Les Ecrivains Romains prefererent le nom de Ptolemaïs, & cette ville est ainsi nommée sur les Medailles [q] COL. PTO. C'est-à-dire *Colonia Ptolemais*. Une entre autres a ces mots DIVOS CLAUDIUS, ce qui joint à ce que dit Pline [r] *Colonia Claudii Cæsaris Ptolemais qua quondam Ace*, explique ce qu'on lit sur une autre Medaille: COL. CÆSAREA PTOLEMAIS; & fait voir que l'Empereur Claudius l'avoit reparée & que pour cette raison elle eut le surnom de *Cæsarea*. Celui de Ptolemaïde lui fut donné par Ptolomée. Josephe [s] nous apprend que cette ville qui étoit possedée par le Roi Demetrius fils de Seleucus, fut livrée à Alexandre fils d'Antiochus Epiphane. Ensuite Alexandre Roi des Juifs, l'assiegea, & la céda à Ptolomée & peu de temps après à Cléopatre Mere de ce Prince. Tigrane [t] Roi d'Armenie l'assiégea aussi. Le même Auteur en fait une description dans son Histoire de la Guerre des [v] Juifs. Cette ville, dit-il, est située sur les frontieres de la Galilée, au bord de la Mer & dans une grande campagne. Elle est entourée de montagnes, à savoir par celles de Galilée à l'Orient, & par le Carmel au Midi. Ce dernier en est éloigné de 120. stades. Du côté du Nord, à 100, stades de distance, elle a une Montagne très-haute nommée l'Echelle des Tyriens. A deux Stades de la Ville coule le fleuve Belus qui est fort petit & sur le bord duquel est le tombeau de Memnon. Tout près delà est un endroit qui n'a que cent Coudées de terrain, il est rond & creux & ce qui est surprenant c'est qu'on en tire du sable pour faire du verre & que quoi qu'on en charge quantité de bâtimens ce lieu se remplit toujours sans s'épuiser. Il est parlé de Ptolemaïde dan le premier livre des [w] Maccabées; mais celle dont il est question dans le troisieme livre [x] est la Ptolemais d'Egypte, nommée autrement par les Grecs Ἰολόφυρος, nom qui s'est un peu conservé dans son nom moderne qui est Rosette. Acco est aussi nommée Ptolemaïde dans les Actes des [y] Apôtres. Ce nom qui fit presque oublier l'ancien, devint fort celebre avec le temps & la commodité du Port rendit la ville très-florissante. Les Sarasins s'en rendirent maîtres & s'y maintinrent jusqu'à l'an 1104. que les Chrétiens les en chasserent. Les Croisades & l'heureux succès de quelques-unes rendirent cette ville celebre. Les Sarrasins lui avoient rendu son premier nom, comme ils ont fait à quantité de villes, peut-être par la haine qu'ils portoient à la Nation Greque, & la nommoient ACCA & ACRA. Les Chrétiens la nommérent long-temps ACCON, ACON, ACCARON, ACRA, nom qu'elle a conservé jusqu'à present. Saladin la reprit sur les Chrétiens en 1187. & ceux-ci la reprirent après un Siége de trois ans, où se trouverent la plûpart des Princes d'occident. Il falut même partager cette conquête entre les Nations qui avoient fait le Siége, & pour éviter la dispute, on assigna à chacune son quartier. Il y en eut dix-neuf & l'Eglise de Saint Saba qui étoit la plus belle causa une guerre entre les Genois & les

[a] Edit. 1682.
[b] Antiq. Eccles. T. 2.
[c] Pag. 718.
[d] Ibid. pag. 701.
[e] Ortel. in voce. METOPON.
[f] L. 4. c. 15.
[g] Sanson Atlas.
[h] Baudrand Ed. 1682.
[i] Marmol l. 1. p. 7.
[k] Ibid.
[l] Reland Palæst. p. 534. & seq.
[m] C. 1. v. 31.
[n] Josué. c. 19. v 25.
[o] C. 1. v. 10.
[p] Etymol. Mag. in voce Ace & Steph. Byz. in voce PTOLEMAIS.
[q] Harduini Num. Ant. p. 142.
[r] L. 5. c. 19.
[s] Antiq. L 13. c. 3.
[t] Ibid. c. 24.
[v] De Bello J. 2. c. 9.
[w] C. 5. v. 15. & 22.
[x] L. 3. C. 7. V. 15.
[y] C. 21. v. 7.

les Venitiens qui la disputerent. Les Chevaliers de St. Jean de Jerusalem s'y étoient retirez après la prise de Jerusalem & avoient eu bonne part à la prise d'Acre. Ils s'y maintinrent jusqu'à l'année 1291. que cette ville passa au pouvoir des Sarrasins, & cet Ordre se refugia en Chipre. Les Sarrasins la saccagerent & elle n'a pu se relever depuis ce temps-là. Il n'y a aujourd'hui que [a] cinquante à soixante Maisons qui ne sont que des Cabanes & de grandes ruines, outre un grand Kam habité par les Facteurs Francs & où vont loger les passagers de cette Nation. Il y a une Chapelle où des Carmes qui habitent au Mont Carmel viennent de temps en temps dire la Messe. Au bord de la Mer, tout vis-à-vis, au meilleur Mouillage, on a accommodé en château une grosse tour quarrée à laquelle on a joint un petit enclos de Murailles qui lui sert de cour, c'est où demeure un Aga qui commande aussi sur Tyr. Mais il dépend du Bacha de Galilée ou Bacha de Sepht. La grande quantité de fondemens & les masures de cette ville font juger de son ancienne grandeur. Il reste même encore des Murailles & des vestiges des édifices publics & on remarque un fossé qui séparoit la ville dans son milieu sans celui qui environnoit toute son enceinte.

[a] Corn. Dict. & Dandini Voyage de la Terre Ste. c. 6.

Les premieres ruines qu'on voit dans la ville, sont celles de l'Eglise de saint André, qui est sur une éminence proche de la mer, du côté de l'Occident. Elle étoit fort grande, bâtie de pierres de tailles, & bien voutée. Elle a encore son portail fort haut & élevé, qui est tout entier, bâti en terrasse, ou en plate-forme. Quoique tout le chœur soit abattu, elle ne laisse pas d'avoir encore cinquante pas de long, & vingt-huit de large. Ses deux murs sont entiers jusqu'à l'entablement, avec les fenêtres, cinq d'un côté & trois de l'autre. On y voit mille moulures Moresques, & d'autres ornemens d'Architecture. Il y a encore dans l'Eglise les bases des gros pilliers ronds, qui soûtenoient deux ailes aux côtez du chœur & de la nef, avec les grands pans des murailles du chœur renversez par terre. Tout autour de l'Eglise par dehors, sont des arcs-boutans & des restes de voutes, qui font voir qu'elle étoit toute environnée de galeries couvertes comme un cloître. Tout proche sont les ruines des logemens des Ecclesiastiques, dont les voutes & les piliers en grand nombre témoignent qu'ils étoient fort magnifiques, de même que les escaliers faits de grandes pierres polies, les galeries & le cloître, qui sont à present presque tout comblez des immondices des chévres qu'on retire. Un peu plus avant sur le bord de la mer, sont les restes de l'arsenal des galeres, qui consistoit en deux grandes salles voutées, dont on voit encore les gros piliers jettez par terre, & couverts de brossailles. Assez près de-là étoit le Palais & les Auberges des Chevaliers, qui sont aussi baignez de la mer. Il y a encore sur pied une grosse muraille, faite de grandes pierres de roche, dans l'épaisseur de laquelle est un petit corridor qui a des vûës sur la mer, & qui conduisoit d'un corps de logis à l'autre. Entre ces vûës ou fenêtres il y en a une d'environ cinq pieds en quarré, à neuf ou dix pieds de l'eau, par où l'on dit que le Roi, le Grand-Maître, & les Chevaliers se sauverent sur les galeres, voiant la ville sur le point d'être forcée. Plus avant, & presque au milieu de la ville, étoit le Palais du Grand Maître, qui est à moitié debout. Les murs sont entiers, avec plusieurs grandes salles & chambres hautes & basses, mais la plûpart sans plancher. On y monte jusqu'au faîte par un escalier de pierres de liais, à pied droit, de 50. marches. Le reste du Palais consistoit en plusieurs grandes salles, de plus de cinquante pas de longueur, voutées & portées à double étage, mais presque toutes renversées de fond en comble. Un grand escalier de pierres de liais à pied droit, sert à descendre dans le bas. Cet escalier est entier, & si large, que huit personnes y peuvent aller de front. Là on voit encore plusieurs belles salles, comme les autres soutenuës par de gros pilliers; mais toutes pleines d'ordures, parce qu'elles servent d'étable au bétail, & sur tout aux bufles. Tout auprès on voit les ruines de l'Eglise de saint Jean, qui étoit la Chapelle du Grand-Maître. On voit aussi celles de dix ou douze belles Eglises, de saint Sabas, de saint Thomas, de saint Nicolas, & d'une autre qui est presque au bout de la ville à l'Orient, dédiée aussi à saint Jean, & qui a peut-être fait nommer la ville *Saint Jean d'Acre*. Ce celebre Temple étoit bâti à double étage, de deux Eglises l'une sur l'autre. La basse subsiste encore toute entiere. Elle est fort haute, bien voutée, & soutenuë de quantité de gros piliers La clef de la voute sur le grand Autel, est taillée en rond, & creusée en façon d'un grand bassin, où l'on voit une tête, qu'on dit être le portrait en relief de celle de saint Jean-Baptiste. Elle est fort gâtée, & mangée de pourriture. Proche de l'entrée du Port & sur le bord de la mer, est une grande maison toute bâtie de pierres de taille. Elle est fort ancienne, & l'on tient qu'elle a été un Couvent de Religieuses de sainte Claire, qui souffrirent toutes le martyre à la prise d'Acre. En general, on peut dire, que cette ville n'est plus qu'un amas de materiaux, pour en rebâtir une autre. Elle n'a plus ni ponts, ni portes, ni fossez ni bastions. Les maisons sont petites & mal faites. Le plus beau est le Camp des Marchands, qu'on ferme ordinairement toutes les nuits. C'est une grande Tour quarrée, environnée de logemens à double étage, le premier pour servir de magasins, & l'autre pour y loger les Marchands.

ACREMIRA, Bourgade [b] de la Basilicate dans le Roiaume de Naples, dans les Montagnes, & proche de S. Mauro & de Cantiano.

[b] Leand. pag. 126.

1. ACRI, Riviere du Roiaume de Naples. On écrit ce nom plus communément par un G. Voiez AGRI.

2. ACRI, ville du Roiaume de Naples à 12. lieues de la Mer selon Mr. Corneille qui ne dit point en quelle Province. Sanson la met dans la Calabre citerieure à la source de la Riviere de Tronto.

ACRIA, ancienne Ville maritime du Peloponese, à l'extremité du Golphe de Lacedemo-

mone, près de l'embouchure de l'Eurotas, on croit que c'est à present **Ormoas**; mais Sanson les distingue en plaçant Acria immediatement au bord de la Mer, & pour Ormeas (car c'est ainsi qu'il écrit le nom moderne) il le met plus avant dans les terres en tirant sur le Nord-Nord-Est.

ACRIDA. Voyez **Achrsde.**

ACRIDOPHAGES, [a] Peuples d'Ethiopie qui habitoient un païs voisin des deserts au delà du Nil. Leur nom signifie qu'ils mangeoient des Sauterelles. Ils étoient plus petits que les autres, fort maigres & fort noirs. Vers le Printemps les vents d'Ouest poussent une grande quantité de Sauterelles du desert dans le païs qu'ils habitoient. Elles sont fort grandes, ont les ailes d'une vilaine couleur. Voici l'artifice dont ils se servoient pour les prendre. Ces gens-là ramassoient dans une longue & large vallée, ce qu'ils pouvoient trouver de matiere combustible dans le voisinage, & lorsque le temps étoit venu que les vents entrainoient les Sauterelles comme une épaisse nuée par dessus cette vallée, ils mettoient le feu à cette matiere preparée & à de l'herbe déja fanée. Ces insectes étouffez par la fumée tomboient d'abord en si grande quantité que c'étois une provision de Vivres pour ce peuple. Comme ce païs ne manque point de sel, ils les marinoient & leur donnoient un goût agréable. Ils ne nourrissoient point de bestiaux & trop éloignez de la mer pour avoir du poisson, ils n'avoient point d'autre nourriture que les Sauterelles. Ils étoient legers à la course, ne vivoient gueres au delà de quarante ans; & perissoient de bonne heure par la Maladie pediculaire, ce qui peut être attribué aussi bien à leur nourriture qu'à l'air qu'ils respiroient. Strabon [b] en dit la même chose. Pline parle bien des Sauterelles dans l'endroit cité par Mr. Corneille, mais il ne dit rien de ce peuple. C'est sans doute de ces Sauterelles [c] de la grande espece que St. Jean vivoit dans le desert. Pline [d] dit qu'aux Indes il s'en trouve qui ont trois pieds de long, & qu'on fait secher leurs jambes & leurs cuisses pour s'en servir au lieu de scies.

[a] Diod. Sicul. L. 3. c. 3.
[b] L. 16. pag. 763.
[c] St. Math. c. 3. v. 4.
[d] L. 11. c. 29.

ACRIENS, [e] en Latin *Acrii*, Montagnes de Sicile. On les appelloit aussi **Herei.** On les nomme à present **Sori.**

[e] Univ. terr. Orbis.

ACRILLÆ, ancienne Ville de Sicile, aux environs de Syracuse, selon Etienne le Géographe. Tite-Live [f] en parle, aussi bien que Plutarque dans la Vie de Marcellus. Il ne faut pas la confondre avec *Acræ* dont elle étoit diferente; & on peut conclure du passage de Tite-Live qu'*Acrilla*, ou *Acrilla* étoit entre Acræ & Agrigente.

[f] L. 24. c. 35.

ACRINIPRION. Voiez **Asciburgsum.**

ACRIOTERI, marais de l'Asie mineure dans la grande Phrygie sur la Frontiere de la Pisidie. Son ancien nom est **Tata** & Mr. de l'Isle [g] le met dans la Capadoce premiere sur les confins de la Galatie salutaire.

[g] Atlas.

ACRIPHIA, Ville de Beotie selon Ptolomée. C'est une faute des Copistes pour **Acraiphia.** Voiez à ce mot.

1. ACRITAS, ancien nom du Cap de Bithynie [h] joignant le Bosphore de Thrace. P. Gilles dans la description de ce Bosphore dit qu'il conservoit son ancien nom. Stukius croioit que c'est le meme Cap qui est nommé le Cap noir, ἄκρη μέλαινα, par Apollonius, Orphée & Theocrite.

[h] Ortel. Thes.

2. ACRITAS [i] ancien nom d'un promontoire de la Messenie dans le Peloponese selon Ptolomée & Strabon, [k] Niger & Sophien croient que son nom moderne est **Capo de Gallo.**

[i] L. 5. c. 2.
[k] L. 9. p. 410.

3. ACRITAS, Isle. [l] Cedrene & Curopalate qui font mention de cette Isle n'en marquent pas assez la position pour déterminer, si elle étoit dans la Propontide, ou aux environs, ni si elle appartenoit à l'Asie ou à l'Europe.

[l] Ortel. Thes.

1. ACROATHON, **Acroathos, Acrotoun Acrothon,** ou **Acrothoos,** Ville de la Macédoine dans la Chalcidie. Cette Ville ne subsistoit déjà plus du temps de Pomponius Mela [m], qui dit qu'elle étoit sur une des Cimes du Mont Athos, & que ses habitans vivoient plus long-temps de moitié qu'on ne vit dans les autres païs. Pline [n] dit en parlant du mont Athos que sur son sommet il y avoit eu une Ville nommée Acrothon. A present, poursuit-il, il y a Uranople, Paleorium, Thissus, Cleonæ & Apollonia de laquelle les habitans sont surnommez Macrobes, c'est-à-dire de longue vie. Cette conformité a fait soupçonner à Cellarius, [o] qu'Apollonia avoit succédé à la ville d'Acroathon. Mais il y a une dificulté. C'est que P. Mela place Apollonia entre le Nestos & le Strymon, au lieu qu'Acroathon étoit sur le mont Athos. Mr. de l'Isle place très-bien Acroathos dans la Presqu'isle, [p] mais il la met au pied de la montagne au bord de la mer, au lieu que les anciens conviennent qu'elle étoit au haut d'une des cimes de l'Athos.

[m] L. 2 c. 2.
[n] L. 4. c. 10.
[o] Geogr. ant. T. 1. p. 152.
[p] Græc. sept.

2. ACROATHON, [q] promontoire de la Macedoine. C'est la pointe la plus Orientale de la Presqu'isle que forme le mont Athos; à l'oposite de l'Isle de Lemnos.

[q] Atlas de de l'Isle.

ACROCERAUNES, [r] ou **les Monts Acrocerauniens.** C'est ainsi que Ptolomée [s] appelle les montagnes de l'Epire que Pomponius [t] Mela, & Strabon nomment simplement *Ceraunient.* Pline [v] met sur une de leurs cimes un Château nommé *Chimere*, d'où vient le nom de la Ville de Chimere qui subsiste encore & le nom moderne de ces montagnes qu'on appelle aujourd'hui le **Mont de la Chimere**; *Monti della Chimera.* Le nom d'Acrocerauniens vient du Grec & il leur avois été donné à cause des foudres dont leurs sommets sont souvent frapez. Ces montagnes commencent à la mer vers le 40. d. 25'. de latitude & s'avancent de l'Ouest à l'Est, jusqu'au fleuve Panyasus, où elles se joignent aux monts Candaviens & au Pinde dont elles sont une continuation. Quelques-uns appellent les Acroceraunes **Monts du Diable.** Les peuples qui les habitent sont nommez Chimeriots. Voiez **Chimeriots.** Les Acroceraunes separoient l'Albanie, de l'Epire ancienne. On engraisse dans ces montagnes des bêtes de Boucherie pour les Turcs.

[r] Corn. Dict.
[s] L. 3. c. 14.
[t] L. 1. c. 19. & L. 2. c. 3.
[v] L. 4. c. 1.

ACROCERAUNIE, Ville Episcopale de l'Epire sous la Metropole de Durazzo. Elle est située au pied des Monts Acrocerauniens sur le Golphe dit *Chimera* dont elle porte aujourd'hui le nom.

§. Pli-

§. Pline que Mr. Corneille cite pour garand de cet article ne fait dans les endroits indiquez [a] aucune mention d'une ville nommée *Acroceraunia*, il parle seulement d'un château nommé *Chimera* de son tems, nom qu'il a conservé jusqu'à present & qu'il a donné à ces montagnes & à une etendue de païs le long de la Mer. L'Anonyme de Ravenne [b] fait mention d'une ville nommée ACROCERAUNION; Surita dans ses Notes sur Antonin est persuadé que c'est *Porto Panermo* nommé par Thucydide *Port Chimerien* & que Strabon [c] dit être entre les monts Cerauniens, & qui étoit diferent du Château Chimera. Je ne trouve dans les notices aucune trace de ce Siege Episcopal, & elles n'en font pas plus de mention que Pline à l'endroit cité. Mr. Corneille eût mieux fait de citer pour garant Mr. Baudrand de qui il a copié cet article & qui cite à son tour le Pere Briet quoi que ce Pere n'ait nullement parlé de l'Evêché chimerique d'Acroceraunie non plus que de la Ville de ce nom. La même faute est encore copiée dans le Dictionnaire de Trevoux.

a L. 3. c. 23. & L. 5. c. 27.
b L. 5. c. 13.
c L. 7. p. 316.

ACROCOMES, c'est plutôt une Epithete que le nom particulier d'un peuple, comme le veut Mr. Corneille. On appelloit ainsi ceux qui laissoient croître leurs cheveux par devant, par opposition aux Acarnaniens qui se les coupoient.

ACROCORINTHE, [d] Ancienne Citadelle de Corinthe. Elle est située sur un lieu fort élevé où il est très-difficile de monter en moins d'une heure. Les avenuës en sont extrêmement escarpées, & le chemin est fort étroit. Il n'y a qu'une seule entrée; mais il faut passer deux portes avant que d'être tout à fait dedans. Cette Citadelle contient trois Mosquées & leurs Minarets, avec cinq ou six petites Eglises de Grecs. S. Nicolas en est la Metropolitaine. On y voit quelques Manuscrits, & entr'autres une Liturgie de S. Chrysostome sur un parchemin en rouleau, qui étoit la maniere ancienne d'écrire les Livres. Ce Château où commande un Aga, étoit apparemment bien peuplé, & comme une petite Ville, du temps que la République de Venise le possedoit, puisque l'on y voit un grand nombre de maisons, quoi qu'une partie tombe en ruine. C'est le refuge des Turcs contre les Corsaires. Ses murailles qui suivent les contours du rocher, ont environ trois milles de circuit. Elles sont assez bien entretenuës; mais il y a peu de canon, & encore moins de Soldats. Toutes les fabriques qui y sont n'ont rien de remarquable pour l'antiquité. Tout est du temps des Chrétiens. Vers le plus haut de l'éminence on trouve une belle source d'eau, qui en fournit beaucoup. C'est la fontaine *Pyrene* où l'on dit que le Cheval Pegase fut pris par Bellerophon dans le temps qu'il y buvoit. Il y en a encore une autre, moins considerable, & plus de deux cens puits ou citernes. Au Levant & au Sud on voit deux petits Châteaux attachez au grand. Ils ont chacun leur Aga particulier qui y commande; mais il ne s'y tient personne. Le premier qui n'étoit que comme un Bastion resista long-tems à Mahomet II. après qu'il eut pris la principale Forteresse. L'autre est appellé *Hebreo Castro*, parce que c'étoit le quartier des Juifs, qui sont presentement chassez de Corinthe. Rien n'est plus beau que la vûë qu'offre ce Château. On voit de là les deux Golfes d'Egina & de Lepanre, l'Helicon, le Parnasse, la Campagne de Sicion, les Isles de Calouri & d'Egina, Athenes, le Cap Colonne, l'Isle de S. George, Cenchrée, & le Port de Lechæum.

d Corn. Dict. Spon Voyage de Grece. L. 6.

ACROLISSUS, ancienne Forteresse de l'Illirie dans la Dalmatie, auprès de l'embouchure du Drino dans le Golphe de Venise. [e] Elle étoit sur une Montagne au nord oriental de la Ville de Lissus. Polybe [f] dit qu'elle étoit fort élevée, & qu'elle parut imprenable à Philippe, Roi de Macedoine. Il ajoute qu'elle n'étoit pas contigue à la Ville de Lissus, mais qu'il y avoit une distance de la Ville jusqu'au pied de la Montagne où étoit Acrolissus.

e Cellar. Geog. ant. L. 2. c. 8.
f L. 8.

ACROLOCHIAS, Promontoire d'Egypte, proche l'Isle de Pharos selon Strabon [g]. Casaubon semble favoriser la conjecture d'Ortelius qui avoit proposé comme un doute, si ce n'étoit pas le même que Strabon nomme plus bas [h] LOCHIAS ACRA, & dont le nom moderne est CASTELLETTO?

g L. 16. p. 791.
h P. 794.

ACROMA. [i] C'est ainsi que Paul Diacre, nomme le Promontoire de la Chersonese Taurique que Ptolomée nommé *Criu Metopon*, c'est-à-dire, le front du Belier. Voyez CRIU.

i Ortel. Thesaur.

ACRON, petit Roïaume d'Afrique [k] en Guinée sur la côte d'Or. Il confine au Roïaume de Fantin. Au milieu de ce Roïaume auprès du Village d'Apam, il y a un petit Fort ou plutôt une Maison fortifiée de deux Batteries que les Hollandois commencerent de bâtir en 1697. Ils lui ont donné le nom de *Fort de la Patience*; parce qu'ils exercérent leur patience en le bâtissant à cause des oppositions continuelles des Negres, qui continuent d'en chagriner le Commandant, soit par leur mauvais naturel, soit par le Negoce. Il y a sur les deux Batteries huit piéces de Canon; mais son plus grand ornement, & sa plus grande force consiste dans une Pointe considerable qui est devant ce bâtiment. Le Village qui est au dessous est petit & n'avoit, à la fin du siécle dernier, d'autres habitans que quelques pêcheurs. Comme cet endroit est fort commode pour le Negoce, il seroit bien-tôt peuplé si les habitans naturels s'accommodoient avec les gens du Fort. Les habitans d'Acron ne font jamais la guerre, ou du moins ils la font fort rarement, car comme ils sont sous la protection des habitans de Fantin, il n'y a personne qui ose les insulter, ce qui leur donne moien de cultiver leur païs dans une profonde Paix. Tous les ans ils font une riche recolte, & envoient leurs denrées dans les endroits les plus proches. On trouve dans ce païs abondance de bon Gibier, comme des Cerfs, des Liévres, des Perdrix, des Faisans & des bêtes fauves. Acron est divisé en deux, sans quoi il seroit assez puissant. La partie où les Hollandois sont établis s'appelle LE PETIT ACRON, & LE GRAND ACRON est plus avancé dans les Terres. Celui-ci n'est pas gouverné par un Roi; mais par plusieurs des principaux du Païs. Ces deux Païs quoi que separez l'un de l'autre, & n'aiant rien de commun ensemble, vivent en bonne intelligence & dans

k Bosman. Lettre V.

dans une étroite amitié. Un peu au dessous du Fort des Hollandois il y a une petite Riviére salée, qui a son cours du côté de la Terre (apparemment pour se jetter dans la Volte) & a à peu près une lieue d'étendue. Elle est fort abondante en poisson; on y trouve aussi quantité d'Oiseaux.

ACRON, Ville de la Palestine. Voiez ACCARON.

ACRONIUS LACUS. C'est ainsi que Pomponius Mela [a] nomme le Lac de CONSTANCE en Suisse.

[a] L. 3. c. 2.

1. ACROPOLI, Ville du Roïaume de Naples. Voyez AGROPOLI.

2. ACROPOLIS, ancienne Ville de l'Etolie, selon Etienne le Géographe.

3. ACROPOLIS, ancienne Ville de l'Iberie Asiatique; c'est-à-dire, de la Georgie, selon [b] Dion.

[b] L. 37.

4. ACROPOLIS, Ville de Libye [c] dans la [d] Marmarique. On l'appelloit aussi ANTIPYRGUS. Son nom moderne est LUCO. Ce n'est plus qu'un Village, entre le Port de Trabuco au couchant & celui de l'ancienne Ville de Scytranius à l'orient à 500. Milles de l'Isle de Candie.

[c] Stephan. Bysant.
[d] Baud. Ed. 1682.

5. ACROPOLIS. C'est ainsi que quelques Auteurs nomment en Latin, ou plutôt en Grec, la partie meridionale de la Ville d'Anvers. Ils nomment aussi *Paleopolis*, ou la vieille Ville, le milieu de la Ville, & Neapolis, ou Ville neuve, la partie Septentrionale. Voiez ANVERS.

6. ACROPOLIS, Citadelle [e] d'Athenes, qu'on appelloit anciennement *Cecropia*, du nom de Cecrops, qui en avoit fait une petite ville. Elle est bâtie sur un roc escarpé de tous côtez, si ce n'est au Couchant, par où l'on y entre. La montée n'y est pas mauvaise, aussi les murailles sont-elles plus hautes & plus épaisses de ce côté-là. Ces murailles au Levant & au Midi font deux faces d'un quarré, le reste est moins regulier, & s'accommode aux pointes & au circuit du rocher. Elles ont douze cens pas ordinaires de tour, & au bas de la colline, on voit distinctement les fondemens d'une autre muraille qui l'environnoit presque toute, & qui la rendoit d'un abord plus difficile. Cette Citadelle d'*Acropolis*, est à une distance égale de deux éminences. L'une qui est de la même hauteur que la Forteresse, & a son Sud-Oüest à la portée d'un fauconneau, est le *Musaeum*. L'autre est le mont *Anchesmus*, qu'elle a au Nord-Est, & il est si rude, qu'il seroit très-mal-aisé d'y monter des pieces d'artillerie, pour battre la ville & la citadelle, outre qu'il n'y a point de terre-plain dessus, & que ce ne sont que des pointes de rocher, sur l'une desquelles est une Chapelle d'*Agios Georgios*, où étoit autrefois la Statuë de Jupiter Anchesmien.

[e] Spon, Voyage de Grece. L. 5.

Le bas de la ville d'Athenes est au Nord de la citadelle, & quand on vient du côté de la mer, elle en est si à couvert qu'il ne semble pas qu'il y ait d'autres maisons que celles de la citadelle, & quelques-autres vers le pied. En dedans de la premiere porte on trouve un bas relief de deux figures qui se donnent la main l'une à l'autre. Sur la seconde est un traversier de marbre, où se lit une inscription d'un Flavius Septimius Marcellinus, qui avoit rebâti les portes de la ville à ses dépens. Quand on a passé ce portail, on découvre quelques fondemens des anciens Propylées, ou d'un avant-portail de marbre, qui étoit si magnifique, qu'on y avoit dépensé plus d'un million d'écus. Sur la troisiéme porte, est un Aigle de marbre antique, marque de la domination des Romains, qui en ont été autrefois les maîtres. Après que l'on a passé le vestibule, & qu'on est entré tout-à-fait dans la citadelle, on trouve à main droite le Temple que Pausanias y a marqué fort précisément, & qu'il appelle le Temple de la Victoire sans ailes. Il est bâti prés de la muraille d'où Egée Roi d'Athenes se précipita, croiant que Thesée son fils étoit mort, parce qu'il apperçut de loin son vaisseau qui revenoit avec des voiles noires, au lieu qu'il lui avoit promis d'en faire mettre de blanches, s'il pouvoit venir à bout de tuer le Minotaure de Crete, qu'il étoit allé combattre. C'est apparemment par cette raison qu'on avoit bâti ce Temple près de ce lieu-là. Comme la Victoire est representée ordinairement avec des ailes, il sembloit qu'elle n'en avoit point eu pour venir annoncer le triomphe de Thesée, puis que le bruit ne s'en répandit point à Athenes avant qu'il y retournât. Ce Temple est d'ordre Ionique, avec de petites colonnes canelées, & la frise chargée d'un bas relief de petites figures d'assez bonne main. Il y en a une assise, & neuf ou dix debout, devant & derriere. Il n'a que quinze pieds de large, & il sert presentement aux Turcs, de magasin à poudre. Vis-à-vis, à la main gauche du chemin, on voit encore un bel Edifice, que quelques-uns prennent pour l'Arcenal de Lycurgue, & d'autres pour un Temple, parce qu'il a une façade & un fronton comme les autres. Il est d'ordre Dorique par dehors; mais les colonnes qui l'appuyent par dedans, sont Ioniques, parce qu'étant plus hautes de toute l'épaisseur de l'architrave, pour en soûtenir le lambris, la proportion de l'ordre Ionique, qui fait la colonne plus haute que la Dorique, lui convenoit mieux. Si ce Temple n'a pas été l'Arcenal des anciens Grecs, comme quelques-uns l'ont crû, il l'étoit devenu des Turcs, & il n'y a pas cinquante ans qu'il étoit rempli de poudre & d'armes à la Turque. Isouf Aga, qui commandoit dans la Forteresse, demeuroit sur ce Temple ou Arcenal, dans un bâtiment moderne, & aiant formé, en haine des Grecs dont il étoit ennemi, le dessein de ruiner une petite Eglise appellée Saint Dimitry, qui est au pied du Musée, à la vûë de la Forteresse hors la ville, il disposa une batterie de deux ou trois pieces de canon, pour tirer le lendemain, sous prétexte de quelque fête qui devoit se faire entre les Turcs; mais le tonnerre étant tombé la nuit sur les poudres, tout le bâtiment sauta en l'air, & l'emporta si loin, lui & toute sa famille, qu'on n'en a point entendu parler depuis. Le bas de ce bâtiment qui étoit de fortes murailles de marbre resista; mais elles furent fenduës en plusieurs endroits, depuis le haut jusqu'en bas, de sorte que l'on y pouvoit passer la main. Les marques de ce malheur s'y voient encore à present, & on n'y a point rebâti depuis. Cet accident, que les Grecs ont pris pour un miracle, est cause

cause qu'ils appellent depuis ce temps-là cette Eglise, *Saint Dimitry le Bombardier.* La Tour qui est à la gauche du Temple, est fort élevée. C'est où quelques-uns croyent qu'étoit placée la Statuë de Pallas, qu'on voyoit depuis le Promontoire de Sunium, à une journée d'Athenes. Ce n'est pas un ouvrage antique, & on le connoît par la difference de ce qui reste de l'ancienne fabrique vers le bas, à la comparer à celle qui est au-dessus.

La plus considerable piece de toute la Citadelle, est la grande Mosquée, qui fut autrefois le Temple de Minerve. Pausanias appelle ce Temple *Parthenon*, parce qu'il étoit dedié à Minerve, qui faisoit profession de virginité. Il a deux fois plus de longueur que de largeur, & tout à l'entour regne un corridor ou portique, soûtenu de huit colonnes à la façade, d'autant au derriere, & de dix-sept aux côtez, en comptant deux fois celles des angles, ce qui fait le nombre de quarante-six. Au devant du Temple est un *Pronaos*, ou *Parvis* couvert comme le Temple, & qui tient environ le tiers de toute la fabrique. L'ordre est Dorique, & les colonnes sont canelées & sans bases. Il semble qu'on y ait mis les degrez sur lesquels elles sont élevées pour leur tenir lieu de bases. Elles ont quarante-deux pieds de Roi, de haut, & dix-sept & demi de tour vers le pied. L'espace qui est entre chacune de ces colonnes, est de sept pieds quatre pouces. Ainsi la longueur du bâtiment avec les portiques, est de deux cens dix-huit pieds, & la largeur de quatre-vingt dix-huit & demi; mais la longueur du Temple & du *Pronaos* seuls, sans les corridors, est de cent cinquante-huit pieds, & la largeur par dehors, de soixante & sept. La nef seule, sans le *Pronaos*, a par dedans, quatre-vingt-dix pieds de longueur, à quoi si l'on en ajoute six ou sept, pour la reduire au pied d'Athenes, qui étoit d'un pouce plus petit que le nôtre, avec trois ou quatre pour la muraille, il se trouvera qu'il étoit de cent pieds au compte des Atheniens; ce qui est cause que l'on appelloit ce Temple *Hecatonpedon*, c'est-à-dire, Edifice de cent pieds. Le haut de la façade, qu'on appelle le fronton, est chargé d'un groupe de belles figures de marbre, qui d'en bas paroissent grandes comme nature, & sont de relief entier très-bien travaillées. Pausanias dit que toute cette Sculpture concerne la naissance de Minerve. Jupiter qui est sous l'angle superieur du fronton, a le bras droit cassé, dont apparemment il tenoit le foudre. Ses jambes sont un peu écartées, ce qui donne lieu de croire qu'on y avoit placé son Aigle. Il est nud, comme on le represente ordinairement. A sa droite est une Statuë qui a la tête & les bras mutilez, habillée jusqu'à mi-jambes, qu'on peut présumer être une Victoire qui précede le chariot de Minerve, dont elle conduit les deux chevaux. Ces chevaux sont d'une main aussi délicate que hardie. Minerve est assise sur son char sans casque, sans bouclier, sans tête de Meduse sur sa poitrine, & plûtôt en habit de Déesse des Sciences, que d'une Déesse Guerriere. Elle a l'air jeune, & sa coëffure est peu differente de celle de Venus. Une autre figure de femme, à laquelle la tête manque, est assise derriere elle, & tient un enfant sur ses genoux. Du même côté sont deux autres figures, l'une de l'Empereur Adrien, & l'autre de Sabine sa femme, qui semblent regarder avec plaisir le Triomphe de Minerve. A la gauche de Jupiter sont cinq ou six figures, dont quelques-unes ont perdu la tête, & apparemment c'est le cercle des Dieux, où Jupiter veut introduire Minerve, & la faire reconnoître pour sa fille. Le fronton de derriere, selon ce qui est rapporté encore dans Pausanias, representoit la dispute qu'eurent Minerve & Neptune pour nommer la ville; mais toutes les figures en sont tombées, excepté la tête d'un cheval marin, qui étoit la monture ordinaire de ce Dieu des Mers. Ces figures des deux frontons n'étoient pas si anciennes, que le corps du Temple qui avoit été bâti par Pericles, la Statuë d'Adrien que l'on y voit & le marbre qui est plus blanc, en sont la preuve. Au dedans du portique, sur la muraille même du Temple, est une frise chargée d'un bas relief, aussi ancien que le bâtiment. Elle represente des processions, des sacrifices, & autres ceremonies des anciens Atheniens. En dehors de la gallerie, regnent aussi tout à l'entour sur la frise, des cartouches, où se voyent des figures de demi-bosse, qui domptent des chevaux, ou qui combattent avec des centaures; mais elles sont mutilées pour la plûpart.

Il y a proche de là un très-grand Vase de marbre, qui étoit peut-être un Font de baptême, du temps que les Chrêtiens en avoient fait une Eglise; car il n'y a pas d'apparence que ce fût un Benitier, puisque les Grecs n'en ont point dans leurs Eglises. Les Turcs ont fait un reservoir de ce Vase, & ils y tiennent de l'eau pour ceux qui entrent dans la Mosquée. Ils ont même pratiqué sous le Chœur une citerne qui se remplit de l'eau des toits quand il pleut, n'y ayant point de fontaine dans toute la Citadelle. Au dedans du Temple sont tout à l'entour deux rangs de colonnes de marbre qui font une maniere de gallerie. Il y en a vingt-trois en haut, & vingt-deux en bas; parce qu'on n'en a point mis devant la porte pour ne pas embarasser le passage. Les Turcs y ont laissé le dais de l'Autel, qui y fut mis du temps des Chrétiens. Il est soûtenu de quatre colonnes de porphyre, avec de beaux chapiteaux d'ordre Corinthien. A côté il y a un réduit massonné par les Turcs, où sont deux petites colonnes de Jaspe, & au milieu du Temple sur le côté gauche est une Tribune élevée sur de petites colomnes de marbre. C'étoit sans doute la Chaire du Prédicateur. De l'autre côté il y en a une faite pour l'usage des Turcs, où l'Alcoran est expliqué par l'Iman. Celle que l'on voit au fond du Chœur leur est inutile, c'étoit la place de l'Archevêque lorsqu'il officioit. Les autres Papas étoient assis à côté sur des bancs de marbre. Tout proche de cette Chaire sont deux pierres d'un marbre transparent dans lesquelles on a fait quatre ou cinq troux par où passe la lumiere qui les rend un peu rougeâtres. On croit que ces pierres sont de celles que Pline appelle *Phengites*, au 36. *livre de son Histoire naturelle.* Il dit qu'elles furent trouvées dans la Cappadoce du temps de Neron, qui en bâtit un Temple à la Fortune. Pendant le jour il faisoit fort clair dans

ce Temple, quoique les portes n'en fussent pas ouvertes, ce qui devoit être fort curieux. A côté du Chœur il y a quatre armoires fermées de tables de marbre que personne n'ose ouvrir. Les Turcs disent qu'on se hazarda un jour de le faire, & que la ville fut aussi-tôt infectée de peste, dont mourut celui qui les ouvrit. Le Temple étoit couvert de pierres quarrées à compartiment, & il y en a encore quelques-unes tombées en bas. On n'y voit plus aucuns ornemens, & il n'y a que cinq ou six lampes que l'on y apporte quand on fait les prieres de nuit. Les Turcs l'ont tout blanchi par dedans, ce qui ôté la vûë du marbre, dont toute la Fabrique est bâtie. On voit à la voute une representation de la Vierge qu'ils y ont laissée, parce qu'un Turc y ayant tiré un coup de mousquet, on dit que sa main secha aussi-tôt. Ils ont élevé au dehors un Minaret comme aux autres Mosquées, & de dessus on découvre entierement la ville & la citadelle.

Parmy les masures & les maisons des Soldats de la Garnison, on trouve le Temple d'Erecthée du côté qui regarde la ville. On le connoît par les deux indices qu'en donne Pausanias, l'un qu'il est double, c'est-à-dire, qu'il y a deux Temples joints ensemble, l'autre qu'on voit là le Puits celebre d'eau salée, enclos dans un bâtiment où logent des femmes. Les deux Temples sont d'ordre Ionique, avec des colomnes cannelées, & tout de marbre comme celui de Minerve. Le plus grand a soixante-trois pieds & demi de longueur, & trente-six de largeur; l'autre en a vingt-neuf de long, & vingt & on trois pouces de large. Au midi du Temple de Minerve, se voient quelques masures anciennes, & quelques statuës de femmes enclavées dans un mur. On présume que ce sont les trois Graces que Socrate y avoit taillées. Les Auteurs remarquent expressément qu'encore que l'on eût accoûtumé de representer les Graces nuës, Socrate les avoit neanmoins habillées comme le sont celles-ci. Ce pouvoit être là le Temple de Minerve Poliade, c'est-à-dire, Protectrice de la ville, & de la Nymphe Pandrose. Au sortir d'*Acropolis* on entre dans le Theatre de Bacchus, où les Atheniens alloient autrefois voir representer les Comedies & les Tragedies de leurs Poëtes. Il est au pied de la Citadelle, à laquelle il est joint par une muraille que Pausanias appelle Australe, parce qu'elle va au midi.

ACRORIA, Contrée de Grece, dans l'Elide selon Xenophon [a] qui fait mention d'une Ville nommée Thraustum.

[a] Hist. Græc. L. 7.

ACRORII, Ville de Grece dans la Triphylie contrée de l'Elide selon Etienne le Geographe & Thucydide, citez par Ortelius [b].

[b] Thes.

ACROTADUS Isle du Golphe Persique, selon Pline [c]. Non seulement on ne sait quelle Isle il a nommée ainsi, mais même le R. P. Hardouin avertit que les manuscripts varient, qu'il y a ATHOTHADRUS dans les uns & ATHITADRUS dans d'autres. il conjecture que ce peut être CAÏCANDRUS petite Isle deserte du même Golphe de laquelle Arrien [d] a parlé.

[c] L. 6. c. 23.

[d] In Indicis.

ACROTERES, [e] Promontoires ou lieux elevez qu'on voit de loin sur la mer.

[e] Ozanam, Dict. de Mathem.

ACROTHOUS, ou ACROTHYNOE. Voiez ACROATHON.

ACROTHYNI, ancienne Ville des Arabes selon Ortelius, [f] qui allegue Etienne le Géographe dont le texte est corrompu & obscur dans cet Article.

[f] Thesaur.

ACROVENTUM & ACROVENTUS MAMBOLEIUS, c'est ainsi que Jornandès [g] appelle un endroit de l'Italie, où il dit qu'il y a un celebre passage sur la Riviere de Mincio. Il écrit que ce fut dans ce lieu que le Pape saint Léon fut à la rencontre d'Attila. Les Géographes modernes croient que c'est aujourd'hui GOVERNOLO fondez sur ce qu'il y a en cet endroit un passage fort commode sur le Mincio. La restitution qu'Ortelius dit avoir trouvée en marge d'un exemplaire, est ingenieuse. Au lieu de ces mots *in Acrovento Mamboleio* on soupçonne qu'il doit y avoir *in Agro Venetum Amboleio*. Cluvier [h] l'a adoptée entierement. Voiez AMBULEIUS AGER.

[g] De Rebus Geticis c. 42.

[h] Ital. ant. L. 1. p. 263.

ACSAPH Ville de la Palestine, dans la Tribu d'Aser. Sanson [i] la confond avec Acco qu'il dit être la meme Ville qu'*Achsaph* ou *Axaph*; ce qu'il ne prouve pas assez. [k] Josué en défit le Roi. Les Grecs ont nommé ce lieu *Axaph*. Quelques-uns ont soupçonné que c'est la meme Ville qu'*Aczip* autrement *Ecdippa*, mais quoi qu'elles fussent l'une & l'autre à l'extremité de la Tribu d'Aser, leurs noms sont écrits diferemment dans le texte hebreu. Celle dont il s'agit ici est nommée אכשף [l] ce qui doit être prononcé *Acsaph* selon la ponctuation des Massoretes. L'autre est nommée אכזיבה ou *Aczibah*. St. Jerome [m] dit que de son tems c'étoit un petit village nommé *Chasalus* à huit milles de Diocesarée au pied du Mont Tabor dans la Plaine, en quoi il a copié Eusebe qui nomme néanmoins ce lieu EXADUS. Le P. Bonfrerius trouve cette conformité si peu vraisemblable que St. Jerôme lui-même dit ailleurs que Chasalus étoit *Acchaseluth* dans la tribu d'Issachar. De plus Acsaph etoit dans la Tribu d'Aser qui ne s'étendoit pas jusqu'au Tabor. La Vulgate nomme Acsaph ACSEPH, & AXAPH. Les Septante l'écrivent ACHSAPH ou ACHASAPH. L'exemplaire de Rome écrit fort mal CEAPH. Acsaph signifie *enchantement*, *Prestige*. L'Acisaph [n] de St. Jerôme est la même ville.

[i] Ind. Geog.

[k] Josue c. 19. v. 25. 12. 20.

[l] Ib. v. 26.

[m] Loc. Hebr.

[n] Ibid.

ACSICATH [o] ou ACSIKET ou ACHSICAT Ville d'Asie, dans la Transoxiane, au Nord du Sihun à 101. d. 10'. de longitude & à 42. d. 20'. de latitude selon les Arabes; & à 94. degrez de longitude & 40. d. 20'. de latitude selon Mr. de l'Isle [p].

[o] Hist de Timur Bec. T. 1. p. 440.

[p] Carte pour l'Hist. de Genghizcan.

ACSOR Ville de la Thebaïde superieure sur le bord du Nil, à une Journée de la ville de Cous, [q] qui est plus meridionale. Son terroir est bien cultivé & fertile en Palmiers & sa terre est excellente pour la Fabrique des vases & des Tasses dont le debit est très-grand & qu'on transporte par toute l'Egypte,

[q] D'Herbelot Biblioth. Orientale.

ACSOU ou ACSU, Lac de l'Asie mineure, au Nord du Mont Olympe, à l'Orient d'éré de Brousse & au Sud-Ouest de l'ancienne Nicée de Bithynie. Il se decharge dans la Mer de Marmara par une Riviere de même nom. Les Latins l'appelloient *Ascanius Lacus* &

& les Turcs l'appellent *Akfou*; c'est-à-dire eau blanche.

ACSU, ACHE, ACZU, [a] Ville du bas Turquestan dans la Tartarie indépendante, à l'Orient du desert de Caracatay à 40. lieues françoises d'Yarkan Capitale du Roiaume de Chachgar, sur la grande route de la Chine. Mr. de l'Isle lui donne 40. d. 30'. de latitude. Quelques Géographes ont soupçonné que c'étoit la même ville que Ptolomée nomme AUXACIA : mais il la fait de 9. d. plus septentrionale.

a Atlas De de l'Isle.

ACTALENS, Bourg de Suisse dans le Canton de Fribourg. Elle est sur une montagne, voisine de la source d'une riviere qui tombe dans le Lac de Geneve auprès de Cuzy. Elle est au Sud-Est & à un mille de Bossonent.

ACTAMAR, Lac d'Armenie dans le Kurdistan. Voiez ABAUNAS & MANTIANA. Mr. de l'Isle le nomme [b] LAC DE VAN, à cause de la ville de ce nom qui est située à l'orient Septentrional.

b Atlas.

ACTINE ancienne ville dont on ignore la juste situation. P. Gilles cité par Ortelius en parle dans son Traité du Bosphore, comme d'un lieu peu distant de Constantinople.

ACTIUM Promontoire d'Epire. C'est la pointe Meridionale qui resserre l'entrée du Golphe de Larta. Il tiroit son ancien nom d'une Ville qu'une Colonie d'Atheniens y bâtit. C'est là qu'étoient les limites de l'Acarnanie & de l'Amphilochie. On l'apelloit [c] aussi le PROMONTHIRE D'APOLLON, on l'appelle aujourd'hui CABO FIGALO.

c Pausan. in Arcadicis.

ACTIUM, ancienne & petite Ville de la Grece dans l'Acarnanie sur le Golphe de Larta. Elle devint fameuse par un Temple d'*Apollon Actien* bâti par les Argonautes [d] selon Callimaque. Son port étoit assez sûr. Ciceron dit qu'étant arrivé à Leucade le 6. de Novembre il arriva le lendemain 7. [e] à Actium où il séjourna le 8. à cause du mauvais temps. Ce qui a rendu cette ville très-celebre c'est qu'Auguste aiant remporté une Victoire décisive sur Marc Antoine à la rade d'Actium [f], il se piqua de reconnoissance & pour éterniser une Victoire qui le rendoit maître de l'Empire Romain il envoia une Colonie, bâtit une ville nommée NICOPOLIS auprès d'Actium, & institua des jeux qu'on y celebroit tous les cinq ans. Il fit agrandir l'ancien Temple d'Apollon & y déposa les marques de son Triomphe, à savoir les depouilles de la flotte ennemie, mais ce ne fut pas pour ce Dieu, car il le dedia à Neptune & à Mars qui l'avoient si bien servi dans cette occasion. Ces jeux furent nommez les Jeux Actiaques & Suetone raconte que Tibere [g] y presida. Pausanias [h] dit plus precisément que la Colonie qu'Auguste envoia à sa ville de Nicopolis fut formée des Ambraciens & des Anactoriens qui eux-mêmes étoient des Peuplades des Corinthiens. Il dit ailleurs [i] que cet Empereur ravagea Calydon & tout le reste de l'Etolie, pour donner plus d'éclat à la ville qu'il avoit bâtie ; & sans doute qu'il y donna retraite aux habitans des villes qu'il ravageoit. Il donna même [k] aux Nicopolitains le droit de suffrage & une place entre les Amphictyons; c'est-à-dire le droit d'envoier un deputé à une Assemblée de ce tems-là, qui ressembloit assez à l'Assembée des Etats Generaux des Provinces-Unies. Son premier nom lui étoit venu ou de ce que les premiers Habitans étoient venus de l'Attique qui fut anciennement nommée *Aktia* du nom d'Acteon selon le Pere Briet [l], ou parce qu'ils s'établirent au bord de la Mer, du mot Ἀκτή *Rivage*. Le nom moderne de ce Cap est CAPO FIGALO selon divers Géographes. [m] De Wit y marque une ville, aparemment de même nom que le Cap. Selon le P. Briet il y a à l'entrée du Golphe un Fort de chaque côté, & on les nomme les DARDANELLES du Golphe de Larta [n].

d Briet. Parall. 2 Part. L. 3.
e L. XVI. Ep. 9.
f Sueton. in Augusto c. 17. & 18.
g In Tiberio c. 6.
h In Eliacis 1.
i In Achaicis.
k Pausan. in Phocicis.
l Parall. 2 Part. L. 3. p. 393.
m Atlas.
n Parall. l. c.

ACTORICUM, Territoire de l'Epire. Suidas nous aprend qu'on l'appella dans la suite LEUCADE.

ACTRIDA, ancienne ville de l'Arabie heureuse, selon Pline [o].

o L. 6, c. 28.

ACUENSII. C'est ainsi que Molet, Interprete de Ptolomée, lit au lieu de NACUENSII qui est, selon cet Auteur, le nom d'un peuple de la Mauritanie Cesarienne en Afrique. Bertius écrit NACUENSII, & Villanovanus NAQUENSII.

ACUFIDA, ancienne Ville d'Afrique dans la Mauritanie Sitifense. [p] Elle étoit Episcopale, & la Notice d'Afrique fait mention de Juste Evêque d'Acufida.

p Car. a S. Paulo, Geog. Sacr. p. 109.

ACULA, ou AQUULA, ancienne Ville de la Toscane. Quelques Interpretes de Ptolomée croient que c'est aujourd'hui AQUAPENDENTE. D'autres lisent AQUILA au lieu d'ACULA.

ACUINCUM, ancienne Ville de la Basse Pannonie, Voiez AQUINCUM.

ACUMETUM, ou ACOEMETUM. Voiez IRENÆUM.

ACUMINCUM, ancienne Ville de la Basse Pannonie sur le Danube. Ammien Marcellin le nomme [q] ACUNINCUM & Antonin *Acimincum*. Simler croit que c'est CAMETS. Niger veut que ce soit PETER-WAZARIN, & écrit *Arumiclum* ce qui peut être une faute d'impression. Lazius dit que les Hongrois l'appellent ZALONKEMEM, ou, comme les François l'écrivent, SALANKEMEN.

q L. 19.

ACUMOLI en Latin *Acumulum* Bourg du Roiaume de Naples dans l'Abruzze ulterieure sur le bord Occidental du Trenso qui se jette dans le Tronto. Il est situé entre Ascoli, Amatrice, & Norcia [r]; à dix Milles Romains des deux premieres & à environ douze milles & demi de la derniere. Mr. Corneille [s] donne à ce lieu le titre de Ville; mais le P. Briet [t] ne le qualifie que Bourg *Oppidum* assez grand & bien peuplé. Mr. Baudrand [v] ne le donne que pour une Bourgade, *Oppidulum*. Ce dernier l'éloigne plus d'Ascoli que de Norcia. Mr. de l'Isle est plus exact.

r Atlas de l'Isle.
s Dict.
t Paral.
v Ed. 1682.

ACUNUM, ancien Bourg de la Gaule Narbonnoise. Quelques-uns disent que c'est aujourd'hui *Ancone* en Dauphiné auprès de Montelimar dans le Valentinois, selon Mr. Baudrand qui a écrit de plus qu'il est situé sur le Danube, nom qui s'est aparemment glissé au bout de sa plume par inadvertance à la place du Rhône. L'Edition posthume est plus exacte.

2. ACUNUM, ancienne Ville de Hongrie. L'Anonyme [x] la place dans la Valerie entre la

x L. 4. c. 20.

Drave & la Save & la Table de Peutinger en fait aussi mention. Le R. P. Porcheron [a] croit que c'est la meme qu'Acumincum de Ptolomée, ville située sur le Danube.

ACUR, ou ACOUR, ancienne Ville des Indes au delà du Gange selon Ptolomée [b] qui lui donne 124. d. 45'. de longitude & 15. d. 20'. de latitude.

ACURI, Isle du Golphe de Venise. On l'apelle aussi ZURI [c] & AZURI [d]. Elle est vis à vis & au Sud-Ouest de Sebenico. Voiez ZURI.

ACURGIA. C'est ainsi que Ptolomée apelle une ancienne ville de la Betique en Espagne que Pline dit avoir été nommée UCULTINIACUM & ensuite CURIGA, selon Pintianus cité par Ortelius [e]. Mais ce dernier ajoute qu'il a trouvé dans Ptolomée CURGIA & non pas Acurgia & c'est ainsi en effet que je l'ai trouvé dans les Editions de Bertius, d'Alde, de Villanovanus &c. que j'ai consultées. A l'égard d'*Ucultiniacum*, Ortelius avertit qu'il a lu dans un manuscrit *Mugultiniacum*. Le R. P. Hardouin aime mieux lire dans le passage de Pline *Muculttuni item*; ce qui signifieroit que le Bourg de ce dernier nom étoit surnommé *Julia* aussi-bien que quelques autres qu'il nomme & auxquels le surnom de Julia étoit commun. Le même Pere suppose que *Curgia* est dans Ptolomée à la place de *Curiga*. Voiez CURIGA.

1. ACUS ou ACHOS. Voiez ABA montagne de la Grande Armenie.

2. ACUS nom Latin d'une Isle de l'Ocean Ethiopique. Les François la nomment L'AIGUILLE & les Portugais AGULHA. Voiez AIGUILLE.

ACUSI, [f] Lieu de Capadoce où Caliste & Evagre disent que l'Empereur Basilisque fut massacré avec sa femme & ses enfans. Cedrene nomme ce même lieu CUCUSUM.

ACUSIO COLONIA. Quelques Interprétes de Ptolomée disent très-mal *Acusiorum Colonia*. Comme Ptolomée est le seul des Anciens qui en ait fait mention, il est difficile d'en trouver les traces. Samson croit que c'est aujourd'hui, VAISON Ville de Provence, Ortelius la prend pour GRENOBLE. Mais Vaison apartenoit aux Vocontiens selon Mela, & même c'étoit la capitale de leur Païs, selon Pline: au lieu que *Cularo* qui a depuis été nommée *Gratianopolis*, & ensuite *Grenoble* appartenoit aux Allobroges, [g] comme il paroît par une Lettre de Plancus a Ciceron. Holstenius dit que c'est le bourg d'*Ancone* dans le Dauphiné sur le Rhône entre Orange & Valence; & il est suivi par Cellarius de qui j'ai emprunté cet article [h].

ACUTÆ INSULÆ ou *les Isles pointues*. Ces Isles qu'Homere nomme THOAS étoient du nombre des Echinades. Les Latins les ont appellées *Acutæ* & c'est une traduction du nom Grec ὀξεῖαι que leur donne Strabon [i] qui les place à l'entrée du Golphe de Corinthe & proche de l'Embouchure du fleuve Achelous. Pour mieux dire elles étoient entre ce Golphe & la bouche de ce fleuve. Voiez ECHINADES.

ACUTIA [k] C'est ainsi qu'Etienne le Geographe nomme une ancienne ville d'Espagne, en citant Strabon [l] dont les Editeurs lisent aujourd'hui ACONTIA.

ACUTUS nom latin d'AGOUT riviere du Languedoc. Voiez AGOUT.

ACUTUS MONS, c'est ainsi que les Ecrivains écrivent en latin les noms de plusieurs lieux que nous apellons en François MONTAIGU, ou MONTAGUE. Cherchez ces mots.

ACYLEIA. Voiez AQUILÉE & AQUILEIA.

ACYLINA, ou AQUILINA, Ville ancienne de l'Illyrie. Etienne le Géographe dit que Théopompe en avoit parlé.

ACYLIS, ancien nom d'une Riviere qui tombe dans le Pô. Caliste [m] raconte que les Argonautes assistez par les habitans du lieu, y lancerent le navire Argo, qui descendit de là dans Eridan. On ne sait aujourd'hui lequel c'est d'entre le grand nombre de Rivieres qui se rendent dans le Pô.

ACYPHAS, l'une des quatre anciennes Villes qui étoient dans la Doride, selon Etienne le Géographe. P. Mela [n] nomme cette même Ville PINDUS, nom qui étoit plus commun que celui d'Acyphas, comme il paroît par ce passage de [o] Strabon. Pinde est située sur le mont Erinée & auprès d'elle coule une Riviere qui se jette dans le Cephise assez près de Lilée. Il y en a qui nomment cette Ville Acyphas.

ACYRUS, ancien nom d'un lieu que le Poëte [p] Gratius a celebré. Ortelius croit qu'il est dans la Grece.

ACYS, voiez ACIS.

ACYTUS, ancien nom d'une Isle, [q] ou écueil dans le voisinage de Cydonia, ancienne Ville de l'Isle de Créte. C'est aparemment l'Isle LEUCE de [r] Pline; qu'on appelle aujourd'hui SCOGLIO DI S. THEODORO, & où il y a une forte Citadelle, avec garnison Turque.

ACZIB, ACHZIB, ACSIB, ACHAZIB. Il y avoit dans la Palestine deux Villes de ce nom.

1. ACZIB, Ville de la Tribu de Juda, il en est parlé au Livre des Juges [s] où elle est nommée entre Ceila & Maresa; qui sont les seuls indices qu'on ait de sa position. D. Calmet n'en parle point dans son Dictionnaire, mais St. Jerome & Sanson la distinguent de celle qui est nommée dans l'article suivant.

2. ACZIB, ACHZIPH ou ACHAZIB, Ville de la Tribu d'Aser, sur la Frontiere, à neuf milles d'Acco du côté de Tyr selon Eusebe & St. Jerôme, & à douze milles d'Acco selon l'itineraire d'Antonin. Le premier remarque qu'on l'appelloit aussi ECDIPE & Josephe la nomme ainsi & dit de plus que c'étoit un lieu maritime [t]. Dans le dénombrement [v] des Villes de la Tribu d'Aser, elle est la vingtiéme, & ne peut être differente d'Achasib nommée dans le Livre des Juges [x] & dont les habitans ne purent être détruits, ni chassez par la Tribu d'Aser. Ce lieu garde encore aujourd'hui son ancien nom avec quelque changement, car on voit à trois heures de chemin de la Ville d'Acre vers le Nord un Village nommé ZIB. Après tout Acziph & Ecdipa ne different pas beaucoup. Le changement d'*A* en *E*; de *Z* en *T*; & de *Ph*, ou même de *B* en

[a] In Anon. l. c.
[b] L. 7. c. 1.
[c] Atlas de Sanson.
[d] Holario. Part. 1. pag. 152.
[e] Thesaur. in voce UCULTINIACUM.
[f] Ortel. Thes.
[g] Ep. 23.
[h] Geog. Ant. L. 2. c. 2.
[i] L. 8. & L. 10.
[k] Ortel. Thes.
[l] L. 3.
[m] L. 7. c. 50.
[n] L. 2. c. 3.
[o] L. 9. p. 427.
[p] Thesaur.
[q] Stephan. Byz. P.
[r] L. 4. c. 12.
[s] C. 15. V. 44.
[t] De Bello L. 1. c. 21.
[v] Josué c. 19 v. 29.
[x] C. 1. V. 31.

en *P*, eſt frequent & nous en verrons grand nombre d'exemples. St. Jerôme écrit Achziph auſſi bien qu'Euſebe; mais ſes Copiſtes ſe ſont trompez quand ils loi ſont dire *hac eſt & Dippa*. Il faloit *hac eſt* Ecdippa. Joſephe l'appelle Ecdippon. Le mot Aczib en Hebreu ſignifie menſonge. Il ne faut pas confondre cette Ville avec *Acſaph*.

ACZU, voyez Acsu. Je remarquerai à cette occaſion que MM. Maty & Corneille diſent *Quelques-uns preſument qu'Aczu eſt l'ancienne Auxacia capitale de la Scythie qu'on appeloit Imaus*. Perſonne n'a nommé Imaüs la Scythie. Imaüs eſt le nom d'une longue chaine de Montagnes qui partage l'Aſie par ſes differentes branches, & les anciens diſoient à cette occaſion, *la Scythie dans l'Imaüs, la Scythie hors l'Imaus*; pour ſe conformer aux limites naturelles. Voyez Imaüs.

ACZUD. L'Atlas de Blaeu marque une aſſez grande Ville de ce nom dans la Walachie, ſur le bord oriental de la Riviere de Miſſowo; entre Targorod au nord oriental, & Targowitz au midi occidental, à un peu plus de huit lieües d'Allemagne de l'une & de l'autre. L'Atlas de Sanſon nomme cette Ville Aczad dont il ne fait qu'un Village, dans la principauté de Moldavie ſur la Frontiere de Walachie. Celui de Mr. de l'Iſle n'en parle point du tout.

AD.

☞ AD, prepoſition Latine jointe à un accuſatif ſignifie le mouvement d'un lieu à un autre; & entre dans la compoſition d'un certain nombre de noms Geographiques en Latin. Les Romains dans les marches des Armées compaſſoient les routes de diſtance en diſtance, & comme ils ne trouvoient pas toûjours une Ville, ou une Bourgade pour deſigner le lieu où les Troupes devoient ſe repoſer, ils donnoient à ce lieu un nom tiré de ce qu'il y avoit de plus remarquable, comme un arbre, une ſtatue, un Pont; &c. Il eſt arrivé dans la ſuite qu'au lieu d'une ſimple auberge, qui étoit dans un de ces endroits il s'y eſt formé avec le temps, un Bourg, ou une Ville qui a conſervé l'ancien nom. Quelquefois, ils nommoient ce lieu par raport à la quantité de Milles dont il étoit éloigné d'une grande Ville, & diſoient au ſixiéme, au huitiéme, à l'onziéme; en ſous-entendant le mot *lapidem*, ou *milliare*. Voici une liſte des principaux lieux dont le nom Latin commence par *Ad*, ſuivi d'un accuſatif.

AD ALBULAS. voyez Albulæ.

AD ANGELOS, lieu remarquable par le Martyre de St. Marc. Il eſt auſſi appellé Angelorum locus. Ortelius [a] ſoupçonne qu'il devoit être fort près d'Alexandrie. Le P. Lubin dans ſes notes ſur le Martyrologe dit que ce S.t Evangeliſte ſoufrit le martyre dans un lieu nommé par les habitans Bucula.

AD ANSAM [b], Lieu de la Grande Bretagne. Cambden croit que c'eſt Ithan-Ceſter dans le Comté d'Eſſex. Mr. Gale ſavant Anglois qui a commenté Antonin par raport ſeulement à la Grande Bretagne, corrige ainſi ce paſſage Ad Pansam, & ajoute que moyennant ce petit changement, on peut placer ce lieu ſur l'une des deux petites Rivieres de ce nom dont une a ſa ſource aſſez près du petit bourg de *Redwinter* & eſt nommée aujourd'hui par les habitans *the black water*. L'autre qui ſort de terre auprès de Barklow, arroſe le territoire de Cambridge où elle paſſe par Linton & Pansford, & ſe jette dans le Cam. Mr. Gale veut que ce ſoit à la ſource de la ſeconde qu'il faut placer ce lieu, tant à cauſe des traces d'antiquité qui y reſtent qu'à cauſe de la conformité des noms; outre que le diſtance marquée par Antonin entre ce lieu & *Combretonium* d'un côté & la Colonie *Camulodunum* de l'autre, ſe trouve aſſez juſte. Malgré la plauſibilité de cette conjecture, Mr. Gale propoſe encore celle de Mr. Harriſon & convient que, s'il eſt vrai ce que dit ce ſavant, (à ſavoir que la Stoure qui ſepare les Provinces de Suffolc & d'Eſſex a été autrefois nommée Ensa,) il ne faut point chercher ailleurs ce que les Anciens ont nommé *Ad Anſam*, que ſur le bord de cette Riviere, quelque part aux environs de Haverill; & alors les diſtances marquées par Antonin ſe trouveront fort juſtes. Mais il doute s'il eſt bien certain que le Stoure ait été nommée Enſa.

AD APERA lieu ſitué ſur le chemin d'Ancyre à Tavia à 24. milles d'Ecobrogis & autant de Tavia. C'eſt ainſi que ces noms ſe trouvent écrits dans l'Edition d'Antonin publiée par Schelſtrate ſur un manuſcrit du Vatican. Celles de Bertius & de Schotus écrivent Adapera, tout de ſuite, & *Eubrogim* au lieu d'*Ecobrogis*.

1. AD AQUAS. [c] Ce lieu, que Ptolomée nomme immediatement après Sarmizægethuſa Capitale de la Dacie, eſt marqué dans la Table de Peutinger à l'Orient & à la diſtance de xiv. milles de cette Ville. Ce lieu eſt remarquable par un monument ſur lequel on lit ces mots Ad Aquas. Ces eaux avoient ſans doute des proprietez qui engagerent les Romains à y bâtir pluſieurs beaux édifices ce qui les rendit celebres.

2. AD AQUAS, petite Ville ou Bourg, qu'Antonin [d] place dans la Mœſie entre Ægeta & Dorticon à 16. Milles de le premiere & à dix de la ſeconde. Procope nomme ce lieu Ἀκυὶς & le place tout auprès du Pont de Trajan. Il devint le Siége d'un Evêché comme il paroît par les ſouſcriptions du Concile de Chalcedoine. Au lieu de dix-milles de diſtance entre *Ad Aquas* & Dorticon le Table de Peutinger [e] en compte 24. difference qui ne ſe peut raprocher qu'en corrigeant l'un ou l'autre.

3. AD AQUAS ancien lieu en Eſpagne ſur le chemin de Brague à Aſtorga entre Caladunum & Pinetum à dix-huit mille pas du premier & à vingt mille du ſecond.

4. AD AQUAS [f], ou ſimplement Aquæ. Lieu à l'Occident de Thebeſte ville d'Afrique dans la Numidie.

5. AD AQUAS [g], Lieu de l'Afrique proconſulaire entre le Golphe de Carthage & la montagne de l'Aſpic, laquelle eſt aujourd'hui le Cap bon.

6. AD AQUAS Bourgade d'Afrique dans la Numidie ſur les frontieres de l'Afrique procon-

[a] Theſ.
[b] Anton. Itiner.
[c] Cellar. Geog. Ant. L. 2. c. 8.
[d] Itiner.
[e] Segment V.
[f] Atlas De de l'Iſle.
[g] Idem.

consulaire, & fut la route d'Hippone à Cartlage. Antonin [a] la met à 25. milles d'Onellaba, & à cinq du Château de Simitu, qu'il nomme une colonie.

[a] Itiner.

7. AD AQUAS CALIDAS. [b] Cluvier écrit que ce lieu d'Italie dans le Roiaume de Naples est encore à present celebre par ses eaux. Il compare ensemble l'itineraire d'Antonin & la Table de Peutinger, & en conclut que ce lieu étoit dans le Picentin à dix-milles d'Ascoli sur la rive meridionale du Tronto & deux lieues au-dessous d'*Ad Centesimum*.

[b] Ital ant. pag 742.

8. AD AQUAS GRADATAS [c] Lieu dont il est fait mention dans les Actes du Martyre de Saint Chrysogone. C'est à present un Village maritime nommé S. CANTIANO à 3. milles d'Aquilée dans l'état de Venise proche l'Embouchure du Lisonzo, selon Mr. Baudrand [d]. Le P. Coronelli marque ce Village auprès de la source de la petite Riviere de Rondon qui a son embouchure au Nord du Lisonzo; & le Pere Lubin dans ses notes sur le Martyrologe remarque que les SS. Martyrs Cantius, Cantien & Cantianilla freres, de l'illustre famille des Anicius, furent décapitez pour la foi avec Protus leur precepteur sous Diocletien & Maximien. Baronius raporte leur Martyre à l'année 303. [e] & dit qu'ils le soufrirent près d'Aquilée *ad aquas Gradatas*. Leurs corps furent ensuite transportez à Milan. Mais le nom de S. Cantien fut donné au lieu où ils avoient reçu la mort. Le même P. Lubin à l'occasion du 24. Novemb. jour auquel l'Eglise celebre la naissance de S. Chrysogone qui par ordre de Diocletien fut conduit à Aquilée & jetté dans la Mer, écrit que les Actes de Ste. Anastasie portent que ce même Saint fut conduit d'Aquilée dans un lieu desert où il soufrit le Martyre. Le P. Lubin ajoute que ce desert s'apelloit *aquæ Gradatæ*. Le Pere Coronelli apelle *aquæ Gradatæ* la Lagune de Grao qui est entre les Isles Ste. Marie, de Barbana, Rotta, &c. & le Continent. Grao qui se trouve entre ces Isles & lui donne aujourd'hui le nom, sembleroit appuier ce Pere, si ce n'étoit ce que j'ai raporté.

[c] Ortel. Thesaur.
[d] Edit. 1682.
[e] Ad annum 303.

9. AD AQUAS LABODAS ou LARODAS. Ce lieu qu'on apelloit aussi THERMÆ ou AQUÆ SELINUNTIÆ, étoit autrefois fameux en Sicile. Il est à l'Ouest & à douze d'Allava ou Allaba. Simler écrit le nom moderne de ce lieu la XACCA; le P. Coronelli [f] SACCA, & Mr. de l'Isle SCIACCA [g]. C'étoit une Colonie Romaine sur la côte nommée Selinuntine à cause de la Riviere Selinus, & de la ville de même nom dont l'aqueduc traversoit la route d'Agrigente au Cap de Mazare.

[f] Isolar. Part. 1.
[g] Atlas de De l'Isle.

10. AD AQUAS PERTICIANENSES, [h] lieu de la Sicile à la pointe du Cap qui ferme à l'Occident le Golphe que les Anciens appelloient *Sinus Longuri* ou *Langurtanus*, & que nous apellons aujourd'hui *Golpho di Castel à Mare*. Ce sont trois puits, au midi de la montagne qui forme le Cap S. Vito.

[h] Atlas De de l'Isle.

11. AD AQUAS PINCIAS ou PINTIANAS. Voiez l'article suivant.

12. AD AQUAS SEGESTANAS, eaux minerales, de Sicile [i], sur la grande route du Cap Lilybée à Tyndaride, entre Drepanum & Parthenicum à 14. milles du premier & à 12. du second. Elles furent nommées *Segestanæ*, parce qu'elles étoient au Nord de la Ville de Segeste. On les trouve nommées dans les Auteurs ÆGESTANÆ AQUÆ, SEGESTANÆ AQUÆ, PINCIÆ, ou PINTIANÆ. Cluvier avouë [k] qu'il ne sait pas d'où leur venoit le nom de PINCIÆ.

[i] Anton. Itiner.
[k] Sicil. ant. p. 266.

AD AQUILAM MAJOREM & AD AQUILAM MINOREM. Ces deux lieux maritimes étoient dans cette Partie de l'Afrique où est aujourdhui le Roiaume de Fez. Antonin [l] compte ainsi les distances en côtoiant le rivage depuis Tingis jusqu'au Port des Dieux.

Aux sept frères	LX. Mille pas
A Abilé.	XIV.
Ad Aquilam Minorem	XIV.
Ad Aquilam Majorem	XIV.
Au Promontoire	XII.

[l] Itiner.

1. AD AQUILAS, ancien nom du lieu où est aujourd'hui la ville de l'AIGLE en Normandie.

2. AD AQUILAS, lieu dans le Païs de Tréves. L'ancien nom s'est conservé dans celui d'EYGELL, ou IGLE.

3. AD AQUILAS Bourg de Suisse dans le Canton de Berne, les François le nomment l'AIGLE & & les Allemands AELEN.

4. AD AQUILAS, lieu dans l'Attique selon Pausanias cité par Ortelius. [m]

[m] Thes.

5. AD AQUILAS, lieu à vingt-Milles de Ravenne. Il y avoit la Basilique de St. Christophle, comme Ortelius [n] l'avoit lu dans une vie manuscrite du Pape Zacharie.

[n] Thes.

1. AD ARAS. [o] Lieu d'Asie entre Thirtonia & Melentenis à 17. milles de la premiere & à huit de la seconde. Il faloit passer l'Euphrate pour aller du lieu *ad Aras* à Melentenis. Cette derniere est nommée *Melitene* par Ptolomée. Le P. Porcheron [p] dans ses notes sur l'Anonyme de Ravenne, ne compte sur la Table de Peutinger que huit milles, entre *Melentinis* & *ad Aras*. Cette Table compte néanmoins 9. milles du lieu ad Aras jusqu'à une station anonyme en deça de l'Euphrate, de laquelle il y a encore 7. milles jusqu'à *Melentenis*.

[o] Tabul. Peut. Segm. VII.
[p] Pag. 79.

2. AD ARAS [q] ancien lieu d'Espagne sur la route de Sevile à Cordouë entre *Astigi* & Cordouë à douze mille pas de la premiere & à vint quatre mille de la seconde. Ce nom qui est écrit ainsi dans l'Edition de Schelstrate, est écrit tout de suite ADARAS dans celles de Schotus & de Bertius, & il y a difference aussi pour la distance qu'ils mettent entre Astigi & Ad Aras, à savoir quinze mille pas, au lieu de douze mille. Cependant outre l'exemplaire du Vatican que Schelstrate a suivi, Surita en allegue quatre autres où le nombre de XII. M. P. se trouve constamment.

[q] Anton. Itiner.

AD ARIN, selon la Table de Peutinger & ADARIS selon l'Anonyme de Ravenne [r], est l'ancien nom d'un lieu dans la Syrie à 15. mille pas d'Ocucura. Ce lieu est peu connu.

[r] L. 2. c. 15.

AD ARNUM, Endroit où l'on passoit anciennement l'Arno Riviere de la Toscane à quatre milles au-dessus d'Emboli, bourg qui s'apelloit alors *Portus*. Cluvier [s] ne doute point qu'il n'y eût un gros Village dans cet endroit.

[s] Ital. Ant. p. 511.

AD AUREOS [a], Lieu entre Vicenze & Verone, à 13. Milles Romains de la premiere & à vingt milles de la seconde.

a Atlas de De l'Isle.

AD BASILICAM [b], lieu sur le chemin de Saldæ Colonie maritime, à Igilgilis autre Colonie maritime. Ces deux Colonies étoient en Afrique dans le Golphe de Numidie; & quoi qu'il n'y eût qu'un assez court trajet par mer, le chemin par terre étoit beaucoup plus long à cause du detour que le Golphe & les montagnes qui le bornent au midi, rendent necessaire, de sorte qu'on remontoit dans les terres jusqu'à Sitifi *Ad Basilicam* étoit entre Satifi & *Ad Ficum* à 16. milles du premier lieu & à 15. du second.

b Anton. Itiner.

AD BECISSIN, ce lieu dont l'Anonyme de Ravenne [c] fait mention est inconnu aux anciens. Le P. Porcheron croit qu'il faut lire *ad Vicesimum*, quoi que personne n'ait placé un lieu de ce nom au fond du Golphe de Venise.

c L. 5. c. 14.

AD BIVIUM, Lieu d'Italie à trente milles de Rome. C'est là que la Voye Labicane se joignoit à la Voye Latine, ce qui formoit un chemin fourchu. Cluvier [d] croit que c'est aujourd'hui le Bourg de VALMONTONE.

d Ital. Ant. p. 950.

AD CABALLOS, ancien Bourg de l'Emilie. [e] On l'appelloit aussi en Latin TIBERIACUM. Il a conservé à peu près son premier nom & s'apelle encore BAGNACAVALLO, auprès de Ravenne.

e Ortel. Thes.

AD CALCULOS. C'est ainsi que les interpretes d'Aristote ont exprimé en Latin ce que ce Philosophe [f] nomme PSEPHIS. C'est un lieu dans l'Isle Giglio qui est vis-à-vis d'Orbitelle à la pointe meridionale de la Toscane. Voiez PSEPHIS.

f De Mirabil.

AD CALEM. Mr. de l'Isle [g] l'écrit CALE au nominatif, ce qui est conforme à l'Antonin de Schelstrate. Celui de Bertius lit AD CALLEM. Ce lieu étoit dans l'Ombrie, sur la Voye Flaminienne & au bord Oriental du Metro. C'est aujourd'hui CAGLI, Ville Episcopale du Duché d'Urbin.

g Atlas.

AD CALOREM. Ce lieu qu'Antonin [h] place sur la Voye Appienne entre Salerne & *Marcellianum*, n'est gueres connu d'ailleurs. L'Exemplaire du Vatican suivi par Schelstrate nomme ce lieu AD CODORUM & au lieu de *Marcellianum* ou *Marcelliana*, écrit CERCELLIUM.

h Itiner.

AD CANDIDAM CASAM, lieu dans la Province des Berniciens dans l'Isle de la grande Bretagne, selon Bede cité par [i] Ortelius; c'est-à-dire dans le Roiaume de Northumberland. Ortelius croit que c'étoit une Isle.

i Thes.

AD CAPRÆ PALUDES, ou CAPRILIA, campagne auprès de la Ville de Rome du côté de la Mer. C'est là [k] que Romulus faisoit la revûe de ses troupes lorsqu'il fut assassiné par les Senateurs selon l'Histoire, ou enlevé dans le ciel, selon les flateries des [l] Poëtes.

k Tit. Liv. L. 1. c. 16.

l Ovid. Fast. l. 2.

AD CAPRAS ou CAPRÆ, [m] Bourgade nommée aujourdhui CAPRAIA, dans l'Ombrie. Ce fut là que Totila mourut de sa blessure.

m Cluver. Ital. antiq. p. 616.

AD CASAS CÆSARIANAS [n]. C'est à present S. CASSANO Village de Toscane dans le Territoire de Florence, entre cette Ville & Sienne à 8. Milles de la premiere. On l'appelloit aussi AD FINES.

n Ortel. Thes.

AD CASTRA. C'est aujourdhui Gemund [o] où l'on passe le Wipach, ou Vipao; à 35. Milles d'Aquilée, selon l'Itineraire de Jerusalem, & à 36. selon Antonin. Voyez GEMUND.

o Cluver. Ital. ant. p. 188.

AD CENTESIMUM. Lieu sur le Tronto, [p] à douze milles au dessus d'Ascoli: on l'appelloit ainsi, parce qu'il étoit à la centieme pierre, c'est-à-dire à cent mille pas de Rome, sur la Route que les Romains appelloient *Via Salaria*.

p Atlas de De l'Isle.

AD CENTURIONES. Antonin [q] appelle ainsi un lieu d'Espagne vers la Gaule Narbonnoise dans les Pyrenées. Mr. Baudrand le prend pour CERVERA village de Catalogne sur les Frontieres du Roussillon. Mr. de Marca [r] qui avoit étudié à fonds cette partie de la Géographie, pretend que ce lieu est CERET; ce qu'il prouve par la conformité de sa situation, avec les distances marquées dans l'Itineraire d'Antonin.

q Itiner.

r Marca Hispan. p. 52.

§. Il y avoit en Afrique auprès de Cirta ou Constantine une Ville Episcopale nommée CENTURIO. Voyez cet article.

AD CEPASIAS ou,

AD CEPLASIAS, Voyez PLASBOURG.

AD CODORUM, Voyez ci-dessus, AD CALOREM.

AD COLUMELLAS, [s] lieu de l'Emilie à cinq Milles de Ravenne. C'est-là que Majorien fut élu Auguste.

s Ortel. Thesaur.

AD COLUMNAM. Les Latins appelloient *Columna* une ville d'Italie qui étoit à l'extremité du Roiaume de Naples, vis-à-vis de la Ville de Messine en Sicile. Mr. de l'Isle semble croire que c'est aujourdhui *Fiumara di Muro*, à en juger par la position qu'il donne à l'une & à l'autre dans ses deux Cartes de la Sicile ancienne & de la moderne.

AD COMPITA. Voyez COMPITUM.

AD CONFLUENTES. [t] La Table de Peutinger compte huit Milles de *Curva Cesena*, au lieu nommé *Ad Confluentes*, & delà douze autres jusqu'à Rimini. Antonin compte de Cesene à Rimini immediatement Vingt-Milles. Ce lieu étoit ainsi nommé à cause de la rencontre de plusieurs Ruisseaux qui grossissent le Rubicon.

t Segm. III.

AD CRISPAS, ou CRISPÆ, Lieu d'Afrique dans la [v] Mauritanie Cæsariense à 12. Milles du fleuve Salus & à 6. de la Colonie nommée Gilva, vers l'endroit où est aujourd'hui Oran.

v Anton. Itiner.

AD DECIMUM, lieu à dix Milles de Rome sur la route nommée la Voie Latine: à 3. Milles de *Roboraria*.

AD DIANAM, lieu d'Afrique dans la Numidie à 32. Milles d'Hippone la Roiale, en suivant la côte d'Occident en Orient. Quelques exemplaires d'Antonin [w] écrivent ADDIANUM, d'autres, ADDIANAM, d'autres AD DIANUM. Schotus & Bertius lisent *Ad Dianam*, qui me paroit le meilleur.

w Itiner.

AD DRACONES, lieu d'Afrique dans la Mauritanie Cæsariense. Antonin le place sur la grande route de Cala à Rusucurum, entre

Ad Albulas & *Ad Regias*, à 14. Milles d'Albulæ & à 24. de Regiæ.

AD DRACONES, lieu d'Asie dans l'Armenie mineure, sur la route d'Arabissus à Satala. Antonin la place entre *Clotoedariza* & *Aza* à 26. Milles de la premiere & à 24. de la seconde. Les exemplaires varient extrémement sur ces noms; Car au lieu de *Clotoedariza*, d'autres écrivent *Olnto Elariza*, d'autres *Olitto-Eularia*. Quelques-uns écrivent *Aza* avec l'Aspiration H.

AD DUAS COLUMNAS. C'est ainsi que Cluvier [a] appelle un lieu d'Italie duquel Ammien Marcellin [b] a parlé en ces termes: Auguste le conduisit jusqu'à un endroit qui est remarquable à cause de deux Colonnes entre Lomello & Pavie, & il arriva dans cette derniere ville par le droit chemin (*Itineribus rectis.*) On ne sait pas au juste la distance de ce lieu entre Lomello & Pavie; mais [c] Cluvier conjecture que ce pourroit bien être le DURIÆ ou DURII que l'Itineraire de Jerusalem place à 12. Milles de Pavie & à 9. de Lomello, & dont le nom a beaucoup de ressemblance avec DORNO Village de la Laumelline. L'Atlas de Blaeu nomme ce village ADORNO & le place entre Terdoppio & Albonia Rivieres qui tombent dans le Po. Pour Lomello, ou Lumello ce n'est qu'un Village, qui conserve l'ancien nom.

a Ital. ant. p. 233.
b L. 15.
c Ibid.

AD DUAS TUMBAS. Ce sont deux montagnes, ou plutôt deux écueils de la basse Normandie. L'un s'appelle à present LE MONT ST. MICHEL, l'autre TOMBELAINE. Voyez ces deux Articles.

1. AD DUODECIMUM. C'est ainsi que Cluvier nomme d'après les anciens Itineraires, un lieu situé dans les Alpes Cottiennes, & qu'il croit être aujourdhui ST. RAPHE à 12. Milles de Suse

2. AD DUODECIMUM. L'Itineraire de Jerusalem apelle ainsi un lieu du Padouan que Cluvier croit être aujourdhui MIRANO, à douze Milles de Padoue sur le chemin d'Altino, ville detruite.

AD DUOS PONTES, ancien nom d'un lieu d'Espagne entre Brague & Astorga selon l'Itineraire d'Antonin.

AD EIUM TUTICUM. Voyez EQUUS TUTICUS.

AD ENSEM, lieu de l'Ombrie, sur la Voye Flaminienne entre Helvillus & Calé à 10. Milles de la premiere & à 7. de l'autre, selon la Table de [d] Peutinger. L'Itineraire de Jerusalem l'appelle ADHÆSIS, & le met à dix milles d'HELLERONUE qui est aparemment le même lieu qu'Helvillus. Mais il compte d'*Adhæsis* à Cale quatorze Milles. Antonin [e] en compte immediatement 23. d'Helvillus à Calle qu'il qualifie un village, sans faire mention d'*Ad Ensem*; mais il parle ailleurs d'*Ad Esim* qu'il met entre Helvillus, & Ancone à 8. Milles de cette derniere. Ce dernier lieu Esis ou Æsis étoit une Colonie située sur une Riviere nommée anciennement Oesis, aujourdhui *Fiumesino*, & est fort diferente du lieu *Ad Ensem*.

d Segm. 3.
e Itiner.

AD FANUM MARTIS, Lieu ainsi nommé à cause d'un Temple qui y étoit dedié au Dieu Mars. Cluvier [f] juge par ce qu'en dit Ammien Marcellin comparé avec les anciens Itineraires que ce doit être le Bourg d'Orsi. Chorier dans son Histoire du Dauphiné croit avec plus de vraisemblance que c'est OUX, Bourg du Dauphiné près des Alpes entre Suse & Briançon. Les anciens disoient plus communément AD MARTIS; & sous-entendoient *Fanum* ou *Stationem*. Voiez AD MARTIS.

f Ital. ant.

AD FAVARIAS. Voyez PFEFERS, Abbaye au pays des Grisons.

AD FERONIAM. AD FERONIÆ LUCUM. Feronia étoit un Bourg dans le voisinage du Mont Soracte en Italie sur la frontiere du Territoire des Falisques, Auprès de ce Bourg il y avoit un Bois & un Temple. Voyez FERONIA.

AD FICUM, [g] lieu sur la route de Sitifi à Igigili, dans la Mauritanie Sitifense l'une des Provinces d'Afrique, à 15. Milles de Basilica & à 33. d'Igigili. Cette Ville a été Episcopale, & Felix son Evéque, *Ficensis Episcopus*, assista à la Conference de Carthage.

g Anton. Itiner.

AD FINEM, lieu entre Padoue & Vicenze.

AD FINES. Ce nom étoit commun à plusieurs lieux, car il y avoit

1. AD FINES, sur la route d'Arezzo à Florence. C'est le même qu'on nommoit aussi AD CASAS CÆSARIANAS. Voyez cet Article.

2. AD FINES, [h] lieu sur la route & à moitié chemin de Spolette à Terni. Il est marqué dans la Table de Peutinger AD TINE RECINE. Ce qui est sans doute une depravation du nom *ad Fines*. Il y a aujourd'hui un village nommé *la Strettura*, dans l'Ombrie, à mi-chemin de ces deux Villes.

h Cluvier. Ital. ant. p. 636.

3. AD FINES, [i] lieu voisin du Promontoire qui est au midi de Livourne en Toscane. Cluvier croit que c'est le corps de garde nommé *Torre di Saracone*.

i Ital. ant. pag. 468.

4. AD FINES, lieu dans le pays anciennement nommé *Taurini*, aujourd'hui le Piemont. Cluvier [k] appelle cet endroit AVILIANA. C'est un Bourg que les François nomment VEILLANE, entre Suse & Turin.

k Ibid. p. 92.

5. AD FINES, ancien nom du lieu où est aujourdhui la petite Ville de FISMES, ou FIME, dans le Remois en Champagne. Voyez FISMES.

6. AD FINES. Voyez THUIN, Ville des Pays Bas dans les enclaves du Hainaut, dans la dependance de Liege.

7. AD FINES. Voyez PFIN petite ville de Suisse dans le Turgow.

8. AD FINES, petit Bourg de la Croatie. Son nom moderne est SAMAGAR selon Ortelius qui [l] cite Lazius pour son garant; SAMANGAR selon [m] Mr. Baudrand, & Samagar selon Mr. Corneille.

l Thesaur.
m Edit. 1682.

Outre ces diferens lieux ainsi nommez, voyez au mot FINES.

AD FLEXUM, lieu que l'Itineraire de Jerusalem nomme sur la route de Bergame à Verone, entre Bresse & Benevent à onze Milles de la premiere & à dix de la derniere. Cluvier [n] soupçonne que c'est aujourd'hui le Village nommé BIDIZZOLI.

n Cluver. Ital. Ant. p. 258.

5. Le

§. Le Benevent dont il eſt queſtion dans cet Article n'eſt pas la Ville de Benevent dans le Roiaume de Naples. Cluvier ſoupçonne même que le mot *Beneventum* eſt de la façon des Copiſtes qui l'ont ſubſtitué à cauſe de quelque reſſemblance à celui que l'Auteur de l'Itineraire cité avoit écrit, & qu'il ſeroit dificile de deviner.

AD FLUMEN. Voyez SAINT VEIT-AM-FLAUM dans la Croatie.

AD FLUVIUM, *Angitulam*, *Bradam*, &c. Voyez ANGITULA, BRADA &c.

AD FONTICULOS. Ce lieu dont le nom eſt écrit AD FONTECLOS dans l'Itineraire de Jeruſalem, & que Cluvier [a] corrige *Ad Fonticulos* eſt, ſelon ce même Auteur, le Village ALLA FONTANA qui eſt aſſez près de Fiorenzola, en allant vers Plaiſance.

[a] Ital. ant. p. 270.

AD FRATRES. Voyez FRATRES.

AD FURNULOS, lieu aux environs du Confluent de Leiac & de Vipao Rivieres de la Carniole, qui tombent enſemble dans le Liſonzo.

AD GALLINAS. Ce lieu, qui fut auſſi nommé CÆSARUM VILLA, étoit une maiſon de Campagne ſur le Tibre, à neuf milles de Rome, ſur la Voye Flaminienne. Ce nom [b] lui fut donné par un hazard que l'Hiſtoire a rendu celebre. Livie femme d'Auguſte à qui elle appartenoit, y étant un jour aſſiſe, un aigle qui étoit fort haut en l'air laiſſa tomber ſur ces genoux une poule parfaitement blanche & qui ſans être aucunement bleſſée, portoit en ſon bec une branche de laurier toute chargée de bayes. Les Aruſpices interrogez là-deſſus ordonnerent de garder la Poule, de ſemer les bayes & de planter la branche. Cette poule eut des pouſſins que l'on conſerva avec ſoin, & il ſe forma une forêt de Lauriers, dont l'Empereur fut enſuite couronné un jour de triomphe. Suetone [c] raconte la meme avanture & remarque entre les prodiges qui precederent la mort de Neron que toutes ces poules moururent & que ces lauriers ſécherent juſques dans les racines.

[b] Plin. L. 15. c. 30.
[c] In Galba.

AD GALLUM GALLINACIUM [d] lieu d'Afrique ſur la route d'Utique à Carthage, à douze Milles de la premiere & à quinze de la ſeconde.

[d] Anton. Itiner.

AD GRADUS RHODANI. Ce ſont les bouches du Rhône. L'ancien nom s'eſt conſervé dans celui de GRAS. On dit aujourdhui les Gras du Rhône. Voyez GRAS.

AD GRÆCOS, lieu ſur la Voye Caſſienne. On y paſſoit en allant de Cluſium à Florence. La Table de Peutinger compte neuf milles depuis *ad Novos* juſques à ce lieu, & de là douze Milles juſques à Ad Joglandem.

1. AD HERCULEM, ancien port de l'Etrurie. Voyez LIVOURNE en Toſcane.

2. AD HERCULEM, ancien lieu de l'Iſle de Sardaigne, à l'opoſite des Iſles nommées par les Anciens *Herculis Inſula* aujourdhui l'Iſle *Aſinara*. Antonin compte ſeize Milles de ce lieu à un autre qu'il nomme *ad Turrem* & que d'autres ont nommé *Turris Libiſſonis*.

3. AD HERCULEM, ancien lieu d'Eſpagne à douze mille pas de *Gadis* ou Cadix; ſelon Antonin. Bertius place mal à propos le mot *Italia* en marge de cet endroit, comme s'il s'y agiſſoit du lieu *Ad Herculem* dont il eſt parlé ci-deſſus, ce qui ne peut être vrai, vû la diſtance.

4. AD HERCULEM CASTRA, [e] c'eſt ainſi qu'Antonin nomme un ancien lieu que Lazius [f] croit être la Ville de BUDE en Hongrie. Voyez aux mots HERCULE & HERACLE'E.

[e] Itiner.
[f] Ortel. Theſaur.

AD HORREA, [g] ancien lieu de la Gaule à douze Milles d'Antibes & à ſeize de Frejus.

[g] Antonin. Itiner.

AD INNOCENTES, lieu auprès de Milan. Ammien Marcellin [h] raporte que les Chrétiens y reveroient la mémoire des Sts. Martyrs Diocles & Diodore.

[h] L. 27.

AD INTERCISA, ancien lieu d'Italie entre *Ad Calem* dont j'ai parlé dans un Article particulier & *Forum Sempronii* aujourdhui Foſſumbruno. L'Itineraire de Jeruſalem met ce lieu à neuf Milles du premier lieu & du ſecond. Celui d'Antonin compte immediatement dixhuit Milles entre *Ad Calem* & Foſſumbruno. Ce qui fait voir l'erreur de calcul qui eſt dans la Table de Peutinger, où *Ad Intercisa* eſt à huit Milles d'*Ad Calem* & à douze de Foſſumbruno.

AD JOGLANDEM. Voyez AD JUGLANDEM.

AD JOVEM, lieu de la Gaule Aquitanique. Sanſon cité par Mr. Baudrand [i] croit que c'eſt aujourdhui la SALVETAT Bourgade à l'occident & à deux lieues communes de Toulouſe ſur les frontieres de l'Armagnac.

[i] Edit. 1682.

AD JUGLANDEM, lieu d'Italie ſur la route de Cluſium à Florence. On en ignore la juſte poſition, dit [k] Cluvier; & cela eſt vrai en parlant avec preciſion. Cependant la Table de Peutinger place ce lieu entre *Ad Græcos* & le fleuve UMBRO, aujourdhui l'Ombrone, qui ſont à preſent des lieux connus & elle met ce lieu à douze Milles d'Ad Græcos & à dix Milles de cette Riviere. Antonin n'en fait aucune mention.

[k] Ital. ant. pag. 568.

AD LABORES. Voyez CIBALIS.

AD LACUM APRILEM. Voiez APRILIS, & ainſi des autres Lacs.

AD LADIOS, lieu de la Pannonie, ſelon Antonin qui le met à vingt quatre Milles de Servitti, & à vingt neuf d'Emate ſur la route de Sirmium à Salone.

AD LAMINAS, lieu que la Table de Peutinger [l] nomme entre Varia & Carſeoli. Il étoit ſur la Voye Valerienne dans le Territoire des Eques. Cluvier [m] juge par les diſtances de cette Table que ce lieu eſt à peu près le même que CANTALUDO.

[l] Segm. 5; Atlas de De l'Iſle.
[m] Ital. ant. Pag. 784.

AD LAPIDEM, Bede en parle comme d'un lieu de la Grande Bretagne. Camden croit que le nom moderne de ce lieu eſt STONEHAM; & Mr. Baudrand [n] doute s'il n'eſt pas dans le voiſinage de l'Iſle de Wight. Je trouve en effet en Hanckshire un lieu ſitué ſur le bord Occidental de l'Itchin, nommé SOUTH-STONHAM [o] entre Wincheſter & South-hampton à ſix Milles & un quart de la premiere & à un peu plus de trois Milles & demie de la ſeconde.

[n] Edit. 1682.
[o] Atlas de Blaeuw.

AD LATOBULGIUM. C'eſt ainſi que l'Edition d'Antonin faite à Rome ſur le Manuſcrit du Vatican, nomme le lieu que les autres Editions appellent BLATUM BULGIUM. Voyez BLATUM.

AD LEGIONEM. Voyez aux Mots LEGION, & LE'ON.

AD LEUGAS VII. GEMINAM, c'est ainsi que l'Antonin du Vatican nomme le lieu que les autres Editions nomment beaucoup mieux *Ad Legionem VII. Geminam* dans l'ancienne Galice, & qui est aujourdhui la Ville de Leon.

AD LIPPOS, ancien lieu d'Espagne sur la route de Merida à Sarragoce. On n'en sait pas au juste la position, à moins que l'on ne croie que Sentice qui n'en étoit éloignée que de quinze Milles, selon Antonin, est Zamora, comme le croioit Florianus [a] Ocampius natif de ce lieu. Car pour Cecilioni, ou Cecilionico selon d'autres Editions qui étoit de douze Milles plus près de Merida, on n'en fait pas même le vrai nom & l'on dispute s'il ne faut pas lire *Cecilio Vico*, ou *Cecilioni Co.* c'est-à-dire *Colonia*, ou *Ceciliam Gem.* Ptolomée aiant parlé de *Cecilia Gemelina*.

[a] Zurita in Ant. Itin. p. 585.

AD LULLIA, ancien lieu dans le territoire du Peuple que les Romains nommoient *Ambiani*. La Table de Peutinger met ce lieu à sept Milles de *Luttomagum* & à douze de *Duroicum Regum*. Voyez ARGOULLE.

AD MALLIAS, ou MALLIÆ, lieu dans le Païs des Brutiens, au Nord-Est du Golphe de Girazzo & à l'Orient du Cap de Squillaci. Antonin [b] met ce lieu à vingt quatre Milles de Nicotera & à 14. de la ville nommée *Ad Columnam* ou *Columna*.

[b] Itiner.

AD MALUM, lieu de la Liburnie selon Antonin. Les exemplaires de cet Auteur varient tellement sur les distances qu'il lui assigne, qu'il est très-dificile de savoir bien precisément où il étoit. Cependant Cluvier [c] pretend que c'est aujourd'hui JABLONIETS qu'il dit être au bord du Resano. Il fonde sa conjecture sur ce que *Jabloniets* en Esclavon signifie un *Arbre*; ce qui a beaucoup de raport avec l'ancien nom qui signifie *au Pommier*. L'Atlas de Blaeu place en effet Jablonics sur une petite riviere nommée Weistricz qui se vuide assez près delà dans le Resano. Mais celui de Sanson éloigne Jablonics de cette Riviere & le met à l'extremité de la *Carniole* sur la frontiere d'Istrie. Ces deux Atlas conviennent néanmoins en ce qu'ils mettent Jablonics à l'Orient de Trieste.

[c] Ital. Ant. pag. 204

AD MARCIUM. Voyez MARCIUM.

AD MARCUM. Voyez MARGUM.

AD MARIOS, lieu de la Mauritanie Tingitane. Voyez MERCURIUS.

1. AD MARTIS, Oux en Dauphiné Voyez AD FANUM MARTII.

2. AD MARTIS, ou AD MARTEM, lieu d'Italie en Ombrie entre Narni & Bevagna, à 18. Milles de premiere & à 16. de la seconde selon Antonin. Il étoit sur la Voye Flaminienne, & Cluvier [d] raporte que dans un Village nommé en Italien SANTA MARIA IN PANTANO, on a trouvé d'anciennes inscriptions dans l'une desquelles on lisoit ces paroles:

VICANI. VICI. MARTIS.
TUDERTIUM.

D'où il conclut que l'*Ad Martis* de l'Ombrie étoit à peu près au même endroit où est aujourd'hui *Santa Maria in Pantano*, qu'il place à près de quatorze Milles de Narni & à environ six Milles de la Ville de Todi. En même temps il reprend Antonin d'avoir compté trente trois Milles entre Narni & Bevagna; & assure qu'il en a à peine vingt-trois. Mr. de l'Isle y en compte trente, dans sa Carte de l'ancienne Italie.

[d] Ital. Ant. pag. 638.

AD MATREM MAGNAM, lieu d'Italie sur le chemin de Sulmone à Venosa entre *Equus Tuticus* & Honoratianus, à seize Milles du premier & à vingt du second, dans le territoire des *Hirpins* aujourdhui la Principauté Ulterieure, dans le Roiaume de Naples. Il y a à present une fameuse Abaye Chef d'un Ordre d'hermites institué par St. Guillaume. Voiez au mot MONTE VERGINE, qui est le nom moderne de ce lieu.

AD MAUROS. Lieu que les Notices assignent à la Norique. C'est aujourd'hui MAURKIRCHEN Village d'Autriche selon Lazius cité par Ortelius [e] qui doute si ce ne seroit pas le même qu'AD MUROS dont il sera parlé ci dessous.

[e] Thesaur.

AD MEDERA, Colonie Romaine en Afrique sur le chemin de Carthage à Cyrta, dans la Numidie sur les frontieres de la Province proconsulaire. Ce lieu dont le nom est ainsi écrit dans l'Antonin de Rome, est écrit AMMEDERA dans les autres Editions & dans la Carte de Mr. de l'Isle pour la Notice Ecclesiastique d'Afrique; c'est ce dernier qui la met dans la Numidie, aussi bien que le P. Charles de [f] St. Paul, qui écrit aussi ce nom *Ammedera*. Cette ville étoit Episcopale & St. Augustin dans ses livres contre les Donatistes [g] allegue Eugene Evêque d'Ammedera. Procope [h] qui la nomme *Aumetera* semble la placer dans la Bisacene: erreur d'autant plus excusable que bien qu'elle fût dans la Numidie elle étoit sur les confins de cette Province, de la Proconsulaire & de la Bisacene. Les autoritez que je viens de raporter en faveur d'*Ammedera* semblent prouver que *Ad Medera* est une faute du Copiste dans le Manuscrit du Vatican; cependant la Table de Peutinger [i] écrit aussi *Ad Medera*.

[f] Geogr. sacr. pag. 88.
[g] L. 6. c. 39.
[h] Edif. l. 4.
[i] Segm. 3.

AD MEDIAS, [k] lieu de la Sardaigne, entre Molaria & Forum Trajani, à douze Milles de la premiere & à 15. de la seconde, sur une des routes d'Ulbia ou Olbia à Cagliari, selon le Manuscrit du Vatican, ou plutôt sur la Route de Tibula à Cagliari, selon les autres Editions.

[k] Ant. Itiner.

AD MEDIAS, lieu de l'Insubrie. Guichenon [l] juge que ce doit être le village de Lombardie nommé LA GRANGIA au dessus du confluent de la Sesia & du Pô, dans le Montferrat à l'Orient d'Eté & à deux milles de Casal. Mr. de l'Isle [m] le nomme GRANCHIA. Mr. Baudrand dit qu'on l'apelle aussi CARBANTIA. Voiez à ce mot.

[l] Hist. de Savoie.
[m] Atlas.

AD MENSULAS, ou MENSULÆ, lieu [n] situé sur la nouvelle voye Claudienne, dans hau urie sur la route de Sienne à Rome, au l'Etr d'une Montagne voisine de l'Ombrone Riviere, quoique la Table de Peutinger [o] l'en éloigne de seize milles. Mais Cluvier [p] remarque que les nombre des distances sont corrompus en cet endroit.

[n] Atlas de De l'Isle.
[o] Segment. 3.
[p] Ital. ant. p. 568.

AD MORUM, lieu d'Espagne sur la grande route de Carthagene à Castulon selon Antonin, entre Eliocrota, & Basti à vingt qua-

quatre milles de la premiere & à vingt six de la seconde. Ce lieu se trouve aujourd'hui dans le Roiaume de Murcie, entre Lorca & Xixena, sur la rive Septentrionale du Guadalentin.

AD MURES, & AD STATUAS, lieu de la Pannonie selon Antonin [a] qui le met à neuf milles de Bregetion & à quinze d'Arrabona. Zurita croit que ce nom doit être corrigé [b] AD MAUROS, ou AD MUROS. Il y a faute d'impression sans doute & cet Auteur a voulu dire AD MAUROS; Car la notice [c] qu'il cite fait mention des Cavaliers surnommez *Mauri* qui étoient sous les Ordres du General de la premiere Pannonie & de la Norique Ripense. J'ai deja dit qu'*Ad Mauros* est *Maur-Kirchen* en Autriche selon Lazius.

[a] Edit. Zurita.
[b] p. 411.
[c] Edit. Labbæi p. 109.

AD MUROS, ancien nom d'un Bourg d'Autriche, selon Lazius, cité par Ortelius [d], ou de Hongrie selon [e] Baudrand. Le même Lazius croit que le nom moderne est SUMEREIN, & que c'est la MURO CINCTA d'Ammien Marcellin [f]. Ce n'étoit qu'une maison de Campagne, où le jeune Valentinien vivoit avec Justine sa Mere lors qu'on l'éleva à l'Empire en 375. à la place de son pere, mort d'apoplexie. Cet enfant n'avoit que quatre ans au raport du même Historien, & non pas quatre mois comme le dit Mr. l'Abbé de Vallemont [g] dans ses Elemens de l'Histoire. Ortelius doute si ce lieu AD MUROS est diferent d'AD MAUROS dont il est parlé dans les Notices.

[d] Thesaur.
[e] Edit. 1682.
[f] L. in fine.
[g] 3. Edit. Paris. T. 3. p. 370.

AD MURUM, c'est [h] ainsi que Bede appelle une maison de Campagne de l'Angleterre septentrionale, dans la Province de Northumberland, sur les frontieres d'Ecosse. Cambden la nomme WALTOUN. L'un & l'autre nom lui vient de ce qu'elle étoit près du Rempart qui séparoit les Romains d'avec les Pictes.

[h] Baudrand Edit. 1682.

AD NONAS, selon la Table de Peutinger, sur la Voie Aurelienne, en allant de Montalte (*Forum Aurelii*) à Lancedonia (*Cosa* ou *Cosa.*) La même Table compte trois milles de ce lieu jusqu'au bord de la Riviere Armenita qu'on appelle aujourd'hui Floré. Cluvier [i] croit que ce lieu s'appelloit AD NOVAS, nom qui lui étoit commun avec plusieurs autres en soutentendant *Tabernas*, à cause de quelques auberges nouvellement bâties. Il observe de plus que les nombres des milles sont corrompus dans cet endroit de la Table de Peutinger.

[i] Ital. ant. p. 486.

☞ AD NONUM, c'est ainsi que les ancient nommoient certains lieux qui étoient précisement à neuf milles de quelque ville remarquable.

1. AD NONUM. L'Itineraite de Jerusalem fait mention d'un lieu ainsi nommé & il le place à neuf milles de Rome & à sept d'Albano & d'Aricie. Il y a sans doute de l'erreur, car en supposant ce lieu proche de la Voie Appienne, il n'est pas possible qu'il fut à neuf milles de Rome & à distance égale de ces deux endroits. Cluvier diminue la dificulté en disant qu'à neuf ou dix milles de Rome en allant vers Albano, on trouve des deux côtez du chemin des monceaux de pierres qui ne laissent pas douter que ce ne soient les ruines de l'ancien bourg *Boville*. Mais il ne décide point si l'Itineraire cité n'auroit point nommé ce lieu *Ad Nonum* parce que Bovilles auroit été déja détruite. Ce fut auprès de Bovilles [k] que Milon tua Clodius sur la Voie Appienne. Voiez au mot BOVILLÆ.

[k] Velleius Paterc. L. 2.

2. AD NONUM, lieu d'Italie [l] à neuf milles de Capoue & à six de Casilinum sur la route de Sinuesse par la Voie Appienne. L'Itineraire de Jerusalem l'appelle AD OCTAVUM, & cette diference vient de ce que les mesures des Milles n'étoient plus les mêmes de son tems que du temps d'Antonin. C'est la raison qu'en rend [m] Cluvier.

[l] Anton. Itiner.
[m] Ital. ant p. 1177.

3. AD NONUM, Lieu situé à neuf milles de Milan; c'est aujourd'hui le bourg de MARIGNAN ou MALIGNAN, au jugement de [n] Cluvier.

[n] Ibid. p. 249.

4. AD NONUM, lieu situé à neuf milles d'Altinum ancienne ville municipale détruite dans le Dogat de Venise. Cluvier [o] croit que c'est aujourd'hui MESTRE, Bourg qui n'est éloigné de Venise que de sept milles.

[o] Ibid. p. 162.

1. AD NOVAS, lieu d'Italie à trois milles & au Nord de l'embouchure du Rubicon dans le Golphe de Venise. Cluvier [p] croit que c'est aujourdhui PORTO CESENATICO.

[p] Ital. ant. p. 299.

2. AD NOVAS, ou selon la conjecture de [q] Mr. de l'Isle NOVEM PAGI, lieu d'Italie sur la Voie Clodienne, entre le Lac Alsin, ou Lago di Straccia Capo, & Sabaté, dans le Territoire des Cerites.

[q] Atlas.

3. AD NOVAS [r], ou VICUS NOVUS, lieu d'Italie dans la territoire des Sabins sur la Voie *Salaria* entre Eratum & Reate à quatorze milles de la premiere & à seize de la seconde.

[r] Anton. Itiner.

4. AD NOVAS. Voiez AD NONAS.

5. AD NOVAS STATUAS Voiez MONTE PULCSANO.

6. AD NOVAS, lieu d'Espagne sur la route de Lerida à Taragone, à dix-huit milles de la premiere & à trente de la seconde, selon l'Itineraire d'Antonin.

1. AD OCTAVUM [s], lieu situé à huit milles de Turin. Cluvier croit que c'est la petite ville de RIVOLI.

[s] Ital. ant. p. 92.

2. AD OCTAVUM, lieu de l'Ombrie presqu'à moitié chemin de Fossumbrone à Fano, dans l'Ombrie, à peu près où est aujourdhui le village de Saltara selon [t] Cluvier.

[t] Ibid. Pag. 618.

3. AD OCTAVUM. L'Itineraire de Jerusalem apelle ainsi, le même lieu que la Table de Peutinger nomme *Ad Nonum*. Voiez AD NONUM 2.

1. AD OLIVAM, lieu d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, sur la route de Saldæ à Sitifi; à trente milles de la premiere, & à vingt-cinq de Sava ville municipale.

2. AD OLIVAM, lieu de la Sicile sur la route d'Agrigente ou Girgenti au Cap Lilibée, à vingt quatre milles de ce dernier.

AD OPULENTOS, ancien lieu dans le territoire de Naples au midi du mont Vesuve, en suivant le rivage de la Mer, à trois milles de Pompeïi & de Stabi. Cluvier dit que le nom moderne est TORRE DI; Nunciata.

AD PACTA, Voiez AD PICTA ou AD PICTAS.

AD PALATIUM, ancien nom d'un Village que Ferrarius [v] apelle PALAZZO dans le Trentin sur l'Adige à quatre milles de Trente vers le midi du côté de Verone. Cependant Antonin compte vingt quatre milles de Trente à ce lieu & de là trente-six jusqu'à Verone & Mr. de l'Isle [x] ayant suivi cet Auteur condamne tacitement l'opinion de Ferrarius.

[v] Lexic.
[x] Atlas.

AD PERTICAS, Lieu d'Italie dans le voisinage de Pavie. L'ancien nom se conserve encore dans celui de S. MARIA DELLE PERTICHE. C'est un Monastere selon Ortelius, ou un Village selon Mr. Baudrand. Paul Diacre[a] raconte que la Reine Rodelinde fit bâtir la Basilique de la S. Vierge hors des murs de Pavie, que l'Edifice en étoit très-beau & qu'elle lui donna des ornemens magnifiques. Ce lieu, dit-il, étoit nommé *Ad Perticas*, parce qu'il y avoit eu autrefois des perches plantées suivant la coutume des Lombards. Car si quelqu'un d'entre eux mouroit à la guerre ou en voiage, ses parens plantoient une perche entre leurs tombeaux. Au haut de la perche ils mettoient un pigeon fait de bois avec le bec tourné vers l'endroit où étoit mort celui en mémoire de qui ils dressoient ce monument. Paul Diacre ne parle que de l'Eglise. Il y eut ensuite une Abbaye qui a été suprimée. [b] Le Pere Lubin [c] l'appelle S. MARIA IN PERTICA.

a De Gestis Langobard. L. 5. c. 34.
b *Passionei*. Cod. Tax.
c Abbat. Ital. Brevis notit. p. 288.

AD PETRAS RUBRAS, ou simplement AD RUBRAS, comme l'Itineraire d'Antonin & la Table de Peutinger apellent ce lieu. Ciceron [d], Tite Live [e], Tacite [f] le nomment AD SAXA RUBRA. Vitruve dans le 2. livre chap. 7. ou il traite des carrieres d'où l'on tiroit des pierres à bâtir nomme ce lieu RUBRÆ & dit que la pierre qu'on en tiroit, étoit tendre. Ce lieu est nommé LUBRÆ avec titre de ville, *juxta civitatem Lubras*, dans l'histoire du martyre des SS. Abundius & Abundantius. Il étoit à l'Orient de Fidéne, le Tibre entre deux, & au dessous de la maison nommée *Ad Gallinas*. On l'apelle aujourdhui [g] BOR-GHETTO. C'est un bourg fermé de murailles avec une Tour qui lui sert de forteresse & dans laquelle on trouve des restes de belles pieces de marbre.

d Philipp. 2.
e L. 2.
f Hist. l. 3.
g *Cluver*. Ital. ant. p. 526.

AD PICTA, ou AD PICTAS, en sous-entendant [h] *Diversoria*, ou *Tabernas*. Lieu d'Italie, dans le territoire des Eques dans l'endroit où la Voie Labicane formoit un angle pour se joindre à la Voye Latine. Ce lieu étoit presque au midi de Preneste. La Table de Peutinger le nomme *ad Pactas*, ce qui est une faute.

h *Anton*. Itiner.

AD PINUM, lieu d'Italie dans [i] l'Apennin sur le chemin de Venusia Colonie, à Opinum; à douze milles de la premiere & à trente deux de la seconde, dans l'ancienne Province de la Pouille, selon Mr. de l'Isle [k] ou dans le pays des Samnites, selon Ortelius.

i *Anton*. Itiner.
k Atlas.

AD PIRUM, Lieu des Alpes Juliennes dans la Carniole. Les Romains comptoient de cet endroit douze milles à *Castra* & dix à *Longaticum*. Ce lieu situé sur une des cimes des Alpes, étoit sur la grande route d'Aquilée à Hemona selon l'Itineraire de Jerusalem.

AD PIRUM PHILUMENI, Lieu d'Italie à moitié chemin de [l] l'Embouchure du Metro Riviere de l'Ombrie, à Sinigaglia.

l Tab. *Peuting*.

AD PISTORES, PISTORIS, PISTORES, PISTORIUM. Voiez PISTOIE.

1. AD PONTEM [m], Lieu de la grande Bretagne selon Antonin. C'est aujourdhui PAUNTON en Lincolnshire selon Cambden. Il est nommé PONS AELIUS dans les Notices. Mais Mr. Gale dans son Commentaire sur Antonin [n] assure que c'est EAST BRIDGEFORD en Nottinghamshire. Il ajoute qu'on y voit encore les Ruines des Edifices Romains & que le campagne où elles sont, est nommée par les habitans *Burrowfield*.

m Baudrand Ed. 1682.
n Pag. 101.

2. AD PONTEM, Lieu d'Espagne, sur la grande route de Cadix à Cordoue à douze milles de la premiere.

3. AD PONTEM AENI, [o] ou simplement AD ÆNUM; Simler cité par Ortelius [p] croit que c'est OETINGEN, ou OTTINGEN dans la basse Baviere, sur l'Inn, un peu au dessus de son confluent avec la Saltzback autre riviere avec laquelle il va se perdre dans le Danube.

o *Antonin*. Itiner.
p *Thesaur*.

4. AD PONTEM ISIS. La Table de Peutinger porte AD PONTE ISES. C'est une faute aussi bien que quand on y lit Arelate à huit milles de là, au lieu d'*Arlape*, comme ce nom est écrit dans les Notices. Cluvier [q] juge que c'est IPS, ville ainsi nommée au confluent d'une riviere de même nom avec le Danube dans la basse Autriche. Voiez IPS.

q Vindel. & Noric. pag. 23.

AD PONTEM MURI. La même Table de Peutinger fait mention d'un lieu ainsi nommé sur la route d'*Ovilia* (ou *Ovilavis*, comme il y a dans Antonin) à *Petavio*, c'est à dire de Wels à Petau ou Pettau. Cluvier [r] juge que ce Pont ne pouvoit être que sur la riviere de Muer qui se joint à la Drave pour se perdre ensemble dans le Danube. Le même Auteur conjecture par les distances que ce lieu doit être aujourd'hui MURAU.

r Ibid.

AD PONTEM SONTII [s], c'étoit un Pont sur le Lizonzo pour aller à Hemona. Les anciens comptoient quatorze milles d'Aquilée jusqu'à ce Pont. Et il étoit au dessus du confluent du Natiso avec le Sontius, selon [t] Mr. de l'Isle.

s Peuting. Tab.
t Atlas.

AD PONTES TESFENNIOS, selon l'Antonin du Vatican, ou AD PONTES TESSENINOS selon les Editions precédentes. On les passoit, pour aller d'*Ambré* ou *Ambra* à *Parthanum* ville située au midi Oriental d'Ambré, & à l'une des sources de l'Isel en Baviere.

AD PORTUM DUBRIS. Voiez DUBRÆ.

AD PORTUM LEMANIS. Voiez LYME.

AD PORTUM RITUPIS. Voiez STONAR.

AD PRÆTORIUM. Voiez PRÆTORIA & PRÆTORIUM.

AD PUBLICANOS, Lieu de la Gaule Narbonnoise selon Antonin. Mr. Baudrand [v] le prend pour CONFLANT sur l'Isere dans la Savoie propre. Mais [x] comme les Cartes de Sanson & de Mr. de l'Isle s'accordent à mettre Conflans entre l'Isere & une autre riviere dont elle se grossit en cet endroit & que Mr. de l'Isle dans sa Carte Latine de l'Italie dressée sur les Itineraires des Anciens place *Ad Publicanos* à l'Orient de cette même riviere &, qu'il met au contraire *Obilunnum* à la place où est aujourd'hui Conflans; il est plus naturel de croire que le lieu *Ad Publicanos* qui n'étoit éloigné que de trois milles d'*Obilunnus*, ou *Oblimum* comme nous lisons dans Antonin, est le village nommé L'HOPITAL, vis-à-vis de Conflans de l'autre côté de la riviere.

v Edit. 1682.
x Atlas de *Sanson*, & *de l'Isle*.

a Baudrand. Ed. 1682.

AD PYRÆNEUM [a], lieu de la Gaule Narbonnoise. C'est aujourd'hui le COL DE PERTUS dans le Roussillon.

b Ibid.

AD PYRUM [b], Ville de la haute Allemagne selon Antonin. Quelques-uns faisant sans doute allusion au nom de *Spire* ont cru que c'étoit cette même Ville. Mr. Baudrand cite Antonin dans l'Itineraire duquel je n'ai trouvé d'autre lieu nommé *Ad Pirum* ou *Ad Pyrum* que celui qui est en Italie.

AD QUINTANAS, lieu entre la ville de Rome & l'ancienne *Labicum* qui donnoit son nom à la Voye Labicane sur laquelle ce lieu étoit situé à dix milles du lieu *ad Pictas* duquel j'ai parlé ci dessus. La ville de *Labicum* étoit à moitié chemin de ces deux endroits.

AD REGIAS, ou REGIÆ, lieu d'Afrique dans la Mauritanie Cesariense selon Antonin, sur la route de Calab à Rusucurrum à vingt-quatre milles d'*Ad dracones* & à vingt cinq de *Tasaccora*. C'est peut-être la même que Regium dont l'Evêque Victor est nommé dans la Notice d'Afrique.

AD ROTAM, lieu d'Afrique, selon le même, dans la Numidie, sur la route de Lambese à Cirte. Mr. de l'Isle soupconne que c'est la même que ROTARIA. Ce soupcon étoit aussi venu au P. Charles de St. Paul [c], en parlant de *Rotaria*. C'est peut-être, dit-il, la même que la *Rota* d'Antonin. Optat [d] fait mention de Felix Evêque *à Rotario*. Il semble par la note de Holstenius sur le P. de St. Paul [e] qu'il n'a cité ce passage que de memoire. Car il dit: *ille* (Optatus) *Rotarium Centurionis cognominat*. Ce qui n'est pas vrai. Voici les paroles d'Optat. *Consulti sunt qui remanserunt, id est* Victor *Garbiensis*, Fœlix *à Rotario & Nabor à* CENTURIUNE. Ce Pere nomme dans ce passage trois Evêques & leurs trois Evêchez, à savoir Victor de Garbis, Felix de Rotaria & Nabor de Centurio. Je parle des deux villes Episcopales Garbis & Centurio dans leur rang. La Conference de Carthage fait mention de Felix Donatiste *Rotariensis*, ou de Rotaria.

c Geog. Sac. 95.
d L. 1. p. 17.
e l. c.

1. AD RUBRAS, en Italie. Voiez AD PETRAS RUBRAS.

2. AD RUBRAS, en Espagne dans la Betique. On trouvoit ce lieu en allant de l'Embouchure de la Guadiana à Ilippa ou Ilipula. Ce lieu qui étoit dans le territoire des Turdetains étoit environ à huit lieues Geomet. à l'Orient de l'embouchure de la Guadiana.

3. AD RUBRAS, ou RUBRÆ en Afrique dans la Mauritanie Cesariense; sur la route de Calab à Rusicurrum, entre la premiere & le lieu *ad Regias*, à vingt milles de Calab & à 30. milles de l'autre.

AD SALICES, Lieu de la Scythie. Antonin qui en parle, semble dire que ce lieu étoit dans le desert placé au Nord de l'Ister. Car il compte vingt-six milles de là jusqu'à l'Ister & trente-six milles depuis ce fleuve jusqu'à Tomes.

AD SALINAS, ou SALINÆ, étoit presque à moitié chemin entre Civita di Penna & l'embouchure de la Piscara, au midi d'une petite riviere, & à peu près au même lieu où est aujourdhui le village nommé SPOTANA dans l'Abruzze.

AD SAXA RUBRA. Voiez AD PETRAS RUBRAS.

AD SEPTEM ARAS, Voiez *Azamar*.

AD SEPTEM FRATRES [f], Ville de la Mauritanie Tingitane. Elle étoit située à la pointe interieure du Detroit de Gibraltar. Antonin la nomme ainsi parce qu'elle étoit auprès des Montagnes que les Anciens appelloient les Sept Freres, à cause de leur nombre & de la ressemblance qu'il y avoit entre elles. On l'apelloit aussi SEPTA. Son nom moderne est CEUTA. Si quelque Geographe pretendoit que par ces mots *Ad septem fratres* Antonin n'a pas entendu parler de la ville Septa, mais des sept Montagnes voisines, je n'aurois pas de peine à me ranger de son sentiment, d'autant plus qu'il est question dans cet endroit d'Antonin d'une navigation depuis Tingi ville d'Afrique à la pointe exterieure du detroit, en suivant la côte vers l'Orient, jusqu'aux ports divins ou des Dieux; & il s'agissoit moins de villes ou de ports, que de connoissances remarquables telles que sont les Montagnes. Antonin compte depuis Tingi jusqu'*Ad septem fratres* ou aux *Sept freres* soixante milles & de là jusqu'au mont *Abila*, ou, comme il l'écrit, *Abilale* vinge quatre autres milles.

f Baudrand Ed. 1682.

AD SEPTIMUM DECIMUM; Lieu sur la route de Taragone à Astorga à dix sept milles de la premiere, selon Antonin [g].

g Itiner.

AD SEX INSULAS. Quoi qu'Antonin [h] fasse mention de ces six Isles en côtoiant l'Afrique depuis le Detroit vers le Golphe qui est à l'Occident d'Oran, il est d'autant plus dificile de savoir, où elles étoient, qu'on ne les y retrouve plus. Du moins nos meilleures Cartes n'en font aucune mention. La même remarque doit servir pour les trois Isles qu'il designe par ces mots AD TRES INSULAS sur la même route. Il est également dificile de decider si Antonin, ou ses Copistes ne se sont point trompez, où si la Mer n'auroit point détruit ces Isles dans un si long espace de temps, soit en les joignant au Continent par des amas de sables, soit en les absorbant tout à fait.

h Itiner.

AD SEXTUM, lieu ainsi nommé parce qu'il étoit à six milles de Rome dans le Territoire des Veiens, au Nord Occidental, entre la Riviere de Cremera au Nord-Est & la Voye Triomphale, au Sud-Ouest.

§. La Table de Peutinger nomme AD SEXTUM un autre lieu qui étoit à six milles de la Ville de Sienne.

AD SEXTIAS, selon Cluvier, ou AD SESTIAS selon la Table de Peutinger, lieu entre Sinigaglia & Ancone. Mr. de l'Isle le met à l'Orient de l'embouchure de l'Æsis dans le Golphe de Venise & le nomme *ad Sextias*. La Table citée compte douze milles de Sinigaglia jusqu'à ce lieu, & treize de ce même lieu à Ancone. On voit [i] à present au même endroit ROCCA DI FIUMESINU.

i Cluver. Ital. ant. p. 611.

AD SILANOS, lieu sur les Frontieres de la Carniole vers le confluent du Lizonzo avec l'*Hydria* selon Cluvier. Mr. de l'Isle [k] le place beaucoup plus haut au Sud-est du mont Ocra qui fait partie des [l] Alpes Juliennes.

k Ibid. p. 104.
l Atlas.

AD SILANUM, lieu de l'Aquitaine selon la Table de Peutinger [m]. Mr Baudrand [n] croit que

m Segm. 1.
n Edit. 1682.

que c'est aujourdhui le Village nommé Albrac dans le Rouergue sur les Frontieres de la haute Auvergne & à 8. lieues de Saint Flour.

AD SILVIANUM, lieu sur la route de Benevent à Hydrunte, Villes du Roiaume de Naples, au midi du mont Vulturne, dans le territoire des Peucetiens & sur les frontieres de la Lucanie selon Mr. de l'Isle qui écrit ce nom Ad Silvium. La Table de Peutinger l'écrit Silutum. Il a été facile aux Copistes de prendre un I. pour un T. cependant les Editions d'Antonin ont constamment *ad Silvianum*.

AD SORORES, lieu sur la route de Merida, à Sarragoce, à vingt cinq milles de la premiere selon Antonin. Jaques Delgado cité par Mr. Baudrand [a] croioit que c'est aujourdhui Val de Fuentes dans l'Estramadure.

a Edit. 1682.

AD STABULUM, lieu de la Gaule Narbonnoise selon le même Itinéraire d'Antonin entre Narbonne & le Col de Pertus à quinze milles de ce dernier lieu. Mr. de Marca [b] observe qu'il y a bien de l'erreur dans le calcul d'Antonin à l'égard de la distance de ces deux lieux. Et de seize milles qui sont marquez dans les Editions ordinaires, (celle de Schelstrate n'en compre que quinze,) il reduit cette distance à cinq milles. Il pretend que *Stabulum* n'est autre que Boulou. Sanson dans sa Carte des Pirenées le nomme El Bolo & le place sur le bord Septentrional de la Tech, à l'Occident de Collioure.

b Marca Hisp. pag. 52.

AD SPONSAS, lieu d'Italie dans le territoire des Volsques sur la route de Rome à Anxur, entre les trois Auberges, *Tres Tabernæ*; & *Forum Appi*.

1. AD STATUAS, lieu d'Italie dans l'Etrurie entre Arezzo & Clusium selon Antonin, à vingt-cinq milles d'Arezzo & à douze de Clusium.

2. AD STATUAS, autre lieu d'Italie au Nord-Est de Labicum sur la Voie Labicane. La Table de Peutinger [c] place ce lieu entre *Ad Quintanas* & *Ad Pactas*, qui, comme je l'ai remarqué ailleurs, est une faute pour *ad Pictas*. Elle compte sept milles du premier lieu à celui d'*Ad Statuas* & delà cinq autres milles jusques *Ad Pictas*.

c Segment. 4.

3. AD STATUAS, lieu d'Espagne sur la roure de Valence à Carthagene. Antonin compte de cette premiere ville vingt milles jusques à *Sucro* & de là trente deux milles jusqu'au lieu *ad Statuas*.

4. AD STATUAS, lieu sur la route de l'ancienne ville d'*Altinum* dans la Valerie à *Lussunium* autre ville ancienne située dans la Pannonie. Antonin compte d'*Altinum*, jusqu'au lieu qu'il nomme *Ad Statuas*, trente neuf milles & dit qu'*Alisca* étoit à moitié chemin & que l'on laissoit *Ripa alta* à côté. Les Editions de Schotus & de Bertius ne comptent que vingt-neuf milles au lieu des trente neuf qui sont dans celle de Schelstrate. On croit avec bien de la vraisemblance que c'est le même lieu qu'on a en suire nommé Colocz, ou Colocza, d'autant plus que ce lieu est nommé dans les Notices Ad Statuas Colossas d'où sans doute le nom moderne est tiré. Voiez Colocza.

5. AD STATUAS, autre lieu de la Pannonie au dessous de Raab, en Hongrie. Cellarius distingue ces deux lieux l'un de l'autre. Il place dans sa Carte celui dont il s'agit ici sur la rive occidentale du Danube & dit que son nom moderne est Dotis. Mr. de l'Isle [d] marque dans sa Carte de Hongrie Totis au même endroit. Cellarius place le lieu dont il est parlé dans l'Article precedent, à l'orient do Danube où est effectivement la ville de Colocz

d Atlas.

AD TARUM. C'est ainsi qu'on doit lire dans l'Itineraire de Jerusalem le nom d'un lieu qui y est écrit *Ad Turum*. Cluvier [e] observe que les distances (à savoir huit milles de ce lieu jusqu'à Faenza & sept de ce même lieu jusqu'à Parme) font connoître qu'on y passoit le Tarus, aujourd'hui Taro, qui est entre ces deux Villes dans l'éloignement marqué per l'Itineraire.

e Ital. ant. Pag. 270.

AD TEMPLUM [f], Lieu d'Afrique dans l'Arzugitane Province au midi de la Bizacene, à l'Occident do fleuve de Triton qus la séparoit de la Province Tripolitaine. Ce lieu étoit au midi de la Tour de Tamallenus ville Episcopale, & n'en étoit éloigné que de douze milles selon [g] Antonin.

f Atlas de De l'Isle.

g Itiner.

AD TITULOS, lieu sur la route d'Aquilée à *Tarsaticum* à dix huit mille pas de la derniere selon le même.

AD TRES INSULAS. Ces Isles devoient être selon Antonin à douze milles avant que d'arriver du Detroit de Gibraltar, à la Riviere de Malva. Les autres Géographes que j'ai consultez ont ignoré ou négligé ces Isles.

AD TRICESIMUM, Lieu sur la route d'Aquilée, à Veldidena ancienne ville sur le Bord Meridional de l'Inn. On l'apelloit ainsi parce qu'il étoit à trente milles d'Aquilée. Il étoit aussi à trente milles de la ville *Julia* ou *Julium Carnicum* dont il ne reste plus que quelques vestiges dans le village nommé Zuglio sur la même route. Ce lieu garde encore son ancien nom & s'apelle Tricesimo. C'est un village du Frioul.

AD TROPÆA [h], lieu d'Italie dans le territoire des Brutiens. Etienne le Géographe en fait une ville qu'il donne à la Sicile, mais les Ecrivains de ce temps-là renfermoient déja les Brutiens sous le nom general de Sicile. Cette Ville se nomme à present Tropia [i] & Jean son Evêque souscrivit au Concile de Latran sous le Pape Martin.




h Cellar. Geog. ant. l. 2. c. 9.

i Car. a S. Paulo Geog. sac. p. 59.

1. AD TURREM. Lieu de la Sardaigne. Oo y joint ordinairement le mot Libissonis. Voiez Porto Torre.

2. AD TURREM, lieu de l'ancienne Gaule, sur la route de Frejus à Aix en Provence, en suivant la Voye Aurelienne, cette Tour étoit à trente huit milles de Frejus & à trente-deux d'Aix. Je soupçonne que ce pourroit bien être Tourves, Bourg auec otre de Marquisat, au Sud-Est de Saint Maximin en Provence. Le nom, la route, & les distances conviennent assez.

AD TURRES, Lieu d'Italie dans le territoire des Cerites sur la Voie Aurelienne, à l'Orient de la riviere que les anciens nommoient *Ceretanus amnis*, parce qu'elle passoit à Cere

Ca-

Capitale des Cerites. Ce lieu est nommé deux fois par Antonin. Dans la route de Rome à *Centumcelles*, c'est à dire à Civita vechia, il compte de Pyrgos jusques à ces *Tours* douze mille pas. Il marque la même distance dans la route de Rome à Arles par la Toscane & les Alpes maritimes, & il compte quatre autres milles depuis ces Tours jusqu'à la ville d'Alsium, ce qui fait ensemble seize milles de Pyrgos à Alsium. Cependant la Table de Peutinger n'en donne que dix entre ces deux villes. Cette diference autorise Cluvier à rapprocher ces Tours plus près de la ville d'Alsium aujourdhui *Palo*. Il trouve à la même distance de Pyrgos, aujourd'hui Ste. Severe, un lieu nommé LA STATUA tout rempli d'anciennes ruines & qui n'est distant d'Alsium que de deux milles.

2. AD TURRES, lieu d'Italie sur la Voie Appienne dans le territoire des Brutiens, à seize milles de *Consentia* & à vingt-un de *Vibona* selon l'Antonin de Schelstrate. Les autres Editions mettent ces Tours entre la riviere *Sabatus* à dix-huit milles & Vibon à vingt-un milles. La Riviere Sabatus est nommée aujourdhui Savato [a] selon le Pere Briet, & *Vibo*, *Vibona*, *Vibo Valentia*, *Hiponium*, (car cette ville eut tous ces noms,) étoit ce qu'on apelle aujourdhui Monte leone [b], lieu voisin du Golphe de Sainte Euphemie; ce qui peut aider à trouver des traces des Tours dont il est parlé dans cet article. Mr. Baudrand [c] dit que c'est aujourd'hui ST. BIAGIO, Château du Roiaume de Naples dans la Calabre Ulterieure à quatre mille pas de Néocastro en tirant à l'Occident vers le Golphe de Ste. Euphemie & à six de Martorano vers le midi. Ce Géographe cite pour garant Gabriel Barri qui est aussi cité par Ortelius, mais ce dernier écrit [d] BLAZIO au lieu de *Biagio*. Nous dirions en François ST. BLAISE.

a Parallel. 2. part. L. 5. p. 649.

b Ibid.

c Edit. 1682.

d Thes.

3. AD TURRES, lieu d'Italie à l'extremité du Promontoire *Circeium*, ou Monte Circello dans le territoire des Volsques au midi Occidental d'Anxur selon la Table de Peutinger.

4. AD TURRES ALBAS, lieu d'Italie sur la route qui mene du Promontoire Circeium à la Ville d'Antium. Ces Tours étoient à l'Orient de la Riviere de Nymphée, au bord du marais Pontino.

5. AD TURRES, lieu de la Liburnie sur la route d'Aquilée à Sciscia, ancienne ville de l'Illyrie. Ces *Tours* étoient entre Tarsaticum & Senia à vingt milles de l'une & de l'autre, selon Antonin [e]. C'est THURN, selon Lazius.

e Itiner.

6. AD TURRES, lieu d'Espagne sur la route de Valence à Carthagene entre le lieu nommé *Ad Statuas* & *Adellum*, à 9. milles de l'un & à vingt quatre milles de [f] l'autre, selon le même.

f Ibid.

7. AD TURRES, autre lieu d'Espagne sur la route de Merida & de Saragoce, à vingt-six milles de *Carcuvium*, qu'on apelle aujourd'hui Caracuel selon Mariana;

☞ Outre ces lieux il y en avoit encore beaucoup d'autres qui prenoient leur nom de quelque Tour. Voiez au mot Latin *Turris* & au mot François TOUR.

AD VAGA TUNGRORUM. C'est ainsi que l'Edition Romaine d'Antonin nomme un lieu que les précedentes nomment ADUACA. Voiez ATUACUTUM.

1. AD VICESIMUM, lieu à vingt milles de Rome sur la Voie Flaminienne, à trois milles du lieu nommé anciennement *Ad Petras rubras*. Cluvier [g] juge que c'est ARIGNANO, en Latin *Arinianum*, au pied du mont de Saint Silvestre.

g Ital. ant. p. 528. *Voyez aussi Leand.* Desc. di tutta l'Italia. pag. 83.

2. AD VICESIMUM, c'est ainsi qu'il faut lire dans Antonin & non pas *Vicensimum*, ou *Vicenumum* comme il y a dans quelques Editions. Ce lieu étoit à vingt milles de Thuria, ou Sibaris, & à vingt-quatre d'Heraclée. Ces deux villes étoient au fond du Golphe de Tarente dans le Roiaume de Naples. Cluvier [h] dit qu'au même endroit à vingt milles de Thuria est aujourd'hui un bourg nommé LA MENDOLATA. Mr. de l'Isle [i] met *Ad vicesimum* au midi de la riviere Acalandrum.

h Ital. ant. 1277.

i Atlas.

3. AD VICESIMUM [k], Lieu à vingt milles de Trebisonde sur la route de Satala.

k Anton. Itiner.

4. AD VIGESIMUM, lieu à vingt milles de Narbonne, sur la route de Barcelone selon Antonin [l]. Ce lieu s'appelle aujourdhui CABANES DE FITOR, au sentiment de Mr. de [m] Marca. Il est au bord d'un étang, & à la vûe de Leucate.

l Itiner.

m Marca Hisp. p 50.

AD VICTORIOLAS, ou AD VICTURIOLAS comme l'écrit l'Itineraire de Jerusalem. Lieu sur la route de Modene à Bologne; à trois milles de la premiere.

AD VILLAM SERVILIAM, lieu d'Afrique, dans la Numidie sur la route de Cirtha à Hippone la Roiale, à vingt-cinq milles de la derniere, selon Antonin [n].

n Itiner.

AD VINEAS, c'est ainsi qu'il faut lire dans la Table de Peutinger [o] au lieu de VIGNAS, qu'elle met à cinq milles du mont *Carbonarius* & à 7. de Sublaque.

o Segment. 4.

AD UNDECIMUM, lieu à onze milles d'Aquilée sur la Voie Flaminienne en allant d'Aquilée à Altino, selon l'Itineraire de Jerusalem.

AD URBANAS. Colonie Romaine en Italie entre Capoue & Sinuesse. Pline [p] l'apelle URBANA COLONIA SILLANA. P. Silla y mena une Colonie qui fut nommée *Urbana*. Pline ajoute que lorsqu'il écrivoit, il n'y avoit pas long-temps que cette Colonie avoit été conduite à Capoue. Mr. de l'Isle [q] apelle ce lieu *Urbana Col.*

p L. 14. c. 6.

q Atlas.

AD URSUM PILEATUM [r], lieu dans la ville de Rome, à l'endroit où est aujourd'hui l'Eglise de Sainte Balbine. Il en est fait mention dans le Martyrologe Romain.

r Baudrand Ed. 1682.

ADA.

ADA [a], grande Ville de Turquie que l'on trouve sur la route de Constantinople à Hispahan. Elle est située à une journée de Caravanne de chameau, de la ville de Chabangi & à une lieue seulement de la Riviere de Zacarat. La plûpart de ses habitans sont Armeniens.

a Corn. Dict. Tavernier Voiag. T. 1. L. 1. c. 2.

ADABA, ville de la Medie selon l'Anonyme de [b] Ravenne. On en ignore la position. Cet Auteur la nomme après Abacagna que

b L. 2. c. 9.

Ptolomée nommé Abacene, & peut-être n'en étoit-elle pas eloignée.

ADACHA[a], ville d'Asie dans la Palmyrene, selon Ptolomée qui lui donne 72. d. de longitude & 34. de latitude, elle est à dix lieues communes & à l'Orient de Palmyre.

a L. 5. c. 15.

ADACHSUNIA[b], ou ADACHSUNA, Montagne d'Afrique dans le Roiaume de Fez dans la Province de Chaus; entre les 30. d. 40'. & 31. d. de latitude selon les Cartes que Sanson a dressées pour l'Afrique de Marmol. C'est proprement une branche circulaire du mont Atlas, qui enferme du côté du Midi une plaine, qu'une autre chaine de Montagnes, nommées Zizi, enferme au Nord. Adachsuna separe la Province de Chaus ou Chuz d'avec celle de Segelmesse, & est à l'Occident meridional de Garciluin ville située au pied du mont Atlas. Cette Montagne est negligée dans la plûpart des Cartes. Mr. Mati la met dans la Province de Fez propre, en quoi il s'écarte de ceux qu'il a copiez.

b Afrique de *Marmol* Tom. 2.

ADADA[c], Ville dans la partie Septentrionale de la Tribu de Juda. Il en est fait mention au livre des[d] Juges. Le texte Hebreu & la Vulgate ont Adada & les Septante Αρουλ, AROUEL.

c *Reland* Palæst. p. 544.
d C. 15. v. 22.

ADADA, *orum* au pluriel[e], nom Latin d'une ville de l'Asie mineure dans la Pisidie. Ptolomée[f] en fait mention, les Notices Episcopales aussi & un Evêque d'Adada fut present au premier Concile de Constantinople.

e *Cellar.* Geog. ant. L. 3 c. 4.
f L. 5. c. 5.

ADAJA, Riviere d'Espagne dans la Castille vieille. Elle a sa source au haut de Villa Toro: puis courant au septentrion, elle reçoit Rio Segnillo qui s'y rend à Avila qu'elle arrose à l'Orient. L'Arevalillo la grossit à Arebalo, puis elle coule à Olmedo, d. & se jette dans le Douro entre Simancas & Tordesillas. MM. Baudrand[g] & Corneille, lui font present de l'Eresma riviere qui coule à Segovie & de Rio Moro. Mais ils se trompent. L'Eresma tombe[h] dans le Duraton à Peñafiel & leur embouchure dans le Douro est très-diferente de celle de l'Adaja & plus Orientale de sept lieues communes d'Espagne.

g Edit. 1705.
h Atlas de *De l'Isle*.

ADAM, nom du Premier homme dont tout le Genre humain est descendu. Les anciens ont debité à son sujet des traditions géographiques peu certaines, dont je raporterai quelques unes, sans vouloir les affirmer, ni les refuter. Je reserve au mot EDEN, ce qui regarde le Paradis terrestre d'où il fut chassé à cause de sa desobéissance. Les Arabes montrent à une lieue de la Mecque une montagne[i] sur le sommet de laquelle (qui est fort bas comme de ces mones de Terre qui se trouvent seuls au milieu des plaines) ils croient qu'Eve avoit la tete appuiée lorsqu'Adam la connut la premiere fois, & qu'elle avoit ses deux genoux bien loin dans le bas de la plaine sur deux autres *Tertres*, distans l'un de l'autre de deux portées de mousquets; à chaque endroit desquels on a fait mettre une Colonne entre lesquelles, pour être bon *Agi*, c'est à dire pelerin, il faut passer en allant & en revenant de la Montagne, au sommet de laquelle il y a une Mosquée qui est faite comme une niche, où il ne peut entrer que sept ou huit personnes. (Cette Montagne s'appelle[k] ARAFAT. Voiez à ce mot) Les caravanes[l] s'atendent pour faire ensemble cette devotion Mahometane. Cette tradition des Arabes est propre à apuier l'opinion de ceux qui croient que Dieu crea le premier homme d'une taille beaucoup plus grande que ne l'ont eue ses descendans & que le genre humain a toujours été en degenerant de plus en plus. Des Interpretes anciens & modernes de l'Ecriture Sainte ont cru qu'Adam, au moins sur la fin de sa vie, eut sa demeure à Jerusalem, qu'il y mourut & y fut enterré par Henoch; que quand Noé s'enferma dens l'arche il prit avec soi les os d'Adam, comme le raporte S. Jaques Orrhoïta Maître de St. Ephrem; qu'il les partagea à ses trois enfans après le deluge; que le crane échut à Sem qui, comme ainé, aiant eu en son partage la Judée, la principale Terre de ses Peres, l'y apporta & l'enterra dans une grotte sous le Calvaire. Cette opinion, comme le remarque Mr. Bayle[m], est feconde en figures de Rhetorique pour les Predicateurs. Un livre intitulé *Voiage nouveau de la Terre Sainte* imprimé à Paris chez Pralard 1679. nous aprend sur quoi est fondée la proximité des tombeaux d'Adam & de Melchisedech sur le Calvaire. Said Ebn Betrix, celebre Auteur parmi les Grecs qui parlent Arabe,[n] dit l'Auteur de ce Voiage, écrit qu'Adam mourut auprès du Paradis Terrestre dont il avoit été banni & qu'il ordonna à ses enfans d'enterrer son corps dans une grotte nommée des Tresors jusqu'au temps qu'eux, ou leurs descendans, seroient obligez de sortir delà; qu'alors ils le prissent avec eux, & l'allassent inhumer au milieu de la terre, parce que c'étoit là que lui & toute sa posterité devoient trouver le salut: que Noé pour obéir à ces ordres prit avec lui dans l'arche les os de nôtre premier pere & les mit au milieu avec l'or, la myrre, & l'encens, qu'il rencontra dans son sepulchre; qu'après le deluge étant prêt de mourir, il commanda à Sem de porter ces os precieux au milieu du monde avec Melchisedech fils de Phaleg: Ce qu'il fit fort secrettement à la faveur d'un Ange qui le conduisoit & qui lui montra l'endroit où il devoit les mettre: que cet endroit s'ouvrit pour recevoir les os d'Adam, après quoi il se referma de lui-même de la maniere qu'il s'étoit ouvert: que Sem laissa là Melchisedech, pour y exercer les fonctions du sacerdoce & qu'à son retour, il fit accroire à ses freres qu'il étoit mort par le chemin. On voit aisément que l'Auteur Grec a plus cherché le merveilleux que le vrai dans cette relation; mais cette opinion decouvre pourquoi à quelques pas du sepulchre d'Adam on en montre un autre attaché à la muraille qui est au midi & l'on pretend que c'est celui de Melchisedech. Ce sepulchre d'Adam est une chapelle: l'on y[o] montre l'endroit où l'on veut que sa tête pour le moins ait été enterrée. C'est un trou quarré, fermé de grilles de fer, qui est dans le rocher du Calvaire, au lieu où il se fendit au tems de la passion du Sauveur. On voit là en effet la continuité de la fente dans laquelle on tient par tradition que coula le sang de JESUS-CHRIST jusques sur le crane d'Adam pour purifier la nature humaine dans la source de sa corruption. L'Auteur dont j'emprunte ceci[p] donne cette opinion comme étant enseignée par la

i *Montconis* Voia. Tom. 2. p. 142.
k Voiag. de Chardin T. 7. p. 378.
l *Monconis* ibid.
m Au mot *Adam*.
n P. 156.
o Ibid. p. 154.
p Ibid.

la plupart des Peres. Voiez de plus aux mots Menah & la Mecque.

ADAM. Voiez Adom 3. ville voisine du Jourdain dans la Palestine.

1. ADAMA, [a] l'une des cinq villes qui furent consumées par le feu du ciel, à cause des crimes qui s'y commettoient. Elle étoit située dans la plaine, & si l'on peut juger de sa situation par l'ordre dans lequel elle est nommée, elle étoit entre Gomorre & Zeboim. Selon D. Calmet [b] elle étoit la plus Orientale de celles qui furent submergées; & il y a apparence ou qu'elle ne fut pas entierement abîmée sous les eaux, ou que les habitans du pays rétablirent une nouvelle ville de même nom sur le bord Oriental de la Mer Morte: car Isaïe, [c] selon les Septante, dit que Dieu détruira les Moabites, la ville d'Ar, *& les restes d'Adama.*

[a] Deuter. c. 11. v. 23. Gen. c. 19. v. 25.
[b] Dict. de la Bible.
[c] C. xv.

2. ADAMA, ville de la tribu de Nephtali. Il en est parlé au livre de [d] Josué. La Vulgate, la nomme Edema & les Septante Armaith.

[d] C. 19. v. 36.

ADAMANS, ou Adamantis, Riviere de l'Inde en deça du Gange, selon Ptolomée [e] qui en place l'Embouchure à 142. d. 40'. de longitude & à 18. d. 7'. de latitude.

[e] L. 7.

ADAMI, ville de la tribu de Nephtali. Il en est fait mention dans le livre de [f] Josué. Les Septante la nomment Armé, & la distinguent de Nabok. La Vulgate dit: Adami *qu'on apelle aussi* Neceb. On voit aisément que *Nabok* des Septante & *Neceb* de la Vulgate est le même mot alteré dans ceux-ci, puis qu'on lit *Neceb* dans l'Hebreu, qui semble joindre ces deux mots ensemble Adami-Neceb ou Adami-Neken comme l'écrivent Smidt dans sa Version Latine & Luther dans sa Version Allemande. L'Angloise écrit Adami, Nekeb; & les Talmudistes donnent ces noms comme distincts l'un [g] de l'autre & enseignent qu'Adami fut en suite nommée רמין, & qu'*Hamnekeb* fut nommée *Tziadatha.*

[f] C. 19. v. 33.
[g] Reland Palæst. p. 545.

ADAMS-BRUGH, c'est à dire le pont d'Adam. Suite de bancs de sable & de roches, qui font une espece de communication entre l'Isle de Ceïlan & Ramanancor Isle au Nord-Est de la Côte de la Pescherie joignant la presqu'Isle d'en deça du Gange. Les Orientaux qui croient qu'Adam a achevé sa penitence dans l'Isle de Ceïlan regardent ces bancs, comme l'endroit par où il entra dans cette Isle; & conformément à cette tradition les Hollandois les ont nommez Adams-Brugh. On peut voir dans ma Dissertation sur les mœurs & la Religion des Bramines [h] l'opinion singuliere qu'ils ont sur l'occasion, & la maniere dont ce pretendu pont a été formé & détruit. Cette suite de bancs court du Nord-Ouest au Sud-Est. Du côté du Continent est [i] l'Isle de Ramanancor qui a environ trois lieues communes de long, ensuite est un passage que les Portugais ont nommé le Canal de la Cruz; après un autre banc de sable qui a environ une lieue & trois quarts de longueur on trouve un autre canal, puis un autre banc d'environ quatre lieues & demie; puis un troisieme Canal; puis un autre banc, de quatre lieues de long, au bout duquel il y a un quatrieme Canal qui le separe d'une Isle entourée de sable & nommée Talumane, au Sud-Est de laquelle est un cinquieme Canal qui la separe de l'Isle de Ceïlan laquelle en cet endroit a quatre petites Isles, ou islots, selon la Carte imprimée dans les Observations du P. Gouie.

[h] Pag. 5.
[i] Atlas de De l'Isle.

ADAMS-PIC, ou Pic d'Adam, Montagne de l'Isle de Ceïlan. Les habitans l'appellant Hamalel, & les Européens *Pic* à cause que sa partie la plus élevée est de figure pyramidale. Les Hollandois qui ont debusqué les Portugais, ont nommé cette Montagne *Adams-Pic* selon l'analogie de leur langue qui veut que le genitif precéde le nominatif qui dans notre langue doit ordinairement aller le premier. Mr. de l'Isle [k] donne à cette montagne 98. d. 25. à 30'. de longitude, sur 5. d. 55'. de latitude Nord. Elle [l] est à vingt lieues de la Mer & les Matelots la voient encore de vingt lieues en mer. Elle a deux lieues de hauteur & avant que d'arriver à sa Cime on trouve une grande plaine fort agréable où l'on peut se reposer & on a besoin de le faire, par ce qu'alors la Montagne est fort roide & fort escarpée. Cette plaine est entrecoupée de plusieurs Ruisseaux qui tombent de la Montagne & est toute couverte d'Arbres; il y a même des vallées fort agréables. Les Gentils y vont souvent en pelerinage & ne manquent pas de se baigner dans un des ruisseaux & d'y laver leurs linges, leurs habits & generalement tout ce qu'ils ont sur eux. Ils sont persuadez que ce lieu est saint; ils croient qu'en se lavant ainsi ils éfacent tous leurs pechez. Ces superstitions faites, ils grimpent jusqu'au haut de la Montagne par des chaines de fer qu'on y a attachées, sans quoi il seroit impossible d'y monter; tant cette Montagne est escarpée depuis la plaine jusqu'à la cime; & le chemin est environ d'un bon quart de lieue; de sorte qu'en partant de très-grand matin du pied de la Montagne, on ne peut arriver au sommet du Pic que vers les deux heures après midi. Sur ce sommet est une belle place toute ronde, de deux cens pas de diametre, & au milieu de la plaine un Lac très-profond, de la meilleure eau qu'on puisse boire. C'est de là que sortent ces ruisseaux, dont nous venons de parler & qui ramassant toutes leurs eaux au pied de la Montagne, forment les trois plus grandes rivieres de l'Isle. Près du Lac est une Table de pierre sur laquelle est l'empreinte d'un pied humain longue de deux palmes & large de huit pouces. Cette empreinte est si bien gravée que quand elle seroit sur de la cire elle ne pourroit pas l'être mieux. Tous les Gentils y ont une grande devotion, & de tous côtez vont en pelerinage à cette table, soit pour la voir & lui rendre leur culte, soit pour accomplir quelques voeux qu'ils ont faits. A gauche de cette pierre sont quelques maisons de terre & de bois, où se retirent les pelerins, & à main droite est une pagode ou temple & tout près la maison d'un Changatar ou prêtre qui est là pour recevoir les offrandes qu'on y porte & pour conter aux Pelerins les miracles qui se sont faits en ce lieu-là, les graces & indulgences qui sont accordées à ceux ou à celles qui y vont en Pelerinage & enfin pour faire valoir l'antiquité & la sainteté de cette pierre, en persuadant à tous ces Gentils, que c'est là l'emprein-

[k] Atlas.
[l] Ribero Hist. de Ceylan pag. 172.

te du pied de notre premier pere. On a planté autour de cette pierre quelques arbres, pour rendre ce lieu encore plus venerable ; & afin que les Gentils ne revoquent pas en doute la sainteté de ce lieu, on leur prêche que deux Montagnes qui sont aux deux côtez de celle-ci, mais beaucoup plus petites & plus basses s'abaissent par respect devant le Pic d'Adam. Une des trois rivieres qui tombent du Pic d'Adam, a son cours vers le Nord, traverse les terres des quatre Corlas, passe par Ceita-Vaca & par Malvana, & entre dans la Mer, tout près de Colombo, en un lieu nommé Matual: une autre coule vers le Sud & arrose les deux Corlas, Sofragan, les terres de Pasdum-Corla, celles de Raigan-Corla & de jette dans la Mer près de Caliture. La plus grande & la principale de toutes, est celle qui passe assez près de Candi & qui après avoir traversé les Roiaumes de Triquinimalé & de Batecalou, va se décharger dans la Baye des Arcos près du port de Cotiar. Ces rivieres n'ont point de nom particulier, & prennent celui des lieux où elles passent. Cette Montagne au reste est simplement nommée LA MONTAGNE D'ADAM dans le I. Voiage de G. Spilberg aux Indes Orientales imprimé parmi ceux de la Compagnie Hollandoise [m].

ADANA, Ville ancienne de l'Asie mineure dans la Cilicie. Scylax [n] dans son Periple en parle comme d'une Ville Marchande (*Emporium*) & dit qu'elle avoit un port. Pline [o] en fait aussi mention, aussi bien qu'Etienne le Geographe, & dans le premier Concile de [p] Nicée, on trouve *Paulus des Adaniens*, entre les Evêques de Cilicie. C'est, comme le remarque Ortelius, [q] la même Ville que Curopalate apelle ADENA & on pretend que c'en est le nom moderne. Ptolomée lui donne 67. d. 20'. de longitude sur 36. d. 10'. de latitude Septentrionale. Etienne le Géographe en attribue la fondation à Adanus & Sarus qui avoit fait la guerre contre les Tharsiens avec perte. Il ajoute que cette Ville prit le nom d'Adanus qui étoit fils du Ciel & de la Terre. Cela a donné lieu à Vossius [r] de dire qu'elle tiroit son nom du premier homme & que les Grecs n'aiant point de nom qui finissent en M. ils avoient substitué une N. & formé *Adana* d'*Adama*. Paul Lucas, qui en fait mention dans son second Voiage, en donne une description assez étendue qui ne se trouve point ailleurs. Je l'insererai ici d'autant plus volontiers que presque tous les Géographes n'ont parlé de cette ville que sur la foi d'Etienne. Le [s] Camp où logent les étrangers est à la verité dans un Fauxbourg, & par consequent incommode à cause de l'éloignement : mais il est des plus propres & des plus beaux que l'on puisse voir. Il y a une cour fort vaste, au milieu est une grande pierre creusée, qui tient deux muids, & que l'on remplit d'eau tous les jours deux fois, pour en fournir ceux du Camp qui en ont besoin. Enfin il y a la commodité d'un ombrage delicieux, qu'y font plusieurs beaux Orangers dont il est environné, & qui le rend un des endroits les plus charmans de la Ville. Adana est, sous le plus agreable Climat du monde. L'air y est des meilleurs pendant l'hiver, & les jours y sont plus beaux qu'en bien d'autres lieux au printemps. Toute l'année il y croit des fruits, que les autres païs ne produisent qu'en certaines saisons ; comme des melons d'eau, des melons ordinaires, des Concombres, des grenades & toutes sortes de legumes & d'herbages. Pour l'été, apparemment que l'on n'y trouve pas autant d'agrément ; car à mesure qu'il approche, cette belle ville voit sortir ses Habitans. Des le mois d'Avril les Chaleurs y sont si grandes que tous les Bourgois sont contraints de se refugier dans des montagnes, que l'on appelle LAIASSE, & que P. Lucas croit être des dependances du Mont Taurus. Ils y demeurent près de six mois l'année ; mais aussi dit-on que la vie y est delicieuse, & que pendant ces six mois il se fait les plus belles villes du monde sur ces hauteurs plantées d'arbres & pleines de grottes & de sources d'eaux. A l'extremité d'Adana, du côté du midi & au pied des murailles, passe une Riviere aussi large que la Seine, nommée *Choquen*. Sur ces bords est le Château de la Ville : il est petit, mais bâti sur une roche vive & assez fort. Le même Auteur eut occasion de le voir, & il le decrit ainsi : Après avoir passé la premiere enceinte de muraille, qui est blanquée de plusieurs tours, on entre par une porte aussi vieille que le Château. Elle est faite de grosses barres de fer revêtuës de gros fers à cheval épais de trois doigts, longs de trois quarts de pied, sur un demi de large, & clouez à cloux taillez à pointes de Diamants par la tête, qui est de la grosseur d'une balle de jeu de paume. De-là on passe dans de petites ruës dont les maisons sont la demeure des Soldats de la Garnison. Ces Soldats y ont leurs femmes & leurs enfans; mais cela ne va pas à plus de quarante ménages. En faisant le tour des murailles, il n'y vit qu'une seule piece de Canon de fonte, encore assez petite & d'environ deux livres de balle seulement. Il y a plusieurs magasins, mais vuides ; & il ne trouva dans tout ce Château rien de remarquable, qu'une prison affreuse, dont l'aspect seul est capable de faire fremir. Elle est de forme ronde comme un puits : elle a bien soixante pieds de circonference, & quarante de profondeur. Il y avoit alors une soixantaine de prisonniers, presque les uns sur les autres, & dont la misere ne pouvoit que toucher de compassion. C'est dans cette prison que fut mis *Stephano* Patriarche des Syriens avec trois autres Evêques qui professoient la Religion Catholique Romaine. Les Syriens Schismatiques après leur avoir fait faire de grandes avanies & une infinité de peines qu'ils supporterent en Martyrs, vinrent à bout à force d'argent d'obtenir contre eux un Commandement du Grand Seigneur. En consequence de cet ordre ils furent chargez de chaines, & d'Alep amenez dans cette affreuse prison. L'infortuné Patriarche y mourut en confessant jusqu'au dernier soupir la Religion Catholique. Plusieurs autres y suivirent peu après son exemple : & les Chrétiens du païs ont assuré à l'Auteur, qu'ils moururent tous comme de veritables Saints.

Cette petite Forteresse n'a pas plus de trois cens pas de tour. Lorsque l'on sort de la ville par

[m] T. 2. p. 452.
[n] P. 40.
[o] L. 5. c. 27.
[p] Harduin. in l. c.
[q] Thesaur.
[r] De Orig. & progr. Idolol. L. 1. c. 83.
[s] T. 1. p. 68.

par ce côté-là, on passe sur un beau pont de pierre de quinze arcades. A main droite au Ponant, sont de grands Aqueducs au bas desquels on voit des roües qui puisent l'eau de la Riviere à peu près comme les roües de la Machine de Marly. Ces Aqueducs portent l'eau de Choquen dans toute la ville par differens Canaux; & il n'est gueres de lieu où il y ait plus, ni de plus belles Fontaines, qu'à Adana. Mr. Huet [s] dit que cette ville avoit été nommée *Adana* du mot EDEN pour la bonté de son terroir & la la beauté de sa situation.

[s] Situat. du Parad. Terrest. p. 28.

2. ADANA, Ville de l'Arabie heureuse selon Etienne le Géographe qui la surnomme Mediterranée c'est-à-dire au milieu des terres & loin de la Mer. On la nomme [r] aussi Aden & elle est diferente du port d'Adana ou Aden autre ville de l'Arabie heureuse.

[r] Ibid.

3. ADANA ou ADEN port celebre de l'Arabie heureuse. Voyez ADEN.

ADANI, deux Isles de la Mer Rouge. Selon Ptolomée elles sont à 72. d. 30'. de longitude & à 12. d. 30'. de latitude.

ADANQUIGE, [x] Bourgade des Indes sur la route de Mazulipatan à Gandicor. Il y a une grande pagode, avec quantité de chambres qu'on avoit faites pour les Banians, mais tout cela a été ruiné & il n'est resté dans la pagode que quelques Idoles fort estropiées que ceux du Bourg ne laissent pas d'adorer.

[x] *Tavernier* T. 2. l. 1. c. 28.

ADAOUS, [y] ADOWS, ou QUAQUA, peuple d'Afrique dans la Guinée propre, à l'occident de la Riviere Suero de Costa qui les separe de la Côte d'or. Ce peuple a à l'Orient la Côte des Dents. Leur Roi se nomme Sacoo. Cette Contrée peut avoir 46. Lieues du Nord au Sud, & quarante d'Occident en Orient. Daper [z] qui nomme ce peuple QUAQUA donne cette description de la Côte. Au delà du pays Rouge & des Colines qui lui ont donné ce nom, est le CAP DE LA HOU qui termine la Côte des Dens & commence celle de Quaqua. Le terroir de cette Côte est bas & de peu de valeur. Il est couvert de broussailles au Couchant & s'étend au Levant jusqu'à Assine. A deux lieues du Cap de la Hou, on voit dans une vallée aride & denuée d'arbres le Village de Katrou, ou Coutron, & à cinq ou six lieues delà celui de *Jakke la Hou*, dont le terroir n'est pas fort bon & où commence la Côte, de *Quaqua des six Bandes*; A sept lieues de ce Village est celui de *Jak in Jakko (Jaque-jaque)* & neuf lieuës plus loin il y a dans la Mer un espace qu'on nomme le Gousre sans fond. Cet espace est si profond qu'en pleine Mer il y a des endroits qu'on ne sauroit sonder & qu'à un coup de Mousquet du Rivage, elle a plus de 50. brasses de fond. C'est pourquoi les Vaisseaux qui passent près de ce Gousre, doivent jetter l'ancre de bonne heure, de peur que se rencontrant sur ce Goufre sans fond, en temps de bonace & ne pouvant ni avancer, ni s'arrêter sur les ancres, ils ne soient poussez par la marée contre la Côte & y fassent naufrage. Il y a deux marques sur le rivage aux deux extremitez de ce Goufre à quoi on le peut reconnoître, à savoir un écueil au couchant & un bocage quarré au levant. Environ à mi-chemin de la Hou & d'Assine à 24. lieues de ce Cap & à vingt de ce Village, est celui de *Corbi la Hou* où commence la Côte de *Quaqua des cinq Bandes*. La Mer est fort profonde en cet endroit & à un jet de pierre du rivage on trouve jusqu'à 40. ou 50. brasses. Depuis le Cap de la Hou jusqu'au Goufre sans fond la Côte tourne vers l'est, puis delà jusqu'à Assine vers le Sud-Est. Les habitans de Quaqua paroissent dans l'exterieur les plus barbares de toute la Guinée, mais ce sont dans le fond les plus polis & les plus raisonnables & ils passent pour tels chez leurs voisins. Ce n'est point suivre les regles de la bienséance, selon eux, que de se baiser, en arrivant, ou en se disant a dieu. Lorsqu'ils vont trafiquer avec les vaisseaux Marchands qui ont jetté l'ancre sur leur Côte, ils mettent les mains dans l'eau & s'en font distiler quelques goutes dans les yeux: C'est une espece de serment par lequel ils veulent donner à connoitre qu'ils aimeroient mieux perdre la vüë que de tromper dans le Commerce. Ils ne sont pas moins ennemis de l'ivrognerie & quoiqu'ils aient des Palmiers en abondance, ils ne boivent point de Vin de Palme; mais seulement du Vin de Bordon ou Vin de Tombe, liqueur qu'ils mélent avec l'eau pour diminuer la force de ce breuvage & la crudité de l'eau. Leur principal commerce consiste dans la fabrique des habits de coton qu'on appelle d'ordinaire *Robes de Quaqua* & qui sont de cinq ou six bandes cousues ensemble. Les habitans du Cap de la Hou font grand trafic de Robes de six Bandes qu'ils vont querir chez d'autres peuples leurs voisins qui sont plus éloignez de la Côte, & auxquels ils donnent du sel en échange. Ils assurent que ceux à qui ils portent ce sel remontent pour le vendre si avant dans le pays, qu'ils rencontrent enfin des peuples blancs, montez sur des mulets, ou des ânes, & qui ont pour armes des lances: mais qui ne sont pas si blancs que les Hollandois. Daper conjecture que ce sont des Maures de Barbarie. Les Négres changent volontiers ces habits contre de l'Acori ou des bracelets d'Ambre jaune; mais ils font peu d'état du Corail. Toute cette Côte depend d'un Roi nommé Saccoo qui est fort redouté de ses Voisins, parce qu'il passe pour grand Magicien & ils s'imaginent que s'il vouloit mettre en oeuvre tous ses *Fetyssos* ou enchantemens; il feroit perir tous ses ennemis. Au commencement de Decembre ce Prince envoie un Canot à Atzin, Sama, & autres Places de la Côte d'or, portant quelques bolus composez d'épiceries, de pierres, & de cornes, sur quoi on prononce certaines paroles: on les jette ensuite dans la Mer & cela, disent-ils, a la force de prevenir les tempêtes & les orages. Quand ce Canot est de retour, les Marchands se croiant à couvert en vertu de ces Conjurations, font tour à tour le voiage & y portent vendre les Robes. Chacun observe son rang exactement, sans que l'un fasse tort à l'autre, & chacun a le temps & le moien de se défaire de sa Marchandise. Ce commerce dure jusqu'à la fin du mois d'Avril que le Canot enchanteur revient, comme pour delier la Mer, & alors tout le monde se retire. Une des Loix fondamentales de cet Etat est que chacun demeure dans la condition où

[y] Atlas. de *De l'Isle*.

[z] Description de l'Afrique p. 276.

il est né, & embrasse la profession de son pere, sans que le fils d'un pêcheur, par exemple, fasse le métier de Marchand. Leur culte est rempli de superstition, & quelquefois ils sacrifient des hommes, mais plus rarement que ceux de la Côte d'or.

ADAR. Voyez ADRAA.

ADARA, *orum*, au pluriel, nom Latin d'une ancienne Bourgade de la troisieme Palestine entre Caracmoba & Areopolis, selon Etienne le Géographe.

ADARAS, Ville d'Espagne entre Seville & Cordoue. Quelques Editions lisent ce mot en deux fois *Ad Aras*. Voyez cy-devant AD ARAS 2.

ADARE, petite Ville d'Irlande dans le Comté de Limerick à l'Orient de la Riviere de Mage, au Nord-Ouest de Kilmalock & au Midi Occidental de Limerick, à trois heures & demie de chemin de cette derniere & à quatre de Kilmalock. Cette ville a été autrefois plus considerable qu'elle n'est à present.

ADARI, Ville de l'Arabie heureuse selon Ptolomée [a] à 79. d. 15'. de longitude & à 27. d. 40'. de latitude.

[a] L. 6. c. 7.

ADARIMA, Ville de l'Inde en deça du Gange selon Ptolomée [b] à 119. d. 30'. de longitude & à 15. d. 20'. de latitude.

[b] L. 7. c. 1.

ADARISTUS, ancienne Ville de la Macedoine. C'est ainsi, selon Cellarius, [c] que les Interpretes de Ptolomée [d] expriment le nom de cette ville qui est écrit en Grec Ἀδάριστος. Bertius & Molet l'écrivent ANDARISTUS, & le Grec porte Ἀνδάριστος.

[c] Geog. ant. L. 2. c. 13.

[d] L. 3. c. 13.

ADARKAND, Voyez URKENT.

ADARSA. Voyez ADASA.

ADARUPOLIS, Ville de Perse, selon Etienne le Geographe, qui cite le Periple du Golphe Persique par Marcien.

ADASA, lieu de Palestine duquel il est parlé au livre de Josué [e] & dans le premier des Maccabées [f]. St. Jerôme lit ADAZER au lieu d'*Adasa*. Mr. Reland [g] dit que c'étoit une Ville de Judée peu distante de Bethoron. Josephe la nomme ADASO, Ἀδασὰ dans le XII. livre des Antiquitez & Akedosa Ἀκεδασὰ dans le I. livre de la Guerre des Juifs. Il est dit dans les Maccabées [h] que Judas avoit son camp à Adasa dans le temps que Nicanor avoit le sien à Bethchoron; & un peu plus bas on lit que l'armée victorieuse poursuivit les ennemis depuis Adasa jusqu'à Gazara; ce qui étant limité à une journée de chemin au plus, peut servir à déterminer le lieu où étoit la Ville d'Adasa. Eusebe dans son Onomasticon fait mention du Village *Adasa* voisin de Guphnes.

[e] C. 15.

[f] C. 7.

[g] Palæst. pag. 545.

[h] L. c.

ADASATHRA, Ville de l'Inde en deça du Gange selon Ptolomée au raport d'Ortelius qui pretend qu'au lieu du Grec Adasathra, le Traducteur a substitué ADISATHRA. Je ne trouve dans Ptolomée aucune Ville de ce nom; mais bien une Montagne que le Grec nomme Ἀδεισάθρος, Adeisathrus, & il donne au milieu de cette Montagne 134. d. de longitude & 21. d. de latitude Septentrionale.

ADASTAN, [i] Ville d'Asie. Daviti & Thevet la placent sur les frontieres de la Bithynie.

[i] Corn. Dict.

ADAX, nom Latin de l'AUDE Riviere qui coule dans le Bas Languedoc.

ADAZER, Voyez ADASA.

ADBIL, ou ADHIL petite ville de l'Indoustan près de l'embouchure de l'Indus, dans la Tata Province du Mogol.

1. ADDA. Riviere de Suisse & d'Italie. * Elle a sa source dans le pays des Grisons au mont Braulio, descend dans le Comté de Bormio, dont la Capitale est située audessus du Confluent de cette Riviere & de l'Isolaccia, elle passe delà dans la Valteline, qu'elle arrose dans toute sa longueur; baigne Tiran, g. Sondrio, d. Morbegno, g. & se jette dans le Lac de Côme au Nord de Fort de Fuentes après s'être grossie de quantité de petites Rivieres qui y entrent tant à droite qu'à gauche; delà s'insinuant dans un Bras de ce Lac, elle prend son cours vers le Bergamasque, qu'elle separe alors du Milanez, elle entre dans ce dernier Duché, baigne Trezza, Lodi. g. Pisighetone d. & se perd enfin dans le Pô à l'occident & au dessus de Cremone. Comme les valées de Suisse où elle coule sont étroites & que d'ailleurs elle est sujette à de grandes inondations, si elle fait beaucoup de bien à ce pays, elle le ravage souvent. [k] Selon un Proverbe on partageoit anciennement le revenu du pays en cinq parts. La premiere étoit pour le Prince, la seconde pour les Ecclesiastiques, la troisieme pour les Gentils-hommes, la quatriéme pour les Laboureurs & la cinquieme étoit emportée par la Riviere. Les anciens ont nommé cette Riviere *Addua* & *Abduas*. Daviti la nomme AADA. Mr. Corneille en a fait deux Articles, l'un sous le mot *Aada* & l'autre sous le mot *Adda* sans avertir que c'est la même chose. Le pays entre cette Riviere & le Serio est nommé GIERA D'ADDA selon Mr. Corneille & GHIARA d'Adda selon Leandre & les autres Auteurs Italiens. Voyez GHIARA.

* Divers Atlas.

[k] Delices de la Suisse p. 678.

2. ADDA, P. DE MOLUCQUO. C'est ainsi † qu'Allard nomme un Canal des Isles Maldives au midi de Souadou. Mr. de l'Isle ne mêt point de Canal en cet endroit.

† Atlas.

ADDEDUS, Village de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée, dans la Contrée des Cassanites, à 72. d. 15'. de longitude & à 17. 10'. de lat.

ADDOU, Isles d'Asie que l'on comprend sous les Maldives. Elles sont situées au 3. d. de latitude Sud, & à 94. d. longitude au midi de celles de Souadou.

ADDUS, [l] Ville de Juda où Simon Maccabée se campa pour disputer l'entrée du Pays à Tryphon qui avoit arrêté en trahison à Ptolemaïde Jonathas Maccabée son frere. D. Calmet croit que c'est la même qu'ADIABA.

[l] 1. Maccab. c. 13. v. 13.

ADDYMÉ, Ville d'Afrique dans la Mauritanie Cesarienfe. Selon Ptolomée qui la fait plus Occidentale de 15. d. & plus Septentrionale de 5. que Rusuccora.

ADDEBIL, Ville de Perse. Elle est à 60. d. 20'. de longitude & à 36. d. 24'. de lat. C'est une petite place qui dépend de Sultanie, la plupart de ses habitans professent le Christianisme. On y voit encore beaucoup d'anciennes Eglises.

§. Cet Article dont Mr. Corneille n'indique point l'origine, est defectueux 1. En ce qu'il faloit écrire ARDEBIL selon les plus habiles Voiageurs ou ARDOBIL selon les Tables des Arabes. 2. En ce qu'Ardebil ne depend pas de Sultanie & devroit être plutôt de la dependance de Tauris. Mr. Corneille d'ailleurs donne un Article d'Ardebil, sans avertir que ce soit

ſoit une ville diferente d'Addebil.

ADEA. Une foule de Géographes nous donnent dans l'Ethiopie un Roiaume de ce nom, qu'ils diſent être Maritime. M. Robe [m] dit: le Roi d'Adea eſt tributaire du Negus, cependant il eſt Mahometan ... il fait ſa demeure la plus ordinaire à Barraboa, c'eſt-à-dire bon Rivage, ville ſituée ſur l'un des bras de la Riviere de Quilmança. &c. Cluvier dans ſon Introduction & Bunnon ſon Commentateur en parlent comme d'un Roiaume diſtinct. Mr. d'Audifret [n] lui donne Magadoxo pour Capitale, & Luitz dans ſon Introduction, entre dans un détail à perſuader qu'il y a effectivement un Roiaume de ce nom. Voici ce qu'il en dit d'après les Cartes de Sanſon auquel il s'atache preſque toûjours dans ſon ouvrage. Le Roiaume d'Adea [o], dit-il, confine au Nord du Roiaume d'Adel, il a ſon Roi particulier, tributaire du Roi des Abiſſins. Les villes les plus remarquables de ce Roiaume ſont *Zachet*, *Orgabra*, *Barraboa* que pluſieurs croient être la Reſidence la plus ordinaire du Roi, *Quilmança*, à l'embouchure d'une Riviere de meme nom; le *Lac* & *l'Iſle des Moines* ſont plus au Nord, *Hugat*, & *Bandel* ville Maritime. Enſuite on trouve Magadoxo grande Ville, priſe & ſaccagée autrefois par les Portugais, Capitale d'un Roiaume de même nom, & même de tout le Roiaume d'Adea ſelon quelques-uns qui néanmoins diſtinguent ces deux Roiaumes l'un de l'autre. Elle eſt la Reſidence de ſon Roi, a un grand Port, avec une Fortereſſe à l'embouchure de la Riviere *Madoxa*. On y trafique des étofes & des Epiceries des Indes qu'on y échange contre de l'or & de l'yvoire; Les Habitans en ſont Mahometans & Arabes d'origine. *Brava*, ville Maritime entre Madagoxo & Barraboa, Capitale d'une Republique Tributaire des Portugais, & celebre par ſon commerce. Cet Auteur cite pour ſes garants Sanſon & Robe. Après ces autoritez & quantité d'autres que j'omets, on ſera étonné de ne pas voir ce Roiaume dans les Cartes de Mr. de l'Iſle: En quoi ce Géographe eſt très-louable d'avoir reſiſté au torrent en cela & en quantité d'autres occaſions. En effet ce Roiaume eſt imaginaire. Mr. Ludolphe [p] nous aprend l'origine de cette Erreur. Il y a, dit-il, en Ethiopie une Province nommée CAMBAT dont les Habitans ſe nomment *Seb-a-Hadja*, c'eſt-à-dire *Hadiens*, delà vient qu'*Adea* ou HADEA eſt mis mal à propos ſur les Cartes pour un Roiaume. Ce Roiaume, qui fait partie de l'Abiſſinie, eſt le dernier vers le midi, & n'eſt pas fort éloigné d'Enarée. Le Roi en eſt Chrétien, & le peuple conſiſte en Chrétiens, Mahometans & Payens mêlez enſemble. Ce Roiaume eſt fort éloigné de *Magadoxo* avec qui il n'a rien de commun.

[m] T. 2. p. 244.
[n] T. 1. p. 34.
[o] p. 608.
[p] Hiſt. Æthi. III. 3. 15.

2. ADEA: Mr. Baudrand [q] met une ville de ce nom dans le Zanguebar, & la compte entre les Villes celebres d'Afrique. Cette ville eſt auſſi imaginaire que le Roiaume de même nom.

[q] In Voce AFRICA.

ADEBA, & non pas ADEDA comme l'écrit Mr. Baudrand [r], copié par Mr. Corneille, Ancienne Ville d'Eſpagne. Ptolomée la met à 15. d. 40'. de longitude & à 40. d. 30'. de latitude, dans le Pays des Ilercaons. Quelques-uns [s] la placent au Village d'AMPOSTA, dans la Catalogne ſur l'Ebre au deſſous de Tortoſe; d'autres au Village d'ADEBRA qui n'en eſt pas fort éloigné.

[r] Ed. 1682.
[s] Briet. Paral. 2. p. l. 4. p. 268.

ADETES, en Latin *Adei*, peuple Arabe en Egypte ſelon Ptolomée [t] qui leur aſſigne un pays preſque entouré de Montagnes vers le 23. d. de latitude & le 63. d. 50'. de longitude, aſſez près de la petite Cataracte du Nil.

[t] L. 4. c. 5.

ADEL, Roiaume d'Afrique au Midi du Golphe Arabique. Au Nord il eſt borné par la Mer depuis le Cap Roſbel qui eſt au midi du detroit de Bab-el-mandel incluſivement juſqu'au Cap de Gardafui; de là par le mont Felles, & par une ligne imaginée qui le ſepere de la Côte deſerte & s'étend juſqu'à la riviere Magadoxo; il confine avec le Roiaume de même nom au midi; les Galles Orientaux, les Roiaumes de Bali, de Davaro & de Dancali l'enferment à l'occident. On le nomme auſſi le Roiaume de ZEILA du nom de la principale ville du Pays, la ſeule qui ſoit bien connue des Europeans. Cependant Marmol [v] dit que la Capitale de ce païs eſt *Arar*. Les villes de ce Roiaume ſont ſelon lui,

[v] De l'Afrique l. 10. c. 6.

Adel,
Bali,
Comiſara,
Doara,
Mautra,
Navocara,
Socelli,
Zeila.

auxquelles il faut ajouter

Auçagurelle ville ſituée ſur une Montagne au milieu du Païs,
Barbora ville ſituée au fond d'une anſe dans laquelle la Riviere d'Haouache avoit anciennement ſon Embouchure,
& Metha à l'Orient de la Riviere de Soal, au bord de la Mer.

Les anciens Géographes étendent ce Roiaume bien au delà de ſes juſtes bornes & les Conquêtes des Turcs l'ont bien diminué comme on verra ci deſſous. La partie meridionale eſt occupée par des Arabes, ou Bedouins, nommez Emoſaïdes qui logent ſous des tentes. Toute la Côte au Sud-Eſt eſt nommée la Côte deſerte & l'on n'y trouve que des troupeaux, & celle qui s'étend depuis le Cap de Gardafui juſqu'au detroit de Bab-el-Mandel eſt ſous la domination des Turcs: deſorte que le commerce n'eſt plus ce qu'il étoit dans ce Roiaume, quand on y pouvoit aborder immediatement. Comme [x] il n'y a point de hautes Montagnes au dedans du Roiaume d'Adel, il n'y pleure preſque jamais, cependant le terroir n'en eſt pas moins fertile à cauſe des Rivieres dont il eſt baigné. Il en ſort une entre autres des Montagnes de l'Abiſſinie, ſur les confins des Provinces de Xaoa & d'Ogge: on la nomme *Hawaſch*. Et quoique groſſie des eaux de la Riviere Mach, elle prenne ſon cours vers

[x] Dapper deſcript. de l'Afrique pag. 405.

vers le Levant, avec un lit d'une profondeur & d'une largeur égale à celui du Nil, qu'elle entre dans les terres d'Adel, & passe près d'Arar; elle ne va pourtant pas plus loin de six Milles; car les habitans pour arroser leurs terres alterées, la divisent en tant de canaux, qu'elle n'a pas la force d'achever son cours & s'épuise avant que d'arriver dans la Mer. Le terroir de Zeila est un Sablon aride, mais il est néanmoins tres fertile, & on y a le plaisir de rencontrer un pays de grains & de fruit, & qui est si fecond qu'il y en a plus que les Paisans & les Bourgeois de Zeila & de Barbora n'en peuvent consumer: de sorte que les Arabes d'Aden & de Ziden y viennent faire leurs provisions. Il y croît du froment, du Millet & de l'Orge, on y fait de l'huile de Sesame. On y a des brebis qui ont la tête & le cou noirs & des queuës du poids de 25. livres; d'autres qui sont toutes blanches, & ont des queuës de la longueur du bras entortillées comme un sarment de Vigne. On y voit des vaches qui ont des cornes de cerf & le poil noir & rude: Il y en a d'autres, qui l'ont rouge & n'ont qu'une corne d'une paume & demie de long, au milieu du front, recourbée vers le dos. Outre les denrées & le Bétail, on trouve dans ce Roiaume de l'or, de l'ivoire, de l'encens, du poivre & quantité d'Esclaves qu'on achete ou qu'on enleve dans l'Abissinie, & que les Marchands Arabes & ceux de Cambaye viennent échanger contre des draps, des Colliers d'ambre, ou des grains de verre, des raisins, & des Dattes. Les habitans de Quiloa, de Melinde, de Mombaze &c. viennent à Barbora se fournir de Chevaux Arabes.

Le Roi & tous ses Sujets sont Mahometans. Et parce que ce Prince fait souvent la guerre à l'Empereur des Abissins, qui est Chrétien, les Turcs le font passer pour un saint. Cependant le Grand Seigneur n'a pas laissé de se rendre maitre du Cap de Guardafuy, de Barbora, de Meth, de toute la Côte de Barnagas, & de Barazan qui dépendoit d'Adel, & de toutes les villes & les ports du Golfe Arabique qui appartenoit à l'Abyssin; de sorte qu'on ne peut maintenant entrer sur les Terres du Preste-Jean qu'en passant par celles du Turc.

Les habitans de la Côte d'Adel jusqu'à Barbora sont blancs ou basanez, mais plus on tire vers le Nord-Ouest plus on s'apperçoit que les gens sont noirs. Ils portent des Robbes de Coton depuis la ceinture en bas & le reste du Corps est nud; mais les personnes de qualité ont des Indiennes qui les couvrent tous. Ils se plaisent à la guerre & vont au combat avec un courage intrepide, mais comme ils ne savent pas forger des Armes, ils en acceptent des Turcs & des Arabes, à qui ils donnent en payement une partie des esclaves & du butin qu'ils font.

ADELBERG[y], petite ville d'Allemagne dans le Duché de Wirtemberg. Elle est située dans une presqu'Isle que forment les deux sources d'une petite riviere qui tombe dans le Wils un peu au dessous de Coppingen ville forte dont Adelberg n'est gueres éloignée que de deux lieues de France. Elle n'a rien de remarquable que son Abbaye. Daviti qui en fait mention la met dans la Forêt noire. On la nomme en Latin *Adelberga*, ou *Mons nobilis*.

[y] Atlas de De l'Isle.

ADELSPERG. Bourg d'Allemagne dans la Basse Carniole[z], au Nord-Est de Trieste dont il n'est éloigné que d'environ cinq heures de chemin. Il est situé sur une Montagne au midi de la riviere d'Alben, au couchant d'été & à un petit mille d'Allemagne du Lac de Circknicz. Ce bourg est orné d'un chateau[a]. Son nom Latin est *Postonia*. Lazius y cherchoit les Ruines de l'Avendon d'Antonin.

[z] Sanson Atlas.

[a] Zeyler Topog. prov. Austr. p. 112.

ADEMARI MONS, nom Latin de MONTELIMAR, Ville de France.

ADEN, ville de l'Arabie heureuse, au Midi, au bord de la Mer où elle a un Port qui est depuis long-temps le rendez-vous des Negocians Orientaux. On la surnomme *Abyan* ou *Ibian*, & Almoureb cité par Abulfeda[b] croit que ce surnom lui est venu de quelque homme illustre. Sa longitude, selon les Geographes Arabes, est de 66. d. 30'. & sa latitude de 11. d. Cette ville nommée *Arabie heureuse* & que les Arabes ont ensuite nommée *Aden*, noms de signification assez aprochante, comme le remarque M. Huet[c], devint un des ports les plus celebres de tout l'Orient sur tout après qu'Auguste aiant soumis l'Egypte eut donné ordre à Ælius Gallus d'entrer en Arabie avec une partie des troupes qu'il commandoit & de la soumettre de gré ou de force. Avant que le commerce entre les Egyptiens & les Indiens fût établi, ces deux Nations aportoient leurs Marchandises en ce Port & en trafiquoient. Caius Cæsar petit-fils d'Auguste, qui fit paroitre une grande passion pour les affaires d'Arabie, ruina cette ville dans la suite, comme Gallus en avoit ruiné beaucoup d'autres, ne les trouvant pas assez soumises aux ordres des Romains & voulant ôter aux Arabes les occasions de revolte. Mais Aden fut si bien rétablie & si fréquentée par les Flottes Romaines qu'on lui donna le nom de PORT ROMAIN. Arrien[d] dans son Periple de la Mer Erythrée dit qu'avant que les Egyptiens eussent penétré dans les Indes & les Indiens en Egypte la ville qui portoit le nom d'Arabie heureuse étoit l'entrepôt où les Marchands de ces deux Regions se rendoient pour le trafic. C'est cette ville qui donna ensuite le nom à la Province: nom qu'elle devoit elle-même à la beauté de sa situation. En voici la description faite par un Officier[e] François qui y a été au commencement de ce Siecle. Cette ville est, dit-il, assise au pied de hautes montagnes qui l'environnent presque de toutes parts. Il y a cinq ou six Forts à leur sommet avec des courtines, & d'autres ouvrages en grand nombre, aux Cols, & aux gorges des Montagnes. Un bel Aqueduc conduit delà les eaux dans un grand Canal ou reservoir, construit à un quart de lieue de la ville, qui fournit d'une très-bonne eau à tous les habitans. Le même Auteur blâme les Géographes qui font passer une riviere à travers cette ville. Cet Aqueduc n'étoit point encore construit du temps d'Abulfeda. Car il dit qu'il y a à Aden une porte nommée la porte des porteurs d'eau & que c'est par là qu'on

y por-

[b] p. 53.

[c] Hist. du Commerce p. 333.

[d] p. 14.

[e] La Roque Voyage de l'Arabie Heureuse p. 52.

y porte de l'eau douce d'ailleurs. La place est entourée de Murailles qui sont aujourd'hui en assez mauvais état sur tout du côté de la Mer, où il y a cependant quelques plates-formes par intervalles, avec cinq ou six batteries de Canon dont quelques-uns sont de soixante livres de bale : on croit que c'est encore de l'Artillerie que Soliman II. y laissa après avoir pris la ville & conquis presque tout le pays que les Turcs furent depuis contraints d'abandonner aux Princes Arabes. Pour arriver à Aden du côté de la terre, il n'y a qu'un seul chemin pratiqué sur un terrain assez étroit, & qui s'avance dans la Mer en maniere de Peninsula. La tête de ce chemin est commandée par un Fort avec des Corps-de-Garde d'espace en espace & à une portée de Canon plus bas il y a un autre Fort en pâté avec quarante piéces de gros Canon en plusieurs batteries, & une garnison, en sorte qu'il seroit impossible de tenter une descente de ce côté-là : & pour aller de la ville à ce dernier Fort il y a encore sur le chemin de communication, un autre Fort de douze pieces de Canon, avec une garnison. A l'égard de la Mer, par où cette ville est veritablement accessible, c'est une baye qui a huit à neuf lieues d'ouverture & qui est comme divisée en deux rades, dont l'une est fort grande & assez éloignée de la ville; l'autre moindre, & plus proche, qu'on apelle le Port. Celle-ci est d'environ une lieue de large, à prendre cette largeur depuis la Citadelle qui la commande avec cinquante pieces de Canon, jusqu'à la pointe avancée où sont les Forts dont on vient de parler. On mouille par tout à 18. 20. & 22. brasses. Quant à l'interieur de la Ville la grandeur en est assez considerable : on y voit encore plusieurs belles maisons à deux étages & en terrasses, mais aussi beaucoup de ruines & de mazures. On comprend aisément par ce qui reste & par une situation avantageuse qu'Aden étoit autrefois une ville fameuse & importante, une forte place & le principal boulevart de l'Arabie heureuse. Le territoire aux environs est fort agréable, quoi qu'assez étroit, avec beaucoup de verdure au bas des Coteaux des Montagnes. Il y a [f] de cette ville jusqu'à Sanaa ville Capitale d'Yemen 104. milles de chemin.

[f] d'Herbelot Bibl. Orient.

2. ADEN, c'est ainsi que quelques Géographes nomment le Roiaume de l'Arabie heureuse qu'on apelle à present YEMAN.

3. ADEN LAAH, petite ville de l'Arabie heureuse dans l'Yemen, sur la Montagne de Saber.

1. ADENA, ville de Trafic sur la chemin d'Alep à [g] Constantinople. Elle est située au bord de la même riviere qui passe à Missis dont elle est éloignée de cinq lieues. Les Bazars des Juifs que l'on y voit en assez grand nombre, sont fort mal entretenus. On ne laisse pas d'y trouver de fort riches Marchandises. Cette ville a un Château qui est fermé de doubles murailles flanquées de grosses tours. On y tient Garnison sous le Commandement d'un Aga. Adena a été autrefois la siege d'un Archevêché, sufragant du Patriarche d'Antioche. Au sortir de cette ville on passe un Pont de pierre de seize arches au delà duquel on a coutume de camper sur le bord de la Riviere.

[g] Corn. Dict.

§ Cet article que Mr. Corneille a emprunté du Voiage de Turquie par Jouvin de Rochefort regarde la même ville d'ADANA dont j'ai donné un article fort étendu. L'Auteur se trompe en ce qu'il dit qu'elle est sur la même riviere qui passe à Missis. Adana est sur le Choquen, & Missis ou Mecis est sur la Chagan Riviere voisine à l'Orient. Cet Auteur differe encore en ce qu'il donne seize arcades au Pont & que P. Lucas n'en donne que 15. Monconis la nomme aussi Adena ; Sanson la fils distingue assez mal à propos Adana d'Adena & il fait une ville de la derniere & un Village de l'autre qu'il place au Nord-est dans une de ses Cartes.

2. ADENA. Mr. Mary fait couler une Riviere de ce nom dans l'Anatolie. Il lui assigne sa source dans la petite Armenie & dit qu'elle arrose la partie occidentale du Beglerbeglic ou Gouvernement d'Alep & se jette dans la Mer entre les Embouchures du Cydne & du Malmistra.

§. Je ne sais de qui il a tiré cet Article, mais la riviere qu'il nomme Malmistra est la même dont l'ancien nom étoit *Pirame*, à l'Orient de laquelle étoit bâtie l'ancienne villa de Mopsueste, C'est aujourd'hui le *Chagan* qui coule à Mecis. Le Cydne est le même que *Meribasa* autrement *Sindaus* qui passe auprès des Ruines de l'ancienne Tarse, & entre ces deux Rivieres il n'y en a point d'autre que le CHOQUEN dont l'ancien nom étoit *Sarus*. Ainsi la Riviere d'Adena doit être la même que Choquen, ou bien elle n'existe pas.

ADENDUM [h], petite ville d'Afrique dans la Province de Tremecen au Roiaume de Fez. On l'apeloit autrefois ECATA & elle fut, dit-on, fondée par les Romains. Elle étoit située à sept lieues de Nucheyla du côté du midi, à cinq du Grand Atlas & l'on en voit encore les Ruines. Elle n'a point été repeuplée depuis le Saccagement general de la Province & il n'y a plus aucun de ses Edifices debout. Les Chaviens errent à l'entour avec leurs troupeaux à cause de la commodité de l'eau. On y voit sur tout une grosse source, dont la goût aussi bien que la couleur de la terre fait croire qu'il y a plusieurs mines de fer en ces quartiers. Ce pays est excellent pour la Bled & pour la nourriture du betail.

[h] Marmol T. 2. l. 4. c. 8.

ADER, Ville de la Palestine de laquelle Josué [i] se rendit maitre après en avoir tué le Roi. Cette même ville n'est nommée ainsi qu'en cet endroit par les Septante, l'Hebreu a par tout ailleurs HARAD & les Septante ARAD ou ARED. Elle étoit dans la Tribu de Juda vers les frontieres du midi & assez près de la Mer morte. C'est delà que la Chananéen [k] sortit contre les Israelites, lors qu'ils étoient encore dans la desert.

[i] Josué c. 12.

[k] Num. c. 21.

ADER [l], ou EDER, Tour que le Patriarche Jacob fit bâtir à un mille de Betléem dans la Palestine pour découvrir ce qui se passoit entre les bergers de son troupeau qu'il avoit fait conduire en ce lieu-là. C'est ce qui fit donner à cette tour le nom d'*Ader* ou d'*Eder* qui signifie *Tour du Troupeau*. Quelques-uns disent que ce fut près de là que l'Ange avertit les

[l] Corn. Dict. Doubdan Voyage de la Terre Sainte.

les bergers de la naissance du Sauveur, & que l'Imperatrice Helene y fit bâtir une Eglise dont on voit encore les restes.

§. L'Ecriture ne dit pas que [m] Jacob éleva cette tour; mais qu'après le mort de Rachel il dressa se tente au delà de la tour du troupeau. Ce fut là qu'il eut le [n] chagrin d'aprendre l'inceste de Ruben qui dormit avec Bala une des Concubines de Jacob. La Vulgate dit simplement la tour du Troupeau: *Trans turrem gregis*. Eusebe [o] & St. Jerome [p] en font mention au mot GADER; & même il semble qu'ils en aient fait deux articles distinguez. GADER *tour où demeuroit Jacob lorsque Ruben s'éleva contre Bala*, selon l'expression d'Eusebe, ou selon celle de Saint Jerome, *deshonora le lit de son pere*. *Gader dont Josué tua le Roi*; *Or nous lisons que Jacob dressa sa tente au delà de la Tour Gader*. Le passage de le Genese fait connoître que c'est un même lieu. Ce verset 22. manque dans tous les exemplaires des Septante; il est cependant certain qu'Eusebe & St. Jerôme l'y ont lu, comme le remarque le P. Bonfrerius dans ses notes sur l'Onomasticon. Mais cet Auteur moderne ne distingue point *Gader* dont Josué tua le Roi, de la ville de *Gadara*. Je ferai voir à l'Article de GADARA, qu'elles étoient bien diferentes. Le Prophete [q] Michée parle aussi de cette Tour du Troupeau.

[m] Genes. 35.21.
[n] Ibid. 22.
[o] Onomast.
[p] Ibid.
[q] C. 4. v. 8.

ADERBAYON, & ADERBIGIAN, } Voyez AZERBEYAN.

ADERBORGH [r], Ville d'Allemagne dans le Cercle de la haute Saxe dans le Duché de Pomeranie, à l'ouest de l'Oder & au Nord Oriental de Stetin d'où elle n'est éloignée que d'une heure & demie de chemin. Cette Ville dépend du Roi de Prusse, depuis que la Suede a perdu ce qu'elle possedoit en Pomeranie.

[r] Atlas de Sanson. Memoires du temps.

ADERBURG, Bourg d'Allemagne dans la moyenne Marche de Brandebourg sur l'Oder, entre Berlin & Stetin. Ce lieu & le precedent sont nommez indistinctement ADERBERG dans les Topographies de Zeiler. Les Latins les nomment *Aderburgum* l'un & l'autre.

ADERNO, Ville de Sicile, au pied du mont Etna, dans la Vallée de Demone. Elle est fort ancienne puisque Diodore de Sicile [s], Plutarque [t] & Etienne le Geographe [u] & Pline [v] en font mention. Diodore nous en indique la situation & le fondateur en même temps. Denis éleva, dit-il, au pied d'Etna une ville en Sicile & il la nomma *Hadranum* à cause d'un certain Temple qui étoit celebre. Le même Historien marque que ce fut le premiere année de la XCV. Olympiade. Ses paroles declarent assez qu'il y avoit déja un Temple en cet endroit. Les Latins [w] l'ont nommée *Hadranum* & *Adranum* & ils ont apellé le Riviere qui arrosoit cette ville *Hadranius Amnis*; on la nomme *Fiume d'Aderno*.

[s] L. 16.
[t] In Timoleonte.
[u] In voce Ἀδρανός.
[v] L. 3. c. 8.
[w] Cluvier. Sicil. ant. p. 332.

ADERSLEBEN, Ville de la Principauté de Halberstadt sur le Riviere de Salke selon Mr. d'Audifret. [x] Les Atlas de Blaeu & de De Wit n'en font qu'un Village sur le bord Oriental de la Selke un peu au dessous du Confluent de cette Riviere avec le Bode, au couchant d'Hyver de la Ville de Halberstadt. Les Cartes Topographiques de Zeiler [y] n'en font aussi qu'un Village. Il y a néanmoins un Monastere, au raport de Zeyler.

[x] T. 3. p. 356.
[y] Topog. Sax. infer. p. 7.

ADESA ou ADAESA, Riviere de la Lycie, Province de l'Asie mineure. Elle couloit à Choma au raport de Pline. [a]

[a] L. 5. c. 27.

ADESTUM, Ville d'Italie, selon l'Anonyme de Ravenne, [a] qui suivant la conjecture du P. Porcheron appelle ainsi la Ville *Ateste* aujourdhui ESTE.

[a] L. 4. c. 31.

ADETHAUNA, ancien nom d'une ville des Pays bas nommée à present Echternach. Elle est dans le Luxembourg [b] sur les frontieres de l'Electorat de Treves au Nord-Ouest de la Ville de Treves d'où elle est éloignée de trois lieues de Brabant. Elle est située sur le bord Meridional de la Sure, Riviere qui se joint avec la Pruim avec laquelle elle se jette dans la Moselle.

[b] Atlas de De l'Isle.

AD HASTA, Village de Lombardie dans le Bergamasque. On y a trouvé une inscription sur laquelle on lit le mot JUVENATIUM & sur ce fondement Zanchius [c] a pretendu que ce lieu est une ancienne ville nommée *Juvenatium* par les Latins. Ortelius s'étoit contenté de dire d'après cet Auteur qu'on trouvoit au Village *Ad Hasta* une pierre sur laquelle il étoit fait mention de *Juvenatium*, chacun a encheri, en confirmant ce qui n'étoit qu'une conjecture; quoique le mot *Juvenatium* soit ignoré des Géographes Latins, Mela, Pline, l'Anonyme de Ravenne, Niger, ni aucun de ceux que j'ai consultez n'en parlent aucunement.

[c] De Orobiis & Cenom. Lib.

ADHERGAT, [d] Ville de Syrie, proche des frontieres d'Arabie. Elle est située dans le troisieme Climat selon le Geographe Persien qui dit que cette ville est assez peuplée & que l'on y voit plusieurs Marchez & un grand nombre de bains.

[d] d'Herbelot Bibl. Orient.

ADJA, [e] Village de Guinée dans le Roiaume de Fantin, au couchant & à une portée de Canon d'Anemabo & à deux de Cormantin: La Compagnie Hollandoise y avoit fait bâtir un Fort; mais le Capitaine Holmes Anglois s'en saisit, sous pretexte que la Côte de Fantin avoit été donnée aux Anglois à l'exclusion de tous les autres Européens. Cependant le Roi de Fantin y avoit admis les Hollandois & leur avoit permis à eux seuls d'y bâtir des Forts pour la sureté du commerce, & cela dès le trentieme d'Avril 1624, avant que les Anglois abordassent cette Côte. Ce qu'il y eut de plus deplorable dans la prise de cette Citadelle, c'est que les Anglois exercérent une extrême cruauté contre le Garnison Hollandoise après avoir donné Quartier. Il y en eut à qui ils couperent le nez & les oreilles & ensuite ils les égorgérent; ils en écorchérent d'autres. Ils deterrerent des morts pour leur couper la tête & la porter en triomphe sur une lance à l'imitation de plusieurs barbares d'entre les Négres. Mais lorsqu'au commencement de l'année suivante 1665. ils virent arriver Ruyter avec une Escadre, ne se croiant pas en état de lui resister, ils resolurent d'abandonner ce Fort & de le faire sauter par le moien d'une mêche qui devoit allumer divers tonneaux de poudre vers le temps que selon leur conjecture les Hollandois seroient le

[e] Afrique de Dapper. p. 227.

plus

plus attachez au pillage. Mais les Hollandois tarderent un peu plus, le coup manqua, & la poudre ne fit sauter que les Murailles. Entre *Adja* & *Anemabo* il y a un autre village nommé *Janafia* où les Anglois ont un Fort, aussi bien qu'à Cormentin qui est de l'autre côté d'Adja; desorte que le Magazin des Hollandois dans ce dernier village est entre deux Forts des Anglois.

ADIABA, Ville [f] que Simon Maccabée bâtit en Sephela & il la garnit & y mit des portes & des serrures. D. Calmet croit que c'est le même qu'ADDUS.

ADIABA & ADIABAS, Riviere d'Assyrie qui selon Ammien Marcellin [g] donnoit le nom d'Adiabene au païs qu'elle arrosoit. Voici ses paroles: pour nous, dit-il, nous disons que dans ces terres il y a deux Rivieres qui ne sont jamais à sec, (*Perpetui*,) & que nous avons nous-mêmes passées, à savoir *Diabas* & ADIABAS sur lesquels il y a des ponts des bateaux: & l'on comprend que l'Adiabene a été ainsi nommée à cause de cela, de même que, selon Homere, l'Egypte a tiré son nom des plus grands fleuves, aussi bien que l'Inde, & l'Euphratense qui étoit auparavant la Comagene. Henri de Valois [h] qui a commencé cet Auteur juge que ces deux Rivieres doivent être Zabas & ANZABAS, qui sont les mêmes noms, parce que le *Di* a été souvent changé en *Z* & qu'on a dit *Zabolus* pour *Diabolus*, *Zarrytus* pour *Diarrytus*, qu'ainsi on a pu dire ZABAS pour DIABAS, ce qui est la même chose. Il est souvent parlé de Zabas dans Cedréne & dans l'Histoire Mêlée, dans la vie d'Heraclius. Cette Riviere qui a sa source au Nord dans de hautes montagnes est d'abord petite, ensuite à mesure qu'elle avance vers le Midi, elle est grossie par quantité de torrens qui la rendent navigable & enfin elle se perd [i] dans le Tigre. Pour l'Adiabas Ammien Marcelin le nomme lui-même *Anzabas* [k] & dit que les Rois ayant passé Ninive grande Ville de l'Adiabene & aiant immolé au milieu du Pont d'Anzabas des Victimes dont les entrailles ne presageoient rien que d'heureux, ils continuerent leur chemin avec joie. On voit par ce passage que l'Ansabas couloit auprès de Ninive Ville de l'Adiabene. Il est étrange que des Géographes anciens qui nous ont parlé de l'Adiabene n'aient point nommé des Rivieres navigables & dont les noms étoient d'autant plus remarquables que le pays en tiroit le sien. Voyez au mot AHAVA.

ADIABENE. Ce nom qui étoit particulier à la plus considerable partie de l'Assyrie est quelquefois donné à toute l'Assyrie en general. Voyez ASSYRIE.

ADIABENE, [l] partie de l'Assyrie. J'ai déja marqué l'origine de son nom en parlant de la Riviere *Adiaba*. Ptolomée en parle d'une maniere à faire juger qu'elle renfermoit Ninus ou Ninive, Gaugamela Village auprès duquel Alexandre défit Darius, & Arbele ville qui étant plus connue que Gaugamela lui deroba l'honneur de cette Victoire qu'on a apellée la Victoire d'Arbele. Cela est confirmé de ces trois lieux par Ammien Marcellin [m] qui y fourre aussi Ecbatane qui étoit néanmoins dans la Medie; mais il semble qu'il y ait de la dificulté en ce que Strabon [n] met Ninive & Gaugamela dans la Campagne d'Aturie & dit qu'Arbele est une contrée propre, c'est-à-dire dans l'Arbelitide. Mais cette dificulté se léve aisément, en disant, comme il est vrai, que l'Aturie & l'Arbelitide faisoient partie de l'Adiabene. Strabon [o] dit que la Ville de Ninive étoit située dans la Campagne d'Aturie, & peu après il ajoute: Au delà du Lycus les Campagnes d'Aturie environnent la Ville de Ninive. L'Aturie entre le Tigre & le Lycus faisoit donc partie de l'Adiabene. Pline [p] dit d'une maniere décisive: Les Assyriens commencent à Adiabene dont une partie est l'Arbelitide où Darius fut defait par Alexandre. Etienne le Géographe & Tzetzes [q] sur Lycophron se sont trompez en confondant l'Adiabene avec la Mesopotamie. Severe est nommé Adiabenique par Sextus Rufus [r] & dans une Inscription inserée dans le Recueil de Gruter, [s] & sur une des Medailles de Trajan on lit ADIAB. c'est-à-dire ADIABENICO. On surnomma ainsi ces Empereurs à cause des avantages remportez sur les Adiabeniens, de même qu'on joignoit les titres de Parthique, Arabique, Illyrique, aux noms de ceux qui avoient heureusement combatu dans les Pais des Parthes, de l'Arabie & de l'Illyrie. Josephe [f] parle beaucoup d'Helene Reine des Adiabeniens & d'Izate son fils, qui se convertirent au Judaïsme du temps de l'Empereur Claude vers l'an 41. de J. C. Il y a des Auteurs comme Orose [t] qui croient que cette Reine & son fils embrasserent le Christianisme; & que Josephe a voulu faire honneur à sa Nation d'une conversion qui appartenoit à l'Eglise Chrétienne: mais D. Calmet ne voit, dit-il, [v] dans Helene & dans Izate que des Caracteres de Judaïsme. Ce même Critique croit que l'Adiabene est la Province d'AVA où coule le fleuve *Ahava*, ou *Adiava*, ou AHABA qui est aparemment le même qu'*Adiabas* d'Ammien Marcellin. Mr. Maty ne fait point d'Article d'ADIABENE mais il renvoie au mot BOTAN qui est oublié dans son livre.

§. Après avoir écrit cet article que j'ai principalement tiré de Cellarius à l'endroit que j'ai cité, j'ai ensuite trouvé dans le Dictionnaire de Trevoux que les savans hommes qui y ont travaillé, taxent d'erreur le sentiment que j'ai adopté. „ ADIABENE, disent-ils, Contrée „ d'Asie toute entiere à l'Orient du Tigre & „ non entre le Tigre & l'Euphrate, comme „ l'a pretendu Etienne le Géographe & après „ lui Suidas qui disent qu'elle s'apelloit aussi „ Messene, *Μεσσήνη*, parce qu'elle étoit entre „ ces deux fleuves. Voyez MESSENE. Pline „ met l'Adiabene au delà de l'Armenie & dit „ au livre VI. Chap. 9. qu'elle est entourée „ de Montagnes d'un côté & du Tigre de „ l'autre. Pinet son Traducteur au lieu d'A„ diabene dit la Region du Diarbeck ou Mo„ sul. Pline ne dit point que l'Adiabene fût „ une partie de l'Assyrie, mais l'Assyrie elle„ même qui avoit changé de nom L. V. c. 12. „ Ammien Marcellin en dit autant L. XXIII. „ c. 6. Ainsi les *Dictionnaires* qui disent que „ c'est une Contrée de l'ancienne Assyrie, se „ trompent. Et quoique Pline L. VI. c. 13. „ dise *Adiabene Assyriorum Initium*, cela ne

f Maccab. c. 1. v. 38.
g L. 23. c. 20.
h In l. c.
i Theophylact. L. 4.
k L. 18.
l Cellar. Geog ant. L. 3. c. 17.
m L. 23.
n L. 16. init.
o l. c.
p L. 6. c. 13.
q V. 704.
r C. 21.
s Pag. 264.
f D. Calmet Dict. de la Bible.
t L. 7. c. 6.
v L. c.

„ signifie pas que ce ne soit qu'une partie de „ l'Assyrie, mais que ce n'est qu'une partie „ de l'Empire des Assyriens qui commença „ par-là ; mais à quoi ils ajouterent ensuite bien „ d'autres Provinces, & par conséquent que „ c'est-là proprement l'Assyrie. „ Après avoir ainsi établi leur sentiment, ces auteurs se munissent d'un passage tiré du Traité de Mr. Huet de la situation du Paradis terrestre où ce savant Prélat dit que dans le sens étroit l'Assyrie étoit une Province assez bornée dont Ninive étoit la Capitale & que c'est cette Province qui a depuis été nommée Adiabene. Ils ajoutent ensuite que les Grecs ont dérivé ce nom de ἀδιάβατος, qui signifie *inaccessible*. " Ils „ ont cru, dit le Dictionnaire, qu'elle avoit ce „ nom à cause des fleuves dont elle est entre- „ coupée. Ammien Marcellin pretend avec „ plus d'apparence que ce nom vient du fleu- „ ve Diava qui est celui que les Grecs appel- „ lent Lycus. Car Deva ou Diava est la mê- „ me chose en Chaldéen que Lycus en Grec „ & veut dire loup. De *Diava* en y ajou- „ tant l'Article *Ha* on fait *Hadiava* & en- „ suite *Hadiabene*. Les Juifs l'appellent *Ha- „ diab* : ainsi ce nom signifie la même chose que „ Lycie ou Region des Loups. „

Il y a sans doute beaucoup d'érudition dans cet Article. Mais il me semble que ces Messieurs accusent d'erreur les Dictionnaires sans trop prouver le contraire de l'opinion qu'ils veulent établir, à savoir : que l'Assyrie & l'Adiabene sont la même chose. Ils conviennent avec Pline que l'Adiabene est l'Endroit où l'Empire des Assyriens a commencé ; qu'ensuite on y a joint d'autres Provinces. Elle n'étoit donc plus alors elle-même qu'une Province de cet Empire ? S'ils veulent seulement prouver que l'Adiabene n'étoit pas une Contrée particuliere de l'Assyrie, mais l'Assyrie entiére avant l'accession des autres Provinces qu'on y joignit dans la suite, c'est combatre une erreur où personne n'est tombé & le mot ancien ne signifie pas seulement ces premiers temps de l'Empire d'Assyrie, mais tout le temps de sa durée qui est ancien par raport à nôtre siecle. Ces Savants approuvent le sentiment d'Ammien Marcellin qui dit que le païs fut nommé Adiabene à cause de ces Rivieres : ce qui doit s'entendre de la contrée qui étoit autour d'elles. Le R. P. Hardouin est un de ceux qui regardent l'Adiabene, comme partie de l'Assyrie [x] & il le dit en plus d'un endroit. D. Calmet dit aussi que l'Adiabene est une Contrée de l'Assyrie. Et si Pline & les autres Géographes ont dit qu'Adiabene étoit un nom de l'Assyrie, rien n'empêche que ce ne fût aussi le nom d'une Province particuliere de l'Assyrie lequel fut donné à tout cet Empire à cause de la plus noble partie, de même qu'on apelle aujourd'hui France tout un Roiaume, quoi que la France propre soit ce que nous apellons l'Isle de France. Le raport que les Savans de Trevoux trouvent entre la signification du nom Chaldéen & du nom Grec qu'ils pretendent exprimer le même fleuve, est quelque chose de fort ingenieux & très-propre à justifier les anciens Géographes, tels que Strabon, Pline, Mela & autres, du reproche qu'on leur fait d'avoir passé sous silence un fleuve navigable, puisqu'ils ont pu en parler sous un autre nom. Mais pourquoi en citant Marcellin, ne point raporter les noms des deux Rivieres, qu'il dit avoir passées lui-même ? *Diavas* & *Adiavas* selon l'Edition de Lindebrog, ou *Diabas* & *Adiabas* selon celle de Henri de Valois, meritoient également d'être raportez & ils se ressemblent assez pour avoir tous deux une origine Chaldéenne. De plus n'est-ce point traduire d'une maniere un peu trop équivoque que de nommer en François Region des loups un pays que les Grecs auroient nommé *Lycie* à cause d'un fleuve apellé dans leur langue *Lycus*, nom qui signifie un *loup* ?

x In Plin. l. v. c. xii.

A toutes ces remarques je joindrai encore celles-ci. L'Adiabene fut ensuite un Roiaume distinct, comme il paroît par l'Histoire d'Helene & d'Izate. Il étoit indépendant du Roiaume des Parthes ; mais pourtant avec quelque subordination, car Josephe raconte qu'Artaban Roi des Parthes permit à Izate de porter la Thiare droite & de coucher dans un lit d'Or, outre un grand & bon païs qu'Artaban ôta au Roi d'Armenie, & dont il gratifia Izate qui l'avoit rétabli sur le Trône. Cette permission donnée par un Roi à un autre de porter un diademe d'une certaine maniere & de coucher dans un lit d'or est assez remarquable. Les *Adiabeniens* ont été aussi nommez SACCOPODES au raport de [y] Strabon. Cela a donné occasion à Saumaise [z] de debiter beaucoup d'érudition sur les figures qu'on faisoit avant Dedale, figures qui n'avoient point les jambes separées, non plus que si elles les avoient eu enfermées dans un sac.

y L. 16.
z In Solin. T. 2. p. 943.

ADIAZZO, ADIAZZE, ou AIAZZO, Ville de l'Isle de Corse, sur la Côte Occidentale & au Midi du Golphe de même nom. Cette ville est bâtie sur un terrain qui avance dans le Golphe en forme de presqu'Isle. [a] Elle a un Evêché sufragant de l'Archevêque de Pise. Quelques-uns la regardent comme la Capitale de l'Isle. Elle est bien peuplée & frequentée par les Marchands Génois, son territoire est fertile en vins, & est fort agréable. On tient, à en juger par la situation, qu'elle a succedé à l'ancienne *Urcinium*, c'est le sentiment de Cluvier [b] & du P. Briet [c]. Daviti [d] marque de plus que la campagne est arrosée par le Gravon ; & que les paroisses qui en dependent sont *Carcori*, *Mezana*, *Sarlo* qui produit d'excellens vins, *Ornano* qui comprend trente Villages, *Talabo*, *Cruscaglia*, *Atella* & *Sartena* clos de Murailles à cause des Corsaires.

a Briet Paral. 2 part. l. 6. p. 1024. & p. 1020.
b Corsica ant. p. 681.
c l. c.
d Isle de Corse.

ADIDA. Voyez ADDUS.

ADIENUS, Riviere de la Colchide. Elle n'est gueres connue aujourdhui, mais elle a son embouchure dans le Pont Euxin & Arrien [e] compte soixante Stades depuis l'Ascurus autre Riviere plus au Midi sur la Côte Orientale du Pont Euxin, & cent quatrevingt Stades depuis l'Adienus jusqu'au Bourg d'Athenes.

e Peripl. Ponti Eux. p. 7.

ADIGE, en Latin *Athesis*, Riviere d'Italie. Elle [f] a quantité de sources ; mais celle que les Géographes regardent comme la principale & qu'ils appellent *Fons Athesis* source de l'Adige, est au Midi du Lac glacé dans les Alpes.

f Atlas de Blaeu.

Alpes. Les eaux de cette source vont vers deux montagnes dont l'une est nommée Firstenperg, l'autre Mariaberg ; delà elles courent vers l'Orient, se chargent de quantité de Ruisseaux qui descendent des Alpes ; elles passent au Midi du Château de Tirol & vont se joindre au dessous de Bozen à une autre branche qui recueille au dessus de Brixen dans l'Evêché de ce nom quantité d'autres Ruisseaux. Cette Riviere s'étant ainsi grossie de tant d'autres passe à Trente & à Verone qu'elle laisse à gauche & baignant le Polesin de Rovigo par plusieurs coupures, elle se jette enfin dans le Golphe Adriatique. Les Provinces qu'elle arrose sont le Tirol, le Trentin & l'Etat de Venise.

g Atlas de De l'Isle.

ADIMA, [g] Ville de la Tartarie Moscovite à l'Orient de la Riviere de Mokscha Reca qui la baigne & va ensuite se jetter dans l'Occa vis-à-vis de Broth, au Nord-Ouest de Cachine. Cette ville est au bord de la forêt des Mordva peuple Idolatre, vers les 63. d. 30'. de longitude & les 54. d. 25. de latitude.

ADIRBEITZAN. Voyez Medie & Azerbeyan.

h Reland Palæstina p. 546.
i c. 15. v. 36.

ADITHAIM, Ville [h] de la Tribu de Juda de laquelle il est parlé au livre de Josué. [i] Eusebe fait mention de deux villes nommées 'Adada, ou Aditha & Adia comme lit S. Jerôme. L'un étoit autour de Gaza & l'autre à l'Orient de Lydde. Cette derniere est la même qu'Adida dont j'ai parlé dans un des Articles precedens.

ADMINISTRATEUR. On apelle ainsi en Allemagne le Prince Regent qui administre & regit les Etats d'un Souverain encore Mineur. Ainsi le Duc de Holstein Evêque de Lubec a été nommé Administrateur de Holstein durant la Minorité de son Neveu le Duc de Holstein Gottorp. Selon Mr. Sanson [k] on apelle Administrateur, le Prince Protestant qui possede un Evêché alternatif. Par exemple la Souveraineté de l'Evêché d'Osnabrug est possedée alternativement par un Catholique & par un Protestant ; Lorsque c'est un Catholique il prend le titre d'Evêque, mais quand c'est un Protestant, il se dit seulement Administrateur de l'Evêché : n'étant pas reconnu pour ce qui concerne les choses Ecclesiastiques ; mais seulement pour le Domaine Temporel, & cet Administrateur ne laisse pas néanmoins d'avoir séance entre les Princes Ecclesiastiques dans les Diétes de l'Empire.

k Introd. à la Geogr.

ADMIRAELS EYLANDEN, c'est ainsi que les Hollandois nomment en leur langue des Isles de la Mer des Indes que nous nommons avec les Portugais *Isles de l'Amirante*. Voyez Amirante.

ADMIRAELS EYLANDT. C'est-à-dire Isle de l'Amiral. Les Hollandois ont donné ce nom à une petite Isle d'Asie dans la Mer glaciale sur la Côte de la nouvelle Zemble. Mr. de l'Isle [l] la nomme Isle de l'Amiraute & la place au 76. d. de latitude & au 84. d. de longitude.

l Atlas de De l'Isle.

m Corn. dict.
n Atlas.

ADMIRATI, Riviere [m] de Sicile. Fazel dit que c'est l'ancienne Eleuthere qui cependant est nommée aujourdhui Bajaria par tous les Modernes. L'Admirati [n] que Mr. de l'Isle nomme Admiranto coule dans la valée de Mazare. Il a sa source à l'Orient de Mont Reale & son embouchure au Sud-Ouest de Palerme. Outre cette source il en a une autre plus Meridionale, à Parco ou Sta Maria d'Altofonte, à l'Orient de l'Abbaie. Son ancien nom est Orethus.

ADOLLAM, grand village de la Palestine à dix milles & à l'Orient d'Eleutheropolis. Voiez Odullam.

1. ADOM, [o] Ville de la basse Hongrie. Les Allemands la nomment Teten. Elle est située sur le Danube, trois milles au dessous de Bude. On croit que c'est la même que les anciens nommoient *Potentiana*, où les habitans de Hongrie livrerent bataille aux Romains, lorsque ceux-ci vinrent s'emparer de leur pays sous la conduite de Macrin & de Tetricus, & dans laquelle ils furent entierement défaits ; d'autres croient que *Potentiana* est aujourd'hui *Pentolen* ou *Palanka*.

o Edw. Brown Voiag.

2. ADOM, Petit Roiaume de Guinée, Voyez Adon.

3. ADOM ou Adam, Ville sur le rivage du Jourdain. Quelques-uns [p] la placent sur la Mer morte au dessous du lieu où les Israëlites passérent le Jourdain. D'autres la mettent beaucoup au dessus vers Scythopolis & Sarthan [q] & c'est sa vraye situation selon D. Calmet [*]. On la nomme aussi Edom.

p Cellar. Geog. ant. l. 3. c. 13.
q Josué 3. 16.
* Dict. de la Bible.

ADOMMIM [r], Ville & Montagne dans la Tribu de Benjamin. Les [s] uns la mettent au Midi, les autres au Septentrion de Jericho. s'il est vrai qu'on ait passé par Adommim pour venir de Jerusalem à Jericho, comme on le croit ordinairement, il faut qu'Adommin ait été au couchant de Jericho. Voici comme les Pelerins modernes en parlent c'est : disent-ils [t], un passage étroit qu'on trouve à quelques lieues de Bethanie en allant au fleuve Jourdain. Il étoit autrefois très-dangereux à cause des meurtres & des brigandages qui s'y commettoient. Aussi est-il assez elevé pour donner moyen aux Voleurs de découvrir fort loin. Il est d'ailleurs si resserré qu'en quelques endroits à peine deux personnes peuvent-elles y passer de front. Après qu'on est sorti de ce mauvais pas, on trouve au bord du chemin un beau & grand Monastere qui est encore fort entier avec les galleries du Cloître, les voûtes & les offices bâties de bonnes pierres de Tailles, une grande cour quarrée & la porte ouverte par laquelle on voit tout facilement. On dit que les Chrétiens l'avoient fait bâtir pour y mettre des Religieux avec quelques fortifications, afin d'y entretenir des gardes qui veillassent à la sureté des chemins. Mais presentement il est tout desert & inhabité à cause des Arabes qui font de grands desordres dans tous ces lieux, lors qu'ils en trouvent l'occasion. St. Jerome dit que c'est le lieu du sang & du carnage que notre Seigneur vouloit faire entendre en la parabole de ce pauvre homme qui en descendant de Jerusalem à Jericho tomba entre les mains des Voleurs qui le dépouillérent & le couvrirent tellement de plaies qu'il demeura sur la place comme à demi-mort & que ce lieu est appellé *Adommim* ou *Maledomim* c'est-à-dire la montagne des Rouges à cause du sang que ces assassins y repandoient ordinairement. Il

r D. Calmet Dict. de la Bible.
s Josué xv. 7. xviii. 18.
t Doubdan Voyage de la Terre sainte. c. 29.

ajoute qu'il y avoit autrefois un petit hameau & une forteresse pour loger des Soldats destinez à la garde & à la sureté des passans, au haut d'une petite colline, à peu de distance du hameau sur les Ruines & en la place du quel il y a bien de l'apparence qu'on avoit bâti le Monastere. Il dit encore que ce même lieu est la separation des deux Tribus de Juda & de Benjamin & que par consequent ce doit être la place qui est nommée dans Josué *Ascensio & Ascensus Adommim*, ou la *montée d'Adommim* entre de petites Colines comme sont tous ces lieux-là près de Jericho.

ADONARE [v], ville de l'Isle de Sinor dans la Mer des Indes. Les Portugais y avoient une Forteresse en 1602. Le Roi de l'Isle a établi son sejour dans cette ville. Comme Mr. Corneille ne nomme point son Auteur, & qu'il ne parle point de l'Isle de Sinor dans l'ordre Alphabetique, j'avoue que je n'ai point encore trouvé cette Isle dans les divers Atlas que j'ai consultez.

v Corn. Dict.

1. ADONIS, Riviere de Phœnicie. Il a sa source vers le mont Liban & passant au Nord de Palebiblus, ou Ancienne Biblus, il va se jetter dans la Mer de Phœnicie au midi de la nouvelle Biblus, selon la Carte de Syrie dressée par Cellarius. Ce fleuve est nommé par ceux du Païs *Nahar Alcab*, si l'on en croit Daviti, & il ajoute que les Nouveaux Geographes le nomment le CHIEN. Ce sentiment qui lui est commun avec plusieurs Ecrivains est combatu par Paul Lucas qui pretend que l'Adonis des Anciens est nommé aujourd'hui la Riviere d'*Abraham*, au lieu que la Riviere du Chien est le Lycus de l'Antiquité. Ce qui est confirmé par le R. P. Hardouin [x]. Voiez ABRAHAM. Voici ce qu'en dit Ethicus dans sa Cosmographie. „ La Riviere d'Adonis a, „ dit-il, sa source proche de Tiberiade. Elle „ court DCCCLXIII. milles & se repan- „ dant au large, elle tombe dans la Mer A- „ driatique, vis-à-vis de l'Isle de Créte. „ Cette description est plus propre à embrouiller qu'à éclaircir la Geographie.

x In Plin. L. 5. c. 20.

2 ADONIS [y], Riviere d'Afrique. Elle a sa source dans les montagnes au midi Occidental de Tetouan [z] & se jette dans l'Ocean entre Tanger & Arzille dans le Roiaume de Fez.

y Bochard. Geog. Sac. l. 1. c. 37.
z Atlas de De l'Isle.

3. ADONIS, Personnage celebre dans les Fables des Poëtes qui le suposent né de l'amour incestueuse de Myrrha pour son pere Cinyre Roi de Cypre. Rien n'est plus fameux dans l'antiquité que l'amour que Venus eut pour lui, & que la vengeance du Dieu Mars qui le sacrifia à sa jalousie. Les anciens ont parlé des JARDINS D'ADONIS comme d'une chose admirable & les ont celebrez comme une merveille. Ces jardins ne sont pas tout-à-fait un ouvrage de l'imagination des Poëtes, ils n'ont fait que deguiser à leur maniere un reste de tradition que leurs ancêtres avoient conservé du Jardin delicieux d'Eden. C'est delà que le nom d'Adonis a passé aux Grecs, qui doivent au mot *Eden* le mot ἡδονὴ dont ils se servoient pour exprimer le plaisir, la volupté. Mr. Huet s'est donné bien de la peine pour montrer [a] que l'Adonis des Payens est Moïse. Ne seroit-il pas plus naturel de croire qu'Adam qui attira sa perte par la complaisance qu'il eut pour sa femme, a été représenté, dans des tems où l'idolatrie avoit alteré l'Histoire du premier homme, par un amant qui s'attira la colere d'un Dieu pour avoir répondu à la dangereuse tendresse que Venus la Deesse du plaisir avoit eue pour lui? *Les Isles fortunées* des Poëtes, & les *jardins d'Alcinous*, ne sont que des peintures profanes du Jardin de delices que Dieu avoit planté en Eden, & d'où nos premiers parens furent chassez après leur desobeïssance.

a Demonstr. Evang. propos. 4. c. 3.

ADOPISSUS, ancienne ville de la Lycaonie. Ptolomée [b] lui donne 64. d. 40'. de longitude & 39. d. 15'. de latitude.

b L. 5. c. 6.

ADORA, ADORAIM, ADOR [c], & DORA; Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda. Adoraim est nommée dans le second Livre des [d] Paralipomenes avec Marescha, Ziph, & Lachis. Il paroît que c'est la même qu'*Adora* Ἄδωρα dont Josephe fait mention. Il la joint aussi avec [e] Marissa & la place dans l'Idumée, c'est à dire dans la partie la plus meridionale de la Tribu de Juda dans les terres. Dans le même Auteur [f] on lit *Dora*, Δῶρα, pour *Adora* Ἄδωρα. Au I. Livre des Machabées [g] les uns lisent Dora, les autres Adora Josephe l'apelle *Adoraim* [h] & ailleurs *Adora*. C'est aparemment la même ville que Suidas nomme *Adoreos polis*, Ἀδώρεος πόλις. Voiez ADURAM.

c Reland Palæst. p. 547.
d c. 12. v. 9.
e Antiq. l. 13. c. 17.
f Ant. l. 13. 2. & 23.
g c. 13. v. 20.
h Ant. l. 8. c. 3.

ADOREUS MONS, Montagne d'Asie dans la Natolie. Tite Live [i] y met la source du fleuve Sangar. Les Géographes le nomment DIDYME.

i L. 38.

ADORIAN, bourgade de Transilvanie selon M. Baudrand [k] sur la frontiere de Hongrie auprès de Zekelheid forteresse & à vingt-huit milles de Zatmar. Mr. Maty [l] la place au midi de la Riviere de Grasna proche de la ville de St. Job entre le grand & le petit Varadin. Sanson [m] la met dans une Isle que forme la Riviere qu'il fait couler au Nord de Sekelheyd & de St. Job, & tomber dans une autre. Cet Atlas confond deux Rivieres diferentes. L'une qui n'est qu'un ruisseau se perd dans la Terre à Sekelheid. Celle qui coule autour d'une Isle où St. Job est bâti se perd aussi au pied d'une Montagne. Adorian ne se trouve point dans les Cartes de Hongrie par Mr. de l'Isle qui sont ce qu'on a de meilleur sur ce pays là.

k Edit. 1682.
l Dict.
m Atlas.

ADORSI, nation qui est nommée par Corneille Tacite [n]. Cellarius [o] croit que ce pourroit bien être la même que les Aorses, d'autant plus qu'il parle aussi des Soraces. Or Strabon [p] parlant des peuples de la Scythie nomme les Nomades qui ont leurs cabanes sur des roues, autour d'eux les Sarmates qui sont aussi des Scythes, les Aorses & les Siraces. Il y a tant de conformité entre les Aorses & les Siraces de Strabon & les Adorses & les Soraces de Corneille Tacite, que ce sont aparemment les mêmes Nations. Pline assigne diferens lieux aux Aorses, car dans son IV. Livre, il dit que les Moesiens, les Getes, les Aorses & les Gaudes habitoient derriere le mont Hæmus en descendant vers l'Ister & le R. P. Hardouin parlant de ces mêmes Aorses approuve Ptolomée d'avoir placé les Daces, les Amaxobiens, les Aorses, les Alains & les Roxolans

n Ann. l. 12. c. 15.
o Geog. Ant. l. 3. c. 24.
p L. 11. init.

dans

dans le païs qui est aujourd'hui la Bessarabie. Ces Aorses étoient sans doute diferens de ceux que le meme Pline met à l'Orient du Bosphore Cimmerien. Ceux-ci me paroissent les mémes que ceux de Strabon dans le voisinage du Tanaïs. Cellarius dans sa Carte de Scythie place un peuple nommé les AORSES au Nord-Ouest du fleuve Jaxarte sur les bords de la Mer Caspienne, en quoi il a suivi Ptolomée [q]. Ces Aorses étoient peut-être des detachemens d'une méme Nation, & d'ailleurs ces peuples étoient si peu fixes en un lieu qu'en moins d'un siecle, ils pouvoient avoir eu des Etablissements en plusieurs lieux très-diferents & assez éloignez l'un de l'autre.

q L. 6. c. 14.

ADOUR, Riviere de France dans la Gascogne. Il y en a trois de ce nom qui ont chacune leur source diferente, & qui mêlent ensuite leurs eaux.

1. LE GRAND ADOUR a sa source [r] dans les Montagnes de Bigorre en un lieu apellé le Tremoula ; passe à Bagnieres & à Tarbes, arrose une partie de la plaine de Bigorre, un Canton de la Generalité de Montauban que l'on nomme Riviere basse, une partie de l'Armagnac, & commence d'être navigable à Grenade dans le Marsan, à deux lieues au dessus de St. Sever. Elle traverse l'Election des Landes, reçoit la Douze à une lieue au dessous de Tartas, passe à Dacqs, puis est grossie par les Gaves d'Oleron, de Mauleon, & le Béarnois, ensuite par la Vidouze qui passe à Bidache, d'où elle est navigable jusqu'à l'Adour qui n'en est qu'à deux lieues & enfin par la Nive sous les Murailles de Bayonne. L'Adour entre dans la Mer par une Embouchure qu'on apelle le Boucaut neuf, pour le distinguer du vieux Boucaut par où l'Adour se vuidoit autrefois & qui est à six lieues plus vers le Nord. [s] Ce Boucaut Neuf fut ouvert en 1579. par les soins de Louis de Foix Parisien & fameux Architecte. C'est le même qui a fait bâtir l'Escurial en Espagne & la Tour de Cordouan à l'Embouchure de la Garonne.

r Piganiol de la Force Descr. de la France T. 4. p. 134.

s Baudrand Ed. 1682.

2. L'ADOUR DE LA SEUBE, Riviere de Gascogne. Mr. de l'Isle la nomme *la Seoube*. On la nomme en Latin *Aturus Silvensis* selon Mr. Baluze cité par Mr. Baudrand. [t] Elle a sa source dans la vallée de Campan où après avoir coulé separement l'espace de douze lieues elle se jette dans le grand Adour.

t Edit. 1682.

3. L'ADOUR DE BAUDEAN, en Latin *Aturus Baudeanicus*, Riviere de Gascogne. Elle a sa source dans la vallée de Beudean d'où elle tire son nom selon Mr. Baudrand. [v] Mr. de l'Isle [x] ne marque aucune autre Riviere dans cette vallée que le grand Adour qui se separe en deux bras au dessus de Bagnieres pour se rejoindre au dessous de Montgaillard.

v L. c.

x Atlas.

1. ADRA ou HADRACH, SEDRACH & CHADRACH, Ville dans la Celesyrie selon Ptolomée [y] à 68. d. 40'. de longitude & à 32. d. 10'. de latitude. D. Calmet [z] a mis par distraction la longitude pour la latitude en citant cet Auteur ce qui fait un grand dérangement, car Ptolomée mettroit cette ville dans la Laponie, si la position que ce P. lui attribue étoit veritablement la sienne. Il est parlé de cette ville dans la Propherie de Zacharie [a] qui prononça contre elle des menaces & des Propheties fâcheuses selon le même D. Calmet ; quoique d'autres Interpretes comme Vatable entendent cette Prophetie de l'avenement de Jesus-Christ. La Vulgate dit dans le passage de Zacharie ; la charge de la parole du Seigneur en la Terre de Hadrach & *de Damas son repos*. Ce que ce sçavant Benedictin explique comme si Damas étoit le boulevard, la defense & la confiance d'Hadrach, d'où il conclut que le pays d'Hadrach ne devoit pas être éloigné de Damas. Smidt écrit CHADRACH. Les Septante & Eusébe la nomment SEDRACH ; & St. Jerôme HADRACH Canton du païs de Damas.

y L. 5. c. 15.

z Dict. de la Bible.

a C. 9. v. 1.

2. ADRA, [b] Ville Maritime d'Espagne dans le Royaume d'Espagne à l'Ouest du Golphe d'Almeria, & sur le bord Occidental d'une Riviere que les Cartes ne nomment point.

b Atlas de Jaillot.

3. En remontant cette Riviere on trouve à l'Orient de son cours l'ancienne ADRA, ou ADRA VIEGA qui est sans doute l'Abdara des anciens, & de laquelle l'Evéché a été transféré à Almeria, comme je l'ai remarqué au mot ABDARA.

4. ADRA, Ville Mediterranée de la Liburnie. Ptolomée [c] lui donne 42. d. 30'. de longitude & 44. d. 40'. de latitude. Moler dit que son nom moderne est ODRIA & non pas *Odaca* comme Mr. Baudrand le lui attribue. Niger dit [d] que le Bourg Adra étoit au lieu où est à present le Château Zerunez : en quoi il est suivi par Villanovanus. Je doute que ce lieu soit diferent d'Adra en Illyrie dont le même Mr. Baudrand fait un autre Article séparé.

c L. 2. c. 16.

d L. 6. p. 99.

5. ADRA ou ADRAA, *orum*, Ville de l'Arabie Petrée, selon Ptolomée [e] qui lui assigne 69. d. 40'. de longitude sur 31. d. 40'. de latitude. Eusébe [f] dit : *Adraa* est située dans la Batanée. C'est une Ville d'Arabie à vingt-cinq Milles de Bostra & à six milles d'Astaroth, & non pas à 15. Milles de Bostra comme il y a dans la version Latine. Le P. Bonfrerius & D. Calmet croyent que c'est la même qu'EDRAI les Auteurs la nomment tantôt ADARA, & tantôt ADRAA, ou ADRA ou ADAR. Guillaume de Tyr [g] raconte que ceux qui voiageoient par ce païs-là voiant des Cisternes dont l'ouverture étoit assez grande croioient y pouvoir puiser aisément de l'eau, mais qu'ils y perdoient leurs sceaux. Car ceux qui étoient cachez dans ces cavernes souterraines coupoient les cordes auxquelles étoit attaché le seau ou le chaudron. Il dit que ces cavernes étoient entre Adraa & Bostra. St. Epiphane parle de la ville d'Adraa dans son 1. livre contre les Heresies ; [h] où il dit des Ebionites qu'ils étoient originaires de Cochabe qui est dans la Basanitide au delà d'Adraa. Cette même ville semble avoir été nommée 'Adraena dans les anciennes Notices. Elle [i] étoit Episcopale sous la Metropole de Bostra dans le Patriarchat d'Antioche. Uranius son Evêque assista au I. Concile de Constantinople, & Proclus autre Evêque de ce même lieu souscrivit au Concile de Chalcedóine.

e L. 5. c. 17.

f In voce ASTAROTH.

g Hist. L. 15. c. 10.

h p. 140.

i Carol. a S. Paulo Geog. Sacr. p. 295.

ADRABÆ CAMPI, ancien nom d'un Canton de la Germanie duquel parle [k] Ptolomée. On l'apelle aujourd'hui DAS MARCHFELD dans la haute Autriche, au Nord Est de Vienne & à l'Ouest de la Riviere de Morawa.

k L. 2. c. 11.

Mr.

Mr. Sanson [l] a très-bien repris Mr. Baudrand d'avoir cité Strabon qui n'en parle point, au lieu de Ptolomée. Mais il pouvoit aussi le reprendre d'avoir dit que ce lieu est à deux lieues d'Allemagne de Hambourg en tirant sur le Nord. Il faloit dire que ce lieu est à cinq de ces mêmes lieues & au Nord-Ouest de Hambourg ville située au Midi du Danube.

l Disquis. Geog. p. 17.

ADRABON, c'est ainsi que Niger [m] apelle un Bourg de France dans la Province de Bretagne vis-à-vis de Belle-Isle, auprès de l'Embouchure de la Vilaine.

m L. 4. p. 51.

ADRAMYTTE, en Latin ADRAMYTTUM, ou selon Pline [n] *Adramytteos*. Le même Auteur nous apprend que son ancien nom étoit PEDASUI. Etienne le Geographe dit qu'elle étoit dans la Mysie sur le bord du Caïque. Entre les Medailles [o] de Mr. Spanheim, on en trouve une de Caracalla avec ce mot ΑΔΡΑΜΥΤΤΗΝΩΝ. Et Plutarque dans la Vie de Ciceron dit qu'en Asie il conversa avec les Rheteurs Xenocles d'Adramytte, Dionisius de Magnesie &c. On lit dans les Actes des Apôtres [p] que saint Paul allant en Italie pour la premiere fois montoit un vaisseau qui alloit à *Adrumette* mais, comme le remarque D. Calmet [q], il y a beaucoup d'apparence qu'il faut lire *Adramytte* dans le texte : puisqu'on sait que St. Paul devoit aller en Asie comme le temoigne St. Luc & qu'Adramytte étoit une Ville Maritime de la Mysie dans l'Asie mineure, vis-à-vis l'Isle de Lesbos, au lieu qu'Adrumete étoit une ville d'Afrique dans la Libye, Capitale de la Bisacéne. C'est aparemment à cause de cette meprise des Copistes que Mr. Corneille [r] dit *Adramytte* ou *Adrumete*. Il a trouvé aussi des Auteurs qui nommoient cette ville *Atramyte* & *Atramytte*. Les Latins ni les Grecs ne sont pas d'accord [s] sur la maniere d'écrire ce nom. Strabon, Scylax & Ptolomée écrivent *Adramyttium*. Les Latins *Adramytteum* & *Adramytteos*; Herodote & Etienne le Géographe [illegible]; Mela *Adramyttion*. Les Turcs selon Leunclavius la nomment ENDRAMIT. Elle [t] a été le Siege d'un Evêché sous la Metropole d'Ephese. Helladius d'Adramytte souscrivit au Concile d'Ephese; Aurelius à celui de Constantinople sous Flavien, & Flavien Evêque d'Adramytte aux Actes d'Ephese dans le Concile de Chalcedoine.

n L. 5. c. 30.
o p. 908.
p c. 32. c. 27. v. 2.
q Dict. de la Bible.
r Dict.
s Cellar. Geog. ant. l. 3. c. 3.
t Carol. a S. Paulo Geog. sac. p. 226.

ADRAMYTTENUS SINUS, nom Latin d'un Golphe de la Mer Egée vis-à-vis de l'Isle de Lesbos au fond duquel Adramytte étoit située. Mr. Baudrand l'appelle *le Golphe* d'ANDRAMITI, Mr. Corneille LANDRAMITI; Le R. P. Hardouin [v] *le Golphe de* LANDIMITRI ou, dit-il comme parlent les autres, DEL ANDRAMITTI. Mr. de l'Isle écrit LANDEMIRE. Quelques-uns ont étendu ce Golphe en y comprenant toute la Mer entre Lesbos & la terre ferme & en ce sens ils l'ont nommé *Idæus Sinus* ou le GOLPHE d'IDA.

v In Plin. l. 5. c. 30.

ADRANA & ADRANUS, ancien nom de l'*Eder* Riviere d'Allemagne. Voyez EDER.

1. ADRANE, Ville [x] de Thrace, assez près de Berenice, selon Etienne le Geographe, vers la Pannonie superieure entre Mursa & Siscia au raport d'Holstenius.

x Baudrand. Edit. 1682.

2. ADRANE, [y] Ville de la Natolie dans la Mysie inferieure sur le fleuve Rhodius qui couloit alors, & qui étoit tari dès le temps de Pline. Les Turcs la nomment ENDRENOS, au raport de Leunclavius cité par Mr. Baudrand. Ce dernier dit qu'elle étoit Episcopale; & la confond aparemment avec ADRIANA dont je parle ci-dessous.

y Idem.

ADRANS & ADRANTII, [z] Bourg de la Pannonie superieure selon Antonin, Zosime l'apelle ADRANII, c'est DRAGRMEL selon l'opinion de Lazius. Il est à present dans la Carniole sur la Save, à mi-chemin d'Emonie & de Celeia, à vingt-cinq mille pas de l'un & de l'autre.

z Idem.

§. Mr. Sanson [a] dans ses Disquisitions Geographiques blâme Mr. Baudrand d'avoir plus fait dire à Antonin qu'il ne dit en effet. Cet ancien ne marque ce lieu que comme une simple *Mansion*, & ne parle point de la Pannonie superieure en cet endroit.

a p. 18.

ADRANUM ou HADRANUM, nom Latin d'une ville de Sicile dont le nom moderne est ADERNO. Voyez ce mot.

ADRAON. Mr. Baudrand en fait une *Ville de l'Arabie deserte* & dit qu'elle étoit Episcopale sous la Metropole de Bostra & cite Guillaume de Tyr. Il doute si ce n'est point la même qu'ADRATUM de laquelle il fait aussi un Article & dit que c'est une *Ville de l'Arabie Petrée* sur les frontieres de la Palestine : c'est, dit-il peut-être la même qu'Adraon. Mr. Corneille dit qu'ADRADN ou ADRATON étoit une Ville d'Arabie; qu'elle a eu autrefois un Evêché sous la Metropole de Bostra, & qu'il en est parlé dans la sixieme Session du Concile de Chalcedoine. *Adraon*, poursuit-il, est l'ancien nom de cette ville qui a été apellée depuis CASTRUM BERNARDI DE STAMPIS. Guillaume de Tyr lui donne ce nouveau nom, selon le temoignage de Mr. Baudrand. Ce dernier n'est point exact lorsqu'il place Adraon dans l'Arabie deserte. C'est la même ville qu'ADRAA 5. en Grec ΑΔΡΑΑ; dont le genitif est ΑΔΡΑΩΝ, ADRADRUM. Les Auteurs des Notices l'ont écrit simplement Adraon, & il se trouve ainsi dans deux Notices imprimées dans le Tome II. des Antiquitez Ecclesiastiques de Schelstrate, à savoir dans la Notice [b] des Patriarchats d'Antioche & de Jerusalem; & dans la Notice des Eglises [c] du temps de Celestin III. l'an 1225. L'une & l'autre lui donnent le troisieme rang sous la Metropole de Bostra, aussi bien qu'une troisieme Notice [d] qui commence ainsi *Civitates Mundi quæ tenentur a Christianis sunt hæ.* &c. mais elle nomme ce lieu ADRATON qui pourroit bien avoir produit l'ADRATUM de Mr. Baudrand. On lit dans le même Volume des Antiquitez Ecclesiastiques de Schelstrate [e] *Bostra habet* ADRASON; qui doit être le même Siege aussi bien qu'ADRASION [f] qui s'y trouve & ADRASSON [g] & ANDRAIION [h] qui ne sont que des corruptions d'un même mot. Dans toutes ces Notices il est question d'une Ville Episcopale d'Arabie, & elles ne laissent aucun lieu de douter qu'*Adraon* & *Adraton* ne soit la même chose qu'ADRAA ou ADRA qui en est le nominatif. Cependant la Notice des Provinces d'Orient dans le 56. section compte 7. Villes parmi les-

b pag. 739.
c pag. 757.
d Ibid. p. 770.
e p. 744.
f p. 769.
g p. 756.
h p. 740.

lesquelles ADRA & *Adrassus* sont distinctes l'une de l'autre, de sorte qu'Adraon & Adraton pourroient être la même chose qu'Adra, & qu'Adrassus seroit le même qu'Adrasson. Voyez ADRA ou ADRAA 5.

ADRAPSA, Ville de l'Hyrcanie selon Ptolomée, ou Hadrapsa selon d'autres. Ce Géographe [a] lui donne 98. d. 30'. de longitude & 41. d. 30'. de latitude. On n'en sait gueres mieux pour cela la veritable situation.

[a] l. 6. c. 9.

ADRASDII, Siege Episcopal dans le Patriarchat d'Antioche [k]. Il étoit le dixhuitiéme sous la Metropole de Seleucie, laquelle étoit le huitieme Siege de ce Patriarchat.

[k] Schelstrate antiq. Ecclef. T. 2. p. 77. 1.

ADRASSON, Voiez ADRAON.

ADRASTEE, ou ADRASTIE, [l] Ville de la Troade dans l'Asie mineure. Adraste [m] fils de Merops qui la fit bâtir & lui donna son nom y fit élever un Temple qu'il consacra à Nemesis Déesse de la Vengeance. Cette ville n'a pas été moins celebre par ce Temple que par un Oracle d'Apollon Actéen & de Diane. On le consultoit dans une campagne qui étoit au dessous de la ville & qu'on appelloit aussi *Adrastée* ou *Adrastie*. Pausanias [*] fait mention d'une *Fontaine* nommée aussi ADRASTÉE dans l'Argolide.

[l] Corn. Dict.
[m] Strabo. l. 13.
[*] L. 2. c. 15.

ADRASUS ou ADRASSUS. Une Notice [n] met dans l'Isaurie une ville nommée *Adrasus* & lui donne Seleucie pour Metropole; & la même Notice place *Adrasus* [o] dans l'Arabie avec Bostra pour Metropole. Les autres villes nommées avec Adrasus dans l'Arabie font connoitre qu'il s'agit là d'Adraon, si ce n'étoit une autre Notice [p] qui, comme je l'ai remarqué dans l'Article ADRAON, distingue dans l'Arabie 17. villes dont la troisieme est *Adra* & la dix-septiéme est *Adrassus*; ce qui marque qu'elles étoient diferentes. Mr. Corneille la nomme *Adrasée*.

[n] Schelst. p. 685.
[o] p. 688.
[p] p. 716.

ADRATON } Voyez ADRAON, & ADRAA.
ADRATUM }
ADRE'NES. } Voyez ADRANE 2.

1. ADRIA, Ville Archiepiscopale dans le Patriarchat de Jerusalem. L'Archimandrite Nilus Doxapatrius dans sa Notice des Patriarchats, imprimée dans les Antiquitez Ecclesiastiques de Schelstrate [r], la met au nombre des 25. Archevêchez qui ne relevoient d'aucun autre & qui n'avoient point d'Evêchez sous eux, & il lui donne le vingtiéme rang; il paroit qu'elle ne devoit pas être fort éloignée de Jerusalem.

[r] T. 2. p. 727.

2. ADRIA, ancien nom Latin d'une Colonie d'Italie qu'on nomme à present ATRI. Quelques-uns écrivent HADRIA. Il ne faut pas la confondre avec *Atria* de Pline qui s'apelle à present *Adria*. Celle dont il s'agit dans cet Article étoit une Colonie envoyée par l'Empereur Adrien qui y étoit né & qui la rendit celebre en la peuplant plus qu'elle n'étoit auparavant. Voyez ATRI.

§. *Adrianus Ager*, nom Latin d'une Campagne de l'Abruzze Ulterieure. On la nommoit ainsi à cause de la Ville & Colonie d'Adria. On en estimoit les bons vins. Je ne sais pourquoi ni sur quelle autorité Mr. Corneille met Adria dans la Marche d'Ancone. Etienne & Ptolomée qu'il nomme pour ses garants ne disent rien de pareil.

3. ADRIA, Ville d'Italie dans le Polesin de Rovigo, dans les Etats des Venitiens. Cette Ville que les Latins apelloient Atria donna son nom à tout le Golphe que l'on nomma Mer Atriatique, Hadriatique & enfin Adriatique. Quelques-uns croient que l'Evêché en est fort ancien, mais le P. Charles de St. Paul [s] dit n'avoir trouvé aucun de ses Evêques avant le Concile de Latran sous le Pape Martin. Cette ville étoit comprise dans la Flaminie; quelques-uns écrivent ce nom ATRIA comme Pline [t] d'autres HADRIA comme Mr. de l'Isle. [v] Il n'y a plus que quelques restes d'une si grande [x] Ville, & elle a été si ravagée par les Inondations qu'elle n'est plus gueres habitée que par des pêcheurs. L'Evêque a sa residence à Rovigo.

[s] Geog. sacr. p. 63.
[t] L. 3. c. 16.
[v] Atlas.
[x] La Forêt de Bourgon Geog. Hist. T. 2. p. 459.

4. ADRIA, Riviere d'Italie, selon Strabon [y], qui pretend que c'est elle qui donnoit son nom à la Mer Adriatique. Mr. de l'Isle dans son Atlas fait couler au Midi d'Adria une Riviere qu'il apelle HADRIANUS *seu* TARTARUS *Fluvius*. Elle a sa source dans une Campagne nommée par les anciens *Ambuleius Ager* & coule entre le Pô & l'Adige. Elle communique avec cette derniere par diverses coupures qui forment le Polesin de Rovigo.

[y] L. 7.

5. ADRIA, [z] petite Isle du Golphe de Venise de laquelle St. Jerôme fait mention dans une Lettre à St. Augustin. On croit que c'est aujourdhui *Pelagosa* qui n'est qu'une roche, ou un écueil.

[z] Ortel. Thesaur.

6. ADRIA. Ce mot se dit quelquefois simplement pour signifier la Mer Adriatique.

1. ADRIANA, [a] Ville Episcopale de l'Hellespont dans le Patriarchat de Constantinople, sous la Metropole de Cyzique. Socrate dans son Histoire [b] Ecclesiastique fait mention d'Alexandre Evêque d'Adriana (*Adrianos*) & David, Evêque d'Adriane de l'Hellespont, souscrivit au Concile de Chalcedoine & à la Lettre Synodale de la Province de Cyzique à l'Empereur Léon.

[a] Car. à S. Paul. Geog. Sac. p. 231.
[b] L. 7. c. 25.

2. ADRIANA, autre Ville Episcopale. Elle étoit dans la seconde Pamphylie dont Perges étoit la Métropole. Cette [c] ville étoit aussi nommée *Adrianopolis*, & Miccus son Evêque souscrivit à la Lettre Synodale de cette Province à l'Empereur Léon.

[c] Car. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 233.

ADRIANI, ancien nom [d] d'une Ville de la Mysie que l'on appella ensuite BITHYNIE, selon Suidas. Philostrate, qui nous apprend que c'étoit la patrie d'Aristide n'en parle que comme d'une petite ville. Eusebe [e] écrit que Bithynie fut bâtie par Phœnix & qu'elle étoit auparavant nommée MARIANDYNA. Ortelius soupçonne que ce pourroit bien être la même que CLAUDIOPOLIS. Voyez à ce mot. Une Medaille de Septime Severe fait connoître qu'elle étoit près du Mont Olympe.

[d] Ortel. Thesaur. in Voce BITHYNIA.
[e] In Chronic.

1. ADRIANOPOLIS, [f] Ville de l'Epire. Elle est aussi nommée *Justinianopolis* à cause de l'Empereur Justinien selon le temoignage de Procope.

[f] Baudrand. Ed. 1682.

2. ADRIANOPOLIS, Ville de Thrace dans la Turquie en Europe, Voyez ANDRINOPLE.

3. ADRIANOPOLIS AD ISTRUM, Ville [g] de la Basse Mœsie sur le Danube.

[g] Baudrand. Ed. 1682.

☞ On verra dans les Articles DANUBE & ISTER que quoique ce fût toujours le même fleuve les anciens apelloient *Danube* tout l'espace qui est entre ses sources & la ville qu'ils nommoient *Axiopolis* & qui étoit située vers l'endroit où est aujourdhui celle *d'Aschioi*, suposé que ce ne soit pas la même. Ils nommoient Ister tout ce qui est depuis Axiopolis jusqu'au Pont Euxin.

ADRIANOTHERAS, Ville de Mysie. Dion * raporte qu'Adrien la fit bâtir à cause que c'étoit un agréable lieu de chasse.

ADRIANUM, Château de la Macedoine. Procope * dit que Justinien le fit reparer.

ADRIANUM MARE.

ADRIAEUM MARE, &

ADRIATICUM MARE. Nom Latin du Golphe au fonds duquel Venise est située, Les Italiens le nomment IL GOLFO DI VENETIA & IL MARE ADRIATICO. Nous l'appellons de même LE GOLPHE DE VENISE, OU LA MER ADRIATIQUE. C'est une partie de la Mer Mediterranée, & il s'étend du Sud-Est au Nord-Ouest depuis le 40. d. de latitude jusqu'au 45. d. 55'. Les pays qui y confinent sont en commençant à l'Est,

L'Albanie.
La Dalmatie
La Croatie
L'Istrie
La Carniole
La Seigneurie de Venise
L'Etat de l'Eglise
& le Roiaume de Naples qui le ferme par la terre d'Otrante

Les principales Isles de ce Golphe sont en suivant le même ordre,

Fanu } à l'entrée.
Merlere } à l'entrée.
Pelagosa
Meleda
Agusta
Curzola
Cazzola
Cazza
St. André
Lissa
Brazza
Bua
Solta
Grossa
Melade
Scardo
Pago
Arbe
Offero
Cherso
Veglia
Grado
Les 72. Isles où Venise est bâtie & Celles de Tremiti.

Sa bouche entre la Canina & Otrante peut avoir quatorze lieues communes d'ouverture.

Ce Golphe en a lui même de moindres qui sont en suivant toûjours le même ordre,

Le Golphe de { Drin, Cattaro, Narenta, Quarner, Trieste, Manfredonia.

On le divise aussi en plusieurs Mers qui prennent leur nom des pays voisins; à savoir

La Mer { d'Albanie, de Dalmatie, de Quarner, d'Istrie, de Puglia

Dans les Actes des Apôtres [h] le nom *Adria* ou Mer Adriatique a une plus grande étendue & se dit de la Mer de Sicile & de la Mer Ionienne.

[h] c. 27. v. 27.

Les principales Villes & forteresses de ce Golphe sont

Venise
Chiosa
Pola
Spalato
Curzola
Zara
Antivari
Budua
Cattaro
Trau
Sebenico
C. Nuovo
Raguse
Dolcigno
Castelli di Porto di Malamocco
Segna
Liesina
Ancona
Fann
Marano
Sinigaglia
Castel del Porto di S. Nicolo
Ravenne.

* ADRIS, ancien nom d'une Riviere des Indes selon Ptolomée [i] qui en met la source à 130. d. 30'. de longitude & à 37. de latitude. Cellarius [k] croit que ce peut bien être le même que l'HYDRAOTES qu'Alexandre passa à la nage sur son cheval au raport d'Arrien, [l] & que Strabon l'appelle HYAROTIS. Cette Riviere tombe dans l'Hydaspe à l'Orient de Caspira, selon les Cartes de Mercator.

[i] L. 7. c. 1.
[k] Geog. ant. l. 3. c. 23.
[l] L. 6. c. 8.

ADRIUS MONS, c'est ainsi que Strabon appelle la Montagne qui court le long de la Dalmatie & qui la partage en deux, à savoir en Maritime & en Mediterranée.

ADROBE, Riviere d'Asie dans le Duché de Bulgar Province de la Tartarie Moscovite. Il y en a deux de même nom pour parler juste, car ce sont deux Rivieres qui ont leurs sources & leurs embouchures diferentes & qui coulent séparément excepté dans un espace assez court où elles se joignent dans le même lit.

lit. Le cours de cette Riviere est de l'Est à l'Ouest vers le 53. d. 30'. de latitude, & leur lit commun est au 72. d. de longitude. Mr. de l'Isle dans sa Carte de la Tartarie ne lui donnoit que deux sources qui s'unissoient & formoient enfin une seule Riviere; mais dans sa Carte de Moscovie dressée sur des mémoires plus sûrs & plus recens, il en fait deux qui comme j'ai dit se joignent vers le milieu de leur course pour se séparer presque aussi-tôt. Le bras le plus meridional est nommé SIN ADROBE & se rend dans le Wolga vis-à-vis d'une montagne d'où on tire du Sel. L'autre bras se perd dans le même Fleuve environ 26. verstes au-dessus. Mr. Maty ne considere pas ces deux sources comme une même Riviere, car il dit qu'Adrobe prend son origine vers la ville de Simberska & reçoit la petite Riviere de Sook, & va ensuite se rendre dans le Wolga sous le nom d'Usa. Ainsi il lui donne deux sources, & une seule embouchure, Sanson au contraire lui donne une source & deux embouchures. Il faut s'en tenir à Mr. de l'Isle.

a L. 5. c. 17.

ADROU ville de l'Arabie Petrée selon Ptolomée [a] à 67. d. de longitud. & 29. d. 56'. de latitude. Cette ville est inconnue aux Historiens & differente d'*Adra* ou *Adraa* qui étoit aussi une ville de l'Arabie Petrée, mais plus Septentrionale de 2. d. 40'.

ADRU. Voyez ADROU.

b L. 4. c. 3.

ADRUMETTE, Colonie en Afrique selon Ptolomée [b] qui la met à 36. d. 40'. de longitude & à 32. 40'. de latitude. Cette ville qui étoit dans l'Afrique, proprement dite, étoit maritime & située au fond d'un petit golphe, au couchant d'été de la petite Leptis. Son nom est écrit bien diversement dans les Auteurs; car Strabon & Etienne le Géographe écrivent Ἀδρύμη *Adrymé* ou *Adrumé*, ce dernier l'écrit aussi Ἀδρύμητος, *Adrymetus*; Plutarque, Ἀδρούμητος *Adrumetus*; Ptolomée Ἀδρούμηττος *Adrumettus*; Appien Ἀδρυμηττὸς, *Adrymettus*; Cesar, Hirtius, & Pline *Adrumetum*; Mela de l'Edition de Gronovius *Hadrumetum*; & de l'Edition de Vossius *Hadrumentum*; la Table de Peutinger l'écrit en abregé *Hadruto*. On trouve dans Gruter [d] une inscription : COLONI COLONIÆ CONCORDIÆ ULPIÆ TRAJANÆ AUGUSTÆ FRUGIFERÆ HADRUMETINÆ. Le R. P. Hardouïn prend occasion delà d'expliquer ainsi ces lettres C. C. L H. P. qui se lisent sur quelques Medailles. COLONIA CONCORDIA JULIA HADRUMETINA PIA. Cette Inscription, Ptolomée [e], & l'ancien Itineraire nous aprennent que c'étoit une Colonie. Il y avoit devant la ville *Cothon* qui en étoit le port. C'étoit une petite Isle à laquelle on avoit donné ce nom à cause de sa ressemblance avec une pareille qui étoit devant Carthage. Hirtius dans ses Memoires de la guerre de Cesar en Afrique [f] dit : Varus ayant trouvé l'occasion favorable sortit à la seconde veille d'Adrumete par Cothon, c'est-à-dire par le port & arriva avec toute sa Flote de grand matin à Leptis. Je remarquerai en passant que d'Ablancourt étant sans doute embarassé de ces mots *Vigilia secunda Adrumeto ex Cothone egressus*, les traduit ainsi : après être parti du port d'Adrumete sur la seconde veille de la nuit; & a laissé à l'Auteur latin le nom de ce port qui meritoit pourtant d'être nommé. Adrumete est nommée par [g] Pline entre celles qui étoient libres & qui se gouvernoient par leurs propres Loix. Elle étoit à XVIII. mille pas de la petite Leptis selon Antonin [h] : La distance est plus grande dans la Table de Peutinger. Cette ville étoit honorée [i] du titre de Metropole de la Bisacene parce qu'elle surpassoit les autres villes de la Province & en grandeur & en toutes sortes d'avantages. On pourroit ajouter aussi à cause de son antiquité, s'il est vrai qu'elle fut bâtie par les Phœniciens [k]. Elle étoit une des villes Episcopales de la Bisacene. Victor d'Utique [l] fait mention de Felix Evêque d'Adrumete. Ses autres Evêques les plus fameux dans l'Histoire Ecclesiastique sont Abundantius qui souscrivit au Concile de Carthage sous Gratus; Philologe qui souscrivit à la Conference de Carthage; Polycarpe dont il est parlé dans les Lettres de S[t]. Cyprien [m], & qui assista au Concile de Carthage tenu sous le même Saint. Florentius Donatiste [n] natif d'Adrumete se trouva au Concile des Donatistes à Carthage. Le nom moderne d'Adrumete est SISSA NIGRA selon le P. Charles de S[t]. Paul [o]. Mr. Corneille veut que ce soit MAHOMETTA; il ajoute que les Arabes la nomment HAMAMETTA; il cite Marmol qui parle bien d'*Hamametta* sans parler néanmoins d'Adrumete. Marmol dit au contraire qu'Hamamet est une ville assez nouvelle. La Croix dans sa Description de l'Afrique [q] dit en parlant de SUSE : il y en a qui croient que c'est l'*Adrumetum*, & Marmol avec plus de vraisemblance la *Siagul* de Ptolomée. Le même Auteur [r] ajoute qu'on croit qu'Hammameth a été bâtie des ruines de l'ancienne *Macomada*. Le R.P. Hardouin [s] dit qu'*Adrumetum* est aujourd'hui MAHOMETA.

c in Caton. minor.
d Pag. 362.
e L. c.
f c. 62.
g L. 5. c. 4.
h Itiner.
i Procop. de Ædific. Justinian. l. 6. c. 6.
k Salust. Delph. p. 38.
l L. 1.
m Epist. 45.
n August. in Psalm. 36.
o Geog. sacr. p. 102.
p L. 6. c. 22.
q 1. Part. Sect. V.
r Ibid.
s In Plin. l. 5. c. 4.

ADSCENSUS SCORPIONIS, ou la Montée du Scorpion. Voyez ACRABIM & SCORPION.

ADSTAT. Mr. Corneille dit: petite ville du Danemarck en latin *Astatum* & *Astalum*. Elle est située sur la côte Septentrionale de l'Isle d'Islande assez près de la ville d'*Holar*; il cite le Dictionnaire de Mr. Maty qui écrit *Holar* ou *Holen*.

t La Peyrere Relat. de l'Islande p. 48.

§ Remarquez que dans toute l'Islande, il n'y a point de ville [t], mais simplement deux Villages qui sont *Hola* & *Schalholt*, qui ont néanmoins chacun leur Evêque; le premier qui est le plus grand ne consiste qu'en fort peu de maisons contiguës. Les autres lieux ne sont que de pauvres habitations presque toutes dans le voisinage de la mer, & la pretendue ville d'*Astat* & non pas Adstat, est de ce nombre.

ADUACA. Voyez ATUACUTUM.

ADUALLAS. Voyez ADULE.

ADVANCE, Cap de la côte Meridionale du detroit de Magellan. Les Géographes le nomment plus communement LE CAP FROWARD. Voyez FROWARD.

Audifret. T. 2.

ADUATICES, ancien peuple de la Gaule Belgique. Ils demeuroient dans le Namurois, s'étant emparez du pays qui est le long de la Meuse, lorsque les Cimbres & les Teutons qu'ils suivirent jusques là, entrerent dans les Gaules. Ils furent gouvernez par des Rois dont quelques-uns prirent le nom de Prêtres de Neptune en l'honneur de ce Dieu pour qui ils avoient une singuliere veneration. Les Neme-

tés que les Allemands avoient obligez d'abandonner leur demeure, chasserent ces peuples du pays qu'ils occupoient, & les Romains s'en étant rendus les maîtres, bâtirent des Châteaux sur la Meuse, à cause de l'importance du passage. Quand Auguste divisa la Gaule Belgique en quatre Provinces Consulaires, il fit comprendre les *Aduatices* dans la Germanie Inferieure. Le Pere Briet [a] comprend dans leur Territoire *Geminiacum* Gemblours, & *Perviciacum* Pervis. Cesar [b] dit qu'ils avoient plusieurs Villes & Châteaux dont il ne nous aprend pas le nom, pas même celui de leur Capitale. La ville *Aduaca* ou *Atuacutum* ne leur appartenoit pas. Cluvier & le Pere Briet [c] ont jugé que les Aduatices sont les mêmes que Pline [d] & Tacite [e] apellent BETASI & BETASII, sur ce que ces deux Auteurs ont donné au peuple de ce nom les mêmes voisins que Cesar donne aux Aduatices, à savoir les Eburons & les Nerviens. Cela étant, ce seroient aussi les mêmes que les *Vetasiens* dont il est parlé dans la Notice de l'Empire [e]: *Tribunus Cohortis primæ* VETASIORUM. Le changement du B en U étoit alors très-frequent.

[a] Paral. 2. part. l. 6. p. 366.
[b] Bell.Gall. l. 2.
[c] l. c.
[d] L. 4. c. 17.
[e] Hist. l. 4. c. 56. & 66.
[e] Sect. 51.

ADUATICORUM OPPIDUM, nom que l'on a donné à la principale Ville des Aduatices, faute de savoir le veritable. Peut-être même le nom *Aduatici* étoit-il commun au peuple & à la ville, comme *Ambiani*, *Rhemi*, & quantité d'autres. Cesar la décrit ainsi: [f] les Aduatices aiant abandonné leurs Villes & leurs Châteaux transporterent tout ce qu'ils avoient dans une Ville bien fortifiée par la nature, & qui étant de tous côtez entourée de roches & de precipices, n'avoit qu'une avenue de deux cens pieds de large qu'ils avoient munie d'un double mur fort haut. D'Ablancourt nomme cette ville Namur dans sa Traduction de Cesar. Sanson dans ses remarques sur l'ancienne Gaule favorise ce sentiment; cependant tous ne conviennent pas qu'*Aduaticorum oppidum* fût où est aujourd'hui Namur; d'autres croient [g] que c'est BEAUMONT en Hainaut à 4. lieues de Maubeuge; d'autres pensent que c'est DOUAI. Hadrien de Valois [h] se moque de ceux qui sont de ce dernier sentiment à cause de quelque ressemblance entre les noms *Aduatici* & *Duacum*. Il remarque que Bekkeselenus prend *Aduatici* pour les habitans d'Anvers, & il blâme Joseph Scaliger de les avoir confondus avec les Tongrois en prenant mal-à-propos *Aduatuca* une de leurs villes pour les *Aduatici* de Cesar, trompé par la ressemblance de ces noms.

[f] Bell.Gall. l. 2. c. 29.
[g] Cellar. Geog. ant. l. 2. c. 3.
[h] Notit. Gall. p. 3.

ADVERSA, nom Latin de la ville d'AVERSE dans le Roiaume de Naples.

ADULA
ADULAS } Voyez ADULE.

1. ADULE; hautes montagnes qui sont une partie des Alpes. [i] Les Grecs les ont diversement nommées Ἀδούλας, Ἀδουλλας & Διαδουέλλας. Les Latins n'ont pas moins varié sur la maniere d'écrire ce nom; car on trouve *Adualla*, *Aduella*, *Diaduella*, *Adyla*, & *Adia*. Le nom leur viendroit d'*Adula*, ADLER, l'un des vingt Princes d'Ascenas, si la conjecture de Guler [k] étoit plus certaine. Tous les Auteurs qui ont parlé de ces montagnes n'ont pas toûjours donné ce nom à une même étendue. Quelques-uns lui attribuent une signification plus vaste, & d'autres la resserrent dans des bornes plus étroites. Dans le sens le plus étendu ce nom comprend cette chaîne des Alpes qui s'étend depuis la Savoie jusques dans l'Illyrie ou jusques dans la [a] Carniole Esclavone. Dans un sens moins étendu, il signifie les principales montagnes des Alpes Lepontiennes & Rhetiques, comme dans Strabon qui place distinctement & en plus d'un lieu de son Livre les sources du Rhin & celles de l'Adda au mont Adule, quoi qu'il y ait au moins trois bonnes journées de chemin ou même quatre de l'Adda aux sources du Rhin. Delà vient que ce Géographe est blâmé par Tschudius [l] qui le taxe d'erreur. Cet Auteur & quelques autres n'appellent proprement *Adule* que les trois montagnes CRISPALT; S^t. BARNABE', en Allemand *Luckmaniersberg*, en Latin *Lucumonis mons*, & S^t. BERNARDIN, en Allemand *Vogelsberg*. [m] Le mont Adule occupe tout le pays de *Rhinwald* & s'étend fort au long dans tous les pays d'alentour sous divers noms. Il forme plusieurs Rivieres, à savoir la branche du Rhin que les Allemands nomment *Vorder Rhin*, c'est-à-dire le Rhin de devant, les François le nomment *le bas Rhin* parce que cette source est en effet moins haute que la troisiéme. Le bas Rhin sort du mont Crispalt. La seconde qui sort du mont S^t. Barnabé s'apelle le Rhin du milieu, & la troisiéme qui sort du mont S^t. Bernardin est nommée par les Allemands *Hinder Rhein*, c'est-à-dire *le Rhin du milieu*, & c'est ce que les François nomment le haut Rhin; ce qu'il ne faut pourtant pas confondre avec ce qu'on apelle en Allemagne le Haut Rhin qui sont des notions fort differentes. Mr. de l'Isle [n] nomme M. ADEL le mont S^t. Bernardin & le distingue de Vogelsberg qu'il nomme M. de l'Oiseau. Mr. Corneille [o] comprend sous le nom general d'Adule les monts S^t. Gothard, Crispalt, S^t. Bernardin, la Fourche qu'il nomme Furch, & le mont Adule qui est le principal de tous. Rien n'est plus defectueux que les denominations Allemandes & Grisonnes qu'il ajoute. Le Commentateur des Poësies de Mr. Despreaux n'a pas parlé exactement quand il dit en expliquant ce vers de la IV. Epitre,

Au pied du mont Adule entre mille Roseaux, &c.

„ Montagne, dit-il, d'où le Rhin prend sa „ source: *Adula* selon Ptolomée & Strabon. „ On l'appelle maintenant le *Mont de St. Godart*. „ Le Poëte a emploié le nom ancien, soit par„ ce qu'il est plus beau ou plus poëtique, soit „ aussi parce que voulant parler du Dieu du „ Rhin & des Naïades, il auroit fait un Ana„ chronisme poëtique s'il en avoit usé autre„ ment. Le lieu particulier où est la principale „ source du Rhin, (car il y en a deux) est „ une montagne qui fait partie du mont S^t. Go„ dart & qui est appellé *Vogsel-berg* ou *Monte* „ *d'Uccello*: le mont de l'Oiseau: *Avicula*. „ Ce dernier mot a été peut-être formé d'*A*„ *dula*. „ Adule n'a jamais été le nom particulier de S^t. Gothard, mais un nom qui lui étoit commun avec les autres monts voisins; le mont de l'Oiseau, ou Vogelsberg ne fait point partie du mont S. Gothard, ce sont des montagnes distinctes l'une de l'autre. Voyez

[i] Schuchzer. Iter Alpin. IV. p. 275. Strab. l. 4. & 5.
[k] Gul Rhæti. p. 5.
[a] Gall. l. c.
[l] Helv. ant.
[m] Delices de la Suisse p. 56.
[n] Atlas.
[o] Dict.

Voyez CRISPALT, LUCHMANIER, & VOGEL.

2. ADULE ou ADULI, ancienne Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte selon Ptolomée [a]. Pline la nomme *Aduliton Oppidum* [b], c'est-à-dire la Ville des Adulitains. Aduliton est le Genitif Grec *Ἀδουλιτῶν*. Estienne le Géographe la nomme *Adulis* Ville des Ethiopiens. Mr. Corneille dit qu'on croit que c'est ARQUICO dans la Haute Ethiopie, & le R. P. Hardouin dit que le nom moderne est ERCOCCA sur la côte d'Abex, ce qui est la même chose, ce nom s'écrivant diversement. Voyez ARKIKO. Pline [c] dit que des Esclaves s'étant sauvez de la maison des Egyptiens leurs maîtres bâtirent cette Ville, qui devint la plus marchande de la Troglodtique & même de l'Ethiopie. On y alloit, dit-il, de Ptolemaïde en cinq jours de navigation : ce qui doit s'entendre de *Ptolemaïs Ferarum*. Les marchandises dont on y trafiquoit le plus sont l'Yvoire, les cornes de Rinoceros, les cuirs d'Hippopotames, des Ecailles de Tortuës, des Singes & des Esclaves. Mr. Huet dans l'Histoire du Commerce [d] apelle cette Ville LE PORT D'ADULI; & Mr. de l'Isle ARCOVA.

a L. 4. c. 7.
b L. 6. c. 29.
c l. c.
d p. 319.

ADULICUS SINUS, ancien nom de la partie la plus Meridionale de la Mer Rouge où les Anciens concevoient un Golphe bien plus enfoncé que nos Cartes modernes ne le representent. Selon Ptolomée [e] ce Golphe s'étendoit depuis Sabath Ville située au Midi Oriental du Cap Colobon, jusqu'au détroit, & on y trouvoit Sabath Ville située à 68. d. 20'. de longitude & à 12. d. 30'. de latitude; la Chersonnèse ou Presqu'isle montagneuse; Adule; le Promontoire de Chronos ou de Saturne, Solé d'Antiochus, Mandaeth Village, & Arsinoé Ville voisine du détroit au delà duquel étoit la Ville de Diræ. C'est aujourd'hui une partie de la côte d'Abex, le Roiaume de Dancali & la pointe Septentrionale du Roiaume d'Adel.

e L. 4. c. 7.

ADULITÆ, peuple qui habitoit le long de la côte nommée le Golphe Adulique par les Anciens. Voyez ci-dessus ADULE & ADULICUS SINUS.

ADUNAS, Riviere d'Asie dans la Susiane selon Pline [f]. Nous avons l'obligation au R. P. Hardouin d'avoir rétabli le nom de cette Riviere sur les Manuscrits qui portent tous *Adunas* au lieu d'*& unam* que tous les imprimez lui avoient mal-à-propos substitué.

f L. 6. c. 27.

ADUNICATES Peuple de la Gaule Narbonnoise selon Pline [g] qui les fait voisins des *Quariates* & des *Suetri* : ce qui peut aider à deviner quel peuple c'étoit. Le R. P. Hardouin croit avec Bouche * l'Historien de Provence que les Suetriens étoient à CASTELLANE sur le Verdon en Provence dans le Diocése de Senez & conjecture que les *Quariates* étoient au lieu où sont à present *Senez* & *Digne*. Ainsi il faut chercher les *Adunicates* dans le voisinage de ces Villes & non pas à Albengue sur la côte de Génes, comme font quelques-uns que Mr. Baudrand blâme avec justice.

g L. 3. c. 4.
* L. 3. c. 2.

ADVOCATENSIS. Ce mot adjectif est formé du nom d'un Siege Episcopal d'Afrique duquel il est fait mention dans la Conference de Carthage [h]. Crésconius * en étoit Evêque. Nous ne savons ni le nom, ni la position de ce Lieu.

h Ortel. Thesaur.
* Car. à S. Paulo Geog. sacr. p. 216.

ADVOCATORUM REGIO nom Latin du *Voigtlandt*, contrée de la Thuringe en Allemagne. Voyez VOIGTLAND.

1. ADURA ou ATURA, nom Latin d'AIRE Capitale de la Gascogne.

2. ADURA & ADURAM Ville de la Palestine. Salomon en fut le Fondateur [i], & Roboam la fortifia [k]. On l'a nommée aussi ADORAÏM & peut-être est-ce la même Ville qu'ADAR, HAZER ADAR, ou ADDAR Ville de Juda.

i 2. Paralip. c. 2.
k Ibid. c. 11. v. 9.

ADURNI PORTUS, ou

ADURNUM Ville maritime de la Grande Bretagne selon les Notices [l]. Ortelius [m] dit avoir lû dans un Manuscrit *Madurnum*. Cambden croit que c'est ADERINGTON ou selon la prononciation Angloise EDERINGTON, en Sussex à six milles Angl. de Lewes.

l Sect. 52.
m Thesaur.

ADYLISUS montagne de la Béotie selon Pline cité par Ortelius [n].

n Thesaur.

ADYRMARCHIDES ancien peuple de la Libye. Ptolomée [o] écrit ce nom par un T. dans la derniere ΑΔΥΡΜΑΧΙΤΑΙ, & les met dans le voisinage de la Region Ammonienne où étoit le Temple de Jupiter Ammon. Ils en étoient au Midi selon les Cartes dressées sur cet Auteur. Etienne le Géographe les nomme *Ἀδυρμαχίδαι*; ce qui est peut-être une faute de ses Copistes. Silius [p] en parle comme de gens naturellement guerriers.

Et Massyla acies & ferro vivere laetum
Vulgus Adyrmachidæ.

Herodote parle aussi de ce peuple [q] & nous en apprend ces particularitez. Ils observoient scrupuleusement la Loi du Talion. Leurs mœurs étoient presque les mêmes que celles des Egyptiens, & pour leur maniere de s'habiller ils ressembloient aux autres Libyens. Leurs femmes portoient à chaque jambe des anneaux de cuivre (*armillas*). Elles laissoient croitre leurs cheveux. Le même Historien leur attribue une sorte de malpropreté qui leur étoit particuliere entre les Libyens; & ajoute qu'ils étoient aussi les seuls qui avant que de marier leurs filles les presentoient au Roi, afin qu'il eût les premieres faveurs de celles qu'il trouvoit à son gré.

o L. 4. c. 5.
p L. 9.
q In Melpomene.

ADYRUS. Voyez CAIQUE.

ADYTOS, lieu particulier d'Egypte [r] aux environs de Memphis selon Germanicus César sur les Phenomenes d'Aratus.

r Ortel. Thes.

ADZEL, Bourgade de la Livonie au Midi de la Riviere d'Aa [s], dans la contrée de Letten ou Lettie au Sud-ouest de Dorpt & à dix lieuës d'Allemagne de cette Ville en allant vers Riga. Quelques-uns écrivent ce nom ABSEL.

s Atlas de de l'Isle.

Æ.

CEtte Diphthongue que l'on a taché de faire passer dans la Langue Françoise y est toujours étrangere & dans les noms francisez on la change en E simple comme dans *Ædessa*, *Ægina*, *Ægyptus*, &c. que nous écrivons *Edesse*, *Egine*, *Egypte*. Mais dans les noms qui conservent leur caractere Grec ou Latin, ce changement ne se fait point, & on les écrit avec l'Æ. Ce sont des étrangers auxquels on laisse la liberté de paroître avec un habillement à la mode de leur pays. Les Grecs écrivoient Αι au lieu de l'Æ des Latins.

ÆA.

1. ÆA, Ville d'Afrique selon Ortelius qui cite à ce sujet ce Vers de Silius L. 5.

Æaque Trinacrios Afris permixta colonos ;
Et Tingis rapido mittebat ab æquore Lixus.

Ce passage où Æa est nommée après Tabraca & Leptis, Villes d'Afrique, nous aprend que cette Ville en étoit aussi, & de plus que les habitans étoient une colonie de Siciliens mélée avec les Afriquains. On en ignore la position.

2. ÆA, Ville de Grece dans la Thessalie, selon Etienne le Géographe qui cite Sophocle dont il raporte ce vers sans designer en quelle Tragedie il l'a trouvé.

Ἔστιν τις Αἶα Θεσσαλῶν παγκληρία.

Il y a une certaine Æa qui apartient toute entiere aux Thessaliens.

3. ÆA, Fontaine de Macedoine selon Etienne le Géographe. Berkelius remarque très-bien
a P. 47. que l'on ne s'accorde guere sur le nom de la contrée où elle étoit, car Hesyche dit que quelques-uns la mettoient dans la Paphlagonie, & l'Auteur du grand Etymologique la transporte dans la Péonie. Berkelius soupçonne tous ces Auteurs d'avoir confondu cette Fontaine avec Æas qui étoit une Riviere de la Macedoine & dont je parle plus bas.

4. ÆA, Ville de la Colchide selon Etienne le Géographe qui dit qu'elle fut bâtie par Æetas à trois cens stades de la Mer, & qu'elle étoit arrosée par deux Rivieres Hippos & Cyanée qui en faisoient une Presqu'isle. Valerius Flaccus en fait mention dans son Poéme des Argonautes[b].
b L. 1.

Barbarus in Patriis sectatur montibus ÆAM ;
Phasis amore furens.

c Au mot ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΑΣ. Etienne le Géographe[c] dit que la Ville nommée SEBASTOPOLIS de son tems avoit été anciennement nommée ÆA, on la nomma aussi DIOSCURIS comme il paroît par l'Article cité.
d Ed. 1682. Mr. Baudrand[d] la donne pour une Ville mari-
e L. 6. c. 4. time & cite Pline[e] qui la met à xv. mille pas de la Mer, distance bien differente de celle d'Etienne dont les trois cens stades valent trente-sept milles cinq cens pas. Les deux Rivieres Hippos & Cyanée qui la baignoient au raport de Pline tombent dans le Phase, & elle étoit à leur confluent.

§ Ortelius & les Géographes plus modernes ne doutent point que ce ne soit la même que l'ÆA-
f L. 5. c. 10. POLIS de Ptolomée[f]; car c'est ainsi que tous les Interprétes Latins écrivent ce nom, fondez sur l'ancienne version & sur quelques manuscrits; au lieu que le Grec ordinaire porte Θιάπολις *Thiapolis* : Ce qui pourroit faire de la difficulté, c'est que le même Ptolomée place immediatement après le fleuve Corax Dioscurie ou Sebastopolis qu'il nomme expressément en la distinguant d'Æapolis. Il fait cette derniere de 50'. plus Orientale & d'un degré 15'. plus Meridionale que l'autre. Mais ce qui me fait croire que les nombres sont mêlez dans cet Auteur, c'est que les passages citez de Pline & d'Etienne ne laissent pas douter qu'Hippos & Cyanée ne passassent auprès d'Æa, & que ces Rivieres assez grandes tomboient l'une & l'autre dans le Phase chacune de leur côté ; & qu'enfin Æa étoit située à leur confluent. *Maximè autem inclaruit Æa* XV. *mill. passuum à mari*, UBI *Hippos & Cyaneos vasti Amnes è diverso in eum* (Phasim) *confluunt* ; or Ptolomée renverse absolument ces notions ; en donnant à l'Hippos & au Cyanée des embouchures éloignées l'une de l'autre, cependant je crois que l'Æapolis de Ptolomée & l'Æa nommée ensuite Dioscuria étoient des Villes differentes ; qu'Æapolis étoit maritime, plus Occidentale d'un d. 20'. au moins que l'Embouchure du Phase, laquelle étoit au moins de xv. milles plus Occidentale que l'Æa de Pline & d'Etienne, & ce qui me persuade que ces deux Æa, quoi qu'en Colchide l'un & l'autre, étoient differentes, c'est qu'Etienne en fait deux Articles differens, l'un au mot AIA & l'autre au mot *Dioscurias*. Molet[g] les distingue aussi ; car il donne à Dios- g In L. c. Ptolom.
curia pour nom moderne SEBAITUOPOLI, & à *Æapolis* LIPOTOMO. D'autres disent que c'est UTUUET. De plus Pline dans l'endroit cité fait mention de Sebastopolis Ville forte des Absiles, & de Dioscuriade Ville des Coraxes peuple de la Colchide, & le P. Hardouin dit que Sebastopolis a conservé son ancien nom en celui de SEVASTOPOLI, & que Dioscuriade est aujourd'hui PREZONDE selon Niger qu'il aprouve. Ainsi selon Pline[h] *Æa*, *Sebastopolis*, & *Dios-* h L. c.
curias étoient trois Villes differentes l'une de l'autre, & qui peuvent bien avoir été nommées toutes trois Æa en divers tems.

5. ÆA, Isle de la Colchide, selon Mr. Baudrand
[i] qui la place vers l'Embouchure du Phase. Il i Ed. 1682.
cite Apollonius dont le passage est appliqué par k In Stephan. Bizant.
Berkelius[k] à la Ville d'Æa sur l'Hippos & le Cyanée. Mr. Baudrand ajoute que Molet la nomme *Satabella*, que les Turcs y avoient bâti une Forteresse en 1578. & que les naturels du pays la détruisirent. Ortelius écrit ÆÆ, au pluriel.

ÆACIDES, Isles dont Etienne le Géographe fait mention & dont l'une étoit nommée *Oenone*. Ortelius conclud de deux passages de
Thucydide[l] & de Strabon[m] qu'elles étoient dans l L. 2.
le Golphe Saronique aujourd'hui d'Engia. m L. 8.

ÆACIUM. Voyez ÆANTIUM.

ÆACUS nom d'une Riviere selon Ortelius[*] * Thesaur.
qui s'apuie sur l'autorité d'Etienne, mais cet ancien parle d'*Atacus* dans l'endroit cité & Æacus est une faute des Copistes.

ÆÆA. C'est ainsi que dans les anciennes n Ortel. Thesaur.
Editions d'Apulée ce nom étoit écrit au lieu d'Oea Colonie dans l'Afrique propre. Voyez OEA.

ÆÆÆ. Voyez CIRCÆUM.

ÆAMENE contrée des Nabathéens en Arabie selon Etienne le Géographe.

1. ÆANE Ville de Macedoine selon la même qui tire l'origine de ce nom d'Æanus fils d'Elime Roi des Tyrrheniens, lequel mena une Colonie en Macedoine. Suidas dit la même chose qu'Etienne dans les mêmes termes.

2. ÆANE Isle où demeuroit Circé. Voyez CIRCÆUM.

ÆANIUM, Bois dans la Locride, que Strabon [a] dit avoir été ainsi nommé en memoire d'Æanes qui fut tué par Patrocle. Le même Géographe parle aussi d'une *Fontaine* nommée ÆANIS qui en a aussi pris son nom & qui étoit aussi dans la Locride.

ÆANTIS [b], Tribu dans l'Attique selon Julius Pollux. Plutarque en fait aussi mention. [c]

ÆANT, Voyez ÆLANITICUS SINUS.

1. ÆANTIUM, ÆANTEIUM, ou AJACIUM, les Anciens donnoient ce nom au tombeau d'Ajax [d] dans la Troade auprès de la Ville Rhœtheium au bord de la Mer. On y voyoit la Statue de ce Heros. Marc Antoine qui vouloit gagner les cœurs des Egyptiens avoit fait transporter chez eux toutes les Statues & les plus beaux ornemens des Temples, & la Statue d'Ajax y fut aussi portée; mais Auguste aiant défait ce Rival fit remettre chaque chose dans le lieu d'où Antoine l'avoit enlevée. Ce Tombeau d'Ajax étoit à quarante stades de celui d'Achille selon Ortelius [e]: mais Pline [f] dit qu'Achilleon Ville située auprès du Tombeau d'Achille fut bâtie par les Mityleniens & ensuite par les Atheniens au lieu où sa Flote avoit mouillé, au Cap de Sigée: Qu'à l'oposite il y avoit Æantium bâti par les Rhodiens, dans un lieu où Ajax étoit enseveli à la distance de trente stades de Sigée & dans la meme place où sa Flote s'étoit arrêtée.

2. ÆANTIUM Ville & Promontoire de la Macedoine dans la Pelasgiotide selon Ptolomée [g]. Cet Auteur n'est pas exact pour la position de ce promontoire, car il le met sur le même Meridien que Magnesie & à 15. minutes plus au Midi. Magnesie étoit à l'extremité du Nord-est de la Province à laquelle elle donnoit son nom, au lieu qu'Æantium étoit dans le Golphe Pelasgique vis-à-vis de Thebes & à l'Occident du Mont Pelius.

3. ÆANTIUM ou ÆANITIS, contrée des Nabathéens dans l'Arabie selon Etienne le Géographe. Ortelius le nomme ÆNITIS & citant cet ancien lui attribue d'avoir dit qu'elle se nommoit aussi Æantium. Etienne écrit *Æanitis Αἰανῖτις* & cite Sophocle qui a écrit ce nom *Αἰανῖτις* sans n, c'est ainsi que porte le Grec qui est fort corrompu. Le Traducteur Latin tâche de le rétablir en disant que Sophocle a écrit *Aanitis* sans iota.

ÆAPOLIS, THEAPOLIS, Ville de la Colchide sur le Pont Euxin selon Ptolomée. Voyez ÆA 4. §. & DIOSCURIADE.

1. ÆAS, Montagne d'Egypte sur la côte Occidentale de la Mer Rouge entre les Ports Philoteras, & Leucos Limen, c'est-à-dire *le Port Blanc*. Ptolomée [h] lui donne 64. d. 20'. de longitude & 26. d. 30'. de latitude. [i] Pline en fait aussi mention. Les Editions qui ont precédé celle du R. P. Hardouin portoient Eos, & Ortelius le trouvant ainsi l'a inseré de même dans son Tresor; mais ce Pere autorisé par Ptolomée & par divers Manuscrits a rétabli Æas qui est le vrai nom de cette Montagne.

2. ÆAS, *antis*, ancien nom d'une Riviere de la Macedoine dans la contrée des Taulantiens. Pline [k] la nomme Æas & c'est ainsi que Strabon [l] & Mela [m] écrivent ce nom. Pline [n] semble pourtant preferer AOUS. *Flumen* AOUS *à quibusdam Æas nominatum*, & Strabon qui ne le nomme [o] qu'Æas dans un endroit, le nomme ailleurs [p] Aous & ajoute qu'Hecatée l'a nommé Æas. Strabon l'écrit LOUS, c'est sans doute une faute de ses Copistes à qui il a été aisé de prendre un Λ pour un A. Vibius Sequester le nomme [q] ARAS, Dion AVAS, Plutarque ANIUS, Appien ALORUS, Tite Live [r] le nomme Aous. Son nom moderne est POLINA selon le P. Briet [s], LA POLLONA selon le R. P. Hardouin [t], & peut-être selon Mr. de l'Isle qui écrit dans sa Carte LA PALLONA. Ce nom moderne lui vient d'Apollonia ancienne Ville dont il reste à peine quelques ruines. L'Edition posthume de Mr. Baudrand porte qu'elle prend quelquefois le nom de *Pirgo* Ville située à demie lieue de son Embouchure. Selon les Anciens [v] elle couloit entre les Montagnes Asnaus & Ætope. Au raport de Strabon [w] Hecatée enseigne qu'Æas prenoit sa source du même lieu de Lacmon; (l'un des Sommets du Mont Pindus,) d'où le Fleuve Inachus couloit aussi, & que l'Inachus prenoit son cours vers le Midi, du côté d'Argos (l'Amphilochique) au lieu que l'Æas prenoit le sien vers le Couchant pour tomber dans le Golphe Adriatique. L'Embouchure de la Pollona est à l'oposite de Brindisi Ville du Roiaume de Naples, & sa source est dans la Montagne de Temorit selon Mr. De l'Isle. Le Pays où elle coule est l'Albanie.

ÆBISOCENSES. } Voyez CHAVES dans
ÆBISOCI. } la Galice.

ÆBUDÆ. Voyez les EBUDES.

ÆBURA Ville [x] de l'Espagne Tarragonoise dans le Territoire des Carpetaniens, selon Tite Live [a]. C'est aujourd'hui TALAVERA *de la Reyna* sur le bord Septentrional du Tage & à l'Occident du confluent de la petite Riviere d'Alberche dans la Castille Nouvelle.

ÆBUROBISINGIA. Voyez EVORA.

ÆCA, ou ÆCÆ. Voyez ÆCANA.

ÆCALUM; ancienne Forteresse d'Italie. Etienne le Géographe en parle sur le témoignage des Antiquitez de Denys d'Halicarnasse au livre 26. que nous n'avons plus. Ortelius doute si c'est *Æculanum*.

ÆCANA CIVITAS, ancienne Ville d'Italie dans la Pouille, [y] au Nord-Est d'Æquus Tuticus & au Sud-Ouest de Luceria proche de l'Embouchure de la Riviere Cerbalus. Antonin la nomme ESCÆ; l'Itineraire de Jerusalem & la Table de Peutinger la nomment ÆCÆ. Ces trois Itineraires comptent XVIII. mille pas d'Equus Tuticus à cette Ville. Le premier compte de là 45. milles jusqu'à Canuse, & le second 44. Cette Ville est aujourd'hui TROJA Ville Episcopale sous l'Archevêché de Manfredonia.

§ Quelques-uns la nomment ECÆ. Cluvier croit que le nom moderne est [z] ACCADIA Château dans la Principauté ulterieure, mais il est refuté par les autres Géographes. Le P. Charles de S^t. Paul a oublié cet Evêché dans sa Géographie Sacrée où Holstenius [a] l'a inseré. Il ajoute que Marcian qui en étoit Evêque assista au Concile de Rome tenu sous Symmaque. Pline [b] nomme les Habitans ÆCANI & entre les Inscriptions de Gruter [c] on en voit une dans laquelle on lit REIP. ÆCANOR.

ÆCULANUM, ancienne Ville d'Italie. Antonin & la Table de Peutinger la nomment ECLANUM.

[a] Lib. 9. p. 425.
[b] Ortel. Thes.
[c] Convivial.
[d] Strabon. l. 10. p. 595.
[e] Thesaur.
[f] L. 5. c. 30.
[g] L. 3. c.
[h] L. 4. c. 5.
[i] L. 6. c. 29.
[k] L. 3. c. 23.
[l] L. 6. p. 271
[m] L. 2. c. 3. 120.
[n] L. c.
[o] l. c.
[p] L. 7. p. 316.
[q] Briet par. 2. part. l. 3. p. 359.
[r] L. 32.
[s] l. c.
[t] In l. c. Plinii.
[v] Briet. ibid.
[w] L. 7.
[x] Baudrand. Edit. 1682.
[a] L. 40.
[y] Atlas de de l'Isle.
[z] Ital. ant. p. 1202.
[a] Pag. 57.
[b] L. 3. c. 11.
[c] Pag. 444. n. 5.

CLANUM. Ptolomée [a] la place dans le Territoire des Hirpins, & son Interprête ajoute pour nom moderne *Locamano*. Appien [b] dit que Sylla mena l'Armée contre les Hirpins & commença d'attaquer Æculanum. Ciceron [c] parle aussi de cette Ville dans ses Lettres. C'est à present FRICENTO selon Cluvier [d]. Cette Ville qui est à present dans la Principauté ulterieure dans le Roiaume de Naples avoit son Evêché particulier sous l'Archevêché de Benevent : mais il a été uni à celui d'Avellino. Holstenius [e] blâme Cluvier d'avoir confondu *Æculanum* avec *Fricento*. Il pretend au contraire qu'Æculanum dont les Ruines se voient, dit-il, auprès de MIRABELLO, à xv. milles de Benevent fut ensuite nommée pour cette raison *Decimum quintum*, comme il temoigne l'avoir lû dans les titres de l'Eglise de Benevent dont cet Evêché fut ensuite suffragant. Il ajoute que ce même lieu a eu pour Evêque le fameux Julien Chef de la secte des Semipelagiens contre lequel a écrit saint Augustin qui l'appelle Evêque de la Campanie.

a L. 3. c. 1.
b Bell. civil. l. 1.
c Ad Attic. l. 17. Ep. 11.
d Ital. ant. p. 1203.
e In Carol. à S. Paulo Geog. sacr. p. 57.

ÆDERA. Voyez EDER.

ÆDESSA. Voyez EDESSE.

ÆDUA CIVITAS, ou

ÆDUI [f]; ancien peuple de la Gaule. Jule Cesar nomme ainsi les habitans du pays où sont aujourd'hui les Evêchez d'Autun, de Châlons, de Nevers & partie de celui de Mâcon. Leurs voisins étoient nommez par les Romains *Lingones* au Nord, *Sequani* à l'Orient, *Segusiani* au Midi, *Vadi casses* & *Senones* à l'Occident. Ils étoient entre la Saone, la Loire & la Seine. Cette derniere Riviere avoit quantité de Sources dans leur pays. On les qualifioit freres [g] du Peuple Romain parce qu'ils avoient été les premiers à s'allier avec lui par des Traitez.

f Briet Paral. 2. part. 1. 6.
g Cicer. l. 1. ad Attic. Epist. 17.

Leurs Villes étoient

Augustodunum
ou
Flavia Æduorum } Autun.

Bibracte que le P. Briet croit être la même que la precedente, & que d'autres croient être la Ville de Beaulne.

Cabillonum selon Cesar
ou
Caballinum selon Ptolomée } Châlon sur Saone.

Matisconа selon Cesar
ou
Marissana selon Antonin } Mâcon.

Alexia Mandubiorum
ou
Alesia
ou
Salesia selon Dion. } Alise en Auxois Village.

Nicolas Sanson dans ses Remarques sur l'Ancienne Gaule, comprend sous le nom d'Ædui une plus grande étendue de pays. ÆDUI, dit-il, peuple de la Bourgogne Duché, ou plutôt peuples des Diocéses d'Autun, de Lyon, de Mâcon, de Châlon sur Saone & de Nevers qui s'étendent dans la Bourgogne Duché, le Lyonnois, Forez, Beaujolois, Bresse, Dombes, Nivernois &c. Cesar [h] en montre la grandeur, lors qu'il met au nombre des dépendances de ce peuple les *Segusiens*, *Ambruaretes*, *Aulerces*, *Brannovices*, ou *Brannoviens*. En parlant des *Ambarri* [i], il les avoit déja nommez Amis & Parens des *Ædui*; & Sanson croit avec beaucoup de raison que ces petits peuples étoient seulement des Cantons ou *Pagi Æduorum*. J'expliquerai au mot *Pagus*, ce qu'il signifioit anciennement. Quant à l'autorité des *Ædui* entre les autres peuples de la Gaule, on en peut juger par ce qu'en dit Cesar [k] : qu'il y avoit deux factions dans toute la Gaule, & que les *Ædui* étoient à la tête de l'une de ces factions. Il dit encore ailleurs : Les peuples Ædui avoient eu la principale autorité de toute la Gaule [l], même avant qu'ils eussent recherché l'alliance des Romains ; & dans le même Auteur [m] les Gaulois avoüent eux-mêmes que la fausse cité des *Ædui*, c'est-à-dire cette seule nation, étoit celle qui très-certainement empêchoit l'avantage de la Gaule les autres étant retenues par le grand credit qu'elle avoit. Voyez aux mots AMBARRI, AMBRUARETI, AULERCI, BRANOVICES & SECUSIANI.

h L. 7. c. 75.
i L. 1.
k L. 1.
l l. c.
m L. 8. l. 7.

§. Etienne le Géographe nomme sur l'autorité d'Apollodore les ÆDUSIENS *Ædusii*, qu'il fait Alliez des Romains & Limitrophes de la Gaule. Ortelius [n] doute si ce ne sont pas les mêmes que les *Ædui*, & ajoute que Robert Etienne l'assure.

n Thesaur.

ÆETA. Voyez CAIETE.

ÆETES, port d'Italie où l'on dit que le Navire des Argonautes relâcha, & où Isacius un des Commentateurs de Lycophron prétend que Circé fit des expiations sur Jason & Medée ; Ortelius [o] croit que c'est Caiete. Ce nom se retrouve dans un vers de Valerius Flaccus.

Phasin & Æeten, Scythicique pericula Ponti, [p]

& la même Géographe croit que c'est quelque Riviere de la Colchide. Pour moi je doute qu'Æeten soit un nom de lieu ; mais je crois plutôt que c'est Æëte pere de Medée, qui ne pouvoit être que très-irrité contre sa fille & son Ravisseur, après la perte de la Toison d'or qu'ils lui enlevoient, & dont la colere devoit être regardée comme un danger.

o Ibid.
p L. 2.

1. ÆGA Riviere de Grece dans la Phocide [q], à cause de laquelle on nomma *Ægaeum* le pays d'alentour. Etienne le Géographe dit qu'elle étoit dans le voisinage de la Montagne de Cyrrha.

q Eusthat. in Dionys. perieg.

2. ÆGA Ville d'Æmonie, selon Hygin cité par Ortelius [r].

r Thesaur.

3. ÆGA, selon Isidore cité par le même Géographe [s], étoit une Isle ou un écueil entre les Isles de Tenedos & de Chio ; & c'est de là que la *Mer* fut nommée *Egée* en cet endroit, si on en croit le même Auteur.

s Ibid.

ÆGADES. Voyez ÆGATHES, & ÆGUSÆ.

1. ÆGÆ, ancienne Ville de l'Achaïe dans le Peloponese. Pausanias [t] dit qu'elle étoit à l'Embouchure de Crathis Fleuve qui a sa source dans une Montagne nommée aussi Crathis. Il ajoute que cette Ville des Achéens n'étoit plus de son tems qu'un Village dépeuplé. Il ne faut pas la confondre avec *Ægium*, ni avec *Ægira*, lieux voisins, mais differens.

t In Achaicis.

2. ÆGÆ ancienne Ville de Macedoine.

Les

Les Auteurs écrivent diversement ce nom. Pline dit [a] : ÆGÆ' où l'on enterroit les Rois. Etienne le Géographe écrit Αἰγαὶ ; Athénée [b] Ægæ, Ptolomée [c] Αἰγαῖα. Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'Ancienne Grece écrit ÆGÆA, & la met assez près & au Midi du Fleuve Aliacmon. Etienne le Géographe observe qu'elle s'appelloit aussi MELOBOTEIRA. Voyez ÆGÆA I.

3. ÆGÆ ; Ville maritime de l'Asie mineure dans la Cilicie proche d'Issus entre cette ville & Serrepolis à l'Occident Septentrional de la derniere, & à l'Orient de la seconde, selon Ptolomée [d]. Strabon [e] & Etienne en font aussi mention.

4. ÆGÆ, Ville de l'Asie mineure dans l'Æolide. Seroit-ce l'*Ægara* de Ptolomée [f], laquelle étoit voisine de Smyrne & de Magnesie, ou plutôt entre ces deux Villes sur les frontieres de l'Æolie ? Suidas apelle la même Ville *Ægis*. Tacite [g] dit qu'elle fut renversée par un tremblement de terre sous Tibere.

5. ÆGÆ ; Isle vis-à-vis de l'Eubée. Hesyche en parle, & peut-être est-ce la Ville *Ægæ*, qui étoit dans l'Eubée, selon Etienne le Géographe & de laquelle Homere [h] fait aussi mention ; lors qu'il dit que Neptune ayant vû du haut d'une montagne de Samos la défaite des Grecs par les Troyens, fit trois pas, & qu'au quatriéme il arriva à ÆGÆ.

§. Etienne nomme encore plusieurs autres Villes de même nom, à savoir 1. dans la Locride : 2. dans la Lydie : 3. dans la Myrrhine contrée de la Troade : 4. dans la Chersonese de Thrace : 5. dans l'Etolie. Plutarque [i] fait mention de cette derniere qui est aussi nommée OLENUS.

ÆGÆA Ville de l'Emathie, ou de la Macedoine propre. Justin dit qu'on la nomma ensuite EDESSA. Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'ancienne Grece dit : ÆDÆAS *postea* EDESSA. Berkelius, Commentateur d'Etienne, lui donne encore les noms suivans BUNOMUS, BUNOMEA, & PELLA, & il se fonde sur ce qu'Etienne dit à l'Article de Pella, que cette Ville avoit été nommée *Bunomus*, *Bunomea & Edessa*. Il ne faut pas pour cela confondre cette Ville avec *Pella* qui étoit au Sud-Est & beaucoup plus proche de la Mer. Mr. de l'Isle distingue ÆGEA sur l'Aliacmon d'ÆGEAS ou EDESSA qu'il met beaucoup plus au Nord dans la même Province, & qu'il arrose d'une petite Riviere qui coulant vers le Midi se perd un peu au dessous de cette Ville dans le Fleuve Erigon. Berkelius renvoie [k] à Tite Live où l'on trouve, dit-il, une agréable Description de cette Ville. Cet Historien ne parle point d'*Ægée*, ni d'*Edesse* dans l'endroit cité, mais de *Pella* proprement dite. Cela se voit par ces paroles. *Consul à* Pydna *profectus, cum toto exercitu die altero* Pellam *pervenit*. S'il étoit question de *Pella* nommée *Ægea* ou *Ægeas* l'Armée auroit fait du moins cinquante milles Romains en deux jours & passé deux Rivieres, au lieu que de Pydna à Pella, il n'y avoit que vingt-cinq milles Romains.

ÆGÆONIS PROMONTORIUM ou PROMONTOIRE d'ÆGEON. Apollonius [l] & son Scholiaste le mettent à l'Embouchure du Fleuve Rhindacus.

ÆGÆUM MARE, en François LA MER EGE'E, quelques-uns écrivent ÆGE'E, entre

a L. 4. c. 10.
b L. 4.
c L. 3. c. 13.
d L. 5. c. 8.
e L. 14.
f L. 5. c. 2.
g Annal. L. 2. c. 11.
h Iliad. 13.
i In Themist.
k L. 44. c. 46.
l L. 1.

autres Mr. Toureil dans sa Traduction de Demosthene. Son nom moderne est l'ARCHIPEL. Cette Mer est la partie de la Mer Mediterranée renfermée entre la Natolie à l'Orient, l'Isle de Candie au Midi, la Morée, la Livadie, & la Macedoine à l'Occident & la Romanie au Nord. Les Turcs la noment ACDENGKIS ou *Mer Blanche* par opposition au Pont Euxin qu'ils apellent CARADENGRIS, c'est-à-dire *Mer Noire*. A en croire les Poëtes [m], il faut chercher l'origine de son nom dans la Mythologie. Ils feignent que sous le Regne d'Ægée Roi d'Athenes, Minos Roi de Crete declara la guerre aux Athéniens, & qu'ayant eu l'avantage, ceux-ci ne purent obtenir la paix qu'à des conditions très-dures [n], dont l'une fut que chaque année Athénes envoieroit sept jeunes hommes des plus-considerables Familles de la Ville pour être livrez au Minotaure. On tiroit au sort les Victimes infortunées qui devoient être sacrifiées au Monstre, & il y avoit déja trois ans que l'on payoit ce cruel tribut. La quatriéme année Thesée fils aîné du Roi Ægée fut un de ceux sur qui le sort tomba. Son pere en conçut un chagrin mortel, & sa douleur se declara jusques dans l'équipement & dans les agrets du Vaisseau qui devoit porter son fils. Il fit faire tout en noir, voile, cordages, tout étoit de cette couleur. Il ne perdit pourtant pas toute esperance, & ordonna à son fils, que s'il revenoit vainqueur du Minotaure, il eût soin de faire changer la voile, & d'en mettre une blanche à son Vaisseau au lieu de la noire pour annoncer de loin sa victoire. Thesée vainquit en effet en suivant les conseils d'Ariane ; mais les transports de joie lui firent oublier la precaution que son pere lui avoit recommandée en partant. Ainsi Ægée apercevant du haut d'une Tour le Vaisseau revenir comme il étoit parti avec les voiles noires, ne douta point que son fils n'eût peri ; de douleur il se précipita dans la Mer. Les Atheniens pour consoler leur Liberateur de la perte de son pere, firent l'apothéose de celui-ci, l'érigerent en Dieu de la Mer & en fils de Neptune, & donnerent son nom à toute la Mer voisine. [o] D'autres tirent l'Etymologie de ce nom, d'*Ægeon* un des Géants qui firent la guerre à Jupiter, & d'autres [p] d'une *Ægea* Reine des Amazones. Le Scholiaste d'Apollonius prétend que cette Mer a pris son nom d'une petite Isle voisine de l'Eubée, & qui s'apelloit *Æga*. Le même raporte un autre sentiment qui le dérivoit de Cariste Ville de l'Eubée qui s'apelloit *Ægea*. Strabon [q] raporte l'origine de ce nom à une Ville de l'Eubée qui se nommoit *Æga*, & ailleurs [r], à un Promontoire de l'Æolide nommé *Æga* ; Pline [s] à un Rocher nommé *Ægé* qui est entre Tenedos & Scio. D'autres disent qu'Ægée est un surnom de Neptune qu'on a donné à cette Mer. D'autres le font venir de je ne sais quelle Chevre qu'ils surnomment *percania*. D'autres disent qu'on l'a donné à cette Mer, parce qu'elle s'agite & qu'elle bondit comme une chevre. Festus assure que ce nom vient du grand nombre d'Isles dispersées sur cette Mer, & qui de loin paroissent comme des chevres. C'est aussi le sentiment de Varron [t]. Enfin il en est qui conjecturent que les Pheniciens ont apellé cette Mer עז, Az, *forte*, *violente* à cause de ses agitations & de ses tempêtes ; & que les Grecs confondant עז, Az, *fort* avec עז Ez, qui veut dire une

m Furetiere Dict. au mot Ægé.
n Voyez Plutarque, Vie de Thesée.
o Dict. de Trevoux au mot Egée.
p Festus in voce Ægæum.
q L. 8.
r L. 13.
s L. 4. c. 11.
t De L. L. L. 6.

Chevre, lui donnerent le nom de *Mer Ægée* qui en Grec signifie *Mer de la Chevre*, c'est le sentiment du savant Bochart[a]. Plutarque & Thucydide la nomment [b] la MER DE GRECE Ἑλληνικὸν, d'autres l'ont nommée CARICUM MARE, & Æthicus l'apelle MER DES CYCLADES. Les Romains la divisoient en des Mers particulieres. Ils apelloient *Macedonicum Mare*, la partie qui bat la Macedoine & *Graciense*, celle qui court le long de la Grece.

ÆGÆUS nom Latin d'une Riviere dont parle Suidas[c]. Apollonius en fait aussi mention, & son Scholiaste dit qu'elle étoit dans l'Isle de Corcyre, aujourd'hui Corfou.

§ Il y avoit une Campagne & une Contrée de même nom dans la Phocide, Etienne le Géographe & Eustathe sur la Periegese de Denys en font mention.

ÆGALE'E, *Ægaleus mons*, montagne de l'Attique, vis-à-vis de Salamine selon Herodote[d], & Thucydide; Pline[e] la nomme ÆGIALE'E, *Ægialeus*.

§ Strabon parle d'une Montagne de Messenie qui avoit le meme nom.

ÆGARA, Ville de Lydie selon Ptolomée. Voyez ÆGÆ 4.

ÆGATHES, [f] ÆGATES, ou ÆGADES, Isles de la Mer d'Afrique, à l'oposite du Golphe de Carthage selon Pomponius. Nonnius cité par Ortelius les nomme ÆGADES d'après Varron. Pomponius Sabinus dit au singulier qu'elle a trois mille pas de circuit, que les Matelots la nomment GOTHA, & Nardi l'apelle FAVAGNANA. Pomponius & Florus disent *Ægathes* au pluriel, & Virgile qui l'apelle SAXA, ajoute que les Latins l'apelloient particulierement *les Autels* ARÆ[g].

Saxa vocant Itali, mediis quæ in fluctibus, aras
Dorsum immane Mari summo.

Le nom d'*Ara* fut donné à cette Isle, à cause des Traitez qui y furent jurez par les Carthaginois & les Romains sous le Consulat de Lutatius. Tite Live dit toûjours *Ægates*. Sisenna les apelloit PROPITIÆ au raport de Servius[h].

§ Cet Article tiré d'Ortelius est rectifié aux mots ÆGUSÆ & ARÆ.

ÆGÆAS. Voyez ÆGÆ 2.

ÆGEIS, Tribu de l'Attique selon Etienne le Géographe, c'est peut-être la même que l'*Ægis* Αἰγὶς de Pollux.

ÆGELION, Ville de Macedoine, Tite Live qui écrit qu'elle fut surprise par Attale semble la metere proche de la Mer Egée.

ÆGELI, *orum*, peuple de la Medie selon Etienne le Géographe. Herodote[i] nomme un peuple *Ægli* Αἰγλαὶ qu'il compte entre les peuples de Perse, & qui pourroit bien être le même.

ÆGERIE. Voyez EGERIE.

ÆGES. Mr. Corneille nomme ainsi les Villes dont le nom Latin est *Æge*.

ÆGESTÆI, peuple de la Thesprotide contrée de l'Epire, selon Etienne le Géographe.

ÆGESTE, ancienne Ville de la Sicile. Voiez ACESTA & SEGESTA.

ÆGETA, ancienne Ville de Moesie. L'Itineraire, d'Antonin la nomme ÆGETA, & l'Edition d'Alde porte AGETA qu'Ortelius semble préferer. La Table de Peutinger marque EGETA, & Cellarius ne doute point que ce ne soit l'Ἔτητα, *Eteta* de Ptolomée. L'Itineraire d'Antonin la place à vingt & un milles de Talia, qui doit être Taliatis. Ægeta étoit entre cette Ville & le Pont de Trajan en descendant le Danube & au Midi de ce Fleuve, selon la Carte[k] de Cellarius, inserée dans son grand Ouvrage Géographique.

ÆGETINI, ou *Egetini*, Nation qui habitoit vers le milieu de la Calabre. C'est tout ce qu'en aprend Pline[l] le seul Auteur qui en ait parlé.

ÆGIÆ, petite Ville de la Laconie selon Pausanias[m], qui dit qu'on la trouvoit en se détournant à droite du chemin qui menoit de Crocées à Gytion. Il ajoute que quelques-uns la prenoient pour la même Ville qu'Homere a nommé AUGEAS. Il y a dans cet endroit, poursuit Pausanias, un étang nommé l'Etang de Neptune, au bord duquel il y a une Chapelle & une Statue de ce Dieu. On n'ose pêcher les poissons de cet étang, parce qu'on s'imagine que les hommes qui les prendroient seroient eux-mêmes changez en poissons. Gyteum, ou Gytion en est éloignée de trente stades. Strabon[n] confirme ce que Pausanias dit de l'*Augeas d'Homere*.

§ Dioscoride trouve aussi dans l'Etolie une autre ÆGIÆ, d'où venoit le Safran.

ÆGIALE, ancienne Ville de l'Isle d'Amorgos. Le nom moderne de cette Ville est HYALI selon Sophien qui est le seul qui ait fourni l'ancien nom à Ortelius, à moins que ce ne soit l'Αἰγιαλὸς, *Ægialus*, de Suidas.

1. ÆGIALIE, Isle de l'Archipel auprès du Peloponese selon Pline qui la nomme aussi ÆGLIA; selon les Editions consultées par Ortelius. Mais le P. Hardouin lit ÆGILA[o] en cet endroit. Il soupçonne d'erreur Etienne le Géographe d'avoit apellé cette même Isle ÆGIALEIA pour *Ægileia*. Ce même Pere remarque que l'on trouve dans Herodote Αἰγίλιη ou Αἰγιλιίη. Il lui donne CERIGOTTO pour nom moderne. Mr. de l'Isle[p] la nomme en Latin ÆGILIA *sive* EPLA. C'est aujourd'hui l'Isle de CERIGO: c'est ainsi que les derniers Géographes & Voiageurs la nomment & non pas CECERIGO, comme écrivent Sophien, Ortelius, Baudrand & Corneille. Voyez CERIGO.

2. ÆGIALIE, ancien nom de l'Achaïe propre. Voyez au mot ACHAIE.

3. ÆGIALIE[q], Isle de la Mer Ionienne; & l'une des Echinades entre l'Isle de Cephalonie & l'Etolie. C'est plutôt un écueil sans nom qu'une Isle.

4. ÆGIALIE de la Tribu Antiochide; selon Ortelius qui cite le Lexique de Favorinus. Mr. Corneille dit: ÆGILIA, Bourg ancien de l'Attique: il étoit de la Tribu Antiochide & renommé pour la bonté de ses Figues.

ÆGIALUM, Montagne de l'Asie mineure. Cedrene en fait mention, & Ortelius[*] croit que cette Montagne est dans la Galatie, & peut-être est-ce le même lieu de l'Asie mineure, que Zonare nomme ÆGILUM, & Curopalate AGILUM.

1. ÆGIALUS[r], Ville de l'Asie mineure auprès de Cromna selon Ortelius qui cite Arrien;

a Phaleg. l. 1. c. 13.
b Ortel. Thes.
c In voce Γάλλος.
d L. 8. c. 90.
e L. 4. c. 7.
f Ortel. Thesaur.
g Eneid. l. 1.
h In l. 1. Virgilii.
i L. 3.
k Pannonia, Moesia, &c.
l L. 3. c. 11.
m In Laconicis.
n L. 8.
o In Plin. l. 4. c. 12.
p Atlas.
q Plin. l. 4. c. 12.
* Thesaur.
r Thesaur.

rien ; mais cet Auteur dans son Periple du Pont Euxin écrit *Ægiali* au pluriel & compte de Cromna au Port Cytorum 90. stades, & de là à *Ægiali* soixante autres, ce qui fait cent cinquante stades, qui reviennent à 18. mille & sept cens cinquante pas. La Carte du Pont Euxin dressée par Ortelius marque ce lieu qu'elle nomme *Ægialos* sur une langue de terre qui avance dans la Mer, & qui est peut-être la Montagne *Ægialum*. Voyez ce mot.

2. ÆGIALUS, antien lieu du Peloponese entre Sicyone & Buprasium selon Etienne le Géographe. Mr. Baudrand dit: Ægialos Ville du Peloponese dans le territoire de Sicyone & cite Strabon, dequoi il est justement repris par Sanson [a]. En effet Strabon ne fait mention d'aucune Ville de ce nom dans le territoire de Sicyone. Il dit seulement que la côte d'Achaie est nommée Ægialon par Homere ; comme je l'ai remarqué au mot ACHAIE, & c'est ce qu'entend Etienne le Géographe par ces mots *entre Sicione & Buprasium*, ce qui fait une étendue de Rivage & non pas une Ville particuliere. Ce qui a pu tromper Mr. Baudrand, n'est qu'assez près de Sicyone dans l'Achaie propre on trouvoit en allant d'Orient en Occident Ægira, *Ægæ*, & *Ægium*, & peut-être a-t-il cru que Strabon avoit nommé un de ces lieux Ægialos, ce qui n'est point.

a Disquis. p. 19.

3. ÆGIALUS, Ville de la Thrace, auprès du Strymon, selon le même.

4. ÆGIALUS, Ville d'Etienne Ethiopie auprès du Nil, selon le même.

5. ÆGIALUS, Ville sur le Pont Euxin après le Promontoire Carambice selon le même. Ce doit être la même Ville que celle qui occupe le 1. Article, & qui étoit assez près & à l'Occident de ce Cap.

6. ÆGIALUS, Ville de l'Isle d'Amorgos selon Suidas. C'est aparemment le même que Suidas nomme *Ægiala*. Voyez ÆGIALE.

ÆGICOREUS, ancienne Tribu de l'Attique selon Etienne & Pollux.

ÆGIDA, Ville d'Istrie selon Pline [b]. Elle fut ensuite apellée Justinopolis. On y a trouvé cette ancienne Inscription que Cluvier [c] nous a conservée.

b L. 3. c. 19.
c Ital. Ant. L. 1. p. 210.

D. N. CAESAR. JUSTINUS. P. SAL. PIUS
FELIX. VICTOR. AC. TRIUMPHATOR
SEMPER. AUGUSTUS. PONT. MAX. FRANC
MAX. GOTH. MAX. VANDALIC. MAX
COS. III. TRIB. VIII. IMP. V
CONSPICUAM. HANC. AEGIDIS. INSULAM
INTIMA. ADRIATICI. MARIS
COMMODISS. INTERIECTAM. VENERAN
DAE. PALLADIS. SACRARIUM. QUONDAM
ET COLCHIDUM. ARGONAUTARUM
PERSECUTORUM. QUIETEM. OB
GLORIAM. PROPAGANDAM. IMP
S. C. IN. VRBEM. SVI NOMINIS. EXCEL
LENTISS. NVNCVPANDAM. HONESTISS
P. P. P. DESIGNAVIT. FVNDAVIT
C. R. P. Q ET. GENTE. HONES
TISS. REFERTAM.

Cette Inscription fait voir 1. qu'une ancienne tradition vouloit que les Argonautes en revenant de la Colchide eussent pris terre en cet endroit pour s'y remettre de leurs fatigues. 2. Qu'elle n'étoit pas en terre ferme, mais dans une Isle. 3. Que quoiqu'on y eût beaucoup de devotion pour Pallas, cette Ville ne prit pas son nom de l'Egide de cette Déesse, mais de l'Isle où elle étoit placée, & qui selon l'Inscription étoit nommée l'Isle d'Ægide *Ægidis Insula*. 4. Que l'Empereur Justin lui donna son nom, & enfin qu'elle étoit qualifiée Ville Romaine. Son nom moderne est CABO d'ISTRIA.

ÆGIDIOPOLIS, nom Latin de St. GILLES Bourg de France dans le Languedoc. Ce Bourg a été si fameux autrefois à cause du Saint dont il porte le nom, qu'on en a apellé le Languedoc la Province de S. Gilles, suivant la Remarque de Mr. Baudrand [d]. Voyez St. GILLES.

d Edit. 1682.

ÆGIDIORUM ou ÆGIDION INSULA, c'est le nom qu'Arrien dans son Periple de la Mer Erythrée [e] donne à une Isle de la Mer des Indes, qui est apparemment la même que Ptolomée [f] apelle aussi de même nom, & qu'il dit être une des 1378. Isles qu'il place avant l'Isle de Taprobane. Ainsi cette Isle est une des Maldives.

e P. 30.
f L. 7. c. 4.

1. ÆGILA. Voyez AUGILA Ville d'Afrique.

2. ÆGILA. M Baudrand [g] cite Pline en faveur de cette Ville qu'il met dans la Cyrenaïque. Pline n'en parle point. L'Auteur moderne a voulu dire AUGILA que Ptolomée place dans la Marmarique, Province limitrophe de la Cyrenaïque.

g Edit. 1682.

3. ÆGILA, Bourgade du Peloponese dans le pays de Lacedemone, selon Pausanias [h] qui raporte qu'il y avoit un Temple de Cerés ; où Aristoméne ayant voulu surprendre une Assemblée de Dames qui y celebroient des jeux un jour de Fête, fut repoussé par ces Dames armées seulement des Couteaux qui servoient aux Sacrifices, & des broches avec lesquelles on venoit de rôtir la chair des Victimes. Lui-même fut blessé, fait prisonnier & delivré la nuit suivante par Archidamée l'une de ces Dames qui l'aimoit.

h In Messeniacis.

4. ÆGILA. } Voyez ÆGIALIE 1.
1. ÆGILIA }

2. ÆGILIA, ancien Bourg de l'Attique. Voyez ÆGIALIE 4.

ÆGILIPS, ancienne Ville de l'Acarnanie. Strabon [i] cite un vers d'Homere [k] où elle est surnommée rude, raboteuse, & comme le Poëte nomme dans le même vers Crocilia qui étoit en Epire, Etienne le Géographe juge qu'elle n'en étoit pas éloignée.

i L. 10.
k Iliad. l. 2.

ÆGILIUM, ancien nom d'une Isle de la Mer Tyrrhéne. Antonin dans l'Itineraire Maritime compte 80. stades de cette Isle à Cosa. Mela [l], Rutilius dans son Itineraire & Mr. de l'Isle [m] la nomment IGILIUM. Son nom moderne est GIGLO. Voyez ce mot.

l L. 2. c. 7.
m Atlas.

ÆGILON, que les Latins apellent CAPRARIA, & CAPRASIA [n], Isle située à l'Orient de la pointe Septentrionale de l'Isle de Corse. Son ancien nom qui lui avoit été donné à cause des Chevres sauvages qu'elle nourrissoit, s'est conservé dans celui de CAPRARIA ou CAPRAIA qu'elle porte à present.

n Varro. l. 2. de re rust. c. 3.

ÆGILUM. Voyez ÆGIALUM.

ÆGILUS : lieu [o] dans l'Attique. Demosthéne [p] fait mention de la Tribu Ægilienne.

o Ortel. Thes.
p In Neaeram.

ÆGIMORUS, ou ÆGIMURUS. Pline[a] & Etienne le Géographe emploient le premier, Tite Live[b] & Hirtius[c] se sont servis du second. Le premier en parle au pluriel & les nomme *Autels* ou des écueils plutôt que des Isles, à l'oposite du Golphe de Carthage[d] entre la Sicile & la Sardaigne : il y a, poursuit-il, des gens qui soutiennent qu'elles étoient autrefois habitées, & qu'elles se sont enfin affaissées. En ce cas ce seroient les mêmes Roches dont j'ai parlé sous le nom d'*Ægathes*. Etienne le Géographe en fait une Isle d'ÆGIMOROS au singulier. Il ajoute que deux hauteurs qui peut-être ont été separées par la Mer, ont le nom d'Autels pour la raison qu'en donne Servius & que j'ai déja raportée. Tite Live[d] dit qu'elle ferme du côté de la Mer le Golphe où est batie Carthage. Ptolomée[e] l'a mise entre la Sardaigne & l'Afrique, si nous en croions Ortelius[*] qui a sans doute pris l'*Æginnus* de cet Auteur pour Ægimore mal placé. Ces deux écueils n'étoient point entre la Sardaigne & la Sicile dans la même latitude, mais beaucoup plus au Midi, tout proche du Golphe de Carthage au Nord Occidental de cette Ville, & au Nord-Est du Promontoire d'Apollon, selon la Carte de l'Afrique propre par Cellarius.

a l 5. c. 7.
b L. 30.
c De Bell. Alex.
d L. 30.
e l. 4. c. 3.
* Thesaur.

1. ÆGINE, Isle située dans le Golphe Saronique auquel elle donne le nom moderne, à savoir Golphe d'*Engia*, entre l'Attique & l'Argolide. L'ancien nom de cette Isle étoit OENONE du consentement d'un grand nombre d'anciens Géographes. Etienne dit qu'on l'apelloit aussi MIRMIDONIA, & Strabon[f] en nomme les habitans *Mirmidons*. Ovide nous aprend qu'OENOPIE étoit encore un de ces anciens noms. Mais qu'Æacus la nomma Ægine du nom de sa Mere.

f l. 8. p. 375.

Oenopiam Veteres appellavêre, sed ipse
Æacus Æginam Genitricis nomine dixit.

* Metamorph. l. 7. c. 25.

Cette femme dont on lui donna le nom étoit Ægine fille d'Asopus & de laquelle Jupiter deguisé en feu eut deux fils Æacus & Radhamanthe. Les Grecs[g] donnent encore à cette Isle cet ancien nom d'*Egine*, quoique nos Mariniers l'apellent *Engia*. Les Poëtes ont feint que ses habitans furent nommez *Mirmidons* parce que des Fourmis furent changées en hommes à la priere d'Æacus ; mais ce nom leur fut donné[h] parce que fouïssant la terre comme les Fourmis, ils y mettoient ensuite leurs grains, & parce que n'ayant pas de briques, ils se logeoient dans des trous qu'ils creusoient en terre. Le terroir est fort pierreux pardessus, sur tout dans le plat-pays, ce qui fait que la terre y est nuë, elle produit cependant assez d'orge. L'abord de l'Isle[i] est fort difficile à cause des Roches, & des bancs cachez sous l'eau. On a dit qu'Æacus les y avoit mis exprès pour garantir l'Isle des hostilitez des Pirates. Il est le seul des Rois d'Ægine dont l'Histoire ait conservé le nom. Il n'y resta même aucun de ses fils, car Pelée & Telamon furent obligez d'en sortir pour avoir tué Phocus. On peut voir dans Pausanias[k] le sort de cette famille. Quelque tems après le Regne d'Æacus[l], ceux d'entre les Argives qui s'étoient rendu maîtres d'Epidaure passerent en Ægine, & mêlez avec les naturels de l'Isle, ils leur communiquerent les mœurs & la langue des Doriens. Les richesses de ce peuple s'accrurent à tel point que leurs forces maritimes égaloient presque celles des Athéniens. Mais cette puissance ne dura gueres, car les Athéniens les chasserent de l'Isle & les reduisirent à se retirer à Thyrée que les Lacedemoniens leur donnerent sur les frontieres des Argives. Il est vrai qu'ils se ressaisirent de leur ancienne Patrie après qu'ils eurent défait la Flote des Athéniens dans l'Hellespont, mais il ne purent jamais revenir au même degré de puissance dont ils étoient déchûs. Il y avoit près du Port un Temple dedié à Venus, & dans l'endroit le plus beau de la Ville on trouvoit l'*Æacée*. C'étoit un enclos quarré de pierres blanches, où l'on voioit les Statuës des Deputez que les Grecs envoierent à Æacus, lorsque toute la Gréce affligée par une longue secheresse consulta l'oracle de Delphes, qui répondit que Jupiter s'apaiseroit pourvû qu'Æacus intercedât pour eux. Il le fit & on eut de la pluie, & en memoire de cette Ambassade on dressa à Ægine les Statuës de ceux qui y furent deputez en cette occasion. Auprès de l'Eacée étoit le Tombeau de Phocus qui joüant avec ses freres fut malheureusement tué avec un palet. Ils s'enfuirent après ce coup, & Telamon ayant envoié quelqu'un à son pere pour le prier d'entendre sa justification sur ce meurtre involontaire, le Roi lui défendit de débarquer, mais il lui accorda de plaider sa cause sur le Vaisseau ou sur une Digue élevée dans la Mer. Telamon entra de nuit dans le Port nommé le Port caché, & y éleva une Digue qui subsistoit encore du tems de Pausanias. A peu de distance du Port caché étoit un Théatre digne d'être vû & assez semblable pour la grandeur & pour l'Architecture à celui d'Epidaure. Les Temples d'Apollon, de Diane & de Bacchus, n'étoient pas fort éloignez les uns des autres, mais celui d'Esculape étoit dans un quartier different. Strabon dit qu'Ægine fut successivement habitée par les Argives, les Cretois, les Epidauriens, par les Athéniens & par les Lacedemoniens, qui l'ayant reprise des Athéniens, la rendirent à ses anciens Habitans. Il ajoute que les Æginétes avoient envoié des Colonies à Cydonia dans la Crête & chez les Umbrices que l'on croit être une Nation de l'Illyrie dans le lieu où est aujourd'hui la Croatie. Le même Auteur dit après Ephorus que ce fut chez les Eginetes que le premier argent monnoié fut en usage ; ces Insulaires ne pouvant se passer du trafic à cause de la sterilité de leur Isle. Ælien[m] leur attribue aussi l'invention de la monnoie. Cependant Herodote[n] en fait honneur aux Lydiens. Voyez l'état present de cette Isle au mot ENGIA.

g Wherl. Voiage d'Athenes l. 3.
h Strabo l. c.
i Pausan. in Corinth.
k l. c.
l Ibid.
m Var. Hist. l. xii. c. 10.
n l. 1.

2. ÆGINE, ancienne Ville dans l'Isle de ce nom. Voyez l'Article precedent.

3. ÆGINE, Isle, l'une des Cyclades selon Pomponius cité par Ortelius[o].

o Thesaur.

4. ÆGINE, lieu dans l'Asie aux environs de Smyrne dans l'Ionie selon Ortelius[p] qui s'apuie de l'autorité de Plutarque.

p Ibid.

5. ÆGINE[q], autre lieu situé dans l'Argie aux environs d'Epidaure.

q Strabon

1. ÆGINETES, habitans de l'Isle d'Ægine.

2. ÆGINETES, Riviere de la Paphlagonie. Elle tombe dans le Pont Euxin à l'O-

rient

tient de l'ancienne Ville Aboni Τἄγα, & baignoit une petite ville nommée aussi ÆGINETES. Arrien parle aussi d'un lieu maritime de ce nom, & le place dans la Galatie, ce qui se raporte assez, & il nomme ce lieu ÆGINETIS.

ÆGINIUM. Tite Live [a] semble mettre une Ville de ce nom en Thessalie, ou du moins en Macedoine. Cesar [b] dans son livre des Guerres Civiles dit qu'elle étoit vis-à-vis de la Thessalie; Pline [c] dit plus precisement qu'elle étoit dans la Piérie, & Strabon [d] la met sur les frontieres des Monts Tymphéens. Mr. de l'Isle guidé par ces indices la met au Midi de la Source de l'Ion Riviere qui se perd dans la Penée; à l'Occident de l'Æstiæotide, contrée de la Thessalie.

a L. 32, 33. & 45.
b L. 3.
c L. 4. c. 30.
d L. 7.

ÆGIOCHUS, lieu de l'Isle de Crete où Jupiter fut élevé par une Chevre selon Diodore [e] le Sicilien.

e L. 2.

ÆGION, nom Grec d'*Ægium* ancienne Ville de l'Achaïe propre.

ÆGIPA, Ville de l'Æthiopie sous l'Egypte au bord du Nil, selon Pline [f]. Ortelius écrit *Ægipam* indeclinable.

f L. 6. c. 30.

ÆGIPANS, ou ÆGYPANS, hommes demi-bêtes ayant les pieds de chevre & très-legers à la course. Pline en remplit certaines Montagnes & Forêts des Indes Orientales, près de la Cité de Sella & en dit des choses fort particulieres. Les Gentils les prenoient pour des Demi-dieux, & les nommoient autrement Faunes & Satyres. St. Jerôme fait mention d'un de ces Egypans ou Chévre-pieds, qui fut vu par St. Antoine dans les deserts de l'Egypte. Il dit dans la Vie de ce saint homme qu'il rencontra un petit homme avec un nez crochu, des cornes au front, & des pieds de chevre, & que lui ayant demandé qui il étoit, ce Faune, ou Satyre, lui fit entendre qu'il habitoit ce desert. Plutarque raporte dans la Vie de Sylla qu'on lui amena un de ces Satyres qui s'étoit laissé surprendre.

* Corn. Dict.

§ Je ne sai dans quel Livre de Pline Mr. Corneille a trouvé que cet Auteur peuple d'Ægypans certaines Montagnes des Indes Orientales. Ces Montagnes habitées par les Ægipans sont bien distinctement nommées Atlas dans son V. Livre. Et tout le monde sait que le Mont Atlas s'étend dans l'Afrique, & est bien éloigné des Indes Orientales. A mesure que le Monde est découvert & habité, on revient de l'opinion où étoient les Anciens, que les Solitudes étoient remplies de Monstres. Un Européen seul dans un desert & qui verroit tout à coup devant ses yeux un Hottentot bien velu, le prendroit sans peine pour un Ægipan, dans la premiere surprise de sa frayeur.

ÆGIPLANCTUM, Montagne de Grece. Eschyle la nomme dans sa Tragedie d'Agamemnon, & Ortelius [g] conjecture qu'elle devoit être dans le voisinage de Corinthe.

g Thesaur.

ÆGIPTE. Voyez EGYPTE.

1. ÆGYRA, en François EGERE, ancien nom d'une Ville du Peloponese dans l'Achaïe propre. Pausanias dit qu'elle s'apelloit aussi *Hyperesia*, & Etienne le Géographe nous aprend qu'elle étoit aussi nommée *Hyperia*. Elle étoit [h] entre Ægium & Sicyone, sur une Coline roide & de difficile accès, à environ sept stades de la Mer. On lit dans Polybe la maniere dont elle fut surprise par les Etoliens qui faute de conduite ne la garderent que quelques heures. Les détails de cette entreprise nous aprennent qu'au pied de cette Coline il y avoit une Riviere, & autour de la Ville des bois presque impraticables où s'embusquerent les Etoliens, en attendant que le Traitre qui leur livroit la Ville, & qui s'y étoit glissé par un égout, leur ouvrit les portes, ce qu'il fit, mais ils se crurent trop tôt assurez de leur conquête, & se debandérent pour piller, ce qui donna aux *Egirates* le tems de la reflexion, & l'occasion de profiter de cette imprudence. Car ceux d'entre eux qui croyoient tout perdu se sauverent dans la Citadelle, & pendant que les Ennemis s'affoiblissoient en se dispersant pour piller, ils se trouvérent rassemblez en assez grand nombre pour tomber sur eux, & se ressaisir du butin. La Riviere sur laquelle Ægire étoit située est Cratis. Niger suivi par Mr. De l'Isle nomme XELOCASTRO la Ville bâtie sur les Ruines d'Ægire. Mr. Corneille dit *Xilocastro*, ou SCOLOCASTRI, & écrit ÆGYRE, par un Y.

h Polyb. Hist. L. 4.

2. ÆGIRA, est aussi un des noms que les Anciens ont donné à l'Isle de LESBOS, suivant le témoignage de Pline [i]. Le R. P. Hardouin supçonne que ce nom pourroit bien venir de ce qu'elle portoit quantité de peupliers. Αἴγειρος signifie un Peuplier noir. Il y avoit au fond de la grande Baye qui est au Nord de cette Isle un Village nommé *Ægirus* [k], & il pourroit bien avoir donné lieu à ce nom. Strabon [l] dit qu'il étoit dans le territoire de Methymne.

i L. 5. c. 32.
k Atlas de De l'Isle.
l L. 13.

ÆGIRCIUS, ÆGIRSIUS, ou EGIRCTUS, noms Latins de la Riviere du *Gers*. Papire Masson [m] dans sa Description des Rivieres de France préfere le premier. Ortelius [n] fournit les deux autres, & semble préferer le dernier.

m Edit. 1616. p. 536.
n Thes.

ÆGIREE, partie de l'Isle d'Itaque, selon Etienne le Géographe, cité par Ortelius [o].

o Ibid.

ÆGIROESSA, Ville de l'Eolide *.

* Ibid.

ÆGIRUM, ou ÆGIRUS Ville, selon Ortelius, dans l'Isle de Lesbos entre Methymne & Mitylene dans l'endroit où l'Isle est très-retrecie par deux Bayes. Strabon [p] que cite Ortelius n'en fait qu'un Village, & écrit ce nom *Ageiros*. Mr. Corneille [q] en fait un Bourg nommé à present GERNIA.

p L. 13 p. 617.
q Dict.

ÆGIRUS, &

1. ÆGIRUSA, lieu de la Megaride selon Strabon [r], qui aussi bien qu'Etienne le Géographe l'écrit Αἰγειρουσα. Les Interprétes écrivent *Ægirusa*. Theopompe cité par Etienne dit Liv. 56. qu'on l'apelloit aussi ÆGIRUS.

r lib. 9. p. 394.

2. ÆGIRUSA, Ville d'Eolide. C'est la même qu'ÆGIROESSA. Herodore écrit ce mot de la derniere façon [s], dans le dénombrement des Villes de l'Eolide. Etienne écrit *Ægirousa*.

s L. 1.

ÆGIS. Voyez ÆGEIS.

ÆGISOLIA, contrée [t] dont parle Galien dans son Traité *De attenuante victus ratione*, où il dit: on recueille beaucoup de ces sortes de vins dans les Campagnes de l'ÆGISOLIE. Il ne marque point où elles étoient.

t Ortel. Thes.

ÆGISTE, Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [t]. Les Cartes dressées sur cet Auteur la placent au fond d'une anse qui doit être la même que celle qui est formée par le

t L. 6. c. 7

Cap de Fartash, environ au même endroit où est la Ville de ce nom. Quelques exemplaires de Ptolomée portent ERESTHE au lieu d'Ægisse.

ÆGISTHENE. Voyez ÆGOSTHENE.

ÆGISTUM, ou

ÆGISUM. Voyez ÆGYPSUS.

ÆGITA. Voyez EGITA.

ÆGITAURUS. Voyaz TAURUS.

ÆGITALUM, Ville de Sicile selon Zonare, dans lequel, selon la remarque d'Ortelius, il faut lire ÆGYTARSUS, comme l'écrit Ptolomée. C'est l'AGATHYRSUS de Strabon. Mr. de l'Isle [a] place ÆGITHALLUS, qu'il dit avoir été ensuite nommé ACELLUS, entre les redes de Lilibée & de Drepanum.

ÆGITHIUM, Ville de Grece à l'Orient Meridional, & à 35. Milles Romains de Delphes. Cette Ville étoit dans l'Etolie sur les frontieres des Locres surnommez *Ozolæ*. Thucydide [b] la place sur des hauteurs à environ quatre-vint stades de la Mer.

ÆGIUM, ancienne Ville de Grece dans l'Achaïe propre, Province maritime du Peloponese, à l'Occident de Sicyone & à l'Orient de Patras, sur le lit commun des Rivieres *Bolinaeus* & *Solemnus*. Strabon [c] nomme *Selinus* cette Riviere qui passoit à Ægium. Il dit que cette Ville se forma des habitans de sept ou huit Villages voisins qui se raprocherent les uns des autres, & que Jupiter fut nourri du lait d'une Chevre en ce lieu-là. Il y a bien des variations dans la Mythologie sur le lieu où Jupiter nâquit, & sur celui où il fut élevé. On tient cependant qu'il fut nourri en Créte selon le plus grand nombre des Auteurs anciens.

ÆGIUM, Ville de Béotie, selon Natalis Comes. Cet Auteur parlant de la Chevre qui nourrit Jupiter encore enfant, elle fut, dit-il, appellée Olenienne parce qu'elle avoit été nourrie *auprès Olenus Ville de Beotie, où Ægium fut bâtie, après la destruction d'Æga.* Mais ce qui me fait douter de la bonté de cette remarque de Natalis Comes, c'est que les Géographes ne connoissent que deux Olenus dans toute la Grece, l'une dans l'Achaïe propre, l'autre dans l'Etolie. 2. C'est que le passage de Strabon [d] fait connoître qu'il faisoit dire l'Achaïe au lieu de la Beotie, car il y est fait mention de la decadence d'Ægæ. *Æga*, dit-il, car on nomme aussi *Æge* de cette maniere, n'est point à present habitée. *Ægium* est assez peuplé. C'est là, à ce qu'on prétend, que Jupiter fut nourri par une Chevre. Ce qui peut embarrasser, c'est qu'Olenus d'Etolie a été aussi nommée *Æga*; mais il n'y a jamais eu d'Ægium.

ÆGLE, Isle de l'Archipel selon Etienne le Géographe [e]. Elle a aussi été nommée SYME' & METAPONTE. Seroit-ce l'Isle de NAXE que Diodore assure avoir aussi eu le nom de *Syméo*?

ÆGONES, peuple de la Gaule d'en deçà le Pô, par raport à Rome. Polybe [f] en fait mention & les met entre les *Senones* qui étoient au bord de la Mer, & les *Boii* en tirant vers *Hadria*. Ce peuple n'est gueres connu, comme le remarque Cellarius [g]. Le P. Briet qui parle de ces deux Peuples Voisins, ne fait point mention des *Ægones*, quoi qu'ils en fussent limitrophes selon Polybe.

ÆGOS POTAMOS, c'est-à-dire, LA RIVIERE DE LA CHEVRE. Cornelius Nepos [h] la nomme en Latin *Ægos Flumen*: lieu de la Thrace entre Sestos au Midi Occidental, & Callipolis au Nord Oriental, sur l'Hellespont & à l'entrée de la Propontide. Ce fut là que les Athéniens perdirent contre les Lacedemoniens une bataille, & que leur déroute fut si complette qu'il leur en couta les biens & la liberté. Etienne le Géographe dit au pluriel Αἰγὸς Ποταμοὶ, les Rivieres de la Chévre, & ajoute que c'étoit une ville dans l'Hellespont. Tzetzès dit [*] la même chose, excepté qu'il dit: ville de Thrace au lieu de l'Hellespont. On croit que c'étoit une Riviere, comme le nom le témoigne, ou même une rade, car Diodore de Sicile [i] & Plutarque [k] disent que la Flote s'arrêta dans les Rivieres de Chévre. On peut les concilier en disant qu'il y avoit Ville, Riviere, & Rade de même nom. C'est aussi le parti qu'a pris Mr. de l'Isle [l].

ÆGOSTHENA, Ville de Grece dans la Megaride selon Pline [m] & Etienne le Géographe. Pausanias [n] écrit ÆGESTHENE.

ÆGOSTHENIA, Ville de la Gréce dans la Phocide à l'Orient du Mont Cyrphis. Ptolomée [o] en fait mention.

ÆGOSTIS, Ville de la Gréce dans la Locride selon Etienne le Géographe.

ÆGUA. Voyez ATEGA.

1. ÆGUSA, Isle de la Mer Thyrréne, l'une des Isles Ægathes de laquelle parle Ptolomée [p]. Polybe [q] en fait aussi mention. Lutatius, dit-il, aborda à l'Isle d'*Ægusé* qui est située devant Lilibée. C'est la plus Meridionale des trois Ægathes. Hirtius [r] & Mr. de l'Isles [s] qui la met à 30. d. 3'. de longitude & à 38. degrez de latitude, la nomme ÆGUSA, APONIANA, & CAPRARIA. Il ne faut pas la confondre avec la suivante. Voyez FAVOGNANA.

2. ÆGUSA, Isle de la Mer d'Afrique à 30. d. 20'. de longitude & à 36. d. 16'. de latitude. On l'apelle aujourd'hui LINOSA. Ptolomée la nomme ÆTHUSA.

ÆGUSÆ. C'est ainsi que les Anciens ont quelquefois nommé les Isles ÆGATES, ÆGATHES, ou ÆGADES qui sont au nombre de trois à l'Orient de la Sicile. La plus Occidentale & par consequent la plus avancée dans la Mer étoit autrefois nommée *Maritima* ou *Sacra*; on l'apelle aujourd'hui *Maretimo*. Le second qui est entre elle & la Sicile étoit nommée *Phorbantia* ou *Buccina*; on la nomme à present *Levenzo*, & la troisiéme qui donnoit le nom d'*Ægusé* aux deux autres étoit la même qu'ÆGUSA 1. de laquelle il est parlé ci-dessus. Mr. de l'Isle les nomme ÆGADES, Ortographe que Cellarius [t] rejette, fondé sur l'autorité de Varron, de Cornelius Nepos, de Tite Live, de Pomponius Mela, de Florus & de Silius, qui écrivent *Ægates*. Ortelius distingue ces trois Isles, à savoir *Hiera* ou *Sacra*, *Phorbantia* & *Ægusa* des Ægates. Il laisse les trois premieres à l'Orient du Cap Lilibée, en quoi il les fait plus Meridionales & plus Orientales qu'elles ne sont en effet; & il va chercher les Ægates qu'il croit être les *Aræ* ou *Saxa* de Virgile au Sud-Ouest des trois Isles dont il est question dans cet Article, sur la côte de Carthage, au Nord Oriental du Promontoire d'Apollon.

a Atlas.
de l'Isle Atlas.
b L. 3.
c L. 8. p. 386.
d L. 8. p. 386.
e In Voce ΣΥΜΗ.
f L. 2. c. 17.
g Geog. Ant. l. 2. c. 9.
h In Lysand. c. 4. Alcib. c. 8 & Conone c. 1.
* Chiliad. 11. vers. 894.
i l. 13. c. 105.
k In Alcibiade.
l Atlas.
m l. 4. c. 7.
n In Attic. c. 44.
o l. 3. c. 15.
p l. c.
q l. 1. c. 60.
r de bell Afr. c. 11.
s Atlas.
t Geogr. Ant. l. 2. c. 12.

pollon, dans un lieu où nos meilleures Cartes ne marquent aucune Isle semblable. Voyez au mot ARÆ.

ÆGYLA, Isle du Peloponese. Voyez ÆGIALIE I. & CERIGO.

ÆGYPSUS, lieu de la basse Moesie. Antonin le nomme ÆGYSUS. Ce nom se trouve diversement écrit ÆGISUS & ÆGISSUS. Ovide [a] qui en fait mention dans ses vers, en parle comme d'une Ville ancienne dans le voisinage du Danube fortifiée par l'Art & la Nature. Caspius Ægissus [b], si on en croit les habitans, lui donna son nom & en fut le Fondateur. Elle étoit dans l'Isle que forment les deux bouches Meridionales du Danube vers l'endroit où est aujourd'hui Saczi.

a l. 1. de Ponto Epist. 8.
b Ibid.

ÆGYPTE. Voyez EGYPTE.

ÆGYSSAS, &

ÆGYSUS. Voyez ÆGYPSUS.

ÆLANA, Ville de l'Arabie Petrée. Procope la nomme AILA. Etienne le Géographe, Ælanum, & Pline [c] qui l'apelle Ælana l'apelle aussi *Laana* [d] dans un autre endroit; Strabon *Elana*. La Notice [e] de l'Empire range sous le Chef de la Palestine *Aila*, & l'on trouve entre les Evêques de la Palestine qui assistérent au premier Concile de Nicée Pierre d'Aïla, & *Petrus Ailensis*. Elle étoit au fond d'un Golphe qui étoit nommé pour cela *Ælaniticus Sinus*, ou le *Golphe d'Ælana*. C'est aujourd'hui un Village nommé EILA.

c L. 5. c. 12.
d L. 6. c. 28.
e Sect. 21.

ÆLAS, Fauxbourg de Carthage selon Procope [f].

f Vandal. l. 2.

ÆLETANI, ou ELETANI, Peuple d'Espagne duquel Strabon fait mention. Ils occupoient une partie de la Catalogne, ou au moins du Voisinage.

1. ÆLIA: c'est ainsi que le nom d'une Ville d'Asie dans l'Eolide se trouve écrit dans Frontin [g] au lieu d'ELEA qui est le vrai nom de cette place. Voyez ce mot.

g L. 4. c. 5.

2. ÆLIA. Ce nom a été donné par quelques Auteurs à la Ville d'Andrinople à cause de l'Empereur Adrien, dont un des noms étoit Ælius.

3. ÆLIA ADRIANA. Voyez ZAMA Ville d'Afrique.

4. ÆLIA AUGUSTA [h] se trouve aussi dans une ancienne inscription, & le savant Velser l'explique par la Ville d'AUGSBOURG.

h Ortel. Thes.

5. ÆLIA AUGUSTA MERCURIALIS. Voyez THÆNA.

6. ÆLIA CAPITOLINA *Colonia*. Voyez JERUSALEM.

7 ÆLIA RICCINA, ou HELVIA RICCINA, ancienne Ville dont les Masures sont encore aujourd'hui nommées RECINA ROVINATA, & des Ruines de laquelle s'est formé Recanati, dans l'Etat de l'Eglise à 3. milles de Lorette, & à six de la Mer.

* *Baudrand* Edit. 1682.

ÆLIANA, Ville du Pont. Il en est parlé dans la Notice de l'Empire [*].

* Sect. 27.

ÆLICE, Ville de l'Afrique propre, selon Antonin [i]. C'est la même que LALICE de Ptolomée, selon le sentiment de Mercator.

i Itiner.

ÆLIOPOLIS. Voyez PELUSE.

ÆLIUS PONS. Pont de la Ville de Rome, on le nomme aujourd'hui *le Pont Saint Ange*. Son ancien nom lui vient de ce qu'il fut bâti [k], par l'ordre d'Ælius Adrien, & qu'il communique au Mole où étoit le Sepulchre de cet Empereur, & comme ce Mole est presentement nommé le Château Saint Ange, le Pont en a pris le nom.

k Spartian.

ÆLLA, ou ABELLA [l] lieu de la Campanie au Royaume de Naples. Ambroise Leo qui a écrit trois Livres touchant cette Province qui étoit sa Patrie, croit que les anciens Grecs avoient nommé ce lieu Ἄελλα, à cause des frequens tourbillons de vent qui y soufflent, & que les Latins en avoient fait ABELLA, en inserant un B entre les deux premieres lettres. Il y en a qui croient que Virgile a parlé de ce lieu dans ce vers, en retranchant la premiere syllabe.

l Ortel. Thesaur.

Et quos Malifera despectant Mœnia Bellæ.

On trouve ce nom écrit par V au lieu de B dans Silius [m].

m l. 8.

ÆLUÆONES, peuple [n] de la Germanie selon Ptolomée. Ce sont les mêmes qui sont nommez HILLEVIONES dans Pline & HELLUSII par Tacite. Althamer qui croit que ce sont les HELLI d'Ammien Marcellin [o] les place en Bornholm Isle de la Mer Baltique; Willichius les met dans l'Isle de *Heil* près de Dantzick. Comme Pline fait mention des Hillevions dans la Scandinavie, Ortelius croit que ce sont les Dalecarliens peuple de Suéde; car il prétend que *Hillevienes* ou *Hillevones* en la Langue des Cimbres signifie *habitans des Montagnes*.

n Ortel. Thes. in vocibus ÆLUÆONES & HILLEVIONES.
o L. 22.

ÆLURI, peuple nommé par Suidas [p]. Les Alpes les separoient des Gaulois. Et selon le même il y avoit beaucoup de Châteaux, où les Goths faisoient la garde. Zonare en fait aussi mention au raport d'Ortelius, qui n'en marque rien de plus positif.

p In voce ALPES.

ÆLUROPOLIS, Ville d'Egypte ainsi nommée à cause des Chats, selon Leunclavius.

ÆMARORUM MONS. Voyez MONTELIMAR.

ÆMATE. Voyez EMATE.

ÆMERA. Voyez EPIDAURE.

ÆMILIE, contrée de l'Italie, ainsi nommée à cause de la Voye Æmilienne. Elle renfermoit une partie de la Lombardie & de la Romagne, & s'étendoit depuis Rimini jusqu'à Plaisance & jusqu'à l'Apennin. Elle est à present occupée par le S[t]. Siége, par les Ducs de Mantoüe, de Modene & de Parme, & par le Prince de la Mirandole. Ses principales Villes étoient

Rimini,	Modene,
Bologne,	Plaisance,
Faenza,	Ravenne, &
Forli,	Regio.

ÆMILIA VIA, grande Route en Italie. Voyez au mot VOYE.

ÆMILIANA, Ville d'Espagne dans le Territoire des Oretani, selon Ptolomée [q].

q L. 2. c. 6.

ÆMILIUS PONS [r], l'un des Ponts de la Ville de Rome, ainsi nommé à cause de celui qui le fit bâtir. Il ne subsiste plus. On le nommoit aussi SUBLICIUS, parce qu'il étoit bâti sur Pilotis. Ce mot signifie ordinairement un Pont de bois.

r *Juvenal.* Satyr. 6.

ÆMI-

ÆMINES, nom Latin de CASSIS port de Provence.

1. ÆMINIUM [a], Ville de la Lusitanie selon Ptolomée [b]. Ce nom se trouve écrit EMENIUM dans l'Itineraire d'Antonin. Quelques-uns croient que c'est à present *Agada*, *Ageda* ou AGUEDA, d'autres que c'est CONIMBRE.

[a] Baudrand 1682. [b] L. 2. c. 5.

2. ÆMINIUM [a], Riviere qui arrosoit la place dont il est parlé dans l'Article precedent.

[a] Plin. l. 4. c. 21.

ÆMODÆ, ou EMODÆ, Isles de l'Ocean Deucaledonien, selon Mr. Baudrand, qui renvoye au mot EMODÆ qui est oublié dans son Dictionaire.

ÆMONA, Colonie [c] dans la Pannonie. Ptolomée [d] la nomme Ἠμώνα. Les Italiens la nomment LUBIANA, & les Allemands LAUBACH, au sentiment de Simler raporté par Ortelius, & suivi par le R. P. Hardoüin. Lasius croit au contraire qu'Æmona est aujourd'hui IGG Ville de la Carniole.

[c] Plin. [d] L. 3. c. 25.

1. ÆMONIA, c'est un des noms de la Thessalie qui en a souvent changé au raport de Pline [e]. Celui-là lui fut donné à cause du Roi Æmon, comme Strabon [f] nous l'aprend.

[e] L. 4. c. 7. [f] L. 9. p. 422.

2. ÆMONIA, Ville d'Istrie sur la Riviere de Quieto, selon Mr. Baudrand qui cite Manzolius. Elle fut ruinée par les Hongrois, & ses mazures sont aujourd'hui nommées EMONIA ROVINATA, & les Ruines de l'ancienne Ville ont servi à bâtir CITTA NOVA petite Ville quoique Siege d'un Evêché. Voyez Citta Nova. Leandre, Volaterran, & Niger semblent dire que *Citta nova* est le nom moderne d'Æmonia, ce qui n'est pas vrai. Ortelius avertit qu'il ne sait quel des Anciens a fait mention d'Æmonia située dans l'Istrie au bord de la Mer. Cette Ville n'est pas ancienne, & Cellarius n'en dit rien.

3. ÆMONIA, Bourg ou petite Ville de le Thessalie selon Etienne le Géographe.

ÆMUS, Montagne de Thrace. Voyez HAEMUS & HEROPOLIS.

1. ÆNA ou AINA, Ville de l'Arabie heureuse selon Ptolomée [g], qui la met dans les terres plus près du Golphe Persique, que de l'Arabique & à peu de distance de la chaine des Montagnes qui separent l'Arabie heureuse de la deserte.

[g] L. 6. c. 7.

2. ÆNA, Ville de Macedoine, selon le même & Suidas, citez par Ortelius. J'ai consulté en vain Ptolomée, je n'y ai trouvé aucune trace de cette Ville.

ÆNAGRIE, Isle du Royaume de Danemark dans la Mer Baltique à l'Orient de Copenhague. Elle est longue de six mille pas, large de quatre, & contient deux Paroisses, l'une des Naturels du Pays, l'autre des Hollandois qui y ont fait une Colonie sous les auspices de la Sœur de Charles V. Epouse de Christian II. Cette Isle est extrémement fertile & toute couverte de Liévres.

[h] Corn. Dict.

§ Mr. Corneille en copiant cet Article du Voyageur curieux, eût bien fait d'avertir que cette Isle n'est autre que celle d'AMAG dont le nom s'écrit aussi AMACH, AMACHER & AMAGRIA. Je soupçonne que cette derniere orthographe entre les mains de quelque Imprimeur malhabile pourroit bien avoir produit *Ænagrie*. Voyez AMAG où est cette Colonie des Hollandois qui en occupe la partie Meridionale.

ÆNARE, Isle proche de l'Ionie selon Pline [i].

[i] L. 5. c. 31.

ÆNARIA, Isle de la Mer Tyrrhéne près de la côte de la Campagne de Rome au Golphe de Puzzol. Les Anciens l'ont aussi nommée INARIME, ARIMA & PITHECUSA. Son nom moderne est ISCHIA, & il lui vient d'une Ville ainsi nommée qu'on apelloit autrefois Gerunda. Je reserve aux mots *Arima* & *Pithecusa* les Remarques de Saumaise sur ces deux noms. Voyez de plus ISCHIA.

ÆNARIUM [k], Bois consacré à Jupiter dans l'Achaie. Il étoit dans le Territoire d'ÆGIUM, & c'étoit là que les Achéens tenoient leurs Assemblées publiques.

[k] Strabon l. 8. p. 387.

ÆNEIA, Ville de Gréce dans l'Acarnanie sur l'Achelous. Strabon [l] en parle comme d'une Ville déja deserte. Il dit qu'elle étoit à distance égale entre la Mer & Stratos. Or il compte que Stratos étoit à 200. stades de la Mer en remontant l'Achelous.

[l] L. 10. p. 450.

ÆNESIPASTA, selon Strabon [m], ou ÆNESIPPA, selon Ptolomée [n] Isle de la Mediterranée, sur les côtes de la Libye au Couchant d'Eté d'Alexandrie, & à l'Orient d'Eté de Parætonium, selon Mr. de l'Isle [o].

[m] L. 17. [n] L. 4. c. 5. [o] Atlas.

ÆNESISPHIRA [p], Port de Mer dans la Libye à l'Orient, & assez près de Zygris autre Port & Village dont les habitans nommez Zygrites donnoient le nom à toute la contrée.

[p] Ptol. l. 4. c. 5.

ÆNI. Le Grec de Ptolomée porte AINOI Isle du Golphe Arabique à l'Orient d'Hippos, Montagne de l'Arabie au Midi du Golphe Elanitique.

[q] L. 6. c. 7.

ÆNI PONS. Voyez OENI PONS.

1. ÆNIA, Ville de Macedoine à 15. milles de Thessalonique vers le Septentrion en allant vers PYONA; dans l'Emathie, selon Tite Live. Mr. Baudrand avoit lû bien negligemment le passage de Tite Live [s]. Le voici: ayant fait rembarquer les Soldats, & laissant le siege de Thessalonique, ils allerent à Ænia: cette Ville en est à quinze milles située à l'oposite de Pydna, dans un terroir fertile. Sur quoi il faut remarquer qu'Ænia n'étoit pas entre Thessalonique & Pydna, comme Mr. Baudrand semble le dire. Il y avoit le Golphe entre elle & cette derniere Ville, & les Vaisseaux qui partoient de Thessalonique pour sortir du Golphe, laissoient Pydna à droite, & Ænia à gauche. Elles étoient à peu près vis-à-vis l'une de l'autre. C'est à present MONCASTRO. Mr. de l'Isle [t] la nomme ENEA sur le bord Oriental du Golphe Therméen, que nous apellons aujourd'hui Golphe de Salonique, dans l'Amphaxitide. Seroit-ce l'*Æna* d'Ortelius?

[r] Baudrand Edit. 1682. [s] L. 44. c. 10. [t] Atlas.

2. ÆNIA, Ville des Perrhæbes dans la Thessalie selon Etienne le Géographe.

ÆNIANES, peuple de la Thessalie, dans la Thessaliotide sur le Fleuve Sperchius entre les Monts du Pinde, d'Othrys, & d'Oeta. Pline [v] fait mention des *Æniensés* qui sont les mêmes. Etienne dit qu'on apelloit *Ænianes* les habitans d'Ænia Ville des Perrhæbes, & qu'on apelloit *Ænius* la Riviere qui arrosoit cette Ville. Herodote [w] distingue les Ænianes des Perrhæbes, & nomme les Perrhæbes, les Æ-

[v] l. 4. c. 2. [w] l. 7. n. 145.

nianes

nianes & les Dolopes. Mais il parle des habitans de la contrée particuliere nommée Perrhæbie par Diodore de Sicile, & non pas de ce peuple pris dans un sens plus étendu en y comprenant leurs Alliez & leurs Sujets. Au reste Pline compte les Ænienses entre les peuples des Etoliens. Strabon [a] qui les nomme Æneianes dit qu'ils s'étoient établis au pied du Mont Oeta, & marque en même tems leur destruction. Casaubon [b] remarque qu'il faut attribuer à la courte durée de leur Ville la sécheresse avec laquelle les anciens Géographes en ont parlé. Il raporte un passage d'Heliodore [c] que voici : Les Ænianes la plus noble portion de la Nation Thessalienne, & purement Grecque, tire leur origine de Deucalion le Grec. Ils s'étendent jusqu'au Golphe Maliaque, & vantent leur Capitale nommée Hypata, ainsi apellée, à ce qu'ils disent, à cause qu'elle commande aux autres, ou selon d'autres, parce qu'elle est située au pied du Mont Oeta. Strabon [d] parle aussi d'une Ville que les Ænianes avoient bâti dans la Vitie, & que l'on nommoit *Æneiana*. Il ajoute qu'on y montroit des Armes à la maniere des Grecs, des Vases d'airain, & des Sepulchres. Xilander croit que le nom *Vitia* ou *Oiœtia*, est un nom corrompu. Quoi qu'il en soit, ce pays étoit proche de la Mer Caspienne & de l'Armenie.

a L. 9. p. 427. b Ibid. c. c P. 122. Edit. Paris. 1619. d L. 11. p. 508.

ÆNNUM, Ville de la Trogloditique. Pline dit qu'elle étoit petite, & que quelques-uns la nommoient PHILOTERA. Voyez ce mot.

L. 6. c. 29.

ÆNON, ou ENNON, lieu de la Palestine sur le Rivage du Jourdain à huit mille pas de Scythopolis vers le Midi.

* Onomast. Sacr.

ÆNONA, Ville de la Liburnie. Pline dit *Civitas Pasini*. Ænona Ville de Pasin. Le R. P. Hardouin dit qu'on ignore la raison de ce surnom ; & que le nom moderne de ce lieu est NONA.

L. 3. c. 21.

ÆNOS, ÆNEUM & ÆNUS, Ville de Thrace. Strabon l'appelle aussi POLTIOBRIA. Les Turcs la nomment YGNOS, & les Grecs ENO. Voyez ce mot.

ÆNOSTADIUM. Les Ecrivains qui écrivent un Latin moins barbare, disent OENOPOLIS. C'est *Instad* Ville de Baviere.

ÆNUS. Voyez OENUS.

ÆOLIÆ INSULÆ, ancien nom des Isles de la Mer Tyrrhene entre l'Italie & la Sicile, de laquelle elles sont plus près que de l'Italie. Les Latins les ont aussi nommées VULCANIÆ, les Grecs *Hephestiades*. Les Italiens les nomment ISOLE DI LIPARI, & nous disons ISLES DE LIPARI, que quelques Modernes traduisent en Latin par les mots *Liparea Insula*. Voyez EOLIES & LIPARI.

ÆOLIDE, en Latin *Æolis* & *Æolia*, contrée de l'Asie mineure ; elle est petite & au bord de la Mer Ægée, ou Eolienne qui la borne au Couchant. Elle avoit la grande Mysie au Nord, la Lydie à l'Orient, & l'Ionie au Midi. Ses Villes étoient

Elée, Cume,
Myrine. *Phocée.*
Les Fleuves qui l'arrosoient sont
Hermus & le *Pactole*,

qui viennent de la Lydie. Ce pays fait aujourd'hui partie de la Natolie, & est soumis au grand Seigneur.

§ Dans cet Article, qui est tiré de Mr. Baudrand [e], il faut observer avec Sanson [f] 1. que Ptolomée est le seul qui mette Phocée dans l'Æolide. Pline, Mela, &c. conviennent qu'elle appartenoit à l'Ionie ; 2. que le Pactole ne coule point dans l'Æolide ; mais dans la Lydie

e Edit. 1682. f Disquis. p. 21.

ÆOLIUM, Ville de la Chersonnese de Thrace, selon Etienne le Géographe. Pline [*] nomme ainsi l'extremité de cette Presqu'isle, & y place ELÆUS.

* L. 4. c. 11.

ÆPIE, Ville ancienne de l'Isle de Cypre [g]. Philocyprus qui en étoit Roi, la fit appeller SOLES pour faire honneur à Solon. Plutarque en parle dans la Vie de ce Sage de la Gréce. Elle étoit située au Nord de l'Isle au lieu où est presentement une Ville dite ALEXANDRETA. Pline la nomme SOLÆ & SOLUS.

g Le P. Lubin. Tables Geographiques.

ÆPOLIUM, place située entre le Danube & le Tyra selon Pline [h].

h L. 4. c. 12.

ÆPY, Bourg de l'Elide dans le Peloponese. Mr. de l'Isle écrit ce nom EPINA & le place entre les Villes de Pise vers le Midi, & de Psophide vers le Nord.

ÆQUA & *Æquana*, [i] Ville ancienne des Picentins en Italie ; ce fut près de ces ruines que Charles II. Roi de Naples fit bâtir une nouvelle Ville que les Auteurs Latins appellent *Vicus* ou *Vicus Æquensis*, & les Italiens VICO ou VICO DI SORRENTO. Elle est dans la Terre de Labour, sur les Confins de la Principauté ulterieure : c'est le Siege d'un Evêque suffragant de Sorrento. Elle est en long sur une Colline à moitié chemin de Sorrento à Castel à Mare di Stabia, à quatre milles de l'une & de l'autre.

i Baudr. Edit. 1682.

ÆQUABONA ou EQUABONA, [k] Ville de la Lusitanie. On croit que c'est le Bourg ou Village de Portugal en Estramadure, appellé COUNA, & qui est vers l'Embouchure du Tage.

k Corn. Dict.

ÆQUANA JUGA, [l] nom Latin d'une Montagne d'Italie dans le Territoire des Picentins. Elle tire ce nom d'*Æqua* Ville ruinée, & on l'apelle à present en Italien LA MONTAGNA DI SORRENTO dans la Province de Labour. Les Villes de Sorrento & de Vico sont au bas de cette Montagne.

l Baudr. Edit. 1682

ÆQUES, en Latin [m] *Æqui*, *Æquicolæ*, *Æquiculi*, *Æquiculani*, ancien peuple d'Italie. Servius [n] dit qu'Ancus Martius voyant le Peuple Romain passionné pour la guerre, & la declarant aux Peuples voisins sans juste sujet, ce qui étoit dangereux, il envoia chez les Æquiculani, & reçût d'eux le Droit Fecial, selon lequel on declaroit la guerre. Dausqueius dans son Commentaire ajoute qu'ils furent nommez *Æquicolani*, parce qu'ils cultivoient l'équité (*ab æquo colendo*) ce qu'il conclut de ces paroles de Servius : Ils cultivoient l'équité & aprirent aux Romains à la cultiver. Virgile dans son Eneide [o] écrit leur nom par un E simple afin d'en faire une breve.

Continuo quercens & pulcher Equicolus armis.

Tite Live [p] qualifie cette nation d'ancienne dans

m Cluv. Ital. ant. p. 773. n In Æneid. l. 7. o l. 8. p l. 1.

dans l'endroit où il parle des commencemens de Rome. Il en parle ailleurs [a] comme d'un peuple feroce, inferieur aux Romains en bataille rangée, mais qui étoit excellent pour les courses, les partis, & les ravages. Virgile en donne [b] à peu près la même idée, à savoir de gens accoutumez à la chasse qui cultivoient la terre tout armez, & qui n'avoient point de plus grand plaisir que de faire du butin & de vivre de rapine. Cela ne s'accorde gueres avec l'idée d'équité que d'autres Auteurs en donnent; on pourroit pourtant les concilier en disant qu'ils ne pilloient que leurs Ennemis après une juste declaration de guerre. Leur pays est encore plein de Montagnes, & de Forêts. Ils habitoient le long du Teverone, (*Anio*) qui separoit leur pays en deux parties. Leurs Voisins étoient les Sabins, les Marses, les Volsques, les Herniciens & les Latins. Dès [c] le Consulat de Sp. Cassius III. & de Probulus Virginius qui tombe à l'an de Rome 268. ils avoient des Places fortes où, en cas de guerre, ils portoient ce qu'ils avoient de plus precieux. Trois Rivieres avoient leur Source dans le pays des Æques, à savoir *Anio*, le Teverone; *Telonius*, Turano, & *Trerus* le Gariglan. Les deux premieres tombent dans le Tybre, & la derniere entre dans le Royaume de Naples. Les Montagnes de ce pays étoient *Algidus* au Midi Occidental, sur lequel étoit un Bourg de même nom; le Mont *Grani*, le Mont *Carbonarius*, ou le Mont Sublaque qui est devenu fameux par la vie Angelique que St. Benoit Fondateur de l'Ordre Monastique en Occident y a menée. Leurs Villes & Bourgs à la droite du Teverone étoient

a L. 2.
b Æneid. L. 8.
c Dionys. Halic. l. 8.

Cliternium,
Carseoli, } Sur la voye
Valeria ou Varia, } Valerienne.
Colles,
Treba.

A la gauche de cette même Riviere étoient

Bola, Bolæ, ou Volæ,
Vitellia,
Corbio,
Ad Pictas,
Algidum,
Villa Neronis.

Mr. Corneille sur l'autorité du P. Lubin, dit, que leurs Villes etoient celles qu'on apelle Albano, Palestrine & Tivoli. Il y ajoute celle de Corbion sur l'autorité d'Etienne le Géographe; & c'est la seule qui leur ait apartenu d'entre ces quatre. Car Palestrine *Preneste*, & Tivoli, *Tibur*, apartenoient aux Latins & oon pas aux Æques. Albano étoit aussi aux Latins. C'étoit au reste du pays des Æques, que Rome s'en étant rendue maitresse fit conduire des eaux, par un Aqueduc nommé *Aqua Claudia*, qui alloit du Lac *Simbrivius* jusqu'à Rome, & par un autre nommé *Aqua Marcia*. Ils se réunissoient au Nord-Ouest du Mont Aflianus. Mr. Corneille fait assez inutilement deux Articles de ce peuple sous les noms ÆQUES & ÆQUICOLES, sans avertir qu'ils étoient Synonymes. Il dit des derniers qu'ils habitoient les Villes de *Calceolie* & de *Cliternum*, ce qu'il semble avoir pris de Ptolomée qui donne aux Æquicules *Cliternum* & *Carsioli*.

ÆQUILIUM. Voyez EQUILIUM.

ÆQUINOCTIUM [d], Bourgade de la haute Pannonie selon Antonin [e], c'est à present VISCHMUND Village d'Autriche à l'embouchure de la Riviere de Visch dans le Danube entre Vienne & Hainbourg à trois milles d'Allemagne de l'une & de l'autre.

d Baudr. Edit. 1682.
e Itiner.

ÆQUUM, [f] Colonie & Bourg d'Illyrie dans la Dalmatie Mediterranée. Antonin en parle dans son Itineraire à 21. milles de Salone, & à 50. d'Epidaure. On l'apelle à present CLUCCI, ou CLUZZI selon Villanovanus, ou CHOGNITZ selon d'autres.

f idem.

ÆQUUS TUTICUS, Ville d'Italie à l'Occident de l'Appennin dans le Territoire des Hirpins, sur les frontieres de la Pouille, à l'Orient d'Eté, & à 21. milles Romains de Benevent. L'Antonin du Vatican écrit EQUUS TUTICUS. Voyez ARIANO.

ÆREA, nom Latin d'AYR Ville de l'Ecosse Meridionale. Quelques Auteurs la nomment VINDOTARA ou VANDOTARA, au raport de Cambden. Voyez AYR. — idem.

ÆREUS, nom Latin de l'Ayr Riviere de l'Ecosse Meridionale. — Idem.

ÆRIA, Ville de la Gaule Narbonnoise. On l'explique par Vaison dans le Comtat Venaissin en Provence. — idem.

ÆRIA, ou ARIA, nom Latin d'une Ville d'Artoiu nommée AIRE. — idem.

ÆRII MONTES, Montagnes de Sicile. On les apelle plus communément HÆREI & HEREI. Leur nom à present est MONTI SORII. Voyez HEREI. — idem.

ÆROPUS, Montagne de la Macedoine. Entre elle & le Mont Asnatus, il y a une Vallée étroite où coule le Fleuve ÆOUS, ou ÆAS. — idem.

ÆRRA, Bourg de Portugal nommé par les Latins *Æraca*. Il est situé sur la Riviere de Zacas, entre Montargil & Coruche dans la Province d'Estramadure. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Alteri*. — Corn. Dict.

§ Cet Article qui est de Mr. Corneille, a besoin d'être rectifié en ce qu'il dit qu'Erra est sur le Zacas. Il falloit dire sur le Zatas, ou plutôt sur la Doeca petite Riviere qui tombe dans celle-ci. L'Atlas de Jaillot qui la place ainsi, ne nomme point cette petite Riviere qui est nommée dans celui de de Witt. En second lieu, les Géographes ne connoissent point d'ancienne Ville nommée *Alteri*. Et Mr. Corneille nous laisse douter s'il n'a pas voulu dire *Althea* Ville des Olcades, ou ALTERNIA, Ville d'Espagne. La situation d'*Erra* ne convient à l'une ni à l'autre.

ÆRYNDELE', Ville d'Asie. Elle étoit Episcopale sous la Metropole de Petra & du Patriarchat de Jerusalem, selon Aubert le Mire, cité par Mr. Baudrand.

ÆSANIS, Ville de la grande Phrygie selon Ptolomée. Quelques-uns la confondent mal à propos avec *Azana*, de laquelle il est parlé dans le cinquiéme Concile de Constantinople. — Baudr. Ed. 1682.

ÆSAPUS, Riviere de l'Asie mineure dans la Mysie. Strabon la nomme *Æsapus*, mais — ibid.

Pline

Pline & Ptolomée la nomment ÆSEPUS. Elle est nommée SPIGA dans les nouvelles Cartes. Elle coule du Mont Ida assez près des Sources du Granique, de là tournant au Nord vers la Propontide, elle se jette dans cette Mer entre l'Embouchure du Granique à l'Ouest & celle du Tarsius à l'Est, entre Cyzique & Abidos.

ÆSAR, ou ÆSARUS Riviere de la grande Gréce. C'est aujourd'hui l'ESARO qui coule en Calabre dans le Royaume de Naples.

ÆSARIS, ou AUSER, Riviere d'Italie dans la Toscane. C'est à present le SERCHIO.

ÆSARUS. Voyez ÆSAR.

ÆSERNIA. Mr. Sanson blâme avec justice Mr. Baudrand d'avoir fait une Ville de ce nom sur l'autorité de Pline qui n'en parle point; mais seulement d'un peuple nommé ESERNINI. Mais ce lieu n'en existoit pas moins pour cela; car Ptolomée [a], Strabon & autres en font mention. Le premier l'attribue aux Samnites, & ses Interprétes aussi bien que Léandre & Ortelius, marquent qu'on la nomme en Italien SERGNA. Le second [b] la met au nombre de quelques Villes qui étoient tellement déchues de leur ancien état qu'elles ne meritoient plus d'être au rang des Villes. Il avoit dit [c] auparavant qu'Alisa & Æsernia étoient des Villes des Samnites, mais que l'une avoit été ruinée durant la guerre des Samnites, & que l'autre subsistoit encore du tems qu'il écrivoit. Son nom est ISERNIA Ville du Comté de Molisse dans le Royaume de Naples. Elle est Episcopale, & cet Evéché suffragant de Capoue est nommé *Iserpensis* dans une Notice imprimée parmi les Antiquitez Ecclesiastiques de Schelstrate [d]. Mais il est omis entre les Sufragans de Capoue dans une autre Notice [e]. Dans l'Itineraire d'Antonin on lit *Sernicum* entre Sulmone & Venuse; Sigonius, & Celsus Citadinus Anglerius prétendoient au raport d'Ortelius, qu'il faut lire *Æsernia* en cet endroit. C'est ainsi que l'écrit Zurita [f], au lieu de *Serni*, *Sernicum*, *Serni Civitas*, qui étoient en divers exemplaires. Voyez ISERNIA.

[a] L. 3. c. 1.
[b] L. 5. p. 250.
[c] p. 238.
[d] T. 2. p. 762. Col. 2.
[e] Ibid.
[f] p. 264.

ÆSIA, ou OESIA, Riviere de France. Voyez L'OISE.

ÆSICA, Ville de la grande Bretagne. Il en est parlé dans la Notice de l'Empire. C'est à present selon Cambden le Village de NETTERBY en Cumberland, à deux milles Anglois des Frontieres d'Ecosse, & à 7. de Carlisle. On y voit encore des ruines d'une ancienne Ville.

ÆSIS, Riviere d'Italie. C'est aujourd'hui l'ESINO qui coule dans la Marche d'Ancone, & se jette dans la Mer Adriatique entre Ancone & Sinigaglia.

ÆSIS, ou

ÆSIUM, Ville d'Italie, sur la Riviere Æsis dans le Territoire des Senonois selon Mr. de l'Isle [g], ou des Olombres, ou Olures peuple qui étoit au-dessus de la Toscane selon Ptolomée [h]. Strabon la donne au *Picenum* de son tems, [i] elle est à present petite, quoique Siége d'un Evêque suffragant immediat du St. Siége. Son nom est *Jesi* dans la Marche d'Ancone.

[g] Atlas.
[h] L. 3. c. 1.
[i] Baudr. Ed. 1682.

ÆSISIUM. C'est ainsi que les Interprétes [k] de Ptolomée écrivent le nom Latin de la Ville d'ASSISI en Italie. Mr. Baudrand dit que ce nom se trouve écrit de la même maniere dans une ancienne inscription. Voyez ASSISE Ville d'Italie dans l'Ombrie.

[k] L. 3. c. 1.

ÆSOLANI, peuple d'Italie. Voyez ESULÆ.

1. ÆSON, Riviere de la Thessalie, vers la Magnesie selon Plutarque [l].

2. ÆSON, Ville de Thessalie selon Etienne le Géographe; de Magnesie selon le Scholiaste d'Apollodore [m]. Etienne dit qu'elle tiroit son nom d'Æson pere de Jason.

[l] In Æmilio.
[m] Jal. 1.

ÆSONENSES. Ce peuple se trouve nommé dans une ancienne inscription qui est à *Isona* en Catalogne.

ÆSQUILIÆ, l'une des sept Montagnes de Rome. On écrit ce mot plus frequemment par un E simple.

ÆSTIÆI, ou ÆSTII, ancien Peuple de la Sarmatie Européenne. Il étoit fort étendu; car il occupoit tous les pays entre la Vistule & le Golphe de Finlande. Il comprenoit les *Æstiai* proprement ainsi nommez qui occupoient peut-être la partie de la Prusse qui est au delà de la Vistule; les *Ombrones* où est la Samogitie; les *Scyrri* où sont aujourd'hui les Duchez de Curlande & de Semigalle, & enfin les *Hirri* où sont les Provinces de Lettie & d'Esthonie. La conformité du nom semble marquer que les habitans de cette derniere Province sont les descendans des anciens *Æstiai*.

ÆSTIVÆ INSULÆ. C'est ainsi que quelques Auteurs ont nommé en Latin les Isles de SOMMERS, que nous apellons BERMUDES, à l'imitation des Espagnols qui les nomment BERMUDAS. Ceux qui disent en François LES ISLES D'ETE', affectent mal-à-propos de faire accroire qu'ils entendent l'Anglois. Quoi qu'en cette langue *Sommer* veuille dire l'*Eté*, ce n'est point dans ce sens qu'on leur a donné ce nom. *Sommer* est ici un nom propre, & celui de *George Sommers*, Chevalier Anglois, qui y ayant été jetté par la tempête en 1609. donna envie à ses Compatriotes d'y envoier une Colonie, sur le recit avantageux qu'il leur en avoit fait. Voyez BERMUDES.

ÆSULUM, Voyez ESULÆ.

ÆSYME', ancienne Ville de Thrace ou de la Macedoine; car Etienne le Géographe l'attribue à l'une & à l'autre. Elle étoit sans doute sur les Frontieres communes à ces deux Provinces. Hesyche l'apelle *Ville Troyenne*, & Berkelius soupçonne avec beaucoup de vraisemblance qu'il faut mettre Θρᾳκικὴ, au lieu de Τρωϊκὴ, c'est-à-dire, Thracienne pour Troyenne.

ÆTHALIA, ou ILVA, selon Pline [n] ou *Æthale* selon Etienne le Géographe. Isle d'Italie dans la Mer Tyrrhene. C'est à present l'Isle d'*Elva* sur la côte de Toscane à douze milles de *Capo Campana*.

[n] L. 3. c. 6.

ÆTHIOPES, peuples de l'Ethiopie.

ÆTHIOPIA. Voyez ETHIOPIE.

ÆTHIOPICUM MARE, ou OCEANUS ÆTHIOPICUS, c'est-à-dire, MER D'ETHIOPIE, ou OCEAN ETHIOPIEN. Voyez après l'Article d'Ethiopie.

ÆTHUSA, Isle de la Mer Mediterranée.

Quelques-uns croient que c'est *Ægusa*, mais Ptolomée [a] les distingue en plaçant Ægusa auprès de la Sicile, & Æthusa entre Malthe & l'Afrique. C'est la LIMOSA de Mercator, LINOSE sur les Cartes de Monsieur de l'ISLE : il la nomme Ægusa dans ses Cartes Latines, mais differente de l'Ægusa qui étoit voisine du Cap de Lilibée en Sicile. Etienne le Géographe dit que les Libyens la nommoient CATRIA.

[a] L. 3. c. 4.

ÆTINIUM, Ville de la Macedoine selon Ptolomée [b], qui l'attribue aux Estiotes. C'est peut-être l'*Athenæum* de Tite Live [c]. Le Grec de Ptolomée porte *Αἰτίνιον*, *Ætinium*, mais l'Interpréte écrit *Atinium*. Elle étoit voisine de Tricca ville située à l'extremité de la Thessalie.

[b] L. 3. c. 13.
[c] L. 38.

ÆTNA, ou ÆTHNA, Montagne de Sicile dans le Val di Demone, & la plus haute de toutes celles de l'Isle. Les Siciliens l'apellent MONTE GIBELLO, & nous disons communément le MONT GIBEL, mais dans la poësie, & même dans la prose d'un stile soutenu, le mot *Æthna* est très François, & préferable au nom moderne, sur tout, lors qu'on traduit les Anciens. Plusieurs préferent ETNA, écrit sans diphthongue. Il n'y a guéres de Poëtes qui ne nous aient voulu donner une Description de cette Montagne. Je me contenterai de donner ici la meilleure tirée du troisiéme Livre de l'Eneide de la Traduction de Segrais.

Mais par tout ce rivage
Incessamment d'Etna tonne le bruit affreux ;
Tantôt jusques au Ciel il élance ses feux ;
Et roule à gros bouillons, sur la Cime enflamée,
Un tourbillon épais de cendre & de fumée.

Tantôt du plus profond de ses goufres ouverts,
Furieux, il mugit & vomit dans les airs
Du Mont étincelant les entrailles brûlantes,
Et les rochers fondus dans ses grottes ardentes.

On croit que par la foudre autrefois terrassé
Sous ce Mont Encelade est encore oppressé;
Qu'au moment qu'il respire, ainsi qu'une fournaise,
Par ce goufre béant il exhale la braise;
Et que l'Isle à l'entour tremble aux moindres efforts
Que tente le Géant pour mouvoir son grand Corps.

Justin [d] a voulu donner une cause plus physique des feux & des cendres que vomit cette Montagne. Il prétend que la terre de l'Isle de Sicile, extraordinairement legere & déliée, enferme dans son sein des cavernes & des conduits qui l'ouvrent de toutes parts au soufle des vents. Elle est, dit-il, d'une matiere extrémement propre à produire le feu & à le nourrir, car on assure qu'elle est pleine de soufre & de bitume. De là vient que quand le vent qui y est contraint & resserré, lute, pour ainsi dire, contre le feu, elle vomit souvent & en plusieurs lieux tantôt des Tourbillons de flame, & tantôt des Torrens de fumée. C'est enfin pour cette cause que l'embrasement du Mont Æthna dure depuis tant de Siécles, mais lorsque les vents redoublent leur violence, ils poussent des monceaux de Sable par les soupiraux des cavernes. Voilà ce qu'en dit cet Abreviateur de Trogue Pompée. En voici une Description que me fournit le P. Kircher [e] qui examina cette Montagne en 1638. La hauteur de son sommet prise dans son axe, est de trente mille pas selon Maurolycus & Clavius qui l'ont calculée géometriquement, & cette montagne entiere occupe un Terrain de soixante mille, ou de cent, suivant quelques autres. Le Terroir d'à l'entour est gras & fertile. Il y a des Vignobles, des pâturages, des Forêts de Pins, de Hêtres & de Sapins. Mais le haut est couvert de cendre mouvante & de pierre de ponce ; on y trouve un enfoncement dont l'ouverture a douze milles de circuit. Ce goufre éfroiable par les flâmes, & la fumée qui sortent du fond & des côtez avec un horrible mugissement qui ressemble au tonnerre, est ce que les Naturalistes apellent en Latin le *Crater* d'Etna. L'aspect en est si affreux qu'il n'y a point d'homme, quelque hardi & déterminé qu'il puisse être, qui ne soit saisi d'horreur, & qui ne recule à la vûe de ce précipice infernal. Il est vraisemblable que l'incendie perpetuel a accru cette montagne par les cendres qu'elle vomit ; c'est ce qu'on peut juger en considerant des Rochers calcinez & couverts de cendres, & des cavernes, parmi lesquelles il y en a d'assez grandes pour contenir trente mille hommes, & où l'on trouve des Charbons de pierres de ponce & des scories de differentes matieres minerales fondues. On voit des traces de grands torrens de cette matiere que les gens du pays nomment *Sciarra*, qui demeurent comme les vestiges & les monumens des grands ravages qu'a faits ce metal fondu en coulant. Au Sommet il y a de la cendre & de la neige, qui mettent dans un danger d'autant plus terrible, ceux qui s'en approchent sans précaution, qu'elles couvrent des abîmes & des fondrieres qui percent jusqu'au fond de la montagne. La perte de ceux qui s'y sont hazardez doit détourner les autres, & il en couta presque la vie au P. Mathieu Taveran qui eut la curiosité d'observer cette Fournaise de trop près. Il semble que tout le haut de la Montagne n'est composé que d'une masse de cendres, de Pierres de ponce & de Charbons de terre, entassée & suspendue en quelques endroits en forme de voute. Comme cette masse reçoit interieurement les esprits mineraux, & est exterieurement exposée aux neiges, à la pluie & au vent, il n'est pas surprenant que cette même matiere brûlée s'empreigne de nouveau de ce qui la rendoit combustible, & qu'elle recommence à brûler. Cornelius Severus [f] exprime cela admirablement bien.

[d] L. 4. c. 1.
[e] Mund. Subter. L. 4. c. 8.

Cetera materies quacumque est fertilis igni,
Ut semel accensa est, moritur, nec restat in illâ
Quod repetat; tantum cinis & sine semine terra est:
Hic semel atque iterum patiens, ac mille perhaustis
Ignibus instaurat vires.

[f] Corn. Sever. Ætna. V. 417. & seqq.

Le feu qui ne s'éteint jamais entierement dans ces goufres, & qui se fait toujours remarquer, ou par la chaleur, ou par la fumée qui en sort ; ne recommence à fouguer qu'en de certains tems plus ou moins à proportion de

l'amas

l'amas de matiere combustible qui s'y rejoint, & plus long tems elle a été sans brûler, plus elle a recueilli de ces esprits qui la rendent inflammable, & plus grande est la violence avec laquelle le feu pousse au dehors des flâmes, des cendres, & des pierres. L'orifice de la fournaise, ou du *Crater*, est de 2080. pas, ou méme de 3000[a]. selon les uns; d'autres le font de 4000. & il n'est pas impossible qu'ils aient tous raison, car il ne se peut pas qu'une telle ouverture exposée aux violens efforts de la nature, soit toujours de la même grandeur. Mais elle est tantôt plus grande, tantôt plus petite, & cela est commun à tous les Volcans. L'abîme de celui-ci est si profond qu'on n'en sauroit voir le bas. Des Roches de figure pyramidale débordent des côtez, & quoique ces côtez soient paralléles, ils semblent pourtant se raprocher en bas, par les regles de l'Optique, ce qui a trompé plusieurs Observateurs, qui ont cru que cette Fournaise se termine en pointe vers le fond comme un Four à Chaux. Le P. [b]Kircher dit avoir remarqué, qu'au fond de ce goufre il s'éleve une espece de montagne de la matiere minerale, autour de laquelle il a toûjours observé un creux rempli d'une matiere resplendissante comme du metal fondu. Les côtez par des conduits qui se correspondent, jettent en plusieurs endroits une fumée continuelle, qui pendant la nuit est une flame. Le goufre n'est jamais sans mugissemens, & il en sort de tems en tems de si horribles que le Mont en est ébranlé. Ceux qui ne sont point touchez du cours paisible de la nature, n'ont qu'à contempler cet objet, ils y verront dequoi s'écrier, ô profondeur des richesses de la sagesse de Dieu! L'Etna est si élevé que de dessus l'on peut découvrir toute la Sicile, & même les côtes d'Afrique lorsque le tems est serain. Mais si par malheur quelque tempête venoit à ébranler la Montagne, ceux qui s'y trouveroient alors, seroient perdus, & ne tarderoient gueres à être ensevelis sous les cendres & les neiges. J'ai déja dit que des côtez de la Montagne il sort en plusieurs endroits de la fumée melée de flames. On a observé que, si ces soupiraux viennent à se boucher avec le tems, ou par les secousses de la Montagne, sa violence redouble, & ses feux cherchent une nouvelle issue par la surface exterieure. C'est alors que se forment ces éfroiables ouvertures, & ces cavernes parmi lesquelles il y en a qui pourroient contenir trente mille hommes. Il y a aussi un Soûterrain très-obscur nommé par les Siciliens *la Grotta de la Palomba*, si grand, si profond, que ceux qui demeurent auprès du Mont Etna, croient qu'il y a un chemin par lequel on peut passer sous l'Isle & sous la Mer pour se rendre aux Isles Æoliennes. Il a sorti autrefois de ces cavernes des Rivieres brûlantes, comme on peut juger, par un conduit rempli de ces roches brûlées, que les Siciliens nomment *Sciarres*. Ces Torrens de feu s'étendent quelquefois jusqu'à dixhuit mille pas de longueur, sur 1. 2. 3. ou 4. milles de large, comme les Historiens le racontent; c'est un digne sujet d'étonnement que de penser comment cette Montagne peut fournir cette incroiable quantité de matiere, & dans quel lieu sont les fourneaux necessaires pour la mettre en fusion. Voici une Liste Chronologique des principaux embrasemens de l'Æthna. C'est le savant P. Kircher qui me les fournit, mais les quatre premiers sont plutôt fondez sur des Descriptions poétiques & sur des Fables, que sur des Monumens certains.

[a] *Il y a dans le Latin 30000. mais c'est une faute d'impression.*

[b] Ibid.

1. Lors que les Janigenes entrerent pour la premiere fois en Sicile pour y fonder des Colonies, l'embrasement fut si grand qu'éfrayez du peril, ils abandonnerent cette Isle & passerent en Italie pour s'y établir avec plus de sureté, il semble, dit le même Pere, que ce fut ce qui donna lieu à la fable de l'Enlevement de Proserpine.

2. Après les Janigenes vinrent les Sicaniens qui étant épouvantez par les nouveaux tourbillons de feu abandonnerent la partie Orientale de l'Isle, & se retirerent dans la plus Occidentale.

3. Du tems des Argonautes il y eut un nouvel embrasement. Orphée en a fait la Dascription dans ses vers.

4. Lors qu'Enée aborda en Sicile: Virgile a pris prétexte pour faire une belle peinture Poëtique du Mont Æthna dont j'ai donné ci-devant la Traduction.

5. Lors que les Grecs furent maîtres de la Sicile, c'est-à-dire, depuis la 2. Olympiade jusqu'à la 88. il y eut en tout ce tems-là trois embrasemens celebres, il y en eut un entre autres qui causa un extrême étonnement à Pythagore, & les Histoires raportent que du tems de Hieron le Philosophe Empedocle perit en observant de trop près ce Phénomene.

6. Sous les Consuls Romains il y eut quatre embrasemens, comme on peut recueillir des Ecrits de Diodore, de Polybe & autres.

7. Sous le Regne de Jule Cesar il y en eut un très-violent qui fut regardé comme un présage de la mort de ce Dictateur. La Mer en fut si échaufée que les Poissons y furent étouffez, & que les Vaisseaux qui étoient aux Isles de Lipari furent embrasez. La Montagne fut quatre fois en feu dans l'espace de vingt ans.

8. Sous Caligula, 49. ans après J. C. l'Æthna devint si furieux que cet Empereur qui étoit alors en Sicile, chercha ailleurs une retraite moins dangereuse. L'Empereur Hadrien plus hardi que Caligula voulut considerer ce prodige, & monta jusqu'à une certaine hauteur pour le considerer de plus près.

9. Vers le tems du Martyre de sainte Agathe qui fut l'an 251. selon Bollandus sous l'Empereur Decius. Ses Reliques sont à Catania, Ville située au pied du Mont Æthna. Les Siciliens qui attribuent aux prieres de cette Sainte, la conservation de cette Ville, ont recours à son intercession toutes les fois que la Montagne les menace d'une prochaine ruine.

10. Sous l'Empire de Charlemagne, l'an 812. on dit que ce Monarque d'ailleurs brave & savant pour son Siecle, ne put se garantir de la frayeur & s'enfuit d'un lieu où il ne se croyoit pas en sureté.

11. Depuis l'an 1160. jusqu'à l'an 1169. toute la Sicile fut ébranlée par de grands tremblemens de terre. La Montagne causa d'afreux

ravages aux environs, l'Eglise Cathedrale de Catania fut renversée, & l'Abbé Jean y fut écrasé avec ses Religieux.

12. L'an 1284. on eut la peur d'un nouvel incendie vers le tems de la mort de Charles Roi de Sicile & d'Arragon.

13. Depuis 1329. jusqu'en 33. il y en eut un autre, sous le Regne du Roi d'Arragon Alphonse IV.

14. En 1408. sous le Roi Martin.

15. En 1444. jusqu'en 47. il y en eut plusieurs.

16. En 1536. jusqu'en 37.

17. En 1633. jusqu'en 39. il y en eut un qui fut d'autant plus terrible qu'il dura plus long-tems. Plusieurs Auteurs en ont écrit les circonstances.

18. L'an 1650. le principal effort fut du côté du Septentrion & de l'Orient, & des ouvertures qui se firent, il sortit des torrens de flames qui faillirent à détruire Bronti.

On peut voir plus au long dans l'Ouvrage du P. Kircher les conjectures Physiques qu'il donne sur les causes & les effets de cette prodigieuse Montagne. On y peut ajouter les Livres suivans : *Paul Boccone* Recherches & observations Naturelles touchant le Corail & l'Embrasement du Mont Etna, à Amsterdam 1674. *Johannis Alphonsi Borelli Historia & Meteorologia incendii* Etnæi Montis, *anno* 1669. Regio-Julii 1670. 4. L'*Abbé Bourdelot* Réponse à la Lettre de Mr. *Boccone* sur l'embrasement du Mont Etna ; Paris 1672. 12. *Ant. Philothai de Homodeis Siculi* Ætnæ montis *Topographia, incendiorumque Ætnaeorum Historia.* Venetiis 1591. 4. On trouve aussi le même Traité à la page 1465. de l'*Italia illustrata*, imprimée à Francfort 1600. Voyez aussi le Dialogue du Bembo sur le M. Ætna, & la Description qu'en donne Fazel dans sa premiere Decade [a]. Le P. Kircher fournit luimeme une ample Description de l'embrasement de 1669. on la trouve dans le Livre cité [b]. Les Anciens avoient bâti sur cette Montagne une Chapelle en l'honneur de Vulcain le Dieu du Feu. Voici ce qu'en dit Ælien : [c] Sur l'Ætna Montagne de Sicile il y a un Temple consacré à Vulcain, & entouré de murs & d'Arbres sacrez. On y garde un feu perpetuel. Il y a dans le bois & dans le Temple des Chiens sacrez qui caressent & flattent ceux qui viennent au Temple & dans le bois avec la modestie & la decence requises, mais s'il se presente quelque scelerat, ou un homme qui n'ait pas les mains pures, ils le mordent & le déchirent. S'il en vient qui se soient souillez par quelque action impudique, ils ne font que les mettre en fuite & leur donner la chasse. Un Historien [d] de Sicile dit qu'à deux cens pas plus bas que le Sommet d'Etna on voit les restes d'une ancienne Voute qui étoit de brique : que les habitans de Catania & ceux des environs de la Montagne les nomment la TOUR DU PHILOSOPHE, & qu'une ancienne Tradition leur a apris qu'Empedocle avoit fait construire cette Voute pour y pouvoir contempler à couvert les causes des feux d'Etna. le même Historien conjecture avec raison, que ce sont les restes du Temple de Vulcain. Les Anciens se servoient des feux d'Ætna pour

a L. 2. c. 4.
d Mund. Subt. l. 4. p. 205.
c Ælian. de animal. l. 11. c. 3.
f Fazel. decad. 1. l. 2. c. 4.

presager l'avenir, car ils jettoient dans le gouffre des cachets d'or ou d'argent, & toutes sortes de victimes : Si le feu les dévoroit, c'étoit bon signe, s'il les rejettoit en dehors, c'étoit un mauvais présage. Ætna est nommé par Pindare [e] *Κίων οὐρανία*, *Colomne celeste*, comme s'il soutenoit le Ciel à cause de sa hauteur. Quelques-uns [f] ont cru que Deucalion & Pyrrha n'échaperent au déluge qu'en se refugiant sur le Mont Ætna : restes confus de l'Histoire de Noé dont l'Arche se posa sur une des Montagnes d'Armenie. Ætna a été de tout temps si celebre que les Poétes [g] Latins ont nommé la Sicile *Ætnaa Regna.* Il paroit que les Anciens apelloient du nom general Ætna les diverses Montagnes contigues & inferieures ausquelles les modernes ont donné des noms particuliers comme *Monte Arso*, *tre Monti*, *Monte Ilici*, *Monte Urna*, *Dorso d'Asino* &c. qui ne sont que des parties, ou une continuation du Mont Ætna.

g Pythior. Od. 1.
h Hygin. Mythiolog. c. 153.
i Martial l. 7. Epig. 63.

§ Le nom moderne MONT GIBEEL est un Pléonasme & ne signifie autre chose que le *Mont Mont*, car Gebel en Arabe signifie une *Montagne*, & vient des Arabes ou Sarrasins qui ont possédé la Sicile. Ils nommerent l'Ætna גבל אלנאר, c'est-à-dire, *la Montagne du feu* ; de même qu'ils ont nommé *Gebel Achal*, ou *Montagne noire* une des Montagnes d'Espagne. Bochart [e] dérive l'ancien nom de l'un de ces deux mots Pheniciens אתונא *Attuna*, c'est-à-dire, *Fournaise*, *Cheminée*, ou אתונא *Ætuna*, c'est-à-dire, *Obscurité.* Au reste l'orthographe d'*Etna* sans diphtongue est ancienne, & dans l'Itineraire d'Antonin on lit Ethna par un E simple.

e Chanaan. l. 1. c. 28.

2. ÆTNA, ancienne Ville maritime de Sicile, c'est aujourd'hui *Catania.* Voyez l'Article suivant.

3. ÆTNA, autre ancienne Ville de Sicile plus près de la Montagne de ca nom. Durant la 76. Olympiade, Hieron Roi de Syracuse ayant chassé les Naxiens, (ou habitans de *Naxus* Ville maritime de Sicile) & les Catanéens de leurs Villes, y plaça de nouveaux habitans ; il rassembla jusqu'à cinq mille hommes du Peloponese, qu'il joignit à autant d'hommes du Territoire de Syracuse, & il changea le nom de Catane en celui d'Ætna. Il leur distribua au sort non seulement les terres de Catane, mais encore de grands Cantons voisins, & parvint à peupler ces lieux de dix mille habitans. Mais [h] sur la fin du Regne de Hieron les anciens Catanéens revenant dans leur pays, en chasserent les habitans. Ceux-ci que l'on nommoit *Ætnenses*, leur cedant le terrain, se retirérent à *Innesa* (INESSA) qui est sur les hauteurs d'Ætna, & ils donnérent à cette Ville le nom d'*Ætna* à cause de celle dont on venoit de les chasser. Cette nouvelle Ætna étoit à quatrevingts stades de l'ancienne, c'est-à-dire, de Catane. On y passoit pour aller de Centurippe à Catane, & quand on vouloit aller de ce dernier lieu, sur le Mont Ætna. L'ancien nom de la nouvelle Ætna étoit INESSUM, ou INNESSA. Strabon l'écrit INESA, & Diodore ENNESIA. Cluvier qui a comparé les distances marquées par Strabon & par les anciens Itineraires, juge qu'elle doit avoir été à l'endroit où est à present *San Nicolo* L'ARENA

g Strab. l. 6.

(du

(*de Arenis*) Monastere de l'Ordre de St. Benoît, à douze milles de *Catania*. Mr. Baudrand [a] dit *Saint Jean* au lieu de *St. Nicolas*, en quoi il s'écarte de Cluvier en le citant, & se trompe. Cluvier remarque deplus que ces milles sont si courts qu'on pourroit bien n'en compter que dix bons, ce qui reviendroit aux 80. stades marquées par les Anciens. Il reprend Fazel d'avoir cru que cette seconde Etna étoie le Bourg de Mascali qui est à dix milles de Catania vers le Nord.

1. ÆTOLIA, petite Province de la Gréce, au Nord du Golphe de Corinthe. Voyez Etolie.

2. ÆTOLIA, ancienne Ville ou Bourg du Peloponese. Etienne le Géographe dit qu'Androtion dans l'Histoire d'Athénes la mettoit entre les places de la Laconie. Ortelius croioit avoir trouvé cette Ville dans le cinquiéme livre de Polybe, mais Berkelius [b] avertit que cela n'est pas vrai.

ÆTONA, ou ETONA. Voyez Eaton.

ÆTUATES, ou

ÆTUATITII, ancien peuple Helvetique sur les frontieres de la Rhetie, proche des Sources du Rhin; dans le lieu où est aujourd'hui la Jurisdiction de Tavetsch.

ÆTULANA, contrée de la petite Armenie selon Ptolomée [c]. Les Cartes dressées sur cet Auteur la placent au Nord de l'Antitaurus.

ÆTUS [d], Fleuve de la Scythie près du Caucase selon le Scholiaste d'Apollonius sur le 3. Livre. On l'apelloit aussi Aquila. *Natalis* [e] *Comes* cite *Agratas* qui au treiziéme Livre de l'Histoire de Scythie en parle ainsi: parce que le Fleuve Aquila ravageoit la contrée interieure & la plus fertile de la Scythie, où commandoit Prométhée, cela a donné lieu à la Fable, selon laquelle une Aigle se nourrissoit du foye de Promethée. Elle ajouta que c'étoit par ordre de Jupiter, parce que les pluyes frequentes augmentoient la violence de ce fleuve, & en redoubloient les débordemens.

ÆTYMANDRI, ancien peuple d'Asie dans l'Arie [f] entre les *Drachma* & les *Borgi*; les Cartes dressées sur cet Auteur placent les Etymandres à l'Occident du Mont Mardoranus au Midi des *Drachama*, & au Nord des *Cassirotæ*.

ÆUEI, Peuple de la Palestine, leur Metropole étoit Gabaon, & Gaza étoit leur Ville selon St. Jerome [g] cité par Ortelius [h].

1. ÆX, Isle de la Mer Egée [i]. Elle est entre celles de Tenedos & de Chio, & ressemble de loin à une Chevre d'où elle a tiré son nom. Cette Isle est pleine d'écueils, & a donné son nom, selon quelques-uns, à la Mer où elle se trouve.

§ Mr. Corneille qui cite le 11. Chapitre du IV. Livre de Pline, fait trop dire à cet Auteur dont voici les paroles: ce qui a donné le nom à la Mer Ægée, c'est un écueil plutôt qu'un Isle, nommé *Æx*, parce qu'il ressemble à une Chévre, que les Grecs nomment ainsi, & il sort tout à coup du milieu de la Mer. Ceux qui navigent de l'Achaïe vers l'Isle d'Andros le laissent à leur droite. Il est funeste & fort dangereux.

a Edit. 1681.
b In Stephan. p. 71.
c L. 5. c. 7.
d Ortel. Thesaur.
e L. 4. c. 6.
f Ptolem. l. 6. c. 17.
g Loc. Hebr.
h Thesaur.
i Corn. Dict.

2. ÆX, ou *Aix*, c'est-à-dire, *la Chévre*, Ville d'Italie dans le territoire des Marses selon Ptolomée [k].

ÆXONE, ancien Village de l'Attique selon Casaubon [l] sur le IX. Livre de Strabon, où cet ancien Géographe distingue dans l'Attique deux peuples nommez l'un Αἰξωνεῖς, *Æxonenses* selon la version Latine, l'autre Ἀλαιεῖς ἢ Αἰξωνικοί. Etienne le Géographe [m] les distingue encore plus clairement, en disant: Les *Hala* Araphenides & les *Hala* Æxonides, ce sont des peuples δῆμοι, dont l'un apartient à la Tribu Ægeïde, & l'autre, à savoir l'*Æxonien*, à la Tribu Cecropide. Il apelle ce même peuple *Æxone* [n] tout simplement. Il nous apprend que ce peuple étoit si décrié pour la médisance & la calomnie, que l'on disoit proverbialement Αἰξωνεύεσθαι, pour dire, parler mal d'autrui, nous dirions en François *Exoniser*, comme on dit *Pindariser*, & autres mots semblables.

ÆXONIA [o], Ville de la Magnesie Province Limitrophe de la Thessalie dans la Gréce. L'Auteur du grand Etymologique écrit Æxoneia, mais il ne dit rien de plus de la situation, ni du Fondateur de cette Ville.

ÆZÆI. Voyez Lycaones.

ÆZALA, Ville de l'Armenie majeure selon Ptolomée [p]. Ses Interprétes la nomment Dizaca ou Diraca & les Cartes la placent au Nord Oriental de Sacapene, au Nord de la Branche la plus Septentrionale du Fleuve Araxe, au Nord-est du Mont Paryardes.

ÆZANIS, Ville de la grande Phrygie, selon Ptolomée [q].

ÆZARI, ancien peuple qui formoit l'un des Nomes ou Cantons de la Marmarique selon Ptolomée [r]. Ils tiroient leur nom du Mont Æzar [s] qui bornoit la Marmarique au Midi, & la separoit de l'Ethiopie.

ÆZICA, contrée de la Thrace selon Etienne le Géographe qui cite Hecatée pour son garant.

A F.

AFAS. L'Anonyme de Ravenne [t] nomme deux fois ce lieu, ou deux lieux de ce même nom dans un même Chapitre; mais en premier lieu il nomme de suite *Marthe*, Afas, *Lucerna*, *Agarmi* &c. & dans la ligne suivante il nomme *Lamie*, *Afas*, *Verim*. Il semble incertain si l'on doit lire *Afas Lucerna* conjointement, ou si *Lucerna* se doit prendre pour un lieu distinct d'*Afas*. Le P. Porcheron qui propose ce doute, l'appuie sur deux raisons. 1. Parce qu'*Afas Lupeici* n'est qu'un seul & même lieu dans la Table de Peutinger [v]. 2. Parce qu'il y avoit deux Villes nommées *Afas*, & peut-être que pour les distinguer l'une étoit surnommée Afas *Lupeici* ou *Lucerna*, & l'autre *Afas Veri*. On trouve bien dans la Table de Peutinger *Veri*, mais le nom d'*Afas* n'y est point repeté. Elles étoient l'une & l'autre dans l'Afrique aparemment dans la Province proconsulaire, de laquelle *Veri* étoit une Ville Episcopale.

AFFILE, ou Afile, ancienne Colonie en Italie. Ce n'est à present qu'un Bourg de l'Etat de l'Eglise dans la Campagne de Ro-

me

k L. 3. c. 1.
l p. 398.
m In Voce ἉΛΑΊ.
n In Voce ΑἸΞΩΝΙΆ.
o Stephan. Byzant. ibid.
p L. 5. c. 13.
q L. 5. c. 2.
r L. 4. c. 5.
s De l'Isle Theat. Hist. Pars Orient.
t L. 3. c. 5.
v Segm. 4.
x Baudrand Edit. 1682.

me proche le Teverone sur une Coline, & sur les Frontieres du Roiaume de Naples. Ce lieu qui étoit autrefois dans le territoire des Herniciens [a] dépend à present de l'Abbaye de Sublac.

[a] Atlas de De L'Isle.

AFFION, Ville & Port d'Afrique dans un grand Pays habité de Mahometans. On la trouve après que l'on a passé la Riviere de Chimanchi vers le Roiaume de Melinde. Elle est située sur le bord de la Mer, qu'on apelle côte d'Abex.

§ Je ne raporterois pas cet Article que Mr. Corneille a tiré du Voiageur curieux ch. 8. si ce n'étoit pour avertir que le Port d'Affion est la même chose qu'une petite Ville nommée par Dapper ASUM, & par Sanson [b] *Asuma* dans le Roiaume d'Adel ou de Zeila. Voyez ASUM. Elle est au reste bien loin du Roiaume de Melinde & de la côte d'Abex. Sanson la met au Midi du Cap de Fui. Mr. de l'Isle la neglige.

[b] p. 403. Atlas.

AFFLIANUS MONS, Montagne d'Italie [c] dans la Sabine dans le Territoire de Tivoli, ou plutôt dans le Latium selon Mr. de l'Isle [d]. La Colonie Æsula étoit au Midi de cette Montagne. On l'apelle à present IL MONTE SANT ANGELO selon Antonio del Ré, dans les Antiquitez de Tivoli citées par Mr. Baudrand.

[c] Baudrand Edit. 1682.
[d] Atlas.

AFFLINGEM, [e] Abbaye très-considerable dans le Brabant, Ordre de S. Benoit, autrefois du Diocése de Cambrai, à present de Malines. Elle est située entre Bruxelles & Alost, & fut fondée en 1083. par cinq Gentilshommes, parmi lesquels Gerard le Noir étoit le plus distingué. Ils avoient été convertis par les predications d'un Serviteur de Dieu nommé Witteric, & se retirérent dans ce lieu qui étoit desert & afreux. St. Bernard le nomme *Afligenium*, parce qu'en ce lieu-là, dit-il, *Gemitus affligitur*. Il ajoute qu'il n'y trouvoit que des Anges, au lieu qu'il trouvoit des hommes ailleurs. Cette Abbaye est la Mere & le Chef de douze autres Abbayes, qui sont dans la même Province.

[e] Corn. Dict. *Sainte Marthe* Gall. Christ.

AFRA, Forteresse d'Afrique. Elle est sur la Frontiere de Zahara. Le Cherif Mahamet la fit bâtir lors qu'il étoit Roi de Sus. Marmol [f] dit, que de son tems on y avoit mis de l'Artillerie, & que l'on y entretenoit Garnison de Cavalerie & d'Infanterie pour reprimer les Arabes du desert, à cause qu'on entre dans la Numidie de ce côté-là. Le pays est fertile en Dates & en Chevres; mais il y vient peu d'orge, encore moins de bled.

[f] T. 3. l. 7. c. 20.

AFRI, nom Latin des *Afriquains*, ou peuples qui habitent l'Afrique.

☞ AFRIQUE, ce mot ne signifie pas la même étendue du pays dans les Livres des Anciens que dans l'usage present. Les Grecs apelloient Libye cette troisiéme partie de la terre. Saluste [g] & Pomponius Mela [h] bornent l'Afrique à l'Orient par la Vallée Catabathmos; ainsi ils en détachent l'Egypte & la Marmarique, & d'ailleurs cette Vallée n'est pas assez longue pour servir de bornes à l'Afrique de tout ce côté-là. D'autres comme Strabon [i] & Denis le Periegete [k] établissent le Nil pour bornes entre l'Asie & l'Afrique, & ce sentiment avoit déja été rejetté par Herodote [l] qui objecte qu'ainsi le Delta la plus noble portion de l'Egypte ne seroit ni dans l'Afrique ni dans l'Asie. Il partage l'Egypte en cet endroit, & en donne une partie à l'Afrique, & l'autre à l'Asie. D'autres mettoient la separation à Alexandrie [m], & partageoient cette Ville de sorte qu'une partie des habitans étoit en Afrique, & l'autre en Asie. Dès le tems de Strabon [n] le sentiment le plus aprouvé étoit celui qui prenoit la Mer Rouge pour la borne de separation. Agathemer [o] est de cet avis, & regarde l'Isthme que nous apellons de Suez comme la fin de l'Afrique. Ptolomée pense de même [p]. Des Géographes ont rassemblé les noms suivans comme Synonymes. TERRA OLYMPIA, ESCHATIA ou EXTREMA, CORYPHE, HESPERIA, ORTIGIA, AMMONIS, ÆTHIOPIA, CYRENE, OPHIUSA, LIBYA, CEPHENIA, AERIA. Mais ils ont pris mal-à-propos les noms des parties pour celui du tout. L'*Ammonide*, l'*Ethiopie*, la *Cirene* ou *Cirenaïque* sont des contrées particulieres, l'Oceanie ce sont les côtes Maritimes; l'*Eschatie* est l'extremité, quoi qu'on ne sache pas de quel côté les Anciens la prenoient, l'*Hesperie* est l'Ouest, *Coriphe* un pays de Montagnes, & peut-être le Mont Atlas; la Libye peut être prise pour une Province particuliere comme les Latins l'ont nommée en ce sens-là, & ainsi du reste des noms inconnus.

[g] Jugurt. c. 17.
[h] L. 1. c. 6.
[i] L. 2.
[k] V. 18.
[l] L. 2. c. 16.
[m] *Hirtius* de Alex. bell. c. 14.
[n] L. 1.
[o] L. 2. c. 2.
[p] L. 4. c. 5.

L'AFRIQUE, dans ce sens étendu comprenoit donc les parties suivantes selon les Anciens.

L'Egypte,
La Marmarique,
La Cirenaïque,
La Syrtique,
L'Afrique propre,
La Numidie,
Les Mauritanies,
L'Afrique interieure,
La Libye interieure,
Et l'Ethiopie.

Voyez chacun de ces mots dans leurs Articles particuliers. Mr. de l'Isle a donné une excellente Carte de l'ancienne Afrique pour la Notice des Evêchez & des lieux nommez dans l'Histoire Ecclesiastique d'Afrique. Nous attendons sur cette matiere un grand Ouvrage du P. Le Quien, où sans doute il échircira plusieurs difficultez Géographiques qu'il reste à débrouiller.

AFRIQUE, la troisiéme partie du Monde connu & habité. [q] Elle a pris son nom d'une des Provinces particulieres où étoit autrefois Carthage, & que nous nommons l'Afrique propre. Ptolomée & les autres Grecs l'apellent Libye du nom d'une autre de ses Regions qui confine du côté des deserts avec l'Egypte: les Arabes nomméreut anciennement tous ces deserts *Elber*, qui veut dire, *terre divisée*. Ibni-Alraquiq ancien Auteur Afriquain dans son Livre intitulé *l'Arbre de Genéalogie des Afriquains*, dit qu'elle a pris son nom d'un Roi de l'Arabie heureuse, apéllé *Melec Ifriqui*. Ce Prince ayant été vaincu par les peuples de la haute Ethiopie en une Bataille

[q] Marmol. l. 1. c. 1. 2, 3. &c.

près

près du Nil, & voyant qu'ils s'étoient saisis des passages par où il devoit s'en retourner, & qu'il n'y avoit point d'autre chemin, passa ce Fleuve. De là traversant les deserts de la Libye, il arriva à la partie Orientale de la Barbarie, où il s'établit dans une terre fertile & abondante en pâturages, & la nomma Ifriquia, comme l'apellent encore à present les Naturels du pays; mais les Etrangers changent l'i en a, & la nomment Afrique. Aussi les Géographes Afriquains ne comprennent sous ce nom que le Royaume de Tunis, & n'enferment dans l'Afrique que la partie Orientale. Quelques Auteurs du pays veulent que le mot d'Afrique soit corrompu, & qu'il vienne de *Faracha*, qui signifie en Arabe chose divisée ou détachée, parce que c'est une partie de Terre que la Mer separe de l'Europe, comme le Golphe de l'Arabie, & le détroit qui est entre la Mer Rouge & la Mediterranée la separent de l'Asie. Joseph dans ses Antiquitez assure que le mot d'Afrique vient d'Ophre fils de Mandanes qui vint de l'Arabie heureuse s'établir dans la Libye. D'autres le tirent d'Aphrigia, qui veut dire une chose à l'abri. Mais la premiere étymologie est, à mon avis, la meilleure. Et nous comprendrons sous le nom d'Afrique, tout le Pays qui est enfermé entre la Mer Mediterranée, l'Ocean, la Mer Rouge & le bras du Nil, le plus Oriental qui entre dans la Mer Mediterranée vis-à-vis l'Isle de Chypre. Ptolomée divise l'Afrique en douze parties, ou Provinces, qui sont, à commencer par le Couchant, les deux Mauritanies, la Nouvelle Numidie, la Province d'Afrique, la Libye Cyrénaïque, la Marmarique, la basse Egypte, la Thébaïde, la Libye interieure, & les deux Ethiopies. On voit manifestement dans sa quatriéme Carte de la Libye, & encore mieux en son quatriéme Livre, que la derniere partie qu'il met au de-là de l'Equateur, du côté du Midi, est vers le quinziéme degré de longitude où il place le Cap de Prase, à present de Mozambique, à 8. degrez de la Ligne. Le reste, depuis ce Cap en tirant vers le Midi, contenant 15. ou 16. degrez, a été pour la plus grande partie inconnu à Ptolomée, comme il l'avoüe lui-même à la fin du Livre, où il dit que du Midi de la terre habitable, jusqu'au Pole Antarctique, il y a soixante & treize degrez, & soixante & quatorze minutes de terre inconnue. Ce Pays a été découvert de nôtre tems par les Portugais qui l'ont nommé La Nouvelle Afrique, depuis le 16. degré delà la Ligne jusqu'au Cap de Bonne Esperance, comme les Cartes du nouveau Ptolomée le font connoître. Les Géographes Afriquains & Arabes, & entr'autres Moçaudi & Bequer, dans la Description generale qu'ils font du Pays, montrent qu'ils ne l'ont pas mieux connu que Ptolomée. Ils le font même d'une moindre étendue, n'y comprenant ni l'Egypte, ni toutes les Terres qui sont entre le Nil, la Mer Rouge & l'Ocean; car ils prétendent que l'Egypte soit une partie de l'Asie, & non de l'Afrique. Ils nomment aussi les Provinces, les Golfes & les Caps autrement que Ptolomée, & ne s'accordent pas bien à la supputation des degrez que font quelques Cosmographes, ce qui vient du changement des noms qui se fit dans ces lieux-là à la venue des Arabes en Afrique. Ceux-ci pour éfacer la memoire de leurs premiers habitans, en changerent la plûpart des noms, & depuis le declin de leur Empire, les Afriquains qui recouvrerent sur eux la plus grande partie de leur propre Pays, en firent de même. Ainsi on ne doit pas s'étonner si dans la suite des tems, le changement des personnes a fait perdre les anciens noms. D'ailleurs il y a eu plusieurs Provinces désolées, & beaucoup de Villes détruites, dont la memoire s'est abolie, & l'on en a fondé plusieurs autres depuis Ptolomée, qui portent presentement les noms que les Bereberes & les Arabes leur ont imposez; car les Afriquains habitent tous ensemble par communautez, dont leur demeure prend le nom, & les Arabes font la même chose dans les campagnes où ils sont errants. Enfin tous les Auteurs Afriquains en décrivant cette grande partie du Monde, ne commencent qu'à l'extremité de la Nubie, & au premier bras du Nil, qui est dans l'Ethiopie proche de l'Egypte, & suivent le Fleuve en descendant jusqu'à la Mer Mediterranée, à quinze lieuës d'Alexandrie vers le Levant. De là ils vont côtoyant la même Mer jusqu'au Détroit de Gibraltar, puis rentrant dans l'Océan Occidental, ils remontent jusqu'au Cap de Non, où se fait la separation des Afriquains blancs d'avec les Negres. Ensuite continuant le long de la Côte, ils vont jusqu'à l'embouchure du Fleuve Zaïre, qui prend sa source d'un Lac au Desert de Goaga, & se jette dans la Mer au Royaume de Manicongo. De là par le même Fleuve en remontant, ils retournent jusqu'à ce Lac, & ensuite au Nil & au Royaume de Nubie. Ce sont là les bornes qu'ils donnent à l'Afrique, n'y comprenant ni la haute Ethiopie qui est de l'autre côté du Nil, ni l'Egypte qu'ils nomment *Mesra*, & en langage du Pays *Elquibet*.

L'Afrique s'étend [a] depuis le 35. degré de latitude Septentrionale jusqu'au 35. de latitude Meridionale, & depuis le 3. degré de longitude jusqu'au 83. de sorte que du Nord au Sud, elle a mille cinquante lieuës d'Allemagne depuis le Cap de Bon en Barbarie jusqu'au Cap de Bonne Esperance; du Couchant au Levant douze cens lieuës, depuis le Cap Vert jusqu'à celui de Guardafuy, & environ trois mille sept cens cinquante de côtes. (Selon Mr. De l'Isle elle s'étend d'Occident en Orient depuis le 1. d. jusqu'au 71. d. de longitude, ce qui fait 1065. lieuës Géographiques d'étendue en ce sens-là. Sa latitude est la même.) Ses bornes sont, au Septentrion la Mediterranée: à l'Orient l'Isthme de Suez, la Mer Rouge & l'Ocean Oriental; au Midi la Mer d'Ethiopie, & à l'Occident l'Ocean Atlantique. Ainsi l'Afrique est environnée de Mers de toutes parts, à la reserve du côté de l'Asie dont elle est separée par une langue de terre apellée le Détroit de Suez, qui peut avoir vingt lieuës d'Allemagne. Elle est en forme de pyramide, dont la base s'étend le long de la Mer Mediterranée, depuis l'embouchure du Nil jusqu'au Détroit de Gibraltar. Ses deux côtez sont arrosez, à l'Orient par la Mer Rouge, à l'Occident par l'Ocean Atlantique, & ils se joignent au Cap de Bonne Esperance. On connoit par sa situation que l'Equateur la coupe par le milieu, &

[a] La Croix T. 1. p. 36.

que les deux tiers de ce grand Pays sont dans la Zone Torride. Cela fait que l'air y est extrémement chaud, outre que le milieu est plein de sablons brillans, qui causent une ardeur brûlante & insupportable en reflèchissant les rayons du Soleil. Toute cette Contrée sablonneuse n'est guere habitée, à cause de sa sterilité, du peu d'eau que l'on y trouve, & de la quantité de bêtes feroces qu'on y rencontre en tout tems, Lions, Leopards, Panteres, Hienes, Elefans, Chevaux & Anes sauvages, Chameaux, & d'autres, qu'on ne connoît point ailleurs. Les bestiaux y sont extrémement gras, & d'une grandeur extraordinaire; la chair en est excellente. Il y a de très-bons fruits & des plantes merveilleuses pour la nourriture & pour la santé. Il s'en trouve aussi de venimeuses, & entr'autres l'*Addad*, dont l'eau distillée du poids d'une drachme, fait mourir un homme en fort peu de tems. Ses principales Rivieres sont le Nil & le Niger, & l'on trouve en plusieurs endroits des Mines d'Or, d'Argent & de Sel.

[a] Ibid. p. 40.

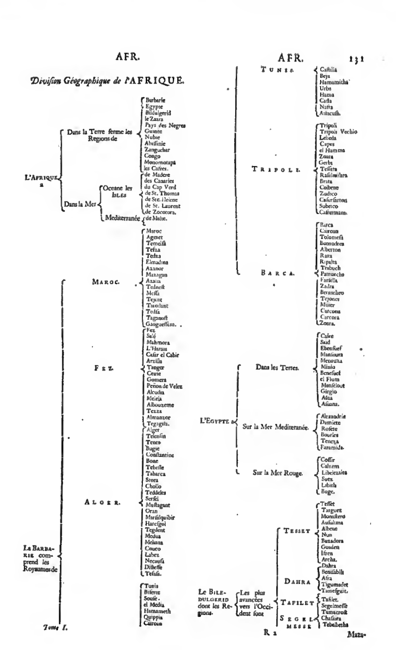
[a] Quoique l'Afrique semble ne produire presentement que des hommes barbares, à cause de leur peu d'éducation, & des mauvaises maximes qu'ils sont obligez de suivre, elle a mis au jour de fort grands hommes, Tertullien, saint Cyprien, saint Augustin, Annibal, Asdrubal, Terence, & plusieurs autres. Les habitans sont un mélange d'Afriquains naturels & d'Arabes, peuples naturellement farouches, cruels, grossiers & robustes. Les uns font leur séjour dans les Villes, les autres dans les deserts sous des cabanes, & il y en a qui errent toûjours. Ils ne sont pas bons soldats, & combattent à cheval & avec la lance. Les Arabes Afriquains sont tenus les plus adroits & les plus endurcis au travail, aussi sont-ils redoutez de leurs voisins. Après que les Enfans de Noé se furent separez pour occuper les trois parties du vieux Continent, l'Afrique fut gouvernée par divers Princes & Rois. Les Romains s'étant rendus maîtres d'une partie de cette Contrée, & aiant détruit Carthage d'où ils chasserent les Rois, ils y envoierent des Colonies, jusqu'à ce que Genseric Roi des Wandales s'y établit Souverain. Il y exerça les plus grandes cruautez, sur tout envers les Prêtres & les Orthodoxes, & y maintint son Empire, ainsi que ses successeurs, pendant cent trente ans; jusqu'à ce que Belissaire, General de l'Armée de l'Empereur Justinien, reconquît ce Pays sur Gilimer, qu'il emmena prisonnier après la reduction de Carthage. Les Arabes & les Sarasins s'en saisirent à leur tour quelque tems après sous l'Empire d'Honorius. Les Turcs après eux en conquirent quelques Provinces, dont une partie leur est tributaire, & l'autre sujette. D'autres Rois ou Souverains particuliers en possedent la meilleure partie; & les Rois d'Espagne & de Portugal y tiennent quelques places sur la côte.

Les Afriquains adoroient les Astres, le feu; & plusieurs autres creatures. La Reine de Saba, qui visita Salomon, leur enseigna la Religion Juifve, & ils reçûrent ensuite les lumieres de l'Evangile de l'Eunuque de la Reine Candace, après qu'il eut été converti par saint Philippe. L'Eglise y souffrit plusieurs persecutions par les Manichéens, Donatistes, Ariens, Pelagiens, & autres heretiques, sous l'Empire de Diocletien & de Julien l'Apostat. On y voit presentement des Mahometans, des Idolâtres, des Cafres, des Juifs & des Chrétiens qui sont de deux sortes. La plûpart des Abyssins & des autres Ethiopiens sont Schismatiques Grecs, & les sujets des Rois d'Espagne & de Portugal sont Catholiques. Les Portugais sont les premiers d'entre les Européens, qui ayent découvert les côtes d'Afrique sur l'Ocean. On tient que le tour en a été fait du tems des Ptolomées Rois d'Egypte, & que Salomon envoioit des flotes en Ophir qui aiant été équipées en la Mer Rouge, retournoient à Joppé par la Mediterranée. Il est certain que l'Afrique n'a jamais été bien connue par les Anciens. Ils n'en parloient que par conjecture ou par oüi dire. Tout ce qui est au delà des Sources du Nil, & des Montagnes de la Lune leur étoit entierement inconnu, & on ne l'a découvert que depuis deux siecles, de sorte qu'ils étoient persuadez que l'excessive ardeur du Soleil ne permettoit point qu'on habitat les Pays situez dans la Zone Torride. Ce faux préjugé les a toûjours empêchez de travailler à la découverte du dedans de cette grande Presqu'isle, qui est néanmoins habitée par tout, à la reserve de quelques deserts sablonneux. Ce que les Romains possedoient en Afrique, n'étoit que la Barbarie & l'Egypte, qui font à peu près la dixiéme partie de l'Afrique.

La division [b] qui paroît la plus conforme à la verité, & en même tems la plus aisée, est celle qui fait quatre parties de l'Afrique. La premiere est le Pays des Blancs, & l'on y comprend l'Egypte, la Barbarie, la Numidie ou Biledulgerid, & Zaara ou le Desert; la seconde, les Pays des Noirs qui sont la Nigritie, la Guinée & la Nubie; la troisiéme, l'Ethiopie, que l'on peut subdiviser en haute ou Abissinie, & en basse qui contient le Congo, le Monomotapa, la Cafrerie & le Zanguebar; la quatriéme, les Isles qui se rencontrent aux environs de l'Afrique; savoir, Malthe dans la Mediterranée, les Isles des Canaries, du Cap Verd & de saint Thomas dans l'Ocean Occidental, & Madagascar ou St. Laurent, & Zocotora dans l'Oriental. Voici la division qu'en donne Sanson.

[b] Ibid. p. 45.

Divi-



*Division Géographique de l'*AFRIQUE.

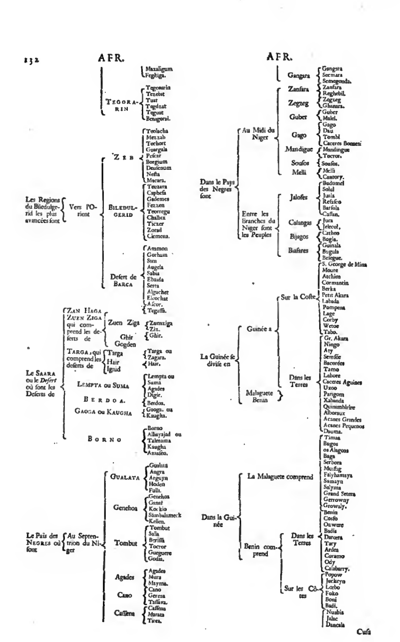
- L'AFRIQUE a
  - Dans la Terre ferme les Regions de
    - Barbarie
    - Egypte
    - Bildulgerid
    - le Zaara
    - Pays des Negres
    - Guinee
    - Nubie
    - Abissinie
    - Zanguebar
    - Congo
    - Monomotapa
    - les Cafres.
  - Dans la Mer
    - Oceane les ISLES
      - de Madere
      - des Canaries
      - du Cap Verd
      - de St. Thomas
      - de Ste. Helene
      - de St. Laurent
      - de Zocotora.
    - Mediterranée
      - de Malte.

- LA BARBARIE comprend les Royaumes de
  - MAROC.
    - Maroc
    - Agmet
    - Temelsa
    - Tefza
    - Tedza
    - Elmadina
    - Azamor
    - Mazagan
    - Azafia
    - Tednest
    - Messa
    - Tejent
    - Tarodant
    - Tedsa
    - Tagaost
    - Gaoguessem.
  - FEZ.
    - Fez
    - Salé
    - Mahmora
    - L'Harais
    - Casar el Cabir
    - Arzilla
    - Tanger
    - Ceute
    - Gomera
    - Peñon de Velez
    - Alcudia
    - Meleja
    - Albouzeme
    - Tezza
    - Almanzor
    - Tegagisa.
  - ALGER.
    - Alger
    - Telensin
    - Tenes
    - Bugie
    - Constantine
    - Bone
    - Tebesse
    - Tabarca
    - Stora
    - Chollo
    - Teddeles
    - Serfel
    - Mustagant
    - Oran
    - Marsalquibir
    - Haresgol
    - Tegdent
    - Medua
    - Meliana
    - Couco
    - Labez
    - Necausa
    - Dissesse
    - Tefasa.
  - TUNIS.
    - Tunis
    - Biserte
    - Souse.
    - el Media
    - Hamameth
    - Quippia
    - Cairoan
    - Castilia
    - Beja
    - Hamamitha
    - Urbs
    - Hama
    - Casla
    - Nafta
    - Astacusa.
  - TRIPOLI.
    - Tripoli
    - Tripoli Vechio
    - Lebeda
    - Capes
    - el Hamma
    - Zoara
    - Gerbi
    - Tessata
    - Rasalmashra
    - Brata
    - Colbene
    - Zadico
    - Casursarton
    - Subeico
    - Casretmam.
  - BARCA.
    - Barca
    - Cairoan
    - Tolomesa
    - Bonandrea
    - Alberton
    - Rasa
    - Ripalta
    - Trabuch
    - Patriarcha
    - Farsella
    - Zadra
    - Bernicheo
    - Tejonez
    - Miser
    - Carcona
    - Carcora
    - Zoara.

- L'EGYPTE a
  - Dans les Terres.
    - Caire
    - Said
    - Ebensuef
    - Mansoura
    - Menoutha
    - Minio
    - Benesuef
    - el Fium
    - Monselout
    - Girgio
    - Asna
    - Asuana.
  - Sur la Mer Mediterranée.
    - Alexandria
    - Damiete
    - Rosete
    - Bourles
    - Teneza
    - Faramida.
  - Sur la Mer Rouge.
    - Cossir
    - Calzem
    - Libelezaita
    - Suez
    - Labith
    - Buge.

- Le BILEDULGERID dont les Regions.
  - Les plus avancées vers l'Occident sont
    - TESSET
      - Tesset
      - Targuet
      - Monastero
      - Ausalima
      - Albene
      - Nun
      - Buzadora
      - Guaden
      - Ifren
      - Archa.
    - DAHRA
      - Dahra
      - Benisabili
      - Afra
      - Tigumadet
      - Tamesguit.
    - TAFILET
      - Tafilet.
    - SEGELMESSE
      - Segelmesse
      - Tamacrost
      - Chasaira
      - Tebelbetha

Maza-



- (continued)
  - Mazaligum, Feghiga.
  - TEGORARIN: Tegorarin, Tezebit, Tuat, Tegdzat, Teguat, Benigorai.
- Les Regions du Biledulgerid les plus avancées sont — Vers l'Orient
  - ZEB: Teolacha, Mezzab, Techort, Guargala, Pescar, Borgium, Deusenum, Nesta, Macara.
  - BILEDULGERID: Teuzara, Caphesa, Gademes, Fezzen, Teorregu, Chalbix, Ticzer, Zorad, Clemena.
  - Desert de BARCA: Ammon, Gorham, Sim, Augela, Sabia, Ebaida, Serta, Alguchet, Elcochat, Ascor, Tegassa.
- Le SAARA ou le *Desert* où sont les Deserts de
  - ZAN HAGA
  - ZUEN ZIGA qui comprend les deserts de
    - Zuen Ziga: Zuenziga, Ziz.
    - Ghir Gogden: Ghir.
  - TARGA, qui comprend les deserts de
    - Targa: Targa ou Zagara.
    - Hair, Ignid: Hair.
  - LEMPTA ou SUMA: Lempta ou Suma, Agades, Digir.
  - BERDOA: Berdoa.
  - GAOGA ou KAUGHA: Gaoga ou Kaugha.
  - BORNO: Borno, Alhayajad ou Talmama, Kaugha, Amasen.
- Le Païs des NEGRES où sont — Au Septentrion du Niger
  - GUALATA: Gualata, Angra, Arguyn, Hoden, Fulli.
  - Genehoa: Genehoa, Ganat, Kockio, Sambalameck, Kellen.
  - Tombut: Tombut, Salla, Berissa, Tocror, Guegorre, Godia.
  - Agades: Agades, Mura, Mayma.
  - Cano: Cano, Germa, Tassava.
  - Cassena: Cassena, Marata, Tirea.
- Dans le Pays des Negres sont
  - Au Midi du Niger
    - Gangara: Gangara, Secmara, Semegonda.
    - Zanfara: Zanfara, Reghebil.
    - Zegzeg: Zegzeg, Ghanara.
    - Guber: Guber, Malel.
    - Gago: Gago, Dau, Tombl, Caceres Bonsesi
    - Mandigue: Mandingue, Tocror.
    - Sousos: Sousos.
    - Melli: Melli, Cantory.
  - Entre les Branches du Niger sont les Peuples
    - Jalofes: Budomel, Sohal, Juala, Refasco, Barsola, Cassan.
    - Calangas: Jura, Jelecol.
    - Bijagos: Catheo, Bogla.
    - Biafares: Guinala, Bugula, Belegue.
- La Guinée se divise en
  - Guinée a
    - Sur la Coste: S. George de Mina, Moure, Atchim, Cormantin, Berka, Petit Akara, Labada, Pompena, Lage, Corby, Wetoe, Tabo.
    - Dans les Terres: Gr. Akara, Ningo, Aty, Semsée, Bacorées, Tamo, Labore, Caceres Aguines, Uxoo, Parigom, Xabanda, Quinimbirire, Alboraux, Acanes Grandes, Acanes Pequenos, Dauma.
  - Malaguete, Benin
- Dans la Guinée
  - La Malaguete comprend: Timaa, Bugos, os Alagoas, Baga, Serbora, Musfag, Falyhamaya, Samayn, Salyma, Grand Setera, Gerrowny, Growaly.
  - Benin comprend
    - Dans les Terres: Benin, Corso, Ouwere, Badis, Darora, Tary, Ardea, Curamo, Ody, Calaburry.
    - Sur les Côtes: Popow, Jeckeyn, Loebo, Foko, Boni, Badi.
- Nubia, Jalac, Dancala

Cusa

- La Nubie, comprend
  - Sur la Riviere du Nil.
    - Cusa
    - Gorham
    - Gualua
    - Rissa
    - Sula
    - Angimi.
  - Dans les Terres.
    - Samna
    - Tagua
    - Mathan
    - Sabaha
    - Zaghaira
    - Demba
    - Salout
    - Dagra
    - Damoela
    - Jadie
    - Zagde
    - Tainalma.
  - Le Desert de Zeu.
- L'Abissinie a plusieurs Royaumes dont les principaux sont
  - Barnagasso.
    - Barna
    - Carna
    - Zama
    - Lama.
  - Tigremahon.
    - Chaxumo
    - Sabaina
    - Abafacema
    - Bacineta
    - S. Crux
    - Agrum
    - Azugna
    - Corcora
    - Belleta
    - Manadela.
  - Angote.
    - Angote
    - Jugabela
    - Olabi
    - Machanaslacena
    - Angolina
    - Bachla
    - Sarane
    - Cire
    - Bugana
    - S. Maria d'Ancona.
  - Bgameredi
    - Coquette
    - Temei
    - Chilcat
    - Azuga
    - Ermita
    - Basa
    - Soua
    - Ambadara
    - Therua.
  - Dambea
    - Gorgora
  - Goyame
    - Colela
    - Nabessa
  - Cafates
    - Cafates.
  - Amahara
    - Amahara.
  - Xoa
  - Damut
    - Damut.
  - Narea
    - Boza.
  - Fategar
  - Dobas
- Le Zanguebar se divise en
  - Zanguebar
    - Dobas.
    - Mangalan
    - Agoch
    - Mosambique
    - Quiloa
    - Monbaze
    - Melinde.
  - Ajan
    - Adea
      - Adea
      - Borrabos
      - Magadoxo.
    - Adel
      - Adel
      - Zeila
      - Barbora
      - Mesa
      - Asuma.
    - Dancala
      - Vella
      - Degibecora.
  - Côte d'Abex
    - Arquico
    - Maczua
    - Suaquem.
- Le Congo
  - S. Saluador
  - Pemba
  - Bamba
  - S. Pol de Loanda
  - Somho
  - Sande
  - Pango
  - Barta.
- Le Congo comprend
  - Angola
    - Dongó
    - Buenguela.
  - Loanga
    - Loanga.
  - Les Anzicains
  - Cacongo
  - Gabon
    - Gabon.
  - Cacombo
    - Cacumbo.
  - Pongo
    - Pongo.
  - Biafara
    - Biafara.
  - Medra
    - Medra.
- Le Monomotapa se divise en
  - Monomotapa comprend
    - Le Monomotapa.
      - Monomotapa
      - Quggi
      - Tiallia
      - Garma
      - Vallonta
      - Mosara
      - Beegura;
    - Butua
      - Butua
      - Amara
      - Bera
      - Giera
      - Hagala
      - Zet.
  - Monoemugi comprend
    - Chicouà
      - Chicoua.
    - Manica
      - Mazapefeirai
    - Moca
      - Luzanzaleira;
    - Inhabaze
      - Morango
      - Tete.
    - Sacumbe
      - Ellemon
    - Galas
- La Cafrerie ou Côte des Cafres où sont
  - Malemba
  - Mataman
  - Les Cafres
    - Cap de Ponte
    - Esperance.
  - Chicanga
  - Sedanda
  - Zofala
    - Zofala.
  - Quiteva
- Les Isles de l'Ocean, sont
  - L'Isle de Madere, où est
    - Fonzal.
  - Isles Canaries, savoir
    - Canarie
      - Canarie.
    - Teneriffe
      - Laguna.
    - Forteuentura
      - Forteuentura.
    - Lancelotte
      - Lancelotte.
    - Palma
      - Palma.
    - Gomer
      - Gomer.
    - Fer
      - Hierro.
  - Isles du Cap Verd qui sont
    - S. Jago
      - S. Jago.
    - S. Nicolao
    - S. Lutia
    - S. Vincente
    - S. Antonio
    - do Sal
    - Bona Vista
    - J. de Mayo
    - del Fuego
    - Brava
  - S. Thomas
    - Pauoafan.
  - Annobon
  - S. Matheo
  - Afcenbo
  - Ste. Helene
  - Isle de Madagascar ou S. Laurent
    - Dauphine a les Peuples & Provinces de
      - Carcanossi
        - Faulh ere.
        - Fort Daufin.
      - Ampatres
        - Marelcho.
      - Caremboule
        - Caremboule
      - Machicores
        - Dian Raual.
      - Manhafales
        - Manhafales.
      - Amboule
        - Amboul.
      - Mananboules
        - Anderize
      - Matatanes
        - Marafat.
      - Antavares
      - Zefehibrahim
        - Tameraul.
      - Managhabey
      - Andowouche
      - Vohemaro
      - Antsianach
      - Hazonzaringheta

Vohitz Anghombes
Eringdranes
Lahefonti
Bourbon { St. Paul.
Maurice
Noffihibrahim
Comorées
Isle de Zocotora { Zocotora
dans la Mediterranée est l'Isle de Malte { La Valette.

☞ Il y a plusieurs choses qui meritent d'être rectifiées, ce que j'ai fait dans les Articles particuliers. Mais je n'ai pas voulu alterer les Tables de cet Auteur qui demeure garant de ce qu'il avance. Ceci soit dit pour celles qui sont inserées dans ce Volume.

* Corn. Dict. * Les plus considerables Montagnes de l'Afrique, sont l'Atlas qui est au Midi de la Barbarie & dans le Biledulgerid, où il s'étend par diverses branches depuis la Mer Oceane ou Atlantique, à laquelle il donne son nom jusqu'aux confins de l'Egypte, & *Sierra Leona* ou Montagnes de la Lionne, dans la Guinée & dans l'Abissinie. Ses Caps & Golfes sur la Mediterranée sont les Seches de Barbarie, que les Espagnols apellent *Baxos de Barberia*, & les Italiens Golfe de Sidra, le Golfe de Mahomete ou Hammamet, ceux de Bona, de Tunis, de Colle, de Store, & autres. Sur la grande Mer Oceane sont les Golfes de Salé, de saint Thomas, de Melinde, de la Mer Rouge & de Suez; les Caps de Guer, de Non, de Sainte Marie, Cap Verd, Cap Roxo, de Verga, des Palmes, des trois Pointes, Cap Formoso, Cap de Lobo, Cap noir, Cap de Bonne Esperance, *das Anguilhas*, *das Vacas*, *Talhado*, de Saint André, de Falco, *das Baixas*, & de Guadarfuy. Ce dernier est le plus Oriental de toute l'Afrique.

a Cellar. Geog. ant. l. 4. c. 5. AFRIQUE PROPRE, ou CARTHAGINOISE, elle étoit divisée [a] en *Bisacene* ainsi nommée à cause de Bisacium Chef-lieu de cette Contrée & en *Zeugitane*. Voyez ces deux Articles. L'une & l'autre étoit subdivisée en Maritime & Mediterranée. Pomponius Mela [b] & Ptolomée [c] y joignent la Region Syrtique, & étendent l'Afrique propre depuis la Cyrénaique jusqu'à la Mauritanie. Cependant il vaut mieux les distinguer, car la Syrtique fut détachée & fit seule une Province qui avoit son Président particulier, & que l'on nomma la Tripolitaine à cause des trois grandes Villes qu'elle contenoit. Mr. Baudrand [d] lui donne pour bornes le Mont Atlas, la Mediterranée, la Libye propre & la Mauritanie. Elle renfermoit, dit-il, la Province Tripolitaine, la Bisgcene, la Numidie, & la Province Proconsulaire ou Carthaginoise. La Province Carthaginoise est prise ici dans un sens bien different, du sens qu'ont ces mots au commencement de cet Article où la Bisacene fait partie de la Province Carthaginoise prise dans un sens bien plus étendu; au lieu qu'ici cette derniere ne répond selon Mr. Baudrand qu'à la partie Septentrionale du Roiaume de Thunis. Selon le même, la Bisacene en est la partie Orientale & la Meridionale. La Tripolitaine est le Roiaume de Tripoli, & la Numidie est le Roiaume de Constantine & la partie Orientale de celui de Bugie jusqu'à la Riviere de Suffegmar.

b L. 1. c. 7.
c L. 5. c. 3.
d Ed. 1705.

2. AFRIQUE [e], grande Ville du Roiaume de Tunis, qui a été ruinée par l'Empereur Charles-Quint. Quelques-uns disent que c'étoit l'ancienne *Adrumetum* des Romains; & d'autres la prennent pour l'*Aphrodisium* de Ptolomée, qui lui donne 30. degrez 40. minutes de longitude, & 32. degrez 40. minutes de latitude. Le Calife Schismatique de Carvan, qu'on appelle *Mehedi*, la fortifia, & de son nom il l'appella *Mehedie*. Elle est bâtie comme une Isle sur une pointe de terre, qui avance dans la Mer, à quatre lieuës de Tobulba vers le Levant. Elle avoit de fort bons murs, & étoit garnie de tours, & battuë des flots de tous côtez, excepté dans un espace de 350. pas par où elle tenoit à la terre. En cet endroit il y avoit un Château construit dans le mur, qui étoit massif jusqu'au cordon, & avoit 40. pieds d'épaisseur, avec six tours éloignées l'une de l'autre, & massives aussi, qui avançoient de 40. pieds en dehors, jusqu'à la Barbacane du Ravelin. Au haut du Château étoient deux murailles, qui répondoient, l'une à la Ville, l'autre à la campagne; & entre le vuide des tours & des murailles, on avoit pratiqué les logemens du Gouverneur & des Soldats. Les quatre tours du milieu étoient quarrées, & les deux autres que battoient les flots de la Mer, étoient rondes & hautes. Elles avoient toutes de petites portes couvertes de lames de fer, & si basses, que l'on n'y pouvoit entrer qu'en se baissant. Ainsi chaque tour étoit une forteresse separée. La porte principale étoit en la seconde tour quarrée vers le Levant, & il n'y en avoit point d'autre du côté de la terre. Cette porte avoit une grande voute obscure sous la tour, & six portes à la file, couvertes de lames de fer. Les secondes portes en entrant par dehors, étoient faites de grosses barres de fer, & enclavées ensemble sans aucun bois; & en chacune il y avoit un lion de bronze, relevé en bosse, ensorte que chaque lion en regardoit un autre. Ces portes qui étoient courbées en dehors, avoient toutes leurs herses de fer, & leurs retraites qui tomboient du haut de la Tour à huit pas ou environ du haut de ce mur. Il y en avoit un autre plus bas qui servoit de fausses brayes, & avoit douze pieds d'épaisseur, avec neuf Tours si bien compassées, que les trois repondoient à deux du Fort; & en celle du milieu étoit une porte de côté, tournée au Levant. La Ville avoit 5300. pas de circuit, & des Tours de 30. en 30. pas. L'Arcenal regardoit l'Orient, près d'une grande Mosquée bien bâtie qui tenoit au mur. Au bout de la Ville du côté du Septentrion, il y a une hauteur sur laquelle s'élevoit une Tour d'où l'on découvroit toute la Mer. Au dedans de la même Ville, étoit un Port fermé, où l'on entroit par une voute faite dans le mur. On y renfermoit les galeres & les autres petits vaisseaux, & il y avoit un havre raisonnable pour les grands. Devant la Ville du côté du Midi, étoient des collines chargées de vignes & de maisons de plaisance; & vers le Levant il y avoit des jardins & des vergers, que l'on arrosoit par le moyen de quelques puits. Les terres labourables aboutissoient à une Montagne qui traverse d'Orient en Occident, & derriere laquelle sont de grandes campagnes où errent les Arabes pendant l'Hiver, à cause des bons pâturages qui s'y trou-

e Marmol. T. 2. l. 6. c. 28.

vent

vent pour les troupeaux, autour de quelques Lacs qui s'y forment.

Cette Ville fut fort splendide tant que les Romains en demeurerent les maîtres. Les successeurs de Mahomet l'ayant prise avec Carthage, la ruinerent de fond en comble jusqu'à ce que Mehedi la rétablit. Il y fit bâtir le mur dont on a parlé, & la repeupla, en la choisissant pour y faire son séjour. Après sa mort, il y eut de grandes revolutions en Afrique, & sur le déclin de l'Empire des Califes de Carvan, quelques Corsaires de Sicile se saisirent de cette place, & l'appellérent *Afrique*. Les Chrétiens l'ont possedée ensuite, jusqu'à ce qu'un Roi de Maroc, de la lignée des Almohades, la conquit. Elle a toûjours été au pouvoir des Mahometans, si ce n'est lors qu'elle fut reprise sur le Corsaire Dragut. Voici de quelle maniere ce Corsaire s'en étoit rendu le maître. Ayant été racheté par Airadin Barberousse, qui donna pour sa rançon trois mille ducats à André Doria, dont le neveu appellé Jannetin Doria lui avoit pris treize Flutes ou Galiotes qu'il avoit, & l'avoit retenu quatre ans à la chaîne dans la Galere de son oncle, il courut les côtes de la Chrétienté, & alla passer l'Hiver aux Gelves, où ne se croiant pas en sûreté, il choisit pour retraite la Ville d'Afrique, & ne songea qu'à s'en emparer. Elle étoit alors libre, & les habitans, détachez de l'obéïssance du Roi de Tunis, ne vouloient point reconnoître le Seigneur de Carvan, & avoient chassé un Corsaire, qui étoit venu s'y établir au nom du Grand-Seigneur. Dans ce dessein Dragut partit des Gelves au mois de Février avec trente-six Vaisseaux à rames, & abordant à quelques Villes de cette côte, il en fit revolter les habitans contre le Fils du Roi de Tunis, qu'il fit chasser. Après s'être saisi des forteresses de ces Places, il traita avec un habitant de la Ville d'Afrique, qui promit de lui donner entrée par quelques Canonnieres de la muraille du côté de la Mer, entre le Midi & le Levant. Quelques jours après ce Maure, ami de Dragut, aiant mis quelques-uns de son parti dans les Tours voisines, Dragut arriva au point du jour pour reconnoître l'endroit, & débarqua six cens Turcs qui monterent par là dans la Ville. Il les suivit avec le reste de ses Troupes, & s'étant emparé des Tours voisines, il fit sonner les trompettes, & tirer l'Artillerie des Vaisseaux, & s'avança avec ses gens jusqu'à l'Arcenal. A ce bruit le peuple courut aux armes, & combattit vaillamment pour sa liberté. Il en mourut quantité de part & d'autre; mais les habitans voiant que le nombre des Turcs croissoit à toute heure, reçurent Dragut pour Prince. Il se saisit aussi-tôt de la forteresse, & après avoir été là quelques jours à donner ordre à sa nouvelle conquête, il y laissa son neveu avec quatre cens Turcs, & alla avec ses Vaisseaux courre les côtes de la Chrétienté, emmenant pour ôtages quelques-uns des principaux habitans. Sur cette nouvelle André Doria sortit pour l'aller chercher avec des Galeres chargées de vieux soldats Espagnols, & razant les côtes de la Barbarie, il s'assura des Arabes, qui lui promirent de lui aider à chasser ce Corsaire de son poste, & de tenir la campagne libre. Perez de Vargas, Gouverneur de la Goulette, entra dans cette entreprise, & le Seigneur de Carvan promit de fournir le Camp de vivres. André Doria étant retourné à Drepano avec cet accord, on en donna avis à Dom Pedro de Tolede, & à Juan de Vega, Vicerois de Naples & de Sicile, dont le premier offrit toutes les Troupes, l'Artillerie, & les munitions qui seroient necessaires. L'autre voulut être de la partie, à cause de l'interêt que toute la Sicile y prenoit, & vint à Drepano, où étoit le rendez-vous de l'Armée Navale. Tout étant prêt, on partit la veille de la fête de saint Jean, & on vint mouiller sur la côte de Barbarie, au Levant de la Ville d'Afrique. Le siege fut long. Dragut qui l'apprit, rallia des troupes de tous côtez, & les envoiant par terre, il s'approcha de la Ville avec ses Vaisseaux, & débarqua la nuit huit cens Turcs, puis renvoiant ses Navires, il alla rejoindre ses gens qui venoient, après avoir dépéché cette même nuit deux bons Nageurs au Gouverneur, pour l'avertir qu'il attaqueroit le Camp le 24. Juillet, jour de saint Jaques, afin qu'il se tint prêt pour donner en même tems de son côté; ce qui rassura les habitans, un peu effraiez des pertes qu'on avoit faites. Dragut s'étant approché avec toutes ses Troupes la veille de ce même jour, se mit en embuscade derriere une montagne, où l'on alloit fort souvent couper des fascines pour les tranchées. Il avoit huit cens Mousquetaires Turcs, & trois mille Maures; & sur le point du jour il commanda à ceux de Gelves de se mettre en embuscade de l'autre côté de la montagne, qui regardoit la Ville, parmi quelques oliviers, qui étoient au pied dans un vallon. Les décharges furent rudes, & Loüis Perez de Vargaz fut tué en cette rencontre, sans que les Turcs pûssent empêcher que le Viceroi de Sicile ne se retirât en rase campagne hors des oliviers, enfermant au milieu de sa bataille ceux qui portoient les fascines. Cependant si-tôt que leurs Enseignes parurent, le Gouverneur de la Ville sortit selon l'ordre qu'il en avoit, & quoique l'Artillerie qu'on avoit pointée de ce côté-là fit un grand carnage, il y en eut deux cens qui vinrent hardiment planter leurs Enseignes jusques sur la tranchée; mais trouvant qu'on avoit redoublé la garde, & appercevant quelques Officiers & quelques Soldats par terre, ils se retirérent fort promptement vers la Ville. Dragut voyant que son entreprise ne lui avoit pas réüssi, rallia ses troupes, & alla se poster à la vûë du Camp, sur la pente de la montagne des Oliviers; mais incommodé des Coulevrines qui tiroient contre lui des bastions, & desesperant de pouvoir secourir la Place, il prit la route d'Esfagues. Enfin le 10. de Septembre au point du jour, les Compagnies qui devoient donner l'assaut, étant entrées pas à pas dans les tranchées, baissant leurs Drapeaux, afin que les Ennemis ne se doutassent de rien, & laissant d'autres Compagnies en garde aux bastions & aux tranchées du côté de la terre, André Doria commença l'après midi à environner la Ville du côté de la Mer, avec toutes ses Galeres, & les Soldats au bruit de la Trompette & d'un coup de Coulevrine qui fut tiré pour signal, montérent de trois côtez à l'assaut pour faire diversion; les Chevaliers de Malthe avec quelques Compagnies, du côté de

de la vieille Batterie vers le Couchant ; d'autres à la nouvelle de l'autre côté ; & les autres de celui de la Mer, en roulant le long de la Tour, en entrant dans l'eau. Les Ennemis accoururent à la défense de leurs murailles, & la furie de l'Artillerie fut épouventable de part & d'autre. Les Chrétiens étoient accablez de dards, & les coups qui donnoient dans le sable, excitoient tant de poussiere, qu'on ne voioit goute. Ainsi avant qu'on fût arrivé à la brèche, il y eut plus de 300. Soldats de tuez ; mais la valeur des Espagnols surmonta les feux & les traits des ennemis ; de sorte que passant sur les corps de leurs compagnons, ils montérent à la brèche, & après une resistance opiniâtre, ils gagnérent la Tour du coin vers le Levant, & arrachant l'Enseigne Turque, ils y plantérent la leur. Les Turcs voiant la Ville prise, se retirérent au Château, & au logis de la Doüane, d'où à coups de fléches & de mousquets ils incommodérent fort les Chrétiens, qui combattoient dans la rue. Le Viceroi qui vit que le combat s'échauffoit dans la Ville, fit entrer les Arquebusiers des Compagnies qui étoient dehors, à cause que rien ne branloit à la campagne, & ce fut ce qui acheva la défaite des ennemis. Il mourut ce jour-là sept cens Turcs ou Maures ; on fit dix mille Captifs de tous âges & de tout sexe, & le butin fut très-grand, tant en meubles, qu'en argent & en pierreries. Quatre cens Chrétiens perirent, & le fils du Viceroi de Naples les fit enterrer dans un fossé, pour en ôter la vûë & la joie aux ennemis. Il fit aussi porter les blessez au nombre de plus de cinq cens, dans les maisons qui étoient au Camp, après quoi l'on consacra la Mosquée par de grandes salves.

Comme cette Place étoit difficile à conserver sans une dépense extraordinaire, & qu'il étoit à craindre qu'elle ne retombât au pouvoir des Infidelles, l'Empereur Charles Quint resolut de la faire démolir. Ainsi l'on fit travailler jour & nuit aux mines les gens de marine, & les soldats. Lorsque le travail fut achevé, on embarqua toutes les Troupes, avec l'artillerie, les munitions & les vivres, & laissant un Officier en qui l'on se confioit, avec deux escouades pour mettre le feu aux mines, & donner ordre qu'il n'en restât aucune à jouër, on commença à quitter le bord. Il y en avoit vingt-quatre sous les murailles & sous les principales tours, & chacune avoit differentes branches qui alloient jusques sous les fondemens. On mit un soldat à l'entrée de chaque mine, avec une brasse & demie de méche, toutes de même grosseur, avec ordre de les allumer au premier coup de canon, & de se baisser tous en même tems au second. Ce même ordre portoit que les mettant dans le gros tuyau qui étoit fait pour cela, ils les portassent à l'entrée des mines, ensorte que deux empans de la méche entrassent dans la poudre, & que les deux autres demeurassent dehors avec le bout qui brûloit, afin qu'elles prissent toutes en un même instant. Il fut ordonné à chaque soldat, après qu'il auroit posé sa méche, d'aller visiter celle de son compagnon, & au Commandant de faire executer tout avec une extrême diligence, parce que si par hazard une mine venoit à jouër avant les autres, elles couroient fortune de se combler, & ainsi le dessein qu'on avoit formé de ruiner les fortifications, de telle maniere qu'on ne les pût rétablir, avorteroit. Après cela les soldats se retirerent dans les barques & dans les Chaloupes, & les Vaisseaux s'éloignerent de la côté pour éviter le danger. Les premieres mines qui jouërent furent celles qui étoient du côté de l'Occident. On vit aussi-tôt sauter en l'air toutes les tours du côté de la terre l'une après l'autre en tirant vers le Levant ; c'est-à-dire, les tours que Mehedi avoit fait construire avec tant d'industrie & de dépense, qu'on dit qu'il les auroit faites de métal, s'il eût crû pouvoir les rendre plus fortes de cette maniere. La ruine fut très-grande de toutes parts en un moment, & on auroit crû que tous les élemens s'entrechoquoient. La ville n'étoit plus reconnoissable à ses propres habitans, & ce Port fut fatal à plusieurs navires qui y arriverent depuis. Il n'y eut qu'une seule mine qui n'eut point d'effet en la tour qui étoit vers la porte de la terre. On la fit jouër aussi-tôt, & les deux tours de l'entrée du Port volant en l'air, firent paroître de grandes colomnes de marbre qui les soûtenoient, de peur qu'en faisant les fondemens de diverses pieces, le ciment ne fût peu à peu miné des vagues. Le fond étoit pavé de grandes tables de marbre. Telle fut la fin d'une Place si renommée. Le Gouverneur la voyant ainsi démolie, ne voulut pas y laisser les os de tant de Gentilshommes & d'Officiers, qui étoient morts à sa prise, & qu'on avoit enterrez en la grande Mosquée. Il les fit mettre dans deux grands cofres de bois, ceux des Chevaliers de Malte en l'un, & les autres en un autre. Ceux des Gentilshommes & des Officiers furent depuis enterrez en l'Eglise de Montreal, qui est proche de Palerme.

3. AFRIQUE, Ville de France dans la partie Septentrionale du Languedoc. Elle est petite & située sur une Riviere qui coule au bas des Montagnes de Volonzac.

§ Mr. Corneille cite pour garants de cet Article les Atlas en general.

4. AFRIQUE, Montagne de France dans la Bourgogne au Bailliage de Dijon, au Sud-Ouest de cette Ville.

5. AFRIQUE, voyez Ste. AFRIQUE, que quelques-uns nomment Ste. FRIQUE.

AFRODISSIOUN, Ville de la Cyrenaïque, en Afrique. [a] Mahadi premier Calife des Fatimites la fit rebâtir fort somptueusement, sous le nom de MAHADIAH, c'est la même Ville qu'AFRIQUE 2.

[a] d'Herbelot Bibl. Orient.

A G.

AGA, ancienne Ville Episcopale d'Afrique dans la Province proconsulaire. Fortis [b] son Evéque est nommé dans une Epître Synodale de cette Province *Agensis Episcopus*. C'est la même Ville auprès de laquelle Jule Cesar campa deux fois [c].

[b] Carol. à S. Paulo, Geog. Sacr. p. 93.

[c] Hirtius de bello Afric. 67. & 76.

AGABENI, peuple ancien de l'Arabie deserte ; sur les Frontieres de l'Arabie heureuse. Le Grec de Ptolomée [d] porte ΑΓΑΒΗΝΟΙ, & la version Latine AGUBENI.

[d] L. 5. c. 19.

AGABRA ou ÆGABRA, ancienne petite Vil-

Ville d'Espagne dans la Betique. C'est à present CABRA dans la basse Andalousie à cinq lieues de l'ancienne Tucci vers le couchant d'Hyver. Cette Ville a été autrefois le siege d'un Evêque selon Mr. Baudrand [e].

[e] Ed. 1682.

AGADER. Voyez STE. CROIX.

1. AGADES, [f] Roiaume d'Afrique dans la Nigritie, entre le Royaume de Tombut au couchant, le Roiaume de Cano au levant, le Zaara au Nord, & le fleuve Niger au midi. Mr. de l'Isle y marque trois lieux, à savoir la capitale dont ce Roiaume porte le nom, *Deghir* & *Secmara*. Quelques-uns écrivent AGDES. Il remarque aussi que c'est dans ce Royaume qu'on recueille de très-bon Sené. Le Pays [g] abonde en pâturage, en bétail & en fontaines. Les habitans de la contrée la plus Meridionale sont Pasteurs du menu & du gros bétail, ils demeurent à la campagne sous des cabanes faites de rameaux & de nates de Jonc, ils errent toujours d'un lieu à un autre avec leurs troupeaux. La partie la plus Septentrionale est un desert où l'on recueille de la manne. Les habitans la conservent dans des courges pour la vendre aux Marchands qui en demandent.

[f] *Baudrand.* Ibid.

[g] *La Croix* Hist. d'Afrique T. 3.

2. AGADES, AGDES [h] ou selon les Arabes ANDEGAST, Ville Capitale du Roiaume de ce nom. Elle est située selon le même Géographe entre des montagnes dans la partie la plus Occidentale du Roiaume & auprès de la source d'une Riviere qui coule à travers cet Etat & se jette dans le Lac de Garde. Elle est par les 20. d. 20'. de longitude & par les 19. d. 10'. de Latitude Nord. Elle est fermée [i] de murailles, les maisons y sont construites à la Moresque & le Palais du Roi est au milieu. Cette Ville est la plus proche des Peuples blancs, à la reserve de Gualata. Ceux qui y demeurent sont la plûpart Marchands & étrangers, les autres sont Artisans ou Soldats du Prince qui est tributaire du Roi de Tombut & qui depend de la Tribu de Zuinziga en Libye. Les Chefs de cette Tribu ont l'autorité de le déposer quand ils ne sont pas contens de sa conduite.

[h] *De l'Isle* Atlas.

[i] *La Croix* Ibid.

3. AGADES, Ville d'Afrique dans le Zaara selon Mr. Baudrand qui cite Jean Leon. L'Agades dont parle cet Auteur est le même que le Roiaume & la Ville dont j'ai parlé dans les Articles 1 & 2.

4. AGADES; [k] le même Mr. Baudrand dit que ce nom se donne aussi à SANTA CRUZ ou SAINTE CROIX, bourgade d'Afrique dans le Royaume de Sus, ou bord de la Mer Atlantique. [l] Mr. de l'Isle la nomme *Agader* ou *Ste. Croix*, Voyez STE. CROIX.

[k] Ibid.

[l] Atlas.

[m] AGAG ou AGAGA, Roiaume d'Afrique de la dependance de l'empire du Monomotapa. Il a le Pays des Negres à l'Est & le Royaume de Tacua à l'Est. Ses Peuples sont pour la plupart Idolâtres & appellent leur principal Dieu *Atumo*. Ils marquent beaucoup de Veneration pour une Vierge qu'ils nomment *Peru* & ont des Monasteres où ils tiennent des filles renfermées. Ce Roiaume a pour Capitale une Ville de son même nom au septentrion du lac de Zaïre.

[m] *Corn.* Dict. *Baudrand.*

AGAI. On appelle peuples d'*Agai* [n], certains habitans de l'Ethiopie. Ils étoient Payens il n'y a pas fort long-tems, ou s'il y en avoit de Chrétiens ils ne l'étoient que de nom. Les Jesuites en ont pris soin, & plusieurs suivent aujourd'hui la Religion Chrétienne. La premiere fois qu'ils arriverent en Ethiopie, l'Empereur des Abissins les fit placer en deux endroits differens; savoir, une partie à l'extrémité du Royaume de Goiame, du côté d'Occident vers la source du Nil, dans un espace qui a vingt lieuës de longueur, à la mesurer depuis la source de ce fleuve, en tirant vers l'Occident. Cet espace est large de six ou sept lieuës de chaque côté du bord. Ils touchent du côté de l'Occident aux Gonges, & du côté d'Orient à une partie du Royaume de Goiame. Leurs villes les plus considerables sont *Nanina* & *Cerca*. Ils sont fort proches du lac de Dambée. Le Pays qu'on leur a fait occuper est divisé en vingt territoires, & plein de rochers & de montagnes, où leurs ennemis peuvent difficilement les attaquer. L'autre partie de ce peuple a été placée dans les montagnes du Roiaume de Bagamedri. Ces montagnes sont beaucoup plus roides, & par consequent plus inaccessibles que celles d'auprès du Nil. Aussi sont-elles plus propres à faire naître la rebellion des peuples contre l'Empereur des Abissins. Elles sont jointes à celles du Roiaume d'Amahara, qui borne ce Pays-là d'un côté, comme les Royaumes d'Angot & de Tigre le bornent des autres.

[n] *Relation de l'Empire du Prestr Jean*

AGAIE. Petit Port de France, situé à deux lieuës de la Ville de Frejus. Il n'y a qu'un méchant Fort avec deux ou trois maisons. On voit-là un jardin bien entretenu, & qui peut passer pour beau. Il y a des allées d'orangers & de citronniers qui rendent ce lieu aussi verd & aussi guai en Hiver qu'en plein Eté. On y voit d'ailleurs plusieurs enjolivemens à la mode d'Italie.

AGAM, montagne d'Arabie proche de celle de Salamy & à 36. milles de la Ville de Faid, selon Abulfeda. [o]

[o] Desc. Arab. p. 59.

AGAMEDE, lieu de l'Isle de Lesbos. Pline [p] qui en fait mention dit qu'il étoit déja détruit de son tems. Etienne le Géographe dit qu'il étoit autour de Pyrrha.

[p] L. 5. c. 31.

AGAMNA, bourg de la Mesopotamie selon Ptolomée [q] dont quelques exemplaires portent AGAMANA.

[q] L. 5. c. 18.

AGAMEMNONII FONTES, [r] ou les Fontaines d'Agamemnon, dans l'Ionie à cinq mille pas de la Ville de Smyrne, selon Philostrate.

[r] *Baudrand* Edit. 1682.

1. AGAMER, [s] montagne de l'Abissinie dans le Roiaume de Tigre vers les confins de celui d'Angot dans le voisinage des Doras peuple Cafre.

[s] *De l'Isle* Atlas.

2. AGAMER, en Latin *Agamerum*, [t] petit bourg d'Irlande dans la Mommonie dans le Comté de Korck auprès de la Ville Maritime de ce nom, à sept milles de Kynsale. [v] Ce lieu qui n'est presque plus rien, est à l'occident de l'entrée du Golphe de Korck, vis-à-vis de Korckbée.

[t] Ibid.

[v] *Allart* Atlas.

AGAMIUM, [x] ancien bourg de l'Insubrie, à present *Ghemé* village du Milanez dans le territoire de Novara à quatre petits milles de Romagnano.

[x] *Baudrand* ibid.

[a] Ibid.

AGAN ou PAGAN. [a] Isle d'Asie dans l'Archipel de St. Lazare entre l'Isle Chemocoan & celle de Guaguan. Ce fut dans cette Isle que Magellan fut assassiné lorsqu'il alloit chercher les Isles Moluques.

[a] Corn. Dict.

AGANIPPE, [a] Fontaine du Mont Helicon dans la Béotie. Elle étoit consacrée aux Muses qui en sont surnommées Aganippides. Ses eaux, selon la fable, ont une vertu particuliere pour inspirer la fureur poetique à ceux qui en boivent. Pausanias dit qu'Aganippe étoit fille du fleuve *Thermessus* ou *Themessus*, qui coule au pied de l'Helicon.

[b] Corn. Dict.

[b] AGAOS ou AGOAS, Peuples d'Abissinie dans le Roiaume de Bagamedri selon Sanson dans ses Cartes. Il les place entre le Nil & le Tacase des anciens. Le P. Lobo dans sa description de l'Abissinie, dit qu'il y a des peuples de ce nom dans plusieurs autres endroits de ce vaste Empire & particulierement dans la Province de Sucahala proche des Montagnes où le Nil prend sa source. [c] Mr. de l'Isle écrit AGAUS & place ce peuple entre les Montagnes qui sont aux confins des Roiaumes de Bagemder & d'Angot.

[c] Atlas.

AGARA, Ville des Phylliates dans l'Inde en deça du Gange selon Ptolomée [d]. La ressemblance du lieu & du nom porte presque à croire que c'est Agra Ville de l'Indoustan. Voyez AGRA.

[d] L. c.

AGARE'ENS &

AGARENIENS ; [a] Peuples de l'Arabie heureuse qui se sont fait renommer sous l'Empire de Trajan par la vigoureuse resistance qu'ils firent contre les armes de cet Empereur qui fut contraint après de fort grandes pertes de lever le siege d'*Agarena* ou *Agarenum* leur Ville. Ces Agaréens étoient descendus d'Ismael fils d'Abraham & d'Agar & l'Ecriture les nomme Ismaelites. Ils eurent guerre avec ceux de la Tribu du Ruben, de Gad & de Manassés sous le Regne de Saül. Ces Agaréens sont encore les mêmes que les Sarazins. Voyez ISMAELITES, & SARAZIN.

[a] Corn. Dict.

AGARUS, [e] fleuve de la Sarmatie en Europe. Il coule dans la Tartarie qu'habitent les Precopites & va se jetter dans le Palus Meotide aujourd'hui la Mer de Zabache. Ovide a donné le nom de Sagaris à ce fleuve qui a presentement celui de SCHIVET selon Ortelius ou de MALOWOUDA selon d'autres. Il y a grande quantité d'Agarics aux environs de ce fleuve. C'est une espéce de Champignon ou Potiron qui croit sur le tronc de l'arbre que nous appelons Melesse & qui est un des meilleurs purgatifs qu'on puisse emploier dans la Medecine.

[e] Le même.

[f] AGASUS, Port de Mer d'Italie, dans la Capitanate c'est aujourd'hui PORTOGRECO à vingt milles de Manfredonia sur le Golphe Adriatique.

[f] Baudrand Ed. 1682.

1. AGATHA; nom Latin d'Agde Ville Episcopale du Languedoc.

2. AGATHA, AGATHOPOLIS & AGATHE Isle & Ville des Volques dans la Gaule Narbonnoise; on la nomma ensuite *Magalone*; aujourd'hui MAGUELONE. Voyez ce mot.

[g] AGATHONIS, Isle du Golphe Arabique vers l'Egypte selon Ptolomée.

[g] Baudrand ibid.

1. AGATHOPOLIS aujourd'hui *Sant' Agata de Goti*, Ville du Roiaume de Naples dans la Principauté ulterieure avec un Evêque sufragant de Benevent sur les confins de la terre de Labour, presque à mi-chemin de cette Ville à Capoue & à quatorze milles de l'une & de l'autre.

2. AGATHOPOLIS, [h] Ville Episcopale de Thrace sous l'Archevêché d'Andrinople.

[h] Ibid.

AGATHUSA, [i] ancien nom de PISCOPIA l'une des Isles de l'Archipel.

[i] Baudrand ibid.

AGATHYRIUM ancienne Ville de Sicile selon [k] Ptolomée, *Agathyrsum* selon Strabon & Pline. *Agatirna* selon Tite Live [l] & *Agaternum* selon d'autres. Ce ne sont plus que des ruines que Fazel cherche à *Il campo S. Martino*, Cluvier à *San Marco*, petite Ville de la Vallée de Demona.

[k] L. 3. c. 8.

[l] L. 26. c. 40.

AGATHYRIUM, [m] ancien nom du Cap de Sicile aujourd'hui nommé *Capo* d'Orlando. D'autres prétendent que c'est *Sanfratello* qui est assez près de là.

[m] Baudrand ibid.

AGATHYRSES. [n] Peuples anciens de la Scythie. On tient qu'ils ont été ainsi appellez d'Agathyrse, fils d'Hercule le Libyen. Ils étoient voisins des Gelons, & teignoient leurs cheveux & leurs corps de bleu; mais les moins considerables, faisoient moins de marques que les nobles, & même ces marques étoient fort menuës, au lieu que les autres les faisoient plus épaisses & plus larges. C'est delà que Virgile les a appellez *Picti Agathyrsi*. Ils portoient ordinairement de l'or, & leurs femmes étoient communes, ce qui avoit été établi, afin qu'étant tous parens, ils demeurassent unis plus étroitement. Aussi vivoient-ils sans ambition & sans jalousie. Le Pere Briet Jesuite, est persuadé que les anciens *Agathyrses* habitoient dans la Sarmatie d'Europe, & qu'ils occupoient les Contrées de Cargapol, & de Vologhda en Moscovie. Plusieurs Auteurs renommez ont crû que ces Peuples étant venus en la grande Bretagne, passerent de là en France, sous le nom de *Pictes*, & que le Poitou reçut le sien d'eux; mais ce sentiment est fort combattu. Jules Cesar parle plusieurs fois des Poitevins dans ses Commentaires, & on assure que les *Agathyrses* ne sont venus en Occident que sous l'Empire de Domitien, vers l'an 87. du salut.

[n] Corn. Dict. Davity Etats du Gr. Cam.

AGATONISI, petite Isle de l'Archipel l'une des petites Isles du Canal qui est entre l'Isle de Lesbos & la terre ferme de l'Asie mineure. Le P. Coronelli [o] qui écrit Agatonissi dit qu'elle est une des trois principales d'entre les Isles nommées ARGINUSSAS & en Latin HECATONNESI & qu'on les comptoit entre les Sporades. Il ajoute qu'elle a été connue de Strabon & de Pline sous le nom de Trogilia, qu'elle est la plus proche du Cap Argennum de l'Isle de Lesbos. Il n'y a, dit-il, d'autres habitans que de pauvres bergers & pastres qui mêmes n'y habitent pas toujours. Mais on juge aux vestiges d'un ancien Temple consacré à Venus, comme l'assure Cassiodore, & à quelques autres édifices qu'elle n'étoit pas autrefois si meprisée qu'elle l'est aujourd'hui. Au reste les Géographes varient sur leur position: car Mr. Maty met ces Isles vis-à-vis de Melazzo, où Mr. de l'Isle dans sa nouvelle Grece met aussi Gaitonisi, & cette Isle doit être di-

[o] Isolar. 7. part. p. 257.

diferente d'*Hecatonnesi* qu'il place très-bien entre l'Isle de Lesbos & le Continent de l'Anatolie. Voyez ARGINUSSE & HECATONNISI.

AGAVA Village d'Afrique, dans la Pentapole selon Ptolomée. [a] Ses interpretes le nomment ANDAN.

[a] L.4.c.4.

AGAVES, en Latin *Agavi*. [b] On les nommoit aussi *Hippomolgi*. Il paroit que c'étoit un peuple de la Mysie ou de la Thrace. Théodoret les attribue à ce dernier Pays & Eustathe les donne à la Sarmatie Européenne. Voyez GALACTOPHAGI.

[b] Ortel. Thes.

AGAUNUM bourg de Suisse. Voyez St. MAURICE ou St. MAURITZ *en Valais*.

AGAZES, Sauvages de l'Amerique [c] Meridionale dans le Paraguai le long de la Riviere de ce nom. Ils sont robustes & forts & n'étant point accoutumez à semer ils pillent la moisson de leurs Voisins & courent comme des pirates sur la Riviere avec leurs Canaux. Les Espagnols les ont presque tous détruits.

[c] Corn. Dict. Laet, l.14.c.5.

AGGAZZIRI [d], Agathias & Jornandes placent un ancien peuple de ce nom vers l'embouchure de la Vistule.

[d] Ortel. Thes.

1. AGBAL, Montagne d'Afrique de l'Etat d'Oran. [e] Elle est peuplée de Bereberes vils & grossiers qui alloient apporter du bois dans la Ville & y travailler à journées lorsqu'elle étoit aux Maures. Il y a quelques habitations dont les deux principales sont près d'Oran. En l'une que l'on apelle *Crestela*, il y a une source d'eau vive & plusieurs vergers, où il y a quantité de Citrons, de Limons & d'Oranges, & les habitans d'Oran y avoient leurs jardins. Il y croît aussi beaucoup de bled. Il y avoit là un lieu de même nom.

[e] Marmol l.5. c.28.

2. AGBAL, [f] lieu d'environ douze cens feux sur la Montagne de même nom en Afrique. Le Comte d'Alcaudete le sacagea avec un autre qu'on nommoit Guidza. Ces ravages ont été cause que la Montagne d'Agbal s'est depeuplée. Ceux qui y resterent étoient de pauvres gens qui vivoient toûjours en crainte.

[f] Marmol. ibid.

AGBATANA Voyez ECBATANE.

AGDAMEA, ancienne Ville de la Phrygie. Ce nom se trouve diversement écrit par les Auteurs Ecclesiastiques selon la remarque d'Ortelius, [g] car les uns le nomment ARGADAMIA; d'autres ARGDAMIA.

[g] Thesaur.

AGDAMI, Ville de l'Arabie Heureuse selon Ptolomée.

AGDE, Ville de France dans le Languedoc sur la Riviere d'Eraut à une demie lieuë de l'endroit où elle se decharge dans le Golphe de Lyon. C'étoit une Colonie des Massiliens, ou ancien Marseillois. Timosthene contemporain d'Alexandre le grand cité par Etienne le Géographe nomme Agde *Agathé Tyché*, c'est-à-dire *bonne fortune*, c'est du premier de ces deux mots que s'est formé le nom moderne d'Agde. Cette Ville [h] est petite, mais bien peuplée, toutes les maisons y sont bâties de pierre noire & on y entre par quatre portes. L'Eglise Cathedrale est petite & n'est pas fort claire. Le Palais de l'Evéque est un vieux bâtiment; mais la maison est commode. La Ville s'étend le long de l'Eraut qui y forme un petit port où il ne peut entrer que des barques. On a construit un petit Fort à l'embouchure de la Riviere pour en défendre l'entrée. La plus grande partie des habitans d'Agde sont Marchands ou Matelots. Il y a auprès d'Agde une dévotion qui est dans une grande reputation & y attire un grand concours de peuple & de Pelerins, il s'y fait tous les jours des Vœux & des Offrandes nouvelles. C'est *Nôtre Dame du Grau*, Chapelle desservie par les Capucins. On trouve depuis la Ville jusqu'à cette Eglise douze ou quinze Oratoires placez d'espace en espace & que l'on visite nu-pieds. Le Convent des Capucins est bien bâti & très-beau. Il y a logis & des appartemens exterieurs pour les Pelerins qui y viennent faire neuvaine. La Chapelle où est l'image de la Vierge est séparée du Couvent. [i] Cette Ville n'est point connue des anciens Historiens, à la reserve du passage raporté par Etienne de Bysance. Et pour les affaires Ecclesiastiques il n'en est fait aucune mention avant l'an 506. lorsque sous le regne d'Alaric on y assembla un Concile où assista Sophronius Evêque de cette Ville, le premier qu'on voit marqué dans les veritables monumens de l'antiquité, car un certain Bœtilius qu'on lui donne pour prédecesseur ne se trouve marqué que dans une légende laquelle n'est pas un titre authentique. Agde a eu ses Vicomtes qui étoient Seigneurs de la Ville; néanmoins d'autres y avoient part & à son territoire nommé l'AGADEZ. Ces droits étoient tenus en fief du Roi d'Arragon qui les ceda à Saint Louïs par le Traité de 1258. Louïs le jeune avoit la troisiéme partie de la Ville d'Agde sans qu'on sache à quel titre il avoit fait cette acquisition; ce qui est certain, c'est qu'il ceda ce tiers à Guillaume Evéque d'Agde, à qui il donna d'autres biens & confirma le Privilege que Charlemagne avoit accordé à cette Eglise. Dans le même Siécle la Vicomté d'Agde vint à une Dame nommée Guillemette, qui la porta en Mariage à Bernard Vicomte de Nismes. Leur fils Bernard Athon donna l'an 1187. sous le Regne de Philippe Auguste à Pierre Evéque d'Agde & à son Eglise Cathedrale de St. Etienne toute la Vicomté d'Agde. La même année l'investirure & la confirmation de cette Vicomté fut donnée à l'Evéque d'Agde par Raimond Comte de Toulouse, qui prétendoit être Seigneur Feodal de tous ces Pays-là en qualité de Duc de Narbonne & il prit l'Evêque & sun Eglise sous sa protection. Tous ces Droits furent encore confirmez à l'Eglise d'Agde par Grégoire IX. qui accorda sur cela une bulle dattée de la troisiéme année de son Pontificat au mois de Février, ce qui revient à l'an de J. C. 1230. L'Evéque Pierre étant mort Tedisius son Successeur reconnut tenir de Simon de Montfort la Vicomté d'Agde. Le Comté de Toulouse avec toute la Provence aiant été réuni à la Couronne, les Evêques d'Agde ont non seulement pris le titre de Vicomtes, mais de Comtes d'Agde, qu'ils portent encore aujourd'hui. [k] Le Chapitre de la Cathedrale est composé de quatre Dignitez & de douze Chanoines. Au reste cet Evéché n'a dans son étendue que dix-neuf Paroisses & deux Abbayes d'Hommes qui sont *St. Tibery* or-

[h] Piganiol de la Force, Desc. de la France. T.4.p.86.

[i] Longuerue Desc. de la France. 1. part. p. 247.

[k] Piganiol de la Force ubi sup. p. 23.

ordre de St. Benoît & de la Congregation de St. Maur, & *Nôtre Dame de Vallemagne* de l'Ordre de Cîsteaux & de la filiation de Bonneval. Quoique [a] ce Diocese soit d'une très-petite étendue, c'est un des plus riches pays qu'il y ait dans le Roiaume. Les laines y sont très-bonnes; il produit du vin, du bled, de l'huile, de la soye & du salicot, ou herbe qui se seme, & dont les cendres font ce qu'on apelle de la soude, qui sert à faire du Verre & du Savon. Entre [b] le Fort de Brescou & le Cap S. Pierre les Navigateurs voient un grand enfoncement où sont quelques Etangs dont les terres du côté du Cap St. Pierre sont assez hautes, mais elles viennent en abaissant en s'approchant d'Agde: dans le fond de ce Golphe est celui de Vendre, où l'on voit en entrant sur la droite une petite ville du même nom; il ne peut entrer dans cet endroit que de petites barques. Depuis Vendre jusqu'à la Riviere d'Agde (c'est-à-dire l'Eraut qui passe à Agde) il y a environ six à sept milles vers l'Est. C'est une côte unie & basse bordée de plages de sable d'où l'on decouvre un peu dans les terres deux petites Villes. Environ une petite lieue vers le Nord-Ouest du Fort de Brescou est l'entrée de la Riviere sur laquelle est la Ville d'Agde, qui est située à une demie lieue de l'Embouchure; il y a du côté droit de cette Riviere & vis-à-vis de la Ville une branche du Canal Roial de la jonction des deux Mers qui va à Toulouse. Il ne peut entrer dans cette Riviere que des Barques & des Tartanes, à cause qu'il n'y a que fort peu d'eau à l'entrée; mais devant la Ville, où elles mouillent, il n'en manque pas. Il y a vis-à-vis le Mont d'Agde, un petit Fort à quatre bastions situé sur un Rocher plat, environné de la Mer de toutes parts, lequel est éloigné de la côte de 5. à 600. toises. Vers le Nord du Fort, & au pied du Mont d'Agde il y a une longue jettée de pierres, qu'on appelle le Mole d'Agde, qui a environ cent cinquante toises, proche duquel sont deux ou trois maisons de Pêcheurs. Entre ce Mole & une pointe basse, qui est du côté d'Agde, il y a une grande plage de sable, qui étoit autrefois le port d'Agde, mais presentement il est comblé de sable. Entre la pointe du Mole d'Agde & le Fort de Brescou il y a sous l'eau une Roche, qui est presque à moitié chemin de l'un à l'autre, sur laquelle il n'y a que quatre pieds d'eau, mais aux environs il y en a vingt à vingt-quatre. Le Mont d'Agde se voit assez loin. Il est vis-à-vis le Mole à environ une demie lieue dans les terres, à l'égard de ceux qui naviguent sur la côte. Il leur paroît de figure ronde, comme s'il étoit isolé; en s'en aprochant on y découvre deux maisons presque sur le haut, qui en donnent la connoissance. Mr. Corneille dit qu'Agde a eu aussi le nom de CIVITAS NIGRA, s'il en faut croire des Auteurs modernes. Cette Ville est à 7. lieues de Narbonne, & à 4. de Besiers.

[a] Ibid. p. 59.

[b] Portulan de la Mer Mediterr. p. 55.

AGDENITES; Ortelius dit que c'étoit un peuple de la Caramanie selon Ptolomée [c], & il ajoute que le Grec n'en fait point mention. Dans l'Edition de Bertius le Grec & le Latin portent AGDINITIS.

[c] L. 6. c. 8.

AGDESINDE. On apelle ainsi la partie Meridionale du Roiaume de Norwege, en Latin *Agdesinda*. C'est un petit pays qui fait partie du Gouvernement d'Aggerhus, & qui est renfermé entre la Manche de Dannemarc & le Gouvernement de Bergen. Il est divisé en quatre Vallées, où il n'y a point de Villes.

[d] Corn. Dict.

AGDISTIS, Montagne de l'Asie mineure dans la Phrygie, auprès de la Ville de Pessinus, selon Pausanias [e]. Voyez AGDUS.

[e] In Atticis. c. 4.

AGDUS, Rocher [f] sur les frontieres de la Phrygie dans l'Asie mineure. C'est de ce Rocher que les Anciens ont feint, que Deucalion & Pyrrha sa femme arrachoient des pierres selon le commandement de la Déesse Themis, & les jettoient derriere eux, afin qu'étant converties en hommes & en femmes, elles pussent repeupler le monde dont le déluge avoit submergé tous les habitans. Quelques-uns disent, que c'étoit un champ rempli de cailloux.

[f] Corn. Dict.

§ Cet Article sur lequel Mr. Corneille ne fait aucune citation, est tiré d'Arnobe [g]. Cet Auteur sur la foi d'un certain Timothée dit, que sur les frontieres de la Phrygie il y avoit un Rocher nommé *Agdus*, par les habitans d'un lieu: il ajoute à ce que Mr. Corneille a copié de lui, que la Mere des Dieux en avoit été aussi formée & divinement animée. Elle étoit endormie au sommet de ce Rocher lors que Jupiter conçut pour elle une ardeur incestueuse, & comme malgré ses éforts, il ne put jouïr de cette Déesse, vaincu par sa resistance il laissa sur cette pierre des marques de sa lubricité. Le Rocher conçut, & après beaucoup de mugissemens il en nâquit au bout de dix mois un fils qui du nom de sa Mere Agdus, fut nommé Agdestis, Il avoit une force invincible, une ferocité intraitable, & une impudicité éfrenée. Son impieté devint telle, que les Dieux consultant sur les moyens de la reprimer, Bacchus se chargea du soin de les vanger. Pour cet effet il versa du vin dans une fontaine où Agdestis, échauffé par le jeu & par la chasse, avoit coutume de se desalterer. Celui-ci en ayant bû sans défiance, s'assoupit si profondement que Bacchus, qui étoit aux aguets, s'en saisit sans peine, lui attacha un lacet de soie bien torse au pied, & l'autre bout de ce lacet aux parties que la pudeur ne permet pas de nommer. Ce miserable ayant cuvé son vin, & se reveillant en sursaut allongea la jambe, & se priva ainsi lui-même de ce qui marquoit en lui la difference de son sexe d'avec l'autre. La terre abruvée du sang de cette pierre, produisit d'abord un Oranger dont le fruit sembla si beau à Nana fille du Fleuve Sangar, qu'elle en cueillit & en mit dans son sein. Comme elle en devint enceinte, son pere l'enferma comme une fille qui s'étoit prostituée, & voulut la faire mourir de faim; mais sa mere lui donna assez de fruits pour la nourrir, & elle accoucha d'un fils qui fut nommé Atys. On peut voir dans Arnobe [h] les amours infames d'Agdestis pour cet Atys, qui est le même dont les fables décrivent les amours avec Cybele.

[g] Adversus gentes l. 5.

[h] L. c.

1. AGEDA, [i] Bourg de Portugal dans la Province de Beira. Il est situé sur une Riviere de même nom entre les Villes de Porto & de Coïmbre. Mr. de l'Isle écrit AGUEDA, & Jaillot AGADA.

[i] Corn. Dict.

2. AGEDA, [k] Riviere de Portugal dans la Pro-

[k] Jaillot Atlas.

Province de Beira. Elle passe à Ados, à Agda & à Lixo, & tombe dans la Vouga où elle porte ses eaux & celles de quelques Ruisseaux dont elle se charge en chemin. Les Atlas consultez la marquent sans la nommer.

AGEDI, peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Pline cité par Ortelius.

AGEDICUM, pour AGENDICUM.

[a] Baudr. Edit. 1682.

AGEDUNUM, nom Latin d'AHUN, Ville de France dans la Province de la Marche. Elle est aussi nommée *Acedunum* par quelques Auteurs. Voyez AHUN.

AGEIUM, nom Latin d'AY, Ville de France dans la Champagne, elle est fameuse par ses Vins. Voyez AY.

[b] Antonin Itiner.

AGELOCUM [b], ou SEGELOCUM, Ville des Coritains dans la grande Bretagne. Cambden croit que c'est à present LITLEBOROUO Bourgade d'Angleterre en Nottinghamshire.

[c] Corn. Dict. Davits Terre sainte.

AGELON, [c] ancienne Ville de la Tribu de Ruben, qui n'est plus aujourd'hui qu'un gros Village situé à deux lieuës du Mont-Abarin du côté de l'Orient. On y voit une Forteresse semblable à celle d'el Karak, qu'un Prince Arabe tenoit depuis que les Chrétiens en avoient été chassez. L'an 1632. l'Emir Ali, fils de l'Emir Fechreddin l'assiégea, la prit, & chassa ce Prince Arabe, qu'il poursuivit avec toute son Armée, huit jours durant dans les Deserts. Il y perdit quatre cens chevaux qui moururent faute d'eau; mais enfin il le surprit à l'improviste campé avec ses Troupes dans une fort belle Plaine environnée de forêts, & l'ayant défait, il remporta beaucoup de butin, après quoi il mit une garnison nombreuse dans la forteresse d'Agelon, pour empêcher les courses que les Arabes faisoient ordinairement dans la Terre-sainte. C'est ce qui a donné lieu à plusieurs Maures & Grecs, d'y venir faire leur demeure, tant à cause du Terroir qui est fertile en toutes sortes de biens, que pour la liberté que l'Emir Ali leur donnoit, en les traitant fort humainement. On y fait d'excellent vin, & les dattes, figues, pistaches, mirabolans, citrins, amandes, citrons & oranges, s'y trouvent en abondance.

[d] Corn. Dict. A. Duchesne Antiq. des Villes & Chât.

AGEN [d], Ville de France, capitale de l'Agenois, dans la Guyenne, avec Evêché, suffragant de l'Archevêché de Bourdeaux. Elle est sur la Garonne, dans un beau Pays, qui en rend le séjour fort agréable. Les Nitiobriges, qui étoient si considerables parmi les Gaulois, en peuvent être regardez comme les Fondateurs, quoique quelques-uns les recherchent en la personne d'Agenor, fils d'Antenor, ou d'Agenor, petit-fils d'Ajax Telamon; & les autres dans celle d'Agenides, l'un des Ephores de Lacedemone. Il est certain qu'elle est très-ancienne, & il paroît qu'elle n'a pas été d'abord aussi grande qu'elle est aujourd'hui. On le juge par les portes & anciens murs que l'on y voit en beaucoup d'endroits, qui font connoître que sa premiere clôture ne s'étendoit pas si loin, ou qu'il y avoit Ville, Cité & Fauxbourgs. Les Anciens l'ont nommée *Agenno*, *Agennum* & *Agennum Nitiobrigum*. Saint Martial y fonda la premiere Eglise au nom de saint Etienne; c'est la Cathedrale, qui a un Chapitre considerable. Il est composé d'un grand Archidiacre, d'un Primicier, d'un Chantre, des Archidiacres de Montalels & de Besaume, & de quatorze Chanoines. Il y a huit Abbayes dans ce Diocese, qui comprend quatre cens Paroisses, partagées en six Archiprêtrez. L'Evêque prend la qualité de Comte d'Agen, quoi qu'il n'ait aucun droit Seigneurial dans la Ville, qui reconnoît saint Capraise pour le premier Evêque qu'elle ait eu. Il avoit choisi pour sa demeure un Hermitage sur une haute colline, du côté des Marais, qui sont derriere Sainte-Foy, & il souffrit le martyre vers l'an 303. sous Dacien Préfet des Gaules. Cette colline, au pied de laquelle est encore la Ville d'Agen, étoit toute couverte de boccages, & s'apelloit autrefois *le Mont Pompeian*. Voici ce que dit un ancien Legendaire manuscrit, & de saint Capraise, & de l'état déplorable où étoient les premiers Chrétiens de cette Contrée. *Interea beatus Caprasius, ut ceteri Christicolæ, peragratis circumquaque scopulorum diversoriis, tandem clivum montis, cui antiquitus, ut fama est, Pompeiaco nomen impositum est, latenter conscendit. Hiatum speluncæ sub ipso rupis fonte invenit, quæ desuper pendentibus scopulis opacum præbebat receptaculum ingressis, ad cujus montis radicem civitas mirifico circumdata peribolo sita est, quam Aruncisenes Agennum vocitantes, fulgentibus ædificiis decorare summopere decertarunt, quam eâ tempestate pusillus Christianorum grex inhabitans, Gentilium adeo rabie premebatur, ut illatis sæpenumero calamitatibus attriti, ab Urbe secedentes, per abrupta erema, ac fragosas convallium cautes delitescendo vagarentur, cultu atque habitu agrestes, quod maximè contigisse fertur, sub sævissimi Tyranni adventu.* Il y a une fort belle Eglise Collegiale à Agen, élevée en l'honneur de saint Capraise, dans laquelle, entre autres choses, est la Tête entiere de ce Saint, & plusieurs autres reliques, comme des saints Prime & Primitien freres, qui furent martyrisez dans le même tems, & dont les Corps reposent en la même Eglise. On voit encore aujourd'hui une antiquité fort remarquable, dans l'Hôpital appellé de saint Capraise. C'est un lieu creux & profond, qu'on appelle le Martyre, *Sepulchrum ubi sanctissimorum Martyrum reponebantur corpora.* Comme en ce tems-là le Prétoire pour les Magistrats & les Gouverneurs de l'Empire de Rome, étoit établi en cette Ville, la persecution y étoit fort grande. Saint Vincent, surnommé d'Agenois, à la difference de celui d'Espagne, fut le second Evêque d'Agen. Il souffrit le martyre, & les parties de son corps, que l'on déchira, furent mises dans le sepulchre de pierre, qu'on voit encore proche la fontaine, appellée de saint Vincent. Agen a aussi les Paroisses de sainte-Foy, & de saint Hilaire, diverses Maisons Ecclesiastiques, plusieurs Couvens de Religieux & Religieuses, avec un College de Jesuites, fondé par la Reine Marguerite, Duchesse de Valois, Comtesse d'Agenois & du Condomois, sans parler de trois Congregations de Pénitens, saint Antoine, St. Jerôme & Ste. Quilterie, du College de St. Jaques, à present le Seminaire des Prêtres & des Curez, & du Monastere des Capucins. La Ville d'Agen s'est vûe en divers états selon la diversité des tems, sous les pre-

S 3 miers

miers Rois Gaulois, & depuis sous les Empereurs, tant Idolâtres que Chrétiens. Les Gots, Visigots & Ostrogots, en chasférent les Romains, après quoi elle fut souvent pillée par les Huns, par les Vandales, Alains, Sueves & Bourguignons, & ensuite par les Sarasins, Maures, Danois & Normands qui s'en saisirent. Après cela elle fut soumise aux Rois & Ducs d'Aquitaine & de Gascogne. Delà elle passa sous la Domination des Rois d'Angleterre, puis sous celle des Comtes de Toulouse, qui en furent quelque tems en possession. Les Anglois s'en ressaisirent, & après eux les Comtes d'Armagnac en furent les maîtres, jusqu'à ce qu'elle fut réünie avec l'Agenois à la Couronne, sous la troisiéme Race de nos Rois. Les restes des antiquitez qui sont hors la Ville du côté de la porte neüve, ces murs, ces piles, ces monceaux de ruines dispersez par les terres & les vignes, d'une matiere plus dure que l'acier, ces carreaux & ces pavez de marbre & de petites pierres rapportées de differentes couleurs à la Mosaïque, qui se trouvent sous terre, avec plusieurs medailles d'or, d'argent, & de bronze; & enfin ces vestiges de bains & d'arenes d'un ouvrage veritablement Romain, font assez connoître combien autrefois cette Ville a été considerable. Le tems qui ravage & détruit tout, n'a laissé aucune marque de son Château, si renommé dans les Histoires des Anglois, & dont Turpin Archevêque de Rheims fait mention dans celle de Charles le Grand, qui défit les Sarasins, qui s'étoient emparez de la Ville & du Château d'Agen, dans le tems que Bracalue, Prince Sarasin, possedoit les Plaines & les Campagnes limitrophes de la Guyenne, au pied des Monts-Pyrenées. L'ancien Château de Montravel, situé hors la vieille enceinte de la Ville, sur le bord de ses fossez, est aujourd'hui le Palais où s'exerce la Justice du Siege Présidial. On vois aussi les vieilles masures d'un autre Château, appellé *la Sagne*, qui étoit au bord d'un ruisseau hors les murailles, & l'on trouve par écrit dans quelques anciennes reconnoissances, *In Palatio exteriori*, ce qui donne lieu de croire, que de ce côté-là, ou vers la porte neuve, il y avoit un Palais, qui étoit l'ouvrage, ou des anciens Gaulois, ou des Romains. Cette Ville se revolta l'an 1584. en faveur du parti de la Ligue, auquel le Comte de la Roche, fils du Maréchal de Matignon & St. Chamaran, l'enlevérent dans le mois de Février de l'année 1591. Ce fut dans la Ville d'Agen où Jules Cesar Scaliger, natif de Ripa, dans le Territoire de Verone, étoit venu s'habituer pour y exercer la Medecine, que Joseph-Jules Scaliger son fils nâquit le 4. Aout 1540. Après avoir reçû de son pere les premiers élemens des belles Lettres, il vint continuer ses études à Paris où il apprit la Langue Grecque, sous le fameux Adrien Turnebe, & se rendit très-savant dans la connoissance de l'Hebraïque. Il fit quantité de nouvelles découvertes dans la Chronologie, & critiqua les Auteurs avec beaucoup de marques d'une profonde érudition, ce qui l'entêta si fort de son merite, qu'il s'emporta dans ses écrits d'une maniere outrageante contre les plus honnêtes gens, & les plus habiles, qui avoient des opinions contraires aux siennes. Il nous a laissé des Notes sur les Tragedies de Seneque, sur Varron, sur Ausone, & plusieurs autres excellens ouvrages. Les Curateurs de l'Academie de Leiden en Hollande, l'ayant attiré dans leur Université, il y demeura 16. ans, & y mourut le 21. de Janvier 1609. âgé de 69. ans.

AGENDICUM,[a] Ville ancienne des Gaules, que la plûpart des Géographes croient être celle de la Brie, que l'on appelle *Provins*. Cesar en fait mention dans le sixiéme Livre de la guerre des Gaules, & dit, selon ce que rapporte André du Chesne, dans ses Antiquitez des Villes de France, qu'il mit deux Legions en garnison sur la Frontiere de Trieves; deux en la Contrée de Langres, & six à *Agendicum*, qui est de la Seigneurie de Sens. Ainsi cet Agendicum, ajoûte du Chesne, étoit plus considerable que Langres & Trieves, puisqu'il y laissoit plus de Legions. Martian en décrit l'assiette en ces termes: *Agendicum est une Ville entre les Celtes, voisine des Senonois, des Parisiens, de Velandunum & de Genabum, Ville des Chartrains au Royaume de France, & on l'appelle* Provins.

a Corn. Dict.

AGENOIS (l')[b] Contrée de France dans la Guienne avec titre de Comté, en Latin *Aginnensis Tractus*. Ce pays qui ne fait qu'une seule Senechaussée avec le Condomois, a au Nord le Perigord; à l'Orient le Quercy; à l'Occident le Bourdelois, & au Midi la Gascogne. Il a pris son nom de sa Capitale Agen, & non pas du peuple les *Nitiobriges* qui étoient du tems de Jules Cesar du nombre des Celtes, mais qui furent joints par Auguste à l'Aquitaine. Sous Valentinien I. après la division d'Aquitaine en premiere & seconde, ils furent attribuez à la seconde, & mis sous la Metropole de Bourdeaux, que les Evéques d'Agen ont toûjours reconnuë jusqu'à present; les Nitiobriges sont marquez d'une maniere honorable dans les Commentaires de Cesar, & ce même nom se trouve dans les Ecrivains posterieurs, comme dans Strabon, Pline & Ptolomée, & dans la Carte de Peutinger. Sidonius Apollinaris parle aussi des Nitiobriges; mais dans les siecles suivans on a appellé leur Pays *Pagus Agennensis*. Ptolomée est le premier où l'on trouve le nom Agen, pour la Ville de Nitiobriges. Elle a toûjours été fort estimée à cause de sa situation sur la Garonne, dans un fort beau Pays; aussi est-elle grande, peuplée, & bien bâtie.

b Longuerue Desc. de la France 1. part. p. 182.

Durant la décadence de l'Empire Romain Occidental, les Visigots se rendirent les maîtres d'Agen, & les François s'en emparérent sous Clovis, qui laissa cette Ville aux Rois Merovingiens ses successeurs. Le Duc Eudes s'en rendit le maître, & tint le parti de son petit-fils Gaiffre, jusqu'à l'entiere ruine de ce Duc d'Aquitaine.

Les Carlovingiens qui ont regné dans la France Occidentale, ont possedé l'Agenois, jusqu'à ce que Sanche Duc de Gascogne, vers la fin du regne de Charles le Simple, se rendit Seigneur absolu de l'Agenois; ses successeurs en ont joui durant plus de cent ans, y ayant même eu des Cadets de cette Maison de Gascogne qui ont eu en partage l'Agenois; car nous

nous voions que Gombaud fils de Garcie Prince de Gascogne, qui étoit Evêque de Basas & d'Agen, étoit aussi Comte de la même Ville d'Agen, & il laissa ce Comté à son fils legitime Hugues qui lui succeda tant à l'Evêché qu'au Comté. Depuis ce tems-là les Evêques ont pris le titre de Comtes; ce qui ne leur donne néanmoins aucune Seigneurie temporelle sur la Ville d'Agen.

Elle fut possédée par les Ducs de Guyenne Comtes de Poitiers, jusqu'à Eleonor femme d'Henri Second Roi d'Angleterre, de laquelle le Roi Richard I. son fils fut heritier. Il joüit de l'Agenois jusqu'à l'an 1196, qu'il le donna en dot à sa sœur Jeanne, lors qu'elle épousa Raymond le Vieux, Comte de Toulouse, qui laissa ses Etats à son fils Raymond le Jeune, & celui-ci à sa fille Jeanne, qui épousa Alphonse frere de St. Loüis; ensuite par le Traité fait avec les Anglois l'an 1259. il fut stipulé, que si Alphonse & Jeanne mouroient sans Enfans, l'Agenois seroit réüni au Duché de Guyenne; ce qui fut executé après la mort de St. Loüis, & de son frere Alphonse, par le Roi Philippe le Hardi, qui fit un accord avec Edoüard I. Roi d'Angleterre & Duc de Guyenne; l'Agenois fut plusieurs fois occupé par les François sous Philippe le Bel & ses Enfans, mais par le Traité de Bretigny, l'Agenois fut cedé en toute Souveraineté aux Anglois par le Roi Jean. Charles V. son fils reprit quelques années après & réünit l'Agenois à sa Couronne, dont il n'a point été separé depuis, quoique le Domaine en ait été engagé par Loüis XIII. au Cardinal de Richelieu, dont les heritiers en joüissent encore.

AGER, [a] Ἀγρὸς, ou χώρα, ou plutôt χωρίον: en François un *petit pays*, ou un *champ de terre*: en Italien *Paese*, ou *Campo*: en Espagnol *Tierra* ou *Campo*: en Allemand *Feld* ou *Acker*: en Anglois *A Field*. Ce mot, selon l'usage le plus commun de la Géographie & de l'Histoire, se doit prendre pour un Terriroire ou espace de terre considerable, qui comprend & la Ville, dont il emprunte le nom, & tout le pays circonvoisin, qui est de sa dépendance; comme nous voyons dans l'Histoire Ecclesiastique & dans la profane, *Ager Fundanus*, le Territoire près de Fondi: *Tusculanus Ager*, le Territoire à present de Frascati. Ce mot peut signifier un espace encore plus grand, où plusieurs Villes sont enclavées, dont la principale donne le nom au tout, qui me semble bien meriter le nom de pays; on a fait quelques Cartes ausquelles on a donné ce nom, comme *Agri Civitatis Coloniensis descriptio*: *Norimbergensis Agri descriptio*.

a Lubin. Mercure Geograph. p. 56.

La seconde & plus étroite signification de ce mot, se prend pour des Champs particuliers, ou pour de certaines piéces de terres que l'on cultive. Les seditions ou les guerres civiles arrivées chez les Romains pour le partage des terres des environs de Rome, & la loi celebre pour le regler, appellée *Agraria*, seroit un motif suffisant pour occuper un Curieux à la derniere recherche de ces partages, & nous en dessiner ce qu'il auroit trouvé; les Terriers des Seigneuries si necessaires, doivent être fondés sur cette connoissance, qui fait la meilleure partie de la Topographie, & dont la Chorographie se sert dans les Cartes les plus particulieres, desquelles quelques-unes ont vû le jour. L'Ecriture sainte nomme plusieurs Champs particuliers, qu'il est important de connoitre.

AGER BOOZ, ou le CHAMP DE BOOZ. On voit par l'Histoire de Ruth, qu'il étoit proche de Bethléem où Elimelech & Booz, qui étoient parens, avoient leur maison. Ce fut dans ce Champ que Ruth glanoit lors qu'elle donna de l'amour à Booz, qui la reconnoissant pour sa parente, l'épousa, & en eut Obed, qui fut Pere de Jessé, & Grand-pere de David.

AGER FULLONIS, ou *le Champ du Foulon*. Il en est fait mention dans la Prophetie d'Isaïe [b], & dans le quatriéme Livre des Rois [c]. Il est certain qu'il étoit dans le Fauxbourg de Jerusalem. Quelques-uns disent au Midi, d'autres à l'Orient de la Montagne de Sion. Le P. Bonfrerius [d] aime mieux dire, qu'il étoit au Sud-Est de cette Montagne proche des Jardins du Roi.

b 7 & 36.
c 18.
d Not. in Onomast. p. 12.

AGER ROBUSTORUM, ou *le Champ des Forts*, proche de Gabaon. C'est là [e] que douze Benjaminites du parti d'Isboseth fils de Saul, & douze des partisans de David se battirent & s'entretuérent.

e 2. Reg. c. 2. v. 15. & 16.

AGER SPECULATORUM, ou *le Champ des Sentinelles*, c'est ainsi que le Texte Hébreu [f] appelle une Montagne des Moabites, qu'Eusebe appelle la guerite du Champ. St. Jerôme a traduit ces mots par *un lieu élevé*. Il dit qu'il fut appellé *coupé*, parce qu'il étoit fort escarpé. Mais dans sa version il dit, *Sur la cime du Mont Phasga*, ce mot signifie aussi coupé; & il donne encore une autre raison de ce nom, à savoir qu'on y avoit taillé des marches pour y monter. Ce fut sur cette Montagne que Balach fils de Sephor mena Balaam pour maudire Israël. Elle est proche de la Mer morte & de l'Arnon.

f Num. c. 23. v. 14. c. 21. v. 20.

AGER AGERENSIS, Ciceron [g] fait mention, d'un Champ de ce nom, & Ortelius [h] conjecture qu'il étoit dans l'Asie mineure.

g Agrar. 19.
h Thesaur.

AGER, [i] petite Ville d'Espagne dans la Catalogne. Elle est située sur la Riviere de Noguera au pied des Montagnes, & accompagnée d'un Château [k] au Nord, & à quatre lieues & demie de Balaguer.

i Corn. Dict.
k De l'Isle Atlas.

AGEREA, Ville d'Afrique selon l'Anonyme de Ravenne [l], qui la place dans l'Egypte.

l L. 3. c. 20.

AGERODA. Voyez GIROLA.

AGERTHEL, selon l'Anonyme de Ravenne [m], ou Aggersel, selon la Table de Peutinger, à 22. milles de Bibæ Ville d'Ethiopie.

m L. 3. c. 5.

AGERVA. Voyez LABEDONTTIA.

AGESINATES, ancien peupe de la Gaule Aquitanique. Phne distingue *Camboloctres*, en *Atlantiques* [n], & en *Agesinates* [o], & met les derniers dans le voisinage des Pictons ou anciens Poitevins. On croit que les *Camboloctres* AGESINATES occupoient ce que nous appellons aujourd'hui l'ANGOUMOIS.

n L. 3.
o L. 4. c. 19.

AGESNUS, Ville de Thrace selon Etienne.

AGESTA. Voyez SEGESTA.

AG-

a Carol à S. Paulo Geog. Sacr. p. 108. & 109.

AGGARITA [a], Ville Episcopale d'Afrique dans la Bisacene selon les Notices Ecclesiastiques. La Table de Peutinger fait mention d'AGGAR. Et le P. Charles de S. Paul semble mettre deux Villes Episcopales de ce nom dans la même Province.

☞ AGGER. Ce mot a plusieurs significations dans la Géographie Latine. Il veut dire de soi-même un monceau, un amas, soit de terre, ou quelques autres choses qu'on met par tas. On l'a ensuite emploié pour signifier une *levée*, une *chaussée*, une *terrasse*, un *retranchement*, une *éminence*, & une *Digue*. C'est dans ce sens que Virgile nomme les Alpes, Alpini *Aggeres* parce qu'elles servent de Digue & de Barriere entre l'Italie, la France & l'Allemagne.

b 4. Æneid. v. 830.

Aggeribus Socer Alpinis atque arca Monaci Descendens.

c d'Audifret. Geog. T. 1.

AGGERHUS, [c] Bailliage de Norwege. C'est un des cinq Gouvernemens generaux de ce Royaume, & il tire son nom d'un Château dont je parle dans l'Article suivant. Cette Province dont l'étendue est de deux cens quarante milles du Nord au Sud, a pour bornes au Midi la Mer de Danemarck, au Levant la Suede & le Bailliage de Bahus; au Septentrion une partie de celui de Drontheim; & au Couchant celui de Bergen. L'Aggerhus est partagé en six Gouvernemens particuliers, qui sont ceux d'Agdesinden, de Hallingdal, de Hammer, de Hennemarck, de Rommeritket & de Tallemarck. Ses Villes les plus considerables sont

Anslo Residence du Gouverneur	Saltsberg
Frederickstadt	Tonsberg & Schéen.

On y voit plusieurs ports de Mer, entre autres Fleckeren. Si l'on en excepte les côtes qui raportent beaucoup à cause de la pêche, l'interieur du pays qui est herissé de Montagnes, n'est gueres habité hormis dans les Vallées, qui même sont assez desertes.

d Corn. Dict.

AGGERIPONTUM [d], Nom Latin d'un Bourg d'Allemagne dans la Thuringe, nommé à present *Tammesbruck*.

e ibid.

AGGIA SARAI [e], Ville située sur la côte de la Mer Caspienne. Elle est entre le Turquestan & le Pays de Bulgar.

AGGIVA. Voyez AUGINA.

AGGIUL-FELLANOS. Voyez PHILOMELIUM.

f Thesaur.

AGGYA, lieu de l'Afrique selon St. Augustin, cité par Ortelius [f].

AGHACAINIDA, nom Latin de FLEGHMOLING, autrefois Ville, à present Château d'Irlande dans la Lagenie.

AGHER, ou ACBER, petite Ville d'Irlande dans l'Ultonie, dans le Comté de Tyrone, à quinze milles ou environ & à l'Ouest de Brinhourgh, à six & presqu'au Sud d'Omagh. Elle a le droit d'envoier deux Députez au Parlement.

g Corn. Dict. Lebrun. Voyage du Levant.

AGIA-NAPPA, Ville ancienne de l'Isle de Chipre. Ce mot veut dire Sainte Nappé. Elle est située près du Cap de la Greca, & l'on n'y voit plus qu'une Eglise faite dans la Grotte, & dediée à la Vierge. Aux environs de ce lieu on prend tous les ans une grande quantité d'Oiseaux appellez Becque-figues. On marine ces Oiseaux dans le Vinaigre pour les envoier en divers lieux.

AGIDOS, Bourg de l'Isle de Cypre selon Strabon [h]. C'est *Nagidos* selon Etienne le Géographe. Elle étoit voisine d'Anemurium. [i] C'est à present le BOURG DU TEMPLE, sur la côte Septentrionale de l'Isle.

h L. 14. p. 670. & 782.
i Baudr. Edit. 1682.

AGIGENSALON, Ville [k] de Turquie, sur la route de Constantinople à Ispahan. Elle est à une journée de Caravane de la Ville de Tocia. On y voit un Caravanserai & une belle Mosquée.

k Tavernier. Voyag. de Perse l. 1, c. 1.

AGINNENSIS TRACTUS, ou *Aginnensis Ager*. Voyez *Agenois*.

AGINNUM. Voyez *Agen*.

AGIOMANA, ou AJOMANA, [l] petite Ville de Turquie dans la Macedoine, sur la côte d'un Golphe du même nom, qui fait partie de l'Archipel. Voyez TORONE.

l Baudr. Edit. 1705.

AGION OROS. Voyez MONTE SANTO.

AGIOS ADRIANOS. Voyez *Micenes*.

AGIRIA, Ville d'Espagne selon Antonin [m], entre Sarragosse & Laminium.

m Itiner.

1. AGISYMBA, vaste pays de l'Ethiopie interieure selon Ptolomée [n]. Il lui donne une vaste étendue vers les 12. dégrez de latitude Meridionale. Ortelius [o] dit que ce pays est nommé ZANGUEBAR par les Persans & les Arabes, du mot *Zangue*, qui signifie noir. En effet les habitans sont Négres. Le même Géographe reprend avec raison Marco Paolo le Venitien, qui nomme ce pays ZENZIBAR, d'en avoir fait une Isle au Midi de Madagascar. Mr. Sanson cité par Mr. Baudrand [p], croit que ce pays est à present MONOMOTAPA & le MONOEMUGI pris ensemble, & il l'étend depuis l'Ethiopie propre au Septentrion, jusqu'à la Caffrerie au Midi.

n L. 4. c. 9.
o Thesaur.
p Edit. 1682.

2. AGISYMBA, [q] Village d'Afrique, au Roiaume de Congo au Levant de San Salvador. Mr. de l'Isle le neglige dans ses Cartes.

q Sanson Atlas.

AGITA, ou AGUTI Isle, entre la Sicile & l'Afrique selon Antonin [r].

r Itiner.

AGITAKI, [s] *Attaco*, ou *Akitak*, Village de Guinée dans le Roiaume de Guaffo. Les Portugais nomment ce Village *Adea de Torres*. On le nomme ordinairement LE PETIT COMMENDO, pour le distinguer du *grand Commendo*, que l'on nomme aussi Guaffo. Agitaki est la principale habitation de la côte, à quatre petites lieues de Sama vers le Levant, sur les confins du Roiaume de Fetu. Le Terroir est extremément fertile en fruits & en denrées.

s Afrique de Dapper p. 280.

AGIURD, Promontoire d'Afrique dans le Zanguebar. Il s'avance entre les Villes de Bais & de Thama, ayant au Midi la premiere de ces Villes, & la seconde au Septentrion en tirant vers Sofala. Ce Cap est fort dangereux, à cause des gouffres qui attirent les Vaisseaux, s'ils n'ont grand soin de s'en éloigner.

t D'Herbelot Bibl. Orient.

AGLAMINOR, ou *Agla minor*, ancienne Ville d'Espagne dans la Bastitanie selon Pline.

AGLA, ou AQUILA, Ville de la Provin-

ce

ce de Habat en Afrique dans le Roiaume de Fez. [a] Elle est située proche du fleuve Guarga & on recueille aux environs beaucoup de Miel & de Cire. Cette Ville fournit de bœufs les pays des environs. Voyez AGUILA.

[a] Corn. Dict. *Jean Leon* l'African.

AGLAI, voyez AQUILE'E.

AGLIA, Voyez ZELLIA.

AGLIE, Château de Piemont avec titre de Marquisat; il est dans le Canavois.

1. AGLIO, Montagne d'Italie dans la Campagne de Rome. Les anciens la nommoient *Algidus* à cause de sa fraîcheur.

2. La CARA DELL, AGLIO, Ruines dans la campagne de Rome, ce sont celles de l'ancienne *Algidum*. Elles sont sur la montagne de même nom auprès du bois nommé par les Italiens *la Selva d'Aglio*.

AGLOG, [b] lieu d'Asie près de l'Euphrate. Il en est fait mention dans le livre des Proprietez des Elemens faussement attribué à Aristote.

[b] Ortel. Thes.

AGLON, lieu de la Palestine, voyez EGLON.

AGMANISPHE, [c] c'est ainsi que les interpretes de Ptolomée [d] lisent au lieu d'Atmanisphé. C'est le nom d'un ancien Village de l'Arabie heureuse dans la contrée des Homerites.

[c] Ibid.
[d] L. 6. c. 7.

1. AGMAT, ou AGMET, [e] Province d'Afrique. Elle fait partie de l'ancienne Mauritanie. Elle comprend une partie des Collines & des Vallées du Mont Atlas qui sont très-fertiles & où l'on jouït d'un air pur, au lieu que celui de Maroc & des autres Villes de ces quartiers-là est fort mal sain. Il y a dans cette Province une Ville qui porte le même nom & que le Géographe Persien place dans le troisiéme climat. Ce fut en ce lieu là qu'Ebn Tomrout qui a fondé l'Empire des Almohades se retira après avoir disputé contre les Docteurs du Prince Ali.

[e] d'Herbelot Bibliot. Orient.

2. AGMAT, ou AGMET, Ville d'Afrique dans la Province de même nom, au Roiaume de Maroc. Cette Ville est située [f] sur la pente d'une des montagnes du Mont Atlas & étoit autrefois fort peuplée & ceinte de hauts murs avec une bonne Forteresse. La fondation en est attribuée aux anciens Africains & on dit que quand les Almoravides passerent de Numidie en Barbarie avec Abu Techifien, il y avoit plus de six mille maisons, comme dans la Capitale de la Province; mais elle diminua peu-à-peu depuis qu'on eut bâti celle de Maroc qui en est éloignée de huit lieuës, desorte qu'elle fut presque deserte. Les Almoravides la rétablirent & la repeuplerent, ce qui la fit appeller le second Maroc; mais les Benimerinis la démolirent, ouvrirent les murs en divers endroits, ruinerent les maisons, & la laisserent pour retraite aux bêtes farouches. Elle est fort bien située & environnée de Jardins & de Vignobles & il y passe une Riviere qui porte le même nom. Au bas de la Ville est le grand chemin qui mene de Barbarie en la Province de Gesula par le mont Atlas. Il y a là un passage fort difficile par où les Almoravides entrerent. Le château est habité par des Morabites de la Tribu de Mucamoda qui vivent comme des Anachoretes & sont subsister par le respect qu'on leur porte quelques habitans qui demeurent dans la Ville. La plûpart de ces habitans sont jardiniers, potiers, ou laboureurs qui se sont habituez dans la Ville depuis le Regne des Cherifs. Ptolomée la nomme EMERA. Elle est à 9. d. 29'. de longitude & à 20. d. 30'. de latitude. Toutes les eaux de la montagne se rassemblent dans un lac qui est également creux partout & effroiable par sa grandeur & par sa profondeur.

[f] Marmol Tom. 2. l. 3. c. 41.

3. AGMAT, ou AGMET, Riviere d'Afrique. [g] Elle tire sa source du Mont Hanimmei dont les eaux se rassemblent dans le lac dont je viens de parler, & qui est proche de la Ville d'Agmat ou d'Agmet qui lui communique son nom: ses eaux sont extrémement claires. Après avoir pris son cours vers la Ville de Maroc, elle se perd sous terre, & reparoît ensuite recommencer à couler jusqu'à ce qu'elle rencontre le Tinzif où elle décharge ses eaux. Il semble que Mr. de l'Isle la nomme Goudet.

[g] Davity Maroc.

AGMATLÆ, c'est ainsi que Ptolomée dans l'Edition d'Alde [h] apelle les habitans d'une Isle nommée Bazacata dans le Golphe du Gange. L'Edition de Bertius porte AGENNATÆ.

[h] P. 261.

AGMUNDSHAMUM, nom Latin d'AMERSHAM, Ville d'Angleterre en Buckinghamshire.

AGNA, Riviere de la Mauritanie Gingitane selon Ptolomée. [i] Elle se jette dans la Mer Atlantique.

[i] L. 4. c. 1.

AGNADEL, Village du Milanez. Quelques-uns écrivent AGNIADELLO, & le P. Daniel écrit AIGNADEL. [k] Ce fut auprès de ce Village que Louïs XII. Roi de France defit l'armée des Venitiens commandée par le Comte de Petiliane, le 14. de Mai 1509. Cette journée est appellée par les Italiens dans leur Histoire la Journée de *Giradda*, ou de *Vaila* & les François la nomment la bataille d'Agnadel. Au lieu de *Giradda* ce Pere devoit dire *Ghiera d'Adda* parce qu'en effet le champ de bataille & le Village d'Agnadel sont dans un petit Canton nommé Ghiera d'Adda du mot *Ghiera* qui signifie en Italien un cercle de tonneau; comme qui diroit le cercle de l'Adda. Cette bataille se donna entre la Commune un des bras de l'Adda & Vaila Village situé sur la rive Orientale de l'Adda.

[k] Hist. de France. T. 4. p. 717.

AGNANIE, [l] ancienne Ville Episcopale d'Italie proche de la voye Latine, dans la Campagne de Rome. C'est la Patrie du Pape Boniface VIII. [m] Il s'y étoit retiré comme en un lieu de sureté où il pourroit être soutenu par ses compatriotes contre les ressentimens de Philippe le bel Roi de France avec lequel son humeur altiere l'avoit brouillé. Guillaume de Nogaret & Sciarra Colonne l'y forcérent & le firent prisonnier. Les habitans honteux de l'avoir si mal defendu le delivrerent trois jours après; mais il ne vécut que peu de jours après les outrages qu'il reçût dans la prison. [n] Cette petite Ville est aujourd'hui fort ruinée.

[l] Misson Voyage. T. 4. p. 315.
[m] Le P. *Daniel* Hist. de France. Tom. 3. p. 297.
[n] Misson l. c.

AGNANO, Lac du Roiaume de Naples dans la Terre de Labour. [o] Quelques-uns veulent dire que ce Lac est ainsi appellé comme

[o] Journal d'un Voyage

de France & d'Italie p. 607.

si l'on disoit *Aqua Anguium*, l'aux des Serpens : à cause de ces animaux qui s'y etant précipitez par pelotons du haut des rochers n'en reviennent jamais. Les autres assurent qu'autrefois il y avoit là une Ville qui a été ruinée par des tremblemens de terre & que depuis les eaux s'y étant assemblées il s'est formé un Lac dont l'eau, à ce qu'on tient, est salée au dessous à cause des mines de sel & douce au dessus. Tout cela est incertain; mais il est constant que l'eau de ce Lac rend l'air si contagieux que les habitans circonvoisins ont fui son voisinage & se sont habituez ailleurs. Si on le metoit à sec, comme on le pourroit faire, ce Canton seroit bientôt habité. Il a deux milles de circuit & est environné de montagnes qui presentent des rochers à la vûë & le peuple grossier qui croit toutes choses de leger pense qu'il n'y a point de fond au milieu. [a] Il est à peu-près rond, & un peu au delà du Pausilype. L'eau en est claire & n'a nul mauvais goût. On la voit bouillonner en plusieurs endroits sans qu'on s'apperçoive d'aucune chaleur. Les Tanches & les Anguilles y abondent. Sur le bord de ce Lac il y a deux choses considerables, à savoir les bains de St. Germain & la Grotte du chien. Voyez l'article suivant & au mot GROTTE.

a *Misson* Voiage d'Italie, T. 2. p. 63.

AGNANO, [b] BAINS D'AGNANO, ou BAINS DE ST. GERMAIN, ou BAINS DE FUMEROLLES; en Latin *Anena Therma*. Leur premier nom leur vient du voisinage du Lac d'Agnano : le second à cause d'une tradition qui veut que St. Germain y étant allé trouva parmi ces mortelles vapeurs Paschal mort auparavant, & lui ayant demandé pourquoi il étoit en ce lieu Paschal repondit qu'il soufroit cette peine pour avoir pris le parti de Laurent contre le Pape Symmaque, mais il en fut delivré par les prieres de ce Saint. Ces bains sont apellez *Bains de Fumerolles* à cause des fumées & des vapeurs qui en sortent continuellement, si chaudes qu'elles font suer ceux qui y entrent. Ils ont une propriété si souveraine contre plusieurs sortes de maladies que quelques-uns assurent que l'eau apportée d'ailleurs & exposée à ses Vapeurs en contracte la vertu. [c] Les gouteux & certains autres malades s'y font apporter de tous côtez. Celui qui a la clef de ces bains a aussi celle de la Grotte du chien.

b Journal d'un Voyage de France & d'Italie p. 608.

c *Misson* l. c. Tom. 2. p. 65.

AGNES, [d] l'une des douze Isles principales entre les Sorlingues. Elle a des mines d'étain & quantité de Lapins, de Grues, de Cygnes, de Herons & d'autres oiseaux marins.

d *Corn.* Dict. *Davity.*

AGNETTEN, [e] en Latin *Agnettinum*, Bourgade de Transsilvanie sur la Riviere d'Horpach ou Herpach au Nord Oriental & à cinq milles Géographiques d'Hermanstadt.

e *De l'Isle* Atlas.

AGNIADELLO. Voyez AGNADEL.

AGNIANE Voyez ANIANE.

AGNIE, Village de la Nouvelle France, dans le pays des Iroquois, Mr. de l'Isle [f] qui écrit ANIE le met au bord Septentrional de la Riviere qui arrose la nouvelle York & sur les Frontieres de cette Province. [g] Mr. Baudrand dit qu'il est fort peuplé & qu'il sert de lieu peincipal à une Nation des Iroquois qui en prend son nom.

f Atlas.

g Dict.

AGNO, [h] Riviere d'Italie au Roiaume de Naples. Quelques Cartes la nomment PATRIA à cause du Lac de ce nom qu'elle forme, d'autres la nomment CLANIO parce que les anciens l'appelloient *Clanius*. Elle a sa source au mont de St. Nicolas d'où coulant vers l'occident entre Avella & Nole dans la terre de Labour, elle va baigner la Ville d'Acerra, passe entre Capoue & Averse ; puis elle forme le Lac de Patria & de là se jette dans la Mer à sept ou huit milles au Septentrion de Pouzzol.

h *Baudr.* Ed. 1705.

1. AGNON, Fontaine de Gréce dans l'Arcadie. [i] Elle a été ainsi appellée à cause de la Nymphe Agno qu'on pretend avoir été la nourrice de Jupiter. L'eau de cette Fontaine dont on se servoit dans les mysteres sacrez s'élevoit en forme de nuée qui tomboit ensuite en pluie.

i *Corn.* Dict. & *Danet* Ant. Grec. & Rom.

2. AGNON, [k] Ville de Sicile. C'est la *Morgantium* des Anciens. On en voit à peine les ruines au bord de la Jaretta entre les Villes Leontini & Catania.

k *Baudr.*

3. AGNON, petite Riviere de France. Elle coule en Bourgogne. Sa source est au midi & assez près de celle de la Riviere de Seine & elle se jette dans la Tille à l'Orient de Tréchâteau qu'elle arrose. Coulon [l] la nomme *Agnon* & Mr. de l'Isle [m] IGNON.

l Rivier. de France. 2. part. p. 77.

m Atlas.

AGNONE [n] Ville du Roiaume de Naples dans l'Abruzze citerieure. Quelques-uns la nomment ANGLONE. Elle est située proche du mont de Mayelle & assez considerable. Léandre d'Anania l'a prise pour l'ancienne *Aquilonia*; ce qui ne peut être puis qu'Agnone se trouve dans le pays des Frentani, & qu'*Aquilonia* étoit dans celui des Hirpins.

n *Corn.* Dict. *Davity* Abruzze.

AGNOS ou AGNUS, [o] Bourg ancien de l'Attique dont parle Plutarque dans la vie de Thésée, & qu'Etienne le Géographe dit avoir été de la Tribu Demetriade. Suidas le met dans la Tribu Acamantide & Phrynicus dans la Tribu Attalide. Son nom venoit de la Plante *Agnus Castus* qui croissoit dans son terroir en abondance.

o *Corn.* Dict. *Le P. Lubin* Tab. Geogr.

1. AGOBEL, [p] petite Ville d'Afrique dans la Province de Hea, au Roiaume de Maroc. Elle est forte & a été fondée par les Africains de la Tribu de Muçamoda, sur une haute Montagne dans une situation très-avantageuse, mais elle n'a que trois cens cinquante maisons ; encore sont-elles assez mal bâties. Au pied est une grande Vallée où sont des terres labourables avec quelques vergers & potagers, qu'on arrose de l'eau d'une petite Riviere que forment quelques Fontaines qui descendent de la Montagne. Cette Ville étoit possedée par le vieux Cherif qui n'a jamais pris le nom que de Prince de Hea quand Nuño Fernandes d'Alsayde Gouverneur de Safi l'un des plus braves Capitaines de son temps en Afrique qui s'étoit déja rendu Maitre de Tednest l'envoia attaquer par Lope Barriga, avec six vingt Gendarmes Chrétiens & huit cens Maures de ses Alliez, on la prit en plein midi par escalade. Barriga grimpa le premier sur le mur le long de sa lance & embrassant son écu; & mettant ensuite l'épée à la main, il ouvrit le passage aux autres; tuant ou blessant une partie de ceux qui se presentoient devant lui. La ter-

p *Corn.* Dict. *Marmol.* t. 2. l. 3. c. 4.

terreur que sa bravoure imprima aux Ennemis fit que les Chrétiens demeurerent maîtres de la Place. On fit environ six vingt Prisonniers, le reste s'étant sauvé pendant l'attaque. Le vainqueur s'en retourna avec un grand butin à Safi, après avoir brulé toutes les maisons de cette Ville. Elle fut long-tems inhabitée par la crainte qu'on avoit des Chrétiens, & enfin les Cherifs la repeuplérent & y mirent garnison.

2. AGOBEL, autre Ville d'Afrique dans le Roiaume de Tremecen. Elle est ancienne & on n'en voit plus que les ruines, entre Oran & Tezela. Ses murs qui sont encore debout, semblent avoir été faits par les Romains. On la nommoit anciennement VICTOIRE, *Victoria*. Ptolomée la met à 14. d. 30'. de longitude & à 32. d. 20'. de latitude. Ce fut Abulhascen Roi de Fez qui ruina cette Ville. Elle ne s'est point repeuplée depuis. La Campagne est possédée par les Arabes Uled-Suleiman, Uled-Massa, Uled-Agez, & Uled-Abdalla qui sont riches en troupeaux aussi-bien qu'en bleds, & qui vont toûjours armez à cause de la Garnison d'Oran qui n'en est éloignée que de quatre lieuës. La Ville de Cirat n'en est qu'à cette même distance.

AGOGLIASTRO, ou AGUILASTRO,[a] petite Isle voisine de la Sardaigne dont elle n'est éloignée que de deux milles. Elle est à trois du Cap Barborasso en montant au Nord.

[a] Corn. Dict. Davity Sardaigne.

AGOLA,[b] Ville d'Abissinie au Nord de la Ville d'Amara, & entre celles de Fungi & de Losa.

[b] Baudr. Ed. 1682.

AGONIA, nom Latin de *Gogna* Riviere qui coule dans le Milanez.

AGORA,[c] Ville de la Chersonnese de Thrace sur l'Hellespont. Lorsque Xerxès attaqua la Gréce il traversa cette Ville avec la prodigieuse armée dont l'on dit que les hommes & les chevaux avoient tari le fleuve Melana en buvant. Leunclavius raporte que MELAGRA est le nom moderne de cette Ville.

[c] Corn. Dict. Herodot. l. 7.

AGORO,[d] Bourgade de l'Etat de Venise dans la Marche Trevisane & dans le Bellunois, sur la Riviere de Cordevol au pied des Monts, sur les Frontieres du Tirol à dixhuit milles de Belluno vers le couchant & vers Bolzan.

[d] Baudr. Ed. 1705.

1. AGOSTA ou AGOUSTE: Ville de Sicile, en Latin *Augusta*. Elle est située sur une grande presqu'Isle qui sert de Mole à son port, l'un des plus vastes & des meilleurs de toute l'Isle. Cette Peninsule est defendue de plusieurs châteaux, ce qui est cause qu'il n'y a ni murailles ni autres Fortifications à la Ville que la Mer qui l'environne. Du côté de terre ferme elle a une forte muraille & une bonne porte avec un large fossé qu'on y a fait pour laisser passer la Mer, qui par ce moien en fait une Isle dont un fort château un peu élevé sur un rocher defend l'entrée du côté qui regarde la porte. Ce château est flanqué de quatre grosses tours rondes qui s'entretiennent par quatre corps de logis dont le dessus est en Plateforme. Ces tours sont bordées de plusieurs canons & séparées au milieu par une grande Cour, où une citerne conserve les eaux de pluye qui s'y amassent de toutes les plates-formes de ce grand château. La plus haute de ces quatre tours est faite en maniere de Donjon & semble etre la plus forte, à cause qu'elle est plus proche du port. Il y a dans la Ville quatre grandes rues droites, tirées au cordeau & entrecoupées de plusieurs autres de meme largeur avec une place proportionnée à la grandeur des édifices dont elle est environnée. La grande Eglise est neuve &, celle des Dominicains a de fort belles chapelles & plusieurs tombeaux d'un marbre très-fin qui la rendent recommandable. L'incommodité que l'on soufre dans Agosta; c'est qu'on n'y peut boire de bonne eau, si on ne prend de celle de la Fontaine qui est hors de la Ville proche des ruines d'un Palais fort ancien. Aux environs sont plusieurs jardins qui occupent ce qui reste de la presqu'Isle hors de la Ville. Dans son port qui est admirable par sa grandeur & & par sa bonté, on voit trois petites Isles couvertes d'autant de châteaux. Le premier est à l'entrée de ce port où il y a une haute tour faite en vis qui sert de Fanal. On y allume du feu toutes les nuits pour servir de guide aux Vaisseaux qui veulent y aborder. Cette tour l'une des plus rares pièces d'Italie s'éleve au milieu de cette Forteresse dont les murailles sont bordées de Canons. Les deux autres Isles sont plus avant dans le port & peu éloignées l'une de l'autre. Ce sont autant de petites Forteresses difficiles à aborder à cause qu'il y a beaucoup d'Artillerie à fleur d'eau qu'on voit par les embrasures des murailles épaisses de plus d'une toise.

Proche d'Agosta sont les Sucrieres & l'on va voir faire le sucre de l'autre côté du port, au lieu nommé la *Trapetta*. Il y a beaucoup de ces Sucrieres dans la Sicile; mais il n'y en a point de plus estimées que celles des environs d'*Agosta*, pour la quantité des belles campagnes qui s'y voient couvertes de Cannes & pour les grans Magazins où l'on fait le sucre.

Les choses étoient ainsi lors que Jouvin de Rochefort de qui Mr. Corneille a emprunté cet article écrivoit cette description; mais le tremblement de terre arrivé l'an 1693. abima entierement cette Ville. Le port fut bouleversé & l'on peut dire qu'Agoste n'est plus une Ville. Une partie de ses habitans perirent par cet horrible tremblement qui fit aussi beaucoup de dommage dans les villes voisines.

2. AGOSTA, ou ANGOSTA, Isle du Golphe de Cataro, au midi de celle de Cursola.[e] Elle appartient à la Republique de Raguse.

[e] Corn. Dict. Davity

AGOUGES, Riviere de France.[f] Elle coule dans l'Auvergne & se jette dans la Siole avec laquelle elle se rend dans l'Allier un peu au dessous de St. Porçain.

[f] Corn. Dict. Pap. Mass Desc. Flum. Gall.

AGOUSTA. Voyez AGOSTA.

AGOUT, Riviere de France dans le haut Languedoc, en Latin *Acutus*, & *Agostius*; quelques-uns écrivent AGOUST.[g] Elle a sa source dans les montagnes de la Chaume dans les Cevennes, traverse le Diocese de Castres, passe à Fraisse, Brassac, Roquecourbe, Castres, Lavaur, & Damiate, recevant en son chemin Caudet, Toret, Durenque, Dadou & autres petites Rivieres ou Ruisseaux. Elle se mele

[g] Coulon Riv. de Fr. 1. part. p. 491.

avec le Tarn au dessous de Rabasteins. Elles se rendent ensemble à Montauban & à une lieuë au dessous de cette Ville elles se joignent au Tescon qui separe le Querci du Languedoc.

1. AGRA, Province du Mogolistan. Elle est bornée par le Roiaume de Dehli au Nord ; par celui de Sembal à l'Orient; par celui de Gualcor au midi & par celui de Bando au couchant. Cette Province qui a Titre de Roiaume prend le nom de sa Capitale ; & sans être fort étendu il est fort peuplé. Il a eu autrefois des Souverains particuliers avant que les Mogols l'eussent conquis.

2. AGRA, ECBAR ABAD, ou AKEBARABAD, c'est-à-dire, *la Ville d'Ecbar* ou *d'Akebar* ; car le nom de son fondateur s'écrit diversement ; [a] Ville Capitale du Roiaume de même nom dans le Mogolistan, & la plus grande Ville des Indes. Elle est éloignée de Surate d'environ deux cens dix lieuës que l'on fait ordinairement en trente-cinq ou trente six journées de Caravanne. Sa situation est à 28. d. 30'. de latitude sur le Gemma qui est le Jomanes de Pline. Il ne faut point à l'exemple de quelques Auteurs recourir à Bacchus pour rendre Agra celebre par un ancien nom. Avant le Roi Ecbar ce n'étoit qu'un bourg qui avoit un petit château de terre & ce bourg ne pretendoit aucun avantage sur ses Voisins par son antiquité. Aussi personne n'y en a-t-il jamais trouvé de marques. [b] Ce Prince inconstant abandonna Dehli pour resider à Fetipour, mais à peine cette ville étoit-elle acrue par la complaisance des Courtisans qui y faisoient bâtir à l'envi, que le mauvais air l'en chassa. Il retourna sur les bords du Gemma ériger une ville nouvelle dans le voisinage de Dehli. Les debris de l'ancienne Capitale servirent à la construction de la nouvelle. Elle fut quelque tems le sejour du Prince ; mais il aimoit à changer. Il choisit la Ville d'Agra assez peu considerable alors, pour y transporter son trône & sa cour. Agra aujourd'hui le sejour ordinaire des Mogols est située dans une vaste plaine sur les bords de la même Riviere qui coule à Dehli. Elle s'étend sur la rive du Gemma en forme de Croissant. A l'une de ses extremitez s'éleve le Palais imperial & les Hôtels des principaux Seigneurs de la Cour. La Ville occupe en longueur environ neuf Milles d'Italie ; aussi est-elle beaucoup plus longue que large, à la verité elle ne fut point entourée de murailles du tems de son fondateur, mais un large fossé où l'on avoit fait entrer l'eau de la Riviere, l'environnoit de toutes parts. On y compta bientôt jusqu'à six cens soixante mille habitans, sans parler des étrangers que la commodité des Caravanserais & la facilité du commerce y atirerent de toutes les contrées de l'Asie. [c] On commença la Ville par le chateau qu'Ecbar affecta de faire le plus grand de tous ceux qui étoient alors dans les Indes ; & comme la situation du vieux lui parut belle & commode il le fit abatre & en même tems y posa les fondemens de celui qui y est presentement. On l'entoura d'une muraille de pierres & de briques que l'on terrassa en divers endroits & qui a vingt cinq coudées de haut ; & on laissa entre le château & la Riviere une grande Place pour les exercices qu'il plairoit au Mogol qu'on y fit pour son divertissement. Le Palais du Mogol est dans ce château. Il a trois cours ornées tout autour de portiques & de galeries peintes & dorées. Il y a meme des piéces couvertes de plaques d'or. Il y a sous les Galeries de la premiere cour des logemens pratiquez pour les gens de la garde du Roi. Ceux des Officiers sont dans la seconde & c'est dans la troisiéme que sont les magnifiques appartemens du Mogol & de ses femmes & d'où il va ordinairement à un beau Divan qui a vüë sur la Riviere pour joüir du plaisir de voir combattre ses Elephans, de voir faire l'exercice à ses troupes, & de se divertir des jeux qu'il ordonne de faire sur l'eau ou dans la place. Ce Palais est accompagné de vingt cinq ou trente autres fort grands qui sont tous sur une même ligne, & appartiennent aux Princes & aux grands Seigneurs de la Cour ; ce qui donne le plus bel aspect du monde à ceux qui sont au delà de la Riviere & qui le rendroit encore plus beau sans les hautes & longues murailles qui y sont pour la clôture des Jardins & qui aident beaucoup à rendre la Ville aussi longue qu'elle est. Il y a sur la même ligne plusieurs moindres Palais & autres bâtimens. Chacun aiant desiré de joüir de la belle vüë & de la commodité du Gemma, a tâché de trouver place de ce côté-là. C'est pourquoi cette ville a beaucoup de longueur & peu de largeur & que hormis, quelques belles ruës qui y sont toutes les autres sont fort étroites & sans symmetrie. Il y a devant le Palais du Roi au dedans de la Ville une fort grande place & il y en a encore douze autres de moindre étendue. Ce qui fait la beauté d'Agra, outre ces Palais, ce sont plus de soixante *Caravanserais*. Il y en a qui ont jusqu'à six grandes cours avec leurs portiques qui donnent entrée à des appartemens fort commodes, où les Marchands étrangers prennent leurs logemens. Il y a plus de huit cens *Bains* & un très-grand nombre de *Mosquées* dont quelques-unes servent d'Asyle. On y voit aussi plusieurs sepultures magnifiques que des Grands ont eu l'ambition de se faire bâtir de leur vivant ou de faire bâtir à leurs peres. Celle du fondateur de la Ville est sur un Tertre & surpasse en magnificence toutes celles des grands Seigneurs, mais la plus belle de toutes est celle de Tadge Mehal femme de Cha-Gean. On peut juger par la depense qu'il fit pour ce superbe monument, de la violence de son amour. Le jardin magnifique dans lequel toutes les parties de ce Mausolée sont partagées, les grands Pavillons qui y sont avec leurs façades, les beaux Vestibules, le superbe dôme qui enferme le tombeau, la belle disposition de ses Colomnes, l'élevation des voutes qui y soutiennent quantité de Galeries, les Chiosques & les Terrasses ont un goût d'Architecture qui semble bizare aux Européens; mais quoiqu'il ne ressemble pas à celle des anciens Grecs & autres, il ne laisse pas d'avoir sa beauté. On emploia vingt ans à bâtir ce Mausolée. Gehanguir n'eut pas autant de passion pour la memoire de son pere que pour celle de sa femme. Ce Mogol est enterré dans un jardin où

a *Thevenot* Voyage des Indes p. 95. & seq.

b *Le P. Catrou* Hist. Gen. du Mogol. p. 97.

c *Thevenot ubi supra.*

où l'on s'est contenté de peindre son tombeau sur le portail. L'air d'Agra est fort incommode en été. La chaleur excessive qui échauffe les sables qui environnent cette ville, obligea Cha-Gean de resider à Delhi, mais Aurengezeb son fils s'étant emparé de la Couronne, le renvoia à Agra où il le retint prisonnier jusqu'à sa mort.

[a] Ibid.

[a] La Ville d'Agra est assez peuplée, mais non pas jusqu'à pouvoir mettre deux cens mille hommes sous les armes, comme on l'a écrit. Les Palais avec leurs Jardins en occupent la meilleure partie & ainsi son étenduë ne prouve rien pour le grand nombre de ses habitans. Les maisons ordinaires sone basses; celles du meno peuple ne sont que des chaumieres & chacune contient peu de monde. On marche dans les ruës sans être pressé & on n'y voit de la foule que quand la Cour y est; mais alors il y a grande confusion & il y paroît une quantité infinie de peuple. Cela n'est pas étonnant vu que les ruës sont étroites & que le Mogol, outre les gens de sa maison qui sont en grand nombre, est toûjours accompagné d'une armée pour sa garde; que les Rajas, les Omras, & autres Grands, ont de nombreuses suites & que la plûpart des Marchands mêmes suivent la Cour sans compter quantité d'artisans & des milliers de petites gens qui en reçoivent toute leur subsistance. Quelques-uns veulent qu'il y ait vingt cinq mille familles de Chrétiens dans Agra. Il est seulement constane qu'il y a peu de Gentils & de Parsis en comparaison des Mahometans qui y sont. Ceux-ci surpassene toutes les autres Sectes en puissance comme en nombre. Les Hollandois ont un comptoir dans la ville; les Anglois y en avoient un qu'ils ont abandonné. [b] L'Indigo d'Agra est le plus estimé de tous les Indigos Orientaux, & [c] il est toûjours plus cher de vingt par cent que celui du reste des Indes. [d] On tire aussi d'Agra quantité d'étoffes & de toiles.

[b] Savari Dict. du Commerce T. 1. p. 1127.
[c] Ibid. p. 1140.
[d] Ibid. p. 1145.
[e] Thevenot ut suprà.

Parmi [e] les diverses Nations qu'il y a dans Agra aussi-bien que dans le reste des Indes, on y voit assez d'uniformité dans la maniere de se vêtir & il n'y a que les Mahometans apellez Mores par les Portugais qui se distinguent à l'exterieur par une coeffure particuliere, mais du reste ils sont habillez comme les autres. Le Caleçon des Indiens est pour l'ordinaire de toile de Coton. Il vient aux uns à mi-jambe, & d'autres le portent un peu plus long ensorte qu'il descend jusqu'à la cheville du pied. Ceux qui se piquent d'être richement vétus portent des Caleçons d'étoffe de soie raiée qui sont si longs qu'ils leur font faire plusieurs plis sur la jambe, de la même maniere à peu près qu'on ajustoit autrefois les bas de Soie en France. On laisse pendre la Chemise par dessus le Caleçon ainsi qu'il se pratique dans tout le Levant. Ces chemises sont fenduës depuis le haut jusqu'en bas, ainsi que les robes de dessus qu'on nomme *Cabas*; il y a beaucoup de gens qui les portent de cette façon parce qu'ils les trouvent plus commodes étant plus aisées à mettre & à ôter. Outre que quand on est seul on peut les ouvrir pour prendre le frais. Lorsqu'il fait froid, les Indiens vétent par dessus la chemise un *Arcaluq* ou justau-corps cotonné & piqué dont le dessus est ordinairement d'une Chite, ou toile peinte. Les couleurs qui sont dessus sont si vives & si bonnes qu'étant salies, elles reprennent leur premiere beauté aussi-tôt qu'on les a lavées. Par dessus l'Acaluq on met le Caba qui est une premiere Veste; mais il faut supposer qu'il ne fasse pas chaud, car pour peu qu'il y ait de chaleur on ne porte point d'Acaluq & le Caba se met par dessus la chemise. Le Caba est une maniere de corps de Robe, où il y auroit une jupe attachée qui feroit ouverte par devant & plissée depuis le haut jusqu'au bas afin qu'elle ne fasse point la cloche. Il y a un collet haut de deux travers de doigt, qui est de même étofe que le reste. Ils ne boutonnent point cette veste comme nous faisons, mais ils la croisent sur l'estomac premierement de droite à gauche & ensuite de gauche à droite. Ils l'attachent avec des rubans de même étofe, larges de deux doigts & longs d'un pied & il y en a sept ou huit depuis le haut jusques sur la hanche dont ils ne nouent que le premier & le dernier & laissent pendre les autres pour la bonne grace. Ces Cabas sont communément de toile blanche de coton, car il ne croît point de lin aux Indes. Quelques-uns en portent de toile peinte; mais les riches n'en mettent que de blancs, ou bien ils en prennent de Soie & choisissent ordinairemene une étofe rayée & la plus large qu'ils peuvent trouver. Ils ne mettent qu'une ceinture de toile blanche, au lieu que les Persans en ont deux: il est rare que les Indiens se servent des belles ceintures de Perse à moins que ce ne soient des gens de qualité qui soient riches. Quand il fait bien froid les Indiens mettent sur tous ces habits une veste qu'on appelle Cadebi & alors on en voit aux riches de fort magnifiques. Elles sont de brocard d'or ou de quelque autre belle étoffe & doublées d'une fourure de Martre Zibeline. Ils mettent sur eux en toute saison, lorsqu'ils sortent une *Chal* qui est une maniere de toilette d'une laine très-fine qui se fait à Cachemire. Ces Chals ont environ deux aunes de long sur une de large. On les achette vingt cinq ou trente écus si elles sont fines. Il y en a même qui coutent cinquante écus; mais ce sons les très-fines. Ils mettent cette Chal sur leurs épaules, & en nouent les deux bours sur l'estomac. Le reste pend par derriere jusqu'au bas des reins: quelques-uns le portent en écharpe & quelquefois ils en font venir sur la tête un bout qu'ils accommodent en guise de Coeffure. Il y en a de plusieurs couleurs; mais celles des Banians sont presque toûjours de couleur de feuille morte; & ceux qui sont pauvres ou menagers n'en ont que de simple toile. Le Turban qui se porte dans les Indes est ordinairement petit. Celui des Mahometans est toûjours blanc & les riches en ont d'une toile si fine que vingt-cinq ou trente aunes qu'on y emploie ne pesent pas quelquefois quatre onces. Ces belles toiles se font vers Bengale: elles coutent cher & un turban revient à vingt cinq écus. Ceux qui se piquent d'être richement coeffez en portent où il y a de l'or mêlé, mais un turban de cette étoffe coute plusieurs tomans dont chacun re-

vient à environ quarante-cinq livres de France. Ces turbans, tortillez comme il faut, ont beaucoup de raport à la forme de la tête. Car ils sont plus hauts par-derriere de quatre ou cinq doigts que par-devant; en sorte qu'il n'y a que le haut de la tete qui soit bien couvert. Les Indiens portent leurs cheveux comme un ornement; les Mahometans au contraire les font raser. A l'égard de la chaussure, on ne porte gueres dans les Indes ni bas ni chaussons, mais on met les pieds à nud dans des souliers de maroquin, qui sont presque de la même figure que les pabouches des Turcs. Mais les gens de distinction les font broder d'or, & ils ont par-derriere une espece de talonniere de même étoffe que l'empeigne qu'ils replient presque toûjours en dedans, comme ceux qui portent leurs souliers en pantoufles. Les Banians chaussent tout-à-fait les leurs, parce qu'étant gens d'affaires, ils veulent marcher avec liberté. Les riches d'entre eux en font couvrir le cuir de velours rouge avec de grandes fleurs en broderie de soie, & les autres se contentent de cuir rouge avec de petites fleurs, ou quelque autre ornement de peu de valeur.

Les Femmes Mogoles qui se veulent distinguer des autres, se vêtent presque comme les hommes; cependant les manches de leurs chemises non plus que celles des autres Indiennes, ne passent point le coude, afin d'avoir la liberté d'orner le reste du bras de carcans & de brasselets d'or, d'argent ou d'yvoire, ou garnis de pierreries, ainsi qu'elles en mettent au bas de leurs jambes. La chemise ordinaire des Indiennes idolâtres ne va que jusqu'à la ceinture non plus que la chemisette de satin, ou de toile qu'elles ont par-dessus, parce que de la ceinture en bas elles s'envelopent dans un morceau de toile ou d'étoffe, qui les cache jusqu'aux pieds comme un cotillon, & cette toile est taillée d'une maniere, qu'elles en font venir une des extremitez sur la tete par-derriere le dos. Elles n'ont point d'autre habillement, soit qu'elles demeurent à la maison, soit qu'elles aillent par la Ville, & elles ont de hauts patins pour chaussure. Elles portent à leurs oreilles un petit cercle d'or ou d'argent, qui est plat & gravé, & elles se parent le nez avec des anneaux qu'elles passent à une narine. Leurs doigts sont ornez de bagues: elles en mettent plusieurs. Mais comme elles aiment à se mirer souvent, il y a toûjours une de ces bagues dans le chaton de laquelle est un petit miroir d'un pouce de diamétre au lieu de pierre: si ces Indiennes sont idolâtres, elles marchent le visage découvert; & si elles sont Mahometanes, elles le couvrent.

[a] ibid.

Beaucoup de gens à Agra sont curieux de nourrir des animaux pour avoir le divertissement de les faire battre ensemble, & comme les Elefans & les Lions coutent beaucoup à nourrir, la plûpart se contentent d'élever des Boucs, des Moutons, des Béliers, des Cocqs, des Cerfs & des Gazelles, pour regaler leurs amis du combat de ces animaux. On voit dans les Indes plusieurs peintures sur du papier & sur de la carte, mais presque toutes sont grossieres, & on n'y estime que celles qui sont faites à Agra & à Dehli. Cependant comme celles d'Agra sont pour la plûpart indécentes, & representent des postures plus lascives encore que celles de l'Aretin, il y a peu d'honnêtes gens d'Europe qui en achettent.

3. AGRA, ancien nom d'un lieu de l'Attique, où l'on dit que Diane chassa pour la premiere fois, selon Artemidore: il étoit proche de la Source de l'Ilissus, selon Strabon[b]. Pausanias[c] dit, qu'il y avoit un Temple dedié à Diane Chasseresse, & que sa Statuë portoit un Arc. Et Mr. Corneille[d] dit sans citation, que ce Temple est presentement une petite Eglise, que ceux du pays nomment le Crucifiément de St. Pierre, & dans laquelle on voit encore un ancien pavé à la Mosaïque. Mais il se trompe quand il fait dire à Pausanias, que l'on apella ce Temple *Agrotera*. Cet Ancien dit, que ce Temple étoit dedié à Diane Champêtre, Ἀγροτέρας Ἀρτέμιδος; de sorte qu'Ἀγροτέρα, qui veut dire Champêtre; est l'attribut de la Déesse, & non pas le nom de son Temple.

[b] L. 9. p. 400.
[c] In Atticis p. 45.
[d] Dict. au mot Agrea.

4. AGRA, ancienne Ville de la Susiane, selon Ptolomée[e]. Les Cartes dressées sur cet Auteur la mettent sur la rive Orientale du Tigre réuni avec l'Euphrate.

[e] L. 6. c. 3.

5. AGRA, ancienne Ville d'Arabie, selon Pline[f], à l'entrée du Golphe Ælanite, selon Etienne, qui la nomme Egra.[g] Il ne faut pas la confondre avec l'Egra de Pline & de Ptolomée, laquelle étoit plus avant dans les terres.

[f] L. 6. c. 28.
[g] Harduin in l. c.

6. AGRA, ou Agerta, Ville d'Afrique. Il en est fait mention dans le Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien.

[*] Ortel. Thesaur.

AGRABAT. Voyez Acrabatene.

AGRADATUS, ancien nom de Cyrus, Fleuve de Perse. C'est aujourd'hui le Kur, qui se mêlant avec l'Araxe, se jette dans la Mer Caspienne.

AGRÆ, ancienne Ville d'Arcadie selon Pline[h]. C'est le seul Auteur qui en fasse mention.

[h] L. 4. c. 6.

1. AGRÆI, ou Agrenses, peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline[i], Denis le Periégete[k] & Etienne le Géographe. Le premier dit qu'ils étoient bons guerriers.

[i] l. 6. c. 28.
[k] V. 956.

2. AGRÆI, peuple de l'Arabie deserte, selon Ptolomée[l], qui les fait voisins de la Province de Batanée.

[l] L. 5. c. 19.

3. AGRÆI, peuple de Gréce dans l'Etolie, selon Strabon[m] & Tite Live, cité par Ortelius. Ils étoient sur les bords de l'Achelous, selon le premier.

[m] L. 10. p. 449.

AGRAGA,[n] ancienne Ville Episcopale d'Espagne. Dans le deuxiéme Concile de Tolede il est fait mention de *Nobridius Agragensis*. On ne sait dans quelle Province étoit ce Siége.

[n] Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 183.

AGRAGAS, ancien nom d'une Riviere de Sicile. On l'appelle aujourd'hui Gergenti, ou la Riviere de St. Blaise. Fasellus & Aretius citez par Ortelius, disent que son nom moderne est *Draco*.

[o] Corn. Dict.

§. Il est aisé de les accorder. Car l'Acragas se joint avec l'*Hypsa* au-dessous de l'ancien Agrigente. L'*Acragas* est la *Riviere de St. Blaise*; l'*Hypsa* est aujourd'hui nommée *Draco*, ou comme l'écrit Mr. de l'Isle, *Drago*, & comme elles se mêlent au-dessous de *Gergenti*, quelques-uns donnent à ces Rivieres réunies

dans

dans un même lit, le nom de cette Ville. Voyez AGRIGENTUM & GIRGENTI.

AGRAM, Ville Episcopale de Hongrie, sur les frontieres du Cilley & de la Carniole. On la nomme aussi ZAGRAB. Voyez ce mot.

a De Lisle Atlas.

AGRAMONT. Quelques-uns écrivent AGRAMUNT, en Latin, *Agramontium*. Ce n'étoit qu'un Village, comme il paroit par l'instrument de donation faite par Ermengaud Comte d'Urgel, Dulcia sa femme & Eumengaud leur fils en date du 6. de Novembre 1113. Elle y est nommée ACRIMONS. Mr. Mati n'en fait qu'un Bourg, & Mr. Baudrand dit que c'est une petite Ville. [c] Elle est située en Espagne dans la Catalogne sur une Montagne, au pied de laquelle le Torrent de Sio, entre Lerida & Solsone [d], avec un vieux Château. On dispute si ce ne seroit point la Telobis des Anciens.

b Marca Marca Hispanica p. 1140.

c Jaillot Atlas.

d Baudrand.

AGRANI, l'un de plus gros Bourgs de la Babylonie au détour de l'Euphrate. Pline [e] dit, que les Perses le ruinérent.

e L. 6. c. 26.

AGRANTOMAGUM, Ville de la Gaule selon Antonin. [f] Voyez *Argantomagum*.

f Itiner.

AGRANUM. Mr. Corneille dit, que c'est une Ville ancienne de l'Arabie heureuse, que Strabon apelle *Agarena*; qu'elle avoit reçû son nom des Agaréens, ou Agareniens, qui en faisoient leur Capitale. Mr. Corneille ajoute, que ses habitans s'étant revoltez, l'Empereur Trajan marcha contre eux pour les en punir, qu'il mit le Siége devant leur Ville, & abattit même une partie de leurs murailles, sans qu'il pût venir à bout de la prendre. Il entre ensuite dans le détail de ce Siége, & cite Xiphilin, qui ne parle pas des Agareniens, mais des Atreniens, comme Mr. de Valois a montré qu'il faut lire; leur Ville que Mr. Corneille nomme *Agranum*, ou *Agarena* est nommée *Atra* par Herodien [g] & par Ammien Marcellin [h]. C'est du moim le nom de celle dont Trajan fit inutilement le siége, que Mr. Corneille décrit d'après Xiphilin, & que Severe manqua aussi. Voyez ATRA Ville de la Mesopotamie.

g L. 3.

h L. 25.

AGRAULE, *le Bois Sacré d'Agraule*, auprès de la Citadelle d'Athenes [i]. Cecrops eut trois filles, Agraule, Erse & Pandrosa. La guerre s'étant émue entre les Athéniens & les Eleusiniens, les premiers consultérent l'Oracle d'Apollon, qui leur répondit qu'elle ne finiroit heureusement pour eux, que si quelqu'un se dévouoit pour la Patrie. Dès que cet Oracle fut divulgué, Agraule se précipita de la Citadelle, & par sa mort elle procura la victoire à Erechthée son Aieul. Les Athéniens, pour reconnoitre cette generosité, consacrérent à cette Héroïne un Bois & un Temple à l'entrée de la Citadelle, & ordonnérent qu'à l'avenir, avant que de marcher pour aucune expedition, ils obligeroient la jeunesse à faire dans ce Bois le serment dont Plutarque parle ici, & qui est une espece de dévouëment pour la Patrie. Il est parlé de ce Serment dans l'Oraison de Demosthéne *de fals. Legat.* Mais il ne l'explique point. Plutarque parle aussi de ce Serment & du Bois Sacré d'Agraule.

i Dacier note 48. sur l'Alcibiade de *Plutarque*.

AGRAVONITÆ, Peuple de l'ancienne Illyrie, selon Tite Live [k].

k L. 45.

AGRE', Ville de la Lydie, selon Etienne le Géographe.

1. AGREDA, Ville du Roiaume d'Espagne, dans la vieille Castille à trois lieues, & au Sud-Ouest de Taracona, sur les frontieres d'Aragon [l] au pied du Mont Cayo, dont la hauteur semble aplanir une autre Montagne, sur le penchant de laquelle cette Ville est bâtie. Elle est grande, ceinte d'une assez bonne muraille; mais assez mal bâtie. On prétend qu'elle est sur les ruines de l'ancienne GRACEURIS. La chose la plus remarquable qu'on y voie, sont les ouvrages de Marie d'Agréda, qu'on y montre en Manuscrit comme une Relique, par un trou de la grille du Chœur. On les presenta à Philippe V. pour les baiser, lorsque ce Monarque revenoit d'Italie en 1703. Le Roi leur fit cet honneur. Cependant ces ouvrages n'ont pas manqué de Censeurs, & la Sorbonne les flétrit l'an 1697. vingt-deux ans après la mort de cette Abbesse. On peut voir l'Article très-curieux que Mr. Bayle a fait de cette Religieuse, dont le cœur étoit sans doute meilleur que l'esprit.

l Etat present d'Espagne T. 1. p. 325.

2. AGREDA, Ville de l'Amerique Meridionale dans le Roiaume de Popaian, au pied des Monts. Elle est petite, mal peuplée, & dépend des Espagnols qui l'ont batie. Elle est à trente-cinq lieues au Levant de la Mer Pacifique en tirant vers Popaian, & environ à quarante de Quito, vers le Nord suivant Jean Diez de la Calle. [n] Les Espagnols l'ont aussi nommée MALAGA; & il s'y est trouvé des Mines d'or, au raport de Laet.

m Baudrand Edit. 1705.

n Laet Ind. Occid. l. 9. c. 17.

AGRES. Voyez AGRA 3.

AGRI, ou ACRI, Riviere du Roiaume de Naples, en Latin ACIRIS, AGRIUS. Elle a sa Source dans l'Apennin au-dessus de Marsico novo, coule dans la Basilicate assez près d'Agrimonté & de Tursi, puis elle se perd dans le Golphe de Tarente. Voyez ACIRIS, qui est l'ancien nom de cette Riviere.

1. AGRIA, petite Riviere de la haute Hongrie. Elle a sa source dans le Comté de Hont, passe à Agria, & separe ce Comté de celui de Hewetz jusqu'à son confluent avec la Theisse. Mr. de l'Isle la nomme EGERWITZ.

2. AGRIA, [o] Ville de la Haute Hongrie. Elle est Episcopale sous la Metropole de Strigonie: il y a une Citadelle qu'on nomme ERLAUT. Elle est forte & bien munie. Les Allemands la nomment EGER. Elle est sur les frontieres de la Hongrie à cinq milles d'Allemagne de Fillex vers le Levant en tirant vers Tokai, qui en est à sept milles, & à dix-sept milles de Bude au Levant d'Eté. [p] Les Turcs l'assiégérent pour la premiere fois en 1552. avec une Armée de soixante & dix mille hommes; le courage de la Garnison suppléa à la foiblesse de la place, il y avoit dedans deux mille Hongrois & soixante Gentilshommes de la premiere Noblesse du pays, qui y avoient fait venir leurs femmes & leurs enfans, avec serment de souffrir les dernieres extrémitez avant que de songer à se rendre. Les effets suivirent ce noble serment, puis qu'après quarante jours d'une vigoureuse attaque, ayant été sommez de livrer la Place, ils firent voir un cercueil sur les creneaux des murailles, pour

o Baudrand Ed. 1705.

p Corn. Dict. Hist. & desc. du R. de Hongrie l. 3.

faire

faire connoître la résolution, où ils étoient de mourir pour sa défense. Les assiégeans perdirent en un seul jour jusqu'à huit mille hommes en trois assauts, & furent enfin obligez de lever le Siége, pendant lequel les femmes donnérent des marques extraordinaires d'intrepidité, & de valeur. Cependant Agria ne put resister aux Turcs, qui la prirent en 1596. sous le Regne de Mahomet III. Il se trouva en personne à cette conqueste, où il perdit soixante mille hommes, tant au siege qu'en la bataille dont ce siége fut suivi, & qu'il gagna néanmoins, parce que l'Armée de l'Archiduc Mathias & de Sigismond Prince de Transsilvanie s'attacha trop tôt au pillage. Ce Sultan n'évita d'y être pris que par le moyen du Bacha Cigale Renegat Sicilien. L'an 1687. les Imperiaux reprirent cette Ville sur les Turcs, ils la tenoient bloquée depuis trois ans, & plus de dix mille personnes y moururent de faim & de maladie. Le Gouverneur apellé Hussein qui manquoit de tout, & qui n'esperoit aucun secours, aiant été enfin contraint de se rendre, les Turcs en sortirent le 16. de Decembre, & l'on trouva dans la Place cent cinquante piéces de Canons de toutes grandeurs, sept Mortiers, & quantité de provisions de guerre. Le P. Briet [a] croit qu'Agria a eu le nom de TRISSUM du tems des Lazygiens Metanastes. D'autres croient que c'est l'ARIETA, ou *Abrieta* de Ptolomée.

[a] Parall. 2. part. l. 1. p. 190.

AGRIANA, Ville de Capadoce selon Antonin [b].

[b] Itiner.

1. AGRIANES, Fleuve dont parle Herodote [c]. Grossi des eaux du Contadesdos déja mêlé avec le Tearos, il se perdoit dans l'Hebre Fleuve de Thrace.

[c] L. 4. c. 90.

2. AGRIANES [d], peuple voisin du Mont Pangée dans la Thrace. Il étoit voisin des Dobéres & des Odomantes.

[d] Herodot. l. 5. c. 16.

AGRIASPE. Voyez ARIMASPI.

AGRIGAN, Isle de l'Océan Oriental, dans l'Archipel de St. Lazare, l'une de celles qu'on nomme les Isles des Larrons, ou les Isles de Marianne. On la nomme aussi L'ISLE ST. FRANÇOIS XAVIER. Mr. Baudrand* dit, que c'est la plus grande des Mariannes, ayant cinquante lieues de tour, & qu'elle est fort peuplée, & il cite pour son garant le Pere Louïs Sanvitores. Mr. Corneille dit beaucoup mieux, qu'elle a seize lieues de tour: en quoi il s'accorde avec les observations physiques & mathematiques, publiées par le P. Gouie, & inserées dans les Memoires de l'Academie Roiale des Sciences [e], où l'on voit qu'Agrigan est l'onziéme de ces Isles à dix lieues de Pagon, & à 20. de Songson (Mr. Corneille écrit Assongson) & qu'elle a seize lieues de tour. La latitude de cette Isle est de 19. d. 40'. & non pas 4'. comme dit Mr. Corneille.

* Edit. 1705.

[e] Ed. de Holl. à l'année 1693. p. 453.

AGRIGENTE, Ville de Sicile: son ancien nom étoit Omphace. [f] Les Latins la nommoient *Agrigentum*, & les Grecs *Agragas*, soit à cause du Mont Agragas, sur lequel elle étoit bâtie, soit à cause du Fleuve Agragas, qui coule au pied de cette Montagne. D'autres ont voulu distinguer ces deux noms, entre autres un Anonyme allegué par Ortelius. *Agragas* selon lui, est aujourd'hui MONTESECCO, & *Agrigente* est GIRGENTI; & ils répondent à l'*Agrigentinorum emporium*, ou port de Mer des Agrigentins, & à la Ville d'Agragas ou Agrigente, qui étoit plus éloignée de la Mer: lieux que Ptolomée [g] a très-bien distinguez. [h] Le P. Charles de St. Paul les confond mal à propos. Girgenti n'est pas la même Ville, ni n'occupe pas le même Terrain que la Ville d'Agrigente. L'ancienne Ville étoit plus voisine que la nouvelle, du confluent des deux Rivieres Dragi & saint Blaise, & ces ruines sont encore à present nommées *Gergenti Vecchio*. [i] Les premiers fondemens d'Agrigente furent jettez par le peuple d'Ionie, que Gelle ou Gelson y conduisit, c'est ce qui est cause que Strabon la nomme souvent *Agrigente Ionienne*: Elien [k] remarque que ses anciens habitans bâtissoient, comme s'ils eussent cru ne devoir jamais mourir, & qu'ils faisoient des repas, comme s'ils eussent été persuadez, qu'ils n'avoient plus que fort peu de jours à vivre. Phalaris se fit Tyran de cette Ville dans la 51. Olympiade vers l'an 183. de la Fondation de Rome, & il se maintint dans la Souveraineté environ 16. ans. Il étoit si inhumain, que Perillus celebre Artisan d'Athénes, cherchant à flater sa cruauté, fabriqua un Taureau d'airain pour y renfermer les criminels, & les y faire griller. Il en fut puni, puis qu'il fit la premiere épreuve de ce supplice. Alcamon fut maître d'Agrigente après Phalaris, & il eut pour successeur Alcandre Prince débonnaire, & ensuite Theron & Thrasidée, selon ce que dit Diodore de Sicile [l]. Vers l'an 347. de Rome les Carthaginois aiant fait une descente en Sicile, s'établirent dans Agrigente qui étoit alors grande, belle & bien peuplée, & qui fut une des plus puissantes Villes de leur Empire. Ciceron [m] parle du Temple & de la Statuë d'Hercule, qu'on y voioit, comme d'un des plus merveilleux ouvrages de l'antiquité. Cette Ville Illustre par la naissance des deux Empedocles, le Philosophe, & le Poëte, de Carsinus Poëte, d'Acron Medecin, de Metellus Musicien, souffrit beaucoup par les courses que firent les Sarrazins en Sicile. Après qu'ils en furent chassez, Agrigente demeura soumise à divers Princes qui s'en rendirent les maitres. Les Agrigentins étoient somptueux en toutes choses: ils portoient de riches étoffes, qu'ils embellissoient encore avec de l'or: ils avoient plusieurs meubles d'or & d'argent, des Lits d'yvoire, une grande suite de gens & de chariots en leurs pompes & en leurs solemnitez. On dit qu'Exænetas homme particulier en eut trois cens tirez par des Chevaux blancs qui le suivirent après qu'il fut demeuré victorieux aux Jeux Olympiques. Un certain Antisthéne en eut huit cens qui l'accompagnérent lors qu'il maria sa fille. On lit encore d'un Gellias, qu'il tenoit des gens aux portes de sa maison, pour convier tous les étrangers qui passeroient à y faire bonne chere, de sorte qu'il logea un jour cinq cens hommes de cheval, qui s'etoient retirez là en hyver. Il les traita magnifiquement, & leur donna ensuite à chacun des Sayes & des Hoquetons, qu'il fit tirer de ses coffres. Les Agrigentins avoient coutume d'envoyer pour Ambassadeurs les plus beaux de leurs Citoyens aux Villes les plus renommées.

[f] Plin. l. 3. c. 8.

[g] L. 3. c. 4.

[h] Geog. sac. p. 66.

[i] Corn. Dict.

[k] Ælian. de var. Hist. l. 12. c. 29.

[l] Diod. Sic. l. 13.

[m] 4. Verr. c. 43.

AGRI-

AGRIGENTINORUM EMPORIUM, [a] port de Mer, où les Agrigentins avoient leur commerce maritime & leurs Vaisseaux. Ce port étoit à l'orient de l'Embouchure de l'Acragas. Ses ruines sont entre l'Embouchure de cette Riviere, & l'Eglise de San Léone. Ce port est different de celui qu'on appelle aujourd'hui *Carricature di Girgenti* qui est plus à l'occident.

AGRILLIUM, [b] Ville de l'Asie mineure dans la Bithynie, à cinq milles de Nicée.

AGRIMONTE, ou AGROMONTE, Mr. Baudrand [c] écrit AGROMENTO, Bourg d'Italie dans la Basilicate, Province du Roiaume de Naples. C'étoit autrefois une ville considerable avec un Evêché connu dans les Notices sous le nom de *Grumentum* dans la Lucanie. Cet Evêché est à present uni à celui de Marsico. Voyez GRUMENTUM.

AGRINAGARA, Ville de l'Inde en deça du Gange selon Ptolomée [d].

AGRINIUM, Ville de l'Acarnanie selon Polybe [e] & Diodore [*].

AGRIOMELA, [f] Riviere de Grece & la même que les anciens ont nommée SPERCHIUS. Elle descend du mont Mezzovo d'où coulant vers l'Orient par la Thessalie, ou la Janna, elle va se perdre dans le Golphe de Zeiton au Nord-est de cette Place. Il n'est pas vrai qu'elle separe la Janna, de la Livadie comme le prétend Mr. Baudrand. [g] Elle n'en approche pas, non plus qu'une autre Riviere qui coule entre l'Agriomela & cette derniere Province. Cet Auteur s'est corrigé lui-même dans les Memoires sur lesquels Jaillot a dressé sa Carte de la Grece de 1716.

AGRIOPHAGES, ancien Peuple de l'Ethiopie selon Pline. [h] Leur nom signifie qu'ils se nourrissoient de la chair des bêtes feroces comme de Pantheres, de Tigres & de Lions.

AGRIPPA, Colonie de laquelle il est fait mention dans le tresor de Goltzius. Le R. P. Hardouin [i] fournit une medaille ΑΓΡΙΠΠΕΩΝ sur laquelle est une Proue de Vaisseau, & sur le revers une tête voilée qui represente le Senat de cette Ville. Il croit avec bien du fondement que les habitans de cette Ville sont les mêmes que Pline [k] nomme AGRIPPENIES & qu'il met dans la Bithynie.

AGRIPPIAS Voyez ANTHEDON.

AGRIPPINA COLONIA, Ville des Ubiens sur le Rhin selon Tacite. [l] Elle est apellée COL. CLAUD. AUG. AGRIPPINENIIUM dans une ancienne inscription; COL. AGRIPPINA UBIORUM, sur une Medaille de l'Empereur Claude; COL. AGRIPPINA UBIOR. LEGIO XIX, sur une Medaille de Vitellius; AGRIPPINENIII LEGIO par Ptolomée, AGRIPPINENSIS COLONIA par Pline & Suetone; elle avoit auparavant le nom UBII qui lui étoit commun avec le peuple dont elle étoit la Capitale. C'est aujourd'hui COLOGNE Ville Archiepiscopale & Electorale. Les Allemands la nomment COELLN. Le R. P. Hardouin [*] remarque qu'il faut dire *Colonia Agrippinensis* & non pas *Agrippina*; parce qu'elle tiroit son nom d'Agrippine Mere de Neron & non pas d'Agrippa. Voyez COLOGNE.

[a] De l'Isle Atlas.
[b] Baudrand Ed. 1682.
[c] Ed. 1705.
[d] L. 7. c. 1.
[e] L. 6.
[*] L. 19.
[f] De l'Isle Atlas.
[g] Ed. 1705.
[h] L. 6. c. 30.
[i] Num. Antiq. illust. p. 9.
[k] L. 5. in fine.
[l] Ortel. Thesaur.
[*] Nummi Antiq. illust. p. 9.

AGRIS, selon Ptolomée, [m] ou

AGRISA, selon Etienne le Géographe. [n] Ville Maritime de la Carmanie, entre l'embouchure du fleuve Sarus à l'orient & le detroit du Golphe Persique à l'Occident.

AGRIZAMA. Voyez ARGIZALA.

AGRO, Ville d'Afrique dans l'Abissinie au Roiaume de Tigre, selon Davity, qui y place un *Betenegus*. C'est-à-dire, selon cet Auteur, un Palais Royal.

AGROELA. Voyez AGRAULE.

AGROILA. Etienne dit que ce nom a été donné à ATTALIE, Ville de la Lydie.

AGROPOLI, Bourg du Roiaume de Naples dans la Principauté Citerieure. [o] En Latin *Acropolis*. Ceux qui veulent qu'il soit au même lieu que l'ancienne *Possidonia*, ou *Pesté*; ne s'accordent pas avec Magin qui les distingue & dans les Cartes duquel Pesti & sa tour sont placées au Nord de la Ville d'Agropoli. [p] Ce bourg est sur une montagne & sur la Côte de Naples, à six milles au midi de Capaccio. C'étoit autrefois un lieu assez considerable.

LE GOLPHE D'AGROPOLI, [q] on appelle ainsi la partie la plus Meridionale & la plus Orientale du Golphe de Salerne que les anciens nommoient *Sinus Pestanus*.

AGROS, Etienne le Géographe nomme ainsi une region sans designer où elle étoit. Ortelius [r] avoit trouvé le même nom dans Cedrene, pour signifier un païs particulier vers la Propontide.

AGROSPI, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte au bord du Nil selon Pline [s].

AGRYLE', [t] Etienne le Géographe observe que quelques-uns écrivoient ainsi ce nom au lieu d'AGRAULE en retranchant simplement un A: pour designer certains habitans de l'Attique de la Tribu Erecstheide. Mais il reprouve cette Ortographe parce qu'ils tiroient leur nom d'Agraule fille de Cecrops aussi-bien que le bois sacré dont j'ai parlé au mot AGRAULE. Voyez cet Article.

AGRYLE, Ville de la Sardaigne selon le même. [v] C'étoit une Colonie des Atheniens.

AGUA DE MOURA, Riviere de Portugal. [x] Elle coule dans l'Estramadure & va mêler ses eaux à celles du Cadaon.

AGUADE DE SALDANA, [y] c'est-à-dire, l'*Aguade de Saldagne*; petit Golphe de la Cafrerie sur la Côte Occidentale du Cap de Bonne Esperance, à quinze lieues du Fort que les Hollandois ont bâti sur la Baye de la Table, vers le Nord.

La troisiéme Syllabe de ce nom a été oubliée par les Imprimeurs de Mr. Corneille qui lui font dire AGUA DE SALDANA.

1. AGUALVA, Riviere de Portugal: [z] Elle se décharge dans le Cadaon près des ruines de l'ancienne Ville dite *Ceciliana* dans l'Estramadure.

2. AGUALVA, Ville de l'Isle de Tercere dans les Açores. [a] Elle est à six milles de Villa Praya selon Davity.

AGUARICO, ou *Agaric* comme l'écrivent quelques-uns; Riviere de l'Amerique Meridionale. [b] Elle a sa source dans les montagnes de la Cordillera assez près de la Ville

[m] L. 6. c. 8.
[n] ibid.
[o] Corn. Dict.
[p] Baudrand Ed. 1705.
[q] Atlas de Leand. p. 197.
[r] Thesaur.
[s] L. 6. c. 30.
[t] In voce. Α'ΓΡΥΛΗ'.
[v] Ibid.
[x] Corn. Dict.
[y] Corn. Dict.
[z] Ibid.
[a] Açores.
[b] Pagan Relat. Hist. & Geog. du fleuve des Amazones.

de Pasto dans le Gouvernement de Popayan à 301. degrez 30'. de longitude & à un degré seulement de latitude Septentrionale. Son cours est d'Occident en Orient. Et elle se rend dans le grand fleuve des Amazones en la Province des Chévelus, après un cours de plus de cent lieues, toûjours navigable, par des regions heureuses, fertiles, & habitées. L'embouchure de cette Riviere est sous la ligne du côté du Nord. Elle [a] a de l'or mêlé avec son sable. Elle est nommée AGARIS OU LA RIVIERE D'OR, par Gomberville dans la traduction [b] qu'il a faite de la Relation de la Grande Riviere des Amazones par le P. d'Acugna. Il seroit peut-être mieux de dire AGUA RICCA, ou *l'eau riche* qu'*Aguarico*.

[a] Voyage de *Rogers*. T. 1.

[b] C. 46. & 50.

AGUAS (los) Peuple de l'Amerique Meridionale. Les Espagnols les nomment vulgairement OMAGUAS; Mr. Corneille dit *Aguas* ou AMAGAZITES, d'après Mr. Maty qui écrit comme Mr. Baudrand HAMAGAZITES, & Mr. de l'Isle les nomme AMANAGUZ. Le P. d'Acugna [c] dit que les Espagnols ont corrompu le nom propre *Aguas* pour le faire repondre à la situation de leurs demeures, parce que ce mot *Aguas* en leur langue signifie dehors. La Province qu'occupe ce Peuple est à soixante lieues au dessous de la Riviere de Jumburagua. C'est la plus fertile & la plus spacieuse de toutes celles que les Espagnols trouverent lorsqu'ils découvrirent les pays qui sont sur les bords du fleuve des Amazones. Elle a plus de deux cens lieues de long. Elle est si peuplée & les Villages se suivent de si près qu'à peine est-on sorti de l'un qu'on en decouvre un autre. La largeur de ce païs ne doit pas être fort étendue & les habitations de ce Peuple sont dans toutes les Isles qu'on voit en très-grand nombre dans toute cette longueur. Il y en a de fort spacieuses & si l'on prend garde qu'elles sont toutes peuplées, ou cultivées, au moins pour la nourriture des habitans, on pourra juger de la quantité des Indiens qui se trouvent dans une étendue de deux cens lieues. Cette nation est la plus raisonnable & la mieux policée de toutes celles qu'il y a sur les bords de la Riviere. Elle doit cet avantage à ceux du pays des Quixos, qui lassez du mauvais traitement qu'ils recevoient des Espagnols, monterent dans leurs canots & se laisserent aller au courant de la Riviere jusqu'à ce que venus au pays des Aguas, ils crurent pouvoir vivre en repos au milieu de cette puissante nation. Ils introduisirent chez leurs nouveaux Protecteurs quelque chose de ce qu'ils avoient vu pratiquer aux Espagnols & leur apprirent à vivre d'une maniere plus civile & plus policée. Ils sont tous vétus tant hommes que femmes dans toute la bienséance possible & portent des habits faits de coton dont ils recueillent une prodigieuse quantité. Ils font non seulement des étofes pour leur usage; mais aussi pour en trafiquer avec leurs voisins qui estiment sur tout les pieces ouvragées & les toiles fort claires, tissues avec beaucoup d'art, de fils de differentes couleurs. Ils sont si soumis à leurs principaux Caciques qu'ils obeïssent aveuglément à leurs ordres. Les enfans ne sont pas plutôt nez, qu'ils leur serrent la tête entre deux planches dont l'une apuie sur le front & l'autre soutient tout le dos. C'est ainsi qu'ils les couchent & qu'ils leur défigurent la tête d'une étrange maniere. Les Aguas sont toûjours en guerre avec les Nations de l'un & de l'autre bord de la Riviere des Amazones. Du côté du Sud ils ont entre autres ennemis, les Curinas qui sont en si grand nombre qu'ils soutiennent les efforts non seulement des Aguas; mais aussi de diverses nations habituées plus avant dans les terres; & du côté du Nord, ils ont pour ennemis les Zœunas qui ne sont pas moins redoutables que les Curinas. Ces Aguas retiennent pour esclaves tous les Prisonniers qu'ils font en guerre & s'en servent à tout; néanmoins ils les traitent avec tant de douceur & d'amitié qu'ils les font manger avec eux. C'est la chose qui les fâche le plus de leur proposer d'en vendre. Le P. D'Acugna en parle ainsi par experience: Nous arrivâmes, dit-il, en un bourg de ces Indiens où ils nous reçurent non seulement avec toutes les marques de paix & d'amitié, mais encore avec tous les signes d'une joie extraordinaire. Ils nous offrirent tous les Vivres qu'ils avoient sans nous en demander aucun paiement. Nous en usâmes aussi de notre côté avec beaucoup de discretion, nous achetâmes de leurs toiles de coton peintes & ils nous les donnerent de bonne volonté: on leur demanda des Canots à vendre, & ils nous en accorderent d'abord; mais quand on leur parla d'Esclaves, ce fut pour eux un discours très-incivil & inhumain; l'un nous faisoit entendre qu'il ne vouloit plus être de nos amis, l'autre en témoignoit de l'affliction; d'un côté on se mit en devoir de nous les cacher & de l'autre de les tirer de nos mains. En un mot ils nous donnerent toutes les marques possibles qu'ils estimoient mieux leurs esclaves que tout le reste de leur bien & qu'ils aimeroient mieux se desaire de toute autre chose. On voit par là, continue ce Pere, que c'est une malice des Portugais d'avoir publié que les Aguas ne veulent pas vendre leurs esclaves parce qu'ils les engraissent & qu'ils les conservent pour les manger dans leurs festins. Mais ils ont inventé cette calomnie pour colorer les cruautez qu'ils exercent sur ces pauvres innocents. Je puis du moins assurer que deux Indiens natifs de Para, m'ont protesté que durant l'espace de dixhuit mois qu'ils furent esclaves des Aguas, ils ne leur avoient jamais vû manger les ennemis qu'ils avoient pris & fait esclaves: Qu'à la verité, lorsqu'ils en prenoient quelques-uns qui avoient la reputation d'être vaillans & considerables, ils les tuoient dans leurs festins ou leurs assemblées pour se délivrer de la crainte qu'ils en avoient & n'être plus exposez à leurs ravages; mais qu'après leur avoir coupé la tête, qu'ils pendoient en trophée dans leurs cases ils rouloient le corps dans la Riviere. Cet Auteur ne desavoue pas qu'il n'y ait quelques Caribes dans ces quartiers-là qui n'ont point horreur de manger leurs ennemis; mais c'est une coutume qui leur est particuliere & que les autres Indiens ne pratiquent pas. On peut compter d'ailleurs que dans toutes les boucheries publiques de cette Nation, l'on n'a jamais vendu de chair humaine. Au milieu de cette Province ils arriverent à un bourg de cet-

[c] Relat. de la G. Riv. des Amazones c. 51. & suiv.

cette Nation où ils s'arrêterent pendant trois jours. Ils y sentirent un si grand froid qu'ils furent obligez de se vêtir davantage. Les gens du pais leur dirent qu'ils éprouvent ce froid-là tous les ans durant les trois mois de Juin, Juillet & Août. L'Auteur de la description citée n'en trouve point de raison plus naturelle que celle-ci : à savoir que du côté du Sud, bien avant dans les terres, il y a une chaine de montagnes couvertes de neige & que durant ces trois mois le vent soufloit de ce quartier-là; ce qui ne peut que rafraichir l'air jusque sous la ligne. Cela posé, conclut-il, on ne doit pas être surpris si la terre y raporte en abondance du froment avec toutes sortes de grains & de fruits aussi-bien que dans la Province de Quito située tout de même sous la ligne ou à peu près, & où l'air est rafraichi par les vents qui passent sur des montagnes couvertes de neige. L'habitation des Aguas la plus voisine de la mer est un bourg très-peuplé & la principale forteresse qu'ils aient de ce côté-là durant l'espace de plus de cinquante quatre lieues le long de la Riviere. Ils y tiennent aussi une forte garnison pour s'opposer aux irruptions de leurs ennemis & ils sont les seuls maîtres des bords de ce fleuve, sans que leurs ennemis y aient un seul pouce de terre; mais ils s'étendent si peu en largeur que des bords de la Riviere on voit leurs hameaux les plus avancez en terre ferme. Ils ont mille petites Rivieres qui entrent dans l'Amazone & qui leur servent à aller chercher dans le pays ce dont ils ont besoin. Du côté du Nord, ils ont pour ennemis les Curis & les Quimbas; du côté du Sud, ils ont les Cachiguaras & les Jucuris.

AGUATULCO ou GUATULCO; Ville & port de la nouvelle Espagne sur la Côte du Diocese de Guaxaca du côté du Sud. Le Capitaine Rogers [a] le place à trois lieuës de Callera sous le 15. degré. 40'. de Latitude Septentrionale. Mr. Corneille dit à 15. d. & trente scrupules. Mr. de l'Isle reduit cette Latitude à 15. d. 10'. au fond d'un Golphe dont l'ouverture est au midi & au fond duquel la Ville est située. Ce Golphe est un fort grand havre [b] & très-frequenté. Les Navires qui portent des Marchandises de l'Europe & de la nouvelle Espagne au Perou ont accoutumé de partir delà. Le Chevalier François Drac Anglois y arriva l'an 1578, prit la Ville & la pilla. Thomas Candish la prit de nouveau l'an 1587. & brûla le Temple avec le bureau du Roi. [c] Pour aller de l'Isle *Sacrificies Puerto de los Angelos*, à ce havre il faut courir au Sud-est quart à l'est; avant que d'y arriver, on rencontre une pointe escarpée qu'on nomme *Buffadero* & à son entrée il y a un rocher assez haut & tout nud au sommet.

a Suplement. p. 4.

b De Laet Ind. Occid. l. 5. c. 22.

c Rogers. Ibid.

AGUBENI, Nation de l'Arabie deserte selon Ptolomée [d] qui ajoute qu'elle étoit limitrophe de l'Arabie heureuse.

d L. 5. c. 19.

AGUBER, Riviere d'Afrique. [e] Elle coule dans le Roiaume de Fez. Elle a sa source en la Montagne de Guereygura, coule du côté de l'Occident & se va jetter dans le Beber.

e Corn. Dict. Davity R. de Fez.

AGUEDA, Riviere de Portugal: c'est la même qu'AGEDA. D'autres écrivent AGADA & AGUADA.

AGUENSIS, peuple d'Afrique. [f] Il en est fait mention dans la Conference de Carthage; mais on doute s'il ne faut pas lire au lieu de ce nom AGNENSIS ou AQUENSIS d'*Agna* ou d'*Aqua* que l'on peut consulter à leurs articles particuliers.

f Ortel. Thesaur.

1. AGUER, Cap d'Afrique. Les Interpretes de Ptolomée croient que c'est l'USADIUM *Promontorium* [g] de ce Géographe. Il est situé sur le Rivage Occidental du fleuve Sus avec une ville de même nom.

g L. 4. c. 13.

2. AGUER, [h] Ville d'Afrique au Roiaume de Maroc dans la Province de Sus au Cap d'Aguer. Les Portugais s'étoient emparez de cette Place & y avoient bâti le FORT DE STE. CROIX que les Maures nomment encore à present DARUMNIE; c'est-à-dire, *Maison des Chrétiens*. D'autres écrivent AGADER. Les Portugais y firent ensuite une Ville de guerre qu'ils possederent long-tems; mais ils en furent enfin chassez par les Cherifs l'an 1536.

h Dapper Afrique p. 135.

AGUIGAN, [i] Isle située dans l'Archipel de St. Lazare, l'une de celles qu'on appelle Mariannes, ou Isles des Larrons. Elle est à 14. d. 43'. de latitude & à une lieuë de celle de Tinian. On l'appelle autrement l'ISLE DE ST. ANGE. Son circuit est de trois lieuës. Elle s'éleve au milieu de la Mer comme une Forteresse; tant elle est haute & escarpée & paroît inaccessible, n'aiant que deux defilez par où l'on y puisse entrer. Ils sont aux extremitez de l'Isle dans laquelle il n'y a ni puits ni Fontaines.

i Le P. Gobien Hist. des Isles Mariannes.

AGUILA ou AGLE, [k] Ville d'Afrique dans la Province de Habat au Roiaume de Fez. Elle est ancienne & a été bâtie sur les bords de l'Erguila par ceux du pays & ruinée par le Calife Schismatique de Carvan. Il n'y a plus que les murs debout. Près delà, tous les Samedis on tient un marché où accourent les Arabes & les Bereberes qui vivent sous des tentes. Il y a force Lions; mais tellement lâches qu'un enfant les oblige à fuir : aussi dit-on à Fez quand on veut reprocher à quelqu'un qu'il est poltron, qu'il ressemble aux lions d'Aguila à qui les veaux rongent la queue. De la Croix [l] met Aguila près du Fleuve Guarga & dit qu'elle a été détruite par les Anglois, rebâtie ensuite & environnée d'un bon Mur.

k Marmol T. 2. l. 4. c. 47.

l Relat. de l'Afrique. T. 1. p. 511.

AGUILAR, Bourg d'Espagne. [m] Il est situé dans la partie Meridionale du Roiaume de Navarre, près de la Biscaye & de la Riviere d'Ebre entre la Ville de Longroñe & celle de Salvaterra.

m Corn. Dict.

1. AGUILAR DEL CAMPO, Bourg considerable d'Espagne avec titre de Marquisat. Il est situé dans la Vieille Castille, à quinze lieues ou environ de la Ville de Burgos vers le Nord & à cinq de la source de l'Ebre. Il donne son nom à la Maison d'Aguilar. Il est sur les Frontieres de l'Asturie de Santillane.

2. AGUILAR DEL CAMPO, [n] Bourg de la Vieille Castille sur la Riviere d'Halhama aux confins de la Navarre à distance égale & à trois lieues des Villes de Calahora & Soria.

n Baudrand.

AGULHA, Isle de l'Océan Ethiopique. [a] Les Latins la nommoient ACUS & les François disent l'AIGUILLE, ou l'ISLE DE GALE. Elle est sur le 85. degré de longitude & sur le 9. de latitude au Septentrion de l'Isle de Madagascar, au levant de Quiloa Ville du Zanguebar.

a d'Herbelot Bibl. Orient.

AGUNTUM, [b] Ville ancienne de la Rhosie que quelques Géographes croient être le bourg du Tirol qu'on nomme présentement INNEKEN. C'est selon d'autres le bourg de DOBLACH situé à trois lieues d'Inneken vers le Couchant.

§ Le bourg d'Aguntum est donné par Cluvier à la Rhetie, & non pas Rhosie comme les Imprimeurs de Mr. Corneille ont mis; Pline [c] & Ptolomée [d] le donnent à la Norique. Paul [e] Diacre l'appelle *Castrum* nom qui designoit les Villes du second ordre; & Fortunat le nomme AGUNTUS & le fait de genre feminin. *

Per Dravum itur iter, quà se Castella supinant,
Hic Montana sedens in Colle superbus Aguntus.

Il y a apparence que c'est *Innkgen*.

b Corn. Dict.
c L. 3. c. 24.
d L. 2. c. 14.
e Langob. L. 2. c. 13.
* De St. Martino l. 4.

AGURANDE, [f] Ville de France dans le Berry, à quatre lieuës de la Chatre vers le midi, sur les confins de la Marche. Elle a de bonnes murailles & de bons fossez. La Riviere de Creuse passe au dessous. [g] Elle faisoit autrefois partie de la terre Déoloise & de la Baronie de Châteauroux dont les Barons en faisoient foi & hommage au Roi par même Acte & même aveu que de la Baronie de Châteauroux, excepté d'une rue d'Agurande appellée Agurandette mouvante du Comté de la Marche & qui est encore aujourd'hui du ressort du Présidial de Gueret.

f Corn. Dict.
g Piganiol de la Force Desc. de la France. T. 6. p. 45.

AGURIUM [h] ou AGYRIUM, ou ARGYRIUM, ancienne Ville de Sicile assez près de la Rive droite du fleuve Symæthus. C'est aujourd'hui SAINT PHILIPPE D'ARGYRONE. Diodore le Sicilien qui la nomme Argyrium dit que c'étoit son lieu natal. Cluvier vouloit qu'on retranchât l'r. de la premiere Syllabe. Holstenius s'y oppose, se fondant sur ce qu'elle est aussi dans le nom moderne.

h Cellar. Geog. ant. l. 2. c. 12.

AGUSTIUS. Voyez l'AGOÛT.

AGUSTINI, château de l'Isle de Candie à l'Occident Meridional de Castel Mirabel & à l'Occident Septentrional de Castel di Gira Petra. Quelques-uns croient qu'il est sur les ruines de l'ancienne LYCTUS.

AGWANA, [i] Roiaume d'Afrique sur la côte d'or. Il a au levant Fantin & Sanquai; au midi Aquemboe & Abonoe & au couchant le Grand Acara. C'est un pays maritime appellé autrement *le Pays de Joan Comomo*, nom d'un de ses Princes qui étoit Grand Capitaine. Il y a plusieurs villages & montagnes sur la côte, à savoir le *Ruigehoek* ou Cap Velu, où il y a une habitation de pêcheurs; *Solderbay* ou la baye du Grenier; *Duywelsberg*, ou la Montagne du Diable, grande Montagne tout contre le Rivage; le *Nouveau Biamba*; le *Vieux Abramboe*; le *Grand Bercu*, qui est la principal Village situé sur une Montagne à six lieues d'Acara; puis *Jaco*, *Coxbrood*, ou Pain du Cuisinier, montagne à une grande lieue d'Acara vers le couchant & le petit Bercu qui est baigné par une petite Riviere. De Cormentin à Duywelsberg la côte va de l'Est au Sud pendant neuf lieues; poursuivant jusqu'à Bercu, jusqu'à Coxbrood, pendant sept autres lieues elle va de l'Est au Nord-est. Le pays qui est autour de cette montagne est bas & planté de petits arbres, mais à mesure qu'on s'éloigne du Rivage le terrain s'éleve & devient montueux. Quand on a passé ces arbres on trouve que la côte est séche & aride. Voyez BERCU.

i Dapper Afrique. p. 286.

1. AGUZ, Ville d'Afrique aujourd'hui détruite. [k] Elle étoit au Roiaume de Maroc dans la Province de Duquela sur le bord d'une Riviere de son même nom. On y voit encore les Ruines d'un château que l'on appelloit aussi *Aguz*. Le territoire en est fort grand & fort étendu & peuplé de Bereberes d'Uled Chedma.

k Marmol T. 2. l. 3. c. 59.

2. AGUZ, Riviere d'Afrique. [l] Elle passe auprès de Téculet au Roiaume de Maroc & entre dans la Mer près du château d'Aguz. Ses bords sont pleins de Jardins, & de Vergers où il y a force noix, figues, pêches & gros raisins de treille qui ont la peau fort deliée & qui sont de très-bon goût. Il est vraisemblable que cette Riviere donnoit le nom au Château & à la Ville.

l Ibid. c. 6.

AGYLLA, ancienne Ville d'Italie dans le pays des Cerites sur le bord Occidental de la Riviere Cæretanus. [m] On la nomma aussi Cære; & c'est d'elle que la Riviere prenoit le nom que lui donnoient les Latins. Le nom d'Agylla lui fut donné par les Pelasges ses Fondateurs. Virgile la nomme *Agyllina urbs*.

[n] *Ducit Agyllinâ nequidquam ex urbe secutos*
Mille viros.
[o] *Haud procul hinc saxo colitur fundata vetusto*
Urbis Agyllinæ sedes.

Cette Ville étoit déja déchue de son ancienne splendeur du tems de Strabon. [p] Elle n'est plus, dit-il, qu'un reste d'elle-même. Auprès de cette Ville étoient des eaux minerales, que les Romains frequentoient pour rétablir leur santé. Elle conserve encore le nom de CÆRU dans celui de CERVETERE, qui veut dire *l'ancienne Céré*.

m Strabo. L. 5. p. 220.
n 7 Æneid. v. 652.
o 8 Æneid. v. 478.
p L. c.

AGYRIUM. Voyez AGURIUM.

A H.

AHA [q], mot dont se servent les Danois pour signifier un *Fleuve*, ou une Riviere.

AHASA, Ville de l'Arabie Heureuse. [r] Elle est située dans la Province de Baharein, à deux journées de Chatif, qui est sur le Golphe Persique, & à quatre ou environ de celle d'Iemamah. Elle est dans le second Climat à 83. dégrez 30'. de longitude & à 24. d. de latitude. Son terroir est fort bon, & produit d'excellentes dattes. Abdal-Mohal dit dans sa Géographie Persienne, que toutes les fontaines de cette Ville sont chaudes; & Nassir-Eddin la met dans une Isle, ce qu'on peut entendre ou d'une Isle du Golphe Persique ou de l'Arabie en-

q Hermanides Dan. Norv. &c. desc. p. 110.
r d'Herbelot Bibl. Orient.

entiere, qui est apellée *Gezirat Al Arab*, c'est-à-dire, l'Isle ou la Presqu'isle des Arabes.

§. Abulfeda dans sa Description generale de l'Arabie [a] fournit dequoi rectifier cet Article. Voici ce qu'il dit de cette Ville qu'il nomme Ahsa. Ahsa est une Ville où croissent quantité de Palmiers, & où il y a des eaux courantes avec quelques fontaines chaudes. Elle est dans le desert à l'Orient de Katif, tirant un peu vers le Midi & à deux stations de cette Ville. Les Palmiers environnent Ahsa, & forment un grand & spacieux circuit, qui rend ce lieu tout-à-fait semblable à celui de Gouta si renommé auprès de Damas. Alhasa est le pluriel d'Ahsa nom qui signifie proprement un sable, où l'eau entre & penétre jusqu'à la terre ferme, où elle s'arrête : les Arabes fouïssent dans ce sable & en tirent de l'eau. *Alahasa* avec l'Article fait connoître qu'on entend parler de celle d'Arabie, qui apartient à la Tribu de Saad dans Hagr ; car l'autre est le Palais des Carmathes de Barrhine ; si bien que *Ahsa de la Tribu de Saad est fort differente de celle de Barrhine*. Celle dont nous parlons ici, n'a point de murailles, & est éloignée d'Yamamah de quatre journées. On voit par ce passage d'Abulfeda, qu'il y avoit deux Villes de même nom, & Mrs d'Herbelot les a confondues au lieu que l'Ecrivain Arabe les distingue expressément. Il met la Ville d'Ahsa à 73. d. 30'. de longitude & à 22. de latitude. La position de d'Herbelot est la même que celle de Nassir-Eddin.

a De la traduct. de Mr. de la Roque p. 328.

AHAUSEN, petite Ville de Suéde. Ce sont les Allemans qui prononcent & écrivent ainsi ce nom, car les Suédois, & les Cartes de diverses nations nomment ce lieu Ahuys. Voyez ce mot.

AHCAF, Contrée de l'Arabie. [b] Elle s'étend depuis Adramont jusqu'en Oman : toutes ses Campagnes sont couvertes de petites collines de sable mouvant. Quand les vents Méridionaux soufflent en ce pays-là, ils y excitent des tempêtes si furieuses, que souvent des Caravanes entieres en sont renversées, & y demeurent ensevelies.

b Herbelot Bibl. Orient.

AHESCOA, Vallée de la basse Navarre. [c] Elle est dans le voisinage de celle de Roncal, & donna beaucoup de peine aux Espagnols dans leurs Conquêtes, de même que les autres Vallées, à cause de l'apreté de ce pays montueux & rude.

c Corn. Dict. Davity Navarre.

AHLEN; ou Awlen, en Latin *Alena*: petite Ville d'Allemagne dans la Suabe. Zeyler [d] écrit Alen sans aspiration, & en Latin *Ala* ou *Ola*, il ajoute que quelques-uns la nomment *Aalen*. C'est, dit-il, une ancienne Ville de la Rhetie sur le Kocher, dans laquelle Riviere on pêchoit beaucoup d'Anguilles nommées *Ahlen* par les Allemands. D'autres dérivent ce nom du mot *Aula*, cour ; parce que Frederic Barberousse a eu sa Cour à l'endroit où l'on voit aujourd'hui les mines & les carrieres. On prétend qu'au lieu où est aujourd'hui la Ville, il y avoit un Lac fort large, qui s'étendoit jusqu'à Alfingen Village situé au Midi d'Ahlen ; de sorte qu'on étoit obligé en quelques endroits de passer sur des Clayes ; de là vient qu'au dessus de la Ville il y a un lieu qui s'apelle encore *Zum Harten*, c'est-à-dire, aux Clayes. Ce Territoire a apartenu vers l'an 1350. à la Couronne de Bohéme, & étoit gouverné par le Comte d'Oettingen, duquel cette Ville passa au Comte Everard de Wirtemberg pour vingt mille Guldes. Mais l'Empereur Charles IV. l'ayant assiégée & prise en 1360. l'annexa à l'Empire [e]. Quoi qu'on n'y compte plus qu'environ trente familles, elle ne laisse pas de conserver encore aujourd'hui ses privileges.

d Suevix Topog. p. 3.

e Corn. Dict.

AHMOLA, Bourg du Royaume de Suéde dans la Daalie sur le bord du Wener, à l'Occident Septentrional de ce Lac. Mr. de l'Isle écrit Amol.

AHRENSBOECK, Château dans le Duché de Holstein, sur la route ordinaire de Lubec à Kiel. [f] C'étoit anciennement un Monastere fondé en 1398. par Nicolas Comte de Holstein, qui le donna à des Religieuses. Les revenus en furent augmentez par Albert Rodenborg Chanoine de Lubec, & quelques autres habitans de cette Ville. L'an 1402. Gerard Duc de Sleswig changea ce Monastere en une Chartreuse, & le Duc Joachim Ernest y fit bâtir un magnifique Château.

f Hermanid. Daniæ, Norr. &c. descr. p. 1000. 1.

La Baillage ou la Prefecture d'Ahrensboeck renferme sept Paroisses ou départemens, qui comprennent plusieurs Villages & Hameaux. Les sept Paroisses sont Ahrensboeck, Gnissow, Kurow, Zarpen, Reinselde, Susselen, & Wehsenberg. De Witt dans sa Carte du Holstein met Wehsenberg hors des limites de cette Prefecture.

AHU, Ville de France dans le Bourbonnois. [g] Elle est située sur une Riviere à deux lieues d'Ahusson.

g Corn. Dict.

§. Mr. Corneille nous donne cette Ville sur la foi d'un Atlas, qu'il ne nomme point. Elle est inconnue à l'Auteur du Denombrement de la France, qui néanmoins entre dans le détail des moindres Villages.

1. AHUAS, Ville de Perse dans le Khurestan ou le Khusistan, qui est l'ancienne Susiane. Elle est considerable par sa grandeur & par celle de son Territoire, qui fait une petite Province de son même nom. On lui donne communément 85. d. de longitude & 31. de latitude Septentrionale. Cette Ville est à 50. lieues Persiennes de celle de Vasseth sur le Tigre, & à 80. d'Ispahan.

D'Herbelot Bibl. Orient.

2. AHUAS, Contrée de Perse dans le Khusistan. [h] Elle se trouve tout-à-fait dans le troisiéme climat. Outre la Ville d'Ahuas qui en est la principale, & dont elle porte le nom, on y trouve les Villes de Toster, Carcoub, Dauurac, Asker, Mokrem, & Ramt-Hormoz.

h Ibid.

AHUN, Ville de France, dans la haute Marche sur la Creuse, à trois petites lieues & demie d'Aubusson, à deux & demie & à l'Orient de Gueret, & à douze de Limoges. On la nomme en Latin *Agedunum*. [i] Il y a Jurisdiction Roiale, & elle est comptée sur le pied de 185. feux.

i Denomb. du R. de France T. 1. p. 190.

Monstier d'Ahun, c'est-à-dire, *le Monastere d'Ahun*, Abbaye de l'Ordre de St. Benoist Diocése de Limoges, dans la haute Marche auprès de la Ville d'Ahun. [k] St. Sylvain qui endura le martyre pendant la persecution des Vandales, y est reveré.

k Davity la Marche.

AHUNDRIA. C'est ainsi que Jean Isaac Pontanus [a] nomme une Contrée de Suede, que d'autres nomment ATTUNDIA, ou OTTUNDIA, ainsi appellée parce qu'elle contient huit Préfectures. Elle est entre Stockholm, Upsal & la Mer.

[a] Rer. Dan. Hist. & Resp. Suec.

1. AHUS, Ville d'Allemagne dans l'Evêché de Munster, sur la Regge, & Chef d'une Seigneurie de grande étendue.

[b] Corn. Dict.

2. AHUS, Ville maritime de Suéde à la pointe Meridionale de la Bleckingie, aux confins de la Schone, de laquelle elle est separée par une baye que forme la Mer à l'embouchure de la Riviere de Hella, qui descend de Christienstadt. Elle est petite, mais forte par sa situation, & a uo bon port. Elle étoit ci-devant aux Danois, mais depuis l'an 1658. la Couronne de Suede s'en est résaisie. Elle est située par les 32. d. 14'. de longitude, & par les 55. d. 54'. de latitude.

AHUSA, nom Latin d'AHUS Ville de Suéde.

A I.

1. AIA, petite Riviere d'Italie. Elle coule dans l'Etat Ecclesiastique, & mêle ses eaux à celles du Tibre proche du Château, nommé *Monte Rotondo*. Cette Riviere que les Romains nommoient ALLIA, coule vers le Nord-Ouest, baignoit les murs de la Colonie de Nomentum, & traversoit la voie Nomentane & la voie Salaria; son confluent avec le Tibre est dix-neuf milles au-dessus de Rome [d]. Elle est fameuse par la défaite de trois cens Fabiens tous d'une même race, qui perirent sur ses bords dans la bataille qu'ils donnérent seuls contre les Veiens l'an de Rome 277., 87. ans après que les Romains eurent été défaits sur les bords du même Fleuve par les Gaulois Senonois, qui avoient Brennus pour Chef.

[c] De l'Isle Atlas.

[d] Corn. Dict.

2. AIA, autre petite Riviere d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, où elle se décharge aussi dans le Tibre proche du Bourg de Magliano. Les Romains l'ont connue sous le nom de HIMELLA.

§. Quoique Mr. Corneille nomme également ces deux Rivieres, le P. Briet [e] nomme la premiere CAMINATO, ou RIO DI MOSSO. Il reserve le nom d'AIA ou LAIA à la seconde. Mr. Baudrand [f] nomme AIA la premiere, c'est-à-dire, celle que les Romains nommoient *Allia*.

[e] Paral. 2. part. l. 5. p. 611.

[f] Edit. 1705.

AIABIRE, ou AYABIRE; Mr. de l'Isle [g] écrit ATAVIRI: Bourgade de l'Amerique Meridionale dans le Perou, au Midi de Cusco & à environ trente-cinq lieues, sur une Riviere dont la source n'est pas éloignée du cours de l'Aporimac, & de laquelle l'embouchure est dans le Lac de Titicaca, d'où cette Ville est éloignée de dix lieues.

[g] Carte du Perou.

AJAJOUNI, ou AJAJUNI; nom que les Turcs donnent aujourd'hui à une Ville de la Natolie dans la Province d'Aidin, qui est la Carie des Anciens. Ce nom est corrompu d'*Agios Joannes*, qui signifie *St. Jean*; les Grecs l'ont nommée ainsi, persuadez que S. Jean y a été enterré, & ils en montrent encore aujourd'hui le sepulchre. Les mêmes Grecs, outre ce premier nom, lui donnent celui d'*Agios Theologos*, parce que saint Jean est aussi appellé le Théologien. Les Turcs en le corrompant, l'apellent *Aia Sulug*. Cette Ville est connue dans nos Cartes modernes sous le nom d'Hagia, (ce que Mr. Baudrand n'aprouve pas.) Ce dernier ajoute qu'elle est en fort mauvais état & à demi ruinée, depuis qu'elle apartient aux Turcs, comme la plupart de celles de ce pays-là.

AJALLE, Village maritime de l'Isle de Ceylan sur la côte Meridionale au pays de Maturé, à l'Occident & à deux lieues marines de Tangale.

AIAN, ou AYAN, Pays maritime d'Afrique. On dit communément LA CÔTE D'AIAN. Ce pays est borné au Levant par l'Ocean; à l'Ouest, par les Montagnes où le Quilmanci a sa source; au Midi par cette Riviere, & il a au Nord les Roiaumes de Paté, de Chelicie, l'Ampuse, l'Abissinie & le détroit de la Méque au Nord. Les habitans de cette côte sont blancs, & ont les cheveux plats & abatus; mais plus loin de la Mer, il y a des Négres qui se mélent avec une espece d'Arabes, apellez Bedouins, & font des Mulates. Les Rois d'Ajan sont souvent en guerre avec l'Empereur des Abissins, & autant de prisonniers qu'ils peuvent faire, ils les vendent aux Marchands de Cambaye, d'Aden, & dés autres quartiers de l'Arabie qui viennent trafiquer dans leurs Havres, où ils aportent des draps de couleur, des grains de verre, des raisins, des dattes, & autres choses qu'ils échangent pour de l'or, de l'yvoire & des Esclaves. Ils sont bons Musulmans à l'exception des Bédouins, qui sont de la Secte des Emosaïdes. On trouve sur cette côte d'Ajan la République de Brava, les Roiaumes de Magadoxa (Magadoxo) d'Adea, d'Adel & quelques autres plus avant dans le pays.

§. La côte d'Ajan est proprement un nom general que l'on donne aux Pays maritimes de l'Afrique, depuis la ligne équinoxiale où finit le Zanguebar, jusqu'au détroit de Bab-el-Mandel. Une partie considerable est nommée *la côte deserte*. Les Mémoires sur lesquels cet Article a été dressé, sont anciens; car les habitans de cette côte, & les Etats qui dépendent de l'Empereur d'Abissinie, ne sont plus limitrophes depuis long-tems: il y a les Galles entre deux. J'ai déja averti ailleurs, que que le Roiaume d'*Adea* est l'effet d'un nom mal lu & mal compris.

AIAN-GHIOL, [h] Etang ou Marais de la Natolie. Les Anciens le nommoient IBANE ou IVANE. Il est assez près des Ponts qui sont sur le Fleuve Sangarius. Les Turcs lui donnent aujourd'hui ce nom aussi bien que celui d'Aiban, à cause de la clarté de ses eaux qui se trouve rarement dans un Marais.

[h] D'Herbelot Bibl. Orient.

§. Je ne trouve dans les Anciens aucun lieu nommé *Ibane*, si ce n'est *Iban* Metropole de la Baaspracanie dont Curopalate & Cedrene font mention, & que Leunclavius dit être aujourd'hui nommée *Wan*. En ce cas c'est ce même Lac que Strabon apelle *Mantianus Lacus*.

AJAS, [i] Ville de l'Arabie heureuse, à une journée d'Aden. Elle est entre deux colines, au milieu desquelles est une belle vallée où on tient le Marché. Thevet l'appelle Hegiaz, & il en fait un Roiaume auquel il met la Ville de Babberich.

[i] Corn. Dict. Dav. Arabie.

§. Ajas est inconnu aux Géographes que j'ai consultez, comme Ptolomée, Abulfeda, El-Edrisi, Nassir-Eddin, & autres qui ont parlé plus amplement de l'Arabie heureuse. Hégiaz n'est pas un Roiaume seulement, mais une des cinq parties de l'Arabie; & celle où sont les Villes de Medine & de la Mecque. Le Pays d'Hégiaz n'apartient point à l'Arabie heureuse; mais à l'Arabie deserte.

[a] Baudr. Edit. 1705.

AIASALOUC, nom moderne que les Turcs donnent à la Ville d'Ephese. Voyez EPHESE. On a déja remarqué à l'Article AIAJOUNE, que les Turcs appellent ainsi saint Jean qui a donné ses principaux soins à l'Eglise d'Ephese, dont il est reconnu pour avoir été l'Apôtre.

[b] Voiage 2. part. c. 9.

AIASITA, Vincent le Blanc place une Ville de ce nom en Afrique, sur le bord du Fleuve Cuama vers le Monomotapa. Il dit qu'elle est assez agréable, mais mal bâtie, & la met à 24. d. de la Ligne. Cette position est fausse; car le Fleuve Cuama, autant qu'il est connu jusqu'à present, n'avance pas jusqu'au 19. d. de latitude Meridionale.

1. AJAZZO, Ville de la Natolie. Voyez LAJAZZO, c'est l'Issus des Anciens. Voyez aussi ce mot.

2. AIAZZO. Voyez ADIAZZO.

AIB, Bourg d'Allemagne, en la Franconie dans l'Evêché de Wirtzbourg. Mr. Corneille en fait une Ville sur le Mein, ce qui n'est pas exact. Ce lieu que Sanson [c] nomme AUB, & Zeyler [d] AAB, est au Midi à trois quarts d'heure de chemin de Reigelsberg, sur les confins du Margraviat d'Ansbach & sur la rive Meridionale du Golach Riviere, qui se mêle avec la Tauber à Bibera, un peu au-dessus de Rotting.

[c] Atlas.
[d] Francon. Topog. p. 74.

[e] Bavar. Topogr. p. 8.

AICH, ou plutôt [e] AICHA, quelques-uns écrivent AICHAC, petite Ville d'Allemagne dans la Haute Baviére sur le Par, dans le département de Munich. Après qu'Otton de Witelspach eut assassiné l'Empereur Philippe à Bamberg l'an 1208. son Cousin le Duc Louïs de Baviére rasa la Forteresse de Witelspach, & bâtit une Eglise en la place, qu'il donna à l'Ordre Teutonique, & le reste des materiaux du Château démoli servit à bâtir la petite Ville d'Aicha sur le Par, entre Schrobenhausen & Fridberg. Ce même Duc fonda dans la suite dans la même Ville une Maison de cet Ordre, & l'an 1350. *Plumenthal* & *Aicha* deux differentes Maisons & Commanderies de cet Ordre étoient sous un même Commandeur. Cette Ville a bien souffert de la longue guerre d'Allemagne, principalement en 1634. au mois de Juin que les Suédois y firent main basse sur les habitans, & saccagérent la Ville; après ces ravages un incendie imprévu mit la Ville en cendres. Elle a un Territoire assez étendu, dans lequel se trouvent quatre Bourgs, deux Monastéres, sept Châteaux, huit Terres Seigneuriales, & plusieurs Villages.

[f] Zeyler Francon. Top. p. 9.

AICHSTAT [f], AICHSTET, EICHSTATT, ou AICHSTATT, en Latin *Aichstadium*, *Aichostadium*, ou *Driopolis*; Mr. Baudrand fournit les noms Latins *Aistadium* & *Quercopolis*. Cette Ville est sur le Territoire de la Baviére ou du Nordgaw; mais elle a été depuis attachée au Cercle de Franconie. C'est depuis longtems le Siege d'un Evêché, & la Capitale d'un petit Etat qui porte son nom. Les Auteurs varient sur l'Etymologie, & par consequent sur l'orthographe de ce nom. Quelques-uns la nomment *Eystatt* du mot *Ey*, qui signifie un *Oeuf*, parce que, disent-ils, elle a la figure d'un Oeuf. On l'a nommée plus vrai-semblablement *Aichstatt* du mot *Aich*, un chêne, parce qu'elle est bâtie en un lieu où étoit une forêt de ces sortes d'Arbres. Car après qu'Odillon Duc de Baviére eut donné ce Terrain à St. Boniface, & qu'ensuite celui-ci l'eut cedé à St. Willibald fils de St. Richard, qui étoit ou Roi, ou Prince du Sang Roial d'Angleterre, Willibald commença à couper des arbres, & à défricher ce lieu, autour duquel demeuroient déja quelques familles Chrétiennes. Il y bâtit un Monastére de Benedictins, où lui-meme il vécut selon les Regles Monastiques. Comme il arrivoit du monde de tous côtez pour demeurer auprès de lui, c'est ce qui donna naissance à la Ville qui se forma peu à peu dans une fort agréable Vallée, entre deux Montagnes, ou plutôt entre des Collines très-fertiles en fruits, en herbages & en legumes, au bord de la Riviere d'Altmul, vers l'an 740. Gretzer qui a composé un Traité touchant les Eveques d'Aichstat, dit que Saint Willibald étant arrivé en ce lieu-là fit abatre quelques chenes, pour donner du jour dans la forêt; que l'on y bâtit ensuite quelques maisons, auxquelles on donna le nom d'Aichstat. Cette Ville est à cinq milles de Donawert. Ce que l'on y trouve de plus remarquable c'est: 1. l'Eglise du St. Esprit joignant le pont de pierres sur lequel on passe l'Altmul, & l'Hôpital qu'y fit bâtir tout auprès Jean d'Aich qui en étoit Evêque: 2. l'Hôpital qui est au bord de l'Altmul, bâti de neuf par Jean III. Evêque d'Aichstat que le Pape Pie II. appelloit la colomne d'or de l'Eglise: 3. L'Eglise de St. Sebastien bâtie par Bernard d'Adelman, d'Adelmansfeld; mort l'an 1513: 4. La maison des Freres, (*Das Bruder-Hauss*,) aussi élevée par le même Bernard, où l'on entretient de Vieilles gens qui n'ont plus d'autre soin que celui de servir Dieu: 5. La Cathedrale bâtie par S. Willibald qui la dédia sous l'invocation de Notre Dame; mais ce qu'il fit alors ne subsiste plus: ses Successeurs l'aiant agrandie, changée & renouvellée: Celle qu'on voit presentement fut rebâtie tout de neuf par Engelhard 34. Evêque, & ses successeurs l'ont encore embellie. L'Evêque Geroch successeur de St. Willibald avoit commencé à faire faire un autel d'or portatif avec un Calice d'or fin & massif. L'Evêque Jean-Conrad fit faire à Augsbourg pour cette Eglise en 1611. un magnifique Soleil d'or pesant vingt livres, avec 1400. Perles choisies, 350. Diamans, 250. Rubis, sans les Saphirs, les Hiacinthes, les Grenats, les Amethystes, les Topases & autres pierres precieuses. Ce present a été estimé soixante mille Guldes. C'est dans cette Eglise qu'est le Tombeau de St. Willibald, derriere le Chœur. 6. La Paroisse de N. D. dans laquelle Marquard 40. Evêque a fondé une Collegiale avec une Prevôté: 7. L'Eglise de la Ville: 8. la Paroisse & le Monastere de sainte Walburge, où sont des Religieuses Benedictines qui gardent une étroite clôture, & ménent une vie très-frugale.

frugale. Le Fondateur est l'Evêque Otker où Odoger, qui ayant fait transferer les Reliques de Ste. Walburge sœur de St. Willibald, décedée en 776. de l'Abbaye de Heydenheim, où elle étoit Abbesse, fut cause que cette Eglise porte le nom de cette Sainte. L'Eglise, sous l'Autel de laquelle elle est déposée, est petite & obscure ; mais on dit une chose très-miraculeuse, à savoir, que de ces Reliques tout entourées qu'elles sont de pierres très-dures, il découle une huile, qui est un remede souverain contre plusieurs maladies. On la reçoit dans de petits vases qu'on met dessous. Mais ce qui est plus surprenant, c'est que si les Religieuses négligent de vuider ces petits vases, l'huile cesse de couler jusqu'à ce qu'on ait fait quelques ceremonies & des prieres, pour obtenir qu'elle coule de nouveau. On dit aussi qu'elle s'arrête lors qu'il y a de la discorde entre les Religieuses. Gretser [a] dit de plus, qu'elle ne coule pas toute l'année, mais seulement depuis le 12. d'Octobre, jour auquel les Reliques de Ste. Walburge furent transferées de Heydenheim en cet endroit, jusqu'au 25. de Février jour auquel elle mourut. 9. Le Couvent & l'Eglise des Dominicains, bâtie sous l'Evêque Conrad II. des liberalitez de Sophie Comtesse de Hirsperg & de ses freres Gebhard & Gerard. 10. L'Eglise & le College des PP. Jesuites, bâti de neuf par l'Evêque Jean Christophe de Westerstetten. 11. Le Seminaire de St. Wilhbald, élevé par l'Evêque Martin de Schaumberg ; c'est le premier Evêque d'Allemagne qui ait fait une pareille institution depuis le Concile de Trente. Jean Christophe de Westerstetten en augmenta le revenu & l'édifice, de sorte qu'il pût entretenir trente Etudians. 12. Les Enfans trouvez & les Orphelins. 13. La maison des Pauvres. 14. Le Couvent des Capucins, où l'on voit une Eglise ronde faite sur le modelle du St. Sepulchre de Jerusalem. Les habitans d'Aichstat sont doux, devots, & paisibles. Ils sont ou Marchands, ou Artisans, ou Laboureurs. Les uns ont des offices auprès de l'Evêque, d'autres subsistent du service qu'ils rendent au Clergé, qui est fort nombreux. L'Evêque d'Aichstat est Chancelier de l'Eglise de Mayence, & le premier des Suffragans : Il a lui-même ses Officiers hereditaires ; le Comte de Castel-Refrt, Maréchal ; le Comte de Schaumberg, Chambellan ; le Comte de Leonrod, Maître-d'Hôtel ; & le Sieur d'Eybe, Echansoh. Cet Evêque est Seigneur dominant de plusieurs grands Fiefs, possedez par des Princes & des Comtes. Le Prince de Saxe-Gotha est un de ses Vassaux. Le Chapitre est composé de seize Chanoines, & de quelques Domicellaires. Ils font tous preuve d'une ancienne Noblesse suivant les statuts du Chapitre. Cet Evêque a obtenu le pas devant celui de Spire : il est Chancelier né de l'Université d'Ingolstadt. Sa Jurisdiction temporelle s'étend sur le Haut Palatinat, & sur le Duché de Neubourg. La Justice est composée d'un Conseil d'Etat, d'un Consistoire, d'un Conseil Aulique, & de la Chambre des Finances.

[a] de Episc. Eystatt l. 2. c. 3. p. 289.

L'Evêché d'AICHSTAT, [b] Etat Souverain en Allemagne dans le Cercle de Franconie. Il est borné par le Margraviat d'Anspach au Nord, par le Palatinat de Baviére au Levant & au Midi, & par le Duché de Wirtenberg au Couchant. Il peut avoir quatorze lieues d'Allemagne dans sa longueur, qui est Sud-Est & Nord-Ouest, & cinq dans sa largeur. Les Villes sont Aichstat, Dunting, Freienstadt & Herenried sur l'Altmul, le Comté d'Hirschberg & la Ville de Berchingen. Ces terres ont été données à l'Eglise par le Comte Swiger, & cette donation a été confirmée par Gebhard le dernier de cette maison. Le Monastere d'Hasenried fut donné vers la fin du IX. Siécle par l'Empereur Arnolphe. L'Empereur Frederic I. a donné le Bourg de Rebdorff. Conrad Pfaffenhosen qui étoit le quarantiéme Evêque, unit à son Eglise les Châteaux de Rapsenberg, de Gundelsheim & de Sansée. Les Châteaux de Gerdingen & de Vartberg ont été donnez par le XXXIX. Evêque Philippe de Ratsamshausen en Alsace : les Terres de Spalt, de Werdensels & d'Abenberg, par l'Evêque Reinbat de Mulenhart : le Monastere de Morsbrun, par l'Evêque Marquard d'Hegeln : le Château de Reschenau par l'Evêque Henri Schenck de Rheineck : les Châteaux de Dohnhausen, de Bruneck & de Dollenstein, ont été achetez par l'Evêque Frederic Comte d'Oettingen. Les *armes* de l'Evêque sont de gueules à la Crosse d'argent mise en pal. Il fait sa residence au Château de Willibaldsbourg, vulgairement *Walpersburg*.

[b] Les Souverains du monde T. 1. p. 198. & suiv.

AIDINELLI, ou plutôt AIDIN-ILI, nom moderne que les Turcs donnent presentement à une Province de la Natolie, que les Anciens ont connue sous celui de Carie. A la rigueur ce ne sont pas les mêmes bornes, car *Aidin-ili* est plus resserrée vers le Levant que l'ancienne Carie. Elle est bornée au Nord par le pays de Germian, & au Midi par le Mentes-ili, à l'Orient par la petite Caramanie, & à l'Occident par l'Archipel. Mr. Baudrand écrit *Aidindi*.

AIDINZIK, OU LA PETITE AIDINE, ou selon d'autres, *Aidingiux*, Province d'Asie dans la Natolie. Elle est comprise dans l'ancienne Troade. Elle s'étend autour d'Abydos, que les Turcs nomment *Aidos*.

[c] d'Herbelot Bibl. Orient.

§. J'ai remarqué au mot ABYDOS, que cette ancienne Ville n'étoit pas au lieu où est aujourd'hui *Aidos*.

AIDONE, Bourgade [d] de Sicile, avec titre de Baronie. Elle est dans la partie Septentrionale de la Vallée de Noto, auprès de la Source de la Gabella Riviere, & au Nord Occidental de Piazza. On la nomme en Latin *Aidonum*. Mrs. Mati & Corneille la nomment *Aidoni*.

[d] De l'Isle Atlas.

AIDOS, ou AVEO, ruines d'une Ville de la Natolie. Ce n'est plus qu'un Village, que quelques Géographes croient avoir succedé à l'ancienne Abydos, ce qui est contesté par de très-savans hommes.

AIDUACAL. Montagnes d'Afrique dans la Province de Hea, au Roiaume de Maroc. Elles font partie du Mont Atlas, commencent vers l'Ocean, vers les 29. d. 50'. de latitude, & s'étendent vers l'Orient le long de la Mer, jusqu'à Ichilunghighil, separant la Province d'Hea (ou Haha) de celle de-Sus. Elles ont trois journées de chemin en largeur ; car

[e] Dapper Afrique p. 133.

car Tafethne est à l'un des bouts du côté du Nord & de l'Ocean & Messe est à l'opposite du côté du Midi. Il y a sur ces montagnes des Villages fort riches.

AIDUNUM. Voyez AIDONE.

AIELO, ou AIELLO, en Latin THYELLA, *Thyllesium*: Bourgade avec titre de Duché au Roïaume de Naples dans l'Abruzze ulterieure. Elle appartient au Prince de Massa. [a] C'est une Seigneurie considerable, car outre qu'il y a un château qui passe pour une des premieres forteresses du Roïaume de Naples, ce lieu joint à la Motta del Lago & autres qui en dépendent aussi, ne laisse pas de former un territoire assez beau. Mr. Baudrand en fait une Ville qu'il place dans la Calabre Citerieure proche le torrent Torbido.

[a] Lean. Desc. di tute Ital. p. 211.

1. AIGLE (l') petite Ville de France, dans la haute Normandie, en Latin *Aquila*, ou *ad Aquilas*. [b] Elle est située au bord de la Riviere de Rille, sur le penchant d'un Valon, à trois lieuës des Abbayes de la Trape & De St. Evroul, à sept lieuës de Conches, à huit de Bernai, à dix de Séez, à onze d'Evreux & à dix-neuf de Rouën. Cette Ville est environnée de murailles & de fossez & a six Portes & trois Fauxbourgs; trois paroisses, qui sont Saint Martin, Saint Barthelemy, & St. Jean; un Couvent de Penitents, un Monastere de Benedictines & un Hôpital gouverné par trois Sœurs grises. La paroisse de St. Martin dont la tour est grosse & bien bâtie, & le Prieuré des Benedictines sont dans la Ville, & les autres Eglises dans les Fauxbourgs. Il y a Vicomté, Haute Justice, grenier à sel, trois Echevins & deux Capitaines de Ville. Le plant d'arbres qui joint le Couvent des Penitens est un lieu de promenade assez ordinaire & fort agréable. Le château Seigneurial est bâti à la moderne, & les appartemens en sont très-propres. Il est accompagné de jardins, d'un grand Canal, d'un bosquet & de terrasses & peut passer pour une maison complette, où l'air est fort bon avec une belle vuë dans la vallée. Les Ecuries dont la façade est ornée d'Architecture & de Sculpture, font un corps de bâtiment separé qui a l'apparence d'un second Château. Le Commerce de l'Aigle consiste en grains & l'on y fait beaucoup de Quinquaillerie; elle est connuë sur tout par le négoce de ses Epingles, en sorte qu'il y a beaucoup de Marchands qui n'en font point d'autre & qui sont très-riches. Il s'y tient un grand marché tous les Mardis & il y a quatre foires; l'une à la translation de St. Benoît, l'autre à la Madeleine; la troisiéme le premier Vendredi de Septembre & la quatriéme à la St. Martin d'hyver. La Ville de l'Aigle fut prise de force l'an 1563. par le Vicomte de Dreux Chef des P. Reformez.

[b] Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux en 1702.

2. AIGLE (l') petite Riviere de France.[c] En Latin *Arula*. Elle a sa source près le Mée en Beausse & se va perdre dans le Loir près de Montigni le Ganelon.

[c] Piganiol de la Force Desc. de la France. T. 5. p. 154.

3. AIGLE (le Cap de l') Cap de la côte de Provence. Il est au midi Occidental de la Ville de la Ciotad. [d] Il est fort haut & escarpé de toutes parts. Ce qui le rend très-reconnoissable c'est qu'il est d'une roche rougeâtre dont l'extremité de la pointe de l'Est

[d] Portulan de la Mediterranée. p. 69.

ressemble à la tête d'une Aigle; d'où lui vient le nom moderne. Sur le plus haut de la montagne est une Chapelle de Notre Dame de la Garde.

§ Bouche dans son Histoire de Provence citée par Mr. Baudrand veut que le Cap de l'Aigle soit le même que le Promontoire Citharistes de Pline. Sur quoi je remarque premierement que Pline [e] ne parle ni de Citharistes ni d'aucun Promontoire de ce nom; mais bien du Promontoire Zao, & d'un port de Mer nommé Citharista: c'est Ptolomée qui nomme un Cap Citharistos; le R. P. Hardouin [f] l'explique par le Cap Sisiat ou de Cerchiech & son explication est très-juste si le Port Citharista est aujourd'hui le Port Saint George, ou le Port de Toulon comme il le prétend. En second lieu que Mr. Maty suivi par Mr. Corneille altere ce nom en écrivant *Catharistes* au lieu de *Catharistos*, s'il s'agit du Promontoire, ou *Catharista*, s'il s'agit du Port de Mer.

[e] L. 3. c. 4.

[f] In l. cit.

4. AIGLE, Bourg de Suisse dans le Canton de Berne à un mille & demi du Lac de Geneve, à trois & demi de St. Maurice. Il est sur une petite Riviere qui se decharge dans le Rhône. Les Allemands le nomment ALAN [g] ou ÆLAN. [h] Le nom Latin est AQUILEIA, selon quelques-uns. [i] Ce nom lui vient du sejour qu'y firent les Legions Romaines. Sur la hauteur est le Château du Gouverneur avec une belle tour de marbre que l'on découvre de fort loin & [k] au dessous du Château est le lieu nommé la Chapelle. C'est-là qu'est l'Eglise Paroissiale & la maison du Ministre. Plus bas est le Bourg avec un petit Temple. De cette paroisse dépendent plusieurs villages, entre autres Leysin & Yvorna, ou Yvorn: (on croit que le dernier tire ce nom de ce que la Cavalerie Romaine y a hyverné.) Noville, Chossel, où l'on passe le Rhône en bâteau & Roche où l'on cuit le sel. [l] Le Bourg d'Aigle est beau & grand & situé dans l'endroit où la Vallée s'élargit considerablement & dans un fertile Pays, de Vignes, de Champs, & de Prez. Le Bailli d'Aigle est appellé Gouverneur.

[g] Zeyler Topog. Helvet. p. 25.
[h] Delices de la Suisse T. 1. p. 177.
[i] Ibid.
[k] Plantin desc. du Canton de Berne.
[l] Delices de la Suisse l. c.

*Le Gouvernement d'*AIGLE; [m] contrée de la Suisse dans le Canton de Berne. Il est compté pour Pays Allemand par raport à la police & aux Loix, parce que c'est une ancienne conquête des Bernois; mais tout le peuple y parle [n] la langue Romande qui est une espece de Savoiard. Il appartenoit anciennement à la Maison de Savoie; mais l'an 1475. lors que le Duc de Bourgogne fit la guerre aux Suisses, la Duchesse Regente de Savoie s'étant mise contre eux dans le parti du Duc, les Bernois lui prirent tout le Pays de Vaud & le Gouvernement d'Aigle, & après la guerre par un Traité, ils lui rendirent le Pays de Vaud; mais ils garderent le Gouvernement d'Aigle à la priere des habitans: c'est pourquoi il n'est pas compté pour Pays de Vaud. Ce Gouvernement consiste en montagnes & en Vallées dont la principale est celle d'Aigle & de Bex. C'est-là la grande route pour aller par le Vallais en Italie. Ce Gouvernement est grand & contient neuf Paroisses, la plûpart composées de plusieurs Villages. Il est partagé

[m] Ibid.
[n] Longuerue desc. de la France. 2. part. p. 262.

en

en quatre parties qu'on appelle *Mandemens*, à favoir,

Aigle, Bex,
Olon, & Ormont.

Les Abbez de St. Maurice y avoient une efpece de Seigneurie fans être les maîtres. Ils y ont encore de bons revenus dont ils joüiffent toûjours nonobftant le changement de la Religion.

Le Mandement d'AIGLE, comprend avec le bourg de ce nom quelques Villages voifins que j'ai nommez la plûpart en parlant du bourg.

5. AIGLE, Village d'Allemagne dans le Diocéfe de Treves. Les Latins l'ont nommé *ad Aquilas*. Ortelius dit que le nom vulgaire eft IGLE & Mr. Baudrand dit que les Allemands le nomment *Eygell* & les François l'AIGLE. Le P. Browerus [a] appelle ce lieu *Aquilæ Pagus*, & écrit le nom Allemand EIGEL, qui fe prononce comme *Aigle*. Il croit que le nom d'*Aigle*, *Egle*, ou *Eigel*, a été donné à ce lieu à caufe du Maufolée des Secundins que l'on y voit & au fommet du quel il y a une Aigle. Ce monument a foixante & douze pieds de haut; feize de largeur du côté du Midi & du Nord; & treize du côté d'Orient, & d'Occident. Ce lieu qui étoit autrefois aux portes de l'ancienne Ville de Tréves en eft prefentement à deux Milles, fur le bord Occidental de la Mofelle.

a Antiq. & Annal. Trevir. T. 1. p. 42.

AIGNAN-LE-FEUGET, Bourg de France dans le bas Armagnac, près de la fource du Midou. Mr. de l'Ifle [b] écrit ce nom *Agnan* fans *i*. & Mr. Corneille [c] dit qu'Aignan eft une Ville fur la Riviere de Larios & qu'elle depend de la Ville de Nogaro; ce qui n'eft pas exact fur tout pour le nom de la Riviere.

b De l'Ifle Atlas.
c Dict.

AIGRE, (l') Riviere de France. [d] Elle coule dans le Comté de Dunois & naît fous l'Etang de Verde.

d Corn. Dict.

§ C'eft la même que l'EGRE qui tombe dans le Loir un peu au deffous de Cloye.

☞ AIGUADE, lieu où il y a de l'eau douce & où les Vaiffeaux envoient l'équipage pour faire de l'eau. C'eft ce que les Efpagnols nomment AGUADA. On dit en terme de Mer *faire Aiguade* pour dire faire les provifions d'eau douce.

AIGUE, Riviere qui a fa fource dans les montagnes du Dauphiné & fon embouchure dans le Rhône dans la Principauté d'Orange. Voyez Eygues.

1. AIGUEBELLE, Bourgade de France dans le Dauphiné. [e] Elle eft dans le Valentinois fur la petite Riviere de Berre, à deux lieuës de la Ville de St. Paul-trois-Châteaux. Elle n'eft confiderable que par une Abbaye [f] de l'Ordre de Cifteaux, la feule qu'il y ait dans ce Diocefe.

e Baudrand Edit. 1705.
f Piganiol de la Force Defc. de la France. T. 3. p. 250.

2. AIGUEBELLE, [g] Bourgade de Savoie dans la Savoie propre & fur la Riviere d'Arche aux confins de la Maurienne & au pied d'une montagne, à cinq lieuës à l'orient de Chambery & à trois de Montmelian, fur le chemin de St. Jean de Maurienne. Il y avoit auprès fur un Rocher le *Fort de Charbonniere* qui a été rafé.

g Baudrand ibid.

AIGUE BELLETTE, Village de Savoie avec un petit Lac, entre Chambery au Levant & le Pont-Beauvoifin au Couchant fur le grand chemin à deux lieuës des Frontieres du Dauphiné & au bas d'une montagne fort rude que l'on appelle fouvent LE MONT D'AIGUE BELLETE, & qui fe dit mieux LE MONT DU CHAT.

AIGUE-PERSE, en Latin *Aqua fparfa*, petite Ville de France en Auvergne dans le Duché de Montpenfier dont elle eft le Chef-lieu à trois lieuës de Riom. [h] Ce n'eft proprement qu'une longue Rue. Il y a deux Eglifes Collegiales, à favoir [i] la Sainte Chapelle fondée en 1475. & dont le Chapitre n'a d'autre Dignité que la Treforerie; l'Eglife paroiffiale où il y a un Chapitre dont la feule Dignité eft la Cure. On voit dans une de ces Eglifes un Tableau de St. Sebaftien qui eft un Chef d'œuvre de Peinture. Louïs VIII. mourut à Aigue-Perfe, comme il revenoit de faire la guerre aux Albigeois. Le celebre Michel de l'Hôpital Chancelier de France étoit né dans cette Ville & Mrs. de Marillac en font Originaires.

h Piganiol de la Force Defc. de la France. T. 5. p. 344.
i Ibid. p. 322.

[k] A trois ou quatre cens pas d'Aigue-Perfe il y a une *Fontaine* dont les eaux fuffoquent les animaux qui en boivent, felon les gens du Pays, & les Oifeaux qui en goutent meurent un moment après. Elle a encore cela de furprenant qu'elle boût & fait du bruit comme l'eau qu'on jette fur de la chaux, & cependant quoique fes bouillons foient grands & impetueux, elle eft froide au toucher. Elle eft fans faveur, du moins fort fenfible.

k Ibid. p. 313.

Jouvin de Rochefort dans fes Voiages dit que l'Eglife Collegiale de Notre Dame qui eft la plus grande de toute la Ville occupe le milieu de la grande ruë. Il y a, dit-il, devant fon portail une haute tour en forme de Beffroy, où eft l'horloge devant une Fontaine dont la couleur de l'eau-perfe a donné le nom à cette Ville. Mr. de Valois propofe auffi cette Etymologie; après avoir dit qu'*Aqua fparfa* eft AIGUE-PERSE & qu'on devroit dire *Aigue-Eperfe*, c'eft-à-dire, *Aigue-Efparfe*, car, ajoute-t-il, *Aiguperfe* fignifie *une eau verte* d'un Verd de poreau; il ajoute qu'*Aigueperce*, comme quelques-uns aiment mieux écrire, fignifie *eau perçante*.

AIGUES-CAUDES, fource d'eau vive dans le Bearn. [l] C'eft une Fontaine fort renommée qu'on trouve dans la Montagne d'Offau. Ses eaux font fort falutaires pour la guérifon de diverfes Maladies & ont de l'alun mêlé avec du foufre & du Nitre. Elles font bonnes [m] principalement pour les maux de tete & d'eftomac.

l Corn. Dict. Davity Bearn.
m Piganiol de la Force Defc. de la France. T. 4. p. 113.

AIGUES-MORTES, [n] petite Ville de France, dans le bas Languedoc au Diocèfe de Nifmes; à deux lieuës du Rhône & de l'Etang de Peraut fur le Canal de Bourgidou, proche des Etangs de St. Laurent, du Roi & de la Ville; à une lieuë de celui de Mauguio au levant, en allant vers le Fort de Pecais, dont elle eft à pareille diftance à une lieuë auffi de la Mer, & à cinq de Montpelier. Cenalis la nomme *Aqua Mariana*. [o] Ce n'étoit qu'un Village avec un Port de Mer du temps de St. Louïs, qui acquit ce Villa-

n Baudr. Ed. 1705.
o Piganiol de la Force. ibid. t. 4. p. 106.

ge

ge par échange en 1248. de l'Abbaye de Pfalmodi à qui il appartenoit. Il y fit bâtir une Ville, la tour de Constance pour servir de Phare aux Vaisseaux & fit netoier le port qui avoit été comblé par les sables. Ce fut là que ce St. Roi s'embarqua pour l'Afrique en 1248. & 1269. Depuis son regne la Mer s'est retirée d'une bonne lieuë, & l'air y étant mauvais à cause des marais, elle est devenue presque deserte. *Aigues-Mortes* signifie *eaux dormantes.*

§ On voit par cet article que cette Ville n'est pas aussi ancienne que le prétend André du Chêne dans ses Antiquitez des Villes & Châteaux de France; où il dit que „ cette Ville „ fut premierement là bâtie & peuplée de Citoiens Romains par Marius qui faisoit la „ guerre en Provence & appellée de son nom „ *Fossa Mariana* parce qu'il y avoit fait „ fossoier & retrancher son camp, & pour la „ commodité des vivres rendu ce Canal, d'ailleurs tout plein de limon & de boue, capa„ ble de porter bateaux. "

AIGUES-VIVES, ou AIGUE-VIVE, Abaye de France en Touraine. Ce sont des chanoines Reguliers de St. Augustin & de la Congregation de Sainte Genevieve. Elle fut fondée à une lieuë de Montrichard l'an 1147. par Garlet de Montrichard & Payenne sa femme qui donnerent les bois *& les eaux Vives*, qu'ils avoient auprès de Belvau. § Mr. Maty [a] y joint un Village & Mr. Corneille en fait un bourg. [b] Ce dernier ajoute que Sainte Marthe (*Gallia Christiana*) la met dans la paroisse de Faverolles proche du Prieuré de Bellevaux du même Ordre, ce qui est cause, dit l'Auteur cité, qu'on la nomme tantôt l'Abbaye de Bellevaux & tantôt d'Aiguevive.

[a] Dict. Geog. [b] Dict.

AIGUILLE, (l') Montagne de France dans le haut Dauphiné. Elle est à deux lieuës de Die & à six de Grenoble. En Latin *Mons inaccessus.* Elle passe pour la seconde Merveille du Dauphiné. On l'appelle aussi LA MONTAGNE INACCESSIBLE. [c] C'est une Pyramide renversée, extrémement haute. Du temps de Charles VIII. Antoine de Ville Sieur de Dom-Julien & de Beaupré Capitaine de Montelimart, entreprit par ordre du Roi d'escalader cette Montagne. Il choisit pour cela l'endroit le moins rapide & prit avec lui quelques personnes parmi lesquelles étoit Raimond Tub Echelleur du Roi lequel lui fut d'un grand secours; car avant que de parvenir au sommet il falut monter par des échelles pendant demie lieue, sans compter une lieuë entiere où ils ne s'en servirent point. Enfin ils trouverent une plaine d'un quart de lieuë de long, sur quatre cens pas de large & virent un troupeau de chamois qui paissoient dans une prairie fort riante. Ils y demeurerent six jours pendant lesquels on y dit plusieurs fois la Messe & on y planta trois croix qu'on n'y voit plus depuis long-tems. Mr. Maty dit aussi que cette montagne ou plutôt ce Rocher est en forme d'une Pyramide renversée plus large vers le sommet que vers le pied. Cependant Mr. Baudrand [d] qui déclare l'avoir vuë dit qu'elle n'est pas plus étenduë en haut que par le bas. Mr. Maty ajoute que c'est une fort petite merveille. Il feroit sans doute difficile, dit-il, de grimper jusques au sommet de ce roc; mais il est si peu de chose qu'il y a bien de l'apparence que jamais personne n'a eu envie d'y monter & que tout ce qu'on en dit ne sont que des fables. Il dit encore que ce Rocher est mediocrement haut. Un peu plus d'uniformité entre les descripteurs leur fiéroit bien. Voyez MONTAGNE INACCESSIBLE.

[c] Piganiol de la Force Descr. de la France. T. 3. p. 240.

[d] Ed. 1705.

2. AIGUILLE, (l') Isle d'Afrique dans l'Océan d'Ethiopie au Nord de Madagascar & à l'Est de Quiloa. C'est la même que celle que les Portugais nomment AGULHA. Elle est peu connuë.

1. AIGUILLES, (LE BANC DES) Banc de Sable que l'on trouve à la pointe la plus Meridionale de l'Afrique: il s'étend depuis Capo Falso jusqu'au Cap Patron le long des côtes. Sa plus grande largeur qui est vers le Cap des Aiguilles d'où il tire son nom est d'environ 46. lieuës marines. Et il court le long de la côte en se retrecissant peu-à-peu vers le Nord-Est excepté vers le 35. d. de latitude australe, qu'il reprend sa largeur pour aller se terminer au Cap Patron. [e] Les Vaisseaux qui viennent des Indes & qui veulent naviger surement viennent le reconnoître pour rectifier leur Estime. Il s'étend vers l'Est depuis le Cap des Aiguilles jusqu'à cent lieuës & peut-être encore davantage le long des Côtes. On trouve sur les Cors de ce banc, c'est-à-dire sur les pointes les plus avancées, cent vingt cinq & cent trente brasses d'eau.

[e] Le P. Tachard 2 Voyage de Siam. l. 7. p. 279.

2. AIGUILLES, (LE CAP DES) Cap d'Afrique dans la Cafrerie. Voyez au mot CAP.

3. AIGUILLES, (LA POINTE DES) c'est ainsi qu'on appelle la pointe Occidentale de l'Isle de Wight. Le Neptune François écrit *pointe des Eguilles.*

AIGUILLON, [f] Mr. de l'Isle prefere EGUILLON: petite Ville de France en Guienne dans l'Agenois au confluent du Lot & de la Garonne à une lieuë au-dessus de Toneins; à trois de Nerac vers le Septentrion & à quatre au-dessus d'Agen. Il y a un château. Cette Ville est située dans une Vallée très-fertile, & il y demeure plusieurs Marchands qui font commerce de Chanvres, de Bleds, de Vins, & d'Eaux de Vie. Aiguillon fut érigé en Duché Pairie sous le nom de Puy-Laurens en faveur d'Antoine de Lage Seigneur de Puy-Laurens par Lettres du mois de Decembre de l'an 1634. Cette Pairie s'éteignit par la mort de ce favori. Le Roi Louis XIII. la fit revivre en 1638. en faveur de Marie de Vignerod Veuve d'Antoine du Roure Sieur de Combalet qui en mourant en 1675. laissa Aiguillon à Marie Magdeleine Therese de Vignerod sa Niéce par la mort de laquelle cette Pairie s'est éteinte l'an 1704. Jean Duc de Normandie & depuis Roi de France assiegea Aiguillon l'an 1346. & fut obligé de se retirer après quatorze Mois de Siége. Mr. Corneille remarque qu'Henri IV. avoit déja érigé Aiguillon en Duché-Pairie dès l'an 1599. en faveur de la maison de Lorraine-Mayenne.

[f] Piganiol de la Force Descr. de la France. t. 4. p. 196.

AILA, [g] petite Ville d'Asie située sur les confins de la Syrie, & de la Province appel-

[g] d'Herbelot Bibl. Orient.

lée Hegias en Arabie à trente mille pas de la Ville d'El-tor vers le Septentrion. Cette Ville, que les anciens Géographes nomment Elana, est au pied d'une montagne sur la côte de la Mer Rouge avec un bon port & un château. Les Turcs en sont en possession.

§ Cette Ville, qui est veritablement dans l'Arabie Petrée, est ancienne & a donné le nom Latin au Golphe sur lequel elle est située, *Elaniticus Sinus*. Elle est nommée indifferemment *Elana*, *Æilana*, & EVILA par les Latins. Abulfeda dans sa description generale de l'Arabie traduite par Mr. de la Roque [a] écrit ce nom par une Aspiration, AILAH. Pour bien entendre ce qu'il y dit des Juifs, il faut savoir qu'il fait allusion à une fable inventée contre eux, par les interprétes de l'Alcoran sur le Chapitre Aaraf.

[a] p. 303.

Ailah, dit-il, étoit autrefois une petite Ville, avec quelques Terres fertiles aux environs; c'est la cité de ces Juifs, qui furent changez en Porcs & en Singes: elle est située sur la côte de la Mer Rouge, assez près du chemin des Pelerins d'Egypte, qui vont à la Mecque. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une Tour, la demeure d'un Gouverneur, qui dépend de celui du grand Caire. Il n'y a plus là de Champs semez: il y avoit autrefois une Forteresse bâtie dans la Mer, mais elle est toute ruinée, & le Commandant demeure dans la Tour dont on vient de parler, laquelle est située sur le Rivage. Mr. de la Roque convient, qu'il y a apparence qu'Aila est Elana dont parlent les anciens Géographes. Cependant dans les Actes du Concile de Chalcedoine tenu en 451. il est fait mention de Berylle Evêque d'Aila. Cela ne fait aucune difficulté. Saint Jerôme parle aussi d'Aila dans la Vie de saint Hilarion, & on retrouve Paul Evêque d'Aila (Ailanus) entre les Peres qui souscrivirent au Concile de Jerusalem. [b] Eusebe [c] ne met cette Ville qu'à dix milles de Petra vers l'Orient. David ayant vaincu les Iduméens, se rendit maitre d'Elath. Les Iduméens s'étant remis en liberté sous le Regne de Joram fils de Josaphat, demeurérent indépendans jusqu'au tems d'Ozias ou Azarias, qui reprit sur eux la ville d'Elath; mais il ne conserva pas long-tems cette conquête. Razin Roi de Syrie reprit cette Place sur Ozias, & en chassa les Juifs. Aila se trouve dans les Anciens sous le nom de ELANE, d'ELATH, d'ELAS, d'ÆLAN ou d'ELON. Strabon la met à 1260. stades de Gaza; ce qui fait environ 15000. pas. Pline n'y compte que 150000. pas: cette difference est petite pour une si grande distance. Saint Jerôme dit que la Ville d'Ailath étoit à l'extremité de la Palestine. Procope la met aussi à l'extremité Orientale de la Palestine. Abulfeda dans sa description de la Mer Rouge, dit qu'elle est située vis-à-vis Colsum. Aila est à l'Orient, & Colsum au Couchant; le Mont Sina est entre deux. Le même Auteur la met à 55. d. de longitude, & à 29. d. de latitude. Voiez ÆLANA.

[b] D. Calmet Dict. de la Bible.
[c] in locis Heb in voce *Ailat*.

AILBUC. Voiez ALBUC.

AILESBURY, Bourg d'Angleterre avec titre de Comté en Buckinghamshire, sur la Thame, à quinze milles au-dessus d'Oxford. On le nomme en Latin *Æglesburgum*.

AILIM. Voiez ELIM.

AILON. Voiez AILA & AIALON.

AILZE; en Latin *Ailza*, petite Isle ou Rocher d'Ecosse dans sa partie Meridionale, & dans le Golphe de Cluyd, entre l'Isle d'Aran & la Province de Gallowai.

AIMARGUES, [d] petite Ville de Languedoc dans la Diocése de Nismes; en Latin *Armania*. Elle est d'un accès difficile dans les marais, & étoit assez forte quand les P. Réformez s'en rendirent maîtres. Elle est plus ancienne qu'Aiguemortes, & appartenoit, il y a six à sept cens ans, à la Maison des Bermonds, qui possedoit aussi Sommieres. Mr. Corneille dit qu'elle appartient presentement au Duc d'Usez.

[d] *Longuerue* desc. de la France. 2. part. p. 256.

AIMBOURG, Ville de Hongrie, située sur le Danube. Mr. Corneille dit sur la foi de du Verdier, que la plûpart des Villes de ce Roiaume, s'étant revoltées en faveur de Betlem-Gabor, au commencement du Regne de Ferdinand II. Empereur & Roi de Hongrie, elle demeura fidelle à son Souverain. Gabor l'assiégea, & les Armes de l'Empereur étant occupées ailleurs, elle fut obligée de capituler faute de secours.

§. Cet Auteur parle sans doute de HAINBOURG ou HAIMBOURG, place, non pas de Hongrie, mais d'Autriche sur les frontiéres de Hongrie, au Midi du bord du Danube.

AIN, Riviére de France, en Latin IDANUS ou Danus; & selon Mr. Corneille l'AINS en Latin *Ens*, *Indus*, *Indit*, *Danus* & *Idanus*. C'est ainsi que cette Riviere doit être nommée, l'AIN & non pas le Dain, comme l'écrit Mr. Sanson & quantité d'autres Auteurs de Cartes, qui se copient. Mr. Piganiol de la Force écrit aussi *le Dain*. Mr. Baudrand, & Mr. de l'Isle écrivent l'AIN sans confondre l'Article avec le nom, ce qui est arrivé en quantité de noms Géographiques. [e] Cette Riviere tire sa source du Mont Jura près de Nozeroi dans la Franche-Comté; d'où coulant vers le Couchant, puis au Midi, après s'être grossie de quelques autres petites Rivieres, elle entre dans la Bresse qu'elle separe du Bugey, & après avoir passé au Pont d'Ain & à quelques autres endroits, elle se jette dans le Rhône à cinq lieues au-dessus de Lyon. [f] Papire Masson lui fait recevoir Surant, l'Arbelaine, & divers autres Ruisseaux, & la fait passer à Château-Vilain, à la Chaux, à Monsaugeon, sous le Pont de Poete, à Condes, à Conflans, à Poncin, à Pont d'Ain, à Varenbon, à Chasey, & à Loyettes. Les truites que l'on pêche dans cette Riviere, sont fort vantées.

[e] *Baudr.* Ed. 1705.
[f] Desc. Flum. Gall.

AIN-AL-SCHAMS [h] nom que les Arabes donnent à l'ancienne Metropole d'Egypte, & qui signifie *la Fontaine du Soleil*. Les Hébreux l'ont appellée ON, & les Grecs THANIS. C'est une des plus anciennes Villes du monde, & qui a été la Capitale des Pharaons. Elle est presentement ruinée, aussi bien que celle qui fut bâtie par les Arabes sous le nom de *Fusthath*: & que l'on appella dans la suite *Mesr*, aujourd'hui *le vieux Caire*.

[h] D'Herbelot Bibl. Orient.

AINAON, Isle sur la côte Meridionale de la Chine. Voyez HAINAN.

AIN-ÆQUIE, [a] Riviere d'Afrique. Elle coule dans la Province de Sus, au Roiaume de

[a] *Corn.* Dict. *De la Croix* Hist. d'Afrique T. 2.

de Maroc, & passe par la Ville de Garet; & après avoir arrosé des cannes de Sucre, & fait tourner quelques moulins, elle va se décharger dans le Sus.

AIN-EH-GHIOL, nom que les Turcs donnent à la Ville de NACOLIA en Phrygie, aussi-bien qu'au Fleuve SANGARIUS, sur lequel elle est située. Ce nom qui veut dire *Miroir d'eau*, ou un Marais dont l'eau est claire comme la glace d'un miroir, a été donné à ce Fleuve par les Turcs, à cause qu'il se répand dans des prairies qui sont autour de son lit, & qu'il y forme un Marais très-agréable.

AIN-EL-CALU, ou *Ham-El-Calu*, Ville d'Afrique dans la Province de Tremecen au Roiaume de Fez. Les Historiens du Pays disent, qu'elle avoit été bâtie par les Romains. On en voyoit encore les ruines dans les plaines de Mansore, du tems de Marmol. Il y a tout à l'entour de grands bois d'*Erquen*, arbre aussi haut que le Jujubier. Son fruit est beau mais amer, & ne sert de nourriture qu'aux Chévres. Le Noyau est propre à faire de l'huile. La Ville d'*Ain-el-calu* ne s'est jamais repeuplée depuis que le Roi Joseph de la race des Lumptunes eut désolé la Province. Autour du lieu où elle étoit située, sont plusieurs étangs remplis de grandes tortues, & environnez de bois fort épais où sont des Lions, des Cerfs, des Chevreuils, des Gazelles, des Vaches sauvages & des Sangliers.

AIN-OUARDAH, [b] lieu de la Mesopotamie, où les gens du Pays prétendent que Noé s'embarqua dans l'Arche peu avant le Déluge.

b D'Herbelot Bibl. Orient.

AIN-ZAMIT; Ville d'Afrique à douze lieues de la Ville de Thunis, & à vingt de celle de Beggie. Elle a été bâtie par les Rois de Thunis, & placée en cet endroit à cause de la bonté de la Contrée, qui demeuroit sans culture faute d'habitans. Les Arabes que cette Ville incommodoit, ne la virent élever qu'avec un fort grand murmure, & Muley Mahamet qui apprehenda quelque revolte, leur permit de la détruire. Les murailles & les Tours étoient encore debout du tems de Marmol, & il ne manquoit aux maisons que la couverture qui étoit fondue. Les Arabes d'Udled Bileil possedent toute cette Contrée qui est si grande, qu'ils en laissent la meilleure partie sans la cultiver.

AIN-ZARBA, Bourg de l'Anatolie. Voyez aux mots ANAZARBE, qui est l'ancien nom de ce lieu, autrefois Ville Episcopale, & AXAR que quelques-uns écrivent *Acsaray* & *Akseray*, qui est le nom moderne.

☞ Le mot AÏN ou AAÏN en Arabe signifie, *eau*, & entre dans la composition de plusieurs noms Géographiques. Quelques Auteurs l'expriment par un A simple ou par un A double. *Aïn* ou *AAïn*, & écrivent AÏN CHAREN, AÏN-EL-GINUM, AÏN MARIAM, AÏN TOGIAR; qui sont écrits par AAïn dans ce Dictionnaire. Cela est indifferent pourvû que l'on soit averti que c'est la même chose.

AINADEKI, [g] petite Ville de la Haute Hongrie dans le Comté de Sag, en Latin *Ainadejum*. Elle est située entre les Villes de Filleck & de Gomer, à deux lieues de la premiere.

g Corn. Dict.

§. Mr. de l'Isle place Hainazko Château sur une Montagne à l'Orient de laquelle coule la Rima, dans le Comté de Borsod, au Nord-Ouest de Filleck, & au Sud-Ouest de Gemer Chef-lieu du Comté de Gemer.

AINAI, lieu & Abbaye de France aujourd'hui partie de la Ville de Lyon. Avant le Regne de Louis XII. & de François premier cette Ville aujourd'hui si grande ne s'étoit point encore étendue entre le Rhône & la Saone. Dans l'espace qui est entre ces deux Fleuves, il n'y avoit que des jardins & des prairies. Ce lieu se nommoit ATANACUM, comme dit Gregoire de Tours, & ce nom que quelques-uns écrivent *Atanatum*, paroît être Gaulois & ancien; quoi qu'on ne le lise point dans les Ecrits des Romains & des Grecs. Strabon [c] marque seulement, que soixante Peuples ou Citez des Gaules dediérent au confluent du Rhône & de la Saone, un Autel & un Temple à Auguste, ce qui fut fait, comme l'assure Suetone, l'an de Rome 744. qui est la dixiéme avant Jesus-Christ. C'est là où on établit des jeux & des prix pour les Orateurs, avec des Statuts fort severes. C'est pourquoi Juvenal, en parlant d'une grande crainte, la compare à celle d'un Orateur, qui doit haranguer devant l'Autel de Lyon.

b Longuerue desc. de la France 1. part. p. 272.

c L. 4. p. 192.

Aut Lugdunensem Rhetor dicturus ad Aram. [d]

d Sat. 1. v. 44.

C'est en cet endroit que les celebres Martyrs de Lyon souffrirent la mort sous Marc-Aurele dans le second siecle, & c'est là que fut fondé un des plus anciens Monastéres des Gaules avant St. Benoît; mais ayant été ruiné, il fut rétabli par la Reine Brunehaud. Les Moines embrassérent dans la suite comme les autres, la Regle de St. Benoît. Ils se relâchérent depuis si fort de leur premiere institution, que le Pape Innocent XI. jugea à propos de les seculariser, en changeant le Couvent en un Chapitre de Chanoines Séculiers; ce qui fut exécuté l'an 1680. à la priere de Louïs le Grand & de Camille de Neuville Archevêque de Lyon, Abbé Commendataire de cette Abbaye, qu'on nomme aujourd'hui *Ainay*, le nom d'*Athenacum* ayant été corrompu en celui d'AINACUM, C'est près d'Ainai qu'est le grand Pont du Rhône bâti solidement de pierre de taille, & qui est d'une merveilleuse structure à cause de la profondeur & de la rapidité du Fleuve. Il a été bâti vers l'an 1240. à l'imitation de celui d'Avignon, le plus ancien Pont de pierre qui ait été construit sur le Rhône. Mr. Piganiol de la Force [e] met la Sécularisation de cette Abbaye en 1684. Par la Bulle de Secularisation, poursuit-il, l'Abbé est obligé à la residence, sous peine de perdre les deux tiers des fruits qui pour lors sont applicables, savoir un tiers à la Sacristie de l'Eglise d'Ainay, l'autre tiers à l'Hôpital de Lyon; & quant à la collation des Benefices, elle est attribuée en ce cas-là à l'Archevêque de Lyon, ou à son défaut au plus prochain Evêque. Par un ancien Statût du Chapitre d'Ainai, les Canonicats sont affectez à des Gentilshommes; mais il suffit qu'ils prouvent que leur pere & leur ayeul l'étoient. Leurs preuves ne doivent pas remonter plus haut. Ce

e Desc. de la France T. 5. p. 281.

Chapitre est composé d'un Abbé qui est aussi Doyen, d'un Prevôt, de vingt Chanoines & de six Chanoines d'honneur.

f Argentré Hist. de Bretagne.

1. AINDRE, en Latin *Antrum*[f]. Isle qui étoit autrefois dans la Mer de la basse Bretagne, trois lieues au-dessous de la Ville de Nantes, à l'embouchure de la Loire. St. Hermeland qui s'y étoit retiré pour vivre dans la Solitude, y fit bâtir un Monastére, que les eaux ont abîmé, avec l'Isle.

2. AINDRE, Riviere de France en Touraine. Voyez INDRE.

g Dict.

AINS, c'est ainsi que Mrs. Corneille[g] & de Longuerue nomment la Riviere, que Mrs. Baudrand & de l'Isle nomment l'AIN, & que Mrs. Sanson & Piganiol de la Force nomment le DAIN, ou le DAIM. Voyez AIN.

h Etat pres. d'Espagne T. 1. p. 107.

a Baudr. Edit. 1682.

b L. 2. c. 6.

AINSA, petite Ville d'Espagne au Roiaume d'Arragon, où elle est la Capitale de la Principauté de Soprarbe. Elle est située dans une plaine assez agréable sur la Riviere d'Ara près de l'Angle qu'elle fait en entrant dans la Cinqua au-dessus de Medianos, [a] & à six lieues de Balbastro vers le Septentrion. Il y a des Géographes, selon le même Auteur, qui croient cette Ville fort ancienne, & que c'est la même que SUCCOSA, que Ptolomée place dans le Territoire des Ilergetes.

c Ecosse.

AINSIE, ou AINZIE, petit Pays de l'Ecosse Septentrionale dans la Province de *Buquhan* aux Confins de celle de Murray; sur la côte de la Mer d'Ecosse, & vers l'embouchure de la Riviere de Spey. Il n'y a que quelques Châteaux de peu de considération avec une Ville, mais beaucoup de Bois & de Montagnes. On y voit, dit Davity[c], un Chateau très-fort nommé *Finlater* peu éloigné de la Ville de Culen où florissoit autrefois une Eglise Collegiale. Cette Contrée qu'arrose la Riviere de Doweme, est fertile en bleds, abondante en pâturages & en prairies, & fort agréable à cause de ses Forêts.

§. A juger de ce petit Pays, par les deux Rivieres la Spey & la Doweme, on seroit porté à croire que le Pays d'Ainsie est la même chose que le Vicomté de Bamf. Cependant Cambden les distingue. Après la Province de Buchan, le rivage se recourbe vers le Nord; c'est là qu'on trouve Boen, la petite Prefecture de Bamf, Ainsa, Territoire encore moins remarquable; Rothat, May Château & demeure des Barons de Salton, qui portent le nom d'Abernety.

1. AIOMAMA, Ville de Romelie, située sur un Golphe de l'Archipel sur les côtes de la Macedoine.

d De l'Isle Atlas.

2. AIOMAMA (le Golphe d') Golphe de l'Archipel. On l'appelle aussi LE GOLPHE DE STE. ANNE, les Anciens le nommoient *Toronicus*, ou *Toronaicus Sinus*, du nom de *Torone* place située dans la Presqu'isle qui le separe du Golphe *Singetique*, au lieu qu'il prend son nom moderne d'Aiomama Ville située vers le fonds. Il est separé du Golphe de Salonichi par la Presqo'isle de *Capo Canistro*.

e 4 Reg. c. 15. v. 19.
f 3. Reg. 15.

AION[e], ou AHION[f], peut-être EIN ou ENAN Frontiere de Damas. On trouve Inna dans la Celesyrie au 68. d. 30'. de longitude, & au 33. d. de latitude selon Ptolomée.

§. D. Calmet de qui est cet Article, y prend encore la longitude pour la latitude, & dit 68. d. 30'. de latitude, & 33. d. de longitude; ce qui est un manque d'attention.

g Corn. Dict.

AIORA, petite Isle de l'Archipel. Elle a dix-huit milles de tour. Les habitans de l'Isle de Scyre dont elle dépend, y entretiennent quelques bergers pour avoir soin des brebis qui y paissent. Il y a quatre Eglises, & l'on n'y fait le service qu'au tems de Pâques, & alors les Bergers y communient. Cette Isle n'est point cultivée parce que les Corsaires en viennent enlever les bœufs, & quelquefois aussi les troupeaux.

AIR, matiere liquide & transparente qui environne le Globe Terraqué, & qui sert à la respiration des animaux. Les Naturalistes divisent l'air en trois regions, la basse, la moyenne & la superieure ou la plus haute. La region basse ou inferieure de l'air est celle que nous habitons; & que l'on borne par la reflexion des raions du Soleil. Elle est tantôt froide, tantôt chaude, selon la diversité des climats & des saisons. La moyenne region de l'air est l'espace d'air depuis le sommet des plus hautes montagnes jusqu'à la basse region de l'air que nous respirons. Elle est froide & humide à cause des vapeurs & des exhalaisons que le Soleil y éleve. La region superieure de l'air est celle qui s'étend depuis la cime des montagnes jusqu'au terme de l'Atmosphere. Elle est plus pure, plus rare & plus legere que les autres. Au-dessus est l'Æther ou la matiere Etherée. Cette matiere differe de l'Air entre autres choses, dit Mr. Harris, cité dans le Dictionnaire de Trevoux, en ce que les Raions de la Lune & des Astres superieurs, souffrent une refraction en y entrant, ce qui n'arrive pas dans la matiere Etherée; & en effet comment feroit-elle une refraction puisque les Astres nagent dans cette matiere? Mr. Hook dans sa Micrologie p. 13. semble croire que l'air n'est autre chose qu'une espece de teinture & de dissolution des parties terrestres & aqueuses, agitées par la matiere étherée, & il suppose que ces parties sont de la nature du sel. Les Anciens n'ont point connu la pésanteur de l'air. On connoit sa pésanteur par le Barometre, sa chaleur par le Thermométre, & sa sécheresse par l'Hygrométre. C'est Galilée qui a le premier découvert la pésanteur de l'air, & qui l'infera de ce que l'eau s'arrête & demeure suspendue dans les pompes à 34. ou 35. pieds. Après lui Torricelli continua de prouver la même chose par de nouvelles experiences. Mr. Boyle après des experiences réiterées, a avancé que la pésanteur de l'air est à celle de l'eau comme 1000 est à 1. Mr. Hallay dans les Transactions philosophiques n. 181. dit, que selon plusieurs experiences la pésanteur specifique de l'air proche de la surface de la terre est à celle de l'eau comme 1. à 840. comme 1. à 852. comme 1. à 960. & qu'il l'a ainsi conclu de plusieurs experiences, le Mercure s'arrêtant toutes ces fois-là environ à 29. pouces $\frac{1}{4}$; mais parce que ces experiences ont toutes été faites en Eté, & que conséquemment l'air étoit rarefié, il croit que l'on peut dire sans crainte de se tromper sensiblement, que le Mercure demeure suspendu à la hauteur de 30. pouces, & que dans un tems mitoien, entre la chaleur & le froid,

la

la pésanteur specifique de l'air est à l'eau comme 1. à 800. Ainsi puisque le Mercure est à l'eau comme $13\frac{1}{2}$. est à 1. le Mercure doit être à l'air comme 10800. est à 1. & une colomne d'air de 10800. pouces est égale à 1. pouce de Mercure ; & si l'air étoit par tout également dense ou également comprimé la hauteur de l'Atmosphere ne devroit pas être moindre de 5. milles & $\frac{1}{10}$. de mille, & si l'on élevoit le Barometre au-dessus de la surface de la terre, à chaque 900. pieds le Mercure devroit descendre d'un pouce ; mais parce que l'air n'est pas également comprimé par tout, il s'ensuit que l'Atmosphere a plus de cinq milles de hauteur. Il s'agit ici de pouces & de milles mesure Angloise. On a trouvé l'invention de pomper l'air, pour faire du vuide par la machine pneumatique de Mr. Boyle. Mr. Mariotte dans ses Essais de Physique dit, que l'air se peut dilater plus de quatre mille fois davantage, qu'il n'est auprès de la terre avant que d'etre dans sa dilatation naturelle, telle qu'il l'a au haut de l'Atmosphere, où il n'est chargé d'aucun poids. Sa hauteur suivant son calcul ne va gueres qu'à vingt lieues, & selon lui, elle n'iroit pas à trente quand il seroit huit millions de fois plus rarefié que celui qui est près de la terre. Le même Physicien prétend de plus, que l'air est bleu, contre l'opinion de ceux qui le croient sans couleur. Les Philosophes soutiennent que l'air des lieux souterrains n'est pas effectivement plus froid en été ; mais qu'il paroît seulement tel en comparaison de celui de dehors, qui est beaucoup plus chaud. On infere de la pesanteur de l'air, que la terre est autant comprimée par l'air qui l'environne, que si elle étoit par tout couverte d'eau à la hauteur de trente & un pieds. Borelli dit que l'air est composé de corpuscules, ou de petites lames dures, flexibles, capables de ressort, & qui faisant plusieurs tours en ligne spirale, forment la figure d'un Cylindre creux. Je laisse aux Physiciens à rechercher les proprietez & la méchanique de l'air. Leurs observations sont sans doute très-belles, & peuvent conduire un jour à éclaircir l'histoire naturelle de l'air ; mais comme elles sont faites dans les mêmes lieux, elles ont une utilité moins universelle, parce que l'air dépend du climat, & même des exhalaisons que produit le terrain. Voici quelques remarques Géographiques sur l'air de differens Pays.

a Varenii Geog. pars absol. l. 1. prop. 41.

En Egypte [a] il pleut rarement. Lors qu'il tombe un peu de pluye que l'on apelle *la goutte*, elle est suivie de Catherres, de maux de poumon, de fiévres & autres maladies. L'inondation du Nil, & un brouillard qui tombe le matin, tient lieu de pluie à ce pays.

Quelques-uns assurent qu'il ne pleut jamais au Roiaume de Perou.

En quelques lieux sous la ligne, on a six mois de pluie & six mois de tems sec.

Dans l'Isle de Timor l'air est presque toûjours chargé de nuages & de brouillards.

Dans l'Isle de Sumatra, l'air est pesant à cause du grand nombre d'Etangs. Il en est ainsi de divers endroits, comme du Mexique, de Malaca, &c.

L'Isle de St. Thomas sous la ligne passe pour avoir l'air le plus mauvais & le plus mal sain, quoi qu'elle soit très-fertile en fruits.

Dans le Chili l'air est si subtil, qu'une épée que l'on met dans le fourreau sans l'avoir essuiée, ne s'y rouille pourtant pas.

Aux Açores l'air & le vent est si dévorant, qu'il ronge en peu de tems & réduit en poudre les lames de fer & les tuiles dont les maisons sont couvertes.

Aristote dit que sur le Mont Olympe il n'y a aucun mouvement de l'air, de sorte qu'on y retrouva très-entiers des caractéres qu'on y avoit tracez sur la poussiere plusieurs années auparavant. Il ajoute que ceux qui montent sur cette Montagne, perdroient bien-tôt la respiration s'ils n'usoient pas d'une éponge remplie d'eau qu'ils peuvent flairer. En Amerique lors que de la Province de Nicaragua les Espagnols passérent dans le Perou, il y a de hautes montagnes, où plusieurs des leurs perirent avec leurs chevaux, & demeurérent roides comme des statues, jusqu'au retour de ceux qui en échapérent. Varenius l'attribue au froid, d'autres au manque d'air qu'ils pussent respirer. Le même Auteur ne croit pas comme vrai ce qu'Aristote dit du Mont Olympe, car, dit-il, on sait par experience que les plus hautes Montagnes sont couvertes de neiges, & Busbeque qui avoit vû le Mont Olympe, dit qu'il est chargé de neige au cœur de l'Eté.

Vers les Isles de la Mer des Indes l'air est plein d'une odeur aromatique, sur tout vers le tems de la maturité des Aromates. Les Navigateurs sentent ces odeurs à trois ou quatre milles de distance, lorsque le vent porte de ces Isles vers leurs Vaisseaux. L'air de la Mer est plus pesant que celui des côtes ; & celui des Côtes plus pesant que celui des Provinces éloignées de la Mer, & est moins agréable à ceux qui n'y sont pas accoutumez. Cette difference est sensible aux gens de Mer, quand ils approchent du rivage ; car à une lieue de distance, ils reconnoissent l'air de terre, & on l'assure plus particulierement de Soffala sur la côte Orientale d'Afrique. L'air de terre suffit seul pour guerir les matelots affligez du Scorbut, pourvû que cette maladie n'ait pas fait de trop grands ravages, car alors il faut que les remedes & les alimens contribuent à leur guerison. Je reserve au mot ATMOSPHERE, ce qui regarde les refractions que l'air cause aux raions du Soleil, & des autres Astres ; & quelques experiences sur l'air des hautes montagnes.

AIRAINES, Bourg de France en Picardie. Il est situé environ à six lieues d'Amiens & d'Abbeville sur une petite Riviere qui tombe dans la Somme près de Longpré. On y tient un gros Marché toutes les semaines. Corn. Dict.

☞ AIRE. Il est souvent parlé d'*Aires* dans l'Ecriture Sainte. C'étoient des lieux à la Campagne exposez à l'air, dans lesquels on battoit le grain, ou par le moyen des traineaux, ou avec des bâtons, ou sous les pieds des chevaux & des bœufs, que l'on faisoit courir en rond sur des gerbes dressées, les unes auprès des autres l'épi en haut. Les anciens Auteurs qui ont écrit de l'Agriculture, nous marquent exactement la maniere dont on faisoit ces Aires. On méloit de la lie d'huile avec de la terre grasse, & quand cette terre en étoit bien imbibée,

on

on la battoit & on l'applanissoit. Lors qu'elle étoit séche, ni les rats, ni les fourmis, ne pouvoient la penetrer, l'herbe n'y croissoit point, l'eau n'y entroit point & n'y faisoit point de boue. Quand le grain étoit batu & mélé avec la paille brisée & broyée, on attendoit le lever du vent du soir, & alors on jettoit le tout en l'air avec des pelles, le bon grain retomboit dans l'aire, & la paille se dissipoit & étoit emportée par le vent. On pratique encore cet usage en plusieurs Provinces de France quant à la maniere de batre le bled & de vanner. Les aires les plus fameuses dans l'Ecriture sont:

AIRE D'AREUNA [a] ou, comme elle est nommée dans les Paralipoménes, [b] l'Aire d'Ornan. Elle étoit située sur le Mont de Sion, où dans la suite on bâtit le Temple de Jerusalem. Cette Aire appartenoit à Aréüna ou Ornan Jebuséen. David y aiant apris que c'étoit le lieu que le Seigneur avoit choisi pour y établir son culte acheta cette Aire pour le prix de cinquante Sicles d'Argent ou même pour le prix de six cens sicles d'or, comme portent les Paralipomenes; [c] & il y offrit au Seigneur un Holocauste des Bœufs qu'il acheta d'Ornan, & il le consuma sur le feu qu'il fit avec le bois des Chariots & des jougs des bœufs.

a 2. Reg. c. 24. V. 16-18.
b L. 1, c. 21. v. 18.
c 1. Paral. c. 21. v. 25.

AIRE D'ATHAD, [d] c'est le lieu où les fils de Jacob & les Egyptiens qui les accompagnoient firent le Deuil de ce Patriarche & qu'on appella depuis ABEL-MIZRAÏM, *le Deuil des Egyptiens.* Il y en a qui le mettent au delà du Jourdain; mais d'autres croient qu'il étoit au deça de ce fleuve. St. Jerôme [e] le place entre le Jourdain & Jericho à deux milles du Fleuve & à trois milles de Jericho, au lieu où l'on bâtit depuis *Beth-Agla.* Procope de Gaze [f] le place de même. Ceux qui le mettent au delà & à l'Orient du Jourdain paroissent avoir été trompez par les paroles de St. Jerôme qui dit qu'Abel Mizraïm, ou le Deuil des Egyptiens, ou l'Aire d'Athad, est au delà du Jourdain; mais il prenoit ces mots par raport à ceux qui venoient de l'Egypte à l'égard desquels l'Aire d'Athad étoit au delà de ce fleuve, supposé qu'ils prissent le même chemin que les Israëlites prirent depuis pour entrer dans la terre de Chanaän; ce qui n'est nullement certain.

d Ibid. Genes. c. 50. v. 11.
e Loc. Hebr.
f In l.c. Genes.

AIRE DE CHIDON. Voyez l'article suivant.

AIRE DE NACHON, [g] c'est l'endroit où Osa fut frapé de Dieu ayant imprudemment voulu mettre la main à l'Arche pour l'empêcher de tomber du chariot où elle étoit. On ne sait pas exactement la situation de l'Aire de Nachon. Les uns croient que Nachon est le nom d'un homme à qui cette Aire appartenoit. D'autres traduisent l'*Aire preparée,* [h] c'est-à-dire, le lieu destiné pour y placer l'Arche. Et en effet l'Arche fut placée fort près de là dans la maison d'Obed-Edom, qui demeuroit, ou dans Jerusalem, ou fort près de la Ville, mais il est toujours certain que sa maison ne peut-être appellée *l'Aire preparée*, puisque la premiere intention du Roi David n'étoit pas de la mettre en cet endroit. Dans les Paralipomenes [i] au passage parallele à celui-ci, on lit l'AIRE DE CHIDON, au lieu de l'*Aire de Nachon.* Or l'Aire de Chidon est aussi inconnue que l'Aire de Nachon.

g Ibid. 2. Reg. c. 6. v. 6.
h Ibid.
i L. 3. c. 13. v. 9.

AIRE d'ORNAN. Voyez AIRE d'AREÜNA.

☞ AIRE, a quelquefois un sens plus étendu, & signifie un champ tout entier & les Latins nommoient AREA MARTIS, *le Champ de Mars.*

AIRE, en termes d'Astronomie signifie le cercle ou la couronne de lumiere qui paroît autour du Soleil & autres Astres.

1. AIRE, [k] Ville de France dans la Gascogne propre sur l'Adour, avec un Evêché suffragant de l'Archevêché d'Auch aux confins de l'Armagnac sur la pente d'une montagne à six lieuës au-dessus de St. Sever & à pareille distance du Mont de Marsan vers le Midi. On la nomme en Latin *Aturum*, *Aturium*, *Atarensium* ou *Atyrensium Civitas*, *Vicojulium*, *Martianum.* *Atura* ou *Adura* est un nom inconnu à toute l'antiquité. [l] Gregoire de Tours appelle Aire *Vicus Juli*, ce qui marque que cette Ville doit aux Romains son Origine, quoi qu'elle soit incertaine: on sait seulement qu'on l'appelloit aussi *Aturres*, qui marque le nom du Peuple, lequel nom ne pouvoit venir que de celui de la Riviere d'*Atur*, en François *Adour* qui passe près de cette Ville. Sidonius Apollinaris, qui florissoit dans le cinquiéme Siécle sous Valentinien III. & sous les derniers Empereurs d'Occident, marque le nom d'*Aturres*, dans la premiere Lettre du second Livre, où il fait mention d'un méchant homme nommé Seronate, qui avoit été cause de la desolation de ceux d'Aire alors soumis aux Visigoths, *redit nuper Aturribus, ut sanguinem fortunasque miserorum quas ille sibi propinaverat......* Cette Ville après la defaite des Visigoths vint au pouvoir des François; mais les Gascons s'en emparérent sur la fin du sixiéme Siécle, & elle a eu en differens tems le même sort des autres Villes de Gascogne, ayant été plusieurs fois ruïnée par les Barbares & même par les Sarrasins, lors qu'ils ravagerent la Gascogne l'an 920. desorte que dans la suite elle n'eut plus d'Evêque particulier durant près de cent quarante ans. Elle fut soûmise pour le spirituel à l'Evêque des Gascons. Enfin l'an 1058. Raymond dit le Vieux, qui tenoit tous les Evêchez de Gascogne, aiant été déposé, Pierre fut fait Evêque d'Aire. Cette Ville a encore souffert beaucoup durant les guerres civiles, pour la Religion, & elle est reduite à un état, qu'elle paroît plutôt un village qu'une Ville. Elle a dans son voisinage un Bourg nommé *le Mas*, où est l'Eglise Collegiale de Saint Quitaire, qui étoit autrefois une Abbaye, laquelle a été secularisée & unie à la manse Episcopale. Quoique la Ville d'Aire soit dans le Tursan, ses Evêques n'ont jamais reconnu les Seigneurs de ce pays au Temporel, mais seulement les Ducs de Guyenne & de Gascogne, & les Rois de France.

k *Baudr.* Ed. 1705.
l *Longuerue* Desc. de la France. p. 189.

2. AIRE, AERIA, [m] sur la Lis, Ville de France dans l'Artois aux confins de la Flandre. Elle contient environ 4829. personnes. Son Balliage

m *Piganiol de la Force* Desc. de la France T. 3. p. 68. & suiv.

liage est un de plus considerables de la Province pour le ressort, car il enferme soixante & une Communautez. Outre une Collegiale fondée par les anciens Comtes de Flandre, on y remarque une maison de Jesuites & plusieurs Couvents d'hommes & de filles.

Cette place est d'une moyenne grandeur. Elle fut prise par le Maréchal de la Meilleraye, en 1641. Les Espagnols la reprirent peu de tems après & la garderent jusques en 1676. que le Maréchal d'Humieres la prit après cinq jours de tranchée ouverte; elle a été cedée à la France par les Traitez de Nimegue & d'Utrecht. Sa force n'avoit été guéres vantée par nos Ingenieurs: mais l'experience a bien apris qu'elle étoit capable d'une bonne défense, car elle ne se rendit par capitulation le 10. de Novembre 1710. qu'après avoir soutenu un siége des plus vigoureux, & six semaines entiers de tranchée ouverte. Ce qui surprendra encore davantage, c'est qu'au tems même de la Capitulation, aucun des flancs n'avoit pû être detruit par l'ennemi. La Riviere de Lis partage Aire en deux parties fort inégales. On entre dans cette Ville par trois portes, sans compter deux portes d'eau qui servent l'une pour l'entrée, & l'autre pour la sortie de la Riviere. La forme de cette Place est assez irreguliere, & les dedans sont partagez en trois quartiers par la Lis & la Deule qui se joignent dans la Ville même. On y trouve trois places. Celle de Notre Dame est la plus grande; mais elle n'est pas des plus regulieres. Les autres sont la place Saint Pierre, & celle des Cazernes. Les ruës ne sont ni belles ni vilaines, mais generalement elles sont mal percées. Le corps de Cazernes que le Roi y a fait construire, est un de plus beaux ornemens de la Ville. Le château est presque enfermé dans l'enceinte de la Ville. C'est un édifice de forme quarrée, & composé de sept tours. Ce château du côté de la Ville, est entouré d'un petit fossé plein d'eau.

L'enceinte de la Ville en general est d'une figure des plus irregulieres, composée de huit bastions de la methode du Chevalier de Ville. On trouve quelques-uns de ces bastions très-petits. Le tout est accompagné d'un large fossé plein d'eau dans lequel on a placé dix demi-lunes la plûpart revétuës, & dont trois servent à couvrir les portes. La plûpart de ces ouvrages sont du Maréchal de Vauban qui les a du moins beaucoup reparez. A l'entour regnent le chemin couvert, les places d'Armes, & le glacis, comme on en voit aux autres Places. Au pied de ce glacis on remarquera tout autour de la place un avant-fossé qui est accompagné en plusieurs endroits d'un chemin couvert avec son glacis. Dans cet avant-fossé, sont placez plusieurs ouvrages, entre lesquels sont deux ouvrages à corne, dont l'un est des plus petits, & d'une forme des plus irregulieres qui se voyent. Il est pour couvrir une écluse placée sur la haute Deule à la gorge de cet ouvrage. Tout le front est couvert d'une petite demi-lune revêtuë. Ces ouvrages sont entourez d'un fossé, d'une chemin couvert, d'un place d'armes, & d'un glacis, à l'extremité on remarque deux angles saillants de deux lunettes de terre. Au delà encore est un avant-fossé. La demi Lune de la porte Notre Dame, est couverte par un grand ouvrage à corne de terre, nouvellement construit, & retranché. Son front est couvert d'une autre demi-lune revétuë, le tout entouré d'un fossé, d'un chemin couvert avec ses places d'armes & traverses, & de son glacis, au pied duquel est son avant-fossé. Aux angles saillants de ce dernier fossé, sont placées trois demi-lunes ou lunettes de terre. Ces ouvrages ont encore leur ouvrage particulier accompagné de son chemin couvert & de son glacis. On remarque qu'une des ailes de cet ouvrage à corne, est couvert par une espece de demi-lune que nos Ingenieurs ont appellée un épaulement. Cet épaulement est encore couvert de son fossé, de son chemin couvert, de son glacis, & d'un avant-fossé qui est proprement un quatriéme fossé pour la place de ce côté-là. Dans ce dernier fossé au pied du glacis sont placées aux angles saillanes deux petites lunettes. Tous ces ouvrages sont nouvellement construits aussi-bien que les deux petites lunettes qui sont au pied du glacis du côté d'Arras. Une partie de la Ville d'Aire, est entourée d'un terrain bas qui est un pré marécageux, sur lequel on blanchit des toiles. On peut y former une inondation, & on y a construit plusieurs redoutes pour en empêcher les approches.

Le Fort Saint François, est à une bonne portée de canon d'Aire, & la Riviere de Lis. On va de l'un à l'autre par un Canal des plus reguliers. Au milieu est une redoute de terre de figure pentagonale, & qui est placée dans l'endroit où aboutit le Canal appellé le neuf fossé. Sur le bord du Canal d'Aire, on remarque une grande chaussée, ou digue parfaitement bien construite pour arrêter les debordemens de la Lis, & pour conserver un chemin libre & facile pour aller d'Aire au Fort Saint François. Ce Fort est un petit Pentagone regulier composé de cinq bastions bien revétus. Il n'y a qu'une seule porte au Fort, elle est du côté de la chaussée. Cette petite place est environnée d'un fossé, chemin couvert, & glacis dans le fossé. On ne trouve qu'une demi-lune revétuë. Au delà du glacis, on remarque un avant-fossé fort large, qui vient des deux côtés de la Lis, & cette Riviere forme aussi du côté qu'elle coule un pareil avant-fossé fort large, en sorte que cette petite Place est entierement isolée par ce fossé & par la Lis. Au milieu du front qui est sur la Riviere, on trouve une écluse couverte d'une petite demi-lune qui n'a qu'un fossé. Sur le bord de la Riviere à l'entrée, du côté du Fort, est placée une redoute de terre quarrée, & environnée seulement d'un fossé. [a] La Ville d'Aire étoit déja bâtie dans l'onziéme siécle, elle passoit alors pour une Place considerable. Baudouin de Lille, Comte de Flandres, y fonda l'an 1064. l'Eglise Collegiale de St. Pierre & dans le Siécle suivant, le Comte Philippe d'Alsace augmenta l'an 1186. le nombre des Ministres de cette Eglise.

a *Longuerue* Desc. de la France. 1. part. p.97.

3. AIRE, Ville d'Ecosse. Voyez Ayr.

AIRI; Voyez Ayri.

AIRIENNE; [b] montagne de Normandie à une lieuë de Falaise. Elle est du côté de l'occident & on y prend des Oiseaux de proye & pas-

b *Corn.* Dict.

passagers, des Faucons, des Sacres, des Tiercelets, des Eperviers, des Emerillons, & plusieurs autres Oiseaux de Fauconnerie.

[a] Corn. Dict.

AIRON; [a] Riviere de France dans le Nivernois. Elle est formée de deux ruisseaux qui viennent du Côté du Village de Champalemand & va se décharger dans la Loire par les fossez de la Ville de Decise après avoir reçû l'Arrou, le Quesne (la Quenne) l'Andarge, l'Alagne (*l'Alaine*) & plusieurs autres Rivieres.

[b] Le même.

AIRONO; [b] Ville d'Italie dans le Milanez sur les Frontieres du Bergamasque.

[c] Le même & l'au-*dome* Mem. Geog.

AIROU; [c] petite Riviere de France en Normandie dans le Cotentin. Elle a sa source au-dessus du l'étang de Mantravers & le grossit des Rivieres de la Corbiere & de Herou. Son cours est continué proche de *Lalande d'Airou*, & outre plusieurs Ruisseaux elle reçoit Hebarde au-dessous du pont St. Crepin, passe par Draqueville au pont Isabelle, & accrue des eaux de Doncœur qu'elle prend au pont d'Airou elle tombe dans la Sienne proche le manoir de Ver.

[d] Camden Britt.

AIRU, Riviere d'Ecosse. [d] Elle a sa source dans les montagnes de Gransbain que les Latins nommoient *Mons Grampius*, en la Province de Marr, & se joint à la Riviere de Spey dans la Province de Buchan.

[e] Baudr. 1705.

AIRVANT, [e] en Latin *Aurea Vallis*; Abbaye de France, dans le haut Poitou à dix lieuës de Poitiers vers le Couchant.

AIS D'ANGILLON. Voyez DAN-GILLON.

[f] Coulon Rivieres de France. 1. part. p. 222.

AISANCE, Riviere de France. [f] Elle a son cours dans la Normandie, & se joint à celle de Coesnon au-dessus d'Autrain.

[g] Sanson Atlas.

AISCH, [g] Riviere d'Allemagne, où elle arrose la Franconie. Elle vient du Midi de Seckenwald, court au Nord par la Ville de Winsheim, reçoit le Mudach entre Dachsbath, Hochstalt & Adelsdorff & se perd dans la Redmitz avec laquelle elle coule à Bamberg pour se jetter ensemble dans le Main. Les pays qu'elle baigne sont, le Margraviat d'Anspach, partie de celui de Culmbach & l'Evêché de Bamberg.

[h] Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux.

AISE; [h] petite Riviere de France en Normandie dans le Diocese de Bayeux. Elle a sa source aux environs de Tournebu, qui est le titre d'une Baronie & après avoir arrosé le territoire de l'Abbaye Reguliere des Bernardins de Berry, elle coule par le Bourg de Bretteville d'où elle va se jetter dans l'Orne, trois lieuës au-dessus de Caen.

[i] Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux.

AISIER, [i] Bourg ou Village de Normandie, dans le Pays de Caux, Diocese de Rouen avec titre de Baronie & haute Justice. Il est situé trois lieuës au-dessous de Caudebec à deux lieuës de Quillebeuf & du même côté à l'opposite du château de St. Luc, qui est sur l'autre bord de la Seine assez large au passage de vieux port. Aisiet appartient à l'Abbaye de Fescamp, & a exemption de Jurisdiction Episcopale.

AISME ou ESME, Bourg de la Tarentaise, entre Monstier & le petit St. Bernard; en Latin AXIMA, on trouve ce nom dans la Table de Peutinger [k] un peu deguisé à la verité, car on y écrit AXUNA, & Ptolomée [l] met ce lieu dans les Centrons après *Forum Claudii*, comme la seconde Ville des Centrons.

[k] Segm. 2.
[l] L. 3. c. 1.

AISNAY. Voyez AINAY. Mr. Corneille derive ce nom d'*Athenaum*, qu'il explique par une Academie d'Eloquence. J'en ai marqué une Etymologie plus exacte.

[m] Baudrand. Ed. 1705.

AISNE, [m] Riviere de France, en Latin *Axona*. Elle a sa source dans la Champagne sur les Frontieres du Barois, d'où prenant son cours vers le Septentrion elle passe à Ste. Menehould, & traverse le Pays d'Argone, où étant jointe par la Riviere d'Ayr, au-dessous de Grand-Pré, elle coule vers le couchant par le Rételois, en passant à Attigni, Retel & Château-Portien; puis elle entre dans la Picardie passant à Neufchatel, à Pont-à-Vesle, où elle reçoit la Riviere de Vesle, puis à Vesly & traversant ensuite le Soissonnois & la Ville de Soissons qu'elle divise en deux parties inégales, elle se joint enfin à la Riviere d'Oyse, un peu au-dessus de la Ville de Compiegne, quoi qu'elle ait autant d'eau que l'Oise; ce qui est cause qu'on entend quelquefois murmurer agréablement les bonnes gens de ces quartiers-là, de ce que cette Riviere perd ainsi son nom au lieu de le donner à l'Oyse qui n'a pas plus d'eau qu'elle & peut-être moins, vû son peu de cours. Elle reçoit encore diverses petites Rivieres. On a parlé depuis long-temps de la joindre avec la Meuse par un Canal de deux lieuës depuis Semui jusqu'à la Riviere de Bar. Toutes les mesures en étoient prises, & les piquets y étoient plantez; mais les guerres en ont retardé l'exécution qui auroit été d'une grande commodité. [n] Mr. de Louvois qui en avoit formé le projet prétendoit outre l'utilité pour le commerce, que le Roi en devoit tirer un avantage considerable pour le transport des munitions dans les Places de la Meuse. Et comme l'Aisne ne porte bateaux qu'à Château-Portien, il avoit entrepris de la rendre navigable jusques un peu au dessus de Ste. Menehould; mais la mort de ce Ministre & les guerres qui sont survenues ont fait avorter ces deux projets.

[n] Piganiol de la Force Desc. de la France. T. 3. p. 84.

[o] Corn. Dict.

AISO, Ville ancienne d'Espagne. [o] Elle est entierement détruite. Les Auteurs Latins l'appellent *Ocaso* & *Alarle*. Elle étoit dans la Province de Guipuscoa à deux lieuës de Fontarabie & à trois de St. Sebastien. On tient même que cette derniere est bâtie des ruïnes de l'ancienne Aiso.

[p] Corn. Dict. Marmol. T. 2. L. 3. c. 83.

AITIAT, [p] Place forte du Royaume de Maroc dans la Province de Tedla. Elle est située sur une petite Colline de celles qui descendent du Mont Atlas & a été bâtie par ceux de la Tribu de Muçamoda. Elle a environ trois cens cinquante habitans & est fermée de hauts murs du côté de la montagne. Comme elle est environnée de precipices & de Rochers escarpez, il lui seroit inutile d'en avoir ailleurs. Entre cette Ville & celle de Cititeb il y a quatre lieuës de Montagnes, & la Ville est arrosée par une petite Riviere qui descend de ces Rochers & qui la traverse. Les habitans font trafic de laine & ont abondance de troupeaux. Il y a parmi eux quelques Marchands & Artisans Juifs. On voit dans la Ville diverses Fontaines qui toutes se vont rendre dans la Derne & font d'abord de fort grands

Ruis-

Ruisseaux qui arrosent ces côteaux & ces vallées, & sont bordez de Vergers & de Jardins, avec un grand nombre d'Oliviers. On recueille beaucoup d'orge sur la montagne & quantité de bon Froment dans la plaine, ce qui fait connoître combien cette contrée est fertile. La Ville d'Airiat a été tourmentée de plusieurs guerres en divers temps; & à l'avenement des Cherifs, elle étoit entre les mains du Tyran Beni-Hascen qui fut tué par les habitans après un regne de plusieurs années. Lorsqu'il fut mort, ils se rendirent au Roi de Fez, & ensuite reconnurent le Cherif.

AITONA, [a] ou AYTONA, Château & Bourg d'Espagne en Catalogne sur la Riviere de Segre, à une lieuë de Lerida, aux Frontieres d'Arragon. Il y a eu des Seigneurs de ce nom qui se sont signalez dans le Siécle précedent & celui-ci. [b] Ils sont de la maison de Moncade, à laquelle ce lieu appartient depuis plus de quatre cens ans. Il n'avoit d'abord titre que de Baronie & c'est une des plus considerables & des plus anciennes de toute la Principauté de Catalogne. Dom Jean de Moncade fut créé Comte d'Aitona & Gaston II. son fils fut Marquis d'Aitona & Viceroi de Sardaigne. La qualité de Marquis d'Aitona & de Grand d'Espagne a passé à ses descendans jusqu'à present.

[*a Baudr.*]

[*b Etat pres. d'Espagne. T. 3. p. 35.*]

1. AIX, [c] Ville de France, dans la Provence Occidentale; & la Capitale de toute la Province; elle a été fondée par le General Romain *Sextus Calvinus*, qui aiant passé les Alpes vers l'Automne de l'an 630. & aiant hyverné dans le Pays des Salyes, en un lieu où il y avoit des Eaux Chaudes, il y fit bâtir une Forteresse (comme dit Strabon) où il mit Garnison Romaine, pour couvrir, contre les incursions des Gaulois, le Territoire des Marseillois, & il la nomma *Aquæ Sextiæ*, à cause des Eaux qu'il avoit trouvé en ce même lieu, & ausquelles il donna son Nom. Cette Place fut d'abord du nombre de celles qu'on appelloit *les Villes Latines (Oppida Latina)* jusqu'au tems de Pline; ensuite elle fut faite Colonie Romaine, & elle l'étoit déja du tems de Ptolomée. Plusieurs ont opposé à l'autorité de Pline une prétenduë médaille où on lit ces mots, COLONIA JULIA AUGUSTA AQUÆ SEXTIÆ; ce qui prouveroit que cette Colonie seroit au-moins du tems d'Auguste; mais cette médaille ne se trouve point & n'a pas été mise par le celebre Antiquaire Vaillant dans son grand Recueil des Médailles battuës dans les Colonies, sans qu'on doive ajoûter foi à une prétenduë inscription en titre rapportée par *Simeonis*, laquelle n'a pas plus d'autorité qu'un grand nombre d'autres, qui n'ont été recueillies que par ce seul Auteur, qui en faisant un certain Florus *Sextumvir* (c'est-à-dire Magistrat) de la Ville d'Aix (qu'il nomme Colonie Julienne) & de celle d'Arles (qu'il nomme Colonie Valerienne) donne à Aix la préference sur Arles, cette ancienne Metropole. Il y a des Auteurs celebres qui ont ajoûté foi trop legerement à Simeonis; ainsi Aix ne peut avoir été fait Colonie Romaine avant le Regne de Vespasien, sous lequel Pline a publié son grand ouvrage, lors qu'Aix n'étoit qu'*Oppidum Latinum*, & non pas Colonie Romaine. La Ville d'Aix étoit de la Viennoise, & sous la Metropole de Vienne; ce fut sous Honorius, qu'après la derniere multiplication des Provinces des Gaules, & l'institution d'une seconde Narbonnoise, Aix devint Metropole Civile, mais elle ne le fut pas pour les choses Ecclesiastiques, & dans le temps que les Evêques d'Arles & de Vienne disputoient entre eux la dignité & la Jurisdiction Metropolitaine, l'Evêque d'Aix n'y prétendoit rien. Bien loin de cela, on voit que Proculus, Evêque de Marseille, dans la premiere Viennoise, vouloit s'attribuer le droit de superiorité sur les Evêques de la seconde Narbonnoise, qui est de la Province d'Aix. L'entreprise de Proculus fut réprimée par droit de bienséance, & les Evêques d'Arles furent reconnus seuls superieurs de la Province d'Aix, jusqu'à la fin du huitiéme siécle. Ce fut alors que les Peres du Concile de Francfort renvoyérent au Pape l'Evêque d'Aix, pour décider, si ce Prelat seroit à l'avenir Metropolitain, ou non. On ne voit point qu'il ait alors obtenu cet honneur; car le premier qu'on trouve qui ait porté le titre d'Archevêque, est Robert à qui le Pape Jean VIII. le donne dans une Lettre écrite l'an 878. Dans le siécle suivant, Silvestre est reconnu Metropolitain de la seconde Narbonnoise, l'an 966. mais sous la Primatie d'Arles, à laquelle il étoit soûmis, comme ses Successeurs le furent jusqu'au siécle suivant, puisque Raimbaud Archevêque d'Arles, reçut en qualité de Primat, l'Acte de soumission de Pons de Châteauneuf Archevêque d'Aix, & de son Successeur Rostaing d'Hieres; mais dans la suite les Archevêques d'Aix sont devenus indépendans, & la Primatie de l'Archevêque d'Arles n'est plus qu'un vain titre. Celui d'Aix a sous sa Metropole cinq Evêchez, Fréjus, Riez, Apt, Sisteron & Gap. Son Eglise Metropolitaine est dediée à Saint Sauveur, il est President né des Etats & de l'Assemblée des Communautez, & premier Procureur du Pays de Provence. La Ville d'Aix fut ruinée par les Sarrazins, lorsqu'ils envahirent la Provence & le Royaume de Bourgogne sous Charles Martel; elle a été ensuite rebâtie, mais on ne croit pas que ce soit précisement sur le plan de l'ancienne Ville. Elle a été fort augmentée sous le Regne de Louïs XIV. aiant à present quantité de belles maisons bien bâties; il y a un Parlement institué par Louïs XII. l'an 1501. & une Cour des Comptes & des Aides, établie par Henri II. l'an 1555. Les Consuls d'Aix, qu'on élit & change tous les ans, sont Procureurs nez du Pays de Provence, & ont beaucoup d'autorité dans la Province. Aix [d] est à une portée de mousquet de la petite Riviere d'Arc. Les dehors n'en sont pas fort agreables, mais en recompense la Ville est belle, & assez bien bâtie. En un mot c'est une des Villes de tout le Royaume qui imite mieux Paris, tant pour la grandeur de ses édifices, que pour la politesse de ses habitans. On la trouve embellie de quantité de Fontaines, & de plusieurs belles places publiques. Le Cours nommé d'Orbitelle est beau; c'est la promenade ordinaire de la Ville; il est planté de quatre rangs d'arbres, qui forment trois allées; cel-

[*c Longuerue Desc. de la France. 1. part. p. 345.*]

[*d Piganiol de la Force Desc. de la France. T. 3. p. 302. & suiv.*]

celle du milieu, comme par tout ailleurs, est plus grande que les deux autres. Ce Cours est grand ; il à deux cens vingt cannes de longueur, & vingt de largeur. Il est bordé de deux côtez par des belles maisons uniformes, toutes de pierres de taille, & ornée de sculpture & de balcons. Au milieu il y à quatre bassins, & quatre Fontaines agreables qui jettent de l'eau jour & nuit. Elles sont toutes quatre de differentes figures, & variées par des ornemens particuliers. On entre dans la Ville par huit ou neuf differentes portes. Les ruës en general sont bien bâties & bien pavées, mais mal propres. On trouve dans Aix du beau monde & des gens de merite. Les curieux y trouvent des Cabinets assez riches : mais on est surpris d'en trouver un des plus curieux ramassé par un Marêchal ferrant nommé Raboule. Parmi les maisons particulieres on s'attache à celle du Baron de Chateaurenard, dont l'escalier est un des plus beaux qui se voyent. La place des Prêcheurs est sur le penchant d'une Colline. Elle a quatre vinges cannes de longueur, & est entourée d'arbres & de maisons de pierres de taille à trois étages. Le Palais est à une des extremitez de la Ville. Il est distribué en plusieurs beaux appartemens, dont les deux plus bas sont occupez par la Cour des Comtes, & par le Sénechal. Celui d'enhaut est destiné aux séances du Parlement. La grande Salle que le Peuple appelle la salle des pas perdus, est la plus grande piéce en ce genre qui soit dans toute la Province. Au fond est la petite Chapelle ornée de quelques vieilles peintures. La salle d'Audience est decorée des portraits de tous les Rois de France placez en haut dans des compartimens quarrez. Ceux des trois derniers Rois sont detachez des autres. Ils sont representez à cheval, & aussi grands que le naturel. On reconnoîtra par les Salamandres, que l'on voit sur le haut des siéges des Conseillers, & presque sur toutes les anciennes portes du Palais qu'il a été rétabli sous le regne de François premier, qui avoit pris cette devise. L'appartement des Tresoriers Generaux a une jolie façade. On y remarque une Statue de Louïs XIV. à demi-corps. Le fronton, le bas-relief & les inscriptions représentent le Soleil & ses effets. L'Hôtel de Ville est une assez bel édifice, mais il est malheureusement caché par les maisons d'une ruë étroite, dans laquelle il se trouve placé. C'est un grand bâtiment quarré de pierre de taille, au milieu duquel est une grande Cour, autour de laquelle il y a trois rangs de fenêtres & de Pilastres l'un sur l'autre, dont les ordres d'Architecture sont le Toscan, le Dorique & l'Ionique, qui sont terminez par une grande Corniche qui regne au dessus du bâtiment. La grande Sale de Conseil de Ville qui est au second étage, est construite dans une bonne proportion, longue de huit cannes, large de six pans, & haute de trois cannes. Au haut de la porte est un balcon soutenu par quatre grosses Colonnes Doriques. Sur les côtez on remarque les Statues de Charles d'Anjou, & du Roi Louïs XI. & au-dessus le buste du Roi Louïs XIV. en marbre. La façade est ornée de trois rangs de pilastres & de fenêtres. Les deux premiers sont le Dorique & l'Ionique, & le troisiéme a des especes de cariatides. Cette façade joint la tour de la grande Horloge ; elle est quarrée, & fort élevée. On y remarque à mi-corps la statuë du Roi Louïs XIII. La Bibliotheque de l'Hôtel de ville est publique pour la commodité des personnes studieuses, qui sont rarement assez à leur aise pour avoir chez eux tous les livres qui leur sont necessaires. La Cathedrale est un assez grand édifice. Le frontispice est, comme à tous les batimens Gothiques, chargé de petites figures des Prophétes, des Apôtres, des Saints placez sans goût & sans choix, & d'une miserable execution. La porte est d'un bois rougi & verni; elle est enjolivée de divers ornemens assez délicats. On l'estime pour un ouvrage de cette nature, & on a feint de la couvrir d'une contreporte ; elle n'est decouverte qu'à certaines Fetes de l'année. Le Maître-Autel est un crucifiment où l'on voit diverses figures de bois assez estimées. On remarque sur tout à côté de cet Autel le Mausolée de Charles d'Anjou, dernier Comte de Provence. Il est représenté en figure de marbre blanc, étendu de son long avec divers ornemens & une épitaphe. Dans la Nef on trouve une petite Chapelle voutée très-ancienne, dont l'entrée est interdite aux femmes. Tous les jours de la Transfiguration le Chapitre y vient faire l'Office, & à la Messe on se sert de vin Muscat nouveau. Le Baptistaire est un morceau à voir ; sa figure est octogone avec un dôme soutenu de huit Colonnes de jaspe & de granite avec leurs Chapiteaux & d'ordre Corinthien. Les sept Autels qui sont pratiquez dans les faces de l'octogone ont quelques ornemens ; mais les anciens Peintres étoient si peu attentifs sur les circonstances de nos mysteres, qu'en représentant sur un tableau Gothique notre Seigneur comme un petit enfant, ils lui font dès lors porter la Croix. La Chapelle de Notre Dame de l'Esperance est une devotion bien fameuse dans Aix, & qui y attire en tout temps un grand concours de Peuple. La Vierge est représentée tenant d'une main les clefs des huit portes de la Ville. L'Autel est un vieux morceau chargé de petites statuës mal faites. On devroit bien le changer de place, parce que ceux qui sont à genoux devant cet Autel en dehors de la Chapelle, tournent le dos au S. Sacrement, quand il est exposé sur la grand Autel de la Cathedrale. La Sacristie conserve quelques precieux morceaux. Celui du gril de S. Laurens doit être une piece bien vieille & bien rare. La Chape de Saint Louïs, Evêque de Toulouse est bleuë, & parsemée de Lys d'or. Parmi l'argenterie on remarque une image de la Vierge aussi grande que nature. On montre une rose d'or donnée il y a près de cinq cens ans par Innocent IV. à Raimond Berenger Comte de Provence. Cette rosa est une de celles que les Papes avoient coutume de benir le quatriéme Dimanche de Carême pour les donner aux Princes qui s'étoient signalez en rendant au Saint Siége quelque service important. Les Peres de l'Oratoire ont une belle Eglise. Des deux côtez regne une galorie fermée de balustres. Le Maître-Autel merite attention. Il a trois faces qui occupent le fond, & s'élevent même jusques dans la voute

te

rè de l'Eglise. L'Architecture est d'un ordre Corinthien. Il est tout de bois sur-doré; & decoré de Colonnes, figures, frontons, & autres ornemens. Six tableaux de Mignard accompagnent cet Autel. On en voit encore dans l'Eglise quelques-uns de ce Peintre, & celui qui est dans la Chapelle des Grimaldi, sans avoir un Coloris qui appelle le Spectateur, a cependant de belles Carnations. Dans la cour des Peres on remarque une petite Chapelle où l'on voit une vingtaine de tableaux, la plûpart de la façon de Daret fameux Peintre de cette ville, où on a affecté de représenter une espece de genéalogie ou d'arrangement des principaux parens, amis ou Disciples de nôtre Seigneur, sans oublier les fameux Saints de la Province que l'on met dans cette classe, comme Saint Lazare Evêque de Marseille, S. Maximin que l'on croit avoir été un des soixante douze Disciples, & S. Sidoine que l'on prétend être l'aveugle-né de l'Evangile. Le plafonds de cette Chapelle represente un Ciel fort orné d'Anges, & des plus connus de la Hierarchie celeste. La Chapelle des Penitens bleus n'est pas loin des Peres de l'Oratoire. Ce n'est que peintures & dorures. Dans celle des Penitens Blancs on remarque un bas relief de marbre qui représente Notre Dame de pitié, & on croit qu'il est de Michel Ange. Cette seule opinion peut faire le merite de l'ouvrage; mais on s'attache principalement à regarder le plafond de cette Chapelle, sur lequel dans un ovale de trente deux pieds de Diametre dans sa longueur, est representée la Resurrection. C'est un morceau de Daret placé dans son vrai point de vûë. Toutes les parties en sont bien executées; la perspective, l'invention, le dessein & le coloris s'y trouvent exactement suivis; & font assurément un riche tableau. Sur l'arc du dôme de cette Chapelle au dessus de l'Autel sont les Armes du Cardinal de Vendôme Gouverneur de la Province qui avoit été Recteur & Bienfaiteur de cette Communauté de Penitens. La Visitation est un grand Couvent, avec une jolie Eglise. On y monte par plusieurs degrez. L'Autel est d'un beau marbre que la Duchesse de Modene Laure Martinozzi fit venir d'Italie avec bien de la depense. On remarque dans le Chœur des Religieuses Dominicaines le tombeau de Charles le Boiteux Comte de Provence, Roi titulaire de Jerusalem, de Naples, & de Sicile. Le corps de ce Prince est conservé dans un cercueil de bois de Cyprès, avec son Sceptre de fer. On ne finiroit pas à compter les Saintes Reliques que ces Dames conservent avec bien de la devotion. Un des trente deniers pour lesquels notre Seigneur fut vendu, est une piéce fort incertaine. Le Couvent des Prêcheurs seroit un de plus beaux de la Province, s'il étoit achevé. L'Eglise est grande. Dans l'épaisseur de la muraille à gauche est en depôt depuis bien du tems Jeanne Femme de Charles d'Anjou dernier Comte de Provence. Il y a bien deux cens quarante ans que cette Princesse attend que cette Chapelle soit achevée. Par son Testament elle avoit ordonné sa sepulture dans cette Chapelle; mais il y a bien de l'apparence que ses cendres resteront encore long-tems dans l'endroit où elles sont. On remarque sur les vitres du Maître Autel les Armes du Maréchal de l'Hôpital avec les Bâtons, les Colliers des Ordres, &c. La Confrairie du Rosaire qui est établie dans cette Eglise, a une statuë d'argent de la Vierge presque grande comme nature. On va voir dans le Cloître les portraits des plus grands hommes de l'Ordre. Ceux des meilleures Maisons sont à gauche, comme Louïs de Lorraine Duc de Guise, Etienne de Lusignan, le Prince Othoman fils d'Ibrahim, Jerôme d'Aragon, & Humbert dernier Dauphin. Dès autres côtez sont les Papes, les Cardinaux, & les Savans de l'Ordre, S. Thomas, Grenade, Albert le Grand, & les autres. La galerie qui regne au-dessus du Cloître, est une des plus éclairées qui se puisse voir. On remarquera si l'on veut, une vieille statuë de Saint Vincent Ferrier. Il a un bonnet noir sur la tête, & un bâton à la main. La Bibliotheque est placée dans un endroit le plus élevé du Monastere. C'est de ce côté-là que les vûes d'Aix sont les plus belles. On découvre assez avant dans la campagne. Les collines paroissent couvertes d'Oliviers & de Vignobles; la plaine & les vallées, diversifiées de prairies & de guerets presque toûjours verds, entrecoupées de ruisseaux, de torrens, & bordées de gros arbres qui font une agreable verdure plus de la moitié de l'année. On ne doit pas sortir de cette maison sans faire attention à la disposition du refectoire & des cuisines. Elles sont tournées au Nord, & le vent qui vient de ce côté-là étant le plus purifiant, on n'y trouve jamais cette odeur fade qui empoisonne ordinairement le lieux de cette nature, qui n'ont pas la même exposition. Dans l'Eglise des Carmes on voit un vieux tableau qui n'est pas à la verité d'un grand goût par lui-même, mais qui est estimable parce qu'il a été peint de la propre main du Roi René. Les Jesuites ont à Aix une Eglise toute neuve, & assez bien bâtie. On peut y remarquer qu'à droite & à gauche regnent de bas côtez; differente en cela des autres Eglises de Jesuites. La Chapelle de la Congregation est belle, le plafond est porté par quatre termes de figures Colossales, sortant d'une gaine de draperie. L'Histoire de la Sainte Vierge est peinte de tous côtez dans cette belle Chapelle, qui est d'ailleurs ornée de huit statuës des plus grands personnages de l'ancien Testament. Le quartier qu'on appelle d'Orbitelle, est le plus beau de la Ville. Les maisons y sont bien bâties; les ruës tirées au cordeau. Celle de saint Michel seroit une des plus belles d'Aix, si elle étoit plus peuplée. Au milieu de cette ruë est une fontaine qui donne de l'eau par quatre Dauphins. Au Bourg saint Jean on remarque la grande Eglise de ce nom, qui est de l'Ordre de Malthe. C'est un édifice de conséquence. Le frontispice est flanqué de deux tours qui ont chacune sept fenêtres à lucarnes; & au milieu il y a un portail Gothique avec tous les ornemens qui accompagnent cette bizarre Architecture. Un grand fronton orné de fleurons couronne tout le frontispice. Au dessus paroît la forme d'une grande vitre ronde de deux toises de diametre, avec des enlacemens Gothiques. Un grand balcon de deux toises

de long regne au-dessus du vitrage. Le Cadran de la grande Horloge est au-dessus dans le vuide du timpan. Vingt-deux pyramides terminent les arcboutans de l'Eglise. Une troisiéme tour la flanque du côté du Presbytere, & les trois frontons qui forment la Croix de l'Eglise, sont ornez de vieilles sculptures. Le Clocher a trente-huit toises de hauteur à le prendre depuis le pied, & on le voit de l'étang de Berre à cinq lieues d'Aix. Il y a trois étages dont le dernier est flanqué de quatre pyramides à jour, & de quatre frontons. Aux faces du milieu de ces huit piéces d'Architecture s'éleve la fléche du Clocher. Sa pointe est octogone & ornée de fleurons Gothiques à tous les angles. Elle est percée de huit fenêtres. Tout cet édifice est terminé par un globe chargé d'une Croix. On voit dans l'Eglise les Tombeaux du Beau-pere de Saint Louïs, Raymond Berenger Comte de Provence, & de Beatrix de Savoye sa femme. La Sacristie a de belles Reliques, mais l'Anneau que l'on montre, & dans lequel il y a un saphir enchassé, a ses difficultez. Les uns l'attribuent au bon Zacharie; les autres veulent qu'il ait été à St. Jean Baptiste. On remarque les deux Calices des Templiers. Ils sont des plus larges, & faits en forme de ces grandes coupes qui étoient en usage dans les anciens banquets. On voit aussi une Soubreveste rouge avec une grande Croix blanche au milieu, que les Chevaliers mettent lors qu'ils servent par terre pour la Religion. On sort de la Ville pour voir les eaux qui ont été découvertes dans ces dernieres années. On éleve actuellement aux dépens de la Ville de grands édifices pour la commodité des buveurs. Ils seront beaux, & les dépenses de cette entreprise montent déja à de très-grosses sommes. Aux Carmes Déchaussez on voit trois Tableaux de Daret. Il y en a un entr'autres de St. Jerôme, dans lequel il ne s'est seulement pas contenté de le revétir en pourpre, comme font ses confreres les Peintres, mais il a encore admis nettement ce Pere de l'Eglise dans le Sacré Collége, & lui a donné un Chapeau de Cardinal des plus à la mode. Le Faubourg des Cordeliers est l'abord de toutes les denrées qui descendent de la Montagne, & le passage de celles qu'on transporte de Marseille & de toute la Province à Lyon. Il est orné d'une grande place, qui a plus de cent vingt toises de long, sur une largeur bien proportionnée. C'est dans ce Faubourg que sont les bains publics, & la fontaine minerale. Les Chartreux sont à l'extremité de ce Faubourg. Le frontispice de leur Eglise est decoré d'un ordre d'Architecture, dont l'entablement est porté par quatre grands pilastres composites, qui laissent au milieu un espace considerable pour le fronton, qui est au-dessus de la porte. Nôtre Dame de la Seds est la plus ancienne Eglise d'Aix. C'est ici qu'étoit autrefois le Siege Episcopal, & le Chapitre de la Cathedrale. On appelle cette Eglise dans les anciennes Chartes, *Ecclesia nostra Domine Sedis Episcopalis*, & c'est du mot *Sedis* que par corruption on lui a donné le nom de la Seds. Le Chapitre quitta cette Eglise vers l'an 1000. dans le tems des guerres, & vint s'établir dans l'endroit de la Ville le plus peuplé, & a donné dans la suite l'Eglise de la Seds aux Minimes qui s'y sont établis l'an 1556. C'est une celebre devotion, où l'on trouve un grand concours de peuple. On y voit une image de la Vierge copiée sur celle qui est à Rome dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure. Les Capucins n'ont rien que de simple dans leur maison suivant la coutume de ces bons Peres; mais on voit chez eux ce *Crucifix* qu'ils nomment *inexpugnable*, & dont on parle tant à Aix. Le Cours qui est à la porte de Saint Louïs, est terminé par la façade de l'Eglise des Recollets, & ce coup d'œil fait un assez bel effet. Les armes du Maréchal de Vitry sont étalées sur ce Frontispice, aux clefs de la voute & sur les vitres: aussi étoit-il un des grands bienfaiteurs de la maison. Dans le jardin est une grotte de Coquillages, dans laquelle on a pratiqué quatre antres ou cavernes faites de congelations assez particulieres. La Charité qui sert d'Hôpital general, est une maison belle & commode.

2. AIX, Ville, ou Bourg du Duché de Savoye sur le Lac du Bourget. Elle est à moitié chemin entre Chamberi au Midi, & Anneci au Septentrion, environ à trois lieues & demi de chacune. Cette Ville est ancienne & a titre de Marquisat, mais elle est petite & mal bâtie. Elle n'a rien de considerable que ses eaux minerales, où il va tous les ans un grand nombre de gens pour en boire, & pour s'y baigner. Ses bains sont l'ouvrage des Romains, & ils furent reparez par l'Empereur Gratien, ce qui a donné lieu au nom Latin de cette Ville & de ces eaux; AQUÆ GRATIANÆ. Selon Davity [a] il y a un Doyenné avec un Chapitre de Chanoines Seculiers; & dans leur Eglise on conserve avec beaucoup de veneration un Crucifix qu'on dit avoir été fait du bois de la vraie Croix par St. Jerôme.

[a] Savoye.

3. AIX, ou Ez, Isle de France dans le Golphe de Gascogne, entre l'Isle d'Oleron & la Terre ferme du Pays d'Aunis, de laquelle elle n'est separée que par un Canal où l'on trouve quatre brasses d'eau. Il y en a six au Midi de l'Isle, & sept ou meme neuf entre l'Isle d'Aix & celle d'Oleron.

4. AIX *en Gothe*, Ville ou Bourg de France dans le Senonois, il est situé aux confins du Pays.

[b] Corn. Dict.

§. Aix en Othe, (car c'est ainsi qu'il faut écrire ce nom selon Mr. De l'Isle, & l'Auteur du Denombrement du Royaume de France [c]) est une Bourgade de 318. feux en Champagne, dans la Generalité de Châlons, Election de Troye, & non pas dans l'Election de Sens, qui dépend de la Generalité de Paris.

[c] T. 1. p. 139.

5. AIX-LA-CHAPELLE, Ville libre & Imperiale d'Allemagne, dans le Cercle de Westphalie sur les limites des Duchez de Juliers & de Limbourg. Les Allemands la nomment AACH, les Flamands ACKEN, les Latins *Aquisgranum*. Le P. Riccioli [d] qui la nomme ACKEM, & AKEN, lui donne 50. d. 46'. de latitude & 29. d. 12'. de longitude. [e] Elle est enclavée dans le Duché de Juliers, & est sous la protection de l'Electeur Palatin en qualité de Duc de Juliers. Son nom Latin d'*Aquisgranum* est formé d'*Aqua*, Eaux, & de *granus*, nom de

[d] Geograph. Reform. l. 9.

[e] d'Audifret. Geog. T. 3.

Sere-

Serenus Granus son Fondateur, qui la fit bâtir sous l'Empire d'Adrien vers l'an de Jesus-Christ 124. Les Huns la brulérent l'an 451. après l'avoir pillée. Elle ne se releva du triste état où l'avoient reduite les Barbares conduits par Attila, que lorsque Charlemagne charmé de la beauté de ce lieu, la choisit pour y fixer sa residence afin d'être à portée de maintenir la Religion qu'il venoit de faire recevoir aux peuples conquis. Il fit bâtir à Aix une Eglise où l'on emploia des colonnes & des marbres qu'il fit venir de Rome & de Ravenne. Il la dedia à la Sainte Vierge. Il fit aussi construire des bains, ou plutôt, comme dit Alberic [a] dans sa Chronique, il les fit reparer, car ils étoient déja. Ces bains d'eaux chaudes sont temperez par l'eau froide; & il fit aussi bâtir un Palais proche de l'Eglise. Il orna cette Eglise de peintures qui representoient des Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament, & il fit peindre dans le Palais les sept Arts liberaux, & les guerres d'Espagne. Il fit aussi bâtir au même lieu l'Eglise de St. Jaques. Et le même Historien qui fournit ceci, observe que Charlemagne avoit une devotion particuliere pour cet Apôtre, à qui il dedia encore des Eglises à Besiers, à Toulouse, & à Paris. Il fut enterré dans cette Eglise de Notre Dame, où l'on voit à present son Tombeau. On y garde son Epée & son baudrier avec un Livre d'Evangiles, en lettres d'or dont il se servoit. Ce sont les honneurs qui servent au Couronnement des Empereurs, qui selon la Bulle d'or [b] devroit se faire à Aix la-Chapelle. Mais comme l'Election se fait à Francfort, on y couronne aussi l'Empereur élu, & alors le Magistrat qui est depositaire de ces honneurs, les envoye au lieu du Sacre sur l'avis qu'en donne l'Archevêque de Mayence, qui est obligé d'en répondre & de les remettre après la Ceremonie [c]. La Ville fut presque ruinée sur la fin du IX. Siécle par les Normands, & vers le milieu du XVI. par les Protestans. Le Marquis de Spinola la prit en 1614. & y rétablit la Religion Catholique. Depuis elle fut presque reduite en cendres, mais elle a été rebâtie. Elle est celebre par les Conciles qui s'y sont tenus sous les Empereurs Charlemagne & Louïs le Debonnaire, & par le Traité de Paix qui y fut conclu en 1666. entre la France & l'Espagne. Les Auteurs citez dans la Diplomatique de D. Jean Mabillon [d], font voir que Charlemagne n'est pas le premier Fondateur de cette Ville. Dès l'an 765. le Roi Pepin y avoit celebré les Fêtes de Pâques. Il y passa même tout cet hyver, & y assista aux Solemnitez de Noël & de Pâques. Il s'y baigna aussi quoi que les Bains ne fussent pas encore bâtis, au raport du Moine de St. Gall. Charlemagne aussi-tôt après son Couronnement y passa les Fêtes de Noël, (*In Villa quæ dicitur Aquis*) Aubert le Mire dans sa Notice des Eglises du Pays-Bas s'est trompé en entendant de cette Ville & de son Eglise un Diplome de Charlemagne, par lequel cet Empereur confirme la donation des biens que Pepin son Bisayeul avoit concedez à l'Eglise de Sainte Marie *in Novo-Castello*, d'où il conclut que le Palais & l'Eglise d'Aix-la-Chapelle doivent avoir été fondez auparavant sous les Rois Merovingiens. *Le Novum Castellum* qu'il prend ici pour le Palais d'Aaix, est *Neuf Châtel* où Carloman retint quelque tems prisonnier son frere Grippon. Sous Pepin & Charlemagne on nommoit ce lieu *Aquis* simplement. Il y a peu de Diplomes de cet Empereur où l'on trouve le mot *Aquisgrani*, ce ne fut que sous l'Empereur Louïs son fils que ce dernier mot fut d'un usage universel. Anciennement les deux syllabes *Gram* ne se declinoient point. C'étoit le mot *Aqua* qui se prenoit dans tous ses cas, mais un usage vicieux a prévalu, & dans les tems d'ignorance on a cru qu'*Aquisgrani* étoit le Genitif d'*Aquisgranum* qui est resté. Quelques Auteurs [e] ont pretendu que Ptolomée a parlé de cette Ville sous le nom de *Nuagerra*, nom qui ne se rencontre point dans cet Ancien. Bertius croit qu'ils ont voulu dire Οὔτερα qui est ailleurs. Rheginon appelle ces Eaux *Aquæ Palatinæ*. Le Palais, à cause duquel on les nomme ainsi, & qui avoit été bâti par Charlemagne, fut brûlé par les Normands vers l'an 881. L'Eglise auroit eu le même sort s'ils avoient pu y mettre le feu; mais le marbre la garantit. Plusieurs choses ont rendu cette Ville très-celebre. Charlemagne qui la regardoit comme son ouvrage, voulut qu'elle fût le Siege de l'Empire en deçà des Alpes. C'est ce qui est exprimé par cette inscription qu'on lit sur le frontispice du Palais,

CAROLUS INSIGNEM REDDENS HANC CONDIDIT URBEM
QUAM LIBERAVIT POST ROMAM, CONSTITUENDO
QUOD SIT TRANS ALPES HIC SEMPER REGIA SEDES
UT CAPUT URBS HANC QUÆQUE COLAT ET GALLIA TOTA,
GAUDET AQUISGRANUM PRÆ CUNCTIS MUNERE CLARUM
QUÆ PRIUS IMPERII REGES NUNC LAUREAT ALMI.

La salubrité de ses Eaux & de celles de Borscheid, qui n'en est separé que par une prairie, & où l'on va par promenade, y attire tous les ans beaucoup de personnes des deux Sexes, & de toutes sortes de conditions [g]. On en avoit connu la bonté depuis long tems pour le Bain, mais Mr. Blondel le Medecin est le premier qui les prescrivit en boisson, & qui en donna une analyse: Le même Mr. Blondel assure, que sur trois livres de ces eaux, poids de medecine, il y a très-souvent quatre scrupules, ou ce qui est la même chose, quatre-vingt grains de sel, & autant de soufre & de ses fleurs, deux grains d'Argile & presque un de sable. Si quelquefois on en trouve un peu moins dans les sources du petit Bain, & dans celles de l'Empereur, on en découvre quelquefois davantage dans celles de saint Corneille, & dans celles de la Rose. Outre ces particules sensibles il se détache de ces eaux un esprit très-subtil, dont la quantité ne peut être apreciée; mais son action est à peu près la même que celle des corpuscules détachez de l'aimant, & qui agissent à travers le verre le plus solide. Becker essaia de faire éclore des œufs enfermez dans un verre bouché & suspendu dans les vapeurs chaudes de ces Bains. Son experience ne répondit point

[a] Ad annum 795.
[b] c. 28.
[c] La Forêt Bourgon. Geoph. T. 1. p. 588.
[d] L. 4. §. 3.
[e] *Ant. Nebrissens.* in Dict. & P. *Jovius* Hist. l. 29.
[f] Comment. Rer. Germ. l. 3.
[g] *Bresinal* Hydrog. des Eaux minerales d'Aix & de Spa. 2. part. p. 40. & suiv.

point à ce qu'il en avoit attendu. Lors qu'au terme il ouvrit ces œufs, il les trouva très-frais & aromatisez de cet esprit sulfureux qu'il reconnut à l'odorat. Dans les Sels confus qui se trouvent dans ces eaux, est un mélange de sel marin, de vitriol, de nitre & d'alun. Les eaux de Borscheid différent de celles d'Aix en ce qu'elles n'ont que l'odeur du soufre, beaucoup d'alun, quantité de sel & de vitriol de Mars, au lieu que celles d'Aix l'ont en substance avec beaucoup de nitre, peu de sel, de vitriol & d'alun. On boit les eaux d'Aix, mais on boit rarement celles de Borscheid. Elles ont la vertu de fortifier, de resister à la putrefaction. Elles sont utiles dans le flux de ventre, lienterique & d'urine involontaire. Elles preparent les femmes à la prolification en dégageant la matiere des humiditez superflues, & en fortifiant par la vertu astringente de l'alun les parties foibles, & en dessechant par celle du sel. Elles sont bonnes pour les pulmoniques auxquelles celles de Spa sont nuisibles, mais elles ont cela de commun ensemble, qu'elles guerissent les maladies inveterées causées par des humeurs froides & grossiéres. Elles conviennent aux Tumeurs & à la Dureté de la rate, aux obstructions du Mesentere, du Pancréas, & des autres parties. Elles chassent les fiévres tierces & quartes, profitent aux Hypocondres. Elles provoquent les mois, ôtent les pâles couleurs, diminuent la difficulté d'urine, remedient à l'hydropisie leucoflegmatique, à la ladrerie pas trop confirmée, & même au scorbut. Les Bains d'Aix & de Borscheid guerissent les maladies externes comme la galle, les dartres, & autres maladies de la peau en resolvant & en fortifiant. On tient que la resolution se fait mieux dans les Bains d'Aix, & que ceux de Borscheid achevent la cure en fortifiant. Il y a deux saisons pour boire les eaux & pour prendre les bains. La premiere commence vers le 18. de Mai; & la seconde vers le 18. d'Août. Ces saisons durent environ six semaines chacune. Il y a dans la Ville six Bains, à savoir les petits bains, ceux de l'Empereur, ceux de St. Quirin, ceux de la Rose, ceux des pauvres, & ceux de saint Corneille. Aix-la-Chapelle a eu aussi beaucoup de reputation à cause des Reliques qui y sont déposées, & que l'on y montre tous les sept ans avec beaucoup de solemnité.

6. AIX, lieu de France dans le Dauphiné, avec titre de Baronie, auprès de Die [a]. Il est remarquable par deux sources separées par l'espace de deux pieds; l'eau de l'une est salée, & celle de l'autre est douce.

[a] *Piganiol de la Force* desc. de la France T. 3. p. 239.

1. AIZU, Ville d'Asie, Capitale d'un petit Roiaume du même nom, qui fait partie du Japon selon Cardin, cité par Mr. Baudrand.

2. AIZU, petit Roiaume du Japon. Il est situé dans la partie Septentrionale du pays d'Ochio, ou Osioé selon Mr. Reland [b]. Cet Auteur ni Mr. de l'Isle ne marquent point ce Roiaume dans leurs Cartes. Mr. Baudrand dit, que c'est une Province de l'Isle de Niphon en tirant vers la terre d'Iedzo entre les Roiaumes de Nambo & de Wozo. Ces deux Roiaumes ne sont pas plus marquez que celui d'Aizu sur les deux Cartes citées, qui sont néanmoins ce que nous avons de plus exact sur le Japon.

[b] Carte du Japon.

A K.

AKANCEAS [c], Sauvages de l'Amerique Septentrionale, à huit lieues de ceux qu'on appelle *Cappa*. Leurs terres renferment plus de soixante lieues, & ils sont divisez en plusieurs Villages, à savoir *Togengan*, *Torimant*, *Ozotoni*. Ce Climat est sur le 34. degré de latitude. Le pays abonde par tout en grains, en fruits, & en gibier de toutes especes. La temperature de l'air y est merveilleuse. On n'y voit jamais de neige & très-peu de glace. Leurs cabanes sont bâties de bois de cedre, & entierement natées en dedans. Ils n'ont point de Culte déterminé, & adorent toutes sortes d'Animaux, & pour mieux dire, ils ne reverent qu'une seule Divinité qu'ils prétendent se manifester dans un certain Animal tel qu'il plaît de le choisir. C'est tantôt un Bœuf, tantôt un Chien, & tantôt un Orignac ou quelque autre. Quand ce Dieu sensible est mort, c'est un deuil universel, qui se change peu de tems après en joye par le choix qu'ils font d'une nouvelle Divinité, qui se prend toujours d'entre les brutes. Mr. de l'Isle les nomme les Akansas, & les place au bord Oriental de la Riviere de Mississipi, à sa jonction avec une Riviere assez grande, & laquelle est nommée, à cause d'eux, LA RIVIERE DES AKANSAS. Les Relations imprimées entre les Voyages au Nord [d] portent *Akancéas*.

[c] *Corn.* Dict. & nouv. Relat. de l'Amerique Septentrionale 1687.

[d] T. V.

AKAS, [e] petite Ville du Japon. Elle est fort agréable & à peu de distance de Swoia. Elle a d'un côté un Château très-bien fortifié, qui est revêtu de pierre. Le Sieur van Zelderen Ambassadeur au Japon pour les Hollandois vers l'an 1660. raporte, qu'y ayant passé en allant à Meaco, il trouva la Ville en un pitoyable état, plus de la moitié étoit renversée, les maisons aiant été les unes entierement abîmées, & les autres en partie. Ce qui restoit n'étoit nullement endommagé; mais la tristesse étoit peinte sur tous les visages. Un Tremblement de terre, qui dura deux jours, avoit causé cette desolation, il avoit été suivi d'un Incendie qui avoit fait de très-grands ravages, & ensuite une infinité de personnes avoient été étouffées de vapeurs malignes. Assez près d'Akas est une Montagne de Soufre où le feu souterrain avoit tellement miné la terre, qu'elle s'étoit ouverte par les violentes secousses du tremblement, de sorte que depuis ce tems on y voyoit un gouffre dont on ne pouvoit trouver le fonds. Tant de malheurs avoient tellement désolé les habitans, qu'ils n'eussent pû se relever de leurs pertes, si l'Empereur Toxogunsanona n'en eût eu pitié. Ce Prince leur donna de grands privileges, qui les firent un peu respirer. Voyez ACCAS.

[e] *Corn.* Dict.

AKEMIN. Voyez ACHEMIN & AKHMIN.

AKEN. Voyez AIX-LA-CHAPELLE.

AKENT, [f] petite Ville à demi ruinée de l'Ethiopie. Elle est située sur la Mer Rouge à quatre journées de chemin de la Ville de Mancona, & à cinq de celle de Bacthi. Cette Ville qui n'a point de port, a seulement une méchante rade, parce que la Côte de la Mer Rouge qui borde l'Ethiopie, n'est presque pas navigable, à cause des Rochers & des bancs de

[f] *D'Herbelot* Bibl. Orient.

de fables qui empêchent les Vaisseaux de s'en approcher. Il n'y a que l'Isle de Suakeu & le Port d'Arkiko qu'on puisse aborder.

AKERMAN ou *Akerman*, Ville de la Bessarabie à l'embouchure du Niester & nommée plus communément *Bialogrod*. Voyez ce mot.

a Dict. §. AKERMAN; Mr. Corneille [a] fait une seconde Ville de ce nom, & dit sous la garantie de Tavernier, qu'elle est dans la petite Tartarie, qu'elle appartient au Kan, mais qu'il n'y fait pas sa residence; qu'on la trouve entre celle de Queli & de Caffa environ à 15. lieues de la premiere, & à beaucoup davantage de l'autre. La lecture même de Tavernier [b] à l'endroit cité par Mr. Corneille, fait voir que cette Ville, qu'il nomme AQUERMAN, n'est autre que celle de laquelle il s'agit dans l'Article precedent, & dont le nom le plus ordinaire est Bialogrod. Car celle qu'il nomme Queli, & où il dit que le plus grand bras du Danube se jette dans la Mer Noire, est nommée Kéli ou Kelia sur les Cartes, & pour se rendre delà à Caffa, Kaffa, ou Kaffet, on trouve en côtoyant la Mer Noire, la Ville d'Akerman, ou Akierman, à peu près aux mêmes distances que marque Tavernier, à savoir 50. milles de la premiere, & 350 de la seconde.

b T. 1. l. 3. c. 6.

c Baudr. AKERSOND [c]; en Latin *Akersunda*, petite Isle sur la côte Meridionale de Norwege, dans le gouvernement d'Aggerhus, entre Fredericstadt au Couchant, & Tonsberg au Levant.

§ Le Neptune François met cette Isle d'ailleurs peu remarquable à 29. d. 15'. de longitude, & 58. d. 50'. de latitude. Fredericstadt est au Levant de cette Isle, & Tonsberg au Couchant. Mr. Baudrand semble dire le contraire.

d Dict. AKERTEWE. Mr. Corneille [d] dit, que c'est une Ville d'Asie dans l'Isle de Maragnan, l'une de celles qui sont comprises dans le Bresil; & cite Sanson c. 31. L'Isle de Maragnan & le Bresil ne sont point dans l'Asie; mais dans l'Amerique Meridionale.

e d'Herbelot Bibl. Orient. AKHLATH, ou KHLALATH Ville d'Armenie. Quelques Auteurs Arabes la placent au cinquiéme climat, lui donnent 75. d. 40'. de longitude, & 39. d. 20'. de latitude Septentrionale. Il y en a qui comptent cette Ville entre celles de l'Aderbigian ou Medie. Après que les Armeniens & les Grecs l'eurent longtems disputée, Schah-Armen s'en empara vers l'an 1182. Après sa mort, ses Esclaves devinrent les maitres de cette Ville. Saladin tâcha de les en chasser trois ans après; mais il n'y put réüssir. Son neveu apellé Almalek-Al-Auhad les dompta entierement l'an 1207. Gelal-Eddin le Khuerasmien prit Akhlath de force sur Malek-Al-Aschraf frere d'Almalek-Al-Auhad, l'an 1230. Mais Malek-Al-Aschraf l'aiant reprise sur lui quelque tems après, le contraignit de fuir en Perse. Ala-Eddin ou Aladin Sultan de la Natolie, qui étoit de la maison des Selgiucides, étant venu en personne au secours d'Aschraf avec des forces considerables, avoit beaucoup contribué à la défaite de son ennemi. Cependant ayant consideré la grande puissance que les Mogols & les Tartares établissoient en Asie sur

la ruine des Khuaresmiens, dont ils avoient tué le Sultan Gelal-Eddin, il envoya des Ambassadeurs à Oktai qui avoit succedé à Genghiskhan son pere mort dès l'an 1227. & se declara son Vassal. Sa soumission ayant été acceptée l'an 1233. il se prévalut de sa nouvelle alliance, & prit la Ville d'Akhlath sur Malek-Al-Aschraf. Cette Ville demeura ainsi plus d'un siecle entier entre les mains des Selgiucides, d'où elle a passé avec tous les autres Etats de ces Sultans sous la Domination des Turcs qui la possedent.

AKHMIN, [f] Ville de la Thebaïde, que l'on appelle moienne, pour la distinguer de la haute & de la basse. On y voit encore des restes admirables de Palais, d'Obelisques & de Statues de marbre ou pierre appellée Granite. Cette Ville avoit autrefois la reputation d'etre la demeure des plus grands Magiciens. f ibid.

§. Cette Ville est la même qu'ACKEMIN. Voyez cet Article.

AKILL, [g] en Latin *Achilia*, deux petites Isles d'Irlande, dans la Province de Connaught au Comté de Majo, sur la côte de l'Ocean Occidental, à environ quarante-cinq milles de Galloway vers le Nord. Elles ne sont separées que par un petit Canal. g Baudr. Edit. 1705.

AKIM, Pays d'Afrique dans la Guinée [h]. Il n'y a point de pays que nous connoissions, d'où il sorte tant d'or que de celui-ci, & c'est le meilleur or qu'on transporte de cette côte. On le peut facilement connoître à sa couleur obscure. Acra en tire presentement la plus grande partie; c'est là aussi où l'on trouve le meilleur or sans fetiches. Guillaume Bosman avoit ouï dire qu'Akim étoit d'une très-grande étendue; c'est pourquoi il pria un jour quelques-uns des habitans, de lui dire combien il faudroit de journées pour aller d'un bout de leurs pays à l'autre. Ils lui répondirent qu'il étoit d'une si vaste étendue, que la plûpart des Akimois mêmes ne savoient pas jusques où il s'étendoit du côté de la côte de Barbarie. Ce pays, autant que nous en avons connoissance, a été ci-devant gouverné en Roiaume; mais le successeur du dernier Roi étant jeune & d'un très-méchant naturel, ne put jamais se rendre maître de tout le pays, & fut contraint de se contenter d'une partie; car les Grands du pays craignant qu'il ne regnât tyranniquement, prirent le Gouvernement en main, & formérent une espece de Republique Aristocratique, ce qui est fort avantageux à Acanni & à Aquamboe; car si ce pays n'étoit gouverné que par un seul, ils ne pourroient y exciter des divisions, comme ils font presentement pour se mettre par là plus en sureté, & ainsi ils seroient perdus en même tems. h Bosman Voyage de Guinée Lett. 6. p. 87.

AKISSAR, ACHAR ou Azar, Ville de l'Anatolie. Mr. Spon [i] écrit Ak-Hissar, c'est-à-dire Château blanc. Elle est bâtie dans une belle Plaine qui a plus de vingt milles de large, semée de Cotons & de Grains, mais il y en a une partie inculte & couverte de Tamarisc. A l'entrée de la Plaine sur une éminence, qui commande le chemin, sont les mazures d'un Château, qui portoit le même nom d'Ak-Hissar, d'où les Turcs s'étant retirez, ils vinrent bâtir dans ce lieu plus commode sur les ruines de l'ancienne Thyatire, & lui i Voyage du Levant, T. 1. p. 274.

donnérent le nom du Château qu'ils avoient quitté. Le même Mr. Spon a demontré, que l'ancienne Thyatire, l'une des sept Eglises nommées dans l'Apocalypse, étoit au lieu où est aujourd'hui Akissar & non pas à Tiria, Ville beaucoup plus moderne. On y voit quantité de belles ruines & d'inscriptions qui prouvent cette découverte geographique, de laquelle on est redevable à Mr. Ricaut. Les maisons pour la plus grande partie ne sont que de terre, ou de gazon cuit au Soleil fort basses & sans beaucoup d'artifice. Le marbre qui s'y trouve n'est emploié qu'aux cimetiéres & aux mosquées qui sont au nombre de six ou sept pour quatre ou cinq mille habitans qui negocient en cotons. Ils sont tous Mahometans, & il n'y a plus en ce lieu-là de Chrétiens ni Grecs, ni Armeniens, si ce n'est peut-être quelques esclaves ou quelques étrangers qui travaillent chez les Artisans. En un mot, il n'y a plus d'exercice de la Religion Chrétienne en ce lieu-là, & Dieu a puni sur eux, selon sa menace, les impietez de Jesabel. *Tout ce que j'ai à vous reprocher*, dit St. Jean à cette Eglise, *c'est que vous permettez que Jesabel cette femme, qui se dit Prophetesse, séduise mes serviteurs, leur enseignant la fornication & l'usage des viandes offertes aux Idoles. Je lui ai donné du tems pour faire penitence, & elle ne veut point faire penitence de son impudicité. Je m'en vais l'arrêter dans un lit, & ceux qui commettront adultere avec elle, seront accablez de maux s'ils ne font penitence de leurs mauvaises œuvres. Je ferai mourir tous ses enfans, & il n'y aura point d'Eglise qui ne connoisse, que je suis celui qui sonde les reins & les cœurs, & je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres.*

[a] Apocal. c. 2. v. 20.

AKLAT. Voyez AKHLATH.

AKMIN. Voyez ACKEMIN.

AKRABATENE, & AKRABIM. Voyez ACRABATHENE & ACRABBIN.

AKROCZIM, Ville de Pologne dans le Palatinat de Masovie & du ressort de Warsovie, avec un Château assez fort. Mr. Corneille cite sur cette Ville Ortelius.

ACSA ou ACZA, Riviere d'Asie dans la Géorgie. Elle se jette dans la Mer de Sala vers la Ville de Zitrach, selon que le remarque le Pere Archange Lamberti, qui a sejourné dans ce pays.

[b] Baudrand. Ed. 1705.

AKSTEDT. Voyez ACHSTEDE.

A L.

1. ALA, Ville de Cilicie. Voyez ALE.

2. ALA, ou CASTRA FLAVIANA. Voyez FLAVIANA.

ALAAB[c], lieu de la Palestine, duquel il est parlé au livre des Juges. c. 1. Les LXX. le nomment Ἀχλάβ.

[c] Ortel. Thesaur.

1. ALABA, ancien Bourg d'Espagne. Il appartenoit aux Celtiberiens selon Ptolomée[d], qui la met à 12. d. de longitude, & à 40. d. 20'. de latitude. C'est[e] aujourd'hui ALAVA Village du Roiaume d'Arragon, sur la Riviere de Xiloca à 4. lieues d'Albarazin vers le Couchant, & à cinq de Teruel vers le Couchant d'Eté.

[d] L. 2. c. 6.

[e] Baudrand Ed. 1682.

2. ALABA, [f] nom Latin d'ALAVA Province d'Espagne, dans la vieille Castille.

[f] ibid.

3. ALABA, Isle voisine de la Taprobane selon Ptolomée[g].

[g] l. 7. c. 4.

4. ALABA, petite Ville d'Afrique dans l'Abissinie au Roiaume de Bagemd, ou, comme parle l'Auteur de la Description de l'Empire du Preste-Jean, dans le Roiaume de Bagamedri. Elle est, dit-il, située proche d'un Pont du Nil.

5. ALABA, Roiaume d'Afrique dans l'Ethiopie, au voisinage des Galles; c'est ainsi qu'en parle le P. Jerôme Lobo Portugais, cité par Mr. Baudrand[h].

[h] Edit 1705.

ALABAGIUM EXTREMUM. Voyez ALABATER.

ALABANDA, ancienne Ville de l'Asie mineure dans la Carie. Elle étoit située entre des côteaux, & un Ancien la comparoit plaisamment à un âne chargé de ses deux paniers. Les Anciens l'ont nommée *Alabanda* au singulier & *Alabanda, orum*, au pluriel. [i] Elle étoit libre & aparemment la principale d'un certain nombre de villes qui formoient entre elles une Assemblée nommée en Latin *Conventus*, ou du moins elle en étoit la plus commode, puisqu'elle donnoit son nom à cette assemblée que l'on appelloit en Latin *Alabandinus Conventus*. Elle est assez mal nommée *Alapanda*, dans une Notice Episcopale. Ses habitans sont diferemment nommez; *Alabandi* par Juvenal,[k]

[i] Plin. l. 5. c. 29.

Hic Trallibus aut Alabandis.

[k] Sat. 3. V. 70.

Alabandi,[l] & *Alabandenses*, & *Alabandeis*,[m] & *Alabandeni* par Tite Live.[n] Cette Ville avoit eu anciennement le nom d'Antioche & elle prit celui d'Alabanda à cause d'Alabandus fils d'Eurupe à qui ils rendirent les honneurs divins. Ciceron[o] dit que les Grecs avoient érigé bien des hommes en Dieux & il en donne pour exemple les Alabandiens qui adoroient Alabandus. Il ajoute peu après qu'ils l'honoroient plus que tous les Dieux du premier ordre. Il dit au même endroit qu'Alabandus étoit le fondateur de leur Ville. La Ville d'Alabanda étoit si florissante qu'on disoit en proverbe Alabanda la plus heureuse Ville des Cariens. Elle avoit été fondée par Cares & par son fils, qui fut surnommé Alabandus parce qu'il avoit très-bien fait dans un combat entre la Cavalerie, & c'est ce que les Grecs exprimoient par le mot Hipponique, car dans la langue usitée en Carie *Ala* signifioit un *Cheval* & *Banda* signifioit la *Victoire*.

[l] 3. de Nat. Deor. c. 15. & 19.

[m] L. 13. Epist. 56.

[n] l. 45. c. 25.

[o] De Natura Deorum l. c.

§ J'ai mis ensemble ce que les Auteurs nous apprennent de la Ville d'Alabanda. Cependant il y avoit deux Villes de ce nom dans la Carie. L'une fondée par Alabandus fils d'Enippe & qui avoit été auparavant nommée Antioche, l'autre fondée par Alabandus fils de Cares & de Callirrhoé fille du Méandre. On a voulu taxer d'erreur le texte d'Etienne le Géographe d'avoir fait deux villes de ce nom dans la Carie; mais Berkelius son Commentateur l'en justifie & croit que l'une de ces deux Villes étoit sur le Méandre, & qu'on la nomma Alabanda, Athymbra, Pythopolis & Nyssa. Ainsi la premiere *Alabanda* seroit la même qui est autrement nommée Antioche sur le Méandre ou Antioche en Carie. L'autre étoit plus au midi, & assez proche de Stratonice. La premiere étoit fondée par Alabandus fils de Cares

&

& de Callirrhoé, l'autre par Alabandus fils d'Enippe. C'est de la seconde que Pline dit qu'elle étoit libre & qu'elle donnoit son nom à l'Assemblée, mais il est difficile de décider sur quelle de ces deux Villes tombent les passages de Tite Live, de Ciceron & de Juvenal que j'ai citez, ni de laquelle les habitans adoroient Alabandus son fondateur. Le R. P. Hardouin [a] attribuë à cette derniere la medaille qui est dans le recueil de Mr. Spanheim, [b] sur laquelle on lit ΑΛΑΒΑΝΔΕΩΝ. C'est aussi cette derniere qui selon Leunclavius est nommée ENLEBANDA par les Turcs, & qui a été le Siége d'un Evêché. Theodorit Evêque d'Alabanda souscrivit au Concile de Chalcedoine. L'autre Alabanda nommée *Antiochia Meandri* & *Antiochia Caria* dans les Notices, avoit aussi son Evêque particulier. C'est peut-être aussi de la derniere qu'il faut entendre la comparaison que Strabon [c] en fait avec un âne chargé, Apollonius Malacus ajoutoit chargé de Scorpions, parce que la Ville en étoit pleine. Strabon dit que les habitans en étoient voluptueux, qu'ils aimoient la bonne chere & entretenoient des Musiciennes. Il nomme quatre hommes celebres qui étoient d'Alabanda, à savoir les deux freres Menecles & Hierocles, Orateurs qui passerent dans l'Isle de Rhode, Apollonius & Molon.

a In l.c. Plini.
b p. 644.
c L. 14. p. 660.

1. ALABASTRA, Ville de la Phrygie, selon Etienne le Géographe.

2. ALABASTRA, Ville d'Egypte selon Ptolomée. [d] Ses Interpretes la nomment ALABASTRORUM CIVITAS.

d L. 4. c. 5.

ALABASTRINUS MONS, Montagne d'Egypte. Elle étoit de vingt minutes plus meridionale & plus orientale de trente que la Villa Alabastra selon Ptolomée. [e].

e Ibid.

ALABASTRUM, Ville d'Egypte dans la Thebaïde. Pline [f] dit que l'on y trouvoit des Topases. C'est sans doute la même qu'ALABASTRA.

f L. 37. c. 8.

ALABASTRUS, [g] Riviere de la Troade: elle avoit sa source au mont Ida.

g L. 5. c. 30.

ALABATER, ou ALABAGIUM EXTREMUM, Port de Mer d'Asie dans la Carmanie selon Ptolomée. [h] Il étoit à peu près au Cap que nous nommons aujourd'hui le Cap de St. Jaques.

h L. 6. c. 8.

ALABIS, ALABON, ou ALABUS, fleuve de Sicile près d'Hybla entre Catane & Syracuse. Plutarque [i] le nomme *Abolus* & il est le seul qui le nomme ainsi. Ortelius croit que c'est le même fleuve qu'*Alachis* de Vibius Sequester dont quelques exemplaires portent *Alebin*. Vibius Sequester donne Alachis aux Mégariens, parce que la petite Hybla étoit aussi nommée Megare. Etienne le Géographe dit qu'Alabon est le nom d'une Ville & d'une Riviere, mais il ne dit point en quel pays. Voyez CANTARO.

i Vie de Timoleon. Traduct. de Mr. Dacier T. 3. p. 59.

ALABONA, selon Antonin [k]; & Alavona selon Ptolomée, [l] ancien Bourg d'Espagne. Son nom moderne est ALAGON, voyez ce mot. Ce nom est diversement écrit ALABOVE & ALLOBONE. Voyez l'article suivant.

k Itiner.
l L. 2. c. 6.

ALABUNS, ALABUNTIS ou ALAPUNTIS, [m] Ville de la Gaule Narbonoise. Il en est fait mention dans l'Itineraire d'Antonin. Simler & Bertius lisent ALAMONS & le premier l'explique par TALART. Le manuscrit de Torrentius portoit ALABONA en cet endroit. [n] Le plus grand nombre des Géographes croit que c'est à present VENTAVON, Château du Dauphiné dans le Gapençois sur la Durance, selon Bouche. D'autres croient que c'est ALAMON, lieu presque détruit dans le voisinage de Ventavon.

m Ortel. Thesaur.
n Baudr. Ed. 1682.

ALABURIUM, Ville de Syrie, selon Etienne le Géographe.

ALABUS. Voyez ALABIS.

ALACHIS. [o] Quelques manuscrits portent ALEBIN, Riviere des Megariens qui étoient établis sur la Côte Orientale de Sicile. Dédale en élargit la source & secha la Campagne que cette Riviere ravageoit. Voyez ALABIS.

o Vib. Sequest.

ALACHROAS. [p] Voyez LOTOPHAGES, ALACRANES, Isles de l'Amerique éloignées de vingt lieuës de la côte de Jucatan vers le Nord. Ce sont trois petites Isles distantes de la ligne d'environ 22. d. selon ce qu'écrit Oviedo, & environnées de basses & de rochers qui obligent les Pilotes à les éviter. Ainsi ceux qui laissant le dernier Cap de l'Isle de Cuba prennent leur route vers la nouvelle Espagne, ont accoutumé, selon la diversité des saisons de dresser leur cours ou au dedans ou au dehors de ces Isles.

p Corn. Dict. Laet. l. 5. c. 29.

§ Ce sont trois écueils situez dans le Golphe de Mexique au Nord de la Côte de Jucatan, en droite ligne d'Orient, à 22. d. 19. à 20'. de latitude. Sous le 289. degré de longitude au Nord-Ouest de la plus Occidentale de ces Isles est une roche fort dangereuse; les basses de sable qui les environnent s'allongent plus de douze lieuës marines vers l'occident. Mr. de l'Isle les nomme ALLACRANES, mais le Capitaine Dampier qui les a vuës en donne une idée bien differente dans ses voyages. [q] Voici comme il en parle: Les ALCRANES sont cinq ou six Isles basses & sabloneuses à 23. d. ou environ de latitude Septentrionale & à près de vingt-cinq lieuës de la Côte de Jucatan. La plus grande n'a pas plus d'un mille ou deux de circuit. Elles sont à deux ou trois milles l'une de l'autre : *non pas sur une même ligne* ; mais dispersées çà & là, avec de bons canaux de vingt ou trente brasses de profondeur entre-deux, où les Vaisseaux peuvent commodément passer. Elles ont toutes de fort bons ancrages du côté de l'Ouest, où l'on peut mouiller à telle profondeur qu'on veut depuis dix brasses d'eau jusqu'à deux sur un sable bien net. Oo trouve dans quelques-unes des buissons bas & en petite quantité qu'on appelle en Anglois *Burton Wood*, mais la plûpart sont steriles & sabloneuses, ne produisant rien du tout qu'une herbe sauvage nommée du Moron: il n'y a pas même d'eau douce pour les animaux terrestres, on n'y voit que de gros rats. Mais ils sont en grand nombre. A l'égard des Oiseaux, il y a une prodigieuse quantité de *Boubies*, de *Guerriers* & des Oiseaux de la grosseur d'un œuf. Tous ces Oiseaux habitent dans celles de ces Isles qui sont les plus Septentrionales sans se mêler ensemble les uns avec les autres, mais chaque espéce a son canton à part & ils occupent ainsi deux ou trois de ces Isles. Les Boubies tiennent plus de terrain

q Supplément du t. 3. p. 36. & suiv.

rain que les autres, parce qu'ils sont plus nombreux. Les Oiseaux de la grosseur d'un œuf, quoiqu'ils soient aussi en grande quantité, n'occupent pas beaucoup de place, à cause de leur petitesse. Cependant ils dominent tous seuls dans le petit quartier qu'ils habitent, sans être inquietez par leurs voisins. Les Oiseaux de ces trois especes ne sont point du tout farouches & en particulier les Boubies ; d'ailleurs il y en a une si grande foule qu'on ne sauroit passer dans leurs quartiers sans être à portée de leur bec dont ils donnent continuellement de grands coups. Je pris garde, dit l'Auteur cité, qu'ils étoient rangez par couples, ce qui me fit croire que c'étoit mâle & femelle, mais lorsque je les frapai il y en eut un qui s'envola de chaque endroit & celui qui resta derriere chaque couple me parut aussi malin que les autres qui s'étoient enfuis. J'admirois la hardiesse de ceux qui ne s'envolerent point malgré les efforts que je fis pour les y contraindre ; mais je remarquai ensuite que c'étoient des jeunes qui n'avoient pas encore apris à se servir de leurs ailes quoi qu'ils fussent aussi gros & aussi fournis de plumes que leurs meres ; ils les avoient seulement un peu plus blanches & plus nouvelles. Je m'apperçus aussi, continue-t-il, qu'il y en avoit toûjours un des vieux qui se tenoit auprès des petits pour les garder. [a] Il y a quantité de poissons à quelque distance de ces Isles, & c'est ce qui fournit tous les jours de la nourriture aux Oiseaux qui se trouvent ici. Les poissons que l'on pêche auprès de ces Isles sont l'Empereur, le Goulu & la Nourrice, trois sortes de poissons qui aiment à se tenir autour des bayes sablonneuses. Ceux de cet endroit ne sont pas fort gros. On y voit aussi plusieurs chiens marins qui ne viennent se mettre au Soleil que sur deux ou trois de ces Isles. Les Espagnols y viennent souvent pour en faire de l'huile.

a Ibid. p. 39.

On voit à trois lieuës des Alacranes vers le Nord une chaine de rochers qui se courbent en forme d'Arc ils paroissent avoir dix ou douze verges, ou aunes d'Angleterre de hauteur & environ quatre lieuës de long. Ils sortent hors de l'eau, & sont contigus les uns aux autres excepté en un endroit ou deux où il y a de petites ouvertures de neuf ou dix verges de large.

ALADULE, [b] contrée d'Asie proche du Curdistan. Ananie l'appelle Anadole & dit que le Prince qui la gouvernoit lui donna son nom. Les Turcs la nomment DULGAOIR ou DULCADIR & ils en nomment le Prince *Aladule*. Texera la nomme ALADOLET & ZULKADER. Ce Pays est enfermé entre le Taurus & l'Antitaurus & contient une grande partie de la petite Armenie, s'étendant jusqu'à l'Euphrate & jusques près des Villes d'Orpha & de Caramit en Mesopotamie. Ses limites lors qu'Aladule fut defait étoient Alep du côté de la Syrie, la petite Armenie & l'Amasie & du côté de Caramanie Adana & Tarse. Sa principale Ville est Marash, autrefois Metite ; il y a encore Mélene & Albustassi. Ananie y met encore Adana & Tarse ; mais la premiere appartient à la Caramanie & l'autre à la petite Armenie. Le Pays est rude & raboteux & peu propre à être labouré ; mais il y a de bons pâturages, où ceux du Pays nourrissent un grand nombre de chevaux & de chameaux, car plusieurs d'entre eux s'occupent soigneusement à la garde des troupeaux : mais les autres ne s'amusent qu'à la chasse ou bien à voler les passans. Ce Peuple est fort guerrier & en grand nombre & ses montagnes rendent le Pays extremement fort, outre que leurs chevaux qui sont d'une très-grande vitesse sont accoutumez a courir par ces montagnes. Leurs armes sont l'arc, les fléches & l'épée. Lorsque Selim attaqua leur Prince celui-ci mit en campagne quinze mille chevaux & grand nombre d'Infanterie ; mais enfin il ne put resister aux Turcs à cause de leur puissante armée & plusieurs des siens l'abandonnant il s'alla cacher dans les Cavernes, où Sinan Bacha l'aiant trouvé, le ména à Selim qui lui fit trancher la tête. Mr. Baudrand [c] nomme ce Pays ALADULI, & dit qu'il repond à l'Armenie mineure, avec partie de la Capadoce & la partie Orientale de la Cilicie ; sur l'autorité de Niger, qu'il nomme Le Noir.

b Davity, Asie.

c Ed. 1705.

ALÆ ou ALLA, Riviere de Prusse. Elle a sa source au Nord de Neidenbourg, & serpentant vers le Nord-Est elle se charge des eaux de plusieurs Marais & Rivieres, & va se perdre dans la Pregel au-dessous de Welau. Les principaux lieux qu'elle arrose, sont Allenstein, Gutstadt, Kibitz, Hailsperg, Bartenstein, Schippenpeil, Fridland, Allerbourg & Welau. Elle est nommée dans peu de Cartes. Mr. Corneille dit, que quelques Géographes la prennent pour le *Guttalus* de Pline, qui est l'*Oder*.

ALÆ, ou AEÆ FLAVIÆ, Voyez FLAVIÆ.

ALÆSA, Voyez ALESA & HALESA.

ALAGOA-DE DAMBA, Voyez DAMBE'E Lac d'Abissinie.

1. ALAGON, [d] petite Riviere d'Espagne dans le Royaume de Leon & dans l'Estramadure. Elle a sa source à Linares, passe à Pinedas, Lacarcas, Las Ventas de Caparra, reçoit la Riviere de Xerete au-dessus de Coria où elle passe & delà à Ceclouin, puis aiant joint la Riviere d'Arrago & quelques autres petites, elle se rend dans le Tage au-dessus d'Alcantara.

d Baudr. ibid.

2. ALAGON, [e] *Alabona*, petite Ville d'Espagne en Arragon sur la Riviere de Xalon, qui se jette peu après dans l'Ebre entre Saragoce & Borja.

e Ibid.

ALAGONIA, Ville libre des Lacedemoniens, selon Pausanias.

ALAHAN, Bourgade de l'Arabie heureuse. [f] Elle est située entre les Villes de Sanma & de Zebit, appellée vulgairement Zibit.

f d'Herbelot Bibl. Orient.

ALAIGNON, [g] Riviere de France dans l'Auvergne. Elle a sa source dans la montagne de Lyouran, passe au pont de Vernet & à Massiac & va delà se méler avec l'Allier.

g Corn. Dict.

§ Cette Riviere est nommée LAGNON par Coulon [h]. Cependant Mr. Piganiol de la Force [i] dit : l'*Alagnon* a sa source au Cantal & se jette dans l'Allier entre Brioude & Issoire. Il ajoute qu'elle est fort rapide, dangereuse & peu navigable.

h Riv. de France 1. part. p. 165.

i Desc. de la France t. 5. p. 309.

ALAINE, Riviere de France dans le Nivernois. Elle vient de Luzi, passe à Taiz & méle

mêle ses eaux avec celles de l'Arron au dessous de Cerci la Tour.

ALAINS, ancien Peuple dont il est souvent parlé dans l'Histoire. Pline en fait mention [a] & les place entre les Troglodites qui sont en cet endroit les anciens Scythes qui habitoient alors la Transsylvanie & les Roxolans. Ptolomée [b] en fait aussi mention & les nomme Ἀλανοὺς Σκύθας les *Alains Scythes* ; il les comprend dans la Sarmatie d'Europe, & les met au Nord d'une chaine de montagnes qu'il nomme *Alaunus Mons*, & qui devroit être les montagnes qui sont au Midi de l'Ukraine, si cet Auteur étoit aussi exact sur ce Pays qu'il l'est sur ceux qu'il connoissoit davantage. Procope [c] dit que les Vandales qui habitoient sur le bord des Palus Méotides, étant pressez par la faim se retirerent vers les Germains & firent alliance avec les *Alains qui sont Goths de Nation*. Ammien Marcellin [d] est celui des anciens qui en parlent avec plus de détail. Après qu'on a passé le Tanaïs, dit cet Historien, sont les Alains qui habitent les vastes deserts de la Scythie. Ce peuple tire son nom des montagnes. Eusthate sur Denis le Periegere donne la même Etymologie de leur nom. Alanos, dit-il, montagne de la Sarmatie d'où la Nation des Alains tire son nom. Ammien Marcellin [e] compte entre les Alains les *Neuriens*, les *Vidins*, les *Gelons*, les *Agathyrses*, les *Melanchlenes*. Il poursuit ainsi: De l'autre côté auprès des Amazones sont les Alains qui s'avancent vers l'Orient, & consistent en plusieurs peuples & en diverses nations que j'ai ouï dire être très-étendues dans les contrées de l'Asie jusqu'au Gange fleuve qui divise les terres des Indiens & porte ses eaux à la Mer Australe. C'est-là, continue cet Auteur, que les Alains dont il n'est pas important de specifier les differents Peuples, sont partagez dans l'une & dans l'autre partie du Monde, & quoi qu'ils soient separez par de longs espaces, ils vont par Hordes çà & là comme les Nomades. Avec le temps ces differents peuples se sont réunis sous un même nom & tous ensemble sont appellez les Alains. Ils n'ont point de maisons, ni ne labourent, mais ils vivent de viande & de laitage & se reposent sur des Chariots couverts d'écorce qu'ils promenent dans des solitudes sans bornes. Lorsqu'ils arrivent à un endroit où il y a de l'herbe, ils font un cercle de leurs Chariots & mangent à la maniere des bêtes. Lors qu'ils ont consumé le fourage, ils rechargent leur bagage sur leurs Chariots, comme une Ville ambulante. C'est là qu'ils habitent avec leurs femmes; leurs enfans naissent & sont élevez sur ces voitures où ils ont une perpetuelle demeure & en quelqu'endroit qu'ils aillent ils croient être toûjours chez eux. Ils chassent devant eux le gros & le menu bétail; mais ils ont un soin particulier des chevaux. Il y a toujours de l'herbe dans ce Pays-là, & des endroits plantez d'arbres fruitiers; c'est pourquoi en quelque lieu qu'il puissent aller, ils ne manquent, ni de fourage ni de nourriture, ce qui vient de l'humidité du terrain & de la quantité de Rivieres dont il est arrosé. Les personnes à qui leur âge ou leur sexe interdit les exercices qui fatiguent sont autour des Chariots & ont des occupations faciles. Les Jeunes hommes accoutumez dès l'Enfance à aller à cheval, dedaignent d'aller à pied & tous sont des Soldats bien exercez dans la discipline militaire. Presque tous les Alains sont grands & beaux, ils ont les cheveux passablement blonds & leurs yeux ont quelque chose de fier; ils sont fort agiles à cause de la legereté de leurs armes. Ils ressemblent en tout aux Huns, excepté qu'ils sont moins sauvages; & tout en pillant & en chassant ils font des courses jusqu'aux Palus Méotides, au Bosphore Cimmerien & jusque dans l'une & l'autre Armenie & la Medie. Les dangers & la guerre ont pour eux les mêmes charmes que le loisir en a pour les hommes d'un naturel paisible. Mourir dans une bataille est regardé chez eux comme un bonheur. Ceux d'entr'eux qui meurent de vieillesse & de mort naturelle, passent pour des lâches & pour des gens qui degenerent de la bravoure de la Nation, & il n'y a point d'injure atroce qu'on ne leur dise, & il n'y a rien dont ils tirent plus de vanité que d'un homme tué. Ils coupent la tête à ceux qu'ils ont tuez, les écorchent & en accommodent la peau comme un ornement sur leurs chevaux de bataille. On ne voit chez eux ni Temple ni Chapelle, pas la moindre chaumiere. Mais à la maniere des Barbares ils enfoncent une épée nue dans la terre, & lui rendent leurs hommages, comme au Dieu Mars, Patron du Pays qu'ils parcourent. Il presagent l'avenir d'une étrange maniere, les femmes amassent les baguetes les plus droites & avec des enchantemens secrets, ils les examinent au temps marqué & connoissent ce qui est presagé; ils ne savent ce que c'est qu'Esclavage, étant tous nez de race guerriere & courageuse. Ils choisissent des Juges qui se sont signalez long-temps à la guerre. On voit par ce long passage que le Nom d'*Alains* étoit commun à plusieurs peuples comme celui d'Allemands l'est aujourd'hui aux Bavarois & autres, avec cette difference que ces peuples rassemblez sous le nom d'Allemands sont nos Voisins & ont des bornes fixes, au lieu que les Alains toujours errants au delà du Tanaïs étoient plus difficiles à connoître. Krantzius qui avoit bien étudié l'origine de ces Peuples barbares en parle ainsi: [f] les Ecrivains tant Grecs que Latins, qui ont travaillé à l'Histoire de ce qui s'est passé vers l'an 400. & en deçà, disent que les Alains étoient Scythes d'Origine, qu'ils firent la guerre premierement en Germanie, delà dans les Gaules, & en Espagne, que là ils s'établirent avec les Sueves, d'où quelques-uns passerent en Afrique; mais aucun de ces Ecrivains ne nous aprend quand & sous quels chefs les Alains sortirent d'Asie, & si les Alains n'eussent jamais mis le pied dans les Provinces de l'Empire Romain, on les auroit éternellement ignorez, parce qu'alors les Germains n'avoient personne qui fît des Livres. Ce peuple n'étoit pourtant pas entierement inconnu, comme je l'ai fait voir par des Auteurs plus anciens que leur migration en Europe. On les connoissoit même en détail, c'est-à-dire, que les nations dont il étoit formé se trouvent nommées dans Pomponius Mela qui parle des *Vidins* [g] qui sont les *Budins* d'Herodote, [h] des *Gelons* [i] des *Agathyrses* [k] des *Melanchlenes*. [l] Horace parle des Gelons en plusieurs endroits de

a L. 4. c. 12.
b L. 3. c. 5.
c Bell. Vand.
d L. 3.
e Ibid.
f In Saxon. Præfat.
g L. 1. c. 20.
h L. 4. c. 21. & 108.
i L. 2. c. 1.
k Ibid.
l Ibid.

de ses ouvrages. Mais ce que dit Krantzius[a] que nous ignorons le temps & les circonstances de leur Migration, est très-vrai. Sa conjecture sur l'étymologie du nom Latin *Alani*, n'est pas si certaine; car il croit qu'on a dit premierement *Salani* pour *Alani*, & en ce cas ce seroient de veritables Saxons dont l'ancienne habitation étoit au confluent de la Sala & de l'Elbe. J'aimerois mieux deriver leur nom du fleuve *Ala* ou *Alla*, qui coule en Prusse & se perd dans la Riviere de Pregel, s'il n'étoit question que de deviner. Cela conviendroit assez avec le passage de Procope que j'ai déja cité, & par lequel on voit que les Alains étoient Goths de Nation. Mais les conjectures sont inutiles dans une Origine si peu marquée. Voyez BUDINS, GELONS & MELANCHLÆNES.

a L. c. & Sueciæ l. 3. c. 2.

ALAIRAC, Village de France dans le bas Languedoc entre Narbonne & Carcassonne; quelques-uns écrivent ALERAC. En Latin *Castrum Alaraci.*

ALAIS, Ville de France dans le bas Languedoc au pied des monts & proche des Sevennes, à deux lieuës d'Anduze, en tirant vers le St. Esprit & à cinq d'Usez vers le couchant, sur le Gardon.[b] Cette Ville est assez grande, peuplée, Marchande & a sept portes. La Cathedrale n'est pas fort belle, elle a un portique d'un gout Gothique sur lequel s'éleve le Clocher; au-dessous est la porte principale de l'Eglise. Les Jesuites ont un College dans la Ville d'Alais. Louïs XIV. y fit bâtir un Fort en 1689. au-dessous est une terrasse assez vaste & dont les vuës sont très-agréables. Elle est soutenue d'une muraille ou parapet & sert de promenade aux honnêtes gens. Les prairies qui occupent une lieuë de terrain au delà du Gardon sont tout ce qu'il y a de plus beau aux environs de la Ville:[c] Alais fut érigé en Evêché en 1692. à cause du grand nombre de nouveaux convertis qu'il y avoit dans les Sevennes. Ce Diocése a été distrait de celui de Nismes: la Cathedrale a été formée des deux Collegiales d'Alais & d'Aiguemorte; & la Manse Abatiale de cette derniere a été unie à l'Evêché.[d] Le Commerce fait la plus grande richesse du Diocèse d'Alais. On y fait des cadis qui sont plus forts & plus chers que ceux de Gevaudan, de plusieurs sortes de serges & de ratines; ce qui fait que ce Pays est riche & qu'on n'y voit presque point de pauvres. Alais est nommée en Latin *Alesia*, selon Messieurs Baudrand & Piganiol de la Force, ou selon Mr. de Longuerue *Alestum*. Cette Ville n'est pas fort nouvelle.[e] Quelques-uns veulent qu'elle soit l'*Alesia* décrire par Jules Cesar au 7. Livre de ses Commentaires. Mr. de Mandajors Maire de cette Ville a fait une Dissertation sur ce sujet;[f] elle étoit bâtie dans l'onziéme siécle. Catel en ses Memoires de Languedoc, assûre que les premiers Seigneurs d'Alais étoient de la Maison de Pelet, & qu'ils descendoient de Bernard Comte de Melguoire ou Mauguio fils de Raymond Berenger, qui étoit second fils de Berenger Vicomte de Narbonne. Les Seigneurs d'Alais étoient Cadets des Comtes de Mauguio, & soûtenoient que ce Comté leur appartenoit, & que la Comtesse Hermesunde n'avoit pû le donner au Comte de Toulouse à leur préjudice. Quoique Saint Louïs maintînt le droit de Pierre Pelet Seigneur d'Alais, contre l'Evêque de Maguelone appuyé du Pape, néanmoins l'Evêque demeura toûjours en possession. Ce Seigneur d'Alais étoit pour lors Vassal du Roi, & ses Peres l'avoient été de Simon & d'Amauri Comtes de Montfort. Les Pelets ont conservé longtems leur ancien Patrimoine d'Alais avec d'autres grandes Terres.

b Piganiol de la Force Desc. de la France t. 4. p. 106.

c P. 27.

d P. 63.

e Bayle Dict. Crit.

f Longuerue Desc. de la France 1. part. p. 257.

Humbert Dauphin de Viennois aiant obtenu sur la Seigneurie d'Alais une Pension de dix mille livres, le Pape Clement VI. acheta cette Seigneurie pour son frere le Comte de Beaufort, à qui (pour le respect du Pape) la Noblesse ceda volontiers la preséance, lorsque la Province de Languedoc fut réünie en un seul Corps d'Etats. Les Heritiers du Comte de Beaufort aiant long-temps joüi d'Alais, il fut acquis par Henri de Montmorenci Duc de Danville, Marêchal de France, Gouverneur de Languedoc, & depuis Duc de Montmorenci & Connétable. Ce Duc mariant sa fille Charlotte de Montmorenci l'an 1591. avec Charles de Valois, fils naturel du Roi Charles IX. Colonel General de la Cavalerie, & depuis Duc d'Angoulême, il lui donna en Dot le Comté d'Alais, & son fils le Comte d'Alais étant mort sans Enfans, l'heritage de la Duchesse d'Angoulême aiant passé à ses neveux fils de sa sœur la Princesse de Condé, Alais a été donné en partage au Prince de Conti.

Les habitans d'Alais s'étant faits de la Religion P. Reformée, se maintinrent long-tems dans l'indépendance; ils furent enfin assiegez & pris par Louïs XIII. l'an 1629. Louïs XIV. y a fait faire une Citadelle pour brider les habitans.

ALALÆI,[g] petites Isles du Golphe Arabique dans lesquelles on trouvoit des Tortues selon le Periple d'Arrien. Ce sont les ALIÆU de Pline. Voyez ce mot.

g Ortel. Thesaur.

ALALCOMENE, petite Ville de Beotie.[h] On la nomme ainsi, ou à cause d'Alalcomene qui fut pere nourrissier de Minerve selon quelques-uns[i], ou à cause d'Alalcomenie l'une des filles d'Ogyges laquelle nourrit Minerve selon quelques autres.[k] Cette Déesse étoit née en ce lieu-là[l] & y avoit un Temple & un simulacre d'yvoire extrémement respectez des peuples. Ce respect fut cause, à ce que dit Strabon, qu'Alalcomene, quoique facile à emporter, ne fut jamais saccagée, & que tout le monde s'abstint d'employer la violence contre ce lieu-là; mais Pausanias assure que la statue de Minerve en fut emportée par Sylla & qu'ensuite le Temple commença d'être negligé. Il ajoute que de son temps les murailles s'en étoient fendues à cause qu'un gros tronc de lierre avoit poussé ses branches entre les pierres. Parmi les Epithetes de Minerve, celle d'*Alalcomenienne* qu'Homere[m] lui donne n'est pas la moins digne de consideration. Plutarque[n] raporte qu'Ulysse étant né dans Alalcomene voulut qu'une Ville d'Itaque portât ce nom afin de mieux conserver la mémoire du lieu où sa mere étoit acouchée de lui. Etienne de Bysance ne dit rien de cela lors qu'il parle d'Alalcomene & il nomme ALCOMENE la Ville de l'Isle d'Itaque. Mr. Bayle, de qui j'ai emprunté

h Bayl. Dict. Crit.

i Steph. Byz.

k Pausanias l. 9.

l Strab. l. 9. Pausan. l. c.

m Iliad. Δ v. 8. & Stat. Theb. l. 7. v. 330.

n Quæst. Græc. p. 301.

prunté cet article, reproche à Moreri d'avoir dit faussement qu'Alalcomene étoit considerable par le tombeau de Tiresias & que selon Plutarque elle eut depuis le nom d'Itaque. Il reprend aussi Lloyd & Hofman, d'avoir fait de grandes fautes au sujet de cette Ville.

ALALIA, ou ALALIS, [a] Ville Episcopale de la Phénicie du Liban. Thalassius son Evêque assista au Concile de Nicée. Ptolomée [b] met ALALSS dans la Palmyrene, auprès de l'Euphrate. Ortelius semble distinguer cette Ville. Les Cartes Patriarchales de Sanson n'en font qu'une seule Ville sur l'Euphrate.

a *Carol. à S. Paulo* Geogr. Sacr. p. 295.
b L. 5. c. 15.

ALAMA. Ce doit être un lieu de la Gaule Narbonnoise marqué dans la premiere feuille de la Carte de Peutinger, la seconde porte ALANNA, & on lit ALAUNA dans une troisiéme feuille que le celebre Velser avoit communiquée à Ortelius.

ALAMANI, Voyez ALLEMANDS.

ALAMBATERA EXTREMUM. Voyez ALABATER.

ALAMBRA, Bourg de la nouvelle Castille, en Latin *Laminium*, selon Mr. Baudrand. [c] Voyez LAMINIUM.

c Ed. 1682.

ALA-MILIARIENSIS, [d] ancienne Ville Episcopale d'Afrique dans la Mauritanie Cesariense. Son Evêque Mensius est nommé dans une ancienne Notice d'Afrique.

d *Carol. à S. Paulo* Geog. Sacr. p. 112.

ALAMONS. Voyez ALABUNS.

ALAMUS, Bourgade de l'ancienne Albanie, selon Ptolomée. [e]

e L. 5. c. 12.

1. ALAN, Riviere d'Angleterre dans le Comté de Cornouailles. [f] Elle se jette dans la Mer à l'entrée du Golphe de Bristol, au Bourg de Padestow. On la nomme en Latin *Alanus*.

f *Camden* Britan.

2. ALAN, Province du Turquestan. [g] Elle comprend les Villes d'Alan, de Bilcan, & de Caoubari.

g *d'Herbelot* Bibl. Orient.

3. ALAN, Ville d'Asie dans la Perse, & dans la Province du Turquestan. Mr. d'Herbelot [h] dit que c'est peut-être delà que sont venus originairement les Alains que l'on dit être sortis d'une autre Ville nommée ALIAN pour se repandre dans les Gaules & dans l'Espagne.

h Ibid.

4. ALAN, petite Ville de France dans le Comingeois. [i] Elle appartient à l'Evêque de Cominges & on y voit un très-beau Château.

i *Corn.* Dict.

ALANA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline. [k]

k L. 6. c. 29.

ALA-NARISCA, [l] ancienne Ville de la Germanie. Herold conclut d'une ancienne Inscription Romaine que c'est aujourd'hui AICHSTAT, Ville Episcopale d'Allemagne.

l *Ortel.* Thesaur.

ALANCHE, [m] Ville de France en Auvergne, dans le Duché de Mercœur. Dans le Denombrement du Roiaume [n] cette Ville, dont le nom est écrit ALLANCHES, est comptée pour 249. feux, dans la Generalité de Riom, Election de St. Flour.

m *Corn.* Dict.
n T. 1. p. 350.

ALANDER, Riviere de l'Asie Mineure. Tite Live [o] semble en mettre la source dans la grande Phrygie.

o L. 38.

ALANDION, Mr. Corneille [p] fait couler une Riviere de ce nom dans le Pays de Gex. Il en met la source dans la montagne de Gex, & dit qu'elle va se mêler avec le Rhône. Il veut sans doute parler de la Riviere que l'Atlas de Blaeu nomme LA LANDON. Les autres Atlas que j'ai consultez n'ont aucun nom aprochant.

p *Corn.* Dict.

ALANDRIANA, Ville de Grece dans l'Epire, près de la Ville de Sopoto & des montagnes de la Chimera. Le P. Briet [q] dit que c'est l'ancienne *Maandria* qui étoit dans la Thesprotie; mais il retranche la derniere sylabe du nom moderne & dit simplement *Alandria*, au lieu qu'on lit *Alandriana* dans les Editions Latine & Françoise de Mr. Baudrand, en quoi il est copié par Mrs. Mary & Corneille.

q Parall. 2. part. l. 3. p. 368.

ALANDT, [r] ALAND, ALANDE, en Latin *Alandia*, Isle de la Mer Baltique proche du Golphe de Bothnie, entre la Suéde & la Finlande à 38. degrez 20'. de Longitude pour sa partie la plus Occidentale & à 39. pour la partie Orientale, & à 60. d. 12'. pour sa partie Meridionale & 35'. pour la Septentrionale. Cette Isle est d'une figure très-singuliere & est si entrecoupée de longs Golphes, qu'elle semble un amas de presqu'Isles qui approche assez de la figure d'un Serpent qui auroit la queuë & le dos élevez vers le Nord & la gueule beante en bas vers l'Orient & au Midi. Le Canal qui la separe de la Finlande, est tout rempli d'Islots ou plutôt d'écueils; au midi d'Alandt il y en a quelques autres dont les principaux sont Flys, Landswden, Rodan & Nyan. L'Isle d'Ekero s'étend du Nord au Sud & est separée de celle d'Alandt par un Canal d'une lieuë Marine de large.

r Divers Atlas.

ALANGON, Ville de France dans la Guienne, à environ trois lieuës & au Nord de Bazas. Voyez LANGON qui est le vrai nom de cette ville & non pas *Alangon* comme écrit Jouvin de Rochefort suivi par Mr. Corneille.

ALANGUER ou Alenguer, [s] Ville du Roiaume de Portugal dans la Province d'Estramadure. Elle est à sept lieuës de Lisbonne & à cinq de Santaren en un lieu fort agréable quoique sur une hauteur au pied de laquelle passe une Riviere. Cette Ville a quelques fortifications & quatre cens habitans en une seule paroisse. [t] Quelques Géographes croient qu'elle occupe la place de l'ancienne JERABRICA, que d'autres mettent à Pavos Village à une lieuë delà.

s *Corn.* Dict. Desc. sumaria del Reyno de Portugal.
t *Baudrand* Ed. 1705.

ALANI, Voyez ALAINS.

ALANIA, Siége Episcopal duquel il est fait mention dans les Sanctions Pontificales des Empereurs d'Orient. [v] Ortelius dit qu'il étoit quelque part dans le voisinage de Constantinople.

v Thesaur.

ALANIS, Château d'Espagne dans l'Andalousie, & dans la Sierra Morena sur les confins de l'Estramadure à quatorze lieuës de Seville vers le Septentrion. Il a été assez fort, mais il est presentement ruiné.

ALANORSI. C'est ainsi que les Interprêtes de Ptolomée [x] lisent au lieu d'AGATHYRSI; ce peuple faisoit partie des Alains d'au delà le Tanaïs. Voyez AGATHYRSES & ALAINS.

x L. 6. c. 14.

ALANOVA, ancienne Ville de la Pannonie, selon Antonin [y]. Simler croit que c'est Ebemsdorff.

y Itiner.

ALAN-

ALANTONIS, ancienne Ville d'Espagne selon Antonin [a], qui la met à huit mille pas de Pampelune.

[a] Itiner.

ALANUS MONS, [b] Montagne de la Sarmatie en Europe. C'est des environs de cette Montagne que vinrent les Alains qui se répandirent dans la Germanie, les Gaules & l'Espagne.

[b] *Ptolom.* l. 6. c. 14.

ALAPENI. C'est ainsi que l'ancien Interpréte de Ptolomée [c] écrit le nom d'un ancien peuple de l'Arabie Heureuse, que le Grec nomme SALAPENI.

[c] l. 6. c. 7.

ALAPIA, Ville de la Celesyrie. On la nommoit aussi NERFA. Guillaume de Tyr [d] en fait mention. Rawolfius dans son Itineraire croit que c'est Alep.

[d] l. 20. c. 19.

ALAPUNTIS. Voyez ALABONA.

ALAR, Riviere de Perse. Elle arrose l'Hircanie, & se jette dans la Mer Caspienne.

[e] *Corn.* Dict.

ALARBES, selon Mr. Baudrand, ALARABES selon Mr. Corneille [f]; sorte d'Arabes, ainsi apellez en Barbarie & en Espagne. Ils demeurent en troupes à la campagne sous des tentes, qu'ils transportent de tems en tems d'un lieu à l'autre avec leurs troupeaux pour la commodité du pâturage. Ils prétendent devoir être plus considerez que ceux qui demeurent dans les Bourgs & dans les Villes, aussi se distinguent-ils des autres par l'habit, qui est une grande veste blanche faite de poil de chévre & de lin, qui leur va jusqu'aux talons, avec des manches aussi larges que des Bernardins. Ils ont sur la tête un capuchon semblable à celui de ces Religieux, & portent tous une grande barbe, de sorte que cela joint à la gravité qu'ils affectent dans leurs mines, & dans leur démarche, on les prendroit pour les Abbez de quelque Couvent de cet Ordre. Il y en a qui ont leur capuchon noir; & ceux qui le portent de cette couleur, ont parmi eux une dignité particuliere, ou de Capitaine d'une troupe, ou d'un Village, ou d'un Prêtre de leur Secte. Ils portent tous à la main une fléche fort menue. Les femmes sont habillées de la même sorte, leur veste est pareille à celle des hommes; mais elle descend si bas, qu'il est impossible de leur voir les pieds. Elles se cachent aussi le visage; mais leurs vestes n'ont point de capuchon, & sont faites de fil ou de soye de plusieurs couleurs, principalement celles des femmes qui passent pour être plus riches que les autres. Sitôt que les Alarabes d'Asie peuvent savoir, qu'il y a des Navires arrivez au port de Mascate, qui est une Ville de l'Arabie Heureuse; ceux des environs y viennent de leurs Villages, ou pour mieux dire, de leurs Hordes, vendre de la Volaille, des Chévreaux & des Dates, qu'ils apellent Tamaras, & ils y achettent du Ris & quelques gros draps de ceux qu'on fait dans les Indes. Les Alarabes qui demeurent dans Mascate sont vétus comme ceux de Fez & de Maroc, & comme l'étoient les Maures de Grenade avant qu'on les eût chassez, à cause de leur revolte. Toute la diference qu'il y a c'est que l'habit de ceux-ci est plus méchant & plus pauvre.

[f] Ibid. & Ambass. de D. *Garcias de Silva Figueroa.*

ALARCON, en Latin *Ilarco*; petite Ville d'Espagne dans la Castille Neuve, sur la Riviere de Xucar, & au quartier dit la Sierra, à dix lieues au Midi de Cuença, & presque à moitié chemin de Valence au Levant, & Tolede au Couchant. Quelques Auteurs croient qu'Alarcon est l'ancienne LACURIS. D'autres veulent que *Lacuris* est *Loquera*, Bourg de la Castille Neuve aux confins de la Murcie.

[g] *Baudrand* Ed. 1705.

ALARES. Tacire nomme ainsi quelques habitans de Pannonie [h], mais Ortelius croit que c'étoient des Soldats habituez en ce pays-là, ainsi nommez du mot ALA, *Aile*, ou *bataillon*, & non pas une nation particuliere.

[h] Annal. l. 15.

§ Mr. Corneille [i] explique fort plaisamment ce mot *Aile*, en disant que c'est à cause de la legereté, qu'ils faisoient paroître, lors qu'ils combattoient. Le mot *Aile* se disoit métaphoriquement des parties d'une Armée, comme il se dit encore à present avec quelque difference, nous disons l'*aile droite*, l'*aile gauche*. Vitruve a dit de même l'*aile* d'un bâtiment, quoi qu'il ne soit point question de legereté dans un édifice aussi massif que l'étoient ceux des Romains. Terence appelle *Ala Præfectus*, l'Officier que nous apellérions un Colonel, ou même un Brigadier de Cavalerie.

[i] Dict.

ALARO, en Latin *Sagra*, petite Riviere du Roiaume de Naples dans la Calabre ulterieure [k]. Elle a sa source au Mont Apennin, & se jette dans la Mer Ionienne près du Cap de Stilo, vers la Rocella. Elle passe au Nord de Castel Vetere, & est remarquable par la Victoire que les Locriens remportérent autrefois tout auprès sur les Crotoniates leurs ennemis.

[k] *Jaillot* Atlas.

ALARODII, ancien peuple d'Asie vers le Pont au raport d'Herodote [l] & d'Esienne le Géographe.

[l] In Thalia & Polymnia.

ALASARNE, Nation de l'Isle de Cos, selon Hesyche. Strabon [m] nomme Halisarna un lieu qui étoit vers le Midi de l'Isle.

[m] l. 14. p. 657.

ALASCEHAR, [n] petite Ville de la Natolie, dans la Caramanie. Leunclave croit que c'est l'ancienne HYPSELA de Strabon.

[n] *Baudr.* Ed. 1682.

ALASCHEHIR, [o] ancienne Ville de la Turquie en Asie, dans la Natolie. Ce n'est à present qu'un Village selon Leunclavius. Comme on la croit ancienne, on doute si c'est l'*Hypsus*, ou la *Philadelphie* des Anciens. Mr. de l'Isle dans une petite Carte dressée pour le second Voyage de Paul Lucas, marque ALLACHAR à l'Orient de Magnesie, & sur une même Riviere, qu'il nomme *Sarabat*.

[o] Ibid.

ALASI, Ville ou Bourg de l'Afrique interieure dont Cornelius Balbus se rendit maître, au raport de Pline [p].

[p] l. 5. c. 5.

ALASIA, Metropole nommée dans les Sanctions des Patriarches d'Orient. Ortelius [q] doute si ce ne seroit pas l'ALASTA qu'Hécatée cité par Strabon [r], dit avoir été arrosée par le Fleuve Rymus qui coulant du Lac d'Ascylitide, va se perdre dans le Ryndacus. Ce qui pourroit faire de la difficulté, c'est que les Sanctions citées regardent une Ville qui existoit alors, au lieu qu'Hécatée en parloit déja comme d'une Ville détruite, avant la predication de l'Evangile.

[q] Thesaur.

[r] l. 12. p. 550.

1. ALATA, Ville de l'Arabie deserte selon Ptolomée [s].

[s] l. 5. c. 19.

2. ALATA, Ville de l'Arabie Heureuse selon le même [t].

[t] l. 6. c. 7.

ALATA CASTRA. Voyez EDINBOURG.

ALATOF, *Olotief*, ou *Anetoa*; grande chaine de Montagnes dans la Tartarie. Elle s'étend

tend depuis les Sources du Jaick, presque jusqu'à son embouchure le long de sa rive Orientale. Elle a divers noms suivant les differentes Contrées. Dans le Papcatir elle s'appelle la Montagne de fer, & Mr. de l'Isle qui ne donne point le nom national de cette montagne, y suplée par une Note dans laquelle il dit : Montagnes où l'on trouve du fer, du crystal & des pierres precieuses. Vis-à-vis le Lac du Jaick c'est la *Sarantova*. (Mr. de l'Isle écrit *Soratora*). Au Midi de celle-ci, la Montagne propre d'*Alatôf*, qui est la plus étendue. En descendant encore plus vers le Midi on trouve les Montagnes de Sel, & enfin celle d'Urack. Cette derniere est apparemment le Mont *Ournac* qui separe les terres d'Ablay des Torgouti peuple Calmouck. On doit ces connoissances au savant Mr. Witsen, qui nous apprend de plus, que la partie Septentrionale de ces Montagnes est un pays fertile; qu'on y trouve du fer, du cristal & des carrieres d'Albâtre. Mr. de l'Isle nomme M. Albatre une Montagne à la Source du Tobol Riviere qui baigne la Capitale de la Siberie. Mr. Witsen croit que les Mons *Rhampiques* ou *Rhymniques* des Anciens étoient les mêmes que cette chaine de Montagnes.

ALATRI, ou ALATRO, en Latin *Aletrium*, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Campagne de Rome sur une Coline au pied des Mons. C'est un Evêché qui ne releve que du Pape. Elle est à quatre milles & au au Nord Oriental de Veroli, à cinq & au Nord-Est de Ferentino, à douze d'Agnani, & à quarante-huit au Levant de Rome; sur les frontieres du Roiaume de Naples. Les Anciens l'ont connue sous le nom d'ALETRIUM. Strabon [a] en parle aussi bien que Pline qui en nomme les habitans *Aletrinates* [b] & ALETRINI [c]. Frontin nomme [d] la Ville ALATRIUM. Avant eux Tite-Live [e] avoit déja nommé les Aletrinates peuple compris sous le nom des Hernices. Elle est Episcopale depuis long-tems [f]. Paschase Evêque d'Aletrium est nommé par le Pape Vigile dans l'excommunication de Théodore de Cesarée. Saturnin autre Evêque de ce lieu assista au Concile de Rome, sous le Pontificat d'Agathon, & Vital souscrivit au Concile tenu à Rome sous Gregoire Second. Deux Cardinaux celebres ont porté le nom d'Alatri. [g] L'un Hugues d'Alatri fut creé Cardinal par le Pape Pascal II. & mourut au commencement du XII. Siécle; l'autre Geofroi d'Alatri, qui fonda l'Eglise de St. Etienne d'Alatri, fut fait Cardinal l'an 1261. par le Pape Urbain IV.

a L. 7. p. 237.
b L. 3. c. 5.
c l. 3. c. 11.
d Ide col. p. 53.
e l. 9.
f Holstenius Not. in Carol. a S. Paulo Geog. Sacr. p. 51.
g Corn. Dict.

1. ALAVA, ou ALABA [h] est une des plus petites Provinces d'Espagne. Autrefois elle étoit un membre de l'ancienne Cantabrie, & l'une des trois Merindades de Biscaye. Elle est assise au Midi, & a pour bornes la Biscaye au Nord & au Couchant; une partie de la vieille Castille, de la Rioja & de la Navarre au Midi; & le Guipuscoa au Levant. Elle peut avoir environ huit ou dix lieues tout au plus de longueur, & six ou sept de largeur. Son terroir est assez fertile en froment & en orge, en divers fruits, & en vin passablement bon. On y trouve des mines de fer & d'acier, dont on fait grand cas, & qui contribuent beaucoup au commerce qui s'y fait. Les peuples y tiennent un milieu entre le genie des Castillans & des Biscayens : Mais ils participent beaucoup plus à celui des derniers, que des premiers. Les Rois de Navarre ont pris autrefois le titre de Rois d'Alaba, comme il paroît dans l'Histoire de Sanche Garcia, qui s'intitula Roi de Pampelune, d'Aragar & d'Alaba. Les Mores ayant conquis une partie de cette Province, établirent leur sejour dans le Val de Burunda, & élurent un Chef en 886. sous le titre de Roi d'Alaba. Pendant que les Rois de Navarre en furent possesseurs, ils y tinrent ordinairement des Gouverneurs. Mais Alfonse Roi de Castille s'étant rendu maître de la Capitale & de quelques autres Places, il les réünit à sa Couronne, & en jouït jusqu'à ce que tout ce qu'il avoit conquis se remit sous l'obéïssance du Roi de Navarre, à l'exception de Victoria & de Trivigno. Cette frequente alternative de maîtres incommodoit furieusement les habitans, de sorte qu'en 1331. ils s'assemblérent dans les champs d'Arriaga près de Victoria pour se choisir un Seigneur puissant, & après une mûre déliberation, ils priérent le Roi Don Alfonse II. d'unir pour toûjours leur Pays à la Couronne de Castille, pour épargner les differends, qui ne manqueroient pas de survenir dans l'élection d'un Chef qui les gouvernât : ce qui leur fut accordé, avec quantité de priviléges, dont ils jouïssent encore. Les peincipales Villes de cette Province sont Victoria, Salvatierra & Trivigno.

h Vayrac Etat de l'Espagne T. 1. p. 312.

☞ Ce mot s'écrit indifferemment ALAVA ou ALABA, parce que les Espagnols aussi bien que les Gascons changent volontiers le B en V & l'V en B. & écrivent *Vilvao* & *Bilbao* sans que cela fasse de la peine à ceux qui en sont avertis.

2. ALAVA, ancienne Ville d'Espagne. Ptolomée [i] qui la nomme ALABA, la met dans la Celtiberie auprès de Valerie. [k] Ce n'est plus qu'un Village de l'Arragon, sur la Riviere de Xiloca, à cinq lieues de Tervel au Couchant, & à quatre lieues de Loubet au Septentrion.

i l. 2. c. 6.
k Baudrand Edit. 1705.

ALAUNA, Ville des Damnient dans l'Isle d'Albion selon Ptolomée [l], c'est-à-dire, Ville d'Ecosse. Il n'est pas aisé de définir dans quelle Province de la division moderne Antonin nomme ce lieu ALONE, & Cambden l'explique par Allawai. La Carte dressée par Mr. Halley pour l'Itineraire d'Antonin par raport à l'Angleterre, marque pour nom moderne d'*Alone* WHITLEI Château. Le P. Briet dans ses Paralleles dit, que c'est aujourd'hui le Village nommé ALAUNAY.

l l. 2. c. 3.

ALAUNI, peuple que Ptolomée [m] place dans la Norique. Je soupçonne que c'étoient les précurseurs des Alains, que le même Auteur nomme aussi ALAUNI, & qu'il met dans la Sarmatie d'Europe.

m l. 2. c. 14.
n l. 3. c. 5.

ALAUNIUM, Ville de la Gaule Narbonoise. Antonin [o] la met entre *Regusturo* & *Apta Julia*, à vingt-quatre milles de la premiere, & à 28. de la seconde. Quelques-uns la mettent à Forcalquier, d'autres à Manosque, sans aucune preuve.

o Itiner.

ALAUNIUS, ou HALÆNUS, ancien nom d'une Riviere d'Angleterre, que Cambden croit être l'ALNE.

ALAUNUS MONS, Montagne de la Sarmatie en Europe, auprès de laquelle étoient les Alains, selon Ptolomée [p].

p l. 2. c. 4.

ALAVONA. Voyez ALABONA.

ALAUT, *Alauta*, *Alt* ou *Hot*, Riviere de la Turquie en Europe. Elle a sa source dans les Montagnes qui separent la Moldavie de la Transsilvanie, où elle coule dans les Comtez de Chik, de Vassarhel & de Haramsek où elle reçoit la Riviere de Feketewitz déja chargée de deux Ruisseaux qui se melent au Nord-ouest des sept Villages des Sicules. Puis se repliant vers le Nord-ouest, elle reçoit le Torrent de Homorod, entre en Walachie, passe auprès de Fogaras g. vis-à-vis de cette place, il s'en détache une branche qui la rejoint auprès de Hermanstat, puis coulant vers le Midi jusqu'à Tingi, au-dessus duquel elle forme une Isle, elle a un cours presque parallele au chemin de l'Empereur Trajan, & tombe enfin dans le Danube au-dessus de Nicopoli. Les autres Rivieres qu'elle reçoit au-dessous de Hermanstat, sont Brisesti, Guretz, d. Topologon g. Lutavet, Oltekz, & quelques autres moins connues. Les Latins la nommoient ALUTA.

ALAWAY, Bourg de l'Ecosse Meridionale dans la Province de Fife. Il est à l'Embouchure du Tay, & à environ vingt milles au Couchant d'Edimbourg.

ALB, Canton d'Allemagne dans la Suabe, dans la Forêt noire. Mr. Baudrand dit que c'est une partie du Duché de Wirtemberg joignant le bord du Nekre, & qu'elle conserve le nom d'une ancienne Ville d'Allemagne, qu'on nommoit *Alba*; Mr. Maty dit la même chose, & y ajoute que c'est une campagne. Ils se trompent l'un & l'autre. On apelle en Allemand AUF DER ALB, c'est-à-dire, *sur les Alpes de Suabe*, un pays de Montagnes, qui commence au Nord du Danube lorsqu'il sort de la Vallée, à laquelle il donne son nom, & ce pays s'étend vers le Nord-Est jusqu'à *Albec* place située au Nord de la Ville d'Ulme, & que je crois ainsi nommée à cause de sa situation, qui est au bout de ces Montagnes, son nom signifiant *le coin des Alpes*. Bien loin qu'*Alb* soit une campagne; ce n'est qu'une suite de Montagnes. L'Etymologie de Mr. Baudrand est pucrile.

☞ Le mot ALP ou ALB est ancien dans la Langue Celtique; & signifie *une Montagne*. C'est même des Gaulois que les Latins avoient pris ce mot. Servius le dit assez clairement dans sa Remarque sur ce vers de Virgile.

a X. Æneid. v. 13. *Exitium magnum atque Alpeis immittis apertas.*

Quoi que les Gaulois, dit-il, nomment Alpes toutes les hautes Montagnes, ce nom est néanmoins propre aux montagnes des Gaulois. Chacun sait que les Gaules s'étendoient bien au-delà de ces Montagnes vers l'Italie. Mr. Huet [b] remarque très-bien, que le nom des Alpes ne leur vient point de leur Blancheur, comme plusieurs des Anciens & des Modernes l'ont assuré; mais qu'il vient de leur hauteur. Outre l'autorité de Servius que j'ai donnée, il raporte celle d'Isidore & de Philargyrius, qui disent que le mot Alpes en Langue Gauloise signifie de hautes Montagnes. Mais, ajoute-t-il, dans les restes de la Langue Gauloise, qui sont venus jusqu'à nous, on ne trouve aucunes traces de ce nom, & on en trouve cependant de répandues dans la plûpart des anciennes Langues: Car on en trouve chez les Indiens dans le nom *Elephas*, Montagne située près du Fleuve Hydaspe: nom qui a bien pu aussi être donné à l'*Elephant* le plus gros & le plus grand de tous les Animaux terrestres. On en trouve chez les Gaulois dans le nom du Géant *Albion*, qui fut tué par Hercule, & chez les Ethiopiens dans leurs Montagnes, qui portent le même nom d'*Alpes*, & chez les Grecs dans le nom d'*Alphus* Montagne d'Etolie, & vers la Sicile dans le nom de Géant *Alpus* tué par Bacchus. Le nom d'*Olympe* vient de la même origine, & a été donné à plusieurs hautes Montagnes; tant de la Gréce que de l'Asie, de Chypre & de la Panchaïe proche de l'Arabie; & le nom d'ALBE commun à plusieurs Villes de l'Europe toutes situées sur des Montagnes. Car, comme Strabon [c] l'a remarqué, on nommoit indifferemment les *Alpes* ALPIA & ALBIA. On ne peut pas douter que le nom d'*Albion*, qui a été donné à la partie la plus Septentrionale de la Grande Bretagne, ne vienne de la même source. Ceux qui savent que dans les Langues Orientales ce sont les consonnes qui font l'essence des mots, qu'il n'y a même qu'elles qui soient écrites par des lettres, au lieu que les voielles sont ou negligées, ou marquées simplement par des points ajoutez aux consonnes, ceux-là, dis-je, concevront facilement, qu'*Elephas* & *Alp*, peuvent avoir la même origine. De plus la ressemblance de P. & PH, & de P. & B, & le changement de l'une en l'autre de ces lettres est quelque chose de trop commun dans les Langues pour être ignoré. Strabon au Livre cité assure, qu'on disoit indifferemment ALPIA & ALBIA. Les Suisses voisins de la Suabe disent HOHEN ALBEN, pour nommer les Montagnes entre lesquelles leur pays est situé. Voyez ALPES.

b Huetiana p. 199.

c l. 4. p. 202.

1. ALBA, Riviere de l'Espagne citerieure. C'est aujourd'hui le TARDERA qui coule dans la Catalogne, & a son embouchure à Blanes à neuf lieues, & au Nord-ouest de Barcelone. d Baudrand. Ed. 1682.

2. ALBA, nom Latin de l'AUBE Riviere de France.

3. ALBA, nom Latin d'une Riviere d'Espagne. Elle coule en Catalogne; & on croit que c'est aujourd'hui EL RIO FLUVIAN, & les Mariniers la nomment EL RIO DE AMPURIAS, parce qu'elle a son embouchure auprès de cette Ville.

4. ALBA, Ville de la Dacie. Quelques-uns croient que c'est aujourd'hui *Biellogrod*, (BIALOGROD) Capitale de la Bessarabie.

5. ALBA, Ville d'Allemagne sur le bord du Neckre. C'est de là que Mr. Baudrand croit que le Pays d'ALB tire son nom: sentiment que j'ai pleinement refuté.

6. ALBA, nom Latin d'ELVAS Ville de Portugal.

7. ALBA, Ville de l'Espagne Tarragonoise dans la Cantabrie. C'est de cette Ville que les peuples circomvoisins ont été nommez *Albanenses*, & la Province *Alaba* & *Alava*. Elle étoit dans cette Province, au lieu où est le Village d'ARMENTEGUI, proche de Victoria.

8. ALBA, nom Latin d'ALVA DE TORMES Bourg d'Espagne dans le Roiaume de Léon.

9. AL-

9. ALBA AD SARAVUM. Voyez Sar-Albe en Lorraine.

10. ALBA BULGARICA. Voyez Belgrade.

11. ALBA AUGUSTA. Voyez le §. de l'Article Abs.

12. ALBA DOCILIA, Village d'Italie dans la Ligurie. C'est aujourd'hui Albizola Village de la côte de Génes, auprès de Savone.

13. ALBA FUCETIS. Voyez Alba Marsorum.

14. ALBA GRÆCA. Voyez Belgrade.

15. ALBA HELVIORAM, ou Alba Augusta Helviorun. Voyez le §. de l'Article Aba, & Aubenas.

16. ALBA JULIA. Voyez Weissenbourg en Hongrie.

17. ALBA LONGA, Ville la plus ancienne d'Italie. Voyez Albano.

18. ALBA MARITIMA, Ville de Dalmatie, il n'en reste plus que les Ruines qu'on nomme Zara vecchia, ou *l'ancienne Zara*.

19. ALBA MALA, ou Alba Marla. Voyez Aumale.

20. ALBA MARSORUM, ou Alba Fucetis ou Fucentia. Ce n'est plus qu'une Bourgade nommée Albi dans l'Abrusse ulterieure.

21. ALBA POMPEIA, Ville Episcopale du Montferrat. Voyez Albe.

22. ALBA REGALIS. Voyez Albe Roiale.

23. ALBA RIPA. Voyez Auberive.

24. ALBA SEBUSIANA. Voyez Weissenbourg dans la basse Alsace.

25. ALBA TERRA. Voyez Auberterre.

26. ALBA VIRGANOENSIS, ancien Bourg d'Espagne dans la Betique. C'est aujourd'hui Abdona Bourg de la Galice.

ALBACETE[a], Ville d'Espagne en Castille dans le Duché de Villena. Son Terroir est abondant en grains, en vins, & en huiles.

ALBANA[b], ou Albano, Ville du Roiaume de Naples dans la Basilicate. Elle a titre de Principauté, & est renommée pour la fertilité de son terroir, & par diverses Familles Nobles qui l'habitent.

ALBANE. Voyez Albano.

ALBANESI, peuple qui habite l'Albanie; nous disons les Albanois.

1. ALBANIA, ancien nom d'une contrée de l'Asie. Elle avoit la Mer Caspienne à l'Orient, l'Iberie au Couchant, l'Atropatie au Midi, & les Udins au Nord. C'est aujourd'hui le Daghestan pour la plus grande partie.

2. ALBANIA COLONIA, nom Latin d'Albany, Fort & peuplade de la nouvelle York.

3. ALBANIA, nom Latin de Braid-Albin Province d'Ecosse.

4. ALBANIA; c'est ainsi qu'on apelle en Latin & en Italien, le pays que nous apellons en François Albanie, les Turcs Arnaut, ou Arnaut Laros. Cette Province a été connue des Anciens comme faisant partie de la Macedoine; quelques-uns la nomment toujours Arbaniæ; & c'est ainsi que Leunclavius écrit toujours. Elle est naturellement bornée par une longue chaine, de Montagne qui commence au Nord d'Antivari, & que l'on nomme Monte Negro. Elle va en ligne circulaire vers le Nord, puis se recourbant vers le Levant, ses limites suivent le Mont du grand Dibra, le Drin & le Lac d'Ocrida, passent entre les Monts de la Chimera & ceux de Dragonisa, & après avoir couru vers le Sud-Est, ces mêmes limites viennent enfin vers le Sud-Ouest à l'embouchure du Fleuve Stonaspre. La partie la plus Septentrionale est nommée haute Albanie; elle confine de ce côté à la Dalmatie & au Duché de St. Saba au Levant, à la Servie, à la Macedoine, & à la Janna; au Midi à la Livadie, & à la Mer qui la resserre encore au Couchant. La Canina, la Chimera, l'Arta & la Carnia sont des Provinces de l'Albanie. Ce pays est plus étendu que l'Albanie Macedonienne des Anciens; car elle comprend de plus presque tout l'Epire, & une partie de la Dalmatie & de la Dardanie. [c] L'Albanie est plus fertile du côté du Nord que vers le Midi, & produit d'excellent vin. Les Albanois sont d'ordinaire grands & forts, & estimez des Turcs à cause de leur valeur. Ils sont sujets du Turc, & se sont souvent signalez dans les guerres de Hongrie. On reconnoit en eux la race des anciens Scythes, & quelques-uns les croient sortis des Albanois d'Asie que les Tartares chasserent. Cependant cette Etymologie de leur nom est assez inutile, puisque leur pays avoit le nom d'Albanie avant que les Tartares eussent commencé leurs conquêtes. [d] Ils sont plus braves à cheval qu'à pied, ne se lassent point, & laissent fort peu de repos à l'ennemi. Ils saccagent tout ce qu'ils rencontrent, & ont bien souvent causé de grands desordres, tant dans le camp qu'au combat par leur excessive avidité de piller. Ils portent l'épée & le cimeterre à la guerre avec une rondelle de bois garnie d'étoiles de fer. L'usage de nos Mousquets leur est devenu ordinaire. Ils se sont long-tems servi de lances, mais presentement ils ont des Carabines attachées à une corde au lieu de bandouliere, & lors qu'ils les ont tirées, ils se mêlent l'épée à la main avec des hommes armez quoi qu'ils ne portent point de cuirasse. Ils ont aussi des dards qu'ils lancent contre l'ennemi avec une force & une adresse merveilleuse. Lors que quelque homme de guerre vient à mourir parmi eux, ils le mettent en un lieu public sur un tapis ou sur quelque drap avec ses armes auprès de lui. Alors tous ses compagnons lui vont demander l'un après l'autre, pourquoi il les a abandonnez, puis qu'il savoit se servir si bien de l'épée; ajoutant que sa mort réjouïra fort leurs ennemis, quand ils la sauront. Le menu peuple se sert aussi de cette façon de regretter les morts; mais avec d'autres paroles. Ceux qui sont presens, disent au defunt, qu'il ne devoit pas se laisser mourir puis qu'il avoit dequoi vivre, & une famille soumise à ses volontez. Les Relations de l'Amerique nous aprennent, que les Sauvages ont entre eux cet usage ridicule d'interroger les morts, mais avec des demandes encore plus naïves. Ensuite on porte le corps en terre. Il y a tout à l'entour des femmes échevelées, qui s'arrachent le visage avec de

a Corn. Dict. Davity.

b Corn. Dict.

c Corn. Dict.

d Corn. ibid.

de grands cris & force larmes. Quand elles ont cessé de hurler, une vieille recommence une triste lamentation, & les autres la suivent. L'Albanie avec l'Epire & plusieurs Isles fut remise par les Empereurs de Constantinople à trois familles qui la possédoient encore du tems d'Amurath II. vers l'an 1440. Les Comnénes de la race des Empereurs Grecs étoient maitres de Duraz, de la Valone, & de plusieurs autres lieux maritimes d'où ce Sultan les chassa. La seconde famille fut celle des Castriots dont Jean Castriot, qui étoit de Dibris, étoit Chef. Il possédoit Croye & divers autres lieux. Amurath le contraignit non seulement de lui payer tribut; mais de lui envoier en Otage ses trois fils qu'il fit circoncire, donnant au plus jeune, qui s'apelloit George, le nom de Scander-Beg ou d'Ischender-Beg, qui veut dire Alexandre-Beg. Cette derniere syllabe ne veut dire que Seigneur, ce qu'ignoroient ceux qui ont travesti ce nom en Scanderberg. Ce dernier servit auprès d'Amurath, lui conquit la Servie & plusieurs autres pays; l'Empereur Ottoman par reconnoissance lui remit le Roiaume de son Pere après la mort de Coragus son frere ainé, qui étoit en ôtage à Constantinople. Alors le Pape Eugene IV. le sollicita si fort & par Ambassadeurs & par Lettres, qu'il embrassa de nouveau la Religion Chrétienne. Aussi-tôt il se rendit maitre de plusieurs Places, & sur tout de Croye dont il soutint le Siége avec un courage & une valeur extraordinaire, sans que la guerre qu'il eut avec les Turcs, l'empêchât de tirer raison des Venitiens, qui refusoient de lui payer quinze cens écus d'or qu'ils lui devoient tous les ans pour les Villes de l'Albanie qu'ils possédoient suivant l'accord fait avec ses prédecesseurs. Il alla secourir le Roi Ferdinand au Roiaume de Naples contre Jean Duc de Calabre, & ayant été ensuite à Rome voir le Pape Pie II. il retourna en Albanie où il mourut d'une fiévre, avec de grands soupçons de poison, le 17. Janvier 1467. dans la vingt-quatriéme année de son Regne. Ses enfans privez de leur pays par Mahomet II. se retirérent à Naples, auprès du Roi Ferdinand qui les fit Marquis de St. Ange & de Tripalde. Ferdinand Castriot Marquis de St. Ange mort à la Bataille de Pavie, étoit de cette fameuse race. La troisiéme famille qui fut chassée d'Albanie par Amurath, fut celle des Tochi, Despotes d'Epire descendus de Totila Roi des Goths. Ils avoient possédé ce pays plus de deux cens ans avec l'Etolie & l'Acarnanie. Léonard qui en fut le dernier Despote, se retira près du Pape Sixte IV. Dans la Carte de la Gréce dressée sur les Memoires de Mr. Baudrand, la Haute Albanie est separée de la basse par le Golphe de la Valone, & par les Montagnes de la Chimera. Mr. la Foret de Bourgon dans sa Géographie Historique [a] ne donne le nom d'Albanie qu'à la Haute, & il conserve le nom d'Epire à la basse, quoi que l'usage soit de nommer Albanie non seulement l'Epire, mais encore l'Acarnanie (la Carnia) jusqu'à l'embouchure de l'Euvenius (aujourd'hui Stonaspre.) Le Turc tient divers Sangiacs dans l'Albanie. [b] Il y a plusieurs Albanois dans la Morée & en plusieurs autres lieux de la Gréce où ils se sont retirez à cause des guerres; une partie y fut transportée par l'ordre des Empereurs Grecs à cause de leurs revoltes. Après que les Turcs se furent emparez de ce pays, plusieurs des habitans choisirent leur retraite à Carraro, & en d'autres lieux des Venitiens, ou dans les Isles voisines. Les plus Nobles allérent au Roiaume de Naples. Le reste est demeuré sous la Domination Ottomane. Quelques-uns suivent la Religion Romaine, particulierement depuis Duraz jusqu'aux confins de la Dalmatie; on suit le Rit Latin; & depuis Duras jusqu'à la Bastie, c'est le Rit Grec qui domine. On y vit à la Gréque, & plusieurs savent parler cette langue. Les Villes de l'Albanie sont,

a T. 2. p. 604.

b Corn.

Albanopoli, h,	Croye, h.
Alessio, h.	Dulcigno, h.
Antivari, h.	Duraz, b.
L'Arta, b.	
Butrinto, b.	La Prevesa, b.
Chimera, b.	Scutari, Capitale, h.
Corfou, Isle. b.	La Valone. h.

La Haute Albanie, autrement l'*Albanie propre*, est divisée en plusieurs Quartiers ou Terroirs, à savoir,

Les Ducagini,	Les Pulati,
Les Diberi,	Les Spassi,
Les Clementi,	La Zenta,
Ibalia,	La Zadrima,
Benda,	La Zappa,
Canovia,	La Spetania,
Monte Nero,	& la Mussia.

Ces peuples sont fort guerriers, & sur tout, les Capelets qui sont tous Chrétiens, & servent la République de Venise. Il y a dix Villes dont Scutari est la Capitale. Ses Rivieres sont la Lesterichia qui se joint avec la Moreccia au-dessus du Lac Zenta, & au-dessous avec la Boyane; la Mattia, le Hismo, l'Argentea, le Siomini, les deux Chrevasta la grande & la petite; la Pallona, la Vanischio.

La *Mer d'Albanie* est la partie du Golphe de Venise, qui s'étend à l'Orient le long de la côte de la haute Albanie. Les Turcs l'apellent souvent *Mer de Duraz*, à cause de la Ville de ce nom, la plus considerable de toutes celles qui sont sur sa côte.

1. ALBANIE, [c] ancienne Province d'Asie sur la Mer Caspienne dans la partie Orientale de la Georgie. Quelques-uns l'apellent *Zairie*; les autres, *Chipiche*, *Zitracha* & *Garzana*, à cause que les habitans sont adonnez à la divination, & que les Hébreux nomment ces Devins *Garazenes*. Ces noms de *Chipiche* & de *Zitracha*, lui sont donnez à cause de deux bonnes Villes apellées de cette sorte, qui doivent avoir beaucoup de pays sous elles. Cette Contrée a pour bornes au Levant une partie de la Mer Caspienne, au Couchant la Georgie; au Nord une partie de la Sarmatie Asiatique près du Mont Caucase; & au Midi une partie de la Grande Armenie vers la Riviere de Cur ou Chiur, anciennement Cyrus. Ses Villes sont Chipiche, Tarascosie, Sobai, Chabartei, & Abacuas. Ananie y met aussi la Ville de Derbent, qu'il prend pour l'ancienne Alexandrie de

c Corn. Dict. Davity Albanie.

de ce pays-là proche les Portes de fer, ou *Themur Capi*, à la Turque, nommées par Ptolomée, *Portes d'Albanie*. L'une des bonnes Villes de ce Pays, est *Zitracha*. Thevet dit que sa Capitale est *Bambanahe*, contre l'opinion de Botero, qui veut que ce soit *Stran*, ou *Stranu*, anciennement *Getara*, ou plutôt *Garara*, que le Noir a prise pour la Ville de Bachu. Amanie y place encore la Contrée de Hanse, & Paul Jove y met Gogora, dont il fait la Ville Royale d'Agasapas. Quelques-uns la prennent pour la *Gagara* ou *Gangara* de Ptolomée, au lieu de Stran ou de Bachu.

L'air de ce Pays est fort sain & temperé. Il y a pourtant auprès de Hanse une vallée qu'on voit fort souvent couverte de brouillards épais. Le pays voisin de l'Armenie du côté du Sud, est en partie plein & en partie montueux. La Riviere de Cur & quelques autres rendent ces lieux-là si fertiles, qu'ils produisent toute sorte de bons fruits. Les plantes y demeurent toûjours vertes, & les vignobles y sont d'un fort grand rapport. Les bêtes sauvages & domestiques y multiplient aussi beaucoup. Il y a eu de tout tems, selon ce que témoignent plusieurs Auteurs anciens, des chiens si terribles & si forts, qu'ils attaquent les Lions & les Tigres. On y trouve aussi de très-bons Faucons; mais ce pays est infecté de scorpions & de grosses araignées, qui font mourir en riant quelques-uns de ceux qu'elles piquent, & les autres en pleurant.

Les Albanois d'Asie étoient grands & beaux, naissoient avec le poil blanc, avoient l'œil bleu, & voyoient mieux la nuit que le jour. Ils étoient fort ignorans, & ne pouvoient compter jusqu'à cent. Ils n'avoient aucun usage de monnoie, de mesure, ni de poids, & ne connoissoient ni l'Agriculture, ni l'Art militaire. Ils rendoient beaucoup d'honneur aux vieilles personnes, & s'occupoient à garder leurs bêtes, ou à mener leurs chiens à la chasse, dont ils aimoient l'exercice. „Ces peuples avoient vingt-six sortes de langages, & tenoient qu'il ne falloit ni se soucier des morts, ni rechercher leur argent qu'ils enterroient avec eux, & ainsi ils demeuroient toûjours pauvres, se privant des biens de ceux qui mouroient. Ils trafiquoient entr'eux par échange, combattoient à pied & à cheval, & faisoient de plus nombreuses armées que les Georgiens. On tient qu'ils mirent en campagne vingt-deux mille chevaux, & soixante mille hommes de pied contre Pompée. Ils se servoient au combat de javelots & de fléches, & portoient des corcelets, des boucliers & des morions faits de peaux de bêtes sauvages. Ils n'eurent d'abord qu'un Roi; mais au temps d'Auguste chacune des vingt-six langues avoit le sien. Ils adoroient Jupiter & le Soleil, & sur tout la Lune, à laquelle ils sacrifioient un homme, à cause que plusieurs d'entr'eux, comme étant inspirez divinement, se mêloient de deviner. Celui qui paroissoit le plus agité d'une divine fureur, alloit errant par les bois, suivi du Prêtre qui l'attachoit avec la chaîne sacrée; ensuite on le nourrissoit bien délicatement pendant un an, au bout duquel on le frottoit d'huiles de senteur, & lorsqu'on l'avoit conduit au lieu du sacrifice, le Prêtre prenoit un dard dont il lui perçoit le cœur. Cela étant fait on tiroit quelques divinations de ce corps étendu par terre, & chacun le fouloit ensuite aux pieds.

L'Albanie est située entre des montagnes fort hautes, qui empêchent le passage de la Tartarie en Perse par un long espace. L'an 1492. Mehemet, Empereur des Turcs, fit dessein de soûmettre ce Pays; mais il n'y put avancer, à cause de ses rochers, & de la hauteur de ses montagnes, où la Cavalerie ne pouvoit monter. Vers l'an 1500. Agasapas commandoit à l'Albanie, ou du moins à une partie, & payoit tribut au Roi de Perse. Thevet a écrit que les Albanois obeissent à celui qui commande les Tartares; ce pourroit être le Kan du Zagatay. Quant à leur Religion ils sont Chrêtiens; mais schismatiques vivant à la Grecque comme les Georgiens.

2. ALBANIE. Nom qu'on a donné autrefois à toute l'Ecosse, de sorte que les Fils aînez de ses Rois ont souvent porté le titre de Ducs d'Albanie. Ce nom est presentement particulier au Comté de *Braid Albain*. Voyez BRAID ALBAIN.

ALBANO. Ville d'Italie, sur le Lac du même nom, autrefois appellée *Albe-la-Longue*. Cette Ville, selon Denis d'Halicarnasse, fut fondée quatre cens quatre-vingt-sept ans avant Rome, par Jules Ascagne, fils d'Enée, sur la rive la plus Meridionale du Lac, où est à present *Palazzuolo*, sous le Mont-Alban, appellé aujourd'hui *Montecalvo*, à l'endroit où il vit une Truye qui allaitoit trente Marcassins. Il lui donna le nom de *Alba-Longa*, à cause de sa situation le long du Lac, ce que témoigne Tibulle dans ces vers,

Ante oculos Laurens Castrum, murusque Lavini est,
Albaque, ab Ascanio condita Longa fuit.

La Ville moderne d'Albano n'est pas précisément au même endroit, où étoit Albe-la-Longue; mais vers le Septentrion, tout proche Castel Gandolphe, au lieu où étoit autrefois la *Villa Pompei*, près de laquelle l'Empereur Domitien avoit fait bâtir un Amphithéatre, où il reste encore quelques ruines. Cette ville est assez peuplée, quoi qu'elle ait été détruite par l'Empereur Frideric Barberousse. Le Pape Innocent I. en étoit natif, & le Martyrologe Romain fait mention d'un Saint Senateur d'Albano. C'est un des six Evêchez suffragans de Rome, que remplissent les six plus anciens Cardinaux Evêques. On voit au bout de la ville vers la Riccia, & devant le château du Duc Savelli, un tombeau de grosses pierres, en forme de pyramide, au milieu de quatre autres plus petites. Les Albanois Modernes l'ont élevé à la memoire des trois Curiaces de la ville d'Albe, qui furent tuez dans le combat qu'ils donnerent contre les trois Horaces Romains, pour l'Empire de leur ville. Le Duché d'Albano appartenoit au Duc Savelli; mais se voyant pressé par ses créanciers, il le vendit en 1647. à la Chambre Apostolique, & le Pape en est aujourd'hui le maître. Toute la Campagne d'Albano produit le meilleur vin du Pays Latin, & il n'y a guere de Sei-

gneurs Romains qui n'y aient des Vignes, où ils passent la belle saison. La Riccia, autrefois *Aricia*, ville ancienne, n'est qu'à un mille d'Albano. Le Lac de ce nom est fort profond, & a huit milles de tour. Du temps que Camille assiegeoit Veies, ce Lac s'enfla tellement au milieu de l'Eté, que quoi que ses rives soient fort hautes, il se deborda dans la campagne jusques à la mer, comme Valere Maxime & Plutarque le rapportent. Il se déchargeoit dans le Lac de la Riccia; mais apparemment par un conduit secret, qui est bouché, ce qui fit tarir le Lac de la Riccia. Depuis ce temps-là, les Romains firent au Lac d'Albano, un canal profond, qui passe sous Castel Gandolfe, & sort par la Campagne de Rome, où il forme un ruisseau qui se jette dans le Tibre, *ad aquas Salvias*, au lieu où l'on coupa la tête à saint Paul.

Quant au Mont-Alban, il étoit reputé sacré, à cause que le tonnerre y tomboit souvent. Il y avoit un Temple de *Jupiter Latiaris*, que l'on y bâtit des dépouilles de l'ancienne *Suessa Pometia*, capitale des Volsques; & un autre de *Juno-Moneta*. C'est-là que l'on celebroit les Feries Latines, où trente-sept Peuples du Pays Latin sacrifioient en commun à Jupiter, en un certain temps de l'année. De *Feria* est venu le mot Italien *Fiera*, & le François *Foire*. Cette Foire se tenoit dans une belle plaine, au bas du Mont-Albano, au lieu appellé *Forum Populi*, où est à present *Rocca di Papa*, village au Connêtable Colonne, proche de l'endroit qu'on nomme *Le Camp d'Annibal*. Les Chefs des Armées Romaines, qui avoient vaincu les ennemis de la Republique, mais qui ne pouvoient obtenir le triomphe dans Rome, à cause que leur victoire n'étoit pas complete, triomphoient au Mont-Alban.

ALBANOIS. Voyez ALBON.

ALBANOPOLI, en Latin ALBANOPOLIS, Ville d'Albanie dont elle étoit autrefois la Capitale. Ptolomée la met près de la source du fleuve Panyassus; fleuve auquel il donne un cours très-different des Rivieres qui coulent aujourd'hui en Albanie. L'Albanopoli d'aujourd'hui, qui est peut-être differente de l'Ancienne,[a] est sur le Drin & située sur une Côte vers Stephania à quarante milles de Croye au Levant, & à soixante de Duraz. Elle étoit autrefois bien forte & la principale de la Province, mais elle est fort diminuée & sans murailles.

[a] Baudr.

ALBANOPOLIS,[b] Ville de la grande Armenie. Sophronius Grec dit que St. Barthelemi y fut enterré. Dorothée la nomme ALBANIA & Freculphe ALBANUM.

[b] Ortel. Thesaur.

1. ALBANUM,[c] Ville de la Pannonie. Elle est nommée dans les Notices de l'Empire[d].

[c] Ibid.

[d] Sect. 56.

2. ALBANUM POMPEI,[e] lieu d'Italie entre Rome & le Champ Pomtinus. C'est aparemment le lieu que Mr. de l'Isle nomme *Villa Pompei*, qui étoit auprès d'*Aricie*, & different d'*Arx Albana* qui aussi-bien qu'Aricie étoit situé sur la voye Appienne.

[e] Cicero 6. ad Att.

3. ALBANUM;[f] Procope fait mention d'un bourg de ce nom à cent cinquante Stades de Rome sur la Voye Appiennne. Ce lieu me paroît le même qu'*Arx Albana*, dans le voisinage d'Aricie.

[f] Gothor L. 2.

4. ALBANUM MARE,[g] Pline nomme ainsi la partie de la Mer Caspienne qui bornoit l'Armenie.

[g] L. 6. c. 13.

5. ALBANUM; Voyez ALBANOPOLIS.

1. ALBANUS,[h] fleuve de l'Albanie. Son nom moderne est LE COHAN.

[h] Plin. ibid Ptolem. L. 5. c. 12.

2. ALBANUS LACUS; Lac d'Italie. Son nom moderne est LAC DE CASTEL GANDOLFE.

3. ALBANUS MONS; Voyez MONTAUBAN, Ville de France.

4. ALBANUS MONS; Voyez MONTALVAN, en Espagne.

5. ALBANUS MONS; Voyez MONTECALVO.

6. ALBANUS MONS, aujourd'hui ALBANO & MONTE ALBANO, petite Ville du Royaume de Naples. Voyez ALBANA.

7. ALBANUS MONS, Montagne du Latium, elle tiroit son nom d'Albe la longue. Voyez ALBANO.

8. ALBANUS MONS,* montagne de l'Asie propre.

* Ortel. Thes.

ALBANY, ou ALBANIE,[i] Colonie dans l'Amerique Angloise; dans la nouvelle York sur la Riviere du Nord. Les Hollandois qui en ont été les maîtres, la nommoient le Fort d'Orange.

[i] Baudrand.

ALBARA,[k] Ville de Syrie, vers la Phœnicie selon Guillaume de Tyr.

[k] Ortel. Thesaur.

ALBARAZIN,[l] ALBARACIN, ou ALBARASIN; Ville d'Espagne dans l'Aragon sur les Frontieres de la Castille neuve, à cinq lieuës de Tervel du côté de l'Occident & à vingt de Saragoce dont son Evêque est suffragant. Les anciens Latins la nomment LOBETUNA & TURIA, & les modernes *Albaracinum*. Sa situation est naturellement forte, car elle est posée sur une montagne qui a au-dessous un profond vallon avec d'autres montagnes aux côtez ainsi qu'au front si proche les unes des autres qu'elles ne laissent au milieu que l'espace du Lit du Guadalabiar. C'est une des plus anciennes Villes d'Espagne, ceux de la Maison d'Azagra la conquirent sur les Maures. Cependant elle n'est gueres peuplée &[m] elle n'a rien de remarquable que les laines qu'on en retire, qui passent pour les meilleures de tout l'Aragon.

[l] Corn. Dict. Davity, Aragon.

[m] Vayrat Etat de l'Espagne. T. 1. p. 111.

ALBARINE,* Riviere de France dans le Bugey. Elle naît entre les montagnes de Nantua, proche de Brenod, & se va rendre dans l'Ain.

* Corn. Dict. Davity Bugey & Valromey.

ALBAS. Voyez ALBULA.

ALBAZIN.[n] Ville de la grande Tartarie, en Latin *Albasinum*. Elle est située sur la Riviere d'*Amur* ou d'*Yamour*, à 122. degrez de longitude, & à 54. de latitude. Cette ville appartient aux Moscovites, & a une bonne forteresse pour se défendre contre les Chinois, & contre les Tartares Monguls. C'est une des routes que prennent les Marchands qui vont de Peckin à Moscow par terre. Le chemin pour se rendre d'*Albazin* à Moscow, est de trois mois, & il est seulement de trois semaines pour arriver à Peckin. Quelques-uns nomment cette Ville *Sabazin*.

[n] Corn. Dict. Voyage du P. Avril.

1. ALBE.[o] Ville du Latium, qui fut surnommée *la Longue*, & que les Latins appellerent

[o] Corn. Dict.

rent *Alba Longa*. Elle fut bâtie l'an du Monde 2902. par Ascanius fils d'Enée, qui la fit la capitale de son petit Royaume, selon ce que Denis d'Halicarnasse rapporte. Cette Ville étant devenue très-puissante, servit de demeure aux Rois des Latins. Tullus Hostilius troisiéme Roi des Romains, tourna ses armes contre cette ville, qu'il assujettit, par la victoire que les trois Horaces remporterent, sur les trois Curiaces, entre les mains de qui ceux d'Albe avoient remis toute leur défense. Ce même Roi détruisit la Ville d'Albe, dont il transporta à Rome toutes les richesses & les habitans, qui ne firent plus qu'un Peuple avec les Romains. C'est auprès des ruines de cette ville que l'on a bâti depuis celle d'Albano, Principauté que possede la Maison de Savelli.

a Corn. Dict.

2. ALBE, [a] Ville d'Espagne, en Latin *Alba*. On l'appelle communément *Alva de Tormes*, à cause de sa situation sur la Riviere de Tormes. Elle est dans le Royaume de Leon, & a titre de Duché; c'est celui que prennent les aînez de la Maison de Tolede, dont descendoit le Duc d'Albe, qui a été Gouverneur des Pays-Bas, après Marguerite de Parme. Voyez ALVA. Elle a titre de Grandesse.

b Vayrac Etat de l'Espagne T. 3. p. 14.

3. ALBE DE ALISTE, [b] petite Ville de la Vieille Castille aux environs de Zamora dans un terrain appellé, *Los Campos de Zamora* ou les Champs de Zamora. Elle a titre de Comté, & de Grandesse.

4. ALBE ou ALPS, en Vivarais. Voyez ALPI.

c Longuerue Desc. de la France. 2. part. p. 157.

5. ALBE ou AULBE, [c] Ville, Château & Seigneurie en Lorraine. Elle est sur la Sarre. On voit par l'Histoire des Evêques de Metz qu'elle appartenoit à l'Eglise il y a plusieurs siécles, & qu'elle fut donnée aux Comtes de Lambourg en fief avec Sarbourg, & qu'après l'extinction de la race de ces Comtes, Jean d'Apremont réünit Albe & d'autres Seigneuries au Domaine de son Evêché de Metz vers l'an 1230. Dans le siécle suivant Théodoric de Boppart confirma les Privileges des habitans d'Albe, & fixa les droits dûs à l'Evêque leur Seigneur par ses lettres données l'an 1366. Quinze ans après ce Prelat pour s'acquitter envers Jean Comte de Salme de ce qui étoit dû par les Evêques de Metz à ce Comte, lui engagea la Ville, le Château & la Seigneurie d'Albe par Contrat du 7. d'Octobre 1381. se reservant la faculté de pouvoir retirer cette Seigneurie, en rendant en un seul payement les sommes dûës au Comte de Salme, & à la charge que le Fief que les Seigneurs de Fenestrange avoient là, ne feroit point compris dans l'engagement. Le Comte de Salme engagea peu de tems après la Seigneurie d'Albe à Josse Marquis de Moravie & Duc de Luxembourg, qui la ceda à Conrad Baïer de Boppart par deux Contrats des années 1391. & 1393. où l'on reconnut que cette Seigneurie n'étoit qu'engagée par les Evêques de Metz. L'Evêque Raoul de Couci retira un quart de cette Seigneurie de Conrad Baïer, l'an 1400. & Charles Duc de Lorraine, acquit un quart à titre d'engagement, qu'il céda l'an 1408. pour un quart de la Seigneurie de Fauquemont. Les Comtes de Salme avoient toûjours droit de retirer la Seigneurie d'Albe des détenteurs, & l'Evêque avoit le même droit sur le Comte de Salme, & outre cela il se réservoit toûjours le fief des Seigneurs de Fenestrange. Les Evêques de Metz continuerent à joüir du haut Domaine sur la Seigneurie d'Albe & sur les Engagistes, jusqu'après le milieu du seiziéme siécle; car lorsqu'Antoine Duc de Lorraine acquit l'an 1538. de Nicolas Burtel la moitié de la Seigneurie d'Albe avec le droit de retirer l'autre moitié de Jean Baïer, on marqua que ce seroit sans préjudice du ressort & du droit de rachât de l'Evêque de Metz. Enfin François de Beauquere Evêque de Metz par le Contract passé à Nanci l'an 1561. confirmé par le Cardinal Charles de Lorraine, l'an 1562. vendit & aliéna la Seigneurie d'Albe à Charles Duc de Lorraine, en toute Souveraineté & à perpétuité avec Sarbourg & d'autres Seigneuries, & cette transaction fut confirmée l'an 1609. par l'Empereur Rodolphe II. qui fit transcrire mot à mot dans ses Lettres la Transaction de l'Evêque François de Beauquere; de sorte qu'aujourd'hui le Duc de Lorraine est propriétaire & possesseur paisible de la Seigneurie d'Albe, dont la principale Place s'appelle SAR ALBE, qui est un lieu ouvert.

d Corn. Dict.

6. ALBE. [d] Ville d'Italie, située sur la Riviere de Tanaro, dans le Montferrat, à sept milles de Quierasque, en tirant vers Ast, dont elle est éloignée de douze milles du côté du Sud. Les Latins l'appellent *Alba Pompeia*. Cette ville, moins considerable presentement qu'elle n'étoit autrefois, a un Evêché sous la Metropole de Milan, & appartenoit au Duc de Mantouë; mais par la paix de Quierasque, concluë en 1631. elle fut cedée au Duc de Savoye, qui la possede encore aujourd'hui. Les Fallets, l'une des plus puissantes Familles du Piémont, sont originaires de la même ville.

e Corn. Dict. Hist. & Desc. du R. de Hongrie L. 4.

7. ALBE-JULIE. [e] Ville de Transsylvanie, capitale d'un Comté. Elle est au Midi de la Riviere d'Ompay, qui entre un peu au dessus dans celle de Maros, & bâtie sur le penchant d'un côteau, d'où l'on découvre une vaste plaine. Il paroît par une inscription qu'on y voit encore, qu'elle a pris son nom de Julie, mere de l'Empereur Marc Aurele. Lazius dit qu'elle étoit appellée auparavant *Apulum*, & *Colonia Apulensis*. Les Allemands lui donnent le nom de Weissembourg, & les Hongrois celui de *Galafeirvar*. Les Antiquitez que l'on y déterre de temps en temps, donnent lieu de croire qu'elle a été autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'est presentement. Il y en a qui prétendent qu'elle a servi de bornes aux conquêtes des Romains de ce côté-là. Elle est encore défenduë par une assez bonne Forteresse. C'est le lieu de la résidence ordinaire des Princes de Transsylvanie. L'Académie que le Prince Ragotzi y fit ériger, a été assez florissante pour le Pays.

8. ALBE-ROYALE. Ville de la basse Hongrie, située dans des Marais sur les bords de la Sarwize, à vingt milles de Bude, en tirant vers le Couchant, à quarante de Comore vers le Midi, & à trois lieuës de Vesprim du côté de l'Orient. Elle a été sous quelques Rois la capitale du Royaume, & surnommée *Royale*, tant à cause du sejour qu'ils y ont fait, que

que parce qu'on y faisoit la cérémonie de les couronner, & qu'ils y avoient choisi leur sepulture. Cette ville aujourd'hui la capitale du Comté d'Albe Royale, qui est entre ceux de Pelyes & de Vesprim, est d'une figure ronde, & entourée de bonnes murailles, avec des fossez pleins d'eau & fort profonds. Ses fauxbourgs sont d'une grande étenduë, & le marais & des remparts extrêmement élevez, n'en permettent pas l'approche. Cette ville est appellée *Ekckes-Feyervan* par les habitans; *Stul-Weissembourg*, par les Allemands; & *Stolm-Biagrod*, par les Esclavons, ou Turcs. Soliman II. la prit en 1543. après l'avoir battuë soixante jours. Le Duc de Mercœur, General de l'Empereur Rodolphe, la reprit en 1601. & elle fut reconquise un an après, par Bassa Hazan, à qui Mahomet III. avoit promis de faire épouser sa sœur, & de lui donner la qualité de premier Visir. Le Comte Yolan Italien, qui en étoit alors Gouverneur, fut mené prisonnier à Constantinople, où il demeura jusqu'à la Tréve concluë entre l'Empereur & le Turc, qui se servit de lui dans cette negociation, & le mit en liberté.

ALBECK, Ville de Swabe dans le territoire d'Ulm. [a] Elle est située sur une montagne; au Nord & à un mille & demi d'Allemagne de cette Ville.

[a] De l'Isle Atlas.

ALBEGNA. Riviere d'Italie, que les Latins appellent diversement, *Albania*, *Aimiania*, & *Amiana*. [b] Elle prend son cours par la Toscane, & va se jetter dans le Golfe de Talamone, entre Talamon & Orbitelle.

[b] Corn. Dict.

ALBE-JED, Ville d'Asie dans le Maurenahar entre la Ville de Samarkand & la Riviere de Gihun, selon Gollius cité par Mr. Baudrand.

ALBEL, en Latin *Albula*. [c] Riviere qui arrose la Rhetie. Elle vient du côté de Bormio, & se va rendre dans le Rhin, après avoir passé à Bergun. Voyez ALBULA.

[c] Corn. Dict.

ALBELDA. [d] Bourg d'Espagne dans la Vieille Castille, en Latin *Albayda*. Il est situé sur la Riviere d'Iregua, en la Contrée de Roya.

[d] Corn. Dict.

ALBE-MARLE. [e] Riviere de l'Amerique Septentrionale dans la Caroline. Elle a son cours par le Comté qui porte son nom, & va se jetter dans la Mer du Nord vers le Cap Hartaras.

[e] Corn. Dict.

ALBEN. [*] Bourg dans la Carniole, appellé par les Latins *Albinum*, *Albius*, & *Albanum*. Il est situé sur la montagne d'*Alben*, à laquelle il communique son nom.

[*] Corn. Dict.

C'est sur cette montagne & près de ce Bourg, qu'est la source d'une Riviere qu'on appelle aussi *Alben*, & que les Latins nomment *Alpis*. Quelques-uns disent qu'elle se rend dans la Save; mais selon les Cartes, elle se décharge dans le Golfe de Venise, entre Laubach, capitale de la Carniole, & Capo-d'Istria.

ALBENAS. Voyez AUBENAS.

1. ALBENGUE. Ville de l'Etat de Gennes, située sur la côte Occidentale. Elle est le Siége d'un Evéché que le Pape Alexandre III. y mit vers l'an 1179. après qu'on l'eut rebâtie les Pisans l'aiant brûlée en 1175. Les Latins l'appellent *Albingaunum* [f]. Les tours dont on voit encore quelques vestiges, & qui ont été bâties par des Capitaines de Vaisseaux marquent son antiquité. Quoiqu'elle paroisse située dans une plaine agréable qui a de l'étendue avant qu'elle se joigne aux montagnes, & qu'elle soit à cinq cens pas de la Mer, son air n'est pas sain, ce qui a fait dire en proverbe *Albenga Piana, se fosse sana, si dimandarebbe Diana*. Ses environs sont tous couverts d'Oliviers & la terre y est cultivée plus que dans tout le reste de la côte. Cette Ville est Episcopale; & l'on trouve entre ses Evêques Quintius qui souscrivit à la lettre d'Eusebe Evêque de Milan au Pape Léon le Grand parmi les Lettres duquel elle est inserée & Gaudentius qui assista au Concile de Rome sous le Pontificat d'Hilaire.

[f] Mela 2. c. 4.

2. ALBENGUE, ou comme disent les gens du Pays, ISLOTTO D'ALBENGA, petite Isle de la côte de Genes vis-à-vis d'Albengue. Elle n'a pas tout-à-fait un mille de tour. Ce n'est qu'une petite montagne à cinquante milles & à l'occident de Genes, & presque tout joignant la côte. Cette Isle est proprement appellée GALLINARA.

ALBENSIS AGER, [g] l'ALBESAN, ou, comme parlent les Italiens, l'ALBESANE, Canton d'Italie dans le Montferrat sur le Tanaro, & auprès d'*Alba Pompeia*, Ville qui lui donne le nom. Il étoit autrefois au pouvoir du Duc de Mantoue, & fut cedé au Duc de Savoie en 1631. par le Traité de Querasque.

[g] Baudr. Ed. 1682.

ALBENSIS COMITATUS, [h] en François LE COMTE' D'ALBE ROIALE; ou d'EKEKES FEYERWAR dans la langue des habitans, petite Province du Roiaume de Hongrie en deça du Danube, & auprès d'ALBE ROIALE dont il prend son nom.

[h] Ibid.

ALBENSIUM CIVITAS, quelques-uns croient que c'est VIVIERS. Voyez ABS.

ALBERA, Ville où Vignier prétend que s'est tenu un Concile où assista Origene contre les Arabiens. Ortelius avoue ignorer en quel pays elle étoit située.

ALBERCHE, (l') petite Riviere d'Espagne dans la Castille neuve. Elle a sa source vers la Sierra de Tablada; d'où coulant à l'Orient Meridional par Tiemblo, Zebreros, & Almorox elle reçoit le Rio Septe & peu après coulant au Midi près d'Escalona, Bruxel, & Casalegas, elle se rend dans le Tage un peu au-dessus de Talavera.

§ De tous ces lieux Mr. de l'Isle ne marque qu'Escalona; & la Grande Carte d'Espagne par Gaspar Ballieu donne des noms tous differens excepté Escalona. Ce dernier donne deux sources à cette Riviere & après les avoir fait couler quelque espace dans un même lit, il les separe pour les conduire dans le Tage par deux embouchures assez éloignées l'une de l'autre.

ALBERSTROF, [i] en Latin *Alberstrophia*, dans le Pays Messin. Il a été plus considerable qu'il n'est à present; entre Dieuse & Sar-Albe à deux lieuës de la Sare au Couchant, en tirant vers Marsal, d'où il est éloigné de quatre lieuës.

[i] Baudr.

ALBERTON, [k] ou le PORT DU SOUDAN, en Latin *Paratonium* & *Albertonium*. Les François le nomment souvent LE PORT AL-

[k] Ibid.

ALBERT, c'eſt une petite Ville d'Afrique dans le Roiaume de Barca avec un port ſur la mediterranée dans un Pays aſſez inculte à cent cinquante mille pas d'Alexandrie. Il eſt ſous l'obéïſſance du Turc.

§. Mr. de l'Iſle [a] le donne à l'Egypte ſur les confins du Roiaume de Tripoli entre l'Iſle de Cavallis qui eſt à l'Orient & le Port Salomon qui fait la ſeparation de l'Egypte & du Roiaume de Tripoli, où eſt le deſert de Barca. Davity [b] ajoute que l'entrée de ſon port eſt étroite, mais qu'il eſt grand & fort ſûr, & qu'on l'appelloit autrefois LE PORT SILIM. Ne confondroit-il point Alberton avec le Port de Salomon? Il eſt du moins certain que *Selim* & *Salomon* eſt le même nom en diverſes langues.

a Atlas.
b Barca.

ALBESAN, en Latin *Albenſis Ager*, Canton d'Italie dans le Montferrat; dans la partie qui fut cedée au Duc de Savoie par le Traité de Queraſque en 1631.

1. ALBI, Ville de France, Capitale de l'Albigeois dans le haut Languedoc. Quelques-uns écrivent ALBY; & [c] on la nomme ordinairement en Latin *Albiga*, nom qui ſe trouve premierement dans un Ouvrage du Prêtre Paulin, qui vivoit au commencement du cinquiéme ſiécle; comme je le remarque plus amplement au mot ALBIGEOIS. Dans les anciennes Notices des Provinces & Citez de France on trouve LA CITE' DES ALBIENS, *Civitas Albienſium*, & elle eſt la quatriéme des huit Citez de la premiere Aquitanique. Dans quelques-unes elle eſt nommée, la CITE' DES ALBIGEOIS, *Civitas Albigenſium*, ce qui fait voir que cette Ville étoit indifferemment nommée *Albiga* & *Albia* & même quelquefois *Albigis*. Elle eſt ſituée ſur le Tarn. [d] La Cathédrale eſt dediée à Sainte Cecile, & a un des plus beaux Chœurs du Royaume. On prétend que ce fut le Cardinal de Caſtanet, qui en poſa la premiere pierre à ſon retour de Rome en 1282. Ce fait ne s'accorde pas avec le ſentiment de Catel, qui dit que ce Cardinal ne fut Evêque d'Alby qu'après la mort de Bertrand de Bordis qui vivoit encore en 1310. Mrs. de Sainte Marthe diſent néanmoins que le Cardinal de Caſtanet étoit Evêque d'Alby en 1276. On remarque dans cette ville une belle & riche châſſe d'argent toute neuve & très-delicatement travaillée; c'eſt une Moſaïque d'un bon goût. Elle contient les Reliques de Saint Clair, premier Evêque de la ville; & l'Apôtre de l'Albigeois. Elle fut donnée au Chapitre le 31. Decembre 1704. par M. le Goux de la Berchere, Archevêque de Narbonne & qui l'avoit été auparavant d'Alby. La Chapelle de ce Saint eſt magnifique, & ornée de peintures. La petite ville de Châteauvieux ſert de Faubourg à Alby du côté de Gaillac & de Montauban. La *Lice* eſt une belle promenade qui diſtingue agréablement les dehors de la Ville de ceux de toutes les autres villes. C'eſt une terraſſe au-deſſus d'un grand & profond mail qui ſert de foſſé à la ville. Elle eſt bordée de deux rangs d'arbres, beaux, & bien entretenus. On entre ſur cette terraſſe par de larges degrez: quatre portes y répondent pour la commodité des quartiers & à chaque porte il y a une place qui laiſſe à la vuë la liberté de s'étendre & de voir toutes les beautez d'une plaine delicieuſe. Au bout eſt le Couvent des Dominicains. L'Archevéché eſt une maiſon à voir. L'appartement de l'Archevêque jouït d'une vûë enchantée: la Riviere bat preſque les hauts murs de ce Palais, lui ſert d'ornement & de defenſe: les bords du Tarn ſont ici fort élevez: on decouvre de cet appartement toute la Ville. Les arbres plantez au bord du rivage forment aux yeux une forêt continuelle, & c'eſt l'objet du monde le plus charmant. Alby eſt bâtie ſur un tertre. La moitié eſt entourée par la Lice & l'autre moitié par la Riviere de Tarn. La Viſitation eſt un grand batiment dans un beau Faubourg qui eſt ſur la Riviere. On tint à Alby l'an 1176. un Concile où l'on condamna la doctrine de certains heretiques, qui du lieu de leur condamnation furent appellez Albigeois. Michel le Clerc & Claude Boyer, l'un & l'autre de l'Academie Françoiſe, étoient nez à Alby. Le premier mourut en 1692. & le ſecond en 1698. Antoine Roſſignol Maître des Comptes naquit auſſi à Alby en 1600. Son éloge ſe trouve entre ceux des hommes illuſtres que Perraut a recueillis. [e] Le Dioceſe d'Albi eſt un Pays abondant en bleds, en paſtel, en vins, en ſafran, en prunes & en bêtes à laine: cependant c'eſt un des plus pauvres du Languedoc. On y fait un aſſez grand commerce de prunes ſéches, de crepons, de burats, bayettes, de razes & de vins de Gaillac, ces vins ſont les ſeuls de cette Province, que l'on puiſſe tranſporter. On les porte à Bourdeaux où les Anglois les achettent. Les mines de Charbon des paroiſſes de Tremont & de St. Benoit ſont très-abondantes. Le Canal pour la jonction des deux Mers a nui infiniment au commerce de ce Diocèſe, parce qu'Albi étoit auparavant l'entrepôt du commerce des huiles qui ſe tranſportoit par mulets. Albi a été Evêché juſqu'en l'année 1676. qu'il fut érigé en Archevêché. [f] Il étoit auparavant Suffragant de Bourges, & par le Concordat qui fut paſſé dans le Palais Archiepiſcopal de Paris entre l'Archevêque de Bourges & l'Evêque d'Albi le 7. de Mars de l'an 1675. l'Archevêque de Bourges conſent à la déſunion, ſéparation, & demembrement des Evêchez d'Albi, Cahors, Rhodez, Mande, Caſtres, & Vabres, de la juriſdiction ſpirituelle & temporelle de l'Egliſe & Archevêché de Bourges; & qu'en conſequence l'Egliſe d'Albi étant érigée en Archevêché par nôtre Saint Pere le Pape, elle jouïſſe des mêmes droits, honneurs & juriſdiction ſur leſdites Egliſes de Cahors, Rhodez, Mande, Caſtres, & Vabres, dont avoient joüi les Archevêques de Bourges ſur leſdites Egliſes, aux conditions que l'Archevêque de Bourges prendra quinze mille livres de revenu annuel ſur celui de l'Archevêché d'Albi, & que cette déſunion & ſeparation ne pourra nuire, ni préjudicier à la qualité de Patriarche & de Primat des Aquitaines, laquelle qualité, droits & juriſdiction demeureront aux Archevêques de Bourges. Quoique dans la Bulle d'érection le Pape ne faſſe point mention du droit de Primatie, l'Archevêque de Bourges a été néanmoins maintenu en poſſeſſion de ce droit par Arrêt du Parlement de Paris donné en la Grand'-Chambre au mois d'Avril

c Valeſ. Notit. Galliar. p. 10.
d Piganiol de la Force Deſc. de la France. T. 4. p. 67.
e Ibid. p. 58.
f Ibid. p. 21. & ſuiv.

d'Avril de l'an 1710, On compte treize Cardinaux Evêques d'Albi, dont les quatre derniers ont été le Chancelier du Prat, Jean, & Louis de Lorraine, & Laurent Strozzi. Cet Archevêché n'est composé que de trois cens vingt-paroisses. Le Chapitre de la Cathédrale étoit régulier, & de l'Ordre de Saint Augustin, mais il fut secularisé par le Pape Boniface VIII. le 29. Septembre de l'an 1297. Il est aujourd'hui composé d'un Prévôt, d'un Chantre, d'un Souschantre, de trois Archidiacres, d'un Théologal, & de vingt Chanoines. Dans ce Diocèse il n'y a que deux Abbaies d'hommes celle de Candel, *Candelium*, est de l'Ordre de Citeaux de la filiation de Grand Selve, & commença en 1152. Celle de S. Michel de Gaillac, *Galliacum*, est de l'Ordre de S. Benoit. Elle est secularisée, & la Manse Abbatiale a été unie au Collége des Jesuites de Toulouse. Voyez ALBIGEOIS.

2. ALBI, [a] petite Ville au Duc de Savoie dans le Genevois. Elle est située sur le penchant d'une montagne au pied de laquelle il y a un torrent. On croit que c'est le Seran ou Siran qui passe à Rumilli. Cette Ville qui se trouve entre Aix & Annecy est fort peu considerable. Elle n'est pas éloignée de la Côte des Semines dont les vins sont fort estimez.

[a] Davity Savoye.

§ Cette petite Ville est nommée ALBIN par Sanson [b] & est effectivement sur la rive gauche du Seran Riviere qu'on y passe sur un pont en allant d'Annecy à Chambery. Cet Auteur ne la met pas dans le Genevois, mais dans le Duché de Savoie.

[b] Atlas.

Le Mandement d'ALBI, est un petit Pays entre les Lacs d'Annecy & du Bourget. Il est borné au Nord-Ouest par le mandement de Rumilli, à l'Est par le mandement de Château-vieux & par les Bauges, au Midi & à l'Ouest par les Mandemens de Chambery & d'Aix. Outre Albi, le seul lieu considerable est le Cheraine.

3. ALBI, [c] Ville d'Italie au Roiaume de Naples dans l'Abruzze Ulterieure, & dans le petit quartier de Marsi, vers le Frontieres de l'Etat de l'Eglise, à trois milles au couchant du Lac de Celano, en tirant vers Tagliacozzo, d'où elle n'est éloignée que de six milles. C'étoit autrefois une assez bonne Ville, connue des Ecrivains Latins sous le nom d'*Alba Marsorum*, *Alba Fucetis*, & *Alba Fucentis*. Le premier nom lui fut donné parce qu'elle étoit sur les Frontieres des Marses, & le second parce qu'elle étoit voisine du Lac *Fucin* aujourd'hui *Lago di Celano*.

[c] Baudr. Ed. 1682.

§ On tient que ce fut en cette [d] Ville d'Albi, appellée dans le nouveau Voyage d'Italie ALBA, que les Romains firent perir de misere, Persée dernier Roi de Macedoine, Jugurtha Roi de Numidie & plusieurs autres. Ils y envoioient ordinairement leurs captifs & leurs Prisonniers d'Etat.

[d] Corn. Dict.

4. ALBI, [e] forêt d'Italie entre le Lac de Celano & la Ville de laquelle il est parlé dans l'Article précedent.

[e] Corn. Dict.

5. ALBI (l') nom que les Italiens donnent à l'ELBE, l'un des plus grands fleuves d'Allemagne, duquel le nom Latin est *Albis*.

ALBI-CASTRUM, Ville ancienne de la Lusitanie. [f] C'est aujourd'hui CASTEL-BLANCO, ou CASTEL-BRANCO, Ville de Portugal.

[f] Corn. Dict.

ALBI CAMPI, ou les CAMPAGNES BLANCHES. Voyez LEUCOPEDION.

ALBI MONTES, ou les MONTAGNES BLANCHES. Voyez LEUCAORE.

1. ALBIA. Voyez ALBI, 1.

2. ALBIA; [g] c'est ainsi que quelques auteurs des siécles barbares ont nommé en Latin l'Elbe fleuve d'Allemagne.

[g] Ortel. Thesaur.

ALBIANA, ancienne Ville de l'Isle de Corse, elle étoit dans les terres, dit Ptolomée. [h] Castaldus cité par M. Baudrand [i] croit que c'est RECCA PIANA, Village que Mr. Baudrand place au couchant de Bonifacio près de la Côte Meridionale de l'Isle. Mais Ptolomée parle d'une Ville Mediterranée qui devoit être au Nord & non pas au Couchant du lieu où est aujourd'hui Bonifacio.

[h] L. 3. c. 2.
[i] Ed. 1682.

ALBIANUM, Ville de la Norique selon Antonin. [k]

[k] Itiner.

ALBIAR, [l] Ville d'Afrique dans l'Ethiopie, selon Vincent le Blanc: elle est, dit ce Voyageur romanesque, à neuf milles d'Amina & l'on s'y rend par un chemin tout couvert de beaux ombrages, savoir de Palmiers, de Citronniers & d'Orangers qui y viennent en grand nombre. La Ville d'Albiar est petite; mais bien peuplée, il y passe une Riviere dans laquelle on voit quantité d'Oisons & de Canards domestiques que les habitans dépouillent de leurs plumes deux fois tous les ans. Ils se servent de cette plume pour faire des lits par le moien de quelques petites clayes de palmes qu'ils en remplissent. Ce Pays abonde en bêtes à laine qui portent deux fois l'année & souvent deux petits à la fois. La nuit ils les retirent de la Campagne & les mettent à couvert, persuadez que les deux étoiles que les Indiens nomment *Zobana* & qui regnent en ce Pays pendant les Mois de Juin & de Juillet, font mourir les bestiaux en sortant de l'Orient. Ils ont aussi accoutumé de faire manger leur bêtes de telle maniere qu'elles leur tournent le dos en paissant.

[l] Voyages 2. part. c. 15.

Je ne mets cet article qu'en faveur de ceux qui regardent le livre de Vincent le Blanc comme un *Ouvrage curieux & utile*.

ALBIAS, [m] petite Ville de France dans le Querci. La Riviere d'Aveyrou la partage en deux. Elle est marquée sur les Cartes de Jaillot au bord Meridional de l'Aveyrou.

[m] Davity Quercy.

ALBIATUM CRASSUM, nom Latin d'un Bourg du Milanez nommé aujourd'hui ABIAGRASSO.

ALBICI, Peuple qui habitoit les montagnes qui sont au-dessus de Marseille, selon Cesar [n]. Sanson dans ses remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule croit que ce sont les habitans du Diocèse de Riez en Provence. La position de ce peuple ne se peut, dit-il, montrer que par la position de sa Ville Capitale qui a été *Reium Apollinarium* ou *Rei Apollinarii*, dont le nom est resté à Riez. On lisoit autrefois dans Pline [o] *Alebeceriorum Apollinarium*. Le P. Sirmond qui sentoit la corruption de ce mot vouloit que l'on lût *Alebece Reiorum Apollinarium* & c'est aussi la maniere qu'a suivie le R. P. Hardouin dans son Edition

[n] Bell. Civil. L. 1.
[o] L. 3. c. 4.

tion de Pline, maniere qui est, dit-il, autorisée par plusieurs manuscrits. Sanson dit qu'il eût mieux aimé *Albicorum Reium Apollinarium*, parce, dit-il, que ce peuple s'appelle constamment *Albici*, ou *Albiœci*, & leur Ville *Reium Apollinarium* ou *Reii Apollinaris*. Rien n'empêche que la ville n'ait été nommée *Reium Apollinarium* & *Alebece* & que le peuple n'ait pu aussi être nommé *Albici*, ou *Albiæci*, dans un temps & *Reii Apollinares* dans un autre, comme cela se trouve en effet dans une inscription raportée par Gruter où l'on lit [a] Col. Reior. Apollinar. D'ailleurs dans le passage de Pline, on voit qu'il nomme les Villes, & leur ajoute le surnom du peuple; *Aqua Sextia Saluviorum*, *Aveno Cavarum*, *Apta Julia Vulgientium*, *Alebece Reiorum Apollinarium*, &c. où l'on voit qu'*Alebece* est le nom de la ville & *Reii Apollinares* le peuple. Voyez Alebece & Riez.

[a] p. 448.

ALBIDONA, [b] Bourg du Roiaume de Naples dans la Calabre Citerieure vers le Nord. Il est situé dans les montagnes à quatre milles de la Mer, & à environ pareille distance de *Trebisazzi*, ou comme d'autres écrivent, *Trebisaccia*, autre Bourg situé au bord de la Mer au Midi Oriental d'Albidona. L'Atlas de Jaillot écrit Aluidona.

[b] Leandr. Descr. dit. uta l'Italia p. 225.

ALBIGA & ALBIGIS } Voyez Albi.

ALBIGAUNUM, ou Albingaunum, ancien nom de la Ville d'Albengue. Pline [c] la nomme *Album Gaunum*, ou comme met le R. P. Hardouin, *Album Ingaunum*. Tite live [d] fait mention des Albingauniens. Voyez Ingauni peuple de la Ligurie.

[c] L. 3.

[d] L. 29.

ALBIGEOIS, [e] petit Pays de France dans le haut Languedoc. Il confine avec le Rouergue au Nord & à l'Occident, avec le Toulousain au Midi, & avec le Querci à l'Orient. Il a onze lieuës de long & huit de large & comprend les Diocèses d'Albi & de Castres. [f] On trouve dans les Notices de l'Empire *Equites Cataphractarii Albigenses*, & *Cataphractarii Albigenses*, dans une ancienne inscription dans le Recueil de Goltzius. Ce peuple est nommé ailleurs, *Albienses* nom qu'Hadrien de Valois juge être meilleur & plus ancien qu'*Albigenses*. Ce Savant trouve qu'avec le temps on a inseré la lettre g. dans plusieurs noms où elle n'étoit pas d'abord & que de *Novientum*, on a fait, *Novigentum*, d'*Aquileia*, *Aquilegia*, de *Saii*, *Sagii*, de *Tolistobii*, *Tolistobogii*, & de *Segoreii*, *Segoregii*. Il est aussi incertain quel étoit l'ancien nom de ce peuple, qu'il est constant que ni Strabon, ni Ptolomée, ni Pline, n'ont fait aucune mention des *Albienses* ou *Albigenses*. Quoique les Albiens aient été placez dans l'Aquitaine sur le Tarn entre les Ruteniens & les Cadurces, il semble néanmoins qu'ils n'appartenoient ni à l'une ni à l'autre de ces deux Nations. Sanson a cru que les *Helenteri* de Cesar étoient les habitans du Diocèse d'Albi. Je raporterai ici ses preuves dans les mêmes termes qu'elles sont exprimées dans ses remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule. [g] „ Heleuteri : j'ai „ expliqué ce peuple pour le Diocèse d'Al„ bi : j'entends l'ancien Diocèse qui comprenoit celui de Castres & fais état que c'est „ le même peuple que Pline appelle *Cambolectri* les divisant en *Cambolectri* qu'il place „ dans l'Aquitaine & *Cambolectri Atlantici*, „ qu'il place dans la Gaule Narbonnoise & de „ plus non loin d'Auvergne ; toutes ces rai„ sons font que leur assiete ne se peut accom„ moder ailleurs & mieux que dans l'Albi„ geois ; tout le reste de cette Frontiere de la „ Gaule, étant occupé par les peuples *Cadurci*, „ *Ruteni*, *Gabali*, & *Velauni* aujourd'hui le „ *Quercy*, le *Rouergue*, le *Gevaudan* & le *Velai*. Or l'Albigeois étant encore de la mê„ me Province, comme sont ces autres peu„ ples, mais plus avancé vers la Gaule Nar„ bonnoise & son ancien Diocèse aiant été „ divisé en deux, en ceux d'Albi qui est „ l'ancien, & de Castres qui est le nouveau „ & qui a été tiré de celui d'Albi ; il sem„ ble que la partie, où est le Diocèse de Cas„ tres aura été estimée *in Narbonensi*, sous le „ nom de *Cambolectri Atlantici*, parce qu'elle „ y est plus engagée que l'autre. Et la par„ tie où est le Diocese d'Albi aura été esti„ mée *in Aquitania*, sous le nom simple de „ *Cambolectri*. Or Cesar aiant mis ces peuples „ *Heleuteri sub Arvernorum imperio*, comme il „ met *Cadurci*, *Gabali*, *Velauni* ; ces *Heleu„ teri* ne sauroient être éloignez de l'Auver„ gne, ou du moins seront contigus à quel„ ques-uns des autres. Nous n'avons rien de „ reste à donner à ces *Heleuteri* que l'Albi„ geois. C'est ce qui me fait concilier ces „ *Heleuteri* de Cesar avec les *Cambolectri* de „ Pline & qui me les fait expliquer l'*Albigeois*. „ Autrement dans Cesar l'Albigeois n'auroit „ point de peuples à qui il pût repondre. “ Hadrien de Valois, [h] sans se mettre en peine de ces inconveniens Géographiques, traite le raisonnement de Sanson, de Conjectures sans fondement & qui ne meritent point de refutation. J'ai marqué au mot *Albi* ce que ce savant Critique fournit sur les noms qu'a eus cette Ville ; quant au Païs, dans les Lettres de Constantius Evêque d'Albi à Didier Evêque de Cahors on lit ces mots *in territorio Alugense* qu'Hadrien de Valois corrige ainsi *Albigense* ou *Albigense* : peu après on lit *in Civitatula vestra Albige*. [i] Mr. l'Abbé de Longuerue remarque aussi que pas un seul Auteur plus ancien que le V. Siécle n'a parlé des Albigeois, & après avoir blâmé Sanson d'avoir fondé sur de simples conjectures le sentiment déja raporté dans cet Article, il observe que le nom *Albiga* se trouve premierement dans un ouvrage du Prêtre Paulin qui vivoit au commencement du V. Siécle. Cet ouvrage, poursuit-il, est cité par Gregoire de Tours qui en raporte des fragmens où Paulin fait l'Eloge de Diogenianus Evêque d'Albi qu'il compare pour la Sainteté & le merite avec les plus celebres Evêques des Gaules ses contemporains, & entre autres avec St. Exupere de Toulouse & St. Amand de Bourdeaux. Dans le même Siécle, l'Auteur de la Notice de l'Empire fait mention des *Cuirassiers Albigeois*, qui étoient en Garnison dans la Thrace. Ce fut dans ce temps-là que les Wisigoths s'emparerent de l'Albigeois dont ils jouirent jusqu'à la mort d'A-

[e] d'Audifret Geogr. T. 2.

[f] Vales. Notitia Galliar. p. 10.

[g] p. 26.

[h] Ubi sup.

[i] Desc. de la France 1. part. p. 234.

d'Alaric, de sorte que dans le Concile d'Agde, composé des Evêques des Gaules Sujets de ce Roi, Sabinus Evêque d'Albi y assista; mais l'année suivante l'Albigeois, comme le reste de l'Aquitaine, vint au pouvoir du Roi Clovis dont les successeurs jouïrent du même Pays, qu'ils gouvernérent par leurs Comtes ou Officiers jusqu'à ce qu'Eudes Duc d'Aquitaine s'en empara. Le Roi Pepin le conquit sur Gaifre petit-fils d'Eudes & ensuite il fut tenu par Charlemagne, étant quelquefois gouverné par les Comtes de Toulouse, & quelquefois aiant des Comtes ou Gouverneurs particuliers. Sous le regne de Lothaire, fils du Roi Louïs d'Outremer, Raimond Comte de Toulouse avoit aussi l'Albigeois qu'il laissa avec son Comté de Toulouse à son fils & heritier Pons. On voit par une Charte pour l'Abbaye de Gaillac donnée par Frothaire Evêque d'Albi qu'alors Raimond étoit le Seigneur ou le Prince de l'Evêque Frothaire, & que ce Pays lui appartenoit l'an 972. & par une autre Charte de son fils le Comte Pons donnée après la mort du Roi Lothaire sous Louis V. l'an 987. il paroît que ce Comte étoit Maître d'Albi & de tout l'Albigeois & qu'il y avoit alors dans le même Pays sous le Comte Pons un Vicomte nommé Isarn & ces Chartes sont citées par Catel dans son Histoire des Comtes de Toulouse. Quoi qu'il y ait de grandes obscuritez dans l'Histoire de ces Comtes, on ne voit pas qu'ils aient cessé d'être Seigneurs des Albigeois ni que ce Pays soit venu au pouvoir des Comtes de Carcassonne avant le milieu de l'onziéme Siécle: puisque par le Testament fait l'an 1062. par Roger Comte de Carcassonne, ce Seigneur qui dispose de tous ses biens ne fait aucune mention d'Albi. Ce ne fut que quelques années après que le Vicomte de Beziers fut aussi Vicomte d'Albi & d'Albigeois & que ce Seigneur qui à cause du Comté de Carcassone, étoit Vassal du Roi d'Arragon lui fit hommage de toutes ses terres & il paroît que vers l'an 1100. & au commencement du douziéme Siécle, Bernard Athon Comte de Carcassonne étoit Seigneur d'Albi, dont il disposa par son Testament en faveur de son fils; ses Successeurs en ont jouï jusqu'au temps de la guerre des Albigeois dont ces Seigneurs avoient pris le parti; ce qui fit publier contre eux & contre leurs Partisans une Croisade. Le Pape Innocent III. donna par une Bulle l'an 1210. à Simon de Montfort & à ses heritiers Catholiques la terre d'Albi & la terre d'Albigeois. Cette donation fut confirmée par le Pape Honorius III. l'an 1220. en faveur d'Amauri Comte de Montfort, fils & heritier de Simon. Amauri céda l'an 1226. tous ses droits sur l'Albigeois, au Roi Louïs VIII. dont le fils S. Louis obtint la Cession du Vicomte de Trincavel, tant de la Ville d'Albi que de ce qui avoit appartenu à ses Predecesseurs dans la Province qu'on nomme aujourd'hui le Languedoc; de sorte que le tout fut réuni à la Couronne. Quant aux droits de Souveraineté ou de Superiorité que le Roi d'Arragon Comte de Barcelone avoit sur l'Albigeois, il les céda au Roi S. Louïs par le Traité de 1258. Les Evêques d'Albi ont reconnu les Archevêques de Bourges non seulement pour la jurisdiction Spirituelle, mais pour la Seigneurie temporelle de la Ville d'Albi, dont ces Prelats s'emparerent durant la guerre des Albigeois & en laquelle ils furent maintenus par une Transaction passée entre Raimond Comte de Toulouse & Durand Evêque d'Albi. Bernard de Combret Successeur de Durand céda à St. Louïs & aux Rois ses successeurs la haute Justice & une partie de la succession par un Traité fait l'an 1264. L'Archevêque d'Albi a presentement la Seigneurie utile d'Albi & le Roi a la haute justice & le haut domaine tant dans la Ville que dans l'Albigeois, desorte qu'il ne reste plus rien aux Archevêques de Bourges qui ont d'ailleurs été indemnisez de l'exemption de l'Evêché d'Albi & des suffragans qu'on a attribuez à ce dernier en l'érigeant en Archevêché, & s'ils se maintiennent dans un droit de superiorité sur l'Eglise d'Albi, malgré les oppositions du nouvel Archevêque ce n'est pas en qualité de Metropolitains, mais de Primats ou Patriarches d'Aquitaine. Les principaux lieux de l'Albigeois sont

Albi	Monestier
Cadalen	Pampelone
Cahusac	Pechelsy
Castelnau	Pennes
Cordes	Rabastens
Denat	Realmont
Gailhac	Valence
L'Isle	Villeneuve
Lombers	

§ Quelques-uns ont cru trouver l'Origine de l'Albigeois dans *Albia Helviorum* qui est à present reconnue pour être dans le Vivarais.

ALBINIANA,[a] ancien camp des Romains, dans l'Isle des Bataves sur le Rhin, c'est-à-dire, sur la branche de ce Fleuve qui passe à Leide, & dont l'embouchure est presentement fermée par les sables des Dunes. Ce camp qui étoit à dix mille pas de Leide en remontant cette branche du Rhin, conserve encore son nom en partie dans celui d'ALPHEN ou ALFEN petit Village, où il n'y avoit anciennement aucune habitation; mais le Camp d'une ou de plusieurs Legions, ou de quelques Cohortes qui n'avoient été ni incorporées dans le vieux corps, ni mises en quelque Garnison, selon l'usage des Romains confirmé par Tacite[b], il n'est fait mention de ce Camp que dans les anciens Itineraires, encore le nom y est-il écrit diversement. Celui d'Antonin porte ALBIMANIS à l'Ablatif, ou ALBINIANIS, & la Table de Peutinger porte ALBAMANIS ou ALBANIANIS. On voit aisément qu'*Albimanis*, & *Albamanis* qui se trouvent dans quelques exemplaires, peuvent venir de la précipitation des Copistes, qui en se hâtant, & n'y regardant pas de si près, ont pris *m* pour *ni*; mais il n'est pas aisé de décider si c'est *Albimanis* ou *Albanianis* qu'il faut lire, puis qu'on ne sait laquelle de ces deux orthographes est celle de ces Auteurs. Quoi qu'il en soit, il faut l'entendre d'un Camp, & non pas de quelques eaux minerales, chaudes ou salées, puis qu'il n'y a rien de pareil aux environs de ce lieu. Il faut lire ALBINIANA, *orum* au pluriel & au neutre, en sous-

[a] *Alting.* Germ. infer. Notit. p. 2.

[b] Hist. l. 5. in fin.

ſousentendant *Caſtra* ; & non pas ALBINIANÆ, *arum* au feminin, que préfere Hadrien de Valois. On doit encore moins écrire *Alphemiana*, comme ſi ce nom venoit d'Alphenus Varus Meſtre des Camps, où ſe trouvoient les Cohortes des Bataves. Car ſelon Tacite [a] ce Camp étoit dans le pays de Langres (*in Lingonibus*,) bien loin du Rhin. Ceux qui ſont de ce ſentiment, aiment mieux faire violence à ces deux illuſtres Monumens de l'Antiquité, à ſavoir l'Itineraire d'Antonin & la Table d'Augsbourg, que de reconnoitre un mot Romain déguiſé par la prononciation des Flamands, qui pourtant ont coutume de changer le B. en F. comme *Albus* en *Elv*, ou *Elf*, *Kalb*, un Veau, en *Kalf* ; *Halb* en *Half* ; & quantité d'autres mots, où ce changement ſe trouve, même dans ceux qui ſont Germaniques d'origine. On lit [b] que Clodius Albinus, gouvernant les Gaules, où Commode l'avoit envoié, mit en fuite les Friſons qui avoient paſſé le Rhin. Ainſi il peut bien avoir eu un Camp en cet endroit, & ce Camp peut avoir été nommé *Albiniana Caſtra*. Mais eſt-ce bien le même dont ces Auteurs ont parlé ? c'eſt ce que je ne veux aſſurer ni refuter.

[a] Hiſt. l. 2. c. 29.

[b] Capitol. in Clod. Alb.

ALBINIMIUM, nom que donne Ptolomée [c] à la Ville que nous appellons aujourd'hui VINTIMILE en Italie. Ce mot ſemble corrompu d'*Albium Intemelium*, qui ſe trouve dans le plus grand nombre d'Auteurs anciens.

[c] L. 3. c. 1.

ALBINOMAN, [d] Iſle de la Mer des Indes. Elle eſt à deux journées de navigation de celle de Giaſous, au Midi de l'Iſle de Ramy.

[d] D'Herbelot Bibl. Orient.

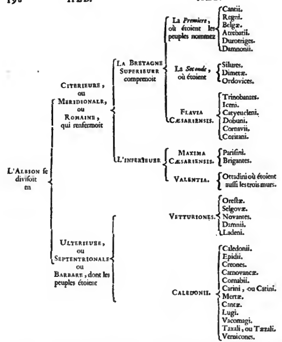
ALBINOS, [e] nom que les Portugais donnent à des Maures blancs, qui ont les cheveux blonds, les yeux bleus, le viſage & le corps ſi blanc, qu'on les prendroit de loin pour des Hollandois ou pour des Anglois ; mais à meſure qu'on s'approche d'eux, on en voit la difference. La blancheur de leur teint n'eſt point une couleur vive & naturelle, elle eſt pâle & livide comme celle d'un lepreux ou d'un mort. Leurs yeux ſont foibles & languiſſans, & ce qu'il y a de merveilleux, c'eſt qu'ils les ont forts & brillans à la clarté de la Lune ; les Négres regardent ces Albinos, comme des Monſtres, & l'averſion qu'ils ont pour eux, eſt cauſe qu'ils ne leur permettent pas de multiplier ; ainſi ils viennent d'un pere ou d'une mere Négres. Les Savans ſe donnent la géne pour deviner la cauſe de cette blancheur. Quelques-uns l'attribuent à l'imagination d'une femme négre, qui ſe ſent vivement frappée à la vûë d'un homme blanc, de même qu'il y a des Européennes ſur qui l'image d'un Négre produit un pareil effet. Voſſius dans ſon premier Livre de l'origine du Nil, rapporte qu'il y a des peuples entiers de cette couleur dans certains endroits de la Guinée, qui ſont éloignez de la Côte. Les vrais Négres les ont en horreur, & les fuient comme des peſtiferez. Voſſius conclut de là, que ces Maures blancs ſont de vrais lépreux, & que leur blancheur n'eſt autre choſe que l'effet d'une maladie qui leur deſſeiche la peau d'une maniere extraordinaire. On tient pour une choſe aſſurée, que tous les Négres ſeroient ſujets à cette ſorte de Lépre, s'ils n'avoient ſoin de la prévenir, en ſe frottant chaque jour tout le corps d'huile, de graiſſe ou de ſuif. Cette friction humectant la peau, non ſeulement leur conſerve la ſanté, mais elle augmente l'éclat & la noirceur de leur teint, qui eſt chez eux le degré ſuprême de beauté. Comme ces Maures ont la vûë foible de jour, les Négres leurs ennemis les attaquent en plein midi, & n'ont pas de peine à les mettre en fuite ; mais ces Albinos s'en vangent la nuit, & pillent alors les Négres avec la même facilité. Comme ils ſont robuſtes, on en mene quelques-uns dans le Breſil, afin de les faire travailler aux Mines ; mais ils aiment mieux ſe laiſſer mourir que de vivre eſclaves. Les Portugais & les Hollandois témoignent, qu'ils ont vû de ces Maures blancs non ſeulement en Afrique, mais encore aux Indes dans l'Iſle de Borneo, & dans la nouvelle Guinée. Le Roi de Lowango en Afrique ſe ſert du Miniſtere des Albinos, pour les honneurs qu'il rend aux *Moquiſies* ; c'eſt pourquoi le peuple les nomme eux-mêmes Moquiſies, c'eſt-à-dire Demons-Champêtres. On en voit pluſieurs devant un tapis de quarante aunes, qu'on étend ſur le Siege Roial en certains jours ſolemnels, où le Prince ſe montre au peuple.

[e] Corn. Dict. La Croix deſc. de l'Afrique T. 3.

ALBINTEMELIUM, ALBINTIMILIUM. Voyez VINTIMILE.

ALBION. C'eſt ainſi que les Anciens Géographes ont nommé la plus grande des Iſles Britanniques, laquelle nous appellons aujourd'hui la grande Bretagne, & où ſont l'Angleterre & l'Ecoſſe. On ne s'accorde pas ſur l'étymologie de ce nom ; car quelques-uns le dérivent d'un certain *Albion* fils de Neptune ; d'autres du mot Ἄλφον à cauſe de la blancheur des roches dont elle eſt bordée ſur les rivages ; d'autres tirent ce nom du mot Latin *Albus* qui ſignifie blanc ; j'en ai donné une autre origine à l'Article *Alb*, & conjecture pour conjecture, il me paroît plus raiſonnable de prendre la ſource de ce nom dans l'ancien Celtique, que dans le Grec, ou dans le Latin, qui eux-mêmes l'ont pris delà, ou d'avoir recours à des perſonnages chimeriques. On diviſoit l'Iſle d'Albion en Citerieure ou Meridionale, & Ulterieure ou Septentrionale. La Citerieure ſe nommoit auſſi Romaine, parce que ce fut la premiere qu'ils poſſedérent, & ils appellérent l'Ulterieure Barbare, parce qu'elle étoit peuplée d'habitans qui défendoient leur liberté contre les Romains. L'une & l'autre avoit des ſoudiviſions, que voici comme le Pere Briet les a rangées.

Paral. 2. part. l. 2. p. 178.



Si on en excepte les trois murs que le Pere Briet donne à l'Albion Citerieure ou Romaine, & dont le plus Meridional est presentement aux Frontieres d'Ecosse & d'Angleterre, il paroît que l'Albion Citerieure étoit à peu près l'Angleterre d'aujourd'hui, & l'Ulterieure l'Ecosse. Voyez aux Articles de ces deux Roiaumes.

Nouvelle ALBION; quelques-uns nomment ainsi un Pays de l'Amerique Septentrionale, que quelques-uns mettent sur le Golphe d'Anian, d'autres vers la Province de Quivira au nouveau Mexique, d'autres enfin sur la côte Occidentale de la Californie. Voici les connoissances qu'on en a. [a] François Drac Anglois, qui découvrit le premier cette terre en 1578. lui donna ce nom tant à cause des Rochers blancs qui y sont, qu'en memoire de sa Patrie, que les Anciens nommoient Albion. Après avoir passé le Détroit de Magellan, & couru toute la côte de l'Amerique Meridionale & de la nouvelle Espagne, voulant retourner en Angleterre, par les Isles des Indes Orientales, il prit sa route vers le Nord-Ouest, & traversa la grande Mer du Sud jusqu'au 40. d. de latitude Septentrionale. Là ses gens ne pouvant plus suporter le froid, il tourna vers le Continent de l'Amerique Septentrionale, & étant revenu jusqu'au 38. degré, il entra dans une large baye fort commode où il mouilla l'ancre le 17. Juin. Les Sauvages qui habitoient proche la côte de la Mer, accoururent aussi-tôt à grandes troupes, & firent present à Drac de divers ouvrages faits de plumes. Quelques petites merceries d'Europe que ces Sauvages reçûrent, les charmérent tellement, qu'ils regardoient les Anglois comme des Dieux. Le lendemain s'étant avancez sur le sommet de la Montagne, au pied de laquelle les Anglois avoient dressé leurs tentes, & s'étoient fortifiez, ils s'y arrétérent un peu de tems, & après que l'un d'entre eux eut fait une assez longue harangue aux autres Sauvages, ils quittérent tous leurs arcs & leurs fléches, & ils descendirent au lieu où les Anglois faisoient alors leurs prieres. Les Ceremonies qu'ils y virent observer, les surprirent, & ils gardérent pendant tout ce tems-là un très-grand silence. D'un autre côté les femmes qui étoient demeurées au haut de la Montagne, se tourmentoient & se déchiroient les joues avec les ongles, étant comme appliquées à un Sacrifice. Le bruit de l'arrivée des Anglois s'étant repandu, le Seigneur de ces Sauvages en envoya deux à Drac, & après un dis-

[a] Corn. Dict. Laet Ind. Occid. l.6. c. 22.

discours fort inutile d'une demie heure, ils lui firent entendre par signes, qu'ils demandoient un present pour leur Roi, afin de lui faire paroître par là, qu'il pouvoit en sûreté descendre de sa Montagne pour venir à eux. Il y vint environné d'une grande troupe de Gardes, dont l'un qui marchoit devant, portoit le Sceptre, avec deux Couronnes faites de divers plumages & trois longues chaines d'Osselets. Ce Roi étoit vétu de peaux de la pin & d'autres bêtes sauvages, & derriere lui suivoit une troupe confuse d'hommes entierement nuds, & peints de differentes couleurs, portant des presens. Les Anglois étant sortis au-devant d'eux en bataille, ils se saluérent de loin les uns les autres, & après un grand silence, celui qui portoit le Sceptre, fit une harangue, qui fut suivie de cris de joie de la multitude, après quoi le Roi commença à descendre avec les femmes, les enfans étant demeurez au haut de la montagne. Il étoit presque déja venu au rempart du Camp, quand le Porte-sceptre se mit à chanter & à sauter. Le Roi & ses Gardes lui répondirent en chantant & en dansant, & ayant été reçus en cet état au-dedans des remparts, où ils continuérent leur chants & leurs danses, ils priérent enfin Drac (par signes) de vouloir prendre leur pays sous sa protection & de gouverner leur Roiaume; ce qu'il leur accorda par signes. Ensuite ils lui mirent la Couronne sur la tête, en chantant encore & en dansant, & lui pendirent leurs chaines au cou, le nommant *Hiob*. C'est, ajoute-t-on, cette contrée qu'il apella la *nouvelle Albion*. Elle abonde en un nombre infini de lapins dont les pieds ressemblent à ceux des taupes, & les queues à ceux des loirs. Ces animaux ont un sac de chaque côté, & quand ils sont rassasiez, ils y gardent ce qu'ils ne peuvent manger. Ces Sauvages qui vont nuds, ont leurs cabanes bâties de gazons couvertes jusqu'au haut d'osiers entrelacez en ronds, & fort bien accommodez contre le froid. Ils y couchent auprès du feu sur du jonc étendu par terre. Drac en partant de cette contrée, y planta une colonne à laquelle il attacha les Armes d'Angleterre, & sur laquelle il écrivit le nom de la Reine Elisabeth, & le sien, & les Sauvages témoignérent beaucoup de chagrin de ce qu'il s'éloignoit d'eux.

§. La hauteur de ce lieu déterminée à 38. dégrez, ne peut être que sur la côte Occidentale de Californie, où les Cartes de de Witt marquent un port nommé *Port de Drac*; celles d'Allard, vont plus loin, & nomment le pays d'alentour *Nova Albion*. Mr. Sanson le nomme aussi la *nouvelle Albion*. Mais comme cette prise de possession momentanée n'a été suivie d'aucun établissement de la part des Anglois, & que ce pays est resté à la bienséance d'Espagne, Mr. de l'Isle s'est abstenu de marquer ce nom sur les Cartes, & il s'est contenté de celui de Californie, qui est le nom géneral de cette Presqu'isle. Le meme port de Drac marqué sur les Cartes ordinaires *Porto de Francisco Draco*, est nommé par ce Géographe *Porto S. Francisco*.

ALBIRAN. Mr. Corneille [a] sur le temoignage de Vincent le Blanc, place dans les Indes dans la Terre ferme aux environs de Diu, une Ville de ce nom, qu'il dit être grande, riche, marchande, & habitée de force Marchands Gentils, Maures, Juifs & Chrétiens. Les Cartes les plus exactes & les plus recentes n'en font aucune mention.

[a] Corn. Dict.

ALBIS, nom Latin de l'ELBE Fleuve d'Allemagne.

ALBISOLA, en Latin ALBA-DOCILIA, Village d'Italie sur la côte du Ponant de Génes, & sur le bord de la Mer Mediterranée à deux milles de Savone vers le Levant. Il n'est gueres remarquable que pour avoir été la Patrie du Pape Sixte IV. de la Maison de la Rouvere originaire de Savone, si on s'en rapporte à Mr. Baudrand. Cependant Platine dans la Vie de ce Pape nomme sa Patrie *Cella*, à cinq milles de Savone au bord de la Mer. Mr. Baudrand mettoit encore à Albisola [b] la Patrie du Pape Jules II., qui néanmoins étoit né à Savone selon Platine. André du Chesne dans son Histoire des Papes donne à l'un & à l'autre de ces deux Pontifes la Ville de Savone pour Patrie.

[b] Edit. 1682.

ALBISTAVERATI [c]; Molet nomme ainsi un Village de Caramanie dans la Natolie, & il dit, qu'il est sur les ruines d'*Olbasa* Ville de Cilicie [d] entre la Ville de Satalie & celle de Tachio ou Antioche, au pied du Mont Taurus.

[c] Baudr. Edit. 1682. in Voce OLBASA.

[d] Edit. 1705.

ALBISTRUM, Ville Mediterranée de la grande Gréce. Ptolomée [e] la nomme ABYSTRUM. Voyez ce mot & ORSIMARSÓ, qui est le nom moderne de ce lieu.

[e] L. 3. c. 1.

ALBIUM, ou ALBENSE CASTRUM, nom Latin d'*Alben*, Bourgade de la Carniole, sur la Riviere d'Alben entre Laubak & Capo d'Istria.

ALBIUM INTEMELIUM. Voyez INTEMELIUM & VINTIMILLE.

ALBIUS, Montagne de la Japodie. C'est selon Lazius, la Montagne nommée ALBEN dans la Carniole. Elle se joint aux Alpes auprès d'Idria, Ville située sur les confins & au Nord du Comté de Gorice, à qui elle sert de limites en le separant de la Carniole. On y a des mines de vif argent auprès du Bourg d'Avendon. Les habitans la nomment BIRPAMERWALDT, au raport de Mr. Baudrand, & quelques-uns l'appellent MONTE DEL CARSO.

§. J'ai réüni deux Articles de Mr. Baudrand, & il faut necessairement y en joindre un troisiéme. Dans le premier il s'agit d'une chaine de Montagnes dans le pays des anciens Japodes, c'est-à-dire, dans la basse Carniole. Dans le second d'une haute Montagne des Japodes, que les habitans nomment *Birpamerwaldt*, que l'on nomme outre cela *Alben* & *Monte del Carso*, & dans le troisiéme, d'une haute Montagne de la Croatie vers la Mer Adriatique, & que Lucius dit être à present nommée MORLACCA. Il est certain qu'il n'est question dans ces differens Articles que d'une chaine de Montagnes, qui est, à vrai dire, une continuation des Alpes depuis la Ville d'Idria au travers de la basse Carniole, & de la Morlaquie. Elle a divers noms; outre ceux que j'ai marquez, elle a encore celui de *Monti della Vena*, à l'Orient de l'Istrie. Quant à celui de *Birpamerwaldt* ce n'est pas le nom de la Montagne, mais d'une longue forêt, qui est entre

le

le Czirniczer Zeé, ou Lac de Czirnicz, & les Montagnes de la Veine.

ALBLAS, [a] ou ABLAS, Village entre la Meuse & la Riviere de Leck, à une lieue de Dordrecht.

[a] De Wit Atlas.

ALBLASSERDAM, ou ABLASSAROAM, Village proche de la Riviere de Merwe à une grande lieue au-dessous de Dordrecht.

ALBLASSER WAERT, Contrée de la Hollande Meridionale, ou Suydt-Holland à l'Orient de Dordrecht, entre la Meuse & le Leck qui la bornent à l'Orient, au Nord & à l'Occident. Ce pays est entrecoupé de Canaux comme toute la Province.

§. Ces noms sont écrits ABLAS & ABLASSARDAM dans le Dictionnaire Géographique des Pays-Bas, & dans l'Atlas de Jaillot. Ceux de De Witt & de Mr. de l'Isle portent beaucoup mieux Alblas.

ALBOCELLA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise dans le Pays des Vaccéens selon Ptolomée. Ortelius croit que c'est l'ARBOCALA de Tite-Live, l'ARBUCALE d'Etienne le Géographe, & l'ALAUCELLA d'Antonin.

ALBOCENSIS [b], ancien peuple de la Dacie, selon Ptolomée. Le pays qu'ils occupoient, semble à Ortelius [*] être le même que la Campagne, apellée par les Rasciens COSOVA, & par les Hongrois, RIGOMEZA.

[b] l. 3. c. 8.

[*] Thesaur.

1. ALBONA, ou ALBUNEA, nom Latin de la Riviere d'ALBONO, dans le Milanez.

2. ALBONA, ou ALVONA, en Latin *Albona*, *Avum*, & *Alvona*, petite Ville d'Italie dans l'Istrie, sur la Côte du Golphe de Carnero, sous l'obéïssance de la République de Venise. Elle est à cinq milles de l'Embouchure de la petite Riviere d'Arsia vers le Septentrion, & Fianona, d'où elle n'est éloignée que de sept milles, au pied des Monts de la Veioe, & proche des Terres de la Maison d'Autriche en Istrie; mais elle est peu considerable, & n'est plus qu'un Bourg.

ALBONENSES, ancien peuple de l'Illyrie selon Pline [c]. C'étoient les habitans d'*Albona* selon le jugement d'Ortelius; mais le R. P. Hardouin retablit le texte de Pline, & lit OLBONENSES ou OLBIANENSES en cet endroit, du nom d'*Olbia*, ou même *Arbonenses*, d'*Arbon* Ville qu'Etienne le Géographe attribue à l'Illyrie.

[c] L. 3. c. 21.

ALBONICA, Ville de l'Espagne Tarragonoise, selon Antonin [d], entre l'ancienne Liminium & Sarragoce.

[d] Itiner.

ALBONO, ALBOGNA, ou ALBONA, petite Riviere d'Italie dans le Duché de Milan, où elle arrose le Novarez & la Laumeline. Les Atlas varient extrémement sur la source & le cours de cette Riviere. Celui de De Witt en met la Source à l'Orient de Novare, puis après l'avoir jointe avec la Gogna, il l'en separe un peu au-dessus de Vespola, & la conduit dans le Po, un peu au-dessous d'un Village nommé Pieve d'Albignolo dans la Laumeline. Celui de Jaillot, qui semble en être copié, lui donne le meme cours; mais il en met la source dans l'enceinte de Novare. Mr. Baudrand dit, que c'est proprement un bras de la Gogna, ce qui est vrai après leur separation. L'Atlas de Sanson multiplie les Canaux de communication, & ne nomme pas seulement cette Riviere.

ALBOR, Montagne de Portugal dans le Royaume des Algarbes, sur la côte à une lieue & à l'Orient de Lagos. Il y a un vieux Château dans lequel mourut Jean II. Roi de Portugal en 1495. La Montagne & le Château sont nommez ALVOR dans plusieurs Cartes.

ALBORAN, [e] en Latin *Erroris insula*, ou l'*Isle d'Erreur*, petite Isle d'Afrique dans la Mer Mediterranée sur la côte du Roiaume de Fez & de la Province de Garet, vis-à-vis du Cap des trois Fourches, d'où elle n'est éloignée que de six lieues au Nord. Il n'y a que quelques hameaux de pêcheurs, avec une tour pour la défendre des irruptions des Pirates, elle s'étend du Levant au Couchant, & elle est mal nommée l'Isle d'Albusama dans quelques Cartes puisqu'elle en est éloignée de près de cinquante milles vers le Levant. Voyez ABUSAM.

[e] Baudr.

ALBORG, ou ALBOURG, [f] Ville du Roiaume de Dannemark dans le Nord Jutland dans le Diocese de même nom. Elle est ainsi nommée à cause de la quantité d'Anguilles qu'on y prend. C'est un Evéché sufragant de l'Archevéché de Lunden, & elle est à deux milles Danois du Golphe de Schager Rack, ou Marche de Dannemark & à huit d'Arhus. C'est où mourut Jean I. Roi de Dannemark en 1513.

[f] Baudr.

Le Diocese d'ALBORG Pays du Roiaume de Dannemark & la partie la plus Septentrionale du Nord Jutland. [g] On le nommoit autrefois LE DIOCESE DE BURGLAW, parce qu'alors le siége de cet Evêché étoit à Burglaw où le Roi Suenon Esthritius l'avoit fondé l'an 1065. & il en fut transferé à Alborg en 1540. Ce Diocese a quatorze milles de long & consiste en treize Bailliages où il y a 177. Paroisses & 100. Châteaux. Ses Villes sont Alborg la Capitale, Tysted sur le Limfiord, & Vensussel, Vensissel, ou Bierkels, qui est l'ancienne Burglaw.

[g] *Audifret* Geog. T. 1. p. 264.

LE GOLPHE D'ALBORG, ou CANAL D'ALBOURG. Voyez LIMFIORD.

ALBORNO, [h] Montagne du Roiaume de Naples dans la Lucanie, en Latin *Alburnus*. Virgile en parle dans le troisiéme livre de ses Georgiques. Quelques-uns l'appellent *Monte di Postiglione* & d'autres *della Petina*.

[h] Corn. Dict.

ALBOTI, ancien Peuple de la Macedoine selon Ptolomée. [i] L'Edition de Bertius porte ALMOPI.

[i] L. 3. c. 13.

ALBRET, [k] petite Ville de France en Gascogne, dans les Landes & dans un Pays sterile, mais où on trouve beaucoup de Liévres, d'où cette Ville a tiré son nom; car elle s'appelle LABRIT, ALEBRET, ALBRET, LEBRET, en Latin *Lepretum* ou *Leporetum*, & l'on dit [l] que les habitans nomment encore aujourd'hui les Liévres *Bret*. C'est une des ancienne Vicomtez des Landes mouvantes du Duché ou Comté de Gascogne; quoique les Seigneurs d'Albret ayent pris ordinairement le Titre de Sires, qu'ils estimoient peut-être plus que celui de Vicomtes. Ils ont la plûpart porté le nom d'*Amanjeu*, en Latin *Amanevus* ou *Amanegus*, qui est celui d'un Seigneur Gascon qui servoit dans le huitiéme Siécle le Duc Gaifre contre le Roi Pepin. Le premier Amanjeu Sire d'Albret vivoit l'an 1050. Ses heritiers ont possedé cette Seigneurie de pere en

[k] *Longuerue* Desc. de la France 1. part. p. 191.

[l] Valesii Notit. Galliar. in voce LEPORETUM.

en fils, sans que la descente masculine ait été interrompue, jusqu'à Henri d'Albret Roi de Navarre, qui fut créé premier Duc d'Albret par François I. son beau-frere. Henri eut pour heritiere sa fille Jeanne, qui épousa Antoine de Bourbon, en saveur duquel Albret fut érigé en Parie l'an 1558. par Henri II. Ce Duché qui avoit été réüni par Henri IV. à la Couronne, en a été démembré à perpetuité par Louïs XIV. & donné avec ses dependances & ses Annexes, à la Maison de la Tour, pour partie de la récompense de Sedan. [a] Henri II. aiant érigé l'Albret en Duché l'an 1556. permit au Roi & à la Reine de Navarre d'établir quatre Siéges dans ce Duché, qui furent Nerac, Castel-gelous, Tartas, & Castel-Moron. Nerac fut érigé en Siege presidial l'an 1629. mais il ne fut établi qu'en 1639. Toutes les justices de ce Duché devinrent Roiales, lorsqu'Henri IV. fut parvenu à la Couronne. Louïs XIV. aiant donné le Duché d'Albret au Duc de Bouillon en 1651. en échange de Sedan & de Raucourt, cela donna lieu à des contestations, les Officiers prétendant se conserver Roiaux pour les Cas Roiaux & le Duc de Bouillon soutenant que les Cas Roiaux devoient être portez à la Senechaussée & au Présidial de Nerac. Les Officiers de Castel-gelous, & ceux de Castel-Moron n'ont pris des Provisions que du Duc de Bouillon & ceux de Tartas ont des Provisions du Roi. Ce Pays [b] est accru de plusieurs terres détachées de l'Agenois, du Bazadois, du Condomois, & autres Contrées voisines. Il confine au Levant à l'Armagnac & à la Garonne, qui le separe de l'Agenois; au Midi, au Condomois, & à la Senéchaussée des Landes; au Couchant, à l'Ocean; & au Septentrion, il a le Bordelois & le Perigord. Il peut avoir trente lieues de long, c'est-à-dire, du Bourg St. Esprit à Puy-Normand. Il est arrosé de plusieurs Rivieres, à savoir la Garonne, la Dordogne, l'Adour, la Baise, la Gelise, l'Avance & la Douze. Quoi que Albret donne le nom au Duché, c'est Nerac qui en est la Capitale. Les Lieux remarquables de ce Duché sont,

a Piganiol de la Force desc. de la France T. 4. p. 166.

b Davity Gascogne.

Albret,	Poyane;
Barbaste,	Tartas,
Castel-geloux,	Le vieux Boucaut, Port de Mer.
Castel Moron,	
L'Esperon,	Vignoles Baronnie.
Puy Château sur l'Adour,	

ALBS, Torrent d'Italie; on le nomme autrement IL SAVIO. Il sort de l'Apennin à vinge milles de Pesaro, & comme il passe auprès de Cesenne dans la Romagne, quelques Auteurs [c] le nomment RIO DI SESENNA. Leandre [d] dit que quelques-uns l'ont appellé *Aspis*, d'autres *Idaspis*, & que Lucain dans le 2. Livre de sa Pharsale le désigne par le nom *Sapis* dans ce vers,

Crustuminumque rapax & junctus Sapis Isauro.

c Baccius de vinis Ital. l. 5. p. 263.

d p. 263.

Mais il y a, comme il le remarque lui-même, une grande difficulté, car le Savio ne se mele point avec la *Foglia*, qui est l'*Isaure* des Anciens, & il porte ses eaux jusqu'à la Mer, entre Cervia & Ravenne. Voyez SAVIO & SAPES.

ALBUCALLA. Voyez ALBOCALLA, & AVILA.

ALBUCH, petite contrée d'Allemagne dans la Suabe. Ce Pays montagneux & peu propre à être cultivé, renfermoit une partie du Comté de Rechberg; & s'étendoit jusqu'à la Brentz, qui le separoit du Hertfeld. Il comprenoit les Châteaux de Hohen-Rechberg, de Ravenstein, de Weissenstein, de Lautenbourg, de Hohen-Roden, de Rosenstein, de Bergen, d'Eynbach, de Scharpffenberg, & le Village d'Albuch. [f] Tout l'Albuch a apartenu avec les Contrées voisines vers l'an 1350. à la Couronne de Boheme, sous le Gouvernement des Comtes d'Oettingen. Le Village d'Albuch n'est point marqué sur nos nouvelles Cartes, mais on trouve dans celles de Mr. de l'Isle la *Forêt*, nommée ALBUCH, d'où le pays tiroit son nom.

e Munster. Von Teutschland l. 5. c. 244.

f Zeyler Suev. Topog. p. 3.

ALBUCIO. Voyez AUBUSSON.

1. ALBUFEYRA [g], Château de Portugal dans le petit Roiaume d'Algarve, sur la Côte de l'Ocean près de Sylves, entre Faro & Lagos. Ptolomée [h] & Pomponius [i] Mela ont connu ce lieu sous le nom de BALSA. Niger le nomme simplement BUFERA. Quelques Interprétes de Ptolomée expliquent *Balsa* par *Tavila*.

g Baudrand.

h L. 2. c. 5.

i L. 3. c. 1.

2. ALBUFEYRA, [k] Etang ou Lac d'Espagne, dans le Roiaume de Valence proche de la Capitale sur la côte de la Mer Mediterranée, dans laquelle il se décharge à trois lieues de Valence. Pline l'a nommé *Amœnum Stagnum*, c'est-à-dire, l'*Etang agréable*.

k Baudr. & Zurita Ann. Arrag.

1. ALBULA, ancien nom de la Riviere du TYBRE en Italie. Voyez TYBRE.

2. ALBULA, nom Latin de la Riviere de VIBRATO dans l'*Abruzze*.

3. ALBULA, nom Latin de la Riviere d'AUBE en France.

4. ALBULA; ou l'ALBELL, [l] Riviere de Suisse dans le Pays des Grisons. Elle a sa source à une Montagne de même nom dans la haute Engadine. Mr. de l'Isle, qui ne met point celui de cette Riviere, nomme la Montagne *Albel*. Après un cours oblique, qui fait la figure d'un demi Cercle vers le Nord-Ouest, elle se jette dans le haut Rhin près du Château de Baldenstein.

l Delices de Suisse T. 3. p. 616.

5. ALBULA, Mr. Corneille croit que c'est un des noms Latins de la Ville d'AUBUSSON.

6. ALBULA, Ville Episcopale d'Afrique dans la Mauritanie. [m] Tacanus Evêque d'Albula est nommé dans la Notice d'Afrique.

m Car. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 115.

§ Ortelius trouve dans un Concile de Tolede une Ville Episcopale de ce nom en Espagne & cite la Chronique de Moralès.

ALBULÆ AQUÆ; les Anciens nommoient ainsi les *Bains de Tivoli* près de Rome. Voyez ALBUNEUS FONS.

ALBUM; Voyez BLANC, petite Ville de France dans le Berri.

ALBUM *Promontorium*. Les Géographes qui écrivent en Latin nomment ainsi plusieurs Caps

que les François nomment le **Cap Blanc** & les Espagnols **Cabo Bianco**. Voyez aux mots **Cabo** & **Cap**.

ALBUNEA; Voyez **Albona**.

ALBUNEA SILVA, forêt d'Italie. Horace [a] la nomme *Tiburni Lucus*. Virgile [b] donne le nom d'Albunea à la montagne & y place un Oracle que toute l'Italie alloit consulter. Martial [c] dit que cette forêt étoit consacrée aux Muses, & Lactance [d] fait mention de la Nymphe **Albunea**, qui est surnommée la Sibylle de Tybur.

a 1. Carm. ode 7.
b Æneid. l. 7. v. 83.
c Epig. l. 1.
d De falsa Relig. l. 1. c. 6.

ALBUNEUS FONS, Source de l'Albula Riviere d'Italie. Elle est fort profonde, & est nommée aujourd'hui la **Solforata**, selon le P. de la Rue, [e] à cause de ses eaux sulphureuses qui sont froides d'abord, & s'échausent ensuite. Cette source est proprement **Bagns** *di Tivoli*. Mr. Baudrand [*] qui fait un article particulier d'*Albuneus Lacus* qu'il traduit ainsi *il Lago di sedeci Borchette*, dit que c'est de ce Lac que sort *la Solfatara*, en Latin *Albula*, Riviere dont les eaux sont sulphureuses.

e In l. e. Virgil.
* Ed. 1682.

ALBUQUERQUE, [f] Ville d'Espagne dans le Roiaume de Leon & dans la Province d'Estramadure sur les Frontieres de Portugal. Elle est située sur une Côte joignant le torrent de Gevora & ornée du Titre de Duché dans la Maison de Cueva, à sept lieuës de Badajox vers le Nord, & presque au milieu entre Merida au Levant & Portalegro au Couchant. [g] Cette Ville qui est bâtie sur une hauteur à trois lieuës du Portugal, n'est, ni grande, ni jolie; mais elle est d'une grande consequence par raport à la défense dont elle est. Un château très-fort bâti sur une haute montagne la commande. Un Seigneur nommé Tellez qui avoit épousé une bâtarde du Roi Sanche I. le fit bâtir au milieu du XIII. Siécle. Il s'y fait un très-grand Commerce de Laines & de Draperies.

f Baudrand.
g Varrac Etat d'Espagne. T. 1. p. 265.

ALBURACIS, nom Latin de l'**Arie'ge**, Riviere de France.

ALBURG, Voyez **Alborg**.

1. ALBURNUS, Montagne de la Lucanie selon Vibius Sequester. C'est aujourd'hui **Il Monte os Postsglsone**, dans la Principauté Citerieure au Roiaume de Naples.

2. ALBURNUS, Bourg de la Lucanie selon Vibius Sequester qui parle ainsi du *Siler* Riviere de la Lucanie. *Siler in Lucania Oppido Alburno.* [h] Cellarius veut qu'on lise *Monte* pour *oppido*; il avoue cependant qu'outre le Mont Alburnus, il y avoit un port de même nom, & il cite Probus ancien Commentateur de Virgile qui le dit & qui même le confirme par ce vers de Lucilius.

h Geog. ant. l. 2. c. 9.

Quatuor hinc ad Silari flumen Portumque Alburnum.

ALBUZEME. Voyez *Abuzam* & *Aboran*.

ALBY. Voyez **Albi**.

☞ ALCACAR. Ce nom qui veut dire *Château* ou *Palais*, est commun à plusieurs Villes. Il vient des Maures dont la langue est une Dialecte de l'Arabe. Ces Villes ajoutent au nom d'Alcaçar quelque surnom qui les distingue.

ALCACAR CEGUER, ou **Zeguer**, ou **Alcaçar Mazmooa**, ou **Cazar Ezzaghir**, petite Ville d'Afrique dans le Roiaume de Fez. [i] Jacob Almanzor la fit bâtir sur la Côte de l'Océan presque à mi-chemin de la Ville de Ceuta & de celle de Tanger à l'endroit le plus serré du détroit qui n'est que de cinq milles du Trajet, vis-à-vis de Terif. Ce Prince étoit d'une humeur si belliqueuse qu'il alloit presque tous les ans faire la guerre en Espagne & parce que le chemin jusqu'à Ceuta où il s'embarquoit ordinairement étoit incommode pour le passage d'une armée, il bâtit cette Ville en un lieu plus commode qui n'est qu'à trois lieuës de la Côte d'Espagne à l'endroit le plus avantageux du detroit où il y a un assez bon port pour les navires. Il envoioit delà son Armée & ses Vaisseaux avec moins de peine & de danger que de Ceuta, & nomma ce lieu *Alcaçar Ceguer*, ou le petit Palais, parce qu'il n'y bâtit d'abord qu'un petit logis en comparaison de celui d'Alcaçar-Quivir & des autres. Mais en peu de temps il y fit construire plusieurs Maisons & Mosquées & la remplit de quantité de Marchands, d'Artisans & de gens de Mer. Elle s'augmenta toûjours depuis, mais comme on y équipoit des fustes pour courre les Côtes de la Chrétienté à cause de la commodité des bois d'alentour & qu'on incommodoit fort les navires qui passoient par le detroit, Alphonse Roi de Portugal qui prit Arzille depuis, l'alla attaquer aiant 57000. hommes prêts pour aller à la conquête de la terre Sainte, à la sollicitation du Pape qui avoit publié une Croisade. Mais voiant que l'entreprise se deconcertoit par la division des Princes Chrétiens, il tourna ses armes contre l'Afrique pour ne laisser pas inutile une si belle armée levée avec tant de peine & de dépense. Il s'embarqua donc avec son Frere D. Henri & le petit-fils de D. Pedre; & prit la route d'Alcaçar Ceguer avec cent quatre vingts voiles. Sitôt qu'il fut arrivé devant la Place il fit tout preparer pour la descente qui ne fut pas si facile qu'on pensoit. Cinq cens chevaux soutenus de quantité d'Infanterie s'y opposérent & il y en eut plusieurs de tuez & de blessez; mais à la fin les Maures lâchérent le pied & regagnerent les uns la Ville & les autres les Montagnes. La nuit étant survenue le Roi fit venir de la Flote tout ce qui étoit necessaire pour l'attaque de la Place; cependant les habitans se voiant en danger de leurs biens, de leurs vies, & de leur liberté commencerent à se fortifier le mieux qu'ils purent & à reparer leurs brêches; mais on ne leur en donna pas le temps, car tout étant prêt le Roi fit sonner la charge & attaquer les dehors de toutes parts avec tant de furie, que les Maures qui se défendoient fort bien à la faveur de l'Artillerie & des feux d'Artifice furent contrains de rentrer dans la Ville. Les Chrétiens les poursuivirent jusqu'aux portes qu'ils essaierent en vain de rompre & de brûler parce qu'elles étoient couvertes de lames de fer & bien défenduës d'en haut; desorte qu'ils furent forcez de se retirer en laissant quelques-uns de leurs morts sur la place. Le Roi fit aussi-tôt aprocher des mantelets pour saper le mur & commanda à l'Infant D. Henri de dresser des Echelles pour don-

i Marmol T. 2. l. 4. c. 54.

donner l'assaut, le combat fut sanglant & dura jusqu'à minuit ; mais l'Infant aiant remarqué un endroit foible dans le mur y fit planter un gros Canon qui fit breche du premier coup. Alors les habitans lassez, & n'esperant plus de secours capitulerent. On les laissa se retirer vers les Montagnes avec leurs femmes & leurs enfans & tout ce qu'ils purent emporter, sans qu'on leur fit aucun déplaisir. Ils rendirent les Esclaves Chrétiens. Le Roi entra dans la Ville à pied & alla en procession jusqu'à la Mosquée qu'il fit consacrer au nom de Notre Dame de la Conception. Il laissa la Ville pourvue de tout ce qui étoit necessaire pour sa défense sous le commandement d'Edouard de Menesez & alla à Ceuta. Le Roi de Fez la vint assiéger au mois de Decembre de le même année 1458. avec une puissante Armée. Le Roi Alphonse voulut aller au secours avec sa Flote qui ne put aborder, mais la garnison força les assiégeans à se retirer. Six mois après elle fut assiegée aussi inutilement ; mais enfin le Portugal l'a abandonnée à cause du peu d'utilité & de la grandeur de le dépense.

a Baudr. Ed. 1705.

ALCACAR DO SAL, [a] en Latin *Salacia* ou *Alcarium Salinarum*, petite Ville de Portugal dans l'Estramadure aux confins de l'Alantejo, sur la Riviere de Cadaon, à six lieuës de la Côte de l'Océan au Levant, à huit de Setubal, & à quatorze de Lisbone au Levant d'Hyver. Elle dépend de la Ville de Setubal. [b] Elle a de fort bonnes murailles avec un Château qui passe pour imprenable étant taillé dans le Roc. On y fait du sel fort blanc & il y a quatre cens habitans qui composent deux Paroisses.

b Corn. Dict. *Amb. Moral.* Desc. del R. de Portug.

c Marmol T. 2. l. 4. c. 41.

ALCACAR-QUIVIR, [c] ou ALCAÇAR D'ABDULQUERIM ; si nous en croions Mr. Baudrand les Maures l'apellent *Casar El Quivir* ; Ville d'Afrique dans la Province d'Asgar au Royaume de Fez. Elle doit sa fondation à Jacob Almanzor quatriéme Roi des Almohades. Comme il étoit à la chasse dans ces quartiers il se perdit le soir parmi plusieurs Lacs & Marécages, & une tempête étant survenuë il mit pied à terre auprès d'un arbre, ne sachant que devenir, jusqu'à ce qu'à la clarté d'une petite lumiere, il vit un pêcheur d'anguilles, qui lui demanda ce qu'il faisoit là. Il répondit qu'il étoit un des Ecuyers du Prince, & le pria de le reconduire au gros d'où il s'étoit égaré. Le pêcheur effraié du mauvais temps, dit que le chemin étant de trois lieuës, il craindroit de se perdre dans ces marais, ajoûtant sur les grandes promesses que le Prince lui faisoit, que quand ce seroit le Roi lui-même qu'il aimoit de tout son cœur, la crainte de le voir perir dans ces marais, l'empêcheroit alors de le faire. Le Prince aiant demandé pourquoi il se soucioit tant de la vie du Roi, le pêcheur lui répondit que c'étoit à cause qu'il les faisoit joüir de leurs biens en paix, & qu'il gardoit la justice à l'égard du peuple. Là-dessus il le conduisit vers sa cabane, & tua un chevreau pour lui donner à souper. Le lendemain il le mena retrouver ses gens qui le cherchoient de tous côtez, & le Roi s'étant fait connoître, lui demanda quelle recompense il souhaitoit. Le pêcheur n'en voulut point d'autre qu'une maison bâtie en ce lieu, où il pût finir ses jours en repos avec sa famille. Le Roi y fit construire un riche Palais, où il alloit quelquefois se divertir, & l'en fit Concierge. Il fit ensuite fortifier ce Palais, & donna tant de Privileges à ceux qui allerent demeurer dans les maisons que l'on bâtit alentour, qu'en moins de rien il y eut plus de six cens habitans, à cause que le Pays est fort agréable. Le Palais prit le nom d'Abdulquerim, qui étoit celui de ce pêcheur, & on l'a depuis appellé Alcaçar-Quivir, ou le Grand Palais pour le distinguer d'Alcaçar-Ceguer, qui veut dire le petit. Le fleuve Lycus passe si près de la Ville, qu'il entre dedans quand il se déborde & entraîne les maisons. Elle est peuplée de Marchands & d'Artisans, & a plusieurs Mosquées & un Hôpital. Il n'y a ni puits ni Fontaine d'eau douce ; mais des citernes par tout pour recevoir les eaux de pluye, dont les habitans de la Ville se servent. Celles de la Riviere sont mauvaises & chaudes, comme un bain pendant l'Eté. Ce sont de bonnes gens, doux & liberaux, & plûtôt simples que malicieux. Ils portent pour habillement une robbe de coton, dont ils s'envelopent tout le corps comme d'une couverture. Leurs jardins sont hors la Ville & ils y recueillent diverses sortes de fruits. Quant à leurs vignes, le raisin qu'elles rapportent a fort peu de goût, à cause qu'elles sont dans un pré. Tous les Lundis on tient près d'Alcaçar-Quivir un Marché, où abondent les Arabes de la Contrée avec du bled, du bétail, des dattes, du beurre, de la laine, des cuirs, & autres Marchandises. Depuis que le Roi de Portugal a abandonné Arzile, ils sont riches, & beaucoup plus en repos qu'ils n'étoient auparavant.

ALCAI, [c] Montagne d'Afrique, fort âpre & fort haute dans le Province d'Errif, Royaume de Fez. Il y a quantité de Vignobles, dont on fait de la rosette & des raisins sechez au Soleil, avec de grands Clos de Figuiers, d'Oliviers, & d'autres arbres, qui rapportent beaucoup d'huile & de très-bons fruits. On y trouve aussi des Oranges, des Citrons, des Limons, & des Grenades. Les habitans sont fort riches, & se piquent plus de noblesse que tous les autres de la Province. [d] Ils sont en grand nombre, & cela joint à le difficulté des avenuës de leur Montagne, fait qu'ils sont exemts de tributs, quoiqu'ils ne soient éloignez de Fez que de douze lieuës, Ils recueillent beaucoup d'orge & de millet, ont quantité de gros & menu bétail, & comme ils trouvent chez eux tout ce qu'il leur faut, on ne les peut affamer. Ils donnent azile aux criminels de la Ville de Fez, quand ce n'est ni pour larcin, ni pour adultere, parce qu'ils sont fort jaloux de leur bien, & de leurs femmes. Ils pourroient fournir plus de cent mille hommes de combat, parmi lesquels il y a quelques Arquebusiers, & gens de cheval.

d Marmol T. 2. l. 4. c. 89.

ALCAIRO, Voyez CAIRE, & MEMPHIS.

ALCALA DE GUADAIRA, en Latin *Hienipa*, [e] petite Ville d'Espagne dans l'Andalousie, sur la petite Riviere de Guadaira, d'où

e Baudr.

d'où elle tire ce surnom, & à deux lieuës de Seville vers le Levant meridional avec un ancien château.

ALCALA DE HENAREZ, [a] Ville d'Espagne dans la nouvelle Castille. Elle est située au bas de quelques Montagnes, dont elle est entourée ; le reste regarde une grande plaine. Les Latins l'appellent *Complutum*, & elle est surnommée de *Henarez*, à cause d'une Riviere de ce nom, qui passe tout proche, & pour la distinguer des autres lieux qui portent aussi le nom d'Alcala. Son Université la rend celebre. C'est la plus considerable de toute l'Espagne, après celle de Salamanque. Elle a été fondée par le Cardinal Ximenès Archevêque de Tolede, qui y donna une très-belle Bibliotheque, que l'on voit dans le College de la grande Place, dont les maisons sont soutenuës de portiques, & habitées par les plus riches Marchands de la Ville. Ce College dans la Chapelle duquel ce Cardinal est enterré, a un portail orné de la Figure du Roi Philippe II. avec ses armes, & de plusieurs colomnes de marbre. L'entrée en est défenduë de plusieurs piliers qui s'entre-tiennent par une grosse chaîne de fer. Le dedans est une grande cour quarrée, & tout à l'entour il y a des Galeries & de grandes Sales, soûtenues de colomnes de marbre blanc. C'est sous ces Galeries que sont les Classes, où viennent étudier les Ecoliers de tous les Colleges. L'Eglise Collegiale, où l'on chante tout le service en musique, en est éloignée ; il y en a peu où il y ait plus de Chanoines, de Chantres, de Clercs que dans celle-là ; on y voit quelques tombeaux & un haut clocher de pierre. Les Jesuïtes ont une très-belle Eglise dans la grande ruë. Elle est couverte d'un dôme bâti à l'Italienne, & leur College & leur maison sont des bâtimens qui meritent bien qu'on les considere. Cette grande ruë s'étend d'un bout à l'autre de la Ville, ainsi qu'une autre qui est derriere & de même parallele. La Chapelle de San Diego, lieu de devotion à cause de son tombeau qu'on y voit, est dans le Couvent de S. François. Deux grandes cours font le dessein du château, qu'on appelle *il Palasso*. La premiere a quatre hauts pavillons, qui s'entre-tiennent par quatre grandes Ailes. Ils sont enrichis tout à l'entour de galeries, soutenuës de piliers de marbre, sous lesquels on peut se promener, pour avoir la vûë de cette grande cour, qui est pavée de larges carreaux. L'autre cour n'est pas si grande, & n'a point de pavillons, mais le reste est de la même sorte que dans la premiere, si ce n'est qu'on y voit un escalier dont on trouve l'Architecture admirable. A l'entrée de ce Palais, sur la place-forme d'un de ses pavillons, il y a quelques piéces de Canon. Le Couvent de S. Dominique est tout proche devant une grande place, où aboutit la seconde grande ruë. On y voit une petite Eglise, ornée de très-belles peintures. A la sortie d'Alcala on entre dans une grande plaine où sont les Villages de Torrejoncillos, & de Racas. Un peu après l'on trouve la Venta proche d'un grand pont, sur lequel on passe une Riviere à Lameda, & Madrid ensuite. [b] On la nommoit anciennement ALCALA DE ST. JUST, à cause qu'un saint homme de ce nom souffrit le martyre près des Murailles de cette Ville. Mais on lui ôta ce nom pour lui donner celui de la Riviere qui l'arrose. Sa figure est ovale plus longue que large. Les ruës y sont belles & assez droites & il y en a une qui traverse la ville d'un bout à l'autre. Les maisons sont assez bien bâties, & quelques places publiques qu'on y voit en font un des ornemens, sur tout la plus grande. Son terroir est très-fertile, très-agreable & très-bien cultivé. Hors des Murailles d'Alcala on voit une fontaine, dont l'eau est si legere, si pure, & de si bon goût que les Rois d'Espagne en ont voulu avoir seuls la joüissance. Ils l'ont fait fermer, & en font porter l'eau à Madrid pour leur usage.

[a] Corn. Dict. Journ. de Barcelone Voyages.
[b] Voyage Etat de l'Espagne T. 1. p. 386.

ALCALA DEL RIO, [c] Bourgade d'Espagne dans l'Andalousie sur le bord occidental du Guadalquivir ; au Nord & à deux lieuës de Seville. [d] Quelques Geographes croient que c'est un reste de l'ancienne ITALICA Colonie Romaine, & Ville Episcopale. Mr. Maty [e] assure qu'on la nomme autrement SEVILLE LA VIEILLE. Voyez aux mots ITALICA & SEVILLE.

ALCALA-REAL, [f] Ville d'Espagne dans l'Andalousie de laquelle elle est la derniere ville sur les Frontieres du Roiaume de Grenade. Cette ville quoique petite joüit du Titre de Cité. Elle est bâtie sur une haute Montagne. Ses avenues sont rudes & difficiles ; mais en revanche, elles sont très-fertiles en bon vin & en divers fruits exquis. Elle n'a rien de remarquable qu'une celebre Abbaye qui vaut 15000. Ducats de rente.

ALCALADIE, Province du Roiaume de Fez. Voyez GARET.

ALCAMO, [g] en Latin *Alcamus*, Ville de Sicile dans la Vallée de Mazare proche du Golphe de Castel a Mare, & au pied du Mont Bonifari. Elle n'est qu'à trois milles de la Côte, & à seize de Palerme en tirant vers Trapani.

ALCANDETA, Voyez ALCAUDETE.

ALCANITZ, en Latin *Alcanitium*, [h] petite Ville d'Espagne en Arragon, avec un château sur la Riviere de Guadalope à quatre lieuës au Midi de Caspe, & un peu moins des Frontieres de Catalogne.

ALCANIZES, en Latin *Alcanitium*, [i] petite Ville d'Espagne dans le Roiaume de Léon proche la Frontiere du Portugal, avec un bon château & à quatre lieuës de la Riviere de Douero. M. Jaillot la met sur une petite Riviere anonyme ; M. de l'Isle [k] l'éloigne de cette même Riviere & l'approche des montagnes ; mais il n'en fait qu'un Village.

ALCANTARA, [l] Ville d'Espagne dans l'Estramadure. C'est la *Norba Cæsarea* de Ptolomée, [m] & la *Norbensis Colonia* de Pline. [n] Cette Ville que Merula met dans la nouvelle Castille, est située sur le Tage & célebre comme étant le chef lieu de l'Ordre des *Chevaliers* qui portent ce nom. [o] Alphonse IX. Roi de Castille l'aiant prise sur les Maures en 1212. la donna d'abord en garde aux Chevaliers de Calatrava, & deux ans après elle fut remise à ceux qu'on appelloit *du Poirier*. C'étoit un Ordre que Gomés Fernand avoit établi en 1170. Les Chevaliers du Poirier ne furent pas plûtôt en

[c] Atlas.
[d] Baudr.
[e] Dict.
[f] Voyage Etat de l'Espagne T. 1. p. 210.
[g] Baudr.
[h] Le même.
[i] Le même.
[k] Atlas.
[l] Corn. Dict.
[m] L. 2. c. 5.
[n] L. 4. c. 22.
[o] Corn. Dict. Mariana Hist. l. 11. c. 3.

en possession de la Ville d'Alcantara, qu'ils se firent appeller Chevaliers d'Alcantara & prirent la Croix Verte ou de Sinople fleurdelisée. Après la défaite des Maures, & la prise de Grenade, la Maîtrise de cet Ordre & celle de l'Ordre de Calatrava furent unies à la Couronne de Castille, sous le regne de Ferdinand, & d'Isabelle, & les Chevaliers d'Alcantara aiant ensuite demandé la permission de se marier, elle leur fut accordée l'an 1540. La Ville d'Alcantara a un pont fort magnifique sur le Tage. Il a six arcades de 670. pieds de long, & 28. de large; on prétend que c'est l'Empereur Trajan qui l'a fait construire. Selon Mr. de Vairac, * cette Ville fut bâtie par les Maures à cause de la commodité du fameux pont qui fut construit du temps de l'Empereur Trajan par divers peuples de la Lusitanie qui se cotiserent pour en faire la dépense dans un endroit où le Tage coule dans un lit très-profond entre deux Rochers élevez & escarpez, & c'est pour cette raison que les Maures appellerent cette Ville *Alcantara*, d'un mot qui dans leur langue signifie *un Pont*. Ce Pont est élevé de 200. pieds au-dessus de l'eau & bien qu'il ne soit composé que de six arches il a 670. pieds de longueur, sur 28. de largeur. On voit aux deux côtez d'une arcade l'Inscription suivante qui fait voir qu'il a été bâti du temps de Trajan.

* Etat de l'Espagne T. 1. p. 268.

IMP. CÆSARI D. NERVÆ F.
NERVÆ TRAJANO AUG.
GERM. DACICO
PONT. MAX. TRIB. POTEST. VIII.
IMP. VI. COS. V. P. P.

Il y avoit autrefois quatre grands quadres de marbre où étoient écrits les noms des Villes qui avoient contribué pour les frais de ce bel Edifice, dont trois ont peri & le quatriéme qui subsiste encore porte l'inscription suivante.

MUNICIPIA
PROVINCIÆ LUSITAN.
STIPE, COLLATA
QUÆ OPUS
PONTIS CONFECERUNT
IGOEDITANI
LANUENSES OPIOANI
TALORI
INTERAMNIENSES
COLARNI
LANUENSES TRANSEUNDANI
ARAVI
MEIOUBRIGENSES
ARABRIGENSES
BANIENSES
PÆSURES.

On voit à l'entrée du Pont une petite Chapelle antique, taillée dans le roc par les anciens Payens qui la dédierent à Trajan & que les Chrétiens ont depuis consacrée à Saint Julien; sur le frontispice de laquelle paroît une inscription faite à l'honneur de Trajan & une autre à l'honneur de l'Architecte Lacer qui a construit le Pont. Mr. de Vayrac de qui sont ces remarques ne convient pas qu'Alcantara soit la *Norba Cæsarea* des anciens; il y a, dit-il, beaucoup d'apparence que ceux qui le croient ainsi sont dans l'erreur, d'autant qu'à la reserve du Pont, on n'y voit rien qui porte des marques d'une antiquité si reculée: tout au plus, ajoute-t-il, elle peut avoir été bâtie dans son voisinage & de ses Ruines. La Ville n'a rien de recommandable que les fortifications qu'on y a faites pour tenir les Portugais en bride. On a vû au commencement de cet article de quelle maniere elle fut prise sur les Maures & confiée aux Chevaliers de l'Ordre de Calatrava, puis cedée à celui du Poirier qui en a pris le nom qu'il porte à present.

ALCARAZ, * en Latin *Alcaratium*, petite Ville d'Espagne dans la nouvelle Castille sur la Guardamena. Il y a un ancien aqueduc qui est encore fort remarquable. Elle est sur une montagne & toute entourée d'autres montagnes qu'on appelle la SIERRA D'ALCARAZ & le Pays se nomme le Camp de Montiel. Elle n'est qu'à six lieuës des Frontieres du Roiaume de Murcie, & défendue par un Château assez fort.

* *Baudr.* Ed. 1705.

ALCASSAR, Voyez ALCAÇAR.

ALCATHOE'. Voyez MEGARE.

ALCAUDETE, petite Ville d'Espagne dans l'Andalousie dans le Roiaume de Cordoue. [a] Elle est située dans des montagnes & defendue par un Château & a titre de Comté. [b] Elle est entre Cordouë & Jaën à huit heures de chemin de la premiere & à neuf & demie de la seconde. Mr. de Vayrac dit qu'elle est sur la route de Cordoue à Grenade & qu'on la laisse sur la droite, ce qui ne peut être qu'en prenant un grand détour; car allant en droite ligne on la laisse à gauche. Mr. Corneille écrit *Alcandeta*, parce qu'il a trouvé dans le livre de Mr. Maty qu'il cite ALCANDETA, mais hors de l'ordre où devroit être ce mot si cette orthographe étoit celle de l'Auteur & non pas une faute d'impression. Tous les bons Auteurs écrivent *Alcaudete*.

[a] *Vayrac* Etat de l'Espagne T. 1. p. 210.
[b] Atlas.

ALCAVE, [c] Citadelle qui est dans la ville nommée le nouveau Salé en Afrique. Elle est de figure ovale, grande comme une petite Ville, & fermée de murailles épaisses, & environnée d'un fossé fort profond & sec. Son enceinte renferme plus de deux cens maisons, qui servoient autrefois de demeure aux habitans de Salé. On y voit aussi une tour, où l'on a peint des Croissans. Ce château a été le serrail des Rois de Maroc, & ils y tenoient 800. femmes, sous la garde de leurs Eunuques. C'est à present le Palais du Gouverneur.

[c] *Corn.* Dict. *De la Croix* Relat de l'Afrique. T. 1.

1. ALCE', [d] ancienne Ville du Peloponese selon Plutarque. [e] Le Pere Lubin dans ses Tables Géographiques dit qu'il y a apparence qu'elle étoit de l'Arcadie aussi-bien qu'Hærée & que ces deux Villes étoient sous la domination des Achéens. Il ajoute que Pausanias [f] fait mention d'une Riviere appellée *Alsus* qui semble avoir donné son nom à la Ville d'Alcé.

[d] *Corn.* Dict.
[e] In Cleomen.
[f] In Achaic.

2. ALCE', ancienne Ville d'Espagne, dans la Celtiberie selon Tite-Live. [g] C'est apparemment la même qu'Alces qu'Antonin met sur le chemin de Merida à Sarragosse.

[g] Itiner.

ALCEDO, nom d'un lieu d'où Thoas amena une flotte aux Grecs. Ortelius croit qu'au lieu d'Alcedo que l'on lit dans Dares

Phrygius, il faut lire *Calydonia*, un manuscrit qu'il possédoit, portoit *Caledone*.

ALCEDONIA, nom Latin de LA CEDOGNA, Ville du Roiaume de Naples. Voyez AQUILONIA, qui est le vrai nom Latin & CEDOGNA qui est le nom vulgaire.

ALCEDRONENSIS URBS. C'est ainsi que les Annales de Fulde & de Mets nomment AUXERRE, Ville de France dans la Bourgogne.

1. ALCES, Ville d'Espagne selon Antonin [a], entre Merida & Sarragoce. Voyez ALCE 2.

2. ALCES, fleuve de Bithynie selon Pline. [b] Il est inconnu aux autres Géographes.

[a] Itiner.

[b] L. 5. in fine.

ALCESTRIA, nom Latin d'Aulcester bourg d'Angleterre en Warwickshire.

ALCHABAR, Ville du Diarbeck. [c] Elle a plusieurs noms Latins *Circesium*, *Circeium*, *Circusium* & *Constantina*. Elle est située à l'embouchure de la Riviere de Chabur dans l'Euphrate entre les Villes de Rahabat & de Rixa. C'est apparemment par cette raison qu'elle est appellée CHABUR dans les grandes Cartes de Sanson. Gellius, au raport de Baudrand, dit que les Turcs la nomment KERKISIA, quoique ces villes soient distinguées en ces Cartes où Kirkisia est placée sur l'Euphrate vis-à-vis de la Ville de Rahabat. Celle d'Alchabar est remarquable par le tombeau de l'Empereur Gordien.

[c] Corn. Dict.

§ J'ai déja marqué au mot DIARBECK le fond que l'on peut faire sur les Cartes de Sanson pour ce Pays-là ; son autorité ne peut gueres balancer celle de Gollius, & non pas Gellius, comme on lit dans le Dictionnaire cité en marge. Cet homme fort savant dans les Langues Orientales avoit trouvé que *Circesium* est nommé *Kirkisia*, dans les Ecrits des Arabes & non point par les Turcs dont la langue est differente. Mr. de l'Isle dans sa Carte de la Turquie, de l'Arabie & de la Perse, met *Kerkisia* au-dessus du confluent du Chabur avec l'Euphrate & n'en fait qu'un village. Mais il ne fait aucune mention d'Alchabar. Voyez l'article qui suit.

ALCHABUR, Riviere d'Asie dans le Diarbecker où elle se mêle avec l'Euphrate, selon Thevenot dans la suite de son Voiage de Levant. [d] Elle a sa source à environ quatre journées de Mardin en tirant vers le Midi. Il blâme Sanson d'en avoir fait la même Riviere que celles qui coulent à Dgiallab & à Orfa, quoiqu'elles soient très-differentes. L'eau du fleuve Alchabur est si bonne que si un homme après avoir mangé un agneau tout entier, boit de cette eau, il n'a point d'indigestion. Le meme Auteur avertit qu'il y a une autre Riviere nommée CHABUR qui est le CHOBAR dont il est fait mention dans la Prophetie de Daniel. Voyez CHOBAR. Mr. de l'Isle nomme CHABUR la Riviere de laquelle il est question dans cet article. Le Géographe de Nubie [e] dit que Cquercqisia est sur le côté Oriental de l'Euphrate, & qu'au-dessous se decharge le fleuve HABNAS dit ALCHABUR.

[d] p. 87.

[e] VI. Part Climatis IV.

☞ Remarquez que les Arabes se servent de la syllabe AL lors qu'ils veulent parler de quelque chose avec emphase. Ainsi dans presque tous les noms tirez de leur langue, cette syllabe AL peut être omise sans que le nom perde rien de ce qui lui est essentiel. Dans les Géographes Arabes quantité de noms Géographiques commencent par Al, comme *Albahrain*, *Albalag*, *Alchotol*, *Aldabusiya*, *Algadda*, *Alkatif* &c. pour *Bahrain*, *Balag*, *Chotol*, *Dabusiya*, *Gadda*, *Katif* &c. Cette remarque est d'autant plus necessaire que dans les Pays, où les Arabes ont eu quelque part à la nomenclature, cette syllabe est embarassante pour ceux qui n'en savent point la juste valeur. Ils ont de la peine à deviner par exemple qu'ALCAIRO n'est autre que le Caire.

ALCHAH, [f] Ville d'Asie dans la Transoxiane sur le Sihon. On la nomme aussi TACHAUNT. Les Géographes Persans la mettent à 99. d. de longitude, & à 42. d. 30'. de latitude.

[f] Corn. Dict. Voyageur curieux c. 10.

ALCHAMARUM, Ville d'Arabie. [g] Elle est située près du Fleuve Ormannus, sur une Montagne dont le penchant est environ de quatre mille pas. L'abord en est si difficile, que deux hommes peuvent en garder les avenues. Le sommet en est très-fertile, & fournit à cette Ville, où un Roi Arabe fait sa residence, toutes les choses dont elle a besoin.

[g] Hist. de Timur Bec l. 2. c. 7.

ALCHASIR, [h] nom moderne de Berenice, Ville d'Afrique, dans l'Egypte, selon Niger.

[h] Baudrand.

ALCHAT [i], lieu de la Palestine, duquel il est parlé dans le livre de Josué. La Vulgate lit HALCATH ; les Septante ELCATH, les Versions de Luther, & l'Angloise HELKATH, celle de Diodati HELCATH, & celle de Smidt CHELCATH, l'Espagnole HALCHATH. C'étoit une Ville de la Tribu d'Aser, & elle fut donnée aux Lévites de la Tribu de Gersom.

[i] Ortel. Thes.

ALCHAZAR [k], Pays d'Asie. C'est où l'Euphrate prend sa source selon l'Auteur des Proprietez des Elemens faussement attribué à Aristote.

[k] C. 19. v. 25. & c. 21. v. 31.

ALCHIONE, Montagne de la Macedoine, selon les vieilles Editions de Pline [l], mais le R. P. Hardouin rétablit ce mot, & lit HALCYONE. Ortelius [m] juge que cette Montagne pouvoit être vers la Presqu'isle de Pallene.

[l] L. 4. c. 10.

[m] Thesaur.

ALCIACUM, nom Latin d'AUXI LE CHATEAU, Bourg de France dans l'Artois.

ALCIMEDON [n]. Bourg du Peloponese dans l'Arcadie selon Pausanias.

[n] Ibid.

ALCIMENE. Gombaut [o], dit dans un Sonnet, qu'il a intitulé *le Tombeau du Duc de Rohan*, & qui est inseré dans le Recueil des Epigrammatistes François.

[o] Poësies.

J'aurois passé Cesar si j'avois eu son sort,
J'ai vaincu comme lui dans les *Champs d'Alcimene*,
Mais il n'y mourut pas, & j'y trouvai la mort.

Il entend par là cette partie du Territoire des quatre Villes Forestieres en Allemagne, où se donna la bataille de Rheinfeld, où ce Duc fut blessé à mort. C'est un peu trop user de la licence poëtique que d'étendre jusques là l'*Alcimoennis* des Anciens. Voyez l'Article qui suit.

ALCIMOENNIS, Ville de le grande Germanie, selon Ptolomée [p], dont les Interprétes l'expliquent par ULM.

[p] L. 2. c. 11.

ALCIMUS, lieu de l'Attique auprès du Pirée, selon Plutarque [q].

[q] In Themist.

AL-

ALCINOI PORTUS, LE PORT D'ALCINOÜS, port de l'Isle de Corcyre, selon Eustathe, cité par Ortelius.

ALCINOI HORTI, LES JARDINS D'ALCINOÜS. [a] Homere vante le goût qu'Alcinoüs Roi des Phéaciens avoit pour les Jardins. [b] Virgile fait mention des Vergers d'Alcinoüs. Ils étoient dans l'Isle de Corcyre, aujourd'hui Corfou.

a Odys. 7.
b Georg. l. 2. v. 87.

ALCIODRISUS PAGUS, c'est ainsi que l'AUXERROIS est nommé dans les Capitulaires [c] de Charles le Chauve.

c Tit. 14. c. 12.

ALCIONE [d], Ville de Thessalie, proche du Golphe de Malée, aujourd'hui nommée Golphe de Zeiton. Après la destruction de cette Ville, on bâtit sur ses ruines celle de METHON, remarquable par le malheur de Philippe Roi de Macedoine, qui y fut blessé, & y perdit un œuil.

d Corn. Dict. Justin.

ALCIONETE, [e] Lac du Pays de Corinthe, dans le Peloponese. Sa profondeur est telle; que l'Empereur Neron ayant ordonné de le sonder, on n'en put trouver le fond. Selon la tradition des Argiens, ce fut par ce Lac que Bacchus descendit dans les enfers pour en ramener sa mere Semelé. Les Latins le nomment *Alcyonium Stagnum*. Ortelius * doute si c'est le même que Pausanias nomme *Amphiarai fons*.

e Corn. Dict. Pausan. in Corinthiac.
* Thesaur.

ALCIPO, [f] en Latin *Halyssa*, petite Ville de Gréce dans la Livadie, & dans le quartier qu'on apelle la petite Gréce, vers la côte de la Mer Ionienne près de Natalico. Elle est presque reduite en Village

f Baudr.

ALCMADE [g], belle Maison de plaisance dans le voisinage de Leyden.

g Dict. Geog. des Pais-bas.

ALCMANIA, l'un des anciens noms d'HERACLÉE Ville de Carie.

ALCMAER [h]. (l'E ne se prononce point en François) Ville des Provinces-Unies dans la Westfrise; que l'on nomme autrement la Nord-Hollande. Elle passe pour être la plus ancienne Ville de la Hollande. Quelques Auteurs disent sans preuve, qu'elle eut pour Fondateur Adgild II. du nom, Roi des Frisons qui succeda à son Pere Radbob l'an 723. Entre ces Auteurs on en trouve un qui parle ainsi de cet Adgild.

h Memoires envoyez.

Condidit Almariam vicinam pene Verona
Occidua emporio Frisia; cui classe Britanna
Appulit undenis cum millibus Ursula Virgo,

Selon ces mêmes Ecrivains Alcmaer fut d'abord nommée ALTENAE. Ils racontent que la Ville de Verone port fameux en ce tems-là aiant été détruite, un Prince qu'ils ne nomment point, voiant les habitans qui vouloient commencer un nouvel établissement en cet endroit, leur dit, *Altena*, c'est-à-dire *trop près*, leur conseillant de ne point bâtir si près de la Ville de Verone. Alcmaer est plus vraisemblablement un reste des Marsatiens qui habitoient le long des Dunes dont cette Province est bornée à l'Ouest, & qui lui servent de rempart contre les usurpations de la Mer. Elle devint avec le tems le Boulevard du Kennemerland & de la Hollande, qu'elle ne put néanmoins garantir des insultes des Frisons, que Charlemagne & ses Successeurs avoient releguez au-delà du Kennem Riviere formée des eaux du Lac de Schermeer; & à laquelle ce Lac communiquoit encore par un Canal plus Meridional, sur lequel Alcmaer étoit situé. Comme cette Ville étoit alors Frontiere de la Frise Occidentale, on y établit une Doyanne, dont les droits furent donnez à l'Abbé d'Egmond par Theodoric II. qui augmenta les revenus que Theodoric son pere avoit donnez dans ce Territoire dès avant l'année 960. Theodoric V. y ajouta l'an 1083. le droit de donner un Magistrat à la Ville & au Territoire d'Alcmaer. Dès le tems de Diederic ou Theodoric II. les Frisons, après un rude combat l'avoient brûlée; & l'an 1072. Godefroi le Bossu ayant subjugné toute la Westfrise, déposa à Alcmaer le riche butin qu'il avoit fait: les Frisons ayant assemblé des Troupes, assiegérent la Ville pendant deux mois; mais Godefroi ayant reçû un secours d'Utrecht, & soutenu par les Bourgeois, livra bataille aux Frisons dont huit mille demeurérent sur la place. Au siecle suivant l'an 1132. ils revinrent avec plus de succès sous la conduite de Florent le Noir fils de Diederic VI. car ils la prirent & mirent tout à feu & à sang. L'Eglise ne fut pas plus épargnée que le reste de la Ville. Ils y firent de nouveaux ravages l'an 1166; sans pourtant endommager la nouvelle Eglise; à peine Alcmaer renaissoit de ses cendres, que les Frisons revinrent en 1169. pour empêcher qu'on ne la rebatît, mais tout ce qu'ils purent gagner, ce fut d'en bruler les portes; entreprise qui couta la vie à quelques-uns d'entre eux. Ils eurent moins de facilité après que Guillaume Roi des Romains eut fait bâtir la forteresse de Thorenberg auprès de la ville vers l'an 1255. Outre ce bienfait le même Prince donna le droit de bourgeoisie aux habitans d'Alcmaer. Florent V. pour leur plus grande sureté fit élever à grands frais une Digue jusqu'à l'extremité de la Westfrise, & pour tenir en bride les Frisons, il construisit les Forteresses de Nienbourg & de Midelbourg. L'an 1307. Arnold I. Seigneur d'Isselstein fit creuser le Canal depuis Egmond jusqu'à Alcmaer. En 1328. le feu prit par un accident & consuma la ville & l'Eglise & l'an 1382. on ajouta l'Eglise de St. Mathias à celle de St. Laurent. Le Couvent des Freres Mineurs fut bâti en 1448. & détruit en 1572. Celui des Carmes fut fondé en 1467. & l'an 1468. la tour qu'on bâtissoit à l'Eglise de St. Laurent n'étoit pas encore achevée lorsqu'elle s'écroula. Elle étoit, dit-on, si haute qu'elle pouvoit servir de phare aux Vaisseaux qui étoient en pleine Mer. Deux ans après on démolit les deux vieilles Eglises & on n'en fit qu'une grande. En 1517. les Gueldrois & les Frisons surprirent la ville, la pillerent pendant huit jours & se retirerent, ce qui fut cause qu'on permit peu après aux habitans d'y faire de nouvelles Fortifications que l'on augmenta en 1572. en aggrandissant la ville. L'année suivante elle fut assiegée par les Espagnols sous le commandement de Frederic de Tolede fils du Duc d'Albe qui fut forcé de lever le siége, par la vigoureuse resistance que lui firent les habitans. Les femmes y firent paroître une intrepidité incroiable & l'on peut dire que cette Ville fut le terme fatal des conquêtes du Duc d'Albe en Hollande. Les Registres publics d'Alcmaer conservent

vent une particularité très-finguliere, à favoir que l'an 1637. on vendit publiquement dans les Doeles de cette Ville par l'ordre & au profit de la Chambre des Orphelins fix vingts & quelques Tulipes pour le prix de quatre vingts dix mille florins de Hollande. Une de ces fleurs nommée l'Amiral d'Enchuyfen avec fon cayeu fut vendue cinq mille deux cens florins; deux autres nommées Brabançonnes furent vendues trois mille huit cens florins; une autre nommée le Viceroi fut vendue quatre mille deux cens trois florins, ces regiftres marquent non feulement le nom & le prix, mais même le poids de ces fleurs. Cette ville & celles de la Nort-Hollande ont perdu de leur ancien luftre depuis qu'Amfterdam a attiré à foi tout le commerce de quantité d'autres Villes, de même qu'un grand feu éteint les moindres feux qui font à l'entour. On prétend que c'eft aux environs de cette ville que l'on fait le meilleur beurre & le plus excellent fromage de Hollande. Affez près d'Alcmaer on montre le terrain qu'occupoit autrefois la Ville de Verone, grande & fameufe ville marchande de Weftfrife, laquelle fut détruita par Jean Sire de Hainaut.

ALCOBA, Montagne d'Efpagne. [a] Elle s'avance du Diocèfe de Coïmbre vers celle de Vifcou & fe va joindre au mont Muro dans celui de Lamego. Cette Montagne n'a rien qui la rende confiderable que les Rivieres qui y naiffent & qui font abondantes en Truites, en Alofes & en Lamproyes.

a Corn. Dict. Davity Efpagne.

§ Cette Montagne s'étend en Portugal dans la Province de Beyra, du Sud au Nord & prefque parallele aux côtes de la Mer.

1. ALCOBACA,[b] Abbaye celebre de l'Ordre de St. Benoft en Portugal dans l'Eftramadure bâtie par le Roi Alphonfe I. C'eft la fepulture de la plûpart des Rois de Portugal; elle eft ainfi nommée, parce qu'elle eft fur une côte près des torrens d'Alçoa & de Baça à deux lieuës de la côte de l'Océan, à cinq de Leyria au couchant d'hyver & à huit de Santaren.

b Baudr. Edit. 1705.

2. ALCOBACA, petite Ville ou Bourg de Portugal, auprès de l'Abbaye de même nom, fur une hauteur. [c] Il n'y a que deux cens cinquante habitans avec un château affez bien conftruit. Voyez ce que j'ai remarqué à l'article ACOBAS.

c Corn. Dict.

ALCOBRICENSES. C'eft ainfi qu'on lifoit autrefois dans Pline au lieu d'ARCOBRICENSES. Voyez ARCOBRIGA.

ALCOCER, [d] Bourg d'Efpagne dans la Nouvelle Caftille au Duché de Villena. Il communique fon nom à une petite contrée appellée EL CAMPO D'ACOCER, & qui eft du côté de l'Eftramadoure entre la Riviere de Zuya & la Guadiana. Il y a autour de ce Bourg abondance d'Huile, de Grains, de Vins, & de Miel.

d Corn. Dict.

ALCOHOLADES, [e] Peuple de l'Amerique Meridionale dans la terre ferme dans le Gouvernement de Venezuela. Ils habitent près du Rivage du Lac Macaraybo & font fort riches en Or. C'eft une nation douce & civile qui poffede des Champs très-fertiles & abondants en toutes fortes de vivres. Les Pocabuyes font leurs voifins.

e Corn. Dict. Laet. Defc. des Indes Orient.

ALCOLEA, en Latin *Alcola*, *Arva* & *Flavium Arvenfe*; [f] petite Ville d'Efpagne en Andaloufie, proche le Guadalquivir à fix lieuës au-deffus de Seville.

f Baudr.

1. ALCOMENE, Ville d'Illyrie felon Etienne le Géographe.

2. ALCOMENE, Voyez ALALCOMENE.

ALCONA, ancien port de Mer dans la Gaule Narbonnoife felon Antonin qui le met à dix-huit mille pas de Toulon. Voyez NACONA.

ALCORRUCEN, en Latin *Sacilis* & *Sacili*, Bourg d'Efpagne dans le Roiaume de Grenade felon Ambroife Moralès cité par Mr. Baudrand.[g]

g In voce Sacilis.

ALCOSSUA (Montagnes d') en Latin *Alcoffua Montes*, Voyez IOUBEDA.

ALCOUCHETE, [h] Château de Portugal dans l'Eftramadure aux confins de l'Alantejo fur le Tage à deux lieuës au-deffus de Lisbonne au Levant. Il n'eft remarquable que parce qu'Emanuel Roi de Portugal y naquit en 1469.

h Baudr.

ALCOYTIN, petite Ville de Portugal dans l'Algarve, [i] Elle eft fituée fur une colline à fept lieuës de Tavira au bord de la Guadiana vis-à-vis de Xeres de Guadiana. Cette Ville eft défendue par un des meilleurs châteaux du Roiaume & n'a qu'une feule paroiffe avec un affez petit nombre d'Habitans.

i Corn. Dict.

ALCRANES. Voyez ALACRANES.

1. ALCUDIA, [k] Bourg du Roiaume de Fez dans la Province de Garet, fur le Cap des Trois-Fourches.

k Corn. Dict.

2. ALCUDIA, [l] petite Ville de l'Ifle de Majorque à une lieuë de Puglienza & à fept au Levant de Majorque. Elle a été fortifiée par les Efpagnols auxquels appartient cette Ifle. Il y a un affez bon Port. Le Portulan de la Mer Mediterranée [m] la nomme ALCUDY, ou *Alcudia*, Elle eft fituée dans un bas terrain, au fond de la baye à laquelle elle donne fon nom. Cette baye eft entre deux pointes ou Caps, à favoir la pointe du Cap la Pedre & celle d'Alcudi qui gifent Sud-eft & Nord-oueft, il y a environ dix-neuf milles de l'une à l'autre. Dans le fond de la baye il y a un petit Iflet. On mouille ordinairement entre l'Iflet & la Ville un peu plus en dedans de l'Iflet & d'une tour ronde qui fe voit un peu éloignée de la marine, pour lors on trouva par trois, quatre, & cinq braffes d'eau, fond de terre graffe ou vafe à une portée de Canon au large de la côte & environ à une petite lieuë de la Ville d'Alcudy.

l Baudr.

m P. 30.

LE CAP D'ALCUDY, Cap de l'Ifle de Majorque. C'eft une longue pointe fort haute qui fépare la Baye d'Alcudi de celle de Poyance (*Puglienza*). Cette pointe eft fort haute & efcarpée vers la Mer & fur le haut il y a une tour à feu qui fert à faire fignal.

☞ ALDEA. Ce mot qui dans la Langue Efpagnole fignifie un Bourg en general eft particulier à quelques lieux.

ALDEA DEL MORE. Ville Maritime de l'Ifle de Ceylan. Elle eft fituée à une lieuë de Matecalo & à deux d'Ocatoty. C'eft ainfi qu'en parle Mr. Corneille fur le raport de Mandeflo qui, pour le dire ici en paffant, n'eft point auffi exact que le Voiageur Oléarius auquel

quel on lui a fait l'honneur de l'associer. Morr est un Village sur la côte Orientale de Ceÿlan dans la Province de Batecalo au-dessus de la Ville de Batecalo, en remontant la Riviere de Paligam.

a Corn. Dict.

ALDEA EL MURO,[a] Bourg d'Espagne dans la Vieille Castille sur les Frontieres d'Arragon à l'Orient de Soria & au Sud-ouest de Taracona. On le nomme aussi sur quelques Cartes Aldea del Poço.

b Corn. Dict.

ALDEA EL RIO,[b] Bourg d'Espagne dans l'Andalousie au Nord du Guadalquivir sur la route de Cordoue à Anduxar.

ALDEBERG. Voiez Altenberg.

ALDEBOURG, Aldebroug, Aldburgh, Aldbuerough, ou Alborough, Bourgade maritime d'Angleterre dans le Comté de Suffolck. On tient que c'est l'ancienne *Isurium* d'Antonin.

c Atlas.

ALDEGO,[c] Riviere d'Italie. Elle a sa source à l'Occident de Montebello dans le Vicentin, d'où coulant vers le midi elle entre dans le Veronese où elle reçoit les eaux de l'Alpon, passe à Villanova où elle a un pont, puis reçoit au-dessous de Sta. Maria, la Tramegna, puis va se perdre dans l'Adige, entre Zerpano & Albaredo.

d Atlas.

ALDENAER,[d] petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Cologne sur l'Aar qui la traverse à trois quarts d'heure de chemin au-dessus de Sauffenberg & à trois & un quart au-dessous d'Arenberg.

ALDENARA, nom Latin de la Ville d'Ouoenarde, Ville des Pays-bas.

1. ALDENBOURG, ancienne Ville de la Wagrie. Voyez Altenbourg 1.

2. ALDENBOURG, Ville de Turinge, Voyez Altenbourg 2.

e De Wit Atlas.

ALDENHOVEN,[e] Bourgade dans le Duché de Juliers sur la Riviere de Dente que l'on y passe sur un pont à une bonne heure de chemin de son confluent avec la Roer, au midi & à un mille commun d'Allemagne de Linnich. C'est le principal lieu d'un Bailliage qui en porte le nom.

ALDERNAY. Voyez Origni.

f Baudr.

ALDRADINA,[f] petit quartier de Grece dans la Livadie. On croit qu'il repond à la Dryopie, ou Pays des Dryopes.

ALDUA DUBIS, nom Latin du Doux Riviere de France.

g Le même.

ALDUDES,[g] Montagnes des Pyrenées, dans la basse Navarre & dans le petit Pays de Baigorri entre Pampelune & St. Jean Pié de Port. Les Espagnols s'en sont emparez peu à peu.

h L. 5. c. 27.

1. ALE, Ville ancienne sur la côte de Syrie entre Pedalie & Selinus selon Pline.[h]

i La Croix Relat. d'Afrique t. 2.

2. ALE.[i] Roiaume d'Afrique dans le Pays des Negres. Il est separé de celui de Juala, par la Riviere qu'on appelle *Rio de la Grace* & confine à celle de Gambea. C'est où les Barbecins ont leur demeure. On appelle Porto d'Ale une place qui est à douze lieuës de l'Iste de Goëria, & dans laquelle on voit une grosse pierre nommée *Balcine*, où les mariniers vont faire de l'eau. Tout contre Porto d'Ale, sur le chemin qui conduit à Juala, il y a un petit bois appellé *Tapa*, planté de grands arbres, & fort épais, où les Portugais qui habitent ce lieu-là, vont se promener pour prendre le frais. Le tabac y vient très-bien, sans qu'on prenne la peine de le cultiver. Il y croît aussi des tamarins, & des Ananas. Non loin delà est la *Cabo Maste*, c'est-à-dire, le Cap où les mats se brisent, à cause du vent qui soufle de deux Montagnes voisines, ce qui oblige les Pilotes à serrer de voiles en doublant ce Cap. Sanut rapporte que les habitans d'Ale sont Idolâtres, qu'ils adorent la nouvelle lune, & qu'ils font des sacrifices d'animaux, & offrent des legumes, du ris, & du millet à des Idoles qu'ils tiennent cachées dans des troncs d'arbres, au fond d'une forêt sombre. Quand leur Roi, qui est Vassal du grand Jalof, qui commande au Senega, veut entreprendre quelque expedition militaire, il fait assembler ses Conseillers dans une forêt voisine de son Palais. Là ils se rangent tous autour d'une fosse de trois pieds de profondeur, qu'il a fait creuser exprès & traitent des affaires de l'Etat, la tête baissée contre cette fosse. Après que leur resolution a été prise, on remplit ce creux, en y jettant de la terre, & le Roi leur dit en partant que leur secret est enterré & qu'on ne doit point aprehender que la fosse le revele. Cette Ceremonie fait une si grande impression sur leurs esprits, que jamais leur dessein n'est découvert que par l'exécution.

3. ALE, Pays où les enfans d'Israël furent transportez par le Roi des Assyriens, selon Ortelius, qui cite le premier livre des Paralipomenes Ch. 5.

k L. 8. c. 23.

1. ALEA, Ville de Grece dans l'Arcadie selon Pausanias[k] qui dit qu'Aleus fils d'Aphidas en étoit le fondateur. Il y avoit un Temple de Diane l'Ephesienne, & un autre de Minerve Aleenne; un du Dieu Bacchus auquel on faisoit tous les ans une fete à laquelle on fouettoit des femmes, de même qu'à Lacedemone on fouettoit de jeunes garçons. Diodore de Sicile[l] dit qu'elle fut nommée *Ale* d'*Aleis* Roi d'Arcadie.

l L. 4.

2. ALEA ou Aleas, Ville de Thessalie, selon Etienne le Geographe.

3. ALEA, Ville ancienne de l'Espagne Tarragonoise dans le Pays des Carpetaniens, selon le même.

ALEBECE, Reiorum Apollinarium. C'est ainsi que Pline nomme la Ville de Riez en Provence. Voyez ce qui est remarqué sur ce nom à l'Article Albici.

m Ora. Mar. v. 464.

ALEBUS,[m] Riviere d'Espagne selon Festus Avienus, qui dit qu'il traversoit un Pays que les Gymnetes avoient possedé, mais qui étoit devenu desert. Il met assez près de là la Cité d'Herna.

Hic Herna Civitas fuit
Gymnetes istos gens locos insederant.
Nunc destitutus & diu incolis carens,
Sibi sonorus Alebus amnis effluit.

Ce doit être quelqu'une des Rivieres du Roiaume de Valence.

n Atlas.

ALECE,[n] en Latin *Alex*; petite Riviere du Roiaume de Naples où elle arrose la partie la plus Meridionale de la Calabre ulterieure. Elle sort de l'Apennin & passant vers Bova elle se rend dans la Mer de Sicile auprès de Rhegio.

ALECTA, nom Latin de la Ville d'Aleth.

o Thesaur.

ALECTOROS, Forteresse près de l'Embouchure du Borysthene selon Dion le Pruséen cité par Ortelius.[o]

p In Anguria.

ALECTUM, ancienne Ville de la Grande Bretagne. Cambden[p] croit que c'est à present Dundée, Ville de la Province d'Angus en Ecosse.

ALEFELD. Voyez ALFELD.

a Corn. Dict.

ALEGRANCA [a], Isle d'Afrique aux environs des Canaries. Elle est plus au Nord que celles de Roca & Graciosa. Il n'y a point de villes, mais seulement des Châteaux pour la sureté & la défense des ports.

b Denombrement du R. de France T. 1. p. 347.

c Davity Auvergne.

ALEGRE [b], Ville de France en Auvergne dans l'Election de Brioude, Generalité de Riom. Elle est comptée pour cent quatre vingts-quatorze feux; & a titre de Marquisat. La plûpart des Cartes ne la marquent que comme un village. [c] Elle est située au pied d'une montagne où est un grand & fort Château qui la commande entierement, & sur le sommet de laquelle est un grand Lac qu'on dit être un goufre. Au pied de cette même montagne est un ruisseau qui naît de plusieurs étangs & qui se rend dans la Riviere de Borne.

d l. 5. c. 27.
e v. 872.
f l. p. 676.
g v. 1045.

ALEII CAMPI, Grande Plaine dans la Cilicie; Pline [d], Denis le Periegete [e], Etienne le Géographe & Strabon [f] en font mention; & Festus Avienus dans sa Periegese [g] dit:

——Clari post ultima Bellerophontis,
Hic Cespes latè producit Aleius arva.

1. ALEM ou ALEN, c'est selon Mr. Corneille, une ville Imperiale de Suabe en la Vallée de Kocher que les Allemands nomment selon lui KOCHERTEN: le vrai nom de cette ville est *Hall*, & le pays où elle est située se nomme *Kochergaw*. Voiez HALL 1.

h Sanson Atlas.

2. ALEM ou ALEN [h] petite ville d'Allemagne dans la Westphalie, dans le haut Diocèse de Munster sur la Riviere de Werse, entre Beckem & Drenstewort dans la jurisdiction de Wolbeck; d'où elle est éloignée de trois petits milles d'Allemagne.

ALEM-DAGHI: C'est ainsi que les Turcs nomment l'OLYMPE montagne de la Thessalie. Ce nom signifie *le Mont du Ciel*, ce qui semble pris des Poétes qui nomment *le Ciel, l'Olympe*. Cette montagne est nommée ELBOS par les Grecs.

ALEMAGNE. Voiez ALLEMAGNE.

ALEMANNI ou ALAMANNI, ALEMANI & ALLEMANNI; noms Latins des ALLEMANS, ancien peuple diferent des Allemans d'aujourd'hui, pour les mœurs & les bornes du Pays qu'ils occupoient. Ainsi on ne doit pas le confondre avec les Germains ni avec le peuple qui porte à present le même nom. Tacite ne nomme point les Allemans quoi que d'Ablancourt les nomme très-souvent dans sa Traduction de la Germanie de cet Auteur. Les traces les plus anciennes que l'on trouve de ce nom, ne remontent pas plus haut que l'Empire d'Antonin Caracalla qui prit le titre d'*Alemannique* pour avoir vaincu ce peuple. Aurelius Victor dit dans la Vie de ce Prince qu'il defit auprès du Mein les Alemans nation nombreuse qui combatoit merveilleusement bien à cheval. Tacite parle d'un peuple d'entre les Gaulois qui vivoit entre les Romains & les Cattes. [i] Je ne compte pas, dit-il, entre les peuples de la Germanie ceux qui cultivent les champs Decumates, quoi qu'ils se soient établis au delà du Rhin & du Danube. Comme ce sont les plus inconstans des Gaulois & que la Pauvreté les enhardit, ils se sont saisis d'un pays qui n'avoit point de maître certain. Nos frontieres étant reculées, & nos garnisons avancées ils sont comme enclavez dans l'Empire, & on les regarde comme faisant partie d'une de nos Provinces. Cluvier [k] voiant que cent ans après (car il y a un siecle entre Tacite & Caracalla) ce même pays étoit occupé par les Alemans, a conjecturé que ce pouvoit être le même peuple, & cette conjecture a été aprouvée par Cellarius [l] & par d'autres Savans. Ils n'étoient point Germains; car dans les titres de Caracalla on trouve celui de Germanique distingué de celui d'*Alemannique*. Etienne le Geographe dit, Les *Alemans*, nation voisine des *Germains*; Vopiscua dit, [m] Temoins les Germains & les Alemans qui sont fort éloignez du Rhin & Eustathe dans son Commentaire sur la Periegese de Denis parle des Germains & des Alemans comme de deux peuples limitrophes; ainsi ces Alemans placez entre le Mein, le Rhin, & le Danube ne peuvent être que cette nation Gauloise que Strabon met entre le Danube & le Rhin, & que ces Gaulois à qui Tacite fait cultiver les champs Décumates au delà du Rhin. On en trouve même une preuve dans l'étymologie de leur nom; car Agathias le meilleur Historien de son siécle en parle ainsi. [n] Si l'on peut suivre le sentiment d'Asinius Quadratus Auteur né en Italie & qui a écrit avec soin l'Histoire de la Germanie; les Alemans sont un mélange de gens ramassez, ce que leur nom signifie en leur langue. Car *All* veut dire *tout* & *Man* veut dire *homme*; & c'est ce que Tacite [o] semble faire entendre par ces mots qu'on ne peut exprimer dans notre Langue que par un circuit de paroles, *Levissimus quisque Gallorum & inopia audax dubia possessionis solum occupavere.* C'est-à-dire que ceux d'entre les Gaulois qui n'avoient rien qui les fixât chez eux, & que la pauvreté & la misere forçoient à changer de pays, & à en conquerir un autre même à la pointe de l'épée s'il le faloit, s'établirent dans un terrain dont personne ne s'étoit déclaré le maître. Une preuve qu'ils étoient un ramas de diverses nations des Gaules, c'est que Tacite n'en nomme aucune en particulier, mais il dit des Gaulois en general. Cluvier [p] a cru que cet Asinius Quadratus étoit le même que Strabon [q] dit avoir décrit avant lui le Rhin & ses deux Embouchures, d'où il conclut que ce nom d'Alemans est plus ancien que Strabon; mais Strabon, Mela, Pline, Tacite & Ptolomée les auroient nommez en ce cas-là, ce qu'ils n'ont pas fait. Il y auroit même assez d'apparence que cet Asinius Quadratus avoit fait la description citée par Strabon, & elle pouvoit être assez naturellement regardée comme faisant partie de l'ouvrage qu'Agathias lui attribue, si cette conjecture n'étoit detruite par le témoignage de Suidas & d'Etienne le Géographe qui au raport de Cellarius [r] composa une Histoire Romaine jusqu'à l'Empire d'Alexandre fils de Mammée ou même jusques aux Philippes. Hertius [s] pretend qu'ils ne laisserent pas d'être nommez *Germains* outre leur nom particulier. Vopiscus semble le favoriser par un passage où il est dit [t] que les Alemans étoient encore alors nommez Germains. On les nomma aussi quelquefois Sur-

vas,

i c. 29.
k Germ. ant. l. 3. c. 4.
l Geogr. Ant. l. 2. c. 5.
m in Probo.
n l. 1.
o l. c.
p Ibid.
q l. 4.
r l. 2. c. 5. p. 449.
s Notit. Vet. Ger. part. 3. c. 1.
t in Proculo.

VES, en Latin *Suavi* ou *Suevi*. On lit dans Procope [a] qu'au dessus des Thuringiens demeuroient les Suaves & les Alemans nations puissantes qui conservoient leur liberté dans leurs anciennes bornes. Les voila distinguez; mais voici d'autres Auteurs qui n'en font qu'une seule nation. Paul Diacre [b] dit que le General Droctulf qui avoit abandonné les Lombards étoit originairement de la nation des Suaves, *c'est-à-dire des Alemans*. Il dit ailleurs: Entre ce pays (la Ligurie) & la Suavie, c'est-à-dire le pays des Alemans qui est vers le septentrion, il y en a deux, à savoir la premiere Rhetie, & la seconde, entre les Alpes. Gualfrid Abbé de St. Gal dans un passage raporté par Pontanus [c] s'exprime ainsi: Ces deux noms, *Suevia & Alemania*, signifiant une même nation, les peuples nos voisins qui parlent latin nous donnent le premier de ces deux noms. L'Anonyme de Ravenne [d] qui vivoit vers le VII. Siecle met auprès de la Turinge le pays des Suaves qui est aussi celui des Alemans. Il ne faut pas confondre ces Sueves ou Suaves, avec les *Savienses* peuples qui habitoient le long de la Save; & qui sont aussi nommez *Suavi* par Jornandes [e], comme le montre le savant Hadrien de Valois [f]. J'ai déja raporté l'Etymologie de ce nom que fournit Agathias, ce n'est pas la seule qu'on ait proposée quoi qu'elle plaise fort à Cluvier [g] & à Lambecius [h]. Quelques-uns derivent ce nom du Lac *Lemanus* aujourd'hui le Lac de Geneve; d'autres de la Riviere *Alemannus* aujourd'hui *Almul* qui entre dans le Danube auprès de Kelheim; Ils se fondent sur l'analogie de plusieurs noms de nation tirez des rivieres, comme les Iodiens du fleuve Indus, les Sueves du fleuve *Suevus*, &c. Pontanus [i], qui reprend Isidore d'avoir dit le fleuve *Lemanus*, ne desaprouve pas cette Origine. Hertius qui ne veut pas approuver entiérement le sentiment de ceux qui attribuent à cette nation de si pauvres commencemens que ceux que j'ai raportez, soutient que les mots *Allerley manner* ou *Almaenner*, c'est-à-dire toutes sortes d'hommes, viennent de la ligue qui se fit pour secouer le joug des Romains. Il s'apuie de l'autorité de Capitolin qui dit dans la Vie d'Antonin le Philosophe [k] que toutes les nations depuis l'Illyrie jusqu'à la Gaule firent entre elles une ligue, à savoir les Marcomans, les Narisques, les Hermundures, & les Quades, les Sueves, les Sarmates, les Latringes, & les Bures. Ces peuples savoient par experience que c'étoit se perdre que de faire la guerre aux Romains séparement, & cette reflexion unit les peuples de la Germanie avec les Francs. On ne peut pas dire si les Alemans ne faisoient qu'un seul Gouvernement, car dans Ammien Marcellin [l] Constance dit: Les Rois & les peuples des Alemans saisis de crainte vous demandent humblement par ces Ambassadeurs l'oubli du passé, & on lit dans le méme Auteur [m] que trois Rois des plus barbares d'entre les Alemans vinrent trouver l'Empereur Julien; & il fait encore mention de plusieurs Rois qui avoient des districts detachez les uns des autres; ce qui semble prouver qu'il y avoit entre les Alemans d'alors plusieurs Roiaumes. Cette nation demeura d'abord entre le Danube, le Rhin

a Hist. Goth. l. 1.
b De gestis Longobard. l. 3. c. 18.
c l. 2. de Origin. Franc. c. 2. in fine.
d l. 4. c. 26.
e De Rebus Getic. c. 53.
f l. 3. de Rebus Francic. ad annum 429.
g l. c.
h Biblioth. Cæs. l. 2. c. 6. p. 503.
i l. 2. de Origin. Franc. c. 2.
k c. 22.
l l. 14. c. 10.
m l. 17. c. 1.

& le Mein, & St. Jerôme dans la Vie de St. Hilarion tient qu'elle occupoit un tiers de l'ancienne Germanie; mais profitant de la foiblesse de l'Empire Romain, elle recula ses frontieres & s'étendit jusqu'à la Lohne Riviere du Pays de Hesse. Non contens de posseder au midi la plus grande partie de la Suabe & de la Rhetie, ils passerent le Rhin, s'arréterent sur les frontieres de la Gaule où ils firent souvent des courses & des ravages & se rendirent maîtres de la Suisse separée de la Franche-Comté par le mont Jura, de la Savoie & du Dauphiné par le Lac de Geneve. Sidoine Apollinaire dit dans le Panégyrique d'Avitus son beaupere.

Francus Germanum primum, Batavumque secundum,
Sternebat: Rhenumque ferox Alemane bibebas,
Romanis ripis & utroque superbus in agro
Vel Civis, vel victor eras.

C'est pour cela qu'Isidore Evêque de Seville [n] dit: On apelle Alemans les peuples qui habitent le *fleuve Leman*. Ces mêmes paroles se trouvent dans Servius Commentateur de Virgile [o]. Lucain, qu'Isidore cite comme son Auteur, parle du Lac *Leman*, mais non pas d'un fleuve de ce nom: Il ne fait pas plus de mention des Alemans. Jornandes leur assigne pour bornes les *Baubari* [p], ou *Bavarois* à l'Orient, les Francs à l'Occident, les Bourguignons au Midi & les Thuringiens au Nord. A ces Sueves, dit-il, étoient joints les Alemans qui gouvernoient absolument les hautes Montagnes des Alpes. Eginhard [q] & l'Auteur des Annales de France dans la Collection de Reuber [r] disent que la Riviere du Lech separoit les Alemans des Bavarois. Les peuples nommez comme voisins & limitrophes des Alemans ne doivent pas être pris à la rigueur comme s'ils eussent déja habité les pays qu'ils occupent à present. Quant aux Bourguignons Ammien Marcellin [s] assure que non seulement ils étoient voisins, mais même [t] qu'ils avoient souvent querelle tant pour les limites qu'à cause des Salines. Cette nation prit fin comme celle des anciens Germains [v]. Les Alemans inquietoient sans cesse les Romains par de nouveaux troubles, on avoit beau en faire de grands carnages; il ne paroissoit presque pas qu'on en eût diminué le nombre [x]: accoutumez à piller les Romains, ils consultoient moins l'équité que leurs forces. Delà vient que leurs Rois furent souvent maltraitez par les Romains. Chrocus Roi des Alemans, qui avoit fait les plus grands ravages dans la Gaule, aiant été pris, on le promena ignominieusement par toutes les villes qu'il avoit saccagées, & après lui avoir fait souffrir divers tourmens, on lui coupa la tête [y]. Un autre Roi de cette nation fut pendu [z]. Leurs mœurs differoient peu de celles des anciens Germains. C'étoit la même superstition pour les Auspices. Agathias [a] dit qu'ils adoroient les Arbres, les rivieres, les Colines & les Valées; ils appaisent, dit-il, ces dieux en leur offrant des chevaux & autres animaux. La Chronique d'Idace leur reproche la fourberie & de tenir peu de compte

n Origin. l. 9.
o In 4. Georg. vers. 275.
p de Rebus Geticis. c. 55.
q Vita Car. Magni.
r Ad annum 787.
s l. 18. c. 2.
t l. 18. c. 5.
v *Ammien Marcellin.* l. 28. c. 5.
x l. 17. c. 18.
y *Gregoire de Tours* Hist. de France l. 1. c. 30 & 32.
z *Ammien Marcellin.* l. 27. c. 2.
a Hist. l. 1.

de leurs promesses. Salvien [a] trouve leur ivrognerie moins criminelle que celle des Chrétiens. Ils étoient, en comparaison des Soldats Romains [b], hauts, robustes, cruels, seditieux, & se prevaloient de leur grande stature. Il faloit qu'ils fussent en grand nombre, car selon Orose [c] Constantin en tailla en pieces soixante mille, & l'Empereur Gratien [d] leur en tua encore trente mille sans qu'ils en paruisent affoiblis. Ils étoient divisez par Cantons. Ammien Marcellin nomme *pagus Bucinobantum* qui est peut-être Butzbac au Comté de Solms dans la Weteravie. Ils ne manquoient point de villes & l'Anonyme de Ravenne leur atribue celles-ci.

a de Guber. Dei l. 4.
b Ammien Marcel. l. 16. c. 12.
c l. 7. c. 25.
d Ib. c. 33.

Gormetia, Worms,
Altripe, Altrip,
Sphira, Spire,
Porca, Pfortzheim,
Argentaria, Strasbourg,
Brececha, Brisach,
Bazela, Basle,
Augusta, Augst,
Carstena,
Cassangita,
Wrcacha, Aurach,
Constantia, Constance,
Rugium, peut-être, *Tugium*, Zug,
Bodungo,
Arbore Felix, Arbon,
Bracantia, Bregentz,
Aiaja, Altzen,
Churast, peut-être Kyrn,
Zsaberna, Saverne en Alsace,
Frincina, Freinsheim,
Am,
Laguirion,
Brara,
Albisi, Albich,
Zurichi, Zurich,
Duebon,
Crino, peut-être Grunstad, Bourg qui est aux Comtes de Linange,
Stafulon,
Cariolon,
Theodoricopolis, Dietenhofen,
Vermegaton.

Les villes dont je ne marque point le nom moderne ne sont pour la plûpart nommées que dans cet Auteur qui n'en dit rien de plus que le nom. Elles étoient presque toutes fondées par les Romains. On ne peut dire gueres de choses sur leur Gouvernement ; ils avoient plusieurs Rois en méme temps, & en diferens territoires les fils succedoient aux Peres ; car Guadomadus & Wadomar freres tous deux Rois des Alemans sont nommez [e] par Ammien Marcellin aussi-bien que le Roi Withicabius [f], fils de Wadomar. Les Princes du sang Royal prenoient tous le titre de Roiaux (*Regales*) [g], & ces Rois avoient plusieurs Comtes [h]. Ce peuple [i] perdit sa liberté lorsque Clovis Roi de France defit les Alemans l'an 596. à Zulpich ou Zulch, (*Tolpiacum Castrum*) où il les mit en fuite après avoir tué leur Roi. Une partie de ce peuple se refugia chez les Ostrogoths en Italie, Theodoric Roi des Ostrogoths n'aiant pu rien obtenir pour eux, Witiges les renvoia quarante ans après. Les autres qui faisoient le plus grand nombre, qui étoient dans l'Alemagne & la Suabe depuis la Lohne jusqu'aux Alpes Rhetiques, & s'étoient soumis à Clovis, demeurerent chez eux & obeïrent aux Rois de France, & depuis ce temps-là ils eurent un Duc du Sang Roial que le Roi de France leur donna. Avec le temps le nom de ce peuple particulier est devenu un nom general qui signifie non seulement les Alemans, mais encore les Germains, les Saxons, les Vandales, les Bavarois, en un mot tous les peuples qui composent aujourd'hui l'Empire d'Alemagne.

e l. 14. c. 10.
f l. 27. c. 10.
g l. 17. c. 13. & l. 18. c. 2.
h l. 16. c. 12.
i Hertius l. c.

ALEMANNUS, nom latin de l'ALMUL Riviere d'Allemagne. Mr. Corneille en fait une ville.

ALEMIBIG [k] ou ALEMIBIGEN, Lac de l'Amerique septentrionale dans la partie Occidentale de la nouvelle France. Il est au pays de *Kilistinons*, vers la partie septentrionale du Lac Superieur dans lequel il se décharge par une Riviere qui porte son nom. On y trouve sept grandes Isles. Sa longueur est de trente lieues & sa largeur seulement de vingt.

k Corn. Dict.

§. Mr. de l'Isle nomme ce Lac beaucoup mieux ALEMIPIGON & il le place entre le Lac superieur & le Lac des Christinaux ; de sorte qu'il communique par deux canaux à ces deux Lacs. Au premier vers le Midi & au second vers le Nord.

ALENCHE. Voiez ALANCHE.

ALENCON, en Latin *Alenconium*, *Alencio* & *Alenco*, Ville de France dans la basse Normandie, avec titre de Duché, à cinq lieues de Sez [l]. Elle passe pour la troisième Ville de la Normandie, & est l'une des trois où il y a Generalité. Ce n'étoit autrefois qu'un simple Château qui apartenoit à la maison de Bellesme au Perche dont les Seigneurs étoient Vassaux des Ducs de Normandie, à cause d'Alençon & de ses dependances, comme on le peut voir dans l'Histoire de Guillaume de Jumiéges & il en est fait mention du temps de Richard III. & de son frere Robert Ducs de Normandie. Les Comtes de Bellesme étoient pour le Perche Vassaux des Rois de France : & depuis ils se divisérent en deux Branches, l'une des Comtes du Perche, & l'autre des Comtes d'Alençon. Robert dernier Comte d'Alençon étant mort après l'an 1216. les droits de ses heritiers furent aquis par Philippe Auguste Roi de France sur la fin de son regne. Pierre de France fils de Saint Louïs eut en partage le Comté d'Alençon & ce Prince Pierre étant mort sans enfans l'an 1283. ce Comté fut donné à Charles second fils de Philippe le hardi : Charles Comte de Valois le donna en partage à son plus jeune fils Charles de Valois tige de la Branche d'Alençon qui épousa Marguerite sœur de François I. & aiant pris la fuite à la Bataille de Pavie, & étant arrivé à Lyon, il y mourut l'an 1525. Ensuite ce Duché fut réüni à la Couronne malgré les opositions des sœurs du Duc, lesquelles vouloient hériter de ce Duché, à quoi le Procureur General s'opposa, parce que le méme Duché aiant été plusieurs fois legitimement confisqué à cause de la felonie des Ducs d'Alençon Predecesseurs de Charles, les Rois qui avoient

l Desc. de la France pag. 81.

avoient par leur volonté absoluë, rendu ce Duché à ces Princes, n'avoient pû porter préjudice ni à leurs Successeurs, ni à leur Couronne; ainsi ces Dames se contenterent de quelques terres qu'on voulut bien leur laisser. Ce Duché d'Alençon a été depuis donné plusieurs fois en appanage aux enfans de France & depuis peu il a été donné à Charles fils de France qui portoit le titre de Duc de Berry & qui est mort sans enfans l'an 1714. Cette ville est située sur les confins du pays du Maine, dans une vaste campagne très-fertile & abondante en toutes sortes de grains & de fruits, qui s'étend d'un côté jusqu'à la forêt d'Ecouïs, & de l'autre jusqu'à celle de Perseigne dans le Maine. La riviere de Sarte qui arrose cette campagne baigne les murailles de la ville, éloignée également d'une lieue & demie de ces deux forêts. *Alençon* est bornée d'un autre côté des prez de Hambon. On y jouït aussi des eaux de la Briante qui entrent dans la Sarte sous le pont, & forme dans la ville une petite Isle autour du Convent de Sainte Claire. Il y a un Bailliage Roial, & Siege Présidial, une Vicomté, une Generalité, une Election, un Grenier à Sel, un Bureau des Tresoriers de France, & une Maîtrise des Eaux & Forêts. Il y a aussi un Maire, quatre Echevins, un Lieutenant de Police, une Maison de Ville, un Cours planté d'arbres, une Maison magnifique où l'Intendant loge, un beau, grand & fort Château, avec une grosse Tour, un donjon, & beaucoup de logement. La ville est environnée de murailles soutenuës de bonnes tours, avec de profonds, & larges fossez. La plûpart de ses maisons sont assez bien bâties, & l'on y trouve de belles & grandes ruës. Elle n'a dans son enceinte qu'une Paroisse dédiée à Nôtre-Dame, où sont les Tombeaux des Ducs d'Alençon. Le grand portail de cette Eglise est un ouvrage hardi & dégagé; la Nef en est belle; mais le Chœur ne répond pas à la beauté de la Nef. L'Eglise de Saint Leonard n'est que succursale; on y fait le Service Paroissial; mais on n'y baptise, & on n'y marie personne. Les Jesuites y ont un College; leur Eglise est petite; mais fort propre, & le Grand Autel est orné de marbre. Il y a aussi des Filles de Sainte Claire, conduites par des Cordeliers; des Filles de la Congregation de Notre-Dame, un Hôpital, & la Chapelle de Saint Louïs. Celle de Saint Blaise, desservie par deux Prêtres, donne le nom au fauxbourg où les Capucins ont leur Couvent; la menuiserie de leur Maître-Autel est un assez beau travail. Le fauxbourg de Montfort, qui est de l'autre côté de la Sarte, est du Diocese du Mans. La Paroisse de ce fauxbourg porte le titre de Saint Pierre. On y voit un Prieuré de Benedictines, un Monastere de Filles de la Visitation de Sainte Marie, & une Chapelle de Nôtre-Dame de Lorette. Le commerce d'Alençon consiste principalement en grains, en toiles, & en vélins. On y tient Marché tous les Lundis, les Jeudis & les Samedis de chaque semaine, & trois Foires dans l'année; la premiere, à la Chandeleur, la seconde, le premier Lundi de Carême, & la troisiéme, à la mi-Carême. Il y a dans le voisinage des carrieres de pierres à bâtir, & l'on y trouve des diamans qu'on apelle d'Alençon. Il y a un vieux Château où les Ducs d'Alençon faisoient autrefois leur residence. Ils y avoient établi une Chambre Souveraine, nommée l'Echiquier, parce qu'elle étoit composée d'un certain nombre de Juges subdeleguez de differentes Cours de Justice. Cette Chambre fut suprimée par la réunion du Duché à la Couronne. La [a] *Generalité d'Alençon* comprend quatre pays diferens situez tous quatre en Normandie; à savoir la campagne d'Alençon, le pays d'Auge, le pays d'Houlmes & le pays Lievin. Les toiles de la Manufacture d'Alençon sont d'une très-bonne qualité & il s'en fait un grand commerce à Paris. La Manufacture des points de France y a aussi fleuri.

[a] *Piganiol de la Force* Desc. de la France T 5. p. 49. & suiv.

Alençon est de 2. d. 15'. plus Occidental que l'Observatoire de Paris & à 48. d. 39'. de Latitude selon les observations recueillies par le R. P. Feuillée [b].

[b] p. 697.

ALENDIN. [c] Ville d'Afrique dans la Province d'Hascore. On l'apelle aussi *Elmedin*. Elle est située dans une vallée, à une lieue d'Almedine, en tirant vers l'Orient, & environnée de quatre montagnes. Ses maisons sont à peu près au nombre de mille.

[c] *Corn. Dict. de la Croix.* Hist. d'Afr. T. 1.

ALENDORF. Voiez ALLENDORF.

ALENGUER. Voiez ALANGUER.

ALENITICUS SINUS. Voiez ÆLANA.

ALENTAKEN, [d] petite Province de Livonie dans l'Esthonie. Elle est entre le Golfe de Finlande & le Lac Peypus ou Crudzko. C'est dans cette Province qu'est la ville de Narva sur une riviere du même nom.

[d] *Corn. Dict.*

ALENTEJO, en Latin *Provincia inter Tagum & Anam*, Province de Portugal, nommée autrement, *Entre Tejo è Guadiana*, parce qu'elle est entre les rivieres du Tage & de la Guadiana. Elle est frontiere de l'Espagne vers le Levant; & selon Olivera elle a environ trente-six lieuës de longueur, & trente-quatre de largeur. Ce Pays est si fecond en grains, qu'on l'apelle le Grenier du Portugal. Il n'est pas moins renommé par les grandes actions qui s'y sont autrefois passées. Ce fut dans cette Province qu'Alfonse I. de ce nom, Roi de Portugal, gagna en 1139. la celebre bataille d'Ourigne, contre cinq Rois ou Generaux Maures. A l'égard des troupes qui sont dans l'Alentejo, il y a deux Lieutenans Generaux, un General de Cavalerie, huit Compagnies de Cavalerie, chacune de cinquante Maîtres, & cinq Regimens d'Infanterie, de cinq cens hommes chacun en dix Compagnies. Les Officiers de l'Artillerie consistent en un Lieutenant General; trois Capitaines, sept Aides, quatre Connêtables, & cent cinquante Canonniers, que l'on distribue dans les villes d'Evora, d'Elvas, de Campo-Mayor, d'Olivença, de Gerumegna, de Villa-Viciosa, d'Estremos, de Moura, de Castello-do-Vide, de Mouraon, de Serpa, & d'Aronchez, qui sont les principales de cette Province.

[e] *Corn. Dict. & le Quien de la Neuve.* Hist. Gener. de Portugal.

ALEON & ALEOS [e] Riviere d'Asie dans l'Ionie. Elle arrosoit la ville *Erythræ* que l'on croit être aujourd'hui le Village de *Gesmé* dans la presqu'Isle qui est au couchant de Smyrne. [d] Les anciens attribuoient à ses eaux la vertu de faire venir du poil au corps.

[e] *Plin.* l. 5. c. 29.

[d] l. 31. c. 2.

ALEP, ALEPPO, HALAB, * la plus grande ville de la Syrie, sous la domination du Turc. Quelques-uns veulent que ce soit l'ancienne *Hierapolis*, qui étoit le siege d'un Archevéché, sous le Patriarchat d'Antioche. D'autres disent que c'est *Berraea*, & les Chrétiens du Pays sont de cette opinion. Elle est située dans un assez bon terroir, à 22. lieues d'Alexandrette, & de la mer de Syrie. Les Auteurs Latins la nomment *Alepum*, & *Chalybon*, & toutes les Nations du monde qui y abordent, la rendent celebre pour le commerce. Les Arabes qui la nomment ALEB dans leurs histoires, sans faire mention d'aucun autre nom, la prirent l'an 15.e de l'Hegire de Mahomet, qui est environ l'an 637. du Christianisme, sous le regne d'Heraclius, Empereur de Constantinople. Nassir Eddin [a] la nomme HALAB & la met à 72. d. 10'. de longitude & à 35. d. 50'. de latitude dans le IV. Climat. Mais par des observations plus recentes elle est de 35. d. plus Orientale que l'Observatoire de Paris & à 36. d. de latitude septentrionale [b].

Cette ville [c] est bâtie sur quatre collines. Le château est sur la plus haute, qui fait le milieu d'Alep, & qui est soutenuë par des voutes en quelques endroits, pour empêcher que la terre ne s'éboule. Ce château peut avoir cinq ou six cens pas de tour, & ses murailles & ses tours, quoique de pierre de taille, sont d'assez peu de défense. On n'y peut entrer que par une porte, qui est du côté du Midi, sans pont-levis; & l'on s'y rend sur quelques arcades qui traversent le fossé, profond d'environ six ou sept toises. Il n'y en a guere que la moitié où l'eau se puisse arrêter, encore est-ce une eau croupie, qui ne coule point; le reste du fossé est sec. On tient d'ordinaire une forte garnison dans cette Place, où il vient de l'eau par un canal, des fontaines de la ville. Il n'y passe point de riviere, & il n'y en a qu'une petite qui coule dehors. Les Arabes la nomment *Coic*. Quoi qu'elle ne puisse passer que pour un ruisseau, on ne laisse pas d'en tirer de grandes utilitez, parce qu'elle sert à arroser tous les jardins, où il croît des fruits en abondance, & particulierement des pistaches plus grosses & d'un goût plus relevé que celles qui viennent proche de Casbin.

Au défaut d'une riviere, il y a dans Alep beaucoup de fontaines & de reservoirs d'eaux, qu'on fait venir de deux lieues loin. La ville a plus de trois milles de circuit, dont plus de la moitié est sans fossé, & ce qu'il y en a n'a pas plus de trois toises de profondeur. Les murailles sont assez bonnes, & toutes de pierres de taille, avec plusieurs tours quarrées, distantes les unes des autres de soixante & dix ou quatre-vingts pas, entre lesquelles il y en a d'autres plus petites; mais ces murailles ne sont pas égales par tout, & il y a des endroits où leur hauteur n'excede pas quatre toises. Les ruës sont toutes pavées, à l'exception de celles des Bazars, qui sont des ruës où les Marchands & les Artisans tiennent leurs boutiques; les principaux, & qui font le plus grand nombre, sont les ouvriers en soye, & ceux qui font le camelot de poil de chévre. On entre dans la ville par dix portes, qui n'ont ni fossez ni pont-levis. Il y a sous l'une de ces portes, un lieu que les Turcs ont en grande veneration. Ils y tiennent des lampes allumées, & disent que le Prophete Elisée a demeuré quelque tems en cet endroit-là. Les édifices, tant publics que particuliers, ne sont beaux que par dedans. Leurs murailles sont revêtuës de marbre de differentes couleurs, & les lambris enrichis de feuillages & d'écritures en or. Les fauxbourgs d'Alep sont grands & peuplez, & presque tous les Chrétiens y ont leurs maisons & leurs Eglises.

Il y a dans cette ville quatre sortes de Chrétiens Levantins, des Grecs, des Armeniens, des Jacobites ou Suriens, & des Maronites. Les Grecs sont environ quinze ou seize mille. Ils ont un Archevêque, & leur Eglise est dédiée à saint George. Les Armeniens, dont l'Eglise est dédiée à la Vierge, sont à peu près douze mille, & ont un Evéque, qu'ils appellent Vertabet. L'Eglise des Jacobites est aussi dédiée à la Vierge, & gouvernée par un Evéque. Ils sont environ dix mille; & les Maronites ne passent pas douze cens. Ceux-là dépendent du Pape, & leur Eglise est sous le titre de saint Elie. Les Catholiques Romains ont trois Eglises servies par les Capucins, les Jesuites, & les Carmes Déchaussez.

Quant aux Mosquées, il y en a environ six-vingts, tant dedans que dehors la ville. On en voit six ou sept assez superbes, avec de beaux dômes, & trois couvertes de plomb. La principale & la plus grande de toutes, étoit une Eglise de Chrétiens, qu'on appelloit *Albha*, c'est-à-dire Ouïe. On croit que c'est sainte Heleine qui l'a bâtie. Il y en a une dans un fauxbourg, qui a été aussi autrefois une Eglise de Chrétiens, & l'on y voit une chose remarquable. C'est une pierre de deux à trois pieds en quarré, qui est dans le mur, à côté droit de la porte. Dans cette pierre est une figure très-bien faite d'un calice, & d'une hostie au-dessus, avec un croissant qui couvre l'hostie, & dont les deux pointes descendent sur les bords de la bouche du calice. Plusieurs Consuls ont voulu l'acheter, & quelques-uns en ont offert jusqu'à deux mille écus; mais les Bachas d'Alep n'ont jamais voulu la vendre. On compte dans la ville & dans les fauxbourgs environ deux cens cinquante mille personnes, quarante carvanseras, & cinquante bains publics. Il y a deux ou trois Colleges, mais peu d'Ecoliers, quoi qu'on ait gagé des gens de Lettres pour enseigner la Grammaire, une espece de Philosophie, & les choses qui concernent la Religion, qui sont les Sciences où ils s'appliquent le plus. La ville est gouvernée par un Bacha, qui commande toute la Province, depuis Alexandrette jusqu'à l'Euphrate. Sa garde est pour l'ordinaire de trois cens hommes. Il y a aussi un Aga, ou Capitaine de Cavalerie, tant dedans que dehors la ville, qui commande environ quatre cens Maîtres; & un autre Aga qui a sous lui sept cens Janissaires. Ce dernier est maître des portes de la ville, dont on lui aporte les clefs tous les soirs, & il ne releve point du Bacha.

Le chateau est aussi sous un autre Commandant, qui est envoyé immédiatement de Constantinople, & qui a sous lui deux cens Mousque-

* Corn. Dict.

[a] P. 93.

[b] Observ. du P. Feuillée p. 697.

[c] Tavernier, Voyage de Perse T. 1. l. 2. c. 2.

quetaires, & tout le canon en son pouvoir Il y en a vingt-cinq ou trente, huit grosses pieces, les autres sort petites. Il y a encore un Aga ou Capitaine de la ville, qui comman-de trois cens Arquebusiers, sans parler d'un Sous-Bachi, qui est comme un Chevalier du Guet, qui fait la ronde la nuit avec ses Officiers par la ville & par les fauxbourgs. C'est lui qui fait executer la Sentence du Bacha, quand il a condamné quelqu'un à mort. Quant au Civil & à la Police, il y a un Cadi ou Président sans Assesseurs. Il juge seul de toutes les causes Civiles & Criminelles, & fait & dissout tous les contracts de mariage. C'est lui qui crée tous les Maitres Jurez de chaque Métier, & tous les actes d'achapts & de ventes se passent en sa presence. La recepte des droits du Grand Seigneur est faire par un Tefterdar ou Tresorier General, qui a sous lui des Receveurs particuliers en divers départemens. La Religion regarde le Moufti, qui est le Chef & l'Interprere de la Loi, tant en ce qui concerne les cérémonies, que les causes civiles qui pourroient y survenir. Il y a encore entre les gens de la Loi un Chieke ou Docteur, ordonné pour instruire les nouveaux convertis au Mahometisme, & leur en apprendre les maximes & les coûtumes.

Le trafic est grand à Alep, d'étofes de soye & de camelots de poil de chévre; mais principalement de noix de gale & de valanede, qui est la coque du gland, sans quoi les Conroyeurs ne peuvent bien préparer leurs cuirs. Il s'y fait aussi grand negoce de savon, & de plusieurs autres marchandises, & il s'y rend des Negocians de tous les endroits du monde. On voit toujours à Alep quantité de François, d'Italiens, d'Anglois & de Hollandois, & chaque Nation y a son Consul, pour le soûtien de ses interêts & de ses droits. Tavernier fait remarquer que ce grand commerce ne se fait pas comme quelques-uns ont écrit, par la commodité des deux rivieres de l'Euphrate & du Tigre, par lesquelles ils disent que les marchandises se transportent en descendant & en montant. La quantité de moulins, dit-il, qu'on a bâtis sur l'Euphrate, que les Turcs appellent *Morat-Son*, en empêche la navigation, & la rend dangereuse; & si en l'année 1638. une partie de l'armée du Grand Seigneur, & plusieurs munitions de guerre, descendirent sur cette riviere, quand il alla mettre le siege devant Babylone, ce fut parce qu'on ôta tous les moulins, ce qui ne se fit pas sans peine, & sans de grands frais. Pour le Tigre, il n'est guere navigable que depuis Bagdad jusqu'à Balsara, où on le monte & on le descend avec des barques. En descendant on fait d'ordinaire le chemin en neuf ou dix jours; mais il y a cela d'incommode, qu'au moindre village ou pavillon que l'on trouve sur le bord, il faut leur donner ce qu'ils demandent, afin d'avoir le passage libre. Alep est après Constantinople & le Caire, la plus considerable ville de tout l'Empire des Turcs. On voit à demi lieuë de là une grote, où ils disent que Hali a demeuré quelques jours; & parce qu'il y a une figure assez mal faite d'une main imprimée dans le roc, ils prétendent que ce soit la main de Hali, qui a voulu laisser de ses marques dans cette grote. Elle est sur un côteau fort agréable, qui est la promenade des Francs. Proche d'Alep, du côté du Levant, est une Maison de Dervis, qui a été autrefois un Couvent celebre, de l'Ordre de saint Basile. Il est encore en fort bon état, & toutes les salles, les chambres & les galeries sont revetuës de marbre.

LE BEGLERBEGLIC D'ALEP, Grande Province & l'un des Gouvernemens Generaux de l'Empire Ottoman. Il prend son nom de la capitale où est la residence du Beglerbeg ou Gouverneur General. Il comprend la partie septentrionale de la Sourie. Mr. Baudrand [a] y renferme neuf Sangiacats ou Gouvernemens particuliers. Mr. Ricaut [b] n'y en met que six, à savoir,

a Ed. 1705.

b Etat de l'Empire Ottoman. L. 3. p. 514.

Alep	Azir
Adana	Balis
Kelis	Mearré

avec 117. Ziametz & 1044. Timars.

ALERANES. Voiez ALACRANES.

1. ALERIA, COLONIA, Colonie de l'Isle de Corse établie par Sylla selon Pline [e]. Ptolomée [f] en fait aussi mention. Le P. Charles de St. Paul [g] dit que les habitans la nomment communément ALERIA. Bonose son Evêque souscrivit au Concile de Latran sous Martin, & St. Gregoire le Grand adresse une de ses Lettres, à savoir la vingt-deuxiéme du cinquiéme livre, à Pierre Evêque d'Aleria en Corse. Quoiqu'elle ait été long-tems le siege d'un Evêché sufragant de l'Archevêché de Pise, [h] elle est à présent presque abandonnée à cause du mauvais air, il n'y a plus que dix maisons & l'Eglise. On ne l'apelle plus qu'*Aleria détruite*. Elle est sur le bord de la riviere de Tavignano proche de la côte Orientale de l'Isle & dans le quartier qu'on apelle le dedans, sous l'obéïssance de la Republique de Genes, environ à vingt milles au Levant de la ville de Corte & à vingt-quatre milles des ruines de Mariana vers le midi.

e L. 3. c. 6.

f L. 3. c. 2.

g Geog. Sacr. p. 67.

h Baudrand.

2. ALERIA, Riviere de l'Isle de Corse. Voiez TAVIGNANO.

1. ALES, [i] Ville ancienne de la Grece. Elle étoit aux confins de la Béotie vers le Nord joignant la region des Locres Opuntiens sur la rive droite du fleuve Platanius qui separoit les Locres de la Béotie. Cette ville fut détruite entierement par Sylla & rebâtie par ses habitans.

i Corn. Dict. Le P. Lubin. Tab. Geog.

2. ALES, en Latin *Lesa*, petite ville de l'Isle de Sardaigne dans la Province de Logudori & dans sa partie Occidentale avec un Evêché sufragant de l'Archevêché de Sassari. Elle est située dans un endroit fort sterile: ce qui a contribué à la rendre deserte, n'y aiant presque que l'Eglise Cathédrale, avec les maisons des Chanoines & de leurs domestiques.

§. Mr. Baudrand de qui est cet Article nomme pour ses garands François de Vico dans sa description de la Sardaigne & les autres qui en ont écrit. L'Evêché d'ALES ou LESA en Sardaigne ne se trouve, ni dans la Notice des Evêchez par Aubert le Mire ni dans celle du P. Charles de St. Paul.

ALE-

a Notit. Epif. l. 3. p. 155. & l. 5. p. 234.

ALESA, [a] ancienne ville Episcopale de Sicile sous la metropole de Syracuse, selon Aubert le Mire, qui cite la disposition de l'Empereur Léon. Mr. Corneille dit qu'on croit que cette ville est aujourd'hui le Bourg de Tosa dans la Vallée de Demona, où passe un fleuve nommé autrefois *Alesus*, ou *Halesus*, & aujourd'hui Pitineo; que cette ville d'*Alesa* étoit aussi nommée ALÆSA & HALESA.

b l. 3. c. 4. c 2. Verr.

§. Ptolomée [b] écrit *Alæsa*, Ciceron [c] écrit *Halesa*, Mr. de l'Isle suit l'Orthographe de Ptolomée. Deplus il s'accorde avec les Interpretes de ce Geographe & avec le P. Charles de St. Paul [d] qui expliquent cette ville par le nom moderne de CARONTA. Solin [e] dit que dans la contrée Halesine, (c'est-à-dire, auprès de cette ville) il y avoit une fontaine dont les eaux étoient fort tranquiles tant que l'on gardoit le silence, mais qu'elle s'enfloit & s'élevoit plus haut que ses bords dès que l'on jouoit de la flute, comme si elle eût été sensible à cette musique. Le Pyrrhonisme n'est jamais mieux employé qu'à l'occasion de ces sortes de faits.

d p. 66. e c. 5 Edit. Salmas.

f Ortel. Thesaur.

ALESENI [f], Peuple Arabe vers le Golphe Persique & la Babylonie, selon Strabon.

ALESSANDRETA, Ville de Sourie. Voiez ALEXANDRETTE.

ALESSANDRIA, Ville d'Egypte. Voiez ALEXANDRIE.

g Baudrand. Edit. 1705.

ALESSANO, en Latin *Alexanum*, [g] ville du Roiaume de Naples, dans la Province d'Otrante & dans sa partie plus Meridionale, avec un Evêché sufragant de l'Archevêché d'Otrante. Elle est fort petite & a titre de Duché à trois milles de la mer Ionienne, à cinq milles du Cap de Ste. Marie de Leuca au Nord en tirant vers Castro & vers Otrante qui n'en est qu'à quinze milles selon Magin.

h Ibid.

ALESSIO [h], en Latin *Lissus* ou *Lissum*, ville d'Albanie & Evêché sufragant de l'Archevêque de Durazzo. Elle est sur une Côte fort escarpée, avec un bon Fort sous la puissance du Turc depuis deux cens ans; ils l'appellent *Arnaut* ESKENDERIAZI. Elle est à deux milles au dessus de l'Embouchure du Drin dans le Golphe de ce nom entre Croie au midi, & Scutari au Septentrion.

§. Quelques Geographes ignorants nomment cette ville LODRIN faute de savoir que Drino est le nom de la Riviere que nous nommons le Drin, & qui donne son nom au Golphe *Dello Drino*, c'est-à-dire *du Drin*. Ils ont separé *dello* en deux Syllabes & joint la seconde au nom du fleuve; ainsi de ces mots *dello Drino* ils ont fait *del Lodrino* pour en faire une ville imaginaire.

i Ibid.

ALESSO [i], Riviere d'Italie. Elle coule au Roiaume de Naples dans l'Abrusse Citerieure & se degorge dans la mer de Sicile. On la nomme en Latin *Alex* & *Carinus*.

k Ibid.

ALESTEROSO, [k] en Latin *Alectriopolis* & *Gazorus* Ville de Macedoine vers les côtes de l'Archipel entre Salonique & Philippe.

l Ortel. Thesaur.

1. ALESUS [l], Fleuve de Sicile au Nord de cette Isle. Quelques-uns croient que c'est aujourd'hui le PITINEO. Mais comme il passoit par la ville d'*Alesa* que nous avons dit être *Caronia*, c'est sans doute la Riviere de CARONIA.

m Ibid.

2. ALESUS [m], nom ancien d'une Riviere d'Italie en Toscane; nous la nommons aujourd'hui SANGUENARA.

n Corn. Dict.

ALET, [n] Ville de France dans le Bas Languedoc, avec Evêché, suffragant de l'Archevêché de Narbonne. Elle est au pied des Monts Pyrenées, sur la riviere d'Aude. Cette ville est apellée indifferemment dans les anciens Actes, & dans les Auteurs du moyen siecle, *Electa*, *Electum*, & *Alecta*. Il ne faut pas la confondre avec *Aletum*, qui certainement est la ville de S. Malo en Bretagne. On croit qu'*Arles le Blanc*, dont le Président Fauchet parle en ses Antiquitez Gauloises, où il dit que Charles le Chauve donna à Bernard, Comte de Toulouse, Carcassonne, Rodez, & Arles le Blanc, doit être entendu d'Alet plutôt que d'Albi: car quoique la dénomination d'Albi donne l'idée de quelque chose de blanc, qui est exprimé par le mot *Albus* dans la Langue Latine; toutefois l'état où étoit la ville d'Albi, au temps que ce don fut fait, ne s'accorde pas au sentiment de ceux qui veulent qu'Arles le Blanc soit Albi, puisque du temps de Charles le Chauve, Ermengard étoit Comte d'Albi, comme le remarque Aimoin en son Traité de la Translation des Reliques de S. Vincent.

M. Graverol, Avocat & Académicien de Nîmes, dit dans son Abregé Historique des vingt-deux Villes, Chefs des Diocèses de la Province de Languedoc; qu'en cas que cet Arles le Blanc doive se rapporter à Alet, ce qu'il a peine à croire, puisque sur la fin du 9. siecle, qui est le temps où le Roi Charles le Chauve vivoit, Alet n'étoit proprement qu'une Abaye, qui ne pouvoit être la matiere de ce don-là, il croit que Fauchet en travaillant à ses Antiquitez, a consulté quelque ancien manuscrit, où au sujet de ce don, *Alecta* devoit être désignée sous le mot corrompu d'*Arelecta*, ou d'*Arelactea*, qu'il a traduit par Arles le Blanc, comme si *Arelecta* devoit, selon l'idée qu'il en a pû prendre, être *Arelas-lactea*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Alet n'étoit autrefois qu'une Abaye de l'Ordre de saint Benoît, qui devint Evêché par la translation que le Pape Jean XXII. y fit en 1319. de l'Evêché que deux ans auparavant il avoit établi à Limoux. L'Eglise Cathedrale d'Alet est dédiée à la Vierge. Un Doïen, trois autres Dignitez, & douze Chanoines en composent le Chapitre. Le Diocese renferme quatre-vingts Paroisses, & confine avec ceux de Narbonne & de Mirepoix, & avec les Comtez de Foix & de Roussillon, ou autres terres d'Espagne. Limoux se trouve compris dans ce même Diocèse. Cette ville & celle d'Alet, situées dans le Pays de Razez, limitrophe de Carcassonne, sont voisines & si unies, que l'une & l'autre envoye un Consul aux Etats, & lors qu'on y apelle leur voix, on dit, *Alet & Limoux*. Celui d'Alet a toujours la préseance, comme Chef de Diocèse, & opine aux Séances du matin, & celui de Limoux à celles de l'après-dinée, prenant l'avis l'un de l'autre, excepté aux Assemblées de la Sénéchaussée, où Alet opine toujours, prenant toutefois avis des Députez de Limoux. Le Consul d'Alet qui va aux Etats, est choisi par nomination de ses Collegues, au lieu que c'est toujours le premier Consul de Limoux qui y va, ce qui aparemment ne se fait ainsi,

que

que parce qu'il n'y a point de primauté, ni de rang entre les quatre Consuls d'Alet, qui se placent comme ils se trouvent. Quant au Diocesain d'Alet & de Limoux, qui doit entrer aux Etats, il est pris alternativement de l'une & de l'autre de ces villes. L'Evêché d'Alet, en ce qui est du temporel, & de la taillabilité, si l'on peut parler ainsi, est composé de deux Membres, savoir du Diocese d'Alet, & de l'Officialité de Limoux. Il dépend de l'Archevêché de Narbonne, pour le Spirituel; & tout cela se nomme *Diocese d'Alet & de Limoux*. Pour les tailles, Limoux est rangé sous le Diocese d'Alet; c'est ce qui est cause qu'on joint ces deux villes, pour marquer la recette du Diocese.

a Memoires manuscrits. La ville d'*Alet* [a] est située dans une vallée étroite; & au pied d'une des montagnes qui l'environnent fort une fontaine d'eau chaude, apellée *le Tuberon*, qu'on dit avoir plusieurs proprietez pour la guerison de diverses maladies. On prétend que les Romains ont tiré de l'or de ces montagnes. Il y a plusieurs ouvertures dans ces rochers, & il paroît que l'on y a fait de grands travaux; mais soit que les Mines aient été épuisées, ou que l'on n'ait pû les retrouver, tous ces Tresors sont aujourd'hui si cachez, qu'on a renoncé à les chercher. Une preuve certaine qu'il y a encore de l'or dans les entrailles de ces montagnes, c'est que de petits ruisseaux qui en viennent, entraînent des paillettes d'or que les Païsans ramassent, & souvent en assez grand nombre pour en tirer dequoi vivre. On y trouve aussi quelques paillettes d'argent. En 1672. M. Colbert fit travailler à ces Mines; mais l'on ne trouva que quelques veines de cuivre qui n'acquiterent pas les frais.

ALETA, Ville d'Illyrie dans la Dalmatie
b l. 2. in fine. selon Ptolomée [b]. C'est aujourd'hui MOSTH au sentiment de Niger.

c l. 3. c. 4. ALETE', Ville de Sicile selon le même.[c] Elle ne se trouve point dans le Grec.

d Longuerue Desc. de la France 1. p. p. 90. ALETH, [d] ancienne ville de France dans la Bretagne. Elle étoit située sur la mer environ à une lieue de S. Malo près du port de Solidor, de laquelle on voit encore des Ruines qu'on nomme dans le pays *Quidaleth* ou *Guichaleth*, comme qui diroit Bourg d'Aleth, *Vicus Aletensis*: ce lieu n'a jamais été chef d'un peuple; mais il avoit déja été fondé comme une ville & une forteresse dès le tems des Romains, & c'étoit la résidence du Commandant des soldats nommez *Milites Martenses*, comme on le peut voir par la Notice de l'Empire faite sous Honorius & Valentinien III. *Sub dispositione Ducis Armoricani Praefectus Militum Martensium*, ALETO. On ne voit pas néanmoins qu'Aleth ait eu d'Evêque avant Saint Malo qui vivoit sous les enfans de Clovis. Nous avons vû déja que Rennes, Cité Armorique, avoit son territoire sur la mer, ce qu'elle n'auroit pû avoir, si les Evêchez d'Aleth & de Dol n'avoient point été démembrez de celui de Rennes. Le Geographe Samson a donc eu raison de dire que ces deux Dioceses faisoient autrefois partie du territoire de Rennes. Les Evêques d'Aleth avoient sous leur jurisdiction l'Evêché de Dol avant le tems de Nomenoius; car Salacon qui fut chassé par ce Prince des Bretons, étoit Evêque d'Aleth, comme il est demontré par la relation donnée au public par le P. Sirmond: & cependant l'Epitre Synodale du Concile de Soissons, tenu l'an 866. le nomme Evêque de Dol, parce que Dol étoit de son Evêché, & que malgré lui Numenoius y avoit établi un nouveau Siege, non seulement Episcopal, mais Metropolitain.

ALEXANDREA, Montagne d'Asie dans la Mysie [e]. Ce fut sur cette montagne que selon la mythologie des Payens les trois Déesses Junon, Pallas, & Venus, disputerent le prix de la beauté en presence de Paris qu'elles choisirent pour juge de leurs attraits; ce qui a fait dire agréablement à Sarrazin: e Strabon l. 13.

D'esprit coquet les Déesses étoient,
D'aller ainsi, sans connoitre un jeune homme,
Lui découvrir tout ce qu'elles portoient,
Et lui montrer le cu pour une pomme.

Paris étoit aussi nommé Alexandre, & c'est delà que vient le nom à cette montagne. Et comme elle fait partie du mont Ida qui s'étend jusques là, de là vient aussi que les Poëtes mettent sur le mont Ida la scéne du fameux Jugement de Paris. La ville d'Antandre étoit au pied du mont *Alexandrea*.

ALEXANDRETTE. [f] Ville de Syrie, f Corn. Dict.
qu'on apelloit autrefois LA PETITE ALEXANDRIE, pour la distinguer de l'Alexandrie d'Egypte. Les Turcs la nomment aujourd'hui SCANDERONA, & celle d'Egypte SCANDERIA. Elle est située sur le Golfe de l'Ajazze, au milieu de quelques marais, assez près du bord de la mer, à vingt-deux lieuës de la fameuse ville d'Alep. Ce n'est qu'un amas confus de méchantes maisons, habitées par des Grecs qui reçoivent les Matelots & autres petites gens. Les Marchands vont loger ordinairement chez les Vice-Consuls de leur Nation, & il y paroît peu de restes de son ancien état. Proche de là on voit une tour assez grande; mais peu forte, & où sont encore les armes de Godefroy de Bouillon. Il y a un Gouverneur, & quelques Soldats. C'est ce que raporte Daviti, qui ajoute que les Marchands de Venise, & de quelques autres lieux, ont fait comme une nouvelle ville proche du rivage, à deux milles ou environ de la vieille Alexandrette. Ses maisons, à l'exception de quelques-unes que l'on a bâties de pierres, sont toutes de bois, & même il y en a plusieurs faites de branches d'arbres entrelassées; de sorte qu'il y a sujet de s'étonner que quelques Corsaires n'entreprennent de s'en rendre maîtres, puisque les habitans ne peuvent tirer qu'un foible secours du château. Un petit ruisseau d'eau noire traverse la ville, & se rend presque aussitôt dans la mer. Il faut que ceux qui y viennent du Levant passent ce ruisseau sur un pont-levis, qui sert de fortification de ce côté-là.

L'air d'*Alexandrette* est si mal sain, sur tout en Eté, auquel tems il est dangereux d'y arriver, que ceux qui n'en meurent pas ne sauroient presque éviter de fâcheuses maladies. Ce qui contribuë le plus à ce mauvais air, c'est la proximité des marais, qui dans les plaines voisines s'étendent au Levant, & au Midi. Aussi dès que les grandes chaleurs approchent, la plûpart des habitans les vont passer dans un village

apellé *Belan* ou *Beylan*, situé sur une montagne, à quatre ou cinq lieues de là, & où l'on trouve de fort bonnes eaux, & d'excellens fruits. Au milieu de la montagne, est une grande ouverture qui donne passage au vent du Nord-Est; & quand il soufle avec vehemence, il agite tellement la Plage d'*Alexandrette*, que tous les vaisseaux qui s'y trouvent, levent promptement les ancres, & gagnent la mer, pour n'être point en danger de perir.

Au sortir du village de Belan, on traverse la Plaine d'Antioche, l'une des plus agréables & des plus fertiles qu'on puisse voir. Elle est de cinq ou six lieues d'étenduë, entrecoupée d'une infinité de ruisseaux, abondante en pâturages, & remplie de troupeaux qu'on y engraisse. Le Pere d'Avril Jesuite, qui en parle ainsi dans son Voyage d'Orient, dit qu'aiant debarqué à Alexandrette, il y vit dépêcher un pigeon dont on se sert ordinairement dans le Pays pour porter les nouvelles qu'on veut faire savoir fort promptement à Alep, qui en est éloigné de trente lieues. Voici comment cela se pratique. Si quelque Marchand de cette ville-là veut être averti des premiers de la qualité des marchandises qui viennent de France ou d'ailleurs, il envoye par un exprès à Alexandrette un pigeon qui a des petits, dans le tems qu'il croit que quelque vaisseau y doit arriver. Son correspondant d'Alexandrette, si-tôt qu'on a jetté l'ancre, va s'informer de ce qu'il juge à propos pour bien remplir sa commission. Il écrit ensuite, & aiant attaché au cou du pigeon la lettre, où il rend compte de tout au Marchand d'Alep, il le porte au haut d'une petite montagne, & lui donne la liberté, sans aucune crainte qu'il s'égare. Celui que vit lâcher le Pere d'Avril sur le sommet de cette montagne, se guinda fort haut, apparemment pour découvrir le lieu d'où on l'avoit tiré quelque jours auparavant; & poussé par l'instinct commun à tous les oiseaux qui ont des petits, il prit son vol vers Alep, où il arriva en moins de trois heures. Tous les pigeons ne sont pas également propres pour porter des lettres. Il y en a d'une espece particuliere qu'on dresse aisément à cet exercice, & qui sont d'un très-grand secours, quand les affaires ont besoin d'être ménagées sans retardement, comme il arrive souvent dans les Echelles du Levant, où les François sont établis.

Selon ce que marque Tavernier dans son Voiage de Perse, il n'est pas permis aux Francs d'aller à pied d'Alexandrette à Alep. Il en donne pour raison, qu'avant qu'on eût fait cette défense, comme le chemin est court, quelques Matelots qui se trouvoient un petit fond d'argent, couroient à pied à cette derniere ville, avec fort peu de dépense, & ne se soucioient pas de donner quatre ou cinq pour cent de plus des marchandises qu'ils y achetoient, & c'étoit y mettre le prix; puisque le premier, qui par précipitation ou par ignorance, achete une marchandise plus qu'elle ne vaut, est cause que les Marchands ne peuvent plus se dispenser d'en donner le même prix. L'interêt qu'avoient ces Marchands de remedier à ce desordre, & d'empêcher que de petits Matelots ne fissent encherir les marchandises, en prenant ainsi les devans si-tôt qu'un vaisseau étoit arrivé à *Alexandrette*, fit qu'ils obtinrent qu'à l'avenir les Etrangers ne pourroient plus aller à pied de cette ville à Alep; mais qu'ils seroient obligez de prendre des chevaux, pour chacun desquels ils payeroient six piastres, & autant pour le retour; de sorte que presentement, en comptant les autres frais, tant du chemin que du sejour à Alep le voiage ne se peut faire à moins de trente piastres, ce qui absorberoit tout le profit qu'un Matelot pourroit faire sur la petite somme qu'il peut emploier.

ALEXANDREUM CASTELLUM [a], Le Fort ou le Château d'Alexandre; place forte de la Judée. Josephe [b] nous apprend que Pompée aiant passé Scythopolis, & fini ses affaires avec Aristobule auprès du château d'Alexandre campa près de Hiericho. Le même Auteur dit que ce château étoit près de Corées; que c'étoit une belle forteresse située au sommet d'une montagne, qu'Alexandre fils d'Aristobule la fortifia par de nouveaux ouvrages: il en parle plusieurs fois sans qu'on puisse juger de sa situation bien précise. Cellarius [c] dit qu'il lui semble que ce Château avoit été fondé par Alexandre Jannée Pere d'Hircan & d'Aristobule dont Pompée termina la querelle.

a Cellar. l. 3. c. 13.
b De bell. l. 14. c. 6. & 7.
c l. c.

ALEXANDRI CASTRA, nom d'un lieu d'Afrique dans la Marmarique. Il a pris le nom de *Camp d'Alexandre* de ce que ce Roi y campa dans le voiage qu'il fit pour consulter l'oracle d'Ammon. Ce Camp est mis par Ptolomée [d] dans la contrée Ammoniaque; au levant d'Eté de la ville & du temple d'Ammon.

d l. 4. c. 5.

ALEXANDRI COLUMNÆ, Ptolomée [e] met au pied du mont Hippicus *les Colomnes d'Alexandre*, quoique ce Heros n'ait jamais été jusques là. [f] Saumaise conjecture qu'il erigea un monument de ses victoires sur le Jaxartes, que quelques-uns ont pris faussement pour le Tanais, (le Don) ce qui a donné lieu à des imposteurs, ou à des ignorans d'ériger des colomnes qui ont causé cette erreur, quoi qu'elles soient plus proches du fleuve Rha (Wolga) que du Tanais (Don).

e l. 5. c. 9.
f Cellarius Geog. ant. l. 3. c. 24.

ALEXANDRI INSULA, ou l'Isle du Golphe Persique, sous la Perside propre selon Ptolomée [g]. C'est la même que Pline [h] nomme ARACIA, & qu'il dit être consacrée à Neptune; il ajoute qu'il y a une très-haute montagne.

g l. 6. c. 4.
h l. 6. c. 25.

ALEXANDRI PORTUS. Arrien [i] place un port d'Alexandre dans la Gedrosie sur le rivage de la Mer entre le fleuve Indus, & l'Arbis, dans l'Arbitide, & dit que Nearque le nomma ainsi.

i Indic. c. 25.

☞ ALEXANDRIA, en François ALEXANDRIE. Il y a eu quantité de Villes ainsi nommées, desquelles plusieurs ont encore eu d'autres noms.

1. ALEXANDRIE, Ville d'Asie dans l'Arachosie, selon Ptolomée [k] qui la met à 114. d. de longitude & à 31. d. de latitude. Ammien Marcellin [l] en parle comme d'une ville peu importante.

k l. 7. c. 20.
l l. 23.

2. ALEXANDRIE, ancienne ville de l'Albanie Asiatique. On croit que c'est la ville de *Derbent*. Quinte Curse [m] la met au

m l. 9.

pied

pied du mont Caucase & au bord de la mer Caspienne. Voiez DERBENT.

3. ALEXANDRIE, Ville d'Asie dans l'Arie, selon Pline qui dit qu'elle avoit Alexandre pour fondateur & qu'elle étoit sur le fleuve *Arius*. Strabon [a] & Ammien Marcellin [b] en font aussi mention.

a l. 15.
b l. 23.

4. ALEXANDRIE, Ville d'Asie dans la Bactriane. Ptolomée n'en parle point, mais Etienne le Geographe qui la met auprès de Bactres sans dire à quelle distance. Strabon [c] dit qu'Alexandre bâtit huit villes dans la Bactriane & dans la Sogdiane, & Pline [*] dit que cette Alexandrie de la Bactriane portoit le nom de son fondateur : ces deux passages s'éclaircissent.

c l. 11.
* l. 6. c. 16. & 23.

5. ALEXANDRIE, Ville d'Asie dans la Carmanie selon Pline [d], & Ptolomée [e], Ammien Marcellin [f] en fait aussi mention.

d l. 6. c. 23.
e l. 6. c. 8.
f l. 23.

6. ALEXANDRIE, Ville d'Asie dans la Sacastene, selon Isidore de Charax [g], qui la met auprès de Sigal Capitale de ce peuple.

g p. 8.

7. ALEXANDRIE, Ville d'Asie dans les Indes, Voiez BUCEPHALA.

8. ALEXANDRIE, Ville d'Asie dans la Cilicie. Les Géographes Latins la nomment *Alexandria ad Issum* parcequ'elle étoit voisine de la ville d'Issus. L'anonyme de Ravenne [h] a écrit le Grec en lettres Latines & dit *Alexandria Cata Isson*, & la Carte de Peutinger dit encore plus mal *Alexandria Catisson*.

h l. 5. c. 8.

9. ALEXANDRIE, Ville de la Margiane. Antiochus l'aiant rétablie, elle quita le nom de son fondateur pour prendre celui de son restaurateur. Voiez ANTIOCHE.

10. ALEXANDRIE, Ville d'Asie sur l'Oxus. On la nommoit ordinairement *Alexandria Oxiana* [i] pour la distinguer des autres villes de même nom.

i Cellar. Geog. ant. l. 3. c. 21.

11. ALEXANDRIE, Ville d'Asie dans le Pays des Paropamisades au Nord de ce pays. Alexandre allant en Bactriane & passant le Paropamise que l'on apelle aussi Caucase bâtit cette ville au pied de cette montagne. Pline [k] ne la nomme point, mais il la designe ainsi : *Ad Caucasum Cadrusi : Oppidum ab Alexandro conditum*, c'est-à-dire : *près du Caucase les Cadrusiens :* ville bâtie par Alexandre. Solin [l] n'entendant point cela, prend le nom des Cadrusiens, qui est celui d'un peuple, pour une ville bâtie par Alexandre laquelle il nomme Cadrusia.

k l. 6. c. 23.
l c. 44.

12. ALEXANDRIE, Ville d'Asie dans la Sogdiane selon Pline [m]. Elle est nommée par Ptolomée [n], 'Αλεξάνδρεια ἐσχάτη, c'est-à-dire l'Alexandrie derniere, parce qu'elle étoit à l'extremité de la Sogdiane. Pline [o] dit qu'elle fut bâtie par Alexandre le Grand.

m l. 6. c. 16.
n l. 6. c. 12.
o l. c.

13. ALEXANDRIE, Ville de la Troade. Voiez TROAS.

§. Je n'ai pas joint à ces noms anciens le nom des villes que l'on croit être à peu près les mêmes. Je marque ces opinions aux articles des villes modernes. Etienne le Géographe en nomme jusqu'à dix-huit d'anciennes ; mais il ne les détermine pas assez, & je me suis contenté de raporter les principales & les plus connues.

14. ALEXANDRIE, Ville d'Egypte [p], autrefois fameuse, belle & riche, & presentement si ruinée, qu'elle n'est plus elle-même. Ce ne sont que des masures entassées les unes sur les autres, & les amas de pierres & de terre qu'on y voit de tous côtez, sont plus hauts que les maisons. Sa figure est en forme de croissant, & dans le sein ou creux que font les murailles où est la porte qui va de la ville au Port, elle s'éloigne de la mer environ de cinq cens pas ; mais les deux extrémitez qui sont comme les cornes de ce croissant, reviennent jusqu'au bord du rivage. Sur celle qui regarde l'Orient, étoit situé le Palais de Cleopatre. Il n'en reste plus que les ruines de quelques galeries qui s'étendoient le long de la mer, avec une tour ronde que le temps a respectée. Elle est toute de marbre blanc, & sa hauteur contient plusieurs salles. Dans ce qui est en bas, on voit une très-belle voute qui vient reposer sur une masse de bâtiment solide qui est dans son milieu. Tout autour de cette épaisseur, il y a diverses niches en distance égale, ornées de colomnes aussi de marbre, sur lesquelles la voute vient se terminer en berceau. On croit que c'étoit dans ces niches que la Reine Cleopatre avoit fait mettre les simulacres de ses fausses Divinitez.

p Corn. Dict. Thevenot V. du Levant a. part. c. 1. & 2. & Coppin V. d'Egypte c. 4.

Les murailles d'Alexandrie, quoique ruinées, sont encore si magnifiques, qu'on est forcé d'avouër qu'aucune ville n'en a jamais eu de pareilles. On en voit encore une bonne partie en leur entier ; il falloit qu'elles fussent bien bâties pour avoir tant subsisté. Ces murailles ont leurs fausse-brayes, & sont flanquées de grandes tours quarrées, distantes d'environ deux cens pas l'une de l'autre. Entre deux il y en a une petite, & dessous sont des casemates magnifiques, qui peuvent servir de galeries & de promenade. Ces Tours sont bâties toutes de la même sorte. Il y a en bas dans chacune une grande salle quarrée, dont la voute est soutenuë par de grosses pierres Thebaïques. On trouve en montant plusieurs chambres, & tout au haut une grande plate-forme quarrée de plus de vingt pas. Toutes ces Tours dont chacune pourroit tenir deux cens hommes, étoient autant de Palais. Leur muraille est épaisse de plusieurs pieds, & par tout il y a des embrasures.

Après ces murailles la plus belle des pieces antiques qui ont resisté au tems est la colomne que Jules Cesar fit dresser pour monument de la victoire qu'il remporta sur Pompée, aussi la nomme-t-on la colomne de Pompée. Elle est à deux cens pas de la ville sur une petite éminence qui la fait voir de fort loin, & posée sur un piedestal quarré haut de plus de sept ou huit pieds. La base de ce piedestal est aussi quarrée, large de vingt pieds ou environ, & haute de deux ; mais faite de plusieurs grosses pierres. Pour le fût de la colomne, il est tout d'une piece de granite, haute de plus de cent pieds, & grosse de vingt & un. Au haut est un fort beau chapiteau. A quelques pas de là est le Palais de Cesar, dont la face est encore assez entiere. Tout le reste est ruiné, & on n'y voit plus que quelques colomnes de porphyre en leur entier & sur leur pied. A soixante ou quatre-vingt pas de là, est un canal du Nil que les anciens Egyptiens firent creuser, pour conduire l'eau de ce fleuve dans Alexandrie,

drie, n'en aiant point d'autre à boire. Ce canal qui est à peu près de la largeur de celui qui passa par le Caire, commence à six lieues ou environ au dessus de Rossette, & vient de là en Alexandrie. Quand le Nil est crû, on lui donne passage par ce canal, & cette eau remplit les citernes qui sont faites exprès sous la ville, de grande étenduë, & très-magnifiques. Tout le dessous de l'ancienne Alexandrie est creux, & n'est proprement qu'une citerne, dont plusieurs belles colomnes de marbre soûtiennent les voutes. C'étoit sur ces voutes qu'étoient bâties les maisons d'Alexandrie, ce qui a fait dire qu'il y avoit en Alexandrie une ville aussi grande sous terre qu'elle étoit dessus. Quelques-uns assurent qu'on peut encore à present aller sous toute la ville par de belles rües, dans lesquelles on voit des boutiques; mais les Turcs ne permettent pas qu'on y descende. L'eau du Nil qui entre du canal dans la ville, sert pour boire toute l'année, chaque maison en faisant tirer par des pouseraques, qui la versent dans la citerne particuliere de la maison à mesure qu'ils la tirent. Ces pouseraques sont des roues où il y a une corde en chapelet sans bout, autour de laquelle sont attachez plusieurs pots de terre, qui remontant toujours pleins d'eau, la versent dans un canal qui la conduit où l'on veut. En Août & en Septembre, qui sont les mois où l'on emplit les citernes, cette eau nouvelle est mal saine, & peu de ceux qui en boivent, le font sans tomber malades, ce qui oblige plusieurs de garder de celle de l'année précedente, pour ne boire de la nouvelle qu'au mois de Novembre.

L'on trouve encore dans Alexandrie deux illustres Monumens de ses anciens Monarques. Ce sont deux Obelisques en forme de pyramides, dont l'un est planté sur son piedestal, & l'autre couché par terre. Ils sont remplis de hierogliphes, & celui qui est à droite a soixante coudées de hauteur. On dit par tradition que vingt mille personnes avoient été employées pour le mettre en place, & que le Roi qui le faisoit dresser, craignant que les Maîtres de l'ouvrage n'eussent de la negligence à bien prendre leurs mesures en disposant les machines, fit lier son propre Fils sur la pointe, afin que les Ouvriers prissent plus de soin d'une chose en laquelle il remettoit le salut de l'Heritier de la Couronne. Il y avoit encore un grand nombre d'obelisques & de colomnes; mais on les a transportées à Rome on à Constantinople, & on en a brisé quelques-unes dans les divers saccagemens qu'Alexandrie a soufferts. On voit encore en dedans de ses murs deux petits monticules que les Romains ont fait élever de ruines & de terres rapportées. On ne sait si c'étoit pour regarder dans le Faralion, ou bien à dessein de découvrir dans la haute mer; mais aujourd'hui il y a une tour sur l'un de ces monticules pour prendre garde aux vaisseaux qui paroissent.

Ce Faralion que quelques-uns nomment *Farillon*, est un château où l'on éclaire encore aujourd'hui les vaisseaux. C'est le Phare si celebre de l'antiquité qui étoit au rang des sept merveilles du monde. Sostrate Gnidien en fut l'Architecte, & Ptolomée Philadelphe employa huit cens talens à le construire. Le premier étage étoit un corps de logis de marbre blanc agréablement ouvert. Au dessus s'élevoit une tour quarrée toute du même marbre, & d'une hauteur extraordinaire. C'étoit comme une quantité de galeries balustrées, l'une au dessus de l'autre, & soutenuë par de riches colomnes. La grosseur de cette tour, des deux tiers en haut, alloit en diminuant jusques vers son sommet. L'on dit encore en ce Pays-là qu'il y avoit des miroirs si ingenieusement disposez dans les plus élevées de ces galeries, que l'on y voioit representez tous les vaisseaux qui approchoient du Port. Au lieu de ce pompeux bâtiment, on voit aujourd'hui le corps d'un assez grand château de figure irreguliere, à cause de la disposition du rocher. La place où il est assis n'est pas plus relevée que la plaine qui le regarde. Il a pour sa premiere enceinte une fausse-braye de sept pieds de haut, & au dedans est une muraille plus élevée, toute garnie de creneaux, qui environne le corps du Fort; mais ni l'une ni l'autre ne sont terrassées, elles suivent seulement l'inégalité du terrain, sans être flanquées de tours ni de bastions. Du milieu du bâtiment s'éleva une haute tour qui sert de phare; mais qui n'a rien des beautez de l'ancien.

La ville d'Alexandrie a trois Ports, dont le premier est apellé le Port vieux. Il est assez grand, mais l'entrée en est fort difficile, ce qui en éloigne les vaisseaux. Il y a deux châteaux qui en défendent l'abord, un de chaque côté; & tous deux fort bien gardez. Les deux autres Ports sont plus hauts & divisez l'un de l'autre par une petite Isle, autrefois plus éloignée de la terre ferme, qu'elle ne l'est à present. On l'appelloit anciennement le Phare. Aujourd'hui elle est jointe à la terre ferme par un pont de pierre de quelques arches, sous lesquelles passe l'eau. C'est au bout de cette Isle qu'est le château apellé *Faralion*. La premier des deux Ports qu'elle divise, est celui des galeres. Il n'y entre point d'autres bâtimens. L'autre est le grand Port, ou le Port neuf, dont la bouche est gardée d'un côté par le Faralion, & de l'autre côté à son entrée par un autre petit Château qui n'est pas si bon: cependant on y tient encore plusieurs Soldats, & ces deux châteaux sa secourent facilement l'un l'autre. Les pierres & les écueils rendent ces deux Ports fort dangereux.

On voit encore pour antiquité dans Alexandrie, les masures du Palais du pere de sainte Catherine, dont il reste des vestiges de quatre pieds de hauteur. Le vulgaire appelle cet endroit *Le Palais du Roi Cote*, quoique l'Histoire nous apprenne que l'Egypte en ce temps-là obéïssoit aux Romains, & qu'il ne pouvoit être qu'un Prince descendu de famille Royale. Dans l'Eglise de sainte Catherine que tiennent les Grecs, on montre la pierre sur laquelle cette sainte Vierge fut décapitée. Cette pierre est comme un morceau de colonne ronde. Elle est haute de près de deux pieds, & percée d'un bout à l'autre, d'un trou à mettre le poing. Les Grecs disent que ce fut justement sur ce trou qu'elle eut la tête coupée. Le pilier de marbre qu'ils ont fait faire exprès pour mettre cette pierre dessus, est haut environ de quatre pieds. L'Eglise de saint Marc est tenue par les

les Coftes, & dans cette Eglife on voit le Chaire où il montoit pour prêcher. Saint Marc fut le premier Patriarche d'Alexandrie, & comme il y fouffrit le martyre, fon corps y fut confervé jufqu'à ce que des Marchands Venitiens le tranfporterent à Venife. Dans la même Eglife eft un Tableau de faint Michel, qu'on dit avoir été fait par faint Luc. Ceux qui habitent Alexandrie, ont tant de marbre, de granite & de porphyre, que n'en fachant que faire, ils en garniffent leurs portes. Celle de la marine eft ornée de quatre belles pierres Thebaiques, ou de granite, une de chaque côté; une en haut de travers, & une en bas. Cependant cette porte eft fort haute & large. Il fe trouve encore parmi les ruines de cette ville, certaines pierres fort curieufes. Ce font toutes petites pierres comme des medailles, qui font de cornioles, agates, grenats, émeraudes, & autres femblables, gravées excellemment, l'une d'une tête, l'autre d'une idole, une autre d'une bête, & ainfi toutes de differentes chofes, qui ont fervi de Talifmans ou de charmes. Quand il pleut les Maures en vont chercher parmi les ruines pour les vendre aux Francs, & ne manquent guere d'en trouver. Ceux qui veulent aller voir toutes ces antiquitez, montent fur des ânes qu'on trouve tout prêts dans les rues pour peu de chofe, & qui vont fort vîte, & galopent même quand on veut: car en Egypte, les Chrétiens Francs ou non, ne peuvent aller fur des chevaux, fi ce n'eft à la campagne.

Alexandrie que les Turcs appellent *Scanderia*, dépend du Beglierbey ou Bacha d'Egypte qui refide au Caire. Il y a feulement dans la ville un Aga qui repréfente fa perfonne, & qui y commande. Il y a auffi un grand Cadi ou Moulla, qui a d'autres Cadis fous lui, & deux Soubachis, l'un de la ville, & l'autre de la Marine. Tous les Agas des châteaux d'Alexandrie dépendent auffi du Bacha d'Egypte, qui choifit ceux à qui il en veut donner le commandement. La maifon où logent les Viceconfuls de France s'appelle *le Fondigue*, & appartient au Grand Seigneur qui en entretient les bâtimens. Elle eft grande & fpacieufe, environnée de murailles, où il y a deux portes cocheres, & au dedans de le cour qui eft très-belle eft un logement femblable à un Couvent de Religieux.

La ville d'Alexandrie a été la Patrie d'Euclide & d'Origene. Le premier étoit Mathematicien, & vivoit vers la 120. Olympiade, c'eft-à-dire environ 300. ans avant la venue de Jesus-Christ, du tems que Ptolomée *Lagus* regnoit en Egypte. Nous avons de lui l'Ouvrage apellé communément *Elemens d'Euclide*, divifé en 15. Livres. Il y a quelques Savans qui croient que les deux derniers font d'Hypficle, qui étoit auffi d'Alexandrie, & qui a écrit des Commentaires de Geometrie.

Origene Theologien du Troifiéme fiécle eft connu par fes écrits, par fes voiages & par les perfecutions qu'il foufrit. Il mourut vers l'an 256. dans fa 70. année.

Appien, Hiftorien Grec, né auffi à Alexandrie, en a été furnommé *Alexandrin*. Il étoit d'une Famille très-confiderable, & il a vécu fous l'Empire de Trajan, d'Adrien & d'Antonin le Debonnaire. Etant venu à Rome, il fe rendit fi fameux dans le Barreau, qu'on le choifit pour être l'un des Intendans des affaires de l'Empereur. Il fit une Hiftoire qui contenoit vingt-quatre Livres, felon ce que rapporte Photius. Elle commençoit par l'embrafement de Troye, & finiffoit à l'Empire de Trajan. Cette Hiftoire étoit traitée par Provinces & par Nations, & il ne nous refte plus de ce grand ouvrage que ce qui regarde les guerres Puniques, les Syriaques, les Parthiques, les Civiles, & celles qui ont été entreprifes contre Mithridate, contre les Efpagnols, & contre Annibal; celles d'Illyrie, & un fragment des Celtiques.

15. ALEXANDRIE [a], Petite ville de Pologne dans la Wolhinie fur la Riviere de Horin à huit milles d'Allemagne d'Oftrog vers le Nord & a douze de Lufuc vers l'Orient felon le Vaffeur. Elle fut bâtie vers la fin du XVII. fiecle.

16. ALEXANDRIE. Voiez Charax.

17. ALEXANDRIE, ancienne ville d'Afie dans l'Adiabene. Pline [b] eft le feul Auteur qui en parle & il femble qu'Alexandre l'ait fondée fur le champ de bataille où il defit Darius. C'eft la conjecture du favant P. Hardouin.

18. ALEXANDRIE DE LA PAILLE, en Latin Alexandria Statiellorum, petite ville d'Italie dans le Duché de Milan avec un Evêché fufragant de l'Archevêque de Milan. [c] Elle porte le nom d'Alexandre III. en l'honneur de qui elle fut bâtie en l'an 1178. par fes partifans contre l'Empereur Frideric I. qui l'affiégea l'année d'après. Il l'apelloit Cesare'e & le Pape Alexandre vouloit qu'elle fut nommée Alexandrie; l'Empereur fe moquant du grand nom d'Alexandrie la traita d'une Alexandrie de Paille. Mr. Miffon croit [d] qu'il eft dificile de s'affurer de la verité de ce fait. Il dit auffi qu'il eft faux que les Empereurs y aient jamais été couronnez d'une couronne de Paille. Comme les allufions font une fource très-feconde, Mr. la Forêt Bourgon dit que la vigueur des troupes avec lefquelles Frideric l'affiegeoit fut bien un feu de Paille, car, ajoute-t-il, elle fe ralentit fi fort, qu'il fut contraint d'en lever le fiége après s'y être morfondu fix mois. Les François commandez par le Duc de Modene eurent le même afront en 1657. après y avoir perdu du Monde, Cette ville eft partagée en deux par le Tanaro. Ce fut le même Pape Alexandre III. qui en fonda l'Evêché & accorda à cette ville plufieurs Privileges dont elle jouït encore. Elle a paffé avec le Milanez fous la Domination des Efpagnols, & à prefent elle eft revenue à la Maifon d'Autriche avec ce Duché.

ALEXANDRIN, (l) en Italien Alessandrino, petit quartier d'Italie dans le Duché de Milan & autour de la ville d'Alexandrie qui lui donne fon nom. Il s'étend vers le Monferrat qui le termine au Couchant & au Midi, ainfi que le Tortonnois au Levant.

ALEXANDRINA REGIO, Pays d'Afrique dans le baffe Egypte, entre le Lac Mareotis au Couchant & le bras le plus Occidental du Nil au Levant. Il tiroit fon nom d'Alexandrie qu'il renfermoit: je le crois plus étendu

[a] *Baudrand*.

[b] l. 6. c. 23.

[c] *La Forêt de Bourgon* Geog. Hift. T. 2. p. 440.

[d] Voiage d'Italie T. 3. p. 47.

qu'*Alexandrinorum Regionis Nomos* qui avoit Hermopolis pour capitale ; & qui n'en faisoit qu'une partie.

1. ALEXANDROPOLIS, Ville d'Asie dans l'Arachosie dont elle étoit la capitale selon Isidore de Charax. Ptolomée & Ammien Marcellin la nomment Alexandrie ; c'est en effet la même. Voiez ALEXANDRIE 1.

2. ALEXANDROPOLIS, Ville d'Asie dans la Parthyene, pays qui selon Ptolomée [a] étoit une portion de la Parthie ou pays des Parthes. Pline [b] dit : *Nisæa Parthyenes nobilis, ubi Alexandropolis a conditore.* C'est-à-dire, Nisée ville fameuse de la Parthyene, où est Alexandropolis, ainsi nommée à cause de son fondateur. Ainsi Nisée & Alexandropolis sont deux villes de la Parthyene. Cellarius [c] qui cite souvent l'édition du R. P. Hardouin ne l'a pas consultée en parlant de cette ville. Mais il s'est servi d'une des anciennes, où l'on fait un pays de Nisæa qui étoit à bon droit suspect à Saumaise. Dans la periode precedente les anciennes Editions portoient : *in media (Parthia) Hecatompylos, Arsacia : Regio Nisæa Parthyenes nobilis, ubi Alexandropolis à conditore.* Ce qui n'est ni juste, ni même intelligible. Au lieu qu'il faloit lire : *In medio Hecatompylos, Arsaca regia : Nisæa Parthyenes nobilis, ubi Alexandropolis à conditore.* Ce qui est clair & fait un sens très-vrai. Le même Cellarius croit que c'est l'Alexandrie de la Margiane.

a l.6. c.5.
b l.6. c.25.
c Geog. ant. l.3. c.20.

3. ALEXANDROPOLIS, Ville d'Asie dans la Sacastene selon [d] Isidore de Charax. Elle étoit diferente d'une Alexandrie qui étoit aussi dans la même Province.

d p. 8.

4. ALEXANDROPOLIS, Ville de Thrace dans le pays des Medares ou Medarores. Alexandre le Grand [e] n'aiant encore que seize ans fut laissé seul Regent du Roiaume & maître du Sceau Roial, pendant que Philippe son pere faisoit la guerre aux Bysantins. Il subjugua les Medares qui s'étoient revoltez & aiant pris leur ville d'assaut, il en chassa les Barbares, y établit des peuples mêlez de plusieurs Nations & nomma la ville Alexandropolis. Etienne le Géographe la met pour la troisième ALEXANDRIE ; & comme le remarque Berkelius il y a apparence que c'est encore la même qu'il met pour la seizieme auprès du Golphe Melas qui étoit de la Thrace. Le P. Lubin dans ses Tables Géographiques dit que cette ville s'appelloit auparavant JAMPHORINA, je ne sais sur quelle autorité, sinon parce que *Jamphorina* étoit la Capitale des *Medi*, qui vraisemblablement sont les Medares ou Medarores de Plutarque.

e Plutarch. in Alexand.

ALEXANDROW, Bourgade de Pologne dans la Russie rouge & dans le Palatinat de Braclaw en Podolie à six milles Polonois de Braclaw vers le Midi, & à quatre de Ladizin & de la Riviere de Rog ; elle a été presque ruinée par les Cosaques selon le Vasseur cité par Mr. Baudrand [f].

f Ed. 1705.

ALEXIA, Voiez ALISE.

ALEZ. Voiez ALAIS.

ALFACHS (les) en Latin ALFAQUIUM Port de mer & Bourg d'Espagne dans la Catalogne. Le Portulan de la mer Mediterranée écrit ALFAQUES Mr. Baudrand dit que ce Bourg & ce Port sont sur les confins du Roiaume de Valence à l'embouchure de l'Ebre plus au couchant, avec deux Tours dans deux petites Isles qui sont sur la côte. Mrs. Sanson & de l'Isle dans leurs Cartes generales d'Espagne nomment les Alfachs les Isles même & non pas le Bourg dont ils ne font point mention.

LA BAYE des ALFACHS ou ALFAQUES ; on la nomme aussi la Baye du ZOFFA. Voiez ce mot.

ALFAQUES, [g] petite Ville de Barbarie au Roiaume de Tunis sur la côte Occidentale du Golphe de Capes. Mr. de l'Isle nomme ESPAQUES une Bourgade de ce pays-là. Quelques-uns veulent que ce soit l'ancienne RUSPE Ville Episcopale de la Bisacene. Voiez RUSPE.

g Baudr. Ed. 1705.

ALFARO [h], ville d'Espagne dans la haute Navarre proche de l'Ebre ; à l'endroit où quelques-uns ont cru qu'étoit l'ancienne VARIA.

h Corn. Dict. Davity Navarre.

ALFATERNI. Voiez NUCERIA.

ALFAYATES [i], petite Ville de Portugal dans la Province de Tra-los-montes, sur une hauteur, aux confins de la Castille du côté de la Montagne de Bodon ou de Tornas Bacas qui est une contrée de l'Estramadure en Espagne. Elle est environnée de murailles, avec un bon château pour defense & a environ deux cens habitans en une seule paroisse.

i Corn. Dict. Desc. summar. del Reino de Portugal.

ALFELD [k], ALVELD, ou ALVELDE. Zeyler dans sa Topographie de la basse Saxe prefere la derniere orthographe. Bourg & Château d'Allemagne dans la basse Saxe, où il est enclavé dans le Duché de Brunswig à trois milles Germaniques au midi de Hildesheim & à quatre de Goslar au couchant sur la Riviere de Leina. Il étoit autrefois aux Ducs de Brunsvig qui l'ont cedé à l'Evêque de Hildesheim par le Traité de Goslar.

k Baudr.

ALFELLANI, ancien peuple d'Italie selon Pline [l]. Le P. Hardouin conjecture que ce doit être *Affilani*, ou les habitans d'*Affile* Bourg duquel parle Frontin [m].

l l.3. c.11.
m De Colon. p. 83.

1. ALFEO, Petite Riviere de Sicile dans la Vallée de Noto. Elle a sa source près de Bussema & quinze mille pas plus bas elle arrose le territoire de Siragousse & se jette dans la mer de Sicile à une lieue de cette ville-là, selon Thomas Fazel, cité par Mr. Baudrand.

§. C'est l'Anape des anciens dont l'embouchure est auprès de l'ancienne ville de Syracuse au couchant de cette ville.

2. ALFEO, Riviere de la Morée. Voiez ALPHÉE.

ALFERTON, Bourgade d'Angleterre en Darbyshire, près de la petite riviere d'Amber sur les confins de Nottinghamshire à huit milles de Derby & à cent de Londres selon Mr. Baudrand * qui s'apuie sur l'autorité de Speed.

* Ed. 1705.

ALFIDENA, Ville du Roiaume de Naples dans l'Abruzze Citerieure. C'est l'ancienne *Aufidena* si fameuse dans la guerre des Samnites. Tite-Live [n] en fait mention, & Ptolomée [o] en fait le chef lieu des *Caraceni* peuple qu'il fourre dans cet endroit pour me servir des termes du P. Briet [p]. A la place de ces Caraceni, Pline [q] met beaucoup mieux les *Aufidenates.* Alfidena a titre de Marquisat selon Daviti.

n l. 10.
o l.3. c.1.
p Paral. 2 part. l.5. p. 621.
q l.3. c.12.

ALFORD, ville d'Angleterre selon Mr.

Mati

Mari [a]. Bourgade seulement selon Mr. Baudrand [b]. Elle est en Lincolnshire à quatre milles de la mer, & à cent sept milles de Londres. Elle [c] n'a rien qui la distingue que le droit de tenir marché.

a Dict.
b Ed. 1705.
c Etat pres. de la G. Bret. T. 1., p. 82.

ALFRANG : C'est ainsi qu'Abulfeda [d] nomme les Chrétiens qui vivent en Europe. Mr. Baudrand [e] écrit Alfranck & Al-Franck & dit que les Turcs apellent ainsi l'Europe en memoire des François. Il fait ensuite un article des Alfranques, les Turcs & les Levantins apellent ainsi, dit-il, les Chrétiens d'Europe & sur tout ceux de sa partie Occidentale à cause des belles actions qui ont été faites par les François en leur pays & sur tout dans les guerres de la terre sainte.

d Chorasm. Desc. p. 20.
e Ed. 1705.

ALFTA-FIORD [f], Golphe d'Islande dans la partie Meridionale de cette Isle proche du château de Besested.

f Ibid.

ALGÆ [g], Port d'Italie à trois mille pas de *Centum Cellæ*, qui est aujourd'hui *Civita Vecchia*. Voiez aussi Allon.

g Anton. Itiner.

ALGAGIOLA. Petite Ville des Etats de Génes dans l'Isle de Corse sur la mer selon Davity, qui ajoute qu'on y voit deux belles Tours. Il ne marque point en quel quartier de cette Isle. Elle est sur la côte Occidentale, à l'embouchure de la riviere d'Aregno. Son nom est écrit dans les Atlas de De Wit, de Sanson & de Mr. de l'Isle Argogliolo. Celui du Pere Coronelli porte Argogliolo ou Argaiola ; mais il laisse douter si ces deux noms synonymes entre eux ne sont pas ceux du fleuve Aregno, & si le nom *St. Ambrosio* n'est pas celui qu'il donne à la ville. Les autres Géographes determinent.

ALGARA, nom Latin d'Algeri ville de l'Isle de Sardaigne.

ALGARRIA (l') ou Alcarria, Province d'Espagne dans la nouvelle Castille dont elle est la partie la plus septentrionale. Elle est bornée au Levant & au Midi par le Tage, au Nord & au Couchant par la vieille Castille. C'est un pays fertile & assez plain, d'où vient son nom & dans lequel sont comprises les villes de Madrid qui en est la Capitale, de Tolede qui l'étoit autrefois, selon Mr. de Vayrac, [h] celles d'Alcala, & de Guadalaxara. Cette derniere selon Mr. Baudrand en étoit autrefois la principale. Elle en est encore la Capitale, si nous en croions Mr. Corneille qui a tiré son article de Davity.

h Etat de l'Espagne T. 1. p. 338.

1. ALGARVE ou Algarbe Roiaume qui est à present une Province de celui de Portugal dont il compose la sixième & la plus meridionale region. Il s'étend depuis Odeseixa (Odesciza) jusqu'à Castro Marin [i]. Sa plus grande longueur est de vingt sept lieues & sa largeur de huit. L'Ocean le borne au Couchant & au Midi, la Guadiane l'enferme au Levant & le Portugal au Nord. Le Terroir de cette Province est montueux, mais fort fertile sur tout en vins excellens. Il produit quantité de Figues, qui étant séchées font un commerce considerable, & fournit beaucoup d'huiles, d'amandes & de Dates. La pêche fait un des plus grands revenus de ce Roiaume qui a trois Citez, savoir Sylves honorée d'un Siége Episcopal, Tavira & Faro. Ses villes sont Lagos, Sagres, Loulé, Algesur, Casela, Alvor ; & Villa Nova de Portimaon qui est l'ancien port d'Annibal. Les Titres de l'Algarve sont les Comtez de Dodemira, d'Alcoutin & de Villa Nova. Ses peuples aiment la guerre. Mr. le Quien de la Neuville, qui a écrit l'histoire de Portugal, dit qu'Alfonse X. Roi de Castille donna l'Algarve en dot à sa fille naturelle Beatrix qu'il avoit eue de Marie de Gusman de Villena en lui faisant épouser Alfonse III. Roi de Portugal. Cette dot seroit un present bien particulier, puisque ce pays étoit possedé par les Maures lorsque D. Alfonse devenu Roi par la mort de Dom Sanche repudia la Reine Mathilde son épouse sous pretexte de sterilité, pour épouser Béatrix. Ce mari, dit Mr. Maugin [k], fit beaucoup de bruit. Malthide s'y opposa & le fit casses par le Pape Alexandre IV. La Bulle de ce Pontife eut moins de force que l'amour d'Alfonse; il garda sa nouvelle Epouse & par bonheur la Comtesse Mathilde venant à mourir quelque temps après la cause de l'invalidité de ce Mariage cessant, le Pape le confirma & légitima le Prince qui en avoit été le fruit. Cette affaire terminée, D. Alfonse porta toutes ses pensées à la guerre. Il fit des desseins sur l'Algarve; le Roi de Castille son beaupere en aiant commencé la conquête & le plus renommé de ses Generaux Payo Correa Maître de l'Ordre de St. Jaques, Portugais d'Origine, y étant alors occupé, D. Alfonse envoia la Reine Beatrix son épouse lui demandes la cession de ses droits sur ce pays. Le Castillan reçut favorablement cette Princesse sa fille, & lui acorda la cession qu'elle demandoit sous certaines conditions, auxquelles il renonça quelque temps après en faveur de D. Denis l'Infant de Portugal son petit-fils. Mr. Maugin a très-bien senti les difficultez qu'on peut faire contre cette demande de la part du Portugal, & contre cette cession de la part de l'Espagne; il ne les dissimule point : il n'est pas à croire, dit-il, que les Castillans eussent plus de droit sur l'Algarve que les Portugais : au contraire ceux-ci paroissoient être les mieux fondez à prétendre cette Province puis qu'ils avoient conquis autrefois sur les Maures la ville de Silves capitale de l'Algarve & l'avoient conservée pendant plus de quarante ans. Il est vrai qu'ils l'avoient perdue ; mais ils l'avoient reprise pour la seconde fois avant que le General Castillan arrivât aux frontieres de l'Algarve. On a même des Lettres qui montrent que les Rois de Portugal & de Castille faisoient de concert la conquête de ce pays. Ainsi la Reine de Portugal n'alla dans la Castille, autant qu'on le peut croire, que pour travailler au reglement des limites, ou pour empêcher que les Castillans ne se fissent un propre des conquêtes Portugaises, ou enfin pour obtenir un ordre au General Castillan de rendre les villes d'Ajustrel & de Mertola qu'il avoit surprises bien qu'elles appartinssent aux Portugais. Ce sont les conjectures de Mr. Maugin, j'ajoute que si l'Algarve lui avoit été donnée pour sa dot, comme le dit Mr. Baudrand qui la fait fille d'Alfonse IX. & non pas d'Alfonse X. qu'avoit à faire le Roi de Portugal de faire solliciter la cession des droits de son beaupere sur ce pays ? Quoiqu'il en soit, Alfonse III. entra dans l'Algarve & fut joint près de Selir par le

i Maugin. Descr. du R. de Portugal. p. 9.
k Abregé de l'Hist. de Portugal. p. 89. & suiv.

le General de l'Armée Castillane, qui l'aiant reconnu pour Souverain de ce pays, lui rendit compte de ses conquêtes & lui offrit son service. Ce Monarque l'accepta. Ils furent de compagnie mettre le siege devant Faro, qui se rendit peu de temps après. D. Alfonse mena son armée victorieuse devant Joulé qu'il prit d'assaut, Algesur & Albufeyra eurent le même sort. En un mot il se rendit maitre de tout le reste de l'Algarve & en chassa les Musulmans qui le possédoient depuis cent quatre vingts ans. Ainsi le Portugal est devenu maitre de l'Algarve par droit de conquête & le beaupere la facilita à son gendre par les secours qu'il lui donna pour cela. Denis I. fils d'Alfonse & de Beatrix, surnommé le pere de la Patrie, prit le Titre de Roi des Algarves que ses Successeurs ont conservé.

2. ALGARVE, Ce nom a été donné du temps des Maures à une étendue de païs beaucoup plus grande que celle de l'Algarve Portugaise; car selon Mr. le Quien de la Neuville [a] ce pays comprenoit beaucoup de terres en Afrique & en Espagne. Celles du côté d'Espagne s'étendoient depuis les côtes du Cap St. Vincent jusqu'à la ville d'Almeiria & l'on y comptoit un grand nombre de villes & de châteaux. (A ce compte outre le païs qui porte aujourd'hui le nom d'Algarve on y renfermoit encore l'Andalousie & une partie du Roiaume de Grenade) Les Terres du côté d'Afrique contenoient tout ce qu'il y a depuis le Detroit jusqu'à Tremecen où sont situez les Roiaumes de Fez, de Ceuta & de Tanger, qu'on apelloit anciennement le Roiaume de Benamarin; (c'est-à-dire toute la côte de Barbarie qui est à l'oposite de l'Andalousie & du Roiaume de Grenade.) De là vient que les Rois d'Espagne se disent Rois des Algarves, sans que pour cela les Rois de Portugal, qui jouïssent aussi de ce titre puissent s'en plaindre, puisqu'ils possedent une grande partie de l'ancienne Algarve quoique sous d'autres noms, comme je viens de dire qu'elle renfermoit l'Andalousie & partie du Roiaume de Grenade. Le Roi de Portugal se dit Roi des Algarves deça & delà la Mer en Afrique. Cependant tout ce que cette Couronne possedoit sur les côtes de Barbarie est retombé sous la domination des Maures; il ne lui restoit plus que Tanger qu'elle céda à Charles II. Roi d'Angleterre, pour la dot de l'Infante de Portugal qu'il épousa; & les Anglois l'ont ensuite abandonné à cause des depenses qui n'étoient pas compensées par une utilité proportionnée. Les Espagnols n'ont que Ceuta dans la Barbarie,

[a] Hist. Gener. de Portugal.

3. ALGARVE. On a donné plus particulierement ce nom à une Province la plus septentrionale du Roiaume de Fez en Afrique. Elle est nommée plus communément HASBAT dans les Auteurs qui ont traité de l'Afrique, & sur les Cartes. Voiez HASBAT.

☞ ALGARVE, signifie en Langue Mauresque une *Campagne fertile*: il y a grande aparence, dit Mr. le Quien de la Neuville, que la fecondité du Climat qui produit des Figues, des Amandes, des Olives, & d'excellens vins a beaucoup contribué à faire donner à ce pays le nom qui lui reste.

ALGDIUM, Mr. Corneille dit que c'est une ancienne ville. Elle étoit, dit-il, située près de Tusculum au sommet d'une Montagne & on l'apelle présentement ROCCA DEL PAPA à cause de son assiete: c'est sans doute une faute d'un Copiste qui a écrit *Algdium* pour *Algidum*.

ALGER, [b] ROIAUME d'Afrique, qui porte le nom de sa ville capitale, & qui comprend aujourd'hui, selon Daviti, la Mauritanie Cesarienne. Cluvier n'est pas de ce sentiment. Il croit que la Mauritanie Cesarienne est le Roiaume de Dara, situé dans le Biledulgerid. Le Roiaume d'Alger, Bugie, Constantine, & d'autres Provinces, étoient autrefois des dépendances du Roiaume de Tremecen, au lieu que présentement Tremecen même dépend du Roiaume d'Alger. Il a pour bornes à l'Occident la Mauritanie Tingitane, ou la partie Orientale du Roiaume de Fez, dont les fleuves de Zis & de Mulvia le separent; au Midi, les Deserts de Numidie; à l'Orient, le Roiaume de Tunis; & au Septentrion, il est arrosé par la mer Mediterranée. Sa plus grande longueur, depuis l'embouchure du Mulvia jusqu'au fleuve Suf-Gemar le long des côtes de la mer Mediterranée, est de cent cinquante lieues d'Espagne, & sa largeur de cinquante. Dans certains endroits depuis la mer jusqu'au grand Atlas, il n'a que vingt lieues de large. Pierre Dan, qui a fait l'Histoire de Barbarie, étend la longueur des côtes jusqu'à cent soixante & deux lieues de France.

[b] Corn. Dict.

L'air de ce Roiaume est si temperé, que la chaleur de l'Eté ne seche point les feuilles des arbres, comme la rigueur de l'Hiver ne les fait point tomber. Les arbres fleurissent au commencement de Février, & la plûpart des fruits sont formez au mois d'Avril. Les cerises y meurissent au commencement de Mai, & les pommes & les poires sur la fin du même mois. On a des raisins meurs dès le mois de Juin, & au mois d'Août on cueille des figues, des pêches, des olives & des noix. Presque toutes les contrées de ce Roiaume sont seches & steriles. Au Nord de Tremecen, proche la mer Mediterranée, le terroir abonde en pâturages. Les montagnes qui sont à l'Occident de Tenez, d'Alger & de Bugie sont très-fertiles en bleds. Sur les côtes de Bone, de Constantine & de Tremecen, il y a de belles campagnes & des vallées pleines de fruits. On trouve dans les Deserts des lions, des autruches, des porcépis, des sangliers, des herissons, des cerfs, des cameleons, des singes, & de toute sorte de volaille & de gibier. On voit peu de villes dans ce Roiaume, & même peu de peuplées, à la reserve de celle d'Alger. Celles dont la situation est avantageuse, ont des habitans fiers & braves à leur maniere, qui negocient dans le Biledulgerid, & dans les autres contrées du Pays des Negres. Ses principales rivieres sont Zis, Hued-Habra, Tefne, Mina, Zilef, Celef, Cessaye Hued-lar, Hued-el-Quibir, Suf-Gemar & Yadoch.

Ce Païs est habité par diverses Nations. On y voit des Turcs, des Janissaires que la pauvreté ou l'esperance de faire fortune y amene du Levant, des Maures tributaires du Turc qu'on apelle *Cabey-lesen*, des Afuagues qui y viennent des montagnes de Couco & de Labez, beaucoup

coup de Juifs & de Morisqués chassez d'Espagne, des Grenadins, des Andalousiens & des Tagacins, qui sont ceux qui ont été bannis d'Aragon & de Catalogne, & grand nombre d'esclaves que les Corsaires font sur mer. Il y a aussi quantité de Larbusses. Marmol divise le Roiaume d'Alger en quatre Provinces, Tremecen ou Telensin, Tenez, Alger & Bugie. Gramaye dit que les Turcs le separent presentement en dix-huit Provinces, qui sont Alger propre, Tremecen, Angad, Beni-Araxid, Miliane, Couco, Labez, Tenez, Tebessa, Humanbar, Haresgol, Horan, Mostagan, Sergel, Bugie, Gigiri, Constantine & Bone.

a Ibid. LA PROVINCE D'ALGER PROPRE [a], l'une des quatre anciennes du Roiaume de Telensin, a la Province de Tenez pour bornes à l'Occident, celle de Bugie à l'Orient, le grand Atlas au Midi, & la mer Mediterranée depuis l'embouchure du fleuve Chinelaf jusqu'aux confins de Bugie, au Septentrion. Les plaines de cette Province sont habitées par des Arabes riches & puissans apellez *Aben-Terixa*, & les montagnes par des Bereberes & par des Asuagues. Ses villes sont Alger, Metafuz, Teddelez, le Col des Medujares & Safa. Voiez l'article suivant.

b Ibid. ALGER, [b] ville d'Afrique dans le Roiaume de même nom dont elle est la Capitale. Les Anciens l'ont apellée *Rusturum* ou *Rusucurum*, c'étoit la capitale de la Mauritanie du temps du Roi Juba, & il seroit difficile d'en trouver le Fondateur. Ou croit que c'est l'ancienne ville de *Salde*, & Mercator veut, avec quelques autres, que ce soit le *Jol* ou la *Julie Cesarienne* de Ptolomée. Ce nom vient de ce que le Fils de Juba aiant été emmené prisonnier à Rome par Jules Cesar, gagna si bien le cœur des Romains, qu'Auguste lui rendit la liberté avec le Roiaume de son pere. Sa reconnoissance obligea ce Prince lorsqu'il fit rebâtir cette ville, à l'appeller *Julie Cesarienne*, & l'on voit encore ce nom gravé dans quelques Medailles des Empereurs Claude & Antonin. Les Arabes Mahometans qui ravagerent l'Afrique depuis, & qui se faisoient un plaisir d'abolir le nom Romain, ne voulant pas détruire cette ville, l'appellerent *Algezair*, ce qui veut dire, Isle, parce que le Mole de son Havre est devant une petite Isle, ou bien à cause de la proximité des Isles Baléares. Ce nom s'est corrompu depuis ce temps-là en celui d'*Alger* par le commerce des Européens. Les Arabes apellent cette ville, *Gezier-de-Beni-Mozgana*, du nom de ses Fondateurs les Bereberes, de la branche de Mozgana. La ville est quarrée, & bâtie sur la pente d'une montagne, qui regarde vers le Port en forme d'amphithéatre, de sorte que les maisons de dessus sont plus élevées que celles de dessous, à mesure qu'elles s'éloignent du Port, & que de dessus leur toit, qui est fait en plate-forme, on peut voir bien avant dans la mer, à cause que les maisons ne s'ôtent point la vuë les unes aux autres. Les murailles de la ville sont faites en partie de pierre de taille, en partie de brique, & ont en bas trois mille quatre cens pas de circuit, & en haut dix-huit cens, ou selon Pierre Dan, un mille & un quart. Leur largeur est de douze pieds, & leur hauteur de trente dans les lieux les plus élevez de la ville; mais elles en ont quarante le long du Port, afin de pouvoir résister à l'impetuosité de la mer. Elles sont fortifiées par des tours quarrées, par quelques boulevards, & par un grand fossé le long des murailles, particulierement du côté de la porte de Babason. Les fossez n'avoient autrefois que six pieds de large, & étoient pleins de bouë & de verdure en plusieurs endroits; mais Arabamet les fit creuser depuis le château jusqu'à la mer, & leur donna vingt pieds de large, & sept de profondeur. La plûpart des ruës vont en penchant, conformément à l'assiette de la ville. Elles sont si étroites, qu'à peine deux hommes y peuvent passer de front. On l'a fait exprès ainsi, afin d'y être à l'abri de la trop grande ardeur du Soleil. La ruë qui va de la porte Orientale à l'Occidentale est beaucoup plus large, & a douze cens pas de long. Elle s'étressit en quelques endroits. Alger a six portes ouvertes, & quelques autres murées. Les deux principales ont communication par cette longue ruë, dont les deux côtez sont garnis de boutiques, remplies de marchandises de toutes sortes. C'est là qu'est le Marché du bled, du pain, de la viande & du poisson. La porte qui est à l'Orient s'appelle Babason, & celle qui est à l'Occident Babalouette. C'est proche de cette premiere que l'on execute les Turcs criminels. Ou les pend à un crochet qui est attaché aux murailles de la ville, & on fait justice des Chrétiens proche de l'autre. La troisiéme porte est apellée la Porte nouvelle. Elle est aussi située vers l'Orient, du côté qui mene au château de l'Empereur. La quatriéme est la porte d'Alcassava, qui est tout contre un château de même nom. La cinquiéme regarde vers la mer, & on la nomme la porte du Mole ou la porte du Divan. La sixiéme porte s'apelle en Langue Franque la porte de la Piscaderie ou Balbazira. A chacune de ces portes il y a trois ou quatre Turcs, avec des bâtons à la main, dont par divertissement ils frappent sur les épaules des esclaves qui passent. Il n'y a ni fossez ni puits d'eau douce dans Alger, & l'on y apporte de l'eau de dehors, que l'on conserve dans des citernes. Il est vrai qu'au commencement du seiziéme Siecle, un des Maures chassez d'Espagne trouva moïen d'y faire deux aqueducs, qui donnent de l'eau à plus de cent fontaines. Il y a près de quinze mille maisons faites de brique & de pierre, & blanchies par dedans & par dehors. Elles sont toutes très-petites, & n'ont pas plus d'un étage. Les chambres sont pavées de carreaux de brique de differentes couleurs enchassez fort proprement. Dans chaque maison demeurent ordinairement cinq ou six familles. Il y a quatre galeries en haut, & autant en bas, & elles répondent toutes à une cour qui est au milieu. Les chambres ne reçoivent du jour que par la porte, qui est si grande qu'elle va jusqu'au plancher; mais celles qui regardent la ruë ont des fenêtres. Le toit qui est plat, pavé & couvert de terre, leur sert de jardin. Il n'y a point de cheminée; on fait du feu dans de grands pots de terre qu'on tient à la porte. On a soin de reblanchir les murailles à l'approche de quelque grande fête. Tous

leurs meubles consistent en quelques pots & plats, en de grandes cueilleres, & en des cofres de bois, en une nate, un tapis, un matelas, & deux couvertures étenduës sur deux ou trois bâtons qui leur tiennent lieu de lit. La plûpart couchent la nuit sur une nate qui leur sert de nappe le jour. Le plus beau bâtiment d'Alger est le Palais du Bacha, qui est au milieu de la ville, entouré de deux belles galeries, au dessus l'une de l'autre, soutenuës par deux rangs de colomnes de marbre. Il y a aussi deux cours. La plus grande a trente pieds en quarré. C'est où le Divan s'assemble tous les Samedis, les Dimanches, les Lundis & les Mardis. Le Bacha y traite les Conseillers au temps de la Fête de Pasque. L'autre cour est devant le Palais du Viceroi. Il y a neuf beaux bâtimens qu'on apelle *Cassaries*, *Funduques* ou *Alberga* en Langue Franque. Six cens Janissaires les occupent & les font tenir fort propres à leurs esclaves. Les Turcs mettent les esclaves qu'ils font sur mer dans des prisons qu'on appelle *Bagnes* ou *Basins des Esclaves*. Il y en a six, & soixante & deux bains, dont les deux plus beaux ont des chambres pavées de marbre, avec des tuyaux par où l'on fait couler de l'eau fraîche & de l'eau chaude. Les Mosquées y passent le nombre de cent, & la plûpart sont situées le long du rivage de la mer; mais il n'y a dans Alger ni Auberges ni Logis publics où se retirer, de sorte que les Maures & les Turcs qui passent par cette ville, sont obligez d'aller loger chez quelqu'un de leur connoissance; & si c'est un Marchand Chrétien, les Juifs qui ont leur quartier à part, tiennent des chambres garnies où il peut se loger. On y trouve force cabarets & rotisseries où des Esclaves Chrétiens vendent, au nom de leurs Maitres, du pain, du vin, & de toutes sortes de viandes. Les Turcs, les Maures & les Renegats s'y vont divertir pêle-mêle; & quoique la loi de Mahomet défende le vin, on ne laisse pas de s'y enyvrer souvent.

Les fauxbourgs d'Alger étoient autrefois fort grands. L'an 1473. on comptoit hors de la ville près de deux mille maisons, que l'on réduisit en cendre au bruit de l'approche des Espagnols, & depuis on ne s'est pas empressé à les rebâtir. Il y a encore presentement un petit fauxbourg de trente ou quarante maisons hors la porte de Babason. Elles servent d'écuries aux Arabes & aux Maures, qui apportent des provisions sur des chameaux. Le tombeau des Bachas est hors de la porte appellée Babalouette, bâti en rond & vouté en maniere de Chapelle. Ceux des Bachas Asan, Sala, Sondo, Soliman & Mustapha, s'y font remarquer parmi les autres. Les Sepulcres des Turcs moins considerables, sont dans cette même plaine. Chacun a le sien à part, & tous presque sont embellis par un chaperon de pierre. On y voit aussi des oratoires & des cellules pour des Marabous, que les femmes vont visiter par devotion tous les Vendredis. Du côté de la mer, hors les murailles de la ville, est un fort grand bâtiment de pierre, appellé *Moglio* en Italien, & *Mole* en François, du Latin *Moles*. Il est fait en demi-cercle, & s'étend depuis la porte du Divan jusqu'à la pointe d'une petite Isle, & depuis l'autre pointe de l'Isle jusqu'à la ville. L'entrée du port est entre deux. Hairedin Barberousse fit bâtir ce Mole, auquel il donna six ou sept pas de large, & plus de cent de long, afin que les flots eussent moins de violence, & que les vaisseaux pussent demeurer surement dans son enceinte. Avant qu'il eût été fait, le havre d'Alger avoit plutôt l'apparence d'une Rade que celle d'un Port. Selon Marmol, ce fut le Bacha Sala qui le fit bâtir, y faisant servir les masures de la ville de Metafuz. Au dessous du Mole, qui s'étend depuis la porte du même nom jusqu'au château, il y a d'un côté un quai de pierre, & de l'autre un rivage de sablons & de rochers. Ce Mole a pour défense un château de figure pentagone, bâti sur la pointe de l'Isle, & muni de quelques canons. De l'autre côté, à l'entrée du Port, sont pointez d'autres canons, avec quoi on fait feu la nuit pour diriger les vaisseaux qui veulent entrer. Le Port que forme le Mole, peut contenir un grand nombre de vaisseaux & de galeres, & les Corsaires & les Marchands y en ont toujours beaucoup.

Il y a sept Forts, tant dedans que dehors le Place; le premier est à l'Orient, situé sur le sommet d'une montagne, qui commande à toute la ville, & s'appelle le château de l'Empereur, à cause que Charles-Quint en jetta les fondemens en 1540. lors qu'il assiegeoit Alger. Les habitans qui l'ont ensuite achevé, y ont mis une garnison de cent hommes. Le second, est le nouveau château. On l'apelle aussi la citadelle heptagone, par raport à sa figure. Cette citadelle est à cent trente pas de la ville, & du château de l'Empereur. Le troisiéme est l'ancien Fort, nommé Alcassave, bâti sur une hauteur dans l'enceinte de la ville. Le circuit en est fort grand, & fortifié de deux tours, où demeurent des Janissaires qui y font la garde, & qui font savoir par certain signal le nombre des vaisseaux qu'ils apperçoivent en mer. Du côté qui est entre l'Est & le Sud, les murailles de ce Fort font partie de celles d'Alger, & il en est separé par un mur de l'autre côté. Le quatriéme est le Fort de Babalouette, bâti l'an 1596. sur la pointe d'une roche, proche de la mer. Le cinquiéme Fort n'est qu'un petit boulevard près de la porte du Mole, & de la grande Casserie, où sont pointées cinq pieces de campagne, qui empêchent que l'on n'entre dans le Port. Le sixiéme est le château du Mole, construit dans l'Isle où le Mole aboutit. Il est en forme de tour pentagone, & il y a aussi cinq canons pointez. Le septiéme Fort est une petite tour ou batterie à l'entrée du Port, où quelques Maures font le garde. On compte soixante & six canons de fonte sur le Mole; mais la plûpart ne sont pas chargez. On ne les tient là que comme un trophée, & une marque de la victoire que les Algeriens remporterent en 1617. sur les habitans de Tunis. Plusieurs boulevards défendent la ville; savoir celui de Babason, qui est du côté de la mer vers l'Orient; celui des Renegats, qui est un peu plus avant vers le Midi; les deux d'Alcassave, l'un sur le pointe Orientale de cette Forteresse, l'autre sur l'Occidentale; & le boulevard de Babalouette,

louette, vers la pointe Occidentale de la ville, qui regarde sur la mer. Avec tous ces Forts & ces boulevards, Alger est fort exposé au canon de tous côtez, à l'exception de celui de la mer, à cause d'un grand nombre de côteaux & de collines qui le commandent, & d'où l'on pourroit le reduire en poudre.

Les habitans naturels ont le teint à peu près blanc, & sont bien faits, & robustes. Ils sont melez avec d'autres des diverses Nations qui sont répanduës dans tout le Pays, Janissaires, Turcs, Maures Grenadins & Andalousiens, Maures de couleur basanée, & Juifs, comme il a été déja marqué. Le Viceroi & les Grands du Pays laissent croître leur barbe. Ceux du commun se la font raser aussi-bien que les cheveux, & ne laissent que les moustaches & un toupet au dessus de la tête, par lequel ils s'imaginent que Mahomet les prendra pour les porter dans le Paradis. Ils se baignent fort souvent, & se lavent tous les matins avant que de commencer aucune chose, avant la priere qu'ils nomment *Sala*, & avant le repos. Leurs alimens sont du ris, des cousous & de la chair cuite. Ils ont aussi quelques fruits. Les Maures vivent, les uns de leurs revenus, les autres de leur travail, de leur negoce, & de leurs pirateries. Les Janissaires vivent de la guerre, & les Arabes sont des miserables, qui demeurent sous des tentes le long des rivieres, à cause de la commodité de l'eau, & qui ne trouvent à subsister qu'à force de friponneries. Les Grenadins s'addonnent à divers mêtiers, sur tout aux ouvrages en soye. Les femmes qui n'ont rien à faire, passent tout le jour en des discours inutiles, assises sur leurs tapis, ou à visiter les hermitages, à se baigner, à faire des prieres dans les cimetieres, ou à se promener dans des jardins. Il y en a environ dix-huit mille tout autour d'Alger. Ce sont comme autant de metairies, que les Janissaires & les Maures qui en sont les proprietaires, louent à des Esclaves pour en labourer les terres, & y faire paître les troupeaux. Ces jardins portent de toutes sortes de fruits, & les vignes que les Maures de Grenade y ont plantées, raportent beaucoup.

Les Chrétiens libres qui se rencontrent à Alger sont habillez à la maniere de leur Pays; mais les Esclaves portent un bonnet à la matelote & un habit gris. Les gens du commun parmi les Maures, ont sur leur chemise des calçons de toile ou de laine, & une robbe de laine blanche avec un capuchon par derriere, ou un habit qui leur vient jusqu'aux genoux. Il est d'ordinaire noir, & ils s'en enveloppent comme d'un manteau. En Eté ils ont deux chemises larges. Leur Turban est ceint d'une toile claire. Les personnes distinguées parmi les Turcs, sont un peu mieux habillées, & portent des robbes de soye ou d'autre étofe à fleurs larges, de beaux turbans, & des bottes à la Turque. Les habits des femmes ne different pas beaucoup de ceux des hommes. Elles portent aussi des robbes & des ceintures. Leurs chemises descendent jusqu'aux talons, & leurs cheveux sont bouclez. Elles ont des colliers, des bracelets, des bagues, des pendans d'oreilles de pierres précieuses, & une espece de cape sur la tête. Quand elles vont par la ville, elles s'y mettent un linge qu'elles agrafent sur leur estomac; de sorte qu'il est impossible de les reconnoître que par le moïen de l'Esclave qui les accompagne. Quoi que la Loi de Mahomet permette de prendre autant de femmes qu'on en peut nourrir, les Algeriens se contentent de deux ou trois. Ils se marient sans avoir vû leur maîtresse, sur le seul rapport qu'on leur en fait. Lors que l'époux est d'accord avec les parens de l'épouse, il lui envoie de certains mets, & quelques jours avant les nôces, l'on fait bonne chere, & l'on danse à la Moresque. L'Epouse est assise à terre au milieu d'une troupe de femmes, parée de beaux habits enrichis de pierreries, aiant les mains, les bras, & souvent le visage fardez & colorez. Le soir l'Epoux amene chez lui l'Epouse couverte d'un voile, au son des tambours & des flutes. Ils s'enferment tous deux dans une chambre, & les femmes qui l'ont accompagnée demeurent dehors, en attendant qu'on leur donne les marques ordinaires qui prouvent la virginité de la nouvelle mariée: qu'elles portent en triomphe par toute la ville. On fait servir les malades par des personnes de leur sexe, & lorsqu'ils sont à l'extrêmité, on les tourne du côté du Levant, & on invoque incessamment Mahomet, jusqu'à ce qu'ils aient expiré. Alors on lave le corps avec de l'eau chaude & du savon. On le revêt d'une chemise, de calçons blancs, d'un habit de soie & d'un turban. Il est mis en cet état dans la biere, & porté dans la fosse hors de la ville. Quand le Mort est une personne riche, on grave ses titres, ses qualitez & des sentences de l'Alcoran sur la pierre du tombeau. On ne porte point le deuil, seulement les femmes se mettent pendant quelques jours un voile sur le visage. Les hommes ne se font raser d'un mois, & on est trois jours sans allumer du feu dans les maisons. Pendant ce temps, les parens du Mort vont visiter son tombeau, & distribuent des figues & du pain aux pauvres. Ils portent aussi sur le sepulchre de petites pierres à feu qu'on trouve sur le rivage, & prononcent ces paroles en les jettant *Celem Alla*, lumiere de Dieu; ce qu'ils accompagnent de pleurs & de lamentations.

L'enterrement des Grands ne differe de celui des autres que dans la pompe. On met le corps dans la biere, enveloppé de bandes, de portraits, & d'autres ornemens. Des porteurs vêtus magnifiquement la chargent sur leurs épaules. Un Marabou va devant, & les domestiques du défunt suivent la biere, portant sa lance & son sabre, après quoi marche un grand nombre, de chevaux & de chameaux. La tombe est de pierre taillée fort proprement, enrichie de statuës & de creneaux. Entre les tombeaux qui sont hors la ville, on voit celui de la belle Cave, Fille du Comte Julien de la Betique, qui fit passer les Maures en Espagne pour se venger du Roi Roderic, qui avoit osé la violer. Les anciens habitans d'Alger parloient Phenicien, & du temps des Romains ils y parloient Latin; mais les Arabes y ont ensuite introduit leur Langue, en laquelle ou en la Langue des Turcs, se font aujourd'hui tous les écrits publics. Les Maures, origi-

naires du Pays, parlent l'ancien Moreſque; mais à Alger, & preſque dans tout le Levant, les Mahometans & les Chrétiens ſe ſervent d'un certain jargon, composé d'Italien, de François & d'Eſpagnol, qu'on appelle Langue Franque, par le moyen de laquelle on entend facilement les trois Langues. La plûpart des Algeriens vont à pied dans les ruës, & les ſeuls Alcaides, les Gouverneurs & les perſonnes du premier rang, ont droit d'aller à cheval. Les autres vont ſur des ânes, quand ils ne veulent pas aller à pied, & cette monture eſt ſur tout à l'uſage des femmes de condition, qui s'y mettent dans un pavillon quarré. C'eſt une eſpece de corbeille d'oſier, ſur laquelle on jette une toile claire, peinte & dorée, au travers dequoi elles peuvent voir ſans être vûës. Pluſieurs font le voiage de la Meque dans ces pavillons, où ils ſont à couvert de la pouſſiere, du vent, de la pluye & du Soleil. Deux perſonnes ſe peuvent aſſeoir commodément dans ces corbeilles; mais il faut y tenir ſes jambes en croix, parce qu'elles ne ſont pas aſſez longues pour les y avoir pendantes, quoi qu'elles ſoient aſſez larges.

La force de la Province d'Alger conſiſte en partie dans les citadelles: la ville qui porte ſon nom, eſt extrémement peuplée. Il y a deux mille cinq cens familles Maures, originaires du Pays, que Barberouſſe, Bacha d'Alger, exempta de toutes charges, & qui jouiſſent encore de ce privilege. Il y en a ſix cens de Maures étrangers appellez Cabayleſes, cent des Aſuagues, trois mille des Arabes, & deux mille des Moriſques ou Grenadins, qui ont enrichi la ville par leurs manufactures en ſoye & en laine. Il y a auſſi ſix cens familles Turques qui s'y ſont venuës habituer ſur le bruit de ſes richeſſes, ſix mille de Renegats, trente-ſix d'Alcaïdes, qui ſont les Gouverneurs des Provinces, des villes & des fortereſſes, trois cens d'Arroiz ou Capitaines de mer, cinquante de vieux ſoldats qui ſont hors de ſervice, & qu'on appelle Spahis, & ſix mille de Janiſſaires. On y trouve à peu près quatre-vingt-ſix Cheriſs, qui comme iſſus de Mahomet portent un turban de ſoye verte, pour marque de leur extraction, & huit cens Pelerins qui ont fait le voyage de la Meque, & que cela fait paſſer pour des Agi ou des Saints. Les Corſaires rempliſſent Alger d'Eſclaves Chrétiens, & leur nombre doit être bien grand, puiſqu'en 1659. ils équiperent vingt-deux ou vingt-trois vaiſſeaux, avec trois ou quatre cens hommes ſur chacun. Il y a des Marchands de diverſes Nations, & on dit qu'il s'y en trouve juſqu'à trois mille familles, & deux mille boutiques dans les deux Marchez. Le quartier des Juifs, qui occupent cent cinquante maiſons, contient environ huit mille perſonnes. Du temps de Juba, Alger étoit fort celebre, & la ville capitale de la Mauritanie. Elle perdit inſenſiblement de ſon luſtre, & Conſtantine qui en profita, devint puiſſante ſous Caligula. Ce fut enſuite Bugie, & puis Hippone qu'on appelle aujourd'hui Bone. Enfin du temps des Mahometans, Tremecen eut le deſſus, & fut reconnuë pour la ville la plus floriſſante. Pluſieurs ſiecles après, Abuferez Roi de Tunis conquit la Province de Bugie, & l'aiant érigée en Roiaume, il la donna à ſon Fils Abdala Huſez. Abuferez étant mort, le nouveau Roi de Bugie voulant aggrandir les bornes de ſon Etat, preſſa ſi vivement la ville d'Alger, qui n'eſt qu'à trente lieues de Bugie, & qui dépendoit alors du Roiaume de Telenſin, qu'il l'obligea à ſe mettre ſous ſa protection, & à lui payer tribut, conſentant que pour le reſte les Algeriens vécuſſent en forme de République.

L'an 1510. Pierre, Comte de Navarre, s'étant rendu maître des villes d'Oran & de Bugie au nom de Ferdinand Roi d'Eſpagne, ces mêmes Algeriens ne ſe ſentant pas en état de lui reſiſter, rechercherent la protection de Selim Eurimi, Prince Arabe, qui demeuroit dans la plaine de Motigia. Cette plaine que Marmol nomme *Molja*, & Pierre Dan *Muſtjar*, eſt à l'Orient d'Alger, après qu'on a paſſé la montagne. Elle eſt longue de quatre lieues, large de deux, & traverſée par une petite riviere que l'on apelle *Hued-Harax* en Arabe, & qui deſcendant du grand Atlas, ſe va jetter dans la mer Mediterranée. Selim Eurimi les conſerva quelque temps en paix. Enſuite les pirateries des Algeriens, fort nuiſibles aux Chrétiens, firent prendre à Ferdinand la réſolution de chaſſer de là ces Corſaires. Ainſi il envoia contr'eux une bonne flote & une puiſſante armée de terre ſous la conduite du même Comte de Navarre, qui aiant fait bâtir un Fort ſur une roche près d'Alger, incommoda tellement la ville par ſon canon, que les Algeriens, du conſentement de Selim, firent tréve pour dix ans avec Ferdinand, à qui ils promirent de ne plus écumer la mer. Ferdinand étant mort, ils voulurent profiter de l'occaſion de ſecouër le joug Eſpagnol, & firent conſentir leur Prince Selim à demander du ſecours au fameux Corſaire Aruch Barberouſſe, qui après avoir aſſiegé inutilement Bugie en 1514. s'étoit retiré dans le château de Gigeri. Barberouſſe ne manqua pas de ſe rendre promptement à Alger, où aiant fait étouffer ſecrettement Selim dans le bain, il ſe fit proclamer Roi, & contraignit les peuples voiſins à ſe ſoumettre. Le Fils de Selim, encore jeune, s'étant ſauvé à Oran vers le Marquis de Comarez, ce Gouverneur Eſpagnol l'envoia en Eſpagne, le recommandant au Cardinal Ximenez. L'année ſuivante qui étoit l'an 1517. une flotte montée de dix mille Eſpagnols, dont François de Vero étoit Amiral, mena ce Prince devant Alger pour chaſſer l'Uſurpateur Barberouſſe; mais à peine furent-ils arrivez devant la ville, qu'un orage furieux engloutit la plûpart de leurs vaiſſeaux. Quelques ſoldats qui ſe ſauverent à terre furent tuez par les Turcs. La même année Barberouſſe vainquit Amidalabdes Roi de Tenez, & s'empara de cette ville & de toutes ſes dépendances. Dans le même temps les habitans de Telenſin, qui n'aimoient pas leur Roi, demanderent le ſecours de Barberouſſe, qui ſe rendit maître de tout ſon Roiaume. Cet Uſurpateur ne jouit pas long-temps de cette conquête. Le Gouverneur d'Oran aiant reçû de nouvelles troupes d'Eſpagne, & s'étant joint au Roi de Telenſin, rétablit ce Prince dans ſes Etats, après avoir vaincu Barberouſſe, proche la ri-

viere

viere d'Hoexda. Cheredin ou Hairedin Barberousse fut proclamé Roi & Successeur de son frere Aruch, tout d'one voix. Cependant la crainte d'avoir des ennemis trop puissans contre qui il pourroit avoir peine à se défendre, lui fit envoier des presens & des Députez au Grand Seigneur, pour supplier Sa Hautesse de le vouloir prendre en sa protection, lui & ses Etats, & de les défendre contre la violence des Chrétiens, ajoutant qu'il se soumettoit à lui comme son vassal, pour ne tenir son Roiaume que sous la simple qualité de Bacha ou de Viceroi. Le Grand Seigneur dépécha aussi-tôt deux mille Turcs, & permit à toutes sortes de gens d'aller au secours d'Hairedin, leur promettant les mêmes immunitez dont les Janissaires jouïssent à Constantinople. Ce fut ainsi que le Roiaume d'Alger tomba en la puissance du Turc, qui le fait gouverner par un Bacha de même que celui d'Egypte. Les Maures nomment le Bacha d'Alger *Sultan*, c'est-à-dire, Souverain.

Ce Gouvernement est aujourd'hui tout entier entre les mains des Officiers de la Milice, quoi que du temps des Barberousses, fondateurs de ce Roiaume, la Bourgeoisie y eût autant de part que la soldatesque. L'origine de cet abus est, que le Grand Seigneur aiant quelquefois envoié à Alger des Bachas, qui ne plaisoient pas aux Janissaires, ces mutins en élisoient d'autres sans qu'il crût devoir reprimer leur insolence, de peur qu'ils ne sécouassent tout à fait le joug. Ainsi il s'est contenté qu'il y eût quelqu'un à Alger qui representât sa personne, & qui prît garde qu'on n'y fit rien contre son service; de sorte que le Bacha n'est là qu'un Viceroi en peinture, puis qu'il ne peut rien faire d'important sans le consentement du Conseil des Janissaires. C'est donc la Milice qui a tout le pouvoir en main, & cela paroît par leurs Edits & leurs Ordonnances qui portent ce titre: *Nous grands & Petits, Membres de la puissante & invincible Milice d'Alger, & de tout le Roiaume, avons conclu & arrêté, &c.*

Le Conseil d'Etat n'est composé que des Officiers des Janissaires, & s'assemble dans l'Alcassave le Samedi jour du grand Divan. Les trois jours suivans il s'assemble dans une grande cour qui est au Palais du Bacha. Ce Bacha ne sauroit entrer dans le Divan, si le Conseil ne le fait appeller par ses Chiaoux ou Huissiers. Les Conseillers sont rangez en cet ordre. L'Aga, qui est le Chef & le Président, est au haut bout, & fait les propositions. Le Bacha, s'il est present, dit simplement son avis, & n'a pas plus de voix qu'un autre. La seconde place est pour le Secretaire du Divan, qui enregistre tout ce que l'on y conclut. La troisiéme est occupée par les vingt-quatre Ajabachis, les premiers Officiers après l'Aga. Ils sont assis dans une galerie de la même cour, chacun selon son rang. La quatriéme est pour les Boulouchachis. Et la cinquiéme pour les Odabachis. Quand on a des affaires importantes à traiter, on y appelle aussi les Mansoul-Agas, ou les Agas qui sont hors de charge. Le Divan est composé d'ordinaire de sept ou huit cens personnes, à cause que tous les Officiers qui se trouvent à Alger ont soin de s'y rendre; ainsi le nombre va quelquefois jusqu'à quinze cens. Les Odabachis, & les Boulouchachis, qui forment la plus grande partie du Conseil, demeurent debout au milieu de la basse cour, chacun à sa place, tenant les mains croisées sur l'estomac, sans changer de posture, quelque temps qu'il fasse, sans défaire les mains, à moins d'une necessité très-pressante, & sans porter d'épée, ni même de coûteau, de peur de quelque tumulte. Ceux qui ont des affaires au Conseil, se tiennent devant la porte de la cour, où sont postez plusieurs Chiaoux qui leur presentent du Café à boire. Toutes les affaires s'y traitent en Langue Turque, ce qui oblige les Maures & les Chrétiens à avoir des Truchemens pour expliquer en cette Langue leurs plaintes & leurs requêtes. Voici de quelle maniere les voix se recueillent. L'Aga, après avoir fait la proposition, se tourne vers le Bacha, s'il a été appellé, puis vers les vingt-quatre Ajabachis. Ensuite quatre Officiers appellez *Bachouldala*, repetent la proposition de l'Aga à haute voix, mais sans sortir de leur rang. Les Officiers se la redisent les uns aux autres, avec force grimaces, & un tintamarre horrible, quand la chose leur déplaît. L'Aga forme sa conclusion, selon que le nombre des voix sont favorables ou contraires à ce qu'il a proposé. Ainsi la Justice ne peut être que fort mal administrée dans cette Assemblée tumultueuse, où les Conseillers, qui sont la plûpart de malheureux Artisans, qui ne savent ni lire ni écrire, jugent de tout souverainement, sans consulter fort souvent que leur passion. Quand les femmes ont des plaintes à porter, elles viennent voilées, & quelquefois plus de cent ensemble, devant la porte du Divan, criant de toute leur force, *Char Alla* Justice de la part de Dieu. Toutes les formes qu'ils observent, c'est d'entendre des témoins, après quoi ils jugent. Quand on écrit les Sentences, ce qu'on fait très-rarement, on ne les signe point; on les marque seulement du sceau du Viceroi ou du Cadis. On peut appeller du Cadis, du Bacha même & de ses Officiers, à l'Aga des Janissaires, & au Divan, qui est la Cour Souveraine. Les femmes surprises en adultere, sont attachées à une corde qu'on tient par le bout avec un bâton, & on les laisse dans l'eau jusqu'à ce qu'elles soient étouffées. Il arrive peu souvent qu'on punisse les Turcs de mort, si ce n'est pour sédition ou pour revolte. On les étrangle, ou bien on les pend à un crochet. S'ils font quelque faute plus legere, on retient leurs gages; & lors qu'ils sont Officiers, on les remet au rang de simples Janissaires; en sorte qu'il faut qu'ils montent de nouveau, d'office en office. On les étend quelquefois par terre, & on leur donne deux ou trois cens coups sur le ventre, sur l'échine, sur les reins, & sous la plante des pieds. Quoi que les Juifs aient leurs Magistrats particuliers, qui jugent selon leur Loi, le Bacha qui veut avoir de l'argent, ne laisse pas de condamner à de fort grosses amendes ceux d'entr'eux qui tombent dans quelque faute. Les Chrétiens libres & de même Nation sont jugez par leur Consul lors qu'ils ont entr'eux quelque different. S'ils ont quelque

chose à démêler avec les Turcs & les Maures, ce sont les Commis de la Douane, qui avec le Consul leur rendent justice. On observe les mêmes formalitez & le même ordre entre les Officiers dans les Gouvernemens particuliers qui dépendent du Roiaume d'Alger. Il y a un Gouverneur qui represente le Bacha, un Aga qui est soûmis à celui d'Alger, & un Juge inferieur. Dans les Adouars ou Tentes des Arabes, le Cheque, qui en est le Chef, est comme le Lieutenant de l'Aga; & dans les Navires des Corsaires, qui sont comme des Republiques à part, le Capitaine qu'ils nomment Arraiz, y fait le Bacha, & choisit des Conseillers entre les Janissaires ou les plus vieux soldats.

Les Mahometans d'Alger ont la même créance que les Turcs, si ce n'est dans quelques superstitions très-ridicules. Ils croient qu'en jeûnant seps ou huit mois on peut être assuré de son salut; que les Marabous les plus celebres sont inspirez par un demon; que les foux & les sots sont des saints & des élus de Dieu; que les pechez contre nature sont des vertus; que c'est un honneur pour leurs femmes que d'être violées par des Marabous; qu'en nourrissant des bêtes, & se lavant dans la mer, on efface ses pechez; que c'en est un de laisser tomber de son eau sur ses habits, de jetter du papier à terre, de porter l'Alcoran sous la ceinture, de le laisser toucher à quelqu'un du menu peuple, d'éternuer, de roter, de boire dans une bouteille à cou étroit ensorte qu'elle fasse le glou-glou, de fermer les chambres la nuit, de battre du pied en jouant à la paume, d'écrire avec une plume, & non avec un roseau, de manger des limaçons, parce qu'ils les tiennent saints, de garder des livres imprimez, des statuës & des images d'hommes ou de bêtes, de se servir de cloches, de laisser entrer des femmes & des Chrétiens dans leurs Mosquées, d'échanger un Turc contre un Chrétien prisonnier, de toucher de l'argent, de se mettre en défense, ou d'étancher le sang d'une playe avant que la priere *Sala* soit achevée. Ils ne châtient leurs enfans qu'en leur donnant des coups de verges sous les plantes des pieds; les châtier autrement leur semble un peché. Ils s'imaginent que la nuit du premier jour qu'ils celebrent leur Pasque, toutes les eaux se reposent pendant demi-heure, & que ceux qui abordent durant ce repos, peuvent s'attendre à se voir combler de toutes les benedictions du Ciel. Ils ont un fort grand respect pour leurs Marabous, & lorsqu'on est avec quelqu'un d'eux dans un voiage, on peut traverser avec toute sureté les bois les plus dangereux. Ils racontent mille fables de Saint Jean & des autres Apôtres, qu'ils ne laissent pas de tenir pour Saints. Ils sont persuadez qu'il est deshonnête de se mettre en chemin, ou d'aller habiter une nouvelle maison, sans avoir tué un mouton auparavant. Leurs Marabous ne se rasent jamais ni la tête ni la barbe, & sont habillez modestement. Ils portent une longue robbe & un manteau par dessus, qui leur couvre la moitié du corps.

Les Marchands Algeriens ne se servent presque que de monnoïe étrangere, comme sont les Sultanins d'or de Turquie, qui valent un Ducat, les Moticals de Fez, qui valent vingt sols de Hollande, les Reales d'Espagne, les Ecus de France & les Ducats de Hongrie. La monnoïe que l'on bat dans le Pays est de trois sortes, qui sont les Burbas qui portent des deux côtez les armes du Viceroy, & dont six faisoient autrefois un Aspre. Ils n'en font presentement que la moitié d'un. L'Aspre est une petite monnoye d'argent quarrée, & marquée de lettres Arabes. Quinze Aspres font une Reale d'Espagne, & il en faut vingt-quatre pour faire un Doubla. C'est une autre espece de monnoye d'argent valant un peu plus d'un écu. La monnoye d'or du Pays se bat principalement à Tremecen. C'est de là que viennent les Rubies qui valent trente-cinq Aspres; les Medians qui en valent cinquante, & les Dians ou Zians qui en valent cent. Ces trois pieces portent le nom du Viceroy, & sont marquées de quelques lettres Maures. Elles sont aussi de mise dans les Roiaumes de Couco & de Labez, quoiqu'ils aient leur monnoye particuliere. Les Zians sont l'ancienne monnoye des Rois de Telensin. C'est ce qui fait qu'il n'y a que cette Province qui ait le droit de la battre. Les Juifs ont l'Intendance de la monnoye à Alger, & payent pour cela une somme d'argent au Bacha.

Le terroir de la Province d'Alger est fecond en fruits. La plaine de Motigia rapporte de l'orge, du froment, de l'avoine deux ou trois fois l'an, sans compter les autres grains. On trouve pourtant en quelques endroits le long de la mer des forêts épaisses pleines de gibier, & des montagnes steriles. Il y a des melons d'un goût admirable, les uns qui meurissent en Eté, & les autres en Hiver. Ainsi on en peut manger toute l'année. On y voit aussi des seps de vigne d'une telle épaisseur, qu'à peine un homme les peut embrasser. Les grapes qu'ils portent ont une coudée de long. Les Deserts sont abondans en lions, en leopards, en tigres, en sangliers, en herissons, en bœufs qui ont les cornes droites d'une demie toise de long, en toute sorte de volaille, sur tout en perdrix. Il y a une bête sauvage appellée *Gapard*, qui se laisse apprivoiser. Gramaye rapporte qu'il en a lui-même apprivoisé quelques-unes. Sa legereté est cause que l'on s'en sert à la chasse; mais comme elle se morfond facilement, il la faut porter à cheval de temps à autre. Sa tête ressemble à celle d'un chat, & elle a la queuë mouchetée comme une panthere, & les pieds de derriere plus hauts que ceux de devant. Il y a encore un autre animal, semblable en partie à un renard, & en partie à un chien. On dit que quand on est le matin à jeun, son haleine guerit l'engourdissement des membres. La pêche du poisson est très-heureuse dans cette Province, & il n'y coute que fort peu de chose. On y voit aussi beaucoup de serpens & d'autres animaux venimeux.

La Baye d'ALGER, [a] est fort grande. Elle est entre la pointe de Matifou & celle du Cap Cascine située presque Est & Ouest environ 18. milles. Entre les deux il y a un grand enfoncement d'environ 5. à 6. milles: ce sont toutes terres basses proche la mer bordées de plages de sable où coulent deux petites

[a] Portulan de la Mediterranée p. 143.

tes rivieres, mais dans les terres il y a plusieurs montagnes. Le Cap Matifou est la pointe de l'Est de la Baye d'Alger: il est bas & il y a auprès de ce Cap plusieurs Rochers hors de l'eau & sous l'eau, de sorte qu'il ne faut pas s'en aprocher de trop près, à cause de ces Roches. On y mouille du côté de l'Ouest avec les galeres par 7. 8. ou 10. brasses d'eau fonds d'herbe vaseux à portée d'un canon de terre. On y est à couvert des vens de Nord-Est & Nord-Nord-Est, mais on y est tout à découvert de l'Ouest & du Nord-Ouest qui y cause une très-grosse mer. Au bout de cette pointe vers le Nord-Ouest, environ deux milles il y a un banc de Roches sous l'eau où la mer brise de mauvais temps à quoi il faut avoir égard. Lorsqu'on vient du côté de l'Est & qu'on veut y aller mouiller, il faut alors faire un grand tour. Il y a un autre banc de Roches fort dangereux au Nord-Nord-Ouest de la pointe de Matifou environ deux milles; & à l'Est-Nord-Est de la même pointe environ quatre à cinq milles il y a deux petites Isles dont l'une est fort haute: elles sont éloignées de la côte environ un mille. On peut mouiller par toute la baye d'Alger; mais le meilleur est vers l'Est-Sud-Est de la ville à une petite demie lieue, par 18. & 20. Brasses d'eau, fond de vase, & un peu plus au large il y a 25. à 30. brasses d'eau. On y est à découvert de tous les vents du large. Le Nord-Est-Nord & Nord Ouest sont les traversiers. Ils y causent une grosse mer. La latitude est de 36. d. 50'. & la Variation de 5. à 6. d. Nord-Ouest.

☞ ALGEZIR, Ce mot dans la langue Arabesque signifie une ISLE & est commun à plusieurs lieux Isolez qui ont reçu leur nom des Arabes ou des Maures. Ce mot varie pour l'Orthographe & est écrit par les uns ALGIEZIRA, par d'autres ALZEZIRA, & par d'autres ALGEZEIRA. Il faut remarquer de plus avec les Traducteurs d'Al Edrisi que les Arabes n'ont point de mot pour signifier une *presqu'Isle*, c'est pourquoi ils donnent le nom d'Isle à des lieux qui ne sont pas environnez d'eaux par tout.

1. ALGEZIRA. Le Geographe Al Edrisi [a] nomme ainsi la Mesopotamie, ou ce qui est la même chose, le Diarbeck. Les Arabes lui ont donné ce nom parce que ce pays est comme une Isle enfermée entre les fleuves le Tigre & l'Euphrate.

[a] Geogr. Nub. 6. pars. Clim. 4.

2. ALGEZIRA. Voiez ALGER.

3. ALGEZIRA, Ville d'Espagne dans l'Andalousie, avec un port de Mer sur la côte du detroit de Gibraltar. Quoiqu'il y ait de grandes ruines, on n'en sauroit inferer que ce soient les restes d'une ville Romaine, car on n'y trouve ni marbres ni inscriptions ni medailles; comme le remarque Mr. Conduitt de la Société Roiale de Londres dans un discours sur la situation de l'ancienne Carteia, dont l'extrait est inseré dans les Memoires literaires [b] de la G. Bretagne. [c] Les Maures en firent une fort bonne place qu'ils garderent jusqu'en 1344. qu'elle leur fut prise après un long siége durant lequel elle fut si mal-traitée qu'elle ne s'en est pu remettre: Outre que son port s'est gâté & que Gibraltar qui n'en est qu'à deux petites lieues s'est accru de ses ruines, on les voit encore à l'embouchure du Ruisseau de Palmones & à quatre lieues au Levant de Tariffe. On l'a aussi nommée quelquefois ALGEZIRE D'ALHADRA à cause de deux petites Isles ou Rochers qui sont devant son port. Ce port est dans la partie Occidentale de la Baye de Gibraltar; de là vient qu'on l'apelle le plus souvent le VIEUX GIBRALTAR. C'est le nom que lui donne Mr. de l'Isle dans sa Carte d'Espagne. Le Portulan de la Mer Mediterranée [d] en parle ainsi: Environ quatre à cinq milles vers le Nord-Quart-de-Nord-Est de la pointe du Cap Carnero il y a une petite Isle & entre cette distance il y a deux tours de garde sur le bord de la Mer. Un peu en dedans de cette Isle est le Village du vieux Gibraltar situé sur le bord de la mer devant lequel on peut mouiller avec toutes sortes de Bâtimens; mais il ne faut pas s'aprocher de cette Côte du côté de l'Ouest parce que le fond n'y est pas net. Il s'y trouve des roches sous l'eau qui gâtent les Cables & si on s'en éloigne on y trouve une grande profondeur d'eau.

[b] T. 1. part. 1. p. 107.
[c] Baudrand. Edit. 1705.
[d] p. 9.

4. ALGEZIRA, Ville d'Espagne dans le Roiaume de Valence selon Mr. de Vayrac [e] qui ne dit rien de plus précis sur sa situation: l'Atlas de Jaillot la nomme ALCIRA; celui de Mr. de l'Isle ALCYRA; ceux de Blaeu & de Sanson ALZIRA. Son nom lui vient de ce qu'elle est dans une petite Isle de la Riviere de Xucar au dessus de son confluent avec la Riviere dont la source est auprès de Siete Aguas.

[e] Etat de l'Espagne T. 1. p. 245.

ALGEZUR, Ville de Portugal dans l'Algarve, sur la côte de l'Ocean Occidental, au Couchant & à sept mille cinq cens pas Geometriques de Monchique. Les Cartes de Jaillot & de Homan la nomment ALJACUR, celles de Sanson & de Mr. de l'Isle la negligent. Alfonse III. Roi de Portugal [f] la prit sur les Maures qu'il chassa de l'Algarve.

[f] Maugin Abrege de l'Hist. de Portugal p. 92.

ALGHER, EL ALGER selon les Espagnols, ALGIERI OU ALGERI selon les Italiens: quelques-uns écrivent ALGUER, en Latin *Algara*, *Algaria*, ville de l'Isle de Sardaigne à l'Occident de la Province de Logodori, avec un Evêché sufragant de l'Archevêché de Sassari. Elle est sur une montagne, & forte & assez peuplée; la situation en est agréable & l'air fort sain: c'est pour cela, dit le P. Briet [g], que les Catalans en faisoient beaucoup de cas. Son Evêque est quelquefois nommé Evêque de Bosa ville où étoit autrefois le Siége de cet Evêché. Algher est une nouvelle ville, ajoute ce même Pere qui avoit dit auparavant [h] qu'elle est la même que CORAX dont le port étoit nommé *Carcacodes*. Ptolomée nomme un port *Caracodes* [i] dont la position ne s'éloigne guéres de celle d'Algher; mais il y a de la contradiction à dire qu'une ville est nouvelle & qu'elle a pourtant été connue des anciens. [k] Le port de cette ville est grand & long de six milles où les Catalans & les Genois abordent souvent. Ce port est nommé le *Port du Conde*. Le nom de Κορακώδης λιμὴν signifie un *rivage rempli de Corbeaux*. Alghet est marqué sur les Cartes de van Keulen à 26. d. 36'. de Longitude & à 40. d. 21'. de Latitude. Mr. de l'Isle le fait plus Occidental d'environ trente-deux minutes & ne lui donne que 40. d. & environ 16'. de latitude. Cette côte [l] est renommée à cause d'une

[g] Parall. 2. part. l. 6. p. 114.
[h] Ib. p. 686.
[i] l. 3. c. 3.
[k] Corn. Dict. & Davity.
[l] Tavernier Voyage des Indes.

d'une pêcherie de Corail, la plus estimée de toutes celles qui se trouvent dans la mer Méditerranée.

a Baudrand Ed. 1705.

ALGIAR, [a] Ville de l'Arabie Pétrée dans la Province de Hagias & à l'embouchure de la Riviere de Laakik dans la Mer Rouge; à 90. milles de Medine Tanalbi au Couchant selon Gollius [b] cité par Mr. Baudrand qui donne pour Synonymes les noms d'Algiar & de Zaaram. Abulfeda dans sa Description de l'Arabie dit qu'Algiar est un lieu celebre, que c'est le port de Medine du Prophete à la distance de trois stations, (c'est-à-dire de trois journées dont chacune est d'environ de trente mille Arabiques, de ces milles de 96000. doigts ou pouces.) & suivant Ibn Haucal cité par le même Abulfeda depuis le Rivage de Giohfah jusqu'à Algiar il y a trois stations, & d'Algiar à Ailah on compte vingt stations. Il faut remarquer 1. que Mr. Baudrand nomme mal *Medine Talnabi*; il faut dire *Medine Al-Nabi*, c'est-à-dire la ville du Prophete. La même faute se trouve dans les Atlas de Blaeu & de De Witt: le premier écrit comme Mr. Baudrand; le second joint le T. superflu au nom Medina. L'Atlas de Sanson porte comme il doit y avoir. Mr. de l'Isle néglige ce lieu. Ni Algiar ni Medine ne sont point dans l'Arabie Petrée, mais dans l'Arabie Heureuse dans les Etats du Cherif de la Meque, quoi que Mr. de l'Isle distingue ces Etats de l'Arabie Heureuse; nom qu'il reserve à l'Yemen propre.

b Not. in Alfargan.

c Baudrand.

ALGOIRE, [c] Bourg & château d'Espagne en Catalogne. Il y a un fort beau Couvent de filles sur une hauteur.

ALGONKINS ou ALGONQUINS, [d] peuple de l'Amerique septentrionale dans le Canada. Entre la Riviere Outaonac, le Lac de Frontenac & celui des Hurons, où ils se sont refugiez. Cette Nation aiant été subjuguée par les Iroquois fut contrainte d'abandonner son pays qui étoit à cent lieues au dessus des trois Rivieres dans celle des Outonaks. Les Algonquins qui regardoient toutes les Nations avec beaucoup de mépris, principalement les Iroquois qu'ils traitoient de Paysans, ne vouloient point s'apliquer comme eux à la culture des terres. La chasse étoit leur unique occupation, pendant que ceux-ci leur fournissoient du bled d'inde & d'autres grains. Les Algonquins affectoient de regaler souvent de leur chasse les Iroquois qui sans trop s'embarasser de leurs manieres fieres & railleuses s'accommodoient assez de la bonne chere qu'ils leur faisoient. Ceux-ci qui frequentoient rarement les forêts n'étoient point faits à courre les Orignaux, ni les Cerfs, ils accepterent l'offre qu'on leur fit de s'aprocher des Algonquins & ne firent ensemble qu'un même établissement. Les Iroquois leur donnoient tous leurs grains & les Algonquins leur apportoient leur chasse. Cette Société rendit le bêtail plus rare & la chasse plus dificile. Les Algonquins qu'elle fatiguoit trop se firent aider par de jeunes Iroquois qui aprirent à chasser; & la jalousie s'étant mise entre les deux partis il survint une guerre implacable. Les Algonquins voulurent détruire les Iroquois qui plus braves ou plus nombreux les batirent & en détruisirent les trois quarts. [e] Les Algonkins qui sont à present des Sauvages errans sans demeure fixe comme les Arabes, ne s'écartent gueres des bords de la Riviere qui donne le nom à la ville des trois Rivieres, & où ils font de bonnes chasses de Castors. [f] La langue des Algonkins est fort estimée en ce pays-là parce que toutes les Nations qui habitent à mille lieues à la ronde à la reserve des Iroquois & des Hurons, l'entendent parfaitement, n'y aiant pas plus de diference de leur langage à celui des Algonkins que du Portugais à l'Espagnol: on l'aprend avec assez de facilité & ils se font un vrai plaisir de l'enseigner.

d Hist. de l'Amer. septent. T. 1. p. 288. & suiv.

e La Hontan Voyages T. 1. p. 23.

f Ibid p. 20.

ALGOW [g], (l') Pays d'Allemagne dans la Souabe dont elle fait une partie fort considerable: ses bornes sont au Septentrion le Danube, au Levant le Leck; au Couchant le Hegow & le Lac de Constance; & au Midi le Comté de Tirol. Il renferme le Marquisat de Burgaw; les Comtez de Bregentz & de Montfort; les Terres de l'Evêque d'Augsbourg, de l'Abbé de Kempten, des Comtes Foueres (Fuggers) de Waldbourg, de Konigseck & de Mindelheim; avec les Villes d'Augsbourg, de Kempten, de Memmingue, d'Isne, de Lindaw, de Biberac & de Wangen. Ce pays est omis dans la plûpart des Cartes recentes; mais sur la Carte de Souabe par Mr. de l'Isle, il est très-bien nommé l'ALGOW, ou l'ALMANGOW. C'est l'ancienne demeure des *Alemanni* dont j'ai fait un article particulier & qui étoit un peuple diferent de celui qui en a pris le nom. *Algow* semble abrégé d'*Almangow*, qui signifie pays des *Almans* ou *Alemans*.

g Baudrand.

ALGUCHET ou ALGUE'CHET. Lieu d'Afrique dans le desert de Barca sous la domination du Turc, mais de peu de consequence: on croit communément que c'est le lieu que les anciens nommoient *la Grande Oasis*; Voiez au mot OASIS. Ce lieu est marqué dans la Carte d'Afrique dressée par le P. Coronelli corrigée & augmentée par le S. de Tillemont. Celles de Mr. de l'Isle le negligent. Mr. Corneille [h] sur l'autorité de la Croix, [i] fait d'Alguechet une Province de la Libye en Afrique. Elle est, disent-ils, à quarante lieues de l'Egypte au midi de Sertz. C'est une grande contrée de Palmiers où il y trois Villes & plusieurs Villages. Les habitans sont Africains noirs, vilains, & avares, quoique riches. Ils ont un Commandant à qui ils obéissent comme à un Roi. Ils ne laissent pas de dependre des Arabes qui sont maîtres de la Campagne & si puissans qu'ils peuvent faire une armée de trente mille hommes. Mr. Corneille ajoute: plusieurs croyent que *ce Pays* apellé par les Latins *Alguechetum* & *Alguchetum* est celui que les anciens ont nommé *Oasis magna*. Oasis étoit le nom de deux villes que l'on distinguoit par les surnoms de grande & de petite. Personne n'avoit dit avant Mr. Corneille qu'Oasis fût le nom d'une Province; mais le peuple qui habitoit autour de la grande Oasis étoit nommé les Oasites. Mr. Mati dont il a emprunté cette idée ne dit pas *ce Pays*, mais *ce lieu*; ce qui doit s'entendre d'une ville ou d'un Bourg dont les environs portent le nom. Ce dernier Auteur dit que Simler place l'*Oasis*

h Dict.

i Hist. d'Afrique T. 2.

magna

magna à Gadamez (Gadamis) ville & desert du Biledegurid. Mr. Corneille semble dire que Simler place Alguechet dans ce desert ; ce qui est très-diferent.

a Marmol. T. 2. l. 3. c. 5.

ALGUEL [a], Ville d'Afrique dans la Province de Hea au Roiaume de Maroc. Elle est fermée de Murailles & a été bâtie par les Africains de la Tribu de Muçamoda sur une Montagne d'accès dificile & environnée d'autres qui le sont encore plus. Au pied passent deux petits ruisseaux qui viennent de ces Montagnes, & aux terres d'alentour il y a des Jardinages où sont des treilles, des Figuiers & des Noyers. Cette ville habitée de Laboureurs & autres gens de Campagne qui nourrissent une infinité de Chevres appartenoit à un Maure nommé Cidi Bugima de la Tribu de Muçamoda Vassal du Roi de Portugal & ennemi des Cherifs. Ceux-ci aiant representé aux habitans le tort qu'ils avoient de reconnoitre pour Seigneur un homme qui protégeoit les Chrétiens contre les Mahometans firent si bien qu'ils leur livrérent la ville : ainsi ces Cherifs y établirent leur demeure tenant leurs gens sur la frontiere pour resister aux Chrétiens qui entre autres places voisines possedoient Safi. Les Chrétiens mal secondez par leurs alliez firent des éforts inutiles pour la reprendre.

1. ALGUER, Ville de Sardaigne. Voiez ALGHER.

2. ALGUER, Ville d'Afrique. Voiez ALGER.

b Blaeu Atlas.

ALHALLOW, [b] petite Isle au Nord de l'Ecosse. Elle est une des Orcades & située au Septentrion Occidental de Mainland, entre cette Isle & celle de Raus. Une description des Orcades inserée dans l'Atlas de Blaeu la nomme ainsi en marge, & porte *Enhallow* dans le texte : on y ajoute qu'elle est petite & située dans une mer étroite, mais furieuse, qu'elle est fameuse par la pêche, à cause de la rapidité des courants qui la baignent de côté & d'autre.

c Vayrac Etat de l'Espagne T. 1. p. 194.

1. ALHAMA, Ville d'Espagne [c] à sept lieues de Grenade en remontant le Rio-Frio. Elle est jolie & mediocrement grande. Quelques-uns croient qu'elle a été bâtie par les Mores : d'autres pretendent qu'elle a existé long-tems avant que ces Barbares inondassent l'Espagne, & qu'elle soit l'ancienne *Artigis*, surnommée *Julia*. Quoi qu'il en soit, elle est située dans une vallée étroite, environnée de montagnes fort hautes & extrémement escarpées. Le terrein y est très-fertile en toutes les choses qui servent aux besoins, & aux delices de la vie. Mais rien ne la rend si celebre que ses bains, les plus beaux & les mieux entretenus qui se voient en Espagne.

d Ibid.

LES BAINS D'ALHAMA, [d] sont un peu au dessous de la ville. Ce sont plusieurs sources, qui jettent une eau si claire & si pure, qu'on verroit un fetu sur le gravier ; elle est d'une chaleur si agréable, qui vient de la nature seule, & si temperée, qu'on s'y baigne delicieusement. Elle n'a point de mauvais goût, & on la boit sans peine. De quelque maniere qu'on l'emploie, soit en la beuvant, soit en s'y baignant, elle fait beaucoup de bien au corps, fortifie les nerfs foulez, & sert à la guerison de diverses maladies. On prend ces

bains au Printems & dans l'Automne. Les Rois d'Espagne y ont fait faire un vaste bâtiment, où l'on se baigne dans des bains de pierre de taille disposez par degrez, pour pouvoir, plus ou moins, se plonger dans l'eau, comme on le juge à propos. Lorsque la saison du bain est venuë, on y voit arriver de toutes parts des gens dont les uns vont chercher la santé ; les autres n'y vont que pour s'y divertir, & pour avoir le plaisir de se baigner dans cette eau temperée, qui ne fait jamais de mal. Un peu au dessus de ces bains paroissent des rochers effroyables, entre lesquels le Rio-Frio coule à grand bruit, formant plusieurs cascades naturelles. Son eau excessivement froide, passe à côté des bains, se mêle avec leurs eaux, & les entraine dans la mer. Le Journal d'un Voyage d'Espagne cité par Mr. Corneille [e] porte que c'est la premiere Ville que prirent Ferdinand & Isabelle, qu'elle est située sur une croupe de Rocher autour duquel roule entre des precipices une petite riviere ou un torrent nommé *Motril*. Au haut il y a beaucoup d'eau que les Maures avoient conduire au château par un Aqueduc qui est demeuré en son entier & qui sert encore presentement à conduire l'eau dans la ville. Voici comment cet Auteur parle des bains : à un quart de lieue de là vers le chemin de Grenade on trouve la Fontaine des bains chauds. Ce sont trois grandes voutes toutes pleines d'une eau fort bouillante; la source de ces bains est dans la troisieme voute & l'on ne s'y baigne point à cause que l'eau y est trop chaude. Il y en a un peu plus haut que la ceinture.

e Dict.

2. ALHAMA, [f] Bourg d'Espagne dans l'Andalousie sur les frontieres de l'Estramadure & de la Castille, au Midi & assez près de Sierra Morena : au Nord & à neuf lieues de Cordoue. [g] Quelques Géographes prennent cette ALHAMA pour l'ancienne PHORNACIS que d'autres placent à Hornacos Bourg de l'Estramadure sur la Riviere d'Elmonte à six lieues au dessous de Truxillo.

f Atlas.

g Baudr.

3. ALHAMA, [h] Village d'Espagne en Arragon dans le Diocese de Calatajud sur la Riviere de Xalon, à trois lieues au dessus de la ville de Calatajud. Il est connu par ses eaux minerales & par ses bains que l'on nomme en Latin *Aqua Bilbilitanorum*.

h Ibid.

1. ALHAMBRA, [i] nom particulier d'un des quartiers de la ville de Grenade dans le Roiaume d'Espagne. Voiez GRENADE.

i Ibid.

2. ALHAMBRA, [k] Bourg d'Espagne dans la nouvelle Castille. Mr. Baudrand dit que c'est un Château de la nouvelle Castille dans le Quartier dit le Camp de Montiel, au pied des Monts & sur la petite Riviere de Roidera. Et il cite Ximene pour garant. Mr. de l'Isle [l] le marque comme un Village à l'Occident & assez aloigné de cette Riviere. Mr. Baudrand lui donne pour nom Latin *Flavium Laminitanum*.

k Ibid.

l Atlas.

AL-HILET, *Sin*, desert de l'Arabie Petrée vers le mont Sinaï. Voiez SIN.

ALIACMON, [m] ancien nom d'une Riviere de la Macedoine dont la source est au pied des montagnes nommées *Cambunii Montes* par les Anciens, à l'extremité Orientale de la contrée des Penestes. Delà prenant son cours

m Del'Isle Atlas.

vers l'Orient elle arrosoit les pays des Lyncestes, des Elymiotes, passoit auprès de la capitale de ces derniers, d'où entrant dans l'Emathie qu'elle traversoit aussi bien que la Pierie, elle avoit son embouchure dans le Golpha Therméen entre Pydna & Dium. On la nomme aujourd'hui PLATAMONA ; & non pas *Plata nova* comme écrit Mr. Corneille. Sophien la nomme Pelecas.

ALIADORA. Voiez ALIOTA.

ALIANA, ALIANORUM CIVITAS, ALIONA, ALIONORUM CIVITAS. On trouve aussi sur une ancienne medaille ΑΛΙΗΝΩΝ. Dans le Sixieme Acte du Concile de Chalcedoine il est fait mention de Cajus Evêque *Alianorum* qu'un ancien manuscrit Latin traduit par *Alian*. On trouve aussi Ἄλια dans la Notice de Hierocles [a] selon la remarque de Holstenius sur la Géographie sacrée du P. Charles de St. Paul [b]. Et Glocus Evêque *Alionorum* souscrivit au V. Concile General de Constantinople. Ce Siége étoit dans la Phrygie Pacatienne sous la Metropole de Laodicée.

a p. 27.
b p. 231.

ALIANUS, [c] ancien Château de la Ligurie, aux environs de la ville de Genes, comme il paroit par une ancienne inscription sur cuivre trouvée en cet endroit : quelques Géographes [d] croient que c'est à present FIACCONE, Bourg de l'Etat de Génes.

c Ortel. Thesaur.
d Baudr.

ALIARDII, ancien peuple de l'Afrique propre, selon Ptolomée. [e] Bertius écrit HALIARDI.

e l. 4. c. 3.

ALIARIA, Ville ancienne de la Comagéne. Antonin [f] la met sur la route de Nicopoli à Edesse, à XIII. mille pas de la premiere, & à xv. de Gerbedisson.

f Itiner.

1. ALIARTUS ou ALIARTE, ancienne ville de la Beotie. Voiez HALIARTE.

2. ALIARTUS, ancienne Ville de la Messenie dans le Peloponese selon Ptolomée [g]. Son nom moderne est NIOCASTRO selon Niger, & ARCHADIE selon Thevet : les Interpretes de Ptolomée marquent l'un & l'autre nom.

g l. 3. c. 17.

ALIBACA, ville ancienne d'Afrique dans la Pentapole selon Ptolomée [h].

h l. 4. c. 4.

ALIBALUCH [i], ou ALIBULACH, Isle de la mer Caspienne. Selon Oléarius elle est située sur la côte de Perse & de la Province de Mazanderan entre l'Embouchure de l'Araxe & le desert de Mokan.

i Voiage de Perse.

§. Les nouvelles Cartes dressées sur des observations faites depuis fort peu d'années ne font aucune mention de cette Isle.

ALIBANI, Ville de l'Arabie heureuse & la Capitale d'un petit Etat qui en porte le nom. Elle est située auprès de la Riviere de Prim environ à soixante lieues de la ville d'Amanzirifdin & à un peu davantage de celle de Fartach, si nous en croions Mr. Maty. Les Cartes de Sanson la nomment ALIBINALI. Celles de Mr. de l'Isle la negligent.

ALIBAS, Fleuve infernal qui desseche tout. Ce sont les termes de Suidas [k]. Ortelius doute si ce ne seroit pas le même qu'*Ameles* fleuve dont parle Platon [l] dont l'eau ne pouvoit tenir dans aucun vase.

k In voce Κύτει.
l de Repub. l. 10.

ALICADRA, Ville de la Medie selon Ptolomée [m]. Quelques manuscrits portent ALIDRACA.

m l. 6. c. 2.

ALICAN, Ville Maritime de l'Isle de Ceylan. C'est ainsi que Mr. Corneille écrit ce nom d'après Mandeslo, ou plutôt d'après son Traducteur. Mr. de l'Isle [n] écrit ALICANT, & n'en fait qu'un Village au bord septentrional & à l'embouchure d'une riviere de meme nom vis à vis & à l'Orient de l'Isle de Verberin, sur la cote Occidentale de Ceylan ; au Nord de Walalwitte Corla, sur les confins de Pasdun Corla.

n Carte de Ceylan.

1. ALICANTE, [o] Riviere de l'Isle de Ceylan, son cours qui n'est pas fort long est de l'Orient d'été au Couchant d'hyver. Elle a sa source dans Pasdun Corla, & se perd dans la mer qui baigne Walalwitte Corla.

o Ibid.

2. ALICANTE [p], Ville d'Espagne dans le Roiaume de Valence au bord de la Mer Mediterranée à 15. lieues & au Midi Occidental de Denia au fonds d'un Golphe qui prend le nom d'Alicante. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Illice* ; & nomment le Golphe *Sinus Illicitanus*. Cependant quelques-uns prétendent que cette *Illice* est plutôt *Elche* qu'*Alicante* ; de sorte qu'il est assez difficile de decider cette question à cause de la ressemblance du nom moderne à l'ancien, qui est à peu près égale de part & d'autre. Quoi qu'il en soit, Alicante est aujourd'hui une ville très fameuse par la bonté de son port. Elle est environnée d'un côté de Montagnes qui ne sont pas fort élevées, & de l'autre, elle est ceinte de la mer qui baigne ses murailles du Levant au Couchant, & forme une Rade spacieuse où les vaisseaux sont à l'abri de tous les vens, à l'exception de celui du Midi. Le port est fort sûr, & est orné d'un beau mole & défendu par de bons bastions. Elle est commandée par un Château situé à son Levant, sur une montagne faite en forme d'un pain de sucre fort élevée. Quelques-uns prétendent qu'il seroit presque imprenable pourvû qu'il fût bien fourni de munitions & de vivres ; d'autres estiment qu'il est trop élevé, & que par cette raison il n'est pas d'une grande utilité, à cause que par sa trop grande hauteur, il est hors d'état d'incommoder ceux qui occupent la Campagne qui est au pied de la Montagne sur lequel il est situé. En temps de paix le port est ordinairement rempli de navires Italiens, François, Flamands, Hollandois, & Anglois, qui y vont charger du vin, du beril, des passarilles, & quantité d'autres choses que le Roiaume de Valence & plusieurs autres contrées de l'Espagne produisent. Comme ces côtes sont très-exposées aux incursions des Capres & des Brigantins des Mores & des Algeriens, on y a élevé d'espace en espace des Tours sur le rivage de la mer, qu'on appelle en langage Espagnol *Atalayas*, c'est-à-dire, Echauguettes, pour decouvrir de loin les vaisseaux ennemis : de sorte que dès qu'il en paroît quelqu'un la sentinelle en avertit les villes & les villages d'alentour par des feux qu'elle allume, à la lueur desquels on sonne le tocsin pour obliger les habitans de prendre les armes. La ville est petite, mais bien bâtie, & habitée par de riches marchands, tant Espagnols qu'Etrangers. La France, l'Italie, la Hollande, l'Angleterre & quelques autres Nations y tiennent un Consul, lequel a un Sous-Consul

p Voiage Etat d'Espagne l. 2. p. 152.

qui

qui fait sa residence à Valence. Le terroir des environs produit quantité de vin, dont la reputation est trop bien établie dans toute l'Europe pour que je me doive mettre en peine d'en faire l'éloge. On y recueille aussi une grande abondance de fruits exquis, de beril & de romarin d'une extraordinaire grandeur. Dans le temps de l'invasion des Mores, ces barbares eurent grand soin de se fortifier dans Alicante, & y maintinrent un florissant commerce jusqu'en 1264. que Jaques I. Roi d'Arragon leur enleva cette importante place. [a] La montagne sur laquelle est le Château & au pied de laquelle la ville est située est de terre blanche & se découvre de fort loin; ainsi elle sert de connoissance aux Pilotes. Le Château en sert aussi par la blancheur de ses murailles dont il y en a une longue qui aboutit à la ville. Devant la ville & presque vers le milieu il y a un bout de Môle qui ne sert que pour les debarquemens. On mouille ordinairement avec les vaisseaux devant ce Mole dont on est éloigné d'environ un bon mille par six, sept, huit & dix brasses d'eau, fond d'herbe vaseux. Dans cette rade il n'y a point d'abri des vents du large, & la mer y est fort grosse durant ces sortes de vents, mais comme le fond y est bon on y resiste aisément, outre que cette montagne empêche la violence des vents du large ou, comme disent les Matelots, la terre refuse le vent. Un peu au delà de l'extrémité de la ville, allant vers l'Ouest, il y a une basse pointe qui s'avance en mer qu'on apelle la pointe des MATES: à l'Ouest de cette pointe on mouille avec les galeres, par 3. 4. 5. & 6. brasses d'eau, fond d'herbe vaseux. On y est beaucoup plus à l'abri que devant la ville & l'on n'y sent pas tant la mer que dans la rade, à cause de cette pointe basse qui rompt la mer des vents d'Est & l'Isle PLANE des vents du Sud. Mais lorsqu'on veut y aller mouiller, il ne faut pas approcher de cette basse pointe, parce qu'elle s'étend près de 300. toises ou la longueur de trois Cables sous l'eau; il n'y a que très-peu de profondeur d'eau; le fond est de vase mattes & herbiez. De l'autre bord de cette pointe vers le Nord-Ouest il y a quelques maisons sur le bord de la mer devant lesquelles on peut mouiller. On fait de l'eau à quelques Pouseraques qui sont auprès de cette pointe, un peu avant dans les terres. Le traversier est le vent de Sud-Sud-Est & Sud-Est, la latitude est 38. d. 26'. & la variation de l'aiman est 5. degrez Nord-Ouest.

a Portulan de la Mer Medit. p. 20.

LE GOLPHE D'ALICANTE. Voyez GOLPHE.

ALICANUM ou HALICANUM, ancienne ville de la Pannonie selon Antonin [b]. Mr. Corneille dit que c'est celle de Rackelsbourg dans la basse Stirie. Les Editeurs d'Antonin écrivent ce nom differemment. Alde prefere *Halicanum*; Simler veut qu'on lise HÆCLITANUM, & un exemplaire de Paris cité par Ortelius porte HILICANUM. Lazius soupçonne que ce pourroit bien être l'OLIMACHON de Ptolomée [c] que ses Interprétes croient être *Lymlach*.

b Itiner.

c l. 2. c. 15.

ALICARNA, l'un des anciens noms de l'Isle de Negrepont, selon Sophien cité par Ortelius [d].

d Thesaur. in voce CHALCIS.

1. ALICATA, Montagne de Sicile dans la Vallée de Noto, selon les Cartes de Jaillot, Mr. Corneille & le Pere Coronelli [e], ou dans la Vallée de Mazare aux confins de celle de Noto, selon Mrs. Baudrand & de l'Isle. Elle est située auprès d'une montagne de même nom dans une espece d'Isle que forment le Salso riviere qui se jette dans un petit Golphe au Nord d'Alicata & par Fiumicello qui n'est qu'un bras du Salso. Elle fut ruinée par les Turcs en 1553. le 11. de Juillet, au raport du P. Coronelli [f]. Elle est renommée pour ses bons vins & pour les grains qu'on y charge. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne GELA. Le P. Coronelli & Mr. de l'Isle ne sont pas de cette opinion & ils croient que c'est plutôt l'ancienne PHINTIA. Le premier place Terra-Nova au bord de la riviere de même nom au lieu où étoit l'ancienne *Gela*, sur la riviere nommée aussi *Gela*.

e Isolario.

f L. c.

2. ALICATA, Montagne de Sicile aux confins des vallées de Mazare & de Noto. Mr. Corneille [g] croit que c'est cette même montagne où étoit autrefois le château *Daedalion* où Phalaris Tyran d'Agrigente tenoit le taureau d'airain fameux instrument de sa cruauté. Touchant ce château, voiez mes remarques sur le mot ECNOMUS.

g Corn. Dict.

1. ALICE, Cap du Roiaume de Naples dans la Calabre Citerieure, en Latin *Alicium Promontorium*. Il est à l'entrée Meridionale du Golphe de Tarente, à l'Orient de la Ville d'Umbriatico & c'est le même qu'on apelloit autrefois CRIMISA. Mr. Corneille semble avoir suivi les Cartes de Sanson où l'on trouve *Capo dell' Alice*. Mais sur celles de Mr. de l'Isle il y a CAP DE LISSE.

2. ALICE. Il semble qu'il y ait eu une ville nommée ALICA OU ALICE en Espagne dans la Betique; car au raport de Morales cité par Ortelius [h], le nom national *Alicensis* se trouve dans une ancienne inscription, qui a été inserée dans le Recueil de Gruter. Elle est, dit-on, dans un fauxbourg de Terragone à l'Eglise du Couvent de St. François, dans la base de l'autel de St. Aloysius. La voici.

h Thesaur.

D. M.

FULVIO ATRATI-
NŌ. EX. PROVINCIA.
BAETICA. ALICENSI.
PROBATO. IN. LEG.
VI. FERRAT. TRANS-
LATO. FRUM.
IN. LEG. VII. G. P. F.
* FACTORE. COS.
MILITAVIT. ANN.
XXI. VIXIT. ANN.
XXXX. FULV. CORNE-
LIANUS. LIB. PAT.
B. ME. FEC.

ALICHORDA, Ville de la Bactriane selon Ptolomée [i]; dont quelques exemplaires portent HALICODRA *à l'Orient du fleuve Oxus*. Ammien Marcellin [k] la nomme ALICODRA.

i l. 6. c. 11.

k l. 23.

ALICIÆ, Alicicæ & HalicIæ, ancien nom latin de Salemi petite ville de Sicile.

ALICIUM CAPUT, nom Latin du Cap *dell'* Alice ou de Lisse.

ALICODRA. Voiez Alcchorda.

ALICUR,[a] Isle de la mer de Toscane & l'une des Isles de Lipari, sur les côtes de Sicile dont elle dépend. Elle est fort petite & n'a que quelques cabanes de pêcheurs environ à quinze milles de Lipari au Couchant ainsi qu'à sept de Felicur tirant vers l'*Ustica*.

[a] *Baudrand.* Ed. 1705.

§. Mr. Corneille impute à Niger qu'il apelle le Noir, d'avoir nommé cette Isle *Alicudi*. Elle tient, dit-il, la place de l'ancienne *Ericuse* ou *Ericoles*. Niger ne dit rien de pareil. Il dit seulement qu'entre la Sicile & l'Isle Phœnicodes ou Phœnicusa nommée Filicudi par les Mariniers, il y a l'Isle *Ericodes* ou *Ericusa*, qui aussi bien que l'Isle Phœnicoda a été ainsi nommée à cause des bruieres qui servoient à paitre des troupeaux. Le nom *Ericusa* est formé d'*Erice* mot Latin qui veut dire *Bruyere*, mais Niger ne dit point que cette Isle ait été nommée *Alicudi*.

ALICUS, nom Latin du Salemi Riviere de Sicile.

ALICYRNA, ancien village de Grece dans l'Acarnanie selon Strabon copié par Etienne le Geographe.

ALIEIS, Ville maritime du pays de Lacedemone. Voiez Halieis.

ALIEMEN. Voiez Yemen pays de l'Arabie heureuse.

ALIETUM ou Halieti Castrum, ou Castrum Aquilæ, noms Latins d'Isola petite ville d'Istrie.*

* *Baudr.* Ed. 1682.

ALIEU, Isles de l'Ethiopie dans le Golphe Adulitique selon Pline [b]. Le R. P. Hardouin écrit Aliæu, en Grec 'Αλιαίου; peut-être, dit-il, ont-elles pris ce nom de quelque Gouverneur. Peut-être aussi, poursuit-il, sont-ce les mêmes que l'Auteur du Periple de la mer Rouge designe ainsi: *plusieurs petites Isles nommées Isles* d'*Alalans*; ou enfin il se peut qu'elles soient ainsi nommées d'Ἐλαία Port situé entre la ville de Suachen & l'Isle de Straton.

[b] l. 6. c. 29.

ALIFA, Ancienne Ville d'Italie, dans le Pays des Samnites. Ce nom est écrit diversement par les anciens. Strabon [c] écrit 'Αλιφαὶ, *Aliphæ*: Tite-Live [d] Allifæ & il nomme les Habitans *Allifates*: Pline [e] les nomme *Allifani*. Silius Italicus [f] écrit *Alifani*. Ortelius dit la même chose d'Horace dont les Editeurs varient beaucoup, les uns écrivant *Aliphani* [g], d'autres *Alliphani* [h], d'autres *Allifani* [i]. Frontin [k] met cette ville au nombre des Colonies Romaines. Horace [l] en parle à l'occasion des cruches à vin que l'on y faisoit. Elle a été Episcopale, & Clarus [m] Evêque d'Alife, souscrivit au premier Concile de Rome sous Symmaque. Ce ne sont plus à present que des ruines & il n'y reste pas cinquante maisons. Elle ne laisse pas de conserver encore son Siege Episcopal, qui est sufragant de Benevent & son Evêque reside ordinairement à Pedemonte, ou Piemont Bourg qui en est à deux milles. Alife est presentement du Roiaume de Naples dans la Province de Labour dans une plaine au pied de l'Apennin proche de la Riviere du Volturne. Mr. de l'Isle écrit Alifi, de même que le R. P. Hardouin.

[c] l. 5. p. 238.
[d] l. 3. p. 168.
[e] l. 3. c. 5.
[f] l. 12.
[g] ad us. Delph.
[h] Mr. Dacier.
[i] Mr. Cuningam.
[k] lib. de Colon. p. 83.
[l] l. 2. Serm. 8.
[m] *Carol. a S. Paulo.* Geog. Sac. p. 56.

ALIFANUS AGER, ou le territoire d'Alifa. Ciceron dans sa premiere harangue *de Lege Agraria* [n] & il apelle ce même territoire *Alifanus Tractus* dans son plaidoier pour Cn. Plancius [o]. C'étoit sans doute la plaine dans laquelle la ville d'Alifa étoit bâtie. Comme nous disons aujourd'hui la plaine de St. Denis.

[n] c. 25.
[o] c. 9.

ALIGA, [p] Riviere de la Côte de Malabar, dans les Indes Orientales. Elle a sa source dans les montagnes de Gate par les 14. d. 50'. & coulant vers le Couchant, elle sépare le Roiaume de Visapour de celui de Canara, & va se perdre dans la mer, au Nord Oriental de l'Isle d'Angediva. Au Nord de son Embouchure les Anglois ont un Comptoir à *Dangoli* ou *Coranal*.

[p] *De l'Isle* Atlas.

ALILEENS, [q] en Latin *Alilæi*, peuple ancien de l'Arabie heureuse, vers l'Occident de cette contrée, dans le voisinage des Cassanites. L'or étoit en si grande abondance chez eux, qu'ils l'estimoient moins que l'argent, que le cuivre & que le fer.

[q] *Huet* de la sit. du Parad. terrestre.

ALIMALA, Contrée de la Lycie selon Etienne le Geographe qui allegue Capiton au second livre de ses Isauriques.

ALIMIBIG ou Alemipigon, Lac de l'Amerique Septentrionale [r] dans la nouvelle France au pays des Kilistinons ou Christinaux; & au Nord du Lac Superieur, dans lequel il se décharge par une Riviere que l'on passe sur trois ponts.

[r] *Baudr.* Ed. 1705.

ALIMUS ou Halimus, ville municipale de la Tribu Leontide selon Etienne le Geographe. Clement l'Alexandrin en fait mention dans son ouvrage contre les Payens. Strabon parle d'un Bourg de l'Attique qui étoit sans doute le même, & Plutarque [s] dans la nouvelle Traduction de Mr. Dacier dit qu'Alimuse étoit la patrie de l'Historien Thucydide. Le P. Lubin [t] dit que ce Bourg étoit situé à l'Orient de la ville d'Athenes & peu éloigné de la Mer. Mr. Spon [v] dans sa liste de l'Attique dit que c'étoit un Bourg maritime proche du Port Phalere, & il en derive le nom d'*Halimus* qui est une Plante marine.

[s] in Cimone.
[t] Tabl. Geog.
[v] Liste de l'Attique.

ALINCOURT, [x] Village de Picardie entre Amiens & Abbeville. Il est remarquable par une Epitaphe Enigmatique que voici.

[x] *Piganiol de la Force* Desc. de la France T. 3. p. 50.

Cy gît le fils, cy gît la mere,
Cy gît la fille avec le pere,
Cy gît la sœur, cy gît le frere;
Cy gît la femme & le mari,
Et n'y a que trois corps ici.

C'est en abregé l'odieuse avanture d'une mere qui aiant eu un commerce criminel & incestueux avec son propre fils, en eut une fille qu'elle lui donna depuis en mariage. On dit qu'elle donna lieu à toutes ces horreurs sans connoître son fils, que quand elle eut reconnu ces malheurs, elle eut grand soin d'en cacher toutes les circonstances & n'en révéla le mystere qu'à la mort.

ALINDA, Ville de la Carie selon Ptolomée & Arrien dans la Vie d'Alexandre. Ce doit être

être la même qu'ALINA dont Etienne le Géographe dit que les habitans étoient nommez Alindiens. Ptolomée [a] place cette ville entre Stratonice & Badessus, Pline [b] en designe les habitans par le nom d'*Halydienses* au lieu d'*Alindienses*.

a l.5.c.2. b l.5.c.29.

ALINDOCA, Ville de la Macedoine selon Etienne le Géographe.

ALINGES (le Fort d') Fort de Savoie dans le Chablais sur une Coline près de la Riviere de Drance à deux lieues de la petite ville de Thonon. Ce n'est plus presentement qu'un monceau de pierres.

ALINGONIS PORTUS, ancien port dont parle Sidoine Apollinaire [c]. Ortelius le croit aux environs de la Garonne. Paulio fait aussi mention de l'Eglise d'Alingon, (*Alingonensis*,) & *Alinganiensis* se trouve dans Gregoire de Tours. Belleforest croit que c'est aujourd'hui LANGEST, au raport d'Ortelius, & LANGON ou même ALANGON selon Mr. Baudrand qui ajoute que ce port est sur la Garonne dans le Bazadois sur les frontieres de la Guienne propre, deux lieues au dessus de Cadillac, & cinq au dessus de Bordeaux.

c Epist. l.8.

ALINGSE'ES. Petite Ville de Suéde dans le Westro-Gothland selon Mr. Baudrand [d]. Mr. Sanson écrit ALINGS AAS dans ses Cartes & Mr. de l'Isle qui ne fait mention en cet endroit d'aucun nom semblable place à peu près au même lieu une ville qu'il ne nomme point à l'Orient du lac Mior.

d Ed.1705.

1. ALINZA, Ville de la Medie, vers les terres selon Ptolomée [e] qui dit qu'on la nommoit aussi Orosa. Castaldus l'explique par ARCHIECH.

e l.6.c.2.

2. ALINZA, autre ville de la Medie. Elle étoit plus septentrionale que l'autre de 7. degrez 47. minutes.

3. ALINZA, Ville de la Susiane, vers les terres selon Ptolomée. Quelques exemplaires portent PALINZA.

ALIOLA, en Latin ALTODORA [f]: Isle d'Afrique dans l'Ocean Ethiopique entre la côte de Zanguebar, & l'Isle de Madagascar, proche celles du St. Esprit & de Comora au Nord de celles de la Mayotte entre des bancs & des Rochers, suivant les relations des Pilotes Portugais.

f Baudr. Ed. 1705.

ALION, Ville de la Grande Bretagne selon les Notices de l'Empire. Voiez ALONE, & LANCASTRE.

ALIONA. Voiez ALIANA.

ALIPHA ou ALLIPHA. Voiez ALIFA.

ALIPHERA: en Grec Ἀλίφειρα, Ville de l'Arcadie. Polybe [g], Tite-Live [h], Pausanias [i], Ciceron [k], & Etienne le Géographe en font mention. Pausanias dit qu'elle étoit petite parce qu'une partie de ses habitans en étoient partis, lors que par un Conseil commun des Arcadiens on envoia une Colonie dans la Grande ville. Il ajoute qu'elle tiroit son nom d'un certain Ἀλίφηρος, Alipheros, fils de Lycaon; & l'Abréviateur d'Apollodore [l] compte cet Alipheros entre les L. fils de Lycaon. Polybe [m] dit que cette ville étoit anciennement de l'Arcadie; mais que les Eleens s'en rendirent ensuite les maitres. Pline en apelle ALIPHIRÆI [n] les habitans.

g l.4. h l.28. i l.8. in Arcad. k l.6 ad Att. Ep.2. l l.3. m l.4. n l.4.c.6.

ALIPHIÆ. Voiez ALIFA.

ALIPHIREUS, Ἀλιφειρεύς nom d'une Riviere dans le Lexique de Zonare cité par Ortelius.

ALIPSURI [o]: Jornandes met un peuple de ce nom parmi ceux qui furent vaincus par les Huns.

o Ortel. Thes.

ALIPTES, en Grec Ἀλείπτης, nom d'une fontaine auprès d'Ephese, selon Ortelius [p]. Ce nom, qui se donnoit aussi à ceux qui frotoient d'huile les athletes, & ceux qui avoient sué, vient d'Ἀλείφω qui veut dire *oindre*.

p Ibid.

ALIS, c'est ainsi que quelques Auteurs écrivent au lieu d'ELIS, l'*Elide* selon la remarque de Turnebe [q].

q Advers. 23.c.24.

ALISÆI, nom par lequel Joseph designe les Habitans de l'Æolide selon Ortelius [r].

r Thesaur.

ALISARNA, ou HALISARNA ville de l'Asie mineure dans la Troade. Xenophon [s] dans l'Histoire Greque qu'il a écrite orthographie ce nom diferemment Ἀλισαρνία, & Ἐλισάρνη *Alisarnia* & *Elisarné*; il suit encore cette derniere Orthographe dans la retraite des dix mille [t]. Pline écrit HALISERNE [v].

s l.3. t l.7. v l.5.c.30.

ALISCA, [x] Ville de la basse Pannonie, Antonin en fait mention. Elle étoit dans la Valerie auprès du Danube selon la Notice de l'Empire [y], où elle est nommée ALESCA. Lazius croit que c'est à present ALMAZ ville de Hongrie sur le Danube à sept lieues Hongroises au dessous de Bude. Simler veut que ce soit ANYAWAR.

x Itiner. y Sect. 57

ALISDACA, ancienne ville de la Medie selon Ptolomée [z].

z l.6.c.2.

1. ALISE, ou *Elise*, [a] Isle de l'Ocean que quelques-uns mettent entre les Hebrides, & que l'on trouve en montant vers le Nord de l'Isle de Man après quelques autres peu considerables qui sont proche du Cap apellé *The Mull of Galloway*. Elle est située dans le Golphe de Dumbriton; & regarde presque en pareille distance la Province de Carrick à l'Orient d'hyver & celle de Kintyre à l'Occident d'hyver. C'est une roche haute & escarpée qui n'a qu'un endroit par où elle est accessible. Il n'y a d'habitans que dans la saison de la pêche de la Morue; elle a des lapins en abondance, & de ces Oyes que l'on apelle *Solan Goose*.

a Buchanan Hist. Scot. l. 1.

2. ALISE, [b] Bourg de France en Bourgogne dans l'Auxois sur une Côte entre les Ruisseaux de Loze & d'Ozerain, qui peu après se jettent dans la petite Riviere de Brenne. Elle est à une lieue de Flavigni, à quatre de Semur, & à onze de Dijon au Couchant, en tirant vers Auxerre dont elle n'est qu'à seize lieues. [c] Sanson dit que le nom d'Alise placée dans le Duesmois montre évidemment l'assiette d'Alexia; le nom d'*Alise* repondant à celui d'ALEXIA & celui de *Duesmois* à celui de *Mandubii*. La ville, dit Cesar, étoit bâtie sur le faite d'une montagne [d] au pied de laquelle couloient deux rivieres (*la Loze & l'Ozerain*) qui la baignoient de part & d'autre & sur le devant il y avoit une plaine de quelque trois quarts de lieue d'étendue, le reste étant environné de collines à peu de distance de la place & de pareille hauteur. Cesar l'assiégea [e] & Florus dit qu'il la détruisit, mais il est sûr que cette ville connue & marquée par les Ecrivains poste-

b Baudr. Edit. 1705. c Remar. sur la Carte de l'ancienne Gaule. d Bell. Gall. l.7.c.12. e Longuerue desc. de la France 1. part. p. 283.

posterieurs fut rebâtie depuis. Elle donna même son nom au pays voisin nommé *Pagus Alesiensis*, dont il est fait mention en plusieurs monumens sous les Merovingiens & les Carlovingiens. C'est le lieu où la celebre Ste. Reine soufrit le martyre ; & [a] son tombeau a donné occasion par son culte & le concours des peuples à bâtir près delà un autre Village qui est maintenant une petite ville du nom de cette Sainte. Son corps fut transporté au IX. Siecle dans l'Abbaye de Flavigni à une lieue delà. Alise n'est plus qu'un village depuis long-temps. Mr. Baudrand dit qu'Alise fut bâtie un peu au dessous des ruines d'Alexia que l'on voit encore sur le lieu & qu'elle est nommée par ceux de dehors SAINTE REINE à cause de la devotion qu'on y a pour cette sainte qui y soufrit le martyre. Mr. Piganiol de la Force [b] pretend que STE. REINE est un village sur une montagne à neuf lieues de Dijon lequel on appelloit Alise, & que c'est probablement l'ancienne Alexie dont il est parlé dans les Commentaires de Jules Cesar. Mais il se trompe quand il dit qu'on y porta les reliques de Ste. Reine & Baillet parle plus exactement que lui à cet égard. Ce changement de nom est venu de la celebrité des eaux minerales dont les bons effets ont été regardés comme un effet de la sainteté de cette Martyre, & que l'on a apellées *Eaux de Ste. Reine*. Les Cartes de Jaillot & de Mr. de l'Isle distinguent Alise, de Ste. Reine, & dans le Denombrement [c] de la France *Ste. Reine* est comptée pour un Bourg de 508. feux. La *Fontaine* [d] la plus renommée qui soit à Ste. Reine est celle des Cordeliers. C'est un reservoir d'environ deux pieds & demi en quarré qui est dans une chapelle de l'Eglise de ces Religieux. Quoique cette fontaine ne soit pas abondante, on dit néanmoins qu'elle ne peut être épuisée. Son eau est claire, froide & insipide comme de l'eau ordinaire de Fontaine. Dans un champ qui est à deux portées de mousquet du village de Ste. Reine il y a une autre fontaine beaucoup plus grande & plus abondante que celle-là & l'eau en est plus fraîche, plus legere & meilleure, mais les enfans de St. François qui ont interêt qu'on ne quitte point la leur, décrient l'autre ; & ils ont tant de pouvoir sur l'esprit des buveurs que la plupart croient qu'on ne peut surement guerir qu'en buvant de l'eau des Cordeliers.

a Baillet Topographie des Saints.
b Descr. de la France T. 4. p. 155.
c T. 2. p. 182.
d Piganiol de la Force ibid.

ALISIA, ou plutôt ALYZIA. Voyez HALYZEA. Mr. Corneille dit qu'Alizia ou Halysea est une ancienne ville de Grece & que les Géographes croient que c'est celle de l'Epire qu'on nomme aujourd'hui ALCSPPO.

ALISINEUM ou ASELINEUM, selon Simler, ancienne ville de la Gaule Lionnoise. Antonin [e] en fait mention. Mr. Baudrand [f] dit qu'on l'appelloit aussi *aquæ Nisincæ* & que c'est aujourd'hui BOURBON LANCI dans le Duché de Bourgogne.

e Itiner.
f Ed. 1682.

1. ALISIUM, Ville de l'Elide selon Strabon [g] qui observe que cette ville nommée autrefois *Alision* s'apelloit de son temps Alesiæon. C'étoit un lieu proche d'Amphilochide, où ceux d'alentour tenoient un Marché tous les mois. Elle étoit située sur un chemin montagneux qui conduit d'Elide à Olimpia. Etienne le Géographe écrit *Alesion*.

g l. 8. p. 341.

2. ALISIUM, Côteau, ou tertre de la Grece duquel parle Homere [h]. Il n'étoit pas loin de Buprasium & d'Olenus.

h Iliad λ. v. 755.

3. ALISIUM, Fleuve dont parlent quelques Auteurs au raport de Strabon [i] sans designer où il étoit.

i l. 8.

§. Pausanias [k] parle d'une montagne nommée ALESIUM qu'il pretend avoir été ainsi nommée du mot Ἄλη qui veut dire *erreur*, égarement, parce que Rhée s'y égara. Il n'étoit pas loin de Mantinée en allant de cette ville à Tegée. Cette situation ne convient point à l'Alisium d'Homere, qui seroit plutôt *Alesiæum* montagne d'Elide sur laquelle étoit la ville d'Alisium ; elle n'étoit pas fort éloignée de Buprasium & d'Olenus.

k l. 8. c. 10.

1. ALISO, [l] petite Riviere de la Germanie selon Dion Cassius [m]. C'est à present ALME petite Riviere de Westphalie où elle a sa source assez près de celle de la Lippe Riviere dans laquelle elle se perd au dessous du château de Newhus & du Village d'Elsen au Diocese de Paderborn. Si on examine bien toutes les rivieres qui se dechargent dans la Lippe il n'y en a point qui convienne mieux à ce que les anciens ont dit de l'*Aliso*. Quelques-uns le prennent pourtant pour l'ancien YSEL.

l Monum. Paderborn.
m p. 10. l. 54.

2. ALISO, [n] Château ou forteresse que Drusus fit bâtir dans la Germanie au confluent de l'Alison [o] & de la Lippe, pour tenir en bride les Sicambres peuple guerrier qui étoit alors dans ce que nous apellons aujourd'hui le Diocese de Paderborn. On croit que c'est aujourd'hui le village d'Elsen qui dans les anciens Actes des années 1058. 1307. 1209. est appellé HELSEN, HELESAN, HELESON, noms qui aprochent assez d'*Elson*, ou *Alson* corrompus d'*Alison*. [p] D'autres Auteurs ont pretendu que c'est Isselbourg en Westphalie; d'autres ont cru que c'est *Wesel* à l'embouchure de la Lippe ; d'autres ALTZHEIM, d'autres que c'est le village d'ALME village du même Cercle. La premiere opinion est la mieux prouvée.

n Monum. Paderborn.
o Ibid.
p Corn. Dict.

ALISON ou ALISUM, ancienne ville de Germanie selon Ptolomée. Villanovanus l'un de ses Interpretes croit que c'est HARNSTEIN Bourg de Suabe près du Necker. D'autres veulent que ce soit HESLBRUN ou Hailbron ville du même Cercle sur le Necker.

ALISONTIA, ALESUNTIA ou ALSITIA. Les deux premiers sont anciens & Ausone a emploié le premier [q] dans ces vers qu'il adresse à la Moselle.

q Edyll. 10.

Nec minor hoc (Saravo) tacitùm qui per sola pinguia labens
Stringit frugiferas felix Alisontia ripas,
Mille alii, prout quemque suus magis impetus urget,
Esse tui cupiunt.

On voit que l'Alisontia après avoir coulé paisiblement dans un pays gras resserre ses bords chargez de grains pour se jetter comme mille autres rivieres dans la Moselle. [r] Les Interpretes

r Cellar. Geogr. ant. l. 2. c. 3.

pretes de cet Auteur ne s'accordent pas sur le nom moderne de cette Riviere. Freher croit que c'est ELTZ qui se decharge dans la Moselle au village d'Eltz ; mais ce n'est qu'un ruisseau qui ne convient point à la description d'Ausone. Hadrien de Valois juge que ce peut être l'ALSITZ Riviere qui coule à Luxembourg ; ce qui ne peut être, car l'Alsitz se jette dans la Sour, & perd son nom avant que d'entrer dans la Moselle & de plus Ausone avoit deja décrit la Sour. Scaliger croit que c'est Alf ou Alb ; mais ce nom seroit plutôt *Alba* en Latin qu'Alisontia : desorte qu'il vaut autant avouer qu'on ne sais ce que c'est aujourd'hui que de choisir entre des conjectures également douteuses.

ALISTA, ancienne ville de la partie Meridionale de l'Isle de Corse selon Ptolomée [a] dont les Interpretes l'expliquent par ISTA. D'autres pretendent [b] que c'est PORTO VECCHIO, auprès du petit Golphe *Asiano*.

ALISTRES, Fort de la nouvelle Epire selon Procope [c] qui dit que Justinien le fit bâtir tous de neuf.

ALISUM. Voiez ALISON.

ALISUS, ancienne Ville de la Germanie Septentrionale selon Ptolomée. Ses Interpretes croient que c'est la ville de BARTH en Pomeranie, qu'ils écrivent *Parthon*. Ce n'est qu'une conjecture.

ALITAMBI, Peuple de la Libye interieure selon Ptolomée [d]. Ortelius soupçonne que ce sont peut-être les mémes que les *Alitemii* dont parle Stobée qui choisissoient pour Roi celui d'entre eux qui étoit le plus leger à la course. Les Alitambes de Ptolomée étoient entre le Marais de Libye & le mont *Thala*.

ALITES, Nation Barbare nommée par Sidoine [e].

ALITROPHAGI, ancien peuple de Scythie selon Ammien Marcellin [*]. Ptolomée duquel il a pris toute sa Geographie comme le remarque Ortelius met en cet endroit les Anthropophages.

ALJUBAROTE, ALJUBAROCA ou ALGIBAROCA, Village [f] de Portugal dans l'Estramadure à quatre lieues de Leyria au Sud-Ouest & à trois de la Côte de la mer. [g] Il est remarquable par la Victoire que D. Juan I. du nom Roi de Portugal y remporta contre le Roi de Castille le 14. d'Aout 1385. malgré l'inegalité de leurs forces. Il resta douze mille Castillans sur le champ de Bataille & le nombre des prisonniers fut si grand que la rançon de plusieurs n'étoit qu'une mediocre récompense pour un Soldat. Cette Bataille fut le sepulchre des Espagnols. Le Roi victorieux fit bâtir [h] au même endroit la belle Abbaye de la Bataille Ordre de St. Benoit.

On croiroit que ces paroles *au même endroit* signifient que l'Abbaye de la Bataille, ou comme on l'écrit plus ordinairement *Batalha* fut bâtie au village d'Aljubarota. Cependant cette Abbaye en est assez loin au Couchant de Leyria & Mr. Baudrand lui-même compte dans le même article deux lieues d'Aljubarota à la Bataille. Aljubarota est mise au nombre des Citez de l'Estramadure par Mr. Maugin. [i]

a l. 3. c. 2.
b Baudrand. Ed. 1682.
c de Ædif. l. 4. c. 4.
d l. 4. c. 6.
e Panegyr. Majoran.
* l. 23.
f Baudr. Ed. 1705.
g Maugin Abrege de l'Hist. de Portugal. p. 257.
h Baudrand. Ed. 1705.
i Desc. du Portugal. p. 7.

ALJUCEN [k], Riviere d'Espagne dans l'Estramadure de Leon. Elle a sa source à Montanchez & se rend peu après dans la Guadiane.

ALKADES, [l] Lac de Syrie, vers Antioche selon Golius.

AL-KEBULAN, [m] nom que les Arabes donnent à l'AFRIQUE.

ALKIN, [n] ancienne Cité de l'Arabie heureuse dans sa partie septentrionale dans la contrée d'Aatter à sept journées de la Meque vers le midi.

ALL, ALLA, ALA, ou ALN, Riviere de Pologne dans la Prusse Ducale où elle a sa source au dessus de la ville & du Château d'Allestein ; elle arrose Wartenberg d. Gutstat, Heilsperg, g. Bartenstein, d. Schippenpeil, Friedland & Allerbourg, g. & va se perdre dans la Pregela au Couchant de Welaw, à quatre milles Polonois au dessus de Königsberg.

ALLA, Château d'Allemagne dans le Comté de Tirol ; & dans la Province d'Eschland proche de l'Adige & des Confins de l'Etat de Venise à dix-huit milles au dessous de Trente au midi, tirant vers Verone qui en est à pareille distance, suivant le Comte de Brandis dans sa description du Tirol citée par Mr. Baudrand [o].

ALLABONA ou ALLABOVA. Voyez ALABONA & ALABUNS.

ALLABUS, Riviere de Sicile. Voyez ALABIS, & CANTARO.

ALLACHARS, selon Tavernier ; ALLACHER selon Paul Lucas & ALLAHSCHEYR selon Mr. Spon, cette derniere Orthographe paroît la meilleure. C'est l'ancienne Philadelphie l'une des sept Eglises auxquelles il est prophetisé dans l'Apocalypse [p]. Elle est dans l'Asie mineure [q] à vingt-sept milles de Sardes vers le Sud-Est sur quatre Collines au pied d'une haute montagne qui est le Tmolus des Anciens, & d'où la vüë est très-belle sur la Plaine. Les Grecs lui conservent son ancien nom ; mais les Turcs l'appellent Allahscheyr, comme qui diroit la ville de Dieu. Elle est grande mais mal peuplée & Mr. Spon y met sept ou huit mille habitans entre lesquels on peut compter deux mille Chrétiens. Ses murs ont encore quelque beauté. Lorsque les Turcs s'emparerent de ce pays, les habitans de Philadelphie se defendirent vigoureusement. Les Turcs pour leur donner de la terreur, s'aviserent de faire un retranchement par une muraille toute d'Os de morts liez ensemble avec de la chaux ; il paroît par les restes qu'on en vois encore qu'elle étoit assez solide. Les habitans forcez de se rendre eurent une capitulation plus douce que celle de leurs voisins. On leur laissa quatre Eglises qu'ils ont encore, à savoir Panagia c'est-à-dire la Ste. Vierge, St. George, St. Theodore & St. Taxiarque qui est le même que St. Michel. Voiez PHILADELPHIE.

ALLADA. Voiez KILLALO.

1. ALLÆ. C'est ainsi que Denis d'Halicarnasse au troisième livre de son Histoire citée par Ortelius [r] nomme le lieu où Tarquin remporta une victoire sur les Veiens.

2. ALLÆ, Grande ville de la Béotie, selon

k Baudr.
l Le même.
m Le même.
n Le même, Ed. 1682.
o Ed. 1705.
p c. 3. v. 7-13.
q Spon Voiage du Levant T. 1. p. 207.
r Thesaur.

a Ibid. lon Ortelius [a] qui cite Pausanias où je n'ai rien trouvé de pareil.

b Ibid. ALLAGES, Contrée (*Pagus*) de Thrace auprès de Lysimachie selon Gregoras cité par Ortelius [b].

ALLALIA, Ville de l'Isle de Corse selon Etienne le Geographe. Berkelius observe que ce nom est toujours écrit par les autres Auteurs par une L simple, qu'on l'a ensuite changé en ALARIA, que des Copistes ignorans en ont fait ensuite ALERIA. Il raporte un passage de Diodore de Sicile par lequel on apprend que les Phocéens bâtirent *Alaria*, & qu'après l'avoir possedée quelque temps ils en furent chassez par les Tyrrheniens peuple qui habitoit l'Etrurie. Voiez ALERIA.

1. ALLANTE, ancienne ville de l'Arcadie selon Etienne le Geographe.

c l. 4. c. 10. 2. ALLANTE & ALLANTIUM ancienne ville de Macedoine selon le même. Pline [c] parle d'une nation Macedonienne qu'il nomme ALLANTENSES, qui sans doute étoient les habitans de cette ville & des environs.

ALLASCHEIR. Voiez ALLACHAR.

d l. 5. c. 19. 1. ALLATA, ville de l'Arabie deserte selon Ptolomée. [d]. Quelques Manuscrits portent ALATA & en ce cas il y avoit deux villes de ce nom dans l'Arabie deserte.

2. ALLATA. L'Itineraire d'Antonin fournit une ville de ce nom dans la Dalmatie. C'est aparemment l'ALETA de Ptolomée.

e De l'Isle Atlas. ALLATUR [e], ville de l'Empire Russien dans le Roiaume de Casan sur les Frontieres de Nisovaia Deriava ou Seigneurie de la basse Novogorod sur la rive Orientale de la Riviere de Sura laquelle se jette dans le Wolga à Basiligorod. Les anciennes Cartes la placent très-mal sur la Riviere de Cam, Kam ou Kama, à l'Orient & à quinze lieues Polonoises de Casan, au lieu qu'elle en est au Sud-Ouest, & à près de cinquante cinq de ces mêmes lieues. Mr. Baudrand & Mr. Mati son Copiste ont suivi l'ancienne erreur. Ce nom se trouve écrit ALLATIR, ALATUR & ALATER.

ALLAVA ou ALLEVA, Lieu de Sicile, selon Antonin dans son Itineraire.

ALLECTUM ou ALECTUM ancien nom Latin de DUNDE'E ville d'Ecosse.

ALLEGRET, ou ALEGRETE, Bourg de Portugal dans la Province d'Alentejo. Il a titre de Comté, & est situé sur la montagne d'Ariminha, au midi oriental de Porto-Alegre.

ALLELUYA, Monastere en Ethiopie. On lui a donné ce nom à cause que son premier Abbé faisoit souvent chanter Alleluia qui veut dire *Louez Dieu*.

ALLEMAGNE, Grande region de l'Europe au milieu de laquelle elle est située. Ceux du pays l'appellent TEUTSCHLAND, les Italiens LA GARMANIA; les Espagnols l'ALEMANA; les Flamands DUITSLAND; les Anglois GERMANY; les Polonois NIEMIEZKA; les Hongrois NEMES, les anciens Grecs ἡ Γερμανία, les Grecs modernes ELEMAGS. Les Anciens l'ont connue sous le nom de Celtique & ensuite sous le nom de GERMANIE mot qui passa des Latins aux Grecs & dont je donne l'Origine au mot GERMANIE. Il ne faut pas tomber dans l'erreur de ceux qui croient que l'ancienne Germanie avoit les mêmes peuples & les mêmes bornes que l'Allemagne d'aujourd'hui. Je reserve à l'ancien nom ce qui regarde les anciennes bornes de ce pays. L'Allemagne est aujourd'hui bornée à l'Orient par les Roiaumes de Hongrie, de Bohéme, & de Pologne; au Nord par la mer Baltique & le Danemarck; à l'Occident par les Pays bas, la France & la Suisse; au Midi par les Alpes qui la separent de l'Italie, quoi qu'une partie du Tirol soit au delà de ces montagnes. Sa largeur depuis le Rhin jusqu'aux frontieres de Hongrie ou depuis la Prusse jusqu'aux Provinces-Unies n'est que d'environ deux cens lieues Françoises. Entre la Boheme & Tréves il y a environ cent quarante de ces mêmes lieues; sa longueur du septentrion au midi, ou de la mer Baltique aux Alpes & à l'Istrie est de deux cens quarante lieues Françoises: ce Calcul est de Mr. Baudrand.

On l'appelle aussi quelquefois l'Empire, parce qu'elle a pour Souverain un Prince qui porte le titre d'Empereur d'Occident, parce qu'après le renversement de l'Empire Romain sous Augustule, cet Empire fut rétabli par Charlemagne qui conquit une grande partie de l'Allemagne; & son Empire aiant été affoibli par les partages & plus encore par la foiblesse de sa posterité qui degenera, il s'en forma quantité de Souverainetez, & les Rois de Germanie s'approprierent enfin le titre imperial duquel ils sont demeurez en possession. L'Empire d'Allemagne n'a rien de commun, ni avec l'Empire Romain, ni avec l'Empire d'Occident sous les Rois de France. Ce ne sont ni les mêmes pays ni le même gouvernement. C'est un Empire particulier dont le commencement doit se prendre à Conrad I. Duc de Franconie élu par les Seigneurs Allemands pour succeder à Louïs IV. dernier Empereur de la maison de Charlemagne.

L'Allemagne peut être divisée en trois manieres, ou en Cercles, ou en ses divers Etats, ou en ses Provinces. Les deux premieres sont les plus usitées. La troisiéme a plus de dificulté à cause des divers changemens.

Les Cercles d'Allemagne ont été instituez par l'Empereur Maximilien I. qui en l'année 1500. à la Diette d'Augsbourg divisa d'abord tout ce grand pays en six Cercles savoir

Franconie,	du Rhin,
Baviere,	Westphalie,
Suabe,	& Saxe.

Douze ans après ce même Empereur divisa l'Allemagne en neuf Cercles à savoir

Autriche,	Franconie,
Bourgogne,	Suabe,
du Bas Rhin,	du Haut Rhin,
Baviere,	Westphalie,
Haute Saxe,	Basse Saxe.

Le second n'étoit imaginé que pour mettre sous la protection de l'Empire les Pays bas & la Franche Comté que la Maison d'Autriche possedoit alors, & pour interesser les Princes d'Allemagne à leur conservation. Les Flamands

mands toujours jaloux de leur liberté n'entrerent presque pour rien dans cette incorporation; quand on leur demanda leur contingent des charges de l'Empire, ils la refuserent & les Princes d'Allemagne refuserent à leur tour de se mêler des guerres de Flandres & regarderent ce pays, comme ne faisant nullement partie du Corps Germanique: ainsi ceux qui s'obstinent à compter dix Cercles sont aussi mal fondez que ceux qui regardent comme parties de la basse Allemagne les Etats qui composent ce pretendu Cercle, puisque de toutes les Provinces qui le composent il n'y a que celles de Gueldres, de Frise & d'Overissel qui aient été autrefois censées être de l'Allemagne dont elles sont séparées depuis environ deux siécles. Je renvoye le detail & la table Geographique de chacun de ces neuf Cercles à leurs Articles particuliers. Les Souverainetez d'Allemagne se feront assez connoître dans la suite de cet Article.

d'Audifret Geog. T. 3. p. 97. & suiv.

Quelques-uns prennent l'Allemagne pour un Etat Monarchique à cause de l'obligation où sont tous les Membres de demander à l'Empereur l'Investiture de leurs Etats, & de lui prêter le serment de fidelité. Les autres prétendent que c'est un Etat veritablement Aristocratique, à cause que l'Empereur ne peut rien résoudre sans le concours des Suffrages des Princes dans les Assemblées, mais c'est plutôt un Gouvernement melé du Monarchique & de l'Aristocratique, parce que si l'Empereur agit souverainement en certains cas, ses Decrets n'ont point de force, si les Etats refusent de les confirmer. L'Empereur n'a d'autorité legitime que celle que lui prescrivent les Loix; comme il est électif, il peut être déposé. Son élection se fait toujours à Francfort sur le Mein dans la Sacristie de Saint Barthelemy. Il doit être couronné à Aix la Chapelle par l'Archevêque de Cologne; & celui de Mayence lui aiant disputé ce droit en qualité de Chancelier de l'Empire en Allemagne, ou parce qu'il est le premier Metropolitain de la Germanie, ces deux Electeurs convinrent par une Transaction de l'an 1657. qu'ils en jouïroient chacun dans leur Province, & que quand le Couronnement se feroit dans un lieu tiers, ce feroit alternativement. Les Empereurs alloient autrefois à Rome recevoir des mains du Pape la Couronne Imperiale; mais Charles-quint n'aiant point suivi cette coûtume, ses Successeurs s'en sont aussi dispensez. Tout se fait au nom de l'Empereur, & comme il n'a qu'un pouvoir qui émane de l'Empire, aussi-tôt qu'il est élu, les Electeurs lui prescrivent, par une espere de Contract qu'on appelle *Capitulation*, certaines conditions qu'il jure d'observer, & qui empêchent qu'il ne porte trop loin son Autorité. Il a neanmoins des droits particuliers que l'on nomme ses *reserves*. Il y en a d'autres qu'il partage avec les Electeurs, sans ceux dont il jouït conjointement avec tous les Etats. Le *Roi des Romains*, s'il y en a un, gouverne l'Empire en son absence. C'est son Successeur designé, & par conséquent son Vicaire perpetuel.

Les Membres de l'Empire sont divisez en Etats Immediats & en Mediats. Ceux qui ont séance & voix aux Assemblées de l'Empire, & qui contribuent aux charges publiques, qu'on nomme Etats de l'Empire, comme sont les Princes, les Prelats, les Comtes, & les Villes Imperiales, & ceux qui jouïssent seulement de la prérogative de l'immediate, sans avoir les droits de session & de suffrage dans les Assemblées, qu'on appelle simplement *Etats immediats*, comme la *Noblesse Libre*, quelques Chapitres d'Allemagne, & les Feudataires de l'Empire en Italie. Les Etats mediats sont ceux qui dépendant des immediats, ne relevent par conséquent que mediatement de l'Empire. C'est dans *la Diete* ou Assemblée des Etats que la Souveraineté reside. Les Allemands appellent cette Diete *Reichs-tag*, c'est-à-dire *journée de l'Empire*, parce qu'anciennement on la convoquoit tous les ans pour régler les affaires tant generales que particulieres. On ne la convoqua ensuite que dans les cas où il étoit necessaire, mais à présent il y a toujours à Augsbourg une Assemblée des Deputez des Princes & Etats de l'Empire; les longues guerres & les affaires de Religion aiant rendu cette Assemblée necessaire & pour ainsi dire perpetuelle.

La Diete est composée de *trois Colleges*, de celui des *Electeurs*, de celui des *Princes*, & de celui des *Villes Imperiales*. Le premier de ces Colleges consistoit originairement en sept Electeurs, savoir les Archevêques de Mayence, de Treves, & de Cologne, le Roi de Bohême, le Comte Palatin du Rhin, le Duc de Saxe & le Marquis de Brandebourg. On l'a augmenté d'un huitiéme par les Traitez de Westphalie, parce que l'Empereur Ferdinand II. aiant conferé à Maximilien Duc de Baviere, la Dignité Electorale, dont il avoit dépouillé Frideric V. Comte Palatin du Rhin, pour avoir accepté la Couronne de Boheme, il fut jugé à propos pour le bien de la paix de creer un huitiéme Electorat en faveur de Charles Louïs Comte Palatin du Rhin à condition que si la branche Guillelmine, qui est celle de Baviere, venoit à manquer, l'Electorat qu'elle possede retourneroit à la Rodolphine, qui est la Palatine, au moien de quoi le nouvel Electorat seroit entierement suprimé. Depuis ce temps-là l'Empereur Leopold confera le 19. Decembre 1692. cette même Dignité à Ernest Auguste Duc de Hanover, (dont le fils George Louïs aujourd'hui Roi de la Grande Bretagne ne fut introduit dans le College Electoral que le 7. de Septembre 1708. & l'année suivante on lui annexa le titre de Grand Thresorier de l'Empire. Le Roi de Boheme n'a jouï long temps du droit de sufrage attaché à l'Electorat qu'aux seules occasions où il s'agissoit d'élire un Roi des Romains ou un Empereur; mais la Maison d'Autriche qui possede ce Roiaume a fait amplifier cette prerogative & il y est arrivé des changemens que je marque à l'article particulier de la BOHE'ME.)

L'Archevêque de Mayence est Archichancelier de l'Empire pour l'Allemagne, celui de Treves l'est pour les Gaules, & celui de Cologne l'est pour l'Italie. Le Roi de Bohéme est Grand Echanson de l'Empire; le Duc de Baviere, Grand Maître d'Hôtel; le Duc de Saxe Grand Maréchal, le Margrave de Brandebourg Grand Chambellan; & le Comte Pala-

Palatin du Rhin Grand Tresorier. Les Electeurs Seculiers ont des Vicaires nés hereditaires pour ces charges qui sont attachées aux Electorats. Ces Vicaires qui font les fonctions en la place de ceux qu'ils representent à l'exclusion de leurs Ambassadeurs, en sont investis par l'Empereur. Le Roi de Bohéme a pour Vicaire le Baron de Limbourg; le Duc de Baviere a le Baron de Waldbourg-Truchsès; le Duc de Saxe a le Comte de Papenheim; le Marquis de Brandebourg a le Prince de Hohenzollern, & le Comte Palatin a le Comte de Sinzendorf. Comme les Electeurs sont les principaux Membres de l'Empire, ils jouïssent de plusieurs prerogatives considerables, entre autres de se pouvoir assembler quand ils veulent pour le besoin de ce même Empire ou pour quelque affaire pressante. L'Empereur ne peut convoquer de Diéte, en assigner le temps & le lieu, ni faire des ligues pour le bien public sans leur participation, ni rien donner, engager ou aliener des biens de l'Empire, ni mettre un Electeur, un Prince, ou un Etat au Ban, s'ils n'y consentent. Ils sont majeurs à dix-huit ans & présentent des Assesseurs à la Chambre Imperiale, au lieu que les autres Princes ne le peuvent faire que conjointement avec les Etats de leur Cercle. Ils ont encore l'avantage d'administrer la justice dans leurs Etats souverainement & sans appel. Lorsque la mort de l'Empereur arrive, c'est à l'Archevêque de Mayence, comme Doyen du College Electoral, d'en donner avis à ses Collegues. Alors l'administration de l'Empire demeure entre les mains des Electeurs de Saxe, & de Baviere ou Palatin, ces deux derniers se disputant ce Droit l'un à l'autre, ils ont cette administration en qualité de Vicaires de l'Empire, chacun dans son département. L'Electeur de Saxe l'exerce dans les Provinces où le Droit Saxon est observé, & generalement dans les Cercles de la haute & basse Saxe. L'Electeur Palatin jouït de ce Droit dans la Suabe, dans la Franconie, dans la Baviere, & dans tous les autres pays situez le long du Rhin, avec tous ceux d'Italie. Ils ont presque la meme autorité que l'Empereur, si ce n'est qu'ils ne peuvent conferer les Fiefs principaux qui viennent à vaquer, & qu'ils ne font rien qui ne doive être confirmé par l'Empereur qui doit être élû. L'Electeur de Mayence convie par Lettres ou par Ambassades tous les Electeurs de se rendre à Francfort sur le Mein pour faire cette Election, & ils sont obligez de s'y trouver dans trois mois, à compter du jour de la convocation. C'est à lui à faire les propositions. Il recueille toutes les voix, & quand elles ont été rédigées par écrit, il en forme un acte scellé du sceau de chaque Electeur, pour servir de titre à l'Empereur que l'on vient d'élire, & auquel il fait signer la Capitulation; après quoi un Chanoine de l'Eglise de Mayence publie l'Election par son ordre. C'est en qualité de Grand Chancelier de l'Empire pour l'Allemagne, que cet Electeur a droit de visiter le Conseil Aulique, & d'y présenter un Vice-Chancelier. Il tient le Directoire des Diétes & des Députations, & propose les matieres sur lesquelles le College doit déliberer. On lui présente tous les memoires que l'on veut communiquer aux Etats de l'Empire, & tous les Ministres Etrangers qui ont à traiter avec l'Empire s'adressent à lui. Les Ambassadeurs & les Deputez des Electeurs, Princes & Etats ne sont reconnus dans les Assemblées, qu'après avoir été legitimez dans sa Chancellerie, ce qui les oblige à lui communiquer leurs Pleinspouvoirs & leurs Lettres de créance. L'Electeur de Treves donne le premier son suffrage quand on opine dans le College Electoral. Ceux de Cologne, de Baviere, de Saxe, de Brandebourg & le Palatin le donnent ensuite, après quoi celui de Saxe s'addresse à l'Electeur de Mayence, & lui demande le sien, qui fait toujours pancher la balance du côté qu'il se déclare, ce qui est cause qu'on appelle son suffrage le *votum decisif*. Le Directoire dresse la conclusion sur la pluralité des voix, & la fait communiquer au College des Princes. Dans les séances de celui des Electeurs, Mayence préside, Treves & Cologne alternent pour la premiere place dans tous les Conseils. Les autres du côté droit sont occupées par l'Electeur de Baviere & celui de Brandebourg. L'Electeur de Saxe & le Palatin remplissent celles du côté gauche, & pour éviter les contestations, il a été reglé par une Declaration du College Electoral du 12. de Mars 1653. que chaque Electeur prendra la place qui lui est assignée par la Bulle d'or, sans que l'on puisse changer la disposition établie à droite & à gauche & que lorsqu'un Electeur se trouvera en personne dans l'Assemblée, il aura la préséance sur tous les Ambassadeurs, même sur les Ambassadeurs des Electeurs absens qui auroient rang devant lui s'ils étoient présens: il n'y a que le Directeur qui garde toujours sa place. L'ordre de séance qu'observent les Electeurs dans les Assemblées où se trouve l'Empereur, est different de celui qu'ils gardent dans leurs Assemblées Collegiales ou particulieres. Ils sont assis sur un banc, tapissé d'écarlate, & plus bas d'une marche que le thrône imperial. Mayence, Baviere, & Brandebourg sont à droite, Cologne, Saxe, & le Palatin à gauche, & Treves est placé vis-à-vis de l'Empereur. Les Princes voyant, que les Electeurs s'assembloient séparement pour déliberer des affaires de l'Empire, resolurent de former de même un Corps particulier. Les Villes suivirent leur exemple, & cette diversité de Colleges fut confirmée à la Diéte de Francfort l'an 1580. sous l'Empereur Rodolphe II. Le College des Princes, qui comprend, non seulement tous les Princes Ecclesiastiques, & Seculiers, mais encore les Prélats de Suabe, de Franconie & de Westphalie, est divisé en deux bancs. Celui des Princes Ecclesiastiques est à droite & composé de l'Archevêque de Saltzbourg, de l'Archiduc d'Autriche qui alterne pour le Directoire de ce College avec Saltzbourg, du Grand Maître de l'Ordre Teutonique, des Evêques de Bamberg, Wurtzbourg, Worms, Spire, Aichstat, Constance, Augsbourg, Hildesheim, Paderborn, Frisingen, Passau, Trenre, Brixen, Bale, Liege, Osnabrug, quand il est rempli par un Evêque Catholique, Munster & Coire: des Abbez de Prum, de Stavelo, & de Corwey.

wey. Ce Banc a été beaucoup diminué par les Traitez de Westphalie, qui en ont ôté les Archevêchez de Magdebourg & de Bremen, les Evêchez d'Halberstad, de Minden & de Ferden, & l'Abbaye de Hirschs-feld qui ont été secularisez, & les Evêchez de Metz, Toul, & Verdun cedez à la France par le Traité de Nimegue, qui aiant confirmé au Roi très-Chrétien la Souveraineté de la haute & de la basse Alsace, cedée par l'Empereur & par l'Empire, a retranché du Corps Germanique l'Evêché de Strasbourg, & les Abbayes de Murbach & de Luders. Les Prélats de Suabe & du Rhin ont leur banc contigu à celui des Princes Ecclesiastiques. Ils n'avoient anciennement qu'une seule voix, qui étoit donnée par un Député de ceux de Suabe, mais les Comtes de Franconie aiant recouvré en 1641. le suffrage dont ils avoient joui autrefois, les Prélats du Rhin demanderent à rentrer dans celui dont ils avoient été en possession, ce qui leur fut accordé. Les Prélats de Suabe sont les Abbez de Reichenau, Salsmonsweil, Weingarten, Ochsenhausen, Gengenbach, Elchingen, Yrse, Ursperg, Rockembourg, Munchrod, Schussenried, Weissenau, Marchtal, Petershausen, Wettenhausen, & le Commandeur Teutonique d'Alchshausen. Les Prélats du Rhin sont les Abbez de Kaisersheim, Odenheim, Werden, Saint Ulrich, & Saint Affré, Saint George & Saint Corneille de Munster, & Saint Emmeran. On doit ajouter à tous ces Prélats les Abbesses d'Essen, Buchau, Quedlimbourg, Lindau, Herford, Gernrode, le haut & le bas Munster de Ratisbonne, Burscheid, Gandersheim, Rotenmunster, Guttenzell, Heggenbach, & Baindt. Quant au Banc des Princes Seculiers, il est à gauche, ceux qui le composent sont les Ducs de Baviere, Lauteren, Simmeren, Neubourg & Bremen; Saxe-Altembourg, Saxe-Coburg, Saxe-Weimar, Saxe-Gotha & Saxe-Eysenach, Brandebourg-Culmbach, & Brandebourg-Anspach, Brunswic-Zell, Brunswic-Grubenhagen, Brunswic-Calemberg, & Brunswic-Wolfembuttel, Halberstad, Ferden, Pomeranie Citerieure, & Pomeranie ulterieure, Meckelbourg-Swerin, & Meckelbourg-Gustrow, Wirtemberg, Hesse-Cassel, Hesse-Darmstadt, Bade-Baden, Bade-Donrlach & Bade-Hochberg; Saxe-Lawembourg, Minden, Holstein-Gluckstad, & Holstein-Gottorp, Savoye, Leuchtemberg, Anhalt, Henneberg, Schwerin, Ratzebourg, Hirchsfeld, Hohenzollern, Eggenberg, Lobkowitz, Salm, Nassau-Hadamar, & Nassau-Dillembourg, Aversberg, Oost-Frise, Furstemberg, Schwartzenberg, & Oettingen. Les Princes de Lautreck, de Deux-Ponts, de Nomeny, de Mont Belliard, & d'Aremberg, ne doivent plus y avoir d'entrée, à cause qu'ils reconnoissent le Roi de France pour leur Souverain. Ce Banc est terminé par celui des Comtes, sous-divisé en quatre autres, savoir de Wetteravie, de Suabe, de Franconie & de Westphalie, qui ont chacun une voix. Les Comtes du Banc de Wetteravie sont ceux de Berg, Hanau, Hazfeld, Isembourg, Mansfeld, Nassau, Ortembourg, Ruthen, Schonbourg, Schwartzbourg, Solms, Stolberg, Waldeck, & Witgenstein. On en a retranché ceux de Créange, Falckenstein, Fleckenstein, Hanau en partie, Linange & Nassau qui relevent en partie de la France. Les Comtes du Banc de Suabe sont ceux de Cronberg, Freyberg, Fugger, Graveneck, Hohen-Ems, Konigseck, Machselrein, Montfort, Oetingen, Rechberg, Schlick, Sinzendorf, Sultz, Tilly, Traun, Trautmansdorf, Truchsès de Waldbourg, Ungnad de Weisenwolf, Waldstein & Wolffstein. Les Comtes du Banc de Franconie sont ceux de Castel Dernbach, Erpach, Hohenlohe, Limbourg, Loevenstein, Nostitz, Schonborn. Les Comtes du Banc de Westphalie sont ceux de Bentheim, Tecklenbourg, Bronschorst de Gronsfeld, la Lippe, la Marck, Metternich, Rantzau, Reckheim, Rietberg, Wehlen, Wiede, Sinzendorf, & Walpod de Bassenheim. Ceux de Manderscheid reconnoissent la Souveraineté de la France. Les Directeurs de ce College des Princes sont l'Archevêque de Saltzbourg, & l'Archiduc d'Autriche. Ils proposent alternativement les matieres & dès que la proposition a été faite, le Comte de Papenheim, qui en qualité de Maréchal de l'Empire est placé au milieu de la Chambre au dessus de la table directoriale, recueille les voix en commençant par le premier Prince du Banc Ecclesiastique, ce qu'il continuë par le premier du Banc Seculier, & ainsi alternativement d'un Banc à l'autre, jusqu'à ce qu'aiant fini d'interroger les Princes Seculiers qui sont en plus grand nombre que les Ecclesiastiques, il passe aux Prélats & aux Comtes; après quoi le Directeur recueillant les suffrages que les Protocolistes redigent par écrit à mesure qu'on les donne, est obligé de dresser la Conclusion suivant la pluralité, & cette conclusion est en suite communiquée au College Electoral.

Les Villes Imperiales sont le troisième College, & ont l'Empereur pour Protecteur; comme c'est par son moien qu'elles se sont affranchies de la domination des Princes à qui elles appartenoient, c'est aussi par son appui qu'elles conservent leur independance. Ce College n'est plus si considerable qu'il l'a été, il y en a eu plusieurs villes demembrées, soit par cession soit par alienation des Empereurs. Il y en avoit dix en Alsace, Haguenau, Colmar, Schlestat, Weissembourg, Landau, Obernhein, Keisersberg, Munster au Val Saint Gregoire, Rosheim, & Turcheim, sur lesquelles l'Empire a cedé le droit de Souveraineté à la France. Il y en a encore quarante-neuf, divisées en deux Bancs qui sont ceux du Rhin & de Suabe. Les Villes du Banc du Rhin sont Cologne, Aix la Chapelle, Lubeck, Worms, Spire, Francfort sur le Mein, Goslar, Mulhausen, Nordhausen, Wetzlar, Gelnhausen, Dortmund, & Friedberg. Celles du Banc de Suabe sont Ratisbonne, Augsbourg, Nuremberg, Ulm, Memmingen, Kaufbeuren, Eslingen, Reutlingen, Nortlingen, Danckelspihel, Biberach, Aalen, Boffingen, Giengen, Rotenbourg, Hall, Rotweil, Uberlingen, Pfullendorf, Weil, Hailbron, Buchorn, Wangen, Gemund, Lindau, Ravensbourg, Winsheim, Wimpfen, Offembourg, Zell, Buchau, Leutkirk, Schwein-

Schweinfurt, Kempten, Weissembourg & Gengenbach. Le College des Villes n'est presque plus aux Dietes que le témoin de ce qui se passe entre les deux autres. Il connoît aussi de toutes les affaires qui concernent l'Empire, mais ce droit est tellement resserré, qu'il paroît n'être convoqué que pour consulter & non pour conclure, en sorte que ses resolutions n'ont aucune force, si elles sont differentes de celles des autres Colleges. Le Directoire de celui-ci est d'ordinaire tenu par le Magistrat de la Ville Imperiale où la Diéte est convoquée, & si c'est dans une ville qui ne soit pas Imperiale, la premiere ville de chaque Banc le fait exercer alternativement par son Syndic.

L'Empereur a seul le droit de convoquer la Diéte du consentement des Electeurs avec lesquels il doit convenir du temps & du lieu. Autrefois cette convocation se faisoit par Lettres patentes, mais depuis Frederic III. les Empereurs ont accoûtumé de la faire par des Ambassadeurs, ou par des Lettres signées de leur main, & contresignées du Vice-Chancelier de l'Empire, qu'ils envoyent à tous les Princes, & seulement aux Directeurs des Bancs des Prélats, des Comtes & des Villes, six mois avant l'ouverture, afin qu'ils ayent le loisir de donner à leurs Députez les Instructions necessaires, ou de se disposer à y venir en personne. Il n'y a point de lieu fixe pour la Diéte, les premiers Empereurs l'assignoient souvent dans quelque village, afin d'éviter le bruit des villes. Charles IV. introduisit la coûtume de la tenir dans une ville Imperiale, mais comme la Bulle d'or, ni les Constitutions de l'Empire n'ont rien reglé là-dessus, c'est à l'Empereur & aux Electeurs, de choisir le lieu qui ne peut être qu'une ville d'Allemagne, par un ancien Privilege des Allemands. Ratisbonne en a été le lieu ordinaire depuis plus d'un Siecle, comme Aix la Chapelle, Worms, Spire, Francfort sur le Mein & Augsbourg l'ont été auparavant. Les Electeurs & les Princes sont convoquez à la Diéte, quand même ils n'auroient pas reçu l'Investiture de leurs Etats. Il suffit qu'ils en soient en possession, & quand les Eglises sont vacantes on convoque les Chapitres. Il faut qu'un Electeur Seculier ait dix-huit ans pour être Regent, il est jusque-là sous la tutelle de son plus proche parent paternel, qui jouït de la Dignité Electorale, & de tous les biens en qualité d'Administrateur : il en est de même des autres Princes jusqu'à ce qu'ils soient majeurs.

Outre les Assemblées Generales de l'Empire, il y en a de particulieres qui se réduisent à quatre sortes, savoir les Assemblées Electorales, les Deputations, les Visitations de la Chambre de Spire, & les Assemblées des Cercles. Les Electeurs s'assemblent en trois occasions differentes, pour l'Election de l'Empereur, pour celle du Roi des Romains, & pour des affaires extraordinaires, ce qui leur est permis sans qu'ils aient besoin du consentement de l'Empereur. Les Députations sont des Assemblées de quelques Etats de l'Empire, déleguez par le Corps Germanique pour regler des affaires particulieres qui le regardent interieurement, ou qu'ils peuvent avoir avec des Princes Etrangers. On institua ces Députations à la Diéte d'Augsbourg, l'an 1555. des Députez perpetuels y furent nommez, savoir, ceux des Electeurs, des Princes d'Austriche, de Wurzbourg, de Munster, de Baviere, de Juliers & de Hesse. Les Prélats, les Comtes, les Villes Imperiales s'étant plaints d'en être exclus, on y ajoûta à la Diéte de Spire tenuë l'an 1570. ceux de Brunswick, de Pomeranie, des Abbez de Weingarten & de Ochsenhausen, du Comte de Furstemberg & des villes de Cologne & de Nuremberg. Les propositions y sont faites par les Commissaires de l'Empire, & les Députez deliberent dans leurs Chambres. Quand elles conviennent avec le Commissaire Imperial, la Conclusion passe pour une Constitution, mais quand celle des Electeurs est d'un avis different de celle des Princes, ou qu'une seule s'accorde avec le Commissaire, il faut necessairement qu'on opine de nouveau, la Conclusion ne pouvant être dressée, si elles ne sont d'un même sentiment. Les Députations hors du lieu de la Diéte, se font lorsque l'Empire députe aux Traitez de paix, ou qu'il envoye des Subdeleguez en un lieu particulier, pour finir les differens qu'il peut avoir avec des Princes étrangers. C'est l'Electeur de Mayence, comme Chancelier de l'Empire, qui fait les Visitations de la Chambre Imperiale & du Conseil Aulique. Elles se font pour examiner si la Justice y est bien administrée, & si on observe sans contravention les Ordonnances & les Constitutions Imperiales. Cette Chambre & ce Conseil sont les deux Tribunaux generaux de Justice de l'Empire, & ils y ont une jurisdiction universelle & Souveraine. L'an 1473. l'Empereur Frederic III. institua à Augsbourg la Chambre Imperiale, qui fut ambulatoire jusqu'au temps de Charles V, qui la fixa à Spire par sa declaration de 1530. confirmée par une autre l'an 1548. il ordonna par cette seconde, qu'elle ne pourroit plus être transferée ailleurs, sans le consentement des Etats, si ce n'étoit en temps de peste ou de guerre. Selon les Traitez de Westphalie elle devoit être composée d'un Juge Catholique, & de quatre Présidens, deux Catholiques & deux Protestans, & de cinquante Assesseurs, vingt-six de cette premiere Religion & vingt-quatre de l'autre. L'Empereur nomme le Juge & les Présidens; & les Assesseurs sont presentez, deux par l'Empereur, deux par chaque Electeur Ecclesiastique & Seculier Catholique, deux par chaque Electeur Protestant, deux par le Cercle d'Autriche, quatre par celui de Baviere, deux Catholiques & deux Protestans par celui de Franconie, & pareil nombre par les Cercles de Suabe, du haut Rhin & de Westphalie, outre lesquels chacun de ces quatre Cercles, presente alternativement un Protestant; quatre Protestans par le Cercle de la haute Saxe, & autant de la même Religion par celui de la basse Saxe : mais loin que ce nombre soit complet, il n'y a presentement qu'un Juge, un Président de chaque Religion, & quinze Assesseurs, huit Catholiques, & sept Protestans. L'Empereur Maximilien I. éta-

établit le Conseil Aulique, selon Irenicus en 1549. On l'a appellé *Aulique* du Latin *Aula* qui veut dire Cour, à cause qu'il a son siege à la Cour de l'Empereur. Il est composé d'un Président, d'un Vice-Chancelier, & de dix-huit Assesseurs, moitié Catholiques, moitié Protestans. Ils sont divisez en deux bancs, dont l'un est occupé par des Nobles & l'autre par des Jurisconsultes. L'Empereur en nomme tous les Officiers, à l'exception du Vice-Chancelier qui est présenté par l'Electeur de Mayence. L'Empereur préside à l'un & à l'autre Tribunal, mais il y a cette difference entre eux, que celui de Spire est perpetuel, parce qu'il represente l'Empire qui ne cesse point de subsister, au lieu que l'Aulique cesse par la mort de l'Empereur, & qu'il ne se sert alors que du Sceau des Vicaires de l'Empire. On a le choix de celui où l'on veut plaider.

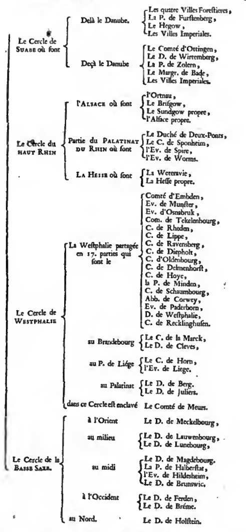
A l'égard des charges, on taxe chaque Etat à proportion de ses forces, & cette taxe se conserve dans un Registre public appellé la Matricule de l'Empire. Elle est gardée dans la Chancellerie de l'Electeur de Mayence. C'est là qu'un Prince ou autre Seigneur, & Ville que l'Empereur fait Membre de l'Empire, doit se faire immatriculer du consentement du College & du Cercle où il doit être aggregé. On n'y a mis par cette raison que ceux qui dependent actuellement de l'Empire, & qui contribuent aux charges publiques. On a établi cette contribution, tant pour l'entretien des troupes de l'Empire que pour ses autres besoins. Elle a été reglée à raison d'un certain nombre de Cavaliers & de Fantassins, ou d'une somme d'argent par mois qu'on appelle *mois Romains*, parce qu'autrefois les Etats de l'Empire étoient obligez de lever vingt mille hommes de pied & quatre mille Chevaux, qu'ils entretenoient pour accompagner l'Empereur à Rome, quand il alloit recevoir la Couronne, & ceux qui ne pouvoient fournir leur Contingent en troupes, y satisfaisoient en argent. Ce Contingent étoit reglé à douze florins pour un Cavalier, à quatre pour un Fantassin. Mais toutes choses étant devenuës plus cheres avec le temps, on a porté cette taxe jusqu'à soixante florins pour un Cavalier, & à douze pour un Fantassin, de sorte que la taxe du nouveau mois Romain, égale celle de cinq mois anciens, mais la matricule n'aiant point été changée depuis Charles V, & chaque Etat y étant taxé sur l'ancien pied, on suplée à ce défaut sans déroger à la matricule, en augmentant le nombre des mois, à proportion des besoins & des Levées qu'on est obligé de faire. Outre cette taxe qui ne se leve qu'en temps de guerre, ce qui la fait appeller la *taxe ordinaire*, les Etats de l'Empire en payent encore une autre tous les ans pour les gages anciens, & d'augmentation des Officiers de la Chambre Imperiale.

Les Assemblées des Cercles se peuvent considerer de trois manieres; premierement, quand les Directeurs de tous les Cercles s'assemblent, soit dans des conjonctures où le peril est pressant; soit lorsqu'il s'agit de quelque affaire qui regarde le public: secondement, quand quelques Cercles déliberent ensemble sur les interêts communs: & enfin quand tous les Etats d'un Cercle sont convoquez pour les affaires du Corps; comme lorsqu'il est question de travailler à la repartition des charges publiques, de présenter un Assesseur à la Chambre Imperiale, de faire de nouveaux Reglemens, de publier une Constitution de l'Empire, ou d'executer quelque ordre de l'Empereur. Le rang n'est point reglé entre les Cercles, & ce n'est que par l'Autorité de l'Empereur, que celui d'Autriche a la préséance dans tous les Etats qui sont imprimez. Elle seroit duë incontestablement à celui de Franconie, à cause que c'est le premier que l'on a institué; mais comme celui des Electeurs prétend qu'elle lui est duë par la dignité de ses Membres, on n'a point encore terminé ce different.

Table Generale ae L'ALLEMAGNE.

- **L'ALLEMAGNE** comprend neuf Cercles effectifs qui sont,
  - Le Cercle d'AUTRICHE comprend
    - *l'Autriche exterieure* où sont le
      - Comté de Bregentz,
      - Comté de Montfort,
      - Comté de Feldkirch,
      - Comté de Sonneberg,
      - Comté de Tirol, l'Evêché de Trente,
      - Evêché de Brixen.
    - *l'Autriche interieure* où sont les Duchez de
      - Carinthie,
      - Carniole,
      - Stirie,
    - *l'Autriche propre* divisée en
      - Basse,
      - Moyenne,
      - Haute.
  - Le Cercle ELECTORAL ou du BAS RHIN où sont
    - l'Archevêché de COLOGNE où sont
      - La partie basse,
      - La partie haute.
    - l'Arch. de TREVES qui a 2. parties.
      - à la gauche du Rhin,
      - à la droite du Rhin.
    - l'Archev. de MAYENCE a 2. parties.
      - à la droite du Rhin,
      - à la gauche du Rhin.
    - Le PALATINAT DU RHIN a 2. part.
      - à la gauche du Rhin,
      - à la droite du Rhin.
  - Le Cercle de BAVIERE où sont
    - Sous leurs Princes
      - Le Duché de Neubourg,
      - L'Ev. de Frisingen,
      - l'Arch. de Saltzbourg,
      - l'Ev. de Passaw,
      - l'Ev. de Ratisbonne.
    - Sous l'Electeur
      - Le Haut Palatinat,
      - Le Landg. de Leuchtenberg,
      - Le Comté de Camb,
      - Le Duché de Baviere.
  - Le Cercle de la HAUTE SAXE.
    - La SAXE Superieure, où sont
      - le Marq. de Lusace,
      - le Duché de Saxe,
      - le Landgr. de Thuringe,
      - la Princ. d'Anhalt.
    - Le BRANDEBOURG où sont
      - l'Ancienne Marche,
      - le Pays de Priegnitz,
      - le C. de Rappin,
      - l'Uckermarck,
      - la Moyenne Marche,
      - le D. de Sternberg,
      - la Nouvelle Marche,
    - Le D. de POMERANIE divisé en
      - Ulterieure,
      - Citerieure.
  - Le Cercle de FRANCONIE où sont
    - ——— au Nord
      - Le C. de Henneberg,
      - Le D. de Coburg.
    - au Milieu
      - Le C. de Reineck,
      - Le C. d'Erpach,
      - Le C. de Wertheim,
      - l'Ev. de Wurtzbourg,
      - Le C. de Castel,
      - Le C. de Schwartzenberg,
      - Le Marq. de Culembach.
    - au Nord
      - Le Terr. de Nuremberg,
      - Le Mar. d'Anspach,
      - Les Villes Imp. & Libres,
      - L'Etat des Chev. Teutoniques,
      - Le C. de Holach,
      - l'Ev. d'Aichstet,
      - Le C. de Pappenheim.

Le



- Le Cercle de SUABE où sont
  - Delà le Danube.
    - Les quatre Villes Forestieres,
    - La P. de Furstenberg,
    - Le Hegow,
    - Les Villes Imperiales.
  - Deçà le Danube
    - Le Comté d'Ottingen,
    - Le D. de Wirtemberg,
    - La P. de Zolern,
    - Le Margr. de Bade,
    - Les Villes Imperiales.
- Le Cercle du HAUT RHIN
  - l'ALSACE où sont
    - l'Ortnau,
    - Le Brifgow,
    - Le Sundgow propre,
    - l'Alsace propre.
  - Partie du PALATINAT DU RHIN où sont
    - Le Duché de Deux-Ponts,
    - Le C. de Sponheim,
    - l'Ev. de Spire,
    - l'Ev. de Worms.
  - LA HESSE où sont
    - La Weteravie,
    - La Hesse propre.
- Le Cercle de WESTPHALIE
  - La Westphalie partagée en 17. parties qui sont le
    - Comté d'Embden,
    - Ev. de Munster,
    - Ev. d'Osnabruk,
    - Com. de Tekelenbourg,
    - C. de Rheden,
    - C. de Lippe,
    - C. de Ravensberg,
    - C. de Diepholt,
    - C. d'Oldenbourg,
    - C. de Delmenhorst,
    - C. de Hoye,
    - la P. de Minden,
    - C. de Schaumbourg,
    - Abb. de Corwey,
    - Ev. de Paderborn,
    - D. de Westphalie,
    - C. de Recklinghusen.
  - au Brandebourg
    - Le C. de la Marck,
    - Le D. de Cleves,
  - au P. de Liége
    - Le C. de Horn,
    - l'Ev. de Liege.
  - au Palatinat
    - Le D. de Berg.
    - Le D. de Juliers.
  - dans ce Cercle est enclavé Le Comté de Meurs.
- Le Cercle de la BASSE SAXE.
  - à l'Orient Le D. de Meckelbourg,
  - au milieu
    - Le D. de Lauwenbourg,
    - Le D. de Lunebourg,
  - au midi
    - Le D. de Magdebourg.
    - La P. de Halberstat,
    - l'Ev. de Hildesheim,
    - Le D. de Brunswic.
  - à l'Occident
    - Le D. de Ferden,
    - Le D. de Bréme.
  - au Nord. Le D. de Holftein.

Ceux qui mettent le Roiaume de Boheme dans l'Allemagne en font une Annexe du Cercle d'Autriche aussi-bien que la Moravie & la Silesie.

Quel-

Quelquefois [a] on distingue l'Allemagne en Haute & en Basse ; & en cela on a égard au Cours du Rhin. I. La haute qui en est la partie la plus meridionale est plus proche des montagnes des Alpes & comprend le Tirol, la Carinthie, la Carniole, la Stirie, l'Autriche, le haut Palatinat, le Nortgau, la Baviere, l'Archevéché de Saltzbourg, la Franconie, la Suabe, le Duché de Wirtenberg, l'Alsace, le Sundgau, le Brisgau, le Marquisat de Bade, le Bas Palatinat, les Evêchez d'Augsbourg, de Constance, de Freisingue, de Spire, & de Worms. Les Suisses sont qualifiez *les anciennes Ligues des hautes Allemagnes*, dans le Traité que François I. Roi de France fit avec les treize Cantons l'an 1516. II. La basse est la partie la plus septentrionale depuis la haute Allemagne jusqu'à la mer Baltique, au Danemarck & à la mer d'Allemagne. On entend sous ce nom les Electorats de Mayence & de Treves, les Duchez de Deux-Ponts, de Berg, de Juliers, & de Cleves, l'Evêché de Liege, l'Electorat de Cologne, la Weteravie, le Westerwald, le Buchau, la Westphalie, la Frise Orientale, le Duché de Bréme, la Hesse, la Thuringe, le Voigtland, la Misnie, la Lusace, la Marche de Brandebourg, le Duché de Saxe, la Principauté d'Anhalt, le Comté de Mansfeld, les Duchez de Magdebourg, de Brunswick & de Lunebourg, l'Evêché de Hildesheim, les Principautez de Ferden & de Halberstat, & les Duchez de Lauwenbourg, de Holstein, de Mecklenbourg & de Pomeranie avec les Evêchez de Munster & de Paderborn.

[a] Baudrand Ed. 1705.

Il y a des Auteurs qui mettent les Pays-bas au nombre des pays de la Basse Allemagne: leur erreur vient de ce qu'anciennement une partie des Pays-bas étoit comprise dans la Germanie inferieure. Or l'Allemagne & la Germanie ne sont pas des noms qui signifient les mêmes peuples, renfermez dans les mêmes bornes; non plus que la France, & la Gaule ne signifient pas la même chose, quoique dans les livres écrits en Latin *Germania* se prenne pour l'ancienne Germanie & pour l'Allemagne d'aujourd'hui & *Gallia* pour la Gaule de J. Cesar & pour la France sous Louïs le Grand.

La langue que l'on parle en Allemagne est une Dialecte de la Teutonne qui a succedé à la Celtique, comme je le fais voir aux mots CELTES, & CELTIQUE. De cette langue Teutonne se sont formées l'Allemande, la Flamande, l'Angloise, la Danoise, la Suedoise, & celle que l'on parle en Norwege. Le grand nombre de Traductions que les Allemands ont faites en leur langue & les soins qu'ils se donnent depuis quelque temps pour la cultiver l'a enrichie d'un grand nombre de mots pris du Latin, du François & de l'Italien. Cependant l'Allemagne a ses puristes qui rejettent ces ornemens étrangers & pretendent que leur langue est très-riche sans cela. Outre la langue Allemande, il y a peu de Cours ou de grandes villes où les honnêtes gens ne sachent parler François. La Cour de Vienne, la Palatine & quelques autres lui preferent l'Italien. Les Allemands parlent Latin avec facilité; mais il n'y en a qu'un petit nombre qui s'aplique à la pureté de cette langue.

Il y a deux Religions établies en Allemagne & autorisées par le Traité entre Ferdinand, & les Etats de l'Empire dans la Diete d'Augsbourg de 1555. nommé communément *Paix de Religion*. Quoi qu'il n'y ait d'autre Religion Protestante qui soit nommée que la Lutherienne sous le nom de Confession d'Augsbourg, on n'a pas laissé d'y comprendre la P. Reformation de Geneve qui est professée par le Roi de Prusse Electeur de Brandebourg, par le Landgrave de Hesse &c. Malgré la diference des sentimens les P. Reformez joüirent en Allemagne des Privileges accordez à la Confession d'Augsbourg, de même que les Lutheriens joüissoient en France de la protection de l'Edit de Nantes. La Religion Juive est tolerée en beaucoup d'Etats de l'Allemagne & sur tout dans les Villes Imperiales & elle est redevable de cette douceur aux longues guerres & aux depenses immoderées des Princes qui ont rendu necessaires les secours bursaux que fournit cette Nation. Voiez aux articles ALEMANNI, CELTES, GERMANIA, TEUTONS.

ALLEMAGNE FRANCOISE. C'est ainsi que quelques-uns appellent la partie de l'Allemagne à l'Occident du Rhin, laquelle a été cedée à la France par les Traitez de Westphalie & par les Traitez suivans.

ALLEMANDS. Voiez ALEMANNI & ALLEMAGNE.

ALLEMANS, (les) petite ville de France avec Viguerie Roiale dans le Languedoc, Diocése de Mirepoix.

§. Cette petite ville dont parle Davity n'est comptée que pour un Village sur la frontiére du Diocése de Mirepoix entre les Montagnes, au Sud-Est & à une heure & demie de chemin de Pamiers tant dans la grande Carte des Generalitez de Montauban & de Toulouse par Jaillot en quatre feuilles que dans celle de Sanson. Je n'en trouve point de trace dans le Dénombrement de la France.

1. ALLENDORF, Ville d'Allemagne dans la basse Hesse sur la Riviere de Verre: on la nomme aussi Allendorf *in den Sohden* c'est-à-dire, *dans les Salines*, du mot *Sohden* ou *Sultzen*, Salines. Quelques-uns écrivent ce nom HALLENDORF. Je doute que ceux qui ont dit à Mr. Corneille qu'Allendorf signifie *Village de Sel*, aient parlé bien serieusement. Il est plus vraisemblable de croire avec Zeyler [b] qu'il vient d'*All ein Dorff*; ce qui voudroit dire que cette ville s'est formée aux depends de quelques villages dont les habitans se sont réunis pour la bâtir & dont on voit encore quelques fondemens. La ville est assez agréablement située & entourée de hautes montagnes. Comme la Verre se partage, elle a trois Ponts de pierre que l'on passe pour aller de la ville aux Salines. Il y a autour de soixante sources salées. La ville & le pays qui en tirent le Sel y ont un grand avantage : ce qui a donné lieu à ce distique :

[b] Hassiae Top. p. 10.

Urbi dant magnis Pons, Alons, Fons, commoda rebus,
Qualia vix alibi Teutona terra tenet.

Plus l'eau de la Verre est haute, plus l'eau est

eſt haute dans les puits, & plus elle a de force & de ſel: & au contraire moins il y en a, moins elle eſt ſalée. Les Landgraves de Heſſe ont gratifié ce lieu de quantité de Privileges, mais il a bien ſoufert durant les longues guerres de l'Allemagne.

a Ibid. 2. ALLENDORF [a], petite ville d'Allemagne dans le Landgraviat de Heſſe entre Marpurg & Gieſſen. Elle n'eſt qualifiée que de village dans les anciens titres. Deux freres, Henri & Herman, Landgraves de Heſſe qui demeuroient au Château de Nordecken aſſez près delà, aquirent par échange des familles nobles de Milchling & Rabenau les deux villages Moelnbach & Todenhauſen dont ils étoient Seigneurs hereditaires, & à la place de ces deux villages ils commencerent à bâtir cette petite ville qui fut nommée ALLENDORF comme étant un ramas de villages, & on la ſurnomma Allendorf ſur LE LOMB qui eſt le nom d'un ruiſſeau voiſin dont la ſource eſt au village de Lomb, au Bailliage de Grunberg. Un Siécle après ſa fondation l'an 1479. le tonnerre tomba ſur Allendorf, la maiſon de ville fut reduite en cendres en moins de trois heures. Elle commençoit à peine à ſe rétablir de l'incendie qu'il en ſurvint un autre cauſé par un accident. Les guerres Civiles d'Allemagne du ſiecle paſſé & la peſte y cauſerent de grands ravages.

b De Wit Atlas. ALLENSTEIN, [b] petite ville de Pologne dans la Pruſſe Roiale ſur la Riviere d'*Alla* dont elle prend le nom.

c Baudrand. Ed. 1705. ALLER [c] ou ALEB; en Latin *Allera* ou *Alerus*; Riviere d'Allemagne dans la Baſſe Saxe. Elle a ſa ſource dans le Duché de Magdebourg, paſſe dans celui de Lunebourg, à Gifhorn, & à Zell & étant acrue des rivieres d'Ocker & de Leine, ſe jette dans le Weſer un peu au deſſous de Ferden.

d Ibid. ALLERBURG, [d] Bourgade de la Pologne dans la Pruſſe Ducale ſur la riviere d'Alla un peu au deſſus de ſon confluent avec la Pregel.

e Ibid. ALLERSPERG, [e] Bourg ou petite ville d'Allemagne dans le Cercle de Franconie à ſix lieues de Nuremberg du côté du Midi.

ALLERTON, ALVERTON, ou ALLARTON ou NORT-ALERTON en Latin *Cataractonum* & *Caturractonium*, Bourgade d'Angleterre dans la Province d'Yorck. Davity la fait Capitale de la Contrée d'Alvertonshire, & dit qu'elle eſt arroſée par la riviere de Viſe. Il ajoute qu'elle eſt renommée pour ſa foire aux bœufs que l'on y tient tous les ans le jour de St. Barthelemy, c'eſt-à-dire le 24. d'Août, avec une afluence extraordinaire de Marchands. Ce fut près delà que ſe donna la bataille de l'Etendard où David Roi d'Ecoſſe fut défait.

ALLEX, petite ville de France dans le Languedoc, ſur une Riviere qui ſe jette dans le Rhône entre Avignon & Arles après en avoir reçu pluſieurs autres.

§. Mr. Corneille qui ne cite que les Atlas en general, auroit dû nous avertir ſi cette ville eſt diferente d'Alais, qui eſt ſur un des deux Ruiſſeaux qui forment le Gardon Riviere qui tombe dans le Rhône entre Avignon & Arles. Voiez ALAIS.

ALLI, en Latin *Allius* ou *Semirus*, petite Riviere du Roiaume de Naples dans la Calabre Ulterieure. Elle paſſe au Château de Simari & ſe jette dans le Golphe de Squillace à ſix milles de Cantazaro du côté du Levant.

1. ALLIA, nom Latin d'ALA petite Riviere d'Italie. Voiez ALA.

2. ALLIA [f], nom Latin de *Fluvian* Riviere d'Eſpagne. f Corn. Dict. Baudrand.

ALLIBAWN, Quartier de l'Ecoſſe Septentrionale ſous lequel ſont compriſes les Provinces de Roſſ, de Lochaber & d'Athol. Le nom moderne eſt ſans doute formé d'*Albania*, & ſignifie à peu près le territoire des anciens Caledoniens.

ALLIER [g], (l) en Latin *Elaver* ou *Elaverus*, Riviere de France: elle a ſa ſource en Languedoc dans le Givaudan au Village de Condres au pied du mont de Loſere; delà prenant ſon cours vers le Septentrion, entre le Givaudan & le Velay, elle paſſe dans la baſſe Auvergne qu'elle ſepare en deux & y reçoit la Dore & la Sioule. Puis elle diviſe auſſi la Province de Bourbonnois où elle paſſe au fauxbourg de Moulins qui en eſt la Capitale & delà coulant entre le Bourbonnois & le Nivernois, elle ſe jette enfin dans la Loire, à une lieue au deſſus de Nevers au lieu que l'on appelle pour cela le *Bec d'Allier*. g Ibid.

ALLIFA & ALLIPHA. Voyez ALIFE.

ALLINGE. Voyez ALINGES.

ALLOBROGES [h]: Anciens peuples de la Gaule Narbonnoiſe dont ils occupoient la partie qui eſt entre le Rhône & l'Iſere depuis Valence juſqu'au Lac Leman. Leur pays étoit l'Iſle où Annibal s'arrêta pour punir les Voconces de ce qu'ils avoient oſé s'avancer vers le Rhône pour lui en diſputer le paſſage. Quelques-uns ont pris le Bugey pour cette Iſle, mais cette opinion eſt détruite par Tite-Live, par Plutarque & par Ammien Marcellin, comme n'étant fondée ſur aucun témoignage des anciens ſelon la remarque de Sigonius dans ſon commentaire ſur le premier de ces trois Auteurs. Les Allobroges étoient nommez ALLOBRIGES par les Grecs. On dit qu'ils ont eu auſſi le nom d'Ariobriges du mot Grec *Areios*, qui veut dire belliqueux, & de *Brig* mot Gaulois qui ſignifie peuple ou nation, (d'où vient peut-être le mot de Brigade) Quant au nom d'Allobroges que pluſieurs veulent avoir été toujours donné à ces peuples, les uns le tirent d'*Allos*, qui ſignifie en Grec autre, & de *Broga* terre, ou contrée en vieux Gaulois, pour faire connoître que c'étoit un peuple venu d'une autre Province.. Les autres, comme Géofroi de Viterbe qui fut Secretaire des Empereurs Conrad III. Frederic I. & Henri VI. derivent le nom d'Allobroges de celui d'une Riviere qu'on appelle *Labroya*, comme s'ils avoient premierement habité ſur ſes rivages. Quoi qu'il en ſoit, les Allobroges étoient célebres par leur courage & les plus puiſſans d'entre les peuples qui eurent leur demeure dans le Dauphiné, comme les Segalauniens, les Voconces, les Tricaſtins & les Caturiges. Ils ſuivirent Brennus en Italie, & ſervirent les Carthaginois contre les Romains. Annibal après la Victoire de Cannes avoua qu'ils avoient h d'Audiffret Geog. T. 2.

beau-

beaucoup contribué au gain de cette bataille. Ce furent eux qui lui conseillerent les premiers d'aller droit à Rome, afin de ne pas donner aux Romains le temps de se reconnoître. Ils combatoient ordinairement tous nuds pour mieux éfrayer leurs ennemis & n'avoient pour armes qu'une espece de Dard, long d'une coudée qu'on nommoit *Gessa*; d'où Plutarque & Polybe les appellent quelquefois GESSATES. Les Allobroges ainsi que les Segalauniens & les autres dont le pays comprenoit la Savoie, le Genevois, le Fossigni, le Viennois & le Gresivaudan, furent gouvernez par des Rois qui étoient perpetuels & dont le gouvernement étoit hereditaire. Ces Rois avoient seulement le commandement des Armées & le choix des Officiers, mais toute l'autorité residoit dans le Senat qui regloit les affaires importantes & qui étoit composé des principaux de la noblesse. Leur Religion étoit remplie de superstitions ridicules en faisant leurs sacrifices à Jupiter & à Mercure qu'ils adoroient particulierement, ils jettoient des cris épouventables afin que ces Divinitez, disoient-ils, les entendissent plus facilement. La mort des Rois Congolitan & Anerroeste & les irruptions que firent les Saliens sur les terres des Marseillois aiant attiré les armes des Romains dans leur pays, les Tricastins & les Voconces furent soumis les premiers. Ensuite Cn. Ænobarbus défit l'Armée des Allobroges proche de Vindalia l'an de Rome 632. & les troupes que les Arverniens envoioient à leur secours furent mises en déroute par Fabius Maximus. Après cette grande Victoire, tout plia sous les Romains. Fabius étendit ses conquêtes jusqu'aux Alpes & fit du pays des Allobroges, de la Provence & d'une partie du Languedoc une Province qu'on appella depuis Narbonnoise & Province Romaine. C'est celle qui porta ses plaintes au Senat contre Fonteïus. Ciceron qui entreprit la defense de l'Accusé, donne le nom d'Allobroges aux habitans de cette Province. Voici comment Sanson s'explique sur le territoire de ce peuple dans ses remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule [a]. Ce peuple (Allobroges) embrasse aujourd'hui divers quartiers, & cela ne se peut pas mieux reconnoître que par les Places principales qui ont été sous ce peuple: savoir Vienne, Genéve, & Grenoble, dont les Diocèses pris ensemble contiennent tout le pays des Allobroges: de sorte qu'aujourd'hui tout ce qui se trouve dans les Diocèses; 1. de Vienne qui est pour la plupart dans le Dauphiné & quelque peu dans le Vivarais; 2. de Grenoble qui est encore la plupart dans le Dauphiné & partie en Savoie, 3. de Geneve qui est la plupart en Savoye & partie vers le Bailliage de Gex du côté des Suisses; encore de St. Jean de Morienne qui est tout en Savoie, doit être censé contenir l'ancien pays des Allobroges qui sera autant en Dauphiné qu'en Savoie: contre l'opinion commune qui explique, Allobroges, la Savoie seulement & contre l'opinion de ceux qui tout au contraire ne veulent mettre qu'une partie du Dauphiné pour les Allobroges.

a p. 8.

§. Les Poétes ont accoutumé leurs Lecteurs à prendre les mots *Savoyard* & *Allobroge* comme Synonymes. Le nom d'Allobroge est même devenu une injure & on dit à un homme qui fait une proposition de laquelle on se tient offensé, vous me prenez pour un Allobroge. On dit aussi d'un homme qui écorche la langue Françoise, il parle comme un Allobroge.

ALLOCAN, Montagne de Sourie ainsi nommée par les Arabes selon Gollius cité par Mr. Baudrand. Les Francs la nomment MONTE NERO; C'est l'AMANUS des anciens.

1. ALLODIUM ou ARLODIUM, nom Latin d'ARLEUX Bourgade d'Artois.

2. ALLODIUM, FRANC ALLEU. Ce nom qui se dit en general des TERRES ALLODIALES c'est-à-dire, des terres qui ne payent point de lots & ventes, ne sont sujettes à aucune redevance, & ne reconnoissent aucun superieur en féodalité. Mais il se dit en particulier d'un petit pays de France dans la basse Auvergne ainsi nommé à cause des franchises dont il jouït. Voiez FRANC ALLEU.

ALLON. Voiez ELCHE.

ALLON-BACHUTH, nom Hebreu du lieu où fut enterrée Debora nourrice de Rebecca. Les Septante l'ont exprimé par Βάλανος πένθους, c'est-à-dire le chêne ou la chênaye des pleurs; à cause du deuil & des funerailles de cette nourrice. Ce lieu étoit voisin de *Bethlehem* comme il paroît par le 35. chapitre [b] de la Genese.

b v. 8.

ALLONS ou ALONS, Paroisse de France en Provence dans la Viguerie de Castellane, au Diocése de Senez. Mr. Corneille dit sur la foi de je ne sais quel Atlas que c'est une ville sur la croupe d'une Montagne au bord de la Riviere de Verdon qu'on y passe sur un pont. Mess. Sanson & de l'Isle mettent Allons ou Alons à une heure de chemin à l'Orient du Verdon. Ce n'est point une ville, mais une simple paroisse.

ALLOPHILES, en Latin *Allophili*. C'est le nom que Sulpice Severe donne aux Philistins dans son Histoire Sacrée; en quoi il s'est conformé aux Septante qui leur donnent aussi ce nom, c'est-à-dire étrangers.

ALLORIA, Ville de Crete selon Etienne le Geographe.

ALLOSSYGNE, Ville de l'Inde en deça du Gange selon Ptolomée [c]. Ses Interpretes ont quelquefois lû ALOSYGNE.

c l.7. c.1.

ALLOTRIGÆ, Nation dans la partie septentrionale d'Espagne selon Strabon [d]. Casaubon soupçonne qu'il faudroit lire Αὐτρίγονας qui sont les mêmes que les AUTRIGONS. Voiez ce mot.

d l.3.p.156.

ALLOUT-NEUR, [e] Petite ville de l'Isle de Ceylan dans le Roiaume de Candi, au Nord-Est de la ville de Candi, sur la Riviere de Mauvillagongue que l'on nomme sur les Cartes ordinaires Trinquilemale ou Vintana.

e Baudrand.

§. Mr. de l'Isle nomme cette ville simplement ALLOUT, ou VINTANE: la Province où elle est en prend le nom de Vintane ou Bintan. Ce qui a donné lieu aux Cartes dont parle Mr. Baudrand de nommer *Vintana* cette Riviere de Trinquilemale.

ALLUD ou ALLUS, Contrée des Princes d'Idumée. Eusebe [f] dit que ce païs étoit dans

f Onomast.

la

la Region que l'on appelloit de son temps Gebalene, dans le Voisinage de Petra. Il est parlé d'*Allus* au livre des Nombres[a], comme d'un des Campemens des Israelites.

§. Il faut remarquer avec le P. Bonfrerius que *Petra* ville dont il s'agit dans ces article n'est pas *Petra* des Moabites à cause de laquelle l'Arabie où elle étoit, prenoit le surnom de *Petrée*, mais une autre Petra sur les montagnes des Amalecites, de laquelle il est parlé au livre des Juges[b].

a c. 33.
b c. 1. v. ult.

ALLUMÆOTÆ, ancien peuple de l'Arabie heureuse selon Ptolomée[c].

c l. 6. c. 7.

ALLURIA, Ville de Sicile sur le fleuve *Herbesus*, selon Vibius Sequester dont quelques manuscrits portent Alurina. Nous n'en sommes gueres plus avancez; car le fleuve *Herbesus* est un sujet de contestation entre les Savans. Je raporte leurs doutes au mot Herbesus.

ALLUS. Voiez Allud.

ALLYDDA. Voiez Alydda.

1. ALMA, nom Latin de l'Arbia Riviere d'Italie dans la Toscane.

2. ALMA ou Almus[d], Montagne de l'Illyrie aux environs de Sirmich dans la haute Moesie. Aurelius Victor[e] dit que l'Empereur Probus y fit planter des vignes apportées d'Italie. Lazius qui la place en Hongrie dit que son nom moderne est *Arpatarro* & que les habitans l'appellent Tarczal.

d Ortel. Thesaur.
e In Probo.

3. ALMA: Ortelius dit avoir trouvé dans son manuscrit de la Vie de St. Boniface Apôtre des Frisons qu'Alma y est emploié pour signifier la Riviere de Born (en Latin *Bortina* & *Burtina*) qui separe l'Ostergoo d'avec le Westergoo en Frise. Voiez Born.

4. ALMA, Riviere de la petite Tartarie dans la Crimée. Elle a sa source vers le milieu & coule vers le couchant. Les lieux qu'elle arrose sont Baciesarai & Alma. Mr. Sanson qui la marque dans sa grande Carte de la Turquie en Europe, la nomme Karbata.

5. ALMA, Bourg ou petite ville de la Tartarie Precopite sur la Riviere d'Alma, ou Karbata.

ALMACARANA ou Samacara. Voiez Almacharana.

ALMAÇAREN[f], Petite ville ou plutôt forteresse d'Espagne au Roiaume de Murcie sur le rivage de la Mer vers l'embouchure du Guadalantin à six lieues de Cartagéne en tirant vers l'Occident. Elle est honorée du titre de Cité, & n'a rien de fort remarquable si ce n'est que dans son Voisinage sont des carriéres d'Alun qui raportent un très-grand revenu au Duc d'Escalona, & au Marquis de Vela.

f Vairac Etat de l'Espagne T. 1. p. 164.

ALMACHARANA[g], Ville de l'Arabie heureuse dans sa partie Meridionale & dans le Roiaume d'Hadramut environ à cent milles d'Aden au Septentrion & à deux cens quarante de la côte la plus proche de la mer Rouge; mais on en a peu de connoissance, selon Golius.

g Baudrand. Edit. 1705.

ALMADE, Bourg d'Espagne dans la Manche petite Province du Roiaume de Castille. Il est au midi de Campo d'Alcocer, au Levant du coude Oriental de la riviere de Cuyar, au Couchant & au Nord d'une chaine de Montagnes dependantes de la Sierra Morena ou Montagne Noire; sur les frontieres de l'Estremadoure. Ce Bourg est situé sur le Sommet d'une montagne, sur le penchant & au pied de laquelle du côté du midi il y a cinq Ouvertures diferentes qui conduisent par des chemins souterrains aux endroits d'où se tire le Cinnabre. C'est la mine de vif argent qui passe pour la plus anciennement connue & pour la plus riche de l'Europe. Mr. de Jussieu qui a eu permission de l'examiner & dont le raport se trouve dans les Memoires de l'Academie des Sciences[h], nous en apprend les circonstances suivantes.

h Année 1719. p. 462.

On ne voit point aux dehors de cette Mine, ni de ces terres qui caracterisent par quelque couleur extraordinaire le Mineral que l'on trouve dans son sein, ni de ces décombremens qui rendent ordinairement leur entrée difficile, ou qui exhalent quelque odeur sensible. De ses cinq ouvertures il y en a deux dont l'abord est entouré de murs qui forment deux especes de grandes cours, dans l'une desquelles sont les forges servant au racommodage des instrumens de fer propres pour l'ouverture des Mines, & les apentis sous lesquels se fait la charpente necessaire pour ce travail. Dans l'autre de ces cours, qui est à une distance de quelques pas au dessus de cette premiére en montant vers le Bourg, est un puits creusé assez profondément, qui donne du jour à un des boyaux souterrains des plus considerables de la Mine: mais outre cet usage, il sert encore à faire passer les poutrelles & les étays que l'on y descend par le moien d'un tour pour soutenir les terres, & par le même moien on tire les gros quartiers de Mine que l'on auroit eu peine à charier jusqu'à la premiére ouverture qui sert d'entrée aux ouvriers. C'est dans cette seconde cour qu'avec une longue piece de bois posée horisontalement & par son milieu sur un pivot élevé de terre d'environ demi-pied, on pese les gros quartiers de Mine tirés par ce puits, & que suivant leur poids on paye les Mineurs du lieu gagez pour ce travail. La troisiéme ouverture, qui est à quelques pas de la premiére, presque sur la même ligne, est renfermée dans un bâtiment qui sert de prison aux Forçats condamnez aux Mines & c'est par celle-là qu'ils descendent & remontent de la Mine. La quatriéme, qui est sur la hauteur de la Montagne & dans le Bourg même, ne sert pour descendre aux Mines par cet endroit que dans des cas singuliers: & la cinquiéme enfin, qui est à côté & dans le parc même de la premiére de ces ouvertures, est toujours fermée, & ne s'ouvre que pour y faire entrer des malades affligés de douleurs de Rhumatismes, parce qu'elle conduit à un endroit d'où il s'éleve une vapeur si chaude, qu'elle est capable de leur procurer une douce sueur. Ce que cette Mine a de particulier, est le menagement des lieux, en sorte que les boyaux qui conduisent aux endroits abandonnez se remplissent insensiblement de terres, que l'on tire de ceux où l'on travaille actuellement; moien par lequel on évite un transport de terre éloigné, & par lequel on se met à couvert des écroulemens qui n'arrivent que trop souvent dans les lieux souterrains. A l'égard des

boyaux qui conduisent aux travaux, leur structure est d'une grande propreté : on les perce à la hauteur de sept pieds, sur quatre à cinq de largeur, & on a la précaution d'en soutenir les voutes par des solives de Chene posées sur deux montans de même bois appuyés contre les deux parois du boyau. Le terrain des chemins n'y a pas cette humidité si ordinaire à ces sortes de lieux, parce qu'outre la précaution qu'y ont les Mineurs d'y pratiquer au pied de l'un de ces parois une rigole qui étant continuée jusqu'aux dehors de l'ouverture de ces Mines, conduit l'eau à un puits qui y est creusé, ils ont soin de couvrir cette rigole & le milieu du chemin de planches ajustées de bout en bout, & qui se suivent jusqu'au lieu du travail. Le plan uni que ces planches forment facilite la conduite de certains petits chariots à quatre roues qu'on a chargé de trois à quatre paniers pleins de fragmens de Mine, & que les Ouvriers font rouler en les poussant. Ces veines qui paroissent au fond de l'endroit où les Mineurs sont attachés, sont de trois sortes. La plus commune est de pure roche, de couleur grisâtre à l'exterieur, & mêlée dans son interieur de nuances rouges, blanches & crystalines. Cette premiére en contient une seconde qui se choisit des parties interieures les plus rouges qu'elle renferme, & dont la couleur approche de celle du *Minium*. La troisiéme enfin, dont la substance est compacte, très-pesante, dure, & grenuë comme celle du Grais, est d'un rouge mat de brique, parsemée d'une infinité de petits brillans argentins. Parmi ces trois sortes de veines de Mine, qui sont les seules utiles, se trouvent differentes autres pierres de couleur grisâtre & ardoisée, & deux sortes de terre grasse & onctueuse, blanche & grise que l'on rejette. Le choix des fragmens des trois sortes de veines de Mine, dont je viens de parler, étant fait, on les porte dans un parc à l'extrémité du Bourg sur la hauteur de la montagne du côté du Couchant, dans lequel sont construits plusieurs fours, destinés à la séparation du Mercure. Ces fours qui sont joints deux à deux, forment à leur exterieur un bâtiment quarré, long de la hauteur d'environ douze pieds & ressemblent assez par leur interieur, qui n'est large que de quatre pieds & demi, à nos fours à chaux. Leur foyer qui est environ de cinq pieds de hauteur, est destiné pour mettre le bois, & l'espace qui depuis la grille jusqu'au Dôme est d'environ sept pieds, sert à contenir les fragmens des trois sortes de pierre que je viens de remarquer. Ceux de la premiére, qui sont de la grosseur de nos moëlons, se placent immediatement sur la grille, qui est de brique, par une porte ouverte de côté & au niveau de cette grille. Ceux de la troisiéme qui sont d'une moindre grosseur, s'ajustent dans l'intervalle & au dessus des premiers, & enfin ceux de la seconde qui ne peuvent être placés par la porte de la grille, se rangent par l'ouverture du dôme : & comme ces derniers sont les plus menus, parce que leur veine s'engraine facilement, on les mêle avec de la terre grasse, & on en forme des mottes ou pains quarrez qui ne s'arrangent dans la partie superieure du four que lors qu'ils sont secs. Le four étant ainsi rempli à un pied & demi près que l'on laisse pour la circulation des vapeurs, & la porte qui conduit à la grille, de même que le dome, étant fermez avec de la brique, on allume au foyer un feu de bois dont la fumée s'échape par un tuyau pratiqué dans l'épaisseur du mur qui forme la porte du foyer, & continuë en maniére de cheminée, jusqu'à deux à trois pieds au delà du comble du bâtiment. Le derriére du four, qui est le côté opposé à l'ouverture du foyer, est appuyé jusqu'à un pied & demi près de toute sa hauteur contre une terrasse, & ce demi-pied excedant la terrasse, est percé dans son étenduë de seize soupiraux, chacun de sept pouces de diametre, rangez sur une même ligne horisontale. Cette terrasse, qui n'a pas plus de cinquante toises de longueur, est terminée par un autre petit bâtiment qui fait face au derriére de ces fours, & son terrain qui est pavé, descend de chaque extremité par laquelle elle touche à ces bâtimens opposés en une pente douce qui forme une rigole au milieu de cet espace. L'utilité de cette terrasse est de soutenir plusieurs Aludels. Aludels sont des vaisseaux de terre percés par leurs deux bouts. Ces Aludels ont un demi-pied de diametre sur deux de longueur, & qui depuis les seize soupiraux des deux fours jusqu'aux ouvertures pratiquées en pareil nombre dans le pied du mur de la façade du petit bâtiment opposé à ces fours, forment des lignes de communication semblables à de gros chapelets. C'est par le moyen de ces Aludels que les vapeurs soufrées & Mercurielles de la Mine, échaufées par un feu violent qui dure treize à quatorze heures, se portent jusqu'à ce petit bâtiment opposé, & ne s'échapent à la faveur de quatre tuyaux de cheminée qui y sont ouverts, qu'après avoir déposé dans ces Aludels leurs parties les plus pesantes, qui sont le Mercure revivifié. On laisse refroidir ces fours pendant trois jours, après lesquels on délute les Aludels dont on va verser le Mercure dans une Chambre quarrée, dont les côtés sont en talut qui aboutit à un petit puits placé au milieu de la Chambre. C'est en coulant des extremités de cette Chambre jusqu'à ce puits que le Mercure se purifie encore d'une poussiére noire qui s'attache au sol de cette Chambre, & que des femmes ont soin de balayer. L'usage de la rigole de la terrasse est de rassembler tout le Mercure qui auroit pû s'échaper par les Aludels mal lutés, ou lorsqu'on les remuë, & les quatre Chambres dans lesquelles est distribué le petit bâtiment qui termine la terrasse, sont comme autant de recipients où la fumée, par le séjour qu'elle y fait, ne laisse pas de déposer encore une partie de Mercure que l'on y trouve de même que dans les Aludels. On entre dans chacune de ces Chambres par une fenêtre que l'on a soin de fermer exactement avec des briques lutées dans le temps de l'operation. La quantité de Mercure qu'une fournée de fragmens de trois sortes de pierre de cette Mine est capable de donner dans une seule Cuite, est si considerable qu'elle va au moins à vingt-cinq quintaux de ce Mineral revivifié, quelquefois à trente, & on l'a vuë aller jusqu'à soixante, au delà de laquelle elle n'a jamais passé.

passé. On porte le Mercure que chaque cuite produit dans un magasin construit dans le même parc, où il est conservé dans des poches de peau de mouton suspenduës sur des vaisseaux de terre jusqu'à ce qu'on l'envoye au Mexique. On comptoit dans ce magasin en 1717. jusqu'à vint-cinq mille quintaux de ce Mineral restant d'une quantité beaucoup plus considerable que l'on venoit d'envoyer à Seville.

ALMÆNA, ancienne ville de l'Afrique propre, selon Ptolomée [a]; elle étoit assez près & au Nord-Est de Carthage.

[a] l.4.c.3.

ALMAGRE ou ALMAGRO [b], Bourg d'Espagne dans la nouvelle Castille à trois lieues & à l'Orient de Ciudad Real dans la Province de la Manche. Mr. Corneille [c] dit qu'Almagre est à cinq lieues de Ciudad Real. Voici ce qu'il ajoute sur la foi d'un Journal d'un Voiage d'Espagne: C'est le lieu de la Grande Maitrise de l'Ordre de Calatrava. Les Jesuites ont un College dans l'ancienne maison du Grand Maître, qui y conserve encore son appartement. Il y a dans Almagro une Université & entre autres Couvens un des Dames de Calatrava qui portent la croix rouge sur leur habit; elles sont obligées de faire leurs preuves non seulement de noblesse; mais encore de *Christianas viejas*, c'est-à-dire de n'être point de race Juive. Mr. Corneille ajoute que ce Bourg a été le lieu de la naissance de Diego Almagro qui aiant pris son surnom de sa patrie se joignit à François Pizaro qui découvrit le Perou en 1525. Sur quoi il est bon de remarquer que D. Diegue d'Almagro [d] étoit de la ville de Malagon, selon Zarate qui pretend qu'on n'en a jamais bien su ni l'origine, ni la famille; quelques-uns disant qu'il avoit été trouvé à la porte d'une Eglise: quoi qu'il en soit, il étoit un des trois habitans de Panama, qui s'associerent en 1525. pour la conquête du Perou. François Pizare & Fernand de Luque étoient les deux autres: & même l'Edition de Zarate in fol. à Seville de l'an 1577. porte que ce dernier étoit pere de D. Diegue d'Almagro, & ne dit point qu'il eut part à l'entreprise.

[b] Sanson Atlas.

[c] Dict.

[d] Hist de la decouverte & de la conq. du Perou T. 1. p. 1.

ALMAGUER [e], Bourgade de l'Amerique Meridionale dans la Province de Popayan à 1. d. 30'. au Nord de la Ligne Equinoctiale, & à 305. d. de longitude. Elle est à la source de la Riviere de Cauca qui coulant vers le Nord & se joignant à la Riviere de la Madalena forme Rio grande dont l'embouchure est dans la mer du Nord entre Carthagene & Rio de la Hacha. [f] Almaguer est sur une montagne plate & deserte, l'air y est un peu froid, mais agréable. Les Sauvages y sont vétus de Coton. Le terroir voisin est fort fertile en froment, en maïs & en autres grains aussi bien qu'en fruits. Il y a grande abondance de Vaches & de Brebis & les riches mines d'or qu'on y avoit trouvées furent cause que ce lieu fut peuplé. Mr. Baudrand [g], qui lui donne le nom de ville, dit qu'elle est petite & presque reduite en village.

[e] De l'Isle Atlas.

[f] Corn. Dict.

[g] Ed. 1705.

ALMALIG [h], Ville d'Asie dans le Turquestan. Les Géographes Arabes lui donnent 102. d. 30'. de longitude & 44. d. de latitude septentrionale.

[h] D'Herbelot. Bibliot. Orient.

ALMANA, ville de Macedoine sur le fleuve Axius. Tite-Live en parle [i] & Turnebe au lieu d'*Almana* lisoit *Albana* & pretendoit que c'étoit l'Albanopolis de Ptolomée. Ortelius au contraire n'aprouvoit point cette correction & croit avec plus de fondement que l'Almana de Tite-Live est l'ALMON ou Elmon de Pline. Voyez ALMON.

[i] l.44.c.26.

ALMANÇORA, petite Riviere d'Espagne au Roiaume de Grenade. Mr. Baudrand & ceux qui l'ont copié en parlent ainsi. Elle passe à Portilla, reçoit le Rio de Baçares & Rio de Sierro qui passe à Porchena, puis se rend dans la mer mediterranée à Vera.

§. Les Cartes de Mrs. Sanson & de l'Isle mettent Portilla au bord de la mer dans le Roiaume de Murcie & ce lieu n'a rien de commun avec la Riviere qui coule à Vera. Le premier nomme cette Riviere GUADALMAÇAR le second Guadalmacer, tous deux en mettent l'embouchure au Nord de Vera; & bien loin de la grossir d'aucune Riviere ils en placent une entre Porchena où pourtant elle ne touche point, & Guadalmaçar. Sanson nomme celle-ci Trabay.

ALMANSA, petite Ville de la nouvelle Castille sur les frontieres du Roiaume de Valence. Elle n'est remarquable que par la bataille qui s'y donna entre l'armée du Roi d'Espagne commandée par le Duc de Barwic & celle des Alliez commandée par le Lord Galloway & le Marquis das Minas. La Victoire aiant été quelque temps disputée se déclara pour les Espagnols qui non seulement empêcherent le siege de Villena; mais même firent rentrer le Roiaume de Valence sous l'obeïssance de son Souverain. Depuis cette bataille les Alliez ne firent plus que des efforts inutiles sur l'Espagne. Philippe V. pour marquer sa bienveillance aux habitans d'Almansa qui avoient témoigné en cette occasion beaucoup d'attachement pour lui, honora leur ville du titre [k] de très noble, très-fidelle & très-heureuse. Il remit ce qu'ils pouvoient devoir pour le passé des deniers royaux & leur accorda une foire franche annuelle qui commence à la fete de St. Marc le 25. d'Avril & dure quinze jours. Sa Majesté ordonna aussi qu'une Colomne seroit érigée dans le champ de bataille avec une inscription pour servir de Monument de la bravoure & de la fidelité de ses Sujets. [l] Cette importante bataille se donna le 25. d'Avril 1707. l'action commença sur les trois heures & dura jusqu'au soir. Ce fut dans la plaine qui est au midi d'Almansa. Quelques bataillons se retirerent sur les hauteurs de Caudette qui est au Sud-Est d'Almansa; mais le Chevalier d'Asfeldt les fit tous prisonniers de guerre le lendemain.

[k] Corn. Dict.

[l] Memoires du temps.

ALMANSTETT, Village d'Allemagne dans le Duché de Weimar en Thuringe au Nord-Est de Weimar Capitale. Jaillot écrit Almastet & Mr. Corneille en fait une ville.

ALMANZORE [m], Ville d'Afrique dans la Province de Temesne au Roiaume de Fez. Elle fut bâtie par Almanzor Roi de Maroc duquel elle porte le nom & est située près du fleuve Guir (sur sa rive droite, à son embouchure dans l'Océan Atlantique au fond d'une Baie) dans une plaine agreable à deux milles

[m] Corn. Dict.

de l'Océan & à vingt d'Anfa & de Rabat. Elle n'est plus aujourd'hui peuplée que de quelques Arabes. Sanson n'en fait qu'un village.

ALMARAZ [a], petite Ville d'Espagne dans l'Estramadure, au Roiaume de Léon sur le Tage que l'on y passe sur un Pont de pierres.

ALMARIA, Nom Latin de MONTFORT l'AMAURI.

ALMARIN. Voiez ALMERIN.

ALMASIÆ MONTES, Montagnes où Platearius dit que l'on sophistique l'Aloës. Ortelius [b] croit qu'elles sont dans la Capadoce.

ALMAS-SARRAY, Palais du Cam des Tartares de Crim, dans la partie Occidentale de la Presqu'isle de ce nom. Ce Palais est moins commode que quelques autres qui n'en sont pas fort éloignez, car il n'y a qu'un village au raport de Davity [c]. C'est ce Palais & ce village dont nos Cartes composent la ville d'ALMA sur la Riviere de même nom, que Sanson nomme Karbata.

ALMATH, ALMON, ÆLMON ou ÆLON. Voiez HALMON.

ALMAZ, en Latin *Alisca*, *Anamascia* ou *Amantia* suivant les differentes opinions des Auteurs touchant son état ancien & la situation de ces anciens lieux. Almaz est aujourd'hui un Bourg de la basse Hongrie au Comté de Torn sur le Danube à mi-chemin entre Bude & Colocza.

ALMAZAN, petite Ville d'Espagne dans la Castille Vieille sur le Duero à environ six lieues au midi de Soria, en tirant vers Siguença. . C'est là que se fit le Traité de paix entre Henri Roi de Castille & Pierre IV. Roi d'Arragon, en 1375. après de longues guerres entre ces deux Roiaumes.

La TERRITOIRE d'ALMAZAN est assez grand, & se divise en deux parties qui sont le *Sesmo de Cobertelada*, où il y a vingt quatre lieux, ou hameaux; & le Sesmo de la Sierra où il y en a seize, selon Rodrigue Mendez de Sylva cité par Mr. Baudrand [d].

1. ALME, ALM, ou ALMA, Riviere de Westphalie. Elle a sa source au midi du village d'Almen & coulant vers le septentrion va se perdre dans la Lippe au village d'Elsen. Les Savans, comme Cluvier [e] & l'Evêque de Paderborn Ferdinand de Furstenberg, [f] ne doutent point que ce ne soit l'Aliso de Dion Cassius [g].

2. ALME, Riviere d'Angleterre en Devonshire [h]. Elle a sa source dans le Hundred de Plimpton. Au nord, & coulant vers le midi, elle arrose la Bourgade de Cornewood, d. puis entrant dans le Hundred d'Armington elle passe à Strachley, g. a un pont entre Jalmeton & Halberton, arrose Neuton Fery & se perd dans la mer Britannique au Sud-Est de Plimouth.

ALMEAS. Curopalate nomme ainsi un lieu qu'Ortelius [i] croit n'être pas éloigné de Constantinople.

ALMEDENA, ancienne ville metropolitaine de Mesopotamie selon Ortelius qui cite le Concile de Chalcedoine. Je crois que c'est une faute de l'exemplaire qu'il avoit & qu'il faut lire *Amydena*; la Mesopotamie n'aiant point eu d'autre Métropole qu'*Amida*.

ALMEDESSUS. Voiez ALMYDESSUS.

1. ALMEDINE [k], Ville d'Afrique dans la Province de Duquela au Roiaume de Maroc. On tient qu'elle a été bâtie par les anciens Africains. Elle est située en une belle plaine entre Azamor & Safie & environnée de vieux Murs accompagnez de tours. Cette ville autrefois riche & peuplée étoit la Capitale de la Province, parce qu'il n'y a point de Pays dans tout le Roiaume de Maroc qui soit plus fertile en bleds & en pâturages. Elle a été fort long temps sous la domination des Portugais & cela fut cause que le frere du Roi de Fez la ruina au voiage qu'il fit dans la Province, mais elle se repeupla depuis. Toutefois dans l'agrandissement des Cherifs, pendant l'extrême famine de l'année 1521. les habitans ne trouvant point de quoi subsister, se vendirent la plupart eux & leurs enfans pour avoir du pain, de sorte qu'elle étoit deserte du tems de Marmol [l]. C'est, dit-il, une chose deplorable qu'une aussi belle ville qu'Almedine, si bien située & accompagnée de tant de jardinages, soit ouverte par tout & ne laisse voir que des ruines.

2. ALMEDINE, [m] Ville du Roiaume de Maroc differente de la precedente, elle est ancienne & bâtie par ceux du pays aussi bien que celle de la Province de Duquela, sur la pente d'une des montagnes du grand Atlas à trente lieues de Maroc vers le Levant. Elle est ceinte de vieux murs garnis de tours & remplie d'Artisans & de Marchands parmi lesquels il y a quantité de Juifs. Tous les environs sont pleins de vignes & d'oliviers & d'un si grand nombre de noyers & d'autres arbres portant fruit qu'on diroit que c'est une forêt. Marmol qui en parle ainsi, ajoute que les habitans de cette ville étoient autrefois grands ennemis de ceux d'Elmedine & qu'ils s'entretuoient avec tant de furie qu'ils n'osoient sortir pour cultiver le pays jusques-là que les Marchands ne pouvoient voiager sans une escorte qui leur coutoit douze ou quinze ducats, par mois. Toutefois, poursuit cet Auteur, leur inimitié ne s'étendoit pas jusqu'aux femmes, aux enfans, & aux Esclaves qui alloient travailler aux champs en toute liberté, mais les Cherifs étant les maîtres firent cesser tous ces diferends. Ils cultivent de fort bonnes terres dans les plaines qui sont vers l'Orient & le Midi, en payant quelque chose aux Arabes à qui elles appartiennent. Ce sont gens belliqueux, qui se piquent de noblesse & de valeur; leurs femmes sont blanches & belles & fort amoureuses des étrangers. Ils ont quelques gens savans dans leur Loi & leur gouvernement est assez raisonnable. La ville n'est forte ni par art, ni par nature, mais comme le pays est bien peuplé elle a de quoi attaquer & se defendre.

☞ MEDINAH, comme il est remarqué ailleurs, signifie en Arabe une *Ville* en general & avec la preposition AL qui sert à amplifier, il signifie, une *Grande Ville*. Voyez MEDINE.

ALMEHRAS. Voiez MEHRAS.

ALMELOO, Bourg des Provinces-Unies au

[a] Mariana.
[b] Thesaur.
[c] Etats du Kan p. 752.
[d] Ed. 1705.
[e] German. ant. l. 3. p. 34.
[f] Monum. Paderborn. p. 11.
[g] l. 54.
[h] Atlas de Blaeu.
[i] Thesaur.
[k] Marmol T. 2. l. 3. c. 61.
[l] l. c.
[m] Ibid. c. 70.

au pays de Twente dans la Province d'Over-Issel. Dans le Dictionnaire Géographique des Pays-bas il n'est qualifié que beau Village avec de beaux Privileges. Il est au Nord & à deux heures & demie de chemin de DELDEN, autre village mieux bâti & mieux peuplé que certains lieux honorez du nom de villes ; & à sept heures & demie de chemin de Deventer à l'Orient d'été de cette ville.

ALMENE, ancienne ville sur le Pont Euxin, selon Etienne le Géographe qui cite Arrien pour son garant; mais Berkelius ne trouvant point ce nom dans le Periple d'Arrien, mais bien *Armene*, il croit que c'est ainsi qu'il faut lire. Cette raison n'est pas fort concluante, car Etienne parle d'*Armene* dans son lieu & par conséquent il les distingue. D'ailleurs Etienne ne dit point dans quel livre d'Arrien il avoit lu ce mot; & nous sommes bien éloignez d'avoir toutes les Oeuvres d'Arrien.

ALMENESCHES, [a] Abbaye de France en Normandie au Diocése de Seez ; en Latin *Almanisca*. Elle est de Religieuses Benedictines, & Sainte Opportune y a été Abbesse. Cette Abbaye est à l'Orient Meridional & à deux lieues d'Argentan & au Nord Oriental à un peu plus de deux lieues de Seez.

a Piganiol Desc. de la France T. 5. p. 26.

1. ALMENTIA, Riviere de Lorraine. Voiez AMANCE.

2. ALMENTIA, Ville de Lorraine. Autrefois on y gardoit les Actes publics de la Chancellerie comme il paroît par ce que de Rosieres en a publié. Voiez AMANCE.

1. ALMERIA, en Latin *Almeria* & *Portus Magnus* ; ville maritime d'Espagne au Roiaume de Grenade à l'embouchure de la petite Riviere d'Almoria [b] qui s'appelle plus haut le Boleiduy. [c] Elle est commodément située dans un terroir très-fertile, arrosé par quantité de Fontaines très-pures & abondant en fruits & en huile. [d] Elle a un bon port sur la mediterranée & un Evêché sufragant de l'Archevéché de Grenade. (Ce Siege étoit autrefois à Adra & comme les Evêques de ce Diocése se regardent à bon droit comme les Successeurs de ceux qui ont siégé à Adra, ou Abdere, cela a jetté quelques-uns dans l'erreur ; & leur a fait croire qu'Almeria est l'ancienne Abdera des Notices Episcopales. Mais ces villes sont diferentes, quoi que ce soit le même siége transferé de l'une à l'autre.) Almeria fut ainsi nommée d'Almaric Roi des Wisigots, qui y fut tué vers l'an 515. & elle fut reprise sur les Maures en 1147. par Alphonse VI. Roi d'Arragon, & puis enfin par Ferdinand & Isabelle en 1490. Elle est à vingt une lieues de Grenade entre le Cap de Gates au Levant & la ville d'Adra au Couchant. Ce Cap de Gates est le même que les Anciens ont nommé *Promontoire de Charidéme*.

b Baudr. Ed. 1705.
c De Vayrac Etat pres. de l'Espag. T. 1. p. 196.
d Baudrand Ibid.

2. ALMERIA, Petite ville de l'Amerique septentrionale dans la nouvelle Espagne. Les Espagnols qui l'ont bâtie l'appellent aussi VILLA RICCA & ceux du Pays NAOTHLAN. Elle est sur la côte du Golphe de Mexique à l'embouchure de la Riviere de même nom & environ à soixante lieues au Levant de Mexique.

§. Ce n'est pas une ville, mais un village distinct de *Villa ricca*, y aiant *Torre blanca* entre-deux, suivant la Carte de Mexique par Mr. de l'Isle.

ALMERIN, [e] Bourg de Portugal dans l'Extrémadure, sur le Tage à l'oposite de Santaren. Les Rois de Portugal faisoient autrefois quelque séjour dans une maison de plaisance qu'ils y ont. Aussi Almerin [f] est il compté entre les maisons Roiales.

e Baudr.
f Maugin Descr. du Portugal. p. 7.

ALMEYDA [g], ville de Portugal dans la Province de Tra-Los-Montes à deux lieues de la Frontiere de Castille du côté du Roiaume de Leon, à six de Ciudad-Rodrigo dans le petit Canton nommé Riba de Coa. Elle est située sur une hauteur & environnée de bonnes Murailles avec un Château & trois cens habitans en une seule paroisse. Mr. de l'Isle n'en fait qu'un village.

g Corn. Dict. Desc. sumar. del Reyno de Portug.

ALMIA, Ville de la Sarmatie en Asie, selon Ptolomée [h].

h l. 5. c. 9.

ALMIANA, nom Latin de l'ALBEGNA. Voiez ALBEGNA.

ALMINA ou ALMINE, Contrée de l'Epire, selon Ptolomée [i] qui y place l'embouchure des Rivieres Acheron & Thyamis, les places de Nicopolis, & Torona, les ports d'Elæa & de Sibota. Il lui donne pour bornes la Thesprotie à l'Occident, la Dolopie au Septentrion, l'Acarnanie à l'Orient & la mer Adriatique au Midi.

i l. 3. c. 14.

ALMINIUM, que d'autres ont nommée *Peguntium* ou *Piguntia*, nom Latin d'Almissa.

ALMIRA, Ville de la Phénicie du Liban [k]. Il en est fait mention dans le Concile de Chalcedoine.

k Ortel. Thesaur.

ALMIRO ou ARMIRE [l], Ruisseau ou Torrent dans l'Isle de Candie; sa source qui est éloignée de huit milles de Candie du côté de Gerorodée, jette à son issue une si grande abondance d'eau qu'elle forme incontinent un assez grand Lac : ensuite cette eau coule fort rapidement faisant tourner dix roues de Moulin au bout du Lac, d'où continuant de couler l'espace de mille pas par un profond & large canal, elle fait une Riviere où il se trouve du poisson en quantité, principalement des écrevices. Delà précipitant son cours vers le Nord, cette Riviere y décharge son eau salée qu'on croit se rendre ensuite de la mer à sa source par des conduits secrets, s'adoucissant en hyver par le moien des torrents qui descendent des Montagnes & qui se mélent avec elle.

l Corn. Dict. Davity Etats de Venise p. 179.

ALMISSA, Ville de Dalmatie ; en Latin *Alminium*, *Peguntium*, *Piguntium* & *Piguntia*, elle est petite, mais forte par son assiette, à l'embouchure de la Cetina, à quarante milles de Salone vers le Levant. L'Auteur des *Memorie Geografiche della Dalmazia* [m] dit qu'elle est reduire à un petit Bourg, & qu'elle est sous le Domaine des Venitiens. Il reprend Mr. Baudrand d'avoir dit qu'elle est sous la domination des Turcs. Il ne paroit pas que ce dernier ait lu ou aprouvé la critique, car il dit la même chose dans l'édition Françoise imprimée 18. ans après ces Memoires. Almissa se rendit fameuse dans le XIII & XIV. siecles par les Pirateries dans le temps que la couronne de Hongrie étoit dechirée par les guer-

m p. 315.

guerres intestines ; plusieurs villes pousserent la licence si loin qu'elles osoient même faire insulte aux Etats souverains. Almissa fut de ce nombre, & les habitans de Trau poussez à bout par ses brigandages en firent le siege avec l'aide des Venitiens, elle fut prise & saccagée. Elle n'en a jamais pu se relever. Elle a eu autrefois un Evêché qui a été uni à l'Archevêché de Spalatro. Les Esclavons la nomment à présent dans leur langue OMISCH.

ALMISSUM, DALMISUM ou DALMASIUM, sont aussi des noms Latins de ALMISSA.

ALMISTA ou MARVISIA, Montagne & Cap de l'Isle de Chio dans l'Archipel. Cette montagne est celebre par le bon vin que l'on apelle Marvoisie & qu'il ne faut pas confondre avec la Malvoisie qui vient dans la Morée. Celui-ci prend son nom de la montagne où il croît, aussi bien que l'autre. Quelques-uns croient que cette montagne est l'ARVIS de Vibius Sequester & que ce vin si vanté est l'*Arvisium vinum* dont Virgile & Pline parlent avec éloge. Voiez ARVIS.

1. ALMO ou ALMON; Ruisseau du territoire de Rome dans le Latium : il avoit sa source entre Bovillæ & la Voie Appienne au Nord-Est de laquelle il couloit, puis la traversant il s'alloit jetter dans le Tibre un peu au-dessous de l'ancienne Rome. Ovide qui en fait plusieurs fois [a] mention dans ses Fastes dit dans un endroit [b] que la Nayade Juturne étant aimée de Jupiter, & Lar fille du Fleuve Almon aiant eu l'indiscretion d'en parler, elle fut condamnée par ce Dieu à être conduite aux enfers pour être punie de son babil par un silence éternel. Mercure chargé de la conduire en devint amoureux & au lieu d'executer sa commission, il la viola. Elle en eut deux fils que les Romains appellerent les Dieux Lares ; pour elle on l'appella la Déesse muette. [c] Mr. Baudrand dit que les Italiens nommoient autrefois ce Ruisseau l'ACQUA d'ACCIA, mais qu'on dit à présent l'AQUATACCIA.

a Fast. l. 4.
b l. 2. v 600. & sequent.
c Ed. 1682.

2. ALMO, Voiez ALMUS.

ALMODOVAR DEL CAMPO [d], Petite ville de la Manche en Espagne dans la Castille neuve & dans une assez belle vallée avec un Château auprès de la montagne noire ou Sierra Morena, à six lieues de Ciudad-real, en tirant vers Cordoue.

d *Baudr.* Edit. 1705.

1. ALMON. Voiez ALMO 1.

2. ALMON, Ville de Gréce dans la Beotie, selon Etienne le Géographe qui reprend Hellanicus de l'avoir nommée SALMON. Voiez l'article suivant.

3. ALMON, ou SALMON, ville ou Bourg de Thessalie selon Pline [e] ; c'est la même que MINYA de laquelle Etienne le Géographe dit [f] qu'elle avoit auparavant eu nom Almonia.

e l. 4. c. 8.
f In voce MINTA.

§. On pourroit croire qu'Etienne reprend Hellanicus d'avoir pris pour Salmon l'Almon de Beotie, au lieu d'Almon de Thessalie. Mais ce n'est pas en cela que consiste la faute. Etienne lui-même ou du moins son Abreviateur, met ensuite d'après le même Hellanicus, *Salmon* au nombre des villes de Beotie. Je ne doute point que son Abreviateur n'ait barbouillé cet article aussi bien que quantité d'autres.

4. ALMON, nom Latin d'Amonde Riviere de l'Ecosse Meridionale dans la Province de Lothian, où cette Riviere se decharge dans le Golphe d'Edimbourg [g].

ALMONACID [h], Bourg d'Espagne dans la Castille à quatre lieues de Tolede. Il a été bâti des Ruines de l'ancienne *Reccopolis*, qui n'en sont pas fort éloignées. C'est ce qui a donné lieu à quelques Auteurs, de nommer *Almonacid* la nouvelle Reccopolis, en Latin *Reccopolis-Nova*.

g *Baudrand.* Ed. 1682.
h *Baudr.* Ed. 1705.

ALMONDBURY, [i] Bourgade d'Angleterre en Yorckshire dans le West-Riding à six milles de Hallifax. On voit tout auprès des ruines que l'on croit être celles de l'ancienne ville CAMBODUNUM. Voiez ce mot & l'Article CAMULODUNUM.

i Etat pres. de la G. Bret. T. 1. p. 131.

ALMONIA, ancienne ville de la Macedoine près du mont Cissus. C'est peut-être la même qu'Almon [k], Almonia, ou Minya de Thessalie. J'ai déja remarqué ailleurs que diverses villes sont diversement attribuées à l'un ou à l'autre de ces deux pays parce que les bornes ont souvent varié. Voiez l'article d'ALMOPIA.

k *Stephan. Byzant.*

ALMONUS, ou plutôt ALXMANNUS, nom latin d'ALTMUL Riviere d'Allemagne. Voiez ALTMUL.

ALMONT [l], Ville de Perse dans la Province de Ghilan vers la mer Caspienne avec un Château. Voiez ALMOUT.

l *Baudrand.* Ed. 1705.

ALMONTE [m], Riviere d'Espagne dans l'Estramadure de Leon. Elle a sa source à Viluerta de Guadalupe, d'où coulant au Couchant par Truxillo, & delà vers le Septentrion, elle se rend dans le Tage près de Garuvillas.

m le même.

ALMOPIA, Contrée de la Macedoine, où habitoient les ALMOPES. Elle tiroit ce nom d'Almops Géant, fils de Neptune & de Helle fille d'Athamas. Thucydide fait mention de l'Almopie [n]. Pline [o] nomme les *Almopii* après les *Eordenses* & avant les *Pelagons*.

n l. 2.
o l. 4. c. 10.

ALMORAVIDES [p], (les) Peuples anciens de la Numidie, qui étant passez dans la Barbarie, y bâtirent la ville de Maroc. On les appelloit aussi LUMPTUNES. Ils eurent pour leur premier Roi Abul Thechifien, qui avoit choisi Acmed pour la ville capitale de son Roiaume. Joseph lui succeda, & ce fut sous celui-ci que ces peuples, après avoir conquis une grande partie de l'Afrique, jettérent les fondemens de Maroc.

p *Corn.* Dict. *Marmol* T. 2. l. 3.

ALMOSTADIUM, Voiez ALMSTAD.

ALMOUCHIQUOIS, [q] Peuples de l'Amerique dans la nouvelle France; ils habitent le long de la riviere de Chovacouet, & different tant en langage, qu'en mœurs des autres Sauvages du pays. Ils se rasent les cheveux depuis le front jusqu'au sommet de la tête, & nouënt & ornent de divers plumages ceux qu'ils laissent croître par derriére. Ils sont bien proportionnez de membres, & se peignent le visage de rouge, ou de noir. Leurs armes sont des lances, des massuës, des arcs & des fléches qu'ils munissent de la queuë d'un poisson monstrueux testacée qu'ils nomment *Signoc*. Ils cultivent la terre autrement que ceux qui demeurent à leur Orient, & sement du mays en Mai, & plantent des féves de Tur-

q *Corn.* Dict. *Laet* Descr. des Ind. Occ. l. 2. c. 19.

Turquie près de ce maïs qui leur sert de rames pour monter. Leur moisson se fait en Septembre, & leurs champs sont palissadez d'épines vives. Il y a quantité de noix, mais plus petites que celles d'Europe, avec une infinité de vignes. Ils plantent aussi des citrouilles & du Tabac. Ils ont leur demeure fixe, & ne changent pas aisément de lieu comme les autres Sauvages. Leurs cabanes sont couvertes d'écorces de chênes, & environnées en rond de grosses poutres, afin qu'ils se puissent défendre contre l'insulte de leurs ennemis.

ALMOUT ou ALAMOUT, ville de la Province [a] de Ghilan en Asie avec un Château. Elle a, selon les Géographes Arabes, 85. d. & 37'. de longitude & 36. 21'. de latitude septentrionale. Cette ville a été la principale retraite des Bathéniens.

[a] d'Herbel. Bibl. Orient.

ALMSTAD, [b] Bourg de Suede dans la Province de Smaland, sur les frontieres de celles de Bleckıng à trois milles de la mer Baltique vers le Nord & à quatre de Christianstad, vers le Levant.

[b] Baudrand Edit. 1682.

ALMUDAVAR. Voiez ALMODAVAR.

ALMUNECAR, Bourg maritime d'Espagne [c], dans le Roiaume de Grenade, avec un port & un Château, à quatorze lieues de Malaga vers l'Orient & à treize de Grenade vers le Midi. Quelques-uns le prennent pour MANOBA, Voiez cet Article & celui d'EXITANI.

[c] Baudr. Ed. 1682.

ALMUNHA [d], Ville d'Espagne dans le Roiaume d'Arragon près de la Riviere du Xalo & du Bourg de Richa, entre Sarragoce & Calatajud. Quelques Géographes y cherchent l'ancienne NERTOBRIGA des Celtiberiens, mais ce sentiment n'est pas general. Voiez NERTOBRIGA.

[d] Corn. Dict.

1. ALMUS, Montagne d'Illyrie près de Sirmich; c'est la même que l'Empereur Probus fit planter de vignes choisies & apportées d'Italie. Lazius qui la met en Hongrie dit qu'elle est nommée ARPATARRO & TARCZAL par les habitans. J'en ai parlé sous le nom d'ALMA que lui donne l'Historien Dion.

2. ALMUS, Bourg de la haute Mœsie sur le Danube selon Antonin [e].

[e] Itiner.

ALMYDISSUS, HALMYDISSUS ou ALMEDESSUS. Port de mer de la Thrace sur le Pont Euxin selon Ptolomée [f] qui l'appelle ΑΛΜΥΔΙΣΣΟΣ ΑΙΓΙΑΛΟΣ, ou le Rivage Almidisse. Mr. Sanson [g] reprend avec justice Mr. Baudrand dans ses Disquisitions d'avoir fait dire à Ptolomée que ce port étoit dans la Thrace en deça de Rhodope & dans la region nommée *Cænica*. Ptolomée ne parle point de la Thrace en deça de Rhodope, & ne dit point que ce port fût dans la Region nommée *Cænica*. Ce sont les Cartes dressées par Mercator sur cet Auteur qui le marquent. Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'Empire d'Orient nomme le Port SALMYDISSUS; & Sanson [h] SALMYDISS. Ce lieu est au Nord-Est de Constantinople. Mr. Baudrand dit que quelques-uns le prennent pour STAONARA ville moderne, Sanson les distingue quoi qu'il les place fort près l'une de l'autre.

[f] l. 3. c. 1.

[g] p. 29.

[h] Atlas.

ALMYRÆ, Lieu de la Maréotide selon Ptolomée [i]. Ce mot signifie des terres que la salure rend steriles.

[i] l. 4. c. 5.

1. ALNA. Voiez AULNE.

2. ALNA (l'), Riviere d'Angleterre dans le Comté de Northumberland [k]. Elle a sa source aux frontieres d'Ecosse & se jette dans la mer du Nord auprès d'Alnewick selon Cambden.

[k] Baudrand. Ed. 1705.

ALNENSIS TRACTUS, le *pays d'Aunis*. Voiez AUNIS.

1. ALNETUM. Voiez LANNOY.

2. ALNETUM. Voiez AUNAI.

ALNEWICK, ANWICH ou ALNWICK, Bourgade d'Angleterre dans la Province [l] de Northumberland, sur la petite Riviere d'Alne, à trois lieues des côtes de la mer du Nord & presque au milieu entre Barwick au Septentrion & Neufchâtel (Newcastle) au midi à deux cents vingt-six milles de Londres au Nord en allant vers Edimbourg. Ce fut là que Guillaume Roi d'Ecosse fut défait & pris prisonnier par les Anglois, l'an 1174. du tems d'Henri II. Roi d'Angleterre.

[l] Baudr. ibid.

ALNEY [m], Isle d'Angleterre dans le Comté de Glocester où elle est formée par les branches de la Saverne tout proche de Glocester. On la nomme aussi THE EIGHT [n]. Ce fut là que le Roi Edmond, surnommé côte de fer, se batit en Duel avec son competiteur Canut Roi de Danemarck pour la couronne d'Angleterre en presence de leurs armées. Edmond eut l'avantage; là-dessus ils s'embrasserent & convinrent que le Roiaume seroit partagé entre eux. La partie Meridionale échut à Edmond & la septentrionale à Canut. Edmond mourant peu après, Canut se saisit de tout le Roiaume & fut le premier des trois Rois Danois qui ont porté la couronne d'Angleterre. Ce Duel Roial se fit l'an 1016. après plusieurs batailles & une grande effusion de sang de part & d'autre.

[m] Atlas.

[n] Etat. pref. de la G. Bret. T. 1. p. 31.

ALNIA & ALNISIUM. Voiez AUNIS.

ALNIDENA [o], Ville ancienne de la Carie. Elle est nommée dans le Concile de Chalcedoine.

[o] Ortel. Thesaur.

ALNIENSIS PAGUS; Ortelius [p] trouvant qu'il en est fait mention dans l'histoire de la Revelation du Chef de St. Jean croit que c'est AUNY en Angoumois.

[p] Ibid.

ALO, Lieu de la Marmarique selon Ptolomée [q].

[q] l. 4. c. 5.

ALOA & ALOBE } Voiez ALYBE.

ALOCIÆ, Isles, que Ptolomée [r] met au nombre de trois au dessus c'est-à-dire au Nord de la Chersonnese Cimbrique, c'est-à-dire de la presqu'Isle du Jutland. Il y a un si grand nombre d'Isles en cet endroit, & les ancient connoissoient si mal cette partie de l'Europe, que ce seroit perdre du temps que de chercher, avec Cluvier, ce que Ptolomée appelle ainsi.

[r] l. 2. c. 11.

ALOE', Ville de l'Inde en deçà du Gange selon Ptolomée [s].

[s] l. 7. c. 1.

ALOIUM, Bourg de Thessalie, proche de la Vallée de Tempé, selon Etienne le Géographe.

ALOMATON, MICHAELIUM ou Sophenium. Voiez CASTAL NUOVO D'EUROPA.

ALOMORA. Voiez ALTMUL.

ALON, Riviere qui couloit dans la Cilicie & auprès de Sebaste, comme Ortelius le juge sur un passage du 18. livre de l'Histoire melée.

ALONA, ALONE & ALONIS, Ville maritime de l'Espagne Tarragonoise selon Mela[a]. Etienne le Géographe, qui la nomme ALONIS, en fait une Isle & une Colonie des Massiliens, ou anciens habitans de Marseille. Quelques-uns croient que c'est ALICANTE; mais Vossius[b] prétend que ce ne peut être cette ville. Car, dit-il, elle a été ainsi nommée παρὰ τῶν ἁλῶν, *à cause de ses Sels*, or il n'y a point de Salines auprès d'Alicante. Il est certain, poursuit-il, qu'Alona est la même ville que les Arabes ont autrefois nommée TUDEMIR & les Espagnols GUARDAMAR, située dans la presqu'Isle à l'embouchure de la Segura. L'excellence & le grand nombre des Salines qui sont en cet endroit ne permettent pas de chercher ailleurs l'ancienne *Alona*.

a L. 2. c. 6.

b in l. c. Mela.

§. Mr. Baudrand[c] fait deux articles differents d'ALONE & les met l'une & l'autre dans l'Espagne Tarragonoise, mais il explique la seconde par AILLON village de la vieille Castille dans le Diocèse de Siguenza & cite pour son garant Gregoire d'Argais dans ses notes sur Haubert de Sevile. Il ajoute qu'il est vers Urama.

c Ed. 1682.

ALONDROAL, petite ville de Portugal dans la Province d'Alentejo[d]. Elle est située sur une Colline à huit lieues d'Elvas & à trois de Xerumeña. Cette ville est entourée de bonnes murailles & defendue par un bon château. On y compte cinq cens habitans & elle n'a qu'une Eglise paroissiale.

d Corn Dict. Desc famar. del Reyno de Portugal.

Ce lieu n'est marqué que comme un Bourg & est nommé LANDROA sur les Cartes de Sanson & LANDROEL sur celles de Mr. de l'Isle.

1. ALONE, ancienne ville de la Grande Bretagne. Voiez ALAUNA. Mr. Baudrand est repris d'avoir fait dire à Cambden qu'Alone est Lancastre & d'avoir cité Mela sur cette ville de laquelle Mela ne parle point. Cambden ne dit point qu'Alone est Lancastre, il ne la connoit seulement pas. Mais en parlant de *Lancastre* il dit qu'elle a été nommée *Longovicus* dans les Notices & qu'elle est beaucoup mieux appellée *Loncaster* par les habitans, du nom de la Riviere *Lon* qui passe auprès.

2. ALONE ou HALONE Isle de l'Eolide dans l'Asie mineure, entre celles de Lebedus & de Téos selon Pline[e]. L'Edition du R. P. Hardouin prefere la seconde Orthographe.

e l. 2. c. 38.

3. ALONE, Isle de la Propontide vis à vis de Cyzique selon Etienne le Géographe qui dit qu'on l'appelloit aussi NEORIS & PROCONE. L'Abreviateur de ce Géographe fait ici un galimatias digne de lui. Pline nous fournit heureusement dequoi le corriger. Voiez l'Article d'ELAPHONESUS nommée aussi *Neuris*; dans lequel j'explique pourquoi elle fut aussi apellée *Proconnesus*; mais HALONE, comme écrit Pline, ou ALONE, étoit très-diferente d'*Elaphonesus*, selon Pline qui les distingue. Etienne le Géographe dit que les habitans d'*Alone* aiant inventé l'art de faire le Sel, ce nom fut donné à leur Isle.

4. ALONE, Ville de Paphlagonie selon le sentiment de quelques-uns raporté par Etienne le Géographe.

ALONESE[f], Isle de la Turquie en Europe dans la mer de Grece. Elle est à l'Est Nord-Est de celle de St. Elie & a deux bons ports; mais dangereux à cause de leur petite embouchure: elle a quarante milles de circuit & est nommée par les modernes LIMENE-PELAGISI. Voiez HALONESUS.

f Davity Isle du Turc en Europe p. 1032.

ALONI, Peuple d'Asie. Pline[g] les joint aux Gordiéens & remarque que c'étoit par leur pays que le Zerbis se jettoit dans le Tigre: ainsi ils étoient au delà du Tigre aux confins de l'Assyrie. Le Zerbis qui couloit dans leur pays est apparemment le même fleuve que Ptolomée[h] nomme *Gorgos*, Γόργος ποταμὸς à cause de la rapidité de ses eaux, selon la conjecture du R. P. Hardouin[i].

g l. 6. c. 26.

h l. 6. c. 1.

i in l. c. Plinii.

ALONIS, Isle & ville des Massiliens. Voiez ALONA.

ALONIUM, Lieu de Crete. Metaphraste en fait mention dans la Vie des dix Martyrs de Créte[k]. Mr. Baillet le nomme en François ALONE & dit que c'est le lieu du suplice & de la sepulture des Saints Theodule, Saturnin, & de leurs compagnons qu'on appelle ordinairement les dix Martyrs de Crete; il le met dans le Territoire de la ville de Gortyne qui étoit alors la Metropole de l'Isle & le lieu de la residence du Gouverneur. L'Eglise fait la memoire de ces Martyrs le 23. de Decembre.

k Topogr. des Saints p. 546.

ALONTA, Fleuve de la Sarmatie en Asie selon Ptolomée. Si les mesures de cet Auteur étoient plus justes l'embouchure de cette Riviere seroit aux environs de Terki sur la mer Caspienne.

ALONTIGICELI, ancien peuple d'Espagne dans la Betique proche de la Riviere *Menoba* (aujourd'hui *Rio Guadalete*;) selon Pline[l]. Il nomme comme voisins de cette Riviere ces deux peuples ALONTIGICELI, & ALOSTIGI; mais Ortelius[m] avoit déja remarqué de la variation dans les manuscrits; & le R. P. Hardouin observe qu'il y en a qui portent ALONTIGI, CÆLILOSTIGI.

l l. 3. c. 1.

m Thesaur.

ALONTIUM, ancienne ville de Sicile. Voiez HALUNTIUM.

1. ALOPE, Ville de la Thessalie selon Pomponius Mela[n] & Etienne le Géographe: elle étoit entre Larisse, Cremaste & Echinus, selon Etienne le Géographe.

n l. 2. c. 3.

2. ALOPE, Lieu dans le pays d'Attique selon le même. Il semble en faire une ville, mais son Interprete Berckelius prétend qu'il n'y avoit ni bourg ni village de ce nom, mais que ce devoit être un sepulchre ou une fontaine; car, dit-il sur la garantie de Pausanias[o], Alope aiant eu un fils nommé Hippothoon du fait de Neptune fut tuée en ce même lieu par son pere Cercyon. Hygin raporte à ce sujet que Neptune changea le corps d'Alope en une fontaine qui en conserve le nom. De sorte qu'il est vrai-semblable que c'étoit ou le sepulchre de cette fille, ou cette fontaine que l'on nommoit aussi *Alope*.

o In Atticis.

3. ALOPE, Ville du Pont selon Etienne le Géographe; mais Berckelius souhaiteroit qu'il en eût confirmé l'existence par le temoignage de quelque Ancien: car comme le remar-

marque cet Interprete, avant Strabon on croioit qu'il y avoit eu dans le Pont une ville nommée Alope, & on le croioit sur un passage d'Homere où *Alopes* s'étoit glissé pour *Alubes*; ce que Strabon [a] refute amplement. Etienne dit que l'Amazone Pentesilée avoit cette Alope pour patrie.

a l. 13 & 14.

4. ALOPE, dans le voisinage de l'Eubée selon Etienne le Géographe. Berkelius croit que c'est la même que celle des Locres.

5. ALOPE, aux environs de Delphes, selon le même.

6. ALOPE, autour de la Locride, selon le même. Homere, dit-il, fait mention de cette derniere, & la place au bord de la mer entre la Mysie, la Carie, & la Lycie.

§. Il faut remarquer 1. que le vers attribué par Etienne à Homere n'est point de lui. 2. qu'il y a un si grand trajet entre la Locride & l'Asie mineure où sont la Mysie, la Carie & la Lycie, que c'est donner à ce lieu une determination trop vague. C'est comme qui diroit qu'une Place est voisine de l'Irlande entre la Picardie, la Normandie & la Bretagne; on n'en seroit gueres plus avancé d'avoir ces indices. Mais le bon Hermolaüs qui nous a tronqué Etienne, n'y entendoit pas plus de finesse: il y a donc quelque chose de perdu & avant le mot Ὀμηρος il étoit sans doute parlé
(7) d'une septiéme Alope, qui étoit non une ville, mais une contrée où l'on faisoit du sel près d'Ephese; & peut-être étoit-elle encore diferente de l'*Alope* qui étoit entre la Carie, la Lycie, & la Mysie. 3. Quant à l'Alope de la Locride il y avoit deux villages de ce nom que Mr. de l'Isle a très-bien marquez dans sa Carte de l'ancienne Grece, l'une maritime vis-à-vis d'Euboea Bourgade de l'Isle d'Eubée au Sud-Ouest de Daphnus au Nord des Locres Opuntiens, l'autre étoit sur les confins de l'Etolie, dans le territoire des Locres Ozoles. Voiez ALYRE.

1. ALOPECE & ALOPECIA, Isle dans la partie septentrionale du Palus Méotide à l'Embouchure du Tanaïs, (ou du Don), selon Ptolomée [b] qui dit qu'on l'appelloit aussi TANAIS. Cette Isle, qui manque dans quantité de Cartes, est assez bien marquée dans les Atlas de Blaeu & des Sansons; mais elle n'y est point nommée. Pinet la nomme *l'Isle-aux Rehards*, mais c'est plutôt en traduisant le nom Grec selon sa signification Grammaticale, qu'en donnant le nom moderne.

b l. 3. c. 3.

2. ALOPECE, Isle de l'Asié mineure proche de Smyrne, selon Pline [c]. Etienne le Géographe en fait aussi mention.

c l. 5. c. 31.

3. ALOPECE, Mr. Corneille dis ALOPECHE & Mr. Spon [d] ALOPEKI selon la prononciation des Grecs modernes, lieu municipal de la Tribu Antiochide, voisine du Cynosarges & assez près de la ville (d'Athenes) à son couchant. C'étoit là qu'étoit né le Philosophe Socrate, comme le remarque Diogene Laërce; & en ce même lieu étoit le tombeau du heros Anchimolius.

d Liste de l'Attique p. 313.

§. Le P. Lubin [e] écrit ALOPEQUE, & en fait une Colline de Béotie que les Anciens nommoient, dit-il, ORCHALSDE. Il ajoute qu'elle étois tournée du côté d'Aliarte qui regarde la montagne d'Helicon, & située à l'Occident d'hyver de cette ville. Le même Pere explique le mot *Alopeque* par une *Renardiere*.

e Tabl. Geog.

ALOPECONNESOS, Ville de l'Hellespont, assise près du promontoire de Mastusia. Mela dit que le Golphe Melane avoit deux villes, à savoir Cardia & Alopeconnesus. Le nom de cette ville marque que c'étoit une Isle; aussi Pline [f] l'a-t-il rangée au nombre des Isles. Cellarius [g] dit que Pline a été trompé par le nom & trouve que cette ville n'étoit point dans une Isle detachée de la Chersonnese de l'Hellespont. Tite-Live [h] dis du Roi Philippe que s'avançant vers la Chersonese, il prit Elæus & Alopeconnesus qui se rendirent d'elles-mêmes, que Callipolis & Madytos se donnérent aussi à lui. Suidas dit qu'Alopeconnesos est une des villes de la Chersonnese. Scymnus [i] dit qu'elle fut bâtie par les Æoliens.

f l. 4. c. 12.
g Geog. ant. l. 2. c. 15.
h l. 31. c. 16.
i Orb. desc. v. 705.

ALOPECOS, Coline de Gréce dans la Béotie selon Plutarque [k]: on la nommoit auparavant ORCHALSS.

k in Lisand.

ALOPES, ou ALOPE: C'est l'un des anciens noms de la ville d'Ephese.

ALOR, Riviere de la Macedoine selon Appien [l].

l Civil. l. 4.

ALORITÆ, Peuple de la Macedoine [m]. Il paroît qu'ils prenoient ce nom d'ALOROS Bourg & Chef-lieu de leur territoire.

m Plin. l. 4. c. 10.

ALORIUM. Voiez HALORIUM.

1. ALOROS, ALORUS & HALORUS, ville de Macedoine dans la Péonie selon Ptolomée [n].

n l. 3. c. 13.

2. ALOROS, ALORUS, HALORUS, ou ELOROS, autre ville de la Macedoine au fonds du Golphe Thermaique, selon Pomponius Mela [o]. Je crois que c'est la même que le Bourg ou la ville ALOROS [p] dont les *Alorites* prenoient leur nom.

o l. 2. c. 3.
p Plin. l. 4. c. 10.

1. ALOS, Ville du Pelôponese dans l'Argie, selon Hesyche.

2. ALOS, Ville de l'Achaïe, selon Etienne le Géographe, dans la Phtiotide, au bout du mont Othrys. On dit qu'elle fut bâtie par Ashamas & qu'elle fut ainsi nommée du mot Ἄλη qui veut dire Egarement. Théon raporte qu'Alos étoit une servante d'Athamas qui apprit à Ino à rôtir le grain pour l'empêcher de germer & qu'en sa memoire on donna son nom à cette ville. Parmenisque fait mention de *deux* ALOS, l'une soumise à Achille, l'autre à Protesilas. Cette derniere étoit plus septentrionale que l'autre, selon l'explication des Interpretes d'Etienne. L'Etymologique fait aussi mention d'une ville de Thessalie nommée ALOS. C'est sans doute l'*Alos* de la Phtiotide.

ALOSANGA, ville de l'Inde au delà du Gange, selon Ptolomée [q].

q l. 7. c. 2.

ALOSES, (LA RIVIERE DES) [r] Riviere d'Afrique appellée ainsi à cause de la grande quantité de ce poisson que l'on trouve à son embouchure. Elle a sa source dans la montagne nommée Gebel-el-Hadi dans le Roiäume de Maroc & dans la Province de Hea qu'elle traverse d'Orient en Occident, elle se perd dans l'Océan Atlantique. Sanson dans sa Carte du Roiaume de Maroc dressée pour le livre de Marmol la nomme SAVENSIUS *Fluvius*.

r Davity Maroc rectifié sur la Carte de Sanson.

vius. Daviti dit que les Espagnols nomment cette Riviere RIO DE LOS SAVALOS & les Portugais RIO DOS SAVENS.

ALOST [a], ou comme écrivent les Flamands AELST sans prononcer l'E; ville des pays bas, dans la Flandre Imperiale dont elle est la premiere ville & la Capitale d'un Comté de même nom; sur la Riviere de Denre ou Tenre; à deux lieues au dessus de Tenremonde entre Gand & Bruxelles; à distance égale de l'une & de l'autre. Elle étoit déja fondée dès l'onzieme siecle, comme on le verra dans l'article suivant. Elle fut prise & démantelée par les François l'an 1667. de sorte qu'elle est aujourd'hui peu considerable. [b] L'Eglise Collegiale de St. Martin est la seule paroisse de la ville. Elle est assez belle, on y voit deux excellents Tableaux, l'un est un crucifix peint par Flore, & un St. Roch par Rubens. Les Jesuites ont à Alost un College fondé en 1619. Les Capucins furent reçus cinq ans après dans la même ville, il y a aussi un Couvent de Carmelites, un Beguinage & deux hôpitaux.

[a] Dict. Geog. des Pays-bas.

[b] Corn. Dict. Boussingaut Voiage des Pays bas.

LE COMTE' D'ALOST [c], Contrée dans les Pays-bas; ainsi nommée du nom de sa Capitale. Elle est dans la Comté de Flandres & partie du quartier de Gand, entre l'Escaut au Septentrion & au Couchant, le Brabant au Levant & le Hainaut au Midi: outre la ville d'Alost elle renferme les villes de Ninove & de Grammont & plus de cent cinquante villages divisez en cinq parties que l'on appelle les cinq Verges, & qui sont celles de Rodes, Gaures, Sotteghem, Boulers, & Ecornaix. Cependant la Comté d'Alost d'aujourd'hui n'est qu'une partie de l'ancien qui comprenoit encore le pays de Waes, les quatre Metiers (Offices) & la Seigneurie de Dentremonde qu'on a ci-devant appellé la Flandre Imperiale depuis qu'il fut réuni à la Flandre en 1165. (1166.) après la mort de son dernier Comte. [d] Ce pays eut pour Seigneurs les Avouez de St. Bavon de Gand qui prenoient le surnom de Gand, d'où les Auteurs du pays ont conjecturé qu'ils descendoient des Comtes de Gand établis par Othon. Le premier de ces Seigneurs qui ne prit que le titre d'Avoué (*Advocatus*) a été Rodolphe ou Raoul qui eut pour heritier son fils Baudouin surnommé de Gand & qui est aussi appelé Baudouin d'Alost en quelques titres. C'est lui qui eut de Robert le Frison la Seigneurie du pays de Waes & les quatre Offices qu'il laissa à son fils & Heritier Baudouin le Grand, Seigneur d'Alost, qui eut pour heritier son fils Baudouin, dit le Louche, lequel n'eut qu'une fille nommée Beatrix femme de Henri, Châtelain de Bourbourg en Flandres, laquelle fut privée de la succession de son Pere par son Oncle Yvain auquel succeda son fils Thierry qui mourant sans enfans l'an 1166. fit son heritier Philippe d'Alsace Comte de Flandres qui joüit de la terre d'Alost & du pays de Waes; & mourant sans enfans, il eut pour Heritiere sa sœur Marguerite femme de Baudouin Comte de Hainaut. Cependant comme les Empereurs avoient mis la Flandre Imperiale sous le Duché de Lothier, ou de Brabant, le Duc Henri demanda au Comte Baudouin qu'il lui fit hommage de la terre d'Alost, comme il y étoit tenu; ce qui obligea ce Comte à donner cette terre à son fils Philippe Marquis de Namur. Mais après la mort de Philippe cette terre d'Alost revint à sa niéce Jeanne Comtesse de Flandres & à son mari Ferdinand de Portugal. Cependant le Comte de Guines heritier de Béatrix, renouvella ses pretentions sur la terre d'Alost, qui furent terminées par une transaction passée l'an 1251. entre Baudouin Comte de Guines & Ferdinand Comte de Flandres, par laquelle la possession d'Alost demeura au Comte de Flandres. Elle est à present à la Maison d'Autriche qui possede les Pays-bas qu'avoit l'Espagne.

[c] Baudrand. Ed. 1705.

[d] Longuerue Desc. de la France 2. part. p. 58.

ALOSTIGI. Voiez ALONTIGICELI.

ALOTA, en Latin ALUCA, ancien Bourg, maintenant Village de l'Isle de Corse sur la côte Occidentale près du Golphe d'Ajazzo, selon Magin cité par Mr. Baudrand [e].

[e] Ed. 1682.

ALOUS, ville qui semble appartenir à l'Illyrie selon Etienne le Géographe. Ortelius [f] la prend pour la même que Ptolomée nomme ALVONA & dont le nom moderne est ALBONA. Voiez ALBONA 2.

[f] Thesaur.

ALPAQUES. Mr. Corneille dit que c'est un port du Roussillon sur l'embouchure Occidentale de la Riviere d'Ebre; & cite Davity qui savoit trop de Géographie pour mettre les embouchures de l'Ebre près du Roussillon. Voiez ALFACHS.

1. ALPEN, Village de Hollande. Voiez ALPHEN 1.

2. ALPEN, Ville d'Allemagne. Voiez ALPHEN 2.

3. ALPEN, ALPENAC ou ALPENACH [g]; Village de Suisse dans le Canton d'Underwald dans le departement superieur, avec un port sur le Lac des quatre Cantons au pied d'une haute montagne escarpée & où les bateaux sont à l'abri des vents. Ce village est à l'Occident de la Riviere de Saa qui descend de la Riviere & du Bourg de Sarnen. Ce village est au Midi & à deux lieues & demie communes de Lucerne.

[g] Delices de la Suisse T. 2. p. 330.

ALPENUS, ville Capitale des Locres auprès de la montagne d'Anopée, selon Herodote [h]. Le même Auteur fait mention d'un village voisin des Thermopyles, & il le nomme au pluriel *Alpeni* [i]. Voiez ALPONUS. Ortelius croit que c'est la même chose.

[h] l. 7. c. 216.

[i] l. 7. c. 176.

ALPES (les) hautes montagnes de l'Europe [k]. En Latin ALPES au Pluriel, & ALPIS au singulier, quoique ce dernier ne soit gueres emploié que par les Poëtes & par Antonin dans son Itineraire où on lit *in Alpe Graiâ*, *Penninâ*. J'ai déja donné l'Origine de ce nom à l'Article ALE, au Paragraphe. J'ajouterai ici les autres opinions sur l'étymologie de ce nom. Quelques-uns la derivent d'*Albus*, blanc, à cause de la blancheur des neiges qui couvrent ces montagnes; d'autres l'expliquent des *Passages*, & Procope [l] dit que les Gaulois nommoient Alpes les passages des montagnes, & lui-même il dit: la premiere terre qui se presente du côté d'Occident & de l'Océan; c'est l'Espagne jusqu'aux Alpes qui sont dans les Pyrenées. D'autres ont cherché dans la fable un Albion ou Alebion fils de Neptune qui fut tué en cet endroit en combatant contre Hercule; d'autres enfin, comme Tzetzes sur Lycophron, pretendent que ce nom vient d'un certain Alpis qui fut tué en cet endroit. Cluvier

[k] Brict. Parall. 2 part. l. 5. p. 528 & sequent.

[l] Goth. l. 2.

vier prouve fort au long que les Alpes ont été nommées TAURUS, & que le peuple, nommé *Taurisci*, devoit son nom à ces montagnes, & il reste encore des parties des Alpes qui conservent à present des traces de cet ancien nom dans celui de TAURN; équivalent à ALBEN, comme *Felber Taurn* ou *Felber Alben*. Athénée nous aprend [a] que ces montagnes avoient été anciennement nommées les Ῥίπαια, RIPHÆI MONTES, ensuite Ὄλβια, OLBII MONTES & enfin Ἄλπια: & Protarchus allegué par Etienne le Géographe dit que les Alpes avoient été nommées Monts Riphées, & que les peuples qui les habitoient, étoient appellez Hyperborées. Eschyle & Apollonius disent dans leurs Poësies que le Danube sort des Monts Riphées.

[a] l. 6. c. 4.

Avant que de determiner la longueur & l'étendue des Alpes, il faudroit convenir du point où elles commencent & de celui où elles finissent. C'est sur quoi les Auteurs sont d'opinion diferente. Il y a quatre sentimens sur l'endroit où elles commencent. Le premier est de Strabon & de l'ancien Scholiaste d'Horace qui les font commencer à la montagne de Vosge, car ils mettent dans les Alpes les sources de la Saone & de la Seine. Le second sentiment est de ceux qui les font commencer à la ville de Vienne en Dauphiné. Ausone dit:

Alpina quoque Vienna jugo.

. . . .

& . . . *Alpina tecta Vienna.*

Polybe [b] fait mention des Gaulois qui habitoient les Alpes auprès du Rhône. Le troisième sentiment est de ceux qui en mettent le commencement à Marseille. Polybe parle en ce sens-là. [c] Mais cette opinion peut bien être conciliée avec la quatriéme, car *Massilia* se peut prendre & pour la ville de Marseille & pour le pays dont elle étoit la Capitale comme l'enseigne Eustathe sur Denis le Periegete. Le quatriéme & le plus commun sentiment en fait les bornes de la France & de l'Italie & par consequent elles commencent à la riviere du Var.

[b] l. 2.
[c] l. c.

Quant à l'endroit où elles finissent on ne s'accorde pas devantage & il y a trois sentimens. Le premier est de Pomponius Mela [d] qui avance les Alpes jusques dans la Thrace: le second est de Pline [e] qui les étend jusqu'au bout de la Dalmatie jusqu'au mont *Scardus*: la troisiéme est de Strabon [f], d'Herodien [g] & de quelques autres qui ne les étendent pas plus loin que le Mont Ocra, ni au delà des bornes Orientales de l'Italie. Quant à leur étendue, Strabon la fait de deux mille deux cens Stades; Pline [h] compte quatre cens dix milles entre les deux mers, celle de Toscane & la mer Adriatique, & entre les Rivieres du Var & de l'Arsa. Cluvier compte d'une de ces rivieres à l'autre huit cens mille pas, chemin qu'il a fait lui-même; mais ce n'est pas en droite ligne. Quelques-uns ont voulu corriger Pline & substituer 1000000. pas à 410000. mais le R. P. Hardouin s'est opposé à cette prétendue Correction. Pline [i] dit lui-même que Cœlius donnoit aux Alpes un million de pas.

[d] l. 2. c. 3.
[e] l. 3. c. 25.
[f] l. 4.
[g] l. 2. & 8.
[h] l. 3. c. 4.
[i] l. 3. c. 19.

Pour ce qui est de la largeur des Alpes, Pline [k] en parle ainsi: Cornelius Nepos leur donne cent mille pas de largeur, & Tite-Live trois mille Stades (qui reviennent à trois cens soixante & quinze mille pas) Ces deux Auteurs ont pris les Alpes en des endroits où elles diferent de largeur; car il y a des lieux où la largeur est de plus de cent mille pas. Comme aux frontieres de la Germanie & de l'Italie, & il y en a d'autres où elles n'en ont pas soixante & dix mille.

[k] Ibid.

Pour ce qui est de leur hauteur Pline dit que quelques uns croioient que les Sommets des Alpes avoient du moins cinquante mille pas d'Elevation; ce qu'il ne faut pas entendre d'une Elevation perpendiculaire. Le P. Riccioli [l] dit que les Alpes sont plus hautes que le niveau de la mer de douze mille d'Italie en ligne perpendiculaire. Car, dit-il, Pline écrit que Dicearque homme très-habile aiant été chargé de mesurer les montagnes trouva que la plus haute étoit de douze cens cinquante pas en ligne perpendiculaire, concluant que cela ne faisoit aucune portion de la rondeur de tout le Globe. Cette Conjecture, continue Pline, me semble incertaine, parce que je sais qu'il y a des sommets des Alpes qui n'ont pas moins que cinquante milles d'Elevation. Suposons, poursuit le P. Riccioli, que Pline s'est trompé en croiant que Dicearque parloit de toutes les montagnes en general au lieu qu'il ne parloit que de celles de la Thessalie & de la Macedoine, puisque le même Dicearque, au raport de Geminus dans ses Elemens d'Astronomie c. 14. donne 15. Stades de hauteur à Cyllene montagne d'Arcadie & 14. à Satabyrium; Pline a eu pourtant raison de conclure du nombre de jours que l'on met à monter les Alpes qu'elles ont plus de 1250. pas de hauteur. Strabon [m] dit aussi: Polybe parlant de la Grandeur & de la Hauteur des Alpes leur compare les plus hautes montagnes de la Grece le Taygete, le Lycée, le Parnasse, l'Olympe, le Pelion, l'Ossa, & de celles de Thrace l'Æmus, Rhodope, le Dunax, & dit qu'un Voiageur un peu leste peut monter en un jour au haut de chacune de ces Montagnes; au lieu qu'il n'y a personne qui puisse arriver en cinq jours au haut des Alpes. Polybe [n] lui-même assure que le trajet des Alpes est de douze cens Stades qui font cent cinquante Milles d'Italie. Quelques P. P. Jesuites qui avoient fait plusieurs fois le voiage de Rome donnerent au P. Riccioli le detail suivant.

[l] Geog. reform. l. 6. c. 18.
[m] l. 4.
[n] l. 3.

de Gabaletta (*Aigues Bellete*) on monte trois milles, on en descend autant jusqu'à Civaro (Chambery) delà on monte toujours jusqu'à Montmelian 8. milles, delà à Aigues belles — — — 16.

delà à St. Jean de Morienne — 24.
delà à Bramens — — 20.

Jusques à cet endroit la montée est douce & aisée, elle l'est moins ensuite.

de Bramens à Lasnebourg — 8.

Elle devient tout à fait roide & penible jusqu'au haut du mont Cenis, l'espace de — 4.

cela fait — — 87.

La plaine sur le mont Cenis est de 8. m.
Il y a un grand Lac & à côté s'éleve la Rochemélon qui est très-haute : au bout de la plaine on commence à descendre vers Novalese. 8.

delà à Suse	—	—	8.
delà à St. Ambroise		—	16.
delà à Turin	—	—	25.
Cela fait un nouveau produit de			65.
qui joint à la premiere somme de			87.
donne pour tout le trajet des Alpes			152. m.

ce qui ne s'écarte gueres du Calcul de Polybe. (Il est à remarquer qu'en verifiant l'addition, la premiere somme depuis Gabaletta jusqu'au haut du mont Cenis, n'est que de 86. & non pas 87. mais j'ai mieux aimé laisser la faute que de la corriger au hazard.)

Plusieurs [a] des anciens nous ont laissé des descriptions des Alpes, entre autres Polybe [b], Tite-Live [c], Silius Italicus [d], à l'occasion du fameux passage d'Annibal en Italie. Petrone [e] en parle aussi assez amplement. Tout ce qu'ils nous en apprennent se reduit à ceci en substance : que les neiges touchent presque le Ciel, que les bêtes de charge y soufrent un froid extreme, que les hommes y sont mal propres & négligez ; que les Colines n'ont aucuns pâturages ; que les vallées sont fort agréables & arrosées d'eaux, qu'il n'y a point d'habitans sur la cime, qu'en échange les côtez des Montagnes sont cultivez & produisent des Arbres & des forêts. Les anciens divisoient les Alpes en plusieurs parties dont voici les principales, selon le P. Briet.

a Briet. l. c.
b l. 2. & 3.
c l. 21.
d l. 3.
e Satyric.

Les ALPES MARITIMES, en Latin *Alpes Maritimæ*, s'étendoient depuis la mer jusqu'au mont Viso. Appien & Servius se sont trompez quand ils y ont mis la source du Rhône.

Les ALPES COTTIES ou COTTIENNES, en Latin *Alpes Cottiæ* ou *Cottianæ*, s'étendoient depuis le mont Viso jusqu'au mont Cenis.

Les ALPES GRECQUES, en Latin *Alpes Graiæ*. Quelques-uns croient qu'elles ont été ainsi nommées à cause du passage d'Hercule, que d'autres croient avoir passé par les Alpes maritimes, & avoir donné lieu au port d'Hercule à Monaco. Les Alpes Grecques se prenoient depuis le mont Cenis jusqu'au grand St. Bernard.

Les ALPES PENNINES ou POENINES, en Latin *Pœninæ*, ou *Penninæ*. Tite-Live refute l'opinion de ceux qui cherchent l'origine de ce nom dans celui des Carthaginois nommez *Pœni* par les Latins. Ces Alpes s'étendoient depuis le grand St. Bernard, nommé *Penninus Summus* par les Latins, jusqu'au mont St. Gothard où sont les sources du Rhône, du Rhin, du Tesin, & de l'Aar.

Les ALPES RHETIQUES, en Latin *Rheticæ*, nommées aussi ALPES TRIDENTINES, à cause de la ville de Trente, en Latin *Tridentum*. On appelloit ainsi les Montagnes depuis le Mont St. Gothard, jusqu'à celles où la Drave a sa source. La meilleure partie de ces Alpes avoit le nom d'*Adula* ou *Adulla*, qui n'étoit pas seulement particulier à une seule, mais commun à plusieurs, comme St. Gothard, Crispalta, Braulio &c. Nos Auteurs modernes qui écrivent en Latin donnent le nom d'Alpes Rhetiques aux montagnes de la Suisse.

Les ALPES NORIQUES, en Latin *Noricæ*, tiroient leur nom du peuple nommé les Noriques & s'étendoient depuis la source de la Drave jusqu'à celle du Lizonso. Les *Alpes Noriques* est une denomination inconnue aux Anciens. Elle ne se trouve employée que par les Ecrivains du moien âge, tels que Jornandes, Aimoin, & autres Auteurs de ces tems-là.

Les ALPES CARNIQUES, ainsi nommées du peuple *Carni* qui a aussi donné son nom à la Carniole, se prenoient depuis la source du Lizonso, jusqu'à celle du Laubach qui grossit la Sawe & celle du Rizano qui se perd dans la Mediterranée ; ou plutôt elles s'étendoient jusqu'au Mont *Ocra*, aujourd'hui *Monte della Vena*.

Les ALPES JULIES, en Latin *Juliæ*, s'étendoient depuis les sources du Laubach & du Rizano, jusqu'à celle du Wipach. On les appella ainsi parce que Jules Cesar y fit commencer un chemin qui fut achevé par Auguste du temps des guerres d'Illyrie selon Rufus Festus. Ammien Marcellin [f] dit qu'on les nommoit anciennement ALPES VENETÆ & Tacite [g] les nomme *Pannonicæ*. Le Pere Briet dit que ces trois noms signifient une même étendue de montagnes.

f l. 31.
g Hist. l. 2. & 3.

Il faut remarquer deplus que les anciens nommoient *Alpes Summæ* ce que nous apellons presentement les HAUTES ALPES & ALPES LEPONTIENNES, celles où sont les sources du Rhin, du Rhône, du Tesin & de l'Aar, selon Mr. Baudrand [h], qui ne s'accorde pas trop avec son maitre le P. Briet.

h Ed. 1682.

La Gaule Cis-Alpine, c'est-à-dire d'en deça les Alpes par raport aux Romains, & d'au delà par raport à nous est tellement separée par les hautes montagnes des Alpes, qu'on n'y pouvoit entrer que par certains defilez étroits, si fameux dans les écrits des anciens Historiens. On compte dix de ces passages.

1. Par les *Alpes Maritimes*. On suivoit d'abord le rivage de la mer, mais ensuite on tailla un nouveau chemin qui commençoit à Cisteron.

2. Par les *Alpes Grecques*. Pline dit que ce fut par là qu'Hercule passa en Italie [i]. Cælius Antipater allegué par Tite-Live dit que ce fut par là qu'Hannibal passa aussi, mais les Savans ont jugé qu'il s'est trompé.

i l. 3. c. 17.

3. Par les *Alpes Cotties* ainsi nommées du Roi Cottius ami d'Auguste. C'est parlà que passerent les Gaulois sous leur Chef Bellovese.

Le 4. ne difere gueres de celui-là. Il passe par la vallée de Morienne, par le mont Cenis, par Suse, & par Turin. Au lieu que le troisiéme passe par Embrun, Briançon & Suse.

5. Par les *Alpes Pennines*. Malgré l'autorité de Tite-Live qui ne veut pas qu'Annibal ait suivi cette route, celle de Polybe, & celle de Pline [k] garantissent ce fait. Cette route se partage en deux, l'une plus courte & plus étroite, *le Val Petina*; l'autre plus longue & plus large, la Vallée d'Aouste & celle de Bardo; ce fut dans cette derniere qu'Annibal fit rafraîchir ses chevaux & ses Elephans. Pour ce qui est de ce qu'on ajoute qu'il emploia

k l. 3. c. 17.

le

le vinaigre & le feu pour couper les Roches, le P. Briet traite cela de fable parce que l'exact Polybe n'en dit rien. Je crois qu'on pourroit expliquer plus naturellement cet usage du vinaigre & du feu, à savoir que sans le feu l'armée d'Annibal eût eu de la peine à resister au froid de ces montagnes & qu'elle se servit de vinaigre pour se desalterer de l'extrême soif causée par la fatigue. On sait que les Romains distribuoient du vinaigre aux soldats, comme il paroît par l'histoire de la passion de notre Seigneur. Au reste Cesar [a] parle de ce passage dans ses Commentaires.

a Bell. Gall. l. 3.

6. Par les mêmes *Alpes Pennines* par le mont Adule ; il aboutit dans la Suisse & passe par Belisona. C'est par là que l'Empereur Constance marcha contre les Allemans, & que les Allemans entrerent en Italie sous l'Empire de Claude Successeur de Gallien lorsque ce même Empereur les defit auprès du Lac de Garde.

7. Par les *Alpes Rhetiques* le long du Lac de Côme par Coire & Bregens. C'est par là que marcherent Drusus & Tibere, lorsqu'ils allerent finir la guerre contre les Rhetes selon Dion. [b] Stilicon prit aussi la même route à ce qu'il paroit par les vers de Claudien.

b L. 54.

8. Par les *Alpes Tridentines.* Il mene de Trente à Augsbourg. On croit que c'est par là que les Cimbres entrerent en Italie, & Florus [c] semble le dire.

c l. 3. c. 3.

9. Par les *Alpes Carniques*, en allant d'Aquilée par Zuglio.

10. Par les *Alpes Julies.* C'est par là que passoient les troupes Romaines qu'on faisoit marcher vers la Pannonie & l'Illyrie.

Les Alpes considerées dans leur état present, se divisent tout autrement [d]. Les anciens noms ne sont plus connus sur les lieux ; on se contente du nom general des Alpes ; ou des noms particuliers de chaque montagne ; ou des pays qu'elles traversent. Quand on dit qu'elles separent l'Italie de la France & de l'Allemagne, cette regle n'est pas si generale, qu'elle n'admette quelque exception, puisqu'il y a des lieux du Dauphiné au delà des Alpes. De même le Duché d'Aouste fait partie de la Savoie, quoiqu'il soit au delà de ces montagnes: enfin les Alpes traversent le Comté de Tirol, qu'elles divisent en deux Provinces, dont la plus meridionale, dite Etschland, où sont compris les deux territoires de Trente & de Bressenon, ne laisse pas de faire partie d'Allemagne, quoiqu'elle soit par delà les Alpes, & à leur Midi.

d Baudrand Ed. 1705.

Les Alpes commencent du côté de France vers la côte de la mer Mediterranée près de Monaco, entre l'Etat de Génes & le Comté de Nice, d'où elles s'étendent vers le septentrion, entre ce Comté-là & celui de Tende & le Col de la Fenêtre ; puis elles continuent par le Mont Camelione, entre le Val de Barcelone & le Piémont, & delà par le Col de Lagnet : & d'autres au mont Viso, où elles se joignent au Dauphiné, dont elles traversent un petit bout au mont Genévre, & delà jusqu'au Col de la Roue sur les Confins de la Maurienne ; puis séparant la Savoie du Piémont par le petit mont Cenis, le grand mont Cenis, & le mont Iseran, elles s'étendent par le mont du petit Saint Bernard & la Glaciere de l'Argentiere, entre la Savoie propre & le Duché d'Aouste jusques au mont Malai, qu'elles commencent à s'avancer du côté du Levant, par le grand mont de Saint Bernard & par le mont Sylvio, sur les frontieres du Valais, & par le mont Sempione. Elles s'étendent entre la Suisse propre & les Bailliages d'Italie au mont St. Gothard & delà dans le païs des Grisons, par le mont de la Splugue, vers les sources du Rhin, & ensuite par les Monts Molaja, de la Bernine, Braulio, Louplan, & Buffalora, d'où elles traversent le Tirol entre l'Inn & l'Adige, & forment le grand Brenner, qui est une des principales montagnes des Alpes, & celles de Venden & de Taurn, puis elles séparent le Tirol de l'Archevêché de Saltzbourg, au mont Setio, & la Carinthie du Frioul, d'où formant les monts de Ceso, elles traversent la Carniole ; & enfin par les monts del Carso & della Vena, qui sont sur les frontieres de l'Istrie, elles s'étendent jusqu'au Golfe de Carnero, qui fait partie de la mer Adriatique où elles se terminent. Voilà pour ce qui regarde leurs principales parties, car elles ne laissent pas d'étendre plusieurs Chaines de montagnes en divers endroits, comme dans le haut Dauphiné, la Savoye & la Suisse, les Grisons & le Tirol, desquelles on fera mention dans leurs lieux.

ALPES. On donne quelquefois ce nom aux montagnes qui distinguent la Transilvanie de la Moldavie & de la Valachie & alors on les nomme en Latin *Alpes Transilvanæ.*

ALPES DOFRINÆ. C'est ainsi que Saxon l'Historien de Dannemark nomme en Latin cette chaine de montagnes qui borde la Suede & la Norwege & sert de borne à ces deux Roiaumes. Voiez DAARE-FIELD.

ALPES PERUVIANÆ, se dit par quelques Auteurs de la *Cordillera de los Andes* montagne qui court du Sud au Nord le long de l'Amerique septentrionale.

☞ Toutes ces montagnes sont moins chacune un tout que des parties de cet enchainement de Roches qui est la cause la plus vraisemblable de la fermeté & de la solidité de la terre & qui est en elle ce que sont les os au corps humain. C'est pour cette raison que Mr. le Comte Marsilli dans l'examen particulier qu'il a fait de cette suite de Montagnes qui se repand dans toutes les parties du monde en doit intituler ses remarques sur leur connexion, *de l'Ossature de la terre* : ce mot qui exprime très-bien cette Idée a deja été emploié par d'habiles Physiciens & entre autres par le P. Kircher dans son Monde Souterrain. Outre cet usage, la providence en a tiré un autre qui n'est pas moins avantageux au genre humain. Ce sont de riches reservoirs où les eaux se rassemblent pour prendre leur cours sur la terre & c'est dans les Alpes & dans les montagnes pareilles que se trouvent les sources des grands fleuves qui font la richesse & la commodité des lieux qu'ils arrosent.

ALPESA, ancienne ville de l'Espagne dans la Betique selon Pline [e]. Elle est à present détruite & ce lieu s'appelle maintenant FACIAL-CAÇAR entre les Bourgs d'Utrera & de Coronil dans l'Andalousie à sept lieues & au

e l. 3. c. 1.

Midi

Midi Oriental de Seville; selon Rodericus Catui allegué par Mr. Baudrand [a].

[a] Ed. 1682.

1. ALPHA, Riviere dans le voisinage d'Aquilée auprès de laquelle on dit que Constantin fut tué & qu'on jetta son corps selon Ortelius [b] qui soupçonne avec vraisemblance que ce peut etre ALSA dans le Frioul.

[b] Thesaur.

2. ALPHA, diverses Rivieres que l'on nomme aussi AA. Voiez ces Articles.

ALPHABUCCELLIS, ancienne ville des Marses en Italie selon Ptolomée. [c] Ortelius [d] se moque d'un homme qui croioit que ce lieu est aujourd'hui Avezzano, que Mr. Baudrand dit être au Roiaume de Naples dans l'Abruzze ulterieure. Mr. Corneille ne laisse pas d'embrasser ce sentiment. Ortelius aiant observé que l'Itineraire d'Antonin porte *Albatucensia* est persuadé que ce mot est corrompu aussi-bien que l'Alphabuccellis de Ptolomée; & est à la place d'ALBA FUCENTIS, qui, comme je l'ai marqué au mot ALBA 20. est la même qu'*Alba Marsorum*: ainsi elle n'est pas à 8. milles de distances d'Alba, comme le dit Mr. Baudrand [e] puisque c'est le même lieu.

[c] l. 3 c. 1.
[d] Thesaur.
[e] Ed. 1682.

ALPHANO, Bourg de Portugal dans la Province d'Alentejo, sur le chemin de Lisbonne à Elvas: plusieurs le prennent pour l'ancienne *Fraxinum*.

Corn. Dict.

§. Mr. Mati que Mr. Corneille cite pour son garant, qualifie ce lieu village aussi-bien que Mr. Baudrand duquel il a traduit cet article. Ce dernier écrit ALPAHANO, il est vrai que les Imprimeurs de Mr. Mati ont mis *Alphano*, mais l'ordre demande que ce soit *Alpahano*, ce mot étant devant celui d'*Alpes*.

ALPHARINE, Ville en Europe & dont on ne trouve que le nom dans le livre [f] des proprietez faussement attribué à Aristote.

[f] Ortel. Thesaur.

ALPHATEMIA ou ALPHATERNA & ALPHATERNI. Voiez NUCERIA.

ALPHE'E, Fleuve du Peloponese; [g] qu'il traverse presque tout entier aiant sa source à la montagne Partenio qui n'est qu'à quatre lieues de la côte Orientale & se déchargeant à l'Occident dans le Golphe de l'Arcadie; il baigne l'ancienne Arcadie qui fait maintenant partie de la Province de Zaconie, & l'ancienne Elide aujourd'hui partie du Belvedere, & reçoit un grand nombre de Rivieres dont les plus considerables sont le Ladon joint à l'Orchomene, le Dimizana ou l'Erimanthe. Les diferens [h] noms qu'on a donnez à cette Riviere sont ROPHÆA, ALABO, ORPHEA, CARBON, ou DARBON, STYMPHELOS & NYCTIMOS.

[g] Baudrand
[h] Ortel. Thesaur.

Pausanias [i], après avoit dit dans ses Eliaques, qu'Alphée étoit un chasseur, qui aima Arethuse, fort adonnée à la chasse, & que l'aiant recherchée inutilement en mariage, il fut changé en fleuve, & cette Nymphe en fontaine à Syracuse, où elle s'étoit retirée, ajoûte qu'Alphée par un empressement amoureux, roule ses eaux à travers la mer, & les va meler avec celles d'Arethuse. Il traite cette fable d'une autre maniere dans ses Arcadiques. Alphée, selon ce qu'il y raporte de ce fleuve, separe les Lacedemoniens des Tegéates, & leur sert de borne. Sa source est à Philace, à quelque distance de laquelle il reçoit l'eau de plusieurs petites fontaines, que l'on appelle le Concours des eaux. Il a cela de particulier, que les siennes se perdent souvent sous terre, d'où elles sortent ailleurs. Ce fleuve entre dans l'Eurotas, il se perd ensuite, & paroît tout de nouveau en un autre endroit, que les Arcadiens appellent les sources. Il parcourt le territoire de Pise, & d'Olympie, & va se jetter dans le Golfe Adriatique, & en sort sans avoir mêlé ses eaux avec la mer pour aller se rendre en Ortygie, dans la fontaine d'Arethuse, avec laquelle il se mêle. Les Poëtes ont feint qu'Hercule, chargé par Eurysthée de nettoyer l'étable d'Augie, remplie des immondices de trois mille bœufs, durant 30. ans, tira un canal de la riviere d'Alphée, qu'il fit passer au travers de cette étable. Strabon que suivent tous les Geographes, met aussi la source de l'Alphée dans l'Arcadie, mais il soutient que ce fleuve ne passe point au travers de la mer Ionienne par des conduits souterrains, pour venir dans la Sicile se mêler avec les eaux d'Arethuse. Il dit qu'il a une embouchûre, par laquelle il se décharge dans la mer, & qu'il ne trouve point de goufres en son chemin où il se perde, pour se montrer inopinément ailleurs.

[i] Danet Antiqu. Greques & Rom.

1. ALPHEN ou ALPEN, [k] petite ville d'Allemagne avec une citadelle dans le Diocése de Cologne près du Duché de Cleves & du Rhin entre la ville de Rhinberg & celle de Santen. Quelques-uns croient que c'étoit anciennement CASTRA ULPIA que d'autres placent à Cleves.

[k] Baudr. Ed. 1705.

2. ALPHEN ou ALPEN, [l] gros village de la Hollande meridionale sur le Rhin entre Leyde & Woerden à deux lieues & demie au dessus de Leyde.

[l] Dict. Geog. des Pays-bas.

§. Mr. Corneille ne sait s'il en doit faire une Ville ou un Bourg. Ce n'est ni l'un ni l'autre. Alting [m] écrit ALFEN, & met ce lieu à X. mille pas au dessus de Leyde. Il condamne ceux qui veulent qu'on écrive dans les anciens Itineraires d'Antonin & de Peutinger *Alpheniana Castra* au lieu d'*Albiniana Castra*. Voiez ALBINIANA.

[m] Notit. Germ. infer. 1. p. p. 2.

ALPHESUM, lieu auprès duquel il doit s'être tenu un Concile sous le Roi Conrad, selon Gratien, de la maniere que lit Ortelius [n]; l'Edition du Corps du Droit Canon à Lyon 1584. porte *in Concilio apud Altheum* & non pas *Alphesum*. Il me paroit que l'erreur est du côté d'Ortelius, car Conrad Roi de Germanie commença de regner en cette qualité en 912. & mourut en 919. Or on trouve dans la Collection du P. Labbe qu'en 917. il fut celebré un Concile à Altahein village de Suisse sous Conrad I. Roi de Germanie, en presence du Nonce Apostolique du Pape Jean X. & c'est sans doute ce Concile que Gratien [o] a cité.

[n] Thesaur.
[o] Decret. 2. causa 31.

ALPHION LACUS, Lac qui, au raport de Pline [p], ôtoit les taches blanches qui viennent sur la peau comme une espece de lepre (*Vitiligines.*) Le nom de ce Lac vient de cette qualité, car Ἀλφὸς *Alphos*, signifie cette sorte de maladie & non seulement ce Lac, mais aussi le fleuve Alphée étoient ainsi nommez à cause de cette proprieté. C'est la pensée de Strabon [q] & du R. P. Hardouin qui croit que ce

[p] l. 31. c. 2.
[q] l. 8. p. 347.

ce Lac pouvoit bien être la source de l'Alphée, ou du moins l'endroit de ce fleuve où l'on se lavoit pour cet effet.

ALPHIONIA ou ALPHIUSA, surnom de Diane, sous lequel on lui avoit consacré un bois, selon Strabon [a]. Ce bois étoit dans le Peloponnese à l'embouchure de l'Alphée. Au lieu de l'un ou de l'autre de ces deux mots, Gyraldus aime mieux lire ALPHIA [b].

[a] l. 8.
[b] Syntagm. Deor. 12.

ALPHISSAH, Contrée de l'Isle de Madagascar, dans la partie Meridionale & à l'Occident de celle de Mananboule; on y voit beaucoup de vignes & quantité de Soye. Flacourt dans son Histoire de Madagascar [c] citée par Mr. Corneille écrit ALPISSAC.

[c] p. 128.

ALPIA & ALPEIA: Etienne le Géographe nomme ainsi le Rivage de la mer Thyrrhene vers le Nord.

ALPINI, Aulugelle [d] nomme ainsi quelques peuples d'Espagne qui vivoient auprès de l'Ebre & cite Varron qui dit qu'il y avoit dans leur pays d'excellentes mines de fer & d'argent. Ortelius me fournit cette remarque & lisoit ainsi: *Nam cum de Hispanis Alpinis scriberet qui circa Iberum colunt* &c. mais l'édition de Thysius & d'Oiselius obmet ce mot *Alpinis* & porte *Nam cum de Hispanis scriberet* &c. de plus dans cette Edition c'est *Caton*, & non pas *Varron* dont on emprunte l'autorité. Ce passage prouveroit, s'il étoit tel qu'Ortelius l'a cité, que du tems de Caton les montagnes d'autour de l'Ebre étoient regardées comme faisant partie des Alpes.

[d] l. 2. c. 22.

ALPINUS. Voiez ALPON-VECCHIO.

ALPIS. Voiez ALPES.

ALPIUM, Village de la Laconie [e]. C'est là qu'étoit le Temple de Minerve l'Ophthalmide, c'est-à-dire conservatrice de la vuë: on pretend qu'il avoit été dedié par Lycurgue; qu'après qu'Alcandre lui eut crevé un œuil parce que les Loix de Lycurgue ne lui plaisoient point, ce Legislateur se refugia dans ce village, où les Lacedemoniens l'aiant suivi le garantirent de son ennemi, & pour sauver l'œuil qui lui restoit il bâtit un Temple à Minerve sous le titre d'Ophthalmide.

[e] *Pausan.* l. 3. c. 18.

ALPON-VECCHIO [f] (l'); en Latin *Alpinus*, petite riviere de l'Etat de Venise dans le Territoire de Verone. Elle se jette dans l'Adige. Mr. Corneille la nomme ALPIN. [g] Elle coule du Nord-Ouest, au Sud-Est & a sa source au Nord Oriental de Trignago, passe au Nord & à l'Est de Montecchio, se mêle avec l'Aldego, & la Tramegna & tombe dans l'Adige au dessus d'Albaredo.

[f] *Baudrand.* Edit. 1705.
[g] *Sanson* Atlas.

1. ALPONOS, Ville ancienne de la Macedoine, selon Etienne le Géographe.

2. ALPONOS, Montagne de la Macedoine, selon le même.

3. ALPONOS, ville des Locres Epichnemidiens, selon le même. On peut avec Berkelius acquiescer au sentiment d'Ortelius qui croit qu'*Alpenus* & *Alponos* sont la même chose; en effet Herodote & Euphorion qu'Etienne cite, aiant écrit en diferentes dialectes peuvent bien avoir mis Ω pour H; c'est-à-dire O. pour E. cela arrive souvent dans la Langue Grecque.

ALPUXARRAS, (les) Montagnes d'Espagne dans le Roiaume de Grenade au bord de la Mediterranée. Mr. Baudrand les nomme les ALPUJARDS & en Latin *Alpuxara* & *Solis mons*. Elles [h] sont si hautes que de leur sommet on voit non seulement le Détroit de Gibraltar, mais encore toute la côte de Barbarie, & les villes de Tanger & de Ceuta. On fait deriver leur nom d'un fameux Capitaine More qui en eut le commandement, nommé Alpuxar. Elles s'étendent entre Veles & Almeria, & ont dix-sept lieues de longueur sur onze de largeur. Elles ne sont habitées que par des Morisques, tristes restes de la ruïne de leur ancien Empire, lesquels aiant embrassé la Religion Chrétienne, qu'ils professent encore, ne laissent pas de conserver leur ancienne maniere de vivre, leurs habits, & leur langue particuliere, qui est un mélange monstrueux d'Arabe & d'Espagnol. Elles sont partagées en onze quartiers, que les habitans appellent en leur Langage corrompu *Taas*, & les Espagnols *Cabeça de partido*. Les principaux sont *Taa de Orgiva*, & *Taa de Pitres*, appellé ainsi parce qu'il est renfermé entre deux Bourgs, dont l'un s'appelle Pitros, & l'autre Portugos. On voit dans ces montagnes des arbres fruitiers d'une hauteur & d'une grosseur prodigieuse: mais ce qu'on y remarque de plus extraordinaire, c'est un ruisseau, dont l'eau teint en noir dans un instant les filets de lin ou de soye qu'on y plonge. Près delà est une caverne qui exhale une vapeur si maligne, qu'elle tuë les animaux qui s'approchent de son ouverture. De toutes les contrées d'Espagne, les Alpuxarras sont les plus peuplées. Tout le païs est couvert d'un nombre incroyable de Bourgs & de villages, qui sont la demeure de ces Morisques, lesquels aiant conservé leur naturel vigilant & laborieux, tandis que les Espagnols naturels se sont plongez dans la paresse & la fainéantise, s'appliquent avec un soin merveilleux à la culture des terres, tellement que toutes ces montagnes sont plantées de vignes & d'arbres fruitiers qui produisent du vin excellent & des fruits exquis qu'ils vont vendre à Velez-Malaga, & en quelques autres endroits de la côte, pour être revendus par ceux qui les leur achetent, à d'autres Marchands de païs étrangers. Mr. Baudrand [i] dit que les onze quartiers dont il est parlé ci-dessus sont nommez TAAS dont voici les noms:

[h] *Vayrac* Etat de l'Espagne T. 1. p. 165.
[i] Ed. 1705.

Orgivs,	Sehél le grand,
Pugneyra,	Sehel le petit,
Pitres,	Adra,
Jubilet,	Veria,
Uxixar,	& Dalias.
Andaxar,	

Il dit de plus que ces onze Taas renferment cent-vingt petits Villages ou hameaux.

1. ALRE. Voiez ALLER.

2. ALRE: Davity suivi par Mr. Corneille nomme ainsi la Riviere de la Grande Bretagne en Hantshire, laquelle passe à Winchester. C'est par conséquent la même que l'ITCHIN.

ALREFFORD, selon l'Atlas de Blaeu, ou Alresford selon Davity & Allard; Bourg d'An-

d'Angleterre en Hantshire ; vers la source de l'Itchin.

ALRICH. Voiez ETTRICH.

ALROSE : Davity & Mr. Corneille nomment ainsi la Riviere de Suisse que d'autres Géographes François nomment LA ROSE. Voiez REUSE.

ALS ou AALS, Village de Norwegue selon Mr. de l'Isle [a], ou ville selon Mr. Corneille [b]. Elle est dans l'Aggerhus, au Canton de Hallingdal au Nord & assez près de l'Eklisund.

a Atlas.
b Dict.

ALSA, Riviere de l'Etat de Venise dans le Frioul. Pline en fait mention [c]. Leandre croit que c'est ANSA : Sanson l'écrit de même: Niger écrit AUSA, le R.P. Hardouin & le P. Coronelli l'écrivent de même. Blondi l'appelle LIMINO : Lazius LIZONZO, & Ortelius prefere son sentiment : il raporte à cette Riviere l'AISUANUS de Cassiodore [d]. Aurelius Victor dit dans la Vie de l'Empereur Constans que l'Alsa n'est pas loin d'Aquilée. Paul Diacre [e] écrit ALPEN selon un manuscrit consulté par Ortelius. L'imprimé porte *Plave* dans le même passage. Ce même nom est changé en celui d'ALPHA dans l'Histoire mêlée ; citée par Ortelius. Je crois avec Niger, les P. P. Hardouin & Coronelli que le nom moderne est AUSA.

c l. 3. c. 18.
d Variar. l. 4. Num. 8.
e Longob. l. 3. c. 10.

ALSACE, (l') [f] Province de l'Allemagne Françoise sur la Rive Orientale du Rhin qui la separe de l'Allemagne Imperiale. Elle est bornée du côté du Nord par le Palatinat du Rhin, & au Midi par la Suisse, & par les Etats ou Principautez de Montbelliard & de Porentrui. A l'Occident, les montagnes de Vosge la séparent de la Lorraine ; & à l'Orient, le Rhin la separe du Marquisat de Bade, & des païs d'Ortnau & de Brisgau, qui font partie de la Suabe, & sont de l'Empire. Le nom d'Alsace se prononçoit & s'écrivoit autrefois ELSASS, même en François ; ce qui signifie en Allemand, les habitans des environs de la Riviere d'*Eli* que l'on écrit aujourd'hui *Ill*. Le nom ELSASS, en Latin *Elisatia*, ou *Elisata*, ou *Elitaza*, se trouve dans Nithard, dans les Annales de S. Bertin au neuviéme siécle ; & dans le dixiéme dans la Chronique de Flodoard. L'Auteur des Annales de Fulde, emploïe aussi ce mot ; mais il se sert aussi de celui d'*Alsatia* ; & Fredegaire, qui vivoit dans le milieu du septiéme siécle, appelle les Peuples de cette Province, *Allesatii* & *Allesationes*, en parlant du differend qui étoit entre les deux freres Thierri & Theodebert : ce qui nous fait voir qu'il y a très-long temps que l'on dit *Alsace* pour *Elsass*, qui est le veritable nom ; desorte que dans l'Acte du partage du Roïaume de Lothaire entre Louïs le Germanique, & Charles le Chauve, cette Province est nommée *Elisatia*, & elle étoit alors divisée en deux Comtez. L'Alsace sous l'Empire Romain appartenoit à deux Provinces. La Basse Alsace étoit de le premiere Germanie, & la haute faisoit partie des Sequaniens, ou de le Province nommée *Maxima Sequanorum*. La Basse étoit du territoire des Mediomatrices, qui s'étendoient jusqu'au Rhin, selon Cesar ; mais, comme dit Strabon au IV. Livre, les *Tribocques*, peuples Germains, aiant passé le Rhin, & en aiant occupé le bord, s'établirent dans le territoire des Mediomatrices, ou de ceux de Metz : vrai semblablement du temps que Jules Cesar faisoit le guerre dans les Gaules ; c'est alors que les Vangions, qui sont ceux de Mayence & de Wormes, & les Nemetes, qui sont ceux de Spire, aiant aussi passé le Rhin, s'établirent au deçà dans le même territoire des Mediomatrices. Enfin tout le païs occupé par des peuples de la Germanie, fut nommé la Premiere Germanie, dont le Basse Alsace faisoit partie. Ses habitans les *Tribocques* avoient apporté ce nom d'au delà du Rhin, comme les Nemetes & les Vangions avoient fait ; de sorte que ce nom Triboke, qui signifie trois hêtres en langue Teutonique, ne peut avoir été donné à ce peuple à cause d'un lieu nommé *Tribuchen* en Alsace ; mais le lieu doit avoir pris son nom du peuple qui étoit venu habiter en ce païs d'au delà du Rhin, & qui depuis long-temps s'appelloit *Tribocchi*. Après la ruine de l'Empire Romain ce païs fut d'abord occupé par les François : il n'y avoit point alors de villes ; car *Argentorate* avoit été ruinée dans les invasions des Barbares. Le Roiaume de Clovis étoit borné par le Rhin ; & les Allemands, qui sont les mêmes que les Suéves, ou les peuples de Suabe, occupoient l'autre côté du fleuve, comme on voit par l'Auteur de la Vie de S. Waast. Il est certain que la basse Alsace faisoit partie du Roiaume d'Austrasie, & que la haute étoit du Roiaume de Bourgogne, aiant été occupée par les Bourguignons avant que d'être soûmise aux François. Childebert, Roi d'Austrasie, & de Bourgogne, donna toute l'Alsace à son fils Thierri Roi de Bourgogne ; ce qui causa beaucoup de chagrin à Theodebert, son fils aîné, Roi d'Austrasie, qui entreprit de se rendre maître de l'Alsace ; & ce fut là le commencement des differends des deux freres, & la premiere origine de leur haine. Sous la race des Carlovingiens les deux Alsaces échurent en partage à l'Empereur Lothaire, fils aîné de Louïs le Debonnaire : elles vinrent ensuite à son fils Lothaire, sous lequel elles furent gouvernées par deux Comtes ; car sous son aïeul l'Empereur Louïs, l'Alsace étoit un Duché ou grand Gouvernement, appellé *Ducatus Helisatiorum*, dont il est fait mention à l'an 839, dans les Annales de S. Bertin. Après la mort de Lothaire, son Roiaume aiant été partagé par ses deux oncles Louïs le Germanique, & Charles le Chauve, les deux Alsaces & le païs de Basle échurent à Louïs le Germanique, qui les laissa à son fils Charles le Gros, qui regna d'abord dans la haute Allemagne, puis fut Empereur, & réunit l'Empire de Charlemagne. Charles aiant fait abdication de ses Couronnes, son Neveu & Successeur Arnoul fut maître de l'Alsace, qu'il laissa à ses fils Zuentibold & Louïs. Charles le simple, Roi de la France Occidentale, fut proclamé Roi par les François Orientaux d'au deçà du Rhin, après la mort de Louïs. Le Duc Giselbert défendit ce païs d'Alsace contre Othon le Grand, qui ne s'en rendit maître absolu, & paisible possesseur, qu'après que ce Duc eut peri dans le Rhin : les Empereurs Successeurs d'Othon, furent toujours maîtres de ce païs, qu'ils joignirent

f Longuerus. Desc. de la France 2. part. p. 217.

gnirent à la Suabe, que l'on appelloit *Allamania*, (nom qu'il ne faut pas confondre avec la Germanie.) L'Alsace faisoit encore partie de l'Allemaghe, proprement dire, ou de la Suabe, jusqu'au temps de Philippe Auguste, & au commencement du treiziéme Siécle, puisque Guillaume le Breton dans son Poëme sur la vie de ce Roi, dit que l'Allemagne (c'est-à-dire la Suabe) s'étendoit jusqu'aux montagnes de Vosge, *Vogesos tangens Alamania fines*. Ces Ducs n'étoient pas encore hereditaires, & on voit qu'ils ne l'étoient point dans l'onziéme siécle sous Conrad le Salique & Henri le Noir. Ces Empereurs ne donnerent jamais que des Bourgades, ou petites villes, & des Châteaux en Fief perpetuel à des Seigneurs, tant Ecclesiastiques, que Seculiers ; & ils avoient dans l'Alsace des Préfets Provinciaux, qui n'étoient point hereditaires, & se contentoient d'être Officiers, & non pas Seigneurs ou Souverains. Il y avoit outre cela des Comtes en divers Châteaux & petites places, comme à Egesheim ou Egenesheim, & à Dachsbourg dans la haute Alsace, desquels étoit issu le Pape Leon IX. quelques modernes les ont nommez Landgraves ; ce que n'ont jamais fait les anciens, sur tout l'Archidiacre Wibert, qui a écrit la vie de son Prelat Brunon, Evêque de Toul, qui a été le Pape Leon IX. & ne donne point au pere de ce Pape la qualité de Landgrave. Les ancêtres de Rodolphe de Hapsbourg ont porté la qualité de Landgraves d'Alsace, au moins depuis l'an 1210. comme les titrez cottez par Guilliman le démontrent, qui prouvent que Rodolphe aieul, & Albert le Sage, pere de l'Empereur Rodolphe, ont porté ce titre de Landgraves d'Alsace dans le temps que les Comtes d'Egesheim le portoient, sans qu'il leur fût contesté par les Comtes de Hapsbourg ; & même ce titre ne l'a pas été depuis aux Evêques de Strasbourg par les Princes d'Autriche. La suite & la genealogie des Comtes d'Egesheim est fort obscure. On prétend communément dans le païs, que Henri fut le dernier Landgrave, qui mourut sans enfans l'an 1238. & que sa sœur apporta en dot le Landgraviat à son mari Conrad, Comte d'Oeting. Obrecht a prouvé dans son Prodrôme d'Alsace, que non seulement Henri eut un fils posthume, mais des freres, & que ce fils eut une partie de son heritage ; mais plusieurs fiefs furent donnez par l'Empereur, & par l'Evêque de Strasbourg, aux Comtes d'Oeting, qui vendirent tout ce qu'ils avoient en Alsace à Jean de Lichtemberg Evêque de Strasbourg l'an 1359. Dix-sept ans après mourut Jean, qui fut le dernier de la race des Landgraves & dans lequel elle finit l'an 1376. comme nous l'apprenons de l'Historien contemporain Albert de Strasbourg. Ensuite de cela les Evêques de Strasbourg prirent la qualité de Landgraves d'Alsace dans le tems que les Princes d'Autriche la prenoient aussi, sans que ces Princes eussent aucune pretention sur ces Evêques, qui étoient Princes, & dont l'Evêché étoit une Principauté immediate de l'Empire. Ceux de la Maison d'Autriche avoient acquis le Comté de Ferrette & le païs de Suntgau. Ils ont eu aussi la Préfecture Provinciale hereditaire d'Alsace, avec le Droit de rendre la Justice aux dix villes Imperiales d'Alsace, dont Haguenau étoit la premiere. Cette Préfecture a été tenue par des gens de plusieurs familles, & de differentes qualitez. L'Empereur Adolphe de Nassau donna le Gouvernement d'Alsace à Othon de Ochsenstein, & ensuite il donna la meme charge dans l'une & l'autre Alsace à Thibaut Comte de Ferrette, qu'il institua Avoué de la Province, comme on voit dans les Annales de Colmar. Albert I. de la Maison d'Autriche donna le Gouvernement de toute l'Alsace à Jean de Lichtemberg, neveu de Conrad Evêque de Strasbourg l'an 1299. L'Empereur Louïs de Baviere donna l'an 1323. l'Avouerie à Conrad, de Lichtemberg, lequel se fit reconnoître par les villes de Haguenau, Culmar, Schelestat, Eheghem & Rosheim, en qualité d'Avoué d'Alsace, mais peu après le même Louïs institua Albert, fils aîné du Comte de Hohenberg Avoué Provincial de toute l'Alsace ; ce que nous aprenons de la Chronique d'Albert, de Strasbourg, qui a achevé son Ouvrage l'an 1378. Ensuite l'Avouerie d'Alsace fut donnée par l'Empereur Charles IV. à Wenceslas Duc de Luxembourg, & cette Avouerie fut confirmée l'an 1409. par Wenceslas Roi des Romains, à Antoine de Bourgogne Duc de Brabant, lorsqu'il épousa Elisabeth de Luxembourg : mais ces Princes n'exerçoient point cette Charge, qui n'étoit qu'un vain titre pour les Ducs de Luxembourg, & on voit au contraire que l'Empereur Charles IV. qui étoit de cette Maison, donna à Albert & à Leopold Ducs d'Autriche, la Préfecture Provinciale, ou Landvogtie en Alsace, en l'étendant sur les Evêchez, les Abbaïes & Prieurez, les Commanderies, les Comtes, les Barons, sur la Noblesse, & tous les Sujets. Comme ces Princes n'avoient pas cette Préfecture par un droit hereditaire, l'Empereur Robert de la Maison Palatine, donna cette Prefecture l'an 1418. à son fils aîné Louïs, pour en jouïr sa vie durant, moiennant une reconnoissance annuelle de deux mille florins du Rhin. La Préfecture Provinciale passa à ses descendans, qui en jouïrent 148. ans. Ils la tinrent par un engagement fait par les Empereurs, & ces Electeurs Prefets avoient droit de donner l'investiture des Fiefs relevans de l'Empire dans la Landvogtie ou Préfecture d'Alsace, ne se reservant que les grands fiefs, comme les Principautez, les Comtez, les Baronies & les Châteaux. Enfin l'Empereur Ferdinand I. frere de Charlequint, retira après l'abdication de son frere la Préfecture des mains des Palatins l'an 1558. & il la donna à sa Maison de la branche Allemande. On ne voit pas que Philippe II. & ses descendans aient prétendu à cette Préfecture Provinciale jusqu'au tems du Traité de Westphalie, auquel Philippe IV, s'opposa, & ses Agens soûtinrent, que non seulement il avoit droit sur le Landgraviat d'Alsace ; mais que le Préfecture Provinciale lui appartenoit comme Duc de Luxembourg. On ne laissa pas que de passer outre, & de faire la paix l'an 1648. & le Roi Philippe renonça l'an 1659. à toutes ses prétentions sur l'Alsace par le LXI. Article du Traité des Pirenées. Par celui de Munster, l'Empereur tant en son nom, que de la Maison d'Autri-

che, cede au Roi de France & à sa Couronne à perpetuité & en toute Souveraineté, le Landgraviat de la haute & basse Alsace, comme la Maison d'Autriche en avoit joui, avec le Suntgau & la ville de Brisach, & la Préfecture Provinciale de Haguenau & des Neuf autres villes Imperiales, à la charge que ces villes avec les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers d'Alsace, qui avoient été immediats à l'Empire jusqu'alors, seroient maintenus dans le même état, avec l'Evêque & la ville de Strasbourg. Ce Traité de l'an 1648. fut suivi de celui de Nuremberg de l'an 1650. pour l'exécution de la paix, en vertu de laquelle les François évacuerent Haguenau, Colmar, Slestat, & les autres villes Imperiales. Ils sortirent aussi de Saverne & de Dachstein, & des autres Places de l'Evêché de Strasbourg. Après la paix des Pirenées, & la renonciation du Roi d'Espagne, le Roi aiant obtenu la cession entiere des Archiducs d'Inspruck, anciens propriétaires de l'Alsace, leur païa l'an 1663. la somme de trois millions de livres, comme il s'y étoit obligé par le Traité de Westphalie; & l'Archiduc Sigismond d'Autriche donna sa declaration qu'il ne prétendoit plus rien sur le Comté de Ferrette, & que ce Comté faisoit partie du Suntgau. Les choses demeurerent en Alsace au même état jusqu'à la fin de l'été de l'an 1673. que le Roi Louïs XIV. alla en Alsace, lorsque l'Empereur Leopold étoit sur le point de lui declarer la guerre. Il s'assura des villes Imperiales, ausquelles il ne se fioit pas, & il les fit démanteler. Le Traité de Munster fut confirmé par celui de Nimegue l'an 1679.

L'année suivante le Conseil Roial établi dans la ville de Brisach, procéda contre toutes les villes & tous les Seigneurs & Nobles d'Alsace qui ne vouloient pas reconnoître la Souveraineté du Roi. Il se fit après cela un Traité à Ratisbonne, par lequel on convint que tout ce qui avoit été réuni par les Officiers des Tribunaux de Brisach, de Metz & de Besançon, demeureroit à la France durant vingt ans.

La guerre aiant été déclarée l'an 1688. elle finit par la paix de Ryswyck qui a cedé à la France, Strasbourg & les lieux réunis dans l'Alsace. Les réunions n'aiant été revoquées, & les Jugemens qui les avoient ordonnées, n'aiant été cassez que pour les lieux situez hors de l'Alsace.

LA BASSE ALSACE [a] contenoit la même étendue de païs qui avoit été occupée par les peuples Tribocques, qui sortant de la Germanie & aiant passé le Rhin, s'étoient établis dans le Territoire des Mediomatrices, qui étoient du nombre des Belges: Il y a même une partie de cette Alsace qui touche au Palatinat, laquelle a été du Territoire des Nemetes, comme elle est encore du Diocése de Spire.

[a] Ibid. 221.

Après la Paix de Munster, les François, selon ce dont on étoit convenu à Nuremberg, aiant évacué les Places de ce païs-là, il fut rétabli presqu'au même état qu'auparavant; parce que non seulement l'Evêque & la ville de Strasbourg, mais le Palatin de la petite Pierre, le Comte de Hanau, les Barons de Fleckstein & d'Oberstein, avec les villes Imperiales du Bailliage de Haguenau, par le Traité de Westphalie avoient été maintenus dans le Droit dont ils avoient joui jusqu'alors, de relever immediatement de l'Empire; en sorte que le Roi ne pouvoit prétendre sur ces Etats aucune Souveraineté Roiale; mais qu'il devoit se contenter des Droits qui appartenoient à la Maison d'Autriche, & ce Traité avoit été confirmé en tous ses points par celui de Nimegue, excepté pour ce qui concernoit Philisbourg, cedé à la Maison d'Autriche, en échange de Fribourg en Brisgau.

Après le Traité de Nimegue, le Conseil Roial d'Alsace séant à Brisach, fit assigner les Princes & les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers, & la Noblesse de la Basse Alsace, pour se voir condamner à faire foi & hommage au Roi, & à reconnoître sa Souveraineté; à quoi ils resisterent, & la Noblesse de la Basse Alsace comparant à Brisach par son Syndic, dit qu'elle ne contestoit pas au Roi les Droits qui lui appartenoient par le Traité de Westphalie; mais qu'elle supplioit le Conseil de ne pas étendre la Domination & la Souveraineté de sa Majesté, & la dependance de cette même Noblesse au delà des termes du Traité, par lequel on avoit promis de laisser la Noblesse de la Basse Alsace, & de la conserver dans la possession dont elle avoit joui jusqu'alors, de relever immediatement de l'Empire Romain.

Après cela le Conseil d'Alsace rendit un Arrêt le 9. d'Août 1680. par lequel il declara que toute la Basse Alsace sans exception étoit de la Souveraineté du Roi, enjoignant à tous ceux du païs de lui prêter Serment de fidelité, comme à leur Souverain & Monarque.

L'année suivante 1681. la Noblesse de la Basse Alsace se soûmit en corps à cet Arrêt, & reconnut la Souveraineté du Roi. L'Evêque & le Chapitre de Strasbourg en firent autant avec tous les autres gens du païs, & enfin la ville de Strasbourg même au mois d'Octobre ouvrit ses portes au feu Roi Louïs XIV. & fut assujettie à la Couronne de France.

On fit cependant de grandes plaintes durant trois ou quatre ans, tant à la Cour de Vienne, qu'à la Diete de Ratisbonne, qui finirent par le Traité conclu à Ratisbonne l'an 1684. au mois d'Août, par lequel on convint que la jouïssance de tous les lieux réunis dont le Roi de France étoit en possession, lui demeureroient pendant vingt ans; mais par le Traité de paix perpetuelle conclu à Ryswyck, tout ce qui étoit compris dans la Basse Alsace, comme dans la haute, est demeuré à la Couronne de France; en sorte qu'il n'y a plus sur cela aucune contestation, les bornes de la Basse Alsace & du Palatinat aiant été reglées, & ce qui avoit été pris sur le Palatinat, a été restitué & réuni à l'Electorat, au Duché de deux Ponts & à l'Evêché de Spire.

LA HAUTE ALSACE [b] enfermée entre les montagnes de Vosge & le Rhin est au midi de la Basse Alsace & au Nord du Suntgau: autrefois ce païs avec son ancienne Capitale *Argentovaria*, étoit aux Rauraciens, qui faisoient partie des Sequaniens. Ammien Marcellin au XV. livre dit que les principaux des Sequaniens étoient ceux de Besançon & les Rauraciens. Ptolomée met *Argentuaria* dans le Territoire des Rauraciens, & aujourd'hui toute la haute Alsace est du Diocése de Bâle sous la Metropole de

[b] Ibid. p. 239.

de Besançon Capitale des Sequaniens.

Les *Armes* du Landgraviat de la Haute Alsace [a] sont d'Azur à six couronnes d'or séparées par une barre d'or, & celles du Landgraviat de la Basse Alsace sont de gueules à une barre dentellée d'or. L'Alsace en general est une des plus fertiles & abondantes Provinces qu'il y ait au monde. Elle produit beaucoup de grains de toutes les especes, vins, fourrages, bois, lins, Tabac, legumes, fruits, & autres besoins ou commoditez de la vie. Les montagnes qui séparent l'Alsace de la Lorraine sont fort élevées & sont la plupart couvertes de bois de sapins, hêtres, chênes & charmes. Celles qui sont du côté de la Suisse sont moins hautes & fournissent toutes sortes de bois, tant de chaufage qu'à bâtir. Le pays que ces montagnes enferment est varié par d'agréables Côteaux & par des plaines fertiles. On y trouve des Forêts considerables. Les Forêts les mieux situées & les plus remarquables sont celles de la Hart dans la haute Alsace, de Haguenau & de Bienwal ou de Lutterbourg dans la basse. Sur les montagnes qui separent l'Alsace de la Lorraine, il y a des chênes qui sont très-propres pour la construction des Vaisseaux, & des Sapins qui ont jusqu'à cent-vingt pieds de haut & dont on pourroit faire de beaux & bons mats, mais la dificulté consiste à les faire transporter dans les ports. La quantité de péages établis sur le Rhin n'est pas le moindre obstacle qu'on y trouve. Le pays qui est entre la Riviere d'Ill, la Hart, & le Rhin jusqu'à Strasbourg est étroit & d'une fertilité médiocre, on n'y trouve point de vignes & il y a même peu de bonnes prairies à cause des frequens débordemens du Rhin. Il ne produit que des seigles, des orges & des avoines. L'étendue qui est enfermée entre les montagnes, l'Ill, & la plaine depuis Soults dans la haute Alsace jusqu'à deux lieues au dessus de Haguenau est très-abondante en toutes sortes de grains, vins & fourrages. Ce qui est au dessus de Soults & de Betfort, en suivant la montagne sur la largeur de trois lieues, est beaucoup moins fertile étant rempli de bois & le peu de terres labourables qu'il y a sont spongieuses & difficiles à labourer; mais d'un autre côté il est assez abondant en prairies, & les habitans s'occupent particulierement à la nourriture des bestiaux. Le Canton qui s'étend vers la Suisse en allant vers la montagne jusqu'à Alkkirch, Bâle & Mulhausen, est plus fertile. Le terroir de Haguenau, apellé la plaine de Mariendal, n'est que de bruieres sablonneuses qui ne produisent que du bled de Turquie. Il n'y croît point de vin à cause de la proximité de la forêt & des bois qui sont aux environs. Les terres depuis la montagne de Saverne & la plaine de Strasbourg jusqu'au Rhin sont plus fertiles que les autres Cantons de la Province. Elles abondent en toutes sortes de grains, Tabac, legumes, safran, & chanvre. C'est un beau pays agréable aux yeux & delicieux pour toutes choses. Le pays d'entre la montagne & le Rhin depuis Haguenau jusqu'à Landau & Germesheim est fort rempli de bois & de terres incultes, plus abondantes en fourrages qu'en toutes autres commoditez, mais la plaine de Landau est abondante en grains. Cette belle plaine peut bien avoir trois lieues de long & autant de large. Le pied de la montagne depuis Landau jusqu'à Weissenbourg est rempli de vignes dont le raport est assez considerable.

[a] *Piganiol de la Force*, Desc. de la France T. 6. p. 288. & suiv.

Les *Rivieres* dont l'Alsace est arrosée sont,

Le Rhin,	La Motter,
L'Ill,	La Saur,
La Brusch	La Seltzbach,
Le Massick ou Mussick,	La Lutter, ou Lauter,
La Soor,	La Queiche.
La Zinzel.	

On remarque en Alsace trois grandes *routes* qui sont praticables en tout temps. 1. Celle de Francfort, laquelle passe par le village de Bottemir, & qui est tellement élevée au dessus du terrain que les eaux du Rhin, ni des autres rivieres ne peuvent jamais passer par dessus. Elle a des ponts de bois dans les endroits où les Rivieres, les ruisseaux ou les fossez la coupent. 2. Celle qui sortant de Kel passe à Newmuhl, à Wildstedr, à Offenbourg &c. & donne entrée dans la Suabe & dans le Wirtemberg. Elle n'est pas si praticable que la premiere, car comme elle est fort proche de la riviere de la Kinche, elle soufre quelquefois lorsque cette Riviere se deborde. 3. Celle qui conduit à Brisach, Fribourg & autres lieux du Brisgau, passant par Altenheim; elle est très-bien faite, toujours au dessus des grandes eaux & toujours praticable.

Il y a dans la haute Alsace des *Mines* d'argent, de cuivre & de plomb, savoir à Giromani, à Sainte Marie aux Mines, à Astembach, & à Munster; mais on ne travaille qu'à celles de Giromani & l'on en peut tirer par an environ mille six cens marcs d'argent & vingt-quatre mille livres pesant de cuivre; mais la depense du travail égale presque le profit & le Duc de Mazarin à qui ces mines appartiennent n'en retire que cinq ou six mille livres de rente. Il y a des *Forges* & des fourneaux de fer en plusieurs endroits d'Alsace; mais sur tout du côté de Betfort.

L'Alsace a aussi ses *eaux minerales*. Dans la haute Alsace la fontaine de Sultzbach auprès de Munster est renommée contre la Paralysie, la foiblesse des nerfs & la Gravelle. La Basse Alsace a les fontaines de Soultz & de Widerbroun, qui sont moins estimées.

La *Langue* vulgaire d'Alsace est l'Allemande, mais les personnes de la ville & même de la Campagne qui ont de l'éducation aprennent aussi le François.

La *Religion* dominante est la Catholique. On laisse aux Protestans l'exercice de leur Religion pour eux; mais on veut qu'ils envoient leurs enfans aux écoles Catholiques.

Cette Province depend pour le Spirituel de quatre Dioceses qui sont Besançon, Basle, Strasbourg, & Spire.

Le Gouvernement Civil de l'Alsace n'est pas le même que celui des autres Provinces de France. Tant la Haute que la Basse elle est du Ressort du *Conseil Superieur* établi à Colmar. Cette Cour superieure fut érigée pour la premiere fois en la ville d'Einsisheim en 1658. en la place de la *Regence* ou Conseil, que les Archiducs avoient auparavant établie dans la même ville. Comme le ressort de ce Tribunal

étoit d'une assez petite étendue ; parce que le Traité de Munster étoit demeuré en partie sans exécution, le Roi jugea à propos en 1661. de suprimer ce Conseil superieur & d'ériger en sa place un Conseil Provincial dont les appellations ressortissoient en derniere instance au Parlement de Mets. Ce dernier Tribunal dura jusqu'en 1679. que le Roi lui rendit sa premiere superiorité & lui donna le pouvoir de juger en dernier ressort toutes les affaires civiles & criminelles avec la même puissance & autorité que les Cours de Parlement & autres Compagnies superieures du Roiaume. Toutes les Charges avoient été données gratuitement & sans finance, & ce Conseil fut transferé à Brisach. Le Roi par son Edit du mois d'Avril 1694. créa une seconde Chambre dans le même Conseil, & par le même Edit, en confirmant tous les Officiers dudit Conseil en la possession de leurs Offices, les rendit hereditaires, comme dans le reste du Roiaume moiennant la finance qu'ils payerent. Ce Conseil a été enfin transferé à Colmar où il est actuellement sedentaire, il connoit en premiere instance de toutes les affaires de ceux qui avoient autrefois leurs causes commises à la Regence d'Autriche, tels qu'étoient les Abbez, Prieurs & autres Ecclesiastiques, Gentilshommes, Officiers dudit Conseil & de la Chancellerie qui y est établie & autres Officiers y ressortissans, à l'exception des Officiers de la Basse Alsace qui ont leurs causes commises en premiere instance par devant le Presidial, ou Directoire de la Noblesse de la Basse Alsace, comme aussi des Officiers des lieux dependans du temporel de l'Evêché de Strasbourg, & de ceux du Comté de Hanau &c. dont les appellations des Sentences sont portées à leur Regence. Il en faut encore excepter le grand & le petit Senat de la ville de Strasbourg. Toutes les appellations, tant des Juges roiaux que des Seigneurs & Magistrats des villes, & même les appellations comme d'abus sont portées audit Conseil Superieur. Il y a peu de Justices roiales dans cette Province, parce que le Roi Louïs XIV. donna la plupart des terres & Seigneuries domaniales au Cardinal Mazarin & à d'autres Seigneurs. Les Justices roiales qu'on y remarque sont le Bailliage & Prevôté de la ville neuve de Brisach, le Bailliage & Prefecture de Haguenau, le Bailliage de Weissenbourg, le Bailliage de Candek, les Prevôtez d'Huningue, d'Einsisheim & du Fort-Louïs. Les Officiers de toutes ces Jurisdictions ont été créez en titre & hereditaires par Edit du Roi du mois d'Avril de l'an 1694. Le Roi établit en même temps à Strasbourg une Chambre des Monnoies composée de deux Juges-gardes, d'un Procureur du Roi, d'un Contregarde & d'un Greffier. Le *Presidial* ou *Directoire* de la Noblesse de la Basse Alsace est une jurisdiction séante à Strasbourg. J'en parle à l'Article particulier de cette ville. Il ne faut pas le confondre avec le Magistrat de la ville de Strasbourg.

Le *Droit écrit*, c'est-à-dire le Droit Romain, est la seule Loi sur laquelle on rende justice en Alsace, car il n'y a aucune Coutume qui y deroge, si ce n'est quelques Statuts ou usages locaux qui ne sont observez que dans les lieux où ils sont introduits. Quoique la ville de Strasbourg soit depuis assez long-temps sous l'obéïssance du Roi de France, l'Ordonnance civile de 1667. ni la criminelle de 1670. ne sont point observées à Strasbourg & on laisse jusqu'à present à son Magistrat la liberté de suivre l'ancienne procedure qui étoit en usage. Comme ce Magistrat juge en dernier ressort les affaires Criminelles, on est moins surpris de cette inobservation que dans les affaires civiles, qui, lorsqu'elles excedent la somme de mille livres, sont portées par appel au Conseil superieur de Colmar, où ces deux Ordonnances sont regardées comme des Loix inviolables. Il est singulier de voir que les premiers Juges n'observent pas une Ordonnance à laquelle les Juges superieurs sont obligez de se conformer.

L'Alsace étoit autrefois *un pays d'Etats*, mais elle est aujourd'hui *Pays d'imposition*. Au lieu de Taille cette Province paye au Roi la *Subvention*, qui est la même chose sous un autre nom : elle montoit par an à 99000. livres mais en 1700. la Province offrit au Roi de payer par an la somme de 300000. livres, s'il plaisoit à sa Majesté de la décharger des deux Maîtrises particulieres des eaux & forêts, créées en 1694. & de l'exécution des Edits portant création des Lieutenans generaux & autres Officiers de Police & des autres Edits portant création de nouveaux Offices &c. Cette offre fut acceptée purement & simplement par arrêt du Conseil du vingt-neuf de Novembre de l'an 1700. & l'imposition des 300000. livres fut faite pour la premiere fois en 1701. Les autres impositions comme la Capitation &c. ont lieu dans cette Province comme dans les autres. C'est à l'Intendant que les ordres du Roi pour ces Impositions sont addressez. Il les envoie ensuite aux Baillis & Magistrats des villes, Bourgs & villages de la Province qui en font la levée & en remettent les deniers entre les mains des Receveurs particuliers des Finances qui sont établis dans cette Province & les Receveurs particuliers les remettent aux Receveurs generaux de la Generalité de Mets. Le *Domaine* du Roi dans ce pays consistoit dans les droits de Souveraineté, & en plusieurs terres & Seigneuries qu'il possedoit dans la Province. Sa Majesté aiant fait don au Cardinal Mazarin des terres de Betfort, d'Ell, Ferrette, Altkirch, Tann, & Isenheim, elle ne jouït plus en Alsace que de quelques forêts & des droits de Souveraineté qui consistent dans les droits d'entrée & de sortie de la Province, d'impôt sur le Sel, d'amendes, & confiscations &c. Les *Droits du Sel & Aides* ne se perçoivent en Alsace que dans les terres qui dependent de l'ancien domaine & point dans celles de la Basse Alsace qui ont été réunies. Ces droits font partie de la ferme du domaine, laquelle comprend aussi les droits de péage qui se levent à l'entrée & à la sortie de la Province; car dans toutes les terres & Seigneuries qui dépendent de la réunion de la Haute & Basse Alsace, le Roi ne jouït d'aucun péage & ils se levent au profit des Seigneurs. L'an 1694. le Roi établit en Alsace de nouveaux droits des traites foraines, pour lesquels on établit plusieurs bureaux. Ces droits font partie des cinq grosses fermes de France. Le papier

timbré

timbré, le Controlle des exploits, celui des actes des Notaires, les impôts sur les bois, les bleds, les vins, & le tabac n'ont point lieu dans cette Province. Comme il n'y a point en Alsace, ni Elections, ni Cour des Aides, ni bureau des finances, c'est l'Intendant, ou ses Subdeleguez qui connoissent des contestations qui surviennent sur le fait du Domaine & des deniers Roiaux & les appellations de leurs jugemens sont portées au Conseil d'Etat. L'Intendant connoît aussi de tous les diferends concernant les deniers communs & patrimoniaux & prend soin des Voiries, grands chemins, ponts & chaussées &c.

L'Alsace étant un des plus fertiles pays qu'il y ait en France, elle fait un *Commerce* plus ou moins considerable selon que le Roiaume est en paix ou en guerre. Avant que la guerre eût interrompu le commerce de cette Province, le plus important étoit celui des bois de la Basse Alsace que l'on vendoit aux Hollandois pour la construction des navires. Il passoit aussi en Hollande une quantité considerable de vins de la haute Alsace qu'on transportoit ensuite en Suede & en Danemarck où on les debitoit pour vins du Rhin. On transportoit aussi des Eaux de vie & du Vinaigre en Hollande & en Allemagne. La Ville de Strasbourg faisoit encore un grand Commerce de graines d'oignons, de pavôts, d'anis & de fenouil, de safran, de terebentine, de chanvre, de tartre, de suif, de poudre à giboyer qui est très-estimée, de treillis, & de cannevas que l'on portoit en Angleterre, en Hollande & en Allemagne: le debit de bled qu'on faisoit en Suisse, l'engrais des bestiaux & celui des porcs y attiroit aussi beaucoup d'argent, mais la guerre a fort nui à ce commerce. Celui du Tabac a eu cela de particulier qu'il s'est augmenté considerablement pendant la guerre & les fabriques se sont si fort multipliées dans la ville de Strasbourg qu'on en a debité jusqu'à douze cens quintaux par semaine & environ cinquante mille quintaux par an. Les deux tiers de ce Tabac passe en Suisse & en Allemagne, & l'autre tiers en Lorraine & dans la Province de la Saare. Ce commerce de Tabac a raporté à la Province plus de cinq cens mille livres par an. En temps de paix la Basse Alsace debite ses chataignes & ses prunes à Cologne ou aux environs. Il y a en quelques endroits d'Alsace des Manufactures de cuivre, & à Strasbourg il y en a pour des couvertures de laine, de tapisseries de Bergame, & de futaines. On fabrique aussi en Alsace une grande quantité d'étoffes, moitié laine, moitié fil, nommées tiretaines pour l'usage des gens du pays.

ALSAT. Voiez ALSITZ.

ALSCHAUSEN [a] ou ALESSHAUSEN, Bourg d'Allemagne en Suabe dans le Comté de Wehringe. Il appartient au Grand Maitre de l'Ordre Teutonique étant une Commanderie de cet Ordre. C'est [b] aussi le lieu de la sepulture de l'Historien Herman le noué, nommé en Latin *Hermannus Contractus*, parce qu'il avoit été noué dans son enfance. Il florissoit dans le XI. Siecle. Il étoit Moine de l'Ordre de St. Benoît, & issu de la Maison des Comtes de Wehringen à laquelle ce lieu appartenoit alors.

[a] *De l'Isle* Atlas.

[b] *Zeyler* Suev. Top. p. 83.

ALSEN [c], Isle de Danemarc dans la mer Baltique sur la Côte du Duché de Sleswig dont elle fait partie. Elle a quatre Milles d'Allemagne de long du Septentrion au midi. Cette Isle n'est pas éloignée des villes d'Appenrade & de Fleensbourg & n'est separée de la terre ferme du Duché de Sleswig que par un fort petit Canal que l'on appelle *Alsind-Sund*, ou le Détroit d'Alsen. Cette Isle appartenoit aux Ducs de Holstein de laquelle deux branches tiroient leurs noms distinctifs, à savoir celles de Sunderbourg & de Nordbourg. Elle a été vendue au Roi de Danemarck qui le possede à present. Elle n'a rien de remarquable que les deux Châteaux de Sunderbourg & de Nordbourg. On la nomme en Latin *Alsa* ou *Alsena*.

[c] *Baudrand.* Ed. 1705.

ALSFELD [d], Petite ville d'Allemagne dans le Landgraviat de Hesse-Cassel à quatre petites heures de chemin & au midi Oriental de Ziegenheim sur la Schwalm.

[d] *Sanson* Atlas.

ALSIENSES, Habitans d'ALSIUM ancienne ville d'Italie. Voiez ALSIUM.

ALSIETTE. Voiez ALSITZ.

ALSIND-SUND, selon Mr. Baudrand, ou ALSING-SUND selon Mr. Maty; bras de mer entre le Duché de Sleswig & l'Isle d'Alsen.

ALSITZ, Riviere des Pays bas dans le Luxembourg. Elle a sa source entre Luxembourg & Thionville, passe à l'Abbaye de Voig, g. au mont St. Jean d. à Nertzinge, g. à Steenbrugge, g. à Luxembourg, à Stenfel, g. à Mulerdorf, d. à Lyntgen. g. à Berspach, g. à Marche, g. après quoi elle tombe dans celle de Sour au dessus de Decry d'où elles vont se perdre ensemble dans la Moselle. Mr. Baudrand qui le nomme l'ALSIETTE dit que le pays est souvent incommodé par ses inondations. Il dit qu'on l'appelle en Latin ALIZUNTA & ELSA. J'ai déja fait voir que ce ne peut être l'ALISONTIA d'Ausone. Mr. Corneille dit qu'on l'appelle plus communément ALSAT. Le vrai nom est Alsitz.

ALSIUM, ancienne ville maritime de Toscane, à dix-huit milles du Port d'Auguste selon l'Itineraire d'Antonin. Ciceron [e] fait mention de l'*Alsiensis*, & nomme *Alsiense* le territoire de cette ville. Pline [f], Ptolomée [g] & Strabon [h] parlent aussi d'Alsium. Velleius Paterculus [i] dit que sur la fin de la premiere Guerre Punique *Æsulum* & *Alsium* furent occupées par des colonies. Silius Italicus [k] en attribuë la fondation à Alesus ami d'Agamemnon, & par consequent la fait commencer au même siecle que le siege de Troie.

> *Nec non Argolico dilectum litus Aleso*,
> Alsium *& obsessa campo squallente Fregena.*

Car c'est ainsi que lit Cellarius au lieu *de Fregellæ* qu'ont les Editions ordinaires. Il est fait mention d'*Alsia Tellus* dans l'Itineraire de Rutilius.

[e] l. 9 Ep. 6. & pro Mil. c. 20.
[f] l. 3. c. 4.
[g] l. 3. c. 1.
[h] l. 5. p. 225.
[i] l. 1. c. 14.
[k] l. 8. v. 475.

ALSONE [l], petite ville de France dans le bas Languedoc sur la Riviere de Fresquel, entre Carcassone & St. Papoul.

[l] *Baudrand*, Ed. 1705.

§. ALSPETTEN. Mr. Corneille [m] dit que c'est une petite ville de Suisse dans le Rhinthal & que l'on nomme en Latin *Alterpretum*. Il ajoute qu'elle est située proche du

[m] Dict.

du Rhio à trois lieues de la ville d'Apenzel. Il cite Mr. Maty [a] qui écrit ce nom ALPETTEN ; mais il y a faute dans l'écriture, car il la place entre *Alsone* & *Alster*, ce qui ne suit pas l'ordre Alphabetique. Mr. Corneille a cru rétablir le mot en ajoutant l' S, que l'ordre semble demander. Ils se trompent l'un & l'autre : ce nom doit s'écrire ALSTETTEN.

a Dict.

ALSTER, (l') Riviere d'Allemagne [b] dans la Stormarie où elle a trois sources dont deux s'unissent à Haugsthultel, & la troisieme les joint un peu plus bas ; coulant vers le Sud-Ouest, elle forme sous les murs & au Nord de Hambourg un petit Lac après quoi elle se perd dans l'Elbe dans les fosser de cette ville. On l'apelle en Latin *Alstera* & *Alsterus*.

b Sanson Atlas.

ALSTETTEN [c], petite ville de Suisse dans le Rhinthal. Voiez le faux article ALSPETTEN.

c Plantain Desc. de la Suisse p. 742.

ALSUCA, ancien nom d'une contrée de la Lombardie, selon Paul Diacre. [d]

d Longob. 3.

ALSUS, Riviere du Peloponese, dans l'Achaïe ; ella sort du mont Sipyle & se joint avec l'Hermus selon Pausanias [e].

e l. 7. in fine.

ALSWANGEN [f], petite ville de Livonie dans le Duché de Curlande sur la côte de la mer Baltique & à quatre milles de Pologne de Vinda vers le midi.

f Baudrand. Ed. 1705.

ALSZ [g], petire riviere d'Allemagne dans la Baviere. Elle sort du Lac de (Chiem, ou du) Chiemsée & coule vers le Septentrion dans l'Inn.

g Ibid.

☞ ALT ; Ce mot qui dans la langue Allemande signifie *vieux*, ou *ancien*, entre dans la composition de plusieurs noms Géographiques en ce sens-là comme *Altdorff*, c'est-à-dire l'ancien village, du mot *Dorff*, village ; *Alt-Ranstadt*, *L'ancienne Ranstadt* &c.

1. ALT, Riviere de Transilvanie. Voiez OST.

2. ALT, Riviere d'Angleterre dans le Comté de Lancastre. Elle se perd dans la mer d'Irlande près d'ALMOUTH Château dont le nom signifie l'Embouchure de l'ALT.

ALT-OFFEN, c'est-à-dire *l'ancienne Bude*, petit village de Hongrie sur le Danube à un mille d'Allemagne au dessus de Bude, en tirant vers la ville de Gran. Mr. Baudrand [h] croit que c'est la même place que l'HERCULIA de l'Itineraire d'Antonin, laquelle est nommée AD HERCULEM dans les Notices.

h Ed. 1682. In voce HERCULIA.

ALT-RANSTADT [i], Village d'Allemagne dans la Thuringe & dans l'Evêché secularisé de Mersbourg, à deux lieues de Leipsic, en tirant vers Lutzen. Ce lieu est très-remarquabla par le fameux Traité que Charles XII. Roi de Suede y fit avec Auguste II. Electeur de Saxe & Roi de Pologne. Il étoit campé avec son armée en cet endroit, lors qu'il obligea ce Prince à faire une paix onereuse & à reconnoitre pour Roi legitime la Comte de Lezinski, que l'armée Suedoise avoit fait couronner Roi de Pologne. Ce Traité est du 24. Septembre 1706.

i Memoires du temps.

ALTA [k], Bourgade de Suede dans la Helsingie sur les frontieres de la Gestrikie, au midi de la Riviere de Woxna.

k De l'Isle Atlas.

ALTABA, Ville de l'Afrique propre selon Antonin dans son Itineraire où il la donne à la Numidie. Victor d'Utique eité par Ortelius la plaee dans la Mauritanie Cesariense ; & parle d'Avus Evêque d'Altaba, (*Altabensis*). On ne peut pas attribuer cette diversité au voisinage des Provinces, car outre qu'il y avoit toute la largeur de la Mauritanie Sitifense entre les deux où il est question d'Altaba, la ville de ce nom étoit à l'Orient de la Numidie sur le chemin de Tigisi à Tebeste. Mr. de l'Isle conjecture que l'*Altaba* de la Mauritanie Cesariense est la même qu'ALAEA. J'avoue que je ne connois point d'autre *Alaba* que les cinq dont j'ai parlé dans leur ordre & qui n'ont rien de commun avec la ville ou la Bourg dont il est ici question.

ALTA COMBA. Voiez HAUTE COMBE.

ALTÆ FLAMMÆ COMITATUS. Voiez HOHENLOE, Comté. Les François disent HOLACH.

ALTA FAILLA. Voiez TAFALLA.

ALTAHEIM, ALTAHAIM, ALTHEIM, ou selon le P. Labbe ALTAHEN, en Latin *Altaheimum*, ou *Alteimum*. Ancienne ville de Suisse dans la pays des Grisons : ce lieu n'est qualifié que *Pagus* Village par le P. Labbe à l'oeeasion du Concile qui y fut tenu en 917. sous Conrad I. Roi de Germanie.

ALTAI, Montagnes de la Grande Tartarie. Elles sont fort étendues & on croit que e'est l'Imaus des Anciens. On assure qu'elles sont dans la partie Occidentale de la Tartarie, vers le Roiaume de Mongul. On est jusqu'à present si peu instruit sur cette partie de l'Asie que les Géographes ne conviennent pas de leur situation ni même de leur existence.

ALTAICH, en Latin *Altaha*, *Altachum* & *Altaichum* Abayes d'Allemagne [l] dans la Basse Baviere sur le Danube. Elles sont de l'Ordre de St. Benoît & à cinq milles l'une de l'autre. L'une est nommée NIEDER ALTAICH, c'est-à-dire ALTAICH *le haut*, & l'autre OBER ALTAICH e'est-à-dire ALTAICH *le bas*. La premiere est beaucoup plus considerable que l'autre, & fut dediée à St. Maurice. Toutes deux furent fondées par Odillon Duc de Baviere. D'autres en attribuent la fondation à St. Pirmin Evêque de Metz parce qu'il porta Odillon à les fonder. L'Etymologie de ce nom qui signifie vieux chênes vient, dit Zeyler [m], de deux chênes prodigieusement gros sous lesquels les peuples de ee pays encore payens rendoient un culte Idolatre. Ce fut à la place de ces deux chênes que les deux Altaich furent fondez, la bas en 741. & le haut en 739. la bas aiant été ravagé par le feu & par la guerre les Empereurs eurent soin de la relever ; & lui firent des liberalitez outre les Privileges qu'ils lui accorderent. Les Comtes de Pogen ont été autrefois Avouez de ces deux Abayes. Le haut Altaich fut ravagé par les Huns l'an 1102. & rebâti. Au mois de Janvier 1634. les Suedois s'en emparerent par surprise. On prouve par d'anciens actes que les Abbez du bas Altaich ont eu la préseance entre les Prélats de Baviere.

l Hist. de l'Ordre de St. Benoit l. 4. p. 130.

m Bavar. Top. p. 71.

ALTAMIRA [n], Village d'Espagne dans la Galice à l'Occident & à 5. heures de saint Jaques de Compostelle, sur la rive Orientale de la Riviere de Tamar. Ce lieu est remarquable, parce que c'est une terre Seigneuriale qui a

n Sanson Atlas.

titre

a Vayrac Etat de l'Espagne T. 3. p. 22.

titre de Comté & de Grandesse[a]. Elle a été en premier lieu à la Maison de Moscoso. Doña Agnes fille ainée de D. Roderic de Moscoso épousa D. Vasco Lopez de Villoa, dont naquit D. Lopez Sanchez de Moscoso & Villoa lequel fut créé Comte d'Altamira sur la fin du Regne de Don Jean II. Roi de Castille. Il se maria avec Doña Aldonce de Mendoza, mais n'en aiant point eu d'enfans, Urraca de Moscosa sa tante, sœur de Doña Agnes, lui succeda & comme elle avoit épousé D. Pédro-Alvarez d'Ossorio fils puisné du premier Comte de Trastamara & frere du premier Marquis d'Astorga, le Comté d'Altamira entra par ce mariage dans la Maison d'Ossorio où il est encore.

1. ALTAMURA, ville du Roiaume de Naples dans la Province de Bari, au pied du mont Apennin, avec titre de Principauté, à six milles au Levant de Gravina en tirant vers Bari, d'où elle n'est éloignée que de vingt milles ou environ suivant Magin. Elle est assez peuplée & appartient au Duc de Parme.

§. Mr. Corneille aiant peur de citer Mr. Baudrand a mieux aimé mettre ce detail sur le compte de Cluvier qui ne dit pas un mot d'aprochant. C'est Mr. Baudrand après Magin qui dit qu'Altamura est la PETELIA ou *Petilia* des anciens. Cluvier[b] croit au contraire que *Petelia*, *Petellia*, ou *Petilia* est *Belicastro*, c'est le sentiment qu'il choisit dans la variation des Géographes; il n'a jamais songé à confondre *Altamura* & *Alta Villa* comme s'ils étoient synonymes, ce que fait Mr. Corneille. Outre les noms Latins d'*Altus Murus*, & de *Petilia*, Mr. Baudrand donne encore à *Altamura* celui de *Lupatia*; parce que Holstenius croioit qu'*Altamura* avoit été élevé sur les ruines de *Lupatia*. Ces noms marquent diferentes positions, & les villes de *Petilia* & de *Lupatia* étoient diferentes & assez loin l'une de l'autre. Voiez leurs articles.

b Ital. ant. l. 4. p. 315. & Introd. l. 3. c. 30.

c Baudrand.

2. ALTAMURA[c], Bourg de la Morée dans la Zaconie.

1. ALTANUM, ancienne ville ou Bourg des Brutiens en Italie. On croit que c'est aujourd'hui Calegnano dans la Calabre inferieure au Roiaume de Naples.

2. ALTANUM, ancienne ville d'Italie. [d] Antonin en parle, & Bari la prend pour SOZETO qui est en Calabre.

d Itiner.

ALTAO, Ancienne ville de la Mauritanie Cesariense, selon Ptolomée[e]. Voiez CALAO.

e L. 4. c. 2.

ALTAR, Bourg d'Italie dans le Montferrat. Voiez ALTORE.

ALTARES[f], Ville de l'Isle de Tercere proche du Cap Occidental de cette Isle.

f Corn. Dict.

☞ ALTARIA; c'est-à-dire LES AUTELS; on les appelloit aussi en Latin ARÆ. Nous remarquons[g] dans la sainte Ecriture, que les Patriarches & les peuples érigeoient des Autels en des lieux, où ils avoient reçu quelques graces de Dieu, pour temoignage de leur reconnoissance, & pour en perpetuer le souvenir. On voit aussi des Autels, *Aræ*, chez les Ecrivains profanes, & ils sont appellez par Ptolomée Βωμοὶ comme LES AUTELS d'*Hercule*, *les* AUTELS d'*Alexandre*, & les Autels qui servoient de bornes à l'Afrique: liv. 4. chap. 3. Ces Heros prenoient soin de bâtir ces Autels aux extremitez de leurs Voiages; afin que la posterité sût qu'ils avoient penetré jusques à ces lieux: on les appelloit aussi *ictæ*; comme *Mopsuestia*, l'Autel dedié au Dieu Mopsus, qui est depuis devenu une ville. La connoissance de la situation de ces Autels fait beaucoup à l'Histoire, puisque les plus illustres Géographes en ont parlé. Les Chrétiens ne laissent pas les Autels champêtres à découvert, ils les renferment de murailles, qu'ils couvrent d'un toit: nous leur donnons le nom Latin de *Sacellum*; dans la Latinité Barbare on les nomme *Capella*, Chapelle. On ne doit pas négliger la situation des ces Chapelles, dont quelques-unes ont été fort celebres; on les distingue des paroisses & des grandes Eglises par quelques notes singulieres; il y a des paroisses en des Provinces où il y a jusques à vingt de ces sortes de Chapelles dans leur détroit, & qui sont servies par un bon nombre de Prêtres. Il est bon de remarquer aussi que[h] dans les titres du moyen âge, nous voions souvent les Paroisses appellées *Altaria*, des autels, & lorsqu'un Evêque donne des paroisses à quelque Abbaye ou à quelque autre Eglise il dit qu'il leur donne tel, ou tel autel.

g Le P. Lubin Mercure Geographiq. p. 175.

h Ibid. p. 180.

1. ALTARIPA. Voiez HAUTERIVE.

2. ALTARIPA. Voiez ALTRIP.

3. ALTARIPA ou RIPA ALTA,[i] ancienne ville de la basse Pannonie: cette ville, selon quelques Géographes, est aujourd'hui celle de TOLNA, qu'on trouve dans la basse Hongrie; selon d'autres, c'est le petit Bourg ou Village apellé PENTOLE.

i Corn. Dict.

ALTAVILLA, petite ville du Roiaume de Naples dans la Principauté citerieure sur la Riviere de Selo à six milles au dessus de son embouchure dans le Golphe de Salerne & à vingt milles ou environ de Salerne vers l'Orient.

ALTDORFF, Quelques-uns écrivent ALTORF, d'autres ALDORF, Chef-lieu du Canton d'Uri en Suisse.[k] C'en est le principal lieu & pour ainsi dire la Capitale, si ce nom pouvoit convenir à un Bourg. Celui d'Altdorff est beau & grand, situé à un petit quart de lieue au dessus du Lac des quatre Cantons, près de l'endroit où la Russ se jette dans ce Lac, dans une plaine au pied des hautes Montagnes. On y compte six Edifices religieux, à savoir quatre Eglises & deux Couvens. L'Eglise paroissiale qui est dediée à St. Martin & celle qui porte le nom de Sainte Croix sont les plus belles; la premiere est au milieu & l'autre à l'extrémité du Bourg. Il y a un Couvent de Capucins près de l'Eglise de Saint Martin & un de Religieuses hors du Bourg de l'autre côté de la Russ. La Maison de ville & l'Arsenal meritent d'être vues. Il y a dans la Maison de ville deux Cartes Topographiques du Canton & de ses dependances. Altdorff est le lieu où se tient ordinairement la Regence du Pays qui est composée de soixante Conseillers. On y voit encore les masures de la Forteresse que l'Empereur Albert y avoit fait bâtir pour tenir en bride les habitans & qui fut rasée l'an 1308.[l] Il regne en été dans la campagne d'Altdorff un vent de Sud, chaud & impetueux qui fait que les fruits y meu-

k Delices de la Suisse T. 2. p. 295.

l Ibid. 297.

meuriffent beaucoup plutôt que dans les Cantons voifins quoique plus éloignez des Alpes. Mais la violence de ce vent jointe à fa chaleur eft fort à craindre & quand il foufle avec force, on n'ofe prefquepoint allumer de feu dans le Bourg, particulierement depuis le trifte accident arrivé l'an 1693. le 26. d'Avril; foixante & quinze Maifons furent reduites en cendres. Depuis l'an 1688. on a établi à Altdorff une fabrique pour tailler & polir le Criftal. Plantin dans fa defcription de la Suiffe traite Altdorff de Village. Mr. Corneille precedé de Mrs. Baudrand & Maty en fait une ville. La dificulté des paffages par où l'on peut y arriver la defend affez fans qu'elle ait befoin de murailles pour la fureté de fes habitans. Outre les noms Latins d'*Altorfium*, & d'*Altus-vicus* dont l'un eft le nom latinifé par fa terminaifon, & l'autre une traduction grammaticale de ce même nom; Mr. Baudrand ajoute celui d'URANIA, & Tfchudius cité par Mr. Scheuchzer [a] nomme le Bourg d'Altdorff URANIA TAURISCORUM, *Tigurinorum Vicus Maximus*.

[a] Iter Alpin. IV. p. 209.

☞ ALTDORFF, Ce nom ne fignifie autre chofe que l'ANCIEN VILLAGE, & on en trouve un affez grand nombre en Allemagne qui s'appellent ainfi. La ville d'Altorff en Franconie ne s'apelle pas autrement, mais je vois que les Allemands mêmes écrivent *Altorff*, entre autres Zeyler. Ainfi voiez ALTORFF. Ce mot repond à l'idée que les François avoient d'abord attachée au mot la *Vieuville* qui fignifie precifement la même chofe.

ALTEIA, nom Latin de l'AUTHIE Riviere de France en Picardie.

ALTELIA, ou ALTILIA [b] Château du Roiaume de Naples dans la Calabre fuperieure, fur la Riviere de Savuto au pied du mont Apennin à quatre milles de Mortanaro au Septentrion en tirant de Cofenza dont il depend & à 8. milles de la côte de la mer Mediterranée.

[b] *Baudr.* Ed. 1705.

ALTEMBERG, Bourgade de Tranfylvanie, avec un Château fur une montagne à fix milles d'Allemagne de Weiffenbourg, au Couchant.

1. ALTEMBOURG, ALTENBOURG, ou ALTEBOURG, ancien Château de Suiffe dans l'Argow, fur le chemin des bains de Schintzenach à Brouk: c'eft [c] l'ancien patrimoine de la Maifon laquelle a pris vers la fin du XIII. Siécle le nom d'Autriche. Car il eft certain que dans le X. fiecle fous le regne d'Othon I. il y avoit en ce pays-là un Seigneur nommé Gontran furnommé le Riche qui eut un fils nommé Kanfelin (Landelin, ou Gonzelin) qui porta le titre de Comte d'Altembourg qu'il laiffa à fon fils Radeboton (Radbod). Wernher frere de Radeboton fut Evêque de Strasbourg & bâtit fur un fonds qui appartenoit à fa maifon le Château de Habsbourg qu'il laiffa à fon neveu Wernher qui prit le titre de Comte de Habsbourg, comme firent tous fes defcendans males jufqu'à Rodolphe de Habsbourg qui fut élu Empereur l'an 1270. il avoit un coufin nommé Eberhard qui étoit Comte de Habsbourg & dont les defcendans males finirent en la perfonne d'Egk, ou Egon qui fut le dernier Comte de Habsbourg; après lequel & vers le temps du Concile de Conftance les Bernois fe faifirent des châteaux & des Seigneuries d'Altembourg & de Habsbourg qu'ils réunirent à leur République & ils ruinerent les Chateaux. Il ne refte que peu de veftiges de celui d'Altembourg & que des tours de celui de Habsbourg. Il paroit que ce lieu a été quelque chofe de confiderable avant que l'Evêque Vernher y fit bâtir; car outre fon nom qui fignifie vieille forterefle, & qui, felon l'Auteur des Delices de la Suiffe [d], lui a été donné il y a plus de mille ans, on y a deterré divers monumens d'antiquité Romaine. Il y a quelques années, dit le même Auteur, qu'on y trouva fous une vieille muraille une pierre avec l'Infcription fuivante:

[c] *Longuerue* Defc. de la France 2 Part. p. 258.

[d] T. 1. p. 149.

C. VALERI.
VS C. F. VOL.
CAMPANUS
VIENNA MIL.
LEG. XI. G. P. F.
STIP. XI. T. FE. &c.

On y a trouvé auffi cette autre Infcription

L. VEGNATIO
POL. MAXIM. DO.
FOR. COR. MILES LEG. XI. &c.

De ces deux infcriptions on apprend que la Legion XI. avoit eu là fon quartier. La premiere a été portée à Kunigsfelden.

2. ALTEMBOURG, Ville de Mifnie. Voiez ALTENBOURG.

ALTEN ou ALTENBOTTEN [e], Riviere & Golphe de Norwege fur la Côte de Finmarchie & dans le Gouvernement de Vardhuis près de l'Ifle de Stierney.

[e] *Baudr.* Edit. 1705.

1. ALTENA, ou ALTENAW, Bourg d'Allemagne dans la Baffe Saxe au midi de la Stormarie, fur la rive Septentrionale de l'Elbe au Couchant & prefque aux portes de Hambourg, c'eft même ce voifinage qui a donné occafion à nommer ainfi ce Bourg, car on pretend que quelques Citoiens de Hambourg, voiant que l'on commençoit à le bâtir fi près de leurs murs & craignant que cette place venant à être un jour fortifiée ne fût une Rivale facheufe pour leur ville d'autant plus qu'elle eft auffi favorablement placée fur l'Elbe pour le Commerce & au-deffous de Hambourg, dirent *Al te nah*, c'eft-à-dite *trop près*. Quoi qu'il en foit, ce lieu a toujours été un azyle pour ceux qui craignoient la feverité du Magiftrat de Hambourg, foit pour leurs dettes, foit pour d'autres raifons qui n'excluent pas le droit d'Afyle. Le Roi de Danemarck qui en eft Souverain, y entretient un Prefident qui donne ou refufe ce droit, felon qu'il lui plaît. Les P. Reformez à qui les Lutheriens refufent l'exercice public de leur Religion dans la Ville de Hambourg, ont leur Temple à Altena, les Catholiques y ont auffi plufieurs Eglifes. Les Suedois commandez par le Comte de Steinbock après la bataille qu'ils gagnerent à Gadebufch au mois de Decembre 1712. marcherent enfuite vers le Holftein, & pretextant qu'il y avoit à Altena des Magazins pour l'armée Danoife, ils le brûlerent. La dificulté ne

Memoires dreffez fur les lieux en 1718.

fut

fut pas grande, puisqu'il n'y avoit ni murs, ni garnison pour leur resister; le Roi de Suede desaprouva aussi bien que ses ennemis un incendie si inutile, & le Comte de Steinbock s'en justifia en representant qu'il ne l'avoit fait que par des ordres absolus & reïterez du Comte de Wellingh qui avoit eu ses raisons pour faire ce sacrifice à la ville de Hambourg. Altena est qualifié ville par les uns, & village par les autres. Il meriteroit assez le premier titre, s'il étoit achevé de rebâtir & qu'on l'entourât de murailles.

a Baudrand

2. ALTENA [a], Bourg de Westphalie dans le Comté de la Marck sur la Riviere de Lenne qui se jette dans la Roer au-dessous de Swiert. Altena est entre le confluent de ces Rivieres & la petite ville de Verdoel.

b Dict. Geog des Pays-bas.
c De Witt Atlas.

3. ALTENA, [b] Petite contrée de la Hollande Meridionale, ou *Suyd Holland*, elle est située entre la Meuse & le Biesbos jusqu'à Heusden. [c] Elle tire son nom d'un *Village* nommé ALTENA qui est à trois petits milles d'Allemagne de Workum, au midi Occidental de cette ville.

d Brunsw. Topog p. 40.

1. ALTENAW, Petite ville d'Allemagne dans les Etats de Brunswig & dans la Principauté de Grubenhague à la source de l'Ocker. Elle n'est pas ancienne; & Zeyler [d], qui écrivoit vers le milieu du siécle passé, raporte qu'on aprenoit des Vieillards que soixante & dix ans auparavant ce n'étoit qu'un chetif hameau d'une vintaine de maisons. Mais comme ce lieu est entouré de Montagnes & qu'environ cinq ans après l'époque marquée par les Vieillards on travailla aux mines d'Argent, de Plomb & de Cuivre, ce lieu fut augmenté. Wolfgang Duc de Brunswig & de Grubenhague y établit des Juges & des Echevins, & ensuite Christian Duc de Brunswig, & élu Evêque de Minden fit du bien à cette ville, & entre autres gratifications en confirma les Privileges, l'an 1617. Cette ville est precisément à deux milles de Brackenberg, d'Osterode, de Goszlar, & de Hartzbourg. Elle est entourée de montagnes steriles.

e Ibid.

2. ALTENAW [e], Petite Riviere d'Allemagne dans le Duché de Brunswig, dans la Principauté de Grubenhague. On l'apelle aussi GRENTZWASSER. Elle a sa source sur la Knappenstollen au-dessous de Wolfferwarth qui est un haut monceau de pierres que l'on voit d'assez loin; & elle se jette dans l'Ocker. Il est dificile de decider si c'est la ville qui donne le nom à la Riviere, ou la riviere qui le donne à la ville. Zeyler [f] panche pour le second.

f Ibid.

g De Wit Atlas. Zeyler Saxon. Top. p. 20.

1. ALTENBERG ou ALTEBERG, [g] Petite ville d'Allemagne dans la Basse Saxe: elle est dans le Cercle d'Ertzgeburg, c'est-à-dire dans la Province du Margraviat de Misnie où sont les mines. Elle est située sur la Moglitz Riviere qui passe auprès de Pirn, au dessus de Dresden.

* Zeyler l. c.

2. ALTENBERG *, Lieu de Thuringe dont on dit que l'Eglise Paroissiale fut bâtie par St. Boniface.

1. ALTENBOURG, en Suisse. Voyez ALTEMBOURG.

2. ALTENBOURG, ancienne ville de la Wagrie; C'est-à-dire d'un ancien païs qui comprenoit partie du Holstein, & le territoire de Lubeck sur les Frontieres de Meckelbourg. Adam de Brême [h] la nomme *Aldenburg*, ville maritime des Wagres. Helmold [i] dit aussi qu'Aldenbourg étoit la même ville qui en Langue Esclavone étoit nommée STARIGARD située dans la terre des Wagres dans la partie Occidentale de la Mer Baltique & que c'étoit les bornes de la Slavie. On donnoit alors ce nom au Duché de Meckelbourg & autres païs où les Vendes, qui s'appellerent ensuite Slaves ou Esclavons, succederent aux Vandales. Les Slaves la trouverent sans doute deja bâtie puisqu'ils la nommerent dans leur langue Starigard, c'est à-dire l'ancienne Forteresse. Altenbourg fut long-temps une ville riche & florissante, & la residence des Rois ou Chefs des Slaves qui y tinrent long temps leur cour. Otton le Grand aiant soumis ce païs mit à Altenbourg un Evêque nommé Marcon à qui il soumit la Province des Obotrites jusqu'à la Riviere de la Pene, & à la ville de Demin. Il étendit de l'autre côté le Diocese d'Altenbourg jusqu'à Sleswig. L'Eglise fut dediée sous l'Invocation de St. Jean Baptiste & fut Metropole [k]. Ses Evêques furent 1. Marcon. 2. Egward. 3. Wagon; 4. Ezicon; 5. Foleward, 6. Reginbert; 7. Bruno; 8. Meiner qui mourut en 1038. 9. Abel ou Abelin après la mort duquel Albert Archevêque de Hambourg & de Breme partagea le Diocese d'Altenbourg en trois Evêchez qui furent Altenbourg, dont fut Evêque Ezon, Ratzebourg, où fut Evêque Ariston, & Meckelbourg où fut Evêque Jean. Ce dernier Siege fut ensuite transferé à Schwerin. Ezon 10. Evêque d'Altenbourg étant mort ce siege demeura vacant l'espace de 80. ans jusqu'au temps de St. Vicelin 11. Evêque qui mourut l'an 1154. & eut pour Successeur Gerold. Celui-ci qui fut le 12. Evêque après une mure deliberation du consentement d'Henri le Lion Duc de Saxe transfera le siege d'Altenbourg à Lubec où il est demeuré jusqu'à l'introduction de la Confession d'Augsbourg; depuis ce temps-là ce n'est plus qu'un titre & une dignité seculiere, sans autorité ni fonction Episcopale. La ville d'Altenbourg fut détruite plusieurs fois; l'an 1066. les Wendes la raserent & ce fut la raison de la longue vacance dont j'ai parlé. Elle fut encore saccagée en 1138. & Eric Roi de Dannemark mit à feu & à sang en 1419. la ville & les environs. Cette ville nommée STARIGARD, STARGARD, ALTENBOURG, ALDENBOURG, OLDENBOURG, & OLDEBORCH qu'il ne faut pas confondre avec Oldenbourg sur le Weser, est presentement dans le Holstein Ducal.

h Hist. Eccl. l. 2. c. 2. p. 19 Ed. Lambeciana.
i Chron. Slav. l. 1. c. 12.
k Zeyler Sax. inf. Topog. p. 23.

3. ALTENBOURG, Ville d'Allemagne dans la Misnie sur la Riviere de Pleiss, à cinq milles de Leypsig. On la nommoit autrefois PLEISSENBOURG, si nous en croions Dresserus [l]. Il ajoute que c'étoit un Comté de l'Empire & que Ulrich Burgrave d'Altenbourg se trouva à la bataille donnée contre les Huns auprès de Mersebourg. C'étoit autrefois une ville libre & Imperiale & la partie de la Misnie qui est entre l'Elster & la Pleiss a été autrefois nommé *Pleissnerland* & étoit un Comté particulier; & on lit dans la Chronique de

l Isag. Hist. part. 5.

Mansfeld écrite par Cyr de Spangenberg[a] que l'Empereur Frideric I. avoit vendu à Rathbod Comte de Pleiffe pour la fomme de 500. Marcs d'argent au profit de l'Empire cette ville avec toute la Seigneurie de Pleiffe & les Châteaux de Leiffnick & Colditz. Après cela Albert Landgrave de Thuringe & Margrave de Mifnie, Pere de Frederic le courageux, eut pour dot de fa femme Marguerite fille de l'Empereur Frideric II. le Château & le Burgraviat d'Altenbourg; de plus le païs de Pleiffen, les Bailliages de Leiffnich & de Coldits; mais il eut la dureté envers fes enfans de vendre ces biens à l'Empereur Adolphe. Ce qui fut un fujet de guerre entre lui, fes enfans, l'Empereur & enfuite avec l'Empereur Adolphe. Ce lieu demeura néanmoins à fes defcendans parce que Frederic le mordu fon ainé s'en faifit pour s'indemnifer des frais qu'avoit couté cette guerre. Il parvint ainfi à Frederic Guillaume qui fut Adminiftrateur de l'Electorat de Saxe & mourut en 1602. fes fils y firent leur refidence la plûpart du temps, dans un affez beau Château qui eft au deffus de la ville avec de vaftes jardins ornez de Jets d'eau & autres embelliffemens convenables. Guillaume II. Margrave de Mifnie fonda l'Eglife de St. George dans le château l'an 1412. La ville d'Altenbourg qui avoit extrémement foufert par le feu & par les guerres l'an 1263. fut brûlée par les Huffites en 1410. Ils y commirent des excès tout à fait barbares. En 1568. le 21. Octobre on commença à tenir dans cette ville le Colloque entre les Theologiens de Saxe & ceux de Thuringe, lequel dura jufqu'au 9. de Mars de l'année fuivante. Altenbourg fut pris par les Imperiaux en 1612. & foufrit beaucoup durant la guerre qui fut terminée par la paix de Weftphalie.

[a] Cap. 144.

LE DUCHE' d'ALTENBOURG, c'eft ainfi que quelques-uns appellent l'OSTERLAND depuis qu'Albert Margrave de Mifnie l'incorpora à fes Etats, & qu'il a été poffedé par une branche de la Maifon de Saxe qui l'eut en partage & porta le titre de Ducs d'Altenbourg à caufe du lieu de leur refidence. Voiez OSTERLAND.

4. ALTENBOURG, Petite ville de la Baffe Hongrie. Ce font les Allemands qui lui donnent ce nom, car les Hongrois l'appellent OWAR. Voiez ce nom.

5. ALTENBOURG[b], Lieu d'Allemagne dans la Baviere qu'Aventin dans fes Annales croit être l'ancienne ATILIA. Voyez ce mot.

[b] *Baudrand.* Ed. 1682. in voce ATILIA.

ALTENHOHENAW, Village d'Allemagne dans la Baviere fur l'Inn, à un mille au deffus de Wafferbourg. Cluvier[c] croit que c'étoit l'Oenipons des anciens.

[c] Vindelic. & Noric. p. 17.

ALTENHOVEN ou ALTENHUFEN, Bourg d'Allemagne dans la haute Autriche fur le Danube à quatre lieues d'Allemagne de la ville de Lint du côté de l'Orient. Mr. Corneille dit à quatre petites lieues d'Ens. Il fe trompe, car d'Ens à Altenhoven il y a huit heures & demie de chemin en droite ligne. Mr. Baudrand[d] croit que c'eft l'ancienne demeure des *Carata* Peuple de la Norique Ripenfe. Il eft parlé dans la Notice[e] de l'Empire de la Cohorte *Caratenfis*. Mr. Corneille traduit Altenhove par *Curia Vetus*, & par *Arianum*.

[d] Ed. 1682. in Voce CARATÆ.
[e] Sect.

ALTENMUNSTER[f], Abbaye d'Allemagne en Baviere dans le Diocèfe de Frifingen. Elle eft aujourd'hui de l'inftitut de Ste. Brigite. Mais elle a été dans fon Origine & durant plufieurs Siecles, habitée par des Religieux ou par des Religieufes de l'Ordre de St. Benoit. St. Alton en fut le fondateur. Né d'une Maifon noble & riche en Irlande, ou de perfonnes de cette nation qui demeuroient en Angleterre, il meprifa le monde de bonne heure, quitta fa patrie, & vint dans la Baviere. Il demeura long-temps dans une forêt s'occupant à la priere & fubfiftant du travail de fes mains. Ses vertus le firent connoître. L'édification qu'on en recevoit porta Pepin alors Roi ou feulement Maire du Palais à lui donner une partie de la forêt où il s'étoit retiré. Les fidelles des environs lui firent auffi des prefens & il fut ainfi en état de bâtir un Monaftere qui fut depuis appellé de fon nom, dit l'Hiftorien de l'Ordre de St. Benoit[g] (Cependant le nom tel qu'il s'écrit prefentement fignifie l'*Ancien Monaftere*, & pour fignifier ce qu'on veut qu'il fignifie ce devroit être Altons-Munfter.) St. Boniface en vint dedier l'Eglife & d'abord il voulut en interdire l'entrée aux femmes ainfi qu'il avoit coutume de faire à l'égard de femblables Eglifes deftinées pour les Religieux; mais St. Alton le pria de trouver bon qu'elle fût ouverte aux hommes & aux femmes afin que celles-ci qui d'ordinaire font plus attachées à leur maifon fuffent excitées à y venir adorer Dieu & à y faire des prieres tant pour elles que pour leurs Maris qui travaillent aux Champs ou qui font occupez à d'autres emplois. St. Boniface benit auffi une fontaine près de l'Eglife, mais il ne voulut point que l'on permît aux femmes d'y puifer de l'eau. Le temps de la mort de St. Alton eft incertain; les uns la mettent en 755. les autres en 770. Le Monaftere fut vrai femblablement fondé avant le milieu du VIII. Siecle. L'an 986. les Religieux d'Altenmunfter allérent demeurer à Altorf dans la Suabe, & 70. ans après à Weingarten dans le Diocèfe de Conftance. C'eft ce qui a donné occafion à un Benedictin de ce dernier lieu de regarder St. Alton comme le premier Abbé de fon Monaftere. Zeyler parle de cette Abbaye comme d'un Monaftere de Religieufes de l'Ordre de Ste. Brigite, & la place fur les frontieres de l'Allemagne & de la Baviere, c'eft-à-dire dans l'Electorat de Baviere fur les frontieres de Suabe; au nord du droit chemin d'Augsbourg à Frefingen, à cinq heures & demie de chemin de la premiere & près de fept de la feconde, felon Sanfon, qui nomme ce Monaftere ALTUMINSTER, nom qui approche beaucoup plus de fon origine que celui qui eft au commencement de cet article.

[f] Act. Bened. Sæcul. 3. part. 2. p. 217.
[g] l. 4. p. 125.

ALTENSTAT[h], Monaftere de l'Ordre de Cifteaux, en Allemagne dans le païs de Lunebourg. Ce Monaftere fut fondé par Bruno Evêque de Verden & Duc de Saxe qui fut enfuite Pape fous le nom de Grégoire V. Cette fondation fe fit vers l'an 960. à l'honneur de la Ste. Vierge. Le Monaftere fut nommé ULSEN au commencement comme il

[h] *Zeyler* Brunfv. & Luneb. Topog. p. 40.

paroît

paroît encore par cette Infcription de l'Eglife Cathedrale de Ferden.

Epifcopus Verdenfis BRUNO,
Dux Saxoniæ & Sueviæ. Eligitur anno 960. *Papa Gregorius.*
Contulit ille fuum Sacros patrimonium ad ufus,
Cœnobiumque ULSEN *Mariæ fundavit honori,*
Ex hoc Pontificem Romanum tertius Otto
Fecit ut ejus ope acciperent feptemviri honores.

§. Il y a ici une chofe à remarquer ; à favoir que ce Monaftere s'apelloit alors ULSEN, & que la ville voifine nommée aujourd'hui Ulfen fe nommoit alors LAWENDAHL. Ces noms ont changé, la ville a pris le nom d'*Ulfen* qu'avoit le Monaftere, & celui-ci a pris le nom d'ALTENSTAT, qui convenoit mieux à la ville.

La Confeffion d'Augsbourg s'étant introduite dans les Etats des Ducs de Lunebourg qui l'embrafferent, l'Abbé Hemon, fon Prieur & autres Religieux cederent par transaction ce Monaftere au Souverain l'an 1529. & cette ceffion fut ratifiée & confirmée l'an 1531. Depuis ce temps-là le Monaftere eft devenu le chef lieu d'un Bailliage de même nom. Il eft nommé OLDENSTAT dans les Cartes de Sanfon, aux portes d'Ultzen, de l'autre coté de la Vipper dans le Duché de Lunebourg.

ALTERDOCHAON, Bourg de Portugal dans l'Eftramadure à trois lieues marines d'Efpagne, de Portalegre & à l'Occident Meridional de cette ville. Quelques Géographes croient y trouver le lieu qui fe trouve defigné dans les diverfes Editions de l'Itineraire d'Antonin *Abelterim*, *Abelteri*, *Abelterio*, *Abelitrio* : lieu fur lequel Zurita avoue qu'il ne trouve ailleurs aucun éclairciffement. Antonin le met entre Lisbone & Merida. Or Alterdochaon eft beaucoup plus au Nord que le droit chemin de l'une à l'autre de ces villes. ERRA où d'autres cherchent le lieu defigné par Antonin s'en écarte moins. Mr. Corneille qui a trouvé dans Mr. Maty au lieu des mots citez d'Antonin *Alteri* & *Alterium*, l'a copié eu cela & a fait un article d'*Alteri*, & d'*Alterium* comme fi c'étoient les noms d'une ville ancienne de l'Efpagne Lufitanique. Ces mots ne fignifient rien & ne font que des fautes de Copifte.

ALTERNIA, Ville ancienne des Carpetaniens en Efpagne felon Ptolomée. [a]

ALTERNON, [b] Mr. Corneille écrit ALTERTON Bourgade d'Angleterre dans le Comté de Cornouailles & dans le Hundred de Lesnowth. Elle eft à l'Orient Meridional & à près de cinq mille Anglois de Camelford, & au Couchant Meridional de Launfton, à fix milles de cette derniere.

ALTES, Ville ancienne du Peloponnefe fur le Caldaus riviere qui tombe dans l'Alphée, felon Xenophou [c]. Paufanias [d] la nomme ALTIS.

ALTEST. Mr. Corneille met une ville de ce nom en Suiffe dans le Rhinthal : ce ne peut être qu'ALTSTETTEN dont il fait un fecond article fous le nom defiguré d'Altftetten ; & un troifieme fous celui d'ALSTETTON. Voiez ALTSTETTEN.

a l. 2. c. 6.
b Atlas de Blaeu.
c Hift. Græc. l. 7.
d in Eliacis.

ALTHA, Ville de la Babylonie felon Ptolomée. [a]

ALTHÆA, ancienne ville d'Efpagne. Elle appartenoit aux Olcades. Mariana fuivi par Nonius [e] cherche la place de cette ville auprès d'Occana, ville fituée à environ dix lieues de Tolede vers l'Orient. Tite-Live [f] écrit le nom de la principale ville des Olcades CARTEIA & le P. Briet [g] qui l'a fuivi traduit ce ce nom par *Occana*. Cellarius [h] veut que l'on reforme Tite-Live par Polybe, qui nomme cette même ville ALTHÆA, & qui eft fuivi par Etienne le Géographe.

ALTHÆNUS [i], Riviere ou Ruiffeau dont les eaux gueriffoient toutes fortes de Bleffures. C'eft ainfi qu'en parle le Commentateur de Lycophron, & Strabon fans le nommer le place dans la Daunie partie de la Pouille en Italie. Mr. Baudrand [k] dit qu'aucun des anciens n'en fait mention parce qu'il eft très-petit. Il écrit ALTENUS.

ALTHEPIA [l], Petit pays du Peloponefe auprès de Trœfene : on le nommoit auparavant ORÆA.

ALTIBURA ou ALTABURIS, felon la Notice d'Afrique. Le P. Charles de St. Paul [m] croit que c'eft la même que la fuivante ; & obferve que Bafile Evêque d'Altibura (*Altiburenfis*) eft nommé dans la Conference de Carthage. Sur quoi Holftenius [n] remarque que ce même Evêque eft nommé mal à propos par ce Pere *Altabenfis*, comme Evêque d'Altaba en Numidie. La Table de Peutinger nomme ce lieu ALTABUROS. Il eft parlé dans un fragment de Victor d'Utique d'ALTUBARITANI. Ortelius croit avec raifon que c'eft la même chofe que l'*Altiburitenfis* de la Conference de Carthage ; car c'eft ainfi qu'on y lit & non pas *Altiburenfis* comme l'abrége le P. Charles de St. Paul.

ALTI EUROS, Lieu de l'Afrique propre felon Antonin [o] qui le place entre Lares & Admedera, à trente mille pas de la premiere & à trente deux mille pas de la feconde ; fur la route de Carthage à Thebefte.

1. ALTILIA, nom Latin de l'Authie Riviere de France.

2. ALTILIA. Voiez ALTELIA.

ALTIMURIUM, nom Latin de Murviel dans le Languedoc.

1. ALTIN [p], Roiaume d'Afie dans la grande Tartarie entre les fources de l'Irtich & de l'Oby. Il a au Nord-eft les Kirgiffes dont il eft féparé par l'Oby & par le Lac de Kitay, qui eft pourtant du Roiaume d'Altin ; au levant les Amaduners, au midi le Roiaume d'Eluth dont il eft feparé par une ligne imaginée depuis la partie Meridionale du Lac de Kitay jufqu'à l'extremité Orientale du Lac Kifilbas. Delà l'Irtich en fortant de ce Lac fert jufqu'à Kol de frontieres entre ce Roiaume & les Calmoues & enfin une autre ligne imaginée depuis le confluent de l'Iftok avec l'Irtich jufqu'à l'embouchure du Kilam dans le Lac Baraba & delà en fuivant cette riviere jufqu'aux montagnes, acheve avec elles de l'enfermer du côté d'Occident & le fepare des Barabinskoi. L'Obi coule quelque temps dans ce

a l. 5. c. 20.
e Hifp. c. 47.
f l. 21. c. 5.
g Parall. 2 part. l. 4. p. 265.
h Geog. ant. l. 2. c. 1.
i Ortel. Thefaur.
k Ed. 1682.
l Paufan. in Corinth.
m Geog. Sacr. p. 58.
n Not. in l. c.
o Itiner.
p De l'Isle Carte de Tartarie.

ce Roiaume : la Riviere d'Istok qui sort du Lac de Willo arrose les villes d'Atmas ou Diamant, & de Tulga, ou Taoulas ; la Riviere de Kilam a sa source auprès de la capitale : au midi du Lac Willo, il y en a un moindre. La Ville ou le Bourg de Bisut est à l'Orient du Roiaume & au midi Occidental du Lac de Kitay.

2. ALTIN, Ville de Tartarie Capitale du Roiaume de même nom : elle est située presque au Nord de ce Roiaume à la source de la riviere de Kilam.

3. ALTIN, [a] (Lac d') c'est ainsi que quelques-uns apellent le grand Lac qui est à l'Orient du Roiaume de ce nom ; & qui est formé par l'Obi qui depuis sa source n'est qu'on assez petit ruisseau. Mais au sortir de ce Lac il devient considerable. Quelques-uns nomment ce Lac en Latin *Kitaius Lacus*, ou *Lacus Carentia* : le premier de ces noms semble avoir été pris des Moscovites qui nomment Kitai toute la Tartarie qui est au delà de l'Obi & qui redoublent ce nom Kitai-Kitai pour designer la Chine. Mr. de l'Isle le nomme Lac KITAT ou KARAKISAN. Mr. [b] Baudrand nomme *Kita* la riviere que j'ai nommée Oby avant son entrée dans ce Lac. Il ne lui donne ce nom que quand elle en sort. Mr. Witsen [c] donne à ce Lac environ quarante lieues de long & vingt de large. Sanson [d] le fait plus grand dans ses Cartes. Mr. de l'Isle [e] ne lui donne que vingt-quatre lieues Françoises de long, sur environ vingt de ces mêmes lieues dans sa plus grande largeur.

[a] *De l'Isle* Carte de la Tartarie.
[b] Ed. 1705.
[c] Carte de la Tartarie.
[d] Atlas.
[e] Atlas.

ALTINO, ou

1. ALTINUM, Ville de la dixieme region d'Italie, c'est-à-dire de la Province située sur la mer Adriatique & où coule le fleuve Silis qui descend des montagnes de Trevigio, selon Pline [f]. Strabon dit qu'elle étoit située dans un marais comme Ravenne. Ptolomée [g] & Zosime [h] en font aussi mention, & Martial par ce vers [i],

Æmula Bajanis Altini littora Villis.

la compare pour la beauté de ses maisons de Campagne au territoire de Bayes. Il la fait voisine de la forêt où tomba Phaëton foudroié & qui touchoit au territoire de la ville de Padoue bâtie par Antenor. C'est peut-être ce qui a donné lieu à Mr. Corneille de dire qu'*Altinum* fut fondé par Antenor. Martial trouvoit ce séjour si delicieux qu'il eût voulu, dit-il dans l'Epigramme citée, si cela eût été en son pouvoir, y passer tout le loisir de sa vieillesse. [k] Cette ville fut Episcopale dès le Pontificat de Damase, & Heliodore son Evêque souscrivit au Concile d'Aquilée ; & la 85. Lettre de St. Leon le Grand est addressée à Septimius Evêque d'Altinum : ce même Septimius est nommé Septimus dans la Bibliotheque de Photius [l]. Pierre Evêque d'Altinum est nommé par Paul Diacre [m] & dans les Actes du Synode tenu à Rome sous Symmaque. Cette ville fut détruite par les Huns sous Attila. Il n'en reste plus à present qu'une tour qui conserve l'ancien nom *Altino*. Elle est dans la Marche Trevisane dans l'Etat de Venise presque à mi-chemin de Padoue au midi, & de Concordia au Nord à environ vingt cinq mille pas de l'une & de l'autre. Le siege Episcopal a été transferé à *Torcello* dans une des Isles qui sont au fond du Golphe de Venise au Nord de la Capitale. C'est ce qui a donné lieu aux Interpretes de Ptolomée d'expliquer *Altinum* par *Torcello*.

[f] l. 3. c. 18.
[g] l. 3. c. 1.
[h] l. 5. c. 37.
[i] l. 4. Ep. 25.
[k] *Carol. à S. Paulo* Geog. Sacr. p. 64.
[l] c. 54.
[m] l. 3. c. 27.

2. ALTINUM ou ALTINIUM lieu de la Pannonie, lequel est nommé par Antonin qui dans son Itineraire le met entre *Antianæ & ad Statuas* ; à 25. milles de la derniere, ce qui aide à trouve ce lieu, puisqu'il ne devoit pas être éloigné de Colocza sur le Danube, ni d'Antianæ sur la Drave. La Notice de l'Empire [n] met à Altinum une Colonie sous le commandement du Chef de la seconde Mœsie des troupes auxiliaires qu'elle nomme *Milites Nauclarii Altinenses*. Mr. Baudrand est repris pour avoir cité Antonin comme garant de ce qu'il avoit dit d'Altinum, à savoir que c'étoit un Bourg (*Oppidum*) de la Pannonie inferieure ; Mr. Sanson le fils [o] le reprend sur ce que 1. Antonin ne dit point que ce soit un Bourg (*Oppidum*), & 2. Antonin ne fait aucune mention de la Pannonie inferieure ; mais cette division est de Ptolomée. Ce qui a trompé Mr. Baudrand, c'est sans doute que dans le Theatre de l'ancienne Géographie de Bertius, on voit aux marges de l'Itineraire d'Antonin les noms generaux des pays où Bertius croioit devoir ranger les lieux nommez dans le texte, & *Valeria* est écrit à la marge d'Altinum. Or la Valerie étoit dans la Pannonie inferieure ou la Pannonie seconde. Cette *Altinum* est presentement TOLNA selon Lazius, ou BOSOCK selon Simler, au raport d'Ortelius [p].

[n] Sect. 29.
[o] Disquis. p. 31.
[p] Thesaur.

ALTIS. Voiez ALTES.

ALTISOLIUM, nom Latin d'ALTSOL ville de Hongrie.

ALTISSIODORENSIS AGER, nom Latin de l'AUXERROIS contrée de France.

ALTISSIODORUM, nom Latin d'AUXERRE ville de France.

ALTKIRCH [q], Bourg de l'Allemagne Françoise dans le Sundgow. [r] C'est le lieu où se tient l'Official de l'Evêque de Bâle pour la partie de ce Diocese qui est sous l'obéissance du Roi de France. C'est aussi le Chef-lieu d'un Bailliage ou Seigneurie, qui n'a que des villages & qui a appartenu à la Maison d'Autriche.

[q] *Piganiol de la Force* Desc. de la France T. 6. p. 350.
[r] *Longuerue* Desc. de la France 2. part. p. 144.

ALTMUHL, ou ALTMUL [s], en Latin *Alamanus* ou *Almonus*, Riviere d'Allemagne. Elle a ses sources dans la Franconie au Sud-Est de Rotenbourg sur le Tauber, dans la Forêt de Fromersfeld, lesquelles se joignent ensemble entre les Villages de Werspach & Yaxberg. Cette Riviere passe ensuite à Steinbach, Ombaw, Gunzenhausen g. arrose Papenheim d. traverse Aichstet, baigne Kupferberg d. Kunting g. entre dans la Baviere à Dietfurt ; passe à Altmulmunster, à Rittenbourg & à Kelheim au dessous duquel elle se jette dans le Danube à trois milles au dessus de Ratisbonne.

[s] Atlas de *Sanson* & de *De l'Isle*.

ALTO, Riviere dont le nom ne se trouve que dans Vibius Sequester ; encore le passage n'est-il pas sans dificulté. ALTO *Dyrrachii decurrit in Illyricum*. Outre que les Anciens ne marquent point de Riviere à Dyrrachium,

quel

quel cours auroit une riviere qui couleroit de Dyrrachium vers l'Illyrie : un autre exemplaire porte ALTHO *Currachia* [a]. Ne feroit-ce point *Curractica* Isle nommée *Cyractica* par Strabon [b], & Curicta par Pline [c] & par Ptolomée [d]. Cette Iste voisine des Absyrtides est aujourd'hui celle de *Veglia*.

a Edit. Hessel. Roterd. 1712. p. 15. b l. 7. p. 315. c l. 3. c. 21. d l. 2. c. 17.

1. ALTOBOSCO [e]. Bourg ou Village d'Asie dans la Natolie entre la ville de Smyrne & celle d'Ephese. Quelques Auteurs croient que c'est un reste de l'ancienne Ville Episcopale de Colophon que d'autres croient être entiérement ruinée.

e Baudrand.

2. ALTOBOSCO [f], lac d'Asie dans la Natolie près de l'embouchure du Chiais dans l'Archipel, & du Bourg d'Altobosco.

f Ibid.

ALTOMONS. Voiez OMONT.

ALTO-MONTE, en Latin *Altomontium*, Bourg du Royaume de Naples dans la Calabre Citeriaure sur le Ruisseau de Grondo au pied de l'Apennin, à dix-milles de Cassano & à quatre de Sarracina selon Barri. Ce lieu que Mr. Corneille [g] apelle *Ville*, & Mr. Baudrand *Château* dans l'édition de 1705. quoi qu'il l'eût beaucoup mieux apellé *Bourg* dans celle de 1682. *Oppidum*, mot qui revient au *Castello* des Italiens, est entouré de belles vignes & d'Arbres fruitiers sur une haute montagne d'où lui vient son nom. Leandre qui [h] me fournit ces circonstances dit qu'à un mille de là sont des mines de Sel. C'est, poursuit-il, quelque chose de surprenant que d'entrer dans les longues Carrieres qu'on a menagées dans la montagne. Quelques-unes ont un demi mille, d'autres un mille & plus de longueur, & c'est delà qu'on tire le Sel : il y a aussi assez près de là des montagnes extrémement hautes, presque toujours couvertes de neiges & dans lesquelles on trouve quantité de Crystal; il se forme des congelations de l'eau qui distile pendant les grandes chaleurs, & qui sont fixées par le grand froid perpetuel du lieu où elles penétrent.

g Dict.

h Desc. di tuta l'Italia p. 208.

ALTO RHETIA [i], montagne de Suisse dans le pays des Grisons proche de la ville de Tossane. Elle est haute & étroite & on n'y peut aborder que par un côté : on y voit encore les ruines d'un Château & d'une Eglise. Le Château, à ce qu'on croit, a servi autrefois de Palais à Rhetus qui fut le premier Prince de ce Pays-là.

i *Burnet*, Voyage de Suisse &c. p. 151.

ALTO VELO, selon de Laet [l] suivi par Mr. Corneille & ALTAVELA selon Mr. de l'Isle [k], petite Iste de l'Amerique & l'une des Antilles. Elle est située au Sud de l'Isle *Beata* qui elle-même est au Sud de St. Domingue vis-à-vis de la partie la plus Occidentale de ce que les Espagnols possédent dans la derniere. L'Iste d'Alto Velo, est petite, presque ronde, un peu haute du côté de l'Est; le reste est bas & d'un terroir noir. Proche de là il y a trois Istes, ou rochers dont il faut bien se garder : les Espagnols les nomment *Los Frayles*; C'est-à-dire les Freres, ou les Religieux.

l Desc. des Ind. Occ. l. 1. c. 8.

k Carte du Mexiq. & de la Flor.

ALTON, Bourg d'Angleterre en Hantshire près de la source d'une riviere qui est anonyme dans les Atlas de Blaeu, d'Allart, de Sanson & autres que j'ai consultez, & qui coulant vers la Province de Surrey va se perdre dans la Tamise. Alton est selon Mr. Baudrand à treize milles de Winchester au levant d'été & entre Chichester & Reading. Mr. Corneille, sur la foi de ne je ne sais quel, Atlas en fait un double lieu, à savoir un Bourg que quelques Auteurs, dit-il, mettent dans la Province de Hant, & une ville qu'il met dans la Province de Barck à six milles d'Odiam (*Odyam*) & à huit de *Fernhaim* (Fernham). Mr. Corneille a été trompé par son Atlas; la pretendue ville de Bark & le Bourg de Hant, sont la même chose & les distances qu'il donne à la ville conviennent parfaitement au Bourg.

ALTONNOR, Mr. Corneille dit : Ville maritime de Ceylan : Mandeslo qui en parle dans son Voiage des Indes l. 2. la met à deux lieues de Matappety & à une de Ganattani.

§. Mr. Corneille n'a pas pris garde que Mandesto [l] après avoir donné une liste de villes maritimes avec leurs distances donne ensuite une route de Colombo à Candi qui est vers le milieu de l'Isle, & encore une autre de Matecalo à Candi. Il place Altonnor dans la premiere de ces routes. Ainsi Altonnor n'est rien moins qu'une ville maritime; puisque Mandesto la met lui-même à 3. lieues de Candi & à 23. de Colombo. Mrs. Reland & de l'Isle dans leurs Cartes de l'Iste de Ceylan écrivent ce nom YATTONOR & la placent au Sud-Ouest de Candi, à la distance de deux lieues Marines d'Espagne, c'est-à-dire de $17\frac{1}{2}$ au degré; & font couler entre deux la Riviere de Mawilgange. Ils expliquent *Yattonnor* par *Ville basse*.

l p. 288.

ALTORF ALDORF ou ALTOORFF [m], Petite ville d'Allemagne dans la Franconie. Son nom qui ne signifie qu'ancien Village designe son origine. C'étoit un lieu où avoient leur Eglise & leur Sepulture les Paisans sujets des Margraves de Burgthan. C'étoit un des quatre Bailliages du Burgraviat de Nuremberg & dans lequel est le Château de Burgthan placé à environ un demi-mille de Nuremberg. C'étoit d'abord un fief relevant du Palatin. Un Gentilhomme surnommé Der Thanner en fit transport aux Burgraves. Altorf en qualité de Bailliage avoit pour annexes les deux Villages de Bettenhofen & de Schwartzenbach. En 1504. durant la guerre de Baviere & du Palatinat les Habitans de Nuremberg enleverent au Palatin les villes d'Altorf, de Lauffen & de Hersbrug, qui leur demeurerent par la Paix qui se fit avec les deux freres l'Electeur Louis, & le Comte Frederic. Quelques-uns disent que ce dernier se trouvant sans argent à Nuremberg engagea son frere à ceder à cette ville à perpetuité les places qu'elle avoit prises. Quoi qu'il en soit, les habitans de Nuremberg se voiant proprietaires d'Altorf y établirent en 1575. une Ecole qui devint très-fameuse, & où enseigna Valentin Erythræus. Trois ans après, c'est-à-dire en 1578. l'Empereur Rodolphe II. lui accorda des Privileges, desorte qu'elle devint une espece d'Université : elle n'en fut vraiment une qu'en 1622. que Ferdinand II. lui en accorda le titre & les pouvoirs, & l'installation de l'Université sur le pied où elle est encore à present se fit le 29. Juin 1623. avec de grandes solemnitez. Elle a eu entre ses Professeurs des Savans d'une grande reputation; entre autres Hugues Donel, Giphanius, Wesenbecius, Scipion Gentil, Conrad Rittershusius, Mathias Hubner, Gas-

m *Zeiler* Franc. Top. p. 13.

Gaspar Hofman, & quantité d'autres. Outre l'Université, il y a encore un College pour ceux qui commencent les Etudes. Cette Université est frequentée par les Nations Protestantes. La ville qui n'est qu'à trois milles de Nuremberg en tire aisément ce qui est necessaire pour les besoins des Etudians. Du reste la ville n'a rien de fort digne d'être vû que [a] la Bibliotheque, le Jardin de Medecine, & le Cabinet d'Anatomie.

a Europæische Reisen p 18.

§. Entre les Savans de cette ville on ne doit pas oublier Jean Christophle Wagenseil qui a été un prodige d'érudition. On a de lui un livre très-utile sous le titre modeste de *Pera librorum Juvenilium* en six parties où l'on trouve une Grammaire, une Rhetorique, une Poetique, une Histoire universelle, un Abregé du Corps des Loix Romaines & un Abregé de Géographie. Je ne parle point de ses autres ouvrages, mais celui-ci est cité quelquefois dans ce Dictionnaire.

ALTOS, Ville de Grece proche de Thessalonique, selon Etienne le Géographe.

ALTRINGHAM, Bourg d'Angleterre en Chestershire; proche de la Riviere de Mersey & sur les confins de la Province de Lancastre à sept milles de Manchester vers le Midi, à vingt-six de Chester vers le levant & à cent trente-sept milles de Londres vers le Nord.

ALTRIPP, en Latin ALTARIPA, Village d'Allemagne sur le Rhin dans le Diocese de Spire un peu au dessus de Manheim. Ce lieu nommé dans la Notice de l'Empire [b] ALTA RIPA étoit un lieu important & où les Romains tenoient garnison, parce qu'il y a là un passage fort commode & que la rive du Rhin y est fort élevée, ce que veut dire son nom qui signifie *Haut rivage*. Ortelius est blâmé d'en avoir fait une ville. Ce n'est à present qu'un méchant village qui n'est remarquable que parce qu'il est precisement au passage, & à cause de son ancien nom qui se trouve dans les livres des Romains. Voyez Freher 2. part. Origin. Palat. Cap. 14.

b Sect. 64.

ALT-SAX, ou HOHEN-SAX, [c] Petite Souveraineté de Suisse au dessus du Rhinthal en avançant le long du Rhin au midi. Elle est bornée d'un côté par le Rhin, de l'autre par le Canton d'Appenzell & au midi par le Bailliage de Gams qui fait partie du Comté de Sargans. Il y a là un fort Château nommé Forsteck & quelques Villages comme Sax, Sennwald, Salez, Hag &c. Cette Souveraineté appartenoit autrefois à des Seigneurs particuliers de la Maison de Sax avec titre de Baronie. La Maison de ces Seigneurs étoit fort illustre & fort ancienne & avoit possedé cette terre en Souveraineté durant plusieurs siécles. Les derniers avoient acheté la Bourgeoisie de Zurich & y faisoient ordinairement leur residence. Le Baron Ulrich Philippe qui mourut l'an 1585. aiant eu cinq fils qui parvinrent tous à l'âge d'hommes, ils moururent tous sans enfans & la Seigneurie de Zurich acheta cette terre l'an 1615. Les Habitans avoient embrassé en partie la Religion P. R, l'an 1564. Ce changement de maîtres acheva de l'y rendre universelle dès l'an 1637. Les anciens Barons du Pays y avoient bâti deux bonnes forteresses Sax, & Forsteck. Elles furent toutes deux brûlées dans une guerre qu'ils eurent à soutenir l'an 1450. d'autres disent l'an 1403. contre les habitans d'Appenzel & de St. Gal. La Forteresse de Sax est restée ensévelie dans ses ruines, mais Forsteck a été rebâtie & fortifiée.

c Delices de la Suisse T. 3. p. 492.

§. Ce Château quoique ruiné est ce qu'on apelle *Hohen-Sax*, Sax le haut, ou *Alt-Sax*, le vieux Sax; qui a donné le nom à la Seigneurie devenue Bailliage. Outre cela il y a le *Village* de *Sax* comme le remarque ci-dessus l'Auteur des Delices. Il ne fait aucune mention de la *Ville* de *Sax* que l'on trouve dans les Dictionnaires de Mrs. Baudrand, Mati & Corneille & même dans la Carte de Suisse par Mr. de l'Isle. Nonobstant leur autorité, la ville d'Alt-Sax est imaginaire, & n'auroit échapé ni à Josias Simler [d] qui a parlé amplement de ces Barons, ni à l'Auteur des Delices.

d De Rep. Helv. l. 2.

ALT-SOL, en Latin *Altisolium* selon Mr. Baudrand [e], ou *Vetus Solium* selon Mr. Corneille; petite ville de la haute Hongrie dans le Bergstet, ou dans les villes des Montagnes au Comté de Bistricz. Elle est nommée le vieux SOL par opposition à NAW-SOL petite ville qui est dans son voisinage. Alt-Sol est à sept milles d'Allemagne de Neytrach au levant & à autant de Fileck vers le couchant d'Hyver.

e Baudrand. Edit. 1705.

ALTSTETTEN [f], Petite ville de Suisse dans le haut Rhinthal. Elle est aussi le Chef-lieu d'une des cinq Communautez entre lesquelles cette Vallée est partagée. Elle reconnoit pour Souverains comme tout le Rhinthal huit Cantons, à savoir les VII. anciens & celui d'Appenzel en qualité de Communauté. Elle a comme les quatre autres deux Chefs ou Ammans; dont un est choisi par les Cantons & l'autre par l'Abbé de St. Gal & quand il s'agit de partager les Amendes, celles d'Alstetten se partagent en trois, dont un tiers apartient à la ville, un tiers à l'Abbé de St. Gal, & l'autre tiers aux Cantons. Par tout ailleurs dans le Rhinthal les Cantons & l'Abbé les partagent à moitié; quoi que l'Eglise d'Altstetten soit Protestante, l'Abbé de St. Gal en a le Patronat. Cette Eglise choisit deux Pasteurs qu'elle presente à l'Abbé & il choisit celui qui lui plait.

f Delices de la Suisse T. 3. p. 489. & seq.

§. Mr. Baudrand l'a oubliée dans son Dictionnaire François. Mr. Mati la nomme ALPETTEN & Mr. Corneille en fait trois diverses villes qu'il nomme ALSPETTEN, ALSTETTEN & ALTEST; il cite pour la premiere Mati, pour la seconde Daviti, & laisse la troisiéme sans citation; mais il n'en dit rien au mot *Altstetten* qui en est la vraye Orthographe.

ALTUBARITA [g], lieu de l'Afrique propre, duquel il est fait mention dans un fragment de Victor d'Utique. C'est aparemment la même chose qu'ALTIBURA. Voyez ce mot.

g Ortel. Thesaur.

ALTUM CASTRUM, ancien lieu d'Espagne où Tite-Live cité par Ortelius raporte que mourut Amilcar.

ALTUM DUELLIUM, nom Latin de HOHENTWEIL.

AL-

ALTUM VILLARE, nom Latin de HAUTVILLIERS Abbaye de France.

ALTUNCHALA [a], Ville de Géorgie capitale d'une petite contrée de ce pays : elle est située entre Tiflis & Cars & environnée du mont Periarde. Altunchala est un mot Turc qui veut dire *Château d'Or*.

[a] *Davity* Turquie en Asie. p. 277.

§. Je crois cette ville imaginaire; Mr. Tournefort qui a été de Cars à Tiflis n'en parle point.

ALTUN SOU [b], Riviere d'Asie dans la Perse. Elle a sa source dans les Montagnes des Medes & va se rendre dans le Tigre, du côté de l'Assyrie trois journées ou environ au deçà de Bagdat. L'eau de cette Riviere, dont le nom signifie *Riviere d'Or*, est excellente. Le long de ses bords du côté de Mezin sont quantité de sources d'où il sort du bitume, & d'autres ruisseaux d'eau chaude très-purgative.

[b] *Tavernier* Voiage de Perse T. 1. l. 2. c. 5. & 7.

ALTUS FONS, nom Latin de HAUTEFONTAINE Village & Abbaye de France.

ALTUS MURUS. Voiez ALTAMURA.

ALTZEY, ALTZHEIM, ALZEI, ou ALTZEIM, en Latin *Alceia*, *Altzaia* ou *Alzeia*, Ville d'Allemagne dans le bas Palatinat. D'anciens titres [c] font mention d'une ville de ce nom fort ancienne & qui subsistoit déjà du temps des Romains à qui les Francs l'enleverent lorsqu'ils entrerent dans les Gaules. Elle fut ensuite rebâtie par Pepin & sous les Carlovingiens on la nommoit ALAHESHEIM, ALAISHEIM ou ALESHEIM. Mais cela ne regarde point la ville moderne d'Altzey. Il y a plus d'apparence que cette ville étoit la Bourgade d'Altzheim où deux Eglises font encore connoitre son ancienne grandeur. Cette ancienne Altzheim étoit alors baignée par le Rhin, qui dans la suite a detourné son lit ; & la ville d'Altzey est plus moderne. Cette ville est petite & a un Château où les Electeurs Palatins ont residé: elle est à cinq milles d'Allemagne de Mayence au midi, à autant de Worms vers le couchant proche du Mont Donnersberg selon Mr. Baudrand qui a été sur les lieux.

[c] *Zeyler* Palat. Top. p. 10.

§. Mr. Corneille dit d'après Davity qu'il eite qu'on l'appelle en Latin *Alzeia Rhenana*, à cause de sa situation sur le Rhin. Ils se trompent en confondant la ville d'Altzey avec la Bourgade d'Altzheim ; c'est cette derniere qui, comme j'ai remarqué plus haut, étoit autrefois sur le Rhin. Altzey est beaucoup plus à l'Occident sur un Ruisseau qui tombe dans la Saltz Riviere qui va joindre le Rhin au Nord & au dessous d'Yngelheim. C'est aussi de la Bourgade d'Altzheim qu'il faut entendre ce que dit Trithéme [d] d'un Savant nommé *Conradus de Altzeia*. Car Trithéme met cette *Altzeia* à trois milles de Worms qui est à peu près la distance de cette ville à Altzheim sur le vieux Rhin en allant de Worms à Oppenheim.

[d] Script. Eccles.

ALTZEYERGOW ou ALZEYMERGOW, c'est-à-dire le *Canton d'Altzey* ; petit pays d'Allemagne entre Worms & Creutzenach avec un Bailliage. C'est un pays plat & uni, dit Zeyler [e], très-abondant en vins & en grains. On compte, ajoute-t-il, que l'Alzeymer-Gow est après l'Alsace le pays le plus fertile de toute l'Allemagne & on peut l'appeler une riche grange du Palatinat.

[e] Palat. Top. p. 10.

ALVA DE TORMES, ALBE ou ALVE Ville d'Espagne dans le Roiaume de Leon au territoire de Salamanque. Les François la nomment ALBE ou ALVE. Elle est située sur la Riviere de Tormès; elle a un fort beau Château [f] & donne le nom à un Duché composé de cinq villes assez considerables, à savoir *Alba* ou *Alva*, *Granada*, *Sabeluches*, *Las Batuecas*, & *la Abbadia*, & de plusieurs autres lieux moins considerables. En 1430. Jean II. Roi de Castille fit don de la Ville d'Alba à titre de Comté à D. Gutierre Gomez de Tolede Evêque de Palencia, ensuite Archevêque de Seville & enfin de Tolede; lequel par son testament legua ce Comté à D. Ferdinand Alvarez de Tolede son neveu & Seigneur de Valdecorneja, pere de D. Garcias Alvarez de Tolede, troisieme Comte d'Alva en faveur duquel Henri IV. Roi de Castille, surnommé l'impuissant, érigea cet Etat en Duché l'an 1469. & en 1479. il le fit Marquis de Coria & de Salvatierra. Ce D. Garcias fut bisayeul de D. Ferdinand, troisieme Duc d'Alve, si celebre dans les guerres de Flandres où il étoit Gouverneur. Les Dues d'Albe portent dans leurs *Armes* écartelé au 1. & au 4. échiqueté d'argent & d'azur de quinze piéces qui est Tolede : au 2. & au 3. contr'écartelé au 1. & 4. de Navarre & au 2. & 3. losangé d'or & d'azur qui est Beaumont. Alva, dit Mr. Baudrand, est sur les frontieres de l'Estramadure à quatre lieues au dessus de Salamanque & à dix d'Avila vers le couchant.

[f] *Varen* Etat pres. de l'Espagne T. 3. p. 10.

ALVA DE ALISTE ou ALBA [g]: petite ville d'Espagne, en Castille la vieille aux environs de Zamora. En 1454. elle fut érigée en Comté par Henri IV. surnommé l'impuissant, en faveur d'Henri Enriquez homme d'un grand merite, d'une grande valeur & premier Amirante de Castille de cette Maison, qui, selon le sentiment de tous les Historiens, tire son origine de la Maison Roiale de Castille. Ce premier Comte d'Alba de Aliste se maria avec Doña Marie Therese de Gusman, & ses descendans ont pris le surnom de Gusman en mémoire de cette Alliance.

[g] Ibid. p. 14.

ALVACA, Ancienne ville de la Medie, selon Ptolomée [h].

[h] l. 6. c. 2.

ALVAHAT [i], Province de la haute Egypte. Elle est toute entiere dans le premier Climat, & comprend la ville d'Asuan, qu'on presume être la ville de Syene située sous le Tropique, avec celle d'Ancuah, & de Redini. Cette Province étoit autrefois fort peuplée, mais on n'y voit aujourd'hui que des ruines d'édifices anciens, qui paroissent avoir eu beaucoup de magnificence.

[i] *d'Herbelot*, Biblioth. Orient.

ALVARADO, [k] Riviere de l'Amerique à vingt lieues de la pointe qu'on nomme la terre de St. Martin. Cette riviere a plus d'un mille de large, à son embouchure. Cependant son entrée est pleine de bas fonds, qui continuent près de deux milles à quelque distance du bord, & qui traversent d'un côté à l'autre. Avec tout cela il y a deux canaux entre ces basses. Celui du milieu est le plus commode. On y trouve 12. à 14. pieds d'eau. Sur l'un & sur l'autre bord, vis-à-vis de l'em-

[k] *Dampier* Supple. 2 part. c. 5.

l'embouchure, il y a des Dunes qui ont plus de deux cens pieds de hauteur. La riviere d'Alvarado coule à travers le pays, divisée en trois branches qui se rejoignent à son embouchure, où elle est fort profonde. Une de ces branches vient du côté de l'Est, une autre de l'Ouest, & la 3me. qui est la plus grande, & la veritable riviere d'Alvarado, vient directement du pays opposé aux Dunes à un mille ou environ à l'Ouest de l'embouchure. Cette derniere branche s'éloigne beaucoup de la mer, & arrose un pays très-fertile, & rempli de Bourgs Espagnols & Indiens. Sur le côté de l'Ouest, vis-à-vis de l'embouchure, les Espagnols ont un petit Fort muni de six pieces de canon sur le penchant de la Dune, mais il est bien élevé au dessus de la riviere, & commande aussi une petite ville Espagnole, qui est bâtie dans une plaine tout proche de la riviere. C'est où se fait une grande pêche. Outre le trafic du poisson sec & salé que font les habitans, qui l'échangent contre du sel & contre d'autres marchandises, on transporte encore delà du poivre sec en gousse, & quelque peu d'autre confit au sel & au vinaigre, & mis dans des jarres. Ce negoce n'empêche pas que la ville ne soit pauvre. Malgré sa misere elle a été souvent prise par les Boucaniers qui ne l'occupoient à la verité que pour y mettre leurs vaisseaux à l'abri, résolus d'aller avec leurs canots piller les villes riches qui sont avancées dans le pays ; mais ils n'ont jamais osé l'entreprendre, à cause de Vera Crux qui en est si proche, qu'ils ont toujours craint d'être attaquez de ce côté-là par mer & par terre. A six lieues d'Alvarado vers l'Ouest, il y a une grande ouverture ou bouche qui se joint à la mer. On dit qu'elle a communication avec cette riviere d'Alvarado par le moyen d'une petite crique, & que les canots peuvent traverser par là d'une riviere à l'autre : tout auprès de cette ouverture on voit un petit village de pêcheurs. Le bord de la mer n'est qu'une haute colline de sable qui est continuée, & la mer y est si grosse qu'il n'est pas possible d'y entrer en canot ni en chaloupe. Voici à peu près ce qu'en dit Laet [a]; la riviere d'Alvarado est une riviere de la nouvelle Espagne, qui a sa source aux montagnes de Zapoteca, & qui après avoir arrosé diverses Provinces, & particulierement celle de Chinatla, détourne son cours par les mêmes montagnes où elle a pris sa naissance, pour aller se décharger dans la mer du Nord entre la riviere de Guazacoalco, & l'Isle de San Juan de Ullua.

[a] Ind. Occid. l. 5. c. 22.

ALVANIS, Ville de la Mesopotamie, selon Ptolomée [b].

[b] l. 5. c. 18.

ALVARE, Ville de l'Arabie heureuse, selon le même [c].

[c] l. 6. c. 7.

ALUCA, Ville Mediterranée de l'Isle de Corse, selon le même [d]. C'est aujourd'hui le village d'ALOTA selon Magin cité par Mr. Baudrand [e].

[d] l. 3. c. 4.

[e] Ed. 1682.

ALUDDA ou ALYDDA ville de l'Asie mineure dans la grande Phrygie aux confins de la Lydie. Les modernes la nomment LUDAY selon Mr. Baudrand [f].

[f] Ed. 1682.

ALVELD ou ALVELDE. Voiez ALFELD.

ALVEND [g], Ancien Château de Perse dans le Mazanderan sur la route de Ferhabad à Caswin.

[g] P. della Valle Voiag. T. 2. p. 369.

ALVENEW ou ALFENEW [h], en Latin *Alvinovum* ou *Alvanio*, grand village de Suisse au bord de la Riviere d'Albula aux Frontieres de la Ligue de la Cadée. C'est le Chef-lieu d'une Communauté l'une des sept generales qui composent la Ligue des dix Jurisdictions. Cette Communauté prend le nom d'*Alvenew* ou celui de *Belfort* ; d'un Château de ce nom, ou quelquefois celui de *Churwalden* Vallée audessus de Coire. [i] Auprès du Village d'Alvenew il y a des *Bains* d'eau soufrée : cette eau guerit les galles, gratelles & pareilles maladies intercutées [k]; la source est froide & abondante, on la conduit dans une chaudiere où on chaufe l'eau pour servir de bain. Le soufre qui y domine surnage sur la fontaine en filaments & s'atache aux parois du Canal de même qu'aux autres substances qu'elle trouve en son chemin, comme herbes, pierres &c. Dans la chaudiere où on la fait bouillir il s'amasse un tuf blanchâtre & insipide comme les autres tufs des eaux minerales. Dans les filaments sulphureux se trouvent embarassez des Vermisseaux vivans, pâles & quoi que plus petits, presque semblables à ceux de couleur de vermillon que l'on a trouvez dans le mucilage bitumineux de la Fontaine de Ruschlikon. Au reste ce soufre se fait sentir à l'odorat & en été on s'en apperçoit à une portée de Mousquet. Ce bain est indiferemment nommé en Latin par les Auteurs citez en marge *Balneum* ALVONOVANUM, *Alvaniense* & en la langue du pays DAS ALVANELLER BLAD ; le Village se nomme aussi en Latin ALVUM NOVUM, & en la langue du Pays ALVEN-NIUW, ALVEN-NEW & Alve-neü. Il est à demie lieue de FILISUR.

[h] Delices de la Suisse T. 3. p. 645.

[i] Wagner Helv. Curios. p. 277.

[k] Scheuchz. Iter. Alp. VI. p. 451. & 452.

ALVERCHE. Voiez ALBERCHE.

ALVERNIA, nom Latin de l'Auvergne Province de France. Voyez AUVERGNE, & ARVERNI.

ALVERNO, en Latin *Alvernus*, montagne d'Italie en Toscane, dans le Florentin. Ce lieu est très-remarquable par un Couvent de Religieux de l'Ordre de St. François. On lit dans la Vie de St. François & c'est une tradition constante dans son Ordre, que ce saint restaurateur de la pauvreté Evangelique s'étant retiré sur cette montagne pour vaquer à la priere, dans une extase qu'il eut, un Seraphin lui imprima aux mains, aux pieds & au côté, les marques des playes de notre Seigneur, c'est ce qu'on a nommé les Stigmates. Cette faveur lui arriva, dit-on, à l'age de 43. ans, deux ans avant sa mort qui fut l'an 1226. Ce nom est mal écrit *Almerme* dans quelques Vies des Saints. Les Italiens disent *il monte Alverno*. Il est à dix milles de Borgo San Sepulcro au Septentrion & aux confins de l'Etat de l'Eglise.

§. Les *Soccolantes* que Mr. Corneille place dans ce Monastere sont ce que nous appellons les *Recolets*. Les Italiens les ont nommez *Zoccolantes* du mot *Zoccolo* qui signifie la chaussure de bois dont ils se servent.

ALVERTON. Voiez ALLERTON.

ALVIDONA [l], Bourg du Roiaume de Naples dans la Calabre Citerieure, sur le Golphe de Rossano, aux confins de la Basilicate.

[l] Sanson Atlas.

ALVION pour ALBION.

ALUL. Voiez HALHUL.

ALULA, petit Village de la Palestine; St. Jerôme [a] le met auprès de Chebron dans les dépendances d'Ælia. C'est le même lieu que le precedent.

a In voce Elul.

ALUMERA. Voiez LUNERA.

ALUNS, Village d'Arcadie. On le nommoit aussi ESCULAPII FANUM ou le Temple d'Esculape selon Pausanias [b]. Les Editions modernes rétablissent ce nom & au lieu d'Ἀλοῦντος au genitif, portent Καλοῦντος, ou même Καοῦντος; du nominatif Καοῦς que l'on trouve dans Etienne de Bysance. Cependant Kuhnius prefere Haluns. Ce Village étoit déja detruit du temps de Pausanias. Voyez CAUS.

b l. 8. c. 25.

ALVONA. Voiez ALBONO.

ALVOR. Voiez ALBOR.

ALUS, en Grec Ἄλους village de la Palestine aux environs de Nicopolis, selon Eusebe [c].

c In voce Ajalon.

ALUTA, Riviere de la Dacie [d] selon Ptolomée. Mercator écrit ALUATA. Lazius & Sambucus écrivent OLT, selon les Hongrois, & ALTH, selon les Allemands. Peucer croit que c'est l'ARAROS d'Herodote; ce qu'Ortelius dit qu'il ne veut pas garantir. Voyez ALAUT.

d Ortel. Thesaur.

ALUTÆ, Peuple de l'Illyrie selon Pline [e]. Il prenoit ce nom du Bourg ALOOS, ou ALUOS.

e l. 3. c. 21.

ALUTINENSIS CIVITAS, Ville d'Afrique. Il en est fait mention dans Surius à l'11. de Fevrier; mais Ortelius [f] remarque qu'il y avoit en marge de son Exemplaire *Abitinensis*. En ce cas ce seroit ABITINA ville Episcopale de l'Afrique Proconsulaire.

f Thesaur.

ALUTRAENSES; Peuple des Alpes, selon Pline. Simler croit qu'ils occupoient le lieu où est le Château de Lodron Chef-lieu d'un Comté dans le Tirol.

ALUVA, nom Latin d'Alway Bourg de l'Ecosse Meridionale.

ALVUM, Bourg Mediterranée de l'Istrie, selon Ptolomée [g]. C'est le même qu'ALVONA & ALBONA, selon Mr. Baudrand [h]. Leandre écrit le nom moderne ALGONA; en quoi il est suivi par les Interpretes de Ptolomée.

g l. 3. c. 1.
h Ed. 1682.

ALUYE [i], Château de France dans la Beauce, sur la Riviere de Tiron à une lieue de Bonneval & à quatre de Châteaudun vers le Septentrion. En Latin *Avalocium*. Mr. de l'Isle écrit ALLUYE Baronie & le place sur le Loir à l'Orient Septentrional & à une bonne lieue de Dangeau sur les confins du petit Perche.

i Baudrand.

1. ALUZE, Mr. Corneille en fait une ville de France sur les Frontieres du Charolois. Elle est, dit-il, située au haut d'une montagne à demie lieue de Charsey, & à un peu plus de Chamilli: & il cite pour garant un Atlas qu'il ne designe point.

2. ALUZE, est un *Village* de Bourgogne dans le Bailliage de Chalons sur Saone. Il est marqué pour cinquante-six feux dans le *Dénombrement du Roiaume* [k]. Chamilly est un Village qui en a autant & Charsey en a encore moins. Cependant Mr. Corneille en fait trois villes.

k T. 2. p. 155.

Tom. I.

ALY [l], Petite ville de Georgie. Elle est située entre des Montagnes à neuf lieues de Gory. Deux lieues par delà est un pas étroit qui se ferme par une grande porte de charpente. C'est la separation de la Géorgie d'avec le Roiaume d'Imirette.

l Corn. Dict.

ALYATTUS, Lieu auprès des Tectosages peuple de la Galatie dans l'Asie mineure. Ce lieu est nommé par Tite-Live. [m]

m l. 38.

ALYBAS, Port d'Italie selon Ortelius.

Thesaur.

ALYBE, Montagne d'Afrique au detroit de Gibraltar. C'est la même qu'*Abyla*. Voiez ce mot.

ALYBES. Voiez CHALYBES.

ALYCÆA, Petite ville ou Bourg de Gréce dans l'Arcadie, selon Pausanias [n]. Sylburge dans ses notes sur cet Auteur conjecturoit que l'A étoit de trop au commencement de ce nom & avoit passé du mot precedent à celui-ci qu'il croioit devoir être *Lycaea*, mais sa conjecture n'a point été suivie.

n l. 8. c. 27.

ALYCHME, Etienne le Géographe nomme ainsi un lieu où il dit que Mercure étoit adoré, sous le nom d'Alychmien; mais il ne dit point où étoit ce lieu. On soupçonne que ce nom est corrompu & qu'il faut lire *Alymne*. Voiez ce mot.

1. ALYCUS, Ville du Peloponese, selon Etienne le Geographe.

2. ALYCUS, Lieu de la Grece dans la Megaride. Plutarque [o] dit qu'on y enterra Alycus qui avoit été tué au siege d'Aphidnes.

o In Theseo.

ALYDDA. Voiez ALUDDA.

ALYMNE, Ville de l'Asie mineure dans la grande Phrygie près de Gibyra selon Tite-Live [p]. Ortelius doute si ce ne seroit pas la même qu'Alydda, ou Aludda de Ptolomée.

p l. 38. c. 14.

ALYNE, Lac d'Irlande [q] dans la Province de Connaught, entre les Comtez de Roscomon & de Lettrim. Il s'étend dix milles du Nord au Midi & est traversé par le Shennon. Quelques-uns écrivent ALLYN.

q Baudrand Ed. 1705.

ALYSSUS, Ruisseau d'Arcadie. Pausanias [r] dit que son eau étant bue guerissoit ceux qui avoient été mordus par un chien enragé.

r l. 8. c. 19.

ALYSIA, ancienne Ville de Grece. Voiez HALYZEA.

ALYTA, nom d'une ville selon Suidas qui ne dit point où elle étoit.

ALZATO [s], Bourg d'Italie dans le Milanez au Territoire de Cômo. On l'appelle autrement ALZIA & en Latin *Alsiatum*. Ce Bourg est situé à une demie lieue de la ville de Cômo du côté du midi. C'est le lieu de la naissance d'Alciat celebre Jurisconsulte.

s Corn. Dict.

§. Mr. Teissier [t] dit qu'Alciat naquit au *Village* d'ALZANO dans le territoire de milan.

t Elog. des Savans 1 part. p. 33.

ALZEIA. Voiez ALTZEY.

ALZETTE, Village de la Palestine sur les ruines d'AZOTOS, ou AZOT, Ville des Philistins. Cette ville se nommoit aussi ASDOD, & ASCADOD. Voiez AZOT.

ALZIRA, en Latin *Setabicula*, Château d'Espagne dans le Roiaume de Valence sus le Xucar. Voiez ALGEZIRA 4.

ALZON [v], Petite Riviere de France dans le bas Languedoc. Elle a sa source au dessus d'Usez,

v Coulon Rivieres de France 2. part. p. 182.

d'Usez, & à une lieue au dessous de cette ville elle se joint au Gardon avec lequel elle va se perdre dans le Rhone.

A M.

AM, Grande ville d'Armenie autrefois celebre. On y comptoit cent mille Maisons & mille Eglises. Les Tartares s'en rendirent maitres l'an 1219. après l'avoir tenue assiégée pendant douze jours. C'est ce qu'en dit Mr. Corneille, qui cite Vincent le Blanc. l. 3. c. 93. Cet Auteur ne divise point son ouvrage par livres, mais par parties. Le troisiéme qui ne contient rien de pareil n'a que 17. Chapitres ; la seconde 23. & la premiere 39.

AMA[a], ou AMAN, Ville de Syrie, autrefois très-belle & très-grande, & qu'on nommoit anciennement APAMÉE. Elle a été honorée du titre d'Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche. Aujourd'hui elle est à moitié ruinée & les Turcs en sont les Maitres. La riviere Assi, autrefois Oronte, qui passe à côté du Château, & qui en remplit les fossez taillez dans le Roc & fort profonds, traverse la ville où elle fait tourner dix-huit grandes rouës, qui élevent l'eau à la hauteur de deux piques dans des Canaux qui sont sur de grandes arcades, & qui se vuident, non seulement aux fontaines de la ville, mais encore par dehors dans les jardins. Le Château est grand & assis sur une colline à l'extrémité de la ville ; mais il est presque tout ruiné & inhabité. Le peu qui reste de ses murailles, fait voir qu'elles étoient fort épaisses & fort hautes, bâties de bonnes pierres blanches & noires, figurées en differentes façons. La porte de ce Château est ornée d'inscriptions en lettres Arabes, & l'entrée est faite en façon de corps de garde. Du côté du Midi il y a un Oratoire semblable à ceux où les Turcs font leurs prieres. Il y a aussi plusieurs grotes bien travaillées & de grands magasins où l'on mettoit autrefois les provisions & munitions de guerre. Les maisons de la ville sont bâties de pierres noires & blanches entremêlées, & l'on y voit de belles Mosquées. On en remarque une principalement, qui est près de la riviere, vis-à-vis du Château devant la porte de laquelle s'éleve une colomne d'un très-beau marbre, façonnée à demi relief de personnages, oiseaux & autres animaux fort bien representez. Un très-beau jardin tout rempli d'Orangers accompagne cette Mosquée.

[a] Thevenot. Voyage du Levant 2. part. c. 60.

AMAAD, Ville de la Palestine dans la Tribu d'Asser[b].

[b] Josué c. 19 v 26.

AMABLE[c], Riviere de France en Anjou. Elle remplit les canaux de la ville & du Château de Richelieu & tombe dans la Vede au dessous du Château de Champigni.

[c] Coulon Rivieres de France 1. p. Pag 342.

AMACACHES[d], Peuple de l'Amerique Meridionale dans le Bresil & assez avant dans les terres vers le Gouvernement de Rio Janeiro.

[d] Baudr. Ed. 1705.

AMACAO. Voiez MACAO.

AMACASTIS, Ville de l'Inde en deçà du Gange selon Ptolomée[e]. Ses Interpretes lisent AMACATIS.

[e] l. 7. c. 1.

AMACCURA, Ville d'Afrique. Ortelius[f] dit que St. Augustin en fait mention, ne seroit-ce point AMAURA ?

[f] Thesaur.

AMACHAN, Camp des Arabes. Il en est parlé dans l'Histoire mêlée citée[g] par le même.

[g] Ibid.

AMACI, Peuple ancien de l'Espagne Tarragonoise, selon Ptolomée.[h] Sa Capitale étoit ASTORGA. *Asturica Augusta.*

[h] l. 2. c. 6.

AMACK, en Latin AMAGRIA, petite Isle de la mer Baltique au Roiaume de Dannemarck. Voiez AMAG.

AMACORE[i], Riviere de l'Amerique Meridionale dans la Guiane. Elle se jette dans la mer du Nord vers l'Orenoque.

[i] Baudrand. Ed. 1705.

1. AMACUSA[k], Isle du Japon, sur la côte Occidentale de l'Isle de Saïcoco dont elle n'est séparée que par un bras de mer. Elle compose la Province de même nom & on y trouve les villes d'Amacusa & de Sumoto. Elle est près des Provinces de Figen, Uto, & Fingo selon Cardin cité par Mr. Baudrand.

[k] Ibid.

2. AMACUSA, Ville du Japon, Capitale du Roiaume ou de la Province de même nom dans le Saïcoco ou Ximo[l]. Il y avoit quantité de Chrétiens avant la derniere persécution : elle est à douze lieues Espagnoles d'Arima au couchant d'Hyver.

[l] Ibid.

§. L'Histoire de l'Eglise du Japon[m] nous apprend qu'entre les Roiaumes d'Arima & de Fingo, il y a quantité de petites Isles dont la plus grande s'appelle Amacusa & que cette Isle devint toute Chrétienne[n].

[m] T. 1. p. 341.

[n] Ib p. 406.

AMAD-ABAT, AMED-ABAT & ARMADABAT, ville de l'Indoustan, à 16. lieues de Cambaye. Amadabat[o], est éloigné de Sourat de quatre-vingt-six cosses, qui font quarante Lieues de France. Il y a apparence que cette Capitale de Guzurate est l'AMADAVASTIS d'Arrien, quoique les Ecrivains modernes disent qu'elle a son nom d'un Roi nommé *Ahmet* ou *Amed*, qui l'a fait rebâtir, & qu'elle s'appelloit GUZERAT aussi bien que la Province, avant que ce Roi regnat. Le Roi Châ-gehan l'appelloit GUERDABAD, *l'Habitation de la poussiere*, parce qu'il y en a toujours beaucoup. C'est où reside le Gouverneur de la Province, qui est ordinairement un fils du Grand Mogol, mais présentement c'est un grand Omra, appellé Muhabbat Can, & c'étoit le lieu de la residence des Rois de Guzurat, avant que le Roi Ekbar s'en fût emparé. Cette ville est au vint-troisiéme degré & quelques minutes de latitude septentrionale. Elle est située dans une belle Campagne, & arrosée d'une petite riviere appellée *Sabremetty*, qui est peu profonde, & qui s'étend prodigieusement dans la Campagne, au temps des pluyes. Avant que d'y entrer, on se trouve dans une agréable avenue plantée d'arbres, qui finit par une Mosquée. Il y a ensuite plusieurs grands jardins, dont les murailles sont de brique, & qui tous ont une maniere de pavillon à l'entrée. On voit après cela un fort grand reservoir qui a dans son milieu un beau jardin de six vingts pas en quarré, où l'on entre par un pont de quatre cens pas de long, & au bout du jardin il y a un logement assez commode. Il y a ensuite plusieurs Maisons

[o] Thevenot Voiages des Indes p. 20. & suiv.

çà & là, qui sont comme un grand village, & il y a plusieurs sepulchres assez bien bâtis. On pourroit appeller tout cela un avant-faux-bourg, parce que de là on entre par une fausse porte, dans une ruë bordée de Maisons, qui conduit droit à la ville, & qui est de ce côté-là le vrai faux-bourg d'Amadabad. Cette ville est fermée de murailles de pierre, & de brique, qui d'espace en espace sont flanquées de grosses tours rondes avec des Creneaux par tout. Elle a douze portes, & environ une lieue & demie en sa plus grande longueur, si l'on comprend les faux-bourgs. C'est une des Places de Guzurate, dont on a le plus de soin d'entretenir les murailles & la garnison, à cause qu'elle est dans la situation la plus propre pour arrêter les Courses de quelques Rajas voisins. On craint particulierement les Coureurs de celui de Badur, qui est puissant à cause des villes & des Châteaux qu'il a dans les montagnes, & où l'on ne sauroit aller que par des détroits qu'il leur est très-aisé de défendre. Le Roi Ekbar mit tout en usage durant sept années pour perdre ce Raja : il ne pût en venir à bout, & il fut obligé de faire la paix avec lui : Mais ses gens font toujours des Courses, & il est quitte pour les desavouer. Sa residence ordinaire est dans la Province de Candich.... Les Hollandois sont logez dans le plus belle & la plus longue rue de la ville. Toutes les rues d'Amadabad sont larges, mais celle-ci l'est au moins de trente pas, & à son extrémité du côté du Couchant il y a trois grandes arcades qui tiennent toute sa largeur. En partant de chez eux, on entre par ces hautes arcades dans le *Meïdan Chah*, qui signifie la Place du Roi. C'est un quarré long qui a quatre cens pas en largeur, & sept cens en longueur, & qui est tout bordé d'arbres. La porte du Château est du côté du Couchant, à l'opposite de trois arcades, & celle du Carvanserai est au Midi. Il y a de ce même côté six ou sept Canons montez, & de l'autre il y a encore de grandes portes qui sont à la tête d'assez belles ruës. On voit dans ce Meïdan, plusieurs petits bâtimens quarrez élevez environ de trois toises, qui sont des Tribunaux pour le Cotoual, qui est le Juge Criminel. Il y a au milieu de la Place, un très-haut arbre qui est planté exprès pour exercer ceux qui apprennent à tirer de l'Arc, & ils lancent leurs fléches contre une boule qui est pour cela au haut de l'arbre. Ayant vû le Meïdan, on entre dans le Château par une porte fort exaucée, qui est entre deux grosses tours rondes & hautes d'environ huit toises. Tous les appartemens sont très-peu de chose, quoique ce Château soit entouré de bonnes murailles de pierre de taille, & qu'il soit aussi grand qu'une petite ville. Le Carvanserai qui est dans le Meïdan, embellit beaucoup cette Place. Sa face est ornée de plusieurs loges & ,balcons soûtenus de Colomnes, & tous ces balcons qui sont de pierre sont percez à jous fort delicatement. On y entre par un grand vestibule octogone voûté en dôme, où l'on trouve quatre portes, & où l'on voit plusieurs balcons, & ces portes donnent entrée au principal bâtiment qui est quarré, & qui a deux étages de pierre de taille vernissez en façon de marbre, avec des Chambres tout à l'entour, où les Etrangers peuvent loger. Il y a auprès du Meïdan, un Palais qui appartient au Roi, & qui a sur la porte un grand balcon pour les Musiciens qui y viennent jouer de leurs muzettes, de leurs trompettes, & de leurs haubois, au matin, à midi, au soir & à minuit. On voit dans les appartemens plusieurs ornemens de feuillages, & l'or n'y est pas épargne. Le Comptoir des Anglois est au milieu de la ville. Ils sont fort bien logez, & ils ont de belles cours. Leurs magasins sont ordinairement pleins de Toiles de Lahor & de Dehly, dont ils font un grand commerce. Il y a quantité de Mosquées grandes & petites dans Amadabad, mais celle que l'on appelle *Juma Mesgid*, la Mosquée du Vendredi, parce que les devots de toute la ville y viennent ce jour-là, est le principale & la plus belle. Son entrée est dans la même rue où est bâtie le Maison des Hollandois, & on y monte par plusieurs grands degrez. On trouve d'abord un Cloître quarré, qui a environ cent quarante pas en longueur, & cent vingt en largeur, dont le toit est soûtenu de trente-quatre pilastres. Son contour est orné de douze dômes, & la place du milieu est pavée de grands Carreaux de brique. Il y a au milieu de la façade du Temple, trois grandes arcades, & aux côtez deux grandes portes quarrées qui y donnent entrée, & chaque porte est ornée de pilastres sans ordre d'Architecture. Il y a au côté exterieur de chaque porte, un clocher très-élevé, qui a quatre balcons fort ornez, où les *Muezzins* ou Bedaux de la Mosquée apellent le Peuple à la priére. Son Dôme principal est assez beau, & comme il est accompagné de plusieurs petits, & de deux Minarets, le tout ensemble paroît fort agréable. Tout ce logement est soutenu de quatre Colomnes posées deux à deux, & le pavé est de marbre. Il y a comme aux autres Mosquées la Chaire d'Imam, mais outre cela on voit dans le coin à main droite un grand jubé sur quarante-deux pilliers de huit pieds de haut chacun, qui ne peut avoir été bâti que pour y cacher les femmes qui vont à la Mosquée, car ce jubé est fermé jusqu'au plancher d'une maniere de Chassis de plâtre percé à jour : l'Auteur cité y vit plus de deux cens Faquirs qui avoient les bras en Croix derriere leur tête, sans remuer aucunement.

Comme Amadabad est habité de quantité de Gentils, il y a aussi plusieurs Pagodes ou Temples d'Idoles. Il y en avoit un qu'on appelloit la Pagode de *Santidas*, qui étoit le principal de tous, avant qu'Aurangzeb l'eût converti en Mosquée. Quand il voulut en faire la ceremonie, il fit égorger une vache, parce qu'il savoit bien qu'après une telle action les Gentils, selon leur loi, ne pourroient plus y prier. Il y a tout autour du Temple un Cloître garni de belles cellules, qui sont ornées de figures de marbre en reliefs, representant des femmes nuës, & assises à l'Orientale. La voute de la Mosquée est assez belle, elle a ses murailles remplies de figures d'hommes & d'animaux ; mais Aurangzeb qui de tout tems a fait profession d'une devotion affectée qui l'a à la fin conduit sur le Thrône, a fait rom-

rompre le nez à toutes ces figures qui ajoûtoient beaucoup de magnificence à cette Mosquée. Le Chàalem est encore à voir dans Amadabad, c'est la sepulture d'un homme fort riche, que les Indiens disent avoir été Magicien, & que les Mahometans croient un grand Saint, en sorte que tous les jours plusieurs gens la visitent par devotion : son bâtiment est quarré, chaque côté est couvert de sept petits dômes, qui en accompagnent un grand qui est au milieu, & l'on entre dans ce lieu par sept portes, qui occupent toute le façade. Dans ce bâtiment il y en a un autre en forme de Chapelle qui est aussi quarré. Quand on est entré dans le premier, dont le pavé est de marbre, on peut tourner à l'entour de la Chapelle qui a deux portes de marbre, ornées de nacres de perles & de petites pieces de Crystal: les fenêtres sont fermées par des jalousies de cuivre percées à diverses figures. Le Tombeau du faux Saint qui est au milieu de la Chapelle, est une maniere de lit couvert de brocard, dont les Colomnes sont de même matiere que les portes de la Chapelle, & ont le même ornement de nacres de perles. Il y a tout en haut six ou sept dais d'étoffes de Soye, les uns dessus les autres, qui sont de differentes couleurs. Le lieu est très-frequenté, & il est toujours rempli de fleurs blanches que les devots Mahometans apportent, lorsqu'ils viennent faire leurs devotions, & on y voit quantité d'œufs d'Autruche, & de lampes suspendues. De l'autre côté de la cour il y a un semblable bâtiment, où quelques autres de leurs Saints sont enterrez, & à quelques pas delà on voit une Mosquée qui a un grand Portique soutenu de Colomnes, avec plusieurs Chambres & autres logemens pour les pauvres, tout cela est accompagné d'un grand jardin, qui est au derriere de la Mosquée.

Il y a quantité de jardins dans Amadabad: ils sont remplis de tant d'arbres, que quand on regarde cette ville d'un lieu élevé, elle paroit comme une forêt d'arbres verds, dont la plûpart des maisons sont cachées, & le jardin du Roi qui est hors la ville, & sur le bord de la riviere, en a de toutes les especes qui croissent dans les Indes. On y va par des allées d'arbres plantées à ligne, qui ressemblent assez à celles du Cours de la Reine à Paris. Il est fort grand, ou plutôt ce sont plusieurs jardins élevez en amphithéatre, & dans le plus haut il y a une terrasse où l'on découvre des villages éloignez de plusieurs lieues. Comme ce jardin est très-étendu, ses longues allées font un effet merveilleux à la vûe. Elles sont accompagnées dans le milieu, d'un parterre rempli de fleurs, qui n'a pas plus d'une toise & demi de large, mais qui va d'un bout à l'autre du jardin. Au milieu des quatre allées qui sont en croix, il y a un grand pavillon dont le toit est de tuiles vertes. L'on va prendre le frais sur les bords d'un bassin plein d'eau qui est dessous; & ce lieu est le rendez-vous de tous les jeunes gens de la ville. On trouve en y allant, un bâtiment où un Roi de Guzurat est enterré. C'est un édifice quarré qui a la reputation parmi les Indiens, de servir aux Magiciens & aux Sorciers, pour s'entretenir avec le Diable. Il est couvert d'un grand dôme accompagné à chaque côté de cinq plus petits; & il y a à chaque face du bâtiment, des Colomnes qui soûtiennent ces dômes, & à quelques rues delà, on voit un sepulchre où une vache est enterrée sous un dôme soutenu de six Colomnes. Il y a hors d'Amadabad un beau Puits. Sa forme est un quarré long : il est couvert de sept arcs de pierre de taille qui l'ornent beaucoup : il y a six espaces entre les arcs par où le jour entre dans le Puits, & on les appelle les bouches du puits : il a quatre toises en largeur & vint-quatre ou environ en longueur : A chaque bout il y a un escalier de deux pieds de large pour y descendre, on y trouve six étages ou palliers qui sont soutenus de pilastres de huit pieds de haut : Chaque étage a une galerie ou place de quatre toises, & ces galleries & pilastres sont de pierre de taille: seize pilastres soutiennent chaque gallerie & les bouches du puits sont environ de même longueur & largeur que les galleries: la figure de la troisiéme bouche est differente de celle des autres, parce qu'elle est octogone, & qu'il y a auprès un petit escalier à vis par où l'on descend aussi dans le puits: l'eau y vient de source : elle étoit jusqu'à la moitié du quatriéme étage lorsque Mr. Thevenot y descendit & plusieurs petits garçons y nageoient d'un bout à l'autre passant entre les piliers. Les Indiens disent que ce puits a été fait aux dépens de la Nourice du Roi de Guzurate & qu'il a couté trente millions; mais on n'y voit point d'Ouvrage qui ait pu causer une si grande dépense.

On voit en cette ville un Hopital pour les Oiseaux; les Gentils y logent tous les Oiseaux qu'ils trouvent malades & ils les y nourrissent toute leur vie, s'ils sont incommodez : les bêtes à quatre pieds y ont aussi le leur. Le même Auteur y a vû des bœufs, des chameaux, des chevaux & autres animaux blessez qui y étoient pensez & bien nourris & que ces Idolâtres achettent des Chrétiens & des Mores, afin de les delivrer, disent-ils, de la cruauté des Infidelles, & ils y demeurent toujours, s'ils sont incurables, & s'ils guerissent ils les vendent à des Gentils & non à d'autres.

Il y a aux environs d'Amadabad beaucoup de Forêes où l'on prend des Pantheres pour la Chasse, & le Gouverneur de la ville les fait instruire pour les envoyer au Roi. Le Gouverneur ne permet pas que personne en achette que lui, & ceux qui ont soin de les apprivoiser, les tiennent auprès d'eux dans le Meidan, où ils les flatent & les caressent de temps en temps pour les accoûtumer à la vue des hommes. Les Hollandois firent voir à Mr. Thevenot un animal dont on faisoit grand cas en ce Pays-là. Il a la tête de fouïne, & les oreilles, les yeux & les dents de liévre, son museau est rond & de couleur de Chair, & sa queuë est semblable à celle d'un écureuil, mais elle est longue d'un pied & demi : il a aux pieds de devant quatre doigts, & un ongle à la place du cinquiéme doigt ; ses pieds de derriere ont cinq doigts parfaits, qui sont fort longs aussi bien que les ongles : il a la plante des pieds plate comme les singes, & de couleur de chair: son poil est long & rude, & d'un roux noirâtre : Celui du ventre & des

pieds de devant est gris comme le poil du liévre : il mange de toutes choses hormis de la viande, & il casse aisément des amandes, quelque dures qu'elles soient : il n'est ni farouche, ni mal faisant : il joue avec le chat : il badine de même maniere que les écureuils : il se frotte comme ils font, le museau avec sa pate & sa queue, & il a le cri de même, mais il est beaucoup plus fort. Les Hollandois l'avoient acheté d'un Abyssin qui l'avoit eu à Moca, quoique personne n'en sût le nom, ni ce que c'est. Mr. Thevenot ne doute point que ce ne soit un écureuil d'espece particuliere, quoiqu'il soit trois fois plus grand que ceux que nous avons en France.

Les marchandises dont on trafique le plus à Amadabad, sont des satins, velours & tafetas, & des tapis à fond d'or, de soye & de laine : on y vend aussi des Toiles de Coton, mais elles viennent de Lahor & de Dehly. On y enleve beaucoup d'indigo, de gingembre confit & non confit, de sucre, de cumin, de laque, de mirabolans, de tamarins, d'opium, de salpêtre & de miel. Le principal trafic des Hollandois à Amadabad, est de Schites, qui sont des Toiles peintes, mais elles sont beaucoup moins fines que celles de Masulipatan & de Saint Thomé.

1. AMADAN [a], Pays dépendant du Roi de Perse, avec titre de Roiaume. Texeira l'appelle AMEDON, de même que sa ville Capitale. Il est situé entre le Roiaume de Casbin, & le Curdistan. Son étendue est de cinquante lieues, & il a quinze Citez. Ses habitans sont tous Marchands, & gens de Commerce, selon la relation de D. Juan.

[a] Corn. Dict.

2. AMADAN, Ville de Perse dans le Roiaume de même nom. Quoique [b] la ville qui porte le nom d'AMADAN, soit assez grande, on voit par plusieurs ruines toutes de brique, qu'elle a été autrefois plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il y a plus de Juifs qu'en aucune autre ville de Perse, & il y en vient de beaucoup d'autres endroits en Pélerinage, pour y réverer les tombeaux de Mardochée & d'Esther, qu'ils assurent y être encore à present. On voit ces Tombeaux dans le lieu qui leur sert de Synagogue, & qui étoit autrefois un Edifice fort grand, mais il n'y reste plus rien d'entier que la petite chapelle où sont les Tombeaux faits de briques, & revêtus de bois peint en noir. La viande, & toutes sortes de fruits y sont à grand marché, & le vin sur tout y est très-excellent.

[b] P. Lucas Voiage au Levant T. 2. c. 10.

AMADIE [c], Ville d'Asie qui n'est qu'à deux journées de Geziré, ville de la Mesopotamie. Elle est d'une grandeur médiocre, & il y a au milieu une belle place où se tiennent toutes sortes de Marchands : c'est où tous les Paysans de la plus grande partie de l'Assyrie apportent leur Tac, & leurs noix de Galle. Cette ville est sous la domination d'un Bey, qui peut faire huit ou dix mille chevaux, & beaucoup plus d'Infanterie qu'aucun autre Bey ; les terres qui lui appartiennent étant les plus peuplées de tout le pays des Curdes. Amadie est bâtie sur une haute Montagne, dont on ne sauroit gagner le sommet en moins d'une heure. Au milieu du chemin, ou un peu plus, il sort de la roche trois ou quatre grosses sources, & comme il n'y a point d'eau dans la ville, il faut que les habitans viennent jusques là soir & matin, avec leurs bêtes, pour en emplir de grandes outres.

[c] Corn. Dict. Tavernier T. 1. l. 3. c. 3.

AMADOCIENS, en Latin *Amadoci*, peuple ancien de la Sarmatie Européenne selon Ptolomée. [d] Cet Auteur parle de la ville AMADOCA à laquelle il donne 50. d. 30′. de latitude dans le voisinage du Borysthene : d'ailleurs il met les Amadociens sous leurs propres montagnes. Ses Interpretes l'expliquent de la Podolie. Cet Auteur dit qu'ils étoient entre les Basternes & les Roxolans & Mr. Baudrand l'entend comme s'ils étoient un des peuples compris sous le nom de Basternes. La situation que Cellarius donne dans ses Cartes à Amadoca & par consequent au peuple qui en prenoit le nom s'accorde avec ceux qui les mettent aux environs de Kiovie. Mr. Sanson jaloux defenseur de la gloire de son pere reproche [e] à Mr. Baudrand d'avoir fait honneur de cette decouverte à Cluvier qui, dit-il, n'y a jamais songé, plutôt que de rendre justice à Mr. Sanson son Pere. Il lui reproche aussi d'avoir mis la ville d'*Amadoca* sur le compte d'Herodote qui n'en dit rien, mais bien Ptolomée.

[d] l. 3. c. 5.

[e] Disquisit. in Geog. M. A. Baudrand p. 31.

AMAEA, ancienne ville de la Lusitanie selon Ptolomée [f]. Quelques exemplaires portent AMMÆA. Mr. Baudrand [g] est blâmé par Mr. Sanson d'avoir dit que Pline la nomme AMMIA. Pline ne nomme ainsi aucune ville, mais il fait mention d'un peuple qu'il nomme AMMIENSES [h]; quoi qu'il semble que ce peuple n'est autre que les Habitans de cette ville & du pays d'alentour. C'est pour cela qu'Hermolaus vouloit que l'on lût *Ammia* au lieu d'*Amaea* & c'est peut-être ce qui a trompé Mr. Baudrand. Au reste les *Ammienses* de Pline sont expliquez par PORTALEGRE entre Elvas & le Tage par le R. P. Hardouin, lequel raporte une Inscription trouvée en cet endroit dans laquelle on lit MUNICIP. AMMAI. Cette Inscription fait voir que Pline a eu raison d'écrire par deux M M.

[f] l. 2. c. 5.

[g] ubi supra.

[h] l. 4. c. 22.

AMAG, AMACH, AMACK, AMAGER, AMACKER, en Latin *Amaga*, *Amagria*, Isle du Dannemarck dans la mer Baltique, à l'opposite du côté Oriental de la ville de Copenhague à laquelle elle communique par un pont par son côté Oriental. Sa situation avantageuse forme un port & facilite la navigation & le trafic des habitans de Copenhague ; elle a six mille pas dans sa longueur & quatre mille dans sa largeur. Pontanus dans sa description Chorographique du Dannemarck la vante pour sa fertilité & dit que la chasse y est très-avantageuse sur tout celle des liévres. Il y a deux Paroisses. L'une pour les anciens habitans qui sont les Danois ; l'autre pour les Hollandois qu'on y a établis. Ces deux Paroisses fournissent journellement des vivres & sur tout des beurres & des laitages à la nombreuse bourgeoisie de Copenhague. Pontanus croit même que son nom vient delà & qu'AMAGA signifioit chez les anciens Germains une maison, ou lieu de provision : comme il paroît dans quantité d'anciens noms comme *Drusomagum Borbetomagum*, *Rigomagum* &c. ce qui repond

Hermanides Daniæ &c. Descript. p. 605. & sequent.

au

au mot *Magafin*, qui pourroit bien avoir la même origine. Voici à quelle occasion les Hollandois s'y rendirent. Christierne II. aiant épousé Isabelle sœur de Charles V. écrivit à l'Archiduchesse Marguerite tante de cette Princesse & la pria de lui envoier quelques bons Flamands qui entendissent le Jardinage afin que la Table de la Reine fût mieux servie. On lui envoia des Hollandois à qui on abandonna la moitié de l'Isle & qui ont conservé la preuve de leur Origine dans le nom d'HOLLANDESBY. Au mois d'Octobre 1658. Charles Gustave Roi de Suede fit une descente au Village de Dragero avec mille hommes d'Infanterie & cinq cens maitres. Il fut repoussé le 19. par les Danois que commandoit en personne le Roi Frederic III. Les Danois avoient mis eux-mêmes le feu au Village de Sunby, ou Sungneby parce qu'il étoit trop près du Port.

AMAGABARI. Voiez CATELANI.

AMAGETOBRIGA, Lieu des Gaules, dont parle Cesar [a]. Quelques Editions portent AMAGETOBRIA; d'autres AMAGETROBIA. Marlien qui lisoit MAGETBOBIA l'explique par TOAUT. Vigenere l'entend de MONTBELIARD. D'autres ont cru que c'étoit Masiéres; & ont dit que c'étoit là qu'Arioviste Roi des Germains défit les Gaulois. Sanson dans ses remarques avoit dit que c'est MAGSTAT. Le P. Labbe ne rejeta point cette conjecture: voici ses paroles raportées par Sanson lui-même *Magstat Sansoni sat commode.* Il ajoute *An ibi Latias æquavit Gallia Cannas?* Sanson avoue que cela ne conviendroit point. Si Magstat, dit-il, repond avec *Amagetobrica*, elle ne peut pas être la place

Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas.

Cette rencontre aiant été près de Bingen sur la Nave qui tombe dans le Rhin, comme le montre judicieusement Cluvier sur ce passage d'Ausone, contre l'opinion du Docte Scaliger qui la croioit à Strasbourg. Or ce Magstat est bien éloigné de la Nave & d'ailleurs si *Amagetobrica* est la place

Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas,

elle se doit trouver sur la Nave ou aux environs suivant le Passage entier d'Ausone [b].

Transieram celerem nebuloso flumine Navam,
Addita miratus veteri nova mœnia Vico:
Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas.

Il dit avoir passé la Riviere de Nave & consideré les nouvelles murailles d'un Bourg ancien où autrefois la Gaule avoit reçu le même échec que l'Italie avoit fait à Cannes.

Ce Bourg ancien, poursuit Sanson, doit être BINGEN sur la Nave. Mais il faut voir si *Amagetobriga* peut répondre à Bingen. Il est bien dificile de donner une explication certaine à *Amagetobriga*, Cesar n'aiant donné aucune marque qui puisse servir pour en faire reconnoître l'assiette, & les autres Auteurs n'en aiant point parlé du tout. Je n'avois expliqué *Amagetobriga* ou *Magetobriga* par *Magstad* que par la ressemblance qu'il y a du nom nouveau avec l'ancien, ce qui est une foible conjecture. C'est toujours Mr. Sanson qui parle: mais si la place

Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas,

se doit entendre de la defaite des Gaulois par Ariovistus, comme les Romains furent défaits à Cannes par Annibal (bien que l'explication de ce Passage en ce sens-là seroit contre l'opinion de Scaliger, de Cluvier & de tous les autres, qui veulent entendre que les Romains ont été defaits ici comme autrefois à Cannes, ce qui ne se trouve point dans l'Histoire) il faudroit expliquer *Amagetobriga* plutôt à Bingen qu'ailleurs, & peut-être lire *Nagetobriga* qui seroit en Allemand NAHEBRUCK & en François NAVE PONT qui est l'explication que je suivrois plutôt à present que celle de Magstat. Il faut avoir de la grandeur d'ame pour refuter soi-même une conjecture dont on est l'auteur & qui a obtenu l'approbation des gens du Metier.

§. Mr. Baudrand un peu enclin à dissimuler les decouvertes de Mr. Sanson dit simplement qu'Amagetobriga est selon quelques-uns Magstat Bourgade de Lorraine vers Marsal; que selon d'autres c'est Binghen ville d'Allemagne dans les Etats de l'Electeur de Mayence. On viene de voir que *les uns & les autres* se reduisent à Mr. Sanson qui a proposé ces deux sentimens l'un après l'autre. Il a été vengé par son fils qui a reproché à M. Baudrand d'avoir faussement cité Antonin comme aiant parlé d'*Amagetobriga* dans son Itineraire, quoiqu'il n'en ait parlé aucunement. En effet cet ancien ne marque aucun nom aprochant de celui-là. Mais Ortelius dit sur la foi d'autrui qu'Arioviste Roi des Allemands défit les Gaulois dans un endroit nommé aujourd'hui *Masieres* & il cite Meyer qui pretend que ce lieu *Masieres* est nommé par Antonin *Maderiacum*: chose dont Ortelius refuse d'être garant & c'est peut-être ce qui a jetté Mr. Baudrand dans l'erreur.

AMAGOR [c], Ville d'Afrique dans la Province de Hea, au Roiaume de Maroc. Elle a huit cens feux ou environ, & a été bâtie par les anciens Afriquains, de la Tribu de Muçamoda, sur une haute montagne fort roide, qui est ceinte de deux roches escarpées & de deux grandes rivieres. Il y a un Château fort de nature, & plusieurs villages à l'entour, peuplez de la même Tribu, à cause que la montagne est d'une grande étenduë. Les habitans ont quantité de chevaux, & recueillent beaucoup d'orge, mais ce sont gens barbares & sans esprit. Les Cherifs les aiant attirez des premiers à leur parti par leurs remontrances, y établirent leur demeure pendant quelque temps, ce qui fut cause qu'ils furent saccagez par les Chrétiens en 1516. Nuño Fernandez qui commandoit à Safi, aiant su que le Cherif Muley Hamet étoit depuis quelque tems dans Amagor avec des troupes, commanda à Lopez Barriga, son Lieutenant, d'aller attaquer cette place, & d'essayer de prendre ce Maure qui troubloit tout le pays. Barriga partit, n'aiant en tout que deux cens chevaux

Por-

[a] Bell. Gall. l. 1. c. 31.

[b] In Mosell.

[c] Marmol T. 2. l. 3. c. 16.

Portugais, & cinquante tireurs à pied, avec mille chevaux Arabes, sous le commandement de Gidi-Bugima leur Evêque & quelque autre Cavalerie & Infanterie, & sortant des habitations de Uled Chiedma, après avoir passé à Tazamor, & delà au village de Fecefiz, à une lieue de Testane, d'où les habitans avoient pris la fuite, il s'alla camper devant Amagor, deux heures avant la nuit. Il en sortit quelques Cavaliers, qui escarmouchérent contre les Arabes de Gidi Bugima, & se battirent si bien que Barriga fut contraint d'y accourir. Il fit retirer les Maures, qui par la crainte que leur donnoient les Chrétiens, se seroient sauvez dans les montagnes, si le Cherif ne leur eût défendu sur peine de la vie de quitter la ville; cependant comme il sortit lui-même la nuit avec ses troupes, la plupart le suivirent; ce qui aiant été raporté à Barriga, il vint promptement, & trouvant quelques chevaux & deux cens hommes de pied que le Cherif avoit laissez pour favoriser sa retraite, il les défit. Le reste des habitans voiant les Chrétiens victorieux, se jetta du haut des murailles pour se sauver, tandis qu'ils grimpérent avec leurs lances sur le rempart, où aiant defait quelques deux cens hommes qui se mirent en défense ils pillerent la ville, & firent un grand butin pendant trois jours, au bout desquels les Maures Alliez retournérent dans leur habitation avec plusieurs troupeaux, & force denrées pour leur part, & les Chrétiens à Safi & à Azamor.

AMAGUAIO[a], Isle de l'Amerique septentrionale entre les Lucayes. Elle est située près d'Yaguana & a été decouverte par Ponce de *Léon*.

[a] Corn. Dict.

AMAGUANA[b], Isle de l'Amerique septentrionale & l'une des Isles Lucayes, dans la mer du Nord, au septentrion de l'Isle de St. Domingue. On l'appelle quelquefois *Maiaguana* & *Mayagua* selon Jean de Laet. Elle est encore à ses anciens habitans qui la possedent. Elle est nommée MAYAGUANA sur les Cartes de Mr. de l'Isle.

[b] Baudr. Edit. 1705.

AMAIA. Voiez AMÆA & AMMIENSES.

AMALFI AMALPHI ou MELPHI, en Latin AMALPHIA & AMALPHIS. Ville du Roiaume de Naples dans la Principauté citerieure sur la côte du Golphe de Salerne. Cette ville est celebre depuis long-temps & [c] dans le livre cinquiéme des Lettres de St. Grégoire la 23. est adressée à *Anthemius de Pimonio* Evêque d'Amalfi. Ce [d] Siege est presentement Metropolitain & a pour suffragant les Evêques de *Lettere*, *Capri*, & *Minori*. Ceux de Scala & de Ravello ont été unis & afranchis de sa jurisdiction. Les habitans d'Amalfi ont fait autrefois un grand commerce sur tout de leurs draps & il y a à Palerme l'Eglise de St. André qu'ils bâtirent & que l'Evêque dédia pour eux. On fait honneur à l'un de ses citoiens, nommé *Flavio Gioia* & plus communément Flavio d'Amalfi, de l'*Invention de la Boussole*, au commencement du quatorziéme Siécle. Il n'est pourtant pas certain qu'il en soit l'inventeur. Leandre [e] se trompe quand il dit que la premiere mention que l'on trouve de cette ville est du temps de l'Empereur Lothaire l'an de grace 1125. car les Lettres de St. Gregoire sont plus anciennes, que le Pontificat d'Innocent II. qui appella cet Empereur à son secours contre Roger Comte de Sicile. En cette occasion les troupes auxiliaires facagérent Amalfi, Rivello, & autres lieux. Cette ville est tout proche des villes de Scala, Ravello & Minori, (Remarquez que Leandre dit toujours *Rivello*, & Mr. Baudrand *Ravello*) à onze milles de Salerne vers le Couchant & à 24. de Naples vers le Midi. [f] La ville d'Amalfi croit posséder le corps de l'Apôtre St. André qui est déposé dans une magnifique Eglise où l'on monte par plusieurs degrez & où l'on trouve toujours un Prêtre qui distribue aux Pelerins une petite Phiole pleine d'huile nommée manne par les habitans & qui, dit-on, découle des Os de ce saint Apôtre. Amalfi a titre de Duché, selon Mr. Baudrand.

[c] Car. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 52.
[d] Baudrand Ed. 1682. p. 420.
[e] p. 195.
[f] Leand. Ibid.

GOLPHE d'AMALPHI. On apelle ainsi la partie Occidentale du Golphe de Salerne, où Amalfi est située. C'est un lieu delicieux, par sa beauté, par sa grande fertilité, & par l'abondance & delicatesse de ses fruits. On en peut voir une description toute riante dans la description d'Italie par Léandre.[g]

[g] p. 195.

AMALI, Peuple entre les Gétes: les Ostrogoths lui obéissoient au raport de Jornandes[h]. Cassiodore[i] en fait aussi mention.

[h] de Reb. Get. c. 29.
[i] in variis

AMALLOBRICA, Ville ancienne d'Espagne, selon Antonin[k], entre Salamanque & Alcala de Henares.

[k] Itiner.

1. AMALTHEÆ CORNU, Lieu dans un bois qui étoit auprès de la ville Hipponium selon Athenée[l]. Barri croit que ce lieu étoit dans le pays des Brutiens.

[l] l. 7. c. 19. & l. 12. c. 20.

2. AMALTHEÆ CORNU, Lieu de la Libye, selon Diodore[m].

[m] L. 3.

3. AMALTHEÆ CORNU; Il semble que Ciceron[n] donne ce nom à sa Maison de Campagne.

[n] Ad At. l. 1. Epist. 1.

AMAM, Ville de la Palestine dans la Partie Meridionale de la Tribu de Juda[o].

[o] Josué, c. 15. v. 26.

1. AMAN. Voiez AMA & APAMÉE.

2. AMAN, Ville vers la Mesopotamie selon Cedrene & Curopalate citez par Ortelius: je doute qu'elle soit diferente de celle de Syrie.

3. AMAN. Voiez AMANUS.

4. AMAN, Port d'Afrique au Roiaume de Maroc sur la côte de l'Océan Atlantique entre le Cap de Ger & celui de Cantin. On conjecture que c'est le *Mussocaras* de Ptolomée.

5. AMAN, D. Calmet[p] écrit ainsi le nom de la ville d'AMAM. La lettre finale est M, selon l'Hebreu & la Vulgate.

[p] Dict. de la Bible.

6. AMAN, Roiaume d'Asie dans l'Isle de Sumatra, vers le milieu de l'Isle; on trouve dans le I. Voiage des Hollandois aux Indes Orientales[q] que ses habitans étoient alors Païens & Anthropophages.

[q] Voiages de la Compagnie T. 1. p. 275.

7. AMAN, ou

1. AMANA, Montagne de la Palestine au delà du Jourdain dans la Tribu de Manassé. Elle est à trois lieues du Lac Moron & a trois lieues de circuit par le pied où l'on voit un beau vignoble; mais le haut est toujours couvert de neige ce qui lui a fait donner par les Arabes le nom de *Gebel Chaique* c'est-à-dire *Mont Vieillard*, à cause de la blancheur de son som-

fommet. Quelques-uns croient que c'eſt là le mont Amana dont parle l'Epouſe du Cantique. D. Calmet, de qui eſt cet article qu'il a emprunté du Pere Eugéne Roger dans ſa Terre Sainte [a], ne remarque pas que ni Joſephe, ni St. Jerôme, aient connu cette montagne. Du moins, dit ce ſavant Religieux, ils n'en parlent pas ſous le nom d'Amana.

a l. 1. c. 10.

2. AMANA, Montagne dont il eſt parlé dans le Cantique des Cantiques [b]. Il y en a qui croient * que c'eſt le mont *Amanus* dans la Cilicie. St. Jerôme [c] & les Rabins [d] font aller la terre d'Iſrael juſqu'à cette montagne du côté du Nord & du temps de Salomon la domination des Hebreux s'étendoit juſques-là. Voiez AMANUS.

b c. 4. v. 8.
* *D. Calmet* Dict. de la Bible.
c Epiſt. ad Dardanum & ad Ezech. c. 7. & 20.
d In Gemar. Jeroſolym. Schevosh.

3. AMANA, Mr. Baudrand [e] nomme ainſi l'Iſle qui eſt nommée Aumane ſur les Cartes de Mr. de l'Iſle & qui eſt dans la mer du Nord, au Septentrion de St. Domingue à l'Occident du Mouchoir quarré & à l'orient des Caïcos. Mr. Baudrand ajoute que c'eſt une des Lucayes & la plus avancée à l'Orient, qu'elle eſt fort montagneuſe & environnée de Rochers de tous côtez, ce qui en rend l'abord très-dificile, & qu'elle eſt encore peuplée de ſes anciens habitans.

e Ed. 1705.

4. AMANA, Quartier de l'Amerique [f] Septentrionale dans la Floride dans le pays d'Apalache vers les ſources de la Riviere d'Apalache, au pied des montagnes. Les Anglois qui ont la Caroline à l'Orient de cette contrée n'ont point encore pouſſé leurs Colonies juſques là.

f *De l'Iſle* Atlas.

5. AMANA, ancienne Ville d'Aſie dans la Médie [h] ſur la mer Caſpienne ſelon Ptolomée.

h l. 6. c. 2.

6. AMANA. Voiez ABANA.

7. AMANA, nom Latin de l'*Omeu* Riviere d'Allemagne.

8. AMANA BURGUM, Abbaye & ville d'Allemagne. Voiez OMENBOURG.

1. AMANCE, en Latin *Almentia*, *Almantia* & *Amantia*, Bourg de France dans la Lorraine ſur le Ruiſſeau de même nom & à deux lieues de Nanci vers le Levant & vers la Seille. Elle eſt nommée ESMANTIA dans un Acte de Ferri II. en 1265.

2. AMANCE, [i] Petite ville de France dans la Franche-Comté au Bailliage d'Amont ou de Gray.

i *Piganiol de la Force* Deſc. de la France, T. 6. p. 404.

3. AMANCE, Petite Riviere de France en Champagne. Coulon [k] dit qu'elle prend ſon nom & ſon eau du même lieu, c'eſt-à-dire [l] du Village d'Amance, au Midi duquel elle a ſa ſource & coulant vers le Septentrion, elle ſe perd dans l'Aube au deſſus & à l'Orient du Village de Blincour.

k Rivieres de France. 2. part p. 69.
l *De l'Iſle* Atlas.

AMANDA, Contrée des Indes. Elle renfermoit divers peuples au pied des montagnes où l'Inde a ſes diverſes ſources : ces peuples ſont nommez par Pline [m] *Samarabria*, *Sambruceni*, *Biſambriti*, *Oſii*, *Antixeni* & *Taxillæ*; ces derniers avoient une ville celebre de même nom. Le nom general de ce pays étoit *Amanda*. Mr. Corneille y met une ville Capitale nommée *Amandra* ſur l'autorité de Pline qui n'en dit rien. Il cite le c. 10. où il n'eſt fait aucune mention ni de la ville ni du pays d'*Amandra* ni d'*Amanda*.

m l. 6. c. 20.

AMANDOLA ; (l') Petite place en Italie dans l'Etat de l'Egliſe.

AMANDOPOLIS. Voiez St. AMANT ; au mot SAINT.

AMANDRA, ville d'Ethiopie dans les Etats du Roi Cephée ſelon Suidas [n] qui dit que Perſée en fut le fondateur, & que de Village qu'étoit ce lieu il en fit une ville. Il ajoute que cette ville fut enſuite nommée *Iconium*, parce qu'il y avoit élevé une colomne ſur laquelle étoit la Gorgone.

n In voce *Meduſa*.

AMANDRUS, ancien nom d'un champ que Suidas dit avoir été enſuite nommé PARIUM à cauſe de Paris que l'on appelloit auſſi Alexandre. Voyez PARIUM.

AMANGUCI, Ville du Japon. Dans l'hiſtoire [o] de l'Egliſe du Japon elle eſt nommée AMANGUCHI Capitale du Roiaume de Nangato & une des plus riches villes du Japon. Le même livre porte que l'abondance y avoit multiplié les vices & qu'elle étoit pleine de debauches monſtrueuſes & corrompue dans l'excès, lorſque St. François Xavier s'y rendit; qu'elle eſt à plus de cent lieues de Firando. Elle n'eſt point marquée dans la Carte de Mr. Reland. Elle eſt nommée AMAGANSAQUI dans le voiage d'Olivier de Noort [p]. On y lit qu'elle eſt belle & ſituée à cinq lieues de la mer vis-à-vis de Sacai. Mr. de l'Iſle écrit *Tamanguchi*. La Verſion Latine des Lettres de St. François Xavier nomme cette ville *Amangucium*.

o T. 1. p. 87.
p Voiages de la Comp. T. 2. p. 86.

AMANICÆ PILÆ &

AMANIDES, Voiez AMANUS.

AMANOIDES, Promontoire de la Cilicie entre le fleuve Pirame & le Cydne, ſelon Pomponius Mela [q], de la maniere que liſoit Hermolaus Barbarus l'un des Commentateurs ; comme ſi ce Cap avoit eu de la reſſemblance avec le mont Amanus & qu'on eût voulu exprimer cette reſſemblance par ce nom. Sa conjecture a été aprouvée par Olivarius. Avant cela on liſoit AMINODES. Voſſius veut qu'on liſe AMMODES. Il pretend que ce ne peut pas être une montagne reſſemblante au mont *Amanus*, puiſque c'eſt le mont Amanus lui-même. Voiez AMANUS & AMMODES.

q l. 1. c. 13.

AMANTEA, en Latin *Amantia*, petite ville du Roiaume de Naples, dans la Calabre citerieure, ſur la côte de la mer de Naples, près d'Aiello & du Golphe de Ste. Euſemie & de l'embouchure de la petite riviere d'Oliva; à douze milles de Martorano vers le Couchant d'Eté, & à autant de Coſenza au Couchant d'hyver. Elle appartient au Prince de Biſignano qui y a un Château. Mr. Corneille [s] après Davity y met un Evêché ſuffragant de Reggio : ce que je ne trouve pas dans les Notices Epiſcopales. Cette ville eſt ancienne. Ortelius [t] trouve que Cedrene & Curopalate en font mention.

Baudr. Ed. 1705.
s Dict.
t Theſaur.

AMANTENI, ancien peuple de la baſſe Pannonie ſelon Ptolomée [v]. Pline [x] les nomme AMANTES; Etienne le Géographe ſemble dire qu'on les appelloit auſſi ABANTES. Mais on peut aſſurer que c'eſt une faute de ſes Copiſtes. Sextus Rufus nous aprend où ils étoient lorſqu'il dit que les AMANTINI étoient entre la Save & la Drave. Pline lui-même fait mention [y] d'*Amantinorum Civitas*, ce qu'il ne faut pas entendre d'une ville, mais d'un Can-

v l. 2. c. 16.
x l. 3. c. 23. & 24.
y l. 3. c. 40.

ton,

ton, & d'*Amantini* qu'il donne à la Macedoine. Jules Cesar [a] nomme *Oricum*, *Bullis* & *Amantia* comme des Places qui étoient dans l'Illyrie. Pline nomme les Colonies de Bullis & de Dium comme voisines des Orestes & des Amantins. Il ne faut pas confondre les *Amantes* & *Amantini* de Pline avec d'autres *Amantes*. Au contraire il faut les bien distinguer. Les AMANTES qu'il met dans la Pannonie sont les *Amanteni* de Ptolomée. Mais les *Amantini* ou *Amantes* joints aux *Buliones* du même Pline, sont les habitans d'AMANTIA; ville frontiere de l'Epire & de l'Illyrie. Voiez AMANTIA. Ce sont ces derniers que Scylax [b] nomme *Amantici* & à qui il attribue la ville d'Oricum.

a de Bel. Civ.
b p. 16.

1. AMANTES, Voiez l'article precedent.

2. AMANTES, ancien peuple d'Afrique, selon Solin [c]. Mr. Corneille y met un H, sans aucune raison. Ce peuple est le même que les HAMMANIENTES de Pline. Voiez ce mot.

c c. 31. Ed. Delrianæ, 28. Edit. Salmas.

1. AMANTIA, Ville maritime de cette partie de l'Illyrie que Ptolomée [d] nomme l'Orestide & qu'on a appellée depuis la nouvelle Epire. Du temps de Pline & de Ptolomée ce lieu étoit compté comme faisant partie de la Macedoine prise dans un sens étendu. Ses habitans nommez par Pline [e] *Amantes* & *Amantini* étoient un peuple libre, quoique soumis aux Romains; cela veut dire que les Romains leur laissoient la liberté de se gouverner selon leurs Loix & par des Magistrats pris d'entre eux. Cette ville que Ferrarius nomme PORTO RAGUSEO a été Episcopale & son Evêque Eulalius souscrivit au Concile de Sardique.

d l. 3. c. 13.
e l. 3. c. 23. & l. 4. c. 10.

2. AMANTIA, Ville de la Basse Pannonie. Il est vrai que Ptolomée ne fournit point de ville ainsi nommée, mais seulement un peuple appellé *Amanteni*, & que Pline qui place aussi dans la Pannonie *Amantes*, n'y met point de ville nommée *Amantia*; j'ai aussi remarqué dans l'Article *Amantem* qu'*Amantinorum Civitas* du même Auteur ne signifie pas la ville mais *le peuple* ou *la communauté* des *Amantiniens*. Cependant le P. Ferrari [f] en fait non seulement une ville, mais même une ville Episcopale, sous l'Archevêché de Colocza. Il la met presque à mi-chemin entre Albe Roiale & Belgrade à seize milles de Hongrie au dessus de Colocza. Il ajoute qu'elle a ensuite changé de nom & a été nommée CINQ EGLISES, en Allemand FUNFKIRCHEN, que d'autres la prennent pour ALMAZ & d'autres pour MOACZ.

f Lexic.

§. Les Notices ne connoissent d'autre Evêché *Amantia* que celui de la nouvelle Epire. Cette remarque doit servir pour l'Article suivant aussi-bien que pour celui-ci.

3. AMANTIA, nom Latin de l'AMANTEA ville du Roiaume de Naples. Le P. Ferrari [g] dit qu'elle est vis-à-vis de *Tropea* sous un même Evêque qui reconnoît pour Metropolitain l'Archevêque de Reggio. Mais il ne dit point que ce soit une ville Episcopale. Mr. Corneille [h] le dit après Davity; c'est une erreur.

g Lexic.
h Au mot AMANTEA.

AMANUM PORTUS; Place maritime d'Espagne. Pline [i] dit qu'on la nommoit de son temps FLAVIOBRIGA; on croit que c'est à present VERMEO. Quelques-uns ont voulu dire que c'étoit BILBAO; d'autres FONTARABIE. La premiere explication est la plus generalement approuvée.

AMANUS, haute montagne dans l'Asie mineure. C'est une branche du mont Taurus. Elle s'étend depuis la mer mediterranée auprès de l'ancienne Issus, jusqu'à l'Euphrate & même jusqu'à Melitene [k] ville de la Capadoce, sur ce même fleuve au dessus de sa jonction avec le Melas. Lucain apelle Capadociens les peuples qui habitoient le mont *Aman*,

k Strab. lib. XI.

Venere feroces,
Cappadoces, duri populus nunc cultor Amani.

Pharsal. l. 3. v. 243. & 244.

De l'autre côté elle s'étend vers la Syrie; qu'elle separoit autrefois de la Cilicie. Mr. Corneille après quelques autres Géographes ou descripteurs dit qu'on y voit près de la côte entre la ville d'Ajazzo & celle d'Alexandrette le fameux Détroit nommé anciennement, selon lui, *Amanica Porta*, *Porta Syria* & *Porta Cilicia*, proche duquel Alexandre remporta une celebre victoire sur Darius Roi de Perse. On ne peut rien dire de moins exact. Il ne parle que d'un Détroit en François & il en nomme deux en Latin. Ce lieu, sans l'intelligence duquel on ne peut rien comprendre à une des plus importantes & des plus fameuses journées de l'Antiquité, meritoit d'être un peu mieux examiné. En premier lieu il faut remarquer que les anciens ont nommé *Porta* ou *Pyla Syria* un Passage diferent de *Porta* ou *Pyla Cilicia*. Cette distinction paroîtra mieux par les passages des Anciens qui ont parlé de la marche de Darius & d'Alexandre avant la bataille. Ce que les Anciens appelloient *Pyla Amanica* ou *Porta Amanica*, en François *le Pas* ou *le Col d'Aman*, commençoit auprès d'*Ega* Port de mer. Strabon dit: après Mallus on trouve Egæ, ville avec une rade (ou un Port.) ensuite les portes d'Aman Ἀμανίδες πύλαι avec un port. C'étoit donc un lieu maritime, & comme il suit la côte depuis la Cilicie jusques dans la Syrie il est étrange qu'il mette les portes d'Aman en deçà du Pinarus & d'Issus. Voions à present les Historiens. Quinte Curse parlant des montagnes qui bornent la Cilicie dit qu'il y a trois passages: [l] au dos de ces Montagnes, dit-il, dans les endroits les plus reculez il y a trois entrées fort étroites & de dificile accès par l'une desquelles il faut passer en Cilicie. Il parle ici du premier passage d'Alexandre; qui passoit de Capadoce en Cilicie: ce qu'il dit des *endroits les plus reculez*, & ce qu'il ajoute ensuite: *& au bas, en tirant vers la mer &c.* fait connoitre que ce premier passage, ne peut s'entendre de l'endroit par où Alexandre passa en Syrie, ni de celui par où Alexandre vint vers Isse, pour parler comme Mr. de Vaugelas. Arrien [m] dit: Darius aiant franchi la montagne qui est auprès des *Pyles* d'Aman, s'avança vers Isse, laissant imprudemment Alexandre derriere soi. Ce mot *auprès* signifie qu'il passa par dessus la montagne & non point par le Col qui sans doute n'étoit pas un passage suffisant

i l. 4. c. 20.
l l. 3. c. 4.
m l. 2.

pour une armée aussi nombreuse que la sienne. Mais Callisthene qui fit en personne cette Campagne dit [a] : deja Alexandre avoit franchi le pas que l'on nomme *Pyles de Cilicie*; Darius entra avec ses troupes dans la Cilicie par les *Pyles Amanides*. Quinte Curse [b] dit aussi: il se rencontra qu'en une même nuit Alexandre arriva au defilé qui aboutit en Syrie & Darius à cet autre Détroit qu'on apelle les *Pyles Amaniques*. Plutarque [c] dit: Darius levant son Camp marcha droit en Cilicie, en même temps Alexandre s'avança vers la Syrie au devant de lui, mais dans les ténébres de la nuit ils se manquerent & retournérent chacun sur leurs pas. On peut conclure delà qu'ils se feroient rencontrez, s'ils eussent passé par le même defilé & qu'il y en avoit au moins deux; à savoir les *Pyles Amaniques* qui étoient un peu plus haut & plus loin de la mer, par lesquelles Darius entra en Cilicie & les Pyles de Cilicie, ou de Syrie, plus vers la mer, par lesquelles Alexandre passa en Syrie. Il paroit encore par les détails des Historiens que ces deux defilez ne devoient pas être fort éloignez l'un de l'autre, sans cela il feroit impertinent de dire que l'obscurité fut cause que les deux Rois ennemis se manquerent.

a Polyb. fragm. l. 12. c. 8. p. 921.
b l. 3. c. 8.
c in Alexand.

Ciceron, qui a commandé dans ces quartiers-là & qui mandoit volontiers à ses amis les détails de ses exploits militaires, marque à Atticus qu'il étoit arrivé à Tarse [d], que delà il avoit marché vers le mont Aman, qui sépare la Syrie de la Cilicie. Nous avons, dit-il, occupé pendant quelques jours le camp d'Isse qu'Alexandre occupa lorsqu'il faisoit la guerre à Darius & après un sejour de cinq jours & avoir fouragé le mont Aman, nous nous sommes retirez. Il appelle ailleurs *Amanienses*, les habitans de cette montagne. Voici les lieux qu'il décrit dans le mont Aman. Aiant, dit-il, [e] campé à Epiphanée le 4. d'Octobre vers le soir, je fis marcher l'armée durant la nuit de maniere que le 5. au point du jour j'étois deja à monter l'Aman, & aiant partagé les troupes &c. je surpris les ennemis qui furent ou tuez ou faits prisonniers se voiant coupez. Nous avons pris *Erana* qui ressembloit plus à une ville qu'à un Village & étoit le principal lieu de cette montagne. Nous avons pris aussi *Sepyra* & *Commoris* malgré la resistance des ennemis, Pomtinus tenant alors cette partie de la montagne depuis le point du jour jusqu'à la dixieme heure, & avons tué bon nombre d'ennemis, gagné six Forts & brulé plusieurs Places. On voit qu'il assiégea ensuite *Pindenissus* [f] Place des *Eleutherocilices*, & comme elle étoit forte, elle soutint un siege de 57. jours. Quoi que cette ville fût voisine du mont Aman elle n'en étoit pas néanmoins, car elle en auroit été la Capitale & le principal lieu, honneur qu'elle n'auroit pas cedé au village d'*Erana*.

d l. 5. Epist. 20.
e l. 15. Epist. 4. ad Caton.
f l. 2. Ep. 10.

Par les Passages des anciens que j'ai citez, il est clair qu'il y avoit du moins deux passages au mont Aman. Quinte Curse [g] en met trois loin de la mer vers la Capadoce. On ne peut pas douter qu'il n'y en eût un par où Alexandre se rendit de Capadoce en Cilicie. Les trois mêmes ne feroient aucune dificulté, si l'on en trouvoit quelque témoignage dans quelque autre Auteur. Mais Quinte Curse en parle seul & malheureusement il n'est pas fort exact en fait de Géographie, quoi qu'il se pique de faire des descriptions.

g l. c.

Comme les Pyles de Syrie ou de Cilicie, c'est-à-dire les plus voisines de la mer sont aujourd'hui la route que l'on tient pour aller d'Adana à Scanderona, ou Alexandrette, quelques-uns nomment l'Aman MONTAGNES DE SCANDERONA. D'autres disent *Montagnes* DE NEROS, à cause de la quantité d'eaux, de fontaines & de sources qui en coulent. Les Européens l'appellent MONTE NEGRO. Paul Lucas le nomme le mont LAYASSE. Si ce nom est à present celui de cette montagne il vient d'AIAZZO qui est le nom moderne de la ville d'Isse, laquelle le communique au Golphe voisin.

AMAN-ZIRIFDIN [h], Ville de l'Arabie Heureuse, au milieu du pays dans le Roiaume d'Oman, que l'on appelle aussi quelquefois Roiaume d'AMAN-ZIRIFDIN à cause de cette ville qui est à deux cens mille pas de Fartach & de la mer d'Arabie vers le Septentrion.

h Baudrand Edit. 1705.

AMAPAIA [i], Province de l'Amerique Meridionale dans la nouvelle Andalousie près de la Riviere d'Orinoque.

i Ibid.

§. C'est plutôt une Isle bornée au Sud-Est par cette Riviere, au Sud-Ouest & au Nord-Ouest par deux diverses branches que font les Rivieres de Meta, de Pata, de Cassanar, & de Guiare; pour se joindre ensemble à l'Orinoque au dessus & au-dessous de cette Isle. De plus cette Isle n'est pas dans la nouvelle Andalousie, mais dans la Guiane propre.

AMAPALLA, Golphe de la mer du Sud, dans l'Amerique septentrionale sur la côte de la nouvelle Espagne où il s'étend 8. ou 10. lieues dans le païs. Il a à son entrée du côté du Midi la pointe de Casivina, & le Mont Saint Michel du côté du Nord-Ouest. L'un & l'autre de ces deux lieux sont fort remarquables. La pointe de Casivina est à 12. degrez 40. minutes de Latitude septentrionale. C'est une pointe haute & ronde qui paroit comme une Isle à ceux qui sont en mer; parce que les terres en sont fort basses. Le mont Saint Michel est une fort haute montagne, qui néanmoins n'est pas fort escarpée. Les terres qui sont au pied de cette montagne, du côté du Sud-Est sont basses & unies durant un mille pour le moins. Et c'est à ces terres basses que commence le Golphe d'Amapalla. Entre ces terres basses & la pointe de Casivina il y a deux Isles hautes, assez considerables. La plus meridionale s'appelle MANGERA, & l'autre AMAPALLA. Elles sont à deux milles l'une de l'autre. Voiez MANGERA.

k Dampier Voiage T. 1. c. 5.

Il y a plusieurs autres Isles dans cette Baye ou Golphe, mais il n'y en a aucunes qui soient habitées comme celles-ci. Il y en a une autre assez grande qui appartient à un Couvent de filles, & où il y avoit des taureaux & des vaches. Il y demeuroit trois ou quatre Indiens pour avoir soin du bétail. Toutes ces Isles sont basses a la reserve d'Amapalla & de Mangera. Il y a deux Canaux pour venir dans le Golphe, l'un entre la pointe de Casivina & de Mangera, l'autre entre Mangera & Amapalla: mais celui-ci est le meilleur. La rade est à l'Orient d'Amapalla, vis-à-vis d'un mor-

morceau de terre basse ; car il n'y a que cela de bas dans toute l'Isle. Un peu plus avant les vaisseaux peuvent ancrer près de terre au Nord-Est de l'Isle d'Amapalla. C'est le lieu que les Espagnols frequentent le plus, & qu'ils nomment le *Port de Martin Lopez*. Ce Golou Lac s'étend à quelques lieues au delà de toutes les Isles, mais il y a si peu d'eau, que les vaissesux n'y peuvent aller.

a Ibid.

L'ISLE d'AMAPALLA [a], est plus grande que celle de Mangera : Mais le terroir est à peu près le même. Il y a deux villes à environ deux milles, l'une au Septentrion, & l'autre à l'Orient. Celle-ci n'est pas à plus d'un mille de la Mer. Elle est bâtie dans une plaine sur le sommet d'une montagne, & le chemin pour y aller est si escarpé & si rempli de rochers, que peu de personnes avec des pierres seules empêcheroient un Corps considérable de troupes d'y monter. Il y a une fort belle Eglise au milieu de la ville. L'autre ville n'est pas si grande, mais elle ne laisse pas d'avoir une jolie Eglise. Le Capitaine Dampier dit avoir remarqué une chose dans toutes les villes des Indiens qui sont sous la domination des Espagnols, aussi bien que dans les autres lieux, comme dans la Baye de Campêche, & ailleurs, à savoir, que les Images de la Vierge Marie & des autres Saints, dont leurs Eglises sont remplies, sont peintes à l'Indienne & habillées en partie à l'Indienne : mais dans les villes où les Espagnols sont le plus grand nombre, ces mêmes Images sont peintes & habillées à l'Espagnole. Les Maisons y sont peu de chose : Mais les Indiens des deux Places ont une assez grande étendue de Mahis assez éloignée de la ville. Ils n'ont que peu de plantains, mais ils ont autour de leurs maisons quantité de gros pruniers sauvages. Ces pruniers sont aussi gros que les plus gros que nous ayons. La feuille est d'un verd enfoncé, & aussi large que celle de nos pruniers; mais elle est de la figure de la feuille de l'aubépine. Le bois de ces arbres est fort fragile, le fruit ovale, & aussi gros que de petites prunes sauvages. Ce fruit est d'abord fort verd ; mais quand il est mûr il est jaune d'un côté, & rouge de l'autre. Le noyau en est gros quoi qu'il ait peu de chair. Ce fruit est assez agreable ; mais je ne me souviens pas, dit l'Auteur cité, d'en avoir jamais vû de tout à fait mûr, où il n'y eût un ver ou deux : je ne me souviens pas non plus, poursuit-il, d'avoir vû de ce fruit dans les mers du Sud, qu'en ce seul endroit. Il y a une quantité prodigieuse de ces pruniers sauvages dans la Baye de Campêche, & on en plante à la Jamaïque pour fermer les Champs. Les Indiens ont aussi quelque volaille. Il n'y a d'Espagnols parmi eux qu'un Padre, ou Prêtre qui sert les trois villes, c'est-à-dire les deux d'Amapalla & celle de Mangera. Ils sont sous le Gouverneur de la ville de Saint Michel, située au pied de la montagne de ce nom, & lui paient tribut en Mahis, parce qu'ils sont extrémement pauvres, & toutefois très-contens. Ils n'ont rien dont ils puissent faire de l'argent, que leurs plantations de Mahis & leur volaille ; encore le Padre ou Moine en a-t-il le dixiéme. Il sait au juste ce que chacun en a, & ils n'oseroient en tuer une seule sans sa permission, quand même ils seroient malades. Ce Moine est le seul Blanc qu'il y ait dans ces Isles. Il parle Indien comme doivent faire tous les Moines qui demeurent parmi eux. Ce vaste païs de l'Amerique est habité par des Indiens de diverses Nations, qui parlent aussi differens langages. Delà vient que les Moines qui veulent demeurer avec quelqu'une de ces Nations, doivent apprendre la langue des peuples qu'ils se proposent d'instruire.

Quoi que les Indiens des Isles dont on vient de parler soient pauvres, il y en a en plusieurs autres endroits qui ont de grandes richesses que les Espagnols ont l'adresse de leur attraper pour des bagatelles. Les Moines ont un revenu considerable dans ces lieux-là ; comme à la Baye de Campêche où les Indiens ont de grandes plantations de Cacao, ou ailleurs où l'on plante des arbres à Cochenille, & à Silvestre, ou dans les lieux où l'on recueille de petits vins, & où l'on amasse de l'or. Dans tous ces lieux-là les Moines amassent de grands trésors.

De tous les Indiens de ces Isles il n'y en avoit qu'un seul qui sût parler Espagnol, qu'il écrivoit aussi, parce qu'il avoit été élevé à cela pour tenir les regitres & les livres de Compte : aussi étoit-il Secretaire de deux Isles. Il y avoit aussi un Casica (Cacique,) qui est un Magistrat d'un rang inferieur que les Indiens ont parmi eux ; mais il ne savoit ni lire ni parler Espagnol.

1. AMARA, Ville de l'Arabie heureuse selon Ptolomée [b].

b l. 6. c. 7.

2. AMARA, Roiaume d'Ethiopie. Voiez AMHAR.

AMARAIAPUR [c], Ville autrefois celebre & à present ruinée dans l'Isle de Ceïlan, & de laquelle les Chroniques des Chingulais, peuple dont cette Isle est habitée, font mention d'une maniere avantageuse. On pretend que quatre-vingt-dix Rois y ont fait leur demeure & que c'est de là qu'elle a pris son nom. Comme nous ne connoissons point d'autres ouvrages considerables que ceux que les Romains nous ont laissez, on veut que les Temples & les Palais dont on voit encore de grands restes, soient de la façon de ces Maîtres du Monde, & qu'ils aient été bâtis depuis l'Empereur Claude. On pourroit aussi bien dire que ces ouvrages sont d'Alexandre le Grand, ou peut-être encore avec plus de raison, de quelque Prince plus ancien, & que nous ne connoissons pas. Cette ville est dans le quartier de Mangal-corla : il y avoit un Palais qui étoit orné de seize cens Colomnes d'un marbre très-fin & d'un travail merveilleux ; un Temple superbe qui contenoit trois-cens soixante six Pagodes, dont il y en avoit vingt-quatre d'une grandeur extraordinaire, & d'une pierre très-belle & très-rare. Ces trois cens soixante-six Pagodes répondoient aux trois cens soixante-six jours de l'année, ce qui feroit voir que ceux qui l'ont bâtie avoient l'année Solaire à peu près comme nous. Autour de ce Temple étoient des étangs qui recevoient l'eau par des aqueducs très-bien bâtis, que l'on dessechoit, & que l'on remplissoit d'eau, selon le besoin que l'on en avoit. Mr. Corneille remarque que cette ville a beaucoup

c *Le Grand* Hist. de Ceïlan p. 94.

 de

de raport avec celle d'ANURODGBURRO dont parle Robert Knox[a] dans sa Relation de Ceylan où il dit que quatre-vingt-dix Rois ont regné & qu'ils y ont tous élevé des Pagodes à leurs Dieux. Il faut de plus observer que cette ville est aussi nommée VAUG : Qu'elle est située dans des forêts d'où la Riviere qui coule à Aripo prend sa source & qu'elle a au Nord une plaine qui est nommée plaine d'Anurodgburro sur la Carte de Mr. de l'Isle. Knox dit[b] que le pays est tout desert ; que l'on fait garde à cette ville d'*Anurodgburro*, parce que c'est de ce côté-là une ville frontiere : qu'elle est à plus de trente lieues de Conde au côté du Nord , & enfin qu'il n'y a point de montagnes dans ces parties Septentrionales.

a Relation de Ceilan 1 part. p. 15.
b l. c.

AMARANTE[c], Ville de Portugal dans la Province entre Duero & Minho sur la riviere de Tamaga qui la partage en deux & sur les confins de la Province de Tra-los-montes ; à trois lieues de la Riviere de Duero vers le Septentrion & entre les villes de Bragues & de Lamego. Mr. Baudrand qui la nomme en Latin, *Amaranthus* , semble croire que c'est la même que l'ARADUCTA des Anciens, que d'autres, selon son propre témoignage, mettent à ARDOZA ou à AROUCA.

c Baudrand. Ed. 1705.

AMARANTES ; ancien peuple de la Colchide selon Etienne le Géographe qui le nomme 'Αμαραντοί. Ils n'étoient pas éloignez de la source du Phase puisque ce même fleuve a été nommé à cause d'eux *Amarantium* par Apollonius le Rhodien[d]. Le Scholiaste d'Apollonius parle aussi de ce peuple, mais il le nomme 'Αμαρίντιοι c'est-à-dire avec une diference d'accent & de terminaison.

d l. 3. v. 1217.

AMARBI ou plutôt,

AMARDI. Voiez MARDS.

AMARDUS. Voiez MARDUS.

AMARGUS[e], Peuple entre les Ethiopiens. Ces hommes sont noirs & Anthropophages.

e Ortel. Thesaur.

AMARI FONTES[f], Lieu d'Afrique aux environs d'Arsinoé sur le Golphe Arabique.

f Ibid.

AMARIACÆ. Voiez ANARIACÆ.

AMARINI OPPIDUM. Voiez St. DAMARSN.

AMARINTHUS , Village de l'Eubée selon Strabon[g]. Etienne le Géographe en avoit fait un article où on lui fait dire qu'Amarinthe est une Isle de l'Eubée, ce que Berkelius trouve impertinent ; Eubée étant elle-même une Isle. Qui s'avisera dit-il, de chercher une Isle dans une autre ? Cela n'est point rare néanmoins, & une Riviere qui coule dans une Isle en peut former une plus petite ; comme l'Isle d'Eli dans l'Isle de la grande Bretagne ; & quantité d'autres. De plus Νῆσος Εὐβοίας d'Etienne ne signifie pas necessairement *Isle dans l'Eubée* ; il peut aussi signifier *Isle qui appartient à l'Eubée*. Etienne ajouse qu'elle prenoit son nom d'un certain Amarinthus Chasseur de Diane.

g l. 10.

AMARISPII , ancien peuple d'Asie dans la Bactriane selon Ptolomée .[h] Ortelius[i] soupçonne qu'il faut lire ARIMASPIS.

h l. 6. c. 11.
i Thesaur.

AMARMOCHDY, Ville d'Afrique dans le Zanguebar, au Roiaume de Melinde , environ à quarante lieues Espagnoles de la ville de Melinde & de la côte vers le Couchant suivant les Relations des Portugais.

Baudrand. Ed. 1705.

AMARSI. Voiez MINNA.

AMARTUS[k], Ville de Grece ; la position en est inconnue. Le nom se trouve dans l'Hymne d'Apollon atribuée à Homere.

k Ortel. Thesaur.

AMARUA & AMARUSA ville d'Hyrcanie selon Ptolomée[l] , dont les Interpretes l'expliquent par CARSZATH. Il remarque[m] que le plus grand jour de cette ville est de 14. $\frac{111}{315}$ & qu'elle est plus Orientale qu'Alexandrie de deux-heures & trois quarts.

l l. 6. c. 9.
m l. 8. Tab. 7. Asiæ.

AMARUMAYE[n], grand Fleuve de l'Amerique que forment dans un même canal differentes sources qui sont dans la Province de Lima au Roiaume du Perou , à l'Orient des grandes montagnes de la Cordeliere , à vingt lieues de la ville Roiale de Cusco , à treize degrez trente minutes de latitude meridionale, & à trois cens huit degrez vingt-six minutes de longitude. Ce mot *Amarumaye* en la signification des Indiens veut dire *la riviere des Serpens*. Garcilasso issu des Rois du Perou , & depuis rendu Catholique témoigne que ce fleuve prend son cours vers l'Orient, qu'il arrose de grandes Provinces , qu'il se rend enfin dans la mer du Nord , & c'est tout ce qu'il en dit. Cette profonde & longue riviere est celle que le Pere d'Acuña reconnoît sous le nom de Cusco , ne sachant pas celui d'Amarumaye. Après en avoir reçû dans son lit un grand nombre d'autres , & avoir parcouru un espace de quatre cens lieues , elle se decharge dans le grand Fleuve des Amazones du côté du midi, à cinq degrez de latitude Australe, à cinq cens quarante-deux lieues des sources du même fleuve , & à trois cens quinze degrez cinquante minutes de longitude.

n Corn. Dict. Le C. de Pagan Rel. Hist. & Geog. du fleuve des Amazones.

AMAS , Montagne du Peloponése dans la Laconie selon Pausanias[o].

o l. 3. c. 24.

AMASÉE , ancienne ville du Peloponese dans l'Achaïe selon Abdias Babylonien dans la Vie de St. André citée par Ortelius[p].

p Thesaur.

AMASEN , Bourgade d'Afrique dans la Nigritie au Roiaume de Borno , proche le Lac de même nom & de la Riviere de Niger selon Jean Leon d'Afrique, cité par Mr. Baudrand[q].

q Ed. 1705.

1. AMASENUS , ancien nom d'une Riviere d'Italie nommée aujourd'hui la TOPPSA Virgile en fait mention dans son Eneïde[r]. Mr. Baudrand dit que c'est l'EVOLA.

r l. 7. v. 685. & l. 11. v. 547.

2. AMASENUS , autre Riviere d'Italie. Mr. Baudrand[s] qui cite Ovide sans indiquer dans quel livre, dit que cette riviere a sa source sur les confins des Aletrini & traversant les champs de Frusino & de Verulæ elle se jette dans le fleuve Liris. En ce cas ce doit être la petite Riviere qui coulant à l'Orient de Veroli Nord & Sud se jette dans le Sacco ; & va se perdre avec lui dans le Gariglan.

s Ed. 1682.

3. AMASENUS , C'est ainsi qu'on lit dans les Metamorphoses d'Ovide au lieu d'*Amenanus* Petit torrent de Sicile. Voiez AMENANUS.

1. AMASIA. Voiez l'EMS.

2. AMASIA, Ville de la Germanie selon Ptolomée[t] qui la nomme ailleurs Amisia[v].

t l. 2. c. 11.
v l. 8. Tab. 4. Europ.

Appien

Appien croioit que c'est MARTPURG, Ville de Hesse. La grand nombre est pour EMBDEN. Voiez cet article.

3. AMASIA, AMASÆA, & AMASEA, en François AMASIE, Ville de Turquie dans l'Anatolie. Les Turcs la nomment AMNASAN. Cette ville qui est fort ancienne étoit de la Cappadoce. Quelques-uns, dit Mr. d'Herbelot [a], la confondent mal à propos avec Tocat, où la Caravane de Smyrne qui va en Perse fait ordinairement un sejour. Il y a plus d'aparenca que Tocat est Néocesarée, car Amasie a conservé son nom parmi les Turcs & a servi plusieurs fois d'appanage aux fils ainez des Sultans. Procope [b] dit : Amasée principale ville du Pont. Strabon nomma aussi cette ville AMASÉE : Ptolomée [c] aussi mais il l'écrit par une Diphtongue *Ἀμασεία*. Pline dit *Amasia* & la donne à la Cappadoce [d]; il ajoute qu'elle est dans la Gazacene, & arrosée des eaux de l'Iris. L'une & l'autre Orthographe se trouve sur les Medailles [e]. On en trouve avec ces diferentes legendes ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΑΜΑΣΕΙΑΣ, *Sardianorum Amasea*, il faut sousentendre 'Ομονοία, c'est-à-dire la concorde des Sardiens & d'Amasée. AMACIAC ΜΗΤΡΟΠ. ΠΟΝΤΟΥ. AMACEIAΣ ΜΗΤ. ΠΡΩΤ. ΠΟΝΤ. & plusieurs autres. A l'égard de ce titre *Μητρόπολις πρώτη*, je l'explique au mot METROPOLE. Sur plusieurs de ces Medailles est representé un fleuve assis, ce qui marque la situation d'Amasia qui, selon le temoignage de Pline, étoit arrosée par l'*Iris*, aujourd'hui le *Casalmach*, qui coule aussi à Tocat ville, dont Amasie n'est éloignée que de trois journées vers le Nord-Ouest [f]; & cette riviere va se degorger dans la mer noire à quatre journées d'Amasie [g]. On la passe sur un Pont de bois qui est si étroit qu'il n'y peut passer que trois personnes de front. La ville est assez grande, quoi que moins grande que Tocat & bâtie sur un penchant. Elle n'a de vue que du côté du midi sur une belle Campagne. Pour faire venir de l'eau de fontaine dans la ville on coupa autrefois une lieue de Roches dures comme du Marbre & ce fut un travail prodigieux. Du côté du Levant sur une haute montagne on voit une Forteresse, où l'on ne peut avoir d'autre eau que cella de la pluie que l'on conserve dans une Cisterne. Au milieu de la montagne on trouve une belle source d'eau & au même endroit on voit plusieurs Chambres taillées dans le Roc où quelques Dervis font leur demeure. Il n'y a que deux mechans Caravanseras dans Amasia; mais son terroir est bon & il y croît le meilleur vin & les meilleurs fruits de l'Anatolie. Cette ville a tenu un rang glorieux dans l'Histoire des Otomans. Mosthafa fils de Mahomet II. y commandoit lorsque Jusufgé General des troupes d'Usuncassan Roi de Perse pilla Tocat l'an de l'Hegire 877. & de J. C. 1472. & poursuivit Jusufgé jusques dans la Caramanie où il le défit. Selim I. Empereur des Otomans fils de Bajazet II. naquit à Amasia, ce qui le fait quelquefois surnommer *Amasi*. Mohammed Ben Cassem Auteur du Livre intitulé *Raoudh al Ackhiâr* porte aussi le même surnom à cause qu'il naquit en cette ville l'an 864. de l'Hegire. Ali Ben Hussain Auteur d'un Onomasticon Arabe & Turc l'an de l'Hegire 851. livre qui porte le titre de *Tag al Adib*, prend aussi le même surnom d'*Amasi* parce qu'il en étoit natif. Mais ce qui doit interesser davantage les Géographes c'est qu'Amasie fut la patrie de Strabon l'Auteur d'un des plus precieux ouvrages qui nous restent de l'antiquité. Historien fecond, Critique judicieux, & Géographe très-éclairé, il sut mettre en oeuvre ces trois talens dans ses dix-huit livres de Géographie presque aussi estimables pour la maniere dont il traite son sujet que par les matieres mêmes qu'il y traite.

a Bibl. Orient.
b Hist. Secr. c. 18.
c l. 5. c. 7.
d l. 6. c. 3.
e Harduini num. select. p. 13.
f Tournefort V. du Levant Lettre 21.
g Tavernier T. 1. c. 1.

Amasée ou Amasie est encore remarquable dans l'Histoire de l'Eglise parce que ce fut là que commença la persécution ouverte de Licinius l'an 319. Saint Basile Evêque d'Amasée y soufrit le Martyre la même année; comme on peut voir dans sa Vie [h] écrite par Mr. Baillet. Les Géographes Arabes donnent à cette ville dont ils écrivent le nom AMASIYAH 67. d. 30'. de longitude & 42. d. de latitude. Alfergan la met dans le VI. Climat qui est celui de Constantinople.

h Le 26. Avril.

4. AMASIA, Pline [i] aiant parlé d'Amasie où couloit l'Iris dans la Cappadoce parle d'une autre Amasie qui doit avoir été dans le Pont & qui ne subsistoit plus de son temps. Cela peut servir à concilier les Géographes dont quelques-uns mettent Amasie dans le Pont & d'autres dans la Cappadoce.

i l. 6. c. 3.

AMASIE, [k] Contrée de la Turquie en Europe & l'un des quatre Gouvernemens principaux de l'Asia mineure. Elle comprend les Provinces qui sont sur la mer noire où étoient autrefois les Roiaumes de Pont & de Capadoce. Le Bacha da ce gouvernement demeure ordinairement à Amasie qui en est la Capitale. Cette contrée est terminée [l] au Septentrion par la Mer noire, à l'Orient par l'Armenie, au Couchant par la Natolie propre & au Midi par la Caramanie & par l'Anadulie. Elle est soudivisée en V. petites contrées selon quelques-uns; & ses principales villes sont Amasie Capitale, Tocat, Trebisonde & Suras.

k Lucas 3. Voiage t. 2. p. 120.
l Baudrand. Ed. 1705.

AMASIUS ou AMISIUS. Voiez EMS.

AMASSI, Peuple ancien de la Sarmatie Asiatique, selon Pline [m].

m l. 6. c. 7.

AMASTRA, Ville de Sicile. Voiez AMESTRATUS.

AMASTRIS, ancienne ville de la Turquie en Asie dans l'Asia mineure sur la Mer noire dans la Province de Becsangil avec un port à l'embouchure de la Riviere de Dolap. AMASTRIS [n], qu'on appelle aujourd'hui AMASTRO, & non pas FAMASTRO, comme l'on voit dans nos Cartes, est un méchant village bâti sur les ruines de l'ancienne ville d'Amastris, par la Reine de même nom, laquelle y réunit quatre villages, *Sesame*, *Cytore*, *Cromna* & *Tios*; mais les habitans de Tios quitterent peu de temps après cette societé; & Sesame qui étoit comme la citadelle de la ville, prit proprement le nom d'*Amastris*. Il faut lire Arrien pour bien entendre Strabon; car Arrien comptant 90. Stades, de la riviere *Parthenius* à Amastris; 60. stades d'Amastris à Erythine; autant delà à Cromna, & de Cromna à Cytore, où il y avoit un port, 90. sta-

n Tournefort Voiage du Levant. Lettre 16.

90. ſtades ; on ne peut conclure autre choſe , ſi ce n'eſt que la Reine Amaſtris pour peupler ſa nouvelle ville y fit venir des habitans de tous ces villages. Memnon d'ailleurs le déclare en termes exprès , & aſſûre que ce changement arriva apres la retraite d'Amaſtris, indignée de ce que Lyſimachus ſon mari venoit d'épouſer Arſinoé à Sardes. Or puiſque, ſelon Strabon , la citadelle qui s'appelloit auparavant Seſame , prit le nom d'Amaſtris, il eſt hors de doute que l'ancienne ville de Seſame, dont a fait mention Etienne de Byzance, où il dit que Phinée fixa ſa premiére demeure , étoit ſituée où eſt preſentement AMASTRO. Pline convient qu'autrefois Amaſtris s'appelloit SESAME , & que le mont Cytore ſi fameux par ces bouïs , dont toutes les côtes de la Mer Noire ſont couvertes, étoit éloignée de Tios de 63. milles. Cytore fut un port dépendant de Sinope, mais Amaſtris ſuivit la fortune d'Heraclée. La ſituation d'Amaſtris eſt avantageuſe , car elle ſe trouve ſur l'Iſthme d'une preſqu'Iſle, dont les deux échancrures forment autant de ports ; du têms d'Arrien il y en avoit un ſort bon pour les vaiſſeaux de guerre ; tous les deux ſont remplis de ſable aujourd'hui. Cet Auteur traite Amaſtris de ville Grecque , à cauſe que ſa fondatrice , quoique Perſienne , étoit Reine d'Heraclée, & qu'elle avoit commencé par une colonie de Grecs. La bonté des ports d'Amaſtris avoit donné lieu au Senat & au peuple de cette ville de faire frapper quelques Médailles : on en trouve aux têtes de Nerva, de M. Aurele, de la jeune Fauſtine, de Lucius Verus , dont les revers repréſentent une Fortune débout , laquelle tient de la main droite un timon , & de la gauche une corne d'abondance. On n'avoit pas manqué d'en frapper en l'honneur de Neptune, comme celle d'Antonin Pie qui eſt chez le Roi , où ce Dieu Marin tient de la main droite un Dauphin, & de la gauche un Trident. Il eſt aſſez ſurprenant qu'il ſe voye tant de Médailles d'une ville qui n'a pas fait beaucoup de bruit dans l'Hiſtoire : on y en avoit frappé , pour ainſi dire , pour toutes les Divinitez. La Diane d'Epheſe n'y avoit pas été oubliée. Il y a chez le Roi une Médaille de Domitia femme de Domitien , ſur le revers de laquelle cette Diane eſt repreſentée. On voit des Medailles d'Amaſtris à la tête d'Antonin Pie , avec des revers de Jupiter, de Junon , de la Mere des Dieux, de Mercure, de Caſtor & de Pollux. On en voit même une à la tête de M. Aurele, & au revers d'Homere; comme ſi la ville d'Amaſtris avoit voulu ſe glorifier de la naiſſance de ce grand homme. Il n'y a pas de plus belle Medaille de cette ville que celle qui eſt chez le Roi à la tête de Julia Maeſa , le revers repreſente Bacchus tout debout vêtu en femme , tenant une pinte de la main droite ; Jupiter eſt à gauche debout auſſi , mais avec des attributs bien differens , car il a une pique à la droite , & la foudre à la gauche. La Medaille de M. Aurele marque bien que cette ville devoit avoir eû des avantages conſidérables ſur ſes voiſins , puiſqu'elle a pour revers une femme avec des trophées à ſa gauche. Celles de Fauſtine la jeune & de Gordien Pie ſont remarquables par leurs revers, ſur leſquels il y a une Victoire qui de la main droite tient une Couronne & une Palme de la gauche. Celle de Lucius Verus n'eſt pas moins eſtimable : c'eſt une Victoire aîlée avec les mêmes attributs. Le Roi en a une belle à la tête du même Empereur ; Mars tout nud eſt ſur le revers, le caſque en tête, dans l'attitude d'un homme qui marche la pique à la main droite, & un bouclier à la gauche. Par rapport à la Medecine , Mr. de Tournefort ſait bon gré aux Citoiens d'Amaſtris d'avoir frappé pluſieurs Médailles en ſon honneur : on voit beaucoup d'Eſculapes d'Amaſtris avec des bâtons, autour deſquels un ſerpent eſt tortillé. La Déeſſe Salus eſt repreſentée ſur quelques autres où les ſerpens ne ſont pas oubliez ; la plupart des têtes ſont d'Adrien , d'Antonin Pie , de M. Aurele , de Fauſtine la jeune.

On ne voit aucune Medaille de la fondatrice Amaſtris qui fut ſuffoquée ſur la mer par ordre de ſes freres. Après ſa mort Lyſimachus donna les villes d'Amaſtris , d'Heraclée & de Tios à ſa femme Arſinoë , qui les remit à Hercule VII. Tyran ou Roi d'Heraclée. Son regne ne fut pas long , car Lyſimachus étant mort quelque temps après, Heraclée & Amaſtris ſecouérent le joug. Amaſtris même fut démembrée du Roiaume des Heracliens ; & lorſque Antiochus fils de Seleucus declara la guerre à Nicomede Roi de Bithynie , ce même Nicomede qui avoit beſoin du ſecours des Heracliens, ne pût jamais les faire rentrer dans la poſſeſſion d'Amaſtris , parce qu'elle étoit occupée par Eumene qui aima mieux en faire préſent à Ariobarzane fils de Mithridate , que de la rendre à ceux d'Heraclée.

Après la priſe d'Heraclée par Cotta, Triarius par l'ordre de ce General ſe ſaiſit d'Amaſtris où Cannacorix s'étoit retiré ; & depuis ce temps-là cette ville reſta ſous la domination des Romains & de leurs Empereurs , juſques à l'établiſſement des Empereurs Grecs. Elle fut de l'Empire de Trebiſonde fondé par les Comnénes , après que les François ſe furent établis à Conſtantinople : mais Theodore Laſcaris aiant défait Iathine Sultan d'Iconium, prit Amaſtris en 1210. avec Heraclée , & quelques autres Places. Amaſtris étoit en la puiſſance des Génois lorſque Mahomet II. prit Conſtantinople & Pera. Ils jugerent à propos de lui déclarer la guerre ſur le refus qu'il fit de leur rendre Pera. Mahomet alla en perſonne à Amaſtris avec une nombreuſe artillerie, laquelle fit une ſi forte impreſſion , non ſur les murailles de la ville , mais ſur l'eſprit des habitans , qu'ils lui en ouvrirent les portes. Il n'y laiſſa que la troiſieme partie des habitans , & fit tranſporter le reſte à Conſtantinople.

AMASUS ou AMISIUS, noms Latins de l'EMS Riviere.

AMATÆ, Peuple ancien de l'Inde auprès du fleuve Indus, ſelon Pline [a].

AMAT-DOR ou EMATH ou Hammot-dor [b], Ville des Levites, dans la Tribu de Nephtali. Elle fut cedée à la Famille de Gerſon. Elle s'écrit auſſi Hammoth-dor [c].

☞ 1. AMATH. Le nom d'AMATH ou HA-

[a] l. 6. c. 20.
[b] Voiez Joſué c. 19. v. 35. c. 21. v. 32.
[c] D. Calmet Dict. de la Bible.

Hamath vient de l'Hebreu חמת *Chamat*, qui signifie *Chaleur*, ou *ce qui est chaud*, & signifie des eaux chaudes ; de là vient que dans la Palestine il y avoit beaucoup de lieux nommez Amath, Amathus ou Emmaus.

2. AMATH ou Emath Ville de Syrie. Voiez Emese.

3. AMATH, Bourg de la Palestine près de Gadare. Amathes selon Eusebe [a].

[a] Onom. in voce 'ΑΙΘΑ'Μ.

4. AMATH ou Emath, ville de la Celesyrie, selon le même: on la nommoit en Grec de son temps Epiphanie. Voiez ce mot.

5. AMATH, Amathis, Hemath, ou Emath, païs & ville de Syrie. Voiez Apamée.

1. AMATHA, Contrée de l'Arabie selon Etienne le Géographe qui dit qu'on la nommoit de son temps Acmatha. Il est parlé de la Region Amathites dans Josephe [b] & dans le premier livre des Macchabées. C'est peut-être le territoire de la ville d'*Amatha* ou *Amathus* ville située sur le Jourdain.

[b] Ant. l. 13. & c. 1. & au 1. l. des Macc. c. 12.

2. AMATHA, Ville de Sicile, selon Etienne le Geographe & Suidas.

AMATHÆI, Peuple ancien de l'Arabie heureuse selon Pline [c], qui le place dans les terres.

[c] l. 6. c. 18.

AMATHE'ENS, ou les Descendans d'Amath un des fils de Chanaan. D. Calmet croit qu'ils demeurerent dans la ville d'Emath, ou Amath, ou Emése dans la Syrie sur l'Oronte.

AMATHONTE, en Latin *Amathus, untis*. Ancienne ville située au midi Oriental de l'Isle de Cypre, selon Ptolomée [d]. Scylax dit que les habitans en étoient Indigenes, c'est-à-dire descendus des premiers qui avoient anciennement peuplé ce pays. Tacite racontant comment sous le Regne de Tibere divers peuples vantoient les titres religieux dit des Habitans de Chypre [e] qu'ils faisoient valoir trois Temples dont le plus ancien avoit été elevé par Aerias à Venus Paphienne, un autre par son fils Amathus à Venus Amathusienne & un troisiéme à Jupiter Salaminien, ouvrage de Teucer qui fuioit le couroux de son pere Telamon. Cette ville étoit donc consacrée à Venus aussi-bien que plusieurs autres de l'Isle de Cypre. Delà vient que Virgile faisant parler Venus à Jupiter lui fait dire que si elle vouloit simplement derober son fils Enée aux dangers elle a assez d'endroits où il pourroit se cacher & vivre oisif.[f]

[d] l. 5. c. 14.

[e] 3 Ann. c. 62.

[f] Æneid. l. 10. v. 51.

Est Amathus, est celsa mihi Paphos atque Cythera,
Idaliæque domus.

Venus, [g] à qui cette ville étoit consacrée, y avoit un superbe Temple, où l'on sacrifioit d'abord les Etrangers sur ses Autels. Cette cruauté irrita si fort cette Déesse, qu'elle transforma les habitans en Taureaux, afin qu'ils servissent eux-mêmes de victimes dans ses sacrifices. Elle ôta même toute pudeur à leurs femmes, pour les punir du mepris qu'elles avoient témoigné pour ses mysteres, en sorte qu'elles se prostituoient sans aucune honte. Ovide parle de ce lieu comme d'un territoire rempli de mines metalliques. Il l'apelle dans ses Metamorphoses [h],

[g] Danet Dict. des antiq. Grecq. & Rom.

[h] l. 10. v. 220.

Fœcundam Amathunta Metallis.

& dans le même livre, v. 530. 531. 532.

Non alto repetit Paphon æquore cinctam,
Piscosamque Cnidon, gravidamque Amathunta Metallis:
Abstinet & Cœlo: Cœlo præfertur Adonis.

Pausanias [i] dit : il y a en Cypre la ville d'Amathonte dans laquelle est un ancien temple de Venus & d'Adonis. Il est aisé de voir pourquoi Venus a été surnommée *Amathusienne*. Après que l'Isle de Cypre eut embrassé la Religion Chrétienne, *Amathus* ou *Amathonte* devint un siege Episcopal ; & on trouve Heliodore son Evêque nommé dans le Concile de Calcedoine. Niger, Mercator, le Pere Charles de St. Paul [k], le R. P. Hardouin [l] croient que c'est aujourd'hui Limisso. Mr. de l'Isle qui est du même sentiment écrit Lymesol, dans sa Carte de la Grece ; mais il y a des Géographes qui assurent que les Ruines d'Amathonte sont éloignées de Limisso de plus de sept milles selon l'Abbé Danet, ou de plus de deux lieues, selon Mr. Baudrand.

[i] in Bœot. c. ult.

[k] Geog. Sacr. p. 96.

[l] in Plin. l. 5. c. 31.

1. AMATHUS. Voiez Amathonte.

2. AMATHUS, Ville du Peloponese dans la Laconie, selon Strabon [m]. Ce nom veut dire *Fabuleuse*. Casaubon remarque sur cet endroit de Strabon que cette même ville est nommée Psamatus par Pline [n]. Il pouvoit ajouter que Scylax [o] & Etienne le Géographe le nomment aussi Ψαμμαθοῦς & Ψαμαθοῦς : le premier en fait une ville ; le second un port de mer.

[m] l. 8. p. 363.

[n] l. 4. c. 5.

[o] p. 16.

3. AMATHUS, nom d'une Riviere du Peloponese dans la Messenie. C'est la même que le Pamise. Voiez Pamisus.

4. AMATHUS [p], Ville de la Palestine. Elle étoit située au delà du Jourdain. Eusebe [q] la place à vingt-un milles de Pella vers le midi. Alexandre Jannée prit & ruina cette Place [r]. Il y en a qui croient que c'est dans cette ville que Gabinius mit un des cinq sieges de la Justice [s]. D'autres veulent que ce soit à Amatha au deça du Jourdain. Mr. Reland conjecture qu'Amathus est la même que Ramoth de Galaad.

[p] D. Calmet Dict. de la Bible.

[q] Onom. in voce Αἰθὰμ.

[r] Joseph. ant. l. 13. c. 21.

[s] Ibid. l. 14. c. 10. & de bell. l. 1. c. 6.

AMATHUSA, l'Isle de Cypre, ainsi nommée à cause de Venus Amathusienne, c'est-à-dire adorée dans le temple d'Amathonte. Voiez Amathonte & Cypre.

AMATIANA. Voiez au mot Possessio.

AMATIQUE [t], Petite ville de la nouvelle Espagne dans la Province de Honduras : on l'appelle autrement St. Thomas. Elle fut bâtie en 1597. par les Espagnols à qui elle appartient & elle n'est qu'à dix-huit lieues de la Mer du Nord selon Jean de Laet & Herrera citez par Mr. Baudrand.

[t] Baudrand. Ed. 1705.

AMATITLAN, [v] Bourg de l'Amerique Septentrionale, situé à l'Occident de la vallée de Mixco & de Pinola, dans le pays de Guatimala. Ce nom est un mot composé en langue

[v] Th. Gage nouv. Relat. 3 part. c. 4.

langue Mexique, d'AMAT, qui signifie LETTRE, & d'ITLAN qui veut dire ville; de sorte que, Amatitlan signifie proprement la ville des Lettres. C'étoit veritablement *la ville des Lettres*, puis que ceux qui l'habitoient avoient accoûtumé d'écrire ou de graver ce qu'ils vouloient sur des écorces d'arbres, & qu'ils s'en servoient comme nous faisons des Lettres, en les envoyant dans tout le pays, & même jusqu'au Perou. S'il n'y a pas tant d'Espagnols à Amatitlan qu'à Petapa, qui n'en est qu'à une lieue, il y a en recompense bien plus d'Indiens. Les rues y sont fort bien ordonnées, larges, droites, & regulieres; mais elles ne sont point pavées, & l'on n'y marche que sur la terre, ou sur le sablon, l'on y jouït de la commodité du Lac d'eau douce qui est proche de Petapa, & les habitans envoyent aussi du poisson à Guatimala, dans les mêmes jours que ceux de ce dernier Bourg. Quoi qu'ils soient hors du chemin des voyageurs, ils ne laissent pas d'être fort riches, parce qu'ils gagnent beaucoup avec ceux qui viennent y prendre les bains d'eaux chaudes qui sont estimées fort salutaires. Ils s'enrichissent aussi par le Sel qui s'y fait, ou plutôt qu'on recueille aux bords du Lac, où tous les matins il paroît sur la terre comme une gelée blanche, que les Indiens purifient, ensorte que c'est un sel qui devient fort blanc, & propre aux usages ordinaires. Ils tirent encore du profit de la nourriture des mulets des environs de la vallée de Mixco, qu'on amene paître sur cette terre salée, un jour ou une matinée entiére, en payant cinq sols pour chaque mulet. L'experience a fait voir que cela les rend forts & vigoureux, & leur vaut mieux qu'aucune Medecine ou Saignée. Ils font aussi un fort grand trafic de Coton & de fruits qu'ils recueillent en grande abondance. La place du marché est fort belle & ombragée de deux ormes d'une grandeur extraordinaire, sous lesquels les Indiens se rendent toutes les après-dinées, pour vendre, & pour acheter. L'Eglise de ce lieu-là est très-bien bâtie & aussi belle qu'aucune de Guatimala. Elle est si riche & si magnifique que l'an 1635. les Religieux de l'Ordre de St. Dominique en firent un Prieuré, dont l'autorité s'étend sur tous les autres villages de la vallée. Ils y firent bâtir en même temps un Monastere des plus somptueux.

AMATITUE [a], Riviere de l'Amerique septentrionale dans la nouvelle Espagne & dans la Province de Soconusco. Elle se jette dans la Mer Pacifique ou du Sud vers les Confins de la Province de Guaxaca.

a Baudrand Ed. 1705.

AMATO, petite Riviere du Roiaume de Naples dans la Calabre Ulterieure. Elle sort de l'Apennin & se rend dans la Mer de Naples près de Ste. Euphemie selon Barrio cité par Mr. Baudrand [b]. Les Latins le nomment *Amatius*.

b Ibid.

AMATRICE, ville du Roiaume de Naples dans l'Abruzze Ulterieure vers la source du Tronto sur les confins de l'Etat de l'Eglise & de la Marche d'Ancone. Elle a titre de Principauté qu'elle donne à la famille Ursini & elle n'est qu'à quinze mille d'Ascoli vers le Midi & à autant d'Aquila vers le Couchant. Ses habitans se nomment *Amatricien*.

AMAUSSON, Riviere de France dans le Languedoc. Elle a sa source au dessus de Grabels dans le Diocese de Montpellier, passe au pont de l'Amausson & se jette dans l'étang.

AMAXIE, Ville de la Cilicie Montagneuse selon Etienne le Géographe.

1. AMAXITUS, Bourg de la Troade auprès de Sminthium. Elle étoit du territoire des Alexandréens. Elien, Pline, Xenophon & Thucydide nommez par Ortelius en font mention.

2. AMAXITUS } Voiez { HAMAXITOS.
AMAXOBII, } Voiez { HAMAXOBII.

AMAYA, Bourg d'Espagne, dans le Roiaume de Léon près de Sahagun à douze lieues de Léon au Levant en tirant vers Burgos & à quatre lieues d'Aguilar del Campo au pied d'une haute Roche. On dit qu'elle a été autrefois Episcopale & cette remarque est de Mr. Baudrand. Cependant ni Aubert le Mire, ni le Pere Charles de St. Paul, ni les Notices Ecclesiastiques recueillies par Schelstrate, n'en font aucune mention ni sous le nom d'AMAYA, ni sous celui d'AREGIA. Voiez AREGIA.

AMAZONES [c], Femmes que l'on dit avoir été fort adonnées à la guerre, & avoir fondé un Empire dans l'Asie Mineure, autour du fleuve Thermodon, & le long de la Côte de la Mer Noire. Elles vivoient sans hommes & s'abandonnoient aux Etrangers; mais lorsqu'elles accouchoient d'un enfant mâle, elles le faisoient mourir, ou l'estropioient pour le rendre inutile aux armes, & si c'étoit d'une fille, elles lui brûloient la mammelle droite, afin qu'elle fût plus propre à lancer le javelot, & à se servir de l'arc. C'est delà qu'on tire leur nom, qui veut dire *sans mammelles*. Strabon [d] nie qu'il y ait jamais eu des Amazones. Pline & Mela veulent qu'il y en ait en en Scythie. Hippocrate dit qu'elles avoient une Loi qui obligeoit les filles à demeurer vierges, jusqu'à ce qu'elles eussent tué trois hommes du Païs ennemi. Il dit aussi que la cause du retranchement qu'elles faisoient de la mammelle droite, étoit afin que le bras droit en devînt plus robuste, parce qu'il profitoit de la nourriture de cette partie retranchée. Herodote raporte en parlant des Amazones, que les Grecs les aiant vaincuës près du Thermodon, emmenerent captives sur leurs vaisseaux celles qui étoient restées de la défaite, & qu'elles prirent si bien leur temps, que s'étant saisies des armes de leurs vainqueurs, elles en firent un fort grand carnage, mais comme elles n'avoient nulle experience de la navigation, elles furent rejettées par les vents sur les côtes de Scythie, où aiant monté des Chevaux qu'elles y rencontrerent, elles combattirent les Scythes. Ces Peuples pour avoir la Paix avec elles leur cederent une partie de leur Païs où elles s'établirent au delà du fleuve Tanaïs.

c Danet Antiq. Grec. & Rom.

d l. 11.

Philostrate, dans le Tableau de Néoptolème, raporte que ceux qui ont navigé sur le Pont

Pont Euxin, assûrent que le long de cette côte entre le Thermodon & le Phase, il y a des Amazones qui se disent descendues de Mars, qu'elles ne s'occupent qu'au métier de la guerre comme à tirer de l'Arc, à monter à cheval, sans soufrir aucun homme parmi elles, & que lorsqu'elles veulent avoir des enfans, elles vont chercher des hommes chez leurs voisins. Il ajoute que quand il leur vient des enfans mâles, elles les rendent Eunuques, & que pour les filles elles les élevent au metier de la guerre, les nourrissant de lait de jument, & de la rosée qui tombe en forme de miel sur les roseaux de leurs marais. Entre les principales expeditions que l'on attribue aux Amazones, on marque le secours qu'elles amenerent au Roi Priam pendant la guerre de Troye, & l'irruption qu'elles firent dans l'Attique pour se vanger de Thesée qui avoit enlevé Antiope. Selon Quinte Curce, Talestris, qui fut une de leurs Reines, alla trouver Alexandre le Grand, pour avoir de sa lignée, mais Arrien n'en demeure pas d'accord, parce que ni Ptolemée ni Aristobule, qui avoient accompagné ce Prince, n'ont pas fait mention de cette avanture, & que d'ailleurs la race des Amazones étoit déja éteinte. Les Monumens qui ont conservé la memoire de ces femmes belliqueuses, sont la ville de Themiscyre, Capitale de leur Etat, située dans la Cappadoce assez près de la fameuse Riviere nommée Thermodon, la ville d'Ephese & le Temple de Diane, qu'on dit être des Ouvrages de leurs mains. La statue de cette Déesse étoit ornée de mammelles, à cause que les Amazones lui consacroient celle qu'elles se coupoient. Dionysius Afer (Denis le Periegete) dit qu'elles bâtirent un autre Temple à Diane sur le tronc d'un ormeau. Les villes de Smyrne, Thyatire, Cumes & Magnesie, passent pour avoir été fondées par ces Heroïnes. Apollonius veut qu'elles aïent consacré des Temples jusques dans l'Areopage, & dans le Territoire de Lacedemone. Cette fable, si c'en est une, a subsisté jusqu'à notre siecle; & le Pere Archange Lamberti en parle en ces termes dans sa description [a] de la Colchide ou Mengrelie. Les Cosmographes mettent les Amazones en ces quartiers (c'est-à-dire vers les Abcas habitans du Caucase.) & dans cette étendue de païs qui est entre le Pont Euxin & la Mer Caspienne, un peu plus vers la Mer Caspienne. Je ne m'étendrai point sur ce que dit Plutarque qu'elles tinrent tête à Pompée lors qu'il poursuivoit Mithridate. Je dirai seulement que du temps que j'y étois on écrivit au Prince de la Mengrelie, qu'il étoit sorti des Peuples de ces montagnes qui s'étoient distribuez en trois troupes, que la plus forte avoit attaqué la Moscovie, & que les deux autres s'étoient jettées dans le païs des Suanes (*Souani*) & des Caratcholi, autres peuples du Caucase, qu'ils avoient été repoussez, & qu'entre leurs morts on avoit trouvé quantité de femmes. Ils apporterent même à Dadian les Armes de ces Amazones, belles à voir & ornées avec une curiosité de femmes; c'étoit des Casques, des Cuirasses, & des Brassars faits de plusieurs petites *Lastres* de fer, couchées les unes sur les autres; celles de la Cuirasse & des Brassars rentroient les unes sur les autres & obéïssoient ainsi aisément aux mouvemens du Corps. A la cuirasse étoit attachée une espece de cotte qui leur arrivoit jusqu'à mi-jambe, d'une étoffe de laine semblable à nôtre Serge, mais d'un rouge si vif qu'on l'eût prise pour de très-belle écarlate: leurs brodequins ou bottines étoient couvertes de petites papillottes non pas d'or, mais de leton, percées par dedans & enfilées ensemble avec de petites Cordes de poil de Chevre, fortes, deliées & tissues avec un artifice admirable. Leurs Fleches étoient de 4. Palmes de longueur toutes dorées & armées d'un fer d'acier très-fin, qui ne finissoient pas en pointe, mais larges par le bout de trois ou quatre lignes comme le taillant d'un Ciseau. Voilà ce que j'ai apris des Amazones, lesquelles, selon ce que m'en ont dit ceux du païs, sont souvent en guerre avec les Tartares apellez Calamouchques (Calmoucks.) Le Prince Dadian promit de grandes recompenses aux Suanes & aux Caratcholi pour avoir une de ces femmes vive, si jamais en une pareille rencontre il leur en tomboit quelqu'une entre les mains.

[a] au 1. Tome du grand Recueil de Thevenot.

Chardin qui a parcouru ce pays, dit que le Roiaume de Caket a eu autrefois plusieurs grandes villes, & parmi les peuples qui les ont detruites il compte les peuples septentrionaux du Mont Caucase, & au raport de beaucoup de gens, ajoute-t-il, c'est aussi une Nation d'Amazones par qui ce petit Roiaume de Caket a été ravagé. Il continue en ces termes: [b] Les Amazones en sont proche au dessus, du côté du Septentrion. La Géographie ancienne & la moderne en conviennent. Ptolomée place leur Païs dans la Sarmatie Asiatique, qui est à present nommée Tartarie, à l'Occident du Wolga entre ce fleuve & les monts Hippiques, & c'est là justement la partie Septentrionale du Roiaume de Caket. Quinte Curse dit en un même sens, que le Roiaume de Talestris étoit proche du fleuve de Phase. Strabon est du même avis, en parlant des expeditions de Pompée & de Cannidius. Je n'ai vû personne en Georgie, ajoute Chardin, qui ait été dans le Païs des Amazones; mais j'ai ouï beaucoup de gens en compter des nouvelles, & l'on me fit voir chez le Prince un grand habit de femme d'une grosse étoffe de laine, & d'une forme toute particuliere, qu'on disoit avoir servi à une Amazone, qui fut tuée auprès de Caket, durant les derniéres guerres. On pourra avoir bientôt des nouvelles de ces celebres guerrieres; car les Capucins de Tifflis me dirent, qu'il iroit au printemps deux Missionnaires en leur pays, la Congregation aiant ordonné, qu'on y en envoiât. J'eus une fois à ce sujet un entretien assez long avec le fils du Prince de Georgie. Il me dit entre autres choses, qu'au dessus de Caket, à cinq journées de chemin, vers le Septentrion, il y avoit un grand peuple qu'on ne connoissoit presque point, & qui étoit continuellement en guerre avec les Tartares qu'on surnomme Calmac, ce sont ceux que nous apellons Calmouques. Que tous les divers peuples, qui habitent le Mont Caucase, sont toujours en guerre ensemble; & qu'on n'avance rien de faire la Paix ou des Traitez avec eux, parce que ce sont des peuples

[b] Chardin Voyag. t. 1. p. 124.

ſauvages, qui n'ont ni Religion ni Police ni Loix. Ceux qui ſont les plus proches de Caket y font ſouvent des courſes. Cela oblige le Vice-Roi, qui eſt le fils aîné du Prince de Georgie, de s'y tenir toujours, pour repouſſer ces Barbares. Je rapportai à ce jeune Prince ce que les Hiſtoires Grecques & Romaines racontent des Amazones; & après avoir diſcouru quelque temps ſur ce ſujet, ſon avis fut que ce devoit être un peuple de Scythes errans, comme les Turcomans, & les Arabes, qui déferoient la Souveraineté à des femmes, comme font les Achinois, & que ces Reines ſe faiſoient ſervir par des perſonnes de leur Sexe, qui les ſuivoient par tout. Nous comprenions aiſément qu'il falloit qu'elles allaſſent à cheval comme des hommes, & qu'elles fuſſent armées, parce qu'en Orient toutes les femmes montent à cheval comme les hommes, & que même quelques-unes y montent auſſi-bien, & que les Princeſſes y portent le poignard au côté. Mais pour la mutilation au ſein & d'autres particularitez, qu'on rapporte des Amazones, nous les mîmes parmi ces Contes, dont la menteuſe Grece a eu l'impudence de remplir ſes hiſtoires, ſelon le langage d'un Poëte Latin.

De peur que les Partiſans des Auteurs Grecs n'acuſent Chardin d'avoir blaſphémé, en parlant ſi cavalierement de ces anciens, je remarquerai ici que Mr. Dacier, leur très-reſpectueux admirateur, en traduiſant avec des notes les Vies des hommes illuſtres écrites par Plutarque qui dans celle de Theſée parle amplement de l'Amazone de laquelle naquit Hippolyte; Mr. Dacier, dis-je, avoue ſans detour [a] qu'il n'y a rien de plus fabuleux que l'Hiſtoire des Amazones. Il ne faut même, ajoute-t-il, que les noms pour faire voir que ce n'eſt qu'un pur menſonge. *Hippolyte*, *Otrera*, *Lampeto*, *Pentheſilée*, *Menalippe*, *Antiope*, ſont des noms Grecs. Comment trouve-t-on des noms Grecs chez les Scythes? Il dit dans une autre Note [b]: Plutarque pour prouver l'expedition des Amazones, ſe ſert d'un argument très-contraire à ſon deſſein, car il eſt bien plus naturel de dire comme Strabon: eſt-il croïable qu'une armée, ou plutôt une nation de femmes puiſſe ſubſiſter ſans hommes, & non ſeulement qu'elle ſubſiſte, mais qu'elle faſſe des expeditions, je ne dis pas dans les Roiaumes voiſins, mais juſques dans l'Ionie, & qu'elle pénétre dans l'Attique? C'eſt comme ſi quelqu'un diſoit, qu'en ce temps-là, les femmes devinrent hommes, & que les hommes furent métamorphoſez en femmes. Cependant cette fable plut ſi fort aux Atheniens, qu'ils firent peindre par Micon ce Combat des Amazones contre Theſée dans le portique appellé Poicilé.

[a] Note 155.

[b] La 159.

Plutarque lui-même dans la Vie d'Alexandre nous rend fort ſuſpecte l'avanture de ce Heros avec l'Amazone qui vint lui offrir ce qu'elle devoit du moins attendre qu'il lui demandât. Il nomme quantité d'Auteurs qui en parlent comme d'une pure fiction & ajoute qu'Oneſicrite liſant un jour à Lyſimachus qui étoit déjà ſur le Throne le IV. livre de ſon hiſtoire où étoit l'avanture de l'Amazone, Lyſimachus en ſouriant doucement lui dit: où étois-je donc en ce temps-là? Le même Plutarque fournit une preuve qui detruit ce qu'on avoit dit que dans la bataille que Pompée gagna contre les Albaniens les Amazones avoient combatu pour les Barbares. Car après le combat les Romains depouillant les morts trouverent des bouchers & des brodequins tels que les portoient les Amazones; mais Plutarque remarque qu'on ne trouva pas un ſeul corps de femme.

AMAZONES (RIVIERE DES) quelques-uns diſent l'AMAZONE, Riviere de l'Amerique Meridionale. Pluſieurs Auteues en ont donné d'amples deſcriptions; outre celles de Laet & de tous ceux qui ont traité de l'Amerique en general, on en a de particulieres comme celle de Gomberville traduite du Pere d'Acuña. Elle eſt trop longue pour l'inſerer ici. Je donnerai celle de Rogers qui eſt plus recente & qui raſſemble ce que pluſieurs Auteurs diſent de ce grand fleuve.

Le Fleuve des Amazones [c], qui borne le Breſil au Nord, prend ſa ſource dans les montagnes du Perou, à ce que diſent la plupart des Géographes. On veut d'ailleues qu'il ſoit formé par la jonction de deux Rivieres, dont l'une commence ſous le 9. degré de latitude Meridionale, & l'autre à peu près ſous le 15. Les Sanſons nomment celle-ci XAUXA, ou MARAGNON, qui communique ſon nom à la premiere. Quoiqu'il en ſoit, ce qu'on dit de cette Nation de femmes Guerrieres, qu'on appelle Amazones, qui n'ont qu'une Reine à leur tête, qui ne ſoufrent point d'hommes chez elles, ou qui n'en reçoivent de leur voiſinage qu'en certain temps, qui gardent les filles dont elles accouchent, & renvoient les Garçons, n'eſt qu'une fable tirée des Grecs. Mais la veritable cauſe de ce nom eſt venuë, de ce que les Eſpagnols, qui découvrirent les premiers ce Païs, étonnez de voir le long de ce fleuve, quantité de femmes qui ſe battoient auſſi courageuſement que des hommes, crurent ſur le recit que leur en faiſoient les Naturels du païs, dans la ſeule vuë de les éfraïer, qu'il y avoit une terrible Nation de ces femmes barbares. Quoiqu'il ſoit ordinaire aux Braſiliennes de ſuivre leurs Maris à la guerre, de les animer au Combat, & de partager avec eux leur bonne ou leur mauvaiſe fortune, comme cela ſe pratiquoit autrefois dans les Gaules, en Allemagne, & dans l'Iſle de la Grande Bretagne. Pour ce qui regarde le cours du fleuve des Amazones, les Sanſons en ont publié une Carte, dreſſée ſur les decouvertes de Texeira, qui l'avoit monté & deſcendu à diverſes repriſes, en 1637. 1638. 1639. Cet Auteur nous dit, qu'il prend ſa ſource au pied d'une Chaîne de Montagnes nommée *Cordelera*, (Cordillera) environ 8. ou 10. lieues à l'Eſt de Quito dans le Perou; qu'il court d'abord de l'Oueſt à l'Eſt; qu'enſuite il tourne au Sud, & qu'après bien des détours qu'il fait en ſerpentant, il court de nouveau à l'Eſt, juſqu'à ce qu'il ſe décharge dans la Mer Atlantique. Sa ſource & ſon embouchure, ſont preſque ſous la ligne, & le fort de ſon Courant eſt ſous le 4. & le 5. degré de latitude Meridionale. Les Rivieres qui le joignent au Nord, ont leur ſource à un

[c] Rogers Voiages Tome 1. pag. 100.

un ou deux degrez de latitude ſeptentrionale & celles qui s'y jettent au Sud, la prennent les unes ſous le 10. les autres ſous le 15. & d'autres enfin ſous le 21. degrez de latitude Meridionale. Son lit depuis Junta de los Rios à 60. deg. ou environ de ſa ſource, juſqu'à l'endroit où il eſt joint par le Maragnon, peut avoir une ou deux lieues de large. Enſuite il en a 3. ou 4. & il s'élargit à meſure qu'il approche de l'Océan Atlantique, où ſon embouchûre eſt de 50. ou 60. lieues, entre le Cap de Nort ſur la côte de Guaiane, & le Cap Zaparara ſur celle du Breſil. Sa profondeur depuis Junta de los Rios juſques au Maragnon, eſt de cinq à dix braſſes d'eau; delà à Rio Nero, de 12. à 20. & de ce dernier fleuve juſqu'à la mer, de 30. à 50. & quelquefois meme beaucoup au delà. L'eau eſt toujours bien profonde le long de ſes bords, qui ne ſont couverts de ſable que dans le voiſinage de la Mer. La pente qu'il a de l'Oueſt à l'Eſt, en rend la deſcente très-facile, & les vents d'Eſt, qui regnent preſque tous les jours, aident auſſi à le remonter ſans peine. De ſa ſource à ſon embouchûre il y a 800. ou 900. lieues en ligne droite, mais à ſuivre les détours, il y en peut avoir 1200. Quelques-uns même pretendent qu'il y en a 1276. & d'autres 1800. mais alors ils le font venir du Lac Lauricocha, près de Guanuco, dans le Perou, à 10. deg. ou environ de latitude. Les Auteurs ne conviennent pas entre eux, ſi cette Riviere eſt plus ou moins grande que celle de la Plata, je ne ſaurois en decider moi-même. Quoiqu'il en ſoit, celles qui s'y rendent, ſur la droite & ſur la gauche, courent depuis 100. juſques à 600. lieues de long, & leurs bords ſont habitez par un nombre infini de gens de differentes Nations, qui ne ſont pas ſi barbares que les Braſiliens, ni ſi polis que les Naturels du Perou. Ils vivent ſur tout de Poiſſon, de fruits, de Maïz & de Racines: ils ſont tous Idolâtres, mais ils ont ſi peu de reſpect pour leurs Idoles, qu'ils ne leur rendent jamais un culte public, à moins qu'ils n'aillent à quelque expedition.

Texeira & ceux qui voiageoient avec lui diſent que la plupart de ces Païs joüiſſent d'un air temperé, quoiqu'ils ſoient au milieu de la Zone torride. Il y a grande apparence que cela vient de la multitude des Rivieres qui les arroſent, & de leurs inondations annuelles qui les rendent fertiles, de même que le Nil engraiſſe l'Egypte, ou des vents d'Eſt qui ſoufflent la plupart du temps, ou de l'égalité qu'il y a entre la longueur des jours & celle des nuits, & du nombre infini de Bois qu'on y trouve. Les Arbres y ſont verdoians toute l'année, auſſi-bien que les Campagnes enrichies de fleurs, & la bonté de l'air fait qu'on n'y eſt pas ſi expoſé aux ſerpens, ou à d'autres inſectes venimeux, comme au Breſil & au Perou. Il y a dans les forêts quantité de Miel exquis, & fort ſain, & des bêtes fauves, & du Bois propre à bâtir les plus gros vaiſſeaux. On y voit des arbres qui ont 5. ou 6. braſſes de circonference, des Ebenes, du Breſil, des Cocotiers, du Tabac, des Canes à Sucre, des Cotonniers, du Roucou qui ſert à teindre en Ecarlate, du Baume excellent pour toutes ſortes de bleſſures, outre l'or & l'argent qu'on trouve dans les mines & le ſable des Rivieres: les fruits, le grain & les Racines y ſont, non ſeulement en plus grande abondance, mais d'un meilleur goût, qu'en aucune autre part de l'Amerique. Les Lacs & les Rivieres y abondent en toutes ſortes de Poiſſons, & l'on y voit paitre les vaches Marines ſur leurs bords. On y mange auſſi des plus groſſes tortues qui ſont très-délicates.

Sanſon & ceux qui ont écrit de ce Païs nous diſent qu'il y a 150. Nations, le long du fleuve des Amazones, ou des Rivieres qui s'y jettent, & que leurs villages ſont ſi voiſins, en pluſieurs endroits, que les habitans ſe peuvent appeller de l'un à l'autre. Les Homagues qui demeurent vers la ſource de ce grand fleuve, ſont les plus eſtimez pour leurs Manufactures de Coton: les Coroſipares, pour leur Porcelaine: les Surines, qui habitent entre le 5. & le 10. deg. de latit. & le 314. & le 316. de longitude, pour leurs Ouvrages de Menuiſerie: enfin les Topinambous, qui occupent une grande Iſle ſur cette Riviere, ſous le 4. deg. ou environ de latitude, & les 320. degrez de longitude, ſont les plus en vogue pour leur force. Les armes, dont ces Nations ſe ſervent en général, conſiſtent en Dards, en Javelots, en Fléches, en Arcs, & en Boucliers faits de Cannes & couverts de peau de Poiſſon. Elles ſe font la guerre les unes aux autres, pour aquerir des Eſclaves, & les emploier aux ouvrages les plus bas & les plus pénibles, quoiqu'on les traite aſſez bien d'ailleurs.

Entre les fleuves qui ſe joignent à celui des Amazones, du côté du Nord, le Napo, l'Agaric, le Putomaye, le Janupape, le Coropatube, & quelques autres, ont de l'or mêlé avec leur Sable. Plus bas que ce dernier, il y a diverſes Mines dans les montagnes. Celles de Yagnara produiſent de l'or, & celles de Picora de l'Argent. On trouve pluſieurs ſortes de pierres précieuſes, ſur les bords ou dans le Sable de Paragoche, avec du ſoufre & d'autres Mineraux dans le voiſinage de quelques Rivieres. Celles de Putomaye & de Caketa ſont grandes: la derniere ſe partage en deux branches, dont l'une, qui eſt la plus groſſe du côté du Nord, tombe dans le fleuve des Amazones, ſous le nom de Rio Negro, & l'autre ſe jette dans l'Orenoko, ſous le nom de Rio Grande. Les principales Rivieres qu'il reçoit du côté du Midi, ſont celles de Maragnon, d'Amarumaye, de Tapy, de Catua, de Cuſignate, de Madere, ou de Cayane.

Les Sanſons ajoutent, qu'à 200. lieues ou environ de la mer, il y a ſur cette Riviere un Boſphore ou un Détroit d'un mille de large, que la Marée s'étend juſques-là, & qu'il peut ſervir de Clé pour tout le commerce de ces Païs. Mais les Portugais, qui ſont déja en poſſeſſion de Para du côté du Breſil, de Corupa & d'Eſtero du côté de la Guaiane, & de l'Iſle Cogemina à ſon embouchûre, peuvent fortifier l'Iſle du Soleil, ou quelque autre Place ſur ſa principale embouchûre, & ſe rendre ainſi les Maitres de tout le Commerce.

Guillaume Davis de Londres, qui a fait quelque séjour dans ce Païs, nous raconte, que les Bois y sont pleins d'oiseaux sauvages, qu'on y voit autant de Perroquets que de Pigeons en Angleterre, & que leur chair en est aussi bonne : que les Rivieres & les Lacs y abondent en Poisson, mais que ceux qui vont à la Pêche doivent bien se tenir sur leurs gardes contre les Alligators, les Crocodiles, & les Serpens d'eau. Il ajoute que ce Païs est sujet à de furieux orages de pluies, accompagnez de Tonnerres & d'Eclairs, & qui continuent l'espace de 16. ou 18. heures, aussi-bien qu'à être infesté des Moucherons. Il nous apprend d'ailleurs qu'il y a un bon nombre de petits Rois le long des Rivieres, qu'ils se font la guerre les uns aux autres, qu'ils décident leurs quérelles par les Combats qu'ils se livrent sur leurs Canots, que le Victorieux mange le vaincu, & qu'ainsi l'estomach de l'un devient le Tombeau de l'autre. Les marques de leur Roïauté consistent, à ce qu'il nous dit, en une Couronne de Plumes de Perroquet, un collier ou une ceinture de Dents ou de Griffes de Lions, & une épée de bois qu'ils portent à la main. Les deux Sexes vont tout nuds, & laissent croître leur chevelure, qui est fort longue, à cela près que les hommes se tendent chauve le sommet de la tête. Pour les femmes, nôtre Voiageur est en doute, si leurs cheveux sont plus long que leurs Mamelles. Les Naturels de ce Païs fourrent des morceaux de Canne à travers leur prépuce, les oreilles & la lévre inferieure, ils metrent aussi des Chapelets de verre dans l'entre-deux des Narines, en sorte qu'ils les font aller d'un côté & d'autre quand ils parlent. Ils sont addonnez au Larcin, & tirent si bien de l'Arc, qu'ils tuent le Poisson dans l'eau avec leurs fléches. Ils mangent tout ce qu'ils attrapent, sans sel & sans pain. Ils ne connoissent point l'usage de l'argent, & tout leur Negoce se fait en troc. Ils estiment tant nos babioles de l'Europe, qu'ils vous donneront la valeur de vingt Shillings en Denrées pour un Chapelet de verre, ou une petite trompe de fer.

Voici de quelle maniere on découvrit le fleuve des Amazones. Lorsque Gonsales Pizarro, Frere de celui qui subjugua le Perou, étoit Gouverneur des Provinces septentrionales de ce Païs, il se rendit sur une grande Riviere, où les habitans apporterent de l'or dans leurs Canots, pour le troquer avec les Espagnols. Cela lui donna occasion de pousser jusqu'à la source & à l'embouchure de cette Riviere. Pour en venir à bout, il envoia le Capitaine Francisco de Orellana en 1539. avec une pinasse chargée de monde. Quelques-uns disent même qu'il fut de la partie, qu'il descendit le fleuve Xauxa ou le Maragnon pendant 43. jours ; que sur ce qu'il vint à manquer de vivres, Orellana eut ordre d'en aller chercher, & de revenir au plutôt ; que ce Capitaine fut entraîné, par la violence du Courant, 200. lieues plus bas, sans qu'il pût retourner; de sorte qu'il continua sa route jusqu'à ce qu'il fût arrivé au fleuve, proprement dit des Amazones. Après avoir consumé tous ses vivres, mangé le cuir qui étoit à bord, & navigué 200. lieues de plus, au Mois de Janvier 1540. il se rendit à une ville, qui étoit sur le bord de la Riviere, & dont les habitans, quoi qu'éfraïez de sa presence, lui fournirent des vivres. Il y bâtit un Brigantin, & le 2. Fevrier il remit à la voile. Au bout de 30. lieues de navigation, peu s'en falut qu'il n'échouât, par la violence du Courant d'une Riviere, qui tombe dans celle des Amazones sur la droite. Après avoir fait plus de 200. lieues, il fut invité de descendre à terre dans la Province d'Aparia, où il s'entretint avec plusieurs des Caciques, qui l'avertirent du peril où il se trouveroit exposé de la part des Amazones. Il s'arrêta ici trente-cinq jours, y bâtit un nouveau Brigantin, & radouba l'autre. Au Mois d'Avril il continua sa route, à travers un Païs désert, où il vécut d'herbages & de Maïz rôti. Le 2. de Mai il arriva dans le Pays de Machiparo, qui est fort peuplé, & où il fut attaqué par divers Canots, remplis de gens, armez de longs Boucliers, d'Arcs & de Fléches, mais il se fit jour à travers tous ces obstacles, jusqu'à ce qu'il se rendit à un Bourg, où il enleva des Provisions par force, après s'être battu 2. heures contre quelques milliers des Naturels du Pays, & avoir eu 18. de ses hommes blessez, dont pourtant aucun ne mourut. Il n'eut pas plutôt repris son chemin, qu'il fut poursuivi durant 2. jours, par 8000. Indiens, montez sur 130. Canots, jusqu'à ce qu'il eut passé les frontieres de ce Pays-là. Il descendit alors à un autre Bourg, qui étoit à trois cens quarante lieues d'Aparia, & sur ce que les Naturels du Pays l'avoient abandonné, il s'y reposa 3. jours, & il y fit des vivres. A deux lieues delà, il vint à l'embouchure d'une grande Riviere, où il y avoit 3. Isles, & c'est pour cela qu'il lui donna le nom de *fleuve de la Trinité*. Le Pays des environs lui parut très-fertile, mais il vit tant de Canots qui venoient l'attaquer, qu'il fut obligé de se tenir au milieu du Courant. Le lendemain il se rendit à un petit Bourg, où il reprit des vivres par force, & où il trouva quantité de belle porcelaine bien peinte, avec plusieurs Idoles de differentes grandeurs & de figures monstrueuses. Il vit aussi quelque peu d'or & d'argent ; les habitans lui dirent qu'il y en avoit beaucoup de l'un & de l'autre dans le Pays. Après avoir navigué 100. lieues plus loin, il trouva le Pays de Pagnana, dont les Naturels étoient civils, & lui fournirent de bon cœur les vivres qu'il voulut. Le jour de la Pentecôte, il passa proche d'une grande ville entrecoupée de plusieurs Canaux, qui se rendoient à la Riviere. Il y fut attaqué par des Canots ; mais il les eut bientôt repoussé avec ses armes à feu. Ensuite il descendit à quelques villages, où il se munit de vivres, dont il avoit besoin. A quelque distance delà, il trouva l'embouchure d'un fleuve, dont l'eau étoit aussi noire que de l'encre, & le Courant si rapide, que ses eaux ne se méloient point avec celles du fleuve des Amazones, l'espace de 20. lieues. Dans ce trajet, il vit plusieurs petits Bourgs, dans l'un desquels il entra par force, quoiqu'il fût environné de planches, il y prit quantité de Poisson que les Naturels avoient peché. Il continua sa route à la vuë d'une infinité de gran-

grandes villes & de Provinces bien habitées, jusqu'à ce que la Riviere devint si large, qu'on n'en pouvoit découvrir les deux bords en même temps. D'ailleurs il enleva un Indien, sur le raport duquel il conclut que c'étoit-là le veritable Pays des Amazones. Après avoir passé devant plusieurs autres villes, il descendit à une, où il ne trouva que des femmes, & où il prit quantité de Poisson. Il avoit resolu d'y sejourner, mais les Indiens revenus le soir, l'attaquerent avec tant de vigueur, qu'il fut obligé de poursuivre son voiage. Il vit encore de grandes villes, & de grands chemins pavez, qui étoient bordez d'arbres fruitiers d'un & d'autre côté. Il mit ensuite pied à terre pour amasser des provisions, mais les habitans, qui s'y oposoient, n'eurent pas plutôt vu leur Chef tué qu'ils prirent la fuite. Il passa delà à une Isle pour s'y rafraîchir, & une Indienne qui étoit prisonniere sur son Bord, lui dit qu'il y avoit dans ce Pays, sous la direction d'un Cacique, des hommes & des femmes qui lui ressembloient, d'où il conclut que c'étoient des Espagnols. Après avoir navigué plusieurs jours il vint à une autre grande ville, & son Indienne lui dit, que les Blancs dont elle lui avoit parlé, demeuroient dans le voisinage. Il poursuivit sa route, & au bout de quatre jours, il arriva à une autre ville, dont les habitans eurent la civilité de lui fournir des vivres. Il y aperçût quantité de toiles de Coton, & un lieu destiné au culte des Idoles, où l'on voioit des Armes suspendues, avec des Mitres qui ressembloient à celles des Evêques. Il se retira dans un Bois, de l'autre côté de la Riviere, dans le dessein de s'y reposer, mais il en fut bientôt délogé par les Naturels du Pays. Quoi qu'il y eût de grandes villes sur l'un & l'autre Bord, il ne voulut pas y toucher, jusqu'à ce qu'il eut besoin de vivres, dont il se munissoit de temps en temps. Après avoir doublé une pointe, il vit d'autres gros Bourgs, dont le Peuple se tenoit sur la rive, pour s'opposer à sa descente. Il leur offrit quelques babioles pour les attirer, mais tout cela fut inutile. Il continua sa navigation, & malgré les divers Corps des habitans atroupez, il debarqua son monde. Il falut y essuïer un rude Combat avec les Naturels du Pays, qui sembloient être commandez par 10. ou 12. femmes blanches, toutes nues, excepté ce qui distingue leur Sexe du nôtre, d'une taille extraordinaire, & qui avoient les Cheveux longs. Ces Indiens étoient armez d'Arcs & de Fléches, de même que les autres, & il n'y eut pas plutôt sept des leurs tuez sur la place, que le reste prit la fuite. Orellane eût de son côté plusieurs de ses gens blessez, & comme les Indiens venoient fondre sur lui de toutes parts, il remit à la voile, après avoir fait, suivant son estime, 1400. lieues, quoi qu'il ne sût pas encore à quelle distance il étoit de la Mer. Il descendit à une autre ville, où il trouva la même opposition; il eut nombre de ses gens blessez, & son Aumonier y perdit un œuil. Il y avoit dans cette Province de grandes forêts de Chênes & de Liéges, & il l'appella du nom de St. Jean, parce qu'il y étoit arrivé le jour de la fête de ce Saint. Ensuite il rencontra quelques Isles où il fut attaqué par 200. Canots, montez de 30. ou 40. hommes chacun, qui faisoient un bruit enragé, avec nombre de Tambours, de Trompettes, de Flutes & d'autres instrumens; mais ses armes à feu servirent à les éloigner. La plus grande de ces Isles pouvoit avoir 50. lieues de long, & toutes lui parurent hautes, fertiles & agréables, cependant il n'y pût faire aucune provision, parce que les Canots étoient toujours à ses trousses. Lorsqu'il fut entré dans la Province voisine, il aperçût plusieurs grandes villes, sur le côté gauche de la Riviere, & son prisonnier Indien lui dit qu'il y avoit là quantité d'or & d'argent. Les Naturels du Pays le suivirent en foule avec leurs Canots, & tuerent un de ses hommes d'un coup de fléche empoisonnée: desorte que pour se mettre à l'abri de leurs attaques, il fût obligé de barricader en quelque maniere ses Brigantins. Il trouva sur sa route d'autres Isles habitées, où il aperçut distinctement le cours de la marée. Il y fut attaqué de nouveau par un nombre infini de Canots, & quelques-uns de ses hommes, blessez de fléches, y perdirent la vie. Les villes n'étoient pas moins frequentées sur le côté droit de la Riviere, & il toucha à quelques Isles habitées, où il se munit de provisions, mais toutes les fois qu'il voulut aborder sur le Continent, on le repoussa, jusqu'à ce qu'arrivé près de l'embouchure, il trouva des gens disposez à lui fournir des vivres. Il courut 200. lieues entre les Isles, où la Marée étoit bien forte, & au Mois d'Août de la même année 1540. il se rendit à la mer par un Détroit de 50. lieues ou environ de large. Le flux monte en cet endroit à la hauteur de cinq ou six brasses, & l'eau, qui est très-bonne, conserve sa douceur jusqu'à 30. s'il en faut croire Mr. Harcourt, dans son voiage de Guiana. Quoiqu'il en soit, le Capitaine Orellane manqua presque toujours de vivres & d'agrez, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à l'Isle de Cubagua, d'où il passa en Espagne, pour rendre compte au Roi son Maître de ses découvertes. D'ailleurs certains Manuscrits, qui sont tombez entre les mains du Capitaine Withrington, disent qu'Orellane avoit resté environ une année & demie sur la Riviere des Amazones.

Après qu'il eut fait son raport, sa Majesté Catholique le renvoya, selon quelques Auteurs en 1544. ou selon d'autres en 1549. avec une escadre de 600. hommes, pour se mettre en possession de ce fleuve, mais ce projet n'eut aucun succès. A peine Orellane l'eut-il remonté, l'espace de 100. lieues, qu'il mourut avec 57. de ses gens par l'intemperie de l'air. Cependant quelques-uns pousserent 60. lieues plus haut, où les Naturels du Pays leur firent un bon accueil, mais étant en trop petit nombre pour continuer leur voyage, ils retournerent à l'Isle Marguerite. Ce fut là que la veuve du Capitaine Orellane leur dit, si nous en croïons Herrera, que son Mari étoit sans doute mort de chagrin d'avoir perdu tant de monde, soit par les Maladies ou les attaques des Indiens. Du reste ce hardi navigateur ne reçut d'autre avantage des périls où il s'étoit exposé, de ses fatigues & de sa dépense, que celui d'avoir fait le premier la découverte de ce grand fleuve, qu'un petit nombre d'Auteurs

teurs a bien voulu honorer de son nom. Ovalle nous assure qu'il avoit perdu la moitié de son monde aux Isles Canaries, ou à celles du Cap Verd, & que son Escadre étoit reduite à deux grosses Chaloupes, avant qu'il entrât dans cette Riviere, de sorte qu'on ne doit pas s'étonner si son entreprise échoua.

Les Manuscries que j'ai deja cités, nous informent qu'un certain Portugais, nommé Louïs de Melo, fut le second qui tenta le même voyage, par ordre de son Souverain le Roi Jean III. qui s'attribuoit tout le Pays qu'il y avoit depuis l'embouchure du fleuve des Amazones jusqu'à celui de la Plata, suivant le partage fait entre les Espagnols & les Portugais. Il se mit en mer avec 800. hommes & dix Vaisseaux, dont huit perirent à l'embouchure du premier de ces fleuves, de sorte qu'il s'estima heureux de passer à l'Isle Marguerire, d'où ses gens se disperserent dans toutes les Indes. Il y eut ensuite deux ou trois Capitaines du Roiaume de la Nouvelle Grenade, qui n'eurent pas un meilleur succès dans la même entreprise. En 1560. le Vice-Roi du Perou y envoya, par un autre chemin, 700. hommes avec Pedro de Orsua, natif de Navarre. Celui-ci ne fut pas plutôt à la source du fleuve des Amazones, qu'il y bârit des Pinasses & des Canots, les remplit de vivres, de Chevaux, & de 2000. Indiens, avec lesquels il s'embarqua sur le Xauxa ou le Maragnon. Après avoir navigé quelque tems, ils se rendirent dans un Pays de Plaine, où il fut resolu de bâtir une ville; mais ces gens peu accoutumez au travail, & fatiguez par les chaleurs & les grosses pluïes, commencerent à se dépiter, quoiqu'ils ne manquassent pas de vivres, & qu'ils pussent bien-tôt trouver des mines d'or. Lopez de Agira, natif de Biscaie, & qui avoit toujours été un esprit seditieux au Perou, se mit à la tête des Mutins. Ferdinand de Guzman, Soldat Espagnol, & un certain Saldueno, qui étoit amoureux de la belle femme d'Orsua, les joignirent: cet infortuné Genéral fut assassiné dans son lit, avec tous ses amis & ses principaux Officiers. Là-dessus Guzman fut proclamé Roi: mais au-bout de 20. jours Lopez le tua, & se revêtit lui-même de cet auguste nom. Il ne demeura pas en si beau chemin: dans la crainte qu'on ne lui enlevât sa pretendue Couronne, il massacra tous les Gentilhommes qu'il y avoit parmi eux, & choisit une bande de Coupejarrets pour ses Gardes. Il devint même si jaloux de sa nouvelle Dignité, qu'il ne voioit pas plutôt quelques hommes parler ensemble, qu'il les soupçonnoit de tramer contre sa personne, & qu'il les faisoit mourir sur le champ. Il y en eut bien d'autres, hommes & femmes qui tomberent malades, & qu'il eut la cruauté d'abandonner à la merci des Naturels du Païs, lorsqu'il fit voile pour l'Isle Marguerite avec 230. hommes. Le Gouverneur de cette Isle, qui le prit pour un des Officiers du Roi, le reçût d'une maniere fort obligeante, mais cet infame scélerat le paia bien-tôt d'une noire ingratitude, puisqu'il l'assassina avec ses amis, qu'il ravagea l'Isle, & qu'il contraignit quelques Soldats à le suivre, sous pretexte d'aller conquerir les Indes. Il ne fut pas plutôt en chemin, que le Gouverneur de la Nouvelle Grenade se mit à ses trousses, le batit à plate couture, & le fit pendre sans quartier; mais lorsque ce Monstre se vit en danger de perir, il tua sa fille de ses prôpres mains, de peur que ses ennemis ne la maltraitassent, resolu de se défaire lui-même, si on ne l'eût empêché. C'est ainsi que se termina cette fatale expedition.

En 1566. ceux de Cusco entreprirent le même voyage, à ce que nous disent les Sansons, mais ils n'eurent pas un meilleur succès que les autres. Les Chefs se firent une cruelle guerre entre eux, & partie de leurs gens devint la proye des Naturels du Pays: en sorte qu'il ne resta que le seul Capitaine Maldonado, avec deux Prêtres pour en porter la nouvelle à Cusco.

Deux des Generaux de Para, qui étoient aussi Gouverneurs dans le Maragnon, eurent ordre de leur Roi d'aller à la même découverte, mais ils y trouverent tant d'obstacles, qu'il leur fut impossible d'en venir à bout.

En 1606. deux Jesuites partirent de Quito, dans le dessein de reduire, par leur predication, tous les Indiens habituez sur les bords du fleuve des Amazones, mais Ovalie raporte, que l'un d'eux fut tué, & que l'autre ne s'échapa qu'avec peine.

Le Capitaine Jean de Palacios entreprit ensuire la même expedition, & quoique les Auteurs diferent à l'égard du temps, la plûpart conviennent que ce fut en 1635. Après s'être embarqué à Quito, avec un petit nombre de Soldars, & quelques Moines Franciscains, il descendit la Riviere, jusqu'à ce qu'il vint à Annete, où il fut tué en 1636. La plûpart de ses gens retournerent à Quito, mais il y eut deux Moines & cinq ou six Soldaes, qui se rendirent, dans un petit vaisseau, à Para, la Capitale du Bresil, où ils informerent Texeira, le Gouverneur Portugais, de leur découverte.

Sur ce raport le Gouverneur fit équiper 47. Canots, montez de 70. Espagnols & de 1200. Indiens, pour remonter la Riviere, sous les ordres du Navigateur Texeira. Celui-ci partit au mois d'Octobre 1637. & il trouva tant d'obstacles sur la route, que plusieurs de ses Indiens l'abandonnérent. Leur desertion n'empêcha pas, qu'il ne continuât son voyage, & qu'il ne fit même prendre les devants à un Capitaine avec 8. Canots. Le 24. de Juin 1638. ce Capitaine se rendit à une ville Espagnole, bâtie au Confluent de la Riviere Huerari, & de celle des Amazones, d'où il dépêcha un Canot pour en donner avis à Texeira. Encouragé par cette nouvelle, Texeira poussa jusqu'à l'embouchure de la Riviere Chevekus, qui tombe dans celle des Amazones: il y laissa quelques-uns de ses gens sous un Capitaine, il en mit une partie à Junta de los Rios sous un autre, & il se rendit avec le reste à Quito, où le premier Capitaine qu'il avoit détaché, étoit arrivé un peu avant lui. Ils y furent très-bien reçus l'un & l'autre des Espagnols, auxquels ils firent le recit de leur découverte au Mois de Septembre 1638. Pour ce qui est des gens, que Texeira posta en deux endroits

endroits le long de ce fleuve, ils ne manquèrent de rien, pendant qu'ils vécurent de bonne intelligence avec les Naturels du Païs, mais lorsqu'ils vinrent à se brouiller avec eux, ils souffrirent beaucoup, faute de vivres, qu'ils étoient obligez de chercher à la pointe de l'épée.

A la nouvelle de cette découverte le Comte de Chinchon, Vice-Roi du Perou, envoïa ordre de Lima, qu'on fournît à Texeira tout ce dont il auroit besoin pour retourner au Fleuve des Amazones, & il nomma le Pere d'Acuña, Recteur du College de Cuença, pour l'accompagner, avec un autre Jesuite, & porter en Espagne la nouvelle du succès de son entreprise: ils partirent au mois de Fevrier 1639. & ils arriverent à Para dans le mois de Decembre, d'où le Pere d'Acuña se rendit en Espagne, où il publia sa Relation de ce fleuve en 1640. Outre ce que nous avons remarqué ci dessus, il ajoute qu'il y a sur les bords de ce fleuve un arbre, qu'on nomme Andirova, d'où l'on tire une huile, qui est un remede spécifique pour guerir les blessures; qu'on y trouve quantité d'une sorte de bois, qu'on appelle bois de fer, à cause de sa dureté, du bois rouge, du bois de Campéche, du Bresil, & de si gros Cédres, que le Pere d'Acuña en mesura quelques-uns, qui avoient 30 empans de circonference; qu'on n'y manque pas de bois de Charpente pour bâtir des vaisseaux; qu'on y fait des cordages de l'écorce de certains arbres, des voiles de Coton, des Haches de l'écaille de Tortues, ou de Pierres qu'on aiguise & auxquelles on donne un tranchant, des ciseaux, des rabots & des villebrequins avec les dents ou les cornes des bêtes sauvages. Ce Pére nous informe d'ailleurs que les Prêtres de ces Indiens sont tous sorciers, & qu'ils leur enseignent à se venger de leurs ennemis par le poison, & par les voïes les plus barbares; qu'il y a de ces Indiens, qui gardent chez eux les os de leurs parens morts, & d'autres qui les brûlent avec tous leurs meubles; qui commencent leurs funerailles par des lamentations, & qui les finissent par des réjouïssances excessives où ils s'enyvrent à force de boire; que malgré tout cela ils sont en général d'un assez bon naturel & civils, & qu'ils avoient bien des fois cedé leurs Cabanes à ses compagnons de voïage & à lui-même, pour leur faire plaisir; que les uns, sur tout les Homagues, dont le Païs est le mieux peuplé, & a 260 lieuës de long, s'habillent d'une maniere décente avec de la toile de Coton, dont ils trafiquent avec leurs voisins; que les autres portent des Platines d'or penduës à leurs oreilles & à leurs narines; qu'enfin il y a des Menuisiers si experts, qu'ils donnent toute sorte de figures d'animaux à des chaises ou à d'autres meubles qu'ils font avec beaucoup d'art.

Les Jesuites de Quito, dans le Perou, ont fait graver une Carte de cette Riviere, où ils disent que c'est la plus grande qu'il y ait au monde; que son veritable nom est celui de *Maragnon*, quoi qu'on l'appelle communément le *fleuve des Amazones* ou d'*Orellano*; qu'elle sort du Lac Lauricocha, comme nous l'avons déja dit; qu'elle court l'espace de 1800 lieuës, & se jette dans la Mer du Nord par 84. embouchûres: que près de la ville de Borja elle est renfermée dans un Détroit nommé *El Pongo*, qui n'a pas plus de 15. brasses de large & 3 lieuës de long, où le Courant est si rapide, que les Bateaux le traversent dans un quart d'heure. Je laisse au lecteur à juger de la verité de ce fait; mais aucun de ceux qui ont navigué long temps sur cette Riviere, n'en a donné une pareille description, outre qu'il seroit impossible de tenir contre la violence d'un tel Courant à la faveur même de la Marée, qui, suivant le raport des Sansons, monte jusqu'à ce Détroit, auquel ils donnent un Mille de large, & où par consequent la rapidité de l'eau ne sauroit être si grande.

Les mêmes Jesuites nous assûrent que les bords de cette Riviere, depuis la ville de Jaën, dans la Province de Bracamoros, où elle commence à être navigable; jusqu'à la Mer, sont chargez d'arbres de haute futaye; qu'il y a du Bois de toutes les couleurs, quantité de salsepareille, & d'une Ecorce qui sert à la teinture, aussi bien qu'aux aprêts de la Cuisine, & qui a le goût de Clous de Girofle; que les Forêts du voisinage sont remplies de Tigres, de Sangliers, de Bufles, & d'autres animaux: ils nous apprennent aussi que leur Ordre y envoïa des Missionaires dès l'année 1638., que la ville de S. François de Borgia, dans la Province de Manos, & à 300 lieuës de Quito, est la Capitale où ils font leur residence, que leur Mission s'étend le long de trois autres fleuves jusques à la Province des Homagues, où ils font quelquefois des voïages longs & dangereux sur des Canots; que les naturels du Païs y ont massacré huit de leurs Peres, dont les derniers eurent ce triste sort en l'année 1707. & qu'outre la ville de Borja, avec ses dépendances leur Société en a fondé presque 39 autres, par ses pénibles travaux & à ses fraix, il seroit inutile d'en raporter ici les noms. Ils ajoutent qu'elle y entretient 15 ou 18 Missionaires, qu'ils y ont converti 26000. personnes, qu'ils ont fait amitié avec plusieurs Nations nombreuses & qu'ils esperent de les convertir avec le temps.

Les Portugais ont quelques villes près de l'embouchûre du fleuve des Amazones, & un Fort sur Rio Negro, de sorte qu'ils y ont fait un grand commerce depuis quelques années, & divers Espagnols assûrent que, durant la derniere Paix, ils avoient étendu leur trafic jusques à Quito, & plusieurs autres Places du Perou.

AMAZONES, peuple de femmes sur les bords de la mer Baltique; selon Adam de Breme[a] Auteur Ecclesiastique qui vivoit vers l'an 1070. Ce bon homme qui nous a laissé une Histoire de l'Eglise & a joint à la fin un petit Traité de la situation du Dannemarck & des autres pays septentrionaux dit à peu près de ces Amazones ce que l'on a dit des autres; mais il encherit sur le merveilleux. Car il dit que selon quelques-uns elles devenoient enceintes en goutant de certaines eaux, que selon d'autres elles avoient commerce avec les Marchands étrangers ou avec les prisonniers qui tomboient entre leurs mains, ou avec des monstres qui n'étoient point rares chez elles; c'est ce dernier qu'Adam trouve le plus croyable. Lorsqu'elles accouchoient elles mettoient au monde ou une belle fille, ou un Cynocephale. Il apelle ainsi des gens qui avoient la tête où les autres

a De situ Daniæ & reliq. c. 228.

autres ont la poitrine. Ces fables dispensent de la peine d'examiner où elles pouvoient être.

AMAZONIA, Ville de la Messapie selon Suidas.

AMAZONIS, Ville Episcopale de la Carie. On trouve ce nom dans le Concile d'Ephese, mais, comme l'observe Ortelius, il faut lire AMYZON.

1. AMAZONIUM, lieu de l'Attique dans la Grece, ainsi nommé à cause de la victoire que Thesée y remporta sur les Amazones au raport de Plutarque dans la Vie de ce Prince.

2. AMAZONIUM; Etienne le Geographe dit que l'on donnoit aussi ce nom à Cymé, Κύμη, lieu habité par les Amazones. Voyez CYME. Etienne écrit ce nom AMAZONEIUM, mais il avertit qu'Hecatée l'écrivoit par un I simple, AMAZONIUM.

3. AMAZONIUM, lieu de la Béotie. On l'écrivoit ordinairement avec un K, AMAZONICUM selon le même Etienne.

4. AMAZONIUM, lieu de la Bithynie. Etienne le Géographe remarque après Arrien que ce mot avoit été corrompu en celui de MAZEIUM.

5. AMAZONIUM, ville du Pont. Pline[a] en parle comme d'une ville qui ne subsistoit plus de son temps. Quelques éditions de Pline portent PHAMIZONIUM; mais, comme le remarque le R. P. Hardouin, des manuscrits portent *Amazonium*, ce qui est confirmé par un passage de Pomponius Mela[b] qui dit que la petite ville de Themiscyre étoit au bord du Thermodon, & qu'il y avoit aussi le camp des Amazones, nommé à cause d'elles Amazonium. La Phamizonion d'Etienne ou plûtôt Phazemonium[c] de Strabon étoient bien loin de là, par delà le Thermodon & l'Iris.

a l. 6. c. 3.
b l. 1. c. 19.
c l. 12. p. 560.

AMAZONIUS MONS, montagne du Pont; au pied de laquelle couloit le Thermodon selon Pline[d].

d l. 6. c. 3.

☞ AMBA en langue Ethiopique signifie[e] une grande roche escarpée sur laquelle il y a souvent des plaines & même des étangs avec du poisson. Voyez GESHEN.

e Ludolf Hist. Æthiop. l. 1. c. 6.

AMBACEL ou AMBA-SEL, Contrée & montagne d'Afrique dans l'Abissinie au Roiaume d'Amhara[f]. Il y a dans cette province une Roche où l'on enferme les Princes[g] du sang jusqu'à ce que leur tour de succeder soit venu.

f Ludolf Hist. Æthiop. l. 1. c. 3. & 6.
g l. 2. c. 8.

☞ AMBACHT, terme de Topographie; qui se prend aujourd'hui pour une sorte d'étendue de jurisdiction, pour un territoire dont le possesseur a droit de haute & basse Justice. On ne se sert de ce terme qu'à l'égard de quelques villes de Flandres. Ce mot est ancien, mais dans une signification un peu differente quoique relative. Car nous lisons dans Festus, qu'Ennius a nommé *Ambactus* un esclave loué pour de l'argent, un mercenaire & Cesar apelle *Ambactus* une sorte de cliens qui sans être esclaves étoient attachez à quelque Seigneur: car en parlant des Cavaliers Gaulois, chacun d'eux, dit-il, à proportion de sa naissance ou de son bien, méne avec lui quantité d'Ambactes & de Cliens. Le mot *Ambacht* dans les Auteurs du moyen âge signifie, *Commission*, *Office*, *Commandement*, *Jurisdiction* d'une ville, & ministere. On en peut voir des exemples dans le Glossaire Latin de Du Cange. Quelques-uns pretendent que ce mot est d'origine Gauloise & le passage de Cesar semble être pour eux. Mr. Dacier dans ses notes sur Festus pretend qu'il est Latin; *Amb*, ne signifie que *Circum* & *Ambactus*, *circum actus*. C'est le sentiment de Saumaise[h]. D'autres le derivent des deux mots Allemands AMPT, *Office*, *Charge* & ACHT, à l'infinitif ACHTEN, *Honorer*, *Estimer*. Le Pere Lubin[i] observe qu'*Ambactum* ou *Ambacta* est un mot en usage dans la Flandre Flamingante, où l'on nomme AMBACTEN (pluriel d'*Ambacht*) une espece de territoire de la jurisdiction d'une sorte de Banc; *Scamnum*, ou Séances & Offices de Judicature; comme sont les Ambachts de BOURBOURG, de BERGUES, de FURNES, de CASSEL & d'IPRES. Il ajoute qu'elles ne sont differentes que de nom d'avec les Castellenies, ce qui se prouve, dit-il, par les Cartes de ces Ambachts, auxquelles on a donné le nom Latin de *Castelnia*.

h l. de Usuris.
i Mercur. Geog. p. 125.

IV. AMBACHTEN, que nos Géographes François nomment LES QUATRE OFFICES, ou LES QUATRE METIERS, ce sont les quatre Baillinges de BOCKHOUT, d'ASSENEDE, d'AXEL, & de HULST. Ces quatre Offices avec le vieux Bourg & la Châtellenie de Gand, étoient de la Flandre Imperiale. Bockhout & Assenede ne sont que de gros Bourgs qui n'ont jamais été fermez, mais dans l'étendue de leur jurisdiction, il y a une Place considerable, à savoir le *Sas de Gand*, qui fut prise en 1644. sur Philippe IV. Roi d'Espagne par les Etats Generaux des Provinces Unies & il fut obligé de leur ceder cette Place, son port & son territoire par la Paix de 1648 s'étant néanmoins reservé tout le reste des Bailliages de Bockhout & d'Assenede. Mais pour les deux autres, qui sont Axel & Hulst, il les ceda entiérement aux Etats par le même Traité. Ils étoient déja maîtres de Hulst dès l'an 1645.

AMBACIA, nom Latin d'AMBOISE ville de France.

AMBADAR, ville d'Afrique dans la haute Ethiopie. Elle est située sur le Nil au pied des montagnes du Roiaume de Bagamedri entre la Province de Dambea & celle de Saver.

§ Mr. Corneille cite Mr. Ludolfe qui ne dit rien de pareil. Il eût mieux fait de citer Mr. Baudrand qui dit la même chose sur la garantie de Hier. Lobo.

AMBADORHO, Roche habitée, dans l'Abissinie dans le Royaume de Bagemder au Nord du fleuve Bashlo qui separe ce Roiaume[k] de celui d'Amhara, & se jette ensuite dans le Nil.

k Ludolf Carte de l'Abissinie.

AMBALEGOT autre Roche[*] habitée de l'Abissinie au Roiaume d'Amhara aux confins du Roiaume de Bagemder au Midi de la source du fleuve Bashlo.

* Ibid.

AMBA-MARJAM[*], montagne d'Abissinie au Roiaume de Dambée à l'Orient septentrional du Lac de Dambée & à l'Occident du fleuve Angrab.

* Ibid.

AMBAR, ville de l'Indoustan dans le Roiaume de Decan selon P. van de Broeck dans son Voyage inseré parmi ceux de la Compagnie des Indes Orientales[l].

l T. 4. p. 367.

AMBARRI, peuple des Gaules que Cesar[a] nomme les parens & les alliez des *Ædui*. Il y a de la dispute entre les Savans. Vigenere & d'Ablancourt croient que leur pays repondoit au CHAROLLOIS, d'autres au NIVERNOIS. Voici ce qu'en dit Sanson dans ses remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule[b]; on ne les peut mieux choisir que dans le Diocese de Challons sur Saone qui occupe l'un & l'autre côté de cette Riviere; c'est pourquoi, dit-il, lorsque les Helvetiens voulurent entrer dans les Gaules, *Ambarri*, aussi bien que *Ædui*, se plaignent de leurs courses même avant qu'ils eussent traversé la Saone. Ce Diocese de Challon sur Saone est tellement engagé dans celui d'Autun, que l'œil fait juger facilement qu'il n'en a été autrefois qu'une partie; comme *Ambarri* n'étoit que *Pagus Æduorum*, pays des peuples *Ædui*; d'où vient que Cesar & les autres anciens Auteurs qui n'ont fait état que des principaux peuples, estiment toujours *Cabillonum in Æduis*, Challon dans le peuple *Ædui*.

a De bell. Gall. l. 1.
b p. 12.

AMBA-SANET[c], Gouvernement d'Abissinie au Roiaume de Tigre. Il y a dans ce Gouvernement une roche qui est une espece de forteresse imprenable.

c Ludolf Hist. Æthiop. l. 1. c. 3. & l. 2. c. 15.

AMBASIT[d] ou AMBA-CIT, contrée d'Abissinie au Roiaume d'Amhar.

d Ibid l. 1. c. 3.

AMBASON ville metropolitaine de la Phrygie selon Etienne le Géographe. Dans le Tresor de Goltzius[e], il y a une medaille de Claudius sur laquelle on lit ΑΜΒΑΣΙΤΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛ.

e p. 208.

AMBASTÆ. Voyez AMBATÆ.

AMBASTUS, Nom d'une Riviere que Ptolomée[f] fait couler dans le pays des Sines, pays qui ne repond pas directement à ce que nous apellons la Chine.

f l. 7. c. 3.

AMBASUM. Voyez AMBASON.

AMBATÆ selon Ptolomée, ou AMBASTÆ[g] selon son Interprete Latin. Peuple de l'Inde au delà du Gange & dans le Pays des Sines.

g Ibid.

AMBATO, grande Riviere d'Afrique dans l'Isle de Madagascar[h]. Elle coule à cinq lieues du port qui est au Cap que les François nomment la longue pointe. Elle ne se décharge point dans la mer & n'est remarquable que par ses rochers & ses écueils.

h De la Croix Relat. de l'Afrique T. 4. p. 333.

AMBAUTÆ, peuple d'Asie dans la Paropanisade païs qui repond à une partie du Turquestan. Ptolomée[i] les met à l'Orient de la Paropanisade.

i l. 6. c. 18.

AMBE, Ville de l'Arabie heureuse, selon le même[k].

k l. 6. c. 7.

AMBENUS MONS, montagne qui est placée vers les embouchures du Danube par Valerius Flaccus que cite Ortelius[l]. Les exemplaires varient; quelques-uns portent AMBOLUS, d'autres EMBOLUS.

l Thesaur.

AMBER, en Latin *Amber*, *Ambra*[m], & *Ambro*; Riviere d'Allemagne dans la Baviere; les François l'appellent L'AMBRE. Elle a sa source aux confins du Tirol à deux milles d'Allemagne de Fuessen, d'où passant par la haute Baviere & dans le Lac nommé *Ammer-see*; puis à Bruck-an-der-Amber (que nous dirions *Pont sur Ambre*,) Dachau, & Cransberg, elle se rend enfin dans la Riviere d'Iser, près de Mosbourg un peu au dessus de Landshut, ainsi que Jean Aventin le remarque.

m Baudrand Ed. 1705.

AMBERG, en Latin *Amberga*[n] ville d'Allemagne dans le Nordgau & Capitale du haut Palatinat sur la petite riviere de Wils, à sept milles d'Allemagne vers le Septentrion, & un peu plus de Nurenberg, vers l'Orient: elle étoit autrefois à l'Electeur Palatin; mais depuis les troubles de Boheme elle est sujette à l'Electeur de Baviere avec tout le pays aux environs.

n Ibid.

§ AMBERG[o] est defendue par un bon château & est l'ancienne CANTEBEA Cité des *Armalausiens*. On y fait un grand commerce de fer & d'autres metaux qu'on tire des montagnes voisines.

o La forêt de Bourgon Geog. Hist. T. 1. p. 349.

LA REGENCE D'AMBERG[p] est une des trois parties en quoi on divise le haut Palatinat, & comprend le Territoire d'Amberg, le Landgraviat de Leuchtenberg, & le Comté de Chamb.

p Ibid.

AMBERT, petite ville de France dans la basse Auvergne[q]. Elle est le chef-lieu d'un petit pays appellé le *Livradois*. Ce lieu est recommandable par son commerce & sur tout par ses manufactures de papier. Quelques Auteurs prétendent que Gilles Brun Connétable de France en 1225. étoit originaire d'Ambert. La Justice de cette ville appartient aujourd'hui au Marquis de *Rochebaron* de la Maison de la Rochefoucaut.

q Piganiol de la Force Desc. de la France t. 5. p. 345.

AMBER-ZEE ou AMMER-ZEE, Lac d'Allemagne dans la haute Baviere, où il est formé par la Riviere d'Amber; ce que signifie son nom qui ne veut dire autre chose que *le Lac de l'Amber*[r]. Il est à environ deux milles de la ville de Landsberg au Levant en tirant vers Munich.

r Baudrand Ed. 1705. au mot AMMERZEE.

AMBEZ ce mot entre dans la composition d'un nom Géographique avec celui de BEC qui en cette occasion signifie EMBOUCHURE & on apelle BEC D'AMBEZ le lieu où la Garonne & la Dordogne joignant leurs eaux dans un lit commun à cinq lieues de Bourdeaux, perdent leur nom l'une & l'autre pour prendre celui de LA GIRONDE. On derive le mot *Ambez* du Latin *Amba* qui veut dire toutes les deux.

AMBI; *Pomponius Sabinus*, l'un des interpretes de Virgile, explique assez mal à propos ces vers de Virgile*,

> *Ante, pererratis Amborum finibus, exul*
> *Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania*
> *Tigrim;*

* Ecl. I. 62.

comme si Virgile eût voulu parler ici d'un peuple de l'Arabie heureuse nommé *Ambi*; ce qui est une explication plus obscure que le texte. *Amborum* se raporte aux Parthes, & aux Allemands & ne signifie ici aucun peuple particulier. Mais je remarquerai en passant que Virgile prend une licence qui fait une grande violence à la verité Geographique. Car il semble mettre ensemble l'Allemand & la Saone, le Parthe & le Tigre; cependant il ne faut pas lui imputer d'avoir cru que la Saone coule en Allemagne, & le Tigre dans la Parthie. Ce seroit l'accuser d'une grande erreur. Ces deux rivieres n'aprochent point de ces deux peuples. Les Commentateurs de Virgi-

le trouvent de l'agrément & de la superiorité de genie dans ces sortes de libertez. Pomponius Sabinus regardoit les pretendus *Ambi* de Virgile comme les habitans de l'*Ambe* de Ptolomée, ville des Cassanites.

AMBIALITES. Voiez AMBILIATES.

AMBIAM, Roiaume d'Ethiopie, en Latin *Ambiamum*. On le place dans les Cartes ordinaires entre le *Nil des Anciens*, & une riviere qui sortant du Lac de Zaflan va se joindre au Nil sous le 3. degré de Latitude septentrionale & sous le 53. d. de Longitude, de sorte que ce Roiaume seroit precisément sous la ligne. Sa Capitale qui porte aussi le nom d'AMBIAM est selon quelques Geographes au 2. d. 30 de Latitude meridionale.

§ C'est ainsi qu'en parle Mr. Maty dans son Dictionnaire Géographique. Mr. Baudrand lui avoit fourni cet article: *Ambiam* Roiaume de l'Ethiopie superieure ou Abissinie entre le Royaume de Bagemder au Nord & le Roiaume de Quara au Midi. Cet article est plus court & moins fautif en un sens que le precedent; ils le sont également en ce qu'il n'y a point en Ethiopie, encore moins en Abissinie, de Roiaume ni de lieu nommé *Ambiam*. Ce mot a été detaché de *Ambian-Cantiva*, mots estropiez de *Dambea-Cantiba* qui ne signifient autre chose que le titre du *Gouverneur*, ou si l'on veut du *Viceroi de Dambea*. C'est ce que m'aprend Mr. Ludolfe [a] dans son Histoire d'Ethiopie où il remarque que l'Abissin Gregoire duquel il a tiré de grands secours pour son ouvrage, se mettoit à rire quand il lui demandoit des nouvelles de quelques Roiaumes ou pays, tels que *Barnagasso*, *Tigre Mahon*, & *Ambian Cantiva* qui ne sont pas des noms de pays, comme on l'a suposé par ignorance dans des Cartes & livres de Géographie, mais des titres d'Officiers & de Gouverneurs; après qu'on les a rétablis dans la langue Ethiopienne. Cependant comme si cet article ne suffisoit pas, Mr. Maty en fait encore un autre au mot AMBIANCATIVA. Il est vrai qu'il a la precaution à la fin de chacun de ces articles d'avertir que cela est fort incertain. Cela ne suffit pas. Il devoit avertir que dans ce qu'il en dit il n'y a rien de vrai.

a l. 1. c. 4.

AMBIANI, ancien peuple des Gaules dont le pays repondoit à l'Amiennois.

AMBIANUM, nom Latin d'AMIENS ville de France en Picardie.

AMBIATINUS VICUS, Village où Suétone [b] dit que Caligula étoit né. Il le place au dessus de Coblentz, *supra Confluentes*. Torrentius & Turnebe vouloient, sur l'autorité de quelques manuscrits, que l'on lût *Ambiatarinus Vicus*. Il y a apparence que ce lieu étoit dans la Germanie superieure aux confins de l'inferieure.

b c. 8.

AMBIBARETI, AMBIVARETI, AMBIVARITI, AMBRUARETI, ou AMBUARETI, car ces diferentes Orthographes se trouvent dans les divers exemplaires de Cesar. Mais ou les interpretes de cet Auteur se trompent fort, ou bien Cesar a nommé divers peuples d'une maniere assez semblable. Sanson [c] regarde comme une même Nation *Ambibareti*, *Ambivareti*, *Ambruareti* &c. Il dit qu'étant censez entre les voisins & les sujets des *Ædui*, ils ne se peuvent mieux placer que dans le Diocese de Nevers, dont la ville capitale *Noviodunum* est estimée par Cesar *in Æduis*, par la même raison que *Cabillonum* des peuples *Ambarri* est dit encore par Cesar *in Æduis*; & par la même raison que *Lugdunum* des peuples *Segusiani* est estimée par Ptolomée *in Æduis*. Ces peuples *Ambarri*, *Ambivareti*, & *Segusiani* étant *inter Æduorum Clientes*, & très-certainement autrefois *Æduorum Civitatis Pagi*, pays & partie des peuples *Ædui*, il est souvent arrivé que leurs villes ont été estimées *in Æduis*. Le même Géographe trouvant dans Cesar un peuple *Ambivareti* au delà de la Moselle, juge avec Cluvier [d] que ce mot est corrompu d'*Aduatici*. Ortelius distingue *Ambibareti*, selon lui les mêmes qu'*Ambuareti*, qu'il traduit par AMBARUN avec Vigenere, d'avec *Ambibarii* qui sont selon lui *Ambre* dans l'Armorique & d'avec *Ambivariti* qu'il croit être ANVERS.

c Remarq. sur la carte de l'ancienne Gaule p. 10.

d Germ. ant. l. 2. c. 16.

AMBIBARII ou AMBIBARI, ancien nom d'un peuple des Gaules qui habitoit le pays qu'on nomme à present le Diocese d'Avranches en Normandie. Sanson [e] dans ses remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule, observe très-bien que ce peuple ne doit pas être confondu avec les *Ambarri* qui étoient sur la Saone & faisoient partie d'*Ædui*, au lieu que *Ambibarii* étoient entre les peuples ou Citez Armoriques & maritimes de la Gaule qui se trouvent presque toutes aujourdhui dans la Bretagne & dans la Normandie.

e p. 10.

AMBICAS. Diodore de Sicile [f] nomme ainsi un lieu de sa patrie.

f l. 20.

AMBIDRANI, peuple dans la Norique selon Ptolomée [g].

g l. 2. c. 14.

AMBIE, ou HAMBIE [h]: Bourg de France dans l'Avranchin. Il est à six lieues du mont St. Michel & l'on croit qu'il a pris son nom des *Ambibarii* peuple de l'ancienne Gaule.

h Corn. Dict.

AMBIE, siége épiscopal d'Afrique dans la Mauritanie. Felix son Evêque est nommé dans la Notice Episcopale d'Afrique parmi ceux de la Mauritanie Cesariense.

AMBIERLE, Bourg de France dans le Forez, aux Frontieres du Lyonnois. Il est situé sur un côteau à trois lieues de Roanne & à quinze de Lyon: on decouvre de là une très-belle plaine du côté de l'Occident, & du côté de l'Orient il est environné de hautes montagnes. Ce bourg où l'on tient une foire tous les ans est considerable par un Prieuré de l'Ordre de Cluni. L'Eglise des Religieux dediée à Se. Martin est un très-beau Vaisseau & le Prieur est Curé primitif de la Paroisse. Le territoire d'Ambierle produit quantité de vin.

§ Mr. Baudrand écrit AMBIERTE, en Latin *Ambierta*, & en fait une petite ville. Dans le Denombrement de la France [i] *Ambierle* est comptée pour une ville de 357. feux dans l'Election de Roanne, Generalité de Lyon.

i T. 1. p. 309.

AMBILATRI, ancien peuple de la Gaule Aquitanique, selon Pline [k] qui les joint aux Anagnutes, aux Pictons, & aux Santons; ces deux derniers occupoient le Poitou & la Saintonge. Le R. P. Hardouin croit [l] que les deux pre-

k l. 4. c. 19.

l In l. c. Plinii.

premiers étoient entre les Dioceses de Nantes & de Poitiers. Voiez AMBILIATES.

AMBILEZ [a] Bourg de Languedoc dans l'Albigenois avec titre de Vicomté; c'est un lieu fort & peu éloigné de la Riviere de Tarn.

[a] Corn. Dict. Davity.

§ Dans le Denombrement de la France [b] ce lieu est nommé AMBILET, ou NOTRE DAME DE LA CAPELLE Vicomté, paroisse de trente feux.

[b] T. 2. p. 228.

AMBILIATES peuple de l'ancienne Gaule. Quelques-uns lisent *Ambibarii* au lieu d'*Ambiliates*. Si le nom d'*Ambiliates* est bon, dit Sanson dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule [c], il peut repondre à Lamballe en Bretagne à cause de la ressemblance du nom; s'il est corrompu d'*Ambibarii*, poursuit ce Géographe, je l'estimerai ailleurs & plutôt pour le Diocese d'Avranches que pour un autre; AFIN QUE les peuples de Cesar repondent aux anciens Dioceses de ces quartiers: qui est la maxime qui se doit observer dans toute la Gaule, là où Cesar a fait la guerre: les anciens Dioceses ayant été établis dans les anciens peuples.

[c] p. 10.

Le R. P. Hardouin semble dire que les Ambiliates sont les mêmes que les *Ambilatri* de Pline.

AMBILICI, ancien peuple de la Norique selon Ptolomée [d].

[d] l. 2. c. 14.

AMBILLON, Village de France en Touraine [e]. Il y a une carriere d'où l'on tire des meules de Moulins.

[e] Savary Dict. du commerce p. 872.

AMBISNA, ville ancienne d'Espagne dans le territoire des Murboges; selon les Editions Latines de Ptolomée.

AMBISUNTES [f], peuple de la Norique selon Ptolomée [g] qui le nomme AMBISONTII.

[f] Plin. l. 3. c. 20.
[g] l. 2. c. 14.

AMBIVARITES [h], ancien peuple de la Gaule Belgique. Ils occupoient le Brabant avec les Menapiens & les Tongres. Les peuples que l'on nommoit Ripuaires, *Ripuarii*, eurent des Princes particuliers qui prénoient le titre de Ducs de Brabant ou de la basse Austrie.

[h] Corn. Dict. a'Audifret T. 2. p. 428.

AMBLADA, ville de la Pisidie selon Etienne le Géographe, sur l'autorité de Strabon qui néanmoins la donne à la Carie.

AMBLAVA & AMBLAVIA. Voiez AMBLEVE.

AMBLESINDE Bourgade d'Angleterre en Westmorland, au Nord Occidental de Kendale.

AMBLETEUSE [i], petite ville de France dans le Boulonois, avec un petit port de mer, d'où les vaisseaux peuvent sortir par un vent de Nord, en Latin *Ambletosa*. Elle est située à deux lieuës de Boulogne, & à quatre ou cinq de Calais. Sa rade est bonne, l'air y est sain, & les eaux y sont belles & abondantes. On voit de là aisément les côtes d'Angleterre, qui n'en sont éloignées que de six lieuës. C'est le Roi Louïs le Grand qui a fait nettoyer & creuser ce port, qui étoit rempli & comblé de sables, & devenu une plage habitée seulement par quelques pêcheurs; mais depuis quelques années on y a bâti des maisons & des hôtelleries, & fait quelques travaux. Deux jettées sur lesquelles trois hommes peuvent marcher de front, facilitent l'entrée du canal de son port, accompagné d'un quai terrassé de pierres tirées à la côte, & bien pavé. Trois Galeres du Roi en 1703. passerent une partie de l'Eté dans ce port, qui est défendu par une très-grosse Tour, bien munie de Canon, dans laquelle le Gouverneur est logé commodément, & où l'on entretient garnison. Une petite Riviere traverse, & nettoye même ce port. Cette ville est franche de taille & d'entrées. Sa paroisse reconnoit St. Michel pour patron, & la place où l'on tient le marché est pavée, & entourée de maisons bien bâties. Jacques II. Roi de la Grande Bretagne, après l'entrée du Prince d'Orange, & des troupes Hollandoises en Angleterre, fuyant la persecution de ses Sujets révoltez contre lui, aborda Ambleteuse dans une Barque de pêcheur le quatrieme Janvier 1689. accompagné du Duc de Barwick, & de quelques Domestiques.

[i] Corn. Dict. Memoires manuscrits.

AMBLEVE (l'), en Latin *Amblavia*, Riviere du Pays bas au Duché de Luxembourg. Elle passe à Malmedi & à Stavelo, puis aiant reçu la petite Riviere d'Albe & quelques ruisseaux elle se rend dans la Riviere d'Ourte vers les confins du pays de Liége. Les Cartes recentes l'ont toutes omises, dit Mr. Baudrand [k].

[k] Ed. 1705.

AMBOGLANNA, ancienne ville de la Grande Bretagne selon le livre des Notices [l]: quelques-uns croient que c'est AMBLESINDE.

[l] Sect. 63.

1. AMBOHITSMENES, hautes montagnes de couleur rouge dans l'Isle de Madagascar, [m] à 19. degrez 30'. ou à 20. d. de latitude meridionale dans la partie orientale de l'Isle. Elles sont si hautes qu'on les peut decouvrir en mer, de quinze lieues & elles ressemblent à la Montagne de la Table ou Cap de Bonne Esperance. Ces montagnes sont à plus de vingt-cinq lieues dans les terres, & entre elles & la Mer, il n'y a que des pays bas & de grands marais.

[m] Flacourt Hist. de Madagasc. c. 8.

2. AMBOHITSMENES (les) nom d'une Province de l'Isle de Madagascar. Elle est située au septentrion, & au couchant du pays d'Antavare.

Ibid.

AMBOINE [n], Isles d'Asie dans l'Ocean Oriental, où elles font partie des Moluques. On comprend sous ce nom diverses Isles voisines l'une de l'autre & dont celle d'*Amboine* est la plus considerable. Cette Isle est au 4. degré de Latitude meridionale & au 142 de Longitude. Elle a 15 ou 16 lieuës de tour. Il y a un Golphe à peu près comme une Riviere qui va jusqu'au Pas de Banguewal où l'Isle n'a qu'un quart de lieuë de large. Si cette espece de digue étoit emportée, Amboine feroit deux Isles. A l'un des côtez de ce Golphe est le Château *Victoria* & la ville d'*Amboine*. Ce côté s'appelle *Rosanive*, & celui qui est opposé *Hiete*. Le Château est magnifique: ce sont les Portugais qui l'ont bâti & qui y ont demeuré longtems; mais ils le rendirent aux Hollandois le 23. Fevrier 1603. il est quarré, en forme de lozange, ayant quatre forts Bastions de pierre, & des Murailles hautes & épaisses. Il est entouré de fossez larges & profonds & d'une muraille de pierre qui en fait le tout; avec un pont levis. Il y a de fort beaux canons, & la garnison est assez forte. Au dedans il y a de beaux magazins, un Ar-

[n] De Graaf Voy. aux Ind. Or. p. 230. & suiv.

ſenal, des apartemens pour le Gouverneur & les Officiers, & des logemens pour les ſoldats, & tout cela de pierre. Cependant le Gouverneur & quelques-uns des plus conſiderables n'habitent point dans le Château, parce que ces Iſles ſont fort ſujettes aux tremblemens de terre, qui renverſent ſouvent les montagnes & les bâtimens de pierre, comme il arriva l'an 1672. que diverſes montagnes furent fenduës, & des villages & des Negreries renverſez & enfoncez dans des lieux où il y a preſentement 20. & même 30. braſſes de profondeur. Quantité de murailles & de bâtimens de pierre furent jettez à terre dans cette occaſion & accablerent ſous leurs ruïnes des perſonnes & des Animaux.

La ville ou Negrerie d'Amboine eſt derriere le château & repond à ſes deux côtez. Elle a de belles & larges rues tirées au cordeau, & il y a auſſi quelques canaux & des Ponts. Le Baſar eſt beau; on y vend toute ſorte de vivres à prix raiſonnable. Il y a un Hotel de ville aſſez joli, une maiſon de correction pour les Femmes, un Hôpital, une maiſon des Orphelins, & deux Egliſes, où l'on prêche la Religion P. Reformée en Flamand & en Malaie. On voit dans une de ces Egliſes les Armes de tous les Gouverneurs d'Amboine depuis le premier juſqu'à celui d'aujourd'hui: le premier étoit Frederic Houtman d'Alcmaer, à qui on confia la place lorſque le Gouverneur Portugais Antoine de Melo en ſortit. Après Houtman, ſuivent Gaſpar Janſz, Jean Aodrian Broekom, Adrian Blok Martenz, Herman Spelt, Philippe Lucas, Aartſen Gyſel, Joachim Roeloſ Dueteeom, Jean Ottens, Antoine Kaan, Gerhard Demmer, Arnold de Vlaming d'Outshoorn, Willem Verbeek, Jacob Huiſert, Simon Ros, Jean van Dam, Philippe Marvelie, Jacob Kobs, Antoine Hurt, Robert de Vicq, Robert Patbrug.

Ce dernier Gouverneur avoit travaillé à divers ouvrages, à faire des levées & des digues, des Ecluſes, & des moulins à eau. Son deſſein étoit d'entourer la ville du côté de terre d'un Foſſé & d'un Rempart revêtu de gazon, & pourvu de Baſtions; tant pour l'ornement que pour la ſûreté. Dans cette vuë, il avoit fait detourner la Riviére de l'Elephant dans un canal qu'il avoit fait creuſer exprès, & avoit comblé d'autres endroits où il paſſoit de l'eau du côté de la mer. Il avoit fait mettre des gabions remplis de pierres autour de la ville, pour ſervir de digue & de rempart. Mais la plus-part des gens ont cru avec raiſon que tous ces grands deſſeins qui engageoient à tant de travail & de depenſe s'en iroient à rien, & la ſuite l'a fait voir; car dans les temps des pluyes, les Rivieres s'étant fort enflées, paſſerent par deſſus les Digues & les Levées. Les fondemens & les pieux s'enfoncerent, les retranchemens faits devant les Baſtions furent arrachez de ce fonds de ſable & emportez. A l'égard des gabions, on les voyoit encore tout briſez à l'embouchure de la Riviere, où le Courant les avoit entrainez.

Outre le Château Victoria & la ville d'Amboine, il y a dans l'Iſle pluſieurs autres Negreries, Redoutes & Paggers, comme à Loryke la redoute Noorſe Tel, Lyma, Negrerie, Hieta Lamme, le Pas Banguewal. Il y a à Hiete un petit Fort avec 4. Pointes, ou Baſtions, & des Paggers à Oeri & à Way. Dans tous ces lieux fortifiez il y a des ſoldats Hollandois.

Les autres Iſles voiſines d'Amboine ſont la petite Iſle Omo, vis-à-vis le Pas Banguewal, celle d'Anemo autrement *Hollandia*, celle de Nasselouw, toutes près les unes des autres, entre Ceram & Amboine. L'Iſle de Ceram eſt vis-à vis d'Amboine. Elle a 56. lieuës de long & 15. ou 16. de large. Il y a auſſi les Iſles *Boero*, *Manipes*, *Soele Besje*, *Amblauw*, *Kilang*, *Bono* & pluſieurs autres. Les Hollandois ont des Fortifications & des ſoldats en quelques-unes. Dans *Omo*, il y a deux Redoutes, à *Anemo*, un petit Fort, une Redouta & le Pagger Attewanne. Naſſelow a une Redoute. Dans l'Iſle de Ceram eſt la Redoute Soera & le Pagger Kayboble; à Bouro la Redoute Ooſtburg: à Manipe la Redoute *Wantrouw* ou la defiance; à Soele Besje la Redoute *Claverblad* ou le Trefle. Mais il n'y a qu'une maiſon de bois à Amblauw, parce qu'on n'y trouve que du Bois à bâtir, ou à brûler, de la chaux & de la pierre. Quoique Kilang & Bono dependent auſſi d'Amboine, il n'y a point là d'Hollandois.

Les Iſles qui produiſent la plus grande quantité de Clouz de giroſle & où habitent ceux qui en livrent le plus, ſont Amboine, Omo, Anemo & Naſſelouw: les autres portent peu de profit à la Compagnie.

Quelques-uns [a] mettent l'Iſle d'Amboine au nombre des Moluques, parce qu'elle produit auſſi du Clou de giroſle & qu'ils ne veulent pas qu'il en croiſſe ailleurs qu'aux Moluques. Mais il faut ſavoir que les trois Iſles que Ptolomée nomme Sindas, qui ſont *Célebes*, *Gilolo* & *Amboine*, & celles que les Portugais nomment Moluques, ne ſont pas éloignées les unes des autres. Les Moluques mêmes, ſelon les anciens Coſmographes, étoient compriſes ſous les Sindes, ſi bien qu'il a pu ſe faire que le Clou de Giroſle ait été apporté des Iſles voiſines à Amboine, où les habitans ont appris peu à peu la maniére de le cultiver. Autrefois Amboine étoit une Iſle inculte & infertile, dont les habitans étoient d'inſignes Pirates & anthropophages. Il y a eu même des Ecrivains qui ont dit, que lorsque les Peres étoient parvenus à un grand âge, ou qu'ils étoient attaquez de quelque maladie incurable, ils les tuoient & s'en faiſoient feſtin les uns aux autres.

[a] Voyag. de la Compag. des Indes Orien. T. 1. p. 481.

Cette Iſle fut découverte par les Portugais, environ l'an 1515. ſous le commandement d'un nommé Antoine Abreo, qui y fit dreſſer une Colomne triomphale, en memoire de cette découverte. C'eſt par cette raiſon que les Portugais ont marqué un ſi grand reſſentiment de ce que les Hollandois avoient traité alliance avec les habitans d'Amboine, & qu'ils avoient enfin attiré à eux le commerce de cette Iſle & celui de toutes les Moluques. Pour empecher leurs progrès, ces mêmes Portugais mirent en mer, l'an 1601. une flotte de 30. vaiſſeaux, tant grands que petits, ſous le commandement d'André

d'André Hurtado de Mendoça, pour aller attaquer les Bâtimens Hollandois qui négocioient sur les côtes de ces Isles. Ils se promettoient qu'après qu'ils auroient ruiné & détruit les Hollandois, ils contraindroient les Insulaires qui tenoient leur parti, à l'abandonner & à ne trafiquer qu'avec leur Nation.

Mais il y avoit alors dans le Port de Banda cinq grands Navires Hollandois, qui après un sanglant combat, mirent les Portugais en fuite. Ceux ci pleins de dépit & de rage, s'en allérent à Hiton, ville Capitale d'Amboine, & massacrérent inhumainement tous les habitans. Ensuite ils arrachérent tous les girofles afin que les Hollandois n'en pussent plus tirer aucun avantage. Après cela ils fortifierent de nouveau le retranchement qu'ils y avoient & y établirent une telle garde, qu'ils espérérent qu'au moins les Hollandois feroient entiérement exclus de cette Isle.

Les avis de ce qui s'étoit passé étant venus en Hollande, on équipa une flote de douze vaisseaux pour envoïer aux Moluques, sous le commandement d'Etienne Verhagen, qui mouilla l'ancre le 22. de Fevrier à la rade d'Amboine. Aussi tôt il fut resolu d'attaquer le Fort des Portugais. Avant que de procéder à l'attaque, le Gouverneur du Fort leur envoïa deux de ses gens, pour demander sur quel fondement ils venoient se présenter devant ce Fort, dont la garde lui avoit été commise par le très-puissant Roi d'Espagne. Le General Hollandois répondit, qu'il étoit envoïé par les Etats Generaux des Provinces Unies & par le Prince d'Orange, pour réduire le Fort & toute l'Isle sous leur pouvoir.

Après cette déclaration, on fit les aproches, où le Gouverneur aïant reconnu les forces de ses ennemis, quoiqu'il s'étonnât de leur hardiesse, perdit courage, & capitula sans faire aucune résistance, & sans tirer un seul coup. Les conditions furent, que les Portugais sortiroient avec leurs armes, & que ceux qui seroient mariez & voudroient demeurer, préteroient le serment de fidélité aux Etats Généraux & au Prince. Il y en eut qui le prêtérent, & ils demeurerent.

Le Général Hollandois étant entré dans le Fort, y fit arborer le pavillon du Prince, & fit donner à environ 600. Portugais qui y étoient deux Bâtimens qu'on avoit auparavant pris en mer, afin qu'ils pussent aller où ils voudroient. Ensuite on fit quelques salves du Canon: on pourvut le Fort des munitions necéssaires; & l'on y établit Frederic Houtman pour Gouverneur. On y trouva 30. Piéces de Canon & beaucoup de munitions de bouche & de guerre, ce qui rendit la victoire encore plus compléte. Le Fort est au sud du Port & tous ceux qui habitent de ce côté-là sont Chrétiens, mais ceux qui habitent au Nord ou dans l'Isle Septentrionale sont Mahometans. Il y a plusieurs *Races* en toute l'Isle & chaque Race a son Village particulier: Les Atcyves, les Tavires, les Halons, les Baguales, les Putas, les Rossonives & plusieurs autres qui ont chacune leur quartier & leur Commandant.

L'air y est sain[a]. Le pays est arrosé d'excellentes eaux. On n'y a point besoin d'aller chercher du pain ailleurs, y aiant des Sagus sufisamment pour en fournir. Il y a de tres bons fruits & passablement du poisson. Le ris y croît fort bien, mais les guerres continuelles qui ont été dans l'Isle ont empêché qu'on n'y ait semé. Elle fournit plus de six cens barres de Clou de Girofle, en y comprenant celui qui vient de Cambelou & de Luho, où il y en a plus qu'à Amboine. Elle commençoit aussi à produire des noix muscades qui y venoient fort bien, lorsque Matelief écrivoit les Memoires dont ces particularitez sont tirées. Cependant les gens du Païs ne vouloient pas s'addonner à les preparer, comme ceux de Banda ne vouloient pas aussi s'assujetir à preparer le Clou. Ils disoient que Dieu les puniroit s'ils se méloient d'une chose à quoi il a voulu appeller d'autres Nations & dont il les a exclus; & que chaque Nation a sufisamment de quoi s'occuper; l'une au Clou; l'autre à la Muscade. Si l'on pouvoit être en paix à Amboine, poursuit le même Auteur, on y recueilleroit par an avec le temps jusqu'à 1000. ou même 1200. Barres de Clou: Ce qui suffiroit pour charger un vaisseau de plus de six cens tonneaux, chaque barre faisant six cens livres poids de Hollande.

La plus grande partie du pays est inculte. On y planteroit autant de Girofle qu'on voudroit, s'il y avoit des Esclaves pour recueillir le fruit. Mais les frais seroient trop grands & la Marchandise ne le pourroit suporter.

Cette Isle gît dans un endroit admirablement propre pour maitriser & pour conserver toutes celles dont elle est entourée: les bois de construction n'y manquent pas & l'on pourroit avec le temps y faire des Cordages de Brou de Cocos.

Suivant la description que Frederic Houtman fit de l'Isle d'Amboine en 1607. elle est divisée en deux parties, ou en deux Isles n'y aiant qu'un espace de terre de 80. perches qui joigne ces deux parties. Il y a dans la petite Isle où est le Fort vingt petites villes ou villages qui peuvent fournir deux mille hommes propres à porter les armes, qui font tous profession d'être Chrétiens: au moins ils en portent le nom. Il y a dans la grande Isle quatre villes principales, sous la jurisdiction de chacune desquelles il y en a sept petites. Elles peuvent fournir quinze cens hommes pour la guerre, la plupart Maures ou Mahometans qui ont en general le nom de *Hitto*, & qui relevent du Fort, c'est-à-dire qu'ils sont sous la domination Hollandoise.

L'utilité qu'on retire de ce Fort est de tenir en bride tout le pays qui l'environne & les Isles voisines jusqu'à celle de Banda & les autres qui sont de sa dependance. Sans la crainte qu'on a de cette Place, il n'y auroit pas lieu de faire aucun commerce dans toutes ces Isles, & encore moins d'y avoir des Comptoirs pour faire le marché des épiceries à recueillir.

AMBOISE Ville de France en Touraine. En Latin *Ambacia*, *Castrum Ambaciacum*, ou *Ambasia*. Elle est située au confluent de la Loire & de l'Amasse, & c'est de sa situa-
tion

[a] *Voyage de Matelief aux Indes Orientales.*

tion (*ab ambientibus aquis* ou *ambabus aquis*) que quelques-uns ont cru qu'elle avoit pris son nom. Adr. de Valois pense au contraire qu'elle a été ainsi nommée de la riviere d'Amasse, qu'il croit avoir été autrefois appellée *Ambacia*, Quoi que ces deux opinions paroissent fort probables, Mr. Piganiol de la Force [a] se sent néanmoins plus de penchant pour la premiere. La tradition du païs veut qu'Amboise ait été un Fort bâti par Cesar, qui ayant pris Bourges, & se hâtant de se rendre maître de Tours vint se camper à dix lieuës de cette ville, entre la Loire & l'Amasse; mais ce sentiment n'est appuyé de l'autorité d'aucun Ecrivain. Le premier qui ait parlé d'Amboise est Sulpice Severe dans la Vie de saint Martin. Gregoire de Tours dans le second Livre des miracles de ce même Saint, fait aussi mention de *Vicus Ambaciensis* & dit qu'il y avoit dans cet endroit un pont de bâteaux sur la Loire. Aujourd'hui il y en a un de pierre qui passe par dessus une Isle dans laquelle sont plusieurs maisons. Cette ville n'est pas fort grande, n'ayant proprement que deux ruës, & le Château. Ce dernier est élevé sur un rocher du côté qu'il regarde la ville, & fortifié de plusieurs tours rondes. Du côté de la campagne il y a une grande place de laquelle il est separé par un large fossé taillé dans le roc avec un pont levis qui donne entrée dans une grande cour. C'est dans ce Château qu'on voit un bois de cerf d'une merveilleuse grandeur, que beaucoup de personnes ont cru être naturel; mais lorsque Philippe de France, Duc d'Anjou, Roi d'Espagne, passa à Amboise sur la fin de l'année 1700. accompagné de Louïs de France Duc de Bourgogne, & de Charles de France Duc de Berry ses freres, ils examinérent, & firent examiner ce bois comme aussi un os du col, & des côtes de cette bête, & l'on decouvrit qu'ils étoient faits de main d'homme. C'est dans ce Château que le Roi Louis XI. institua l'Ordre de saint Michel, le premier jour d'Août de l'an 1469. Au reste le Château que l'on voit à present a été bâti par un Seigneur d'Amboise appellé Ingelger, en la place de celui qui fut ruiné par les Danois ou Normans, vers l'an 882. Pour revenir à la ville l'Auteur cité remarque qu'il y a deux paroisses, l'une pour les Gentils-hommes, ceux qui possedent des Fiefs, les Officiers, & pour tous les nouveaux venus, & leurs domestiques, pour la premiere année seulement, après laquelle s'ils ne sont point Gentilshommes, ou possedans Fiefs, ou Officiers, ils sont de l'autre paroisse; qui est celle des Bourgeois & du peuple. La ville a été affranchie de Taille par Lettres patentes du Roi Louïs XI. données aux Plessis-lez-Tours au mois d'Octobre de l'an 1482. mais les Fauxbourgs y sont sujets. On compte trois cens vingt-cinq feux dans la ville, & quatre cens soixante & quinze dans les Faubourgs, & en tout environ quatre mille personnes. Le cours est une promenade fort agréable qui a cinq cens pas de longueur & est ornée de quatre rangs d'arbres. Il y a une Collégiale dans cette ville sous l'invocation de saint Florentin. Cette ville a appartenu fort long-tems aux Comtes d'Anjou, & eut ensuite des Seigneurs particuliers jusqu'à Louïs d'Amboise Vicomte de Thouars, qui étant convaincu d'avoir conspiré contre le Roi fut depouillé de tous ses biens, qui furent réünis au Domaine par Arrêt donné à Poitiers le huit de Mai de 1431. Le Roi Charles VIII. étoit né à Amboise, & y mourut l'an 1498. C'est dans cette ville que commencérent les guerres civiles du Roiaume l'an 1561. & que le nom de Huguenots fut donné aux Calvinistes pour la premiere fois, si nous en croions Mr. Piganiol de la Force [b] de qui j'ai emprunté cet article.

[a] Desc. de la France T. 6. p. 83.

[b] l. c.

AMBOISE ou ISLES D'AMBOISE [c], Isles d'Afrique dans l'Océan au Roiaume de Benin, à sept lieues de la Riviere de Camaronez & à six du Cap d'Ambosine vers le sud-est. La plus Orientale qui est la plus grande & la plus peuplée est presqu'aussi haute que l'*Alta terra d'Ambosi*, autrement *Ambosine*, ou en François *haute terre d'Amboise*. Les vaisseaux peuvent passer entre ces trois Isles & vont jetter l'ancre quelquefois au dessous de la plus grande, pour y negocier de dents d'Elephant & d'esclaves, ou pour faire provision de vivres, & de vin de palmes qu'on y trouve en quantité; cependant comme les esclaves viennent d'ailleurs & que le commerce y va mediocrement, il est assez rare que l'on s'y arrête. Les Negres qui habitent l'Isle du milieu sont les plus rafinez de toute la Côte. Ils vont souvent gagner leur vie sur la terre ferme.

[c] De la Croix Relat. de l'Afrique T. 3.

AMBON &.

AMBONE. Voiez AMBOINE.

AMBOSINE, Province d'Afrique au Roiaume de Benin [d]. Mr. de l'Isle nomme ce pays LA HAUTE TERRE DES AMBOIZES. Les Espagnols l'ont appellée *Alta terra d'Ambosi* & Mr. de la Croix dans sa Relation de l'Afrique remarque que c'est avec juste raison, puisque ce pays est, dit-il, aussi haut que le Pic des Canaries. Il a au *Levant* le Camarones & au Couchant la riviere que l'on apelle *Rio del Rey* à six lieues de laquelle vers la côte est son Cap, ou sa pointe la plus avancée. C'est un endroit où les vaisseaux peuvent se fournir de toutes sortes de rafraichissemens; on y trouve du bétail, de la volaille & des fruits en abondance. On n'y recueille point de vin de palme, mais en recompense les habitans font une boisson fort agréable de certaines racines nommées gaiandas que l'on fait cuire dans l'eau. Il y a plusieurs villages dans la partie Orientale de cette Province. L'un des principaux s'appelle *Bodi* ou *Bodowa* autrement *Cege*. On y fait trafic d'Esclaves; mais il s'y trouve peu d'Accort, ou de Corail bleu.

[d] De la Croix Relat de l'Afrique T. 3.

AMBOTE [e] Bourgade de Pologne dans le Samogitie; sur la Riviere de la Wardana, à deux milles Polonois de Siadi & environ à neuf de la mer Baltique.

[e] Baudrand Ed. 1705.

1. AMBOULE [f] Grand village de l'Isle de Madagascar dans le vallée de même nom. Voyez l'article suivant.

[f] Flacourt Hist. de Madagascar. c. 3. p. 9.

2. AMBOULE, [g] Vallée située dans le Province de Manatengha, l'une de celles de l'Isle de Madagascar, à l'embouchûre de la riviere du même nom de Manatengha. Cette vallée produit des plantes, & des fruits en abondance, principalement de Lignane Blanc, qui

[g] Corn. Dict. Flacourt.

qui y vient avec assez de facilité. Il y croît aussi une Herbe que nous appellons Sesame, qui porte une semence, dont les habitans expriment le suc, & tirent une huile qu'ils appellent *Menachil*. Les paturages y sont fort bons, ce qui fait que l'on y trouve des bœufs très-gras, ainsi que des Vaches dont la chair est excellente. Il y a une fontaine d'eau chaude, souveraine pour les maladies froides des membres. Elle est proche du village d'Amboule, & à quatre toises de distance d'une petite Riviere, au fond de laquelle le sable est si chaud, qu'on n'y sauroit laisser un moment la plante du pied, quoique l'eau de la riviere soit froide. L'on croit que la source de la Fontaine chaude passe par dessous cette Riviere. L'on y peut faire cuire des œufs; mais ils ne durcissent point qu'ils n'ayent été vingt-quatre heures dans la Fontaine. Ceux de ce quartier s'occupent à preparer en plusieurs manieres le Fer & l'Acier qu'ils tirent de leurs mines. Ils en forgent de bonnes Sagayes ou Dards, & plusieurs autres instrumens fort bien travaillez. Les peuples de la vallée sont gouvernez par un *Voadzeri*, qu'ils qualifient du titre de grand Seigneur. C'est le plus considerable entre les principaux de cette contrée. Il est riche en bétail, & en toute sorte de commoditez pour la vie; mais son pouvoir n'est pas absolu. Lorsqu'il arrive un temps de disette, & que ses Sujets manquent de vivres, ils le vont surprendre dans sa maison au nombre de cinq ou six cens, le garotent lui & ses femmes, & le menacent de le tuer, s'il ne leur donne pas du betail pour leur subsistance, ce qu'il fait incontinent pour se tirer de leurs mains. Si ensuite la recolte est bonne, il retire avec usure ce qu'il a été contraint de leur donner, leur faisant payer quatre fois autant. Ces peuples qui sont environ deux ou trois mille hommes, sont très-libertins & insolens envers leurs maîtres; aussi peut-on dire que ce pays est le refuge de tous les vagabonds, & fainéans.

a Baudrand Ed. 1705.

AMBOURNAY [a], en Latin *Ambroniacum*, petite ville de France dans le Bugey, sur le chemin de Lyon à Genéve, à une lieue des Frontieres de Bresse, & de la Riviere d'Ain, avec une Abbaye au pied d'une Côte, & à trois lieues de Bourg en Bresse au midi en tirant vers le Rhône. Voiez AMBRONAI.

AMBRA, Voiez AMBER.

AMBRACHIA, ville de la Turquie en Europe dans l'Albanie inferieure ou meridionale & dans la Province dell' Arta, au fond du Golphe de l'Arta, environ à trente mille pas de la Preveza vers le Levant. Elle étoit assez considerable autrefois. Mais presentement elle n'a pas beaucoup d'habitans & elle est sous la puissance du Turc.

§ Mr. Baudrand de qui est cet article y confond les temps: *Ambracia* étoit autrefois une ville de la Gréce dans le voisinage des Molosses & Colonie des Corinthiens, comme il paroit par ce vers de Scymnus [b].

b p. 26. v. 52. & 53.

Μετὰ τοὺς Μολοττοὺς δ' Ἀμβρακία Κορινθίων
Ἄποικος ἐστίν.

c'est-à-dire: *après les Molosses est Ambracie. Colonie des Corinthiens.* Des Géographes fameux le mettent dans la Thesprotie, entre autres Etienne & Pausanias [c]. Ce dernier dit: les *Ambraciotes de la Thesprotide de l'Epire*. Il paroît cependant qu'elle étoit de l'autre côté de la Riviere; car Ptolomée [d] avançant d'Occident en Orient place en premier lieu l'embouchûre de l'Arachthe, puis *Ambracie*. Tite-Live [e] en fait une petite description: *Ambracie*, dit-il, est au bas d'une colline assez roide. La ville du côté de l'Occident a la Riviere & la campagne; la citadelle qui est sur la colline est tournée à l'orient. Le fleuve *Arethon* (c'est le même que l'Arachthe de Ptolomée) coulant de l'Athamanie tombe dans le Golphe *Ambracien* ainsi nommé à cause de le ville qui en est voisine. On ne doute point qu'elle n'ait été libre anciennement; ensuite elle passa au pouvoir des Æacides & particulierement *Pyrrhus*, ce fameux ennemi des Romains, y tint sa cour. Nous aprenons de Polybe [f] que les Romains y trouverent beaucoup de tableaux & de statues; parce, ajoute cet Historien, qu'*Ambracie* avoit été la residence de *Pyrrhus*. Pomponius Mela [g] parle avantageusement de cette ville & n'oublie point la Cour de *Pyrrhus*. Florus en parle dans le même sens & il paroît par ce qu'il en dit que les Etoliens aiant passé leurs bornes y avoient commandé. Elle avoit un port que les Latins ont nommé AMBRACIUS PORTUS & AMBRACIÆ PORTUS. Lucain en parle même au pluriel [h]

c Elise. 1. c. 23.
d l. 3. c. 14.
e l. 38. c. 4.
f Excerpt. legat. XXVIII.
g l. 2. c. 3.
h Pharf. l. 5. v. 651.

Oraque malignos
Ambracia Portus.

Il n'est pas bien sûr qu'outre le port qui étoit dans le Golphe, *Ambracie* n'en eût pas un autre au dehors & au bord de la mer. Palmerius croit en trouver la preuve dans ces paroles de Scylax: *Ambracie* est à quatre-vingt Stades de le Mer & elle a sur le Mer un Fort & un port qui est très-beau. Il paroît par ce même passage qu'*Ambracie* n'étoit pas au fond du Golphe; car Polybe [i] donne à ce Golphe trois cens Stades de longueur depuis la Mer jusqu'au fonds. *Ambracie* étoit diferente d'AMBRACUS. Voiez ce mot. Quelques Géographes ont cru que l'ancienne *Ambracie* est à present LARTA, ou ARTA. Mr. Spon [k] a trouvé étant sur les lieux que le chose n'est pas ainsi; car, dit-il, la ville d'*Ambracie* qui donnoit le nom au Golphe est à plus d'une journée de là & s'appelle encore par les gens du pays AMBRAKIA, bien que ce ne soit qu'un village à un mille de la Mer justement au milieu du fond de ce Golphe. (Cela ne s'accorde aucunement avec le raport qu'en font les anciens. Car Scylax la met à 80. Stades qui font dix Milles Romains & la sixiéme partie d'un degré & ils comptent trois cens Stades de l'entrée du Golfe jusqu'au fond, c'est-à-dire trente-sept mille cinq-cens pas Romains. Distance bien diferente de celle que marque Mr. Spon.) Il y a un Chan à son port qui sert de Magazin pour les marchandises que l'on y décharge. Pour la ville d'Arta, elle est à la main gauche eloignée de quinze milles de la Mer sur une Riviere, qui est apparem-

i l. 4. c. 63.
k Voyages T. 1. p. 82.

ment l'Acheron des Anciens & qui se degorge selon Pline dans le Golphe d'Ambracie. *Vouro-Potami* est le nom moderne d'une autre Riviere qu'on trouve en approchant d'Ambracie, & Monsieur Spon ne doute point que ce ne soit l'Arachthus d'autrefois, quoiqu'il ne passe pas si près du village d'Ambrakia; mais apparemment, poursuit-il, la ville s'étendoit alors jusques-là.

AMBRACIÆ PORTUS ou

AMBRACIUS PORTUS, Voiez l'article precedent.

AMBRACIUS SINUS Golphe de l'ancienne Grece, aujourd'hui LE GOLPHE DE L'ARTA. On a vu dans l'article precedent que Polybe l'étend en longueur l'espace de trois cens Stades à commencer de la Mer. Pline[a] le fait encore plus grand & dit qu'il reçoit une Mer spacieuse de la longueur de 39. mille pas, par une ouverture de cinq cens pas. Pomponius Mela[b] donne presque le double de largeur à l'ouverture de ce Golphe; & dit que le Golphe d'Ambracie est ce qu'il y a de plus fameux en Epire & met sur ce Golphe les villes *Actium*, *Argia Amphilochis*, & Ambracie ville Roiale des Æacides & de Pyrrhus. Voiez au mot ARTA, l'article du GOLPHE DE L'ARTA.

a l. 4. c. 1.

b l. 2. c. 3.

AMBRACUS, Lieu fortifié dans le voisinage d'Ambracie, & dans les Marais. Il étoit muni d'un mur & d'avant-murs selon le stile de Polybe[c] & n'avoit qu'une seule avenue par une chaussée de terres apportées; d'où l'on pouvoit tenir la ville en sujettion. Voiez-en une description plus ample à l'endroit cité de Polybe. Etienne le Géographe en parle aussi.

c l. 4. c. 61.

AMBRASI Riviere d'Afrique où elle coule dans le Congo. Voiez AMBRISI.

AMBRATIA[d] ville ancienne de l'Espagne dans la Lusitanie. Il en est fait mention dans la Vie de St. Epince. Quelques Géographes la cherchent à LA VERA DE PLASENCIA, ville d'Espagne, au Roiaume de Leon dans l'Estramadure vers Plasencia. D'autres tiennent que c'est la même qu'AMBROCIUI village sur les ruïnes duquel *Plasencia* est élevée.

d Baudrand Ed. 1682.

AMBRESBURY[e], en Latin *Ambrosburia*, *Ambrosia*, ou *Ambrosii Vicus*, Bourgade d'Angleterre dans les Provinces de l'Ouest & dans le Comté de Wiltz sur la petite Riviere d'Avon, à six milles de Salisbury vers le Septentrion & à soixante-cinq milles de Londres au Couchant.

e Le même Ed. 1705.

§ Mr. Corneille parle, au sujet de cette Bourgade qu'il nomme ville, des pierres que les Anglois nomment *Stone Henge*, & qu'il nomme *Stange Hange*. Mais comme elles sont dans la plaine de Salisbury, je renvoie cette matiere à l'article SALISBURY.

AMBRI, peuple de l'Inde, vaincu par Alexandre le Grand, au raport de Justin[f], qui dit que ce Conquerant se rendit sur les bords de l'Acesine & descendant vers l'Océan par cette Riviere il reçut en son obéissance les peuples qui en habitoient les rivages, les Hiacensines & les Siléens qui se vantoient d'avoir été fondez par Hercule. Ensuite, poursuit l'Historien, continuant sa navigation (sur l'Acesine) il arriva chez les Ambres & les Sugambres qui forts de quatre-vingt mille hommes de pied & de soixante mille chevaux osérent lui livrer Bataille. Ils la perdirent & le Vainqueur alla tout d'un train vers la Capitale de leurs Etats. Ce fut là qu'il sauta seul sur la muraille & qu'il eut l'avanture que Quinte Curse dit être arrivée au siege de la Capitale des Oxydraques. Ce dernier Auteur ne dit rien des *Ambres* & des *Sugambres*. Le peuple *Ambri* est nommé par Orose *Mardi*, un manuscrit porte *Mandri*. Ortelius[g] prefere le premier & croit que ce sont les *Mardyeni* de Ptolomée[h]. Cela ne peut être, puisque les Mardyenes de cet Auteur étoient dans la Sogdiane & bien loin du cours de l'Acesine.

f l. 12. c. 9.

g Thesaur.

h l. 6. c. 12.

AMBRIERES[i], Ville & Baronie de France dans la Province du Maine. Elle est de l'Election de Maienne, & située sur la Grete qui tombe dans la Maienne. Cette ville appartenoit autrefois aux Seigneurs de Maienne, & Guillaume le Conquerant Duc de Normandie la prit par force en haine de ce que Geofroi de Maienne avoit suivi le parti de Geofroi Martel Comte d'Anjou, son ennemi, & y fit bâtir un Château vers l'an 1069. Geofroi le Bel Comte d'Anjou étant devenu Duc de Normandie après la mort d'Henri I. Roi d'Angleterre, la rendit à Juhel de Mayenne premier du nom l'an 1135. Artus Duc de Bretagne s'étant declaré Comte de Touraine, d'Anjou, & du Maine, en fit une nouvelle donation à Juhel de Mayenne troisieme du nom, au mois de Mai de l'an 1199. Il ne reste plus de vestiges de son ancien Château. La Justice s'étend sur dix Paroisses, & cette Baronie appartient aujourd'hui à René de Froulai, Comte de Tessé, Maréchal de France.

i Piganiol de la Force Desc. de la France t. 5. p. 143.

AMBRIS ou

AMBRISI[k] Riviere d'Afrique dans le Congo: elle a sa source dans les montagnes proche de Tinda & se jette dans l'Océan Ethiopien, entre les embouchûres des Rivieres de Lelunda & de Lose, selon Pigafetta. Mr. Corneille[l] qui en fait deux articles sous les noms d'*Ambrasi* & d'*Ambris* sans avertir que c'est la même, dit, sur la garantie de de la Croix[m], qu'Ambris est une Riviere d'Afrique à six degrez de latitude meridionale. Elle sort, dit-il, du même Lac que celle de Lelunde, passe assez près de la ville de San-Salvador & son cours est très-rapide. Cette Riviere est fort grande & fort remplie de poisson & son eau est très-bourbeuse. Les Barques seules y peuvent entrer, à cause de la quantité de Rochers qui sont à son embouchure. A quarante-cinq lieues de la Côte le long de l'Ambris du côté du Midi, il y a un gué à passer; on porte les gens à l'autre bord, moyennant un certain droit qu'on est obligé de payer au Roi. Les peuples qui demeurent sur la Rive meridionale de ce fleuve près de la Côte s'occupent à faire du sel en faisant entrer l'eau de la Mer dans des pots de terre. Cela rend ce sel gris & graveleux. On ne laisse pas de le transporter à Pembo & en beaucoup d'autres endroits. C'est à cette Riviere que commence la Seigneurie de Bamba.

k Baudrand Ed. 1705.

l Dict.

m Relat. de l'Afrique T. 3.

AMBRITÆ ou ABRITÆ; car les exemplaires de Diodore de Sicile[n] varient sur la maniere d'écrire ce nom; qui est celui d'un an-

n l. 17.

cien

cien peuple de l'Inde en deça du fleuve Indus. Voiez Arbis.

AMBRISSUS, ancienne ville de Grece, sur le mont Parnasse. Mr. Spon [a] croit qu'elle étoit au lieu où est aujourd'hui le village d'*Arachova*. Il dit, pour prouver son sentiment, que par la description que Pausanias en a faite, on connoît qu'elle étoit au Levant de Delphes, puisqu'après avoir parlé de la ville de *Stiri* qui est au Levant, il fait mention d'*Ambrissus*, & ensuite de Delphes. D'ailleurs, ce que le même Pausanias marque de la distance & du chemin de Stiri, qui subsiste encore sous le même nom, le confirme; puis qu'il dit qu'il n'y a que 60 Stades, c'est-à-dire, un peu plus de sept milles & demi de l'un à l'autre, & que le chemin est tout à plein dans l'entre-deux des montagnes. C'est la même ville d'Ambrissus, que Stephanus appelle Cyparissus, qui étoit son ancien nom, sous lequel Homére en a parlé dans un vers qui veut dire en notre langue, *ceux qui habitent à Cyparissus, & à Pytho, ou Delphes, situées en un terroir pierreux* &c. Voiez Arachova: & Anticyre.

AMBRONAY [b], qu'on prononce vulgairement dans le Pays, Ambournay, en Latin, *Ambroniacum*, qu'on croit être ancienne, & où l'Auteur inconnu d'une Legende assûre que saint Bernard, ou plûtôt Barnard, avant que d'être Archevéque de Vienne fonda sous le Regne de Charlemagne, un Monastere de Benedictins, dont on ne trouve plus ni titres, ni memoires avant la fin du douzieme siecle. Alors un nommé Didier, qui étoit Abbé d'Ambronay, permit à deux de ses Moines de se retirer dans la Chartreuse de Porte en Bugey. Cette Abbaye a eu de grands Privileges, & on ne doute pas que la ville d'*Ambronay*, dont les Abbez ont toûjours été seuls Seigneurs, ne doive son origine à ce Monastere; elle est située dans un bon Pays, environ à deux mille pas de la Riviere d'Ains. Voiez Ambournay.

AMBRONS: ancien peuple dont les Historiens font souvent mention. Cesar [c] dit que la Nation Helvetique étoit divisée en quatre Cantons qu'il nomme *Pags*, mais il n'en nomme que deux *Tigurinum* & *Urbigenum*. Le premier s'explique ordinairement de Zurich, mais non pas avec les mêmes bornes que le Canton qui porte aujourd'hui ce nom; le second est designé par le nom d'*Urba*, petite ville marquée dans les Itineraires & arrosée par la riviere qu'on apelle présentement l'*Orbe*. Les deux autres anciens Cantons sont nommez dans ce passage de Strabon qui parlant de Caius Marius vainqueur des Cimbres & de leurs Alliez qui étoient les Suisses, dit: il recompensa les Massiliens des services qu'ils avoient rendus contre les *Ambrons* & les *Tugeni*. On explique ces derniers des habitans de *Zug*, mais avec le même correctif que j'ai dit en parlant de ceux de Zurich. Les Ambrons ont plus de difficulté. Eutrope au commencement du cinquieme livre dit: *M. Manlius & Q. Capion furent defaits auprès du Rhône par les Cimbres & les Teutons, & les Zuriquois & les Ambrons, qui étoient des Nations d'entre les Germains & les Gaulois.* Plutarque [d] entre les Alliez des Cimbres & des Teutons ne nomme que les Ambrons. Les meilleures troupes des ennemis, celles qui avoient deja defait Manlius & Capion (on les appelloit Ambrons & ils faisoient seuls plus de trente mille hommes) se leverent promptement & coururent aux armes. Ils avoient le corps chargé & appesanti par la bonne chere qu'ils avoient faite; mais ils n'en avoient que plus de resolution & plus de fierté & rendus plus gais par le vin qu'ils avoient bu, ils s'avançoient non point en desordre, ni en courant comme des furieux, ni en jettant des cris confus & inarticulez, mais en frapant leurs armes de mesure & en marchant tous ensemble en cadence à ce bruit & en repetant à tout moment leur nom *Ambrons, Ambrons*, soit pour s'appeller les uns les autres, soit pour étonner d'avance leurs ennemis en leur apprenant à qui ils alloient avoir affaire. Cette description de Plutarque convient trop bien aux Suisses pour douter que ce n'en fussent. Mais ce qu'il ajoute est un peu plus embarassant: les Liguriens qui de tous les peuples d'Italie dont l'armée de Marius étoit composée furent les premiers qui commencerent la charge; aiant entendu le cri des ennemis leur répondirent par le même cri *Ambrons, Ambrons*, qui étoit leur ancien nom; *car le nom d'Ambrons est le nom general que les Liguriens donnent à leur Nation.* De sorte que ce cri retentit également dans les deux armées & il paroît par ce passage que Plutarque regardant les Ambrons comme les plus considerables Alliez des Cimbres & des Teutons, a compris sous ce nom les Helvetiens qui étoient dans leur Armée; en second lieu que ce nom n'avoit pas été tellement propre à un des Cantons Helvetiques, qu'on ne l'eût aussi donné en general aux peuples de la Ligurie. Il y a une autre opinion touchant ce peuple à savoir celle de Reinerus Reineccius, suivie par le savant Auteur des Monumens de Paderborn. Ils pretendent que les Ambrons Alliez des Cimbres n'étoient autres que les habitans des bords de l'Emmer Riviere d'Italie qu'ils croient avoir été nommée par les Latins Ambra. Cluvier [e] met dans le Canton des Ambrons Helvetiques *Salodurum* & *Vindonissa*. Le premier est *Soleure* & le second est *Vindisch*, au Canton de Berne. Le même Géographe, après avoir temoigné beaucoup d'incertitude sur l'origine de leur nom, conjecture qu'il pourroit bien venir de la Riviere d'Emme; & que les habitans de ses bords se nommoient en leur langue Thi Emmerbn, ou Ammeron, que les Romains ont changé la seconde M en B. comme Cesar fait *Ambiorix* d'un nom qui étoit originairement *Emmerich*, ou *Ammerich*, en Latin *Emmericus*. Cela est très-vraisemblable, d'autant plus que l'Emme est une riviere de Suisse au Canton de Berne.

AMBROSIA ou Ambrosii Vicus. Voiez Ambresbury.

AMBROSII FANUM. Voiez St. Ambrois & Ernodore.

AMBRUARETI. Voiez Ambivareti.

AMBRUN. Voiez Embrun.

AMBRUNOIS, Voiez Embrunois.

AMBRUSSUS [f], ancien lieu de la Gaule Narbonoise duquel il est fait mention dans la Table de Peutinger. On tient que c'est pre-

[a] Spon Voyage de Grece T. 2. p. 42.

[b] Longuerue Desc. de la France 1. p. p. 301.

[c] De Bell. Gall. l. 1. c. 2.

[d] In Mario.

[e] German. ant. l. 2. c. 4.

[f] Baudrand Ed. 1682.

sentement La Pont de Lunel en Languedoc entre Montpellier au Couchant & Nismes au Levant à deux petites lieues d'Aigues-mortes vers le Nord.

AMBRYSSUS. Voiez Ambrissus & Arachova.

AMBUILA ou Amboile [a], Contrée d'Afrique à l'Orient du Congo. Elle a au Levant le pays de Quingengo dont elle est éloignée d'une journée de chemin. Au Nord & au Nord-est la Riviere de Loze la separe de la Province d'Oando: le Congo est au Couchant & Canvangombé au Midi, dens l'endroit d'où l'on dit que les Rivieres de Danda, de Loze & de Lucole prennent leur source. C'est un pays cultivé & de pâturages. Il nourrit force bétail & porte quantité d'arbres fruitiers. Les Habitans ne sont point sujets du Roi de Congo & ne l'ont jamais été. La crainte qu'ils ont de le devenir les engage à une extrême complaisance pour tâcher de ne se point brouiller avec un voisin qui est si puissant. Cette contrée a le titre de Comté & il y a quinze Seigneuries dont les principales sont *M.-us-sunge*, *Pingen*, *Hoiquambola*, *Ambuila* & *Lavando*. Le Negoce des Esclaves y va bien.

[a] Corn. Dict. de la Croix Relat. de l'Afrique T. 3.

AMBULEIUS AGER; Jornandes dans son Histoire des Gots nomme ainsi le lieu où le Pape Léon alla trouver Attila & le détourna d'aller à Rome où l'on craignoit sa presence. Malheureusement les Copistes avoient écrit *in Acrovento Mambuleio*, & des Géographes peu dificiles en avoient detaché un nom particulier *Acroventum* qui se trouve comme un nom propre de lieu dans les Dictionnaires de Mrs. Baudrand & Corneille. Ortelius & Cluvier avoient pourtant long temps auparavant demélé admirablement cette bevuë & averti qu'il faut lire dans le passage de Jornandes *in Agro Venetûm Ambuleio*, en prenant le pays des Venitiens d'alors jusqu'à l'Adda. Il est question de savoir où étoit cet *Ambuleius Ager* qui étoit aux Venitiens. Jornandes le designe en disant que c'est un passage du Mincio très-frequenté; & ce ne peut être que les environs d'*Ardelica* aujourd'hui *Peschiera*; car il y avoit deux passages principaux du Mincio. L'un sur la route de Verone à Bresce & à Milan par Peschiera; l'autre de Verone à Cremone & à Plaisance par Mantoue. Si Jornandes eût voulu parler de ce dernier il n'y a pas d'apparence qu'il n'eût point nommé un lieu si celebre. On ne peut gueres dire de quel côté du Mincio étoit le territoire ou champ surnommé *Ambuleius*. On pourroit même s'étonner qu'Attila qui s'étoit déja avancé jusqu'à Milan & à Pavie, se soit abouché au bord du Mincio avec le Pape Leon qui venoit de Rome; mais on peut repondre comme fait Cluvier [b] que l'Historien leve lui-même la difficulté en disant que ce Conquerant ne savoit à quoi se determiner s'il iroit ou s'il n'iroit pas, qu'il flotoit dans ce doute lorsque le Pape vint le fixer dans la resolution de n'y pas aller & qu'apparemment il fit quelques marches qu'il n'eût pas faites s'il eût été bien resolu d'y aller.

[b] Ital. ant. L. 1. c. 26.

AMBURENSIS, Amphorensis, ou Amporensis. Le premier se trouve dans la Conference de Carthage. Le second aussi: le troisieme est dans la Notice des Evêchez d'Afrique. C'étoit un Siege Episcopal de Numidie.

AMCOPELTZ-HOKELL, haute montagne d'Irlande dans sa partie Septentrionale à sept milles d'Allemagne de Scholot [c].

AMED ou Amida [d] ville d'Asie dans la Mesopotamie. Les Géographes Arabes la placent dans le quatrieme Climat, & lui donnent 73. degrez 40. minutes de longitude, & 38. degrez de latitude septentrionale. Le Tarikh Montekheb prétend qu'elle a été bâtie par Thahamurath Roi de Perse, de la premiere Dynastie. L'Empereur Constance la fit fortifier contre les Perses, & le fameux Tamerlan l'ayant prise l'an 1393. la pilla, & la brûla en partie contre la parole qu'il avoit donnée. Usuncassan & les autres Rois de Perse, s'en étant ensuite rendus maîtres, Selim premier la reprit sur Schah-Ismael l'an 1515, & y établit un Beglierbegh ou Gouverneur de Province qui a sous lui douze Sangiaks ou Bannieres. Les Arabes nomment cette ville Diarbeker, & les Turcs Kara-Amid & Kara-Emit, ce qui veut dire, *Amida la Noire*, à cause de la couleur des pierres dont ses maisons sont bâties. Voiez Diarbeck.

[c] Baudrand Ed. 1705.
[d] d'Herbelot Bibl. Orient.

AMEDEWAT. Voiez Amadabat.

AMEGARA [e], montagne d'Afrique dans la Province de Habad Roiaume de Fez. Elle est à trois lieuës & demie d'Alcaçar-Ceguer du côté du midi, & elle a trois lieuës de long d'Occident en Orient & une de large. Il y a par tout de grands bocages & de fort bon bois pour des navires, ce qui engageoit autrefois les Rois de Fez à faire construire des fustes & d'autres vaisseaux dans Alcaçar. Quand les Portugais prirent cette ville les habitans de la montagne d'Amegara se retirérent vers les autres qui sont plus au dedans de la contrée. Ils revinrent après que les Portugais eurent abandonné Alcaçar, à cause que le pays est fort bon, & qu'on y recueille beaucoup de Bled & de Vin, outre qu'on y peut nourrir force troupeaux.

[e] Marmol T. 2. L. 4. c. 62.

AMEL, Roiaume d'Afrique dans la Nigritie. Voiez Damel.

AMELAND, Isle des Provinces Unies dans la Mer d'Allemagne sur la côte de Frise [f], d'où elle est separée par un canal de la Mer, nommé sur les Cartes *le Wadt*. Le bord Occidental de cette Isle git par les 24. d. 14'. de longitude & son bord Oriental l'est davantage de dixhuit minutes, gisant sous le 24. d. 32'. Sa partie la plus Septentrionale git par les 53. d. 28'. 15''. & la plus meridionale est par les 53. d. 24'. 18''. en prenant le tour de l'Isle au bord des dunes ou des digues & sans égard aux sables que la Mer couvre ou découvre dans les marées & dont l'Isle est environnée. Il y a quatre villages, un dans la partie Occidentale le nommé *Nez*, les trois autres sont *Ballum* dans les terres, *Camminga* dans la partie Meridionale, & *Hollum* dans la plus Orientale. Elle a l'Isle de Schelling au Couchant d'Hiver & celle de Schiermonick Oog à l'Orient d'été; à dix minutes de latitude de difference de Cap en Cap pour la premiere, & à huit de la seconde. La Religion Catholique y est tolerée & il y a un Prêtre entretenu avec une chapelle & un

[f] Neptun. François.

un Presbytere dans l'Isle. Elle a été sujette à de grands ravages dans les temps de tempetes & les habitans m'ont fait voir des collines de sable qui couvrent presentement les terres que leurs peres cultivoient ; sur tout du côté de l'Occident.

AMELANDE petite contrée qui étoit comprise dans le territoire de *Felva*, c'est-à-dire dans l'un des trois territoires qui tous ensemble font le pays qu'habitoient les anciens *Anchi*. Ce pays de *Felva* étoit enfermé entre le Rhin, la fosse de Drusus & le Lac *Flevon*, & la contrée d'Amelande renferme aujourd'hui Stevere, Lovenems, Erdvekc, Surythempe & Vierholten ou les quatre forêts. Cette contrée, que l'on écrit diversément *Hamelland* ou *Eemland*, est autour de la Riviere de l'Eem. Le territoire de *Felva* dont elle faisoit partie, n'est autre que le Veluve, dans les Provinces Unies. On pourroit dire que d'*Hemus*, l'Eem, on a fait *Hemmeland*, d'où s'est formé *Amelande* comme Amesfort en a aussi été formé. Alting[a] aime mieux dire que ce pays est le même que celui des *Anchi* qui bordoient le Lac *Flevon* aujourdhui le Zuyderzée, comme qui diroit *Ommelanden van 't Flie*.

[a] Notit. Germ. inf. part. 2. p. 8.

AMELAS, Ville de la Lycie selon Pline[b].

[b] l. 5. c. 27.

AMELES, Fleuve dont l'eau ne pouvoit être retenue dans aucun vase. Ce fleuve est imaginaire; aussi le place-t-on dans les Enfers. Platon en fait mention[c], & Ortelius doute si ce ne seroit point le même qu'Alibas.

[c] de Republ. l. 10. ad calcem.

AMELIA[d], Ville d'Italie dans le Duché de Spolette, entre le Tibre & la Nera. Elle est située sur une montagne, & assez petite, mais fort ancienne avec un Evêché qui ne releve que du St. Siege. Elle n'est qu'à six milles de Narni en tirant vers Todi ; à presqu'autant d'Orta & à quatre milles d'Aqua-Sparta. Les Anciens l'ont connue sous le nom d'AMERIA & ses habitans sous celui d'*Amerini*. Pline[e] dit après Caton qu'elle fut fondée 964. avant la guerre de Persée. On y trouve encore, dit Leandre dans sa Description generale de l'Italie[f], beaucoup de marques d'antiquité, entre autres un pan de muraille bâtie depuis très-long temps de pierres quarrées, & des vieux fondemens d'Edifices. Le terroir des environs est bon & fertile, il est varié par d'agreables collines chargées de Vignobles & d'Arbres fruitiers. Ce Canton produit des grains, du vin, de l'huile, & autres choses necessaires à la vie. Virgile parle de l'Osier de ce lieu-là.

[d] Baudrand. Ed. 1705.
[e] l. 3. c. 14.
[f] p. 96.

Atque Amerina parant lenta retinacula viti[g].

[g] Georg. l. 1. v. 269.

AMELIA[h] fut la patrie du fameux Comedien Roscius que Ciceron estima assez pour plaider sa cause. On peut mettre aussi entre les hommes illustres de cette ville César Nacci qui en fut Evêque & mourut Vicelegat du Cardinal Orsino sous le Pontificat d'Alexandre VI. à Boulogne où il est enterré dans l'Eglise de St. Petrone.

[h] Leand. l. c.

AMELIANUS. Voiez AMENANUS.

AMELSFELD en Latin *Cosobus*, *Cassovinus*, & *Campus Merula*, campagne de la Servie vers la Macedoine. Ce sont les Allemands qui la nomment de la sorte. Ceux du pays l'apellent CASSOWOPOLIS. Voiez ce mot.

AMENA, selon Pindare,

AMENANUS, selon Strabon[i]. Fazel croit que ces deux noms signifient une Riviere de Sicile dans le voisinage du mont Etna & que l'on appelle presentement INDICELLO. L'AMELIANOS d'Etienne le Géographe[k] pourroit bien être la même chose. Strabon[l] le fait couler à Catane & remarque qu'après avoir été à sec pendant quelques années il avoit recommencé à couler.

[i] l. 5. p. 240.
[k] In voce Κατάνη.
[l] l. c.

AMENDOLARA, Ville du Roiaume de Naples dans la Calabre Citerieure. Elle est à deux milles de la Mer & sujette à la Maison des Caraffes. On tient qu'elle a pris son nom de la grande quantité d'Amandiers que l'on y voit. C'est la patrie de *Pomponius Letus*.

§ Mr. Corneille a tiré cet article de Davity, Leandre[m] écrit ce nom AMANDOLARA & n'en fait qu'un Bourg, *Castello*.

[m] p. 225.

AMENDUS, Ville ancienne de la Carie. Archelaus son Evêque est nommé dans le troisieme Concile de Nicée.

§ Cet Article est d'Ortelius. Je crois que ce peut être une faute des Copistes qui ont mis *Amendus* pour MYNDUS. Ce dernier nom est connu dans les Notices & Ptolomée en fait mention ; & même on trouve Archelaus Evêque de Myndus entre ceux qui souscrivirent au Concile d'Ephese. Voiez MYNDUS.

AMERA, Ville des Antes, peuple habitué vers le Palus Meotide selon Procope cité par Ortelius.

AMERGO ou MERGO, Ville d'Afrique en Barbarie au Roiaume de Fez dans la Province de Habat, à trois lieues de Beni-Tudi sur la cime d'une haute montagne. Elle fut ruinée par le Calife Schismatique Caïm. Marmol[n] dit que de son temps les murs en étoient encore debout ; & que quelques inscriptions Latines qu'on y voioit prouvoient que les Romains l'avoient bâtie. On l'appelloit autrefois, dit-il, TOCOLOSIDE[o] selon Ptolomée qui la met à 7. d. 10′ de longitude & à 33. d. 30′. de latitude. (Ses Interpretes écrivent le nom moderne AMARGO.) Depuis la destruction de cette ville, on a fait une grande habitation sur la pente de cette Montagne qui porte le nom de la ville & qui est peuplée de Tisserans. La plaine qu'on trouve au dessous est un bon pays. De cette Montagne on decouvre des deux côtez deux grandes Rivieres à quatre lieues l'une de l'autre l'une est le Cebu ou Subu au Midi; & l'autre l'Erquile au Septentrion. Elle est peuplée deça & delà, de Bereberes, Gomeres, & Cinhagiens, qui se vantent d'être les plus nobles de toute l'Afrique. Ils se piquent de bravoure & sont mechants & superbes.

[n] T. 2. l. 4. c. 45.
[o] l. 4. c. 1.

AMERIA, Ville de l'Ombrie. Voiez AMELIA.

AMERIOLA, Ville dans le Latium. Pline[p] la met entre les villes fameuses de cette contrée ; mais qui ne subsistoient plus. Elle fut[q] acquise aux Romains par Tarquin surnommé l'ancien. Quelques-uns croient qu'il faut la chercher autour de *Castello di S. Mario*, sur le Magliano dans la Sabine. C'est la conjecture de Mr. Doujat sur l'endroit de Tite-Live cité en marge. Cluvier[r] la met autour du Teverone.

[p] l. 3. c. 5.
[q] Tite-Liv. l. 1. c. 38.
[r] Ital. ant. l. 2. c. 9.

AMERIQUE, Partie du Monde connu & la quatrieme en ordre. C'est aussi la plus grande de toutes. On n'en connoit point les bornes au Nord, mais du côté de l'Occident on a découvert depuis le Detroit de Magellan jusqu'au 245. degré de longitude à la hauteur de 46. d. de Latitude Septentrionale. Du côté de l'Orient elle s'étend jusqu'au 345. d. de Longitude où gît le Recif de Pernambuco. L'Auteur de l'excellent livre intitulé *Reflexions critiques sur la Poesie & sur la Peinture* remarque parfaitement bien que tous les Géographes qui ont fait des Cartes avant Monsieur de l'Isle se sont trompez de plusieurs degrez sur la largeur de la Mer Atlantique, quelque facilité que donnassent les Lunettes d'approche depuis que Galilée les eut appliquées à l'observation des Astres. L'Astronomie mieux cultivée a perfectionné la Géographie en donnant les principaux points de latitude certainement & presque aussi facilement qu'on pouvoit avoir autrefois les points de latitude. Le même Auteur remarque qu'il s'est écoulé près de quatre-vingt ans depuis l'invention des Lunettes de longue vue jusqu'au Planisphere de l'Observatoire & à la Mappemonde de Mr. de l'Isle; les premieres Cartes où les points principaux du Globe Terrestre soient placez dans leur veritable position. Il n'y a pas, dit-il, trente ans que la faute grossiere des Géographes sur la distance des côtes de l'Afrique & des côtes de l'Amerique meridionale pays découverts depuis deux cens ans, est corrigée. Il n'y a pas plus long-temps qu'on a rendu sa largeur veritable à l'Ocean qui est entre l'Asie & l'Amerique & qu'on appelle communément la Mer du Sud. On ne peut pas mieux prouver que les Sciences qui ne sont le fruit que d'une experience lente, ne sauroient avoir un progrès subit. Mais ceux qui aiment la Géographie en doivent conclurre de plus que toutes les anciennes Cartes de l'Amerique dressées avant celles de Mr. de l'Isle sont très-defectueuses & qu'on doit être très-reconnoissant du soin qu'il a pris de s'apliquer particulierement à cette partie du Monde qu'il a exécutée jusqu'à present en 7. Cartes qui sont :

Carte de l'Amerique. 1722.
Du Canada ou de la nouvelle France 1703.
De la Louisiane & du cours du Mississipi 1718.
Du Mexique & de la Floride &c. 1703.
Des Antilles Françoises & des Isles voisines 1717.
De la Terre ferme, du Perou, du Bresil & du pays des Amazones. 1703.
Du Paraguay, du Chili & du Detroit de Magellan. 1703.

c'est ce que nous avons de plus épuré sur cette partie du Monde ; & comme c'est le fruit des Mémoires les plus exacts, des observations Astronomiques des Mathematiciens les plus habiles, on ne doit pas s'étonner si je m'attache à un si excellent Guide pour toute cette partie du monde.

L'Amerique est ainsi nommée du nom d'Americ Vespucci. Les Espagnols, les Italiens, les Anglois, les Hollandois, les Allemands & autres nomment ce pays America qui est le nom Latin. On l'appelle aussi quelquefois la Nouveau Monde c'est à dire le Monde nouvellement découvert. Plusieurs la nomment aussi les Indes, mais pour la distinguer des veritables Indes qui sont en Asie à l'Orient par raport à nous, on y ajoute le surnom d'Occidentales. Les Espagnols disent en leur langue las Indias Occidentales, & les Flamands West-Indien.

L'Amerique tire sous nom d'Americ Vespuce Florentin qui sous les auspices d'Emanuel Roi de Portugal, faisant voile du port de Cadis l'an 1497. le 20. de Mai, faisant route d'Orient en Occident découvrit seulement cette partie du Continent qui est située au Midi de l'Equateur, & fut le premier des Européens selon l'opinion la plus probable, qui y ait pénétré.

Il avoit été precédé par Christophe Colomb communément ainsi nommé, & proprement selon plusieurs *Colon*, Génois & homme entreprenant, lequel après avoir longtemps roulé dans son esprit les moyens de découvrir des terres inconnues, en fit premiérement ouverture à la République de Genes, ensuite par le moyen de son frére Barthelemi à Henri VII. Roi d'Angleterre & après il s'en ouvrit lui-même à Alphonse V. Roi de Portugal : mais ni les uns ni les autres ne voulurent payer à beaux deniers comptans les hautes espérances qu'il leur donnoit. A la fin il communiqua son dessein à Ferdinand le Catholique Roi de Castille, & à la Reine Isabelle son épouse ; mais quelques années se passérent avant qu'il en pût rien obtenir. Enfin Colon fut écouté favorablement de la Reine qui lui obtint du Roi trois vaisseaux bien munis de toutes les provisions nécessaires, par le moyen desquels il commença le grand voyage qu'il méditoit depuis long temps, l'an 1491. étant parti au commencement du Mois d'Août (selon quelques-uns de Juin, ou de Septembre) du Port de Cadis, & tirant droit à l'Isle de Gomére qui est une des Canaries, & cingla delà vers l'Occident. Après quelques semaines de course il aborda aux Isles Lucayes, ayant auparavant passé à Guanahan, delà il partit pour l'Isle de Cuba ; & ensuite à St. Domingue, d'où il retourna en Espagne pour rendre compte au Roi du succès de son voyage. Ayant heureusement achevé cette premiére course, Colon par l'ordre du Roi Ferdinand en entreprit une seconde pour St. Domingue, retourna à Cuba, découvrit l'Isle de Jamaïque, & plusieurs autres. Au troisiéme & dernier voyage qu'il entreprit partant d'Espagne l'an 1498. le 28. de Mai, il aborda aux Isles Caribes situées au dessous du vent, dont la principale étoit l'Isle Ste. Marguerite, & découvrit enfin la terre ferme.

Plusieurs prétendent qu'au tems que Colon demeuroit en l'Isle de Madére, il y logea un Capitaine qu'ils nomment Aldres Espagnol, Garcillas Vegas, & Alphonse Sanchez de Huelva, qu'une violente tempête avoit égaré des côtes de l'Afrique où il négotioit fréquemment, & l'avoit porté, dans le Septentrion en des terres inconnues. Ce Capitaine étant

étant mort peu de temps après son arrivée à Madere laissa des Mémoires écrits de sa main touchant cette navigation, à Colon qui profitant d'une si belle occasion jointe à une grande connoissance qu'il avoit de l'Astronomie & de la Géographie, s'appliqua entiérement à la découverte de ces nouvelles terres. D'autres croyent avec beaucoup de fondement que toute cette Histoire a été forgée à plaisir par des Espagnols envieux de la gloire que Colon s'est acquise par l'heureuse éxécution d'un si grand dessein.

Il se trouve des Auteurs Anglois qui assurent que l'Amerique fut découverte l'an 1190. ou (selon d'autres) vers l'an 1170. par Madoc fils d'Owen Guyneth ou Guineth Prince de Galles. D'autres veulent que ce Madoc ait été frere d'un Prince de Galles qui fit deux voyages en Amerique & y mourut après avoir fait passer des Colonies dans la Virginie, ou dans la Floride & le Canada, ou dans le Roiaume de Méxique dont on pretend que la langue se trouve encore aujourd'hui entremêlée de plusieurs termes Anglois. Dans la suite on a découvert les différentes contrées de l'Amerique les unes apres les autres. Je ne m'étendrai point ici sur l'Histoire de la découverte de chaque partie parce que je l'ai fait ailleurs.

J'ai déja remarqué qu'on ne sait pas encore les bornes de l'Amerique vers le Nord, parce que la quantité de glaces & les vents furieux qui soufflent de l'Occident, ferment le passage à ceux qui veulent pénétrer plus avant.

Dans les premiéres expeditions que les Espagnols firent en Amerique ils n'y trouverent aucune Monnoye d'or ou d'argent, dont les Naturels du pays ignoroient alors l'usage; mais en recompense ils y découvrirent une quantité prodigieuse d'or & d'argent non monnoyé, en quoi ces contrées sont encore à présent extrêmement riches, outre une infinité de perles & de pierres précieuses. Il n'y avoit ni Vin ni Bled, au lieu de quoi elle produisoit le Maïs, sorte de Légume, & quelques racines dont ses habitans faisoient leur pain. On n'y trouvoit ni chiens, ni brebis, ni chevres, ni anes, ni mulets, ni bœufs, ni chevaux: la seule vue des chevaux jettoit les naturels du pays dans la derniere surprise. Elle produisoit cependant aussi bien qu'à présent, grande quantité d'herbes potageres & médicinales, des animaux sauvages & domestiques de différentes especes, des oiseaux & des poissons de plusieurs sortes, d'excellens fruits, & beaucoup de sucre. Et tout ce que nos Européens y transportent, y vient & croît fort heureusement. On peut juger combien les bœufs y ont multiplié, par le nombre incroyable de peaux qu'on fait venir de là en Europe. C'est à la seule avarice des Européens qu'il faut s'en prendre de ce que nombre de fleuves de ces contrées, qui rouloient avec leur sable quantité de poudre d'or, n'en renferment presque plus & que la Mer qui fournissoit des perles en abondance, s'en trouve presque épuisée.

Les Naturels du pays ne manquent pas d'esprit, sont naturellement portez à la vengeance, ont le corps agile & robuste, sont néanmoins peu courageux; mais ils sont fort adroits à tirer de l'arc & à lancer leurs fleches ils sont dispos à la course & nagent comme des poissons. La plupart de ceux qui n'ont aucun commerce avec nos Européens, sont d'un naturel extrémement féroce & sauvage. Il y en a même d'Anthropophages, quelques-uns vont tout nuds. D'autres se couvrent de peaux de bêtes avec divers ornemens de plumes d'oiseaux, ils se peignent le visage de différentes couleurs. Ceux d'entre eux qui sont demeurez libres, adorent le Soleil, la Lune, l'Eau, le Feu, & les Démons mêmes, & reconnoissent pour leur Divinité tout ce que leur inspire leur aveugle superstition. On dit néanmoins qu'il y en a plusieurs qui rendent leurs hommages à un seul Dieu qu'ils confessent être le Créateur & l'Arbitre absolu de l'Univers. Ceux qui sont sous la domination des Européens professent le Christianisme tel que leurs maitres le leur enseignent.

Outre les Espagnols, les Portugais en possédent une partie sous le nom de Bresil, les François & les Anglois y ont des établissemens importans & les Hollandois dont presque toute l'application semble tournée du côté des Indes Orientales ont en Amerique un établissement dont ils pourroient se servir pour s'approprier une partie de la Guiane pays riche qui n'est pas encore conquis fort avant dans les terres & dont Surinam où ils ont un Fort & des Colonies leur assure l'entrée. Les Européens n'ont pu conquerir ces vastes pays sans de cruelles guerres, où une grande partie des habitans a peri; de maniere qu'on a été forcé d'y transporter des Négres d'Afrique, & comme ces malheureux sont occupez à des travaux capables de ruiner les corps les plus robustes, il faut continuer tous les ans à y en transporter; ce qui fait un commerce outrageant pour l'humanité, mais très-lucratif pour ceux qui peuvent le faire.

Quoiqu'en disent les admirateurs outrez de l'Antiquité qui voudroient trouver chez elle des traces de toutes les découvertes les plus récentes, elle n'eut qu'une connoissance très-équivoque de l'Amerique. Ce que Platon dit dans son Timée de l'Isle Atlantide ne convient pas plus à ce Continent qu'à la Scandinavie, où Mr. Rudbeck croioit en trouver tous les indices. Je sais que Sanson a fait tous ses efforts pour prouver que l'Atlantide est la même que l'Amerique, & qu'il la divise en dix anciens Roiaumes fondez par les dix Fils de Neptune. Mais il y a plus d'érudition que de solidité dans ses preuves. Le lieu où Platon suppose son Atlantide, ne prouve pas plus que les Anciens connoissoient l'Amerique, que si on se servoit un jour de citations de l'Histoire des Sévarambes, & du Voïage de Jacques Massé, pour démontrer que nous connoissons aujourd'hui les Terres Australes. Il suffit du fondement le plus leger pour élever des conjectures qui, à la faveur d'une longue & mystérieuse tradition, s'acréditent & deviennent la doctrine de quelques Savans. Le passage de Séneque le Tragique n'est rien moins que concluant. Le voici:

** Venient annis sæcula seris,*
Quibus Oceanus vincula rerum
Laxet;

* Senec. Medea act. 2. v. 375.

Laxet; & ingens pateat tellus,
Tethysque novos detegat Orbes:
Nec sit terris ultima Thule.

Que l'on y trouve l'Amerique tant que l'on voudra, pour moi je n'y vois que la vaste imagination d'un Poëte qui se doutant bien que toute la Terre n'étoit pas encore connue de son temps, prévoïoit que l'on découvriroit un jour de nouvelles terres, & que, par le secours de la Navigation, on parviendroit à des Païs plus éloignez que l'Isle de Thule, au delà de laquelle son siecle ne connoissoit rien que l'Océan. Que des vaisseaux aient été emportez par des tempêtes vers l'Amerique, c'est ce que personne ne s'avisera de nier. L'Amerique étoit peuplée, & c'est une preuve que des hommes y sont allez. Mais si ceux qui y ont été emportez de cette maniere, en sont revenus, s'ils ont communiqué ce qu'ils y avoient vû, si sur leur raport des Vaisseaux se sont risquez à en faire le voïage & à y établir un commerce, c'est ce dont il est permis de douter jusqu'à ce qu'on en ait donné des preuves plus solides que celles qu'on a publiées jusqu'à présent. Diodore[a] raporte sur une très-ancienne tradition, que des Phéniciens étant sortis du Détroit & cotoïant l'Afrique furent accueillis d'une tempête qui les jetta, au bout de plusieurs jours, sur les bords d'une Isle d'une grande étendue située en pleine Mer, vis-à-vis de l'Afrique vers l'Occident. Ceci ressemble assez à l'Amerique, & c'est sur ce passage que l'on se fonde pour dire que les Phéniciens y avoient autrefois navigué; mais qu'avec le temps on avoit negligé d'y aller; & qu'on n'en reprit le dessein qu'après qu'on eut trouvé la Boussole si necessaire dans un voïage si long & si dangereux.

Quelques Auteurs[b] qui se font scrupule de croire que Salomon, le plus sage de tous les hommes, ait ignoré quelque chose de ce qui se peut savoir, ont osé dire que les Tyriens avoient apris de lui le secret de la Boussole qui lui avoit été révelé. Après cette précaution, ils ont placé Ophir dans l'Amerique, & prétendu que c'est l'Isle Hispaniola, que nous appellons de St. Domingue. Mais pour donner une apparence de verité à cette opinion que plusieurs Savans[c] ont refutée, il me sembla qu'ils auroient du ajoûter preuve en main que ce secret ne fut donné qu'en faveur des navigations pour le service de Salomon, & qu'on l'oublia aussitôt après par un miracle. Un secret si simple, si facile, si universellement necessaire ne pouvoit gueres se perdre sans cela. L'imperfection de la navigation des Anciens a donné lieu à une question, savoir comment les premiers habitans de l'Amerique y sont arrivez. Cela a donné un vaste champ aux conjectures. Quelques-uns ont pretendu que les Phéniciens y avoient autrefois navigé, mais qu'une raison de politique avoit empéché qu'on ne s'adonnât à ces voiages de long cours & qu'on n'y fit des établissemens qui auroient pu être nuisibles au pays primitif. D'autres ont soupconné que l'Isle Atlantide qui a été connue des Anciens pourroit bien avoir été d'une grande commodité, pour faciliter ce passage. J'explique plus au long cette idée au mot ATLANTSDE. D'autres ont cru que l'Amerique n'étant pas connue au Nord Occidental pourroit bien être contigue à l'Asie de sorte que les peuples auroient pu passer par terre d'un de ces pays dans l'autre. Un quatrieme sentiment n'est pas moins vraisemblable. Quelques vaisseaux où il y avoit des hommes & des femmes ont pu y être emportez par les vens & les courans & avoir peuplé ce pays. Cette multiplication ne semblera point merveilleuse à ceux qui auront fait reflexion sur celle de la seule famille de Jacob durant son sejour en Egypte.

Je n'entrerai point dans les details de l'Amerique, ce que j'en dirois en general ne conviendroit qu'à certains pays & je le reserve à leurs articles particuliers. Je joindrai seulement ici la Tabla Géographique de Mr. Sanson sans changement, quoi qu'elle en mérite en certains endroits, comme quand on y met comme une Isle la Californie qui est très certainement attachée au Continent.

L'AMERIQUE se divise en { SEPTENTRIONALE / MERSDIONALE

L'Amerique a été gouvernée par un grand nombre de ses propres Rois jusqu'au temps que les Espagnols y pénétrerent: ils en possedent maintenant la meilleure & plus considerable partie qu'ils ont érigée en divers Roiaumes gouvernez par des Viceroïs.

a l. 5.

b Pined. de Rebus Salom. l. 4. c. 5. n. 4.

c Bochart Geog. Sac. part. 2. l. 1. c. 38. Kircher de magnete l. 1. c. 6. & autres.

Divisions de l'Amerique Septentrionale.

- L'Amerique Septentrionale contient
  - Dans la Terre ferme
    - Terres Arctiques
    - Canada
    - Floride
    - Nouvelle Espagne
    - Nouveau Mexique
    - Terre de Jesso.
  - Dans la Mer
    - du Nort les Isles de Terre Neuve.
    - Antilles
    - du Sud les Isles de Californie.
    - Beaufort
- Les Terres Arctiques comprennent
  - Groenlande
    - Vieux
    - Nouveau
    - . . . .
  - l'Isle d'Islande
    - Skalholt
    - Holar
    - Adelwick
    - Bellasted
    - Grandwick
    - Bredt
    - Garrawick
    - Rurlar.
  - Nortwalles
  - Southwalles
  - Nouveau Dannemarck.
- La Nouvelle France
  - Le long de la Riviere de St. Laurent.
    - Le Canada
      - Quebec
      - Tadoussac
      - Sillery
      - Richelieu
      - Mont Royal
  - Sur la Mer
    - l'Acadie
      - Port Royal
      - Touquechet
      - Port Rossignol
      - La Heve
      - Paspay
      - Macamode
      - Martengo
      - Miscou.
    - Bersiamites
      - Port neuf
      - Chichekedec
    - Esquimaux
      - Port St. Nicolas
      - Port de Quartier.
  - Au Septentrion de la Riviere de St. Laurent
    - Les Peuples
      - Le Saguenay
      - Cacouchaqui
      - Oumiouqui
      - Oupipamachouet
      - Quioquihæ
      - Quouarousta
      - Attiquameques
      - Enchik
      - Aentordac
      - Aossondi
      - Errahonanotte
      - Chiaentonari
      - Chouaeronon
      - Tarantou
      - Quionontateronon
      - Algonquins
      - Otchiahen
      - Tontharoronon
      - Choncradeen
      - 3srontoueronon
      - Nipissiriniens
      - Eachirouachronon
      - Elsouataronon
      - Aouechissatonon
      - Cheveux Relevez
      - Skarenon
      - Assakonakraeronons
      - Naduoessoueronons
      - Kiristinous
      - Irimandous.
- Le Canada comprend
  - Au Midi de la Riviere de S. Laurent,
    - Les Peuples
      - Souricois
      - Etekemins
      - Iroquois
        - S. Louis
      - Onnejochronons
      - Onontagueronons
      - Anneronons
      - Sonontouaeronons
      - Souoouaeronon
      - Eriechronons
      - Atiouandarons
      - Ontarraronons
      - Endarrones
      - Squenquioronons
      - Aictaeronons
      - Couaeronons
      - Ariatoeronons
      - Assistaeronons
      - Oukouarsionons
      - Attiouandarons
      - Aouentiouaeronons
      - Hurons
        - S. Simon S. Jude
      - N. du Petun
        - S. Pierre S. Paul
      - Nation Neutre
        - St. François
        - N. D. des Anges
        - S. Alexis
        - S. Michel
        - S. Joseph.
  - La Nouvelle Angleterre où sont
    - Les villes
      - Bristol
      - London
      - Plymouth
    - Les peuples
      - Abnaquiois
      - Quabouquiquois
      - Socoquiois.
  - La Virginie, où sont
    - Pomejoc
    - Powhatan
    - Reconghtan
    - Katokinge
    - Passenon
    - Demanotique
    - Secotan
    - Cunarwoc.
  - Nouvelle Suede où sont
    - Christina
    - Gustawelburg
    - Elsenburg.
  - Nouveau Pays-Bas
    - Nouvelle Amsterdam
    - Nassaw.
- Estotilande, ou Nouvelle Bretagne.

La Floride.

Division	Partie		
découvertes par les Espagnols	A l'Orient de la Riviere de Chucagua.	Hirriga	Hirriga.
		Mucoco	Mucoco
		Urribaracuxi	Urribaracuxi
		Acuera	Acuera
		Ocaly	Ocaly
		Vitacucho	Vitacucho
		Ossachilé	Ossachile
		Alsapaha	Alsapaha
		Achalaque	Achalaque.
		Cosa	Cota.
		Cosaqui	Cosaqui.
		Cosachiqui	Cosachiqui. / Chowala.
		Quachoule	Quachoule.
		Coça	Coça. / Talisse.
		Tascaluça	Tascaluça.
		Chicaça	Chicaça.
		Chisca	Chisca.
		Quiqualtangui	Quiqualtangui.
		Achussi	Achusi.
		Aute	Aute.
		. . . .	S. Matheo. / S. Augustinho.
	A l'Occident de la Riviere de Chucagua sont	Yciaha	Yciaha
		Acoste	Acoste
		Casquin	Casquin
		Capaha	Capaha
		Quiquate	Quiquate
		Colima	Colima
		Tula	Tula
		Utiangue	Utiangue
		Naguatex	Naguatex
		Guaçane	Guaçane
		Anilco	Anilco
		Anche	Anche
		Aminoja	Aminoja
		Quachoja	Quachoja
découverte par les François sont		Saturiova	Saturiova
		Timacoa	Timacoa
		Edelano	Edelano
		Potano	Potano
		Utina	Utina
		Achalaque	Bumarin. . . . . / Matique. . . . . / Schama. . . . . / Meraco. . . . . / Achalaque. . . . .
		Houstaqua	Houstaqua.
		Anatequa	Anatequa.
		Sarope	Sarope.
			Caroline.

- Mexico
- Acapulco
- Catalutla

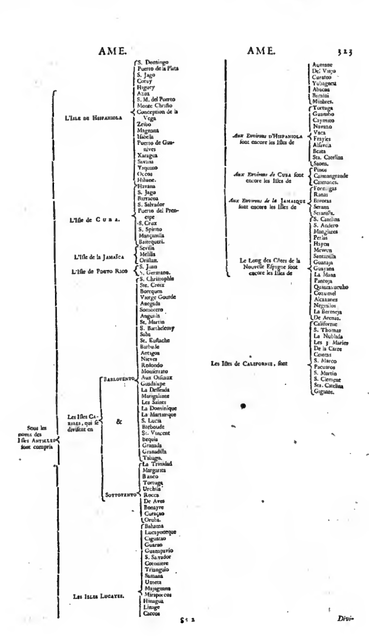
Petate-

- Du Mexique, ou Nouvelle Espagne sont les Provinces de
  - Mexico.
    - Petatelan
    - Ostama
    - Chiautla
    - Taico
    - Cuernabuca
    - Talistu
    - Xocotitlan
    - Puchuca
    - Achachica
    - Chaco
    - Athisco.
  - Mechoacan.
    - Mechoacan
    - Sacatula
    - Colima
    - Villa de los Lagos
    - Salaya
    - S. Miguel
    - Guaxanato
    - S. Philippo
    - Passo de N. S.
    - Amocotin
    - Tusantla
    - Virimao
    - Alimacingo
    - Tuspa.
  - Guadalajara
    - Guadalajara
    - Guaxacatlan
    - Ceutiquipaque
    - Guacumota
    - Nochistan
    - Misuytlan
    - Tazazalan
    - Zaporaco.
  - Xalisco
    - Xalisco
    - Purification
    - Compostella
    - Cusalapa
    - Aquatlan.
  - Chametlan
    - Aquacara.
  - Culiacan
    - Culiacan
    - Macoa
    - Petatlan
    - S. Miguel.
  - Cinaloa
    - Quinala
    - St. Jean.
  - Nueva Biscaja
    - Sta. Barbara.
    - S. Juan
  - Zacatecas
    - Endhe.
    - Zacatecas
    - Xeres de la Frontera.
    - Ellerena
    - Nombre de Dios
    - Durango.
  - Panuco.
    - Panuco
    - S. Jago de los Valles.
    - Tampice
    - Tancule
    - Tamaholen
    - Tammapul
    - Tanapechis
    - Tanxipa
    - Tançacana
    - Tamieco
    - S. Luys
    - Tamontao
    - Aquacatlan
    - Tiliciptozapan
    - Tacetuco
    - Xaxiguahueta
    - Taxitlan.
  - Tlascala, ou Los Angeles.
    - Los Angeles
    - Tlascala
    - Villa ricca
    - La Vera Cruz
    - S. Juan d'Ulua
    - Segura
    - Puela
    - Capotitlan
    - Marlatlan
    - Caceres
    - Torre bianco.
  - Qoaxaca
    - Antequera
    - S. Jago
    - Spiritu santo
    - Aquatulco
    - Tuculula.
  - Chiapa
    - Ciudad Real.
  - Tabasco
    - Na. Santa de la Vitoria.

- Du Mexique ou Nouvelle Espagne sont les Provinces de
  - Jocatan
    - Merida
    - Salamanca
    - Conil
    - S. Francisco de Campeche.
  - Vera Pax
    - Vera Paz.
  - Gueuetlan
    - Gueuetlan.
  - Goatimala
    - S. Jago de Guatimala
    - S. Salvador
    - La Trinidad
    - S. Miguel
    - Xerez.
  - Honduras
    - Valladolid
    - Truxillo
    - S. Jago de Olancho
    - S. Pedro
    - Gratias à Dios.
  - Nicaragua
    - Leon
    - Granada
    - Segovia
    - Jaen
    - La Possession.
  - Costa Rica
    - Cartago
    - Castro d'Austria
    - Nicoya
    - Aranjuez.
  - Veragua
    - Conception
    - Trinidad
    - Sta. Fe
    - Carlos
    - Parita.
- Nuevo Mexico
  - S. Fe o, Nª. Mexico.
- Piri
  - Socorro
  - Senecu
  - Pilabo
  - Sealetta.

- Le Nouveau Mexique où sont
  - A l'Occident de la Riviere de Nort les Peuples, & Provinces de
    - Marata
    - Apalaches de Perillo
    - Tebes
    - Queres
    - Cunanes — Cia.
    - Acomes — Acoma.
    - Zuni ou Cibola — Zaguato.
    - Moqui
    - Hemes
    - Picunes
    - Taosy
    - Apaches de Xila
    - Rey Coromedo
    - Apaches de Navajox
  - à l'Orient de la Riviere de Nort
    - Teocæ — S. Hieronimo
    - Hubates
    - Peres
    - Tani
    - Tompires — Chilli
    - Gorretes
    - Manoses
    - Hunes
    - Sumes
    - Tomires
    - Tepoanes
    - Tarrahumares
    - Altatlan
    - Jumanes
    - Toboses
    - Passaguates
    - Conches
    - Japies
    - Xaborai
    - Aixai
    - Quivira
    - Apaches Vaqueros.
- La Terre de Jesso, où sont
  - Terre de la Compagnie
  - Terre des Etats.
- Les Isles de Terre Neuve
  - Terre Neuve
  - St. Jean
  - L'Assomption
  - Cap Breton, S. Pierre
  - Pelee
  - Magdelaine
  - Ste. Croix
  - Rameo
  - Brion
  - Aux Oiseaux
  - St. Pol
  - Bell' Isle
  - De Sable
- Les Isles de
  - Bermudes

S. Do-



Sous les noms des Isles ANTILLES sont compris

- L'ISLE DE HISPANIOLA
  - S. Domingo, Puerto de la Plata, S. Jago, Cotuy, Higuey, Azua, S. M. del Puerto, Monte Christo, Conception de la Vega, Zeibo, Magnana, Isabella, Puerto de Guanives, Xaragua, Savana, Yaquimo, Occoa, Hibane.
- L'Isle de CUBA.
  - Havana, S. Jago, Barracoa, S. Salvador, Puerto del Prencipe, S. Crux, S. Spirito, Mançanilla, Baitequeri.
- L'Isle de la JAMAÏCA
  - Sevilla, Melilla, Oristan.
- L'Isle de PORTO RICO
  - S. Juan, S. Germano.
- Les Isles CARIBES, qui se divisent en
  - BARLOVENTO & SOTTOVENTO
    - S. Christophle, Ste. Croix, Borequen, Vierge Gourde, Anegada, Somorero, Anguila, St. Martin, S. Barthelemy, Saba, St. Eustache, Barbude, Antigoa, Nieves, Redondo, Monserrato, Aux Oiseaux, Guadalupe, La Desseada, Marigalante, Les Saints, La Dominique, La Martinique, S. Lucia, Barboude, St. Vincent, Bequia, Granada, Granadilla, Tabago.
    - La Trinidad, Margarita, Banco, Tortuga, Urchila, Rocca, De Aves, Bonayre, Curaçao, Oruba.
- LES ISLES LUCAYES.
  - Bahama, Lucayoneque, Ciguatao, Guarao, Guanapavio, S. Salvador, Cotoniere, Triangulo, Samana, Umeta, Majaguana, Mirapoccos, Hinagua, Linage, Caccos, Aumane, Del Viejo, Curateo, Yubagneu, Abacoa, Bimini, Minbres.
- *Aux Environs* D'HISPANIOLA sont encore les Isles de
  - Tortuga, Guanabo, Caymito, Navazo, Vaca, Frayles, Alsavela, Beata, Sta. Catelina, Saona.
- *Aux Environs de* CUBA sont encore les Isles de
  - Pinos, Caimangrande, Caimanes.
- *Aux Environs de la* JAMAIQUE sont encore les Isles de
  - Formigas, Ranas, Bivoras, Serana, Seranilla.
- Le Long des Côtes de la Nouvelle Espagne sont encore les Isles de
  - S. Catelina, S. Andero, Mangiares, Perlas, Hayen, Mewen, Santanilla, Guanaja, Guayana, La Mana, Pantoja, Quintaxueuho, Cozumel, Alcaxanes, Negrilos, La Bermeja, De Arenas.

Les Isles de CALIFORNIE, sont

- Californie, S. Thomas, La Nublada, Les 3 Maries, De la Carre, Cenotas, S. Marco, Pacuaros, S. Martin, S. Clement, Sta. Catelina, Gigante.

Divisions de l'Amerique Meridionale

- L'Amerique Meridionale a
  - Dans la Terre Ferme les Regions de
    - Terre ferme
    - Perou
    - Chili
    - Terre Magellaniques
    - Paraguay
    - Bresil
  - Dans la Mer les Isles
    - Magellanique.

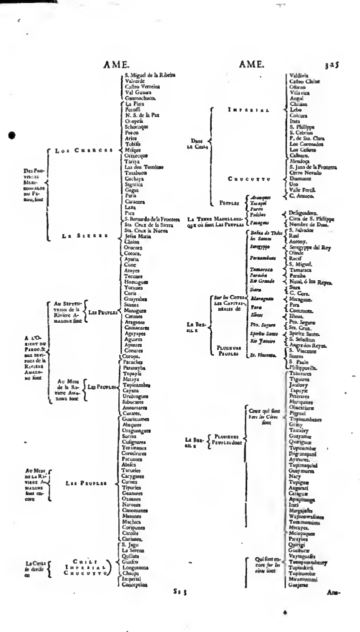
- La Terre Ferme dont les Provinces
  - Les plus *Occidentales* sont
    - Terre Ferme
      - Panama
      - Porto Belo
      - Nombre de Dios
      - Darien
      - Nata
      - Acla
      - Careta
      - Comagre.
    - Cartagene
      - Cartagena
      - S. Sebastien
      - S. Maria
      - Mopox
      - Cenu
      - Tola
      - S. Sebastien de...
    - Popayan
      - Sta. Fé d'Antiochia
      - Caramanta
      - Arma
      - Anserma
      - Cartago
      - S. Sebastien de la Plata
      - Negua
      - S. Vincente
      - Villa de los Angeles.
    - Nouveau Royaume de Granade
      - Sta. Fé de Bogota
      - S. Miguel
      - Palma
      - Tocayma
      - Trinidad
      - Tunia
      - Pamplona
      - Merida
      - Belez
      - Morequita
      - Ybague
      - Vitoria
      - S. Jean de los Llanos
      - Christoval
      - Caceres
      - Plasentia
      - Tudela.
    - Ste. Marthe
      - S. Marthe
      - Baranca de Maribo
      - Los Reyes
      - Ocaña
      - Al Puerto
      - Tamalameque
      - Tenerifa
      - La Ramada
    - Rio de la Hacha
      - Rio de la Hacha
      - La Rancheria
      - Coquibocoa.
    - Venezuela
      - Venezuela o Coro
      - N. S. Carvallalos
      - S. Jago de Leon
      - Nueva Valentia
      - Nueva Xerez
      - Nueva Segovia
      - Tucuyo
      - Truxillo
      - Portilla de Carora
      - Laguna
      - Maracapana
      - Comanagotta.
  - Nueva Andalusia
    - *N. Andaluzia* — Comana o'Na. Corduba
    - *Saimagotes*
    - *Galibis*
    - *Caraibes*
    - *Imarepico*
    - *Amapaja* — Morequito
    - *Saymaos* — Acaracuri.
    - *Aroes*
    - *Aromaja*
    - *Canuria* — S. Thomas.
  - *Caribes*
    - Warrwal
    - Mospuere
    - Macharshi
    - Yohoro
  - Les plus *Orientales* sont
    - Caribane
      - *Caribes.*
        - Yapero
        - Manone
        - Mauranarne
        - Noyene
        - Grewinay.
      - *Arwaca*
      - *Waterayi*
      - *Shebai*
      - *Jaya* — Tapuramone, Moneaho.
      - *Paragoti*
      - *Arracoffo* — Sapite.
      - *Arricary*
      - *Arravary*
      - *Avahary*
      - *Mai*
      - *Nourachi*
      - *Maranshewacas*
      - *Maraons*
      - *Arwacas* — Cayenne, Comariba.
    - Guiane
      - *Guiane* — Manoa o' el Dorado.
      - *Mukikeri*
      - *Eparemes*
    - Paria
      - *Eparagoti* — Macureguara.
      - *Orinoquepone*
      - *Cassipagota*
      - *Awarawaguori*
      - *Ewaipanoma*
      - *Arowagoti*
      - *Urraba*
      - *Chagnas*
      - *Catechas*
      - *Guoguanacia*
      - *Cataparuro*
      - *Guanaracasfanes*
      - *Caribana*
      - *Tuyananes*
      - *Pozanes*
      - *Camogarurianes*
      - *Camfuara*
      - *Carapatates*
      - *Jamnes.*

- Le Perou dont les Provinces
  - Les plus Septentrionales sont
    - Popayan
      - Popayan
      - Caly
      - Guadalajara
      - Truxillo
      - Timana
      - Almaguer
      - Madrigal
      - Pasto
      - Agreda
      - P. de Bonaventura.
    - (Quito)
      - Quito
      - Rio Bamba
      - Cuenza
      - Loxa
      - Zamora
      - Jaen
      - S. Miguel
      - Quayaquil
      - Puerto Vejo.
    - Los Quixos
    - Paçamores
  - Les plus Meridionales.

- Des Provinces Septentrionales du Perou sont
  - Los Quixos
    - Baeza
    - Avila
    - Sevilla de l'Oro
    - Archidona
    - Junta de los Rios
    - Anete.
  - Paçamores
    - Valladolid
    - Loiola
    - S. Jago de los Montañas

- Les Provinces Meridionales du Perou sont
  - Le Perou
    - Lima
    - Cusco
    - Arnedo
    - Santa
    - Truxillo
    - Miraflores
    - S Juan de la Frontera
    - S. Jago de los Valles
    - Leon de Guanuco.
  - Los Charcas, La Sierra
    - Guamanga
    - Caxamalca
    - S. Francesco de la Vitoria
    - S. Juan de l'Oro
    - Arequipa

S. Mi-



- S. Miguel de la Ribeira
- Valverde
- Castro Verreina
- Val Gusura
- Guamachuco.

Des Provinces Meridionales du Perou, sont:
- Los Charcas:
  - La Plata
  - Potossi
  - N. S. de la Paz
  - Oropesa
  - Schoriaque
  - Pusco
  - Arica
  - Tobiso
  - Misque
  - Orizecque
  - Tarija
  - Las dos Tomines
  - Tazabuco
  - Cochaya
  - Signuica
  - Gegua
  - Paria
  - Caracora
  - Laxa
  - Pica
  - S. Bernardo de la Frontera
- La Sierra:
  - Sta. Crux de la Sierra
  - Sta. Crux la Nueva
  - Jesus Maria
  - Chiton
  - Orocoes
  - Cotoca.

A l'Orient du Perou, & aux environs de la Riviere Amazone sont:
- Au Septentrion de la Riviere Amazone sont Les Peuples:
  - Aparia
  - Cune
  - Atoyes
  - Tecunes
  - Homagues
  - Yorunes
  - Curis
  - Guayrabes
  - Suanes
  - Managues
  - Caranes
  - Aragones
  - Comanares
  - Agayapes
  - Aguares
  - Apantes
  - Conures
  - Coropa.
- Au Midi de la Riviere Amazone sont Les Peuples:
  - Pacaches
  - Paranayba
  - Topayis
  - Matayа
  - Topinambes
  - Cayana
  - Urubingues
  - Subucares
  - Annomares
  - Curares.

Au Midi de la Riviere Amazone sont encore Les Peuples:
- Guaricumes
- Abaçares
- Oragunagues
- Surina
- Cusignares
- Yorimanes
- Corosirares
- Pacuanes
- Abisca
- Tacuries
- Cacygares
- Curnes
- Tipuries
- Guanares
- Ozoanes
- Narones
- Canomanes
- Mananes
- Machica
- Coripunes
- Carosis
- Curianes.

Le Chili se divise en:
- Chili:
  - S. Jago
  - La Serena
  - Quillata
  - Guasco
  - Longotoma
  - Chaupa
- Imperial
- Chucuyto

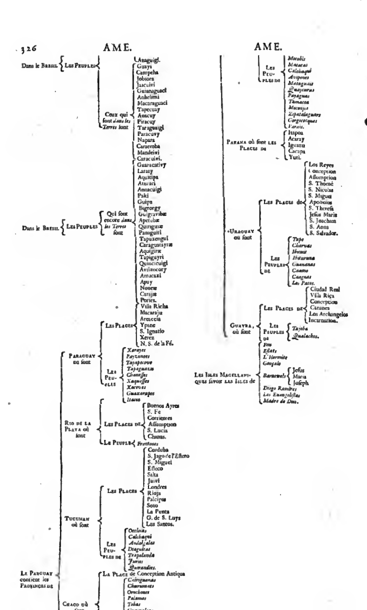
Dans le Chili:
- Imperial:
  - Imperial
  - Conception
  - Valdivia
  - Castro Chiloe
  - Osorno
  - Villa rica
  - Angol
  - Chilian
  - Lebo
  - Colcura
  - Itata
  - S. Philippe
  - S. Cebrian
  - P. de Sta. Clara
  - Los Coronados
  - Los Cesares
  - Calbuco.
- Chucuyto:
  - Mendoça
  - S. Juan de la Frontera
  - Cerro Nevado
  - Diamante
  - Uto
  - Valle Fertil.
  - C. Arauco.
- Peuples:
  - *Araucques*
  - *Tucapel*
  - *Puren*

La Terre Magellanique où sont Les Peuples:
- *Pulches*
- *Patagons*
- Desaguadero.
- Citta de S. Philippe
- Nombre de Dios.

Le Bresil:
- Sur les Cotes les Capitaineries de:
  - *Bahia de Todos los Santos*: S. Salvador, Real, Antony.
  - *Seregyppe*: Seregyppe del Rey
  - *Pernambuco*: Olinde, Recif, S. Miguel.
  - *Tamaraca*: Tamaraca
  - *Paraiba*: Paraiba
  - *Rio Grande*: Natal, ó los Reyes.
  - *Siara*: Siara, C. Cors.
  - *Maragnan*: Maragnan.
  - *Para*: Para, Commota.
  - *Ilheos*: Ilheos.
  - *Pto. Seguro*: Pto. Seguro, Sta. Cruz.
  - *Spiritu Santo*: Spiritu Santo.
  - *Rio Janeiro*: S. Sebastian, Angre dos Reyes.
  - *St. Vincente*: S. Vincente, Santos, S. Paulo, Philippavilla.
- Plusieurs Peuples

Le Bresil: Plusieurs Peuples dont:
- Ceux qui sont *vers les Côtes* sont:
  - Tabaxares
  - Tiguares
  - Jandovy
  - Tapuyæ
  - Petivares
  - Mariquites
  - Obacatiaræ
  - Pigrani
  - Topinambazes
  - Grimy
  - Taicaivy
  - Guayanæ
  - Quariguæ
  - Tupinambæ
  - Ibigranapani
  - Aymares.
  - Tupinaquini
  - Guaymures
  - Nacy
  - Tupiguæ
  - Augarari
  - Cataguæ
  - Apiapitanga
  - Itati
  - Margajates
  - Wayanawasones
  - Tuaamomims
  - Mocuyes.
- Qui sont encore *sur les côtes* sont:
  - Molopaques
  - Paraybes
  - Quirigi
  - Guaitucæ
  - Vaytaguases
  - Tonoguanabaury
  - Tupinukeri
  - Tupinambæ
  - Miramomini
  - Guajenæ

Am-



- Dans le Bresil — Les Peuples
  - Ceux qui sont *dans les Terres* sont: Anaguigi. Guays, Campeha, Jobiora, Jaicuivi, Guianaguaci, Anhelimi, Macaraguaci, Tapecuay, Anacuy, Piracuy, Taraguaigi, Paracuvy, Napara, Caraeroba, Mandeivi, Caracuivi.
- Dans le Bresil — Les Peuples
  - Qui sont encore *dans les Terres* sont: Guaracativy, Laraay, Aquitipa, Aturari, Annacuigi, Paki, Guipa, Bigrorgy, Guigravibæ, Apetubæ, Quiriguiæ, Pamguiti, Tapuxengui, Caraguatayræ, Aquigiræ, Tapiguayri, Quinciuigi, Avitocory, Amacaxi, Apuy, Noneæ, Carajæ, Pories.
- Le Parguay contient les Provinces de
  - Paraguay où sont
    - Les Places: Ville Richa, Macaraju, Arecccia, Ypane, S. Ignatio, Xerez, N. S. de la Fé.
    - Les Peuples: *Xarayes, Payzunoes, Tapapecove, Tapaguazis, Chaneßes, Xaqueßes, Xacoves, Guaxarapos, Itatin*
  - Rio de la Plata où sont
    - Les Places de: Buenos Ayres, S. Fe, Corrientes, Assumption, S. Lucia, Chanas.
    - Le Peuple: *Frentones*
  - Tucuman où sont
    - Les Places: Corduba, S. Jago de l'Estero, S. Miguel, Esteco, Salta, Juivi, Londres, Rioja, Palcipas, Soto, La Punta, G. de S. Luys, Las Santos.
    - Les Peuples de: *Ocloias, Calchaqui, Andalgalas, Diaguitas, Trapalanda, Jurias, Quirandies.*
  - Chaco où sont
    - La Place de Conception Antiqua
    - Les Peuples de: *Chiriguanas, Churumatas, Orechones, Palamas, Tobas, Guamalcas, Mocobis, Mataras, Calchaqui, Avipones, Mataguais, Quaycurus, Payaguas, Tamacas, Macomjas, Zipatalaguars, Gorgotoquas, Varais.*
  - Parana où sont les Places de: Itapoa, Acaray, Iguazu, Cacapa, Yuti.
  - Uraguay où sont
    - Les Places de: Los Reyes, Conception, Assumpcion, S. Thomé, S. Nicolas, S. Miguel, Apostolos, S. Theresa, Jesus Maria, S. Joachim, S. Anna, S. Salvador.
    - Les Peuples de: *Tape, Charuas, Ibecuis, Ibeturuna, Guananas, Caamo, Caaguas, Los Patos.*
  - Guayra, où sont
    - Les Places de: Ciudad Real, Villa Riça, Conception, Cananea, Los Archangelos, Incarnation.
    - Les Peuples de: *Tajoba, Qualachos.*
- Les Isles Magellaniques savoir les Isles de: *Feu, Estats, L'Hermite, Gonçalo, Barnevels* (Jesus, Maria, Joseph), *Diego Ramirez, Los Euangelistas, Madre de Dios.*

AMERON, Montagne de la Chaonie, selon Etienne le Géographe.

AMERONGEN[a], Seigneurie des Paysbas dans la Province d'Utrecht à une grande lieue de Rhenen entre cette ville & Dorestad. C'est un village avec un Château. Il en est fait mention dans la Vie de Godebald Evêque d'Utrecht qui par ordre de l'Empereur Lothaire rendit à la Grande Eglise de St. Martin en 1126. la proprieté des mons & marais situez entre Amerongen & Seist avec la jurisdiction Synodale, comme on l'appelle, excepté la dixme qui devoit rester à l'Eglise d'Amerongen. L'an 1289. le Prevôt de St. Martin après la prestation du serment que Giselbert d'Abcoude devoit prêter lui-même obtint la jurisdiction civile avec les trois quarts de tous les revenus.

a Alting notit. Infer. Germ. 2. part. p. 8.

AMERSFORT, Amersfoort, Aemsfort, en Latin *Amisfortia*, ou selon quelques uns *Amorfortia*; Ville des Provinces Unies, dans la Province d'Utrecht à quatre lieues de la ville de ce nom, à deux & demie du village de Spakenborch sur le Zuyderzee. Elle est située sur la Riviere d'*Eem*, que Jansson nomme en Latin *Amisius*, & qu'Alting nomme beaucoup mieux *Hemus* ou *Emus*, & c'est de ce nom joint à celui de *Forde*, qui signifie un passage guéable, que le même Alting derive Emfordia qu'il pretend être le vrai nom Latin de cette ville. Jansson au contraire veut que ce soit *Amisfortia*; mais ceux qui pretendent faire valoir *Amorfortia*, qu'ils disent venir de la *forte amour* ou de l'unanimité des citoyens sont ridicules. On ignore le temps de sa fondation, mais il est hors de doute qu'il en est fait mention dès l'an 1006 sous l'Empire d'Henri II. du temps d'Ansfride Comte de Teysterband Seigneur d'Altena, dixhuitiéme Evêque d'Utrecht. On peut voir encore combien elle étoit resserrée au commencement; mais ce qu'on a ajouté à sa premiere enceinte en a fait une ville considerable. Son territoire est fertile & avantageux, & sa situation agréable, car elle a au Midi & à l'Orient des campagnes très-fertiles en grains; à l'Occident une bruiere, des bois taillis & des collines, & au Nord d'excellens pâturages. Les Bourgeois vivent ou de leurs rentes, ou de l'Agriculture ou des Ouvrages de Laine, ou du commerce. Henri Evêque d'Utrecht leur donna en 1259 le Droit municipal, qu'on apelle en Flamand *Stads Recht*. Guillaume l'un de ses successeurs ordonna en 1298 qu'ils jouïroient des mémes droits que ceux d'Utrecht. On y tient plusieurs Foires fameuses: l'Evêque Gui leur en accorda deux en 1331. L'article qu'en fait Mr. Corneille n'est rien moins qu'exact. Je ne sais où Mr. Baudrand a pris qu'Amerfort a été autrefois ville imperiale.

On appelle Amersforder Berg la Montagne, ou plutôt les sables couverts de bruyeres qui sont au Couchant d'Amersfort. Cette Montagne a deux lieuës de longueur & presqu'autant de largeur.

AMERSHAM, Ville[b] d'Angleterre en Buckinghamshire sur les confins de Herefordshire: elle est baignée par un ruisseau qui se jette dans le Colne auprès d'Uxbrige. Quelques Auteurs la nomment en Latin *Agmundanum* & en Anglois Agmondesham. L'Auteur de l'Etat present de la grande Bretagne est de ce nombre, il la marque comme un lieu où l'on tient marché & qui a droit de deputer au Parlement.

b Allard Atlas.

AMERUTHA, ou Amerytta Village de la haute Galilée selon Josephe[c].

c In Vita sua.

AMESA, Riviere d'Afrique dans la Numidie selon l'Anonyme de Ravenne[d]. Comme il est le seul qui en parle & qu'il n'en dit rien que le nom, il est impossible de le connoître.

d l. 3. c. 6.

AMESINES, l'un des noms modernes du Tanaïs selon Ciofanius, cité par Ortelius[e], qui n'en paroît pas fort persuadé.

e Thesaur.

AMESTELLA[f], c'est ainsi que l'on trouve écrit avec deux LL, le nom Latin de l'Amstel Riviere qui arrose l'*Amstelland*.

f Alting Not. Inf. Germ. 2. part. p. 9.

AMESTRATINI[g], Habitans de la ville d'*Amestratus* en Sicile.

g Cicer. in Verr.

AMESTRATOS, ancienne ville de Sicile selon Etienne le Géographe. Cette ville a été nommée bien diversement par les Auteurs Grecs & Latins. Silius Italicus[h] dit:

Comitata Nomais
Venit Amastra *Viris*.

Polybe[i] la nomme Mytistratos. Diodore de Sicile la nomme Mustraton[k], & Pline en appelle les habitans Mutustratini. Le nom moderne est Mistretta.

h l. 14. v. 267.
i l. 1. c. 24.
k in Eclog. p. 876.

AMEY, Ville de Savoye: elle est située en une plaine au bord du Lac de Nicy, à l'endroit par où ses eaux se déchargent dans la Riviere de Tonne.

§ Mr. Corneille ne cite pour garant de cet article que le mot *Atlas* en general: ce qu'il dit d'Amey se trouve en effet dans celui de Blaeu, dont toutes les Cartes ne sont pas de la même bonté. Celle de Savoie nommément est très-mauvaise & les noms y sont entierement corrompus, comme on peut juger par cette remarque. *La ville d'Amey* n'est autre qu'Annecy; le *Lac de Nicy* est le Lac d'Annecy, & la Riviere de *Tonne* est celle que les Cartes de Sanson nomment la Sier. *Tonne* est le nom d'un village auprès duquel passe la Sier. Ceci n'est point une conjecture, il ne faut que comparer les Cartes nouvelles avec celle-là, pour être assuré du fait.

AMFILOCHIA. Voiez Anfiloca.

AMFORA[l] (l') Ruisseau d'Italie dans la Province du Frioul. Il se rend dans le Golphe de Venise proche d'Aquilée.

l Baudrand.

AMHAR ou Amhara[m], Roiaume d'Afrique dans l'Abissinie, sous l'obeïssance du grand Negus. Il est étendu du Levant au Couchant dans le milieu de cet Empire & confine au Septentrion avec le Roiaume de Bagemder, à l'Orient avec celui d'Angote; au Midi avec celui de Walaca & à l'Occident il est borné par le Nil qui le separe du Roiaume de Gojam. Ce pays est remarquable par les montagnes de Gheshen & d'Ambacel où étoient ci-devant enfermez les enfans & les proches parens des Rois d'Abissinie; ce qui est cause qu'on le regarde comme la patrie de ces Rois modernes. Ce Roiaume est soudivisé en trente-six contrées dont voici les noms tels

m Ibid.

tels que Mr. Ludolfe [a] les tenoit de l'Abiffin Gregoire.

a Hift. Ætiop. l. 1. c. 3.

Akamba.	Ghel.
Ambacel.	Gheshe.
Anbacît	Gheshen.
Armon-em	Hagara-Chriftos.
Atronça-Marjam	Karna-Marjam.
Bada-bad	Kiçarja
Barârâ	Lai-Kuejtâ..
Batata	Macana-Celaçê
Beda-Gadal	Malza
Dada	Shegla
Dad	Tabor
Demah	Tadbaba-Marjam
Ephrata	Tar-Kuejtâ.
Ewarza	Walfâ
Feres-Bahr	Waro
Ganata Giorghis	Wagda
Ghesha Bar	Wanz-Egr.
Grumghè	Zar-Amba.

On parle dans ce Roiaume [b] une Dialecte différente de celle qui étoit la plus ufitée en Ethiopie avant les changemens arrivez dans la fucceffion des Souverains. Mais une nouvelle famille & des Princes élevez dans ce Roiaume ont rendu cette Dialecte celle de la Cour & des Grands de tout l'Empire, de maniere qu'elle a pris le deffus fur toutes les autres. Nous n'avons de Cartes exactes de ce Roiaume & de toute l'Abiffinie que celles de Mrs. Ludolfe & de l'Ifle.

b Ibid. c. 15.

AMICLÆ. Voiez AMYCLÆ.

1. AMID. Voiez AMED & DIARBECK.

2. AMID [c], en Latin *Amifus*, ville de Turquie dans la Natolie & dans la Province de Bolli, au fond d'un petit Golphe de la Mer noire & à l'Orient de l'embouchure de Cafalmac Riviere qui coule à Tocat & à Amafie. Au Nord Oriental de cette derniere ville par les 54. d. 20'. de longitude & par les 40. d. 30' de latitude, à vingt-quatre lieues communes de France de Tocat & à 16, d'Amafie.

c De l'Ifle diverles Cartes.

AMIENS, Ville de France en Picardie dans l'Amiennois; en Latin *Ambianum* formé du nom du peuple qui habitoit autrefois l'Amiennois; & que l'on nommoit *Ambiani*. On la nommoit anciennement SAMAROBRIVA, ou SAMAROBRIGA à caufe de fa fituation fur la Somme Riviere dont l'ancien nom eft *Samara*, que l'on a changé depuis en *Sumina*, d'où eft venu le nom de *Somme*. Le refte de l'ancien nom, à favoir les deux dernieres Syllabes, BRIVA, BRICA ou BRIGA font diverfes dialéctes du mot Celtique qui fignifie un PONT, d'où les Allemands ont confervé le mot *Brucke* dont l'U fe prononce comme l'U François ou même comme I à la maniere des Saxons. Les Flamands en ont auffi pris leur *Brug* ou *Brugge*, tous mots qui fignifient un pont, auffi bien que le *Bridge* des Anglois. Delà on peut ☞ former cette maxime Géographique QUE TOUS les noms de lieu qui font terminez en *Brica*, *Briga*, ou *Briva*, defignent des lieux fituez au bord d'une Riviere, fur laquelle il y a ou bien il y a eu un pont, & c'eft même fouvent ce pont & ce paffage qui a donné lieu à la fondation de la ville: le mot *Brive* fi ufité dans la Chorographie Françoife n'a point d'autre origine.

Cette ville eft fort celebre dans les Commentaires de Cefar [d], & dans plufieurs monumens de l'antiquité, comme étant la capitale des peuples *Ambiani* qui s'étendoient jufqu'à l'Océan, & appartenoient à la feconde Belgique. C'eft pourquoi l'Evêque d'Amiens eft fufragant de l'Archevêque de Rheims. La Seigneurie temporelle de la ville fut donnée par les Rois de France aux Evêques d'Amiens, & ce font ces Prelats qui donnerent le Comté d'Amiens aux Seigneurs de la Maifon de Bove, qui en furent depoffedez par Raoul Comte de Vermandois, dont la fille Ifabelle époufa Philippe d'Alface Comte de Flandres, qui ceda l'an 1185. le Comté d'Amiens au Roi de France Philippe Augufte, & huit ans après l'Evêque d'Amiens nommé Thibaut ceda au Roi & à fa Couronne l'hommage de ce Comté d'Amiens, qui appartenoit à cet Evêque & à fon Eglife. Cette ville par le Traité d'Arras l'an 1435. fut donnée par Charles VII. en engagement à Philippe Duc de Bourgogne, avec les autres Places de la Somme. Louis XI. fils de Charles VII. les retira & fut obligé peu après de les rendre par le Traité de Conflans où il fut ftipulé que le Roi ne pourroit retirer la ville d'Amiens & les autres fituées fur la Somme, ni le Comté de Ponthieu qu'après la mort de Charles de Bourgogne, & que fes heritiers mâles ou femelles en ligne directe jouïroient de ces Places & de leurs dependances jufqu'à ce que le Roi ou fes fucceffeurs les euffent dégagez moyennant la fomme de deux cens mille écus d'or. Mais la guerre aiant recommencé entre les François & les Bourguignons, le Roi fe faifit d'Amiens & le réünit pour toujours à fa Couronne.

d Longuerue defc. de la France 1. part. p. 54.

AMIENS eft fituée à vingt-huit lieues de Paris, à quatorze d'Arras, & à dix d'Abbeville. On y compte trente cinq mille habitans, felon Mr. Piganiol de la Force [e]. (L'Auteur du Denombrement de la France y met 5760. feux.)

e Defc. de la France T. 3. p. 7. & fuiv.

L'Evêché d'Amiens reconnoît Saint Firmin pour fon fondateur, & fon premier Evêque. Il étoit de Pampelune, d'où il vint fur la fin du troifieme fiecle, & annonca le premier la Foi de Jefus-Chrift dans la ville d'Amiens. Il y a dans ce Diocefe, outre l'Eglife Cathédrale, douze Collegiales, vingt Abbayes d'hommes, fix de filles, cinquante cinq-Prieurez, fept cens quatre-vingt Cures, cent trois Annexes, vingt-fix Communautez d'hommes, vingt-deux de filles, fix Colléges, deux Hôpitaux généraux, dix Hotels-Dieu pour les malades & une maifon de Repenties ou filles pénitentes. L'Evêché d'Amiens vaut environ vingt mille livres de rente, & a un titre d'honneur qui mérite d'être remarqué. Les Comtes d'Amiens relevoient immédiatement par foi & hommage de l'Evêque de cette ville. Cette mouvance fut reconnuë en 1183. ainfi qu'il paroît par une Charte de Philippe Augufte, mais l'origine en eft ignorée. (Elle a été marquée au commencement de cet Article.) Le Roi pour fe liberer de la foi & hommage dûs à l'Evêque d'Amiens à caufe de ce Comté qu'il venoit d'unir à la Couronne, remit à l'Evêque

le

le droit de Procuration qui n'étoit autre chose que le droit qu'avoient les Rois de France d'être défrayez par les Evêques d'Amiens lorsqu'ils étoient dans cette ville. Par cette même Charte il est porté qu'au cas que le Comté d'Amiens fût desuni de la Couronne, le Roi reprendroit son droit de procuration, & l'Evêque celui d'exiger la foi & hommage des Comtes. L'Eglise d'Amiens a eu soixante & dix sept Evêques depuis St. Firmin jusqu'à Pierre Sabbatier qui en remplit aujourd'hui (1715) le Siége Episcopal. Parmi ces Evêques il y en a sept qui sont reconnus pour Saints, & sept qui ont été Cardinaux. Jean de la Grange, appellé le Cardinal d'Amiens, fut premier Ministre, & Surintendant des Finances sous Charles V. Il y a dans cette Eglise neuf Dignitez, le Doyen, le Prévôt, le Chancelier, l'Archidiacre d'Amiens, l'Archidiacre de Ponthieu, le Préchantre, le Chantre, l'Ecolâtre, & le Pénitencier. Il y a aussi quarante-trois Chanoines prébendez, deux Chanoines vicariaux, deux Chanoines réguliers de Saint Augustin dont les Prébendes furent unies, l'une à l'Abbaye de Saint Acheul l'an 1093. & l'autre à l'Abbaye de Saint Martin en 1148. soixante & douze Chapelains, & dix enfans de Chœur. Le Doyen est élû par le Chapitre, & confirmé par l'Archevêque de Reims. L'Evêque donne toutes les autres Dignitez, tous les Canonicats prébendez, la moitié des Chapelles. Le revenu des Canonicats, année commune, est de 800. livres. Le Chapitre a jurisdiction sur les Ecclésiastiques & Bénéficiers de sa dépendance. Cette Jurisdiction s'exerce par un Chanoine, & les appellations de ses jugemens sont portées à l'Officialité Metropolitaine de Reims. L'Eglise Collégiale de Saint Firmin est dans la ville d'Amiens. Elle fut fondée, à ce qu'on croit, dans le septieme siecle par Saint Salve. Son Chapitre est composé de six Chanoines, & de six Chapelains. Cette Eglise sert de paroisse à un grand quartier de la ville, & la Cure vaut environ 900. livres. Le Chapitre de Saint Nicolas est aussi dans la ville, & fut fondé en 1078. par deux Evêques de Terouenne pour huit Chanoines, & autant de Chapelains. L'Abbaye de Saint Acheul est possédée par des Chanoines réguliers de Saint Augustin de la Congregation de Sainte Génevieve. Elle est hors des portes & au delà du Fauxbourg. C'étoit autrefois l'Eglise Cathédrale avant qu'elle eût été transferée dans la ville par Saint Salve Evêque, dans le septieme siecle. L'Evêque Thierry y établit une Communauté de Clercs l'an 1145. à la priére du Chapitre de la Cathedrale, qui donna à cette Eglise la meilleure partie des biens qu'elle possede; aussi est-elle de la Jurisdiction spirituelle & temporelle de ce Chapitre. L'Abbaye de St. Martin aux Jumeaux est du même Ordre que la précédente, mais elle est dans la ville. Selon Grégoire de Tours ce n'étoit qu'une petite Chapelle qu'on avoit bâtie à l'endroit où St. Martin donna la moitié de son manteau à un pauvre. Des Religieuses s'y établirent, & puis en sortirent. Guy, Evêque d'Amiens, y érigea une Communauté de Clercs à laquelle le Chapitre de la Cathédrale donna des biens considérables en 1073. & c'est en vertu de cette donation qu'il jouït de la jurisdiction spirituelle & temporelle sur cette maison. Ces Clercs par une ferveur extraordinaire se firent de séculiers qu'ils étoient, réguliers de l'Ordre de Saint Augustin l'an 1109. & leur Communauté fut érigée en Abbaye en 1145. par Thierry Evêque d'Amiens. Elle fut unie à l'Evêché l'an 1565. en faveur du Cardinal de Crequi pour lors Evêque d'Amiens, & la maison des Religieux fut donnée aux Céléstins en 1635. La troisieme Abbaye qui est dans Amiens est celle de St. Jean fondée par Gui Châtelain d'Amiens l'an 1125. Les Religieux sont de l'Ordre de Prémontré de l'ancienne Observance. Il y a dix Paroisses dans Amiens, une dans le Fauxbourg, & trois dans la Banlieue qui sont censées de la ville. Un Séminaire dirigé par les Prêtres de la Mission de Saint Lazare. Un Collége possédé par les Jesuites qui y enseignent les Humanitez, la Philosophie & la Théologie. Plusieurs Couvents d'hommes & de filles. L'Abbaye du Paraclet de l'Ordre de Cîteaux est de ces derniers. Elle fut fondée à deux lieuës d'Amiens en 1218. par Enguerand de Boues, & fut transferée dans la ville, il y a environ soixante & dix ans. Un Hopital Général gouverné par seize Administrateurs dont deux sont Chanoines de la Cathédrale, un Curé de la ville, un Officier du Présidial, un Avocat, & les autres sont choisis entre les plus notables Bourgeois. Cette Maison n'a pas 12000. livres de revenu, & la dépense monte ordinairement jusqu'à vingt-quatre mille livres, ce qui prouve que la charité n'est pas encore entiérement refroidie. Un Hôtel-Dieu qui est sous l'inspection immédiate de l'Evêque, & qui est servi par trente-cinq Religieuses de l'Ordre de Saint Augustin, a dix-huit mille livres de revenu.

Le Présidial d'Amiens[a] fut créé par Edit de l'an 1551. & est composé de deux Présidens, d'un Lieutenant criminel, d'un Lieutenant particulier, d'un Assesseur criminel, d'un Chevalier d'honneur créé en 1691. de dix-sept Conseillers honoraires créez en 1690. d'un Conseiller Garde-Scel, créé en 1696. de deux Avocats, & d'un Procureur du Roi, d'un Substitut, & d'un Greffier.

[a] Ibid. p. 23.

Le Bailliage d'Amiens est composé d'un Bailli d'Epée, d'un Lieutenant général, & des autres Officiers du Présidial.

La Généralité d'Amiens[b] est la seule qu'il y ait dans ce Gouvernement, car l'Artois est un Pays d'Etat où la levée du Don gratuit se fait d'une maniere particuliere, ainsi que je le dirai dans la suite. Le Bureau des Finances d'Amiens fut établi en 1578. Il n'y eut d'abord qu'un Trésorier qui se qualifioit Commissaire général des vivres, & avitaillement de Picardie, Lorraine, Champagne, & Barrois. Il y eut ensuite quatre Trésoriers généraux des Finances, dont le nombre a été augmenté à plusieurs fois, en sorte que ce Bureau est aujourd'hui composé de vingt-trois Officiers qui se qualifient tous Présidens, parce qu'ils ont acheté les charges qui en ont été créées. Cette Généralité est composée de six Elections, de deux Recettes générales, & de six Recettes particuliéres. Les Elections sont Amiens, Ab-

[b] Ibid. p. 27.

beville, Dourlens, Péronne, S. Quentin, & Montdidier. Celle d'Amiens a un Président, un Lieutenant criminel, huit Elûs, un Procureur du Roi, & un Greffier. Les autres ont le même nombre d'Officiers à quelques-uns près. Les Tailles sont personelles dans cette Généralité, & l'imposition s'en fait comme dans toutes les autres.

a Ibid. p. 37. Dans Amiens[a] & dans le plat païs des environs, il y a une Manufacture de Rubans de laine, qui produit environ quarante-cinq mille livres par an. Dans la ville d'Amiens on fabrique des savons gras, noirs & verds dans trois differentes Savoneries, ils servent à dégraisser les laines qui servent aux ouvrages dont j'ai parlé. Le produit monte, année commune, à cent mille livres ; il y a aussi quatre pareilles Savonneries à Abbeville, & le produit est un peu plus fort que celui des Savonneries d'Amiens.

b Ibid. p. 49. La Cathedrale d'Amiens[b], qui est sous le nom de Notre Dame, est une très-belle Eglise. Elle fut commencée l'an 1220. & achevée l'an 1269. elle a 366. pieds de long, sur 49. pieds, neuf pouces de large, sans y comprendre les ailes ou bas côtez. Son élévation est de cent trente-deux pieds, & la croisée a cent quatre-vingt-deux pieds de long. La nef est vantée comme un ouvrage achevé. Elle est longue de deux cens treize pieds, & le choeur de cent cinquante-trois. On conserve plusieurs Reliques dans cette Eglise, entr'autres le chef de Saint Jean Baptiste qui fut apporté de Constantinople en 1206. après la prise de cette ville, par Walon de Sarton Gentilhomme Picard. Il y a dix Paroisses dans Amiens, une dans le Fauxbourg, & plusieurs maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe. Les Célestins ont la plus belle maison de la ville, & cependant leurs revenus sont peu considerables. On y compte cinq portes & plusieurs places publiques, parmi lesquelles celles des fleurs, & du grand marché, sont les plus distinguées. Fernand Teillo, Gouverneur de Dourlens, surprit Amiens pour les Espagnols en 1597. par le moyen d'un chariot chargé de paille qu'il fit arrêter sur un des ponts tandis qu'avec un sac rempli de noix qu'il fit répandre, il amusa la Garde. Henri le Grand la reprit peu de temps après, & y fit bâtir une Citadelle. Deux de nos Rois ont reçû la Benediction Nuptiale dans l'Eglise d'Amiens; Philippe Auguste en 1193. lorsqu'il épousa Ingeburge sa seconde femme, fille de Waldemar Roi de Dannemarck, laquelle y fut couronnée, & Charles VI. lorsqu'il épousa Isabeau de Baviere.

Il y a dans Amiens Evêché, Bureau des Finances, Presidial, Bailliage non ressortissant, Prevôté non ressortissante, Vidamie, Hôtel des Monnoyes, Grenier à Sel, Juges Consuls, Maitrise particuliere; Les cinq grosses fermes, & Marechaussée.

Amiens est la patrie de beaucoup d'hommes illustres dans les belles Lettres & les Sciences; c'est là que naquirent Jacques Sylvius qui né sur la fin du XV. Siecle fut Professeur Royal de Medecine à Paris; il mourut l'an 1555. agé de 63 ans. Jean Riolan son contemporain & son confrere en Medecine, mort en 1605. le 18. Octobre fut pere de Jean Riolan Medecin qui mourut fort âgé en 1650. ce dernier a laissé des ouvrages d'Anatomie qui ont eu de la reputation : Vincent Voiture qui par la beauté de son esprit fut un des agrémens de la Cour & l'un des ornemens de l'Academie Françoise. On a son éloge de la main de Pelisson. Jaques Rohaut qui s'est immortalisé par son Cours de Physique selon le Systeme du Grand Descartes. Il mourut à Paris âgé de 55. ans en 1675. on voit son tombeau à S. Etienne du Mont. Charles du Frêne Sieur du Cange né le 18. Decembre 1610. Une voracité litteraire l'engagea dans la recherche de beaucoup de livres que les autres Savans avoient negligez peut-être faute de les entendre. Il fit de profondes recherches sur l'Histoire Bysantine & le public reçut ses travaux avec une admiration qui n'a point encore diminué. La lecture de quantité de Livres & de Manuscrits peu connus nous a valu un Glossaire de la Langue Grecque & un autre de la Langue Latine ; il prend l'une & l'autre de ces Langues sur leur declin & les suit dans le cours de leur corruption par les Barbares : ouvrages d'autant plus precieux que dans les autres Dictionnaires de ces Langues les Auteurs avoient paru affecter de rejetter les mots qui n'étoient pas employez par les bons Auteurs. Mr. du Cange mourut le 23. Octobre 1688, âgé de 78. ans.

AMIENNOIS, en Latin *Ambianensis Ager*, petit pays de France dans la Picardie, ainsi nommé à cause d'Amiens sa capitale: il est traversé par la Riviere de Somme & a pour bornes l'Artois au Nord, le Santerre à l'Est, le Beauvoisis au Midi & le Ponthieu avec le Vimeu à l'Ouest. Outre la ville d'Amiens il y a encore Doulens ou Dourlens; & Corbie. Ce pays est très-fertile & on l'appelle autrement la vraye Picardie.

AMILHANUM. Voiez MILHAUD.

AMILICHUS Riviere de Grece dans l'Achaïe ; elle couloit auprès du Temple de Diane Triclarie, ainsi surnommée parce que ce Temple placé dans un bois étoit commun à trois Bourgades, Oenoë Anthea & Messatis qui étoient alors possedées par les Ioniens. La prêtresse Comaetho qui étoit d'une parfaite beauté aiant été refusée par ses parens à Menalippe le plus beau jeune homme du pays qui la demandoit en mariage, eut la foiblesse de s'abandonner & d'entretenir avec lui dans le Temple même un amour dont Pausanias[c] dit que la Déesse tira vengeance par leur prompte mort & par une peste qui ravagea le pays. L'Oracle de Delphes déclara que le crime de ces Amans devoit être expié tous les ans par le sacrifice d'un garcon & d'une fille le plus beau & la plus belle que l'on pourroit trouver. On ne fut que trop obeissant à une si barbare Loi, & la Riviere qui couloit auprès de ce Temple & qui n'avoit point eu de nom particulier jusqu'à ce temps là fut nommée AMILICHUS, mot qui signifie *Inhumaine*. L'Oracle avoit predit que les habitans du pays seroient delivrez de la necessité de ce sacrifice quand un Roi étranger apporteroit une Divinité étrangere. Eurypyle fils d'Evemon qui apporta de Troye une statue du Dieu Bacchus fut celui qui les en delivra, & alors, dit le même Pausanias dans le livre duquel

c l. 7. c. 19.

quel on peut voir cette avanture plus au long, la Riviere changea de nom & au lieu d'*Amilichus*, c'est-à-dire *Inhumaine*, on la nomma *Milichus*, ce qui signifie *douce*, *humaine*. Mr. de l'Isle marque très bien cette Riviere au Midi de *Patra* dans sa Carte de l'Ancienne Grece, mais il ne marque point les trois Bourgades, parce qu'elles sont de celles dont se formerent les villes, comme je l'ai observé dans l'Article ACHAIE.

AMILO, Fleuve d'Afrique dans la Mauritanie. Pline dit qu'à toutes les nouvelles Lunes des troupeaux d'Elephans s'y alloient purifier, en repandant solemnellement de l'eau sur eux-mêmes; & qu'ensuite après l'avoir saluée, ils se retiroient dans leurs forêts. Tous les manuscrits de Pline nomment ce fleuve *Amilo* au raport du R. P. Hardouin & ce savant homme conjecture que ce pourroit bien être le même que Ptolomée nomme VALO[a] & qui tombe des montagnes nommées les sept freres. Il rejette la conjecture de Cœlius Rhodiginus qui au lieu d'*Amilo*, lit *Annulo* & fait venir ce mot d'*ἄνωθε*.

[a] l. 4. c. 1.

AMILTON[b], Promontoire dans le voisinage de Constantinople selon Denis le Periegete cité par Pierre Gilles qui ajoute que le nom moderne de ce Cap est TRIPITION.

[b] Ortel. Thes.

AMILUS, Ville de Grece dans l'Arcadie. Pausanias[c] en parle comme d'une Place qui n'étoit déja plus de son temps qu'un simple village.

[c] l. 8. c. 13.

AMINA[d], Ville d'Afrique en Ethiopie à neuf milles d'Albiar selon Vincent le Blanc.

[d] Voyages 2. part. c. 25. p. 84.

AMINEÆ VITES : on lit dans un vers de Virgile selon les diverses Editions[e]:

[e] Georg. l. 2. v. 97.

Sunt & Amynea vites, firmissima vina,
ou *Sunt etiam Amminea vites, firmissima vina.*

Ces deux manieres de lire ce vers sont autorisées par de grandes autoritez. Car, dit le P. de la Rue, Pline[f] & Ausone nomment le vin de ce cru *Ammineum Vinum*, Galien & Hesyche disent *Amineum Ἀμιναῖον*; outre cela, les deux manieres sont autorisées par les manuscrits. Alciat a cru que l'on le nommoit ainsi, comme étant le meilleur de tous les vins en general; du mot grec Ἀμείνων *meilleur*; mais il le dit sans aucune preuve. Macrobe conjecture[*] que c'est le même Vin que celui de Falerne; car, dit-il, *Aminei fuerunt ubi nunc Falernum est*; c'est-à-dire, *Les Aminéens ont été au lieu où est Falerne*. Cependant Virgile distingue le vin de Falerne, des vignes Aminéennes. Un passage de Columelle diminue la difficulté, car il dit que les anciens ne connoissoient d'autres vignes que les Aminéennes & que de son temps on n'appelloit point autrement les plus vieilles. Jusqu'ici ces remarques, qui sont du P. de la Rue dans son commentaire sur Virgile, semblent ne pas appartenir beaucoup à la Géographie; mais elles rendent intelligibles celle-ci de Philargyrius qui dit sur l'autorité d'Aristote[g], que les Aminéens peuple de Thessalie transporterent de leur pays des Vignes en Italie; & c'est sans doute de celles-là que le nom s'est conservé avec quelques-unes des Vignes qui en avoient provigné.

[f] l. 14. c. 2.
[*] Saturn. l. 2. 16.
[g] In politicis.

AMINIUS Riviere de Grece dans l'Arcadie selon Pausanias[h] qui dit qu'elle tombe dans l'Elissus.

[h] In Arcadicis.

AMINONE Riviere de la Cilicie près de Thebes, selon Vibius Sequester. Etienne le Géographe met une ville de Thebes dans ce pays.

AMINSUS, c'est la même chose qu'AMISUS. Voiez AMID 2.

AMINULA ou ANIMULA, ville peu considerable dans la Pouille selon Festus. Mr. Dacier[i] rejette la seconde Orthographe qui étoit en marge.

[i] In Festum voce AMINULA.

AMIRA, Ville de la Palestine, selon l'Histoire mêlée[k] citée par Ortelius[l].

[k] l. 19.
[l] Thesaur.

AMIRAGLIO (l')[m] petite Riviere de Sicile dans la Vallée de Mazare & dans la côte Septentrionale de l'Isle. On l'appelle aussi souvent IL FIUME DELLA MURAGLIA: elle se jette dans la Mer de Sicile un peu au Levant de Palerme. On la nomme aussi ORETO.

[m] Baudrand Ed. 1705.

AMIRANTE[n], Isles de l'Afrique dans la Mer des Indes au Nord Oriental de l'Isle de Madagascar & à l'Orient de Monbaze pour les plus Meridionales, & de Melinde pour celles qui sont plus vers le Nord. Elles sont entre le 69. d. de longitude & le 76. & ont à l'Orient des Bancs de Sable, que l'on nomme les basses de St. Martin. Il y a sept Isles principales dont la plus grande est la plus Orientale; la troisieme à compter d'Occident en Orient a trois écueils au Midi. Il y en a deux autres entre celle-là & la quatrieme. La plus Septentrionale est par le 3. d. & la plus meridionale par le 5. d. de latitude Sud.

[n] De l'Isle Atlas.

AMISE. Voiez AMID 2. & SIMISSO.

AMISIA } Voiez AMASIA.
AMISSA }

AMISUS. Voiez AMID 2.

AMISUS, Ville du Pont de laquelle Etienne le Géographe fait mention. Ortelius la croit diferente de la precedente. Je doute qu'elle le soit.

AMITATAN[o] (*la Laguna de*) Lac de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Espagne dans la Province de Guatimala. On l'appelle aussi quelquefois AMUITAN, ou ANMITAN : il n'est qu'à quatre lieues de la ville de Santjago de Guatimala à l'Orient & environ à 15. de la Mer pacifique vers le Nord.

[o] Baudrand.

AMITERNE, Ancienne ville d'Italie au pays des Vestins. Pline[p] parle de ses habitans qu'il nomme AMITERNINI & les compte entre les Sabins. Mais Ptolomée[q] qui nomme la ville Ἀμίτερνον la donne aux Vestins. Tite-Live[r] semble augmenter l'embaras lorsqu'il dit que Sp. Carvilius prit Amiterne sur les Samnites. La voilà donc attribuée à trois peuples diferens. L'énigme est expliquée en disant qu'elle étoit située au territoire des Sabins, & aux frontieres des Vestins, de maniere que le sort de la guerre & la superiorité des armes la donnerent tantôt à un peuple & tantôt à l'autre, & que les Samnites en étoient en possession lors que Sp. Carvilius la leur enleva vers l'an 460. de Rome. Il y a quelque chose

[p] l. 3. c. 12.
[q] l. 3. c. 1.
[r] l. 10. c. 39.
In Livii, l. c.

de manqué dans les deux Editions du Tresor d'Ortelius. On lui fait dire *Laurentius Ananiensis* PESCARA *ex eo facit* c'est-à-dire *Laurent d'Anagnia en fait* PESCARA, comme si ce dernier nom étoit celui d'une ville ou d'une Bourgade ; au lieu que c'est celui d'une Riviere que les anciens nommoient *Aternus* dont la source n'est pas éloignée du lieu : la phrase entiere devoit être à peu près ainsi *Laurentius Ananiensis ex eo* (*Amiterno*) *Aternum hodie Pescara deducit*. Mais je crois que ce n'est point le sentiment de l'Auteur cité ; & qu'il a voulu dire que *Pescara* Riviere est le fleuve d'Amiterne des Anciens, & non pas la ville même, car je trouve que Pomponius Sabinus expliquant ce vers de Virgile [a] ;

a Æneid. l. 7. v. 710.

Una ingens Amiterna cohors ;

a cru que ce nom d'Amiterne est aussi celui de la Riviere; *Amiternum*, dit-il, *ab Amiterno fluvio, & ipsum Amiternum flumen ab ambitu*. Cette étymologie est puerile ; pour ce qui est du fleuve Amiterne, c'est aparemment une erreur tirée de Tite-Live mal entendu. Cet Auteur [b] compte entre les prodiges que l'on debitoit alors: (*& Flumen Amiterni cruentum fluxisse* ;) que la Riviere d'*Amiternum*, ou, qui coule à *Amiternum*, avoit roulé des eaux reintes de sang. Si Amiterne eût été le nom de la Riviere, Tite-Live eût dit *Flumen Amiternum* & non pas *Amiterni*. De plus il est sûr qu'il n'y avoit point d'autre Riviere à Amiterne que l'*Aternus* des Anciens, aujourd'hui *Pescara*. On voit encore à present les ruïnes de la ville d'*Amiternum* à *San Vittorino* au Nord d'Aquila ville de l'Abruzze ulterieure au Roiaume de Naples. Magin dans sa Carte de cette Province marque une espece de village qu'il nomme AMITERNO. Cette ville est remarquable à plusieurs égards; 1. pour avoir été la patrie du fameux Saluste excellent Historien à qui la posterité n'a eu rien à reprocher qu'un libertinage qui n'a point influé sur ses écrits ; & 2. pour avoir été le Siege d'un Evêché qui a été transferé à Aquila. Mr. Corneille qui dit que depuis la translation du Siege on y a bâti un Bourg sous le nom de *San Victorino*, ajoute que ce St. a été le premier Evêque d'Amiterno. Il a raison. C'est ainsi que le nom doit s'écrire. Mais avec deux TT. & non pas *San Vittorio* comme on lit dans les remarques du R. P. Hardouin sur Pline. Mr. Doujat écrit *San Vittorino*, Ugelli [c] nomme ce Saint Martyr *Victorinus*; on le trouve de même au Martyrologe Romain [d] où il ne paroit pourtant pas qu'il ait été premier Evêque d'Amiterne. Non plus que dans l'Italie sacrée d'Ugelli, mais seulement le plus ancien de ceux dont on sait le nom & l'Histoire.

b l. 24. c. 44.

c Ital. sacr. T. 10. col. 93.

d 9. Septemb.

AMITHOSCUTA, contrée de l'Arabie heureuse selon Pline [e].

e l. 5. c. 28.

AMITINENSES, ancien peuple d'Italie dans la Toscane selon le même [f]; le R. P. Hardouin doute s'il ne faut pas lire dans ce passage *Amiternenses* du lieu dont les carrieres de pierre sont nommées par le même Auteur *Amiternina Lapicidina*. Ce peuple est diferent de la ville dont il est question dans l'Article suivant.

f l. 3. c. 5.

AMITINUM, l'une des villes que Pline dit avoir été autrefois celebres dans le *Latium* & dont il parle comme de lieux qui ne subsistoient plus depuis long temps.

AMITITAN. Voiez AMITATAN.

AMIUAM l'une des Isles de Comorre. Voiez ANJOUAN.

AMIXOCORES (les) [g] peuple de l'Amerique Meridionale dans le Bresil. Ils sont fort avancez dans les terres vers la Capitainie de Rio Janeïro.

g Baudrand.

1. AMMA. Voiez ABANA.

2. AMMA ancien lieu de la Palestine, il en est fait mention au livre de Josué [h] selon la Vulgate & les exemplaires les plus exacts des Septante. Eusebe le nomme aussi AMMA dans le partage d'Aser. Mais St. Jerôme écrit AMNA.

h c. 19. v. 30.

3. En échange il nomme AMMA un chemin dans le desert & qui menoit à Gabaon; ce chemin est appellé Ἀμμα par Eusebe & le P. Bonfrerius remarque que ce chemin n'étoit pas nommé simplement *Amma*, mais βουνὸς ἄμμα mots que les Septante ont conservez de l'Hebreu & qui repondent à ces mots-ci *la Colline de l'Aqueduc* [i] & que c'étoit le nom d'une colline auprès du chemin qui menoit au desert de Gabaon.

i 2. Reg. c. 2. v. 24.

AMMÆA, en Grec Ἀμμαῖα, ville de Mesopotamie. Voiez AMED & DIARBECK.

AMMÆDERA, Ville de l'Afrique propre. Voiez AD MEDERA.

AMMAENSIA JUGA [k]; Pline nomme ainsi des montagnes de Portugal. Ce nom a fort embarassé les Critiques; les uns ont lu *Immensis Jugis*, d'autres ANNENSIBUS, ou AMNENSIBUS qui se trouvent en quelques manuscrits. Saumaise [l] conjecturoit qu'il faut lire LUNENSIBUS parce que Ptolomée met en Portugal le Cap de la Lune Σελήνης ὄρος. Conjecture assez hardie, dit le R. P. Hardouin. Saumaise ajoute qu'on pourroit lire *Anensibus jugis*, pour dire les montagnes où l'*Ana* des Anciens, aujourd'hui le *Guadiana*, prend sa source. Mais cette Riviere a sa source en Espagne & non dans le Portugal où il faut chercher les AMMAENSIA JUGA: ces montagnes ont le même nom que les *Ammaenses* ou *Ammienses* peuple que Pline met dans la Lusitanie [m], ce qui s'accorde avec Ptolomée [n] qui y met la ville d'AMAIA que ses Interpretes expliquent par PORT ALEGRE: ainsi les *Ammaensia Juga* de Pline sont les montagnes des environs de cette ville.

k l. 37. c. 6.

l In Solin. p. 407.

m l. 4. c. 22.

n l. 2. c. 5.

AMMAITHA, Ville de la Syrie ou de l'Euphratense. Il en est parlé dans la Notice de l'Empire [o].

o Sect. 24.

AMMAN ou AMANA, ancienne ville d'Arabie, dont elle étoit une Metropole & la principale ville des Ammonites. Elle est nommée en plusieurs endroits de l'Ecriture RABBATH; & on aprend du second livre des Rois [p] que David la prit. Eusebe [q] dit que de son temps on la nommoit Philadelphie; qu'une Nation nommée RAPHAIM l'avoit auparavant habitée, mais que ce peuple avoit été détruit par les fils de Loth. Josephe le nomme Rabatha & Philadelphie. Etienne le Géographe fait mention

p c. 12.

q Onomast.

tion d'une ville fameuse de la Syrie qui après avoir eu le nom d'*Ammana* avoit celui de Philadelphie. Voiez AMMONITES, AMON, & PHILADELPHIE.

AMMANITIS, *pays des Ammanites*, ou *Ammonites*. Voiez AMMONITES.

AMMATA, selon Eusebe & St. Jerôme, & ATHMATHA, selon la Vulgate[a], ville de la Palestine dans la Tribu de Juda.

a Josué c. 15. v. 34.

AMMAUM; St. Jerôme dit que c'est la même chose qu'EMMAUS. Voiez ce mot.

AMMAUS, Ville de Judée selon Josephe[b], il y avoit des eaux chaudes & elle étoit à trente Stades de Jerusalem[c]. Ortelius dit que c'est la même chose qu'AMMONITIS. Voiez l'Article AMAT.

b Antiquit. l. 17. c. 12.
c Ibid. l. 8. c. 2.

AMMEREN, Bourgade d'Allemagne au Duché de Juliers à une lieue de Ruremonde. Elle n'est remarquable que parce qu'on croit qu'elle tient la place de l'ancienne MEDERIACUM.

AMMERGAW ou

AMMERLAND, Petit pays d'Allemagne dans la Westphalie au Comté d'Oldenbourg. Ce Canton qui n'a que des villages appartient au Roi de Dannemarck.

Baudrand.

AMMERZEE, Lac d'Allemagne que forme la Riviere d'Amber : de là vient que ce Lac est nommé plus justement AMBERZEE.

AMMIENSES, ancien peuple de la Lusitanie selon Pline[d] qui nomme aussi des montagnes de cette Province AMMAENSIA JUGA[e]. Je ne doute point que ce peuple & ces montagnes n'aient une vraie liaison avec la ville d'AMAIA de Ptolomée[f] aujourd'hui PORTALEGRE.

d l. 4. c. 22.
e l. 37. c. 6.
f l. 2. c. 5.

AMMINEÆ VITES. Voiez AMMINEÆ.

AMMITES, Riviere de Grece dans la Calcidique Province de la Macedoine. Elle tombe dans le Lac de Bolica qui se décharge dans le Golphe que les Anciens nommoient Toronaique. Mr. de l'Isle marque très-bien ce Lac & deux Rivieres qui y entrent & dont il ne dit point le nom; non plus que celui du Lac. La plus Orientale, dont la source n'est pas loin d'Apollonia, est l'Ammites dont il est question dans cet Article.

AMMOCHOSTUS; promontoire de l'Isle de Chypre, selon Ptolomée[g]. Mais il y a de la difficulté; car quelques exemplaires portent ce nom dans le Texte, d'autres au lieu de ce mot y ont PEDALIUM & en marge AMMOCHOSTOS; outre cela Ptolomée met ce promontoire sur la côte Orientale & Strabon[h] donne à la côte meridionale *Pedalium*, ainsi ce ne peuvent pas être deux noms d'un même Cap. Voiez PEDALIUM. *Ammochostos* est une digue de sable & repond à ce que nous appellons *Greve* dans notre Langue. Les Interpretes de Ptolomée le traduisent par CABO DE GREGO.

g l. 5. c. 14.
h l. 14. p. 682.

AMMODES, Cap de la Cilicie. Ce nom est Grec & signifie *un Cap de Sable*. Pomponius Mela[i] dit que ce Cap est entre les Rivieres le *Pyrame* & le *Cydne*; c'est-à-dire le *Chagan* & *Mershasa*, Rivieres de la Caramanie. Mais quoi que cet Auteur nomme ces deux Rivieres de suite, aussi bien que Strabon & Quinte Curse[k], comme s'il n'y en avoit point d'autre entre elles, cependant Ptolomée y place le *Sarus* qui est aujourd'hui LE CHOQUEN, & le Cap en devient plus dificile à reconnoître, puisqu'il y en a trois, entre le Pyrame & le Cydne.

i l. 1. c. 13.
k l. 3. c. 4.

AMMODIUM, lieu de la Mesopotamie à vingt Stades, ou deux mille cinq cens pas Romains, de Dara Bourg fortifié & élevé à la Dignité de ville par Anastase, selon Procope[l].

l De Bell. Pers. l. 1. c. 8. & 13.

1. AMMON, Ortelius ayant trouvé dans la douzieme Lettre d'Eschine que le lieu de son exil se nommoit ainsi, a cru que ce nom étoit celui d'un lieu de l'Attique. Ce savant homme s'est extrémement trompé. Mr. Toureil[m] a beaucoup mieux rencontré dans ses remarques sur le Plaidoyer d'Eschine, contre Ctesiphon; lorsqu'après avoir dit[n] qu'Eschine succomba & paya d'un exil fort involontaire une accusation temerairement intentée; & qu'il s'alla établir à Rhodes &c. il ajoute[o] qu'Eschine acheta près de Rhodes un petit heritage que l'on nommoit les *Sablons* (le Grec dit Ἄμμος, à la lettre *le Sable*) lieu desert & assez inculte; mais où pourtant il ne laissoit pas d'avoir des Oliviers, des Vignes, d'autres arbres de toute espece, des bleds & des pâturages.

m Oeuvres de Toureil. T. 3.
n Ibid. p. 425.
o p. 433.

2. AMMON Riviere de l'Arabie heureuse selon Pline[p]. L'Edition du R. P. Hardouin porte AMNON.

p l. 6. c. 28.

3. AMMON ou NO-AMMON[q] ville d'Egypte. Le Chaldéen & l'Auteur de la Vulgate traduisent ordinairement ce terme par *Alexandrie*. Ils n'ignoroient pas sans doute qu'Alexandrie est beaucoup plus recente que Jeremie[r], Ezechiel[s] & Nahum[t] qui parlent de NO-AMMON; mais ils pouvoient croire que cette derniere ville étoit au même endroit ou à peu près où l'on avoit depuis bâti la ville d'Alexandrie; ce qui toutefois ne paroît nullement par l'Histoire[v]; car il n'y avoit que le Bourg RACHOTIS sur la Mer vers le même lieu où l'on bâtit depuis la ville d'Alexandrie. Les Caracteres que les Prophetes donnent à *No-Ammon* sont qu'elle est bâtie au milieu des fleuves & toute environnée d'eaux que la Mer est son Tresor, & ses eaux son rempart & sa force. Ce qui fait juger à D. Calmet que *No-Ammon* n'est autre que DIOSPOLIS ou la *Ville de Jupiter* située dans le Delta sur un bras du Nil entre Busiris au midi & Mendese au Nord à une assez petite distance de la Mer Mediterranée. Elle avoit autour de soi des Lacs que l'on pouvoit appeller des Mers dans le style des Hebreux. La ruine de cette ville qui est predite & marquée si distinctement par les Prophetes arriva sous Assaradon & sous Nabuchodonosor & peut-être sous Sennacherib.

q D. Calmet Dict. de la Bible.
r c. 46. v. 25.
s 30. v. 14-16.
t c. 3. v. 8.
v Strabo l. 17. p. 792.

4. AMMON[x], ville de la Marmarique en Afrique, selon Ptolomée le seul Auteur qui en fasse une ville; les autres se contentent d'y mettre un temple & un oracle de Jupiter Ammon & la fontaine du Soleil. Arrien[y] se sert du terme de lieu χῶρον, & non pas de celui de ville, pour exprimer l'endroit où étoit le temple autour duquel ce n'étoit que Solitudes & Sables. Herodote parle pourtant des *Ammoniens* comme d'une Nation nombreuse qui avoit un Roi & avoit soutenu des guerres contre d'au-

x Cellar. Geog. ant. l. 4. c. 2.
y l. 3. c. 4.

tres peuples, d'où il est naturel de conclurre qu'elle n'étoit pas sans Villes, ni Bourgs, ni Villages; quoi qu'il y ait pu avoir des côtez où il n'y avoit que des Sables, comme du côté par où Alexandre s'y rendit. Pline[a] met entre Memphis, & l'Oracle de Jupiter Ammon douze jours de chemin & il est remarquable que cet Auteur écrit ce mot par H. *Hammonis Jovis Oraculum*: il fait mention d'un Nome d'Egypte qu'il nomme *Hammoniaque*. Ce Nome étoit apparemment compris dans la Nation des Ammoniens, par ceux qui en ont fait une nombreuse Nation, & il appartenoit sans doute à l'Egypte de le même façon que les Nomes des deux Oasis; c'est-à-dire improprement: ce n'étoit pas une partie; mais une annexe de l'Egypte. Le pays d'Ammon proprement dit étoit un desert au milieu duquel étoient des Bocages entrecoupez de Ruisseaux. Diodore de Sicile[b] explique tout cela plus clairement: Le canton où étoit le Temple d'Ammon étoit enfermé entre des deserts de tous côtez; entre les Sables est ce canton planté d'arbres fruitiers, arrosé de ruisseaux d'eau douce; & peuplé de villages, Κωμῶν. Au milieu est une Forteresse ceinte d'un triple mur. La premiere enceinte, c'est-à-dire celle du milieu, est pour le Cour, Βασιλεία, la seconde est pour les femmes γυναικωνῖτιν αὐλήν, & on y trouvoit les appartemens des enfans & des parens. Il y avoit de plus le Temple du Dieu & la Fontaine sacrée où l'on purifioit par des lustrations les Offrandes que l'on presentoit au Dieu. Le dernier rempart enfermoit les Gardes & les Officiers. Cellarius croit avec bien du fondement que c'est cette Forteresse que Diodore a qualifiée ville & nommée du nom du Dieu. Diodore ajoute que hors le Citadelle, mais peu loin delà il y avoit un autre Temple d'Ammon, ombragé de quantité de hauts arbres & qu'auprès de cet autre Temple il y avoit une Fontaine nommée la Fontaine du Soleil, à cause de ce qui arrivoit à ses eaux par des changemens merveilleux. Voiez l'Article EAU DU SOLEIL.

Je mets ce lieu dans la Marmarique avec Cellarius. Il est vrai que Pomponius Mela le met dans la Cyrenaïque, mais il prend ce pays dans un sens beaucoup plus vaste qu'il ne faut; car il l'étend improprement jusqu'au mont Catabathmos. Pline[c] a plecé fort juste le lieu du Temple; mais il n'est pas si sûr qu'il ne se soit pas trompé lorsqu'il place dans le pays des Troglodytes le Fontaine du Soleil. Lucain moins juste que qui que ce soit met mal à propos Ammon dans le Syrtide[d].

Nec sterilis Libye, nec Syrticus obstitit Ammon.

& dans un autre endroit[e] il le met dans un pays tout diferent, à savoir chez les Garamantes.

Ventum erat ad Templum Libycis quod gentibus unum
Inculti Garamantes habent: stat certior illic
Juppiter, ut memorant, sed non ut fulmina vibrans,
Aut similis nostro; sed tortis cornibus Ammon. &c.

a l. 5. c. 9.
b l. 17. c. 1.
c l. 5. c. 9.
d l. 10. v. 38.
e l. 9. v. 511. & suiv.

Brebeuf rend ainsi ces vers; mais il évite la faute qu'a faite son Auteur de nommer les Garamantes, qui n'ont que faire dans cette description.

Ils approchoient déja de ce Temple sauvage,
Où Jupiter Ammon reçoit un plein hommage:
Il n'est point en ces lieux la foudre dans la main,
Ni sous un air divin, ni sous un air humain;
Ce Dieu des autres Dieux & l'Arbitre & le Maître
Y paroît sous un port indigne de son être.
Cependant tout difforme & tout defiguré
Dans la vaste Libye il est seul adoré.

On peut expliquer le nom d'Ammon en deux manieres. 1. en lui donnant une étymologie Greque & le faisant venir d'*Ammos* qui en cette langue signifie du Sable comme je l'ai déja dit ci dessus: ce qui convient à la situation de ce Temple. 2. en lui donnant une Etymologie Egyptienne. D. Calmet est pour ce dernier sentiment. *Ammon*, ou *Hammon* ou *Jupiter Hammon*, dit ce Pere[f], celebre Dieu des Egyptiens que nous croions être le même que *Cham* qui peuple l'Afrique & qui fut pere de Mizraïm Auteur des Egyptiens. Ammon, poursuit-il, avoit un Temple fameux dans l'Afrique où il étoit adoré sous le figure d'un belier. Les Egyptiens donnoient ainsi à leurs Dieux la forme de certains animaux. Le Temple d'Ammon étoit situé dans un lieu delicieux; mais environné d'affreux deserts. Il y avoit là un fameux oracle qu'Alexandre le Grand alla consulter. Cet Oracle toutefois comme les autres tomba insensiblement dans le mepris. Du temps de Strabon il n'avoit déja plus tant de vogue[g], & du temps de Plutarque on n'en faisoit presque aucun cas: enfin on n'en parloit plus du temps de Theodose suivant le temoignage de Prudence[h]. J'ai raporté à l'Article DODONE la fable des deux colombes.

AMMONIA, l'un des noms de PARÆTONIUM. Voiez ce mot.

AMMONIACA REGIO, contrée d'Afrique dans la Marmarique. Elle prenoit ce nom du Temple de Jupiter Ammon. Ptolomée[i] y met *Alexandri Castra* le camp d'Alexandre & le ville d'Ammon. Voiez l'Article precedent. Villanovanus nomme cette contrée CANÇARON DI MAHOMA.

AMMONIACUS NOMOS[k], Pline nomme ainsi un Nôme ou contrée de l'ancienne Egypte. Mais il n'entre dans aucun detail à ce sujet. J'ai deja remarqué qu'il écrit HAMMONIACUS NOMOS. Ce Nome n'est pas exactement la même chose que le contrée de l'Article precedent.

AMMONII, Ancien peuple de l'Arabie selon Pline[l]. Ptolomée[m] place aussi un Promontoire d'*Ammonius* ou d'*Ammonium* dans l'Arabie heureuse.

AMMONITES[n]: c'est ainsi que l'Ecriture nomme un peuple descendu d'*Ammon* fils de Loth & de le plus jeune de ses filles. Cet Ammon de le vie duquel on ne fait aucune particularité demeura à l'Orient de le Mer morte & du Jourdain dans les montagnes de Galaad; & ses descendans furent toujours ennemis des Israëlites. Les AMMONITES qu'on apelle

f Dict. de la Bible.
g l. 17. p. 813.
h Apotheos. v. 443.
i l. 4. c. 5.
k l. 5. c. 9.
l l. 6. c. 28.
m l. 6. c. 7.
n D. Calmet Dict. de la Bible.

apelle aussi quelquefois Ammanites, détruisirent les Géans *Zomzommins*, & occupérent leur pays. Dieu[a] défendit à Moïse, & par lui aux Israëlites, d'attaquer les Ammonites; parcequ'il ne vouloit pas livrer leur pays aux Hebreux. Avant l'entrée des Israëlites dans la terre de Chanaan, les Amorrhéens avoient conquis beaucoup de terrain sur les Ammonites & les Moabites. Moïse le reprit sur les Amorrhéens, & le partagea aux Tribus de Ruben & de Gad. Du temps de Jephté, les Ammonites déclarerent la guerre aux Israëlites[b], sous pretexte que ceux-ci détenoient une grande partie du pays qui leur avoit appartenu, avant que les Amorrhéens le possedassent. Jephté pretendit que ce pays ayant été acquis par les Israëlites en bonne guerre, & ayant été pris sur les Amorrhéens, qui en jouïssoient depuis long temps par droit de conquête, il n'étoit pas obligé de le leur restituer. Les Ammonites ne s'étant pas rendus à cette raison, Jephté leur livra la bataille, & la gagna.

Les Ammonites & les Moabites sont ordinairement unis ensemble, sur tout quand il s'agit d'attaquer les Israëlites. Apres la mort d'Othoniel[c], les Ammonites, & les Amalecites s'étoient joints à Eglon Roi de Moab, pour opprimer le peuple du Seigneur. Quelques années après, c'est-à-dire, l'an du Monde 2799. les Ammonites opprimerent les Israelites de delà le Jourdain. Mais en 2817. Jephté fut suscité de Dieu, pour les delivrer de cet assujetissement. Au commencement du regne de Saül, c'est-à-dire, en l'an du Monde 2909. avant J. C. 1191. avant l'Ere vulgaire 1195. Naas Roi des Ammonites ayant attaqué la ville de Jabes de Galaad[d], la réduisit à lui demander composition. Naas répondit aux habitans qu'il n'en avoit point d'autre à leur accorder, sinon qu'ils se rendissent à lui, qu'il leur arracheroit à tous l'œil droit; & qu'il les rendroit par là un opprobre dans Israël. Mais Saül étant accouru au secours de Jabes, delivra la ville & le peuple de la cruauté de Naas.

David avoit été ami du Roi d'Ammon; & après la mort de ce Prince, il envoïa faire des complimens de condoléance à Hanon son fils & son successeur. Mais celui-ci fit outrage aux Ambassadeurs de David[e], s'imaginant qu'ils étoient venus pour observer ses forces & l'état de son pays. David vangea l'honneur de ses Ambassadeurs, & assujetit les Ammonites, les Moabites, & les Syriens leurs alliez: Ammon & Moab demeurerent sous l'obeissance du Roi David, & de Salomon; & après la separation des dix Tribus, ils furent assujetis aux Rois d'Israël, jusqu'à la mort d'Achab[f], en 3107. avant J. C. 893. avant l'Ere vulgaire 897.

Joram fils d'Achab, & successeur d'Ochosias, battit les Moabites[g] en 3109. Mais il ne paroît pas que sa victoire ait été assez complette, pour les reduire à son obeissance. Vers le même temps, les Ammonites, les Moabites, & d'autres peuples firent irruption dans les terres de Juda[h]: mais ils furent repoussez & dissipez par Josaphat. Isaïe[i] menace les Moabites d'un malheur qui devoit arriver trois ans après sa prediction, & qui regarde apparemment les guerres que Salmanasar fit dans leur pays, vers l'an du Monde 3277. avant J. C. 723. avant l'Ere vulg. 727.

a Deuteron. c. 1. v. 19-21.
b Judic. c. 11. v. 13.
c Judic. c. 3. v. 13.
d Reg. l. 1. c. 11. v. 1.
e Reg. l. 2. c. 10. v. 1. & seq.
f Reg. l. 4. c. 1. v. 1.
g Reg. l. 4. c. 3. v. 4. & seq.
h Paralip. l. 2. c. 20. v. 1. & seq.
i c. 15. & 16.

Après le transport des Tribus de Ruben, de Gad, & de la demi-Tribu de Manassé par Teglathphalasar, en 3264. avant J. C. 736. avant l'Ere vulgaire 740. les Ammonites & les Moabites se mirent en possession des villes qui avoient appartenu à ces Tribus. Jeremie[k] leur en fait de grands reproches. Les Ambassadeurs des Ammonites étoient du nombre de ceux à qui ce même Prophête avoit presenté la coupe de la colere du Seigneur[l], & auxquels il avoit fait present d'un joug & d'une chaîne, les exhortant à se soumettre à Nabuchodonosor, & les menaçant de le captivité & de la servitude, s'ils ne le faisoient pas[m].

Ezechiel leur dénonce une perte entiere, & leur dit[n] que Dieu les livrera aux peuples Orientaux, qui placeront leurs tentes dans leur pays; en sorte qu'il ne sera plus fait mention des Ammonites parmi les peuples: & tout cela en punition de ce qu'ils avoient insulté au malheur des Israëlites, & à le destruction de leur Temple par les Chaldéens. Nous croyons, dit D. Calmet, que ces malheurs leur arriverent la cinquieme année après la prise de Jerusalem, lorsque Nabuchodonosor[o] fit la guerre à tous les peuples des environs de le Judée, l'an du Monde 3420. ou 21. avant J. C. 579. avant l'Ere vulg. 583.

Il y a assez d'apparence que Cyrus accorda aux Ammonites & aux Moabites la liberté de revenir dans leurs terres, d'où ils avoient été transportez par Nabuchodonosor; puis qu'on les voit dans leur pays comme auparavant, exposez aux révolutions communes des peuples de la Syrie & de la Palestine, & soumis tantôt aux Rois d'Egypte, & tantôt à ceux de Syrie.

Antiochus le Grand prit Rabbath ou Philadelphie leur capitale, en abbatit les murs, & y mit garnison[p], en 3806. Pendant les persécutions d'Antiochus Epiphanes, les Ammonites exercerent leur haine & leur cruauté contre les Juifs de leurs quartiers[q]. Saint Justin le Martyr[r] dit qu'il y avoit encore de son temps grand nombre d'Ammonites. Mais Origene[s] assure que lors qu'il vivoit, on ne les connoissoit plus que sous le nom général d'Arabes. Ainsi s'est accomplie le prediction d'Ezechiel[t], qui dit qu'Ammon sera tellement détruit, qu'on n'en parlera plus parmi les Nations: *Ut non sit ultra memoria filiorum Ammon in gentibus.*

AMMONITIDE, en Latin *Ammonitis* ou *Ammanitis*, contrée de l'Arabie petrée ainsi nommée de ses habitans les Ammonites. Les Critiques ne s'accordent pas sur les limites de cette contrée, & à parler sans detour on n'en peut apporter que des conjectures. On sait seulement qu'elle étoit au delà du Jourdain dans les montagnes de Galaad & qu'elle s'étendoit au delà; qu'elle étoit bornée en quelques endroits par le fleuve Jabok. Mais comme on ignore quel étoit le cours de ce fleuve, on n'en est gueres plus avancé. Sa capitale étoit *Rabba*, ou *Rabbath Ammon*, nommée ensuite PHILADELPHIE. Voiez ce nom.

AMMONUS, en Grec Ἄμμωνος ancienne ville

k c. 49. v. 1.
l c. 25. v. 14.
m c. 27. 2-4.
n c. 25. v. 4. 10.
o Joseph Antiq. l. 10. c. 11.
p Polyb. l. 5.
q Maccab. l. 1. c. 5. v. 6-45. & Joseph Antiq. l. 12. c. 12.
r Dial. cum Tryphone p. 272.
s in Job. l. 1.
t c. 25. v. 10.

ville de l'Afrique propre, entre les deux Syrtes selon Ptolomée[a], c'est-à-dire dans ce que nous apellons aujourdhui la partie Occidentale du Roiaume de Tripoli.

a l. 4. c. 3.

AMNAMETHU, Isle de l'Arabie heureuse dans l'Ocean Indien selon Pline[b]. Ptolomée que cite Ortelius n'en parle point.

b l. 6. c. 28.

AMNASAN. Voiez AMASIE ville de la Natolie.

AMNEIOS. Voiez AMNIAS.

AMNESTA, ce nom se trouve dans Vitruve[c] & Ortelius[d] croit que c'est le nom propre de quelque lieu, il ajoute que d'autres le prennent pour le nom d'un Statuaire.

c l. 3. c. 2.
d Thesaur.

AMNESUS[e], Ortelius croit que c'est le nom de quelque fleuve vers la Paphlagonie & cite le 3. livre des Argonautes d'Apollonius.

e Ibid.

AMNIAS, selon Strabon[f] ou AMNEIOS selon Appien[g] Riviere de l'Asie mineure vers la Bithynie. L'Abbreviateur de Strabon le nomme AMNIOS; & Strabon lui-même en parle ainsi: „ Il reste cette partie du Pont „ qui est au delà du fleuve Halys autour d'Ol- „ gassys & qui confine à la contrée nommée „ Sinopide. Olgassys est une montagne fort „ haute & dont le haut est inaccessible. Les „ Paphlagoniens ont de tous côtez des Temples „ sur cette montagne. Tout à l'entour est „ un terroir assez bon & peuplé, Blaena & „ Domanitis qu'arrose la Riviere AMNIAS". On ne peut pas douter que ce ne soit la même que l'Amnesus d'Apollonius.

f l. 12. p. 562.
g in Mithridat.

1. AMNISUS, ancien nom d'une petite Riviere de l'Isle de Crete; selon Callimaque dans son Hymne à Diane. Apollonius & Suidas en parlent aussi.

2. AMNISUS, lieu maritime de l'Isle de Crete, dont Strabon[h] dit que Minos se servoit comme d'un port de Mer. Mr. de l'Isle le place au fond de la Baye à l'Occident de laquelle est l'Isle que nous appellons aujourd'hui Spina Longa. Strabon ne fait point mention de la Riviere de même nom. Etienne le Géographe fait aussi mention de la ville *Amnisus*. Il y a apparence qu'elle étoit à l'embouchure de la Riviere *Amnisus*. Car Strabon dit que Minos se servoit de l'Amnisus comme d'un port de Mer. Mais Amnisus en ce passage est-ce une ville, est-ce une Riviere? l'Article τῷ Ἀμνισῷ semble marquer une Riviere; mais ce qu'ajoute Strabon: *où est le Temple de Lucine*, semble insinuer qu'il y avoit un Bourg ou petite Ville. Il y avoit l'un & l'autre; à savoir un Bourg, & un port à l'embouchure de la Riviere selon les vers d'Homere[i] dont voici le sens: Le vent l'emporta vers la Crete lorsqu'il alloit à Troye, & le poussa dans l'Amnise où est la caverne de Lucine, dans des ports dificiles, & il n'échapa qu'avec peine de cette tempête. Pausanias[k] dit que les Cretois qui habitoient le canton de Cnossus tenoient que Lucine étoit née à Amnisus. Mr. Baudrand veut que le nom moderne soit CAZZICHI.

h l. 10. p. 476.
i Odyss. l. 20. vers 188.
k l. 1. c. 18.

AMNITÆ, peuple dont Denis le Periegete[l] dit que les femmes alloient faire des sacrifices à Bacchus dans une petite Isle voisine de la grande Bretagne. Strabon nomme ce peuple *Samnitæ* & dit que dans l'Ocean il y a une petite Isle sur le Rivage, à l'embouchure de la Loire: qu'elle est peuplée de femmes des Samnites, qui saisies de l'esprit de Bacchus font des ceremonies & des sacrifices en son honneur. Il ajoute que les hommes n'alloient point dans cette Isle; mais que les femmes les alloient trouver en bateau & qu'après avoir eu la compagnie de leurs maris, elles s'en retournoient: elles avoient coutume d'ôter tous les ans le toit du Temple & de le recouvrir le même jour avant le coucher du Soleil; chaque femme portoit un fardeau & celle qui laissoit tomber le sien étoit dechirée en pieces par les autres qui portant au Temple les pieces qu'elles avoient arrachées de cette malheureuse avec des cris particuliers aux Bacchantes, ne cessoient point jusqu'à ce qu'elles fussent delivrées de leur fureur. Strabon observe qu'il ne se passoit point d'année que quelqu'une ne laissat tomber son fardeau & ne fût dechirée. Ptolomée met[m] aussi un peuple SAMNITÆ auprès de la Loire; mais il les met en terre ferme. D'Argentré croit que c'est à present le lieu où est ANCENIS. Mais cela ne peut convenir qu'aux *Samnitæ* de Ptolomée; je crois que l'Isle de Strabon a été détruite & qu'il en est resté les bancs de Sable qui sont encore actuellement à l'embouchure de la Loire.

l v. 570. & seq.
m l. 2. c. 8.

AMNIUS. Voiez AMNIAS.

AMNON, Riviere de l'Arabie heureuse selon Pline[n].

n l. 6. c. 28.

AMOENUM STAGNUM: Pline[o] parlant de l'Edetanie contrée d'Espagne parle d'un agréable étang qui doit n'être pas éloigné de Valence. Ortelius[p], qui assure que cet étang est presentement nommé ALBUFERA, prend le mot AMOENUM, pour un surnom propre à cet étang, au lieu qu'il semble que ce ne soit qu'une simple Epithete *amœnum*, agréable.

o l. 3. c. 3.
p Thesaur.

AMOER[q], prononcez AMOUR, quelques uns écrivent AMUR, AMOUR, ce qui revient à la même prononciation; Riviere d'Asie dans la Tartarie Orientale. Elle a sa source dans le Roiaume de Calka au Lac d'Ingueda, puis coulant vers le Nord-est, elle se charge des Rivieres suivantes, Onon, d. Nipchou ou Nerza, g. à la ville de Nipchou ou Nerezin, Samar, d. Zorna, ou Zarnoia, Salnina, Goractza ou Cerbichi, g. cette derniere sert de bornes entre les Tartares Daouri & le Niulhan, Keylan d. Jaksa à la ville nommée Jaksa ou Albasin, Urka, Aldakon-Bolsdo, Aldakon-Malaia, Zurgu, Sia, ou Send g. à l'embouchure de cette derniere est la ville de Karskoy, & à l'autre rive de l'Amoer la ville D'AIGOU au dessous de laquelle est la jonction de la Riviere de Kamar, d. l'Amoer reçoit ensuite la Bistra, la Tiggaia & la Gorin, g. les deux dernieres descendent d'un grand Lac nommé Samagrofs Koioka. Elle se charge encore, d. de la Naumai, de la Casaumuc, du Songoro, ou Sumhoa ou Xingala & d'une autre Riviere qui descend du Lac des trois montagnes dans le Niuché, toutes rivieres qui commencent un peu au dessus de Huram à couler dans un même lit; de l'Usur ou Ousiri d. & enfin du Gamon, ou Kamul, g. & va se perdre enfin dans un detroit dont les côtes ne sont presque pas connues. Il n'y a même aucu-

q De l'Isle Atlas.

ancune certitude que c'en soit un & non pas un Golphe.

DETROIT D'AMOER, Bras de Mer dans l'Asie entre la Tartarie Orientale à l'Occident & la Terre d'Eso ou d'Yeço. Sa partie Meridionale qui est la seule que l'on connoisse commence vis-à-vis du Ruisseau de Semga qui coule dans le pays d'Yupi, vers les 45 d. 30'. & est bordé à l'Orient par le Cap du Tessoi; d'où cette partie est appellée Détroit du Tessoy du nom d'un pays dans la Terre d'Yeço. Ce qui est au Nord de l'embouchure de l'Amoer, c'est-à-dire au delà du 46. d. de latitude n'est presque point découvert & s'étend jusques par delà le 52. d.

ISLE D'AMOER ou D'AMOUR ou D'AMUR. Isle située à l'ouverture Septentrionale du Détroit de même nom, à l'Orient du Niulhan, & au Nord-Ouest de la Terre d'Yeço, qui aussi bien que cette Isle n'est gueres bien connue vers le Nord.

MER D'AMOER, D'AMOUR, ou D'AMUR. Mer d'Asie à l'Orient de la Tartarie & on en ignore les bornes du côté de l'Amerique. Elle s'étend le long du Continent depuis l'Isle, & le Détroit de même nom jusqu'à une chaine de montagnes nommée Nos; & comme on ne sait pas où cette chaine se termine, ni si elle ne va pas joindre quelque autre Continent, il s'ensuit qu'on ne connoit pas encore au juste l'étendue de cette Mer.

§ Le P. Avril [a] dans ses Voiages nomme YAMOUR le fleuve Amoer. Au reste dans la description de ces lieux j'ai suivi l'idée qu'en donnent les Cartes de Mr. de l'Isle, celui de tous les Géographes qui a le plus profité des Relations anciennes & modernes. Et comme il varie lui même sur l'Orthographe écrivant tantôt AMUR & tantôt AMOUR, j'ai cru pouvoir preferer la Hollandoise, pourvû que l'on prononce ce mot comme cette Nation, chez laquelle *Oer* vaut autant que notre *Our*. Le P. Avril dit de cette Riviere qu'il y a beaucoup de rubis, & de perles dans cette Riviere & que les habitans ne manquent pas de les pêcher [b]. C'est à cause de ces perles & des Zibelines que l'on trouve en quantité dans une Isle formée par l'Amoer que la guerre s'étoit élevée vers la fin du dernier siecle entre les deux Empires Chinois & Russien [c]. Ce même Pere ajoute que cette Riviere n'a point les incommoditez [d] qu'on trouve dans les autres; mais elle en a une qui, selon lui, n'est pas moins considerable: c'est que dans l'endroit où elle se confond avec la Mer il croît une quantité si prodigieuse de Jones Marins qu'on prendroit son embouchure pour une veritable forêt. Cet obstacle pourroit être levé si les joncs qui le forment étoient semblables à ceux qu'on voit assez communément dans toutes nos Rivieres; mais on assure qu'ils sont d'une grosseur si énorme qu'un homme auroit de la peine à en embrasser un; par où on peut juger que ce ne seroit pas un moindre travail de nettoier ce passage que de couper ou plutôt d'arracher les plus gros arbres d'une forêt toute entiére.

a p. 143. 144. & ailleurs.
b p. 148.
c p. 164.
d p. 179.

AMOHRYSE, fleuve de la Thessalie proche duquel les Poëtes ont dit qu'Apollon gardoit les troupeaux d'Admete Roi de ce pays.

§ Si cet Article de Mr. Corneille n'étoit pas entre ceux d'*Amoer* & d'*Amonde* je croirois que c'est une faute de ses Imprimeurs qui ont pris un P. mal formé pour un O. Voiez AMPHRYSE. Car c'est ainsi que les Poëtes & les Géographes nomment cette Riviere. Mr. Corneille repete cet article au mot *Amphryse*.

AMOL, ou AMUL [e]. Ville d'Asie dans le Thaborestan. Elle est à 88. degrez 20'. de longitude & à 36. d. 10'. de latitude Septentrionale selon Ulug-Beg. Nassir-Eddin lui en donne seulement 87. & 20'. de longitude & 36. d. 35'. de latitude. Cette ville est éloignée de celle de Khovarezm d'environ 12. journées de Caravanne.

e d'Herbelot Bibl. Orient.

AMOLIUS, ancienne ville des Magnetes dans la Macedoine, selon Etienne le Géographe.

AMOL-GIHON, autre ville ainsi nommée parce qu'elle est située sur le Gihon qui est l'Oxus des anciens. On la nomme aussi AMOL AMUIAH, parce que le Gihon porte aussi le nom d'Amu.

d'Herbelot Bibl. Orient.

§ La premiere de ces villes est à l'Orient & assez près de la source de la Riviere Abitora qui coulant vers le Nord se perd dans la Mer Caspienne auprès de Fara-bath. A l'égard de la seconde elle est située sur la rive Orientale du fleuve nommé Oxus par les Anciens, & Amou, Amu, Abiamu, Gihun & Gihon par les Modernes. Voiez GIHON, & OXUS.

AMOLGUS. Voiez AMORGOS.

AMONDE [f] (l') en Latin *Almon*, Riviere de l'Ecosse Meridionale dans la Lothiane. Elle n'a pas un grand cours. Elle se jette dans le Golphe de Forth, selon que le marque Timothée du Pont [g].

f Baudrand Ed. 1705.

AMONE (l') en Latin *Anemo*: petite Riviere d'Italie. Elle tire sa source de l'Apennin dans la Romagne Florentine, d'où passant par l'Etat de l'Eglise & par la Romagne elle arrose Faënza, puis elle se rend dans le Golphe de Venise à 3. milles de l'embouchure du Po, de Primaro vers le Midi.

g Blaeu Atlas.
Baudrand.

AMORBACH, petite ville d'Allemagne dans la Franconie, & dans l'Etat de l'Electeur de Mayence, au bord Occidental du Ruisseau de Mult, ou Milt, lequel coulant delà vers le Nord se jette dans le Mein. Ce lieu est proche de l'Ottenwald, à cinq milles d'Allemagne d'Aschaffenbourg vers le Midi & à trois de Wertheim au Couchant.

§ Mr. Baudrand cite pour garans de ce qu'il dit d'Amorbach Jean Serrare & Martin Zeyler. Ce dernier n'est cité qu'*ad honores*, car dans sa Description de la Franconie, il ne dit rien d'Amorbach. Il le nomme seulement une fois [h] en disant qu'il n'est pas loin du Bailliage de Hardtheim.

h p. 71.

AMORDACIA, contrée de la Babylonie selon quelques exemplaires de Ptolomée [i]; c'est Mardocea selon d'autres.

i l. 5. c. 20.

. AMORDI, Nation d'entre les anciens Scythes; selon quelques Editions de Pline [k]. Le R. P. Hardouin lit AMARDI, d'autres AMARBI. Voiez MARDI.

k l. 6. c. 17.

AMORGOS, Isle de l'Archipel, anciennement *Amorgus* l'une des Cyclades. Pline [l] dit qu'elle a aussi été nommée HYPERE, PA-

l l. 4. c. 12.

TAGE ou PIATAGE. Etienne dit qu'elle a été nommée PANCALE, Παγκαλη, PSYCHIA & CARCESIA. Les Relations modernes varient dans la maniere d'écrire son nom. Les unes l'appellent MORGO, les autres MERGO; d'autres MORGE, d'autres AMOURGO. L'ancien nom se trouve écrit AMOLGOS dans Constantin Porphyrogenete. Je suis dans cet article l'Orthographe de Mr. de Tournefort [a] de qui j'emprunte la description qu'il en a faite sur les lieux. Amorgos ne s'est pas distinguée dans l'Histoire ancienne par la valeur de ses habitans: il semble même qu'ils s'attachoient plus aux Sciences & aux Arts qu'à la guerre: nous en avons des preuves assez considerables. Goltzius fait mention de deux medailles ΑΜΟΡΓΙΝΩΝ à la tête d'Apollon, l'une a pour revers une Sphére Astronomique, soûtenuë par un trépié & sur le revers de l'autre, c'est encore une Sphére & un compas. N'auroit-on pas voulu marquer par ces médailles, que l'Astronomie & la Géometrie étoient cultivées dans cette Isle?

a Voyage du Levant. l. 6. p. 89. & suiv.

On travailloit à Amorgos aux manufactures d'une étoffe qui portoit le nom de l'Isle, de même que la couleur rouge dont elle étoit teinte. Les Tuniques d'Amorgos étoient recherchées: on les appelloit [b] *Amorgis*, comme le lin dont elles étoient tissuës. Hesychius, Pausanias cité par Eustathe [c], l'Auteur du grand Dictionnaire Grec, conviennent aussi que cette étoffe portoit le nom d'Amorgos. Il y a beaucoup d'apparence qu'on y employoit pour la mettre en rouge, une espéce de *Lichen* très-commune sur les rochers de l'Isle, & sur ceux de Nicouria. Cette plante s'y vend encore dix écus le quintal pour la transporter à Alexandrie & en Angleterre, où l'on s'en sert à teindre en rouge, comme nous nous servons de la Parelle d'Auvergne. Voici la Description de ce *Lichen*. Il croît par bouquets grisâtres, longs d'environ deux ou trois pouces, divisez en petits brins presque aussi menus que du crin, & partagez en deux ou trois cornichons, déliez à leur naissance, arrondis & roides; mais épais de près d'une ligne dans la suite, courbez en faucille, & déterminez quelquefois par deux pointes: ces cornichons sont garnis dans leur longueur d'un rang de bassins plus blancs que le reste, de demi-ligne de diametre, relevez de petites verruës, semblables aux bassins du Polype de mer. Toute la plante est solide, blanche & d'un goût salé: elle n'est pas rare dans les autres Isles de l'Archipel, mais son usage pour la teinture n'est connu qu'à Amorgos.

b Suidas. Etymolog. Magn. & Jul. Pollux. l. 7. c. 16.
c Ad Dion. Perieg. v. 526.

Strabon assûre que cette Isle étoit le lieu de la naissance du Poëte Simonides si fameux par ses Iambes. Etienne le Géographe nous apprend que les anciennes villes d'Amorgos s'appelloient *Arcesine*, *Minoa*, *Ægiale*; les ruines qui se voyent autour du Port du Couchant, sont les restes de quelqu'une de ces villes: mais on ne sauroit determiner précisement de laquelle, sans le secours des inscriptions, & nous n'observames, dit l'Auteur cité, que des bouts de Colonnes dans une Chapelle, du cartier qu'ils appellent la ville basse, Κατωπόλις. Le meilleur port de l'Isle est celui du midi: c'est apparemment là que Clitus [d] Capitaine Lydien, General de la Flote de Polysperchon [e], prit le trident à la main & se fit appeller Neptune pour avoir coulé à fond trois ou quatre galeres de l'armée d'Antiochus.

d Plutarch. de Fortuna Alex. Orat. 2.
e Diod. Sic. Bibl. Hist. l. 18.

Heraclide convient qu'Amorgos étoit une Isle très-fertile en vins, huiles & autres sortes de denrées: c'est pour cela que Tibere ordonna que Vibius Serenus y seroit envoyé en exil: cet Empereur [f] étoit d'avis que lorsqu'on donnoit la vie à quelqu'un, il falloit aussi lui en accorder les commoditez.

f Tacit. Ann. l. 4. c. 30.

L'Isle d'Amorgos est bien cultivée aujourd'hui, elle produit assez d'huile pour ses habitans, & plus de vins & de grains qu'ils n'en sauroient consommer: cette fertilité y attire quelques Tartanes de Provence. L'Isle n'a que 36. milles de tour, & s'étend du Nord au Sud, mais elle est horriblement escarpée du côté du Sud-Est: le Bourg est à 3. Milles du port de l'Ouest, bâti en Amphitheâtre au bord d'un Rocher où est le vieux Château des Ducs de l'Archipel qui ont possedé Amorgos pendant long-temps. Les habitans de cette Isle ne connoissent pas l'Eglise Latine, il n'y avoit pas même de Cadi, ni de Waiwode dans le temps que nous y passâmes: on alloit plaider à Naxie ou à Stampalie: Naxie est à 30. milles d'Amorgos, & Stampalie à cinquante.

Les meilleurs endroits d'Amorgos appartiennent au monastere de la Vierge, nommé Πανα-γία, où l'on court de bien loin pour faire dire des Messes: car tous les lieux extraordinaires inspirent de la devotion au peuple. A trois milles du Bourg sur le bord de la Mer, on a bâti une grande maison, qui de loin ressemble à une armoire appliquée vers le bas d'un rocher effroyable, taillé naturellement à plomb, & qui paroît plus haut que celui de la Sainte Baume en Provence: cette armoire pourtant renferme cent Caloyers logez commodément; mais on n'y entre qu'à bonnes enseignes, & par une petite ouverture, pratiquée à un des coins du bâtiment, & qui se ferme par une porte couverte de tole. En dedans c'est un corps de garde garni de massuës de bois, faites sur le modéle de celles d'Hercule, & dont un coup seroit capable d'assommer un bœuf: la précaution paroît fort inutile, car avec un coup de pied on renverseroit facilement un homme du haut de l'Echelle, par laquelle on monte à cette porte: l'Echelle a 12. marches de bois, sans compter quelques degrez de pierre, sur lesquels elle est appuyée: on passe ensuite par un escalier fort étroit, mais ni les cellules, ni la chapelle ne sont pas taillées dans le Roc, comme on l'a publié. Les Religieux assûrent, que leur maison est l'ouvrage de l'Empereur Comnene, qui l'avoit bien rentée; je n'ai pas de peine à le croire: Anne Comnene sa fille remarque, que la mere de ce Prince l'avoit fait élever jusqu'à son mariage parmi des Religieux: ceux d'Amorgos publient que cette fondation fut faite à l'occasion d'une Image miraculeuse de la Vierge peinte sur du bois, qu'ils gardent dans leur chapelle comme une grande Relique: ils pretendent que cette image, profanée dans l'Isle de Cypre & cassée en deux piéces, fut menée miraculeusement sur la Mer jusques au pied de la roche d'Amorgos: que ces deux piéces s'y rassemblérent, qu'elle a operé & qu'elle opere

opere encore plusieurs miracles. L'Image semble toute enfumée, & d'un dessein fort imparfait; les Caloyers qui la conservent sont mal propres, leur maison sent le vieux corps de garde, & ce Couvent a plus l'air d'une retraite de brigands, que d'un lieu de sainteté. Dans un autre quartier de l'Isle est la Chapelle nommée St. *George Balsami* à quatre milles du village à gauche du port de l'Ouest, tout auprès d'un verger d'arbres fruitiers en terrasse à la tête d'un potager arrosé par une petite fontaine parmi des vignes bien cultivées. Quoique la chapelle n'ait que 15. pas de long sur 10. de large, elle ne laisse pas d'être divisée en trois nefs par de bonnes murailles, comme si c'étoit une grande Eglise, mais les nefs des côtez sont si étroites qu'il n'y sauroit passer qu'une personne de front. On entre dans la chapelle par le coin de la nef qui est à gauche. La source voisine qui est vis-à-vis de la porte aide à expliquer le pretendu miracle de l'Urne si celebre que l'on vient consulter comme l'Oracle de l'Archipel. Cette source qui est fort petite se ramasse dans un reservoir long de cinq pieds quatre pouces sur deux pieds huit pouces de largeur. A six pieds de là au bas d'un Cabinet pratiqué dans la même nef est enterrée à fleur de terre l'Urne dont on vient de parler. C'est un vaisseau de marbre presque ovale haut d'environ deux pieds, large de seize pouces, dont l'ouverture qui est ronde & de huit pouces de diametre se ferme avec une piéce de bois arrêtée par une tringle de fer posée en travers. Le Cabinet est fermé avec soin & ne s'ouvre qu'après qu'on a donné quelque argent pour faire dire des Messes. Mr. de Tournefort de qui sont tous ces détails examina cette Urne ; mais on ne lui permit pas de fouiller dans l'Urne ni d'en considerer le fond qui est peut-être felé comme il le soupçonne, ou d'argile comme le soutient le P. Richard dans sa Description de Sant Erini. Tout le miracle consiste en ce que l'eau hausse & baisse plusieurs fois l'année. Si lorsqu'on la consulte sur le succès de quelque affaire l'eau est plus basse qu'à l'ordinaire c'est mauvais signe, & au contraire c'en est un bon lorsque l'eau est au dessus de sa hauteur accoutumée qui est de sept pouces & neuf lignes. Le Papas Grec, qui est le depositaire de cette Urne lucrative conte quantité de merveilles de cette Urne. L'Auteur de l'Histoire de l'Archipel[a] regarde ce pretendu miracle comme quelque chose de fort singulier & où il est dificile de rien comprendre. Mais il vaut mieux s'en raporter à Mr. de Tournefort temoin oculaire. Les habitans de cette Isle sont affables & les femmes y sont assez jolies ; leur coeffure est une écharpe de toile jaune dont elles se couvrent le dessus de la tête & le bas du visage, la tortillant ensuite en maniere de Turban dont l'un des bouts pend sur le dos. L'Isle manque de bois ; on n'y brûle que du Lentisque & du Cedre à feuilles de Cyprès que le feu devore en un instant, les Grecs se servent de ce Cedre pour pécher au trident. Ils le dépecent en petits morceaux qu'ils rangent sur un gril à la poupe d'une Caique & le brûlent la nuit pour attirer les poissons à la faveur de la clarté, on a le plaisir de le percer dans l'eau à coups de tridens que l'on darde comme les javelots. On aporte ce bois à Amorgos de Caloyero, Cheiro, Skinosa & autres écueils voisins.

a p. 196.

AMORIA, Ville ancienne de l'Armenie selon Procope[b] cité par Ortelius. Ce pourroit bien être la même chose qu'AMERIA que Strabon[c] dit avoir été un village tout semblable à une petite ville, & qu'il place aussi en Armenie.

b Ædif. l. 3.
c l. 12. p. 557.

AMORIUM, ancienne ville de la grande Phrygie selon Ptolomée. Suidas dit qu'on la nommoit aussi AMOROS. Meziriac dans la Vie d'Esope dit que quelques-uns le font naître en un *Bourg* de la Phrygie qui s'apelloit *Amorium* ; & en effet Planude la dit né dans ce lieu. La Fontaine a suivi ce sentiment & nomme ce lieu un Bourg : ce qui doit s'entendre d'une antiquité fort reculée. Car cette place fut dans la suite une des plus belles villes de l'Orient, le Siége d'un Evêque qui fut ensuite honoré du titre de Metropolitain. Ablavius Evêque d'Amorium souscrivit au Concile d'Ephese & Mysterius à celui de Chalcedoine. Ce Siege étoit de la Pisidie selon le Concile de Nicée ; mais il faut qu'il se soit glissé quelque faute dans les souscriptions, car *Amorium* étoit proche de la Galatie & elle est qualifiée Metropole de la nouvelle Galatie dans une Notice Grecque. Le P. Charles de St. Paul[d] croit qu'elle n'eut ce titre qu'après le sixieme siecle; car ses Evêques ne prirent la qualité & le rang de Metropolitains qu'au VI. Concile General. Elle étoit dans la Phrygie Salutaire selon cet Auteur. Amorium fut la patrie de Theophile Empereur d'Orient & ce fut la cause de sa ruine. Car cet Empereur aiant pris une ville de la Syrie nommée Sosopetra & l'aiant détruite malgré la priere que le Calife des Sarazins nommé Amerumnas lui avoit faite de l'épargner, parcequ'il y étoit né, le Calife par represailles assiegea *Amorium* patrie de Theophile, la prit, & détruisit la ville & les habitans. C'est ainsi que le fait est raconté par Mrs. Baudrand & Corneille. Je trouve dans l'Histoire de Constantinople de Mr. Cousin[e] que Michel pere de Theophile étoit d'Amorium ; mais il n'est point dit que le fils y fut né. La prise de Zapetre, car c'est ainsi que Sosopetra y est nommée, & celle d'Amorium y sont marquées, mais sans dire que ni l'une ni l'autre fût le lieu natal de l'Empereur, ou du Calife.

d Geog. Sacr. p. 234.
e T. 3. p. 420. & suiv.

AMORRHE'ENS[f], Peuples descendus d'Amorrhaeus quatriéme fils de Chanaan. Ils peuplerent d'abord les montagnes qui sont au Couchant de la Mer morte. Ils avoient aussi des établissemens à l'Orient de la même Mer entre les torrens de Jabok & d'Amon, d'où ils avoient chassé les Ammonites & les Moabites. C'est sur leurs Rois[g] Séhon & Og que Moïse fit la conquête de ce pays-là. Amos[h] parle de leur taille Gigantesque & de leur valeur. Il compare leur grandeur à celle des Cedres & leur force à celle du Chêne. Souvent dans l'Ecriture le nom d'Amorrhéen se prend pour tous les Chananéens en general. Les terres que les Amorhéens avoient possedées au deça du Jourdain furent données à la Tribu de Juda, & celles qu'ils avoient eues au delà de ce fleuve furent distribuées aux Tribus de Ruben & de Gad.

f D. Calmet Dict. de la Bible.
g Josué c. 5. v. 1. Num. c. 13. v. 30. & c. 21. v. 29. Judic. c. 11. v. 19. 20. 21.
h c. 2. v. 9.

AMOS, Ville de la Carie selon Etienne le Géographe.

AMOSA[a], Ville de la Palestine dans la Tribu de Benjamin.

a D. Calmet Dict. de la Bible.

AMOSSON ou AMAUSSON[b], Riviere de France dans le Languedoc. Elle a sa source au dessus de Grabels au Diocese de Montpelier, passe au pont de l'Amosson après quoi elle se jette dans l'étang de Perots.

b Coulon Riv. de France 2. part. p. 306.

AMOTH-DOR ou HAMATH-DOR[c], autrement HAMMON[d]. Voiez AMAT-DOR.

c Josué. c. 18. v. 26.
d Ibid. c. 21. v. 32.

AMOU ou AMU[e], fleuve d'Asie que nos Géographes modernes appellent Abiamu, c'est-à-dire le fleuve Amu: car AB en langue Persienne signifie *Eau & Riviere*. Les Arabes le nomment GIHON, & NEHER BALKH la Riviere de Balkhe, à cause qu'il passe par cette ville. Les anciens l'ont appellé *Oxus & Bactrus*. Il prend sa source dans le Mont Imaüs, & a son cours de l'Orient à l'Occident. Il est vrai cependant qu'en s'approchant du Pays du Khovarezm il serpente beaucoup, & semble remonter vers sa source: mais enfin il se reflechit, & vient décharger ses eaux dans la Mer Caspienne vers le Couchant. C'est ce fleuve qui fait une separation naturelle entre les Provinces habitées par les Turcs Orientaux, & celles qui composent aujourd'hui le Royaume de Perse. Celles-ci sont appellées d'un nom general *Iran*, & les autres sont nommées *Touran*; & lorsque les Arabes parlent de ces Nations-ci, ils disent qu'elles habitent le pays de *Mavaralnahar*, c'est-à-dire qui est au delà du fleuve Amou. Plusieurs prétendent que ce fleuve a tiré son nom d'une ville qui est située sur ses bords, & que l'on nomme *Amouiah*, & *Amol*. Voiez GEHON & OXUS.

e d'Herbelot Bibl. Orient.

AMOUL[f], Ville de Perse, dont les habitans font un grand trafic de denrées à Bukara, & en rapportent d'excellentes prunes que son terroir produit en grande abondance. Cette ville est à 72. dégrez 20. minutes de longitude & à 36. dégrez 35. minutes de latitude, selon les Géographes du Pays. C'est la même qu'AMOL ville du Thabarestan.

f Tavernier Voyage de Perse T. 1. l. 3. p. 390.

AMOUR. Voiez AMOER.

AMOURGO. Voiez AMORGOS.

AMOUYE'[g], Ville sur le Gihon, à 97. dégrez 15. minutes de longitude, 38. dégrez 44. minutes de latitude. C'est la même qu'Amol sur le Gihon.

g Hist. de Timur Beg. T. 1. p. 338.

AMPATRES, peuple & Province de l'Isle de Madagascar. Elle[h] contient vingt lieues de longueur le long de la Côte, & douze de largeur depuis la Mer jusqu'au pays de Machicore. Elle a au Levant la Riviere de Mandrerei qui la sépare de la Province de Carcanossi ou Anossi. C'est un pays sans rivieres, & sans eau jusqu'à Manambouve, si ce n'est celle de quelques marais que l'on rencontre d'un côté & d'autre. Il y a certains villages qui sont éloignez de l'eau de trois & de quatre lieuës. La Côte est toute droite sans être coupée par aucune Baye jusqu'au pays de Caremboule. La contrée est fort fertile, remplie de forêts, dans lesquelles les habitans bâtissent leurs villages, qu'ils environnent d'une forte haye faite de pieux & d'arbrisseaux épineux, en sorte qu'il n'est pas possible d'y entrer par aucun endroit que par la porte. Le peuple est gouverné par les Grands, qui sont maitres des villages. Il y en a un cependant, qui est élevé par dessus tous les autres en autorité & en crédit. Ils sont presque toûjours en guerre par la haine irreconciliable qui regne entre eux, & le plus souvent à cause des femmes qu'ils s'entreravissent les uns aux autres. Ces peuples se font une gloire de voler & de piller leurs voisins, & les Etrangers sont très-mal venus chez eux: tout ce pays peut mettre trois mille hommes ou environ en Campagne. Les Ampatres ont assez d'argent depuis qu'un vaisseau Hollandois ayant échoué fut reduit à laisser environ quatre cens hommes à qui on laissa une grosse somme à chacun, lorsque les Officiers & environ cent hommes s'en allerent sur une barque faite des debris du vaisseau. Leur peu de précaution les exposa aux Insulaires qui les firent perir & profiterent de leurs depouilles.

h Flacourt Hist. de Madagascar. c. 13. p. 135.

AMPAZA[i], petit pays maritime d'Afrique voisin de ceux de Sian & de Chelicie. Le Prince qui le gouverne est Mahometan & Vassal des Portugais. Le Roi d'Ampaza aiant refusé de s'aquiter du tribut qu'il avoit promis fut cause qu'Alphonse de Mello Capitaine Portugais saccagea sa ville. Ce Prince reconnut ensuite sa faute & après qu'il eut fait sa paix on lui permit de relever les ruines de sa capitale.

i Corn. Dict. la Croix Relat. de l'Afrique T. 4.

Ce Canton est dans la basse Ethiopie ou Zanguebar entre la ligne, & le Royaume de Melinde.

AMPE', Ville sur la Mer rouge selon Etienne le Géographe qui cite pour garant le VI. livre d'Herodote où l'on trouve effectivement[k] qu'Ampé est une ville située sur la Mer Rouge à l'embouchûre du Tigre. Il paroît que c'est la même qu'Opis que cet Historien[l] dit être arrosée par le Tigre qui se jette dans la Mer Rouge. Cela paroît très-contradictoire; mais outre que les anciens ont donné une plus grande étenduë que nous à la Mer qu'ils nommoient Erythrée, & ne la bornoient pas au Golphe que nous appellons presentement de ce nom, il n'est pas sûr que les Copistes n'aient pas écrit le Tigre pour le Prion. Voiez AMPELONE.

k l. 6. c. 20.
l l. 1. c. 189.

AMPELIOTÆ. Suidas nomme ainsi un peuple de la Libye, & ce sont sans doute les habitans d'Ampelos ville de la Cyrenaique.

AMPELOESSA, Ville de la Judée selon Pline[m]. Le R. P. Hardouin juge avec bien du fondement que ce n'est que le surnom d'Abila. Ce surnom vient d'Ampelos Ἄμπελος une Vigne. On a vu au mot ABEL qu'il y avoit dans les environs de Paneas une ville nommée *Abel des Vignes*. Voiez ABEL-KERAMIN.

m l. 5. c. 18.

AMPELONE, Colonie des Milesiens dans l'Arabie heureuse selon Pline[n]. Ce furent les Perses qui l'y menerent. Elle n'est point diferente d'AMPE', car Tzetzes[o] dit d'Ampé la même chose que Pline dit d'Ampelone; à savoir que les Perses aiant ravagé le pays des Milesiens menerent à Ampé les Citoiens faits esclaves, & les y établirent en forme de Colonie. Ptolomée donne sur la Mer Rouge à l'Orient de l'embouchûre du Prion un villa-

n l. 6. c. 28.
o Chil. 7. Hist. 156. v. 993.

village qu'il nomme Ἐκβόλων ou Ἐμβόλων selon les divers exemplaires. Je le crois le même que l'Ampé d'Herodote & l'Ampelone de Pline & je soupçonne Herodote ou ses Copistes d'avoir écrit le Tigre pour le Prion.

1. AMPELOS ou AMPELUS, Ville ancienne de l'Isle de Crete selon Pline [a]. Ptolomée [b] dit que c'étoit un Promontoire, sur la Côte meridionale. Il y avoit apparemment l'un & l'autre. Les Géographes modernes nomment ce lieu CAPO SACRO dans le Golphe de Contessa.

[a] l.4. c.12.
[b] l.3. c.17.

2. AMPELOS ou AMPELUS, ancien nom d'un Promontoire de la Paraxie contrée de la Macedoine selon Ptolomée [c].

[c] l. 3. c. 13.

3. AMPELOS ou AMPELUS, Ville d'Italie dans la Ligurie selon Etienne le Géographe, qui cite Hecatée, & met encore en Italie un promontoire, un port & une ville du même nom: mais il seroit étonnant que pas un des anciens, ni Cluvier n'en eussent parlé en quelque endroit.

4. AMPELOS ou AMPELUS, ancienne ville de la Cyrenaïque selon le même.

5. AMPELOS ou AMPELUS, Promontoire de l'Isle de Samos, selon le même, Agathemer [d] & Strabon [e].

[d] l. 1. c. 4.
[e] l. 14.

AMPELUSIA, selon Pomponius Mela [f], & COTTES selon Ptolomée, Promontoire d'Afrique près des colomnes d'Hercule; Pline [g] donne des significations diferentes à ces deux noms. Il appelle *Ampelusia* le Promontoire & *Cotta* la ville voisine: c'est le même Cap que nos Mariniers nomment CABO ESPARTO, CAP D'ESPARTEL, ou CAP SPARTEL.

[f] l. 1. c. 5.
[g] l. 4. c. 1.

AMPEZO, Bourg autrefois d'Italie dans le Frioul, & presentement d'Allemagne dans le Tirol; les Venitiens l'ayant cedé à la Maison d'Autriche l'an 1505. par le Traité qu'ils firent avec Maximilien I. de sorte qu'il fut uni au Tirol sous lequel ce Bourg est compris. Il est proche du Château de Bulistagno & sur les confins du Cadorin dont il faisoit partie selon que le remarque Nicolas Corté cité par Mr. Baudrand.

1. AMPHANÆ, Ville ancienne de Grece dans la Doride selon Etienne le Géographe qui cite Hecatée. Il ajoute qu'elle est nommée par Théopompe *Amphanea*.

2. AMPHANÆ, place forte de la Thessalie selon le même Etienne.

AMPHAXIS, contrée de la Macedoine. Mr. Baudrand dit que c'étoit une ville; Etienne de Bysance qu'il cite ne le dit pas. Mr. Corneille ne voulant pas citer Mr. Baudrand cite Cluvier qui étoit trop habile pour rien dire de pareil; en effet Cluvier [h] dans son Introduction ne fait mention d'aucune ville de ce nom, mais bien d'un pays nommé AMPHAXITIS, nom qui veut dire les deux bords de l'Axius Riviere de la Macedoine. Ptolomée le marque aussi [i]. C'est ainsi que l'on apelle en Hollande *Amstelland* & *Rynland*, les pays situez sur l'Amstel & sur le Rhin.

[h] l. 4. c. 9.
[i] l. 3. c. 13.

AMPHAXITÆ, peuple qui habitoit un pays traversé par l'Axius.

AMPHE. Voiez CAPOS.

AMPHECA. Voiez APHECA.

AMPHIA ou AMPHEA, Ville de la Messenie, selon Etienne le Géographe & Pausanias [k]: ce dernier dit qu'elle étoit voisine de la Laconie; assez petite, située sur une colline & fournie d'eaux qui coulent continuellement.

[k] l. 4. c. 5.

AMPHIALÆ, Promontoire de l'Attique selon Strabon [l] qui dit qu'il y avoit une carriere de pierres.

[l] l. 9. p. 395.

AMPHIARAI FONS, ou *la Fontaine d'Amphiaraus*. Voiez l'Article d'ALCIONE'E.

AMPHICLE'E, Ville ancienne de Grece dans la Phocide. Elle est nommée AMPHICÆA par Etienne le Géographe. Pausanias [m] en parle ainsi: de Lilée il y a 60. stades à Amphiclée dont les citoiens ont corrompu le nom: car Herodote qui suit l'ancienne opinion la nomme Amphicée (& non pas Ophitée comme portent les exemplaires imprimez de Pausanias) mais les Amphictions dans le Decret touchant la demolition des villes de la Phocide lui donnerent le nom d'OPHITE'E. Comme ce nom est pris d'*Ophis* qui signifie un serpent, les habitans en racontoient ainsi l'origine. Un homme riche & qui avoit des Ennemis mit un fils qu'il avoit dans un panier, & le cacha dans un lieu où ils ne pussent pas le trouver. Un Loup ayant voulu s'en approcher, un Dragon s'entortillant autour du panier l'obligea de se retirer; le pere arrivant sur ces entrefaites & craignant que le Dragon ne nuisît à l'enfant, tira une fleche dont il perça son fils & le Dragon. Mais aiant apris des Bergers que l'animal qu'il venoit de tuer étoit le defenseur de son fils, il les brûla l'un & l'autre dans le même bucher. Il y avoit à Amphiclée un Temple de Bacchus, qui avoit la reputation d'avertir en songe les malades des remedes qui les pouvoient guerir, & le Prêtre qui desservoit ce Temple avoit le don de predire l'avenir.

[m] l. 10. c. 33.

AMPHICTYONS, ce nom, selon quelques-uns [n], a été donné à une nation particuliere de la Grece. C'étoit selon d'autres un Conseil commun qui s'assembloit vers les Thermopyles. Strabon [o] dit que cette Assemblée étoit de sept villes & [p] qu'elle se tenoit au Temple de Neptune dans l'Isle de Calaurie. Ces sept villes étoient Hermione, Epidaure, Egine, Athenes, Prasies, Nauplia & Orchomene-Mynée, Les Argiens fournissoient pour Nauplia & les Lacedemoniens substituoient pour Prasies. Le même Auteur temoigne que les Amphictyons avoient coutume de tenir leurs Assemblées à Onchestus, & il marque ailleurs qu'Acryse fut le premier qui institua cette sorte de Conseil, qui tint aussi ses seances à Delphes, & qui fut enfin supprimé, aussi bien que la Ligue des Achéens. Lorsqu'on eut proscrit les Phocéens les Amphictyons permirent à Philippe de Macedoine de prendre seance parmi eux & lui accorderent deux suffrages comme ce peuple les avoit eus.

[n] Le P. Lubin. Tabl. Geogr.
[o] l. 8.
[p] l. 9.

AMPHIDOLI, ancienne petite ville de la Triphylie selon Etienne le Géographe.

AMPHIGENIA, Ville de la Messenie au Peloponnese. Cette ville avoit un Temple de la Déesse Latone & les habitans prétendoient qu'elle y avoit accouché d'Apollon, selon Etienne le Géographe.

AMPHILOCHI, peuple de Grece dans l'Etolie. Ils avoient une contrée nommée AMPHILOCHIE, & une ville nommée l'Amphilochique. Etienne donne cette ville à l'Acarnanie. Pomponius Mela[a] renverse ce nom & dit AMPHILOCHIS l'ARGIENNE. Elle avoit ce nom d'Amphilochus fils d'Amphiaraus.

a l. 2. c. 3.

1. AMPHILOCHIS. Voiez l'Article precedent.

2. AMPHILOCHIS, lieu du Peloponése vers l'Elide selon Strabon[b].

b l. 8. p. 341.

AMPHIMALA, AMPHIMALSA, AMPHIMALLSUM, village de Crete selon Strabon[c], ville selon Pline[d]. On croit que c'est presentement LA SUDA port de Mer de Candie. D'autres disent qu'elle étoit au lieu où sont presentement LES SALINES.

c l. 10.
d l. 4. c. 12.

AMPHIMALES SINUS, ancien nom[e] du Golphe de la Suda, dans l'Isle de Candie.

e Ptolem. l. 7. c. 17.

1. AMPHIPOLIS[f], Ville entre la Macedoine & la Thrace, mais dependante du Roiaume de Macedoine. Voici de quelle maniere les Macedoniens s'en rendirent maitres du temps d'Alexandre contemporain de Xerxès: le lieu où elle fut bâtie n'avoit forme ni de ville, ni de poste fortifié & on l'apelloit les Neuf-chemins, en Grec Ἐννέα ὁδοὶ, en Latin *Novem viæ*. Agnon[g] y fonda une ville sous le nom d'Amphipolis trente ans après la defaite des Perses, & elle fut apellée ainsi selon Thucydide à cause que le fleuve Strymon l'environne presque de tous côtez[h]: elle fut apellée premierement ACRA, puis EION, puis MYRICA, puis CRADEMNA, puis ANADRÆMUS, elle eut aussi nom la ville de Mars, & D. Calmet[i] dit qu'elle eut encore celui de Chrysopolis, ou Christopolis. Son nom moderne est EMBOLI. Voiez ce mot[k]. Cymon fils de Miltiade y avoit autrefois conduit une Colonie de dix mille Atheniens, cette place lui ayant paru fort propre par sa situation à incommoder les Macedoniens. Philippe pere d'Alexandre qui s'en apperçut bien tôt fut à peine monté sur le Thrône qu'il s'en assura, mais au lieu de la garder[l] il permit aux habitans de vivre en Republique; il n'eût pu la conserver sans trop affoiblir son armée & sans irriter les Atheniens qu'il avoit interêt de menager & qui la revendiquoient comme leur Colonie. Brasidas General de Lacedemone prit ensuite Amphipolis sur la Republique d'Athenes. Les Atheniens qui s'y étoient établis, se retirerent avec le secours des Parthes; elle se maintint independante jusqu'à ce que Philippe l'assiégea tout de nouveau, avec protestation de la rendre aux Atheniens, ce qu'il ne fit pas lorsqu'il l'eut prise; & ils furent obligez de la lui ceder par un Traité de paix[m].

f Oeuvres de Tourreil. T. 4. p. 16.
g p. 275.
h Ortel. Thesaur.
i Dict. de la Bible.
k Tourreil T. 4. p. 16.
l p. 122.
m p. 125.

2. AMPHIPOLIS, Ville de Syrie sur l'Euphrate. Elle fut bâtie par Seleucus & nommée TURMEDA en Syriaque, selon Etienne le Géographe. Berkelius son Commentateur conjecture fort heureusement que ce doit être la même que le Géographe de Nubie[n] nomme TUR AAMDIM dans la contrée Dajar Rabia. La difference de quelques lettres ne doit point être un obstacle. C'est assez la maniere d'Etienne & de presque tous les Géographes d'estropier les noms écrits en des langues qu'ils n'entendent pas. Et il n'y a pas plus de difference entre *Turmeda* & *Tur Aamdim* qu'il y en a entre Beth-Schemesch, ou Beth-Semes, & Baisampsa qu'il substitue au veritable nom.

n p. 125. n. 76. part. 6. clim. 4.

AMPHIPPI, peuple qui habitoit au bord du Danube. Ortelius[o] dit qu'ils furent ainsi nommez parce qu'ils sautoient de dessus un cheval sur un autre, & c'est aussi ce que leur nom signifie en Grec, suposé que ce soit leur nom & non pas une Epithete.

o Thesaur.

AMPHISCIENS, peuples tellement situez sur le Globe de la Terre qu'ils ont deux ombres differentes. C'est-à-dire dont les ombres vont tantôt du côté du pole Arctique & tantôt vers l'Antarctique; tels sont les habitans de la Zone Torride, en certain temps de l'année. Comme les anciens Géographes ont divisé les peuples selon le cours de leurs Ombres & les ont nommez ou *Asciens* ou *Amphisciens*, ou *Heterosciens* ou *Perisciens*, j'explique ce Systême au mot OMBRE: que les Grecs exprimoient par celui de Σκιὰ & qui sert de fondement étymologique à tous ces noms.

AMPHISSA, ancienne ville de Grece & capitale de la Locride, située entre l'Etolie & la Phocide. Son nom lui venoit, dit Etienne le Géographe, de ce qu'elle étoit entourée de montagnes. Eschine dans sa Harangue contre Ctesiphon parle des Amphissiens comme de gens de sac & de corde & des sacrileges qui avoient donné lieu à la guerre sacrée. Elle étoit dans le voisinage de la Phocide, & de la ville de Delphes. Mr. Spon[p] fait voir par une Inscription trouvée à SALONA que ce lieu est l'ancienne Amphissa. Je raporte l'Inscription, & son sentiment à l'article SALONA. Niger dit que le nom moderne d'Amphissa est LAMBINA, & Mr. Spon ne doute pas que ce ne soit une des bevuës de cet Auteur. Strabon[q] parle d'Amphissa comme d'une ville détruite de son temps; mais Pausanias[r] qui vivoit plus d'un siecle après lui ne laisse pas d'en décrire les Temples & les antiquitez les plus considerables; c'est une preuve qu'elle fut rebâtie. Pausanias ne convient pas avec Etienne sur l'origine du nom d'Amphissa, & il prétend qu'il venoit d'Amphissa fille de Macareus, petite-fille d'Eole courtisée par Apollon, aussi le monument de la Nymphe Amphissa étoit-il un des plus considerables ornemens de la ville. On y voioit aussi celui d'Andremon & de sa femme. Dans la Forteresse qui, au jugement de Mr. Spon, ne pouvoit être qu'au lieu où est celle des Turcs sur le sommet de la colline autour de laquelle la ville est postée, se voioit un Temple de Minerve avec sa statue de Bronze qui avoit été apportée des dépouilles de Troye, comme quelques-uns l'assuroient; mais Pausanias fort éclairé dans ces matieres d'antiquité la tenoit pour un Ouvrage de Theodore Samien fils de Telecles qui avoit enseigné le premier le secret de la fonte, parce qu'elle paroissoit fort antique & qu'elle étoit d'une maniere assez grossiere & faite par conséquent dans un temps que la Sculpture étoit dans ses commencemens. Il y avoit un Temple des *Anactes*, que quelques-uns croioient être Castor & Pollux; d'autres les *Curetes* qui avoient nourri

p Voyage de Grece T. 2. p. 25.
q l. 9. p. 426.
r l. 10. c. 38.

nourri Jupiter lorsqu'il étoit enfant, ou les *Cabires* qui étoient particulierement adorez à Lemnos.

AMPHISSENE, contrée de la petite Armenie selon Strabon, cité par Etienne le Géographe.

AMPHISSIA, ancienne ville maritime de la Grande Grece, à ce que croit Ortelius; mais cela n'est fondé que sur ces vers d'Ovide[a].

a Metam. l. 15. v. 703. & 704.

Levibusque Amphissia remis
Saxa fugit:

Et outre cela les exemplaires ne s'accordent point: les uns portent *Amphryssia*, d'autres *Amphrigia*, d'autres *Amphisia*. Les Critiques s'accordent aussi peu; Isaac Vossius vouloit que l'on lût *Argennia*; d'*Argennum*, Promontoire de Sicile. Barri suivi par Mr. Baudrand croit que c'est un Bourg de la Calabre ulterieure au Roiaume de Naples, nommé aujourd'hui par les habitans LA ROCELLA, & la ROCHELLA CALABROISE par les François.

AMPHITROPE, peuple de l'Attique dans la Tribu Antiochide selon Etienne.

AMPHORENSIS, AMPORENSIS, ou AMBURENSIS *Sedes*[b], Siége Episcopal d'Afrique en Numidie. La Notice de la Numidie porte la seconde Orthographe, la Conference de Carthage porte la seconde & la troisiéme.

b Dupin in Gesta Coll. Carth. not. 30.

1. AMPHRYSE, Ville de la Phocide[c] au pied du mont Parnasse de l'autre côté de Delphes. Etienne le Géographe remarque qu'au lieu d'Ἀμφρυσσ; quelques-uns disoient Ἀμβρυσσ. C'est-à-dire AMBRYSE, ou même AMBRYSSE, pour *Amphryse*. Polybe[d] & Tite-Live[e] écrivent par un B. Voiez AMBRYSSUS.

c Pausan. in Phocic. c. 36.
d l. 4. c. 25.
e l. 32. c. 16.

2. AMPHRYSE, Riviere de la Magnesie Province de la Thessalie. Virgile en fait mention dans ses Georgiques[f].

f l. 3. v. 1. & 2.

Te quoque magna Pales & te, memorande, canemus,
Pastor ab Amphryso.

Il veut faire ressouvenir Apollon, qu'il avoit autrefois gardé les troupeaux du Roi Admete, soit parce qu'il étoit enchanté de ce Roi, comme le dit Callimaque dans son Hymne, soit par un châtiment que lui avoit imposé Jupiter pour avoir tué les Cyclopes, qui avoient forgé les foudres dont avoient été frappez Phaëton & Esculape, tous deux fils d'Apollon.

AMPIGLIONE, en Latin *Empulum*, Château ruiné d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Campagne de Rome, sur une hauteur à trois milles de Tivoli; en tirant vers Sublac entre des montagnes. C'étoit autrefois un lieu considerable, mais il fut entierement ruiné l'an 1257. il n'en reste plus que des ruines qu'avoit vues Mr. Baudrand près de Castel-Madama entre Tivoli & Ceciliano.

AMPITIUM, nom Latin d'AMPEZO.

AMPOSTA[g], Château & Bourgade d'Espagne en Catalogne sur la Riviere d'Ebre à trois lieuës de son Embouchûre, & de la Mer Mediterranée: c'est un Bailliage de la Religion de Malthe avec titre de Châtellenie, & qui a été autrefois considerable. Quelques-uns mettent à Amposta l'ancienne ville d'ADEDA, que d'autres placent au village d'*Adebra*.

g Baudrand Ed. 1705.

AMPRÆ, peuple de l'Arabie heureuse selon Pline[h].

h l. 6. c. 28.

AMPREUTÆ, ancien peuple de la Colchide selon le même[i].

i l. 6. c. 4.

AMPSA, Placé forte dans la Numidie en Afrique, selon Pomponius Mela[k], dans les anciennes Editions. Mais Isaac Vossius a remarqué, que ce nom ne se trouve nulle part ailleurs, & que divers Manuscrits portent *Avisa*. Ce qui l'a porté à retablir *Quisa* qu'il pretend être le vrai nom de cette Place, & qui se trouve dans Ptolomée.

k l. 2. c. 6.

AMPSAGA[l], ancien nom d'une Riviere d'Afrique dans la Numidie. Niger la nomme COLLO, & Marmol SUF GEMAR. Ce nom d'*Ampsaga* se trouve deguisé en celui d'AVISAGA, dans Victor d'Utique[m] qui la nomme *Cirtensis* parce qu'elle couloit à Cirta. Pomponius Mela[n], Pline[o], & Ptolomée[p] en font mention: le R. P. Hardouin écrit le nom moderne SUFEGMAR. D'Ablancourt dans sa Traduction de Marmol écrit ce nom SUFEGEMARQUE, & dit assez mal-à-propos que Ptolomée le nomme *Emsague*. Ptolomée dit AMPSAGAS.

l Ortel. Thesaur.
m de persecut. l. 2. p. 21.
n l. 1. c. 6.
o l. 5. c. 2.
p l. 4. c. 2.

AMPSALIS, Ville de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolomée[q].

q l. 5. c. 9.

AMPSANCTUS. Voiez AMSANCTI.

AMPSANI, ancien peuple de la Germanie vaincu par Germanicus selon Strabon[r].

r l. 7. p. 292.

AMPUDIA, Village d'Espagne au Roiaume de Leon, & dans le Diocese de Palentia. C'étoit autrefois, dit Mr. Baudrand, une ville assez considerable avec un Evêché du temps des Rois Gots.

s Baudrand, Ed. 1705.

AMPUGNANA[t], Bourgade de l'Isle de Corse: en Latin *Ampuniana*. Elle est sur la côte Orientale sur la Riviere de Tavola, entre les ruines des villes de Mariana, & d'Accia sous la République de Genes, suivant Philippini en son Histoire de Corse citée par Mr. Baudrand.

t Ibid.

AMPUIS[u], ancien village de France dans le Lyonnois sur le Rhône au dessous de Vienne en descendant vers Condrieu à pareille distance de l'un & de l'autre. Ce lieu est compté pour un Bourg de trois cens feux dans le Denombrement de la France[v], & est de l'Election de St. Etienne.

u Ibid.
v T. 1. p. 302.

AMPURDAN (l') ou l'AMPOURDAN[x], & non pas le LAMPOURDAN, comme quelques Auteurs l'ont écrit. C'est ainsi qu'on apelle le territoire d'Ampurias, en Latin *Emporiensis tractus*: petit pays d'Espagne dans la partie la plus Septentrionale de Catalogne au pied des monts Pyrenées qui la separent du Roiaume de France, & du Comté de Roussillon entre Roses & Gironne. Il s'étend au Levant jusques à la Mer mediterranée, au Couchant vers la Cerdaigne; mais ses bornes ne sont pas bien reglées. Il est ainsi nommé d'Ampurias petite ville de ces quartiers-là[y]. Il est sterile & de

x Baudrand Ed. 1705.
y Voyez Etat de l'Espagne T. 1. p. 152.

de peu de raport, si ce n'est une grande quantité de Jonc, qui croît dans de grandes bruieres, & quelque peu de lin.

AMPURIAS[a], ville & port de Mer d'Espagne dans la Catalogne, à l'embouchûre du Fluvia. Elle a été incomparablement plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Avant que les Romains passassent en Espagne, Ampurias étoit composée de deux villes, separées l'une de l'autre par une bonne muraille, dont l'une fut bâtie par les Marseillois selon quelques Historiens, ou du moins par des Grecs venus de Phocée aussi bien qu'eux. Elle étoit bâtie au bord de la Mer, & avoit environ 400 pas d'étendue. L'autre étoit un peu plus avancée dans la terre, & étoit habitée par des naturels du païs. Ces deux Nations conservoient chacune leur langue, leur maniere de vivre, & n'avoient aucun commerce ensemble. Les Grecs n'avoient qu'une porte du côté de la terre, où l'on faisoit une garde exacte. De jour c'étoit le Magistrat, & de nuit la troisieme partie des habitans. On ne permettoit à aucun Espagnol d'entrer dans la ville par cette porte: mais si quelqu'un d'eux y vouloit aller pour trafiquer, on le faisoit venir par le port. Ils se maintinrent de cette maniere contre les Espagnols pendant quelques siecles: mais enfin Jules Cesar ayant entierement defait le parti de Pompée en Espagne, bâtit à Ampurias une troisieme ville, pour être une Colonie de Citoyens Romains; & quelque tems après ceux-ci ayant donné le droit de Bourgeoisie Romaine aux Espagnols, & ensuite aux Grecs, ces trois peuples n'en firent plus qu'un, qui adopta la langue & les usages des Romains. Ce fut alors qu'on bâtit un Temple à l'honneur de la Diane d'Ephese, & qu'on érigea une colomne avec cette inscription où l'on a conservé la mémoire de cet évenement. EMPORITANI POPULI GRÆCI, HOC TEMPLUM SUB NOMINE DIANÆ EPHESIÆ EO SÆCULO CONDIDERE, QUO, NEC RELICTA LINGUA, NEC IDIOMATE PATRIÆ IBERÆ RECEPTO IN MORES, IN LINGUAM, IN JURA, IN DITIONEM CESSERE ROMANAM, M. CETHEGO ET L. APRONIO COSS. Elle a été ruinée fort souvent, c'est pourquoi elle n'est plus si considerable qu'elle étoit autrefois. Elle a été aussi honorée d'un Siege Episcopal qui du temps de sa ruine a été transferé à Gironne.

[a] Vayrac. Etat de l'Esp. T. 1. p. 131.

AMRAS, Château d'Allemagne dans le Tirol à demi lieue d'Inspruck, au pied de la montagne. C'étoit autrefois la maison de plaisance des Archidues d'Autriche, lorsqu'ils residoient à Inspruck, & ce fut l'Archiduc Ferdinand qui la fit bâtir. Il est considerable, dit Mr. Patin[b], ou plutôt Mr. Corneille après lui, non seulement par la situation, par l'ordre de ses bâtimens, & par ce qu'il a de défense; mais par les raretez qu'on y voit. Les premieres choses qui s'y presentent, sont de ces sortes de pierres, dont les Romains se servoient pour faire connoître la distance des lieux, que l'on comptoit en ce temps-là par *Tertio* ou *Quarto ab urbe lapide*. Il y en a quelques-unes qui sont sans inscription. De là on passe dans deux galeries, pleines de toutes les differentes armures, qui sont aujourd'hui en usage, & qui l'étoient dans les siecles précedens. On y voit les armes des deux Maximiliens, de Charle-Quint, & de quelques autres Empereurs; celles de François I. avec l'habit qu'il avoit à la Journée de Pavie; celles de Charles IX. Roi de France; de Ferdinand & de Philippe Rois d'Espagne; de Jean d'Autriche, d'Alexandre de Parme, de Soliman II. & de la plûpart des Grands Capitaines de nos derniers temps. A un bout de l'une de ces Galeries, est la representation d'un Geant & d'un Nain, dont on a eu à Vienne les originaux vivans. On ne peut voir sans surprise l'exorbitante inégalité de taille qui se trouvoit entre ces deux hommes, dont le plus vieux ne pouvoit porter sa main au nombril de l'autre. On dit que l'on fit un Vaudeville, sur ce que le Nain donna un souflet au Geant. Il est vrai que celui-ci ramassoit le gand de l'Empereur, qui l'avoit laissé tomber exprès, afin de le disposer à la portée du souflet. Il y a dans ce Château une Salle, qui renferme toutes les sortes d'habits dont les Turcs se servent chez eux, & à la guerre. Parmi ces habits, sont quelques vestes, où le prix, la qualité, la quantité, & la couleur de l'étoffe, font connoître le genie de cette Nation pour le luxe, & pour la magnificence. On y remarque des turbans de cent façons, & des sabres précieux par les trempes, & curieux par les richesses dont ils sont couverts. Dans la même Salle paroissent deux figures, qui representent deux Seigneurs Turcs à cheval. L'un étoit Aga des Janissaires, & l'autre Beglerbey, ou Bacha d'Offen. Ils avoient été faits prisonniers en differentes occasions, & donnerent pour une partie de leur rançon, ce qui se trouva de plus précieux dans leur équipage. Non seulement les habits de ces deux Seigneurs Turcs sont d'une richesse qui surprend; mais les housses, les selles, & les brides des chevaux sont chargées de rubis, d'émeraudes, de grenats, de topases, & de perles. On entre dans une autre galerie, pleine de tableaux des meilleurs Maîtres, & parmi un grand nombre de bois de cerfs, qui y sont extraordinaires, on en remarque un, comme enclavé dans un tronc de chêne, sans qu'on puisse même y soupçonner d'artifice. On l'a coupé tout exprès, pour lui donner place parmi les choses singulieres. Cette même galerie semble en faire deux, par vingt armoires qui sont au milieu, hautes de douze pieds, & larges de six. On y a partagé ce qui s'est trouvé de plus riche & de plus rare. La premiere contient des pieces d'albâtre & de marbre, dont les couleurs & les nuances surprennent les yeux. Dans la seconde on voit une infinité de vaisseaux de verre, & tout ce qu'on peut s'imaginer d'ingenieux dans l'art de la Verrerie. La troisiéme renferme du corail de toutes les especes & de toutes les couleurs, blanc, rouge, noir, gris, & violet. Il y en a qui est travaillé en tête d'homme, en rocher, en chapelet, en forme d'herbe, d'arbrisseau, de branche, & en un nombre infini d'autres figures. La quatriéme est remplie de pierres précieuses travaillées, antiques & modernes. La plûpart sont agathes, jaspes & cornalines. Il y a des rochers chargez de perles & de riches pierreries. Enfin, les bijoux de cette nature sont en si grande

[b] Seconde Relation p. 64.

grande quantité ; que cette seule armoire est un tresor qu'on ne sauroit assez estimer. La cinquiéme est pleine d'Urnes de terre sigillée, d'autres de porcelaine de la Chine & du Japon, & entre celles-là, il y en a de contrefaites. Ce sont les communes qu'on apporte de Hollande. Les autres armoires sont dépositaires de curiositez de toutes les sortes[a]. On voit dans la sixieme plusieurs petits Cabinets fort riches, d'une marqueterie bien travaillée ; les Layettes sont remplies de Médailles, & de petits ouvrages d'Agathe & d'Ambre gris. Il y a aussi sept gros volumes couverts de velours noir, avec des plaques & des crochets d'argent ; & au lieu de feuillets, ce sont des boittes plattes qui renferment une rare collection de médailles, de maniere que les sept volumes continuent ensemble une Histoire complette. Dans la septieme armoire, il y a des armes anciennes, ou curieuses : on y remarque une Arbalête, qui a trente-quatre fleches à la fois. La huitieme est pleine d'animaux, de plantes, & d'autres productions naturelles. Ce qu'on y estime de plus rare, c'est une corne de bœuf, qui a près de six pouces de diametre. Il y a des ouvrages de bois, d'yvoire, & de plume dans les trois armoires suivantes. La douzieme est remplie de manuscrits, & de livres curieux. Il faut avoir le chagrin de passer légérement sur cet endroit, parce que ceux qui le montrent, n'en connoissent pas la beauté. Il n'y a que des ouvrages d'acier dans la treizieme armoire, & particuliérement des Cadenats mysterieux, & d'autres sortes de serrures de curieuse invention. On voit dans la quatorziéme, des pierres qui représentent des arbres, des fruits, des coquilles, des animaux, & qui sont de purs ouvrages de la Nature. La quinzieme, & la seizieme, sont pleines de toute sorte d'horlogerie, & d'instrumens de musique. Celle qui suit est remplie de pierreries fines, mais brutes, & de quantité de métaux & de minéraux, sans préparation. Dans la dix-huitiéme il y a plusieurs petits vases, & d'autres vaisseaux de differentes matieres, avec une fort grande quantité du plus beau Coquillage du monde. La dix-neuviéme est la plus précieuse de toutes : elle est toute pleine de vases d'or, de Cristal, d'Agathe, de Calcédoine, d'Onyx, de Cornaline, de Lapis, & d'autres pierres precieuses ; tout cela enrichi d'or, de diamans, & de perles, & chargez de bas reliefs, ou d'autres ornemens, d'un travail recherché. La vingtiéme, & la derniere, est remplie d'Antiquailles : des lampes sépulchrales, des urnes, des idoles, &c. On y garde aussi un bout de corde long comme la main, qui est, dit-on, un morceau de la corde dont Judas se pendit. Il y a encore une infinité de choses attachées aux planchers & aux murailles[b]. La Bibliotheque ne cede en rien à ces raretez. Il n'y a point de Livres qui ne s'y trouvent des plus correctes & des plus belles impressions. On y en remarque quantité qui sont de l'intrigue secrette des Curieux. Les Portraits de la plûpart de ceux que la doctrine a rendus celebres, servent d'ornement à cette Bibliotheque. C'est proprement mettre les peres auprès des enfans, que de placer les Sçavans auprès des Livres.

[a] *Misson* Voyages T. 3, lettre 12.

[b] *Paris* l. c.

AMRON, Petite Isle du Danemarck sur la côte Occidentale du Duché de Sleswick dans l'Océan Germanique ou Mer du Nord, proche l'Isle de Fora.

§ Cette Isle est nommée AMROEM[c] par Hermanides ; & l'O de ce nom doit être ce que les Allemands nomment un *o* adouci, & dont la prononciation est pareille à notre diphthongue *eu* dans *feu* & *jeu*. Cette Isle est petite, en forme de Croissant. Ses habitans ne different presque point de langage, d'habits, ni de mœurs de l'Isle de *Fora*, ou *Foehr*. Entre ces deux Isles on trouve des huitres dont la pêche appartient au Roi de Danemarck.

[c] Dan. nov. desc. p. 632.

AMSANCTUS ou AMSANCTI VALLES. Virgile dit[d] :

Est locus, Italiæ in medio sub montibus altis,
Nobilis & famâ multis memoratus in oris,
Amsancti Valles : densis hunc frondibus atrum
Urget utrinque latus nemoris, medioque fragosus
Dat sonitum saxis, & torto vertice torrens.
Hic specus horrendum, & sævi spiracula Ditis
Monstrantur &c.

[d] Æneid. 7. v. 563. & seq.

C'est-à-dire „ il y a au milieu de l'Italie sous „ de hautes montagnes, un lieu fameux & dont „ il est parlé en beaucoup de pays : ce sont „ les vallées d'*Amsanctus*. Ce lieu est bordé „ des deux côtez par un bois épais, & au mi- „ lieu un torrent bruiant qui frape les pier- „ res, & roule ses eaux avec un grand bruit. „ C'est là que l'on montre un antre afreux, & „ le Soupirail du cruel Pluton". *Amsanctus* est le nom d'un Lac qui est dans l'endroit d'Italie qu'occupoient les anciens Hirpins, & qui fait maintenant partie de la Principauté ulterieure au Royaume de Naples. *Amsancti Valles*, est, selon Mr. Baudrand, la vallée de Fricento ; les hautes montagnes dont parle Virgile, sont des parties de l'Apennin : au dessous de Fricento est une caverne que les habitans du lieu nomment *Bocca del Lupo*, c'est-à-dire, *la Gueule du Loup*, l'odeur en est très dangereuse à cause des eaux corrompues & empestées. Tout auprès est le village *Mufiti*, qui est l'*Amsanctus* des Anciens ; car ce nom est tiré de *Mephitis*. Pline parlant d'*Amsanctus* dit[e] qu'il étoit joignant le Temple de *Mephitis*. Les Anciens nommoient ainsi Junon Déesse de l'Air, & l'invoquoient contre l'air corrompu, & de même qu'on a apellé la Mer *Neptune*, & le Feu *Vulcain*, du nom des Divinitez qui y presidoient ; le nom de *Mephitis*, qui servoit à Junon, a été employé par les Latins pour signifier un très-mauvais air,

—— *Sævamque exhalat opaca Mephitim* ;

dit Virgile[f]. Ortelius & Mr. Baudrand renvoyent du mot *Amsanctus*, à celui d'*Ansanctus*, ce qui marque qu'ils preferent le second. Mais ils s'accordent moins bien avec l'Etymologie de ce nom qui vient d'*Ambi* ou *Ambe* que les anciens Latins disoient au lieu de *circum*,

[e] l. 2. c. 93.

[f] l. 7. v. 84.

&

& qui vient de l'*Ἀμφὶ* des Grecs, & du mot *Sanctus*, pour *Sacer*, c'est-à-dire lieu dont il ne faloit pas trop s'approcher.

a Memoires dressez sur les lieux en 1723.

AMSTEL [a], ou, comme d'autres écrivent, ÆMSTEL, & même par corruption, AMSTER ou EEMSTER; en Latin *Amstella*, anciennement & plus communément aujourd'hui *Amstela*; Riviere des Provinces Unies, dans la Hollande meridionale ou plutôt c'est une décharge des eaux de la Drecht, de la Miert, ou Mydrecht, & de quelques autres Ruisseaux dont les eaux sont encore grossies par la communication des Lacs, & des Rivieres, avec les canaux pratiquez tant pour la facilité du commerce que pour l'écoulement des eaux. Cette Riviere, de laquelle personne ne m'a pu assigner une source particuliere ne prend le nom d'Amstel qu'auprès d'Uythoorn, environ une heure & demie de chemin, & au Sud-Ouest de la ville d'Amsterdam, qu'elle traverse & divise en deux parties, l'ancienne & la nouvelle, ou le côté neuf ou le vieux côté; & conjointement avec la Mer, elle remplit les canaux de cette riche & grande ville; elle se jette ensuite avec l'Y dans le Zuyderzee. Elle donne son nom à l'Amstellandt, à Amstelveen, & à Amsterdam.

b Memoires dressez sur les lieux.

AMSTEL-LAND [b], petit pays des Provinces Unies, dans la Hollande meridionale. Ce Canton, qui est autour de l'Amstel, est borné au Nord par l'Y qui le separe du Waterlandt qui est dans la Hollande septentrionale, à l'orient il est borné par le Vecht, à l'autre côté duquel est le Goylandt, mais on n'est pas si bien instruit de ses veritables bornes au Midi & au Sud-Ouest; quoi que quelques-uns pretendent qu'il s'est étendu jusqu'à Woerden & à Yselstein: il est terminé au Couchant par le Rhinlandt, & au Nord-Ouest par la Mer de Leyde, & de Harlem, & par la Seigneurie de Slooten. Ce pays avec Amsterdam qui n'étoit qu'une Bourgade autrefois, étoit une Seigneurie particuliere qui n'appartenoit point aux Comtes de Hollande; mais à une famille particuliere qui prenoit la qualité de Seigneurs d'Amstel. Il passa ensuite à ces Comtes par la proscription de *Gisbregt van Amstel*, qui avoit assassiné le Comte Floris V. pour avoir violé une de ses parentes. On convient que l'Amstelland a été un Fief de l'Eglise d'Utrecht; mais on ne convient pas si c'est en tout ou en partie.

AMSTELVEEN. Voiez AMSTERVEEN.

c Memoires dressez & rectifiez sur les lieux en 1723.

d Eratost. l. 2.

e Astron. restit. l. 2. p. 258.

AMSTERDAM [c], Ville marchande des Provinces Unies, au confluent des Rivieres de l'Amstel & de l'Y, & l'une des plus florissantes villes de l'Univers. Elle est située à 52. degrez 25'. de latitude Septentrionale selon Snellius [d], ou 20'. selon Stevin qui est suivi par *Levera* [e], ou 21'. 30". selon Janson, ou 30. minutes selon Mrs. Sanson & de l'Isle, ou enfin 22'. 45". selon les Ephemerides de l'Academie Roiale des Sciences pour l'année 1722, & à 26. degrez de longitude selon Mrs. Sanson & de l'Isle. Elle est la capitale de l'*Amstelland*, & n'étoit d'abord qu'une Seigneurie appartenante aux Seigneurs d'Amstel, Maison distinguée parmi la Noblesse. Son terrain enfoncé & marécageux, étoit arrosé de plusieurs Ruisseaux & Rivieres dont les plus considerables étoient l'Y & l'Amstel. La derniere se décharge dans l'autre, & est munie d'une digue pour prevenir les inondations. C'est du nom de cette Riviere & du mot *Dam* qui signifie *Digue* (& non pas *Champ*, comme le dit Mr. Corneille, dans son Dictionnaire) que s'est formé le nom d'Amsterdam, que l'on écrivoit autrefois AMSTELREDAM, ou AMSTELDAM, d'une maniere plus conforme à l'Etymologie du mot qu'à l'usage present.

Cette ville doit sa fondation à de pauvres pêcheurs qui bâtirent des cabanes en cet endroit, attirez par la commodité de la pêche dans un lieu où ils étoient au bord de deux rivieres fort poissonneuses, à savoir l'Y & l'Amstel. Le nombre de ces cabanes s'accrut peu à peu vers l'endroit qu'on nomme aujourd'hui *Damsluys*, les habitans y firent si bien leurs affaires, qu'avec l'assistance de Gisbert d'Amstel leur Seigneur, ils entourerent ce lieu en forme de ville, avec un rempart, des tours, & des Portes. Le Comte Florent leur donna en 1275. la permission de negocier dans toute la Hollande, en dedommagement des pertes qu'il leur avoit causées; & en 1280. ils ajoutérent au premier rempart une nouvelle fortification plus solide avec des tours de bois. Mais Gisbert d'Amstel, & quelques autres Gentilshommes, aiant assassiné le Comte Florent; Jean fils du Comte assassiné succedant à son pere, se vengea sur Amsterdam. La Bourgeoisie de Harlem, jalouse des heureux commencemens de cette ville, se joignit aux habitans du Waterland, & tombant ensemble tout à coup sur ceux d'Amsterdam l'an 1300, ils les mirent en fuite & raserent leurs maisons jusqu'aux fondemens. Lorsqu'ils se furent retirez, les pêcheurs dispersez revinrent les uns après les autres, rebâtirent leurs maisons, & l'an 1342. ils obtinrent du Comte Guillaume IV. la restitution de leurs Privileges municipaux, & même on marqua des limites jusqu'où leurs franchises devoient s'étendre. Selon l'Acte de concession les limites qui furent alors tracées passoient par les Rues qu'on apelle aujourd'hui le *Middeldam*, le *Hallesteeg*, le Canal nommé l'*Agterburgwal*, *du Vieux Côté*, presque jusqu'à la Rue nommée *de Niefel*, & delà en tournant vers l'Occident jusqu'au *Damrack*, & en revenant delà vers le Midi jusqu'au *Middeldam*. En 1346. la Seigneurie de cette ville fut devolue aux Comtes de Hollande par Marguerite Comtesse de Hainaut, & ce devolu fut confirmé par son fils Guillaume V. l'an 1355, de maniere qu'elle ne pût plus être detachée du Comté de Hollande. L'an 1386. Albert de Baviere en étendit les limites jusqu'à cent verges, & son fils les étendit au delà de l'Y jusqu'à Volewyck. Ce fut vers ce temps-là, selon quelques-uns, que fut commencée l'Eglise du vieux côté, ou la vieille Eglise, sous l'invocation de St. Jean Baptiste & de St. Nicolas; d'autres pretendent qu'elle étoit bâtie bien auparavant, & que dès l'an 1369. le grand autel menaçoit ruine: on reprit, & on augmenta ce travail trois ou quatre fois, & enfin en 1566. on l'orna de la magnifique Tour que l'on y voit. On jetta en 1414. les fondemens

mens de l'Eglise du nouveau côté, ou de l'Eglise neuve, elle ne fut achevée & dédiée qu'en 1470. sous l'invocation de la Sainte Vierge & de Ste. Catherine. Son premier fondateur étoit Guillaume Eggerd, Seigneur de Purmerend, dont le corps y fut inhumé en 1417. le 15. de Juillet. La ville s'étant agrandie peu à peu on s'accoutuma à la distinguer en deux parties dont l'Orientale par raport à l'Amstel, fut nommée *le vieux Côté*, & l'Occidentale fut nommée *le nouveau Côté*, on perdit l'habitude de nommer ces deux Eglises, du nom des Saints, à qui elles étoient dediées; on les appella, selon le quartier où elles étoient, & le temps où elles avoient été bâties, la vieille Eglise, & l'Eglise neuve. Dans l'ancien Côté de la ville il y avoit une Chapelle dediée à St. *Odolphe* ou St. *Olof*, à l'Occident de laquelle étoit un portique qu'on appelloit la porte de St. Olof. C'est à cause de cette Chapelle qu'on nomme *Capel-Steeg*, la Rue qui est vis-à-vis, & où étoit la maison de ville qui, selon quelques-uns, vers le temps de Jacqueline & de Philippe le Bon, fut transferée au lieu où est bâtie celle d'aujourd'hui, dans un édifice qui étoit auparavant un Hôpital. L'ancien Côté fut bientôt rempli de Couvens & de Chapelles. Les Sœurs qui ensevelissoient les morts, les Freres mineurs, le Couvent de Bethanie, retraite des filles repenties; les Freres de St. Paul, les Ursulines, y avoient leurs cloitres; on y comptoit encore ceux de Sainte Marguerite, de Sainte Agnès, de Sainte Madeleine, Sainte Barbe, Sainte Claire, les Cordeliers, Nôtre Dame, les anciennes Beguines & les nouvelles. L'an 1345. on fonda au nouveau Côté, dans la Rue nommée *Kalverstraat*, une Chapelle à l'ocasion d'un miracle qui y étoit arrivé. On l'appeloit communément *le Saint Lieu*. Cette Chapelle fut détruite par un incendie en 1452. mais on la rebâtit plus belle & plus magnifique qu'auparavant & Maximilien Roi des Romains, qui y vint en pelerinage l'an 1491. étant ensuite devenu Empereur, gratifia la ville d'Amsterdam d'une Couronne Imperiale qu'il permit de mettre sur les armoiries de la ville. L'Acte qui est daté de Schiedam le 11. Fevrier 1499. porte que c'étoit en consideration de la fidelité & du zele des habitans d'Amsterdam & des services qu'ils avoient rendus, tant à lui qu'à ses Ancêtres. Sur la nouvelle Digue, aujourd'hui la Rue nommée *Nieuwedyck*, étoit la Chapelle de St. Jaques, & au côté Septentrional de la Rue nommée *Vrouwesteeg*, une autre Chapelle dediée à Nôtre Dame. A l'oposite, dans le lieu où est aujourd'hui la Rue neuve (*Nieuwestraat*) étoit l'Hôpital de Nôtre Dame, & derriere étoit le Couvent de Ste. Gertrude, de l'Eglise duquel on voit encore une muraille. Dans la Rue aux veaux (*Kalverstraat*), outre la Chapelle dont j'ai perlé, on voioit les Monasteres de Sainte Luce, de Sainte Claire & de Saint George, different de St. George, qui est au vieux côté, à côté de l'Eglise Walonne. Les Couvens se multiplierent tant qu'ils occupoient presque un tiers de la ville; c'est pourquoi l'an 1421. le Comte Guillaume fit un Decret, par lequel il étoit défendu à tous Ecclesiastiques ou Religieux, à la reserve des Paroisses & Hôpitaux, d'heriter, acquerir, ou acheter, aucuns immeubles dans la ville ou dans son territoire. Il y avoit outre cela deux Monasteres hors de la ville, à savoir celui des Chartreux hors de la porte de Harlem, & l'autre des Reguliers hors de la porte qu'on apelloit à cause d'eux la porte des Reguliers. Ce dernier Monastere aiant été brûlé par un accident l'an 1506. les Religieux se retirerent à Heyloo, près d'Alcmar. Je marquerai dans la suite en quoi la plûpart de ces Monasteres ont été changez. Ce ne fut qu'en 1481. que la ville fut entourée d'une muraille de pierres; elle avoit trois portes, à savoir celle de Saint Antoine ainsi nommée à cause d'un Hôpital de Saint Antoine, qui étoit tout auprès, (cette porte subsiste encore aujourd'hui, & dessous est le nouveau poids (*de Nieuwe Waag*) au dessus duquel se font les dissections & les demonstrations Anatomiques.); la porte de Harlem & celle des Reguliers. Ces deux dernieres étoient plus petites, mais plus ornées que la premiere. On y ajouta aussi quelques portes nouvelles dont voici les noms, *Raempoort*, *Corsjenpoort*, *Jan-Rodenspoort*, de *Bantemeerpoort*, *Gasthuyspoort*, *Haypoort*, & *Heyligeweegspoort*. Le nombre des habitans s'augmentant, il fallut augmenter la ville. Le premier agrandissement que l'on fit comprend depuis la Tour nommée *Schreyersboeck*, ou la Tour des pleurs, le long du *Waalds Eylandsgragt*, jusqu'à la Tour nommée *Monkelbaan*. & delà le long du vieux Fort (*de Oude Schans*), jusqu'à l'Ecluse de St. Antoine, & enfin des pieux enfoncez dans l'eau achevoient d'entourer la ville jusqu'au delà de l'Amstel vers la Rue nommée aujourd'hui *Halvemaansteeg*, parce que le pont étoit en forme d'une demi Lune. Le second agrandissement fut commencé en 1593. & en fortifiant la ville, on l'étendit jusqu'à l'écluse du *Rapenburg*, & delà passant devant la Leproserie qui est encore vis-à-vis de la Synagogue Portugaise, jusqu'au pont de bois (*de Blaauwbrug*) on ne laissa que fort peu de terrain entre l'Amstel interieur (*de Binnen Amstel*) & le rempert, depuis ce pont jusqu'à la Rue nommée *de Beulingstraat*, mais on s'étendit un peu davantage du côté de l'Ouest, & le Quai Occidental du Canal nommé le *Heeregragt*, bornoit alors la ville de ce côté. Ces fortifications consistoient en une muraille entourée d'un fossé & revêtue de douze bastions; cependant on fut obligé 19. ans après, c'est-à-dire en 1612. d'agrandir la ville tout de nouveau; & en 1658. on l'agrandit pour la quatrieme fois. On lui donna les mêmes limites qu'elle a à present du côté de l'Ouest, depuis le bastion le plus Septentrional de ce côté-là, jusqu'au douzieme exclusivement, & on creusa un fossé depuis cet endroit jusqu'à l'ancien rempert que l'on conserva pour quelque temps, & comme on prévoioit que l'on seroit bientôt dans la necessité d'amplifier la ville, vû le grand nombre de nouveaux Citoyens qui y abordoient de tous cotez, principalement de France, à cause de la proscription de la Religion Protestante, qui est la dominante dans les Provinces Unies, on traça une enceinte reguliere telle qu'elle est aujourd'hui, & dans laquelle on enferma

ma un vaste terrain. La ville est à present entourée d'une muraille de briques, fortifiée de vingt-six Bastions, & du côté du port elle est fermée par de gros pieux fichez perpendiculairement & joints, par des poutres placées horisontalement, avec des ouvertures pour laisser entrer & sortir les vaisseaux qu'on y voit toujours en très-grand nombre, quoique sans confusion. Ces Ouvertures se ferment tous les soirs au son d'une cloche qui avertit ceux qui veulent entrer ou sortir, qu'ils doivent se hâter. Les murailles de la ville sont hautes & bien entretenues, & ont tout à l'entour un large fossé autour duquel regne une digue parallele à la muraille. Cette digue qui est ornée de deux rangées d'arbres est une promenade très-agréable, & soutient les eaux du fossé qui étant plus hautes que le terrain des prairies inonderoient sans cela les jardins & les maisons qui sont aux environs. Chaque Bastion a un moulin à vent, outre une multitude presque innombrable de moulins à planches, à Tabac, à Poudre &c. qui sont hors la ville. On entre dans Amsterdam par huit portes dont voici les noms, à commencer par l'Orient Septentrional en allant delà vers le Midi, puis vers l'Occident & enfin vers le Nord, 1. *Muyder Poort*, 2. *Weespers Poort*, 3. *Uytrechtse Poort*, 4. *Weeterings Poort*, 5. *Leydsche Poort*, 6. *Raampoort*, 7. *Saagmolens Poort*, & 8. *Haarlemer Poort*: il y en a cinq principales, à savoir celle de Harlem, qui est située entre le troisieme & le quatrieme Bastion de l'Occident. On commença à la bâtir en 1615. & elle fut achevée trois ans après. C'est une belle piéce d'Architecture, bâtie de pierre dure, ornée aux deux côtez de grosses colomnes au dessus desquelles on voit deux têtes de Lions. Elle a 24. pieds de hauteur & la voute en a 19. Au milieu sont les nouvelles Armes de la ville soûtenues par deux Lions. La façade du côté de la ville est de pierre blanche, au dessus de la frise sont les anciennes armes de la ville qui étoient un vaisseau sans gouvernail. De chaque côté de la porte, il y a un Corps de garde pour les Bourgeois & un autre pour les soldats de la garnison. Cette porte est ornée d'une tour avec une horloge qui sonne les heures, & les demiheures; le pont est de pierre & a six arcades, outre les deux ponts levis. Cette porte a quelque chose de particulier, en ce que le passage sous la voute est courbé en forme de coude, ce qui est fait, dit-on, afin que le canon ne puisse point porter au travers. Celle de Leyde est un bâtiment quarré avec quatre tours. Elle est ornée d'une horloge qui sonne les heures & les demiheures. La porte d'Utreche, est assez semblable à celle-là, excepté que le portail interieur en est plus grand. Elle a comme celle de Leyde, un pont de pierres & des ponts levis, une tour & une horloge. La porte de Weesop est à peu près sur le même modele aussi bien que celle de Muyden. Chacune de ces cinq grandes portes a son pont orné en dehors d'une porte de pierre de taille d'une assez belle architecture. Ces portes exterieures se ferment tous les soirs, avant que de hausser les ponts Levis. Les trois autres, à savoir *Weeterings Poort*, *Raam Poortje*, & *Saagmolens Poort*, sont trois fausses portes. La premiere est ainsi nommée parceque c'est là que commence le Oud Weetering, qui finit au kleine Loopveld: il y a joignant cette porte une écluse qui sert à décharger les eaux de la ville & à en rafraichir les canaux. La seconde porte est ainsi nommée à cause que le terrain d'alentour est affecté aux Drapiers, pour y faire secher leurs Draps, & la troisieme parce qu'en sortant par cette porte on trouve quantité de moulins à scier du bois. Ces trois portes sont menagées dans le mur, & n'ont que des ponts de bois. Le pont qui joint le rempart d'un côté de l'Amstel à l'autre, est un des plus beaux morceaux d'Architecture qu'il y ait dans le pays, il a 35. arcades, parmi lesquelles il y en a onze très-hautes, dont huit sont closes pour y enfermer les Yachts, tant publics que ceux des particuliers qui y peuvent avoir une place. Les trois autres sont ouvertes & c'est par là que passent les barques qui viennent, ou s'en retournent par l'Amstel. Les autres arches sont beaucoup moins élevées: ce pont a 660. pieds de longueur sur 70. de largeur; des deux côtez il y a des ballustrades de fer qui servent de rebord. On en posa les fondemens en 1662. C'est par là que l'Amstel, entre & se distribue dans les canaux de la ville & forme une grande quantité d'Isles dont les quais garnis d'arbres sont d'une merveilleuse propreté. Son principal cours est en droite ligne jusqu'à la maison des Orphelins de la Diaconie; delà se recourbant vers la tour des Reguliers, il perd son nom dans le Canal nommé le *Rockin*, & passant par des voutes menagées sous la Bourse, & sous la grande place nommée *Middeldam*, ses eaux mêlées avec celles de la Mer remplissent le Canal nommé *Dam-Rack*, qui va en droite ligne jusqu'au port. Dans le vieux Côté il y a deux canaux dont l'un s'appelle le canal anterieur (*Voorburgwal*), l'autre le Canal ulterieur (*Achterburgwal*.) Leurs eaux se communiquent au Midi par un Canal qui les termine & aboutit au *Rockin*, & au Nord ils se joignent l'un & l'autre, pour entrer ensemble dans le Port. Le nouveau Côté a deux canaux presque semblables qui ont aussi les mêmes noms. Le *Cingle*, qui a autrefois été le fossé exterieur de la ville, s'étend en ligne circulaire depuis la tour des Reguliers, où il communique à l'Amstel au Midi, jusqu'au port au Septentrion. Le Canal des Arquebusiers, (*Colveniers Burgwal*) en est une continuation. A l'Orient de ce dernier Canal, on trouve un assez grand nombre d'autres canaux comme ceux des Teinturiers, des Chapeliers &c. Le Canal nommé *Heeregragt*, est remarquable tant par la magnificence des maisons dont ses Quais sont embellis, que par sa longueur. Car il s'étend depuis l'Ecluse du *Rapenbourg*, jusqu'à l'Amstel & delà tout autour de la ville jusqu'au Canal des Brasseurs (*Brouwersgragt*) par lequel il est borné au Nord Occidental. Ce dernier Canal joint les eaux du Cingle, du *Heeregragt*, du Canal imperial (*Keysersgragt*), du Canal du Prince (*Princegragt*), & du Canal de la Corderie (*Lynbaansgragt*). Le Canal imperial & celui du Prince sont d'autant plus longs que le *Heeregragt*, qu'ils font un plus grand contour & enferment une plus vaste enceinte, excepté que

le

le Canal imperial est borné par le *Plantage*. Le Canal des Cordiers est interrompu par les places qui sont aux portes de Leyde & d'Utrecht. Ces quatre canaux se communiquent l'un à l'autre non seulement par celui des Brasseurs, mais aussi par ceux de Leyde, des Reguliers, de Muyde, & de Rapenburg; je passe quantité de moindres canaux de traverse. Amsterdam n'a point de places publiques de la beauté de la place des Victoires, ou de la place Roiale à Paris. La principale place de la ville est le *Middeldam*, ou simplement le *Dam*, elle est très-irreguliere & n'a point d'autre ornement que la Maison de ville dont même la vuë est gâtée par un édifice isolé, où l'on pese les marchandises. L'attention qu'a le Magistrat, pour les droits des particuliers n'a pas permis de laisser autour de ce superbe Palais un espace vuide qui en releveroit la beauté. La place de Saint Antoine, autrement le Marché neuf, est entourée de vieilles maisons, la plupart habitées par des fripiers. La place des Reguliers, autrement le Marché au beurre, n'a rien de remarquable qu'un bâtiment quarré, qui sert à peser les marchandises. La Place Roiale (*'t Konings-Plyn*), n'a rien qui merite ce nom. En recompense il y a peu de villes qui aient des édifices publics si beaux, si nombreux, & si bien entretenus. J'ai déja parlé des deux Eglises primitives & de leur fondation; j'ajouterai ici que l'Eglise neuve est fondée sur 6363. gros pilotis; qu'elle a 315. pieds de long sur 210. de large, 52. piliers & 75. fenêtres, & que le chœur est entouré d'une grille de cuivre de trente pieds de haut. On y voit les magnifiques tombeaux des Amiraux Jean de Galen d'Essen, & Michel de Ruyter. La Chaire est un chef-d'œuvre en son genre, mais il manque à cette Eglise une tour. Celle qu'on avoit commencé à y élever a été discontinuée parce que les experts n'en jugerent pas les fondemens assez solides. En 1600. on commença à bâtir une nouvelle Eglise, que l'on nomma l'Eglise Meridionale parce qu'en effet elle est au Midi de la vieille Eglise. Elle fut achevée en 1611. Celle qui est entre le Canal imperial & celui du Prince est nommée l'Eglise Occidentale; parcequ'elle est à l'Occident de l'ancienne ville. On en jetta les fondemens en 1620. & on y prêcha pour la premiere fois le jour de la Pentecôte 1631. Elle est très-belle & ornée d'une tour la plus haute de toutes celles de la ville. En suivant le Canal du Prince vers le Nord, on trouve l'Eglise Septentrionale dont les fondemens furent jettez le 15. Juin 1620. elle est moins grande que la precedente & on en acheva la fabrique en trois ans. L'Eglise Orientale fut commencée en 1669. & achevée en 1671. Pour la commodité des habitans qui étoient trop éloignez de ces Eglises on en a bâti deux autres qui ne sont que de bois jusqu'à present; l'une dans l'Isle de *Bikker* au Nord de la ville, l'autre sur le Canal des Reguliers, entre le Canal imperial & celui du Prince. La chapelle de Saint Olof, sert aux assemblées des Reformez, aussi bien que la chapelle du *Calvers-straat*. On a laissé aux Beguines leurs maisons, mais leur Eglise a été donnée aux Reformez Anglois Presbyteriens. La Religion P. Reformée étant devenue la dominante dans cette ville, beaucoup d'habitant des Provinces Catholiques se voiant recherchez sur leur foi, vinrent s'établir à Amsterdam, & comme le changement de Religion y avoit rendu bien des Monasteres inutiles, l'Eglise des Freres de Saint Paul, fut abandonné à ces nouveaux habitans, pour y prêcher en Langue Walone. Cette Eglise qui conserve encore à present le nom d'Eglise Walone fut bâtie en 1409. reparée en 1647. & aggrandie en 1661. mais lorsqu'après la dispersion des Protestans de France, le nombre des Refugiez François se fut accru à Amsterdam, on leur donna pour Eglise en 1686. une maison qui servoit de Sale d'Armes & dans laquelle on enseignoit l'éxercice militaire aux Bourgeois. C'est ce qu'on apelle aujourd'hui la petite Eglise Françoise; elle est placée sur le Canal du Prince près du Canal de Leyde.

Puisque j'ai commencé à parler du changement d'une Eglise, je marquerai l'usage auquel la plupart des Couvents & Monasteres sont aujourd'hui employez. Celui des Freres de St. Paul, est appelé la Cour de St. George, où est une maison de charité pour de vieilles gens qui moyennant une certaine somme y sont entretenus jusqu'à leur mort. Celui de Sainte Cecile est à present *la Cour du Prince*, où se tiennent les Conseils de l'Amirauté. Celui de Bethanie est devenu l'Ecole Latine, celui de Sainte Agnes est l'Ecole Illustre, celui des anciennes Beguines a été changé en un Hôpital pour les vieilles femmes, celui des nouvelles en un autre pour les vieillards. Ce qu'on apelle aujourd'hui *le Bejart*, est une maison où l'on reçoit tous les pauvres étrangers pendant trois jours seulement sans distinction de Religion, ou de pays, & on leur donne le coucher & la nourriture. Il y avoit autrefois en cet endroit un Hôpital des pestiferez qui fut ensuite transporté sur le chemin d'*Overtoom* vers l'an 1606. on le mit d'abord au Midi de ce chemin, mais on jugea ensuite à propos de le situer de l'autre côté du Canal, de sorte qu'en 1631. on fonda cette maison qui a plus l'air d'un palais que d'une maison pour les malades. L'Eglise du Couvent de Sainte Marguerite, est aujourd'hui la petite boucherie dans la Rue nommée le *Nes*: le Monastere de Sainte Luce dans le *Calverstraat*, est la maison des Orfelins Bourgeois: celui de Sainte Ursule, est un lieu de correction où l'on enferme les femmes, & les filles de mauvaise vie, (*Spinhuys*:) celui de Sainte Claire est un autre lieu de correction pour les hommes; on y enferme les filoux & ceux qui par leur libertinage troublent la tranquilité publique, & on les y occupe à raper le bois de Bresil d'où lui vient le nom de *Rasphuys*. Ces Monasteres ont été presque tous demolis & rebâtis pour les usages auxquels ils servent à present. Les autres sont remplacez par des maisons bourgeoises qu'on a élevées sur leur terrain. Une bonne partie du terrain de la Chartreuse qui depuis les derniers agrandissemens se trouvoit dans l'enceinte de la ville, sert aujourd'hui de cimetiere. C'est le plus grand & le plus considerable de tous.

Une des causes qui ont le plus contribué à peupler Amsterdam, c'est la liberté qu'on y

laiſſe à chacun de profeſſer la Religion qu'il veut embraſſer. On y eſt d'une tolerance aſſez generale & il n'eſt pas vrai, comme le veut Mr. Corneille, que l'exercice de toutes ſortes de Religions y ſoit permis à l'exception de la Catholique. On l'y profeſſe publiquement & il y a un grand nombre de Chapelles très-vaſtes, très-magnifiques où il y a des orgues & où le Service divin ſe chante, même en muſique, dans quelques unes, ſans aucun trouble de la part du Magiſtrat, ſans la permiſſion duquel on ne peut en ériger de nouvelles. Il eſt vrai qu'elles n'ont aucune forme d'Egliſe quant à l'exterieur, & qu'elles ne peuvent point avoir de cloches, mais cela eſt commun à toutes les Religions tolerées & le privilege de l'exercice exterieur eſt reſervé à la dominante. Les Catholiques ſont inhumez avec les mêmes honneurs que les Proteſtans mêmes dans les Egliſes, en payant les droits comme eux. Les Lutheriens ont deux Temples, l'un ſur le Cingle au coin du *Spuy*, l'autre ſur le même Canal auprès du port. Le premier eſt appellé la vieille Egliſe Lutherienne & fut commencé en 1633. l'autre qui eſt en forme de Dome eſt appellé la nouvelle Egliſe Lutherienne, & fut bâti en 1668. en faveur des Lutheriens que les guerres du Nord obligerent de ſe retirer dans cette ville. Le toit eſt de grandes plaques de cuivre dont le Roi de Suede fit preſent à ce Temple. Les Anabaptiſtes, nommez *Mennonites* à cauſe de *Menno Simons* leur premier Théologien, ont trois lieux où ils s'aſſemblent ſur le Cingle. Les Quakers en ont un ſur le Canal Imperial. Les Freres Polonois y ont le leur vis-à-vis de la Comedie. Les Arminiens, ou Remontrans, qu'il ne faut pas confondre avec les Armeniens, s'aſſemblent ſur le même Canal. Les Armeniens ont l'exercice de leur Religion dans un beau bâtiment neuf achevé depuis peu auprès du Marché neuf ſur un petit Canal nommé *Dwarsboomſloot*. L'Empereur de la Grande Ruſſie Pierre I. a obtenu du Magiſtrat une place pour une Egliſe ſuivant le rite Grec, mais elle n'a point été bâtie, ſa Majeſté en aiant été detournée par d'autres ſoins. Les Juifs ont deux Synagogues, l'une pour les Portugais, l'autre pour les Allemands. La premiere eſt un bel édifice fort élevé & très-propre, & fait paroître l'autre fort vilaine en comparaiſon. La même diference ſe trouve entre les Juifs Portugais & les Allemands que le peuple appelle *Smaus*, mot dont on donne diverſes Etymologies.

Les Hôpitaux ſont un des plus utiles ornemens de cette ville, & tout en eſt digne d'admiration; la grandeur & la magnificence des bâtimens, & le bon ordre qui s'y obſerve. Avant que la Religion Proteſtante fût établie, il y avoit ceux de St. Pierre, de Sainte Eliſabeth, & de Sainte Marie, qui ont été demolis. Depuis ce temps-là, on en a érigé un autre à la place des maiſons des vieilles Beguines & des nouvelles, il a une ſortie ſur le vieux marché aux tourbes. La Leproſerie, nommée anciennement l'hôpital de Saint Nicolas, & depuis 1500, l'hôpital de St. Lazare, ſert à preſent à loger de vieilles gens qui en payant une certaine ſomme y ſont entretenus tout le reſte de leurs jours. Il y a auſſi quelques cellules pour les inſenſez. L'Hôpital des vieilles femmes de la Diaconie, fut commencé en 1681. & a 360. pieds de longueur & 250. de profondeur. Cet Edifice où il y a environ 170. femmes eſt accompagné d'un jardin de 352. pieds de longueur, & eſt ſur le bord oriental de l'Amſtel. La cour des Veuves où l'on entretient environ cent vieilles veuves ou vieilles filles fut fondée en 1650. Elle a 252. pieds de longueur ſur ſoixante de profondeur. On y entretient auſſi quelques enfans: la maiſon des vieilles gens eſt contiguë à l'Hôpital.&. fut fondée en 1559. on n'y reçoit que des perſonnes bourgeoiſes des deux Sexes. J'ai déja parlé de la Cour de St. George. La maiſon des Orphelins Bourgeois, leur fut affectée en 1580. après qu'on l'eut ôtée aux Religieuſes de Sainte Luce. Celle qu'ils occupoient auparavant eſt vis-à-vis dans le *Kalverſtraat*, & c'eſt l'auberge qui a pour enſeigne la Couronne Imperiale. Cette maiſon des Orphelins a entre autres revenus les deux tiers du produit de la Comedie. Celle des Orphelins de la Diaconie fut bâtie en 1657. dans le *Swanenbourgſtraat* ſur l'Amſtel. C'eſt un grand batiment quarré de 166. pieds de long ſur 136. de largeur, où l'on a raſſemblé dans deux appartemens ſeparez, les Orphelins & les Orphelines dont la Diaconie payoit autrefois la penſion chez des particuliers. Ils doivent être nez de pere & de mere Proteſtans, pour être admis dans cette maiſon. La maiſon des Aumoniers fut bâtie en 1613. pour le ſoulagement des pauvres mandians qui étoient abandonnez pendant l'été & hors le temps de la diſtribution des aumones. Cette maiſon fut depuis cedée pour l'Ecole Latine & les Regens ayant obtenu un terrain ſur le Canal du Prince entre la Rue & le Canal de Leyde y firent élever un beau bâtiment quarré qui a 343. pieds de longueur. On y reçoit tous les Orphelins ſans diſtinction de ſexe, de patrie ou de Religion, même les enfans trouvez & ceux dont les peres ont été exécutez ſur l'échafaut, ou condamnez à une priſon perpetuelle. Le nombre de ces enfans eſt d'environ 1700. on y donne auſſi la paſſade aux mandians, & cette maiſon fait enterrer les morts qui n'ont perſonne en état de faire les frais de leur ſepulture. La maiſon des Orphelins Walons fut fondée en 1631. par les Diacres de l'Egliſe Walonne dans le *Laurierſtraat*, d'où on les transfera enſuite dans une magnifique maiſon bâtie pour eux ſur le même Canal en 1669. au coin du *Vyſelgragt*. On y entretient auſſi de vieilles femmes, & on y diſtribue du pain & d'autres ſecours aux pauvres de l'Egliſe Walonne. L'Egliſe Angloiſe a auſſi une maiſon pour ſes Orphelins, ſur le Canal des Tanneurs (*Looiersgragt*) les Lutheriens ont les leurs ſur le *Laurierigragt*, dans une maiſon où l'on diſtribue des aumônes aux pauvres de cette Communion. Sur le même Canal les Catholiques ont auſſi une maiſon pour leurs Orphelins, & ils en ont encore une autre pour leurs Orphelines, toutes deux avec un Chapelain & une Chapelle publique. Outre ces deux maiſons il y a un bureau dans lequel on diſtribue de l'argent aux pauvres & l'hiver on leur donne des pois, du

beurre,

beurre ; du fromage & autres secours. Les *Collegians* (Secte separée de toutes les autres, & ainsi nommée parcequ'ils appellent Colleges leurs assemblées) ont une maison pour retirer leurs Orphelins sur le Canal imperial.

Entre les édifices publics la Maison de ville tient le premier lieu. C'est un Edifice superbe dont la description seule demanderoit plus d'un volume & dont la fabrique a couté plus de trente millions de florins. La premiere pierre en fût posée le 28. Octobre 1648. Cette pesante masse élevée sur un terrain marécageux, a ses fondemens sur 13659. pilotis contigus les uns aux autres. L'Edifice est presque quarré, & a 282. pieds de longueur 255. de largeur & 116. de hauteur. L'Architecture est dans le goût Italien on n'y a épargné ni le marbre, ni le jaspe, ni la sculpture, ni la peinture, & les façades en sont magnifiques. On trouve à redire que l'entrée n'ait pas un portail qui reponde à tout le reste, mais on excuse l'Architecte en disant qu'on a voulu representer par les sept petites portes, qui composent l'entrée, les sept Provinces Unies qui doivent leur bonheur à leur grand attachement pour la simplicité. Le rez de chaussée est occupé par les prisons, l'arsenal, la banque &c. en haut sont les diferens Tribunaux où s'administre la Justice. On souhaiteroit que ce palais fût un peu plus isolé & que les vuës en fussent un peu moins bornées par les vieilles maisons du voisinage, & par l'inutile massonerie de la tour de l'Eglise Neuve. La Bourse est encore un des ornemens de la ville. On en jetta les fondemens l'an 1608. & elle fut achevée le 1. d'Août 1613. Cet Edifice de 250. pieds de long, & de 140. de large repose sur trois Arcades sous lesquelles les eaux de l'Amstel se dechargent du Canal nommé *t'Rockin* dans le *Dam-Rack*; des grilles de Bois en ferment le passage aux bateaux depuis qu'on découvrit que des traîtres avoient voulu y cacher un bateau chargé de poudres pour faire sauter en l'air la Bourse, dans le tems que les Marchands y étoient assemblez. Le rez de chaussée consiste en une gallerie qui regne autour d'une cour fort nette & bien pavée. Les Sales d'enhaut sont soutenues par 46. pilliers numerotez & dont chacun est affecté à une Nation ou aux Marchans d'un même negoce. C'est dans cette cour & autour de ces pilliers que les Negocians s'assemblent, ou envoient leurs Commis tous les jours ouvriers depuis midi jusqu'à une heure, & les Courretiers qui sont dans un mouvement continuel, leur y viennent proposer les Lettres, ou les marchandises qui sont à negocier, ce qui apporte une plus grande facilité au commerce, que s'il falloit courir chez chacun des Marchands qui sont tous alors assemblez en cet endroit. Les Banquiers & autres Negocians sont presque soupçonnez de banqueroute quand ils manquent trois ou quatre jours, sans aller à la Bourse ou sans y envoier quelque Commis de leur part. A midi & un quart on ferme les grandes portes & ceux qui entrent après, paient une amende d'un sou qu'ils mettent dans une boëte pour les pauvres. La Bourse n'est pas si frequentée le Samedi à cause du Sabat des Juifs. En haut sont la Sale d'Armes d'un maître établi par le Magistrat, & une halle où se vendent toutes sortes de draps: les principaux bureaux des postes sont dans le voisinage de la Bourse. La maison de l'Amirauté est, comme je l'ai déja dit, le Monastere de Sainte Cecile, qui après l'établissement de la Religion Protestante servit à loger les personnes de distinction, entre autres les Princes d'Orange, d'où lui vient son nom de la Cour du Prince. (*Princen-Hof*) mais l'hôtel des Seigneurs (*Heeren-Logement*,) aiant été bati, la Cour du Prince fut reservée à l'Amirauté. Une petite Eglise qu'on y voit encore sert de bureau où l'on va déclarer les marchandises & payer les droits de sortie. L'Amirauté a outre cela sur le port un Arsenal qui est un bâtiment à la moderne de 200. pieds de long sur 22. de large. Il fut élevé en 1656. l'étage qui est à fleur d'eau contient les boulets & autres ouvrages de fer. Le second étage est pour les cordages & les armes : dans le troisieme sont des voiles, poulies, pavillons &c. & les instrumens necessaires aux pilotes. Cette maison renferme plusieurs choses singulieres, entre autres un canot de Sauvages apporté du détroit de Davis, & un reservoir ménagé au haut de la maison, il contient seize cents tonnes d'eau qui en cas d'incendie peut être conduite en seize diferens endroits par des tuyaux de plomb. Le chantier qui est tout auprès a plus de cinq cens pieds de long, est bordé de maisons pour loger les maîtres charpentiers & est richement pourvu de tout ce qui sert à la fabrique des vaisseaux: la Forge en est remarquable. La Compagnie des Indes Orientales, de laquelle je parle plus amplement au mot *Compagnie*, tient ses assemblées dans une maison particuliere qu'on apelle *Bos-huys* parcequ'elle servoit autrefois d'Arsenal & dont la principale porte est dans la rue *Oude Hoogstraat*. Ce Bâtiment qui s'étend aussi le long du Canal des Arquebusiers, a été augmenté à diverses reprises, & contient plusieurs corps de logis, où se garde une partie des Epiceries & autres marchandises precieuses de la Compagnie. Son Magazin est dans la partie Orientale de la ville (*Oostenbourg*.) Il consiste en plusieurs bâtimens partagez en trois petites Isles. Ce Magazin contient non seulement des Epiceries & autres marchandises, mais aussi tout ce qui est necessaire pour construire & équiper les Flotes dont la Compagnie a besoin. On y voit de grandes forges, & une corderie de 2000. pieds de long, contigue & pareille à celle de l'Amirauté: d'ordinaire il y a plus ou moins trois mille hommes occupez au service tant du Magazin que du chantier qui est derriere. La Compagnie d'Occident & celle de Surinam s'assemblent sur le Cingle auprès de l'ancienne Eglise Lutherienne dans une maison qui appartenoit ci-devant à une confrairie d'Arbalétriers. La Compagnie d'Occident a son Magazin sur le port, assez près de celui de l'Amirauté.

Il y a dans la ville plusieurs Tours remarquables tant par leur antiquité que par l'usage auquel elles servent. La Tour de Montalban (*Monkel-baans Tooren*) sur le Canal de *Monkelbaan* fut bâtie autrefois pour servir de défense à la ville. On la rebâtit en 1606. mais

quatre

quatre ans après on s'aperçut qu'elle panchoit d'environ sept pieds hors de son équilibre & on y remedia par une nouvelle massonerie qui en affermit les fondemens. Il y a une horloge & quelques cloches. C'est le Logement de l'Inspecteur des Quais. La Tour des pleurs (*Schreyers-hoek Toorn*) fut bâtie en 1482. en même temps que la porte de Saint Antoine. C'étoit la defense de la ville du côté du port. Son nom lui vient de ce que ceux qui partent pour les voiages de long cours s'embarquent en cet endroit & y disent adieu à leurs femmes. On voit sur une pierre un monument qui represente une femme laquelle fut si touchée en une pareille occasion en 1566. qu'elle en perdit tous les sens. C'est dans cette tour que s'assemblent les *Commissaires* qui ont soin du port & des quais. La Tour des Harangs fut opposée aux courses des habitans de Harlem. On y enfermoit les prisonniers arrêtez pour cause de Religion. On l'a rehaussée ensuite des deux tiers. C'est là que s'assemblent les pilotes; & au bas est l'endroit où l'on trouve ceux qui accommodent les Harangs. On l'appelloit jadis la Tour de Sainte Croix. Elle est au coin du Cingle & du Port. En suivant ce Canal on trouve une tour assez belle nommée *Jan Rodens Poort*, que l'on a long tems appellée la Tour de *Pauw* parce qo'elle fut rétablie par le conseil d'un Bourgmestre de ce nom. C'est là que loge le Prevôt de la Garnison. On y met aussi des prisonniers pour dettes & les soldats. Au lieu d'un vieux pont de bois qui étoit au pied de cette tour, il y en a un de pierre sous lequel on a menagé deux caves voutées dans lesquelles la banque d'Amsterdam étoit gardée avant que le lieu qu'elle occupe à present fût construit. Au coin du Cingle & de l'Amstel, on voit la tour des Reguliers ainsi nommée à cause qu'elle fut bâtie en 1619. de l'une des tours de l'ancienne porte des Reguliers après que le feu l'eût ruinée en 1618. On l'apelle plus communément la tour de la Monnoie, parcequ'on y en a frapé pendant les années 1672 & 1673. C'est à present une hôtelerie. J'ai déja remarqué que dans le dernier agrandissement de la ville, on a enfermé un grand terrain qui n'est point encore bâti; en attendant qu'on en ait besoin, on y a planté des allées d'arbres entre le nouveau *Heeregragt* & la porte de Muyden & l'on a permis à des particuliers d'y faire des jardins, ce qui forme une des plus agréables promenades. A l'entrée de ce lieu que l'on nomme *le Plantage* est le jardin des plantes. Il étoit autrefois hors de la porte des Reguliers dans l'enclos de leur Couvent, mais on le transfera à mesure que la ville s'agrandissoit & on l'a enfin placé en cet endroit. On y fait des leçons publiques de Botanique & l'on y trouve quantité de plantes rares, & étrangeres.

Le Port est un des plus grands & des meilleurs de l'Europe. Il y a à l'entrée une barre de Boue & de Sable, nommée *Pampus*. On auroit pû, dit-on, y remedier; mais on a mieux aimé la laisser; car comme les gros vaisseaux n'y sauroient passer sans être ou déchargez, ou soulevez par des bateaux nommez Chameaux; on y trouve la sureté de la ville dont aucune Flote ennemie ne peut approcher, la subsistance de quantité d'hommes qui gagnent leur vie à décharger les marchandises dans de petites barques, & autres avantages, qui balancent, dit-on, celui qu'on pourroit tirer d'un passage plus ouvert & plus aisé.

Quoi que la ville soit fort peuplée, cependant le terrain n'en est pas habité comme celui de Paris. De larges canaux bordez de quais fort spacieux de chaque côté, le Plantage & des prairies où l'on n'a encore bâti que peu de maisons, les grands jardins qu'un grand nombre de Bourgeois ont derriere leurs palais, occupent beaucoup de ce terrain.

La ville est gouvernée par un College de trente-six Senateurs dont la dignité est à vie & dont le choix a été cedé par la Bourgeoisie au Senat même qui remplit les places vacantes. Ce même Senat nomme les Bourgmestres. Ceux-ci doivent être au nombre de douze dont il y en a toûjours quatre en charge, à savoir, trois que l'on renouvelle tous les ans, & un de l'année precedente qui demeure en charge, & qui preside les trois premiers mois, après quoi les autres president tour à tour. Les Bourgmestres font les honneurs de la ville, nomment aux charges qui viennent à vaquer dans le temps de leur nomination, reglent la construction, ou les reparations des Edifices publics & gardent les clefs de la banque que l'on n'ouvre jamais qu'en presence d'un d'entre eux; c'est en eux & dans le Senat que réside le pouvoir legislatif pour tout ce qui regarde l'avantage & la sureté de la ville. L'honneur attaché à cette charge & le pouvoir qu'elle donne de faire du bien à beaucoup de monde, en fait le plus considerable agrément, car le revenu qu'elle produit n'est pas un objet digne d'attention. On leur rembourse des deniers publics la depense qu'ils sont obligez de faire, soit pour les ceremonies publiques, soit pour traiter les Princes ou les Ministres publics. Lorsque les Bourgmestres sortent de charge, ils sont ordinairement employez pour Tresoriers, ou pour Conseillers Deputez aux Etats de la Hollande. Mais il y en a un des quatre qui se rend aux assemblées des Deputez de cette Province & c'est celui qui a presidé son trimestre. La Justice civile & criminelle est administrée par les Echevins que l'on nommoit autrefois *Jurats* ou jurez. Ils sont au nombre de neuf, dont sept sont changez tous les ans & il en reste deux de l'année précedente desquels l'un est Echevin Président & l'autre Vice-President. Les Echevins étoient autrefois choisis par le Stathouder à qui on presentoit quatorze personnes pour cet effet, mais à present ce choix se fait par les Bourgmestres. On peut appeler de leur Sentence à la Cour Provinciale de Justice, mais ce n'est qu'en payant une amende. Les causes criminelles sont jugées à la poursuite & à l'instance du grand Officier (*Schout* prononcez *Scaut*.) ou en son absence à la requisition de l'Echevin Président. Il represente les anciens Comtes de Hollande. Il a toujours un corps de garde d'archers devant sa maison pour exécuter ses ordres, auxquels on ne peut resister sans se rendre criminel. Il y a outre cela plusieurs Tribunaux qui ont chacun

chacun leur departement, comme la tresorerie ordinaire où s'examinent les comptes, & les detes qui regardent la ville &c. la Tresorerie, extraordinaire où se reçoit le produit des taxes & impôts; la chambre des Orphelins dont les Intendans prennent la tutelle des enfans encore mineurs, qui n'ont ni pere ni mere; la chambre des comptes où se font les consignations particulieres; le commissariat pour les causes matrimoniales; le commissariat pour les Assurances; celui de la banque, la chambre des petites affaires pour les petites dettes au dessous de six cents florins & pour les querelles particulieres; celle des insolvables pour regler les interêts des créanciers. Le nom Latin de cette ville est *Amsteladamum*, d'autres écrivent *Amstelodamum*, *Amsterodamum*.

a Baudrand Ed. 1705.

2. AMSTERDAM [a], Isle de la mer glaciale sur la côte Occidentale du Spitsberg; elle est sans habitans.

b Ibid.

3. AMSTERDAM [b], Isle d'Asie dans la mer de la Chine presque au milieu entre le Japon & l'Isle de Formose & entre les Lequeios au couchant & Malo-abrigo au Levant.

c Ibid.

d Hemisph. merid.

4. AMSTERDAM [c], Isle de la mer des Indes vers la terre australe inconnue. Elle est petite & presque au milieu entre la Nouvelle Hollande à l'Orient, & l'Isle de Madagascar à l'Occident. Mr. de l'Isle [d], dans les Cartes duquel je n'ai point trouvé les deux Precedentes met celle-ci à 37. d. de latitude Australe, & par les 87. degrez de longitude. Au Midi & tout auprès de cette Isle, il en met une fort petite nommée l'Isle de St. Paul.

5. AMSTERDAM. Petite Isle de l'Inde en deçà du Gange au Couchant de la pointe Septentrionale de l'Isle de Ceilan. Elle est separée du Roiaome de Jafanapatan par un détroit large d'une petite lieue Marine de France & par un autre un peu plus large de l'Isle de Leyden, qui est au midi Oriental de l'Isle d'Amsterdam. Au couchant de cette Isle il y a un banc de sable qui a sa pointe vers le Nord à 10. d. de latitude australe, & s'élargissant en forme de larme de verre jusqu'à 9. d. 44'. Mr. de l'Isle nomme cette Isle l'Isle d'Amsterdam ou CÆRDIRA. Mr. Baudrand dit que les Portugais la nommoient *la Ilha das Cabras*. Il ajoute qu'il y a dans cette Isle une place de même nom.

e Sa relation est à la suite des voyages de Coreal. T. 3. p. 212.

6. AMSTERDAM, Isle de la mer Pacifique au Midi des Isles de Salomon à les prendre selon la position de Fernand Gallego & non pas selon Dudley qui la fait bien plus Orientale. Voici ce que dit de cette Isle Tasman qui la decouvrit & la nomma. [e] Le 21. Janvier (1643) étant à 21. d. 20'. de latitude du Sud & à 205. d. 29'. de longitude, nous trouvames sept degrez & 4'. de variation au Nord-Est. Nous avions découvert deux Isles la veille, nous abordames la plus Septentrionale qui n'étoit pas haute mais elle étoit la plus grande des deux. On nomma l'une AMSTERDAM & l'autre *Roterdam*. Sur celle d'Amsterdam nous trouvames quantité de Cochons, de poules & de toutes sortes de fruits. Ces Insulaires n'avoient point d'armes & parurent assez doux & bien faisans excepté qu'ils prirent la liberté de nous voler. Le courant n'est pas considerable en cet endroit là. Le Jussant court Nord-Est & le Flot Sud-Ouest. La lune de Sud-Ouest augmente la Marée qui monte, sept ou huit pieds pour le moins. Mr. Baudrand se trompe quand il met cette Isle entre celles de Salomon & le Perou. Elle n'y peut être qu'en donnant une troisieme position à ces Isles.

§. Il n'est pas fort necessaire d'avertir que ces Isles d'Amsterdam ont été ainsi nommées par les Hollandois, qui disent en leur langue AMSTERDAMSCHE EILANDT, ce qui est la même chose, mais il est sûr que celles qui sont habitées sont nommées autrement par les gens du Pays, & comme nous ignorons ces noms propres, nous nous servons de ceux que les Européans ont imposez.

7. AMSTERDAM. Fort & Bourg de l'Amerique dans l'Isle de Curaçao, une des Isles sous le vent, dans la baye de Ste. Anne avec un bon port. Cette place appartient aussi bien que toute l'Isle à une Compagnie des Provinces Unies.

AMSTERVEEN [f], ou AMSTELVEEN; Seigneurie de la Hollande meridionale dans l'Amstellandt, & aux portes de la ville d'Amsterdam à qui elle appartient. Après l'assassinat commis en la personne du Comte Floris, le Comte Jean son fils fut mis en possession de l'Amstellandt. Le Duc Albert de Baviere Comte de Hollande aliena l'an 1399 la Seigneurie d'Amsterveen avec ses dependances au Sieur Coen ou Conrad d'Oosterwyk. Les Seigneurs de Brederode en furent aussi dans la suite les proprietaires sans que l'on sache bien au juste comment ils l'avoient acquise: on sait pourtant que Reinoud de Brederode la vendit l'an 1529. à la ville d'Amsterdam. L'ocasion de cette vente fut au sujet des brouilleries survenues entre les Seigneurs d'Amsterveen, & la ville d'Amsterdam, laquelle étant devenue libre & puissante empietoit sur les droits de ces Seigneurs, en voulant disposer des chemins, des dignes & Canaux, &c. pour sa commodité & son avantage propre. Après bien des plaintes & des procès on en vint à un accommodement moyennant lequel les Seigneuries d'Amsterveen, Slooten, Oostdorp & Sloterdyk furent vendues à perpetuité avec leurs dependances, appartenances &c. pour la somme de 3000. guldes argent comptant outre une renté perpetuelle, & non rachetable de 560. guldes payables par la ville d'Amsterdam. Le village d'Amsterveen est à une bonne heure de chemin d'Amsterdam; il y a haute & basse justice, avec un Bailly particulier. La Mer de Harlem n'en est qu'à un quart d'heure de chemin. Ce village qui est grand & ancien a reçu des Comtes de Hollande divers Privileges dont il jouit.

f Memoires communiquez.

Le mot VEEN, qui entre dans la composition de ce nom & d'un grand nombre d'autres signifie un lieu d'où l'on a tiré, ou dont l'on tire encore des tourbes, ou motes de terre à bruler, qui est le chaufage le plus usité dans la Hollande.

AMSTRUTTER, ANSTRUTTER, ANSTERRUDDER [g], ou ANSTRUTHER, petite ville de l'Ecosse meridionale dans la Province de Fife, à l'entrée & au Nord du Golphe de Forth, à l'Orient du Cap de Fife ou Fife Ness; & au Midi Oriental de St. André. Elle est separée en deux parties par une petite riviere;

g Allard Atlas.

viere ; qui en fait deux petites villes. Celle qui est à l'Orient de la riviere est nommée East-Amstrutter ou *Hafter-Anstruther*, & celle qui est à l'Occident Wesy-Amstrutter ou *Wester Anstruther*. Elles sont distinguées l'une de l'autte dans l'Etat présent de la grande Bretagne[a], & envoyoient leurs deputez au parlement d'écosse avant l'union des deux Roiaumes.

a T. 2. p. 250.

1. AMU. Marco Paolo[b] dans sa relation nomme ainsi une Province de l'Orient, qu'il dit être soumise au Cham des Tartares. Selon lui les habitans en sont Idolatres, ont quantité de troupeaux, des victuailles en abondance & sur tout d'excellens chevaux que les marchands emménent aux Indes. Ils ont aussi des Bufles & des Bœufs, d'autant meilleurs que les paturages y sont très-bons. Les hommes & les femmes portent des bracelets de grand prix.

b l. 2. c. 47.

Mr. Baudrand copié par plusieurs dit : Amus Lac de la Tartarie dans le pays de Zagatay dont parle Marc Pol Venitien; mais, ajoute Mr. Baudrand, on n'en a aucune connoissance par les Relations modernes. Marco Paolo ou Marc Pol ne dit rien de pareil.

2. AMU, Riviere de Tartarie. Voiez Amou.

AMUCLA & Amuclanus. Voiez Amyclee. 2.

AMUDA, ancienne ville d'Asie. La notice de l'Empire[c], la met sous les ordres du commandant de la Syrie & de l'Euphratense; & par là il est incertain dans quelle de ces deux Provinces elle étoit. Ortelius doute si ce ne seroit pas la même qu'Amida, mais la même notice les distingue & met *Amida*[d], sous les ordres du commandant de la Mesopotamie. Le même Géographe parle aussi d'Amudum, forteresse dont il croit avoir lu le nom dans Ammien Marcellin. Il aura sans doute été trompé par quelque exemplaire fautif où il y avoit *Amudum*, pour Amidam: ce nom ne se trouvant point dans les bonnes Editions telles que sont celles de Lindebrog &c. où l'on trouve[e] *apud Amidam munimentum infirmum*, &c. qui me paroît etre le passage qui a trompé Ortelius.

c Sect. 24.
d Sect. 26.
e l. 18. p. 134. Ed. de Lindebrog.

AMUDARSA & AMUDEZ } Voiez Amurdasa.

AMUNCLA, Ville de l'Afrique proprement dite selon Ptolomée[f], & non pas de l'Asie, comme on lit dans Ortelius, qui cite pourtant le même Auteur : elle étoit entre les deux Syrtes.

f l. 4. c. 3.

AMUNCLÆ. Voiez Amyclee. 2.

AMUR. Voiez Amoer.

AMURDASA, Ville d'Afrique dans la Bisacéne selon Ptolomée cité par Ortelius, Mr. Baudrand, le P. Charles de St. Paul, & Mr. Dupin dans ses notes sur la conference de Carthage. Malgré tant d'autoritez aux quelles il semble que j'aurois pu me fier j'avoue que je n'ai point trouvé ce nom, ni rien d'aprochant dans cet Auteur quoi que j'aie consulté l'Edit. de Strasbourg 1520. fol. celle de Cologne 1540. in 8. celle des Aldes, & celle Bertius. Ortelius aiant aparemment cité Ptolomée pour Antonin a été copié sans examen par Mr. Baudrand que les autres ont cru sur sa parole. Quoiqu'il en soit Antonin[g] marque cette ville sur la route de Thenæ à Suffetula à quinze milles de la premiere & à quinze autres d'Autentum. Mais il nomme ce lieu Amudarsa, & il y a bien de la raison à croire que c'est le vrai nom, car outre qu'Ortelius dit avoir trouvé *Amudarsa*, dans un fragment de Victor d'Utique dans la notice des Evéques de la Bisacene, on trouve Liberat Evêque d'Amudarsa (*Amudarsensis*) & dans la conference de Cartage on voit Majus Evêque de l'Eglise d'*Amudarsa* (*plebis Amudarsensis.*) Mr. de l'Isle a marqué cette ville dans sa Carte pour l'Histoire Ecclesiastique d'Afrique selon les mesures d'Antonin. Mr. Corneille appuié de l'autorité de Marmol croit que cette ville est Amudez, au Roiaume de Tunis.

g Itiner.

AMURGOS. Voiez Amorgos.

AMUTRIUM, Ville ancienne de la Dacie selon Ptolomée[h].

h l. 3. c. 8.

AMUY ou Amuye, Ville des Indes au delà du Gange près du bord Septentrional du Lac de Chiamay aux confins du Royaume de Kanduana qui fait partie du Mogolistan, selon l'Atlas de Sanson : celui de Mr. de l'Isle ne la marque point.

AMUYAH. Voiez Amoi.

AMUYTAN, Lac de l'Amerique. C'est la même chose qu'Amitatan. Voiez ce mot.

AMY, montagnes de l'Indoustan dans l'Inde citerieure. Bocace les met vers les sources de l'Inde, & les nomme en Latin Dædali; & il n'est pas seul. Cependant les modernes n'en donnent aucune connoissance. Mais la plupart des sources de l'Inde partent au Midi des mêmes montagnes, où *l'Oxus*, nommé Amou par les modernes a aussi sa source au Septentrion. Ne seroit ce point là l'origine du nom que leur donnent ces Auteurs?

AMYCI PORTUS. Voiez Amycli.

AMYCI CAMPUS, en Grec Ἀμύκου πεδίον, Polybe[i] nomme ainsi une plaine entre le Liban & l'anti Liban, dans laquelle il fait couler l'Oronte.

i l. 5.

AMYCLANUM MARE, partie de la Mer Tyrrhene qui battoit les murs d'Amyclée ville de l'Italie. C'est une partie du Lac de Gaëte.

AMYCLANUS LACUS, ancien nom du Lac de Fondi en Italie.

1. AMYCLEE, en Latin Amyclæ, *arum*. Ancienne ville du Peloponese dans le territoire de Lacedemone; & au Midi de cette ville à la distance de vingt stades, c'est-à-dire de 2500. pas. Cette ville quoi que petite étoit ancienne & très agréable. Polybe dit[k] : le lieu apellé Amyclée, est delicieux par l'abondance d'arbres fruitiers & est éloigné de vingt stades de Lacedemone. D-là vient que Stace[l] lui donne l'Epithete de verte.

k l. 5. c. 19.
l Theb. l. 9. v. 769.

Hunc virides non excipietis Amyclæ.

Il y avoit un fameux Temple d'Apollon. Polybe à l'endroit cité dit : il y a dans ce lieu un Temple d'Apollon, le plus fameux de tous ceux

ceux qui sont dans la Laconie. C'est aussi pour cela que Stace[a] le nomme Apollinéen.

a Ibid. v. 213.

Hujus Appollinea currum comitantur Amycla.

On pretend que Leda mere de Castor, de Pollus & d'Helene, y faisoit sa résidence ordinaire. Delà vient à Amyclée le surnom de Lédéenne. Stace dit[b]:

b Theb. l. 7. v. 163.

Ledaas que ibis Amyclas

Et Silius Italicus[c].

c L. 2. v. 434.

Ledais veniens victor Xanthippus Amyclis.

Elle étoit au Midi de Lacedemone. Polybe[d] dit; Amyclée est située du côté de la ville qui est vers la mer: & Tite-Live[e] dit, Quintius campa proche d'Amyclée, & aiant fouragé tous les environs de la ville, & toute la Campagne qui est peuplée & agréable, ne voyant sortir personne des portes de la ville (*de Lacedemone*) il quitta ce Camp, & s'alla poster sur l'Eurotas. Niger croit que cette ancienne ville est à present VORDONIA.

d L. c.
e l. 34. 28.

2. AMYCLEE, en Latin AMYCLÆ; ancienne ville d'Italie dans le territoire de Fondi au bord de la Mer, & à l'Occident meridional de cette ville. Pline[f] en parle comme d'une ville que les serpens avoient detruite; & Solin[g] dit la même chose: les serpens, dit-il, chasserent les Amuncles ou Amycles que les Grecs avoient ci-devant bâties. On y voit souvent des viperes dont la morsure est mortelle. On peut conclure de ce passage avec Cellarius[h] que cette ville d'Amyclée étoit une Colonie de la ville grecque de ce nom, desorte que les Latins changerent facilement le nom d'*Amycla* en *Amuncla*, ou *Amuncla*. Tacite[i] nomme la Mer qui est auprès AMUCLENUM MARE *la Mer d'Amyclée*, Servius expliquant ces vers de Virgile[k]:

f l. 3. c. 5. & l. 8. c. 29.
g c. 2.
h Geog. ant. l. 2. c. 9.
i Ann. l. 4. c. 59.
k Æneid. l. 10. v. 564.

ditissimus agri
Qui fuit Ausonidûm & tacitis *regnavit* Amyclis;

raporte que cette ville avoit été fondée par les Lacedemoniens qui embrassant la Philosophie de Pythagore dont une des plus grandes maximes étoit de recommander le silence, furent nommez à cause de cela *Silencieux*, & comme une autre maxime de ce Philosophe étoit de ne pas tuer les animaux, cette ville l'ayant trop exactement observée fut détruite par quantité des serpens qui se multiplierent sans obstacle dans les marais voisins. Le même Servius ajoute deux autres explications du surnom de silenticuse donné à la ville d'Amiclée. Voici la premiere. Ciceron, dit-il, assure que les habitans perirent par leur modestie, en recevant des outrages de leurs voisins & ne s'en plaignant pas. L'autre explication est qu'après que l'on eut plusieurs fois annoncé sans fondement que les ennemis approchoient, pour éviter à l'avenir ces fausses allarmes qui mettoient la ville en desordre, on fit une loi qui defendoit qu'on n'annonçat jamais l'arrivée de l'Ennemi: que là dessus l'ennemi étant effectivement venu, sans que personne voulût ou osât en avertir, la ville fut prise. Silius fait allusion à ce silence funeste dans ce vers[l]:

l l. 8. v. 529

Quasque evertere silentia, Amycla

Et Lucile cité par Servius dit: il faut que je parle, car je sais qu'Amyclée a peri, faute de parler *mihi necesse est loqui, nam scio Amyclas tacendo perisse.*

Le R. P. Hardouin attribue à l'Amiclée du Peloponnese la destruction arrivée par le silence, & cette diference est établie sur un passage de Solin[m] qui parlant d'Amyclée Lacedemonienne dit: *Amycla silentio quondam suo pessumdata.* Mr. Corneille dont l'autorité est très-petite quand elle est comparée avec celle des Auteurs citez dit que ce fut dans Amyclée que Pythagore se retira lorsqu'il arriva en Italie. Il ajoute qu'elle fut ruinée deux fois, l'une par les serpens, l'autre par le silence. Il cite pour garands Pline & Virgile, les deux Auteurs qui en disent le moins de particularitez; entre tous ceux dont on a vû les citations ci-dessus. Mr. Baudrand dit que c'est à present SPERLONGE entre Gaëte & Terracine.

m c. 2. p. 22. Edit. Salmas.

AMYCLEENS, peuple ancien d'Afrique dans la Cyrenaique; selon Denys le Periegete[n]. C'étoit apparemment une peuplade de Lacedemoniens.

n v. 213.

AMYCLEUM, Ville & port de l'Isle de Crete selon Eustate sur le II. livre de l'Iliade cité par Ortelius[o].

o Thesaur.

AMYCLEUS MONS. *Le mont Amiclée.* Plutarque le Géographe[p] en son Traité des Rivieres dit que le mont nommé ainsi changea de nom, & fut nommé Taygete à cause de la Nimphe Taygete qui ayant été deshonorée, & violée par Jupiter se pendit sur un des sommets de cette montagne. Voiez TAYGETE.

p Coll. Oxon. T. 3. p. 33.

AMYCLI PORTUS[q], c'est ainsi qu'on lit dans les anciennes editions de Pline au lieu d'*Amyci portus*, qu'il faut lire comme il y a dans celle du R. P. Hardouin; il étoit dans le Golphe de Nicopolis sur le Bosphore de Thrace du côté de l'Asie. Le même Auteur dit ailleurs. Dans le Pont est le port d'Amycus fameux à cause du Roi des Bebrices qui y fut tué. Ce Roi étoit nommé Amicus, & c'est de lui que parle Virgile dans ce vers[r]:

q l. 5. c. 32.
r Æneid. l. 5. v. 372. & 373.

Qui se
Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat.

Les Interpretes de Virgile disent qu'Amycus Roi des Brebyces fut tué par Pollux dans un combat du Ceste. Il étoit ayeul d'Erix dont Virgile fait mention dans le même livre. C'est le même port qu'Arrien[s] dans son periple nomme DAPHNE, ou *le port du Laurier.* Voyez DAPHNE 4. Pierre Gilles dans sa description du Bosphore dit que c'est presentement LAMIA, & SCALA MARMOREA. Le nom de *Daphnes portus*, c'est-à-dire port du Laurier, venoit de ce que le jour des Funerailles d'Amicus on planta sur son tombeau un Laurier qui le couvrit, & que l'on appella *le Laurier furieux* parce qu'au raport de Pline[t], si on en dé-

s v. 24.
t l. 16. c. 44.

détachoit une branche & qu'on la portât dans des vaisseaux, on commençoit à s'y quereller jusqu'à ce qu'on l'en eut ôtée. Mr. Corneille nomme ce port AMYCLEE.

AMYDON. Juvenal parlant des hommes de toute Nation qui abbordoient à Rome, & qui y venoient chercher fortune, dit[a]:

a Satire 3. v. 69. & seq.

Hic alta Sicione, ast hic Amidone relictâ
Hic Andro, ille Samo; &c.

Le commentateur à l'usage du Dauphin met Amydon, dans la Peonie contrée de la Macedoine. Homere[b], Etienne le Géographe & l'Epitome de Strabon[c], reconnoissent Ἀμυδὼν sur l'Axius dans la Peonie & ce doit-être le même endroit, mais il y a de la dificulté à concilier ces temoignages: car Etienne fait deux Articles l'un d'Amydon dans la Péonie, l'autre d'Abydon sur l'Axius & sur ce dernier il cite Strabon, & repete d'après lui pour preuve de l'existence de ce lieu d'Abydon le vers d'Homere, où il n'est point parlé d'*Abydon*, mais d'Amydon. L'Abreviateur de Strabon dit aussi Amydon & non pas Abydon, & pour Strabon lui même il n'en dit rien du tout; de sorte que l'Article d'Abydon d'Etienne est une faute, & ce qu'il cite d'Homere & de Strabon devoit être reservé à celui d'Amydon. Voiez ABYDON.

b Iliad. l. 2.
c l. 7.

AMYMNAI & AMYMNI. } Voiez THESPROTIDE.

AMYMONE, Fontaine de Grece dans le voisinage de Lerne au Peloponese, & près du Golphe Argolique; selon Pline[d]. Ovide la met dans le pays d'Argos, car parlant des sources qui furent taries pour quelque temps par l'ardeur excessive que causa l'imprudence de Phaéton, monté sur le char du Soleil son pere; il dit[e] que la Beotie chercha la fontaine de Dircé, & Argos celle d'Amymone. &c.

d l. 4. c. 5.
e Metamor. l. 2. v. 239. & seq.

Quærit Bœotia Dircen
Argos Amymonen,

Hygin[f] nous apprend; qu'Amymone fille de Danaus chassant dans une forêt frapa d'un trait un satyre: que le satyre voulut joüir d'elle; que Neptune qu'elle implora vint à son secours, la delivra, & en aiant obtenu les mêmes faveurs qu'elle avoit refusées à l'autre, la fit mére de Nauplius. Neptune aiant frapé en ce lieu-là la terre avec son trident, il en sortit de l'eau qui fut appellée la fontaine de Lerne *Lernæus fons*, ou la Riviere d'Amymone, *Amymonium flumen*. Il raconte ensuite cette fable avec quelques circonstances un peu diferentes qui pourtant reviennent à la violence du satyre, au secours donné par Neptune & à l'effet du trident qui produisit la fontaine, & enfin à la naissance de Nauplius. Le nom de *fons Lernæus*, ou *source de Lerne*, vient de ce que ce ruisseau coulant vers le Midi tombe dans le marais de Lerne qu'il forme. Mr. Sanson dans sa Carte de la Morée a bien embrouillé la topographie de ce marais.

f Fable 169. p. 176. Ed. de 1670.

AMYNTÆ, Ancien peuple de la Grece dans la Thesprotide selon Etienne le Géographe.

AMYNTAS[g], Il est souvent fait mention du ROIAUME D'AMINTAS, dans les Auteurs anciens[h], & très peu de Géographes en ont traité; je suivrai Cellarius celui de tous & peut être le seul qui ait débrouillé cette matiére. Amintas avoit été grefier ou secretaire de Dejotarus Tetrarque de la Galatie & qui fut ensuite Roi. Quelque temps après il devint Officier militaire, στρατηγὸς; & dans la guerre de Philippes il mena à M. Brutus, les troupes auxiliaires que Dejotarus lui envoyoit[i]; mais il abandonna le parti de Brutus pour celui d'Antoine. Après la mort de Dejotarus Antoine établit Amyntas Prince de Galatie, & y ajouta quelques demembremens de la Lycaonie & de la Pamphilie. Il ne se contenta pas de l'avoir fait Dynaste, & d'avoir erigé en Dynastie le pays qu'il lui donnoit; il lui accorda le titre & la dignité de Roi. Appien[k] dit qu'Antoine créa Amintas Roi de Pisidie; ce qui arriva quatre ans avant qu'il lui donnât la Galatie selon le sentiment du P. Norris[l]. Velleius Paterculus[m] le nomme Roi dès la Bataille d'Actium; le Roi Amyntas, dit-il, ayant pris le parti le meilleur & le plus utile, passa de celui d'Antoine à celui de Cesar. Ce dernier charmé de la desertion d'Amyntas ne se contenta pas de lui confirmer la donation du Roiaume donné par Antoine, il y ajouta la partie de la Cilicie que les anciens nommoient en Grec *Trachæa*, & en Latin *Aspera*; c'est-à-dire raboteuse, ou pleine de montagnes. On ne doute point qu'avec cette partie de la Cilicie Auguste ne lui donnat encore l'Isaurie qui fut aussi comprise dans son Roiaume. Strabon[n] dit que de son temps Amyntas possedoit Isaure & Derbe; qu'il avoit tué Antipater de Derbe & reçû Isaure des Romains. Il s'agrandit lui même du côté du mont Taurus, où il prit les forteresses de quelques petits Tyrans qu'il defit. Ce fut dans une de ces expeditions qu'il perdit la vie en faisant la guerre aux Hommonadiens. Il en avoit tué le Roi dont la veuve usant d'artifices prit & fit mourir Amyntas. Ces détails se trouvent dans Strabon[o].

g Strab. l. 12. &c.
h l. 3. c. 5.
i Dion Caff. l. 47.
k Civil. l. 5.
l Cenotaph. Pis.
m l. 2. c. 84.
n l. 12.
o Ibid.

On peut juger qu'elle étoit la grandeur du Royaume d'Amyntas, & conclure qu'il comprenoit toute la Gallogrece, toute la Pisidie & la Lycaonie avec quelques parties de la Pamphilie, peut être celles qui étoient en deça du mont Taurus, avec l'Isaurie & toute la Cilicie Trachée; outre plusieurs Forteresses & Bourgs dans le mont Taurus, dont on fut d'autant moins jaloux qu'il se rendit maître, que ceux qui les possedoient & sur qui il en faisoit la conquête, incommodoient le voisinage par leurs courses & leurs voleries.

Ce Royaume dura peu. Il avoit commencé par la liberalité d'Antoine envers Amyntas, & finit avec ce Roi après avoir duré XI. ans. Dion Cassius, qui distingue exactement les années par les Consuls; en marque le commencement sous le Consulat de L. Gellius, & de M. Cocceius Nerva; c'est-à-dire l'an de Rome 717. & la fin[p], sous le neuviéme Consulat d'Auguste, avec M. Silanus qui repond à l'année 728. Il dit[q]: après la mort d'Amyntas,

p l. 49.
q l. 53.

tas, Auguste ne donna point au fils de ce Roi le Royaume qu'il avoit possedé. Mais il l'érigea en Province du peuple Romain; & depuis ce temps là la Gallogrece avec la Licaonie eurent un president Romain. Les villes de Pamphylie qui avoient appartenu à Amyntas recouvrerent leur liberté. La part qu'il avoit eu dans la Cilicie, & peutêtre l'Isaurie furent données à Archelaus le Cappadocien. Pour ce qui est de la Pisidie Strabon semble dire qu'elle fut jointe avec la Licaonie & la Galatie, & reduite avec elles en une Province Romaine; car parlant de Sagalassus l'une des plus considerables villes de la Pisidie il dit qu'elle étoit sous le commandant Romain qui gouvernoit tout le Royaume d'Amyntas. Il dit peu après la même chose de Selga autre ville importante de la Pisidie.

a l. 7. c. 64. AMYRGIENS, Herodote[a] nomme ainsi un peuple d'entre les Scythes: quelques manuscrits portent *Amurgiens*. Cet Auteur dit que les Perses donnent le nom de *Saca* à tous les Scythes. Cela aide à entendre ce que dit Etienne le Géographe à savoir qu'AMYRGIUM étoit une Campagne des *Saca*, qu'Hellanicus mettoit au nombre des Scythes. Saumaise semble ne s'être pas souvenu du passage d'Herodote lorsqu'il expliquoit celui d'Etienne comme si cet Auteur eut voulu dire qu'Amyrgium étoit attribué aux Saces par quelques-uns, mais qu'Hellanicus l'attribuoit aux Scythes.

AMYRUS. Ancienne ville de Grece dans la Thessalie, selon Etienne le Géographe qui dit qu'elle prit ce nom d'un des Argonautes. Cependant comme le remarque Berkelius dans ses notes sur cet Auteur ce nom ne se trouve point entre ceux des Argonautes dont Apollonius le Rhodien, Apollodore, Hygin, & Valerius Flaccus ont dressé chacun une Catalo-

b ad lib. 1. gue. Mais le Scholiaste d'Apollonius[b] parlant du fleuve de même nom dit qu'il prend son nom d'Amyrus fils de Neptune; & ajoute qu'il y a tout auprès une ville nommée de même. Selon un vers d'Hesiode cité par le même Etienne le Géographe il paroît qu'aux environs de cette ville étoient des Vignobles d'un grand raport. Eupolis cité par le même marque que les Amyres ou Amyréens, étoient voisins

c apud Steph. de la Molossie; mais Suidas[c] raporte dans ses Genéalogies que les Eordes ont été ensuite nommez Leleges, Centaures, & Hippocentaures, & il apelle la ville même AMYRICA. Ce Suidas pour le remarquer ici en passant n'est pas le même que l'Auteur du Lexique. Ce dernier est de beaucoup plus moderne qu'Etienne qui par consequent n'a pu le citer. Po-

d l. 5. lybe[d] parle d'AMYRICUS CAMPUS, & met cette Campagne entre les Demetriens & les Pharsaliens, & fait mention des courses frequentes & des pillages qu'y faisoient les Étoliens.

AMYSTIS, Riviere de l'Inde où elle se

e in Indicis. perd dans le Gange au raport d'Arrien[e].

AMYSTUS, Ortelius dit que c'est un ruisseau de l'Espagne Tarragonoise auprès du promontoire de Tonita; & cite Festus Avienus. Voici ce que l'on trouve dans

f Ora marit. v. 544. & seq. cet Auteur qui écrit ANYSTUS, & non pas AMYSTUS[f].

Stagnum inde Thonon montium in radicibus,
Tonoma que attollitur rupis jugum,
Per que sonorus volvit aquor spumeum
Anyſtus amnis, & salum fluctu secat.

Mr. de Marca[g] nous apprend que *Tonnia Rupes* ou *Tononita*, est *le Cap de Roses*, que *Toni Stagnum* est *l'étang de Castello*, ainsi nommé d'une place voisine & qu'*Anystus*, est la même chose que *Sambuca* ou *Thicis*, c'est-à-dire le Tech. g Marc. Hisp. p. 178

AMYTON, ancienne ville de la Carie selon Ptolomée[h]. h l. 5. c. 2.

AMYTRON, ancienne ville de Thrace, selon Hesyche cité par Ortelius.

AM, les Allemands dans leur Géographie se servent souvent de cette particule abregée au lieu d'*An dem*.., c'est-à-dire *sur* ou *près le*.. *Am Wege* sur le chemin; *Am wald* auprès de la forêt, & ainsi il nomment *Francfurt am Mayn*, Francfort sur le Mein pour le distinguer de Francfort sur l'Oder &c. Cette remarque n'est pas inutile à ceux qui consultent les Cartes dressées par les Géographes Allemands.

A N.

1. ANA ou ANAH, Ville d'Asie dans l'Arabie deserte, selon quelques-uns, & dans la Mesopotamie, selon les Géographes Arabes Nassir-Eddin & Ulug Beig; qui s'accordent à lui donner 76. d. 30'. de longitude & 34. d. de latitude; dans le IV. Climat. Mr. de l'Isle la nomme ANNA, & la place très bien sur l'Euphrate, & marque un peu au dessus un village nommé Subercan. Olearius au contraire dans sa Carte de la Perse nomme Subercan la partie qui est au côté gauche de l'Euphrate & Ana la partie qui est à la droite; de façon que Subercan est dans la Mesopotamie & Ana dans l'Arabie deserte[i]. Texeira qui en donne une ample description dans ses voiages dit que ce mot Ana signifie en Arabe peine ou chagrin. C'est dit-il une place fort ancienne, & les habitans ne manquent pas d'alleguer pour preuve le II. livre des Rois[k] (selon l'Hebreu, le IV. selon la Vulgate) où il est dit: Où est le Roi d'Emat, le Roi d'Arphad, le Roi de la ville de Sepharvaim, Ana & Ava? Les versions suivant l'Hebreu portent *Hena* au lieu d'*Ana*. Elle est entourée de vieux murs, & a une forteresse du côté du Nord. Comme le terrain est resserré par de hautes, & rudes montagnes les habitans se sont étendus en longueur, & il n'y a que deux ruës separées par le fleuve. Celle qui est du côté de la Mesopotamie a deux milles de long, n'est pas fort peuplée, & n'est gueres peuplée que d'Artisans & gens de Journée. Celle qui est de l'autre côté a plus de deux lieuës de long, & c'est où demeurent les principaux de la ville. Toutes les maisons ne sont que d'un étage ou tout au plus de deux, petites, quarrées, couvertes en terrasse excepté la Mosquée qui est couverte de tuiles, & que Texeira dit estre le seul toit qu'il ait vu de cette maniere dans ces pays-là. Chaque maison a un terrain borné d'un côté par les montagnes & de l'au-

i Viage de la India Hasta Italia. c. 8. p. 139.

k c. 19. v. 13.

tre par l'Euphrate, & ces especes de vergers sont chargez d'Arbres fruitiers qui portent des dates, des oranges, des limons, des citrons, des poires, des coins, des figues, & des grenades. Les olives y viennent aussi grosses que des chataignes & en quantité. Le terrain y est si excellent qu'au pied de chaque palmier il vient quatre à cinq autres troncs très-fertiles. Dans les lieux applanis on seme du bled & d'autres grains qui reussissent très-bien. L'air y est très pur; les maisons sont toutes de pierres, & de plâtre, ou de chaux, de pierres & d'argile. On laisse un fossé entre ce terrain, & la montagne afin de faire écouler les eaux, & les empêcher de l'inonder. Tant d'un côté que de l'autre il y a autour de quatre mille maisons; entre lesquelles il y en a six-vingts de Juifs Arabes qui ne sont pas riches. Le reste est de Mores divisez en deux factions dont l'une se dit descendue des anciens habitans de ce pays, l'autre est d'étrangers établis. La ville reconnoît pour souverain un Emir le plus considerable de l'Arabistan quoique dependant des Turcs. C'est à lui que l'on paye les droits qui se levent sur les marchandises; outre quelque chose de plus qui est pour les Turcs. Ce lieu est le passage commun des Caravanes qui vont & viennent à Alep, Tripoli, Damas & Bagdat. Comme Texeyra a été copié par Davity[a], & celui-ci par Mr. Corneille, & que les deux derniers décrivent *Ana*, sur les mémoires de cet Auteur qui est déja ancien, il est bon de rectifier ce qu'ils en disent tous, sur la relation de Mr. Carré[b] qui y passa le 20. Juin 1671. c'est-à-dire plus de 66. ans après Texeyra & qui en parle ainsi: la ville d'Ana située dans un lieu fort agréable sur les bords de l'Euphrate, est plus longue que large, & d'un bout à l'autre, elle peut avoir près de trois quarts de lieue. Sa largeur n'est pas de plus de huit cens pas. Ce qui la rend si étroite, c'est d'un côté le fleuve & de l'autre des Rochers escarpez au pied desquels elle est bâtie. La ville d'Ana n'est peuplée que d'Arabes dont le plus grand nombre est des chefs de voleurs qui delà se repandent dans toutes les parties du desert. C'est le rendez-vous general de tous ces brigants qui rendent le pays si dangereux. Ils y font leurs assemblées & tiennent comme leur conseil de guerre où ils deliberent en commun dequel côté il y a plus de profits à faire pour les partis qu'ils envoyent attaquer les voyageurs. Cette ville est tributaire du grand Seigneur, mais ce n'est pas sans peine que l'Aga & les Janissaires qui sont dans la place levent les droits imposez par le Turc.

a Etats du Turc en Asie p. 239.

b Voyages T. 1. p. 236.

2. ANA. Voiez *Anas* & *Guadiana*.

ANAB, Ville de la Palestine dans les montagnes de Juda[c]. St. Jerôme croit que c'est la même que BETHANNABA, à huit milles de Diospolis vers l'Orient. Eusebe met BETHOANNABA, à quatre milles de la même ville de Diospolis. St. Epiphane parle[d] d'une ville ou d'un village nommé ANABLATA, dans le diocése de Jerusalem vers Bethel. Mais D. Calmet[e] ne croit pas qu'aucun de ces lieux soit *Anab* dont parle Josué, & qu'il met avec Hebron & Dabir, beaucoup plus au Midi de Juda.

c *Josué* c. 11. v. 21.

d Epist. ad Johan. Jerosol.

e Dict. de la Bible.

ANABAENOS. Ancien nom du fleuve MEANDRE, selon Plutarque le Géographe en son traité des Rivieres. Ce mot veut dire qui retourne sur ses pas. En effet le Méandre se replie comme un serpent & semble souvent remonter vers sa source.

ANABAGATA[f], Ville d'Asie avec le siége d'un archevéque sous le patriarche d'Antioche. Abel Evéque de Saide que le Pape Gregoire XIII. envoia en Orient l'an 1583. fait mention de cette ville dans la relation de son voyage.

f Corn. Dict.

ANABARZUS. Voiez ANAZARBE.

1. ANABIS, ancienne ville de l'Espagne Tarragonoise dans le territoire des Jacetains selon Ptolomée[g]. Quelques Géographes croient que c'est presentement IGUALADA, Bourg de Catalogne.

g l. 2. c. 7.

2. ANABIS[h], Eusébe au 3. livre de la preparation Evangelique fait mention d'Anabis village de l'Egypte où l'on adoroit un homme; & dans le même livre il nomme ce lieu ANAMIS, par un M. Porphyre[i] en fait aussi mention.

h Ortel. Thesaur.

i de Abstin. l. 4.

ANABISUM[k], siége Episcopal d'Asie, mais on ne sait en quelle Province. Il est parlé d'Adelphius Evéque d'*Anabisum*, dans la vie de St. Jean Chrysostôme écrite par Metaphraste.

k Ortel. Thesaur.

ANABLATA, Village ou Hameau de la Palestine près de Bethel. Selon St. Epiphane[l].

l Epist. ad Johan. Jerosol.

ANABUCIS, lieu de l'Afrique selon Antonin[m], sur la Route de Carthage à Alexandrie. Il étoit dans la Cyrenaïque, & non pas dans l'Afrique propre comme le dit Ortelius.

m Itiner.

ANABUM, Ville de la Germanie selon Ptolomée[n]. Elle étoit dans une presqu'Isle que forme le Danube. Mr. Baudrand[o] dit ANABUS ou ANADUS, & l'attribue aux Jaziges Metanastes dans la Dacie de quoi il est justement repris par Mr. Sanson dans ses disquisitions Géographiques. Ptolomée[p] dit *Anabum*, & le donne à la Germanie. Lezius conjecture assez legerement que c'est Neuheusel forteresse en Hongrie.

n l. c.

o Ed. 1682.

p p. 35.

1. ANABURA, Ville de la Phrygie selon Tite-Live[q], qui la met à une journée de marche des sources de la Riviere Alandre.

q l. 38. c. 15.

2. ANABURA, Ville de la Pisidie selon Artemidore cité par Strabon[r]. Cellarius[s] semble les distinguer. Je crois que c'étoit la même ville & qu'elle étoit dans la Pisidie sur les confins de la Phrygie.

r l. 12. p. 570.

s l. 3. c. 4.

ANACÆA, Bourgade de l'Attique sous la tribu Hippothoontide. Mr. Spon[t] conjecture qu'elle étoit du côté du Pirée.

t Voyages T. 2. p. 316.

ANACANDRIANS, habitans d'une race particuliere dans le pays d'Anossi Province de l'Isle de Madagascar. Voiez le détail de l'origine qu'ils s'attribuent au mot ANOSSI.

ANACE, Ville de l'Achaye selon Etienne le Géographe; qui dit qu'on la nommoit aussi ANAPHE.

ANACHIMOUSSI, pays de l'Isle de Madagascar[v]. Il est arrosé par la Riviere d'Iongh-Aiuou qui le borde à l'Est. Au Sud il est borné par le pays de Mananboule, à l'Ouest

v *Flacourt* Hist. de Madagascar c. 5.

l'Ouest par de grandes montagnes. Il a au Nord la Riviere de Manghabac & les Eringdranes. Cette Province n'est pas grande, & n'a que quatre petites journées de long; mais le pays qui est riche en bétail, en ris, en Ignames & autres vivres, est fort peuplé.

ANACHINQUEST[a], Riviere de l'Isle de Madagascar. Elle coule dans le pays de Voulovilou, & va se décharger dans la baye de Sahaveh entre la longue pointe au Nord & le port aux prunes au Midi sur la côte Orientale de l'Isle.

a Dapper Afriqu. p. 439.

ANACIUM[b], montagne sur la quelle Phavorin dit qu'il y avoit un temple de Castor, & Pollux. Polyænus en parle aussi. Cette montagne étoit dans l'Attique & peut être la même chose qu'*Anacea*.

b Ortel. Thes.

ANACOLE, Isle de la mer Egée, c'est-à-dire de l'Archipel; selon l'Itineraire Maritime d'Antonin.

1. ANACTORIA, ancien nom de la ville de MILET. Voiez MILET.

2. ANACTORIA ou

ANACTORIUM, ancienne ville de l'Epire selon Pline[c], & non pas dans l'Acarnanie comme Mr. Corneille le lui fait dire. Thuscydide[d] dit qu'elle étoit à l'embouchure du Golphe d'Ambracie, & qu'elle appartenoit en commun aux Corinthiens, & aux habitans de Corcyre[e]. Le même Auteur parle du quartier des Anactoriens à Actium, où est le Temple d'Apollon à l'embouchure du Golphe d'Ambracie, Scylax apelle *Golphe Anactorien*, le Golphe d'Ambracie & Etienne dit qu'*Anactorium*, étoit une Colonie des Corinthiens. Il la met dans l'Acarnanie: ce qui justifie peu Mr. Corneille qui ne cite pas cet Auteur, mais Pline. Strabon[f] dit aussi que cette ville étoit dans l'Acarnanie, & située sur une presqu'Isle assez près d'Actium, & qu'elle étoit comme le port de la nouvelle ville qui fut nommée Nicopolis (& bâtie après la victoire d'Auguste.) Il compte quarante Stade depuis Anactorium jusqu'au Temple d'Apollon. Mais comme Casaubon[g] le conclut très-bien du passage de Tuscidyde raporté ci-dessus le territoire Anactorien s'étendoit assez loin & toute cette contrée en portoit le nom.

c l. 4. c. 1.
d l. 1. c. 55.
e Ibid. c. 29.
f l. 10. p. 451.
g in Strab. l. c.

ANACUPHES[h], selon Cedrene ou

ANACUPHIA[i], selon Curopalate ville de l'Abasgie, c'est-à-dire du pays des Abcas.

h Ortel. Thesaur.
i Ibid.

ANADOLI[k], mot Turc corrompu du Grec Ανατολη. Voiez NATOLIE.

k d'Herbelot Bibl. Orient.

ANADOLI HISSARI[l], les Turcs nomment ainsi un des châteaux de l'Hellespont ou des Dardanelles qui est situé du côté de l'Asie. Ils le nomment aussi *Jeni Hissar*.

l Ibid.

ANADRÆMUS, l'un des anciens noms d'Amphipolis ville de Macedoine.

ANÆA, Ville de la Carie, vis-à-vis de Samos selon Etienne le Géographe. Thuscydide en fait aussi mention en plus d'un endroit[m].

m l. 3. 4. 8.

ANAFE. Voiez ANFA & ANAPHE.

ANAGARSKAYE, Ville de la Tartarie Moscovite dans la Province de Dauria, au Levant du vrai Lac de Baykal vers les sources de la Riviere d'Amour. C'est ainsi qu'en parle Mr. Baudrand[n]. Il l'a pris aussi bien que Mr. Corneille de Mr. Maty qui renvoie à la Carte de Mr. Witsen. Et tous deux ont copié les même fautes. 1. la terminaison doit être *Koy*, & non *Kaye*. 2. les sources de la Riviere d'Amour ou d'Amoer, ne sont pas à l'Orient mais presque au Midi de la partie Orientale du Lac Baykal. 3. la terminaison marque que cette place est sur une Riviere nommée Anagar; comme *Jeniskoy*, *Irkuntskoy*, *Argunskoy*, villes du même pays sont des places situées auprès les Rivieres *Jeniscea*, *Irkunt* & *Argune*, & ainsi de quantité d'autres.

n Ed. 1705.

ANAGARUM, Ville de l'Espagne Tarragonoise voiez NAXERA. Ce nom Latin ne se trouve gueres que dans les actes des Conciles; parceque cette ville fut quelque temps la Residence de Sanche le grand Roi de Navarre après l'invasion des Mores & ce prince y transfera le Siége Episcopal qui est presentement à Calahorra, & qui y fut depuis l'an 1002. jusqu'en 1079.

ANAGELUM en Latin, ou

ANAGHELOME, Bourgade d'Irlande dans la Province d'Ulster, & au Comté de Down sur la Riviere de Ban, à vingt milles Anglois au Levant d'Armagh; mais à 10. seulement de Newry en tirant vers le Septentrion. Mr. Baudrand dit qu'elle est à demi ruinée, & il le disoit il y a près de 50. ans; l'Etat d'Irlande n'en fait point mention.

ANAGNA. Voiez ANAUNIA.

ANAGNE: Voiez ANIANE, Mr. Corneille fait deux articles sous ces deux noms, & un troisieme au mot AGNANE, quoi que ce soit le même lieu.

ANAGNI, cette ville qui a été la patrie de IV. Papes, savoir Innocent III. Gregoire IX. Alexandre IV. & Boniface VIII. est la même qu'AGNANIE. Voiez ce mot.

ANAGNUTES, ancien peuple de la Gaule Aquitanique selon Pline[o]. Ils étoient selon le R. P. Hardouin, entre le Diocese de Nantes & le Poitou. C'est aparemment le même peuple que les Agnotes nation Celtique auprès de la Mer selon Artemidore allegué par Etienne le Géographe. Mr. Baudrand dit que c'est LE PAYS D'AUNIS.

o l. 4. c. 19.

ANAGOMBRI, montagnes d'Afrique dans la Marmarique selon Ptolomée[p]. Ils s'étendoient aussi dans la Libye exterieure, où ils bornoient la region Ammonienne au Midi. Le même Auteur fait mention d'un *peuple*, nommé aussi ANAGOMBRI, contigu aux Ammoniens, & qui sans doute habitoit ces montagnes.

p l. 4. c. 5.

ANAGRANA, Bourg ancien de l'Arabie heureuse. Strabon[q] en fait mention en raportant l'expedition d'Ælius Gallus dans ce pays-là, & parle d'un combat qui s'y donna.

q l. 17. p. 782.

ANAGRATÆ, nom Latin d'ANEGRAT.

ANAGYRASIUS, selon quelques-uns, ou

ANAGYRUS[r], selon d'autres, lieu municipal de l'Attique. Il étoit de la Tribu Erechtheïde, & avoit un Temple dedié à Cybele la mere des Dieux. Il prenoit son nom ou du *Heros Anagyrus*, ou d'une plante apellée Anagyris, qui y croissoit en abondance comme Hesyche le remarque. Strabon[s] place

r Spon Voyages T. 2. p. 314.
s l. 9. p. 398.

co

ce lieu vers la Mer entre Phalere & Sunium proche de Lampra, & le nomme ANAGYRASII au pluriel.

ANAHUAC, c'est ainsi, dit Mr. Baudrand, que les Mexicains apellent en leur langue la nouvelle Espagne pays de l'Amerique Septentrionale comme qui diroit le pays proche de l'Ocean, ainsi que le marque Jean de Torquemada dans son livre de la monarchie Indienne.

ANAIA. Voiez ANÆA.

ANAITICA, Canton d'Asie dans l'Armenie sur l'Euphrate selon Pline[a]. Ce lieu tiroit son nom du Temple consacré à la déesse Anaitis. Le même Auteur parle de ce Temple dans un autre livre[b] & Strabon[c], dit que les Armeniens avoient une devotion particuliere pour cette divinité. Il ne faut pas chercher ailleurs le Lac que Pline nomme *Anaiticus Lacus*, & où il dit[d] que croissoient les meilleurs roseaux dont les anciens se servoient au lieu de plumes à écrire comme sont encore les Orientaux.

a l. 5. c. 24.
b l. 33. c. 24.
c l. 11. p. 532.
d l. 17. c. 35.

ANALIBA, Bourg de la petite Armenie, selon Ptolomée[e], dont quelques exemplaires portent ANALIBLA. La notice de l'Empire nomme aussi *Analiba*, dans le departement d'Armenie, & Antonin[f] fournit ANABILA, dans quelques exemplaires. Celui du Vatican & l'Edition de Bertius portent ANALIBA.

e l. 5. c. 7.
f Itiner.

ANALITÆ, peuple de l'Arabie heureuse selon Pline[g]. Le R. P. Hardouin doute s'il ne faudroit pas lire ACALITÆ d'Acalé place mediterranée de l'Arabie de laquelle Ptolomée[h] fait mention.

g l. 6. c. 28.
h l. 6. c. 7.

ANAMANI, Mr. Baudrand met sur le compte de Pline, un peuple nommé ainsi quoi qu'il n'en ait point parlé.

ANAMARI, peuple dont parle Polybe[i], & qui dit avoir été dans le voisinage de Marseille.

i l. 2.

ANAMASCIA[k], Ville de la basse Pannonie. Antonin en fait mention. Simler croit que c'est ALMAZ, & Lazius qui écrit ANAMATIA, dit que c'est aujourd'hui MOACZ. Il y a un troisieme sentiment en faveur DE CINQ EGLISES.

k Ortel. Thesaur.

ANAMATIA. Voiez l'Article precedent.

ANAMIS, Riviere de la Carmanie vers le Promontoire d'Armusia. Arrien en fait mention dans ses Indiques[l], cette riviere ne peut être la même que celle de Geikim dans le Kerman, & à l'Orient du Cap de Jasques ; car il la met au Septentrion du Cap. Mr. de l'Isle dans une de ses Cartes[m] ne fait nulle mention d'ANAMIS ; mais bien d'ANDAMIS, nom que Pline[n] & Ptolomée[o], fournissent & qui est jugé par Ortelius & par le R. P. Hardouin signifier la même chose que l'*Anami* d'Arrien. Mr. de l'Isle la prend pour la même riviere que l'Achindana. *Andanis* dit-il, *seu Achindana* ; Ptolomée les distingue bien précisément, & marque la distance de leurs embouchures.

l p. 573.
m Theatr. Hist. pars. Orient.
n l. 6. c. 23.
o l. 6. c. 8.

ANAN ville ANAN Riviere ANANDAIL	Voyez	ANNAN & ANNANDALE

ANAO ou ANAONIS PORTUS, c'étoit selon Antonin un ancien port de la Gaule Narbonnoise assez près de Nice : si nous en croions Bouche dans son Histoire de Provence ce port ne peut être que le petit Golphe où est le *fort de St. Sospir*, autrement le *fort de St. Hospice*.

ANAPAUOMENE, ancien nom d'une fontaine de Gréce dans la Molossie Province de l'Epire. On la nommoit aussi Jovis Fons & elle étoit auprès de Dodone.

1. ANAPE, en Latin *Anapis* & *Anapus* ; ancien nom de la Riviere d'Alfeo en Sicile. Ovide en a fait une Metamorphose[p], & feint que ce fleuve devint amoureux de Cyané qui fut changée en Fontaine pour s'être opposée à l'enlevement de Proserpine fille de Ceres lorsque Pluton la ravit. Ses eaux s'étant mêlées avec celles du fleuve Anape coulerent depuis ensemble dans la Mer de Sicile.

p l. 5.

2. ANAPE, en Latin *Anapus*, Ruisseau de l'Illyrie, il coule auprès de *Lissus*, qui est aujourd'hui *Alessio*, dans la haute Albanie.

3. ANAPE, Riviere de Grece dans la Chaonie. Tuscydide compte quatre-vingt Stades de cette Riviere à la ville de Stratos.

ANAPHE, Isle de la mediterranée. Voiez NANFIO qui en est le nom moderne.

ANAPLIA. Mr. Corneille dit que c'est le nom donné par les anciens à la ville de Napoli de Romanie dans la Morée. Mr. Spon se contente de dire que *Napoli de Romanie*, est appellée par les Grecs *Anaplia*. Ce nom est inconnu à tous les Géographes anciens qui disent tous *Nauplia*, d'où le nom moderne s'est formé.

ANAPLYSTUS ou ANAPHLYSTUS, lieu municipal de l'Attique dans la Tribu Anthiocheide selon Etienne le Géographe. Ptolomée fait aussi mention d'*Anaphlystus* ville de l'Attique. Une ancienne Medaille dans le tresor de Goltzius Tab. xv. porte ΑΝΑΦΛΥΣ, c'est-à-dire ΑΝΑΦΛΥΣΤΙΩΝ. Des *Anaphlystiens*. Ce mot est indiferemment écrit par un P. ou par Ph. dans la troisieme Syllabe. Voici ce qu'en dit Mr. Spon dans sa liste de l'Attique. Anaphlystus de la Tribu Antiochide prenoit son nom du Heros Anaphlystus fils de Troezen. C'étoit une petite ville maritime assez près d'Athenes vers le Cap Colias, où furent portez les debris de la flote des Perses qui perirent à la bataille de Salamine. Elle étoit aussi renommée par les Temples de Pan, de Cerès, de Venus Coliade & des déesses appellées Genetylides qui presidoient à la naissance des hommes. On faisoit aussi estime des vases de terre peinte qui s'y faisoient. Mr. Baudrand dit que le nom moderne est ASOPA, selon quelques-uns. Mr. Corneille ramassant ensemble l'Article de Mr. Spon, & celui de Mr. Baudrand, auroit aussi bien fait de les citer que de nommer Pausanias & Athenée qu'il n'a pas consultez pour copier ces deux modernes. Wheler ne fait pas trop où il doit placer la ville d'Anaphlysta qu'il écrit mal Anaphylista : si c'est à une Eglise minée où les villages circonvoisins ne laissent pas de s'assembler, & où chacun d'eux a planté un olivier pour fournir l'huile des lampes de l'Eglise ; à trois heures de chemin de Marcopoli en tirant vers Capo

Colonni ; ou si c'est à une heure & demie plus loin que cette Eglise sur la même route, à un village nommé *Keratea*. Mr. Corneille impute à Wheler d'avoir dit d'Anaphlysta, ce qu'il ne dit que de *Keratea*. Voiez ce mot.

ANAPLUS ; lieu près du Bosphore de Thrace. Plusieurs regardent ce lieu comme un fauxbourg de Constantinople quoi qu'il en fût à quatre mille pas, en allant vers l'embouchure de la Mer noire. Ce lieu est remarquable dans la vie[a] de St. Daniel le Stylite qui y demeuroit sur sa Colonne & y mourut.

a Baillet vie des Sts. 11. Decem.

ANAPODARI[b], (l') en Latin *Cataractus*, Riviere de l'Isle de Candie dans sa partie meridionale, selon Niger au territoire de Candie. Elle tire sa source des montagnes vers le Castel Boniface, & se rend en Mer tout proche du château Dermato, selon Marco Boschini.

b Baudrand Ed. 1705.

ANAPPES[c]. Bourg avec titre de Comté dans la Flandre Walonne sur la Riviere de Marque, à une grande lieue au dessus de l'Isle.

c Dict. Géog. des Pays-bas.

ANAPUIA[d], Province de l'Amerique meridionale dans le Venezuela, & dans la terre-ferme. Elle est proche des monts de St. Pierre & des sources de la Riviere Buria environ à quarante lieues au Midi de la Mer du Nord. Cette Province ne se trouve point sur les Cartes modernes.

d Baudrand

ANAPUS ou ANAPIS, Riviere de Sicile. Voiez ALFEO & ANAPE.

ANAQUITO[e]. Plaine de l'Amerique meridionale dans le Perou & dans la Gouvernance de Quito. Ce fut là que durant les guerres civiles que les premiers conquerans de ce pays allumerent, se donna le 15. Janvier 1546. la sanglante bataille entre Almagre Viceroi du Perou & Pizare.

e Baudrand

ANARA, Ville de l'Inde en deçà du Gange selon Ptolomée[f] : les Cartes dressées sur cet Auteur la nomment mal *Amara* au lieu d'*Anara*, & la mettent sur la rive Occidentale du fleuve Nanaguna.

f l. 7. c. 1.

ANARÆI MONTES ; montágnes de la Scythie dans le Mont Imaus, selon Ptolomée[g].

g l. 6. c. 14.

ANARIACA, Ville voisine de la Mer Caspienne selon Strabon[h], & Etienne le Géographe. Le même Strabon[i] & Pline[k], font mention d'un peuple de ces quartiers-là qu'ils nomment ANARIACÆ, & qu'ils joignent aux Hirceniens. Il paroît par un passage de Pline[l], qu'ils étoient entre l'Albanie & l'Hircanie : ce nom est defiguré dans les Cartes dressées sur Ptolomée[m], ou l'on lit AMARIACÆ.

h l. 11. p. 514.
i Ibid.
k l. 6. c. 16.
l Ibid. c. 12.
m Asiæ Tab. V.

ANARIUM, Ville de la grande Armenie selon Ptolomée[n].

n l. 5. c. 13.

ANARPI[o], peuple de l'ancienne Germanie selon le même. Ses Interpretes Latins lisent AVARPI.

o l. 2. c. 11.

ANARTES, selon Cæsar[p] ou

ANARTI, selon Ptolomée[q], ancien peuple de la Dacie. Quelques savans modernes comme Vigenere croient que ce sont aujourd'hui les habitans de la Walachie, de la Servie & de la Bulgarie. Mr. Baudrand dit[r] qu'ils étoient peut-être au même lieu que l'on nomme presentement la principauté de Transsylvanie.

p Bel. gal. l. 6. c. 25.
q l. 3. c. 8.
r Ed. 1682.

ANARTOPHRACTI, peuple ancien de la Sarmatie d'Europe selon Ptolomée[s].

s l. 3. c. 5.

ANARUS. Voiez ANDROS.

ANAS. Voiez GUADIANA.

ANASAR. Siége Archiepiscopal en Asie selon Guillaume de Tyr cité par Ortelius. Ne seroit-ce point Anazarthe sous un nom defiguré par la perte d'une Syllabe? Aubert le Mire dans sa notice des Evêchez[t] met Anazarthe ville Archipiscopale sous le patriarchat d'Antioche.

t p. 143. & 238.

ANASARBA. Voiez ANAZARBE.

1. ANASSUS ou ANASSUM[v], Riviere d'Italie. Les critiques disputent si c'est la PIAVE, comme le croit Leandre ; la BRENTA, comme le dit Castaldo ; ou LUGNANO, comme le nomme Niger ; ou STELLA, comme le veut le R. P. Hardouin. Pline[x] dit que le *Varramus*, Riviere tombe dans l'Anassum, le *Varramus* nommé par les habitans *Munzonela* se mêle avec la Stella dans les Marais auprès de Marano.

v Ortel. Thesaur.
x l. 3. c. 18.

2. ANASSUS, nom Latin de l'ENS Riviere d'Allemagne.

3. ANASSUS ou ANASSUM, nom Latin d'ENS ville sur la même Riviere.

ANASTAMIA[y], Ville assez considerable du Japon & extrêmement peuplée. Son plus grand commerce est de toutes sortes de bois, les rues & les canaux en sont pleins comme en Hollande, & la maniere d'y trafiquer est égale. Le bois est devant la porte, le bureau à l'entrée & l'appartement du maître derriere. Cette ville est dans le voisinage de celle de *Surunga*.

y Corn. Dict.

§ Elle est par consequent sur la côte meridionale de Niphon, où est *Surunga* nommée *Soeroega*, dans la Carte du Japon par Mr. Reland ; qui pourtant ne marque en aucune façon Anastamia ; & Mr. Corneille n'auroit pas mal fait de nommer l'Auteur duquel il emprunte ce qu'il en dit.

ANASTASIE, Ville de la Mesopotamie ; on l'appelloit auparavant *Dara*, *Daræ* ou *Daras*. Procope dit[z] : après la treve entre les Romains & les Perses l'Empereur Anastase fit fortifier le bourg de Dara, & en fit une ville très-belle qu'il appella de son nom. Elle est distante de Nisibe de quatre vingts dix huit Stades, & d'environ dixhuit des frontieres des deux Empires. Les Perses occupez alors par les Huns ne purent s'opposer à la fortification de cette place & lorsqu'ils s'en voulurent plaindre, on fit peu d'attention à leurs remontrances, & la place étoit en état de tenir ferme. Procope dit qu'elle fut nommée *Anastasie*, Cedrene dit *Anastasiopolis*. Etienne nomme *Dara* la citadelle de la ville nommée *Anastasiopolis*. Quelques savans ont cru que Daræ est presentement TAURIS ; mais cette ville n'est point dans la Mesopotamie ou Diarbeck.

z De Bell. Perf. l. 1. c. 11.

1. ANASTASIOPOLIS. Voiez l'Article precedent. Mr. Baudrand y place un Siége Episcopal: Je trouve en effet dans les notices Ecclesiastiques Anastasia en Osrhoene sous Edesse Metropole.

2. ANASTASIOPOLIS[a], ancienne ville Epis-

a Car. à S. Paulo. Geog. Sacr. p. 233.

Episcopale d'Asie dans la seconde Phrygie Pacatienne. Elle avoit Hierapolis pour Metropole. Dans le v. Concile general on voit Hieron Evêque d'Anastasiopolis en Phrygie.

3. ANASTASIOPOLIS[a], ancienne ville Episcopale d'Asie dans la Carie, sous Aphrodisias Metropole. Elpidophore Evêque d'Anastasiopolis de Carie souscrivit au v. Concile general.

[a] Ibid. p. 237.

4. ANASTASIOPOLIS, ancienne ville Episcopale d'Asie dans la Galatie premiere sous Ancyre Metropole. Theodore son Evêque assista au VI. Concile general de Constantinople.

5. ANASTASIOPOLIS, ancienne ville Episcopale de Thrace dans la Province du mont Æmus. Le P. Charles de St. Paul n'en fait aucune mention; mais elle se trouve dans les mêmes anciennes notices[b], qui lui ont fourni les autres.

[b] Schelstrate Ant. Eccl. T. 2. p. 680.

ANATAJAN, Mr. Corneille dit: ANATAJAN ou *Isle de St.* JOACHIM, l'une de celles qu'on apelle Mariannes dans l'Archipel de St. Lazare. Elle est à 17. d. 20'. & à trois lieues de celle de Sarigan. Son circuit est de dix lieues, & il cire pour garant les memoires du P. Louis de Moralés Jesuite dans l'Histoire des Isles Mariannes. Ces memoires se trouvent dans les observations Physiques & Mathematiques, ajoutées à l'Histoire de l'Academie des Sciences pour l'année 1693. & voici ce qu'on y trouve. La VI. (*des Isles Mariannes*) est ANATAHAN à 30. lieues de Saipan: elle a 20. lieues de tour & est pleine de montagnes. La latitude est la même que celle de Mr. Corneille. La VI. est Sarigan à 3. lieues delà. Mr. Baudrand écrit ANATAGAN.

ANATETARTA, ancienne ville de l'Asie mineure dans la Carie; elle étoit Episcopale, & reconnoissoit pour Metropole Stauropolis. Une ancienne notice[c], nomme ce lieu ANOTETARTA. Aubert le Mire en fait aussi mention[d], mais le P. Charles de St. Paul l'a oubliée.

[c] Schelstr. ant. Eccl. T. 2. p. 676.
[d] p. 108.

ANATHOTH. Ville ancienne de la Palestine dans la Tribu de Benjamin[e]. Elle étoit éloignée de Jerusalem de trois milles selon Eusebe[f] & St. Jerôme[g], ou de vingt Stades selon Josephe[h]. C'étoit la patrie du Prophête Jeremie. Elle avoit été donnée aux Levites de la Famille de Caath pour leur demeure & pour être une ville de refuge, elle est entierement ruinée au raport de D. Calmet[i]. Le P. Roger dans son Voiage de la Terre Sainte dit qu'*Anathoth* est un village habité par des Maures[k]. A l'endroit où étoit la maison du Prophete Jeremie, dit ce voiageur, il y a encore à present une Eglise bien bâtie avec la voute soutenue de deux rangs de piliers dont on remarque quelques peintures confuses. Proche l'Eglise sont les ruines d'un couvent de St. François, où il y avoit ordinairement six religieux de la famille de Jerusalem, qui ont abandonné ce lieu à cause que les Arabes vinrent une nuit couper la gorge aux six Religieux qui y faisoient l'Office divin. Après qu'ils eurent pillé l'Eglise & le Couvent, ils y mirent le feu, laissant l'Eglise en l'état qu'elle est aujourd'hui: ce lieu ne sert plus que pour retirer les chevres, & les moutons d'*Anathoth*. A trois lieues delà vers l'Occident sur le chemin qui méne à Jaffa, il y a un autre village sur une petite bute à cent pas du chemin. On y voit toute la clôture d'une Eglise dont il reste encore un peu de voute dans la Nef, sous laquelle logent des Maures tributaires du Bacha de Gaza, qui font payer quelque chose à tous les Chretiens ou Juifs qui passent par là. On tient que cette Eglise est bâtie au lieu même où fut la maison de Dimas le bon larron qui fut crucifié avec J. C. Cela s'accorde avec ce qu'on lit dans la relation d'un voyage de la Terre Sainte[l]. Cet Auteur compte entre les choses remarquables que l'on trouve entre Jaffa & Jerusalem, les restes du château du Bon Larron; *Anethoth* Cité de Benjamin qui est le lieu de la naissance du Prophête Jeremie, & du Prêtre Abiathar; & enfin une Eglise qui a été long-temps entre les mains des Cordeliers observantins; mais les Arabes les en chassérent après en avoir fait mourir plusieurs.

[e] Josué c. 21. v. 18.
[f] in Voce Anathoth.
[g] in Jerem. 1. & 31.
[h] Ant. l. 10. c. 10.
[i] Dict.
[k] Terre Sainte l. 1. c. 14.
[l] Imprimé 8. à Paris 1688.

ANATILI ou ANATILII; ancien peuple de la Gaule Narbonnoise. Ptolomée[m] & Pline[n], nomment *Anatiliorum Regio*, le pays qu'ils habitoient. Ils occupoient la Campagne d'Arles selon le R. P. Hardouin[o], leur pays est aujourd'hui la Camargue selon Mr. Baudrand. Ptolomée leur donne pour ville *Maritima Colonia*, que ses interpretes expliquent par *Martegues*. Tout cela revient au même.

[m] L. 2. c. 5.
[n] l. 3. c. 4.
[o] in l. c. Plinii.

ANATILIA, ancien Bourg de la Gaule Narbonnoise selon Pline[p], on croit que c'est aujourd'hui St. Giles, au bas Languedoc aux frontieres de Provence & de la Camargue.

[p] l. 3. c. 4.

ANATIS, Riviere de la Mauritanie Tingitane selon Pline[q]. On croit que c'est presentement la Zilia Riviere qui coule au Royaume de Fez, & arrose la ville de Zilia, au dessous de laquelle elle se jette dans la Mer Atlantique.

[q] l. 5. c. 1.

ANATOLE, en Grec Ἀνατολή. Ce mot qui veut dire en General l'ORIENT, étoit le nom particulier d'une montagne voisine du Gange, laquelle fut nommée ensuite CORYPHE κορυφή, c'est-à-dire le *Sommet* ou *la Cime*, parce que le Soleil y voulant joüir de la Nymphe Anaxibie cette fille se sauva dans un Temple de Diane & disparut, & le Soleil chagrin d'avoir manqué son coup se leva comme le raporte Plutarque le Géographe dans son traité des montagnes & des fleuves[r]. Etienne nomme *Coryphaeum* Κορυφαῖον, une montagne où l'on adoroit Diane, & c'est peut etre la même.

[r] p. 9.

ANATOLICO en Latin ANATOLICUM[s], Village de Gréce. Il est situé dans le pays des Etoliens, vis-à-vis de Patras & bâti comme Venise dans un marais, & contient deux cens feux ou environ: ses habitans cultivent dans la terre ferme du voisinage le raisin de Corinthe qui y reussit merveilleusement; il est très bon & beaucoup plus gros que celui de Zante. Mr. Corneille ajoute une description de la plaine où l'on cultive les vignes; elle ne convient point à Anatolico puisqu'il s'y agit d'une Isle, & en effet Mr. Spon ne donne cette description qu'après avoir parlé de Cephalonie.

[s] Spon voyage T. 1. p. 85. & seq.

Ce

Ce village & celui de Mesalongi peuvent charger ensemble un grand vaisseau de ces Raisins de Corinthe.

ANATOLICUM THEMA, cette expression dans Constantin Porphirogenete signifie non pas tout le pays que l'on comprend aujourd'hui sous le nom de Natolie ou d'Asie mineure, mais seulement une partie de cette contrée. Il est borné au Nord par *Optimatum Thema*, & *Buccellariorum Thema*, il a au Levant *Capadocia Thema*, & *Seleucia Thema*, au Midi *Cybirrhaotarum Thema*, & au Levant *Thracesiorum Thema*, & *Obsequium Thema*. Pour parler juste des Provinces que ce Theme ou pays comprenoit il faut distinguer les temps, car sous Constantin Porphyrogenete il renfermoit seulement la grande Phrygie ou Pacatienne, la Lycaonie, la Pisidie & l'Isaurie. La Phrygie salutaire qui étoit plus au couchant sur la côte étoit de l'*Obsequium Thema*, & la *Pamphilie*, plus au Midi & alors Province Maritime se trouvoit dans le *Cybirrheotarum Thema*: mais si l'on parle de la disposition qui se fit sous les Empereurs de Constantinople qui regnerent après Heraclius, cela change de face, l'Isaurie ne s'y trouve plus; mais en échange la Phrygie salutaire s'y rencontre du moins de nom; car on y apelle ainsi non la Phrygie salutaire qui étoit autour de Pergame mais une autre qui est au Nord de la Phrygie Pacatienne; & cette derniere y est nommée Capatiane. On y trouve aussi la Pamphilie, du moins ce qui en étoit au Nord de la partie du mont Taurus, que l'on nommoit alors *montes Frigidi*, où les montagnes froides; au Nord de *Sagalassus de Perga* & de *Selga*, avec une partie de la Lycie de laquelle l'autre partie appartient au *Cybirreotarum Thema*. Ce sont des temps qu'il faut distinguer pour ne pas tomber dans l'erreur de Mr. Baudrand qui met dans l'*Anatolicum Thema*, la grande Phrygie, & la Galatie, & qui dit que ce pays étoit divisé dans les parties suivantes à savoir la Phrygie salutaire, & la Pacatienne, la Lycaonie, la Pamphilie, la Pisidie & l'Isaurie; ce qui n'est vrai qu'en des temps diferens auxquels quelques-unes de ces Provinces ont été ajoutées & d'autres retranchées. On peut voir ces diferences avec moins de confusion, & plus d'ordre dans les deux Cartes, où Mr. de l'Isle a savamment debrouillé cette matiere. Ces Cartes se trouvent dans les volumes que le P. Banduri Religieux Benedictin a ajoutez au corps de l'Histoire Bisantine, & servent d'éclaircissement à la nouvelle Edition des oeuvres de Constantin Porphyrogenete publiée par ce Pere.

☞ Le mot THEME dans cet Article veut dire pays ou contrée fixée pour la repartition des Legions. Ce mot qui de soi même signifie position, *contrée*, & même religion, se prend quelquefois pour les *Legions* elles mêmes dans d'anciens glossaires & dans quelques écrivains de l'Histoire Bysantine, comme Mr. du Cange le prouve dans son glossaire.

ANATOLIE, c'est ainsi qu'il faudroit dire pour exprimer cette etendue de pays que l'on apelle aujourd'hui *le Levant* ou *l'Asie mineure*; mais un usage vicieux l'a emporté sur la raison & sur l'Etymologie; & au lieu de dire l'*Anatolie*, Ἀνατολὴ que quelques-uns prononcent *Anatoli*, & qui veut dire l'*Orient*, où le lever du soleil, on dit LA NATOLIE, en retranchant l'A, de même que le caprice de l'usage a fait LA POUILLE du nom Latin APULIA. Voiez au mot ASIE, *Asie mineure*. Voiez aussi LEVANT & NATOLIE.

ANATORIA, petite ville de la Grece dans la Livadie sur la Riviere d'Asopa; à cinq milles du Detroit de Negrepont, & à quinze milles seulement de la ville de ce nom vers le Midi. La ressemblance de nom ne doit pas la faire confondre avec l'ANACTORIUM, de l'Acarnanie qui étoit bien loin delà. *Anatoria* étoit connu des anciens sous le nom de TANAGRA. Voiez ce mot.

ANATZARTHON, lieu Archiepiscopal d'Asie sous le patriarchat d'Antioche. La notice qui me le fournit est au second Tome de Schelstrate[a], & pour preuve qu'il ne faut pas le confondre avec Anazarbe, c'est que la même notice nomme quelques lignes plus haut cette Metropole à la quelle elle donne sept Evêchez suffragans. La notice des patriarchats par Nilus Doxapatrius imprimée dans le même recueil nomme ce lieu ANASARTHA, & aprend qu'on le nommoit aussi THEODUROPOLIA; & c'est aparemment le même siége Archiepiscopal qu'une autre notice des Patriarchats d'Antioche & de Jerusalem nomme ANASARPHON. Je le juge ainsi sur ce que dans les trois listes la plupart des noms des mêmes sieges sont repetez. Voiez ANAZARPHA.

a ant. Eccl. T. 2. p. 635.

ANAVA, Ville ancienne de la Phrygie selon Herodote[b].

b l. 7. c. 30.

ANAVARZA. Voiez ANAZARBE.

ANAUDOMA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte selon Pline, dans les exemplaires consultez par Ortelius. L'Edition du R. P. Hardouin porte ANADOMA; & comme ce P. le remarque les noms que Pline entasse en cet endroit ne sont pas fort importans, puisqu'ils ne designent que des bourgs qui ne subsistoient déja plus pour la plupart du temps d'Auguste.

ANAUNIA[c], nom Latin d'une vallée des Alpes au Diocèse de Trente du côté des Grisons dans le Comté de Tirol. On la nomme VAL D'ANAGNA. C'est où soufrirent le martire vers la fin du IV. siecle Saint Sisinne, & ses 2. compagnions nommez *Martires Ananienses*.

c Baillet Topog. des Saints p. 22. & 548.

1. ANAURUS, Riviere de Gréce dans la Thessalie selon Vibius Sequester. Le nom signifie qu'elle ne jette ni exhalaison ni vapeur. Voiez Mr. Spanheim sur l'hymne de Callimaque à Diane[d]. Mr. Baudrand dit que les Italiens la nomment IL FIUME DE DEMETRIADA.

d v. 101.

2. ANAURUS[e], Riviere de la Troade près du mont Ida.

e Ortel. Thesaur.

3. ANAURUS[f], Riviere de Syrie.

f Ibid.

ANAZARBE, ancienne ville d'Asie dans la Cilicie. Ce nom est un de ceux dont l'Orthographe varie le plus dans les écrits des anciens & du moyen âge. Pline, si nous en croions Ortelius, dit *Anazarbus quæ nunc Cæsar Augusta*; c'est-à-dire *Anazarbus*, qui est aujourd'hui *Cæsar Augusta*, mais sans entrer dans une discussion sur les manuscrits de cet

Auteur, déja faite par le R. P. Hardouin[a]; Pline donne à la ville le nom de ses habitans *Anazarbeni qui nunc Cæsarea : Augusta* &c. ceux d'*Anazarbe* qui est presentement *Cesarée.* Augusta étoit une autre ville de la Cilicie dans la Bryelice contrée de la Cilicie. Ptolomée[b] qui la marque très-bien, la distingue d'*Anazarbe* qu'il nomme *Cesarée près d'Anazarbe*, Καισάρεια πρὸς Ἀναζάρβῳ. Ortelius a donc été trompé par une edition fautive; mais Suidas est justement repris par le R. P. Hardouin d'avoir fait deux fautes assez remarquables au sujet de cette ville 1. il pretend que l'ancien nom de cette ville étoit Diocesarée, & que du temps de Nerva, on lui donna celui d'*Anazarbe.* 2. il ajoute que ce nom lui vient d'un senateur nommé *Anazarba.* Ce sont deux bevuës refutées par les anciens, car Pline qui nomme *Anazarbeni*, les habitans de cette ville mourut longtemps avant l'Empire de Nerva; & Ptolomée fait voir par la maniere dont il designe cette ville qu'*Anazarbe* étoit une montagne, ou Coline ou Riviere du voisinage, & dit *Cesarée près d'Anazarbe*, de la même maniere qu'il dit *Seleucie près de Belus*, Σελεύκεια πρὸς Βήλῳ; pour distinguer ces villes des autres qui étoient aussi nommées *Cesarée*, & *Seleucie.* Ammien Marcellin n'a pas laissé de tomber dans la même erreur que Suidas[c], & de dire *Anazarbus autoris vocabulum referens*; Anazarbe qui porte le nom de son fondateur. Une troisieme erreur de Suidas, c'est qu'il confond Diocesarée avec *Cesarée près d'Anazarbe*, quoi que Ptolomée les distingue très-bien. Etienne le Géographe nomme cette ville *Anazarba*; & doute si elle a pris ce nom d'une montagne voisine, ou d'*Anazarbus* son fondateur: son doute est levé par les remarques precedentes. Berkelius son interprete soupçonne que ce nom peut venir de ce que cette montagne paroissoit jaunâtre de loin, car, dit-il, *Zaraba* signifie *Jaunir*, & *Ain-Zarba*, se prend pour une fontaine dont l'eau paroît Jaunâtre. Or *Ain-Zarba* est le nom moderne de cette ville selon Gollius cité par Mr. Baudrand[d]. Anazarbe étoit le siege d'un Evéché de la seconde Cilicie du temps du Concile de Chalcedoine, & Oreste son Evéque y est nommé. Elle fut aussi l'Eglise Metropolitaine de cette Province & Ætherius prend cette qualité au v. Concile General. [e]Le P. Charles de St. Paul lui donne VIII. Evéchez à savoir.

a Not. & Emend. in v. l. Plin. n. 60.
b l. 5. c. 8.
c l. 14.
d Ed. 1682.
e Geog. Sacr. p. 289.

Mopsuestia	Flaviopolis
Ægæ	Castabela
Epiphania	Alexandria
Irenopolis	& Rossus.

En cela il s'accorde avec une ancienne notice publiée par Schelstrate[f] & autres. Mais elle est nommée ANABARZUS *Metropolis*, par un renversement de lettres. La notice des Patriarchats d'Antioche & de Jerusalem[g]; compte sous le premier pour septiéme siége ANAVARZA, auquel elle donne IX. Evêchez à savoir.

f ant. Eccl. T. 2. p. 685.
g Ibid. p. 739.

Epiphania,	Rossos	&
Alexandros,	Castavali	
Irinopolis,	Eguas	
Cambrisopolis,		
Flavias,	Sysya.	

On voit aisement qu'*Anavarza* est mis là pour *Anabarza.* Ces noms sont encore plus defigurez dans une autre notice publiée dans le meme recueil[h]; mais le nom de la Metropole y est aussi écrit *Anavarza.* On voit par les souscriptions du v. Concile General qu'Etherius étoit Metropolitain des *Anazarbiens*, ou *Justianopolitains.* Ceci est expliqué par Evagre qui dit dans son Histoire Ecclesiastique[i], que sous l'Empire de Justin Anazarbe Metropole de la seconde Cilicie, eut pour la quatrieme fois le malheur d'être renversée par un tremblement de terre aussi bien que Dyrrachium & Corinthe: il ajoute que Justin fit de grandes depenses pour retablir ces trois villes. Il dit peu après que Justin ôta le nom à *Anazarbe*, & à Edesse pour leur donner le sien. Ainsi il y a faute dans le pere Charles de St. Paul qui trouvant dans les sonscriptions du v. Concile General JUSTIANOPOLIS, en a fait *Justinianopolis*, comme si cette ville eût porté le nom de Justinien au lieu qu'il faloit dire JUSTINOPOLIS. Quant à la position de cette ville, les Cartes dressées sur Ptolomée, celles de Sanson pour les Patriarchats, Ortelius, Mr. Baudrand, & autres mettent cette ville sur le Pirame, & les Cartes la placent sur le bord Oriental de cette riviere un peu au dessus d'Adana, qu'elles mettent de l'autre côté du Pirame. Mr. de l'Isle l'écarte plus à l'Orient de cette riviere. Il est certain qu'elle n'étoit pas au bord de la Mer. Pline le dit; mais je ne sais pourquoi Berkelius dit qu'elle n'étoit pas loin de l'Euphrate, la seconde Cilicie où elle étoit n'en approchoit point. Mr. Corneille est tombé dans un grand nombre de fautes en parlant d'*Anazarbe.* Ce lieu fut la patrie de Dioscoride savant medecin & d'Oppien Poëte grec Auteur de deux poémes l'un sur la chasse, l'autre sur la péche.

h p. 757.
i l. 4. c. 8.

§ Il vaudroit autant avouer que l'on ne sait qu'elle est l'état present de cette fameuse ville que de dire avec Molet que c'est AXAR, avec Leunclavius que c'est ACSERAI, ou avec Golliur que c'est AINZARBA; ou avec Mr. Corneille que c'est *Axar*, *Acsarai*, ou *Acserai*, *Ainzarba.* Ce dernier dit que ce n'est plus aujourd'hui qu'un mechant bourg.

ANAZARCUS. Ortelius dit[k] que dans l'Epitre 10. de St. Ignace il est fait mention de Neapolis *ad* Ἀνάζαρβον; dont l'Evéque est nommé Maris. Le passage cité se trouve dans la lettre de Marie Proselyte à Ignace[l]. Mais il y est question d'une Neapolis ou nouvelle ville auprès de *Zarbe* ou d'*Anazarbe.*

k Thes. in voce Neapolis.
l T. 2. p. 100. Ed. Cotel. Antuerp. 1700.

ANAZARPHA, Ville Archiepiscopale sous le Patriarchat d'Antioche, selon Aubert le Mire[m]. Ni le P. Charles de St. Paul, ni les Dictionnaires Géographiques n'en font aucune mention. C'est sans doute la même qu'ANAZARPHON[n], & ANATZARTHON[o], comme elle est nommée dans les notices. Une autre notice la nomme *Anazartha*[p], & nous apprend qu'on l'apelloit aussi THEODUROPOLII. Voiez ANATZARTHON.

m notit. Episc. p. 142.
n Schelstrat. antiq. Eccl. T. 2. p. 741.
o p. 637.
p p. 724.

ANAZZO[q], ou TORRE D'ANAZZO en Latin *Egnatia* ou *Gnatia*, ville ruinée du Royaume

q Baudrand Ed. 1705.

yaume de Naples dont la Pouille & dans la Province de Bari à moitié chemin entre Brindisi & Bari, & à cinq milles de Monopoli au Levant, sur la côte de la Mer Adriatique. Il n'en reste presque plus aucun vestige qu'une tour qu'on apelle pour cela la tour d'Anazzo.

ANBAR, Ville d'Asie dans la Chaldée ou Iraque Arabique. Elle est située sur l'Euphrate à vingt lieues plus bas que Bagdet qui est sur le Tigre. Aboul Abbas Saffah premier Khalife de la maison des Abbassides la rebâtir, & y établit pour un temps le siege du Khalifat, après qu'il lui eut fait changer de nom, car il lui donna celui de sa famille, & la fit appeller HASCHEMIAH. Mr. d'Herbelot[a] qui fournit ces circonstances dit à l'Article d'*Haschem*, que ce *Khalife* fit bâtir auprès d'Ambar une ville qu'il nomme *Haschemiah*, où il transfera le siege du Khalifat qu'il avoit tenu jusqu'alors à Cousa & à *Anbar*. Ce n'étoit donc pas la ville d'*Anbar*, qu'il rebâtit mais une nouvelle qu'il bâtir après d'Anbar.

a Biblioth. Orient.

ANBARE[b], Bourg d'Espagne en Catalogne avec un château sur la côte de la Mer mediterranée.

b Baudrand Ed. 1705.

ANBOUNA[c], la principale Isle d'entre celles que les Arabes appellent Rabiah, lesquelles tant à cause de leur situation que de leur grand nombre semblent être celles que nous connoissons sous le nom de Maldives. Cependant le nom d'Anbon, d'*Anbouna* approche plus de celui d'Anbouin qui est une des Moluques. Edrisi place l'Isle d'*Anbouna* dans la huitieme partie du I. Climat.

c d'Herbelot Bibl. Orient.

§ Si Mr. d'Herbelot a entendu par *Anbouin*, l'Isle d'Amboine l'une des Moluques il l'a bien travestie; d'ailleurs ce n'est pas la plus grande de toutes.

ANCALE ou ACALE, selon les divers Exemplaires de Ptolomée[d], ville ancienne de l'Arabie heureuse.

d l. 6. c. 7.

ANCALITES, ancien peuple de l'Isle de la grande Bretagne. Jules Cesar en parle[e], & Cambden croit que c'est la Hundred de Henley; mais à dire vrai on ne peut gueres donner que des conjectures sur des peuples dont un Auteur unique parle dans un seul passage & sur lesquels il ne lui échape aucun détail qui puisse servir de guide pour les retrouver.

e l. 5. c. 21.

ANCAMARES ou ANOAMARES, peuples de l'Amerique meridionale dans la Province de Calane le long de la Madera, Riviere qui se jette dans celle des Amazones. Ils sont nommez ANAMARIS sur les Cartes de Mr. de l'Isle, & ont les Guarinumas au Midi & Hunuriaus au Nord entre eux & la Riviere des Amazones.

ANCANICUM, Bourg d'Espagne dans la Betique. Isidore cité par Mr. Baudrand[f], en fait mention & l'on croit que c'est presentement ALANIS village de l'Andalousie, aux confins de l'Estramadure.

f Ed. 1682.

1. ANCARA, ancienne ville d'Italie selon Etienne le Géographe. Polybe en faisoit mention dans le VIII. livre dont nous n'avons plus que des fragmens.

2. ANCARA. Voiez ANCYRE.

ANCARANO[g], petite ville de l'Etat Ecclesiastique, en Italie, dans la Marche d'Ancone, sur les confins du Royaume de Naples, & de la Province de Labruzze, sur une riviere proche la riviere du Trente à six milles d'Ascoli. Elle s'est acrue des ruines du château (Bourg) de Caruse qui étoit dans son voisinage. L'Evêque d'Ascoli en est le Seigneur.

g Baudrand Ed. 1705.

ANCASTER, Bourg d'Angleterre près de la ville de Lincoln. Quelques-uns y font passer la grande route de Londres à Lincoln décrite dans l'Itineraire d'Antonin, & ils croient que ce Bourg y est nommé CROCOCOLANA, Mr. Gale dans son commentaire sur cet Auteur n'en convient pas. Voiez CROCOCOLANA.

1. ANCE, plusieurs écrivent ANSE. Petite partie de la Mer qui forme un enfoncement ou une échancrure peu considerable dans les terres, de sorte que le rivage soit courbe en forme d'arc ou si l'on veut comme l'Ance d'une chaudiere. Mr. Baudrand la definit une espece de petit Golphe dont l'entrée est égale ou même plus petite que l'enfoncement, en quoi elle est, dit-il, diferente de la Baye dont l'entrée est plus large que l'enfoncement. Il ajoute que souvent on confond l'Ance, la Baye & le Golphe. L'Ance est plus petire que la Baye & le Golphe, mais plus grande que le port. Quelques Cartes nomment *Ance*, ce que d'autres nomment *Golphe*. Les Auteurs des premieres ont adopté sans examen les denominations déja données par des marins & des voyageurs qui ne savoient pas cette distinction; les Auteurs des secondes ont changé les termes pour en donner de plus convenables.

Les Latins n'y ont pas cherché tant de mystere & ont employé le mot *Sinus*, pour toutes ces sortes d'enfoncemens. Ils se sont contentez d'ajoûter les épithetes *Latus*, large; *Angustus*, étroit, pour les distinguer. Voici les principales Ances.

2. ANCE DAUPHINE. Ance de l'Isle de Madagascar[h], au Midi Oriental de l'Isle. Elle se forme en maniere de croissant depuis le Cap nommé par les François Cap de St. Romain, & par les habitans naturels Cap de Ranevatte, ou Hehohale, jusqu'à la poinre de Dian Panrouge ou Fitorah, au milieu de la quelle il y a une espece de Peninsule qui est ce qu'on apelle Tholangare; au Nord de la qu'elle est le *fort-Dauphin*, & à l'abri duquel est le *port-Dauphin*. L'Auce qui est entre Tholangare & Dian Panrouge, est proprement ce que les François nomment l'*Ance-Dauphine*, & depuis Tholangare jusqu'au Cap St. Romain on nomme cet espace ANCE DE SIVOURE, du nom d'un Etang qui enflé par les pluyes & par cinq ou six petits ruisseaux se debouche en cet endroit.

h Flacourt Hist. de Madagas. c. 2 p. 7.

La Riviere de Fitora ou Dian Panrouge, s'écoule dans l'*Ance Dauphine* à 25. d. 6'. Sud. à demie lieue de la pointe de Dian Panrouge, il y a une roche qui brise vers l'eau; tout pilote doit s'en garantir en entrant dans l'Ance Dauphine.

§ Il est bon de faire remarquer à ceux qui voudront comparer cette description avec les Cartes de Mr. de l'Isle; que Flacourt prend le Cap St. Romain, & le Cap Ravenate, com-

comme deux noms Syoonymes, & qui designent le même Cap. Mr. de l'Isle au contraire les distingue, & met le Cap Ravenate au Midi de l'*Ance Dauphine*, & le Cap St. Romain à l'extremité meridionale de l'Isle.

a Ibid.

3. L'ANCE D'ITAPARE[a], grande Ance de l'Isle de Madagascar; auprès & au Nord de l'Ance Dauphine. Elle prend son nom de la Riviere qui y entre dans la Mer. Elle est bonne pour les navires & les barques qui y trouvent un mouillage assez bon; mais l'entrée en est dangereuse à cause des Roches qui sont sous l'eau; il y a un Islet qui se nomme Ste. Claire, à l'abri duquel on se met. La riviere dont l'embouchure est par les 25. d. à l'extremité de l'Ance, vient des montagnes voisines & une chaloupe y peut entrer. Cette Ance se nomme aussi LOUCAR.

b *De l'Isle* Atlas.

4. ANCE DE MANSIATRE[b], Ance de la même Isle sur la côte Occidentale: elle prend le nom de Mansiatre, l'une des cinq Rivieres qui s'y degorgent; elle est bornée au Nord par la terre du Pracel. Et au Midi par la terre *del Gada*. Flacourt[c] & Mr. de l'Isle lui donnent le nom de Baye.

c c. 6. p. 14.

d *De l'Isle* Atlas.

5. ANCE DE CAREMBOULE[d], Ance de la même Isle dans sa partie meridionale & au pays des *Caremboules* entre les Ampatres à l'Est & les Mahafales à l'Ouest. Cette côte est dangereuse.

e *Flacourt* Ibid. c. 4. p. 11.

5. ANCE DU BORGNE[e], Ance de la même Isle à l'embouchure de la Riviere de Massianach. Les François l'ont nommée l'*Ance du Borgne*, parce que le Seigneur du pays qui s'apelloit Ontanhalera étoit Borgne. Une barque y peut mouiller. Le pays se nomme Manacaronha. Delà à quatre lieues au Nord-Nord-Est, suit la riviere de Mananghara.

f *Baudrand* Ed. 1705.

6. ANCE A LA CHAUDIERE[f], Ance de l'Amerique dans la nouvelle France, au Canada propre, au fond & au couchant de la baye des chaleurs.

g Voyage de la Hontan T. 1. p. 112.

7. ANCE DU TONNERRE[g], Ance de l'Amerique au Canada dans la partie Occidentale du grand Lac des Hurons presque à distance égale entre la Baye du Sakinan, & la pointe Septentrionale de la presqu'Isle qui separe ce Lac de celui des Illinois; la côte est saine & les terres basses sur tout à la Riviere aux sables qui est à moitié chemin de cette Ance jusqu'à la baye du Saguinan, entre lesquelles on compte trente lieues.

8. L'ANCE DE STE. CATHERINE; Ance de l'Amerique dans le Canada propre près les monts Nôtre-Dame, à l'entrée du Grand fleuve de St. Laurent sur sa côte meridionale selon Joliet cité par Mr. Baudrand[h].

h Ed. 1705.

i Ibid.

9. L'ANCE VERTE[i], Ance sur le même fleuve en sa côte meridionale au dessous de l'Isle aux lievres, & vis-à-vis de Tadoussac suivant Cordier cité par Mr. Baudrand.

10. L'ANCE AUX LAMPROYES, Ance de l'Amerique dans la partie Occidentale de terre neuve, entre la Baye de Plaisance & le Cap de St. Pierre.

11. L'ANCE DU DIAMANT, la grande, & la petite. Voiez au mot Diamant.

12. L'ANCE DES SALINES, Ance à l'Orient de l'entrée du Cul de Sac Marin au Midi de l'Isle de la Martinique dans les Antilles.

§ Cette Isle est pleine d'un grand nombre d'Ances le long de ses côtes. Les plus grandes sont nommées *Culs de Sac*, par le raport qu'elles ont avec certaines rues où l'on ne trouve point d'autres sorties que par le même endroit par où l'on est entré. Les grandes qui ont ce nom sont en suivant la côte depuis la pointe de la Caravelle qui s'avance vers le Nord,

Sur la côte Orientale.
- LE CUL DE SAC DE LA TARTANE, à l'Orient de cette presqu'Isle.
- LE CUL DE SAC DU GALION, & celui de Robert au Midi Oriental de celle-là.
- LE CUL DE SAC DES ROSEAUX,
- LE CUL DE SAC DES FRANCOIS,
- LE CUL DE SAC FREGATE,
- LE CUL DE SAC SIMON,
- LE CUL DE SAC SANS SOUCI,
- LE CUL DE SAC DU CAP,
- LE CUL DE SAC DES ANGLOIS.

Au Midi
- LE CUL DE SAC MARIN,
- LE CUL DE SAC DU SERON,

à l'Occident
- LE CUL DE SAC ROYAL;

En recommençant à la pointe de la Caravelle on trouve les Ances suivantes.

13. L'ANCE DU BUC, auprès & au Midi du *Cul de Sac* de la Tartane.

14. L'ANCE DU GALION, au Nord & auprès du *Cul de Sac* de ce nom.

15. L'ANCE DE LA BALEINE, entre la pointe de la prairie & le *Cul de Sac* du Cap.

16. L'ANCE AUX ANGLOIS, au Midi du *Cul de Sac* de même nom.

17. L'ANCE DES SALINES, j'en ai parlé ci-dessus.

18. L'ANCE DU FIGUIER, à l'Ouest de l'entrée du *Cul de Sac* Marin.

LA GRANDE & la PETITE ANCE DU DIAMANT. Voiez Diamant.

LA GRANDE & la PETITE ANCE D'ARLET, en remontant vers le Nord par l'Occident.

19. L'ANCE NOIRE, au Sud-Est de l'Islet à Ramiers.

20. L'ANCE A L'ANE, sur la côte meridionale du *Cul de Sac* Royal.

21. L'ANCE AUX COEURS, auprès du Bourg & de la paroisse du Carbet.

22. L'ANCE LA TOUCHE, à la riviere du même nom.

23. L'ANCE DU SERON, très-diferente & éloignée du *Cul de Sac* du Seron: cette Ance est auprès du Bourg & de la paroisse le prêcheurs

24. AN-

24. ANCE DE LA COULEUVRE, auprès de la Riviere de même nom.

Delà en courant la côte le long du Nord & jusqu'à la Caravelle on trouve.

LA GRANDE ANCE, avec un Bourg de même nom.

25. L'ANCE SAZEVOT, auprès de l'Islet de St. Aubin; & enfin

LE CUL DE SAC DE LA TRINITE, qui n'est separé de l'Anre du Buc que par l'Isthme qui joint la Caravelle avec la Martinique.

§ J'ai tiré ces Articles qui regardent les Ances de la Martinique de la Carte que le P. Labat en a donnée, & de celle des Antilles par Mr. de l'Isle.

La Gadeloupe a plusieurs Ances remarquables en suivant la côte Occidentale du Nord au Sud, on trouve

LA GRANDE ANCE, au Sud-Ouest de l'ancien fort St. Pierre.

26. L'ANCE ST. PIERRE, entre la Riviere Baillargent & la Riviere à Cailloux.

27. L'ANCE A LA BARQUE, entre la Riviere à Chaux & la riviere Beaugendre. En remontant depuis le Bourg & le Fort de la Gadeloupe on trouve

LA GRANDE ANCE, diferente de l'autre puisqu'elles sont aux deux extremitez de l'Islet l'une au Nord, l'autre au Sud.

Dans la grande terre qui est au Nord-Est de cette Isle on trouve

28. L'ANCE A LA BARQUE, sur la côte meridionale diferente de celle dont on vient de parler.

29. L'ANCE ALCASSI &

30. L'ANCE LA CROIX. Ces deux dernieres sont sur la côte opposée à l'Isle de la Desirade; le P. Labat n'en parle point, mais en échange il met une ANCE DE LA CROIX, dans l'Isle de Gadeloupe à l'Ouest du Bourg & du Fort de la Gadeloupe.

31. L'ANCE DU VENT; Ance au Nord de Marie-Galande l'une des Antilles, entre le Cap Cabri au couchant & le Cap du Nord au Levant.

§ Ce seroit un travail infini & peut être inutile si l'on vouloit marquer toutes les Ances de l'univers. Il y en a le plus grand nombre qui n'ont point de nom, ou ce qui est la même chose dont nous ne le savons pas. Je me contente d'avoir marqué les plus connues, & qui ont un nom qui les distingue de plusieurs autres. Voiez aux mots BAYE, CRIQUE & GOLPHE.

32. ANCE, petite ville de France dans le Lyonnois. Voiez ANSE.

ANCENIS[a], petite ville de France dans la Bretagne & sur la Riviere de Loire aux confins de l'Anjou à six lieues au dessus de Nantes au Levant, & en tirant vers Angers dont elle est à neuf, & à quatre d'Ingrande. D'Argentré cité par Mr. Corneille, dit dans son Histoire de Bretagne qu'Ancenis a été la capitale des Amnites ancien peuple. Voiez l'Article AMNITÆ.

[a] Baudrand Ed. 1705.

ANCHEDIVE[b], Isle d'Asie dans l'Inde deça le Gange sur la côte du Royaume de Decan. Les Portugais y ont eu autrefois un château, qui fut ensuite ruiné. Elle est ainsi nommée comme qui diroit *cinq Isles*, & est à 12. lieues de Goa vers le Midi suivant Faria. Dans le voyage de Hagenaar[c], cette Isle est nommée ANCHADIVES, Mr. Corneille dit que d'autres la nomment AMIADIVE ou ANGEDIVE, cette derniere Orthographe est preferée par Mr. de l'Isle dans sa Carte des côtes du Malabar; cet Auteur la met à l'extremité Septentrionale du Royaume de Canara, vis-à-vis de Sintacora par les 91. d. 22'. de longitude & par les 14. d. 46'. de latitude. La Table des longitudes & latitudes inserée dans le guide du marinier[d] publié en Flamand par van Keulen écrit ANSCHEDIVA, dans le Malabar & la met à 14. d. 55'. de latitude Nord, & à 97. d. de longitude; ce qui est excessif de beaucoup.

[b] Baudrand Ibid.

[c] Voyages de la Compagnie T. 5. p. 306.

[d] p. 378.

ANCHELO. Voiez ANCHIALA.

ANCHESMOS, montagne[e] de la Gréce dans le voisinage d'Athenes. Elle est couverte de Bosquets où il y a quantité d'ours & de sangliers ce qui rend ce pays propre à la chasse. Les Anciens n'ont fait mention de cette montagne qu'à cause d'une statue de Jupiter qui étoit élevée sur son sommet.

[e] La Guilletiere Athenes anc. & mod. l. 1.

ANCHEUSANUS, sur ce que Lazius dit[f] avoir trouvé ce mot dans une ancienne inscription conservée à Mayence, Ortelius[g] remarque que ce mot ne s'écarte pas beaucoup de celui d'Enchuyse, *Enchusa*, ville maritime de la Hollande.

[f] 4. de R. P. R. c. 5.

[g] Thesaur.

1. ANCHIALE, Ville ancienne dans la Cilicie, Pline[h] & Strabon[i] la font voisine de *Zephyrium*. Etienne le Géographe dit qu'elle étoit sur le même rivage où étoient Tarse & Zephyrium. Ortelius trompé sans doute par quelque exemplaire fautif de cet Auteur lui fait dire qu'elle fut nommée ensuite PARTHENIA, & qu'elle eut encore le nom de Tarsus; Etienne ne dit point cela. Voici ses propres paroles. Anchiale ville de Cilicie, située sur le même rivage que Tarse & Zephyrium, fut bâtie par Anchiale fille de Japet, comme le croit Athenodore qui a écrit touchant sa patrie, & cite Diodore le Grammairien qui s'accorde avec le Roi Ptolemée. Anchiale étoit donc fille de Japet & bâtit la ville d'Anchiale sur la riviere d'Anchiale. Elle eut un fils nommé Cydnus du quel le Cydne (*qui est*) la riviere de Tarse porte le nom. Cydnus eut un fils nommé Parthenius, à cause duquel il y eut après cela une ville nommée Parthenia, qui par un changement de nom fut nommée Tarse. On voit qu'Etienne fait mention de trois personnes; 1. d'Anchiale qui bâtit une ville d'Anchiale sur la Riviere de même nom. 2. de Cydnus son fils dont le nom a été donné à la Riviere qui coule à Tarse, 3. de Parthenius fils de Cydnus, du nom duquel Tarse porta quelque temps le nom de Parthenia. Etienne combat lui-même la méprise d'Ortelius, car il ajoute que d'autres racontent que Sardanapale bâtit les deux villes d'Anchiale & de Tarse, & il raporte une inscription de ce Prince dont voici le sens.

[h] l. 5. c. 27.

[i] l. 14. p. 671.

SARDANAPALE FILS DE CYNDARAXE A BATI EN UN JOUR ANCHIALE ET TARSE. BUVEZ, MANGEZ, DIVERTISSEZ VOUS; TOUT LE RESTE N'EST RIEN.

Cette

Cette ville étoit aussi nommée *Anchialeia*, comme dans un vers de Denis le Periegete[a] & dans Suidas. Au reste cette pretendue Epitaphe rapportée à l'occasion de cette ville a jetté Mr. Corneille dans une assez plaisante erreur pour avoir cru Davity après qui il dit qu'elle a servi de sepulture à *Sardanapale* dernier Roi des Assyriens. Ce Prince selon Justin[b], aiant été defait s'enfuit dans son Palais où il se brula avec toutes ses richesses. On sait d'ailleurs qu'il regnoit à Ninive, & qu'il ne peut s'être brulé dans son Palais en Assyrie, & avoir été enseveli à Anchiale dans la Cilicie. Après avoir écrit cet Article j'ai trouvé avec quelque étonnement dans une dissertation de Mr. Morin de l'Academie des Belles lettres[c], ces paroles qui regardent le fondateur d'Anchiale en Cilicie: „ le plus sûr est de s'en tenir à l'opinion la plus commune dans les anciens Historiens, qui en attribuent tous la fondation à *Sardanapale*. Ils assurent même qu'il y fut enterré dans un tombeau dont ils nous raportent le dessein & l'inscription sur la relation d'un voiageur qui devoit les avoir vûs & copiez sur l'original. La figure de ce Prince y paroissoit avec la main droite &c. " Il cite Diodore de Sicile, Strabon, Pline, Clement Alexandrin, Athenée &c. rien n'est plus favorable à une opinion que tant de garants illustres; mais quand j'ai voulu les interroger, j'y ai trouvé bien de la diminution. Diodore de Sicile dit[d] positivement que *Sardanapale* se brula à Ninive avec toutes ses richesses, que Balesis sous pretexte de porter ses cendres à Babilone sauva tout l'or & l'argent qu'il trouva dans les cendres du Palais. Il n'a donc pu être enterré à *Anchiale*. Pline[e] nomme Anchiale, mais sans dire un seul mot de *Sardanapale*, ni de son pretendu tombeau. Strabon[f] parle bien à la verité de ce Prince & du monument qu'on lui avoit erigé & c'est delà que Mr. Morin a pris l'attitude de sa statue & l'inscription; mais Strabon ne dit point que ce fût un tombeau, il dit que c'étoit un monument public Μνῆμα. Si *Sardanapale* a fait bâtir la ville, on a pu même de son vivant, lui eriger un monument avec une inscription conforme à son humeur: de plus l'inscription n'est rien moins qu'une Epitaphe. Voiant tant d'inexactitude dans les trois premieres citations, je me suis dispensé de verifier les deux autres.

a v. 875.
b l. 1.
c Memoires de Litterature T. 2. p. 478.
d l. 2. c. 7.
e l. 5. c. 27.
f l. 14. p. 672.

2. ANCHIALE, Ville d'Illyrie bâtie par les Pariens, auprès du Golphe Enestedon où est Scheria selon le même Etienne.

3. ANCHIALE, Ville de Turquie. Voiez ANCHIALOS. 5.

4. ANCHIALE, Riviere de la Cilicie. Eustathe dans son commentaire sur la Periegese de Denis la nomme ANCHIALESOS. Voiez ANCHIALE. 5.

5. ANCHIALOS. Ville de Thrace, selon Ptolomée[g] sur le pont Euxin, entre Mesembria, & Apollonia. Pline[h] qui la nomme *Anchialum* dit qu'au même endroit il y avoit eu MESSA. Mela[i] dit *Anchialos*. Elle a été Episcopale[k] sous le patriarchat de Constantinople dans la Province du mont Æmus; sous la metropole d'Andrinople. Sebastien Evêque d'Anchialos assista au premier Concile de Constantinople & Paul au V. Concile General tenu à Constantinople. Mr. Baudrand dit[l]: ANCHIALE, *Anchialos*, ville de Turquie dans la Romanie avec un port sur la côte de la Mer noire à l'embouchure d'une petite riviere (*Ergenus* dans l'Edition Latine) à vingt quatre milles de Develto vers le Levant, & à quinze de Mazember vers le couchant d'hyver. Elle est assez peuplée & le siége d'un Archevêque Grec. Les Grecs la nomment ANCHELO, & les Turcs KENKIS selon Leunclavius. [m] Ortelius avoit dit avant Mr. Baudrand qu'elle s'apelle ANCHIALO selon Sophien, ACHELLO selon d'autres, & KENESS selon Mercator dans sa Carte revuë & corrigée.

g l. 3. c. 11.
h l. 4. c. 11.
i l. 2. c. 2.
k Car. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 225.
l Ed. 1705.
m Thesaur.

2. ANCHIALOS, lieu de la Grece, vers le Golphe Pelasgique selon Orphée dans ses Argonautiques. Hermolaüs dans ses notes sur Mela[n] trouvant dans cet Auteur *in Magnesia Anthronia*, veut que l'on retranche l'*H*, cette ville, dit-il, s'apelloit aussi ANTRON, & Zenodote nomme ANCHIALOS, *Antron*. Voiez ANTRON.

n in c. 3. l. 2.

3. ANCHIALOS, ancienne ville vers l'Epire selon Procope au 11e. livre de l'Histoire des Goths selon l'Edition Latine de 1506. car la traduction Françoise de Mr. Cousin ne vient point jusques-là. On lit dans la traduction latine que les habitans d'*Anchialos* tenoient par tradition qu'Anchise pere d'Enée étoit mort dans leur ville.

ANCHIAXUS, Ortelius[o] ayant trouvé dans les Actes du Concile de Chalcedoine Claude Evêque d'*Anchiaxus*, & le nom souvent repeté dans ce Concile soupçonnoit que ce pouvoit être l'Anchialos de Procope. Voiez ANCIASMUS & ONCHESMUS.

o Thesaur.

ANCHIN, Abbaye du pays-bas dans le Hainaut François en une Isle de la Riviere de Scarpe sur les limites de la Flandres à deux lieues plus bas que Douay au Levant en tirant vers Condé d'où elle n'est qu'à sept sept lieues, & à six de Valenciennes au couchant. [p] Deux hommes de distinction Sicher & Walter commencerent le monastere de St. Sauveur l'an 1079. dans L'ISLE D'ANCHSN, en Latin *Aquiscinctus*; ce lieu fut choisi parce qu'un Saint Hermite nommé Gordanius y avoit vecu. Ils obtinrent le consentement d'Anselme *de Ribodimonte*, Seigneur & proprietaire de cette Isle, & celui de Gerard 1er. Evêque de Cambrai qui très-satisfait des heureux commencemens de cette nouvelle maison lui fit beaucoup de bien. On trouve dans la Chronique de St. Bertin[q], que le monastere d'Anchin fut rétabli par Lambert Abbé de St. Bertin qui profitant d'une dissention qui regnoit entre les moines, jusques-là qu'ils avoient chassé leur Abbé & leur persuada de s'en choisir un autre qui pût relever cette maison; il leur fit agreer D. Louis moine de la reforme de Clugni & qui gouvernoit alors l'Eglise de St. Wast. D. Louis (Aluisus) aidé par les conseils & les secours de l'Abbé Lambert reforma ce monastere, & le fit si bien fleurir pour le temporel & spirituel qu'il aquit une grande reputation & fut ensuite Evêque d'Arras. Le nom Latin *Aquiscinctum monasterium* signifie une monastere entouré d'eaux, ce qui convient à celui-ci qui est dans une Isle.

p Aub. Miræi. Orig. Cœnob. Belg. c. 41.
q ad. ann. 1110.

1. ANCHISE, Etienne le Géographe met une ville de ce nom en Italie, & dit qu'elle tiroit son nom du pere d'Enée. Il cite pour garant Denis d'Halicarnasse au premier livre des Antiquitez Romaines, mais cet Auteur cité ne dit pas qu'Anchise fût une ville d'Italie; voici ses paroles. D'Ambracie Anchise en cotoiant toujours entra dans Buthrot port de l'Epire, & de Buthrot en suivant encore la côte il entra au Port, qui porta alors le nom de Port d'Anchise, qui est presentement changé. Le P. le Jay dans ses remarques sur sa traduction de cet Historien croit que c'est ONCHESMOS. Voiez ce nom. C'étoit un lieu ou de l'Epire ou voisin de l'Epire selon Denis & non pas de l'Italie comme le dit Etienne dont le passage est corrompu suposé qu'il ait parlé juste.

2. ANCHISE, en Latin *Anchisus* [a], montagne de Grece dans l'Arcadie selon Pausanias [b]. Au pied de cette montagne étoit un tombeau erigé à Anchise, & une tradition populaire pretendoit qu'il fut mort & enterré en cet endroit.

[a] Ortel. Thesaur.
[b] l. 8. c. 12.

§ Pausanias ne nomme pas cette montagne Anchisus comme Ortelius le prétend; mais ANCHISIA, & le monument d'Anchise est *Αγχισου Μνημα*, d'Anchises & non pas d'Anchisus au nominatif. Il faut remarquer ici que la même vanité qui a persuadé aux peuples durant quelques siècles qu'il étoit beau d'avoir une origine troyenne avoir mis une émulation entre plusieurs Provinces qui se disputoient l'honneur d'avoir chez elles la sepulture d'Anchise, à savoir l'Arcadie, la Sicile, l'Italie, &c. ce fut même un effet de leur politique pour se rendre plus recommandables aux Romains qui reconnoissoient Enée comme la tige de leurs fondateurs.

3. ANCHISE, montagne d'Afrique.
[c] p. 8. Dapper [c] dans sa description de l'Afrique dit que le grand Atlas est nommé par les Africains *Anduacal*, selon Marmol; ANCHISA selon Augustin Curio dans sa description de *Maroc*; & *Magnste* selon Olivarius. Le même Dap-
[d] p. 135. per dit ailleurs [d], que les montagnes de Sus (Province de *Maroc*) HENQUISE, un bras Occidental de l'Atlas qui s'étend d'Occident en Orient jusqu'à la ville de Messe l'espace de 12. lieues; le *mont Isalem* ou *Laalem Gezule*, qui commence où finit celui de Henquise &c. Je doute qu'*Anchisa* & *Henquisa*, soient des montagnes diferentes, & je crois que c'est le même nom diversement orthographié.

ANCHITÆ, ou ACHITÆ, selon les
[e] l. 6. c. 7. divers exemplaires de Ptolomée [e]. Voyez ACHITES.

ANCHOA, Ville de Grece à l'embou-
[f] l. 4. c. 7. chure du fleuve Cephise selon Pline [f]. On lisoit autrefois ANICHIA, & Ortelius le cite ainsi; mais le R. P. Hardouin a retabli ce nom, étant guidé par les manuscrits, & ap-
[g] l. 9. p. 406. puié par l'autorité de Strabon [g] qui met *Αγχην* dans cet endroit.

ANCHOBARITIS. Voyez ANCOBARITIS.

ANCHORA, château de Grece dans la Morée au quartier de Belvedere, sur la côte du Golphe de Coron, & entre Coron & Modon. Il y avoit là autrefois une ville assez passable qui est maintenant ruinée. Il n'y reste plus qu'un petit village nommé ANCHORA ou FARENOMINI.

§ Mr. Baudrand de qui est cet Article avoit dit dans son Edition Latine qu'ASINE, étoit presentement le village de Faneromini, ou le château d'Anchora. Dans son Dictionnaire François il dit que le petit village nommé *Anchora* ou *Farenomini*, est nommé en Latin ASINE ou *Anchora*. Sur quoi il faut remarquer 1. que les Cartes de nos plus habiles Géographes portent FANEROMINI, & non pas *Farenomini*. 2. qu'Asine étoit plus à l'Occident & dans une situation diferente de celle de Faneromini village, ou si l'on veut d'Anchora château.

ANCIAENS [h], château de Portugal dans [h] Baudrand Ed. 1705.
la Province de Tra os montes, & sur le Duero, à quatre lieues au dessus de Lamego. Voyez AQUÆ QUINTIANÆ au mot AQUÆ.

ANCIASMUS, ancienne ville Episcopale de Grece dans la Province de Nicopolis ou Ancienne Epire. Il en est fait mention dans la notice de Hierocles. Le P. Charles de St. Paul juge que c'est la même chose que l'ONCHESMUS de Ptolomée & l'ANCHIAXUS des Actes des Conciles. Voiez ONCHESMUS.

ANCLACÆ, ancien peuple de la Sarmatie
en Asie selon Pline [i]. [i] l. 6. c. 7.

ANCLAM, Ville d'Allemagne dans la Pomeranie citerieure sur la Riviere de la Péne. Elle a été autrefois nommée TANGLIM, & quoique la Chronique de Pomeranie en attribue la fondation à Bogislas III. à l'année 1191. il y a des Auteurs qui pretendent qu'elle est beaucoup plus ancienne & qu'elle a été la patrie des ANGLI de Tacite, qui selon leur opinion s'avancerent delà jusqu'à l'Elbe & de là jusqu'à l'Isle de la grande Bretagne dont la plus considerable partie porte aujourd'hui leur nom. Ils croient donc que Bogislas trouva déja une ville qui subsistoit depuis long temps, & qu'il l'environna d'un mur, au lieu qu'elle étoit toute ouverte comme étoient anciennement les villes d'Allemagne. Le territoire d'*Anclam* a des plaines labourables assez fertiles, des paturages excellens, ce qui joint à la facilité de la pêche & à la commodité qu'ont les habitans de transporter leurs marchandises sur la Pene, rend la situation de cette ville assez avantageuse. La foire s'y tient le deuxiéme dimanche après la Nativité de Notre Dame. Il y a quatre Eglises paroissiales; & l'an 1319. Wartislas fils de Bogislas IV. donna aux Augustins le Palais qu'il avoit à Anclam pour en faire un monastere. Elle a soufert plusieurs incendies; l'un en 1376. ou 77. ou même 84. car les Historiens ne s'accordent pas sur l'année. Les Eglises, le monastere, la maison de ville furent brulées: on la rebâtit plus belle qu'elle n'avoit été. Elle fut encore brulée en 1424. & il n'en resta que peu de maisons. Cent ans après le feu prit à la maison de ville par la negligence d'un valet, & beaucoup de Privileges & de papiers importans furent consumez. Anclam a tenu son rang entre les villes Anséatiques. Elle est assez bien fortifiée: cela n'a pas empêché que les Ennemis de la Suede à laquelle elle appartient ne l'aient prise plu-

plusieurs fois. Les Géographes Allemands en mettent la position à 38. d. 15'. de longitude & à 54. d. 2. de latitude.

ANCOBARITIDE (l') en Latin *Ancobaritis*, contrée de l'Arabie deserte selon l'Abbreviateur de Strabon. Il la met à l'oposite de l'Arabie deserte[a]. Ce qui joint à ce qu'en dit Ptolomée[b], qui la met dans la Mesopotamie, marque sa situation au delà de l'Euphrate; dans la presque Isle que forment l'Euphrate en retournant vers le Nord, & le Saocoras en cherchant l'Euphrate.

a l. 11.
b l. 5. c. 18.

1. ANCOBER[c], Riviere d'Afrique dans la Guinée, sur la côte d'or environ à seize lieues de la Riviere de Chama; entre cette derniere & Rio Cobre.

c Bosman 2. lettre. p. 27.

2. ANCOBER[d], Royaume de la côte d'or en Guinée auprès de la Riviere de même nom[e]. Il y a dans ce pays des femmes qui ne se marient jamais, & qui se devouent à une postitution publique & ce qu'il y a de plus infame, c'est qu'on les instale dans ce metier avec des ceremonies que la pudeur ne permet pas de raporter. Ce pays est fort petit.

d Ibid.
e Ibid. p. 214.

ANCOLAN[f], grand Bourg d'Allemagne dans le Tirol. L'entrée en est defendue par deux gros bastions massifs dont l'un regarde la porte en flanc & l'autre bat la Riviere de l'Adige, & voit le côté opposé de la montagne. Ils sont tous deux bien percez & ont des flancs bas. Ils ne seroient pourtant pas de grande defense, même contre le coup de main à cause qu'il n'y a aucuns fossez qui en empêchent l'entrée de l'autre côté de la Riviere: & sur une Eminence peu eloignée on voit un grand château bien flanqué; sa figure est parallelograme & par où la pente est plus douce, & paroît plus aisée il y a des Ravelins revetus à flancs bas qui en rendroient l'approche bien dificile. La principale porte est defendue de deux ouvrages revetus de pierre en façon de bonnet quarré. L'Angle au devant, ou la fausse porte, est flanqué d'une grande avance sur laquelle il y a un Donjon; un pont volant s'apuie au pied de l'avance. Les Cartes de Zeyler ni celles de Sanson ne font point mention de ce château ni de ce Bourg.

f Corn. Dict. Memoires & plans Geographiques 1695.

1. ANCON, Ville des Leuco Syriens dans la Cappadoce, selon Ptolomée cité par Ortelius[g]. Arrien parle du port d'*Ancon* dans son periple.

g Thesaur.

2. ANCON, lieu de l'Italie dans le voisinage des Isles de Caprée. Il y avoit un Temple de Minerve selon Ortelius[h].

h Ibid.

ANCONA SARDINAS[i], ou comme écrit Mr. de l'Isle[k] ANCON DE SARDINAS, Ance de l'Amerique meridionale à dix lieues de la Riviere de St. Jago, & à quinze du Cap de Manglares, sur la côte de l'audience de Quito, à l'extremité Septentrionale du Perou. Mr. Corneille y met la Riviere de Sant Jago fondé sur l'autorité de Laet. Ils se trompent l'un & l'autre. Il y a dix lieues de distance de cette Ance à cette Riviere qui est plus au Midi,

i Rogers voyages supiem. p. 24.
k Atlas.

1. ANCONE en Latin ACUNUM, Bourg de France dans le Dauphiné & dans le Valentinois, sur le Rhône, à une demie lieue de Montelimart & à deux au dessus de Viviers au Septentrion en tirant vers Valence dont il est sept lieues.

2. ANCONE, Ville d'Italie avec un port de Mer sur la Golphe de Venise, dans l'Etat de l'Eglise, & dans une Province particuliere que l'on nomme à cause d'elle la Marche d'Ancone, & dont elle a été la capitale. Les Italiens conservent la terminaison Latine & disent ANCONA. L'Itineraire latin du P. Schottus, nomme ce lieu ANCON, *onis*. Cet Auteur dit après Strabon, Pline, & Solin qu'il nomme pour ses garands que cette ville est Greque d'origine; qu'elle fut bâtie par des Siracusiens qui fuoient la Tyrannie de Denis le Sicilien. Il taxe d'erreur ceux qui croient qu'elle fut bâtie par les Doriens, & les accuse d'entendre mal le vers de Juvenal[l]:

l Satyra IV.

Ante domum Veneris quam Dorica sustinet Ancon.

Et il pretend que le mot de Dorique ne signifie que Grecque en general, par un usage des Poëtes qui nomment une Province pour toute la nation. Il faut remarquer qu'étant bâtie dans un détroit formé par deux Promontoires qui font une espece de coude, cela a donné lieu de la nommer *Ancon*, ou *Ancona* du mot Grec Ἀγκὼν qui veut dire *un Coude*, comme Pomponius Mela[m], le remarque très-bien. Catulle dans ses Poësies dit en parlant à Venus[n].

m l. 2. c. 4.
n Carm. 36.

Quæque Anconam, Cnydum que arundinosam
Colis quæque Amathunta, quæque Golgos.

Il parle du même Temple que Martial. On ne sait pas trop quand elle devint une Colonie Romaine; mais il est vraisemblable qu'après la guerre de Tarente, vers l'an de Rome CCCCLXXXV. lorsque le consul P. Sempronius eut vaincu les Picentins & étendu les frontieres jusqu'à l'Æsis, on envoya une Colonie à Ancone. Le port d'Ancone a été fait par Trajan en reconnoissance de quoi on lui erigea un monument au bord de la Mer; c'est ce qu'on apelle improprement l'arc de triomphe; je dis improprement; car comme Mr. Addisson observe très-bien[o] quoique les Italiens & les écrivains de voiages apellent arcs de triomphe les arcs tels que celui-ci, il est probable que les anciens Romains mettoient de la distinction entre ces arcs honoraires erigez aux Empereurs pour un bienfait, & ceux qui leur étoient erigez pour une victoire. C'est à ces derniers proprement qu'appartient le nom d'Arcs de triomphe. Celui d'Ancone fut un temoignage de gratitude envers un bienfacteur qui avoit bâti un port, de même qu'on en erigea un à Auguste dans la ville de Fano: le temps qui a fort endommagé ce dernier a respecté celui de Trajan. Il est d'un marbre blanc & frais & comme il est exposé aux vents & aux vapeurs de la Mer, qui le batent continuellement cela le garantit d'une certaine couleur de moisi que le marbre contracte ailleurs. Voici l'inscription qu'on y lit.

o Voyage d'Italie p. 89.

IMP. CÆSARI. DIVI. NERVÆ. F.
NERVÆ. TRAJANO.

OPTI-

OPTIMO. AUG. GERMANIC. DACICO. PONT. MAX.
TR. POT. XVIII. IMP. IX[a].
COS VI[b]. P. P. PROVIDENTISSIMO. PRINCIPI.
SENATUS P. Q. R. QUOD ACCESSUM.
ITALIÆ. HOC. ETIAM. ADDITO. EX. PECUNIA. SUA.
PORTU[c]. TUTIOREM. NAVIGANTIBUS. REDDIDERIT.

a Selon Mr. Misson. XI.
b Selon le même VII.
c Mr. Misson dit Portum.

Sur le côté droit	Sur le côté gauche.
PLOTINÆ. AUG.	DIVÆ MARCIANÆ.
CONJUGI. AUG.	SORORI. AUG.

Mr. Misson dit que quelques moines ont plusieurs fois demandé avec instance qu'on leur abandonnât ce monument pour en employer les materiaux à quelque ouvrage de leur couvent. La ville que quelques Auteurs disent avoir été très-florissante par le commerce est fort déchue; ses rues sont étroites & obscures il n'y a ni fort belles maisons, ni belles Eglises ni places considerables & sa situation haute & basse la rend incommode. La citadelle que l'on voit en entrant sur la premiere hauteur en entrant lorsqu'on vient de Sinigaglia ou Senegallia, commande la ville & le port & sur l'autre côteau qui fait la pointe du Cap est l'Eglise de St. Cyriaque. On y monte avec assez de peine. C'est un Edifice bas & obscur dont la façade est revetue d'un marbre assez beau mais sans aucun ordre d'Architecture & sans ornement. Ce qu'il y a de principal dans cette Eglise ce sont quantité de Reliques entre lesquelles on compte Ste. Ursule quoi qu'on prétende l'avoir à Cologne. La vue est très-belle delà & s'étend sur la Mer, sur la ville & sur un assez beau pays. Le monument de Trajan est à l'entrée du mole. La Bourse où s'assemblent les marchands est comme un portique de raisonnable grandeur. Il y avoit au quatre coins de la voute quatre statues qui representoient la foi, l'esperance la charité & la Religion; mais un tremblement de terre ébranla les trois vertus, & fit tomber la religion. (C'est la remarque d'un Protestant malin[d] qui ne laisse échaper aucune occasion de repandre un badinage satyrique sur tout ce qu'il a vû en Italie.) Les negocians de toutes religions peuvent demeurer à Ancone pourvû qu'ils ne fassent aucun exercice public que de la Religion Catholique. Ancone étoit autrefois fameuse par ses teintures, & sa pourpre n'étoit pas moins estimée que celles qui avoient alors le plus de reputation comme il paroît par ces vers de Silius Italicus[e].

d Mr. Misson l. c.
e l. 8. v. 437.

Stat fucare Colus nec Sidone vilior Ancon Murice nec Libyco.

On y blanchit fort bien la Cire. L'Evêque d'Ancone releve du Pape immediatement. Le Pape Pie II. y déceda l'an 1464. lorsqu'il étoit sur le point de s'embarquer avec l'armée navale pour aller faire la guerre aux Turcs, en consequence de la ligue qu'il avoit faite avec les Venitiens & autres puissances. Ancone est située selon Mr. Baudrand entre Lorete au Levant & Senigaglia au couchant, à quatre milles d'Osimo, à l'Orient d'Eté, à trente milles de Fermo au Septentrion & à cent dix de Rome. Le P. Riccioli[f] lui donne 36. d. 56'. de longitude sur 43. d. 54'. de latitude.

f Geog. reform. l. 9. p. 388.

§ Mr. Corneille dit sur la foi de quelques voyageurs les particularitez suivantes. Ancone peut-être divisée en haute & en basse ville; dans la haute est la citadelle, où le Legat du Pape a son Palais. Elle est elevée sur un rocher qui s'avance du côté de la Mer en façon de promontoire comme le Cap Cumere qui est à l'autre bout de la ville, en sorte qu'elle represente un théatre d'où presque toutes les maisons découvrent la grande Mer du Golphe de Venise qu'elles ont en face. Du Couvent des peres de St. François, on va par une large rue à la grande Eglise de St. Dominique dont les chapelles sont remarquables par leurs peintures. Elle est proche de la porte qui ouvre le chemin de Nôtre-Dame de Lorete. La grande place a pour ornement la maison de ville avec une haute Tour quarrée où est l'Horloge. La petite Eglise de l'*Incoronate*, est admirable pour son Architecture. Celle de St. Giles peut lui être comparée. Au sortir de cette grande place on monte par plus de cinquante degrez au couvent des Cordeliers. Leur cloître & leur jardin meritent d'être vûs. On descend delà dans la basse ville où est une grande place apellée le marché St. Nicolas, aux environs de la quelle sont quelques grands Palais comme dans la rue qui y aboutit, & qui est la plus belle de toute Ancone. On voit dans la même place une grande fontaine enrichie de Figures qoi rendent l'eau en abondance dans le bassin qui les soutient. Les belles Eglises de Notre Dame de la Misericorde, de St. Nicolas & du S. Crucifix rendent ce quartier un des plus frequentez de la ville, & des plus curieux à voir. Tout le Quay qui regarde la Mer est bordé d'une haute muraille avec ses bastions: le fort de la tour de la Lanterne n'est plus si bien gardé qu'il étoit avant que la citadelle eût été bâtie. A l'entrée du Mole est le grand Arcenal où l'on faisoit les galéres du Pape lors qu'elles étoient à Ancone: elles sont presentement à Civita Vecchia à cause de la proximité de Rome. Ancone ayant été prise par les Goths fut ensuite soumise aux Lombards, & ces derniers y eurent un marquis qui gouvernoit le pays, & c'est delà qu'est venu le nom de la Marche d'Ancone. Bernardin Barba Evêque de Casal & Louis de Gonzague General des troupes de Clement VII. surprirent Ancone en 1532. Mr. Corneille ne s'accorde pas avec Mr. Baudrand en ce qu'il fait l'Evêque d'Ancone suffragant de Fermo: en quoi il s'accorde avec Aubert le Mire[g]; & avec Mr. Baillet[h].

g Notic. Episc. p. 238.
h Topogr. des Sts. p. 23.

LA MARCHE D'ANCONE, c'est-à-dire *le marquisat d'Ancone*, Province d'Italie dans l'Etat Ecclesiastique[i] entre la Mer Adriatique au Nord & au Levant, l'Abruzze & l'Ombrie au Midi, & le duché d'Urbin au couchant. Ce pays est le Picenum des Anciens. Ses principales rivieres sont

i *Magin.* Ital.

Fiumesino,	Tingo ou Tenna
Aspido,	Leta vino, Torrent
Musone,	Asone
Potentia,	Tosino
L'Asino, torrent.	Ragnola &
Le Chiento	Tronto qui la separe de l'Abruzze.

On y voit un grand nombre de villes Episcopales.

Ascoli	Monte Alto
Camerino	Osimo.
Fermo	Recanati
Jesi	Ripatrantone
Lorere	San-Severino
Macerata	Tolentin.

L'air y est grossier mais le terroir est assez fertile. Mr. Baudrand lui donne vingt trois ou vingt quatre lieues du Levant au couchant & environ dix huit du Nord au Sud.

1. ANCONITAN, montagne de Natolie au pays d'Aidinelli sur la côte de la Mer, vis-à-vis de l'Isle de Rhodes avec un château, & une Riviere de même nom entre la Rossa & les ruines de Cnyde.

2. ANCONITAN, château voyez l'Article precedent.

3. ANCONITAN, Riviere qui coule auprès de la montagne & du château de même nom.

§ Mr. Baudrand qui fournit cela en un seul Article, met PHOENIX pour le nom Latin. Mais Strabon[a] distingue la montagne qu'il nomme LORYMA, & il nomme PHOENIX, la ville & le château situés au haut de cette montagne qu'il dit être la plus haute de ces quartiers. Ptolomée fait bien mention de Phœnix village ou château Χωρίον, mais il place entre lui & Loryma le port de Cressa. Voyez LORYMA.

a l. 14. p. 652.

ANCORA, nom Latin de la petite ville d'ANCRE, en Picardie.

ANCORARIUS MONS, montagne d'Afrique dans la Mauritanie citerieure selon Pline[b]; qui en parlant des diverses sortes de bois, dit que cette montagne avoit autrefois produit la meilleure espece de l'arbre nommé Citrus (parce que son bois sent le Citron quoi qu'il ne porte aucun fruit) & il ajoute qu'on l'en avoit tout degarni à force d'y en prendre.

b l. 13. c. 16.

ANCORE. Voiez NICÉE.

ANCRE, petite ville de France en Picardie. Plusieurs écrivent ENCRE entre autres Monsieur de l'Isle[c]. Elle est située sur la Riviere de même nom vers le Nord est de Corbie & au Nord-Ouest de Peronne; & est dans le gouvernement & dans l'Election de Perone, Generalité d'Amiens. Sur plusieurs Cartes & dans le denombrement de la France[d] elle n'est nommée, ni ANCRE, ni ENCRE, mais ALBERT; & non pas ALBRET, comme l'écrit le P. Riccioli[e]. Cette ville avec le titre de marquisat fut achetée par Conchini qui devenu plus puissant par les gouvernemens de Peronne, de Roye & de Montdidier, & par toutes les dignitez qu'il reunit en sa personne s'atira l'execration publique. Le marquis d'Ancre, nouveau Séjan, sous un Prince dont le caractere ne ressemble en rien à celui de Tibere, après avoir long temps bravé la patience de la nation Françoise, eut le destin que meritent tous les favoris qui abusent insolemment de la bonté & de la confiance du souverain. Il fut dechiré par le peuple comme le Sejan de Rome[f]. Cette ville a tous les ans une foire, toutes les semaines deux marchez où l'on vend du bled &c. & tous les mois un marché franc pour les bestiaux. Il y a aussi une Abbaye de Benedictins & un bureau des cinq grosses fermes.

c Carte de la Picardie.
d T. 1. p. 67.
e Geog. Reform. l. 11. p. 516.
f Memoires manusc. par Mr. Bignon Intendant.

ANCRINA, ancienne ville de Sicile selon Ptolomée[g]. Il l'éloigne du Rivage, & ses Interpretes lui donnent MIRANOA pour nom moderne.

g l. 3. c. 4.

ANCUAH[h], Ville d'Afrique dans la Province d'Alovahat qui est au dessus de l'Egypte & de la Thebaïde. Elle est, selon Edrisi, dans la quatrieme partie du premier Climat.

h d'Herbelot Bibl. Orient.

ANCUD[i], Province de l'Amerique meridionale, dans la partie Australe du Royaume de Chili. On la nomme aussi quelquefois la Province d'AGUALAY; mais les Espagnols n'y ont aucune Colonie quoi qu'ils l'aient découverte sur les côtes de la Mer Pacifique qui touche cette Province & que l'on apelle pour cette raison L'ARCHIPEL D'ANCUO ou de CHILOE. Il y a une grande multitude de petites Isles comme le remarque Alphonse d'Ovalle en sa description du Chili.

i Baudrand Ed. 1705.

ANCUENSIS *Episcopus*, se lit entre les Evéques nommez par Victor d'Utique au raport d'Ortelius[k]. La notice Episcopale d'Afrique fournit dans la Bisacene Victorin *Ancusensis*[l]; & on trouve dans la conference de Carthage[m] *Gududus Ancusensis*, au lieu de quoi on lisoit dans un ancien exemplaire *Anusiensis*.

k Thesaur.
l n°. 7.
m p. 265. Edit. du Pinon.

ANCY-LE-FRANC[n]. Petite ville de France en Champagne dans le comté de Tonnerre, à quatre lieuës de la ville de ce nom, à trois de Noyers, & à une de Ravieres. Elle est sur la Riviere d'Armançon, diocese de Langres, vers les confins de la Bourgogne. Cette ville est double, selon que Davity raporte. L'ancienne est nommée LE BERLE, avec des fossez profonds; l'autre qu'on a close de murailles, l'enferme en maniere de croissant. L'Eglise paroissiale porte le titre de Sainte Colombe. On y tient un gros marché & halles le jeudi, & plusieurs foires dans l'année. Le château bâti sur la riviere qui remplit ses fossez, est assez beau, & l'on y compte, dit-on, autant de fenêtres qu'il y a de jours en l'an. A une portée de fuzil de ce château est un moulin pour moudre des grains, & à côté une grande roue qui éleve l'eau de l'Armançon, dans un bassin ou reservoir, d'où elle est conduite dans la ville & au château. Le Territoire est partagé en terres à grains, en vignes, & en prairies, & on y nourrit beaucoup de bestiaux.

n Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux en 1705.

LE CHATEAU D'ANCY-LE-FRANC[o], à trois lieues de Tonnerre. C'est une maison magnifique que Mr. de Louvois ministre d'Etat avoit acquise de la maison de Clermont.

o Piganiol de la Force Desc. de la France T. 3 p. 146.

Cette

Cette maison a été bâtie avec beaucoup de depense par Antoine de Clermont, comte de Tonnerre. Elle est formée de quatre corps de logis à quatre étages dont les quatre Angles exterieurs sont occupez par autant de pavillons quarrez & terminez par une lanterne octogone. La porte est ornée de deux colomnes qui soutiennent un Balcon. On voioit dans plusieurs appartemens de ce château des peintures de Nicolo, peintre fameux qui peignit la galerie de Fontainebleau du temps de François I.

1. ANCYRE, selon les Grecs, ANGOURI, ENGOURI, ENGURI, ou ANCARA selon les Turcs, au raport de Bellon, de Niger, & de Leunclave, citez par Ortelius[a]; ancienne ville capitale de la Galatie. Ptolomée la fait metropole des *Tectosacæ* (Tectosages) il y a lieu de s'étonner avec Casaubon que Strabon ait fait si peu de mention d'Ancyre, & qu'il ne l'ait apellée que *φρούριον*, c'est-à-dire un fort, car cet ancien Géographe vivoit du temps d'Auguste, & ne pouvoit pas ignorer qu'Auguste avoit extrémement embelli & comblé de ses bienfaits Ancyre qui le regarda comme son fondateur, quoi qu'elle soit bien plus ancienne. On voit encore le fameux monument d'Ancyre à la gloire de ce Prince: l'inscription est trop longue pour la raporter ici; outre qu'elle se trouve dans les livres qui sont entre les mains de tout le monde. On trouve assez d'inscriptions & de Medailles, ou Ancyre est qualifiée metropole, dignité qu'elle garda sous les Cesars successeurs d'Auguste, & même les notices Ecclesiastiques la lui conservent. Tzetzes dit quelque part dans ses vers que Midas bâtit Ancyre de Galatie sur le fleuve Halys. Cellarius[b] observe qu'il est dificile de concevoir comment elle pouvoit être dans le territoire des Tectosages, & être sur ce fleuve. On peut néanmoins juger par quelques passages de Tite-Live[c] que si elle n'étoit pas precisément sur la rive de l'Halys, elle n'en étoit pas fort éloignée. Une preuve en faveur de Cellarius c'est qu'*Anguri* ou *Enguri*, que l'on croit être Ancyre est à une assez bonne distance de cette Riviere; mais il y a lieu de douter si la nouvelle *Anguri*, *Enguri*, ou *Angoura*, comme l'apelle le Sieur Lucas est bien la même ville, que l'ancienne ou simplement une nouvelle, bâtie des ruines de la premiere à quelque distance de l'ancienne assiéte. Voiez ANCORA.

a Thesaur.
b Geog. ant. l. 3. c. 4.
c l. 38. c. 25. & 27.

2. ANCYRE, Ville de la grande Phrygie, Ptolomée[d] la nomme *Ancyre de Phrygie*, pour la distinguer de l'autre qui étoit dans la Galatie. Etienne les confond mal à propos; & c'est aparemment la même que Strabon[e] apelle Ancyre de l'Abasitide, c'est-à-dire d'une contrée ainsi nommée d'une ville apellée *Abasa* ou *Abasus*, selon la conjecture de Cellarius[f]. Une ancienne notice Episcopale imprimée à la fin de la Géographie sacrée du P. Charles de St. Paul[g] met dans la Phrygie Capatienne ὁ Αγκύρας Συνάου. Au lieu d'ὁ Αγκύρας, ὁ Συνάου, car *Ancyre* & *Synaum*, étoient deux petites villes diferentes l'une de l'autre quoique voisines. Pline[h] fait aussi mention de cette Ancyre.

d l. 5. c. 2.
e l. 12. p. 576.
f Geog. Ant. l. 3. c. 4.
g pareg. p. 24.
h l. 5. c. ult.

ANCYRÆ, *arum*, Ville ancienne de Sicile selon Denis le Sicilien[i].

i l. 14.

ANCYREUM, Promontoire de l'Asie mineure selon Denis cité par Ortelius qui ne dit pas lequel. C'est où finissoit le pont & où commençoit le Bosphore. Pierre Gylle[k] dit que c'est presentement PSOMTON.

k de Bosphor.

ANCYRIUM, Ville d'Italie selon Etienne le Géographe.

ANCYRON[l], St. Jerôme dans sa Chronique parle d'une maison publique auprès de Nicomedie. Cassiodore retranche l'N de la premiere Syllabe & Victor publié par Schottus aspire la seconde Syllabe *Anchyrona*; ce lieu qui n'est peut être pas diferent d'*Ancyreum*, est remarquable parce qu'on tient que Constantin le grand y mourut. Eusebe dans la vie de cet empereur traduite par Mr. Cousin[m] dit que ce fut dans un fauxbourg de Nicomedie & ne le nomme point.

l Ortel. Thesaur.
m l. 4. c. 61.

ANCZAKRICH[n], Riviere de l'Ukraine. Elle se rend dans la Mer noire proche de l'Embouchure du Nieper: & à un grand mille de la ville d'Ockow, qui est aux Turcs selon Guillaume le Vasseur.

n Baudrand Ed. 1705.

ANDA, ancienne ville d'Afrique selon Appien[o].

o in Punic.

ANDABASIS, nom d'un pays d'où l'on apportoit autrefois le meilleur safran au raport de Serapion allegué par Ortelius[p].

p Thesaur.

ANDABAYLA. Voyez ANDAGAYLAS.

ANDABILIS, Ville de Capadoce selon Antonin[q].

q Itiner.

ANDACA, Ville de l'Inde qui se rendit à Alexandre, comme le raporte Arrien dans la vie de ce Roi. Ortelius[r] croit qu'elle étoit vers la source du fleuve Indus.

r Thesaur.

ANDAGAYLAS ou ANDABAYLA, (les) peuple de l'Amerique meridionale au Perou[s]. Les peuples qui habitoient anciennement le pays qui porte le nom de ce peuple, nommoient cette Province CHANCAS. Il y avoit plusieurs Edifices Royaux, & des magazins de vivres. Cette Province est large, abondante en vaches, fertile en froment & en fruits dans les plus chaudes vallées. La plupart des Indiens y ont été exterminez par les guerres civiles. Herrera compte vingt lieues depuis Guamanga jusqu'à Andabayla & Garcilasso apelle cette Province ATAHUYALA. Il raporte qu'anciennement la nation des CHANCAS, comprenoit les peuples *Hancohualla*, *Utunsulla*, *Uramarca*, *Villas* & autres. Par cette Province passe la riviere Uramarca aux bords de la quelle croissent quantité de cannes de sucre.

s Corn. Dict. De Laet Ind. Occid. l. 10. c. 30.

ANDAGIUM, ancien nom d'une monastere dans la forêt d'Ardenne. On le nomme aujourd'hui ST. HUBERT.

ANDAINVILLE[t], en Latin *Andani villa*, lieu de France en Picardie dans le Vimeu. C'est le lieu de la naissance de St. Gautier premier Abbé de St. Martin de Pontoise.

t Baillet Topog. des Saints p. 548.

ANDAINUM, est la même chose qu'ANDAGIUM.

ANDALICA ou

ANDALIE, Riviere de l'Amerique meridionale au Chili. Rogers[v] dit qu'elle coule doucement & tombe dans la vaste & jolie baye de la conception sous le 36. d. 45'. de latitude: entre les embouchures de la Maul qui est au Nord & du Biobio qui est au Midi de cette

v T. 1. voy. p. 60. supiem. p. 70.

Baye. Rogers dit ANDALECA & ANDALIEN. Mr. Frefier dit ANDALIEN.

1. ANDALOUS, habitans de l'Andaloufie.

2. ANDALOUS, nom General que les Ecrivains Arabes donnent à l'Efpagne. Voiez l'Article ANDALOUSIE.

ANDALOUSIE, Grande Province de la monarchie d'Efpagne. On la divife en haute & en baffe.

LA HAUTE ANDALOUSIE, comprend le Royaume de Grenade. Voiez Grenade.

LA BASSE ANDALOUSIE, ou l'ANDALOUSIE PROPRE, comprenoit autrefois trois Royaumes diftincts l'un de l'autre à favoir JAEN, CORDOUE & SEVILLE. Voiez chacun de ces Articles.

LA BASSE ANDALOUSIE, confiderée comme une Province particuliere, fans faire attention à cette divifion qui ne regarde que les temps où elle étoit partagée entre divers fouverains, eft la plus Occidentale des parties meridionales de l'Efpagne. Mr. de Vayrac fe trompe quand il dit purement & fimplement qu'elle eft la partie la plus Occidentale de l'Efpagne; puifque la Galice eft beaucoup plus à l'Occident. Elle a au Nord l'Eftremadure & la Manche, à l'Orient le Royaume de Murcie, au Sud-Eft le Royaume de Grenade, au Midi le détroit de Gibraltar & l'Océan qui la borne auffi à l'Occident; où l'on trouve le Royaume d'Algarve & partie du Portugal. On lui donne 90. lieues dans fa plus grande longueur d'Occident en Orient depuis Ayamonte, qui eft à l'Orient de l'Embouchure de la Guadiana jufqu'à Ubeda. Il eft pourtant certain qu'elle s'étend encore plus à l'Orient jufqu'aux montagnes qui la feparent du Royaume de Murcie. On compte fa plus grande largeur d'environ foixante lieues, à la prendre depuis Sierra Moreña auprès d'Ellereña jufqu'à Tarif. Elle a près de cinquante lieues fur l'Océan, douze fur le détroit & neuf ou dix fur la mediterranée.

Ses principales Rivieres font le Guadalquivir qui fepare cette Province dans fa longueur; le Xenil; l'Odier ou Odiel; le Rio Tinto, ou Azoch; les autres moins confiderables font Guadiamar; la Chanca; la Guadalete & Guadarmena. La baffe Andaloufie eft fans contredit la meilleure contrée de toute l'Efpagne, la plus fertile, la plus riche & la mieux partagée de tous les trefors de la nature, un bon air, un beau Ciel, une affez grande étendue de côtes fur l'Océan pour l'avantage du commerce & un terroir abbondant en tout ce qu'on peut fouhaiter de plus utile & de plus agréable. Le détail en eft refervé aux articles auxquels je renvoye ci-deffus. Outre ces avantages naturels le commerce y fleurit à Seville, où font les diferens confeils pour le commerce des Indes Occidentales; à Cadix, où les diverfes nations de l'Europe vont trafiquer; & à Gibraltar que les Anglois poffedent depuis la guerre terminée par le Traité d'Utrecht.

L'ANDALOUSIE [a], eft une des Annexes de la couronne de Caftille à laquelle elle fut unie par le Roi Ferdinand III. après qu'il eut conquis les deux Royaumes de Cordoue & de Seville fur les Maures qui y étoient établis. Plufieurs Auteurs croient que le nom d'Andaloufie vient des Vandales & eft pour VANDALUSIA. Le R. P. Hardouin aime mieux avouer qu'il ne fait d'où vient ce nom; car, dit-il, s'il venoit des Vandales on diroit la Vandalie. Il allegue en preuve ces paroles de Mr. d'Herbelot dans fa Bibliotheque Orientale: les Orientaux qui ignorent la conquête que les Vandales firent de ce pays-là & par confequent la veritable origine du nom d'Andaloufie, difent que l'Efpagne a été premierement habitée par *Andalous* fils de Japhet, fils de Noé qui lui a laiffé fon nom. On voit par les paroles mêmes que Mr. d'Herbelot regarde l'opinion commune comme veritable: en fecond lieu les Orientaux dont il parle ne font pas anciens. Il dit qu'ANDALOUS eft le nom que les Arabes donnent à l'Efpagne en general du nom particulier d'une de fes Provinces qui eft l'Andaloufie. La raifon en eft, pourfuit-il, que cette Province fut connue & conquife la premiere par les Maures. Il n'eft pas étonnant que les Arabes ne fachant rien des Vandales qui étoient anciens en comparaifon des Maures, aient imaginé un Andalous petit fils de Noé. Les Orientaux croient que l'Efpagne eft une de ces Ifles que la pofterité de Japhet eut en partage felon le texte facré. En effet ils lui donnent le nom de *Gezirah* qui fignifie *Isle* auffi bien qu'à l'Arabie, & à la Mefopotamie à caufe qu'elle eft entourée d'eau des trois côtez, car les Arabes fe fervent du même mot pour fignifier une Ifle & une prefqu'Ifle. J'ai remarqué ailleurs qu'ils n'en ont aucun qui reponde jufte au mot prefqu'Ifle. Il y a apparence que l'Andaloufie eft le Tharfis de l'Ecriture. Voyez THARSIS. C'eft par cette Province que les Maures entrerent en Efpagne. Voiez CORDOUE, JAEN & SEVILLE.

Voyez auffi à l'Article ESPAGNE quels anciens peuples ont habité l'Andaloufie.

LA NOUVELLE ANDALOUSIE, contrée de l'Amerique meridionale à l'Orient de la Province de Venezuela [b]. Elle eft bornée au Nord par la Mer du Nord qui la fepare de l'Ifle de la Marguerite. Elle a au Levant le détroit qui la fepare de l'Ifle de la Trinité & la Riviere d'Amana, qui eft la bouche la plus Septentrionale de l'Orenoque: au Midi l'Orenoque elle meme jufqu'au mont Aroami. De l'autre elle eft bornée par une ligne imaginée depuis ce mont jufqu'à la partie meridionale du mont St. Pierre, & par une autre tirée depuis la partie Septentrionale de cette derniere montagne vers le Nord jufqu'à la Mer au couchant de Comana, au Midi de la Marguerite. Ses Rivieres font Ouarabiche & Aroë, qui fe joignant dans un même lit ont une embouchure commune vis-à vis de l'Ifle de la Trinité; Europa qui coulant vers le Sud-Eft tombe dans l'Orenoque vis-à-vis de la ville de St. Thomas; Sayma qui a fa fource dans la Province de Venezuela coule au Nord eft du mont St. Pierre vers le Midi Oriental & fe perd dans l'Orenoque au deffous du mont Aroami. *Comana* en eft le principal lieu, dans la partie Septentrionale; il y a auffi un lieu nommé les Salines.

ANDAMANS. Voiez ANDEMAN.

ANDANAGAR [c], Ville de la prefqu'Ifle de l'Inde deçà le Gange dans le Royaume de Decan,

[a] *Briet* paral. 2. part. l. 5. c. 2. p. 280. & 304.

[b] *De l'Isle* Atlas.

[c] *Baudrand* Ed. 1705.

Decan, loin de la côte sur la Riviere de Mandoua, à quinze lieues de Visapour au Septentrion, & à plus de trente cinq lieues de Chaul vers le Levant.

ANDANCE[a], petite ville de France au Languedoc dans le haut Vivarais au confluent du Rhône & de la Dome. Elle est à six lieues au Midi de Vienne, en tirant vers valence d'où elle n'est éloignée que de cinq lieues.

a Ibid.

ANDANI VILLA. Voyez ANDAINVILLE.

ANDANIS, Ville de la Carmanie selon Pline[b], elle est nommée aussi Andanis par Ptolomée[c]; mais Arrien[d] la nomme ANAMIS. Voiez ce mot.

b l. 6. c. 23. c l. 6. c. 8. d in Indicis. p. 573.

ANDARÆ, ancien peuple de l'Asie au delà du Gange selon Pline[e], qui dit que cette puissante nation avoit quantité de villages, & trente villes murées & fortifiées de tours, qu'elle fournissoit au Roi cent mille hommes d'Infanterie, deux mille chevaux & mille Elephans. Le R. P. Hardouin croit que c'est le PEGU qui a le Tonquin au Levant.

e l. 6. c. 19.

ANDARBA, Ville de Dalmatie, selon Antonin[f].

f Itiner.

ANDARGE, Riviere de France dans le Nivernois[g]. Elle a sa source dans les vallées d'Unslao, forme l'Etang d'Aulezy & celui du Pernay à Lomenay, passe sous Langy & Aubigni & se perd dans l'Arron près de Verneuil.

g Coulon. Rivieres de France. 1. part. p. 260.

ANDARISTUS. Voyez AUDARISTENSES.

ANDATES LUCUS, Bois dans l'Isle de la grande Bretagne selon Xiphilin dans la vie de Neron. Cet Auteur dit, le bois d'Andate, car c'est le nom que ce peuple donne à la victoire qu'il honore avec beaucoup de zele. Mr. Cousin[h], dit dans la traduction de cet Auteur: les bois consacrez à la victoire qu'ils adorent sous le nom d'Andate & à laquelle ils rendent un culte particulier.

h p. 206.

ANDATIS, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, au bord du Nil selon Pline[i].

i l. 6. c. 30.

ANDAUTONIUM, Ville de la haute Pannonie selon Ptolomée[k]. Lazius cité par Ortelius[l] croit que c'est la même que DAUTONA, nommée par Antonin à 24. milles de Siscia & qu'elle est près de la Save dans le territoire de Cilli.

k l. 2. c. 15. l Thesaur. in voce DAUTONA.

ANDAYE[m], Bourg de France au pays des Basques en Gascogne sur les frontieres d'Espagne à l'embouchure de la petite Riviere de Bidasson dans la Mer de Gascogne, vis-à-vis de Fontarabie, à deux lieues de St. Jean de Luz au couchant à cinq de Bayone; & comme il est sur la frontiere, on y a bâti un fort sur une côte pour contenir ceux de Fontarabie d'où il n'est éloigné que d'un quart de lieue.

m Baudrand Ed. 1705.

ANDECAN, Ville d'Asie dans le Zagataï, sur les frontieres du Turkestan. Les Géographes Orientaux lui donnent 103. d. de longitude & 43. de latitude, selon le traducteur François de l'Histoire de Timur Bec[n]. Mr. Grave dans sa traduction latine de la description de la Chorasmie &c. par Abulfeda nomme ce lieu ANDOCAN, après l'Auteur du livre Almoshtarée, & dit que c'est une ville dans les dependances de Farganah[o]. Voiez ANDOKAN.

n T. 1. p. 252. o p. 37.

ANDECI. Voiez ANECI.

ANDECOUD[p], Ville de l'Asie dans la Corassane près de Balck. L'Histoire Françoise de Timur Bec lui donne 100. d. 30'. de longitude & 36. d. 30'. de latitude. Dans ce même ouvrage elle est nommée ANDCOUD.

p T. 1. p. 8.

ANDECRIUM, Ville ancienne de la Dalmatie selon Ptolomée[q] qui l'éloigne de la côte de la Mer. Pline[r] la nomme ANDETRIUM. C'est aussi comme il faut dire, car Strabon[s] la nomme aussi ANDETRIUM, & dit que de son temps c'étoit un place bien fortifiée. C'est aujourd'hui Clissa qui appartient aux Venitient. L'ancien nom a été defiguré par plusieurs Auteurs, car outre l'*Andecrium* de Ptolomée, on lisoit dans les vieilles Editions de Pline[t] *Mandetrium*; en doublant l'*M* du nom precedent & dans l'Histoire de Dion[v] on lit ANDERIUM place forte voisine de Salone.

q l. 2. c. ult. r l. 3. c. 22. s l. 7. p. 315. t l. c. v l. 56. p. 579.

ANDEGAVA & ANDEGAVUM. Voyez ANJOU.

ANDEGAVENSES, nom Latin des ANGEVINS ou habitant de la ville d'Angers & de la Province d'Anjou.

ANDEIRA, ancienne ville de la Phrygie. Voiez ANDERA.

ANDELAUS, ancien lieu de la Gaule selon Gregoire de Tours[x] cité par Ortelius. Paradin allegué par le même dit que c'estoit un monastere sur la Seine, pas loin de Rouën & qu'on le nomme les Jumeaux (*ad Gemellos.*) Il n'y a point à douter que ce ne soit ANDELI. Voiez l'Article suivant.

x l. 9.

ANDELI[y], petite ville de France en Normandie, à deux lieuës d'Ecoüy, à sept de Roüen, & à quatre de Vernon, en Latin *Andeliacum* & *Andelium*, *Andelcium* & auparavant *Andilegum* & *Andelagum*, & Andelaus. Quelques-uns écrivent en François ANDELIS, mais c'est le pluriel *les Andelis*, le singulier est Andeli. Il y a deux villes de ce nom. Le grand, & le petit Andeli, separées l'une de l'autre par un chemin pavé, long d'un petit quart de lieuë, & qui a d'un côté une prairie, & de l'autre une montagne. Le grand Andeli est dans un vallon, sur une petite riviere ou ruisseau, appellé Gambon, qui fait tourner un grand nombre de moulins pendant une lieue qu'il a de cours, avant que de tomber dans la Seine, au dessous du château Gaillard. Cette ville renferme dans son enceinte une Eglise Collegiale, dediée à Nôtre Dame, & qui a été bâtie par Sainte Clotilde. La tradition porte qu'elle y changea l'eau en vin, parceque ceux que l'on employoit à la construire, en manquoient, & c'est en memoire de ce miracle que le deuxiéme jour de juin, veille de la fête de cette Sainte, on fait une procession solemnelle à la fontaine, qu'on appelle de Ste. Clotilde, dans la quelle le Doyen, à la tête du Chapitre repand une certaine quantité de vin, & aussitôt les pelerint, accourus de tous côtez en fort grand nombre, se jettent nuds dans l'eau de cette fontaine, esperant obtenir de Dieu par l'intercession de la Sainte, la guerison de differens maux. Les hommes sont d'un côté, separez des femmes par une muraille. On voit tous les ans à cette

y Memoires dressez sur les lieux 1702.

Germain en Laye, qui est une Cene où la beauté de l'ordonnance, & particulierement l'entente des lumieres ne reconnoissent rien de plus beau en ce genre-là Il fit à peu près dans le même temps le Tableau du Grand-Autel du noviciat des Jesuites, qui est de la même force. On lui a reproché quelques défauts. Cependant personne n'a été plus loin que lui, pour bien marquer le vrài caractere de ses personnages, & sur tout pour la beauté, la noblesse, & la naïvete des expressions, qui est sans contredit la plus belle, & la plus touchante partie de la peinture. C'est ainsi qu'en parle M. Perrault de l'Academie Françoise, dans son premier Tome des hommes illustres. Le Poussin mourut à Rome le 19. de Novembre 1665. Il y auroit de l'ingratitude à parler d'Andeli sans faire mention de Mr. *Corneille de l'Isle*. C'est ainsi que Thomas le plus jeune des deux Corneilles, se nommoit pour n'être pas confondu avec Pierre Corneille Poëte tragique son frere ainé. Celui dont je parle ici après avoir achevé l'impression de son Dictionnaire Géographique se retira à Andely où il avoit du bien & il y mourut la nuit du 8. au 9. de Decembre 1709. âgé de quatre vingt quatre ans trois mois, & quelques jours. Pour ne parler que de son Dictionnaire Géographique j'en ai tiré un si grand nombre d'excellentes choses que je dois lui rendre ici la justice qui lui est due. Il travailloit avec une facilité merveilleuse, & comme il étoit infatigable dans le travail, le public n'auroit eu rien à désirer de lui, s'il eut commencé son Dictionnaire dans un âge moins avancé; mais malheureusement sur les dernieres années de sa vie il devint aveugle & par consequent ne lisant plus que par les yeux d'autrui, il ne lui fut pas possible répondre de l'exactitude de ses lecteurs & de ses copistes. D'ailleurs plus versé dans les langues Italienne & Espagnole que dans les anciennes, il s'appliqua trop tard à un genre de critique qui lui étoit necessaire pour traiter la Géographie ancienne qui est très-defectueuse dans son livre. Je l'ai connu personellement & si je releve souvent les fautes qu'il a faites, ce n'est point pour insulter à sa memoire que j'honore; mais pour ne pas tomber dans une prévarication qui seroit prejudiciable au bien de la Science que je traite après lui.

ANDELLE, en Latin *Andella* ou *Andellius fluvius*. Riviere de la haute Normandie, dans le diocése de Roüen. Elle prend sa source dans la paroisse de Forge, une lieuë au dessus de la Ferté en Brai, & à neuf lieuës de Roüen. Ensuite elle forme l'Etang du Fayel, autrement dit d'Andelle, & elle arrose les paroisses de Châtillon, Rouvray, Sigy, le château de Normanville, Montagny, Noléval, Boulay, Morville, la Ferme Malvoisine sur le Heron, Elbeuf sur Andelle, Croisy, Vacueil, l'Isle-Dieu Abbaye de Prémontrez Reformez, Péruel, Periez, Transieres, Charleval, Fleury, Rapont, Fontaine Guerard Abbaye des Bernardines, Douville, Pont S. Pierre, les deux Amans prieuré claustral de Chanoines Reguliers de S. Augustin, Roumilly & Pitre. C'est dans ce village, quatre lieuës au-dessus de Roüen, une petite lieuë au-dessus du pont l'Arche, & un quart de lieuë au dessous des deux Amans, que l'Andelle entre dans la Seine à huit ou neuf lieuës de sa source, après avoir reçû cinq petites rivieres, ou ruisseaux. On fait floter sur cette riviere du bois à brûler, que l'on couppe dans la forêt de Lyons, depuis Noléval jusqu'à Charleval, & c'est à Pitre qu'on le charge sur de grands batteaux pour le faire remonter sur la Seine jusqu'à Paris.

ANDELUS, Ville d'Espagne dans le territoire des Vascons selon Ptolomée[a].

[a] l. 2. c. 6.

ANDELOT[b], autrefois ville de France en Champagne dans le Bassigni, en Latin *Andelous*: ce n'est plus qu'un bourg. C'étoit autrefois une grande ville, dont on reconnoît encore les ruines. Il est sur les frontieres du Bassigni au delà des villes de Langres & de Chaumont sur la Riviere de Rougnon.

[b] *Baugier* memoires Hist. de Champagne T. 1. p. 56.

ANDELOU, autre Bourg de France en Champagne diferent d'Andelot selon Mr. Corneille trompé par une mauvaise Edition[c] du livre Antiquité des villes de France par An. Duchene où l'on trouve en effet Andelou pour Andelot. Mais en échange on n'y trouve point ANDELOT, pour lequel Mr. Corneille cite cet Auteur. Il y est dit qu'*Andelou* est au pied de la montagne de Monteclair, qu'il y a jurisdiction & prevôté Royale &c. Ce qui ne peut convenir qu'à Andelot.

[c] Ed. 1687. p. 326.

ANDEMATUNUM. Voyez ANDOMATUNUM.

ANDEMAN ou ANDEMAON, Isle de l'Inde dans le Golphe de Bengale vers la côte du Royaume de Pegu. Quoique ce nom soit celui de la principale on nomme ordinairement ISLES D'ANDEMAON, ou comme écrit Mr. de l'Isle[d] ISLES DES ANDAMANS, un amas de petites Isles, ou d'écueils qui sont auprès, & la plupart au Sud de la principale, par le 151. d. de longitude & entre le 15. d. & le 54me. de latitude boreale. Les habitans sont Antropophages.

[d] Carte des Indes & de la Chine.

ANDEN[e] ou ANDENNE, Abbaye de Chanoinesses sur la Meuse entre Namur & Huy. Elle a pour fondatrice Ste. Begghe fille du B. Pepin & soeur de Ste. Gertrude Bisayeule de Charlemagne.

[e] *Baillet* Topog des Saints p. 548.

ANDENES[f], petite Isle de Norvege dans le gouvernement de Drontheim, & dans le sous gouvernement de Salten sur la côte de l'Océan Septentrional avec un petit château de même nom, entre les Isles de Sanien au Levant, Vestrollen au couchant, Dronthrim au Midi & Vardhuys au Levant d'Eté. Il n'y a presque que des pêcheurs qui l'habitent.

[f] *Baudrand* Ed 1705.

ANDEOLUS. Voiez ST. ANDEOL, & ST. ANDUEL, petites villes de France au Vivareis & Lyonnois.

1. ANDERA, selon Pline[g]; Andeïra selon Strabon[h], & Etienne le Géographe. Ancienne ville de la Troade, dans le pays que les Leleges ont occupé. Strabon[i] raporte qu'on trouvoit à Andera une pierre qui étant brulée se changeoit en fer & qu'en suite en la faisant cuire avec une certaine terre dans un fourneau il en venoit un argent faux & que si on y ajoutoit de l'airain il s'en formoit de l'Oripeau ou Clinquant. Etienne semble mettre deux

[g] l. 5. c. 30.
[h] l. 13. p. 610.
[i] l. c.

villes de ce nom, l'une fur la quelle il copie ce qu'a dit Strabon & une autre dans la Phrygie.

a P. Lucas Voyage de la Haute Egypte l. 5. p. 129.

2. ANDERA[a], Village d'Egypte, en descendant le Nil de Gorne vers le Caire, rien n'est plus magnifique que la description des superbes monumens que l'on trouve à quelque distance de ce village. Je la donnerai dans les propres termes de l'Auteur: la premiere chose qui se presenta à mes yeux, fut un beau portique fait en arc de triomphé & rempli de figures en bas reliefs entremelées d'Hieroglyphes. Je crûs fans hésiter, que c'étoit une des portes de l'ancienne ville qui étoit autrefois dans ce lieu-là: sept monumens semblables, mais plus degradez par le tems, avec des restes de murailles qui les joignoient les uns aux autres, me firent juger que c'étoient les autres portes de la ville. Etant monté ensuite sur une petite éminence, qui a été formée des debris des maisons, j'aperçut le reste d'un ancien Temple d'une Architecture fort massive, & qui paroît par les Hieroglyphes qu'on y voit de tous côtez être du tems des anciens Egyptiens. Je jugeai pourtant, par une inscription Grecque que je vis sur la frise du frontispice, qu'il avoit été aparemment reparé depuis les conquêtes d'Alexandre, où les Grecs commencerent à dominer dans ce Roiaume. Car, pour le dire ici en passant, il faut distinguer deux sortes d'antiquitez en Egypte, celle du tems de Pharaons, & celle de l'Empire des Grecs. Les monumens où l'on ne trouve aucune inscription, mais seulement des bas reliefs des Divinitez d'Egypte avec des Hieroglyphes, sont de la premiere antiquité; comme les pyramides, le Temple d'Isis dans la basse Egypte, les obélisques d'Alexandrie & de la Matarée, le labyrinthe, & presque tous les monumens de la haute Egypte. Ceux au contraire où l'on trouve quelques inscriptions, ou un ordre plus correct d'Architecture comme la colomne de Sévére à Antinople, & quelques autres, ne sont élevez que depuis le tems d'Alexandre le Grand, ou après les conquêtes des Romains. Enfin il y en a d'une troisiéme espece; ce sont ceux qui quoique du tems des Pharaons, ont été ou rétablis ou reparez dans la suite par les Grecs ou par les Romains, tel qu'est le Temple où je copiai l'inscription que voici. Comme elle est fort élevée & un peu effacée, je n'oserois repondre de la conformité de la copie avec l'original.

v . ? . :

ΚΑΙΜΑΡΚΟΥ ΚΑΩΛΙΟΥ ΠΟΜΟΤΕΠΙΣΤΡΑΤΗΓΟΥ ΤΡΥΦΩΝΟ. ΚΑΙΤΟΥ ΜΟΜΟΥ ΤΟΠΡΟΥ. ΣΕΛΙΘΕΑΙ ΜΕ ΠΣ ΤΗΑΙΤΟ.

Quand j'eus copié cette inscription, j'entrai dans plusieurs apartemens de cet édifice, par de petits escaliers qu'on avoit pratiquez dans l'épaisseur du mur, mais qui sont la plûpart si comblez par la poussiere, & les débris qui s'y sont assemblez qu'il est difficile d'aller plus avant.

En parcourant les vastes débris de cette ancienne Ville, où l'on voit des restes de maisons qui en laissent encore entrevoir toute la magnificence; je trouvai un fort grand nombre de cruches d'une terre rouge, hautes environ de trois pieds & pointuës par le bout, avec deux anses. On voit encore dans quelques-unes une espece de lie d'un rouge violet, qui me fit croire qu'on y conservoit autrefois du vin. J'en ai aporté en France, & l'ai mise en poudre, elle n'a aucune odeur ni aucun goût; mais elle ressemble parfaitement à la poudre qu'on fait dans ce païs-ci de la lie de nos vins. Je donne la figure d'une de ces cruches.

Après avoir marché quelque-tems parmi des monceaux de pierres & de marbre, j'aperçus le loin un edifice d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire, & m'en étant aproché, je fus saisi d'étonnement de voir un ouvrage qui pourroit avec raison, passer pour une des merveilles du monde.

J'arrivai d'abord par le côté de derriere, qui presente une grande muraille sans fenêtres, bâtie de grosse pierres de granite grisâtre, toute remplie de bas reliefs, plus grands que nature, qui representent les anciennes divinitez d'Egypte, avec tous leurs attributs, dans differentes attitudes. Deux Lions de marbre blanç gros comme des chevaux, sortent de cette muraille plus d'à-moitié corps. Je passai de là par un des côtez, & j'y marchai environ trois cens pas avant que d'arriver à la grande façade du devant, & ce côté est aussi rempli de bas reliefs, avec trois Lions saillans de la même grosseur que les autres. La grande façade de ce superbe édifice offre d'abord un vestibule au milieu, soutenu par de grands pilastres quarrez d'une grosseur prodigieuse: un grand peristyle, soutenu par trois rangs de colomnes, qu'à peine huit hommes pourroient embrasser s'étend des deux côtez du vestibule, & soutient une voûte plate, faite de pierres de six à sept pieds de large & d'une longueur extraordinaire. Cette voûte paroît avoir été peinte autrefois, & l'on y observe encore quelques couleurs que le tems a épargnées. Ces colomnes faites de grosses pierres de marbre granite, & chargées d'Hieroglyphes en bas reliefs ont chacune, sur leur corniche, un chapiteau fait de quatre têtes de femme avec leur coëfure, adossées les unes contre les autres, & dont les quatre faces paroissent à peu près comme on nous represente celles de Janus, & ces têtes sont d'une grandeur proportionnée à la grosseur des colomnes. Il y a encore au dessus une baze d'une pierre quarrée, haute environ de six pieds, un peu plus longue que large qui soutient la voûte, comme on peut la voir dans le dessein que j'en donne. Une espece de corniche, d'une construction singuliere, regne tout le long de ce peristyle, & termine ce qui reste aujourd'hui de ce Palais. Il y a au milieu, sur le portique, deux gros serpens entrelassez, dont les têtes reposent sur deux grandes ailes étenduës des deux côtez.

Quoique ces colomnes soient ensevelies dans les ruines, & qu'il n'y en paroisse pas la moitié, on peut juger de leur hauteur par leur circonference; & suivant les mesures d'une exacte Architecture, elles doivent avoir quarante-quatre ou quarante cinq pieds de haut, & 120. y compris la baze avec le chapiteau.

De ce vestibule on entre d'abord dans une grande

grande salle quarrée, où l'on voit trois portes qui distribuent à differens appartemens ; j'en visitai quelques-uns qui conduisent encore dans d'autres, qui étoient aussi soutenus par plusieurs belles colomnes ; mais l'obscurité, les décombres, & la crainte qu'avoient ceux qui m'accompagnoient, & qui n'osoient pas s'exposer dans ces vastes lieux, m'empêcherent d'aller plus avant, & de parcourir tout l'interieur de ce superbe Palais. Les contes qu'ils me firent des tresors qui étoient gardez dans ces lieux, & de l'entreprise d'un Gouverneur qui avoit voulu y penétrer, sans pouvoir y réüssir, ne m'effraierent point; la seule impossibilité de lever seul les obstacles qui se présentoient à chaque pas, me fit sortir d'un lieu où j'avois encore tant de choses à considerer.

Comme je dessinois la façade de ce Palais, j'aperçûs sur la frise une inscription Grecque, que je tâchai de copier ; mais le soleil qui m'ébloüissoit, & l'éloignement m'empêcherent de la prendre avec toute l'exactitude que j'aurois souhaité. La voilà telle qu'elle est ; je souhaite qu'on puisse y apercevoir quelque trait qui mette en état de juger de son antiquité.

ΚΕΙΑΤΤΟΚΡΑΤΟΙΟΣ ΤΙΒΕΡΙΟΤ ΡΑΙΣ ΡΑΡΣΙΣ ΟΤΣΕΒΑΣΤΟΤ ΘΕΟΣΕΙΑΣ ΤΟΤ. ΣΑΡΑΠΙΩΙΟΣΤΡΑΤΗ.

Comme l'édifice dont je donne ici la description, est presque tout enseveli d'un côté sous les débris, & les grands monceaux de pierre qui ont formé une espece de montagne, on monte fort aisément sur la terrasse; & pour juger de sa grandeur il suffit de dire que les Arabes avoient bâti dessus autrefois un fort grand village, dont on voit encore les masures. Ce fut delà que je considerai les ruines de cette ville, qui pouvoit bien avoir cinq ou six milles de tour. Il est sûr qu'il doit y avoir sur ce monceau de pierre un grand nombre de monumens, dont on ne peut découvrir aucuns restes. J'en juge par un endroit que les Arabes ont tâché d'ouvrir dans un des coins du Palais dont je parle. Il y reste encore un trou qui a cinq ou six pieds de profondeur, dans lequel on voit plusieurs restes de figures & de bas reliefs. On ne sauroit même décider au juste de combien de corps de logis cet édifice étoit composé; car on trouve à quelque distance de la façade, une grande Arcade d'un très bel ordre d'Architecture, qui paroit avoir été la premiere porte. Elle a plus de quarante pieds de haut. A trente pas delà on trouve des deux côtez deux autres batimens, dont les portes sont presque comblées, & je jugeai par les logemens que j'y aperçus, que c'étoient aparemment les deux corps-de-garde où logoient les Officiers & leurs soldats.

De savoir maintenant si c'étoit un Palais ou un Temple, c'est ce qu'il n'est pas aisé de deviner ; car les bas reliefs des divinitez Egyptiennes se mettoient également sur les Temples & sur les Palais. La tradition du païs est que c'étoit un Temple de Serapis, qui avoit autant de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année, & que ces fenêtres repondant à tous les degrez de l'Ecliptique, le soleil venoit chaque jours saluër la divinité qui y présidoit ; mais outre qu'il ne paroit à présent aucune de ces fenêtres, je ne connois aucun ancien Auteur qui ait fait cette remarque au sujet du Temple d'Andera. Tout ce que je puis dire ici, sans rien décider sur ce sujet, est que je ne crois pas qu'il y ait encore dans le reste du monde un monument qui offre rien de si prodigieux, & c'est ici qu'on peut justement apliquer ce que Pline dit du Labyrinthe, *portentosum humani ingenii opus*.

Ce qui est de bien certain, c'est que le lieu dont je viens de parler, & qu'on nomme aujourd'hui Andera, ainsi que le village qui est auprès, étoit autrefois la ville de Tentyris, qui étoit dans la haute Egypte sur le bord Occidental du Nil, à plus de 100. lieuës de Memphis, dans le Nome Tentyrite, dont elle étoit la Metropole, suivant tous les Anciens. Ses habitans, suivant le raport de Strabon, étoient ennemis declarez des Crocodiles, & ne les regardoient pas avec le même respect que ceux de la ville d'Arsinoé & quelques autres. Et cette contrarieté de sentimens attiroit souvent la guerre entre les differentes villes, comme nous l'aprenons de Juvenal, qui dit que le peuple de chaque ville d'Egypte croiant qu'il n'y avoit que ses Dieux qui meritassent d'être adorez, meprisoit ceux des autres, & concevoit quelquefois par ce motif, une haine irreconciliable contre ses voisins, on le voioit encore de son tems, entre les habitans d'Umbos & de Tentyris.

Il me reste à faire encore une réflexion sur ce sujet; c'est que si l'on trouve dans des villes, comme Tentyris & quelques autres, des monumens d'une si grande beauté, que doit on penser de ceux qui étoient dans les villes principales, dans celles qui étoient le séjour des Rois, comme Thebes, Memphis & Alexandrie? Et quelle idée ne devons-nous pas avoir de la puissance & de la magnificence des anciens habitans de l'Egypte? Après avoir quitté un lieu où il reste tant de monumens de la plus grande antiquité, que je n'eus pas autant de tems de parcourir que je l'aurois souhaité, je revins à nôtre Barque, & aiant repris le coulant de l'eau, on arriva bientôt au village d'Andera, qui n'est qu'à deux lieuës des ruïnes que je viens de décrire.

ANDERAB ou ABHERAB[a], Ville d'Asie dans la Province de Khilan ou Gilan. Nassir-Eddin & Ulug-beg la placent dans le IV. Climat, & lui donnent 103. d. 45'. de longitude & 36. d. de latitude. *a d'Herbelot Bibl. Orient.*

ANDERÆ, peuple de l'Ethiopie sous l'Egypte selon Pline[b]. Il paroît que c'est la même qu'ENDERA dont Strabon[c] dit que les habitans alloient tous nuds & s'appliquoient aux exercices du corps ce qui les fit nommer *Gymnetri*. *b l. 6. c. 30.* *c l. 16. p. 771.*

ANDERICA ou ARDERICCA, lieu où Herodote[d] dit que Darius envoya prisonniers les Eretriens. Il étoit à deux cens dix Stades de Suse, dans la Cissie contrée de la Medie. *d l. 6. n. 119.*

ANDERIDA, ancienne ville de l'Isle de la grande Bretagne. Cambden[e] croit que Newenden dans le comté de Kent lui a succedé. *e Britann.*

ANDERIDUM, ancienne ville de la Gaule Aquitanique; dans le pays du peuple nomme Gabali qui repond au Gevaudan. Catel croit que c'est JAVOUX dans le Gevaudan. Comme *Anderidum* ou *Anderitum*, a été une ville Episcopale sous la Metropole de Bourges, Mr. de Marca croit qu'elle est detruite, que que la place s'apelle aujourd'hui GHAVE, & que le siége en a été transporté à Mande.

ANDERLECH, Village des pays bas dans le Brabant à une grande demie lieue de Bruxelles. Ce village est souvent nommé dans les Memoires du temps des dernieres guerres de Flandres, & dans l'Histoire Ecclesiastique[a] il est remarquable pour être le lieu où mourut St. Guidon.

a *Baillet* vie des Saints au 12. Septembre.

ANDERNACH[b], en Latin *Antenacum* & *Antarnacum*, petite ville d'Allemagne; sur le Rhin dans l'Electorat de Cologne & sur les confins de l'Electorat de Treves & du duché de Juliers, dans une plaine au pied des monts à trois milles au dessous de Coblents en tirant vers Bonne dont elle n'est éloignée que de cinq milles d'Allemagne. Elle a été autrefois ville libre & imperiale: après avoir été ruinée fort long temps, on la rebâtit en 1520. Il se donna un rude combat en son voisinage l'an 876. entre l'Empereur Charle le Chauve & Louïs Roi de Germanie son neveu.

b *Baudrand* Ed. 1705.

ANDERSCHOW (ou AN-DER-SCHOW[c],) château de Dannemarck dans la partie Occidentale de l'Isle de Scéland, & à deux milles Danois du détroit nommé le grand Belt. C'est là que mourut Frederic II. Roi de Dannemarck le 24. Avril 1588.

c Ibid

1\. ANDES, ou ANDS, ancien peuple de la Gaule; c'est le même qu'*Andegavi* ou *Andecavi*, c'est-à-dire les anciens habitans de l'Anjou.

2\. ANDES, ancien village d'Italie, dans le territoire & le voisinage de Mantoue. De là vient que Virgile[d], qui y étoit né sous le consulat de Cn. Pompée surnommé le grand & de M. Licinius Crassus le propre jour des Ides, c'est-à-dire le 15. d'Octobre, est nommé tantôt *Andinus*, & tantôt *Mantuanus vates* par les Anciens. Bocace & Léandre ont cru que ce village est presentement PETULA[e].

d Virgil. vit.

e *Ortel.* Thesaur.

3\. ANDES, (les) Hautes montagnes de l'Amerique meridionale, où elles s'étendent du Septentrion au Midi; dans le Perou qu'elles divisent en deux parties & dans le Chili, même jusque vers le détroit de Magellan. Cette chaine jette divers rameaux dont un partant de la Castille d'or va vers l'Orient Septentrional s'aprocher des Antilles qui selon mon sentiment en sont une continuation. Dans ces montagnes sont les sources des plus importantes rivieres qui arrosent l'Amerique meridionale. Elles sont en quelques endroits d'une hauteur où regne un froid si vif qu'on ne peut l'afronter sans y perir. Mr. Baudrand dans son Edition Françoise fait une remarque que je ne crois pas fort juste: les Espagnols, dis-il, les appellent souvent LA CORDILLERA, qui est la même chose que LES ANDES, nom que leur donnent ceux du pays: d'où viens que c'est mal à propos qu'on les appelle quelquefois CORDILLERA DE LOS ANDES, & encore plus mal SIERRA NEVADA, à cause des neiges dont leur sommet est couvert la plupart de l'année. On pourroit croire que Mr. Baudrand avoit en vuë de reprendre quelque Auteur qu'il blamoit d'avoir parlé ainsi. Cependant dans son Edition Latine il dit lui-meme ANDES, *los Andes*, Hispanis, aliter *la Cordillera de los Andes*, & la *Sierra Nevada*. Es ce qui me fait douter que ce changement d'opinion soit bien de lui c'est que des relations très-recentes parlent comme l'édition Latine. Correal qui a voyagé sur les lieux dit[f]: on peut distinguer en trois sortes les montagnes du Perou. Premierement il y a la *Cordillera de los Andes*, qui est une chaine de montagnes pleines de Bois & de Rochers. Ensuite il y a les montagnes qui sont étendues le long des Andes; celles-ci sont très-froides & ont leur sommet toujours couvert de neige ce qui les rend inhabitables. Enfin il y a les hautes Dunes qui s'étendent dans le plat pays du Pérou depuis Tumbez jusqu'à Tarapaca. Ces montagnes ont plusieurs parties qui vomissent du feu, & que l'on apelle des Volcans. Voiez VOLCAN, & CORDILLERA.

f T. 1. p. 56.

ANDETHANNA ou ANDETHANNALE, ancien village de la Belgique. Antonin[g] en fait mention[h]. Ce lieu a été rendu celebre par St. Martin de Tours, & on croit que ce village étoit au même lieu où est presentement Echternach Abbaye bâtie par St. Willebrord, & auprès de la quelle il y a une petite ville de même nom, au duché de Luxembourg.

g Itiner.

h *Baillet* vie de St. Martin le 11. Nov. & vie de St. Willebrord le 7. Novemb.

ANDEVALLO, petite contrée d'Espagne dans l'Andalousie aux confins du Portugal & de l'Estremadure d'Espagne. Il n'y a point de ville dans ce district mais quelques villages & quelques bourgs dont les plus remarquables sont Puimago & Cortegiane.

ANDEVORPUM, c'est ainsi que quelques anciens Actes nomment la ville D'ANVERS.

ANDIANTES, peuple ancien dans la Pannonie inferieure selon Ptolomée[i]: ce sont les ANDIZETIS de Strabon.

i l. 2. c. 16.

ANDIATOROQUE, Lac de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France sur les frontieres de la nouvelle Angleterre environ à trente cinq lieues au Midi de Montréal. On l'appelle autrement & plus souvent LAC DU ST. SACREMENT.

1\. ANDLAW[k], Riviere de France en Alsace. Elle a sa source au couchant du bourg de même nom qu'elle arrose. Elle passe ensuite à Iltenweiler, à S. Peter, à Stetzen, à Zellenweiler, à Fale, & à Meisterheim, après quoi elle se perd dans l'Ill, près de Fegersheim.

k *Davity* Alsace.

2\. ANDLAW[l], bourg, ou petite ville d'Alsace au bord meridional de la Riviere d'Andlaw. Au Nord-Est sur une montagne est un château nommé HOHEN ANDLAW, ou le haut ANDLAW.

l *Jaillot* Carte d'Alsace.

3\. ANDLAW[m], est une Abbaïe qui appartient aux Dames Chanoinesses seculieres. Elle est imperiale, & du nombre des Etats immediats d'Alsace reservez au Traité de Westphalie par l'Article *Teneatur*. Elle n'a jamais contribué aux frais de l'Empire, & elle est aujourd'hui sujette à la France.

m *Longuerue* Desc. de la France 2. p. 238.

La

La Seigneurie de la ville d'Andlau, dans la basse Alsace, n'appartient pas à l'Abbesse; mais à un Seigneur seculier qui porte le nom d'Andlau.

L'Abbesse étoit néanmoins appellée aux dietes de l'Empire. Cette Abbaïe a été fondée vers l'an 880. par l'Imperatrice Richarde femme de Charles le gros, laquelle s'y retira & y finit ses jours.

ANDOKAN[a], ANDECAN & ANDUGIAN, Ville d'Asie dans la Province Transoxane qui est des dependances de celle de Ferganah. Il est fait mention de cette ville dans les premieres années du regne de Tamerlan. Quand le nom de Ferganah est donné à cette Province, Andokan en est la capitale, & c'est la même que Farganah pris pour le nom d'une ville. Quelques-uns veulent aussi qu'Akhsiket soit la même ville, & que ce nom ne signifie autre chose que ville Royale.

[a] d'Herbelot Bibl. Orient.

ANDOLOGENSES, ancien peuple de l'Espagne Tarragonoise selon Pline. Prudence Sandoval croioit qu'ils prenoient leur nom d'ANDOSILLA bourg de la Navarre.

ANDOMATIS, Riviere de l'Inde selon Arrien[b] qui en met la source chez les Mandiadins nation Indienne & le fait tomber dans le Gange.

[b] in Indic.

ANDOMATUNUM[c], Ville de la Gaule Belgique dans le territoire des anciens *Langones*, selon Ptolomée. Ses Interpretes croient que c'est la ville de Langres; qui a quité son ancien nom pour prendre celui du peuple qui l'habitoit.

[c] L. 2. c. 9.

ANDONA. Curopalate cité par Ortelius[d] semble mettre une ville de ce nom quelque part vers la Cilicie. Seroit-ce AOANA.

[d] Thesaur.

ANDORIA, Lac du Royaume de Naples dans la Capitanate. Magin[e] le nomme LAGO SALSO. Il est à pareille distance de la Mer de la Pouille, qui en est à l'Orient, de la Riviere Candelaro qui en est au Nord, & de la foret de la Pagliele qui est au Midi.

[e] Ital.

ANDORISIPPO[f], ancienne ville d'Espagne dans la Betique. Le R. P. Hardouin pretend qu'il faut lire comme portent les manuscrits ANDORISÆ, & veut que Po ait été pris de *Porro* mot qui doit commencer la Phrase suivante.

[f] Plin. l. 3. c. 1.

1. ANDORRE[g], Bourg de la Catalogne en Espagne dans le comté de Cerdagne à trois lieues de la ville d'Urgel au Septentrion. Il donne son nom à la vallée dans la quelle il est situé.

[g] Baudrand Ed. 1705.

2. ANDORRE[h], vallée d'Espagne en Catalogne, au comté de Cerdagne. Ceux du pays l'appellent EL VAL DE ANDORRA. Elle est enclavée dans les Pirennées du côté que ces montagnes regardent la Ceu d'Urgel sur les frontieres de la France, & du comté de Foix dont elle faisoit autrefois partie comme appartenant aux comtes de Foix. Le Ruisseau Balira arrose cette vallée, & la rend très-fertile & se rend ensuite dans la Riviere de Segre.

[h] Ibid.

ANDOSINI, ancien peuple d'Espagne selon Polybe[i] qui les met avec les Ilergetes, les Bargusiens, les Ærenosiens qui s'étendent jusqu'aux Pirennées, & qui furent domptez par Annibal; & comme Tite-Live[k] parlant de la marche rapide d'Annibal nomme les mêmes peuples vaincus & dit les *Ausetains*, AUSETANI, qui sont le même peuple que Ptolomée[l] nomme *Authetani*.

[i] L. 3. c. 24.
[k] L. 21. c. 23.
[l] L. 2. c. 6.

ANDOUCAR, Voiez ANDUJAR comme l'écrivent les Espagnols.

ANDOVER[m], Bourg d'Angleterre, en Hantshire, ou ce qui est la même chose dans la Province de Southampton; au Nord-Est de Salisbury, sur la route de cette ville à Londres, aux confins de Wiltshire; & au Nord Occidental de Winchester. Ce bourg où l'on tient marché envoye ses deputez au parlement.

[m] Atlas. d'Aliard.

ANDOVERPUM, c'est ainsi que quelques écrivains du moyen Age apellent la ville d'Anvers.

☞ ANDOVUOUCHE, contrée de l'Isle de Madagascar. [n]Ce nom, qui dans la langue du pays signifie BAYE ou GOLPHE, a été donné à ce pays, parce qu'il est bordé de plusieurs grandes Bayes entre lesquelles est celle d'Antongil.

[n] Corn. Dict. De la Croix Hist. d'Afrique T. 4. p. 325.

1. ANDRA, Isle & ville de l'Archipel. Voiez ANDROS.

2. ANDRA, Ville d'Afrique. Voiez ARORA.

ANDRACA, Ville ancienne de la Capadoce dans la contrée de Chamane, selon Ptolomée[o].

[o] L. 5. c. 6.

ANDRAGATHIA, Ville d'Italie, dans le territoire des Brutiens, aux environs de Posidonium selon Diodore de Sicile; cité par Ortelius[p].

[p] Thesaur.

ANDRAGIRA[q], Ville d'Asie capitale du Royaume de même nom dans l'Isle de Sumatra. Elle est presque sous la ligne Equinoctiale au milieu de l'Isle à quarante lieues de Malaca vers le Midi. On la nomme aussi GUDANIRI.

[q] Ibid.

ANDRAGIRI[r], Royaume de l'Inde dans le milieu de l'Isle de Sumatra. Il a son Roi particulier, quoiqu'il soit très-petit; & a le même nom que sa capitale.

[r] Baudrand Ed. 1705.

ANDRAMITI, ENDRAMIT ou ANDROMIT, petite ville & Golphe que les anciens ont nommé ADRAMYTUS & ADRAMYTENUS SINUS. Voiez ADRAMYTE.

ANDRAPA, selon Constantin Porphyrogenete, ADRAPA, selon Ptolomée; & ANDRAPENORUM CIVITAS; selon les Actes d'un Concile de Constantinople: ville de la Capadoce Armenienne; selon Ortelius[s].

[s] Thesaur.

ANDRAPANA, Ville de l'Inde en deçà du Gange selon Ptolomée[t].

[t] L. 7. c. 1.

ANDRASIMUNDE, promontoire de l'Isle de Taprobane, selon quelques exemplaires de même Auteur, d'autres portent ANARISMUNDR. Il est sur la côte Occidentale vers le Nord.

ANDRASSON. Voyez les Articles ADRAON & ADRASUS.

1. ANDRE[v], Bourg de Perse dans le Daghestan. Il est situé à sept lieues de Tarku sur la Riviere de Koisu. La plupart de ses habitans sont pêcheurs; ils poussent jusqu'au fond de la riviere un crochet pointu & amorcé qui est attaché à une longue perche & prennent par ce moyen quantité d'Esturgeons & d'autres poissons semblables. Ils ont une coutume bien par-

[v] Corn. Dict.

particuliere dans leur noces, qui est que tous les conviez tirent chacun une fléche au plancher, & les y laissent jusqu'à ce qu'elles pourrissent ou tombent d'elles mêmes. Olearius qui parle de cette coutume dit qu'il en demanda inutilement la cause.

2. ANDRE[a], Riviere de France en Bretagne. Elle se jette dans la Loire à Nantes.

[a] Corn. Dict.

§ Mr. Corneille se trompe. Cette Riviere est l'ERDRE, & est nommée ainsi dans la Carte du diocese de Nantes par le P. de Lambilly Jesuite Professeur d'Hydrographie.

3. ANDRE. Voiez ANDRES.

ANDREÆ *insula*, l'Isle de St. André; Isle de la Propontide. Il en est fait mention dans les Constitutions de l'Empereur Emanuel Comnéne, au raport d'Ortelius.

Il y a beaucoup de lieux qui portent le nom de St. André. Voiez au mot SAINT; l'Article ST. ANDRE, & au mot SANT, celui de Sant-ANDER.

ANDREASBERG, Ville d'Allemagne dans la principauté de Grubenhagen dans la Seigneurie de Schartzfeld. Elle est renommée pour ses mines de fer.

ANDRECELLES ou ANDRESELLE[b], Village de France dans la Brie, renommé par la naissance du Pape Martin II. dit Martin IV. par ceux qui mettent Marin I. & Marin II. au nombre des Papes du nom de Martin. Ce village est à une petite lieuë de Guines au Midi, en allant vers Champeaux, dont il est à peu près d'une pareille distance. Martin II. appellé Simon de Brie avant son élection, posseda d'abord la dignité de Tresorier dans le Chapitre de Saint Martin de Tours, & fut fait Cardinal du Titre de Sainte Cecile par le Pape Urbain IV. en 1261. Nicolas III. ayant laissé le Saint Siege vacant par sa mort, arrivée le 21. de Février 1281. il y fut mis en sa place six mois après à Viterbe, & comme il croyoit cette ville excommuniée à cause des violences qu'on y avoit faites aux Cardinaux assemblez en Conclave, & que d'ailleurs les divisions qui regnoient à Rome l'empêchoient d'y aller prendre la couronne pontificale, il la reçut à Orvieto, & n'eut ensuite aucun autre soin que de remplir dignement la place qu'il occopoit. Il menagea avec une telle circonspection le bien de l'Eglise, dont il ne se disoit que l'économe, que son Frere l'étant allé voir quelque temps après qu'il eut été couronné, il le renvoya & ne lui donna que ce qu'il faloit d'argent pour l'indemniser des frais du voyage. La cruauté que les Siciliens exercerent contre les François en 1282. aux vespres Siciliennes le toucha si fort, qu'il excommunia Pierre d'Aragon & Michel Paleologue Empereur d'Orient, qui en étoient les Auteurs. Trois ans après ce Pape étant à Perouse il y fit l'Office le 25. de mars jour de Pasques, & mourut le 28. du même mois.

[b] Corn. Dict.

ANDREIS, contrée de la Gréce. On la nomme aussi PHLEGYANTIS. Voyez GYRTONE.

ANDRES, Bourgade de la Natolie dans la Province de Bolli, & sur les confins de celle de Chiangare environ à soixante mille pas d'Angoure vers le Levant. Mr. Baudrand qui dit qu'elle est nommée en Latin *Androsia*, ajoute qu'elle est fort diminuée depuis qu'elle est sujette aux Turcs.

ANDRETRIUM, selon Strabon[c], ANDECRIUM selon Ptolomée[d] ancienne forteresse de la Dalmatie. On croit que c'est aujourd'hui CLISSA. Le Grec de Strabon porte Ἀνδρέτριον; mais la traduction Latine qu'a suivie Mr. Corneille porte ANDRETIUM.

[c] l. 7. p. 315.
[d] l. 2. in fine.

ANDRESTI, selon Diodore de Sicile[e], OU ADRAISTÆ selon Arrien dans l'Histoire d'Alexandre[f]; ancien peuple de l'Inde vers la partie superieure de ce fleuve. Ortelius[g] blâme Orose ou ses copistes de ce qu'on lit dans cet Auteur[h] ARESTÆ, ou ADRESTÆ, ou même dans un manuscrit *Restæ*.

[e] l. 17.
[f] l. 5.
[g] Thesaur.
[h] l. 3. c. 19.

1. ANDRI, peuple de la Gaule Cisalpine auprès de Clastidium selon Ortelius qui cite Polybe pour garant. Mais Polybe à l'endroit cité par Ortelius ne fait mention d'aucun peuple particulier qu'il nomme ainsi. Il dit[i] que les Consuls dès le commencement du printemps firent marcher les Legions dans les terres des *Insubres*, & assiégerent la ville d'*Acerra* entre le Pô & les Alpes. Il ajoute que ce peuple ne pouvant pas secourir cette ville parce qu'on avoit fermé les passages envoyerent une partie de leurs troupes au delà du Pô (Εἰς τὴν τῶν ἄνδρων χώραν,) que la version Latine de Casaubon explique *in ditionem Romanorum*,) sur les terres des Romains, & y assiégerent *Clastidium*.

[i] l. 2. c. 34.

2. ANDRI ou

1. ANDRIA[k], Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Pouille; & dans la Province de Bari. Elle est ornée d'un Evêché suffragant de l'Archevéché de Trani, & du titre de Duché dans la maison de Carafa. Elle est assez grande, dans une plaine, à quatre milles de la côte du Golphe de Venise, & de Barlette au Midi, à six de Trani au couchant, à vingt cinq de Bari & presque au milieu entre les villes de Canosa à l'Occident & Bisseglia à l'Orient.

[k] Baudrand Ed. 1705.

2. ANDRIA, Ville de l'Elide selon Etienne le Géographe.

3. ANDRIA, Ville de Macedoine selon le même.

1. ANDRIACA, Ancienne ville de Thrace sur la côte du pont Euxin, tout attenant la ville de Salmydessus selon Strabon[l]. Niger dit que le nom moderne est GATOPOLI. Ortelius, Mr. Baudrand &c. le disent de même.

[l] l. 7. p. 319.

2. ANDRIACA, ancienne ville de la Lycie selon Ptolomée[m] dont les Interpretes disent que c'est presentement GORANTE. Appien[n] dit que c'étoit le port de Mer des habitans de la ville de Myre.

[m] l. 5. c. 3.
[n] Bell. civil. l. 4.

3. ANDRIACA ou ANDRIACE, Ville ancienne de la Medie selon Ptolomée[o].

[o] l. 6. c. 2.

ANDRIACIAMA, Ville de la Lycie sous la domination des habitans de Myre selon Metaphraste dans la vie de St. Nicolas. Ortelius a raison de conjecturer, il pouvoit même assurer, que c'est l'Andriaca de Ptolomée.

ANDRICLUS, haute montagne de la Cilicie entre le fleuve *Selinus*, & le Promontoire *Anemurium*.

ANDRICUS, Riviere de la Cilicie selon Pline[p].

[p] l. 5. c. 27.

ANDRIES. Voiez St. André.

ANDRIMACHIDES[a], peuple d'Afrique qui au raport d'*Alexander ab Alexandro*, avoient coutume de produire leurs filles à leur Roi, afin qu'il cueillît leur virginité avant qu'elles habitassent avec le mari qui leur étoit destiné.

a l. 1. c. 14.

ANDRINOPLE, Ville de Thrace & aujourd'hui ville de la Turquie en Europe dans la Romanie, son origine n'est pas bien averée. Quoi que Strabon, Pline, & Ptolomée ne fassent aucune mention d'Uscudama, on ne sauroit gueres douter que ce n'ait été un des noms de cette ville. Eutrope[b] parlant de Lucullus dit qu'ayant attaqué le bourg (*Oppidum*) d'*Uscudama* que les *Bessi* (peuple de Thrace) habitoient, il s'en rendit maitre. Ammien Marcellin[c] dit précisément qu'Andrinople (*Hadrianopolis*) ville du mont Hæmus étoit nommée auparavant *Uscudama*. Sextus Rufus[d] assure la même chose. Mais on ne sait pas si bien quel fut son premier nom, car Lampridius dans la vie d'Eliogabale, dit qu'Oreste ne mit pas pour une statue de Diane en seul lieu; mais qu'il en éleva plusieurs en divers endroits. Après cela s'étant purifié dans trois Rivieres auprès de l'Hebre selon l'ordre de l'Oracle, il bâtit aussi la ville d'Oresta qu'il falloit necessairement ensanglanter par des victimes humaines. Hadrien changea le nom de cette ville pour lui donner le sien sur ce qu'étant devenu maniaque l'Oracle lui avoit conseillé de debusquer un furieux de sa maison ou de son nom. Ces deux sortes d'autoritez laissent incertain quel de ces deux noms est le premier. Le R. P. Hardouin croit que c'est Oresta. Voici ses paroles: *Olim* Oresta *civitas appellata auctore Lampridio in Elagabalo p.* 103. *Eadem* deinde Uscudama dicta *ut quidem tradit Ammianus* l. 27. pag. 340. cependant Mr. Bayle a fait le procès à Moreri d'avoir embrassé ce sentiment, & il le blâme avec d'autant plus de raison que Moreri raporte deux vers qui décident la question tout autrement.

b l. 6. c. 8.
c l. 14. c. 37.
d c. 9.

Tandem que Uscudama, mutato nomine prisco,
Matricida suo de nomine dixit Orestam.

On voit par ces vers qu'Oreste assassin de sa mere, changea l'ancien nom d'*Uscudama* pour lui donner le sien. Il paroît qu'Andrinople étoit plutôt dans le territoire des Odrysiens que dans celui des Bessi à qui Eutrope donne ce lieu. Mais ce n'est pas à dire pour cela selon la remarque de Cellarius[e] qu'il faille faire deux villes de ce nom comme Casaubon[f] le decide. Cette ville fut Episcopale de bonne heure & Theodoret[g], raporte un écrit de St. Athanase où ce Saint Evêque deplorant les maux que faisoient les Arriens, & parlant des Evêques qu'ils avoient arrachez de leurs sieges dit: Andrinople gemit pour les rigueurs exercées contre Eutrope très cheri de Dieu, & contre Lucius son successeur que ces heretiques ont plusieurs fois chargé de chaines sous la pesanteur des quelles il a enfin rendu le dernier soupir. Ce Lucius est apparemment le même dont Sosomene dit[h]: Lucius Evêque d'Andrinople qui avoit été deposé pour un autre sujet demeuroit aussi alors à Rome. Jean Evêque de la Metropole d'Andrinople souscrivit au V. Concile general de Constantinople.

e l. 2. c. 15.
f in Lampr. l. c.
g Hist. Eccles. l. 2. c. 15.
h Hist. Eccles. l. 3. c. 9.

Au commencement du XIII. siecle lorsque les François[i] se furent emparez de Constantinople; les Princes du pays allerent porter ailleurs le titre d'Empereur. Theodore Lascaris avoit un double droit à l'Empire de Constantinople parce qu'il avoit épousé Anne Comnene, fille de l'Empereur Alexis Comnene, la quelle d'ailleurs étoit alors veuve d'Isaac Comnene, qui en renonçant à l'Empire s'étoit contenté du titre de *Sebastocrator* qu'il avoit inventé. Theodore Lascaris pour ces deux raisons se donna le titre d'Empereur & alla regner à Andrinople, dont il fonda le petit empire, qui ne dura qu'environ 60. ans sous quatre ou cinq Empereurs.

i Valmont Elem. de l'Hist. 3. Ed. Paris. T. 3. p. 451.

Empereurs d'Andrinople.

ans de l'Ere vulg.

1204. 1. THEODORE LASCARIS, regne 18. ans. Il maria sa fille Irene à Jean Ducas.

1222. 2. JEAN DUCAS, succede à son beau pere & regne 33. ans.

1255. 3. THEODORE II. surnommé le Jeune succede à son pere & regne 4. ans.

1260. 4. JEAN, succede à son pere & regne un an & quelques mois avec son frere Theodore.

Ces deux freres regnerent peu de temps, car Michel Paléologue leur tuteur les fit mourir, on ne sait pas comment & alors il joignit l'Empire d'Andrinople à celui de Constantinople dont il s'étoit déja rendu maitre. Cent ans après, c'est-à-dire l'an 1362. Amurath I. du nom Empereur des Turcs prit Andrinople qu'il fit la capitale de son Empire, & elle l'a été jusqu'en 1453. que Mahommet II. prit Constantinople.

Les Arabes & les Turcs nomment cette ville Adranah ou Edreneh, au raport de Mr. d'Herbelot[k], & Adranaovi est un surnom que les Orientaux donnent aux personnes qui y sont nées. Balgheri Adranaovi a écrit l'Histoire de cette ville aussi bien que celle de Romelie dans un ouvrage intitulé *Anis al Mossaferin*, c'est-à-dire le Compagnon des voyageurs qu'il composa l'an de l'Hegire 1045. de J. C. 1635. & qui est une espece d'Itineraire. Le St. Paul Lucas qui nous en a donné une description dans son second voyage parle fort avantageusement de cette ville. Voici ce qu'il en dit[l]: Andrinople est presque entiere dans une plaine admirable; le reste s'avance sur le penchant d'une Colline. Trois Rivieres l'arrosent de tous les côtez, & vont ensuite unir leurs eaux à une demie lieuë. La premiere de ces Rivieres s'apelle *la Marise*: on nomme la seconde *la Tunza*, & la troisieme est *la Harde*. Ces deux dernieres perdent leur nom auprès d'Andrinople; & jusqu'à la Mer on appelle le reste *la Marise*. On ne pouvoit gueres choisir de plus bel endroit pour bâtir une ville. L'air y est des meilleurs; ce qui fait que les habitans ne sont presque jamais malades,

k Bibliot. Orient.
l Voyage dans l'Asie mineure, l'Afrique &c. T. 1. p. 183. & suiv.

lades, & vivent la plûpart assez longtems. Son territoire porte des grains en abondance & de toutes les sortes. Je voulus prendre la hauteur de cette ville, & je trouvai qu'elle étoit sous le quarante-cinquemé degré de latitude moins six minutes. Ce fut Soliman III. qui la prit sur les Chretiens. Voici le stratageme dont il se servit. A une de ses murailles étoit une ouverture de la grosseur d'un homme; par-là sortoit toutes les nuits un Chretien, à ce que content les habitans, pour voir l'armée des assiégeants. Une nuit il s'approcha de trop près du Camp des Turcs, les sentinelles l'apperçûrent, il fut arrêté & mené au Sultan qui apprit par cet espion le lieu du trou dont j'ai parlé. Aussi-tot il ordonna un assaut, mais pour l'autre côté de la ville, dans la persuasion que les Chretiens ne manqueroient pas d'y mettre leurs plus grandes forces; ce qui arriva. Ainsi pendant qu'il sembloit presser Andrinople, comme si toute son armée eut été à cet assaut; les Grecs abandonnant tout-à-fait la muraille où étoit le petit trou, il choisit les plus determinez de ses Soldats pour les y faire passer. Cette troupe une fois entrée dans la ville, se rendit en peu de tems maitresse de l'une de ses portes. On le sût bientôt parmi les Chretiens: il y en eût plusieurs qui aimérent mieux périr les armes à la main que de se soumettre à un Prince infidelle; malgré leur bravoure, la terreur s'emparant du grand nombre, les Turcs demeurerent les maîtres d'Andrinople. J'ai vû ce lieu par où les Turcs y entrerent; il est à present fermé d'une porte de fer.

On sait qu'Andrinople a été le siege de leur Empire jusqu'à la prise de Constantinople. Un des Sultans a fait bâtir un Serail magnifique; & la ville en general s'est beaucoup agrandie depuis leur domination. Les anciennes enceintes ne vont à present qu'au milieu de la ville; au reste les bâtimens y sont beaux par tout. Tous les Bazards y sont faits de quantité de voutes; mais celles du *Bisestain*, c'est-à-dire du lieu où l'on vend les marchandises fines, surpassent toutes les autres & sont d'une grandeur & d'une beauté à faire plaisir. Il y a aussi plusieurs belles Mosquées, particulierement celle du Sultan Selim. Elle est soutenuë en dedans, d'une grande quantité de Colonnes de Marbre, de Porphire, & de Granite; & par dehors on voit quatre minarets des plus élevez. La ville est gouvernée par un *Moullak* Cadi qui exerce la justice, & la police par consequent, avec un pouvoir absolu, & dans tous ces pais peu éloignez de Constantinople les Chretiens sont plus traversez qu'ailleurs, apparemment parce que l'on y craint moins les tumultes & les revoltes.

ANDRIUS, Riviere d'Asie, elle tombe dans le Scamandre selon Strabon[a].

ANDROCALIS, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte selon Pline[b].

ANDROGYNES, peuples de l'Afrique selon Pline[c] qui leur donne deux sexes sur quelque fausse relation.

ANDROLITIA. Voiez MAGNESIE.

ANDROMENA, Siége Episcopal[d], dont l'Evéque Zoile est nommé au concile d'Alexandrie.

a l. 13. p. 602.
b l. 6. c. 29.
c l. 7. c. 2.
d Ortel. Thesaur.

ANDRON, Ville d'Egypte dans le Nôme ANDROPOLITE selon Ptolomée[e].

ANDRONA, Ville de Syrie dans la Cyrrhestique. Antonin[f] en fait mention.

ANDROPHAGI, nation voisine des Scythes selon Herodote[g] & Mela[h]. Le premier la depeint comme un peuple Barbare, sans loix, habillé à peu près comme les Scythes, mais parlant une langue particuliere. Le second la met entre les Scythes.

1. ANDROS, ANDRO ou ANDRA, Isle de la Turquie en Europe & l'une des Ciclades dans l'Archipel. Elle a eu divers noms que Pline[i] raporte à savoir ANDROS, CAUROS, LASIA, NONAGRIA, HYDRUSSA, & EPAGRIS. Plutarque[k] dit que le nom d'Andros lui fut donné par Andreus, qui suivant Diodore de Sicile[l] fut un des generaux que Rhadamante établit dans cette Isle qui s'étoit donnée à lui. Elle fut aussi nommée ANTANDRE[m]. Elle s'étend du Nord au Sud, & n'est éloignée de Joura que de 18. milles; mais il y en a bien plus de 30. d'un port à l'autre. Le port du château est la principale ville de l'Isle, les Grecs l'appellent le château d'en bas pour le distinguer du château d'en haut, situé à dix de celui-ci: les vieux marbres de ce château d'en bas montrent bien qu'il a été bâti sur les ruines de quelque ancienne & superbe ville; peut être que ce fut par les soins des Seigneurs d'Andros qui choisirent ce lieu pour y faire leur residence, & qui y firent bâtir un Fort sur la pointe de terre qui sépare la port en deux; l'entrée du port est entre le Nord & l'Est Nord-Est; mais il n'est propre que pour de petits bâtimens: la noblesse du pays se croit à l'abri des Corsaires dans ce château, & d'ailleurs c'est le quartier de l'Isle le plus riant & le plus fertile. En sortant de ce bourg on entre dans les plus belles Campagnes du monde; à gauche c'est la plaine de Livadia; c'est-à-dire des lieux agréables; ce sont des champs féconds, plantez d'Orangers, de Citroniers, de Meuriers, de Jujubiers, de Grenadiers & de Figuiers; on n'y voit que jardins & ruisseaux: le Chou-rave y est très-commun, de même que dans les autres Isles; c'est celui qu'on appelle à Paris chou de Siam depuis que les Ambassadeurs de Siam sont venus à la Cour de France, quoique cette plante fût connuë longtemps auparavant en Europe.

A main droite du château d'Andros on entre dans la vallée de Megnitez aussi agréable que l'autre, & arrosée de ces belles sources qui viennent des environs de la *Madona de Cumulo*, Chapelle fameuse, tout au haut de la vallée; ces sources font tourner huit ou neuf moulins; l'une des plus considerables sort du rocher même qui fait partie de la Chapelle.

La principale richesse d'Andros consiste en soye; quoi qu'elle ne soit propre qu'à faire de la tapisserie, de même que celle de Thermie, de Carysto & du Volo, elle ne laisse pas de se vendre sur les lieux un écu & demi la livre, & l'on y en recueille plus de 10000. livres: peut-être que si elle étoit bien préparée, on la pourroit employer à des étoffes, à des rubans & à coudre. Cette Isle produit assez de vin & d'huile pour les habitans, l'orge y est beaucoup plus commun que le froment qu'on est

e l. 4. c. 5.
f Itiner.
g l. 4. c. 106.
h l. 3. c. 7.
i l. 4. c. 12.
k in Phocio.
l l. 5.
m Tournefort voyages lett. 8.

est souvent obligé de faire venir du Volo. Les montagnes d'Andros sont couvertes d'Arbousiers en plusieurs endroits; on en distile le fruit pour en faire de l'eau de vie ; les Meures noires donnent aussi un esprit ardent qui n'est pas désagreable; & l'on nourrit les vers à soye des feuilles de ce meurier. Les Grenades y sont à gros grains & d'un excellent goût, on en donne 100. pour trois sols: les Limons n'y sont pas plus chers, non plus que les Cédres.

Le Cadi fait sa residence dans le Château avec la noblesse du pays & les Administrateurs; on crée un ou deux de ces derniers tous les ans : l'Isle paya 15000. écus pour la Capitation & pour la taille réelle, en 1700.

L'Aga commandant de cette Isle, est niché au haut d'une vieille tour quarrée où l'on monte par un escalier de pierre à 14. marches, sur lequel s'appuye une échelle de bois de pareille longueur, qui porte contre le seuil de la porte : au moindre soupçon qu'il y ait des Corsaires sur la côte, on tire l'échelle de bois, & l'on prepare les Mousquets pour les saluer : la tour de l'Aga est hors de la ville ; toute l'Isle est remplie de semblables tours où logent les plus aisez; elles sont assez fortes & percées seulement par des lucarnes comme les cachots des prisons.

Les habitans de cette Isle sont tous du rite Grec , excepté Mrs. de la Grammatica deux freres fort riches & fort zélez pour l'Eglise latine; c'est dans leur Chapelle que le consul de France entend la messe. L'Evêque latin n'a que trois cens écus de rente ; il arriva il y a quelques années à ce prelat , qui est homme d'esprit appellé Mr. Rose , une cruelle avanture : en passant d'Andros à Naxie sa patrie, avec ses ornemens & sa vaisselle d'Eglise , il fut pris par les Turcs, depouillé, bâtonné, mis aux galeres , d'où il ne se tira que par 500. écus de rançon: on n'a pû découvrir de quel prétexte on s'étoit servi pour lui faire cet affront.

L'Evêque Grec à 500. écus de rente , & beaucoup plus d'agremens dans cette Isle, bien fournie d'ailleurs de Papas & de Caloyers: les principaux monasteres sont celui de *Cruso pigbi* , de *Panacrado* , & de *San Nicolo Soras*: cependant l'ignorance de ces Religieux est telle que les Bourgeois ont été obligez pour l'éducation de leurs enfans de rappeller les Capucins. Signor Nicolo Condostalvo riche marchand d'Andros établi à Venize, a donné 100. écus pour faire relever leur Couvent, & a établi un fond de 60. ducats de rente pour leur entretien , après avoir donné à la sacristie les habits Sacerdotaux & la vaisselle necessaire pour le service divin: Mr. Nicolachi de la Grammatica & quelques autres Seigneurs du pays, quoique du rite Grec, ont aussi contribué au rétablissement de l'Eglise de ces bons peres dediée à Saint Bernardin , mais abandonnée depuis cinquante ans. Ce que Mr. Thevenot rapporte de la procession du jour de la Fête-Dieu dans Andros, s'y pratique encore; savoir que l'Evêque Latin qui porte le corps de nôtre Seigneur foule aux pieds les Chrétiens prosternez dans les rues , de quelque rite qu'ils soient. Les Jesuites avoient un fort bon hospice dans cette Isle ; mais ils ont été forcez par les avanies des Turcs d'en sortir il y a quelques années. Les autres villages de l'Isle sont

Messi,	Megnitez,
Strapurias,	Lamiro,
La Pichia,	Apsilia,
Livadia,	Steniez,
Merta Chorio,	Vurcorti,
Aladinia,	Arna,
Falica,	Amelocho,
Curelli,	Atinati,
Pitrofo,	Vouni,
Castaniez,	Gridia,
Cochilu,	Pisopio,
Lardia,	Capraria,
Gianistes,	Aipatia.

2. ANDROS , Ville de l'Archipel dans l'Isle de même nom. Le Sieur Lucas parle dans son voiage dans l'Asie mineure , l'Afrique &c. de l'Isle d'Andros & d'une ville qui porte le même nom. [a] Mais il apelle ainsi ce que Mr. de Tournefort nomme le port du château, & il ne faut pas confondre ce lieu avec l'ancienne ville d'Andros dont Mr. de Tournefort décrit les ruines sous le nom de *Paleopolis* , nom qui signifie l'ancienne ville. Elles sont , dit-il , à deux milles d'Arna [b] vers le Sud-Sud-Ouest au delà du port *Gaurio*. Cette ville qui portoit le nom de l'Isle étoit fort grande & située avantageusement sur le penchant d'une montagne qui dominoit toute la plage. Il reste encore des quartiers de murailles très-solides , sur tout dans un endroit remarquable où suivant les apparences étoit la citadelle dont Tite-Live [c] fait mention. Outre les vieux marbres renversez dans ces ruines, on y trouve de belles colomnes, des chapiteaux, des basses & quelques inscriptions qui ne sauroient être presque d'aucun usage. Dans une qui est la moins éfacée il est parlé du Senat , du peuple d'Andros & des prêtres de Bacchus , ce qui fait conjecturer qu'elle avoit été placée sur les murailles ou dans le fameux Temple de ce Dieu , & que conséquemment elle pouvoit marquer la situation de cet édifice. En avançant dans ces ruines, poursuit Mr. de Tournefort, le hazard nous fit découvrir une figure de marbre sans tête & sans bras ; le tronc a trois pieds dix pouces de haut & la draperie en est fort belle. Le long d'un petit ruisseau qui fournissoit de l'eau à la ville nous remarquames deux autres troncs de marbre, où le grand goût du sculpteur paroissoit encore. Ce ruisseau me fit souvenir de la Fontaine apellée *le present de Jupiter* [d] ; mais nous la cherchâmes inutilement. Peut être qu'elle s'est perdue dans ces ruines, ou que c'étoit le Ruisseau même à qui on avoit donné ce nom : quoi qu'il en soit cette fontaine au raport de Mutianus avoit le goût du vin dans le mois de Janvier, & ne devoit pas être loin de l'endroit où nous nous trouvions, puisque Pline [e] la place proche le Temple de Bacchus , mentionné dans l'inscription dont on vient de parler. Le même Auteur dit que ce miracle duroit sept jours de suite [f], & que ce vin devenoit de l'eau , si on l'emportoit hors de la vuë du Temple. Pausanias

[a] T. 1. p. 225.
[b] l. c.
[c] l. 31. c. 48.
[d] Plin. l. 2. c. 103.
[e] l. 31.
[f] l. 5. & 9.

nias ne parle pas de ce changement ; mais il avance que l'on croioit que tous les ans pendant les fêtes de Bacchus, il couloit du vin du Temple consacré à ce Dieu dans l'Isle d'Andros. Les prêtres sans doute ne manquoient pas d'entretenir cette croyance en vuidant quelques muids de vin par des canaux cachez.

3. ANDROS ou EDROS, Isle Britannique selon Pline[a] qui la nomme après celles de *Vectis*, (Wight,) *Limnus* (Ramsey) On croit que c'est presentement BARDSEY dans la Mer d'Irlande ou comme elle est nommée dans le Neptune François BRADESEY. Elle est appellée EDROS par Ptolomée[b], ODROS selon quelques exemplaires: ce dernier Auteur en parle comme d'une Isle inhabitée.

a l. 4. c. 16.
b l. 2. c. 2.

4. ANDROS[c], Ville de la Galatie selon Ptolomée, ou ANARUS selon quelques exemplaires ; cet Auteur la met à l'Occident boreal du mont Didyme. Il ne faut pas la confondre avec Androsie.

c l. 5. c. 4.

ANDROSIA[d], Ville de la Galatie, sur la rive Orientale du fleuve Halis, & dans le territoire du peuple nommé TROCMI, selon Ptolomée. C'est la même qu'ANDRE.

d Ibid.

ANDROSSEN. Voyez ARDROSSEN.

ANDRUS. Voiez ANDROS 1.

ANDUCTIUM, ancienne ville de la Germanie selon Ptolomée[e]. Les Cartes dressées sur cet Auteur la mettent sur la rive meridionale du Danube au dessous de *Juliobona* que l'on croit être Vienne ; & au dessus de *Bregetium* que l'on crois être Gran.

e l. 2. c. 11.

ANDUJAR ou ANDUXAR[f], ou comme des François l'écrivent sur la prononciation Espagnole ANDOUCAR, ville d'Espagne dans l'Andalousie. Elle est en une plaine, avec un pons sur le Guadalquivir[g] sur les confins des Royaumes de Jaën & de Cordoue à six lieues de Castona. Elle a titre de cité & a été bâtie des ruines d'une ancienne ville nommée presentement ANDUJAR EL VIEJO. La nouvelle est assez grande & passablement riche, defendue par un bon château, ornée d'Eglises & de belles maisons religieuses. Il s'y fait un fort grand debit de soye & l'on y trouve quantité de beau monde & de noblesse. Son terroir abbonde en bled, en vin, en huile, en miel, & en toutes sortes de fruits & en gibier.

f Baudrand Ed. 1705.
g Vayrac Etat de l'Espagne T. 1. p. 210.

ANDUJAR EL VIEJO[h], c'est-à-dire Andujar le Vieux, ancienne ville d'Espagne connue des anciens sous le nom d'ILLURGIS, ou ILLITURGIS, ou FORUM JULIUM. Elle a été abbandonnée pour la ville qui porte aujourd'hui le nom d'Andujar, & il en reste presentement si peu de chose qu'elle n'est pas même marquée sur les Cartes où les villages ne sont pas oubliez. Mr. Baudrand[i] dit qu'on en voit encore les ruines aux environs d'Andujar. Il avoit dit dans son Edition latine que l'ancienne *Iliturgis* ou *Ilurgis*, est presentement ensevelie sous ses ruines & que ce lieu est nommé *Anduxar el Viejo*, ou autrement LOS VILLARES, à une petite lieue d'Anduxar, & citoit pour garants Morales & François Ximene.

h Ibid.
i Ed. 1705.

ANDUS, c'est-à-dire l'ANGEVIN. Lucain dans le premier livre de sa Pharsale dit[k],

k l. 1.

In nebulis Meduana tuis marcere perosus
Andus jam placida Ligeris recreatur ab unda.

ANDUSE[l], Ville de France dans le bas Languedoc sur la Riviere de Gardon, au pied des monts, à deux lieues d'Alais & à six de Nîmes vers le couchant.

l Baudrand Ed. 1705.

ANDUZE[m], étoit fondée dans le commencement de l'onzieme siecle, & appartenoit à un Seigneur nommé Pierre, qui étoit de la maison des Bermonds, qui florissoit en ces quartiers avant l'an 1000. Pierre Bermond qui étoit Seigneur d'Anduze & de Sommiéres, & descendoit de la maison des anciens Bermonds, fit hommage l'an 1226. au Roi Louïs VIII. de toutes ces Terres. C'est le même Pierre qui soûtint que le Comté de Toulouse lui appartenoit à cause de sa femme, fille aînée du vieux Comte Raymond, laquelle n'ayant point embrassé la doctrine & le parti des Albigeois, ne pouvoit être justement punie pour les fautes de ses parens, dont elle n'étoit par complice ; mais la reconciliation du Comte avec le Pape & avec le Roi, fit cesser cette pretention.

m Longuerue Desc. de la France p. 258.

Les habitans d'Anduze avoient suivi la Religion P. Reformée & avoient fortifié leur ville dans les premiers troubles de France pour la Religion. Ils se soumirent à Louïs XIII. volontairement l'an 1629. & ils furent suivis de tout le pays voisin.

ANEA, Village ou bourg dans le territoire d'Eleutheropole. Eusebe[n] dit que c'étoit la patrie de Pierre moine surnommé Apselame qui fut brulé pour la foi.

n Hist. Eccl. l. 8. c. 10.

ANEE, Ville de Carie, on lit dans la Bibliotheque de Gesner que l'Historien Mela y étoit né. Du moins c'est ainsi que le dit Ortelius, qui dit que c'est sur l'autorité d'Etienne le Géographe. Mais Etienne écrit ANAIA ou ANÆA, & nomme le prétendu Mela, Menelas Philosophe peripateticien & grand Historien. Etienne place *Anae* vis-à-vis de Samos, & ajoute sur la garantie d'Ephorus qu'elle avoit pris ce nom d'Anæ l'Amazone qui y avoit été ensevelie.

§ ANÆE, Ville de Phrygie, selon Ortelius qui dit qu'il en est fait mention dans le III. Concile d'Ephese. Je doute qu'il ait eu raison de la mettre dans la Phrygie ; celle dont il s'agit dans le Concile est la même que celle de la Carie, & reconnoissoit Ephese pour sa Metropole[o] ; car elle étois Episcopale & Modeste son Evêque souscrivit au Concile d'Ephese. Ephese d'ailleurs étoit assez près de Samos.

o Car. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 227.

ANECUS, fleuve de la Sicile. Il semble à Ortelius que ce soit le même qu'ANAPUS.

ANEGADA, Isle de l'Amerique Septentrionale dans la Mer du Nord & l'une des Antilles. Elle est nommée dans quelques Cartes NEGADA. De Laet & après lui Mr. Corneille disent qu'elle a environ sept lieues de long. Le P. Labat[p] dit qu'il n'a pu juger de sa grandeur qu'à la vue, & qu'elle lui a paru d'environ quatre lieues de long. Elle est, dit-il, extrêmement plate & basse excepté vers son milieu qui paroit un peu plus élevé que ses bords :

p Nouv. voyage aux Isles Franç. de l'Amerique. part. 5. c. 15.

bords: il y a des arbres & des mangles en quantité. Il ne paroît pas que la Mer monte assez haut pour la couvrir entierement quoi que la plus grande partie demeure alors sous l'eau: c'est ce qui la fait nommer par les Espagnols ANEGADA OO L'ISLE NOYE'E. Elle est environnée de hauts fonds sur lesquels il s'est perdu bien des navires, sur tout quand la Mer est agitée & que par consequent le tangage est plus grand. On pretend, continue cet Auteur, qu'un Gallion Espagnol s'y est perdu autrefois & qu'une grande partie du tresor, c'est-à-dire de l'or & de l'argent dont il étoit chargé fut caché en terre dans cette Isle où l'on dit qu'il est encore aujourd'hui, parce que ceux qui l'avoient caché étant peris sur Mer ceux qui resterent n'avoient pas une connoissance assez distincte du lieu où il avoit été caché pour le venir chercher & le trouver. Cet argent caché a fait perdre bien du temps à des habitans des Isles Françoises & aux flibustiers; & l'Auteur en a connu qui ont passé les quatre & cinq mois à fouiller la terre & à fonder. On dit qu'on a trouvé quelque chose, mais qu'on o'a pas encore decouvert le grand tresor.

ANEGRAI en Latin *Anagrata*, monastere de France dans les monts de Vosge, en Franche Comté du côté de la Lorraine à quelques lieues de Luxeuil de l'Abbaye duquel ce prieuré depend à present [a]. St. Colomban aiant passé d'Irlande en Angleterre & delà en France, se retira en Bourgogne avec douze Religieux de Bencor qu'il avoit amenez avec lui. Lorsqu'il entra dans cette Province (vers l'an 586.), elle étoit sous la domination de Gontran Prince très vertueux qui lui permit & même le pria de s'y établit.... l'Amour de la solitude le porta.. à se retirer dans les deserts de la Vosge avec ceux qui l'accompagnoient. Il s'arrêta d'abord dans un lieu nommé Anegrai ... comme le pays étoit sterile, & manquoit de toutes sortes de commoditez ils y soufrirent beaucoup, & durant neuf jours ils furent reduits à ne manger que des herbes, & des écorces d'arbres; mais Dieu fit connoître leur besoio à Caramtoc Abbé du monastere de Salices, qui après avoir été averti en songe les fit chercher & leur envoya des vivres. St. Colomban ayant ensuite bâti le monastere de Luxeuil [b] y transporta sa communauté l'an 592. & cette derniere Abbaye devint chef lieu de l'ordre monastique en France, jusqu'à ce qu'on y eût introduit la regle de St. Benoît.

[a] Abreg. de l'Hist. de l'ordre de St. Benoît. l. 3. c. 12.

[b] Baillet vie des Saints le 12. Novemb.

ANEIANUM, Ville d'Italie selon Antonin [c]. Simler croit qoe c'est Monte Agnano, entre Padoue & Modene.

[c] Itiner.

ANELON, Riviere près de Colophone. Ce nom se trouve ainsi dans quelques exemplaires de Pausanias [d] qui en vante la froideur: mais Sylburge aime mieux lire Α'λωτος ou Α'λωτος. Voiez HALES.

[d] l. 8. c. 29.

ANEM [e], Ville de la Palestine dans la Tribu d'Issachar [f]. Elle est aussi nommée ENGADDIN.

[e] D. Calmet Dict. de la Bible.

[f] Paral. l. 1. c. 6. v. 73. & Josué c. 21. v. 29.

ANEMABO. Voiez ANNAMABO.

ANEMOGRAPHIE [g], c'est-à-dire *la Science* ou plûtôt *la description des Vents*, ce mot est composé de Γραφειν, *écrire* & d'un autre mot Grec Α'νεμος qui signifie VENTUS en Latin: en François LA VANTI en Italien VANTO: en Espagnol VIENTO: en Allemand & Hollandois WIND: en Anglois THE WIND. Il faut établir que les Vents sont comme les porteurs ou conducteurs des vaisseaux voilliers, sur la Mer, & que l'intelligence de la Carte marine, aussi bien que la navigation, demande la connoissance des Vents. On leur a donné des noms particuliers tirez des lieux de leur naissance. Les quatre principaux Vents sont appellez du nom des quatre principales parties ou Regions du monde, d'où ils viennent, qui sont le Vent d'*Orient*, le Vent d'*Occident*, le Vent du *Midi*, & le Vent du *Septentrion*. Il est constant que tous les Vents souflent en droite ligne, & vers la partie du monde opposée à celle où ils naissent, que le Vent d'Orient meine à l'Occident, & que le Vent du Septentrion porte au Midi.

[g] Lubin Merc. geog. p. 274.

Les Anciens établissoient comme nous ces quatre principaux Vents, & ils donnoient à chacun de ces Vents, deux autres Vents collateraux.

Le Vent d'Orient auquel ils donnoient le nom de *Subsolanus*, avoit pour collateraux du côté du Septentrion le Vent *Cæcias*, & du côté du Midi l'*Eurus*.

Le Vent du Midi, qu'ils nommoient *Auster* & *Notus*, avoit à ses côtez vers l'Orient le Vent *Euronotus*, & vers l'Occident le Vent *Euroafricus*.

Le Vent d'Occident qu'ils appelloient *Zephyrus*, avoit pour voisins vers le Midi le Vent *Africus*, & vers le Septentrion le Vent *Corus*.

Le Vent du Septentrion avoit aussi ses collateraux, vers l'Occident le Vent *Circius*, & vers l'Orient le Vent *Boreas*.

Les Géographes des derniers siecles établissent les mêmes quatre principaux Vents, puis ils en mettent quatre autres en égale distance entre ces quatre premiers, en sorte que la Boëte ou Carte sur la quelle on les marque, que les Latins appellent *pixis nautica*: les Italiens *Bossola*, qui signifie une Boete, nous en avons formé le nom de BOUSSOLE: en Espagnol BRUXULA ou *aguja de Mar*. Cette Boussole est dite de huit Vents, on y ajoûte huit autres Vents que l'on entrelasse entre ces huit premiers, ce qui fait la Boussole de seize Vents, & gardant la même methode on y ajoûte encore seize autres, qui joints à ceux-là, font la Boussole de trente deux; on est enfin venu jusques à ajoûter à ces Vents ci trente deux autres qui font la plus grande Boussole de soixante & quatre Vents.

J'ai observé étant en haute Mer sur la mediterranée, dit l'Auteur cité en marge, que nôtre pilote fort habile, ne se servoit que de la Boussole des huit premiers Vents. Voici la methode que l'on garde dans l'imposition de leurs noms.

Le Vent qui est entre deux principaux, porte leurs deux noms, en telle sorte que les Vents du Midi & du Septentrion sont mis les premiers en cette maniere.

Le Vent qui est entre le Sud & l'Est, est appellé le Vent du *Sud-Est*.

Le Vent qui est entre le Sud & l'Ouest; est dit le *Sud-Ouest*.

Le Vent qui est entre le Vent du Nord & le Vent d'Est, porte le nom de *Nord-Est*.

Et le Vent qui est entre le Nord & l'Ouest a le nom de Vent de *Nord-Ouest*.

Pour la Boussole des seize Vents, les noms des huit Vents que l'on ajoûte, se forment en ajoûtant les noms des quatre premiers à chacun des Vents moyens, qui leur sont collateraux.

En telle sorte que le Vent qui est entre le Sud & le Sud-Est, est appellé *Sud-Sud-Est*.

Le Vent entre le Sud & le Sud-Ouest *Sud-Sud-Ouest*.

Le Vent entre le Nord & le Nord-Est, s'appelle *Nord-Nord-Est*.

Le Vent entre le Nord & le Nord-Ouest se nomme *Nord-Nord-Ouest*.

Le Vent entre l'Est & le Sud-Est, *Est Sud-Est*.

Le Vent entre l'Est & le Nord-Est, *Est Nord-Est*.

Le Vent entre l'Ouest & le Nord-Ouest, *Ouest Nord-Ouest*.

Pour la Boussole des trente deux Vents, on y ajoûte seize quarts de Vents, que l'on nomme par les noms des seize Vents y ajoûtant le nom de quart.

Pour la Boussole des soixante quatre Vents, on ajoute à la precedente trente deux demis quarts de Vents, joignant ensemble les noms des deux Vents, entre lesquels on les place, comme par exemple le demi quart de Vent que l'on place entre le Vent du Sud, & le Vent Quart du Sud prend le nom de Sud-quart de Sud. Entre le Vent Quart-de Sud & le Vent de Sud-Sud-Est; on donne au demi quart de Vent le nom composé de ces deux qui est *Quart de Sud Sud-Sud-Est*; & suivant toûjours ainsi vous aurez les soixante quatre, dont je ne vous conseille pas de vous embarasser, car la Boussole des huit premiers Vents suffit. Parce que plusieurs tant Géographes qu'Historiens & que voiageurs, ont coûtume de déclarer la situation d'une place, disant qu'elle est à un tel Vent, c'est-à-dire, vers la Region du monde, d'où un tel Vent vient; je ne puis pas me dispenser de rapporter les noms de ces Vents en diverses langues, quoi qu'une estampe le feroit mieux. Je ne m'arresterai pas non plus à une difficulté que j'ai trouvée, en ce que quelques Auteurs ne les mettent pas en un même endroit, d'autant que cette diversité d'opinions n'est pas à nôtre sujet de grande consequence.

En Grec.

Εὖρος νότος ζέφυρος βορέας

En Latin.

Subsolanus. Auster. Favonius. Aquilo.

En François.

Orient. Midi. Occident. Septentrion.

En Italien.

Levante. Mezzodi. Ponente. Tramontana

En Espagnol.

Oriente. Sur. Poniente. Norte.

En Allemand, & Hollandois;

Oost. Zuyd. West. Noord.

En Anglois.

East. South. West. North.

Et communement;

l'*Est*. le *Sud*. l'*Ouest*. le *Nort*.

Les quatre autres Vents moyens.

En Latin.

Euronotus ou *Africus. Caurus. Cæcias. Vulturnus.*

En Italien.

Siroco. Lebeccio. Maestro. Greco.

Et communement.

Le Sud-Est. Le *Sud-Ouest*. Le *Nord-Est*. Le *Nord-Ouest*.

Nous dirons en son lieu pourquoi l'on place la figure de plusieurs Boussoles dans des Cartes marines.

Mr. Gascendi n'a pas oublié dans la vie de Monsieur de Peiresc, que ce savant pere des lettres, avoit reconnu, par de très-belles experiences, que les Vents ont leurs figures, aussibien que leurs saisons, leurs routes & leur situation, qu'il y a des Vents fort élevez, qui ne servent pas dans la Carte marine, mais seulement pour la navigation, parce qu'ils causent ou l'obscurité, ou la serenité de l'air; & que les autres Vents, qui razent la superficie des eaux, en font les vagues & les orages.

La route des Vents est d'ordinaire en droite ligne, vers le point opposé à celui de leur naissance; ils ont quelquefois une route irreguliere en se courbant, & quelquefois en tournoyant, & on les appelle pour lors *Tourbillons* en François & *Turbines* en Latin.

Il est très-constant que chaque Vent a comme sa saison; & c'est pour cette raison que l'on ne peut pas aller en tout temps de Lisbonne à Goa, & qu'il faut partir à certains jours & pendant certains Vens, après lesquels il ne faut pas esperer d'aller aux Indes Orientales, parce que les Vents d'Est occupent le reste du temps toute la Campagne, si j'oze ainsi parler, ou toute la plage de ces Mers.

Pour ce qui est de la figure des Vents, Mr. de Peiresc a prouvé qu'ils avoient leur longueur & leur largeur, qu'il y en a qui souflent tant de lieuës durant, au bout desquelles, vous êtes

êtes dans le calme, quoique le Vent ne soit point abbatu au lieu dont vous sortez. Qu'il y en a de larges, en telle sorte que, si vous sortez hors de leurs corps, ou à droit, ou à gauche, vous trouvez en ce même moment, ou le calme, ou un Vent contraire capable de vous faire faire naufrage, ou de vous raporter au lieu d'où vous venez.

Ces veritez supposées, il est necessaire pour rendre faciles & assurez les voyages par Mer de long cours, d'observer ou par la lecture des livres qui en ont traité, ou si l'on peut par sa propre experience, en quelles saisons regnent tels ou tels Vents, & combien ils durent de mois & de jours. En quelle plage de la Mer regne un tel Vent, à quel degré de longitude ou de latitude il commence, à quel degré il finit, combien de degrez il occupe en largeur. Il seroit necessaire de marquer le plan de chacun des Vents sur la Carte marine, & d'y graver toutes les observations dont je viens de parler : l'entreprise en seroit fort nouvelle & très-difficile, mais non pas impossible, & elle en seroit plus glorieuse à celui qui la pourroit bien executer ; on ne sauroit dire combien d'utilitez on retireroit de ces Cartes, & ce ne seroit plus qu'un jeu de parcourir par Mer toute la terre. Voiez aux Articles BOUSSOLE & VENT.

ANEMON ou ANEMO[a], nom Latin d'une Riviere d'Italie qui passe au Nord de Ravenne, & que l'on nomme aujourd'hui le MONTONE, selon le R. P. Hardouin. Volaterranus & Leandre disent que c'est AMONE, & Rubeus dans son Histoire de Ravenne dit qu'on l'apelle encore RAFANARIO, FANTINO, & SANTERNO, & ajoute qu'il coupe la ville de Faenza. Cela se reduit presque à deux opinions assez diferentes : l'une du R. P. Hardouin qui veut que l'Anemon de Pline soit le Montone qui coule presentement auprès de Ravenne ; l'autre de ceux qui veulent que ce soit l'Amone, qui selon l'Historien de Ravenne[b] est la même que Fantino, Rafanario, & Santerno. Cette derniere opinion a d'autant de dificulté que d'une part cet Historien devoit être bien instruit, & savoir au juste si tous ces noms ne signifient en effet qu'une seule Riviere. D'un autre côté Magin le Géographe le plus exact que nous ayons pour la Topographie de l'Italie distingue l'Amone du Santerno, le premier passe à Faenza, le second auprès d'Immola, & il y a le Seno qui coule entre deux. Leurs sources sont très-diferentes, & quoi qu'ils se rendent à la Mer par une même embouchure, c'est-à-dire qu'ils se perdent tous les deux dans le bras du Po qui se detache à Ferrare pour couler au Midi du Val de Commachio ; ils ne laissent pas d'être aussi diferens l'un de l'autre que le sont le Necre, & le Meyn qui arrivent ensemble à l'Ocean, mélez avec les eaux du Rhin. Mais Rubeus avertit que cette Riviere a eu divers cours ; tantôt se jetant dans la Padusa, ou marais formé par le Po ; tantôt dans le Pô ; puis rompant ses digues & s'écoulant par une nouvelle route. Le même Auteur derive le nom de Fantino, de Faventinus, & de Faventia, par contraction à cause que cette riviere passe à Faenza.

a Plin. l. 3. c. 15.

b Hist. Raven. l. 1. p. 4. & 8.

§ Plusieurs Auteurs disent LE LAMONE, comme si la lettre L. qui commence ce mot selon eux, n'étoit pas déja un Article.

ANEMOLIA ou

ANEMORIA, Ville de Grece dans la Phocide selon Strabon[c] qui dit qu'elle fut assez digne de ce nom par sa situation qui l'exposoit jour & nuit aux Vents & aux tempêtes. Elle étoit sur les confins de la Phocide & du territoire de Delphes, dans le temps que les Lacedemoniens separerent ce territoire du reste de la Phocide ; & en firent un Etat particulier. Il y en a, continue ce Géographe, qui la nomment ANEMOLIA. Elle a eu depuis le nom d'HIAMPOLIS, à cause des Hiantes qui furent bannis de la Béotie. Elle est fort avant dans les terres, assez près des Parapotamiens. Voiez HIAMPOLIS.

c l. 9. p. 423.

§ C'est apparemment de cette ville que parle Stace dans son Poeme de la Thebaide[d].

d l. 7. v. 46.

Vel qui Parnasson utrumque,
Aut Cirrham tauris Anemoriam que supinant,
Corycium que nemus.

Homere dans le second livre de l'Illiade fait mention dans un même vers d'*Anemoria* & d'*Hyampolis*, & semble les distinguer. Voiez HYAMPOLIS.

ANEMOSA, ancien village de l'Arcadie selon Pausanias[e].

e l. 8. c. 35.

ANEMOTICHOS, Ville d'Asie vers la Carie selon Porphyrogenete cité par Ortelius.

1. ANEMURIUM[f], ancienne ville de la Cilicie. Niger dit que son nom moderne est STALEMURA ; Mr. Baudrand qui la nomme ANEMORA, la met presentement dans la Caramanie entre Antioche au couchant & Palapoli au Levant. C'est, dit-il, le siége d'un Evêque grec sufragant de l'Archevêque de Seleucie. Il y a un ancien château. Mais il ajoute qu'elle est presque abbandonnée y aiant très peu d'habitans.

f Plin. l. 5. c. 27.

2. ANEMURIUM PROMONTORIUM[g], ancien nom d'un Cap de l'Asie mineure sur les frontieres de Cilicie & de Pamphilie Provinces dont il faisoit la separation.

g Mela l. 1. c. 13.

ANEMUSA, Isle de la Mer mediterranée dans le voisinage de l'Afrique propre selon Ptolomée[h].

h l. 4. c. 3.

ANER[i], Ville de la Palestine dans la Tribu de Manassé. Elle fut donnée en partage aux Levites de la famille de Caath[k].

i D. Calmet Dict. de la Bible.

k Paral. l. 1. c. 6. v. 70.

ANERITÆ, ancien peuple dans la Marmarique vers le Nord de cette contrée selon Ptolomée[l].

l l. 4. c. 5.

ANESICA ou AVESICA, ancienne ville de la Dalmatie selon Antonin[m].

m Itiner.

ANESY ou ANDECY, Abbaye de France en Champagne, de l'ordre de St. Bennît[n]. L'Abbaye de Nôtre Dame d'*Andecy* ou d'*Anesy*, n'étoit autrefois qu'un prieuré dependant de l'Abaye de Moléme. Elle est située dans la terre de Baye entre la Brie & la Champagne à une lieue de Baye ou Broyes. Par arrêt du parlement de Paris au mois de Juin 1687. les Seigneurs de Baye ont été déclarez

n Baugier mem. Hist. de Champ. T. 2. p. 173.

fondateurs de cette Abbaye; cependant il paroît par une Chartre de Thibault II. du nom, dit le grand, comte de Champagne & de Broyes, qui étoit autrefois une terre considerable dependante de ce comté, de l'an 1131. qu'il fut distrait de cette terre de Broyes le fonds & le revenu qui servirent à fonder & à bâtir cette Abbaye. Depuis ce temps Simon qui fut Seigneur de Broyes augmenta cette fondation, & fut reconnu pour second fondateur. L'Arrêt dont on vient de parler donne lieu de croire que les Seigneurs de Baye ont aussi contribué à cette fondation. L'Eglise est assez grande & on en a retranché une partie pour servir de Chœur aux religieuses qui sont au nombre de trente à quarante. Le revenu de cette Abbaye montoit autrefois à vingt mille livres chaque année; mais il n'est à present que de sept à huit mille livres. Cette Abbaye a été depuis quelque temps entierement rebâtie.

[a] Baudrand Edit. 1705.

ANET[a], château de l'Isle de France sur la Riviere d'Eure avec un village de même nom sur les confins de la Normandie. Il a été bâti par le Roi Henri II. pour Diane de Poitiers duchesse de Valentinois. Il est grand & d'une belle Architecture; & il appartient aujourd'hui avec titre de principauté à la maison de Vendôme. Il est à une demie lieue au dessus d'Ivry, à trois lieues de Dreux vers le Septentrion, & à quinze lieues de Paris vers le couchant.

ANETUSSA, ancienne ville de la Libye, selon Etienne le Géographe.

[b] Corn. Dict. Marmol. T. 2. l. 4. c. 2.

ANFA ou ANAFE[b], Ville d'Afrique, capitale autrefois de la Province de Tremecen dans le Royaume de Fez, entre Rabat & Azamor, sur la côte de l'Ocean à vingt deux lieuës du grand Atlas, à vingt d'Azamor, & à treize de Rabat. Cette ville étoit fort peuplée. Quelques-uns attribuent sa fondation aux Romains, d'autres la prennent pour une des villes Libipheniciennes que bâtit Hannon par l'ordre du Senat de Carthage: elle est dans le plus bel endroit de l'Afrique, qui lui fait avoir la Mer d'un côté, & de l'autre de grandes plaines où sont nourris beaucoup de troupeaux. Il y a grande apparence qu'autrefois elle étoit bien bâtie, & bien policée à cause du commerce des Européens. Elle avoit un petit port où abordoient les marchands étrangers, aussi fut elle la seule place qu'on rebâtit dans cette Province après qu'elle eut été generalement détruite. Mais sa commodité causa une seconde fois son malheur. Les habitans ayant équipé des fustes coururent les côtes des chrétiens, & il y firent de si grands ravages, qu'Alfonse Roi de Portugal, y envoya son frere D. Fernand en 1468. avec dix mille Soldats qui la brûlerent, & la démolirent sans aucun obstacle, les habitans l'ayant abandonnée, dès qu'ils eurent apperçu l'armée navale. On voit encore les ruines de ses murs qui étoient fort bons & quelques restes des Temples. Le Roi de Portugal y voulut faire bâtir une forteresse en 1515. & une autre en la Riviere de Mamore; mais dans le temps qu'on élevoit celle-ci, le Roi de Fez y accourut, & en chassa les chrétiens. Ptolomée ne fait aucune mention de cette ville, qu'il peut n'avoir pas connuë.

ANFILOCA[c], en Latin *Amphilochia & Argos Amphilochium*, petite ville de la Turquie en Grece, & dans la Province du Despotat, à vingt milles au Levant d'Ambrakia & du Golphe de Larte; elle a été fort mal traitée durant la guerre des Turcs avec les Venitiens vers la fin du siecle passé.

[c] Baudrand Ed. 1705.

ANGAD ou ANGUED, Province d'Afrique, ou plûtôt desert du Royaume d'Alger, qui occupe la partie Occidentale de la Province de Tremecen, ou Telensin. C'est une grande campagne si sterile, qu'on n'y trouve ni arbre, ni eau, principalement sur la route de Tremecen à Fez. Elle a vint huit lieuës de long sur dix-huit de large & nourrit grand nombre de Sauvagin. Il y a quantité d'Arabes vagabonds, qui ne font autre chose que voler sur les grands chemins: ce qui oblige les passans de payer un certain droit au premier chef de communauté qu'ils rencontrent. Il leur donne un petit étendart au bout d'une lance pour les empêcher d'être volez par tout son détroit; la même chose s'observe quand ils arrivent à un autre, & ils passent ainsi sans aucun danger. Les Rois de Tremecen pour tenir ces chemins libres, ont accoûtumé de payer certains Arabes, qui font qu'on y peut aller sans crainte pendant tout l'Eté; mais durant l'hyver, que ces Arabes sont obligez de mener leurs troupeaux en Numidie, & d'aller recueïllir des dates au Zahara; les autres qui vivent dans le dezert, courent par tout comme ils veulent: ainsi il est extrêmement dangereux en ce temps-là de passer cette campagne. La riviere de Muluye qui traverse ce desert, a toûjours sur ses bords trois ligues d'Arabes fort puissans, qui par des vieilles inimitiez se font un guerre continuelle. Ces Arabes sont ceux qu'on appelle *Vled Tapha*, *Vled Harrax*, & *Vled Mancer*. Ils errent en liberté sans reconnoître personne, ni payer aucun tribut. Il y a sur les bords de cette même riviere beaucoup de Lions qui devorent & les hommes & les bêtes. On y recueille fort peu de bled. Les Arabes vivent de dates, de lait & de chair, la plus grande partie de l'année, parce qu'ils ont quantité de chameaux & de bétail. Ils moissonent aussi de l'Orge. Les villes principales de cette Province sont Guagida, Tenzegzet & Zezil.

1. ANGÆ, lieu de la Palestine. Cedrene cité par Ortelius dit qu'Abraham venant de Sichem éleva un autel entre Bethel & Angæ.

2. ANGÆ. Voiez ANGE'. 2.

ANGAM, Isle de la Mer des Indes à trois lieues d'Ormus. Voici ce qu'en dit Mr. Corneille après Daviry: elle est proche de Quixome & sert de sure retraite à plusieurs grands navires. Cette Isle étoit extrêmement fertile & produisoit le Froment, l'orge, les fruits, & l'herbe en abondance quand elle étoit mieux peuplée qu'elle n'est presentement. Les Arabes Nihhelus l'ont rendue presque deserte par la faute des gouverneurs d'Ormus.

ANGAMALE, Ville & Royaume d'Asie, dans la presqu'Isle deçà le Gange sur la côte de Malabar, sur une montagne près de la Riviere Aicotta. Elle fut erigée en Evéché suffragant de l'Archevêché de Goa par le Pape

Paul

Paul V. en 1609. parce qu'il y a aux environs & au dedans de la ville quantité de chrêtiens de St. Thomas: d'où vient qu'on l'appelle aussi quelquefois l'Evêché de St. Thomé, & de Cranganor à cause qu'il est proche de Cranganor dont Angamale n'est éloignée que de dix lieues & de quinze de Cochin à l'Orient.

§ Le P. Philipe de la Sainte Trinité qui a servi de guide à Mr. Baudrand la jetté dans plusieurs méprises I. Angamale avoit une succession d'Evêques, schismatiques à la verité, dans le temps que les Portugais s'établirent dans le Malabar, c'est-à-dire avant le pontificat de Paul V. 2. cet Evêché est aussi nommé l'Evêché de Cranganor, non pas à cause du voisinage des deux villes, mais à cause que le Patriarche Menezès que les Protestans accusent d'avoir detruit les archives de l'Eglise d'Angamale en ota le siége Episcopal & le transfera à Cranganor l'an 1605. quatre ans avant que Paul v. érigeât un Evêché à Angamale. Ce siége perdit sous les Portugais la primatie des Indes qu'il possedoit avant que d'être subordonné à la Metropole de Goa. Mais comme les Portugais ont perdu les places qu'ils avoient aux environs, les chrêtiens de St. Thomas qui n'avoient pas quité de bon coeur les erreurs dont ils étoient infectez, n'ont pas eu de peine à les reprendre, & à rendre inutiles tous les travaux que le Patriarche Menezes avoit employez pour leur conversion. Mr. de la Croze dans son Histoire du Christianisme des Indes n'a presque point d'autre but que de chercher de la conformité entre ses sentimens, & les erreurs dont le Patriarche à qui il ne rend pas justice, tachoit de les faire revenir.

a l. 5. c. 13. ANGARIS [a], montagne de la Palestine selon Pline. Quelques Auteurs ont faussement conjecturé que ce mot est GARISIM, ou GARISAM qui étoit assez loin delà.

ANGARUS, Ville marchande de la Bithinie auprès d'Helenople. Socrate en fait mention dans son Histoire Ecclesiastique au raport d'Ortelius qui cite le huitieme livre de cet Auteur qui certainement de l'aveu même de Socrate n'en a composé que sept. Ainsi il y a faute dans la citation.

b Corn. Dict. *De Laet* Ind. Occid. l. 9. c. 16. ANGASMAYO [b], Riviere de l'Amerique meridionale. Elle traverse la contrée de los Pastos, & ce qui l'a renduë celebre, c'est qu'elle bornoit anciennement du côté du Nord le Royaume du Perou comme le fleuve Maulé, qui est en la Province de Chili, le confinoit vers le Midi, tant que l'Empire des Yncas a duré.

c Corn. Dict. *De la Croix* Relat. de l'Afr. T. 4. ANGAZEZIA [c], l'une des Isles d'Afrique qu'on appelle en general COMARA ou COMORE. Elle est au Nord-Ouest, à cinq lieuës de celle de Molalia. Le bout qui en est le plus éloigné, est à 11. degrez cinq minutes, & celui qui en est le plus proche, à 11. degrez six minutes. Son côté meridional est fort élevé par dessus l'eau, cette Isle qui est sous le gouvernement de dix Seigneurs differens, est habitée par des Maures, qui trafiquent en divers lieux de la terre ferme, & aux Isles situées vers l'Orient. Ce trafic consiste en fruits & en bétail, qu'ils échangent pour des Callicoos, & pour d'autres especes de toile, & d'étoffe de Coton, dont ils font leurs vêtemens. Le pain de ces insulaires est fait de farine de noix de Coco, cuite au four avec du miel. Ils ont pour boisson du vin de palmier, & le suc ou le lait des noix de Coco. Ils ne laissent jamais voir leurs femmes à des Etrangers sans la permission du Sultan. Il y en a parmi eux qui savent parler Arabe, & écrire en cette langue; & quelques-uns en Portugais, qu'ils apprenent à Mozambique où ils vont avec leurs barques qui sont de 30. ou 40. tonneaux.

1. ANGE', Village des anciens Sachalites dans l'Arabie heureuse selon Ptolomée [d]. d l. 6. c. 7.

2. ANGE' (ou ANGÆ) [e], montagne dont il est parlé dans le texte latin de Judith [f], car il n'en est pas fait mention dans le Grec. Le Texte dit que cette montagne est à la gauche de la Cilicie D. Calmet [g] croit que c'est le mont Argée situé à la gauche ou au Nord de la Cilicie. C'est la plus haute montagne de ces quartiers-là. Strabon assure qu'elle est toujours couverte de neige. Voiez ARGE'E.

e *D. Calmet* Dict. de la Bible.
f c. 11. v. 11.
g l. c.

ANGEÆ, Ville de Thessalie selon Tite-Live [h]. Son commentateur Mr. Doujat juge qu'elle étoit dans la Thessaliotide entre le Pinde & l'Apidan. h l. 32. c. 13.

ANGELA & ANGELE, Mr. Spon [i] écrit ANGELI selon la prononciation des Grecs modernes. Il dit que c'étoit un village de l'Attique dans la Tribu Pandionide, & il s'apelle presentement ANGELOKIPOUS, & par corruption AMBELOKIPOUS, comme si l'on disoit le jardin des Vignes. Ce savant voyageur ajoute que ceux qui étoient de ce peuple se nommoient ANGELEIS. Hesyche fait mention d'un peuple Attique qu'il nomme AGELA, Ἀγελά. Mr. Spon dit que c'est le même que celui dont il s'agit dans cet Article.

i Voyages T. 2. p. 100. & 302.

ANGELE, Ville d'Afrique dans le desert de Barca. Elle est près de la Libye, & l'on croit qu'elle a conservé ce nom des anciens ANGELIENS.

§ Mr. Corneille de qui est cet Article ne dit point de qui il l'a pris, ni quel des anciens a parlé des Angeliens. Ce n'est ni Strabon, ni Pline, ni Ptolomée; ni aucun de ceux que je connois. Je suis fort trompé si cet Article d'Angele n'est pas venu de quelque faute de copiste ou d'imprimeur qui aura mis quelque part ANGELA pour AUGELA, & en ce cas ce lieu repond au pays qu'habitoient les AUGILÆ de Ptolomée [k]. k l. 4. c. 5.

ANGELES (los) c'est-à-dire LES ANGES, Province de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Espagne. Ce nom n'est plus gueres en usage; & l'on se sert plus communement du mot de TLASCALA qui est aussi le nom d'une place assez considerable. Voiez TLASCALA. Mr. Baudrand met dans cette même Province de *los Angeles*, celle de GUASTECA qu'il nomme GUASTACAN. Cette derniere est une Province à part que l'on apelle plus communement la Province de PANUCO. Voiez ce mot.

LOS ANGELES, ou LA PUEBLA, Mr. de l'Isle écrit la POUEBLE; le vrai nom est LA PUEBLA DE LOS ANGELES, c'est-à-dire

la Bourgade des Anges. Les François disent la ville des Anges ; en Latin *Angelopolis* ; Bourgade dans son origine & ensuite ville de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Espagne, où elle est capitale de la Province *de los Angeles*[a]. Elle est située dans une agréable vallée, éloignée d'environ dix lieues d'une fort haute montagne qui est toûjours couverte de neiges. Elle est à environ vingt lieues de Mexico, & fut bâtie en 1530. par le commandement de D. Antoine de Mendoça viceroi du Mexique du consentement de Sebastien Ramirez Evêque qui avoit été auparavant president à St. Domingo & exerçoit cette année là la charge de president de la Chancellerie de Mexique, au lieu de Nuñes de Gusman qui s'étoit fort mal gouverné avec les Espagnols & les Indiens, ayant pour adjoints ces quatre juges ou conseillers ; le Licentié Jean de Salmeron, Gasco Quiroga, François Ceynos, & Alonse Maldonado. Ces juges gouvernerent beaucoup mieux le pays que n'avoit fait auparavant Nuñez de Gusman & entre les autres choses remarquables qu'ils firent ils peuplerent cette ville & mirent en liberté les Indiens, qui y demeuroient auparavant & qui l'avoient abandonnée à cause du mauvais traitement qu'ils recevoient & s'en étoient allez demeurer les uns à Xalixco, & les autres à Honduras, à Guatimala & en d'autres endroits, où il y avoit guerre entre les Espagnols & les Indiens. Cette ville étoit ci-devant apellée par les Indiens CUETLAXCOAPAN, c'est-à-dire couleuvre dans l'eau, parce qu'il y a deux fontaines, l'une dont l'eau est mauvaise & l'autre qui est bonne à boire. Elle est à present le siege d'un Evêque dont le revenu depuis qu'on a retranché Xalapa de la Vera-cruz vaut encore plus de vingt mille ducats par an. L'air y est si bon que le nombre des habitans s'augmentoit encore tous les jours lorsque l'Auteur cité écrivoit. Il dit qu'il y venoit des habitans de divers endroits, il en faisoit alors monter le nombre à dix mille ames. Ce qui la fait renommer ce sont, dit-il, les draps qu'on y fait que l'on transporte en divers pays, & qui passent pour être aussi bons que ceux de Segovie d'où on en transporte bien moins en Amerique depuis l'établissement de cette fabrique. Les chapeaux que l'on y fait sont les meilleurs de toute la Province. Il y a aussi une verrerie l'unique qu'il y ait dans ce pays. Ce qui l'enrichit le plus est la monnoye où l'on fabrique la moitié de l'argent qui vient des mines de Sacatecas ce qui la rend comme une seconde Mexico. Au dehors de la ville il y a beaucoup de jardins qui fournissent les marchez d'herbes & de salades. Le territoire abbonde en froment. Il y a quantité de Fermes où l'on cultive le sucre. Les Dominicains en ont une si grande qu'on y entretenoit alors plus de deux cens negres hommes & femmes sans compter les enfans. Il y a dans cette ville des monasteres de Dominicains, de Cordeliers, d'Augustins, de la Mercy, de Carmes déchaussez ; des Jesuites ; & quatre couvents de Religieuses.

[a] Gage voyage 1. part. c. 12. p. 106.

ANGELI, ou plutôt ST. JEAN D'ANGELI, ville de France en Saintonge ; en Latin *Angeriacum.* Saint Jean d'Angeli[b] ne cedoit autrefois à aucune ville de la Saintonge, étant fort peuplée, très-bien fortifiée, lorsque leur P. Reformez en étoient maîtres, & qu'ils la tenoient pour une de leurs principales places de sûreté : ils y établirent même durant les guerres civiles une Cour de justice où l'on terminoit sans apel les causes civiles & criminelles des lieux dont ils s'étoient emparez. Saint Jean d'Angeli s'appelle en Latin *Angeriacum* en François ANGERI, corrompu en *Angeli* : ce lieu étoit déja connu sous le regne de Louïs le Debonnaire au commencement du IX. siécle, lorsque Pepin Roi Aquitaine fils de cet Empereur, y fonda par l'ordre de son pere un monastere dedié à St. Jean Baptiste. Les Normands ayant ruiné durant leur ravage ce monastere, il fut retabli dans le dixiéme siécle l'an 942. par les comtes Rotgnaire & Ebbon, en la sixiéme année du regne de Louis d'Outremer, comme on le voit par les lettres patentes de ce Roi. Ensuite l'an 1025. la teste d'un Saint ayant été trouvée dans ce monastere par l'Abbé Halduin, il persuada à Guillaume le grand, Duc d'Aquitaine, que c'étoit celle du precurseur de Jesus Christ, dont neanmoins plusieurs doutoient, & aportoient de fortes raisons contre la pretention de cet Abbé, ainsi que nous l'apprenons d'Aimar dans sa Chronique d'Angoulême : il ajoûte que le Duc étant convaincu de la verité de cette relique, fit venir à Saint Jean d'Angeli Robert Roi de France, & la reine Constance sa femme, le Roi de Navarre, le Comte de Champagne, & plusieurs autres Princes & grands Seigneurs, lesquels honorerent tous la tête du precurseur, & lui firent des presens magnifiques. Depuis ce temps-là on a toûjours reveré à Saint Jean d'Angeli la tête de Saint Jean Baptiste, que l'on pretend avoir à Amiens, & en d'autres endroits. Cette même tête de St. Jean a échapé aux Protestans, qui ont été si longtems maîtres absolus de la ville & du monastere de Saint Jean : eux, disje, qui ont ailleurs brûlé tant de Reliques & fondu tant de reliquaires & de châsses. Cette ville ayant été assiégée & prise par Louis XIII. l'an 1625. il en fit ruiner les fortifications, & il la réduisit en une Bourgade pour la punir de son opiniâtre rebellion. Voiez au mot SAINT, divers Articles de lieux nommez ST. JEAN.

[b] Longuerue Desc. de la France 1. p. p. 160.

ANGELINA, lieu d'Asie au delà du Tigre, ou ce qui est la même chose au delà de la Mesopotamie. St. Epiphane croit que les Heretiques nommez *Angelici* venoient delà ; mais le Grec porte *Ingelina* Ἰγγέλινα. Cette remarque est d'Ortelius.

ANGELLÆ, Ville d'Espagne dans la Betique. Antonin[c] en fait mention, & la met entre Cordoue & Seville. Simler lit AUGELLA.

[c] Itiner.

ANGELOPOLIS. Voiez SANT-ANGELO, SAINT ANGE, & ANGELES.

ANGELORUM LOCUS, lieu du martyre de St. Marc. Voiez AD ANGELOS.

ANGER ou ANGERIS, nom Latin de l'INDRE Riviere de France qui arrose le Berri & la Touraine.

AN-

a Dapper Afrique p. 354.

ANGERA[a], montagne d'Afrique au Royaume de Fez dans la Province de Habad à huit milles du petit Casar. Elle a trois mille de longueur & un mille de largeur.

b Cartes de Sanson.

ANGERAP[b], Riviere du Royaume de Prusse où elle a sa source dans un grand Lac, puis serpentant vers l'Orient, elle semble aller au devant du Goldap; [c]avec lequel coulant vers le Nord, elle se joint au Pregel à Georgenbourg.

c Zeyler Pruss. Topog. p. 9.

d Ibid.

ANGERBOURG[d], Ville du Royaume de Prusse dans la contrée nommée en Latin *Bartonia*, & en Allemand *Bartenland*, sur la riviere d'Angerap, assez près du Lac d'où elle sort. Cette ville est petite, & a un château bâti en 1312. On pêche en ce lieu beaucoup d'Anguilles.

ANGERI, c'est ainsi que l'on apelloit autrefois en François la ville de St. Jean d'Angeli. Ce dernier nom s'est formé de l'ancien par corruption.

ANGERIACUM, nom Latin de la même ville. Voiez Angeli.

ANGERMANIE, en François,

e Baudrand Edit. 705.

1. ANGERMANLAND[e], en Suedois & en Allemand, Province du Royaume de Suede, & l'une de celles qu'on apelle *Nordelles*, à cause qu'elle s'étend fort vers le Nord. Elle a pour limites au Septentrion la Bothnie, & la Laponie, à l'Orient le Golphe de Bothnie, au Midi le Medelpad, & à l'Occident le Jemptland, & une petite partie de la Norwege: sa longueur est d'environ vingt milles de Suede, & sa largeur de presque autant. La Riviere d'Angermann-Flödt la traverse; mais elle est remplie de montagnes, de rochers, & de forêts, de sorte qu'il y a peu de villages, & la seule petite ville de Hernosand. On y voit aussi la haute montagne de Skul avec la forêt de même nom, selon Michel Vexion dans sa Description de la Suede.

f Ibid.

2. ANGERMANLAND-LAPMARCK[f], en Latin Angermania Laponica, c'est l'une des six parties de la Laponie Suedoise, & la plus meridionale; entre l'Angermanland qui y confine du côté du Midi, ainsi que le Jempterland, & l'Uma Lapmarck du côté du Septentrion. Elle est ainsi nommée de la Province d'Angermanland qui lui est frontiere, & elle n'a sous elle que le Canton, ou *Biar d'Aosalba*.

g Ibid.

ANGERMANN-FLODT[g], en Latin *Angermannus*, Riviere de Suede dans la Province d'Angerman-land. Elle a sa source dans le Daare-field montagnes de Norwége sur les confins du Jempter-land, d'où prenant sa course vers le Levant par la partie meridionale de l'Angermanland, elle se jette dans le Golphe de Bothnie.

h Ibid.

1. ANGERMUND[h], petite ville de Pologne dans le Duché de Courlande sur la côte de la Mer Baltique, & à deux mille Polonois, de Windaw, vers le Septentrion.

i Ibid.

2. ANGERMUND ou Néuw Angermund[i], petite ville d'Allemagne dans l'Electorat de Brandebourg, & dans la Province d'Uckermarck sur la frontiere de la moyenne Marche, & sur la Riviere de Welse, à onze lieues de Stetin du côté du Midi.

☞ Ce nom signifie que chacune de ces villes est à l'embouchure d'une Riviere nommée Anger.

k Longuerue Desc. de la France 1. p. p. 100.

ANGERS[k], Ville de France dans la Province d'Anjou dont elle est la capitale. Elle s'apelloit autrefois *Juliomagus*, du nom de Jules Cesar, qui ne l'avoit pas bâtie, non plus que les autres qui ont porté son nom, mais lors qu'Auguste son fils adoptif bâtit dans les Gaules plusieurs villes, où il établit des Colonies, il leur donna non seulement le nom d'*Auguste*, mais de *Cesar* & de *Jules*. Angers vint au pouvoir des François dès le tems de Childeric qui y tua le Comte Paul Capitaine Romain, & se rendit maître de tout les pays voisins jusqu'à l'Océan.

Dans le IX. siécle sous le regne de Charles le Chauve, Robert le Fort, tige de la troisieme race des Rois de France, étant Duc de France, ou Capitaine general des pays situez entre la Seine, la Loire, & l'Ocean, étoit maître de l'Anjou & de la ville d'Angers, qui étoit la place d'armes contre les Normands, & les Bretons rebelles; & c'est dans ce pays qu'il fut tué en combattant les Barbares. Ses enfans Eudes & Robert furent aussi maîtres de l'Anjou qui étoit possedé par Hugues le Grand, Duc de France fils de Robert: Hugues investit l'an 938. Fouques dit le Rouge, de la partie de l'Anjou qui est au delà de la riviere de Maine. Ensuite Hugues Capet donna tout l'Anjou à Geofroi Grise-Gonnelle qui étoit petit-fils de Fouques le Rouge, & qui tint depuis le parti du même Hugues Capet, & travailla fort à le maintenir sur le Trône où il étoit monté: c'est pourquoi ce Roi donna à Geofroy & à ses successeurs Comtes d'Anjou, la Charge hereditaire de Grand Sénéchal, ou Grand Maître de la Maison du Roi. Le dernier mâle de cette race fut Geofroi III. surnommé Martel, mort l'an 1060. Il eut pour successeurs ses neveux Geofroi le Barbu, & Fouques surnommé Rechin, comme qui diroit le Rechigné, qui étoient fils de la sœur de Geofroi Martel, nommée Hermengarde, femme de Geofroi Ferole Comte de Gastinois, qui possedoit ce pays vers le milieu de l'onziéme siecle. Fouques Rechin, Comte d'Anjou, eut pour successeur son fils Fouques qui fut premierement Comte d'Anjou, puis Roi de Jerusalem. Ce Roi eut pour successeur au Comté d'Anjou son fils aîné Geofroi surnommé Plantegenest, à cause qu'il portoit un bonnet ou Chaperon qu'il couvroit d'une branche de Genest, comme si c'eût été une branche de laurier. Geofroi épousa Mathilde veuve de l'Empereur Henri, & fille d'Henri I. Roi d'Angleterre. C'est par cette alliance que non seulement le Duché de Normandie, mais le Royaume d'Angleterre entra dans la Maison d'Anjou nommée des Plantegenest, depuis Geofroi. Henri fils de Geofroi fut couronné Roi d'Angleterre: il eut pour successeurs en ces grands Etats ses fils Richard Cœur-de-Lion, & Jean Sans-terre, qui regnerent l'un après l'autre. Philippe Auguste confisqua les Etats du Roi Jean, qui étoient situez en France: il en conquit la plus grande partie, entr'autres l'Anjou qu'il réünit à la Couronne.

Henri III. Roi d'Angleterre fils & successeur de Jean, céda à Saint Louïs ses preten-

tentions sur l'Anjou par le Traité de l'an 1259. mais Saint Louïs n'étoit pas alors propriétaire de l'Anjou & du Maine, ces deux Provinces ayant été données dès l'an 1225. à son frere Charles, en pleine propriété, & sans aucune reserve pour la Couronne, sinon l'hommage & le ressort. Charles fut depuis Comte de Provence & enfin Roi de Sicile, & laissa ses Etats à son fils nommé aussi Charles qui donna l'Anjou & le Maine, à sa fille Marguerite, lorsqu'elle épousa Charles fils de France, Comte de Valois frere de Philippe le Bel. Ce Prince Charles Comte de Valois, & sa femme laissérent l'Anjou & le Maine, à leur fils Philippe de Valois, qui étant parvenu à la Couronne y réünit son Patrimoine. Ensuite le Roi Jean fils de Philippe ayant érigé en Duché l'an 1360. l'Anjou, le donna avec le Maine, à son fils Louïs, pour lui & ses Enfans mâles, & les Enfans mâles de ses Enfans mâles: il porta depuis le titre de Roi de Sicile, à cause de l'adoption de la Reine Jeanne I. Son petit-fils René ne laissa qu'une fille qui fut Duchesse de Lorraine; & il institua pour heritier en tous ses Etats son Neveu Charles d'Anjou Comte du Maine qui consentit que de son vivant Louïs XI. prît possession de l'Anjou, & le réünit à la Couronne. Après cela Charles institua son heritier universel le même Roi Louis qui eut pour successeur son fils Charles VIII. sous le regne duquel René Duc de Lorraine, demanda qu'on lui restituât tous les Etats de son grand-Pere René; mais des Arbitres ayant été nommez, le Duc fut débouté de ses pretentions.

Angers[a] est situé un peu au dessus de l'endroit où le Loir & la Sarte se perdent dans la Mayenne. Cette derniere riviére partage la ville d'Angers presque également. La premiere enceinte de cette ville fut faite par Jean Sans-terre, Roi d'Angleterre & Comte d'Anjou. Le Prince Louïs, fils de Philippe Auguste, qui a depuis regné sous le nom de Louïs VIII. fit démolir les murs d'Angers; mais Saint Louïs son fils étant parvenu à la Couronne, les fit rétablir, de la maniere que l'on les voit aujourd'hui. On employa quatre ans entiers à cet ouvrage, & il ne fut absolument achevé que l'an 1232. Cette ville renferme neuf mille feux, & environ trente-mille habitans. On y compte seize paroisses, dont douze sont dans la ville, & quatre dans les faubourgs. Elles sont toutes franches de taille, à l'exception d'une qui est en partie taillable. Outre ces Eglises paroissiales, il y a dans Angers huit Chapitres, & un grand nombre de Couvents de l'un & de l'autre sexe. L'Eglise Cathedrale est remarquable par trois Clochers fort hauts qui sont sur son portail, dont celui du milieu semble être suspendu en l'air, n'étant appuyé que sur les fondemens des deux autres. La voute de cette Eglise est fort haute & fort large, & d'autant plus hardie qu'elle n'est point soutenue par aucun pilier, ce qui rend la nef très-degagée, & fort belle. Le Chœur est aussi fort beau, & cette Eglise renferme un Tresor que l'on ne montre que dans les grandes Fêtes. Le Seminaire est un assez beau bâtiment qui a été établi par le feu Evêque d'Angers Michel le Pelletier, & il est associé à la Congregation de Saint-Sulpice de Paris. Le Sacre d'Angers, c'est-à-dire la Procession du jour de la Fête-Dieu, est une des plus curieuses qu'il se fasse dans le Monde Chrétien, & attire un grand concours de peuple dans la ville. Cette ceremonie a été principalement instituée pour être dans tous les siecles, une reparation publique de l'heresie de Berenger Archidiacre de l'Eglise d'Angers, qui a été le premier Dogmatiseur contre la presence réelle, & qui fit abjuration à Rome de son erreur l'an 1079. devant le Pape Gregoire VII. Cette Procession, qui est annoncée par de grands preparatifs, commence le jour de la Fête-Dieu de grand matin, & ne finit que le soir. Outre le Clergé, qui est des plus nombreux, & les Ordres Religieux, on y voit l'état séculier par ordre de Corps, de Compagnies, & de Communautez au nombre d'environ quatre mille personnes, marchant la torche allumée à la main. Le Chapitre de la Cathedrale marche le dernier. Tous les Musiciens sont en chape, & suivent la croix. Douze Enfans de Chœur occupent le milieu de la rue entre les Musiciens qui chantent un verset en Musique. Les Chanoines sont tous en chape derriere le dais qui est très-beau & porté par quatre Chanoines vêtus en Diacres. L'Evêque & deux de ses grands Archidiacres portent le Saint Sacrement sur un brancard. La Procession va d'abord à l'Abbaye du Ronceraí, dans l'Eglise de laquelle elle trouve un grand reposoir magnifique. Les Religieuses sont dans un Jubé devant l'autel, où elles font un très-beau concert de Musique. Au sortir delà la Procession dirige sa marche vers le tertre de Saint Laurent, qui est une montagne hors la ville, où il y a une Chapelle qui porte le nom de ce Saint, dans la chaire de laquelle on pretend que Berenger a prêché contre la presence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. On fait un Sermon dans cette même chaire, après lequel la Procession revient dans le même ordre qu'en y allant; avec cette seule difference qu'en revenant ce sont les trois Archidiacres qui portent le Saint Sacrement, & l'Evêque marche après les Chanoines en chape, mitré & crossé, & donnant la benediction au peuple. Les rues sont tenduës de toiles en dessus, faisant une espece de plafond qui empêche que la Procession ne soit mouillée quand il pleut; ou que le Soleil n'incommode quand il fait beau. Toutes les boutiques sont ouvertes, & remplies par des Amphithéatres sur lesquels tout le beau monde se place. Quoique cette Procession parte du matin, elle n'arrive à la Cathedrale qu'à trois heures après Midi; & dès qu'elle est arrivée, l'Evêque celebre une Grand' Messe que l'on chante en Musique. Pendant l'Octave il y a tous les jours Sermon dans cette Eglise. Les Paroisses & les Communautez religieuses font alternativement des Processions particulieres, qui n'inspirent pas moins de devotion & de ferveur que la Procession generale: enfin la Foire commence le lendemain de la Fête-Dieu & ne finit que le Samedi d'après l'Octave. Elle retient encore à Angers ce qui s'y trouve de beau monde, & de personnes distinguées dans la Province.

[a] *Piganiol de la Force* Desc. de la France T. 6. p. 117.

Le

Le Château d'Angers est sur un rocher, & entouré de fossez à fond de cuve taillez dans le roc qui est escarpé du côté de la riviere qui coule au pied, & de laquelle on éleve avec une machine très-commode toutes les munitions qui lui sont necessaires. Ce Château a été bâti, selon nos meilleurs Historiens, par le Roi Saint Louïs, à l'occasion des guerres que les Anglois & les Bretons faisoient à la France. Il est flanqué de plusieurs grosses tours rondes, & d'une demi lune qui est à la porte du faubourg. Il y a au pied du Château une chaine que l'on tend à la Tour Guillo, lorsque l'on veut fermer l'entrée de la riviére.

L'Evêché d'Angers [a] est le seul qu'il y ait dans le Gouvernement d'Anjou. Il étoit établi avant l'an 380. & Saint Défenseur est le plus ancien Evêque de cette ville, dont on ait connoissance. Cet Evêque est le second suffragant de l'Archevêché de Tours sous la Primatie de Lyon. Quatre Barons qui sont vassaux de cet Evêché sont obligez de porter l'Evêque à la ceremonie de l'entrée qu'il fait à Angers. Ces quatre Barons ou vassaux sont les Barons de Briolé, de Chemillé, de Gratecuisse, autrement de Beaumont en Chemiré, & de Blou. La Baronie de Gratecuisse a été réunie à l'Evêché d'Angers, ayant été donnée par Hardouïn de Beuil Evêque d'Angers à qui elle appartenoit en propre. Le Diocèse d'Angers est composé de quatre cens soixante-deux paroisses, & de 23. succursales. On remarque une chose assez singuliere dans seize de ces paroisses, c'est qu'elles relevent immédiatement de l'Evêque independamment des Archidiacres. De ces seize Paroisses, il y en a dix qui sont dans le territoire de Saint Florent le vieil, & sur lesquelles l'Abbé de Saint Florent prétendoit autrefois Loi Diocesaine, c'est-à-dire une jurisdiction presque Episcopale, dont l'appel se releve à Tours devant le Métropolitain, ainsi qu'il a été reglé par des Arrêts du 19. Mars & 5. de Juin de l'an 1619. & du 15. de Juin de l'an 1626. Ce diferend de l'Evêque d'Angers & de l'Abbé de Saint Florent fut terminé par transaction du 23. de Juin de l'an 1673. & l'Evêque rentra dans son droit, à la charge que l'Abbé de Saint Florent seroit le grand Vicaire de l'Evêque dans ces dix Paroisses. [b] La ville d'Angers est Siege d'une Election de la Generalité de Tours; d'une Maîtrise des eaux & forêts; d'une jurisdiction des Traites; d'une Justice Consulaire & d'une Chambre des Monnoyes. A dire vrai cette Chambre avoit été jusqu'à present assez inutile à cause que le Chapitre de St. Laud d'Angers prétendoit un dixiéme du droit de Seigneuriage de ce qui se fabriquoit en cette Monnoye, ce qui avoit engagé les Rois à la tenir fermée toutes les fois que le Chapitre a voulu augmenter ce droit de Seigneuriage; mais les Maire, Echevins, & habitans ayant representé que par acte du 14. Avril 1716. moyennant la somme de 6000. livres les Doyen, Chanoines, & Chapitre de St. Laud avoient entierement renoncé à la pretention qu'ils avoient sur ladite Monnoye, & ne s'étoient reservé, en memoire de leur ancien droit, qu'une offrande d'un Louïs d'Or que le Prevôt des Monnoyeurs sera tenu de faire tous les ans, aux frais desdits Monnoyeurs, à l'Offerte de la Grand' Messe qui se celebre en ladite Eglise le 3. de Mai, le Roi a ordonné l'ouverture de ladite Monnoye par Edit du mois d'Octobre 1716. & en a reglé les Officiers.

a l. c. p. 104.

b l. c. p. 112 & seq.

L'*Université* d'Angers [c] a été érigée par Saint Louïs, qui fit cette érection à la priére de Charles premier du nom, Comte d'Anjou, son frere. Elle fut reformée l'an 1395. & l'an 1397. par deux Arrêts du Parlement, & divisée en six Nations l'an 1432. Elle est composée d'un Recteur électif, d'un Chancelier perpétuel, ou Maître d'Ecole: des quatre Facultez de Droit Civil & Canonique, de Théologie, de Médecine, & des Arts. La Faculté de Droit a quatre Docteurs Régens, compris le Professeur de Droit François; & huit Docteurs agrégez. La Faculté de Théologie est composée de deux Docteurs qui régentent actuellement & de plusieurs autres qui régentent aussi, lorsqu'ils sont nommez par cette Faculté. La Faculté de Médecine est composée de dix Docteurs qui régentent tour à tour, deux par chaque année. La Faculté des Arts est composée des Colleges de Beuil & d'Anjou. On a fondé depuis peu une Chaire de Mathematique dans le College des Prêtres de l'Oratoire, qui est toûjours remplie par un habile Mathematicien. Le fameux Pere Prestet est celui qui lui a fait le plus d'honneur. Les six Nations qui forment l'Université d'Angers, sont les Nations d'Anjou, du Maine, de France, d'Aquitaine, de Bretagne & de Normandie. Les quatre Officiers géneraux de l'Université sont le Procureur géneral, le Receveur, le Secretaire & le grand Bedeau: Le premier & le dernier de ces Officiers sont électifs.

c l. c. p. 114.

Outre cette Université, il y a une Academie de belles Lettres formée par Lettres Patentes du Roi Louïs XIV. au mois de Juin 1685. & composée de trente-six personnes qui sont choisies dans tous les Etats de la Province. Entre les Illustres que cette ville a produits on compte Mr. de Launay Avocat au Parlement, & le premier pourvu par le Roi de l'emploi de Professeur en Droit François dans la Faculté de Droit de Paris: il étoit né à Angers le 12. d'Août 1612. & mourut à Paris le 9. de Juillet 1693. Gilles Menage l'un des François du dernier siecle dont la reputation s'est le plus repandue dans les pays étrangers: on a de lui des Poësies, Latines, Grecques, Italiennes, Françoises, les Origines de la Langue Italienne, celles de la Langue Françoise, des observations sur la Langue Françoise, & sur divers Poëtes, des ouvrages de Critique, entre autres une excellente Edition de Diogene Laerce, une Histoire de la maison de Sablé &c. né à Angers le 15. d'Août 1613. il mourut le 23. Juillet 1692. âgé de 79. ans.

1. ANGERVILLE, petite ville de France dans la Beauce. Elle est à quatre lieues d'Estampes, selon Mr. Baudrand [d]; à quatre & demie de celles qui contiennent deux mille toises chacune, selon Mr. de l'Isle [e]. On la trouve en allant d'Estampes à Janville, & à trois & trois quarts de ces mêmes lieues de distance de cette derniere ville.

d Ed. 1705.

e Atlas.

2. ANGERVILLE LE MARTEL [a], Bourg ou gros village de France en Normandie au pays de Caux. Il eſt renommé par une grande foire que l'on y tient à la St. Mathieu. Il eſt ſitué entre Gaſni & Feſcamp, à une lieue de Valmont, & ſon Egliſe paroiſſiale dediée à la Trinité eſt aſſez bien bâtie.

[a] Corn. Dict. Mem. manuſc.

ANGHIEN. Voiez ENGUIEN.

ANGHIERA [b], en Latin *Anglera*, petite ville de Lombardie dans le Duché de Milan, vis-à-vis d'Arone, le Lac entre-deux, environ à trente-cinq milles de Milan vers le Couchant, ſur le bord du Lac Major, dont elle étoit autrefois éloignée de plus de mille pas. L'Empereur Wenceſlas en 1397. du temps des Vicomtes Ducs de Milan, l'érigea en Comté. Elle a eu autrefois des Seigneurs fort puiſſants.

[b] Baudrand Ed. 1705.

LE COMTE' D'ANGHIERA [c], en Latin *Angleria Comitatus*, pays d'Italie au Duché de Milan, au pied des Alpes, entre les Suiſſes & le Vallais au Nord, la vallée d'Aouſte au Couchant, le Vercellois & le Novarois au Midi. Cette contrée fut érigée en Comté l'an 1397. par l'Empereur Wenceſlas, en faveur de Galeas III. Elle eſt fertile & bien peuplée. Outre la ville d'Anghiera on y comprend encore celles d'Arona, de Vogogne, de Domo d'Oſcella, & de Margozzo.

[c] Le même.

ANGILI. Voiez ANGLI.

ANGILLON. Voiez DANGILLON.

ANGIMI [d], Ville d'Afrique, Edriſſi la place dans la troiſieme partie du premier Climat. Elle appartient à la Province de Canem au pays des Negres. Elle eſt fort proche de la Nubie qu'elle a à l'Orient, & n'eſt éloignée d'une Iſle des Negres qu'elle a au Midi que de trois journées. Il n'y a dans cette ville d'autre eau que celle que l'on tire des puits.

[d] d'Herbelot Bibl. Orient.

ANGIO, les Italiens nomment ainſi l'ANJOU, Province de France.

ANGITIÆ LUCUS, ancien nom d'une forêt d'Italie dont le nom moderne eſt LA SELVA D'ALBI; Virgile dit [e]:

Te nemus Angitiæ, vitrea te Fucinus unda
Te liquidi flevere Lacus.

[e] Æneid. l. 7. v. 759.

Cellarius [f] qui obſerve que Virgile a ſubſtitué *Nemus* à *Lucus*, ajoute que cette forêt étoit au côté Occidental du Lac Fucin, & que les habitans ſont nommez *Lucenſes* par Pline, Mr. Corneille dit que ce nom d'*Angitia*, vient de Medée, qu'après avoir fui avec Jaſon en emportant la toiſon d'or, elle vint en Italie, où elle donna aux Martubiens qui habitoient vers le Lac Fucin des remedes contre la morſure des ſerpens, ce qui obligea ces peuples à la nommer *Anguitie* du nom d'*Anguis*, qui ſignifie un ſerpent: il s'appuie de l'autorité de Servius, ſur Virgile. Solin [g] dit beaucoup mieux ſur le temoignage de Cælius qu'Æete avoit trois filles, à ſavoir Angitie, Medée, & Circé; que Circé occupa les monts Circeiens & trompa les yeux par des enchantemens, qu'Angitie s'établit auprès du Lac Fucin, & qu'elle fut regardée comme une Déeſſe pour avoir appris aux hommes les remedes pour prevenir ou guerir la morſure des Serpens, & qu'enfin Medée fut enſevelie à Buthrot par Jaſon & que ſon fils gouverna les Marſes.

[f] L. 2. c. 9. p. 767.

[g] Polyhiſt. c. 2. p. 15. Edit. Salm.

ANGITOLA [h] (l') en Latin *Angitula*, petite Riviere du Royaume de Naples dans la Calabre ulterieure. Elle tire ſa ſource du mont Apennin, & ayant reçu quelques torrens en courant vers l'Occident, elle paſſe auprès du Bourg, & du château appellé la ROCCA D'ANGITOLA, & enſuite ſe jette dans le Golphe de Ste. Eufemie à huit milles de Monte-Leone vers le Septentrion.

[h] Baudrand Ed. 1705.

1. ANGLE ou ANGLEI [i], petite ville de France en Poitou ſur la Riviere d'Anglin, avec une Abbaye; ſur les confins de la Touraine, & à neuf lieues au Levant de Poitiers. Le nom Latin eſt *Angla*.

[i] Le même.

2. ANGLE ou ANGLES, petite ville de France dans le Languedoc, près de la Riviere d'Agout, environ à quatre lieues de St. Amand de Valtoret, au Diocèſe de Caſtres. Elle n'eſt pas préciſement ſur l'Agout, comme le diſent Blaeu [k], & Mr. Corneille [l]; mais ſur une montagne au midi de l'Agout, & au Nord de la petite riviere de Lar [m].

[k] Atlas.
[l] Dict.
[m] Carte part. du Diocèſe de Caſtres.

ANGLEN ou ANGELEN, en Latin *Anglia*, *Anglia-Minor* [n], petit pays de Dannemarck, dans le Duché de Sleswick, de quatre à cinq milles d'Allemagne de long, & un peu moins de large, mais ſans aucun lieu remarquable, entre Flensbourg au Septentrion, & Sleswick au Midi. Il appartient pour la plupart au Duc de Sleswick-Gottorp. Pluſieurs Auteurs pretendent que c'eſt delà que ſont originaires les Anglois, leſquels ayant été appellez par ceux de la Grande Bretagne à leur ſecours contre les Norwegiens, ſe rendirent les maîtres de ces pays-là dans la ſuite des temps, & lui donnerent leur nom qu'il garde encore à preſent: ce qui eſt aſſez problable. Voyez ANGLI.

[n] Baudrand Ed. 1705.

ANGLES, peuple venu du Septentrion de l'Allemagne, d'où il paſſa en Angleterre à laquelle il donna ſon nom. Il ſe diviſa enſuite en Angles Orientaux EAST ANGLEI, & Occidentaux WESTANGLES. Voiez ANGLI, ESTANGLIE & WESTANGLIE.

ANGLESEY [o], en Latin *Monas* & *Mona*, Iſle qui eſt une annexe de la Principauté de Galles ſous la Couronne de la Grande Bretagne. Elle en eſt même regardée comme une partie en qualité de Comté. Elle eſt au Nord-Oueſt, environ 80. milles à l'Eſt de Dublin en Irlande, & s'appelle MON, ou TIR-MON (c'eſt-à-dire, TERRE DE MON) par les Gallois. Mais depuis que le Roi Edward I. la conquit, les Anglois l'ont appellée ANGLESEY, c'eſt-à-dire, l'Iſle ANGLOISE, elle eſt dans le Diocèſe de Bangor. Cette Iſle eſt environnée par la Mer d'Irlande, horſmis du côté du Sud-Eſt, où elle eſt ſeparée de la Province de Carnavan, par une langue de terre nommée Menay (ou *Medway*.) Elle a 80. milles de tour, & contient environ 200000. Arpens, 1840. Maiſons, & 74. Paroiſſes. On y trouve de ce bois de Charpente noir dont nous avons parlé ailleurs, auſſi bien qu'en la *Marche de Rumney*, dans la Province de Kent. Il n'y a que deux villes, ſavoir *Beaumaris* à 184. milles de Londres, & *Newborough*. Mais, avant que les Gallois euſſent

[o] Etat. de la Grande Bret. T. 1. p. 135.

été

été subjuguez par les Anglois, Aberfraw, en Latin *Gadrvia*, qui n'est qu'un village à present, étoit la principale de l'Isle, & la residence des Princes de la partie Septentrionale de Galles. Holy-Head est le lieu où se tiennent les Paquebots établis pour l'Irlande[a]. Cette Isle obéissoit à des Rois particuliers connus sous le nom de Rois de Venedotie avant que les Princes de Galles s'en fussent rendus maîtres. Elle est divisée en six Hundreds. On y recueille quantité de Bled, & l'on en tire beaucoup de Bétail qui se nourrit dans de beaux pâturages.

[a] *La Forêt Bourgon.* Geog. Hist. T. 2. p. 127.

ANGLETERRE, (L') *Anglia*, c'est un Royaume considerable de l'Europe. Ceux du pays l'appellent *England*, les Allemands *das Engelland*, les Espagnols *la Inglaterre*, & les Italiens *l'Inghilterra*, les Grecs l'appelloient *Albion*. Sous la domination des Romains il porta le nom de Bretagne superieure ou Meridionale, pour la distinguer de l'Ecosse qui étoit la Bretagne inferieure & Septentrionale. Les Saxons s'en étant emparez vers l'an 428. y établirent sept Royaumes sous le nom d'East-Angles, d'Essex, de Kent, de Mercie, de Northumberland, d'Ouessex & de Sussex. Ecbert Roi des Saxons Occidentaux ayant conquis quatre de ces Royaumes environ l'an 827. donna à son Royaume le nom d'Angleterre. Les Danois & les Norwegiens y firent encore depuis des descentes & de grands ravages. Enfin Guillaume le Conquerant Duc de Normandie, assisté du Roi de France, y descendit en 1066. défit l'Armée Angloise, & se rendit maître de ce Royaume, & s'en assura la possession qu'il a transmise à sa posterité jusqu'à present par une longue suite de Rois. Le nom d'Angleterre s'étendit ensuite sur la Principauté de Galles qui se soumit aux Rois d'Angleterre sous Saint Edouard I. l'an 1283.

L'Angleterre est renfermée entre le 50. & le 56. degré de latitude, & entre le 14. & le 23. de longitude. Elle est bornée du côté du Nord par l'Ecosse, dont les rivieres de Solvay & de Tuwed la separent, avec laquelle elle ne fait qu'une même Isle. Elle est entourée de la Mer de tous les autres côtez; elle a au Levant l'Ocean Germanique, au Midi la Manche ou la Mer de Bretagne, & au Couchant la Mer d'Irlande. Sa plus grande étendue du Septentrion au Midi, c'est-à-dire depuis Berwick sur les frontieres d'Ecosse jusques à la pointe meridionale de l'Isle de Wighe, sur la côte de la Manche de France, est d'environ trois cens trente milles Anglois. Sa plus grande largeur du Levant au Couchant, depuis l'Isle de Thanet vers l'embouchûre de la Tamise jusques au Cap de Cornouaille, n'est que de trois cens mille pas, & même en beaucoup d'endroits elle est beaucoup plus resserrée, particulierement vers les Provinces du Nord, où quelquefois elle n'a que soixante-dix mille pas de largeur. Du côté de Douvres elle n'est separée de la France que par le pas de Calais, qui est un détroit de six lieuës. Les Rois d'Angleterre ne possedoient autrefois que ce Royaume-là; mais depuis quatre siécles ils joüissent aussi de l'Irlande qu'ils ont conquis sur les Originaires. Le Roi Henri VIII. est le premier qui s'en soit porté pour Roi; ses predecesseurs ne s'en disoient que Seigneurs. Au commencement du Siecle passé le Roi d'Ecosse ayant succedé à l'Angleterre, comme le plus proche heritier après la mort de la Reine Elizabeth, vint établir sa residence en Angleterre, & l'a laissée à ses successeurs qui en joüissent encore; de sorte que le Roi d'Angleterre possede aussi les Royaumes d'Ecosse & d'Irlande: ce premier neanmoins fait toûjours un corps separé de l'Angleterre. Il est maître des Isles de Jersey & de Grenesey, sur les côtes de la Normandie dans la Manche; & dans l'Amerique Septentrionale de la Nouvelle Angleterre, de la Nouvelle Yorck, de la Maryland, de la Virginie, de la Caroline, de l'Isle de Jamaïque dans le Golfe de Mexique, de la Bermude, & de quelques-unes des Antilles dans la Mer du Nord. L'Angleterre est presentement divisée en Angleterre, & en Principauté de Galles; on la divise encore en 3. parties, qui sont l'Angleterre propre, les Provinces du Nord, & les Provinces de l'Ouest. Il y a cinquante-deux Comtez ou petites Provinces en ces quatre parties de l'Angleterre, & tout ce pays-là est fort fertile, sur tout vers le Midi, où il n'y a presque que des plaines abondantes en pâturages. Il y a aussi quantité de Ports en Angleterre, mais peu de forteresses, sur tout au dedans du pays où elles ne sont point necessaires, la Mer lui servant comme de rempart assuré de tous côtez, excepté du côté du Nord. Il y a quelques Places fortes vers l'Ecosse, comme Barwick, Carlile, & autres que l'on neglige pourtant depuis que ces deux Royaumes obéïssent au même Monarque. La Capitale de ce Royaume est la ville de Londres sur la Tamise, une des plus grandes, des plus riches, des plus peuplées de l'Europe; en sorte qu'après Paris & Constantinople, elle peut disputer facilement le rang à toutes les autres villes de cette partie du monde pour son grand commerce. C'est le sejour ordinaire des Rois.

Voila ce qu'en dit Mr. Baudrand, je lui laisse un certain détail que j'emprunte d'Auteurs plus à portée de bien savoir les choses. J'ai déja marqué au mot ALBION, les divisions qu'on en fit anciennement sous ce nom. Je marquerai ici les autres les plus importantes.

Lorsque les Romains[b] furent en possession de ce Pais, ils ne le diviserent pas (comme on a fait depuis) en Provinces; mais pour ainsi dire en Peuples & en Nations. Ainsi ils appellerent ATRABATII, les habitans de *Barkshire*.

[b] Etat de la Grande Bret. T. 1. p. 35.

BELGÆ, ceux de *Wiltshire*, *Somersetshire*, *Hampshire*, & de l'Isle de *Wight*.

BRIGANTES, ceux d'*Yorkshire*, *Lancashire*, *Durham*, *Westmorland*, & *Cumberland*.

CANTII, les habitans de *Kent*.

CATTICUCHLANI, ceux de *Buckinghamshire*, *Bedforshire*, & *Werkshire*.

CORITANI, de *Lincolnshire*, *Leicestershire*, *Rutland*, *Nottingham*, *Derby*, & *Northamptonshire*.

CORNÆVII, ceux de *Cheshire*, *Stafford*, *Shropshire*, & *Worcestershire*.

DUNMONII, les habitans de *Cornouaille*, & *Devonshire*.

DOBUNI, ceux de *Glocester*, & *Oxfordshire*.
DUROTRIGES, ceux de *Dorsetshire*.
OTTAOINI, de *Northumberland*.
REGNI, de *Suffex*, & *Surrey*.
TRIBONANTEI, d'*Effex*, de *Middlesex*, & de *Hertfordshire*.

Ces noms ont visiblement une origine Celtique, & les Romains & les Grecs, ne firent que les accommoder au genie de leur Langue. Sous l'Empire d'Honorius, les Romains attaquez en Italie par les Goths n'eurent pas le loisir de songer à l'Angleterre, qui à peine délivrée d'eux fut attaquée par les Pictes peuple d'Ecosse. Les Saxons déja formidables par leurs exploits militaires vinrent au secours des Bretons; & s'établirent dans ce payı qu'ils conquirent & diviserent en VII. Royaumes.
a Ibid. p. 6. C'est ce que l'on apelle l'EPTARCHIE[a]. Ces Royaumes étoient:

KENT,
SUSSEX, ou *Saxons Meridionaux*,
WESTSEX, ou *Saxons Occidentaux*,
EISEX, ou *Saxons Orientaux*,
ESTANGLES ou *Anglois Orientaux*,
NORTHUMBERLAND,
MERCIE.

b Ibid. p. 36. L'Eptarchie dura quelques siécles, mais[b] Egbert Roi des Saxons Occidentaux réunit tous ces Royaumes sous le nom d'Angleterre; & s'en fit déclarer Roi à Winchester l'an 819. Alfred commença à diviser l'Angleterre en Provinces; en voici la liste.

	lon-gueur. mil.	lar-geur. mil.	paroif-fes.	villes à marche.	memb. du Parl.
Bedfordshire.	24	14	116	9	4
Berkshire.	45	25	140	11	9
Buckinghamsh.	40	18	185	15	14
Cambridgesh.	35	20	163	7	6
Cheshire.	45	25	85	12	4
Cornouaille.	70	40	161	27	44
Cumberland.	50	38	58	14	6
Derbyshire.	30	25	106	11	4
Devonshire.	50	45	394	38	26
Dorsetshire.	45	25	248	22	20
Durham.	35	30	118	9	4
Effex.	45	36	415	27	8
Glocestershire.	50	26	280	27	8
Hampshire.	46	30	250	20	26
Hartfordshire.	30	27	120	18	6
Herefordshire.	35	30	176	8	8
Huntingtonsh.	22	18	79	6	4
Kent.	50	47	408	31	10
Lancashire.	45	32	61	27	14
Leicestershire.	30	25	192	11	4
Lincolnshire.	60	35	630	30	12
Middlesex.	29	16	200	7	8
Monmoutsh.	25	20	127	7	3
Norfolk.	50	35	660	33	12
Northampton.	45	20	136	13	9
Northumberl.	40	30	460	12	8
Nottinghamsh.	40	20	168	8	8
Oxfordshire.	40	20	280	12	9
Rutland.	12	9	48	2	2
Shropshire.	34	25	170	16	12
Somersetshire.	50	40	385	35	18
Staffordshire.	44	27	130	19	10
Suffolk.	45	30	55	21	16
Surrey.	34	22	140	11	14
Suffex.	60	20	312	17	22
Warwikshire.	35	26	158	14	6
Westmorland.	32	24	26	8	4
Wiltshire.	40	30	304	21	34
Worcestershire.	35	25	152	12	9
Yorkshire.	80	70	563	58	30

Ces Provinces ne sont pas de grande étenduë, hormis Yorkshire, qui s'étend en longueur l'espace de 80. milles, ou 27. lieuës à 3. milles chaque lieuë. Cornouaille, 70. milles, Lincolnshire & Suffex 60. milles. Cumberland, Glocestershire, Kent, Norfolk, & Somersetshire, ont chacune environ 50. milles. Le mot *shire*, qui termine la plupart des noms des Provinces, signifie partage ou division. Mais quand on s'en sert seul, il a la même signification que celui de *County*, c'est-à-dire une Province. Aux Membres de Parlement il faut ajoûter 4. Deputez d'Ecosse, & 24. de Galles, faisant en tout le nombre de 558. qui est celui de la Chambre des Communes depuis l'Union de l'Angleterre avec l'Ecosse.

Sept des susdites Provinces sont situées sur la Mer du Nord, savoir

Northumberland,	Norfolk,
Durham,	Suffolk,
Yorkshire,	Effex,
Lincolnshire.	

Six sur la Manche, qui sont

Kent,	Dorsetshire,
Suffex,	Devonshire,
Hampshire,	Cornoüaille.

Ces deux dernieres sont aussi bornées du côté du Nord par un bras de Mer, que les Anglois appellent *The North Channel*.

Deux à l'embouchûre de la riviere Saverne, savoir

Somersetshire, Monmoutshire.

Et quatre sur la Mer d'Irlande, ou le Canal de S. George, qui sont

Cheshire,	Cumberland,
Lancashire,	Westmorland.

Les Provinces Mediterranées sont celles de

Bedford,	Northampton,
Berkshire,	Nottingham,
Buckingham,	Oxford,
Cambrige,	Rutland,
Derby,	Shropshire,
Glocester,	Stafford,
Hartford,	Surrey,
Hereford,	Warwick,
Huntington,	Wilshire,
Leicester,	Worcester,
Middlesex.	

Pour parler de l'Angleterre en general, l'air y est grossier, les brouillards frequents & en general le temps y est variable. Mais l'air y est salubre & on y trouve souvent des vieillards d'un

d'un âge presque incroiable. La grossiereté de l'air est compensée par les pluyes fecondes qu'elle produit, par la beauté & la bonté des pâturages qu'elles entretiennent. Le Vent d'Ouest qui predomine en ce pays est très-sain & suit les pluyes. Celui d'Est est mal sain sur tout au printemps, & il regne principalement dans les Equinoxes. Les Vents de Nord & de Nord-Ouest amenent ordinairement le beau temps. Les Vents qui sont opposez à ceux-ci sont plus rares, & aménent ordinairement de la pluye. L'Hyver y est long & desagréable.

Les principales Rivieres de l'Angleterre sont

La Thamise,	L'Humber,
Le Medway,	La Trente,
La Saverne,	L'Ouse.

Les autres moins considerables sont

La Time,	L'Avon.
La Tuede,	L'Ouse diferente de l'autre.

Les principales forêts sont

Celle de Windsor en Berkshire.
New-Forest dans Hampshire.
La forêt de Dean dans la Province de Glocester.
Celle de Sherwod dans la Province de Nottingham
Et celle de Needwood dans la Province de Stafford.

L'Angleterre produit des vivres en abondance. Elle manque de vin qui lui est fourni par les autres Nations, mais elle s'en dedomage par sa biere qui passe pour la meilleure de toute l'Europe.

Les laines d'Angleterre sont d'une grande beauté. Ses cuirs sont très-bons & en abondance; mais le lin n'y est pas commun & les toiles y sont cheres à proportion des autres pays. Les chiens & les cocqs y ont plus de courage qu'ailleurs. Les chevaux Anglois sont fins, & pleins de feu.

L'Angleterre a aussi des *Eaux minerales*, & sans allér bien loin de Londres il y a celles de

Hampsted,	Richmond,
Islington,	Epsham,
Acton,	Barnet,
Dullidge,	& Nort-Hall.

Outre les eaux fameuses de Tunbridge, de Bath &c.

Elle a aussi ses metaux. La Province de Sussex a des mines de fer, celle de Derby abonde en plomb, Cumberland & Somersetshire en cuivre, & Cornouaille est fameuse pour ses mines d'étain fin, le plus beau qui soit en Europe. Quant aux mines d'argent, on en trouve quelques-unes dans le Païs de Galles: mais après tout il n'y en a point qui soit comparable à celle du commerce. L'Angleterre produit aussi quantité d'alun & de crystal, de la couperose, & du lapis calaminaris pour composer le Léton. Il y a aussi du salpêtre; & de la guêde pour les Teinturiers. En un mot c'est un des plus abondans & des plus riches Païs de l'Europe. Et comme il est avantageusement situé pour le commerce, il n'y a rien dans le monde capable d'être transporté, qu'il ne puisse avoir par la navigation. Un autre grand avantage qu'a l'Angleterre, c'est qu'il n'y a point de ces animaux féroces & dangereux, comme sont les loups, les Sangliers, & les Ours, qui sont si pernicieux dans plusieurs païs de l'Europe. Il y a même peu de serpens, & d'autres bêtes venimeuses. Autrefois il y avoit des loups, mais l'Histoire dit que le païs en fut délivré par les Gallois. Laur Prince étant Vassal d'Edgar, un des Rois Saxons d'Angleterre, à qui il païoit un tribut annuel, Edgar convertit ce tribut en 3000. peaux de Loups. Les Gallois là dessus s'adonnérent si fort à la chasse du loup, qu'ils en nettoïérent le païs. Si bien que les Bestiaux tiennent la campagne en sureté jour & nuit, sans aucun danger des loups.

Dans l'Article d'Ecosse j'ai parlé des murailles qui separoient anciennement l'Angleterre de l'Ecosse.

L'Angleterre a eu dans le Continent de vastes Provinces qu'elle ne possede plus depuis long-temps. Conquise elle-même par les Ducs de Normandie, elle eut quelque temps les mêmes Souverains que ce Duché. Les Alliances y ajouterent d'autres Provinces dont le nombre s'augmenta encore par les conquêtes & par le bonheur des armes.

Après l'Eptarchie il y eut 21. Rois d'Angleterre durant 265. ans, à savoir depuis l'an 801. jusqu'à l'an 1066. Ces Rois descendoient d'Egbert destructeur de l'Eptarchie; jusqu'à Canut le premier des Rois Danois.

Depuis l'an 1066. auquel Guillaume le Conquerant se rendit maître de l'Angleterre, sa Maison regna jusqu'en 1136. c'est-à-dire 70. ans, après quoi Etienne de Blois fils d'un pere de même nom & d'Alix fille du même Guillaume herita de la Couronne qu'il porta 19. ans, y compris le regne de son fils qui lui survécut très-peu. L'an 1154. Henri II. Duc de Normandie, d'Anjou & de Guienne, fils de Géofroi Plantegenêt, Comte d'Anjou, & de Mahaud fille de Henri I. Roi d'Angleterre, parvint à la Couronne. XV. Rois de sa Maison la possederent durant 331. ans, c'est-à-dire jusqu'en 1485. Cette Maison finit par un scélerat. Richard III. Duc de Glocester Tuteur d'Edouard V. ne joüit que deux ans d'un sceptre acquis par le meurtre de ses neveux. Il fut tué dans une bataille gagnée par Henri Comte de Richemond fils d'Edmond, & petit-fils d'Owin-Tider Prince de Galles. Le Vainqueur qui fut Henri VII. Comte de Richemond étoit pere de Henri VIII. sous lequel l'Angleterre fut separée de l'Eglise par un Schisme qui donna lieu à l'Eglise Anglicane. Sa posterité mâle s'éteignit avec Edouard VI. fils d'Henri VIII. Marie fille legitime d'Henri VIII. succéda à son frere, & après elle la Couronne appartenoit à Marie Reine d'Ecosse; mais le zele sanguinaire de Marie d'Angleterre aiant efrayé les Anglois qu'elle n'avoit ramené à l'Eglise Catholique que par des voyes cruelles, ils préfererent Elizabeth fille naturelle

turelle d'Henri VIII. qui à force de talens, & de grandes qualitez se rendit digne d'un trône d'où l'impureté de sa naissance l'excluoit. Elle mourut sans avoir été mariée, & rendit la Couronne à Jacques VI. Roi d'Ecosse fils de la Reine Marie qu'elle avoit fait décapiter, & à qui elle appartenoit legitimement. Ce Prince qu'elle avoit fait élever dans les sentimens de l'Eglise Anglicane qu'elle acheva de former, trouva moins de repugnance que sa mere dans les Parlemens. On sait les malheurs de sa posterité, la mort sanglante de son fils Charles I. sur un échafaut, les dificultez que trouva Charles II. à rentrer dans l'heritage de ses peres; les mauvais succès qu'eut le zele de Jaques I. second fils de Charles I.; le sacrifice qu'il fit de sa Couronne à la Religion Catholique qu'il avoit embrassée, & les mesures que la Nation Britannique a prises pour exclurre sa posterité Catholique de la Royauté qu'elle a décernée à la Maison de Hanover descendue d'une Princesse Palatine dont la mere étoit fille de Jaques I. Le Prince qui regne aujourd'hui en Angleterre sous le nom de George I. a pour competiteur le fils de Jaques II. qui vit à Rome, & prend la qualité de Jacques III. quoique dans la vie particuliere il ne prenne que celui de Chevalier de St. George. On le nomme en Angleterre *le Pretendant*. C'est à l'Histoire qu'appartient le détail de ces évémemens.

La *Religion* du pays est l'ANGLICANE que l'on appelle aussi LA HAUTE EGLISE.. Elle a conservé la Hierarchie Ecclesiastique quoi qu'elle s'accorde en beaucoup d'Articles avec les P. Reformez.

La Religion P. Reformée telle qu'elle est professée à Geneve est aussi très-florissante dans le Royaume, sur tout depuis la revocation de l'Edit de Nantes. Une multitude innombrable de François se sont retirez dans ce Royaume, où ils professent leur Religion independamment des Evéques dont ils n'admettent pas la necessité: on les apelle aussi *Presbyteriens*, par raport aux *Anglicans* que l'on nomme *Episcopaux*. On les nomme aussi *la basse Eglise*.

Outre cela il y a en Angleterre un grand nombre de Sectes de toute espece qui y sont tolerées. La Religion Catholique y est encore professée plus ou moins dans quelques Provinces; & entre ceux des Anglois qui la mettent au nombre des Sectes il y en a plusieurs qui prétendent qu'on doit l'exclure de la tolerance dont ils sont très-prodigues envers les autres.

La Langue Angloise est un mélange de la Bretonne (qui pourtant ne subsiste plus que dans la Province de Bretagne en France, & dans la Principauté de Galles, & que l'on pretend etre l'ancien Celtique;) du Saxon, du Normand, & du Latin. Elle a été bien cultivée depuis quelque temps, sur tout depuis que les Anglois se sont mis à composer dans leur Langue des ouvrages où il entre beaucoup de reflexion & de savoir. On reproche à cette Nation une prevention injuste qui la rend aveugle sur les talens des autres peuples; & qui fait qu'elle n'approuve que son goût particulier. L'Horlogerie, & plusieurs autres Arts y ont été portez assez près de la perfection; peut-être les François meritent-ils quelque part dans cet éloge, par l'émulation qu'ils ont donnée. Voiez au mot *Bretagne* l'Article de la GRANDE BRETAGNE.

NOUVELLE ANGLETERRE, (la) Province de l'Amerique Septentrionale, entre le Canada, les nouveaux Pays bas & la Mer Septentrionale. Ce Pays fut découvert au commencement du seiziéme siecle par Jean Verrazano Florentin, qui partant des Isles Canaries au mois de Janvier 1524. & prenant son cours droit à l'Ouest, fut poussé par un vent d'Est environ cinq cens lieuës en vingt-cinq jours, après quoi il tourna un peu vers le Nord, & quand il eut vogué un pareil nombre de jours, il vit de nouvelles terres sur la hauteur de 34. degrez du Nord de la ligne; la côte courant Nord & Sud. La terre proche du rivage étoit plate, & presque aussi basse que la Mer. Ainsi voyant qu'il n'y avoit aucun hâvre, & que le rivage étoit tout ouvert au vent, il courut la côte d'abord quelques lieuës vers le Sud, & ensuite vers le Nord, & ne trouvant point de Port, il fit jetter l'ancre, & descendre sa chaloupe. Les Sauvages, que cette nouveauté surprit, accoururent au rivage en grand nombre, & voyant approcher ceux qui avoient été conduits en ce lieu-là par Verazzano, tantôt ils fuyoient, tantôt ils les regardoient par dessus l'épaule; & enfin se rassûrant, ils s'arrêterent, & les reçûrent fort humainement. Ils étoient nuds, n'ayant qu'une petite peau au devant d'eux, & bien composez de corps. Leur couleur étoit olivâtre, & leur chevelure noire. Verazzano ayant levé l'ancre, prit son cours à l'Est, & peu après vers le Nord, parceque la côte s'y courboit. Etant descendu de nouveau en cet endroit, il y trouva la terre beaucoup plus agréable, & des vignes qui montoient jusques au sommet des arbres. A cent lieuës ou environ, selon son estime, il y avoit une fort belle Riviere qui sortoit en Mer. La côte couroit delà de nouveau vers l'Est, jusqu'à une Isle de forme triangulaire, separée de la terre ferme de dix lieuës, & relevée en montagnes couvertes d'arbres. Il nomma cette Isle *Claudia*, & s'étant avancé quinze lieuës plus loin; il entra dans un hâvre sur la hauteur de 41. degré, 40. scrupules. Ce hâvre étoit ouvert au vent du Sud, & l'entrée en étoit large d'une demi-lieuë. Au dedans les rivages s'éloignoient l'un de l'autre en forme de Golfe ayant presque vingt lieuës de circuit. Ils s'étendoient jusqu'à douze lieuës de long vers le Nord, & contenoient de petites Isles fort agréables par les arbres dont elles étoient remplies. Les habitans lui firent un bon accueil. Ils connoissoient le cuivre, & en faisoient cas. Leur Cacique étoit vêtu de peaux de cerf. La côte qui étoit ensuite plus haute, se tournoit presque cinquante lieuës vers l'Est, après quoi elle se recourboit vers le Nord. Ceux qui l'habitoient étoient tout à fait sauvages. On ne put ni leur parler ni approcher d'eux. Ils étoient couverts de peaux d'ours, de loutres, & de loups marins, & il sembloit qu'ils vivoient de pêche & de chasse sans aucun soin de semer la terre. Elle paroissoit

mal

mal propre à être cultivée, ayant par tout de hautes montagnes & de spacieux bocages, & une grande apparence de mines de cuivre & autres métaux. Delà prenant son cours vers le Nord après avoir passé plus de 30. Isles, plusieurs Caps, beaucoup de recoins & de grandes bayes, on alla à la terre que les Bretons avoient découverte auparavant sur la hauteur de 50. degrez du Pole du Nord, & faisant voile vers France, on y arriva au mois de Juillet.

Laët rapporte que tout ceci est tiré des Lettres de Verrazzano, écrites au Roi François I. qui excité par les heureuses navigations des Espagnols, vers les Isles & le Continent de l'Amerique, l'avoit envoyé avec un navire monté de 50. matelots pour découvrir les parties de l'Amerique Septentrionale.

Voici ce qu'en écrit Jean Smith Anglois. La partie de l'Amerique Septentrionale, que nous appellons Nouvelle Angleterre, est entre le 41. & le 45. degré de latitude. Il ajoûte que celle dont il s'est proposé de parler, s'étend depuis la riviere Pennobscot jusques au Cap Cod, presque en droite ligne, l'espace de 70. lieuës, remplie de plus de quarante villages de Sauvages le long du rivage, & qu'il y a découvert vingt-cinq hâvres, dont quelques-uns sont capables de plus de cinq cens vaisseaux, & quelques autres de mille. Le Continent est bordé tout au moins de deux cens Isles, & il y en a plusieurs qui font des Ports. La principale habitation des Sauvages est vers le Nord proche de Pennobscot. Il y a vers le Sud le long de la côte, Macadacut, Segoket, Pemnaquid; Nusconcus, Kenabec, Sagadahoc, & Aumoughcawgen. Les Nations qui y demeurent s'appellent *Segetago*, *Pathiuntanuck*, *Pocopassum*, *Taughtanakagnet*, *Wabiggan*, *Nassague*, *Mashecosqueck*, *Wawrigweck*, *Moshoquek*, *Wackogo* & *Passaranck*, avec leurs Alliez, savoir les *Aucocisco*, *Accominticus*, *Passataquac*, *Aggowan* & *Naemkek*. Ils sont presque tous semblables en mœurs, & en langage, & divisez en plusieurs Provinces. Les *Bessabeis* qui se tiennent le long des rivages du fleuve de Pennobscot sont les plus grandes de tous. Les *Matahuntes* habitent deux Isles separées d'une lieuë du Continent, & embellies de jardins. Les *Massachusets*, dont le pays est beaucoup plus fertile que les autres, occupent plus de vingt villages, & possedent plusieurs prairies & campagnes, quantité de rivieres, & divers Lacs, auprès desquels on prend principalement des loutres & des castors. La côte qui s'étend de Pennobscot jusqu'à Sagadahoc, est élevée en montagnes, & a plusieurs Isles & rochers. La Mer y est extrêmement poissonneuse, & la terre fort fertile. La Baye de Pennobscot, dans laquelle se décharge la riviere de ce même nom, a dix lieuës de l'Est à l'Ouest, & autant du Nord au Sud. Elle est divisée en plusieurs Isles, dont quelques-unes ont dix milles de long, & ouvrent differens Ports. Du côté de l'Est demeurent les Tarentins, que l'on voit en guerre continuelle avec les Bessabeïs qui habitent de l'autre côté. *Moccadaour* est à gauche, au pied de certaines montagnes que la Mer lave, & qui sont si hautes, qu'on les apperçoit de dix-huit lieuës. L'Isle de *Sorisco*, que les François ont appellée l'*Isle haute*, à cause qu'elle est extrémement élevée, est au devant de la Baye. Proche delà est le lieu nommé *Segochet*, ensuite *Nusconcus* & *Pemnaquid*, & enfin *Sagadahoc* du meme côté. Il y a eu là autrefois une colonie d'Anglois.

Les *Aumukzawgenes*, *Kinnebeki*, & autres Sauvages, ont leurs Champs & leurs Cabanes auprès de Sagadahoc. La riviere de Pennobscot descend au dedans du Païs, quarante ou cinquante lieuës, & a ses rivages bordez de chaque côté de motes de sable, & de rochers couverts d'arbres si ce n'est où les Sauvages demeurent. La terre y est assez grasse & assez fertile: la contrée *Aucocisco* s'étend de là vers l'Ouest autour de cette grande Baye, où il y a plusieurs Isles avec leurs hâvres. *Sowocotuck* en est fort peu éloigné. Il est sur une pointe du Continent, qu'ouvre une large Baye, où le rivage est de sable, mais fort dangereux, à cause de la quantité d'Isles & de rochers qui le bordent. Ces Isles sont fort agréables, tant par leurs bocages que par les divers fruits qu'elles portent. Elles sont arrosées de plusieurs sources, & nourrissent une multitude presque incroyable d'oiseaux. Ensuite de la côte vers l'Ouest, on trouve *Accomminticus* & *Passaquatak*, petits hâvres & commodes pour de petits bâtimens. La terre est fertile proche de la côte. L'Angoam, Province assez agréable, est située proche de ces hâvres. Son Port est fort dangereux, à cause des basses, & trop éloigné de la haute Mer. Il y a des collines mediocrement hautes, cultivées par des Sauvages. A l'Est on découvre une Isle longue de deux ou trois lieuës. Un fort bel herbage se trouve au milieu, le reste est plein de bocages & de beaux meuriers. Son Port appellé *Naimkerk* est fort assuré, & ne cede guere à l'Angoam, quoique son terroir soit pierreux. Le Cap *Trabizzanda*, nommé par Champlain *Saint Louis*, & par les Hollandois *Wyngaerds Roes*, s'avance en Mer un peu au delà par un long espace. Au devant il y a trois Isles, qu'on nomme vulgairement *têtes de Turcs*; & vers le Nord une large Baye, auprès de laquelle sont plusieurs villages de Sauvages, avec leurs campagnes. Vers l'Ouest on trouve les Isles de *Matahuntes*, & leurs habitations. Lorsqu'on a passé ce Cap, on voit la Province des *Massachusets*, où il y a une innombrable quantité de champs fertiles en toutes sortes de fruits. Les Sauvages y sont en grand nombre. Ce sont gens assez paisibles, mais farouches & indomptables, si on ose les fâcher. Delà on navige à *Accomack*. C'est un fort beau Port; mais quoi que le terroir y soit fertile, la paresse des habitans est cause qu'on le frequente fort peu. On vient delà au *Cap Cod*, appellé *Cap Blanc* par les François. C'est comme une pointe de terre relevée en de hauts monceaux de sable, couverts de bas pins, & d'arbrisseaux. Il y a un hâvre fort assuré derriere ce Cap, qui est environné d'un côté d'une large Baye, & de l'autre de la grande Mer. Il est en forme de faux. Les Sauvages, nommez *Paumetti*, habitent le Col du Cap, & les *Chawum* le fond de la Baye. La côte qui ceint la grande Baye n'a aucuns Bancs ni au-

aucuns rochers. Toutefois comme elle est plate, les grands navires n'en peuvent approcher de près. Champlain qui a visité ce Port, dit qu'il le nomma *Port aux huitres*, à cause de la quantité qu'on y en trouve. Il est vers le Sud à cinq lieuës de ce Cap Cod. L'Isle *Nanset* est située au fond de la Baye, & la Province nommée *Capawack* est à la terre ferme. Cette Province est extrêmement peuplée & de fort grande étenduë. Le bled y vient en assez grande abondance, & au milieu du Païs; si on en croit les Sauvages elle est remplie de veines de cuivre & autres métaux.

L'an 1606. toute la contrée qu'on vient de décrire, commença d'être frequentée des Anglois par autorité publique. Jacques I. Roi de la Grande Bretagne, permit à certaines Compagnies de Nobles & de Marchands, de mener des Colonies en l'une & l'autre partie du Continent, avec ordre de laisser cent milles de vuide entre les limites des deux Compagnies. Henri Chalon ayant été envoyé d'abord aux parties Septentrionales, fut pris par les Espagnols, & quelque temps après Jean Popham, Chancelier d'Angleterre, envoya Thomas Haman vers la riviere de Sagadahoc. Celui-ci n'ayant point trouvé Chalon, visita toute la côte, & revint en Angleterre. L'année suivante on transporta cent Paisans pour dresser une Colonie à Sagadahoc. Ils se placerent dans la Peninsule, qui est proche l'embouchûre de cette riviere, & y bâtirent une Forteresse, qu'ils appellérent *Saint George*, pour s'y défendre contre les insultes de leurs ennemis. Celui qui commandoit la Colonie, se nommoit George Popham; & Rawleigh Gilbert avoit la charge de la Marine. Ils entreprirent de découvrir la riviere, & rencontrerent un saut qu'elle fait auprès d'une Isle. Ils monterent assez aisément, après quoi ils en trouverent un autre, où l'eau se précipitoit de telle roideur qu'ils ne pûrent passer outre. Ce lieu étoit à 45. degrez & quelques scrupules de la ligne, quoique l'embouchûre de la riviere n'en soit qu'à quarante-trois trente scrupules. Les rivages d'un côté & d'autre, étoient bordez de mottes de sable. Le terroir n'y est pas beaucoup fertile. Il est toutefois couvert de chênes, & il y a force bois. Les Sauvages y vivoient à la maniere des autres, & étoient fort tourmentez presque tous les mois de l'Esprit malin, qu'ils nommoient *Tanto*. Le Gouverneur de la Colonie étant mort en Fevrier 1608. ceux qui la formoient abandonnerent ce lieu, & retournerent en Angleterre. Les François profitant de l'occasion, y placerent des Colonies en plusieurs endroits, jusqu'à ce qu'Argall, qui venoit de Virginie, les troubla dans leut établissement. Il rasa les habitutions, & emmena peisonniers tous ceux qu'il put prendre. Les Anglois envoyerent ensuite le Capitaine Hobson & plusieurs autres, & avec eux deux Sauvages qui avoient demeuré quelque tems en Angleterre, afin d'atirer par eux leur Nation & de les avoir pour Truchemans; mais parce qu'un peu avant leur arrivée un Anglois appellé Hum, avoit emmené 24. Sauvages, qu'il avoit fait venir dans son navire sous espece d'amitié, & vendus aux Espagnols dans le Détroit de Gibraltar, les Sauvages étoient si animez contre les Anglois, qu'Hobson fut contraint de s'en retourner. Jean Smith fut envoyé l'an 1614. pour chercher des mines d'or & d'argent, & pour pêcher des baleines. Il en prit quelques-unes à l'Isle Monahiggan à 43. dégrez & demi de la ligne, mais non pas de celles qui rendent de l'huile de leur lard. Quant aux Mines il n'en découvrit aucune. Il y retourna l'année suivante, & tomba entre les mains des Pirates François, qui le retinrent prisonnier pendant quelque temps.

L'an 1620. quelques gens ayant été enrôllez en Angleterre, partirent de Plimouth au commencement de Septembre, & ayant passé le Cap Cod deux mois après, ils mouillerent l'ancre à une grande Baye que forme la courbure de ce Cap, le vent contraire ne leur ayant pas permis de gagner le Port où ils prétendoient aller. Ce Port étoit à dix lieuës du Cap. Là cherchant de tous côtez un lieu commode pour s'y arrêter, ils trouverent quelques cabannes abandonnées. S'étant avancez plus loin, ils furent attaquez des Sauvages qu'ils n'eurent pas de peine à chasser. Comme ce lieu ne leur plaisoit pas, ils entrerent le 16. Decembre dans un autre hâvre, vis-à-vis du Cap, vers l'Ouest. C'étoit une Baye fort grande environnée de toutes parts d'un terroir fertile, comprenant deux Isles pleines de bois, & quelques autres qui étoient desertes. Il y avoit beaucoup de poissons & grande quantité d'oiseaux Aquatiques selon la saison, & de differentes sortes. Ils n'y trouverent aucuns habitans, quoi qu'il y eût des Campagnes qui selon l'apparence, avoient été cultivées & ensemencées. Il y avoit plusieurs ruisseaux & torrens d'une eau fort claire & bonne à boire. La terre y étoit fertile en beaucoup d'endroits & en d'autres sablonneuse. Ce fut près de cette Baye, dans le Continent même, qu'ils marquerent la nouvelle Plimouth, au panchant d'une colline, qui avoit été autrefois cultivée par les Sauvages. Dans la vallée couroit un torrent, qui pouvoit seulement porter de petits bateaux & des Chalouppes. Beaucoup de fontaines & de sources arrosoient la terre de tous côtez. On n'y plaça d'abord que dix-neuf familles, qui bâtirent leurs maisons à double rang, vis-à-vis l'une de l'autre, afin de se pouvoir donner du secours plus commodément. Au mois de Mars un Sauvage nommé Samoset vint les trouver. Il savoit un peu d'Anglois, par la frequentation qu'il avoit euë avec ceux de cette Nation qui avoient accoûtumé de venir pêcher à l'Isle de Monahiggan, & il leur apprit que la Province où ils étoient placez étoit nommée Patuxet par les Sauvages; que tout ce qu'elle avoit eu d'habitans étoient morts depuis quatre ans par une maladie extraordinaire; & que les Massasoites, dont soixante à peine étoient propres pour la guerre, demeuroient proche de cette contrée.

En general le terroir de la Nouvelle Angleterre est extrêmement fertile. Le rivage y est fourni de bons Ports, & bordé de toutes parts de plusieurs Isles pleines de bocages, & où se trouvent quantité de chênes, de cedres, d'ar-

d'arbres à poix, de pins, de noyers, de châtaigniers, de pruniers, de roseaux aromatiques, & autres semblables. La Mer est poissonneuse auprès du rivage, & fort commode pour les salines. Il y a au dedans du pays grand nombre de divers oiseaux, comme cocqs d'Inde, perdrix, gruës, oyes, canes & pigeons, principalement lorsque les fraises commencent à meurir. Il y a aussi un fort grand nombre de cerfs, qui produisent quelquefois trois ou quatre faons, ce qui marque la bonté de l'air & de la terre. Les peuples s'y distinguent par les villes, ou plutôt par les habitations. Chaque bourgade ou hameau fait un peuple à part. Les fourures & les peaux font leur unique richesse; ils en font commerce avec les Anglois. Outre ces fourures, ce Pays abonde en chanvre, lin, fer, ambre, poix, goudron, cables, mâts, & en diverses sortes de grains. Ainsi la Nouvelle Angleterre est aujourd'hui une contrée fort considerable, par le grand nombre de ses habitans & par leur richesse. Elle contient quantité de villes, dont Boston est la capitale. Il y a encore Charles-Town, Cambridge, Reding, & plusieurs autres, dont la plûpart ont tiré leurs noms des villes d'Angleterre. Il y en a peu qui ne soient proche de la Mer, ou sur des rivieres. Les Indiens leur donnent d'autres noms entre eux selon leur langage. Les Loix du Pays ont été faites par les habitans même, qui se les sont imposées comme il leur a plu. Il y a un certain nombre de Cours où la Justice se rend, & où l'on s'assemble de tems en tems, soit pour faire de nouvelles Loix, abolir les anciennes, décider les causes entre les particuliers, soit pour élire un Gouverneur ou les Magistrats. Chaque ville envoye des Deputez à l'Assemblée, & chaque Province fait tous les ans élection d'Officiers pour le maniment des affaires. On y est d'une grande exactitude pour ce qui regarde la Religion; & la plûpart y sont dans le sentiment de ceux qu'on appelle Presbyteriens rigides. On y fait un commerce considerable avec l'Isle des Barbades, & avec les autres Colonies Angloises de l'Amerique. On les fournit de farine, de biscuit, de sel, de viande & de poisson, & on en prend en échange du sucre, & autres denrées. On y fait aussi un fort grand trafic avec l'Angleterre, d'où l'on apporte des étoffes, des soyes, des draps, du fer, de l'airain, & toutes sortes d'ustansilles, qui ne se trouvent point dans le Pays. Il y a force rivieres, dont les principales sont Agamentico, Conectecut, Kinebiguy, Merrimeck, Mishuin, Mesteck, Neraganset, Pascatanay, Pemnaquid, & Tachobacco. Le poisson tant de Mer que de riviere, y est excellent, & on y trouve differens oiseaux, faisans, perdrix, cocqs de bruyere, poules d'Indes, Oyes, Canards, Herons, Cicognes, Cormorans, & autres. Il y a aussi pour bêtes sauvages des Lions, des Ours, des Renards, des Loutres, des Castors, des Daims, des Liévres & des Lapins. Le Bétail de ce Pays consiste en vaches, en Brebis, en Chevres, en Cochons, & en Chevaux. Entre les animaux qu'on y voit, une espece de couleuvre, que les Anglois appellent *Rattle-Snake*, est ce qu'il y a de plus dangereux.

1. ANGLI ou ANGILI, en François les *Angles*. Mr. d'Audifret[a] dit: les ANGLIENS, que d'autres ont nommé ANGILAS ou ANGILIENS, habiterent d'abord entre l'Océan & le fleuve *Albis*, (l'Elbe) ensuite ils s'établirent dans les terres qui avoisinoient les Cimbres du côté du Midi, & insensiblement ils s'étendirent jusqu'à l'*Albis*, & le long de la Mer *Codanum* (Baltique;) de sorte qu'ils occupoient la plus grande partie du Duché de Slesvick, la Stormarie, la Vagrie, & quelque peu du Duché de Mekelbourg, & de Lawenbourg; leurs habitations les plus remarquables étoient *Marionis*, que Cluvier a doctement interpreté Hambourg; *Treva* qui est incontestablement Lubeck, & il y a beaucoup d'apparence que c'est de ce nom que la riviere qui passe par cette ville a été appellée la Trave, comme qui diroit *Fluvius Travensis*, selon l'expression vulgaire des premiers siécles; *Marionis altera* qu'Ortelius veut être Lubeck, mais j'aime mieux croire avec Cluvier que c'est Wismar ville enclavée dans le Duché de Meckelbourg & *Laciburgium* ou *Lauiburgium* qu'on convient être Lawenbourg sur l'Elbe, qui est la capitale du Duché de ce nom: elle est appellée dans quelques Auteurs *Canoenum*.

a Geog. T. 3. p. 20.

* Ce qu'il dit-là de l'habitation des *Angles* ou *Angliens*, n'est qu'une pure conjecture qui n'est fondée sur aucun temoignage de l'Antiquité. Ce Peuple a été inconnu à Mela, & à Pline; Tacite est peut-être le premier qui en ait parlé. Ptolomée en fait aussi mention, tous deux le placent dans la Germanie, & le comptent entre les Sueves dont même le dernier lui aplique un nom composé des deux, *Suevi-Angili*, dit Ptolomée[b]. Tacite[c] le nomme avec les Varins que les plus habiles Critiques expliquent par le pays de Rostock, de Butzow, & en un mot pour le pays que le Varnow arrose dans les Etats du Duc de Meckelbourg. Cela semble favoriser l'opinion de ceux qui attirez par la ressemblance du nom croient qu'*Auclam*, en Pomeranie, est un vestige de ce peuple. D'autres croient en trouver un plus certain dans le nom d'*Angelen*: Mr. de Rapin Thoyras est pour cette seconde opinion, & voici comme il parle dans son Histoire d'Angleterre. [d]Les Saxons occuperent pendant quelque temps la Chersonese Cimbrique, & ils en furent chassez par les Goths qui donnerent à cette Presqu'Isle, le nom de *Gothland* ou *Jutland*; les premiers ayant quitté la Chersonese, allerent s'établir en Allemagne dans les contrées qu'on appelle aujourd'hui la Basse Saxe. Entre ce dernier Pays & la Chersonese, il y avoit un peuple connu sous le nom d'ANGLOIS, qui habitoit dans le Holstein, aux environs de Sleswick. Vraisemblablement le petit Pays d'ANGALEN qui est dans ces quartiers-là, a reçu son nom des Anglois, ou peut-être leur a donné le sien. Quoiqu'il en soit, les Anglois s'étant joints aux Saxons sortis de la Chersonese pour faire des conquêtes en Allemagne, ne firent presque plus qu'un même peuple avec eux. Ce peuple fut generalement connu sous le nom de Saxons, parce

b l. 2. c. 11.
c de mor. Germ. c. 40.

d Hist. d'Angleterre T. 1. p. 60.

que, sans doute, ceux-ci faisoient le plus grand nombre. On ne laissoit pourtant pas d'y ajoûter quelquefois le nom des Anglois, & d'en composer le nom commun d'ANGLO-SAXONS. Un grand nombre de Goths se joignirent aussi avec eux, pour avoir part à leurs conquêtes. Ce sont ceux-ci que Béde nomme WITTES, & qui sont plus generalement connus sous le nom de JUTTES ou GOTHS, car ce n'est que le même nom. On ne peut presque pas douter, que la jonction de ces trois peuples ne fût déja faite en Allemagne avant qu'ils passassent la Mer, quand on voit la bonne intelligence qui regna entre eux, pendant tout le temps qu'ils furent occupez à faire leur établissement dans la Grande Bretagne. Ils agirent toûjours en commun, les interêts des uns n'étoient pas differens de ceux des autres, & enfin ils établirent dans cette Isle un Gouvernement qui fait connoître qu'ils se consideroient comme un même peuple.

2. ANGLI, nom Latin des habitans de l'Angleterre d'à present.

a Baudrand Ed. 1705.

ANGLOIS (les) en Latin *Angli*[a], peuples d'Europe qui habitent le Royaume d'Angleterre, qu'on pretend être originaire d'Allemagne. Ils s'appellent ENGLISH en leur langue, ENGELLANDER en Allemand, INGLESES en Espagnol, INGLESI en Italien, & ENGELSKA en Suedois.

b Le même.

ANGLONA[b], en Latin *Anglona*, *Aquilonia*, ville ruinée du Royaume de Naples, dans la Province de la Basilicate; ornée d'un Evêché suffragant de l'Archevêché de la Cerenza. Elle étoit sur un Cap sur la côte du Golphe de Tarente; mais comme il n'y reste plus qu'une petite Eglise & une maison attenante, cela est cause que l'Evêché en a été transferé à la ville de Tursi qui est à douze milles delà; mais il conserve toujours le nom d'Anglone, suivant Leandre Alberti.

ANGLURE, en Latin *Anglura*, petite ville de France en Champagne, sur la riviere d'Aube, où elle reçoit celle d'Auge, sur les confins de la Brie, à trois lieuës de la Seine, & à huit lieuës de Troyes vers le Septentrion.

c Corn. Dict. De la Croix Afriq. T. 3.

ANGOLA[c], Royaume d'Afrique, situé entre les Rivieres de Danda & de Coanza. Quoique les Européens lui donnent ce nom, ce n'est pas celui qu'il a dans la langue du pays, où il est appellé DONGO, on le nommoit autrefois AMBONDE, & ce mot n'est pas encore entierement hors d'usage. Angola est le nom du premier fondateur de ce Royaume, qui le porta à se soulever contre le Roi de Congo, dont il étoit tributaire. Au Couchant le long de la côte depuis l'embouchure de Danda, & de Bengo, jusqu'à celle de Coanza ou Quansa, il n'a que vingt-cinq ou trente lieuës d'étenduë, mais sur la terre ferme il en a environ cent cinquante de longueur, & quand on est à soixante, & quinze lieuës de la Mer, on trouve qu'il en a autant de large. Il a pour bornes au Nord le Royaume de Congo; au Sud celui de Mataman ou Climbebe; à l'Est celui de Malemba ou de Majemba, & l'Ocean à l'Ouest. Jarric qui donne ces limites à Angola, prétend que ce Royaume s'étend au delà de l'embouchure de Coanza, jusqu'au Golfe de Vaches; c'est-à-dire, depuis le dixiéme degré de latitude meridionale jusqu'au treiziéme, l'espace de soixante lieuës, & Pigafet dit que tous les pays renfermez entre le Golfe des vaches & le Cap noir, situez à soixante & quinze lieuës l'un de l'autre, sont possedez par les vassaux du Roi d'Angola. On compte dans ce Royaume huit Provinces principales, dont chaqu'une est divisée en diverses Seigneuries. Ces Provinces sont Lovando, Hamba, Icollo, Ensaca, Masingan, Cambamba, Embaca & Sonso. Les Negres qui demeurent autour de Lovando-San-Paulo, ville capitale de la Province de Lovando, sont très-paresseux, de sorte qu'ils ont peine à se resoudre de semer du Millet autant qu'il en faut pour vivre d'une moisson jusqu'à l'autre. Comme ils ne font point de provision, une méchante recolte les réduit à la faim, & il faut qu'ils donnent leurs Esclaves aux Quizames leurs voisins afin d'en avoir des vivres. Il y a quatre sortes de conditions dans ce Royaume. Les Gentilshommes qu'on appelle Mocatas, y tiennent le premier rang. Ceux du second ordre nommez les enfans du pays, sont les personnes libres de l'un & de l'autre Sexe, Artisans ou Laboureurs. Les Quisiens ou Esclaves du pays forment le troisiéme. Ce sont des familles de paysans qui relevent des Nobles, qui leur appartiennent, & qui passent de l'un à l'autre comme des heritages. Le quatriéme ordre consiste aux Esclaves achetez ou pris en guerre: mais comme la plûpart des *Soyas*, c'est-à-dire, de ceux qui ont une Seigneurie dans quelque Province, exercent une grande tyrannie, ils font tres souvent Esclaves ceux du premier, & du second ordre pour des crimes importans, ce qu'ils étendent jusqu'à la femme, aux enfans & à toute la famille de l'accusé. Ces Soyas demeurent dans des villages qui portent le nom commun de Banza. C'est un amas de méchantes hutes de roseaux & de paille, fermé de buissons, bordé d'une allée d'arbres de chaque côté, & où l'on ne peut arriver que par des sentiers très-étroits. Ces Soyas ne laissent pas de faire les grands. Il n'y a que les Macotas ou les Nobles qui ayent permission de les aborder, & de leur parler d'affaires, & même il faut qu'ils le fassent à genoux & battant des mains pour témoigner leur respect. Ceux qui sont dans les Provinces conquises par les Portugais, ne possedent leurs terres que sous le nom de Vassaux, & payent tous les ans un tribut d'Esclaves à celui que le Roi de Portugal y a établi pour Gouverneur. Aussi les Portugais se font bien valoir en ce pays-là. Lorsque quelqu'un d'eux voyage, il fait avertir le Soya de qui depend le logis où il s'est arrêté, qu'il a besoin d'un certain nombre de Cargadores pour le porter lui & son bagage jusqu'à un tel lieu. Le Soya ne manque point de lui envoyer autant d'Esclaves qu'il en souhaitte. Ces Negres le portent sur leurs épaules dans une chaise, & le soir il en demande d'autres au Soya du departement où il se trouve. La plûpart des habitans d'Angola, étant encore Idolâtres, ont des *Moquisies*, ou des Idoles de bois au mi-

milieu de leurs villages ou de leurs maisons. Il y a même quelques-uns de ces faux Dieux, auxquels ils ont bati des manieres de Temples. Ils les appellent du nom general de *Gangan-jumba*, & chaque Idole a son nom particulier, comme Kiessungo, Kalikete, & autres. Ce sont des representations de boues, de têtes de crapauts, de jambes d'élephans, ou des pieds d'un animal de quelque autre sorte. Ils croyent fortement que toutes leurs maladies viennent de la colere des Moquisses, ce qui fait qu'ils tâchent de les appaiser par des effusions de vin de palme. Les *Gangas* qui sont les Prêtres de ces Idoles sont fort respectez, à cause qu'ils savent donner à propos quelque bon remede qui leur attire la veneration des peuples, & qu'ils se vantent de pouvoir fermer le Ciel, & faire tomber la pluye, de produire la fecondité ou la sterilité, de donner la vie ou la mort, de penetrer l'avenir, & de découvrir par la force de leurs enchantements la verité des choses cachées. C'est aussi par ces Moquisies que jurent ces Idolâtres, lorsqu'ils veulent qu'on les croye. Ils pratiquent une espece de conjuration nommée *Bolungo*, qui a du rapport à l'épreuve que les anciens Allemans faisoient par le feu. Quand une femme est soupçonnée d'adultere, ou quelque personne de l'un ou de l'autre Sexe, de larcin, d'homicide ou d'un autre crime, tout le village s'assemble, & le Ganga ayant invoqué l'Idole à haute voix, fait diverses grimaces, applique un fer chaud sur le bras ou sur la jambe de l'accusé, assurant que s'il n'est pas criminel le feu ne le brûlera point. Cette coûtume étoit si commune parmi eux, que les maîtres mettoient leurs Esclaves à cette épreuve, si tôt qu'ils les soupçonnoient ou de mensonge ou de tromperie. La severité que l'on exerce contre ces superstitieux dans les terres qui dependent du Portugal, fait qu'elle a cessé du moins publiquement. On est obligé au zele ardent des Jesuites, qui par leurs soins & par leurs instructions ont fait embrasser la Religion Catholique à un très-grand nombre d'Angolois. Ainsi tous les Soyas qui relevent des Portugais sont obligez de tenir dans leur château un Chapelain, pour baptiser, & dire la Messe. Cependant les paysans ne laissent pas de s'occuper de bon cœur à consulter leurs Idoles, & à préparer des herbes pour empoisonner leurs ennemis. Il n'y a point de plancher dans les maisons, ce qui est commun dans toute la basse Ethiopie, si ce n'est en quelques-unes que les Portugais ont bâties à Lovando San Paulo & à Massingan. Les habitations d'Ensaca & d'Ilamba, ne sont que de méchantes cabanes de bois couvertes de paille. Celles d'Ilamba sont un peu plus fortes & mieux faites, & il y en a pour les gens de qualité, qui sont separées en plusieurs chambres, & qui ont des coues devant & derriere. La chair de chien est celle qui touche le plus leur goût, ce qui fait qu'ils en nourrissent, & qu'ils en engraissent quantité. Ils sont habillez tout de même qu'à Congo. Leur plus belle parure consiste en colliers & en bracelets de grains de verre qu'ils passent à un fil. Leur langue ne differe de la Congoise que dans l'accent & la prononciation. Les hommes prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir, la premiere a toutefois quelque autorité par dessus les autres, si son mariage a été celebré selon les ceremonies des Chrétiens. Les femmes qui donnent à teter à leurs enfans ne s'approchent point de leurs maris, jusqu'à ce que leur enfant ait des dents. Lorsqu'elles commencent à pousser, les parens s'assemblent, & l'accommodent le plus proprement qu'ils peuvent, & un d'entr'eux le prenant entre ses bras, va de maison en maison, suivi de toute la famille, demander quelque chose pour un enfant qui a ses premieres dents.

Les femmes cultivent les terres aussi bien qu'à Lovando, & les hommes fournissent les habits à leur famille. Les terres de Lovando sont seches & steriles : mais les campagnes qu'arrose la riviere de Bengo sont fecondes, & portent du *Mandihoca*, (Manioque) du millet, des feves, & de plusieurs sortes d'herbages & d'arbres fruitiers. Tout ce pays étoit autrefois en friche, de sorte que quand les vaisseaux du Bresil tardoient trop long-temps à venir, les provisions manquoient; ce qui mettoit la famine à Lovando. Pour remedier à cet inconvenient, Ferdinand de Sousa, Gouverneur pour les Portugais en 1630. ordonna à tous les habitans de Lovando de cultiver une piece de terre chacun, les uns plus ; & les autres moins, à proportion que la famille se trouvoit nombreuse. Ce défrichement parut d'abord rude aux Angolois, qui n'étoient pas accoûtumez au travail; mais animez par les commoditez qu'ils retiroient de la fecondité de leurs terres, ils s'addonnerent si bien à l'Agriculture, qu'en peu de temps tous les habitans de Lovando eurent chacun une metairie. Les fruits de la Province d'Ilamba sont du gros millet, dont on fait du pain, & des feves de couleur de châtaigne, qu'ils appellent Encossa. Les Oranges, les Limons, & les dates viennent parfaitement bien aux bords du Bengo. Il y croît des Ananas, des Bananes, des Patates, des Noix de Coco, des Arosses, des Anones, des Goyaves, & des Gegos. Les *Anones* sont un fruit de bon goût, de couleur cendrée, de la grosseur du poing ; & rond comme une pomme de pin. Les inégalitez qui sont sur l'écorce des Anones sont si petites, au lieu d'être rudes, qu'elles semblent n'être que peintes. Les Goyaves sont des especes de grenades douces, qui renferment plusieurs grains. Les Arosses sont d'autres grenades plus petites & plus saines que les autres, parce qu'elles sont un peu aigres. Les Gegos sont une sorte de prunes qui croissent à de grands arbres sur les rives du Bengo, elles ont la peau d'un verd jaunâtre, un gros noyau & peu de chair. Elles sont si aigres qu'elles agacent les dents. Ce fruit ne laisse pas d'être fort sain, & on en donne aux malades. Dans l'Isle de Massander, sur les bords du Bengo & du Danda, on trouve une plante que les Negres d'Angola appellent *Mandiboca*, & plusieurs Insulaires de l'Amerique *Tuca*. On moud la racine dont on fait du pain. Ses feuilles qui sont vertes & qui pendent cinq ensemble à un rameau, ressemblent à celles du noyer & ont plusieurs filamens. La

tige a dix ou douze pieds de hauteur dans l'Afrique, & dans le Bresil elle ne passe guere la grandeur d'un homme. Le tronc se divise en plusieurs branches, dont le bois est souple comme de l'osier. Il n'est bon que pour brûler, & il a la semence pareille à celle du *palma Christi*. La racine qui est ce qu'on mange de la plante, ressemble à nos poires; elle est pleine d'un suc blanc & épais comme du lait. Quand on juge que cette racine est meure, on coupe l'arbre près de terre, & on l'arrache; on lui ôte son écorce, avant qu'on la réduise en farine. Quant au bois, avant que de le brûler, on separe les rejettons par lesquels on provigne le Mandihoca. Les Angolois ne sont pas fort riches, un peu de millet & de bétail, du vin & de l'huile de palme sont tous leurs tresors. Leurs armes sont l'arc, les fleches & les Zagaies. Depuis que les Portugais sont en commerce avec eux, ils ont appris à se servir de la hache & du sabre; mais ils ne sont pas encore accoûtumez au Mousquet. Ainsi leurs armes sont toutes semblables à celles des Congois. Aussi n'ont-ils que des fantassins, leurs Capitaines même allant à pied, à moins qu'ils ne se fassent porter en chaise par leurs Esclaves. Comme le pays est fort peuplé à cause de la Polygamie & de la fecondité des femmes, le Roi d'Angola peut lever en peu de temps une armée de cent mille hommes, & d'un million en cas de besoin; mais ce sont des lâches aussi-bien que les Congois.

Autrefois le Royaume d'Angola ou de Dongo, étoit divisé en plusieurs Seigneuries, dont chaque Soya étoit Souverain dans ses Etats, quoiqu'ils reconnussent tous le Roi de Congo pour protecteur, & qu'ils lui rendissent hommage. Depuis environ cent quatre vingts ans, un de ces Soyas nommé Angola, ayant pris l'alliance des Portugais, fit la guerre à ses voisins, & les ayant tous vaincus l'un après l'autre par le secours des Chrétiens, il les contraignit à lui payer un tribut. Alors se voyant maître d'un grand nombre de Provinces, il érigea ses conquêtes en Royaume, & prit le surnom d'*Ineve*. Cependant trouvant à propos de se conserver le Roi de Congo pour ami, il lui envoya des presens de temps à autre sans s'avouer son vassal. Il mourut l'an 1560. son fils Dambi Angola fut ennemi déclaré des Portugais; mais dix-huit ans après, Quilongo Angola fils & successeur de ce dernier renouvella l'alliance avec la Couronne de Portugal. Les choses demeurerent en cet état jusqu'à ce que Quilongo ayant fait assassiner trente ou quarante Marchands Portugais, qui alloient trafiquer dans la Capitale de ses Etats, Dias de Nevais déclara la guerre à ce Roi, lui prit quantité de Villes & de Bourgades, & s'empara de plusieurs Provinces que les Portugais n'ont jamais renduës. Quilongo mourut en 1640. laissant trois filles & un neveu. L'aînée appellée Anna Xinga ayant été baptisée, prétendoit que selon les Loix la Couronne d'Angola lui appartenoit; mais les Portugais qui soutinrent le neveu, la forcérent de ceder, & de se refugier dans le fond du pays, où quantité de Grands la suivirent. Elle étoit d'une humeur feroce & barbare, haïssoit mortellement les Portugais, à qui elle ne donnoit aucun quartier, & vivoit à la maniere des Jagos sous des tentes à la Campagne. La guerre étoit sa passion la plus forte; mais avant que d'entreprendre aucune expedition, elle tâchoit de découvrir quel en seroit le succès par un sacrifice de victimes humaines fait à son Idole. Pour celebrer cette horrible fête elle prenoit des habits d'homme entourez de peaux de bêtes devant & derriere. Elle portoit une hache à la ceinture, & un coutelas pendu au cou, & tenant dans les mains un arc & des fleches, elle dansoit au son de deux cloches de fer avec une extrême agilité. Tous les assistans contrefaisoient ces postures, & après s'être animez mutuellement à la fureur à force de sauts & de bonds, de cris & de hurlemens, cette Princesse étoit la premiere à saisir la tête d'une de ces malheureuses victimes, & la separant d'un seul coup de hache, elle buvoit une razade de sang. Les plus hardis imitoient sa barbarie, & s'empressoient à répandre & à boire le sang de ceux de leur Nation en l'honneur de leur fausse Divinité. Le Neveu de Quilongo, qui lui avoit disputé le thrône de Congo étant mort, les Portugais mirent en sa place Angola Sodesse, issu de la meme famille. Tant qu'Anna Xinga a vécu, ce Prince lui faisoit secretement des presens toutes les années, afin d'avoir sa protection.

Le Roi d'Angola ou de Dongo, demeure au dessus de Maisingan, dans un village situé sur une roche, qu'on appelle Mapongo; elle a plus de dix lieuës de circuit, & son sommet semble atteindre jusqu'aux nuës. Le pied de ce côteau est bordé de plaines fertiles, arrosées de ruisseaux d'eau douce, & on y trouve de tout ce qui est necessaire pour la vie. Ce rocher n'est ouvert que d'un côté, & il est inaccessible par tout ailleurs, ce qui met ce Prince à couvert des Jagos. Il entretient un fort grand nombre de Paons, & il est défendu à tous ses Sujets d'en nourrir, sous peine d'être faits Esclaves avec toute leur famille. Celui qui arracheroit une seule plume à un de ces oiseaux, subiroit la même peine.

Les devoirs que les Angolois rendent aux morts, consistent à les laver, à les peigner, à les parer de coliers de grain de verre, & à les envelopper dans des linceuls blancs, & à les porter dans une tombe voûtée, où ils les mettent assis sur un siege de gazon. En même temps on fait ruisseler la terre, du sang des bêtes, & du vin des offrandes. Si un homme meurt, étant debiteur du Soya, pour peu que la dette soit considerable, le Soya fait saisir les enfans du mort, & de plein pouvoir les rend ses Eclaves. Le plus grand commerce des Portugais en ce pays-là consiste en Esclaves, qu'ils transportent en Amerique, aux Isles de Portorico, de Rio de la Plata, de S. Dominique, & de Carthagene, dans le Bresil, & ailleurs, pour les faire travailler aux moulins à sucre. Ce travail est si penible, qu'il n'y a que les Negres d'Angola, qui le puissent soûtenir pendant quelque temps.

On assure que lorsque les Espagnols étoient maî-

maîtres du pays, ils transportoient toutes les années quinze mille Esclaves d'Angola en Amerique, & l'on croit que presentement les Portugais ne les dépeuplent pas moins. Comme la plûpart de ces Esclaves venant de Pombo, de deux ou trois cens lieuës de la côte, souffrent beaucoup en chemin ; les Portugais avant que de les mettre sur Mer, les font reposer dans de grandes maisons destinées à cet usage, où ils leur donnent de l'huile de palme pour s'engraisser, & du vin à boire pour prendre des forces. Que si la Flote n'est pas encore prête à mettre à la voile, on les occupe à cultiver la terre, à planter, ou à couper le Mandihoca. Quand on les embarque on leur donne des nattes pour se coucher, & on leur en change de dix en dix joues. Le village de Cambamba fournit quantité d'Esclaves, & ceux d'Embaco & de Massingan encore plus. Quand les Negres qui demeurent au dessus d'Embaco, ont besoin de quelque chose, ils viennent à Massingan, & aménent des Esclaves aux Portugais, afin d'avoir de leurs Marchandises. Celles dont les Portugais & les Hollandois y trafiquent davantage, sont des draps à grande lisiere ; des lits de plume rayez ; des étoffes de soye cramoisie; des toilles de Silesie & de fin lin : des étoffes de Harlem ; du velours fin ; des dentelles d'or & d'argent grandes & petites; des serges noires & larges ; des tapis de Turquie ; du fil blanc, & de toute sorte de couleurs, de la soye à coudre & à piquer ; du vin des Canaries, de l'eau de vie, de l'huile d'Olive, des couteaux de Matelot ; de toute sorte d'épiceries ; du sucre fin ; de grands hameçons ; de grandes épingles de la longueur du doigt, des épingles communes, des aiguilles, des sonnettes, & autres sortes d'ustancilles.

Le Gouvernement Ecclesiastique de Lovando est entre les mains d'un Evêque, suffragant de celui de l'Isle de Saint Thomas, parce que ceux de cette Isle ont été convertis au Christianisme avant les Angolois, & que les premiers qui ont prêché à Lovando San Paulo sont venus de là. On trouve dans le Royaume d'Angola les mêmes animaux que dans celui de Congo, des Tigres, des Leopards, des Busles, & autres. Il y a plus de bêtes farouches à Ensaca qu'à Ilamba, parcequ'Ensaca est un pays de forêts & peu habité. & Ilamba étant plus peuplé & plus cultivé, est aussi plus abondant en bêtail. Dans cette Province d'Ilamba, les Elephans sont semblables à ceux que l'on trouve dans les deserts de Biafara, & dans les autres lieux retirez qui sont à l'Orient de Congo. On y en rencontre plus qu'en aucun autre endroit de l'Afrique, & ils y sont plus petits qu'aux Indes. On trouve dans ce même Royaume des *Quojas Morron*. Cet animal tient beaucoup de l'homme, & plusieurs ont crû qu'il étoit issu d'un homme & d'un singe, mais les Negres mêmes rejettent cette opinion. Toutes les especes d'oiseaux de Congo sont à Angola. On n'y manque pas d'insectes, ni de ces monstrueux serpens qui avalent des cerfs tout entiers. Les Angolois les appellent *Embamma*.

Ce pays est arrosé de plusieurs rivieres, dont les principales sont Danda, Bengo, Coanza, Lucala, & Calucala. Il y a aussi quelques Lacs, dont les plus grands sont dans les terres de Quihailo, d'Angolome, & de Chombo. On y trouve des Hippopotames, des Crocodiles, & beaucoup de bon poisson. La riviere de Coanza nourrit un monstre Aquatique que les Negres nomment *Ambosiangulo*, & *Pesiangom*, & les Portugais *Pezzaer Mouler* ; & les Pilotes François Syrene. Il y en a de mâles & de femelles ; ils ont huit pieds de long & 4. de large, les bras courts, & les doigts de la main longs ; mais quoique ces doigts soient divisez en trois jointures comme les nôtres, ils ne sauroient fermer tout à fait la main. Ces monstres ont la tête & les yeux ovales, le front élevé, le nez plat, & la bouche grande ; mais ils n'ont ni oreilles, ni menton. On leur tend des pieges, & lorsqu'ils y tombent, on les tuë à coups de dards, malgré les cris lugubres qu'ils poussent, & qui sont fort semblables à ceux des hommes. Leurs entrailles & leur chair ont l'odeur, le goût, & la figure de celles d'un pourceau. Le lard en est fort épais, & n'a pas beaucoup de maigre.

On appelle MER D'ANGOLA la partie de l'Océan Ethiopique, qui s'étend le long des côtes du Royaume d'Angola, & depuis la Mer de Congo au Septentrion, jusqu'à celle des Cafres vers la côte Meridionale de l'Afrique.

ANGOLUS, Ville ancienne d'Italie dans le terroire des Veltins selon Ptolomée[a], c'est-à-dire dans l'Abruzze ulterieure. Pline[b] compte entre les Veltins un peuple qu'il nomme ANGULANI ; & Ortelius soupçonne que c'est la même chose que l'*Angelum* d'Antonin. Les Géographes Italiens disent que c'est presentement CITTA S. ANGELO.

[a] l. 3. c. 1.
[b] l. 3. c. 12.

ANGOMANE, Riviere d'Afrique dans la Cafrerie, avec un pays du même nom; mais peu connu, selon Mr. Baudrand[c] qui met ce pays & cette Riviere dans la partie Septentrionale de la Cafrerie. Mr. Corneille dit la même chose, sans nous apprendre dans quelle Mer ou dans quel Fleuve tombe cette Riviere.

[c] Ed. 1705.

ANGON, Ville des Indes dans le Royaume de Camboye. Davity[d] dit sur la foi d'Argensola dont il cite le sixieme livre, qu'on a découvert en ce pays depuis peu d'années (ce qui doit s'entendre du temps de Davity qui écrivoit il y a près d'un siecle,) en un lieu fort écarté, assez près du pays de Laos, derriere quelques bois fort épais une ville qui contient plus de six mille maisons, nommée à present *Angon* : ses maisons, ses rues, poursuit cet Auteur, sont de pierre de marbre bien taillées aussi entiéres que si l'on sortoit d'y travailler. Les murailles sont fortes & faites en telle sorte que par le dedans on peut monter de toutes parts aux creneaux, où l'on voit des figures de divers animaux; les fossez sont à fond de cuve revêtus de la même pierre, & si pleins d'eau qu'ils reçoivent des navires. Il y a un pont superbe dont les arches sont soutenues par de grands Geans de pierre. On ne trouva ni gens, ni bêtes en cette ville lorsqu'elle fut découverte. Mais à present elle est habitée

[d] Asie p. 643.

bitée ainsi que temoignent les Augustins & Jacobins qui ont prêché en ces quartiers-là.

ANGOO, Royaume d'Afrique situé près d'un bras du Cuama.[*] Moquet l'appelle ANGOCHE. Le Roi est Mahométan & ses Sujets sont en partie des Marchands Arabes qui trafiquent avec ceux de Quiloa, Monbaze, & Melinde en Or, en yvoire, en étoffes de soye & de Coton, & en grains d'Ambre de Cambaye. Les autres habitans sont des Négres de petite taille qui portent des Turbans de soye, & des Robes aussi de soye, ou bien de Coton depuis la ceinture jusqu'en bas. Ils sont payens de Religion & ont une langue differente des Arabes. Ce Royaume a quelques Isles dans ses dependances.

§ Ces Isles sont les mêmes que Mr. de l'Isle nomme ISLES D'ANGOCHE, les Espagnols les appellent ANDOXAS. Voyez ce mot.

ANGOT ou ANGOTE, ou HANGOT, Royaume qui fait partie de l'Empire d'Abissinie. Mr. Ludolfe qui me fournit la III. Orthographe qu'il ajoute à la premiere qu'il semble pourtant preferer, parle peu de ce Royaume, ou plutôt il se contente de le nommer dans sa division Géographique de l'Ethiopie; mais dans sa Carte il le met presque au centre entre les Royaumes de Bagemder, de Bugna & de Tigré au Nord; de Dancale à l'Orient; & d'Ambar au Midi & au Couchant.

ANGOTINE, petite Isle de la Mer rouge, sur la côte d'Egypte dans le Golphe de Suez. Mr. Baudrand[a] croit que c'est l'ACHANTHINA, ou l'OPHIODES des Anciens.

a Ed. 1705.

ANGOULEME. Ville de France dans l'Angoumois dont elle est la capitale[b]. Cette ville est inconnue à toute l'antiquité avant Ausone qui vivoit sur la fin du IV. siécle, & qui la nomme INCULISNA; les Ecrivains posterieurs l'ont nommée INCULISMA & ENGOLESMA par corruption. Aucun Auteur n'a écrit qu'Angoulême ait été autrefois chef d'un Peuple ou Cité; cependant Pline[c] nous apprend qu'entre les Poitevins, les Saintongeois, les Perigordins & les Limosins habitoient les *Cambolectri Agesinates*, dont le Géographe Ptolomée n'a point fait mention. La raison est que Pline nous apprend que les Cambolectres étoient joints aux Poitevins, & c'est pour cela que dans la suite ils ont été confondus. Ce qui est sûr c'est que la situation que cet Auteur donne aux Cambolectres Agesinates, ne peut convenir qu'à l'Angoumois. Ptolomée[d] donne deux capitales aux Poitevins: l'une nommée *Augustoritum*, qui est certainement Poitiers, & l'autre nommée *Lemonum* ou *Limonum*, qu'il met au Midi de Poitiers, en tirant un peu vers l'Orient; d'où l'on pourroit conjecturer que *Lemonum* est la même chose qu'*Angoulême*; mais comme Ausone, en parlant d'Angoulême dit que c'étoit un lieu solitaire, éloigné des routes publiques, l'appellant *solum ac devium locum*, cela ne peut convenir avec *Lemonum* qui étoit sur un grand chemin militaire, tant dans l'Itineraire d'Antonin que dans la Carte de Peutinger. Ainsi nous devons dire que nous ignorons où *Limonum* a été situé, & qu'Angoulême marqué premierement par Ausone étoit en son temps un lieu peu celebre & peu estimé. Il le fut davantage dans le siécle suivant lorsque les Wisigoths s'en emparérent & il étoit déja considerable lorsqu'ils le perdirent, & que Clovis le prit après la defaite d'Alaric. Ces recherches sont de Mr. l'Abbé de Longuerue; mais on ne laisse pas de trouver des traces plus anciennes de la ville, & même de l'Evêché d'Angoulême. Saint Ausone en fut le premier Evêque, & on ne sait s'il mourut dans le III. Siécle, ou au commencement du suivant selon Mr. Baillet[e]. Le même Auteur dit que St. Cybar Reclus près de la ville d'Angouleme au VI. Siécle fut enterré dans une des Eglises du lieu; mais qu'il fut transporté depuis dans l'Eglise de l'Abbaye de son nom que l'on bâtit autour de sa cellule, & qui après avoir été d'abord à des Benedictins se trouve occupée maintenant par les Chanoines Reguliers de St. Augustin. Ces deux remarques font voir qu'Angoulême étoit déja une place considerable, puis qu'au commencement du IV. Siécle, au plus tard, c'est-à-dire près d'un Siecle avant Ausone, il y avoit déja un Evêque, & qu'au VI. Siécle il y avoit plusieurs Eglises.

b *Longuerue* Desc. de la France part. 1. p. 164.

c l. 4. c. 19.

d l. 2. c. 6.

e Topog. des Saints p. 27.

Elle est située[f] au milieu de la Province sur le sommet d'une montagne entourée de rochers. La Charante coule au pied du côté du Couchant, & reçoit la *petite Riviere* d'ENGUIENNE au dessus de cette ville. Elle signala sa fidelité sous le Regne de Charles V. lorsqu'elle chassa la garnison Angloise, & se soumit à l'obeïssance du legitime Souverain. Les Pretendus Reformez s'en sont deux fois rendus maîtres. L'Amiral de Coligni l'aiant prise par composition en 1568. ses troupes y commirent des cruautez, & des prophanations qu'on peut lire dans l'Histoire. L'an 1628. on commença de rebâtir la Cathedrale qu'ils avoient ruinée. On compte dans cette ville environ huit mille ames.

f *Piganiol de la Force* Desc. de la France T. 4. p. 240.

Le Roi Charles V. lui accorda plusieurs Privileges, sur tout celui de Noblesse pour les Maire, Echevins & Conseillers. Les Rois ses successeurs les confirmerent & François I. y en ajouta même de nouveaux, entre autres les foires & marchez, l'exemption du Ban & du droit de Francs-fiefs, & une Université qui n'a pourtant jamais été établie. Le Privilege de Noblesse fut suprimé en 1667. & rétabli ensuite pour la personne du Maire seulement. Il a été établi dans ces derniers temps un Maire perpetuel de nouvelle création qui continue encore le Privilege.

Angoulême a été la patrie de plusieurs hommes de Lettres qui ont eu de la reputation. Louïs Guez, Seigneur de Balzac, l'homme de l'Academie Françoise qui a le plus contribué à donner à la Langue Françoise la noblesse du style, le choix des expressions & la cadence harmonieuse des Periodes. Il mourut le 28. Fevrier 1654. Thomas de Girac son ami & son defenseur est connu par la querelle qu'il soutint en faveur de Balzac, contre Costar qui prenoit le parti de Voiture. Il mourut le 2. Janvier 1663. André Thevet aussi d'Angoulême voiagea 17. ou 18. ans, & entreprit un ouvrage Géographique qu'il publia sous le nom de Cosmographie. Ce Livre, comme

me

me quantité d'autres de ce temps-là a été négligé depuis que l'on a des methodes plus exactes & plus courtes. Il vivoit sous Henri III. à qui il dédia ses Portraits des hommet Illustres.

Quelques-uns écrivent ENGOULESME, ENGOULEME ou ANGOULESME.

ANGOUMOIS (l'), en Latin *Engolismensis Provincia*, Province de France. Elle s'étend le long de la Riviere de Charente qui en traverse une partie. Elle est bornée au Septentrion par le Poitou ; au Levant par le Limosin & la Marche ; au Midi par le Perigord & au Couchant par la Santonge, dont quelques-uns ont cru qu'elle faisoit partie, au raport de Mr. Baudrand. Sa capitale est Angoulême, mais comme on a vu dans l'Article precedent, elle en avoit une autre du temps des *Cambolectres Agesinates*, peuple qui l'habitoit du temps des Romains. [a]Les Rois François Merovingiens jouïrent d'Angoulême, jusqu'au temps du Duc Eudes qui la posseda aussi bien que ses Enfant. Le Roi Pepin la prit sur Gaifre, & ensuite Charlemagne son fils & Louïs le Debonnaire, la gouvernerent par des Comtes qui ne furent ni propriétaires, ni même à vie durant long temps. Ce fut dans le X. Siécle que Guillaume Taillefer Comte d'Angoulême se rendit absolu & proprietaire dans son Comté ; mais il reconnut pour Seigneur Suzerain Guillaume Tête d'Etoupes, Duc d'Aquitaine & Comte de Poitiers ; ses successeurs ont joui de ce Comté d'Angoulême de pere en fils jusqu'à Aimard XIII. qui mourut l'an 1218. laissant pour heritiere sa fille unique Isabelle qui épousa Hugues de Lusignan Comte de la Marche, & lui apporta en mariage le Comté d'Angoulême avec la Seigneurie de Coignac, & celles de Merpin & d'Archiac. La posterité masculine de Hugues de Lusignan jouït de toutes ces Seigneuries jusqu'à Hugues le Brun Comte d'Angoulême qui mourant sans enfans l'an 1303. desherita par son testament son frere Guy ou Guyard Seigneur de Lusignan, & institua pour heritier son neveu Renaud de Pons, fils de sa sœur Yoland ; ce qui excita de grands diferens entre Guyard & Renaud : d'autre côté le Roi Philippe le Bel prétendit que tous les biens de Guyard lui étoient confisquez par la felonie du même Guyard, & après la mort de ce Seigneur, le Roi traita avec Marie de Lusignan, Comtesse de Sancerre, sœur de Hugues & de Guyard, laquelle ceda à la Couronne toutes ses prétentions sur les Comtez d'Angoulême & de la Marche : ce Traité fut passé l'an 1308. & dans le même temps Yoland ceda aussi ses droits, & l'autre sœur d'Yoland nommée Jeanne traita aussi des siens l'an 1309. & comme ceux de la Maison de Pons avoient toûjours des prétentions sur les mêmes Comtez & Seigneuries, ils transigerent l'an 1328. avec Philippe de Valois, & la possession de ces biens qui avoit été si long temps contestée demeura paisible au Roi. Avant cette année 1328. Philippe le Long avoit donné à sa niéce Jeanne de France, en la mariant avec le Prince Philippe d'Evreux, le Comté d'Angoulême & Philippe de Valois transigeant l'an 1336. avec Philippe & Jeanne sur les droits de cette Princesse au Comté de Champagne, voulut que le Comté d'Angoulême fit partie de la récompense qu'il leur donnoit. Jeanne mourant l'an 1349. laissa ses biens à son fils Charles Roi de Navarre qui fut dépossedé l'an 1351. du Comté d'Angoulême qui fut donné par le Roi Jean à Charles d'Espagne Connêtable de France. Le Roi de Navarre pour se vanger fit assassiner le Connêtable à l'Aigle en Normandie. Le Roi saisit Angoulême, & refusa de le rendre au Roi de Navarre qui prit ouvertement le parti des Anglois. Ils furent victorieux dans cette guerre, ayant pris devant Poitiers le Roi Jean. Ensuite par le Traité de Bretigni, on ceda aux Anglois en Souveraineté l'Angoumois l'an 1360. mais la guerre ayant recommencé entre les deux Nations, la ville d'Angoulême se rendit volontairement l'an 1372. au Roi Charles V. qui la donna l'an 1375. en appanage à son frere Jean Duc de Berri. Ce Prince ayant cedé à Charles VI. l'Angoumois, ce Roi le donna l'an 1394. en accroissement d'Appanage à son frere Louïs qui assigna le Comté d'Angoulême l'an 1403. à son plus jeune fils Jean d'Orleans. Le Comte Jean, qui mourut l'an 1467., eut pour heritier son fils Charles, pere de François, qui succeda l'an 1515. à Louis XII. au Royaume de France. Il érigea aussitôt Angoulême en Duché en faveur de Louïse de Savoye sa mere. Après la mort de cette Princesse, ce Duché fut réuni à la Couronne ; mais Henri III. le donna en engagement à sa sœur naturelle Diane, qui étant morte l'an 1619. Louïs XIII. continua cet engagement en faveur de Charles de Valois, fils naturel de Charles IX. & après il fut apellé le Duc d'Angoulême. Il mourut l'an 1650. & après sa mort le Duché fut réuni au Domaine. Louïs XIV. avoit donné ce même Duché en Appanage à son petit-fils Charles Duc de Berry ; mais il est mort l'an 1714. avant son ayeul sans laisser d'enfans.

ANGURI, ANGOURE, ENGOURI, ENGURI, ANKARIA, ou ANXEXIA ; tous ces noms ne signifient que la ville d'Ancyre, de laquelle j'ai déja parlé à l'Article d'ANCYRE I. Mr. de Tournefort [b] dit ANGORA & ANGORI, comme prononcent quelques-uns & que les Turcs apellent ENGOUR ; mais dans l'Histoire & la description de cette ville, il préfere l'ancien nom d'Ancyre. Quoi que Strabon en ait parlé avec une froideur que l'on pourroit attribuer à jalousie pour sa patrie ; Tite-Live [c] rend plus de justice à Ancyre, & l'appelle une ville illustre. L'Empereur Auguste avoit sans doute embelli Ancyre puisque Tzetzes l'en apelle le fondateur, & ce fut apparemment par reconnoissance que les habitans lui consacrérent le plus grand monument qui soit en Asie [d]. Ses habitans étoient les principaux Galates que Saint Paul honora d'une de ses Lettres, & les Conciles qu'on y a tenus, ne la rendent pas moins recommandable parmi les Chrétiens, que les autres actions qui s'y sont passées. Il paroît par les Medailles d'Ancyre qu'elle se soutint avec honneur sous les Empereurs Romains. Il y en a de frappées aux têtes de Neron, de Lucius Verus, de Commode, de Caracalla, de Geta, de Dece, de

a Longuerue l. c.

b Voyage du Levant. Lett. 21.

c l. 38. c. 24.

d Tournefort Ibid.

de Valerien, de Gallien, de Salonine. Ancyre prit le nom d'Antoniniane, en reconnoissance des bienfaits dont Antonin Caracalla l'avoit comblée. Elle fut déclarée Metropole, c'est à dire, capitale de Galatie sous Neron, & n'a jamais quité ce titre [a].

[a] Ibid.

La situation d'Ancyre, au milieu de l'Asie mineure, l'a souvent exposée à de grands ravages. Elle fut prise par les Perses en 611. du temps d'Heraclius, & ruinée en 1101. par cette effroyable armée de Normans, ou de Lombards, comme veut Mr. du Cange ; & commandée par Tzitas & par le Comte de St. Gilles, qui fut ensuite connu sous le nom de Raimond Comte de Touloufe & de Provence, du temps que Baudouin frere de Godefroi de Bouillon fut élu Roi de Jerusalem. Cette armée, qui étoit de cent mille hommes d'Infanterie, & de cinquante mille hommes de Cavalerie, après l'expedition d'Angora, passa par le fleuve Halys ; mais elle fut si bien battuë par les Mahometans, que les Generaux eurent de la peine à se retirer à Constantinople auprès d'Alexis Comnene. Les Tartares se rendirent les maîtres d'Ancyre en 1239. Elle fut ensuite le premier siege des Othomans, car Orthogul pere du fameux Othoman vint s'y établir ; & non seulement les successeurs s'emparérent de la Galatie, mais encore de la Cappadoce & de la Pamphylie. Angora fut funeste aux Othomans, & la bataille que Tamerlan y remporta sur Bajazet, faillit à détruire leur Empire. Bajazet le plus fier des hommes, trop plein de confiance pour lui-même, abandonna son Camp, pour aller se divertir à la chasse. Tamerlan dont les troupes commençoient à manquer d'eau, profita de cette faute, & s'étant rendu maître de la petite riviere qui couloit entre les deux Armées, il obligea trois jours après Bajazet d'en venir aux mains, pour ne pas laisser périr son armée de soif. Cette armée fut taillée en pieces, & le Sultan fait prisonnier le 7. Août 1401. Après la retraite de Tamerlan, les enfans de Bajazet se cantonnérent où ils pûrent. Mahomet s'assura de la Galatie que son frere Eses lui disputoit ; il se servit de Temirte, ancien Capitaine qui avoit servi sous Bajazet ; & Temirte batit Eses à Angora, & lui fit couper la tête.

Angora présentement est une des meilleures villes d'Anatolie, & montre par tout des marques de son ancienne magnificence. On ne voit dans les ruës que colomnes & vieux marbres, parmi lesquels on distingue une espece de Porphyre rougeâtre piqué de blanc, semblable à celui qui est aux Pennes proche de Marseille. On trouve aussi à Angora quelques morceaux de Jaspe rouge & blanc à grosses taches, approchant de celui de Languedoc. La plûpart des colomnes sont lisses & cylindriques, quelques-unes canelées en spire, les plus singulieres sont ovales, ornées d'une plate-bande par devant & par derriere, laquelle regne aussi tout le long du piedestal & du chapiteau. Elles parurent assez belles à Mr. de Tournefort pour les faire graver ; & il semble qu'aucun Architecte n'a parlé avant lui de cet ordre. Il n'y a rien de si surprenant que le Perron de la porte d'une Mosquée ; il est de quatorze dégrez composez uniquement de bases de colomnes de marbre, posées les unes sur les autres. Quoi que les maisons présentement ne soient que de bouë, on ne laisse pas d'y voir de fort belles pieces de marbre. Les murailles de la ville sont basses & terminées par de méchans creneaux ; mais on y a employé indifferemment, colomnes, architraves, chapiteaux, bases, & autres morceaux antiques, entreméslez avec de la maçonnerie, principalement aux tours & aux portes, lesquelles, malgré cela, n'en sont pas plus belles ; car les tours sont quarrées, & les portes toutes simples. Quoi qu'on ait engagé dans ces murailles beaucoup de morceaux de marbre du côté où sont les Inscriptions, on ne laisse pas d'en lire plusieurs qui sont la plûpart Grecques, quelques-unes Latines, Arabes, ou Turques. Le Château d'Angora est à triple enceinte, & ses murailles sont à gros quartiers de marbre blanc, & d'une pierre qui approche du Porphyre. Dans la premiere enceinte il y a une Eglise Armenienne bâtie, à ce que l'on prétend, sous le nom de la Croix, depuis 1200. ans. Elle est fort petite & fort obscure, éclairée en partie par une fenêtre, qui ne reçoit le jour qu'au travers d'une piece quarrée de marbre semblable à de l'albâtre poli & luisant comme du Talc, mais il est terne en dedans, & la lumiere qui passe au travers, est sensiblement rougeâtre, & tire sur la Cornaline. C'est peut-être du marbre Sphengite de Pline. Toute cette premiere enceinte est pleine de pied'estaux & d'inscriptions. Un habile Antiquaire y trouveroit à transcrire pendant un an.

Mr. de Tournefort décrit ainsi le fameux monument d'Ancyre. Il étoit tout de marbre blanc à gros quartiers, & les encoignures du Vestibule qui subsiste encore, sont alternativement d'une seule pièce à angle rentrant en maniere d'équerre, dont les côtez ont trois ou quatre pieds de long. Ces pierres d'ailleurs sont attachées ensemble par des crampons de cuivre, comme il paroît par les trous où ils étoient enchassez ; les maîtresses murailles ont encore 30. ou 35. pieds de haut. Pour la façade elle est entiérement détruite ; il ne reste plus que la porte, par où l'on entroit du Vestibule dans la maison. Cette porte qui est quarrée, a 24. pieds de haut sur 9. pieds 2. pouces de largeur, & ses montans qui sont chacun d'une seule piece, sont épais de 2. pieds 3. pouces. C'est à côté de cette porte qui est toute chargée d'ornemens, que l'on grava il y a plus de dix-sept cens ans, la Vie d'Auguste en beau Latin, & en beaux caracteres. L'Inscription est à trois colomnes à droite & à gauche ; mais outre les lettres effacées, tout est plein de grands trous semblables à ceux qu'auroient pû faire des boulets de canon ; & ces trous que les Paysans ont fait pour arracher les crampons, ont emporté la moitié des caracteres. Les paremens de pierre sont des quarrez barlongs fort propres, & d'un pouce de saillie. Sans compter le Vestibule, cet édifice est dans œuvre de 52. pieds de long, sur 36. pieds & demi de large. Il y reste encore trois fenêtres grillées, de marbre à grands carreaux semblables à ceux de nos fenê-

tres.

tres. Je ne sai pas de quelle matiere ces carreaux étoient garnis, si c'étoit de pierre transparente, ou de verre. On voit dans l'enceinte de cet édifice les ruines d'une pauvre Eglise de Chrétiens, auprès de deux ou trois méchantes maisons; & de quelques étables à vaches. Voila à quoi se réduit le monument d'Ancyre, lequel n'étoit pas un Temple d'Auguste, mais une maison publique, ou le Prytanée, où se faisoient les repas lors des grandes fêtes des jeux publics que l'on célebroit souvent dans cette ville, comme il paroît par les Médailles de Neron, de Caracalla, de Dece, de Valerien le vieux, de Gallien, & de Salonine. Les légendes marquent les jeux auxquels on s'exerçoit. On découvriroit peut-être quelque chose de plus particulier touchant cet édifice, si l'on pouvoit déchifrer plusieurs Inscriptions Grecques que l'on avoit gravées sur les murailles en dehors; car ce bâtiment étoit sans doute isolé. On trouve présentement ces Inscriptions dans les cheminées de quelques maisons de particuliers, où elles sont couvertes de suye: ces maisons sont adossées à la maîtresse muraille à droite. L'Inscription dont nous avons parlé ci-devant, où la Vie d'Auguste est décrite, se trouve dans le *Monumentum Ancyranum Gronovii*: on la peut voir aussi dans Gruter. Leunclaw la reçut de Clusius, qui outre la grande connoissance qu'il avoit des Plantes, possedoit bien aussi l'Antiquité; & Festus Verantius qui communiqua ce précieux morceau à Clusius, l'avoit reçû de son oncle Antoine Verantius Evêque d'Agria, & Ambassadeur de Ferdinand II. à la Porte. Ce Prélat la fit transcrire en passant par Angora; Busbeque la fit copier, & croit que la maison, dont on a parlé, étoit un Prétoire, plutôt qu'une maison destinée pour les Festins pendant les jeux publics.

ANGOUS. Voiez ANGUS.

ANGOXAS, ou comme parlent nos Géographes François LES ISLES D'ANGOCHE, ce qui rend à peu près le nom Espagnol, quant à la prononciation: Isles du Zanguebar, au Canal de Mozambique au Nord du Golphe de Sophala, entre la ville de Mozambique & les embouchures de la Riviere de Cuama, & à l'Orient du *Royaume* D'ANGOCHE; assez près du Continent; elles sont sous le 16. d. de latitude meridionale. Mr. de la Croix[a] suivi par Mr. Corneille[b] dit que les Isles d'Angoxas au nombre de quatre sont près de la côte de Mozambique. Ils se trompent quant au nombre; & Mr. de l'Isle en marque huit.

[a] Relat. de l'Afrique T. 4. P. 577.
[b] Dict.

ANGOY[c], petit Royaume d'Afrique sur la côte de Congo au Nord de l'embouchure de Zayre qui le borne au Midi & à l'Orient; il a l'Ocean au Couchant où est la *Baye do* CABENOR, & le Royaume de Caöngo l'enferme au Nord.

[c] De l'Isle Carte du Congo &c.

ANGRA, ce mot signifie dans la Langue Portugaise une espece de petit Golphe dont l'entrée est plus étroite que le fond. Comme ce sont les Portugais qui ont découvert les côtes Occidentales & Meridionales de l'Afrique, delà vient que nos Cartes portent les noms donnez par ce peuple à quantité de lieux, & celui d'Angra est commun à plusieurs petits Golphes. Voici les plus considerables.

1. ANGRA DE CONCEIÇAON, c'est-à-dire Ance, ou Baye de la Conception; elle est sur la côte Occidentale de la Cafrerie vers les 24. d. 30'. entre les montagnes de St. Thomas, selon les Cartes de Mr. de l'Isle. Mr. Sanson y place une Riviere que Mr. de l'Isle ne marque pas.

2. ANGRA FRIA ou GOLFO FRIO; cette Baye est nommée proprement *Golfo Frio*; mais une preuve qu'elle est aussi nommée *Angra Fria*, c'est que la Riviere qui s'y jette dans la Mer n'a point d'autre nom sur les Cartes que celui de *Rio d'Angra Fria*. Celle du P. Coronelli corrigée par Mr. Tillemont dit imparfaitement *Rio d'Angra*. Cette Anse ou Baye est sur la côte Occidentale de la Cafrerie vers le 19. d. de latitude Australe.

3. ANGRA DE ILHEO ou *la Baye de l'Isle*. Elle est aussi sur la même côte par le 23. degré de latitude Australe. Mr. Sanson la nomme PORTO DO ILHEO, & le P. Coronelli *Angra dos Ilheos*.

4. ANGRA DE NEGROS ou DE NEGRO, Baye d'Afrique sur la côte de la basse Guinée au 15. degré de latitude Australe, à l'embouchure de la Riviere de Cutembo, jointe à celle de Chabonia.

5. ANGRA PEQUEñA, Baye d'Afrique sur la côte Occidentale de la Cafrerie au pays des Namaguas sous le 27. degré de latitude Australe. Mr. Sanson y met l'embouchure d'une Riviere; Mr. de l'Isle n'y en met point, ni le Pere Coronelli non plus; mais ce dernier y met trois Isles.

6. ANGRA DE SALDAGNA, ANGOA, ou AGUADA de SALDAGNA, Baye de la Cafrerie, au Nord & assez près du Cap de bonne Esperance. Voyez au mot BAYE.

7. ANGRA S. AMBROSIO, Baye d'Afrique sur la côte Occidentale de la Cafrerie, au Royaume de Mataman vers les 20. d. 30'. de latitude Australe, à l'embouchure de la Riviere de St. Ambroise selon les Cartes de MM. Sanson.

8. ANGRA S. ANTONIO, Baye d'Afrique au Royaume d'Angola dans la terre de S. Lorenço, selon le P. Coronelli.

9. ANGRA S. MARIA, Baye d'Afrique au Royaume de Benguela au Midi de la Capitale, & au Nord de la Riviere de St. François.

10. ANGRA DAS VOLTAS, l'Atlas de Mr. Sanson porte *Volfas*, Baye d'Afrique dans la côte Occidentale de la Cafrerie, au pays des Namaguas; vers le 29. degré de latitude Australe. Mr. de l'Isle la nomme PORTO DOS ILHEOS, ce qui signifie le Port des Isles; au Sud-Ouest il place le Cap qu'il nomme *Cap das Voltas*. Mrs. Sanson nomment ce Cap *Cap S. Antam*.

§. Il faut remarquer que plusieurs Cartes nomment Angra, ce que d'autres expriment par le mot de Baye, comme Angra ou la Baye de Ste. Helene; & plusieurs autres. Le nom d'Angra a été aussi donné à quelques villes,

les, à cause de leur situation, ou de leur figure.

11. ANGRA[a], Ville Maritime capitale de l'Isle de Tercere & des autres Açores. Elle a un Havre ou Port en forme d'Arc ou de Croissant ; ce qui lui a fait donner ce nom. Sur les deux pointes de cet Arc il y a deux Mornes ou Rochers, qu'on apelle BRESILS, qui s'avancent beaucoup en Mer, si bien que de loin on diroit que c'est une Isle particuliere. Ces deux montagnes sont si hautes, qu'en tout temps quand on est dessus la vuë peut s'étendre jusqu'à dix ou douze lieues; & par un temps clair, & serain jusqu'à quinze lieues ou plus encore. L'Eglise Cathedrale est dans cette ville qui est en même temps le Siége Episcopal, & le sejour du Gouverneur, & de tout le Conseil qui gouverne les Açores. Les Memoires du Voyage de la Tercere par le Commandeur de Chaste inserez dans le Grand Recueil de Thevenot, nomment cette ville ANGRES. Le Traducteur du Voyage du Capitaine Wood imprimé à la suite de ceux de Dampier[b] dit *la Baye* ANGRE'A, ce qui est très-vicieux ; puis qu'*Angra* & la *Baye* sont la même chose. Angra au reste est sur la côte meridionale de l'Isle, assez peuplée quoi que petite avec un bon Port, & une bonne forteresse. L'Evêque est suffragant de Lisbone & est sujet du Portugal, comme le reste de l'Isle & des autres Açores.

a Voyages de la Comp. Holl. T. 1. p. 433.

b T. 5. p. 176.

12. ANGRA DOS REYES ou ANGRA DE REYS, place de l'Amerique Meridionale au Bresil dans la Capitainie de Rio de Janeiro. Mr. Corneille[c] en fait une *Ville*; le Capitaine Rogers[d] la nomme tantôt *Village*, & tantôt Bourg, & dit que les Portugais le nomment NOSTRA SENIORA DE LA CONCEPTION. Ce Bourg, dit-il, n'est composé que d'une soixantaine de maisons basses, faites de boue, couvertes de feuilles du petit palmier & très-mal meublées ; peut-être que par la crainte des Armateurs François les habitans avoient-ils caché leurs meilleurs effets, car c'étoit en 1708. Il y a deux Eglises & un Couvent de Franciscains en assez bon état, mais sans aucune magnificence. On y voit un Corps de Garde où se tiennent une vingtaine de Soldats, commandez par le Gouverneur, un Lieutenant & un Enseigne. Cette Relation met *Angre de Reys*, (car c'est ainsi que ce nom y est écrit) à douze lieues ou environ de Rio Janeïro. Mr. de l'Isle écrit simplement LOS REYES. Dans la Baye au fond de laquelle ce lieu est situé, est l'embouchure d'une Riviere que Mr. Baudrand nomme *Gugendi*. L'Isle Grande est à l'entrée de cette Baye.

c Dict.

d Voyages T. 1. p. 72. 77. 79. & 81.

ANGRIE, Duché d'Allemagne nommé ENGERN par les Allemands : il est entre les Rivieres d'Ems & de Weser, dans la Westphalie. Engern qui en étoit la capitale est presentement dans le Comté de Ravensberg, & c'est-là que Witickind avoit sa residence ordinaire, mais la posterité de ce Prince ayant aquis toute la Saxe, & même la Dignité Imperiale, delà vient que l'Electeur de Saxe porte le nom & les Armes de Duc d'Angrie ; cependant ce Duché est possedé pour la plus grande partie partie par l'Electeur de Cologne, à qui il fut donné en 1180. par l'Empereur Frederic Barberousse lorsqu'il eut mis au Ban de l'Empire, Henri le Lion. L'Auteur du Livre intitulé *les Souverains du monde* écrit toûjours *Engrie* qui est plus conforme à l'Allemand qu'au Latin. Voiez l'Article suivant, & celui d'ENGERN.

ANGRIVARIENS, ancien peuple de la Germanie. On ne doute point que ce ne soit le même peuple que les Angariens, dont il est parlé dans l'Histoire du moyen âge. Tacite dit qu'ils étoient voisins des Chamaves ou Chamaviens. Il dit aussi que ces deux peuples avoient exterminé les Bructeriens, & pris leur place. Il n'est pas si aisé de déterminer leur demeure ; car ils en ont souvent changé. Mr. d'Audifret, selon qui ils occupoient partie de la Westphalie, des Evêchez de Munster, de Paderborn, & d'Osnabrug, raporte ainsi le sentiment des autres[e] : Tacite & Rhenan les placent dans la Westphalie. Le P. Briet soutient qu'ils habitoient partie de l'Overissel, de l'Evêché de Paderborn, & du Comté de Bentheim, & Sanson le Pere leur assigne partie des Comtez de Bentheim & de Tecklenbourg; mais ils occupoient une plus grande étendue de pays. Voici les bornes que leur assigne Cluvier[f]. Ils étoient separez des Tubantes par une ligne tirée le long des montagnes depuis le Bourg de Bilefeld jusqu'au Bourg de Melle, delà par une autre ligne tirée au village de Bentlage sur l'Ems, de là par une autre ligne tirée jusqu'au Lac de Dommel. Une autre ligne tirée de ce Lac au Weser, vers le Bourg de Petershagen les separoit des Ansibariens : delà à l'autre côté du Weser, où ils touchoient aux Cherusques, une autre ligne s'étendoit vers le Bourg de Rentelen qui est sur cette Riviere : delà le Weser & la petite Riviere qu'il reçoit au village de Remen, les separoient des Dulgibiniens, jusqu'à Herworden, & enfin une ligne jusqu'au bourg de Bilefeld. Cluvier croit que leur pays renfermoit une petite partie du Duché de Schauembourg sur la Rive droite du Weser, la moitié de l'Evêché de Minden vers le Midi, la plus grande partie de l'Evêché d'Osnabrug, une petite partie Septentrionale du Duché de Tecklenbourg, & la partie du Comté de Ravensberg où est Limborg. Mais lorsque les Tubantes allerent s'établir entre les Rivieres de DALTCH, & de la Lippe il est à croire, selon la conjecture de Cluvier[g], que ce vuide fut rempli par quelques-uns des Angrivariens. Hertius dans sa Notice de la Germanie ancienne[h], dit que les Angrivariens prirent ce nom de la Riviere d'Anger, qui après avoir coulé dans le Comté de Berg, & avoir donné son nom à *Angermunde*, *Angerhusen* & *Zum Angeren*, se perd dans le Rhin. Il les compte pour un même peuple avec les Angariens du temps de Charlemagne. La Notice de l'Empire fournit un nom National écrit ANGLEVARII[i], qui pourroit bien être pour *Angrevarii* corrompu d'*Angrivarii*. Mr. d'Audifret[k] pretend qu'il n'y avoit chez ce peuple d'autre lieu considerable que *Nabalia* ou *Navalia*, je ne sais sur quelle autorité il se fonde; mais la Nabalia de Ptolomée étoit bien loin des Angrivariens, & il

e Geog. T. 3. p. 7.

f German. ant. l. 3. p. 51.

g Ibid.

h p. 71.

i Sect. 4.

k l. c.

il y avoit plus d'une Nation entre deux; outre cela il y a des preuves que la ville de ce nom étoit sur l'Issel. Voiez NABALIA. L'Histoire de Charlemagne fait souvent mention des *Angariens*. On y lit que les Angariens le vinrent trouver dans la contrée de Buckhi (*in pago Bocensi*) avec Bruno, & tous les autres Grands d'entre eux, & qu'ils lui donnerent des Otages. Les Annales de France dans Canisius, la Chronique de Reginon raportent le même fait & nomment le lieu *Buckhi*, & *Bucki*; les Annales de France dans la Collection de Reuber[a] disent la même chose & écrivent *Buchi*. Mais il est à remarquer que ce dernier ouvrage dit qu'ils donnerent des ôtages, & préterent serment selon l'ordre du Roi comme avoient fait les Ostfales, au lieu que Reginon dit qu'ils ne firent en cela que ce qu'avoient fait les Saxons Orientaux: ce qui fait voir que les Ostfales, & les Saxons Orientaux étoient le même peuple; ainsi les Saxons Occidentaux & les Westfales, ou Westphaliens sont la même Nation. Ils n'eurent pas tout à fait le sort des Sicambres, des Bructeres, des Tencteres, des Usipetes, des Dulgibins, & des Tubantes tous peuples autrefois illustres entre le Weser & le Rhin, qui furent ou détruits, ou transportez ailleurs ou confondus premierement dans la Nation des Francs, ensuite dans celle des Saxons. Les *Angrivariens* ou *Angariens* se maintinrent, & conserverent leur nom, leur renommée & leurs limites. Ils furent joints aux Saxons à la verité; mais comme un peuple à part & distingué; car on divisoit les Saxons en trois peuples, savoir les Westphales, les Angariens, & les Ostphales: c'est ce que l'Auteur des Monumens de Paderborne[b] prouve par l'autorité du Poëte Anonyme, & par celle de Widekind. Ils prirent ensuite le dessus, & leur Prince Witikind fut à la tête des Saxons dans les guerres de Charlemagne. Leur Province avoit beaucoup d'étendue, supposé que les pays qu'on leur attribue ne doivent pas être entendus successivement. L'Auteur des Monumens citez dit qu'ils furent nommez *Angarii* du mot *Angern* qui signifie des plaines, des campagnes; de même que les Marses & les Bructeres tiroient leurs noms des marais où ils habitoient. Ils étoient, selon Reinerus Reineccius, au confluent d'Anger, & de l'Elbe, où est *Angermunde*, & c'est, dit cet Auteur, leur plus ancienne demeure. Cette Riviere est apparemment celle qui coule dans la Marche de Brandebourg, à l'embouchure de laquelle les Cartes de Blaeu, de Sanson & autres marquent Tangermunde, ce qui est confirmé par le village de Bucki que l'on trouve assez près delà, & qui se trouve nommé dans l'Histoire de Charlemagne. Ils ont aussi été entre l'Ems & le Weser selon Tacite & Cluvier[c]; puis à Brunsberg, (*Brunisberga*) Bruno leur chef y ayant commencé une forteresse. Elle étoit sur le Weser (*ad Wisuram fluvium*) selon le style des Annales de Charlemagne au Recueil de Reuber[d]. On les trouve aussi sur la Riviere de Dimel, où est Helmershus: ce lieu est attribué à l'Angrie, *locus in pago Angeri situs*, par un Diplome de l'Empereur Conrad de l'an 1033. Le village d'Enger qui étoit la residence de leur Chef Witikind subsiste encore dans le Comté de Ravensberg; le Poëte Anonyme dont j'ai déja parlé les met entre les Ostphales & les Westphales, & dit qu'ils étoient bornez au Nord par l'Ocean, & au Midi par les Francs,

> *Inter prædictos media regione morantur*
> *Angarii populus Saxonum tertius; horum*
> *Patria Francorum terris sociatur ab austro*
> *Oceanoque eadem conjungitur ex Aquilone.*

Althamer les place à la source de l'Ems; selon Winckelman *Boca*, que l'Auteur des Monumens citez prend pour l'ancien Buckhi des Annales de France, est entre l'Ems & la Lippe. *Ervete*, dans l'Acte de la donation faite l'an 1027. par Conrad le Salique à Meinwerc Evêque de Paderborne, est qualifiée Court Imperiale, dans le territoire d'Engern, *Curtem imperialem in pago Engeri*. L'Auteur des Monumens dit qu'ils étoient peut-être aussi au Duché de Berg, où l'on trouve la Riviere d'Anger, & les places d'*Angermunde* & *Angerort*. J'ai deja remarqué que Hertius ne les cherche point ailleurs. On peut remarquer avec Samuel Schurzfleisch[e] que ce même peuple est nommé diversement ANGARII, ANGRIVARII, ANGRI, ANGIRI, & ENGARANI, il auroit pu y ajouter ANGRARII.

ANGRUS, ancien nom d'une Riviere de laquelle Herodote[f] parle ainsi: l'Angrus sortant de l'Illyrie prend son cours vers le Nord, traversant la plaine Tribalique, entre dans le Brongus & le Brongus dans l'Ister, qui se grossis ainsi de ces deux grandes Rivieres. Peucer jugeoit à ces indices que ce peut bien être le Drin qui entre dans la Save avant que de se perdre ensemble dans le Danube.

ANGUED. Voiez ANGAD.

ANGUGUI. Mr. Corneille & Davity mettent une ville de ce nom en Abissinie au Royaume de Tigré, à six degrez de latitude Septentrionale.

ANGUIÆ NEMUS, bois de la Lucanie selon Vibius Sequester. Ortelius doute si ce n'est pas la même chose qu'ANGITIÆ.

ANGUIEN, ENGUSEN ou ENGHIEN, en Latin *Angia*, petite ville des Pays-bas dans le Hainaut, à cinq lieues de Mons & à trois de Halle. C'est une des dependances de Mons quoi que ce lieu soit fort proche de la ville d'Ath. [g]Le Chroniqueur de Hainaut Jacques de Guise dit, que cette place fut acquise ou possedée par un Seigneur nommé Eustache, qui bâtit vers l'an 1200. le Château d'Enghien, dont il eut pour heritier son fils Hugues, qui fut Seigneur d'Enghien, dont les heritiers mâles devinrent très-puissans, ayant épousé de riches heritieres.

La race masculine de ces Seigneurs finit en la personne de Louïs, qui n'eut qu'une fille Isabelle, que d'autres nomment Marguerite ou Marie, qui épousa Jean de Luxembourg, qui fut Seigneur d'Enghien par sa femme, & laissa cette Seigneurie à son fils Louïs de Luxembourg Connêtable de France. Pierre fils aîné

a ad ann. 775.
b p. 144.
c l. c.
d ad ann. 775. p. 21.
e Disput. 30. p. 4. not. c.
f l. 4. c. 49.
g *Longuerue* Desc. de la France 2. p. p. 100.

aîné du Connétable, n'eut que des Filles. Marie de Luxembourg, qui en étoit une, épousa François de Bourbon, Comte de Vendôme, & lui apporta entre autres terres la Seigneurie d'Enghien. Leur arriere-petit-fils Henri de Bourbon, Roi de France & de Navarre, vendit l'an 1607. Enghien à Charles de Ligne Comte d'Aremberg, dont descend par mâles le Duc d'Aremberg, qui est aujourd'hui proprietaire d'Enghien. Mr. Corneille dit que la Principauté d'Anguien étant échûë en partage à Antoine de Bourbon, Louis de Bourbon, Prince de Condé, son frere aîné en fit transporter le nom à Nogent le Rotrou au Perche, & le fit nommer Anguien le François. Ce Louis I. Prince de Condé laissa Henri I. Pere d'Henri II. qui ayant échangé Nogent Anguien, avec Maximilien de Bethune Duc de Sully, fit donner le nom & le titre de Duché d'Anguien, à la Baronie d'Issoudun en Berry.

ANGUIENSIUM PLEBS, Eglise d'Afrique de laquelle il est fait mention dans la Conference de Carthage[a]. Mr. Dupin observe que l'on ne sait presentement dans quelle Province elle étoit.

[a] Dic. t. n. 116.

1. ANGUILLARA[b], (l') en Latin *Anguillara*, petite ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Province du Patrimoine, sur le ruisseau de l'Annone, proche le Lac de Bracciano, à cinq milles de Bracciano, & à dix-huit de Rome vers le Couchant. Elle étoit autrefois à la Maison Ursine.

[b] Baudrand Ed. 1705.

2. ANGUILLARA[c], (L') en Latin *Anguillara*, petite ville d'Italie dans l'Etat de Venise & au Padouan, avec un petit Lac de même nom, près de la riviere d'Adige, à quinze milles au Midi de Padouë en tirant vers Rovigo, dont elle n'est éloignée que de huit milles, suivant Leandro Alberti & les autres.

[c] Ibid.

ANGUILLE, (l') Isle de l'Amerique Septentrionale, & l'une des Antilles dans la Mer du Nord. Elle est à l'Est de l'Isle de St. Jean selon Mr. Corneille, il devoit dire à l'Est de l'Isle de Porto Rieco, & au Nord de celle de St. Martin; mais assez loin de la premiere, & presque immediatement auprès de la seconde. Une Description de St. Christophle &c. imprimée avec les observations du Sieur Thomas & autres, porte[d] que l'Anguille est à 18. d. 21'. de latitude; que sa longueur est environ de dix lieues, & que sa largeur approche de trois. Le P. Labat[e] qui la côtoya en 1701. dit qu'elle est aux Anglois qui y ont une petite Colonie, qui y a été souvent pillée par les Corsaires François, & qui n'a enfin trouvé sa sureté que dans la pauvreté où leurs frequentes visites l'ont reduite. La Description citée ci-dessus dit que de ce temslà les Anglois étoient au nombre de deux ou trois cens, qu'ils étoient pauvres & que l'Isle n'est pas estimée valoir la peine qu'on la garde, ni qu'on la cultive. Rochefort[f] dit qu'elle porte ce nom à cause de sa figure; car c'est, dit-il, une terre fort longue & fort étroite, qui s'étend en serpentant près de l'Isle de St. Martin, d'où on l'apperçoit à decouvert. Il ne s'y trouve aucune montagne, la terre y est par tout platte & unie. A l'endroit où il y a le plus de largeur il y a un étang, autour duquel se sont placées quelques familles Angloises, qui y cultivent du Tabac fort prisé de ceux qui se connoissent à cette marchandise.

[d] p. 54.

[e] T. 2. p. 193. Edit. in 4.

[f] Hist. nat. des Isles Antil. p. 45.

ANGUS, ANGHUA ou ANGUIA; Mr. Baudrand[g] écrit ANGOUS, Province de l'Ecosse Septentrionale. Elle est assez peuplée & est située sur la côte de la Mer d'Allemagne qui la borne au Levant avec la Province de Merns[h]. Au Midi elle est separée de la Fife par la Baye du Tay, & en partie baignée par l'Ocean. Au Couchant elle a le Comté de Perth, & au Nord la Province de Marr. Elle abonde en bled & en pâturages. Ses villes principales sont Forfar capitale, Dundée ville forte & marchande, Montross ville & Port de Mer, & Brechin ville ci-devant Episcopale: cette Province a beaucoup de maisons de noblesse.

[g] Ed. 1705.

[h] Etat de la G. Bretagne T. 2. p. 267.

ANHALT[i], Principauté d'Allemagne dans la haute Saxe, en Latin *Principatus Anhaltinus*. Elle a le Duché de Magdebourg, la Principauté d'Halberstadt, & l'Abbaye de Quedlimbourg pour bornes au Septentrion; le Duché de Saxe à l'Orient, le Comté de Mansfeld au Midi; & celui de Stolberg à l'Occident. Son étenduë est du Levant au Couchant, & sa longueur de dix-huit lieuës, mais elle n'en a que deux ou trois de largeur en certains endroits. On l'a appellée ainsi du CHATEAU D'ANHALT, qui étoit à l'entrée de la Forêt de Hartz, & qu'Esiconde Balkensted fit bâtir. L'Archevêque de Magdebourg le ruina en 1140. Le Pays est bon, abondant en grains, & arrosé de la Sale, & de la Mulde. Son commerce principal consiste en biere. Dessaw est sa ville capitale; les autres sont Zerbst, Bernbourg, Worlitz, Coswick, Westorff & Gerenrode. Cette Principauté est le Patrimoine de la Maison d'Ascanie, l'une des plus illustres d'Allemagne, puisqu'elle a possédé en même temps les Electorats de Saxe & de Brandebourg, quoique d'abord elle n'ait joui que des Comtez d'Ascanie & de Ballensted. Berenger, Seigneur d'Ascanie, s'étant fait Chrétien, obtint de Charlemagne le titre de Comte, & le laissa à ses Descendans. Othon, Comte de Ballensted, épousa Helique, fille puinée de Magnus, Duc de Saxe, & disputa long-temps le Duché de Saxe à Henri le Noir Duc de Baviere, mari de la sœur aînée d'Helique. L'Empereur Conrad III. investit Albert l'Ours, fils d'Othon, de la Marche de Brandebourg. Il laissa deux fils. Othon qui étoit l'aîné, fit la Branche des Electeurs de Brandebourg, & Bernard, le puiné, fit celle des Electeurs de Saxe. Bernard eut de Jutte, fille de Canut Roi de Danemarck, Albert I. qui fut Electeur de Saxe; Henri le vieux & Henri le jeune. Henri le vieux fut créé Prince d'Anhalt, par l'Empereur Frederic II. & enleva les Comtez d'Ascanie, & de Ballensted à ses neveux. Il fit la guerre à Albert, Archevêque de Magdebourg, & mourut en 1257. laissant de Matilde, fille d'Othon Duc de Brunswick, entr'autres enfans, Sigfrid, Bernard, & Othon. Le premier eut les Seigneuries de Dessaw, de Zerbst, & de Cothen.

[i] Corn. Dict. d'Audifret Geog. T. 3. p. 343. & suiv.

Le

Le partage du second fut le Comté de Ballensted, avec la Seigneurie de Bernbourg; & le Comté d'Ascanie, la ville d'Ascherleben, & les biens situez dans la Forêt d'Hercinie furent donnez au troisiéme, avec l'Advocatie de Gerenrode. Sigfrid qui étoit l'aîné, fit la Branche de Zerbst. Albert le vieux, son fils aîné, qui lui succeda en 1310. épousa Elisabeth, fille de Conrad, Electeur de Brandebourg, & en eut Albert le jeune. Celui-ci laissa d'Agnès, fille de Wartislas Duc de Pomeranie, Jean, qui se maria avec Elisabeth, sœur d'Henri, Comte d'Henneberg. De leur mariage vinrent Albert III. dit le Boiteux, qui fit la Branche de Cothen; & Sigismond qui fit la Branche de Zerbst. Celle de Cothen finit l'an 1526. en Adolphe, Evêque de Mersbourg, à qui Luther dedia ses Theses sur les Indulgences, & dont les freres aînez firent donation de leurs biens à leurs cousins de la Branche de Zerbst. Bernard, frere puîné de Sigfrid, fit la Branche de Bernbourg, & fut Pere de Bernard II. à qui Albert son frere, Evêque d'Halberstad, disputa le Comté d'Ascanie, qu'il prétendoit lui appartenir, tant de son chef, que de celui d'Elisabeth, veuve d'Othon son troisiéme frere, à laquelle ce Comté avoit été assigné pour sa dot, & qui s'étoit mise sous sa protection. Albert s'empara de la ville d'Ascherleben, & ne voulut consentir à l'accommodement qu'on negocia à Quedlimbourg l'an 1316. qu'à condition que Bernard tiendroit le Comté d'Ascanie en fief de l'Eglise de Halberstad. Bernard n'accepta point la condition, & obtint l'investiture de ce Comté de l'Empereur Louïs de Baviere en 1318. son fils Bernard III. surnommé le Dépouillé, en obtint une nouvelle du même Empereur, avec défense aux Vassaux de reconnoître l'Evêque ou le Chapitre d'Halberstad, sous peine d'être privez de leurs Fiefs. Albert étant mort, le Chapitre d'Halberstad élut pour Evêque, Albert Duc de Brunswick, qui refusa de restituer au Prince d'Anhalt, les terres qu'il lui détenoit injustement. Ainsi le Comté d'Ascanie est demeuré à l'Eglise d'Halberstad. Bernard IV. succeda à Bernard III. & n'eut point d'enfans. Othon son frere épousa Sophie de Stolberg, & en eut Bernard V. qui fut pere de Bernard VI. celui-ci mourut en 1468. & ne laissa d'Hedwige de Sagan qu'une fille, appellée Anne, qui fut mere de George Prince d'Anhalt, de la Branche de Zerbst que Bernard VI. institua son heritier universel. Quant à Othon, troisiéme frere de Sigfrid, & de Bernard I. il n'eut qu'un fils de son nom, Chanoine de Magdebourg, qui mourut avant lui l'an 1305. La Maison d'Anhalt, cadette de l'Electorale de Saxe, est partagée presentement en cinq Branches, qui sont celles de Dessaw, de Bernbourg, d'Hazgerode, de Ploëskaw & de Zerbst. Ces Princes n'ont tous ensemble qu'une voix dans le College des Princes. D'ordinaire le plus vieux est le Regent. Il y a quelques années qu'on a établi le droit d'aînesse dans les Branches de Bernbourg & de Zerbst, qui sont les plus nombreuses.

Les Etats de la Principauté d'Anhalt[a] sont ainsi divisez entre les diverses branches.

Celle de Dessau possede
- Dessau capitale,
- Worlitz sur l'Elbe Bailliage & Maison de Chasse,
- Radegast lieu remarquable par raport à la Genealogie,
- Sandersleben Château & Bailliage,
- Oranienbaum joli Château de plaisance aux confins du Cercle Electoral de Saxe.

Celle de Bernbourg possede
- Bernbourg sur la Saale,
- Hartzgerode, où il y a des mines,
- Ballenstadt, Comté,
- Alt Anhalt ou le vieux Anhalt, lieu ruiné d'où la maison tire son nom,
- Ploetzkau château & Bailliage,
- Gernrode qui a été une Abbaye Imperiale de Dames.
- Zeitz, ou le petit Zeitz, Residence du Prince de Bernbourg.

Celle de Köthen possede
- Kothen ou Coethen, entre la Mulde & la Sala,
- Nienbourg Château & Bailliage, & ci-devant Abbaye.

La branche de Zerbst possede
- Zerbst,
- Coswitz petite ville, Château & Bailliage,
- Mulingen, dans le Magdebourg,
- Dornbourg,
- Et Yevern qui est dans l'Oldenbourg.

La Maison d'Anhalt professe la Religion P. Reformée, excepté la Branche de Zerbst qui suit la Confession d'Augsbourg, mais dans la ville de Zerbst les habitans sont partagez entre le Calvinisme & le Luthéranisme.

ANHING, Ville de la Chine. La relation du Voyage des Hollandois à Pekin publiée dans le grand Recueil de Thevenot[b], porte qu'elle paroit fort magnifique qu'elle est sur la gauche de la Riviere de Kiam; & qu'elle peut avoir environ deux heures de circuit. Le long de l'eau, selon cette Relation, est un beau faubourg orné de Pagodes & de maisons fort jolies. Ses murs ont plus de vingt-cinq pieds de haut, & sont faits de briques: du côté de terre il y a une petite colline sur laquelle est bâti un Temple avec une haute tour.

§ La situation de cette place sur la rive gauche du Kiang, & l'ordre qu'elle tient dans cette Relation, à savoir entre Tonglaeu & Tonglin, qui sont sur la droite de ce même fleuve dans la Province de Nankin dans l'Atlas Chinois du Pere Martini, font connoitre que c'est la même que ce Pere, par une aspiration plus forte, nomme GANKING. Voiez ce mot.

ANHOLT[c], petite des Provinces Unies au Duché de Gueldre dans le quartier de Zutphen sur le vieil Issel. A deux lieues d'Emmeric au Levant, & aussi à deux lieues de Breewoort, aux confins du Duché de Cleves & de l'Evêché de Munster. Quelques-uns écrivent AANHOLT d'autres AENHOLT; d'autres ANHALT. [d]En 1580. cette ville fut pillée & brulée.

ANI[e], Ville d'Asie dans l'Armenie selon Ulugbeg & Nassir-Eddin qui lui donnent 79. d. de longitude & 41. de latitude Septentrionale. Voiez ANIKAGAR.

a Hubner Frage aufs. der Geog. p. 560.

b p. 10.

c Baudr. Dict. Géog.

d Halma Tooneel der Vereen. Nederlanden.

e d'Herbelot Bibl. Orient.

ANIAN, détroit peu connu, & peut-être imaginaire entre l'Asie & l'Amerique dans les Terres Arctiques. Les Espagnols le nomment ESTRECHO D'ANIAN. Les Portugais & quelques Anglois[a] ont cru qu'il est vers la Tartarie à l'endroit où l'on a trouvé le détroit d'Iesso. D'autres ont pretendu depuis qu'il est au Nord de la Californie. Plusieurs Cartes le marquent, mais diversement; les plus sages Auteurs le retranchent jusqu'à ce qu'on ait quelques connoissances au moins vraisemblables de son existence, & de sa position. Il est surprenant que dans une si profonde ignorance, où l'on est sur cette matiere des Cartes en ayent tracé, & peuplé les côtes, avec autant d'assurance qu'on auroit pu faire celles de l'Espagne ou de l'Italie. Ce défaut qui vient de la temerité, & en même temps de l'ignorance de quelques faiseurs de Cartes, ne se trouve point dans les ouvrages de ceux qui se gouvernent par une Critique judicieuse. Dès l'an 1682. Mr. Baudrand[b] avoit mis ce détroit entre les êtres imaginaires & averti qu'il n'a été ni découvert, ni parcouru, les plus habiles Navigateurs ne connoissant aucun Détroit, en cette partie du monde. Je crois devoit justifier ici Mr. d'Audifret d'une accusation que semble lui faire Mr. Corneille dont voici les paroles. Mr. d'Audifret dans sa Géographie Ancienne & Moderne T. 1. place le Détroit d'Anian à l'extremité de la Tartarie, & dit que ce fut par là qu'on fit passer les Indiens, qui furent jettez par le mauvais temps sur les côtes d'Allemagne, & dont un Roi des Suéves fit present à Quintus Metellus Celer Proconsul des Gaules. Mr. Corneille, qui cherche à conserver ce détroit, met en vain Mr. d'Audifret dans son sentiment. Voici comme en parle ce dernier[c]. Quelques Géographes ONT INVENTÉ un Détroit à l'extremité de la Tartarie, auquel ils ont donné le nom de Détroit d'Anian, & c'est par là qu'on a fait passer les Indiens qui furent jettez &c. On voit que Mr. d'Audifret se moque & de ce Détroit *inventé*, & du passage que l'on a donné par là aux Indiens presentez au Proconsul des Gaules. Ce n'est pas que d'habiles Géographes n'aient parlé de ce Détroit comme de quelque chose de réel. Le P. Riccioli[d] va jusqu'à en marquer la longitude & la latitude, à savoir 50. d. de latitude, & 228. de longitude. Mais le même P.[e] dit qu'on n'en sait tien de certain. Le P. Deschales en parle avec la même incertitude[f]; & Varenius aussi; mais il soutient qu'il doit y avoir quelque Détroit entre l'Amerique Septentrionale & la Tartarie, comme aussi entre l'Amerique & le Groenland[g]; il dit que c'est le sentiment des habiles Mariniers, & voici sur quoi il est fondé. C'est que dans la partie de la Mer Pacifique qui est entre la Tartarie, & les côtes Occidentales de l'Amerique Septentrionale, à sept cens milles du Japon en venant vers l'Amerique on trouve un courant du Nord & du Nord-Ouest, quoi que dans le même temps le vent soufle d'un point opposé. Les Mariniers Flamands l'apellent de *Holle Zee van 't Noorden*, mais cent milles avant que d'être aux côtes de la Nouvelle Espagne, ce courant ne se trouve plus; car il est emporté vers quelque large Détroit au Nord au delà de la Nouvelle Espagne. On ajoute à cela que dans les sept cens milles, on trouve beaucoup de Baleines, & de ces poissons que les Espagnols apellent *Albacares*, *Bonites* &c. poissons qui se voyent d'ordinaire auprès des détroits; de sorte qu'on peut juger qu'ils viennent du Détroit ou de la Mer d'Anian, dans cette partie de la Mer Pacifique, puis qu'on ne les y trouve point dans toutes les autres. Cependant le plus grand nombre des Modernes, continue Varenius, nient qu'il y ait un tel Détroit, & ne mettent qu'une vaste Mer entre la Tartarie, ou la Corée & l'Amerique. J'ose ajouter que ceux-là sont aussi blâmables que les autres; la science du Géographe, ne consiste pas à imaginer ce que la Terre ou la Mer peuvent être dans les endroits qu'il ne connoit pas; mais à faire un tout des diverses connoissances, qu'il a par lui-même ou par le temoignage de ceux qui deposent fidellement ce qu'ils ont vu, & dont le raport n'est point contraire par des Relations plus dignes de foi. Les deux extremitez Polaires de notre Globe ont souvent été barbouillées des impertinentes conjectures de ces devins. La question n'est pas s'il peut y avoir un Détroit vers le Nord de la Mer du Sud, car il se peut faire qu'il y en ait un; mais comme on ne le sait pas, il n'apartient jusqu'à present à personne d'en assurer, ou d'en nier l'existence. Ce n'est point aux Géographes, mais aux Navigateurs qui le trouveront, à decider cette question.

ANIANA, Ville de la Mesopotamie sur l'Euphrate selon Ptolomée[h].

ANIANÆ THERMÆ, Bains de la Campanie, dans le territoire de Cumes; c'est aujourd'hui le lieu nommé BAGNI DEL LAGO, selon Léandre cité par Ortelius[i].

ANIANE, quelques-uns disent AGNANE; d'autres ST. BENOIT D'ANIANE, petite ville de France, dans le bas Languedoc, au Diocese de Montpellier, au pied des montagnes près de la Riviere d'Arre, à quatre lieues de Lodéve en allant vers Montpellier. L'Historien de l'Ordre de St. Benoît[k] dit qu'un autre St. Benoît ayant quitté des Religieux, dont les mœurs ne s'accordoient pas avec les siennes, retourna dans le Languedoc sa patrie, bâtit un petit hermitage près d'une Chapelle dédiée à St. Saturnin sur un *ruisseau* nommé ANIAN, non loin de la Riviere d'Eraud. Il y bâtit ensuite un Monastere, mais le nombre de ses Disciples s'étant accru il quita la vallée où il s'étoit établi parce qu'elle étoit trop serrée, & il transporta sa Communauté dans un lieu voisin où il bâtit un autre Monastere dont l'Eglise fut dediée en l'honneur de la Ste. Vierge. L'an 782. il bâtit une seconde Eglise & l'accompagna d'un Cloître. La reputation de cet Abbé lui attira beaucoup de Religieux, & il fut obligé d'envoyer de son Abbaye d'Aniane des colonies pour peupler divers autres Monasteres, celui de Menat en Auvergne, celui de St. Savin dans le Diocese de Poitiers, & celui de Massay dans le Berri. On voit que l'Abbaye a pris le nom de l'Hermitage, ou plutôt du Ruisseau, & qu'elle l'a donné à la ville. C'est l'Abbé qui en est Seigneur.

ANIANUS SINUS, Golphe dans le

voi-

a Baudrand Ed. 1682.
b T. 2. p. 442.
c T. 1. p. 38.
d Geogr. Refor. l. 9. p. 407.
e l. 1. p. 19.
f Geog. l. 4. propos. 18.
g Geog. Gener. l. 1. c. 12. prop. 7. n. 9.
h l. 5. c. 18.
i Thesaur.
k T. 2. l. 5. c. 2. p. 345.

voisinage de celui que l'on appelloit *Maliacus Sinus* dans la Thessalie. Ortelius qui trouvoit ce nom dans Tite-Live[a], fit connoître qu'il aimoit mieux lire ÆNIANUS, & sa conjecture a été suivie dans les Editions recentes de cet Historien.

a l. 28. c. 2.

ANJAR[b], gros bourg d'Asie en Turquie sur la route d'Alep à Alexandrette.

b Voyages du P. *Avril* p. 18.

ANIAVA, Cap d'Asie dans la Terre d'Iesso, environ à quatre-vingt lieues du Détroit de Vries vers le Couchant. Il est nommé le CAP D'ANIWA, par les Hollandois qui ont fort couru cette côte ; au rsport de Mr. Baudrand[c].

c Ed. 1705.

ANICHÆ, ancienne ville de l'Inde en deçà le Gange, selon Ptolomée[d] cité par Ortelius[e], qui dit que l'Interprete de ce Géographe le change en NANICHÆ : les Editions d'Alde & de Bertius portent ANINACNA.

d l. 7. c. 1.
e Thesaur.

ANICHIA, ancienne ville de la Beotie selon Pline[f] tel que l'avoit Ortelius; mais au lieu de *Lamia & Anichia*, que l'on lisoit dans cet Auteur, le R. P. Hardouin a rétabli sur l'autorité des Manuscrits, & des autres anciens Géographes LARYMNA & ANCHOA.

f l. 4. c. 7.

ANICIANÆ LAPIDICINÆ, carrieres d'où l'on tiroit des pierres. Elles étoient en Italie dans la Toscane vers le Lac de Bolsena dans le Patrimoine de St. Pierre.

ANICIUM. C'est ainsi que Gaguin & quelques autres apellent une ville de France que nous apellons *le Pui*. Elle est dans le Velay, non loin des sources de la Loire.

ANIDUS[g], montagne d'Italie. Tite-Live en fait mention, & parle d'un Décret par lequel il fut ordonné aux Liguriens Apuans, (c'est-à-dire à ceux des Liguriens qui habitoient le territoire d'Apua aujourd'hui Pontremoli dans la vallée de Magra) d'abandonner le mont Anidus ; qui doit avoir été une partie du mont Apennin ; pour se transporter dans le pays des Samnites.

g l. 40. c. 38.

ANIEN & ANIANUS. Voiez ANIO & TEVERONE.

ANIGER. Voiez ANIGRUS.

ANIGRÆA, lieu du Peloponnése, entre le Lac de Lerne & la Mer, selon Pausanias[h].

h l. 2. c. 38.

ANIGRUS, Riviere du Peloponnese, on l'appelloit auparavant MINYÆIUS & MINTERTUS, au raport de Strabon[i]. Cet Auteur nous apprend qu'entre cette Riviere, & la montagne d'où coule le Jardan, on montroit une prairie avec un tombeau celebre, & des Roches escarpées de cette montigne où étoit autrefois la *Ville* de SAMOS, dont il se plaint que les Periples n'ayent point parlé; soit parce qu'elle étoit déja détruire lors qu'on les composoit, soit parce qu'elle étoit dans un lieu écarté. Casaubon juge que cet Auteur a voulu dire que cette Samos étoit la même dont parle Stesichore dans l'Epithalame de Rhadina mariée au Tyran de Corinthe ; & que l'Epouse étoit de cette ville. Pausanias[k] dit que l'Anigrus tombe du Lapithe montagne de l'Arcadie, & que dès sa source ses eaux ont une odeur si forte qu'avant que de recevoir les eaux d'une autre *Riviere* nommée l'ACIDAS, il ne peut nourrir aucuns poissons : il ajoute que ceux mêmes qu'il reçoit de cette riviere ne valent plus rien à manger, quoi qu'ils soient fort bons au dessus du lieu où se fait le mélange de leurs eaux. Pausanias dit avoir apris d'un Ephesien que le Jardan est l'ancien nom de l'Acidas, mais il dit n'en avoir aucune preuve. Il recherche ensuite la cause de cette infection des eaux de l'Anigrus ; & l'attribue à ce qu'un Centaure blessé par Hercule alla y laver sa playe ; & à d'autres raisons prises de la fable. Ovide[l] parle sur ce ton-là.

i l. 8. p. 347.
k l. 5. c. 5.
l Metamorph. l. 15.

Ante bibebatur nunc quas contingere nolis
Fundit ANIGROS *aquas : postquam lavere bimembres*
Vulnera, clavigeri quæ fecerat Herculis arcus.

Mais une chose remarquable c'est l'*Antre des* ANIGRIDES selon Pausanias[m], ou des ANIGRIADES selon Strabon[n], qui étoit assez près de l'Anigrus. Ceux qui y entroient ayant la peau gâtée par des dartres, & autres maladies cutanées, imploroient les Nymphes selon le rite qu'on leur prescrivoit, faisoient quelques sacrifices, frotoient l'endroit de la peau malade, & passoient la riviere à la nage. Après quoi ils laissoient dans l'eau toute l'impureté, & sortoient entierement nets & purifiez. Mais Pausanias n'en parle qu'avec le correctif, *on croit*.

m l. c.
n l. c.

ANIKAGAE[o], grande ville d'Armenie dont on ne voit plus que des Ruines, elle a été apellée ainsi du nom d'un Roi son fondateur, desorte qu'Anikagaë signifie en langue Armeniene la ville d'Ani. Elle se trouve la seconde journée de Caravane en allant de Cars à Erivan. Le long des murailles qui regardent le Levant passe une Riviere fort rapide qui vient des montagnes de Mengrelie, & va se perdre dans la Riviere de Cars. L'assiete de cette ville étoit forte, étant bâtie dans un marais, où l'on voit des restes de deux chaussées par lesquelles seulement on pouvoit approcher. Cette ville est sans doute la même dont il est question à l'Article d'ANI.

o *Tavernier* Voyage de Perse l. 1. c. 2.

ANILCO, contrée de l'Amerique Septentrionale dans la Floride. Laet raporte que Fernand Soto qui entra dans cette contrée vers l'an 1538. après s'y être avancé trente lieues ou environ, il en découvrit le village principal. Ce village étoit arrosé d'une Riviere, & il pouvoit y avoir quatre cens maisons. Le Palais du Roi bâti sur une colline fort relevée commandoit sur la riviere : sitôt qu'il eut su l'arrivée des Espagnols, il prit la fuite & on ne put l'obliger à revenir. Soto passa delà dans la Province de Guachacoya par de rudes montagnes.

§ Sanson dans sa Carte de l'Amerique Septentrionale a tâché de trouver une place à Anilco. Mais faute d'avoir connu le grand fleuve de Mississipi sa Carte ne ressemble en aucune facon, à ce que les Relations modernes nous apprennent de la Floride. Celle de Mr. de l'Isle marque Anilcou au Midi de quelques montagnes, & près la source de la Riviere des Yasous qui tombe dans le Mississipi à l'Orient de ce fleuve. Ce lieu fait presentement partie de la Louisiane.

ANIMACHA, Riviere d'Asie dans la Presqu'Isle de l'Inde deçà le Gange, & au pays de Malabar. Elle a sa source dans le Royaume de Calicut, & après avoir passé à la petite *Ville* d'ANIMACHA, elle se jette dans l'Ocean Indien à six lieues au Septentrion de Cranganor.

§. Cette Riviere est sans doute la même chose que la Riviere qui a sa source dans les montagnes de Gate dans le Malabar, & qui coulant vers le Sud-Ouest passe à Enamaco, puis se separant en deux branches dont l'une va auprès de Muricol, se joint à la riviere qui descend d'Angamale auprès de l'Isle, où sont Paliport & Vaipin.

ANIMMEY ou ANIME[a], petite ville d'Afrique, dans la Province de Maroc propre. Elle est peuplée de Bereberes de la Tribu de Muçamoda, & a été bâtie par les anciens Africains, sur la pente d'une *montagne* du grand Atlas, qu'on nomme aussi ANIMMEY, du côté du Septentrion, à treize lieuës de Maroc vers le Levant. La riviere d'Agmet en passe à cinq lieues, & entre cette riviere & la ville, il y a une grande plaine qui rapporte quantité de bled, & donne beaucoup d'herbe pour les troupeaux. L'an 1513. un jeune Africain de la même Tribu s'en empara, & remit dans l'obeïssance plusieurs lieux qui s'étoient soûlevez. Il batit même les Portugais qui vinrent contre le Païs accompagnez des Arabes; & qui sans avoir examiné la nature du lieu, s'embarrasserent en un endroit, où de trois cens chevaux Portugais, il n'en resta pas un seul. Il fut si enflé de cet avantage, qu'il refusa le Tribut au Roi. Ce Prince irrité de ce refus, envoya contre lui quantité de Cavalerie avec des Arquebusiers & des Arbalâtriers à pied, qui le tuerent dans un combat, après quoi la ville d'Animmey s'étant renduë, se fit tributaire du Roi de Fez, comme auparavant. Elle demeura depuis sous son pouvoir, jusqu'au regne des Cherifs. Cette ville n'est forte, ni par art, ni par nature, étant commandée de la montagne, & n'ayant que de méchantes murailles. La riviere de Tensiff prend sa source près delà, & coule vers le Septentrion, d'où elle tourne du côté de l'Occident, toûjours à travers les plaines, jusqu'à ce qu'elle entre dans l'Océan en la contrée de Safi.

La *montagne* d'ANIMMEY est bornée au Couchant de celle d'Hentede; au Levant de celle de Tecevin, & habitée de Bereberes, de la Tribu de Muçamoda, qui se piquent de bravoure. Ils ont quantité de chevaux, & force troupeaux de gros & menu bétail, à cause qu'il y a beaucoup d'herbe sur cette montagne, & que l'air y est assez temperé. Elle est fort peuplée, & a par tout des noyers, des oliviers, des coignassiers, des pommiers & autres arbres fruitiers. On recueille de l'orge, du froment & du millet sur la pente, & dans les vallées, où l'on a soin de les arroser des fontaines qui naissent entre ces rochers, & qui font ensuite les deux rivieres qu'on appelle Tecevin.

ANIMOTHA, Ville de l'Arabie selon le livre des Notices de l'Empire[b].

ANINA, Ville de l'Inde au delà du Gange selon Ptolomée[c]. La version Latine porte ANTHINA.

ANINACHA. Voiez ANICHÆ.

ANINETUS, selon Ortelius[d]. ANINETUM selon le P. Charles de St. Paul[e], *Anineta* selon la Notice de Hierocles, & *Aninatum*, selon Leunclave, ville de l'Asie proprement dite sous le Patriarchat de Constantinople. Elle étoit Episcopale & reconnoissoit Ephese pour Metropole. Theodore son Evêque assista & souscrivit au Concile d'Ephese, & Mama (*Aninetensis*) à celui de Chalcedoine.

ANINSULA ou ANISOLA, nom Latin d'une Abaye de France dans la Province du Maine. On la nommoit autrefois ANILLE en François. On lit dans l'Histoire de l'Ordre de St. Benoit[f], que St. Calais & St. Avi étant allez ensemble dans le Perche en une solitude y bâtirent un Monastere qui porte aujourd'hui le nom de ce dernier, & est habité par des Religieuses; que St. Calais se separa ensuite de son ami, & passa dans le Maine avec deux Religieux, l'un apellé *Daumer*, & l'autre *Gal*. Il s'arrêta près de la Riviere d'Anille, & y bâtit un Monastere sur un fond que lui donna le Roi Childebert, & on trouva en fouillant dans la terre un tresor qui fournit aux frais de l'Edifice. Cette Abbaye qui porte presentement le nom de St. Calais son fondateur mort vers l'an 540. fut choisie pour servir de retraitte[g] à Merovée fils de Chilperic après qu'il eut été tiré de prison & ordonné Prêtre. Le Roi son pere qu'il avoit irrité par sa mauvaise conduite l'envoya dans ce Monastere pour y être instruit dans les devoirs du sacerdoce; mais sur le chemin on le tira des mains de ses gardes, & on le mena à St. Martin de Tours. Voiez au mot SAINT, ST. CALAIS. Mr. Baudrand nomme ce lieu *Aninsula Sancti Carilephi*, en François *St. Calez*, ou *St. Calais surnommé du desert*. Masson cité par Ortelius nomme ce lieu CARILEFO.

ANINUSIA, Ville Episcopale selon Ortelius qui dit qu'il en est fait mention au III. Concile d'Ephese, & que Theodore en étoit Evéque. Le P. Charles de St. Paul[h], & Holstenius[i] parlent d'ANINETA ou ANINETUM, ou même ANINATUM dont l'Evêque Theodore souscrivit au Concile d'Ephese; mais ils ne parlent point d'*Aninusia*.

ANIO, *enis*; selon les Auteurs de la bonne Latinité, ANSEN selon Vibius Sequester, ou ANIENUS selon Stace[k], Riviere d'Italie que l'on apelle aujourd'hui *le Teverone*. Pline en met la source dans la montagne des Trebains; (& non pas des Thebains comme le dit Mr. Corneille[l],) c'est-à-dire auprès de la ville que Ptolomée nomme *Treba* dans le Latium, & que l'on nomme presentement *Tervi* ou *Trebi*. Pline ajoute qu'il porte dans le Tibre trois Lacs, qui ont donné le nom à la ville de Sublaque aujourd'hui *Subiaco*. Voiez TEVERONE.

ANJOU, Province de France, en Latin *Andegavia* & *Andegavensis ager*[m]. Quoi que petite elle a un grand nombre de rivieres, la Loire, le Loir, la Sarte, & la Mayenne en sont les plus grandes. Elle a trente lieues de lon-

a Corn. Dict. *Marmol* T. 2. l. 3. c. 42 & 50.

b Sect. 22.

c l. 7. c. 2.

d Thesaur.

e Geog. Sacr p. 227.

f T. 1. l. 2. c. 30. § 2. p. 269.

g Greg. Hist. l. 5. c. 14.

h Geogr. Sac. p. 226.

i Ibid.

k in Tiburt.

l à l'Article d'ANIEN.

m la France par du Val.

longueur & vingt de largeur. Elle touche le Maine vers le Septentrion, la Bretagne vers le Couchant, le Poitou vers le Midi, & la Touraine vers le Levant. Ses anciens peuples ont été connus sous le nom d'ANDES & ANDEGAVI. Le pays y est très-agreable & fertile en bons vins que ses habitans envoyent au dehors par le moyen de la Loire. Sa division ordinaire est en HAUT, & en BAS Anjou suivant le cours de la Loire. On peut aussi le considerer par raport au Septentrion, & au Midi de la Loire. Cette Province après avoir eu titre de Comté, & ensuite de Duché, a souvent été l'apanage des Princes de la Maison de France, & les Rois de France, & d'Espagne qui regnent presentement en ont porté successivement le titre. Mais outre cela l'Anjou a été long temps Comté, puis un Duché Souverain qui avec d'autres Provinces presentement réunies à la Couronne faisoient un Etat fort considerable. Comme Mr. de Valois a très-bien debrouillé cette partie de la Géographie Historique je me servirai de son travail, & apporterai ici ses propres paroles.

[a] Valesiana p. 143. & suiv.

Foulques surnommé Neria Comte d'Anjou[a], contemporain du Roi de France Robert, tenoit en Touraine Loches & Amboise ; en Poitou Mirebeau, Loudun, Montereul & Maulevrier. Si nous en croions Jean de Bourdigné en ses Annales d'Anjou, feuillet 60. il fut porté par le Roi à entretenir de grandes guerres contre Eudes Comte de Blois, de Chartres & de Tours, & depuis par la mort d'Etienne Comte de Troyes & de Meaux, qu'il défit en une bataille donnée à Pontlevoy l'an 1016. Un fragment de l'Histoire d'Aquitaine, que du Chesne a inseré dans le 4. Tome des Historiens de France page 80. porte qu'Aldebert Comte de Perigord assiegea Tours, la prit & la donna à Foulques Comte d'Anjou : mais que Foulques perdit cette ville peu de tems après par la fraude des habitans, & qu'Eudes de Champagne la recouvra; *& iterum Odo Campanensis eam recuperavit :* c'est-à-dire Eudes Comte de Troyes ; car les Comtes de Troyes & de Meaux ont été souvent appellez Comtes de Champagne, & de Brie, comme a remarqué Pithou. Après la bataille de Pontlevoy Foulques fit bâtir la forteresse de Montbudel pour tenir en sujettion la ville de Tours, dont il desiroit fort se rendre le Maître. Montbudel fut ensuite assiegé par Eudes l'an 1205. & Amboise l'an 1207. mais sans effet.

Henri I. Roi de France eut guerre contre les deux fils & heritiers du Comte Eudes, Thibaud & Etienne, qui soûtenoient le parti de son Frére. Il défit en bataille Etienne Comte de Troyes & de Meaux, & suscita un ennemi à Thibaud Comte de Chartres, de Tours & de Blois, savoir Geoffroi (*Gaufredus*) surnommé Martel Comte d'Anjou, fils & successeur de Foulques Neria. Geoffroi aiant assemblé son armée, assiegea Tours du consentement du Roi, & sachant que Thibaud (*Terbaldus*) venoit au secours des assiegez, il alla au devant, le combatit, & le prit avec sept cens soixante Chevaliers, & eut pour sa rançon l'an 1044. Tours, Chinon. & Langey, & le Comté de Touraine purement & sans aucune reserve, comme dit Bourdigné *folio 72. recto. A quo etiam (Tetbaldo Gaufredus) Turonicam extorsit civitatem*, dit une ancienne Chronique pag. 97. du 4. volume de du Chesne. L'Auteur du livre intitulé *Gesta Consulum Andegavensium*, qui vivoit il y a cinq cens ans, raconte ceci bien autrement que Bourdigné, & dit que Geoffroi Martel Comte d'Anjou aïant défait en bataille Thibaud Comte de Blois & de Chartres l'an 1041. le mit en liberté, son prisonnier lui aïant donné Tours à perpétuité pour sa delivrance avec Chinon & Langey. *Theobaldus captivus mori metuens, anno J. V. 1041. pro sua liberatione Turonim Gofrido Martello in perpetuum habendam concessit.* Puis il ajoûte que Martel fit hommage à Thibaud pour la terre qu'il lui donnoit (c'est-à-dire pour Tours, Chinon, Langey, & autres places de Touraine) & que l'aïant délivré, il donna ensuite à ses Chevaliers, qui l'avoient bien servi en cette bataille des présens & des recompenses : *Itaque Martellus facto homagio pro suscepta terra Theobaldo, ipso deliberato, donaria militibus distribui constituit.* Comme depuis le même Comte Geoffroi Martel aïant défait & pris Guillaume Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou, & s'étant saisi ensuite de Saintes & de la Saintonge le sujet de la querelle, par l'avis des Evêques en fit hommage au Duc, qui le reçut à foi & hommage, & moyennant ce lui laissa franc & quitte le Comté de Saintonge, & païant une grosse somme il fut delivré d'une prison de trois ans : *Dux Episcoporum & Religiosorum consilio hominio à Martello suscepto, prædictum Comitatum (Santonicum) ei quietum concessit.* Il ajoûte au Chapitre 11. que Foulques Rechin Comte d'Anjou, neveu & successeur de Geoffroi Martel, fit hommage de la Touraine à Etienne Comte de Blois, qui avec Helie Comte du Maine, & Philippe même Roi de France, le vouloient forcer de délivrer de prison Geoffroi le Barbu son frere, & lui rendre la Touraine & Château-Landon, & aïant ainsi appaisé le Comte de Chartres & de Blois, appaisa aussi le Roi par sa mediation en lui donnant Château-Landon, partie des dépouilles de son frere, qui après trente années de prison mourut insensé ; *Sed Fulco cum Stephano, (Comite Blesis ut ibidem vocat) hommagio sibi facto, (id est, post ipsi factum hominium de Turonum urbe & Turonia quam cum fratre suo Gaufrido Barbato receperat,) Regem Francorum adiit & cum eo fœderatus Regi Landonense castrum concessit.* De cette bataille & de la reddition de Tours fait mention la Chronique de Vendôme en ces termes : *Anno 1044. Theobaldus Filius Odonis captus à Goffrido XII. Cal. Septemb. postridie Turonicam civitatem reddidit.* Ce qui se rapporte à Glaber : *Theobaldus captus ad civitatem Turonensem deducitur, ipsamque Gotfrido reddidit, atque cum suis in captione remansit.* Depuis ce temps-là les Comtes d'Anjou ont possedé Tours, & le Comté de Touraine. Les deux fils d'Adelle sœur de Geofroi Martel Comte d'Anjou & de Touraine, nommez Geoffroi le Barbu, & Foulques Rechin (*Fulco Rechinus*) succederent à leur

leur oncle maternel mort sans enfans. Geoffroi eut la Touraine & la Saintonge, Foulques l'Anjou, & le Gâtinois, qui aiant pris son frere, joignit à ses Etats la Touraine, mais il perdit la ville de Saintes, dont Guillaume Duc d'Aquitaine se rendit le maître. Geoffroi fut mis entre les mains de son frere avec la ville d'Angers l'an 1067. selon la Chronique de Vendôme. Le Comte de Chartres & de Blois, & Helie Comte du Maine, entrerent en armes dans la Touraine, & envoïerent sommer Foulques de remettre son frere en liberté, & lui rendre la Touraine, en cas de refus ils lui denonçoient la guerre. Foulques considerant les forces de ses ennemis, & se défiant de plusieurs des siens, envoïa ses Ambassadeurs au Comte de Chartres & de Blois (Thibaud qui avoit perdu Tours,) & lui manda que s'il le vouloit laisser en paix, il deviendroit son homme de la Comté de Touraine, & lui en feroit hommage. Le Comte de Chartres qui ne demandoit autre chose, en fut très-content, & moiennant cette promesse se retira, ainsi que rapporte Bourdigné *folio* 80. *verso &* 81. *recto.* Ce que sans doute il a pris de quelque bon & ancien Auteur, puisque Jean de Sarisbery Evêque de Chartres en l'Epitre 268. à Barthelemi Evêque d'Oxford, assûre que de son tems (c'est-à-dire l'an 1181. environ cent quarante ans après la reddition de Tours) Henri II. Roi d'Angleterre fesoit hommage du Comté de Touraine au Comte de Champagne Thibaud: *Nam ipse Rex in hominio Comitis Theobaldi pro Turonensi remanet.* Ce Thibaud surnommé le Grand ou le vieux, étoit Comte de Chartres, de Blois, de Meaux, & de Troyes. Foulques Rechin laissa un Fils & heritier de ses deux Comtez, Foulques surnommé le Hierosolimitain: qui épousa Sibylle fille unique d'Helie Comte du Maine & Seigneur de la Fleche à ses Comtez d'Anjou & de Toursine. Geoffroi surnommé le Bel, fils & successeur de Foulques Hierosolimitain, épousa Mathilde fille & heritiere d'Henri I. Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie. Plusieurs le nomment Geoffroi Plantegenest. Ce mariage entre Geoffroi & Mathilde d'Angleterre fut fait en 1127. Geoffroi eut de sa femme plusieurs enfans, dont l'aîné fut Henri surnommé le second, qui par son pere eut l'Anjou, la Touraine & le Maine, & par sa mere le Duché de Normandie avec le Royaume d'Angleterre. Henri fut reconnu Duc de Normandie l'an 1143. & succeda à son pere en ses trois Comtez l'an 1150. L'année suivante il épousa Alienor, que Louïs le Jeune avoit répudiée, & fut par elle Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou. Après la mort d'Etienne, cousin germain de sa mere Mathilde, il fut couronné Roi d'Angleterre en 1154. & mourut en 1188. Richard I. son fils lui succeda en tous ses Etats. A Richard succeda Jean son frere en 1199. & s'intitula (comme son frere & son Pere avoient fait) Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, & d'Aquitaine, & Comte d'Anjou. Depuis sous les enfans de ce Henri II. Roi d'Angleterre, la Touraine avec la ville de Tours changea de nature, & devint fief mouvant immediatement de la Couronne, & les Comtes de Blois &c. de Chartres en perdirent la mouvance ou la reconnoissance. Ce que je crois être arrivé à cause que Philippe Auguste prit Tours sur Henri II. Roi d'Angleterre l'an 1189. & la même année la rendit avec le Mans à Richard son fils & successeur, selon Rigord, à la charge de la tenir de lui, comme il est à présupposer. Voici les mots de Jean de Paris en son Memorial d'Histoires: *Eodem anno* (1199.) *venit Comes Britanniæ Arturus Parisius, ut faceret homagium de Andegavensi, & Cenomanensi & Turonensi Comitatibus*, ce que ne dit point toutefois Rigord; mais Guillaume le Breton dit qu'Artus Duc de Bretagne en cette année prit sur Jean son oncle Angers & le Mans, & fit hommage au Roi Philippe Auguste des Comtez du Maine, d'Anjou & de Touraine. *Arturus*, dit-il, *facit Philippo Magnanimo hominium de Comitatu Cenomanico, & Andegavico, & Turonensi.* Jean de Paris parlant de Jean frere & successeur de Richard Roi d'Angleterre: *Item pluries monitus fuerat & citatus, ut Parisios veniret facturus homagium Regi Philippo de Ducatu Aquitaniæ, Comitatu Turoniæ, & Andegavensi.* Ceci se fit en 1201. où Rigord dit seulement que Jean Roi d'Angleterre fut sommé par le Roi de France de lui venir faire hommage pour les Comtez de Poitou, & d'Anjou, & le Duché d'Aquitaine, & que Jean n'étant point venu, le Roi donna à Artus le Comté de Bretagne, & lui permit de conquerir les Comtez de Poitou & d'Anjou. Mais Jean de Paris a pris cela de Guillaume le Breton, dont voici les paroles: *Anno Dom.* 1201. *ad faciendum sibi hominium etiam de Ducatu Aquitaniæ, Turoniæ & Andegaviæ Comitatu, submonebatur à Philippo Rege Joannes Rex Angliæ.* Les Comtes d'Anjou ont tenu le Comté de Touraine 160. ans, & le Comté du Maine 94. ans. Durant ce long-temps que ces trois Comtex ont été sous la Domination d'un même Seigneur, ils ont commencé à avoir une même Coûtume & mêmes Loix. Mathieu de Paris dit qu'après la mort du Roi d'Angleterre (Richard) *Principes Andegaviæ, Cenomaniæ & Turoniæ Arturo sicut ligio Domino suo adhæserunt dicentes judicium esse & consuetudinem illarum regionum, ut Arturus filius fratris senioris in patrimonio sibi debito & hereditate avunculo succedat. Rogerus de Hoveden in Joanne Rege, initio sic habet: quod filius fratris senioris debet ei succedere in patrimonio sibi debito; videlicet in hereditate quam Gaufridus Comes Britanniæ pater ipsius Arturi esset habiturus, si supervixisset Richardum Regem Angliæ fratrem suum.* Artus étoit neveu des Rois Richard I. & Jean fils de Geoffroi Comte de Bretagne par sa femme, frere aîné de Jean. Ces mots de Mathieu montrent qu'il n'y avoit alors qu'une même Coûtume pour tous ces trois païs & Comtez, & qu'il y avoit un article exprès, qui portoit que Representation avoit lieu, & que le neveu donnoit l'exclusion à son oncle, si cet oncle étoit frere puîné de feu son pere. L'an 1204. Philippe II. surnommé Auguste Roi de France, après plusieurs tentatives faites en faveur d'Artus, se rendit maître du Maine, de la Touraine & de la ville d'Angers, avec la

Nor-

Normandie & le Poitou ; & l'an 1205. prit Loches & Chinon & s'empara malgré Jean Roi d'Angleterre, de tout l'Anjou & de la Touraine. L'an 1213. le Roi d'Angleterre reprit Angers & Beaufort, mais l'année 1214. Angers se rendit à Louïs fils aîné de Philippe Auguste, comme rapporte Thomas Walsingham *in hypodigmate Neustriæ*. Ainsi la Maison d'Anjou fut dépouillée par Philippe Auguste de l'Anjou, de la Touraine, du Maine, de la Normandie, du Poitou & d'une partie d'Aquitaine. Louïs IX. Roi de France l'an 1246. selon Walsinghan donna à Charles son fils les Comtez d'Anjou, & du Maine après l'avoir fait Chevalier, & l'avoir marié avec Beatrix fille du Comte de Provence. Ce Charles fut depuis Roi de Sicile. Charles II. succeda à son pere Charles I. en son Royaume de Sicile, en ses Duchez de la Pouille & de Calabre, en ses Principautez de Capouë & de Tarente, & en ses Comtez d'Anjou, du Maine & de Provence. Ce Prince en 1290. maria sa fille Marguerite à Charles Comte de Valois, second fils de Philippe le hardi Roi de France, & lui donna les Comtez d'Anjou & du Maine en propriété. Philippe de Valois succeda à son pere Charles en ses Comtez de Valois, d'Anjou & du Maine, & depuis par la mort de ses trois cousins germains se vit Roi de France. Le Roi Jean son fils & successeur, qui du vivant de son pére avoit eu en se mariant les Comtez d'Anjou, & du Maine étant retourné d'Angleterre, érigea l'Anjou en Duché, & le donna en appanage conjointement avec le Comté du Maine à Louïs son second fils l'an 1360. (selon Bourdigné 1350.) Son frere Charles V. surnommé le Sage, Roi de France, l'année 1376. y ajoûta le Duché de Touraine, que Philippe son oncle avoit tenu avant que d'avoir le Duché d'Orleans. Ainsi ces Provinces, l'Anjou, la Touraine, & le Maine, se virent réunies sous la Domination d'un même Seigneur. Ce Louïs fut depuis Comte de Provence, & Roi titulaire de Sicile par l'adoption de la Reine Jeanne, & mourut en 1385. Son fils Louïs II. Roi de Sicile posseda, comme lui, le Comté du Maine avec la Provence, & mourut l'an 1417. La Touraine qui étoit retournée à la Couronne après la mort de Louïs I. Roi de Sicile, fut donnée en appanage par Charles VI. Roi de France à Louïs son frere, qui depuis la quitta pour le Duché d'Orleans vacant par la mort de Philippe leur grand oncle, l'an 1391. Charles VII. donna depuis à un Seigneur Ecossois le Duché de Touraine, qui ne le tint pas long temps. Louïs II. Roi de Sicile laissa trois enfans. Louïs surnommé le III. qui fut Roi titulaire de Sicile, Duc d'Anjou & Comte de Provence; René qui fut Comte de Piémont, & Charles, qui fut Comte du Maine. Ainsi le Maine fut separé de l'Anjou, si nous en croïons Bourdigné. D'autres assûrent que Louïs III. eut le Comté du Maine avant l'Anjou, & que son frere René n'eut en partage que le Comté de Ginse, & Charles le Vicomté de Martigues. René en l'an 1434. succeda à son frere aîné Louïs III. en tous ses Etats, & eut de son grand oncle maternel Louïs le Duché de Bar, & épousa l'heritiere de Lorraine. Il donna en appanage à son frere puîné Charles le Comté du Maine en 1441. Après sa mort qui arriva en 1480. Louis XI. Roi de France son neveu, s'empara du Duché d'Anjou, Charles IV. son neveu, fils de son frere Charles lui succeda au Royaume imaginaire de Sicile, aux Comtez de Provence, de Piémont, du Maine, & de Guise, & l'an 1481. en mourant il institua Louïs XI. Roi de France son cousin, son heritier universel en ses Etats. Par ce testament la Provence, le Maine, Mortaing & Gien furent unis à la Couronne de France. L'Anjou & le Maine étant réunis à la Couronne, comme j'ai dit, l'an 1508. par ordre exprès du Roi Louïs XII. les Coûtumes du Duché d'Anjou furent reformées, & mises en meilleur état qu'elles n'étoient auparavant, & les Coûtumes du Maine qui y étoient jointes, en furent separées, ainsi que rapporte Bourdigné feuillet 187. *verso*. François I. successeur de Louïs XII. l'an 1515. donna à sa mere Louïse de Savoye le Duché d'Anjou, & le Comté d'Angoumois érigé en Duché avec le Comté du Maine. Henri III. depuis Roi de France, eut pour appanage le Duché d'Anjou, & ensuite François son frere puîné, eut entr'autres les Duchez d'Anjou & de Touraine, & le Comté du Maine, & vit ces trois Provinces réunies en sa personne. On appelloit en la maison de Louïs Duc d'Anjou, premier Roi de Sicile, l'Anjou, la Touraine & le Maine, LES TROIS PAÏS: comme j'apprens d'un Journal dressé par l'Evéque de Chartres son Officier, dans le Laboureur, qui écrit que la Touraine revint au Roi Charles par la mort de ce Louïs I. comme il avoit été stipulé par la donation ou engagement. Ce qui est vrai; car Louïs de France frere de Charles VI. eut la Touraine depuis l'an 1383. ou environ jusqu'en l'an 1391. que son frere lui donna pour la Touraine Orleans; & Charles VI. l'an 1414. donna la Touraine à son quatriéme fils Jean. Ce qui montre assez que Louïs II. Roi de Sicile, & Duc d'Anjou, qui mourut en 1417. ne jouissoit point de la Tonraine, comme Bourdigné & Mess. de Sainte Marthe se sont persuadez.

Entre le grand nombre de Rivieres qui arrosent l'Anjou, & qui sont au nombre de quarante-neuf il y en a six de navigables.[a] La Loire qui coupe l'Anjou presque par la moitié, la Vienne qui avoit autrefois son cours à côté de la Loire jusqu'au delà de Saumur, le Toué navigable depuis Montreuil-Bellai, la Mayenne depuis Laval, le Loir depuis Château du Loir, & la Sarte depuis Malicorne. On pourroit rendre l'Authion navigable au dessus de Longué, selon les dévis qui en ont été faits. Les chemins sont presque impraticables en plusieurs endroits, à cause des ponts qui sont rompus pour la plûpart. Il seroit nécessaire aussi pour la sureté publique de faire arracher les bois taillis à cent pas de chaque côté des grands chemins. Le Climat est assez temperé, & le païs agréablement diversifié de collines & de rases campagnes. Il est cependant encore plus uni que montueux, si ce n'est sur les bords de la Loire, & en quelques

[a] *Piganiol de la Force* nouvelle Description de la France T. VI. p. 99.

Cantons des Mauges. On compte dans ce païs jusqu'à trente-trois forêts toutes de chênes mêlez de hetres. Les productions de la terre sont des vins blancs, du Froment, du Seigle, de l'Orge, des Avoines, des Pois, des Feves, des Lins, des Chanvres, des Noix, & quelques Châtaignes : on fait aussi des cidres dans le bas Anjou. Il y a des arbres fruitiers, de toutes les especes, & des fruits qui sont très-bons. Il y a aussi des pâturages fort propres à élever des chevaux. On y nourrit quantité de bœufs, de vaches & de moutons ; ce qui fait une des plus grandes richesses de la Province. On trouve des mines de Charbon de terre dans les Paroisses de Saint Aubin de Luigné, de Chaudefons, de Chalonne, de Monrejean sur Loire, de Saint Georges, de Concourson, dans la terre des Noulis &c. On dit que de cent livres de ce Charbon on en tire pour dix sols d'or haut en couleur, On a découvert une mine de plomb dans la Paroisse du petit Montreveau, mais elle a été abandonnée comme ingrate. On trouve aussi des mines de fer en plusieurs endroits. Il n'y a que deux forges dans toute la Province, l'une à Pouancé, & l'autre à Château la Valiere. Une Histoire manuscrite d'Anjou porte qu'au village de Chevaux, paroisse de Courcelles, on trouve des mines où il y a de l'argent, de l'étain, du plomb, & de l'airain, & que de cent livres de matieres on tireroit trois onces d'argent. Il y a en Anjou des carrieres de marbre, des Salpêtrieres, & des carrieres d'Ardoises les meilleures du Royaume, l'ouverture de ces carrieres d'ardoises ressemble à celle d'un puits fort large. Les ardoises sont dans le fond jointes les unes aux autres, ainsi que des planches. On les détache, & ensuite l'on les taille en quarré long de l'épaisseur ordinairement de deux écus blancs, & d'un pied de longueur. La machine avec laquelle on les tire de la carriere est tournée à force de chevaux, & sert aussi à puiser l'eau qui s'y amasse de plusieurs sources, & qui sans ce soin rempliroit les ardoisieres en fort peu de temps. Pour ce qui est des fontaines minerales, il y en a plusieurs dans cette Province ; mais elles sont d'une vertu très-mince, & fort méprisées des habitans du païs. Près de Château-Goutier il s'en trouve une pour la gravelle. Celle de l'Eperviere est auprès d'Angers. L'on en voit une dans l'Abbaye du Pairreneuf ; une à Soncelle, appellée la fontaine Saint Armand, que l'on dit être salutaire pour la goute & les fluxions de poitrine ; une autre à Suet, Paroisse de Seiche ; une enfin dans la Paroisse de Chaudefons. Les Géographes & les Itineraires nous font de petits contes sur trois fontaines d'Anjou. Ils assurent que dans la Paroisse de Varreins auprès de Saumur, on trouve une fontaine qui coule, & s'arrête deux fois le jour, qu'un autre auprès d'Angers envoye des vapeurs au cerveau, comme feroit le vin ; & que dans une autre qui est auprès de la Flêche, l'argent y prend la couleur de l'Or. Autant de merveilles, autant de fables. Il y a des *Verreries* à Chenu, & en quelques autres endroits, comme aussi des carrieres de pierre blanche le long de la riviere de Loire. Cette pierre blanche est très-propre pour les édifices.

La Province d'Anjou[a] est du ressort du Parlement de Paris, & a sa Coûtume particuliere, qui fut redigée le 7. Septembre 1508. Le Senechal d'Anjou est d'épée, & a les mêmes honneurs, & fonctions que les autres Sénéchaux. Il commande l'Arriereban, lorsqu'il est convoqué. C'est en cette qualité que Louïs François Servien Marquis de Sablé, le commanda en 1674. mais son commandement fut court, car en arrivant en Lorraine, où étoit son rendez-vous, lui & son Arriereban furent enlevez par les troupes du Duc de Lorraine. Mezerai raporte qu'en 1555. le Seigneur de la Jaille (c'étoit René de la Jaille Sénechal d'Anjou) avoit été enlevé avec son Arriereban par le Chevalier d'Aussimont Gouverneur de Bapaume.

[a] Ibid. p. 112.

Il y a trois Sieges *Présidiaux* dans cette Province, Angers, la Flêche, & Châteaugontier. Le Présidial d'Angers a été établi au mois de Mars de l'an 1551. celui de la Fleche au mois de Septembre de l'an 1595. & celui de Châteaugontier au mois de Juillet de l'an 1639. deux *Prevôtez Royales*, Angers, & Saumur ; six *Sieges Royaux*, Angers, la Flêche, Châteaugontier, Saumur, Baugé, & Beaufort.

Pour la Finance, l'Anjou est de la Généralité de Tours, & du ressort de la Chambre des Comptes & Cour des Aides de Paris. On y a établi six *Elections*, Angers, Saumur, Baugé, Châteaugontier, Montreuil-Bellai, & la Fléche. Six *Maitrises des Eaux & Forêts*, Angers, Baugé, Brissac, Poancé, Candé, Montreuil-Bellai, & Beaufort ; mais cette derniere a été réduite en *Grurie* sous le ressort de Baugé, par Edit du mois d'Août de l'an 1669. une jurisdiction des Traites établie par François I. le cinq de Juin de l'an 1519. composée de deux Juges, d'un Procureur du Roi & d'un Greffier. Une *Justice Consulaire* établie par Edit du mois de Mars de l'an 1564. Une *Chambre* des *Monnoyes* de laquelle j'ai parlé à l'Article d'Angers.

La Mairie composée d'un Maire en titre d'Office, de quatre Echevins électifs de deux en deux ans, de douze Conseillers électifs & perpetuels, de huit Assesseurs, d'un Procureur de la ville, d'un Commissaire & d'un Greffier, créez en titre d'Office. Ce Corps de Ville a jurisdiction sur les Manufactures de la ville, fauxbourg & banlieue. Le commerce qui se fait en Anjou consiste en vins blancs, Bestiaux, Bleds, Ardoises, Saumons, Alozes, Chanvres, Lins, Fil, Toiles, Orges, Avoines, Féves, Pois, Noix, Etamines, Droguets, Bougies, confitures séches, Gibier, Salpêtre, eau de vie, Vinaigre, Pruneaux, huiles de Noix, Miel, Chaux, Chapelets &c. Les manufactures sont deux rafineries de sucre, l'une à Angers & l'autre à Saumur, dix blanchisseries de cire, savoir sept à Angers, & trois à Châteaugontier. Il y a aussi dans ces deux villes quelques blanchisseries de toiles. On fait à Angers de très belles étamines de laine sur soye rayées d'or, des camelots fins, des ras & des serges. On fabrique des toiles à Châteaugontier qu'on transporte

porte à Saint Malo, pour les païs étrangers. On en fabrique aussi à Chollet pour le Poitou, la Rochelle & Bourdeaux. L'on fait à Saumur des Bagues, & des Boucles d'or, des Medailles, des Chapelles, & autres clinquailleries. J'ai déja parlé de l'Université d'Angers.

Outre cela il y a dans cette Province deux Colléges fameux; l'un à la Fléche, fondé par le Roi Henri le Grand, & dirigé par les Jesuites: & l'autre à Saumur, dirigé par les Prêtres de l'Oratoire.

Il y a un Gouverneur & Lieutenant general de la Province d'Anjou[a]. Un Lieutenant general du Roi tant du haut que du bas Anjou. Deux Lieutenans de Roi d'Anjou, dont les charges sont héréditaires, & ont été créées par Edit de l'an 1692. Un Gouverneur de la ville & du Château d'Angers. Ce Gouvernement particulier est uni au Gouvernement General de la Province. Le Gouverneur de la ville, & du Château d'Angers a sous lui un Lieutenant de Roi de la ville & du Château, un Major, & cinquante hommes de garnison. Le Gouvernement de la ville & du Château du Pont de Sé est uni au Gouvernement general de la Province. Il y a un Lieutenant de Roi. Les autres Gouvernemens particuliers de l'Anjou, sont ceux de la Flêche, de Beaufort en Vallée, de Châteaugontier, & de Baugé. Brissac à quatre lieues d'Angers, est une Duché-Pairie érigée l'an 1611. au mois d'Avril en faveur de Charles de Cossé Maréchal de France. Les Lettres Patentes de cette érection ont été confirmées par d'autres Patentes du sept Septembre de l'an 1616. & enregistrées en vertu de Lettres de Surannation du dix-huit Septembre de l'an 1619. par Arrêt du vingt de Juillet de l'an 1620. Elle appartient aujourd'hui à Charles Timoleon de Cossé.

a Ibid. p. 115.

Vaujour dans la Paroisse de Châteaux, & dans l'Election de Baugé, fut érigée en Duché-Pairie le treize de Mai de l'an 1667. en faveur de Louïse Françoise de la Baume le Blanc de la Valliere, & de Marie Anne légitimée de France sa fille, qui épousa dans la suite le Prince de Conti, dont elle est veuve. Cette Seigneurie avoit été achetée par décret sur les heritiers de la Maison de Bueil Sancerre, & s'appelloit autrefois la Baronie de Château-Angour. Il y a dans l'Anjou une Maréchaussée generale créée pour cette Province, & le Comté de Laval, par Edit du mois de Decembre de l'an 1641. Le Prevôt General a deux Lieutenans, un Assesseur-Commissaire des Montres, un Procureur du Roi Controlleur de Montres, un Greffier, deux Exempts & trente Archers. Trois Maréchaussées Provinciales, Angers, la Fléche & Châteaugontier: trois Résidences du Prevôt d'Angers, à Saumur, à Baugé, à Poncé, & un Lieutenant de Robecourte à Beaufort. Ce Prevôt Provincial a sous lui deux Lieutenans, un Assesseur, un Procureur du Roi, un Greffier, & dix-neuf Archers. Sa charge est d'ancienne création.

ANJOUAN ou AMIVAN, ou AMJUAN[b], petite Isle d'Afrique dans l'Ocean Ethiopique, & l'une des Isles de Comorre, ou de la Maiotte entre l'Isle de Madagascar au Levant, & la côte de Zanguebar au Couchant. C'est un bon mouillage pour les vaisseaux. Les tables de longitude & de latitude des Hollandois la nomment AMZUAN, & la mettent à 12. d. 20'. de latitude. Diverses Cartes changent encore davantage ce nom, & portent ANGOVAN, ANSWANNI ou même SUANNI.

b Baudrand Ed. 1705.

ANIS, (le mont) en Latin *Anicius mons*, Montagne de France au Velai dans les Cevenes. Elle étoit autrefois connue par la ville de *Ruessium*, & presentement par la ville du *Puis* batie des ruines de la precedente.

ANISA, Mr. Corneille sur l'autorité de Davity place une Isle de ce nom près de la côte d'Afrique, à peu de distance de celle de Mosambique. Selon lui on y recueille quantité de manne, mais elle n'est pas si bonne que celle des autres pays parce qu'elle est dure, & d'un rouge tirant sur le gris. Cette Isle, poursuit-il, nourrit beaucoup de bétail, que les Habitans vendent à ceux de la terre ferme.

ANISENA. Ovide dans le IV. livre de ses Fastes[c], nomme, selon quelques exemplaires, *Anisena flumina* une Riviere de Sicile; & l'Abbé de Marolles qui ne cherchoit pas beaucoup de finesse dans ses Traductions rend ces mots par ceux-ci la *Riviere d'Anisene*. Ortelius avoit déja soupçonné que ce mot étoit corrompu; & Ciofanus remarque qu'on lit *Amena* dans quelques manuscrits: l'Editeur d'Ovide à l'usage du Dauphin rétablit *Amenana*, du nom d'*Amenanus* Riviere de Sicile près de l'Etna, conformément à l'Edition de Nicolas Heinsius. Voiez AMENANUS.

c v. 467.

ANISOLA. Voiez ANINSULA.

ANISUS, nom Latin d'une Riviere d'Autriche. Ce nom se trouve selon Rhenanus, dans un Calendrier fort ancien, & dans la Vie de St. Florien. C'est aujourd'hui la Riviere de l'Ens.

ANITHA, Ville de l'Arabie petrée selon Ptolomée.

ANITORGIS, ancienne ville de l'Espagne. Tite-Live[d] dit que les deux Generaux P. Cornelius & P. Scipion s'avançant avec l'armée separée en deux corps, & renforcée de trente mille Celtiberiens, jusqu'à la ville Anitorgis camperent en presence de l'ennemi dont ils étoient separez par la Riviere. Beuterus dans sa Chronique d'Espagne varie sur le nom moderne de cette ville, car dans un endroit il dit que c'est PAMPELUNE, & dans un autre il la prend pour ALBARAZIN.

d l. 25. c. 32.

1. ANIUS, fleuve de l'Epire. Il a sa source dans le mont Pindus entre les montagnes de Meropus & d'Asnaus, & vient se jetter dans la Mer Adriatique, au dessous d'Apollonie du côté du Sud. Etienne de Bysance le nomme ÆAS. Strabon l. 7. le nomme AOUS & dit qu'il coule à dix Stades de la ville. Il est appellé LOUS par corruption chez Ptolomée, & son nom moderne est VAJUSSA.

§ C'est ainsi qu'en parle le P. Lubin dans ses Tables Géographiques pour l'intelligence des Vies des hommes illustres écrites par Plutarque, & c'est dans cet Auteur[e] qu'il a trouvé le nom d'ANIUS, qui ne se trouve point ail-

e in Cæsare.

ailleurs, car outre les Auteurs qu'il cite dans sa remarque, Tite-Live le nomme Aous[a]. Il faut aussi remarquer que Ptolomée n'est pas le seul qui ait nommé cette Riviere *Laus.* Polybe[b] lui donne aussi ce nom; mais Casaubon corrige *Aous.* J'ai déja remarqué au mot ÆAS, qu'il a été facile aux copistes de se tromper vû la ressemblance des Lettres A, A. M s en citant, le nom de Strabon s'est glissé pour celui de Ptolomée. Voiez ÆAS.

a L. 32. c. 5. & 10.
b L. 5. c. 110.

2. ANIUS, lieu dans le voisinage de Pouzol. *Erythraus* dans son Indice sur Virgile dit après Bocace, que c'est présentement LAGO SUDATORIO.

ANKALIA. Voiez HYRCANIUM.

ANKING[c], Ville de la Chine dans la Province de Nankin. On la nomme aussi CHICHEU, elle n'est éloignée de Tonglou que de six lieues, & son circuit est de deux. Ses murs sont très-bien flanquez, & sort épais & elle a au Midi la Riviere de Kiang: le fauxbourg qui est mouillé des eaux de ce fleuve enferme de magnifiques bâtimens, & de fort beaux Temples. Il y en a un élevé proche delà sur une colline fort verdoiante. Les Habitans y vont en foule immoler des Bêtes, brûler de l'encens, & offrir toutes sortes de parfums, de fruits & de fleurs. Ce Temple est embelli d'une haute tour qui soutient encore sept balustres fort bien travaillez.

c Corn. Dict. Ambass. des Hollandois à la Chine c. 33.

Cette ville est nommée ANHING dans d'autres Relations[d]. Voiez ANHING. Dans la description de la Chine du P. Martini[e] elle est nommée Chicheu, & est la XII. Ville, de la IX. Province nommée Kiangnan, dont Nanking est la capitale. On y remarque que son terroir s'éleve tout autour en montagnes, & n'a pas beaucoup de montagnes: qu'il ne laisse pas pourtant d'être fort fertile, & d'être abondamment pourvû de tout ce qui est necessaire: & que s'il lui manque quelque chose la Riviere de Kiang qui en est proche le lui peut aisément fournir. Ce Pere poursuit ainsi: cette ville a VI. Citez sous sa jurisdiction, Chicheu, Cingyang, Tungling, Xetai, Kiente, Tunglieu. Cette derniere est la même que Tonglou.

d Dans le Recueil de Thevenot T. 3. p. 10.
e Dans le Recueil de Thevenot T. 3. p. 132.

1. ANNA, ancienne ville de la Palestine au dessus de Hiericho, selon Etienne le Géographe, qui cite Josephe pour son garant. Ce mot ne se trouve pourtant plus dans cet Historien, mais il y a apparence qu'Etienne ou son Abreviateur avoient en vue un passage du V. livre de cet Historien, où il dit que peu de jours après la prise de Hiericho Josué envoya trois mille hommes contre la ville d'Aina située au dessus de Hiericho, ces trois mille hommes ayant attaqué les habitans d'Aina furent mis en fuite, avec perte de trente-six hommes. Il faut ou qu'Etienne ait eu un exemplaire de Josephe peu exact, ou que l'on ait changé le texte de cet Auteur depuis ce temps-là. Le changement de ces mots Α᾽ινα, & Α᾽ννα est très-facile. Le Géographe de Nubie favorise Etienne, car il dit[f]; Tiberiade est la plus grande ville, & la Metropole entre les villes du Jourdain: delà à Sur il y a deux grandes journées de chemin; delà à la montagne d'Ablae un peu moins d'une journée; delà à Baisan pas tout à fait une journée, & delà à AANNA du pays de Ghaur, jusqu'aux confins du territoire du Jourdain, & ensuite jusqu'au lieu nommé Giamila, une journée. Le pays de Ghaur est la Celesyrie où Anna ou Aina étoit située. Le Patriarche Eutychius dans les Annales d'Alexandrie[g] ne s'écarte pas beaucoup de cette Orthographe, car il nomme cette ville ANA, que l'on peut lire aussi *Ani* sans changement de lettres. Cette même ville est nommée dans le texte Hebreu de l'Ecriture[h] עי, & comme la Lettre ע est une de celles dont la prononciation est très-contestée parce qu'elle ne repond pas bien précisément à aucune des Lettres Grecques ou Latines, il y a une extrême difference entre les manieres de l'exprimer. Les Septante l'ont rendue par un G. *Γαὶ*, la plupart par une H. *Hai.* Berkelius pretend même avec bien du fondement que cette ville n'est point diferente de celle que Josephe nomme ailleurs *Κανὰ, Κανα* ou avec la terminaison *λα*, *Κάναλα*; le K. n'étant venu que d'une aspiration renforcée; & on peut lui accorder que *Α᾽ινα*, *Anna*, *Ani Α᾽ινα*, *Γαὶ*, *Κανα* & *Κάναλα*, ne sont que des variations qui viennent des diferentes Dialectes des Langues par lesquelles ce nom qui dans le fonds est toûjours le même, a été obligé de passer. D. Calmet dans son Dictionnaire de l'Ecriture Sainte[i] dit qu'elle a été aussi nommée AIATH. Elle est diferente d'Anna sur l'Euphrate. Mr. Corneille, ni Mr. Baudrand ne l'ont point connue.

f clim. 3. part. 5. p. 115. & 116.
g Edit. Pockok. p. 111. & 116.
h Josué c. 8. v. 28.
i à l'Article Hai.

2. ANNA, Ville d'Asie sur l'Euphrate partie dans le Diarbekir, & partie dans l'Arabie. Voiez ANA 1.

3. ANNA[k], Ville de l'Arabie deserte aux confins de l'Arabie heureuse au bord Occidental du fleuve Astan qui joignoit l'Euphrate près de son embouchure. De Wit qui la met ainsi dans sa Carte est autorisé par Mr. Baudrand que Mrs. Maty & Corneille ont copié. Mais les Cartes plus recentes changent bien les choses, & l'Astan n'y est plus reconnoissable; encore moins la ville d'Anna, il ne faut pas la confondre avec les deux precedentes. Celle-ci est marquée au Midi Occidental de Balsora.

k de Wit Atlas.

4. ANNA, ancienne ville de Lydie selon le Periple de Scylax de Cariande[l]. Les Critiques pretendent que c'est une faute, & qu'il faut lire dans le Grec non pas *Α᾽ννα* mais *Α᾽ναία.* *Anaa* étoit une ville de l'Ionie vis-à-vis de Samos, quoi que quelques-uns l'aient attribuée à la Carie.

l Peripl. p. 36.

5. ANNA, Mr. Corneille met en Epire un port de ce nom près du Golphe de Torron. C'est, dit-il, un port presque desert. Il n'auroit pas mal fait de dire en quel lieu de l'Epire se trouve le Golphe qu'il nomme ainsi, ou de citer l'Auteur dont il a tiré cet Article, & dans lequel on auroit peut-être trouvé plus de lumieres qu'il n'en donne.

ANNABERG[m], quelques-uns disent, S. ANNENBERG ou ST. ANNÆBERG. Petite ville d'Allemagne en la Misnie dans la haute Saxe près de la Boheme sur le Schneeberg, & à la source du Torrent Schop; à neuf milles d'Allemagne de Meissen au Midi en tirant vers Ellebogen, & à 11. milles de Leipsig[n].

m Baudrand.
n Zeyler Topog. Saxon. super. p. 13.

Cette

Cette ville a été autrefois nommée SCHRECKENBERG, & les piéces de dix Kreutz dont on ne trouve plus gueres, & qui y ont été fabriquées, portent encore le nom de *Schreckenberger*; on les apelle aussi *Gros de l'Ange* (Engels-Groschen) parce qu'elles portent empreinte la figure d'un Ange. Comme en 1496. les travaux des mines d'argent de ce lieu, eurent un bon succès, & raporterent une assez forte somme d'argent jusqu'à l'année 1500. George Duc de Saxe prit la resolution d'y fonder une ville, & changea l'ancien nom de Schreckenberg, qui signifie la montagne de l'Epouvente, ou la montagne effrayante, il la nomma ST. ANNABERG c'est-à-dire le mont Ste. Anne. L'année suivante Maximilien I. lui donna des Privileges avec une foire tous les ans, & un marché toutes les Semaines. En 1503. on l'entoura de murailles, & on y déposa des reliques de Ste. Anne apportées de France, & en 1510. Barbe femme du Duc & fille de Casimir Roi de Pologne fit present à l'Eglise d'un doigt de cette Sainte. En 1604. Annaberg avec sa Maison de ville, & ses Eglises, qui étoient des plus belles qu'il y eut alors, fut reduite en cendres par des Incendiaires qui furent depuis brûlez à Prague. On la retablit avec le temps. Il y avoit anciennement un Couvent & une Chapelle pour les gens des mines. Le changement de Religion arrivé dans ce lieu en 1527. sous le Duc Henri frere du Duc George en abolit l'usage.

Laurent Peccenstein[a] écrit qu'auprès de cette ville il y a un bain d'eaux chaudes que Sophie Electrice Douairiere de Saxe orna de plusieurs beaux Edifices, que plusieurs infirmes y ont recouvré leur Santé, & qu'à cause de cela on l'apelle le BAIN DE SOPHIE. D'autres le nomment le BAIN DU ST. HOMME JOB; & disent qu'il est au village de Wiese à un mille de St. Annaberg, que sa source qui est dans le fond d'une assez belle prairie nommée *Die Rosen-Aw*, c'est-à-dire la prairie des Roses, au pied de la montagne vers le Midi, fut revêtue d'un bassin, & d'une maison de bains l'an 1501. par Jean Frederic de Geyer qui étoit Seigneur de ce village de Wiese. Ils ajoutent qu'auprès du Bain il y avoit une Chapelle où étoit une image de Job, d'où est venu le nom. Il est aisé d'accorder ces deux sentimens en disant que ce nom est l'ancien, & que l'Electrice dont on a parlé fut cause qu'on en donna un nouveau. L'eau en est chaude, mais pas tant qu'il ne la faille chauser pour le bain. Elle est utile contre les humeurs froides inveterées, les convulsions, les tremblemens des membres & contre les maladies cutanées, & autres. Le Docteur Jean Goebel en publia la description & les vertus en 1576.

a Theatr. Saxon. part. 3. fol. 34.

ANNACIOUS[b], (les) peuple de l'Amerique meridionale au Bresil vers la Capitainie de Porto Seguro; mais plus avant dans les terres. Mrs. Sanson dans leurs Cartes de l'Amerique mettent les ANNACIUOI, vers les sources de la Riviere de St. François, à laquelle ils donnent un cours bien diferent de celui qu'elle a dans celles de Mr. de l'Isle.

b Baudrand Ed. 1705.

ANNACTORIA. Voiez ANACTORIUM. *Tom. I.*

ANNAMABO, ou ANEMABO, Village d'Afrique en Guinée dans la côte d'or. Ce village d'Annamabo[c] peut passer pour le plus puissant de toute la côte ayant autant de gens de guerre que les Royaumes de Saboe & de Commany, & encore ne fait-il pas la cinquieme partie de Fantin. Proche de ce village les Anglois ont un petit Fort très-proprement bâti. Il y a toujours en rade un bon nombre de leurs vaisseaux qui y font un commerce d'or & d'Esclaves. [d]Il est à une petite lieue au Couchant de Cormentin, & à deux lieues au Levant de Mouré. Il y a deux quartiers dont l'un est habité par des pêcheurs de la Mine, & l'autre par des Negres de Fantin qui font le même métier. L'entrée & la sortie du port est aisée, & sûre, & presque aussi bonne qu'à la Mine. Dapper se trompe lorsqu'il donne le Fort d'Anemabo aux Hollandois, ce sont les Anglois qui le possedent.

c Bosman Voyage de Guinee l. 4. p. 63.

d Dapper Afrique p. 285.

ANNAN[e]. Le P. Alexandre de Rhodes dans ses Voyages regarde ce mot comme le nom commun à toute la partie de l'Inde delà le Gange où sont les Royaumes de la Cochinchine & du Tunquin, & qui s'étend du Nord au Sud entre la Chine, la Mer, & le Royaume de Siam.

e Baudrand.

ANNANA, Egesippe[f] nomme ainsi un village, où les troupes d'Antiochus surnommé Denis se refugierent après l'avoir perdu. Josephe[g] nomme ce même lieu *Cana*, Κανᾶ; Ortelius croit que c'est l'ANNA d'Etienne. Voiez ANNA 1.

f l. 1.

g de Bell. l. 1. c. 4.

1. ANNAND, Riviere de l'Ecosse meridionale. Elle a sa source selon les Cartes de Timothée du Pont[h], dans la Province de Twedale, d'où passant dans une vallée nommée à cause d'elle *Annandale* elle arrose la ville nommée aussi Annand, & après avoir serpenté du Nord au Sud, elle se perd dans la partie Septentrionale du Golphe de Solway. Les Cartes d'Allard en mettent la source dans l'Annandale même aux confins de Twedale & de Clydsdale. Son cours est de 27. milles.

h Dans l'Atlas de Blaeu.

2. ANNAND ou ANNAN, Ville d'Ecosse dans la Province d'Annandale, & sur le bord Oriental de la Riviere d'Annand; à un mille au dessus de son Embouchure dans la Mer. Il y a un château qui porte le même nom. Cette ville[i] qui soufrit beaucoup dans les guerres du temps d'Edouard VI. n'est traitée que de Bourg par Mr. Baudrand[k].

i Etat present de la Grande Bretagne T. 2. p. 232.

k Ed 1705.

ANNANDALE[l], Province de l'Ecosse meridionale aux deux côtez de la Riviere d'*Annand*, c'est ce que signifie son nom qui veut dire la vallée d'Annand. Cette Province a plusieurs bois agréables, & des champs très-fertiles de côté & d'autre. Elle donne à present le titre de Marquis, comme elle a donné autrefois celui de Comte à la principale branche des Johnstons desquels le nom est tiré de la Baronie de Johnston leur Patrimoine qui donne le titre de Lord à l'ainé de la Famille. C'étoit autrefois le Partimoine des Bruces Seigneurs d'Annandale dont le Roi Robert Bruce étoit descendu. Les principales places de cette Province sont

l Etat present de la Grande Bretagne Ibid.

La ville & le Château d'Annand,

La ville & le Château de Lochmaben,
Moffet remarquable par ses eaux medicinales,
Rivel, où se fait du sel en faisant boüillir le sable.

ANNAPOLIS, nom que les Anglois ont donné à la ville de Port Royal en Acadie dans l'Amerique; en l'honneur de la Reine Anne I. Voiez PORT ROYAL.

a Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux en 1702.

ANNEBAUT[a], Bourg de France dans la Normandie. Il est situé sur la Rille à deux lieues de Pontaudemer; entre le bourg de Montfort & l'Abbaye de Corneville. Il y a un château accompagné d'un jardin & d'un parc. Les Officiers du Bailliage du Pontaudemer vont tenir la jurisdiction à Annebaut, dont la Seigneurie & le château appartiennent au Duc de Gesvres par engagement du Domaine. On y tient un marché tous les Jeudis, & une foire à la St. Michel.

ANNECY, Ville des Etats du Duc de Savoye, au Duché de Genevois. Il faut distinguer entre le VIEUX ANNECY, & le nouveau que l'on nomme simplement ANNECY, ou ANESSY.

1. Le VIEUX ANNECY, Ville ruïnée, à une bonne demie heure de chemin & au Nord-Est d'Annecy, sur la gauche de la Sier. [b] On y trouve d'anciennes ruines, & les restes d'une inscription en marbre auprès de l'Eglise paroissiale de St. Laurent. On rencontre dans tout le voisinage des debris de murs, de colomnes, de marbres brisez, des urnes sepulchrales, des vases de terre d'un ancien travail, des lampes de poterie, des medailles d'Empereurs Romains, & autres monumens qui font voir l'ancienneté & l'étendue de cette ville.

b Theatr. Sabaud. p. 16.

2. ANNECY ou ANNESSY, Ville principale du Genevois, dans les Etats du Duc de Savoye. Elle est située au bord d'un grand Lac du même nom, au lieu où en sort une riviere, qui se divisant en trois bras, l'arrose par autant de branches, qui en rendent le séjour très-commode à plusieurs ouvriers qui y demeurent. C'est aujourd'hui la retraite de l'Evêque & du Chapitre de Geneve, depuis la revolution de ceux de la Religion P. Reformée, arrivée en 1535. sous Pierre de la Baume, qui en étoit alors Evêque, & qui en fut alors chassé. Les Chanoines choisirent la plus belle Eglise de la ville pour y faire le service, & la nommérent St. Pierre, nom qu'avoit l'Eglise Episcopale de Geneve. Cependant les Cordeliers à qui cette Eglise appartient, y chantent l'Office à leur tour comme à l'ordinaire, ce qui fait qu'on l'appelle aussi l'Eglise de St. François, qui est son ancien nom. Leur Convent est grand avec des appartemens commodes pour tous les Religieux, & l'Eglise bâtie depuis peu d'années est magnifique. On y monte par un escalier, qui y donne entrée par dessous un portail fort élevé. Ses Chapelles & son Maître-Autel ne sont pas moins admirez que ses ornemens. Elle est dans une grande ruë, qui aboutit à la place des Dominicains, où est leur Convent, ainsi que le Collége des Barnabites, & le Monastere des Filles de la Visitation, dépositaires du corps de St. François de Sales, qui est sur le Maître-Autel dans une châsse d'argent. Les peintures, dont les murailles sont comme tapissées, représentent les principales actions de ce saint Evêque. Il y a un second Convent de Filles de la Visitation dans le Fauxbourg de la Perriere; & on y voit le petit lieu où les fondemens de cette Congrégation furent jettez. On va presque par tout à couvert dans Annecy sous des Arcades qui en soûtiennent les maisons. Le Convent des Religieuses de Sainte Claire est presque à l'entrée de la ville, dont la grande Eglise Paroissiale & Canoniale, dédiée à Nôtre-Dame, tient le milieu. La Chanoinie de Saint Maurice en releve. L'Eglise est au pied du Château, qui est situé sur une éminence, d'où il a la vuë entiere, non seulement sur toute la ville, mais aussi sur ses environs, & sur le grand Lac. Ce Palais est composé de plusieurs corps de logis, assez spacieux pour loger un Roi & toute sa suite.

Le fauxbourg du BUFFE, où étoit anciennement le Temple des Payens qui y adoroient un Buffe, est si étendu, qu'il contient presque autant de monde que toute la ville, dont il est separé par une des branches de la riviére qui sort du Lac d'Annecy. Les bateaux vont à voile sur ce Lac, comme sur la Mer, ce qui est d'une très-grande commodité pour les habitans de plusieurs villages qu'il arrose, qui viennent apporter leurs denrées à Annecy les jours de Marché. Ce Lac a environ quatre lieuës & demie de long, & un peu plus d'une demie lieuë de large. Il est d'une telle profondeur, que l'on n'en sauroit trouver le fond, ce qui est cause qu'il n'est pas fort poissonneux. Il coule entre les plus hautes montagnes des Alpes qui l'environnent, & dont le sommet est presque toûjours couvert de neiges. Quelques Géographes veulent qu'Annecy, en Latin *Annecium*, étoit appellé anciennement CIVITAS BOVIS, ce qui conviendroit au fauxbourg de Buffe, & qu'on la nomma aussi NOVIOMAGUS. Il y en a d'autres qui disent que le nom d'Annecy est dérivé du mot Latin ANNEXIATUM, QUASI ANNEXUM AQUIS, à cause que cette ville est entourée d'eau, ayant d'un côté le Lac, & de l'autre les petites rivieres du Tion & du Fier.

§ Le nom Latin de cette ville varie selon les Auteurs, *Annecium* & *Necium* selon Mr. Baudrand, *Annisiacum* selon Mr. l'Abbé de Longuerue; *Annessiensis Civitas* selon le Theatre de Savoye & du Piemont.

LE DIOCÈSE D'ANNECY[c], est fort grand & contient le Faussigni, le Chablais, le pays de Gex & une partie du Bugei; car il n'a perdu pour le spirituel que la ville de Geneve, avec un petit nombre de villages à l'entour, & ce qui étoit de son Diocése dans le pays de Veud; mais ses revenus & ceux de son Chapitre sont à present fort mediocres, & ces Evêques ont perdu tous les beaux droits de regale dont ils jouïssoient.

c *Longuerue* Desc. de la France part. 2. p. 324.

ANNECY[d], a eu ses *Seigneurs* distinguez des Comtes de Genevois. Aimon frere de Guillaume Comte de Genevois eut la Seigneurie d'Annecy, & comme il fut fait Evêque

d Ibid.

que de Maurienne, après lui Annecy fut uni au domaine du Comte de Genevois. Les derniers *Ducs* de Genevois y ont eu leur residence & leur maison.

ANNEQUE[a], fortereiſſe de l'Indouſtan ſur la montagne de Gates.

[a] Voyages de la Compagnie Holl. T. 4. p. 362.

ANNESEL, Ville de l'Afrique ſelon Antonin[b], ſur la route de la grande Leptis vers Alexandrie à XXX. mille pas d'Auziqua, & à XVS. mille d'Auzui, ſelon l'exemplaire du Vatican: d'autres portent XVIIS. au lieu de XVI.

[b] Itiner.

ANNESTUS, Ville de l'Arabie heureuſe; elle fut détruite par Gallus qu'Auguſte avoit envoyé pour ſubjuguer ce pays, ſelon Pline[c] qui dit que ces Officier raſa des villes dont les Ecrivains n'avoient point parlé, à ſavoir *Egra*, ANNESTUS, *Eſca* &c. car c'eſt ainſi qu'on liſoit dans les vieilles Editions; mais le R. P. Hardouin trouve dans tous les manuſcrits *Negra*, AMNESTRUS, *Neſca* &c.

[c] l. 6. c. 28.

ANNIBAL, General des Carthaginois; ſa marche & les avantages qu'il remporta ſur les Romains, & dont il ne ſut pas profiter, le rendirent ſi celebre que ſon nom a été donné à beaucoup de lieux. Ainſi on trouve dans les Auteurs Latim pluſieurs noms Géographiques, où le ſien entre & qui meritent d'être expliquez.

ANNIBALIS CASTRA, c'eſt-à-dire LE CAMP D'ANNIBAL; port du Royaume de Naples dans la Calabre ulterieure, nommé LI CASTELLI. Voiez CASTRA.

ANNIBALIS DIODOS[d], en Latin *Tranſans*, c'eſt-à-dire LE PASSAGE D'ANNIBAL. J'en ai parlé au mot ALPES, au V. paſſage.

[d] Appianus in Ibericis.

ANNIBALIS INSULA, c'eſt-à-dire L'ISLE D'ANNIBAL, Pline[e] nomme pluſieurs Iſles vis-à-vis de Palma, ville ſituée dans la partie meridionale de l'Iſle de Majorque. Ces Iſles ſont *Maenaria*, *ac Triquadra & parva Hannibalis*; Triquadra eſt ici le nom particulier d'une Iſle diferente de la petite Iſle d'Annibal, & au lieu du mot *Parva* Florien vouloit que l'on lût *Patria*, comme ſi ce Heros étoit né en cette Iſle, ce qui n'eſt fondé ſur rien. Preſentement on ne voit rien de pareil autour de Majorque, & le R. P. Hardouin croit que ces Iſles ont été ſubmergées.

[e] l. 3. c. 5.

ANNIBALIS PORTUS, c'eſt-à-dire LE PORT D'ANNIBAL. Quelques-uns croyent que c'eſt preſentement un village de l'Algarve dans le Portugal, nommé VILLA NOVA DE PORTIMAON près de Lagos; d'autres diſent que c'eſt ALBOR autre village à une demie lieue de la même ville. Mela[f] le met dans la Luſitanie auprès de *Lacobriga* qui eſt *Lagos*.

[f] l. 3. c. 1.

ANNIBALIS SCALÆ, c'eſt-à-dire LES ECHELLES D'ANNIBAL, lieu maritime de l'Eſpagne Tarragonoiſe, entre Barcelone & Tarragone: on l'appelle preſentement LA COSTA DE GARAF, à ſix lieues Eſpagnoles de Barcelone, vers le Couchant.

ANNIBALIS SPECULÆ, c'eſt-à-dire LES ESCHAUGUETTES D'ANNIBAL, ou des tours de terre élevées ſur des montagnes d'Eſpagne pour voir de plus loin les mouvements des Romains ſes Ennemis. Tite-Live & Pline[g] en font mention; & Hirtius[h] les deſigne ſans les nommer. C'eſt la même choſe que l'on apelloit auſſi les TOURS D'ANNIBAL.

[g] l. 2. c. 75. & l. 35. c. 14.
[h] de Bell. Hiſp.

ANNIBALIS TUMULUS, c'eſt-à-dire LE TOMBEAU D'ANNIBAL. Voiez LIBYSSA ville maritime de Bithynie.

ANNIBALIS TURRES, c'eſt-à-dire LES TOURS D'ANNIBAL, c'eſt la même choſe que SPECULÆ. Pline en fait mention[i].

[i] l. 2. c. 71.

ANNIBI, peuple & montagnes de la Serique ſelon Ptolomée[k]. Ses Interpretes marquent que ces montagnes ſont preſentement dans la Tartarie.

[k] l. 6. c. 16.

§. ANNIBI, montagnes & Lac que Mercator, & après lui Mrs. Sanſon, & autres Auteurs ont mis dans leurs Cartes de la Tartarie, mais après les diverſes Relations plus exactes qu'on a eues de ce pays-là, on a retranché ces noms qui ſont de l'ancienne Géographie. En comparant ces Cartes on trouve que ce Lac, & ces montagnes ſont entre les fleuves l'Obi & le Jeniſcea.

ANNIUM, Ville du Peloponneſe dans l'Elide; ſelon les anciennes Editions de Strabon[l]. Caſaubon lit au lieu de ce mot SAMICUM.

[l] l. 8.

ANNOBON, Iſle d'Afrique ſur les côtes de la Guinée; quelques-uns diſent mal ANABON, ANNABON, & même NOBON. Ce nom ſignifie la bonne année, & lui a été donné par les Portugais qui la découvrirent les premiers. Elle gît par le 1. degré 50'. de latitude Sud, à 50. lieues du Continent d'Afrique. Mr. Baudrand lui donne dix lieues de circuit, mais les Relations des Hollandois[m] ne lui en donnent que deux. Elles ajoutent les particularitez ſuivantes: il y a deux hautes montagnes qui étant continuellement environnées de nuages cauſent de frequentes pluyes dans l'Iſle. Il y a pluſieurs vallées fertiles en Bananes, Patates, Oranges, Ananas, Tamarins, Cocos[n]. On y trouve des Limons, des Citrons, des Noix, des Figues, du bled de Turquie, du millet en abondance. Les Hollandois y ont eu des Oranges, dont une ſeule peſoit trois livres poids de Hollande. Il y a des bœufs, & des vaches, & encore plus de Cochons, & de Boucs, des Poules, des Pigeons, & autre volaille, ſurtout du poiſſon en abondance. Elle produit beaucoup de Coton, & on a obſervé que Doña Louiſia de Silva en Portugal en tiroit juſqu'à 8000. ducats par an. Le Gouverneur eſt Portugais, & a très-peu de Blancs avec lui, tous les autres ſont Mores qui pourtant lui ſont ſoumis, & ſont fort attachez à la Religion Catholique[o]. Au côté de Sud-Eſt de l'Iſle il y a deux rochers, dont l'un eſt très-bas preſqu'à fleur d'eau, & l'autre eſt aſſez haut & a beaucoup d'étendue. Il y a ſur ces rochers une multitude d'oiſeaux ſi privez qu'ils ſe laiſſent prendre avec la main: l'eau eſt ſi profonde entre ces deux Ecueils que les navires y peuvent bien paſſer. [p] Du même côté de l'Iſle il y a une bonne Aiguade dont l'eau coule de la montagne dans une vallée remplie d'Orangers, & autres arbres fruitiers; mais ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine qu'on la va querir à cauſe des briſans, & les Negres y ont fait un retran-

[m] Voyages de la Compagnie Holl. T. 2. p. 508. & ſuiv.
[n] Ibid. T. 4. p. 366.
[o] Ibid. T. 2. p. 292.
[p] Ibid T. 5. p. 24.

chement de maſſonnerie ſeche d'où ils peuvent beaucoup incommoder ceux qui veulent faire deſcente.

La rade eſt du côté du Nord-Eſt. On y peut ancrer ſur 7. 10. 13. 16. braſſes, fond de ſable tout proche de terre par le travers d'un bourg où eſt le retranchement de pierres: quand les habitans ne peuvent empêcher la deſcente, ils abandonnent leurs maiſons qui ſont conſtruites de bois, & de ſable, & ſe retirent dans les montagnes. Ils ſont bien armez. Preſque tout le revenu de l'Iſle conſiſte en Coton. Les Négres le ramaſſent & après l'avoir nettoyé ils l'envoyent en Portugal. Il y a auſſi quelques Chats-civettes dans la montagne, mais on n'en tire pas un grand profit. Les Habitans ſont pauvrement vêtus. Les femmes ont la tête nue, & le haut du corps eſt auſſi nud; elles ont ſeulement un morceau de toile tourné autour d'elles depuis le deſſous des mammelles juſqu'aux genoux.

ANNONAY[a], Ville de France dans le haut Vivarais ſur les confins du Velay, & du Forêz au bord de la petite Riviere de Deume qui ſe rend dans le Rhône à deux lieues plus bas. Elle eſt environ à ſept lieues de Valence vers le Couchant, & à ſept au Midi de Vienne en tirant vers Viviers d'où elle eſt à quatorze lieues & dans un fond, au bas d'une côte de montagne. [b]Elle a titre de Marquiſat, & a paſſé de la maiſon de Levi-Ventadour dans celle de Rohan-Soubiſe. Son nom Latin eſt *Annonæum* ou *Annoniacum*, & vient, ſelon quelques-uns, de ce que les Romains y avoient de grands magazins de Bled.

a Baudrand Ed. 1705.

b Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 4. p. 103.

ANNONE. Voiez ANONE.

1. ANNOT ou ANOT[c], petite ville de France dans les montagnes de Provence ſur la Riviere de Vaire, environ à trois lieues de Glandéve. Elle eſt capitale d'une Viguerie, & en cette qualité elle entre aux Etats de Provence.

c Baudrand Ed. 1705.

2. ANNOT ou ANETH, l'une des Iſles Sorlingues. Davity[d] dit qu'on y trouve non ſeulement des mines d'étain; mais auſſi une abondance de Lapins, de Grues, de Cignes, de Herons, & d'autres oiſeaux marins.

d Davity T. 1. p. 345.

ANO, ANOPOSCENOS & ANOTISPHORUS, noms d'une Riviere que l'on nomme auſſi ANECUS. Elle coule en Sicile & après avoir caché ſes eaux ſous la terre, elle ſe perd dans la Mer auprès de Syracuſe. Ortelius[e] croit que c'eſt l'ANAPE.

e Theſaur.

ANOEGATH ou ANYGATH, Ville de la Libye interieure ſelon Ptolomée[f].

f l. 4. c. 6.

ANOLUS, Ville de la Lydie ſelon Etienne le Géographe.

ANONE[g], Château d'Italie au Duché de Milan. Les François l'appellent NON, & la ROQUE DE NON. Il eſt ſur le Tanare dans l'Alexandrin, & preſque tout enclavé dans le Montferrat qui le borne. Il eſt à cinq milles d'Aſti au Levant, en tirant vers Alexandrie dont il eſt à XVI. milles. Ce château a été pluſieurs fois maltraité dans les dernieres guerres d'Italie. Ptolomée fait mention d'*Anonium*.

g Baudrand Ed. 1705.

ANONUS FONS, fontaine du Peloponnéſe dans la Laconie dans le voiſinage du mont Taigete ſelon Pauſanias[h].

h l. 3. c. 20.

ANOPÆA, chemin & montagne de Grece dans la Locride auprès de la ville d'Alpenus ſelon Herodote[i].

i l. 7.

ANOPODARI, Riviere de l'Iſle de Candie dans ſa partie meridionale, & dans le Territoire de Candie. Elle tire ſa ſource des montagnes vers Bonifacio d'où coulant vers Caſtel-Belvedere & la vallée Meſſarea, au Couchant d'hyver, elle ſe rend dans la Mer de Barbarie, au deſſous de Dermata après avoir reçu quelques torrents, qui viennent du côté du Septentrion, ſuivant Marco Boſchini cité par Mr. Baudrand[k], qui la prend pour la *Cataractus* des Anciens.

k Ed. 1705.

ANOPOLIS, ſurnom donné à la ville d'Araden dans l'Iſle de Crete, à cauſe de ſa ſituation élevée; ſelon Etienne le Géographe[l].

l in voce Ἄραδην.

ANOSSI. Province de l'Iſle de Madagaſcar[m]. Elle eſt ſituée à 25. degrez 18. minutes de latitude, & s'étend depuis la Province de Mantenghe, juſqu'à la riviere de Mandrerei, qui eſt au 26. degré. On l'appelle autrement CARCANOSSI, ou ANDROBEIZAHA. Elle comprend pluſieurs Iſles & Preſqu'Iſles qui la bordent, & la campagne eſt par tout également belle & fertile en pâturages. Le terroir qui la borne eſt excellent pour planter des arbres fruitiers, & produiroit tout ce qu'on peut ſouhaiter pour l'entretien de la vie, ſi on prenoit ſoin de le cultiver. Ce pays eſt fort agréable, environné de hautes montagnes, & diverſifié par quantité de petits côteaux & de plaines très-fertiles. Entre les rivieres qui l'arroſent, les principales ſont, Fanshere, Acondre, Imanhal, Manambatou, Manghafia, Harangazavaë, Fantac, & Sama. La plûpart ſe vont jetter dans celle de Fanshere, & il y a ſur toutes beaucoup de bourgs qui appartiennent aux principaux du pays. Les plus remarquables ſont Fanshere, Imanhal, Cocombes, Andravoude, Ambonnetanahan, Maromamou, Imours, Manambaro, Vaſtemalame, Maroſoutouts, & Famanghaa, ſans quantité de villages, & hameaux qui ſont dans cette même Province. Il s'y trouve pluſieurs montagnes touſuës, & à quatre lieuës du Fort Dauphin, il y en a une denuée entierement de feuillages, de même que les collines voiſines. Les François y ont fait ſouvent creuſer, dans l'eſperance d'y trouver quelques mines d'or ou d'argent. Ils ſe ſont ſur tout attachez à un endroit qui eſt aſſez proche du lieu, & d'où ſortent ſept ſources d'eau coulante, qui ſont fort près l'une de l'autre, & qui s'uniſſant enſuite forment un ruiſſeau où ils decouvrirent pluſieurs pierres ou maſſes, entremêlées d'une terre jaune argileuſe, & d'un grand nombre de petites paillettes blanches, & noires qui reluiſoient comme de l'argent. Ils eurent le ſoin de les broier & de les faire paſſer par la leſſive; mais ce qu'ils en ſeparerent de matiere, ſe trouva trop leger. Depuis environ trente toiſes au deſſus de ces ſept ſources, juſques au ſommet de la montagne, l'herbe & toute ſorte de verdure paroît jaune & à demi flétrie, à cauſe du ſouſre metallique dont elle reçoit cette couleur. Pour le ſommet il eſt plein de toutes parts d'une verdure fraîche & agréable. Les

m Corn. Dict. Flacourt Hiſt. de Madagaſ. c. 2.

Por-

Portugais, à ce qu'on prétend, ont trouvé autrefois de l'or, en creusant au pied de cette montagne du côté du Septentrion, mais depuis que les Grands du pays les en ont chassez, la place où ils avoient creusé s'est refermée.

Il y a de deux sortes de peuples dans cette Province, des Blancs & des Noirs. Les premiers sont distinguez en trois autres, qui forment comme trois degrez differens, sous les noms de Rohandrians, d'Anacandrians, & d'Ondzats. Les Noirs sont aussi divisez en quatre sortes, savoir en Voadziris, en Lohavohirs, en Ontsoas & en Ondeves. Tous ces peuples n'ont ni Temple ni Religion. Ils observent seulement quelque coûtume d'immoler des bêtes en certaines occasions, comme quand ils sont malades ou qu'ils veulent planter leurs ignames ou leur ris, faire quelques assemblées, circoncire leurs enfans, entreprendre la guerre, faire leur entrée dans des maisons nouvellement bâties, ou enterrer leurs parens. Ils le font aussi lorsqu'ils ont eu quelque Songe. Ils offrent les premices des bêtes au Diable & à Dieu, nommant le Demon le premier en cette maniere, *Diambilis Aminman habare*, comme qui diroit le Seigneur Diable avec Dieu: ils ont herité cette superstition de leurs ancêtres qui étoient Mahometans, & de leurs Docteurs grands Imposteurs, qu'ils nomment *Ombiassa*.

Avant que les François eussent pris possession de la Province d'Anossi, elle avoit été gouvernée par les *Zafferamini*, ou Blancs, sous un Prince qu'ils honoroient comme un Dieu. Il s'appelloit Andian Ramach, & après sa mort on le nomma Andian Moroarive. Il avoit été Chrêtien, & baptisé à Goa. Il savoit lire & écrire en caractéres Européens, & parloit bon Portugais; mais sitôt qu'on l'eut ramené en son pays auprès de son pere, qui s'appelloit Andian Tsiamban, il quitta le Christianisme, & embrassa plus qu'aucun les superstitions du pays. Il fut tué d'un coup de Mousquet dans l'attaque du village de Fanshere, qui étoit le lieu de sa residence. Vers l'an 1644. les François voulant se fortifier sur la pointe la plus Meridionale de la Province d'Anossi contre le rivage, bâtirent une forteresse à laquelle ils donnerent le nom de Fort Dauphin, & ils y dresserent une Colonie, après avoir reduit sous leur pouvoir la Province presque-entiere. L'an 1651. le Sieur de Flacourt, Gouverneur alors de ce pays-là, fit ravager la contrée de Fanshere, par quarante François & autant de Negres, armez de Rondaches & de Zagaies, ou Dards. Cette troupe renversa les hutes de ces Barbares, & emmena quantité de vaches & de beufs; de sorte que le meilleur de la race des Rohandrians, qui consistoit particulierement en provisions & en maisons, fut consumé. Il y eut des habitans du pays qui conçûrent une aversion extraordinaire contre les François, sur ce que le Viceroi promis, fit vente de plusieurs Esclaves Negres & Negresses, à un Hollandois, appellé Vandremester, Gouverneur de l'Isle Maurice, qui étoit venu à l'Anse Dauphin dans un petit navire de cent tonneaux pour en acheter. Ce qui les irrita le plus contre les François, c'est qu'il y eut seize filles de la race de Lahavohils, qui se trouverent enveloppées dans le nombre de ces Esclaves, dont la plûpart moururent de chagrin sur Mer, avant que d'arriver à l'Isle Maurice. Ceux qu'on descendit à terre, s'enfuirent dans les montagnes, où ils ont vêcu en Sauvages.

ANOT. Voiez ANNOT 1.

ANOUT, petite Isle dans le Schager Rack, c'est-à-dire dans cette partie de la Mer de Dannemarck entre la Norwegue au Nord, le Jutland au Couchant, la Suede au Levant, & l'Isle de Zeeland au Midi. Elle gît par les 56. d. 30'. de latitude, & par les 30. d. 3'. de longitude. Elle est entourée d'un Banc de sable dont une pointe s'avance à l'Est-Nord-Est, & une autre vers le Midi, un autre Banc de sable detaché de celui-là s'avance vers le Couchant. Il n'y a aucune habitation remarquable.

ANPADORE ou ARPADORE, Mr. Corneille décrit sous ce nom la même Riviere de Candie que Mr. Baudrand nomme ANOPODARI. Il dit que les Anciens l'ont nommée CATARACTUS; & que Ptolomée & Suidas en font mention. On trouve dans Ptolomée Cataractus Riviere dont l'embouchure est au Midi de l'Isle de Crete, & ses Interpretes lui donnent pour nom moderne ANAPADORE, & c'est ainsi que Niger écrit ce mot, si on s'en raporte à Ortelius; mais en consultant Niger[a] lui-même on y trouve ANAPOOARE, & pour augmenter l'embaras, le P. Coronelli dans sa Carte très-détaillée de l'Isle de Candie, nomme cette Riviere ZUZURO FIUME. Mr. Baudrand dit dans l'Article raporté ci-dessus sous le titre ANOPODARI, *au dessous de Dermata*. Il devoit *dire au Couchant de Dermato*.

[a] Geogr. comment. l. 21. p. 346.

1. ANSA, Ville de la Gaule Lionnoise. Ives de Chartres en fait mention dans ses Lettres[b]. Mr. Baudrand dit qu'elle étoit près de la Saone à IV. lieues de Lyon vers le Nord, en tirant du côté de Mâcon, qu'il s'y est tenu un Concile, & qu'elle a été aussi nommée ASSA PAULINI. Le P. Labbe dans sa Géographie des Conciles dit: *Ansa*, Anse, ville non loin de la Saone, à quatre lieues de Lyon. Il marque quatre Conciles diferens tenus à Ansa; à savoir celui de 1025. sous Jean XIX. dans l'Eglise de St. Romain, Burchard Archevêque de Lyon y presida; on y decida quelques disputes sur les Ordinations: celui de 1075. sous Gregoire VII. celui de 1107. sous Paschal II. Jean Archevêque de Lyon y presida. Ives de Chartres en parle dans sa 228. Lettre; & enfin celui de 1298. ou 1299. sous Boniface VIII. Berard de Villars (*Berardus de Villariis*) Archevêque de Lyon y presida. Ces Conciles sont nommez *Ansanum Concilium*, au singulier, ou *Ansana Concilia*, au pluriel. Cette ville subsiste encore presque au bord Occidental de la Saone au Midi de Villefranche, & au Couchant de Trevoux. On la nomme encore à present ANSE, que quelques-uns écrivent ANCE. Voiez ANSE 2.

[b] Epist. 238. & 239.

2. ANSA[c], (l') Riviere d'Italie, en Latin ALSA. Elle coule dans le Frioul, près d'A-

[c] Baudrand Ed. 1705.

quilée & se rend un peu au dessous dans le Golphe de Venise, entre Grado & Marano dans les Lagunes, où étoit autrefois le port d'Aosa.

3. ANSA[a], port de Mer dans le Golphe Hadriatique au Frioul. Il est fameux par la défaite du jeune Constantin qui y fut tué dans la mêlée, par les troupes de l'Empereur Constans son frere.

a Ibid.

ANSAMUM, Ville de la seconde Moesie selon le livre des Notices de l'Empire[b].

b Sect. 29.

ANSANA. Voiez le §. après l'Article d'ANSENE.

ANSANCTI VALLES. Voiez AMSANCTUS.

1. ANSE, petit Golphe. Voiez ANCE.

2. ANSE, petite ville de France dans le Lionnois proche de la Saone; elle est petite, mais fort ancienne, ayant été fondée au lieu même où l'Empereur Auguste avoit fait no *Camp* nommé *Antium*. On y voit encore des restes du Palais de ce Prince, & des murailles de son Camp. Voiez ANSA 1.

ANSEATIQUES, nom que l'on a donné à plusieurs villes qui avoient formé entre elles une societé pour leur commerce. On a cherché l'origine de ce nom, & comme la plupart de ces villes étoient ou au bord de la Mer, ou sur des Rivieres par lesquelles on y pouvoit communiquer, quelques-uns ont cru que ce nom étoit purement Allemand, & signifioit *près de la Mer* (*An See*) mais dans les Collections Etymologiques de Mr. Leibnitz, on trouve une Etymologie plus naturelle, à savoir le mot HANSE[c], qui dans l'ancienne Langue des Allemands signifioit une *societé*. Le savant Lambecius dans son Histoire d'Hambourg se moque de ceux qui ont forgé des Etymologies ridicules telles que *Haym*, *Hansée*, *Sehe*, & *Ansehe* ou *Amschestatte*; & se tient à celle de *Hanse*. Voiez Hanse Teutonique au mot HANSE.

c 1. part. p. 20.

ANSEDONIA[d], en Latin *Ansidona* & *Cosa*, Ville ruinée d'Italie en Toscane dans les Maremmes de Sienne sur la Côte. On en voit encore quelques restes à quatre milles au Levant d'Orbitelle, & sur les confins de l'Etat de l'Eglise. On pretend qu'elle fut ruinée du temps de Charlemagne; mais depuis elle n'a pas laissé d'être le chef-lieu d'un Comté assez étendu, sous la Republique de Sienne à laquelle l'Abbé des trois Fontaines près de Rome, de qui il dependoit, l'avoit cedé.

d Baudrand Ed. 1705.

ANSENE, Mr. Corneille dit que c'est une petite ville d'Egypte dont il est parlé dans Ptolomée; qu'elle est située environ à vingt lieues du Caire proche du Nil sur une petite montagne; & que les Auteurs Latins lui donnent le nom d'*Angira*.

§ Comme Mr. Corneille ne cite aucun garant de cet Article, il m'a été impossible d'en trouver la source. Il est vrai que Dapper[e] dans la Description de l'Afrique dit que Veneria, & Ansene sont deux places fort près l'une de l'autre, où il y a fort peu de monde; mais il ne marque, ni leur distance du Caire, ni leur raport avec l'ancienne Géographie. Le nom d'Ansene ne se trouve en aucune façon dans Ptolomée, à moins qu'on ne veuille dire que c'est l'Αγγύρων πόλις de cet Auteur que ses Interpretes rendent par *Angyrorum civitas*. D'un autre côté Mr. Baudrand place une ville nommée *Ansina* sur le bord Occidental du Nil dans le Said. Il ajoute qu'on y voioit encore quelques restes d'antiquité selon Abulfeda; mais qu'elle est reduite en Bourgade depuis cent ans. Comme Abulfeda ne traite nulle part des villes d'Egypte dans les ouvrages que nous avons de lui en Europe, je soupçonne Mr. Baudrand de s'être trompé en le citant pour un autre, & ce soupçon est d'autant mieux fondé que cela lui arrive plus souvent qu'il ne faudroit. Le Géographe de Nubie parle bien d'*Ansana*, ville sur le Nil à six journées de chemin de la ville de Buzir, mais il la met sur le bord Oriental du fleuve où étoit aussi l'*Angyrorum civitas* de Ptolomée. Il ajoute que c'est une ville ancienne bien bâtie avec des jardins & de belles promenades, on y a des fruits & des grains en abondance: c'est cette ville que l'on apelle communément la ville des Mages, & d'où Pharaon[f] fit venir ceux qui devoient disputer contre Moïse au jour marqué. INSINE', qui est l'ancienne ANTINOE, est à une bien plus grande distance du Caire, que de vingt lieues.

e p. 80.

f 1v. part. clim. 2. p. 41.

ANSER, nom Latin d'une Riviere d'Italie qui coule à Luques, & dont le nom moderne est SERCHIO.

ANSIANACTES, peuple d'Afrique dans la partie Occidentale de l'Isle de Madagascar, au dedans des Terres; à trente lieues de la côte en allant vers l'Isle de Ste. Marie, selon Flacourt cité par Mr. Baudrand. Mais ce nom est écrit *Ancianactes* dans le livre même de Flacourt[g]. J'y trouve que ce peuple est riche en or & en ris.

g Hist. de l'Isle de Madagascar c. 9. p. 25.

ANSIBARII, ancien peuple de la Germanie selon Tacite[h]. Junius cité par Ortelius le prend pour ceux qui habitoient le pays où est presentement Deventer. Le même Tacite dit[i] qu'étant chassez par les Causses (*Chauci*) ils se saisirent d'un pays que les Romains avoient forcé les Frisons d'abandonner. Ce même Auteur dit les chicanes qu'ils essuierent à leur tour de la part des Romains qui ne voulurent pas les laisser jouïr de ce pays qu'ils avoient occupé. Hertius[k] croit qu'ils furent nommez indiferemment AMSIVARII, AMPSIVARII, ou AMPSICARII, & derive leur nom d'*Amisus*, *Amser*, ou *Emser*, qui est l'EMS. Il observe que Sulpice Alexandre dans Gregoire de Tours[l], les met au nombre des Francs. Julius Honorius Orator, ou *Æticus*, (car on leur atribue également la Cosmographie, qui porte tantôt le nom de l'un, tantôt le nom de l'autre,) & Isidore nomment ce peuple *Amsibari* & *Amsivari*. Les deux syllabes *Bari*, ont été changées ainsi par les Romains, & viennent du mot *Bauer*, qui repond au mot Latin *Incola*, & se prend encore pour signifier un Paysan. Nous disons de même *Manant*, qui dans sa signification originale ne vouloit dire qu'habitant.

h German.

i Annal. l. 13. c. 55.

k Notit. veteris Germ. populor. 2. part. 2. c. 4. §.

l Hist. Fran. l. 2. c 9.

ANSICO, Royaume d'Afrique, qui a pour bornes, au Levant, selon Pigafet, la ri-

riviere d'Umbre, qui se jette dans le fleuve de Zaire, & le Royaume de Wangue; au Couchant, le pays des Amboes, voisins de Lovango; au Septentrion, quelques deserts de la Nubie; & au Midi, les Provinces de Songo & de Sonde, qui font partie du Royaume de Congo. On trouve dans ce Pays deux sortes de bois de Sandal, du rouge & du blanc. Ce dernier est celui qu'on estime davantage. Les habitans en font un onguent pour s'en froter le corps, & conserver leur santé. Pour cela ils le réduisent en poudre, & le mêlent avec de l'huile de Palme. Ce sont gens vigoureux & lestes. A les voir grimper sur les montagnes on les prendroit pour des chevres. Ils se soucient fort peu de la vie, ce qui les rend intrepides dans tout ce qu'ils entreprennent. Ils sont francs & ennemis de la fourberie; mais leur brutalité fait que les Européens n'osent entrer en commerce avec cette Nation. Ils se nourrissent de chair humaine, & ont des boucheries publiques, où au lieu de bœuf & de mouton, on voit pendre des membres d'hommes. Pour autoriser cette barbarie, ils pretendent que la qualité d'Ennemi donne droit de disposer de ses esclaves comme de ses bêtes. Ainsi lorsqu'ils ne peuvent vendre leurs prisonniers de guerre, ils les tuent & les mangent, ou les vendent au boucher. Le pere mange sans horreur la chair de son fils, & le fils celle de son pere. Les freres & les sœurs se mangent aussi reciproquement. Ainsi ils n'enterrent point leurs morts, & ils mangent ceux qui meurent dès qu'ils ont rendu le dernier soupir. Les gens du commun, hommes & femmes, vont nuds, depuis la ceinture en haut, & ne portent point de souliers. Ceux qui veulent se distinguer ont des bonnets rouges ou noirs, faits de velours de Portugal, avec de longues robes de soye ou de drap. Les femmes ne sont pas mal faites. Ils en prennent tant qu'ils veulent, ne se mettant pas en peine de nourrir leurs enfans. Il y a des meres si cruelles qu'elles les tuent, & les mangent sitôt qu'ils sont nez. Ils n'ont ni heritages, ni demeures fixes. Ils errent d'un lieu à un autre à la façon des Arabes, & ne vivent que de vol & de carnage. Leur Langage est aussi barbare qu'eux. Ils se servent de Symbos pour leur monnoye. C'est une espece de Coquille que l'on pêche à Lovango dans le Royaume d'Angole, d'où ils les apportent avec du sel, de la soye, des Couteaux, des Verres, & autres Marchandises qu'ils échangent pour des Esclaves de Nubie & de leurs Pays. Ils ont pour armes de petits arcs extrêmement forts. Pour les renforcer & pour les tenir plus fermes, ils les couvrent de peau de serpent. La corde est un rejetton d'arbre, semblable aux roseaux, souple, mince, & qui ne se rompt jamais. Leurs fleches sont courtes, legeres & d'un bois extrêmement dur. Ils les tiennent à la main en bandant leur arc, & les lancent si rapidement, qu'ils en tirent jusqu'à vingt-huit avant que la premiere soit tombée à terre. Ils en tuent les oiseaux qui volent, tant ils sont adroits. Ils ont des haches de guerre, dont l'un des bouts est aigu & tranchant comme une coignée, & l'autre plat comme un marteau. Le manche qui est enchassé au milieu, est de la moitié plus court que le fer. Il est arondi par le bout comme une pomme, & garni d'une peau de serpent. Ils se couvrent du plat de leur hache comme d'un écu, & remuent cet instrument avec tant d'agilité qu'ils parent à toutes les fleches de leurs ennemis. Ils ont aussi des poignards enfermez dans des fourreaux de peau de serpent, & soutenus par des baudriers d'yvoire de trois doigts de large sur deux d'épais. Leurs baudriers sont de bois & garnis de peau. Le Soleil qu'ils representent sous la figure d'un homme, & la Lune sous celle d'une femme, sont leurs Divinitez souveraines. Ils adorent outre ces deux Astres une infinité d'Idoles. Chacun a la sienne. Ils leur font des sacrifices lorsqu'ils vont à la guerre, & les consultent dans leurs entreprises dangereuses. Le Roi d'Ansico commande à treize Royaumes, & passe pour le plus puissant Prince de toute l'Afrique. On le nomme *le Grand Macoco*. Il y a plusieurs *Lagos* qui demeurent dans les lieux qui lui obéïssent.

ANSIDIANO, Bourg de Portugal entre Coïmbre & Tomar sur la montagne d'Ansidiado qu'on nommoit autrefois *Tapicus mons*, selon Mr. Corneille qui ne cite aucun Auteur.

ANSIDONA, Ville ancienne de Toscane de laquelle il est fait mention dans l'Edit du Roi Didier. Elle a conservé son nom. Voiez ANSEDONIA.

ANSLO[a], ASLO, OPSLO & *Ansloa civitas*, Ville de Norwege dans la Prefecture d'Aggerhus dont elle est la principale. Elle fut bâtie sous Harold qui étoit contemporain de Suenon Roi de Dannemarck, surnommé Estritius parce qu'il étoit fils de Marguerite surnommée Estrita fille de Suenon II. & sœur de Canut le Grand. Ce Prince y faisoit sa residence si on en croit l'ancienne Chronique de Norwege à l'an 60. Olaus Magnus[b], voulant prouver que le Crystal étoit autrefois bien plus emploié qu'il ne l'est presentement, fait mention du sabre de Haquin dont la poignée est de Crystal, & que l'on conserve dans la Cathedrale d'Anslo. C'est dans cette ville qu'est la Cour souveraine de Justice du Royaume de Norwege, dans laquelle on juge les procès les plus dificiles, & les plus importans. Les sentences & decisions de causes sont prononcées en presence du Gouverneur de la Prefecture d'Aggerhus, & du Gouverneur general ou Viceroi de toute la Norwege. L'Eglise Cathedrale est dediée sous l'invocation de St. Alvard. C'est le siége d'un Evêque suffragant de Drontheim, & l'Evêque, comme tout le reste de la Norwege, suit la Confession d'Augsbourg qui est la Religion du Roi de Danemarck leur Souverain. Lorsque les Suedois assiégerent en 1567. la Forteresse d'Aggerhus, l'armée Danoise pour leur ôter tout prétexte de s'arrêter dans le pays, mit elle-même le feu à Anslo. La paix se fit trois ans après, & Frederic II. sous qui cet incendie étoit arrivé étant mort en 1588. eut pour successeur Christian IV. qui fit rebâtir Anslo en 1624. Cette ville perdit alors son ancien nom pour prendre celui de son restaurateur, &

a Hermanides Dan. & Norvag. descript. p. 1213.

b de Gent. Septentr. var. condit. l. 2. c. 16.

& on la nomme depuis ce temps-là CHRISTIANIA. Voiez ce mot. Mr. Corneille dit mal qu'elle prit le nom de CHRISTINE. Il dit que les Latins la nomment ANSLOGA, il se trompe encore, aucun Auteur Latin n'en a parlé ; il devoit dire que quelques modernes la nomment en Latin *Ansloga*.

ANSOLA, Village de la haute Egypte, au bord Oriental du Nil au pied d'une montagne, à trois ou quatre lieues de Meloué qui est sur l'autre rive. C'étoit autrefois une grande ville. On y voit, dit le Sr. Lucas[a], quantité d'antiquitez, comme de temples à demi-ruinez, & de colomnes abbatues, & une entre autres qui n'est pas moins belle que celles d'Alexandrie. Elle a de plus une Caisse, ou pour mieux dire un cercueil soutenu de quatre boules sur un chapiteau de marbre blanc.

[a] Voyage du Levant T. 1. p. 120.

ANSPACH, OHNSPACH, ou ONOLTZBACH[b], en Latin *Onoldina*, ou selon Mr. Baudrand *Anspachium*, ville de Franconie à V. milles d'Allemagne de Nuremberg ; c'est la capitale d'une Souveraineté qui en porte le nom avec titre de Marggraviat. L'an 1331. Jean & Albert Burggraves de Nuremberg l'acheterent avec Kornbach d'un Comte d'Oettingen pour 23. mille livres pesant d'une petite monnoie de cuivre nommée *Haller*, & qui revient à peu près à la valeur des Duttes de Hollande. Ils y ajouterent d'autres biens du voisinage, après la mort du Comte de Dornberg decedé sans enfans. D'autres pretendent que cette ville appartenoit aux Comtes de Dornberg, Leonsberg, & Lungaw, qui la vendirent aux Burggraves de Nuremberg. Irenicus qui est de ce sentiment derive le nom de la ville, du ruisseau Onoltzbach qui y coule. (Le mot *Bach* ou *Beck* signifie *Ruisseau*.) Le même Auteur nous aprend que St. *Humbert* y bâtit une Eglise & y mourut ; qu'il y a eu une Abbaye de St. *Gumbert*, habitée par des Benedictins, & changée ensuite en une Collegiale de seculiers. Cette Abbaye de St. *Gumprecht*, (car ce nom se trouve écrit de bien des manieres,) n'étoit au commencement qu'une chapelle. On trouve que le 3. Novembre 1165. Herold Evêque de Wurtzbourg bénit l'Eglise, & l'Autel de St. Gumbert, que ses reliques furent mises dans la premiere chasse, qu'il fut canonisé le 15. Juillet 1195. & que ses Reliques furent mises sur le maître-Autel. Lorsqu'en 1610. on rebâtit toute l'Eglise, on y trouva les reliques & deux anciennes lettres. La ville est belle & e plusieurs Eglises. Outre celle de St. Gunsperg qui est la plus grande, & la plus remarquable par sa tour, il y a la paroisse, & celle de Ste. Croix. Le Château qui est assez beau est la residence ordinaire des Marggraves de Brandebourg de la Branche d'Anspach ; assez près de ce château Il y a un autre Palais avec des jardins, qui est la maison de plaisance des Marggraves. Le cabinet de curiositez contient des raretez remarquables, entre autres les Metamorphoses d'Ovide en cire par André Neuberger, ouvrage incomparable au jugement de Wagenseil[c].

[b] Zeyler Francon. Top p. 44.

[c] Synopsis Geogr. p. 360.

LE MARGGRAVIAT D'ANSPACH, Souveraineté d'Allemagne en Franconie, possedée par une branche de la Maison de Brandebourg. Cette branche tire son origine de Joachim Ernest[d], troisieme fils de l'Electeur Jean George. Ce Prince eut pour son partage le Marggraviat d'Anspach, de même que son Ainé eut l'Electorat de Brandebourg, & Christian son second frere eut Culmbach ou Barreut. Frederic l'ainé de ses fils lui succeda en 1625. & fut tué en 1634., à la fameuse bataille de Nord-lingen, sans evoir eu de posterité. Albert son frere & en même temps son successeur mourut l'an 1667., & laissa Jean Frederic qui deceda l'an 1686., & eut entre autres fils Christian Albere son successeur qui étoit alors mineur, & n'atteignit point l'âge de majorité. George Frederic son frere, & son successeur fut blessé à Kuttensée, & mourut de sa blessure. Comme il n'avoit point été marié sa succession vint à Guillaume Frederic qui est Marggrave d'Anspach depuis 1712. Ce Marggraviat est entre les Evêchez de Bamberg, de Wurtzbourg & d'Aichstet, & les Comtez de Hohenloe & d'Oetingen. Il y e quatre villes, savoir,

[d] Introd. à l'Hist. gener. & polit. de l'Univers T. 3. p. 225.

Anspach,	Hailsbrunn,
Schwabach,	Wiltzbourg.

Il ne faut pas confondre ce Hailsbrunn avec *Hailsbrunn*, ou *Heilsbrunn* de Suabe. Cet Etat est Protestant, & Lutherien, quoique l'Electeur de Brandebourg, & Roi de Prusse chef de cette maison suive la P. Reformation de Geneve[e]. Les Marggraves d'Anspach ont souvent eu des démêlez, avec la ville de Nuremberg dont voici le fondement. Jean III. du nom, VII. Burggrave de Nuremberg n'aiant laissé qu'une fille, & son frere qui auroit pu lui succeder aiant été fait Gouverneur general de la Marche de Brandebourg, dont même l'Empereur lui accorda ensuite la Souveraineté, & l'Electorat de ce nom pour une somme d'argent, la ville de Nuremberg proposa de racheter les droits qu'y avoit l'Electeur en qualité de Burggrave, & quelques biens qu'il possedoit au voisinage de la ville. On convint de deux cens quarante mille Ducats. Mais les droits furent peu exactement specifiez dans le contract de cession, & les successeurs de Frederic en ont pris occasion de contester ensuite à cette ville, les droits de mouvance, de péage, de chasse, la jurisdiction territoriale du Burggraviat, & quelques autres droits qui ne sont pas marquez en termes exprès dans le contract.

[e] Ibid. p. 230.

ANSRACH, Riviere d'Allemagne en Franconie. Elle se rend dans le Mein avec l'Aisch près de Bamberg, au raport de Davity[f] suivi par Mr. Corneille. Les Cartes de Blaeu marquent une Riviere nommée AURACH qui pourroit bien être la même.

[f] T. 1. p. 812.

ANSTAMIDON. Ortelius[g] dit sur l'autorité de Guillaume de Tyr que c'étoit un Evêché sous la Metropole de Bostra. Une Notice publiée par Schelstrate[h] met dans l'Arabie majeure ANSTANDO, Evêché sufragant de Bostra. Une autre Notice porte AUSTANDON[i] une autre AUSTANIDON[k].

[g] Thesaur.

[h] Ant. Eccl. T. 2. p. 770.

[i] Ibid. p. 757.

[k] Ibid. p. 739.

ANSWANI[l], Isle d'Afrique, l'une des Isles de Comorre, au Canal de Mosambique. Elle

[l] Voyages de la Compagnie Holl. T. 4. p. 327.

Elle est, seloo la relation du Voyage de Van den Broeck, par les 11. degrez 50. minutes de latitude Sud. La rade est assez bonne. Au bout Septentrional, de la baïe les vaisseaux sont à l'abri de la mousson du Sud. Pour y entrer il faut raser la côte le plus qu'on peut, jusqu'à ce que la ville de Samado vous demeure au Sud Sud-Est. Les grands vaisseaux y mouillent sur 23. à 25. brasses, fond de sable mêlé de roches. Au côté Oriental les vaisseaux sont à couvert de la mousson du Nord, dans une belle baïe, où ils ancrent sur 20. 23. à 30. brasses, proche de la ville de Demommoo, où reside la Reine, nommée Mollana Alachorra, dont le mari a dominé sur toutes les Isles de Comorre. Il y a dans cette Isle quatre grandes villes murées, & trente-quatre villages. Les Insulaires sont Mahométans. Il y a beaucoup de Mosquées. Leurs Docteurs sont Arabes. Le peuple est d'un naturel doux. On n'y voit point les femmes comme dans les Indes. Il y a beaucoup d'Esclaves qu'on tire des païs du Prête-jan, d'Ethiopie & de Madagascar, à bon marché. Ils peuplent le païs, cultivent les terres, & les Maîtres en sont bien servis. L'Isle arrosée de quantité de clairs ruisseaux coulans des montagnes, est très-fertile. Il y croit diverses sortes de bons fruits. Il y a quantité de volatiles, des Paons, des Perdrix, des Cailles, des Perroquets &c. avec un nombre extraordinaire de Cocos, & abondance de poisson. Les vaisseaux sont joints, & cousus avec du Cairo au lieu de clou. Quand la mousson y est propre, ils vont à Madagascar querir du ris, du millet, de l'ambre gris, & des esclaves; qu'ils portent en Arabie, par la Mer rouge, pour y troquer des toiles, & des mouchoirs des Indes, du Coton & de l'amfion.

§ Cette Isle est la même que Mr. Baudrand nomme AMIVAN, nos Géographes François la nomment ANJOUAN. Voiez ce mot.

ANTA, Mr. Corneille fait un Article particulier d'uoe petite ville d'Afrique en Guinée nommée ANTA par le Voyageur Curieux. Il en donne un second d'ANTE petite ville de Guinée & cite Mr. Maty. Il en fournit un troisieme sous le nom d'ANTE Royaume; il devoit avertir que ces trois Articles ne regardent qu'un petit pays de la côte d'or nommé le pays d'Ante, & dont le principal village par raport au commerce est nommé TACORARY. Voiez ANTE 2. & TACORARY.

ANTACÆ, peuple de la Sarmatie en A-
a l.6.c.7. sie selon Pline[a] dans les anciennes Editions; mais le R. P. Hardouin lit AUTACÆ sur l'autorité des manuscrits. Il n'est gueres plus connu pour cela.

ANTACHARA, Ville de l'Inde en deçà
b l.7.c.1. du Gange selon Ptolomée[b]. Quelques exemplaires portent ARTACHARA, à l'Orient de l'Indus.

1. ANTACHIA. Voiez ANTHARIA & ANTIOCHE *de Syrie*.

c Baudrand Ed. 1705. 2. ANTACHIA ou ANTACHIO[c], Ville de la Turquie en Asie dans l'Anatolie dans la Province de Versaegeli à soixante milles de Cogni vers le Couchant d'Hyver selon Leunclavius. Voiez ANTIOCHE *de Pisidie*.

ANTÆ, peuple ancien qui habitoit au delà de la partie inferieure du Danube peu loin de ce fleuve, selon Procope & Jornandes. ANTI & ANTES, sont la même Nation. Voiez ANTES qui est la maniere dont les Ecrivains François nomment ce peuple.

ANTÆI VICUS, c'est-à-dire le VILLAGE D'ANTÉE, village d'Egypte du côté de l'Arabie auprès du fleuve (le Nil.) Il a été ainsi nommé parce qu'Hercule y defit Antée, selon Diodore de Sicile cité par Ortelius qui croit que c'est la même chose qu'ANTHÆOPOLIS. Voiez ce mot.

ANTÆI REGNA. Lucain dit dans sa Pharsale[d]. d l.4.

Inde petit tumulos exesasque undique Rupes,
Antæi quæ regna vocat non vana vetustas.

Il parle de Curion qui étant parti du Promontoire de Lilibée passa en Afrique, aborda entre Clypea & Carthage, traversa le Bagradas qui tombe dans le Golphe de Carthage, & se rendit aux lieux où une tradition fabuleuse supposoit qu'Antée fut domté par Hercule. Voici comme Brebeuf a rendu cet endroit,

Curion s'éloignant des bords Siciliens,
Passe legerement jusqu'aux bords Libyens.
D'abord il mouille l'ancre auprès de ce Rivage,
Qui regarde Clupée & qui touche à Carthage,
Et delà va soudain planter ses pavillons,
Où Bagrada serpente au milieu des sablons.
Puis marchant au travers des grotes escarpées,
Des Côteaux raboteux & des roches coupées,
Il trouve sur sa route un lieu plein de terreur
Qui conserve d'Antée, & le nom & l'horreur,
Et brulant d'en savoir la naissance & la vie,
Il en fait discourir un Vieillard de Libye.

Ce Vieillard raconte ensuite la fable d'Antée, qu'il charge de tous les ornemens d'une pompeuse description. Il est clair que ce lieu ne sauroit être ni l'*Antæi vicus* de l'Egypte, ni l'endroit dont parle Mela[e] qui dit que dans e l.1.c.5.
la Mauritanie, il y avoit une *caverne* dediée à n.10.
Hercule, & au delà de cette caverne, la ville de *Tingé* très-ancienne, & fondée par Hercule selon l'opinion commune, & qui selon Pintien est presentement Tanger en Barbarie.

ANTÆOPOLIS, Ville d'Egypte selon Ptolomée[f], & Etienne le Géographe. An- f l.4.c.5.
tonin[g] la nomme ANTEU. Le premier dit g Itiner.
qu'à l'Orient du fleuve (le Nil) étoit le NOME ANTÆOPOLITE, & que la Metropole nommée Ἀνταίου étoit dans les Terres. Ce nom Grec est précisement la même chose que le genitif Latin ANTÆI, d'où par l'ignorance des Copistes est venu l'*Anteu* d'Antonin. C'est-à-dire d'Antée, en sous-entendant πόλις ville, ou en l'exprimant comme fait Etienne le Géographe, ou en y ajoutant Κώμη, comme fait Diodore de Sicile qui n'en fait qu'un village au raport d'Ortelius. Je n'en garantis point la citation parce que je trouve dans Diodore[h], que le second travail d'Hercule ce fut h l.1.
de faire mourir Antée qui terrassoit en Libye tous ceux qui venoient chez lui. Le même

Auteur dit peu de pages auparavant qu'après la mort d'Antée Hercule passa en Egypte, il ne le combatit donc pas en Egypte, comme Ortelius le dit sur l'autorité de cet Auteur.

1. ANTANDROS, Pline[a] observe qu'au raport de Myrsile l'Isle d'ANDROS avoit été nommée CAUROS, puis ANTANOROS.

[a] l. 4. c. 12.

2. ANTANDROS, ancienne ville d'Asie dans la Mysie au fond du Golphe d'Adramit[b], au pied de cette partie du mont Ida, qui fut surnommée Alexandrea, à cause que Pâris surnommé Alexandre, y jugea la dispute des trois Déesses sur la beauté. Elle a été nommée EDONIS, puis CIMMERIS. Etienne le Géographe nous apprend que les Cimmeriens la possederent environ un siécle, & c'est delà apparemment que lui vient ce dernier nom. Ptolomée[c] en fait aussi mention, elle a été un Siége Episcopal, & Zozime son Evêque souscrivit au Concile de Constantinople sous Agapit & Menas, & au v. Concile General. Sophien prétend que le nom moderne est S. DIMITRI. Ortelius brouille un peu le passage de Pline. Car il lit *Antandros, Edonis prius vocata, deinde Cimmeris,* & *Assos idem Apollonia.* Comme si *Assos* étoit encore un des noms d'Antandros; après quoi il remarque, comme une chose contraire à ce passage de Pline, qu'*Antandros* & *Assos* sont distinguées par Ptolomée. Il pouvoit ajouter que Pline les distingue aussi; car il faut lire, *Antandros, Edonis prius vocata, deinde Cimmeris: & Assos, eadem Apollonia.* Assos nommée aussi Apollonia, n'a rien de commum avec Antandros que l'on nommoit aussi Edonis, & Cimmeris, sinon qu'elles étoient toutes les deux sur le rivage de la Mer.

[b] Strab. l. 13.
[c] l. 5. c. 2.

ANTANII, Nation particuliere d'Asie dans la Carie, selon Porphyrogenete cité par Ortelius[d].

[d] Thesaur.

ANTAPRISTENA, Ville de la Mysie selon Caliste[e], & Ives de Chartres[f]. Elle est nommée ANTAPRISTIS, Ἀνταπρίστις, dans les Reponses des Patriarches de l'Orient. Ortelius dit qu'elle étoit peut-être aux environs de Prista, ou que ce mot est mis pour *Sextanta Prista.* Voiez TIRISTA.

[e] l. 14. c. 39.
[f] Epist. ult.

ANTARADE[g], Ville de Syrie ou de Phenicie, située sur le Continent vis-à-vis, & à l'Orient de l'Isle d'Arade, & de la ville de même nom située dans l'Isle. Antarade est aujourd'hui TORTOSE. La ville est encore considerable principalement par son beau port. On y montre un ancien tombeau de la longueur de vingt coudées. Cedrene cité par Ortelius dit que cette ville fut nommée CONSTANTIA, du nom de l'Empereur Constantius. Les Notices Episcopales la mettent dans la premiere Phenicie sous Tyr Metropole; & Alexandre[h] son Evêque assista au Concile de Chalcedoine.

[g] D. Calmet Dict. de la Bible.
[h] Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 294. &

ANTARCTIQUE, c'est-à-dire qui est au Midi, qui est opposé au Nord. Ce mot est formé d'Ἀντὶ preposition qui marque contrarieté & opposition, & d'Ἄρκτος qui signifie une ourse. D'où est venu le mot Arctique pour signifier voisin de l'Ourse Constellation la plus Septentrionale de toutes. Ainsi Antarctique veut dire meridional. Le POLE ANTARCTIQUE, les TERRES ANTARCTIQUES, signifient le Pole meridional, & les Terres qui sont proche de ce Pole. On les nomme plus communément TERRES AUSTRALES, qui veut dire la même chose.

ANTASTOUAIS & ANTATOQUES[i], (les) peuple de l'Amerique Septentrionale dans la Province de la Nouvelle Yorck.

[i] Baudrand Ed. 1705.

ANTAVARES[k], (les) peuple d'Afrique dans l'Isle de Madagascar vers la côte, & dans la partie Orientale, au Septentrion du pays des Matatanes. Leur pays est arrosé par la Riviere de Mananzare.

[k] Ibid.

1. ANTE[l], petite Riviere de France en Normandie. Elle a sa source au dessus de la ville de Falaise dont elle arrose un fauxbourg apellé d'ANTE, & après un cours d'environ quatre lieues, elle se jette dans la Dive, deux lieues à peu près au dessus du bourg, & de l'Abbaye de St. Pierre sur Dive.

[l] Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux.

2. ANTE[m], LE PAYS D'ANTE ou HANTE, comme disent les naturels du païs, contrée d'Afrique sur la côte d'or dans la Guinée. Il commence au village de Boeswa deux lieues à l'Orient ou au dessous d'Acoda, quoi qu'on pourroit le prendre depuis Acoda, puisqu'il en depend presentement, jusqu'à une lieue & demie au dessous de Sacondé où il finit. Il y a quelque temps qu'on divisoit ce pays en HAUT & BAS ANTE. Le premier étoit le pays que l'on nomme autrement *Axim*, à l'embouchure de la Riviere de Cobre, & le bas est celui dont il est ici question ou l'ANTE PROPRE. Ce pays est fort petit, & n'a qu'environ huit ou neuf lieues de long. Cependant il a été autrefois fort peuplé, & habité par un peuple fier, & fort enclin au pillage. A une lieue au dessous de Boeswa auprès du village de Dikieschooft, mais qui est proprement Infama, il y a un petit Fort que les Anglois y ont bâti l'an 1691. malgré les oppositions des Brandebourgeois qui ayant auparavant planté le pavillon de leur Electeur en cet endroit pretendoient qu'il leur appartenoit; mais après avoir remarqué que ce terrain si disputé leur étoit peu avantageux, ils le cederent aux Anglois, qui se sont plusieurs fois repentis de l'avoir bâti. Car outre que le lieu n'est nullement propre pour le commerce, les Négres qui demeurent aux environs sont si efrenez, si trompeurs, si fripons, & si hardis qu'ils ne veulent pas ceder la moindre chose aux Anglois, opposans la force à la force, osant même les assiéger dans leur Fort. L'Auteur cité[n] impute aux Anglois de s'être accommodez depuis avec ces Negres pour tromper les autres Nations par de l'or faux. Une lieue au dessous de ce lieu on trouve auprès du village de BOUTRI, (les Hollandois disent BOUTROE, & les François BOUTROU,) un Fort très-petit & très-irregulier, nommé BATENSTEIN. Voyez BOUTROU & BATENSTEIN. A quatre lieues plus bas auprès du village de *Sacondé* on voit un petit Fort qui appartient aux Hollandois nommé le *Fort d'Orange*, & à une portée de mousquet delà on trouve les restes d'un Fort Anglois; l'Auteur ajoute dans la même Lettre[o] que six ans auparavant, c'est-à-dire vers la fin du siécle passé, ces deux Forts subsistoient encore. Mais, poursuit-il, il y avoit

[m] Bosman lettre 2. p. 15.
[n] Ibid. p. 17.
[o] p. 22.

si

si peu de negoce, & ceux qui étoient au service des deux Compagnies se mefioient si fort les uns des autres qu'il n'y avoit que de la pauvreté à attendre, & à souffrir pour ceux qui y étoient; desorte que ces deux Forts bien loin d'apporter quelque profit aux deux Compagnies leur étoient à charge. Quelque temps après les Negres d'Ante surprirent le Fort des Anglois, & le brûlerent. Le Directeur & tous les Anglois y perirent. Les Negres pillerent toutes leurs marchandises, & ôterent aux Blancs tout ce qu'ils avoient. Il est presentement tout ruiné, sinon que les murailles des côtez sont encore debout. Les Hollandois qui sont restez seuls à Sacondé, n'ayant plus de rivaux y ont fait quelque profit, & les Anglois ont essayé vainement de resaisir cette place, les Negres d'Ante les en ont toujours empêché. Le pays finit à une lieue & demie au dessous, ou à l'Orient de Sacondé. Mr. Focquenbrog est censuré par l'Auteur cité[a], pour avoir donné à ce pays des louanges excessives, & avoir osé le comparer au pays de Cléves. Voici l'idée que le Sr. Bosman nous donne du pays d'Ante, où il a fait un assez long sejour. Il y a, dit-il, en ce pays aussi bien que sur toute la côte de Guinée, quantité de montagnes fort hautes toutes couvertes de très-beaux arbres d'une hauteur extraordinaire. Les vallons situez entre ces montagnes sont d'une grande étendue, & seroient fort propres à planter des arbres, & à y cultiver toutes sortes de fruits; car étant raisonnablement élevez & bien arrosez, on auroit sujet d'en esperer beaucoup si on leur donnoit le labeur necessaire, & en ce cas-là ils pourroient fournir à toute la côte tout ce qu'il faut pour la nourriture. Le ris qui y croît est très-bon, le Milhio y vient en abondance, & est beaucoup mieux nourri que celui qui croît ailleurs, & a le grain rouge. Les James., les Patates, & autres fruits de terre s'y trouvent aussi non seulement en abondance; mais chacun en son espece y est fort bon. Il y a aussi beaucoup d'arbres fruitiers, les cannes de sucre y croissent en plus grande abondance, & y viennent plus hautes qu'en aucun autre lieu, de sorte qu'on y pourroit faire un plantage, avec esperance d'un bon succès. Ce pays surpasse aussi les autres en huile, & en vin de Palme, non seulement pour la quantité, mais aussi pour la bonté. En un mot c'est un pays qui donne à tous ceux qui le cultivent, autant qu'ils peuvent souhaiter, y ayant outre cela un bon nombre d'animaux, tant Domestiques que Sauvages. Mais la derniere guerre qu'ont eue les habitans d'Ante avec ceux d'Adom, & qui a été très-fatale aux premiers les a détruit presque tous, & a reduit ceux qui restent, à la derniere misere, desorte qu'étant toujours en crainte, & n'ayant aucunes forces ils se sont retirez pour la plupart sous le Fort de Boutry. Ce qui fait que le pays demeure presque tout en friche, & fait autant de pitié qu'il faisoit de plaisir en 1690. & 1695. immediatement avant la guerre. On y voyoit par tout quantité de villages, les fruits admirablement beaux, le bétail en grande quantité, & tout à si bon marché qu'un soldat, qui en d'autres endroits vivoit misérablement de sa solde, subsistoit ici très-honnêtement. Ce qu'il y a de plus beau dans le pays d'Ante entre Acoda, & au dessous de Boutry, c'est l'agréable Riviere qui passant auprès du Fort des Hollandois, s'avance dans le pays. Elle est bordée des deux côtez de grands arbres, qui à cause qu'elle n'est pas fort large, la couvrent toute de leur ombre. On ne peut la remonter avec un Canot, que jusqu'à environ trois lieues de la Mer, quoi qu'elle s'étende beaucoup plus loin, à cause du grand nombre de Cascades qui tombent avec violence, par dessus les Rochers qui sont dans la Riviere; elle est fort poissonneuse quoi qu'il y ait un nombre incroiable de Caymans ou Crocodiles; qui selon la pensée commune devorent, & détruisent beaucoup de poisson. Ce pays est plein de singes. Le pays qui est aux environs de Tacorary une lieue à l'Occident de Sacondé n'est pas moins agréable. Ce sont de belles vallées larges & unies, avec de grands arbres entremêlez de Bosquets qui font des perspectives, où il semble que la nature ait voulu faire son chef-d'œuvre, & disputer avec l'art. La terre est couverte de sable blanc, entre ces arbres & ces bois, où l'on voit imprimées les traces d'une infinité de cerfs, d'élephans, de tigres, de chats sauvages, & d'autres animaux; en un mot on y trouve mille objets variez qui surprennent en même temps.

[a] p. 18.

3. ANTE, Ville de la Guinée selon Mr. Corneille, ou Bourgade, selon Mr. Baudrand, n'est autre chose que le village, & le Fort de TACORARY. Voiez ce mot.

ANTECARIA, nom Latin D'ANTEQUERA.

ANTEDONA[b], en Latin ANTHIDON, petite ville de Grece dans la Livadie sur la côte du détroit de Negrepont, à soixante dix milles de Negrepont, & à soixanre de Stives.

[b] Baudrand Ed. 1705.

ANTECUIA. Voiez ANTEQUIA.

ANTEGO, ANTIGOA ou ANTIGUE; Isle de l'Amerique Septentrionale l'une des Antilles. Elle est sur la hauteur de 16. d. & 11'. selon une description[c] de quelques Antilles; ou 40'. selon Rochefort[d], entre la Barbade & la Desirée. Sa longueur est de six ou sept lieues sur une largeur inégale. L'abord en est dificile, & dangereux à cause des rochers qui l'environnent de tous côtez. On a cru autrefois qu'elle étoit inhabitable parce qu'on doutoit qu'il y eut de l'eau douce. Les Anglois qui y sont établis y en ont trouvé, & y ont creusé des puits, & des citernes qui supleroient à ce defaut, si l'eau des fontaines ne sufisoit pas. L'Isle abonde en poissons, en gibier, & en toute sorte de bétail domestique. Rochefort dit que de son temps, elle étoit habitée par sept ou huit cens hommes. Les denrées qu'on en raporte sont le sucre, l'Indigo, le Tabac, le Gingembre & autres marchandises pareilles.

[c] Inserée dans un Recueil imprimé in 4. à Paris avec l'Hist. des Barbades par Ligon.

[d] Hist. des Antilles. c. 3 art. 6. p. 36.

ANTELIA, Ville d'Armenie selon Ptolomée. Ses Interpretes lisent ENTELSA.

ANTEMANTUNUM, lieu de la Gaule Belgique selon Antonin[e], vers le Comté de Bourgogne selon Ortelius[f]. Voiez ANDOMATUNUM & LANGRES.

[e] Itiner.

[f] Thesaur.

ANTEMNA, ſelon Etienne le Géographe,

ANTEMNÆ, ſelon Denis d'Halicarnaſſe[a], Plutarque[b], Pline[c], & Strabon[d], ville ancienne d'Italie dans le pays des Sabins à XXX. ou XL. ſtades de Rome. Tite-Live[e] fait mention de ſes habitans, & les nomme ANTEMNATES. Pline en parle comme d'une ville détruite, auſſi bien que les autres qu'il nomme avec elle (*fuere.*) Strabon long temps auparavant avoit dit que ces villes n'étoient plus que des villages. Priſcien dit ſur l'autorité de Varron qu'Antemnes étoit plus ancienne que Rome; & Varron obſerve qu'elle étoit ſituée devant une Riviere qui tombe dans le Tibre, & d'anciens Critiques jugent que ſon nom venoit de ſa ſituation *ante Amnem.* Ortelius demande quelle eſt cette Riviere; & ſi c'eſt l'*Anio* aujourd'hui Teverone. Mr. de l'Iſle dans la Carte des anciennes Provinces qui étoient au milieu de l'Italie embraſſe ce ſentiment. Mais il met vis-à-vis l'embouchure de la Cremera, aujourd'hui la Varca, que Magin met bien au deſſus.

a l. 1.
b in Romul. & Sylla.
c l. 3. c. 5.
d l. 5. p. 230.
e l. 1.

ANTEN. Voiez ANTE 2.

ANTENACUM, nom Latin d'*Andernach.*

1. ANTEQUERA[f], en Latin *Antecaria,* grande & belle ville d'Eſpagne au Royaume de Grenade. Elle eſt ſituée en partie dans la plaine, & en partie ſur des collines au pied des montagnes. Elle eſt comme partagée en deux quartiers, dont l'un plus élevé que l'autre, ſitué ſur une haute colline au deſſus du reſte de la ville, eſt occupé par le Château Royal, & par les maiſons de la Nobleſſe. Elle a été bâtie par les Mores, ſur les ruines de l'ancienne *Singilia,* qui étoit près delà, comme il paroît par cette Inſcription qu'on y a trouvée.

f Vayrac Etat. pref. de l'Eſpagne l. 1. T. 1. p. 188.

GALLO. MAXIMIANO. PROCOS. AUG.
ORDO. SINGULENSIUM.
OB. MUNICIP. DIUTINA. BARBAR.
OBSID. LIB.
PATRONO. &c.

Lorſque les Mores ſe furent rendus maîtres de cette ville, ils reſolurent d'en faire une place forte: c'eſt pourquoi ils firent bâtir le Château dont je viens de parler, ſitué ſur une hauteur à l'extremité de la ville, qu'ils munirent le mieux qu'ils purent de portes de fer, de tours, & d'autres ouvrages à leur maniere, & bâtirent la muraille de la ville qui regarde les montagnes, laiſſant aux Chrétiens à conſtruire le reſte. On voit dans l'enceinte de cette Citadelle un Arſenal où l'on conſerve une très-grande quantité d'armes antiques qu'ils y avoient ramaſſées comme des caſques, des cuiraſſes, des braſſarts, des boucliers de fer, couverts de cuir, & fort artiſtement travaillez; des piques, des zagayes (ou demi piques) qu'ils lançoient avec beaucoup d'adreſſe, des arcs d'un bois très-flexible & très-propre pour cette eſpece d'armes, des fleches dont le fer eſt fort aigu, fait en hameçon, & des inſtrumens d'os & d'écaille, dont ils ferroient leur manche; afin qu'en maniant l'arc, elle ne s'embaraſſât pas dans la corde.

La ville baſſe qui eſt dans la plaine, eſt occupée principalement par des Laboureurs & par des Artiſans, qui s'appliquent à divers ouvrages, dont ils tirent un très-grand profit. Le terroir eſt très-fertile, & arroſé d'un grand nombre de ruiſſeaux & de fontaines. On trouve dans la montagne des carrieres inépuiſables d'une belle pierre très-propre à batir, & une grande quantité de ſel qu'on n'a pas la peine de faire cuire, comme il faut faire ailleurs, d'autant que les eaux de la pluye, des neiges fondues, & des fontaines ſe ramaſſent dans des fonds entre ces montagnes, & le Soleil donnant là-deſſus dans les mois de l'Eté cette eau ſe cuit d'elle-même, & il s'en forme un fort beau ſel, & en ſi grande quantité, qu'il y en a aſſez pour en fournir à toute la Province. On y trouve auſſi des carrieres de plâtre, fort commode pour bâtir, & pour faire divers ouvrages.

A deux lieues de la ville, on trouve une fontaine medecinale, dont l'eau a une vertu particuliere pour guerir la gravelle, & diverſes autres maladies. L'Inſcription qu'on y a deterrée, fait voir que cette fontaine étoit fort connue dans l'Antiquité. Voici comment elle eſt conçuë:

FONTI. DIVINO. ARAM.
L. POSTUMIUS. STATULLIUS.
EX. VOTO. D. D. D.

Aujourd'hui on l'appelle FUENTE DE LA PIEDRA, c'eſt-à-dire, *Fontaine de la pierre,* ou *de la Gravelle.*

2. ANTEQUERA, Ville de la nouvelle Eſpagne en Amerique, & capitale de la Province de Guaxaca, ſi nous en croions de Laet[g], ſuivi par Mr. Corneille. Selon ces Auteurs, elle eſt ſituée dans l'agréable vallée de ce même nom, où le Siege Epiſcopal eſt établi. L'Egliſe Cathedrale dediée à St. Martial eſt magnifique. On y voit des colomnes de marbre d'une hauteur, & d'une groſſeur admirable: l'Evéché y fut fondé en 1547. par le Pape Paul III. Selon ce qu'en croit Herrera cette ville eſt habitée de quatre cens familles d'Eſpagnols: la Riviere qui la lave a ſa ſource dans la Province de Cimitla, & court fort rapidement vers les montagnes de Coatlan.

g Deſc. des Indes Occident. l. 5. c. 22.

§ Il faut que les choſes aient bien changé depuis ces Auteurs, ſupoſé qu'ils ayent parlé juſte. Thomas Gage[h] qui a été ſur les lieux dit qu'Antequera, eſt une ville ou un grand bourg d'Indiens, ſur la route de Guaxaca à Aguatulco. De plus c'eſt Guaxaca qui eſt la capitale de la Province, & le Siége de l'Evêque, & non pas Antequera.

h Relat. 2. part. p. 95.

ANTEQUIA ou ANTECUIA, ancienne ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe au pays des Autrigons ſelon Ptolomée[i]. Quelques-uns croient que c'eſt preſentement SANT-ANDER, que d'autres[k] croient avoir été nommé FLAVIONAVIA par les anciens.

i l. 2. c. 6.
k Baudrand Ed. 1682.

ANTERADENSIS pour ANTARADENSIS. Voiez ANTARADI.

ANTES, ancien peuple, que Procope[l] met avec les Huns, & les Sclavons au delà du Danube, comme des voiſins qui le paſſoient de

l Hiſt. Goth. l. 3. c. 14.

de temps en temps pour ravager les terres de l'Empire. Germain Maitre de la milice de Thrace marcha contre les Antes, les defit, & se rendit fort illustre par leur defaite. Jornandes[a] après avoir dit qu'entre les Alpes, (c'est-à-dire les montagnes qui enfermoient la Dacie au Nord,) & la source de la Vistule étoit la nombreuse Nation des Winides, (ou *des Wendes*,) ajoute que souvent leurs noms changent selon les diverses familles, & les differens lieux ; cependant les noms principaux étoient les Sclavins (ou *Sclavons*,) & les Antes. Il met ces derniers le long de la Mer noire entre le Danastre (*le Dniester*,) & le Danube. Ainsi leur pays étoit celui que nous apellons LE BUDZIAC, avec la Bessarabie en tout ou en partie. Agathias leur assigne la même place au raport d'Ortelius[b].

[a] de Rebus Getic. c. 5.

[b] Thesaur.

ANTESSA[c], en Latin ANTISSA, Bourgade de Grece dans l'Archipel, & dans la partie Septentrionale de l'Isle de Metelin avec un Evêque Grec. C'étoit autrefois une petite Isle particuliere ; mais elle a été jointe à la grande Isle par l'amas de sable qui s'y est fait. Strabon[d] nous apprend cette particularité ; & dit qu'elle fut nommée ANTISSA, parce qu'elle étoit à l'oposite d'*Issa*, nom que portoit alors l'Isle de *Lesbos* qui est aujourd'hui *Metelin*.

[c] *Baudrand* Ed. 1705.

[d] l. 1. p. 60.

ANTETE[e], haute montagne d'Afrique au Royaume de Maroc dans la Province de Maroc. Elle confine au Couchant au mont Guidimive, & s'étend vers l'Orient environ l'espace de six milles vers le mont Animey qui n'est gueres moins haut, & s'étend jusqu'à la Riviere de Teceuhin.

[e] La Croix T. 1. p. 391.

ANTHAB[f], Ville de Caramanie dans l'Asie mineure, les Géographes modernes l'appellent ANTIOKETTA. Voiez ce mot.

[f] *d'Herbelot* Bibl. Orient.

ANTHAKIA ou ANTIOCHE[g], Ville de la Syrie : mais que les Arabes attribuent à la Province de Roum ou Romaine, à cause que les Grecs qu'ils appellent *Roum*, d'un nom qui leur est commun avec les Romains, l'ont possedée longtemps, quoique le reste de la Syrie fût entre leurs mains. Ulug-beg petit-fils de Tamerlan, & Nassir-Eddin dans leurs Tables lui donnent 71. degrez 26. de longitude, & 35. degrez 30. de latitude Septentrionale, & ils en parlent comme d'une place considerable, quoi qu'elle dût être déja fort ruinée en leur tems. Cette ville fut prise sur les Grecs par Abou Obeidah General du Khalife Omar l'an 16. de l'Hegire, au même tems que Khaled Beu Valid, autre General de ce Khalife, prit Alep & Laodicée. Peu auparavant Cosroès fils de Cobade, surnommé Nouschirvan Roi de Perse, l'avoit prise sur l'Empereur Justinien : mais elle ne demeura pas longtems entre les mains des Persans, & elle étoit retournée en celle des Grecs, sur lesquels les Arabes la prirent. Elle demeura entre les mains des Khalifes Abbassides jusqu'en l'an 265. de l'Hegire, & de J. C. 878. dans lequel Ahmed Ben-Tholon l'enleva au Khalife Motamed, mais elle retourna bientôt entre leurs mains. L'an 357. Zimisces General des armées de Nicephore Phocas Empereur de Constantinople la reprit sur eux, ou sur Saifeddoulat Sultan de la race de Hamadan qui s'en étoit emparé. L'an 467. Malek Schah troisiéme Sultan de la Dynastie Turquesque des Selgiucides, conquit une grande partie de la Syrie, & son Historien dit qu'il se rendit maitre de tout ce pays-là jusqu'à Antioche : mais l'an 477. Soliman fils de Kutulmische le Selgiucide, l'assiegea, & la prit par ses ordres. Ben Schohna écrit que les Grecs avoient tenu Antioche depuis l'an 358. jusqu'en l'an 477. de l'Hegire, c'est-à-dire, depuis le 968. jusqu'au 1084. de J. C. L'an 491. de l'Hegire, de J. C. 1097. les Francs la reprirent dans leur premiere Croisade sur les Arabes, & la posséderent jusqu'en l'année 668. de l'Hegire, & de J. C. 1269. car alors Almalek, Al-Dhaher Bibars, surnommé Bundocdari Roi des Mamlucs en Egypte, & maître de la Syrie, la prit sur eux d'assaut, renversa toutes ses Eglises qui passoient pour être les plus belles du monde, abbattit ses murailles, & tua la plus grande partie de ses habitans. Depuis ce tems-là Antioche n'a plus été considerable, & les Turcs Othomans qui s'en rendirent les maîtres avec tout le reste de la Syrie, lorsqu'ils dépouillerent les Mamlucs, n'ont jamais pensé d'en relever les ruines.

[g] Ibid.

ANTHANA, Ville ancienne du Peloponnese, l'une des cent de la Laconie selon Etienne le Géographe. Il allegue Philostephane, & dit sur son autorité qu'elle prit ce nom d'Anthe, fils de Neptune qui fut tué, & écorché par Cleomene frere de Leonide, & il ajoute que sa peau servit à conserver les oracles. Pline[h] fait aussi mention d'Anthene, qui semble devoir être le vrai nom de ce lieu, car outre Pline, Etienne observe que Charax l'écrit ainsi, & cette même Orthographe est suivie par Thucydide[i], qui la met auprès de Thyrée. Le R. P. Hardouin aimeroit mieux ANTHIA dans le passage de Pline, & allegue un vers d'Homere. Il ajoute[k] que Solin le singe de Pline écrit ANTHIA. Berkelius[l] veut qu'Anthia soit une ville differente d'ANTHANE ou ANTHENE.

[h] l. 4. c. 5.

[i] l. 5.

[k] Ed *Salmas.* c. 7. p. 22.

[l] in *Stephan.* p. 139. n. 61.

1\. ANTHEDON, ancienne ville de la Palestine, sur la mediterranée environ à vingt stades de Gaza[m], vers le Midi en tirant vers Raphia. Herode le Grand la nomma Agrippias[n] en l'honneur d'Agrippa, son ami, favori d'Auguste. Joseph la nomme dans un endroit *Ἀγριππιὰς*[o]. Mr. Baudrand s'est trompé en citant sur cette ville Strabon qui ne la connoissoit pas, mais Pline la met dans la Syrie, & Ptolomée dans la Palestine, ce qui revient au même dans le sens de ces deux Auteurs. Le Scholiaste de Lycophron[p] s'est plus lourdement trompé en la confondant avec ANTHEDON, ville de la Béotie. La Chronique Paschale[q] nomme cette ville Carianthedon du mot CARIATH, qui veut dire VILLE, & du nom propre. Cette ville a été Episcopale, & Paul son Evêque assista au Concile d'Ephese qui est le III. Concile general[r]. Il assista aussi au Concile de Chalcedoine[s]. Eustathe, autre Evêque d'Anthedon, est nommé dans la Lettre de Jean de Jerusalem inserée dans les Actes du Concile de Constantinople[t]. Les Auteurs ne s'accordent gueres sur le nom moderne de cette ville. Volaterranus veut que ce soit la même que Geth. Niger préfere La-

[m] Sozomen. Hist. l. 5. c. 9.

[n] *Joseph. ant.* l. 13. c. 21.

[o] l. 1. de bell. c. 16.

[p] ad vers. 754.

[q] p. 193.

[r] Conc gener. T. 3. p. 448 *vide etiam Baluzii* nov. Collect. Concil. p. 507.

[s] T. 4. p. 238.

[t] T. 5. p. 191.

Larissa, & dit ailleurs, que c'est une Forteresse nommée Daron.

2. ANTHEDON, ancienne ville de Grece dans la Beotie selon Ptolomée[a], Athenée en fait aussi mention[b], & Dicearque[c] dit qu'elle avoit un port de Mer nommé aussi ANTHEDON. Le même[d] compte de là à Thebes cent soixante stades, mais il avertit que le chemin n'étoit pas droit: il ajoute: cette ville n'est pas grande, elle est sur la Mer d'Eubée (ou de Negrepont:) elle a une place publique plantée d'arbres, & ornée de deux portiques. Elle abonde en vin, & en tout ce qu'il faut pour la bonne chere, mais elle a peu de grains parceque la terre est maigre, & aride: tous les habitans sont pêcheurs qui subsistent de leur pêche, de la pourpre & des Eponges qu'ils ramassent. Ils sont tous rousseaux & maigres, & passent leur vie ou sur le détroit, ou à faire des barques. Bien loin de cultiver la terre, ils n'en ont point, & se disent descendus de Glaucus, que l'on fait avoir été un pêcheur. Ortelius croit que ce peut être TALANDI. Mr. Baudrand lui conserve l'ancien nom. Voiez ANTEOONA. Mais il s'éloigne extrêmement de Dicearque. Car il met soixante milles entre Antedona & Stives; qui de son aveu est presentement la ville de Thebes, au lieu que les CLX. stades de Dicearque ne sont que vingt milles.

a l. c.
b l. 7.
c de Statu Græciæ p. 6.
d p. 17.

ANTHEDON PORTUS, port de Mer qui dependoit de la ville de même nom dans la Béotie.

ANTHEMUS, *untis*; Mr. Toureil rend ce mot en François par ANTHEMUNTE, ancienne ville de Macedoine. Demosthene[e] dit de Philippe qu'il ceda aux Olynthiens cette ville que tous les Rois ses prédecesseurs avoient si precieusement conservée. Herodote[f] en fait aussi mention.

e 2. Philipp.
f l. 5. c. 94.

ANTHEMUSA, ancien nom de l'Isle de Samos selon Pline[g].

g l. 5. c. 31.

ANTHEMUSIA, Ville de la Mesopotamie, selon Pline[h] & Strabon[i]. Tacite[k] la met entre les villes qui étant de fondation Macedonienne portoient des noms Grecs. Isidore de Charax[l] dit que les gens du pays la nommoient Χάραξ Σιδου.

h l. 5. c. 24.
i l. 16. p. 747.
k Annal. l. 6.
l p. 185.

ANTHILL[m], Bourg d'Angleterre au Comté de Bedford à quatre milles de Bedford, & à douze de Buckingham au Levant.

m Baudrand.

ANTHIUS, Ville d'Egypte à l'Orient du Nil. Elle fut bâtie par les Romains, dit Marmol[n]. On la nommoit autrefois ANTEDON. Elle est fort belle, poursuit cet Auteur, & l'on y voit encore de grandes tables d'Albâtre avec des Inscriptions Latines. Quantité de Marchands & d'Artisans y demeurent, & il y a de toute sorte de peuples. On recueille aux environs force legumes, & beaucoup de ris, & de froment, & d'orge. Les habitans ont de grands clos de palmiers. Ce sont gens doux & paisibles qui vivent de leur travail, & qui vont vendre du ris au Caire; c'est leur principal commerce. L'Auteur cité se trompe lorsqu'il ajoute que Ptolomée place cette ville à 64. d. 50'. de longitude, & à 32. d. de latitude. Ptolomée ne donne cette position à aucune ville qui soit au bord du Nil, mais à la ville d'Anthedon, auprès de Gaza bien loin de ce fleuve, & qui est la même qu'Anthedon ville de Palestine, & port de Mer dont je parle en son lieu: L'Anthius de Marmol n'a rien de commun avec elle, & ne peut être que l'ANTINOI CIVITAS de Ptolomée. Aussi Mr. Sanson dans sa Carte d'Egypte dressée pour l'Histoire de Marmol, s'est-il bien gardé de mettre *Anthius* au lieu où Ptolomée place Anthedon; mais il range *Anthium* village un peu au dessus, & presque vis-à-vis de Benisuaifa, ou Benesuef au bord du Nil. Voiez INSINE'. ANTIUM & ANTINOI *Civitas*. C'est de cette ville Anthium que les habitans sont nommez ANTHITI dans la Lettre des Evêques d'Egypte à l'Empereur Léon, dans le Recueil des Conciles.

n T. 3. l. 11. c. 17.

ANTHON, Ville de France dans la Principauté de Dombes, à ce que pretend Mr. Corneille, qui ajoute qu'elle est peu considerable, & située sur le Rhône à deux petites lieues de Perouges. Il cite un Atlas qui ne doit pas être fort exact. *Anthon* est un petit lieu sur une hauteur au Midi du Rhône, dans le Viennois en Dauphiné, à l'Orient & à cinq petites lieues communes de Lyon, aux frontieres de la Bresse. Ce lieu est nommé CASTRUM ANTHONIS, dans les Actes des Dauphins anciens Souverains de cette Province; & dans la savante Carte que Mr. de l'Isle en a dressée en Latin.

ANTHROPOPHAGES, ce mot signifie mangeurs d'hommes; & signifie en termes de Géographie certains peuples d'Afrique & d'Amerique, qui se nourrissent de chair humaine, & mangent comme un mets delicieux les corps des ennemis qu'ils ont pris à la guerre: ce mot n'est qu'une Epithére qui marque la barbarie de ces peuples, & non pas le nom d'aucune Nation particuliere, quoi qu'on l'ait donné à quelques unes faute de savoir le veritable.

ANTI. Voiez ANTÆ.

ANTIA, Ville d'Italie. Voiez ANTIUM.

ANTIANA, Ville de la Pannonie. Antonin[o] en fait aussi mention. Simler croit que c'est *Barannuer*, Lasius veut que ce soit ZAMKO sur la Drave. Mr. Baudrand raporte le sentiment de quelques-uns qui disent que c'est BATHF.

o Itiner.

ANTIATES, habitans de la ville d'ANTIUM. Voyez ce mot.

ANTIATUM NAVALE. Voyez NETTUNO.

ANTIBACCHI, Isle de la Mer Rouge. Voiez BACCHIAS.

ANTIBARANI, ancien peuple d'Asie selon les anciennes Editions de Pomponius Mela[p]; mais au lieu de *Mardi*, *Antibarani* qu'on y lit, Vossius veut que l'on y lise *Mantiani*, *Tibarani*, & traitant l'ancienne leçon d'impertinente, il allegue l'autorité d'Herodote qui met, dit-il, comme voisins les peuples *Matiani & Tibarani*; sur la droite du fleuve Halys. Gronovius lui conteste cette autorité, & comme les Manuscrits portent *Mathi Anthibarani*, ou *Mathi Antibarani*, il pretend que la premiere syllabe du second mot appartient au premier; que le *t*, est de la façon de ceux qui ont voulu corriger le passage, & qu'il

p c. 2. Edit. Olivar.

qu'il reste *Ibarani* pour *Obarani*, peuple qu'Etienne compte comme une partie de l'Armenie ; quoi que le même Etienne mette le pays *Tibarenia* sur le pont Euxin , Gronovius croit qu'il n'en est pas question dans ce passage.

ANTIBES , Ville Maritime de France dans la Provence , aux frontieres du Comté de Nice. Elle est à 43. d. 34'. de latitude, & de 4. d. 48'. plus Orientale que l'Observatoire de Paris, suivant les observations Astronomiques. Le nom François est corrompu du Grec ANTIPOLIS , qui est celui que les anciens Marseillois, Colonie Grecque, donnerent à cette ville dont ils furent les fondateurs. Ce mot signifie *ville* située *à l'oposite* d'une autre, & cette autre est Nice qu'ils fonderent aussi comme l'Historien Polybe[a] l'assûre en parlant de l'Ambassade qu'ils envoyerent aux Romains, pour implorer leurs secours contre les Liguriens Transalpins que Strabon nomme *Salyes* ou *Salves*, & qui étoient subdivisez en plusieurs peuples; les plus proches d'Antibes étoient les Decéates, qui avoient pour voisin, les Vediantiens, les Nerusiens & les Suelteriens ou Selteriens, dont il est impossible à present de donner les limites; il nous suffit de savoir qu'ils étoient Liguriens Transalpins & Salyes, selon Strabon. Ce Géographe nous apprend qu'Antibe devint si considerable, que les Romains jugerent qo'elle ne devoit plus être assujettie aux Marseillois, & qu'elle joüiroit do droit des villes Italiques. Elle commença à déchoir sur le declin de l'Empire Romain; desorte qu'après avoir été sous la domination des Wisigots , des Ostrogots, des François *Merovingiens* ou *Carlovingiens* , & des Rois de Bourgogne & d'Arles , elle fut ruïnée sur la fin du neuviéme Siécle par les Sarazins ; & encore qu'elle fut rebâtie, & repeuplée sur la fin do dixieme Siécle, elle n'étoit ni fort peuplée , ni fort puissante, ni fortifiée, desorte qu'elle fut plusieurs fois saccagée par les Pirates Mores d'Afrique & d'Espagne , aux descentes desquels elle étoit exposée ; ce qui determina Innocent IV. de transferer à Grasse le Siége Episcopal de la ville d'Antibe , où il avoit été établi dans les premiers Siécles de l'Eglise. On honore en ce pays-là les Anciens Evêques Armentaire & Valere, dont on ne sait rien de bien certain, à cause que l'on ne les connoît que par des Legendes écrites longtems après leur mort; mais il est indubitable qu'Agroecius Evêque tenoit le Siége d'Antibe au commencement du sixiéme Siécle, & qu'il assista sous le regne d'Alaric l'an 506. ao Concile d'Agde. On trouve dans des Notices des Gaules, qu'Antibes a été sous la seconde Narbonnoise; ce qui n'est pas sûr, car ces Notices o'ont point d'autre autorité que celle qu'il a plû à des modernes de leur donner. Il est certain que les Metropolitains d'Aix n'ont jamais eu aucune prétention sur le Siége d'Antibe, dont les Evêques ont toûjours été soumis à celui d'Embrun, aussi bien que ceux de Vence & de Nice , depuis que les Evêques d'Embrun ont été reconnus Metropolitains des Alpes maritimes.

a Longuerue Desc. de la France part. 1. p. 365.

Quoique les Comtes de Provence eussent le haut Domaine d'Antibe, il est certain que les Evêques en ont eu seuls la Seigneurie utile depuis plus de cinq cens , & qu'ils en joüirent après leur translation à Grasse jusqu'au tems de Robert de Geneve, qui se fit élire Pape, & nommer Clement VII. contre Urbain VI. Clement s'étant retiré à Avignon ôta, d'autorité absoluë , la Seigneurie d'Antibe à l'Evêque, pour l'unir à la Chambre Apostolique. Il engagea peu à peu la jurisdiction temporelle de cette ville à Luc, & Marc Grimaldi Seigneurs de Cagne & de Villeneuve , pour la somme de neuf mille florins. Dans le même tems Clement exemta pour le spirituel cette ville de la Jurisdiction des Evêques de Grasse. Le Schisme étant fini, & Martin V. ayant été reconnu seul vrai Pape dans toute la Chrétienté , l'Evêque de Grasse se pourvut devant le Concile de Constance, & devant ce Pape, où tout ce qui avoit été fait devant le Schisme contre l'Evêque de Grasse fut cassé, & on permit à l'Evêque de rentrer dans la Jurisdiction d'Antibes, en rendant les neuf mille florins payez par les Engagistes. Les Evêques de Grasse ne furent pas pour cela rétablis dans leurs anciens droits, & ils se pourvûrent en vain aux Tribunaux Ecclesiastiques & aux Seculiers.

Enfin Henri IV. voulant s'assurer cette importante place, & la faire fortifier, en acheta l'an 1608. la proprieté du Duc du Maine, & de ses Co-Seigneurs, qui étoient de la Maison de Grimaldi , pour deux cens cinquante mille livres. Guillaume du Vair, alors premier President du Parlement d'Aix, & depuis Garde des Sceaux de France, alla prendre en personne possession de cette place au nom du Roi l'an 1609. ce qui n'empêcha pas Etienne le Meingre Boucicaut Evêque de Grasse d'intenter procès au Conseil-Privé du Roi, mais il fut debouté de sa demande par un Arrêt rendu l'an 1620. Cette ville est revenuë en la possession de la Maison de Grimaldy, par la donation que Louïs XIII. en a fait l'an 1642. au Prince de Monaco.

La ville au spirituel est toûjours gouvernée par un Vicaire qui a Jurisdiction Episcopale independante de l'Officialité de Grasse.

La citadelle d'Antibe est forte, mais les ouvrages commencez à la ville sont demeurez imparfaits: son Port est propre seulement pour de moyens bâtimens; son terroir est fertile en fruits excellens. Antibes est à deux lieues de Grasse au Levant , & autant de Vence au Midi, & à trois de Nice au Couchant.

ANTIBOLE, Ptolomée nomme ainsi une des bouches du Gange, c'est la cinquieme, & la plus Orientale.

ANTICARIA, nom Latin d'ANTEQUERA. Voiez ce mot.

ANTICEITAS & ANTICITTUS , Riviere de la Sarmatie Asiatique selon Strabon[b]. Ortelius[c] dit que c'est le même que Ptolomée[d] nomme ATTICITOS , mais il y a lieu d'en douter, car Ptolomée fait tomber cette Riviere dans l'enfoncement meridional du Palus Méotide, au Nord de Gerasa & au Midi de Tyrambé , assez loin du Bosphore. Or Strabon dit qu'au dessus, c'est-à-dire à l'Orient de Corocondame , ville située à l'entrée du Bosphore Cimmerien il y a un assez grand Lac dans

b l. 10. p. 494.
c Thesaur.
d l. 5. c. 9.

dans lequel se jette une branche de l'Anticeitas, qui forme une Isle bornée par ce Lac, par cette Riviere, & par le Palus Méotide. Il ajoute que quelques-uns nomment cette Riviere Hypanis aussi bien que celle qui est auprès du Borysthene. Il n'y a gueres d'aparence que l'Atticitus de Ptolomée, vienne jusqu'à l'entrée du Bosphore. Il ne pourroit le faire sans que la branche qui prendroit ce cours ne coupât le Vardanos du même Auteur. Cela doit s'entendre de la maniere dont Ptolomée arrange ces Rivieres, car pour celle de Strabon non seulement on peut l'exécuter, mais même on l'a fais assez heureusement, comme on peut voir dans la Carte de la Cimmerie, ou Scythie Européenne de Sanson qui en cela a suivi Strabon. Quant à l'autre Branche de l'Anticeitas, ou Hypanis, Ammien Marcellin[a] nous en marque l'embouchure vis-à-vis de la ville de Panticapée qui étoit dans le Bosphore.

a l. 22.

ANTICOLI, peuple de la Libye interieure selon Ptolomée[b].

b l. 4. c. 6.

ANTICONDYLES, ancien peuple de Grece dans la Béocie. Selon Etienne le Géographe, qui dit que l'on appellois ainsi en Beocie ceux qu'il nomme autrement Κάλοι Φρύγες. Hesyche fait mention d'une montagne de Béocie qu'il nomme Καλλιφρύγην.

ANTICORE, Mr. Corneille dit que les Anciens ont donné ce nom à la ville de Nicée en Bithynie. Il se trompe. Etienne le Géographe dit qu'elle a été nommée ANCORE.

ANTICOSTI, Isle de l'Amerique Septentrionale dans le Golphe de St. Laurent, à l'Embouchure du grand fleuve de même nom. On la nomme aussi quelquefois L'ISLE DE L'ASSOMPTSON, quoi que ce nom soit moins usité que le premier. Les Americains l'appellent NATSSCOTEC. Les Memoires de Withe[c] Anglois, touchant Terre-neuve où il étoit en 1700. nous apprennent que cette Iste est couverte de toutes sortes de bois jusqu'aux rivages. On trouve, poursuit cette Relation[d] dans ces bois quantité de bêtes sauvages. De l'extrêmité de Sud-Est de cette Iste jusqu'au Cap de St. Laurent qui est la pointe la plus Septentrionale de l'Isle du Cap Breton, il y a cinquante lieues. L'extremité Nord-Ouest d'Anticosti est à l'égard du Cap des Monts notre Dame au Sud E. N. E. O. S. O. quinze lieues l'une de l'autre. L'extremité d'Anticosti Sud-Est gît par les 49. d. de latitude; ou 49. d. 15'. selon ce que cet Auteur dit avoir observé. Il y a bon ancrage à dix-huit brasses d'eau. Il y a bonne pêche de Baccaliaux ou Morues, qui sont fort grandes & fort belles. Les baleines blessées y viennent, dit-on, faire leur retraite, & l'on y en trouve souvent de mortes. Mr. Baudrand donne à cette Isle XXXV. lieues de long sur VSS. de large. Le Baron de la Hontan ne lui en donne que 20. de longueur[e]. Il écrit Anticostie, & dit que de son temps elle appartenoit au Sr. Joliet Canadien, qui y avoit fait faire une petit magazin fortifié afin que ses marchandises, & sa famille sussent à l'abri des surprises des Eskimaux: qu'il trafiquoit avec les Montagnois, & les Papipanachois des armes, & des munitions pour des peaux de loups marins, & quelques autres pelleteries. Cette Isle est demeurée à la France par la Paix d'Utrecht.

c Imprimez au 3. Tome des Voyages au Nord.
d p. 30.
e Memoires de l'Amerique T. 2. p. 8.

ANTICRAGUS, montagne de la Lycie selon Strabon[f], & Etienne le Géographe. Le premier dit qu'elle étoit escarpée, & qu'on y voyoit un petit Bourg nommé Carmylessus dans une vallée qui n'est pas fort grande. Son nom lui venoit à cause qu'il est à l'oposite d'une autre montagne nommée Cragus qui a huit pointes, & une ville de même nom.

f l. 14. p. 665.

Bochart observe[g] que chez les Orientaux le mot *Crac* signifie une pierre, une Roche, & כרכ *Crac* dans la Langue Syriaque, ne signifie pas tant une Roche qu'une citadelle ou autre place forte.

g Chanaan. l. 1. c. 42. p. 755. Ed. Cadomens.

1. ANTICYRE, ancienne ville de Grece. Pausanias[h], qui la met dans la Phocide dit que l'ancien nom étoit CYPARISSUS. Ptolomée[i] qui écrit *Anticyrra* la met aussi dans la Phocide, & ses Interpretes lui donnent pour nom moderne SUOLA. Elle étoit sur le bord Septentrional du Golphe de Corinthe. Pausanias déja cité dit que cette ville étoit située près des ruines de Medéon l'une des villes qui avoient pillé le Temple de Delphes. Il la met entre des montagnes pleines de roches, & ajoute que sur ces montagnes il naissoit quantité d'Ellebore, à savoir du noir, qui étoit laxatif & blanc, qui étoit un vomitif très-propre à degager l'Estomac. On verra dans un des Articles suivans, qu'il y avoit plusieurs Anticyres qui fournissoient l'Ellebore. Tite-Live la met dans la Locride, & dit qu'elle étoit à la gauche de ceux qui entroient dans le Golphe de Corinthe. La Locride ne s'étendit jamais jusques-là.

h l. 10. c. 36.
i l. 3. c. 15.

2. ANTICYRE, en Latin *Anticyra*, Ville de Grece diferente de la premiere sur le Golphe Meliade, le fleuve Sperchius en baignoit les murs; Herodote[k] en fait mention. Strabon[l] dit qu'elle étoit surnommée Maliaque à cause qu'elle étoit dans ce Golphe assez près du mont Oeta. Il ajoute qu'elle produisoit aussi de l'Ellebore, meilleur que celui d'Anticyre de la Phocide; mais que celui de cette derniere étoit mieux preparé.

k l. 7. c. 198.
l l. 9. p. 418.

3. ANTICYRE, Ville de Grece dans la Locride. C'est la même que celle de la Phocide si l'on s'en tient au passage de Tite-Live raporté ci-dessus, & qui se trouve au 26. livre 26. Chapitre de cet Auteur. Mais Strabon[m] dit positivement qu'il y avoit une Anticyre chez les Locres Occidentaux.

m l. 9.

4. ANTICYRE, Isle où il croissoit aussi de l'Ellebore selon Pline[n] qui repete la distinction du noir, & du blanc, & ajouse que Drusus le plus renommé, & le plus applaudi d'entre les Tribuns du peuple fut gueri de l'Epilepsie par ce remede dans l'Isle d'Anticyre. Aulugelle qui cite Pline, dit aussi que c'étoit une Isle.

n l. 25. c. 5.

§. Il est surprenant que Mr. Dacier qui avoit lu si attentivement les Anciens, ait dis en expliquant ce vers de l'Art Poëtique d'Horace[o],

o v. 300.

Si tribus Anticyris caput insanabile nunquam,

Ton-

Tonsori Licino commiserit.

Strabon ne fait mention que de deux Anticyres, où il croissoit de l'Ellebore. Horace en met trois pour donner une plus grande idée de la folie dont il parle, laquelle ne pourroit être guerie par tout l'Ellebore de trois Anticyres, s'il y en avoit autant. Strabon ne fait point mention de l'Isle qui est nommée dans Pline. Elle étoit diferente des deux dont il fait mention, & produisoit aussi de l'Ellebore. Ainsi en voilà du moins trois. Les Ecrivains en prose ont souvent redoublé l'*r*, que les Poetes ont mise simple à cause que la mesure du vers demandoit que des trois premieres syllabes ils pussent faire un Dactyle, la seconde étant breve necessairement.

ANTIDALEI, ancien peuple de l'Arabie heureuse selon Pline[a].

[a l. 6. c. 28.]

ANTIFELLO[b], en Latin *Antiphellus*, Bourgade de la Turquie en Asie dans la Natolie, dans la Province de Menteseli; avec un Evêque Grec suffragant de l'Archevêque de Mire sur la côte de Caramanie entre Gorante & Parare, selon Leunclave.

[b Baudrand Ed. 1705.]

ANTIGOA. Voiez ANTEGOA.

ANTIGOCA[c], en Latin *Antigonia*, petite ville de la Turquie en Europe dans la Macedoine à LX. milles de Janizza au Septentrion. C'est la même qu'ANTIGONIA 2.

[c Ibid.]

ANTIGONA PSAPHARA, Ἀντιγόνη Ψαφαρά, Ville de Macedoine selon Ptolomée[d]; peu loin de l'Axius, & dans la contrée à laquelle cette Riviere donnoit le nom de Paraxie.

[d l. 3. c. 13.]

1. ANTIGONEA ou ANTIOONIA, Ville ancienne de l'Epire. Barlet[e] qui a écrit l'Histoire de Scanderberg Prince d'Albanie, pretend que cette Antigonie est la même que CROIA; & il assure que ce nom signifie *source*, & a été donné à cette ville parce qu'il y a des fontaines qui coulent toujours sans jamais tarir. Niger[f] ne convient pas avec lui, & veut au contraire que l'Antigonie d'Epire soit presentement ARGIRO CASTRO. Pline[g] la nomme par le nom de ses Habitans *Antigonenses*. Ptolomée[h] la met dans la Chaonie, Province de l'Epire assez avant dans les terres. Polybe[i], & Etienne en font aussi mention.

[e l. 2.] [f Geogr. comment. p. 292.] [g l. 4. c. 1.] [h l. 3. c. 14.] [i l. 2. p. 130.]

2. ANTIGONEA ou ANTIGONIA, petite ville de Macedoine dans la Mygdonie selon Ptolomée[k]. Pline[l] en fait aussi mention, & Pinet son Traducteur la nomme COIOGNA, Mr. Baudrand la nomme ANTIGOCA. Voiez ce mot. Etienne le Géographe dit qu'elle fut fondée par Antigonus fils de Gonatas. Le R. P. Hardouin lit ANTIGONEA, dans le passage de Pline.

[k l. 3. c. 13.] [l l. 4. c. 10.]

3. ANTIGONEA ou ANTIGONIA, ancienne ville du Peloponnese dans l'Arcadie[m]. Elle étoit bâtie à la place de l'ancienne Mantinée, diferente d'une autre Mantinée, qui subsistoit du temps de Pline aussi bien qu'Antigonée. Delà vient qu'on lui donnoit les deux noms. Ptolomée[n] dit *Antigonée*, que l'on apelle aussi *Mantinée*, & Pausanias observe que Mantinée fut nommée Antigonie, en l'honneur du Roi Antigonus.

[m Plin. l. 4. c. 6.] [n l. 3. c. 16.]

4. ANTIGONIA, la ville TROADE[o], dans la contrée de même nom en Asie fut ainsi nommée du nom d'Antigonus, de même qu'elle fut nommée ALEXANORIE[p] du nom d'Alexandre le Grand.

[o Plin. l. 5. c. 30.] [p Ptolom. l. 5. c. 2. Tite-Liv. l. 35. c. 42. & l. 37. c. 35.]

5. ANTIGONIA, ce nom fut aussi donné à la ville de Nicée en Bithynie, selon Strabon[q].

[q l. 12. p. 565.]

§. ANTIGONIE, place forte aux environs, & dans le Territoire de Cyzique, à L. Stades de la Mer vers l'Occident. C'est la même que Troade. Etienne le Géographe en fait mention.

6. ANTIGONIE, Ville de Syrie au voisinage d'Antioche. Seleucus en transfera les habitans dans cette derniere ville au raport de Strabon[r]; mais Diodore de Sicile dit que ce ne fut pas à Antioche, mais à Seleucie que Seleucus les transplanta. Cette ville dura peu, toute l'Histoire de cette ville se reduit à ceci que j'emprunte de Diodore[s]. Antigonus s'étant arrêté dant la haute Syrie bâtit au bord de l'Oronte une ville qu'il nomma Antigonie de son nom. Il y fit de grandes dépenses, & traça un plan de LXX. Stades de circuit. Ce lieu étoit propre à dresser des embuches aux hauts Gouvernemens de la Babylonie, & aux gouvernemens inferieurs qui s'étendent de là vers l'Egypte. Mais cette ville ne fut pas de longue durée, car Seleucus la détruisit, & en mit les habitans dans une autre ville dont il étoit lui-même fondateur, & que l'on appelloit à cause de lui Seleucie.

[r l. 16.] [s l. 20. c. 48.]

7. ANTIGONIE, Isle du Bosphore de Thrace. Les Grecs modernes la nomment L'ISLE OU PRINCE, ou plutôt DE LA PRINCESSE, parce qu'elle a souvent servi de retraite solitaire à des Princesses, qui y ont vécu dans le Celibat; selon Pierre Gilles, cité par Ortelius[t]. Cedrene cité par le même parle bien de l'Isle du Prince, & Zonare dit que son ancien nom étoit Panormus. Cependant on voit l'Isle du Prince, & Antigonie très-expressement distinguées dans les Constitutions de l'Empereur Emanuel Comnene.

[t Thesaur.]

ANTIGONIS, contrée de Gréce dans l'Attique, selon Etienne le Géographe qui en fait une tribu. Pollux qui en fait aussi mention[v], dit qu'Antigonide & Demetria, furent ensuite nommées Attalide & Ptolemaïde.

[v l. 8.]

ANTILIA. Suetone dans la Vie de Tibere aiant dit qu'un homme de l'ordre des Chevaliers fut condamné *in Antliam*, Volaterran qui a d'ailleurs beaucoup travaillé sur la Géographie, principalement pour l'Italie, s'est figuré qu'il s'agissoit d'une ville nommée *Antilia* par les Anciens, & ALTEIOLA par les Modernes. Il la met dans la côte de Génes, & Merula pretend qu'elle n'est pas loin de Serravalle; sur la Riviere nommée *Irsa* par les Anciens, & Staffora par les Modernes. Le malheur est que ce mot n'est pas bien constamment dans les Editions de Suetone, les meilleures portent *in Antliam*, c'est-à-dire *à la pompe:* c'étoit un suplice d'autant plus rude qu'il étoit très-humiliant pour un homme de bonne maison, & très-fatigant, parce que ce travail ne se faisoit point sans une violente agitation du corps. Car il étoit question de vuider, par ce moyen, l'eau qui s'amassoit dans

les mines metalliques, ou dans les carrieres d'où l'on tiroit les marbres & les pierres : ce qui demandoit un travail prompt & continuel. Voiez Artemidore[a] & Juste Lipse[b].

a l. 1. c. 50.
b Elect. l. 2. c. 15.

ANTILIBAN. C'est ainsi que les Grecs appelloient une chaîne de montagnes, qui étoit à l'Orient du Liban, & qui à proprement parler, ne formoit avec le Liban qu'une longue chaîne de montagnes, qui s'étendoit du Nord au Midi, & ensuite du Midi au Nord, à peu près en forme de fer à cheval, dans l'espace d'environ quatre-vingt lieuës. La partie Orientale de ces montagnes s'appelloit Antiliban; & la partie Occidentale Liban. Celle-ci s'étendoit sur la Mediterranée à peu près depuis Sidon jusqu'à Arade ou Simyra. Le Texte Hebreu de l'Ecriture ne parle jamais de l'Antiliban. Elle l'appelle toujours du nom general de Liban; & les monnoyes frappées à Laodicée & à Hierapolis, portent le nom des villes du Liban, quoi qu'elles appartiennent plûtôt à l'Antiliban. Les Septante au contraire, mettent souvent l'Antiliban, au lieu du Liban. La vallée qui separe le Liban de l'Antiliban, est très-fertile. Elle étoit autrefois fermée du côté de la Syrie, par un mur, dont on ne voit plus de vestiges aujourd'hui. Strabon dit que le nom de Célé-Syrie, ou de Syrie creuse, se donne principalement à cette vallée, qui est entre le Liban & l'Antiliban.

ANTILLES[c], Isles situées entre le Continent de l'Amerique Meridionale, & la partie Orientale de l'Isle de Saint Jean *Porto-Rico*. Elles sont disposées de telle sorte, qu'elles font la figure d'un arc, & font une ligne oblique au travers de l'Océan. On les appelle communément Antilles de l'Amerique; parce qu'elles sont comme une barriere au devant des grandes Isles qui sont appellées les Isles de l'Amerique. On les nomme aussi *Caraibes* ou *Canibales*, du nom des peuples qui les possedoient toutes autrefois. Il y en a qui les appellent aujourd'hui ISLES CAMERCANES. Christophle Colomb fut le premier qui les découvrit l'an 1492. sous le Regne de Ferdinand & d'Isabelle, Rois d'Aragon & de Castille. On en compte en tout vingt-huit principales, qui sont sous la Zone Torride, à prendre depuis l'onziéme degré de l'Equateur, jusqu'au dix-neuviéme, en tirant vers le Nord. Linschot, en son Histoire de l'Amerique, donne le nom d'Antilles aux quatre grandes Isles, *Saint Domingue*, *Cuba*, *la Jamaique*, & *Porto-Rico* aussi bien qu'aux vint-huit autres.

c Corn. Dict. Rochefort Hist. des Antilles.

Les Antilles sont peuplées de quatre Nations differentes, dont la premiere qui en est originaire, & qui les possede de temps immemorial, est celle des Caraïbes ou Canibales; les trois autres sont les François, les Anglois, & les Hollandois. Ces Nations Etrangeres ne s'y sont établies que vers l'an 1625. & depuis ce temps, elles s'y sont tellement accruës, que la Françoise, & l'Angloise particulierement, y sont aujourd'hui un très-grand peuple. L'air y est assez temperé, & l'habitude le fait trouver sain. Les chaleurs n'y sont pas plus grandes qu'en France au mois de Juillet & d'Août, & entre huit & neuf heures du matin, il se leve un petit vent d'Orient, qui dure assez ordinairement jusqu'à quatre heures du soir, & qui rafraîchissant l'air, rend la chaleur supportable. Il ne fait jamais de froid aux Antilles, & si on y voyoit de la glace, ce seroit une espece de prodige; mais les nuits y sont extrêmement fraîches, & l'on ne peut demeurer à découvert pendant ce temps-là, sans être sujet à s'enrhumer, & à gagner de fort grands maux d'estomac. Ceux qui s'y exposent deviennent bousis, pâles, & jaunâtres, & perdent en peu de temps tout ce qu'ils avoient de couleur vive & vermeille. Ce sont des effets que plusieurs attribuent à la cessave, qu'on mange d'ordinaire dans ces Isles au lieu de pain. L'Equinoxe y regne près de la moitié de l'année, & les plus grands jours pendant le reste du temps, sont de quatorze heures, & les plus courtes nuits de dix. On n'y sauroit diviser l'année en quatre parties égales, les pluyes qui y sont frequentes depuis Avril jusqu'en Novembre, & les grandes sécheresses qui dominent dans les autres temps, sont la seule difference qu'on peut remarquer dans les Saisons, que l'on n'y compte qu'au nombre de trois, le Printemps, l'Eté, & l'Automne. Quelque pluvieuse que puisse être la Saison dans les Antilles, on assure qu'il ne se passe aucun jour que le Soleil ne s'y fasse voir. Le flux & reflux de la Mer est reglé dans ces pays comme dans nos côtes; mais le flux ne monte que trois ou quatre pieds tout au plus. La plûpart de ces Isles sont couvertes de beaux bois, qui étant verts en toute Saison, representent un Eté perpetuel. La terre y est très-capable de produire en beaucoup de lieux; mais le bled n'y vient qu'en herbe, à cause que le froment veut être hyverné, & que la terre étant trop grasse, pousse tant d'herbe au commencement, qu'il ne reste pas assez de force à la racine pour passer au tuyau, & pour nourrir un épi. Les habitans ayant presque sans aucune peine le Manioc, les Patates, le Mays, & diverses autres especes de racines & de legumes, negligent d'y semer de l'orge, du seigle, & d'autres grains qui veulent du chaud, & qui y croîtroient en perfection. La vigne vient fort bien dans ces Isles, où il croît naturellement une espece de vigne sauvage dans les bois; mais quoique le raisin en soit fort bon, le vin qu'on en tire ne peut se garder que peu de jours. La plupart sont pourvûës de bonnes sources d'eau douce, de fontaines, de lacs, de ruisseaux, de citernes, & de puits; & il y en a quelques-unes qui sont arrosées de belles rivieres.

Les Antilles sont[d], en commençant à l'Orient de Porto Ricco la plus Orientale des IV. grandes Isles

d Cartes de Mr. de l'Isle supplées par la relation du P. Labat.

St. Thomas,	aux Danois, & au R. de Prusse.	
Anegada,	deserte	
Les Vierges	aux Anglois	Ste Croix.
Sambrero,	deserte	
L'Anguille	aux Anglois	
St. Martin	partagée entre les François & les Hollandois.	
St. Barthelemi	aux François	
Saba		

St,

St. Eustache	aux Hollandois	
St. Christophle	aux Anglois.	
La Barboude	ou Barbade aux Anglois	
Nieves	aux Anglois	
Antigoa	aux Anglois	
Monserrat	aux Anglois	
La Gardeloupe	aux François,	
La Desirade	aux François	Marigalante.
Les Saintes	aux François	
La Dominique	aux Caraïbes	
La Martinique	aux François	
Ste Alousie	deserte.	
La Barbade	aux Anglois	
St. Vincent	aux Caraïbes.	
Bequoya	aux Caraibes,	
L'Isle aux Oiseaux,		
Les Grenadilles,	c'est plutôt une chaine d'Ecueils que d'Isles.	
La Grenade	aux François,	
Tabago	abandonnée	
La Marguerite	aux Espagnols,	
La Trinité	aux Espagnols.	
Aves		
Bonaire	aux Hollandois.	
Curaçou		

Il faut remarquer que je ne m'accorde pas avec Mr. Baudrand sur les possesseurs de ces Isles, car quand même il auroit parlé exactement de son temps, cela a changé durant la derniere guerre. On les appelle aussi pour la plupart ISLES DU VENT OU BARLOVENTE, comme parlent les Espagnols, parce qu'étant à l'Orient, & par consequent au vent des autres, elles jouïssent les premieres des vents alisez qui souflent du côté de l'Est. Au lieu que les Isles de St. Domingue, Cuba, la Jamaique, la Tortue, l'Isle à Vache, & autres voisines que l'on apelle Isles de sous le vent, en Espagnol ISLAS DE SOTTAVENTO, étant à l'Occident ne reçoivent le vent que du côté des premieres.

a Baudrand Ed. 1682.

ANTIMELOS[a], petite Isle de la Mer Egée auprès, & à l'oposite de l'Isle de *Melos*; d'où lui vient son nom. Elle s'appelle presentement ANTIMILO, & l'autre Isle est nommée *Milo*. Elle est montagneuse & deserte.

ANTIMONASTERIUM, nom Latin d'EYMOUTIERS. Voiez ESMOUTIERS.

ANTINOE & ANTINOPOLIS, ancienne ville d'Egypte sur le Nil. Cette ville fut aussi nommée ADRIANOPOLIS, c'est-à-dire la ville d'ADRIEN. Ptolomée[b] la nomme LA VILLE D'ANTINOUS; & met tout autour de cette ville un oôme, ou district qu'il appelle Antinoite. L'Empereur Adrien ayant choisi pour l'infame objet de ses amours Antinous avec qui il eut un commerce detestable, temoigna un très-grand regret de sa mort que les Historiens racontent diferemment. Dion & Xiphilin son Abreviateur dans la Vie d'Adrien pretendent qu'Antinous se devoua pour l'Empereur: selon une autre opinion, ce mignon se noya dans le Nil, pendant que la Cour d'Adrien y sejournoit, c'est-à-dire vers l'an 132. de l'Ere vulgaire. Ce Prince ne se borna pas à lui ériger un tombeau; il lui eleva des Temples avec un culte particulier, & des Prêtres. Il rétablit une ville au lieu où Antinous étoit mort, & voulut qu'elle en portât le nom[c]. Mr. Baudrand[d] fait deux fautes remarquables au sujet de cette ville; car il dit que son nom moderne est ANTHIOS, & cite Leon d'Afrique qui ne dit rien de pareil. Cela vient d'avoir mal copié Ortelius, qui dit qu'en lisant la Description d'Afrique par Jean Leon, on juge qu'on la nomme (Antinoe) presentement *Anthios*. Ortelius a été trompé par un peu de ressemblante qui est entre ces noms. L'*Anthios* de Leon, est l'*Anthius* de Marmol, qui dit qu'on la nommoit anciennement *Antedon*. Voiez ANTHEUS. Mr. Baudrand met cette ville à 49. milles du Nil, ce qui est une grande faute. Cette situation ne convient ni à Antinopolis des Anciens, ni à l'Anthios de Leon, ni à l'Anthius de Marmol; qui étoient au bord Oriental du Nil. Cette ville étoit Episcopale & Metropole de la premiere Thebaïde. Le P. Charles de St. Paul[e], qui dit qu'elle se nomme presentement *Antios*, dit que Lucius Evêque d'Antinoé est nommé par St. Athanase[f], & que Tyrannus Evêque de la même Eglise souscrivit au Concile de Nicée. Voiez INSINE qui selon le Sr. Paul Lucas est le nom moderne de cette ville reduite en village.

b l. 4. c. 5.

c Xiphil. in Hadrian.

d Ed. 1682.

e Geog. Sacr. p. 272.

f in Breviar. Melett.

1. ANTIOCHE, ancienne ville de Syrie dont elle étoit la capitale. Son nom moderne est ANTACHIA, elle s'appelloit autrefois REBLAT, si l'on en croit St. Jerôme[g]. Il n'est parlé d'Antioche que dans les Livres des Machabées, & dans ceux du Nouveau Testament; mais il est fait mention de *Reblat* ou *Reblata*, dans le livre des Nombres[h], au IV. livre des Rois[i], & dans Jeremie[k]. Antioche est située sur l'Oronte qui à mesure qu'il s'aproche de cette ville, s'élargit & devient enfin d'une très-grande étendue devant cette ville. C'est un spectacle des plus agreables, dit Mr. de la Roque[l], que d'aborder à Antioche par l'Oronte, & de voir dans un certain éloignement une ville pour ainsi dire dans une grande forêt, ou une forêt dans une ville, par le nombre infini de Platanes, de Peupliers, de Lotus, de Sycomores, & d'autres grands arbres dont tous les jardins, les places publiques ou plutôt les grands vuides, & la plupart des rues sont remplies. Antioche doit sa fondation à *Seleucus Nicanor*, qui fut charmé de la situation du lieu, & des avantages que l'Oronte, & le voisinage de la Mer pouvoient apporter à cette grande ville, qu'il voulut nommer du nom de son pere Antiochus: Seleucus, en fondant Antioche, consacra à Apollon toute la campagne voisine, qui devint celebre par le Bourg de Daphné dont je parle ailleurs.

g in Ezechiel. c. 47. & in Isai. c. 13. v. 1. & in Amos c. 6. v. 2.

h c. 34. v. 11.

i c. 23. v. 33. & c. 25. v. 6. 20. & 21.

k c. 39. v. 5. & c. 52. v. 9. 10. 26. 27.

l Voyage de Syrie & du mont Liban T. 1. p. 245. Ed. Paris. p. 199. Ed. d'Amst.

Antioche fut depuis le séjour de plusieurs Empereurs, qui prirent plaisir à l'orner, & qui en firent leurs délices; en sorte qu'Ammien Marcellin l'appelle la Capitale de l'Orient, & qu'il en fait un éloge magnifique. D'autres Ecrivains, en la faisant la Capitale de toute la Syrie, l'ont aussi nommée la Grande par excellence, la troisiéme ville du Monde, & suivant l'expression des Orientaux, la perle, l'œil, la tête de l'Orient. Nous n'oublierons pas

pas ici la veritable gloire de cette ville ; & que c'eſt proprement à Antioche qu'a commencé le Chriſtianiſme, puiſque c'eſt dans ſon enceinte que les Diſciples aſſemblez prirent le nom de *Chrétiens* pour la premiere fois. (St. Pierre en fut le premier Apôtre.) On croit que l'Evangeliſte S. Luc étoit originaire d'Antioche : cela eſt certain à l'égard de S. Jean Chryſoſtome, & de pluſieurs autres ſaints & doctes Perſonnages, en l'honneur & ſous l'invocation deſquels on a bâti des Temples dans la même ville. Cette ville changea de face, & de nom ſous l'Empereur Juſtinien, qui après l'avoir reparée après de grandes diſgraces, l'appella THEOPOLIS, à cauſe qu'elle fut particulierement favoriſée du ciel dans un horrible tremblement de terre qui détruiſit les principales villes de Syrie. Mais toutes ces grandeurs paſſées ne ſervent qu'à étonner, & à affliger même un Voyageur curieux, & un peu éclairé, qui fait comparer l'ancienne Antioche avec la ville qui porte encore aujourd'hui ce nom. Il eſt vrai que cette ville conſerve preſque toute entiere l'enceinte de ſes anciennes murailles, dont on fait le circuit d'environ dix mille pas, & que par-là ſa ſituation & ſon étenduë, partie ſur des hauteurs, partie dans une grande plaine, paroiſſent toûjours les mêmes : mais dans l'interieur d'un eſpace ſi vaſte, on ne voit preſque que ruines & que déſolation, au lieu des Temples, des Palais, des Cirques, des Amphitheâtres, & des autres Edifices publics d'une ſtructure ſuperbe, qu'on admiroit autrefois dans Antioche. Cependant les curieux ne laiſſent pas d'avoir de quoi s'occuper dans les ruines de cette ville ; ils trouvent d'abord en entrant du côté de l'Orient un grand baſſin ou plutôt un Canal de figure quarrée, revêtu de marbre, qui a plus de deux cens pas de longueur ſur environ cent de largeur. Ce Canal diviſé en pluſieurs compartimens eſt accompagné d'un bel Aqueduc ſoûtenu par des arches, qui recevoit les eaux de diverſes ſources, & les portoit dans le Canal, d'où apparemment elles étoient diſtribuées ailleurs par des conduits ſouterrains. Du côté du Midi, on voit les reſtes d'un Edifice ſompteux de figure hexagone. Ce bâtiment qu'on croit avoir été le Palais de Seleucus, où les premiers Rois de Syrie ont tenu leur Cour, étoit ſi vaſte, que ſes ruines occupent preſque toute la Colline, ſur laquelle il étoit élevé. On y trouve encore quelques bouts aſſez entiers de pluſieurs galeries en portique, qui étoient élevées ſur de prodigieuſes colomnes de marbre de l'ordre Corinthien : ce Palais étoit accompagné d'un Temple dont on voit auſſi de beaux reſtes ſur le haut de la montagne, qui s'éleve au centre de la ville. Les Chrétiens d'Antinche voyent encore avec douleur ce qui reſte de la fameuſe Baſilique bâtie, & conſacrée au Prince des Apôtres par l'Empereur Conſtantin, dont Euſebe a fait une ſi belle deſcription. C'eſt dans ce Temple qu'on croit que fut retrouvé le fer de la lance, qui perça le côté du Sauveur, & que pluſieurs Conciles ont été celebrez ; l'un de ces Conciles fut expreſſement aſſemblé pour la dedicace du Temple dont nous parlons ; on y aſſembloit auſſi tous les Prélats du Patriarchat d'Antioche toutes les fois qu'il s'agiſſoit d'élire un Patriarche. On voit auſſi d'un autre côté les ruines du Temple qui fut d'abord conſacré à la Fortune, & que l'Empereur Theodoſe dédia à Saint Ignace Martyr, dont le corps, au rapport de Saint Jerôme, repoſoit près d'Antioche dans un cimetiere qui étoit hors la porte de Daphné, avec ceux de quantité d'autres Martyrs. Il paroît dans le peu qui reſte de cet Edifice, que c'étoit une vaſte & grande fabrique, & d'une architecture admirable. Enfin les murailles de cette grande ville, qui ſont encore preſque dans leur entier, meritent auſſi l'attention des Voyageurs curieux, ainſi que le châtesu qui commande ſur toute la baſſe ville, & ſur la riviere. Ces murailles étoient fortifiées de plus de quatre cens tours quarrées très-ſolidement bâties, & parfaitement bien diſtribuées pour la deffenſe. Celles qui reſtent en aſſez bon nombre ont chacune une citerne, qui eſt encore dans ſon entier. Dans l'épaiſſeur des murs d'enceinte du côté de l'Occident il y a une longue montée, ou plûtôt une rampe preſque imperceptible, par laquelle des charettes chargées, & toutes ſortes de voitures peuvent arriver facilement du pied de la muraille au haut du château, & ſur les lieux les plus éminens : tout ce chemin ſe fait ſous des voûtes dont on admire l'artifice, & la ſolidité. Il y a environ un ſiécle que par un ordre exprès de la Porte on répara le chateau, & on bâtit pluſieurs maiſons dans Antinche, ce qui attira beaucoup d'habitans, Turcs, Grecs, Armeniens, & Juifs, ſans quoi cette ville ſeroit aujourd'hui un veritable déſert. Elle fut priſe pour la premiere fois ſur les Grecs par le Géneral du Caliſe Omar, l'an XVI. de l'Hegire, c'eſt-à-dire le 638. de nôtre Epoque. Tout le monde ſait que les Turcs la poſſedent depuis la conquête de Selim I. qui en dépouilla le dernier des Rois, ou Sultans des Mamelucs d'Egypte, maitres de la Syrie, qui l'avoient priſe ſur les Princes croiſez ; car c'eſt par Antioche que Godefroi de Bouillon commença la conquête de Syrie, & de la Terre Sainte, & c'eſt ſur le Pont de l'Oronte, que ce grand Prince fit ce prodige de force, & de valeur ſi marqué dans l'Hiſtoire, qui jetta la conſternation dans la place, dont la priſe ſuivit de près cet évenement. Antioche fut alors érigée en Principauté en faveur de Boëmond Prince de Tarente, Normand d'origine, qui fut le principal inſtrument de ſa réduction.

La Principauté d'Antioche comprenoit tout le pays, qui eſt entre Tarſe de Cilicie vers l'Occident, & la ville de Maraclée à l'Orient, ſur le rivage de la Mer de Phenicie près de Tortoſe ; ſuivant l'Hiſtorien des Croiſades, cité par Mr. de la Roque[a].

2. ANTIOCHE DE PISIDIE ; Ville d'Aſie[b] & Colonie Romaine, on la nomma auſſi CESARE'E[c]. Il en eſt fait mention dans les Actes des Apôtres[d] à l'ocaſion de St. Paul, qui s'y rendit avec ceux qui l'accompagnoient. Strabon[e] parle auſſi de la Colonie qu'on y avoit envoyée ; & on en parle encore dans le Digeſte[f]. Ptolomée nomme deux Antinches dans la Piſidie, à ſavoir une au Nord auprès de

a l. c. p. 254 Ed. de Paris & p. 206. Ed. d'Amſt.
b *Ptolom.* l. 5. c. 4. *Steph. Bizant.* & *Ælian. de Anim.* l. 16. c. 7.
c *Plin.* l. 5. c. 27.
d c. 13. v. 14.
e l. 12.
f leg. 7. Digeſt. *de Cenſibus.*

de la Lydie, & de la grande Phrygie, l'autre au Midi assez loin delà, vers Seleucie. Les autres n'y en mettent qu'une seule, & la plus Septentrionale de Ptolomée est l'Antioche qu'Etienne met dans la Carie. Voiez ANTIOCHE SUR LE ME'ANDRE. Antioche de Pisidie est nommée VERSAEGELI par les Turcs selon quelques-uns, & ANTACHIO selon quelques autres. Socrate[a] fait mention d'Optimus Evêque de cette Eglise. [b] Pergame Metropolitain d'Antioche de Pisidie est nommé dans les Souscriptions du Concile de Chalcedoine, & Theodore se trouve dans la 8. Session du V. Synode general.

a Hist. Eccel. l. 5. c. 8.
b Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 242.

3. ANTIOCHE, sur le Méandre, ancienne ville d'Asie dans la Carie. Il n'y avoit pas long temps qu'elle en étoit lorsque Strabon écrivoit, car il dit[c] : on doit presentement la compter entre les villes de la Carie. Ce qui prouve qu'elle n'en avoit pas été auparavant. Etienne le Géographe dit que son ancien nom étoit PYTHOPOLIS. Pline[d] semble dire qu'elle avoit pris la place, & les habitans de deux petites villes nommées SEMINETHOS & CRANAOS. On la nommoit indiferemment *Antioche sur le Méandre*, parce qu'elle étoit au bord de ce fleuve, & *Antioche de Carie*, parce qu'elle étoit de cette Province. [e] Elle étoit le Siége d'un Evêché, & Eusebe Evêque de ce lieu étoit un des Peres du I. Concile de Nicée, & Denis, autre Evêque de ce lieu, assista à celui de Chalcedoine.

c l. 13.
d l. 5. c. 29.
e Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 236.

4. Etienne le Géographe fait mention[f], d'une ville nommée ALABANDA dans la Carie, laquelle étoit aussi nommée ANTIOCHE.

§ Le même Auteur parlant de PYTHOPOLIS, ville de Carie dit qu'elle fut ensuite nommée NYSSA. J'ai déja averti que PYTHOPOLIS étoit l'ancien nom d'Antioche de Carie, selon le même Etienne[g]; ainsi il s'ensuivroit que NYSSA, PYTHOPOLIS, & ANTIOCHE, seroient trois noms de la même ville. Cependant Etienne lui-même fournit une dificulté dans ce recit. Antiochus pere de Seleucus vit en songe trois femmes qui chacune vouloient bâtir une ville en Carie, ayant compris ensuite que l'une étoit sa mere, l'autre sa femme & l'autre sa sœur, il bâtit les trois villes, & en nomma une LAODICE'E du nom de sa sœur Laodice, une autre NYSSA du nom de sa femme qui s'apelloit ainsi, & la troisieme ANTIOCHE du nom de sa mere Antiochis. Voila donc Nysse & Antioche bien distinguées. Strabon & d'autres Auteurs les distinguent aussi. De plus Alabanda, quoi qu'elle ait aussi porté le nom d'Antioche n'étoit point sur le Méandre, ni par conséquent la même que la ville d'Antioche que baignoient les eaux de ce fleuve.

f in voce ΑΛΑΒΑΝΔΑ.
g in voce ἈΝΤΙΟΧΕΙΑ.

5. ANTIOCHE DE LYDIE. Cette ville que peu d'Auteurs ont nommée ainsi, seroit assez dificile à connoître si Pline* ne nous avoit pas avertis que TRALLIS avoit été nommée EVANTHEA, à cause de la quantité de fleurs qui naissoient dans son territoire, & qu'elle avoit eu aussi le nom de SELEUCIE & d'ANTIOCHE. Ortelius cite Ptolomée comme s'il avoit parlé d'Antioche de Lydie. Il se trompe, cet Auteur n'en parle que sous le nom de Trallis, encore la met-il dans la Carie. Voiez TRALLIS.

* l. 5. c. 29.

6. ANTIOCHE DE CILICIE, Ville maritime d'Asie *auprès du mont Cragus*, selon Ptolomée[h].

h l. 5. c. 8.

7. Etienne le Géographe met Antioche de Cilicie, *au bord du Pyrame*, c'est-à-dire presque à l'autre bout de la même Province. Voiez ANTIOCHETTA.

8. Cet Auteur pretend que la ville de TARSE, qui étoit sur le Cydne portoit aussi le nom d'ANTIOCHE. En ce cas il y avoit trois Antioches dans la seule Province de Cilicie; & peut-être y en avoit-il une quatriéme dans la Lamotide, c'est-à-dire aux environs du fleuve Lamus, laquelle[i] on appelloit à cause de cela ANTIOCHEA LAMOTIDIS.

i Cellar. Geogr. ant. T. 2. l. 3. c. 6. p. 240.

9. ANTIOCHE DE MESOPOTAMIE, ou de MYGDONIE. C'est la même que NISIBE. Voiez ce mot.

10. ANTIOCHE, entre la Celesyrie & l'Arabie, selon Etienne. Berkelius croit que cette ville est la même que GADARA, qui du consentement d'Etienne fut aussi nommée *Antioche*, & SELEUCIE. Etienne dit de cette Antioche qu'elle avoit été bâtie par Semiramis, & il la distingue expressement de celle qui suit ici.

11. ANTIOCHE DE COMAGENE, au pied du mont Taurus. On la nomme souvent en Latin *Antiochia ad Taurum*. Elle étoit à l'Occident de Samosate assez loin de l'Euphrate, si l'on en croit Ptolomée[k]. Pline[l] au contraire, met Epiphanie & Antioche sur ce fleuve. L'un ou l'autre s'est trompé. Lucien, dans son discours intitulé *de la Déesse de Syrie*, & cité par Ortelius[m] met aussi cette Antioche sur l'Euphrate; mais cela ne se trouve pas dans la Traduction d'Ablancourt.

k l. 5. c. 15.
l l. 5. c. 24.
m Thesaur.

12. ANTIOCHE D'ARABIE. Voiez EDESSE.

13. ANTIOCHE D'ASSYRIE, dans la Sittacene; Pline* en fait mention, & le R. P. Hardouin dit qu'au sentiment de quelques-uns cette ville est la même qui est nommée Apollonie par Ptolomée[n], & dont un canton prenoit le nom d'Apolloniatide.

* l. 6. c. 27.
n l. 6. c. 1.

14. ANTIOCHE DE MARGIANE, sur le Margus. [o] Elle avoit porté auparavant le nom d'Alexandrie, en l'honneur d'Alexandre le Grand son fondateur, mais après que les Barbares l'eurent saccagée Antiochus fils de Seleucus la rétablit dans le même lieu; & lui donna un nom Syrien, à savoir le nom d'Antioche, au lieu que le nom d'Alexandrie étoit un nom Grec.

o l. 6. c. 16.

15. ANTIOCHE, Ville plus connue sous le nom de CHARAX PASIN. Voiez au mot CHARAX.

16. ANTIOCHE, Isle d'Asie : la Table de Peutinger[p] la place à l'entrée du Bosphore de Thrace. Cellarius[q] la reserve à la Géographie du moyen âge, par la raison, dit-il, que les Auteurs plus anciens (que cet ouvrage que l'on croit fait sous Theodose,) n'a pas parlé de cette Isle. Cellarius se trompe; Pline[r] a très-bien connu cette Isle, & s'accorde pour sa position avec la Table de Peutinger.

p Segment. VI.
q Geog. ant. T. 2. l. 3. c. 2. p. 22.
r l. 4. c. ult.

17. ANTIOCHE, dans la Scythie selon Etienne le Géographe qui n'en marque point d'autre détail qui serve à la mieux connoître.

18. ANTIOCHE, Ville de l'Amerique meridionale dans le Popayan, à l'extremité Septentrionale de cette Province, & sur les limites du gouvernement de Carthagene. Mr. Corneille[a] dit que les Espagnols la nomment SANTA FE D'ANTIOCHIA. Ainsi il ne fait qu'une seule place de deux que Mr. de l'Isle distingue. Dans les Cartes de ce dernier, on trouve Santa Fe, entre la Riviere de la Madalena, & celle de Cauca qui se joignent assez loin delà vers le Nord; à l'Occident de Santa Fe, & de la Riviere de Cauca, est à quelque distance la ville d'ANTIOQUIA, en tirant vers le fond du Golphe de Darien. Mr. Baudrand[b] écrit ANTIOCHIA, & explique la diference qu'il y a entre ces deux places. Il dit que la premiere est mal peuplée & petite, parceque les habitans s'en sont retirez, & ont bâti à quinze lieues delà la ville de *Santa Fe*, dont je viens de parler. Cette derniere qui est chef-lieu d'un Gouvernement nommé *Audience de Santa Fe*, joint à ce nom celui d'*Antiochia* ou *Antioquia*, ou d'*Antioche* afin qu'on ne la confonde pas avec *Santa Fe de Bogota*, qui est plus au Midi dans le nouveau Royaume de Grenade. Ainsi *Antioquia*, *Antiochia* ou *Antioche*, est une ville très-diferente de *Santa Fe d'Antiochia*. Voiez SANTA FE.

a Dict.

b Ed. 1705.

19. ANTIOCHE[c], (le Pertuis d') petit détroit de la Mer de Gascogne, entre la côte Septentrionale de l'Isle d'Oleron, & la partie meridionale de l'Isle de Rhé.

c Ibid.

ANTIOCHETTA[d], Ville de Turquie dans la Caramanie avec un Evêque Grec suffragant de Seleucie sur la côte de la Mer mediterranée, dans le Beglierbeglic de Cypre. Elle est peu habitée à present.

d Ibid.

ANTIOCHIS, Tribu de l'Attique, selon Pollux.

ANTIOPIA, Village de Palestine entre les villes de Tyr, & de Bethzaida. C'étoit autrefois la principale ville des Cananéens, dit Mr. Baudrand[e]. Voiez ASOR qui est l'ancien nom.

e Ibid.

ANTIPACHSU[f], en Latin *Antipaxus*, petite Isle sur la côte de l'Epire à l'oposite de l'Isle de Paxu, entre les Isles de Corfou, & de Cephalonie, vis-à-vis du Golphe de l'Arta.

f Ibid.

ANTIPAROS, Isle de l'Archipel auprès & à l'oposite de l'Isle de Paros, d'où lui vient son nom. Sa grote est une des merveilles de la nature: heureusement pour le public Mr. de Tournefort nous a décrit cette Isle, & cette grotte d'une maniere qui ne laisse rien à desirer. Voici ce qu'il nous en apprend. Antiparos est[g], dit-il, un écueil de seize milles de tour, plat, bien cultivé, qui produit assez d'orge pour nourrir 60. ou 70. familles enfermées dans un méchant village à un mille de la Mer, & qui payent 700. écus de taille réelle, & 500. écus de Capitation, quoique tout leur negoce ne consiste qu'en peu de vin & de coton. On y élit tous les ans deux Consuls, quelquefois un seul à qui on donne dix écus pour prendre le soin des affaires de l'Isle. Pour le spirituel, elle dépend de l'Archevêque Grec de Naxie; mais il a de très-mauvais paroissiens, car la plûpart des habitans de l'Ile sont des Corsaires François & Maltois, qui ne sont ni Grecs, ni Latins.

g Voyage du Levant T. 1. p. 71. & suiv. Lett. V.

Le meilleur bien de l'Ile appartient au monastere de Brici de Siphanto, d'où l'on envoye deux Caloyers pour faire la recolte: ce bien étoit d'un revenu considerable, avant que les Venitiens en eussent brûlé les Oliviers; mais ils n'épargnérent pas même les sabliéres des maisons pendant la guerre de Candie, dans les lieux où leur flotte hivernoit. A l'égard de la bonne chére, on ne la connoît pas dans Antiparos, si ce n'est en maigre; car la viande de boucherie y manque souvent: on n'y trouve ni lievres, ni perdrix; mais seulement des lapins, & des pigeons sauvages.

Le port d'Antiparos n'est bon que pour des Barques, & pour des Tartanes; mais dans le milieu du Canal qui est entre cette Ile & celle de Paros, le fond y est propre pour les plus gros vaisseaux: ce Canal qui n'a qu'un mille de large entre les écueils de Strongilo & Despotico, situés un peu à côté de son ouverture, est plein de plusieurs autres petits écueils qui n'ont pas de nom.

Cette Ile quelque méprisable qu'elle paroisse, renferme une des plus belles choses, qu'il y ait peut-être dans la nature, & qui prouve une des grandes veritez de la Physique, savoir la végetation des pierres. Cet endroit admirable est à quatre milles du village, à près d'un mille & demi de la Mer, à la vûe des Iles de Nio, de Sikino, & de Policandro, qui n'en sont qu'à trente-cinq ou quarante milles.

Une caverne rustique se présente d'abord, large d'environ trente pas, voutée en arc surbaissé, & fermée par une cour qui est l'ouvrage des bergers: ce lieu est partagé en deux par quelques piliers naturels, sur le plus gros desquels, qui paroît comme une tour attachée au sommet de la caverne, on lit une inscription fort ancienne, & fort maltraitée: elle fait mention de quelques noms propres que les gens du pays, par je ne sai quelle tradition, prennent pour les noms des conspirateurs qui en vouloient à la vie d'Alexandre le Grand; & qui après avoir manqué leur coup, vinrent se refugier dans cet endroit comme dans un lieu de sûreté.

Parmi ces noms, il n'y a que celui d'Antipater qui puisse favoriser la tradition des Grecs; car Diodore de Sicile[h] rapporte que quelques Historiens avoient accusé Antipater de la mort d'Alexandre. Tout le monde sait que ce Prince avoit laissé Antipater Regent en Europe lorsqu'il partit pour la conquête de Perse; mais ce Ministre irrité des mauvais offices qu'Olympias lui avoit rendus auprès de son Maître, fut soupçonné de l'avoir fait empoisonner par son fils, l'un des Echansons du Prince. Cependant soit que le soupçon fût bien ou mal fondé, Diodore remarque qu'Antipater ne laissa pas de conserver une partie de son autorité, après la mort d'Alexandre, bien loin qu'il fût venu se cacher dans cette Ile.

h l. 17.

On ne peut lire qu'une partie de l'inscription,

tion, mais un Bourgeois en a une copie entiére qu'il conserve, & qui a été dechifrée par un habile homme qui passa par Antiparos il y a quelques années. Voici en François ce que l'inscription contient en Grec:

Sous
La Magistrature de Critoń
Vinrent en ce lieu
Menandre,
Socarme,
Menecrate,
Antipater,
Ippomedon,
Aristeas,
Phileas,
Gorgus,
Diogenes,
Philocrate,
Onesime.

Peut-être que ce sont les noms des citoyens de l'Isle, qui dans le tems que Criton en étoit le Magistrat, ofèrent les premiers descendre dans la grote, & la reconnoitre.

Au dessous de cette inscription est un creux quarré long, dans lequel étoit encastré un marbre qui n'est pas bien loin delà, mais qui n'est pas fort ancien, comme il paroit par une figure de la Croix. C'est un bas relief du tems des Chrétiens si maltraité qu'il n'est pas reconnoissable; & suivant les apparences l'on ne l'a jamais trouvé assez beau pour l'emporter. Sur la gauche & au bas d'un rocher taillé en plan incliné, se voit une autre inscription Gréque plus usée que la précedente.

Entre les deux piliers qui sont sur la droite, est un petit terrain en pente douce, separé du fond de la caverne par une muraille assez basse: on a gravé en cet endroit depuis quelques années au bas d'un rocher dont la croupe est assez plate les paroles suivantes:

HOC ANTRUM EX NATURÆ MIRACULIS RARISSIMUM, UNA CUM COMITATU, RECESSIBUS EJUSDEM PROFUNDIORIBUS ET ABDITIORIBUS PENETRATIS, SUSPICIEBAT ET SATIS SUSPICI NON POSSE EXISTIMABAT CAR. FRAN. OLIER DE NOINTEL IMP. GALLIARUM LEGATUS. DIE NAT. CHR. QUO CONSECRATUM FUIT, AN. MDCLXXIII.

On avance ensuite jusqu'au fond de la Caverne par une pente plus rude, d'environ vingt pas de longueur: c'est le passage pour aller à la grotte, & ce passage n'est qu'un trou fort obscur, par lequel on ne sauroit entrer qu'en se baissant, & au secours des flambeaux. On descend d'abord dans un précipice horrible à l'aide d'un cable que l'on prend la précaution d'attacher tout à l'entrée. Du fond de ce précipice on se coule, pour ainsi dire, dans un autre bien plus effroyable, dont les bords sont fort glissans, & qui repondent sur la gauche à des abîmes profonds: on place sur les bords de ces gouffres une échelle, au moyen de laquelle on franchit en tremblant un rocher tout-à-fait taillé à plomb. On continue à glisser par des endroits un peu moins dangereux; mais dans le tems qu'on se croit en pays praticable, le pas le plus affreux vous arrête tout court, & l'on s'y casseroit la tête, si l'on n'étoit averti, & retenu par les guides. Pour y parvenir il faut se couler sur le dos le long d'un grand rocher; & sans le secours d'un cable qu'il faut encore mettre dans cet endroit-là on tomberoit dans des fondriéres horribles.

Quand on est arrivé au bas de l'échelle, on se roule encore quelque tems sur des rochers, tantôt sur le dos, tantôt couchez sur le ventre suivant qu'on s'en accommode le mieux; car chacun cherche la marche la plus favorable pour suivre la compagnie. Après tant de fatigues, on entre enfin dans cette admirable grotte. On compte 150. brasses de profondeur depuis la caverne jusqu'à l'autel, & autant depuis l'autel jusqu'à l'endroit la plus plus profond, où l'on puisse descendre. Le bas de cette grotte sur la gauche est fort scabreux: à droite il est assez uni, & c'est par là que l'on passe pour aller à l'autel. De ce lieu la grotte paroit haute d'environ 40. brasses, sur 50. de large: la voute en est assez bien taillée, relevée en plusieurs endroits de grosses masses arrondies, les unes herissées de pointes semblables à la foudre de Jupiter, les autres bossuées reguliérement, d'où pendent des grappes, des festons, & des lances d'une longueur surprenante. A droit & à gauche ce sont des napes, & des rideaux, qui s'étendent en tout sens, & forment sur les côtes des especes de tours canelées, vuides la plûpart, comme autant de cabinets pratiquez autour de la grotte. On distingue parmi ces cabinets un gros pavillon formé par des productions, qui representent si bien les pieds, les branches, & les têtes des choux fleurs, qu'il semble que la nature nous ait voulu montrer par là comment elle s'y prend pour la végetation des pierres. Toutes ces figures sont de marbre blanc, transparent, cristallisé, qui se casse presque toujours de biais, & par differens lits comme la pierre Judaïque. La plûpart même de ces piéces sont couvertes d'une écorce blanche, & resonnent comme du bronze, quand on frappe dessus.

Sur la gauche un peu au delà de l'entrée de la grotte, s'élevent trois ou quatre piliers ou colomnes de marbre, plantées comme des troncs d'arbres sur la crête d'une petite roche. Le plus haut de ces troncs a six pieds huit pouces, sur un pied de diametre, presque cylindrique & d'égale grosseur, si ce n'est en quelques endroits où il est comme ondoyant, arrondi par la pointe & placé au milieu des autres. Le premier de ces piliers est double, & n'a qu'environ quatre pieds de haut. Il y a sur le même rocher quelques autres piliers naissans qui sont comme des bouts de corne; l'Auteur cité en examina un assez gros qui étoit cassé: il represente le tronc d'un arbre coupé en travers: le milieu, qui est comme le corps ligneux de l'arbre, est d'un marbre brun, tirant sur le gris de fer, large d'environ trois pouces, enveloppé de plusieurs cer-

cles

ces de differentes couleurs, ou plutôt d'autant de differens aubiers, distinguées par six cercles concentriques, épais d'environ deux ou trois lignes, dont les fibres vont du même centre à la circonference. Il semble que ces troncs de marbre végetent, car outre qu'il ne tombe pas une seule goutte d'eau dans ce lieu, il n'est pas concevable que des gouttes, tombant de 25. ou 30. brasses de haut, ayent pû former des piéces cylindriques terminées en calotte, dont la regularité n'est point interrompuë; une goutte se dissiperoit plutôt par sa chûte: il n'en distille certainement point dans cette grotte, comme dans les Caves goutieres ordinaires. A peine y peut-on remarquer quelques napes dentelées, dont les pointes laissent couler une goute d'eau fort claire, & fort insipide, formée sans doute par l'humidité de l'air qui s'y condense en eau, comme dans les appartemens revêtus de marbre.

Au fond de la grotte sur la gauche se presente une pyramide bien plus surprenante, qu'on appelle l'autel depuis que Mr. de Nointel y fit celebrer la Messe en 1673. Cette piéce est toute isolée, haute de 24. pieds, semblable en quelque maniere à une Thiare, relevée de plusieurs Chapiteaux, canelez dans leur longueur, & soutenus sur leurs pieds, d'une blancheur éblouïssante de même que tout le reste de la grotte. Cette pyramide est peut-être la plus belle plante de marbre qui soit dans le monde; les ornemens dont elle est chargée sont tous en choux fleurs, c'est-à-dire terminez par de gros bouquets, mieux finis que si un Sculpteur venoit de les quitter. Il n'est pas possible encore un coup que cela se soit fait par la chûte des gouttes d'eau, comme le prétendent ceux qui expliquent la formation des congelations dans les grottes. Il y a beaucoup plus d'apparence que les autres congelations dont nous parlons, & qui pendent du haut en bas, ou qui poussent en differens sens, ont été produites par le même principe, c'est-à-dire par la végetation.

Au bas de l'autel il y a deux demi-colomnes, qui furent écornées pour y dresser la table sur laquelle on celebra la Messe de minuit que Mr. de Nointel y fit dire. On grava par ses ordres les paroles suivantes sur la baze de la Pyramide.

HIC IPSE CHRISTUS ADFUIT
EJUS NATALI DIE, MEDIA NOCTE
CELEBRATO MDCLXXIII.

Pour faire le tour de la Pyramide, on passe sous un massif ou Cabinet de congelations dont le derriere est fait en voute de four. La porte en est basse; mais les draperies des côtez sont des tapisseries d'une grande beauté plus blanches que l'albâtre: quand on en casse quelqu'une, l'interieur en paroit comme de l'écorce de Citron confite. Du haut de la voute, qui répond sur la Pyramide, pendent des festons d'une longueur extraordinaire, lesquels forment, pour ainsi dire, l'attique de l'autel.

Mr. de Nointel Ambassadeur de France à la Porte, passa les trois jours de fête de Noël dans cette grotte, accompagné de plus de 500. personnes, soit de sa maison, soit Marchands, Corsaires, ou gens du pays qui l'avoient suivi. Cent grosses torches de Cire jaune, & 400. lampes qui brûloient jour & nuit étoient si bien disposées qu'il y faisoit aussi clair, que dans l'Eglise la mieux illuminée: on avoit posté des gens d'espace en espace dans tous les précipices depuis l'autel jusqu'à l'ouverture de la grotte: ils se firent le signal avec leurs mouchoirs lorsqu'on éleva le corps de J. C. A ce signal on mit le feu à 24. boëtes, & à plusieurs pierriers qui étoient à l'entrée de la caverne: les trompettes, les hautbois, les fifres, les violons rendirent cette consécration plus magnifique. L'Ambassadeur coucha presque vis-à-vis de l'autel dans un cabinet long de sept ou huit pas, taillé naturellement dans une de ces grosses tours dont il a été parlé ci-devant. A côté de cette tour se voit un trou par où l'on entre dans une autre caverne, mais personne n'osa y descendre. L'eau embarassoit à faire venir, mais à force de chercher on trouva une fontaine à gauche de la montée, c'est une petite caverne où l'eau s'amasse dans les creux des Rochers.

Ce fut Mr. de Nointel qui renouvella la memoire de cette grotte. Les gens du pays n'osoient y descendre lorsqu'il arriva à Antiparos; mais il les encouragea par ses largesses. Il avoit avec lui deux habiles dessinateurs, & trois ou quatre massons avec les outils necessaires pour détacher, & pour enlever des piéces de ce marbre. On peut dire que jamais Ambassadeur n'est revenu du Levant avec tant de belles choses: la plupart de ces marbres sont entre les mains de Mr. Baudelot de l'Academie Royale des Inscriptions, & des Medailles.

Il y a encore un mot à dire la touchant la *grotte d'Antipater*, c'est ainsi qu'on nomme une petite caverne, dans laquelle on entre par une fenêtre quarrée, ouverte dans le fond de la caverne, qui sert comme de vestibule à la grande grotte. Celle d'Antipater est toute revetuë de marbre cristallisé & canelé; c'est une espece de salon de plein pied à son ouverture, qui paroitroit fort agréable si on n'avoit pas été éblouï par les merveilles de la grande grotte.

La croupe de la montagne où sont ces grottes est comme pavée de Cristallisations transparentes, semblables au talc ordinaire; mais qui se cassent toujours en lozanges ou en cubes; on en trouve de pareilles en Candie sur le mont Ida, & à Marseille sur la Baume de Mr. Puget, & à S. Michel d'eau douce. Des bords de la caverne d'Antiparos pendent quelques pieds de ce beau Capprier sans épines, dont on confit le fruit dans les Isles. Le reste de la montagne est couvert de Thym de Créte, de faux Dictame, de Cédres à feuilles de Cyprès, de Lentisques, de Squilles. Toutes ces plantes sont communes dans les Isles de Grece, & celle d'Antiparos ne meriteroit guères d'être visitée sans cette belle grotte.

Le *Canal* qui est entre *Antiparos* & *Paros*, n'est que d'un mille de large; on en compte cependant six ou sept du Port d'Antiparos, à celui de Paros. C'est cette distance qui fait croire

croire qu'Antiparos, est l'Isle que les anciens ont connue soua le nom d'OLIAROS. Il est dificile de ne pas en convenir après le passage qu'Etienne le Géographe nous a conservé du Traité des Isles d'Heraclide du Pont, qui fait d'*Oliaros* une Colonie de Sidoniens, & qui place cette Isle à environ sept milles de Paros; distance qui répond tout-à-fait à celle du trajet dont il vient d'être parlé.

ANTIPATRIA, Ville de Macedoine dans la Dasetide. Polybe en fait mention[a], & Tite-Live[b] qui nous raconte comment elle fut prise par les Romains dit qu'elle étoit située dans un defilé ou passage étroit.

a l. 5. p 620.
b l. 31. c. 27.

ANTIPATRIDE, en Latin ANTIPATRIA, quelques-uns disent mal ANTIPATROA. On ne convient pas de la veritable situation de cette ville. Les Anciens, comme Josephe[c], & l'Auteur du livre des Maccabées[d], ont dit qu'elle s'appelloit anciennement CAPHARSALAMA; Josephe[e] l'appelle encore CAPHAR-SABA, & la place à CL. Stades, ou XVIII. mille pas de Joppé. Le même Josephe[f] ajoute que ce fut Herode le Grand qui bâtit cette ville, & la nomma *Antipatris* en l'honneur de son pere *Antipater*. Les Gemmaristes[g], & le Sanhedrin Babylonien[h], font mention d'une ville nommée Antipatris, qu'ils placent à l'extremité de la Judée. Les Talmudistes[i] rapportent qu'Alexandre le Grand s'avança jusqu'à Antipatris, & nous voyons[k], que l'Apôtre St. Paul passa par Antipatria lorsqu'il fut conduit de Jerusalem à Cesarée.

c Antiq. l. XII. c. 17.
d Cap. VII. 31.
e Antiq. l. XIII. c. 23.
f De bello Lib. I. c. 16.
g Hierosol. Taanith. Fol. LXIX. 2.
h Fol. XCIV. 2.
i Babylon. Joma. Fol. LXIX. 1.
k Actor. XXIII. 31.

Doubdan en fait une ville maritime[l]; il dit qu'elle n'étoit anciennement qu'un bourg appellé Capharsalama, auprès duquel Judas Maccabée defit l'armée de Nicanor. Il ajoute, après Adrichome, qu'Herode le Grand voyant ce Bourg situé dans une campagne des plus agréables, le fit amplifier, & en forma une ville qu'il nomma *Antipatris*, & qu'elle fut ensuite appellée ARSUR, nom que lui donnent ordinairement ceux qui ont écrit l'Histoire des Croisades. Il dit aussi avec eux que Godefroi de Bouillon, après la prise de Jerusalem voulut s'emparer de cette ville, mais qu'il ne pût réussir dans son entreprise faute de vaisseaux pour l'assieger par Mer; & que Baudouin I. assisté des vaisseaux de Genes, & de Pise l'assiégea ensuite de si près par mer, & par terre qu'il la pris à composition.

l Voyages de la Terre Ste. c. XLVIII. pag. 479. & suiv.

Le P. Nau[m] de la Compagnie de Jesus dit qu'après s'être exactement informé des gens qui connoissoient le pays, il a appris qu'*Antipatris*, qui est maintenant si fort en ruine, qu'à peine en voit-on quelques restes, étoit autrefois située au lieu qu'on nomme à present ALI EBN ÆULAYM, dont les Mahometans ont fait comme un de leurs Sanctuaires. Que c'est comme une espece de Monastere de ces Infideles, bâti près de la Mer; qu'au dessous, sur le bord de l'eau, il y a une haute tour; enfin que ce lieu avoit été anciennement dedié à St. Georges, mais que les Mahométans, qui s'en sont saisis, lui ont donné le nom d'un de leurs faux Saints, qu'ils disent avoir été un grand faiseur de miracles, auquel ceux qui voyagent sur Mer ont une si grande devotion qu'ils ne manquent point de le saluer en passant, & qu'ils y font souvent des vœux qui sont fort profitables aux gardiens de ce lieu.

m Nouveau Voyage de la Terre Sainte Chap. III. pag. 19.

Il ajoute que ce qui le confirme dans l'opinion qu'Antipatris étoit autrefois dans cet endroit-là, c'est qu'on y voit plusieurs ruines, & qu'on n'en trouve point ailleurs: de plus qu'on la met dans les Cartes Géographiques entre Cesarée de Palestine, & Joppé, assez près d'une petite riviere, & qu'on n'en rencontre point, depuis Cesarée, que près de cet *Ebn Æulaym*.

Cette Antipatris, continuë le même Pere, étoit éloignée de Cesarée de Palestine, d'environ sept ou huit lieuës. Mr. Reland[n] au contraire soutient qu'Antipatris ne fut point une ville maritime, par la raison, que si elle eût été sur le bord de la Mer, le droit chemin, qui étoit sans doute celui que tinrent les soldats qui conduisirent St. Paul de Jerusalem à Cesarée, n'eût pas été de passer par cette ville: à cette conjecture il joint le suffrage du Talmud[o] qui dit que cette ville se trouvoit sur le chemin de la Judée en Galilée, il y joint aussi celui d'Obadias de Bartemore qui sur cet endroit a remarqué qu'Antipatris étoit aux confins de la Judée.

n Lib. III. de Urbibus & vicis Palestinæ pag. 569. & 570.
o Misna. Gittin. VII. m. 7.

Il convient que plusieurs Auteurs ont avancé[p] qu'Antipatria étoit la même ville qu'*Assur* ou *Arsuf*, Ville Maritime située dans un lieu agréablement entremêlé de Bois, & de prairies. Mais il dit qu'il ne faut compter pour rien cette tradition.

p Histor. Hierosolym. Cap. XXIII. *Guillelmus Tyrius.*

Il le prouve I. par le temoignage de Ptolomée[q], qui dans le détail qu'il fait des villes de la Palestine, ne met pas Antipatris au rang des villes maritimes, mais parmi celles qui sont dans les terres, comme Lydda, Jamnia, & autres qui ne sont pas situées sur la côte, mais dans les contrées voisines. II. par l'autorité de Josephe[r] qui rapporte qu'Alexandre fit creuser un grand fossé, de Joppé à Antipatris, pour mettre le pays à couvert des incursions des Ennemis; & il conclud que ce fossé n'auroit été d'aucun effet, s'il eût été tiré d'une ville maritime, à une autre, aussi assise sur la côte de la Mer. III. Par les anciens Itineraires qui indiquent la route de Cesarée à Antipatris, & ensuite à Diospolis, & non à Joppé. IV. Par la route que St. Jerôme, dans l'Epitaphe de Ste. Paule, lui fait prendre, savoir, de Cesarée à Antipatris, ensuite à Diospolis, Arimathie, Nobé, & Joppé, & puis en retournant sur ses pas à Nicopolis: or, dit Mr. Reland, si Antipatris avoit été située sur la côte de la Mer, St. Jerôme eût dû faire passer Paule de Cesarée à Antipatris, & delà à Joppé, Diospolis, Arimathie, & Nobé pour lui faire prendre le plus droit chemin pour aller à Nicopolis, sans la faire retourner sur ses pas. Il ajoute ensuite que si l'on voit des vestiges d'une ancienne ville à Assur, il faut dire que ce sont les restes d'Apollonia, & non d'Antipatris.

q l. 5. c. 16.
r Antiq. l. XIII. c. 23.

Enfin, dit le même Auteur[s], Josephe rapporte que cette ville étoit éloignée de 150. stades, & qu'Alexandre fit creuser un fossé d'une ville à l'autre pour se mettre à l'abri des insultes de ses ennemis; que son ancien nom fut Capharsabe, & que le pays où elle étoit située s'appelloit du même nom[t]; que cet-

s Antiq. XIII. 13.
t Antiq. XIII. 23. & XVI. 9.

cette ville étoit située proche des montagnes[a], dans une campagne entrecoupée de ruisseaux, & couverte d'arbres qui en faisoient un pays delicieux[b]. Or, conclud-il, aucune de ces choses ne peuvent convenir à la ville qui a depuis porté le nom d'Arsuf située sur le bord de la Mer entre Cesarée & Joppé, à 18. milles Arabiques de celle-là, & à 6. milles de celle-ci.

[a] De Bell. l. 4.

[b] De Bell. l. 16.

ANTIPAXU ou ANTIPACHSU, la premiere de ces Orthographes est de Mr. Corneille. Mr. Baudrand a preferé la seconde; petite Isle de Grece sur la côte de l'Epire entre Corfou & Cefalonie. Les Anciens[c] ont connu en cet endroit deux Isles nommées Paxoe Πάξοι; ces deux Isles selon le R. P. Hardouin sont presentement PAXO & ANTIPAXO. Mr. Corneille[d] dit que la derniere est la plus petite, & n'a point de Port. Voiez PAXOE.

[c] *Pline* l. 4. c. 12. *Dion.* l. 50. & *Polyb.* l. 2.

[d] Dict.

☞ ANTIPODES, nom que l'on donne aux peuples qui habitent des points du Globe diametralement opposez; c'est-à-dire à une latitude égale en quantité, mais diferente par raport aux Poles, les uns étant vers le Pole meridional, les autres vers le Septentrional, à moins qu'ils ne soient les uns, & les autres precisément sous l'Equateur. La diference de leurs longitudes est toujours par consequent de 180. degrez. Ainsi pour savoir quels sont les Antipodes de Paris, par exemple, il faut en remarquer premierement la latitude, qui est de 48. d. 50'. pour l'Observatoire; car dans de si grandes villes pour plus de précision on doit fixer un lieu. La longitude de Paris prise de l'Isle de Fer est 21. d. 30'. à quoi il faut ajouter la diference qui est toujours, comme on vient de le dire, de 180. d. donc les Antipodes de l'Observatoire sont à 201. d. 30'. de longitude, & à 48. d. 50. de latitude meridionale, parce que celle de Paris est boreale. Lorsqu'il est question de lieux situez sous l'Equateur, où il n'y a point de latitude, il suffit, pour en trouver les Antipodes, d'ajouter 180. d. à la longitude de ce lieu-là. S'il arrive que la somme qui resulte des deux excéde 360. il faut en soustraire cette somme, & ce qui reste devient la veritable longitude des Antipodes que l'on cherche: par exemple, on veut savoir quels sont les Antipodes de l'Isle de St. Barnabé l'une des Galapes sous l'Equateur; au 285. degré de longitude, ajoutez 180. cela fait 465. cette somme étant plus grande que 360. retranchez-en ce nombre, il reste 105. donc les Antipodes de cette Isle seroient sous la ligne au 105. d. de longitude; si ce n'étoit que la Mer couvre cet endroit-là. Il faut observer de plus que les Antipodes sont dans la même Zone lorsqu'il est question d'un lieu de la Zone Torride, quoi qu'ils ne soient pas sous la ligne; les autres sont dans des Zones semblables, mais vers des Poles oposez. Ils ont les mêmes saisons, les mêmes longueurs de jours & de nuits, mais alternativement & jamais dans le même tems. Pendant qu'un lieu a l'été, ses Antipodes ont l'hiver. Pendant qu'il compte Midi, ses Antipodes comptent minuit. Ce mot ANTIPODES ne signifie que des peuples qui ont les pieds oposez les uns aux autres; & aux deux extremitez d'une ligne droite que l'on conçoit passer par le centre de la Terre.

Il ne faut pas confondre les Antipodes ainsi expliquez, avec les ANTICHTHONS de Pomponius Mela[e]; comme a fait Gronovius qui confond très-mal deux idées très-diferentes. Pour mieux entendre cet Ancien, il est bon de reprendre le passage quelques lignes plus haut. „ Le Monde a, dit-il, diferentes parties. On „ appelle Orient le côté où se leve le Soleil, „ & Occident celui où il se couche, l'en„ droit où est sa plus haute élevation s'apelle „ Midi, l'endroit oposé est nommé le Sep„ tentrion. La Terre qui en occupe le milieu „ où elle est suspendue, est environnée de la „ Mer, qui la partage en deux parties que „ l'on apelle Hemispheres: elle est divisée d'O„ rient en Occident, & partagée en cinq „ Zones. Celle du milieu est incommodée „ par les chaleurs, celles des extremitez sont „ exposées au grand froid, les autres qui sont „ habitables, ont les mêmes saisons que nous; „ mais non pas de la même maniere. Les „ Antichthons en habitent une, & nous ha„ bitons l'autre. Comme nous ne connois„ sons pas la situation de l'une à cause des „ chaleurs des regions qui sont entre elle & „ nous, il faut parler de l'autre". Il est clair que dans ce passage il n'est nullement question des Antipodes, dans le sens que je viens de les expliquer; mais bien de la Zone temperée, & habitable qui est au Midi de l'Equateur; & ce qui est depuis l'Equateur jusqu'au Pole meridional, est ce que Mela nomme Hemisphere, qui n'est que la moitié de ce que nous nommons presentement ainsi avec plus de justesse qu'il n'a fait. La Mapemonde renferme la Sphere entiere, c'est-à-dire deux Hemispheres ou moitiez de la Sphere, & les Hemispheres de Mela ne sont chacun, que le quart de la Mapemonde. Ainsi des peuples Antichthons peuvent n'avoir qu'une diference de 90. degrez au lieu que celle qui est entre des peuples Antipodes est toujours de 180. d. de longitude, & d'autant de degrez pris sur le grand Cercle du Meridien. Les Antichthons s'accordoient bien avec l'opinion que les Anciens avoient de la figure de la Terre; mais les Antipodes n'y convenoient pas, & sembloient inconcevables. J'ai raporté dans l'Histoire de la Géographie les contradictions que les Géographes ont essuiées avant que de parvenir à les faire admettre, & tous leurs raisonnemens n'auroient jamais prevalu sur les passages qu'on leur opposoit comme autant de preuves concluantes contre eux, si les navigations des modernes n'avoient decidé la question, mis les Savans hors de doute sur cet Article, & apris qu'il faloit ne pas prendre trop à la lettre les expressions de l'Ecriture qui sembloient favoriser l'ancienne erreur. On est donc convenu qu'il y a des Antipodes, que l'on n'en peut nier l'existence puisque l'on commerce tous les jours chez eux, & que c'est de là que l'on raporte tant de riches marchandises, & tant de remedes que la Medecine prefere aux simples de l'Europe: on sait par exemple que Bonavista, aux confins du Chili & du Perou, est à peu près l'Antipode de la ville que les Cartes nomment Bengale dans le

[e] l. 1. c. 1. n. 10.

Golphe de même nom. On est revenu de la frayeur que l'on avoit du temps de Vigile Evêque de Saltzbourg, & l'on ne craint plus que ce soit une hérésie préjudiciable à la Religion, qui y a au contraire gagné de vastes pays; où le nom de JESUS CHRIST n'auroit jamais été connu, si l'on étoit demeuré dans l'entêtement où sont encore les Bramines, que nous sommes sur la terre, & sous le ciel dans la situation où seroit un essain de mouches sur une table, que couvriroit une grande cloche de verre. La figure Spherique de la Terre rend inutiles, ces Esprits & ces Genies que les Orientaux supposent être occupez à faire rouler les astres, & les corps celestes.

ANTIPODES. Isidore fait mention d'un peuple dans la Libye nommé ainsi parce qu'on suppose qu'ils avoient les pieds retournez; c'est-à-dire les talons devant, & les doits derriere, & qu'ils avoient huit doigts aux pieds. Ortelius[a] qui cite cet Auteur a soin de marquer qu'il n'est pas fort persuadé du fait.

[a] Thesaur.

1. ANTIPOLIS. Voiez ANTIBES.

2. ANTIPOLIS. Pline[b] observe que l'endroit de Rome que l'on appelloit de son temps le JANICULE, avoit été auparavant nommé ANTEPOLIA.

[b] l. 3. c. 16.

ANTIPYRENEES[c], Branche des monts Pyrenées. Elle commence au val de Capsir, où sont les sources de l'Aude, & s'étend de l'Occident à l'Orient jusqu'au Lac de Salces sur la côte de la Mediterranée séparant le Roussillon du Languedoc. Cette branche est opposée à la partie des vrais Pyrenées qui séparent le Roussillon de la Catalogne. Mr. Baudrand écrit en François ce nom sans *T*. Antipirenées.

[c] Baudrand Ed. 1705.

ANTIPYRGOS, Port de l'Afrique dans la Marmarique, selon Ptolomée[d]. Castaldo croit que c'est presentement LUCO.

[d] l. 4. c. 5.

ANTIRRHIUM. Voiez RHIUM.

ANTIRRHODUS, Isle d'Egypte vers le Phare, selon Strabon[e].

[e] l. 17.

ANTISARA, Port des Datiniens. C'est ainsi que parle Etienne le Géographe. Quelques-uns, dit-il, écrivent *Antisarte*. La dificulté est de savoir qui étoient les Datiniens dont pas un ancien Géographe n'a parlé. Peut-être au lieu de Δατίνων faut-il lire Δατηνῶν, ce qui s'accorde assez avec l'usage des Grecs du bas âge qui changent facilement l'η en ι. Alors on trouve que les Dateniens étoient ainsi nommez de la ville *Datbus*, dans la Thrace auprès du Strymon, & par conséquent on en doit conclurre que ce Port n'en devoit pas être loin.

ANTISSA. Voiez ANTESSA.

ANTISSIODORUM. Voiez AUXERRE.

ANTISTIANA, Ville de l'Espagne citerieure entre Barcelone & Tarragone, selon Antonin[f].

[f] Itiner.

ANTITANES. Voiez ATINTANES.

ANTITAURUS, montagne de l'Asie mineure. Cette chaine se separe du mont Taurus dont elle est une branche, à la source de la Riviere de Cydne, & s'avance vers le Septentrion Oriental jusqu'à l'Euphrate ayant au Couchant la Caramanie, & au Levant le Marasch; selon Mr. Baudrand[g]. Cet Auteur a été justement repris d'avoir dit dans son Edition Latine de 1682. que l'*Antitaurus* étoit une montagne de la petite Armenie, & d'avoir cité Strabon qui ne dit rien de pareil. Strabon effectivement décrit ces montagnes dans la Capadoce; il en fait aussi mention dans la description de la grande Armenie; mais dans celle de la petite il n'en dit pas un mot; comme le remarque très-bien G. Sanson dans ses Disquisitions[h] sur la Géographie.

[g] Ed. 1705.

[h] p. 41.

ANTIVARI, Ville de la Dalmatie sur le Golphe de Venise; en Latin *Antibarum*, selon les modernes, & *Antiparos*, selon d'autres. Cette place, qui est assez forte mais mal peuplée, est située sur une montagne au pied de laquelle est le Port[i], & est également distante de Budoa & de Dulcigno, à dix milles de l'une & de l'autre. Elle est nommée *Antivari*, parce qu'elle est à l'opposite de Bari dans la Pouille. C'étoit autrefois un Archevéché considerable sous les premiers Rois de Dalmatie, sous lesquels l'Archevêque d'Antivari tenoit le premier rang, entre les Prelats de ce Royaume. Après la decadence de ce Royaume, elle tomba au pouvoir des Venitiens, & fut inutilement assiegée par les Turcs en 1538. mais ceux-ci l'aiant conquise dans la suite les Venitiens eurent à leur tour le chagrin de l'assieger en 1648. sans la pouvoir prendre; desorte qu'elle est demeurée aux Turcs qui la possedent encore.

[i] Memor. Geogr della Dalmazia p. 336.

ANTIVESTÆUM PROMONTORIUM, Promontoire de l'Isle d'Albion selon Ptolomée[k]. Le Grec porte Ἀντιουέσταιον ἄκρον, *Antiouestaeum*. Il ajoute qu'on le nommoit aussi Βολέριον BOLERIUM; c'est la pointe de Cornouailles, selon Cambden[l] & le P. Briet[m]. Ortelius qui croit que les Anglois le nomment presentement THE LANDS END, ne s'en écarte pas beaucoup.

[k] l. 2. c. 3. Edit. Bertii.

[l] Britann.

[m] Parall. 2. part. l. 2. p. 280.

ANTIUM, Ville ancienne d'Italie. Denis d'Halicarnasse[n] la nomme ANTEA, & dit qu'elle étoit la plus considerable du pays des Volsques. Tite-Live[o] parlant de la défaite des Antiates les apelle Volsques. Elle étoit située sur la Mer, quoique Strabon[p] dise qu'elle n'avoit point de Port, parce qu'elle avoit dans son voisinage le bourg de ce nom où étoit le port dont les Antiates se servoient. C'est contre leurs vaisseaux que les Romains[q] remporterent les premiers avantages qu'ils eurent sur Mer, & les proues de six de ces vaisseaux servirent de trophées à Rome, où *Manius* les fit attacher dans un lieu public pour monument de cette victoire navale. Les Romains y envoyerent plus d'une Colonie. Premierement après qu'ils eurent pris la ville vers l'an de Rome 285[r]. En second lieu ils y en envoierent une autre dont Tite-Live[s] fait mention. *Antium* & *Tarente* furent assignées aux Veterans sous l'Empire de Neron[t]. Strabon[v] dit qu'*Antium* étoit bâtie sur des roches à 260. Stades d'Ostie; il ajoute que de son temps les Grands s'y retiroient pour se delasser des fatigues des affaires, & qu'il y avoit quantité d'édifices magnifiques pour les y recevoir. Tacite[x] nous aprend que Neron étoit né ou conçu en cet endroit (*generatus*,) &

[n] l. 6. c. 3.

[o] l. 2. c. 33. & 63.

[p] l. infrà, c.

[q] *Tit. Liv.* l. 8. c. 14. *Florus* l. 1. c. 11.

[r] *Tit. Liv.* l. 3. in fine.

[s] l. 8. c. 14.

[t] *Tacit. Ann.* l. 14. c. 27.

[v] l. 5. p. 232.

[x] Ann. l. 15. c. 23.

largeur d'environ deux cens quarante ; & sa hauteur de trois cens soixante ; elle contient soixante-six Chapelles ou Autels enrichis pour la plupart de colomnes de marbre, & ornez de belles peintures. Philippe II. Roi d'Espagne y tint le 21. de Janvier 1556. le Chapitre de l'Ordre de la Toison d'or, où il créa dix-neuf nouveaux Chevaliers pour en remplacer un pareil nombre de morts. Je rapporterai, à la gloire de cet Ordre, le nom des Rois qu'il pouvoit compter au nombre de ses Chevaliers cette même année : outre l'Empereur & Philippe II. il y avoit François I. Roi de France, Henri VIII. Roi d'Angleterre, Ferdinand Roi des Romains, Christian Roi de Dannemarc, Maximilien Roi de Boheme, Sigismond Roi de Pologne, & Jean Roi de Portugal, sans y comprendre un nombre d'autres Princes, & grands Seigneurs dont les Armoiries se voyent dans le Chœur de cette Eglise.

Les trois principales portes[a] sont de marbre & dorées, mais la premiere où est la façade de l'Eglise est ornée de deux tours, dont une qui est demeurée imparfaite ne s'éleve gueres au dessus du faite de l'Eglise ; mais l'autre fut achevée en 1517. & peut être dite une des plus belles, & des plus hautes de l'Europe. Elle est construite de pierre de taille, toute percée à jour, & a quatre cens soixante & deux pieds, y compris la croix qui en a quinze. Cette tour contient soixante & huit cloches dont quelques-unes sont d'une grosseur étonnante, & le carillon surprend par sa beauté & ses accords, les étrangers qui l'entendent. L'Eglise fut consacrée en 1124. par Burchard Evêque de Cambrai : ce fut aussi cette même année que les Chanoines alors au nombre de douze s'y établirent. Ils avoient été fondez auparavant dans l'Eglise Collegiale de St. Michel par Godefroi de Bouillon dans le tems qu'il se preparoit pour l'expedition de la Terre Sainte. Ils la cederent ensuite à St. Norbert fondateur des Chanoines reguliers de Premontré, qu'ils avoient fait venir de France pour combattre les heresies de Tanchelin.

[a] Delices des Pays-bas Tom. I. p. 168.

Cette Eglise fut presque toute brûlée en 1533. Elle fut pillée depuis durant les guerres pour la Religion. Elle n'étoit que Collegiale dependante du Diocese de Cambrai, jusqu'en 1559. que Paul IV. à l'instance de Philippe II. l'érigea en Cathedrale. Le Chapitre est maintenant composé de 24. Chanoines, & d'un Doyen. On a demembré pour cette érection une partie de l'Evêché de Cambrai, & une partie de celui de Liége. Tellement que ce Diocese comprend presentement sept villes, savoir Anvers, Liére, Breda, Bergh-op-Zoom, Turnhout, Herentals, & Hooghstraten : avec 180. villages, six Colleges de Chanoines, & quatre Abbaïes. Cette Eglise a eu depuis son érection en Evêché onze Evêques, y compris M. Pierre Joseph Francken-Sierstorff sacré en Octobre 1711.

Outre la Cathedrale[b], il y a quatre Paroisses, qui sont S. Gregoire, S. Jaques, où il y a un Chapitre de Chanoines depuis 1656. S. André, & Ste. Walburge, dite le *Bourg*, & la plus ancienne de la ville. On pretend même qu'elle a été bâtie du tems des Gentils, & dediée à l'Idole *Woden* Dieu de la Guerre ; on le juge par des marques gravées en pierre sur la porte du château, & parceque cette Idole étoit autrefois fort honorée par les habitans du païs. D'autres veulent que ce Temple ait été dedié à Priape, dont on voit encore une petite image de la hauteur d'un pied, sur la porte qui est auprès de la prison dans la Poissonnerie, & que les femmes du menu peuple avoient coûtume d'orner de fleurs.

[b] Itiner. Belgico gallic. p. 52.

On avoit admis en 1562. deux PP. Jesuites à Anvers[c], qui s'en retirerent pendant les guerres civiles. Mais voyant les troubles pacifiez en 1585. ils y rentrerent en plus grand nombre. Les Magistrats leur donnerent pour demeure & pour College, le magnifique Palais de Liere, que le fameux Artus de Liere avoit fait bâtir des deniers publics, dans le dessein d'en faire le Palais de l'Empereur Charles V. Leur nombre est tellement augmenté, qu'ils y sont presentement plus de cent. Leur Eglise étoit encore en 1718. une des plus belles de l'Europe ; tout l'interieur étoit de marbre d'Asie ; depuis le pavé jusqu'à la voute s'élevoient XXXVI. colomnes de même, & l'on voyoit de tous côtez des peintures de Brugeli, & de Rubens. La grande voute étoit d'une sculpture délicate, l'on n'avoit employé pour le Maitre-Autel que le marbre le plus fin, le Jaspe, le Porphyre & l'or. La Chapelle de Notre-Dame n'étoit pas moins riche, le pavé, les côtez, & la voute étoient aussi de marbre, avec six statues d'Albâtre, qui representoient les six fondatrices de cette Chapelle. On y admiroit principalement le Tableau de l'Assomption de la Ste Vierge que Rubens nommoit sa piéce favorite. [d] Mais le 18. de Juillet 1718. sur le midi cette magnifique Eglise fut reduite en cendres depuis le comble jusqu'aux fondemens par le tonnerre ; & quelque diligence qu'on y apportât, on ne put sauver aucun des Tableaux, ni des riches ornemens qui y étoient en grand nombre.

[c] Itiner. Belgico Gallic. p. 53.

[d] Memoires du temps.

Il y a dans cette ville une fameuse Abbaïe de l'Ordre de Premontré[e], dont l'Eglise est dediée à St. Michel, & située près des remparts : les Princes Souverains, & les Gouverneurs du païs y prennent ordinairement leur logement quand ils vont à Anvers. Elle doit ses commencemens à St. Norbert fondateur de l'Ordre de Premontré, Archevêque de Magdebourg en Allemagne. Ce Prélat ayant été appellé à Anvers vers l'an 1124. pour y combatre les erreurs de Tanchelin fameux Heresiarque, reçût de grands biens des Chanoines seculiers qui étoient alors dans l'Eglise de St. Michel qu'ils laisserent aux compagnons de St. Norbert, & se retirerent à celle de Nôtre Dame.

[e] Délices des Pays-bas Tom. I. p. 183.

On voit encore en cette ville l'Abbaïe de St. Sauveur, de l'Ordre de Citeaux fondée l'an 1444. par Pierre Portz ; avant l'an 1654. elle n'étoit qu'un Prieuré.

La plupart des Ordres Religieux y ont des Convens ou Monasteres ; les Dominicains avoient d'abord été appellez dans cette ville par le Senat & le Peuple en 1243. & avoient été pla-

placez dans la ruë que l'on nomme encore à present *Preeckher-straet*; mais en 1256. Henri III. Duc de Brabant, & de Lorraine les plaça dans le lieu où ils sont aujourd'hui.

Les PP. Jesuites y ont trois Maisons; dans la premiere ils enseignent les Humanitez, la Philosophie, & la Théologie : la seconde est la Maison Professe, dont j'ai déja fait mention, & la troisieme le *Convict*, où ils ont des Pensionnaires.

Les Chartreux furent fondez premierement au village de Kiéle, près de la ville en 1320. leur maison ayant été détruite en 1542. par Martin van Rossem General des Gueldrois, ils s'établirent en 1550. près de la ville de Liére. Mais les Chartreux qui sont maintenant à Anvers y vinrent de Bois-le-Duc en 1632. après la prise de cette ville.

Les Recolets sont établis à Anvers depuis l'an 1449. les Carmes depuis l'an 1483. les Augustins depuis l'an 1607. les Bogards depuis l'an 1228. les Capucins en 1586. les Minimes en 1614. les Carmes déchaussez en 1658. & les Alexiens en 1460.

Les Sœurs noires y vinrent l'an 1506. les Clarisses l'an 1455. les Annonciades en 1608. les Sœurs blanches en 1352. les Dominicaines en 1625. les Carmelites déchaussées en 1611. les Capucines en 1644. les Ursulines en 1682. les Hospitalieres en 1238. les Sœurs du Tiers Ordre de St. François y ont deux Monasteres; les Religieuses de l'Ordre de St. Augustin y en ont quatre, savoir *Oostmael* fondé en 1494. au village de ce nom, & transferé à Anvers en 1621. *Facmuez* fondé vers l'an 1350. *Ter-nonnen*, fondé en 1280. *Ter-Siecken* fondé vers l'an 1235. il y a un Beguinage qui est fort beau.

Il y a encore diverses Maisons pour les pauvres, comme l'Hôpital des enfans trouvez, où l'on en voit communément jusqu'à deux cens; il fut fondé en 1532. l'Hôpital general où l'on occupe les enfans des deux sexes à differens ouvrages, on y renferme aussi les mandians, & on les y oblige de travailler. La maison des Orphelines, fondée en 1552. par *Jean van der Meeren*, la maison des filles repenties ou refuge; & l'Hôpital des Fous, situé dans la place de St. Roch.

La Maison de ville composée de quatre grands corps de logis, & d'un très-beau frontispice, est regardée comme la plus belle de l'Univers. On y voit regner quatre ordres d'Architecture parfaitement executez, le Toscan, le Dorique, l'Ionien, & le Corinthien. Tout cet Edifice est de marbre, & orné de plusieurs statuës. On commença à y travailler en 1560. mais à peine étoit-elle achevée en 1576. qu'elle fut entierement consumée par le feu. En 1565. on la rebâtit telle qu'on la voit à present, & en 1713. le Magistrat fit abatre 29. Maisons qui étoient sur la grande place qui est devant, pour la rendre plus belle, & plus spacieuse.

Il y a aussi une place quarrée qu'on appelle *la Bourse*, où les Marchands tant de la ville que les étrangers s'assemblent journellement en foule. Elle peut aller de pair avec les Bourses de Londres & d'Amsterdam. Le Magistrat la fit bâtir en 1531. pour favoriser le commerce; elle est soutenue de 43. piliers d'un marbre bleu qui forment une galerie tout autour de la place, sa longueur est de 180. pieds, & sa largeur de 140. on dit que ce bâtiment a coûté trois cens mille écus. On y a menagé plusieurs endroits souterrains, & voutez qui servent de magazins pour les marchandises : il y a aussi par dessus une grande sale qu'on appelle l'Academie, où l'on enseigne les principes de Peinture, de Sculpture, d'Architecture, des Mathematiques &c.

La maison des *Oosterlingues* fut bâtie en 1568. elle étoit destinée aux Marchands étrangers, & contenoit trois cens chambres; sa longueur étoit de deux cens trente pieds, & sa largeur de quelque chose de moins : mais depuis que le commerce est si fort diminué une bonne partie de ce superbe édifice sert à loger les soldats de la garnison.

Je passe sous silence l'Hôtel de la monnoye, le Château des Eaux, les differens marchez, les soixante & quatorze poots, la Balance ou poids de la ville qui sont des Edifices dont la solidité, la propreté, le nombre, & la magnificence meriteroient des descriptions particulieres. Je remarquerai seulement que c'est dans cette ville qu'étoit la fameuse Imprimerie Roiale de Christophle Plantin dont la beauté des caracteres fait si fort estimer les livres qui en sont sortis.

Il y a dans Anvers sept familles Patriciennes qui sont les *Olms*, *Hoboken*, *Bode*, *Volcker*, *Impegem*, *Pape*, & *Wilmar*. C'est de ces familles que le Magistrat est élu; savoir les deux Bourgmestres, & les Echevins au nombre de dixhuit, outre deux Tresoriers, un Receveur, deux Pensionaires, quatre Greffiers, quatre Secretaires, & douze Conseillers qui composent le Magistrat inferieur.

La ville est divisée en treize quartiers qui ont tous leurs Chefs ou Capitaines. Outre cela il y a six Compagnies sermentées, deux de l'Arbalête, deux de l'Arc, une de l'Arquebuse, & une de l'Epée. La principale est celle de l'ancienne Arbalete, comme ayant été de tout tems la Garde du corps du Prince, quand il alloit en Campagne.

Cette ville a beaucoup souffert en plusieurs occasions[a]; & il semble que les quatre Elemens ayent concouru à l'affliger. I. Il y a eu des inondations si grandes en 1288. 1300. 1320. 1340. 1446. 1462. 1468. 1477. & 1532. que les digues ont été crevées, le pays inondé, & des centaines de villages renversez. II. En 1382. & 1395. on y a ressenti des tremblemens de terre violens. III. On y a essuyé en 1380. 1439. 1479. 1553. 1556. 1606. des tempêtes violentes dans lesquelles le vent, le tonnerre, & les éclairs firent de si grands desordres que des Eglises en furent renversées, & des villages entierement reduits en cendre. En 1315. il y eut une si affreuse disette de vivres que la mesure de Bled se vendoit 12. florins : en 1363. elle fut venduë neuf florins : en 1433. elle valoit 23. ducats. Elle fut encore en 1477. 1552. & 1557. d'une cherté excessive. Certaine maladie contagieuse qui arriva en 1678. depeupla la ville de

ma-

[a] *Gramaye* Descrip. Antuerp. Cap. am. p. 11.

maniere que l'on y trouva en même tems douze cens maisont vuides. IV. En 1263. le feu consuma toutes les maisons du quartier des Orfévres, de celui des Cardeurs en 1263. & de la porte de Kipdorp en 1397. Il y a eu encore d'autres incendiet considerables en 1499. en 1456. 1541. & 1546.

Les guerres civiles, & de Religion ont aussi extrêmement affligé cette ville. En 1566. les Protestans pillerent les Eglises. Les maux qu'elle souffrit en 1576. surpassent tout ce qu'on peut imaginer. Les soldats Espagnols s'étant mutinez faute de payement, se rangérent du côte des mécontent, surprirent la ville, & firent un horrible carnage des habitans. Cinq ou six mille Espagnols, qui étoient dans la citadelle forcerent le retranchement des Bourgeoit, & firent la même chose que les autres, & tuerent ou noyerent plut de dix mille habitans. La Maison de ville, plusieues autres magnifiquet bâtiment, & plus de 600. Maisons furent reduites en cendres.

Le Prince de Parme[a] l'un des plut grands Capitaines de son temt reprit la ville le 17. Août 1585. le siége dura près d'un an, & fut un des plus fameux dont nout parle l'Histoire. Philippe de Marnix Baron de Ste. Aldegonde y commandoit comme Bourgmestre: il avoit été dans la confidence du Prince d'Orange, & depuit sa mort les Confederez avoient grande confiance en lui. Jamais place ne fut mieux attaquée, ni mieux deffenduë. Le Pont que le Prince de Parme fit jetter sur l'Escaut, cette digue fameuse, ces grandes machines dont il se servit, sont comme autant de prodiges. Ce Pont que Géorges Rinaldi Architecte du Prince de Parme avoit inventé & dressé, fut emporté le 5. de Juin par le mnyen de quelques bateaux chargez de feux d'artifice que les assiegez firent descendre l'Escaut; quelques-uns creverent devant le Pont, & en emporterent une bonne partie; 800. hommes y furent tuez, & un plus grand nombre blessez; le Prince de Parme même y courut risque de la vie. Ce fameux Pont, qu'on a surnommé depuit le Pont Farnese, fut bientôt retabli, par les soins de ce grand Capitaine, qui avoit osé attaquer Anvers avec une armée de douze mille hommes, contre le sentiment de tout les Chefs de ses troupes: & à la vuë des fortes garnisons de Brusselle & de Malines, qui assiégeoient pour ainsi dire son camp dans le tems qu'il assiégeoit la ville.

a Delices des Pays-bas Tom. I. p. 177.

Par le Traité de Paix conclu à Munster en 1648. entre le Roi d'Espagne Philippe IV. & les Etats Generaux, il fut arrêté que nul gros vaisseau ne pourroit plus remonter à Anvers sans décharger premierement ses marchandises en Hollande, d'où elles viennent dant le pays sur des bateaux de transport. Cet Article a fort contribué à la decadence du commerce de cette ville.

En 1706. après la Bataille de Ramillies, cette ville se déclara pour le Roi des Romains qui se portoit alors pour Roi d'Espagne sous le nom de Charles III. Elle lui a été conservée par le Traité d'Anvers du 15. Novembre 1715. & doit être une des villes qui servent de barriere entre la France, & les Provinces-Unies.

Anvers est la patrie de plusieurs hommes Illustres; entre lesquels je dois distinguer deux Ecrivains qui par d'immenses travaux ont enrichi la Géographie.

Abraham Ortelius naquit au mois d'Avril 1527. d'une famille originaire d'Augsbourg. Mr. Corneille[b] dit qu'il fut élevé dans l'Étude det belles Lettres. Mr. de Thou dit beaucoup mieux qu'il s'attacha dès son enfance à l'étude de la Géographie. Aubert le Mire dit pourtant dans l'éloge de ce grand homme qu'il commença ses Etudes à l'âge de trente ans, & que sans le secours d'aucun maître il fit des progrès très-considerables dans les Lettres, & sur tout dant la Géographie, ce qui porta Philippe II. à l'honorer du titre de son Géographe. Je renvoye ceux qui veulent connoitre ses ouvrages, au livre des Reflexions sur les ouvrages des Géographes ancient & modernes. Ortelius mourut le 26. Juin 1598. âgé de 71. ans 2. moit 18. jours.

b Dict. au mot Anvers.

Jean Baptiste Gramaye, Protonotaire Apostolique, & Prevôt d'Arnheim a beaucoup éclairci la Topographie, & les Antiquitez des Pays-bat; en divers Traitez qui ont été recueillis en 1. volume in fol. l'an 1708. Son Journal d'Alger, & son *Afrique Illustrée*, son *Asie* avec l'Histoire de 42. Nations Asiatiques, sont des fruits de la passion qu'il avoit de voyager. Il mourut à Lubec l'an 1635. Il avoit été pris esclave, & mené en Barbarie. Son style est d'une affectation bizarre; mais il dedommage par l'utilité de ses recherches.

LE QUARTIER D'ANVERS[c] s'étend depuis l'Escaut jusqu'aux confins du pays de Liége, ayant le Flandre & la Zélande à l'Occident, & la Hollande au Nord. Saint *Ouën*, dans la Vie de St. *Eloy*, dit que ce Saint qui vivoit dans le VII. Siécle, prêcha l'Evangile aux ANDOVERPES, ancien nom des habitans du quartier d'Anvers, qui avoient jusqu'alors perseveré dans le Paganisme. Ils n'appartenoient en rien à son Diocese; & lorsqu'ils eurent entierement embrassé la Religion Chrétienne, ils furent mit sous le Diocese de Cambray. Dans le VIII. Siécle St. *Willibrord*, Apôtre des Frisons, possedoit Anvers qui n'étoit encore qu'un château qui avoit été donné à ce Saint par un Seigneur nommé Rohing; ce qui paroit par le Charte de ce Seigneur, & par le Testament de St. *Willibrord*, & prouve en même tems qu'Anvers n'est point une ville des Anciens, & qu'il ne faut pas remonter bien haut pour en chercher l'origine. Le pays circonvoisin s'appelloit *Rhenen*, & dans la suite *Rien*. Mais comme il étoit situé sur les confint de l'Empire, & du Royaume de France, on le nomma *Marche*, en Latin *Marca*, & il portoit déja ce nom dèt l'an 1081. comme on le voit dans les Annales de *Lambert* de *Schaffnabourg*; & les Comtes de Louvain, & de Brabant étant devenus Ducs de Lothier ou de la basse Lorraine, ils prirent le titre de *Marquis d'Anvers*, ou de *Marquis du St. Empire*; & encore qu'Anvers ne soit pas distingué du Brabant, ces deux titres de Duc de Brabant, & de Marquis du St. Empire ont passé communément pour deux Provinces; ensorte que le Marqui-

c Longuerue Desc. de la France 2. part. p. 53.

far d'Anvers est compté pour une des dix-sept Provinces des Pays-bas.

Il n'y a que deux villes dans le quartier d'Anvers, Herentals & Liere. Il étoit autrefois de bien plus grande étenduë; mais par le Traité de Paix conclu à Munster l'an 1648. on en a separé entieremens le Marquisat de Berg-op-Zoom, & la Baronie de Breda, dont la Souveraineté fus cedée par Philippe IV. Roi d'Espagne, & Duc de Brabant, aux Etats Generaux des Provinces Unies des Pays-bas.

ANUMETA, contrée d'Afrique sur le Nil, si nous en croions Cesaire frere de St. Gregoire de Nazianze[a].

a in Dialog.

ANURODGBURRO[b], Ville d'Asie au Royaume de Ceïlan, dans les parties Septentrionales du Royaume de Candi. Le Païs en est tout désert. Il n'y a point de montagnes, on n'y trouve que deux ou trois sources d'eau; desorte que les grains n'y peuvent meurir que par l'aide de la pluye. La ville d'*Anurodgburro* est à plus de trente lieuës de celle de Conde, du côté du Nord. On y fait garde à cause que c'est une place frontiere. On assure que quatre-vingt-dix Rois y ont regné, & le peuple croit que les Esprits de ces Rois sont autant de Saints élevez en gloire, à cause qu'ils ont érigé plusieurs Pagodes, & qu'ils ont tous fait dresser des monumens, & des images à leurs Dieux. On trouve encore aujourd'hui quelques-unes de ces Idoles, auxquelles le peuple rend un culte superstitieux, dans la pensée que c'est le plus court chemin pour aller au Ciel. Près de cette ville est une Riviere sur les bords de laquelle on voit grand nombre de Pierres toutes taillées, dont les unes sont longues, & propres à en faire des colomnes, & les autres quarrées. Ces dernieres sont destinées pour paver. Il y a eu trois Ponts de pierre appuiez au lieu de Pilotis sur des Piliers de pierre. Ces Ponts sont présentement tombez. Mr. de l'Isle écrit dans sa Carte ANARODGBURRO, & donne WAUG comme un autre nom de cette même ville. Voiez le §. suivant.

b Knox Relat. de Ceylan. p. 15.

ANUROGRAMMI, ancien peuple de l'Isle Taprobane selon Ptolomée[c].

c l. 7. c. 4.

ANUROGRAMMUM, ancienne ville de l'Isle Taprobane selon le même[d]. Il lui donne le surnom de *Royale* Βασίλειον.

d Ibid.

§ Robert Knox & Mr. de l'Isle dans leurs Cartes de Ceïlan donnent à Anurodgburro, la même position par raport à tout le reste de l'Isle que Ptolomée donne à l'*Anurogrammum* de Taprobane. Cette convenance va plus loin. La qualité de Royale s'accorde avec la tradition, selon laquelle au raport de Knox[e] XC. Rois y ont regné; il seroit aisé d'en conclurre 1. que l'Isle Taprobane est la même que Ceïlan, & 2. que les anciens noms s'y sont conservez. J'en raporterai un plus grand nombre d'exemples au mot TAPROBANE.

e supr. cit.

ANWEILER, Ville de France dans la Basse Alsace, & non pas dans le Palatinat du Rhin, comme le dit Mr. Corneille après Mr. Maty qu'il cite. Il écrit ANWEEL ou ANVELLER. Mr. Piganiol de la Force[f] qui écrit aussi ANWEIL, dit que c'est une petite ville située sur la riviere de Queich au dessus de Landau. Elle n'est pas, dit-il, considerable par elle-même, mais le passage des montagnes la rend de quelque importance. Elle n'est entourée que d'une simple muraille, & on n'y compre que cent cinquante maisons, deux cens cinquante familles, & environ onze cens habitans. Le principal commerce consiste dans la quantité de tanneries qui y sont établies. Il y a aussi une petite Manufacture de draps. Je remarquerai pourtant ici que Mrs. Maty, & Corneille ne sont pas les seuls qui donnent Anweiler au Palatinat du Rhin, Zeyler[g] est dans le même cas. Il nous apprend que l'Empereur Frederic Barberousse bâtit près delà le Château de TRIEFELS; que l'Imperatrice sa femme entoura Anweiler de murailles, & fonda la paroisse; que cette ville avoit été ville Imperiale avant qu'elle fût engagée avec le Château de Triefels à l'Electeur Palatin; qu'elle avoit alors de grands Privileges, & bien des franchises. Auprès de cette ville est le Monastere d'EUSSERSTHAL ou USERTHAL, en Latin *Uterina vallis*, Ordre de Cisteaux, dans l'Evêché de Spire. Il a été comblé des bienfaits des Papes, & des Empereurs qui en ont confirmé les Privileges, & les libertez. La ville d'Anweiler que les Comtez Palatins du Rhin possedoient à titre d'Engagistes, & non parce qu'elle étoit une partie du Palatinat, a été cedée à la France par le Traité de Westphalie.

f Desc. de la France T. 6. p. 340.

g Relat. Topogr. p. 22.

ANXA, ancienne ville de la grande Grece sur le Golphe de Tarente à LXXV. mille pas de cette ville selon Pline[h] qui dit que son ancien nom étoit CALLSPOLIS. Les Grecs l'avoient ainsi nommée, & ce nom signifie *belle ville* en leur langue. Les Romains l'appellerent ANXA comme je viens de dire; cependant Pomponius Mela[i] ne l'appelle que CALLIPOLIS, & encore aujourd'hui on l'appelle GALLIPOLI.

h l. 3. c. 12.

i l. 2. c. 4.

ANXANI, ancien peuple d'Italie. On les surnommoit *Frentani* pour les distinguer des Habitans d'Anxa, nommée aussi Callipolis, qui étoient dans le territoire des Salentins; au lieu que les *Anxani* de Pline[k] étoient dans le Territoire des *Frentani*, qui occupoient ce que nous appellons l'Abbruzze Citerieure. Ptolomée[l] fait mention de la ville des *Anxani*, & l'appelle Ἀγξάνον, que ses Interpretes rendent par *Anxanum oppidum*. Le nom moderne de cette ville est LANCIANA; nom formé de l'ancien avec l'Article *l'*, qui s'y est incorporé.

k l. 3. c. 12.

l l. 3. c. 1.

ANXANTINI, ancien peuple d'entre les Marses en Italie; selon Pline[m]. Quelques exemplaires portent ANXATINI. Ce lieu est presentement CIVITA D'ANTIA, entre le Lac de Celano apellé *Fucinus Lacus* par les Romains, & le Gariglan qu'ils nommoient *Liris*. Magin écrit ce nom moderne *Civittà d'Antina*; dans l'Abruzze ulterieure.

m l. 3. c. 12.

ANXANUM. Voiez ANXANS.

ANXUR, nom[n] que les Volsques avoient donné en leur Langue à la ville que les Grecs, & les Latins nommerent TARRACINA dans la leur. Strabon écrit Ταῤῥακίνη, Etienne le Géographe Ταῤῥακῖνα. Ciceron[o], Pomponius Mela[p], & Tite-Live[q] écrivent TARRACINA. Ce dernier n'a pas laissé de se servir du nom

n Plin. l. 3. c. 5.

o Attic. l. 7. Epist. 5.

p l. 2. c. 4.

q l. 36. c. 3.

nom Volſque *Anxur*[a], en parlant des anciens temps où le nouveau nom n'avoit pas encore prévalu. Les Poëtes ont preferé Anxur dans les vers. Horace dit[b]:

atque ſubimus
Impoſitum ſaxis latè candentibus Anxur.

Martial dit[c]:

Sive ſalutiferis candidus Anxur *aquis.*

Il dit encore ailleurs[d]:

Superbus Anxur.

& Silius dit[e]:

Scopuloſi verticis Anxur.

Ces vers marquent aſſez juſte la ſituation d'Anxur qui étoit élevé, ce que ſignifie le *ſuperbe* de Martial; il étoit ſur des roches blanches, & on le voyoit de loin à cauſe de ſon élevation, & de la couleur éclatante de ces roches. Le nom de *Tarracine* que lui donnerent les Romains s'eſt conſervé juſqu'à preſent dans celui de TERRACINE, & eſt derivé du Grec *Τραχὺν*, qui marque un terrain montueux & inegal. L'ancien nom ANXUR ou AXUR étoit, ſi nous en croions Servius, le ſurnom de Jupiter qu'on y adoroit ſous la figure d'un jeune homme ſans barbe. Les anciens, dit-il, apellerent ce lieu Axur à cauſe de Jupiter ſans Barbe Ἄξυρον que l'on y honoroit. C'eſt en expliquant le vers, où Virgile[f] donne le ſurnom d'*Anxurus* à Jupiter. Voiez TERRACINE. J'ai parlé au mot FERONIA, du Temple, du Lac & du bois que cette Déeſſe avoit auprès d'Anxur.

ANYDROS, Iſle voiſine de l'Ionie ſelon Pline[g]. Le R. P. Hardouin écrit ANHYDROS, & remarque que ce nom, en Grec Ἄνυδρος, ſignifie *ſans eau*, & deſigne le defaut de cette Iſle.

ANYM, ou ANIM, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda[h]. D. Calmet ſoupçonne que c'eſt le Bourg d'ANAM, ou d'ANEM, ou ANCEM, dont parlent Euſebe, & St. Jerôme[i], & qui étoit à l'Orient d'Hebron, à huit ou dix milles de cette ville.

ANYSIS, Ville de l'Egypte. Herodote[k] & Etienne le Géographe en font mention.

ANYTHINES, Riviere qui tombe dans la Mer de l'Inde, ſelon Laconique cité par Ortelius[l].

ANYTI MONUMENTUM, ou le *monument d'Anytus*. Il étoit dans le Fauxbourg d'Heraclée ville du Pont; au raport d'Euphrada en ſa II. Oraiſon citée par Ortelius[m].

ANYTIOS NOMOS[n], c'eſt-à-dire le nôme ou quartier d'*Anitos*, ou peut-être d'*Anyſis*. Ces lieux ſont du nombre de ceux dont on ignore la juſte poſition, parce que les anciens n'en fourniſſent que le nom tout nud.

ANZABAS; Riviere aux environs du Tigre, ſelon Ammien Marcellin[o]: c'eſt la même que l'ADIABA qui donnoit ſon nom à l'ADIABENE. Voiez ADIABA.

ANZATE, Royaume d'Afrique dans la Cafrerie; il s'étend le long de la Riviere du même nom (d'Anzate) qui ſe rend dans l'Ocean dans le Golphe de Laurent Marquez.

C'eſt ainſi que s'exprime Mr. Corneille ſans citer aucun garant. Ce Golphe n'eſt point marqué ſur les Cartes que j'ai conſultées; mais on y trouve au midi du Tropique du Capricorne la Riviere du St. Eſprit, autrement la Riviere de Laurent Marquez. Les meilleures Cartes mettent dans un même Golphe l'Embouchure de cette Riviere, & de celle d'Aroé plus au Nord; celles de la Riviere de Maunbé, & de la Riviere de Tenbé ou du Lac plus au Midi; mais pas une ne parle d'Anzate qui peut être diferente de celles-là.

1. ANZERMA, Province de l'Amerique meridionale, dans le Royaume de Popayan, avec une ville de ce même nom. Au ſortir de la Province de Caramanta, dit de Laet[p], on rencontre de hautes montagnes, appellées *Cima*, couvertes de toutes parts de bois fort épais. Elles ont preſque ſept lieuës de largeur, & le chemin y eſt extrémement difficile. Après qu'on les a paſſées, on deſcend dans une petite vallée, où il y a peu d'habitans; & un peu au delà on entre dans une plus grande, autrefois fort peuplée, & preſentement preſque déſerte, les Eſpagnols ayant détruit la plûpart des Naturels habitans, & contraint le reſte d'abandonner leurs maiſons, pour ſe retirer dans les bois des environs. A deux lieues delà eſt une vallée plus petite, qui s'étend juſqu'aux montagnes où eſt la *ville*.

2. ANZERMA, Ville de l'Amerique meridionale au Popayan, & dans la Province d'Anzerma. Elle eſt ſituée entre deux rivieres, ſur un tertre élevé, ceint d'un bois fort beau, & planté de toutes ſortes d'arbres fruitiers, étrangers & domeſtiques. Sa ſituation eſt avantageuſe, en ce qu'on peut découvrir de loin dans de fort larges campagnes. Les Eſpagnols nommerent d'abord cette ville SANTA ANNA DE LOS CAVALLEROS, & la contrée où elle eſt bâtie étoit appellée UMBRA, par les Indiens; mais Sebaſtien de Belalcazar d'abord qu'il y fut entré, entendant nommer le Sel *Anzer* par les Naturels du Pays, appella cette Province ANSERMA; ce qui fait qu'on nomme aujourd'hui la ville SAINTE ANNE DE ANZERMA. Elle eſt ſous le Parlement du Nouveau Royaume de Grenade, mais ſujette à l'Evêché, & au Gouvernement de Popayan. L'air y eſt fort chaud, & le terroir ne porte pas bien le froment; mais il eſt abondant en mines d'or. Tout l'eſpace qui eſt entre cette ville, & la Mer du Sud, eſt fort rempli de Bourgades, & de villages d'Indiens. C'eſt où la riviere de Darien prend ſa ſource.

ANZETA, Ville de la petite Armenie ſelon Ptolomée[q].

ANZO ou ANZIO, c'eſt ainſi que l'on appelle en Italie les ruines de la ville d'ANTIUM. Voiez ce mot. Elle a été Epiſcopale, & fut ruinée par les Saraſins. Il n'y

a l. 7. c. 39.
b Satyr. 5. l. 1. v. 25.
c l. 5. Epig. 1.
d l. 10. Ep. 51.
e l. 8. v. 391.
f l. 7. v. 799.
g l. 5. c. 31.
h Joſué c. 15. v. 50.
i Onomaſt. ad vocem ANEA, ANEM & AU...
k l. 2. c. 137.
l Theſaur.
m Ibid.
n Herodot. l. 2. c. 166.
o l. 18.
p Deſc. des Ind. Occid. l. 9. c. 12.
q l. 5. c. 7.

reste plus qu'un vieux Château proche du Cap d'Anzio.

ANZUQUI, ou

ANZUQUIAMA. Le premier de ces noms est preferé par Mr. Baudrand, le second par l'Historien de l'Ambassade des Hollandois au Japon, & par Mr. Corneille qui l'a suivi, & par l'Abbé Tallemant, qui nous a donné l'Histoire Ecclesiastique du Japon. Cette *ville* que Mr. Baudrand apelle *Bourg* est dans le Japon au pays de Niphon dans la Province de Jetsengen, & dans la Principauté de Vomi sur la côte Occidentale du Golphe de Méaco; à neuf lieues au Levant d'Osaca, & dixhuit de Méaco, selon Cardin cité par Mr. Baudrand[a]. [b]Elle doit sa fondation à Nobunanga qui de simple Roi de Boari s'étoit rendu maître de trente petits Royaumes. Comme il favorisoit les Chrétiens, & qu'il n'épargnoit rien pour rendre cetre ville florissante, il accorda au Pere Valignan Missionnaire la plus belle place de cette ville afin d'y batir un Seminaire pour élever les enfans de la Noblesse dans l'étude des belles Lettres. Il fournit même aux frais, de maniere que le bâtiment fut achevé en peu de temps. Comme ce n'étoit pas la pieté qui l'avoit porté à cet établissement, il choisit une belle Colline qui regardoit la ville[c], pour y bâtir le Temple le plus superbe qui eût été jusqu'alors dans le Japon dont il y fit transporter les plus fameuses idoles; mais il voulut avoir sa part des honneurs divins qu'on leur rendoit, & son orgueil alla même jusqu'à ordonner qu'on n'adoreroit point les idoles; mais la sienne. Ce nouveau Nabuchodonosor fit publier l'an 1582. en Fevrier un Edit pour assembler tous ses Sujets à *Anzuquiama*, pour y celebrer le jour de sa naissance le dernier jour du même mois, & adorer sa statue. La ville se trouva trop petite pour contenir ce concours de peuple, la campagne fut chargée de tentes, on couvrit les prairies, & tous les vaisseaux qui étoient sur le grand Lac voisin; mais une conspiration lui aiant ôté la vie quelque temps après, la ville & la citadelle, où étoient les tresors de Nobunanga firent une resistance inutile, & le rebelle Aquechi pilla tout, & fut à peine parti d'Anzuquiama, que le second fils de Nobunanga ne voulant pas que le meurtrier de son pere fut maître d'une ville, & d'un Palais bâti avec tant de soins & de depense, y mit le feu[d]. C'est ainsi que cette ville qui étoit regardée comme une des merveilles de l'Univers perit presque en même temps que son fondateur qui en avoit fait le théatre de son orgueil, & de son impieté.

a Ed. 1705.
b Hist. Ecclesf. du Japon T. 1. l. 6. p. 433.
c Ibid. l. 8. p. 486.
d Ibid. p. 491.

A O.

AOA. Voiez CILICIE.

AOAXE, c'est ainsi que quelques-uns[e] écrivent le nom d'une Riviere d'Ethiopie, que Mr. Ludolfe nomme HAWASH, & Mr. de l'Isle HAOUACHA, ce qui est la même chose pour la prononciation. Elle ne va point jusqu'à la Mer, comme le disent les Jesuites Portugais; mais elle se perd dans les sables du Royaume d'Adel.

e *Baudrand Corneille &c.*

AOBRIGENSES, peuple ancien de l'Espagne, duquel il est fait mention dans une inscription des Romains. Cellarius[f] juge avec bien de la vraisemblance que ce sont les habitans d'AOBREGA. Voiez ABOBRICA qui est aujourd'hui BAIONA.

f Geogr. ant. l. 2. c. 1.

AOCHARA, Bourg d'Afrique dans le Royaume d'Alger entre Tenez & SERCELLES. Mr. Corneille dit Sersclly.

AONIE. Ce nom, qui est propre à un Canton de montagnes dans la Béotie, se donne quelquefois à tout le pays. Pausanias, Etienne le Géographe, Eustathe, Aulugelle & Claudien en font mentioo. Strabon nomme les AONES ou AONIENS, entre les peuples qui se repandirent dans la Beocie occupée en premier lieu par les Barbares[g]. Mais il ne nomme *Aonie* aucun lieu particulier. Pausanias[h] dit qu'uoe peste ayant depeuplé le territnire de Thebes les Hiantes, & les Aones s'y établirent: il croit que ce n'étoient pas des peuples étrangers; mais qu'ils étoient de la Béocie mémc. Il ajoute que Cadmus y étant venu avec des troupes Pheniciennes, les Hiantes après avoit perdu une bataille contre lui, se sauverent pendant la nuit suivante, & que touché des prieres que les Aones lui firent il leur accorda la permission de demeurer pêle mêle avec les Pheniciens; & ils formerent plusicurs villages. Cet Auteur ne dit point en quel canton si non dans le territoire de Thebes exprimé plus haut. Etienne dit que les Aones étoient un peuple de Béocie, d'où est venu le nom d'Aonie; il dit ailleurs[i] que du nom de ce peuple toute la Béotie a été nommée Aonie. Eustathe expliquant le 476. vers de Denis le Periégete dit que les Aones étoient un peuple Barbare qui s'établit dans la Béocie; Aulu-gelle[k] parlant des pays dont les noms avoient été changez dit qu'Aonie étoit l'ancien nom de la Béocie. Les Poëtes, & sur tout Ovide, parlent en ce sens[l].

Cadmus in Aonia constitit exul humo.

On trouve en plusieurs vers de ce Poëte *Aonia sorores*, *Aonides* pour signifier les Muses, *Aoniam Lyram*, pour une Lyre d'Apollon, &c. Ce nom a été employé par les Poëtes à cause de la mesure qui leur étoit très-favorable; mais on ne voit pas que les Historiens l'aient employé.

g l. 9. p. 401.
h l. 9. c. 5.
i in voce Boeotia.
k l. 14. c. 6.
l Fast. l. 1. v. 490.

AORNIS, Terre voisine du mont Emode en Asie vers le Gange, selon Denis le Periegete[m].

m v. 1151.

AORNITIS. Voiez AVERNE.

1. AORNUS, Ville de la Bactriane selon Arrien[n].

n Alexand. l. 3.

2. AORNUS, roche peu loin de Nisa ville de l'Inde, selon le même Auteur[o]. Elle a quinze Stades de large si nous en croions Philostrate dans la Vie d'Apollonius[p]. Denis le Periegete, & son Interprete Priscien la nomment AORNIS. Eustathe en expliquant le 1143. vers du Periegete Grec lui rend son nom d'*Aornus*. Cette Roche étoit une place fortifiée; car Strabon[q] dit qu'Alexandre l'aiant prise dès le premier assaut, on imagina pour lui faire plus d'honneur qu'Hercule qui l'avoit

trois

o l. 4.
p l. 2.
q l. 15. p. 688.

trois fois assaillie y avoit été repoussé autant de fois. Le même Auteur dit que le pied en est lavé par l'Indus encore voisin de sa source. Quinte-Curse à qui il a été aisé de prendre un Δ pour un A dit fort mal[a] DORINSS ou DORMUS. Du moins on lisoit ainsi du temps d'Ortelius dans cet Historien. Les Critiques avertis par ce Géographe ont rétabli *Aornos* au lieu de ce nom defiguré.

[a] l.8.c.11.

3. AORNUS, lieu de l'Epire, où il y a une exhalaison mortelle pour les oiseaux. Ce sont les termes de Pline[b], à qui il est familier de designer ainsi les endroits où il y avoit eu des villes qui ne subsistoient plus; & dont on ne voioit plus que quelques ruines. Etienne fait mention d'une ville nommée Aornos. Le mot Grec ne signifie autre chose que *sans oiseaux*.

[b] l.4.c.1.

4. AORNUS, Virgile[c] dit que les Grecs ont donné ce nom à la caverne de Cumes, pour une pareille raison. Voiez AVERNE.

[c] Æneid. l. 6.v. 239.

5. AORNUS[d], Athenée dit sur l'autorité de Philostephanus qu'il y avoit un fleuve nommé Aornus, qui couloit à Pheneos, & dans lequel il y avoit des poissons qui rendoient un son pareil à celui de la tourterelle.

[d] Ortel. Thesaur.

6. AORNUS, lieu de la Thesprotide, où Pausanias[e] dit qu'il y avoit un ancien usage d'évoquer les morts pour predire l'avenir. Il explique d'une maniere assez vraisemblable la descente d'Orphée aux enfers. Ce Musicien Poëte ayant perdu sa femme nommée Euridice alla en Thesprotie au lieu Aornus, & s'étant flaté qu'elle le suivoit, il tourna la tête, & voiant qu'il s'étoit trompé dans son esperance il fut accablé de douleur, & se donna lui même la mort. Strabon parle aussi[f] de ce lieu, & de cet usage.

[e] l.9. c. 30.
[f] l. 1. p.26.

AORSI, peuple d'Asie sur les bords du Tanis, selon Strabon[g] & Ptolomée[h]. Leur pays est aujourd'hui l'Ukraine.

[g] l. 11. p. 506.
[h] l. c.

§. On peut regarder ceux-là comme les Aorsi proprement dits, car Strabon[i] dit parlant en general des Aorsi, & en y comprenant d'autres peuples, qu'ils possedoient la plus grande partie des bords de la Mer Caspienne. & Ptolomée[k], qui a mis les Aorses entre les Agathyrses, & les Pagyrites dans la Sarmatie en Europe, en met d'autres au delà du Rha à l'Orient du Jaxarte[l] sur la Mer Caspienne. Pline[m] en met dans la Thrace au Nord du mont Hæmus, en tirant vers l'Ister. On doit conclurre delà que les Aorses étoient une Nation très-dispersée, que dans la Langue des Scythes ce nom n'étoit qu'une Epithéte appliquée à des peuples qui avoient des noms qui leur étoient propres. Les ADORSS de Tacite n'étoient point diferens des Aorses. Voiez ADORSES.

[i] l. c.
[k] l. 3. c. 5.
[l] l.6.c.14.
[m] l.4.c.11.

AORT[n], Vicomté de France au pays des Landes, quoi-quelle soit du Gouvernement de Bayonne. On l'apelle aussi Vicomté d'URT. Elle est au delà de l'Adour sur les confins du Bearn, & de la basse Navarre, & a pris son nom d'un lieu apellé Urt, qui n'est plus aujourd'hui qu'un petit bourg peu considerable. La principale place de cette Vicomté est PEIREHOURADE, en Latin *Petra-forata*, où les Vicomtes avoient établi leur demeure dans un château nommé *Aspremont*, qui est aujourd'hui ruiné. La ville qui est située sur l'Adour est peuplee & marchande: elle a eu ses Seigneurs ou Vicomtes, depuis Lopes Garcii qui vivoit dans l'XI. Siécle, & leur posterité masculine n'a été éteinte que dans le commencement du XVII. Siécle: c'est alors que ce Vicomté a été uni au Gouvernement de Bayonne.

[n] Longuerue Desc. de la France part. 1.p.192.

AORUS, Ἄωρος ville ancienne de l'Isle de Crete. Etienne le Géographe dit qu'on la nommoit aussi Eleuthere.

1. AOSTE ou HOSTE[o], en Latin *Augustum*, autrefois petite ville, & maintenant village de France dans le Dauphiné aux confins de la Savoye, sur la petite Riviere de Biévre, environ à une lieue de son embouchure dans le Rhône, & autant du Bourg de St. Genis.

[o] Baudrand Ed. 1705.

2. AOSTE ou AOUSTE, village de France au Dauphiné sur la Riviere de Drome à une lieue au dessus de la ville de Crest. On croit, dit Mr. Baudrand, que c'est la petite ville d'AUGUSTA, que les anciens plaçoient entre Die & Valence, quoique d'autres la mettent à AUTUN, village entre Romans, & le Pont en Royans.

3. AOSTE ou AOUSTE, en Latin *Augusta Prætoria*, ville de Savoye. Les Italiens l'appellent AOSTA, & les Allemands AUGST. Cette ville est située dans un lieu agréable au pié des Alpes Pennines & Grecques qui se joignent en cet endroit[p]: elle a donné son nom au Pays qu'on appelle le *Val d'Aouste*: elle tire elle même le sien qui est *Augusta Prætoria* en Latin, de la Colonie des Citoyens Romains, & des Soldats Prétoriens qu'Auguste y envoya pour remplacer les Salasses que Terentius Varro avoit défaits, & dont il avoit fait vendre toute la jeunesse. C'est le nom que lui donnent Ptolomée, Tite-Live, Strabon, Antonin, Dion, & les autres Ecrivains; quelques-uns ont cependant avancé qu'on la nommoit CORDELLA du nom de Cordellus fils de Statiellus; d'autres même l'ont appellée OSTIUM, parce qu'elle étoit comme la porte, par où passoient ceux qui venoient de la Germanie ou de la Gaule en Italie. Il est vrai néanmoins que cette opinion n'est appuiée de l'autorité d'aucun ancien Ecrivain.

[p] Theatr. de Piemont & de Sav.

Sous la decadence de l'Empire Romain, lorsque les Barbares ravagérent l'Italie, ce pays fut contraint de subir le joug premierement des Goths, & ensuite des Lombards. Ces derniers choisirent Aouste pour la capitale du Duché de ce nom, de même qu'ils nommerent Turin pour la capitale d'un autre Duché à l'entrée de l'Italie. Le Royaume des Lombards ayant fini, la ville d'Aouste vint en la puissance des François & des Bourguignons, d'où elle passa en celle des Marquis d'Yvrée, qui étoient comme les Lieutenans generaux des Empereurs d'Allemagne dans ces confins d'Italie. Elle vint enfin au pouvoir des Comtes de Maurienne ou de Savoïe, par donation ou par succession.

Quoique la ville soit d'un assez grand circuit, & qu'elle soit ceinte d'anciennes murailles, ruinées en plusieurs endroits, il n'y a pour-

pourtantque très-peu d'habitans, de maisons, & de Palais; mais au lieu de tout cela on y voit des prez, des champs, & des jardins très-bien entretenus. On y trouve aussi divers monumens de l'ancienne puissance des Romains, & de la richesse de ses anciens habitans, comme sont des restes d'arcs de triomphe de marbre, d'Amphithéâtres, d'hôtels pour administrer la Justice, de tours, de Ponts, de Portes, de Chemins publics qu'on admire encore quoique le tems les ait ruinez en partie.

L'Eglise Cathedrale est recommandable par son ancienneté, & par sa grandeur; elle est sous l'invocation de la Ste Vierge, & de St. Gratus Martyr, qui en a été un des premiers Evêques. Dans le tems que le Val d'Aoste faisoit partie du Diocese de Verceil, cette ville étoit de la Jurisdiction de l'Archevêque de Milan. Mais par l'érection de cette ville en Evêché, l'Evêque a été fait suffragant de l'Archevêque de Tarentaise. Il y a dans la Cathedrale vingt-deux Chanoines reguliers de l'Ordre de St. Augustin, qui font le service divin d'une maniere tout à fait édifiante; outre ces Chanoines il y a encore cinquante-deux Chapelains, & six enfans de Chœur, que l'on appelle *Innocens*, & à qui l'on apprend la Musique.

On conserve dans cette Eglise un grand nombre de Reliques, entre lesquelles on a une veneration particuliere pour celles de St. Gratus dont l'on invoque le secours contre la grêle, & le mauvais tems. Elles sont dans une chasse d'argent d'un grand prix, & placées dans une Chapelle magnifique: le corps de St. Joconde, la machoire de St. Jean, & une épine de la couronne de Nôtre Seigneur, sont aussi dans le thresor avec un grand nombre de vases d'or & d'argent très-precieux. J'ajouterai sur le rapport des Voyageurs que le Palais Episcopal, & les jardins sont d'une beauté, & d'un goût peu communs.

Outre la Cathedrale il y a une Eglise Collegiale sous le titre de St. Urse qui a été un des anciens Prieurs de cette Eglise, & dont on conserve aussi le corps dans une châsse d'argent, d'un travail exquis. Les vases, ornemens, & meubles sacrez sont precieux par leur ancienneté, & leur richesse. On y voit sur tout une croix d'argent d'un poids énorme dont on ne trouveroit la pareille, ni en Italie, ni en France. Il y a encore dans ceste ville trois Paroisses; deux Colleges gouvernez par des Ecclesiastiques, dans l'un desquels on enseigne les Humanitez, & la Théologie; un Couvent de Cordeliers dans l'Eglise desquels on voit une grande quantité de Mausolées de marbre de personnes Illustres de l'un & de l'autre séxe; deux Monasteres de Religieuses, un Hôpital où l'on reçoit les pauvres, & un Couvent de Capucins dans le fauxbourg de la ville.

Hors de la porte de la ville qui regarde du côté de l'Orient, on voit les restes d'un ancien Amphitheâtre, qui étoit d'une hauteur extraordinaire.

LE VAL D'AOSTE, ou le Duché d'Aoste ou d'AOUSTE, en Latin *Ducatus Augustanus*, partie de la Savoye[a]. Cette vallée tire son nom de la ville d'Aoste qui en est la Capitale. Elle peut avoir environ 35. milles pas de longueur, depuis le pas de Bard ou de St. Martin près des frontieres d'Yvrée, & du Milanez jusqu'au mont Joux, *Mons Jovis*, qu'on appelle presentement le petit St. Bernard, où cette vallée est terminée par la Tarentaise, & le Faucigny. Elle abonde en pâturages, & en toute sorte de fruits. Elle est arrosée par la grande Doire, sur les rives de laquelle on voit les Châteaux, les Toues, & les Maisons de Campagne des personnes de qualité, qui sont en grand nombre dans ce pays. La plûpart de ces Edifices sont fortifiez par la nature & l'art.

[a] Théâtre de Piemont & de Savoie.

Tout le pays dont les habitans sont nommez en Italien *Vald'ostani*, appartient au Duc de Savoie, depuis plusieurs siécles, sous le titre de Duché du *Val d'Aouste*. Il a été autrefois habité par les Salasses dont j'ai rapporté les guerres, & les principales revolutions au mot *Salasses*.

La plûpart des anciens monumens qu'on trouve dans le Val d'Aouste, font mention de l'Empereur Auguste. Il y a entr'autres une inscription de marbre dans la ville conçue en ces termes.

IMP. CÆSARI. AUGUSTO
PONTIFICI. MAX. COS. XIII.
TRIB. POT. XXIII. PATRI. PATR.

Hors de la ville au dessous du Bourg d'*Ameville*, près de l'Eglise paroissiale de St. Leger, dans un enfoncement de la Valée, il y a un pont d'une grandeur remarquable que les habitans du pays appellent le *pont d'E*. Il est d'une seule arcade d'une prodigieuse hauteur, bâti sur un torrent très-profond. Il est construit de telle sorte que non seulement les hommes, & les bêtes y peuvent passer commodément, par le moyen de deux portes à chaque bout, & y être à couvert, étant vouté par le haut, mais qu'il sert en même tems d'Aqueduc, pour conduire les eaux en abondance de la partie Occidentale de la Valée à l'Orientale; ce qui est fort commode, & utile pour toute la campagne voisine, & pour celle en particulier du Bourg d'Ameville. Caius Avilius le fit bâtir sous l'Empire d'Auguste, & c'est peut-être de lui qu'Ameville a tiré son nom.

Ce pays est gouverné sous la Souveraineté du Duc de Savoie, par un premier *Conseil de Commis*, comme on les nomme dans le pays, & l'Evêque d'Aoste en est le chef. Ce Conseil a quatre Mandemens sous lui, & on appelle de ses Sentences au Senat de Chambery. Le premier de ces Mandemens est celui du Val d'Aoste, où il y a un President, un Juge ordinaire, ou Lieutenant de Juge, une Cour des Enquêtes composée de *Pairs*, d'*Impairs*, & de Coutumiers, ou Praticiens. Le second Mandement est celui de Digne considerable par la noblesse de ses habitans, par la force de ses places fortifiées par l'art & par la nature, par ses bains salutaires, & par ses mines d'or, de fer, & d'autres métaux. Le troisieme est le Mandement de Bard, où il y a une forteresse imprenable, bâtie dans un lieu très-

d'automne ; & au contraire lorsqu'il est au Signe de la Balance il nous donne l'automne, mais non pas aux Antoeciens pour qui le printems commence de ce temps-là. Après les Equinoxes quand le Soleil nous semble monter par les Signes du Zodiaque, il semble alors aux Antoeciens qu'il descend, & ils ne le voient monter que lorsqu'il descend pour nous; il allonge leurs jours à mesure qu'il diminue les nôtres. On voit par cette description quelle idée les anciens avoient des Antoeciens. Ceux d'entre les modernes qui ont confondu les Antoeciens avec les Antipodes, n'avoient pas assez étudié l'ancien Systeme.

ANTOING, gros village[a] des Pays-bas, dans le Hainaut, sur l'Escaut. C'est une Seigneurie[b]. Il est accompagné d'un ancien château, où les Princes d'Epinoi font ordinairement leur residence.

a Dict. Geog. des Pays-bas.
b Corn. Dict.

ANTONA. Tacite[c] nomme ainsi une riviere de la grande Bretagne; elle ne devoit pas être éloignée de la Saverne puisque Publius Ostorius, après avoir desarmé les vaincus qui lui étoient suspects les enferma entre les rivieres d'Antona, & de la Saverne. *Cinctosque castris* Antonam, & Sabrinam *Fluvios cohibere parat*. Mr. d'Ablancourt dont le defaut ordinaire est de substituer des noms modernes aux anciens dont on ne sait pas bien au juste la position, est tombé ici dans un autre excès, car il traduit *les fleuves d'Antone & de Sabrine*. On sait certainement que Sabrina est la Saverne; on n'est pas si éclairé sur l'autre Riviere. Polydore dit que de son temps c'étoit LA VIE (*Veium*), qui tombe dans la Saverne. Ortelius dit conformément à cette idée, *Antona Tacito Britanniæ fluvius, in Sabrinam influens*; mais Tacite ne dit point que ces Rivieres entrassent l'une dans l'autre. Camden voudroit lire AUFONA. Voiez ce mot. Mr. Corneille dit que c'est une petite riviere nommée TEST.

c Ann. l. 12. c. 31. ou c. 9. de la Traduct. d'Ablancourt.

ANTONACUM ou ANTENNACUM. Voiez ANDERNACH.

ANTONGIL (la Baye d'), grande Baye de l'Isle de Madagascar, au pays d'Andovouche dans la partie Orientale de l'Isle, vers le Septentrion, & l'Isle de Ste. Marie. Cette baye est nommée MANGHABES par les habitans du pays. Les Européens lui ont donné le nom d'*Antongil* ou plutôt d'*Anton-Gil*, qui est celui d'un Portugais apellé *Antoine Gilles*, qui en fit la découverte.

Cette grande Baïe est par le 16. degré & demi de latitude Sud, & s'étend jusqu'à dix lieues Nord-Nord-Ouest & Sud-Sud-Ouest, aïant à peu près cinq lieuës de large. On trouve une Isle très-agréable & très-fertile, & qui est si haute qu'au pied de la côte, il n'y a rien de bas par delà le rivage. Au bord de la côte, au Nord-Est, gisent quelques rochers & trois petites Isles, & ensuite on entre dans une riviére sur les bords de laquelle il y a plusieurs villages. A moitié chemin de l'aiguade à la baïe, du côté du Nord, il y a trois villages ou bourgs bien peuplez, & divers autres villages, jusqu'à une autre riviére qui se découvre au Nord, & ensuite on trouve la grande riviere. Cette riviere a deux bras, l'un qui s'étend au Nord, & l'autre à l'Ouest; & au milieu il y a une petite Isle. Le village de St. Angelo est à son côté Septentrional. A main gauche en entrant dans la riviere, est le village qu'on nomme *Spakenbourg*, qui est composé d'environ cent quatre vingts maisons, & plus haut sur la même riviere est le *village du Nord*, qui est aussi fort peuplé, & bien pourvû de vivres. A l'Ouest-Sud-Ouest de l'Isle est encore une riviere, sur le bord de laquelle il y a aussi un village; & c'est à cet égard tout ce qui vint alors à la connoissance des Hollandois, de qui cette description est tirée[d]. Il y faut ajouter ce que raporte Mr. Dellon dans son Voyage aux Indes Orientales[e].

d Voyages de la Comp. T. 1. p. 252.
e c. 12. p. 49.

La Baye d'Antongil est une des plus considerables du monde pour sa grandeur, la bonté de son fonds, la sureté qu'elle fournit aux vaisseaux, & la fertilité du terroir qui l'environne: elle a quinze lieues de longueur, trois de large à l'entrée, neuf au milieu, & va toujours en étrecissant jusqu'au fonds; elle peut contenir un grand nombre de vaisseaux, & enferme quantité de petites Isles, dont la plus considerable est celle de Maroça; c'est auprès d'elle que les bâtimens ancrent parce qu'ils sont à l'abri de tous côtez; mais si les Vents de Sud ou d'Est en favorisent l'entrée, ils en rendent la sortie très-difficile, & tel entre en peu d'heures, qui n'en peut sortir en plusieurs mois.

Les pluyes y sont aussi frequentes qu'à Sainte Marie, & l'air n'y vaut pas mieux: le peuple y vit comme au reste de Madagascar, leur Religion approche un peu plus de la Mahometane; c'est là que les hommes sont jaloux de leurs femmes jusques à la fureur, & que l'on punit les libertines par la mort; ils ne mangent jamais de chair de pourceau, & ont une telle aversion pour cet animal, qu'ils font des fosses profondes, où ils enterrent ceux qui meurent, afin de ne les point sentir en passant par dessus. Ils n'estiment pas plus l'or, & l'argent que l'étain & le cuivre.

1. ANTONIA ou AUTONIA, Ville du territoire des Brutiens selon Appien, dans ses Annibaliques.

2. ANTONIA, nom d'un château situé auprès du Temple de Jerusalem. On le nommoit aussi BARIS. D. Calmet en parle ainsi[f]. *Antonia* Tour ou Forteresse de Jerusalem, située vers l'Angle Occidental & Septentrional du Temple de Jerusalem, & bâtie par Herode le Grand en l'honneur de *Marc-Antoine* son ami. Elle étoit située sur une hauteur escarpée de tous côtez, & fermée d'un mur de trois cens coudées de haut. Au delà elle contenoit plusieurs appartemens, des bains, des salles, en sorte qu'elle pouvoit passer pour un fort beau Palais. Elle avoit la forme d'une tour quarrée, & aux quatre coins elle avoit quatre tours qui la defendoient. Elle étoit si haute que l'on voyoit delà dans le Temple, & il y avoit un Pont ou une Arcade[g], qui donnoit communication de cette Tour ou de ce Palais dans le Temple; de maniere que comme le Temple étoit en quelque sorte la citadelle de la ville, la tour Antonia étoit la citadelle du Temple. Les Romains y tenoient une garnison, & c'est delà que le Tribun

f Dict. de la Bible.
g Joseph. Ant. l. 15. c. 14. & de Bell. l. 6. c. 12.

bun accourut avec ses soldats pour tirer Saint Paul[a] des mains des Juifs qui l'avoient saisi dans le Temple, & qui vouloient le faire mourir.

a Act. c. 21. v. 31. & seq.

3. ANTONIA, les Empereurs Severe, & Antonin son fils avoient donné ce nom à la ville de Bysance. Voiez CONSTANTINOPLE.

4. ANTONIA, ancien nom de la ville d'Utrecht, selon le sentiment de quelques-uns raporté par Ortelius[b].

b Thesaur. in voce UTRICESIUM.

ANTONINIA, on a donné quelquefois ce nom à des villes en memoire de l'Empereur Antonin; entre autres aux villes de CONSTANTINOPLE, de VOLATERRÆ &c.

ANTONIOPOLITÆ, Nation de la Lydie au bord du Méandre selon Pline[c].

c l. 5. c. 29.

ANTONINUPOLIS, Ville d'Asie sur le Tigre. Ammien Marcellin en fait cette description[d]. Constantius n'étant encore que Cesar fit bâtir dans le même temps une autre ville nommée *Antoninupolis*, qu'il fortifia de rempars & de tours, il en fit un arsenal où se gardoient les machines, dont on se servoit pour les sieges; & l'aiant tendue formidable aux ennemis, il lui donna son nom. Du côté du Nord elle est arrosée par le Tigre qui en cet endroit fait un coude, peu après être sorti de dessous la terre où il se cache quelque espace. Du côté de l'Orient elle regarde les plaines de la Mesopotamie. Au Nord elle est voisine du Ruisseau Nymphée, & est ombragée par les sommets du mont Taurus qui separent l'Armenie d'avec les peuples d'au delà le Tigre. Au Couchant elle touche à la Gumathene contrée fertile, & bien cultivée. Cette situation convient parfaitement avec celle que Mr. de l'Isle donne à la ville *Martyropolis*[e]. Mr. Baudrand[f] a cité Ammien Marcellin sans l'avoir lû puisqu'il lui fait dire que ce fut Antonin, qui fit bâtir cette ville. Cet Auteur dit que ce fut Constantius: ce qui peut faire de l'embaras c'est *qu'il lui donna son nom*. Or l'Historien cité l'appelle pourtant *Antoninupolis*; on peut lever la dificulté en disant qu'il y avoit une ville commencée qui portoit ce nom en memoire de quelqu'un des Antonins; que Constantius l'agrandit, la fortifia, & en devint le principal fondateur par l'éclat qu'il lui donna, qu'il voulut qu'on l'appellât Constantia ou Constantiopolis, mais que l'ancien nom prevalut. Cela est d'autant plus facile à croire que la même chose est arrivée à d'autres villes, qui ont quité les noms imposez nouvellement pour reprendre l'ancien.

d l. 18 p. 141. Ed. Lindebr.

e Theatr. Imp. Orient.

f Ed. 1682.

ANTORFF, les Allemans nomment ainsi la ville d'ANVERS.

ANTRACA, ancienne ville de l'Espagne Tarragonoise dans le Territoire des Vaccéens. Il y a des exemplaires de Ptolomée[g], où elle ne se trouve point. Elle étoit entre *Porta Augusta* aujourd'hui *Torrequemada*, & *Avia*, ou *Alvia*, aujourd'hui *Villalon*.

g l. 3. c. 6.

1. ANTRAIN[h], petite ville de France dans la haute Bretagne sur la Riviere de Coësnon, à cinq lieues de Dol au Septentrion, & à pareille distance de Fougeres au Midi, & à huit lieues de Rennes.

h Baudrand Ed. 1705.

2. ANTRAIN. Voiez ENTRAIN.

ANTRAPA. Voiez ANDRAPA.

ANTRAVIDA, Niger[i] dit que les modernes nomment ainsi un lieu maritime de la Morée, qu'il croit avoir été autrefois le Port de Cyllene dans l'Elide. Sophien au contraire pretend que Cyllene est Clarenza. Mrs. Maty & Corneille mettent *Antravida*, au Septentrion de Castel Tornese dans le Belveder.

i Comment. 9. p. 326.

ANTRESME. Voiez ENTRASME.

ANTRICUM. Voiez AUTRICUM, & AUXERRE.

ANTRIGINUM[k], Monastere ou Ermitage de France en Bretagne, sur la Loire près de Nantes. On le nomme presentement AINDRETTE.

k Baillet Topog. des Saints p. 550.

1. ANTRIM[l], Comté d'Irlande dans la Province d'Ulster. C'est le Comté le plus Septentrional de toute l'Isle; il a le Canal de St. George à l'Est; Londonderry que la Riviere Banne en separe, à l'Ouest; l'Ocean Deucaledonien au Nord, & le Comté de Down au Sud ou plutôt au Sud-Est. Il a 46. milles de long, & 27. de large. Il donne le Titre de Comte à l'ancienne famille des Mackdonels, & celui qui le porte aujourd'hui est de la Religion Catholique. Le pays est assez fertile, & capable de s'entretenir par luiméme. On le divise en neuf Baronies qui sont

l Etat pres. d'Irlande T. 3. p. 57.

Ballie-Cary;	Antrim,
Dunlace,	Glenarm,
Kilconway;	Carrickfergus;
Tome,	Belfast,
& Killaltagh.	

Il a une ville où se tient un marché public, à savoir Carrickfergus, & quatre qui ont droit d'envoyer leurs Deputez au Parlement, à savoir Antrim, Carrickfergus, Belfast, & Lisburn. Les autres villes sont Dunlace, & Connor; cette derniere avoit un Evêque dont le Siege a été uni à celui de Down.

2. ANTRIM[m], petite ville d'Irlande dans la Province d'Ulster à cinq milles au Sud de Cannor, & à douze milles à l'Ouest de Carrickfergus, près du Lac Neagh. Elle est peu considerable quoi qu'elle envoye deux Deputez au Parlement, & qu'elle donne le nom au Comté.

m Ibid. p. 58.

ANTRODOCCO. Voiez INTERDOCCO.

1. ANTRON ou ANTRONIA, Ville ancienne de Grece située dans la Thessalie, sur le détroit de l'Eubée. Mr. Tourreil[n] dans ses Remarques sur la IV. Philippique de Demosthene la met dans le territoire de Magnesie. Elle se nommoit, dit-il, ANTRÔNES, à cause qu'il y avoit un grand nombre d'Antres, & de Cavernes. Il y avoit aussi des Anes, d'une grandeur prodigieuse, d'où vint le Proverbe un *Ane d'Antrônes*, que l'on appliquoit à ces hommes de belle taille en qui la nature par une espece de compensation semble ôter à l'esprit ce qu'elle donne au corps. On disoit également ANTRONS & ANTRONES.

n Oeuvres de Tourreil T. 4. p. 237.

2. ANTRON. Socrate dans son Histoire Ecclesiastique[o] fait mention d'*Arabien* Evêque

o l. 3. c. 25.

que d'*Antron*. Mr. Cousin traduit Evêque d'*Adra*. Ortelius soupçonne que c'étoit une ville de Syrie, & remarque qu'il y a eu une Isle de ce uom de laquelle parle Cedréne, & où l'Empereur Leon aprit les Sciences, & pratiqua Michel Psellus. Le P. Charles de St. Paul qui nomme *Arrien*, l'Evêque mentionné par Socrate, met son Siege au nombre de ceux dont la position est incertaine. Il doute si le Siege d'Antron étoit dans la ville de Thessalie, ou si c'étoit *Antron*, ville de l'Isle de Samothrace de laquelle il dit qu'Ovide a parlé dans son premier livre des Tristes. Je n'ai pu trouver l'endroit où Ovide nomme cette ville; mais elle s'accorderoit assez avec ce que dit Cedréne, qui d'Antron fait une Isle.

ANTRONES, Suidas nomme ainsi Antron dans la Thessalie.

a l. 2. c. 3. n. 36.
ANTRONIA, Pomponius Mela[a] lui donne ce nom. Voiez ANTRON 1.

b l. 3. c. 2. n. 37.
ANTROS[b], ancien nom de l'Isle qui est située à l'embouchure de la Garonne sur laquelle est située LA TOUR DE CORDOUAN. Les Anciens s'étoient figuré qu'elle haussoit ou baissoit, selon la marée.

☞ ANTRUM, ce mot Latin signifie une Caverne; & nous nous servons même de ce mot francisé ANTRE, pour signifier une grote, un logement souterrain. Il y a bien de l'apparence que les premiers hommes se logerent dans des grotes avant qu'ils eussent inventé les haches, & autres instrumens de fer qui ont facilité la construction des charpentes. Ils imiterent ensuite ces grotes naturelles, par des tas de pierres qu'ils assemblerent, & enfin à force de reflexions, & par un effet de l'experience, ils inventerent la Maçonnerie, que l'Architecture acheva de perfectionner.

ANTUATES, ancien peuple de la Gaule. Quelques-uns pretendent qu'il faut lire NANTUATES, & des Manuscrits favorisent leur opinion. Voiez NANTUATES.

ANTUERPIA. Voiez ANVERS.

c Itiner.
ANTUNNACUM, Ville qu'Antonin[c] met à XVII. mille pas de Bingium selon Ortelius, de Bonne selon Bertius; & à VII. ou IX. de Coblentz. C'est ANDERNACH.

1. ANUA, Eusebe & St. Jerôme parlent de deux Places de ce nom dans la Palestine. L'une étoit dans la Tribu de Zabulon[d]. Elle est nommée NOA dans la Vulgate, & NEAH dans d'autres Versions comme dans celle de Schmidius dans la Version Angloise; & Nehah dans la Version de Pagnin.

d Josué c. 19. v. 13.

2. ANUA, Village de la Palestine sur la route de Naplouse à Jerusalem à XV. milles de la premiere, dans la Tribu d'Ephraïm sur les frontieres de celle de Benjamin.

ANUAT. Voiez BORCEOS.

e l. 7. c. 4.
ANUBINGARA. Ptolomée[e] nomme ainsi deux villes de ce nom. L'une Ἀνουβιγγάρα sur la côte Occidentale vers l'endroit où est Negombo; l'autre Ἀνουβιγγάρα sur la côte Occidentale vers l'endroit où est Trinquilimale, suposé que Ceylan soit la Taprobane des Anciens.

ANUCHTA, Ville de la Susiane, selon Ptolomée[f].

f l. 6. c. 3.

ANVERS, Ville des Pays-bas dans le Duché de Brabant. Les Flamands la nomment ANTWERPEN; les Allemands ANTORFF; les Espagnols ENVERES, AMBERES & ANVERES; les Italiens ANVERSA. Son nom Latin est *Antuerpia* & *Handoverpia*; des Allemands l'ont nommée en Latin *Antorpia*, & les Auteurs de Chroniques ont écrit *Antwerpha* & *Andoverpum*. Ortelius dit que de son temps on divisoit la ville en trois parties; il nomme *Acropolis* celle du Midi où est la citadelle; *Neapolis* celle du Nord parce que c'est la ville neuve, & *Palaeopolis* celle du milieu, c'est-à-dire l'ancienne ville. Les Historiens ne s'accordent pas sur l'origine d'Anvers. Il y en a qui ont prétendu, sur le temoignage de Jule Cesar[g], que les Aduatices, qui étoient les restes des Cimbres, & des Teutons, s'établirent sur l'Escaut au milieu des Ambivarites, des Nerviens & des Eburons. Il s'en est trouvé qui ont voulu qu'Anvers fût cette même ville, où il est dit dans Cesar[h], que les Aduatices retirerent la fleur de leur armée, après la defaite des Nerviens, quoique cette opinion se detruise par les propres paroles de Cesar qui ajoute que cette ville étoit située sur de hauts rochers, & qu'il n'y avoit qu'un endroit accessible. Car il est certain que cela ne peut se dire d'Anvers, qui au lieu d'être située sur des rochers élevez, se trouve au milieu d'une vaste plaine, sans la moindre élevation d'aucun côté. D'autres ont soutenu, que les Ambivarites que Cesar[i] place entre la Meuse, & l'Escault, & qui ont habité le pays où sont situées Bois-le-Duc, Breda, Berg-op-Zoom, Ryen, Anvers, & Campine ont pû donner l'origine à ces villes; cette opinion paroit d'autant plus vraisemblable, que ceux même qui font les Aduatices fondateurs d'Anvers, placent les Ambivarites dans le petit pays de Ryen, & qu'il est d'ailleurs notoire que la ville d'Anvers a de tout tems été capitale du Marquisat de Ryen.

g De Bello Gallic. Lib. II.

h De Bello Gallic. Lib. II.

i De Bello Gallic. Liv. IV.

L'Etymologie du nom est à peu près aussi incertaine que l'origine de la ville. Plusieurs Auteurs accoutumez à avoir recours aux fables, comme l'on a fait souvent pour trouver l'origine de la plûpart des grandes villes, ont prétendu qu'Anvers tiroit son nom, d'une main qui fut jettée dans l'Escaut, que Salvius Brabon avoit coupée au Geant Antigone, qui demeuroit sur le bord de cette riviere; parce qu'en langage du pays *Handt* signifie Main, & *Werpen* jetter, dont ils pretendent qu'on a fait *Antwerpen*. Ce qui peut avoir contribué à faire donner dans cette imagination, est une dent que l'on fait voir plus grande que la main, du poids de seize onces, aussi bien que l'usage dans lequel on est de faire dans certaines fêtes des representations de châteaux avec la figure d'un Geant; & même les armes de la ville, qui sont un château auquel on a joint deux mains, qui semblent favoriser la croyance de cette fable.

Les plus judicieux Historiens conviennent néanmoins[k], que la vraïe Etymologie du nom de cette ville vient du Flamand *Aenwerp* qui signifie ajouté, non, comme quelques-uns ont cru, parce qu'autrefois on lui avoit fait trois enceintes differentes à mesure qu'elle a été accruë jusqu'à la grandeur où nous la voyons, mais

k Itiner. Belgico-Gallic. Pag. 38.

très-étroit, par où il faut necessairement passer pour entrer en Piémont. Le quatrième est le Mandement de Montjouï, celebre à cause du grand chemin qui passe au dessus d'une montagne très-rude au haut de laquelle il y a une bonne forteresse. Les Romains paverent autrefois ce chemin de grandes pierres.

Il y a eu anciennement, & il y a encore à present dans ce Duché un grand nombre de familles nobles honorées de titres de Barons & de Comtes. Les deux plus anciens Comtez, sont celui de *Val de Cogne*, dont l'Evêque d'Aoste est Seigneur temporel, & celui de *Chalant* érigé en 1617. par Amedée I. Duc de Savoïe, ce Comté donne son nom à la Maison de Chalant l'une des premieres du Duché de Val d'Aoste. Les Baronies sont au nombre de neuf, savoir, Ameville, Fenix, Châtillon, Yallesa, Clyt, Qart, Ghignod, Castro Argento, & St. Etienne, près de la ville nommée le bourg de la Ruë. Il y a encore plusieurs autres Seigneuries moins considerables, comme St. Martin de Nuz, Entrou, Rema, Avise, Sarre, Chiusalet, Cormajor, Entracque, Brison, St. Vincent, Bossa, Hona, Chiamporciero & Mares.

1. AOUS [a], Riviere de l'Isle de Cypre. L'Auteur du grand Etymologicon citant Zoïle nomme Thcias pere d'Aoa mere d'Adonis qui s'apelloit aussi Ao, & il dit qu'un fleuve de Cypre en prenoit le nom d'Aous.

[a] Meziriac sur les Epitres d'Ovide 2. part. p. 159.

2. AOUS, c'est la même Riviere de la Macedoine que l'on nommoit aussi ÆAS. Voiez ÆAS 2.

AOUSTE. Voiez AOSTE.

A P.

APACHES [b], peuple de l'Amerique Septentrionale dans le Nouveau Mexique, & dans sa partie la plus avancée vers le Nord, Ils sont fort étendus en ces quartiers-là, & les Espagnols de qui ils dépendent en partie les divisent d'ordinaire en quatre Nations ou Peuples: savoir

[b] Baudrand Ed. 1705.

LES APACHES DE PERILLO, au Midi;
LES APACHES DE XILA, leurs Voisins;
LES APACHES DE NAVAIO, plus au Nord;
LES APACHES VAQUEROS, plus à l'Est.

De Laet [c] dit que les Apaches sont une Nation aussi nombreuse que guerriere ils demeurent, dit-il, sous des tentes sans maisons fixes à la façon des Nomades. Ils different des autres Sauvages tant en langage que dans la maniere de prononcer; parce qu'ils pesent bien plus lentement leurs mots. Ils ont plusieurs femmes qui s'habillent aussi bien qu'eux de peaux de cerfs. Ceux qui sont surpris en adultere parmi ces Sauvages sont condamnez à avoir le nez & les oreilles coupées, ce qui s'execute à la rigueur. Plusieurs d'entre eux reverent le Soleil, & la Lune comme des Divinitez.

[c] Desc. des Ind. Occid. l.6.c.26.

APADNA, Ville d'Asie dans la Mesopotamie, selon le Livre des Notices cité par Ortelius. Dans l'Edition des Notices procurée par le P. Labbe de l'Imprimerie du Louvre il n'est fait aucune mention d'Apadna; mais dans celle de Pancirole [d]. Elle est nommée dans l'espece de Carte, qui represente les villes sur lesquelles s'étendoit la jurisdiction de l'Officier qui commandoit en Mesopotamie. On y voit APAONA entre le Tigre & l'Euphrate. Dans la Carte precedente [e] qui marque le departement du Commandant de l'Osrhoéne on voit APATNA. Ortelius dit que c'étoit peut-être la même ville, d'autant plus que l'Osrhoene étoit entre ces deux fleuves. Il ne les croit pas non plus fort diferentes d'APHPHADANA de Ptolomée. Il devoit dire de laquelle Aphphadana de cet Auteur; car il en met deux dans la Mesopotamie, l'une à 74. d. 30'. de longitude, & à 34. d. 36'. de latitude, l'autre qu'il écrit APPHAOANA à 74. d. de longitude, & à 35. d. 30'. de latitude. Il y a aparence qu'Ortelius a parlé de la premiere qui étoit certainement dans l'Osrhoene, & par consequent dans la Mesopotamie.

[d] p. 229.
[e] Ibid. p. 227.

APADNAS, Procope [f] nomme ainsi une place de l'Isaurie où il dit que Justinien éleva un Monastere.

[f] Ædific. l. 5.

APADNO. Daniel [g] parlant de l'Antechrist, selon la plûpart des Commentateurs, ou d'Antiochus Epiphanes, selon ceux qui suivent le sens litteral [h], dit qu'il dressera sa tente à Apadno entre les mers, sur la montagne illustre & sainte, & qu'il montera jusqu'à son sommet, & que nul ne lui donnera du secours. Il s'agit de savoir où est située Apadno. Les uns l'entendent du MONT DES OLIVIERS, où les fideles s'assembleront, où l'Antechrist ira les attaquer, & où il dressera sa tente entre les deux mers, la mer-morte & la mer mediterranée. D'autres prennent Apadno dans un sens appellatif, pour *son Palais* ou *sa Tente*: l'assiéte de sa Tente, ou de son Palais, sera sur la montagne illustre & sainte, entre les deux mers. Porphyre [i] disoit qu'*Apadno* étoit le nom d'un endroit dans les montagnes de l'Elymée, ou de la Perse, où Antiochus Epiphanes avoit dressé ses tentes, entre l'Euphrate & le Tigre, lorsqu'il entreprit de piller le Temple de Bélus, ou de Diane d'Elymaïs; mais son dessein ayant été découvert, il fut obligé de se retirer. Symmaque traduit: Il dressera les tentes de sa Cavalerie entre les mers. Fuller [k]: il dressera la tente de sa tunique entre deux mers. Chez les Romains on mettoit quelquefois au haut de la tente du Géneral, une cuirasse, ou une tunique couleur de pourpre, pour donner le signal de la bataille [l]. D. Calmet traduit l'Hebreu de cette sorte. Il dressera ses Tentes dans Apadno de deux mers; ou dans Pàdan des deux mers [m], qui est le même que Padan des deux Fleuves. La Mesopotamie située entre l'Euphrate & le Tigre, deux grands Fleuves & justement comparez à la mer, sur tout dans leurs débordemens. Antiochus Epiphanes étant allé faire la guerre à Artaxias Roi d'Armenie, qui s'étoit soulevé contre lui, [n] mena son armée & dressa ses Tentes dans la Mesopotamie, & entre les deux Fleuves du Tigre & de l'Euphrate. *Il se placera sur la montagne Illustre.* L'Hebreu: sur la montagne de Zobi. Il montera jusqu'à son sommet, & il mourra sans

[g] *D. Calmet* Dict de la Bible.
[h] c. 11. v. 45.
[i] apud *Hieron.* in l. c. *Danielis.*
[k] Miscell. l. 5.
[l] *Plutarc.* in Fabio in Bruto *Isidor.* Orig. l. 19. c. 22. *Lips.* de milit. Rom. l. 4. c. 12.
[m] Voiez Genes. c. 24. v. 10. Deut. c. 23. v 4. Judic. c. 3. v. 8. Genes. c. 25. v. 20. c. 28. v. 2.
[n] *Appian.* Syriac *Porphyr* apud *Hier.* in Daniel c. 11.

ſans que perſonne lui donne le moindre ſecours. Antiochus Epiphanes revenant de Perſe à Babylone, tomba de ſon chariot, & ſe froiſſa tous les membres. Il mourut miſerablement dans les montagnes de Tabes, comme nous l'apprennent les Hiſtoriens[a]. Théodoret[b] croit qu'Apadno étoit un lieu au voiſinage de Jeruſalem. Saint Jerôme[c] dit d'une maniere plus préciſe, qu'Apadno étoit près de Nicopolis, autrement Emmaüs, où commencent les montagnes de Judée. Mr. Reland[d] a montré qu'Emmaüs à qui l'on donne le nom de Nicopolis, étoit fort differente d'Emmaüs, dont parle St. Luc[e], qui étoit à ſoixante Stades de Jeruſalem. Procope[f], parlant de certains lieux qui furent rétablis par Juſtinien aux environs d'Amida en Meſopotamie, nomme en particulier Apadno & Byrthus. Ce qui confirme notre ſentiment, qui entend par *Apadno* des deux mers la Meſopotamie, nommée en Hebreu PADAN-ARAM, ou ARAM-NAHARAIM, *la plaine d'Aram*, ou *Aram des deux Fleuves*.

a Polyb. in Excerpt. Vaeſ. p. 144.
b in Daniel c. 11.
c in Daniel. l. c.
d Palæſt. l. 2. c. 6. & l. 3. p. 788.
e c. 24. v. 13.
f de Ædif. l. 2. c. 4.

APAIS, nom d'une ville ſelon Heſyche. S'il en avoit dit quelque choſe de plus, peut-être pourrions-nous ſavoir ſi les habitans n'en étoient pas les mêmes que le Peuple dont il eſt queſtion dans l'Article ſuivant.

APAITÆ, peuple de l'Aſie mineure au deſſus de Trebiſonde. On les appelloit auparavant CERCITÆ; ſelon le temoignage de Strabon[g]. Pline[h] les nomme CERCETÆ, Scylax[i] dans ſon Periple les apelle *Κερκέτας*, & dit qu'ils étoient voiſins des *Achai* (qui étoient ſur le Pont Euxin.)

g l. 12. p. 548.
h l. 6. c. 5.
i p. 30.

APALACHE & APALACHITES. Le premier eſt le nom du pays, & le ſecond celui que l'on donne à ſes habitans.

APALACHE[k], Province de l'Amerique Septentrionale, dans la Floride, qui a fait donner le nom d'*Apalachites* à ſes habitans. Ce Pays commence ſur la hauteur de 33. degrez & 25. ſcrupules, du Nord de la ligne Equinoctiale, & s'étend juſqu'à 37. Les Apalachites communiquent au Golfe de Mexique, par une riviere, qui prenant ſa ſource des monts Apalates, au pied deſquels ils habitent, après avoir arroſé pluſieurs Campagnes ſe rend en la mer, près des Iſles de Tacobago. Les Eſpagnols ont nommé cette riviere *Rio del Spiritu Sancto*; & les Apalachites lui conſervent ſon ancien nom d'*Hitanachi*, qui veut dire belle & agréable. Du côté du Levant ils ſont ſéparez de toutes les autres Nations, par de hautes & longues montagnes, couvertes de neige en leur ſommet, la plus grande partie de l'année, ce qui fait une ſéparation entre eux, & les peuples de la Virginie. Des autres côtez ils confinent avec diverſes petites Nations, qui leur ſont confederées. Ainſi leur Etat contient pluſieurs Provinces de peu d'étenduë, dont la plus conſiderable eſt appellée *Bemurin*. Les autres ſont *Amana*, *Matique*, *Schama*, *Meraco*, & *Achalaque*. Le Pays des Apalachites étant ainſi diviſé en ſix Provinces, qui ont chacune leurs Chefs particuliers, qui reconnoiſſent celui d'Apalache pour leur Souverain, il ne lui manque, pour avoir tout ce qui peut rendre un Etat recommandable, que le voiſinage de la mer, ou un Fleuve navigable. Il renferme des montagnes d'une fort vaſte étenduë, & d'une hauteur prodigieuſe, habitées par tout où elles ſont acceſſibles, d'un peuple vaillant, qui ne vit preſque que de ſauvagine, qu'on trouve là en abondance. On y trouve auſſi des plaines & des vallées, peuplées d'une Nation moins rude, qui cultive la terre, & qui ſe nourrit de toutes ſortes d'excellens fruits, qu'elle produit fort abondamment. Il y a un grand Lac nommé *Thermi*, & pluſieurs marécages qui ſont frequentez de quantité de familles qui y vivent de la pêche. L'air de ces Provinces n'eſt pas toûjours également temperé. Le froid ſuccede au chaud, & les pluyes au beau temps. Sur la fin de l'Eté, & au commencement de l'Automne, les tonnerres ſont trembler, & le vent du Nord y eſt quelquefois ſi impetueux, que ceux qui ſont à la Campagne ne pourroient ſe ſauver de ſa furie, s'ils ne ſe jettoient par terre. Les Provinces qui ſont dans les vallées, ont par tout une terre graſſe un peu difficile à labourer; mais qui eſt d'un grand rapport. Les villages, & les autres places plus conſiderables qui portent le nom de villes, ſont communément bâties ſur des éminences qui les garantiſſent des torrens formez des neiges qui ſe fondent ſur le ſommer des montagnes. La terre que l'on n'a point défrichée eſt revêtuë d'arbres, la plûpart d'une hauteur & d'une groſſeur démeſurée. Ce ſont des Cedres, des Cyprès, des Chênes, des Pins, des Saſſafras, & quantité d'autres. Les arbres fruitiers de toute eſpece n'y ſont pas moins communs qu'en la Virginie, ſans parler des arbriſſeaux, & des plantes qui portent des feuilles, ou des fleurs de bonne odeur, comme le Laurier, le Jaſmin, le Mirte, les Roſiers, le Romarin & la Sauge. On y a ſemé du froment, de l'orge, & du ſeigle, qui n'ont pouſſé que de l'herbe; mais le Ris, le Millet, les Pois, les Feves, & autres legumes, y viennent en telle abondance que les habitans des vallées en peuvent fournir aux Montagnards, qui leur apportent en échange des peaux de Martes, de Renards, de Chamois, de Cerfs, d'Ours, de Tigres, & autres bêtes ſauvages. Les poiſſons de mer leur ſont inconnus, à cauſe qu'ils ſont à ſept, ou huit journées de la côte; mais ils en pêchent grand nombre dans les Lacs, & dans les rivieres. La goût en eſt excellent, & ils ſont d'une figure qui approche de nos Carpes, de nos Perches, & de nos Brochets.

k Corn. Dict. Rochefort Hiſt. des Antilles T. 2.

La Province de Bemurin eſt fertile en une eſpece de racines excellentes qu'ils appellent *Oriacly*. Elles ſont pour la plûpart un peu plus groſſes qu'une noix, & leur forme eſt preſque ronde. La peau qui les couvre eſt fort déliée, & d'une couleur vermeille. La ſubſtance que cette peau envelope, eſt d'un gris blanc partagé de veines violettes. Ces racines ſont liées les unes aux autres, par de petits filamens, dont elles tirent leur nourriture. Cuites ſous la cendre ou bouillies en l'eau, elles ont un goût agréable, & relevé, & fortifient la poitrine. Parmi les buiſſons de la Province d'Amana, on trouve une plante à larges feuilles, heriſſées d'un côté de pluſieurs épines, elle pouſſa une tige chargée, d'or-

d'ordinaire une fois l'an, de deux, ou trois têtes qui grossissent comme celles des artichaux, & sont couronnées d'une fleur violette, divisée en plusieurs petites feuilles longuettes, & étroites comme celles du souci. Cette fleur étant tombée, & la chaleur ayant meuri la tête qu'elle couvroit, le gros bouton s'ouvre en divers endroits, & laisse voir par ses fentes une espece de coton fort doux, & fort délié dont il est rempli. Ce côton a un lustre vermeil, tel que celui des roses fraîchement épanouïes. On le recueille lorsqu'on le voit mûr, & on en garnit des Matelas, des Lits, des Coussins, qui sont d'autant plus prisez qu'ils n'échauffent point les reins, comme ceux qu'on fait de plumes, de laine ou de coton. Dans les montagnes de la Province d'Achalaque, il y a une plante sensitive, toute merveilleuse. Elle n'a poine d'autre graine que sa racine qui a la figure d'un gros oignon de lis, d'où elle pousse un buisson toufu, composé de plusieurs feuilles longues & étroites, telles que les feuilles du glayeul, si ce n'est qu'elles sont herissées de tous côtez de petites pointes fort piquantes. Du milieu de cet amas de feuilles, qui sont d'un vert d'émeraude, s'éleve un tuyau gros comme le pouce, qui durant tout le Printems jusqu'aux plus ardentes chaleurs de l'Eté, n'est chargé que d'une fleur, dont l'odeur est agreable, & qui étant épanouïe est un peu plus large que les plus grandes pommes. Ses feuilles de couleur de pourpre, sont parsemées de plusieurs pointes jaunes, qui paroissent comme autant d'étoiles, & elle pousse de son sein une forme de Clochette aussi diversifiée de couleurs que l'Arc en Ciel. Au milieu de cette coupe, on voit un fruit très-vermeil, gros comme une cerise, sans noyau, délicat au goût, & dont les oiseaux sont fort friands. Ce qui a fait donner à cette fleur le nom qu'elle porte, c'est qu'elle se tourne toûjours vers le Soleil, qu'elle se ferme lorsqu'il se couche, & s'épanouït quand il se leve. On ne la touche jamais de la main, ni en ses feuilles, ni en sa fleur, & particulierement en son fruit, que toutes ses feuilles, qui sont armées d'épines, ne se recoquillent, comme pour se defendre de la violence qu'on lui fait ; mais après ce vain effort elle reste sans vigueur, & perd tout son lustre. Les Provinces de Benarim, & de Meraco, sont fertiles en certains arbres que les originaires nomment Labiza, ce qui veut dire joyau, parcequ'ils en tirent leurs coliers & leurs bracelets. Ils sont de la grosseur, & de la figure des Lauriers, & ont au Printemps des fleurs approchantes de celles des abricotiers; mais qui ne sont suivies d'aucun fruit. En recompense le tronc, & les plus grosses branches de ces arbres suent une maniere de gomme de bonne odeur, & d'un jaune pâle, à laquelle on peut donner telle figure qu'on veut quand elle est nouvellement recueillie. Si on la garde quelque temps en un lieu sec, elle se durcit de telle sorte qu'elle ne peut plus se dissoudre à la pluye, ni même dans l'eau chaude. Pour avoir cette liqueur gluante, & épaisse plus abondamment, les habitans vont faire au Printemps des incisions au tronc, & aux grosses branches de ces arbres, & de trois en trois jours ils recueillent avec soin les goutes qui y pendent. C'est de quoi ils font leurs colliers, leurs pendans d'oreilles, & divers autres ornemens. Les Apalachites sont pour la plûpart de grande stature, de couleur olivâtre, & bien proportionnez de corps. Ils naissent tous assez blancs; mais ils changent la couleur naturelle de leur peau, par le fréquent usage d'un onguent qu'ils font avec de la graisse d'ours, & la racine d'une herbe, qui a la vertu de les endurcir contre le chaud, & le froid. Ils ont tous les cheveux noirs, & longs, & n'ont point de barbe. S'il leur en vient quelques poils, ils les arrachent, & appliquent promptement en cet endroit quelque huile caustique, qui en refermant les pores, brule la racine de ce poil. Ils tressent leurs cheveux fort proprement, avec cette difference, que les Femmes les accommodent sur le sommet de leur tête, au lieu que d'ordinaire les hommes les tiennent liez, & entortillez en deux flocons, qu'ils laissent pendre derriere les oreilles, pour n'avoir rien qui les empêche de tirer leurs arcs. Aux jours de réjouïssance, ils en font floter une partie sur leurs épaules. Les habitans des montagnes se coupent entierement les cheveux du côté droit, & laissent croître les autres qu'ils ramassent sur le haut de leur tête en forme de crête, qui panche un peu sur l'oreille gauche. Ils n'ont la plûpart aucun usage de bonnets, ni de chaussures, & ils couvrent les autres parties de leur corps de peaux de Tigres, de Leopards, de Cerfs & de Chévres sauvages, proprement cousuës en maniere de Casaques, qui leur battent jusqu'aux genoux, avec des manches qui ne passent point le coude. Ceux des Provinces situées au pied des montagnes d'Apalates, alloient nuds autrefois depuis le nombril en haut pendant tout l'Eté, & en Hiver ils portoient des manteaux de peaux, avec des fourrures. Aujourd'hui ils sont couverts, en toute saison. Durant les chaleurs ils ont des habits faits de coton, ou de laine, que les femmes savent filer, pour en composer ensuite sur des métiers plusieurs sortes de petites étoffes bigarrées de differentes couleurs, & pendant l'Hiver qui est souvent assez rude ils sont tous habillez de peaux, qu'ils savent passer très-proprement. Ils laissent à quelques-unes le poil ou la laine qui leur servent de fourrure, & celles qu'ils passent, ils les font unies des deux côtez, afin d'y peindre des fleurs ou quelques figures, qu'ils relevent avec des couleurs si vives, que de loin on croit voir de la broderie. Les hommes mariez ont des bonnets de peaux de loutre très-noires, & très-luisantes. Ces bonnets sont assez hauts, & ils leur laissent un bord large de trois pouces, qui pardevant aboutit en pointe. A l'un des côtez est appliqué un bouquet de plumes d'aigrette, ou d'autres oiseaux qui sont en estime parmi eux. Les femmes se couvrent aussi la tête, avec des coifes bordées de quelque riche fourrure grise ou noire. Mais les filles & les jeunes hommes, n'ont en tout tems aucun autre ornement de tête que leurs cheveux tressez avec soin. Ceux du commun n'ont pour tout habillement qu'une Casaque à courtes manches, sur une chemisette de Cha-

mois, qui leur descend jusqu'aux genoux. Cette casaque leur couvre le gras de la jambe, & elle est liée sur leurs reins avec une ceinture de cuir, ornée en divers endroits d'un ouvrage qui paroît fait à l'aiguille. Les Chefs de famille portent par dessus une sorte de manteau sans collet, qui par devant ne va que jusqu'au Nombril, & qui par derriere pend presque jusqu'à terre. L'habit des femmes de la même condition approche fort de celui des hommes, si ce n'est que leurs robbes leur couvrent la cheville du pied, & que leur manteau, qui est entierement fermé par devant, a deux ouvertures aux côtez par où elles peuvent passer les bras. Les Gouverneurs des Provinces, les Capitaines, & en general tous les Officiers, sont habillez bien plus richement que le commun. Les *Lamas* qui sont les Sacrificateurs du Soleil, & les Medecins de ce peuple, ont une longue robbe faite de peaux de diverses bêtes sauvages, coupées par bandes d'une inégale grandeur, dont les poils de differentes couleurs representent en dehors un affreux mélange. Cette robbe qui leur bat jusqu'au dessous du gras de la jambe, est serrée par le milieu, avec une ceinture de cuir de cerf, à laquelle sont attachées trois ou quatre escarcelles, ordinairement remplies de plusieues sortes d'herbes, qu'ils disent avoir de grandes vertus, pour la guerison de diverses maladies, auxquelles les Apalachites sont sujets. Par dessus cet habillement ils portent, au lieu de manteau, la depouille toute entiere d'un Lion, d'un Tygre, ou d'un Leopard, dont la tête & les pattes qui sont seches leur pendent sur l'estomach, & aux deux côtez. Ils ont les oreilles percées, & ils y attachent certains petits oiseaux noirs qui sont endurcis à la fumée. Soit par coûtume, soit par superstition, ils ont en tout tems les pieds nuds; mais leur tête est couverte d'un bonnet fort haut, qui aboutit en pointe, & qui est composé de peaux avec leur poil, marquettées de differentes couleurs, & les plus hideuses qu'ils puissent trouver. Leurs bras qu'ils ont nuds jusqu'au coude, sont marquez de plusieurs caracteres, & autres figures, faites au temps de leur promotion à ces charges de Sacrificateur & de Medecin, par ceux qui reglent leur Religion. Ces Surintendans, après les avoir dessinées sur la chair de leurs disciples, y font des piqueures jusqu'au sang, qu'ils étanchent aussitôt en jettant sur la playe la cendre d'une certaine écorce d'arbre, qui laisse à la cicatrice une couleur brune que rien ne peut effacer. Les femmes des Gouverneurs, & des Officiers sont plus richement parées que celles qui sont de moindre condition; leurs robbes montent par dégrez, & sont enrichies de broderie à leur mode, ou de riches fourures suivant la saison. Au lieu de Casaques, elles ont de petits manteaux, qui ne leur vont que jusqu'aux genoux, & qui ont des ouvertures de chaque côté pour passer leurs bras. Lorsqu'on les convie à quelque Assemblée, elles ajoûtent à leur coeffure ordinaire un voile de quelque legere étoffe, qui flote sur leurs épaules. Elles peignent aussi leurs jouës de vermillon, & attachent à leurs oreilles des pendans de cristal, ou de quelque autre matiere qui brille, avec des chaines, & des coliers d'ambre, ou de corail à leur cou. Les places que les Apalachites nomment villes sont certains hameaux, un peu plus grands que les autres habitations, qui au lieu d'être fermez de murailles de pierre, ou de brique, le sont par dehors avec de grosses pieces de bois brûlées par le bout, qui sont profondement fichées en terre. Il y en a qui sont entourez de vives hayes entrelassées d'épines piquantes, qui ont d'ordinaire trois ou quatre pieds d'épaisseur. Elles sone plantées au pied du terrain qui les appuye, & qui panchant au dedans de la place, en maniere de talus, lui sert d'un assez large rempart, pour pouvoir la défendre de dessus. En chacune de ces Places, il n'y a presque jamais que deux portes assez étroites, qui se ferment avec des pieces de bois, que l'on coule de dessus une espece de petit boulevard, ou de quelques tourelles de gason, qui sont élevées de part & d'autre, pour poser les sentinelles, & pour pouvoir commander delà sur les avenuës. Chaque Province n'a que trois ou quatre villes pour le plus qui ont leurs Gouverneurs particuliers. Les villages sont plus agréables que les villes, à cause que les habitaions, ou maisons y sont bien plus spacieuses. Elles sont toutes bâties de piéces de bois plantées en terre, & jointes les unes aux autres sans être enclavées par aucun solide assemblage, ou faites de perches arrangées en forme de clayes, & enduites de part & d'autre avec de la terre grasse, qui en bouche si bien toutes les crevasses, que ni le vent ni le froid ne pénetrent point au travers. Ces legers édifices sont d'une figure plus longue que large, qui se termine en ovale aux deux extrémitez, qui sont toûjours tournées au Nord & au Midi, afin de donner moins de prise aux vents, qui souflent regulierement de ces côtez-là. C'est aussi pour les parer de leurs violentes sécousses, qu'ils les font si basses, que la naissance de leurs toits, n'est élevée de terre que de cinq à six pieds. Ces couvertes qui n'ont de pente qu'autant qu'il en faut pour faire écouler la pluye, sont pour la plûpart tissus de roseaux, ou de joncs, liez en petits faisceaux, & serrez si près les uns des autres, qu'ils peuvent la supporter plus longtemps, que ceux qui sont d'ardoise ou de tuile, surtout s'ils sont enduits d'un certain mastic composé de gomme d'arbre. Le pavé des chambres, est ce qu'il y a de plus beau dans ces maisons basses & simples. Quoiqu'il ne soit fait que de coquillages calcinez, & d'une sorte de sable doré tiré des montagnes, & dont ils font un ciment, il a tant d'éclat lorsqu'il est bien sec, qu'on diroit qu'il est parsemé de paillettes d'or. Ces maisons, qui sont fort longues, à proportion de leur largeur, sont toutes partagées en plusieurs petites chambres un peu obscures, où l'on entre par une allée fort étroite, qui les sépare par une espece de tapisserie faite d'écorces d'arbre, ou de feuilles de palmes, & tissuë en forme de compartimens de differentes couleurs. Les chambres des principaux du Pays sont tenduës tout à l'entour de peaux de cerfs ou de chamois, diversifiées par un mélange agréable de vives couleurs, dont ils ont l'art de les teindre.

Leurs

Leurs lits ne sont ni fermez ni entourez de rideaux. Deux ou trois planches élevées sur quatre piquets fichez en terre, en font le châlit & le soûtien. Ceux du commun étendent dessus de sacs remplis de fougére, & des couvertures de peaux d'ours, qui ont la proprieté de ne souffrir aucune vermine. Les personnes qui veulent coucher plus mollement, remplissent leur lit d'un duvet qui croît sur une plante appellée *Hyaleitoka*. Ils les parent aussi pendant les chaleurs, de peaux de Chamois, ou d'autres bêtes fauves, qu'on prendroit de loin pour des Tapis de Turquie, tant ils savent bien les préparer, & les teindre de couleurs vives. En Hyver les Gouverneurs, & les chefs des familles les plus distinguées, couvrent leurs lits de fourures de Martes, de Castors, ou de renards blancs. Ils n'ont ni Coffres, ni Buffets, ni Tables, pour l'ornement de leurs chambres; leurs lits, & quelques coussins leur tiennent lieu de bancs, & de chaises. Ils ont un tapis de cuir étendu sur le pavé, autour duquel ils se rangent en rond, lorsqu'ils veulent prendre leurs repas, & ce tapis leur sert de Table, de Nape, & de Serviette. Ils coupent toutes leurs viandes en petits morceaux, & se servent de cueilliers, & de certains poinçons d'os, ou de bois, au lieu de fourchettes. Leur vaisselle est de terre, ou de fruits d'arbres, qui ont une écorce ligneuse, qu'ils savent polir. Les Pois, les Féves, le Ris, le Maïs, les Lentilles, & autres semblables legumes, sont les mets les plus ordinaires qui leur soient servis; & il est fort rare que dans un même repas on leur presente deux sortes de viandes. Ils ne boivent que de l'eau pure, bien que la vigne croisse naturellement en leur Pays, & que les raisins y viennent à maturité. Aussi choisissent-ils les lieux où il y a des sources qui ne tarissent jamais pour y bâtir leurs demeures. Cependant dans leurs festins, ils ont une biere faite de Maïs, aussi agréable que nourrissante. Les Apalachites ne font pas beaucoup de ceremonies dans leurs mariages. Ils peuvent épouser leurs parentes dans tous les dégrez, qui sont au dessous de leurs sœurs, & avoir autant de femmes qu'ils sont en état d'en entretenir; mais il n'y a que la premiere, que leurs parens choisissent pour eux ordinairement, qui soit reputée pour legitime, & dont les enfans puissent être avancez aux charges. Ils ont accoutumé de donner à leurs enfans mâles les noms des ennemis qu'ils ont surmontez, ou de leurs villages, s'ils en ont brûlé quelqu'un. Pour les filles ils leur font porter le nom de leurs meres ou de leurs ayeules qui sont decedées, ayant toujours égard que dans leur famille, il n'y en ait aucune vivante qui porte le même nom. Au defaut de ceux-là, ils en forgent d'autres selon leur caprice. Les meres élevent tous leurs enfans, jusqu'à l'âge de douze ans, & alors elles confient entierement les garçons à la conduite de leurs maris, qui se chargent de leur éducation, les menant avec eux à la chasse, à la pêche, au labourage, & à tous les exercices dont ils se montrent capables. Ils leur apprennent aussi à tirer de l'arc, à lancer la Zagaye de bonne grace, & à se parer de leurs bouchiers, contre les coups de fleches. La zagaye est une espece de grand javelot qu'ils lancent avec la main quand leur carquois se trouve épuisé de fleches. Leurs boucliers qui sont de figure ovale, sont faits de joncs cordelez, & enduits de poix, avec un tel artifice, que quoiqu'ils ne soient couverts que d'un simple cuir, les dards de leurs ennemis ne les peuvent penetrer. Ils ne combattent ni pour le butin, ni pour étendre leurs limites, ne souhaitant rien au delà de ce qu'ils possedent; mais pour repousser la violence, & pour se venger des injures qu'ils croyent qu'on leur a faites. Si leurs voisins veulent emporter la moindre partie du Pays qu'ils occupent depuis un temps immemorial, ils n'oublient rien pour empêcher promptement qu'ils ne réussissent dans leur entreprise. Quand leurs Troupes marchent contre l'ennemi aucun d'eux n'oseroit quitter son rang, sans permission du Capitaine, autrement il est degradé ou percé de fléches. Ils gardent un profond silence, en faisant leur route; mais ils n'ont pas sitôt reconnu leurs ennemis, qu'ils les investissent, & les attaquent avec des cris effroïables. Ils ont toûjours refusé d'apprendre comment des fléches peuvent être empoisonnées, & lorsqu'ils sont demeurez maîtres du champ de bataille, ils n'exercent aucune inhumanité sur les corps de ceux qui sont morts dans le combat; mais après s'être assurez de leurs prisonniers, ils leur coupent les cheveux, & les portent en triomphe au bout de leurs Zagayes, & à leur retour ils les attachent comme un glorieux trophée à la porte de leurs habitations. Ils font alors de fort grands festins, & passent plusieurs jours en danses. Leur moderation, même dans la chaleur du combat, merite d'être estimée. Ils pardonnent à tous ceux qui posent les armes à leurs pieds, & si les femmes, & les enfans de leurs ennemis tombent en leur pouvoir, ils les menent dans leurs villes, où ils les entretiennent dans une honnête liberté, avec autant de douceur qu'ils en font paroître à leurs domestiques. La plûpart des Apalachites vivent très-longtemps, & il y en a plusieurs qui atteignent cent cinquante années. Quand quelqu'un de leurs parens ou amis est mort, après avoir tiré tous ses intestins, qu'ils enterrent au même lieu, où doit être mis le reste du corps, lorsqu'ils ont fini leur deuil, ils les plongent dans un baume précieux, qu'ils gardent pour cet usage, & où ils les laissent environ un mois. C'est une composition faite de plusieurs gommes astringentes, & de quelques drogues aromatiques qui ont la vertu de dessécher les corps, & de les préserver de pourriture. Après cet embaumement, ils les revêtent de leurs fourrures les plus précieuses, & quand ils les ont tenus enfermez dans des coffres de cedre, & conservez l'espace de douze lunes entieres, ils les enterrent dans la forêt la plus proche de leur demeure, au pied de quelque arbre, avec beaucoup de pleurs, & de lamentations. Il y a cela de particulier, aux funerailles de leurs *Paracousses* ou Souverains, qu'après les avoir parez de leurs chaines, & de leurs colliers de ceremonie, ils les gardent trois années entieres dans des coffres de bois précieux, au milieu

de la chambre, où ils sont morts: ce terme expiré, ils les portent avec pompe, au tombeau que les heritiers du mort, ont fait creuser à la pente de la montagne d'Olaimy, où depuis un temps immemorial leur coutûme est d'enterrer leurs Souverains. Sitôt qu'ils ont posé le corps dans la grote, ils en ferment l'ouverture avec de grosses pierres qu'ils couvrent de terre. Les Capitaines, & tous les autres Officiers, & Chefs de famille qui se sont trouvez à ces funerailles, attachent aux arbres voisins leurs arcs, & leurs Carquois pleins de fleches, leurs massuës, & leurs boucliers; & les plus proches parens plantent auprès de la grotte, où le corps a été mis, un cedre ou quelqu'autre sorte d'arbre précieux, qu'ils y entretiennent avec grand soin pour empêcher qu'il ne meure. Quand cela arrive, ou par les vents qui le renversent, ou autrement, ils en substituent un autre, afin de perpetuer la memoire du défunt. Pour marquer la douleur qu'ils ont de la mort de leurs parens, ils coupent une partie de leurs cheveux; & les rasent entierement après celle de leur Prince, sans les laisser venir, que lorsqu'ils ont porté son corps dans la grotte. L'ancienne Religion des Apalachites consistoit à adorer le Soleil, ce qu'ils faisoient en le saluant à son lever, & chantant quelques Hymnes en son honneur. Ils lui rendoient tous les soirs le même hommage. Outre cela ils lui faisoient avec beaucoup de solemnité des sacrifices de louanges, & d'actions de graces, accompagnez de parfums qu'ils lui offroient quatre fois l'année sur la montagne d'Olaimy, avec un concours general de tous les habitans de leurs six Provinces. Cette montagne l'une des plus belles de ce nouveau Monde, est située dans la Province de Bemarin, & commence à une petite lieuë de la ville royale de Melilot. Sa figure est ronde, & d'une pente si roide, qu'afin d'en faciliter l'accès, il a falu tailler, tout à l'entour, un chemin assez large, pour y monter trois hommes de front. Le chemin dure environ deux lieuës & demie en tournoyant, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au haut. Il est entretenu aux dépens de la Province, & orné en divers endroits de reposoirs menagez dans le roc, en forme de grandes niches, pour la commodité des Voyageurs. Tout le circuit de cette montagne, depuis le pied jusqu'à deux cens pas du sommet, est revêtu de Cedres, de Pins, de Palmes, de Cyprès, & de plusieurs autres arbres, qui rendent des raisines aromatiques, d'une odeur fort agréable. Le sommet s'étend en une large plaine, très-unie, d'une lieuë de tour, & ombragée en divers endroits, de petits bouquets des mêmes arbres. Le lieu qui servoit de Temple à ces peuples, est une caverne spacieuse, qui s'est trouvée taillée naturellement à l'Orient de cette montagne. Le dedans est fait en ovale, d'une longueur à peu près de deux cens pieds, & d'une largeur proportionnée. La voûte se hausse doucement, depuis le bas en forme de demi-cercle, jusqu'à la hauteur de six-vingt pieds, où elle se termine. Au milieu de cette voûte est une grande ouverture, qui perçant jusqu'au dessus du terrain de la montagne, reçoit delà, tout le jour dont on la voit éclairée. C'est au dessous de ce vaste soûpirail que repond l'Autel du Temple, qui ne consiste qu'en une Table de pierre, sans nul artifice, soûtenuë d'un gros pivot qui l'éleve au dessus du pavé. Sitôt que le Soleil paroissoit, les Sacrificateurs qui étoient devant le Temple, commençoient à chanter des Hymnes, en l'adorant les genoux en terre, puis ils alloient chacun en son rang, jetter dans le brasier qu'on entretenoit devant le Portail, des grains d'encens, & d'autres parfums, après quoi, l'un d'eux versoit du miel dans une pierre creusée pour cela, & répandoit aux environs plusieurs poignées de maïs, à demi dépouillé de son écorce. Pendant ce temps, tous ceux qui étoient sur la montagne, s'inclinoient plusieurs fois jusques en terre, pour rendre hommage au Soleil, & après des jeux, des danses, & quelques autres divertissemens, ils mangeoient avec ceux de leurs familles, & avec les pauvres, & les Etrangers qui étoient venus à cette Fête, les provisions qu'ils avoient eu soin d'apporter, pour servir à ce festin solemnel. Ces réjouïssances duroient jusqu'à Midi. Lorsque ce temps approchoit, les Sacrificateurs quittant la porte du Temple, entouroient la Table de pierre, qui étoit au milieu, en redoublant leurs cris d'allegresse, & sitôt que le Soleil paroissoit au bord de l'ouverture, sous laquelle cet Autel étoit dressé, ils jettoient avec profusion dans le brasier qu'on y avoit entretenu depuis le matin, tout ce qui leur restoit de drogues aromatiques, afin que la fumée eût assez de force pour monter par ce soûpirail, & pour se faire sentir à ceux qui étoient sur la montagne. Ensuite ils se retiroient à la porte du Temple, à la reserve de six qui étoient choisis, par sort, pour demeurer auprès de l'Autel, & donner la liberté au nom de leurs Provinces à six oiseaux appellez *Tonatzulis*, qu'ils conservoient en des cages pour cette ceremonie. Ces oiseaux reverez parmi ces Peuples comme les chantres du Soleil, trouvant l'entrée du Temple occupée par les Sacrificateurs, qui la fermoient entierement avec des branches d'arbres qu'ils tenoient entre leurs mains, étoient à la fin contraints de prendre leur vol par l'ouverture du milieu, & après avoir passé par dessus l'Assemblée qui étoit sur la montagne, & qui les accompagnoit de cris de réjouïssance, ils s'envoloient vers le bois. Les Pelerins les ayant perdus de vûë, revenoient avec des branches d'arbres verdoyans, au parvis du Temple, où les Sacrificateurs les faisoient entrer, pour laver leur visage, & leurs mains, dans le bassin d'une source inépuisable qui est tout au fond. Les pauvres demeuroient au parvis les derniers de tous pour y recevoir les robbes, & les autres presens qui leur étoient destinez. Aujourd'hui que la plûpart des Apalachites ont embrassé le Christianisme, la montagne d'Olaymi, & son Temple ne sont plus frequentez que par curiosité.

APAMATUC [a], Riviere de l'Amerique Septentrionale, où elle arrose la Virginie: elle se jette dans celle de Powathan.

a *Baudrand* Ed. 1705.

1. APAMÉE, Ville ancienne de la Syrie sur l'Oronte selon Strabon [b], Ptolomée

b l. 16. p. & 752.

& Eustathe expliquant Denis le Periegete[a] dit qu'elle avoit eu aussi les noms de PHARNASCA & de PELLA. Strabon[a] dit qu'on l'a aussi nommée CHERRONESUS, c'est-à-dire Presqu'Isle; nom qui marque sa situation. Quant aux deux autres noms elle avoit le premier lorsqu'elle n'étoit encore qu'un village, dit Eustathe. Elle eut celui de Chersonnese, lorsqu'elle fut devenue ville, & les Macedoniens lui donnerent le nom de Pella, selon la coutume qu'ils avoient de donner les noms de leurs villes à celles d'Asie selon la remarque du même Eustathe à l'endroit cité. Les Conciles la mettent dans la seconde Syrie. Voici ce qu'en dit Mr. de la Roque dans son Voyage de la Syrie, & du Mont Liban[b].

[a] in verf. 918.

[a] l. c.

[b] T. 1. p. 239. Ed. de Paris & p. 194. Ed. d'Amst. 1723.

Apamée que les Orientaux appellent Hama, est encore plus grande, quoiqu'à moitié ruinée, qu'Emese. Elle doit sa fondation à Seleucus Nicanor, qui lui donna le nom de sa femme. Suivant Strabon, Apamée, bâtie sur une Colline exposée au Midi, étoit presque toute entourée des eaux d'un Lac profond formé par l'Oronte, en sorte que c'étoit une Presqu'Isle qui ne tenoit à la terre-ferme que par un Isthme de deux stades de longueur. Après Seleucus, Apamée a eu des Rois particuliers, qui se maintinrent jusqu'à l'arrivée de Pompée dans la Syrie: alors tout le Pays de ce nom. fut réduit en Province Romaine. C'est dans le Territoire d'Apamée, le plus fertile qu'on puisse trouver, & dans lequel Seleucus faisoit nourrir cinq cens Elephans, que se donna, sous l'Empereur Aurelien, le fameux combat entre l'armée des Romains, & celle de Zenobie Reine de Palmyre, qui perdit la bataille, & fut menée à Rome avec son fils par les vainqueurs. Les habitans d'Apamée étoient fort addonnez au culte de Jupiter dans un Temple superbe dont Theodoret a parlé. On croit que Jeremie, Disciple des Apôtres, fut le premier Evêque d'Apamée, depuis érigée en Metropole, & que c'est le même qui assista au Concile de Nicée. Domnus & Jean ses successeurs furent presens, l'un au Concile de Chalcedoine, & l'autre au premier de Constantinople. Marcel en étoit Evêque sous l'Empire de Theodose: les Payens le firent mourir, pour avoir entrepris la démolition du Temple de Jupiter, après avoir publié la Loi de l'Empereur contre l'Idolâtrie. L'Eglise d'Apamée compte trois eutres Martyrs, savoir Caïus & Alexandre sous l'Empire d'Antonin, & Maxime sous Diocletien. L'Histoire Ecclesiastique fait mention d'un second Saint Marcel, issu d'une noble & riche famille d'Apamée, lequel dans le cinquieme siecle fut Archimandrite ou Abbé des Acemetes à Constantinople. Ce qui reste aujourd'hui de cette ville merite encore l'attention des Curieux: on y voit plusieurs grandes Mosquées, & un bon nombre de maisons toutes bâties de grandes pierres blanches, & noires qui sont entremclées. Un grand Château fort ruiné, & construit de ces mêmes pierres, s'éleve sur une éminence à l'un des bouts de la ville: l'Oronte baigne les murs de ce Château, & il remplit de très-beaux fossez qui sont taillez dans le roc. Comme l'Apamée moderne s'étend plus dans la plaine que sur la Colline, ce Fleuve traverse toute la ville, & lui donne de grandes commoditez: une machine de dix-huit grandes rouës éleve l'eau à une grande hauteur, & la fait entrer dans des canaux soûtenus par des arcades, d'où elle est distribuée aux fontaines publiques & particulieres, & aux jardins qui sont dans le dehors. Vis-à-vis du château il y a une belle Mosquée, accompagnée d'un jardin, presque sur le bord de la riviere, au devant de laquelle est une haute colomne de marbre ornée de bas reliefs d'une excellente sculpture, qui representent des figures humaines, plusieurs especes d'animaux, des oiseaux, & des fleurs. Il n'y avoit autrefois qu'un simple Commandant à Hama; mais il y a aujourd'hui un Pacha, dont le gouvernement est assez étendu.

2. APAME'E, Ville de la Bithynie; à l'Orient de l'embouchure de la Riviere Rhyndacus, sur la Propontide; entre les villes de Cyzique & de Pruse. On la nommoit aussi MYRLE'E. Philippe Roi de Macedoine, fils de Demetrius, pere de Persée, la sacagea, & la donna à Prusias Roi de Bithynie son Gendre, qui l'aiant rétablie l'appella Apamée du nom de sa femme. C'est ce que nous aprenons de Strabon[c]. Etienne le Géographe dit: Myrlée ville de Bithynie presentement nommée Apamée fut bâtie par Myrlus Chef des Colophoniens. Mais Nicomede Epiphanes fils du Roi Prusias la nomma Apamée du nom d'Apama sa mere, d'autres disent qu'elle fut nommée Myrlée à cause d'une Amazone appellée ainsi, tel est le sentiment d'Etienne. Il est aisé de voir presentement pour quelle raison Scylax de Caryande[d], qui écrivoit longtemps avant les regnes de Prusias & de Nicomede, n'apelle cette ville que MYRLE'E, l'autre nom ne lui ayant pas encore été donné; & Ptolomée[e] qui écrivoit longtems après ne se sert que du nom d'Apamée qui étoit le nouveau. Pline fait la même distinction, & dit: celle qui est presentement nommée Apamée[f] est la Myrlée des Colophoniens: *sicut Apamea qua nunc, Myrlea Colophoniorum*: ces mots sont mal ponctuez dans les Editions du R. P. Hardouin, où l'on trouve *sicut Apamea, qua nunc Myrlea Colophoniorum*, cette ponctuation renverse le sens de Pline, & lui fait dire ce qu'il ne dit pas. *Qua nunc* ne sauroit se raporter à *Myrlée*, qui étoit le nom ancien, mais à Apamée qui étoit le nom usité du temps de Pline. Cet Auteur ne parle pas juste quand il dit qu'elle étoit dans les terres (*Intus*,) car elle étoit sur la côte du consentement même de Ptolomée[g]. Elle reçut une Colonie Romaine, comme il paroît par une Lettre de Pline le Jeune[h], & par un passage d'Ulpien[i]. Mr. Baudrand dit que cette ville est presentement nommée APAMS, dans la Province de Becsangil sur la Mer de Marmara, & dans le Golphe de Montagna à 25. mille pas au Septentrion de Burse, & à cinquante de Cizic au Levant. C'est, dit-il, le siége d'un Evêque Grec. Quoi que Scylax de Cariande mette cette ville dans la Phrygie, il ne faut pas la confondre avec celle dont il est question dans l'Article qui suit.

3. APAME'E, Ville d'Asie dans la Phrygie. Elle étoit surnommée CIBOTOS, selon

le

[c] l. 12. p. 563.

[d] Peripl. p. 35.

[e] l. 5. c. 1.

[f] l. 5. c. 32.

[g] l. 5. c. 1.

[h] l. 10. Epist. 56.

[i] l. 1. Digest. de Censibus.

la Carte d'*Agathodemon*. Elle est surnommée *sur le Méandre*, parce qu'elle étoit en effet sur cette Riviere. Ptolomée[a] la nomme APAMEA CIBOTOS par un o bref; mais Strabon[b] écrit Ἀπάμεια ἡ Κιβωτὸς. Les medailles pourroient decider quelle des deux sortes d'o doit être preferée, mais elles varient. Mr. Spanheim écrit ΑΠΑΜΕΩΝ ΜΑΡCΤΑC ΚΙΒΟΤΟC. Le R. P. Hardouin[c] fournit la legende d'une medaille de cette maniere ΑΠΑΜΕΩΝ ΚΙΒΩΤΟC ΜΑΡCΤΑC. Saumaise[d] prefere l'Ω, & veut que la ville ait été surnommée Κιβωτὸς, c'est-à-dire un coffre, parce que c'étoit une ville d'Etape, & comme le magazin d'une infinité de marchandises. Strabon[e] dit que Laodicée, & Apamée étoient les deux plus grandes villes de la Phrygie. Il dit aussi que[f] c'étoit une ville marchande de l'Asie proprement dite, & qu'elle étoit la premiere après Ephese. Elle est située, dit-il, à l'embouchure du Marsyas qui coule dans la ville même, & qui au sortir delà se jette dans le Méandre. Elle prenoit son nom d'Apamée que Strabon dit[g] avoir été la mere d'Antiochus Soter son fondateur, & la femme de Seleucus Nicator, & la fille d'Artabaze. Etienne se trompe quand il dit qu'elle étoit la mere de Seleucus, dont elle étoit la femme. Tite-Live ne parle pas plus juste dans le passage cité ci-dessous, où il dit qu'elle étoit sœur du Roi Seleucus. La ville d'Apamée devoit sinon son origine, du moins son accroissement à CELENES ville ruinée. Cette derniere autrefois la principale de la Phrygie étoit sur le Marsyas vers les sources du Méandre. Voici ce qu'en dit Tite-Live[h]. Le Consul campa près d'Antioche sur le Méandre. Les sources de cette Riviere ne sont pas loin de *Celenes*. Cette ville étoit autrefois capitale de la Phrygie : on passa ensuite assez près de l'*ancienne Celenes*; & on appela la nouvelle ville Apamée du nom d'*Apamée sœur de Seleucus*. La Riviere Marsyas dont la source n'est pas fort éloignée de celle du Méandre tombe dans cette même riviere; & l'on pretend que Celenes est le lieu où Marsyas osa disputer à Apollon la gloire de bien jouer de la flute. Pline[i] parle dans le même sens: la troisieme, dit-il, (il entend les assemblées de l'Asie) se rend à Apamée que l'on apelloit autrefois Celenes; & ensuite Cibotos. Elle est située au pied du mont Signia, & est arrosée par le Marsyas, l'Obrima & l'Orga, Rivieres qui tombent dans le Méandre. C'est là que le Marsyas commence à reparoître après s'être caché sous terre à peu de distance de sa source. Etienne le Géographe dit aussi Apamée que l'on appelloit auparavant Celenes est de la grande Phrygie. Tite Live qui distingue Celenes[k] d'Apamée est plus croyable. Straboo[l] le confirme lorsqu'il dit: Antiochus Soter transporta delà (*de Celenes*) les habitans dans la ville qui est à present Apamée. Telenes & Cibotos étoient donc des villes differentes; mais voisines, & situées toutes les deux sur le Marsyas. Les habitans de la premiere furent transferez dans la seconde qui reçut ensuite le nom d'Apamée, & ses principaux ornemens d'Antiochus.

§ Cette ville n'est point diferente de l'Apamée de Pisidie de laquelle les Notices Episcopales font mention dans cette Province; & que celle d'Hierocles nomme Οτραμία, par une dépravation de nom. Pas uo ancien Géographe n'a dit qu'il y eût une ville d'Apamée dans la Pisidie propre; mais comme la Pisidie, la Phrygie, & la Lydie se touchoient, il a été facile de donner à l'une les villes frontieres de l'autre; & de mettre l'Apamée Cibotos dans la Pisidie en avançant cette Province plus vers le Nord qu'elle n'étoit naturellement; d'ailleurs les Notices Ecclesiastiques ne conservent pas toujours aux divisions les bornes des Provinces telles que le Gouvernement Civil les a marquées.

a l. 5. c. 2.
b l. 12. sub fin.
c in Plin. l. 5. c. 29.
d Exercit. in Solinum p. 826.
e l. 12. p. 576.
f p. 577.
g Ibid.
h l. 38. c. 13.
i l. 5. c. 29.
k l. c.
l l. c.

4. APAME'E, ancienne ville d'Asie dans la Medie, ou dans la Parthie selon Strabon[m], qui la met tantôt dans l'un de ces pays[n], & tantôt dans l'autre[o]; d'où il faut conclurre qu'elle étoit aux confins de ces deux contrées, ou dans la Parthie de la Medie qui a été autrefois aux Parthes. Car dans le passage où il met cette ville dans la Parthie, il la nomme *Apamée auprès de Raga*; or tout le monde convient que *Raga* étoit dans la Medie. Pline dit[p]: les autres villes des Medes sont Phazaca, Aganzaga, *Apamie surnommée Raphane*. Cellarius observe[q] que ce surnom étant aussi le nom d'une ville de la Syrie a pu être transporté delà à la ville d'Apamée. Il a sur ce surnom une pensée qui seroit fort bonne si elle étoit appuyée sur l'autorité des manuscrits, aussi ne la donne-t-il que pour une conjecture. Il doute s'il ne faudroit pas lire *Ragane* au lieu de *Raphane*; parceque Ptolomée reconnoit vers les Portes Caspiennes un pays nommé RAGIANA, qui sans doute prenoit ce nom de *Raga*, ville de ce Canton où étoit aussi Apamée.

5. APAME'E, Ville ancienne dans le Canton nommé *Mesene* parce qu'il étoit pour ainsi dire *au milieu*, c'est-à-dire bornée des deux côtez par les bras du Tigre. Pline dit[r]: le Tigre se partage en deux lits auprès d'Apamée de Mesene. Ammien Marcellin[s] dit: En Assyrie il y a plusieurs villes entre lesquelles se distingue Apamée surnommée Mesene, & Teredon, & Apollonie, & Vologessie. Ptolomée place Apamée sur le Tigre à 34. d. 10'. de latitude, c'est-à-dire bien au dessous de Seleucie; Pline la met au contraire beaucoup au dessus. Cellarius prefere le sentiment du premier.

6. APAME'E, Ville de la Mesopotamie, c'est-à-dire entre le Tigre & l'Euphrate. Ce ne peut être la precedente qui étoit dans le Tigre même. Pline[t] dit de celle dont il s'agit dans cet Article: Zeugma éloignée de LXXII. mille pas de Samosate est remarquable parce que l'on y passe l'Euphrate. De l'autre côté est Apamée. Seleucus fondateur de l'une & de l'autre, avoit fait bâtir un Pont entre deux. Isidore de Charax dit[v]: quand on passe l'Euphrate auprès de Zeugma on se trouve à Apamée.

§. Il y a des Auteurs qui cherchent une autre Apamée dans la Sitacene; & comme le remarque un Savant[x], on a brouillé les noms, & multiplié les villes sans sujet: pour lui il n'en admet que cinq. Je crois que l'on peut bien admettre les 6. dont je viens de donner les

Ar-

m l. 11.
n p. 524.
o p. 514.
p l. 6. c. 14.
q Geogr. ant. l. 3. c. 18.
r l. 6. c. 27.
s l. 23. c. 20. Ed. Valef. p. 371.
t l. 5. c. 24.
v Man. Parth. p. 2.
x Olław. Valcmarđ de nummo Apameensi dissert.

Articles. Il faut aussi remarquer que comme ce nom s'écrit en Grec Ἀπάμεια, quelques Auteurs Latins ont exprimé la Diphthongue ει par un *i*. d'autres par un *e*. ainsi APAMEA & APAMIA, sont la même chose.

1. APAMENA, ce nom étoit commun à plusieurs contrées, & on le donnoit aux territoires des villes qui portoient le nom d'Apamée. Ainsi on trouve un pays nommé Apamene dans la Syrie, un autre dans la Phrygie, & un autre dans la Bithynie.

2. APAMENA COLONIA, nom d'APAME'E de Bithynie. Voiez ci-dessus.

APAMI, nom moderne d'APAME'E de Bithynie.

APAMIA, nom Latin de PAMIERS, ville de France.

APAMIE. Voiez le §. ci-dessus.

APAMIS, nom moderne d'APAME'E CIBUTOS; Mr. Baudrand[a] dit qu'elle est dans la Province de Germian, sur la Riviere du Mindre. Elle est ornée d'un Archevêché des Grecs, & étoit autrefois assez considerable. Mais elle diminue fort depuis qu'elle est aux Turcs. Elle est environ à LX. mille pas de Synada au Midi, & à cent d'Eskihissar au Couchant, en allant vers Sardes; suivant Leunclave.

a Ed. 1705.

APANTOS, peuple de l'Amerique meridionale dans la Guiane, au Nord de la Riviere des Amazones, & de l'Isle des Topinambes, & à l'Ouest de la Riviere de Cunuris. Un peuple nommé aussi Cunuris est entre eux, & la Riviere des Amazones, selon Mr. de l'Isle[b]. Mr. Corneille brouille extrémement la position de la Province nommée APANTE. Ensuite il dit sur l'autorité du Comte de Pagan, que les habitans les plus voisins des Topinambes trafiquent de sel avec eux aussi bien qu'avec les autres Nations plus éloignées : qu'il ne s'en trouve qu'en ce seul endroit durant tout le cours du grand Amazone: qu'ils cultivent aussi bien que les Conutes (*Cunuris*) les belles Campagnes qui sont arrosées du Corulis (*Cunuris*) dont les eaux se mêlent à celles de cette grande Riviere : il ajoute enfin que leur Langage est le Langage commun de tout le Bresil éloigné toutefois de trois cens lieues. Les Topinambes l'ayant conservé l'ont sans doute communiqué à leurs voisins.

b Carte de la Terre ferme.

APARIA, contrée de l'Amerique meridionale, au Perou dans l'Audience de Quito, au Nord du confluent de la Curaray, & de la Riviere des Amazones, & de la Province de los Paçamores selon Mrs. Sanson, Baudrand, Maty, & Corneille. Mr. de l'Isle nomme cette region ZAPARAS.

APARNI, peuple d'Asie dans le voisinage de l'Hircanie, selon Strabon[c]. Ils habitoient au bord de la mer Caspienne, & faisoient partie du Peuple nommé DAI.

c l. 11. p. 771.

APARNIS ou ABARNIS, Etienne le Géographe dit que la ville de Lampsaque a porté ce nom.

APARTHENI, peuple de la Sarmatie en Asie vers le Palus Méotide. Pline en fait mention[d].

d l. 6. c. 7.

APARYTÆ, peuple de la Perse selon Herodote[e].

e l. 3. c. 91.

APASIACÆ, peuple d'entre les Massagetes, selon Etienne le Géographe qui cite Strabon l. XI. & Polybe l. X. mais on lit presentement dans ces Auteurs Ἀσπασίαι & Ἀσπασιάκαι. Ils étoient entre l'Oxus & le Tanaïs. Voiez ASPASIÆ.

APATNA. Voiez APADNA.

APATUROS & APATURUM, ancien lieu de la Presqu'Isle de Corocondama entre le Pont Euxin, & le Palus Méotide. Pline[f] dit qu'il étoit presque desert; & Strabon[g] explique l'origine de ce mot, en nous apprenant qu'il y avoit un Temple consacré à Venus surnommée Ἀπάτουρος, c'est-à-dire *trompeuse*, parce qu'elle usa d'adresse pour tuer des Géans. Etienne le Géographe copie Strabon; & écrit Ἀπάτουρον, que ses Traducteurs rendent par APATURUM. Ptolomée fait aussi mention d'APATUROS; mais il le met sur le Palus Méotide, & non pas sur le Bosphore.

f l. 6. c. 6.
g l. 11. p. 495.

APAVORTENE, contrée d'Asie, à l'Orient des Caspiens; c'est dans ce pays qu'étoit *Dareium* canton d'une grande fertilité, au raport de Pline[h]. Isidore de Charax[i] nomme ce lieu APAVARTICE & APAVARCTICENE, selon les divers exemplaires. Il y met une ville nommée APABARCTICA, qui apparemment donnoit le nom au pays. Justin[k] écrit *Dara* au lieu de *Dareium*, & dit que ce fut Arsace restaurateur du Royaume des Parthes qui la fit bâtir sur la montagne ZAPAORTENON. On voit assez que c'est le même nom travesti; voici comment il le décrit. La situation de ce lieu est également forte & agréable, car il est tellement entouré de roches escarpées qu'il se défend de soi-même, & la fertilité du terroir des environs est si grande qu'il est abondamment pourvu de ses propres biens ; car les fontaines & les forêts fournissent abondamment des eaux qui arrosent le pays, & du gibier pour y prendre le divertissement de la chasse.

h l. 6. c. 16.
i Mans. Parth. p. 2. & 7. Ed. Hudson.
k l. 41. c. 5.

APEAUROS, montagne du Peloponnese, elle s'étendoit environ à X. Stades de la ville de Stymphalies. Polybe en fait mention[l].

l l. 4. c. 69.

APELIOTES; c'est ainsi que les Grecs ont nommé le Vent d'Est ou d'Orient.

APELIOTIS, endroit de l'Egypte où Ruffin dans son Histoire Ecclesiastique[m] dit que Scyrion, Helie & Paul ont demeuré.

m Ortel. Thesaur.

APELLÆI, ancien peuple entre les Scythes, selon Pline[n] qui en parle comme d'une Nation qui ne subsistoit déja plus de son temps, soit qu'elle eût effectivement été detruite, soit qu'étant confondue dans une autre elle eût perdu son nom.

n l. 6. c. 17.

APENBOURG; Mess. Maty & Corneille mettent une ville de ce nom en Allemagne dans la vieille Marche de Brandebourg, entre Gardeleben & Soltwedel à cinq lieues de la premiere, & à trois de la derniere. Cette ville est inconnue à Zeyler. Les meilleures Cartes n'en font qu'une petite Bourgade.

APENESTÆ, Ville de la Pouille Daunienne selon Ptolomée[o]. Ses Interpretes doutent si c'est VIESTE, BESTIE, ou MANFREDONIA. Le plus grand nombre est pour VIESTE; & reserve *Manfredonia* pour *Vibarna*, *Vibarnum*, du même Auteur. Voiez VIESTE, & MANFREDONIA.

o l. 3. c. 1.

APENNIA, Village de la Toxandrie, dans l'Histoire des SS. Marcellin & Pierre écrite par Eginhard, & citée par Ortelius.

APENNIN. (l') Chaine de montagnes dans l'Italie qu'elles partagent dans toute sa longueur depuis les Alpes dont elles sont une continuation jusqu'à l'extremité la plus meridionale du Royaume de Naples. On pourroit dire même qu'elles s'allongent jusques en Sicile, & que Charybde, & Scylla sont des restes de l'ancienne contiguité de ces montagnes. Mais le nom d'Apenniu ne sort point de l'Italie, & comme je le prouve ailleurs il y a entre les diverses chaînes de montagnes une disposition qui fait la principale cause de la solidité de toute la masse de la terre; & elles ont entre elles des raports peu diferents de ceux qui sont entre les os du corps animal.

Il y auroit de la temerité à vouloir décider d'où vient le nom d'Apennin. Servius, Isidore & Paul Diacre le derivent des Carthaginois nommez *Pœni* par les Latins; mais c'est une badinerie. Etienne le Géographe le nomme Apennion Απέννιον, & Denis le Periegete[a] de même. Dans les Chroniques des Saxons au raport de Reineccius[b], cité par Ortelius[c] ces montagnes sont apellées das Parther Geburge, c'est-à-dire la montagne des Parthes. Reineccius avoue qu'il ne sait pourquoi on leur a donné ce nom. Ortelius a la modestie de nous en donner une explication fort judicieuse avec toute la precaution possible. Il remarque que Paul Diacre dans son Histoire des Lombards[d], & Otton de Frisingue[e], nomment ce mont BARDONIS MONS; il observe de plus que Conrad de Lichtenau écrit le mot *Bardonis* par un *P.* PARDONIS, faute ordinaire à sa Nation qui distingue rarement le B. du P. le D. du T. &c. il n'y a pas lieu de douter que le PARTHER des Allemands ne soit derivé delà. Le mont Bardon est un des sommets de l'Apennin entre le Parmesan, & le territoire de Luque. Je marquerai ci-après les divers noms que porte presentement l'Apennin suivant la diference des lieux. L'Apennin se partage au Midi en deux especes de cornes dont une qui court par la terre d'Otrante jusqu'à la mer de Grece, fait le talon de la botte à laquelle on compare l'Italie; l'autre s'avançant à l'Occident vers la Sicile, parcourt la Calabre ulterieure, & forme la partie anterieure du pied.

- a vers 343.
- b de familiis Syntagm.
- c Thesaur.
- d l. 5. & l. 6.
- e l. 2. de Gest. Frider. I.

Sa hauteur est égale à celle des Alpes si nous en croions Silius Italicus[f],

f l. 2. v. 314.

Alpibus æquatumas tollens caput Apenninus.

Lucain semble lui donner encore plus d'élevation:

Qua collibus Apenninus
Erigit Italiam, nullo quà vertice tellus
Altius intumuit propiusque accessit Olympo.

Pour juger de sa longueur il faudroit convenir de l'endroit où il commence; car pour celui où il se termine au Midi on est d'acord qu'il finit à *Leucopetra*, ou au Cap que les anciens ont nommé *Brutium Promontorium*, & que les modernes nomment *Punta della Saetta*. Il n'en est pas de même du commencement, & bien loin que ce soit une chose fixée il y a là-dessus cinq opinions diferentes. La premiere est celle d'Appien[g], qui prétend qu'il s'éleve immediatement au sortir des Alpes, & qu'il parcourt delà toute l'Italie. Polybe[h] semble être de ce sentiment lorsqu'il dit que l'Apennin, & les Alpes se joignent ensemble au dessus de Marseille, & que le Po a sa source sur le sommet qui fait la liaison des Alpes, & de l'Apennin.

- g in Hannib.
- h l. 2. c. 14.

La seconde opinion en met le commencement au lieu nommé *Vada Sabbatia*, entre Savone & Albengue. D. Brutus[i] en parle dans ce sens-là en une Lettre qu'il écrit à Ciceron à qui il marque que *Vada* étoit un lieu situé entre l'Apennin & les Alpes.

- i Famil. l. 11 Epist. 13.

La troisieme est de Strabon[k], qui commence l'Apennin à la ville de Génes; mais il se trompe en ce qu'il borne les Alpes à Vada Sabbatia, où il n'y a point d'interruption de montagnes.

- k l. 4. p. 201.

La quatrieme est celle de Tite-Live[l], qui met la liaison des Alpes, & de l'Apennin à la source de la Trebbia.

- l l. 21. c. 54. & seq.

La cinquieme est des Auteurs du moyen âge qui avancent les Alpes jusqu'à la Toscane, & aux frontieres de l'Emilie. C'est dans ce sens qu'Agathias[m] apelle Alpes les montagnes qui sont entre la Toscane, & l'Emilie: & Lucain[n] dans sa Pharsale dit que le Rubicon étoit grossi par la fonte des Neges des Alpes. Servius & Isidore s'accordent avec Agathias, & leur sentiment semble confirmé par le nom de *Castello dell' Alpi*, que porte encore à present un bourg situé entre Florence & Cesenne. Cluvier[o] croit que cette partie de l'Apennin a été nommé Alpes par les Gaulois à cause qu'en leur langue ce nom est commun à toutes les hautes montagnes. Lucain fait de l'Apennin une description d'autant plus belle qu'il nomme une partie des Rivieres qui y ont leur source; car on peut apeller cette montagne le grand reservoir des Eaux dont l'Italie est arrosée.

- m l. 2.
- n l. 1. v. 219.
- o Ital. ant. l. 1. p. 31. & 32.

Umbrosis mediam qua collibus Apenninus
Erigit Italiam, nullo qua vertice tellus
Altius intumuit propiusque accessit Olympo.
Mons inter geminas medius se porrigit undas
Inferni superique maris: collesque coercent
Hinc Tyrrhena vado frangentes æquora Pisæ,
Illinc Dalmaticis obnoxia fluctibus Ancon.
Fontibus hic vastis immensos concipit amnes,
Fluminaque in gemini spargit divortia ponti.
In lævum cecidere latus, veloxque Metaurus, (2)
Crustumiumque (2) *rapax & junctus Isapis* (3) *Isauro* (4)
Sennaque (5) *& Adriacas qui verberat Aufidus* (6) *undas:*
Quoque magis nullum tellus se solvit in amnem,
Eridanus, (7) *fractasque evolvit in æquora sylvas,*
Hesperiamque exhaurit aquis.......
Dexteriora petens montis declivia Tybrim (8)

Unda

Unda facit, Rutubamque (9) cavum: delabitur inde
Vulturnusque (10) celer, nocturneque editor aura
Sarnus (11) & umbrosa Liris (12) per regna Marica
Vestinis impulsus aquis; radensque Salerni
Culta Siler: (13) nullasque vado qui Macra (14) moratus,
Alnos vicina procurrit in aquora Luna.
Longior educto qua surgit in aera dorso
Gallica rura videt, devexasque excipit Alpes.

Brebeuf ne pouvant exprimer poëtiquement le nom de ces Rivieres s'est contenté de s'étendre sur le Po. Les Rivieres nommées par Lucain dans cette description se nomment presentement 1. le Metro, 2. la Conca, 3. le Savio, 4. la Foglia, 5. la Senne, 6. l'Offanto, 7. le Pô. Ces Rivieres coulent vers l'Orient, & se perdent dans la mer Adriatique. Celles qui suivent coulent vers le couchant dans la mer de Toscane 8. le Tibre, 9. la Rotta, 10. le Vulturno, 11. le Sarno, 12. le Gariglan, 13. le Selo, 14. la Magra.

Quoique le nom d'Apennin soit le nom par lequel on designe toutes ces montagnes en general, elles ne laissent pas d'avoir leurs noms particuliers. Il y en a un très-grand nombre puisqu'il n'y a gueres de cime qui n'ait le sien; voici les principaux d'entre ces noms. Je les donne ici en Latin, & en Italien selon la nomenclature, & les bornes qu'en fournit Mr. Baudrand.

Il monte Semola, en Latin *Semola*, dans l'Etat de Génes aux confins du Comté de Nice, vers les sources du Tanaro.

Il monte Acuto, en Latin *Acutus*, près du Tanaro dans l'Etat de Genes.

Il monte Bergera, (ou *Bergora*,) en Latin *Bergera*, près de Savone dans l'Etat de Genes.

Il monte Zovà, en Latin *Zovus*, à la source de la Poceveva, dont l'embouchure est auprès de Genes à l'Occident, & de la Scrivia qui va chercher le Pô.

Il monte Cervara, en Latin *Saisimontium*, dans la partie Orientale de l'Etat de Genes.

Il monte Bruno, en Latin *Brunus*, aux sources de la *Trebbia*.

Il monte Bovo, en Latin *Bovius*, à la source du Taro.

Il monte Codoro, en Latin *Anginus*, (ou selon Magin *monte Gottaro*,) à la source de la Votra qui coule à Brugneto dans l'Etat de Génes.

Il monte Centocroce, en Latin *mons Centum Crucium*, tout auprès, & au Nord-Est de la derniere. Ces trois sont fort voisines l'une de l'autre.

Il monte Borgada, en Latin *mons Avidus*, à la source de la Magra.

Il monte Penese, en Latin *Balista*. Toutes ces montagnes jusqu'à present sont dans l'Etat de Génes.

Il monte S. Pelegrino, en Latin *mons Latus*, sur les confins de l'Etat de Luque, & de l'Etat de Modene.

Il Giogo, en Latin *mons Jugi*; dans la Toscane auprès de Firenzuola.

Il monte dell' Averno, en Latin *Alvernus*, dans la Toscane près de la Romagne.

Il monte Cucco, en Latin *Cuccus*; dans le Duché d'Urbin près de Gubio.

Il monte Vittore, en Latin *Victor*, entre l'Ombrie, & la Marche d'Ancone.

Il monte Masella, en Latin *Nicates*, près de la Riviere de Pescara.

Il monte San Todoro, en Latin *S. Theodori*, au Comté de Molise près d'Isernia.

Il monte S. Antonio, en Latin *Sancti Antonii*, dans la Province d'Otrante.

APENRADE[a], en Latin *Apenroda*, petite ville du Dannemarck dans le Sud-Jutland, ou Duché de Sleswick. Son nom vient de *Een open reede*, c'est-à-dire rade ouverte. Elle est au fond d'un Golphe si peu profond que les gros bâtimens sont obligez de rester à un quart de lieue de la ville. Elle est à huit milles & demie d'Allemagne, de Rypen, à quatre de Hadersleben, de Flensbourg, & de Sunderbourg, à sept de Sleswic. Un Boulevard de pierre s'étend au Midi jusqu'à la Mer, & tout auprès coule un ruisseau qui descend du village de Ries, & qui se chargeant de quelques autres ruisseaux sur sa route fait tourner le moulin nommé Newmuhl, & celui de la Citadelle. On ne convient pas si ce lieu a été érigé en ville par Woldemar II. Roi de Danemarck, ou par Woldemar II. l'un des descendans du Duc Abel; quelques-uns fixent cette époque à l'année 1288. Cette ville n'a point d'édifices remarquables. Les habitans vivent de la pêche qu'ils font en assez grande quantité pour en fournir plusieurs villes voisines; les brasseries, le labourage, le bétail & la culture du Houblon sont leurs principales richesses. Elle s'est agrandie depuis environ trois siécles, car alors le côteau où est presentement l'Eglise, & l'Hôtel de ville étoient hors de l'enceinte: l'Eglise de St. George fut détruite en 1600. la citadelle nommée BRUNLUNDT, fut bâtie au Midi de la ville par la Reine Marguerite en 1411. pour tenir lieu d'une autre Citadelle qui étoit auparavant dans la ville, & qui fut démolie. Apenrade fut reduite en cendres par les Wendes l'an 1148: elle fut de nouveau incendiée durant les guerres du Roi Eric contre le Duc Abel en 1247. Nicolas Comte de Holstein l'enleva en 1366. au Duc Henri, & à sa mere, & la laissa à sa fille que la Reine Marguerite maria au Duc Eric de Saxe, gardant pour soi Apenrade, & ce fut dans ce temps-là qu'elle y fit élever la citadelle dont je viens de parler. L'an 1429. lors qu'Eric de Pomeranie infestoit les Etats du Jeune Comte de Holstein & Duc de Sleswig, Guillaume Duc de Saxe, & frere de la Duchesse se saisit d'Apenrade, & de la Citadelle & la pilla. L'an 1524. durant les troubles sous Christierne II. à la place duquel Frederic Duc de Sleswig, & de Holstein fut choisi pour Roi par la Nation Danoise, un gros de Cavalerie, qu'on envoioit de Lubec au secours du Duc, étant arrivé à Ries s'avisa de demander quelques tonnes de biere à la ville qui les refusa. Ces troupes surprirent la ville durant la nuit, & la sacagerent. L'an 1576. une femme aiant mis le feu par imprudence à quelques linges causa un nou-

[a] *Hermanides* Dan. & Norw. desc. p. 836.

nouvel incendie dans la ville. Il y en eut un autre en 1610. qui en consuma l'Eglise, l'Ecole, le Presbytere, l'Hôtel de ville, & cent cinquante-six maisons ; ce fut auprès de cette ville que Douglas General des Suedois y étant campé en 1643. & 1644. fut surpris, & batu par les Danois. Les Tables des Hollandois donnent à cette ville 53. d. 50'. de latitude, & 23. d. 50'. de longitude. Mr. de l'Isle la met au delà du 55. d.

LA PREFECTURE D'APENRADE[a], petit pays du Danemarck dans le Duché de Sleswig. Il est borné au Nord par la Prefecture d'Hadersleben, au Couchant par celle de Tandern ; au Midi & à l'Orient par la contrée de Sundewit, & par la Mer. Il a des montagnes, qui ne sont pas fort hautes. C'est là que prennent leurs sources les Rivieres de Tunderaw ou de Widaw ; le bras gauche de la Nips, & la Sarbeck qui coulent vers le Couchant ; il y a aussi quelques ruisseaux qui se jettent dans la mer Baltique. Delà vient qu'on y pêche des poissons delicats en quantité ; & que l'on n'y manque point de Gibier. A Blaumoel, Aubeck, Barsbeck, & Rondemuhle on pêche du Saumon. Cette Prefecture se divise en deux *hardes*, ou departemens, savoir *Riesharde* & *Suderangstorpharde*,

a Hermanides Ibid. p. 813.

APERANTES, (les) Plutarque dans la Vie de Flaminius[b], nomme ce peuple avec les Dolopes, & les Magnesiens, & les Athamantes. Etienne le Géographe nomme APERANTEIA, une ville de Thessalie, & cite le XX. livre de Polybe. Ce livre est perdu, mais parmi les extraits de cet Auteur[c], ce nom se trouve d'une maniere qui laisse incertain si c'étoit une ville ou un Pays. Selon Plutarque les Aperantes étoient une Nation, & selon Tite-Live[d] l'Aperantie étoit un pays. Ne voiezvous pas, fait-il dire à Flaminius que. . . Philippe qui n'a vû ni l'armée ni les enseignes des ennemis a déja subjugué non seulement des villes mais des Nations entieres, l'Athamanie, la Perrhebie, l'Aperantie & la Dolopie. Il n'est point question ici de villes, mais de Provinces. Il n'en parle nulle part comme d'une ville particuliere, & l'Auteur de l'Indice s'est trompé lorsqu'il a écrit *Aperantia urbs*. L'autorité d'Etienne ne suffit pas contre celles que je viens de citer. Ortelius[e] dit que c'est une ville, & cite Plutarque, Tite-Live, Etienne & Polybe ; c'est-à-dire les mêmes Auteurs qui excepté le troisiéme nous apprennent que ce n'en étoit pas une, mais une contrée.

b T. 3. p. 573. de la Trad. de Mr. Dacier.
c p. 1147.
d l. 36. c. 33. & 34.
e Thesaur.

APERETHES, Ville de l'Arcadie selon Pausanias cité par Ortelius[f].

f Thesaur.

APERI-OCULOS, c'est-à-dire *Ouvrez les yeux*. On apelle ainsi en Latin certains écueils dont j'ai parlé aux mots ABRE OJOS & ABROL-HOS. Les Cartes Françoises les nomment quelquefois ABROILLES.

APEROPIA, Isle du pays d'Argos devant le Promontoire de Buporthmos au raport de Pausanias[g], qui dit que tout auprès il y en avoit une autre nommée *Hydrea*. C'est aparemment la même que Pline[h] nomme EPIROPIA dans les anciennes Editions. Mais dans celle du R. P. Hardouin on lit *Aperopia* conformement à l'Orthographe de Pausanias.

g l. 2. c. 34.
h l. 4. c. 12.

APERRÆ, selon Ptolomée[i] ; APYRR selon Pline[k], ancienne ville de la Lycie. Comme elle a été Episcopale, quelques Notices marquent[l] dans la Lycie Ἀπερραὶ, ou Ἀπερλαὶ, ou selon le R. P. Hardouin Ἀπρεσλαὶ. C'est presentement un village maritime, si nous en croions Michel Servet brulé à Geneve pour Socinianisme, & connu parmi les Géographes sous le nom de Villanovanus par l'édition de Ptolomée qu'il a publiée : heureux s'il n'eût jamais écrit que sur ces matieres ; où il a beaucoup mieux réussi que dans celles de la Théologie.

i l. 5. c. 3.
k l. 5. c. 27.
l Schelstrat. ant. Eccl. T. 2. p. 705.

APESANTUS ou

APESAS, anciens noms d'une montagne du Peloponnese dans le pays d'Argos. Le premier est de Pline[m], le second est de Pausanias[n], qui dit que cette montagne étoit au dessus de la contrée qui portoit le nom de Nemea fille d'Asopus. Ce même Auteur observe que ce fut, dit-on, sur cette montagne que Persée rendit le premier les honneurs divins à *Jupiter Apesantien*. Jupiter avoit aparemment quelque Temple ou Chapelle sur cette montagne, outre le Temple remarquable qu'il avoit dans la contrée de Nemée d'où il prenoit le nom de *Jupiter Neméen*. Etienne le Géographe parle aussi de Jupiter Apesantien. Il doute si le nom d'Apesas est venu d'un Heros nommé ainsi, ou des jeux Neméens où l'on lâchoit les chariots διὰ τὴν ἄφεσιν τῶν ἁρμάτων., où si c'est à cause du Lion qui y fut envoyé de la Lune. Car Anaxagore s'étoit figuré qu'il y avoit dans la Lune de vastes pays d'où ce Lion étoit venu, & Nigidius Figulus raporte que ce Lion avoit été nourri dans la Lune, & envoyé par Junon sur la terre pour faire perir Hercule. Ses paroles sont rapportées par Germanicus dans son Commentaire sur les *Phenomenes d'Aratus*. Ortelius dit que Pausanias nomme quelque part cette montagne Σελήνη, & comme ce mot veut dire *la Lune*, c'est sans doute par ce raport de signification que les Anciens ont imaginé ce que je viens de raporter. Plutarque[o] le Géographe écrit *Apesantus* Ἀπαίσαντος, & dit que ce mont s'apelloit auparavant Σεληναῖον, *Seleneus*. Car, dit-il, Junon voulant la perte d'Hercule apella la Lune à son secours qui employant la Magie remplit d'écume une caisse dont un terrible Lion s'étant formé, Iris l'ayant attrapé avec sa ceinture le mena sur le mont Opheltion, où il dechira un pasteur de la contrée, lequel étoit nommé Apæsantus, d'où par la Providence des Dieux il arriva que ce lieu fut nommé *Apæsantus*, comme l'écrit Demodocus dans le premier livre de l'Herculeide. Il y naît une herbe nommée Selene dont le jus étant recueilli vers le commencement de l'Eté, les pasteurs s'en frotent les pieds, & ne peuvent être blessez par les reptiles. Le même Plutarque raporte encore à une autre mort le nom d'Apæsantus.

m l. 4. c. 5.
n l. 2. c. 15.
o p. 35.

APETOUS[p], (les) peuple de l'Amerique Septentrionale au Bresil, & assez avant dans les terres vers la Capitainie de Porto Seguro.

p Baudrand Ed. 1705.

APETUA, Ville ancienne de l'Espagne dans la Betique, près de Cordoue selon Strabon.

bon[a]. Les manuſcrits portent Atetua ſelon Caſaubon.

APHACA, lieu de la Phenicie entre Heliopolis & Biblos ; il y avoit un Temple de Venus Aphacitide. Voici comment en parle Zozime[b]. Il y a entre Heliopole & Biblos un lieu nommé Afaca, où s'éleve un Temple dedié à Venus l'Afacinde. Proche de ce Temple eſt un Lac fait en forme de Citerne. Toutes les fois qu'on s'aſſemble dans ce Temple, on voit aux environs dans l'air des globes de feu, & ce prodige a été encore obſervé en nos jours. Ceux qui y vont portent à la Déeſſe des preſens en or, & en argent, en étofes de lin, de ſoye, & d'autres matieres precieuſes, & les mettent ſur le Lac; quand ils ſont agréables à la Déeſſe ils vont au fond, & cela arrive aux étofes les plus legeres, au lieu que quand ils lui déplaiſent, ils nagent ſur l'eau malgré la peſanteur naturelle des metaux. Euſebe dans la Vie de Conſtantin, parle ainſi de ce Temple[c] ; c'étoit un Bois & un Temple conſacré à l'honneur d'un infame Demon ſous le nom de Venus ; non dans une place publique, pour ſervir d'ornement à une grande ville; mais à Aphaca dans un endroit fort deſert du mont Liban. On y tenoit une Ecole ouverte d'impudicité. Il y avoit des hommes qui renonçant à la dignité de leur Sexe, s'y proſtituoient comme des femmes, & qui croioient ſe rendre la Divinité propice par l'infamie de cette monſtrueuſe corruption. C'étoit un lieu privilegié, pour commettre impunément l'adultere, & d'autres abominations. Perſonne n'en pouvoit arrêter le cours, puiſque perſonne ne pouvoit entrer en ce lieu-là pour peu qu'il eût d'honnêteté & de retenue. Conſtantin détruiſit ce culte infame, fit démolir le Temple, & briſer les ſtatues. Socrate[d] fait auſſi mention de cette demolition, & dit que le Temple étoit ſur le mont Liban. Voiez Aphec 4.

APHADONUS, c'eſt la même choſe qu'Apadno.

APHÆREMA, Ἀφαίρεμα ou Ἀφερεμα, ſelon Joſephe[e]. C'eſt, dit D. Calmet[f], l'une des trois Toparchies ajoutées à la Judée par les Rois de Syrie[g]. Il croit que c'eſt la même qu'Ephræm ou Ephraïm, marquée dans St. Jean[h].

1. APHANNÆ, contrée de la Sicile ſelon Etienne le Géographe.

2. APHANNÆ, lieu municipal de la Tribu Damartide, ſelon Heſyche : aparemment dans l'Attique ſelon la conjecture d'Ortelius.

APHAR, Metropole de l'Arabie heureuſe, vers une baye du Golphe Arabique ſelon le Periple[i] d'Arrien, où elle eſt auſſi appellée la capitale des Homerites, dont le legitime Souverain nommé Charibaël ; qui étoit auſſi Roi des Sabaïtes leurs voiſins, & ami des Empereurs Romains, y tenoit ſa reſidence & ſa Cour. Le livre des Notices[k] fait auſſi mention d'Aphar dans l'Arabie heureuſe; mais elle en fait une Riviere ſur laquelle étoit la place nommée dans les mêmes Notices *Caſtra Arnonenſia*. Rien n'empêche qu'il n'y eût ſur la Riviere d'Aphar une ville de même nom, ce qui eſt très-commun

a l. 3. p. 141.
b l. 1. p. 612. de la Traduct. de Mr. Couſin.
c l. 3. c. 55.
d Hiſt. Eccleſ. l. 1. c. 18.
e Antiq. l. 13. c. 8.
f Dict. de la Bible.
g Macchab. l. 1. c. 11. v. 34.
h c. 11. v. 54.
i Peripl. mar. Erythræi. p. 13.
k Sect. 22.

en Aſie ; & une autre nommée *Caſtra Arnonenſia*.

APHARA. Voiez Aphra.

APHARANTES, Nation de la Libye. Nicolas dans Stobée, cité par Ortelius[l], dit qu'ils diſoient des injures au Soleil Levant; Pline & Herodote diſent la même choſe des Atlantes ; ce qui fait croire que le mot eſt corrompu.

APHAS, Riviere de la Moloſſide[m], au midi de l'Epire. Elle a ſa ſource dans la même montagne que l'Arachthe, c'eſt-à-dire dans le Lacmon l'un des ſommets du Pinde. L'Aphas eſt nommé *Æas*, par Etienne le Géographe. Mais il ne faut pas confondre cet Æas avec l'Aous, comme a fait Mr. Paumier dans ſon ancienne Grece. Pinet traduit ainſi le paſſage de Pline. *Quant aux Rivieres de nom qui ſont en la contrée des Moloſſiens, y a Inachus & Araxus.* Pline dit *Aphas* & *Arachthus*. Pinet a ſans doute trouvé dans quelque note ſur Pline qu'Etienne nomme l'*Aphas*, Æas, *&* l'Arachthus, Inachus, ce qui l'aura jetté dans l'erreur.

APHASIUS MONS, montagne à X. Stades de Chalcedoine ſelon Polyen[n], cité par Ortelius.

1. APHEC, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda[o]. C'eſt où les Philiſtins étoient campez lorſque l'on emmena de Silo, l'Arche du Dieu d'Iſraël[p], qui fut priſe dans la bataille par les Philiſtins. C'eſt aparemment la même qu'Apheca marquée dans Joſué[q].

2. APHEC[r], Ville de la Paleſtine dans la Vallée de Jeſraël[s]. C'eſt là où les Philiſtins étoient campez, pendant que Saül, & ſon armée étoient près de Jeſraël, ſur les montagnes de Gelboé.

3. APHEC[t]; Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Aſer[v], au voiſinage du pays des Sidoniens. D. Calmet ne la croit pas diferente de celle qui ſuit.

4. APHEC[x], Ville de Syrie, & l'une des principales du Royaume de Benadad[y], près de laquelle ſe donna une bataille entre Achab & Benadad, dans laquelle les Syriens furent vaincus, & comme ils ſe retiroient avec précipitation dans la ville le mur tomba ſur eux, & en écraſa vingt-ſept mille. C'eſt aparemment, dit D. Calmet, cette même ville d'Aphec ou Aphaca ſituée dans le Liban, ſur le Fleuve Adonis, où l'on voioit un Temple fameux de Venus Aphacite. Cette ville étoit entre Heliopolis & Biblos. C'eſt aparemment, pourſuit le même Pere, cette ville qui eſt enfoncée dans un Lac du mont Liban qui a neuf à dix milles de tour dont parle Paul Lucas[z]. Voici les termes de ce Voiageur. Ce Lac (qui eſt dans une plaine) s'eſt formé d'une belle fontaine qui ſort de la montagne à gros bouillons, & on voit ſur le bord de ce Lac les veſtiges d'un ancien Château qui étoit bâti de fort groſſes pierres. Les gens du pays aſſurent qu'à la place de ce Lac, il y avoit autrefois une grande ville qui y a été abîmée, & par deſſus laquelle l'eau eſt ſurvenue. En effet comme l'eau de ce Lac eſt extrêmement claire, l'on y voit fort bien quantité de maiſons qui ſont ſous l'eau. Le Sr. Lucas ajoute qu'il

l Theſaur.
m Plin. l. 4. c. 1.
n l. 7. c. 18. 5. de Dario.
o D. Calmet Dict. de la Bible.
p Reg. l. 1. c. 4. v. 1. 2, 3. & ſeq.
q c. 15. v. 53.
r Le même
s Reg. l. 1. c. 29. v. 1, & ſeq.
t Le même
v Joſué c. 19. v. 30. & c. 13. v. 4.
x Le même
y Reg. l. 3. c. 20. v. 26, & ſeq.
z Voyage du Levant T. 1. c. 20. p. 265. Ed. de Paris, & 264. Ed. Amſterd.

qu'il se deshabilla, & nagea dans ce Lac en plusieurs endroits, de maniere qu'il se trouva sur la terrasse d'une maison où il se reposa, & eut le plaisir d'examiner toutes ces ruines qui sont sous les eaux d'où l'on peut juger que la ville étoit belle, bien bâtie & bien peuplée. Les paroles d'Eusebe citées à l'Article APHACA, ne donnent aucun lieu de croire qu'il y eut là une ville. De plus Sozomene parlant de la demolition de ce Temple[a], ajoute ces circonstances, à savoir que ce Temple de Venus étoit à Aphaca proche du mont Liban, & du fleuve Adonis: qu'on y voioit en certains jours un feu semblable à celui d'une étoile qui passoit au dessus de la cime du mont Liban, & s'alloit éteindre dans les eaux du fleuve, & ils disoient que ce feu étoit *Uranie* ou *Venus*. L'Adonis comme je le remarque en son lieu se jette dans la mer auprès de l'ancienne Biblos. Lucien[b] qui parle des Temples, qu'il avoit vus soit à Hierapolis soit à Byblis dit ces paroles: du reste j'ai monté de Byblis sur le Liban le chemin d'une journée pour voir un Temple de Venus fort ancien qui y a été bâti par Cynire. Pas un de ces Auteurs ne met une ville sur l'Adonis.

a l. 2. c. 5. de la Trad. de Mr. Cousin. p. 88.
b La Déesse de Syrie. Oeuv. de Lucien p. 376 T. 2.

APHES-DOMIN, ou DOMMIM ou PHES-DOMMIM[c], lieu de la Palestine dans la Tribu de Juda, entre Socho & Azécha où les Philistins vinrent camper, lorsque Goliath insulta aux bataillons d'Israël[d].

c D. Calmet Dict. de la Bible.
d Reg l. 1. c. 17. v. 1 & 2.

APHETÆ, Port de mer de la Thessalie dans la Magnesie. Herodote[e], Strabon[f], Diodore de Sicile[g], Plutarque[h], & Pomponius Mela en font mention. Ce nom a raport avec un mot qui signifie *faire partir*, & on prétend que ce fut delà que les Argonautes mirent à la voile. Strabon explique ce nom par celui de prisons; parce, dit-il, que ce fut delà que l'on fit partir les Argonautes. L'autorité de Mela[i] n'est pas sans contestation; car on lit dans quelques Editions, *& quia Minya Colchida petentes inde Argo navem solvere, memoratur.* Pintianus dans ses remarques sur cet Auteur veut qu'au lieu d'*&* on lise *Apheta q. m. c. p.* &c. C'est dit-il, un bois de la Thessalie dans le Golphe Pagasitique, d'où les Argonautes partirent enfin. Il pretend que les Anciens citez ci-dessus en ont parlé non comme d'une ville mais comme d'un Rivage. Vossius[k] ne veut point qu'on insere ce mot. Il pretend qu'*Apheta & Pagasa* sont la même chose: que le port où le navire des Argonautes fut bâti étoit *Pegasa*, que le rivage d'auprès fut nommé Ἀφεταὶ, à cause qu'ils partirent delà.

e l. 7. c. 193.
f l. 9. p. 436.
g l. 11. c. 12.
h in Themist.
i l. 2. c. 3.
k in l. c. Melæ.

APHETERION, lieu maritime de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée. Son nom vient de ce qu'on s'y embarquoit pour la Chersonnese dorée. Niger dit que le nom moderne est ZAYTHON.

APHIDNAS, Village de l'Attique, quoi qu'on n'en sache pas au juste la position. Il n'a pas laissé d'être fameux parce que Thesée aiant enlevé Helene la cacha dans cet endroit où Castor & Pollux, les deux freres de cette belle, la vinrent delivrer. Plutarque[l] qui raconte cette avanture dit APHIDNES au pluriel. Strabon[m] dit APHUDNE. Pausanias[n], & Hesyche disent Aphidne au singulier.

l in Theseo.
m l. 8. p. 362.
n l. 1. c. 17.

APHIOM CARASAR[o], Ville de la Natolie dans la Province de Germian près de la Riviere du Mindre. On croit que c'est l'ancienne Hierapolis près du Méandre. Mr. Corneille[p] dit après Tavernier que c'est une grande ville sale, & mal bâtie. On y voit un fort ancien Château de pierre de taille, sur la pointe d'un haut rocher separé des montagnes, qui en sont proches du côté du Midi, & qui font un demi-cercle. *Carassar* est un nom corrompu de CARA HISSAR, qui signifie *Château noir*. C'est ainsi que l'écrit Mr. d'Herbelot[q] de qui j'aprends que ce Château relevoit d'Alaeddin Sultan des Selgiucides, & qui fut le premier Patrimoine d'Othman, fondateur de la Monarchie des Turcs de Constantinople. Alaeddin l'en avoit investi, & celui-ci le donna en partage à son fils Orkhan. Cette place, continue le même Auteur[r], n'est pas éloignée de Cutaia, siege du Beghlerbeg de Natolie. Cette ville, dit-il, s'appelloit anciennement CORYCUS, & sa situation qui est en un lieu élevé la rend très-forte. Cette même place est nommée CARACHERE, dans les Cartes dressées par Mr. de l'Isle pour les Voyages du Sr. Lucas; où elle est placée au Midi de Cutaié. Le surnom d'Aphiom vient de ce que les Turcs nomment l'*Opium*, *Aphiom* ou *Aphioum*. On en tire beaucoup des Pavots, qui croissent en quantité aux environs de cette place.

o Baudrand Ed. 1705.
p Dict.
q Bibl. Orient.
r Ibid.

APHITE. Voiez APHYTE.

APHLE, Village au bord d'un Lac de Chaldée par où la flotte d'Alexandre remonta jusqu'à Suse par le Pasitigris. Mais je crois que Pline[s], qui avance ce fait, prend le Pasitigris pour l'Eulée, comme les Anciens les ont souvent pris l'un pour l'autre. L'Eulée ou le Choaspe couloit à Suse, d'où arrosant la Caracene envoyoit une partie de ses eaux dans le Lac auquel le Tigre communiquoit aussi, entre Charax & le Sein Persique. Delà jusqu'à la ville de Suse, il compte LXV. M. D. pas en allant par eau. Le Pasitigris n'avoit rien de commun avec ce Lac, ni avec la ville de Suse.

s l. 6. c. 27.

1. APHNEUM, Ville ancienne de la Phrygie, près de Cyzique selon Etienne le Géographe.

2. APHNEUM, Ville de la Lydie selon le même.

APHNI, lieu de la Judée. St. Jerôme écrit ce nom par un O OPHNI. Voiez OPHNI.

APHNITIS, ancien nom d'un Lac voisin de Cyzique dans la Phrygie. Il tiroit ce nom de la ville d'*Aphneum*, qui étoit tout auprès. Ce Lac s'apelloit auparavant ARTYNIA, selon Etienne le Géographe. Pline[t] en fait mention sous l'ancien nom.

t l. 5. c. 32.

APHORMION, lieu de la dependance des Thespiens dans la Béotie. Etienne le Géographe dit que Tiphys le Chef des Argonautes y étoit né.

APHOSIATIN[v], en Latin *Ephesiorum Portus*, Port de Turquie dans la Romanie, sur le détroit de Constantinople, proche de la mer noire à douze mille pas de Constantino-

v Baudrand Ed. 1705.

tinople vers le Septentrion, selon Pierre Gille[a].

APHPHADANA, Ville de la Mesopotamie. Voiez APAONA.

APHRA ou APHARA, ou APHERA, ou EPHRON[b], Ville de la Palestine dans la Tribu de Benjamin[c]. S. Jerôme la met à cinq milles de Bethel. Les Notices Episcopales mettent APHRA ou AFFRA, entre les Sieges suffragants[d] de Petra Metropole de l'Arabie qui en prenoit le nom de Petrée. Il y a bien de l'apparence, que c'est le même lieu.

APHRAIM, Eusebe met un village de ce nom à six milles de Legeon vers le Nord. Il dit que c'est EPHRAAEM, ville de la Tribu d'Issachar. St. Jerôme son Traducteur dit au contraire : APHRAÏM, ville de le Tribu d'Issachar : il y a encore à present le village AFFAREA à six milles de Legion vers le Nord. Ce lieu est nommé HAPHARAIM dans la Vulgate[e].

APHRICA. Voiez AFRIQUE.

Les Grecs disent 'Αφρὸς pour dire de l'Ecume & d'APHROS, ils ont fait Ἀφροδίτη, *Aphrodite* qui est en leur langue le nom de la Déesse Venus ; parce que la fable suppose qu'elle est née de l'écume de la Mer : & ce nom entre dans la composition de plusieurs noms Géographiques.

1. APHRODISIA, selon Porphyrogenete[f], ou APHRODISIAS selon Ptolomée, dans le Golphe Melanien, aujourd'hui Golphe de Megarissa. Elle étoit sur la Riviere Melanus ou Melas dont ce Golphe portoit alors le nom selon Ptolomée[g], & n'étoit qu'à quelque distance de la mer Egée. Je la crois diferente de celle qui suit.

2. APHRODISIA ou APHRODISIAS, Ville de la Scythie selon Etienne le Géographe, au bord du Pont Euxin. C'étoit selon Pline[h], une des villes des Scythes Aroteres, c'est-à-dire laboureurs qui possedoient tout ce Canton. Je doute que ce soit la même qui est nommée dans les anciennes Notices Ecclesiastiques sous l'Europe Province particuliere de la Thrace ; ce qui me paroît mieux convenir à la precedente : celle dont il est ici question étoit peu distanre de Dionysiopolis; c'est-à-dire vers les confins de la basse Mysie, & de la Thrace.

3. APHRODISIAS, Ville de la Cilicie, selon Ptolomée[i]. Pline[k] en parle aussi, mais en latinisant ce nom, qu'il change en VENERIS OPPIDUM, c'est-à-dire *la ville de Venus*. Il y met un Promontoire qu'il nomme aussi *Promontoire de Venus*, & dit que c'est l'endroit le plus proche de l'Isle de Cypre. Les Interpretes de Ptolomée lui donnent pour nom moderne S. THEODORO.

4. APHRODISIAS, Promontoire de la Carie. Mela[l] le nomme APHRODISIUM *Promontorium*, & dit que c'est le Promontoire qui borne le Golphe de Tymnias. *Tymnia Promontorium Aphrodisium est.* Vossius reprend ceux qui ont voulu lire *Aphrodisias*, au lieu d'*Aphrodisium*, les Grecs, dit-il, ont employé indiferemment Ἀφροδίσιον Ἄκρον & Ἀφροδισιὰς Ἄκρα. Pline dit *Aphrodisias Promontorium*, mais ni lui, ni Mela ne disent

a de Bosphor.
b D. Calmet Dict. de la Bible.
c Josué c. 18. v. 23.
d Schelstrate Ant. Eccles. T. 2. p. 743. 706. &c.
e Josué c. 19. v. 19.
f de Themat. l. 2. Them. 9.
g l. 3. c. 11.
h l. 4. c. 11.
i l. 5. c. 8.
k l. 5. c. 27.
l l. 1. c. 16.

point qu'il y eût là une ville. Peut-être n'y avoit-il qu'un Temple de Venus, sans ville ni bourg. Le nom d'APHRODISIAS dans Ptolomée signifie une ville bien loin delà quoi que dans la Carie. Voiez APHRODISIAS 19. Ortelius croit que c'est de cette même Aphrodisias qu'il est fait mention dans Tite-Live[m], qui raporte qu'Antiochus la prit avec quelques autres villes. Mais Ortelius paroit avoir cru sur le foi de quelque exemplaire vicieux que Crene étoit le surnom de cette Aphrodisias, au lieu que c'étoit une place diferente, qui même en est distinguée par le particule *&*, qui se trouve entre ces deux noms dans les éditions posterieures. Il croit aussi que c'est la même ville dont il s'agit dans l'Oracle raporté par Appien dans son livre des Guerres de Mithridate. Voiez NINOE.

5. APHRODISIAS, Etienne le Géographe & Porphyrogenete[n], mettent une place de ce nom à Cnide. Mais on ne sait s'ils parlent d'un simple Temple, ou bien de la place où étoit ce Temple; on ne sait pas même de quelle Cnide ils ont voulu parler, puisqu'il y avoit Cnide dans la Doride, & qu'il y avoit encore l'Isle de Cnide aux environs de l'Isle de Rhode.

6. APHRODISIAS, Isle de le Libye près de Cyrene, selon Etienne le Géographe. Ptolomée[o] la nomme Λαιὰ ἡ Ἀφροδίτης νῆσος, LÆA qu'on apelle aussi l'Isle de Venus. Les Interpretes de ce dernier la nomment en Italien *Isola del Patriarcha.*

7. APHRODISIAS, Isle de l'Espagne, selon Etienne le Géographe. C'est le même que Strabon[p] nomme ERYTHIA. Etienne dit : *Aphrodisias*, Isle apellée premierement *Erythia* entre l'Espagne, & l'Isle de Gades. Pline[q] en fait aussi mention.

8. APHRODISIAS, Isle du Golphe Persique sur la côte de Caramanie selon Pline[r], qui dit qu'elle étoit habitée. Arrien[s] dit que les habitans la nommoient CATÆA, Καταία.

9. APHRODISIAS, lieu de l'Ethiopie; selon Etienne le Géographe. Voiez APHRODITES 2.

10. APHRODISIAS : Ville de l'Isle de Cypre; selon le même. Ptolomée[t] la nomme APHRODISIUM, & la place sur la côte Septentrionale vers l'Orient, presque au Midi de l'Aphrodisia de Cilicie.

11. 12. 13. APHRODISIAS, Etienne le Géographe met deux Isles de ce nom dans le voisinage de le Libye, & une troisieme auprès d'Alexandrie, ou dans la ville même d'Alexandrie ; ce n'étoit peut-être qu'un Temple, ou tout au plus un quartier de la ville nommé ainsi à cause de la Déesse Venus, Car les Anciens fournissent assez de preuves que le Déesse Venus a été honorée des Egyptiens sous le nom que les Grecs lui avoient donné.

14. APHRODISIAS, l'une des cent villes de la Laconie, selon le même Etienne. C'est apparemment le même lieu qu'il nomme ensuite à part *Aphrodisia*, & sur lequel il cite le IV. livre de Thucydide. Pausanias parlant de Boea ville de la Laconie dit qu'elle

fut

m l. 37. c. 21.
n lib. 1. de Themat. c. 14.
o l. 4. c. 4.
p l. 3. p. 169.
q l. 4. c. 22.
r l. 6. c. 25.
s in Indicis. p. 580.
t l. 5. c. 14.

fut bâtie par Boeus de trois autres places, Etis, Sida, & Aphrodisias.

15. **APHRODISIAS**, contrée d'Asie dans l'Eolide. On l'appelloit auparavant POLITICE AAGAS, au raport de Pline[a].

a l. 5. c. 30.

16. **APHRODISIAS.** Voiez TROEZENE.

17. **APHRODISIAS.** Voiez THURIUM, Ville de la grande Grece.

18. § Etienne le Géographe au second rang des lieux nommez APHRODISIAS en met une dans l'Iberie proche les Celtes, c'est-à-dire en Espagne, & il la distingue de l'Isle qu'il fait voisine de Gades.

19. § Le même Auteur met une autre APHRODISIAS entre la Lydie, & la Carie; & ce sont les habitans de ce lieu que Pline[b] nomme APHRODISIENSES, & qu'il apelle *Libres*, parce qu'ils se gouvernoient par des Magistrats pris d'entre eux. Elle est diferente du Promontoire de même nom qui étoit dans cette Province. Cette ville étoit assez loin de la mer; entre le Lycus & le Méandre, selon la position de Ptolomée[c], qui la donne à la Carie. C'est la même que les Notices Episcopales attribuent à cette Province, dont elle étoit anciennement la Metropole, comme elle est qualifiée dans les Actes des Conciles[d]. Entre ses Evêques on trouve Ammonius qui souscrivit au I. Concile de Nicée, Cyrus à celui d'Ephese & Critonien, qui est nommé Evêque d'Aphrodisias Metropole de la Carie, à celui de Chalcedoine.

b l. 5. c. 29.
c l. 5. c. 2.
d Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 136.

APHRODISIENSES. Voiez l'Article precedent.

1. **APHRODISIUM**, lieu d'Italie dans le *Latium*, vers Ardée. Ortelius dit que c'étoit une ville, mais Strabon[e], Mela[f] & Pline[g], qui en font mention ne le disent pas, & il y a apparence que ce n'étoit qu'un Temple, où les Latins s'assembloient solemnellement, & qui n'étoit déja plus du temps de Pline, *quondam Aphrodisium.* Cluvier conjecture que ce Temple étoit à peu près au lieu où est *Ste. Anastasie* à environ quatre milles d'Ardée.

e l. 5.
f l. 2. c. 4.
g l. 3. c. 5.

2. **APHRODISIUM.** Voiez APHRODISIAS 4.

3. **APHRODISIUM PROMONTORIUM**, Cap d'Espagne à l'extremité des Pyrenées dans la Mer mediterranée. Pline[h] nomme PYRENEA VENUS, un Temple à l'un des côtez du Promontoire. Pomponius Mela[i] dit: entre les Promontoires du Pyrenée est le Port fameux par le Temple de Venus. Mariana[k] dit: ce Cap qui prenoit autrefois son nom du Temple de Venus depuis le changement de Religion a été apellé à cause de la Croix CAPO DI CRUZ. Les François disent CAP DE CREUS. Voiez au mot CAP son Article particulier.

h l. 3. c. 1.
i l. 2. c. 5.
k Hist. Hisp. l. 1. c. 2.

4. **APHRODISIUM**, Riviere de Grece dans la Pyrrhée, contrée de la Thessalie. Pline[l] dit qu'on lui attribuoit la proprieté de rendre les femmes steriles.

l l. 31. c. 2.

5. **APHRODISIUM**, Colonie d'Afrique au bord de la mer, au Nord d'Hippone la Royale selon Ptolomée[m]. Elle est détruite & étoit au Cap qui est au Nord un peu Occidental de Bonne au Royaume d'Alger.

m l. 4. c. 3.

6. **APHRODISIUM**, ancienne ville maritime de l'Afrique propre, à l'Orient de la ville d'Adrumette, selon Ptolomée. Ses Interpretes varient sur le nom moderne qu'ils veulent lui donner. Quelques-uns croient que c'est *Mahommetta*: d'autres *Elmaddua.* Je crois devoir preferer le sentiment de Mercator, qui croit que c'est la même que l'on a nommée dans la suite AFRICA ou AFRIQUE; qui, comme je l'ai remarqué à l'Article AFRIQUE 2. fut nommée MAHEDIE, du nom de MAHADI Calife qui la fortifia. Calvetus Stella qui a décrit la prise d'Afrique par Charles V. est de nôtre sentiment, & dit que les Maures la nommoient MAHADIAN. Voiez AFRIQUE 2.

1. **APHRODITES URBS**, en Grec Ἀφροδίτης πόλις, ou même APHRODITOPOLIS, ville d'Egypte auprès d'Athribis, selon Etienne le Géographe. Et Strabon[n] parle d'une ville APHRODITOPOLIS, qui étoit capitale d'un Nome ou Canton, auquel elle donnoit le nom d'Aphroditopolite. Mais il la met dans l'Arabie au dessus de Memphis & d'Acante; c'est-à-dire au Sud-Est de la premiere, & à l'Est de la seconde.

n l. 17. p. 809.

2. **APHRODITES** ou APHRODITOPOLIS, Ville voisine de l'Ethiopie; selon Etienne le Géographe. Berckelius son Interprete n'est pas ferme sur ce sujet, car il cite également le passage de Strabon pour cette ville, & pour celle de l'Article precedent, & peut-être ne les distingue-t-il pas. Cependant Ptolomée[o] les distingue très-bien car il met *Aphroditopolis*, au dessus de Memphis à l'Orient du Nil; & Aphroditopolis qui est celle-ci, à l'Occident du même fleuve, à l'Orient de la ville des Crocodiles, & le second *nome Aphroditopolite*, au Midi du nôme Lycopolite. Pline[p] distingue aussi deux villes de ce nom en Egypte; & les nomme l'une & l'autre en Latin VENERIS OPPIDUM. En parlant de la premiere il dit: *Coptos Indicarum Arabicarumque mercium Nilo proximum emporium: mox Veneris oppidum, & iterum Jovis* &c. c'est-à-dire, Coptos ville marchande & la plus proche du Nil d'entre celles où s'apportent les marchandises des Indes, & de l'Arabie: puis la ville de Venus, (ou *Aphroditopolis*,) & l'autre ville de Jupiter, (c'est-à-dire l'autre Diospolis, à savoir la petite, car il avoit déja parlé de la grande.) Deux lignes après il ajoute: *dein Ptolemais, & Panopolis, ac Veneris iterum*, c'est-à-dire: ensuite Ptolemaïs & Panopolis, *& l'autre ville de Venus*, voila pour la seconde. Il faut pourtant avertir qu'il n'est pas aisé de concilier Pline & Ptolomée. Car quoiqu'ils s'accordent à distinguer ces deux villes & leurs Nômes, ils diferent dans l'arrangement. Pline semble descendre le Nil, car Thebes, ou Diospolis la grande, Coptos &) Diospolis la petite, sont de beaucoup plus meridionales, que la plus meridionale de ces deux villes de Venus. D'ailleurs cette Aphroditopolis meridionale est voisine de Ptolemaïs, de Panopolis, & de Lycopolis que Pline nomme Lycon. Cependant le R. P. Hardouin veut qu'elle soit plus au Nord, & plus près du Delta que celle que Pline nomme la premiere. Ptolomée remonte le Nil, &

o l. 4. c. 5.
p l. 5. c. 9.

& parle d'abord d'une Aphroditopolis un peu au dessus de Memphis à l'Orient du Nil, puis assez loin delà il en met une autre à l'Occident beaucoup plus près de l'Ethiopie vers le Midi. Cette position debrouille ce que Pline ne nous donne que confusement. La premiere est l'Arabique de Strabon de laquelle j'ai parlé dans l'Article precedent, la seconde est l'Ethiopique d'Etienne le Géographe dont il est ici question.

3. APHRODITES POLIS. Etienne le Géographe met une ville de ce nom vers la Thrace. C'est aparemment APHRODISIA 1. de laquelle il ne parle point dans la liste des *Aphrodisiades*.

APHRODITIA. Voiez APHRODISIAS 14.

APHRODITON, Ville d'Egypte. Antonin[a] & Ss. Jerôme[b] en font mention. Voiez APHRONITES.

a Itiner.
b Vit. Hilarion.

APHRODITOPOLIS. Voiez aussi APHRODITES.

APHRYSUS, Riviere de la Magnesie selon le Commentateur de Lycophron, qui y met aussi les APHRUSSENS; au lieu de quoi de savans Critiques ont lu *Amphrysiens*. Voiez AMPHRYSUS.

APHTA, Village de la Palestine, selon Josephe[c].

c de Bell. l. 4.

APHTALA, ou APHTÆA HECATE. Etienne le Géographe ne nous explique point quelle sorte de lieu c'étoit, ni dans quel pays, il cite seulement Technicus au livre XII. & comme il ajoute: il y a aussi en Egypte le Nôme APHTITES; Ortelius[d] juge qu'Aphtala étoit aussi un Nôme. Herodote fait mention d'Apthites[e].

d Thesaur.
e Euterpe.

APHUSIA, Isle où furent releguez le Poëte Theophanie, & son frere Théodore selon Suidas.

APHUTÆI, Israëlites qui revinrent de la captivité, & qui s'établirent dans leur ancien pays[f]. Il y a apparence, dit D. Calmet, que le nom d'*Aphutai*, vient de Jephta ville marquée dans Josué[g].

f Paral. l. 1. c. 11. v. 53.
g c. 15. v. 44.

APHYTE, APHYTAYA, ou APHYTIS, ville vers la Pallene de Thrace: c'est ainsi que s'exprime Etienne le Géographe. Herodote[h] dit plus clairement que c'étoit une ville de la Pallene. Il paroît par un passage de Thucydide[i] qu'Aphyte, étoit assez près de Pallene ville maritime dont la Presqu'Isle où elle étoit située prenoit le nom. Etienne dit que dans cette ville il y avoit un Temple de Jupiter Ammon. Cela s'accorde avec ce que Plutarque[k] raconte que Lysandre dit aux Ephores qu'il étoit obligé d'aller au Temple d'Ammon, pour s'acquiter des sacrifices qu'il avoit vouez à ce Dieu avant ses combats. Il y a, poursuit cet Historien, des Auteurs qui écrivent que lorsqu'il assiégeoit la ville des Aphytiens en Thrace Ammon lui apparut veritablement en songe, qu'il abandonna le siége, comme par l'ordre de Jupiter, qu'en partant il avertit les Aphytiens de lui faire des sacrifices pour lui marquer leur reconnoissance; & que par la même raison il se hâtoit d'aller en Libye pour appaiser aussi ce Dieu. On voit par les paroles mêmes de Plutarque, que la ville des Aphytéens étoit de la Thrace. C'est-à-dire qu'il y a eu un temps, où la Pallene étoit de cette Province, quoi que bien au Midi du Strymon, qui est regardé comme la borne entre la Thrace & la Macedoine.

h l. 7. c. 123.
i l. 1. c. 4. Trad. d'Ablancourt.
k T. 4. p. 356. de la Trad. de Mr. Dacier.

1. APIA, l'un des anciens noms de la Morée selon Pline[l].

l l. 4. c. 2.

2. APIA, Ville d'Egypte aux confins de la Libye selon Herodote[m]. C'est peut-être la même chose que l'APSS de Ptolomée, Ortelius le conjecture ainsi: il pouvoit l'affirmer; car Herodote écrit Ἀπιος au genitif dont le nominatif est APIS; *Apia*[n] dans cet Auteur n'est pas le nom d'une ville; mais de la Terre que les Scythes adoroient comme une Divinité sous ce nom-là.

m l. 2. c. 18.
n l. 4. c. 59.

APIACUM. Voiez EPIACUM.

APIARE'E, Simeon Metaphraste dans la Vie de St. Chrysostome fait mention d'un Evêque d'Apiarée. Si ce mot n'est pas corrompu ce lieu étoit quelque part dans l'Asie.

APIAS, Campagne dans l'Asie mineure vers l'Æolide. Polybe[o] en fait mention.

o l. 5.

APIATES, ancien peuple d'Aquitaine dompté par Crassus selon Dion[p]. Xilandre croit que ce sont les Sontiates de Cesar.

p l. 39.

APICE[q], (l') en Latin *Apicium*, petite ville du Royaume de Naples dans la Principauté ulterieure, & sur la Riviere Calore, à sept mille pas de Benevent à l'Orient & vers Ariano, dont elle est à pareille distance. Elle faisoit autrefois partie du territoire de Benevent; mais elle appartient presentement aux Rois de Naples.

q Baudrand Ed. 1705.

APIDANUS, Riviere de Thessalie. Elle a sa source dans les montagnes de la Perrhebie d'où serpentant vers le Nord-Est, elle mêle ses eaux avec celles de l'Enipée, du Melax, & du Phœnix, & elles vont ensemble se jetter dans le Penée. Le nom moderne est EPIDRNO. Voiez ce mot.

APIENATES, ancien Peuple de l'Ombrie. Pline[r] en parle comme d'une Nation qui ne subsistoit déja plus de son temps.

r l. 3. c. 14.

APILAS, Riviere de la Macedoine dans la Pierie sur la côte, selon Pline[s].

s l. 4. c. 10.

APINA & TRICA[t], deux villes de la Pouille Daunienne. Diomede les détruisit. Erasme[v] observe que le nom de ces deux villes étoit passé en Proverbe pour signifier des bagatelles, des choses de néant. Martial[x] a nommé dans ce sens *Apinas* à l'accusatif pluriel les Poesies qu'il avoit faites dans sa premiere jeunesse, & qu'il avoit lui-même oubliées pour marquer le peu de cas qu'il en faisoit.

t Plin. l. 3. c. 11.
v Chil. 1. cent. 9. Adag. 43.
x l. 1. Epig. 114.

Quæcumque lusi juvenis & puer quondam,
Apinasque nostras quas nec ipse jam novi.

APIOLA, selon Etienne le Géographe, & Denis d'Halicarnasse[y], ou

APIOLÆ, selon Pline[z]; ancienne ville d'Italie dans le Latium. Ce dernier dit sur l'autorité d'Antias que le Roi L. Tarquin la conquit, & que les dépouilles de cette ville lui fournirent de quoi commencer l'Edifice du Capitole.

y l. 3.
z l. 3. c. 5.

APIRA, quelques-uns écrivent ainsi ce mot en Latin au lieu d'APERA, ce qui est pres-

presque indiferent puisque le Grec porte Aπsiπa[a]. On lit dans Antonin[b] *Apera* ou *Adapera*. C'étoit une ville de la Galatie.

a Homer. Odyss. H.
b Itiner.

APIRI, c'est ainsi que portent quelques exemplaires de Ptolomée[c] au lieu d'Attiri, qu'on lit en d'autres. C'étoit une Nation de l'Ethiopie sous l'Egypte. Ils étoient entre les Syrtibes & les Babyloniens.

c l. 4. c. 7.

1. APIS, ancienne ville Maritime de la Libye selon Ptolomée[d], qui la met à 56. d. 40'. de longitude, & à 31. d. 6'. de latitude. Comme elle étoit peu éloignée du Nome Mareotide, qui étoit de l'Egypte, Martianus Capella la donne à l'Egypte qui a pu s'étendre jusques là puisque des Auteurs lui ont donné la Marmarique, comme je le prouve ailleurs. Scylax dans son Periple[e], la met dans la Libye Maréotide, Pline[f] qui en fait aussi mention ne la donne que pour un village. Herodote la nomme Apia, & la met aussi en Egypte.

d l. 4. c. 5.
e p. 42.
f l. 5. c. 6.

2. APIS, montagne de la Libye. Elle étoit au Sud-Est de la ville d'Apis à quelque distance, & Ptolomée la fait contigue à une autre montagne qu'il nomme *le petit Catabathmos*, qui étoit à l'Orient du mont Apis.

3. APIS, Isle auprès de celle de Crete, selon le Scholiaste d'Apollonius cité par Ortelius[g].

g Thesaur.

APITAMI, peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline[h].

h l. 6. c. 28.

APLEBY. Voiez Appleby.

APLEDORE. Voiez Appledore.

APLIUM. Voiez Hypia.

APOBATERIUM, ce mot est Grec Aποβατήριον, & veut dire Sortie. Josephe dit qu'on donna ce nom au lieu où Noé sortit de l'Arche[i]. Le faux Berose cité par Ortelius, le nomme aussi de même.

i Antiq. l. 1.

APOBATHMOS, Village du Peloponnese selon Pausanias[k]. Ce mot signifie un lieu où l'on aborde. Il étoit auprès de Genesium, sur le chemin de Lerne à la Mer. Ce nom venoit de ce que selon la tradition du pays c'étoit là que Danaus, & ses fils avoient abordé au territoire d'Argos.

k l. 2. c. 38.

APOBATHRA, lieu d'Asie près d'Abydos; c'est ainsi que parle Ortelius, & il cite Eustathe & Strabon. Il ajoute que le vaisseau de Xerxès fut pris par les glaces en cet endroit. Je n'ai pas vû le passage d'Eustathe sur lequel il se fonde; mais pour Strabon, il dit au contraire[l] qu'auprès de Sestos, c'est-à-dire dans la Presqu'Isle de Thrace, & non pas en Asie qui étoit à l'autre côté de l'Hellespont, étoit un lieu nommé *Apobathra*, de la descente qu'y fit la Flotte de Xerxès qui y prit terre.

l l. 13. p. 591.

APOBOIOTI, ancien peuple de l'Etolie selon Etienne le Géographe, qui cite le III. livre de Thucydide. Ortelius lit *Apodoti*, comme on le trouve presentement dans les Oeuvres mêmes de Thucydide. Voiez ce mot.

APOCOPA, Ance du Golphe Arabique, selon Etienne le Géographe. Malgré son autorité, il n'est pas sûr que ce fût le nom particulier de cette Anse, car Aποκοπη signifie une *Coupure*, une *Echancrure*, une *Baye*, une *Anse*; & convient à tous les lieux où la terre semble se reculer pour donner passage à la mer.

APOCOPON, Ville marchande sur le Golphe Barbarique en Ethiopie selon Ptolomée, & le Periple d'Arrien. C'est ainsi que l'écrit Ortelius; mais il devoit avertir qu'Aποκόπων est un genitif pluriel dont le nominatif est Aπόκοπα. Arrien[m] distingue deux Apocopes, l'une la grande l'autre la petite, les met dans l'Azanie. Il ajoute que l'anchrage y est bon. Ptolomée[n] dit aussi *Apocopa*, & il le dit au pluriel. Mais ils ne disent ni l'un ni l'autre que ce fût une ville, & moins encore une ville marchande (*Emporium*) comme le dit Ortelius, qui a été moins exact en cet endroit qu'il n'a coutume de l'être. C'étoient deux Anses. Marcien d'Heraclée decide pour mon sentiment: car il dit dans son Periple[o], que la mer de Barbarie (aujourd'hui le Zanguebar) a plusieurs Ances ou Bayes (*Sinus*) qu'entre les plus remarquables la premiere est celle que l'on nomme *Apocopa*. Après quoi on trouve de suite le grand, & le petit rivage. Ce dernier Auteur confirme ce que dit Etienne, à savoir que c'étoit le nom propre de ce lieu. Mais la remarque subsiste, & la *Baye de tous les Saints* dans le Bresil s'appelle simplement la *Baye* entre les mariniers. Alors ce nom est appellatif, & propre en même temps. Il peut en avoir été de même d'Apocopa.

m Peripl. mar. Erythræi p. 9.
n l. 4. c. 7.
o p. 12.

APODASMII, ancien peuple de Grece selon Herodote. Ce mot se trouve en effet dans cet Auteur[p]; mais joint avec *Phocenses*, les Phocéens, & n'est là qu'adjectif, & non pas comme nom particulier d'un peuple. L'Edition de Jaques Gronovius rend ce mot en Latin par *immunes*, c'est-à-dire *exempts de contributions*. Il l'explique dans une note où après avoir condamné les sens que d'autres Critiques ont donnez à ce mot, il dit son sentiment: il croit que cet adjectif signifie une partie de la Phocide, tellement remplie de roches, & d'un terroir si ingrat que les habitans étoient trop pauvres pour avoir de quoi contribuer; que pour cette raison ils quittoient sans regret une patrie si sterile. Plusieurs ont derivé ce mot d'Aποδασμὸς qui veut dire *partie*, ou portion; & ont rendu l'Aποδάσμιοι d'Herodote par *portionales*, mais ils n'ont pu dire pourquoi ce surnom leur avoit été donné, ni à quelle occasion.

p l. 1. c. 146.

APODEOTÆ. Voiez l'Article suivant.

APODOTI, Peuple d'Etolie selon Polybe[q]. Ce sont sans doute les mêmes que les Apoboioti d'Etienne le Géographe; & les Apodeotæ de Tite-Live[r].

q l. 17.
r l. 32. c. 34.

1. APOLLINARES AQUÆ. Voiez Aquæ.

2. APOLLINARES ou Apollinaris. Voiez Albici.

APOLLON, l'un des Dieux de la fable les plus connus par le soin qu'ont pris les Poëtes de lui attribuer l'enthousiasme, qui produit les bons vers, & de supposer qu'il est en même temps le Dieu de la Poësie, & de la Lumiere, & de la Medecine: comme par ce nom les Payens entendoient le Soleil qui fait naitre les plantes, & leur donne les vertus, & les pro-

proprietez qu'elles ont de guerir les maladies, ils avoient multiplié ses attributs dont je laisse le détail, & les explications aux Mythologistes. Un assez grand nombre de lieux portoient son nom parce qu'il y avoit un Temple, une Chapelle, ou quelque culte publiquement établi. Ces lieux se nommoient ou *Apollinis aqua*, ou *Fanum*, ou *Fons* &c. c'est-à-dire *les Eaux*, ou *la Chapelle*, ou *la fontaine d'Apollon* ou APOLLONSA, en sous-entendant le mot URAS. Nous avons imité cet usage des Payens, & comme il y a en France, & dans les autres Pays Catholiques, un grand nombre d'Eglises dediées sous l'invocation des Saints, il est arrivé que des Paroisses, des Villes, ou mêmes des Provinces ont pris le nom du Saint à qui leur principale Eglise est dediée. C'est ainsi que nous avons en France quantité de lieux qui portent le nom de St. DENIS, de St. MARTIN, de St. PIERRE; &c. Les noms derivez de celui de quelque faux Dieu étoient communs à un nombre de villes plus ou moins grand selon le plus ou le moins de celebrité de ce Dieu. La Déesse Minerve nommée *Athena*, Ἀθηνᾶ par les Poëtes, Hercule nommé Ἡρακλῆς par les Grecs, Diane nommée Ἄρτεμις, & autres Divinitez des Idolâtres fournissent quantité d'Athenes, d'Heraclées, d'Artemises &c.

APOLLINIACUM. Voiez POLIGNAC.

APOLLINIS CIVITAS MAGNA, ou *la grande cité d'Apollon*, Ville d'Egypte selon
a l.4.c.5. Ptolomée [c], ses Interpretes écrivent en marge comme nom moderne MUNSIAZIEGI, Ortelius écrit simplement MUNFIA, & cite Ziegler. C'étoit la même que l'APOLLO SUPERIOR d'Antonin. Ptolomée la met dans le Nome d'Hermontis sur la rive gauche du Nil.

APOLLINIS CIVITAS PARVA, ou *la petite ville d'Apollon*, Ville d'Egypte selon le même; sur la rive droite du Nil au Midi de Coptos dans le Nome de ce nom. C'est la même que l'APOLLO MINOR d'Antonin.

APOLLINIS ARCES. Ortelius nomme ainsi un lieu particulier; voisin de l'Antre où Enée consulta la Sibylle. Virgile
b Æneid. l. 6. v. 9. dit [b]:

> *At pius Æneas arces quibus altus Apollo*
> *Præsidet, horrendaque procul secreta Sibyllæ,*
> *Antrum immane petit:*

Le P. de la Rue explique cela d'un Temple d'Apollon, qui étoit au côté Oriental de la Colline, & faisoit partie de la ville de Cumes à laquelle il servoit pour ainsi dire de Citadelle. Il ajoute qu'il étoit creusé dans une seule roche, & que l'antre de la Sibylle n'étoit pas dehors, mais au fond de ce Temple. Il tire ces circonstances de l'exhortation de St. Justin Martyr, qui vivoit sous Antonin Pie, environ 170. ans après Virgile, & dit avoir vu ce Temple; & du premier livre d'Agathias du vivant de qui il semble que ce Temple ait été demoli, ou du moins changé en citadelle; sous laquelle étoit l'antre de la Sibylle. Le P. de la Rue observe encore que ce Temple étoit consacré à Apollon, & à Diane; ce qui se prouve parce que Virgile

nomme la Sibylle Prêtresse de l'un & de l'autre.

> [c] *Phœbi Triviæque sacerdos.* c Ibid. v. 35.

Auprès de ce Temple il y avoit un bois consacré, ou à Apollon & à Diane, comme le Temple, ou peut-etre à Diane seule.

> [d] *Jam subeunt Triviæ Lucos.* d Ibid. v. 13.

Virgile pouvoit mettre *ædes*, qui signifie simplement un Temple; mais il a préferé *arces* comme plus harmonieux, & plus convenable à la situation, & à la force naturelle de ce Temple.

1. APOLLINIS FANUM, Siége Episcopal d'Asie dans la Lydie, selon le Periple de Scylax [e]. Entre les Peres qui signérent le e Carol. a S. Paulo Geog. Sacr. p. 235.
Concile de Chalcedoine, on trouve Leucius Evêque de *Fanum Apollinis*. Le même est nommé Lucius dans l'Epitre Synodale de cette Province. Il y avoit aussi une ville d'APOLLONIS, dans la Lydie qui étoit differente de celle-ci, & avoit pareillement son Evêque.

2. APOLLINIS FANUM [f], c'est-à-dire f l. 4. c. 3.
le Temple d'Apollon, dans l'Afrique proprement dite selon Ptolomée: il y avoit quelque chose de plus qu'un Temple, & il étoit situé au Nord Oriental de Tabraca sur la côte. Castald croit que ce lieu se nomme presentement TAMACLATI.

APOLLINIS FONS, fontaine de la Cyrenaïque en Afrique selon Eustache cité par Ortelius [g]. C'est la même que la Fontaine du g Thesaur.
Soleil *Fons Solis*. Voiez l'Article EAU DU SOLEIL, au mot EAU.

APOLLINIS INSULA, Isle d'Afrique selon Etienne le Géographe.

APOLLINIS LUCUS, ou *le Bocage d'Apollon*. Voiez ONCIUM & ONCUS.

APOLLINIS OPPIDUM, petite Ville ou Bourg de l'Ethiopie sous l'Egypte, au pays des Megabares selon Pline [h]. h l. 6. c. 30.

APOLLINIS PHÆSTII PORTUS, Port de la Grece dans la Locride, au voisinage de l'Etolie selon Pline [i]. Martianus Capella [k] i l. 4. c. 2.
en fait aussi mention. k l. 6. p. 259.

1. APOLLINIS PROMONTORIUM, ou *le Promontoire d'Apollon*, Cap de l'Afrique proprement dite [l]. Il étoit au Nord de la fa- l Ptolom. l. 4. c. 3.
meuse ville d'Utique. Ptolomée le nomme Ἀπόλλωνος ἄκρον. Strabon [m] le nomme Ἀπολλώνιον, Mercator dit que c'est presentement LE m l. 17. p. 832.
CAP DE RASAMUZAT.

2. APOLLINIS PROMONTORIUM, ou *le Promontoire d'Apollon*, Cap de la Mauritanie Cesariense, & diferent du precedent. Ptolomée le marque aussi [n]. Il étoit à l'Oc- n l. 4. c. 2.
cident de *Castra Germanorum*. Castald croit qu'on le nomme presentement CABO DE TENES.

APOLLINIS REGIO, contrée de l'Ethiopie. Peut-être faut-il y chercher l'*Apollinis Oppidum* de Pline.

1. APOLLINIS TEMPLUM, ou le Temple d'Apollon. Tite Live [o] dit qu'on le o l. 38.
nommoit ZERINTHIUM dans le pays; & il le met dans la Thrace aux confins des Æniens.

2. APOLLINIS TEMPLUM, dans la Lycie au Golphe de Myre; selon Ælien[a] dans son Histoire des Animaux.

a l. 12. c. 1.

3. APOLLINIS ACTII TEMPLUM, en Thessalie sur la côte de Magnesie auprès de *Pagasa*. Hygin dit que ce fut en cet endroit que fut construit la navire des Argonautes. Je parle encore de ce vaisseau au mot APHETÆ. Je cite au reste Hygin sur la bonne foi d'Ortelius, car je n'ai pas trouvé dans cet Ancien ce que le moderne lui attribue.

APOLLINIS URBS, ou *la Ville d'Apollon*. Virgile nomme ainsi la ville d'ASTERIE, qui fut ensuite nommée DELOS, nom qui lui fut commun avec l'Isle où elle étoit située. Voiez ASTERIE & DELOS.

APOLLONEATES, Tribu des Tegeates en Arcadie, au Peloponnese selon Pausanias[b].

b l. 8. c. 53.

APOLLONIADE. Voiez APOLLONIE 2. 5. 8. 9. 18. 19. 27.

APOLLONIATES. (les) Voiez APOLLONIE 12.

APOLLONIATIDE. Voiez APOLLONIE 8.

§. APOLLONIE. J'ai déja remarqué que quantité de villes ont été ainsi nommées à cause de quelque Temple d'Apollon, qui en étoit la lieu la plus remarquable. Etienne le Géographe en remarque XXV. il faut y en ajouter VII. autres qui ont porté aussi la même nom quoi qu'elles en eussent un autre, qui même a prevalu & presque fait oublier celui d'Apollonie. Il est pourtant utile de les connoitre parce qu'il se trouve des Auteurs qui l'ont employé. J'entre dans la détail, & commence par celles de l'Asie.

1. APOLLONIE, Ville d'Assyrie, à l'Orient du Tygre. Etienne la Géographe dont elle est la XXV. la met entre Babylone & Suse. Polybe[c] en fait mention, & parle aussi de l'Apolloniatide pays, qui en prenoit le nom, & dont je parlerai ci-dessous. Ptolomée[d] place cette Apollonie au delà du fleuve Gorgos.

c l. 5. c. 52.
d l. 6. c. 2.

2. APOLLONIE, Ville de la Carie. Ptolomée[e] la nomme pour la distinguer, (*Apollonia ad Lambanum*) auprès du Lambane; mais Cellarius doute si ce dernier nom signifie une montagne ou un ruisseau. Pline[f] fait mention des habitans qu'il nomme *Apolloniates*, il parle aussi d'une pierre qui jettoit des flammes quoi qu'il y eût des sources d'eau dessous; & lorsqu'elle cessoit de jetter du feu, on la regardoit comme la signe de quelque malheur qui devoit arriver au pays. Les Notices Episcopales mettent dans la Carie un Siége Episcopal nommé APOLLONIAS, & on trouve[g] entre les Peres qui souscrivirent au Concile de Chalcedoine Tynchanius Evêque d'Apolloniade dans la Carie. C'est la XVI. d'Etienne la Géographe, qui la met dans la Lydie, c'est du moins le sentiment de Berkelius son Commentateur qui à cette occasion lit πρὸς Κιλβιάνῳ, au lieu de πρὸς Λαμβάνῳ qu'il pretend être corrompu dans Ptolomée. La correction est d'autant plus vraisemblable qu'elle est autorisée par des passages d'Etienne, & d'Eustathe sur Denis.

e l. 5. c. 2.
f l. 2. c. 106.
g *Carol. à S. Paulo* Geog. Sacr. p. 236.

3. APOLLONIE, Ville de Syrie, selon Appien[h]. C'est aparemment la même que la XII. d'Etienne; qui la met joignant la Celesyrie, & qui la distingue des deux qui suivent.

h in Syriacis.

4. APOLLONIE, Ville de Syrie auprès d'Apamée. Strabon[i] en fait aussi mention, & la met entre les dependances de cette ville. C'est la XX. d'Etienne la Géographe.

i l. 12. p. 569. l. 16. p. 752.

5. APOLLONIE, Ville de Palestine entre Cesarée & Joppé; mais plus près de la derniere selon Ptolomée[k]. Pline en fait aussi mention[l]. Ortelius[m] faute d'avoir fait assez d'attention à la juste ponctuation que demande la passage de Pline lui impute à tort d'avoir dit que Cesarée se nommoit aussi Apollonie. Pline les distingue très-bien: Celle-ci est la XIII. d'Etienne, qui la nomme Apollonie auprès de Joppé. La Table de Peutinger la nomme APOLLONIADE, & la met à XX. milles de Joppé, & à VIII. de Cesarée, en quoi il y a une grande erreur de calcul. Quelques-uns la confondent mal à propos avec Antipatride. Josephe les distingue comme deux villes diverses[n]. Il n'en est point parlé dans l'Ecriture. Cette Apollonie fut sans doute ainsi nommée par les Rois Macedoniens, ou par ceux de Syrie, & d'Egypte qui se disputerent la Souveraineté de cette côte; car cette ville n'étoit pas loin de la Mer. Les guerres l'ayant presque ruinée[o], elle fut rétablie par Gabinius President de Syrie, aussi bien que plusieurs autres villes de ce Canton.

k l. 5. c. 16.
l l. 5. c. 13.
m Thesaur.
n Antiq. l. 13. c. 23.
o *Joseph.* de Bello l. 1. c. 6.

6. APOLLONIE, Ville de Pisidie, peu loin de la source du Méandre. Au Nord Oriental d'Amblada, & au Sud-Ouest d'Antioche selon Ptolomée[p]. C'est la XVII. d'Etienne, qui dit que l'ancien nom de ce lieu étoit MORDIÆUM.

p l. 5. c. 4.

7. APOLLONIE, Ville de Mysie selon Etienne la Géographe, qui la distingue de cella qui suit. Celle-ci est la VIII. de cet Auteur. Il n'en donne néanmoins aucun caractere distinctif. Mais c'est sans doute la même que Pline[q] met dans la Troade, & que Strabon[r] met vis-à-vis de Pergame à l'Orient. Elle n'avoit rien de commun que la nom avec la ville qui suit. C'est aussi vraisemblablement la même que la XVIII. d'Etienne qui la met dans la Phrygie, & de laquelle il dit que l'ancien nom étoit MARGION. Voiez ASSUM.

q l. 5. c. 30.
r l. 13. p. 625.

8. APOLLONIE, Villa de la Mysie selon la même, sur la Rhyndacus. Ptolomée[s] donne à la petite Phrygie cette Apollonie qu'il place sur la même Riviere. Strabon[t], & Pline[v] ne disent point de quel peuple elle devoit faire partie, quoi qu'ils fassent mention l'un du marais, ou Lac nommé *Apolloniatide* du nom de cette ville, & l'autre des Apolloniates sur la Rhyndacus. Cette villa a été Episcopale, & Cyriacus son Evêque signa la *Lettre Synodale* de cette Province adressée à Leon. Le P. Charles de St. Paul[x] se trompe avec un très-grand nombre d'autres, lorsqu'il dit que la nom moderne est LUPADI. Ce nom designe la ville qua les Grecs ont nommée *Lopadion*, & que les François apellent aujourd'hui *Loubat*. Cette Apollonie conserve encore son ancien nom

s l. 5. c. 2.
t l. 12. p. 575.
v l. 5. c. 30.
x Geog. Sacr. p. 235.

nom un peu corrompu en celui d'ABOUILLONA. Voiez ce mot. C'eſt la IX. d'Etienne. Je doute au reſte que cette ville ſoit diferente de celle que diverſes Notices nomment Apolloniade, dans la Lydie; mais elle n'eſt pas la même que la ſuivante.

9. APOLLONIE, Ville de Bithynie. On lit dans le Martyrologe Romain [a]: que l'on celebre à Apollonie la memoire des Saints Martyrs Thyrſus, Leucius & Callinique, qui ſous l'Empire de l'Empereur Dece ſoufrirent le Martyre, après avoir été tourmentez de divers ſuplices, le premier & le troiſieme eurent la tête tranchée, & le ſecond rendit l'eſprit, dans le temps qu'une voix celeſte l'appelloit. Il y a pluſieurs obſervations à faire ſur ce ſujet [b]. Il eſt certain que ces trois Martyrs ne moururent pas dans une même ville. Car St. Leucius ou Lucius, fut martyriſé à Ceſarée de Bithynie, que St. Thyrſus mourut à Milet dans la Carie en un lieu nommé Daphné, & qu'il n'y eut que St. Callinique, qui mourut à Apollonie. Cela paroît par les Actes de leur Martyre. Il paroît auſſi par ces mêmes Actes que l'Apollonie, dont il eſt ici queſtion, étoit celle de Bithynie. Les Notices s'accordent à mettre dans la Bithynie une ville nommée non pas Apollonie, mais Apolloniade. Elle étoit Epiſcopale ſous la Metropole de Nicomedie. [c] Gorgonius qui eſt nommé au I. Concile de Nicée, eſt qualifié Evêque d'Apollonie de Bithynie. Ce qui fait voir qu'on diſoit également *Apollonia* & *Apolloniade*. Mr. Baillet brouille un peu les choſes: APOLLONIE, dit-il, ou APOLLONIADE, ville de Myſie ou plutôt de Bithynie, reputée depuis dans la petite Phrygie. On voit bien qu'il la confond avec celle qui eſt dans le huitieme rang ci-deſſus. Le P. Charles de St. Paul les a très-bien diſtinguées.

a au 28. Janv.

b v. Baron. ann. ad Annum 254. n. 22.

c Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 252.

10. APOLLONIE, Etienne compte pour X. ville de ce nom une qu'il met dans le voiſinage de Thyatire & d'Epheſe; mais la poſition de cette ville n'en eſt pas plus connue pour cela; car la premiere de ces deux villes étoit dans la Lydie, & la ſeconde bien loin delà vers le Midi de l'Ionie; deſorte qu'une ville qui auroit été voiſine de l'une ne pouvoit pas être apellée voiſine de l'autre. Ce ne peut pas être l'Apollonie de Lydie, car le même Auteur les diſtingue en marquant cette derniere pour la XVI. D'ailleurs j'ai obſervé ci-deſſus que celle qu'Etienne met dans la Lydie eſt attribuée à la Carie par Ptolomée. Voiez APOLLONIE 2.

11. APOLLONIE, dans la Meſopotamie, ſelon Ortelius [d], qui ne cite aucun garant; c'eſt la XIV. d'Etienne.

d Theſaur.

12. APOLLONIE, dans le Pont. Il y avoit une fontaine, auprès de la mer; cette fontaine [e] avoit cela de particulier qu'elle ne debordoit de ſon Baſſin qu'en Eté, & ſurtout vers le lever de la Canicule. Elle fourniſſoit moins d'eau lorſque l'Eté étoit plus froid. Comme l'endroit cité ſemble laiſſer douteux ſi c'étoit ſimplement une fontaine, ou une ville, ce doute eſt levé par l'Auteur même qui dit ailleurs [f], *ex Apollonia Ponti Urbe*. Le R. P. Hardouin croit que cette ville étoit ſituée dans une Iſle nommée à cauſe d'elle l'*Iſle des Apolloniates*, & qu'elle étoit dans le Pont Euxin, au deſſous des bouches du Danube. Il s'apuie de l'autorité de Strabon [g], qui fait mention de cette ville, & de l'Iſle qui en portoit le nom. Voiez APOLLONIE 15.

e Plin. l. 31. c. 4.

f l. 34. c. 7.

g l. 7. p. 319.

13. APOLLONIE, Ville dans l'Iſle Siphnos, petite Iſle entre les Cyclades. C'eſt la XIX. d'Etienne.

14. APOLLONIE, Ville des Ioniens qui ſont auprès de la Thrace. Etienne dont elle eſt la XXII. dit que Demoſthene en fait mention. Voici en effet ce que je trouve dans la III. Philippique de cet Orateur [h]. Je ne parle point d'Olynthe, ni de Methone, ni d'Apollonie, ni de trente-deux villes en Thrace qu'il a détruites d'une façon ſi barbare, qu'à les voir, on pourroit douter ſi elles furent jamais habitées. Ces paroles de Demoſthene font connoitre la deſtinée de cette ville, & celles d'Etienne nous apprennent que c'étoit une Colonie d'Ioniens. Elle eſt par conſequent diferente de la ſuivante qui avoit d'autres fondateurs.

h Tourell Oeuvres T. 2. p. 344.

15. APOLLONIE, en Thrace, Colonie des Mileſiens, d'où Luculle enleva le Coloſſe qu'il plaça dans le Capitole. Strabon en parle ainſi [i]: Apollonie eſt une ville des Mileſiens, de laquelle la plus grande partie eſt ſituée dans une petite Iſle où eſt un Temple d'Apollon. Luculle en ayant enlevé le Coloſſe d'Apollon le mit dans le Capitole. Mais Pline raportant ce même fait dit que ce fut d'Apollonie ville du Pont (Voiez ci-devant l'Article 12) que ce Coloſſe fut enlevé par Luculle. Ainſi *Apollonia in Ponto* de Pline, ſeroit la même que l'Apollonie des Mileſiens mentionnée par Strabon; & la même encore que l'Apollonie ſituée dans une Iſle auprès de Salmydeſſus; la II. de celles d'Etienne, qui dit qu'elle étoit une Colonie des Mileſiens & des Rhodiens. Saumaiſe [k] doute qu'il y eut une Iſle, & il ſoupçonne Strabon d'avoir confondu cette Apollonie avec une autre, qui étoit en Aſie dans une Iſle du Pont Euxin. Pline les diſtingue lui-même; car ſon *Apollonia in Ponto*, où étoit le Coloſſe enlevé par Luculle eſt la même que celle que nomme Eutrope [l], lorſque parlant de l'expedition de Luculle il dit: l'autre Luculle (à ſavoir *Marcus*) gouvernoit la Macedoine.... il attaqua beaucoup de villes ſituées ſur le Pont Euxin, & il y renverſa Apollonie. D'un autre côté Pline diſtingue [m] deux Iſles nommées Apollonie: car il met dans le Pont Euxin les Iſles Planctæ, ou Cyanées, ou Symplegades; enſuite Apollonie ſurnommée Thynias, afin, dit-il, de la diſtinguer de l'autre qui eſt en Europe, & qu'il apella l'Iſle des Apolloniates. Voiez THYNIAS.

i l. 7.

k In Solin.

l l. 6. c. 8.

m l. 6. c. 12.

16. APOLLONIE, Ville de la Macedoine dans la Chalcidique loin de la côte. Pline [n] nous apprend que ſes habitans étoient nommez *Macrobii*, c'eſt-à-dire gens de longue vie. Cellarius conjecture qu'elle fut bâtie à la place de la ville d'ACROATHON. Voiez la dificulté que j'opoſe à ſon ſentiment au mot ACROATHON. Cette Apollonie a été nommée par quelques-uns *Apollonia Macrobiorum*. C'eſt preſentement ERISSO.

n l. 4. c. 10.

17. APOLLONIE, Ville de Macedoine dans la Mygdonie selon Ptolomée[a]. Pline qui la distingue fort à propos de l'Apollonie des Macrobiens, ne la met pas dans la Mygdonie[b], mais dans une contrée qui en dependoit; & il remarque qu'elle s'éloignoit de la mer; c'est-à-dire qu'elle n'en étoit pas si proche que les villes qu'il nomme avant elle. Antonin dans la route de Duras à Byzance met cette Apollonie entre Amphipolis & Thessalonique, à trente mille pas de la premiere, & à trente-sept de la seconde. Dans les Actes des Apôtres[c] St. Paul & Silas, ayans passé par Amphipolis, & par Apollonie allerent à Thessalonique, où étoit la Synagogue des Juifs. Scylax de Cariande[d] en fait aussi mention. Etienne dont elle est la III. la met simplement dans la Macedoine sans rien determiner sur la Province.

a l. 3. c. 13.
b l. 4. c. 10.
c c. 17. v. 1.
d p. 25.

18. APOLLONIE, en Macedoine, ville maritime des Taulantiens[e], sur la mer Ionienne, ou ce qui est la même chose en cet endroit, sur la côte Orientale du Golphe Adriatique. Ptolomée la met au Midi de l'embouchure de l'Absus, & au Nord de celle de l'Aous. L'Auteur du livre *de Mirabilibus*, attribué à Aristote fait mention d'une Apollonie Ἀτλαντίων. Ortelius conjecture qu'il faut lire Ταυλαντίων. Elle garde son ancien nom dans celui de POLLSNA, que lui donnent les modernes. Les Turcs la nomment PIERGS. Elle a été Episcopale[f], & Eusebe son Evêque souscrivit à la Lettre Synodale de cette Province à l'Empereur Léon. Mais il se dit Evêque d'APOLLONSADE. [g]Felix Evêque du même Siége est qualifié Evêque d'Apollonie, & de *Bellide* ou *Bullide*, dans le Concile d'Ephese. Les Notices Ecclesiastiques la donnent à la nouvelle Epire. Le passage de Strabon cité ci-dessous[h], n'est pas assez decisif pour assurer que son *Apollonie d'Epire* soit celle-ci. C'est la I. d'Etienne qui la met dans l'Illyrie.

e Ptolom. l. 3. c. 13.
f Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 200.
g Holst. in Not. Ibid.
h APOLLONIE 20.

19. APOLLONIE, Ville de la Phocide; on croit qu'elle a été nommée CYPARSSSUS, par Homere[i] à cause de la quantité de Cyprès qui y étoient. Etienne dont elle est l'XI. le dit ainsi; mais il s'explique encore mieux ailleurs[k]. Elle étoit, dit-il, sur le Parnasse auprès de Delphes, & avoit été appellée auparavant ERANUS. Elle prit le nom de Cyparissus fils de Minyas. D'autres veulent qu'elle l'ait pris des Cyprès, qui y étoient en quantité; d'où vient que quelques-uns la nomment CYPARSSSON, & d'autres APOLLONIADE.

i in Catalogo.
k in voce Κυπάρισσος.

20. APOLLONIE, dans une Isle de l'Acarnanie, l'une des Echinades. C'est la V. d'Etienne. Ortelius[l] dit que c'est peut-être l'Apollonie d'Epire dont parle Strabon[m], ou celle d'Etolie de laquelle parle Tite-Live[n].

l Thesaur.
m l. 27. p. 764.
n l. 28. c. 8.

21. APOLLONIE, Ville de Sicile auprès des Aluntins, & de Calacte. Diodore en fait plusieurs fois mention[o]. On lisoit autrefois dans Etienne, qui la met pour la VII. voisine des Léontins. Mais Cluvier[p] a observé que les Léontins étoient bien loin de-là, & qu'il faut corriger ce mot par celui d'Alontins. Ciceron en parle dans ses Oraisons contre Verrès.

o l. 16. & 20.
p Sicil. ant.

22. APOLLONIE, Ville de Crete auprès de Cnosse, selon Etienne le Géographe dont elle est la VI.

23. APOLLONIE, autre ville de Crete selon le même dont elle est la XXIII. il dit qu'on la nommoit auparavant ELEUTHERE; qu'elle étois la patrie de Linus, & de Diogene le Physicien. Auroit-elle repris l'ancien nom, & seroit-ce la même que Ptolomée nomme *Eleuthere*, assez près de Gnosse dans la partie Orientale de l'Isle?

§. Pline[q] fait mention seulement d'une ville de ce nom dans la Crete, & le R. P. Hardouin croit qu'il a voulu parler de la premiere.

q l. 4. c. 12.

24. APOLLONIE, Isle voisine de la Lycie selon Etienne; dont elle est la XXI. C'étoit vraisemblablement une des Isles voisines de Patare où Apollon rendoit ses Oracles, & où il étoit honoré d'un culte pareil à celui qu'on lui rendoit à Delos.

25. APOLLONIE, Ville d'Egypte. C'est la XXIV. d'Etienne le Géographe. Pline en fait aussi mention, lorsqu'il nomme APOLLOPOLITES NOMOS une contrée d'Egypte, celle apparemment où étoit la grande cité d'Apollon, que Ptolomée place dans le Nome Hermontide. Voiez APOLLSNIS CIVITAS MAGNA.

26. APOLLONIE, Ville de la Libye selon Etienne dont elle est la IV. il la distingue de la suivante avec laquelle il ne faut pas la confondre.

27. APOLLONIE, Ville de la Cyrenaïque, ou de la Pentapole. Etienne dit qu'on la nommoit Cyrene, & en fait la XV. des Apollonies qu'il remarque. Mais Ptolomée[r] distingue Cyrene d'Apollonie; & donne cette derniere comme le Port de mer de la premiere. Pline en fait aussi mention[s]. Strabon[t] la nomme APOLLONIADE. Mais après avoir nommé *Apollonias* le Port de Cyrene, il dit ensuite dans la même page en faisant le denombrement des villes de la Cyrenaïque, qu'elles étoient Apollonie, Barce, Teuchira, Berenice &c. La seconde étoit dans les terres, la troisieme & la quatrieme étoient des ports de mer. Auroit-il voulu distinguer Apollonias d'Apollonie? & cette derniere seroit-elle la même que celle de l'Article precedent. Etienne qui la met dens la Libye y met aussi l'Apollonie qu'il nomme Cyrene, & compte celle-ci pour la XV. Castald la nomme BON ANDREA. Marmol ne s'en écarte pas lorsqu'il dit[v] *Apollonie* ou BONNE ANDRE'.

r l. 4. c. 4.
s l. 5. c. 5.
t l. 17. p. 837.
v T. 2. l. 6. c. 55.

28. APOLLONIE. Voiez CESARE'E de Palestine.

29. APOLLONIE. Voiez CYDONTE Isle.

30. APOLLONIE. Voiez TROEZENE.

§. Ortelius fournit encore quelques Apollonies; mais qui ne sont fondées que sur des Auteurs mal expliquez à savoir 1. *Apollonie autrement nommée Antandrus.* J'ai fait voir au mot ANTANORE, d'où est venue l'erreur de ce savant homme. 2. *Apollonia Belsadis*; il faut savoir qu'Apollonie d'Epire qui est la 18. ci-dessus n'étoit pas éloignée de Bullis autre ville Episcopale, que Felix Evêque d'Apollonie, & de Cellis ou Bullis, souscrivit au Concile d'Ephese. Quelque exemplaire vicieux au lieu d'*Apollonia & Bellidis*, aura

eu

eu *Apollonia Belliadis*, ce qui aura trompé Ortelius.

APOLLONIUM. Voiez APOLLINIS PROMONTORIUM.

APOLLONIUS LACUS. Lac d'Asie selon Suidas. C'est le même que le Lac Apolloniaride dont je parle aux Articles ABOUILLONA & APOLLONIE 8.

APOLLONOS, ce mot est grec & signifie le genitif François d'*Apollon*, & le genitif Latin APOLLINIS. Voiez ce mot.

APOLLOPOLIS, ou la ville d'Apollon. Le R. P. Hardouin[a] explique de cette ville une Medaille d'Hadrien, sur laquelle on lit ΑΠΟΛ. Α. ΙΑ. C'est-à-dire selon lui *Apollopolitarum* Anno XI. il renvoye ensuite à l'*Apollopolites Nomos* de Pline duquel j'ai parlé dans la 25. APOLLONIE, qui est aussi la même que la grande cité d'Apollon. Voiez cet Article, & celui d'APOLLINIS CIVITAS MAGNA.

APOLOGUS. Voiez TEREOON.

APONUS, lieu fameux à cinq milles de Padoue, poor avoir été la patrie de Tite-Live. C'est presentement ABANO. Voiez ce mot.

APOSTANOS, lieu de Perse sur le Golphe Persique selon Arrien[b].

APOSTOLOPOLIS, nom d'un lieu: il en est fait mention au II. Concile de Nicée. Ortelius dit qu'il ne sait en quel pays il étoit.

APOTEVITZ[c], petite ville de Hongrie dans l'Esclavonie proche de la Drave au Comté de Kreiss (*Creits*) entre des montagnes, & environ à un grand mille Hongrois de Copraoitz vers l'Occident.

APOTOMITÆ, peuple d'un des Nômes de la Marmarique selon Ptolomée[d].

APPA, Ville de l'Arabie heureuse selon Ptolomée[e].

APPADANA, Ville de la Perse propre, selon le même[f]. Quelques exemplaires portent ASPAOANA.

APPAMIA. Voiez APAMÉE.

APPENCENSIUM CIVITAS. Le livre des Provinces nomme ainsi une de celles de la Gaule Narbonnoise II. d'autres exemplaires portent *Wappincensium Civitas*.

APPENNIN. Voiez APENNIN.

APPENZEL, gros Bourg de Suisse au Canton d'Appenzel, au pied d'une haute montagne nommée *Alpstein*, & sur le bord d'une Riviere nommée *Sitter*, & en Latin *Sintria*, [g]à quatre lieues Françoises de St. Gal, & à douze de Coire vers le Septentrion[h]. Un Abbé de St. Gal ayant bâti en cet endroit un hospice vers le VIII. Siécle, & ensuite une bonne forteresse, nommée CLANX, ce lieu qui auparavant étoit inhabité se peupla peu à peu, & devint ensuite un Bourg qu'on nomma *Appen-Zell*, c'est-à-dire la *Cellule de l'Abbé*. (Mr. de Longuerue[i] ne l'explique pas par une Cellule; mais par un *Cellier*. Quoi qu'il en soit, on exprime ce lieu en Latin par *Abbatis Cella*.) Vers le milieu du XI. Siécle on y fonda une Eglise paroissiale[k], avec de bons revenus que bientôt après un Abbé de St. Gal réunit à la manse Abbatiale pour n'y mettre qu'un Vicaire. On y voit encore les ruines de la Forteresse de Clanx. Il y a aussi deux Couvens, à savoir un de Capucins, qui y furent reçus vers l'an 1580. & un de Religieuses qui fut bâti l'an 1586. d'une maison que possedoit un Docteur en Medecine Protestant de Religion executé à mort pour avoir accusé un Prêtre d'un crime exécrable. Les Protestans disent que ce Docteur parloit pour avoir vu commettre ce crime, & qu'il fut condamné & executé, sans qu'on lui lût son procès selon la coutume.

LE CANTON D'APPENZEL, petite contrée de la Suisse, qui est le XIII. & le dernier des Cantons, qui composent la Republique Helvetique. Il tire son nom du Bourg d'Appenzel, qui en est le principal lieu. Ce Canton[l] l'un des plus petits est composé de trois ou quatre vallées, entre de hautes montagnes, au Midi de la ville de St. Gal, & presque à la tête du Lac de Constance. Il a pour voisins du côté du Nord la ville, & l'Abbaye de St. Gal, à l'Occident le Comté de Tockenbourg, au Midi le même Comté en partie, & le Bailliage de Gans, & à l'Orient le Rheinthal. Comme ce pays est au milieu des Alpes, il tire sa plus grande subsistance du revenu de ses troupeaux; les habitans s'y appliquent à filer du lin qu'ils vendent à St. Gal. Les hommes y sont de belle taille & de bonne mine, grands & vigoureux; leurs mœurs sont simples & grossieres, mais franches & naïves.

Anciennement ce pays appartenoit en partie aux Abbez de St. Gal, & en partie à divers Gentilshommes, mais l'an 1401. un Abbé nommé *Cuno de Stauffen*, ayant vexé les habitans & enlevé leurs Privileges, ils se soulevérent contre lui, après avoir longtems souffert patiemment. La guerre dura 7. ans. L'Abbé avoit tiré du secours des villes qui sont sur le Lac de Constance, de Frederic Duc d'Autriche, de l'Evêque de Constance, du Comte de Wirteberg & de plusieurs Gentilshommes. Mais les habitans d'Appenzel, sans s'effrayer du nombre de leurs ennemis, se défendirent courageusement avec le secours de la ville de St. Gal, gagnérent quelques batailles, prirent cinq villes & détruisirent plus de soixante Châteaux, entr'autres un ancien & fort Château nommé CLANX, que les Abbez avoient à Appenzel. Ce fut dans cette Guerre que les gens de ce pays-là se joignirent pour la premiere fois aux Cantons. Cette Guerre fut finie l'année 1408. par les soins de l'Empereur Rupert, qui accommoda les Parties à Constance. Après la Paix faite, les habitans du pays reglérent leur Gouvernement sur le pié qu'il est aujourd'hui, & s'unirent étroitement ensemble pour ne faire qu'un Corps de Republique. Trois ans après la Paix ils firent alliance avec les six Cantons de leur voisinage. L'Abbé en fut si irrité que longtems après, l'an 1425. il porta l'Empereur à les mettre au ban de l'Empire, & il obtint du Pape une Sentence d'excommunication contre eux. Ils n'eurent point de mal d'être mis au ban de l'Empire, car étant derriere leurs montagnes comme derriere de bons remparts ils se trouvoient à couvert de toute insulte. Quant à l'excommunication du Pape, ils s'en moquérent; & quand les Prêtres ne voulurent pas officier au milieu d'eux, ils les chassérent & en tuérent même quelques-uns. L'Abbé implora

a Num. Illustr. p. 26. col. 2.
b in Indicis.
c Baudrand Ed. 1705.
d l. 4. c. 5.
e l. 6. c. 7.
f l. 6. c. 4.
g Baudrand Ed. 1705.
h Delices de la Suisse T. 2. p. 431.
i Descr. de la France 2. part. p. 288.
k Delices de la Suisse l. c.
l Delices de la Suisse Tom II. p. 426. & suiv.

plora le ſecours des Electeurs ; mais il n'en obtint que des paroles : enfin par l'entremiſe des Suiſſes, la Paix fut faite au bout de quatre ans. L'an 1452. ils ſe joignirent aux ſept Cantons, & l'an 1513. ils furent eux-mêmes reçus au nombre des Cantons.

La Religion Catholique & la P. Reformée y ſont également en uſage ; mais ces derniers y ſont en plus grand nombre. Le pays eſt partagé en douze Communautez, qu'ils appellent *Roden*, dont ſix ſont nommées interieures & ſix exterieures. Les interieures ſont à l'Orient, & les exterieures à l'Occident. Dès le commencement de la P. Reformation, les Communautez exterieures étoient de cette Communion, mais mêlées de Catholiques : & les interieures au contraire étoient Catholiques, mais mêlées de P. Reformez. Cet état dura paiſiblement juſqu'en l'an 1587. que les Catholiques du Bourg d'Appenzel ayant commencé les Hoſtilitez contre les Proteſtans en faiſant mourir quelques-uns & chaſſant les autres, cela produiſit une ſi terrible diviſion dans le Pays qu'ils furent ſur le point de s'égorger les uns les autres. Enfin l'an 1597. par la mediation des autres Cantons les deux partis firent la Paix à cette condition ; ſavoir que pour vivre déformais en repos, tous les P. Reformez habiteroient les Communautez exterieures, que les Catholiques auroient les interieures ; & que chacun qui ſe trouveroit dans une Communauté, dont il ne ſuivroit pas la Religion, ſeroit obligé de changer de demeure, & d'aller s'habituer dans l'une des Communautez de ſa Religion. Ainſi les Communautez interieures furent vuidées par les Reformez, & les exterieures par les Catholiques. Depuis ce tems-là les deux partis ont fait deux petites Republiques, qui ont chacune leur Chef, leur Juſtice, leur Police, & leur Banniere à part : mais pour le ſpirituel, c'eſt-à-dire, pour les affaires Matrimoniales, les P. Reformez auſſi bien que les Catholiques ſe pourvoyent par devant l'Officialité de l'Evêque de Conſtance.

Les Communautez interieures & Catholiques ſont *Schwendi*, *Rentin*, *Lehn*, *Schlatt*, *Gonten*, & *Ringgebach*, composées des villages de ce nom, & de quelques autres, comme *Appenzell*, *Brullisaw*, *Winkelbach*, *Haſſen*, & *Idergrub*, qui ſont deux paroiſſes, *Appenzel*, & *Inder Grub*.

Les Communautez exterieures & P. Reformées ſont, *Trogen*, *Heriſaw*, *Teuffen*, *Urneſchen*, *Huntweil*, & *Hays*, ou *Abbayſt* ; compoſées des villages de ce nom, & d'un petit nombre d'autres qui ſont ſix Paroiſſes.

Ces douze Communautez enſemble compoſent un Conſeil general & Souverain[a], qui s'aſſemble tous les ans le dernier Dimanche d'Avril dans le Bourg d'Appenzel où preſide le premier Magiſtrat nommé *Amman*, qui n'eſt que deux ans en charge. On choiſit dans cette Aſſemblée douze Conſeillers, dans chaque Communauté pour compoſer ce grand Conſeil, qui ſe trouve de 144. perſonnes. Outre cela dans les affaires d'importance, on eſt obligé d'aſſembler tout le peuple, qui eſt fort jaloux de ſa liberté. La difference de Religion a ſouvent introduit dans ces Aſſemblées des diviſions, par les differens interêts, ceux du dedans s'étant quelquefois engagez à des alliances que ceux du dehors n'approuvoient pas.

a *Longuerus* Deſc de a France part. 1. p. 288.

APPHA, Ville d'Aſie dans la Parthie ſelon Ptolomée[b] ; elle étoit dans l'Articene.

APPHADANA[c], Ville de la Meſopotamie, ſelon le même. Ortelius a raiſon d'avertir qu'il ne faut pas la confondre avec une autre Apphadana que le même Auteur met auſſi dans la Meſopotamie; mais ſur l'Euphrate; au lieu qu'*Apphadana* étoit ſur le Chaboras beaucoup plus vers le Nord Occidental. Voiez Apadna.

b l. 6. c. 5.
c l. 5. c. 18.

APPHANA, Iſle du Golphe Perſique, ſelon le même. Il l'attribue à l'Arabie heureuſe, il y a bien de l'apparence que c'eſt l'Iſle de Cargh. Vis-à-vis de l'embouchure de l'Euphrate, & du Tigre joints enſemble.

APPIA VIA, c'eſt-à-dire la Voye Appienne, je reſerve au mot Voye, un éclairciſſement ſur les voyes ou routes publiques des Romains.

APPIA &

APPIANI, peuple de l'Aſie mineure ; dans le departement de *Synnade*, ville de la grande Phrygie ſelon Pline[d]. Dans le VI. Concile General, on trouve Pierre Evêque de la ville d'Appia, qui ſouſcrivit avec l'Evêque d'Ancyre. L'un & l'autre Siége ſont attribuez à la Phrygie Pacatienne. Le P. Charles de St. Paul[e] nomme mal cette ville Apira. Hierocles dans ſa Notice la nomme beaucoup mieux *Appia*, au lieu de *Nectarius Apirenſis* qu'écrit le P. Charles de St. Paul, Holſtenius obſerve que dans les plus anciens manuſcrits on trouve Appias, c'eſt le genitif Grec d'*Appia*.

d l. 5. c. 29.
e Geog. Sacr. p. 231.

APPIANUM ou Apianum. Paul Diacre[f] dans ſon Hiſtoire des Lombards met ce nom diverſement écrit ſelon les diferens exemplaires, entre les lieux du Trentin. Laſius[g] juge que ce doit être le château de Heppen ; Ortelius aime mieux Aviano.

f l. 3.
g R. P. R.

APPIARIA, Ville de la baſſe Myſie, ou ce qui eſt la même choſe, de la ſeconde Moeſie. Antonin[h] & le livre des Notices[i], en font mention. Le premier la met à XIII. milles de Tigra, & à XVI. de Transmariſca, ſur la route de *Viminacium* à Nicomedie en ſuivant les Rivages du Danube, & du Pont Euxin. La Notice de Hierocles la compte auſſi pour une des ſept villes de Myſie.

h Itiner.
i Sect. 29.

1. APPIDANUS, Riviere de la Theſſalie, où elle ſe jette dans le Penée. Il eſt plus ordinaire de l'écrire avec un ſimple *p*. Properce l'écrit avec deux pp. pour la meſure de ſon vers[k].

Qualis in herboſo concidit Appidano.

Voiez Apidanus.

k l. 1. Eleg. 3. v. 6.

2. APPIDANUS, quelques-uns pretendent qu'il y avoit une riviere de ce nom dans la Troade ; comme le remarque Mr. Dubois dans ſon Commentaire de Properce pour l'uſage du Dauphin.

APPLEBY, en Latin *Aballaba*, ou *Abel-*

bellaba[a], Ville d'Angleterre en Westmorland dont elle est la capitale, sur l'Eden à 200. milles de Londres, c'étoit autrefois une ville d'importance. Il n'y a plus qu'une rue qui même n'est pas fort peuplée. Cependant on y tient toujours les Assises, & c'est la seule ville dans cette Province, qui ait le Privilege d'envoyer des Deputez au Parlement: il y a une Ecole publique & un Hôpital.

a Etat pref. de la Grande Bret. T. 1. p. 182.

APPLEDORE[b], Bourg d'Angleterre dans le Kent, sur la Riviere de Rother, à cinq milles Anglois de la Rye au Septentrion, à seize de Cantorberi au Midi, & autant de Douvres au Couchant, selon Speed; & à cinquante-quatre milles de Londres au Sud.

b Baudrand Ed. 1705.

APPULIA. Voiez Apulia.

APRAGOPOLIS, nom[c] qu'Auguste donna en plaisantant à une Isle voisine de celle de Caprée; à cause de la vie oisive qu'y passoient ceux de sa Cour qui s'y alloient divertir. Ce mot est formé de Ἀπραγία qui veut dire *oisiveté*, *paresse*, & de πόλις *Ville*.

c Sueton. in August. c. 98.

APREMONT[d], Seigneurie dans la Lorraine avec titre de Baronie. Elle confine avec le territoire de S. Mihel: c'est un des plus anciens Fiefs de l'Evêché de Metz, & un de ceux que l'Eveque Etienne de Bar remit sous son obéïssance vers l'an 1140: ce lieu a donné son nom à une Maison Noble & Illustre, & après le tems de l'Evêque Etienne, elle jouït du tout ou d'une partie de cette Baronie; car elle fut partagée entre plusieurs proprietaires de differentes familles, mais qui reconnurent tous les Evêques de Metz pour Seigneurs Suzerains.

d Longuerue Desc. de la France part. 2. p. 196.

Godefroi Comte de Sarbruc, fit hommage, & rendit ses devoirs de Vassal à Jacques de Lorraine Evêque de Metz l'an 1243. il y avoit alors un Gobert d'Apremont, qui accompagna S. Louïs à la Terre Sainte; mais une partie du moins de la Baronie d'Apremont appartint à la Maison d'Autels, puisque Huart d'Autels & Jean son fils reconnurent l'an 1301. l'Evêque Gerard de Relange pour Apremont Fief mouvant de l'Evêché de Metz.

De Gobert qui accompagna S. Louïs, descendoit Godefroi ou Géofroi, qui reconnoissant Ademar de Monteil Evêque de Metz, pour Seigneur Dominant, obtint son consentement pour l'aliénation qu'il faisoit de quelques dependances de sa Baronie l'an 1346. Le même Godefroi obtint de l'Empereur Charles IV. un Privilege, par lequel la Seigneurie d'Apremont seroit affectée à perpetuité aux aînez mâles de cette Maison, qui auroient le droit d'annoblir & de battre monnoïe; mais comme il ne paroissoit pas juste que l'Empereur établît cela dans un Fief de l'Evêque de Metz sans son consentement, ce Privilege eut si peu de lieu, que Wenceslas, frere de l'Empereur & Duc de Luxembourg, acheta la Baronie d'Apremont, dont il fit hommage, & rendit les devoirs de Vassal à Theodoric de Boppart Evêque de Metz l'an 1377.

Godefroi, Baron d'Apremont, prit bientôt après possession de cette Baronie, qu'il donna à son fils Godefroi l'an 1380. quand il le maria avec Jeanne de Saux. Gobert d'Apremont, fils de Godefroi eut un fils nommé Gobert, à qui son pere ne laissa pas le Comté d'Apremont, qu'il donna à sa fille Jeanne. Elle fut

mariée dans la Maison d'Autels, qui avoit acquis un ancien droit sur cette Baronie, & de la Maison d'Autels, le droit passa par mariage à la Maison de Linange.

Jean Henri, Comte de Linange, avoit un quart d'Apremont l'an 1561. dont il fit hommage, & rendit ses devoirs à Charles Cardinal de Lorraine, Administrateur de l'Evêché de Metz. Dans la même année Louïs Fretel, Chevalier, Baron d'Apremont, fit hommage au même Cardinal de ce qu'il y avoit, & en donna ses Lettres en forme l'an 1563.

Après cela le Cardinal Administrateur, pour assouper les differents survenus entre lui, & le Duc de Lorraine, pour des terres contentieuses, lui ceda tous les Droits de Fiefs & arriere-Fiefs, Regales, Jurisdictions & Ressort, qui lui pouvoient appartenir, à cause de son Evêché de Metz, en la Baronie, Terre & Seigneurie d'Apremont; à la charge que le Duc acquitteroit le Cardinal Administrateur des devoirs dûs à cause d'Apremont, & qu'il en feroit foi, & hommage à l'Empereur, & à l'Empire, tels que lui, comme Evêque, & ses successeurs seroient obligez de faire; & en consequence le Cardinal déchargea les Vassaux, Officiers & Sujets de la Baronie de tous les Droits, Devoirs & Services qui lui étoient dûs, & à ses successeurs.

Le Duc Charles s'étant mis en possession de la Baronie d'Apremont, ne crut pas pouvoir, en vertu du Traité qu'il avoit fait avec le Cardinal Charles de Lorraine, Evêque de Metz, se rendre indépendant de l'Evêché de Metz pour cette Baronie; c'est pourquoi il fit foi, & hommage à son fils le Cardinal de Lorraine, de cette Seigneurie, qu'il reconnut être mouvante en plein Fief de cet Evêché.

Le Duc Charles II. étant mort, son successeur Henri rendit les mêmes Devoirs l'an 1610. au Cardinal de Givri, successeur du Cardinal de Lorraine à l'Evêché de Metz, & promis de rendre à ce Prelat les services, & obéïssances qu'un fidele Vassal est tenu de faire à son Seigneur féodal.

Cependant les descendans mâles de Gobert d'Apremont, établis dans le Rhetelois, où ils étoient Seigneurs de Sorci soutenoient leurs pretentions, & prenoient le titre de Comtes d'Apremont. Charles Comte d'Apremont n'avoit qu'une fille nommée Marie Louïse, qui épousa le Duc de Lorraine Charles III. rétabli dans ses Etats, & qui s'accommoda avec le Comte, à qui il donna de quoi vivre; mais son gendre aïant été chassé de ses Etats l'an 1670. le Comte perdit tout; étant mort quelques années après, ses plus proches parens cedérent leur Droit l'an 1676. au Comte de Rekein près de Mastrik.

Le feu Roi Louïs XIV. aïant joui d'Apremont depuis l'an 1670. l'a restitué au Duc de Lorraine Léopold, comme faisant partie des Terres & des Etats, dont son grand-oncle le Duc Charles III. étoit en possession.

La Seigneurie d'Apremont est entre la Meuse, & la Moselle, & n'est des dependances ni du Duché de Lorraine ni du Duché de Bar.

1. APRI. Voiez Aprio & Apros.

2. APRI. Voiez Caprus.

3. APRI MONASTERIUM, nom

Latin d'Erers-munster. Voiez ce mot.

a Baudrand Ed. 1705. APRIGLIANO[a], en Latin *Aprilianum*, Bourg du Royaume de Naples dans la Calabre citerieure à trois lieues de Cosence vers l'Orient. On croit communément que c'est l'Aprustum des anciens Brutiens, que d'autres placent à *Castro Villare*.

b Ibid. APRIO[b], en Latin *Apros*, Ville de la Turquie en Europe dans la Romanie, au milieu du pays, avec un Archevêché Grec sur la Riviere de Lariffa, entre Trajanopoli à l'Occident, & Rhodosto à l'Orient. Elle est de peu de consequence à present, & comme un bourg.

APROS, est l'ancien nom d'Aprio. C'étoit une ville de Thrace, & une Colonie
c l. 4. c. 11. selon Pline[c], qui la met à CLXXXVIII.
d l. 3. c. 11. mille pas de Philippes. Ptolomée[d] la compte entre les villes mediterranées de la Thrace, Ἄπρος κολωνία. Le R. P. Hardouin lit Ἄπρος, & c'est ainsi qu'il faut lire; Etienne le Géographe dit aussi Ἄπρος. Une ancienne Notice imprimée dans l'Histoire Bysantine, &
e Ant. Eccl. T. 2. p. 789. reimprimée par Schelstrate[e], nous apprend que cette ville s'appelloit anciennement Theodosiopolis, & qu'elle prit ensuite le nom d'Aprus à cause d'*Aper* ou *Apros*, beau-pere de Carus. Sophien cité par Ortelius, dit que le nom moderne de ce lieu est Apri. Une No-
f Ibid. p. 670. tice[f] qui regle le rang des Eglises du Patriarchat de Constantinople donne à Apros l'XI. rang entre les Archevêchez. Une autre Notice met le Siege d'Apros dans l'Europe pro-
g Ibid. p. 673. prement dite[g], & prise pour une des Provinces de Thrace.

APROSITOS, Isle de l'Ocean Atlanti-
h l. 4. c. 6. que. Ptolomée[h] nomme ainsi la plus Septentrionale des Isles Fortunées, qu'il mettoit toutes sur une ligne du Nord au Sud. Cette disposition vicieuse jointe à la diference qui se trouve entre le nombre, & la position qu'il donne à ces Isles, & ce que l'on trouve presentement ne permet gueres de deviner laquelle des Canaries il nomme ainsi. Ce mot *Aprositos* signifie *inaccessible*, & c'est peut-être ce qui a donné lieu à imaginer l'Isle chimerique d'Encubierta. Voiez cet Article.

APROSOPITES NOMOS ou
APROSOPITICA PRÆFECTURA,
i l. 17. p. 803. Nôme ou Province d'Egypte selon Strabon[i], qui y met la ville de Venus Ἀφροδίτης πόλις.
k l. 4. c. 5. Ptolomée[k] apelle ce Nome Prosopites. Pline[l]
l l. 5. c. 9. lui donne aussi ce nom. Il étoit au bord Oriental du Nil près du Delta. Voiez Prosopis.

APRUMACENSIS, Siege Episcopal d'Italie, il reconnoissoit pour Metropolitain celui de *Janua*. Ce qui pourroit faire perdre la veritable trace de ce Siege, c'est que la
m Schelstrat. Ant. Eccles. T. 2. p. 750. Notice[m] où je le trouve le met sous la Pouille *in Apulia*; mais c'est une faute du copiste qui a oublié sans doute le titre *in Etruria* devant le Metropolitain de Pise, qui precede celui de *Janua*, dans cette Notice. Elle met pour Metropolitain *Januensis*, & pour suffragans *Bobiensis*, *Aprumacensis* & *Maranensis*. D'autres exemplaires de cette même Notice portent *Bobiensis*, *Aprimacensis*, *Naulensis*, *Maranensis*, *Brimiacensis*, *Nobiensis*. Il est visible qu'il s'agit ici de l'Archevêché de Genes, qui a pour sufragans les Evêques

Albingaunensis, Albengue;
Naulensis, Noli;
Brugnatensis, Brugneto;
Nebiensis, Nebio; } dans l'Isle de Corse;
Marianensis, Mariana; } dans l'Isle de Corse;
Acciensis, Accia; } dans l'Isle de Corse;
& *Bobiensis* au Duché de Milan.

Aprumacensis me paroît le même que celui de Brugneto, & corrompu de Brugnatensis.

1. APRUS. Voiez Apros.

2. APRUS, nom Latin de la Riviere de Wieprs, qui coule dans la Pologne.

APRUSA[n], nom Latin d'une Riviere de la Romagne. C'est l'Ausa, selon le R. P. Hardouin[o], ou la Plusa selon Ortelius[p] & Leandre. n Plin. l. 3. c. 15. o in l. c. Plini. p Thesaur.

APRUSTANI, peuple d'Italie dans le cœur du pays des Brutiens selon Pline[q]. Le R. P. Hardouin croit qu'ils étoient ainsi nommez d'Ἄβυστρον ville que Ptolomée[r] place dans la grande Grece. Mr. Baudrand dit *Aprustum ville des Brutiens*, & cite Pline. Le nom d'*Aprustum* ne se trouve point dans cet Auteur. Gabriel Barri dit que c'est presentement Castro-Villano. Mr. Baudrand dit que c'est Castro Villare, & que selon d'autres c'est Apriliano. q l. 3. c. 11. r l. 3. c. 1.

1. APRUTIUM, Ville de l'Abruzze ulterieure. C'est presentement Teramo: quelques-uns la nomment *Aprutina Civitas*. Voiez Teramo.

2. APRUTIUM[s], nom Latin que les modernes ont inventé pour signifier l'Abruzze, Province du Royaume de Naples. Ce nom est inconnu à tous les anciens Géographes, même à l'Anonyme de Ravenne. Ce même pays n'est connu d'eux que sous les noms de divers peuples, qui l'occupoient alors, savoir les Picentes en partie, Frentani en partie, Peligni, Vestini, Marruccini, Marsi, & les Samnites proprement dits, en partie. C'est sous ces noms qu'il faut chercher l'Abruzze dans les anciens Auteurs; & non pas sous celui d'*Aprutium*, qui n'est que le nom moderne Latinisé. s Baudrand Ed. 1682.

APS, en Latin *Alba Helviorum*. Voiez Ars.

APSALUS, Ville ancienne de la Macedoine dans le Canton des Albotes; selon Ptolomée[t]. t l. 3. c. 13.

APSARUS. Voiez Absare 1. & 2.

APSASIUM, lieu voisin de Constantinople selon Pierre Gille, dans sa description du Bosphore.

APSILÆ, peuple voisin de la Lazique selon Arrien[v], & Etienne le Géographe qui le cite. Pline[x] le nomme Absilæ, & le R. P. Hardouin, dit que leur Forteresse nommée Sebastopolis devint une grande ville, & qu'elle a conservé jusqu'à present son ancien nom en celui de Savatopoli. C'est le même peuple que les *Absiliens* de Procope. Voiez ce mot. v Peripl. x l. 6. c. 4.

APSINTHUS. Voiez Apsynthus.

1 & 2. APSORUS ou Apsorrus, Ville & Riviere, c'est la même chose qu'Absare.

3. AP-

3. APSORUS ou APSORRUS. Voiez APSYRTIDES.

APSUS, Riviere de la Macedoine selon Plutarque[a]. Cesar dit en parlant de soi-même[b], qu'il campa sur les bords de l'Apsus aux confins des Apolloniates ; & ensuite il dit[c] qu'il n'y avoit entre le camp de Pompée, & le sien que l'espace de la riviere *Apsus*. Lucain[d], Strabon[e], & Ptolomée[f], en font aussi mention. Les Interpretes de ce dernier l'expliquent par SPIRNASSE, d'autres disent qu'il s'apelle presentement l'ASPRO ; d'autres par URBO ; c'est-à-dire en bon françois que l'on ne sait quel nom lui donner. Le P. Lubin[g] dit que l'Apsus coule dans le pays des anciens Taulantiens, qui est la partie Occidentale de la Macedoine, entre l'Illyrie & l'Epire, & se decharge dans la mer Adriatique. Il allegue ensuite Plutarque dont voici les paroles de la Traduction de Mr. Dacier[h] : il trouva (*Flaminius*) que Publius étoit bien campé devant l'Armée de Philippe, qui depuis long-temps gardoit les passages, & les defilez le long de l'Apsus ; mais qu'il étoit-là sans rien faire à cause de la difficulté des lieux. Après avoir donc pris le commandement & renvoyé Publius, il commença à considerer, & examiner l'assiete du pays. C'est un pays naturellement fortifié comme celui de Tempé, mais il n'a pas comme lui de beaux bois, des Forêts d'une verdure charmante, des endroits delicieux & d'agréables prairies. A droite & à gauche ce sont de longues & hautes montagnes, qui font en bas une vallée fort profonde le long de laquelle coule l'Apsus assez semblable par sa figure, & par sa rapidité au Penée. Il coule au pied de ces montagnes qu'il défend, & ne laisse entre-deux qu'un petit chemin taillé dans le Roc, & si escarpé, & si étroit, qu'une armée ne pourroit y passer que très-dificilement, & avec des peines infinies quand il ne seroit pas défendu, & pour peu qu'on le défendit il seroit absolument impraticable.

APSYNTHUS, Ville de Thrace selon Etienne le Géographe, qui remarque que le Canton s'appelloit *Apsunthis*. Au mot *Ænus* il observe que c'est la même ville. Il ajoute au même endroit qu'à l'embouchure de l'Hebre, qui se partage en deux branches est située la ville d'Ænus bâtie par les Cyméens ; mais celle-ci, poursuit-il, a été appellée ainsi parce qu'auprès d'Ossa est une riviere nommée Ænous, & un village de même nom. Denis le Periegete[i] nomme APSINTHIUS, une Riviere de la Thrace au bord de laquelle les Bistonides faisoient leurs Bacchanales, mais comme il n'en parle qu'en passant il n'en fournit que le nom, & l'Epithete de Thracien. Je soupçonne que c'est moins le nom propre d'un fleuve qu'une Epithete de l'Ebre ainsi designé, parce qu'à son embouchure étoit *Apsynthus*, qui est aujourd'hui ENO ; & que Diodore a dit l'*Apsinthien* en sous-entendant le mot *fleuve*, pour dire le fleuve qui coule à Apsynthe. Eustathe expliquant le 565. vers du Periégete, fait un peuple nommé les APSSNTHIENS ; mais je ne vois pas que Denis en ait parlé, comme le dit Ortelius.

APSYRTIDES. Isles du Golphe Adriatique selon Etienne le Géographe, & Strabon[k]. Pline[l] écrit ABSYRTIDES. Joignant cette côte, dit Strabon, (il parle de celle d'Istrie) sont les Isles Apsyrtides, où l'on dit que Medée tua son frere Apsyrte qui la poursuivoit. Quoi que j'aye taché de refuter ce sentiment au mot ABSARE 2. & que je sois persuadé que si ce fait a quelque chose d'historique, la scene n'en doit pas être cherchée dans ces Isles, je trouve néanmoins la chose racontée par tant d'Auteurs, que je ne puis m'empecher d'en raporter les principaux temoignages, d'autant plus qu'ils éclaircissent la Géographie, qui est mon plus grand objet. Hygin[m] parle ainsi: Æete ayant su que Medée avoit pris la fuite avec Jason, se munit d'un vaisseau, & envoya son fils Absyrte avec des gens armez à la poursuite. Absyrte l'ayant suivie jusqu'à *l'Isle de Corcyre*, dans la mer Adriatique, chez le Roi Alcinoüs, & voulant décider la querelle par la voye des Armes, Alcinoüs s'entremit pour les detourner des voyes de fait. Cet Auteur ajoute peu après. Le lendemain lorsqu'ils furent venus en jugement, Medée aiant fait voir qu'elle étoit femme de Jason fut remise à son mari. Néanmoins après leur départ Apsyrte craignant son pere à cause des ordres qu'il en avoit reçus, les poursuivit jusque dans l'*Isle de Minerve*, où Jason sacrifia à la Déesse, & Absyrte étant survenu Jason le tua & Medée l'ensevelit. Ils partirent delà, & les gens de la Colchide qui avoient accompagné Absyrte n'osant se presenter sans lui à Æete s'établirent en cet endroit, bâtirent une ville qu'ils nommerent Apsore du nom d'Absyrte. Cette Isle est dans l'Istrie attenant celle de Pola, & près de l'Isle de Veglia : c'est ainsi que parle Hygin. Ceux qui examineront ma version sur le texte de cet Auteur verront que je suis les corrections de Cluvier[n]. Au lieu de *in Histria eam*, je lis avec ce savant Géographe *in Corcyram insulam*. Puisqu'il s'agit du Royaume, & de la Cour d'Alcinoüs, il faut que cela se passe dans son Isle qui étoit alors Corcyre, aujourd'hui Corfou. 2. Au lieu de *Juncta Insula Canta*, je substitue avec Cluvier *juxta Insulam Curictam*, Isle qui n'est separée des Apsyrtides que par un detroit assez large. On peut douter au reste qu'Hygin ait écrit l'Isle de Minerve, car cette Isle est nommée *Ἀρτέμιδος νῆσος* par Apollonius[o], qui, pour le dire en passant, raconte au sujet de ces Isles la triste avanture d'Absyrte. Il y a plus d'embaras sur le nombre des Apsyrtides. Ptolomée[p] dans sa description de l'Illyrie ne met qu'une Isle qu'il nomme *Apsore*. Il y met deux villes, à savoir Crepsa & Absore. Mela[q] fait deux Isles distinctes d'*Apsore* & *Absyrtis*. Le passage de Mela n'est rien moins que clair ; car il donne tout de suite les Isles du Golphe Adriatique, *in Adria Apsoros*, *Dyscelados*, *Absyrtis*, *Issa*, *Pityia*, *Hydria*, *Electrides*, *Nigra Corcyra* &c. On ne voit point-là combien il y avoit d'Apsyrtides. Cellarius[r] lui impute de n'en avoir mis qu'une seule, quoique l'on trouve dans Mela *Absoros* & *Absyrtis*, mais c'est de quoi il le blâme, & il pretend que ces deux Isles n'en font qu'une au jugement de Ptolomée. Vossius a cru que Dyscelados étoit une Isle chimerique forgée d'une

a in Flamin.
b Civil. l. 3. c. 13.
c Ibid. c. 19.
d l. 5.
e l. 7. p. 316.
f l. 3. c. 13.
g Tables Geogr.
h Vie de Flaminius T. 3. p. 545.
i v. 575.
k l. 7. p. 315.
l l. 3. c. 26.
m Fabul. 23.
n Ital. ant. l. 1. c. 22. p. 214.
o Argonaut. l. 4.
p l. 2. c. 17.
q l. 2. c. 7.
r Geog. ant. l. 2. c. 8. p. 623.

d'une Epithete mal entendue dans ce vers d'Apollonius[a].

Ἴσσα τε Δυσκέλαδός τε καὶ ἱμερτὴ Πιτύεια.

C'est-à-dire *Issa* où l'on entend un bruit terrible, & la delicieuse *Pityée*. Cluvier[b] trouve qu'en effet les Apsyrtides étoient au nombre de quatre, selon lui la plus grande qui est au milieu a nom CHERZO ; la seconde qui en approche le plus pour la grandeur est au Midi, & s'apelle OSERO ; les deux autres sont au Nord, à savoir FEROSINA & CAO. Il pretend que ce qui a engagé les Anciens à n'en faire qu'une Isle, c'est que ces Isles ne sont separées que par de petits bras de mer fort étroits, qui ne sont que comme des Canaux, d'où vient qu'encore à present on les designe souvent par le nom de l'Isle de Cherso. Apollonius & Mela n'en ont designé que deux, apparemment parce qu'ils comprenoient les deux Septentrionales avec celle du milieu. Pline[c] à l'endroit cité n'a pas tant songé à nommer les Isles, que les villes entre lesquelles étoit *Absyrtum* dans l'une des Absyrtides ; c'est l'*Absoris* d'Hygin & l'Absorus de Ptolomée, que l'on peut aussi fort bien nommer *Absyrtis*. Mela employe les deux mots parce qu'il les a trouvez exprimez diferemment en diferens Auteurs. Cette ville est presentement nommée *Osero* par quelque changement de lettres, & est dans la plus grande des Isles sur le Canal même. C'est delà que l'Isle voisine a pris son nom. C'est là qu'étoit le Temple de Diane, si nous en croions les Fables des Grecs, c'est là que les gens de la suite d'Apsyrte s'établirent, n'osant aller retrouver leur Roi, & qu'ils y bâtirent cette ville. Il y avoit encore une autre ville nommée *Crepsa* par Ptolomée & *Crexa* par Pline & même, à juger sur l'expression de ce dernier, on pourroit croire que le nom de *Crepsa* ou *Crexa* a été commun à cette ville & à l'Isle. Les Fables des Grecs ajoutent que plus de 720. ans avant l'Ere vulgaire, les Absyrtiens partant de ces Isles allerent fonder dans le Continent d'Istrie la ville de Pola. Mais, comme observe sagement Cluvier, on n'est pas obligé d'y ajouter foi, puis qu'ils mettent sur le Pont Euxin dans le voisinage de la Colchide, une contrée, une ville, & une riviere qu'ils disent avoir pris leur nom de l'avanture du même Absyrte. On peut voir sur ce sujet Hygin[d], Pline[e], Ptolomée[f], Arrien[g] & Procope[h]. Apollodore lui-même dit qu'Absyrte perit par les embuches de sa sœur, & que son corps emporté par le Phase Riviere de la Colchide, fut jetté sur les Isles du Pont Euxin qui en prirent le nom d'Absyrtides.

Le GOLPHE voisin de l'Istrie, où sont les Absyrtides a été diversement nommé par les Anciens, POLATICUS SINUS[i], à cause de la ville de Pola : FLANATICUS SINUS[k], ou FLANONICUS[l]; la Table de Peutinger y met PORTUS PLANATICUS pour *Flanaticus*. On a fait plus ; car le nom de la ville *Flano*, ou *Flanona*, qui est aujourd'hui *Fianona*, a fait changer celui de l'Isle Absyrtis, laquelle a été nommée dans la suite FLANONENSIS INSULA[m], ou même FLANO INSULA[n], comme il paroît par plus d'un temoignage des Historiens.

a l. 4. v. 565.
b l. c.
c l. 3. c. 21.
d Fab. 26.
e l. 6. c. 4. & 9.
f l. 2. c. 17.
g Peripl. Ponti Eux.
h Gothic. l. 4.
i Mela l. 2. c. 3.
k Plin. l. 3. c. 18 & 21.
l Artemid. apud Stephan Byzant.
m Hist. tripartita l. c. c. 2. & Paul. Diac. Hist. Misc. l. 11.
n Socrat l. 2. c. 27 Niceph Calist. l. 9. c. 12. & Sozomen. l. 4. c. 6.

APT, Ville de France en Provence sur la riviere de Calaron, que Mr. Baudrand nomme *Calavon*, & Mr. Robbe, & quelques autres encore plus mal *Coulon* ; elle est située proche des montagnes. Pline[o] met cette ville dans la Province de Narbonne, & en fait le chef-lieu du peuple *Vulgientes: Apta Julia Vulgientium*. Scaliger lit *Vulgiensium*, d'autres *Vulgentium* & *Vulgensium*. Quoiqu'il en soit, le meme Pline semble mettre cette ville au nombre des villes Latines, en disant *Oppida Latina Aquæ Sextiæ Salyorum, Avenio Cavarum, Apta Julia Vulgientium*. C'est ce qui a fait apparemment qu'elle a été appellée Colonie Romaine, si l'on doit cependant ajouter foi à l'inscription publiée par le P. Sirmond dans laquelle *Col. Apta* est pris pour *Colonia Apta*. Antonin[p] fait mention de cette ville, & la place sur le chemin de Milan à Arles, entre Cisteron & Cavaillon ; à cinquante-cinq mille pas de la premiere, & à trente & un mille de la seconde. Voici comment il fait son calcul : de Systeron à Forcalquier *Secusterone Alaunium* XXIV. M. P. de Forcalquier à Ceireste village de Provence *Alaunio Catolucam* XVI. M. P. delà à Apt *Catoluca Aviam Juliam* XV. M. P. d'Apt au lieu nommé alors *Fines* vers l'endroit où est aujourd'hui Maubec XVI. M. P. & delà à Cavaillon XV. M. P. Antonin met dans une autre route *Apta Julia* au lieu d'*Avia Julia*. Surita dans ses Notes sur l'Itineraire a remarqué que dans un seul exemplaire il y avoit *Apta Julia:* & dans tous les autres *Avia Julia*. Mais *Avia* & *Abte* paroissent corrompus, & avoir été employez pour *Apta*. Personne n'ignore que les lettres p, b, & même la lettre u, ont été souvent changées les unes pour les autres, & que la lettre i, par sa ressemblance avec le t, a été souvent prise pour cette lettre par des copistes negligens ou ignorans.

o l. 3. c. 4. Voiez aussi *Hadr. Vales.* Not. Gall. pag. 27.
p Itiner.

Dans les anciennes Notices des Provinces, & ville des Gaules cette ville est nommée *Civitas Aptensium*, dans une seule *Civitas Abtensis* pour *Aptensis*, par la meme erreur que l'on trouve *Abte* pour *Apta:* on la trouve au second rang parmi les villes de la II. Narbonnoise. Robert dans sa Chronique l'appelle *Civitatem Abtensem*, & dit qu'avant le siécle où il vivoit on la mettoit dans la Province d'Arles. Mais quand cela seroit vrai, ce qu'on ne peut pas accorder facilement, il faudroit dire qu'elle fut bientôt après renduë à son ancienne Metropole, qui est la ville d'Aix, & remise de nouveau dans la Province II. Narbonnoise. En effet Gervasius Tilleberiensis, qui a été contemporain de ce Robert, & deux Notices plus modernes qu'eux, nommene l'Evéque d'Apt comme le premier d'entre les cinq suffragans de l'Archeveque d'Aix.

Cette ville a conservé son ancien nom, car aujourd'hui elle se nomme encore APT, nom que les Romains peuvent lui avoir donné à raison de sa situation avantageuse : car elle est située sur les bords de la petite riviere de Calaron dans l'endroit où elle se joint à la Durance. Le nom *Julia* de cette ville marque qu'elle doit son origina à Jules Cesar, qui a fon-

fondé ou embelli la plupart des villes considerables des Gaules. Elle pourroit aussi devoir ce nom à Auguste fils adoptif de J. Cesar qui, à ce que dit Dion, envoya plusieurs Colonies dans la Gaule Narbonnoise.

L'Evêché d'Apt[a] est très-ancien puisque les Deputez de cette Eglise assisterent au premier Concile d'Arles l'an 314. sous le grand Constantin. Ses Evêques se sont ensuite trouvez dans le VI. Siécle au Concile d'Epaune, & à plusieurs autres. [b] Cette ville a eû, à ce qu'on pretend, pour premier Evêque St. Auspice Martyr, qui vivoit vers l'an 92. ou selon d'autres en 162. L'Eglise Cathedrale étoit d'abord dediée à la Ste. Vierge ; mais dans la suite on la dedia à Ste. Anne vers l'an 794. à cause du corps de cette Sainte que l'on prétendit avoir trouvé sous le regne de Charlemagne, & dont on croit garder le chef dans cette Eglise.

a *Longuerue* Desc. de la France part. 2. Liv. III. p. 374.

b *Piganiol de la Force* Desc de la France T. 3. p. 281.

Le Chapitre de la Cathedrale est composé d'un Prevôt, d'un Archidiacre, d'un Sacristain, d'un Capiscol, & de neuf autres Chanoines, sans compter trois Beneficiers, qui ont voix en Chapitre comme les Chanoines. Dans ce Diocèse il n'y a que trente-trois paroisses & quatre Abbayes, deux d'hommes & deux de filles. Celle d'hommes sont : Saint Eusebe de l'Ordre de St. Benoît, qui est si ancienne qu'on ignore le tems de sa fondation ; on sait seulement qu'en 1005. Durand Abbé de ce Monastere fut Evêque de Vence. Valsainte de l'Ordre de Cîteaux fondée en 1198. Les deux de filles sont Sainte Croix d'Apt de l'Ordre de Cîteaux, & Sainte Catherine d'Apt de l'Ordre de St. Augustin.

L'Evêque[c] étoit autrefois Seigneur de la ville par moitié avec le Comte de Forcalquier; mais cette moitié fut donnée en Fief à ceux de la Maison de Simiane, qui en faisoient hommage à l'Evêque. C'est d'eux & en partie d'une Dame nommée Mabile de Simiane, que le Roi Robert Comte de Provence acquit cette partie de la ville d'Apt l'an 1319. La Reine Jeanne petite-fille & heritiere de Robert donna l'an 1355. à l'Evêque Bertrand de Meysenes une recompense pour ses droits féodaux. Elle acquiesça aussi à la Patente que l'Empereur Charles IV. avoit donné à ce Prelat pour la confirmation des droits de son Eglise, & pour le titre de Prince, que l'Evêque d'Apt pouvoit porter, ce qui ne se pratique plus depuis long tems.

c *Longuerue* Ibid.

Le Roi comme Comte de Provence est aujourd'hui Seigneur de cette ville, qui est Chef d'un Bailliage, & a droit de deputer aux Etats, & aux Assemblées de la Province. On pretend que l'enceinte des murailles d'Apt, lesquelles subsistent encore aujourd'hui, est un ouvrage des anciens Romains. On voit aussi plusieurs beaux monumens d'antiquité dans cette ville.

APTA JULIA VULGIENTIUM, nom Latin de la ville d'Apt. Voiez l'Article precedent.

1. APTERA, Ville de Lycie selon Etienne le Géographe.

2. APTERA, Ville de Créte selon Etienne le Géographe. Pline[d] l'apelle Apteron; le premier dit qu'elle fut ainsi nommée à cause du combat des Muses & des Sirenes, pour le chant, près de la ville & de la mer. Car les Sirenes ayant été vaincues en quitterent de depit les ailes qu'elles avoient sur les épaules & étant devenues blanches, elles se précipiterent dans la mer. La ressemblance de ce nom avec τὰ πτερὰ qui veut dire des ailes, & le nom d'un lieu voisin nommé *Μουσεῖον*, où l'on pretend que cette dispute se passa, a pu donner lieu à l'imagination des Grecs d'inventer cette fable. Eusebe dans sa Chronique dit que la ville prit le nom d'un Roi nommé Apteras, & se moque de la Fable avec raison. Ptolomée nomme cette ville Apteria, & ses Interpretes disent que c'est presentement Paleocastro.

d l.4.c.12.

APTERIA &

APTERON. Voiez l'Article precedent.

APTUCHI FANUM, Ville d'Afrique dans la Pentapole selon Ptolomée[e]. Ses Interpretes disent que c'est Longifaria. St. Augustin[f] nomme ce lieu Aptungis, [g]& ailleurs on lit dans ce meme Pere Apungitanum pour *Aptungitanum*. L'Evêque de ce lieu est nommé dans la Conference de Carthage Aptunginensis. Il y a peu de noms qui aient été corrompus en tant de manieres que celui-là ; car on lit dans quelques-uns Plebs Aptugnitana, dans d'autres *Autumnitana*. [h] Mais il ne faut pas confondre ce Siége avec celui d'Aptuca, qui étoit diferent, quoi qu'on ne sache dans quelle Province.

e l.4 c.4.

f Epist. 86.

g Epist. 162.

h Voiez les notes : 6. 127. & 836. de Mr. *Dupin* sur la Conference de Carthage. i l. 39.

APUA, petite ville de la Ligurie vers les sources de la Riviere Magra. Tite Live[i] en nomme les habitans Apuani Ligures; Augustin Justiniani leur attribue la partie de la Toscane, qui est entre la Magra & le Tibre. Cette contrée, dit Ortelius, est nommée presentement Maremma ; & l'ancienne Apua est selon le même Justiniani & Leandre Castello di Ponte Tremolo. Magin & Mr. Baudrand la nomment Ponte Tremoli. Voiez ce mot.

APUANI LIGURES. Voiez l'Article precedent.

APULENSIS COLONIA. Voiez Apulum.

APULIA, les Latins ont ainsi nommé cette contrée de l'Italie, qui est à l'oposite de la Grece. Mais on ne s'en est pas tenu à ce seul nom pour designer ce pays soit en tout, soit en partie. Les Poëtes surtout, & quelques Historiens ont nommé tout ce pays Japygie, quoique la Japygie soit proprement la Presqu'Isle où l'on s'embarque en plusieurs Ports pour passer en Gréce, & que l'on apelle aussi Messapie, Calabre, & Territoire des Salentins. Il y en a d'autres qui ne regardent pas ces deux derniers noms comme synonymes; mais qui les distinguent, & tout ce qui est hors de la Presqu'Isle depuis le Fortore (*Frento*) jusqu'à Brindes & à Tarente, a été apellé *Apulia* par les Latins; desorte qu'elle étoit separée de la Presqu'Isle, nommée la Messapie, par une ligne imaginée de l'une à l'autre de ces deux villes. La Riviere de *Bradanus*, aujourd'hui la Tarina, depuis son embouchure jusqu'à environ XVIII. mille au dessus la separoit de la Lucanie. Le *Tifernus*, aujourd'hui la Riviere de Biferno, la separoit au Nord des *Frentani* depuis son embouchure jusqu'à en-

viron XXVI. milles plus haut. La mer superieure ou Adriatique, la bornoit au Nord-Est, & elle avoit au Couchant le Samnium, les Hirpins & la Lucanie. On ne sait pas trop d'où lui elt venu le nom d'APULIA. C'est se repaitre de badineries que de dire que ce mot est derivé d'*Apluvia*, c'est-à-dire sans pluye, sous pretexte qu'Horace la nomme *alterce* ou *aride*, *siticulosa*. Elle se divisoit en DAUNIENNE & PEUCETIENNE. Voiez les Articles DAUNIE & PEUCETIE. Voiez aussi l'Article la POUILLE.

APULUM, Ἄπουλον, Ville de la Dacie selon Ptolomée. Ses Interpretes disent que c'est WEISSANBOURG, en Latin ALBA JULIA. Je raporte au mot WEISSENBOURG, les inscriptions qui justifient ce sentiment.

APUNGITANUM. Voiez APTUCHI FANUM.

APURIMA, Riviere de l'Amerique dans le Perou. C'est la plus rapide de toutes celles de ce Royaume. Elle est à douze lieuës de la riviere d'Abançay, & l'on y descend d'une Bourgade d'Indiens, où il faut passer par des lieux extrêmement dangereux, qui sont la Laxa, & le Pont d'Apurima. La Laxa est un sentier de 400. pas de long, taillé dans des roches fort dures, qu'on descend comme un escalier; les degrez sont faits en sorte que chaque bête de charge se peut arrêter sur chaqu'un de ces degrez, qui ont d'un côté des fort hautes montagnes de rochers de quatre lieuës d'étenduë, & de l'autre d'une riviere, dont le bord est aussi un rocher penchant à droit, muni à côté comme d'un mur ou rempart taillé, afin d'empêcher que les Voyageurs ne tombent du haut en bas. De l'autre côté de la riviere, sont des montagnes & des bois impenetrables. Toutefois les anciens Rois du Perou avoient si bien applani un chemin par ces endroits raboteux, qu'ils alloient souvent par là jusqu'à quatre lieuës de la Laxa le long de la riviere, en un certain lieu retiré, situé dans le fond d'une vallée, proche duquel on dit qu'aujourd'hui il se trouve beaucoup d'or. L'ouvrage du Pont est merveilleux. Il est fait de bois, long de cent quatre-vingt pas, soûtenu d'un bout par une roche, & de l'autre bout par un grand monceau de pierres. Quoique ce Pont ne soit soûtenu dans sa longueur d'aucunes colomnes, à cause que la riviere est si profonde dans ce lieu-là, qu'aucun sommier n'en peut atteindre le fond, il est cependant accommodé & lié de telle sorte, avec des anneaux, des cloux & des chaînes de fer, qu'il peut porter de très-lourds fardeaux. Il y a un Espagnol qui a mille ducats de gage pour entretenir ce Pont, où toutes les marchandises qui y passent payent un demi ducat pour cent.

APURWAKA[a]. Riviere de l'Amerique. Quelques-uns l'appellent CAPERWAKO (*Capurwaca*.) Elle a son embouchure à cinq lieuës de la Baye de Uviapoco, & de Commaribo vers le Nord-Ouest. Harcourt dit que ses bords sont fort peuplez de Sauvages; mais Laurent de Keymis qui accompagna Raleigh en ses Voyages, assure au contraire qu'étant entré dans cette riviere, & l'ayant montée quarante lieuës, il n'y decouvrit aucun Sauvage, ce qui ne doit pas surprendre, puisque les Sauvages de ces quartiers-là, ont accoutumé de changer souvent d'habitation. Il rapporte qu'au pied d'une certaine montagne, ses gens avoient coupé autant de bois de Bresil, que leur chaloupe en pouvoit porter, & qu'il s'y trouve aussi beaucoup d'arbres, dont l'écorce approche de la Canelle. Cette riviere est large, & il y a dans son embouchure plusieurs petites Isles. Diverses petites rivieres, & quelques torrens, y portent leurs eaux d'un côté & d'autre. On dit que sa pointe la plus avancée en mer, est à 4. d. 24'. de latitude Septentrionale. Son Canal monte premierement vers le Sud-Est, & delà il se courbe comme un coude vers le Sud-Ouest. Les Hollandois qui ont été dans cette riviere, témoignent qu'en son embouchure il y a une petite Isle longue qui finit en pointe, & qu'il se trouve dans les bois qui bordent ses rivages un grand nombre de perroquets, & d'autres oiseaux, avec quantité de singes. Son cours est du Sud au Nord; & son embouchure dans un Golphe situé à l'Orient de celui où tombe la riviere de Cayane selon les Cartes de Sansons ce Géographe en met la source dans un Lac qui est à l'Orient du Lac ou pretendue Mer de Parime, presque sous l'Equateur.

a Corn. Dict. De Laet Ind. Occid. l. 17. c. 8.

APUSCIDAMUS, Lac d'Afrique. Pline[b] ne nous dit point dans quelle contrée: il observe seulement que tout y nageoit, & rien n'y couloit à fond. Cette circonstance, qui n'est pas si merveilleuse ni si incroyable qu'elle paroit à quelques-uns, est commune à ce Lac, & à celui d'Asphaltide en Judée. Isidore avoit quelque manuscrit de Pline bien vicieux puisque dans ses Origines[c], au lieu de ces mots, *contra in Africa lacu* Apuscidamo *omnia fluitant, nihil mergitur*, il substitue ceux-ci où il n'y a aucun sens, *contra in Alce lacu per Porcidamum omnia fluitant* &c. Le R. P. Hardouin remarque que les Manuscrits favorisent la maniere dont le passage se trouve dans les Imprimez.

b l. 31. c. 2.
c l. 3. c. 13.

APUYES[d], (les) peuple de l'Amerique meridionale au Bresil, assez avant dans les terres, vers la Capitainie de Rio Janeiro, selon de Laet & d'autres.

d Baudrand Ed. 1705.

APYRÆ, selon les Notices Ecclesiastiques, ou

APYRE, selon Pline[e] ville de la Lycie. Ptolomée[f] l'y place aussi & la nomme APERRÆ, mais les Notices Episcopales la nomment Ἀπερλαὶ Ortelius[g] dit qu'elle est comptée entre les Siéges de la Phrygie Pacatienne au V. Concile de Constantinople.

e l. 5. c. 27.
f l. 5. c. 3.
g Thesaur.

APYRI. Voiez TAPYRS.

A Q.

AQUA, ce mot dans la Langue Latine signifie l'EAU. On peut voir les remarques curieuses que j'ai rassemblées au mot EAU. J'ajouterai ici que[h] les Graveurs des anciennes Cartes de Géographie distinguoient l'eau de la terre d'une autre maniere que ne font les Graveurs de ce temps: ils exprimoient la Mer, & les Lacs par des ondes fort tendres, ou bien semant l'espace de la Mer de petits points qui la faisoient paroître comme grise, la Terre demeu-

h Le P. Lubin Merc. Geogr.

meurant toute blanche. Maintenant après avoir tracé le trait des contours des Caps, & des Ances, lequel separe les terres d'avec les eaux, on se contente d'ombrager au dedans de l'eau ces endroits par de petits traits paralleles, qui sont forts du côté de la Terre contre ce trait, & au contraire foibles, & se perdans, pour ainsi dire, du côté de l'eau. On pratique le contraire dans les Cartes marines. J'ai remarqué que la Medecine examine les eaux par raport à leur salubrité, j'observerai ici que la Géographie les envisage aussi à cet égard, puisque ces eaux medecinales, nommées souvent *Aquæ Salubres* ou *Acidulæ*, par les Latins à cause de leur gout aigret, ou autrement à cause de quelque circonstance du goût ou des effets, ont souvent été occasion d'une denomination particuliere à de vastes Provinces. On verra à l'Article AQUITAINE que son nom vient de ses eaux; mais pour m'arrêter aux eaux minerales, c'est l'abondance de ces eaux qui a fait donner le surnom de *Salutaire* à des pays entiers. Ainsi la *Palestine Salutaire*, la *Galatie Salutaire*, la *Phrygie Salutaire*, n'ont été surnommées ainsi qu'à cause de leurs eaux minerales.

Outre cela le mot *Aqua* est entré, soit au singulier soit au plurel, dans la composition de plusieurs noms de villes, de bourgs ou de villages.

a De l'Isle Atlas. & Bosman Relat. de Guinée. AQUA[a], Province d'Afrique dans la Guinée sur la côte d'or, au Nord du Royaume de Fantin, & au Midi Occidental de Dinkira; à l'Orient de la Riviere de Chama ou Rio de St. Joan, qui la separe de Juffer.

AQUA-ALBA, nom Latin de BLACKWATER. Il y a en Irlande deux rivieres de ce nom.

AQUA CHE FAVELLA, } Voiez ACQUA.
AQUA DELLA MELLA, }

AQUA DE PALO, Ville de l'Isle de St. Michel l'une des Açores: elle est assez mal peuplée selon Davity[b].

b T. 1. p. 209.

AQUA DOLCE. Voiez ACQUA DOLCE & ATTRAS.

AQUÆ. Voiez BADE 5.

c Baudrand Ed. 1682. AQUÆ[c], ancienne petite ville de l'Espagne Tarraconoise, maintenant CAZALEGAS, Bourg dans la nouvelle Castille proche le Tage, & la ville d'Evora.

d Ibid. AQUÆ ALBENSES[d], Ville d'Afrique, dans la Mauritanie Sitiffense. Elle a été autrefois ville Episcopale.

e Ibid. AQUÆ APOLLINARES[e], lieu fameux dans la Toscane entre Rome, & l'ancienne Cosa à 34. milles de la premiere & à 27. de celle-ci, proche le *Col de l'Argentiere*.

f Ibid. AQUÆ AUGUSTÆ[f]. Voiez DACQS.

g Ibid. AQUÆ BALISSÆ[g], petite ville de la basse Hongrie, que quelques-uns prennent maintenant pour la petite ville de SELLE, à l'Occident de Cinq-Eglises dont elle est éloignée de cinq milles de Hongrie.

AQUÆ BIGERRONUM. Voiez BAGNERES 1.

h Ibid. AQUÆ BILBILITANORUM[h]. C'étoit autrefois un lieu fameux de l'Espagne Tarraconoise, dans le pays de *Bilbilis*; il est maintenant du Royaume d'Arragon; & s'appelle *os Baños de Alhama*, proche l'endroit où étoit l'ancienne ville de Bilbilis que l'on nomme à present *Banbula*. Voiez ALHAMA.

AQUÆ BILLICHUM[i], aujourd'hui VASSERBILLICH, Bourg des Pays-bas dans le Duché de Luxembourg, au confluent de la Moselle, & du Sour vers les confins du territoire de Treves. i Ibid.

AQUÆ BORMONÆ. Voiez BOURBON-LES-BAINS.

1. AQUÆ CALIDÆ[k]. Ortelius & Leandre disent CAIÆ, & Strabon BAIÆ. Ce dernier met ces Bains dans la Toscane, proche de Viterbe à 3. milles de Phiscon, aujourd'hui *monte Fiascone*. Ces Bains sont maintenant de la Province du Patrimoine, & s'appellent, I BAGNI DI BALLICANO. k Ibid.

2. AQUÆ CALIDÆ. Voiez AIGUEPERSE.

3. AQUÆ CALIDÆ, ancienne ville d'Afrique, dans la Numidie proprement dite. Cette ville est entierement détruite.

4. AQUÆ CALIDÆ. Voiez BAGNOLS.

5. AQUÆ CALIDÆ. Voiez BATH.

6. AQUÆ CALIDÆ CILINORUM[l], Ville de l'Espagne Tarraconoise selon Ptolomée. C'est l'AQUÆ CELINÆ d'Antonin & l'AMPHILOCHIA de Strabon. Quelques-uns croyent que c'est BAYONE, ville de France sur l'Ocean: d'autres avec plus de vraisemblance disent que c'est ORENSE, ville d'Espagne dans la Galice, appellée *Auria* dans le Recueil des Conciles, & dont l'Evêque est suffragant de l'Archevêque de Compostelle, & où l'on voit encore aujourd'hui des Bains dont les eaux chaudes & fort salutaires ont donné le nom à la ville. Elle est située selon Nonnius sur le *Minho* à l'Orient d'hyver de la ville de Compostelle, dont elle est éloignée de 14. lieues d'Espagne, de même que d'*Oviedo*, du côté du Midi. Cependant Gregoire de *Argaiz* traduit *Aqua Calidæ Cilinorum*, par *Caldas*, dont il fait un Bourg de la Galice situé sur le *Minho* proche de *Ripadavium*. l Ibid.

AQUÆ CAROLINÆ. Voiez CARLSBAD.

AQUÆ CONVENARUM. Voiez COMINGE.

AQUÆ CUTILIÆ[m], petit Lac, ou plutôt Etang dans le pays des Sabins, le même que AQUÆ SABINÆ de Pline & de Denys. Strabon l'appelle AQUÆ COTISCOLIÆ. C'est maintenant, selon Cluvier, le *Pozzo Ratignano*, proche du Bourg de Çotila. m Ibid.

AQUÆ DURÆ[n], lieu de l'Espagne Betique dont il est fait mention dans les Auteurs du moyen âge. C'est maintenant ALCALA DEL RIO, Bourg de l'Andalousie proche de Seville. n Ibid.

AQUÆ FLAVIÆ. Voiez CHAVEZ.

AQUÆ GRADATÆ. Voiez au mot AD 7. l'Article AD AQUAS GRADATAS.

AQUÆ GRANI. Voiez AIX LA CHAPELLE.

AQUÆ GRATIANÆ. Voiez AIX 2.

AQUÆ HELVETIORUM. Voiez BADE 3.

AQUÆ

AQUÆ HIPSITANÆ. Voiez FORDINGIANO.

AQUÆ LETINATÆ. Mr. Baudrand[a] en fait une ville de Sardaigne, & dit que ce n'est maintenant qu'un bourg appellé *Sardara*. Il cite pour garant Franc. de Vic.

a Ibid.

1. AQUÆ LUPIÆ. Voiez GADALOUPE 1.

2. AQUÆ LUPIÆ. Voiez GADELOUPE 2.

AQUÆ MATTIACÆ. Voiez WESSBADEN.

AQUÆ MORTUÆ. Voiez AIGUESMORTES.

AQUÆ NEAPOLITANÆ, ancienne ville de Sardaigne d'une petite étendue selon Mr. Baudrand[b], il dit qu'elle est maintenant detruite, & qu'elle étoit située auprès de *Villasör*. Il cite pour garand Franc. de Vie.

b Ibid.

AQUÆ NISINEÆ, ou mieux peut-être, dit Mr. Baudrand[c], LANCINEÆ & ALISINCUM, petite ville de la Gaule Lionnoise que l'on croit être *Bourbon-Lancy*. Voiez BOURBON-LANCY.

c Ibid.

AQUÆ ONESIORUM[d]. C'est le même lieu que AQUÆ CONVENARUM selon Surita, dit Mr. Baudrand. Voiez COMINGE.

d Ibid.

AQUÆ PATAVINÆ. Voiez ABANO.

AQUÆ PENSILES. Voiez le LAC PESOL au mot LAC.

AQUÆ QUINTIANÆ. Ptolomée[e] dit que c'étoit autrefois une petite ville de l'Espagne Tarraconoise, quelques-uns croyent que c'est ANCIAENI Château de Portugal. D'autres, dit Mr. Baudrand, veulent, & peut-être avec plus de raison, que ce soit SARRIA ville située sur une petite riviere de même nom, au Midi de la ville d'Oviedo dont elle est éloignée de 3. lieuës.

e Ibid.

AQUÆ REGIÆ[f], ancienne ville d'Afrique, selon Antonin elle étoit Episcopale & son Evêque étoit suffragant de l'Archevêque de Carthage. Ce n'est plus maintenant, selon Marmol, qu'un village situé entre Adrumette & Suffetula.

f Ibid.

AQUÆ SABINÆ. Voiez AQUÆ CUTILIÆ.

AQUÆ SALVIÆ[g], lieu fameux à 3. milles de Rome, où St. Paul souffrit le martyre. On y a bâti depuis un Monastere sous le nom de St. Vincent & de St. Anastase. On l'appelle aujourd'hui l'ABBAYE DES TROIS FONTAINES ou *ad Aquas Salvias* : & vulgairement LE TRE FONTANE. Cette Abbaye est independante d'aucun Diocèse. Elle possedoit autrefois le Comté d'*Ansedonia*, mais elle l'a cedé à la Republique de Sienne.

g Ibid.

AQUÆ SALUTARES. Voiez AQUÆ BILBILITANORUM.

AQUÆ SOLIS. Voiez BATH & EAU DU SOLEIL.

AQUÆ SPERTIÆ. Voiez AIGUEPERSE.

AQUÆ STATELLÆ. Voiez ACQUI.

AQUÆ SUESSANÆ. Voiez MONDRAGONE.

AQUÆ TARBELLICÆ. Voiez DACQS.

AQUÆ TAURINÆ. Voiez AQUENRES.

AQUÆ VETERES. Voiez OUDEWATER.

AQUÆ VOCONIS ou VOCONIÆ. Voiez VICH.

AQUAFORTE, Port de l'Isle de Terreneuve dans l'Amerique Septentrionale sur la côte Orientale de la Presqu'Isle qui est au Levant meridional de l'Isle, proche du Port Formose. Son entrée est fort étroite, selon De Laet[h].

h Ind. Occid. l. 2. c. 3.

§. Comme cette Isle est presentement aux Anglois les noms sont presque tous changez. La Carte que A. Mol en a dressée porte *Fermowes* au lieu de Formose, & marque tout auprès *Varswater bay*, qui pourroit bien être le Port d'Aquaforte de De Laet.

AQUALAGNA[i], en Latin *Aqualania*, Château d'Italie au Duché d'Urbin au bord Occidental du Cantiano, à cinq milles au Septentrion de Cagli, & au Levant de M. Falcone. Il est detruit[k], & n'est remarquable que par la bataille que perdit en cet endroit Totila, qui y fut blessé à mort, en combatant contre Narlès.

i Baudrand Ed. 1705.

k Magin Ital.

AQUALAQUE ou ACHALAQUE[l], Bourg & contrée de l'Amerique Septentrionale, au couchant de la Caroline proche du grand Lac de Tomi. Sanson met Achalaque village vers la source de la riviere des Apalaches.

l Corn. Dict.

AQUALATUM. Voiez IGUALADA.

AQUALULCO. Voiez AQUIAVULCO.

AQUA NEGRA. Voiez ACQUA NEGRA 1 & 2.

AQUAPENDENTE[m], petite ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise dans la Province du Patrimoine. On la nomme en Latin *Acula*, *Aquula* & *Aqua Tarina*. Elle est située sur une côte près de la Riviere de Paglia qu'on y passe sur le Pont Gregorien. Cette ville assez grande, mais mal-peuplée, fut érigée en Evêché en 1650. par le Pape Innocent X. au lieu de la ville de Castro qu'il fit ruiner entierement. Elle n'est qu'à cinq milles des frontieres de l'Etat du Grand Duc & du Siennois ; à six milles du Lac de Bolsena, & presque à une égale distance de XII. mille pas entre Orviete à l'Orient & Sovana à l'Occident, selon Mr. Baudrand, qui dit l'avoir plusieurs fois observé.

m Baudrand Ed. 1705.

AQUA-PULCHRA. Voiez AIGUEBELLE.

AQUARIA. Voiez ACQUARIA.

AQUA-SPARSA. Voiez AIGUEPERSE.

AQUA-SPARTA. Voiez ACQUA SPARTA.

AQUATASCIA. Voiez ALMO 1.

AQUATULCO[n], Port de la Nouvelle Espagne en Amerique dans la Province de Guaxaca. Les naturels du Pays le nomment QUAUTITOCHCO. Il est à une lieue de la Riviere de Capalita, sur la côte de la Mer pacifique à trente-quatre lieues d'Antequerra vers le Midi environ à cent cinquante lieues d'Acapulco vers l'Orient, & à six-vingt lieues de Mexico suivant Jean Diez de la Calle. Il y avoit un Château bâti par les Espagnols.

n Baudrand Ed. 1705.

1. AQUAVIVA. Voiez ACQUAVIVA 1.

2. AQUAVIVA. Voiez ACQUAVIVA 2.

3. AQUAVIVA. Voiez ACQUAVIVA 3.

a Baudrand Ed. 1682.

4. AQUAVIVA, ou AQUAVIA[a]. Ville de la haute Hongrie, selon Antonin, aujourd'hui FUEZEL, dit Mr. Baudrand, ou TEPLICZA, petite ville de Stirie, aux confins de la Hongrie, à l'Orient de *Pettau* dont elle est éloignée de 20. milles. Il cite Lazius.

b Ibid.

5. AQUAVIVA[b], AIGUAVIVE, Bourg de France dans la Province de Tours avec Abbaye, à deux lieuës de Montrichard en tirant vers le Midi.

c Ibid.

6. AQUAVIVA[c], ancienne ville Episcopale d'Italie de la Province de Rome, & dans le Patrimoine de S. Pierre. Elle étoit située sur l'ancienne voye Flaminienne, au pied du mont Soracte, entre *Rignano*, & la ville *Castellana*, un peu au delà de l'Hôtellerie de Srabia. Ce n'est plus maintenant qu'une Eglise dediée à Ste Marie *de Aquaviva* ainsi nommée à cause d'une source très-abondante qui se voit tout auprès.

AQUELONDE. Voiez AQUILONDA 1 & 2.

AQUEMBOE. Voiez ACAMBOU.

d L.2.c.5.

AQUENSES TAURINI, peuple d'Italie. Pline[d] en fait mention & le R. P. Hardouin dit qu'ils étoient ainsi nommez à cause des eaux ou bains surnommez *Taurina*, près de *Civita Vecchia*.

AQUENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Cesariense, selon la Notice Episcopale d'Afrique.

AQUENSIUM CIVITAS. Voiez DAQS.

e Ed. 1705.

1. AQUI ou AQUITA, petite ville du Japon dans la partie meridionale de l'Isle ou Presqu'Isle de Niphon, & dans le pays de Jamaistero. Elle est capitale de l'Etat ou Principauté de ce nom entre les Royaumes de Bingo au Levant & Suvo au Couchant, & entre les Villes de Temo & d'Amanguchi selon le P. Antoine François Cardin, cité par Mr. Baudrand[e]. Ce nom est écrit AKI par Mr. Reland sur sa Carte du Japon.

2. AQUI ou AKI, Royaume ou Principauté du Japon. Voiez l'Article precedent.

3. AQUI. Voiez ACQUI.

AQUIANUM ou AQUINUM, nom Latin d'EVIAN. Voiez ce mot.

f l.3.c.3.
g l.2.c.6.

AQUICALDENSES, ancien peuple de l'Espagne Tarragonoise. Pline[f] les nomme ainsi. Ptolomée[g] dit Ὕδατα θερμά, ses Interpretes *Aqua Calida*. C'est presentement CALDES à quatre lieues de Barcelone. Ce peuple faisoit partie des Ausetains.

AQUIFLAVIENSES. Voiez CHAVES.

AQUIGAN, Isle de l'Ocean Oriental, & l'une des Isles Marianes. Mr. Corneille ajoute que les Portugais la nomment depuis peu l'Isle de St. Ange. Ses copistes l'ont trompé par leur négligence, & lui ont fait faire un double Article vicieux. Il avoit beaucoup mieux dit à celui d'AGUIGAN, & devoit s'en contenter. Voiez AGUIGAN.

h Baudrand Ed. 1705.

AQUIGIRES[h], (les) peuple de l'Amerique Meridionale au Bresil; ils sont avancez dans les terres vers la Capitainie du St. Esprit selon de Laet, & plusieurs autres.

Memoires dressez sur les lieux en 1702.

AQUIGNI ou ACQUIGNI, Bourg de France en Normandie; à une lieue de Louviers, à quatre d'Evreux, & à six de Rouën, avec titre de Baronie. Il est situé sur l'Eure & cette Riviere avec un ruisseau, qui a sa source à un demi-quart de lieue du Château d'Aquigni, forme une Isle où l'on voit une Eglise paroissiale qui porte le titre de Ste. Cecile; celle du Prieuré, le Château & le gros des maisons du bourg. On conserve dans l'Eglise du Prieuré une partie du chef de St. Maur, sacré Evêque par le Pape Damase & de celui de St. Venerand, Diacre, dans des bustes de bois doré. C'étoient deux freres Jumeaux qui soufrirent le Martyre, & furent décapitez le même jour dans le territoire d'Aquigni. On transporte leurs reliques à Evreux dans les nécessitez publiques pour les exposer à la veneration des fidelles dans la Cathedrale de cette ville.

i l.4.c.6.
k in l. 3. Argonaut.

1. AQUILA, Riviere de la Scythie, si nous en croyons Noel le Comte dans sa Mythologie[i], où il cite Herodote & Agraetas. Le Scholiaste d'Apollonius[k] la nomme aussi, & la met près du Caucase.

2. AQUILA MAJOR, &

3. AQUILA MINOR, lieux de la Mauritanie Tingitane. Voiez au mot AD l'Article AD AQUILAS.

4. AQUILA, Ville d'Italie dans l'ancienne Toscane. C'est presentement AQUAPENDENTE.

5. AQUILA. Sozomene, Zosime, & Caliste aiant nommé ACYLIS une Riviere dont les eaux s'écoulent dans la mer Adriatique, leurs Interpretes l'ont rendu par AQUILA ou même par Aquilus. Cette remarque est d'Ortelius au mot ISTER.

6. AQUILA, l'un des noms du Nil fleuve d'Ethiopie & d'Egypte. Voiez le NIL.

l Ital.
m Hist. du temps.

7. AQUILA, Ville du Royaume de Naples dans l'Abruzze ulterieure. On croit que c'est l'AMITERNUM des Anciens; mais cela n'est pas exactement vrai, comme on peut voir à l'Article AMITERNUM. Cette ancienne ville dont un village nommé AMITERNO conserve encore le nom & la place, étoit à près de quatre milles au Nord de la ville d'Aquila selon Magin[l]. La nouvelle ville d'Aquila est sur une montagne au bord de la Riviere de Pescaire, vers les sources de cette Riviere avec un ancien Château & un Evéché, qui étoit suffragant de Chieti, mais à present exempt de sa jurisdiction, & ne relevant que du St. Siége: c'est une des principales, & des plus peuplées de ces quartiers-là, & elle s'est accrue des ruines d'*Amiternum* & de *Forconium*. Elle est à soixante & dix milles d'Ancone au Midi, en passant du côté de Naples, & à soixante milles de Rome au Levant d'Eté, à seize milles des confins de l'Etat de l'Eglise proche du mont Apennin. Mr. Baudrand, de qui j'emprunte ces distances, dit que les François l'appellent l'AIGLE, & ses habitans les AQUILAICH. [m]Le 2. de Fevrier 1703. un tremblement de terre fit de grands dégats dans cette ville. Ses habitans qu'un premier tremblement de terre avoit obligez de s'enfuir y étant rentrez pour assister au Service le jour de la Purification, les secousses recommencerent avec une telle violence qu'il en perit 2400. outre 1500. qui furent dangereusement blessez. Huit cens personnes y furent englouties dans la seule Eglise de St. Dominique. Les Religieux de St. François qui étoient alors au refectoire y furent écrasez. Le Palais du Tribunal de la Royale Audience fut entierement dé-

détruit, ainsi que la plus grande partie des Monasteres. Au milieu des ruines de celui des Celestins on trouva entier le corps de St. Celestin Pape V. du nom leur fondateur. La plupart des maisons furent abbatues, & les murailles de la ville fort endommagées.

8. AQUILA, nom Latin de L'AIGLE, ville de France en Normandie.

9. AQUILA, nom Latin d'AYTON dans la Livadie.

AQUILAMO, Fort de l'Isle Gilolo dans la mer des Indes. C'est un des trois que les Espagnols possedoient lorsque les Hollandois firent la conquête des Moluques. Voici comment l'Auteur qui en a continué l'Histoire[a] parle de ce Fort. Ce n'étoit, dit-il, qu'un bastion avec une batterie de deux pieces de canon seulement, sur la côte Occidentale de l'Isle vis-à-vis de Machian: du reste il n'y avoit pas plus de maisons que dans un hameau. Elles étoient pourtant entourées de murailles, comme si c'eût été une petite ville agréable par sa situation qui étoit sur le bord d'une petite riviere. Ces maisons étoient habitées par des naturels du pays, par quelques Espagnols, & par quarante Tidoriens que leur Roi y tenoit pour recueillir des vivres, & les lui envoyer.

a Hist. de la conq des Moluques T. 3. p. 151.

§. On voit bien que c'est de ce lieu que Mr. Corneille a voulu parler dans l'Article qu'il fait de la ville d'Aquilano dans l'Isle de Solor. Le reste des deux Articles s'accorde assez.

AQUILARIA. D'Ablancourt rend ce nom en François par AQUILAIRE. César en fait mention[b]; mais les Critiques ne s'accordent pas assez sur ce qu'il en dit. Quelques exemplaires portent : *Appellit ad eum locum qui appellatur* Aquilaria. *Hic locus abest a Clupeis passuum XXII. millia, habetque non incommodam æstate Stationem & duobus eminentibus Promontoriis continetur.* C'est-à-dire : *il aborda au lieu nommé* Aquilaria : *ce lieu est à XXII. mille pas de Clupée : la rade y est assez bonne durant l'été, parce qu'elle est abriée de deux grands Caps.* Mais il y a des exemplaires qui portent XII. au lieu de XXII. & d'Ablancourt a pris un milieu en reduisant XXII. milles à cinq ou six lieues Françoises.

b Bell. civil. l. 2. c. 23.

AQUILE'E, Ville autrefois très-florissante & maintenant ruinée, en Italie dans le Frioul. Les Allemands la nomment AGLAR. Les Italiens se servent du nom Latin AQUILEIA. [c]On l'a aussi apellée AQUILIA en IV. syllabes; AQUILEGIA & AQUILA. Etienne le Géographe l'appelle ACYLIA, & Ortelius trouve qu'on l'a aussi nommée ROMATSANA. Voiez ce mot. Elle est presque au milieu entre Grado au Midi, & Palma au Septentrion, à une distance de quatorze milles de l'une & de l'autre, ainsi qu'entre Trieste à l'Orient, & Concordia ville ruinée à l'Occident. Strabon[d] dit que les Romains l'avoient bâtie pour reprimer les barbares qui habitoient plus haut, c'est-à-dire vers les montagnes des Alpes. Ils en firent une Colonie Romaine. Velleius Paterculus[e], Pline[f], Ptolomée[g], lui donnent cette qualité. Mela[h] lui donne celle de riche. L'Empereur Julien dans son Discours sur les actions de l'Empereur Constantius dit qu'elle étoit la plus riche ville de commerce qu'il y eût en Italie, & la mieux fournie de toutes sortes de marchandises; car, dit-il, d'un côté les Moesiens, les Pannoniens & les Italiens, qui demeurent loin de la côte y viennent acheter ce dont ils ont besoin. Strabon au livre cité entre dans les details de ce commerce. Herodien[i] en parle sous l'Empire de Maximin l'an 238. de l'Ere vulgaire d'une maniere à en donner une grande idée. Elle fut long temps regardée comme la clef de l'Italie, Ausone dans son Poéme des villes celebres ne trouve que huit villes dans tout le monde qu'il veuille preferer à celle-ci. Ce sont Rome, Constantinople, Carthage, Antioche, Alexandrie, Treves, Milan, & Capoue. Elle fut la capitale d'un pays, qui s'étendoit depuis les Pannonies jusqu'à l'Adda. Attila Roi des Huns, & des Abares la prit & la saccagea, sous l'Empire de Valentinien III. & de Marcien. On peut lire sur cette destruction ce qu'en disent l'Histoire mêlée[k], Jornandes[l] & Cassiodore[m]; cela arriva l'an 452. Il paroît qu'elle ne perdit pas pour cela la Dignité Patriarchale; car Paul Diacre[n] dit que lorsque les Lombards entrerent en Italie, ce qui arriva cent seize ans après la prise de cette ville par Attila. Le bien heureux Paul Patriarche d'Aquilée craignant leur barbarie se sauva dans l'Isle de Grado, & y emporta le tresor de son Eglise. Il faut conclure de ce passage, ou qu'Attila ne l'avoit pas détruite entierement, ou qu'on l'avoit reparée en quelque maniere. Elle étoit très-fortifiée sous le Regne de Louïs IV. selon le temoignage de Luitprand[o], mais depuis qu'Attila l'eut ravagée, elle resta long temps ouverte & sans aucunes murailles[p]. Henri Duc de Baviere la prit l'an 948. ce qui montre qu'il y avoit alors quelques fortifications. Cette ville n'a plus rien de son ancienne splendeur, & il ne lui reste que l'honneur de donner son nom à un Patriarche qui n'y demeure pas. [q]La raison de celà est que l'Empereur qui conserve des pretentions sur le Frioul pretend être en droit de nommer au Patriarchat d'Aquilée. Ce Prince est en possession de la ville, & ne manqueroit pas d'user de son droit si la Seigneurie de Venise n'avoit pas trouvé un moyen de se conserver cette nomination, ou plutôt la possession de ce titre. L'expedient consiste à ne laisser jamais vaquer ce Siege en donnant au Titulaire le pouvoir de se choisir un Coadjuteur, qui est approuvé par le Senat sous le titre d'*Eletto d'Aquileia*, & qui succede necessairement dès l'instant que le Patriarche meurt. [r]Le Patriarche d'Aquilée étoit autrefois le Metropolitain de la Province de Venise, & de toute l'Istrie. Mais aujourd'hui il est bien dechu de son ancienne grandeur, & le Patriarchat de Venise est bien plus considerable que le sien. Il est encore Primat d'Istrie, & Metropolitain des Evêques de Trevise, de Cenede, de Caorle, de Feltri, de Bellune, de Concordia, de Padoue, de Vicenze, de Come, de Verone, & de Trente. On dit que dans les Conciles il pretend la preséance sur tous les Archevêques, & Prelats de la Chretienté. On peut voir dans l'Auteur cité les diferens, qui sont survenus à l'occasion des Patriarches de Grado que les Papes avoient revêtus des depouilles de ceux d'Aquilée. Il est bon aussi de remarquer que

c Voiez *Cluv.* Ital. ant. l. 1. p. 179.
d l. 5.
e l. 1.
f l. 3. c. 18.
g l. 3. c. 1.
h l. 2. c. 4.
i l. 8.
k l. 15.
l de reb. Goth.
m in Chronic.
n de reb. Longobard. l. 2. c. 10.
o Hist. l. 2. c. 4.
p Ibid. l. 3. c. 2.
q *Amelot de la Houssaye* Hist. du Gouvernement de Venise T. 1. p. 89.
r Ibid. p. 236.

Gra-

Grado a été nommée pour cela dans l'Histoire *Aquileia nova*, c'est-à-dire la NOUVELLE AQUILE'E.

[a]Cette ville est arrosée du côté du Levant par le Lizonso, & au Couchant par l'Ansa. Elle est en si mauvais état par le mauvais air qu'on y respire, & par les ruines qu'elle a de tous côtez & aux environs, qu'elle est presque inhabitable. Il y a à peine trente-cinq maisons, & ce peu d'habitans n'y demeurent que l'hyver, excepté quelques pêcheurs, qui profitent de la commodité des Lagunes voisines dont elle n'est qu'à trois milles. Les Patriarches ont leur residence à Udine dans le Frioul.

a Baudrand Ed. 1705.

AQUILEGIA ou AQUILEIA. Voiez l'Article precedent.

AQUILEIA NOVA. Voiez GRADO.

AQUILIA. Voiez AQUILE'E.

1. AQUILONDA [b], ou plutôt AQUELONDE, Lac d'Afrique dans le Congo ou basse Guinée, au Royaume de Matamba. Il est par le 41. d. de longitude, & par les 7. d. 30'. de latitude meridionale.

b De l'Isle Atlas.

2. AQUILONDA [c], ou plutôt AQUELONDA, Riviere d'Afrique dans le Congo: elle a sa source au Royaume de Matamba, dans le Lac d'Aquelonde; d'où coulant vers le Nord-Ouest, elle arrose une lisiere des terres du Dembo Amulaça, entre dans le Congo proprement dit, où elle traverse le Marquisat de Pango, & se perd enfin dans la riviere de Coango.

c Ibid.

AQUILONIA, Ville d'Italie dans le territoire des Hirpins selon Tite-Live [d], & Ptolomée [e]. Leandre croit que c'est AGNONE, & Niger la prend pour ANGLONA. Volaterranus pretend qu'elle est entierement détruite. Ortelius fournit une Lettre que lui avoit écrite de Rome Celsus Cittadinus son ami, en voici la substance. Leandre se trompe quand il croit qu'*Aquilonia* étoit au même lieu où est aujourd'hui *Agnone*, car cette derniere est dans le territoire des *Frentani* auprès de *Peligni*, au lieu que selon Ptolomée l'autre étoit dans le pays des Hirpins entre Benevent, Luceria & Avellino. Niger se trompe aussi; car *Anglone* est une ville Episcopale sur les frontieres de la Lucanie & des Brutiens. C'est presentement LA CEDOGNA dans la Principauté ulterieure; comme le font voir les Itineraires. Pline [f] en nomme les habitans AQUILONI.

d l.10. c. 38. 41. & 44.
e l.3. c. 1.
f l. 3. c. 11.

AQUINAS, qui est de la ville d'Aquin en Italie.

AQUINATES, Voiez GALLIANI SALTUS.

AQUINCUM, Ville de la basse Pannonie selon Ptolomée [g]. Antonin [h] en fait aussi mention. On dispute si c'est presentement la ville de BUDE capitale de Hongrie, ou CEPOL sur le Danube. L'Orthographe de ce nom est fort variée. Antonin dans deux trois Routes consecutives écrit ACINCUM. L'exemplaire du Vatican porte ACINQUO dans les deux premieres, & Bicinquo dans la troisieme. Ammien Marcellin [i] fait mention d'ACINCUM, & la Notice de l'Empire [k] y met une partie de la seconde Legion *Adjutrix*.

g l. 2. c. 16.
h Itiner.
i l. 30.
k Sect. 57.

AQUIN, en François,

AQUINO [l], en Italien, ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Province de Labour. Elle a un Evêché sufragant de l'Archevêché de Capoue, mais exempt de sa jurisdiction. Elle est reduite en village depuis qu'elle fut ruinée par l'Empereur Conrad; ensorte qu'elle n'a que trente-cinq maisons. L'Evêque reside ordinairement à *Ponte-Corvo*, qui n'en est pas éloigné. Elle est située sur le torrent de Melfi, qui se jette un peu plus bas dans le Gariglan, & est à trois milles des frontieres de l'Etat de l'Eglise, & à cinq du mont Cassin.

l Baudrand Ed. 1705.

[m]Cette ville a produit trois hommes illustres chacun dans leur état. Le plus ancien est le Poëte Juvenal fameux par ses XVI. Satyres. Le second est l'Empereur Pescennius Niger. Le troisieme est Saint Thomas d'Aquin surnommé l'Ange de l'Ecole, ou le Docteur Angelique. Né l'an 1224. il entra dans l'Ordre de St. Dominique dont il fut un des plus grands ornemens. Il mourut le 7. Mars 1274. âgé seulement de 50. ans. Le Pape Jean XXII. le canonisa en 1323. & Pie V. le déclara *Docteur de l'Eglise* en 1567. Son corps fut transporté à Toulouse l'an 1368. sous le Pontificat d'Urbain VI. & y est conservé comme un precieux depôt.

m Corn. Dict.

AQUISCINCTUM, Voiez ANCHIN.

AQUIS-GRANUM. Voiez AIX LA CHAPELLE, & NUAGEERA.

AQUISIRENSIS. La Notice d'Afrique nomme Felix Evêque d'*Aquisira*, AQUISIRENSIS, & met ce Siége dans la Mauritanie Cesariense.

AQUIS REGIENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, c'est la même chose qu'AQUÆ REGIÆ.

1. AQUITA [n], Ville du Japon dans l'Isle ou Presqu'Isle de Niphon au pays d'Ochio. Elle est capitale du Royaume ou Principauté de même nom, avec un port sur la côte Septentrionale. Elle est petite, & située au pied des montagnes; selon Cardin & Caron.

n Baudrand Ed. 1705.

2. AQUITA [o], Principauté au Royaume du Japon dans l'Isle de Niphon. Elle est fort étendue vers le Nord, & dans le pays d'Ochio vers le détroit de Sangaar & le pays d'Ieso; avec une ville de même nom, entre les Principautez de Dewa & de Nambo, selon les mêmes Auteurs.

o Ibid.

§. La Carte Japonoise publiée par Mr. Reland neglige cette ville & ce Royaume.

AQUITAINE, grand pays de l'ancienne Gaule, & l'une de ses quatre grandes parties dans la division que les Romains en avoient faite. Cette Province a été ainsi nommée, selon Pline [p], à cause de la grande quantité des eaux minerales du pays. On lit aussi dans le même Auteur [q], que l'ancien nom donné par les Gaulois à ce pays étoit *Aremorica*: car il suppose [r] que le nom *Aquitania*, vient des Romains & de la Langue Latine. Cependant nous lisons en plusieurs endroits des Commentaires de Cesar, que les Armoriques étoient des peuples qui habitoient sur l'Ocean depuis l'embouchure de la Loire jusqu'à celle de la Seine: ce qui ne peut convenir avec les Aquitains, qui étoient alors bornez par la Garonne, d'où ils s'étendoient jusqu'aux confins d'Espagne; quelques-uns ont lû dans Pline *Arecomica* au lieu d'*Aremorica*; mais cette leçon ne paroit pas meilleure que celle que l'on voit dans les Editions communes de l'Histoire na-

p Lib. IV. cap. 19.
q Lib. IV. cap. 17.
r Longuerue Desc. de la France anc. & mod. part. 1. p. 167.

naturelle, parce que les Arécomiques étoient des peuples qui habitoient le long de la Mer mediterranée, jusqu'au Rhône & n'étoient pas voisins des Aquitains. Ainsi comme aucun Ancien n'a marqué le nom que les Gaulois donnoient en leur Langue à l'Aquitaine, il paroît impossible d'établir ce nom tel qu'il doit être. Les François s'étant emparez de l'Aquitaine lui continuerent son méme nom ; mais par succession de tems, ce nom se corrompit: d'Aquitaine on fit QUITAINE, de QUITAINE, QUIAINE, & de QUIAINE GUIENNE, nom qui signifioit d'abord l'Aquitaine en general, mais qui dans la suite n'a servi qu'à en désigner une partie.

L'Aquitaine, dit Berose Auteur auquel on n'ajoute pas toujours une croyance aveugle, fut gouvernée par ses Rois (dont Galatheus fut le premier) jusqu'à l'année 50. avant la naissance de J. C. Après quoi Jules Cesar ayant conquis les Gaules, cette Province fut sous la puissance des Romains jusqu'à la dixiéme année de l'Empire d'Honorius, que l'Aquitaine fut cedée aux Visigots, qui avoient fait une forte irruption dans les Gaules.

Auguste[a] cependant augmenta cette Province, & y joignit quatorze peuples qu'il avoit separez de la Gaule Celtique ; [b]desorte que c'étoit la Loire qui bornoit pour lors l'Aquitaine, au lieu que c'étoit auparavant la Garonne. Et c'est suivant la division des Gaules faite du tems d'Auguste que le Pere Briet a dressé la Table suivante que je donne sans la garantir, non plus que les autres de ce Pere.

[a] *Briet* paral. 2. part. l. 6. cap. V. p. 348.
[b] *Strab.* l. 4. p. 190.

TARBELLI, le Bearn & les Basques.	AQUÆ TRABELLICÆ,	*Bayonne*, selon quelques-uns, *Tarbes* ou *Acqs*, selon d'autres.
	Benehamus.	*Lescar*, aujourd'hui *Ortez*, *Bierne*.
	Illuro, & Olorum, & Civitas Oloronensis, & Eloronensis *en Béarn*.	*Oleron*.
CONVENÆ les Diocèses de Bigorre, Comminge, & Conserans.	LUGDUNUM CONVENARUM, *ensuite* Convenas & Convenæ,	*Comminge*.
	Thermæ Onesiæ,	*Bagneres* en Bigorre.
	Turba *ou* Tarba, Civitas Bigerronum, *ou* Begerritanorum *ou* Bigerriorum.	*Tarbes* en Bigorre.
	Begorra *ou* Ager Bigerricus.	*Bigorre*.
	Calagorgis Civitas Consoranorum, *ou* Consuaranorum,	*Conserans*, selon quelques-uns, *St. Lucar de Conserans*, ou *St. Leger*, selon d'autres.
DATII Diocèse de Dax.	TASTA,	*Dax* ou *Acqs*.
AUSCII, les Diocèses d'Ausch, de Lectoure & d'Aire.	AUGUSTA AUSCIORUM	*Ausch* en Gascogne.
	Lactorium & Lectorium *ou* Lactoratium	*Lectoure*.
	Elusa caput Elusatium *ou* Helusani.	*Eause*.
	Aturrus *autrement* Vicus Julius *autrefois* Sontiatum, caput Sontiatum	*Aire*.
BITURIGES, VIBISCI seu Josci.	BURUIGALA *autrement* Vibisci,	*Bourdeaux*.
	Noviomagus *ou* Niomagus,	*Bourg* aujourd'hui ; ou *Soulac* en Medoc, selon quelques-uns.
	Curianum Promontorium,	*Le Cap de Busch*.
	Antros insula,	*La Tour de Cordouan*.
VASATES, Diocèse de Bazas.	COSSIO, & Vasates *ou* Vassates *ou* Vasarii,	*Bazas*.
NITIOBRIGES, l'Agenois	AGINUM *ou* Aginnum & Agennum, *mal nommé* Garitum.	*Agen*, *Lectoure* selon quelques-uns, & *Montpellier*, par erreur.
CADURCI, Le Quercy	DEVEONA & DIOLINDUM.	*Cahors* ; selon quelques-uns *Douve*.
	Uxellodunum Cæsaris.	*Le Puech d'Uxellon ou d'Issoudun* proche *Cadenac*.
HELEUTERI Liberi, le Diocèse d'Albi.	ALBIGA, *on croit que c'étoit la capitale des Eleutheres*.	*Albi*.

Ru-

RUTHENI, Rouergue	LEGODUNUM, *on croit que c'étoit la capitale des Ruthenicns.*	*Rhodez.*
GABALI, le Gevaudan.	ANDERIUM Gabalorum *ou* Gabalum captt.	*Mande* en Gevaudan, Lodêve par erreur.
VELAUNI, le Vellay	REVESIO *dans les siecles suivans* Anicium & Podium & Populi Vellaunii vel Vellæi.	*Le Puy en Vellay.*
ARVERNI Liberi, l'Auvergne & le Bourbonnois.	GERGOBIA, *autrement* Augustonemetum, & Nemosus, *avec les Boiens qui faisoient partie de l'Auvergne.*	*Clermont en Auvergne*, selon quelques-uns, *Gergoie* avec *le Bourbonnois.*
BITURIGES CUBI, le Berry.	AVARICUM.	*Bourges en Berry.*
LEMOVICI vel LEMOVICES, le Limousin.	RATIASTRUM *aujourd'hui capitale* Lemovicorum, *que quelques-uns pretendent être* Augustoritum	*Limoges.*
	Augustoritum, *que d'autres font capitale des* Agesinates, *ou selon d'autres du territoire d'Angoulême*, Inculismensis Ager.	*Angoulême* ou l'*Angoumois.*
PETROCORII, le Perigord.	VESUNA *autrement*, Incolæ Petrocorii, Petrogori, *ou* Petragori.	*Perigueux.*
SANTONES, la Saintonge	MEDIOLANIUM Santonum *ou* Santones liberi.	*Saintes.*
	Santonum Portus *d'un consentement unanime*	*La Rochelle.*
	Canentelus Fluvius,	*La Charente.*
	Santonum Promontorium,	*La pointe de la Tremblade.*
	Uliarus insula *ou* Ularus,	*l'Isle d'Oleron.*
PICTONES vel Pictavi, Le Poitou.	LIMONUM *d'un consentement general*	*Poitiers.*
	Pictonum Promontorium *selon quelques-uns.*	*Talmond.*
	Sico Portus, *entre le Promontoire des Pictons, & l'Embouchure de la Loire; c'est, selon quelques-uns,*	*Les Sables d'Olone*, ou selon quelques-uns *Pornik.*

On ne trouve que douze Peuples dans cette Table, quoique Strabon[a] dise qu'on en separa quatorze de la Gaule Celtique pour les joindre à l'Aquitaine; mais peut-être y faut-il compter pour des peuples separez ceux du Bourbonnois & de l'Angoumois, qui dans la Table sont marquez seulement comme faisant partie les uns de l'Auvergne, les autres du Limousin.

a l. c.

Les Visigots possederent[b] l'Aquitaine l'espace de 90. ans, sous six Rois de leur Nation jusques environ l'an 509. que Clovis premier Roi des François les chassa, & se rendit maître de cette Province dont lui, & ses successeurs jouïrent paisiblement. En 653. Eudes profitant de la foiblesse des Rois de France qui avoient laissé usurper toute l'autorité aux Maires du Palais, occupa, sous le nom de Duc, toute l'Aquitaine dont on lui avoit donné le Gouvernement, ses successeurs s'y maintinrent jusqu'au regne de Pepin, que Gaiffre Duc d'Aquitaine après sept ou huit années de guerre perdit la vie avec ses Etats, vers l'an 768. L'Aquitaine retourna parlà à la Couronne de France, & y demeura jusqu'en 852. que Charle le Chauve l'érigea en Duché dont il revêtit Arnulphe qui en fut le premier Duc, ses successeurs en jouïrent jusqu'en 1137. qu'Eleonor heritiere de ce Duché l'apporta à la Couronne de France par son mariage avec Louis qui regna après la mort de son pere sous le nom de Louïs le Jeune. Mais comme Eleonor fut repudiée quatorze ans après, & qu'elle se maria avec Henri Duc de Normandie qui fut Roi d'Angleterre sous le nom d'Henri II. l'Aquitaine passa entre les mains des Rois d'Angleterre, qui la possederent jusqu'en 1200. qu'elle retourna encore à la Couronne de France par droit de confiscation, & y demeura jusque vers l'an 1255. que le Roi Saint Louïs ceda à Henri IV. Roi d'Angleterre le Duché de Guienne qui consistoit en trois Senechaussées, savoir Bourdeaux, les Lannes, & Bazas, avec la Saintonge, le Perigord, l'Agenois, & le Limousin. Mais enfin ce même Duché, avec les pays qui y étoient joints, faisant partie de l'Aquitaine, fut réuni à la Couronne par Charles VII. en 1453. depuis lequel tems les Rois de France ont été maîtres de toute l'Aquitaine.

b 7. Bouchet Annal. d'Aquitaine, Epilogue des mutations.

Il y a dans cette Province cinq Archevêchez & quarante-sept Evêchez, qui sont, suivant les Annales d'Aquitaine par Jean Bouchet[c]:

c Chap. 1. pag. 2.

Cler-

Archevêchez	BOURGES, qui a pour Evêchez suffragans,	Clermont, Rhodez, Limoges, Mende, Alby, Cahors, Castres, Vabres, Tulle, Saint Flour, Le Puy.
	BOURDEAUX, qui a pour Evêchez suffragans,	Poitiers, Luçon, La Rochelle, Saintes, Angoulême, Agen, Condom, Sarlat, Perigueux.
	TOULOUSE, qui a pour Evêchez suffragans,	Pamiers, Mirepoix, Montauban, Lavaur, Rieux, Lombez, Saint Papoul.
	AUSCH, qui a pour Evêchez suffragans,	Acqs, Lectoure, Comminges, Conserans, Tarbes, Oleron, Bazas, Bayonne, Lescure, Aire.
	NARBONNE, qui a pour Evêchez suffragans,	Besiers, Agde, Lodeve, Saint Pons, Arles, Nismes, Maguelonne, Usez.

Suivant le même Auteur les principaux Duchez sont

Le Duché de Guienne.
Le Duché d'Auvergne.
Le Duché d'Angoulême.
Le Duché de Berri.
Le Duché de Touraine.

Il y a aussi plusieurs Comtez, & Vicomtez dont les plus considerables sont selon le même Auteur:

Toulouse	Comté Pairie.	Vantadour & Pompadour	Comtez.
Narbonne	Comté.	Montignac	Comté.
Albret	Comté.	Perigord	Comté.
Armagnac	Comté.	Esparre	Comté.
Bigorre	Comté.	Limoges	Vicomté.
Béarn	Comté.	Poitou	Comté.
Estrac	Comté.	La Marche.	Comté.
Comminges	Comté.	Fronsac	Vicomté.
Foix	Comté.	Aunay	Vicomté.

Turenne Vicomté.

Plu-

Plusieurs de ces Comtez, comme *Albret*, & *Vantadour* ont été érigez en Duchez, & il s'est fait bien d'autres érections dont je parle dans leurs Articles particuliers.

AQUULA ou ACULA. Voiez ACULA & AQUAPENDENTE.

A R.

AR, ARE'OPOLIS, ARIEL DE MOAB, ou RABBATH-MOAB, tous ces noms, dit D. Calmet[a], ne signifient que la même ville des Moabites située sur le fleuve d'Arnon qui la separe en deux. Théodoret l'appelle simplement AREEL. Eusebe de même & il ajoute que l'on appelle *Ariel* l'idole de ces peuples, apparemment des Moabites. St. Epiphane dit que l'on nomme *Arielitis* un petit pays qu'il joint à celui de Moab, à l'Iturée & au pays des Nabathéens. Le Prophete Isaye l'appelle la ville aux murs de brique cuite, *ad muros coctili lateris*, en Hebreu *Kir-haresset* ou *Kiriat-hares*. St. Jerôme dit que cette ville fut renversée de fond en comble par un tremblement de terre lorsqu'il étoit encore jeune. D. Calmet croit que *Charac Moba* ou *Charax Moab* est la même chose qu'Ar & Areopolis.

a Dict. de la Bible.

☞ *ARA*, ce mot en Latin veut dire Autel; & a donné lieu à plusieurs denominations Géographiques. Voiez les remarques que j'ai faites au mot ALTARIA, & au mot AD les deux Articles AD ARAS. Voiez aussi ÆGATHEI & ÆGIMORUS.

1. *ARA AMORIS*, ou l'Autel d'Amour Βωμὸς Ἔρωτος, Cap de l'Ethiopie sur le Golphe Arabique selon Ptolomée[b].

b l. 4. c. 7.

2. *ARA CÆSARIS*, lieu de l'Insubrie, aujourd'hui ARSAGO village du Milanez, à dix milles de Milan, vers le Septentrion selon Mr. Baudrand; Magin écrit ASNAGO.

3. *ARA DECII*, lieu marecageux de la Moesie, où les Generaux Decius se devouérent au raport de Pomponius Lætus qui cite Jornandes. Ce lieu étoit voisin de la ville d'ABRITUM. Mais cette ville est si inconnue elle-même qu'on n'en est gueres mieux instruit, & aucun Auteur du bon temps n'en a parlé. Son nom se trouve dans l'Histoire mélée, dans Jornandes & dans la Chronique de Cassiodore, on lit dans ce dernier *Abriticum* lieu de la Thrace.

4. *ARA FLAVIA*, Colonie de laquelle il est fait mention sur une medaille de Domitien dans le Tresor de Goltzius. Voiez ARÆ FLAVIÆ.

5. *ARA HERCULIS*, Strabon[c] met dans un Golphe voisin de Lixos ville située sur la côte exterieure de l'Afrique vers le détroit de Gibraltar; cet Auteur, dis-je, y met un Antre qui n'a rien de remarquable sinon que la mer y entre fort avant, & même l'espace de sept stades; qu'au devant de cet Antre il y a un terrain bas & uni, où est un Autel d'Hercule que l'eau ne couvre jamais. Pline[d] met cet Autel d'Hercule dans une Isle de ce même canton, & c'est à cette Isle qu'il attribue la proprieté de n'être jamais inondée, quoique le terrain d'alentour, qui est plus élevé, soit couvert d'eau. C'étoit une tradition repandue & Strabon ne la donne que pour ce qu'elle est, c'est-à-dire pour fabuleuse.

c l. 17. p. 826.

d l. 5. c. 1.

6. *ARA JOVIS MONTANI*, c'est-à-dire l'Autel de Jupiter de la montagne lieu près de l'Isthme de la Chersonnese de Thrace entre Ptelée & Leucè Acte. Demosthene[e] qui en parle y met la borne de la Chersonnese.

e in Halonet.

7. *ARA JOVIS PANOMPHÆI*, dans la Troade entre les Promontoires Sigée & Rhoetée. Ovide en fait mention dans le XI. des Metamorphoses.

Dextera Sigei, Rhoetei leva profundi
Ara Panomphaeo vetus est sacrata Tonanti.
Inde novæ primum moliri mœnia Trojæ
Laomedonta videt.

L'Epithete *Panomphaeus* est expliquée par Eustathe comme signifiant que Jupiter entend la voix de tous, ou que la voix de tous le loue.

8. *ARA LAPIDEA*. Mr. Baudrand est justement repris par Mr. Sanson d'avoir imputé à Antonin une ville de ce nom dans la Norique, cet Auteur n'en parle point; mais Lazius pretend que Pechlar ville d'Autriche a été autrefois nommée ARA LAPIDEA. Ce dernier ajoute que la Riviere qui y coule a conservé l'ancien nom en celui d'Erlaph. De sorte qu'*Ara Lapidea*, *Arlapa* de la Notice de l'Empire & *Arlape* d'Antonin seroient la même chose que PECHLAR.

9. *ARA LUGDUNENSIS*. Voiez AINAY.

10. *ARA TUTILA*, Ville de la côte Orientale de l'Isle de Corse selon Ptolomée[f]. Pinet la nomme CALONICA, en quoi il s'accorde avec Molet.

f l. 3. c. 2.

11. *ARA UBIORUM*, Ville de la basse Allemagne au pays des Ubiens. On ne s'accorde pas sur le lieu où elle étoit. Junius[g], croit qu'elle étoit à Duitz, qui est sur le Rhin à l'oposite de Cologne. D'autres disent avec Cluvier[h], que c'est presentement la ville de Bonn qui est aussi sur le Rhin, & la Residence de l'Electeur de Cologne.

g Batav.

h germ. ant.

§. Je joindrai ici de suite les Articles du mot *Aræ*.

1. *ARÆ*[i], Etienne le Géographe & Elien font mention de trois Isles de ce nom sur la côte de l'Ionie. Athenée[k] les décrit entre Syme & Gnide.

i Ortel. Thesaur.

k l. 6.

2. *ARÆ*, où étoit une garnison d'Ethiopiens. Aristide cité par Ortelius[l] les met auprès de l'Isle de Phila.

l Ibid.

1. *ARÆ ALEXANDRI*, Philostrate[m] les nomme *Colomnes* au lieu d'*Autels*, ils étoient au bord de l'Hypasis, & le *non plus ultra* de son Voyage. Pline[n], Solin[o] & Quinte Curse[p] en font aussi mention. Ce dernier en fait une ample description.

m l. 2. c. 14.

n l. 6. c. 17.

o c. 52.

p l. 9. c. 9.

2. *ARÆ ALEXANDRI*, sur le Promontoire de Carmanie; ils étoient peu éloignés selon Pline[q], du Port auquel les Macedoniens avoient laissé leur nom.

q l. 6. c. 25.

3. *ARÆ ALEXANDRI*. Ciceron[r] les met au pied du mont Amman.

r Ep famil. l. 15. Epist 4.

§. 4. Pline[s] parlant de plusieurs Autels remarquables élevez par Hercule, Bacchus, Cyrus, Semiramis & Alexandre dans la Sogdiane remarque qu'ils ne passerent pas plus avant de ce côté-là. Ces Autels d'Alexandre dans la Sog-

s l. 6. c. 16.

Sogdiane ne sont pas les mêmes que ceux dont parlent le même Pline cité ci-dessus & Quinte Curse.

4. *ARÆ ALEXANDRI*, dans la Sarmatie Européenne vers le Coude que fait le Tanais par les 57. d. de latitude selon Ptolomée[a]. Orose cité par Ortelius met aussi des Autels d'Alexandre chez le peuple nommé *Roxolani*, qui sont aparemment la même chose.

a l. 3. c. 5.

ARÆ APOLLINIS DIDYMÆI, Pline[b] dit qu'ils étoient au delà du Jaxarte qu'Alexandre, & ses soldats prirent pour le Tanais.

b l. 6. c. 16.

ARÆ CÆSARIS, dans la Sarmatie Européenne selon Ptolomée[c].

c l. 3. c. 5.

ARÆ CONONIS, dans l'Ethiopie sur le Golphe Arabique selon Strabon[d].

d l. 16. p. 771.

ARÆ CYRI, dans la Sogdiane selon Pline[e].

e l. 6. c. 16.

ARÆ FLAVIÆ, ou ALÆ FLAVIÆ, on dispute si c'est presentement BLAUBEUREN, NORDLINGEN ou AURACH.

ARÆ GENUÆ, selon la Table de Peutinger. On croit[f] que c'est presentement ARGENTAN, ville de France en Normandie au pays d'Auge.

f d'Audifret Geog. Hist. T. 2. p. 193.

1. *ARÆ HERCULIS*, dans la Sogdiane selon Pline[g]. C'étoit Hercule lui-même qui, selon une ancienne tradition, les avoit élevez.

g l. 6. c. 16.

2. *ARÆ HERCULIS*, lieu particulier dans les Alpes. Petrone dans son Poëme sur la guerre civile de Cesar & de Pompée en marque ainsi la position :

Alpibus Aeriis, ubi Grajo nomine, pulsa
Descendunt rupes & se patiuntur adiri,
Est locus Herculeis aris sacer, hunc nive dura
Claudit Hyems, canoque ad Sydera vertice tollit.
Cœlum illinc cecidisse putes. Non Solis adusti
Mansuescit radiis, non verni temporis aura,
Sed glacie concreta rigens, Hyemisque pruinis,
Totum ferre potest humeris minitantibus orbem.
Hæc ubi calcavit Cæsar juga milite læto
Optavitque locum, summo de vertice montis
Hesperiæ campos latè prospexit.

On croit que ce lieu étoit sur la montagne nommée presentement le Grand St. Bernard.

ARÆ JOVIS STRATII, ces Autels dediez à *Jupiter militaire* étoient, selon Pline[h] dans le Pont, proche d'Heraclée, & à peu de distance du Port d'Amycus. Il y avoit au même endroit deux Chênes plantez par Hercule.

h l. 16. c. 44.

ARÆ MUCIÆ, c'est ainsi que le R. P. Hardouin lit dans Pline[i] sur l'autorité des manuscrits au lieu de MUTIÆ que fournit Mr. Baudrand, ou de MURTIÆ que fournissent quelques Editions, suivies par Ortelius. Pline dit que ce qu'on y enfonçoit dans la terre n'en pouvoit être arraché. Il met ce lieu dans le territoire des Veiens. Le R. P. Hardouin juge que ces Autels étoient consacrez ou à Mucius, ou par Mucius. [k]On conjecture que c'est AREMUZZE, village de l'Etat Ecclesiastique dans la Province du Patrimoine sur une colline près de Civita-Castellana. Du moins le nom semble en être une preuve.

i l. 2. c. 96.
k Baudrand Ed. 1682.

ARÆ PHILENORUM, lieu de l'Afrique au bout de la Cyrenaïque aux confins de la Province Tripolitaine. Saluste[l] raconte ainsi l'occasion à laquelle ils furent dressez : dans le temps que les Carthaginois possedoient une grande partie de l'Afrique les Cyrenéens sembloient vouloir disputer avec eux de grandeur & de richesses. Entre les confins de ces deux Peuples il y avoit une plaine sablonneuse & unie qui n'étoit traversée par aucune riviere ou montagne, qui pût servir de bornes à leur territoire. Cela causa une guerre longue & fâcheuse ; mais après avoir livré plusieurs batailles qui les affoiblissoient sans rien decider, ils craignirent que s'épuisant des deux côtez, ils ne fissent que preparer à un troisiéme une victoire facile. Ils firent donc une treve durant laquelle on convint qu'à certain jour des Deputez choisis de côté & d'autre partiroient de leur maison, & que le lieu où ils se rencontreroient seroit la borne des deux Etats. Deux freres Carthaginois nommez Philenes furent choisis, & firent grande diligence au lieu que les Cyrenéens firent fort peu de chemin soit par paresse, soit par quelque accident ; car en ces contrées le mauvais temps est capable d'arrêter les voyageurs aussi bien que sur la Mer. Le vent venant à souffler dans les sables en enleve une poussiere qui remplit la bouche & les yeux, & ôte l'usage de la respiration & de la vuë. Les Cyrenéens se voyant ainsi prévenus craignirent d'être maltraitez à leur retour, & accusant les Carthaginois d'être partis avant le temps ne voulurent point s'en tenir au Traité. Les Carthaginois leur ayant dit de proposer quelqu'autre expedient pourvû qu'il fût raisonnable ; ceux-ci leur donnerent l'alternative ou de se laisser enterrer tous vifs en cet endroit ou de souffrir qu'eux-mêmes avançassent aussi loin qu'il leur plairoit à la même condition. Les Philenes accepterent le premier parti, & sacrifierent leur vie à leur patrie. Ils furent donc enterrez là tous vifs. Les Carthaginois leur y éleverent des Autels, & leur rendirent de grands honneurs. Valere Maxime[m], & Strabon[n] en font aussi mention. Il n'y avoit pas seulement des Autels, mais encore un village. Ptolomée dit : le village de Philænus au singulier Φιλαίνου κώμη. Son autorité ne sauroit prevaloir seule contre celles de Saluste & de Valere Maxime. C'est presentement le PORT DE SAALE en François, ou *il Porto di Sabia* selon les Italiens.

l de Bello Jugurt.
m l. 5. c. 6.
n l. ult. in fine.

ARÆ SEMIRAMIDIS, dans la Sogdiane selon Pline[o].

o l. 6. c. 16.

ARÆ SESTIANÆ. Il y en avoit trois elevez à l'honneur d'Auguste, & placez dans la Presqu'Isle du Cap Finisterre en Espagne. Mela[p], Pline[q] & Ptolomée[r] en font mention. On peut lire aussi ce qu'en dit Mariana[s]. Quelques exemplaires Latins de Ptolomée portent *Ara Solis* au lieu d'*Ara Sextii* ou *Sestii* & Molet croit que ce lieu est CAPO DE MONGSA.

p l. 3. c. 1.
q l. 4. c. 20.
r l. 2. c. 6.
s Hist. Hisp. l. 3. c. 25.

ARÆ SABEÆ[t], Ville de la Medie sur la côte de la mer Caspienne à l'embouchure du Cyrus. C'est aujourd'hui CASTACHI selon Molet.

t Ptolom. l. 6. c. 2.

ARÆ SOLIS. Voiez l'Article precedent.

ARA[v], Ville ou Canton d'Assyrie. C'est là que les Israëlites des dix Tribus furent transportez par Téglathphalasar.

v Paralip. l. 1. c. 5. v. 26.

ARAB[x], Ville de la Palestine dans la Tribu

x Josué c. 15. v. 52.

bu de Juda. C'est la même chose qu'Ereb. Voiez ce mot, & Daroma.

a Josué c. 18. v. 18.
b Onomast.

1. ARABA, Ville de Palestine dans la Tribu de Benjamin[a].

2. ARABA, St. Jerôme[b] fait mention d'un village de ce nom aux confins de Diocesarée qui étoit autrefois nommée Saphoriné. Il y a bien sujet de croire que c'est la même qu'Araboth du III. livre des Rois[c].

c c. 4. v. 10.

3. ARABA, le même Pere place un autre village de même nom à trois milles de Scythopolis vers l'Occident.

§. Dans ces noms Eusebe se sert de l'*V* au lieu du *B*, & écrit Arava: ce mot employé souvent dans l'Ecriture Sainte est traduit par les Septante *Solitude*, *lieu champêtre*, & s'exprime par *Araba* & Araboth. Voiez Araboth-Moab.

4. ARABA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte au bord du Nil selon Pline[d].

d l. 6. c. 30.

ARAB-ÆGYPTII, peuple Arabe aux confins de l'Egypte au bord Oriental de la mer rouge. Ptolomée[e] en fait mention. On les surnomme mangeurs de poisson, parce qu'étant sur la côte ils en faisoient leur principale nourriture.

e l. 4. c. 5.

ARABANITÆ. Voiez Rhamnitæ.

ARABATHANE. Voiez Acrabathene.

ARABEIA, selon Silius Italicus[f], ou

f l. 14. v. 272.

ARABELA, selon la conjecture de Cluvier & de Cellarius, Etienne le Géographe dit Ἀρβέλη, c'est une de ces villes de la Sicile dont on ne sauroit marquer la position. Peut-être les anciens Géographes l'ont-ils connue sous un autre nom. Peut-être aussi qu'elle n'existoit pas de leur temps.

ARABENE, Théodoret dans la Vie de Symeon allegué par Ortelius fait mention de ce lieu. Plutarque[g] fait mention des Arabeniens. Peut-être faut-il joindre ensemble ces deux autoritez.

g in Lucull.

ARABES, peuples habitans, ou originaires de l'Arabie. Voiez Bedouins, Sarazins.

ARABIE, ce nom qui vient de l'Hebreu ערב c'est-à-dire l'Occident, signifie le pays qui est à l'Occident du Tigre & de l'Euphrate. C'est de tous les pays d'Asie celui que les anciens Géographes ont le mieux décrit. Aussi en est-ce une des principales parties. Elle est à l'Orient, & au Midi de la Palestine; & s'étend vers le Sud entre la mer Rouge, & le Golphe Persique. On la divise en trois parties, & cette division est très-ancienne.

1. L'Arabie Deserte.
2. L'Arabie Heureuse.
3. L'Arabie Petrée.

L'ARABIE DESERTE, ou Premiere Arabie, selon quelques modernes, est nommée aujourd'hui Beriara, si nous en croions Adrichome[h], ou Berii-Arabistan, si nous en croyons Molanus, & quelques autres suivis par Mr. Baudrand. Selon l'ancienne Géographie elle confine à la Trachonitide à l'Occident au pays de Damas au Nord, delà vient que la Syrie de Damas est quelquefois comptée comme une partie de l'Arabie. Plus loin vers le Nord, elle touche à la Syrie, à la Mesopotamie; elle a la Babylonie & au Midi les montagnes, qui la separent de l'Arabie heureuse. Selon la Géographie exprimée par des noms modernes, elle est bornée au Couchant par la Sourie propre, la Terre Sainte & l'Arabie Petrée; au Septentrion par la Riviere de Frat, qui la separe du Diarbeck; au Levant par l'Iraque Province de Perse, & enfin au Midi par les montagnes.

h p. 76.

C'étoit anciennement la demeure des Iduméens, des Moabites, des Madianites, & des Amalecites; ce fut aussi celle des Israëlites durant quarante ans après leur sortie d'Egypte, & le passage de la Mer rouge. C'est la même chose que le Desert où Dieu les retint à cause de leurs murmures & de leur incredulité; où il nourrit son peuple avec la Manne qu'il fit pleuvoir, qu'il donna sa loi sur le mont Sinaï, & qu'enfin il opera toutes les merveilles par son serviteur Moïse, qui nous en a laissé l'Histoire écrite de la même main dont Dieu s'étoit servi pour les operer. *Bosra*, *Bostra*, ou *Bostrum*, en a été long temps la Metropole. Les villes principales que l'on y trouve presentement sont

Arah sur l'Euphrate,	Balsara
Anna sur l'Astan,	& Tangia.

Le surnom de *Deserte* lui convient par la nature de son terroir, car quoi qu'elle soit fort étendue, elle est entrecoupée de montagnes, & de sablons steriles. On ne laisse pas d'y trouver en abondance des Moutons, des Boucs & autres Animaux, qui aiment à brouter le Tamarin & les Bruieres. Elle est très-propre à nourrir des chameaux en quantité à cause que cette espece d'Animal aime fort les vastes pâturages & l'air temperé, ce qui se trouve dans ces deserts. D'un autre côté le porc & les autres animaux qui se nourrissent de Glands, de Châtaignes, de Racines, de Fougere & d'Orge, n'y trouveroient pas de quoi se nourrir; aussi n'y en a-t-il que peu ou point. Les habitans de ces Deserts ne vivoient autrefois que de leurs troupeaux; ils y joignent la petite guerre & détroussent les passants, menant une vie militaire sous des tentes, dans des camps commandez par leurs Emirs. C'est de ces tentes que les Géographes leur ont donné le surnom de Scenites; du mot Grec Σκηνὴ, *tente*. Les Grecs nommoient aussi *Nomades*, ces sortes de peuples qui toujours errans sans avoir de demeure fixe transportoient leur Camp, selon les besoins de leurs troupeaux. Voiez *Nomades*. Les Arabes du Desert se nomment Bedouins. Voiez ce mot. Outre leurs Camps ils ont des villages.

Selon Ptolomée[i] les peuples de l'Arabie Deserte étoient i l. 5. c. 19.

Cauchabeni, près de l'Euphrate,
Catanii ou *Batanei*, près de la Syrie,
Agubeni, près de l'Arabie heureuse,
Rhaabeni, auprès de ces derniers,
Orcheni, auprès du Golphe Persique,
Æsita, au dessous des *Cauchabeni*, joignant la Babylonie;

Masani, au dessus des Rhaabeni,
Agrai, au dessus des Batanæi.
Marsini, auprès de la Babylonie.

L'ARABIE HEUREUSE, ou seconde Arabie selon quelques modernes. Adrichome[a] dit que les Orientaux la nomment Mamotte. Elle enferme l'Ammonitide entiere où elle a l'ancienne, & puissante ville de Rabbath ville des Ammonites. Elle est bornée à l'Orient par le Golphe Persique; au Midi par l'Ocean, & au Couchant par la Mer rouge, & non pas par la Mer morte, comme le dit D. Calmet. Au Nord les montagnes la separent de l'Arabie Deserte, & l'Arabie Petrée. Quelques-uns la divisent en un grand nombre de peuples. Ptolomée[b] y met ceux-ci.

a l. c.

b Lib. vi. c. 7.

Rhamyditæ,	Aftageni,
Sideni,	Jolysitæ,
Darræ,	Catanitæ,
Bannubari,	Thanuetæ,
Arsæ,	Manitæ,
Cinædocolpitæ,	Salapeni,
Cassanitæ,	Magetæ,
Elisari,	Minæi,
Homeritæ,	Dosareni,
Adramitæ,	Mocgretæ,
Sachalitæ,	Sabæi,
Ichthiophagi,	Anchitæ,
Macæ,	Melangitæ,
Nareti,	Dachareni,
Aetæi,	Zeeritæ,
Geræi,	Blinlæi,
Themi,	Omanitæ,
Leaniti,	Cattabeni,
Abucæi,	Joberitæ,
Scenitæ,	Allumæotæ,
Thaditæ,	Sophanitæ,
Saraceni,	Bithibanitæ,
Thamydeni,	Chatrammitæ,
Napatæi,	Rabanitæ,
Athritæ,	Masonitæ,
Muasemanes,	Saritæ,
Vadeni,	Sappharitæ,
Læeni,	Rhathini,

Maphoritæ.

Le surnom d'*Heureuse*[c] lui a été donné à cause de sa continuelle verdure, & de sa grande fertilité. Selon Josephe[d] & St. Jerôme[e] elle a été nommée SABE'E & SABA, & par les Hebreux *Seba* du nom de *Saba* fils de *Chus*, petit-fils de Cham, & ses habitans SABE'ENS. Ce fut aussi le même Saba selon les apparences, qui fonda la ville de ce nom si renommée par ses richesses en or & en argent. Quoiqu'il en soit, il est certain que ce pays surpasse tous les autres par sa fertilité; l'on y séme selon Strabon deux fois l'an, elle est peuplée d'une quantité prodigieuse de villes & de villages, & elle abonde en Aromates, en encens & en toute sorte de parfums: ce qui a fait sans doute qu'elle a été aussi nommée *Sacrée*, par les anciens. En effet non seulement on y trouve de l'encens en abondance, mais encore de la Myrrhe, de l'Aloës, de la Canelle, du Nard, du Cardamome, du Poivre, & de toute sorte de bois de senteurs qui y sont si communs qu'on n'en brule[f] point d'autre pour les usages ordinaires.

c Adrichom. Theatr Ter. sanct. Manassé 11

d Ant. l. 1. c. 12.

e Psal. 71.

f Pline l. xii. c. 17.

L'Arabie Heureuse est encore si fertile en or & en argent, que les plus vils meubles des habitans étoient faits de ces metaux. Les pierres precieuses, comme la Sardoine, le Diamant, & une infinité d'autres de diverses couleurs s'y trouvoient en abondance selon Pline[g], & la mer des environs fournit aussi ces choses precieuses: il s'y trouve des coquillages qui produisent des perles d'une beauté surprenante. Si on y voit à la verité des Bêtes feroces, comme le Lion, le Leopard, le Tigre, on y a en revanche, les Chevaux, les Chameaux & les Elephans, les Bœufs & les Brebis par troupeaux, & à la reserve de l'Oye & de la Poule, on peut dire que l'on y voit de toutes les especes d'oiseaux.

g l. xxxvii. c. 6.

Les habitans[h] du pays divisent l'Arabie heureuse en six grands pays, savoir Yemen, Higias, Tehaman, Negid, Jemamam, & Bahrein; & sous le premier qui est le plus étendu sont les Provinces de Hadra, Oman, Saba, & Xohra selon Gollius.

h Baudrand Ed. 1705.

Les Royaumes & Provinces de l'Arabie heureuse sont aujourd'hui

Baharein
Higiaz ou Hagiaz
Jemama
Le Royaume d'Aden ou Mocha.
Le Royaume d'Alibinali ou de Seger.
Le Royaume d'Aman-Zirifdin ou l'Oman.
Le Royaume de Fartach.
Le Royaume de Yemen.
Le Royaume de Mascalat.
Le Royaume d'Ormus.
Le Royaume de Xael ou Hadramut.
Le Royaume de Zibith.
Tehamam.

Les villes principales de l'Arabie heureuse sont

Aden,	Laghi,
Alibinali,	Mascate,
Almacharana,	Jamama,
el Cattif,	Mocha.
Dhofar,	Sana, capitale du pays.

Zibith.

ARABIE PETRE'E[i], *Arabia Petrea*: c'est la partie de l'Arabie, qui est la plus étenduë vers l'Occident. Elle est aujourd'hui nommée *Barraab*, & aussi *Arabistan* par ceux du Pays, & *Dase-lik Arabistan* par les Turcs. Ses bornes sont au Septentrion la Terre Sainte, & partie de la Sourie, à l'Orient l'Arabie deserte, & partie aussi de l'Arabie heureuse, qui la termine du côté du Midi & à l'Orient: elle est étenduë le long de la Mer Rouge, & un peu vers l'Egypte. Sa partie Septentrionale est pleine de montagnes, & peu habitée à cause de sa sterilité, sous l'obeïssance des Turcs à qui elle appartient; mais sa partie meridionale est assez fertile & bien peuplée, sous la puissance de ses Princes à qui elle obéït, excepté quelques lieux sur la côte, Mr. Baudrand dit que Medine & la Mecque, sont encore aux Turcs. Cela n'est pas exactement vrai. Les principales villes sont Bussereth, Crac,

i Baudrand Dict. Géog. & Hist.

Crac*, la Mecque, & Medine, sur quoi Mr. Baudrand obsetve que ce paya s'étend beaucoup plus vers le Midi, & est plus grand que ne le marquent toutes les Cartes recentes, ainsi que l'on peut voir dans Golius, & dans d'autres Auteurs, tant Arabes que Voyageurs.

Le surnom de Petrée lui a été donné du nom de sa capitale *Petra*, ville située sut la côte de la mer morte. Ceux qui substituent le surnom de *Pierreuse* à celui de *Petrée* font une laure ridicule. Plusieurs Auteurs[a] l'ont aussi appellée SYRIE, SOBAL & ZOBAL : d'autres comme Josephe & St. Jerôme l'ont nommée NABATHE'E & NABATHE'ENE, & ses habitans NABATHE'ENS, NABUTHE'ENS, NABATHENIENS. On trouve même quelquesfoia *Tubianéens* dans l'Ecriture Ste & souvent dana Josephe. Tous ces noms selon la plupart de ces Auteurs sont derivez de celui de *Nabaioth* premier né des Enfans d'Ismael & même St. Jerôme[b] dit que de son tems ces noms étoient frequemment usitez dans les familles & que la plupart de leurs villes, do leurs villages, & de leurs forteresses les avoient conservez. Quelques Géographes anciens[c] l'ont bien appellée NABATHE'E & même NABATHEOS; mais au lieu de deriver ces noms de celui de Nabaioth fils d'Ismael, ils semblent les deriver de *Nabatha* ancien nom, qui, disent-ils, avoit d'abord été donné à la capitale du pays, avant qu'elle se nommât *Petra*.

a Adrichom. Theatr. Ter. Sanct. Manaile ll. Tyr. bel. Sac. Lib. 20. c. 8 l. 21. c. 26. l. 25. c. 6. l. 20. c. 29. &c. Vitriac. c. 96. Brocard. in præfac. Descr. Loc. ter. S. Bread. Ibid. Niger. Geog. Af. com. 4. p. 5. 36. Genes. 25. Isai 60. 2. Mach. 5. Joseph. ant. 21. & 12.

b Hieron. Quæst. Hebr. in Genes. 25. & in Isai. 60.

c Strabon Lib. 16. Plin. l. 5. c. 11. l. 6. c. 28.

A l'égard de la qualité du pays on dit qu'il produit une espece d'albâtre extrémement blanc; mais d'ailleurs le terrain differe en peu de choses de celui de l'Arabie deserte : étant sterile eu plusieurs endroits, aride, sablonneux, pierreux & en quelques lieux impraticable. Cependant quoiqu'elle ne produise presque aucuns fruits, ni grains, on ne laisse pas, selon S. Jerôme[d], d'y trouver une grande quantité de Bétail dont le lait, avec la chair des chameaux, fait la nourriture des habitans du pays. Outre ces trois parties de l'Arabie, on trouve encore, même du temps des anciens Géographes, les Arabes établis au Couchant de la Mer rouge. Ptolomée[e] nomme Arab-Egyptiens les peuples qui en occupoient la rive Occidentale, & Pline[f], sur le temoignage de Juba, raporte que les peuples qui habitoient les bords du Nil depuis Syene jusqu'à Meroé étoient Arabes. Le NOME ARABIQUE faisoit partie de l'Egypte, & avoit pour Capitale Phacusa ville située au bord du Nil au dessous de Bubaste à l'Orient du Delta. Avec le temps les Arabes se sont repandus dans les parties Septentrionales de l'Afrique, sous le nom d'Arabes qu'ils y ont gardé, sous celui de BEBBERES qui, comme je le dis ailleurs, signifie *habitans des Deserts* ; & enfin ils ont souvent poussé leurs conquêtes sous le nom de SARAZINS en Italie, où ils ont long temps possedé la Sicile & autres Isles, dans l'Allemagne, où l'on trouve qu'ils ont été defairs dans la Thuringe, & dans le cœur de la France où Charles-Martel les vainquit.

d in Isai. 60.

e l. 4. c. 5.

f l. 6. c. 29.

L'Arabie a autrefoia été très-florissante par le commerce ; & fournissoit une partie considerable de celui d'Egypre. Ce pays & ses richesses étoient peu connus du temps d'Homere, & ses habitans ne les connoissoient pas eux-mêmes, dit Mr. Huet[g]; mais la suite du temps leur aprit leur puissance & leur bonheur, qui étoit tel, qu'Alexandie choisit leur pays pour y établir le siege de son Empire aprés son retour des Indes. Aussi, continue ce docte Evéque, voynns-nous tous les siecles suivans conspirer à vanter ses richesses. Une partie de l'Arabie en a pris le nom d'Heureuse, & les Sabéens, un de ses peuples, étoient estimez surpasser en opulence toutes les Nations du monde. Les tevenus de leurs terres dont ils vivoient abondamment leur fournissoient encore de quoi acquerir, sans bourse delier, les pierreries, l'or & l'argent des autres Nations, & ce qu'elles avoient de plus precieux. Le trafic ample & continuel qu'ils faisoient de leurs denrées fut la source de leur abondance, desorte que sans être obligez de faire les frais des grands embarquemens, & des longues navigations, ils voyoient leurs ports remplis de vaisseaux étrangers: & la ville d'Aden, selon le raport du Géographe de Nubie[h], voyoit souvent aborder dans son port les vaisseaux des Indes & de la Chine. Ils exerçoient aussi leur commerce par terre avec les Syriens, & les autres peuples du voisinage. Nous connoissons par le Voyage d'Iambule raporté par Diodore[i], l'antiquité du trafic que les Arabes faisoient par terre de leurs Aromates. Les Gerrhéena & les Minéens, peuples d'Arabie, voituroient leurs Aromates vers la frontiere de la Palestine. Mela[k] dit que la ville d'Azotus étoit le port des Arabes, pour le trafic de la Mediterranée. Pendant un long-temps ce negoce ne se faisoit point autrement que par échange. Ils établirent chez eux une foire où les peuples circonvoisins portoient leurs marchandises. Ces marchandises consistoient principalement en aromates, en pierreries, en or du cru de leur terre, où l'on trouvoit aussi quelques mines de cuivre & de fer, quoi qu'en petite quantité, en yvoire, en poivre, en cire & en miel. Mais peut-on alleguer un meilleur temoin des marchandises de l'Arabie que Moïse[l], qui l'a habitée & parcouru pendant tant d'années. Il vante ses pierreries, & la bonté de son or. La Prophetie du Pseaume LXXI.[m] le vante aussi. Les presens que la Reine de Saba fit à Salomon, & ceux que les Mages firent à Nôtre Seigneur, marquent encore l'abondance de cet or & de ses aromates ; & Ezechiel[n] enfin parle du trafic que faisoient les Arabes avec les Tyriens de leurs Aromates, de leurs pierreries & de leur or. Cependant le profit qui leur revenoit du trafic, ne les contentoit pas : ils chercherent à en faire encore d'autres par le brigandage. Une partie d'entre eux s'appliquoit au trafic, & une autre partie égale à la premiere batoit la campagne, voloit les Caravanes, & détroussoit les Voyageurs & les Marchands, & ils prirent si bien l'habitude de cet infame métier qu'ils ont continué de le pratiquer jusqu'au temps present. Et depuis que les Ptolomées, Rois d'Egypte, eurent facilité la navigation, & le commerce sur la Mer rouge, les Arabes, qui en occupoient les deux bords, y exerçoient aussi leurs pilleries ; & il falut enfin employer des escadres de galerea pour les reprimer.

g Hist. du commerce c. 50. p. 324.

h Clim. 1. part. 6. pag. 25.

i l. 7.

k l. 1. c. 10.

l Genes. c. 2. v. 11. & 12.

m v. 15.

n c. 27 v. 21. & 22.

Ce peuple étoit autrefois belliqueux. Les My-

Mythologues, qui sous l'écorce de leurs fables cachent beaucoup de veritez, disent que lorsque Cadmus passa en Grece il avoit des Arabes dans ses troupes qui s'établirent dans l'Isle d'Eubée. Les Rois pasteurs qui envahirent l'Egypte avec de puissantes armées, & la subjuguerent vers le temps que Joseph y apella Jacob son pere & sa famille, & y regnerent plus de cinq cens ans, étoient venus d'Arabie. Quelques Historiens veulent, qu'ils ayent regné dans la Babylonie avant Ninus. Le secours qu'ils donnerent à Ninus pour subjuguer les Babyloniens semble avoir donné lieu à cette opinion. Les Lacedemoniens, ni les Perses avant eux ne purent dompter les Arabes. Ils envoyerent au Roi de Perse mille talens d'encens, mais volontairement & par forme de present, pour entretenir avec lui un bon voisinage; & le Traité d'hospitalité qu'ils entretenoient avec Cyrus & Cambyse, fut tout ce que ces Princes en purent tirer par les avantages qu'ils avoient remportez sur eux. Les troupes d'Antigonus l'un des successeurs d'Alexandre & de Demetrius, son fils, éprouverent à leur dommage quelle étoit la valeur des Arabes. Auguste après avoir soumis l'Egypte voulut se rendre maître des peuples dont le voisinage enrichissoit cette contrée. Il donna ordre à Ælius Gallus à qui il avoit confié le gouvernement d'Egypte de passer en Arabie avec une partie des troupes qu'il commandoit, & de la soumettre de gré ou de force. Gallus les ayant attaquez par mer, & par terre reconnut bientôt la foiblesse & la lâcheté de ce peuple, il entra plus avant dans leur pays qu'aucune armée étrangere n'avoit fait & fit connoître plusieurs singularitez de ce pays qui jusqu'alors avoient été ignorées. Il auroit poussé les choses bien plus loin qu'elles n'allerent, s'il n'avoit pas été trompé par les artifices de Syllæus Intendant des Nabathéens, qui s'étoit chargé de le conduire, & de lui fournir les provisions necessaires pour son armée. Il lui fit prendre des chemins difficiles, & perilleux dans un pays mal-sain, & fort contraire au temperament des Romains. Il l'engagea à un grand apareil de Mer, bien au delà de celui dont il pouvoit avoir besoin, & il auroit pu aller par terre sans peril, & sans toute cette depense aux lieux où il mena cette Flotte. Gallus y perdit beaucoup d'hommes & de vaisseaux, mais nonobstant toutes ces pertes aucun des Capitaines Romains ne penetra depuis dans l'Arabie si avant que lui. Quoiqu'il en soit, la domination des Romains fut assez bien affermie dans l'Arabie pour pouvoir établir dans le *Bourg-blanc*, un Receveur qui prenoit le quart des marchandises qui y abordoient, avec une garnison qui leur en assuroit la possession. Les Arabes firent de temps en temps des tentatives inutiles pour la recouvrer, surtout sous l'Empire de Trajan, qui fut bien néanmoins les contenir dans l'obeïssance. Ce fut après la conquête de l'Arabie par Ælius Gallus, selon la conjecture de Mr. Huet, que la *Ville* nommée l'ARABIE HEUREUSE, & depuis ADEN, noms de signification assez aprochante, devint un des ports les plus celebres de toutes les mers de l'Orient. Avant que le commerce entre les Egyptiens & les Indiens fût établi, ces deux Nations aportoient leurs marchandises en ce port & en trafiquoient. Caius Cesar, petit-fils d'Auguste, qui fit paroître une si grande passion pour les affaires d'Arabie, ruina cette ville dans la suite, comme Gallus en avoit ruiné beaucoup d'autres, ne les trouvant pas assez soumises aux ordres des Romains, & voulant ôter aux Arabes les occasions de revolte. Mais Aden fut si bien rétablie, & si frequentée par les Flottes Romaines qu'on lui donna le nom de PORT ROMAIN. La ville *d'Oman*, qui a donné le nom au pays des *Omanites*, située dans l'Arabie heureuse, quoi qu'assez éloignée de la Mer, attiroit pourtant autrefois de la côte la plus proche, quoi qu'elle fût assez perilleuse, beaucoup de navires marchands.

L'Arabie heureuse a été, pour ainsi dire, le berceau du Mahometisme. *Medine & la Mecque* sont des lieux Saints pour les Arabes, & pour tous les peuples qui suivent la doctrine de Mahomet. Depuis long tems l'Arabie est generalement infectée du poison qu'il y a repandu, & c'est delà qu'il s'est communiqué dans l'Orient, & dans toute l'Afrique. Elle est divisée entre un grand nombre d'Emirs, ou de Cheics, les uns independans, les autres sujets, ou simplement tributaires de l'Empereur Turc. Les villes d'Arabie qui sont de quelque reputation en Europe pour le negoce sont à present

Mocha, Hidedan, Chichiri, Zibet, Ziden. } sur la Mer rouge.

Aden, Fartack. } sur l'Ocean ou Mer d'Arabie.

Bahr, Barhem, El-catif. } dans le Golfe de Bassora ou Golfe d'El-catif, selon les Arabes.

Bassora ou Balsara dans le Golfe de ce nom, & dans l'Arabie deserte.

On pourroit ajouter la Mecque & Medine, ces villes estimées si saintes par les Mahometans, & celebres par leurs richesses immenses: mais l'entrée de ces deux villes étant interdite [a], sous peine de la vie, à tous ceux qui font profession du Christianisme, & les Européens n'y faisant aucun commerce, le negoce que les Nations Mahometanes des Indes & d'Afrique y entretiennent, se fait par *Ziden*, qui est proprement le port de la Mecque; quoi qu'elle en soit pour le moins éloignée de 25. lieuës; & par *Mocha* qui en est comme l'entrepôt.

[a] *Savary* Dict. du commerce.

Mocha est presentement la ville du plus grand commerce de l'Arabie heureuse, où il a été transferé d'Aden, vers la moitié du XVI. Siécle; c'est-à-dire depuis que les Turcs se furent rendus maîtres d'une partie des côtes de la

la Mer rouge. Ce changement arriva tant à cause de la commodité de la situation de Mocha, que parceque le vaisseau Royal, comme on l'appelle, qui descend tous les ans de Suez, chargé de precieuses marchandises pour le negoce d'Arabie, couroit trop de risques à Bab-el-mandel, par où il falloit qu'il passât pour aller à Aden, qui étoit antrefois le port de sa destination.

Il n'est gueres de Nations, soit de l'Asie soit de l'Europe, soit de l'Afrique, qui fassent le commerce maritime, dont on ne voye des navires à Mocha. Les Anglois & Hollandois y envoyent ordinairement leurs navires des lieux des Indes où ils sont établis; ce que faisoient aussi les François, quand leur commerce y étoit encore florissant. Presentement ces derniers y vont en droiture, & font souvent de riches retours; mais il y a bien de l'apparence que la nouvelle Compagnie des Indes établie en France en 1719. reprendra son ancienne route; & que le commerce de l'Arabie fera une partie de celui qu'elle va porter en Orient. Les autres bâtimens que l'on voit arriver chaque mousson à Mocha, & qui souvent s'y trouvent au nombre de plus de 50. viennent ordinairement de Diu, de Touvel, de Dabul, de Goga, de Calicut, d'Achen, de Masulipatan, de Negeva, de Promiens, de Cadts, de Mosambique, de Melinde & d'Ethiopie, tous chargez des plus precieuses marchandises que produisent les lieux d'où partent ces vaisseaux, ou que les Marchands qui frettent, ont tiré des lieux les plus éloignez de l'Orient, comme de la Chine & du Japon.

Outre ce commerce maritime, il s'y en fait nn très-riche par terre, par le moyen des Caravanes d'Alep & de Suez, qui y arrivent dans le mois de Mars. Ces Caravanes qui sont ordinairement deux mois en route, & qui ont coutume de se joindre en entrant dans l'Arabie font partie de celles qui conduisent les Pellerins Mahometans à la Mecque & à Medine; mais qui alors ne sont plus composées que de Marchands & de marchandises. Environ mille Chameaux servent à voiturer ces marchandises, les vivres, & les autres choses necessaires anx Marchands, & aux troupes qui marchent avec elles, pour les défendre des Arabes; & ces Caravanes sont estimées peu riches si elles apportent en argent comptant moins de 200000. Réales de huit, & 100000. Ducats d'or Hongrois, Venitiens, ou Maures; ce qni ne s'entend seulement que de ce dont les Marchands font leur declaration à la Doüane; y en ayant presque autant qui entre en fraude, & dont on tâche de sauver les droits qui sont assez considerables.

Les marchandises qui viennent par ces Caravanes, sont des Velours, des Satins, des Armoisins, des Etofes d'or du Levant, des Camelots, des Draps, du Safran, du Mercure, du Vermillon, & des merceries de Nuremberg.

Le vaisseau Royal de Suez apporte aussi à peu près les mêmes sortes de marchandises, que celles qui viennent par les Caravanes; & outre cela quantité de cuirs de Moscovie, d'étain & de *Fouwa*, dont on fait des teintures en écarlate. A l'égard de sa Carguaison en especes, elle est toujours plus forte en argent, que ce qui vient par terre, mais moins riche en or, apportant année commune jusqu'à 400000. Réales de 8, mais seulement 50000. Ducats.

Les marchandises que les Caravanes, le vaisseau Royal, & les autres bâtimens étrangers chargent à Mocha pour leur retour, proviennent, partie des productions naturelles de l'Arabie, ou des Manusactures des Arabes; & partie de ce qui a été apporté par les navires des Indes, d'Afrique, & d'Europe.

Les Manufactures Arabes fournissent peu d'étofes considerables, mais seulement quelques toiles de Coton, la plupart assez grossieres. En recompense on tire du cru de l'Arabie des parfums de plusieurs sortes; entre autres, de l'Encens, de la Myrrhe, & de l'ambre gris, des pierreries, particulierement des perles de Baheram, & des Cornalines: de l'Aloës, du Baume, de la Canelle, de la Casse, du sang de Dragon, de la gomme qui du pays qu'on la tire se oomme Arabique: du Corail, quantité de plantes ou medicinales, ou odoriférantes, & ce qui fait presentement un des plus considerables objets du Commerce des Européens en Orient & au Levant, du Caffé, dont chaque année on enleve pour l'Europe seule, presqu'autant qu'il s'en consume dans les Indes & l'Empire du Turc, d'où cette boisson a passé dans l'Occident.

Le Caffé qui croît aux environs de la Mecque, est estimé un des meilleurs que produise l'Arabie; & c'est delà que par le port de Zizen, on envoye à Mocha la plus grande partie de celui qu'on charge dans cette derniere ville. Quelques-uns croyent que les Arabes pour se conserver ce commerce alterent par le feu la semence du Caffé, afin qu'il ne puisse produire ailleurs. Il est cependant certain que quelques curieux d'Europe en ont élevé dans leurs jardins: mais ce qui apparemment empêche qu'elle n'y vienne en parfaite maturité, est la diversité du sol & de la temperature de l'air. (Cela se prouve par les succès qu'a celui que l'on a planté à Surinem où il vient, & se multiplie parfaitement bien.)

Le Commerce de Mocha & des autres villes d'Arabie, où il s'en fait quelqu'un, passe par les mains des Juifs, & des Banianes, dont la plupart sont Banquiers, Marchands, ou du moins Courtiers. On anroit peine à decider laquelle de ces deux Nations est la plus habile dans le négoce; du moins est-il sûr qu'il faut également se défier de l'une & de l'autre, dans la necessité où l'on est presque toujours de se servir de l'une des deux. (Cette reflexion de l'Auteur cité est trop generale, & il y a de grands exemples de la probité des Juifs, & des Banianes aussi bien que de leurs friponneries.)

Comme Abulfeda Ecrivain Arabe a fait un periple de l'Arabie, je l'ajouterai ici, & me servirai de la traduction de Mr. de la Roque telle qu'elle se trouve à la fin de son Voyage de la Palestine*.

a p. 276.

La Mer Rouge, nommée par les Arabes Mer de *Coulzon*, ferme la presqu'Isle d'Arabie du côté de l'Occident, depuis les confins du pays d'Yemen, à l'endroit où ce pays est fron-

tiere de celui d'Hegiaz, jusqu'à Ailah. Ailah est situé dans la Presqu'Isle d'Arabie, au milieu de sa region Occidentale. L'autre partie de l'Arabie qui regarde l'Occident, s'étend depuis Ailah jusqu'aux frontieres de Syrie. Du côté du Septentrion l'Arabie est environnée de cette partie de la Syrie, qui s'étend jusqu'à Balis, & à l'Euphrate à Rahabah, & à Anah. Anah est au milieu de la region Septentrionale. Le reste de l'Arabie qui regarde le Nord s'étend depuis Anah le long de l'Euphrate jusqu'à Kufah. Du côté de l'Orient elle est bornée par les frontieres de Kusah, & par l'Euphrate jusqu'à Basrah, ou Bassora, qui est au milieu de la partie Orientale. Le reste de l'Arabie qui regarde l'Orient, s'étend depuis Basrah le long du rivage du Sein Persique jusqu'à Barhain, & jusqu'au delà du pays d'Oman. Enfin du côté du Midi l'Arabie est environnée au delà d'Oman, de la Mer des Indes, jusques aux côtes de Mahrah, dans le pays d'Yemen ou l'Arabie heureuse; & cette mer tourne autour de l'Yemen, jusqu'à Aden, ville située au milieu de la frontiere meridionale; le reste de cette frontiere s'étend depuis Aden, le long des côtes de l'Yemen jusqu'aux confins par lesquels l'Yemen est contigu au pays d'Hegiaz, & jusqu'à ce qu'on trouve le premier terme du côté de l'Occident, par où la description vient d'être commencée.

Quiconque voudra faire le tour de la Presqu'Isle d'Arabie, doit commencer sa route par Ailah, le long du rivage de la Mer, ayant le visage tourné au Midi, & la Mer restant à sa main droite; il ira à Madyan, à Yanbaah, à Barnvah, à Gioddah, ou commence l'Yemen, à Zabid & à Aden. Puis il fera le tour du Desert d'Yemen, le visage tourné à l'Orient, & la Mer étant sur sa droite, comme auparavant; delà il ira sur les côtes de Dasar & de Mahrah, & ayant parcouru l'Yemen, il tournera droit du côté du Nord, l'Ocean toujours à sa droite: après avoir passé les côtes de Mahrah, il ira à Oman, & à la Peninsule d'Awal, à Katif, à Kedamah, & à Basrah. Ensuite continuant de marcher autour de la Presqu'Isle d'Arabie, & en prenant sa route du côté du Couchant, il s'éloignera de la Mer, & l'Euphrare restera à sa droite, il ira ainsi à Basrah, à Saih, ensuite à Kufah, à Anam, à Rahabah & à Balis, aux confins du pays d'Alep, à Salamyah, à Balkab, & à Ailah, d'où nous avons commencé la route; & c'est-là la description du circuit de toute l'Arabie.

Longitude & Latitude des villes d'Arabie contenues dans les Tables d'Abulfeda, avec leur Climat & leur situation Géographique suivant les Auteurs les plus approuvez.

Noms des Villes.	*Degrez de Longitude.*		*Degrez de Latitude.*		*Climats de Ptolomée.*	*Provinces ou Regions.*
La Mecque.	67. degr.	30′.	21. degr.	20′.	Au Comm. du 2. Climat.	Hegiaz ou Tahamah.
Medine.	67.	30.	24.		Au milieu du 2. Climat.	Hegiaz ou Nagd.
Ailah.	56.	40.	28.	50.	3. Climat.	Sur les bords de la Peninsule d'Arabie.
Madyan.	56.	20.	29.		Comm. du 3. Climat.	Proche de la Syrie.
Tayma.	60.	30.	26.		Fin du 2. Climat.	Près du Desert de Syrie.
Tabuc.	58.	50.	26.		3. Climat.	Près le Desert de Syrie.
Hagr.	60.	30.	28.	30.	3. Climat.	Hegiaz.
Tadmor.	62.		34.		4. Climat.	Desert de Syrie.
Yanbo.	64.		26.		2. Climat.	Sur la côte de la Mer près d'Hegiaz.
Khaibar.	67.	30.	24.	20.	2. Climat.	Près d'Hegiaz.
Maghian.	64.		16.		1. Climat.	Sur les côtes de la mer d'Yemen.
Zabid.	63.	20.	14.	10.	Comm. du 1. Climat.	Sur les côtes d'Yemen.
Tiz.	70.		14.	30.	1. Climat.	Yemen.
Aldemlow.	64.	40.	15.	5.	1. Climat.	Yemen.
Hargiah.	64.	40.	16.	50.	1. Climat.	Yemen.
Gioblah.	65.	8.	13.	10.	1. Climat.	Yemen.
Dgianah.	65.	30.	14.	30.	1. Climat.	Yemen.
Dmar.	64.		14.	20.	1. Climat.	Yemen.
Hily.	66.	50.			1. Climat.	Yemen.
Gioddah.	65.	30.	21.	45.	Comm. du 2. Climat.	Hegiaz.
Ddafar.	67.		13.	30.	Comm. du 1. Climat.	Sur les côtes d'Yemen.
Serrain.	66.				Fin du 1. Climat.	Yemen.

Ned-

Noms des Villes.	*Degrez de Longitude.*		*Degrez de Latitude.*		*Climats de Ptolomée.*	*Provinces ou Regions.*
Nedgeran.	67. degr. 30'.				1. Climat.	Yemen.
Aden.	70.		11.		Au delà do 1. Clim. vers le Midi.	Region maritime d'Yemen.
Sanaa.	67.	20.	14.	30.	1. Climat au Comm.	Yemen.
Batnmarr.	67.		21.	55.	2. Climat.	Hegiaz.
Saadah.	66.	20.	18.	30.	1. Climat.	Yemen.
Chaiwan.	67.	21.	15.	40.	1. Climat.	Yemen.
Taif.	67.	10.	21.	50.	Comm. du 2. Climat.	Confins d'Hegiaz.
Faraa.	63.	30.	25.		2. Climat.	Hegiaz.
Glorash.	67.		17.	5.	1. Climat.	Yemen.
Marib.	76.	30.	16.		1. Climat.	Yemen.
Faid.	68.	10.	26.	50.	Fin du 2. Climat.	Nagd.
Sheban.	71.		12.	20.	Au delà du 1. Climat.	Forteresse du pays d'Hadramout.
Hog'r.	71.	10.	22.		Comm. du 2. Climat.	Yamamah.
Yamamah.	71.	46.	21.	31.	Comm. du 2. Climat.	Hagiaz ou Alaroud.
Merbat.	74.		14.	30.	Au delà du 1. Climat.	Yemen.
Ahsa.	73.	30.	22.		Comm. du 2. Climat.	Bahrain.
Katif.	73.	55.	22.	35.	2. Climat.	Bahrain.
Sohhar.	81.	15.	19.	16.	1. Climat.	Bahrain.
Bahrain.	74.	20.	25.	45.	2. Climat.	Partie Septentrionale du pays de Bahrain.
Mahrah.	75.		16.		1. Climat.	Yemen.

Les Ecrivains Arabes appellent l'Arabie entiere l'Isle ou la Presqu'Isle des Arabes, & avec raison comme le remarque Mr. de la Roque, ce pays étant isolé par l'Ocean Indien, ou Oriental, par la Mer rouge & par le Golphe Persique, & n'étant joint au Continent que do côté de l'Egypte, & de la Syrie.

§. ARABIE. Plaute[a] met dans le Pont une Arabie où croît l'Absynte. Une foule d'Auteurs font venir do Pont cette plante, & pas un d'eux ne nomme l'Arabie. C'est une plaisanterie de Plaute, qui fait parler un fourbe des Voyages qu'il n'a point faits & qu'il invente sur le champ, c'est pourquoi il lui met dans la bouche des fautes de Géographie qui montrent qu'il n'a pas effectivement vû les lieux où il se vante d'avoir été.

a in Trinummo Act. 4. sc. 2. v. 87. & seq.

La Mer d'ARABIE, en Latin *Mare Arabicum* ou *Oceanus Arabicus*; c'est la partie de l'Ocem Oriental depuis le détroit de Bab-el-mandel, jusqu'au Cap de Ras-al-gate. Quelques-uns la continuent le long des côtes de Perse jusqu'à la Presqu'Isle de l'Inde en deçà du Gange.

Le Golphe d'ARABIE, quelques-uns disent le *Sein Arabique*, ce qui est plus Latin que François, *Sinus Arabicus*. C'est cette partie de la Mer, qui s'étend depuis le Detroit de Bab-el-mandel jusqu'à l'Isthme de Suez, entre l'Arabie à l'Orient, l'Ethiopie & l'Egypte à l'Occident. Les Arabes en ont autrefois habité les deux côtez. On l'apelle plus communément la *Mer rouge*. Les Arabes la nomment Mer de Kolsum à cause d'une petite ville située sur l'extremité de sa côte Septentrionale. Voiez au mot Mer l'Article de la Mer Rouge.

§. Il ne faut pas confondre ce grand Golphe avec un petit Golphe de Barbarie entre les côtes de Barca & l'Egypte. On l'apelle le Golphe dei Arabes à cause d'une tour qu'on nomme la tour des Arabes, avec un village.

ARABIE HEUREUSE, ce nom a été aussi donné à la ville d'Aden, en particulier. Pomponius Mela[b] parlant du Golphe dont les Arabes habitent les deux côtez dit que du côté, qui est à la droite de ceux qui y entrent sont les villes *Cane*. Arabie & Gandamus. L'Auteur du Periple de la mer Erythrée[c] en fait un village maritime qu'il nomme Arabie heureuse Εὐδαίμων Ἀραβία κώμη παραθαλάττιος. Il le met à environ MCC. Stades d'Ocelis. Il dit que le port y est plus commode, & l'aiguade meilleure qu'à cet autre port. Il dit qu'on lui donna autrefois le surnom d'Heureuse parceque comme on ne naviguoir pas encore des Indes en Egypte en droiture, & que personne n'avoit encore osé aller d'Egypte dans l'interieur de l'Inde, elle étoit l'entrepôt des marchandises tant des Indiens que des Egyptiens, qui y bornoient leur course. Mais Cesar la detruisit peu avant le temps, où vivoit l'Auteur du Periple. Voiez Aden.

b l. 3. c. 8.

c p. 14.

ARABII. Voiez Arbii.

ARABIO, St. Epiphane cité par Ortelius[d] semble mettre une Forteresse de ce nom entre la Perse propre & la Mesopotamie.

d Thesaur.

ARABISCI, ancien peuple de la Pannonie, selon Ptolomée[e]. Pline[f] le nomme Aravisci dans quelques Editions; mais, comme le remarque le R. P. Hardouin, l'ordre Alphabetique, suivi par cet Auteur, demande qu'il y ait Eravisci. On ne fait pas trop aujourd'hui quel étoit precisement leur pays.

e l. 2. c. 16.

f l. 3. c. 25.

ARABISSUS, ancienne ville de la seconde Armenie. Antonin en fait mention; mais les chifres des distances de cette ville sont si diversement dans cet Auteur que je ne puis entrer ici dans le détail qu'il faudroit pour les rétablir. Oterius Evêque d'*Arabissus* ou d'ARABYSSUS, souscrivit au premier Concile de Constantinople. Les Sermons de Leontius Evêque de ce lieu sont citez par Photius[a]. Adolius autre Evêque du même lieu souscrivit au Concile de Chalcedoine[b], mais ce fut par Adelfius Chorévêque, selon la remarque de Holstenius sur la Géographie Sacrée du P. Charles de St. Paul[c].

a Col. 271.
b Act. 6.
c p. 249.

ARABITÆ, lieu dont il est fait mention au livre des Nombres[d], selon Ortelius. Ce mot est rendu par celui de CAMPESTRIA, dans la traduction de St. Jerôme. Ce sont les *plaines de Moab*. Voiez ARABOTH.

d c. 31. v. 12.

ARABIUS. Voiez ARBIS.

ARABO, nom Latin de la Riviere, & de la ville de RAB ou RAAB en Hongrie.

ARABOTH-MOAB. J'ai remarqué au mot ARABA que les Septante ont retenu plusieurs fois ce mot Hebreu, au lieu de le traduire par *Solitude*, ou *Campagnes*, comme fait St. Jerôme. On en trouve des exemples aux Livres des Nombres[e], des Rois[f]. St. Jerôme dans sa Traduction de la Géographie d'Eusebe dit qu'il y avoit encore de son temps un lieu nommé ARABA joignant le mont Phegor en allant de Libiade à Esbus d'Arabie, vis-à-vis de Jericho. Eusebe dit la même chose.

e c. 26. v. 3. & 63.
f l. 2. c. 17. v. 16 & l. 4. c. 24. v. 4. & 5.

ARABRACE REGIO, pays d'Asie aux frontieres de l'Armenie. Caliste en parle à l'occasion du Martyr Eustrathius qui en étoit. Porphyrogenete fait mention des ARABRACENIENS, qui en étoient sans doute les habitans.

ARABRICA ou ARABRIGA, Ville d'Espagne dans la Lusitanie selon Ptolomée, qui la met dans les terres. On doute si c'est presentement RABIDA, comme le veut Arias Montanus cité par Ortelius, ou ARAVEDA, selon Varrerius & Bertius citez par Mr. Baudrand, ou GALLEGO selon Rodericus Carus; ou enfin selon d'autres CASTANHEIRA. La seconde opinion est la plus generalement suivie.

ARABYSSUS. Voiez ARABISSUS.

ARABYZA, Ville de la Cauconide selon Etienne le Géographe qui dit qu'on l'appelloit aussi PRSINE.

ARACÆ. Voiez ARECA.

ARACÆI. Voiez ARCE.

ARACÆLUM. Voiez ARCILLUM.

ARACAN[g], Royaume maritime des Indes sur la côte qui est à l'Orient de l'Embouchure du Gange avec une *Ville* aussi nommée ARACAN, sur une Riviere de même nom. Ce Royaume est situé par les 18. 19. & 20. degrez de latitude Nord. Il a le Golfe de Bengale à l'Occident; les Royaumes d'Ava & de Siam à l'Orient; celui de Bengale au Nord, & celui de Pegu au Midi. Il a dans son enceinte quantité de villes, de bourgs, de villages bien peuplez, des Campagnes très-fertiles, des bois, des montagnes, des Vallées verdoyantes; un nombre infini de vergers, de maisons & de jardins de plaisance; plusieurs Rivieres, des Lacs, des Etangs & d'autres eaux. Le peuple y est par tout en foule, & il y a des lieux où l'on diroit que les gens vont être étoufez par la presse. Une des raisons de cette affluence de monde, est qu'il y a peu de commerce par Mer, & qu'il sort peu d'hommes du Royaume. Toute leur navigation ne se fait presque que par leurs *Jelyasses* de guerre, qui sont employées contre Bengale & contre Pegu, & qui ne vont pas plus loin; car ils ne cherchent point à envahir les terres d'autrui, ni à envoyer des peuplades hors des leurs; encore moins à faire commerce par Mer dans les pays étrangers, comme font les Maures, les Chinois, les Javanois, & plusieurs autres Nations des Indes. Il ne regne jamais parmi eux de ces maladies pestilentielles & contagieuses, qui emportent tant de monde à la fois. La terre y est fertile; l'air y est sain, & le climat bon. Il n'y a que les fiévres qui y regnent pendant certains mois pluvieux, entr'autres la fiévre tierce, & la quarte. Les guerres ne font pas perir beaucoup de gens, parce qu'on ne hazarde pas legerement les troupes; & par consequent on en vient rarement à des batailles generales. Les plus foibles ont accoutumé de se retirer, & de laisser les plus forts piller, brûler, & faire toutes sortes d'éxecutions militaires. La liberté d'avoir plusieurs femmes contribue extrêmement à augmenter le nombre des habitans. Car par ce moyen non-seulement il naît beaucoup de peuple, mais par les raisons deduites ci-dessus, le Pays ne s'en décharge point, & il n'en perit que peu par d'autres voyes que par la mort naturelle; de sorte qu'il ne se peut que les habitans ne se multiplient beaucoup. Aussi voit-on par tout les Marchez, les Ruës, les Chemins, si remplis de gens, que l'on a de la peine à passer.

g Schouten Voyages T. 1. p. 244. & seq.

La *Ville* d'ARACAN, est à peu près de la grandeur d'Amsterdam; mais elle est beaucoup plus peuplée. Elle est entourée de fauxbourgs qui s'étendent jusques à quelques lieuës de chemin. Schouten dit n'avoir jamais vû de ville où les maisons soient si serrées, & où il y ait une si grande multitude de peuple. Il semble, dit-il, que les bâtimens des riches, & des pauvres soient entassez les uns sur les autres. Mais la plûpart sont si bas, qu'ils n'ont l'air que de tentes & de huttes, & ils ne repondent gueres à la vanité de la Nation. Dans la ville, dans les fauxbourgs, & dans tous les lieux du Royaume où j'ai été, les maisons n'ont que quatre, cinq, ou six pieds de hauteur. Elles sont soutenuës par des Piliers, parce qu'il se leve, presque toutes les nuits, un brouillard à fleur de terre, qui couvre tout le sol; mais les rayons du Soleil le dissipent au matin.

Les villes sont enfermées de murailles, où il y a des portes, mais il n'y a point de fossez à l'entour. Il y a peu de places, des Marchez, de Ruës, ou de Chemins, qui soient pavez, desorte que le terrein étant d'argille, on a de la peine à y marcher par le mauvais temps, quoiqu'ils soient beaux & unis par un temps sec.

Les maisons sont construites de *Gabbagabbas*, de branches de Palmier, de Roseaux, & de feuilles de Cocos. Elles ont beaucoup de petites Fenêtres, & sont bien aërées. Les plus grandes & celles qui sont d'une moyenne grandeur, ont de jolis appartemens, les Chambres étant pratiquées & se communiquant d'une maniere commode, bien imaginée, agréable, & qui coute peu à disposer ainsi. Il n'y a point

point de foyers de pierres, point de Greniers ni de Caves. La Cuisine se fait hors des appartemens, ordinairement sous de petits auvents qui sont auprès des portes, où les femmes font cuire dans des pots de terre ce qu'on doit manger. On couche sur des tapis & sur des nattes, & l'on se couvre de Cabaies de Toile & de Coton, pour se garantir du froid.

Les Villes & les Bourgs sont separez les uns des autres, par des païsages, qui sont tous arrosez de ruisseaux & de rivieres. Les Bois, les Campagnes, les Vergers, les Jardins, sont verds & agréables toute l'année, quoi qu'il y ait un Hyver, qui dure depuis le mois d'Avril jusqu'au mois d'Octobre, & qui se passe presque tout en pluye & en humiditez, avec des orages. Après ce mauvais temps vient l'Eté, qui est tout-à-fait charmant, pendant lequel on recueille les fruits de la terre, qui fait croître une abondance de ris, & de presque toutes les autres choses necessaires à la vie, hormis le froment & le seigle, dont je ne sache pas qu'on fasse du pain en aucun lieu du Royaume, au lieu de quoi on fait bouillir du ris dans de l'eau jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus d'eau, & qu'il fasse une masse.

Pour fruits d'arbres on a des noix de Cocos, des Bananes ou Figues des Indes, des Durions, des Soorsakas, des Mangas, des Pinangs, des Oranges, des Limons, des Citrons plus gros que tous ceux que j'ai jamais vu. Ils ont plus d'un grand empan de long: ils sont fort pleins & d'un beau jaune, & ont la chair fort ferme, & la peau extrêmement délicate & mince, rendant chacun plus de huit ou dix onces d'un jus aigret & agréable.

Le breuvage ordinaire, & qu'on a en abondance dans tout le Royaume, est une liqueur qui coule des troncs d'arbres qu'on ouvre, & dont il y a une quantité extraordinaire le long des rivieres, & dans les eaux mêmes. Cette liqueur coule copieusement, & est d'un fort bon goût, presque aussi douce que du sucre. On trouve, le long des Chemins, des Cabarets, des Tentes, des Huttes, où l'on en vend aux Voyageurs, qui s'asseyent à terre pour boire & se rafraichir, ou bien l'on prend un verre de vin au lieu de biére. Les arbres qui rendent cette liqueur, sont assez semblables aux plus bas palmiers. La Liqueur se nomme *Auze*. Elle ne se conserve pas: elle devient en trois ou quatre jours aussi aigre que du vinaigre. Quand on vient de la tirer, & encore plus quand il y a dix, quatorze, ou dix-huit heures qu'elle est sortie de l'arbre, & qu'on en boit plus qu'à l'ordinaire, elle égaïe les sens, & rejouït le cerveau. Elle est blanchâtre, & à peu-près comme du petit lait. On la vend par grands pots, qui tiennent cinq à six pintes. Le pot se donne pour deux sols.

Le Roi d'Aracan s'attribue la qualité de Roi de l'Eléfant blanc. Cet Eléfant avoit été ravi au Roi de Siam, par les armes du Roi de Pegu, & le Roi d'Aracan l'a enlevé au Roi de Pegu, par la même voye. Ce Roi ne sort presque jamais de son Palais, que tous les cinq ans une fois, en solemnité. Il y passe son temps avec la Reine, & avec un grand nombre de Concubines. Tous les ans ceux d'entre les Sickes qui sont ses favoris, font faire recherche dans tout l'Etat de douze des plus belles filles vierges, qu'ils font habiller des plus fines toiles blanches, & ils les font mener dans un certain endroit fort découvert, où elles demeurent exposées, pendant six heures, à la plus grande ardeur du Soleil, afin qu'elles suent beaucoup. Ensuite on essuye leur sueur avec leurs habits, & on leur en donne d'autres; puis on porte ces habits humides à ceux qui sont commis pour en faire l'examen par l'odeur. Celles dont la sueur ne sent pas mauvais, & qu'on juge posseder une parfaite santé sont richement vétuës, presentées au Roi, & mises au nombre de ses Concubines, en attendant qu'il lui plaise de les honorer de ses faveurs: car c'est ainsi qu'on regarde la chose. Pour les autres, dont la sueur sent mauvais, le Roi les fait donner en mariage à quelques-uns de ses Courtisans, & leur donne une dot, ou gratifie de quelque emploi ceux qui les prennent. Toutes ces Concubines apprennent à jouer de diverses sortes d'instrumens, de même que presque toutes les autres filles, au moins celles qui ont quelque bien; car on prend grand soin d'élever les enfans, & de faire aprendre & observer aux filles tout ce qui leur peut donner quelque agrément, dans l'esperance qu'elles pourront être élevées à cette dignité. On dit que celles qui y sont parvenuës, se forment aussi à l'exercice des armes, de même qu'à la danse, & à tout ce qui leur peut donner de l'adresse. Elles sont répanduës dans les principaux apartemens du Roi, & lui servent de Gardes du Corps.

Les Sickes, les Conseillers d'Etat, la Noblesse, & tous les gens considerables, sont vêtus d'une fine cabaie de Coton blanc, qui ferme juste, & qui leur couvre les bras, la poitrine, & le ventre. Sur leur Cabaie, qu'on peut appeller une Chemise, ils ont un long habit aussi de toile de coton blanche, qui se boutonne autour des bras, & qui se joint sur la poitrine, où il est attaché avec des nœuds de ruban. Outre cela ils ont des tabliers, qui pendent en bas, & leur couvrent le ventre & les cuisses, & un autre habillement comme un sac par derriere aussi de coton blanc, qui est autour des hanches & des reins, & qui est ramassé en plusieurs plis, & noué sur le ventre, d'où il pend, ensorte qu'il semble qu'ils soient toujours chargez d'un gros paquet de toile. Ils marchent superbement dans les ruës, & se font suivre d'un nombre de domestiques pour faire connoître leur qualité & leur pouvoir. Les hommes portent les cheveux longs, & ne les coupent point, les lient par tresses derriere leur tête, comme font les femmes dans notre pays: ils y mettent aussi des ornemens des nœuds d'une toile fort fine.

Les femmes, qui sont passablement blanches, ont pour ajustement une espece de Gaze à fleurs, transparente, sur leur sein, & elle leur passe sur les épaules. Elles mettent autour de leur ceinture un Fotas, ou tablier de fine toile de coton des Indes, qui leur fait trois ou quatre tours autour du corps, vers le bas, & leur descend jusqu'aux pieds. Celles qui sont riches, ont une écharpe de soye sur le bras droit, ou sur le gauche. Leurs cheveux ne sont point attachez; mais ils sont frisez en boucles, & rangez d'une maniere agréable, &

qui sied bien. Les plus longues oreilles sont les plus belles: pour cet effet, dès leur jeunesse on les leur perce par le bas, & on met dans les trous de petits rouleaux de parchemin, ou d'autres choses, qu'on grossit de tems en tems, & par ce moyen ils en font les trous si larges, & en font tellement pendre en bas les tendons qu'ils touchent enfin aux épaules. On y met un nombre d'anneaux ou bagues de verre, ou de vernis, ou d'autres sortes, qui battent sur le cou, comme on voit que font les sonnettes de quelques bouffons, lorsqu'ils se remuent ou s'agitent. Les femmes & les filles font la même chose: mais outre cela elles ont quelquefois des anneaux, ou des brasselets d'Ivoire, ou de vernis, ou de cuivre, ou d'argent, ou d'autres choses, autour des bras & depuis les mains jusques aux Coudes, & autour des Jambes depuis les pieds jusqu'aux gras de Jambe. Il y en a qui en ont tant, que ce leur est plutôt une charge qu'un ornement. Cela même est devenu si commun, qu'il y a presentement des femmes qui le méprisent, & qui se feroient une honte d'avoir de pareils ornemens, celles qui se mettent sur le pied de modestie, ne portant que cinq ou six brasselets de vernis.

Les habitans d'Aracan sont Idolâtres, & à cause de leur Religion on les nomme *Moges*. Ils rendent un culte divin à des Idoles paitries d'argile, & durcies au Soleil, lesquelles ils adorent & servent fort devotement.

Il y a une multitude de Talapoins, ou Religieux, qui ne se marient jamais. On croit que comme ils sont toujours entourez de quantité de jeunes garçons qu'ils instruisent, ils contentent leur brutalité avec eux. Ils sont vêtus de toiles peintes. La couleur noire est la couleur de modestie, de deuil, & des gens qui se consacrent à la Religion. Ils vivent dans leurs Presbyteres, presque comme des Hermites, separez du reste du monde. Leurs Presbyteres sont auprès des Pagodes, sur des rochers & sur des côteaux. Leur air & leur démarche sont modestes, quoi qu'il y paroisse de la fierté. Ils ne marchent gueres sans être suivis d'une troupe de disciples.

En general le peuple d'Aracan est glorieux, & chacun tâche de le porter haut. Pour peu qu'un homme ait de bien, il se fait suivre d'un nombre de valets non pas proportionné à son pouvoir, mais beaucoup au dessus. Pour la table, ils y sont fort ménagers, & ils ne font pas trop bonne chére.

Le poisson qui a déja de l'odeur, est le plus estimé parmi eux, & se vend le plus cher. Pour acheter les menuës denrées, on porte au marché des Couris, ou petites Cornes, dont quatre ne valent pas plus de neuf deniers, de sorte qu'il en faut porter beaucoup, pour peu qu'on veuille faire d'empletes. Car les plus petites pieces d'argent qui ayent cours à Aracan, valent un Tang, ou une Roupie Maure, ce qui fait vingt-cinq sols, monnoye de Hollande, & quand on en change une, on a deux mille six cens soixante Couris. Il faut donc avoir avec soi un grand sac, & un fort valet qui le porte sur son dos, si l'on veut faire de grosses provisions.

Cette nation regarde comme une chose basse & méprisable d'ôter la Virginité à une fille, qui est parvenuë à l'âge de puberté. Ils recherchent volontiers pour cela les plus débauchez Matelots Hollandois, qui même en sont bien recompensez; & celles qui ont été ainsi deflorées, en ont beaucoup plus de reputation. Ainsi les hommes d'Aracan qui se marient, aiment mieux que les filles qu'ils prennent soient grosses, que de n'être pas assurez que leur Virginité leur ait été bien & deuëment ôtée. On commence la recherche d'une fille, par de petits présens qu'on lui fait, & par des conversations, jusques à ce qu'on en vienne à la conclusion. Les promesses que les parties se sont faites en particulier, se confirment en presence des Idoles, entre les mains des Talapoins dont elles ont embrassé la Secte, & en presence de leurs plus proches parens. Il se fait alors encore quelque ceremonie particuliere. Outre cela, l'on fait des décharges de pierriers; on fait jouer des feux d'artifices; on jouë, on danse, on fait des Festins, chacun selon son pouvoir & sa condition, en quoi on observe fort bien les regles ordinaires. La Polygamie y est en usage. Outre la femme qu'ils épousent ils ont des concubines, & des danseuses dont ils abusent.

Lorsque quelque personne de consideration est morte, on tire trois coups de pierrier, & aussi-tôt ou va querir les pleureurs, qui crient & heurlent en l'honneur du mort, d'une maniere fort afectée, & sans repandre une larme, quoi qu'ils crient bien haut, & qu'ils fassent bien des contorsions; le tout pour un médiocre payement qu'ils reçoivent. Ces cris durent jusqu'au milieu de la nuit, quelquefois jusqu'au matin, & plus longtemps encore, selon le bien ou la qualité du défunt, ou selon la dépense que les heritiers veulent faire. *Le* jour des funerailles on invite les plus proches parens & les plus intimes amis, à un festin grand, ou petit, selon le pouvoir des gens; & alors on brûle le corps. Les pauvres, qui ne peuvent avoir de bois, qui dans ce pays-là est la chose la plus rare, portent les cadavres sur le bord de l'eau, lorsqu'elle est basse, & quand l'eau monte, les courans les emportent. On les voit souvent floter longtemps sur l'eau, enfoncer, puis reparoître, jusques-à-ce que les Corbeaux, les Mouettes, & d'autres Oiseaux, en ayent fait leur pâture. Quelquefois ils donnent un mauvais goût à l'eau, & la rendent puante. Cette mauvaise pratique fait qu'il y a dans tout le pays tant de Corbeaux, & d'autres Oiseaux carnassiers; qu'ils devorent même tout-vifs les buffles, les bœufs & les vaches. Ils se perchent sur leur dos, le leur piquent, arrachent la Chair, & mangent l'animal jusqu'aux os, étant si hardis & si acharnez, que les bêtes ont beau faire jouër leurs Queuës, & les en fraper, ils ne se remuënt pas seulement de l'endroit où ils se sont posez. Quelques-uns des habitans du Royaume d'Aracan, ne s'en tiennent pas à faire emporter les morts par les courans des rivieres; ils y exposent aussi les vivans. Lorsqu'ils ont parmi eux des malades de quelque maladie cruelle, douloureuse & incurable, ou jugée telle, ils les portent aussi, de basse eau, jusques sur les bords des fleuves, & quand l'eau monte, elle les em-

emporte, & ils se noyent. Ils appellent cela; humanité, charité & compassion de leur part, & délivrance d'un état miserable pour le malade, au lieu de quoi il va, par ce secours, jouïr d'une grande felicité dans le Ciel.

Il y a un grand nombre de Maures dans ce Royaume, & particulierement à Bandel. C'est entre leurs mains qu'est le commerce qui s'y fait par mer. Quelques-uns trafiquent d'élephans qu'ils envoyent à Bengale, à Coromandel, à Oryxa, à Golconde, & en Perse, d'où ils amenent des marchandises precieuses & de l'argent. D'autres font d'autres négoces, & vont souvent trafiquer à bord des vaisseaux Hollandois.

La rue où il habite le plus de familles de cette Nation est une des plus marchandes de Bandel, parceque la plûpart des Maures tiennent boutique, ou sont Courtiers ou Banquiers, ou font quelque autte négoce. La plus grande partie des Marchandises qu'on voit étalées, sont des toiles de Coton, & toutes sortes de belles étoffes de Bengale, de Suratte, de Coromandel, & des autres pays de l'Asie; des Epiceries, & des Marchandises d'Aracan. Les Maures ont un *Touck*, ou Turban, sur la tête; des *Cabaies* à leur mode; de longs haut-de-chausses, & de larges souliers. Enfin ils sont vêtus comme ceux des autres pays. Il n'y a que très-peu de Maures qui habitent dans le Royaume d'Aracan, qui y soient nez. Les autres sont originaires de Bengale, de Golconde, de Suratte, de Paliacatte, de Masulipatan, de sorte qu'ils y habitent comme étrangers; & ils y sont dans une grande dépendance des Puissances.

S'il y a beaucoup d'Elefans dans le Royaume, il n'y a presque point de Chevaux. Je n'y en ai vu qu'un, dit l'Auteur cité, pendant que j'y étois: mais j'y ai vû quantité de buffles, dont on se sert aux mêmes usages à quoi l'on employe les Chevaux ailleurs, & particulierement à la culture de la terre. Ils sont grands & forts; & ont de grandes vilaines cornes, dont ils frapent & tuent promtement les gens qu'ils attaquent. Les habitans les ménent paître le long des chemins, & les Hollandois doivent être avertis de s'en garder lorsqu'ils en rencontrent en se promenant; car ils sont dangereux & ont l'adresse de laisser passer ceux qui se proménent; puis prenant leur course ils vont les attaquer par derriére: ils les enlevent avec leurs cornes, les jettent en l'air, & les brisent en piéces, ou les tuënt: mais surtout ils ne manquent presque jamais de courir sur les Hollandois, dont l'air & les vêtemens leur paroissent plus étranges que ceux des gens du pays. La couleur Rouge les irrite plus que les autres, & il est fort dangereux d'en être habillé.

Toutes furieuses que sont ces bêtes elles respectent les Noirs qui les gardent; & leur obéïssent d'une maniere surprenante, jusqu'à traverser vîte des rivieres à la nage. Lorsque par le son du Cornet, qu'elles entendent fort bien, ils en ont fait assembler un grand nombre, & autant qu'il y en a qui les ont entendus, celui qui les a rassemblées, saute gaillardement sur un buffle, ou s'ils sont plusieurs hommes pour les garder, chacun saute sur le sien, se tient debout & ferme sur son dos, le fait marcher à la tête des autres, sans s'arrêter pour les courans d'eaux, ou pour les rivieres qu'il rencontre. Les autres buffles le suivent de rang, marchant tous l'un après l'autre; & ils portent adroitement en nageant, leurs maîtres dont les pieds mêmes ne sont pas mouillez, & qui sont demeurez sur le dos de ces animaux comme sur de petites Isles.

Il y a quantité d'autre bétail dans ce Royaume, entre autres une infinité de beaux cabris. Il y a des Oyes, des Canards, des Poules, du Gibier, & abondance d'excellent poisson. L'eau monte douze ou quinze piés dans les rivieres, & jusqu'à dix-huit ou vingt pendant la maline: desorte que par la rapidité des courans, quand on se sert à propos de l'occasion du flux & du reflux, on fait de grands voyages en bien peu de temps, & l'on va & revient en un même jour.

ARACCA, Ville de la Susiane, selon Ptolomée. Voiez ARACH.

ARACE'ENS, ancien peuple de la Palestine. On nommoit ainsi les descendans d'Arac fils de Canaan, lesquels avoient leur demeure dans la ville d'Arcé ou d'Arca, au pied du mont Liban. Voiez ARCE'.

ARACENA[a], en Latin *Lælia*, petite ville d'Espagne en Andalousie dans le territoire de Seville, & la Sierra Moréna, avec un ancien château sur la côte; selon Rodrigo Mendez Silva.

a Baudrand Ed. 1705.

ARAC-GELARAN, petit pays de Perse dans le Chusistan; c'est la *Melitene* des Anciens.

ARACH, ancienne ville de la Chaldée. Elle fut bâtie par Nemrod petit-fils de Chus[b], c'est aparemment la même que la ville d'Aracca posée par Ptolomée[c] dans la Susiane sur le Tigre, au dessous de sa jonction avec l'Euphrate. Ammien[d] la nomme ARECHA. C'est de cette ville que les campagnes nommées par Tibulle[e],

Ardet Arectæis aut unda per hospita Campis;

& qui étant pleines de Naphte s'enflamment quelquefois, ont pris leur nom, selon D. Calmet[f]. Voiez ARECTÆI. Curopalate cité par Ortelius fait mention d'Arach ville d'Armenie. C'est la même qu'EREC, dont l'*Iraque* porte aujourd'hui le nom avec quelque changement.

b Genes. c. 10. v. 10.
c l. 6. c. 3.
d l. 23. p. 271. Edit. Lindebrog.
e Panegyr. ad Messalam v. 142.
f Dict. de la Bible.

ARACHE. Voiez LARACHE & LIXUS.

ARACHOSIE, (par Ω) contrée d'Asie selon Ptolomée[g]. Quelques-uns l'ont aussi nommée ARACHOTIS. Les bornes que lui donne Ptolomée sont au Couchant la Drangiane; au Nord les Paropanisades; à l'Orient une partie de l'Inde, & au Midi partie de la Gedrosie. Les peuples qu'il y met sont

g l. 6. c. 20.

au Nord	*Bartieta* ou *Bargyeta*
plus au Midi	*Sydri*
	Rhoplota, ou *Roplutæ*
	Eorita.

Il la fait traverser par une Riviere diferente de l'Indus quoi qu'elle s'y jette, & elle y forme

nage de Cades à IV. milles de Malathis, & à XX. milles d'Hebron. Les Israëlites dans leurs Voyages du desert étant partis de Sepher vinrent à Arad, & delà à Maceloth, que D. Calmet[a] croit être la même que Malathis. Voiez AORA 4. & ADRAON. On trouve Etienne Evêque d'Arad (*Aradorum*) au Concile de Jerusalem[b].

a Dict. de la Bible.
b *Carol. à S. Paulo* Geog. Sacr. p. 306.

2. ARAD ou ARADE[c], Ville & Isle de la Mediterranée sur les côtes de Phenicie vis-à-vis d'Antarade, qui est une ville de terre ferme, & qui en tiroit son nom. L'Isle d'Arad n'a que VI. Stades ou DCCCLXXV. pas de tour, & est éloignée de CC. pas du Continent. C'est à Arade que demeuroient les ARADIENS de Canaan[d]. Ce pays avoit été promis aux Israelites, mais ils ne s'en rendirent pas les maîtres si ce n'est peut-être sous David & Salomon.

c Ibid.
d Gen. c. 10. v. 17.

ARADEN. Voiez ANOPOLIS.

ARADIS, Ville de l'Isle de Sardaigne. Elle fut prise par Menas selon Dion[e] cité par Ortelius[f].

e l. 40.
f Thesaur.

ARADITA, Ville Episcopale d'Afrique dans la Province Proconsulaire. Fortunatien son Evêque est nommé dans la Notice d'Afrique. Ortelius doute si ce Siege ne seroit point le même qu'*Aradis* en Sardaigne, qui pourroit avoir été regardée en ce cas comme une dependance de l'Afrique.

ARADRIPHE, Ville de la Medie selon Ptolomée[g].

g l. 6. c. 2.

ARADUCA, Ville de l'Espagne Tarragonoise. Molet[h] croit que c'est ARZIA ou ARZUA, d'autres[i] que c'est GUIMARANES, ville de Portugal dans la Province d'entre Duero & Minho.

h l. 2. c. 6.
i *Baudrand* Ed. 1682.

ARADUCTA, Ville d'Espagne dans la Lusitanie selon Ptolomée[k]. Ferrarius & quelques autres croyent que c'est ARDOZA, en Portugal dans l'Estramadure; [l]d'autres que c'est AROUCA village dans la Province de Beiria entre Viseo & Porto, à six lieues de l'une & de l'autre.

k l. 2. c. 5.
l *Baudrand* Ibid.

1. ARADUS, Isle de la Phenicie. Voiez ARAD ou ARADE.

2. ARADUS, Isle de la Mer rouge selon Etienne le Géographe.

3. ARADUS, Isle du Golphe Persique; selon Eusthathe cité par Ortelius. Strabon[m] en fait aussi mention.

m l. 17. p. 766.

ARÆ. Voiez après ARA.

1. ARÆNUS, nom d'une Riviere selon Suidas.

2. ARÆNUS, Village du Peloponnese dans la Laconie. C'est-là qu'étoit le tombeau de *Lais* selon Pausanias[n], ou plutôt selon Ortelius. Car cet Ancien dit au lieu de *Laïs*, *Las* qui fut tué par Achille.

n l. 3. c. 24.

ARÆNI LITTUS, Rivage d'une contrée de la Thrace ou plutôt de la Macedoine. On le nommoit auparavant le Rivage du Dragon selon Plutarque[o]. Il est près de l'Isthme du mont Athos.

o Quæst. Græc.

ARÆSTÆ. Voiez ANDRESTI.

ARÆTHUS, en Grec A'[illegible] nom d'un fleuve, selon Lycophron. Isacius dit sur l'autorité de Callimaque que c'est une riviere de l'Epire. Ortelius soupçonne que ce mot est pour Arachthus. J'ai remarqué ci-dessus que Dicearque nomme ARATTHUS l'*Arachthe*; il a été facile d'en faire Araithos.

ARAFAT, montagne de l'Arabie heureuse. [p]Mr. Ricaut dans son Etat de l'Empire Ottoman la nomme *Ararat*, & Mr. Briot son premier Traducteur l'a imité; mais il est hors de doute qu'il faut lire ARAFAT. C'est une montagne, ou plûtôt une Colline fort proche de la Meque, & qui n'en est tout au plus qu'à une petite demi-journée. Monsieur Thevenot ne la met qu'à une lieuë de la Meque, dans le Chapitre 21. de la seconde partie de son Voyage; mais dans le Chap. 19. il la met à une petite journée de Minnet, sans dire combien il y a de Minnet à la Meque. Il remarque au Chap. 21. qu'il y a demi-lieuë de la Meque à Myné (car il la nomme de cette sorte au lieu de Minnet,) & cela se rapporte mieux au nom Arabe *Mina*, qui est le nom de ce lieu-là. On pourroit douter de la distance de la montagne d'Arafat à la Meque, si on vouloit s'arrêter aux Relations des Auteurs, qui n'en parlent que sur la foi d'autrui. Mais Louïs Vartoman qui y a été, met cette montagne, à huit ou dix mille pas de la Meque. Quoiqu'il en soit, la montagne d'*Ararat* n'a rien de commun avec le pelerinage de la Meque, & en est à plus de quatre ou cinq cens lieuës, dans la grande Armenie. Le Sieur le Févre fait la même faute que Monsieur Ricaut, & met Ararat, pour Arafat, Chapitre 1. Article 8. de la 2. partie de l'Empire Ottoman. Baudier fait une autre faute, car il met la montagne d'*Arafat*, qu'il appelle *Arafetagi*, tout auprès de Medine, c'est-à-dire environ à cent lieuës du lieu où elle est. Il l'appelle Arafetagi, c'est-à-dire montagne d'Arafat, ou d'Arafet, car en Turc TAG, ou plûtôt DAG signifie *montagne*, & lorsque ce mot gouverne un genitif, il faut dire *Tagi* ou *Dagi*, en prononçant le g, comme nous le prononçons devant a, o, u. Ainsi Arafetagi est la montagne d'Arafat. Voiez Baudier livre 2. Chap. 6. de la Religion des Turcs. Mr. des Hayes met la montagne d'Arafat à une journée de la Meque, pag. 270. de son Voyage & Mr. Tavernier la met à deux journées de Medine, & à une d'*Emena*, autre ville qui est à moitié chemin. Il se trompe, sans doute, car la montagne d'Arafat ou *Gobel Arafa*, comme il l'appelle, pour *Gebel Arafat*, car *Gebel* en Arabe, signifie *montagne*, n'est éloignée de la Meque que de huit ou dix mille pas, comme le remarque Vartoman, c'est-à-dire de quatre ou cinq milles d'Italie, qui sont environ deux ou trois lieuës de France. Mr. Tavernier ajoûte que Gebel Arafat est une *Ville* située dans les montagnes. Je croi qu'il se trompe encore en cela, car Arafat ou Gebel Arafat, est une montagne, ou une colline située dans une grande plaine, où il n'y a point de ville, & au haut de la montagne, il n'y a rien qu'une Mosquée & une Chaire, & c'est delà que le Predicateur fait son Sermon à tout le peuple qui est assemblé à l'entour. C'est ce qu'on peut voir au Chap. 21. de la 2. partie du Voyage de M. Thevenot, & Cap. 18. lib. 1. *Navigat. Ludovici Vartom.* Pour ôter toute sorte de doute, & pour faire voir que la montagne d'Ara-

p *Bespier* Rem. sur Ricaut T. 2. p. 691.

fat est auprès de la Meque, Golius nous remarque, qu'Arafat est le nom d'un lieu ou d'une montagne sacrée proche de la Meque, pag. 1561. de son Lexicon Arabe, & à la page 2270. il dit que Mina, ou Miné est une vallée de la Meque, où on égorge les victimes. Ainsi il paroît plus clair que le jour que *Mina* & *Arafat*, sont fort près de la Meque, car la vallée de Mina s'étend d'un côté jusques à la montagne d'Arafat, au pied de laquelle on sacrifie les Moutons, & de l'autre côté jusqu'à la Meque. Le huitieme jour du mois de *Dul-haggiah*, les Pelerins après avoir fait sept fois le tour du Temple de la Meque, & après avoir été arrosez de l'eau du puits *Zemzem*, s'en vont sur le soir à la montagne d'Arafat, où ils passent la nuit & le jour suivant en prieres & en devotions, le dixiéme jour ils égorgent quantité de moutons dans la vallée de Mina, où ils demeurent encore tout l'onziéme; & le douzieme ils s'en retournent à la Meque. Cela fait voir qu'il faut de necessité que la montagne d'Arafat soit fort proche de la Meque, & non pas à deux journées de Medine, & par consequent à huit journées de la Meque, comme le dit Mr. Tavernier sur la fin du dernier Chapitre de son Serrail, où il faut encore remarquer en passant qu'il appelle mal à propos *un holocauste*, le sacrifice des moutons qui se fait dans cette vallée, car le mot d'Holocauste, qui signifie *un sacrifice, dont la victime est brûlée toute entiere sur l'Autel*, ne peut convenir au sacrifice de ces moutons, dont on ne brûle aucune partie, & qui n'est pas même un sacrifice, proprement dit, car on n'en offre rien à Dieu, & tout est distribué aux pauvres. Aussi les Mahometans n'ont-ils point d'Autel, & s'ils appellent cet égorgement de moutons *Corban*, Oblation, ou Sacrifice, c'est par une façon de parler impropre; de même que nous appellons les aumônes, & les prieres des *sacrifices*.

a l. 6. c. 7. ARAGA, selon Ptolomée[a] ou Draga selon quelques exemplaires de cet Auteur; ville de l'Arabie heureuse.

ARAGARA, Ville de l'Inde au delà du
b l. 7. c. 2. Gange selon Ptolomée[b]. Quelques exemplaires portent AGANAGARA.

c Baudrand Ed. 1705. 1. ARAGON[c], (l') Riviere d'Espagne au Royaume d'Aragon qui en tire son nom. Elle tire sa source des montagnes de Campfranc, dans les Pyrenées près de Ste Christine, d'où passant à Jacca elle reçoit les Rivieres d'Aragon-Subordan, de Vera, d'Escal, & d'Yrari; delà tirant vers le Couchant vers la Navarre, elle baigne Sanguesa & recevant l'Arga, elle se rend peu après dans l'Ebre entre Calahorra & Tudelle; selon Jean Baptiste Lavana.

d Ibid. 2. ARAGON (l')[d], L'ARAGON-SUBORDAN, petite Riviere d'Espagne en Aragon. Elle a sa source aux monts Pyrenées, sur les confins de la Gascogne, & de la Principauté de Béarn dans la Vallée de Hecho, selon Mr. de Marca, & après avoir arrosé quelques lieux de l'Aragon, elle se jette dans l'autre Riviere d'Aragon, près de St. Jean de Peña.

3. ARAGON, Royaume d'Europe dans la Presqu'Isle d'Espagne & l'une des plus considerables parties de la Monarchie Espagnole; independamment de laquelle il a long temps subsisté, ayant ses Rois particuliers, & des Loix qui n'ont été abrogées que depuis quelque temps.

Ce pays a au Nord les Pyrenées, le Béarn, la Bigorre & une partie du pays de Cominges; au Nord-Ouest la Navarre; à l'Ouest la Castille; au Sud le Royaume de Valence, & la Catalogne au Levant. Il s'étend de l'Est à l'Ouest depuis la Riviere de Cinca jusqu'à Hariza; & du Nord au Midi, depuis la montagne de Ste Christine limitrophe du Béarn jusqu'à Ventosa, proche les confins du Royaume de Valence. On y compte jusqu'à 70. villes murées, mais qui ne sont pas fort considerables, si on en excepte sept qui portent le nom de Cité.

Vayrac Etat pres. de l'Espagne T. 1. l. 1. p. 88. & seq.

Antoine Nebrixa croit que ce pays tire son nom de celui de *Tarragonensis Hispania*, qu'on a, dit-il, corrompu par la succession des tems pour en former celui d'Arragon. Jean *Vasaus* est de même sentiment. Quelques-uns le font deriver des Antrigones anciens habitans de l'Espagne ou du nom de la riviere *Aragon*. D'autres pretendent qu'il tire sa dénomination de l'Autel d'Hercule, & des jeux qui se faisoient auprès, *Ara Herculis*, & *Ludi Agones*.

Quoiqu'il en soit, l'Aragon a été le Pays des *Celtiberiens*, des anciens *Jacetains*, dont parle Ptolomée, fondateurs de la ville de *Jacca*, des *Lacetaniens* dont Cesar, Tite-Live & Pline font mention; des *Acitaniens* dont le nom se trouve dans Macrobe; & des *Sedentaniens*.

Les rivieres les plus considerables de l'Aragon outre l'Ebre, dont la Cinca, la Segre, le Gallego, l'Isuela, le Salon ou Xalon, le Xiloca, l'Aragon & quelques autres moindres.

L'Aragon jouït d'un air pur & serein: mais par une bizarrerie de la nature qu'on a de la peine à comprendre, il manque d'eau quoi qu'il soit arrosé par quantité de rivieres, entre lesquelles il y en a une qui est sans contredit la plus belle de toute l'Espagne. C'est pour cela que les Espagnols disent en Proverbe: *Quando Guera tiene capa y Moncayo chapiron, bien va para Castilla, y mejor para Aragon*; c'est-à-dire, *Quand la montagne de Guara a manteau & Montcayo chaperon, il va bien pour Castille, & beaucoup mieux pour Aragon*. Le sens de ce Proverbe se tire de ce que lorsque ces deux montagnes sont couvertes, cela dénote de la pluye dont la Castille a un grand besoin, & l'Aragon beaucoup plus encore: car non seulement il manque de fontaines, mais même de puits; desorte qu'en plusieurs endroits il n'y a d'autre eau que celle qui tombe du Ciel, & qu'on ramasse dans de grandes pierres creusées, ou dans des citernes. Il n'y a que les contrées qui sont proche des rivieres, & des montagnes qui soient humectées, tout le reste du pays étant sec, sablonneux, montueux ou pierreux, en quelques endroits nitreux, & presque par tout fort aride; ce qui fait qu'il n'est fertile que dans les endroits où on le peut arroser par le moyen des rivieres ou des ruisseaux, tels que sont ceux qui sont situez sur les bords de l'Ebre, dans le voisinage de *Montcayo*, que la fonte des neiges qui

le

le couvrent fertilisent ; dans les environs de Taraçona, de Balbastro & de Huesca. Tous ces endroits, dis-je, sont assez fertiles en bled, en vin, en huile, en lin & en fruits. En quelques autres on recueille du Safran. Martial fait grand cas de l'or & du fer de Calatayud, & de la bonne trempe que l'eau du Salon donne au fer. Il y a des mines de sel fort abondantes, & il faut qu'il y en ait d'argent puisqu'anciennement il y en avoit une si grande quantité, que l'Histoire Romaine fait foi que Marcellus exigea des Aragonnois 600. Talens de contribution, & que Gracchus ruina 300. villes, ce qui marque la multitude des habitans & les richesses du pays.

L'Aragon étoit divisé autrefois en deux contrées qui étoient le Comté d'Aragon proprement dit, & le pays de Sobrarbe; c'est ce qui a donné lieu à quelques Historiens de dire que *Sobrarbe* étoit un Royaume plus ancien que celui d'Aragon, fondez sur certains Actes qui, en parlant de quelques Rois de Navarre qui avoient uni à leur couronne non seulement le Comté d'Aragon, mais même le pays de Sobrarbe, disent: *Regnante N. Rege in Sobrarba.* Mais le savant Pere Moret dans ses investigations du Royaume de Navarre & l'Illustre Marquis de Mondejar ont refuté cette erreur. Voiez au mot Sobrarbe.

L'Aragon fut érigé en Royaume l'an 905. par Sanche dit *Abraca* Roi de Navarre. Ce Prince ayant achevé de conquerir ce qu'il ne possedoit point encore de l'Aragon prit le titre de Roi de Navarre & d'Aragon. Ce nouveau Royaume demeura environ 130. ans sous la domination des Rois de Navarre; mais l'an 1035. le Royaume d'Aragon fut separé du Royaume de Navarre. Car Sanche dit le *Grand*, Neuvieme Roi de Navarre & d'Aragon, partagea en mourant ses Etats aux 3. fils qu'il avoit eûs de sa femme, & à un quatrieme qu'il avoit eû d'une Maîtresse. Ramire son fils naturel eût l'Aragon, qui commença alors d'avoir ses Rois & de faire un Royaume separé du Royaume de Navarre, jusqu'en l'an 1478. que Ferdinand V. déja Roi de Castille & de Leon du chef de sa femme Isabelle de Castille, succeda à son Pere pour le Royaume d'Aragon, & réunit en sa personne tous les Royaumes d'Espagne dont Charles V. Philippe II. & les Rois d'Espagne ses successeurs ont joüi & joüissent encore aujourd'hui.

Briet Parall. 2. part. l. 5. p. 266.

Les Annexes du Royaume d'Aragon sont, la Catalogne, le Comté de Roussillon qui a été cedé à la France par le Traité des Pyrenées, Valence, Majorque, Minorque & Yvica.

Les Royaumes de Naples, de Sicile & le Royaume Titulaire de Jerusalem étoient des Annexes de la Couronne d'Arragon, qui les possedoit avant son union avec la Castille, & ces deux Monarchies furent attachées alors avec celle d'Arragon à celles dont se forma sous Ferdinand V. la Monarchie Espagnole.

Mr. Baudrand observe que l'Aragon a été autrefois divisé en cinq parties ou Juntes, à savoir celles de Saragosse, de Balbastro, d'Albarazin, de Huesca, de Jacca, de Taraçone & de Tervel, qui sont divisées en d'autres moindres parties.

Les principales villes d'Aragon sont

Saragosse, Capitale,	
Albarazin,	Jacca,
Balbastro,	Taraçone,
Calatayud,	Tervel.
Daroca,	

ARAGONNET, Port de Gascogne sur la frontiere d'Espagne. Les vallées de Neste & de Barousse se terminent à ce Port, qui est assez frequenté pour aller à Saragosse, dit Mr. Corneille[b].

b Dict.

1. ARAGUS, Riviere de l'Iberie Asiatique selon Strabon[c], qui dit qu'elle se mêle avec le Cyrus. Ptolomée[d] ne la nomme point, mais il la designe par le nom de fleuve. Mr. de l'Isle dans une de ses Cartes du Theatre du Monde la nomme Alazonius. En venant de l'Armenie, dit Strabon[e], il y a des passages dificiles aux Rivieres de Cyrus & d'Aragus, qui avant leur jonction ont deux Places fortes à seize Stades l'une de l'autre. Celle qui étoit sur l'Aragus étoit nommée Seumara, ou, comme portent les manuscrits, Seusamora. Comme Strabon[f] nomme peu après le fleuve Alazonien, cela peut faire une dificulté, savoir s'il n'est pas diferent de l'Aragus: par le passage cité on vient de voir que ces deux fleuves se joignent. Strabon la leve lui-même lorsqu'en décrivant le Cyrus il dit qu'ayant sa source en Armenie, il se repand aussitôt dans une plaine où ayant pris l'Arrabon qui tombe du Caucase, & d'autres ruisseaux, il s'écoule par un Canal étroit dans l'Albanie: que roulant ses eaux abondantes entre ce pays & l'Armenie dans des Campagnes où il y a d'excellens pâturages, après avoir reçu plusieurs rivieres, savoir l'Alazon, la Sandobane, la Roetace, & la Chane, qui toutes portent bateaux, il se jette dans la mer Caspienne. Pline[g] dit que l'Alazon qui separoit les Iberes de l'Albanie, descendoit du mont Caucase & tomboit dans le Cyrus. L'Aragus de Strabon, l'Alazonius du même, l'Alazon de Pline & le fleuve anonyme de Ptolomée me paroissent être la même riviere avec d'autant plus de vraisemblance qu'il ne s'y en trouve point presentement d'autre qui reponde à l'idée qu'ils nous en donnent. Cellarius les distingue, pour concilier Strabon. Il met deux sources dont l'une, savoir la plus Orientale, porte ses eaux à Artanissa & à Harmastis; l'autre plus Occidentale arrose Sura, puis va se joindre à l'autre au dessous de ces trois villes, après quoi coulant dans un même lit qui n'est pas encore celui du Cyrus, elles passent à Seumara, puis à Zalissa, & enfin se perdent dans ce fleuve au dessous d'Harmozica. Après cela le Cyrus prenant son cours vers la Mer Caspienne se charge de l'Alazon auprès d'Osica. La dificulté est que l'état moderne de ces rivieres ne justifie pas assez ces distinctions si bien imaginées.

c l. 11. p. 500.
d l. 5. c. 12
e l. c.
f Ibid. p. 500 & 502.
g l. 6. c. 10.

2. ARAGUS, nom Latin de l'Arga, Riviere d'Espagne. Voiez Arga.

3. ARAGUS, Riviere d'Epire dans le pays des Molosses selon Mr. Baudrand. Il cite Strabon qui n'en parle aucunement.

ARAIS. Voiez Araxe.

ARAKIL VANC, c'est-à-dire le Monastere des Apôtres, Monastere d'Armenie au bas du mont Ararat. Chardin en parle ainsi : Au pied du mont, il y a dans un village de Chrétiens un Monastere nommé Arakil Vanc ; c'est-à-dire le Monastere des Apôtres. Les Armeniens ont grande devotion pour ce lieu, croiant que Noé y fit sa premiere demeure, & ses premiers sacrifices après le Deluge. Ils disent qu'on y a trouvé les corps de St. André & de St. Mathieu, & que le Crane de cet Evangeliste est resté dans l'Eglise de ce Monastere: ils content cent autres particularitez de ce lieu, & de tout ce territoire dont ils font leur Terre Sainte ; mais, ajoute le Voyageur cité, elles sont toutes si éloignées du vraisemblable qu'on meriteroit en les raportant d'être accusé de conter des songes, & des contes faits à plaisir. Mr. Corneille a cru que le *Village* s'apelloit aussi Arakil Vanc. Mais il se trompe ; le nom du village est Acoualou, selon Mr. de Tournefort [b]. Il ajoute que ce Couvent est ruiné. Il passe par ce village un ruisseau qui tombe des precipices du mont Ararat, & que quelques Géographes mal habiles ont pris pour l'Araxe dont ils ont mis mal à propos la source dans cette montagne.

Voyages T. 1. p. 237.

b Voyage du Levant lettre 21X. p. 146.

ARALUNUM. Voiez Arlon.

ARAM, ou le Pays d'Aram, ce nom est donné à la Syrie à cause d'Aram [c], cinquieme fils de Sem, dont les descendans peuplerent la Syrie, & sont nommez Araméens. L'Ecriture Sainte distingue la Syrie en plusieurs parties qui par distinction prennent un surcroit au nom general d'Aram.

c Genes. c. 10. v. 22.

ARAM DE BETH-ROHOB, c'est-à-dire la contrée de la Syrie qui étoit le territoire de la ville de *Rohob*.

ARAM DE DAMAS, c'est ce que l'on a appellé la Damascéne, c'est-à-dire les environs de *Damas*.

ARAM DE MAACHA, contrée de la Syrie, où étoit la ville de *Maacha*.

ARAM NAHARAIM, c'est-à-dire la Syrie des deux fleuves, à savoir le Tigre & l'Euphrate, ou la *Mesopotamie*.

ARAM DE SOBA, contrée de la Syrie où étoit la ville de *Soba*. Voiez Araméens.

ARAMA, Ville de la Palestine dans la Tribu d'Aser [d].

d Josué c. 19. v. 36.

ARAMAGARA, Ville de l'Iode en deçà du Gange selon Ptolomée [e]. Ses Interpretes lisent Bramagara.

e l. 7. c. 1.

ARAMATHA, Ville Metropolitaine des Ammonites, selon Josephe allegué par Ortelius [f], au livre 7. mais je trouve que Josephe au livre 7. c. 7. de ses Antiquitez nomme Rabath la Metropole, ou si l'on veut la capitale des Ammonites. Les LXX. la nomment aussi de même.

f Thesaur.

ARAMATHAIM, la même que Ramathaim.

ARAMAVA, Ville de l'Arabie heureuse selon Ptolomée [g].

g l. 6. c. 7.

ARAMBYS, Ville d'Afrique sur l'Océan Atlantique selon le Periple de Hannon [h], qui dit que ce fut l'une des villes fondées par les Carthaginois dans le Voyage qu'il décrit.

h Ed. Hudson. p. 2.

1. ARAMÉENS [i], Homere & Hesiode nomment ainsi les peuples que les Grecs des temps plus nouveaux ont appellez Syriens. Le Prophéte Amos [k] semble dire que les premiers Araméens avoient eu leur demeure dans *le pays de* Kir, c'est-à-dire dans l'Iberie aux bords du Cyrus ; & que Dieu les en avoit tirez comme il avoit tiré les Hebreux de l'Egypte. Mais on ne sait quand arriva cette migration. Elle doit être fort ancienne puisque Moïse nomme toujours Araméens les Syriens, & les peuples de la Mesopotamie. Les peuples de Syrie ont souvent fait la guerre aux Hebreux. David les assujettit, & les obligea de lui payer tribut. Salomon conserva sur eux la même autorité ; mais depuis la separation des dix Tribus d'avec celle de Juda il ne paroît pas que les Syriens generalement ayent été assujetis aux Rois d'Israël, si ce n'est peut-être sous Jeroboam II. qui rétablit le Royaume d'Israël dans son ancienne étendue.

i D. Calmet Dict. au mot Aram.

k c. 9. v. 7.

Reg. l. 4. c. 14. v. 25.

2. ARAMÉENS, Mr. Spener [m] remarque très-savamment à son ordinaire que quelques Auteurs ont eu tort d'avancer que les Allemans avoient été anciennement nommez Araméens. Il traite leurs njectures d'une licence excessive.

m Notit. Germ. ant. l. 3. c. 2. p. 103.

3. ARAMÉENS, peuple d'entre les Scythes selon Pline [n], le seul Auteur qui en fasse mention.

n l. 6. c. 17.

ARAMINHA, montagne d'Espagne, sur laquelle sont bâties les villes de Port-alegre, d'Alegrette, de Marouan & autres, selon Davity & Mr. Corneille.

§. Cette montagne qui est l'*Herminius* des anciens n'est point en Espagne ; mais en Portugal. Portalegre est une ville, Alegrette est un bourg, Marvao, qu'ils écrivent mal l'un & l'autre *Marouan*, n'est qu'un village, ou un petit bourg tout au plus.

ARAMON, petite ville de France en Languedoc au Diocèse d'Usez près du Rhône, dans la Generalité de Montpelier. Elle n'a gueres plus de cinq cens feux selon le Denombrement du Royaume [o].

o T. 2. p. 263.

1. ARAN, Isles voisines de l'Irlande. Voiez Arran 3.

2. ARAN, Isle du Royaume de France. Voiez Arran 2.

3. ARAN, Vallée dans les Pyrenées à la source de la Garonne qui la traverse avant que d'entrer dans le pays de Comminge. Elle est à l'Espagne. Mr. Baudrand [p] dit mal qu'elle est presentement à la France. Il avoit mieux dit dans l'Edition Latine [q], qu'elle a fait autrefois partie de la Bigorre, qu'Alphonse Roi d'Arragon s'en rendit maitre l'an 1192. & qu'elle est demeurée attachée à cette Couronne depuis ce temps-là. Messieurs de Marca, de l'Isle & Longuerue la donnent à l'Espagne. Le Bourg de Viella ou Vieille en est le chef-lieu.

p Ed. 1705.

q Ed. 1682.

4. ARAN, petite Riviere de France en Provence. Elle a sa source dans les montagnes qui sont au Midi Occidental de Signe, d'où coulant vers le Couchant elle se recourbe vers le Midi, passe à la Paroisse de la Cadiére, & se jette dans une petite anse à l'Occident de laquelle est le village de Bandol, entre l'Isle rousse & la Rade du Brusc.

Mr. Corneille guidé par un Atlas qui est celui de Blaeu, se trompe lorsqu'il met l'embouchure de l'Aran entre Cassis & la Ciotat.

1. ARANA, Ville ou Village de la Drangiane, selon Ptolomée[a].

a l. 6. c. 19.

2. ARANA, Isle voisine de celle de Taprobane, selon les Interpretes de Ptolomée[b], dont quelques exemplaires portent Abrana.

b l. 7. c. 4.

ARANAS, Ruisseau d'Espagne dans la Navarre. Il a sa source à Salvatierra dans le Guipuscoa, & coulant vers l'Orient il arrose Echarriaranas, & Huarte Araquil, & tombe dans l'Arga, à l'Occident de Pampelune.

ARANATIUM. Voiez Herenatium.

ARANDA DE DUERO, Ville d'Espagne dans la vieille Castille sur le Duero; qui baigne ses murailles & fertilise son terroir, & qui, selon la remarque de Mr. de Vayrac[c], l'endommage aussi quelquefois par ses debordemens. Elle est assez grande & assez belle. Sa situation est entre Osma & Valladolid.

c Etat de l'Espagne T. 1. p. 327.

ARANDA DE EBRO, Ville d'Espagne dans la Vieille Castille sur l'Ebre, selon le même. Les Cartes ne la marquent point.

ARANDIS, Ville ancienne d'Espagne dans la Lusitanie selon Ptolomée[d]. Molet croit que c'est presentement Torre Veora, Bourg de Portugal. C'est peut-être la même que l'Arannum d'Antonin entre Faro (*Esuris*,) & Beja (*Pax Julia*) selon la conjecture d'Ortelius.

d l. 2. c. 5.

ARANDORE, Fort de l'Isle de Ceïlan dans le Royaume de Candy à cinq lieues du Pic d'Adam. Les Hollandoir l'ont construit; mais le Roi de Candy s'en est rendu maître par surprise. C'est ainsi qu'en parlent Mrs. Maty & Corneille. Le premier dit de plus Arandore & Arrandari. Ce dernier est en effet le vrai nom. Voiez ce mot.

1. ARANE, Ville de la petite Armenie selon Ptolomée[e]. Antonin[f] la nomme Aranis.

e l. 5. c. 7.
f Itiner.

2. ARANE, lieu quelque part vers le Peloponese. Stace en fait mention au iv. livre de sa Thebaïde[g].

g v. 80.

Dederat nec non socer ipse regendas
Ægion, Araneque & quas Thesea Trœzen
Addit opes, ne rara moveus inglorius iret
Agmina.

Quelques-unr croient qu'il faut lire Arenen. Pausanias fait mention d'Arene[h].

h in Messeniac.

ARANGAS, montagne de la Libye interieure selon Ptolomée[i].

i L. 4. c. 6.

ARANIS. Voiez Arane 1.

ARANIOS[k], petite Riviere de Transsylvanie. Elle a ses sources dans les montagnes du Comté d'Abrobania, d'où coulant vers le Nord-Est, elle se tourne enfin vers l'Orient dans le Comté de Torda, où elle serpente vers le Nord, puis vers le Midi pour se rendre enfin dans le Maros. Sa source est bien éloignée de la ville de Colofwar, où la met Mr. Baudrand.

k De l'Isle Atlas.

ARANIWAR[l], Fort de Transsylvanie au Comté de Weissembourg sur la Rive Septentrionale du Maros.

l Ibid.

Corn. Dict. • 1. ARANJUEZ, Maison de plaisance du Roi d'Espagne, dans la Nouvelle Castille, à sept lieuës de Madrid, sur le chemin de Tolede. Avant que d'y arriver, on passe la riviere de Xarama, une demi-lieue en deçà, sur un pont de bois. On entre ensuite dans de grandes allées d'ormes & de tilleuls à perte de vûë, qui se traversent, & composent une étoile. Il y en a une qui conduit jusque sur un Pont construit sur le Tage, qui se joint là auprès au Xarama. Philippe II. fit couper cette celebre riviere, pour la faire passer tuut autour de son Jardin ou de son Parc, qui par ce moyen est l'Iste du monde la plus agréable. Dès qu'on a passé ce Pont, on rencontre deux statuës de bronze, dont l'une jette de l'eau par ses bras coupez. A un pas delà, on est sur les bords du bassin de la fontaine de Diane, qui est au milieu, sur une hauteur de pieces rapportées, de pierres, de bois, de mousse & de terre, où quantité de figures de toutes sortes d'animaux sont attachées, qui jettent de l'eau en même temps qu'elles la reçoivent des tuyaux qui la conduisent du Tage. Autour du bassin, il y a huit vaisseaux de mirte, dont les branches sont couchées de telle sorte, que tout le corps, tant la pouppe, que la prouë, en paroit très-bien formé. Ils portent chacun une petite statuë, qui jette de l'eau contre les bêtes qui sont sur la hauteur du milieu. On trouve ensuite la fontaine de Ganymede, qu'on voit sur son aigle au haut d'une colomne, & à côté dans le bassin, un Mars, un Hercule, & une autre Divinité en pierre ou en bois blanchi & plâtré. La fontaine de *la Geloserie* est dans une allée qui coupe celle-ci. On lui a donné ce nom, à cause qu'au haut il y a un quarré qui forme comme une de ces jalousies qu'on met au devant der fenêtres. Sur la droite on en voit une autre qui a au haut une espece de molette dorée; & en rentrant dans l'allée du milieu, on arrive à la fontaine des Harpies, la plus agréable de toutes. Le bassin en est quarré, & aux quatre coins il y a des colomnes, sur lesquelles sont les figures de ces sales animaux qui vomissent de l'eau contre la statuë d'un homme, qui étant assis sur la colomne du milieu cherche une épine à la plante de son pied. En avançant vers le bout du Jardin, on découvre dans la même allée la fontaine de *Dom Juan de Austria*, qu'on appelle ainsi, parce que la figure qui est au haut, & qui jette de l'eau par les cheveux, a été faite d'une pierre, qui fut trouvée dans un Vaisseau Turc après la bataille de Lepanthe. Elle a deux bassins, & au bas quatre petites statuës de Cupidons, avec divers emblêmes. On voit au milieu d'une espece d'étang, un Mont Parnasse, où est une fort grande quantité de jets d'eau; mais la plus belle fontaine de toutes, est un grand bassin, au haut duquel il y a un Cupidon. Son carquois est rempli de fléches, qui toutes jettent de l'eau. Au bas sont les trois Graces de marbre, comme tout le reste, & aux quatre coins il y a quatre grands arbres, du haut desquels on voit autant de jets d'eau qui tombent dans ce bassin. Cela surprend d'abord, à cause que les tuyaux qui conduisent l'eau jusqu'au haut sont cachez le long des arbres. La hauteur est de soixante & dix pieds, & on a trouvé moyen de faire monter l'eau jusque-

ra, à cause qu'à une demi-lieuë d'Aranjuez, le Tage a un grand saut, d'où elle est conduire jusqu'à cette hauteur. Il y a dans ce Jardin un tuyau de plomb qui va fort haut, & que l'on a fait pour donner de l'air à l'eau, de peur que les autres tuyaux ne crevent. On ne peut disconvenir que ce Jardin ne soit beau; mais les allées sont presque toutes trop étroites, & il semble qu'on ait voulu épargner la terre pour les compartimens qui ne sont ni fort grands, ni fort larges. Les bereeaux qui les couvrent sont bas, & au lieu d'être d'une belle charpente, ils sont faits de méchantes perches ou lates. Outre ce Jardin, il y a un beau Fruirier que l'on dit être affermé environ vingt mille francs. Le Palais n'est pas fort considerable. Le dessein en est comme celui de toutes les maisons d'Espagne, qui est de faire le plus qu'ils peuvent de petites cours. Celle-ci est de pierre & de brique, & doit être un quarré composé de quatre cours; mais il n'y en a encore qu'une de faite. Dans cette portion est une Chapelle en rond qui est assez belle. Il y a aussi une fort grande place devant le Château, à laquelle aboutissent une infinité d'allées. On en voit une assez grande & fort bien entretenuë tout autour de l'Isle, le long de la riviere & du canal. Elle est au bout du village, du côté par où l'on va à *Alcala de Henarès*, fort large & fort longue, & en deux ou trois endroits on y trouve de grands ronds où les carosses peuvent tourner aisément. Il y a de chaque côté deux rangs de très-beaux ormeaux, & afin qu'ils soient mieux nourris, on les humecte par de l'eau qu'on fait couler quand on veut entre ces rangs d'arbres. Cette allée aboutit à un Pont qui est sur le Tage, & qui est fermé par une porte. Ainsi lorsque le Roi va se promener à Aranjuez, il y est comme en un lieu retranché par des Ponts, qu'il faut necessairement passer avant que l'on y arrive. Au sortir d'Aranjuez pour aller à Tolede, qui en est à six lieuës, on ne trouve que des bruyeres & des broussailles pleines de lapins, de daims & de cerfs, jusqu'à une maison du Roi qu'on appelle *de las Azequias*.

a De Laet Ind. Occid. l. 7. c. 22.

2. ARANJUEZ[a], petite Ville ou Bourgade de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Espagne dans la Province de Nicoya qui fait partie du pays de Nicaraga. Elle est sur les frontieres des Sauvages nommez Chomes, & éloignée seulement de cinq lieues de leurs principales Bourgades, & un peu moins de la mer du Sud.

ARANIUM, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline[b].

b l. 6. c. 29.

ARANNUM. Voiez ARANDIS.

ARANTIA, Ville du Peloponnese, selon Pausanias[c]. Elle étoit sur une colline nommée à cause d'elle ARANTINUS COLLIS, & la *contrée* où étoient cette ville & cette montagne, étoit aussi nommée *Arantia*.

c l. 2. c. 12.

ARANTINUS COLLIS. Voiez l'Article precedent.

ARANTON. Voiez ARENTO.

ARAPHEN, partie de la Tribu Ægeide dans l'Attique; selon Demosthene & Etienne le Géographe, Harpocration & Suidas.

ARAPHIA, Isle de la Carie, selon Etienne, qui cite Parthenius.

ARAPOTES, de mauvaises Editions de Pline[d], ont mis un Lac de ce nom auprès d'Alexandrie en Egypte, & là-dessus les conjectureurs ont décidé que ce devoit être le Lac Maréotide. Pinrien dans ses corrections sur Pline a trouvé qu'il falloit lire *qui locus antea Rhacotes nominabatur*, au lieu de *qui locus antea Arapotes nominabatur*. Voiez Rhacotes qui est l'ancien nom d'Alexandrie.

d l. 5. c. 10.

ARAPUS, Riviere de la Carmanie, selon Ptolomée[e]. Ses Interpretes lisent CHATRAPUS en cet endroit.

e l. 6. c. 8.

ARAQUIL[f], en Latin *Aracillum*, Bourg d'Espagne en Navarre: on l'appelle aussi HUARTE ARAQUIL. Il est sur le Ruisseau d'Aranas près les monts d'Andia à cinq lieues de Pampelune vers l'Occident suivant Garibay.

f Baudrand Ed. 1705.

ARAR, nom Latin de la Saone Riviere de France qui se jette dans le Rhône à Lyon. Virgile la nomme ARARIS, dans ses Bucoliques.

Aut Ararim Parthus bibet aut Germania Tigrim.

Quelques-uns ont voulu conclurre de ce vers que Virgile avoit pris la Saone pour une riviere d'Allemagne; mais en ce cas la faute seroit double d'avoit donné aux Allemands la Saone qui coule dans les Gaules, & aux Parthes le Tigre qui ne touche point à leur pays. Ce sont des peuples & des rivieres qui n'ont point ensemble le raport que s'y sont imaginé y voir des Critiques trop subtils. Ammien Marcellin nomme cette Riviere SANGONA, à ce que pretend Paradin cité par Ortelius; mais je trouve qu'Ammien Marcellin dit SAUCONNA. [g] *Et emensus spatia fluctuosa*, (il parle du Rhône,) *Ararim quem Sauconnam apellant inter Germaniam primam fluentem suum in nomen adscisit*. Ortelius conjecture que Polybe l'a nommé SCORAS. Et Plutarque le Géographe dans son Traité des Rivieres en fait un Chapitre particulier[h] où il dit qu'on l'appeloit d'abord BRIGULUS, Βρίγουλος, mais qu'elle changea de nom à cette occasion. Arar étant entré dans une forêt pour chasser trouva Celtiberus son frere déchiré par les bêtes sauvages. Il en eut tant de douleur qu'il se blessa mortellement & tomba dans le Brigulus, qui depuis ce temps-là porta son nom. J'ai déjà remarqué que les Grecs n'étoient jamais embarassez de trouver l'Etymologie des noms propres Géographiques. Ils avoient toujours quelque Prince ou Heros, ou quelque Nymphe de commande qu'ils faisoient arriver ou mourir dans cet endroit, & ce Prince, ce Heros, ou cette Nymphe portoit toujours très-certainement le nom dont ils cherchoient l'origine. Plutarque est autant Grec par cette maniere qu'aucun autre Ecrivain de cette Nation.

g l. 15. p. 60. Ed. Lindebrog.

h p. 12 & 13.

ARARATH, montagne d'Armenie; il y a peu de lieux, sur lesquels l'esprit fabuleux se soit plus exercé. Voici l'idée qu'en donne Jean Struys dans ses Voyages[i]: cette montagne est située entre la Medie & l'Armenie. Elle confine à l'une & à l'autre, & est comme une suite de montagnes du Daguestan. Les Ar-

i T. 2. p. 99.

Armeniens l'appellent Messine, & les Persans Agri. Elle est beaucoup plus haute que le mont Caucase ou le Taurus ; & même qu'aucune montagne de Perse, de Medie, & d'Armenie. Les pierres y sont d'un brun clair & tirant un peu sur le bleu ; & l'on y voit quelques mineraux, les uns roux, les autres jaunâtres, & tous fort lourds & fort luisans. Nous allions voir un malade qui vivoit en hermite sur la montagne : son hermitage étoit si loin de la plaine que nous n'y fumes qu'au bout de sept jours, chacun desquels nous fimes cinq lieues. Nous trouvions tous les soirs une hute où nous reposions, & l'Hermite qui l'habitoit nous donnoit le lendemain un païsan & un âne : le premier pour nous conduire, & celui-ci pour porter des vivres & du bois. Car il y faut porter ses provisions, sans quoi cette montagne est inhabitable : le froid y est tel, qu'un Cavalier peut courir sans risque à toute bride sur la glace de trois heures. De plus on ne s'y chauffe que du chauffage qu'on y porte, car il n'y croît, ni arbres, ni haliers, ni ronces ; & dans toute la montagne il n'y a pas un seul pouce de terre. Les premiers nuages que nous passâmes étoient obscurs & épais. Les autres étoient extrêmement froids & pleins de neige : quoi qu'un peu plus bas la chaleur fût grande, & les raisins & autres fruits dans une parfaite maturité. Dans le troisieme nuage, nous pensâmes mourir de froid ; nous avions beau courir, rien ne nous pouvoit échauffer, & si cet espace glacé avoit duré encore un quart d'heure, je crois que nous y fussions morts : mais lorsque nous n'en pouvions plus, nous rencontrâmes heureusement une de ces hutes Eremitiques dont j'ai déja parlé ; on nous y fit grand feu & cependant je fus plus d'une heure sans le sentir. Les jours suivans plus nous avancions plus nous respirions un air temperé ; & cette douceur continua jusqu'à la Cellule de notre Patient, où nous arrivâmes le septième du mois de Juillet.... L'Hermite me dit que depuis vingt-cinq ans qu'il y demeuroit il n'avoit senti ni le moindre soufle de vent, ni vû tomber une goute d'eau : avec tout cela, poursuivit-il, l'air est encore bien plus tranquille sur le sommet de la montagne, puisque jamais on n'y a vû le moindre changement ; aussi est-ce pour cette raison que l'Arche ne se corrompt point, & qu'elle y est depuis tant de siécles, aussi entiére que le premier jour qu'elle y demeura.... Je descendis de la montagne, par le même chemin que j'avois fait en la montant ; mais j'y fus bien plus incommodé que la premiere fois ; surtout pendant que durerent les nuages froids, où le sentier étoit si rude, si glissant & si escarpé, qu'à châque pas nous courions risque de rouler. Vers la fin de la montagne, le vent, la pluye, & le chemin qui étoit encore bien plus difficile que les autres, me firent presque desesperer d'y pouvoir parvenir. J'y arrivai pourtant.... Ainsi je vis le celebre mont d'Ararath, & mon voyage sert de preuve, que si la route en est mal aisée, elle n'est pas inaccessible, comme plusieurs se l'imaginent.

Mrs. Baudrand, Maty & Corneille parlent de cette montagne à peu près dans les mêmes termes que cet Auteur, & ont emprunté de lui la description qu'ils en font. Mr. Corneille y joint celle d'Olearius, qui donne une idée plus exacte de l'Ararat [a]. Le mont Ararat, dit ce savant Voyageur, sur lequel l'Arche de Noé s'arrêta, & que les Armeniens appellent *Messina*, les Perses *Agri*, & les Arabes Subeilahn ; (Mr. de Tournefort [b] dit que les Armeniens l'apellent le mont MACIS, & les Turcs AGRIOA ;) est sans comparaison plus haut que le Caucase, & n'est proprement qu'une grande roche noire sans aucune verdure, & couverte de neiges au sommet, en été aussi bien qu'en hyver ; par lesquelles elle se fait connoître jusques à quinze lieues avant dans la mer Caspie. Les Armeniens & même les Perses croient qu'il reste encore une partie de l'Arche sur cette montagne, mais que le temps l'a tellement endurcie qu'elle semble convertie en pierre... La montagne est aujourd'hui tout à fait inaccessible, à cause des precipices dont elle est environnée de tous côtez. Cette Relation s'accorde beaucoup mieux avec la verité que celle du St. Struys dont les chimeres sont encore dementies par Mr. de Tournefort. Cet homme plus recommandable encore par sa probité, & par la bonne reputation qu'il s'est faite dans tout l'Orient que par les plantes qu'il en a raportées, parle ainsi de l'Ararat sur lequel il prit la peine de monter. Il semble que l'on fait le Voyage avec lui, tant son recit est naïf.

[a] Voyages T. 1. L. 4. p. 346.

[b] Voyage du Levant T. 2. p. 143.

[c] Nous commençames à monter le mont Ararat sur les deux heures après Midi ; mais ce ne fut pas sans peine. Il faut grimper dans des sables mouvans, où l'on ne voit que quelques pieds de Genievre & d'Epine de bouc. Cette montagne qui reste entre le Sud & le Sud-Sud-Est des Trois Eglises, est un des plus tristes & des plus desagréables aspects qu'il y ait sur la terre. On n'y trouve ni arbres, ni arbrisseaux, encore moins des Couvents des Religieux Armeniens ou Francs. Mr. Struys nous auroit fait plaisir de nous apprendre où logent les Anachorettes dont il parle, car les gens du Pays ne se souviennent pas d'avoir ouï dire qu'il y ait jamais eu dans cette montagne, ni Moines Armeniens, ni Carmes ; tous les Monasteres sont dans la Plaine. Je ne crois pas que la place fût tenable autre part, puisque tout le terrain de l'Ararat est mouvant ou couvert de neige. Il semble même que cette montagne se consomme tous les jours. Du haut du grand abîme qui est une ravine épouvantable, s'il y en eut jamais, & qui répond au village (d'Acnurlou) d'où nous étions partis, se détachent à tous momens des rochers qui font un bruit effroyable, & ces rochers sont de pierres noirâtres & fort dures. Il n'y a d'animaux vivans, qu'au bas de la montagne & vers le milieu ceux qui occupent la premiere Region, sont de pauvres Bergers & des troupeaux galeux, parmi lesquels, on voit quelques perdrix. Ceux de la seconde Region sont des Tigres & des Corneilles. Tout le reste de la Montagne, ou pour mieux dire la moitié de la Montagne, est couverte de neige depuis que l'Arche s'y arrêta, & ces neiges sont cachées la moitié de l'année sous des nuages fort épais. Les Tigres que nous apperçûmes,

[c] Voyage du Levant T. 2. p. 147.

mes ne laisserent pas de nous faire peur, quoiqu'ils fussent à plus de 200. pas de nous, & qu'on nous assûrat qu'ils ne venoient pas ordinairement insulter les passans, ils cherchoient à boire, & n'avoient sans doute pas faim ce jour-là. Nous nous prosternâmes pourtant dans le sable, & les laissâmes passer fort respectueusement. On en tue quelquefois à coups de fusil, mais la principale chasse se fait avec des traquenards ou piéges, par le moyen desquels on prend les jeunes Tigres que l'on apprivoise, & que l'on mene promener ensuite dans les principales villes de Perse. Ce qu'il y a de plus incommode dans cette montagne, c'est que toutes les neiges fonduës ne se dégorgent dans l'Abîme que par une infinité de sources où l'on ne sauroit atteindre, & qui sont aussi sales que l'eau des torrens dans les plus grands orages. Toutes ces sources forment le ruisseau qui vient passer à Acourlou, & qui ne s'éclaircit jamais. On y boit de la bouë pendant toute l'année, mais nous trouvions cette bouë plus delicieuse que le meilleur vin, elle est perpetuellement à la glace, & n'a point de goût limoneux. Malgré l'étonnement où cette effroyable solitude nous avoit jettez, nous ne laissions pas de chercher ces Monasteres prétendus, & de demander s'il n'y avoit pas de Religieux reclus dans quelques cavernes. L'idée qu'on a dans le Pays que l'Arche s'y arrêta, & la veneration que tous les Armeniens ont pour cette Montagne, ont fait presumer à bien des gens qu'elle devoit être remplie de solitaires, & Struys n'est pas le seul qui l'ait publié : cependant on nous assûra qu'il n'y avoit qu'un petit Couvent abandonné, au pied de l'Abîme, où l'on envoyoit d'Acourlou tous les ans un Moine pour recueillir quelques facs de Blé que produisent les terres des environs. Nous fûmes obligez d'y aller le lendemain pour boire, car nous consommâmes bientôt l'eau dont nos Guides avoient fait provision, sur les bons avis des Bergers. Ces Bergers y sont plus devots qu'ailleurs, & même tous les Armeniens baisent la terre dès qu'ils découvrent l'Ararat ; & recitent quelques prieres après avoir fait le signe de la Croix. Nous campâmes ce jour-là tout près des cabanes des Bergers, ce sont de méchantes huttes qu'ils transportent en differens endroits, suivant le besoin, car ils n'y sauroient rester que pendant le beau temps. Ils nous avertirent qu'il n'y avoit aucune fontaine dans la montagne, excepté le Ruisseau & l'Abime, où l'on ne pouvoit aller boire qu'auprès du Couvent abandonné, & qu'un jour ne suffiroit pas pour aller jusques à la neige, & pour descendre au fond de l'Abime, & nous conseillerent de ne pas aller plus avant...... Après avoir tenu conseil avec eux & nos guides, nous nous reposâmes pendant la nuit, & resolumes de visiter la montagne jusqu'aux neiges.... Nous ordonnâmes donc à nos deux Guides d'aller nous attendre avec nos chevaux au Couvent abandonné qui est au bas de l'Abime, il faut le designer ainsi, pour le distinguer de celui d'Acourlou qui est aussi abandonné, & qui ne sert plus que de retraite aux Voyageurs. Nous commençâmes après cela à marcher vers la premiere barre de rochers avec une bouteille d'eau que nous portions tour à tour pour nous soulager, mais quoique nos ventres fussent devenus des Cruches, parce que nous avions bû pour la soif à venir, elles furent à sec deux heures après ; d'ailleurs l'eau battuë dans une bouteille est une fort desagréable boisson, toute notre esperance fut donc d'aller manger de la neige pour nous desalterer. Il faut avouër que la vûë est bien trompée quand on mesure une montagne de bas en haut, sur tout quand il faut passer des sables aussi fâcheux que les Syrtes d'Afrique. On ne sauroit placer le pied ferme dans ceux du Mont Ararat, & l'on perd, en bonne Physique, bien plus de mouvement que lorsqu'on marche sur un terrein solide. Quel cadeau pour des gens qui n'avoient que de l'eau dans le ventre, d'enfoncer jusques à la cheville dans le sable ? En plusieurs endroits nous étions obligez de descendre au lieu de monter, & pour continuër notre route il fallut souvent se détourner à droit ou à gauche ; si nous trouvions de la pelouse, elle limoit si fort nos bottines, qu'elles glissoient comme du verre, & malgré nous il falloit nous arrêter. Ce temps-là n'étoit pourtant pas tout-à-fait perdu, car nous l'employions à rendre l'eau que nous avions buë : mais à la verité nous fûmes deux ou trois fois sur le point d'abandonner la partie, je crois que nous aurions mieux fait : pourquoi lutter contre un sable si terrible & contre une pelouse si courte que les moutons les plus affamez n'y sauroient brouter ; cependant le chagrin de n'avoir pas tout vû, nous auroit trop inquietez dans la suite, & nous aurions toûjours crû d'avoir manqué les plus beaux endroits. Il est naturel de se flater, dans ces sortes de recherches, & de croire qu'il ne faut qu'un bon moment pour découvrir quelque chose d'extraordinaire, & qui dédommage de tout le temps perdu. D'ailleurs cette neige qui se presentoit toûjours devant nos yeux, & qui sembloit s'approcher, quoiqu'elle en fût très-éloignée, avoit de grands attraits pour nous, & nous fascinoit continuellement les yeux, plus nous en approchions, moins cependant nous découvrions de Plantes. Pour éviter les sables qui nous fatiguoient horriblement, nous tirâmes droit vers de grands rochers entassez les uns sur les autres, comme si l'on avoit mis *Ossa* sur *Pelion*, pour parler le langage d'Ovide. On passe au dessous comme au travers des cavernes, & l'on y est à l'abri des injures du temps, excepté du froid ; nous nous en apperçûmes bien, mais ce froid adoucit un peu l'alteration où nous étions. Il fallut en déloger bientôt, de peur d'y gaigner la pleuresie ; nous tombâmes ensuite dans un chemin très-fatiguant, c'étoient des pierres semblables aux moilons que l'on employe à Paris pour la maçonnerie, & nous étions contraints de sauter d'un pavé sur l'autre. Cet exercice nous paroissoit très-incommode ; & nous ne pouvions nous empêcher de rire de nous voir obligez à faire un si mauvais manége ; mais franchement on ne rioit que du bout des dents. N'en pouvant plus je commençai le premier à me reposer, cela servit de pretexte à la Compagnie pour en faire autant. Des Tigres se promenoient fort tranquillement, où se jouoient à une distance assez raisonnable de

nous.

nous. Nous arrivâmes sur le Midi dans un endroit plus réjouïssant, car il nous sembloit que nous allions prendre la neige avec les dents. Nôtre joye ne fut pas longue, c'étoit une crête de rocher qui nous déroboit la vûë d'un terrein éloigné de la neige, de plus de deux heures de chemin, & ce terrein nous parut d'un nouveau genre de pavé. Ce n'étoient pas de petits cailloux, mais de ces petits éclats de pierres que la gelée fait briser, & dont la vive arête coupe comme celle de la pierre à fusil. Nos Guides disoient qu'ils étoient nuds pieds, & que nous serions bientôt de même, qu'il se faisoit tard, & que nous nous perdrions indubitablement pendant la nuit, ou qu'au moins nous nous casserions le col dans les tenebres, si mieux n'aimions nous reposer pour servir de pâture aux Tigres qui font ordinairement leurs grands coups pendant la nuit. Tout cela nous paroissoit assez vraisemblable, cependant nos bottines n'étoient pas encore trop maltraitées. Après avoir jetté les yeux sur nos montres qui étoient fort bien reglées, nous assûrâmes nos Guides que nous ne passerions pas au delà d'un tas de neige que nous leur montrâmes, & qui ne paroissoit gueres plus grand qu'un gâteau; mais quand nous y fumes arrivez nous y en trouvâmes plus qu'il en falloit pour nous rafraîchir, car le tas avoit plus de 30. pas de Diamétre. Chacun en mangea tant, & si peu qu'il voulut, & d'un commun consentement il fut résolu qu'on n'iroit pas plus loin. Cette neige avoit plus de quatre pieds d'épaisseur; & comme elle étoit toute cristalisée, nous en pilâmes un gros morceau dont nous remplimes notre bouteille. Nous descendimes donc avec une vigueur admirable, ravis d'avoir accompli notre vœu, & de n'avoir plus rien à faire que de nous retirer au Monastere....... Notre vigueur pretenduë ne fut pas de longue durée. Nous retombâmes dans des sables qui couvroient le dos de l'Abime que nous souhaitions de voir de plus près. C'est une effroyable vuë que celce de cet Abime, & David avoit bien raison de dire que ces sortes de lieux montroient la grandeur du Seigneur. On ne pouvoit s'empêcher de fremir quand on le découvroit, & la tête tournoit pour peu qu'on voulût en examiner les horribles précipices. Les cris d'une infinité de Corneilles qui volent incessamment de l'un à l'autre côté, ont quelque chose d'effrayant. On n'a qu'à s'imaginer une des plus hautes montagnes du monde, qui n'ouvre son sein que pour faire voir le spectacle le plus affreux que l'on puisse se représenter. Tous ces précipices sont taillez à plomb, & les extrémitez en sont herissées & noirâtres comme s'il en sortoit quelque fumée qui les salît, il n'en sort pourtant que des torrens de bouë. Sur les six heures après Midi nous nous trouvâmes très-épuisez, & nous ne pouvions pas mettre un pied devant l'autre, mais il fallut faire de necessité vertu, & meriter les noms de *Martyrs de la Botanique*. Nous nous apperçûmes d'un endroit couvert de pelouse, dont la pente paroissoit propre à favoriser notre descente, c'est-à-dire le chemin qu'avoit tenu Noé pour aller au bas de la Montagne. Nous y courûmes avec empressement, on s'y reposa; on y trouva même plus de Plantes qu'on n'avoit fait pendant toute la journée; & ce qui nous fit plaisir, c'est que nos Guides nous firent voir delà, quoique de fort loin, le Monastere où nous devions aller nous desalterer. Je laisse à deviner de quelle voiture Noé se servit pour descendre, lui qui pouvoit monter sur tant de sortes d'animaux, puisqu'il les avoit tous à sa suite. Nous nous laissames glisser sur le dos pendant plus d'une heure sur ce tapis vert; nous avancions chemin fort agréablement, & nous allions plus vite de cette façon-là que si nous avions voulu nous servir de nos jambes. La nuit & la soif nous servoient comme d'éperons, pour nous faire hâter. On continua donc à glisser autant que le terrein le permit; & quand nous rencontrions des Cailloux qui meurtrissoient nos épaules, nous glissions sur le ventre, ou nous marchions à reculons à quatre pattes. Peu à peu nous nous rendimes au Monastere, mais si étourdis de coups & si fatiguez de ces allûres, que nous ne pouvions remuer ni bras ni jambes.

[a] L'Ararat a deux sommets; le petit qui est le plus pointu n'étoit point couvert de neiges; mais le grand en étoit furieusement chargé. Les Géographes[b] qui disent que l'Araxe coule de cette montagne se trompent fort. Ils ont pris le ruisseau d'Acourlou pour l'Aras, lequel est plus large entre le mont Ararat & Erivan, que la Seine ne l'est à Paris. Chardin est dans cette erreur, & y a entraîné D. Calmet. Voiez Araxe.

a Ibid. p. 144.

b Ibid. p. 151.

Outre les noms de Messina, d'Agri, & de Subeilahn, Mr. Baudrand[c] prefere celui de Mesesouar, qui selon lui signifie montagne de l'Arche. Il dit que c'est une partie du Caucase. Les Voyageurs conviennent qu'elle est isolée, au milieu d'une vaste plaine, & par consequent qu'elle ne tient à aucune autre montagne.

c Ed. 1705.

ARARENA, contrée des Nomades, c'est-à-dire des Arabes Errans dans l'Arabie heureuse selon Strabon[d].

ARARI[e], Riviere de l'Amerique meridionale au Bresil, elle se rend dans la mer du Nord vers l'Isle & Capitainie de Tamaraca.

d l. 16. p. 781.

e Baudrand Ed. 1705.

§. Dans le petit Golphe où est cette Isle est l'embouchure d'une petite Riviere, qui est apparemment celle-là. Et elle sert de bornes entre la Capitainie de Tamaraca & celle de Fernambouc, selon Mr. de l'Isle qui ne la nomme pas.

ARAS. Voiez au mot Ad l'Article Ad Aras.

ARAS AUSEN, Davity & Mr. Corneille nomment ainsi le Cap Razal qui est à l'entrée Orientale du Golphe de la Sidre.

ARASCH. Voiez Larache.

ARASSE. Voiez Araxe.

ARASSE, Ville maritime d'Italie dans l'Etat de Genes dans sa riviere Occidentale, à un mille de Santoglia dans l'Evêché d'Albengue. Elle est marchande, bien peuplée & extrêmement nette. Elle fournit des pêcheurs pour le Corail. Au milieu est une place quarrée, les habitans en font leur lieu de promenade. Outre l'Eglise Collegiale qui est bien rentée, il y a des Capucins, des Cordeliers,

Journal d'un Voyage de France & d'Italie p. 144.

 des

des Obſervantins & des Religieuſes de Ste Claire. On peut y prendre une barque pour Genes, & pour toute la côte.

1. ARAIHA, Ville de la Margiane ſelon Ptolomée[a].

2. ARATHA, Ville de Syrie, ou de l'Euphratenſe ſelon la Notice[b].

a l.6.c.10.
b Sect. 24.

ARATHUS, fleuve de l'Epire, dit Mr. Mr. Corneille. Il devoit dire ARACHTHUS. Voiez ce mot.

ARATIATICI, mot qui ſe trouve dans quelques Editions de Pline au lieu d'ANARIACA. Voiez ce mot.

ARAU. Voiez ARAW.

ARAUCO, Château ou Fortereſſe de l'Amerique meridionale au Royaume du Chili, dans la Vallée d'Arauco, vers les embouchures de la Riviere de Lobo dans la mer du Sud, dit Mr. Baudrand[c]. Il n'y a cependant aucune Riviere nommée ainſi dans ces quartiers-là[d]. Peut-être que ſes Imprimeurs ont mis Lobo pour Bobio qui coule au Nord, & à quelque diſtance d'Arauco & tombe dans la mer du Sud, vis-à-vis de l'Iſle de Ste Marie. Quniqu'il en ſoit, le Fort d'Arauco eſt à la ſource de la Riviere de Tucapel.

c Ed. 1705.
d Le P. Ovalle & Rogers Voyage. De l'Iſle Carte du Chili.

EL ESTADO DE ARAUCO, on nomme ainſi les territoires de Puren, de Tucapel joints à celui d'Arauco, ce qui fait enſemble, ſelon Mr. Corneille, une Province de vingt lieues de longueur ſur environ ſept de largeur. La plus grande partie de cette Province eſt en montagnes & hautes collines & du côté qu'elle touche la Mer du Sud, ce ſont plutôt des rochers tous droits que des Rivages. Elle reçoit la mer dans une baye grande & ſpacieuſe, où l'ancrage eſt ſûr, mais la deſcente extrémement dificile. Valdivia qui le premier ſoumit ce pays voyant que les habitans ne pouvoient ſoufrir les Eſpagnols dont ils faiſoient tous les jours de cruelles boucheries pour le recouvrement de leur liberté, outre les villes de l'Imperial de Valdivia (*Baldivia*) & de la Conception jugea à propos de bâtir trois forterelles à huit lieues de diſtance les unes des autres: l'une dans la Province de Tucapel, l'autre dans celle du Puren (ou ſelon d'autres Buren,) & la troiſiéme dans Arauco, pour contenir ces furieuſes nations qui n'avoient pû être domtées auparavant par les Incas du Perou. (Il y a ici une grande dificulté ſur l'eſpace de huit lieues entre ces Fortereſſes. Car ſi nous ſupoſons que le Fort de la Province de Tucapel eſt le Fort St. Philippe bâti à l'embouchure de la Riviere de ce nom, & à environ hoit lieues communes d'Eſpagne ou huit heures de chemin du Château d'Arauco, il y a du moins vingt-ſix de ces mêmes lieues au Fort de Puren.) Comme Baldivia, pourſuit Mr. Corneille, remarqua peu de temps après de riches veines d'or dans une plaine appellée ONGOL par les Sauvages, il mena auſſi une Colonie dans la petite ville de LOS CONFINES, afin qu'elle fût comme au milieu des deux premieres villes; c'eſt-à-dire entre la Conception & l'Imperiale. Il y eut divers combats entre les Sauvages & les Eſpagnols. Voiez ARAUQUES.

ARAVIDA, Village de Portugal dans l'Eſtramadure. On croit y trouver l'ARAKRIGA des Anciens.

ARAUNIA, petite ville d'Aſie quelque part vers la Galatie. Il en eſt fait mention dans la Vie de St. Theodore Archimandrite. Ortel. Theſ.

ARAUQUES, peuple de l'Amerique dans le Chili, & dans le pays d'Arauco. Ils ſont intrepides & guerriers, & ont fait une longue & vigoureuſe reſiſtance aux Eſpagnols qui ſe ſont établis dans leur voiſinage. Ils ſe ſervent d'arcs, de fleches & de longues piques. Ils ont des rondaches, & des cuiraſſes de peaux de loups marins. Ils ont coutume d'élire pour Chef celui d'entre eux qui peut porter plus long temps ſur ſes épaules un gros arbre de palmier. C'eſt ainſi, dit Mr. Corneille, que fut élu un certain *Campolican*, qui le porta trois jours entiers ſans ſe repoſer. L'an 1599. ils prirent, & ruinerent la ville, & le Fort de Baldivia & autres; & y tuerent tous les Eſpagnols. Ils euſſent ſaccagé & brûlé toue le reſte du pays, s'ils n'euſſent pas été repouſſez; mais enfin ils conclurent la Paix vers l'an 1650. Mr. Baudrand au commencement de ce ſiécle parloit de cette guerre comme ſi elle eût encore duré alors. C'eſt cette guerre fameuſe que le celebre Alonzo de Erzilla a traitée dans ſon Poéme de l'Araucane qui commence par ces vers:

No las Damas, Amor, no gentilezas
De Cavalleros canto enamorados,
Ni las mueſtras regalos y terneſas
De Amoroſos Afetios y Cuydados,
Mas el valor, los Hechos, las Proeſis
De aquellos Eſpañoles esforçados
Que ala Cervii de Arauco no domada
Palieron duro yugo, por la Spada.

ARAURACE. Voiez ARAUSACUS.

ARAURACIDES, peuple d'Afrique dans la Pentapole ſelon Ptolomée[f]; ſes Interpretes liſent ARAURACELES. Pline[g] les nomme ARARAUCRLES.

f l.4.c.4.
g l.5.c.5.

ARAURIS, Riviere de la Gaule Narbonnoiſe qu'il ne faut pas confondre avec Araris la Saone. L'Arauris ſelon Pomponius Mela[h] a ſa ſource dans les Sevenes & coule à Agde. *Tum ex Gebennis demiſſus Arauris juxta Agatham fluit.* Pline en fait auſſi mention[i]. C'eſt preſentement l'AIRAU, ou ERHAU, dit le R. P. Hardouin. Voiez ERAULT.

h l.2.c.5.
i l.3.c.4.

ARAUSA, Ville ancienne de l'Irrie à vingt mille pas de Blandona en allant à Salone, ſelon Antonin[k].

k Itiner.

ARAUSACUS, Antonin décrivant la route de Satala à Samoſate met une place de ce nom; mais les exemplaires varient extrêmementt celui de Surita porte

Suiſſam M. P. XVII.
Arauracos M. P. XVIII.
Caſargim M. P. XXIIII.

Celui du Vatican donne

Suiſa M. P. XVII.
Aſauracos M. P. XXVIII.
Araſaucos M. P. XXVIII.
Sarſagis M. P. XXIIII.

Ortelius liſoit dans le ſien ARAUSACUS & ASAU-

Asauracus. Simler doute si c'est le même lieu, ou si ce sont deux lieux diferens. Le doute est levé par la somme totale des milles de cette route qui sont 341. selon les exemplaires de Surita & de Bertius. Or en admettant ces deux noms distinctement avec leur nombre de vingt-huit milles chacun cela fait 369. au lieu qu'en retranchant l'un des deux le total revient à 341. marqué par Antonin. Il est vrai que l'exemplaire du Vatican donne pour le total CCCLI. Mais c'est une faute, car il y a ou X. d'excès, ou XVIII. de manque, selon les diverses parties marquées dans ce même exemplaire.

ARAUSIO. Voiez Orange.

ARAW, Arau ou Aaraw, Ville de Suisse dans l'Argow, sur la riviere de l'Aar: [a] elle est belle & passablement grande. Ce qu'on y voit de plus remarquable est le temple qui merite d'être vu; une vieille Forteresse nommée *Alter Thurn*, toute batie de Cailloux où l'on met garnison en temps de guerre, & la maison de ville. Cette derniere étoit autrefois le lieu de la residence des Comtes de Rore, & un fort Château. Mais les Bourgeois ayant acheté ce Château avec tous ses droits, & ses appartenances l'an 1515. ils le démolirent, comblerent les fossez & bâtirent leur maison de ville. Le gouvernement est le même qu'à Zoffingue, c'est-à-dire que quoi que la ville soit sous la Souveraineté du Canton de Berne, elle est independante des Baillifs. Les habitans sont si jaloux de leurs franchises que si un Bourgeois condamné par ses Juges apelle de leur jugement à Berne il perd sa Bourgeoisie. [b] Les fontaines qui coulent par les rues ne donnent pas peu d'agrement à cette ville qui est dans une contrée très-fertile en bleds. Les foires qui s'y tiennent la rendent celebre, & plus encore le choix, qu'en ont fait les Cantons Protestans pour être le lieu de leurs assemblées. Araw est souvent nommé dans l'Histoire Helvetique, surtout en 1712. [c] au sujet des Conferences que l'on y tenoit pour calmer les Cantons, qui avoient pris les armes à l'occasion de l'Abbé de St. Gal.

a Delices de la Suisse T. 1. p. 141.

b *Jouvin de Rochefort* Voyages.

c Hist. du temps. Lettres Histor.

ARAUZONA, Ville de l'Illyrie selon Ptolomée[d]. Niger croit que c'est Ostroviza. Simler la prend pour Suonigra, & tient que c'est la même que l'Arausa d'Antonin. Ortelius[e] n'est pas de cet avis.

d l. 2. c. 17.

e Thesaur.

ARAXA, Ville de la Lycie selon Ptolomée[f]. Etienne le Géographe la nomme aussi Araxa. Elle étoit ville Episcopale, & avoit Myre pour Metropole. [g] On voit Leontius entre les Evêques qui souscrivirent à la Lettre Synodale de cette Province & au Concile de Chalcedoine. Ortelius[h] trouve que ce Siege est nommé Araxis dans ce Concile.

f l. 5. c. 3.

g *Car. à S. Paulo* Geog. Sacr. p. 238.

h Thesaur.

1. ARAXÆ & Araxi[i], peuple de l'Illyrie selon Etienne le Géographe qui cite Alexander Cornelius.

i Ibid.

2. ARAXÆ & Araxi[k], peuple de la Colchide selon Orphée dans ses Argonautiques.

k Ibid.

ARAXAI[l], Riviere de l'Amerique meridionale au Bresil, & vers la Capitainie de Paraïba, où elle se rend dans la Riviere de Mongaguaba.

l *Baudrand* Ed. 1705.

ARAXATES. Voiez Jaxarte.

1. ARAXE, fleuve d'Asie dans l'Armenie. Mr. Baudrand[m] le nomme l'Arais, après Ortelius[n]. Leunclavius l'appelle Achlar, & Thevet écrit que les habitans du pays le nomment Colachz. Mr. Chardin[o] dit: nous couchâmes sur les bords du fleuve Araxe que les Orientaux nomment Aras & Ares. Mr. de Tournefort dit[p]: nous commençames à voir la riviere d'Aras si connue autrefois sous le nom d'Araxes. Elle passe à quatre lieues du mont Ararat. On peut conclure de ces deux habiles Voyageurs que le nom Oriental de l'Araxe est presentement l'Aras. Pour ce qui est des noms que les Anciens lui ont donnez, Plutarque le Géographe dit que son premier nom étoit Bachtrum, puis Aimum. Erythrée dans son Indice sur Virgile, croit que Dorinx étoit un des noms de l'Araxe. Les modernes ne s'accordent pas sur le lieu de sa source. Chardin[q] suivi par quantité d'autres, de D. Calmet par exemple, dit qu'il a sa source dans le mont où l'on tient que s'arrêta l'Arche de Noé; & c'est peut-être de ce mont celebre d'Ararat qu'il tire son nom. Cette conjecture est d'autant plus frivole qu'elle est fondée sur une fausse supposition. L'Araxe passe à quatre lieues du mont Ararat selon Mr. de Tournefort, qui, comme on l'a vu dans l'Article de cette montagne, a vu par ses propres yeux qu'elle n'a aucun autre ruisseau que celui d'Acoulou. C'est ce ruisseau qui joint l'Araxe que l'on a pris pour sa source, quoi que lorsqu'il le reçoit il soit déja aussi large que la Seine l'est à Paris. Mr. de Tournefort guidé par les anciens a mieux rencontré la source de l'Araxe dans les fameuses montagnes d'où l'Euphrate commence à couler. Nous la trouvâmes, dit-il, à Assancalé proche d'Erzeron d'où l'Euphrate n'est pas éloigné. D. Calmet croit que c'est le Gehon marqué dans Moïse[r], il se fonde sur ce que le mot de *Gehon* en Hebreu signifie *Couler* avec impetuosité, de même qu'*Araxe* en Grec; desorte que l'un ne seroit qu'une traduction de l'autre. Tous les Voyageurs conviennent de sa rapidité. Il est grand & fort rapide, dit Mr. Chardin[s]. Il s'enfle durant son cours de plusieurs petits fleuves qui n'ont point de nom, & de beaucoup de Torrens. On a bâti diverses fois des ponts dessus à Julfa, & en d'autres endroits; mais quelque forts, & massifs qu'ils fussent comme il paroît à des Arches, qui sont encore entieres, ils n'ont pu tenir contre l'effort du fleuve. Il est si furieux, lorsque le dégel le grossit des neiges fondues des monts voisins, qu'il n'y a ni digue, ni autre bâtiment qu'il n'emporte; & à la verité le bruit de ses eaux, & la rapidité de son cours efraient. Nous le passâmes, dit le même Auteur, dans un grand bateau fait pour passer vingt chevaux, & trente hommes à la fois, quatre hommes le menoient. Ils remonterent environ trois cens pas le long du bord, & peu après s'étant engagez dans le fil de l'eau, ils y abandonnerent la barque, se servant d'un long & fort gouvernail pour l'en tirer, & la faire aborder à l'autre Rive. Le courant l'emportoit avec tant de rapidité qu'il lui fit faire cinq cens pas en un instant. L'hyver quand les eaux sont basses, on le passe à gué

m Ed. 1705.

n Thesaur.

o Voyages T. 2. p. 307. & 308.

p Voyages T. 2. p. 144.

q T. 2. p. 309.

r Genes. c. 2. v. 13.

s l. c.

gué sur des Chameaux; le gué est à demi lieue de Julfa en un endroit où son lit étant fort large, il y court beaucoup plus à son aise. Mr. de Tournefort[a] le passa à gué le 13. d'Août. Cette Riviere est, dit-il, connue pour indocile depuis le siécle d'Auguste. Elle est trop rapide pour soufrir des ponts, & autrefois elle a renversé ceux que les Maîtres du Monde y avoient fait construire. Virgile[b] dit:

Pontem indignatus Araxes.

Cependant le Sieur Lucas[c] dit avoir passé à côté d'un grand pont de pierre fort bien bâti sous lequel passe l'Araxe. Cet Araxe, poursuit Mr. de Tournefort, sur les bords duquel on a vu les plus fameux conquerans de l'antiquité, Xerxès, Alexandre, Lucullus, Pompée, Mithridate, Antoine, cet Araxe, dis-je, separoit l'Armenie, d'avec le pays des Medes. Ainsi les Trois Eglises & Erivan sont dans la Medie. Artaxate qui est aujourd'hui ruinée, & dont les restes sont nommées Ardachat ou Ardechier, étoit capitale de l'Armenie, & la plus considerable ville que l'antiquité ait vue sur les bords de ce fleuve. L'Araxe avoit autrefois son embouchûre propre, & particuliere dans la mer Caspienne; & communiquoit cependant avec le Cyrus par un Canal du Nord au Sud. Ptolomée le marque ainsi. Pomponius Mela[d] en parloit dans le même sens bien long temps avant Ptolomée[e]. D'un autre côté Strabon plus ancien qu'eux, & Plutarque dans la Vie de Pompée ne conduisent l'Araxe dans la Mer Caspienne, qu'en le faisant entrer dans le lit du Cyrus. Pline[f] marque la diversité des opinions, & donne le plus grand nombre de suffrages à l'Embouchure unique de ces deux rivieres, *Araxes eodem monte quo Euphrates* VI. *mil. passuum intervallo : auctusque Amne Musi & ipse*, UT PLURES EXISTIMAVERE, *a Cyro defertur in Caspium mare.* Pline nomme *Capotes* & *Abus* la montagne où sont les sources de l'Euphrate & de l'Araxe. Le Sieur Corneille le Brun[g], qui a été au confluent de l'*Aras* & du *Kur*, (c'est le nom moderne du Cyrus) dit que le premier a sa source dans les montagnes d'*Algeran*. Leur jonction se fait une demie lieue au dessus de Sgawad grand village. Après avoir uni leurs eaux elles coulent ensemble vers le Nord-Est jusqu'au delà de Sgawad d'où elles continuent leurs cours à l'Est, & vont en serpentant se decharger dans la mer Caspienne.

2. ARAXE, Fleuve de Perse diferent du precedent. Quinte Curse[h] en parle ainsi: la Perse de l'autre côté est fermée d'une ceinture de montagnes qui ont seize cens stades depuis le mont Caucase jusqu'à la mer rouge; desorte que là où le mont finit la mer commence & fait un autre rempart. Au pied de ces montagnes se deploye une Campagne large, & spacieuse très-fertile, & remplie de villes & de villages. L'Araxe enflé de plusieurs torrens la fend par le milieu pour s'aller joindre au Mede, & le Mede plus petit que celui qu'il reçoit se va rendre dans la mer du côté du Midi. Il n'y a point de fleuve plus propre à engraisser les terres que ce dernier. Strabon[i] dit au contraire que

[a] p. 151.
[b] Æneid. l. 8. v. 728.
[c] Voyage du Levant T. 1. c. 27. p. 224. Ed. Amster.
[d] l. 3. c. 5.
[e] l. 11. p. 529.
[f] l. 6. c. 9.
[g] Voyage de Perse p. 165.
[h] l. 5. c. 6.
[i] l. 15. p. 729.

c'est le Mede qui descendant de la Medie tombe dans l'Araxe dont la source est aux monts Paraetaciens. Il ajoute qu'ils coulent ensemble dans une Vallée très-fertile en tout, qui confine à la Carmanie, & aux parties Orientales du pays aussi bien que Persepolis. Le même Auteur dit qu'Alexandre passa l'Araxe auprès de Persepolis. On ne doute point aujourd'hui que les Ruines de cette Capitale qu'Alexandre, incendia par une lâche complaisance, ne soient au lieu que l'on nomme aujourd'hui Chil-minar. L'Araxe est donc la Riviere qui coule presentement à Schiras; & qui étant jointe au Mede forme la Riviere nommée sur les Cartes BENDEMIR. Le Mede doit être la source plus Orientale de cette Riviere. A l'égard de cette derniere il est étonnant que si peu d'anciens en ayent parlé, vû que, selon toute vraisemblance, c'est d'elle que la Medie, & les Medes avoient pris leur nom. Car je ne m'arrête point à ce que Plutarque le Géographe dit que Medus est un des anciens noms de l'Euphrate: si Strabon, & Quinte Curse avoient entendu parler de ce fleuve sous ce nom, ils en auroient averti. Voiez BENDEMIR.

3. ARAXE, fleuve de Perse dans la Mesopotamie. Xenophon dans l'Expedition de Cyrus[k], en fait mention. Mr. Bochart a cru que c'est le Chabaras. Mais Cellarius croit avec plus de fondement que c'est le Saocoras de Ptolomée, & il le prouve par la distance de cinquante Parasangues qu'il y avoit depuis le trajet de l'Euphrate à Thapsaque jusqu'à ce fleuve.

4. ARAXE, Riviere d'Asie; Herodote & Denys de Sicile disent que Cyrus fut obligé de la passer lorsqu'il marcha contre les Massagetes. Le premier parlant de ce peuple dit[l]: on tient que cette Nation est grande & brave, située à l'Orient au delà de l'Araxe. Etienne le Géographe dit que les Massagetes étoient d'entre les Scythes. Or, comme le remarque Cellarius[m], personne n'a dit qu'il y ait eu des Scythes en deçà de l'Oxus, d'où il s'ensuit que l'Araxe n'est autre ou que ce même Fleuve, ou quelque Fleuve au delà. Ce qui favorise ce sentiment c'est que les mêmes choses que Mela[n] dit de cet Araxe, Polybe[o] les dit de l'Oxus; d'où il paroît que le premier a mis dans une seule description, les choses qui étoient particulieres à diferens fleuves nommez Araxe. Le même Mela parle de l'Oxus dans le même Chapitre. Quant à l'Araxe d'Herodote on pourroit dire avec quelque aparence que c'est le Wolga puisqu'il lui attribue quarante embouchures; ce qui ne convient qu'à ce fleuve. D'ailleurs Aristote[p] dit que le Tanaïs est derivé de l'Araxe. On sait que le Don, le Tanais des Anciens, ne peut être derivé que du Wolga, par le Canal de communication entre ces deux fleuves. La Chronique de Theophane[q] fait mention de leur jonction, & nous avons vu depuis le commencement de ce siécle Pierre le Grand, Empereur de Russie, établir de nouveau une communication de l'un à l'autre. Ainsi le Wolga est le même que l'*Araxe* d'Aristote, & peut être le même que celui d'Herodote.

5. Il est certain que le nom d'Araxe a été donné à plusieurs Fleuves voisins de la mer

Cas-

[k] l. 1.
[l] l. 1. c. 202.
[m] Geog. ant.
[n] l. 3. c. 5.
[o] l. 10. c. 45.
[p] *Vide Vossium in Mela* l. c.
[q] *ad Ann. Mundi* 6170.

Caspienne, & que la Géographie de ces lieux-là n'étoit pas assez debrouillée du temps des anciens, pour qu'ils n'ayent pas souvent pris des rivieres pour d'autres.

ARAXINA, Ἀραξίνη, contrée de la grande Armenie selon Strabon[a]. Ce nom se trouve encore écrit[b] par η, au lieu de l'ι Ἀραξηνή, ce qui s'accorde mieux avec Procope qui écrit Ἀραξίνη.

a l. 2. p. 73.
b l. 11. p. 509. 527. & seq.

ARAXIS. Voiez ARAXA.

ARAXUS, Promontoire du Peloponnese en Elide, selon Ptolomée[c], Strabon[d], Pausanias[e] & Polybe[f]. Niger dit que c'est le Cap de *Tornese*, & Bordonius que c'est celui de CHIARENZA.

c l. 3. c. 16.
d l. 8. p. 335.
e l. 6. in fine.
f l. 4. c. 65.

ARAYA[g], Cap de l'Amerique meridionale, dans la Nouvelle Andalousie. Il s'avance en mer presque en angle aigu vis-à-vis du Cap Occidental de l'Isle de la Marguerite, & du côté de l'Est. Il ferme le Golphe que les Espagnols appellent Golfo de Cariaco, & que l'on pourroit mieux apeller Golphe de Comana. Ce Golphe est fort large en cet endroit, mais il s'étrecit un peu plus avant presque vis-à-vis du chemin, qui va à la bourgade de Comana. Le terroir de ce Cap ainsi que du Continent est bas jusqu'à quelques lieues, & couvert de buissons garnis de longues épines fort aigues. Derriere le Cap il y a une saline qui n'est ni fort grande, ni bien abondante en sel. Ce qui est le plus incommode pour les navires, c'est sa grande distance du Rivage qui est cause qu'on ne peut charger le sel qu'avec beaucoup de dificulté. Un peu au dedans la terre se courbe en forme de coude, & ouvre une baye fort spacieuse le long de laquelle il y a une *grande* SALINE, telle que jusqu'à present on n'en a point trouvé de semblable. Elle n'est qu'à trois cens pas de la Mer & tous les mois de l'année elle rend de très-bon sel & fort dur. Quelques-uns croient que les flots de la mer poussez de force contre le Rivage, entrent dans cet Etang d'où l'eau ne pouvant sortir est congelée en sel par le Soleil. D'autres disent que la mer n'y peut entrer à cause de la hauteur du Rivage, & veulent que cette eau salée vienne de source, ou qu'elle y reflue de la Mer par des canaux souterrains. Ceux qui vont charger du sel de cette saline y entrent avec des Chaloupes à fond plat, & rompent le sel qu'ils mettent sur le Rivage, après en avoir rempli ces Chaloupes. Elle est fermée de plusieurs côtez, principalement de celui du Sud où de hautes montagnes la bordent. Tout le pays d'alentour est sterile, & sec, & n'est arrosé d'aucunes rivieres. Le Roi d'Espagne, pour se reserver l'usage de ces salines y a fait construire un Fort muni de beaucoup de canon; la garnison qu'il y entretient est au moins de deux cens hommes. Ce Fort est placé sur une Roche moyennement élevée sur la tete de la terre qui l'environne à cent pas de la Mer ou à peu près. Il est de forme quarrée avec quatre bastions aux quatre coins. Le côté qui regarde la terre ferme est revêtu d'une forte muraille de pierre de la hauteur de trente à quarante pieds. Il y a deux autres côtez où la muraille n'a que la moitié de cette hauteur. Celui qui regarde la rade est le plus bas, & le plus foible de tous. Ce Fort est commandé par une montagne qui en separe une vallée. On l'appelle SAN-JAGO. Ceux qui y demeurent vont querir leurs vivres à Cumana deux fois la semaine sans ce qu'ils reçoivent d'Espagne, comme huile, vin, & habits.

g Corn. Dict. De Laet Ind. Occid. l. 18. c. 3.

ARAZOS, Ville située sur le Pont Euxin selon Etienne le Géographe, qui n'en détermine point autrement la position.

1. ARBA Voiez ARBE.

2. ARBA, Ville de l'Achaye dans le Peloponnese selon quelques Exemplaires de Pausanias[h], Sylburge veut qu'on lise en cet endroit AROA & Kuhnius, qui l'approuve, n'a rien changé au texte Grec où l'on lit 'Αρβᾶν, mais il met AROAN dans la Version Latine. On disoit également *Aroa* & *Aroé*.

h l. 7. c. 18.

3. ARBA, Ville de l'Isle Scardone dans l'Illyrie selon Ptolomée[i]. Cette Isle a enfin quité son ancien nom pour prendre celui de cette ville, & s'apelle aussi bien qu'elle *Arbe*. Il paroît même qu'elle n'a fait que reprendre son ancien nom, car Pline[k] nomme l'Isle ARBA sans faire mention d'aucune ville.

i l. 2. in fine.
k l. 3. c. 21.

4. ARBA. Voiez ARBE montagne d'Espagne.

ARBACA, Bourg de l'Arachosie selon Ptolomée[l] & Ammien Marcellin[m].

ARBACALA[n]. On croit que c'est la même ville qu'ABULA; aujourd'hui AVILA ville d'Espagne, dans la Vieille Castille.

l l. 6 c. 20.
m l. 23. p. 278 Ed. Lindē rog.
n Baudrand Ed. 1682.

ARBACE, Ville de la Celtiberie selon Etienne le Géographe. Ortelius croit que ce sont ses habitans dont on lit la defaite par Q. Cæcilius Metellus, dans les Eloges des hommes Illustres, & qu'ils ne sont pas diferens des AREVACÆ & ARABACS de Ptolomée, de Pline & autres anciens.

ARBALI, Nation Sarmate selon Ptolomée[o]. Elle étoit dans le voisinage du Wolga en Asie, dans l'édition de Noviomagus[p], car pour celle de Bertius, elle met une lacune dans le Grec, & Vali dans le Latin.

o l. 5. c. 9.
p p. 236.

ARBALON, lieu où un essaim d'Abeilles vint se poser dans le Camp au même temps que Drusus General des Romains, venoit de livrer une sanglante Bataille; au raport de Pline[q]. Julius Obsequens[r] met ce lieu en Allemagne, & Dion[s] en determine la position entre la Lippe & le Weser.

q l. 11. c. 17.
r c. 132.
s l. 54.

ARBAN, Ville de France au Bugei sur les frontieres de Bourgogne: les Atlas de Blaeu & de Sanson écrivent *Arban*, & le premier met ce lieu dans la Bresse. Le second le met beaucoup mieux dans le Bugei. L'Auteur du Denombrement de la France[t] écrit ARBENT, & n'en fait qu'une Bourgade de 130. feux.

t T. 2. p. 189.

ARBANA, Isle voisine de celle de Taprobane; selon Ptolomée. Ses Interpretes lisent ARANA.

v l. 7. c. 4.

ARBANIUM, Ville voisine du Pont Euxin, selon Etienne le Géographe.

ARBANUM. Mr. Corneille dit que les Latins apellent ainsi Viterbe, ville d'Italie, & ne cite point son Auteur. Ses Lecteurs l'ont trompé, ils devoient lui dire qu'Arbanum, Fanum, Vetulonia, & Longula, étoient quatre Bourgs que l'on a joints ensemble pour former la ville de Viterbe; comme on voit

par ce distique qui se lit au haut de l'Escalier de la Maison de ville.

Hanc Fanum, Arbanum, Vetulonia, Longula quondam
Oppida dant urbem : prima elementa F. A. V. L.

a Voyage d'Ital. T. 2. p. 302.

Au lieu d'*Arbanum*, *Vetulonia*, Mr. Misson[a]. écrit *Arban mur*, *Vetuloni* qui sont aparemment des fautes de ses Imprimeurs. C'est à cause de ces quatre Bourgs que *Viterbe* a été quelquefois nommée *Tetrapolis*.

ARBARINE, Riviere de France en Bourgogne. Mr. Corneille a été encore trompé par des Cartes vicieuses. *Alberine*, car c'est ainsi que ce nom doit s'écrire, coule dans le Bugey, & n'approche point de la Bourgogne. Sa source n'est point vers Nantua, mais bien au Midi de ce lieu; outre qu'elle en a deux. Voiez ALBERINE.

ARBAS, montagne où Hercule passa la nuit selon Apollodore. Elle n'étoit pas loin de l'Isle Gades.

b l. 2. c. 16. p. 80.

ARBASERA, Ville de l'Asie mineure vers la Galatie selon l'Anonyme de Ravenne[b] le seul Auteur qui en ait parlé.

ARBASES. Voiez NARBASES.

c Reg. l. 2. c. 23. v. 31.

ARBATH, lieu de la Palestine, & la [c] patrie d'un des braves de David.

d Macc. l. 1. c. 5. v. 23.

ARBATTES, Ville de la Palestine dans la Galilée. Elle fut prise, & ruinée par Simon Macchabée[d].

e Dict. de la Bible.

ARBE' ou CARIATH-ARBE', c'est-à-dire LA VILLE D'ARBE' OU DES QUATRE, D. Calmet[e] écrit ARBE'E, autrement HEBRON. Arbée, dit ce savant Abbé, étoit aparemment le premier fondateur d'Hebron, comme Icone l'insinue. Arbée fut d'abord possedée par des Géans de la race d'Henac : ensuite elle fut donnée à la Tribu de Juda, & cedée en propre à Caleb. Les Rabins dont St. Jerôme a raporté la tradition dans ses Questions Hebraïques sur la Genese dit qu'on donna à Hebron le nom d'Arbée, c'est-à-dire QUATRE, à cause que quatre des plus Illustres Patriarches y furent enterrez; savoir Adam, Abraham, Isaac, & Jacob; d'autres croient que c'est parce que quatre des plus celebres Matrones de l'antiquité y ont eu leur sepulture, savoir Eve, Sara, Rebecca, & Liah. Mais, comme observe D. Calmet, on ne doit faire aucun fond sur ces traditions Rabiniques. Je renvoye au mot HEBRON, un Article de cette ville plus étendu.

f Baudrand Ed. 1705.

1. ARBE[f], Isle du Golphe de Venise, sur les côtes de Dalmatie dont elle fait partie n'en étant qu'à quatre ou cinq milles. Ceux du pays la nomment Rab. Elle ne s'étend qu'à quinze mille pas d'Orient en Occident, sous la puissance des Venitiens qui la possedent depuis long temps.

g Ibid.

2. ARBE[g], Ville de la Republique de Venise dans la côte meridionale de l'Isle d'Arbe. Elle est Siége d'un Evêché sufragant de Zara.

3. ARBE, montagne d'Espagne l'une des Pyrenées dans l'Aragon. C'est elle qui donne le nom au petit pays de *Sobr'arbe*, parce qu'elle separe la plaine, ou le plat pays, du haut pays qui est dans les montagnes au dessus de celle d'Arbe, selon Mr. de Marca; cité par Mr. Baudrand[h].

h Ed. 1682.
i Baudrand Ed. 1705.
k Marca Hispan. l. 2. c. 21.

ARBEC[i], Château d'Espagne en Catalogne sur une Roche avec un Bourg de même nom au dessous, selon Mr. de Marca[k]; il est à douze mille pas de Lerida, en allant à Taragone. C'est peut-être l'URBICUS de Tite-Live, ou l'URBIACA d'Antonin.

l Sect. 63.
m Britann.

ARBEIA. Ville ancienne de l'Isle de la Grande Bretagne. Le livre des Notices de l'Empire[l] en fait mention; & Camden[m] croit que c'est presentement Ierbey village d'Angleterre au Comté de Cumberland.

ARBEL, Metaphraste nomme ainsi une ville des Perses dans la Vie de St. Acepsime, selon Ortelius. C'est la même qu'Arbéle.

ARBE'LE ou ARBAH-EL, en Hebreu ערבה אל, ces mots signifient des CAMPAGNES DE DIEU, ou de *belles Campagnes*, selon le genie de la Langue Hebraique qui ajoute *de Dieu*, aux mots pour signifier des choses excellentes en leur genre. Delà vient, comme l'observe D. Calmet, que l'on trouve tant de lieux du nom d'Arbele.

n Ant. l. 12. c. 18.
o Ibid. l. 14. c. 27.

1. ARBELE, Josephe[n] parle d'un lieu nommé Arbele dans la Galilée assez près de Sephoris[o].

p In Vita sua.
q L. 2. c. 25.

2. ARBELE ou ARBELES, village de la Galilée que Josephe dit avoir fortifié la *Caverne d'Arbeles* au pluriel, & parlant de la même chose dans son livre de la guerre des Juifs[q], il dit avoir fortifié les Cavernes d'auprès le Lac de Gennesar (*Genesareth*) dans la basse Galilée. Le même Auteur dit que près d'Arbeles il y avoit des voleurs qui faisoient leur repaire dans des Cavernes de très-dificile accès, qu'Herode les vainquit, mais qu'ensuite ils ne laisserent pas de donner bien des affaires à Ptolemée à qui Herode avoit confié ce pays.

r p. 21.

§. LE P. Bonfrerius[r] remarque qu'Adrichome distingue en vain trois Arbeles dans la Galilée; l'une dans la Tribu de Nephthalim, la seconde dans la Tribu de Zabulon, & la troisiéme dans la Tribu d'Issachar. Ce Pere croit qu'une suffit, qu'elle étoit à neuf milles de Legion, ou dans la Tribu de Zabulon, ou dans celle d'Issachar, ou dans celle de Manasses, où étoit aussi la ville de Legion aux confins de ces trois Tribus, & où étoit le *grand Champ*, dont parle St. Jerôme.

3. ARBELE, St. Jerôme après Eusebe, met Arbele à l'extremité Orientale de Juda; sur quoi le P. Bonfrerius observe qu'il n'en est fait mention en aucun endroit de l'Ecriture : que le même St. Jerôme au mot BELA, dit que c'est la même qu'Arbela : que *Bela* n'est autre que BALA, autrement SEGOR sur la Mer morte.

4. ARBELE, Village de la Palestine au delà du Jourdain dans la dependance de Pella, selon Eusebe.

s c. 10. v. 14.

5. ARBELE, lieu dont il est parlé dans la Prophetie d'Osée[s]. On lit dans la Vulgate : *Sicut vastatus est Salmana a domo ejus qui vindicavit Baal.* C'est-à-dire, *comme Salmana fut vaincu par celui qui lui fit la guerre après avoir vaincu Baal*, ou simplement *par la maison de celui qui vengea Baal.* Il veut designer Gedeon, comme on peut voir au livre des

des Juges[a]. Mais l'Hebreu porte: *comme Salmana a ruiné la maison d'Arbele au jour de la guerre*, ou, comme traduisent quelques Versions d'après l'Hebreu *comme Salman saccagea Beth-Arbel au jour de la bataille*. Ce que quelques Commentateurs, entre autres Vatable, expliquent de la prise de la ville d'Arbele par Salmanasar. Mais comme cet évenement n'est point marqué dans l'Histoire, il vaut mieux, dit D. Calmet[b], lire en cet endroit avec St. Jerôme, & le manuscrit Alexandrin *Jerobaal*, & l'entendre de la victoire remportée par Gedeon sur Salmana.

6. ARBELE, Ville ancienne de Sicile. Cluvier n'en a pu déterminer la place. Etienne le Géographe en fait mention sur la garantie de Philiste qui a écrit l'Histoire de Sicile. Suidas en parle aussi & la nomme tantôt *Arbela*, au singulier & tantôt *Arbela*, au pluriel. Il remarque que les habitans avoient la reputation d'être dupes; d'où venoit le Proverbe que l'on disoit à ceux qui y alloient trafiquer, en allant à Arbele quelle fortune n'y ferez vous pas?

7. ARBELE, ou plutôt ARBELES. Mrs. de Vaugelas[c] & Corneille écrivent mal ARBELLES, par deux *ll*. Ville de Perse selon Etienne le Géographe. Strabon & Ptolomée disent beaucoup mieux qu'elle étoit dans l'Assyrie, ce que l'on peut même entendre dans l'Assyrie propre ou l'Adiabene. Ce dernier se trompe lorsqu'il la met sur la Riviere Capros. Elle étoit en deçà selon Strabon[d]. Diodore de Sicile dit que c'étoit un village[e]. Quinte Curse[f] n'en fait aussi qu'un village: *Jam pervenerat ad Arbela vicum, nobilem sua clade facturus*. Mr. de Vaugelas a suprimé le mot de village, & mis à la place celui de *Bourg*. Arrien[g] dit que c'étoit un Bourg. Etienne en fait une ville. Strabon l'appelle un lieu considerable. Elle n'étoit pas tout-à-fait sans fortifications puisque Darius y avoit mis ses tresors, qu'Alexandre y trouva lorsqu'elle se rendit à lui[h]. Elle étoit voisine d'une montagne nommée Νικατόριον[i], & tant la ville que la montagne étoient entre le fleuve Capros, & le Lycus, que j'ai dit ailleurs être le même que l'Adiabas. Cette montagne fut ainsi nommée apparemment à cause de la victoire qu'Alexandre remporta sur Darius dans le voisinage d'Arbeles. Ce ne fut pourtant pas auprès d'Arbeles que se donna le combat entre ces deux Rois quoique cette journée en porte le nom. Plutarque le dit bien expressement[k]: la grande bataille d'Alexandre contre Darius ne fut point donnée à Arbéles comme la plupart des Historiens l'ont écrit; mais près du Bourg de Gaugameles, ainsi appellé dans la Langue des Perses, comme nous dirions *la maison du chameau*, en mémoire de ce qu'un ancien Roi de Perse s'étant sauvé des mains de ses Ennemis par le secours d'un chameau fort vite, voulut qu'il fût nourri dans ce Bourg, & lui assigna quelques villages, & quelques revenus pour son entretien. Strabon[l] avoit relevé la même faute longtemps avant Plutarque. Il paroît même que ce ne fut pas dans la plaine d'Arbéles, comme on le croit communément, que la défaite de Darius arriva; & que ce fut dans l'Aturie; mais non

a c. 6. v. 25. & c. 7. 8. v. 10. &c.
b Dict. de la Bible.
c Quinte Curse l. 4. c. 9. & l. 5. c. 1.
d l. 16. post init.
e l. 17. c. 53.
f l. 4. c. 9.
g l. 6.
h Quint. Curs. l. 5. c. 1.
i Strab. l. c.
k Alexand. Trad. de Mr. Dacier T. 6. p. 72.
l l. 16. init.

pas dans l'Arbelitide. Car elles étoient distinguées. L'Aturie, dit Strabon[m], est semblable aux lieux d'autour Arbeles; & en est separée par le Lycus. Car Arbeles apartient à la Babylonie, & en est tout proche, mais les plaines de l'Aturie sont de l'autre côté du Lycus autour de Ninive. Dans l'Aturie est aussi un Village Gaugameles où Darius perdit la bataille & l'Empire. Ce qui rend celebre ce lieu aussi bien que son nom qui signifie la maison du Chameau: Darius fils d'Hystape le nomma ainsi en le donnant pour l'entretien du Chameau qui avoit beaucoup soufert en traversant avec lui les Deserts de la Scythie étant chargé de bagage, & des provisions pour la bouche du Roi. Mais les Macedoniens voyant ce Village si chetif, & qu'au contraire Arbeles étoit un lieu considerable, & bâti par Arbele fils d'Athmonée, aimerent mieux dire que la bataille s'étoit donnée auprès d'Arbeles, & ils le raporterent ainsi à ceux qui écrivoient l'Histoire. Voila donc Arbeles dechue de l'honneur de cette journée par deux Historiens bien dignes de foi. Cependant l'erreur refutée depuis XVII. Siécles n'a pas laissé de se maintenir, & on dit encore la journée d'Arbéles. Que devient ce magnifique recit du passage du Tigre au dessus d'Arbeles par l'Armée d'Alexandre, comme si Arbeles eût été sur le Tigre quoi qu'elle en fût éloignée. Mais ce n'est pas la seule chose où Quinte Curse, a montré peu de connoissance dans la Géographie. Car, par exemple, il dit qu'Alexandre après la reddition d'Arbeles marcha vers Babylone, qu'en quatre journées il arriva à Mennis ou Memnis, car ce lieu ne se trouvant que dans ce passage de cet Historien ses Editeurs n'ont su comment il doit être écrit. Mais ce qu'il y a de remarquable; c'est qu'en descendant vers Babylone le long du Tigre, car Quinte Curse ne dit point que l'armée l'ait repassé après la bataille; il laissoit pourtant *à main gauche l'Arabie cette heureuse contrée qui porte les parfums & les gommes odorantes*: ce qui ne peut être à moins qu'il n'ait marché à reculons comme les rameurs qui ont à la gauche ce qui est à la droite de leur chemin. Strabon ayant parlé de la situation d'Arbeles entre le *Lycus* & le *Caprus*, dit que le pays est nommé ARTACENE[o]. Joseph Scaliger & Casaubon ont bien vu que ce nom Ἀρταχηνὴ, ou, comme d'autres lisent, Ἀρτακηνὴ, étoit corrompu. Le premier a jugé qu'il faloit dire Ἀρακτηνὴ, ARACTENE, c'est-à-dire le territoire ou la contrée d'Arec dont Moïse fait mention[p], lorsque parlant de Nemrod il dit: la capitale de son Royaume étoit Babylone, Arec, Acad, & Calne, dans la terre de Sannaar. Il croit que c'est de cette contrée d'Arec qu'il faut entendre les champs Aractéens de Tibulle[q].

Ardet Aractæis aut unda perlucida Campis.

Casaubon[r] a trouvé cette conjecture si belle qu'il donne des louanges immoderées à son Auteur. Cellarius qui ne l'admiroit pas tant a cherché une autre correction, il croit que ce ne feroit pas tant s'écarter si l'on disoit Ἀρβηλινὴ ou Ἀρβηλητὴ. *Arbalene* ou *Arbelene*, qui feroit la même chose que ARBELITIS de Pli-

m Ibid.
n l. 5. c. 1.
o l. 16. p. 738.
p Genes. c. 10.
q l. 4. Panegyr. ad Messalam V. 142.
r in l. c. Strab.

Pline[a]. Cet Auteur s'est livré à l'erreur commune lorsqu'il dit que l'Arbelitide est le lieu où Alexandre vainquit Darius ; j'ai fait voir que c'étoit dans l'Aturie. Mais il parle juste quand il dit que l'Arbelitide étoit dans l'Adiabene. Les Géographes Arabes donnent à Arbeles 77. d. 20′ de longitude , & 35. d. de latitude , & la nomment Erbel. Mr. Baudrand dit qu'elle est entierement ruinée. Davity pretend qu'elle subsiste , que c'est une petite ville champêtre où les vivres se donnent à très-grand marché. Tavernier[b] parle d'une plaine qu'il suppose être celle d'Arbeles, & la même où se donna la bataille. Elle a, dit-il, près de quinze lieues de tour. Il va même jusqu'à attribuer aux gens du pays une tradition selon laquelle, ils marquent quel usage avoient du temps de Darius divers Châteaux dont il assure qu'on voit encore les ruines. Mais il ne dit pas un mot de la ville même.

ARBELUS , Etienne le Géographe parlant d'une ville nommée Demetriade dit qu'elle étoit de la Perse près de l'Arbelus πρὸς Ἀρβήλῳ , comme si Arbelus étoit quelque Riviere ou quelque montagne. Strabon[c] dit s aux environs d'Arbeles est aussi la ville de Demetriade. Comme c'est de lui qu'Etienne a pris cette ville, il y auroit lieu de croire qu'au lieu de πρὸς Ἀρβήλῳ, il faut lire πρὸς Ἀρβήλοις ; *auprès d'Arbeles.*

ARBENGIAN , petite ville d'Asie dans la Tartarie au Zagatai. Elle[d] est dans la Campagne ou la Vallée que l'on appelle la *Sogde de Samarcand* , c'est proprement le territoire de cette ville. Ce nom de Sogda est fort ancien, & il a donné le nom à une grande Province que tous les Géographes Grecs & Latins ont nommé la Sogdiane. La ville d'Arbengian, que l'on nomme autrement Rabenjian, a été autrefois ruinée; mais un Sultan de Khowarezme la rétablit. Abulfeda la met dans le V. Climat veritable, & lui donne 88. d. 25′. de longitude, & 39. d. 50′. de latitude Septentrionale. Divers Auteurs nez dans cette ville en ont pris le surnom d'*Arbengiani.*

1. ARBERG ou Aarberg , petite ville de Suisse[e] au Canton de Berne sur l'Aar , à trois lieues de Berne , dans une espece d'Isle que forme la riviere, de façon qu'on n'y entre que par deux ponts de bois , & couverts comme la plupart de ceux qu'il y a en Suisse: à une des extremitez de la ville est un beau Château , où demeure le Bailli. Cette Seigneurie appartenoit autrefois à des Comtes Cadets de la Maison des Comtes de Neuf-Châtel. Pierre Comte d'Arberg la vendit aux Bernois l'an 1351. [f]Elle fut entierement brûlée l'an 1419, puis l'an 1477. excepté l'Eglise & le Presbytere. Le Baillage d'Arberg a six ou sept Paroisses.

2. ARBERG[g], Château d'Allemagne en Autriche. Le Comte d'Arberg en Suisse s'étant retiré en Autriche après avoir vendu son Comté aux Bernois, ses descendans y bâtirent un Château auquel ils donnerent le même nom qu'avoit la ville dont ils portoient le nom.

ARBERNA , nom d'un lieu dont parle Varron au quatrieme livre de son Traité de la Langue Latine.

1. ARBEUCHIM[h], montagnes de l'Empire Russien sur la Rive droite ou Occidentale du Wolga ; entre ce fleuve & les sources des Rivieres de Jonka, de Tura, & de Sviaga. Olearius[i] qui en parle pour l'avoir vue en descendant le Wolga, la nomme au singulier, & dit qu'entre cette montagne & le fleuve on découvre une grosse pierre de plus de vingt pieds de long & de presque autant de large , couchée entre deux collines & l'on y trouve gravez ces mots *Budesch time dobro tebe budet* , c'est-à-dire *si tu me leves tu t'en trouveras bien.* On lui raconta que depuis quelque temps un grand bâteau Moscovite ayant été contraint par le vent contraire de s'y arrêter , cinquante passagers se mirent à lever cette pierre ; mais après l'avoir soulevée avec beaucoup de peine, ils n'y trouverent rien sinon ces mots gravez de l'autre côté *Tsto isches netscho poloschen*, c'est-à-dire: *tu cherches en vain ici ce que tu n'y as point mis.*

2. ARBEUCHIM , Ville voisine de la montagne dont on vient de parler. Elle fut malheureusement une de celles que Timur bec, ou Tamerlan detruisit dans son expedition du Chapchac. Olearius[k] dit qu'on en decouvroit encore les ruines en 1636.

ARBI , petit pays de l'Amerique meridionale près des montagnes des Andes entre le Popayan , & la Nouvelle Grenade, selon Mr. Corneille[l].

ARBIA[m], Riviere d'Italie dans la Toscane. Elle a sa source près des confins du Florentin d'où passant par le Sienois, elle se rend dans l'Ombrone près de Bon Convento à douze milles de Siéne en allant vers Rome.

ARBIDOUR. Voiez Arbadore.

ARBIENS, Nation d'Asie dans la Gedrosie, ainsi nommée de la ville d'Arbis qu'elle habitoit, ou plutôt de la Riviere d'Arbis dont elle habitoit les bords. Pline[n] donne deux cens mille pas d'étendue à ce peuple.

§. ARBIS , Riviere d'Asie. Il y en a eu plusieurs de ce nom.

1. ARBIS , Riviere d'Asie , elle couloit entre les Orires & les Indiens, & servoit de bornes entre ces deux peuples selon Pline[o]. Le R. P. Hardouin croit que c'est la même que le Cophes. Pline dit ailleurs[p]: quelques-uns mettent ensuite les Gedrusiens , & les Pasires l'espace de CLXXXIII. mille pas, ensuite les Ichthyophages Orites , ou les montagnards mangeurs de poisson, qui ont un langage particulier , & ne parlent point comme les Indiens , l'espace de CC. milles. On met ensuite les Arbiens Nation qui occupe aussi CC. milles &c. C'est la même Riviere que Ptolomée nomme Arabius , & sur laquelle il met la ville de Parsis Metropole , & celle d'Arbis.

2. ARBIS, Riviere qui couloit auprès du Cap de Carmanie, & à cause de laquelle Pline nomme Arbiens une Nation qui habitoit ce Cap.

§. Il ne seroit pas impossible que ce fût la même Riviere, & la même Nation que ces Auteurs auroient decrites diversement , & que Pline, qui n'est pas toujours d'accord avec soi-même, auroit diversement placées. Ce que je dis de Pline n'est rien que de très-ordinaire à ceux qui empruntent de plusieurs Auteurs de quoi

a L.6.c.13.
b Voyage de Perse l. 2. c. 5.
c l. c.
d d'Herbelot Bibl. Orient.
e Delices de la Suisse T. 1. p. 129.
f Plantin Hist. de la Suisse p. 471.
g Ibid.
h De l'Isle Atlas.
i Voyage l. 4. p. 294.
k Ibid.
l Dict.
m Baudrand Ed. 1705.
n l.6.c.23.
o l.7.c.3.
p l.6.c.33.

quoi faire un vaste recueil. La memoire ne rapelle pas toujours les contrarietez, ou les differences qu'il y a entre ce qu'on a déja pris de l'un, & ce que l'on tire de l'autre. Cela est arrivé plusieurs fois à Pline, & c'est à cause de ce defaut qu'aucun Géographe n'a encore pu venir à bout de faire des Cartes qui fussent bien conformes à ce qu'il enseigne. Bertius dit l'avoir tenté vainement. Etienne le Géographe distingue aussi deux rivieres, l'une ARABIS dont les peuples voisins étoient nommez ARABITES, l'autre ARBIS, auprès de laquelle demeuroient les ARBITES. Arrien cité par Ortelius trouve une Nation d'ARABIENS, dans les Indes au voisinage des embouchures de l'Indus, & qui prend son nom d'un fleuve nommé ARABIUS. C'est sans doute la même chose que les ARBITES de Ptolomée dans la Gedrosie, entre la plus Occidentale embouchure de l'Indus, & celle de l'Arabius qui, selon cet Auteur, est la premiere riviere qu'il marque en deçà de l'Indus. A l'Occident ce peuple touche à la Carmanie, de-là vient que les uns le donnent à la Carmanie, d'autres à l'Inde; & d'autres enfin à la Gedrosie où il étoit effectivement entre les deux.

Præfat. ad Ptolemæum.

Il ne faut pas multiplier les peuples toutes les fois que les Auteurs ont varié dans leur position, ou dans l'Orthographe des noms. Casaubon[b] dit que les Arbies de Strabon sont les mêmes que les ARIBES de Denis le Periégete[c], les ARABEENS d'Arrien, les ARBIENS de Pline[d], & les ARBITES de Ptolomée. Ortelius a raison d'y ajouter les ARRABIENS d'Appien[e], & les AMBRITES de Diodore[f]. S'il est vrai, comme le marquent les Cartes dressées sur Ptolomée que cette riviere d'Arbis fût la premiere en deçà de l'Indus, on pourroit croire que c'est presentement l'ILMENT, à l'embouchure duquel est encore une Bourgade nommée ARABIA, nom qui sert presque de preuve à ce que je viens de dire.

b in *Strab.* l. 15 p. 720.
c v. 1096.
d l. 6 c. 23. & l. 7. c. 3.
e in Syriacis.
f l. 17.

3. ARBIS, Ville des Arbiens dans la Gedrosie sur l'Arbis, ou Arabius selon Ptolomée; Riviere qui tombe un peu au dessous dans l'Océan Indien.

ARBITI MONTES, chaine de montagne qui commençoit à l'Orient de la ville d'Arbis, & qui courant au Nord-Est renfermoit les sources de plusieurs rivieres qui alloient grossir l'Indus. Ce sont les montagnes qui servent presentement de bornes entre le pays de Macran, qui est de le Perse, & l'Indoustan, qui est au Mogol.

ARBOCALA. Voiez ALBOCELLA.

ARBOGEN, ARBOGHA, ARBOGA, ou ARBOI, petite ville de Suede dans le Province de Westmanland; sur la Riviere qui descend des mines de Lindesberg & baigne Norra, pour se jetter dans le Maler, au Couchant de Stokholm. [g]Elle est remarquable par le Synode[h], qui s'y tint l'an 1297. sous Nicolas Archevêque d'Upsal, & par les Armes[i] qui s'y debitent, & dont on fait beaucoup de cas.

ARBOGHA. Mr. Baudrand[k] nomme ainsi la Riviere dont il est parlé dans l'Article precedent.

g *Zeyler* Sueciæ Desc. p. 50.
h *Olaus Mag.* Hist. Gent. Septent. l. 9.
i *Frœli b. ytaror* p. 2. c. 13.
k Ed. 1705.

ARBOIS, en Latin *Arborosa*, Ville de France au Comté de Bourgogne sur le Ruisseau de Laustine selon Mr. Baudrand[l]. Elle est petite, mais peuplée & renommée pour son bon vin, étant entre Salins & Poligni, à deux lieues de chacune de ces villes, & à six de Dôle au Midi, en tirant vers St. Claude dans un Vallon entre deux montagnes.

l Ed. 1705.

1. ARBON, Ville de l'Illyrie, selon Etienne le Géographe. Les Critiques jugent qu'il faut dire NARBON, & que dans Polybe dont il cite le II. livre, il y avoit τὸν Αῤῥῶνα, au lieu de τὸν Ναῤῥῶνα. Il est ordinaire aux copistes qui trouvent deux fois de suite une meme lettre de l'oublier une.

2. ARBON, Ville de Suisse au Midi Occidental du Lac de Constance sous la jurisdiction de l'Evêque de Constance. Cette ville est ancienne & son nom Latin ARBOR FELIX est marqué dans l'Itineraire d'Antonin à vingt milles de Bregentz, & autant de Fines. Ammien Marcellin dit[m]: que les Romains y avoient un Camp fixe pour leurs troupes, & que Gratien allant des Gaules dans l'Illyrie passa par ce Camp: *Digressus per castra quibus* Felicis Arboris *nomen est*. On lit dans la Notice de l'Empire[n] qu'Arbor étoit le quartier du Tribun de la Cohorte Herculienne des Pannoniens. [o]Il est vraisemblable que sous les Rois François Arbon fut en quelque consideration puis qu'elle étoit chef d'un pays qui faisoit partie du Turgow, & c'est en ce territoire d'Arbon que fut bâti le celebre Monastere de St. Gal, qui mourut dans cette ville d'Arbon, comme on voit dans sa Vie écrite vers le milieu du neuviéme siécle. Elle a eu ses Seigneurs qui porterent premierement le titre de Comtes, puis de Barons, comme dit Guilliman dans son ouvrage sur la Maison de Hapsbourg. La race de ces Seigneurs manqua, & les Evêques de Constance prirent possession d'Arbon vers la fin du XIII. Siécle sous l'Empire de Rodolphe de Hapsbourg. Cet Evêque jouït encore de la Seigneurie temporelle d'Arbon, & il nomme un Bailli, & autres Officiers pour l'administration de la haute & basse Justice. [p]Il y a un vieux Château, où reside le Bailli de l'Evêque. Il a été bâti par les Romains, & St. Gal y mourut l'an 640. En temps de guerre les Suisses ont droit d'y entrer, & d'y mettre garnison comme Souverains de la place. La ville a été autrefois plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. Quoique l'Evêque de Constance y ait la jurisdiction temporelle, les Bourgeois ont leurs Privileges, leur Chef, leur Conseil, pour l'administration de la Police, & quand le Baillif de l'Evêque a arrêté un malfaicteur, ce sont eux qui instruisent le procès, qui le jugent & le font exécuter. Les deux Religions, à savoir la Catholique, & le P. Reformée y sont également libres. Un Evêque de Constance voulut inquieter les P. Reformez en 1598. les Cantons Protestans s'y opposérent, & il fut reglé par un Traité l'an 1600. que les P. Reformez seroient admis aux charges aussi bien que les Catholiques; qu'ils cederoient à ceux-ci l'Eglise, qui est dans la ville & qu'on leur en bâtiroit une autre hors de la ville aux depends de l'Evêque. Il y a quelques villages sous la jurisdiction, & dans le voisinage de

m l. 31.
n Sect. 59.
o *Longuerue* Desc. de la France 2. part. p. 292.
p Delices de la Suisse T. 3. p. 468.

cette ville, & qui dependent de l'Evêque de Constance, savoir Horn, Egnacht, & Roggweil, qui sont sur le même pied à l'égard de la Religion. Mr. Baudrand en fait present à l'Allemagne, & la met dans la Suabe.

3. ARBON ou ARBONA, Riviere de la Morée qu'on appelloit autrefois *Asopes*, dit Mr. Corneille; il ne cite point; mais on voit qu'il a tiré cet Article de Mr. Baudrand[a] qui dit qu'*Asopus* est presentement nommé *Arbon*. Voiez ASOPUS 5.

a Ed. 1682.

ARBONAH[b], c'est ainsi que le Géographe de Nubie en decrivant les Rivages de la mer mediterranée apelle la ville de Narbone en France. Elle fut prise aussi bien que Toulouse, & une grande partie du Languedoc par les Arabes, qui avoient conquis l'Espagne. Le Comte Eudes y ayant été battu, & les Maures s'avançant bien avant dans la France Charles Martel les combatit, les defit & les chassa jusqu'à Narbonne où ils se refugierent.

b d'Herbelot Bibl. Orient.

ARBONAIS, torrent d'Asie quelque part dans la Mesopotamie. Il en est fait mention dans le second Chapitre du Livre de Judith, non pas dans la Vulgate, mais dans le Grec dont elle ne paroît être, pour ainsi dire, que l'Abregé.

ARBOREA, Ville ancienne de l'Isle de Sardaigne. On croit que c'est la même qu'ORISTAGNI.

ARBOR-FELIX, ou simplement ARBOR, ancien nom d'Arbon. Voiez ce mot.

☞ ARBORES. Il y a de simples arbres qui sont devenus des objets dignes de l'atention des Géographes. Les uns pour être devenus en quelque maniere des monumens de quelque point d'Histoire mémorable; Tel étoit le Terebinthe près de la vallée de Sichem, le Chêne des Pleurs, le Chêne de Tabor, le Chêne de Rogel; &c. soit pour avoir été des liaux remarquables dans une route publique, & qui servoient à fixer le nombre des distances dans les Itineraires. On trouve dans celui d'Antonin *ad Quercum* au Chêne, *ad Olivam* à l'Olivier, *ad Salices* aux Saules, *ad Ulmos* aux Ormes, *ad Pirum* au Poirier. Il ne faut pas douter que ces arbres n'appartiennent à la Géographie. J'en ai marqué plusieurs au mot AD, & d'autres au mot CHENE, & en plusieurs autres endroits de ce livre. Mais je ne puis passer ici une remarque du P. Lubin dans son Mercure Géographique. Il y a, dit-il, des Provinces où des rangées d'arbres donnent le nom à certains lieux. Les Bretons apellent ces rangées des RABINES. Il y en a une très-fameuse entre Bourbon-Lanci & Autun. On l'apelle vulgairement LA RANCHE des Châtaigniers. Ce sont plusieurs Châtaigniers plantez sur une ligne; il n'y e là aucune maison, à moins, dit l'Auteur cité, qu'on n'y en ait bâti depuis qu'il y avoit passé plusieurs fois. Les Géographes qui n'ont point été sur les lieux, ignorant la signification de *Ranche*, ont cru qu'il faloit lire *Grange*, & ont marqué en ce lieu une maison qui n'y fut jamais, & ils l'ont nommée la *Grange des Châtaigniers*.

ARBORICHÆ, quelques modernes aiant trouvé dans Procope qu'un peuple de la Gaule Belgique, étoit à peu près nommé ainsi se sont livrez à leurs conjectures selon leur coutume. Meyer dit qu'ils étoient dans la Zelande & Becan[c] a decidé que les Brabançons étoient les principaux des Arboriques, & il leur joint les Eburons. Ce qu'il y a d'incommode; c'est qu'on ne convient pas du nom même, & il se trouve des Critiques qui prétendent qu'il faut lire les Abrodites qui sont nommez Obotrites ou Abotrites dans les Historiens de Charlemagne, & des Regnes suivans. Mais les *Obotrites* ou *Abotrites* avoient leur domicile au delà de l'Elbe. Voiez OBOTRITES.

c Francicar. l. 3.

ARBOROSA. Voiez ARBOIS.

ARBOURG ou AARBOURG[d], Ville de Suisse au Canton de Berne dans l'Argow, au bord de l'Aar. Elle est petite, mais forte par son assiete étant située sur une Roche, & plus encore par une bonne Forteresse que les Bernois y ont bâtie pour couvrir leur pays contre les deux voisins qui sont ceux de Soleure & de Lucerne, qui leur resserrent leur terrain en cet endroit. Cette Forteresse coupe à ces Cantons la communication, & l'entretient au contraire entre les deux parties de l'Argow, la haute & la basse. Cette Forteresse est presque toute taillée dans le Roc, & construite à la moderne. Elle est composée de plusieurs remparts qui s'élevent les uns par dessus les autres, comme par degrez à une hauteur très-considerable tellement qu'on la découvre de bien loin. Le Bailli qui y loge, en est le Commandant, & les Bernois y entretiennent en tout temps une garnison de cinquante hommes. On voit de l'autre côté de la Riviere un rempart inebranlable élevé par la nature; je veux dire un rocher escarpé d'une très-grande étendue & fort elevé; couvert de bois & de broussailles. A quelque distance au delà d'Arbourg; on voit sur une autre hauteur un vieux Château tuiné nommé WARTBURG, qui doit avoir été fort dans son temps.

d Delices de la Suisse T. 1. p. 137.

ARBROATH, Bourg de l'Ecosse meridionale dans la Province d'Angus selon Mess. Maty & Corneille. C'est un village maritime dont le nom est écrit Ardbroth.

ARBUA, Ville de la Perside, selon Ptolomée[e].

e l. 6. c. 4.

ARBUCALA. Voiez ALBOCELLA.

ARBYTI MONTES. Voiez ARBITI.

1. ARC, (l') petite Riviere de France en Provence; elle passe à un quart de lieue de la ville d'Aix, & ensuite se va rendre dans l'Etang de Martigues. Mr. Baudrand[f] la nomme en Latin ARCUS & LARIS.

f Ed. 1705.

2. ARC[g], en Latin *Arcus*, Riviere de Savoye. Elle descend des Alpes sur les frontieres du Duché d'Aoste & du Piémont: delà passant à l'Occident par la Maurienne qu'elle separe en deux, parmi quantité de rochers, elle arrose Lanslebourg, Modane & St. Jean, la Chambre & Aiguebelle, puis elle se jette dans l'Isere dans la Savoye propre. Entre Miolans & St. Pierre d'Arbigni à quatre lieues au dessus de Montmelian selon Mr. Baudrand temoin oculaire.

g Ibid.

1. ARCA, Ville de Phenicie; Ptolomée[h] la met loin de la mer; Antonin[i] en fait aussi mention;[k] située entre Arad & Tripoli elle étoit destinée à la Tribu d'Aser. Joseph met[l] le fleuve

h l. 5. c. 15.
i Itiner.
k D. Calmet Dict. de la Bible.
l De Bello l. 7. c. 24.

fleuve Sabbatique, entre Arca & Raphanée. C'est la même qu'ARACA. Voiez cet Article & celui des ARACEENS.

2. ARCA, Ville de la troisieme Armenie, comme on lit dans les Authentiques au raport d'Ortelius.

ARCÆA. Voiez ARCE'.

ARCACHON, Port de France, ou plutôt petit Golphe en Gascogne sur l'Océan entre l'Embouchure de la Garonne au Septentrion, & celle de l'Adoue au Midi, environ à six lieues de Bourdeaux à l'Occident. Mr. Baudrand[a] le nomme en Latin *Arcassonius Sinus*.

a Ed. 1705.

1. ARCADES, Ville de Créte selon Polybe[b], & Etienne le Géographe. Pline[c] la nomme ARCADIA, & Seneque[d] aussi; & en raportent des traditions fabuleuses qui sont refutées dans l'Article d'ARCADI; où il est parlé plus au long de cette ville.

b l. 4.
c l. 21. c. 4.
d Natur. Quæst. l. 3.

2. ARCADES. Pline racontant quels ont été les anciens maîtres du cœur de l'Italie met les Aborigenes, les Pelasges, les Arcadiens, les Sicules, ou Siciliens &c. excepté les premiers c'étoient des Colonies venues d'ailleurs que de l'Italie, c'est-à-dire de la Grece, ou des autres pays voisins.

3. ARCADES, les habitans de l'ARCADIE au Peloponnese. Voiez ce mot.

ARCADI[e], Couvent de l'Isle de Candie, à douze milles de Retimo. Il semble que ce Couvent, qui est le plus beau & le plus riche de tous les Monasteres de l'Isle, ait retenu le nom de l'ancienne ville d'ARCADIA, dont Seneque, Pline & Etienne le Géographe ont fait mention; mais il est étonnant que Seneque & Pline aient osé citer Théophraste sur un fait incroyable, savoir qu'après la destruction de cette ville, toutes les fontaines des environs tarirent, & qu'elles ne recommencerent à couler que lorsqu'elle fut rétablie. Du temps des Chrétiens, Arcadia fut honorée du troisieme Evêché de l'Isle: il n'y reste plus qu'un grand Couvent situé dans une plaine en maniere de plate-forme, sur la hauteur d'une montagne, au pied du mont Ida: on aborde à cette plate-forme par une agréable vallée, partagée en vergers, vignes & terres labourables, couvertes dans les lieux incultes de Chênes verds, de Kermes, d'Erables, de Phillyrea, de Myrtes, de Lentisques, de Terebintes, de Pistachiers, de Lauriers francs, de Cyprès, & de Storax. Les eaux y coulent de toutes parts. On y reconnoit encore l'ancienne Créte, dont Strabon a fait la peinture.

e Tournefort Voyage du Levant Let. 1. p. 19.

La Maison d'Arcadi est grande & bien bâtie: l'Eglise a deux nefs, enrichies de tableaux Gothiques; n'est-il pas bien surprenant que les Grecs, dont les peres ont si bien imité la nature, ayent enfin donné dans le goût des Goths, qui la copioient si mal? c'est apparemment parce que les belles choses demandent trop de soin. On compte près de 100. Religieux dans ce Monastere, & 200. à la campagne, occupez à cultiver leurs fermes.

La cave est un des plus beaux endroits du Monastere: il n'y a pas moins de 200. pieces de vin, dont le meilleur est marqué au nom du Superieur, & personne n'oseroit y toucher sans son ordre. Pour benir cette Cave, tous les ans après les vendanges, il récite l'oraison suivante imprimée dans le Rituel grec: en voici la traduction: *Seigneur Dieu qui aimez les hommes, jettez les yeux sur ce vin & sur ceux qui le boiront; benissez nos muids, comme vous benites le puits de Jacob, la piscine de Siloé, & la boisson de vos Saints Apôtres. Seigneur qui voulutes bien vous trouver aux nôces de Cana, où par le changement de l'eau en vin vous manifestates votre gloire a vos Disciples, envoyez presentement votre Saint Esprit sur ce vin, & benissez-le en votre nom. Ainsi-soit-il.*

Les terres du Monastere s'etendent jusqu'à la marine du côté de Retimo, & vont jusques au sommet du Mont Ida du côté du Midi. On nous assura (à l'Auteur cité) que les Religieux avoient recueilli en une année plus de 400. mesures d'huile, quoiqu'ils eussent laissé perdre la moitié de leurs fruits, faute de gens pour les cueillir. Au dessous d'Arcadi, tirant vers la mer, est le Couvent d'ARSENE, que l'on dit être assez beau.

ARCADIE[f], contrée du Peloponnese dont elle occupoit l'interieur des terres, ses bornes étoient éloignées, de toutes parts, des côtes de la mer, selon Pline[g]; mais ni cet Auteur, ni les autres Anciens, ne nous en ont marqué les limites au juste. Tout[h] ce qu'on en peut dire de plus raisonnable, c'est qu'elle avoit l'Achaye au Septentrion, l'Argie à l'Orient, la Messenie & l'Elide au Couchant, & la Laconie au Midi. Ce Pays se nommoit originairement *Pelasgia*[i], du nom de *Pelasgus* son premier Roi, à qui l'on attribuë, d'avoir le premier enseigné aux habitans de ce pays à faire des maisons pour se garantir des injures des tems; on dit aussi que c'est lui qui leur apprit à se nourrir du gland, & surtout des faines que produisent les Hêtres, & à faire des habits de peau de Cochon dont les habitans de la Phocide, & du Negrepont, s'habillent encore aujourd'hui. Dans la suite, ce même Païs s'appella *Arcadia*, du nom d'Arcas fils de Jupiter & de Callisto, dont les ossemens furent apportez du mont *Mænalus* dans l'Arcadie, par les ordres de l'Oracle de Delphes; comme on le voit dans les vers suivans de la Pythonisse.

f Cellarius Geogr. Ant. l. 11. c. 13.
g Lib. IV. c. 6.
h Lauremberg Græcia Ant. p. 31.
i Pausan. Lib. VIII. c. 1.

Mænalia est tellus horrens Aquilonibus: Arcas
Hic jacet, Arcadiæ posuit qui nomina genti:
Huc latum te ferre pedes, atque Arcadis ossa
Sublata egregiam jubeo traducere in Urbem,
Quæ trivia, & quæ quadrivia est, & quinque viarum,
Hic lucum statue, & sacros fer Arcadi honores.

Eustathe & Etienne le Géographe disent qu'AZENIS, AZANIA, GIGANTIS, LYCAONIA, PARRHASIA, & PANIA, sont autant de surnoms, qui ont été anciennement donnez à l'Arcadie. Denys appelle les Arcadiens *Apidanées*, & les divise en trois savoir les PARRHASIENS, les AZANIENS, & les TRAPEZUNTIENS. Hesyche dit qu'on les nommoit aussi CORTENIENS.

Ce pays a été distingué en *Arcadie* INFERIEURE, & en *Arcadie* SUPERIEURE. L'Inferieu-

rieure étoit du côté du Midi, & la Superieure au Septentrion. Cette derniere[a] étoit plus couverte de montagnes & de bois que l'autre ; ce qui faisoit qu'on y élevoit des chevaux , & des Anes renommez à cause de leur force & de leur bonté : d'où vient le Proverbe *Rossignol d'Arcadie* , pour dire un *âne* ; le reste du pays consistoit en bons pâturages , où l'on engraissoit des troupeaux , & du gros Bétail en quantité.

[a] Briet Para. de Vera Græ. ia art. II. Cap. 3. p. 402.

On trouve en une grande confusion le détail des villes de l'Arcadie dans les Anciens Auteurs , les uns en nomment quelques unes dont d'autres ne font point mention , & quelques-uns comme Pline[b] y comprennent des villes qui selon l'opinion commune dependoient des pays voisins. Voici cependant la description qu'en donne le Pere Briet , par laquelle il debrouille un peu cette matiere.

[b] Lib. IV. cap. 13.

VILLES D'ARCADIE.

MEGALOPOLIS , & *Megalepolis* , c'est LEONTARI aujourd'hui , selon quelques-uns , & LONOARIO selon d'autres. La moitié de cette ville s'appelloit *Oresthas* ; ce qui faisoit que les habitans étoient nommez *Orestis* & *Megalopita*. Du tems de Pausanias une partie s'appelloit encore *Thisboa* , & ce fut celle-là qu'augmenta considerablement Epaminondas , y ayant établi une Colonie de gens ramassez de toutes parts.

MANTINEA , aujourd'hui GORIZA , selon quelques-uns & MUNDI selon d'autres ; cette ville étoit composée de cinq differens peuples. Les Argiens l'avoient ceinte d'une muraille de brique. Sous les Rois de Macedoine elle fut appellée *Antigonia* d'Antigonus Tuteur de Philippe , & Pere de Persée. L'Empereur Adrien lui rendit son premier nom. Pline cependant fait deux villes differentes d'*Antigonia* & de *Mantinea*. Elle est fameuse sur tout par la victoire qu'Epaminondas , y remporta sur les Lacedemoniens , & par la mort de ce grand homme.

PALANTIUM , Petite ville , ou plutôt village dont Phialus fut le fondateur ; car Pausanias dit que l'Empereur Antonin en fit une ville de village qu'elle étoit auparavant. On n'en reconnoît plus aucune trace.

MÆNALUS , Ville sur le mont *Mænalius* , dont il est parlé plus bas.

TEGEA , aujourd'hui MULCHI : les habitans en étoient nommez *Tegeates*. Il y avoit dans cette ville un Temple de Minerve , surnommé ALEA , qui étoit un Asyle, où les criminels de toute la Gréce qui pouvoient s'y retirer étoient en sûreté , c'est où Pausanias le Lacedemonien se retira. Ce Temple avoit été bâti par Aleus.

ORCHOMENON , Denys d'Halicarnasse dit que c'étoit une Isle ainsi nommée parce qu'elle étoit située dans des lieux marecageux , & que les habitans se nommoient par la même raison *Orchomeni* : Pausanias en fait les *Polymeli* d'Homere.

CLITOR & CLITORIUM , aujourd'hui GAROICHI. Cette ville a été toute entourée de Colines , & située sur les bords d'un fleuve de même nom. Elle ne subsistoit déja plus du tems de Strabon.

NONACRIS , Ville selon quelques-uns , & Pays selon d'autres , dans les montagnes duquel le Styx dont les Eaux sont extraordinairement froides prend sa source. Lutatius Placidus au premier liv. de ses Metamorph. appelle cette montagne *Nonagrinus mons* , mais il est plus naturel de dire *Nonacrinus*.

PSOPHIS , aujourd'hui DIMIZANA , Ville située dans la partie Orientale de l'Arcadie sur les bords du fleuve *Erymanthus* , qui l'entoure & la defend de trois côtez , mais d'ailleurs bien fortifiée : elle a eû autrefois une Citadelle que Philippe renversa de fond en comble: elle s'appella d'abord *Phegia*, & même encore auparavant Erymanthus. C'étoit la Patrie d'*Aglaus* , dont la vie fut toujours heureuse.

HERÆA : *Herreo*, Ville sur les bords du fleuve Alphée du côté droit , le territoire de cette ville est separé de celui de Megalopolis par le fleuve *Buphagus*. Il y avoit dans cette ville un fameux Temple du Dieu Pan. Plutarque dans la Vie d'*Agesilas* , la met mal-à-propos dans le territoire de Corinthe.

STYMPHALUS , aujourd'hui VULSI , selon quelques-uns , & LONGANICO , selon d'autres. Elle est située sur les bords d'un Lac , & d'un fleuve de même nom. Il en est fait mention dans la vie d'*Iphicrate*. L'ancienne ville a été détruite , & la nouvelle a été bâtie dans la même place. C'est de cette ville que venoient les eaux que l'Empereur Adrien fit conduire à Corinthe.

PHIALIA ou PHIGALIA , aujourd'hui *Davia* , à ce qu'on croit , sur les bords du fleuve *Neda*, auquel les Enfans de cette ville consacroient leurs cheveux.

CYL-

MONTAGNES D'ARCADIE.

- CYLLENA, aujourd'hui CYLLENE; Pausanias dit que cette montagne que Mela confond avec le mont *Stymphalus*, est la plus haute de toutes celles du pays.
- PHOLOE, aujourd'hui *Xiria*; c'étoit la demeure des Centaures. On trouve sur cette montagne en grande quantité la plante appellée Centaurée.
- STYMPHALUS, aujourd'hui *Poglisi*, à ce qu'on croit; cet endroit est fameux par les travaux d'Hercule, & par le marais de meme nom qui est auprès, dans lequel étoient les oiseaux *Stymphalides*: Gemiste pretend que cette montagne a été aussi nommée *Zeiria*, *Stempylus* & *Cyllene*.
- PARTHENEUS; presque tous les Anciens ont parlé de cette montagne, sur laquelle étoient les Bois *Parthenii*, dont Virgile fait mention dans ses Bucoliques.
- LYCÆUS, quelques Auteurs nomment cette montagne l'OLYMPE; les Arcadiens l'appellent le MONT SACRE': c'est aujourd'hui MITENA; l'endroit où le fleuve *Neda* prend sa source, est nommé *Ceransius mons*, par Pausanias.

FLEUVES D'ARCADIE. — *Fleuves qui se déchargent dans le fleuve* ALPHE'E.

- OLAEUS, les Arcadiens le nomment *Aroanius*, selon Pausanias, & ce fleuve reçoit
  - l'*Erymante*, fleuve très-rapide, qui passe à Psophis.
  - *Clitorius*, ou *Clitor*, selon quelques-uns. Voiez-ci après.
- LADON, ce fleuve prend sa source dans le territoire de la ville de *Clitor*, & son eau est la meilleure de toute la Gréce: quelques-uns le nomment Orgyius, & d'autres *Acidonus*, mais ce dernier nom ne paroît pas appuyé d'autoritez.
- STYX, ce fleuve prend sa source dans le territoire de la ville de *Nonacris*, & se décharge dans le *Clitorius*.

Les habitans de ce pays prétendoient que leur origine fût plus ancienne que celle de la Lune, & c'est pour cela qu'on les trouve appellez dans quelques Auteurs Προσέληνοι. Ils ont été grands amateurs de la Musique, & les Enfans étoient exercez dans cet Art dès leur bas âge. Leur année a été longtems de trois mois: ils ont honoré les Fourmis & les Cicognes comme des Divinitez; & parce que dans une occurrence, la foudre & le vent survenus à propos, les avoient delivrez d'un danger dont ils étoient menacez de la part d'Agis, qui étoit à la tête des Lacedemoniens, on les a vûs offrir des sacrifices au Tonnerre & au Vent.

Ils eurent des Rois dans les premiers tems, mais ils en lapiderent quelques-uns. Ils ont formé dans la suite diverses Republiques qui cependant paroissoient avoir la forme du Gouvernement Oligarchique lorsque les Romains les subjuguerent.

Sur la foi des Anciens Auteurs je rapporterai des choses tout à fait merveilleuses que l'on a attribué à l'Arcadie. C'est le P. Briet qui les fournit.

Il croît en Arcadie, dit Pline[a], des vignes, dont le vin fait perdre l'usage de la raison aux hommes qui en boivent, & a la vertu de donner la fecondité aux femmes. Athenée[b] dit la même chose, mais il n'attribuë ces proprietez qu'aux vignes qui sont dans le voisinage de *Heraea*, aujourd'hui *Herreo*.

Les fameux fleuves Alphée & Eurotas, prennent tous deux leur naissance dans la même source, & si quelqu'un, dit Strabon[c], y jette deux couronnes dont chacune soit consacrée à l'un de ces deux fleuves, elles resortiront toutes les deux separément avec les eaux du fleuve à qui on les a dediées; à savoir celle de l'Eurotas, & celle de l'Alphée chacune de leur côté. Mais Strabon ne donne cela que pour une fable.

On trouve dans l'Arcadie la *Centaurée*, autrement *Chironia*, plante souveraine pour guerir les blessures. Si on en met, dit Pline[d], dans une marmite bouillir avec de la viande, les morceaux de viande se rejoindront les uns aux autres.

L'eau du Styx rompt tous les vases dans lesquels on la met à la reserve de ceux de corne au raport d'Antigonus[e]: Pline[f] n'en excepte que les vases faits de corne de Mulet, en quoi Vitruve[g] l'a suivi: Pausanias[h] veut que ce soit la corne de cheval, & Plutarque celle d'un âne. Plutarque[i] ajoute que c'est dans un vase de cette espece qu'étoit l'eau dont on se servit pour empoisonner Alexandre. Pline[k] dit encore que l'on trouve dans cette eau de petits poissons qui donnent la mort à ceux qui en mangent.

Dans le territoire de Megalopolis, il y a une contrée dont la terre, selon Pausanias[l], est aussi brillante que les étoiles, & cet éclat est des plus rejoüissans. Les Arbres de la forêt qui est sur cette terre, ne sont jamais sans feuilles.

Dans le voisinage de Clitor, aujourd'hui *Gardichi*, on trouve, selon le rapport de Pline[m], une espece de poisson nommé *Exocætum* par les Anciens, par la raison qu'il a la proprie-

a Lib. 14. c. 180.

b Lib. I. ex Theophrasto.

c Lib. VI.

d Lib. xxv. c. 6.

e Cap. 174. ex Theophr.

f Lib. xxx. c. 16.

g Lib. viii. Cap. 3.

h in Arcadicis.

i in Alexandro.

k Lib. xxxi. c. 2.

l in Arcadicis.

m Lib. ix. cap. 19.

té quand il est sec de provoquer le sommeil. Cet Auteur ajoute que ce poisson n'a point de nageoires, & qu'il a de la voix. Pausanias[a] semble dire que c'est le *Poecilia*, & nomme le fleuve où se trouve ce poisson *Aroanius*; il veut que son chant approche de celui de la grive, & que c'est le soir surtout qu'il chante. Il declare cependant qu'il ne l'a jamais entendu.

a in Arcadic.

La fontaine de *Nonacris*, est si froide, selon Vitruve[b], qu'elle donne la mort à ceux qui en boivent; & son eau, dit Pline[c], se petrifie à mesure qu'elle s'éloigne de sa source.

b Lib. VIII. c. 3.
c Lib. XXXI. c. 2.

Le meme Pline[d] avance, que la fontaine de Linus en Arcadie, a la vertu de conserver le fruit des femmes enceintes, & de les empêcher d'acoucher avant terme.

d Lib. XXXI. c. 2.

L'Eau de la fontaine *Alison*, a la proprieté, selon Pausanias[e], de guerir ceux qui ont été mordus par des chiens enragez.

e in Arcadicis.

Enfin la fontaine *Agnon*, sur le mont *Lycée*, selon le meme Pausanias, donne de la pluye, si dans un tems de sécheresse on y jette une branche de chene, après le sacrifice.

L'ARCADIE fait presentement la partie *Septentrionale* de la ZACANIE dans la Morée.

2. ARCADIE; Ville maritime selon Etienne le Géographe. Elle étoit située sur la côte Occidentale de l'Isle de Créte. Voiez ARCADES & ARCADI.

3. ARCADIE, Ville du Peloponnese dans la Messenie sur sa côte Occidentale; Mr. Baudrand[f] cite Etienne dans le livre duquel je n'ai pu trouver cette ville. C'est apparemment la même qu'il decrit ainsi dans son Edition Françoise de 1705. L'Arcadia, dit-il, petite ville de Grece sur la côte Occidentale de la Morée, dans la Province de Belvedere, & sur le Golphe de l'Arcadia entre Patras au Septentrion & Navarin au Midi, avec un vieux Château. Elle appartient presentement aux Venitiens qui s'en sont rendus les maitres, & auxquels elle est demeurée par le Traité de Paix fait en 1699.

f Ed. 1682.

§. Comme les Venitiens ont perdu toute la Morée, Arcadie est retombée sous la domination du Turc avec tout le reste du pays.

4. ARCADIE, (l') Riviere de la Morée dans le Belveder. Elle a sa source auprès d'Auramio d'où serpentant d'Orient en Occident elle passe auprès de Benoca, d; de Sidro Castro, g; & se jette dans le Golphe dell' Arcadia, au Nord de la ville de même nom. Cette riviere a été nommée CYPARISSEÏS par les Anciens. Strabon l. 8. p. 344. fait mention d'une Riviere de ces quartiers-là nommée ARCADIACUS. Voiez PAMISSUS.

F de l'Isle Atlas.

5. ARCADIE[h], (Golphe de l') Golphe de la côte Occidentale de la Morée. Il s'étend depuis Castel Tornese au Nord jusqu'au Cap Jardan au Midi, Neocastro & Arcadie sont les seules Places considerables qu'il y ait.

h Ibid.

6. ARCADIE, Ville d'Egypte selon Etienne le Géographe.

ARCADIOPOLIS, ce nom a été donné à la ville de BERGULÆ dans la Thrace. Voiez BERGULÆ.

1. ARCÆ, Ville ancienne de la Phenicie. Voiez ARCÊ.

2. ARCÆA. Voiez ARCA.

ARCAGANTES. Vignier dans sa Bibliotheque Historiale parle des Arcagantes, Nation voisine des Sarmates, qui chassa ses Maitres des domiciles de leurs Peres, & il cite Ammien Marcellin l. 17 & 19. Ortelius, qui a voulu verifier cette citation, a raison de dire que Ammien Marcellin nomme LIMIGANTES ceux à qui il attribue cette Histoire, & ce nom est repeté aux pages 116. 119. 121. & 160. de l'Edition de Lindebrog. Le même Géographe trouve que dans la Chronique d'Eusebe[i] *Sarmatæ* LITIGANTES (ou selon un manuscrit, DIMICANTES, *Dominos suos, qui nunc* ARCARAGANTES *vocantur, in Romanum Solum expulerunt*. Il paroît par les citations d'Ammien Marcellin que le vrai nom de ce peuple étoit *Limigantes*, que quelque Copiste a changé temerairement en *Litigantes*, dont un autre a fait *dimicantes*. La faute de Vignier consiste en ce qu'il apelle *Arcagantes*, ceux qui chasserent leurs Maîtres, au lieu que c'étoient les *Arcaragantes*, qui étoient les Maîtres, & que l'on chassa, selon Eusebe.

i Circa ann. 338.

ARCALU[k], petit Etat de la grande Tartarie au Midi du desert de Xamo sur la Riviere d'Hoamko, & à l'endroit où commence la grande muraille de la Chine. Les Tartares d'Arcalu changent de demeure selon la commodité des pâturages, & leur Prince dépend de l'Empereur de la Chine.

k Baudrand Ed. 1705.

ARCAN ou CHARCAN[l], Ville de la Tartarie deserte en Asie, elle est sur la Riviere de Cassima au pied des monts dans le pays de Casra, & vers le Midi de la ville de Gherman, selon quelques Relations modernes. Mais les autres n'en font aucune mention & changent l'Etat de ce pays-là.

l Ibid.

§. Mr. de l'Isle dans sa Carte de la Tartarie met *Charcan*, ou *Arcan*, Bourgade entre les montagnes du pays des Calmoucs, & une riviere qui a sa source au Midi du Mont *Moreghar* à l'Occident Septentrional des peuples *Torgonti*, par les 90. d. 15'. de longitude, & les 43. d. de latitude Nord.

ARCANE, petite ville de la Turquie en Asie sur la Mer noire entre le Cap de Pisello, & la ville de Sinope. Thevet croit que c'est l'ARONITEICHOS des anciens que Pierre Gilles place beaucoup mieux à BOLLI, dont la Province porte le nom.

1. ARCANI, Riviere d'Asie dans la Mengrelie. Elle a son embouchure dans la Mer noire sur les confins de la Natolie, & de la Province d'Amasie, entre Trebisonde & le Phase.

2. ARCANI, Bourgade d'Asie dans la Mengrelie, à l'embouchure de la Riviere d'Arcani.

§. Ces deux Articles sont de Mr. Baudrand[m], & il cite pour garant Archange Lamberti. J'ai lu la Relation que cet Auteur a donnée de la Mengrelie, & n'y ai rien trouvé de pareil.

m Ed. 1705.

1. ARCAS, Ville de l'Armenie mineure. Antonin en fait mention[n]; & Ortelius doute si ce ne seroit point la même qu'ARCA.

n Itiner.

2. ARCAS, Village de la Nouvelle Castille à trois lieues de Conches. [o]C'étoit autrefois une ville Episcopale de l'Espagne Tarra-

o Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 179.

ragonoise, sous l'Archevêque de Tolede. Conches a profité de ses ruines, & lui a enlevé le Siege Episcopal. On la trouve nommée ARCOBRICA ou ARCABRIGA, en Latin, & Thalasius Evêque d'Arcobrica fut un des Evêques, qui assisterent au III. Concile de Tolede.

ARCASSONIUS, nom Latin d'ARCACHON.

§. ARCATI REGIA SORA. Sora étoit une ville de l'Inde en deçà du Gange selon Ptolomée [a], & ses Interpretes croient que c'est presentement BISNAGAR. Arcatus est le nom d'un Roi qui y tenoit le siége de sa domination. Ainsi j'aurois pu reserver cet Article à SORA; mais Mr. Baudrand ayant copié Ortelius sans le nommer a malheureusement oublié les deux mots *Regia Sora*; & donné *Arcati*, pour le nom propre de cette ville. Il cite Ptolomée mais s'il l'eût ouvert, il auroit trouvé non pas *Arcati*, mais Ἀρκάτου βασίλειον Σῶρα: des Exemplaires portent ARTACUR.

1. ARCE, Ville ancienne du pays de Canaan au pied du mont Liban. L'Itineraire d'Antonin la met entre Tripoli & Antarade. Josephe [b] raporte un fragment de l'Histoire d'Assyrie, qui porte que ceux d'Arce se donnerent aux Assyriens avec ceux de Sidon, & de l'ancienne Tyr, & ailleurs il dit que le fleuve Sabbatique se degorge dans la Mer mediterranée entre Arce & Raphanée. D. Calmet ne doute point que ce ne soit la même ville d'Arcé dont il est parlé dans Josephe [d], & qui est attribuée à la Tribu d'Aser, & nommée autrement ANTIPAS. Du temps de Salomon, Bana étoit Intendant de la Tribu d'Aser suivant le Texte Hebreu [e], mais Josephe [f] dit qu'il étoit Gouverneur des environs de la ville d'Arce, qui est sur la mer. Dans les derniers temps de la Republique des Juifs, cette ville étoit du Royaume d'Agrippa [g]. On la nommoit ARCE & *Arca*, en Grec Ἄρκη & Ἄρκαι, selon Etienne le Géographe.

2. §. Mr. Reland distingue deux villes nommées ARCE. L'une étoit, selon lui, Arce dans la Palestine & dans la Tribu d'Aser; on la nommoit aussi Ἀκτίπους, la même dont Etienne a parlé: L'autre plus connue que celle-là, & plus Septentrionale étoit dans la Phenicie, & par consequent hors du pays d'Israel. C'est, selon Mr. Reland, cette seconde Arce qu'Antonin dans son Itineraire place entre Tripoli & Antarade.

3. ARCE. Voiez PETRA capitale de l'Arabie Petrée.

4. ARCE [h], Bourg & Château du Royaume de Naples, dans la Province de Labour sur une montagne près du Torrent de Melfi, avec titre de Duché aux frontieres de la Campagne de Rome, entre Arpino & Aquin. Mr. Baudrand dit que c'est le même lieu qu'ARCANUM, maison de Campagne de Q. Ciceron dans le Latium. Blondo cité par Ortelius dit de Ciceron sans distinguer lequel; il dit que c'est un bourg près de Cassin, & qu'on le nomme presentement Arce. Ciceron dans plusieurs Lettres écrites à Atticus [i] fait mention de cette maison de Campagne, mais il dit qu'elle étoit à son frere. Ortelius juge qu'elle n'étoit pas loin de Minturne.

[a] l. 7. c. 1.
[b] Antiq. l. 9. c. 14.
De Bell. l. 7. c. 14.
[d] Antiq. l. 5. c. 1.
[e] Reg. l. 3. c. 4 v. 16.
[f] Ant. l. 8.
[g] De Bell. l. 7. c. 24.
[h] Baudrand Ed. 1705.
[i] l. 7. & 10.

ARCENA, Lampridius dans la Vie de l'Empereur Alexandre dit que ce Prince étoit né *urbe Arcena*. Il paroit par le même Auteur qu'elle étoit dans la Syrie. Aurelius Victor [k] dit qu'il étoit né en Syrie dans un lieu qui portoit deux noms savoir ARCHA & CÆSARÉE. Mr. de Tillemont [l], dit qu'il naquit dans la ville d'*Arcé* en Phenicie, nommée quelquefois aussi *Cesarée*. Ainsi *Arcena* n'est point diferente d'*Arce* 2. Ce n'est qu'un adjectif qui en est formé d'autant plus que Lampridius ne dit point *Arcena* simplement; mais *Urbs Arcena*.

§. Lazius pretend qu'*Arcena* étoit dans la Dacie, & dit que le nom en est demeuré au territoire voisin que l'on nomme encore en Latin *Aradiensis Comitatus*. Ortelius remarque avec raison que cela ne peut s'entendre de l'Arcena de Lampridius.

ARCENNUM, ancienne ville de la Toscane [m] selon Marcus Cato. Annius de Viterbe, dit qu'on l'a aussi nommée BARCENNUM & BRYGIANUM, & que c'est à present BRACCIANO, en quoi il s'accorde avec Leandre. Mr. Baudrand [n], qui deguise volontiers les emprunts qu'il fait d'Ortelius, & des autres qu'il ne nomme presque jamais, impute à Tite-Live d'avoir nommé ce lieu ARCENUM, ce qui n'est pas vrai. Tite-Live [o] ne parle que d'Artena & Cluvier [p] blâme Annius de Viterbe d'avoir corrompu cette *Artena* en *Arcennum* & *Barcenum*. *Arcennum* ou *Arcennum* est inconnu à Tite-Live.

ARCES [q], Village de l'Isle de Chypre. C'étoit autrefois une ville Episcopale nommée ARSUS.

1. ARCESINE, Ville ancienne de l'Isle d'Amorgos selon Ptolomée [r], & Etienne le Géographe. L'ancien Interprete Latin du premier dit qu'Arcesine étoit une Isle; mais le Grec porte que c'étoit une ville d'Amourgos. Ἀμοργοῦ πόλις Ἀρκεσίνη. Etienne dit que cette ville étoit une des trois de l'Isle d'Amorgos, les deux autres étoient *Melania* & *Minoa*. Ces villes ne subsistent plus, comme on peut voir à l'Article d'AMORGOS.

2. ARCESINE. Voiez ACESINE 1.

ARCESIUM, Caverne du mont Ida dans l'Isle de Créte, selon le grand Etymologicon, & Ortelius [s].

ARCEUTHUS, Riviere de Syrie, elle arrosoit le territoire d'Antioche aussi bien que l'Oronte & le Labotas; comme le marque Strabon [t].

1. ARCHA, lieu nommé aussi CÆSARÉE. Voiez ARCENA, & ARCE 2.

2. ARCHA, Riviere dans le voisinage de Vintershowen selon Surius [v]. Elle coule [x] dans le Diocèse de Liége, près de Tongres & se nomme presentement HERCK.

ARCHABIS, Arrien décrivant le Pont Euxin nomme ainsi une riviere qui s'y décharge. Ortelius [y] juge que ce peut bien être l'ARCADIS, que Ptolomée [z] place dans la Cappadoce.

ARCHAD, c'est la même ville qu'ACHAD. Pagnin écrit ce nom ACHAD; les LXX. ARCHAD, & St. Epiphane Ἀρφαλ. Voiez ACHAD.

ARCHADIOPOLIS, Ville Episcopale d'Asie.

[k] de Cæsaribus.
[l] Hist. des Emper. T. 3. p. 178.
[m] Ortel. Thes.
[n] Ed. 1681.
[o] l. 4. c. 61.
[p] Ital. ant. p. 522.
[q] Baudrand Ed. 1682.
[r] l. 5. c. 2.
[s] Thesaur.
[t] l. 17. p. 751.
[v] in Vita S. Landoaldi.
[x] Ortel. Thesaur.
[y] Ibid.
[z] l. 5. c. 6.

d'Asie. Il en est fait mention dans le V. Concile de Constantinople. Voiez Arcadiopolis.

ARCHÆA, Ville d'Asie dans l'Eolide selon Pausanias cité par Ortelius. C'est peut-être la même que Pline nomme *Archæopolis* dans l'Ionie. Elle étoit deja détruite de son temps, quoi qu'on l'eût rebâtie plusieurs fois sous divers noms. Archæopolis que l'on avoit substituée à Siptlum, ni Code, qui avoit pris sa place, ni Lebaoe, qui avoit pris celle de cette derniere, ne subsistent plus, dit cet Auteur[a].

a l. 5. c. 29.

ARCHÆATIDIS, contrée de la Gréce quelque part vers le Peloponnese. Polybe[b] en fait mention.

b l. 4.

1. ARCHÆOPOLIS. Voiez Archæa.

2. ARCHÆOPOLIS, Ville de la Colchide & Metropole de la Lazique. Procope[c] la decrit ainsi: cette ville est assise sur une Colline inculte, & arrosée par un fleuve qui descend d'une montagne voisine. Les portes d'en bas repondent au pied de la Colline, & ont des avenues aisées, & dont la pente est douce. Les Portes d'enhaut n'aboutissent qu'à des rochers, & à des précipices comme les habitans n'ont point d'autre eau que celle de la Riviere, ils ont bâti un mur de chaque côté afin d'en puiser avec moins de danger.

c Hist. Melee c. 14.

ARCHAMA, Ville de la Capadoce dans le departement de Cilicie, selon Ptolomée[d]. Quelques exemplaires portent Archalla.

d l. 5. c. 6.

ARCHANDROPOLIS, Ville d'Egypte, selon Herodote[e] & Etienne le Géographe.

e in Euterpe.

ARCHANGEL, Ville de l'Empire Russien dans la Province de Dwina. Le P. Riccioli lui donne 66. d. 40'. de longitude, & 65. d. 30'. de latitude. Les Tables Hollandoises donnent 49. d. 15'. de longitude, & 64. d. 26'. de latitude. Mr. de l'Isle la met par les 57. d. 20'. de longitude, sur la même latitude; que comptent les Hollandois. Le nom entier de cette ville est St. Michel l'Archange; en Grec *Archangelopolis*, ou en Latin *S. Michaelis Archangeli Civitas*, St. Michel l'Archange aiant paru trop long & trop incommode, on s'est contenté d'Archangel qui a prevalu. Mr. Baudrand dit mal *l'Archangel*, cet Article n'est point usité; & est aussi ridicule que le Paris & le Lyon.

Cette ville[f] est située au Nord-Ouest de la Moscovie, & au Nord-Est de la Dwina qui va se décharger dans la Mer blanche, à 6. lieuës delà. Elle s'étend le long de la riviere, & a environ trois quarts de lieuë de long, & un quart de large. Son principal bâtiment est le Palais qui est de pierre de taille, divisé en trois parties. Les Marchands étrangers ont leurs marchandises, & même quelques appartemens dans la prémiere, qui est à gauche en venant de la riviere. Il y loge aussi des Marchands, qui s'y rendent tous les ans de Moscou, en attendant le depart des derniers vaisseaux, qui retournent dans leur patrie. Les étrangers, qui s'y rendent tous les ans, y demeurent de même; mais peu après le depart de ces vaisseaux, qui se fait ordinairement au mois d'Octobre, ils vont loger ailleurs, jusqu'au tems de leur retour à Moscou, aux mois de Novembre & de Decembre, lorsque les chemins sont propres à aller en traineau sur la neige, & que la glace est assez forte pour passer les rivieres.

f Le Brun Voyage de Moscovie, en Perse &c. c. 2. p. 14. & suiv.

En entrant dans ce Palais, on passe par une grande porte d'où l'on va dans une Cour quarrée, où sont les Magasins à droite & à gauche. Il y a une longue gallerie au dessus, à laquelle on se rend par deux Escaliers, & d'où l'on entre dans les appartemens, où logent les Marchands, dont on vient de parler. La seconde partie de ce Palais a une porte semblable à celle de la premiere, & on y trouve un autre bâtiment, au bout duquel est l'hôtel de ville qui a plusieurs appartemens. En montant quelques degrez, on passe dans une longue gallerie, d'où l'on entre à gauche dans le lieu, où se tient le Tribunal de Justice, au dessus duquel il y a une porte, qui donne dans la ruë. Les Sentences de la Justice s'executent dans ce Palais, à la reserve de celles des personnes qui sont condamnées à la mort, qu'on execute dans les differens endroits marquez dans leur Sentence. On garde dans ce Palais les choses, qui appartiennent à sa Majesté Czarienne, qu'on met dans plusieurs magasins de bois & de pierre construits pour cela, dont les Marchands se servent aussi quelquefois. Quand on a passé la troisiéme porte, on voit un autre bâtiment, destiné pour les marchandises des Russiens, où leurs Marchands font aussi leur demeure; mais ils ne sont pas logez si commodément que les étrangers. La Place qui est devant ce Palais est assez large, & s'étend jusqu'à la riviere. Au tems que les vaisseaux y arrivent en été, on fait deux grands ponts de poutres qui avancent dans cette riviére pour la commodité du transport des marchandises, qu'on y charge & décharge dans plusieurs sortes de barques. Celles dont on se sert pour le transport du blé sont assez grandes.

La Citadelle, où demeure le Gouverneur, contient un grand nombre de boutiques, où les Russiens, qui s'y rendent au tems de la foire, exposent leurs marchandises. Elle est entourée d'une muraille de bois qui s'étend jusqu'à la riviere. Toutes les maisons de la ville sont aussi de bois; ou, pour mieux dire, de poutres fort pesantes, jointes ensemble, ce qui paroît fort extraordinaire par dehors. Cependant on ne laisse pas de trouver de beaux appartemens dans les principales, & surtout dans celles des Marchands étrangers. Les murailles en sont égales & unies par le dedans, revêtuës de planches, & les poutres ne servent qu'à soutenir le bâtiment. Il y a ordinairement un poele dans chaque chambre, auquel on met le feu par dehors. La plûpart sont fort grands, & construits de maniere, qu'ils donnent de l'ornement à la chambre. Les Marchands d'outre-Mer, c'est ainsi qu'on nomme les Chrétiens étrangers qui y demeurent, ont autant de propreté dans leurs maisons que les plus considerables parmi nous; & leurs appartemens sont remplis de tableaux & de très-beaux meubles.

Les ruës y sont couvertes de poutres rompuës, & si dangereuses à traverser qu'on est continuellement en danger de tomber & de se bles-

blesser, outre qu'elles sont remplies de decombres de maisons, qui ressemblent en plusieurs endroits à des ruines, causées par un embrasement. Mais la neige qui tombe en hyver les applanit, & en couvre les defauts. Il y a deux Eglises dans cette ville, dont l'une sert aux Reformez, & l'autre aux Lutheriens, dans lesquelles on prêche deux fois le Dimanche. Elles sont proche l'une de l'autre sur le bord de la riviere. Le Ministre demeure à côté de l'Eglise, & le Cimetiére où l'on enterre à la maniere des Européens est entre deux. On ne fait point le service dans les Eglises pendant l'Hyver à cause que le froid est trop violent, mais dans un appartement de la maison du Ministre, bien échaufé & destiné à cela.

Le Gouverneur avoit autrefois une puissance absoluë dans cette ville, mais on en changea le gouvernement en 1700. & on y établit quatre Bourgmestres, dont le premier demeure dans la ville, le second à *Kolmegra*, & les deux autres dans les lieux circonvoisins. Desorte que l'autorité du Gouverneur ne s'étend plus que sur la milice; les Bourgmestres ayant tout le maniment des affaires civiles & de la police. Il s'y tend tous les ans un grand Doüanier, vers le tems que les Marchands y arrivent, pour veiller à la recette des droits que sa Majesté Czarienne tire du negoce, & acheter les choses dont la Cour a besoin. Ce Doüanier a quatre assistans, qui agissent en son absence, & qui se nomment *Gostieni-Sotni*, c'est-à-dire Subdeleguez; d'entre lesquels on le choisit lui-même. On tire outre cela quelques personnes de la populace, dont le nombre n'est pas limité, qu'on employe dans les Villes & dans les Villages. Ces gens-là sont obligez de travailler, pendant une année, sans être gagez, & d'obéïr aux ordres des Doüaniers & de leurs assistans; eû égard à tout ce qui se rapporte aux droits, & aux revenus du Czar. On les employe pour cela de tous côtez, & on leur donne des soldats, en cas de besoin, pour empêcher les fraudes, & se saisir de ceux qui les commettent. Et lorsqu'ils ont servi une année, on en met d'autres en leur place.

Toutes les choses necessaires à la vie se trouvent en abondance en cette ville. Il y a beaucoup de volaille & à très-bon marché, puisque les perdrix n'y valent que deux sols la piéce: il s'en trouve de deux sortes; les premieres se perchent sur les arbres & sont de la couleur des nôtres, & parfaitement bonnes: les autres sont blanches en Hyver, chose extraordinaire, & se nomment *Koeroptie* en langue du pays. Il s'y trouve aussi de deux sortes de *Tetters*, oiseaux de la grandeur de nos Dindons, & d'un beau plumage. Les mâles sont ordinairement noirs, mêlez d'un bleu fort enfoncé, & les femelles plus petites & marquetées de gris. Les lievres n'y abondent pas moins, & ne se vendent que quatre sols la piéce. Ils sont blancs en Hyver, & les Lapins noirs. Les Bécasses y valent deux ou trois sols la piéce. On y a aussi beaucoup de Canards, & entr'autres une espece, que l'on nomme *Gagares*, qui ont le vol très-rapide & s'élevent fort en l'air. Ils font un bruit en volant, qui ressemble assez à la voix humaine. Ils nagent avec autant de rapidité qu'ils volent, mais ils ne sauroient courir, parce que les pieds leur sortent du corps par derriere.

Le poisson abonde dans les rivieres. Il s'y trouve tant de perches qu'on peut en regaler vingt personnes pour une vingtaine de sols. Les meilleures sont les *Karoetse*, qui sont les plus petites, mais d'un goût exquis. Elles sont à peu près faites comme les rougets, brunes & avec des écailles luisantes. Le brochet y est fort commun, aussi bien que de petites anguilles délicieuses. Il y a beaucoup d'éperlans, de goujons, de rougets, de merlans, de carrelets, & un Poisson brun, qu'ils nomment *Garius*, d'un goût admirable, & à peu près de la grandeur du Merlus. Tout ce Poisson se prend à quatre lieuës de la ville, dans un certain Golfe, que forme la riviere & où l'eau est dormante. Il seroit inutile de parler du Saumon, que tout le monde sait qu'on envoye de ce pays-là sallé & fumé de tous côtez. Il s'en trouve aussi de blanc que les Moscovites nomment *Meelma*, qui se prend sur les côtes de la Laponie, & qu'on fait sécher avant que de le transporter. On y en voit un qui ressemble assez à de la Raïe, & qui a deux pieds par derriere; il se nomme dans la langue du pays *Pascitkaet*. On lui trouve deux fourrs dans le corps nommées *Muski*, & une huile dont on se sert dans la Médecine.

La viande de boucherie y abonde de même. On y vend le meilleur bœuf du monde à un sol la livre; un agneau d'environ dix semaines s'y vend quinze sols; un veau de même âge trente à quarante sols, selon les saisons. Tout le monde y nourrit des Dindons. On y a quatre ou cinq poulets, ou une oye pour sept à huit sols. La biére y est très-bonne, mais il n'est pas permis d'en vendre, ni même d'en brasser, sans un octroi du Souverain, qu'on accorde pour une certaine somme annuelle. Cependant les habitans en peuvent brasser autant qu'il en faut pour leur famille, en payant 50. sols par muid sur la dréche. Il s'en trouve même qui sont exempts de cette taxe.

On y apporte du vin & de l'eau de vie de France par Mer: mais l'eau de vie y est fort chére à cause des grosses impositions dont elle est chargée. Cependant il s'y en fait de grain, qui est très-bonne, & à un prix raisonnable. Les étrangers n'en boivent point d'autre.

Le Czar tire tous les ans un revenu considérable des impositions établies en cette ville. On dit, qu'autrefois ces droits se montoient à 300. mille *Rubels*, mais on a trouvé après une exacte perquisition qu'ils ne rapportoient pas dans ce tems-là, plus de 180. ou 190. mille Rubels, chaque Rubel faisant environ cinq florins argent de Hollande. Il y venoit ordinairement 30. à 35. vaisseaux Hollandois par an, mais en 1701. il y en arriva jusqu'à 50. & 33. Anglois, auxquels joignant les Hambourgeois, les Danois & ceux de Breme, le nombre s'est monté à 103. La raison de cela est que les Marchands du pays avoient acou-

coutumé de transporter, en tems de Paix, beaucoup de marchandises à Riga, Nerva, Revel, & même à Konigsberg & à Dantzig, & que la meilleure partie de ce commerce fut interrompuë par la guerre avec la Suede; ensorte qu'il se fait presentement tout à Archangel. On compte aussi que sa Majesté Czarienne reçût cette année, des droits imposez sur les marchandises, depuis l'arrivée des premiers vaisseaux jusqu'au depart des derniers, la somme de 530. mille Rubels, ou de 260. mille Rixdales. On est convenu de payer la moitié de ces droits en cette monnoye, & l'autre en ducats d'or, & si on vouloit les payer tous en ducats, ils refuseroient de les prendre, mais ils veulent bien des Rixdales. Cela s'entend des marchandises du dehors. Les principales de celles qu'on apporte ici sont, les étofes d'or & de soye, les Draps, les Serges, les Dentelles d'or & d'argent &c. l'or trait, l'Indigo & d'autres teintures. Mais pour revenir aux droits, dont les marchandises sont chargées, on a payé depuis l'année 1667. jusqu'en 1699. la somme de 20. Rixdales de châque barrique ou muid de vin, au lieu qu'on n'en paye plus que cinq depuis 1699. On paye cependant encore 36. Rixdales de la barrique d'eau de vie, & quarante de la pipe de vin d'Espagne, qui contient deux barriques.

On transporte de Russie dans les pays étrangers, du *Potas*, ou des cendres de Moscovie; du *Weedas*, ou Cendres, dont on fait le Savon; du Cuir, du Chanvre, du Suif, des peaux d'Elan, & plusieurs autres sortes de Pelleteries; toutes marchandises du crû du Pays. On dit aussi que les rivieres de *Kola*, *Warsigha*, *Wusma*, & *Solia*, produisent des moules dans lesquelles on trouve assez de perles. Il y en a qui valent jusqu'à 25. Florins la piéce, & deux fois autant aux environs d'*Ombacy*.

Il y a un beau chantier pour la construction des vaisseaux, à une demi-lieuë d'Archangel à l'Ouest, très agréablement situé hors du grand chemin. Tous les vaisseaux qui vont & viennent de la ville, passent par devant.

Le Commerce d'Archangel est bien diminué depuis que cet Auteur écrivoit. L'Empire Russien ayant conquis la Livonie, Saint Petersbourg & Riga, sont devenus des ports de Russie, où le Negoce a pris son cours.

1. ARCHELAIS, Ville ancienne de la Cappadoce, selon Pline[a]. Cet Auteur dit que c'étoit une Colonie de Claudius Cesar; & qu'elle étoit baignée par le Halys. Solin[b] & Martianus Capella[c], en parlent dans les mémes termes. Ptolomée[d] place bien une ville de ce nom en Cappadoce, mais les Cartes dressées sur cet Auteur[e] l'éloignent de l'Halys. Elle avoit ce nom à cause d'Archelaüs Roi de Cappadoce dont le Royaume fut reduit en Province Romaine par Tibere[f].

a l. 6. c. 3.
b c. 45.
c l. 6. c. de Cappad.
d l. 5. c. 6.
e Asiæ Tab. 1.
f Sueton. in Tib. c. 37.

2. ARCHELAIS, Ville ou Bourg de la Palestine. [g] Il fut bâti par Archelaüs Ethnarque du pays & fils du grand Herode, avant son exil à Vienne en Dauphiné. Les Tables de Peutinger la placent entre Jericho & Scythopolis, apparemment dans cette grande plaine qui est sur le bord Occidental du Jourdain. Ptolomée fait aussi mention de cette Archelaïs dans la Judée; & la fait plus Occidentale que Jericho de 15'. & plus meridionale de 11'.

g D. Calmet Dict. Joseph ant. l. 17. c. 15.

ARCHELOUS. Voiez ACHELOÜS.

ARCHEMORUS, Riviere nommée auparavant LANGIA; & qui separoit les territoires de Sicyone & de Corinthe. Strabon la nomme NEMEA.

Ortel. Thesaur. in voce ARCHEMORUS & NEMEA.

ARCHES, Village de France en Champagne sur la Meuse, avec titre de Principauté; c'est là que le Duc de Nevers bâtit Charleville au commencement du siécle passé. Voiez CHARLEVILLE.

ARCHEVECHE', Province Ecclesiastique dont l'Evêque prend le titre de Metropolitain, & a son Siége dans la Capitale ou Metropole de la Province; le mot *Archevêché* est moderne; les Grecs disoient *Eparchia* Ἐπαρχία. Les anciennes Metropoles Ecclesiastiques sont ordinairement les mêmes que celles des Provinces, telles qu'elles furent divisées pour le Gouvernement Civil. Les villes d'une même Province ont bien pu avoir des Evêques; mais ceux-ci avoient beaucoup de deference pour le Metropolitain; & ce dernier a eu depuis long temps une jurisdiction sur les Evêques de sa Province, quoique restreinte dans des bornes que l'on a cru necessaires. Avec le temps il est arrivé qu'en consideration soit du rang que tenoit la ville dans un Etat, soit du merite d'un Evêque que l'on vouloit honorer, on a érigé en Archevêchez des Evêchez qui étoient subordonnez à d'autres Metropoles. Tels sont Paris en France & Vienne en Autriche, & quantité d'autres. Voici une liste des Archevêchez, avec leurs Sufragans, dressée par Mr. Baudrand[k].

k Ed. 1682.

ARCHEVECHEZ ET EVÊCHEZ DE L'UNIVERS

Suivant l'état present de l'Eglise.

EN ITALIE.

ROME.

LE SIEGE DU SOUVERAIN PONTIFE, QUI EST LE CHEF DE TOUTES LES AUTRES EGLISES DU MONDE CHRETIEN.

Les Evêchez qui relevent immediatement du Souverain Pontife, (comme l'on dit communément) dans le Détroit de Rome, & qui sont optez par les six plus anciens Cardinaux de l'Eglise Romaine, sont

OSTIA, *Ostiensis*, dont le Doyen du facré Collége est toujours Evêque, auquel Evêché est uni VELLETRI, *Veliternus*, dans la Campagne de Rome dependante de l'Etat de l'Eglise.

PORTO, *Portuensis*, dans la Province du Patrimoine.

LA SABINA, *Sabinensis*, dans la Sabine.

PALESTRINA, *Praenestinus*, } dans la Campagne de Rome.
FRASCATI, *Tusculanus*, }
ALBANO, *Albanensis*, }

Les autres Evêchez qui relevent immediatement du Pape, dits communément de la Province Romaine.

DANS LA CAMPAGNE DE ROME, DEPENDANTE DE L'ETAT DE L'EGLISE.

TIVOLI, *Tiburtinus*.
ANAGNI, *Anagninus*.
SEGNI, *Signinus*.
FERENTINO, *Ferentinus*.
ALATRI, *Alatrinus*.
VEROLI, *Verulanus*.
TERRACINA, *Terracinensis*.

DANS LA PROVINCE DU PATRIMOINE, DEPENDANTE DE L'ETAT DE L'EGLISE.

NEPI, *Nepesinus* } unis.
SUTRI, *Sutrinus* }
VITERBE, *Viterbiensis* } unis.
TOSCANELLA, *Tuscanensis* }
ORTI, *Hortanus*, } unis.
CIVITA CASTELLANA, *Civitatis Castellane* }
CORNETO, *Cornetensis*. } unis.
MONTE-FIASCONE, *Montis Flasconis*. }
BAGNAREA, *Balneoregiensis*.
ORVIETO, *Urbevetanus*.
AQUAPENDENTE, *Aculensis* & *Aquapendentis*.

DANS L'OMBRIE, DEPENDANTE DE L'ETAT DE L'EGLISE.

PERUGIA, *Perusinus*.
SPOLETO, *Spoletinus*.
CITTA DI CASTELLO, *Civitatis Castelli*.
CITTA DELLA PIEVE, *Civitatis Plebis*.
TERNI, *Interamnensis*.
NARNI, *Narniensis*.
AMELIA, *Amerinus*.
TODI, *Tudertinus*.
RIETI, *Reatinus*.
FOLIGNI, *Fulginatensis*.
ASSISI, *Assisiensis*.
NOCERA, *Nucerinus*.
AREZZO, *Aretinus*, en Toscane.

DANS LA MARCHE D'ANCÔNE DEPENDANTE DE L'ETAT DE L'EGLISE.

ANCONA, *Anconitanus*.
LORETO, *Lauretanus*. } unis.
RECANATI, *Recinetensis*. }
ASCOLI, *Asculanus*.
JESI, *Æsinus* & *Esinus*.
OSIMO, *Auximanus*.
CAMERINO, *Camerinus*.
FANO, *Fanensis*, dans le Duché d'Urbin.

DANS LE ROYAUME DE NAPLES.

L'AQUILA, *Aquilanus*.
SULMONA, *Sulmonensis*. } unis.
VALVA, *Valvensis*. }
CIVITA DUCALE, *Civitatis Ducalis*.
TERAMO, *Aprutinus*.
MARSI, *Marsicanus*.

ARCHEVECHEZ

AVEC LEURS SUFFRAGANS.

ARCHEVECHE' DE PISE.

PISE.

DANS LA TOSCANE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

ALERIA, *Aleriensis*.
AIAZZO, *Adjacensis*. } Dans l'Isle de Corse dependante de la Republique de Gênes.
SAGONA, *Sagonensis*. }
LUCCA, *Lucensis*, dans la Toscane, dependance

dance de la Republique de Lucques, exempt.
SARZANA, *Lunensis Sarzanensis*, dans la Toscane, dependance de la Republique de Génes, exempt.

ARCHEVECHE' DE FLORENCE.

FLORENCE.

EVECHEZ SUFFRAGANS,

DANS LA TOSCANE.

FIESOLE, *Fesulanus.*
PISTOIA, *Pistoriensis.* } unis.
PRATO, *Pratensis.*
VOLTERRA, *Volaterranus*, exempt.
COLLE, *Collensis.*
SAN MINIATO AL TEDESCO, *Sancti Miniati Teutonis.*
BORGO SAN SEPOLCRO, *Burgi Sancti Sepulchri.*
MONTE PULCIANO, *Montis Politiani*, exempt.
CORTONA, *Cortonensis*, exempt.

ARCHEVECHE' DE SIE'NE.

SIE'NE.

EVECHEZ SUFFRAGANS

DANS LA TOSCANE.

SAONA, *Suanensis.*
CHIUSI, *Clusinus.*
GROSSETO, *Grossetanus.*
MASSA, *Massanensis.*
PIENZA, *Pientinus*, exempt.
MONT' ALCINO, *Ilcinensis.*

ARCHEVECHE' DE FERMO.

FERMO.

DANS LA MARCHE D'ANCONE,

Dependance de l'Etat de l'Eglise.

EVECHEZ SUFFRAGANS
Ibidem.

MACERATA, *Maceratensis.* } unis.
TOLENTINO, *Tolentinus.*
RIPA TRANSONE, *Ripanus.*
MONTALTO, *Montis alti.*
SAN SEVERINO, *Sancti Severini.*

ARCHEVECHE' D'URBIN.

URBIN.

DANS LE DUCHE' D'URBIN,

Dependance de l'Etat de l'Eglise.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CAGLI, *Calliensis.*
FOSSOMBRONE, *Foro Sempronienfis.*
MONTE-FELTRO, *Feretranus.*
PESARO, *Pisauriensis.*
URBANEA, *Urbaniensis.* } unis.
SANT' ANGELO IN VADO, *Sancti Angeli in Vado.*
SINIGAGLIA, *Senogalliensis.*
GUBIO, *Engubinus*, exempt.

ARCHEVECHE' DE RAVENNE.

RAVENNE.

DANS LA ROMAGNE,

Dependance de l'Etat de l'Eglise.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

ADRIA, *Hadriensis*, dont le Siége est à Rhodigo.
RIMINI, *Ariminensis.*
BERTINORO, *Britinoriensis.*
CERVIA, *Cerviensis.*
CESENA, *Cesenatensis.*
COMACCHIO, *Comaclensis.*
FAENZA, *Faventinus.*
FERRARE, *Ferrariensis.*
IMOLA, *Imolensis.*
FORLI, *Forolivensis.*
SARSINA, *Sarsinatensis.*

ARCHEVECHE' DE BOLOGNE.

BOLOGNE,

DANS LA DEPENDANCE DE L'ETAT DE L'EGLISE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

PARMA, *Parmensis.* } Dans le Domaine de Parme.
PIACENZA, *Placentinus.*
BORGO SAN DONINO, *Burgi S. Domini.*
REGIO, *Rhegiensis.* } Dans le Domaine de Modéne.
MODENA, *Mutinensis.*
CREMA, *Cremensis.* } Dans le Domaine de Venise.

ARCHEVECHE' DE GE'NES.

GE'NES,

SUR LA CÔTE ET SOUS LA DOMINATION DE GE'NES.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

ALBENGA, *Albinganensis.*
NOLI, *Naulensis.*
BRUGNETO, *Brugnatensis.*
NEBIO, *Nebiensis*, dans l'Isle de Corse.
MARIANA, *Marianensis.* } Ibidem } unis.
ACCIA, *Acciensis.* } Ibidem
BOBIO, *Bobiensis*, dans le Duché de Milan.

ARCHEVECHE' DE TURIN

TURIN.

DANS LE PIEMONT.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

IVREA, *Eporediensis.*
MONDOVI, *Montis Regalis.*
SALUCES, *Salutiarum*, exempt.
FOSSANO, *Fossanensis.*

ARCHEVECHE' DE MILAN

MILAN.

DANS LE DUCHE' DE CE NOM

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CREMONE, *Cremonensis.*
NOVARA, *Novariensis.*
LODI, *Laudensis.*
ALESSANDRIA, *Alexandrinus.*
TORTONA, *Dertonensis.*
VIGEVANO, *Viglebanensis.*
PAVIA, *Papiensis*, exempt.
BERGAME, *Bergomensis.*
BRESCIA, *Brixiensis.* } Dans le Domaine de Venise.
ALBA, *Albensis.*
ASTI, *Astensis.*
VERCEIL, *Vercellensis.* } Dans le Domaine de Savoye.
AQUI, *Aquensis.*
CASAL, *Casalensis.* } Dans le Duché de Montferrat.
SAVONE, *Savonensis.*
VINTIMIGLIA, *Vintimiliensis.* } Sur la Côte & dans le Domaine de Génes.

PATRIARCHAT D'AQUILE'E.

AQUILE'E.

DANS LE FRIOUL.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

PADOUE, *Patavinus.*
VICENZE, *Vicentinus.*
VERONE, *Veronensis.* } Dans le Domaine de Venise.
TRENTE, *Tridentinus.* } Dans le Domaine de l'Empereur.
COME, *Comensis.* } Dans le Duché de Milan.
TREVISI, *Tarvisinus.* Dans le Domaine de Venise.
CENEDA, *Cenetensis.*
BELLUNO, *Bellunensis.*
FELTRI, *Feltrensis.*
CONCORDIA, *Concordiensis.* } Dans le Domaine de Venise.
TRIESTE, *Tergestinus.* } Dans le Domaine de l'Empereur.
CAPO D'ISTRIA, *Justiniopolitanus.*
CITTA NUOVA, *Æmoniensis.*
PARENZO, *Parentinus.*
POLA, *Polensis.* } Dans le Domaine de Venise.
PEDENA, *Petinensis.* } Dans le Domaine de l'Empereur.
MANTOUE, *Mantuanus*, dans le Duché de Mantouë, exempt.

LAUBACH, *Labacensis.* De la Carniole & dans le Domaine de l'Empereur, mais exempt de la jurisdiction de l'un & de l'autre.

PATRIARCHAT DE VENISE.

VENISE.

DANS LE DOMAINE DE CETTE REPUB.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CHIOZZA, *Clodiensis.*
TORCELLO, *Torcellanus.*
CAORLE, *Caprularum.*

DANS LE ROYAUME DE NAPLES.

ARCHEVECHE' DE NAPLES.

NAPLES.

DANS LA PROVINCE DE LABOUR.

EVECHEZ SUFFRAGANS.
Ibidem.

POZZUOLO, *Puteolanus.*
NOLA, *Nolanus.*
LA CERRA, *Acerrarum.*
ISCHIA, *Isclanus.*
AVERSA, *Aversanus*, exempt.

ARCHEVECHE' DE CAPOUE.

CAPOUE.

DANS LA PROVINCE DE LABOUR.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

TIANO, *Theanensis.*
CALVI, *Calvensis.*
CASERTA, *Casertanus.*
CAIAZZO, *Calatinus.*
CARINOLA, *Carinolensis.*
ISERNIA, *Iserniensis.*
SUESSA, *Suessanus.*
AQUINO, *Aquinatensis*, exempt.
VENAFRO, *Venafranus.*
GAETA, *Caietanus*, exempt.
FONDI, *Fundanus*, exempt.
SERA, *Seranus*, exempt.

ARCHEVECHE' DE SALERNE.

SALERNE.

DANS LA PRINCIPAUTE' CITERIEURE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CAMPAGNA, *Campaniensis*, avec qui est uni *Satrianensis.*
CAPACIO, *Caputaquensis.*

Policastro, *Policastrensis.*
Nusco, *Nuscanensis.*
Saeno, *Sarnensis.*
Marsico, *Marsicensis.*
Nocera delli Pagani, *Nucerinus.*
Acerno, *Acernensis.*
La Cava, *Cavensis*, exempt.

ARCHEVECHE' D'AMALFI.

AMALFI.

Dans la Principauté Citerieure.

Evechez Suffragans.

Lettere, *Litterensis.*
Capri, *Capritanus.*
Minori, *Minorensis.*
Scala, *Scalensis.* } unis & exempts.
Ravello, *Ravellensis.* }

ARCHEVECHE' DE SORRENTO.

SORRENTO.

Dans la Province de Labour.

Evechez Suffragans.

Vico, *Vicanus Equensis.*
Massa, *Massensis* & *Massalubrensis.*
Castell' a Mare, *Castri Maris.*

ARCHEVECHE' DE CONZA.

CONZA.

Dans la Principauté Ulterieure.

Evechez Suffragans.

Muro, *Muranus*, dans la Basilicate.
Satriano, *Satrianensis*, avec qui est uni celui de Campagna (*Campaniensis*,) dans la Principauté Citerieure.
Lacedogna, *Laquedoniensis*, dans la Principauté ulterieure.
Sant' Angelo de Lombardi, *Sancti Angeli Longobardorum.* } unis } Dans la Principauté ulterieure.
Bisaccia, *Bisacciensis.* }
Monte Verde, *Montis Viridis*, uni à l'Archevêché de Barlet.

ARCHEVECHE' D'ACERENZA ET DE MATERA.

L'ACERENZA ET *MATERA.*

Dans la Pouille.

Evechez Suffragans.

Venosa, *Venusinus.*
Anglona ou Tursi, *Anglonensis.*

Potenza, *Potentinus.*
Gravina, *Gravinensis.*
Tricarico, *Tricaricensis.*
Monte Peloso, *Montis Pilosi*, exempt.
Melfi, *Melphiensis.* } unis & exempts.
Rapolla, *Rapollensis.* }

ARCHEVECHE' DE TARENTE.

TARENTE.

Dans la Province d'Otrante.

Evechez Suffragans.

Motola, *Motulensis.*
Castellaneta, *Castellanetensis.*
Oria, *Uritanus.*

ARCHEVECHE' DE BRINDISI.

BRINDISI.

Dans la Province d'Otrante.

Evechez Suffragans.

Ostuni, *Ostunensis.*

ARCHEVECHE' D'OTRANTE.

OTRANTE.

Dans la Province d'Otrante.

Evechez Suffragans.

Castro, *Castrensis.*
Gallipoli, *Gallipolitanus.*
Ugento, *Ugentinus.*
Lecce, *Aletiensis.*
Alessano, *Alessanensis.*
Nardo, *Neritonensis*, exempt.

ARCHEVECHE' DE BARI.

BARI.

Dans la Province de Bari.

Evechez Suffragans.

Bitonto, *Bitontinus.*
Giovenazzo, *Juvenacensis.*
Molfeta, *Melphitensis*, exempt.
Ruvo, *Ruvo.*
Conversano, *Conversanensis.*
Minervino, *Minerbinensis.*
Monopoli, *Monopolitanus*, exempt.
Bitetto, *Bitettinus.*
Polignano, *Polignanensis.*
Lavello, *Lavellensis.*
Cataro, *Catharensis*, en Dalmatie dependance de Venise.

ARCHEVECHE' DE TRANI.

TRANI,

DANS LA PROVINCE DE BARI.

EVECHES SUFFRAGANS.

BISEGLIA, *Vigiliensis.*
ANDRIA, *Andriensis.*

ARCHEVECHE' DE BARLETE.

BAR'LETE,

DANS LA PROVINCE DE BARI.

Sans Suffragans. On lui a uni l'Evêché de *Monte Verde.*

ARCHEVECHE' DE MANFREDONIA.

MANFREDONIA,

DANS LA CAPITANATE.

EVECHES SUFFRAGANS.

VIESTR, *Vestanensis.*
TROIA, *Troianensis*, exempt.

ARCHEVECHE' DE LANCIANO.

LANCIANO,

DANS L'ABRUZZE.

Sans suffragans.

ARCHEVECHE' DE CHIETI.

CHIETI,

DANS L'ABRUZZE.

EVECHES SUFFRAGANS.

ATRI, *Adriensis.* } unis & exempts.
LA PENNA, *Pinnensis.* }
ORTONA, *Orthonensis.* } unis.
CAMPLI, *Campiensis.* }

ARCHEVECHE' DE BENEVENT.

BENEVENT,

DANS LA PRINCIPAUTE' ULTERIEURE.

Dependance de l'Etat de l'Eglise.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

ASCOLI, *Asculanus.*
TELESE, *Thelesinus.*

SANT' AGATA DE GOTI, *Sancta Agatha Gothorum.*
ALIFE, *Alifanus.*
MONTE MARANO, *Montis Marani.*
AVELLINO, *Abellinensis* } unis.
FRICENTO, *Frequentina.* }
ARIANO, *Arianensis.*
VICO DELLA BARONIA, *Trevicensis.*
TRIVENTO, *Triventinus*, exempt.
BOIANO, *Boianensis.*
BOVINO, *Bovinensis.*
LA VOLTURARA, *Vulturariensis.*
LARINO, *Larinensis.*
TERMINE, *Thermularum.*
LUCERA, *Lucerinus.*
GUARDIA ALFERES, *Guardiensis.*
SAN SEVERO, *Sancti Severi.*

ARCHEVECHE' DE ROSSANO.

ROSSANO,

DANS LA CALABRE CITERIEURE.

Cet Archevêché n'a aucuns Suffragans.
BISIGNANO, *Bisignanensis*, exempt.

ARCHEVECHE' DE COSENZA.

COSENZA,

DANS LA CALABRE CITERIEURE.

EVECHES SUFFRAGANS.

MARTORANO, *Martoranensis.*
SAN MARCO, *Sancti Marci*, exempt.
MELITO, *Miletensis*, exempt.
CASSANO, *Cassanensis*, exempt.

ARCHEVECHE' DE SAN-SEVERINO.

SAN-SEVERINO,

DANS LA CALABRE ULTERIEURE.

EVECHES SUFFRAGANS.

UMBRIATICO, *Umbriaticensis.*
BELCASTRO, *Belcastrensis.*
STRONGOLI, *Strongulensis.*
ISOLA, *Insulanus.*
CERENZA, *Geruntinus.* } unis.
CARIATI, *Cariatensis.* }

ARCHEVECHE' DE REGIO.

REGIO,

DANS LA CALABRE ULTERIEURE.

EVECHES SUFFRAGANS.

CATANZARO, *Catanensis.*
COTRONE, *Crotoniensis.*
TROPEA, *Tropeiensis.*
OPPIDO, *Oppidensis.*
NICOTERA, *Nicoterensis.*
NEOCASTRO, *Neocastrensis.*

Geraci, *Hieracensis.*
Squillace, *Squillacensis.*
Bova, *Bovensis.*

DANS LA SICILE.

ARCHEVECHE' DE PALERME.

PALERME.

Evechez Suffragans.

Gergenti, *Agrigentinus.*
Mazara, *Mazariensis.*
Maltne, *Melitensis.*

ARCHEVECHE' DE MESSINE.

MESSINE.

Evechez Suffragans.

Cifalu, *Cephaledensis.*
Patti, *Pactensis.*
Lipari, *Liparensis.*

ARCHEVECHE' DE MONREALE.

MONREALE.

Evechez Suffragans.

Catania, *Cathanensis.*
Siragusa, *Syracusana.*

DANS LA SARDAIGNE.

ARCHEVECHE' DE CAGLIARI.

CAGLIARI.

Evechez Suffragans.

Villa d'Iglesias, *Sulcitanensis*, uni à l'Archevêché.

ARCHEVECHE' D'ORISTAGNI.

ORISTAGNI.

Evechez Suffragans.

Ales, *Usellensis & Lenitanus.*

ARCHEVECHE' DE SASSARI.

SASSARI.

Evechez Suffragans.

Alguer, *Algariensis.*
Bosa, *Bosanensis.*
Castell' Aragonese, *Ampuriensis.*

DANS LA FRANCE.

ARCHEVECHE' DE LYON.

LYON.

Evechez Suffragans.

Autun, *Augustodunensis.*
Langres, *Lingonensis.*
Mascon, *Matisconensis.*
Challon, *Cabillonensis.*

ARCHEVECHE' DE SENS.

SENS.

Evechez Suffragans.

Troyes, *Trecensis.*
Auxerre, *Autissiodorensis.*
Nevers, *Nivernensis.*

ARCHEVECHE' DE PARIS.

PARIS.

Evechez Suffragans.

Chartres, *Carnotensis.*
Orleans, *Aurelianensis.*
Meaux, *Meldensis.*

ARCHEVECHE' DE RHEIMS.

RHEIMS.

Evechez Suffragans.

Soissons, *Suessionensis.*
Laon, *Laudunensis.*
Chaalons, *Catalaunensis.*
Noyon, *Noviomensis.*
Beauvais, *Bellovacensis.*
Amiens, *Ambianensis.*
Senlis, *Sylvanectensis.*
Boulogne, *Bolonensis.*

ARCHEVECHE' DE ROUEN.

ROUEN.

Evechez Suffragans.

Bayeux, *Baiocensis.*
Evreux, *Ebroicensis.*
Avranches, *Abrincensis.*
Seez, *Sagiensis.*
Lisieux, *Lexoviensis.*
Coutances, *Constantiensis.*

ARCHEVECHE' DE TOURS.

TOURS.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

LE MANS, *Cenomanensis.*
RENNES, *Redonensis.*
ANGERS, *Andegavensis.*
NANTES, *Nannetensis.*
CORNOUAILLE, *Corisopitensis.*
VANNES, *Venetensis.*
ST. MALO, *Macloviensis.*
ST. BRIEU, *Briocensis.*
TREGUIER, *Trecorensis.*
ST. PAUL DE LEON, *Leonensis.*
DOL, *Dolensis.*

ARCHEVECHE' DE BOURGES.

BOURGES.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CLERMONT, *Claromontensis.*
LIMOGES, *Lemovicensis.*
ST. FLOUR, *Sancti Flori.*
LE PUY, *Aniciensis*, exempt.
TULLE, *Tutelensis.*

ARCHEVECHE' D'ALBY.

ALBY,

DANS LE LANGUEDOC,

Erigé le 3. d'Octobre 1678.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CASTRES, *Castrensis.*
MENDE, *Mimatensis.*
RHODEZ, *Rutenensis.*
CAHORS, *Cadurcensis.*
VABRES, *Vabrensis.*

ARCHEVECHE' DE BOURDEAUX.

BOURDEAUX.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

POITIERS, *Pictaviensis.*
SAINTES, *Santonensis.*
ANGOULEME, *Engolismensis.*
PERIGUEUX, *Petrocoricensis.*
AGEN, *Agennensis.*
CONDOM, *Condomensis.*
SARLAT, *Sarlatensis.*
LA ROCHELLE, *Rupellensis.*
LUÇON, *Lucionensis.*

ARCHEVECHE' D'AUSCH.

AUSCH,

EN GASCOGNE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

DACQS, *Aquensis.*
AIRE, *Aturensis.*
BAZAS, *Vasatensis.*
BAYONE, *Baionensis.*
COMINGES, *Convenensis.*
CONSERANS, *Conseranensis.*
LECTOURE, *Lectorensis.*
LESÇAR, *Lascuriensis.*
OLERON, *Oleronensis.*
TARBES, *Tarbensis.*

ARCHEVECHE' DE TOULOUSE.

TOULOUSE,

DANS LE HAUT LANGUEDOC.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

PAMIERS, *Apamiarum.*
MIREPOIX, *Mirapicensis.*
MONTAUBAN, *Montalbanensis.*
LAVAUR, *Vaurensis.*
SAINT PAPOUL, *Sancti Papuli.*
LOMBEZ, *Lombariensis.*
RIEUX, *Rivensis.*

ARCHEVECHE' DE NARBONE.

NARBONE,

DANS LE BAS LANGUEDOC.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CARCASSONE, *Carcassonensis.*
ALET, *Electensis.*
BEZIERS, *Biterrensis.*
AGDE, *Agatensis.*
LODEVE, *Lodovensis.*
MONTPELLIER, *Montispessulanus.*
NISMES, *Nemausensis.*
USEZ, *Uticensis.*
SAINT PONS, *Sancti Pontii Tomeriarum.*
PERPIGNAN, *Elnensis.*

ARCHEVECHE' D'ARLES.

ARLES,

EN PROVENCE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

MARSEILLE, *Massiliensis.*
ORANGE, *Arausicensis.*
ST. PAUL TROIS CHATEAUX, *Tricastinensis.*
TOULON, *Tolonensis.*

ARCHEVECHE' D'AIX.

AIX,

EN PROVENCE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

APT, *Aptensis.*
RIEZ, *Regensis.*
FREJUS, *Foro Juliensis.*
GAP, *Vapincensis*, dans le Dauphiné.
SISTERON, *Sistaricensis.*

ARCHEVECHE' D'AVIGNON.

AVIGNON,

EN PROVENCE.

Dependance de l'Etat de l'Eglise.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CARPENTRAS, *Carpentoractensis.*
VAISON, *Vasionensis,*
CAVAILLON, *Caballicensis.*

ARCHEVECHE' DE VIENNE.

VIENNE,

EN DAUPHINÉ.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

VALENCE, *Valentinus.* } unis.
DIE, *Diensis.* }
GENEVE, *Gebennensis*, dans la Savoye.
GRENOBLE, *Gratianopolitanus*, dans le Dauphiné.
MAURIENNE, *Maurianensis*, dans la Savoye.
VIVIERS, *Vivariensis*, dans le Languedoc.

ARCHEVECHE' DE BESANCON.

BESANÇON,

DANS LE COMTÉ DE BOURGOGNE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

BASLE, *Basiliensis*, dans la Suisse.
LAUSANE, *Lausanensis*, dans la Suisse.
LE BELLEY, *Bellicensis*, dans le Bugey.

ARCHEVECHE' D'AMBRUN.

AMBRUN,

DANS LE DAUPHINÉ.

EVÊCHES SUFFRAGANS.

EN PROVENCE.

DIGNE, *Dignensis.*
NICE, *Niciensis*, Domaine de Savoye.
GLANDEVE, *Glandatensis.*
VENCE, *Venciensis.*
SENEZ, *Sanitiensis.*
GRASSE, *Grassensis.*

ARCHEVECHE' DE CAMBRAI.

CAMBRAI,

DANS LA FLANDRE FRANÇOISE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

ARRAS, *Atrebatensis.*
TOURNAY, *Tornacensis.* } Tournai &
SAINT OMER, *Audomarensis.* } Namur ne sont
NAMUR, *Namurcensis*, dans } plus partie de
la Flandre Espagnole. } la France.

ARCHEVECHE' DE TARANTAISE.

TARANTAISE,

EN SAVOYE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

AOUSTE, *Augustanus*, en Savoye.
SION, *Sedunensis.*

DANS L'ESPAGNE.

ARCHEVECHE' DE TOLEDE.

TOLEDE,

DANS LA NOUVELLE CASTILLE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CORDOUE, *Cordubensis*, dans l'Andalousie.
SEGOVIE, *Segobiensis*, dans la vieille Castille.
CARTAGENE, *Carthaginensis*, dans le Royaume de Murcie.
SIGUENZA, *Seguntinus.*
OSMA, *Oxomensis.*
CUENÇA, *Conchensis.*
JAEN, *Giennensis*, dans l'Andalousie.
VALLADOLID, *Vallisoletanus.*

ARCHEVECHE' DE BURGOS.

BURGOS,

DANS LA VIEILLE CASTILLE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

PAMPELUNE, *Pampilonensis*, dans le Royaume de Navarre.
CALAHORRA, *Calaguritanus.* } unis dans la
LA CALZADA, *Calciatensis.* } vieille Castille.
PALENCIA, *Palentinus*, dans le Royaume de Léon.

AR-

ARCHEVECHE' DE COMPOSTELLE.

COMPOSTELLE,

EN GALLICE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

SALAMANCA, *Salmanticensis*, dans le Royaume de Leon.
AVILA, *Abulensis*, dans la vieille Castille.
PLAZENCIA, *Placentinus*, dans l'Estramadoure.
LUGOS, *Lucensis*, en Galice.
ASTORGA, *Astoricensis*, dans le Royaume de Leon.
ZAMORA, *Zamorensis*, dans le Royaume de Leon.
ORENSE, *Auriensis*, dans la Galice.
TUY, *Tudensis*, dans la Galice.
BADAJOS, *Pacensis*, dans l'Estramadoure.
MONDONEDO, *Mindoniensis*, dans la Galice.
CERIA, *Cauriensis*, dans l'Estramadoure.
CIUDAD-RODRIGO, *Civitatensis*, dans le Royaume de Leon.
LEON, *Legionensis*, dans le Royaume de Leon.
OVIEDO, *Ovetensis*, dans l'Asturie.

ARCHEVECHE' DE SEVILLE.

SEVILLE,

DANS L'ANDALOUSIE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CADIX, *Gaditanus*, dans l'Andalousie.
GUADIX, *Guadicensis*, dans le Royaume de Grenade.
LES CANARIES, *Canariensis*, dans l'Isle de ce nom.

ARCHEVECHE' DE GRENADE.

GRENADE,

DANS LE ROYAUME DE GRENADE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

MALAGA, *Malacitanus.*
ALMERIA, *Almeriensis.*

ARCHEVECHE' DE SARAGOCE.

SARAGOCE,

DANS L'ARAGON.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

HUESCA, *Oscensis.*
JACA, *Jacensis.*
TARAÇONA, *Tirasonensis.*
BALBASTRO, *Barbastrensis.*
TERUEL, *Terulensis.*
ALBARACIN, *Albaracinensis.*

ARCHEVECHE' DE TARRAGONE.

TARRAGONE,

EN CATALOGNE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

BARCELONA, *Barcinonensis.*
GIRONA, *Gerundensis.*
LERIDA, *Ilerdensis.*
VICH, *Vicensis.*
SOLSONA, *Celsonensis.*
URGEL, *Urgellensis.*
TORTOSA, *Dertusensis.*

ARCHEVECHE' DE VALENCE.

VALENCE,

DANS LE ROYAUME DE CE NOM.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

MALLORCA, *Majoricensis*, dans l'Isle de ce nom.
ORIHUELA, *Oriolensis*, dans le Royaume de ce nom.

DANS LE PORTUGAL.

ARCHEVECHE' DE PRAGUE.

PRAGUE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

EN PORTUGAL.

PORTO, *Portugalensis.*
LA GUARDA, *Guardiensis.*
VISEO, *Visensis.*
LAMEGO, *Lamacensis.*
MIRANDA, *Mirandensis.*

PATRIARCHAT DE LISBONE.

LISBONE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

COIMBRA, *Conimbricensis*, en Portugal.
ELVAS, *Elvensis*, en Portugal.
LEIRIA, *Leriensis*, en Portugal.
PORTALEGRE, *Portalegrensis*, en Portugal.
CEUTA, *Septensis*, en Barbarie.
FUNCHAL, *Funchalensis*, dans l'Isle de Madére.
ANGRA, *Angrensis*, dans la troisiéme Isle.
SAN SALVADOR, *Congensis*, dans le Royaume de Congo.
RIBERA GRANDE, *Capitis viridis*, dans les Isles du Cap verd.

SAN

San Thome, *Sancti Thomæ*, dans l'Isle de ce nom vers la Guinée.
Angola, *Angolæ*, dans la ville de Laonda.

ARCHEVECHE' D'EVORA.

EVORA.

Evechez Suffragans.

Farô, *Pharensis* ou *Algarbiensis*, dans le Royaume des Algarves.
Tanger, *Tingitanus*, uni à l'Evêché de Ceuta en Barbarie.

DANS L'ALLEMAGNE.

ARCHEVECHE' DE MAYENCE.

MATENCE.

Evechez Suffragans.

Augsburg, *Augustanus*, dans la Suabe.
Spire, *Spirensis*, dans le Palatinat du Rhin.
Worms, *Wormaciensis*, dans le Palatinat du Rhin.
Strasbourg, *Argentinensis*, en Alsace.
Wurtzburg, *Herbipolensis*, en Franconie.
Aichstet, *Eichstetensis*, en Franconie.
Verden, *Verdensis*, dans la basse Saxe.
Coire, *Curiensis*, dans la Suisse.
Hildesheim, *Hildeshemensis*, dans la basse Saxe.
Paderborn, *Paderbonensis*, dans la Westphalie.
Constance, *Constantiensis*, en Suabe.
Halberstat, *Halberstadensis*, dans la basse Saxe.
Bamberg, *Bambergensis*, exempt.

ARCHEVECHE' DE TRE'VES.

TRE'VES.

Evechez Suffragans.

Metz, *Metensis.*
Toul, *Tullensis.* } en France.
Verdun, *Virdunensis.*

ARCHEVECHE' DE COLOGNE.

COLOGNE.

Evechez Suffragans.

Liege, *Leodiensis.*
Munster, *Monasteriensis.*
Minden, *Mindensis.* } en Westphalie.
Osnabrug, *Osnabrugensis.*
[Minden est fecularisé, en faveur de l'Electeur de Brandebourg. Osnabrug est possedé alternativement par un Prince de la Maison d'Hanover, & par un Evêque Catholique.]

ARCHEVECHE' DE MAGDEBOURG.

MAGDEBOURG,

[*Sécularisé en Duché aussi bien que ses Sufragans en Principautez.*]

En Saxe.

Evechez Suffragans.

Meissen *Misnensis*, exempt.
Mersburg, *Merseburgensis.* } en Misnie.
Naumburg, *Naumburgensis.*
Brandebourg, *Brandeburgensis.*
Havelberg, *Havelbergensis.*

ARCHEVECHE' DE SALTZBOURG.

SALTZBOURG,

Evechez Suffragans.

Freisingen, *Frisingensis*, dans la Baviere.
Ratisbone, *Ratisbonensis*, dans la Baviere, exempt.
Passaw, *Passaviensis.* } dans la Baviere.
Chiemse'e, *Chiemensis.*
Seckaw, *Secoviensis*, en Stirie.
Lavant, *Lavantinus*, en Carinthie.
Brixen, *Brixiensis*, dans le Comté du Tirol.
Gurcez, *Gurcensis*, en Carinthie.
Vienne, *Viennensis*, en Autriche, exempt.
[Il est érigé depuis peu en Archevêché.]
Newstat, *Neostadiensis*, en Autriche.

ARCHEVECHE' DE BREME.

BREME,

Dans la basse Saxe.

[*Secularisé en Duché, & ses Sufragans en Principautez. Lubec conserve le titre d'Evêché, mais il est toujours possedé par un Prince Lutherien qui n'est pas Evêque, & ne jouit simplement que du temporel sans aucune jurisdiction Ecclesiastique.*]

Evechez Suffragans.

Lubeck, *Lubecensis*, dans le Holstein.
Ratzeburg, *Ratzeburgensis.*
Schwerin, *Suerinensis.*

DANS LA BOHEME.

ARCHEVECHE' DE PRAGUE.

PRAGUE.

Evechez Suffragans.

Olmutz, *Olomucensis*, en Moravie.
Leutmeritz, *Litomericensis.* } en Bohême.
Konigsgratz, *Reginohradecensis.*

DANS

DANS LE BRABANT.

ARCHEVECHE' DE MALINES.

MALINES.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

Anvers, *Antuerpiensis.*
Bruges, *Brugensis.*
Gand, *Gandavensis.*
Ipres, *Iprensis*, dans la Flandre Françoise.
Ruremonde, *Ruremundensis.*
Bois-le-duc, *Boscoducensis*, domaine des Provinces Unies. Ce dernier Evéché est suprimé.

ARCHEVECHE' D'UTRECHT.

UTRECHT,

Dans les Provinces Unies.

[*Le Chapitre tâche de conserver encore les droits de ce Siége, mais les obstacles qu'il a trouvez à Rome ont empêche jusqu'à present le bon effet qu'auroit produit l'indulgence des Etats Generaux sant cette discorde. Les Sufragans ne subsistent plus depuis la revolution qui a formé la Republique.*]

EVECHEZ SUFFRAGANS.

Deventer, *Daventriensis.*
Groningue, *Groningensis.*
Harlem, *Harlemensis.*
Leeuvarden, *Leovardiensis.*
Middelbourg, *Middelburgensis.*

DANS L'ANGLETERRE.

[*Dans tout ce Royaume les Evêques sont separez de l'Eglise Catholique, & ont un corps de Doctrine, qui est la Religion dominante du Royaume. Ce corps fut dressé sous le Regne d'Elisabeth, & ceux qui en font profession composent ce qu'on apelle l'Eglise Anglicane. Tous les Evêques sont pairs du Royaume, & en cette qualité ont seance & voix deliberative dans la Chambre des Seigneurs, au Parlement.*]

ARCHEVECHE' DE CANTORBERI.

CANTORBERI.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

Rochester, *Roffensis.*
Londres, *Londinensis.*
Lincoln, *Lincolniensis.*
Chichester, *Cicestriensis.*
Winchester, *Vintoniensis.*
Salisbury, *Sarisburiensis.*
Excester, *Exoniensis.*
Bath, *Bathoniensis.* } unis.
Wells, *Wellensis.* } unis.
Glocester, *Glocestriensis.*

Worcester, *Vigorniensis.*
Coventry, *Conventriensis.* } unis.
Lichfield, *Lichfeldiensis.* } unis.
Hereford, *Herefordiensis.*
Ely, *Eliensis.*
Norwich, *Norvicensis.*
Oxford, *Oxoniensis.*
Peterboroug, *Petriburgensis.*
Bristol, *Bristoliensis.*
Landaff, *Landafensis.*
Bangor, *Bangoriensis.*
Saint Davids, *Menevensis*, ou *Sancti Davidis.*
Saint Asaph, *Asaphensis.*

ARCHEVECHE' D'YORCK.

YORCK.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

Chester, *Cestriensis.*
Durham, *Dunelmensis.*
Carlile, *Carleolensis.*

DANS L'ECOSSE.

[*où l'Episcopat est aboli, il y avoit autrefois*]

ARCHEVECHE' DE SAINT ANDRE'.

SAINT ANDRE'.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

Aberdeen, *Aberdonensis.*
Dunckell, *Dunckeldensis.*
Murray, *Moraviensis.*
Dumblane, *Dumblanensis.*
Brechin, *Brechinensis.*
Edinbourg, *Edenburgensis.*
Rosse, *Rossensis.*
Caitness, *Cathanesiensis.*
Orkney, *Orcadum.*

ARCHEVECHE' DE GLASCOW.

GLASCOW.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

Galloway, *Gallovidiensis.*
Argyle, *Argadiensis.*
I. Colmkill, & Isles, *Insularum*, ou *Sodorensis.*

DANS L'IRLANDE.

[*Il y avoit autrefois un assez grand nombre d'Evêchez, mais depuis la P. Reformation on les a reduits a XIX. je marquerai d'un asterisque ceux qui ont été suprimez en cette occasion.*]

ARCHEVECHE' D'ARMACH.

ARMACH,

DANS LA PROVINCE D'ULSTER.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

LONDONDERRY, *Deriensis.*
* Mith, *Midensis.*
CLOGHER, *Clochorensis.*
DUNDALK, *Dundalcensis.*
* Rapoe, *Rapotensis.*
KILLMORE, *Kilmorensis.* } unis.
* Ardach, *Ardachadensis.* }
DROMORE, *Dromorensis.*
* Cluan *Clonmacnaijensis*, uni avec *Mith.*
CONNOR, *Connerensis*, uni avec *Dovun.*

ARCHEVECHE' DE DUBLIN.

DUBLIN,

DANS LA PROVINCE DE LEINSTER.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

KILLDARE, *Darensis.*
FEARNES, *Fernensis.* } unis.
* Leighlin, *Leghlinensis.* }
* Offery, *Offoriensis.*

ARCHEVECHE' DE CASHELL.

CASHELL,

DANS LA PROVINCE DE MONMOUTH.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

EMLEY, *Imelacensis*, uni à l'Archevêché de *Cashel.*
LYMERICK, *Limericensis.*
WATERFORD, *Vaterfordiensis.* } unis.
* Lismore, *Lismorensis.* }
* Cloncy, *Clonensis* ou *Cluanensis.* }
CORCE, *Corcagiensis.* }
* Roff, *Roffensis.* } unis.
* Killalo, *Laonensis.* }
ARDFEART, *Ardfertensis.*
* Kilfenor, *Fennaborensis*, & *Finibricensis.*

ARCHEVECHE' DE TUAM.

TUAM,

DANS LA PROVINCE DE CONNAUGHT.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

GALLOWAY, *Gallivensis.*
* Moy, *Magionensis.* } unis à l'Archevêché de Tuam.
* Enaghdowne, *Enaghdunensis.* }
* Elphen, *Elphinensis.*
KILLALA, *Killaloanensis.*
CLOMFORT, *Clonfertensis.* } unis.
* Kilmacough, *Duacensis.* }
KILLALA, *Alladensis.* } unis.
* Achonry, *Achadensis.* }
ATHLONE, *Athlonensis.*

DANS LA SUEDE.

Les Evêques tant de Suede que du Danemarc sont Lutheriens, & suivent la Confession d'Augsbourg.

ARCHEVECHE' DE LUNDEN.

LUNDEN,

EN SCANIE.

Autrefois au Danemarc, maintenant à la SUEDE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

ROSCHILD, *Roschildensis*, dans l'Isle de Zélande.
OOENSEE, *Ottoniensis*, en Fionie.
SLESWICK, *Slesvicensis* }
RIPEN, *Ripensis.* }
WIBORG, *Viburgensis.* } en Jutland.
ALBORCK, *Alburgensis.* }
ARHUSEN, *Arhusiensis.* }

DANS LA NORWEGE.

ARCHEVECHE' DE DRONTHEIM.

DRONTHEIM.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

BERGEN, *Bergensis.*
STAFFANGER, *Stavangrensis*, } unis.
HAMMER, *Hammariensis.* }
CHRISTIANIA, *Ansloensis.*
HOLA, *Holensis.* } en Islande.
SCALHOLT, *Scalhotensis.* }

DANS LA SUEDE.

ARCHEVECHE' D'UPSAL.

UPSAL.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

LINKOPING, *Lincopensis.*
SCARA, *Starensis.*
AROSEN, *Arosiensis.*
VAXSIO, *Vexionensis.*
ABO, *Aboensis*, en Finlande.
WIBORG, *Viburgensis*, en Carelie.

A R-

ARCHEVECHE' DE RIGA.

R I G A,

[*Ce Siége & ses Suffragans sont perdus pour la Réligion Catholique.*]

EN LIVONIE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

REVEL, *Revaliensis.*
DERPT, *Torpatensis.*
HAPSEL, *Hapsalensis.*
OESEL, *Offiliensis.*
VINDOW, *Veindensis*, aujourd'hui *Livoniensis.*

DANS LA POLOGNE.

ARCHEVECHE' DE GNESNE.

G N E S N E.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CRACOVIE, *Cracoviensis.*
WLADISLAW, *Uladislaviensis* ou *Cujaviensis.*
VILENSKI, *Vilnensis.*
POSNANIE, *Posnaniensis.*
PLOCZKO, *Plocensis.*
WARMSE, *Varmiensis.* } exempts & unis.
SZAMLAND, *Sambiensis.* } exempts & unis.
LUCKO, *Luceoriensis.*
SAMODZKA ZEMLA, *Samogitiensis* ou *Medniciensis.*
CULM, *Culmensis.* } unis.
POMESAN, *Pomesaniensis.* } unis.
BRESLAW, *Uratislaviensis*, en Silesie.
LEBUSS, *Lebussensis*, dans la Marche de Brandebourg.
CAMIN, *Caminensis*, en Pomeranie.
SMOLENSKO, *Smolescensis*, en Moscovie.

[Il n'y a que ceux de la Pologne & de la Silesie, qui aient conservé la Religion Catholique; ceux qui dependent du Roi de Prusse sont separez de l'Eglise, & Lutheriens.]

ARCHEVECHE' DE LUVOU.

L U V O U.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

PRZEMYZL, *Premisliensis.*
CHELM, *Chelmensis.*
KIOVIE, *Kioviensis*, dans la dependance des Moscovites.
KAMIENIEC, *Cameneceensis*, dans la dependance du Turc.

DANS LA HONGRIE.

ARCHEVECHE' DE GRAN.

G R A N.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

NITRA, *Nitriensis.*
GEWER, *Javariensis.*
EGHER, *Agriensis.*
WATZEM, *Vaciensis.*
OTEGIAZAC, *Quinquecclensis.*
WESPRIM, *Wesprimiensis.*

ARCHEVECHE' DE COLOTZA.

C O L O T Z A,

DANS LA DEPENDANCE DU TURC.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

BATH, *Bachiensis*, uni à l'Archevêché, & sous la domination de la Maison d'Autriche.
ZAGRAB, *Zagrabiensis.*
VARADIN, *Varadiensis.*
SZEREM, *Sirmiensis.*
CANAD, *Chanadiensis.*
BOSNA, *Bosnensis*, dont le Siége est à JAITZA en Bosnie.
SZEBEN, *Cibiniensis*, en Transsylvanie.
BACZOW, *Bachoviensis*, en Valachie.

DANS LA DALMATIE.

ARCHEVECHE' DE ZARA.

Z A R A,

DOMAINE DE LA REPUBLIQUE DE VENISE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

ARBE', *Arbensis.*
VEGLIA, *Veglianensis.*
OSERO, *Ausarensis.*

ARCHEVECHE' DE SPALATO.

S P A L A T O,

DOMAINE DE LA REPUB. DE VENISE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

ZEGNA, *Sigiensis*, en Croatie, sous la domination de l'Empereur.
NONA, *Nonensis.* } en Dalmatie, sous la domination des Venitiens.
LESINA, *Pharensis & Lesinensis.* } en Dalmatie, sous la domination des Venitiens.
TRAU, *Traguriensis.* } en Dalmatie, sous la domination des Venitiens.
SCARDONA, *Scardonensis.* } en Dalmatie, sous la domination des Venitiens.
MACARSKA, *Macariensis*, sous la domination du Turc.
SEBENICO, *Sebeniceensis*, sous la domination des Venitiens.
TINE, *Tinensis*, sous la domination du Turc.

Dulma, *Dulmensis*, en Bosnie sous le Turc.
Almissa, *Almisiensis*, sous le Turc.

ARCHEVECHE' DE RAGUSE.

RAGUSE,

Republique en Dalmatie.

[*Mais tributaire du Turc.*]

Evechez Suffragans.

Stagno, *Stagnensis*, dependance de Raguse.
Merca, *Mercanensis.* } dependance de Raguse, sous le Turc. } unis.
Trebigno, *Tribunensis.*
Narenta, *Stephanensis*, sous le Turc.
La Brazza, *Brattensis*, sous les Venitiens.
Risano, *Risinensis*, sous le Turc.
Curzola, *Curzolensis*, sous les Venitiens.

DANS L'ALBANIE.

ARCHEVECHE' D'ANTIVARI.

ANTIVARI,

Sous la domination du Turc.

Evechez Suffragans.

Scuttari, *Scuttarensis.*
Pulats, *Polatensis.*
Drivasto, *Drivastensis.*
Dulcigno, *Dulcinensis.*
Sappa, *Sappatensis.* } unis.
Sardania, *Sardanensis.*
Priseren, *Prisrenensis.*
Semendria, *Samandriensis.* } en Servie.
Nandor Alba, *Belgradensis.*
Budoa, *Buduensis*, sous les Venitiens.

ARCHEVECHE' DE DURAZZO.

D'URAZZO,

Dans l'Albanie sous la domination des Turcs.

Evechez Suffragans.

Alessio, *Alexiensis.*
Liis, *Lissensis.*
Benda, *Bendensis.*
Canovia, *Canoviensis.*
Croia, *Croensis.*

ARCHEVECHE' D'USCHUB.

USCHUB,

Dans la Servie.

ARCHEVECHE' DE SOFIA.

SOFIA.

Dans la Bulgarie.

ARCHEVECHE' DE L'OCRIDA.

L'OCRIDA.

Dans la Macedoine.

ARCHEVECHE' DE CORFOU.

CORFOU,

Dans l'Albanie.

Evechez Suffragans.

Zante, *Zacynthiensis.* } unis, sous les Venitiens, & dans les Isles.
Cefalonie, *Cephaloniensis.*

ARCHEVECHE' DE CANDIE.

CANDIE,

Dans l'Isle de Candie.

Evechez Suffragans.

Sous la domination des Turcs.

La Canea, *Cydoniensis.*
Retimo, *Rhetimnensis.* } unis.
Milopotamo, *Milopotamensis.*
Sethia, *Sithiensis.* } unis.
Hierapetra, *Hierapetrensis.*
Sichimo, *Sichimensis.* } unis.
Arcadi, *Arcadiensis.*

ARCHEVECHE' DE NAXE ET DE PAROS.

NAXE,

Dans l'Archipel.

Evechez Suffragans.

Tine, *Thinensis*, exempt, dans l'Isle de ce nom.
Milo, *Milensis.*
Sira, *Sirensis.*
Scio, *Chiensis.*
Andros, *Andrensis.*
Santorini, *Therasiensis.*
Termia, *Therammensis.*

DANS

DANS L'ASIE.

ARCHEVECHE' DE NAXIVAN.

NAXIVAN.

DANS L'ARMENIE.

ARCHEVECHE' DE GOA.

GOA,

DANS LES INDES ORIENTALES.

Dependance des Portugais.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

COCHIN, *Cochinensis.* } sous la domination
MALACA, *Malacensis.* } des Hollandois.
SAN-THOME', *Meliaporensis* ou *Sancti Thomæ.*
MACAO, *Macaonensis*, dans la Chine.
NANGAZACHI, *Nangazachiensis*, dans le Japon.
ANGAMALE ou CRANGANOR de la SERRA, auparavant *Angamalensis*, sur la côte de Malabar.
[Ces deux derniers Siéges ne subsistent plus depuis long-temps.]

ARCHEVECHE' DE MANILLE.

MANILLE,

DANS LES ISLES PHILIPPINES.

Sous la domination de l'Espagne.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

NOMBRE DE JESUS, *Nominis Jesu*, ou *Cebuensis.*
NUEVA SEGOVIA, *Nova Segovia.*
CACERES DE CAMERINA, *Cazerensis.*

DANS L'AMERIQUE.

OU NOUVEAU MONDE.

ARCHEVECHE' DU MEXIQUE.

MEXICO,

DANS LA NOUVELLE ESPAGNE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

GUATIMALA, *Guatimala.*
MECHOACAN, *Mechoacanus.*
PUEBLA DE LOS ANGELES, *Angelopolis.*
MERIDA, *Merida*, dans l'Yucatania.
GUAXACA, *Antequerensis.*
NICARAGUA, *Nicaragua.*
GUADALAJARA, *Guadalaxara.*
CHIAPA, *Chiapensis.*
VERA-PAZ, *Vera-pacis.*
DURANGO, *Durangi.*
SANTA-FE', *Sanctæ Fidei de Novo Mexico.*

ARCHEVECHE' DE ST. DOMINGUE.

SAINT DOMINGUE,

DANS L'ISLE ESPAGNOLE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

SANTIAGO DE CUBA, *Sancti Jacobi de Cuba.*
SAN JUAN DE PUERTO-RICO, *Sancti Joannis de Portu-divite.*
VENEZUELA, *Venetiola.*
HONDURAS, *Hondura.*
CONCEPCION DE LA VEGA, *Conceptionis*, uni à l'Archevêché.

ARCHEVECHE' DE LIMA.

LIMA, ou *LOS REYES.*

DANS LE PEROU DOMINATION DES ESPAGNOLS.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CUSCO, *Cuscensis.*
QUITO, *Quitensis.*
AREQUIPA, *Arequipa.*
TRUXILLO, *de Truxillo,*
GUAMANGA, *Guamanga.*
PANAMA, *Panamanus*, en terre ferme.
SANTIAGO DE CHILE, *Sancti Jacobi de Cilet.*
LA CONCEPCION DE CHILE, *Conceptionis*, uni à l'Archevêché.

ARCHEVECHE' DE SAINTE FOI.

SAINTE FOI DE BOGOTA,

DANS LE NOUVEAU ROYAUME DE GRENADE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

SANTA MARTA, *Sanctæ Marthæ*, dans la Nouvelle Grenade.
CARTAGENA LA INDA, *Carthaginis novæ*, en terre ferme.
POPAYAN, *Popaiani*, dans le pays de ce nom.

ARCHEVECHE' DE LA PLATA.

DE LA PLATA,

DANS LE PEROU.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

LA PAZ, O CHUQUIACA, *de Pace*, dans le Perou.
SAN MIGUEL EL ESTERO, *Tucumanensis*, dans le Tucuman.
SANTA CRUZ DE LA SIERRA, o de BARANCA, *Sanctæ Crucis de Sierra.*

SANTA TRINIDAD DE BUENOS AYRES, *Sanctæ Trinitatis*, dans le Paraguay.
L'ASSOMPCION, *Paraguia*, dans le Paraguay.
L'ASSOMPCION, *Fluvii de Plata*, dans la Province de la Riviere de la Plata.

ARCHEVECHE' DE SAN-SALVADOR.

SAN-SALVADOR,

DANS LE BRESIL DOMINATION, DES PORTUGAIS.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

OLINDA DE PERNAMBUCO, *Olindanus*.
SAN SEBASTIAN DE RIO DE JANEIRO, *Sancti Sebastiani*.
SAN LUIS DE EL MARANHAN, *Maraniani*.

DANS LA NOUVELLE FRANCE.

QUEBEC, *Quebecensis*, qui n'est Suffragant d'aucun Archevêché.

Je ne donne pas cette liste pour quelque chose de parfait, je me suis contenté de rectifier quelques endroits où Mr. Baudrand de qui je l'ai empruntée s'étoit trompé. Il faut remarquer que les Archevêchez d'Allemagne qui en faveur de la Paix ont été secularisez & attribuez à certaines Familles Souveraines sont presentement des Duchez. Tels sont Magdebourg, Brême &c. Les Evêchez sont presentement des Principautez, tels sont Swerin, Ratzebourg &c. En Italie les villes Episcopales, quelque petites qu'elles soient, sont toutes honorées du titre de CITE'. Le Siege d'un Evêque suppose toujours ce titre. Il y a peu de villes en Italie qui ne soient Episcopales; & par consequent Citez.

On a beaucoup de Cartes dressées selon les jurisdictions Ecclesiastiques. Beaucoup de pays ont été traitez par Dioceses, & il y a peu d'Archevêchez en France, & en Allemagne dont nous n'ayons des Choragraphies particulieres. Je remarquerai seulement ici avec le P. Lubin[a], qu'il y a deux manieres de dresser la Carte d'un Archevêché. La premiere est lorsqu'outre le Diocèse du Metropolitain elle comprend aussi ceux des Evêques Sufragans; distinguez les uns des autres par de petits points, au lieu que des traces plus fortes separent cette Province Ecclesiastique des Provinces voisines. Ces sortes de Cartes sont utiles pour donner tout d'un coup le raport qu'ont entre eux les Diocèses soumis à une même Metropole, & facilite l'intelligence de plusieurs dificultez, qui arrêtent dans les Synodes Provinciaux. L'autre est lorsqu'on ne met dans la Carte que le seul Diocèse propre & immediat du Metropolitain, divisé en ses Archidiaconez & Doyenez sans faire attention aux Diocèses subordonnez que par raport aux limites qu'ils ont communes avec le District de l'Archevêque. La premiere est d'une utilité plus universelle, la seconde a ses avantages & peut être plus détaillée, en supposant une grandeur égale dans les deux Planches.

a Mercure Geograph. p. 79.

Nous avons observé ailleurs avec ce même Pere qu'au moyen âge on apelloit DIOCESE, *Diœcesis*, le territoire d'un Archevêque, & PAROISSE, *Parochia*, celui de l'Evêque Suffragant.

Plusieurs Archevêchez de l'Empire sont des Souverainetez très-remarquables, je n'en ferai point en ce lieu d'Articles particuliers, on peut les voir aux noms propres de ces Archevêchez, par exemple aux mots COLOGNE, MAYENCE, SALTZBOURG, TREVES, &c. Je dis la même chose des Evêchez.

ARCHI[b], Ville de la Palestine dans la Tribu de Manassé au delà du Jourdain. Comme *Atharoth* est nommée ensuite, Ortelius & quelques autres semblent lire ces mots en un comme s'il y avoit ARCHIATHAROT, sans distinction.

b Josué c. 16. v. 2.

ARCHIDEMIA, fontaine dans le territoire de Syracuse en Sicile selon Pline[c]. Vincent Mirabella[d] dans le livre qu'il a composé touchant sa patrie dit qu'on appelle presentement cette fontaine CEFALINO.

c l. 3. c. 8.
d Harduin in l. c.

ARCHIDIUM, ancienne ville de l'Isle de Crete, selon Pausanias[e].

e in Arcad.

ARCHICO. Voiez ERQUICCO, qui est l'Orthographe de ce nom la plus suivie.

ARCHICUS ou ARCHICUM, Village de Grece dans l'Attique. Il a eu la gloire d'être la Patrie[f] de Xenophon, bon Officier, Philosophe & Historien, & l'un des plus grands ornemens de l'ancienne Grece.

f Diog. Laert.

ARCHIDIACONE', District qui fait partie d'un Diocèse, & dans lequel est renfermée la jurisdiction d'un Archidiacre. Anciennement dans l'Eglise Greque dont l'Eglise Latine a emprunté presque tous les noms, qui designent les diferens emplois du Ministere Ecclesiastique, le premier d'entre les Diacres d'une Eglise étoit nommé *Archidiacre*, nom qui signifie cette primauté. Les Evêques confioient aux Archidiacres les affaires spirituelles aussi bien que les temporelles de leurs Diocèses. Souvent un seul Archidiacre ne suffisoit pas dans un grand Diocèse, on en augmenta donc le nombre, & les Paroisses furent reparties entre divers Archidiaconez. L'Eglise Latine a cet usage, & il arrive souvent que l'Archidiaconé, dont le departement est autour de la ville Episcopale, a la qualité de *Major*, c'est-à-dire *Grand*. Les autres sont distinguez par le nom de quelque place considerable, ou de la contrée, ou même de la Riviere sur laquelle ou au delà de laquelle leur territoire est situé. Il en est de même des Archiprêtrez.

1. ARCHIDONA[g], petite ville d'Espagne en Andalousie sur une montagne avec un vieux Château sur les frontieres du Royaume de Grenade à deux lieues de la Riviere de Xenil, & autant d'Antequera au Levant.

g Baudrand Ed. 1705.

2. ARCHIDONA[h], Bourgade de l'Amerique meridionale au Perou dans la Province de Canela. Elle a été bâtie par les Espagnols auxquels elle appartient. Elle est vers la Riviere de Napo, & la ville d'Avila.

h Ibid.

ARCHIDUCHE'[i], titre inventé pour don-

i Struvii Syntagma Jur. Publ. Imp. Dissert. xi. §. 6. p. 200.

donner à la Maison d'Autriche, qui en a joüi jusqu'à present, une préeminence sur les autres Maisons Ducales de l'Empire. La création de ce titre est de l'an 1453. comme il paroît par le Diplôme de Frederic III. datté de la même année.

ARCHILE, Ville d'Afrique dans la Pentapole selon Ptolomée [a]. Il la met à quelque distance de la côte.

[a] l. 4. c. 4.

ARCHILLAS [b]. Prosper d'Aquitaine dans sa Chronique nomme ainsi un lieu fameux & fortifié dans les Gaules lequel fut vigoureusement assiégé par les Goths qui à l'approche d'Aëtius leverent le siege avec perte. Paul Diacre, qui raconte la même Histoire nomme ce lieu ACHILLAS; mais la Chronique des Vandales marque positivement que ce fut à Arles que cela se passa comme l'observe Vignier. Il faut donc lire *Arelas* dans ces deux Auteurs au lieu d'*Archillas* & d'*Achillas*.

[b] Ortel. Thesaur.

ARCHIM. Voiez PETRA, capitale de l'Arabie Petrée.

ARCHIMEA, Ortelius nomme ainsi une ville dont tous les habitans s'enfuirent à l'approche de Maximin, qui la trouva ouverte; & cite Capitolin. L'Edition de cet Historien chez Robert Etienne in 8°. de l'an 1544. ne nomme pas ce lieu *Archimea*, mais HÆMONA. Je trouve HEMONA, dans celle de Venise in Fol. de l'an 1489. Mr. de Tillemont [c] lit aussi HEMONA. C'est la même que l'Æmona de Pline, l'*Hæmona* de Ptolomée, l'EMONIA ou ÆMONIA de Mr. Baudrand. Ce dernier la met dans l'Istrie, en quoi il semble autorisé par Herodien qui la nomme HEMAN, & la met la premiere de l'Italie de ce côté-là. Pline la donne à la Pannonie, & en effet elle en étoit la derniere aux frontieres de l'Italie; comme le remarque très-bien Mr. de Tillemont. Voiez ÆMONA, ÆMONIA & EMONIA, qui sont divers noms du même lieu. Mr. Baudrand croit que c'est CITTA NUOVA, Lazius que c'est IOO. Je crois plutôt avec Mrs. Sanson, de Tillemont & le R. P. Hardouin que c'est la ville de la Carniole que les Italiens nomment LUBIANA, & les Allemands LAUBACH.

[c] Vie des Emp. T. 3. p. 262.

§. ARCHIMONTANUM, ce terme que Mr. Baudrand employe dans son Edition Françoise pour exprimer en Latin l'ERTZGEBURGE, ne se trouve point dans l'Edition Latine, du moins dans son rang Alphabetique. Ce mot est d'autant plus ridicule qu'il semble n'avoir été inventé que par une personne qui n'entendoit pas l'Allemand. Il a pris le mot ERTZ, qui a deux significations très-diferentes, dans le sens qui lui convenoit le moins. Ce mot signifie *grand*, *Archi-*, *Ertz-Bischof*, Archevêque, *Ertz-Cantzler* Archichancelier; *Ertz-Cammerer* grand Chambellan, & c'est dans cette signification que Mr. Baudrand, ou quiconque a forgé l'*Archimontanum*, l'a entendu. Mais il signifie aussi *mine*, *veines metalliques*, & ce qu'on apelle l'*Ertzgeburge*, en Saxe, n'est autre chose qu'un pays de montagnes, où il y a des mines d'argent d'où les Electeurs de Saxe ont tiré une partie de leurs grandes richesses.

ARCHIN ou ARSIN, Mr. Corneille écrit ainsi au lieu d'*Archin* & *Arsin*; ses Copistes ont mis une R. pour un T.

ARCHINARA, Ville de l'Inde au delà du Gange selon Ptolomée [d].

[d] l. 7. c. 2.

ARCHIPEL, partie de la Mer Mediterranée entre la Romanie au Nord, la Natolie au Levant, la Macedoine, la Livadie & la Morée au Couchant, & l'Isle de Candie au Midi. Quelques-uns écrivent ARCHIPELAGE, qui n'est pas si usité qu'Archipel; d'autres écrivent ARCHIPELAGUE, qui n'est plus employé par les bons Auteurs. Il y en a qui veulent qu'Archipelage, ou Archipel soit venu par corruption d'AEGEOPELAGE, c'est-à-dire la mer Ægée, ou d'AGIOPELAGE, qui signifie mer Sainte. Mais sans tant rafiner sur l'étymologie de ce nom, qui a été inconnu aux Anciens, ne seroit-il pas plus naturel de dire que des Grecs, dont les principales navigations se bornoient aux Isles de cette Mer, lui auroient donné le nom d'Archipel, ou d'Archi-Mer parce que c'étoit la plus importante de toutes à leur égard; outre que presque toutes les Isles dont cette Mer est parsemée ont été regardées de tout temps comme des dependances de la Gréce. Nos marins François nomment l'Archipel la Forêt des Larrons à cause du grand nombre de Pirates à qui ses Isles servent de retraite. J'ai marqué à l'Article ÆGÆUM MARE, les noms que les anciens ont donné à cette Mer, & celui que les Turcs lui donnent presentement.

Cette Mer appartient à l'Europe & à l'Asie; elle en fait même la separation depuis l'Isle de Rhode jusqu'à la Propontide ou Mer de Marmora. Ainsi les Isles qui sont sur la côte de la Natolie sont regardées comme appartenant à l'Asie, les autres sont dans l'Europe. C'est à cause de ce grand nombre d'Isles, que les Orientaux trouvoient entre eux, & la Terre ferme de l'Europe, qu'ils nommerent l'Europe entiere les Isles des Nations; comme je l'explique au mot EUROPE. Les Isles de l'Archipel sont en grand nombre. Voici les principales: je joindrai au nom moderne celui que les anciens donnoient à chacune.

Amorgo,	*Amorgos.*
Andro,	*Andros.*
Antiparos,	*Antipara.*
Calamo,	*Claros.*
Candie,	*Creta.*
Cerigo,	*Cythera.*
Cerigotto,	*Cytheriola.*
Engia,	*Ægina.*
Imbro,	*Imbrus.*
Joura,	*Gyarus.*
Kimolo ou l'Argentiere,	*Cymolus.*
Lero,	*Lerica.*
Metelin,	*Lesbos.*
Micone,	*Micone.*
Milo,	*Melos.*
Namphio,	*Anaphe.*
Naxia,	*Naxus.*
Negrepont,	*Euboea.*
Nicaria,	*Icaria.*
Nio,	*Ios.*
Nissari,	*Nisyros.*
Paros,	*Parus.*

Path-

Pathmos,	*Pathmos.*
Pelagisi,	*Halonesus.*
Piscopia,	*Telus.*
Samandrachi,	*Samothracia.*
Samo,	*Samos.*
Santorin,	*Therasia.*
Scarpanto,	*Carpathus.*
Sciati,	*Sciathus.*
Scio,	*Chios.*
Sciro,	*Scyros.*
Scopelo,	*Scopelos.*
Sdille,	*Delos.*
Serfante,	*Seryphus.*
Sira,	*Syros.*
Sifante,	*Siphnos.*
Stalimene,	*Lemnos.*
Stampalia,	*Asti Palaa.*
Stanchio,	*Cos.*
Tasso,	*Tasus.*
Thermia,	*Thermia.*
Tenedos,	*Tenedus.*
Tine,	*Tenus.*
Zea.	*Ceos.*

Les Principaux *Golphes* de l'Archipel sont, en commençant au Midi de la Morée, & remontant vers le Nord, ceux de

Colochine, Napoli, Engia, Zeiton, Volo, Salonique, Aiomama, Monte Santo, Contesse. } Du côté de la Grece.

Megarisse } en Romanie.

Guerefto, Smyrne, Ephese, Stanchio. } Du côté de la Natolie.

Spinalonga, Candie, La Suda, Chisano. } Sur la côte Septentrionale de Candie.

Outre les Isles que j'ai marquées ci-dessus; il y en a encore un très-grand nombre d'autres ou plutôt d'Ecueils. Plusieurs ont leur nom terminé en *nisi* comme Macronisi, Gaidaronisi, Gaurionisi, Apronisi, Musconisi, Gaitonisi, & quantité d'autres. Cette terminaison vient du mot Νῆσος, qui veut dire une *Isle*. La longueur de l'Archipel prise du fond du Golphe de Spina Longa, jusqu'au port de la Cavale aux frontieres de la Macedoine & de la Romanie est de six degrez, sçavoir depuis le 35. & quelques minutes jusqu'au 41. de longitude. Le fond du Golphe de Salonique est la partie la plus Occidentale de l'Archipel, & le fond du Golphe de Stanchio en est la partie la plus Orientale étant sous la même Meridienne que la côte Occidentale de l'Isle de Rhode.

Je ne dois pas dissimuler les énormes fautes dont sont remplies presque toutes les Cartes de l'Archipel, qui ont paru jusqu'à Mrs. Berthelot & de l'Isle. Celle de la Grece par Sophien est très-mauvaise. Tout est presque renversé dans la Carte de la Grece dressée sur les Mémoires de Mr. Baudrand. On peut voir la judicieuse critique qu'en fait Mr. de Tournefort dans son Voyage du Levant[a]. Celle de la Mer Mediterranée par Mr. Berthelot Professeur d'Hydrographie à Marseille est, selon lui, la meilleure de toutes les Cartes marines, sur tout pour les hauteurs. L'Archipel de Marc Boschini est tout rempli de fautes, de même que les Cartes de cette mer faites en Italie. La Carte dressée par Mr. de l'Isle sur divers Mémoires est excellente, au jugement de Mr. de Tournefort; le même Auteur loue fort pour le dessein des côtes le Flambeau de la Mer, imprimé en Hollande en 1705.

[a] T. 2. p. 132.

ARCHIPEL, (Duché de l') Souveraineté qui a duré quelques siecles sous la domination des Ducs de Naxe, qui possedoient la plupart des Isles de la mer Egée. [b] Après la conquête de l'Empire Grec par les François en 1204. plusieurs Seigneurs Grecs, voulant profiter de la confusion où se trouvoit l'Empire, s'érigerent en Souverains sans que Baudouin, encore trop foible dans sa nouvelle conquête pût s'opposer à leurs entreprises: mais Henri son frere ne lui eût pas plutôt succedé qu'il forma le dessein de détruire tous ces petits Souverains. Pour cet effet il permit aux principaux Seigneurs de sa Cour, d'armer contre ces rebelles & de s'emparer des Pays qu'ils occupoient. Ainsi les François formerent divers petits Etats dans la Grece, où ils se maintinrent long tems sous la protection de l'Empereur. Les Venitiens qui avoient assisté les François à la prise de Constantinople, & qui avoient eû en partage la Thessalie avec une partie de la Macedoine voulûrent aussi à l'imitation des François étendre les bornes de leurs Etats. Ils permirent aux plus considerables d'entre eux d'armer des vaisseaux, & leur promirent de leur abandonner toutes les conquêtes qu'ils pourroient faire. Marc Dandolo surprit Gallipoli, André Gizi se rendit maître des Isles de Tines, Miconi, Schiro & Scopelo. Marc Sanudo, l'un des plus accomplis Capitaines qu'eut alors la Republique, ne fut pas moins heureux; il tourna ses armes contre l'Isle de Naxe, & s'en rendit maitre. Il pensa d'abord à s'y établir solidement afin de pouvoir ensuite s'emparer plus facilement de toutes les autres Isles de la mer Egée. Il y fit bâtir plusieurs Forteresses pour tenir ses nouveaux Sujets en respect. Il mit ensuite ses soins à se gagner l'affection du peuple dont il connoissoit l'antipathie naturelle contre les Latins. Il voulut qu'ils eussent la même liberté qu'auparavant d'exercer leur Religion, suivant leur Rite. Ce qui lui gagna si fort les cœurs qu'un chacun s'efforçoit de faire connoître la joye qu'il avoit de se voir sous la domination d'un Maître si moderé. Il recompensa ses Officiers en leur distribuant des terres qu'il annoblit & qu'il érigea en fiefs, dont ils jouïrent eux, & leur posterité plus d'un siécle entier.

[b] Histoire des anciens Ducs de l'Archipel. Liv. 1.

Dans ces premieres prosperitez l'Isle de Naxe fut bientôt peuplée d'un grand nombre de Latins,

tins, qui y accoururent de toutes parts dans l'esperance de faire fortune auprès d'un si bon Prince. Cela obligea Sanudo à demander au Pape un Evêque, pour qui il fit bâtir une Cathedrale & assigna des fonds pour son entretien. Après avoir affermi sa domination, & mis le bon ordre dans l'interieur de son Etat, il entreprit la conquête des autres Isles, qui étoient le plus à sa bienséance. Il se mit en mer avec toute sa Flotte, & conquit en assez peu de tems les Isles de Paros, d'Antiparos, de Santorini, de Nio-d'Anafi, de Cimulo, de Milo, de Siphanto & de Poligrandro, où il laissa des Gouverneurs & des Garnisons. Enflé des succès de sa fortune, il songea à se rendre Souverain dans son Etat & independant de sa Republique, qui avoit déja conçû beaucoup de jalousie de la trop grande puissance d'un de ses Sujets. Pour cela il envoya des Ambassadeurs, à l'Empereur Henri qui se declara son protecteur, érigea Naxe en Duché, & donna à Sanudo le titre de Duc de l'Archipel, & de Prince de l'Empire. Le Roi de Thessalie de son côté lui accorda volontiers son amitié & sa protection. Ainsi le nouveau Duc, appuyé des deux plus redoutables Puissances de l'Orient, appliqua tout son esprit à l'execution de son dessein: il en trouva peu de tems après une conjoncture des plus heureuses, quoique peu honorable.

La Republique de Génes, jalouse de voir un Royaume aussi florissant, & aussi riche que celui de Candie sous la puissance des Venitiens, pensa aux moyens de les en chasser. Il n'étoit pas aisé d'en venir à bout par la voye des armes, elle crut qu'il étoit plus à propos de gagner sous main les Candiots, & de les porter peu à peu à la revolte. Pour cet effet, Pierre Maille surnommé le *Peschaur*, qu'on appella depuis le Comte de Mailloc, fut avec six Galéres bien armées s'emparer d'un Port, où il se fortifia & négocia si adroitement avec les Seigneurs Grecs qu'il les debaucha tous. Le Senat de Venise apprenant ce soulévement envoya Tepulo en Candie avec des troupes, qui ne se voyant pas assez fort appella à son secours Sanudo Duc de Naxe.

A peine Sanudo fut-il arrivé à Candie qu'il trouva moyen de traiter secretement avec le Comte de Mailloc; l'accord fut qu'ils diviseroient le Royaume en deux parties; il retint pour lui la partie superieure qui regarde le Lévant, & céda aux Genois celle qui est exposée au Couchant. Mais les choses n'ayant pas réussi comme il l'avoit projetté, Sanudo s'en retourna à Naxe d'où il depécha un de ses confidens pour se justifier auprès du Senat des reproches qu'on lui faisoit de s'être voulu faire Roi de Candie. Le Senat dissimola sagement, & parut content de ces soumissions, ne jugeant pas à propos de rompre pour lors avec un Prince Belliqueux, allié de l'Empereur & du Roi de Thessalie.

Sanudo joüit environ 52. ans assez paisiblement de son Duché, après lesquels il fut attaqué d'une fiévre violente dont il mourut âgé de 67. ans en 1220. Cet Etat fut ensuite gouverné successivement par vingt & un Duc, pendant l'espace de plus de 300. ans; mais enfin les Grecs ravis de trouver dans les vexations de Jacques Crispo dernier Duc de Naxe, & dans les desordres des Latins, de quoi autoriser la haine furieuse qu'ils conservoient toujours contre eux, formerent sourdement le dessein de changer de maître. Les choses allerent si loin qu'enfin ils envoyerent deux Deputez à la Porte pour se plaindre du Duc, & pour demander au Grand Seigneur quelqu'un de sa main, qui fût plus digne de les commander. Le depart des Deputez ne put être si secret que Crispo n'en eût connoissance: il crut devoir aller lui-même après eux à Constantinople. Mais les Deputez de Naxe avoient déja été écoutez, & sa perte étoit resoluë. En effet à peine fut-il arrivé que sans avoir égard à la dignité de sa personne, il fut depouillé de tous ses biens & jetté en prison comme un malheureux. Il y demeura cinq ou six mois, & n'en pût sortir qu'à l'instance de ses Sujets, qui avoient appris que Selim II. successeur de Solyman vouloit leur donner un Juif pour maitre. Ils mirent tout en usage pour rompre ce coup, & obtenir le rétablissement de Crispo. Mais il n'y avoit plus de retour: la Sultan avoit déja donné le Duché à ce même Juif nommé Jean Michez, dont il avoit reçû de grands services. Ce Duc n'osa pourtant jamais lui-même venir dans l'Archipel: il se contenta d'y envoyer un Gentilhomme Chrétien, Espagnol de naissance, nommé François Coronello, qui gouverna sous son nom jusqu'à la fin de ses jours.

Après la nomination de Jean Michez, Crispo & ses enfans se réfugiérent à Venise, où le Duc malheureux mourut bientôt après. Ainsi finit la Souveraineté de l'Archipel, l'an 1556. après avoir été plus de 300. ans entre les mains des Princes Latins. Le Juif Michez ne la garda que peu d'années, & depuis lui elle a toujours relevé immediatement du Turc.

On a donné le nom d'ARCHIPEL, à plusieurs Mers de l'Asie & de l'Amerique, à cause de leur ressemblance avec cette partie de la Mer mediterranée, qui est entrecoupée de quantité d'Isles. Voici les principaux Archipels, tels que les a recueillis Mr. Baudrand [a].

[a] Ed. 1705

ARCHIPEL D'AMBOINA, partie de l'Océan des Indes & de l'Archipel des Isles Molucques, la plus étenduë au Midi, vers l'Isle d'Amboina & celles de Banda, où il y a aussi quantité de petites Isles.

ARCHIPEL D'ANCUD, partie de la Mer pacifique, sur la côte de Chili, en Amerique. Voiez L'ARCHIPEL DE CHILOE'.

ARCHIPEL DES CELEBES, partie de l'Ocean des Indes en Asie, ou plutôt partie de l'Archipel des Molucques, vers les Isles des Celebes, de Mindano, de Masbatte, & autres à l'Occident des Isles Molucques propres, où il y a quantité d'Isles éparses çà & là, qui obéïssent encore actuellement à leurs Rois.

ARCHIPEL DE CHILOE', c'est ainsi que l'on appelle une partie de la Mer Pacifique près la côte Meridionale du Royaume de Chili en Amerique, où il y a quantité de petites Isles, dites les *Isles des Caones*, vers l'Isle

l'Isle de Castro & Chiloé : on l'appelle aussi l'Archipel d'Aneud, à cause d'un lieu de ce nom, suivant Alfonse d'Ovalle.

ARCHIPEL DES MALDIVES, partie de l'Ocean Indien en Asie, au Couchant de Malabar, & aux environs des Isles Maldives, où il y a une infinité de petites Isles, que plusieurs estiment être au nombre de plus de six mille, & être divisées en treize parties, nommées Atollons, selon François Picard.

ARCHIPEL DU MAURE, partie de l'Océan des Indes, & de l'Archipel des Molucques, vers la partie Septentrionale de l'Isle de Gilolo, & vers sa partie Orientale, où il y a plusieurs Isles & Golfes, qui sont à peine connus de nom, suivant Emanuel Faria.

ARCHIPEL DU MEXIQUE, c'est ainsi que les François, les Anglois & les Hollandois appellent souvent le Golfe du Mexique dans la Mer du Nord, à cause du grand nombre d'Isles que l'on y trouve.

1. ARCHIPEL DES MOLUCQUES, grande partie de l'Océan des Indes en Asie, qui est fort étenduë vers l'Orient d'hyver, & proche des Isles Molucques, d'où on lui a donné le nom. Il est divisé en cinq parties, qui sont l'Archipel des Molucques proprement dit, l'Archipel des Celebes, l'Archipel d'Amboina, l'Archipel du Maure & l'Archipel des Papous ou Noirs, selon que l'écrit amplement Emanuel de Faria Portugais.

2. ARCHIPEL DES MOLUCQUES, proprement dit, est une partie de l'Océan des Indes vers les Isles Molucques, prises en leur plus étroite signification, vers la côte Occidentale de l'Isle de Gilolo, où elles sont, & où il y a aussi quantité d'autres Isles de peu de conséquence.

ARCHIPEL DE LA NOUVELLE YORCK, petite partie de l'Océan Septentrional, ou de la Mer du Nord, où il y a une quantité de petites Isles, entre le Continent de la Nouvelle Yorck en Amerique & l'Isle longue, dans le Golfe qu'on appelle la Riviere d'Est, ou l'Oost riviere.

ARCHIPEL DES PAPOUS, c'est-à-dire des Noirs; partie de l'Océan des Indes, qui est à l'Orient des Isles Molucques, & s'étend vers le pays des Papous & la Nouvelle Guinée; elle fait aussi une partie de l'Archipel des Molucques, mais elle s'étend fort au Levant.

ARCHIPEL DE ST. LAZARE, partie de l'Océan Oriental, ainsi dite à cause de la quantité des Isles qui y sont éparses. Elle est fort étenduë vers les Isles de Marie-Anne ou des Larrons, & entre le Japon & les Isles Philippines, où cet Océan se joint à la Mer Pacifique.

ARCHIPPE', ancienne ville d'Italie dans le territoire des Marses. Gellien, Auteur cité par Pline[a], raporte que le Lac Fucin absorba Archippé ville des Marses, bâtie par Marsyas Roi des Lydiens. Solin[b] veut que ce soit un tremblement de terre qui en abîmant cette ville produisit le Lac Fucin, à quoi il n'y a pas tant d'apparence qu'à ce que dit Pline. Ce Lac, que l'on nomme présentement Lac de Célano, n'a de debouchement par aucune riviere, & comme il est grossi par plusieurs ruisseaux il est sujet aux inondations, comme je le remarque dans son Article particulier. Les gens du pays assurent qu'on en voit encore des traces au bord du Lac entre *Transacco*, qui est au Midi, & *Ortucchio*, qui est au Sud-Est de ce Lac; au raport de Holstenius[c]. Il seroit dificile de decider si c'est cette ville qui a donné lieu à Virgile de feindre un Roi nommé Archippus[d];

Quin & Marrubia venit de gente Sacerdos
Fronde super galeam & felici comptus oliva
Archippi regis missu.

Ou si c'est la ville qui a pris le nom de ce Roi. Les RR. PP. Hardouin[e] & de la Rue[f], sont pour la premiere opinion, & Saumaise[g], pour la seconde. Ce dernier pense que Virgile a pris ce nom de l'Histoire. Mr. Baudrand[h] dit que ce lieu se nomme presentement MARSIGLIA, dans l'Abruzze ulterieure.

a l.3.c.12.
b c.2.p.11. Ed. Salmas.
c Annot. Geogr. p. 154.
d Æneid. l. 7.v.750. & seq.
e in Plin. l.c.
f in Virgil. l.c.
g in Solin. l.c.
h Ed. 1682.

1. ARCHIS, ancienne ville d'Asie dans la premiere Armenie; selon Ortelius[i]. Il en est fait mention dans le VI. Concile de Constantinople. Je doute qu'elle soit differente d'ARCA dont parle Antonin[k], & que le P. Charles de St. Paul[l] donne à la seconde Armenie. Lucien son Evêque, *Arcorum Episcopus*, assista au Concile d'Antioche[m], & Jean, autre Evêque du meme lieu, souscrivit à la Lettre Synodale que la Province adressa à l'Empereur Leon. Voiez ARCA, ARCÆ & ARCE.

i Thesaur.
k Itiner.
l Geog. Sacr p 248.
m Socrat. Hist. Eccles. l.3.c.21.

2. ARCHIS, village de Phénicie que l'on croit être l'ancienne *Arce* ou *Arca*, entre Antarade & Tripoli.

ARCHISANA, Village d'Espagne au Royaume de Valence; il n'est remarquable qu'en ce qu'on croit qu'il tient la place de l'Arcilacis de Ptolomée. C'est du moins le sentiment de Molet l'un de ses Interpretes.

ARCHISCH. Voiez ARGISCH.

ARCHOBADARA. Voiez ARCOBADARA & CHOTZEN.

ARCHONA. Voiez ARKON.

ARCHONESUS. Voiez ARCTONESUS.

ARCHOUS, Riviere de l'Assyrie. Pline[*] semble dire qu'elle servoit de bornes à l'Arbelitide ou Sitacene, & la separoit de la Susiane.

* l.6.c.27.

ARCI ou ARSI, dit Mr. Corneille[n], ville ancienne d'Espagne. Il ajoute : il y a des Géographes qui pretendent que ce soit le Bourg du Royaume d'Arragon, nommé *Ariza*, d'autres disent que c'est celui d'*Arcos* dans la vieille Castille. Il a pris cela de Mr. Baudrand sans le nommer, & ce dernier dit encore plus mal[o] : Arci ville de l'Espagne Tarragonnoise selon Ptolomée. Cet Auteur ne parle en aucune façon d'Arci, & cette fausse citation ne vient que de ce que Mr. Baudrand ne vouloit pas nommer Ortelius dont il empruntoit son Article. S'il eût consulté Ptolomée qu'il vouloit citer, il auroit trouvé[p] Ἄρσα, qui est en Latin *Arse*, ou selon la prononciation des Grecs modernes *Arsi*, ses Interpretes l'expliquent par *Arisa* ou *Harisa*, comme écrit Ortelius. Le nom d'*Arci* est tiré d'une ancienne inscription de ce lieu, comme Clusius l'avoit appris à Ortelius. Ce dernier

n Dict.
o Ed. 1682.
p l.2.c.6.

ajoute

ajoute néanmoins qu'André Schottus l'avoit averti de ne s'y pas fier, & que Clusius avoit été trompé par de fausses inscriptions. Schottus ajoutoit qu'il n'y avoit en ce lieu rien de pareil. Mr. Baudrand se feroit épargné la peine de plusieurs conjectures inutiles, s'il avoit lu Ortelius avec plus d'attention.

ARCIACA, & ARCICA } Voiez ARCIS.

ARCILACHITÆ, peuple voisin de la Chersonnese Taurique, selon Pline[a]. L'Edition du R. P. Hardouin porte ARCHILACHITÆ.

a L. 4. c. 12.

1. ARCILACIS, ancienne ville d'Espagne dans la Berique, selon Ptolomée[b]. Ses Interpretes disent que le nom moderne est ALCALA-HORXA. Il la met dans le territoire des Turdetains. Mr. Baudrand[c] dit que c'est presentement LORA, Bourgade du Royaume de Grenade aux frontieres de l'Andalousie, selon quelques-uns, ou selon d'autres HARDALES, Château de l'Andalousie au sommet d'une montagne, & qui étoit autrefois fortifié, à cinq lieues d'Antequera au Couchant, & à pareille distance d'Ossonne. Cet Auteur temoigne approuver davantage ce dernier sentiment.

b L. 2. c. 4.
c Ed. 1682.

2. ARCILACIS, ancienne ville de l'Espagne Tarragonnoise, dans le territoire des Bastitans, selon Ptolomée[d]. C'est celle-ci que Molet croit avoir été au lieu où est presentement le village d'ARCHISANA.

d L. 2. c. 6.

ARCINA, Ville de la Dacie, selon Ptolomée[e]. Quelques exemplaires portent ARCINNA.

e L. 3. c. 8.

ARCIROESSA, Ville d'Asie sur le Pont Euxin. Elle étoit tributaire d'Heraclée, selon Etienne le Géographe.

ARCIS ou ARCI, ou ARCY, quelques-uns écrivent ARCIES. Mr. Baugier[f] prefere *Arcies*, Bourg de France en Champagne sur la Riviere d'Aube. Son nom Latin est *Arciaca*. Ce Bourg qui est situé sur un petit tertre étoit autrefois une bonne ville. Ptolomée & Antonin en font mention, si nous en croions Mr. Baugier. Cet Auteur n'auroit pas mal fait de nous dire sous quel nom; car sans cela je doute qu'un autre que lui les y puisse trouver. En échange Mr. de Valois[g] remarque que dans les Capitulaires de Charles le Chauve, on trouve trois Cantons qui portoient le nom d'*Arcisisus pagus*, ou *Arcicisus*. Il ajoute que l'un d'eux prenoit son nom d'*Arciaca ad Albam*, ARCI SUR AUBE, un autre d'*Arcica* ou *Arcisa*; c'est, selon lui, *Arc sur Anjon*, & la troisieme d'*Arcica ad Tilam*, qu'il croit être *Arc sur Tille*; la seconde ville, savoir Arc sur Anjon, est nommée par Mr. de l'Isle *Arc en Barrois*. Pour ce qui est d'Arcis, Mr. Baugier[h] dit qu'Hilduin est appellé par Pithou *Comes Arciacensis Campaniæ*, c'est-à-dire Comte de la Champagne d'Arcies. En l'année 456. après qu'Attila se fut retiré, il y eut une grande famine qui obligea Ste Genevieve de venir en Champagne y chercher des bleds. Elle en fit provision, à Troyes, & à Arcies sur Aube & les fit conduire à Paris sur les Rivieres de Seine & d'Aube. Elle en fit mener onze bâteaux d'Arcies seul; d'où Mr. Baugier conclut que c'étoit alors une ville considerable.

f Mem. Hist. de Champ. T. 1. p. 345.
g Not. Gall. p. 36.
h l. c.

ARCISSA, marais de l'Armenie majeure, selon Mr. Baudrand[i], qui cite Pline. Il ajoute que les autres le nomment ARSISSA & ARSANIAS, & que le Fleuve Arsanias coule auprès. Il est fâcheux à la memoire de Mr. Baudrand que ceux qui travaillent après lui soient forcez de l'accuser si souvent d'infidelité dans ses citations. Celle-ci en offre encore une nouvelle necessité. Pline ne parle en aucun endroit d'un Lac qui ait ce nom, ni aucun qui en approche. On trouve dans Ptolomée un Lac de l'Armenie Majeure nommé Ἄρσησα, en Latin ARSESA. Les Cartes dressées sur cet Auteur portent ce nom écrit ARSISSA, comme on le trouve aussi écrit dans l'Edition des Aldes; mais ni ces Cartes ni l'Auteur même ne font aucune mention du fleuve Arsanias. D'un autre côté Pline decrivant le cours de l'Euphrate nomme le *Lycus*, *l'Arsanias* & *l'Arsanus*, qui le grossissent. Il est le seul qui fasse mention de l'Arsanus; pour l'ARSANIAS on le trouve aussi nommé par Dion[k], & par Plutarque[l]. Mais ni Pline, ni Dion, ni Plutarque ne font aucune mention du Lac Arcissa. Les Interpretes de Ptolomée croient que ce Lac est celui de VASTAN. On l'appelle plus ordinairement Lac de VAN.

i Ed. 1682.
k l. 62.
l in Lucull.

ARCK, selon Mr. Baudrand. } Voiez
ARCKEG, selon Mr. Corneille. } ARXEG.

ARCKEL. Voiez ARKEL.

ARCKLOW[m], petite ville d'Irlande dans la Province de Leinster au Comté de Wicklow, à douze milles au Sud de Wicklow sur le bord de la mer. Elle a droit de tenir un Marché public & d'envoyer deux Deputez au Parlement. Elle donnoit autrefois son nom à un Comté. Le Duc d'Ormond est Baron d'Arcklow, & y a un Château, selon Mr. Baudrand[n], qui dit que les Irlandois nomment ce lieu INVERMORE. Le même Auteur nomme *Durius* en Latin, *Dur* en François, la petite Riviere à l'embouchure de laquelle Arcklow est située: quelques-uns écrivent ARCLO, ARCKLO, ou ARECKLO.

m Etat de l'Irlande c. 9. p. 48.
n Ed. 1682.

ARCKYRGILL, d'autres écrivent ARCXERGILL, Château d'Ecosse dans sa partie Septentrionale, & dans la Province de Cathnes. Il est à deux milles Ecossois de la Capitale de la Province qui est Wyk, & près de la côte du Detroit de Pictland.

ARCO, en Latin *Arcus*, Bourgade d'Allemagne au Comté de Tirol, selon Mr. Baudrand[o]. Petite ville du Trentin, selon Magin[p], qui la met, non sur la Sarca, mais au côté droit cette riviere à peu de distance; au Nord Oriental de Riva & à quatre milles & demi au dessus de l'embouchure de la Sarca dans le Lac de Garde. Ce sont les Italiens qui la nomment Arco, [q] les Allemands l'apellent ARCH. C'est de cette place & du Château que prennent leur nom les *Comtes d'Arch* Vassaux de l'Evêque de Trente, qui se disent descendus en partie des anciens Comtes de *Pogen* ou *Hoben Pogen*, de la famille de Babon

o Ed. 1705.
p Ital.
q Zeyler Provinc. Austr. Topog. p. 51.

d'Abensberg qui fut très-puissant en Baviere, & mourut l'an 1242. on peut voir Cuspinien[a] sur ce sujet. Elle appartient à la Maison d'Autriche.

a Austria. Fol. 32.

ARCOBADARA, Ville de la Dacie, selon quelques exemplaires de Ptolomée[b]. Voiez COTZIN.

b L. 3. c. 8.

1. ARCOBRIGA, Ville de l'ancienne Espagne dans la Lusitanie, selon Ptolomée[c]. Varrerius dit qu'il n'en reste aucune trace au raport d'Ortelius. Molet[d] dit neanmoins que c'est presentement ALCASOR. Mr. Baudrand[e] raporte divers sentimens. Selon quelques-uns, dit-il, c'est LAURA, Bourgade du Portugal, sur une petite riviere de même nom, dans la Province d'entre Tejo & Guadiana, à sept lieues d'Alcacer Dosal vers le Nord, & à pareille distance d'Evora au Couchant (ou plutôt au Nord-Ouest.) D'autres veulent, poursuit Mr. Baudrand, que ce soit ARCOS, village de l'Estramadure Espagnole. [f]On y trouve effectivement LOS ARCOS, village au Midi Oriental, & à quatre lieues communes (de 25. au degré) de Badajoz. Voiez ARCOS 3.

c L. 2. c. 5.
d in Ptolem. l. c.
e Ed. 1682.
f Grande Carte d'Espagne de Sanson.

2. ARCOBRIGA, ancienne ville de l'Espagne Tarragonoise au pays des Celtiberiens selon Ptolomée[g]. Jean François André[h] dans son livre de la Patrie de St. Laurent, croit que c'est ARIZA, Bourgade de l'Aragon sur le Xalon aux frontieres de la vieille Castille. Voiez ARIZA.

g l. 2. c. 6.
h cité par Mr. Baudrand Ed. 1705.

ARCONESUS. Voiez ARCTONESUS.

1. ARCOS, Ville d'Espagne dans l'Andalousie. Cette ville qui est ancienne est située sur un roc fort élevé & fort escarpé au pied duquel coule la petite Riviere de Guadalette. Elle est extrémement forte tant par sa situation que par les ouvrages qu'on y a faits pour sa defense. Elle porte le titre de Duché, & les Ducs d'Arcos y ont un Corregidor ou Gouverneur, qui fait sa residence dans un vieux Château. Cette ville a une vue qui s'étend fort loin sur la campagne voisine, & sur presque toutes les villes d'alentour. Son Eglise est un très-magnifique Edifice, & l'on y voit les tableaux de tous ceux qui ont été brûlez pour heresie. Arcos, dit Mr. de Vayrac de qui j'emprunte cet Article[i], a été connu dans l'antiquité sous le nom d'ARCOBRIGA; mais aujourd'hui on l'appelle ARCOS DE LA FRONTERA, pour le distinguer d'un Bourg de la Nouvelle Castille. Il est certain que la ville d'Arcos, dont il est ici question, ne peut convenir à aucune des deux Arcobriga de Ptolomée; puisqu'elle est dans la Betique & que les deux autres étoient, l'une dans la Lusitanie, & l'autre dans la Tarragonnoise. Ce ne peut pas être non plus l'ARCOBRIGA dont parle Antonin[k], qui la met sur la route de Merida à Saragoce, à cent vingt trois mille pas de Tolede, & à soixante neuf milles d'Alcala. Ces distances ne conviennent en aucune façon à Arcos, en Andalousie. Ce ne peut être enfin la ville dont les habitans sont nommez ARCOBRICENSES par Pline[l]. Le R. P. Hardouin convient que c'est la même que celle des Celtiberiens dans Ptolomée auprès de Siguenza, & par conséquent la même que celle d'Antonin, qui ne compte que vingt-trois mille pas de Segontia à Arcobriga. A moins que Mr. de Vayrac ne nous apprenne lui-même quels Auteurs anciens ont mis en cet endroit une ville nommée ainsi, nous l'ignorerons encore long-temps. Arcos[m] est du nombre des Grandesses d'Espagne. Elle fut possedée par D. Roderic d'Avalos Connestable de Castille, & ensuite par D. Alphonse Enriquez Amirante de Castille, auquel elle fut ôtée par le Roi D. Jean II. en 1440. & donnée à titre de Comté, à D. Pedro Ponce de Léon, V. Seigneur de Marchena lorsque le même Roi retira de ses mains le Comté de *Medellin*, qu'il lui avoit donné peu de temps auparavant en recompense des services importans qu'il lui avoit rendus contre les Mores.

i Etat pres. de l'Espagne T. 1. p. 229.
k Itiner.
l l. 3. c. 3.
m Vayrac Ibid. T. 3. p. 26.

D. Jean Ponce de Leon son fils fut deuxiéme Comte d'Arcos & pere de D. Roderic, lequel fut créé Marquis, & Duc de Cadiz en 1484. par le Roi Catholique Ferdinand & Doña Isabelle; mais étant mort sans enfans mâles, ses biens échurent à Doña Françoise Ponce de Leon sa fille aînée laquelle les transporta par mariage à D. Louïs Ponce de Leon Marquis de Zara, petit-fils de son grand-oncle, qui devint Comte d'Arcos. Mais la ville de Cadiz, qui est un des plus beaux ports de mer de toute l'Europe fut retiré par leurs Majestez qui en avoient besoin pour la navigation des Indes nouvellement découvertes par le fameux Christophle Colomb, & pour dedommager le Marquis de Zara de la perte d'une ville si considerable, elles érigerent en Duché le Comté d'Arcos, & lui donnerent encore la ville de Caseres à titre de Comté, comme il est prouvé par leurs Lettres patentes du 20. Janvier 1498.

2. ARCOS, petite ville d'Espagne dans la vieille Castille vers les confins de l'Arragon & de la nouvelle Castille, sur la Riviere de Xalon à trois lieues au dessus de Medina-Celi. Il seroit bien aussi vraisemblable de dire que c'est l'ARCOBRIGA de Ptolomée & d'Antonin, dont les habitans sont nommez Arcobricenses par Pline, qu'ARIZA qui est sur la même Riviere, au dessous en tirant vers Calatajud. C'est aussi la même que Mr. de Vayrac appelle Arcos, Boung de la Nouvelle Castille. Elle est sur la frontiere; mais dans la vieille Castille comme Mrs. Baudrand, Sanson & de l'Isle en conviennent; & Mr. de Vayrac lui-même l'y place très-bien dans sa petite Carte du Royaume de Castille.

3. LOS ARCOS, Terre en Espagne avec titre de Grandesse, dans l'Estramadure au Midi Oriental, & à quatre lieues communes (de 25. au degré) de Badajoz. Ce pourroit bien être l'ARCOBRIGA de l'Espagne Lusitanique de Ptolomée selon la conjecture de quelques Géographes. Voiez ARCOBRIGA 1.

LOS ARCOS fut érigée anciennement en Comté par le Roi Philippe III. en faveur de D. Pedro Lasso de la Vega, qui tiroit son origine de l'Illustre Maison de Figueroa. Garcie Lasso de la Vega, que quelques-uns ont mal nommé Garcilasso en un seul mot, & qui s'est distingué entre les beaux Esprits d'Espagne par le grand nombre de ses Poësies, qui lui ont fait une brillante reputation. D. Joachim

achim Laſſo de la Vega, Niño, & Guzman, troiſieme Comte de los Arcos, cinquieme Comte d'Añover, Seigneur de Batrès & de Cueva fut créé Grand d'Eſpagne en 1697. par le feu Roi Charles II.

ARCTANES, Nation de l'Epire ſelon Etienne le Géographe.

ARCTICENE, Contrée du Royaume des Parthes ſelon Ptolomée, ſes Interpretes liſent PARATANTICENE, & Ortelius doute ſi ce ne feroit point la même choſe que l'Artacéne de Strabon.

☞ ARCTIQUE, adjectif qui ſignifie la même choſe que SEPTENTRIONAL. Ce mot eſt derivé d'Ἄρκτος, qui en Grec veut dire un Ours, & comme les Aſtronomes ont jugé à propos de donner le nom d'Ourſe à deux Conſtellations voiſines du Pole, qui eſt ſuperieur à notre égard, on a appellé Arctique ce qui étoit vers ce Pole. Le mot de Septentrional qui ſignifie la même choſe vient des ſept Etoiles de la petite Ourſe & que les Latins ont nommées TRIONES. Cette petite Ourſe eſt ce que nous appellons le petit Chariot. Le même point du Ciel ou de la Terre que l'on nomme Arctique eſt auſſi nommé BOREAL, & en Latin *Aquilonaris*, parce que le vent Borée, ou l'Aquilon, que l'on appelle vulgairement la *Biſe* ou vent du Nord, ſoufle de ce côte-là.

TERRES ARCTIQUES, (les) partie conſiderable du Globe terraquée; au Nord de l'Europe, de l'Aſie & de l'Amerique. Ces pays ſont peu connus, ſi ce n'eſt vers quelques côtes. Les glaces & les incommoditez d'une navigation très-perilleuſe, jointes au peu d'utilité qui reſulteroit du ſuccès, ont rebuté des fameuſes tentatives, que l'on a faites autrefois pour les decouvrir. Cependant l'envie de trouver au Nord une communication de nos Mers avec celle des Indes Orientales a fait entreprendre des navigations hardies dont on peut voir les details dans les Voyages de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, & dans le Recueil des Voyages au Nord. C'eſt à cette eſperance que l'on doit la decouverte de la Nouvelle Zemble, de la Nouvelle Irlande, & du Spitzberg au Nord de l'Europe; du Groenland, des Iſles de Cumberland & de Raleigh, du Nouveau Dannemarck, & de la Terre de Jeſſo au Nord de l'Amerique & de l'Aſie. Mais comme je viens de dire on ne connoit qu'une partie des côtes, & on ignore encore pleinement ſi du fond de la Baye de Baſin, ou en d'autres endroits; il n'y auroit point quelque paſſage d'une mer à l'autre.

a Plin. l. 4. c. 12. 1. ARCTONESUS ou ARCONESUS[a], Iſle deſerte de la Mer Egée, aſſez près de l'Iſle de Samothrace. Son nom qui eſt Grec ſignifie l'Iſle aux Ours.

2. ARCTONESUS ou ARCONESUS, Iſle d'Aſie près d'Halicarnaſſe ſelon Pline[b], & Strabon[c]. Le premier y met la ville de Cerame.

b L. 5. c. 31.
c l. 14. p. 656.

ARCUDIA, petite ville d'Afrique dans la Barbarie, au Royaume de Tripoli ſur le Golphe de la Sidre. Marmol met entre les habitations principales qui ſont ſur la côte de la Province de Meſrate à commencer par le Couchant ALCUDIE, qui eſt ſans doute la même qu'Arcudia de Mrs. Maty & Corneille. Marmol ajoure que Ptolomée met cette Place à 47. d. 10'. de latitude ſous le nom d'Antomalax, lieu où étoit une Garniſon. Cette Alcudie, ou Arcudie n'a rien de commun avec les lieux dont il eſt fait mention aux Articles d'Alcudia.

ARCUEIL[d], Village de France à une lieue de Paris. „ C'étoit, dit André du „ Cheſne, l'un des lieux de plaiſir, & l'un „ des plaiſirs des lieux Champêtres de ces „ vieux Romains près de Paris à cauſe des „ belles & merveilleuſes fontaines, qui y ſont „ bâties ſur bonnes voutes & bonnes Arcades, & leſquelles Julian l'Empereur.... „ faiſoit couler par des Tuiaux de plomb juſques en ſon Palais, qui eſt aujourd'hui „ l'hôtel de Clugni, pour fournir de l'eau à „ ſes Thermes & Bains Chauds. De ces „ Arcs ou Arcades faites de briques les uns „ empruntent l'origine du nom d'*Arcueil* „ (*Arcus Juliani*,) & les autres écrivent „ Hercueil, & le derivent de l'Hercule Gaulois, ce grand Heros tant fameux par les „ Contes des Poëtes pour la douceur de ſon „ Eloquence". Il faut remarquer que le livre cité fut imprimé pour la premiere fois en 1610. & ce ne fut que trois ans après que l'on découvrit les eaux de Rongis. Ainſi ces Arcades ou cet Aqueduc bâti par l'Empereur Julien ne doivent pas ſe confondre avec le nouvel Aqueduc que l'on fit faire preſque auſſitôt pour les recevoir, & les conduire à Paris. [e]Cet ouvrage qui égale en beauté tout ce qui nous reſte des Romains dans ce genre-là fut conſtruit ſur les deſſeins de de Broſſe par ordre de la Reine Marie de Medicis, & fut entierement achevé en 1624. Toutes ces eaux viennent de la campagne par des rigoles qui ont 6600. toiſes de longueur. L'Aqueduc a environ 200. toiſes de long, & 12. de haut dans ſon plus bas. Les Arcades ont près de quatre toiſes de Diamétre, & celles qui ſont murées en ont cinq. Les Eperons ont cinq pieds quatre pouces de large, & quatre pieds quatre pouces par le talus d'en bas. Il y a en tous vingt Arcades; mais il n'y en a que neuf à jour ſous deux deſquelles paſſe la petite Riviere de Biévre. Ce bâtiment eſt ſoutenu de chaque côté par des Pilliers & de grands contreforts, qui montent juſqu'à la Corniche laquelle eſt auſſi ſoutenue de grands modillons, qui ſont un très-bel effet. La conduite des eaux eſt au deſſus de cette Corniche. Il y a un Canal au milieu & des banquettes des deux côtez pour pouvoir marcher à pied ſec. On a pratiqué entre chacun des contreforts des ouvertures ou fenêtres pour donner du jour dans l'Aqueduc dont le deſſus eſt vouté, & couvert de grandes pierres de taille. Quoique les eaux de Rongis ſe rendent à Arcueil par cet Aqueduc, & delà à Paris; il ne faut pas confondre ces deux villages. Arcueil eſt au Midi de Paris ſur la rive Occidentale de la petite Riviere de Bievre, & Rongis eſt à cinq quarts de lieue delà encore plus au Midi dans la plaine de Longboyau, à l'Orient d'hyver de Freſne. Ces eaux connues ſous le nom d'Arcueil ſe diſtribuent à diverſes fontaines de Pa-

d Antiq. des Villes & Châteaux de la Prevôté de Paris c. 2.

e Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 2. p. 248.

Paris comme au Luxembourg & autres. [a] Elles passent la Seine sous le pavé du Pont neuf, & ont leur principale décharge au coin de la rue de l'arbre sec où est la Croix du Tiroir. Elles se rendent dans un pavillon dont la massonnerie est assez belle, mais elles sont déja mêlées avec celles qu'éleve la pompe de la Samaritaine, & sont distribuées pour le Louvre, les Thuileries, le Palais Royal, & pour d'autres endroits particuliers. L'eau d'Arcueil fait des incrustations pierreuses dans ses canaux, & il semble qu'il seroit à craindre qu'elle ne fût dangereuse à boire pour ceux qui sont menacez de la pierre dans la Vessie. Mais la saine Physique soutenue par l'experience rassure contre cette frayeur. On a reconnu, dit l'Academie Royale des Sciences [b], (en parlant d'une fontaine de Clermont en Auvergne,) que cette eau petrifiante n'en est pas plus dangereuse à boire par raport aux pierres qui peuvent se former dans les reins, on le sait & par l'experience journaliere des gens du pays, & par des operations chimiques, qui ont fait voir que le sel de l'urine ne fait point déposer la substance pierreuse de cette eau. En effet les pierres, & ce qu'on appelle pierres dans le corps humain, n'ont rien de commun. Il y a plus, c'est que les eaux qui font des incrustations pierreuses comme les eaux [c] d'Arcueil & de Belleville dissolvent la pierre, tirée du corps humain; quoi que cette dissolution ne se fasse que lentement. • Les incrustations [d] des eaux d'Arcueil sont attribuées aux eaux qui viennent de Rongis [e] qui se mêlent avec elles.

a Brice Descr. de Paris T. 1. p. 126.
b Hist. de l'année 1700. p. 76.
c Memoires de l'Academie des Sciences de l'année 1720. p. 576. 578.
d Ibid. p. 581.

1. **ARCUS**, nom Latin de l'ARC, Riviere de France.

2. **ARCUS**, nom Latin de l'ARC, Riviere de Savoye.

3. **ARCUS**, nom Latin d'ARCO, dans le Tirol.

4. **ARCUS**. Voiez ARCOS.

5. **ARCUS**. Voiez ARREG.

1. **ARDA**. Voiez ARDRES, Ville de France en Picardie.

2. **ARDA**, c'est la même qu'ABDARE, & ADRA 2.

3. **ARDA**. Voiez ARDER.

ARDABA, Village qui a été la patrie de Montanus l'Heresiarque, selon Caliste & Eusebe citez par Ortelius. Il étoit dans la Mysie Phrygienne, selon le même [e].

e Thesaur.

§. **ARDABIGARA**, petite ville des Assyriens; selon Procope cité par Ortelius [f]. Je trouve dans Procope au II. livre de la guerre contre les Perses où ce moderne renvoye [g]: Cosroez étoit passé de l'Assyrie dans un pays apellé ARDABIGANE, d'où il avoit dessein, en traversant la Persarmenie, d'entrer sur les terres de l'Empire. On voit par ce passage qu'il n'est pas question d'une ville, mais d'un pays; non pas dans l'Assyrie, mais entre l'Assyrie & la Persarmenie.

f Ibid.
g c. 24. p. 165. de la Traduction de Mr. Cousin.

ARDACHAT, on nomme ainsi les ruines de l'ancienne ville d'ARTAXATE. Voiez ce mot.

ARDACHER, ou plutôt ARDACKER, Bourgade d'Allemagne dans la basse Autriche près de la Rive meridionale du Danube entre Ens & Walsée. Bien des gens, dit Zeyler [h], veulent que ce soit l'AREDATE de Ptolomée. Mais Cluvier & Bertius pretendent qu'au lieu d'*Aredate* il faut lire ARELAPE qui est *Pechlar*. Ce Bourg d'Ardacker appartenoit autrefois à un Monastere de même nom qui en est assez près; mais à present, il appartient moitié au Château de Carlspach, & moitié à celui de Sosz.

h Austr. Topogr. p. 50.

ARDAEA. Voiez ARDE'E.

ARDAGH [i], petite ville d'Irlande dans la Province de Leinster au Comté de Longfort, à six milles Sud-Ouest de Longfort, & presqu'à douze milles à l'Orient de Lanesborough. Elle avoit autrefois l'honneur d'être un Siége Episcopal qui a été suprimé. Elle est tombée en décadence; on y tient cependant un Marché public. Mr. Corneille écrit ARDACH.

i Etat pres. de l'Irlande p. 43.

ARDALA, Ville de l'Armenie, comme Ortelius [k] le juge sur l'autorité de Cedrene & de Curopalate.

k Thesaur.

ARDALIO. Voiez RUBRICATUS.

ARDANAT [l], Ville des Indes aux environs de l'Isle de Diu, dans la Terre ferme, au delà du fleuve Indus. Elle est grande & riche, & habitée de plusieurs Marchands Maures, Juifs, & Chrétiens qui s'y refugient des lieux que tiennent les Portugais. On n'y fait mourir aucun malfaiteur que par le poison, non plus que dans les autres villes qui en sont voisines.

l Corn. Dict. *Vincent le Blanc* Voy. 1. part. c. 15.

ARDANAXES ou **ARDANIA** } selon Strabon [m] ou

m l. 27. p. 838. & l. 1. p. 40.

ARDANIS, selon Ptolomée [n], Promontoire de la Marmarique.

n l. 4. c. 5.

ARDART. Voiez ARDFEART.

ARDATH [o], Campagne dont il est fait mention au IV. livre d'Esdras.

o Ortel Thesaur.

ARDAXANUS, Riviere de l'Illyrie au voisinage de la ville de Lissus; selon Polybe [p].

p l. 5. & 8.

ARDBRY [q], Port de Barbarie au Royaume de Tripoli dans la Province de Mesrata, qui repond à la Cyrenaique des Anciens.

q Dapper Afrique p. 203.

1. **ARDEA**, ancienne ville de la Perse propre; selon Ptolomée [r] & Ammien Marcellin [s].

r l. 6. c. 5.
s l. 23. p. 273. Ed. Lindebrog.

2. **ARDEA**. Voiez ARDE'E.

ARDEALIO. Voiez RUBRICATUS.

ARDEATES, *Citoyens* D'ARDE'E.

ARDEATIUM CIVITAS. Voiez ARDE'E.

ARDEBIL ou ARDEVIL [t], en Latin *Ardebila*, Ville de la Province d'Adirbeitzan, autrefois *Media Major*, l'une des plus anciennes, & des plus celebres de tout le Royaume de Perse, non seulement par le séjour que plusieurs Rois y ont fait; mais aussi parce que Schickfesi, Auteur de leur secte, y est mort. Elle est située au milieu d'une grande plaine, qui a plus de trois lieuës d'étendue, & qui est fermée de tous côtez de grandes montagnes, comme un Amphitheatre, dont la plus haute nommée *Sebelahu*, vers le Ponant de la ville, est toûjours couverte de neige. Du côté du Sud-Sud-Est, est la montagne de la Province de Kilan, qu'on nomme *Bakru*. C'est à cause de ces montagnes que l'air y est tan-

t Corn. Dict.

tantôt extrêmement chaud ; & tantôt extrêmement froid. La ville est assez grande ; mais sans murailles. Il n'y a point de maison qui n'ait son jardin. C'est ce qui fait qu'à la voir de loin, elle ressemble plûtôt à une forest qu'à une ville. Ce ne sont que des arbres fruitiers ; & comme le Pays ne produit point de bois à bâtir, ni même à brûler, les habitans sont obligez d'en faire venir de la Province de Kilan, qui en est éloignée de six journées. A une lieuë d'Ardebil, vers le Sud, on trouve un village nommé *Scamarbu*, d'où sort une petite riviere, qu'on appelle *Balacbila*. Avant que d'entrer dans la ville, elle se separe en deux branches, dont l'une la coupe, & l'autre en fait le tour, pour se réjoindre au sortir delà, & pour se décharger ensemble dans la riviere de *Karasu*. Outre un grand nombre de ruës, qui partagent cette ville, il y en a cinq fort grandes & fort larges, qu'on a pris soin de border des deux côtez de tilleuls, & d'ormes, afin de donner de l'ombre contre les chaleurs excessives du Climat. La place du marché que l'on appelle *Meidan*, est grande, plus longue que large, & sur un des côtez de cette place, répond un fort beau Caravanserai, que le Gouverneur a fait bâtir. Il y en a d'autres assez commodes en divers endroits de la ville pour les Marchands Etrangers, comme Turcs, Tartares, Indiens, & autres. Au sortir du Marché, on entre dans un lieu, qu'on nomme Basar, où l'on rencontre d'abord un grand bâtiment quarré & voûté, c'est comme une Halle, où se vendent les plus précieuses marchandises du Pays, des brocards d'or & d'argent, & de toute sorte de pierres precieuses, & d'étoffes de soye. On entre delà par trois portes, en autant de ruës couvertes, qui sont bordées de boutiques. Il y a aussi dans la ville un grand nombre d'Etuves publiques, & de Mesfids ou Eglises, dont la principale est celle qu'ils appellent *Mesfid Adiné*. Elle est située sur une colline, presqu'au milieu de la ville, & ornée d'un beau clocher. C'est où se font les plus grandes devotions les jours de Fete & le Vendredi. A la porte de cette Eglise, est une fontaine, qu'un Chancelier de Perse, appellé Mahomet Risa, a fait conduire jusqu'en ce lieu-là, par un canal sauterrain, depuis sa source, qui est dans une montagne éloignée de la ville de plus d'une lieuë. A la main droite en entrant, on trouve derriere les Sepulchres de Schich Sefi, & des derniers Rois de Perse, une Mosquée, dans laquelle un Iman Sade, c'est-à-dire, un des Enfans de leurs douze Saints est enterré. Les criminels s'y peuvent retirer pour quelque temps, & delà se sauver facilement au tombeau de Schich Sefi, qui est un asile inviolable. On vient de toute la Perse en Pelerinage à ce tombeau, & cette devotion rend Ardebil une des plus considérables villes du Royaume. La Mosquée dans laquelle Schich Sefi est enterré, est accompagnée de plusieurs bâtimens, dont l'entrée donne sur le Meidan, qu'elle vient joindre au Midi par un grand Portail. La Porte est croisée de chaînes de fer, attachées à de grosses boucles, & dès qu'un criminel a pû les toucher & entrer dans la premiere cour, on n'oseroit plus le prendre. C'est une grande cour plus longue que large ; & au dehors du côté qui regarde le Meidan, on a bâti des boutiques le long du mur, pour des Marchands & des Artisans. De cette premiere cour on passe à une seconde de moindre étenduë, pavée de pierres plates avec un ruisseau qui court au milieu, & l'on y entre par une grande porte croisée de chaînes comme la premiere. Elle est à main gauche au coin de la grande cour, & conduit sous un Portique, où il y a de grands balcons élevez à la façon du Pays, sur lesquels sont plusieurs Pelerins, ou autres gens, que de mauvaises affaires obligent à rechercher cet azile. Il faut quitter l'épée en ce lieu, avant que de passer plus avant, & donner quelque chose à un Moulah ou Prêtre, qui est toujours là avec des livres. Les Bains sont à un des côtez de cette seconde cour, & de l'autre les greniers à ris & à bled. Au bout de la même cour, on voit à main gauche une petite porte couverte de Lames d'argent, qui conduit au lieu, où tous les jours, tant le matin que le soir, on distribuë les aumônes Royales aux pauvres. Cela se fait vis-à-vis des cuisines, dans lesquelles il y a vingt-cinq ou trente fourneaux, pratiquez dans l'épaisseur du mur, avec un pareil nombre de Chaudieres, où l'on apprête quantité de viandes, avec du pilau, non seulement pour les pauvres, mais pour les Officiers de la Mosquée. Le Maître Cuisinier est assis dans une chaise, couverte aussi de Lames d'argent, & prend garde que cette distribution se fasse avec ordre. Au bout du Portique, qui suit la premiere cour, il y a deux portes, l'une aprés l'autre, de moyenne grandeur, couvertes aussi de Lames d'argent, qui donnent passage à un corridor. Entre ces deux portes on voit à main droite une petite Mosquée, où sont les tombeaux de quelques Seigneurs Persans. Aprés que l'on a passé le corridor, on entre dans une petite cour, & à main gauche est la porte de la Mosquée où sont les tombeaux des Princes de la Maison Royale de Perse. Il est défendu de marcher sur le seuil des Portes, qui d'ordinaire est couvert de Lames d'argent. Ce seroit un crime que l'on expieroit par un châtiment severe. On passe d'abord par une petite allée qui mene à la nef. Elle est fort richement tapissée, & il y a des pupitres tout autour, chargez de gros livres, où lisent continuellement les Moulahs, ou Docteurs de la Loi, gagez pour le service de la Mosquée. Au bout de la nef, qui n'est pas grande, il y a un petit dôme en octogone, comme une maniere de Chœur de l'Eglise, au milieu duquel est le sepulcre de Schich Sefi. Il n'est que de bois, mais bien travaillé. C'est un bel ouvrage de marqueterie, qui paroît comme un grand coffre, & dont les quatre coins d'en haut portent quatre grosses pommes d'or. On tient ce tombeau couvert d'un tapis de velours rouge cramoisi. Il est élevé de terre de trois pieds, & il en a environ neuf de long sur quatre de large. Tant au Chœur que dans la nef il y a quantité de lampes, les unes d'or & les autres d'argent ; la principale est d'argent vermeil doré,

d'une

du cette ville autrefois très-florissante. Virgile dit[a]:

Locus ARDUA *quondam*
Dictus avis & nunc magnum manet ARDEA *nomen.*

Il lui donne pour fondatrice Danaé, qui y aborda avec quelques Argiens.

Quam dicitur urbem
Acrisioneis Danaë fundasse Colonis,
Præcipiti delata Noto.

Tous les anciens ne s'accordent pas avec lui sur l'origine de ce nom. Quelques-uns[b] ont voulu dire qu'elle avoit pris ce nom d'un *Heron*, oiseau que les Latins nommoient *Ardea*, & sur l'augure duquel elle fut bâtie. C'est Hygin qui l'assure dans Servius, & le P. de la Rue dit mal *Seneque*, au lieu de *Servius*, dans sa note sur ces vers citez. Il semble qu'Ovide[c] ait fait allusion à ce sentiment, lorsqu'après avoir raconté la destruction d'Ardée par Enée vainqueur de Turnus il ajoute que cette ville embrasée fut metamorphosée en Heron. Eutrope[d] dit qu'Ardée étoit à XVIII. milles de Rome, & Strabon[e] l'en met à CLX. Stades qui font vingt mille pas. Tite-Live[f] dit que l'on créa des Triumvirs pour y mener une Colonie, & Frontin dans son livre des Colonies dit *Ardea Oppidum Imperator Hadrianus censuit.* Les habitans en sont nommez ARDEATES par Tite-Live en plusieurs endroits. Quelques-uns ont écrit en Latin ARDÆA par un Æ dans la seconde Syllabe, & Etienne le Géographe dit que son ancien nom étoit *Troja*, c'est-à-dire Troye & cite Charax. Cluvier[g] remarque que le lieu où Enée débarqua fut fortifié en forme de ville & nommée Troye; mais les uns disent qu'il débarqua à l'embouchure du Tibre, d'autres veulent que ç'ait été proche Laurentum, au lieu où il bâtit Lavinie. Je ne sais, dit ce savant homme, d'où Charax a tiré ce qu'il dit là d'Ardée; mais les fables que l'on a repandues sur l'origine de cette ville marquent son extrême ancienneté. J'ai déja dit que Virgile en attribue la fondation à Danaë. Servius amplifiant ce qu'en dit le Poëte nous apprend que Danaë fille d'Acrise Roi d'Argos ayant été deshonorée par Jupiter, son pere l'enferma dans un cofre & la fit jetter à la mer, qui la porta jusqu'en Italie, où elle fut trouvée par un pêcheur avec Persée qu'elle avoit mis au monde. Elle fut presentée au Roi Pilumne qui la prit pour femme, & qui bâtit avec elle la ville d'Ardée, & c'est de ce mariage que Turnus étoit descendu. Etienne le Géographe lui donne pour fondateur un des fils d'Ulysse & de Circé. Il semble avoir pris cela de Denys d'Halicarnasse[h] qui dit: Xenagoras dans ses Chroniques dit qu'Ulysse eut de Circé trois enfans, Remus, Antias, & Ardea; qu'ils batirent chacun une ville qu'ils firent appeller de leur nom. C'est presque la seule ville des Rutuliens que l'on connoisse. Mr. Baudrand n'en fait plus qu'un Château à six milles de la mer, à seize de Rome vers le Levant d'Hyver. Leandre[i] en fait une ville; & dit qu'elle dépend des Colonnes. *E soggetta questa Città a i Signori Colonnesi.* Il ajoute que dans son territoire on trouve des eaux qui ont une odeur de soufre. Ce sont les *Aquæ Ardeatinæ* des anciens, & Vitruve[k] les nomme FONTES SULPHURATI. Cette ville porte encore son ancien nom d'ARDEA, dans le pays sans aucun changement.

a Æneid. l. 7. v. 411.
b Servius in l. c.
c Metam. l. 14. v. 574. & seq.
d l. 1. c. 7.
e l. 5.
f l. 4. c. 11.
g Ital. ant. l. 3. p. 976.
h l. 1. c. 71. Edit. Sylburg. Hanov. 1615. & T. 1. p. 74. de la Traduct. du P. le Jay.
i Ital. p. 130.
k l. 8. c. 3.

Tom. I.

2. ARDE'E, ancienne ville de Perse. Voiez ARDEA 1.

3. ARDE'E ou ARDRES, Riviere de France en Normandie; en Latin *Ardea* ou *Ardurus.* Elle a sa source à l'entrée du Diocèse d'Avranches du côté de celui du Mans, & un peu au dessus de Mortain & traverse tout l'Avranchin, où elle arrose une douzaine de Paroisses. Les Rivieres qui entrent dans l'Ardée sont la Sehunce qu'elle reçoit au dessus du Bourg de Ducey; une autre petite au dessous de l'Abbaye de Montmorel, & une troisiéme au dessous de Polier Paroisse du territoire de l'Abbaye des Chanoines reguliers de Montmorel. Grossie de toutes ces eaux, elle entre dans la Mer un peu au dessous de Pontaubaut assez près des salines de Courtis entre Avranches & le mont St. Michel; & quand le flux de la Mer est retiré elle coule dans les sablons jusqu'au dessous du mont St. Michel avant que d'entrer dans l'Océan.

ARDE'ENS, peuple de l'Illyrie, selon Mr. Corneille qui cite Strabon. Mais cet Auteur les nomme Ἀρδιαῖοι, ce qui fait en Latin ARDIÆI, & en François ARDIE'ENS. Voiez ce mot.

ARDEINE ou ARDENNE[l], Abbaye de France en Normandie, dans le Diocèse de Bayeux, en Latin *Ardena.* Elle est de Premontrez Reformez, & on la trouve à une lieuë de Caën, sur une petite Colline. C'est une Abbaye bien bâtie, & bien ornée, où rien ne manque pour la propreté, & pour la commodité. Tout porte à la pieté & à la devotion, non seulement dans l'Eglise; mais encore dans la maison des Religieux. Cette Abbaye fut fondée en 1122. par Gilbert de l'Ordre de Premontré, dans la deuxiéme année de la fondation de son Ordre, & sous le Pontificat de Richard II. trente-troisiéme Evêque de Bayeux. Tusseline ou Asseline, mariée avec Arnoul ou Ayulphe du Four, y fit bâtir une Eglise, pour favoriser les pieux desseins de Gilbert, qui attira avec lui des imitateurs de sa vie religieuse & de son zele, qui bâtirent un Monastere. Richard III. trente-quatrieme Evêque de la même ville, consacra en 1138. l'Eglise de cette Abbaye en l'honneur de la Sainte Vierge. Philippe de Harcourt, son successeur dans cet Evêché, peu de temps après qu'il fut élevé sur ce siége, alla à Rome avec Gilbert, premier Abbé d'Ardenne, pour obtenir la confirmation des biens qu'il avoit aumônez à cette Abbaye, où l'on voit encore à present fleurir la discipline Monastique, avec l'esprit de charité. Voiez ARDEN.

ARDELICA, nom Latin de PESCHIERA, ville forte de la Lombardie Venitienne.

☞ 1. ARDEN, J'ai remarqué ailleurs[m] que le mot d'ARDEN a été employé par les anciens Gaulois, & par les Bretons[n] pour signifier

l Hermant Hist. du Diocèse de Bayeux T. 1.
m au mot DAAR.
n Cambden Brit.

gnifier une Foret. Peut-être a-t-il la même origine qu'Ardu, qui dans la Langue Celtique signifioit *noir*, *obscur*. Mr. Huet[a] dit que de l'ancien mot Gaulois *Arden*, qui signifie forêt, s'est fait le nom d'Ardeine Abbaye voisine de Caën; car c'est l'opinion commune que Caën étoit autrefois environné de Forêts. J'ajoute que si l'on examine bien l'ancien état des lieux de l'Europe Celtique dont les noms sont derivez de ce mot, on trouvera qu'ils sont, ou ont été des Forêts. Voiez Ardenne.

a Origines de Caen p. 468.

2. ARDEN ou Ardon[b], ou Ardes, Village de Suisse dans le bas Valais, & chef-lieu d'une contrée & gouvernement de même nom. Ce village est situé au côté droit du Rhône fort près de ce fleuve. Mr. Corneille dit que c'est un Bourg dans une vallée arrosée par une riviere de meme nom; Simler & Mr. Scheuchzer dans leurs Cartes de ce pays-là ne marquent rien de pareil.

b Delices de la Suisse T. 4. p. 732.

3. ARDEN ou Ardon[c], contrée de la Suisse dans le bas Valais, & l'un des six Gouvernemens de ce pays, & le second en nombre. Ce Gouvernement est du côté du Rhône à l'Orient de la ville de Sion, si nous en croions l'Auteur des Delices de la Suisse. Il se trompe & devoit dire à l'Occident de cette ville. Il ajoute que le Gouvernement de Gondes, ou Gonthey est entre-deux. Ce dernier est nommé Gumdis par Simler, & Gundis par Mr. Scheuchzer. Cette contrée tire son nom d'un village situé près du Rhône, & comprend encore dans son étendue deux autres villages, savoir *Schamos* & *St. Pierre*. On y professe la Religion Catholique.

c Ibid.

4. ARDEN, on nommoit ainsi autrefois, au raport de Cambden[d], cette partie de Warwyshire que l'on nomme presentement Woodland, c'est-à-dire le Pays de Forêts. Sans repeter ce que j'ai dit aux mots Arden 1. & Dean, je remarquerai avec cet Auteur que ces mots Ardwenna & Ardoina, qui sont des Epithétes de Diane dans d'anciennes inscriptions de la Gaule, ne signifient autre chose que Silvestris & Nemorensis, surnoms que lui donnoient les Latins, & que nous rendrions à present par le titre de Déesse qui préside aux *Forêts*, & aux *Bois*.

d Britann. in Cornavus.

5. ARDEN, Castaldo dit que c'est le nom moderne de l'ancienne Palmirene, Voiez Palmire.

ARDENBOURG[e], petite ville des Pays-bas dans la Flandre Hollandoise, à une lieue de l'Ecluse. [f]C'étoit autrefois une des plus considérables de Flandre, & la principale du pays franc. Le Roi d'Espagne Philippe IV. la céda aux Provinces Unies, qui l'ont fait démanteler comme inutile. [g]Michel Evêque de Tournai y fonda un collége de Chanoines en 1296. & il y avoit une belle Eglise dediée sous l'invocation de nôtre Dame. Mais la Religion P. Reformée, qui est la dominante dans les Provinces Unies, ayant prevalu à Ardenbourg, a fait changer l'usage de ces fondations.

e Dict. Geogr. des Pays bas.
f *Longuerue* Desc. de la France 2. part. p. 64.
g *d'Audifret* Geogr. T. 2.

1. ARDENNE, en Latin *Arduenna Silva* & *Ardenna*, quelquefois même *Ardoenensis Silva*. Cette Forêt étoit plus grande qu'aucune autre de la Gaule. Cesar[h] en donne la description. Il dit qu'elle prenoit son commencement au bord du Rhin, & qu'elle s'étendoit jusqu'aux confins du Rhemois: ailleurs[i] il dit qu'elle commence au Rhin, qu'elle comprend le pays de Tréves, & s'étend jusque auprès des Nerviens; enfin dans un autre endroit[k] il lui donne des bornes encore plus étenduës, y comprenant non seulement le pays qui est entre le Rhin & la Meuse; mais encore celui qui se trouve entre la Meuse & l'Escaut jusqu'à l'Ocean. Strabon[l] ne la borne qu'a l'Ocean & au pays d'Artois; ce qui a fait dire à quelques Auteurs[m] qu'il en avoit été du mot d'Ardenne dans la Gaule Belgique, comme de celui d'*Hercynie* en Germanie, & que comme celui-ci étoit un nom commun à plusieurs Forêts de la Germanie, de même celui-là l'avoit été à celles de la Belgique. [n]Brouwerus a avancé que cette Forêt prenoit depuis Tréves, autrement depuis la Moselle jusqu'a la Meuse, & qu'elle comprenoit le pays de Condroz, de Liége, de Namur, celui des Nerviens & l'Artois, & qu'elle joignoit les confins des Vermandois & l'Escaut. Mais comme le pays d'Artois est au delà de l'Escaut, il est clair qu'il n'appartient pas à la Forêt d'Ardenne. Brouwerus auroit donc mieux fait de dire que cette Forêt joignoit les confins du pays des Nerviens, du Vermandois, des Rhemois & du Chalonois; car on voit encore aujourd'hui entre Douzy-les-prez, Sedan, Donchery & Rheims une grande Forêt qui conserve le nom de *Bois des Ardennes*; & sur le chemin de Ste Menehout à Verdun, on trouve une partie de ce même Bois, qui se nomme *la Forêt d'Ardenne*. On en trouve encore des restes considerables des deux côtez de la Meuse, qui s'appellent aussi de leur ancien nom *Ardennes*.

h De Bell. Gall. Lib. v. cap. 3.
i Lib. vi. cap. 29.
k Ibidem. c. 31 & 33.
l Lib. iv.
m *Spener* not. Germ. ant. l. 11. cap. 3.
n *Hadr. Valesii* Not. Gall. p. 37.

Sigebert le Jeune Roi d'Austrasie[o] appelle l'Ardenne *sa Forêt*. Charles le Chauve dans ses Capitulaires la met au nombre des Forêts Royales. Gregoire de Tours[p] la nomme *Ardoenensis Silva*; & les autres Historiens lui donnent tantôt son ancien nom d'*Arduenna*, tantôt celui d'*Ardenna*. Notgerus *de vitâ Remacli* dit qu'elle est située sur de hautes montagnes; mais il a plutôt fait allusion au mot d'*Arduenna* qu'il n'en a designé la juste situation. Il dit au même endroit que tous les environs de l'Ardenne étoient du domaine de la Couronne, ce qui convient à ce que j'ai rapporté qu'elle étoit Forêt Royale. Il ajoute que Sigebert Roi d'Austrasie y fonda deux Monasteres qu'il nomme *Malvedi* (Malmedi) & *Stavello* (Stavelo.) Mais aujourd'hui par les soins des anciens Moines & des habitans qui ont defriché le pays, ces deux Monasteres se trouvent hors de la Forêt. Enfin les Gestes des Rois de France[q] placent la Forêt d'Ardenne entre la Meuse & le Rhin & Cologne, qui est proprement sa veritable situation.

o *Apud Notgerum de vita Remacli.*
p Lib. viii.
q In reb. Chilperici Danhelis.

2. ARDENNE[r], Pays ou Comté auquel la Forêt d'Ardenne a donné le nom. Il en est fait mention dans le partage fait entre les enfans de Louïs le Debonnaire; ce Comté y est placé entre *Asbania*, & la Frise au deçà du Rhin, qui s'étendoit jusqu'à la Meuse, & même, selon quelques-uns, jusqu'à l'Escaut.

r *Hadr. Valesii* Not. Gal. p. 38.

Les

Les Annales de St. Bertin de l'an 1339. mettent ce Comté entre le Moselgow ou Duché de Lorraine, & le Comté de Condroz. Le partage du Royaume de Lothaire de l'an 1360. le met auprès de l'Ourt riviere qui se décharge dans la Meuse, & dans le pays de Bidburg & le Condroz d'au delà de l'Ourt. Aubert le Mire a crû que le Comté d'Ardenne, & celui de Limbourg étoient le même.

ARDER, quelques-uns disent ARDA, le Sr. Bosman dit ARDRA, & parle de ce pays dans ses Lettres XVIII. & XX. Mr. Baudrand preféte aussi ARDRA. Mr. de la Croix dans sa Relation de l'Afrique, Dapper dans son Afrique, & Mr. Corneille preferent ARDER. C'est un petit Royaume d'Afrique dans la Guinée proprement dite, au fond du Golphe de St. Thomas. On distingue le *grand Ardra*, que Mr. de l'Isle écrit le Royaume du grand Ardre, du *petit Ardra*. Ce dernier est proprement le pays d'OFRA ou OFFRA, entre la Riviere Lagos à l'Orient & le grand Popo. Il est presque desert & en friche; car comme les Rois de Fida, & du grand Ardra voudroient chacun s'en rendre maître, & que personne n'ose commencer à s'en saisir, cela fait que n'étant ni à l'un, ni à l'autre il n'est pas cultivé, comme il pourroit l'être. Le Grand ARDER, ou ARDRA est au Nord, & plus avant dans les terres. Je suivrai d'abord l'idée qu'en donnent Mrs. de la Croix & Corneille, & ajouterai ce que le Sr. Bosman a observé de nouveau. [a] Le Royaume d'Arder n'a gueres que dixhuit lieuës d'étenduë, le long de la mer. Il commence quatre lieues au Levant de Popo, village situé sur la côte de Rio da Volta, & il finit à Aqua. Le premier village qu'on trouve est Foulan, à sept lieuës duquel est le petit Arder, & tout près delà une riviere salée. La côte de Popo à Arder a douze lieuës de longueur, & va de l'Est au Sud. C'est un pays bas, où il y a seulement quelques arbres dispersez en divers endroits. A trois lieuës au Couchant d'Arder sont quatre bois, dont le plus Occidental est le plus grand, & à une grande lieuë d'Arder, vers le Nord-Nord-Est, est la ville de JAKKEIN. A trois journées du chemin de cette ville, au dedans du pays, est la bourgade de *Lojo*, & demi lieuë plus loin, celle de BA. Le grand Arder est à dix-huit lieuës de la côte, vers le Nord-Nord-Est. C'est une place toute ouverte, & sans murailles. Les Negres disent qu'elle a cinq ou six lieuës de circuit, ce qui vient de ce que les maisons n'y sont pas bâties fort près les unes des autres. Le Roi y demeure, on y voit deux Palais de la grandeur d'un village. Il n'y en a qu'un qui soit habité: l'autre sert pour s'y retirer en cas de feu ou de quelque autre accident. On peut aller au grand Arder à cheval ou en litiere, le chemin est beau, & il y a sur la route un logis où l'on fait de la biere de millet. Elle est moins bonne que la biere d'Angleterre, & même elle donne le Scorbut: il faut y mêler de l'eau pour la corriger si on veut la rendre saine. Les maisons des habitans ont des murailles de terre épaisses de deux ou trois pieds, & sont couvertes de paille. Ils n'ont de meubles qu'autant qu'il est besoin d'en avoir pour faire cuire leur viande, & pour se coucher, avec quelques armes pour chasser ou pour se defendre quand on les attaque. Ils mangent ordinairement du ris & des herbes avec du pain de millet, & quelquefois de la chair de bœuf, de porc, de chien, de chevreau, & de poulet. Les personnes du commun portent trois ou quatre ceinturons, dont le premier leur descend jusqu'au genou: le second s'arrête plus haut, ce que font de même les deux autres. Ils sont superbes la plûpart dans leurs habits, qu'ils font de toille de coton fort fine & brodée d'or. Les Gentils-hommes, outre les ceinturons de soye, portent un manteau de la même étoffe. Ils ont tous grand soin de se tenir propres, se lavant soir & matin & surtout les femmes, qui se parfument fort souvent avec de la civette, & des herbes aromatiques.

[a] Corn. Dict.

Les filles vivent avec grande liberté, & ne sont pas difficiles sur les faveurs que l'on en veut obtenir. Il suffit de savoir plaire pour esperer de faire fortune. Le fils d'un Esclave peut épouser la fille d'un Gentil-homme, s'ils se veulent bien l'un l'autre, les parens n'ont rien à dire. La Polygamie est permise en ce pays, & l'adultere y est fort en vogue. Les Gentils-hommes prennent des filles de bonne maison, âgées de neuf ou dix ans, & les font servir à leur table toutes nuës, jusqu'à ce qu'ils les trouvent en état d'en faire leurs femmes. Alors ils leur donnent un habit. C'est assez que l'épous en donne deux ou trois à l'épouse, & qu'il paye sept ou huit pots de biere aux parens, & aux voisins pour faire le mariage. Il y a beaucoup de femmes steriles, & peu qui ayent jamais plus de deux enfans. S'il s'en rencontre quelqu'une qui aille jusqu'à sept ou huit, elle est fort estimée de toute sa famille; mais s'il arrive qu'elle accouche de deux jumeaux, elle passe pour adultere, les Negres étant persuadez qu'une femme ne peut concevoir deux enfans d'un seul homme. Quand quelqu'un est mort, on prie des personnes de l'un & de l'autre sexe à l'enterrement. Ses amis & le Gentil-homme dont il étoit sujet, font present de quelques habits pour en revetir le corps, qu'on met ensuite dans une cave de la maison où ils demeuroit. Ils n'ont ni Temples, ni Assemblées publiques de Religion. Toutes les personnes distinguées ont leurs *Fetiserons*, qui sont les Prêtres de leur famille: on en mande un lorsque quelqu'un est malade. Il vient immoler des bœufs, des moutons, & des poulets du sang desquels ils arrosent leur Fetisi, qui n'est d'ordinaire qu'un vieux pot de terre, ou quelque morceau de linge caché sous une corbeille. On laisse souvent pourrir sur la place la chair de ce sacrifice, & quelquefois on la mange, chaque famille a pourtant une assemblée particuliere tous les six mois, pendant laquelle le Prêtre fait plusieurs aspersions au Fetisi, qui est couvert d'un pot percé. Si l'offrande ne paroît pas assez importante au Prêtre, le Fetisi demeure muet, ce qui marque sa colere. On est obligé pour l'appaiser de donner de nouveau des poulets, des chevraux, & de la biere. S'il en est content, ou plûtôt le Prêtre, on

on entend une voix fine, & déliée qui le déclare, après quoi le maître fait remplir un tonneau de biere, & un sac de farine pour lui en faire un present. On en verse un verse en l'honneur du Fetisi, auquel toute la famille promet une exacte obeïssance, & ils se retirent tous après qu'ils ont encore bû un pot de biere. Ces Negres ne croyent aucune autre vie après celle-ci, & soûtiennent qu'il n'est pas possible qu'un corps, qui a pourri dans la terre, ressuscite. Ils sont courageux, & font la guerre contre eeux de leur Nation; mais avec beaucoup de cruauté & de desordre. Leur Prince passe pour fort absolu, & a un grand train. Il met dans tous les villages qui le reconnoissent, un *Fidalgo* ou Gentil-homme qui exige de grandes contributions; mais les heritiers du Fidalgo n'en sont pas plus riches. Sitôt qu'il est mort, le Roi se saisit de tous ses biens, & ne laisse à ses enfans que leurs meres en partage: ensuite pour les faire subsister, il les envoye travailler aux Salines. Les Nobles font aux roturiers de leur Gouvernement ce que le Roi fait aux Nobles. Les fils du Roi même ne sont pas exempts de cette regle. L'aîné seul succede au Trône, & à tous les biens de son pere, & ne donne aucun appanage à ses cadets. Pour marquer cette Souveraine autorité, quelques mois après que le Roi est mort, on étrangle quelques-uns de ses Esclaves avec quelques Concubines.

L'air du Royaume d'Arder est fort mal sain aux Européens, la plûpart y deviennent malades, & beaucoup y meurent. Cependant les habitans sont sains & robustes, & vivent long-temps, à moins qu'ils ne meurent de la petite verole, qui y fait souvent de grands ravages. Ce qu'il y a de fort singulier en eux, c'est qu'ils ne font point de cas de leur Langue maternelle, & qu'ils ne la parlent presque point pour en apprendre une autre qu'ils ont toûjours à la bouche; c'est celle du Royaume d'Ulcamie. Le pays est plein de villages, & bien situez pour le commerce. C'est un terroir fecond en millet, en vin de palme, en plantes & en fruits, qui durent toute l'année. Il y a beaucoup d'Injames, des Batutuses, des Oranges, des Citrons, des Noix de Coco, & autres. On y voit des plaines, & de belles vallées, entrecoupées de grandes rivieres. Les chemins qui y menent sont grands, & bien bâtus. On fait quantité de sel sur la côte d'Arder, & ceux de Curamo y viennent faire leurs provisions, qu'ils emportent dans des canots. Les Hollandois trafiquent beaucoup en ce pays-là, surtout dans le petit Arder, où ils portent force marchandises, qu'ils changent pour des Esclaves. Lorsqu'ils arrivent sur les côtes, on voit sortir une grande troupe de gens, qui vont leur marquer en dansant & en joüant des instrumens, la joye que l'on a de leur venuë. Les Gentils-hommes du Roi sont à leur tête, suivis d'un grand nombre de porte-faix, pour presenter leurs marchandises à ce Prince. Ceux que députent les Hollandois, lui font leurs propositions en Portugais. Pour obtenir la permission de negocier, il faut lui donner une masse de Corail fin, six habits de Chypre, trois piéces de *Mouricq*, & une piece de toile de serviettes. Il faut aussi payer vingt coquilles de celles qu'on nomme *Boejes*, aux Danseurs, & aux Joüeurs d'instrumens, si l'on n'aime mieux donner seize bagues jaunes, & pour chaque panier plein de marchandises, dix bracelets de cuivre, outre la dépense du porteur. Ces *Boëjes* sont de petites coquilles qu'on pêche au dessous des Maldives, & qu'on apporte de Goa & de Cochin dans les Carraques des Indes, où elles tiennent la place du lest. Ces Coquilles sont la monnoye du pays, sans quoi l'on n'y peut negocier. Un Esclave vaut cent livres de Boëjes, & souvent elles sont si rares qu'elles montent à quarante sols la livre. Alors, au lieu d'en donner, on donne du Corail rouge fin. Outre les presens que l'on fait au Roi, il en faut faire encore à son fils, au Foëllo ou Capitaine des Européens, aux portiers du Palais, & à plusieurs Courtisans. Quand les Deputez des vaisseaux ont obtenu du Roi ce qu'ils lui demandent, on les ramene dans le village de *Stokvis*, éloigné de deux milles de la côte qui regarde vers le Sud-Ouest, & on les loge dans une maison, où ils peuvent trafiquer d'Esclaves. Il y a un Capitaine ou Intendant des Esquifs, qu'on nomme *Hengo*; comme il est obligé de tenir toûjours du monde sur l'endroit où l'on débarque, pour tâcher de sauver les personnes & les biens en cas de naufrage, à cause que l'impetuosité de la marée rend l'entrée & la sortie de cette rade extrêmement dangereuse; on est obligé de lui payer pour chaque débarquement une certaine somme, qui monte à peu près à la valeur d'un Esclave pour douze fois. Les Marchands doivent encore donner au Roi quand ils partent, deux mousquets, vint-cinq livres de poudre, ou la valeur de neuf Esclaves en étoffes de soye, outre une piéce de taffetas & de velours, qu'il faut donner au Hongo, & au Foëllo. A ces impôts près, il fait bon negocier en ce pays-là. On y a un pot de biere pour une bague de Laiton, un tonneau d'eau fraîche, & un fagot de bois pour deux bagues, une corbeille de sel pour trois, & cinq poulets pour quatre. Dans tous les achats, la troisiéme partie du payement se fait en Boëjes, & les deux autres en marchandises, qui sont des Damas de Java blancs & rouges, du cuir doré, des habits de Chypre, du drap rouge à franges larges, des barres de fer, des rechaux de cuivre rouge, des toiles fines, des bracelets de cuivre, du Corail rouge, des queües de cheval blanches, des bonnets de Prêtre, des Chapeaux noirs plats de forme, & à grands bords, de la toille de Cambrai, des miroirs dorez, de l'eau de vie, des draps rouges brodez d'or & d'argent, des couteaux de matelots, du taffetas d'Italie rouge & blanc, des étoffes de soyes fines à rayes blanches, du damas fort mince & delié, du velours brodé d'or & de soye, du Damas des Indes à fleurs blanches, des Indiennes de soye, des habits de coton, de l'acori, ou Corail bleu. Lorsqu'on veut faire commerce de cet acori, il faut payer quarante bracelets de cuivre jaune, vingt poulets, un chevreau, une piéce de cannequin, & une petite piéce de taffetas pour le crieur. Ces marchandises ont cours non seulement sur la

côte d'Arder, mais aussi dans celle de Benin & de Rio Lagos.

Le Roi du grand Arder étoit autrefois plus puissant ; mais une cruelle guerre qu'il s'attira par le mepris avec lequel il reçut les remontrances d'un Roi voisin plus puissant que lui, a ravagé son pays. Le pays de Jakkin, qui est à quatre lieues de Fida, vers l'Orient, depend du grand Ardra. On vient de voir dans la description de Mrs. de la Croix, & Corneille que les Hollandois commercent au petit Ardra : cela étoit vrai autrefois. [a] La Compagnie y a eu plusieurs années de suire une loge, & un Marchand, & y faisoit un negoce fort considerable ; mais depuis que les Afriquains eurent tué le Marchand, & que ceux de Popo eurent ravagé le pays, les Hollandois n'y sont point revenus.

[a] Bosman lettre 20. p. 425.

Le Roi du grand Ardra [b], avec tous les pays qui dependent de lui est pour le moins vingt fois plus puissant que celui de Fida, & cependant il n'ose lui faire la guerre. La ville que Mrs. de la Croix & Corneille nomment ARDER, est nommée ASSEM sur les Cartes de Mr. de l'Isle ; c'est la capitale du pays. Plus ce pays s'éloigne de la côte, plus il s'élargit.

[b] Ibid. p. 423.

ARDERIEA, Village d'Assyrie. Herodote [c] dit que par les travaux que l'on fit pour rendre tortueux le cours de l'Euphrate qui couloit auparavant en droiture, on le fit tellement serpenter que ceux qui alloient à Babylone sur ce fleuve abordoient trois fois en trois jours à ce village.

[c] L. 1. c. 185.

ARDERNA, Forêt d'Angleterre. Elle est nommée dans la Vie de Ste Osithe, au raport d'Ortelius [d]. C'est peut-être la même qu'ARDEN 4.

[d] Thesaur.

1. ARDES, petite ville de France dans la basse Auvergne aux confins de la haute, dans la montagne. [e] C'est le chef-lieu du Duché de Mercœur. Comme elle est dans un pays fort abondant, elle sert d'entrepôt pour le commerce, qui se fait entre la haute & la basse Auvergne. [f] Elle est dans la Generalité de Riom, Election de Clermont, & a environ 410. feux.

[e] Piganiol de la Force, Desc. de la France T. 5. p. 349.

[f] Denombrement du R. de France T. 1. p. 339.

2. ARDES ou ARDS, en Latin ARDESIA, [g] l'une des huit Baronies dont est composé le Comté de Down en Irlande dans la Province d'Ulster. Cette contrée, dit Mr. Baudrand [h], s'étend en forme de presqu'Isle entre le Golphe de Knocfergus, & le Lac de Coin, par l'espace de vingt-trois mille pas du Septentrion au Midi, le long de la mer d'Irlande, (ce Golphe & ce Lac sont nommez sur les Cartes d'Allart *Karikfergus Bay* & *Lough Cone.*) Elle n'est qu'à vingt & deux mille pas de la côte la plus proche de l'Ecosse. [i] On y trouve les Bourgs de Bangor & de Newton. Dans ce dernier aussi bien qu'à Black, qui est sur la même côte vers le Midi ; il y avoit autrefois deux Abbayes.

[g] Etat de l'Irlande p. 60.

[h] Ed. 1705.

[i] Allart Atlas.

ARDESCHE [k], (l') Riviere de France dans le bas Vivarais. Elle vient de Mirebel & de Monpesat, passe à Aubenas, & enflée des eaux de plusieurs petites Rivieres, elle va se jetter dans le Rhône une lieue au dessus du Pont St. Esprit, où elle separe le Languedoc du Vivarais.

[k] Sanson Atlas. Corn. Dict.

ARDESTON [l], Ville de Perse. Les Géographes du pays la mettent à 77. d. 10'. de longitude, & à 33. d. 7'. de latitude. C'est dans cette ville qu'il se fait une grande quantité de vaisselle & autres Ustensiles de cuivre, & particulierement de très-bonnes toiles.

[l] Tavernier Voyages T. 1. l. 3. c. dernier.

ARDEY ou ARDTULLY. Mr. Maty dit que c'est en Latin *Ardea*, Bourg ou petite ville d'Irlande dans le Comté de Kerry en Momonie, (c'est-à-dire dans la Province de Munster,) à la source de la petite Riviere de Mayre, & à six lieues de la ville de Bantry, du côté du Nord.

§. ARDEY & ARTHULI, ou ARDTULLI, sont deux lieux très-diferens. Le premier est au Midi de Donekyne, la Riviere de Mare entre-deux ; dans le Comté de Desmond, & non pas dans celui de Kerry. ARTHULLY est au Nord-Ouest, & à cinq lieues d'une heure de chemin d'Ardey. Allart dans la Carte d'Irlande les distingue très-bien. Ni l'un, ni l'autre ne sont à la source de la MARE ou MAYRE, & cette Riviere n'est rien moins que petite par raport à sa largeur qui est de plus de six milles Anglois, à 24. milles de distance de la mer.

ARDFEART, Ville d'Irlande dans la Province de Munster au Comté de Kerri près de la Mer. Quelques-uns écrivent ce nom ARDART. [m] Elle est située près de la mer à cinq milles ou environ à l'Ouest de Trally. Elle est le Siége d'un Evêque dont le revenu est fort petit, & elle envoye deux Deputez au Parlement. Son nom Latin est *Ardatum*, selon Mr. Baudrand.

[m] Etat present de l'Irlande p. 51.

ARDIA ou ARDEIA, ancienne Ville de l'Illyrie, selon Etienne qui fournit la premiere de ces Orthographes, & cite Strabon qui fournit l'autre au VII. livre [n]. Xylander a bien raison de trouver de l'obscurité dans le passage de Strabon, où cette ville est nommée.

[n] p. 313.

ARDIÆI, peuple de l'Illyrie, aparemment ils tiroient leur nom d'*Ardia*. Voiez l'Article suivant.

ARDIEENS, en Grec Ἀρδιαῖοι, en Latin ARDIÆI, Mr. Corneille dit mal les *Ardéens.* Aristote [o] dit qu'ils étoient voisins des Autariates. Strabon les met dans l'Illyrie [p], les place sur les bords du Narenta, & dit que dans leur voisinage étoit la ville de Pharos, autrefois nommée Paros, & bâtie par les Pariens. Ils avoient été aussi nommez VARALIENS ; peut-être faudroit-il lire *Paraliens*, c'est-à-dire *maritimes*, ce qui s'accorderoit très-bien avec ce qu'ajoute l'Auteur cité, à savoir que les Romains les éloignant de la côte, les reculerent vers l'interieur des terres, & les forcerent de s'atacher à l'Agriculture. Le pays où ils les confinerent est sterile, ingrat & peu propre à être cultivé ; desorte qu'il s'en falut peu que ce peuple ne perit entierement.

[o] in Admir.

[p] l. 7. p. 315.

ARDIERE, Riviere de France dans le Beaujolois. Un Atlas qui a trompé Mr. Corneille, donne à cette Riviere un cours assez étrange. Elle vient, dit-il, du Maconnois où elle arrose la ville de Cluni, & après être entrée dans le Beaujolois, elle passe par Beaujeu, & par Belleville pour se rendre dans le Rhône. Mais il n'est pas vrai 1. que l'Ar-

diere vienne du Maconnois 2. qu'elle passe à Cluni, où il n'y a point d'autre Riviere que la Grosne 3. qu'elle se rende dans le Rhone. [a]Cette Riviere a sa source dans le Beaujolois (d'ou elle ne sort point,) auprès du Bourg nommé les Ardillars; d'où coulant vers l'Orient meridional, elle passe au Midi de Beaujeu, & se grossissant de quelques autres rivieres, elle se partage au dessous de St. Jean d'Ardieres en deux branches dont la plus meridionale passe à Belleville, & c'est par ces deux branches qu'elle se jette dans la Saone, vis-à vis de la Principauté de Dombes.

a Sanson Atlas.

ARDILA, Riviere d'Espagne. [b] Elle a sa source dans l'Estramadure au Nord des montagnes qui separent cette Province d'avec l'Andalousie. Delà, serpentant vers l'Occident, elle coule au Nord de Fuentes de Léon, arrose Xeres de los Cavalleros & Aronched, puis entrant en Portugal dans l'Alentejo, elle va tomber dans la Guadiana au Nord de Moura. Mr. Baudrand[c] se trompe quand il la met dans l'Andalousie.

b Ibid.
c Ed. 1705.

ARDINACHIA[d], Ville d'Irlande. Surius en parle à l'occasion de St. Malachie, qui y fut élevé. Je doute fort qu'il ne faille pas lire ARDIMACHA, qui est la même chose qu'Armagh.

d Ortel. Thesaur.

ARDISTAMA, Ville de la Galatie selon Ptolomée[e].

e l. 5. c. 4.

ARDIUM, le Grec de Strabon porte Ἄρδιον. Xylander dit *Ardium*. Ils entendent par ce nom une montagne, qui partage la Dalmatie en deux. On pretend que Sextus Rufus l'a décrite sous le nom d'Alpes Juliennes. Quelques-uns disent que son nom moderne est ROSAI.

ARDMANOCH[f], pays passablement grand en Ecosse à l'entrée de la Province de Ros, dont il est la partie Orientale. [g] Les habitans le nomment ARDMEANACH. [h] Il est remarquable en ce que les seconds fils des Rois d'Ecosse en ont porté le titre. Ce pays est plein de hautes montagnes presque toujours couvertes de neige.

f Cambden Britann.
g Timoth. du Pont dans l'Atlas de Blaeu.
h Cambden Ibid.

ARDMORE, Port d'Irlande dans la Province de Munster au Comté de Waterford; entre la baye d'Youghal au Nord & celle de Dungarwan au Midi, à trois milles de la premiere, & un peu plus de l'autre.

ARDONA, Frontin dans son livre des Colonies met entre les villes de la Pouille, & de la Calabre une ville nommée *Ardona*. Voiez ERDONIA.

ARDONE, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée[i].

i l. 7. c. 1.

ARDOTIUM, Ville de l'Illyrie, dans le canton des Liburniens loin de la Mer selon Ptolomée[k]. Niger croit que le nom moderne est MACONIVHA. Les Interpretes de Ptolomée écrivent MAGENICA, & Molet[l] écrit VERGOVEGNA.

k l. 2. c. 17.
l Ed. Ptolomai apud Ad. p. 56.

ARDOSA, Bourg du Portugal dans l'Estramadure. Quelques-uns croient y devoir chercher l'ARA DUCTA des Anciens.

ARDRA. Voiez ARDER.

ARDRACUM. Voiez l'Article suivant.

ARDRAGH, en Latin ARDRACUM, Bourgade d'Irlande dans la Province de Leinster au Comté d'East-Meath sur les confins d'Ulster à dixhuit milles de Drogheda au Couchant selon Speed cité par Mr. Baudrand[m].

m Ed. 1705.

ARDRE[n], Riviere de France en Bretagne. Elle est limonneuse, & jette beaucoup de mauvaises vapeurs. Elle baigne d'un côté les murailles de Nantes, & se jette dans la Loire. C'est la même que l'ERDRE.

n Coulon Rivieres de France 1. part. p. 388.

1. ARDRES, Ville de France en Picardie au milieu des marais, à deux lieues de Guines, & à trois de Calais. [o]Il n'y avoit autrefois qu'un champ propre pour le pâturage, & une seule maison. Les Seigneurs demeuroient au Château de Silevesse, qui appartenoit à une Dame nommée Adele laquelle avoit épousé un Seigneur appellé Errede de Furnes. Leur fils Arnoul ayant bâti la ville d'Ardres y établit sa demeure vers l'an 1070. Baudouin Seigneur d'Ardres mourant sans posterité l'an 1146. institua heritiere sa Sœur Adeline femme d'Arnoul Vicomte de Mark, qui mourut sans enfans mâles. Celui-ci laissa sa terre d'Ardres avec celle de Marck en heritage à sa fille Chrétienne, laquelle avoit épousé Baudouin II. Comte de Guines. Arnoul III. Comte de Guines, qui descendoit de Baudouin & de Chrétienne, ayant vendu tous ses biens à Philippe le Hardi Roi de France, la Terre d'Ardres demeura unie au Domaine. [p]Ce fut entre cette ville & celle de Guines, que se fit l'entrevue de François I. & de Henri VIII. Roi d'Angleterre en 1520. Ces deux Princes, après avoir parlé de leurs affaires particulieres, y donnerent un Tournoi & plusieurs fêtes, où ces deux Princes & les deux Cours parurent avec tant de magnificence que le lieu est encore appellé le Camp de drap d'or. Cette ville est forte. [q]Son gouvernement & les XIX. Paroisses dont il est composé, ne payent point de tailles; mais seulement la *plus value* des fourages, qui se consomment dans la ville d'Ardres, au delà de cinq sols par ration. Ces memes dix-neuf Paroisses fournissent les lits pour les troupes de la Garnison d'Ardres. [r]La Prevôté Royale d'Ardres, & du Comté de Guines est composée d'un Lieutenant General, d'un Procureur du Roi & d'un Greffier. Les apellations d'Ardres relevent au Bailliage de Montreuil. [s]On suit dans le Bailliage d'Ardres la Coutume d'Amiens.

o Longuerue Desc. de la France 1. part. p. 60.
p Piganiol de la Force, Descr. de la France. T. 3. p. 55.
q Ibid p. 29.
r Ibid p. 26.
s Ibid p. 27.

2. ARDRES, Riviere de France. Voiez ARDRE 3.

3. ARDRES, Mr. Corneille fait un Article d'un Royaume de ce nom en Guinée; c'est le même qu'ARDRA, quoiqu'il n'en avertisse pas.

ARDROSSEN[t], Bourg de l'Ecosse Meridionale dans la Province de Cuningham, sur la côte du Golphe de Clyd, à quatre milles Ecossois d'Irwin au Couchant.

t Baudrand Ed. 1682.

ARDSTIN[v], Riviere de l'Ecosse Meridionale dans la Province de Galloway. Elle se jette dans la Mer d'Irlande au Golphe de Clyd, vis-à-vis de la Province de Cantire.

v Ibid.

ARDSTINSEL[x], Bourg d'Ecosse à l'embouchure de l'Ardstin au Golphe de Clyd.

x Ibid.

ARDUBA, Ville de Dalmatie, laquelle fut prise par Tibere selon Dion[y]. Lucius

y l. 56.

cité

cité par Mr. Baudrand[a] dit que les Esclavons la nomment KNIN, & qu'elle est en Croatie.

[a] Ed. 1682.

ARDUCEND. Voiez CASCHGAR.

1. ARDUENNA, ou ARDWENNA SYLVA. Voiez ARDEN 4.

2. ARDUENNA. Voiez ARDENNE.

ARDVERD[b], Isle de la Saintonge au Midi de l'embouchure de la Seudre, & à l'Orient de Marenne. [c]Elle produit un grand nombre d'arbres toujours verds, principalement des Pins, & comme ce bois gras & huileux conçoit aisément le feu quoique verd, c'est de là qu'est venu le mot *Ard-verd.*

[b] *Tassin* côtes de France.
[c] Corn. Dict.

ARDUSSON, (l') Riviere de France. Elle a sa source à St. Flavi en Champagne, passe au Paraclet Abbaye fameuse où Heloïse femme d'Abailard fut Abbesse, & va tomber dans la Seine entre Pont sur Seine, & Nogent-le-Roi, selon Coulon[d].

[d] Rivieres de France 1. part. p. 66.

ARDYENSES, Nation voisine des Gaules. Polybe en fait mention[e]. Perot qui a fait une Traduction Latine de cet Auteur lit DRUENSES.

[e] l. 3.

ARDYNIUM, Ville dans la Campagne de Thebes, selon Etienne le Géographe.

1. ARE, en Grec Ἄρη, contrée de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée[f].

[f] l. 6. c. 7.

2. ARE, Isle du Golphe Arabique, selon le même[g].

[g] Ibid.

3. ARE, (l') en Latin *Arus*, petite Riviere d'Angleterre au Comté d'Yorck. Elle a sa source aux confins de Lancashire, & après avoir arrosé quelques Bourgs, elle se jette dans l'Humber douze milles au dessous d'Yorck.

4. ARE, (l') ou AHR, c'est la même qu'AAR 1. Voiez ce mot.

5. ARE. Voiez ARE'E.

AREA, mot Latin qui veut dire une ARE. Voiez ce mot.

AREACIDÆ, Nation de Numidie, selon Polybe.

AREBICO[h], autrefois petite ville, presentement village de l'Amerique Septentrionale; dans l'Isle de Portoricco, à dix lieues de la ville de St. Jean. Les Espagnols à qui cette Isle appartient la bâtirent dans le XVI. Siécle.

[h] Corn. Dict.

AREBRIGUM, ancien lieu de la Gaule. Antonin[i] en fait mention dans la route de Milan à Strasbourg; il la met à XXV. mille pas d'*Augusta Pratoria*, c'est-à-dire d'Aouste & à XLII. de *Darantasia*, ou Moutiers en Tarentaise. Simler dans ses Notes sur cet Auteur l'explique par le BOURG DE LA THUILE; d'autres disent que c'est PRA ST. DIDIER.

[i] Itiner.

AREBURIUM, Village nommé par Antonin[k] entre Treves & Cologne. Simler croit que c'est ARENSBERG. Mr. Baudrand dit AREMBERG. Nicolas Sanson pretendoit que le mot d'*Areburium* est de la façon de Scudius, qui la fourré dans l'Itineraire d'Antonin à la place de quelqu'autre mot qu'il n'entendoit pas. En effet ni tous les exemplaires consultez par Surita, ni celui du Vatican n'ont rien qui approche de ce mot. Ainsi il est peu raisonnable de chercher des vestiges d'un nom en l'air.

[k] Itiner.

ARECA, Ville de Syrie dans la Comagene selon Ptolomée[l]. Elle n'étoit pas éloignée d'Antioche du mont Taurus.

[l] l. 5. c. 15.

ARECA, Isle d'Asie dans le Sein Persique, & au voisinage de celle d'Ormus. Gemelli Careri[m] la nomme mal l'Isle de LA RECCA. Le Sieur le Brun[n] dit Lareque. Thevenot[o] dit dans la même page *l'Isle de* l'ARECA, *& à une lieue & demie d'*ARECA. Il ajoute qu'elle est à une lieue d'Ormus au Sud-Ouest ou Lebesch à son égard; qu'elle est plus longue que celle d'Ormus, & que le terroir en est aussi mauvais, & aussi salé. Elle s'étend, dit-il, en longueur, du Mestre-Tramontane, ou Nord-Nord-Ouest au Siroc-mijour, ou Sud-Est; & il n'y a rien qui soit digne de remarque si ce n'est la Forteresse; encore est-elle très-peu de chose. Les Hollandois la commencerent sous ombre d'y établir une Factorerie, mais les Persans qui reconnurent leur dessein après les en avoir chassez l'acheverent. Le Sieur le Brun parle aussi de cette Citadelle qu'il a vue en 1705. mais, ajoute-t-il, ce n'est pas grand' chose. [p]La longueur de cette Isle est de trois lieues, & sa largeur d'une: la terre y est fort bossue, & parsemée de plusieurs collines assez hautes & escarpées, & accompagnées de quelques vallons couverts de buissons, & de halliers où se retirent quantité de perdrix; mais elles sont si dures & si seches, aussi bien que d'autre gibier qui s'y trouve, qu'il est presque impossible d'en manger. Le pays n'est point du tout habité quoi qu'il y ait de quoi nourrir du bétail, de fort bons fruits & du bois en abondance. Ce qui fait que personne n'y demeure, c'est que comme il n'y a point de port, il seroit inutile d'y bâtir des villes ou des bourgs. D'ailleurs ceux qui se resoudroient à s'y établir, seroient exposez aux courses des Pirates Naitaques & Niquiluzes de la côte de Perse, qui exercent leurs Brigandages tant dans l'Isle de Queixôme qu'en toutes les autres de cette côte.

[m] Voyage T. 2. p. 320.
[n] Voyage de Perse.
[o] Suite du Voyage de Levant p. 267.
[p] Corn. Dict. & *Figueroa* Ambassade.

AREC ou ARECQ, Ville des Indes au Royaume de Décan. On lit dans les Voyages de Mandeslo[q], qu'elle est située entre les villes de Betce & d'Atieni; à trois lieues de la premiere, & à huit & demie de la seconde. Cette ville est sur la route de DABUL ou DABOUR, à Visapour au Royaume de Visapour, selon Mr. de l'Isle[r].

[q] Voyages l. 2. p. 241.
[r] Carte des côtes de Malabar & de Coromandel.

Je remarquerai ici que je cite peu volontiers Mandeslo; car son Livre a été falsifié par Olearius, qui l'a grossi de ce qu'il trouvoit dans d'autres Relations, & par Wiquefort leur Traducteur François, qui avoue dans sa Preface avoir pris la liberté de donner plusieurs pages à des descriptions de villes, où de son propre aveu son Auteur ne donne qu'une ou deux lignes. Ainsi Mandeslo ne peut être un temoin oculaire puisque son Livre n'est qu'une compilation faite après sa mort par son ami, & deguisée de nouveau par celui qui l'a mis en François. Ceux qui barbouillent ainsi des originaux se trompent fort s'ils croient rendre service au public. Ils meritent le même remerciment qu'Henri IV. Roi de France fit à ceux qui lui avoient tapissé un jeu de paume où il vouloit jouer.

ARECOMICI, Nation dans l'ancienne Gaule.

Gaule. Pline[a] parlant de la ville de Nismes la nomme NEMAUSUM ARRCOMICORUM. Ptolomée[b] les nomme VOLCÆ ARTCOMSI; & il paroît que ce surnom d'*Aricomii* ou *Arecomici*, étoit pour les distinguer des *Volcæ Tectosages*. On lit mal dans quelques Editions des Commentaires de Cesar AREMSCS & ARTOMICI, au lieu d'ARECOMICS ou ARSCOMICT; dans d'autres on voit une virgule entre les mots VOLCÆ & ARECOMICT, comme si c'étoient des peuples diferents. C'étoit le même, & la virgule est une faute. Voiez VOLCÆ.

a l. 3. c. 4.
b l. 2. c. 5.

AREDATE. Voiez ARDACHER.

ARE'E, petite Riviere de France, elle tombe dans la Brêche, au sortir de Liancour qu'elle arrose. Elle a son cours presque parallele avec la Brêche qu'elle côtoie depuis sa source, qui est à Berône hameau de la Paroisse de St. Aubin. Mr. Corneille la nomme *Arée*. Ce qu'il ajoute de son cours n'est rien moins qu'exact. Mr. de l'Isle[c] la nomme simplement ARE.

c Carte du Diocése de Beauvais.

ARE'ESA, Ptolomée nomme ainsi un Marais, ou Lac de la grande Armenie que nous appellons le LAC DE VAN. Voiez ce que j'ai remarqué aux mots ARCISSA, ARAUNAS, & ACTANAX.

AREFA[d], Ville de la Phenicie selon les Notices. C'est peut-être l'ARFA d'Isidore, & l'ARPHAS de Joseph. Voiez ARPHAD.

d Ortel. Thesaur.

AREGIA[e], Ville d'Espagne selon Isidore, d'autres la nomment *Baregia*. Morales avoue ne savoir où elle a été; mais il dit ailleurs qu'elle a été aussi nommée AMAYA, & qu'elle a conservé ce nom jusqu'à ce jour; & il la met entre Burgos & Léon.

e Ibid.

AREI, peuple d'Afrique, selon Tite-Live[f].

f l. 33. c. 18.

AREIAS PORON, c'est-à-dire LE PASSAGE DE MARS. Voiez au mot MARS.

ARELAS. Voiez ARLES.

AREMBERG, petite ville du Cercle de Westphalie avec un Château. Elle est située dans l'Eiffel sur la Riviere d'Ahr, & Capitale d'un Comté de même nom. Elle est à quatre milles d'Allemagne du Rhin, à l'Occident, & à sept de Juliers, au Midi. Ce lieu a été nommé aussi ARBURG. C'étoit autrefois une Seigneurie libre, qui ne relevoit d'aucun Roi ni Prince. Melchilde fille de Jean Seigneur d'Aremberg, & Burggrave de Cologne dernier mâle de sa famille, épousant l'an 1298. Englebert Comte de la Marck porta dans cette famille cette succession qui fut donnée au Cadet nommé Evrard, l'ainé ayant eu la succession des biens paternels. La posterité d'Evrard posseda Aremberg environ deux siécles jusqu'à son arriere-petit-fils (*Trinepotem*) nommé Robert, fils de Robert & de Walpurge d'Egmond. Celui-ci n'aiant point d'enfans laissa heritiere sa Sœur Marguerite, qui porta en mariage la Seigneurie d'Aremberg à Jean de Ligne Seigneur de Barbanson. Il quita le nom de ses peres pour prendre celui d'Aremberg; & se signala sous Charles V. qui lui confera l'Ordre de la Toison d'or, & sous Philippe II. qui le fit Gouverneur de la Frise, & de l'Overissel. L'Empereur Maximilien II. le declara Prince de l'Empire, & fit mettre le Comté d'Aremberg sous la protection & dans la matricule de l'Empire, en l'incorporant au Cercle du Rhin. Ses deux fils Charles & Robert commencérent les deux lignes d'Aremberg & de Barbanson. Charles épousa Anne de Croy fille de Philippe Duc d'Arscot, Prince de Chimay, Comte de Beaumont, Grand d'Espagne & heritiere de son frere unique mort en 1612. sans enfans. Entre autres fils nez de ce mariage furent Philippe & Alexandre, qui formerent deux branches, savoir d'Aremberg ou d'Arscot, & de Chimay. Jean Charles & Philippe dont je viens de parler se qualifioient Princes d'Aremberg & d'Arscot; mais les descendans de ce dernier, à savoir ses fils Philippe François, mort sans enfans, & Charles-Eugene qui eut pour fils Philippe-Charles-François, Pere de Leopold aujourd'hui Duc d'Aremberg prennent la qualité de Ducs d'Aremberg & d'Arscot.

AREMBUS, Ville de l'Inde en deçà du Gange selon Ptolomée[g].

g l. 7. c. 1.

AREMICI, il faut lire ARECOMICI, dans Cesar, au lieu de ce mot qui est corrompu. Marlien l'explique par l'*Armigniac*, guidé par quelque ressemblance de nom. Voiez VOLCÆ.

AREMOGAN, Ville des Indes, avec un bon port. Elle est située sur le Golphe de Bengale, & appartient au Roi de Bisnagar. C'est ainsi qu'en parlent Vincent le Blanc dans ses Voyages, & Mr. Corneille[h] après lui. Ce lieu est nommé ARMEGON, & marqué comme une ancienne loge Angloise sur la côte de Coromandel par les 98. d. 55'. de longitude, & 14. d. 20'. de latitude boreale par Mr. de l'Isle[i]. Les Tables de longitude, & de latitude des Hollandois le nomment *Armegom*, & portent la même latitude que la Carte de Mr. de l'Isle.

h Dict.
i Carte des côtes de Malabar, & de Coromandel.

AREMUZZE, Village d'Italie dans le Patrimoine de St. Pierre sur une colline près de Citta Castellana. Plusieurs croient y trouver l'ancienne ville d'Etrurie nommée ARÆ MUTIÆ.

ARENA ou FIUME D'ARENA, Riviere de Sicile. Elle est formée de plusieurs autres, qui sont Fiume grande, la Delia, Belligero, & a son embouchure à l'Orient de la ville de Mazara à l'Occident meridional de l'Isle. Messieurs Maty & Corneille se trompent en mettant cette embouchure à l'Occident de Mazara; & plus encore en prenant cette Riviere pour le *Selinus* des anciens. Ils devoient dire le CRSMISUS: le *Selinus*, qui est plus à l'Orient est presentement la *Favara*.

ARENACUM ou ARENACUS, Ville, où Tacite[k] dit qu'étoit la Dixieme Legion. La Table de Peutinger la nomme l'*Arenatium*, à x. mille pas de Nimegue, & à VI. mille de *Burginatium*. L'Itineraire d'Antonin la met aussi à VI. mille pas de *Burginacium*, & à XXII. de Caruon. Cette ville étoit dans la Germanie inferieure, & on est aujourd'hui persuadé qu'Arnheim en a la place & le nom; cependant le savant Aking[l] prouve qu'il y a au moins x. mille pas de l'un à l'autre, & que le Rhin coule entre deux. La signification de leurs noms est diferente, *Arenacum*, vient de *Hare*, qui veut dire une terre, qui s'éle-

k German. c. 20.
l German. Infer. part. 1. p. 8 & 9.

s'éleve plus haut que celle des environs & d'*Ach*, qui veut dire de l'eau : ainsi *Arenacum*, veut dire une éminence de terre entourée d'eau, au lieu qu'*Arnheim* veut dire en Latin *Arnoldi villa*, du nom propre *Arent*, qui est la même qu'Arnold, & qui est encore fort usité entre les Flamands, & du mot *Heim*, qui signifie une métairie, & vient de *Ham*, en Latin *Hamus*, d'où est venu le mot François Hameau. Si, dit-il, une legere ressemblance de noms suffisoit pour établir qu'un lieu ancien étoit à un lieu dont le nom en approche un peu, il feroit aussi aisé de decider pour les villages d'AERT & de HERWERT, qui sont voisins de l'ancienne *Arenacum*.

ARENÆ INSULA, nom Latin de l'*Isle de Sable*. Voiez au mot ISLE l'Article l'ISLE DE SABLE.

ARENÆ OLONENSES, c'est-à-dire *les Sables d'Olone*. Voiez OLONE.

ARENATIUM. Voiez ARENACUM.

ARENDÆ, Ville de la Lycie selon Ptolomée[a]. Quelques exemplaires portent TREENDÆ.

a l.5.c.3.

ARENE, Ἀρήνη, citadelle du Peloponnese près du Fleuve Minyius; elle appartenoit aux Messeniens selon Strabon[b], qui croit qu'Homere en a voulu parler[c]. Sur quoi il faut remarquer que le Fleuve Minyius est le même que l'*Anigrus*. Mais, comme le remarque Casaubon, tous les anciens ne sont pas du sentiment de Strabon, & il aime mieux croire qu'il y avoit deux *Arene*; l'une dont parle Homere, la même qu'Erana & voisine de Pylos patrie de Nestor; l'autre dans la Messenie. La premiere est celle de laquelle Etienne le Géographe fait mention, & qu'il place dans le Triphylie. Strabon[d] ne veut pourtant pas qu'Erana soit la même qu'Arene Pylienne; mais, comme j'ai dit, Etienne le Géographe fait deux villes du nom d'Arene.

b l.8.p.346.
c Iliad. l. 2. v. 591. & l. 11. v. 721.
d Ibid. p. 348.

ARENENSIS PLEBS : entre les Evêques qui se trouverent à la Conference de Carthage[e], on trouve Crescentianus *Episcopus plebis Arenensis*. On ne sait dans quelle Province étoit ce Siége.

e p. 166. Edit. Dupin.

ARENIUM, lieu d'Italie, que l'on trouvoit en allant d'Ancône à Brindes, en suivant la voye Flaminienne, c'est-à-dire en côtoiant le Golphe Adriatique. Antonin compte ainsi les distances :

D'Auxanum, aujourd'hui *Lanciana*, à *Histonium*, aujourd'hui *Guasto d'Ammone*,
XXV. M. P.
Delà à *Uscosium* XV. M. P.
Delà à *Arenium* XV. M. P.
Delà à *Cornelium* XIV. M. P.

Surquoi il y a trois choses à remarquer; 1. qu'*Uscosium* d'Antonin est nommé par Mr. de l'Isle *Uscarius mons*; 2. que la Table de Peutinger ne passe point par *Uscosium*, mais qu'elle mene droit sans entrepost d'Istonium à Larinum : ce qui appuie le sentiment des Savans qui croient avec Mr. de l'Isle que l'Arenum d'Antonin est la même ville que le LARINON de Ptolomée, habitée par les LARINATES de Pline, & nommée presentement LARINA. Voiez LARINUM. 3. que delà en tournant vers l'Orient, & recommençant à côtoyer la Mer, on trouvoit un lieu nommé Cornelium, qu'il ne faut pas confondre, comme fait Ortelius, avec *Forum Cornelii*, aujourd'hui *Imola*, qui est bien éloigné de cette route.

ARENOSUM LITTUS, c'est-à-dire *Rivage de Sable*. En Grec Ἀμμώδης αἰγιαλός. Ptolomée[f] nomme ainsi un lieu de la côte Occidentale de l'Isle de Corse; mais il ne dit point que ce fût une ville, au contraire il paroît assez que ce n'étoit qu'un rivage particulier. Car il a soin dans cet endroit d'ajouter les noms apellatifs de Cap, de riviere, de ville, pour qualifier les lieux dont il parle. Ortelius[g] n'a pas laissé de croire que c'étoit une ville maritime. Il ajoute que Pinet rend ce mot par LAICHE; ce que disent aussi les Interpretes de Ptolomée. Pinet a traduit Pline; cela a engagé Mr. Baudrand à citer Pline qui n'en parle point, plutôt que Ptolomée, qui en parle effectivement.

f l.3.c.2.
g Thesaur.

ARENOSUM MARE, c'est-à-dire *la mer de Sable* : ces mots expriment le nom que les Arabes donne au vaste desert d'Afrique que l'on appelle la ZARA, sur les Cartes.

ARENSBERG, ou comme l'écrit Zeyler[h], ARNSBERG, en Latin *Arnoldi mons*, petite ville d'Allemagne au Duché de Westphalie sur la Roer; avec un Château situé sur une colline, où les Electeurs de Cologne ont souvent sejourné pour y prendre le divertissement de la chasse & de la pêche. La Ville & le Château dependoient autrefois d'un Seigneur particulier, qui étoit un puissant Comte. Le dernier de cette Maison nommé Gottfried, (*Godefroy*) en fit une donation entre vifs, aussi bien que du Comté, en faveur de l'Archevêché de Cologne dans le XIV. siécle, & l'en mit en possession avant sa mort. Le Comte d'Ysenbourg Archevêque de Cologne orna cette ville de quelques nouveaux Edifices, & racheta quelques terres de ce Comté, que d'autres avoient engagées. Cette ville est partagée en vieille ville, & en ville neuve. Assez près delà est le Monastere de WEDINGHAUSEN, vulgairement WINCKHUSEN. Mr. Baudrand la met à quatre milles de Lipstadt au Midi, & à onze de Cologne au Levant d'été.

h Westphal. Topogr. p. 9.

LE COMTÉ D'ARENSBERG, quelques Auteurs disent en Latin *Arnsbergensis Comitatus*, pays d'Allemagne dans le Duché de Westphalie, auquel il est incorporé. Il avoit autrefois ses Comtes particuliers, comme je l'ai dit dans l'Article precedent; & l'on y trouve, selon Zeyler[i] les petites villes ou bourgs qui suivent, à savoir : Hovestatt sur la Lippe, Geseke, Ervete, Aenruchte, Molheim sur la Moen, Nienhus sur la même riviere, Neien, Hullinckhoven, Olinckhusen, Herstberg, Brilon, Meschede sur la Roer, Sunderen, Oldendolp, Fredeborg, Medebach, &c. Sa Capitale est presentement Capitale du Duché.

i Ibid.

ARENSBOECK, ancien Monastere d'Allemagne en Holstein, dans la Wagrie, entre Lubec & Pretz. [k]Il fut commencé par Nicolas de Holstein l'an 1398. & on y mit des Dames tirées des Monsteres de Pretz & d'Itzeho, mais l'an 1402. on y mit des Chartreux. Le Comte fondateur étant mort en 1400.

k Zeyler Saxon. Infer. Topog. p. 25.

1400. à Osthave auprès d'Itzeho ; y avoit été enterré auprès de son pere. L'an 1628. la Cour Imperiale enjoignit eu Duc de Holstein de laisser ce Monastere aux Chartreux, lequel eut le sort de quantité d'autres, & les Ducs de Holstein-Ploen ne s'en sont point desaisis. [a]Aujourd'hui *Ploen*, *Arensboek*, & *Reinfelt*, sont ensemble une Principauté particuliere que possede cette Maison.

a Hubner Frag. aufs der Geogr. p. 532.

ARENSHAUG, Mr. Corneille dit sans citation que c'est une ville d'Allemagne dans le Voigtland à l'Electeur de Saxe, & qu'elle est située sur l'Orle, proche la ville de Neustadt. Zeyler[b] mieux instruit n'en fait qu'un village evec un Château à un quart de lieue de Neustadt, ville située sur l'Orla. C'étoit, [c]un Comté qui vint au Margrave Frederic de Saxe surnommé le Mordu, par son mariage avec Elisabeth heritiere d'Arenshaug. C'est presentement un Bailliage, dans lequel est la ville de Neustadt.

b Saxon. Thuring. Topogr. p. 24.
c Introduct. à l'Hist. de l'Univers T. 3. p. 191.

ARENSIUM. Voiez ARLEUX.

ARENSTADT. Voiez ARNSTADT.

ARENSWALDE ou ARNSWALDE [d], Ville d'Allemagne dans la nouvelle Marche de Brandebourg, sur un Lac que les Cartes nomment Slavin aux frontieres de la Pomeranie, [e]à quatre milles & au Midi Oriental de Stargard ; à huit & à l'Orient d'hyver de Stetin, & à dix-neuf de Berlin au Nord-Est de cette derniere. L'Eglise qui est fort belle est dediée à nôtre Dame, une autre Eglise sous l'invocation de St. Jaques, & un Hôpital nommé du St. Esprit. Le ruisseau Stibenitz passe auprès.

d Zeyler Brandeb. Topogr.
e Ibid. Tabul. Geogr.

ARENTSHAUSEN [f], petite ville d'Allemagne au Palatinat du Rhin ; dans le Comté de Lutzelstein. Elle est nouvelle & fut bâtie le siécle passé, & l'on y a établi une Douane.

f Zeyler Palatin. Topogr. p. 60.

AREOPAGE[g], c'est le nom du lieu où les Aréopagites fameux Juges d'Athenes s'assembloient anciennement pour rendre la Justice. Ce mot *Aréopage* signifie montagne de Mars, & ce lieu fut ainsi nommé parce que Mars y fut jugé par une Assemblée solemnelle sur le meurtre qu'il avoit fait de Halirrhotius fils de Neptune. L'Aréopage[h] est situé sur une hauteur qui étoit presqu'au milieu de la ville. Aujourd'hui il est hors d'Athenes. On en voit encore des restes, dans des fondemens qui forment un grand demi-cercle bâti avec des quarreaux de pierres taillez en pointe de diamants, & d'une grandeur prodigieuse. Ces fondemens[i] soutiennent une terrasse ou plate-forme d'environ 140. pas de long qui étoit proprement la sale où se tenoit cet eugnste Senat. Car on y jugeoit à decouvert afin que tout le monde pût être temoin de la justice de leurs jugemens. Aussi l'on voit que cet édifice n'a point été élevé plus haut qu'au rez de chaussée ; ce qui fait qu'il y a lieu de s'étonner de ce que quelqu'un a pris ce lieu pour un plan de théatre dont il n'a nullement la forme. Au milieu on voit un Tribunal taillé dans le Roc, & des deux côtez des siéges ciselez aussi dans la pierre, où les Senateurs étoient assis. Près[k] de là on voit quelques cavernes creusées dans le Roc, où apparemment on tenoit les prisonniers, qui devoient comparoître devant les Juges. On dit qu'ils prononçoient leurs jugemens pendant la nuit, afin que la vuë des personnes qui parloient, & se defendoient ne les touchât point. Saint Paul ayant prêché à Athenes contre la pluralité des Dieux, & ayant avancé qu'il venoit annoncer aux Atheniens un Dieu qu'ils adoroient sans le connoître fut mené devant les Aréopagites, comme introducteur d'une nouvelle Religion. Il y parla avec tant de sagesse qu'il convertit Denis, l'un de ses Juges, & qu'il fut renvoyé sans qu'on eût rien à lui dire. Voiez ATHENES 1.

g Wheler Voyage d'Athenes Tom. II. p. 168.
h D. Calmet Dict.
i Spon Voyage de Grece Tom. II. p. 116.
k D. Calmet Dict.

AREOPOLIS, Ville de la Palestine. Voiez AR.

AREOS NESOS, c'est-à-dire *l'Isle de Mars*, dans le Pont Euxin, auprès de Colchos, selon Scymnus cité par Etienne le Géographe. Hygin[l] dit qu'Hercule tua à coups de fléches dans l'Isle de Mars, les oiseaux Stymphalides, qui lançoient leurs plumes comme des dards. Pomponius Mela[m] la nomme simplement ARIA. Apollonius & Arrien, selon la remarque de Vossius, l'appellent ARETIADE, & Pline CHALCERITIS. Voiez CHALCERITIS.

l Fab. 30.
m L. 2. c. 7.

1. AREOS PAGOS. Voiez AREOPAGE.

2. AREOS PAGOS, Cap & village de Grece dans l'Attique selon Pausanias, cité par Ortelius. Il ne dit point dans quel livre. *Les* divers passages que j'ai trouvez dans cet Auteur ne peuvent s'entendre que de l'Aréopage décrit ci-dessus.

3. AREOS PAGOS, campagne couverte de bois dans la Thrace, selon Etienne le Géographe.

AREQUIPA ou ARIQUIPA [a], Ville de l'Amerique meridionale dans le Perou, & dans la vallée de Quilca à 100. lieuës d'Espagne de Lima, & à 8. lieuës du Port d'Acari Nord-Ouest & Sud-Ouest. Cette ville est un assez bon port de mer. Elle est bâtie dans l'endroit de la vallée, qui s'est trouvé le plus propre pour une ville. L'air y est fort temperé, & le plus pur de tout le Perou. Le sejour en est très-agréable. Elle est le Siége d'un Evêque suffragant de Lima. Il y a dans cette ville quatre ou cinq cens maisons. Le terroir des environs est très-fertile, & produit de fort bon grain dont on fait d'excellent pain. Les limites de cette ville s'étendent depuis la vallée d'Acari jusqu'à Tarapaca, & en quelques lieux du Condesuio. Hubinas, Xiqui, Guanitra, Quimistaca, & Golaguas, sont aussi du ressort d'Arequipa. L'Entrée du port est étroite, mais on y peut mouiller sur 18. brasses d'eau, & l'ancrage y est bon. La ville est assez mal fortifiée pour l'importance dont elle est, car on y transporte la meilleure partie de l'argent *de las Charcas*, & des mines du *Potosi* & de *Porco*, pour l'envoyer ensuite au *Callao*, & delà à *Panama*. Mr. Frezier[o] met 600. familles Espagnoles à Arequipa. Il dit qu'elles font commerce de vin & d'eau de vie, & qu'elle n'est éloignée de la mer que de 24. lieuës. Il met la situation de cette ville au pied d'un Volcan, qui ne jette pas de feu à present, mais qui en a jetté autrefois, en si grande quantité que les cendres furent poussées jusqu'à 20. lieuës à la ronde, où on

les

a Coreal Voyage T. 2. pag. 48.
o Voyages T. 2. p. 309.

les voit encore. Coreal[a] paroit mieux circonstancier les choses. On voit, dit-il, près d'Arequipa ce fameux & redoutable Volcan, qui peut-être causera un jour la ruine de la ville. Il cause souvent de grands tremblemens de terre. On porte d'Espagne dans cette ville, ajoute-t-il, des vins, des huiles, des olives, de la farine, du froment, & diverses autres choses pour pourvoir aux besoins de la Province *de las Charcas* & du *Potosi:* outre cela, on tire des autres Provinces de l'Amerique diverses choses absolument necessaires; comme du coton, de la toile, des cordages, & autres agrès de navires que l'on tire du Chili, & du Mexique &c. [b]D'Ariquipa au port d'Acari dans l'espace des 8. lieuës dont j'ai parlé, c'est une terre basse. On voit quelques Rochers pointus & noirâtres près du Cap d'Arequipa sous lequel il y a une baye, qui forme un bon port, qu'on appelle *Chala*, sous le 16. degré de latitude meridionale, & qui est frequentée par des barques. Du Cap d'Arequipa au Cap d'Attico, qui est sous le 16. degré 30'. de latitude meridionale, il y a 14. lieuës, cours Nord-Ouest & Sud-Est. La terre en est fort haute & pleine de montagnes depuis le premier de ces Caps au dessus du vent jusqu'au Port Chala.

Arequipa[c] fut fondée par François Pizarre au nom du Roi Catholique en 1536. Les Naturels des environs adoroient le Soleil comme tous les Perouans. La venuë des Espagnols a fait qu'ils se trouvent aujourd'hui presque tous Chrétiens. Ils se sont cependant retirez un peu plus loin dans les terres ne se trouvant pas les plus forts. On voit sur le bord de la Mer des oiseaux semblables aux vautours, & qui ont des aîles extraordinairement grandes. Ces oiseaux se nourrissent de Loups marins, auxquels ils arrachent les yeux pour les tuer ensuite, & les manger. On voit aussi sur cette côte beaucoup d'*Alcatraces:* c'est un oiseau dont la chair est fort puante & fort mal saine.

ARESGOL[d], Ville d'Afrique dans le Royaume de Tremecen. On en voit les ruines sur le côte, au Levant de la ville d'One. Ptolomée[e] qui l'appelle SIGA COLONIA, la met à 12. degrez de longitude, & à 34. degrez 40. minutes de latitude. Il y a (dans cet ancien Auteur) une Riviere qui porte le même nom, & qui se décharge auprès. Elle est appellée aujourd'hui *Tesfene*, ou *la Riviere* d'Aresgol. L'ancienneté de cette ville est si grande, qu'on ignore quel en a été le fondateur. On sait seulement qu'elle étoit la capitale de la Province, & de tout le Royaume de Tremecen. *On ne doute point que ce ne soit l'ancienne* CIRTA, si celebre dans l'Histoire Romaine; & ce qui contribue le plus à le faire croire, c'est qu'elle est presque à la hauteur de Carthagene, d'où Scipion ne fut gueres qu'une nuit à y passer, au raport de Tite-Live. Elle étoit bâtie sur un rocher, & toute environnée de la Mer, n'ayant qu'un petit passage du côté de terre, avec un chemin qui tournoit autour du roc. Le commerce y étoit grand autrefois, sur tout sous le regne de Muley Idris & de ses descendans, qui l'ont possédée pendant plus d'un siécle. Le Calife Schismatique de Carvan, ennemi mortel de cette maison, détruisit la ville d'Aresgol de fond en comble, & fit tailler tous les habitans en pieces. Ainsi durant plus de six vingts ans elle servit de retraite aux bêtes farouches, jusqu'à ce qu'Almansor étant passé en Afrique conquit cet Etat, & rétablit Aresgol, à cause que cette place est dans un endroit commode pour le passage des armées. Il eut toûjours soin de l'entretenir jusqu'en 995. qu'il fut tué à la bataille de Calatansor. La puissance des Abderames diminuant toûjours depuis ce temps-là, les Almoravides commencerent à s'élever en Afrique, & ensuite en Espagne; & l'un de leurs Rois, appellé Joseph Lumtune, ayant emporté cette ville par assaut après un long siége, fit main basse sur tous les gens de guerre qu'il y trouva, la démolit, & fit abbatre quelque pan de muraille. Elle fut ensuite rétablie par les Almohades, & ruinée par les Benimerinis. Les habitans se retirerent à Tremecen, qui s'accrut de ses ruines, n'étant que fort peu de chose auparavant.

§. Siga ou Aresgol, n'est pas à la hauteur de Carthagéne, comme le dit ici Marmol; mais plutôt à celle du Cap de Gates. Je ne pouvois d'abord comprendre comment il étoit possible que Marmol, qui d'ailleurs n'est rien moins qu'ignorant sur la Géographie de l'Afrique, avoit pu confondre Siga de Ptolomée dont il marque le longitude 12. d. & la latitude 34. d. 40'. avec Cirtha, capitale de la Numidie, qui étoit bien loin delà dans la Numidie, & que Ptolomée dans le Chapitre suivant place à 26. d. 50'. de longitude, & à 31. d. 20'. de latitude; & qui est aujourd'hui Constantine. La premiere étoit maritime; la seconde ne l'est point, & selon leur position rectifiée par Mr. de l'Isle il y avoit au moins cinq cens quarante milles de l'une à l'autre. Je crois avoir pourtant rencontré la source de cette erreur. Tous les Historiens Romains conviennent que Cirtha étoit la capitale de la Numidie; & cette ville étoit à l'Orient de l'Ampsagas. Pline parlant de Siga dit: Siga[f] ville à l'oposite de Malaga ville d'Espagne; ville Royale de Siphax, & de la seconde Mauritanie. Tite-Live parle souvent de Cirtha capitale de Syphax. Mais on sait d'ailleurs que Syphax n'en avoit pas pour une. Non content de son Royaume de Numidie, il avoit étendu ses conquêtes jusqu'aux frontieres de la Mauritanie Tingitane, & par consequent Siga en étoit; Jol nommée ensuite Cesarée, fut aussi qualifiée *Juba Regia*, ville Royale de Juba. Syphax qui la posseda aussi bien que les deux autres avoit trois villes Royales, qu'il ne faut pas confondre. Le P. Mariana[g] dit aussi que l'ancienne Siga est presentement Aresgol. Mais le R. P. Hardouin[h], juge que c'est plutôt VELEZ. Les Cartes de Mr. Sanson, & Mr. de la Croix dans sa Relation de l'Afrique, aspirent ce nom, & écrivent HARESGOL.

1. ARESTINGA[i], (Cap d') Cap de la Perse dans le Kherman au Midi de la ville de Guadel. Quelques-uns croient que c'est l'*Alabater* des Anciens. Voiez ce mot.

2. ARESTINGA[k], Isle de la Mer de Per-

a Ibid. pag. 50.

b Suplement de Rogers Tom. 2. p. 56.

c *Coreal* Ibid. p. 50.

d *Marmol* T. 2. l. 5. c. 10.

e L. 4. c. 2.

f l. 5. c. 2.

g Hist. Hisp. l. 2. c. 23.

h in l. e. *Plinii*.

i *Baudrand* Ed. 1705.

k Ibid.

Perse sur la côte du Kherman près du Cap d'Arestinga. Les Interpretes de Ptolomée[a] croient que c'est celle qu'il a designée par le nom de Liba.

a l. 6. c. 8.

ARETAS[b], nom Grec d'une Riviere de la grande Grece dans le canton des Crotoniates, Gabriel Barri croit que c'est presentement la LIPUDA, Riviere de la Calabre.

b Ortel. Thesaur.

ARETALESIORUM URBS, Ἀρεταλησίων πόλις, Eusebe nomme ainsi une ville dans son Histoire Ecclesiastique[c]. Il y en a qui croient que par un renversement de lettres il a voulu dire la ville d'Arles.

c l. 10.

ARETH. Voiez HARETH.

ARETHON, ce mot se trouve dans quelques Editions de Tite-Live, au lieu d'ARACHTUS. Voiez ce mot.

1. ARETHUSE, Ville de la Macedoine dans l'Amphaxitide. Pline[d] la met dans la Macedoine, & en nomme ARETHUSII les habitans. Scylax[e] de Cariande dit Apollonie & Arethuse villes Grecques. Etienne le Géographe distinguant le pays de ces deux villes met la premiere dans la Macedoine, & la seconde dans la Thrace. Ptolomée[f] la donne à la Macedoine dans l'Amphaxitide, & ses Interpretes écrivent que c'est presentement FOOINO, selon l'édition de Bertius, TADINO selon celle de Molet chez les Aldes; Pinet Traducteur François de Pline rend aussi ce nom par TADINO.

d l. 4. c. 10.
e p. 27.
f l. 3. c. 13.

2. ARETHUSE, Ville de Syrie dans la Cassiotide, près de la ville d'Apamée. Pline[g] met les *Arethusiens*, entre les peuples de la Syrie. Strabon[h] nous apprend que de son temps elle étoit possedée par un petit Roi Arabe: à la contrée d'Apamée, dit-il, confine à l'Orient le pays des petits Rois Arabes que l'on nomme Parapotamie, (c'est-à-dire le long du fleuve,) & à la Chalcidique qui descend du mont Marsyas, & tout ce qui est au Midi des Apaméens, est peuplé d'hommes pour la plupart Scenites, (qui demeurent sous des tentes, & qui sont tout semblables aux Nomades de la Mesopotamie;) mais plus ils approchent des Syriens, moins ils sont Arabes & Scenites; plus leurs Gouvernemens sont policez, tels sont Arethuse de Sampsiceramus, Themella qui appartiens à Gambarus, & autres de cette sorte. Cette ville a été Episcopale. Les Anciennes Notices Greques en font mention[i], & Eusebe son Evêque souscrivit à la Lettre Synodale des Prelats de la seconde Syrie à l'Empereur Leon. Marcus[k] autre Evêque du même lieu est nommé dans le Concile de Chalcedoine Act. 6. Longtemps auparavant, un autre de même nom avoit signé le Formulaire du Concile de Rimini, & Severien souscrivit à la Lettre Synodique au Concile de Constantinople tenu sous Mennas. C'est cette même Arethuse qu'Antonin[l] place entre Emese & Antioche à XVI. milles de l'une & de l'autre. Plutarque en fait aussi mention[m].

g l. 5. c. 23.
h l. 16. p. 753.
i Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 287.
k Holsten. in Eund. Ibid.
l Itiner.
m in Anton.

3. ARETHUSE, dans l'Arabie heureuse. Pline[n] dit qu'il y avoit eu autrefois trois villes de fondation Grecque, savoir ARETHUSE, *Larisse* & *Chalcis*, que les guerres avoient detruites.

n l. 6. c. 28.

4. ARETHUSE, Egesippe[o] cité par Ortelius nomme aussi une Arethuse dans la Judée. Selon D. Calmet[p], elle étoit aux environs de Marissa & d'Azoth. Pompée la rendit à ses habitans avec les villes de Marissa, d'Azoth, & de Jamnia[q]. Cette ville n'est pas nommée dans les Livres Sacrez, mais dans la suite elle devint assez celebre.

o l. 1.
p Dict.
q Joseph. ant. l. 14. c. 8. & de Bell. l. 1. c. 5.

5. ARETHUSE, Lac de la grande Armenie. Pline[r] dit que quoi qu'il soit nitreux il ne laisse pas de nourrir des poissons. Il ajoute ailleurs que le Tigre tombe dans ce Lac, qui soutient toutes les choses pesantes que l'on y met, & qui exhale des brouillards chargez de nitre. Ce Lac a, dit-il, une sorte de poissons qui ne se mêle point avec ceux du lit de ce Fleuve, & les poissons que nourrit le Tigre ne passent point dans le Lac. On peut aussi distinguer les eaux du Fleuve d'avec celles du Lac, & par leur cours, & par la couleur. Mr. Baudrand attribue à Pline d'avoir dit bien des choses auxquelles cet ancien n'a peut-être jamais songé. Le R. P. Hardouin dit que c'est le même Lac que l'Ἀρσίσσα de Ptolomée. Les Exemplaires de cet Auteur portent Ἀρσησσα. Voiez ARE'ESA. Strabon le nomme Θωνῖτις & Ἀρσηνὴ THONITIS & ARSENE. [s]Il dit aussi que ses eaux sont très-bonnes à laver, & à decrasser les habits, & qu'elles ne valent rien pour boire, que le Tigre qui tombe du mont Niphate traverse ce Lac sans y mêler ses eaux à cause de sa rapidité. Denys le Periegete[t] nous en donne une autre idée; il y a, dit-il, vers le milieu un certain marais nommé Thonitis entouré d'eaux au fond duquel est entrainé le Tigre qui s'y cache, & après qu'il est sorti de ce marais, il repand ses eaux au dessous de ce marais avec plus de rapidité.

r l. 2. c. 103.
s l. 11. p. 529.
t v. 989. & seq.

6. ARETHUSE, source d'eau douce dans l'Isle de Sicile, auprès de Syracose. Pline dit[v] qu'elle étoit pleine de merveilles: qu'elle avoit l'odeur du fumier dans le temps des jeux Olympiques. Il est, dit-il, vraisemblable que l'Alphée passe par dessous la mer pour se rendre dans cette Isle: [x]qu'elle rend ce qu'on a jetté dans l'Alphée qui coulant à la ville d'Olympe se perd au rivage du Peloponnese. [y]Ciceron en parle ainsi: l'extremité de cette Isle est une source d'eau douce, nommée Arethuse, d'une grandeur incroiable, & très-poissonneuse, qui seroit entierement couverte des flots de la mer, si elle n'en étoit separée par une digue, & par une levée de pierre. Quant à sa communication avec l'Alphée, Seneque[z] en donne un détail, qui se reduit à ceci que tous les cinq ans, au temps des jeux Olympiques elle jettoit des vuidanges: que delà étoit venue l'opinion que l'on avoit que l'Alphée passoit de l'Achaye jusques-là; continuant son cours par dessous la mer, sans reparoître qu'au rivage de Sicile; que pour cette raison le fumier des victimes, qui durant les fêtes Olympiques étoit jetté dans l'Alphée étant entrainé par le cours de ce Fleuve, alloit sortir en cet endroit. C'est à quoi faisoit allusion Virgile lorsque parlant à la fontaine Arethuse il lui dit[a]:

v l. 31. c. 4.
x l. 2. c. 103.
y in Verr. l. 4. n. 118.
z Natur. Quæst. l. 3. c. 26.
a Ecl. x. v. 45.

Sic tibi, cum fluctus subter labère Sicanos,
Doris amara suam non intermisceat undam.

Les

Les traditions fabuleuses sont moins sujettes à déperir que les autres. Les modernes n'ont eu garde de renoncer à une merveille si vantée dans l'antiquité. Le Sieur Jouvin de Rochefort dans son Voyage de Malthe, & d'Italie fournit ces détails à Mr. Corneille[a]: on trouve la fontaine d'Arethuse en Sicile, près de Saragouse en côtoiant ses murailles. Elle vient d'un rocher peu éloigné de la mer avec une si grande abondance d'eaux qu'elles pourroient faire un gros ruisseau. Cependant le lieu d'où elles sortent paroît incapable d'en fournir une si grande quantité, & c'est ce qui a donné lieu à quelques-uns de dire qu'elles viennent de quelque autre lieu par un Canal souterrain. Pour preuve de ce qu'ils avancent, ils pretendent qu'on a trouvé sur cette fontaine une écuelle de bois que quelqu'un avoit laissé tomber sur la Riviere d'Alphée, qui se perd en terre dans le Peloponnese. Les habitans de Saragouse raportent à peu près la même chose d'un pelerin, qui buvant dans son écuelle sur le bord d'une riviere en Terre Sainte, l'y laissa tomber à son grand regret, parce qu'il avoit caché sept pistoles dans le fond. Après avoir traversé la mer il arriva à Saragouse, où buvant à la fontaine d'Arethuse, il vit son écuelle qui flottoit sur l'eau, & y retrouva les sept pistoles qu'il y avoit mises. Cette fontaine est une des belles sources que l'on puisse voir en Italie, ses eaux sont très-bonnes, quoi que d'un goût un peu sulfuré & un peu salé. Strabon[b] parle aussi de la communication pretendue de l'Alphée avec cette fontaine, mais sans en être la dupe; & il la refute assez en faisant voir que l'Alphée se perd dans la mer comme les autres fleuves. Il traite de mensonge la coupe perdue dans l'Alphée, & retrouvée dans la fontaine de Sicile. Le docte Bochart[c] cherche l'origine de cette erreur dans la Langue des Pheniciens, qui appellerent apparemment cette fontaine עין חלפי *En-Halphe* ou חלפיא *Halphaja*, c'est-à-dire *la fontaine des Saules*, parce qu'il y en avoit à l'entour, ou même עין אלפי *En-Alphe*, ou אלפיא *Alphaja*, la fontaine des vaisseaux. Cette derniere explication est assez naturelle, parce qu'elle étoit proche d'un vaste port, & dans un lieu commode pour l'aiguade. Les Grecs qui navigérent en Sicile trouvant le nom de cette fontaine si ressemblant à celui de leur Fleuve Alphée, trouverent bientôt le reste dans le fond inepuisable de leur imagination. Ils imaginerent qu'Arethuse fille de Nerée & de Doris & Compagne de Diane, fut aimée d'Alphée d'Arcadie, duquel étant poursuivie elle s'enfuit en Sicile en une Isle près de Syracuse, où elle fut changée en fontaine; & Alphée fut changé en une riviere qui traverse la mer, & court en fidelle amant jusqu'à ce qu'il rejoigne sa chere Arethuse avec laquelle il sort de terre, se trouvant dans un même lit.

a Dict.
b l. 6. p. 271.
c Chanaan. l. 1. c. 28.

7. ARETHUSE, fontaine de l'Isle d'Ithaque; elle a été aussi appellée CYPARA, selon Etienne le Géographe. Cet Auteur observe que ce nom vient d'Ἀρῶ d'où s'est fait Ἄρδω *humecter*; comme de Φλέγω *bruler*, s'est fait Φλεγύαι. Delà vient, dit-il, que toute fontaine peut être nommée Arethuse, nom qui veut dire *Arrosante*. Il remarque de plus que Didyme trouvoit huit Arethuses. S'il y comprenoit les villes de même nom il y en avoit davantage.

8. ARETHUSE, fontaine de la Béotie, selon Pline[d]. Solin[e] met une fontaine d'*Arethuse* auprès de Thebes; & c'est la même que celle de Pline. D'autant plus surement que ces deux Auteurs nomment à peu près les mêmes fontaines.

d l. 4. c. 7.
e c. 7. p. 23. Edit. Salm.

9. ARETHUSE, Pline[f] met une fontaine de ce nom dans l'Eubée. Strabon[g] dit que par un tremblement de terre, qui se fit sentir dans la Syrie, dans les Isles Cyclades, & même dans l'Eubée la source d'Arethuse, qui est en Chalcide se trouva bouchée; que quelques jours après, cette eau se fit un nouveau passage, & que l'Isle ne fut point delivrée des secousses de ce tremblement jusqu'à ce qu'une ouverture s'étant faite dans la plaine nommée Lelante eut vomi un fleuve de boue enflammée. Eustathe[h] dit qu'Arethuse de l'Eubée étoit aussi nommée Chalcis. Etienne de Bysance met Arethuse entre les villes d'Eubée. Il a cru apparemment que c'étoit un des noms de la ville de Chalcis.

f l. 4. c. 12.
g l. 1. p. 58.
h in v 467. Perieg. Dionys.

10. ARETHUSE, Ortelius[i] dit avoir apris de Hartung sur l'autorité de Didyme qu'il y avoit encore une Arethuse auprès de Smyrne.

i Thesaur.

11. ARETHUSE, Cassiodore[k] nomme *Arthusa*, fontaine de la grande Grece aux environs du Golphe de Squillaci, (*in Scyllatico*) Barri lit dans cet Auteur *Arethusa* au lieu d'*Arethusa*.

k Variar. l. 8. ad Sever.

ARETHUSII. Voiez ARETHUSE 1. & 2.

ARETHYREA, ou plutôt ARÆTHYREA, contrée de l'Achaye. Elle fut nommée ensuite ASOPIS. Voiez ce mot.

ARETINI, ancien peuple d'Italie dans l'Etrurie. Pline[l] les distingue en trois classes, savoir ARETINI VETERES, les *anciens Aretins*, ARETINI FIDENTES, & ARETINI JULIENSES. Ils habitoient trois villes diferentes, la premiere a subsisté jusqu'à present, & se nomme AREZZO. Voiez ce mot. Les deux autres sont absolument détruites; il n'en reste pas même les masures, comme l'avoue le R. P. Hardouin. Holstenius[m] croit au contraire que les habitans de la même ville ou de son territoire étoient distinguez en plusieurs classes; mais qu'ils n'avoient pas de territoire distinct. Desorte que le nom entier de cette Colonie étoit selon lui COLONIA FIDENS JULIA ARRETIUM.

l l. 3. c. 5.
m in Cluv. p. 72.

ARETINUM. Voiez ARRHETIUM.

ARETTEBÆ, Strabon dit que de son temps on nommoie ainsi les ARTABRES. Voiez ARTABRI.

ARETTE ou AURETTE, Mr. Corneille dit que c'est une petite Riviere de France, qui coule dans le Berri. Elle vient, dit-il, d'auprès de Charly, arrose Soubize, Crosses, Savigny, Ornoy, & traverse la ville de Bourges, où elle tombe dans l'Eure. L'Auteur sur la foi de qui Mr. Corneille parle de la sorte brouille plusieurs Rivieres. L'Havrette est un ruisseau qui coulant vers le Nord joint la Riviere d'Evre dans les dehors de

 Bour-

Bourges. Si on en excepte cette ville, il ne passe à aucun des endroits nommez dans cet Article.

AREVA, ancien nom d'une Riviere de l'Espagne Tarragonoise. Mr. Baudrand[a] dit sur l'autorité d'Ortelius, de Martin Ximena, de Didace de Colmenares, & autres que c'est presentement l'ERESMA; ou ELERENA. Le R. P. Hardouin dit que c'est l'ARLANZO, Riviere de la Castille vieille, & que cette Riviere se jette dans le Douero au dessus de Valladolid.

a Ed. 1682.

AREVACÆ ou AREVACI, ancien peuple de l'Espagne Tarragonoise. Nous apprenons de Pline[b] qu'on le nommoit ainsi à cause de la Riviere d'Areva. Ainsi la connoissance de ce peuple depend de la connoissance certaine de cette Riviere. Le P. Briet[c] qui la nomme ARLANCE, dit que le territoire des Arevacæ repondoit à une partie de la Merindade de Valladolid, à toute celle de Segovie, & à une partie de celle de Burgos. Voici comment il explique les noms modernes des villes anciennes de cette Nation.

b l. 3. c. 3.

c Paral. 2. part. l. 4. p. 264.

Clunia Colonia Sulpicia, aujourd'hui *Coruna del Conte:*
Lutia, ravagée par le jeune Scipion. Elle est détruite.
Thermes ou *Termisum*, c'est ou *Lerma*, ou *Tarvidos*, ou *N. Señora de Thiermes.*
Uxama, aujourd'hui *Osma.*
Segobia, presentement *Segovie.*
Rauda, aujourd'hui *Aranda de Duero.*
Colenda, aujourd'hui *Covarruvias.*
Lutabrum ou *Britablum*, aujourd'hui *Marcorea.*
Segortia lacta, aujourd'hui *Sepulveda.*

Ptolomée[d] y en nomme quelques-unes qui ne sont pas dans cette liste; telle est *Comfloenta*, *Veluca*, *Tucris*, *Numantia* & *Nudaugusta.*

d l. 2. c. 6.

AREVALILLO[e], petite Riviere d'Espagne dans la vieille Castille. Elle a sa source dans les montagnes, qui sont au Nord-Ouest d'Avila, & coulant vers le Nord elle se méle avec l'Adaja au dessus d'Arebalo.

e De l'Isle Atlas.

AREVALO[f], AREVALOS ou AREBALO, petite ville d'Espagne dans la vieille Castille aux confins du Royaume de Léon, entre les rivieres d'Adaja & d'Arevalillo, à six lieues & au Levant d'hyver de Medina del Campo.

f Ibid.

AREUS, petite Riviere sur la côte de Bithynie, selon Pline[g].

g l. 5. c. 32.

AREZA. Voiez RESSANA.

1. AREZIBO, Bourg de l'Amerique Septentrionale dans les Antilles, dans l'Isle de Porto-Ricco, à trois lieues de la ville de St. Jean.

2. AREZIBO, Riviere de l'Isle de Porto-Ricco, elle coule auprès du bourg nommé aussi AREZIBO.

AREZZO, Ville ancienne d'Italie dans la Toscane, [h]avec un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Florence: mais exempt de sa jurisdiction. Cette ville est à trois petits milles des marais de la Chiana, qui se decharge peu après dans la Riviere d'Arno; à seize milles de Citta di Castello; au Couchant en tirant vers Sienne d'où elle n'est qu'à vingt huit milles, & à trente de Perouse au Couchant d'Eté. Elle est ancienne, située sur une montagne sans riviere. [i]Elle a autrefois secouru les Romains de trente mille piéces d'or; & fourni à Scipion qui devoit passer en Afrique cent vingt mille muids de bled. Diverses revolutions l'avoient bien fait decheoir de son ancien lustre, lorsque Côme de Medicis Duc de Florence en prit le gouvernement. Elle commença depuis ce temps-là à se remettre. Du temps des Romains on faisoit grand cas de la poterie d'Arezzo; & elle l'emportoit sur toute celle que l'on faisoit alors en Italie. Sous l'Empire de Valentinien Zenobe Tribun fonda dans cette ville un Temple, où l'on venere à present les reliques des Saints freres Martyrs Laurent & Peregrin qui étoient *Aretins*, ou citoyens d'Arezzo. On y garde aussi celles de St. Donat, qui en a été premier Evêque, & qui fut martyrisé sous Valentinien. Mr. Corneille[k] dit que Margaritone d'Arezzo bâtit l'Eglise Cathedrale vers l'an 1300. Jean Pisan y a fait un Autel de basse taille, aidé par Augustin, & Jean de Siene ses Eléves. Le Pape Gregoire X. y est aussi enterré. Cette ville est la patrie de plusieurs hommes illustres. Mecenas favori d'Auguste & le protecteur des Gens de Lettres, qu'il encourageoit par sa faveur; son nom est devenu un éloge pour les Grands. Mais il y en a peu qui en connoissent le prix, & encore moins qui le meritent. Gui l'Aretin inventa les six Notes du plein chant *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*. Pierre l'Aretin connu par le tribut insolent qu'il tiroit des Princes à qui il s'étoit rendu redoutable par ses satyres atroces, plus connu encore par les infames Dialogues où il a prodigué tout ce qu'a de plus scandaleux, & de plus libertin la lasciveté la plus prostituée; heureux si la Paraphrase des Pseaumes de la penitence qu'il composa étant vieux lui a obtenu le pardon des ravages qu'ont fait, & que font encore les ouvrages de sa jeunesse.

h Baudrand Ed. 1705.

i Schotti Itiner. Ital. p. 194.

k Dict.

ARFA. Voiez ARPHAO.

ARFADAG[l], montagne de l'Arabie heureuse, située à dix lieues de Medine. Elle est renommée par le concours de plus de trois cens mille Mahometans, qui font le Voyage de la Mecque, & qui s'y assemblent tous les ans de tous les endroits de l'Empire Turc, au jour appellé Aaideilhdaye, c'est-à-dire, la fête du Belier, à cause qu'ils croyent que ce fut sur cette montagne qu'Abraham vouloit sacrifier son fils Isaac, au lieu duquel il sacrifia un Belier. Ils disent que Mahomet étoit sur cette même montagne lorsque l'Ange Gabriel lui apparut, & lui annonça qu'il devoit être Prophète. Cette grande multitude de Pelerins y trafiquent ce jour-là de ce que chacun a apporté de plus rare de son pays. Ceux des Indes y viennent avec du Gommielevi ou mastic liquide & en larmes, du baume blanc, & force perles, dont en 1634. la Caravane du Grand Caire en apporta jusqu'à cinq cens livres, toutes perles à la piéce. Il y en avoit une entr'autres de la forme d'une poire, & de la grosseur d'une grosse olive, qu'on porta au Grand Seigneur. La Caravane de la Terre Sain-

l Corn. Dict. le P. Roger. Desc. de la Terre Sainte.

Sainte y porte de la terre du Champ Damascene où Adam fut créé, que les Indiens Mahometans tiennent pour une precieuse Relique. Ceux de l'Egypte y portent des tapis ; les Afriquains du Corail & autres denrées. Ceux de Constantinople, de Mesopotamie, de Syrie, & de Perse, de fines étoffes de soye, & autres sortes de marchandises, & enfin il n'y a personne, qui n'y vende ou qui n'y achete quelque chose qu'il estime au double à cause de la sainteté du lieu, tant leur esprit est imbu de superstition. Quoique la Caravane de Damas soit composée quelquefois de vingt-cinq ou trente mille personnes, ils n'oseroient entreprendre de traverser les Deserts sans un saufconduit de l'Emir de Naplouse, Prince Arabe, qui ne manque point de faire lui-même cette escorte tous les ans, accompagné de cinq cens hommes de cheval, couverts de chemises de maille, armez d'arquebuses, de lances & d'Arcs, & qui les défendent contre les autres Arabes.

§. Cette montagne doit être nommée ARARAT. Voiez cet Article où il en est parlé d'après un Auteur beaucoup mieux instruit.

ARFEARD[a], (ARDFEARD) petite ville Episcopale d'Irlande dans la Province de Munster au Comté de Kerry. Elle envoye deux Deputez au Parlement, & est située près de la mer.

a Etat pref. de l'Irlande p. 51.

ARG, (l') Riviere d'Allemagne dans la Suabe. On la distingue d'abord[b] en ARG SUPERIEURE, qui sort d'un Lac nommé *Alpp Sée*, à l'Occident d'Imenstatt ; & passe au Midi de Wangen ; & en ARG INFERIEURE, qui a deux sources au Nord d'Alpp Sée ; l'une au village d'Etelsberg, l'autre au village de Missen. Cette derniere a un cours presque parallele à la premiere en serpentant au Nord-Ouest jusqu'à Aw ; alors elle commence à tourner vers le Sud-Ouest, passe au Nord de Wangen, & se joint à l'Arg Superieure à l'Orient du village de Pflegelberg ; alors ces deux Rivieres coulant dans un même lit vont tomber auprès de Langen Argen, dans le Lac de Constance, au Sud-Est de Buchorn.

b Jaillot grande Carte de la Suisse.

1. ARGA, Village de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée[c].

c l. 6. c. 7.

2. ARGA, Riviere d'Espagne dans la Navarre, en Latin *Aragus*. Elle a sa source aux monts Pirenées, aux frontieres de la basse Navarre & de la Gascogne, à dix lieues de Bayonne au Midi, d'où passant par la Navarre à Pampelune, elle y reçoit la petite Riviere de Arana, puis coulant vers le Midi, elle se jette auprès de Villa Franca dans la Riviere d'Aragon, & se décharge avec elle dans l'Ebre. Cette riviere est nommée l'ARGUE, par les François, quelques Cartes l'appellent AGRA, très-mal à propos, comme le remarque Mr. Baudrand[d].

d Ed. 1705.

1. ARGADES, Riviere d'Asie dans la Sitacene, selon Elien[e] dans l'Histoire des Animaux.

e l. 16. c. 42.

2. ARGADES, Tributaire de l'Atrique selon Herodote[f]. Plutarque[g] la nomme ERGADES.

f l. 5. c. 66.
g in Solone.

ARGADAMIA. Voiez AGDAMEA.

ARGADINA, petite ville d'Asie dans la Margiane, selon Ptolomée[h].

h l. 6. c. 10.

1. ARGÆUS, montagne d'Asie dans la Cappadoce dont elle est la plus haute. Strabon[i] dit que la ville EUSEBIE, étoit située au pied de cette montagne dont la cime est couverte de neiges en tout temps. Il ajoute que ceux qui ont monté au sommet, ce qui est arrivé à peu de personnes, disent que quand l'air est serain on peut voir delà les deux mers, à savoir le Pont Euxin, & la mer mediterranée au Golphe d'Aiazzo. Cette montagne n'est nullement propre à y bâtir une ville ; car on y manque d'eau. Ptolomée[k] la nomme ARGEUS sans Diphthongue, dans l'ancienne Traduction Latine ; mais dans l'Edition de Bertius le Grec porte Ἀργαῖος.

i l. 12. p. 538.
k l. 5. c. 6.

2. ARGÆUS[l], lieu de la ville de Rome. On le nommoit auparavant LIBYSSUS, & on l'appella ensuite LA RUE TOSCANE, *vicus Tuscus*.

l Ortel. Thesaur.

ARGAIS, Isle de la mer mediterranée sur la côte de la Lycie, selon Etienne le Géographe.

ARGAMÆLIA. Voiez ARGYLE.

ARGAN, Bourg d'Espagne dans la nouvelle Castille au Diocèse de Tolede. C'est dans ce lieu que se tint en 1475. sous le Pontificat de Sixte IV. le Concile connu sous le nom de ARANDENSE CONCILIUM, si nous en croions le P. Labbe dans sa Géographie Synodale. Alphonse Carillo Archevêque de Tolede y presida, le 5. Decembre.

ARGANTHONIUS MONS[m], montagne d'Asie dans la Mysie au dessus de la ville de *Pruse*, que l'on nommoit *Cius* avant que le Roi Prusias lui eût donné son nom. On prétend que ce fut en cet endroit qu'Hylas ami d'Hercule étant allé faire aiguade fut enlevé par les Nymphes. Conformément à cette tradition fabuleuse Strabon dit que de son temps les habitans de Pruse avoient une fête durant laquelle ils couroient sur cette montagne & apelloient Hylas, comme s'ils l'eussent effectivement cherché dans les Forêts. Suidas n'a pas bien compris ce passage de Strabon, & a pris le nom de Cius pour celui d'une Isle.

m Strabo l. 12. p. 563.

ARGANTOMAGUS, ce nom se trouve trois fois dans Antonin de l'Edition de Zurita ; premierement dans la route de l'Aquitaine dans les Gaules depuis Bourdeaux jusqu'à Autun, (*a Burdigala Augustodunum*) *Argantomagus* est entre *Fines* & *Ernodurum*, à XXI. milles de la premiere, & à XXVII. de la seconde : on lit dans une seconde route de l'Aquitaine dans les Gaules depuis Bourdeaux jusqu'à ce même lieu *Argantomagum* CXCVII. mille pas. Mais cette même route ne laisse pas d'embarasser ; car on y trouve entre *Fines* & *Argantomagus* une ville *Augustoritum* qui est Limoges ; & l'Itineraire compte XXVIII. milles de *Fines* à *Augustoritum*, & XXI. milles de cette derniere à *Argantomagus*, ce qui s'accorde mal avec la premiere route. Mais dans l'exemplaire du Vatican, au lieu d'*Argantomagus* dans la premiere route, on lit AGRANTOMAGO ; & dans la seconde on lit en troisiéme lieu *Augustomago* au lieu d'*Argantomagum* ; mais ce qui acheve d'embrouiller le tout, c'est que les chifres des milles ne s'accordent point avec les sommes totales des deux rou-

routes. On ne laisse pas de decider qu'Antonin a designé la ville d'ARGENTON, dans le Berry. Voiez l'Article suivant.

§. ARGANTOMUM, Mr. Baudrand dit que c'est une ville de la Gaule Celtique & cite Antonin. Mr. Sanson a eu raison de lui reprocher qu'Antonin ne fait mention ni d'*Argantomum*, ni de la *Celtique*. Mais ce n'est pas la seule faute qu'il y ait dans cet Article. Selon Mr. Baudrand on lit *Argantomachum* dans le Martyrologe, & selon d'autres *Argentomum* & *Argentanum*. Il ajoute ensuite que c'est *Argentan*, ville de France en Normandie. Il devoit dire qu'on lit dans le Martyrologe Romain au 29. Juin *in Castro Argentomacho Sancti Marcelli Martyris qui pro fide Christi unà cum Anastasio viro militari capite plexus est*: surquoi le P. Lubin dans ses notes avertit qu'une autre Edition porte *in pago Argentomacho*. Ensuite ce Pere ajoute *in Castro Argentomacho*, *Argentonium vulgo* Argenton en Berry. Mr. Baudrand aura trouvé sans doute un Martyrologe avec quelques notes manuscrites, où l'Observateur ayant écrit *Argantomum* en abregé pour *Argantomagum*, aura voulu remarquer que l'*Argentomacum Castrum*, du Martyrologe, lui sembloit être le même qu'*Argantomagum* de l'Itineraire, ce qui est assez vraisemblable; Mr. Baudrand se dispensant de consulter cet Auteur lui a imputé d'avoir parlé d'*Argantomum*, ce qui n'est pas vrai.

ARGARAUDACA, Ville d'Asie dans la Medie selon Ptolomée[a]. Quelques exemplaires portent ARGARAUSACA.

a l.6.c.2.

ARGARICUS SINUS, Golphe d'Asie dans l'Océan Indien. C'est ainsi qu'Ortelius lit ce nom dans Ptolomée. Il observe que le même Géographe nomme aussi ce même Golphe *Orgalicus*. En effet Ptolomée fait mention d'un pays de Pandion dans le Golphe Orgalique, ou comme d'autres lisent *Agarique*, & que ses Interpretes rendent par le GOLPHE DE BENGALE; & à la fin du même Chapitre il met l'Isle de Cory dans le Golphe Argarique. Ses Interpretes écrivent *Nicouat* pour le nom moderne de cette Isle, seroit-ce pour Nicobar?

ARGARIZIN, c'est ainsi que la ville de Jerusalem est nommée par Eupolemon, au raport d'Eusebe dans sa Preparation Evangelique[b], à cause de la haute montagne qu'elle occupoit.

b l.9.c.4.

ARGATH, selon Cedrene, ARGAUT selon Curopalate, tous deux citez par Ortelius[c]. Il semble qu'ils aient nommé ainsi une ville d'Armenie. Les mêmes Auteurs parlent aussi d'un lieu qu'ils nomment ARGAUM, qu'Ortelius[d] soupçonne avoir été dans l'Armenie.

c Thesaur.
d Ibid.

ARGEADÆ, Nation d'entre les Macedoniens, selon Appien[e]. Pausanias[f] fait mention des Rois Argéades qui avoient gouverné la Macedoine avec gloire: il raporte des vers Prophetiques de la Sibylle, qui avoit annoncé que les Macedoniens si florissans sous les Rois Argeades auroient des avantages, & des pertes sous Philippe. Que le plus ancien de ce nom auroit une domination fort étendue; que le plus jeune vaincu par les Romains perdroit tout. Ces Rois Argéades ne sont autres que les Rois descendus de familles venues du pays d'Argos; car Herodote[g] fait voir que les premiers Rois des Macedoniens étoient venus d'Argos. Tite-Live[h] dit dans le même sens: déja le peuple d'Argos étoit attaché à Philippe par les liaisons des particuliers, & par une étroite amitié, outre qu'il croit que les Rois de Macedoine sont descendus de lui. Voiez ARGEI INSULA.

e in Syriacis.
f l.7.c.8.
g l.5.& 8.
h l.32.c.22.

ARGEATHE, Village du Peloponnese dans l'Arcadie, selon Pausanias[i].

i l.8.c.23.

ARGE'E. Voiez ARGÆUS.

ARGEI INSULA, petite Isle d'Egypte auprès de Canobe, ainsi nommée d'Argée fils de Macedon duquel ont pris aussi leur nom les Argéades; c'est ce qu'en dit Etienne; dont la coutume est de chercher dans une tradition souvent fabuleuse l'Etymologie des noms des villes, & des peuples.

ARGEL, c'est ainsi que quelques Nations appellent ALGER. Voiez ce mot.

ARGELIA, Ville de la Germanie selon Ptolomée[k]. Les Géographes modernes balancent s'il faut la chercher à *Torgaw*, ville de Saxe sur l'Elbe, ou à Erfort capitale de la Thuringe.

k l.2.c.12.

ARGENCE, Seigneurie de France en Languedoc au Diocèse de Nimes, [l]à l'Orient de cette ville le long du bord Oriental du Rhône. Elle est pour le spirituel du Diocèse d'Arles, & pour le Temporel elle dependoit aussi autrefois des Archevêques d'Arles, ainsi que Raimond Comte de St. Gilles l'a reconnu dans une Patente donnée au Mont Pelerin dans la Terre Sainte l'an 1105. par laquelle il ordonne à ses fils de restituer à l'Eglise d'Arles toute la Terre d'Argens. *Terra quæ Rhodano conterminа* Argentia *vocatur*, *eam totam proprii juris prædictæ Ecclesiæ esse agnosco*. Ainsi toute cette terre étoit alors de l'Empire, comme le reste du temporel de l'Archevêché d'Arles. Alphonse Comte de Toulouse fils de Raimond de St. Gilles reconnut l'an 1143. par un Acte, que toute la Terre d'Argence relevoit de l'Eglise d'Arles, & il en reçut l'investiture de Raimond de Monrond. Michel de Mores Archevêque d'Arles donna l'an 1214. l'investiture de toute la Terre d'Argence avec le Château de Beaucaire, & les autres dépendances de cette Terre à Simon de Montfort, qui laissa le tout à son plus jeune fils Simon, qui étoit Comte de Leicestre en Angleterre. Simon vendit ces Terres à St. Louïs, qui ne voulut point faire hommage à l'Archevêque d'Arles pour Beaucaire & la Terre d'Argence; quoique Simon eût non seulement reconnu pour l'un & pour l'autre l'Archevêque d'Arles; mais qu'il lui dûe pour ces Terres mille marcs d'argent annuel. Le Roi par la mediation de Guy Evêque du Puy traita avec Bertrand de St. Martin Archevêque d'Arles & lui donna, & à son Eglise une récompense dont ce Prelat se contenta: après quoi St. Louïs jouït de Beaucaire, & de la Terre d'Argence en toute Souveraineté, comme firent les Rois ses successeurs.

l Longuerue Desc. de la France 1. part. p.256.

ARGENCES[m], Bourg de France dans la basse Normandie Diocèse de Bayeux, à trois ou quatre lieues de Caën, sur la Méance pe-

m Corn. Dict. sur des Memoires manuscrits

petite Riviere qui tombe dans la Dive au dessous de l'Abbaye de *Truar* ou *Troarn*. C'est un titre de Baronie avec haute Justice. Cette Baronie a été aumonée à l'Abbaye des Benedictins de Fescamp au pays de Caux par Richard II. Duc de Normandie Restaurateur de cette Abbaye, qui possede aussi la Seigneurie de Ste Paix, près de Caen. Sur le territoire d'Argences il y a un assez gros vignoble, & l'on y fait du vin blanc que l'on boit dans le pays, & dans Caen sous le nom de Vin-huet. Les Anglois que l'on dit être les premiers, qui ont apporté ces vignes de Guienne, prononcent *Houet* quoiqu'ils écrivent *White*, qui veut dire blanc.

a *Zeyler* Palat. Topog. p. 60.

ARGENDAL ou ARGENTHAL[a], gros bourg d'Allemagne au Palatinat entre Kirchberg & Bacharach vers Oelweiler.

ARGENES, nom Latin de l'ORNE, Riviere de France.

ARGENNOS, Isle de l'Asie mineure dans la Mer d'Ionie. C'étoit une des trois que l'on appelloit Trogilies, les deux autres étoient Ψιλὸς *Psila*, c'est-à-dire *pelée*, parce qu'il n'y avoit ni arbre ni buisson, *Sandalios* ou *Sandaliotis* Σανδαλιος ou Σανδαλιῶτις, parce qu'elle ressembloit à la figure qu'un soulier imprime dans le Sable. Voiez TROGILIUM.

b l. 14. p. 644.
c l. 5. c. 2.

1. ARGENNUM, Promontoire de l'Asie mineure dans l'Ionie, auprès de Halonese petite Isle selon Strabon[b]. Ptolomée[c] en fait aussi mention. Thucydide nomme ce Promontoire *Arginnum* Ἄργινον. Sophien le nomme CARO STELLARO, & Niger CARO BIANCO. Ce Cap est dans le Golphe de Smyrne. ☞ Capo-Bianco repond mieux au nom Grec, qui veut dire le Cap Blanc.

d l. 3. c. 4.

2. ARGENNUM, Promontoire de Sicile sur la côte Orientale, selon Ptolomée[d]. C'est presentement CAPO S. ALESSIO.

e l. 5. c. 2.

3. ARGENNUM, Promontoire de l'Isle de Lesbos selon Ptolomée[e]. Niger dit qu'il est nommé *Sigrium* par Strabon; il se trompe. Ptolomée nomme aussi celui-là, & le distingue de l'autre, quoi qu'il les mette tous les deux dans la même Isle. Argennum est sur la côte Orientale, vis-à-vis de la terre ferme, & Sigrium est sur la côte Occidentale du côté de l'Archipel.

f l. 2. c. 6.

ARGENOMESCUM, Ville de l'Espagne Tarragonnoise, selon Ptolomée[f]. Elle étoit dans le territoire des Cantabres, selon cet Auteur dont quelques exemplaires portent ARGOI. Molet croit que c'est ARNANI.

ARGENS ou ARGENTS, (l') Mr. Piganiol de la Force écrit LARGENS, ce qui est apparemment une faute de ses Imprimeurs. Mr. Baudrand écrit l'ARGENSE dans l'Edition Françoise; il avoit dit beaucoup mieux dans la Latine ARGENS, Riviere de France en Provence. Elle est ainsi nommée à cause de la pureté de ses eaux. Mr. de l'Isle écrit ARGENTS, ce qui approche davantage de l'ancien nom Latin qui est *Argenteus*. Il a plusieurs sources, deux à Olieres Marquisat, d'où coulant vers St. Maximin il se recourbe vers Seillon, & reçoit au Sud-Ouest de Barjols une Riviere qui baigne les murs de cette ville, & que l'on regarde comme une de ses sources, quoi qu'elle n'arrive à l'Argents qu'après s'être grossie de plusieurs ruisseaux, ensuite côtoyant le Diocèse de Frejus, elle va recueillir les eaux d'une riviere formée de deux branches, savoir la Caramie & l'Issole, qui forment presque une Isle où est Brignole, & une autre Riviere dont la source est à l'Occident de la ville d'Aulps; cette derniere Riviere separe la Viguerie de Barjols d'avec celle de Draguignan: l'Argent coule ensuite auprès de Lorgues, & recueillant les Rivieres du Tor joint avec l'Aille, d'Artubie, d'Inde, de Blemet, & un bras du Ratran qui se separe au dessus de Frejus, elle va se perdre dans le Golphe qui porte le nom de cette ville. Ciceron dit[g]: je suis venu à grandes journées au marché des Vocontiens, (aujourd'hui le Luc,) & l'aiant passé, j'ai campé au bord de l'Argents (*Argenteum Flumen*,) vis-à-vis des Antonins.

g l. 10. Epist. 34.

h *Baugier* Memoires Hist. de la Champagne T. 2. p. 143.

ARGENSOLE[h], (Notre Dame d') Abbaye de France en Champagne, elle est située entre Epernai & Vertus, dans un lieu solitaire au milieu d'un bois, qui n'a aucune autre Maison ou village dans son voisinage. Elle est de fondation Royale de Blanche Reine de Navarre, fille & heritiere de ce Royaume qu'elle apporta à la Maison de Champagne par un second mariage qu'elle contracta avec Thibaut III. du nom, Comte de Champagne. Cette Princesse fonda cette Abbaye pour l'occasion qui suit. Thibaut III. son époux étant decedé, & ayant laissé les deux jeunes Princes ses fils en bas âge sous la tutelle de leur mere, elle eut une grande guerre à soûtenir contre Errard Seigneur de Rameru, pour le Comté de Champagne, qu'il prétendoit lui appartenir du chef de son épouse Sœur de Thibaut III. Errard mettoit tout à feu & à sang, dans la Province. Cette Princesse destituée de tout secours humain fut conseillée par un Religieux nommé Arnouphe, qu'elle avoit fait venir du Monastere de Villers en Brabant où il vivoit en odeur de sainteté, de recourir à Dieu par la voye de la priére, & de bâtir en même tems un Monastere de Religieuses. Elle en prit aussitôt la résolution & choisit le lieu d'Argensole du consentement de l'Evêque de Soissons; elle acheta le fond où est aujourd'hui cette Abbaye, de Rasaud Abbé d'Hautvilliers en l'an 1220. Cette Maison fut bâtie pour servir de demeure à quatre-vingt-six Religieuses de Chœur & dix Converses, de l'Ordre de Citeaux, & pour vingt Religieux de Chœur du même Ordre, dont douze doivent être Prêtres. Cette fondation fut approuvée du Chapitre de l'Ordre par un Acte signé & scellé des Abbez de Citeaux, Clervaux, la Ferté, Morimont & Pontigny, desquels cette Abbaye devoit dépendre comme de ses Superieurs immediats. Ce fut la premiere Abbaye de filles de cet Ordre. Cette Princesse obtint en faveur de son Abbesse ce privilege sans exemple, qu'elle pourroit se trouver au Chapitre géneral des Peres de l'Ordre de Citeaux. Les revenus que cette Princesse donna à cette Abbaye furent fort grands; elle fit nommer pour premiere Abbesse la bien heureuse du Val, Prieure de Ste Marie proche la ville de Liége; qui amena avec elle trente-cinq Religieuses qui en prirent possession le

25. Mars 1222. quoique le titre de la fondation ne soit que de l'an 1224. & elle y mourut le 25. Janvier 1226. Les guerres survenuës dans la suite des tems ont ôté à cette Abbaye avec ses titres presque tout son revenu, & elle n'a plus que sept mille livres de rente. Son Eglise, quoique petite, est ornée d'un clocher en forme de Fléche, & est assez belle. Le Chœur des Religieuses est grand & beau, les orgues bonnes, & les vitres peintes comme celles de la Sainte Chapelle du Palais de Paris. Il y a quantité de Reliques, & entr'autres des cheveux de notre Seigneur, un morceau considerable de la vraye Croix, & un petit Oratoire qu'on croît être celui de cette Reine qui est representée sur un tombeau de marbre, au fond du Chœur des Religieuses, quoi qu'elle n'y soit pas enterrée. Cette Abbaye a été deserte pendant plus de soixante ans pour éviter la violence des gens de guerre auxquels elle étoit trop exposée. La Maison est fort spacieuse, & l'enclos est de soixante arpens. Il y a environ vingt-cinq Religieuses de Chœur avec une Abbesse, outre les Converses.

ARGENSON, petite ville de France dans le Dauphiné, entre les montagnes à deux lieues d'Aspres, selon Mr. Corneille. Ce n'est qu'un village dont le nom est St. Pierre d'Argenson; ce lieu[a] & celui de St. Martin ne font ensemble que 46. feux. Celui d'Aspres est de 156. Ces trois villages sont dans le Gapençois aux confins du Diois.

a Denombr. de la France T. 2. p. 297. & 299.

1. ARGENT, petite Riviere de France dans l'Angoumois, où elle se perd dans la Charante. Ce sont deux sources nommées Argent & Or; l'une au village du Bouchage dans le Poitou, l'autre à Champagne mouton. Elles se joignent au Levant d'hyver de Nanteuil en Vallée à Poignies, à St. Yure.

2. ARGENT[b], petit ruisseau de France dans le Forez. Il se jette dans la De', Riviere de France, avec laquelle il va se perdre dans la Loire à un quart de lieue du Pont de Pinei. La De' reçoit aussi un autre Ruisseau nommé *Or*; & un troisiéme nommé *Ecu*. Et Coulon[c] dit assez plaisamment que ces ruisseaux Argent & Or ont plus de nom que d'eau.

b *Papir. Masson.* Deicr. Flumin Gall. p. 18.

c Rivieres de France 1. part. p. 253.

3. ARGENT[d], ruisseau de France dans la Principauté d'Orange. Il baigne les murs de la ville de ce nom, & va se jetter dans le Rhône.

d *Coulon* l. c. 2. part. p. 246.

ARGENT-DOUBLE[e], Riviere de France en Languedoc. Elle arrose Caunes, Rieux & Liran, & se perd dans l'Aude.

e Ibid. p. 279.

1. ARGENTA, Ville de Thessalie, selon Tite-Live[f].

f l. 32. c. 14.

2. ARGENTA[g], Bourg d'Italie dans l'Etat de l'Eglise au Duché de Ferrare, au Polesin de St. George, sur un ancien bras du Po, que l'on nomme à cause de cela le Po d'Argenta, entre Ferrare & Ravenne. Son nom Latin est *Argentia.*

g *Baudrand* Ed. 1682.

ARGENTAC[h], petite ville de France dans le Limosin aux frontieres de Querci, & de la haute Auvergne, à quatre lieues au Midi de Tulles en tirant vers Aurillac.

h *Baudrand* Ed. 1705.

ARGENTAN, Ville de France dans la Basse Normandie, Diocèse de Séez, à cinq lieuës de la ville de ce nom, & de celle de Falaise. [i]Les Romains l'appellerent *Are Genue.* Elle est située au bord de la riviere d'Orne, sur une hauteur, au milieu d'une belle plaine très-fertile, & jointe à quelques prairies, qui sont sur le bord de la riviére. Cette ville a quatre portes & quatre fauxbourgs, & ses murailles sont flanquées de Tours & accompagnées de fossez, avec un vieux Château pour défense. Elle a des places publiques, plusieurs belles ruës, & la plûpart de ses maisons bien bâties. Son Eglise primitive porte le titre de Saint Remi, & est assez bien ornée en dedans & en dehors. Saint Germain en est la Succursale. Cette Eglise est grande, & bâtie en Croix, avec onze pilliers de chaque côté, dans sa longueur, & des bas côtez tout autour de la nef & du Chœur. Son maître-Autel est un grand dessein d'Architecture & de Sculpture. Ses dedans & ses dehors sont beaux & riches, & la tour élevée à l'entrée de la nef, est un ouvrage qu'on peut dire somptueux. Celle qui est sur la croisée du milieu est aussi d'un beau dessein. Le Curé fait les fonctions curiales alternativement par année, dans ces deux Eglises. L'Autel du Prieuré des Benedictines, sous le titre de Nôtre Dame, est assez richement orné de peintures & de dorures. La grande Chapelle de Saint Jean est dans la cour du Château, que la ville enferme. Les Dominicains, les Capucins, & les filles de Sainte Claire, desservies par des Cordeliers, sont dans le fauxbourg. On y trouve aussi une grande Chapelle Royale, sous l'invocation de Saint Thomas, desservie par six Chapelains, celles de Saint Jacques, de Saint Jean, un Hôtel-Dieu, & un Hôpital general, qui ont encore leurs Chapelles. Il y a dans Argentan un Siege de Bailliage, une Vicomté, une Election, un Grenier à sel, & une Maîtrise des Eaux & Forêts. Il y a aussi un Maire, trois Echevins, une Maison, Tour & Horloge de ville, & un cours planté d'arbres sur le rempart. Son commerce consiste principalement en Grains, en Toiles, en Chapellerie & en Tannerie. On y tient marché les Lundis & les Jeudis; & quatre Foires dans l'année, la premiere à la St. Vincent, la seconde à la Quasimodo; la troisiéme à la Pentecôte, & la quatrieme le 1. d'Août. Les Abbayes de Silly & d'Almenesches, & le fameux bourg d'Hiesmes sont aux environs de cette ville.

i Memoires dressez sur les lieux en 1702.

ARGENTANUM, Ville d'Italie dans le territoire des Brutiens, selon Tite-Live[k]. Les modernes ne s'accordent pas si c'est presentement Argentina bourg de la Calabre Citerieure, comme le nom semble l'insinuet, ou S. Marco, ville de la même Province.

k l. 30. c. 19.

ARGENTARI. Voiez ARGENTERA.

1. ARGENTARIA. Voiez ARGENTIERE.

2. ARGENTARIA, Ammien Marcellin[l] nomme ainsi la ville que Ptolomée appelle ARGENTUARIA & ARGENTOVARIA, [m]& raporte comment l'Empereur Gratien défit & tailla en piéces trente mille Allemands près d'Argentaria. St. Jerôme dans sa Chronique & Cassiodore dans ses Fastes en parlant de cette victoire de Gratien nomment ce lieu *Argentaria.* La même ville se trouve marquée dans

l l. 31.

m *Longuerue* Desc. de la France 2. part. p. 239.

dans la Carte de Peutinger ; dans l'Itineraire d'Antonin au commencement du v. Siécle, après quoi il n'est plus parlé d'Argentaria qui fut entierement ruinée dans ce meme siécle ; & elle le fut vraisemblablement par Atrila qui passa & repassa par ce pays-là. Quelques-uns veulent que ce soit la même que Colmar, mais cela ne peut être parce que Colmar est une ville moderne. Il est plus probable qu'Argentovaria a été au lieu où est aujourd'hui Horbourg ou Arbourg qui est une bourgade, où l'on pretend que l'on voit des ruines d'une grande ville. Colmar n'est pas bâti sur les ruines d'Argentaria, mais elles ont servi en partie à le bâtir.

Baudrand. 1. ARGENTARO, ou MONTE ARGENTARO, en Latin *Argentarius mons*, Cap & Presqu'Isle de Toscane au Midi de la ville d'Orbitello.

2. ARGENTARO, Mr. Baudrand, sur la foi des Cartes de Mrs. Sanson qu'il ne cite point, pretend que ce nom est celui d'une partie du mont Hæmus ; & ensuite il dit que c'est cette branche que les anciens appelloient le mont Rhodope. Je doute qu'Argentaro soit bien le nom d'aucune de ces montagnes. Edouard Brown, Voyageur curieux & habile qui a traversé l'Hæmus, ne fait aucune mention du nom d'Argentaro. Il dit bien[b] qu'il passa de hautes montagnes qui éclatent comme de l'argent ; mais il les nomme les montagnes de Pirlipe, & les met en Macedoine, & elles sont bien loin de l'Hæmus & du mont Rhodope.

b p. 67.

1. ARGENTEA. Voiez au mot PLATA.

2. ARGENTEA. Voiez ARGYRA.

ARGENTEAU, Château ruiné dans les Pays-bas, sur la Meuse, au Duché de Limbourg, & dans le Comté de Fauquemont.

ARGENTEOLA, Ville d'Espagne dans l'ancienne Asturie selon Ptolomée[c] : elle est nommée ARGENTIOLIUM, par Antonin[d], à xiv. milles d'Astorga. Molet croit que c'est presentement MEOULES, village de l'Asturie. D'autres veulent[e] que ce soit le bourg d'Aviles au bord de la mer avec un port dans l'Asturie d'Oviedo.

c l. 2. c. 6. d Itiner. e Baudrand Ed. 1682.

1. ARGENTERA. Voiez ARGENTIERE.

2. ARGENTERA, Bourg de l'Isle de Sardaigne sur la côte Occidentale, au Sud-Sud de Monte Falcone, & au Couchant d'Eté de la ville de Sassari. Magin[f] & le Pere Briet[g] disent *Argentera*. Mrs. Baudrand, Maty & Corneille disent ARGENTARI. Mr. de l'Isle, le P. Coronelli, & les Cartes marines de la mediterranée disent ARGENTERA. Le Pere Briet prend ce lieu pour le TILIUM ou TILLSUM des anciens.

f Ital. g Paral. part. 1. 5. p. 685.

1. ARGENTEUIL, Bourg de France sur la Seine à deux lieues de Paris, & à cinq de Pontoise entre les villes de St. Denis & de St. Germain. Son nom Latin est *Argentolium*. Mr. Corneille le nomme ville, & il merite ce titre beaucoup mieux que quantité de lieux qui en sont honorez ; cependant ce n'est qu'un bourg, & peut-être le plus beau bourg de l'Europe. [h]Il est entouré de murailles flanquées de tours defendues par un fossé ; & cette enceinte a trois quarts de lieues de circuit. Il y a seize portes, huit le long du Port & huit du côté de la Campagne, une vingtaine de Rues & environ mille feux. Ce bourg renferme une Paroisse & quatre Monasteres ; savoir un Prieuré de Benedictins de la Congregation de St. Maur, dependant de l'Abbaye de St. Denis, des Augustins déchaussez, des Bernardines & des Ursulines. Les Benedictins qui en sont les Curez primitifs en sont aussi les Seigneurs. Leur Eglise est une grande fabrique ; mais depuis quelques années le gros clocher étant tombé sur la voute du Chœur l'a entierement écrasée & détruite, ainsi le Chœur étant ruiné, on l'a separé du reste de l'Eglise par une muraille contre laquelle on a adossé le grand Autel. On y montre une relique qu'on dit être la robe de Nôtre Seigneur, sans couture, d'une couleur tirant sur le roux, & que l'on assure avoir été trouvée dans cette Eglise l'an 1156. elle est enfermée dans une chasse de vermeil doré, & on la porte en procession trois ou quatre fois l'année. Le Couvent des Augustins déchaussez est orné de belle menuiserie. Un ruisseau d'eau vive dont on voit la source un peu au delà du fossé de la ville traverse leur jardin, & y forme un petit étang poissonneux qui sert de reservoir pour faire aller un moulin à bled qui est dans la ville, & ce ruisseau, avant que d'entrer dans la Seine, sert encore aux habitans pour d'autres usages. La Communauté des Bernardines est considerable & fort nombreuse. Celle des Ursulines est composée de cent Religieuses, & d'un nombre presque pareil de Pensionnaires. C'est un enclos spacieux. Leur maison est neuve, & aussi bien bâtie que leur Eglise. La vente du vin fait presque tout le commerce d'Argenteuil, où il y a une haute Justice. Le vignoble est grand & le vin en est estimé ; on y recueille aussi quelques grains, des Legumes, des Cerises, des Figues, & de petits fruits de primeur, qui ont un très-bon debit, aussi bien que les lentilles de ce territoire. Argenteuil est dans un terrain assez uni. L'air en est fort subtil, & du haut de ses maisons on découvre la ville de Paris, & plusieurs villages où sont de beaux Edifices. Colombe, Clichi, & Corneil sont de ce nombre. Dans les environs d'Argenteuil il y a quantité de Carrieres de Plâtre, dont on fait commerce : on en enleve beaucoup dans de grands bateaux pour la Normandie.

h Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux en 1703.

2. ARGENTEUIL[i], Bourg de France en Bourgogne près de la Riviere d'Armançon, dans le Comté de Tonnerre, à trois lieues de la ville de ce nom, & à deux de Noyers & de Ravieres. On y tient marché tous les Vendredis, & son Eglise paroissiale est sous l'invocation de St. Didier. Il y passe un ruisseau qui fait tourner un moulin à grains, & un à foulon. Son territoire fournit des vins, des foins & des grains, & nourrit quantité de bestiaux.

i Corneille Dict.

1. ARGENTEUS, Riviere de France. Voiez l'ARGENS.

2. ARGENTEUS. Voiez la PLATA.

ARGENTEUS MONS, montagne d'Espagne, d'où Strabon[k] dit que le Guadalquivir (*Batis*) prend sa source. Festus Avie-

k l. 3. p. 148.

Avienus[a] la nomme ARGENTARIUS. Pline[b] apelle *Tugiensis Saltus*, la montagne où est la source du Guadalquivit. Cette montagne est présentement appellée SIERRA DI ALCARAZ.

a Ora marit. v. 291.
b l. 3. c. 1.

1. ARGENTIERE[c], Isle de l'Archipel à un mille de celle de Milo de Cap en Cap, mais le trajet est bien du double. Les Tables Hollandoises lui donnent 43. d. 35'. de longitude, & 36. d. 45'. de latitude Nord. Les Grecs l'ont nommée Κίμωλις, Strabon[d] Κίμωλος, Pline[e] *Cimolus*, & les Italiens *Argentaria*. Elle prit ce dernier nom dans le tems que l'on y découvrit des mines d'argent; on y voit encore les restes des ateliers & des fourneaux, où l'on travailloit à ce métail; mais on n'oseroit aujourd'hui reprendre ces sortes de travaux sans la permission des Turcs; & les Turcs, sous pretexte que les habitans de l'Isle en retireroient de gros profits, ne manqueroient pas de les accabler d'impôts. Les gens du Pays croyent que les principales Mines sont du côté qui regarde *Poloni*, petit Port de l'Isle de Milo. Le PORT de l'ARGENTIERE est petit, & n'a pas assez de fond pour les gros bâtimens; ils restent à la Rade du Sud-Est à l'abri de l'Isle *Polino*, connuë des Francs sous le nom de l'*Isle brûlée*. Pline[f] assure que Cimole se nommoit autrefois l'*Isle aux Viperes*; mais il faut que la race en soit éteiore, car on assure qu'on n'y en voit plus. Pinet Traducteur de Pline, & quelques autres Géographes modernes ont crû que c'étoit l'Isle de *Sicandro*; mais selon les apparences Sicandro est une Isle imaginaire; quelques savans Voyageurs modernes l'ont cherchée dans l'Archipel sans pouvoir la trouver, ni même en apprendre aucune nouvelle.

c Tournefort Voyage du Levant T. I. Lettre IV. p. 55 & 56.
d Lib. 10.
e Lib. IV. c. 12.
f Hist. nat. Lib. IV. c. 12.

Il n'y a qu'un mechant village dans l'Argentiere, & l'Isle qui est fort séche & relevée de montagnes steriles, n'a que XVIII. milles de tour. On n'y séme de l'orge & du coton qu'aux environs du village: on y boit du vin de Milo & de l'eau de citerne; car il n'y a point de fontaine en tout le Pays; mais seulement quelques méchants puits: la vigne n'y fournit des raisins que pour manger: les Venitiens en ont coupé tous les Oliviers, dans les guerres qu'ils ont euës avec les Turcs: enfin cette Isle est devenuë tout à fait pauvre depuis que le Roi ne souffre plus de Corsaires François au Levant. L'Argentiere étoit leur rendez-vous, & ils y dépensoient en débauches horribles ce qu'ils venoient de piller sur les Turcs; les Dames en profitoient; elles ne sont ni des plus cruelles, ni des plus mal faites: c'est l'écueil le plus dangereux de l'Archipel, mais il faut être bien malhabile pour y échouer. Tout le commerce de cette Isle roule sur cette espéce de galanterie sans délicatesse qui ne convient qu'à des Matelots, les femmes n'y travaillent qu'à des bas de coton & à faire l'amour: ces bas ne sont pas trop propres quoi qu'on en fournisse les Isles voisines: les hommes s'adonnent à la mer, & deviennent assez bons Pilotes. Pour de la Religion, ils en ont très-peu, de même que dans la plûpart des Isles de l'Archipel, où l'on ne trouve que des ignorans fort mauvais Chrétiens, par consequent, & s'il est permis de le dire, fort scélerats. Les habitans de l'Argentiere sont presque tous du rite Grec, & jouïssent encore dans leurs Chapelles d'une vingtaine de petites cloches, ce qui n'est pas un petit Privilege sur les terres des Turcs. Les Latins sont en petit nombre dans cette Isle, & ne valent pas mieux que les Grecs. L'Eglise Latine est desservie par un Vicaire de l'Evêque de Milo, de laquelle l'Argentiere est comme le fauxbourg. La Justice y est administrée par un Juge ambulant qui est le seul Musulman du Pays: ordinairement il n'a ni valet, ni servante, & il n'oseroit parler haut, depeur que les habitans ne le fissent enlever par quelques Corsaires de Malte.

Il n'est pas fait mention de l'Argentiere dans l'Histoire ancienne; cette Isle a toujours suivi la destinée de Milo. Dans le renversement de l'Empire des Grecs par les Latins, Marc Sanudo Noble Venitien la joignit au Duché de Naxie, avec quelques autres Isles voisines; elle se trouva envelopée ensuite dans la conquête de l'Archipel par Barberousse.

Quelque misérable que soit l'Argentiere aujourd'hui, les Turcs en retirent mille écus pour la Capitation & pour la taille réelle, laquelle consiste en la cinquiéme partie de toutes les denrées: outre ces droits, les habitans donnent encore trois ou quatre cens écus aux Officiers du Capitan Pacha, qui viennent y exiger la capitation & la taille.

Il n'y a que deux choses dans cette Isle qui regardent l'Histoire naturelle; la *terre Cimolée* & les Plantes: à l'égard des mines d'argent il n'y faut plus penser. La terre Cimolée dont les Anciens faisoient tant de cas, & qui portoit le nom de cette Isle, est une craye blanche, assez pesante & sans goût, remplie de petit sablon qui se fait sentir sous la dent; cette craye est friable, mais elle ne s'échauffe ni ne bouillonne point quand on l'arrose avec de l'eau; elle se fond seulement & devient assez gluante: sa solution qui est grisâtre, n'altere point la teinture du Tournesol, & ne se remuë point avec l'huile de Tartre; l'esprit de sel repandu sur la terre Cimolée fermente à froid, de même que toutes les matieres pierreuses; ainsi il paroît que cette espéce de craye ne differe de celle qui se trouve auprès de Paris, qu'en ce qu'elle est plus grasse & plus savonneuse; c'est par cette raison qu'elle decrasse, & qu'elle blanchit le linge: ce blanchissage est assez sale, mais il épargne le Savon: & il est à croire que toute sorte d'autre craye blanchiroit aussi bien; la seule précaution qu'il y auroit à apporter à celle d'Argentiere, seroit d'en separer le gravier, & les petits cailloux qui percent le linge. Enfin ces Insulaires ne font pas d'autre lessive, & cet usage est fort ancien chez eux, puisque Pline[g] assure qu'ils s'en servoient pour blanchir les étoffes.

g Lib. 35. c. 17.

Pour ce qui est des Plantes, il y en a dans cette Isle, mais nous n'en avons point de description exacte; la Saison s'étant trouvée trop avancée pour pouvoir les connoitre lorsque M. de Tournefort y passa.

Il y a un Canal entre cette Isle & celle de Milo où l'on peut ancrer dans la rade *Polons*, à 16. 14. & 10. brasses d'eau, & sous le village

Robert Voyage du Levant pag. 279.

lage on peut mouiller à 12. ou à 10. brasses d'eau plus ou moins comme l'on veut ; mais il faut se souvenir que l'eau de cette Isle n'est pas bonne, & qu'il est même difficile d'y arriver.

2. ARGENTIERE[a], (l') Ville de France dans le Languedoc en Vivarais. Il y avoit autrefois des mines d'Argent d'où lui est venu ce nom. Elle n'est qu'à deux lieues d'Aubenas au Couchant d'hyver, & à trois de Ville-Neuve le Berg, au Couchant.

a *Baudrand* Ed. 1705.

3. ARGENTIERE[b], (l') Village de Savoye, au Comté de Nice, entre Barcelonnette & Demont. C'est un passage des Alpes suivant le cours de la Riviere de Sture; mais il n'est pas sûr pour les étrangers s'ils ne sont bien accompagnez à cause des voleurs.

b Ibid.

1. ARGENTINA. Voiez STRASBOURG.

2. ARGENTINA, Bourg du Royaume de Naples dans la Calabre Citerieure au pied de l'Appennin, proche de la ville de Montalre, & entre celle de Cosenza au Midi, & celle de St. Marc au Septentrion, selon Gabriel Barry cité par Mr. Baudrand.

ARGENTINE, Bourg de Savoye[c] au Comté de Maurienne, il est renommé à cause de ses forges.

c *D'Audifret* Geogr. T. 2. p. 559.

ARGENTINI, peuple de la Calabre, selon Pline[d].

d l. 3. c. 12.

ARGENTIOLUM, Antonin[e] appelle ainsi dans son Itineraire une ancienne ville d'Espagne dans l'Asturie que Ptolomée[f] apelle ARGENTEOLA, & que Molet croit être presentement *Medules*.

e Itiner.

f l. 2. c. 6.

ARGENTO[g], (l') en Latin *Ululeus*, petite Riviere de l'Albanie. Elle se rend dans le Golphe de Venise, entre Durazzo & l'embouchure du Drin.

g *Baudrand* Ed. 1682.

ARGENTOMAGUM. Voiez ARGANTOMAGUM & ARGANTOMUM.

ARGENTON, Ville de France en Berri, en Latin *Argantomagus*, ou selon quelques modernes *Argentoms* & *Argantomum Castrum* ; elle est située sur les frontieres du Berri du côté du Poitou sur la Riviere de Creuse. [h]C'étoit une ancienne dependance d'Issoudun, & après la confiscation & la réunion d'Issoudun au Domaine, Argenton demeura aux Seigneurs de Chauvigni, qui en ont toujours joui jusqu'au temps de François I. Alors Louïse de Bourbon fille de Gilbert Comte de Montpensier, qui avoit épousé en premieres noces André Seigneur de Chauvigni, & de Château-roux, dont elle n'avoit point eu d'enfans, mais elle avoit eu, après la mort de ce premier Mari, la proprieté de cette Terre d'Argenton qu'elle apporta à son second Mari Louïs de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon, & Duc de Montpensier. L'heritiere de la Maison de Montpensier apporta à son Mari Gaston Duc d'Orleans tous ces grands biens, & leur fille unique Mademoiselle d'Orleans Montpensier ayant fait son heritier universel Philippe Duc d'Orleans frere de Louïs XIV. son fils Philippe Duc d'Orleans qui a été Regent de France, ayant fait ériger Argenton en Comté par le Roi son oncle, le donna à Marie-Louïse-Madelaine-Victoire le Bel de la Boissiere de Sery, qui est devenue Comtesse d'Argenton par cette liberalité. [i]La Riviere de Creuse partage Argenton en ville haute & ville basse. C'est dans la haute que se tient le marché, où sont l'Auditoire pour rendre la Justice, la Chapelle de St. Benoît, le College pour les petites écoles, & une tour qui sert de prison, & dont les fondemens sont en partie dans le lit de la Riviere. Le Château étoit au dessus de cette partie de la ville ; mais il a été demoli par l'ordre de Louïs XIV. Dans la ville basse on trouve le Couvent des Cordeliers & l'Eglise de St. Sauveur, qui est une succursale de celle de St. Etienne, laquelle est tout auprès de la ville. La Châtellenie d'Argenton faisoit autrefois partie de la Principauté de Deols. Le Château que le feu Roi fit démolir étoit flanqué de dix tours, sept grandes & trois petites. Sur l'une de ces dix tours, nommée la tour d'Eraclée, étoient gravez ces mots en grosses lettres VENE, VICI, avec des vestiges d'antiquité. Mr. Corneille qui fournit cette circonstance parle de ce Château comme s'il subsistoit encore.

h *Longuerue* Desc. de la France part. 1. p. 125.

i *Piganiol de la Force*. T. 6. p. 46.

ARGENTOR. Voiez AROENT 2.

ARGENTORATUM. Voiez STRASBOURG.

ARGENTUARIA, Ville de la Gaule Belgique, selon Ptolomée. Voiez ARGENTARIA.

ARGENUM ou ARGENNUM PROMONTORIUM, c'est ainsi que les Anciens ont nommé un Cap de l'Ionie que l'on appelle presentement CAPO BIANCO. Voiez ARGENNUM.

1. ARGENUS, Port de la Carmanie selon Pline[k]. Cet Auteur vante ce port comme très-sûr, (*Portu salubri*.) La bonté de ce port fut cause que l'on y bâtit une ville nommée ALEXANDRIE. Il étoit aux frontieres d'un peuple nommé les Indiens maritimes.

k l. 6. c. 23.

2. ARGENUS, Ville, ou Riviere de la Gaule Lyonnoise, selon les divers exemplaires de Ptolomée. D'Argentré est pour l'ancien Interprete Latin qui en fait une riviere, & dit que le nom moderne est ARGUENON ; au raport d'Ortelius[l].

l Thesaur.

ARGENUSSÆ, petites Isles de l'Archipel près de la côte de l'Asie mineure[m] à quatre mille pas de celle d'Ægée ; auprès de Canes selon Strabon[n], qui en compte trois. Strabon[o], Harpocratton, Valere Maxime[p] & Diodore[q] écrivent ARGINUSÆ par un I. & par une S. simple. Le R. P. Hardouin dit qu'il n'y en a plus que deux qui ne sont nullement remarquables. Voiez ARGINUSA avec laquelle il ne faut pas les confondre.

m *Plin*. l. 5. c. 31.

n l. 13. p. 617.

o l. c.

p l. 3. c. ult.

q Biblioth. l. 13.

ARGENZ[r], Riviere de France en Gascogne, où elle arrose l'Archiprêtré de Plan l'un des six du Royaume d'Aire, & se va décharger dans l'Adour au dessous de la ville. Il ne faut pas la confondre avec l'ARGENS, qui coule en Provence.

r *Corn*. Dict.

ARGETÆ[s], peuple d'Asie à l'Occident, & dans le voisinage du fleuve Indus. C'est ainsi qu'il est nommé dans les anciennes Editions de Pline ; mais il faut lire EVERGETÆ. Voiez ce mot.

s *Plin*. l. 6. c. 23.

ARGI AMPHILOCHII, Ville de l'E-

pire

pire près du Golphe d'Ambracie; selon l'ancienne Edition de Pomponius Mela[a] procurée par Olivarius. Les Critiques ont très-bien remarqué qu'il doit y avoir *Argia Amphilochis*, les Copistes aiant oublié l'A final à cause de l'A initial qui suit, & pris une S. pour un I. Cette ville étoit nommée aussi ARGOS L'AMPHILOCHIQUE, pour la distinguer d'Argos capitale de l'Argie. Voiez ARGOS 3.

a p. 60. fol. verso l. 2. c. 3. n. 144. Edit. Vossianæ.

ARGIA. Voiez ARGIE.

ARGIÆ INSULÆ, Isle d'Asie sur la côte de la Carie. Pline[b] les met au nombre de vingt.

b L. 5. c. 31.

ARGIAN, en Latin ARRAGIANA, petit pays de Perse dans le Chusistan, avec une ville de même nom, selon Gollius cité par Mr. Baudrand[c].

c Ed. 1705.

ARGIE, ou *Argos* & même *Argolide*, Royaume dans la partie Orientale du Peloponése. Son nom Latin est tantôt *Argea*, tantôt *Argia*, tous deux formez du Grec Ἀργεία: Pline[d] cependant, & Mela[e] nomment ce Royaume l'*Argolide*, *Argolis*; les bornes précises n'en sont pas fort certaines du côté du Midi. Strabon[f] les prend, au delà de la ville *Prasie*, & Ptolomée & Pausanias seulement à *Temenium*: le Pere Briet[g] les met à *Thurea* près du fleuve *Tanus*, dans la Carte qu'il a donnée du Peloponése; & enfin Cellarius[h] les prend, comme Ptolomée & Pausanias, à *Temenium*, mais il place cette ville sur la côte du Golfe Argolique, auprès de l'embouchure du fleuve *Erasinus*, aujourd'hui *Erasino*; sans dire néanmoins de quel côté de ce fleuve elle étoit située; ce qu'aucun des Anciens Géographes n'a decidé. Au reste on convient que l'ARGIE étoit située au Nord de la Laconie, qu'elle s'étendoit, à l'Orient, jusqu'a l'extremité du Promontoire *Scyllæum*; & qu'elle avoit l'Arcadie à l'Occident, & l'Achaye au Septentrion.

d Lib. IV. vers le commencement.
e Lib. 2. cap. 3.
f Lib. VIII.
g De verâ Græciâ part. II. Lib. 3. pag. 418.
h Geogr. ant. Lib. 2. c. 13.

Ce pays, si l'on s'en rapporte aux Poëtes, étoit originairement fort sec, mais dans la suite les habitans ayant découvert plusieurs sources, elles inonderent si fort le pays qu'il devint tout marecageux. C'est ce qui a donné lieu à la fable de feindre l'hydre du marais de *Lerne*, qui n'étoit autre chose qu'une fontaine dont l'eau sortoit abondamment par trois endroits differens. Hercule fit ses efforts pour empêcher que cette eau se repandit dans le pays; mais il ne pût y réussir, (dit le Scholiaste de Lycophron,) qu'en allumant un grand feu qui força cette eau à rentrer dans le sein de la terre. Ce pays étoit un vignoble très-abondant; & les habitans se glorifioient d'avoir appris les premiers à tailler la vigne, parce qu'ils avoient remarqué que certains seps dont un Ane avoit brouté les pampres, avoient produit une plus grande quantité de raisins. On élevoit encore dans le pays beaucoup de chevaux, ce qui fut cause qu'on nomma la ville d'Argos Ἱππόβοτον.

Le P. Briet de verâ Græciâ part. II. Lib. 3. num. 5.

L'Argie fut d'abord soumise à des Rois de la race d'Inachus, & leur siége étoit à Argos avant d'être à Mycene. Mais Amphitryon Pere d'Hercule, & petit-fils de Persée Roi d'Argos, & de Mycene ayant eû le malheur de tuer par mégarde Electryon son oncle, & le pere de sa femme Alcméne, fut obligé d'abandonner ses Etats & de s'enfuir à Thebes. Sthenele, oncle du fugitif, s'empara du Royaume de son neveu; & le transmit à Eurysthée son fils qui mit tout en usage pour exterminer les descendans d'Amphitryon & de son fils Hercule. Eurysthée mourut sans enfans. Il institua pour heritier son oncle maternel Atrée fils de Pelops & pere d'Agamemnon. C'est ce Pelops qui a donné le nom de Peloponése au pays qui s'appelloit auparavant Apie. Ainsi la domination de l'Argie demeura aux Pelopides. Les Heraclides[l] ou descendans d'Hercule, avant l'expedition de Troye, avoient deux fois tenté inutilement de se rétablir. Mais enfin ils eûrent la fortune aussi favorable, qu'ils l'avoient jusqu'alors éprouvée contraire. Ils defirent les Pelopides, c'est-à-dire Tisamene & Pentile fils d'Oreste, & regnerent dans le Pays. Cependant le peuple s'empara si bien de l'autorité qu'il ne laissa au Roi que le nom, & dans la suite même il s'érigea en Republique; il eut part à toutes les guerres de la Gréce, & enfin il passa sous la domination des Romains avec les Achéens auxquels il s'étoit uni.

De Vallemont Elemens de l'Histoire Tom. II. *Liv.* VI. c. 11.

l Oeuvres de *Tourreil* Tom. II. preface Hist p. 14.

Voici la Table que le Pere Briet[m] a dressée des principales villes de l'Argie

m De verâ Græciâ part. II, Lib. 3. p. 422.

VILLE SUR LA CÔTE MARITIME D'ARGIE.	*Dans le Golfe Saronique.*	EPIDAURUS, aujourd'hui *Chersonese*, selon quelques-uns, *Pigiada* ou *Æsculapio*, selon d'autres.
		SARONE ou *Saronia*, qui donnoit son nom au Golphe Saronique, *Sinus Saronicus*.
		TROEZENE, autrement *Apollonia*, aujourd'hui *Pleda*, selon quelques uns, ou *Damala* selon d'autres.
		SCYLLÆUM PROMONTORIUM, aujourd'hui *Capo Schilli*.
	Dans le Golfe Argolique.	HERMIONE, aujourd'hui entierement ruinée.
		PHLIUS ARGIVA, ainsi nommée pour la distinguer de *Phlius Sicyonica*.
		ASINE, devenuë dans la suite un village des Lacedemoniens.
		NAUPLIA, ou *Argos Navale*; aujourd'hui *Napli de Romanie*, & par corruption *Napoli*.

AR-

VILLES DANS L'INTERIEUR DES TERRES.

- ARGOS, aujourd'hui *Argo*; elle a été appellée en differens tems *Phoronia*, *Inræßortw*, *Jasimm* & *Dipsion*.
- MYCENÆ, autrement *Mycene* & *Mycenica*, aujourd'hui *Agios Adrianos* selon quelques-uns, & *Charia* selon d'autres.
- CLEONÆ: *San Vasily*, selon quelques-uns.
- NEMEA, aujourd'hui *Tristina*.
- LERNA, *Phonca*, selon quelques-uns & *Petrina*, selon d'autres.
- MIDEA, *Milion*, selon Homere, elle s'appelloit auparavant *Persepolis*.
- THYREA: cette ville est entierement détruite.

[a] Ibidem.

Le Pere Briet[a] remarque après Thucydide que ce fut *Thyrea*, qui fit la separation de l'Argie & de la Laconie, du côté du Midi; & que cette ville causa souvent des contestations entre les Lacedemoniens & les Argiens. Il ne met pas non plus *Temenium*, dont il a été parlé ci-dessus, au rang des villes un peu considerables. Voici la Table des Fleuves que le même Pere Briet met dans l'Argie.

FLEUVES DE L'ARGIE.

- INACHUS, aujourd'hui *Planiza*. Ce Fleuve fut d'abord nommé *Carmanor*, ensuite *Hallacmon*; & enfin *Inachus*.
- STYMPHALUS, c'est ainsi que se nommoit ce fleuve avant de se perdre sous terre: en sortant derechef de la terre il prenoit le nom d'*Erasinus*. C'est aujourd'hui *Erasino*.
- TAMIS, aujourd'hui TAMI.

§. J'explique au mot *Inachus* quelle a été la pensée d'un savant homme sur l'origine de ce nom, qui a été commun aux premiers Rois d'Argos. Voiez ARGOS 1.

ARGIDAVA, Ville de la Dacie, selon Prolomée[b]. Lazius & les Interpretes de ce Géographe croient que c'est presentement ARGILCH, ou comme l'écrit Mr. Baudrand[c], ARGISCH, Bourgade de la Moldavie dans les montagnes, aux frontieres de Transsilvanie.

[b] l. 3. c. 8.
[c] Ed. 1682.

1. ARGILA, ancienne ville d'Asie dans la Carie, selon Etienne le Géographe.

2. ARGILA, Riviere d'Italie dans la Marche d'Ancone selon Mr. Corneille; il cite Davity, je ne sais de quelle Edition. Celle de 1643. à Paris, & qui est preferable à celle de 1660. defigurée par Rocoles, n'en dit rien du tout.

ARGILE, Province d'Ecosse, dans la partie meridionale. Ce nom doit s'écrire par un Y. ARGYLE, & se prononcer comme s'il y avoit *Argueile*. Voiez ARGYLE.

ARGILETUM, lieu particulier de la ville de Rome. C'étoit au bas de ce Côteau que Numa établit le Temple de Janus, qui étoit ouvert en temps de guerre, & fermé en temps de Paix[d]. Il étoit entre le mont Aventin, & celui du Capitole auprès du Marché aux boeufs. J'aimerois mieux dire avec Varron que ce lieu avoit pris son nom de l'Argile que l'on y trouvoit que d'imaginer avec les Poëtes un nommé Argus Chef de quelques Argéens, qui aiant été reçu chez Evandre en qualité d'Hôte fut tué à l'insû de ce Roi par les Arcadiens, qui le soupçonnoient d'avoir voulu usurper la qualité de Roi: Fabius Pictor ancien Historien Romain raporte cette avanture: on ajoute qu'Evandre pour reparation d'un meurtre auquel il n'avoit point eu de part éleva un tombeau qu'il nomma *Argiletum*. Il y avoit un bois sacré. Comme cette idée convenoit mieux à Virgile, il l'a preferée en disant:

[d] Livius l. 1. c. 19.

[e]*Nec non & sacri monstrat nemus Argileti*
Testaturque locum & letum docet hospitis Argi.

[e] Æneid. l. 8. v. 345 & 346.

C'étoit-là qu'étoient les boutiques des Libraires, de même qu'à Paris la plupart sont dans la rue St. Jaques, & au voisinage. Martial[f] dit à son livre:

[f] l. 1. Ep. 4.

Argiletanas mavis habitare tabernas,
Cum tibi, parve liber, scrinia nostra vacent.

C'est-à-dire, *vous aimez mieux être mis dans les boutiques de l'Argiletum quoi que, petit comme vous êtes, il y ait encore assez de place pour vous dans mon porte-feuille.*

ARGILIUM, Ville mediterranée de la Bithynie selon Ptolomée[g] dans l'ancienne édition Latine; mais celle de Bertius & le texte Grec portent AGRILIUM Ἀγρίλιον.

[g] l. 5. c. 1.

ARGILLUS, montagne d'Egypte proche du Nil, selon Plutarque[h] le Géographe, qui dit que ce nom lui fut donné à cause que Jupiter étant amoureux d'une Nymphe nommée Argé l'enleva de Lyctus ville de Créte & la mena en Egypte sur cette montagne où il en eut un fils qui fut nommé Denys. Ce dernier étant parvenu à l'âge d'un homme fait nomma *Argillus* le sommet de cette montagne en mémoire de sa mere, & ayant assemblé une armée de Pans, & de Satyres il soumit à sa domination les Indiens. Ensuite après avoir subjugué l'Iberie, il y laissa Pan en qualité de Gouverneur. Celui-ci nomma le pays de son nom *Pania*, d'où ses successeurs ont derivé le nom de Spania qu'ils lui ont donné, comme le raporte Sosthenes au XIII. livre de son Histoire d'Iberie. Plutarque ou l'Auteur qu'il cite pourroient bien avoir ignoré qu'il y avoit deux Iberies: l'une en Europe, aujourd'hui l'Espagne, dont la conquête n'étoit pas à la portée du vainqueur des Indes, l'autre en Asie, aujourd'hui entre la Colchide & l'Albanie; mais à laquelle le nom de *Pania* ou *Spania* ne convient pas. Du reste cette tradition fa-

[h] Collect. Oxon. T. 1. p. 31.

fabuleuse est tirée des avantures de Bacchus dans lesquelles on trouve des traces de l'Histoire de Moïse defigurée par la fiction.

ARGILUS, Ville de Thrace peu loin d'Amphipolis, & de l'embouchure du fleuve Strymon, selon Thucydide[a] & Herodote[b] & autres Auteurs.

a l. 4. b l. 7. c. 115.

ARGINA ou plutôt ARGYNA, Ville de Grece au Païs des Locres Ozoliens, selon Pline[c].

c l. 4. c. 2.

ARGINUM. Voiez ARGENNUM.

ARGINUSA, Isle de la mer mediterranée sur la côte de l'Asie mineure selon Pline[d]. Ce nom signifie l'ISLE BLANCHE. Il y avoit une ville de même nom. Mr. Corneille dit que c'étoit une petite Isle de Grece, il se trompe; elle étoit voisine d'Ephese, selon Pline[e]. Il ne faut pas la confondre avec les trois Isles nommées *Argenussæ* par Pline. Celles-là étoient plus au Nord près de l'Isle de Lesbos; & leur nom se trouve écrit indiferemment ARGENUSSÆ & ARGINUSÆ. Voiez ARGINUSSÆ.

d l. 5. c. 31. e l. c. *Plin.* Ibid.

ARGIOPOLIS ou ARGEOPOLIS. Voiez ARGOS 5.

ARGIPPÆI, peuple de la Scythie. Herodote[g] dit qu'on les trouvoit après avoir traversé un grand pays. Le pied des hautes montagnes est, dit-il, peuplé d'hommes qui sont chauves dès leur naissance, tant hommes que femmes, ils ont le nez camus & le menton grand, ils parlent une langue particuliere; mais ils s'habillent comme les autres Scythes. Ils vivent des fruits d'un arbre grand comme le figuier, ce fruit est comme une féve ayant un noyau; lorsqu'il est mur, ils le filtrent au travers d'une étofe. Ce qui en est exprimé noir & épais est nommé Aschy, ils le mangent avec du lait, ils mettent le marc en des masses qu'ils mangent. Ils ont peu de brebis n'ayant gueres de pâturages qui soient cultivez .... personne ne leur fait le moindre tort, on les tient pour gens sacrez, & ils n'ont aucunes des armes dont on se sert à la guerre. Ce sont eux en partie qui sont pris pour arbitres des disputes, qui surviennent entre les peuples voisins, & si quelqu'un étant exilé se refugie chez eux personne ne lui fait d'outrage.

g l. 4. c. 23.

ARGIRI[h], selon Ptolomée[i] & ARGALI selon Arrien[k], ville de l'Inde en deçà du Gange. Niger dit que c'est ORIZA.

h *Ortel.* Thesaur. i l. 7. c. 1. k Peripl.

ARGIRO CASTRO, Bourg de la Turquie en Europe, dans l'Albanie aux confins de la Macedoine à l'Orient de la Chimera. C'est l'Antigonie des anciens.

ARGIRUNTUM. Voiez ARGYRUTUM.

1. ARGIS, Ville d'Asie dans l'Armenie, Nassir Eddin[l] & Ulug Beig lui donnent 77. d. de longitude, & 38. d. 30'. de latitude. Mr. Grawe[m] écrit ARVIS dans sa Version Latine de ces deux Auteurs.

l Tab. p. 97. m Tab. p. 129.

2. ARGIS[n], fort Château d'Asie dans le Diarbec assez près d'Amida. Timur-Bec s'en rendit maitre l'an de l'Hegire 796.

n *d'Herbelot* Bibl. Orient.

ARGISCH, en Latin *Argidava*, [o] petite ville de la Walachie aux frontieres de la Transsilvanie entre Hermanstadt au Couchant & Tergoviste au Levant à huit milles de chacune de ces deux villes selon Sambuc.

o *Baudrand* Ed. 1705.

ARGISSA. Voiez ARGURA & LARISSA.

ARGITA, Riviere de l'Hibernie, selon Ptolomée. Cambden l'explique de SWILLI, Riviere d'Irlande. Ortelius aime mieux dire que c'est BANNEY. Voiez BANNE' 1.

ARGITHEA, Ville de Grece capitale de l'Athamanie selon Tite-Live[p].

p l. 38.

ARGIVI, habitans de la *ville* & du *pays* d'*Argos*. Il se prend aussi très-souvent dans les Poëtes pour tous les Grecs en general.

ARGIVI REGNUM COLONI; Martial[q] dit à Faustin

q l. 1. Epigr.

Tu colis Argivi regnum, Faustine, Coloni
Quo te bis decimus ducit ab urbe lapis.

Ce lieu étoit à vingt milles de Rome. Cette expression est Poëtique, & fait allusion à quelque ancienne tradition. Mais il ne s'y agit nullement d'un Royaume. Ces vers au reste ne sont point dans le premier livre des Epigrames cité par Ortelius, mais dans le IV. Ep. 57.

ARGIVUS. Voiez INACHUS.

ARGIZALA, Ville de la Galatie selon Ptolomée[r]. D'autres exemplaires portent AGRIZAMA.

r l. 5. c. 4.

ARGLAS, Bourg maritime d'Irlande dans la Province d'Ulster au Comté de Down sur la côte qui regarde l'Ecosse vis-à-vis de la Presqu'Isle d'Ardes, & à l'embouchure de la petite riviere de Cog à quatorze milles Irlandois de Knocfergus.

1. ARGOB[s], Canton de la Palestine au delà du Jourdain, dans le pays de la demi-tribu de Manassé. Ce Canton étoit dans le pays de Basan, un des plus fertiles de delà le Jourdain. C'est dans l'Argob que l'on voyoit ces soixante villes nommées CHAVOT JAÏR, qui avoient de très-hauts murs, avec de bonnes portes, sans compter beaucoup de hameaux, & de villages non fermez[t]. On remarque quelque trace du nom d'Argob dans RAGABA, ville de delà le Jourdain. Voiez l'Article suivant.

s *D. Calmet* Dict. t Deuter. c. 3. v. 3. & 14. 3. Reg. c. 4. v. 13.

2. ARGOB[v], Ville de la Palestine au Canton d'Argob dont elle étoit la capitale. Eusebe dit[x] que de son temps Argob étoit un lieu à quinze milles de Gerasa, vers le Couchant; c'est apparemment la même que Ragab ou Ragaba, dont nous parlent la Misne[y] & Josephe[z]. La Version Samaritaine met ordinairement *Rigoba* au lieu d'Argob.

v *Le même.* x in voce *Argob.* y in Menachot VIII. 3. z Antiq. l. 13. c. 23.

3. ARGOB[a], lieu de Samarie dans la Palestine proche le Palais Royal; c'est où Phacée fils de Romelie assassina[b] Phaceia fils de Manahem Roi d'Israël.

a *Le même.* b 4. Reg. c. 15. v. 25.

ARGODA, Ville de la Chersonnese Taurique, selon Ptolomée[c].

c l. 3. c. 6.

ARGOLICUS SINUS, Golphe de l'Archipel au Royaume d'Argos, dont il prenoit le nom. Celui qu'il a aujourd'hui est le Golphe de Napoli de Romanie.

ARGOLIDE (l') ou l'ARGIE, ou le *Royaume & pays d'Argos*. Voiez ARGIE.

ARGONAUTES, on appella ainsi les hommes qui s'embarquerent sur un vaisseau nommé *Argo*, pour aller en Colchide à la conquête de la Toison d'ôr. C'est une fable que les Poëtes ont extrêmement chargée, & qui semble ne designer que la plus ancienne na-

navigation dont la memoire se soit conservée, & comme ils raporterent de ce pays-là de riches pelleteries, on feignit qu'ils avoient apporté une Toison d'or.

ARGONNE, (l') petit pays de France partie dans la Champagne, & partie dans le bas Barrois. C'a été une grande forêt qui s'étendoit depuis le Perthois où est l'Abbaye de Monstier en Argonne jusques à la Meuse près de Mouson. Les villes & lieux remarquables de l'Argonne sont : Ste Menehoud capitale, Clermont, Beaumont, Villefranche, Varennes, Grand-pré, Brieul & Montfaucon. Ce pays s'étend plus de vingt lieues entre les rivieres de la Meuse, de la Marne & de l'Aine.

1. ARGOS, ancienne ville du Peloponnése, au pays dont elle étoit le capitale, & qui en portoit le nom. On la nommoit aussi Argi, *orum* au Masculin & au pluriel ; ce dernier est même de la plus pure Latinité. Argos est un Hellenisme dans cette Langue. C'est ainsi que parlent Tite-Live[a] & Virgile[b]. Le nom d'Argos est commun à plusieurs lieux, & est determiné à des sens très-diferens selon les diferens surnoms que lui donnent Homere & autres anciens Ecrivains : & que j'expliquerai ci-après. Strabon[c] remarque qu'il signifie une plaine, ou Campagne *πεδίον*, qu'Homere l'a employé dans ce sens-là ; & il juge qu'il est pris de la Langue Thessalienne ou Macedonienne. La plus grande partie de la ville d'Argos, dit l'Auteur cité[d], est bâtie sur un terrain plat & uni. La citadelle est nommée Larissa ; il y a une colline mediocrement fortifiée où est le Temple de Jupiter. Auprès de le ville coule l'Inachus, qui arrose plusieurs vallées. C'est une erreur que de dire que l'on manque d'eau à Argos, car cette ville est dans un pays bas arrosé de plusieurs rivieres, il y a des marais & des étangs ; on n'y manque point de puits où il y a de l'eau jusqu'au bord. Cette erreur est venue d'une Epithete employée par Homere, & que l'on a prise dans le sens d'alterée, au lieu qu'elle devoit être prise dans celui de desirable, la soif se prenant souvent pour exprimer un ardent desir. Il y a plus, c'est que dans le vers qui a donné lieu à cette meprise il n'est pas question d'Argos, ville où ne devoie pas retourner Agamemnon qui avoit sa Cour à Mycenes, mais du Peloponnese entier. [e]La posterité de Danaus qui lui succeda au Royaume d'Argos, les Amithaonides leurs parents s'étant joints à eux le pays fut divisé en deux parts. Il y eut deux Capitales, savoir Argos & Mycenes, à moins de cinquante Stades (c'est-à-dire environ deux lieues) l'une de l'autre, & le Temple de Junon situé auprès de Mycenes étoit également aux deux Rois. Au commencement ce fut Argos qui l'emportoit sur Mycenes, mais cette derniere ville s'agrandit après que les Pelopides s'y furent transportez. Toute le succession étant ensuite devolue aux fils d'Atrée, Agamemnon qui étoit l'ainé eut le pouvoir Souverain, & ajouta à son patrimoine une grande partie du pays, & à son Royaume de Mycenes celui d'Argos. Son frere Menelas eut la Laconie. Agamemnon posseda tout le pays jusqu'à Corinthe & à Sicyone. Après la guerre de Troye, & l'extinction du Royaume d'Agamemnon Mycenes commença à décheoir sur tout après le retour des Heraclides ; car ceux-ci s'emparant du Peloponnese en chasserent les premiers maîtres, & ainsi ceux qui avoient Argos soumirent aussi Mycenes, & n'en firent plus qu'un Etat : peu de temps après Mycenes fut tellement détruite que du temps de Strabon, il n'en restoit pas même les ruines. Il paroit pourtant que durant la guerre des Romains en Macedoine il en restoit encore quelque chose, car Polybe[f] parlant du Tyran Nabis dit : il marcha vers Argos en passant auprès de Mycénes. Outre la Citadelle Larissa dont parle Strabon[g] il y en avoit encore une autre à Argos, mais on n'en sait pas le nom. Tite-Live[h] dit expressément qu'il y en avoit deux. Quoique le Temple de Junon fût auprès de Mycenes, & commun aux deux Rois, on ne laissa pas de l'attribuer à celui d'Argos. Virgile[i] dit qu'Argos étoit chere à Junon :

Quod ad Trojam pro charis gesserat Argis.

Elle en prenoit le surnom d'*Argiva* & *Argeia* sur une Medaille de Neron, & dans une Inscription raportée par Gruter. Argos a eu le surnom de *ἵππιον* & *ἱππόβοτον*, c'est ce qu'Horace[k] a exprimé par *Aptum equis* propre à nourrir des chevaux, à cause de ses plaines & de ses pâturages. Les Latins l'ont aussi nommé *Hippium*, mais il ne faut pas confondre Argos du Peloponnese ayant ce surnom avec une autre ville *Argos Hippium* qui étoit en Italie ; & que l'on nommoit aussi Arpi & Argyrippa. Voiez Arps. Argos dans l'Argir étoit aussi surnommée *Inachium* à cause du fleuve Inachus qui y passoit ; *Dipsium* selon Pline, & *Polydipsium* selon Strabon, & c'est l'Epithéte que j'ai dit qu'on avoit mal expliquée dans Homere. Pline semble distinguer deux Argos dans ce même pays, l'une surnommée *Dipsium* ou *Inachium*, l'autre surnommée *Hippium*. Pintianus & Ortelius ont cru y voir cette distinction ; le R. P. Hardouin n'en convient pas tout à fait. Il avoue cependant qu'elle est autorisée par les Anciens, & qu'Etienne met une Argos auprès de Troesene, diferente d'Argos *Hippium* ou *Dipsium* qu'il dit être la même. Argos n'est plus presentement qu'un Bourg de la Morée avec un Château ; il y a un Archevêque Grec. Il est sur la Riviere de Planizza, [l]& fut vendu à la Republique de Venise en 1388. par Marie d'Anguien qui le possedoit ; mais les Turcs le prirent sous Mahomet II. & le garderent jusqu'en 1686. que les Venitiens s'en rendirent maîtres. Ils le garderent par la Paix de 1699. ils l'ont ensuite perdu de nouveau avec le reste de la Morée qui est aux Turcs. On dit presentement Argo & Argos.

2. ARGOS, ce nom a été employé par les Anciens pour signifier tout le Peloponnese. Voiez Peloponne'se.

3. ARGOS AMPHILOCHIQUE, ou, comme dit Pomponius Mela, Amphslochis l'Argienne, ville de la Grece dans le Canton d'Amphilochie. Etienne le Géographe lui

a l. 31. c. 7. & l. 32. c. 38.
b Æneid. l. 1. v. 24. & 284.
c l. 8. p. 372.
d Ibid. p. 370.
e Ibid. p. 372.
f Excerpt. l. 16 p 73. Ed. Vales.
g l. c.
h l. 34. c. 25.
i Æneid. l. 1. v. 24.
k l. 1. Ode 7.
l Baudrand Ed. 1705.

lui donne aussi le nom d'Amphilochiorum Αμφίλοχοι. Dicæarque[a] distingue les Amphiloches des Acarnaniens ; mais la plupart des Auteurs comprenent Argos, & par consequent l'Amphilochie dans l'Acarnanie. Scylax[b] dit : après Ambracia suit l'Acarnanie dont la premiere ville est Argos l'Amphilochique. Pline[c] l'y met pareillement. Elle étoit dans le Golphe d'Ambracia. Thucydide[d] en marque la position, & l'origine en ce peu de mots : Au retour du siége de Troie Amphiloque fils d'Amphiaraüs ne se plaisant pas trop à Argos, alla fonder une ville de même nom dans le Golphe d'Ambracie, qui devint la plus grande & la plus puissante du pays. Après plusieurs siécles & diverses calamitez, elle donna le droit de Bourgeoisie à ses voisins & prit leur langage ; car le reste du pays est barbare. Cette position s'accorde avec ce que dit Mela que cette ville étoit une des fameuses villes situées sur le Golphe d'Ambracia. Elle étoit éloignée de la ville d'Ambracia de CLXXX. Stades selon Polybe[e]. Tite-Live[f] évalue cette distance à vingt-deux milles Romains.

4. ARGOS, Ville de Thessalie, selon Etienne le Géographe. Eustathe semble dire que c'étoit la même que Larisse ; mais il y a apparence qu'il a été trompé par ce que Strabon dit de Larisse Citadelle d'Argos au Peloponnese. Servius sur Virgile[g], en fait mention, & cite ce vers de Lucain.

Ubi nobile quondam
Nunc super Argos arat.

Il observe que Virgile a bien fait de distinguer la ville d'Argos dont il s'agissoit par l'Epithete *Inachiis.*

Ecce autem Inachiis sese referebat ab Argis.

Car, ajoute Servius, il y a plus d'une Argos ; & à cette occasion il parle de celle de Thessalie. Voiez Argos 8.

5. ARGOS, Ville d'Asie dans la Cilicie. Etienne le Géographe dit que de son temps on la nommoit Argeopolis : Berkelius son Interprete juge que c'est la même chose qu'Argos Château que Strabon[h] met dans la Cappadoce : car, dit-il, il faut savoir que sous le regne d'Archelaüs, & de ses predecesseurs la Cappadoce étoit partagée en dix Gouvernemens. Or comme la Cilicie faisoit alors partie de la Cappadoce, & qu'Archelaüs commandoit même dans les montagnes de la Cilicie, il a pu se faire aisément que les uns ayent donné Argos à la Cilicie, & les autres à la Cappadoce en étendant ce dernier nom à tous les pays soumis à Archelaüs qui en étoit Roi. Strabon n'en fait pas une ville, mais un Château : avec le temps il s'y forma une ville que l'on nomma *Argeopolis* ou *Argiopolis.* Elle étoit auprès du mont Taurus.

6. ARGOS, Ville de l'Isle Nisyros l'une des Cyclades, selon Etienne.

7. ARGOS, Ville de Grece dans le voisinage de Troesene. Pintianus sur Pline[i] croit que cet Auteur en a parlé en la distinguant de l'autre Argos située auprès de Mycenes. Mais il fait violence au texte pour l'accommoder à son sentiment : il lit *Troezen, Coryphasium*, ALTERUMQUE *Argos :* au lieu que dans l'Edition du R. P. Hardouin, il y a *Troezen, Coryphasium* APPELLATUMQUE ALIAS INACHIUM, ALIAS DIPSIUM *Argos.* Ce qui fait douter si cette derniere mention que Pline fait d'Argos regarde une seconde ville ; c'est le voisinage de Troezene marqué par Etienne, & Pline avoit déja parlé quelques lignes plus haut d'*Argos Hippium*, en décrivant les villes situées dans le Golphe Argolique : il ne parle d'Argos surnommé *Inachium* & *Dipsium*, qu'à l'occasion des villes qu'il trouve après avoir passé le Promontoire Scylléen, avant que d'arriver au Golphe. D'un autre côté Strabon decide que les surnoms d'*Inachium*, de *Dipsium* & de *Hippium*, conviennent tous à une même & seule ville du Peloponnese, & rien n'empêche que Pline, après avoir marqué seulement le dernier, ne soit revenu, pour ainsi dire, sur ses pas, pour marquer les deux autres. Cela arrive tous les jours. Peut-être même que cette double mention a produit dans le livre d'Etienne cette seconde Argos auprès de Troezene.

8. ARGOS, Ville de Grece près de la Macedoine, selon Etienne qui la distingue de celle de Thessalie, mettant l'une pour la III. & l'autre pour la VII. Elle dependoit de la Macedoine selon Constantin Porphyrogenete[k]. Elle étoit située sur la Golphe Pelasgique. Pline[l] nous apprend que Pelasgicum Argos, étoit un des noms de l'Æmonie. Elle le prenoit peut-être de cette ville ; desorte que le nom d'*Argos*, surnommée la Pelasgique pour la distinguer des autres, fut donné à tout le Canton, que l'on appelloit auparavant Pelasgie. Malgré l'autorité d'Etienne je doute qu'elle soit diferente de l'Argos de Thessalie. Berkelius son Commentateur dit qu'elle se nommoit aussi Larissa ; mais qu'elle étoit diferente de Larisse sur le Penée. C'est sans doute de celle-là qu'Eustathe a voulu parler. Voiez Argos 4.

9. ARGOS, surnommé Orestscum, dans la Scythie. Il y a de l'erreur, car Strabon[m], dont l'autorité est infiniment plus grande, dit : on tient qu'Oreste donna son nom à la contrée Orestiade, après qu'il l'eût possedée durant le temps qu'il s'enfuioit de son pays à cause qu'il avoit tué sa mere, & qu'il y bâtit une ville nommée Argos Orestscum. Or Strabon met cette Argos dans l'Orestiade, & cette contrée dans l'Epire.

10. ARGOS, Ville de la Carie, selon Etienne.

11. ARGOS-HIPPIUM, Ville d'Italie. Voiez Arpi.

12. 13. Etienne fournit encore deux autres villes de ce nom, favoir la X. qui selon lui est nommée Argolique & l'XI. qui est Hyperie des Pheaciens. Mais cela ne nous apprend pas grand' chose. Il est vraisemblable qu'il disoit quelque chose de plus instructif, & que le pedant Hermolaus a defiguré cet endroit. Eustathe qui copie Etienne admet comme lui XI. Villes nommées Argos[n]. Mais par malheur il se contente de nommer les premieres & laisse les autres. Peut-être que

a v. 47.
b Peripl.
c l. 4. c. 1.
d l. 2. c. 13. de la Traduct. d'Ablancourt.
e Legat 18.
f l. 38. c. 10.
g in vers. 286. l. 7. Æneid.
h l. 12. init.
i l. 4. c. 5.
k de Themat. l. 2.
l l. 4. c. 7.
m l. 7. p. 326.
n in Dionys. Perieg.

que pour la X. Etienne avoit mis au lieu d'Argolicum *Argos Hippium*, ville d'Italie.

ARGOSTOLI[a], Port de Cephalonie & le meilleur de toute l'Isle ; au dessous de la ville de même nom, dont il est éloigné de six milles: une Flotte entiere y peut être à l'abri. Mr. Spon qui parle d'Argostoli dit qu'il y a une forteresse, & que c'est la Residence du Provediteur. Il y a, dit-il, un grand Port fermé de tous côtez ; mais les ancres n'y tiennent pas bien. Aux bouches de ce Port il y a un grand village nommé Luxuri où demeurent plusieurs riches Marchands de raisins de Corinthe.

[a] Corn Dict. *Botero* della Republ. Veneta l. 1.

Voyage T. 1. p. 78.

ARGOW[c], (l') autrement l'*Argaw*, Payt de la Suisse autour de la Riviere de l'Are ou d'Aar, d'où il tire son nom, car dans le langage du pays *Argow* signifie la contrée de l'*Are*. Ce pays ne se borne pas cependant aux rives de cette Riviere, il s'étend dans quelques endroits jusqu'à huit & neuf lieuës. L'on comprend ordinairement dans l'*Argow*, les Bailliages de Buren, Bipp, Wangen, Arbourg, Lentzbourg, Habsbourg, Kunigsfeld, Biberstein, Schenkeberg, & les villes de Zoffinguen, Arau, Broug ou Brouck, les bains de Schinzenach & le village de Windisch. Une partie du Canton de Lucerne, où est *Munster*, est censée être dans l'*Argow*, quoique Munster soit à plus de huit lieuës de l'Are. Il y a néanmoins par-ci-par-là quelques petits quartiers de Pays, qui ont leur noms particuliers.

[c] Delices de la Suisse T. 1. p. 234.

ARGUENON[d], (l') en Latin *Argenus*, Riviere de France en Bretagne. Elle arrose Jugnon, puit elle se rend dans la Manche de France à trois lieues de St. Malo, vers le Couchant, & à dix lieues des confins de Normandie.

[d] *Baudrand* Ed. 1705.

ARGUDA, Ville d'Asie dans le Paropanise selon Ptolomée[e].

[e] l. 6. c. 18.

ARGUIN[f], Isles de la Mer Atlantique sur la côte de l'Afrique à 12. lieuës du Cap Blanc en tirant au Sud-Est dans le Royaume de Senega. Ce sont proprement sept rochers battus des vents & des vagues; ilt avoient autrefois chacun un nom particulier; mais on les appelle tout aujourd'hui *Arguin* à cause d'un Fort qu'Alfonse Roi de Portugal fit bâtir en l'une de ces Isles découvertes, par Tristan l'an 1443.

[f] *De la Croix* Relat. de l'Afrique 1. part. p. 331.

Le *Fort d'Arguin* est bâti au coin d'une Isle ; il a 405. pieds de circuit & se trouve défendu du côté de la terre ferme d'une muraille de 24. pieds de haut sur 11. de large, & de troit batteries, dont deux sont pointées vers la Terre ferme & l'autre du côté de la Mer. L'an 1638. le 29. de Janvier troit vaisseaux de la Compagnie des Indes Occidentales se rendirent maîtres de ce Fort, le bonheur des Hollandois voulant que dant la prise qu'ils firent d'une barque Maure, il se rencontra un des Principaux de l'Isle, qui leur fit un rapport fidele des forces & de la situation d'Arguin; desorte que le 5. de Fevrier la Garnison Espagnole se vit contrainte de capituler. [g]Le Fort d'Arguin fut pris par les Hollandois sur les Portugais, & repris sur ceux-là par M. Ducas Capitaine de la Compagnie Royale Françoise d'Afrique. Il n'y avoit que six-vingts hommes à cette expedition, & il n'en perdit que trois. Le peu de resistance du Gouverneur Hollandois facilita cette conquête ; car il n'y avoit rien de plus aisé que de l'empêcher. Le Canon des Françoit ne consistoit qu'en six petites piéces dont les plus grosses étoient de huit livres de balle, rien ne les defendoit & avec tout cela ils manquoient d'eau, leur étant impossible de boire de celle d'une fontaine unique & puante qui est dans l'Isle. Ce Fort est demeuré aux François par la Paix de Nimegue, comme tous les autres lieux qu'occupe la Compagnie.

[g] Voyage du Sr. *le Maire* p. 54.

1. ARGUN, Riviere de la Tartarie Orientale ; elle sort du Lac Kailar ou Dalai à l'Orient du Royaume de CALKA, ou HALHA, & traversant la Daurie, elle arrose la ville de Merdke située sur la rive Occidentale aussi bien qu'Irgenskoy, que d'autres nomment Argunskoy, & se perd dans le fleuve d'Amoer. Son cours depuis le Lac jusqu'à son embouchure est d'environ cinquante-cinq lieues Françoises. Elle reçoit troit rivieres qui viennent de l'Orient, savoir celle de GAN un peu au dessout de Merdke, celle de DERBU, un peu au dessus d'Argunskoy, & celle de Callabi entre cette ville & son embouchure dans l'Amoer. Le Pere Avril, dant son Voyage de la Chine[h], dit qu'il y a beaucoup de rubis dans cette Riviere qu'il nomme Argus aussi bien que Mr. de l'Isle. Il ajouté qu'elle est très-belle[i], qu'elle est partout navigable, & qu'il y a tout auprès des mines d'Argent & de Plomb; & que c'est où demeure un *Taiso*[k] considerable, nommé Scbdenkan, qui s'est engagé de conduire trois fois les Marchands Moscovitet qui veulent aller à la Chine, & de leur faire faire ce chemin en un fort petit espace de temps. L'Argun[l] sert maintenant de bornes entre l'Empire Russien & celui de la Chine.

[h] l. 3. p. 148.

[i] p. 145.

[k] *Taiso* ou *Taisa* en Langue Calmouque signifie *Prince*.

[l] *Le Brun* Voyages p. 128.

2. ARGUN, (le pays d') le Sieur le Brun[m], ou son Traducteur François, fait mention du pays d'Argun. Il entend sant doute parlà le territoire qui est autour de la Riviere, & de la ville de ce nom.

[m] Ibid.

3. ARGUN, ARGUNSKOI ou IRGENSKOI, Place fortifiée de l'Empire Russien, au territoire des Tartares Daouri, & aux confins de la Tartarie Orientale Chinoise ; au bord Occidental de la Riviere d'Argun. Le Sr. le Brun ou plutôt Isbrand Ides, dont le Voyage est inseré dans l'Edition Françoise de ceux du Sr le Brun, nomme Konni Tunguses les peuples, qui habitent aux environt de cette Place, qu'il appelle tantôt Argunskoi & tantôt le Château d'Argun. A demi-journée du Château d'Argun, on trouve dans les montagnes une mine d'argent comblée, apparemment la même dont parle le Pere d'Avril, où l'on voit encore plusieurs fontes que les peuples de Nieucheu, & de la Daurie y ont faites autrefois. A l'égard du peuple, voiez TONGUSE.

1. ARGURA, Ville ancienne de Thessalie, sur le Penée. On la nommoit auparavant AROISSA. Atrax autre ville sur le Penée, mais plus vers la source de cette riviere, étoit à quarante Stades d'Argura[n].

[n] *Strabo* l. 9. p. 440.

2. ARGURA, lieu de l'Euboée, selon E-

 tien-

tienne. Il semble, dit cet Auteur, que ce soit en cet endroit que Mercure tua *Argus* le surveillant aux cent yeux.

3. ARGURA. Voiez Larissa.

1. ARGUS CAMPUS, en Grec Ἄργου πεδίον; Pausanias[a] nomme ainsi une plaine dans le territoire de Mantinée.

a l. 8. c. 7.

2. ARGUS. Voiez Argun.

ARGYLE[b], Argyll ou Argile, Province de l'Ecosse meridionale, vers la côte à l'Occident où elle est bornée par la Mer d'Irlande, au Septentrion par la Province de Lorn, à l'Orient par celle de Lenox, au Midi par le Golphe de Cluyd. Cette Province n'est qu'à cinquante milles des côtes d'Irlande, & est entourée par tout de grands Rochers, & de sept Golphes qu'ils apellent *Lochs*, c'est-à-dire Lacs[c]. Le principal est *Lochfyn* qui s'étend en longueur près de 60. milles, & qui abonde en harangs d'une bonté extraordinaire. *Loch-Ow* est aussi un grand Lac de cette Province, où il y a diverses Isles, deux desquelles ont chacune un Château. L'un s'appelle *Enconel*, & l'autre *Glenurquhart*. La Province d'Argyle est divisée en trois contrées, savoir l'Argyle proprement dite, *Cowal* située entre le Loch-fyn au Couchant, & le Lac Lomund dans la Province de Lenox à l'Orient; & Knapdale qui est la plus fertile de toutes. Cette derniere joint à Kintyre du côté du Nord par un Isthme, qui n'a qu'un mille de largeur. C'est pourquoi les bateliers aiment mieux faire passer les bateaux par dessus cet Isthme que de faire le tour de Kintyre. La Province d'Argyle est quelquefois nommée *The Shire of Innerara*, c'est-à-dire le Comté d'Innerara, qui est le nom de sa Capitale. Les montagnes nourrissent quantité de Bétail & de Daims. La plus grande partie de ce bétail y devient sauvage, mais le chair en est excellente, & sa graisse étant bouillie ne se fige pas comme celle du bétail commun. Elle ressemble pendant quelques jours à de l'huile. Les habitans profitent beaucoup, par le debit qu'ils en font dans le plat pays. Le Duc d'Argyle est Seigneur de cette Province. Campbel est le nom de sa famille; elle a pris ce nom, dit Cambden, du Chateau Campbel, & elle est descendue des anciens petits Rois d'Argyle. C'est un privilege particulier à cette famille que quand un de la famille donne sa fille en mariage, il faut que les Vassaux payent le mariage, & ils sont taxez pour cela, suivant le nombre du bétail qu'ils ont.

b Baudrand Ed. 1705.
c Etat pres. de la Grande Bretagne T. 2. p. 261.

ARGYNNÆ, Ἀργύννου, St. Clement d'Alexandrie dans son livre adressé aux Gentils, parle d'un Temple de Venus nommé ainsi à cause d'Argynne qu'Agamemnon avoit aimé. Ortelius dit, sur l'autorité d'Athenée[d], qu'il étoit auprès du fleuve Cephise; mais comme il y avoit plusieurs fleuves de ce nom, on ne seroit pas moins incertain, si Etienne ne nous aprenoit pas[e] que celui-ci étoit dans le Beocie.

d l. 13.
e in voce Ἄργυννος.

ARGYPANA, Ville de la Daunie Province de la Pouille en Italie. Polybe en fait mention, & dit qu'elle fut ravagée par Annibal[f]. Le même Auteur dit après qu'elle se nommoit Ἀργυππάνα *Argypana*. Il y a faute à l'un, & à l'autre, comme l'observe Ortelius[g]. Il faut dire Argyripa. Voiez Arpi.

f l. 3.
g Thesaur.

ARGYPHEA, lieu nommé dans l'Hymne d'Apollon attribué à Homere. Il semble à Ortelius que ce soit une ville du Peloponnese.

1. ARGYRA ou Argyre, contrée de l'Inde au delà du Gange. Mela[h] dit qu'auprès de Tamus Promontoire, qui est une suite du mont Taurus, est l'Isle *Chryse*, (c'est-à-dire l'*Isle d'Or*,) & qu'auprès du Gange est *Argyre*, l'une a une terre mêlée d'Or, l'autre d'Argent. Il ajoute que de deux choses l'une, ou que le nom a été donné à cause de le réalité de la chose, ou que le nom a servi à forger cette fable. Pline[i] met de même au delà de l'Indus *Chryse* & *Argyre*; il poursuit ainsi: elles sont, je pense, fertiles en metaux, car pour ce que quelques-uns avancent que la terre y est d'Or & d'Argent; c'est ce que j'ai de la peine à croire. Il compte delà vingt mille Pas à Crocale, que l'on fait d'ailleurs avoir été une Isle à l'oposite de l'embouchure d'Arabius ou Arbis, Riviere de la Carmanie. A dire vrai, les Anciens s'accordent bien peu sur l'endroit, où il faut placer ces deux pays. Ptolomée[k] nomme Argyra Ἀργυρᾶς Χώρας, la contrée d'Argent cette partie des côtes du Golphe de Bengale que nous appellons presentement en partie les côtes d'Aracan, & celles d'Ava. Chryse, selon lui, est à l'Orient Septentrional, & entre Argyra & les montagnes. Il ne faut pas confondre cette Chrysé avec *Chrysé Chersonnesos* ou la Chersonnese d'Or de ce même Auteur que l'on croit être la Presqu'Isle de Malaca; quoi qu'il l'ait avancée beaucoup plus au Midi qu'elle n'est effectivement. Mais il peut avoir ignoré le detroit que nous appellons aujourd'hui de Malaca, & lui avoir joint Sumatra comme partie du Continent & en ce cas, la position est à peu près juste. Il ne faut pas non plus confondre le contrée Argyra avec les villes qui suivent.

h l. 3. c. 7.
i l. 6. c. 21.
k l. 7. c. 2.
Ibid.

2. ARGYRA[m], Ville des Indes située sur la côte Occidentale de l'Isle Jabadios, dont elle étoit la Metropole. Tout le monde sait que les Perses, & les Indiens ont nommé Diu, une Isle, de là viennent les noms de Diu, d'Anchedive, des Maldives, de Serendive, ou Serendif. Cette Isle conserve encore aujourd'hui son ancien nom en celui de Java. Voiez Java.

m Ibid.

§. ARGYRA, Etienne le Géographe met une ville de ce nom, dans l'Isle de Taprobane; & dit qu'elle en est la Metropole. Mais ce qui montre qu'il y a faute dans le texte de cet Auteur; c'est qu'il ajoute à ce nom de Taprobane, ce que Ptolomée dit de l'Isle *Jabadios*, & sur tout l'explication du nom qui signifie l'*Isle de l'orge*, ce qui convient à Jabadios, & non pas à la Taprobane, qui n'y a aucun raport. Les Arabes nomment *Jabad* ou *Abad* une sorte d'herbe, ou de grain qui ressemble à de l'orge, & qu'on donne aux bestiaux pour les engraisser.

3. ARGYRA, Ville de l'Achaye, selon Pausanias[o] qui la met au nombre des villes qu'Auguste depeupla afin d'en transferer les habitans à Patras qu'il favorisoit. Le même Auteur[p] dit que les ruines de cette ville n'avoient rien de remarquable.

o l. 7. c. 18.
p c. 23.

a Ibid.

4. ARGYRA[a], fontaine de l'Achaye. Elle couloit au côté droit du grand chemin auprès des Ruines de la ville de même nom, la Riviere de Selemnus se jette dans la mer tout près delà. Les Grecs avoient à ce sujet une tradition Mythologique, qui merite d'être observée. La Nymphe *Argyra* devint amoureuse d'un jeune garçon d'une rare beauté nommé Selemnus, qui gardoit les troupeaux. Elle venoit de la mer à la nage & jouïssoit des embrassemens de ce jeune homme au lieu où est presentement le lit de la Riviere : quelque temps après la beauté du jeune homme venant à se faner, la Nymphe s'en dégouta & cessa de le venir trouver. L'amant en secha de douleur, & Venus le changea en riviere. Mais comme malgré cette Metamorphose, il conservoit toujours son penchant pour Argyra, Venus lui fit la faveur de la pouvoir oublier. Delà vient que les Anciens attribuerent aux eaux du Selemnus la vertu de guerir de l'amour les hommes, & les femmes qui s'y baignoient. Mais, ajoute Pausanias, il faut bien que ce soit une fable, car s'il étoit vrai l'eau de cette Riviere seroit impayable.

b Antiq. l. 16. c. 10.

5. ARGYRA, Josephe[b] raporte un Decret d'Auguste en faveur des Juifs, dans lequel il est fait mention d'un lieu que toute l'Asie avoit consacré à son nom auprès d'Argyra. Je crois qu'il faut lire auprès d'Ancyra; où il y avoit un superbe monument à la gloire de cet Empereur, & qui subsiste encore. Voiez ANCYRE.

ARGYRE. Voiez ARGYRA 1.

ARGYRINI, peuple de l'ancienne Epire. Il n'étoit pas fort éloigné des monts Cerauniens. Etienne le Géographe & Lycophron en font mention.

ARGYRIPPA, Ville d'Italie, la même que ARGOS HIPPIUM & ARPI. Voiez ARPI.

ARGYRIUM. Voiez AGURIUM.

ARGYROCASTRUM, Ville ou Bourg située sur une colline dont Cedréne & Curopalate font mention. Ortelius conjecture que ce lieu étoit dans la Syrie.

c Dict.

§. ARGYRONDES, Mr. Corneille[c] dit que c'est un fleuve de l'Etolie; qu'il fut appellé ainsi, selon Hesiode, à cause de la blancheur Argentine de ses eaux; il cite pour garant Juigné *Dict. Cosmogr.* Si l'un ou l'autre avoit ouvert Hesiode, ils auroient vû qu'Argyrondes ne s'y trouve point; mais bien *Ἀργυροδίνη*, encore n'est-ce qu'une Epithéte d'Acheloüs. Voici le vers de cet Auteur[d].

d Deor. Gener. v. 340.

Φᾶσίν τε Ῥῆσόν τ', Ἀχελώϊον Ἀργυροδίνην,

C'est-à-dire le Phase, le Rhesus & l'Acheloüs aux flots d'Argent, par où l'on voit qu'il n'est nullement question d'une Riviere nommée *Argyrondes*.

ARGYRONE. Voiez AGURIUM.

e Ortel. Thesaur.

ARGYRONICUM ou ARGYRONION[e], comme le nomme Procope, grand Edifice ou Hôpital hors de la ville de Constantinople, où l'on recevoit les pauvres Malades. Voiez ARGYROPOLIS.

ARGYROPOLIS, fauxbourg de la ville de Constantinople à l'opposite de Chrysopolis, selon Caliste[f]. Dorothée fait mention de Stachis Evêque d'Argyropole ou Argyropole dans la Thrace; les Notices Episcopales n'en parlent point.

f l. 14. c. 24.

ARGYRUS. Voiez ARGYRA, & ARGENTEUS.

ARGYRUNTUM, selon Pline[g], ou

ARGYRUTUM, selon Ptolomée[h], ancienne ville de l'Illyrie. Niger croit que c'est presentement SCRISSA village. Cluvier[i] croit que c'est PESCHA, Bourg sur la côte à l'opposite de l'Isle de Pago. Jacques Pierre Luccaro de Raguse cité par Mr. Baudrand[k], dit que c'est presentement OBROVAZZO, petite place de Dalmatie auprès de Novigrad sous la domination des Turcs, & sans s'arrêter à aucune de ces opinions Mr. Baudrand préfere celle de Molet, qui prétend que l'Argyrutum de Ptolomée est la ville même de Novigrad, villa des Venitiens dans la Dalmatie, au fond du Golphe de la Morlachie. Voiez NOVEGRADI, car c'est ainsi que le P. Coronelli écrit ce nom.

g l. 3. c. 22.
h l. 2. c. 17.
i Introduct. l. 4. c. 4. n. 3.
k Ed. 1682.

ARHENK[l], Ville d'Asie dans le Tocarestan, sur le Gehon, à 102. degrez de longitude, & 37. de latitude selon la Géographie des Arabes.

l Hist. de Timur-Bec T. 2. p. 15.

ARHON[m], grande montagne d'Afrique en Barbarie au Royaume de Fez près d'Esagen. Elle a dix lieues de long du Levant au Couchant, & quatre de large. Les habitans recueillent beaucoup d'huile, de miel, & de vin, tant blanc que clairet; mais ils ne mangent gueres que de l'orge, parce qu'ils ont peu de froment. Leur principal trafic est de Savon, qui est liquide. Il ne s'en fait point d'autre dans toute l'Afrique. Le reste sert à les entretenir, & à payer les impôts au Souverain, hormis qu'ils gardent le vin pour boire toute l'année. Ils sont sujets au Gouverneur d'Esagen, qui entretient ses troupes de ce qu'il tire de ces peuples, & se sert d'eux dans l'occasion; car ils sont dix mille combatans. Mais quoi qu'ils soient de grand travail, on ne les employe gueres qu'au service du Camp parce qu'ils n'ont point de chevaux & fort peu d'armes; desorte qu'on leur en fournit, quand on les veut employer, particulierement les Arquebuses & les Arbalétes.

m Marmol T. 2. l. 4. c. 57.

§. Cela peut être bien changé depuis que Marmol écrivoit, surtout depuis la conquête du Royaume de Fez par le Roi de Maroc.

ARHUS, AARHUS, ARHUSEN[n], Ville de Dannemarck dans le Jutland Septentrional, & l'une des quatre principales villes de ce pays; elle étoit autrefois Episcopale. Quelques-uns croyent que son nom est derivé d'*Aar*, qui en Danois signifie une *rame*, desorte qu'Arhus, ou Aarhus, veut dire *la maison des Rames*. D'autres font venir ce nom d'un peuple nommé les Harudes. Cette ville est au bord de la Mer Baltique, sur la côte Orientale de la Presqu'Isle de Jutland. Elle est avantageusement située, à l'embouchure de la Riviere de Gude qui la traverse étant entourée de forêts pleines de Gibier, de prairies abondantes en pâturages, de champs fertiles, & beaucoup meilleurs que la plûpart des terres du Nord Jutland. Cette ville qui est

n Hermanides Desc. Daniæ p. 767.

est assez grande, est fameuse par son port & par le Cap de Helleins, qui en est voisin. L'Eglise de St. Clement est fort belle & l'on y voit les tombeaux des Eveques, des Prelats, & de la Noblesse. Elle fut érigée en Evéché l'an 1014. & Poppo en fut premier Evéque. On peut voir dans l'Histoire de Danemarc de Pontanus[a] les pertes que soufrit cette ville en 1161. Olaus Worms celebre Professeur de Medecine dans l'Université de Copenhague étoit d'Arhus.

a l. 7.

Le Docèse d'ARHUS, contrée du Dannemarck dans le Jutland Septentrional. Il est borné au Nord, au Couchant & au Midi par les Diocèses de Vibourg & de Rippen, & à l'Orient par le Categat ou la Manche du Danemarck. Ce Diocèse contient 31. Herret, ou Departemens inferieurs 304. paroisses ayant chacune leur Eglise, & cinq Places fortifiées. L'an 1644. les Suedois se rendirent maîtres de ce Diocèse, mais dès l'automne de la même année Arhus, Rippen & Alborg rentrerent sous l'obeïssance du Roi de Danemarck. Ce pays soufrit de grandes pertes durant les années 1657. 1658 & 1659. Ce Diocèse a plusieurs Ances, & de lieux propres à faciliter la navigation, & le commerce. Mariager, Hobro, Rande ou Randersen, Schanderborg ou Scandelburg, Emcloster, Horsens, Ebelrof ou Ebeltud, & Grina ou Grimstar, sont les lieux les plus remarquables de ce pays.

1. ARIA, contrée de l'ancienne Asie. Le mont Bagous la separoit de la Drangiane au Midi, le mont Paropanise la bornoit à l'Orient. D'autres montagnes la separoient au Nord de la Margiane, & d'une partie de la Bactriane, & la Parthie, & la Carmanie deserte la terminoient au Couchant. Voici de quelle maniere Ptolomée[b] en arrange les diferens peuples:

b l. 6. c. 17.

Au Nord les Niséens, *Nisai*,
Les Astabeniens, *Stavani* ou *Astabeni*,
Du côté de la Parthie & de la Carmanie deserte les Mazoraniens, ou Masdoraniens, *Mazorani* ou *Masdorani*,
Du côté de la Drangiane les *Casirotes*, *Casirota*,
Proche du mont Paropanise les Parutes, *Paruta*,
Sous eux les Obares, *Obares*,
Dans l'Interieur du pays les Drachmes, *Drachma*.
Sous eux les Erymandres, *Æymandri*.
Ensuite les Borges, *Borgi*.
Et sous ceux-là le pays des Scorpions, ou qui porte les Scorpions, *Regio Scorpifera*.

Pline[c] parle aussi de ce pays qu'il nomme *Ariana Regio*. Mais il lui donne une étendue bien plus grande, car il l'avance jusqu'au fleuve Indus, & jusqu'à la mer, en quoi il est conforme à Eratosthene allegué par Strabon[d], ces deux derniers, après l'avoir avancée ainsi vers l'Orient & le Midi, lui donnent pour bornes au Nord le Paropamise, & des montagnes jusqu'aux portes Caspiennes; & à l'Occident les mêmes montagnes qui distinguent la Parthie de la Medie, & la Carmanie de la Parætacene, & de la Perside. Mais Ptolomée parle sans doute de l'Arie proprement dite, qui faisoit seulement partie de l'Arie prise dans un sens plus étendu; car Strabon[e] l'étend depuis l'Indus jusqo'à la Carmanie, & à l'embouchure du Golphe Persique, l'Arachosie & la Gedrosie que Ptolomée traite à part. C'est dans ce sens qu'il faut entendre Pline & Mela. Le premier[f] dit que ce pays est brûlé par les ardeurs, entouré de deserts & que ses habitans sont presque rassemblez sor les bords de deux Rivieres qu'il nomme *Tonderon* & *Arosape*. Mela[g] les apelle *Tuberon* & *Arusace*. Ce dernier en parle dans le même sens. Ce pays, dit-il, sujet à des chaleurs insuportables, sans habitans en quelques endroits, s'étend depuis-là jusqu'au commencement de la mer rouge. Il est impraticable, & desert, son terroir ressemble plus à de la cendre qu'à de la poussiere, c'est pour cela qu'il n'y coule que de petites rivieres; encore y en a-t-il peu. Les plus connues sont le Tuberon & l'Arusace. Les principaux Géographes s'accordent à mettre dans l'Arie une riviere que les uns nomment Arius, d'autres Aria ou Arias. Arrien[h] qui le nomme Ἄρειος, dit que c'est lui qui donne le nom au pays. Ptolomée qui l'epelle Ἄρειας en met les sources dans le mont Paropanise, & ajoute qu'il forme dans son cours un *Lac* nommé Aria, il n'est pas aisé de deviner quel est à present le nom de ce Lac, & de cette Riviere. On est persudé que l'Arie des Anciens est la Corassane d'aujourd'hui; mais ce qui fait l'embaras, c'est qu'on ne connoît point dans ces Cantons-là, de grand Lac où plusieurs rivieres se rassemblent, comme il faudroit que cela fût pour ressembler à l'idée qu'en donne Ptolomée. Il est vrai qu'Olearius dans sa Carte de Perse met le Lac Busgian à la place, & dans les mêmes circonstances, où Ptolomée place la Riviere & le Lac en question, mais c'est cette même ressemblance qui rend suspect le travail de ce Savant. Comme il n'a point passé Hispahan, il n'en parle peut-être que sur le temoignage de Ptolomée. Mr. Reland à qui la Carte d'Olearius n'a pas été inconnue, ne met dans ces quartiers-là ni Lac, ni Riviere, qui repondent à ce que nous cherchons. Mr. de l'Isle met la Riviere qui coule à Heri ou Herat, & cette Riviere doit être l'*Arius* des anciens; mais il met sa source à *Buscheng*, & marquant de traits legers son cours vers le Nord, comme une chose dont on n'est pas encore assez informé, il recommence le cours certain de cette Riviere auprès de Noesa, & il la conduit dans la Cowarezme, où elle se perd dans le Gihun. Dans cette Carte qui est celle de la Turquie & de la Perse, Buscheng est un village, au lieu que ce devroit être un Lac selon Olearius. L'Arius va s'y perdre bien loin delà vers le Nord dans un autre fleuve, au lieu que dans Ptolomée, il se perd dans un Lac qui n'a point de communication visible avec la mer. Mr. de l'Isle dans son Theatre de l'Orient mes les choses toot autrement. Ce qu'il nomme dans la premiere Carte Riviere d'*Heri* ou *Heras* auprès d'Herat, est nommé dans celle-ci *Toderus* ou *Arius*, il

c l. 6. c. 23.
d l. 15. p. 723.
e p. 720.
f l. c.
g l. 3. c. 7.
h Exped. Alex. l. 4.

a fa source dans la Margiane, serpente vers le Midi Oriental, passe à la ville d'Aria, & se jette dans le Palus ou Lac nommé aussi Aria. Il y a tout lieu de croire que le Theatre de l'Orient étant publié en 1705. c'est-à-dire quatre ans après l'autre Carte, Mr. de l'Isle y a profité des nouvelles lumieres qui lui étoient survenues durant cet intervale, & qu'il faut chercher son sentiment dans cette derniere, qui convient assez avec l'idée des anciens: mais il y a une dificulté; c'est que le Tonderon de Pline est diferent de l'Arius, & qu'il les distingue.

2. ARIA, Marais ou Lac d'Asie, dans le pays de l'Arie propre. Il étoit formé par la Riviere nommée *Arius* ou *Arias*, son nom moderne est BUACHENG. Voiez ARIA 1.

3. ARIA, Ville d'Asie dans le pays de l'Arie propre sur la Riviere nommée *Arius* ou *Arias*. C'est peut-être presentement HERI ou HERAT, noms qui signifient un même lieu, & qui ne s'éloignent gueres de l'ancien.

4. ARIA, Isle du Pont Euxin, on la nommoit aussi CHALCERITIS; Pline[a] la met vis-à-vis de Pharnacée ville située à cent mille pas de Trebisonde en retournant vers l'Occident. Les Grecs la nommerent *Aria*, c'est-à-dire *Martiale* ou consacrée au Dieu Mars. Il y dominoit tellement que les oiseaux de l'Isle se batoient à coups d'ailes, contre les étrangers qui y abordoient. Pinet la nomme FARNASIA, desorte qu'elle auroit pris le nom de la ville voisine. Etienne le Géographe la nomme l'Isle de Mars Ἄρεως Νῆσος.

[a] l. 6. c. 12.

5. ARIA, montagne d'Asie. Ammien Marcellin[b] fait mention d'une chaine de montagnes qu'on appelle diversement *Aria*, & *Nazavicium*, & *Asmira*, & *Emodis*, & *Opurocarra*. Accurse cité par Ortelius lit ANNIBA au lieu d'Aria, & Ortelius conjecture que c'est la même chose que les *Annibi* de Ptolomée.

[b] l. 23. p. 277. Edit. Lindebr.

6. ARIA ou ARRIA, nom Latin d'*Aire*, ville des Pays-bas. Voiez AIRE 2.

9. ARIA, formé du Grec Ἄρειος, qui veut dire consacré au Dieu Mars d'Ἄρης, qui signifie Mars en cette Langue, a été une Epithéte affectée à certains lieux qui lui étoient dediez d'une façon particuliere, comme la Thrace &c.

ARIACA, Ville de la Margiane selon Ptolomée[c].

[c] l. 4. c. 10.

ARIACÆ, peuple de la Scythie joignant le Jaxarte, selon le même[d]. Castald cité par Ortelius le prend pour le Decan, mais ce pays est bien loin du Jaxarte. Le peuple dont il s'agit ici étoit entre les Aorses & les Namastes, au bord de la Mer Caspienne, au pays que nous appellons des Tartares Usbecks. Ce pays de ce peuple est presentement peu connu & git depuis l'Embouchure du Sibun, qui est le Jaxarte des Anciens jusqu'au Kurkent que je crois être le *Jastus* de Ptolomée. Il n'y faut pas chercher une grande conformité de latitudes, rien n'est plus defectueux dans cet Auteur que la disposition de la Mer Caspienne.

[d] l. 6. c. 14.

ARIACES SADINORUM ou SADANARUM, peuple de l'Inde en deçà du Gange. Je crois qu'Ortelius s'est trompé en imputant une meprise à Castald homme d'ailleurs très-éclairé dans la connoissance de l'Asie. Il y a bien de l'apparence que c'est ce peuple que Castald a placé dans le Decan, & non pas les *Ariacæ* Scythes au delà de l'Oxus. Cela s'accorde avec le sentiment des Interpretes de Ptolomée[e], qui croient que *Dunga*, *Simylla* & *Balipatna* de cet Auteur sont aujourd'hui les places de *Dabul*, *Sunicora* & Balipatna.

[e] l. 7. c. 1.

ARIACOS ou ARIACE[f], petite ville de la Mysie, entre Placia & Sylace devant l'Olympe, montagne de la Troade.

[f] Pline l. 5. c. 32.

ARIALBINNUM, lieu dont il est fait mention dans l'Itineraire d'Antonin. L'exemplaire du Vatican écrit ce nom *Arialbinum* en un endroit & ARTALBINNUM dans un autre. L'Edition de Surita met partout *Artalbinnum*. Ce lieu doit être à XXIII. mille pas de *Vindonissa*, aujourd'hui Vindisch village de Suisse à XXX. M. P. de *Mons Brisiacus*, dont la ville de *Brisach* porte encore aujourd'hui le nom, & à XXVII. de *Rauraci*, aujourd'hui *Augst*, Mr. Baudrand[g] croit qu'Arialbinnum est presentement *Basle*, ville de Suisse. Il est autorisé par Cluvier[h] qui change extrêmement les chifres d'Antonin parce qu'ils ne conviennent pas à sa supposition. Il croit qu'il y a eu deux lieux nommez *Arialbinnum*, savoir le *Grand* qui est Basle, & le petit qui est *Kilben*, village à douze cens cinquante pas au dessous de Basle. Simler croit que c'est MULHAUSEN; Rhenanus & Lazius disent que c'est PANTZENHEIM, toutes conjectures aussi incertaines l'une que l'autre.

[g] Ed. 1682.

[h] German. ant. l. 2. c. 3. p. 413.

ARIALDUNUM, ancienne ville d'Espagne sous la jurisdiction de Cordoue. Quoique ce nom se trouve constamment dans les manuscrits de Pline selon le temoignage du R. P. Hardouin[i], quelques-uns n'ont pas laissé de diviser ce nom en deux, & en font *Avia* & *Eldunum*, & disent que la premiere de ces deux villes étoit la patrie de Festus qui en prit le surnom d'*Avienus*.

[i] in Plin. l. 3. c. 1.

ARIANA REGIO. Voiez ARIA 1.

ARIANDA, Ville de la Carie. Voiez CARYANDA.

ARIANES[k], peuple de l'Amerique meridionale en terre ferme à l'Occident des bouches de la Riviere des Amazones.

[k] De l'Isle Carte de la terre ferme.

1. ARIANO[l], Bourg d'Italie dans le Ferrarois, sur les frontieres de l'Etat de Venise, sur un bras du Pô, qu'on apelle à cause de cela *le Pô d'Ariano*. Il donne aussi le nom au petit quartier qu'on appelle le Polesin d'Ariano, qui est aux environs. Ariano est au Nord-Est, & à vingt-huit milles de Ferrare, au Midi & à onze milles & demi d'Adria.

[l] Magin Ital.

2. ARIANO[m], Ville d'Italie au Royaume de Naples dans l'Apennin, à l'Orient & à treize milles de Benevent dans la Principauté Ulterieure. Elle est Episcopale[n], & son Evêque est Suffragant de Benevent. Quelques-uns derivent ce nom d'*Ara Jani*, qui signifie l'Autel de Janus. Le Duc de Bovino en a le domaine utile en qualité de Comte d'Ariano.

[m] Magin Ital.

[n] Baudrand Ed. 1682.

1. ARIANOS, St. Epiphane nomme ainsi une Isle qu'Ortelius[o] croit être quelque part vers l'Archipel.

[o] Thesaur.

2. ARIA-

2. ARIAÑOS. Voiez ATIANOS.

ARIANTHE. Voiez ARINTHA.

ARIANZUS[a], lieu de la Cappadoce, dans le voisinage de Nazianze. St. Gregoire, surnommé de Nazianze, avoit en cet endroit un heritage, à l'occasion duquel il en est fait mention par le Prêtre Gregoire, qui a écrit la Vie de ce St. Evêque.

ARIARATHIA[b], Ville quelque part en Asie vers la Cappadoce. Antonin & Etienne le Géographe en font mention. Constantin Porphyrogenete parle d'un Lac de même nom dont les Barbares tiroient du sel; & le Concile de Chalcedoine fait mention d'Ariathire dans la seconde Armenie. Il y a lieu de croire qu'Ariathia & Ariathire sont la même ville, & que le Lac qui en étoit voisin en prenoit le nom.

ARIARICA, lieu dont parle Antonin, qui le met à XVI. mille pas de Besançon, & à XXIV. mille pas d'Urba. Quelques exemplaires d'Antonin portent ARIOXICA.

ARIAS. Voiez ARIA 1.

ARIASPE, Ville de la Drangiane selon Ptolomée[c].

ARIASSOR ou AXIASSUS, Ville de la Pamphylie selon Ptolomée[d]. Elle a été Episcopale[e] & Pammenius l'un de ses Evêques souscrivit au premier Concile de Constantinople, & Jean autre Evêque d'Ariassus signa la Lettre Synodale de la seconde Pamphylie à l'Empereur Léon.

ARIBELA, ce nom est écrit dans le Concile d'Ephese au lieu d'Arbela. Ortelius[f] fait à Sylburge l'honneur de cette remarque.

ARIBES, pays d'en deçà le fleuve Indus selon Denys le Periegete, qui les nomme[g] avec les Orites, & les habitans de l'Arachosie vêtus de lin. Sur quoi Eustathe observe qu'ils étoient nommés ARIBIEZ & ARBIES, à cause du fleuve Arbis auprès duquel ils demeuroient. Voiez ARBIS.

1. ARICA[h], Ville de l'Amerique meridionale dans le Perou. Elle est de 73. degrez 31. plus Occidentale que l'Observatoire; & à 18. degrez 26'. de latitude meridionale. Arica au commencement de la conquête du Perou fut un des grands Gouvernemens de ce Royaume. L'argent qu'on y transportoit des mines du Potosi sur les moutons du Pays, & qu'on embarquoit ensuire sur les navires de Lima, rendoit cette ville celebre; mais depuis que François Drak surprit 3. barques, dans l'une desquelles il trouva 1140. livres d'argent, on resolut pour ne plus exposer cette marchandise aux Pirates de l'envoyer à Lima par terre, quoique les depenses en soient beaucoup plus considerables. Arica est bâtie sur le bord de la Mer; elle a au Nord des marais qui sont presque sans eaux, qui viennent d'une riviere dont la source est dans les montagnes.

Les ravages[i] & les tremblemens de terre qui sont frequens en cet endroit, ont enfin detruit la ville, qui n'est plus aujourd'hui qu'un village d'environ 150 familles, la plupart Noirs, Mulâtres & Indiens peu blancs. En 1605. le 26. Novembre, la mer émuë par un tremblement, l'inonda subitement, & en abattit la plus grande partie: on voit encore les vestiges des ruës, qui s'étendent à peu près à un quart de lieuë de l'endroit où se trouvent les maisons aujourd'hui. Ce qui en reste n'est pas sujet à pareil accident, parce qu'elles sont situées sur une petite éminence au pied du Morne. Les maisons ne sont la plûpart que de fascines, d'une sorte de glayeul appellé *Totora*, liées debout les unes contre les autres avec des éguillettes de cuir sur les cannes qui servent de traverses, ou bien elles sont faites de cannes posées debout dont les intervalles sont remplis de terre. L'usage des briques cruës est reservé aux plus magnifiques, & aux Eglises. Comme il n'y pleut jamais, il n'y a d'autre couvert qu'une natte, ce qui donne aux maisons un air de ruine quand on les voit par dehors.

La Paroisse est assez propre. Elle est sous le titre de Saint Marc; il y a un Couvent de la Mercy de sept à huit Religieux, un Hôpital des Freres de St. Jean de Dieu, & un Couvent de Cordeliers qui se sont venus établir en ville après avoir détruit l'ancien bâtiment qu'ils avoient à un demi-quart de lieuë delà, quoique dans le plus joli endroit de la vallée, & près de la mer.

La vallée d'Arica est large au bord de la Mer d'environ une lieuë, tout pays aride, excepté l'endroit de l'ancienne ville qui est cultivé de petites prairies *d'Alfalfa* ou de la Luzerne, quelques cannes de sucre, Oliviers & Cotoniers mêlez, de marais pleins de ces glayeuls dont on bâtit les maisons: elle s'enfonce à l'Est en se retrecissant du même côté. Une lieuë au dedans est le village de St. Michel *de Sapa*, où l'on commence à cultiver l'*Agy*, c'est-à-dire le Piment dont tout le reste de la vallée est cultivé, & parsemé de métairies uniquement occupées à ces Legumes. Dans ce petit espace de vallée qui est très-étroit, & n'a pas plus de six lieuës de long il s'en vend tous les ans pour plus de 80000. Ecus. Le goût des Espagnols du Perou est si general pour cette épicerie qu'ils ne peuvent s'en passer dans aucun ragoût, quoi qu'elle soit si piquante, qu'à moins d'y être accoutumé, il est impossible d'en gouter; & comme elle ne peut croître dans la Puna, c'est-à-dire dans les montagnes, il descend tous les ans quantité de Marchands, qui enlevent tout le Piment qu'on cultive dans les vallées d'*Arica*, Sama, Tacna, Locumba, & autres à 10. lieuës à la ronde, d'où l'on compte qu'il en sort tous les ans pour plus de 600000. piastres, quoi qu'elle se vende à bon marché. On auroit de la peine à le croire en voyant la petitesse des lieux d'où l'on en tire de si grandes quantitez, car hors des vallées le Pays est par-tout si brûlé, qu'on n'y voit aucune verdure. Ce prodige se fait par le secours de la fiente des oiseaux. On la nomme *Guana* & on l'apporte d'Iquique, où on en trouve en abondance. Elle fertilise la terre de maniere qu'elle donne 4. & 500. pour un de toutes sortes de grains, bled, mays &c. mais particulierement d'Agy, lorsqu'on sait bien la ménager comme il faut. La graine étant levée & en état d'être transplantée, on range les plantes en serpentant, afin que la même dispo-

[a] *Ortel.* Thesaur.

[b] *Ortel.* Thesaur.

[c] l. 6. c. 19.

[d] l. 5. c. 5.

[e] *Carol. à S. Paulo* Geog. Sacr. p. 241.

[f] Thesaur.

[g] v. 1076.

[h] *Le P. Feuillée* Journal d'Observations Tom. I. p. 599.

[i] *Frezier.* Voyage de la mer du Sud Tom. I. pag. 260.

position des rigoles qui portent l'eau pour les arroser, la conduise doucement au pied des plantes; alors on met à chaque pied de piment autant de Guana qu'en peut contenir le creux de la main. Quand la fleur se forme on y en met un peu davantage; enfin quand le fruit est formé, on y en met une bonne poignée, ayant toujours soin d'arroser, parce qu'il ne pleut jamais dans ce Pays, sans quoi les sels qu'elle contient n'étant pas detrempez, brûleroient les plantes: c'est par cette raison qu'on la met à differentes reprises, avec certain menagement dont l'usage a découvert la necessité.

Avis aux Navigateurs.

Le P. Feuillée T. I. pag. 598. La RADE d'ARICA est à couvert des vents du Nord par des montagnes steriles, d'autres montagnes d'un sable brûlé par les ardeurs du Soleil la garantissent des vents d'Est, & elle est à l'abri des vents du Sud par un grand rocher, & par une petite Isle qui servent l'un & l'autre, de retraite à une infinité d'oiseaux, qui viennent s'y reposer tous les soirs. Leur fiente fait un des meilleurs revenus d'Arica; on a bâti sur le bord de la mer des magazins, dans lesquels des hommes la transportent pour la charger ensuite sur des vaisseaux qui ne font d'autre commerce que celui-là & qui la portent à Lima, ou à d'autres endroits de la côte où l'on s'en sert aussi pour fumer les terres comme on fait à Arica.

Frezier Voyage T. I. pag 258. En entrant dans la Rade on peut ranger, à une cablure de distance, l'Isle de *Guano*, qui est au pied du Morne, & aller mouiller au Nord ¼ Nord-Est de cette Isle, & au Nord-Ouest du Clocher de St. Jean de Dieu, distingué par sa hauteur de tous les Edifices de la ville. L'on a neuf brasses d'eau, fond de vase dure, hors de danger des Rochers du fond, qui en plusieurs endroits de la Rade rongent les cables. On n'y est pas à l'abri des vents de Sud & de Sud-Ouest, mais l'Isle de Guano rompt un peu l'enflement de la mer.

Le P. Feuillée T. I. pag. 598. Le meilleur endroit de la Rade pour mouiller est au Nord-Nord-Ouest du grand rocher, à la distance d'un cable & demi. On pourroit s'approcher plus près de la ville; mais on s'exposeroit à l'infection insupportable de la fiente des oiseaux, que les vents qui viennent du Sud prennent sur les navires, ce qui causeroit infailliblement des fievres très-dangereuses aux Equipages, dont la plupart de ceux qui en sont atteints ne guerissent qu'avec beaucoup de difficultez. D'autres croyent que les maladies qui regnent en ce port, surtout en Eté, sont purement l'effet des grandes chaleurs que le vent ne peut moderer, parce que le flux de l'air est arrêté par la côte du Nord qui forme un Cul-de-sac de sable & de rochers brûlans. Neanmoins l'eau que l'on y fait pour les navires, est assez bonne. La maniere de la faire est extraordinaire. Quand la mer baisse, on creuse environ un demi-pied dans le sable du rivage d'où elle se retire, & dans ces creux si peu profonds on puise de bonne eau douce qui se conserve bien en mer. Comme le rivage est tout plein de grosses pierres, de peu d'eau & de mer toujours mâle, le debarquement des Chaloupes ne se peut faire qu'en trois petites Calettes dont la meilleure est celle qui est au pied du Morne. Pour y entrer il faut passer entre deux brisans & ranger de près celui de tribord parmi des Goemons, il decouvre de mer basse & se fait appercevoir de mer haute. Lorsqu'on l'a depassé, on revient tout d'un coup sur babord en portant droit aux premieres maisons, & ainsi on embouque la grande Calette dont le fond est presque de niveau, & où il y a si peu d'eau de mer basse, que les canoes n'y flottent pas, & les chaloupes chargées y touchent de mer haute; desorte que pour les empêcher de se briser, on est obligé d'armer la quille de dragues de fer.

Pour empêcher que les Nations Ennemies ne puissent mettre à terre en cet endroit, les Espagnols avoient fait des retranchemens de briques cruës, & une batterie en forme de petit Fort qui flanque les trois Calettes; mais elle est faite d'une maniere pitoyable, & à present tout tombe en ruine; ainsi ce village ne merite rien moins que le nom de place forte que lui donne Dampier, parce qu'il y fut repoussé en 1680. Les Anglois prevenus de la dificulté de mettre pied-à-terre devant la ville, se débarquerent à l'ance de Chacota, qui est du côté du Sud du Morne, d'où ils vinrent par dessus la montagne piller Arica.

2. ARICA, Isle du nombre des Isles Britanniques environ à sept milles du Cap de la Hogue en Normandie, à quatre lieues de l'Isle de Jersey &c. Mr. Corneille[d] cite Davity, comme s'il eût effectivement nommé Arica cette Isle que l'on chercheroit en vain sur les côtes de France. Davity dit seulement[e]: l'Isle d'ALDERNEY nommée dans les Archives du Roi d'Angleterre AURNEY & AURIGNEY, semble être celle qu'Antonin apelle ARICA, la mettant entre les Isles de la mer Britannique. Davity ajoute ensuite la description de cette Isle copiée par Mr. Corneille, qui ne laisse pas d'en donner une diferente sous le nom d'Aurigni; comme si ce n'étoit pas la même Isle quoi que l'Auteur qu'il cite le dise bien expressément. Pour ce qui est de l'Arica d'Antonin, comme il n'en fournit que le nom dans son Itineraire maritime sans distance ni particularité, on ne peut gueres dire ce que c'est que par conjecture.

[d] Dict.

[e] T. I. p. 343.

ARICADA, Ville de la Drangiane selon Ptolomée[f].

[f] l. 6. c. 19.

ARICANDA. Voiez ARYCANDA.

ARICARETS, Nation de l'Amerique meridionale dans la Guiane. Il y en a d'Orientaux & Occidentaux. [g] Ces peuples tirent leur nom de la Riviere Aricari auprès de laquelle habitent ceux qu'on appelle Orientaux. Ils ne sont pas en grand nombre. Les Aricarets Occidentaux sont quelques familles, qui se sont separées des Orientaux pour quelque demêlé qu'ils ont eu avec les Portugais, qui habitent le Fort de Sterro situé à la bande du Nord de la Riviere des Amazones. Ces Aricarets Occidentaux sont venus demeurer vers les bords de celle de Cayenne au nombre d'envi-

[g] La Barre Desc. de la Guiane p. 35. & suiv.

viron six-vinge ou cent quarante personnes. Mr. de l'Isle nommc Aricarets ceux qui sont au bord de l'Aricari & *Aracarets* la Nation, qui occupe la côte à l'Orient de Cayenne jusqu'à la riviere d'Yapoco.

ARICIE, ancienne ville d'Italie dans le *Latium*, au pied & au delà du mont Albano, dans la voye Appienne à 160. Stades de Rome, c'est-à-dire à xx. milles Romains; Antonin n'en compte que xvi. & la Table de Peutinger en compte xiii. Il est possible de concilier les deux premiers; pour le troisiéme il deviendra ce qu'il pourra si l'on ne veut pas avouer que les chifres sont corrompus en cet endroit comme ils le sont en mille autres. Les milles Romains des modernes, de suixante au degré sont aux anciens milles Romains de soixante & quinze au degré, comme xvi. à xx., c'est-à-dire que la diference est d'un cinquiême. Cluvier[a] convient que les anciens avoient coutume de compter xvi. milles de Rome à Aricie; & comme il pretend qu'étant sur les lieux il n'y a trouvé que xiii. mille pas, & que les habitans n'en comptent pas davantage, il croit que le terme des xvi. milles ne doit pas se prendre de la ville même d'Aricie, mais, du bois d'Aricie, lieu que la superstition payenne avoit rendu plus fameux que la ville même. Cette ville étoit d'une ancienneté superieure à l'établissement des Grecs, & des Latins en Italie. Il en est fait mention dès les commencemens de la Republique Romaine[b], & les Aricins, *Aricini*, se distinguerent plusieurs fois entre les Ennemis de Rome naissante. Festus expliquant ce que c'est que municipe met Aricie entre les exemples. Ciceron[c] parle fort honorablement du municipe Aricia qu'il nomme *Aricinum municipium*. Cette ville étoit petite & Lucain[d] lui donne l'Epithete de *Parva* Aricia. Frontin[e] dit que par les ordres de Sylla on y fit faire des murs, & il la met au nombre des Colonies. C'est dans ce sens que l'Abreviateur de Tite-Live dit[f]: Marius ravagea Antium, Aricie, & Lanuvium Colonies.

a Ital. ant. l. 2. p. 920. & seq.

b Tit-Liv. l. 1. *Denys d'Halicarn.* l. 5.

c Philipp. 3.

d l. 6.

e De colon.

f l. 80.

Le Bois d'ARICIE, ou *le Bois de Diane de Tauride*, ou *de Scythie* étoit situé à environ deux milles plus loin que la ville. C'est à cause de ce bois, qui étoit très-respecté par la superstition payenne, & que les Latins nomment *Trivia Lucus* ou *Nemus*[g], que la ville même d'Aricie est surnommée *Nemoralis* par Martial[h]

Mittit pracipuos nemoralis Aricia porros
In niveo virides stipite cerne comas.

Strabon[i] dit qu'on y observoit la même culte, qui étoit établi chez les Barbares dans la Scythie. Le Prêtre étoit un fugitif qui devoit avoir tué de sa main son predecesseur, & qui avoit toujours en main une épée nue pour prévenir celui qui auroit voulu lui succeder à la même condition. Dans le bois étoit une Chapelle, & un Lac qui est presentement desséché. Strabon la compare à une mer. C'étoit aussi dans cet endroit qu'étoit le bois & la fontaine d'Egerie. Voiez ce mot. Les Italiens ayant joint l'Article *l'* au mot *Aricia*, & dit l'*Aricia*, en ont fait avec le temps la Riccia. Voiez ce mot.

g Stace l. 3. Silv. Carm. 1. v. 56.

h l. 13. Epig. 19.

i l. 5. p. 239.

ARICONIUM[k], lieu de la grande Bretagne à xv. de Clevum ou Glevum, c'est présentement Kenchester formé d'*Ariconchester*. Le territoire est encore nommé *Arkenfiels* du mot Breton Erchuys, qui signifie des chiens de chasse. Ce lieu étoit autrefois fameux pour la chasse. L'Anonyme de Ravenne corrompt Ariconium en Metaconium. Le *Clevum* ou *Glevum* d'Antoniu est Glocester.

k Gall. in Antonin. p. 128.

ARICOURI[l], (les) peuple de l'Amerique meridionale, dans la Guiane, vers la riviere des Amazones, ils sont de moyenne taille, & ont les cheveux noirs, qu'ils teignent quelquefois en rouge, croyant se donner par-là quelque agrément. Ils ont aussi les yeux noirs, les oreilles, la levre d'en bas, & les narines percées. Ils se frottent tout le corps d'une certaine teinture, que les *Taos*, autre Nation Sauvage de cette contrée, appellent *Amnote*, & les Caribes *Coute Sauve*. Ces peuples se servent de cette teinture dès leurs plus jeunes années, contre l'ardeur du Soleil. Les femmes & surtout les filles, se peignent la peau d'une gomme noire, dont elles se font diverses figures de la couleur des Châtaignes. Tout le monde va nud en ce Pays-là, tant hommes que femmes. Il y en a pourtant quelques-uns qui se ceignent le milieu du corps de quelque bande d'étoffe. Les femmes se lient les cheveux sur le sommet de la tête avec une espece de tissu. Elles accouchent sans beaucoup de peine, & portent leurs enfans par tout où elles vont, assis, ou liez derriere leur dos. Les hommes en géneral sont plus grands que les femmes, & surtout dans les Provinces les plus voisines de la riviere des Amazones. Ils n'ont aucune Religion, & quoi qu'ils respectent le Soleil, & la Lune qu'ils croyent animez, ils ne les adorent pas. Toutes leurs Ceremonies consistent en de grands festins, qu'ils font pendant trois ou quatre jours, à l'occasion des funerailles de leurs Caciques. Ils s'y enyvrent d'un breuvage qu'ils appellent *Parnow*. Durant ce temps-là il y a des femmes qui font de grands cris à l'occasion de la mort du défunt, & qui usent de plusieurs pratiques superstitieuses, pour donner des marques de douleur. Ils ont des Sorciers ou Devins, nommez *Peeaios*, qui leur font acroire qu'ils parlent à un Démon appellé *Waripa*, & qu'ils apprennent de lui les choses futures, & tout ce qui se passe dans les Pays les plus éloignez. La plupart croyent l'immortalité de l'ame, & qu'aprés la mort ceux qui ont bien vêcu, sont portez au Ciel, au lieu que les autres descendent au fond de la terre. C'est ce qui les oblige, quand quelqu'un des plus considerables d'entr'eux est mort, de tuer un de leurs Serviteurs ou Esclaves, afin qu'il aille la servir dans l'autre monde. Ils sont naturellement fort timides; mais soupçonneux, & âpres sur la vengeance. Ainsi lorsqu'un de leurs amis ou de leurs parens meurt dans un âge peu avancé, ils se laissent aisément persuader par ces *Peeaios*, que cette mort est l'effet de la haine de quelque ennemi, ce qui cause entr'eux de fortes inimitiez,

l Corn. Dict. *De Laet.* Ind. Occid. l. 17. c. 12.

&

& souvent des meurtres. Outre les *Taios*, cinq autres Nations, favoir les *Maraons*, les *Caribes*, les *Arwacas*, les *Mays*, & les *Supaios*, habitent à peu près le même Pays que les *Aricouri*. Ils ont presque les mêmes mœurs; mais ils different beaucoup pour le Langage.

ARIE. Voiez ARIA 1.

L'ARIE'GE, Riviere de France. [a]Elle prend sa source dans les Pyrenées, d'où descendant de ces montagnes elle s'étend dans la vallée de Merignes, se rend à Acqs, ensuite à Foix, de Foix, après avoir serpenté dans une Campagne agréable, elle passe à Pamiers, à Savarden, St. Gavelle & Hauterive pour s'aller jetter dans la Garonne à deux milles ou environ de Thoulouse. L'Ariege est celebre par l'or qu'elle roule avec son sable, on lui a donné à cause de cela le nom d'*Aurigera* qu'elle porte à juste titre. Elle reçoit aussi elle-même une grande partie de son or: du moins est-il sûr qu'on en trouve en divers petits ruisseaux qui la grossissent de leurs eaux; on en ramasse même des paillettes, sur-tout dans deux de ces ruisseaux, savoir celui du *Ferrnet*, & celui de *Benagues*. Ils viennent l'un & l'autre des hauteurs qu'on a à sa gauche quand on descend de Varilhere à Pamiers. Les endroits où cette riviere roule de l'or, sont les Pays de Foix, l'Evêché de Mirepoix, & aux environs de Pamiers. C'est surtout auprès de cette derniere ville qu'elle se trouve plus riche.

a Memoires de l'Academie Royale des Sciences année 1718. p. 84. & seq.

La maniere de ramasser ces paillettes d'or, & de les separer du sable est decrit à l'Article du RHIN, que l'on peut consulter: la seule difference qu'il y a, c'est que les laveurs du sable de l'Ariége n'ont point l'usage de la planche inclinée. Ils commencent & finissent leurs lotions dans des espéces de plats de bois fort applatis par les bords, & dont le fond est on peu creux. Ils les remplissent de sable & les agitent dans l'eau même de la Riviere.

L'Ariége est encore fameuse par la bonté de son poisson. On y pêche des Truites saumonnées d'un goût delicieux, des Aloses & differens autres poissons mieux estimez.

ARIEL DE MOAB[b], il est parlé dans l'Ecriture[c] de deux Ariels de Moab, qui ne sont autres que la ville d'Ar ou Areopolis capitale de Moab, & partagée en deux par le fleuve *Arnon*. Voiez AR.

b D. Calmet Dict.
c Paralip. l. 2. c. 11. v. 22.

ARIELDELA, Ville de la Palestine selon le livre des Notices. Les exemplaires varient: les uns portent *Arieldela*, d'autres ARIEDRELA. C'est sans doute l'ARINOELA d'Etienne le Géographe, qui la met dans la III. Palestine, & ajoute que Glaucus la nommoit village. Preuve qu'il y a corruption dans ce dernier Auteur, c'est que si Arindela est le vrai mot l'Article est deplacé, l'ordre Alphabetique suivi par Etienne demande qu'il y ait Ἀριδηλα, & non pas Ἀρινδηλα. Desorte qu'Ariedela est vraisemblablement le meilleur.

Sect. 21.

ARIENATES, peuple ancien de la sixiéme Region d'Italie où étoit l'Ombrie &c. Pline[e] en parle comme d'un peuple, qui ne subsistoit plus de son temps.

e l. 3. c. 14.

ARIENS. Voiez ARII.

ARIETIS FRONS. Voiez CRIU.

ARIGÆUM, Ville de l'Inde vers la partie Superieure du fleuve Indus. Arrien[f] dit qu'Alexandre la trouva brûlée & abandonnée.

f l. 4.

ARIGNANO[g], autrefois ville d'Italie en Toscane sur la Riviere d'Arno, entre Florence & Arezzo, à XIX. milles de l'une & de l'autre. Ce n'est plus qu'un village.

g Baudrand Ed. 1682. in voce ARINIANUM

1. ARII, habitans de l'Arie contrée d'Asie. Ce pays étoit plus ou moins étendu, ainsi on a compris sous le nom d'*Arii* en Latin, ou d'Ariens en François des peuples dont les limites étoient très-differentes. Voiez ARIA 1.

2. ARII, peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline[h]; mais au lieu de *Cembanos & Arios Armis præstare*, le R. P. Hardouin rétablit *Cerbanos & Agraos armis præstare*....

h l. 6. c. 28. in fine.

3. ARII, ancien peuple de la Germanie, où il faisoit partie de ceux que l'on renfermoit sous le nom de Lugiens ou Lygiens; selon Tacite[i] qui le met à la tete des principaux. Après en avoir nommé quelques autres il ajoute: les Ariens plus forts que tous ceux-là sont aussi plus feroces, & encherissent encore par la ruse & l'artifice sur la ferocité qui leur est naturelle. Car ils portent des boucliers noirs, se teignent le corps & choisissent pour le temps du combat l'obscurité de la nuit afin d'inspirer plus de terreur n'y ayant point d'ennemi, qui ne s'effraye à l'aspect imprevu d'une armée, qui semble n'être composée que de spectres qui sortent des enfers; parce que dans les combats ce sont les yeux qui sont vaincus les premiers. Ni cet Auteur, ni aucun autre d'entre les anciens ne marque en quel lieu précisement ils habitoient. Cluvier lui-même conjectureur d'une hardiesse peu commune lorsqu'il s'agit d'arranger les anciens peuples de la Germanie, n'a osé determiner le pays de celui-ci. Il s'est pourtant trouvé un Auteur cité par Ortelius, qui a cru trouver des traces du nom des *Arii*, dans l'Isle d'*Arr* en Dannemarck, que l'on nomme aussi Arroé. Ils avoient le même pretexte de les trouver aussi au Diocèse d'Arhus, qui en ce cas pourroit signifier *Ariorum Domus*, la demeure des Ariens. Mais nous avons observé au mot ARHUS que ce mot peut être derivé d'*Ar*, qui en Danois signifie une *Rame*, & la figure longue & étroite de l'Isle d'Arr, ou Arroe, ne convient pas mal à cette Etymologie.

i German. c. 43.

ARIM, Ville de l'Inde d'où l'on remarque qu'à l'exemple des Indiens quelques Géographes Arabes comptoient les longitudes. Ils supposoient cette ville également distante des deux Poles de XC. degrez, & d'autant du détroit de Gibraltar ou des colomnes d'Hercule situées à l'Occident, & des colomnes d'Alexandre situées à l'Orient. Voiez la savante preface de Mr. Grave sur la Transoxiane d'Abulfeda.

1. ARIMA. Voiez ARIMATHIE & RUMA.

2. ARIMA, (*orum*,) montagne de la Cilicie ou de la Lydie, selon Tzetzes sur la Théogonie d'Hesiode. C'est-là que les Poëtes feignent que Typhoée est enfoui sous la terre. Hesiode[k] dit que c'étoit au contraire la

k Theogon. v. 304. & seq.

la Nymphe Echidna, qui y étoit cachée & qu'ayant été deshonorée par Typhaon ou Typhon, elle en eut des monstres, entre autres Cerbere, l'Hydre de Lerne, la Chimere &c. Homere dit de même[a]: la terre retentissoit de la même maniere que lorsque Jupiter le foudroyant étant irrité frappe la terre autour de Typhoée dans le mont Arima, où l'on dit que Typhoée est couché. On voit bien que c'est à ces vers d'Homere, qu'il faut raporter l'origine de ces deux vers de Virgile[b].

a Iliad. l. 2. v. 783.

b Æneid. l. 9. v. 715.

Tum sonitu Prochyta alta tremit durumque cubile
Inarime Jovis Imperiis imposta Typhoeo.

On ne pardonneroit pas à un Poëte de nos jours deux Licences aussi étranges que celles-là. Premierement d'avoir transporté du fond de la mediterranée sur les côtes de l'Italie la sepulture de ce Geant foudroyé: secondement d'avoir forgé un nom Latin INARIME, de ces deux mots Εἰν Ἀρίμοις, en Latin *in Arimis*, & d'en avoir fait une Isle. Mais outre que ce qui seroit une faute énorme dans un Historien, n'est pas toujours blâmable dans un Poëte; Virgile a été imité en cela par tant d'Auteurs illustres, qui ont copié cette faute, qu'il y a présentement prescription. Voiez au mot INARIME. D'ailleurs ce qui a donné à Virgile le droit de placer ce lieu où il souhaitoit, c'est la diversité des opinions. Car quelques-uns disent qu'Arima est une montagne de Cilicie, d'autres disent de Lydie. Strabon[c] reprend Apollodore d'avoir parlé d'Arima sans designer dans quel pays. Le même Strabon[d] parlant de l'Oronte fleuve de Syrie, qu'il dit avoir été auparavant nommé Typhon, dit: c'est à ce lieu que l'on attribue la Fable de Typhon frapé de la foudre, & ce que l'on dit des Arimes. Il dit aussi ailleurs[e] que les Arimes peuple étoient les habitans de la Syrie, & en ce sens le nom Latin *Arimi* est pour *Aramæi* les Araméens; & enfin dans un autre endroit de son ouvrage, il recherche où doivent être les Arimes dont parle Homere dans le passage que j'ai cité; il raporte divers sentimens, les uns, dit-il, transportent cette fable en Cilicie, d'autres en Syrie. Il y en a qui l'attribuent à l'Isle Pithecuse, & qui disent que *Pitheci*, (c'est-à-dire *les Singes*) est la même chose qu'*Arimus* en langue Etrusque. Or l'Isle de Pithecuse étoit voisine de Cumes, ce qui fait quelque chose pour la justification de Virgile.

c l. 12. p. 832.

d l. 16. p. 750.

e l. 16. p. 784.

3. ARIMA, Royaume de Japon, l'Histoire de l'Eglise de ce pays-là[f] raporte que le Roi d'Arima fut un des Princes convertis à la Foi Chrétienne, & qui en permit l'exercice public dans ses Etats. Ce fut aussi par ce Royaume qu'elle fut détruite dans le Japon, car après plusieurs R[illegible]s Chrétiens le Roi Jean nommé autrement D. Protais, ayant été martyrisé, le Prince Michel son fils apostasia, pour regner & fut le persecuteur de la Religion, & fit un grand nombre de Martyrs. Enfin l'an 1638. & l'année suivante la persecution étant devenue si terrible par la cruauté du Tono d'Arima, les Chrétiens de son Gouvernement poussez à bout par tant de vexations se souleverent au nombre de trente-sept mille, & s'emparerent d'un Château qu'ils fortifierent le mieux qu'ils purent, mais ils se virent bientôt après assiegez d'une armée de deux cens mille hommes. Ils firent plusieurs sorties sur eux avec un tel succès qu'ils en tuerent plus de soixante & dix mille; mais parce qu'ils manquoient de munitions de guerre & de bouche, ils furent pris par force, & presque tous taillez en piéces. L'Empereur du Japon averti de cette revolte crut qu'elle avoit été suscitée par les Portugais pour s'emparer du Japon il fut persuadé plus que jamais que la Religion n'étoit qu'un pretexte pour debaucher ses Sujets, & pour les faire passer sous la domination Espagnole. Il fut confirmé dans cette opinion par les Protestans, qui prirent cette occasion de decrediter ceux qui étoient leurs rivaux pour le commerce; delà ces Edits severes, qui ont peuplé le Ciel de Martyrs, & fermé les ports du Japon aux Prédicateurs de l'Evangile, qui y avoient déja fait de grandes conquêtes. On peut voir dans la Methode de Mr. Robbe quelle fut la fin de celui, qui avoit excité cette tempête. Le Royaume ni la ville d'Arima ne se trouvent point sur la Carte du Japon par Mr. Reland, & je doute que le Royaume d'Arima soit diferent de la ville dont il est question dans l'Article suivant.

f l. 4. p. 249.

l. 20. p. 649.

4. ARIMA, petite ville du Japon dans l'Isle de Ximo ou Saicoco, & dans le Royaume de Figen, avec un assez bon port sur la côte. Ce port étoit autrefois frequenté des Portugais n'étant qu'à six lieues de Nangazachi au Midi, & à dix d'Amacusa vers le Levant près du détroit d'Arima, suivant Antoine François Cardin cité par Mr. Baudrand[h].

h Ed. 1705.

5. LE DÉTROIT D'ARIMA[i], petit Détroit d'Asie au Japon. C'est un bras de l'Océan Oriental entre l'Isle de Saicoco, & celle d'Amacuse près de la ville d'Arima, qui lui donne le nom.

i Ibid.

ARIMANTIS, Ville d'Afrique dans la Pentapole selon Ptolomée[k].

k l. 4. c. 4.

ARIMARA, Ville de Syrie sur l'Euphrate, selon le même[l].

l l. 5. c. 14.

ARIMASPES ou ARIMASPIENS, peuple ancien de la Scythie tout à fait vers le Nord. Les anciens ont si peu connu cette Nation, quoi que plusieurs[m] en aient parlé, qu'ils en donnent une idée toute Poëtique. Aussi Aristée Proconnesien avoit-il composé un Poëme intitulé *les Arimaspées* Τὰ Ἀριμάσπεια: ouvrage dont Strabon[n], Pline[o], Longin[p], & autres ont fait mention. Pline dit qu'ils étoient toujours en guerre contre les Gryphons sorte d'oiseau Sauvage, qui tire l'or des mines, & qui le garde avec beaucoup de soin contre les Arimaspes, qui le lui veulent enlever. Tous s'accordent à dire que ces Arimaspes n'avoient chacun qu'un seul œuil au milieu du front; & Herodote[q] derive leur nom d'Arima, qui dans le langage des Scythes signifioit *seul*, *unique*, & de σποῦ *œil*. Eustathe sur le 31. vers de Denys le Periegete donne une explication naturelle à cette idée toute fausse qu'elle le paroît. Les pays où les anciens mettent les Arimaspes, & qui repondent à celui qu'occupent

m Herodote l. 4. c. 13. Solin c. 15. Edit. Salm. A. Gell. l. 9. c. 4.

n l. 1. p. 21.

o l. 7. c. 2.

p du Sublime c. 8.

q l. c.

pent les Samoyedes que nous connoissons depuis peu de temps, n'étant pas propre à l'Agriculture, & étant d'ailleurs rempli de bêtes Sauvages, ces peuples ne peuvent se nourrir que de la chasse & de la pêche; l'art de bien tirer une flêche est pour eux le plus utile, & c'est à quoi ils s'exercent le plus. Les Arimaspes pour viser plus droit fermoient un œil, ou peut-être le cachoient-ils tout à fait, ce qui a donné lieu à ceux qui ne les avoient vus que de cette maniere de s'imaginer qu'ils n'en avoient effectivement qu'un. Il ne seroit pas impossible de reduire les Gryphons dont parle Pline, dans les justes bornes du vrai.

§. Pline parle en plus d'un endroit de ces Arimaspes[a]. Dans le premier il les met auprès des monts Riphées au delà desquels il supose que la Terre n'est plus habitable, ni éclairée des rayons du Soleil, quoi que ces monts soient beaucoup plus au Midi qu'il ne les supose. Dans le second il se contente de les nommer entre les Scythes, & il est visible qu'il les met au delà de la mer Caspienne. Dans le troisiéme il se contente de dire qu'il en a déja parlé, & raporte leurs combats contre les Gryphons, & par ce que j'en ai déja dit d'après lui on voit qu'il ne parle partout que d'un même peuple, qui ne sauroit être le même que les Arimaspes dont le nom fut changé en celui d'EVERGETES. Voiez ce mot.

a l.4.c.12.

ARIMASTHÆ, peuple ancien dans le voisinage du Pont Euxin; il en est parlé dans le Poëme des Argonautes d'Orphée cité par Ortelius, qui croit que ce sont peut-être les *Arimaspes*, les mêmes qui furent surnommez Evergetes.

ARIMATHE'E. Voiez ARIMATHIE.

ARIMATHIE, lieu de la Palestine & la patrie du Saint homme Joseph, [b]Disciple de Jesus, lequel eut le courage d'en demander le corps à Pilate, & de l'ensevelir. St. Luc[c] la nomme ville de Judée. On ne convient pas du lieu où étoit cette ville. St. Jerôme dans l'Epitaphe de Ste Paule la place entre Lydda & Joppe. Eusebe[d], parlant d'ARMATHEM SIPHA ville d'Helcana & de Samuel dit qu'elle étoit située près de Diospolis, que c'étoit delà qu'étoit Joseph que l'Evangile a surnommé d'Arimathie. St. Jerôme dans la Traduction Latine du livre d'Eusebe dit la même chose, & le Pere Bonfrerius, souscrivant au sentiment de ces deux anciens Auteurs, remarque seulement qu'elle est nommée RAMATHAIM SOPHIM au premier livre des Rois, & plus souvent ailleurs RAMATHA, car, dit-il, en ajoutant ה il se forme HARAMATHA, d'où se fait Arimathie. Ainsi selon lui *Arimathie*, *Ramatha* & *Ramathaim Sophim*, sont trois noms d'une même ville qui étoit dans la Tribu d'Ephraïm aux confins des Tribus de Juda, de Dan & de Benjamin. Les Voyageurs modernes dont je raporte le sentiment au mot RAMA, croient la même chose. Cependant il y a de la dificulté, car Eusebe & St. Jerôme dans le même Ouvrage déja cité disent: RUMA nommée aussi ARIMA, où demeura Abimelech comme il est écrit au livre des Juges, laquelle est presentement apellée RAMPHIS, (St. Jerôme dit Rempheis.) Elle est située aux confins de Diospolis, & est nommée *Arimathae* par la plupart. Les Critiques ont bien vû que Ruma ou Arima doit être diferente d'Arimathie si cette derniere est la même que Ramathaim Sophim; & qu'il n'est pas possible que ארומה du livre des Juges[e], soit la même ville qu'הרמתים du I. livre des Rois[f]. Mr. Reland observe que le livre d'Eusebe contient beaucoup de choses que cet Auteur n'y a pas mises. Car si l'on compare les Articles *Arima*, *Armathem Sipha*, & *Ruma*, on verra aisément que ces mots, *elle est située aux confins de Diospolis, & est nommée Arimathée par la plupart*, ont été cousus mal à propos à l'Article de Ruma; & peut-être faisoient-ils un Article particulier dont le titre étoit Ramathem. Sur le passage cité des Juges, le P. Bonfrerius observe que la ville dont il y est question ne sauroit être la même qu'Arimathie, ni aux confins de Diospolis, mais auprès de Sichem comme le demande l'Histoire d'Abimelech; & par consequent assez loin d'Arimathie. Mr. Reland convient sur l'autorité de St. Jerôme que l'Arimathie dont ce St. parle dans l'Epitaphe de Ste Paule est la même que Rama ou Rame decrite par nos Voyageurs modernes; mais il forme deux autres questions 1. si l'Arimathie de St. Jerôme est la même dont l'Evangile parle à l'occasion du St. Disciple Joseph? 2. si elle est la même que Ramathaim Sophim du livre des Rois? Pour la premiere il tient l'affirmative vraisemblable, mais pour la seconde il nie positivement que ce soit la même ville, car, ajoute-t-il, autour de Lydde & de Rama ce n'étoient que des plaines au lieu que Ramathaim Sophim, ou Zophim étoit dans les montagnes d'Ephraïm[g] qu'il faut chercher au Nord, & non pas au Couchant de Jerusalem. Outre cela Arimathie est appellée ville des Juifs; mais si elle étoit dans le pays d'Ephraïm, il semble qu'elle seroit plutôt aux Samaritains qu'aux Juifs. Ce qui peut aider à lever les dificultez, c'est d'admettre deux villes de Ramatha, nommées l'une & l'autre Ramathaim Sophim, l'une dans la Tribu d'Ephraïm, l'autre dans la Tribu de Benjamin, comme l'observe Lightfoot dans ses Heures Hebraïques & Talmudiques[h]. Voiez RAMA & RAMATHA.

b St. Matt. c.27. v. 57. St. Marc. c. 15. v. 43. St. Jean c. 19. v. 38.
c c. 23. v. 51.
d Onomast.
e c. 9. v. 41.
f c. 1. v. 1.
g Reg. l. c.
h Oper. vol. 2. p. 203.

ARIME. Voiez ARIMA 2. & INARIME.

ARIMI MONTES. Voiez ARIMA 2.

ARIMINUM, nom Latin de *Rimini*.

ARIMOA, Isle de la mer des Indes vers la côte Septentrionale de la Nouvelle Guinée ou de la terre des Papous dont elle est à 5. ou 6. lieues. Elle fut découverte au commencement du siécle passé par les Hollandois, comme on le voit dans la Navigation Australe de Jaques le Maire inserée dans les Voyages de la Compagnie[i]. Les Tables Hollandoises lui donnent 156. d. 40'. de longitude, & 2. d. 25'. de latitude meridionale.

i T. 4. p. 604.

ARIMPHE'ES ou ARYMPHE'ENS[k], peuple ancien auprès des monts Riphées, ou, ce qui est la même chose, vers les sources du Tanais. Pline[l] qui a copié Mela, & qui a été lui-même copié par Solin[m], dit que ce peuple ressembloit assez aux Hyperborées, qu'il habitoit

k Plin. l. 6. c. 12.
l l. 1. in fine.
m c. 17. p. 37.

bitoit les bois, se nourrissoit de bayes, que les hommes & les femmes se faisoient un honneur de porter des cheveux courts. Le reste de la description qu'il en fait donne à connoitre que c'est la même Nation que les *Argippai* d'Herodote, dont je parle dans un Article particulier. Mela écrit *Arymphei*.

ARINA, Ville de la Mauritanie Cesarienne selon Ptolomée[a]. Marmol[b] croit que c'est TAZELA; en quoi il est suivi par les Interpretes de ce Géographe.

a l. 4. c. 2.
b T. 2. l. 5. c. 15.

ARINDELA. Voiez ARIELDELA.

ARINGIAN[c], Ville d'Asie dans la Transoxane: Bargendi la met dans le v. Climat, & elle appartient à la vallée de Sogd, ou Samarcand, c'est-à-dire qu'elle est dans le pays nommé Sogdiane par les Anciens.

c d'Herbelot Bibl. Orient.

1. ARINIANUM[d]. Caton écrit que Janus fonda une Colonie sur le bord de l'Arno. Leandre juge que c'est presentement ARIGNANO.

d Ortel. Thesaur.

2. ARINIANUM[e], le même Caton en place une autre au bord du Tibre.

e Ibid.

ARINTHE, Etienne le Géographe nomme ainsi une ville des Oenotriens dans la Mesopotamie, ce qu'il ne faut pas entendre du celebre pays qui porte ce nom dans l'Asie, puis qu'on sait d'ailleurs que l'Oenotrie étoit une contrée de la grande Grece; ou, ce qui est la même chose, de la partie meridionale de l'Italie. D'ailleurs il n'est pas vraisemblable qu'Hecatée, sur la foi de qui Etienne a parlé, ait été fourrer dans sa description de l'Europe une ville d'Asie. Il faut donc expliquer le mot Mesopotamie, non pas comme nom propre à un lieu particulier, mais comme signifiant en general un Canton borné par deux rivieres; à moins qu'on ne veuille recevoir l'ingenieuse correction de Berkelius, qui soupçonnant ce passage d'être corrompu croit qu'on devroit peut-être lire Ἐν Μεσσαπίᾳ au lieu d'Ἐν Μεσοποταμίᾳ, conjecture qui me paroit très-vraisemblable. Berkelius n'est pas du sentiment de ceux qui en font la même ville que l'Arianthe du même Etienne.

ARINTO ou ARINTOZ[f], petite ville de France en Franche Comté aux confins de la Bresse, entre la petite Riviere de Valouse dont la source est à Orgelet, & la Riviere de l'Ain qui est nommée le Dain par quelques Géographes; au Couchant d'Eté, & à cinq lieues, & demie de St. Claude; au Midi & à trois lieues d'Orgelet, & à une lieue & demie de la Bresse. Mr. Corneille double encore cette ville en deux Articles, l'un sous le nom d'Aranton, l'autre sous celui d'Arinto sans avertir que c'est la même.

f Sanson Atlas.

ARIOBARZANES, montagne d'Asie. Ethicus dans sa Cosmographie[g], étend cette montagne depuis la source du Tigre jusqu'à *Chartæ*, ville située entre les Parthes & les Massagettes. Mais on doit peu compter sur le raport de cet Auteur, qui ne meritoit pas l'impression, encore moins l'honneur que lui a fait Simler de le commenter.

g Ed. Lugd. Bat. 1646. in 12. cum not. *Jos. Simler* p. 499.

ARIOCH ou ERIOCH, ce n'est pas le nom d'une Campagne; mais le nom propre d'un Roi à qui elle appartenoit, il en est fait mention au livre de Judith[h].

h c. 1. v. 6.

ARIODUNUM. Voiez ERDINGA.

ARIOLA, lieu de l'ancienne Gaule sur la route de Rheims à Toul. Antonin en marque ainsi les distances,

Durocortoro
Fano Minervæ M. P. XIV.
Ariola M. P. XVI.
Caturrigis M. P. IX.
Nasium M. P. IX.
Tullum M. P. XVI.

Ainsi ce lieu doit se chercher à XXX. mille pas de Rheims, & à XXXIV. de Toul. On doute si c'est presentement *Aillencelles*, ou *Vrenil*, ou *Rocourt*, villages situez sur la Riviere le Delin aux confins des Diocèses de Chalons & de Toul.

1. ARIOLICA, lieu dont il est fait mention dans la Table de Peutinger, entre *Aigues Perses* (*Aqua Calida*) dans l'Auvergne & Roanne dans le Forez *Rodumna*, à vingt-deux mille pas de la seconde. Mr. Baudrand croit qu'*Ariolica* est peut-être Nizeroles. Ce village est entre Nevers & Roanne, dans l'Election de Gannat à l'Orient de Cusset, & au Midi de la Palisse.

2. ARIOLICA, selon la Table de Peutinger, ou ARIOLITA, selon l'Anonyme de Ravenne. Cluvier[i] vouloit qu'on lût en cet endroit *Arderica*, mais, comme le remarque le P. Porcheron dans ses notes sur l'Anonyme, il n'est pas sûr qu'*Ariolica* & *Arderica* ne soient pas des lieux diferens: les deux Ouvrages citez mettent également Ariolica en Italie entre Cremone & Verone, la Table de Peutinger marque les distances, & la place à XII. milles de la premiere, & à XIII. de la seconde.

i l. 4. c. 30.

ARION, petite ville de Perse à 74. d. 32'. de longitude, & à 32. d. 25'. de latitude: son terroir est tout rempli d'Oliviers, & il se fait grand commerce d'huile en cette ville, selon Tavernier[k], c'est peut-être la même qu'ARJAN, ville du Fars à laquelle Nassir-Eddin[l] & Ulugbeig[m], donnent 35. d. 30'. de latitude.

k Voyage de Perse l. 3. c. dernier.
l p. 103.
m p. 135.

1. ARJONA[n], petite ville d'Espagne en Andalousie sur le Rio-Frio, à deux lieues de Guadalquivir au Midi, autant d'Anduxar, & à cinq de Jaen au Couchant d'Eté.

n Baudrand Ed. 1705.

2. ARJONA[o], nom Latin d'une Riviere de l'Illyrie. On l'apelle maintenant OMBLA, elle a son embouchure dans le Golphe de Venise au port de Gravosa près de Raguse.

o Le même Ed. 1682.

ARIORICA, la même qu'ARTARICA. Voiez cet Article & celui d'ARIOLICA.

ARIPO[p], Fort d'Asie sur la côte Occidentale de l'Isle de Ceïlan, au Midi de l'Isle de Manar, à l'embouchure de la Riviere de Coronda: il appartient aux Hollandois; à l'Orient de ce Fort est un banc où l'on pêche des Perles. Entre ce banc & le port devant l'entrée de la riviere est un écueil, à chaque côté duquel on peut passer sur dix brasses d'eau.

p Roland Carte de Ceylan.

ARIPPARA ou ARISPARA, selon les divers exemplaires de Ptolomée[q], ville de l'Inde en deçà du Gange.

q l. 7. c. 1.

ARIS, Riviere de la Messenie, au bord de

de laquelle les Thuriates bâtirent la ville neuve de Thuria dans la plaine, l'ancienne étant élevée fur une hauteur, au raport de Paufanias[a].

a l. 4. c. 31.

ARISABIUM, Ville de l'Inde au delà du Gange felon Ptolomée[b]. Ses Interpretes, conjecturent que c'eft *Ava* dans le Royaume de même nom.

b l. 7. c. 2.

1. ARISBE, Ville de la Troade felon Pline[c]; Etienne le Géographe dit qu'elle avoit été fondée par les Mityleniens.

c l. 5. c. 30.

2. ARISBE, Ville de l'Ifle de Lesbos dans l'Archipel. Pline[d] dit qu'elle avoit été renverfée par un tremblement de terre. Strabon en fait auffi mention[e].

d l. 5. c. 31.
e l. 13. p. 590.

3. ARISBE, Ville de la Beocie, felon Suidas.

ARISBUS, Riviere de la Thrace, felon Strabon[f]. Ortelius a cru qu'il en mettoit encore une autre de même nom dans la Troade, parce que cet ancien Géographe obférve que beaucoup de noms étoient communs aux Thraces & aux Troyens. Mais il n'opofe pas ville à ville, Riviere à Riviere, mais fimplement noms à noms. Ainfi il y avoit dans la Troade une ville nommée Arisbe, & dans la Thrace une riviere apellée Arisbus; la Nation *Scai* étoit d'entre les Thraces, & *Scans* étoit une Riviere de la Troade. Les *Xanthii* étoient des Thraces, & le Xanthe (*Xanthus*) étoit une Riviere de Troye. La Riviere Arisbus fe perdoit dans l'Hebre, & Arisba étoit une ville des Troyens.

f l. 13. p. 590.

ARISCOTUM, nom Latin d'*Arfchot*, ville de Brabant.

ARISITIUM, Ville de France & autrefois Epifcopale felon Gregoire de Tours; elle eft détruite, & on en voit encore les ruines dans le petit pays d'Arfat au Rouergue.

ARISSE, petite ville d'Egypte felon Mr. de la Croix[g]. Elle n'eft remarquable que parce qu'on y croit trouver le lieu où étoit l'*Ostracine* ou *Oftraca* des anciens.

g Relat. de l'Afrique T. 1.

ARISTADIUM, nom Latin d'ARNSTADT, ville d'Allemagne dans la Thuringe.

ARISTÆUM, Ville bâtie[h] au fommet du mont Hæmus dans la Thrace par Ariftée[i] fils d'Apollon, lorfqu'il s'y fut retiré auprès de Bacchus qui y faifoit fon fejour.

h *Plin.* l. 4. c. 11.
i *Diod. Sic.* Bibl. l. 4.

ARISTERIE, Ifle de l'Archipel[k] dans le Golphe Argolique au Sud-Oueft de la ville d'Hermione. Elle conferve encore l'ancien nom, la terminaifon feulement changée; & on l'appelle ARISTERI. Paufanias[l] en fait auffi mention.

k *Plin.* l. 4. c. 12. *De l'Ifle Græc.* Tab.
l l. 2. Corinth. p. 150.

ARISTERI, Ifle de l'Archipel dans le Golphe de Napoli. Voiez l'Article precedent.

ARISTERIA, Ville ancienne de Syrie dans la Cyrrheftique felon Ptolomée[m], quelques exemplaires portent ARISERIA.

m l. 5. c. 15.

ARISTES, nation d'Afie dans la Sogdiane felon Ptolomée[n]. Son ancien Interprete Latin lit ANIESES.

n l. 6. c. 12.

ARISTEU[o], lieu fitué à XX. mille pas de Zigilis, & à XXXII. de Tabrafta, Ortelius juge qu'il devoit être dans la Marmarique.

o *Anton.* Itiner.

ARISTOBATHRA, Ville de l'Inde en deçà du Gange felon Ptolomée[p].

p l. 7. c. 1.

ARISTOBULIAS[q], Village de la Paleftine proche le defert de Ziph. Surius en fait mention au fujet de l'Abbé Euthyme.

q *Ortel.* Thefaur.

ARISTONAUTÆ[r], lieu maritime du Peloponnefe fur la côte Septentrionale de l'Achaïe propre, près de la petite ville de Pellene dont il étoit le Port, à CXX. Stades d'Ægira. Paufanias[s] dit que l'on attribuoit l'origine de ce nom à la defcente qu'y avoient faite les Argonautes.

r *Paufanias* l. 2. c. 12.
s l. 7. c. 26.

ARISTONIS URBS, *la ville d'*ARISTON, Ville d'Egypte felon Antonin[t], fur la route de Coptos à Berenice, à XXV. milles de Diofpolis que cet Auteur nomme *Jovis*.

t Itiner.

ARISTOPHYLI, peuple d'Afie dans le pays du Paropanife felon Ptolomée[v].

v l. 6. c. 18.

ARITHEDANA, ce nom fe trouve dans Egefippe[x], Ortelius remarque que c'eft un mot corrompu, & qu'il faut lire Anthedon.

x l. 1. c. 34.

ARITIA, Servius fur le VII. livre de l'Eneide nomme ainfi la ville d'ARICIE.

1. ARITIUM, Ville de la Lufitanie, felon Ptolomée[y]. Mercator dans les Cartes dreffées fur cet Auteur la met au Nord de la Riviere Vacus, qui eft aujourd'hui la Vouga, qui coule à Aveiro. Mr. Baudrand[z] la confond avec l'Aritium de l'Article fuivant.

y l. 2. c. 5.
z Ed. 1682.

2. ARITIUM PRÆTORIUM, lieu de la Lufitanie fur la route de Lisbonne à Merida, felon Antonin. Ortelius le croit different du precedent. Mr. Baudrand[a] qui croit que ce n'eft qu'un feul lieu dit que c'eft prefentement BENAVENTE, village de l'Eftramadure à une lieue du Tage, ce qui ne peut convenir qu'à l'Aritium d'Antonin, & non pas à celle de Ptolomée.

a Ibid.

ARIVATES, ancien peuple de la Pannonie felon Pline[b].

b l. 3. c. ult.

ARIUS. Voiez ARIA.

ARIZA, Bourg d'Efpagne dans l'Arragon, aux frontieres de la vieille Caftille fur la Riviere du Xalon, entre Calataiud à l'Orient, & Medina-Celi à l'Occident.

ARIZANTI, Nation d'entre les Medes felon Herodote[c].

c l. 1. c. 102.

ARKEG[d], Mr. Baudrand écrit ARCK, Mr. Corneille ARCKEG, c'eft un grand Lac d'Ecoffe dans la Province de Lochaber. Il s'enfle de plufieurs ruiffeaux, & fe vuide par un Canal dans le Loch-Loch grand Lac, qui eft plus à l'Orient.

d *Allard* Atlas.

1. ARKEL[e], contrée des Pays bas dans la Hollande meridionale, entre le Waal & le Leck. On le nomme aujourd'hui PAYS DE GORKUM, du nom de la ville capitale. Ce pays s'étendoit auffi dans une partie de la Province d'Utrecht même felon quelques-uns fur une troifiéme partie de la Hollande, & comprenoit les villes d'*Afperen*, Hoekelem & d'Utrecht, la ville & Comté de Leerdam avec fes dependances, & les villes de Gafpoir, Hageftein & d'Everftein, qui ont été ruinées par les guerres de Jean & Guillaume d'Arkel contre les Comtes Albert & Guillaume de Hollande depuis 1402. jufqu'en 1417. Les terres d'Ofterwyck Spyck, & le haut & bas Blockland étoient auffi de fes dependances avec Leyenburg, Alkoy, Renoy, Hoornaer, Lentren, Rekum, Gelicum & Arkel.

e Memoires communiquez.

[a] Longuerue Desc. de la France II. part p. 16.

Les Seigneurs de ce pays ne dependoient point anciennement des Comtes de Hollande ni des autres Princes leurs voisins: ce ne fut qu'en 1290. que le Seigneur d'Arkel se rendit Vassal de Florent V. Comte de Hollande. Les successeurs de ce Comte ne jouirent pas toujours paisiblement de ce droit; les Seigneurs d'Arkel, appuyez de la protection des Ducs de Gueldres, prirent souvent les armes contre les Hollandois. Mais enfin en 1417. Guillaume Seigneur d'Arkel voulant de nouveau annuller les Contracts, qui avoient été faits avec les Comtes de Hollande, la Comtesse Jaqueline de Baviere prit les armes, & alla attaquer Guillaume d'Arkel, qui fut vaincu dans un combat où il perdit la vie. Sa Maison ayant été entierement éteinte par sa mort, la Seigneurie d'Arkel fut réunie pour toujours à la Hollande. Un Memoire qui m'a été addressé rapporte la chose differemment; en voici les propres termes.

[b] Memoire communiqué.

[b] La plupart du pays d'Arkel fut incorporé au Comté de Hollande en 1417. après la prise de Gorcum; mais le Duc de Bourgogne fit rendre au Seigneur d'Arkel en 1425. la ville & Comté de Leerdam, outre le pays de Leede; il mourut en 1428. & sa fille la belle Marie d'Arkel heritiere de Gueldres mourut avant lui, desorte que cette terre, ainsi que le Duché susdit & le Comté de Zutphen passerent à son petit-fils le Duc de Gueldres Comte d'Egmont; & en suite cette ville de Leerdam avec ses dependances passa par succession & heredité dans la Maison des Princes de Nassau & d'Orange, & appartient à present au Prince d'Orange Stathouder de Frise, Gueldres, & Groningue, issu de ladite illustre, & ancienne maison d'Arkel. Les villes d'Asperen & d'Eukelum ont été des appanages des Cadets de ladite Maison, qui a été en possession entiere de la terre & pays d'Arkel depuis l'an 641. que le Roi de France Dagobert la donna à Jean I. Seigneur de Pierrepont jusqu'à l'année 1417. Le Pays d'Arkel a été donné en appanage à de grands Princes, entre autres à Charles le Hardi Comte de Charolois depuis Duc de Bourgogne, qui y fit bâtir en 1461. un magnifique Château.

2. ARKEL, fameux Château dans le pays de même nom, où les Seigneurs faisoient leur demeure: voici ce qu'en dit le Memoire déja cité. „ Le Château d'Arkel par sa magni„ficence étoit appellé le *Palais Royal d'Ar„kel*, & fut bâti l'an 1100. par le Seigneur „ Coppo d'Arkel, & depuis demoli par Jean „ d'Arkel II. du nom, vers l'an 1252. Ce „ Seigneur en fit bâtir un autre tout joignant „ la ville de Gorkum, & ce nouveau Châ„teau fut encore plus superbe que le premier". L'Auteur du Memoire cite Abraham Kemt, dans son livre, qui a pour titre *Vie des Serenissimes Seigneurs d'Arkel*. Il ajoute: „ En „ 1461. Charles le Hardi Comte de Charol„lois, ensuite Duc de Bourgogne & Seigneur „ Appanagiste d'Arkel, fit rébâtir le Châ„teau de ce nom de nouveau, & il n'y en „ avoit point de pareil en France ni en Alle„magne. Les murailles des tours avoient „ XXXVI. pieds d'épaisseur; & au plus haut „ étage elles étoient encore de XXIX. pieds".

ARÇKI [c], petite ville de la Turquie en Europe dans la Bosnie au confluent de la Bosne, & de la Save aux confins de l'Esclavonie, entre Belgrade au Levant & Zagraw au Couchant.

[c] Baudrand Ed. 1705.

ARKON, selon Saxon le Grammairien, ARCONA selon quelques Cartes. & ARCHONA, dans la Chronique d'Helmold. [d] Ce dernier Auteur n'en dit rien sinon qu'en 1168. elle étoit la capitale des Rugiens, c'est-à-dire de l'Isle de Rugen. Mais Saxon le Grammairien [e] en parle très-amplement. Voici la description qu'il en donne. Cette ville est située sur la hauteur d'un Promontoire élevé. A l'Orient, au Midi & au Septentrion, elle est fortifiée non par l'art mais par la nature: les Roches qui la defendent de ces trois côtez, & qui ont l'apparence d'une muraille, sont si hautes qu'une fléche ne sauroit atteindre au sommet, la mer flotte autour de ces trois côtez. Au Couchant la ville est fermée par un rempart de cinquante coudées de haut. La partie inferieure de ce rempart est de terre, & la superieure de piéces de bois entremêlées de gazons. Du côté du Septentrion on voit une fontaine d'eau vive, à laquelle les habitans peuvent aller par un petit chemin remparé. Eric ayant bouché autrefois ce passage dans le tems qu'il assiégeoit cette ville, trouva parlà le moyen de presser les assiegez, autant par la soif que par ses armes. Au milieu de la ville étoit une place dans laquelle se voyoit un temple de bois d'une structure admirable, & respecté à cause de l'idole qui y étoit adorée. Tout le dehors du temple étoit délicatement travaillé au Ciseau, & plusieurs figures y étoient peintes d'une maniere à la verité assez imparfaite. Il n'y avoit qu'une porte pour y entrer. Deux clôtures en formoient l'enceinte. L'exterieure étoit un mur de pierre de taille, avec une couverture d'un rouge éclatant. Mais l'interieure au lieu de muraille consistoit en quatre Pilliers entre lesquels étoient suspenduës des Tapisseries, & cette derniere enceinte n'avoit rien de commun avec la premiere que le toit & quelques lambris. Au dedans du Temple étoit une statuë de figure humaine, mais au delà de la grandeur naturelle, avec quatre têtes dont deux regardoient devant & deux derriere; de façon cependant que l'une des têtes de devant paroissoit regarder à droite & l'autre à gauche, de même que faisoient celles de derriére. La barbe en paroissoit avoir été rasée, & les cheveux avoir été coupez desorte que l'ouvrier sembloit avoir voulu imiter la maniere dont les Rugiens se rasent la barbe & tondent leurs cheveux. Cette figure tenoit dans la main droite une corne faite de differens metaux, que les Prêtres remplissoient tous les ans de vin, & suivant la diminution du vin ils predisoient l'abondance, ou la sterilité de l'année suivante, & sa main gauche étoit appuyée sur le côté. On lui avoit fait une espece de tunique, qui ne passoit pas le genou. Les jambes étoient si adroitement assemblées avec les cuisses qu'il falloit y regarder de bien près pour en appercevoir la jointure, enfin les pieds paroissoient ne faire qu'une même piéce avec le pavé. Tout auprès de cette statuë se voyoit une

[d] l. 2. c. 12. p. 236.

[e] Hist. Danicæ l. 14. p. 358. Ed. Basil. fol. 1534.

une selle, & une bride avec les armes de cette Divinité entre lesquelles on admiroit surtout l'épée d'une grandeur extraordinaire dont le fourreau & la poignée étoient d'argent, & d'une gravure très-délicate. Voici le culte religieux que l'on rendoit à cette Idole. Une fois l'an après la moisson, tous les habitans de l'Isle sans distinction, après avoir sacrifié plusieurs bêtes. devant le Temple, assistoient à un repas solemnel, ce qui étoit une obligation de religion. Le Prêtre, contre la coutume des gens du pays, se laissoit croître la barbe & les cheveux; & la veille du jour qu'il devoit faire le sacrifice, il avoit soin de balayer la Chapelle dans laquelle lui seul pouvoit entrer, il prenoit surtout soigneusement garde de ne pas laisser aller son souffle dans le Temple observant toutes les fois qu'il vouloit reprendre haleine d'aller à la porte, depeur que la presence du Dieu ne fût souillée par le souffle d'un mortel. Le lendemain le peuple se tenant dehors, il ôtois le vase de la main de la statuë, & après avoir examiné avec attention l'état de la liqueur: s'il y avoit quelque diminution il prédisoit que l'année seroit sterile. Mais s'il trouvoit la liqueur au même état, il en auguroit l'abondance, & selon ces observations il ordonnoit de conserver les grains ou de s'en defaire. Après quoi il repandoit au pied de l'Idole le vieux vin en forme de libation, & remplissoit ensuite de nouveau le vase qu'il presentoit à la Statuë, l'ayant auparavant saluée. Après cela il faisoit une priére solemnelle en son nom, & ensuite au nom du peuple, dans laquelle il demandoit son bien particulier, ensuite celui du public, & des richesses & d'amples victoires pour ses Concitoyens. La priere finie, il approchoit le vase de sa bouche, & le vuidoit tout d'une haleine, puis l'ayant rempli de nouveau il le remettoit à la main de l'Idole. On offroit aussi un gâteau detrempé avec du vin miellé, sa figure étoit ronde & d'une telle grandeur, qu'il passoit la hauteur ordinaire d'un homme. Le Prêtre plaçoit ce gâteau entre lui & le peuple à qui il demandoit s'il voyoit le gâteau: le peuple repondoit qu'oui: alors le Prêtre souhaitoit qu'ils ne pûssent pas le voir après la fin de l'année, voulant dire par là qu'il leur souhaitoit une année abondante. La Ceremonie finie, le Prêtre saluoit le peuple au nom de l'Idole, & lui promettoit qu'il vaincroit ses ennemis sur terre & sur mer, s'il étoit religieusement attaché au service de son Dieu, & fidele à lui faire des sacrifices. Le reste du jour se passoit à boire & à manger, & celui qui violoit le plus les regles de la sobrieté dans ce repas passoit pour le plus religieux. Châque homme & châque femme presentoit tous les ans en offrande une piéce d'argent à cette Idole, & on lui consacroit la troisiéme partie des depouilles, & du butin fait sur les ennemis. Ce Dieu ne laissoit pas d'avoir aussi en son propre trois cens gardes à cheval, qui alloient à la guerre & le butin qu'ils pouvoient rapporter étoit donné à la garde du Prêtre, qui se trouvoit à la fin avoir des richesses immenses. A ce Prêtre seul étoit reservé le droit d'avoit un cheval blanc sur lequel il n'y avoit que lui non plus qui pût monter, & lui seul pouvoit en avoir le soin: de peur que l'usage frequent d'un animal que l'on croyoit avoir quelque chose de divin ne l'avilit. Ce Cheval servoit principalement à augurer le bon ou le mauvais succès d'une guerre que l'on vouloit entreprendre. Pour cela on plantoit des piques la pointe en bas en trois rangs devant la porte du Temple; & à égale distance les uns des autres: ensuite on faisoit une priére solemnella, après laquelle le cheval étoit conduit par la bride par le Prêtre, & s'il avançoit le pied droit en finissant de passer les rangs, avant le pied gauche, c'étoit un augure heureux qui faisoit entreprendre la guerre. Mais si au contraire il avançoit eant soit peu le pied gauche devant le droit, on ne pensoit plus à la guerre. A l'égard de l'augure, pour entreprendre une expedition sur la mer on en usoit de la même façon, mais il falloit pour cela que le pied droit du cheval eût passé le premier à chacun des trois rangs de piques. L'usage des sorts ne leur étoit pas non plus inconnu; car pour connoître ce qui étoit avantageux ils prenoient trois petits morceaux de bois blancs d'un côté & noirs de l'autre qu'ils jettoient dans leur sein, comme le lieu du sort; & s'ils appercevoient plus de blanc que de noir, ils presumoient que la chose leur seroit avantageuse; & s'ils voyoient plus de noir que de blanc, ils en auguroient mal. Les femmes mêmes avoient une espéce de sort particulier dont elles usoient en cette sorte: elles se mettoient auprès du feu, décrivoient une quantité de lignes sur la cendre au hazard & sans en savoir le nombre: après quoi si en les comptant le nombre se trouvoit pair, elles en auguroient le bonheur, & le malheur au contraire si le nombre étoit impair. On peut voir dans cet Auteur de quelle maniere Voldemar I. en fit le siege, & par quel accident un incendie consuma le Temple & l'Idole. Ce Roi ayant dômté les Rugiens établit des Prêtres Chrétiens parmi eux, & ce fut sur les cendres de l'Idole d'Arkona que la Religion Chrétienne commença à prendre de fortes racines parmi les peuples, qui l'avoient longtemps regardée comme la Divinité, qui tenoit leurs biens & leurs maux dans son pouvoir.

[a]Quoique cette ville fût la capitale des Rugiens, elle n'étoit pourtant pas dans l'Isle de Rugen; mais dans celle de Wittow, qui en est au Nord; elle étoit située sur un Cap fort élevé & avancé dans la mer, comme on a vû dans la description de Saxon le Grammairien, vis-à-vis de l'Isle de Moen qui est du Dannemarck.

[a *Zeyler* Brandeb. & Pomeran. Topog. p. 25 & 26.]

ARLA, Ville forte des Parthes c'est ainsi qu'on lisoit dans Strabon, mais Casaubon a montré l'erreur & rétabli le vrai nom qui est *Aria*. Voiez ce mot.

ARLANC[b], Bourg de France en Auvergne dans l'Election d'Issoire Generalité de Riom. Il est compté pour 379. feux. Mr. Corneille dit ARLENC, & le Denombrement de la France dit ARLANT.

[b Denombr. de la France T. 1. p. 344.]

ARLANZA, ARLANÇA ou ARLENCE[c], Riviere d'Espagne dans la vieille Castille. [d]Elle a sa source dans la Sierra, ou montagne d'Urbion, & passe à Lara, & à Lerma.

[c *Baudrand* Ed. 1705.]
[d *De l'Isle* Atlas.]

Puis reçoit celle d'Arlanzon avec d'autres moindres, & se rend dans la Pisverga déja mélée avec la Riviere de Carrion, à Quintana de la Puenre.

ARLANZON ou ARLANÇON[a], Riviere d'Espagne dans la vieille Castille. Elle a sa source à Pineda, coule à Burgos d'où étant grossie par d'autres petites rivieres, elle se rend dans celle d'Arlanta à la Venta del Moral sous Palençuela.

a Ibid.

ARLAPE, ancienne ville de la Norique. Il en est fait mention dans la Notice de l'Empire[b], à l'occasion de la Cavalerie des Dalmates, qui y étoit logée. Il paroit même qu'on y entretenoit une Flotte, car il est parlé[c] d'un Officier qualifié *Præfectus Classis Arlapensis.* Ce nom se trouve écrit ARSAPE dans l'Itineraire d'Antonin de l'édition de Zurita[d] & *Arlape*, dans un autre endroit[e]. L'exemplaire du Vatican a par tout Arlape, mais on y trouve une autre faute, qui lui est commune avec l'Edition de Zurita, c'est que la distance d'Arlape à *Arbor fœlix* y est une fois de XXVI. M. P. & une autre fois de XXV. Ce nom est corrompu dans la Table de Peutinger en celui d'ARELATE[f], il est encore plus corrompu dans Ptolomée AREDATE. Simler croit que c'est ERLA, auprès de Pechlarn, & Lazius[g] juge que c'est plutôt PECHLARN elle-même. Voiez au mot ARA l'Article ARA LAPIDEA.

b Sect. 28.
c Ibid.
d p. 52.
e p. 55.
f Segm. 3.
g R. P. R. l. 12. Sect. 6.

ARLBERG, montagne d'Allemagne au Comté de Tirol vers Bregentz, & le Lac de Constance, selon Martin Crusius cité par Mr. Baudrand[h]. C'est une suite des Alpes.

h Ed 1705.

ARLENC, Ville d'Auvergne selon Mr. Corneille. Voiez ARLANC.

ARLENCE. Voiez ARLANZA. Mr. Corneille en met deux. C'est la même.

ARLENÇON. Voiez ARLANZON.

ARLES[i], Ville de France qui a son territoire separé du Comté de Provence, auquel elle n'est que terre adjacente, sans avoir titre de Viguerie ni de Bailliage. Ce territoire est à l'Orient de la ville d'Aix, & separé du Languedoc par le Rhône. La ville d'Arles a été fondée avant la domination des Romains, & elle étoit déja très-celebre lorsque Jules César faisoit la guerre dans les Gaules. [k] Elle est appellée dans ses Commentaires *Arelate*. Ericus veut que cette ville, qu'il nomme *Arelatum*, ait pris son nom de celui d'un certain *Arela* ou *Arelus* son fondateur : mais c'est une imagination qui n'a pas le moindre fondement. Il en est à peu près de même de l'origine que lui donne Gervasius Tisleberiensis, car il n'y a nulle apparence que l'on ait formé *Arelatum* d'*Ara lata*, quand bien même il seroit vrai qu'il y eût eu un Autel sur lequel l'on égorgeoit tous les ans, pour expier les crimes qui se commettoient dans le Pays, deux jeunes hommes nourris aux depens du Public. Il est même inutile de vouloir le deriver du Latin quand on lui trouve une origine Celtique. En effet ces deux mots[l] *Ar & Saib*, qui veulent dire en langue Celtique *Ville* située dans un lieu marecageux, sont capables de fixer en quelque maniere l'origine de ce mot, puisque la ville d'Arles se trouve réellement bâtie proche du Rhône, & environnée en partie de marais. Les Grecs lui ont donné le nom de THELINE, qui signifie *Mammelles*, à cause qu'étant dans un lieu fertile, elle étoit comme la mere nourrice des Gaules. Les Latins[m] l'ont nommée *Colonie Romaine*, parce que la sixiéme Legion des Soldats Romains y demeuroit. Dans Pline on lit *Colonia Arelate Sextanorum*, & dans Suetone[n] *Arelate Colonia*. Ammien Marcellin la nomme simplement *Arelate*, & la met dans la Province Viennoise. Ptolomée la place dans le territoire des Salyes peuple de la Gaule Narbonnoise, & la nomme Ἀρελᾶτον κολωνία. Je trouve même dans Ausone *Arelatus* & *Arelas*. Enfin les anciennes Notices des Gaules écrivent *Arelatensium Civitas*.

i Longuerue Desc. de la France part. 1. p. 353.
k Hadr. Valesii Not. Gall. p. 38.
l Du Port Hist. de l'Eglise d'Arles.
m Hadr. Valesii Not. Gall. p. 38.
n in Tiber.

Arles n'occupoit originairement que la rive gauche du Rhône. Ce fut le grand Constantin, qui fit bâtir une nouvelle ville, vis-à-vis de l'ancienne sur la rive droite du Fleuve, après quoi il joignit ces deux villes l'une à l'autre par un Pont de bateaux. Il n'est pas dit clairement que ce soit cet Empereur, qui ait fait construire ce Pont, ni qui ait bâti la nouvelle ville. Cependant c'est celui des Empereurs Romains à qui il est plus naturel d'attribuer la gloire de ces ouvrages. Car on sait que Constantin[o] s'y plaisoit si fort qu'il y établit sa Cour, après qu'il eut été declaré Empereur en Angleterre ; à quoi il se sentit porté tant par la situation de cette ville sur un grand fleuve que parce qu'elle étoit également à portée de l'Italie, de la France & de l'Espagne. Il la fortifia, en retablit les murailles que Crocus Capitaine des Allemans avoit ruinées, fit bâtir sur le bord du Rhône le magnifique Palais de la Trouille, où il demeura avec toute sa famille, & l'embellit de plusieurs édifices considerables. En un mot il la declara capitale de l'Empire, & voulut qu'elle se nommât de son nom CONSTANTINA. Effectivement après que Constantin eut remporté la victoire entre Maxence, qui se noya dans le Tibre par la chûte du Pont, qui fondit sous la multitude des fuyards, il fit battre des medailles d'or & d'argent où l'on voit d'un côté une main sortant d'une nuë avec une croix, & de l'autre pour legende *Arela Civitas*. Sous l'Empereur Honorius elle conservoit encore ce nom, car une Constitution de cet Empereur faisant mention de la ville d'Arles la nomme *Constantina urbs*. Constantin transfera à la verité dans la suite sa Cour à Constantinople, mais il conserva toujours l'amour qu'il avoit pour cette ville, ce qui fut cause qu'il y envoya Ambroise Senateur Romain avec ordre d'exercer la charge de Prefet du Pretoire des Gaules. Ce Senateur vint à Arles avec sa femme qui bientôt après y accoucha d'Ambroise, qui par sa rare pieté & par sa profonde érudition merita d'etre Archevêque de Milan & Docteur de l'Eglise. Constance fils de Constantin établit aussi sa cour à Arles. L'Empereur Honorius y fit son sejour. Ce fut lui qui ayant en horreur les spectacles cruels ordonna qu'au lieu des combats sanglants des Gladiateurs avec les bêtes, qui se faisoient dans l'Amphithéatre on feroit des courses d'hommes & de chevaux & des jeux de Lutte. [p] Ce fut encore le même Empereur, qui voyant la ville de Treves trop ex-

o Du Port Hist. de l'Eglise d'Arles.
p Longuerue Desc. de la France l. c.

exposée aux insultes des Nations d'au delà du Rhin en ôta le Siége de la Prefecture du Pretoire des Gaules, qu'il transfera sur la fin du quatrième siecle à Arles. La residence de cet Officier, l'un des premiers de l'Empire Romain, éleva beaucoup Arles, qui devint Metropole pour les affaires civiles. Et Vienne étoit certainement la capitale de la Premiere Viennoise, où l'on mit Arles après la derniere division des Provinces de l'Empire dans les Gaules.

A l'égard des choses Ecclesiastiques les Evêques d'Arles avant l'an 400. de l'Ere vulgaire, comme on le voit par le Concile de Turin, pretendoient avoir la Primatie sur tous ces Pays-là, comme étant successeurs de St. Trophime, qui y avoit preché la foi & étoit Disciple des Apôtres St. Pierre & St. Paul. Dans le tems où ce Concile fut tenu, on étoit persuadé de la verité de cette mission de Trophime par les Apôtres, & on n'avoit aucune idée d'un autre Trophime envoyé vers l'an 250. de Jesus-Christ sous l'Empire de Decius par le Pape Fabien. Gregoire de Tours a le premier fait paroître ce second Trophime, en suivant, à ce qu'il dit, une Legende de St. Saturnin de Toulouse. Le different entre les Evêques de Vienne & d'Arles dura plusieurs années, les Papes ayant rendu des jugemens contraires entre les Parties. Enfin St. Leon adjugea l'an 450. à l'Evêque d'Arles les droits & les prerogatives des Metropolitains sur la Premiere Viennoise, excepté les Evêchez de Valence, de Grenoble & de Geneve, qu'il soûmit à la Metropole de Vienne avec celui de Tarentaise ville capitale de la Province des Alpes Graïennes, qui n'étoit point alors Metropole Ecclesiastique. Car il n'y a rien de plus faux que l'opinion de plusieurs Ecrivains, qui sans avoir rien examiné en particulier veulent que les Evêques de toutes les Metropoles ou Capitales civiles ayent été de veritables Metropolitains Ecclesiastiques. Le different entre les Evêques de Vienne & d'Arles se renouvella, sur la fin du huitième siécle au tems du Concile de Francfort. Arles avoit pour Suffragans dans la Premiere Viennoise dix Evêchez, savoir Marseille, Toulon, Orange, Tricastin ou St. Paul-trois-Châteaux, Viviers, Die, Avignon, Cavaillon, Carpentras & Vaison, & on ne lui en laissa que neuf, & depuis il en perdit encore un : car lorsque l'Eglise d'Avignon fut érigée en Archevêché l'an 1475. il y avoit déja plusieurs siécles qu'Arles n'avoit plus que huit Suffragans, ayant perdu Viviers & Die ; & après l'érection de l'Archevêché d'Avignon il n'en resta plus que quatre, savoir Marseille, Toulon, Orange & St. Paul-trois-Chateaux aux Archevêques d'Arles. Ces Prelats ont eû long tems dans les Gaules le Vicariat des Papes, qui ne leur donnoit pas dans ce tems-là une grande autorité.

Cette ville fut très-considerable sous les Wisigoths. Car leur Roi Euric l'ayant prise après l'extinction de l'Empire d'Occident, il y établit sa Cour & sa residence. Theodoric Roi des Ostrogoths, qui après la mort d'Alaric fils d'Euric s'empara de cette ville, y maintint le Siége de la Prefecture des Gaules. Sous les François Merovingiens qui en furent les maîtres, après les Ostrogoths, Arles commença à déchoir. Elle fut sujette aux Rois de Neustrie, & on ne voit point qu'elle eût rien alors, qui la distinguât de plusieurs autres villes. Boson s'étant fait proclamer Roi de Bourgogne & de Provence, Vienne fut sa capitale & sa residence, comme elle le fut aussi de son fils Louïs l'aveugle : mais le Prince Hugues, qui ne prit jamais au deçà des monts le titre de Roi, établit sa residence à Arles & céda ensuite cet Etat à Rodolphe Roi de Bourgogne, lorsqu'il eut cedé le Royaume d'Italie à Hugues. Après cela Arles fut censée une ville Royale, quoi qu'elle n'ait pas été la residence des Rois Conrad & Rodolphe le Lâche, ni des Empereurs Allemands leurs successeurs. C'est du tems de ceux-ci, comme on le verra plus bas, que le Royaume de Bourgogne fut nommé le Royaume d'Arles, & ce nom a prevalu sur celui de Bourgogne. Les Empereurs Allemands ont confirmé par plusieurs Chartes les Privileges de l'Archevêque, de l'Eglise & de la ville d'Arles, qui ne devoient reconnoître aucune autre puissance temporelle que la seule puissance Imperiale, attendu qu'Arles étoit la Capitale d'un Royaume. [a]Il arriva même quelque tems après qu'elle se mit en Republique du consentement de l'Empereur Frederic II. qui accorda cette grace à Michel de Morienne Archevêque d'Arles que les Consuls de la ville avoient deputé à cet Empereur dans la ville de Bâle en 1212. Elle fut alors gouvernée par le Podestat, par le Viguier, & par les Consuls. Le peuple élisoit le Podestat, l'Archevêque les Consuls, & le Podestat le Viguiér. Ce Podestat étoit le Chef de la Republique, & prêtoit serment de fidelité à l'Empereur entre les mains de l'Archevêque d'Arles, qui l'attendoit en habits Pontificaux, à la porte de l'Eglise de St. Trophime. Il entroit en charge la seconde fête de Pâques, il avoit l'intendance des grandes affaires des finances, de la guerre, & étoit Souverain dans ses jugemens. On le pouvoit deposer ou continuer après un an d'exercice. Le Viguier pretoit aussi serment entre les mains de l'Archevêque, & entroit en charge le même jour que le Podestat. Il avoit l'administration de la Justice, & les Consuls se chargeoient du soin des affaires de police. La Republique d'Arles se rendit en peu de tems si puissante sur mer & sur terre, que Génes, & les autres villes de commerce rechercherent son alliance. [b]Ainsi cette ville n'a jamais été entierement assujetie aux Comtes de Provence, ni même à ceux qui prenoient la qualité de Comtes d'Arles, avant que la Provence ait été possedée par les Princes sortis de la Maison de France. Mais cette Republique ne dura que 37. ans : Charles I. Comte d'Anjou frere de St. Louïs, qui avoit été reconnu Prince par les Provençaux à cause de sa femme Beatrix, ayant trouvé que l'Empereur Frederic Barberousse avoit donné l'an 1162. à Raimond Berenger Comte de Provence toute la jurisdiction de la ville d'Arles, dont néanmoins le Comte Raimond Berenger ni ses successeurs n'avoient point joui paisiblement, il voulut con-

[a] Du Port Hist. de l'Eglise d'Arles.

[b] Longuerue Desc. de la France part. 1. p. 355.

contraindre les habitans à se soumetre à lui. Ils le refuserent d'abord ; mais enfin intimidez par les forces du Comte & se laissant aller aux persuasions de Jean de Bossan, leur Archevêque, ils allerent à Tarascon rendre hommage au Comte Charles pour leur ville & ses dependances, en conservant neanmoins leurs franchises ; en sorte que ceux d'Arles ne reconnurent pas Charles comme Comte de Provence, mais comme Seigneur d'Arles. En même tems l'Archevêque lui fit hommage tant pour la ville de Salon que pour tout le temporel de l'Archevêché, que ce Prince s'obligea à l'avenir de defendre contre tout autre Seigneur. Les Comtes ses prédecesseurs, comme on voit par une Charte de Raimond Berenger Pere de Béatrix & Beaupere de Charles I. n'étoient que Defenseurs & Advouez de l'Eglise & de la Cité d'Arles, à qui ils faisoient serment de fidelité. Mais depuis les choses changerent, quoique l'Archevêque & les Citoyens d'Arles n'ayent pas renoncé à leurs droits durant 100. ans. Car l'an 1354. l'Empereur Charles IV. allant à Rome pour y prendre la Couronne Imperiale, passa par Arles où il exerça plusieurs fonctions de sa Souveraineté. Dans ce tems-là l'Archevêque Etienne de la Garde obtint la confirmation des franchises, des immunitez & de la jurisdiction temporelle de l'Eglise d'Arles, avec le droit de faire du sel & de battre monnoye. Dix ans après cet Empereur étant retourné en Provence, fut reçû à Arles comme Souverain Seigneur, par les habitans & par l'Archevêque Guillaume de la Garde, qui le couronna Roi d'Arles, en presence de plusieurs Seigneurs tant Ecclesiastiques, que Seculiers & entre autres de Raimond d'Agout Grand Senéchal de Provence, desquels il reçût les hommages avec le serment de fidelité, & dans le même tems il confirma tous les Privileges des Archevêques d'Arles. Quelques années après cet Empereur étant à Paris donna au Dauphin Charles, qui fut depuis Roi de France sous le nom de Charles VI. le Vicariat dans tout le Royaume d'Arles, sans rien excepter que les terres de la Maison de Savoye, & les successeurs de l'Empereur Charles IV. n'ont exercé aucun pouvoir sur toute la Provence, ni en qualité d'Empereurs, ni en qualité de Rois d'Arles.

J'ai dit que la ville d'Arles a été autrefois des deux côtez du bras du Rhône sur le bord duquel elle est située. Mais il y a déja long tems que la partie, qui étoit à la droite sur le bord Occidental dans la Camargue a été détruite par les Goths, ou par les autres peuples barbares, qui ont desolé la France en differens tems. Il n'y a plus aujourd'hui qu'une petite Bourgade nommée TRINQUE-TAILLE, qui étoit autrefois une Forteresse, laquelle, après avoir été tenuë long tems par les Seigneurs des Beaux, fut prise & rasée par Raimond Berenger Comte de Barcelone & de Provence, l'an 1161. Les Rois de France Comtes de Provence ont non seulement le haut domaine à Arles, mais encore la haute Justice depuis que François I. y a établi en 1535. un Siége de la Senechaussée, & de tous les Officiers necessaires à cette jurisdiction avec les Officiers de Police.

Quoique la ville d'Arles ait dans son voisinage un grand marais dont les eaux ne se degorgent plus dans le Rhône si librement qu'elles faisoient autrefois, ce qui rend l'air des environs mal-sain en été, & oblige les Moines de l'Abbaye de Mont-Major de se refugier pendant cette saison dans la ville, où ils ont un hospice, l'air de la ville n'a pas cette mauvaise qualité, parce qu'elle est bâtie sur un Rocher. Ce Rocher est d'une pente fort aisée, qui s'étend dans une grande plaine. La ville a la figure d'une harpe, & sa pente est du côté du Septentrion.

[a] Rien n'est plus charmant que son enceinte. Le Rhône qui passe au pied de ses murs, arrose une partie de son terroir, qui a quarante-quatre lieuës de tour & douze de large, & qui est divisé en quatre parties, qu'on nomme *la Crau*, *le Plan du Bourg*, la *Camargue*, & *Tres-bon*. Ce dernier quartier est celui du terroir d'Arles, qui a le moins d'étenduë ; mais il est le plus fertile, & c'est ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte. C'est une plaine du côté du Septentrion d'une lieuë & demie de long, où l'ancienne Abbaye de Mont Major est située. *Le* Plan du Bourg est une grande plaine entre le Rhône & la Crau. La contrée est fort fertile, & s'étend jusqu'à l'embouchûre de ce Fleuve dans la Mediterranée. Il y a des Isles, des prez, de belles maisons de Campagne, & de petits bois fort agréables. La Camargue est une Isle sur le Rhône, dont l'étenduë, prise depuis Arles jusqu'à la Mer, est de sept lieuës. Voiez CAMARGUE. Pour la Crau c'est une campagne de six ou sept lieuës, couverte de petits Cailloux, parmi lesquels il croît une herbe admirable pour la nourriture des brebis. On y recueille de fort bon froment, du vin digne d'être comparé à celui de Beanne, du vermillon, de la manne, de l'huile, & des fruits de toutes sortes.* Il y a des bois, des marais, des étangs, où l'on pêche quantité de bon poisson.

[a] Corn. Dict. Du Port Hist. de l'Eglise d'Arles.

Les dehors d'Arles sont très-agréables. Il y a un cours qui va de la porte de Maraneau à celle de la Roquette; d'un côté on apperçoit les murailles & les fossez de la ville, avec une allée de très-beaux meuriers, & de l'autre des prairies, & des jardins, arrosez d'un canal de la Durance. Les dehors de la porte de la Roquette ne divertissent pas moins, à cause d'une belle chaussée le long du Rhône, d'où l'on a la vuë sur des vignobles, des prairies, des jardins, & differens païsages. On voit ces mêmes choses de la chaussée de la porte de la Cavalerie; & si l'on choisit la porte de Laure pour sortir d'Arles, on decouvre une charmante vallée, & une petite colline remplie de tout ce qui peut contenter les yeux. Les dehors de la porte Agneau, n'ont pas tant d'agrémens que les autres, à cause qu'ils sont bornez par une hauteur que l'on appelle *Mont-laures*, sur laquelle il y a grand nombre de Moulins à vent. La vûë porte loin delà. Outre une grande partie d'Arles & de son terroir, on découvre le Rhône, les villes de Beaucaire & de Tarascon, plusieurs beaux villages, des montagnes, des vallées, des étangs, de petites Isles; & l'on respire sur cette colline un air très-pur & très-sain.

Ar-

Arles est celebre par les antiquitez qu'elle a au dehors & au dedans, & dont les unes sont en état, comme l'Amphitheatre, l'Obelisque, les Champs Elisées, les Tombeaux, les Colonnes avec leurs Chapiteaux, les Bustes, les Piedestaux, les Aqueducs, & les Arcs, avec quelques restes du Capitole, & des Temples des faux Dieux. Les autres monumens anciens ne subsistent plus, ou à cause qu'ils ont été détruits par le Rhône, comme le beau pont, qui joignoit une ville à l'autre, ou par les Goths, les Sarasins, comme la Place, entourée de colonnes, & de statuës, que décrit Sadonius Apollinaris. La statue de Venus, que les habitans d'Arles adoroient, passe pour un chef-d'œuvre de Sculpture. Elle est de marbre Grec, de six pieds de haut, d'une belle attitude, avec un air de tête charmant, & toutes les parties du corps d'après nature. Elle est nuë, depuis la tête jusqu'aux hanches, & le reste de la figure est couvert d'une belle draperie. Saint Trophime l'ayant fait abbatre de l'Amphitheatre, elle fut cachée sous terre, où on la trouva l'an 1651. en creusant un puits dans la maison d'un particulier. On y rencontra premierement la tête de cette statuë, & l'on en fut si charmé que l'on fit creuser dans le même endroit. On découvrit enfin le reste du corps, à la reserve des deux bras qui lui manquoient. Ensuite l'on mit cette Venus dans le Cabinet de l'Hôtel de ville, où elle étoit vûë de tous les Etrangers, qui passoient par Arles. Elle y est restée jusqu'en 1684. que les habitans de cette ville en firent present au Roi Louïs XIV.; & après qu'elle fut restaurée, sa Majesté la fit mettre dans la grande Galerie de Versailles. Le Cimetiere des Champs Elisées, qui étoient le lieu où les Payens enterroient les morts, est hors de la ville sur une colline agréable, divisée en deux parties; la premiere appellée Moulaire, contient fort peu de tombeaux, parce qu'on les a rompus pour bâtir les murailles des jardins, qui sont à l'entour, & qu'on les a donnez à divers particuliers; la seconde que l'on a nommée le Cimetiere d'*Eliscamp*, renferme un grand nombre de Tombeaux. On connoît ceux où les Payens ont été enterrez, par ces deux lettres, D. M. qui veulent dire *Diis Manibus*. Ceux où l'on a mis des Chrétiens sont distinguez par une croix qu'on y voit; il y en a de grands & de petits de marbre & de pierre. Ce qui en a fait diminuer de beaucoup le nombre, c'est qu'outre que divers particuliers en ont pris le marbre, ou la pierre pour leurs maisons de Campagne; plusieurs autres en ont brisé, pour chercher des monnoyes d'or, d'argent, & de bronze; qu'ils y ont souvent trouvées, aussi bien que des Urnes, des Pateres, des Lacrimatoires, & des lampes sans fin.

Non seulement on a brisé un grand nombre des tombeaux des Champs Elisées d'Arles pour avoir ces Urnes, ces Pateres, ces Lacrimatoires, ces Medailles & Medaillons; mais on en a donné presque la moitié. Charles IX. étant entré à Arles, Catherine de Medicis sa mere fit mener à Paris plusieurs de ces tombeaux fort bien travaillez & fort anciens, qui furent choisis par ceux qui les connoissoient. On en donna au Duc de Savoye, & au Prince de Lorraine & à plusieurs autres. Il y en a plusieurs à l'Eglise de Saint Honorat qui sont de marbre, & que l'on a mis par pieces pour en faire deux balustres devant le grand Autel. On en voit aussi aux Fonts de Baptême de l'Eglise de Saint Trophime, de marbre blanc, embellis de petites figures très-bien faites. Il y en a encore d'autres de marbre aux Minimes, à l'entrée de l'escalier de leur Convent. On en voit un fort beau qui fut trouvé l'an 1618. en creusant les fondemens de leur maison. Il étoit dans un autre Tombeau de pierre, & dans celui-ci il y en avoit un autre de plomb, où l'on trouva un drap de soye minime, & d'or fin qui envelopoit des os. On y trouva aussi des cheveux autour du Crane. Ce Tombeau étoit environ trois toises en terre, & il y en avoit sur celui-ci jusqu'à quatre rangs. Parmi ceux des Champs Elisées, il y en a de plus larges que les autres. On les croit faits pour deux morts, & en ceux-ci il y a une separation assez deliée, quoique les Tombeaux soient chacun d'une seule pierre. Il y a grande apparence qu'on les faisoit de cette maniere pour y enterrer le mari & la femme, le pere & la mere avec leurs enfans. Ces Tombeaux ont presque tous deux toises de long, sur quatre pieds & demi de large.

L'une des plus considerables Antiquitez de la ville d'Arles est l'Amphitheatre, que l'on croit bâti par les Romains, sans que l'on sache en quel temps, & que l'on connoît n'avoir jamais été achevé par le haut. Il a environ douze cens vingt-quatre pieds de diametre, & contient en tout six vingts Arcades en deux ordres, soixante au dessus & pareil nombre au dessous. Chacune de ces Arcades, étoient toutes percées à jour, à vinge pieds de haut sur dix-sept ou dix-huit de large. Cet Amphithéatre est situé dans un lieu inégal, penchant & fondé sur la roche. Les fondemens des murailles ont plus de deux toises d'épaisseur, & les pierres qui les composent sont si grosses, & si massives qu'elles se soûtiennent par leur poids sans chaux ni ciment. La muraille qui paroît encore presentement, & qui fait la face da l'Amphithéatre a douze pieds d'épaisseur au rez de chaussée. C'est un bâtiment ovale à trois étages. Il avoit deux belles entrées. La premiere a quinze pieds de largeur & contient six Arcades, qui ont soixante & treize pieds de long. La seconde entrée en a deux. L'une de ces Arcades est large de treize pieds & l'autre de douze. Le couvert des voutes de ces deux entrées est de grandes pierres larges, & longues qui traversent d'un bout à l'autre. Les Arcades de ces entrées ont trente-deux pieds de haut; les autres du tour de l'Amphithéatre sont plus petites, & ne sont pas de même largeur. Son enceinte renfermoit une grande placa qu'on appelloit l'ARAYE; parce qu'elle étoit couverte de sable. C'étoit là que les Gladiateurs combattoient contre les bêtes feroces, qu'on faisoit sortir hors des cachots qui étoient sous l'Amphithéatre, donc le dedans étoit rempli de siéges de pierres en maniere de degrez, & contenoit trente mille personnes fort commo-

dément. La muraille qui bordoit la place où combattoient les Gladiateurs, étoit élevée d'environ deux toises, & se terminoit à une galerie où étoient les siéges de l'Empereur, des Senateurs, & des personnes les plus remarquables. Ce bel Edifice qui est situé au lieu le plus éminent de la ville est plus ancien, plus grand, & plus magnifique, que celui de Nîmes; mais il n'est pas si entier. Il n'est plus même comme il a été, les prisons, les caves & les galeries qu'avoit le premier étage, ayant été comblées de terre. Le second & le troisiéme n'ont presque plus rien de leur antiquité, parce que les six-vingt Arcades qui étoient percées à jour sont presentement fermées. On y a bâti plusieurs maisons, & l'on a même démoli quelques-unes de ces Arcades. La place de l'Arene est remplie de terre jusqu'au second étage, & il y a plusieurs ruës & plusieurs maisons. Le dedans de l'Amphithéatre est presque détruit, & de tous les sieges qu'occupoient les Spectateurs, il n'en reste plus que deux chacun, d'une toise & demie de long. Quoique sa façade soit presque couverte de maisons, qui la cachent, celle du second, & du troisieme étage paroît encore. On y voit aussi trois tours que l'on a bâties pendant les guerres, & qui n'ont jamais été du dessein de l'Amphithéatre. On y a fait depuis peu d'années une troisiéme entrée du côté des Cordeliers, pour la commodité du Peuple.

L'Obelisque d'Arles est un des plus superbes monumens de l'antiquité, & le seul de cette nature que l'on voye en France. On ne sait ni dans quel temps, ni par qui il y a été transporté; mais on a sujet de croire que c'est un des quarante qui étoient en Egypte, & qui furent conduits à Rome, parce qu'il est fait d'une même sorte de marbre que ceux qu'on y a portez. La plûpart des autres sont pleins de caractères Hieroglyphiques, & celui-ci est tout nud & tout uni. Il est demeuré pendant plusieurs siecles caché en terre dans le jardin d'un particulier, auprès des murailles d'Arles proche le Rhône. Enfin en 1675. il fut resolu au Conseil de ville d'Arles, qu'on tireroit cet Obelisque hors de terre, ce qui fut executé; mais on trouva qu'il n'étoit pas entier, & que la pointe y manquoit. On la trouva dans un autre endroit. Ce beau monument ayant été mis sur des rouleaux, fut trainé jusqu'à la place du Marché, & lorsqu'il y fut on rompit des pieces de colomnes de granite, pour en refaire les deux angles du pied. Le 20. de Mars 1676. on le leva avec tant d'adresse, qu'en moins d'un quart d'heure, il fut posé sur un pié-d'estal de vingt pieds de haut, & consacré à Louïs le Grand, sous la figure du Soleil. Cet Obelisque, qui a cinquante-deux pieds de haut, sur sept de base, tout d'une piece, est soûtenu de quatre Lions, parce que la ville d'Arles a pour armes un Lion accroupi sur ses jambes de derriere, avec ces mots, *ab ira Leonis*. On a mis sur sa pointe un Globe azuré, avec les armes de France, & au dessus de ce Globe le Soleil, avec quantité de magnifiques Inscriptions à la gloire de sa Majesté: le pié-d'estal est entouré de bornes de pierre.

La ville d'Arles doit sa conversion à St. Trophime, comme on l'a dit ci-dessus. On prétend que ce fut lui qui fit abolir les sacrifices impies des jeunes gens que l'on immoloit, & que changeant les Champs Elisées en Cimetiere, il y érigea une Chapelle en l'honneur de la Ste Vierge, qui vivoit encore. Cela est fondé sur une Inscription trouvée depuis peu d'années dans laquelle on lit: *Sacellum dedicatum Deiparæ adhuc viventi*. Sans examiner de trop près ce fait, on dit que cette Chapelle, conservée comme par miracle, du temps que les Goths & les Sarasins en ont démoli à Arles beaucoup d'autres, est en grande veneration, & fort visitée par les habitans. Dans la suite on a fait bâtir dans ce Cimetiere, non seulement des Chapelles, mais encore des Eglises & des Monasteres. Quantité de Nobles y ont été enterrez, & Saint Trophime lui-même le choisit pour être le lieu de sa Sépulture. A son exemple plusieurs de ses successeurs s'y sont fait inhumer & entre autres Saint Honorat, Saint Hilaire, Saint Concorde, Saint Aurelien; Saint Eonius, Saint Virgile, & Saint Rotland; on croit que Saint Virgile, Archevêque d'Arles, fonda en 626. l'Eglise Metropolitaine de Saint Trophime, & qu'il en fit bâtir la plus grande partie, qui est plus solide que celle que le bienheureux Alleman, l'un de ses successeurs, fit construire au quinziéme siécle. Les murailles en sont si épaisses, qu'on y voit plusieurs tombeaux enchassez avec les Epitaphes des Evéques, des Chanoines & des personnes de qualité, que l'on y a enterrées. Cette partie a neuf Arcades, qui font toute la longueur du Chœur & de la Nef. Elles sont accompagnées de chaque côté d'une aile fort étroite, qui commence depuis le grand Portail jusqu'à la huitieme Arcade. La croisée occupe la neuvieme, où l'on voit du côté de l'Evangile la Chapelle de Saint Genest; & du côté de l'Epître, la Sacristie, & la porte par où l'on monte au Cloitre.

Dans la suite, le bienheureux Louïs Alleman, Cardinal, aggrandit considerablement cette Eglise. Il en fit bâtir le Sanctuaire, composé de trois Arcades de chaque côté, & de trois autres, qui font le Rond-point du derriere du Maître-Autel. Ce Sanctuaire est accompagné d'une aile spacieuse, & de Chapelles bâties tout autour à la moderne. A l'endroit du Rond-point il y a une double voûte, portée par un Arc doubleau. C'est le lieu où l'on conserve la plus belle chasse d'Arles, qu'on appelle la Sainte Arche, à cause qu'elle renferme dit-on, quelque partie du Suaire où nôtre Seigneur fut enseveli, de ses vêtemens, des épines de sa Couronne, des habits de la Vierge, des ossemens de Saint Pierre, & de Saint Paul, & de Saint Jean l'Evangeliste. Cette Eglise a un grand Portail de marbre, construit à la Gothique, & enrichi de quantité de figures en relief. On y voit celle du Sauveur du monde, au milieu des quatre animaux du Prophete Ezechiel, qui représentent les quatre Evangelistes. On y voit encore les figures des douze Apôtres, parmi lesquels est Saint Trophime, qui a un *Pallium*. On monte à la même Eglise par un

un Pêrron de sept ou huit marches, qui en contient toute la façade, & qui sert aux deux petites portes quarrées de pierres qu'on a faites depuis peu de temps aux deux entrées du grand portail de marbre, qui est au milieu, & qui a six colomnes avec des piedestaux de marbre, trois de chaque côté. Le Chapitre de cette Metropole est composé de vingt Chanoines, dont les quatre premiers, savoir le Prevôt, l'Archidiacre, le Sacristain, & l'Archiprêtre, sont Dignitez. Les trois autres, le Capiscol, le Primicier & le Tresorier, sont Personats, c'est-à-dire, qu'ils ont degré, au dessus des simples Chanoines, qui sont seulement au nombre de treize, dont l'un est Théologal. L'Archevêque a pour Suffragans les Evêques de Marseille, d'Orange, de Saint Paul-trois-Châteaux, & de Toulon; & son Diocèse est composé de cinquante & une Paroisses, dont il y en a trente-neuf, sept en Languedoc, & cinq dans l'Isle de la Camargue, qui sont Succursales. Il y a encore dans ce Chapitre vingt Bénéficiers, qui, ainsi que les Chanoines reçûrent tous la Regle de Saint Augustin, à la persuasion de Pierre Ainard, l'un de leurs Archevêques, & qui se séculariférent en 1484. sous Niculas Cibo leur Prélat. Les Chanoines de Saint Trophime ont un Privilege fort particulier. Quand ils vont aux processions, tous les Curez & tous les Religieux laissent leur Croix dans l'Eglise Metropolitaine, & marchent sous celle de ce celebre Chapitre. Ils ne les repreannent qu'après la Procession, & parce qu'aux enterremens les Corps seculiers & reguliers, ne peuvent laisser leur Croix dans l'Eglise de Saint Trophime, parce qu'ils vont se rendre droit à la maison du défunt, alors ils les portent abbatuës, & il n'y a que la Croix de la Metropolitaine qui paroisse. Cette Eglise a celle de Nôtre Dame la principale, à l'opposite, l'Hôtel de ville à la droite, & le Palais Archiepiscopal à la gauche, avec quelques restes de l'entrée des Thermes. Ces restes sont de gros quartiers de pierre qu'on voit sous un Arc antique contre la muraille de l'Archevêché. Il y a quelques années qu'en creusant les fondemens de l'Hôtel de ville, & du piedestal de l'Obelisque, on y rencontra des fourneaux, & plusieurs voûtes soûtenuës par des pieds droits, qui s'étendoient assez loin. On y trouva aussi une double galerie, qui servoit pour se promener avant & après les bains. Elle recevoit son jour du côté de la place, qu'on nomme Plan de la Cour; & cela par des soûpiraux; dont on en voit quelques-uns dans les caves voisines, & en la ruë qu'on a faite pour aller à l'Eglise de Nôtre Dame la principale, qui est la plus ancienne de toutes les Paroisses de la ville. Les autres sont Nôtre Dame la Majeure, Sainte Croix, Saint Julien, Saint Martin, Saint Laurent, & Saint Lucien. La Chapelle qui est sous cette derniere Eglise, où il y a encore un Autel, sur lequel les premiers Chrétiens celebroient les Sts. Mysteres; pendant que les Empereurs les persecutoient, prouve son antiquité. Quelques-uns prétendent que cette Eglise a été nommée Nôtre-Dame du Temple à cause qu'elle étoit bâtie devant le Temple de Minerve dont on voit encore quelques restes dans la maison d'un particulier. On y admire une moitié d'un ancien Portique d'ordre Corinthien avec deux colomnes de marbre granite dont les bases sont de marbre blanc & l'Architrave, la frise, & la corniche avec son timpan de pierres artistement embellies. D'autres disent que ce Portique & ces colomnes sont des restes du Palais de Constantin le Grand, appellé communément la *Trouille*, que cet Empereur fit bâtir pendant qu'il tenoit sa Cour à Arles. Il y en a plusieurs autres qui croyent que ce sont des restes de l'ancien Capitole où se faisoient les Assemblées du Senat, parce qu'on remarque dans leur Architecture quelque chose de semblable à la maison quarrée de Nîmes, qui étoit autrefois le Capitole de cette ville. Ils disent pour le prouver que le grand nombre de grotes anciennes avec les Corniches, qui sont d'un côté & d'autre des ruës depuis l'Eglise de Saint Lucien, jusqu'à l'Hôtel de ville en tirant vers le College étoient les prisons & les cachots du Capitole. Tous les Sculpteurs, qui passent à Arles, sont si charmez du travail de cet ouvrage qu'ils en prennent le dessein.

La ville d'Arles est presentement en possession d'une Academie de Gens de Lettres connuë sous le nom d'*Academie Royale des Sciences & des Langues*. Elle commença par des Conferences, qui se faisoient entre quelques Gentilshommes de la ville qui aimoient les belles Lettres; mais elle fut érigée en 1668. par Lettres patentes du Roi, & fixée au nombre de vingt Academiciens, qui doivent être nobles de naissance. Elle a été depuis augmentée de dix autres par de nouvelles Lettres patentes.

2. LE ROYAUME D'ARLES; les limites de ce Royaume sont si difficiles à trouver, qu'on est venu jusqu'à douter s'il avoit jamais existé un Royaume de ce nom. Les Ecrivains François & les Allemands à l'envi les uns des autres ont exercé leurs plumes sur cette matiere, mais on n'en est gueres plus avancé pour cela. Les Allemands[a] disent que le Royaume d'Arles n'étoit originairement qu'une Province, qui faisoit une portion du Royaume de Lothaire dont Charles le Chauve devenu le Maître en separa la Provence qu'il donna à son beau-frere Boson. Celui-ci ne s'en tint pas à ce qui lui avoit été donné, il s'empara ensuite de la Bourgogne après la mort de Louïs le Begue. Son fils Louïs, ajoutent-ils, fut maintenu en la possession de la Bourgogne par l'Empereur Charles le Gros; mais ce ne fut qu'en qualité de Feudataire de l'Empire. Ce Louïs étant mort Rudolphe fils de Conrad Comte de la petite Bourgogne s'empara du pays, qui est entre le Mont Jura & les Alpes Pennines & prit le titre de Roi. Mais Arnolphe après differentes guerres le remit sous sa puissance. Après la mort d'Arnolphe, la Bourgogne voulut secouër le joug de l'Empire; mais Otton le Grand soumit une seconde fois le Roi & le pays. Son fils Rodolphe III. designa Conrad le Salique son heritier, lequel se maintint dans la possession de ce Royaume contre les prétentions d'Otton

Com-

[a] Struv. Syntag. Jur. Publ. Differt. 9v. c. 1. & seq.

Comte de Champagne. Gervasius Tlisberiensis[a], qui vivoit il y a environ 500. ans, marque l'étenduë de ce Royaume dont il se qualifioit même *Maréchal*, & donnoit la qualité de Chancelier à l'Archevêque de Vienne. Il comprend dans ce Royaume VI. Metropoles avec leurs Evêques Suffragans, savoir Besançon, Vienne, Tarentaise, Ambrun, Aix, & Arles. La Notice des Evêchez de France, qui a été dressée du tems que vivoit Gervasius, en fait la même chose & place VI. Metropoles dans la Bourgogne de façon que le Royaume d'Arles auroit compris le pays des Sequaniens, l'Helvetie, la Savoye, le Pays aujourd'hui appellé le Dauphiné & la Provence. Il est surprenant, dit Monsr. de Valois, qu'on n'y ait pas compris aussi la ville de Lion dont les deux derniers Rois de Bourgogne ont joui, & sur laquelle les Empereurs ont voulu de tems en tems faire valoir un pretendu droit comme si c'eût été un membre de l'Empire, qui leur eût appartenu, & ce Royaume, continuë le même Auteur, soie qu'on lui donne le nom de Royaume de Bourgogne ou d'Arles, est tout à fait imaginaire & n'a jamais été possedé de cette maniere par aucun Roi, ni dans aucun tems. En effet les premiers Rois de Bourgogne que les enfans de Clovis subjuguerent, ne possedoient que les Metropoles de Besançon, de Vienne, de Tarentaise, & d'Ambrun, avec la ville de Lyon, & toute la Province appellée premiere Lyonnoise : mais ils n'eurent jamais aucun droit sur les Metropoles d'Arles & d'Aix, ni dans la Province d'Arles sur Marseille, Avignon, & Toulon, ni dans les Alpes maritimes sur Digne, Nice, Antibes, Glandeves, Senez, Vence, Riez, & Frejus. Le Royaume des Rodolphes derniers Rois de Bourgogne a eû des bornes très-étroites, & ne comprenoit qu'une ou deux Metropoles. Enfin le Roi Charles fils de l'Empereur Lothaire ne posséda jamais Genéve, Lausanne, ni Lyon; ni même les villes de Bellay, de Tarentaise, que le Roi Lothaire son frere lui ceda cependant dans la suite selon que le marquent les Annales de St. Bertin. Il est vrai que le Roi Boson fut maitre de l'étenduë de six Metropoles. qui étoient Vienne, Lyon, Tarentaise, Aix, Arles, & Besançon, & de XV. villes Suffragantes de ces Metropoles, & des villes d'Agde, & d'Uzez. Mais Ambrun avec ses six Suffragans ne lui fut point soumise; & quoique les Allemands comptent XXXVI. villes dans le Royaume d'Arles, la verité néanmoins est qu'il n'y en avoit que XXIII. dans le Royaume de Boson; encore peu de tems après lui enleva-t-on les villes de Vienne & de Macon. Louïs fils de Boson ne posseda que IV. Metropoles, savoir Lyon, Arles, Ambrun, & Vienne, avec la plupart de leurs Suffragans; mais non pas tous. Car Besançon & Tarentaise ne lui furent pas soumises. En effet les deux Archevêques de ces villes n'assisterent, ni à son élection, ni à son sacre. Il paroit donc, conclut le même Mr. de Valois, que ce Royaume d'Arles au moins tel que les Ecrivains Allemands l'ont supposé, c'est-à-dire comprenant XXXVI. villes Episcopales, est imaginaire & chimerique. Guntherus Ligurinus[b] donne d'autres bornes à ce Royaume. Il les étend depuis Bâle jusqu'à l'embouchûre du Rhône: voici ses propres termes :

Hac adeo tellus a sedibus incipit illis,
Qua Basilea suos vicino flumine muros
Alluit & Rhenum venientem læta salutat,
Innumerosque tenens populos, hinc Gallica rura
Mordet; at hinc rigidis scopulosa rupibus Alpis
Arctatur, tractuque pari protenditur, usque
Qua rapidus primas Rhodanus Maris influit undas,
Quaque caput Regni, sedesque fuisse vetustæ
Fertur Arelatum, priscorum Curia Regum,
Teque sibi jungens æquo Provincia jure,
Nomen apud veteres regni titulumque gerebat.
Cujus Arelatum sedes, & finis ab illa
Parte ferebatur, donec suprema voluntas
Regis Rudolfi regnis accedere nostris
Jussit & antiqui detraxit nomen honoris.
Ut jam non Regnum sed si bona portio regni.
Has ibi Metropoles & primas nominis Urbes
Chrysopolim placidam, Lugdunum, sive Viennam,
Queque tuos spumante mari Provincia fines
Claudit Arelatum, validis obnoxia ventis.
Chrysopolim Dubius, reliquas prælabitur amnis
Maximus Allobrogum Rhodanus dominator aquarum.

Il ne met[c] comme l'on voit que quatre Metropoles dans ce Royaume, ce qui fait voir que ce Royaume d'Arles n'est pas bien connu même des Ecrivains Allemands, les uns lui donnent des bornes plus étenduës, d'autres de plus resserrées. Il est vrai que les Empereurs & les Rois de Germanie, après la mort de Rodolphe le Faineant pretendirent avoir droit sur le Royaume d'Arles; mais ils s'en tinrent à leurs prétentions, & ils ne pûrent se faire reconnoitre, ni dans le Dauphiné, ni dans la Provence.

3. ARLES[d], petite ville de France dans le Roussillon. On la nomme en Latin *Arula*, elle est située au pied du Canigou, sur le bord & à la gauche du Tec, à six lieues de Perpignan. Elle a deux Eglises paroissiales, & est principalement considerable par son Abbaye de l'Ordre de Saint Benoît. L'on croit que les corps des Saints Martyrs Abdon & Sennen reposent dans l'Eglise Abbatiale depuis la fin de l'onziéme siécle. Cette Eglise est venerable par son antiquité. On y voit hors la porte, un tombeau de structure très-ancienne, qui a quelque chose de si singulier qu'il merite que j'en parle ici. Il est de marbre gris brut, long d'environ six pieds sur deux de large, & d'autant de haut, sans compter la couverture qui est en dos d'âne, comme celle des anciens tombeaux, & qui est jointe par des crampons de fer bien scellez. Ce tombeau est isolé, soutenu seulement par deux pierres quarrées d'un demi-pied de haut. Il y a toujours de l'eau dedans. On la tire avec un linge que l'on y plonge par le moyen d'une ouverture, laquelle est à un des bouts du

a *Hadr. Valesii* Not. Gall. p. 107.

b Lib. V. p. 352.

c *Hadr. Valesii* Not. Gall. p. 108.

d *Piganiol de la Force.* Desc. de France T. 6. p. 447.

du tombeau entre la pierre qui le forme, & celle qui le couvre, & qui est si petite, qu'on n'y peut passer que trois doigts de la main en plat. Il y a des tems de l'année, comme le jour de la fête des Saints Abdon & Sennen, qui est le 30. de Juillet, que l'on tire de ce tombeau plus d'eau qu'il n'en peut contenir. La tradition de ce païs veut que ce soit dans ce tombeau que les reliques de ces Martyrs ayent été deposées lorsqu'on les apporta de Rome. On ajoute que celui qui conduisit ce saint Tresor, l'avoit fait enfermer dans des futailles, au bout desquelles il y avoit fait mettre de l'eau en s'embarquant, pour faire prendre le change à ceux qui auroient voulu lui enlever ce précieux depôt, & qu'étant arrivé à Arles, il jetta cette eau dans le tombeau. Il n'y a sur tout cela rien de certain, sinon que ce tombeau n'a jamais manqué d'eau. Il y a des tems où elle est plus ou moins haute, sans qu'il y ait rien de reglé, sur l'accroissement ou la diminution. Les peuples s'en servent dans leurs maladies, & leur foi soulage souvent leurs infirmitez. L'on conserve de cette eau plusieurs années de suite dans des bouteilles, sans qu'il paroisse aucune alteration, ni dans sa limpidité, ni dans sa faveur. L'examen que d'habiles gens ont fait de ce tombeau, ôte tout soupçon de supercherie. Nul reservoir auprès, nul canal par dessous, & nul toit qui decoule dessus. Il est même exposé au Nord, ce qui rend le lieu où il est enfermé par une grille de fer, exempt de toute humidité. Les esprits forts ont beau raisonner là-dessus, ils n'ont pû jusqu'à present en trouver la cause naturelle. Cette reflexion de Mr. Piganiol de la Force marque qu'il n'a pas écrit ce fait sans en être bien persuadé lui-même.

ARLESHEIM, Ville de Suisse dans l'Evêché de Basle, & dans la Seigneurie de Birseck, dont elle est le principal endroit. Ce n'étoit autrefois qu'un méchant petit bourg; mais depuis que les Chanoines titulaires de la Cathedrale de Basle s'y sont habituez il est devenu fort considerable. L'an 1529. la ville de Basle ayant embrassé la pretendue reformation les Chanoines de la Cathedrale se retirérent à Fribourg en Brisgow, avec tous leurs Officiers jusqu'en 1677. que les François ayant pris cette ville au mois de Novembre les Chanoines en sortirent & allerent resider à Arlesheim. Ils y firent couper un bois, & construisirent une belle rue bordée de belles maisons & y bâtirent une Eglise, qui leur tient lieu de leur Cathedrale, qui est occupée par les Protestans. Ils ont de gros revenus dans l'Alsace & dans le Canton de Basle. La Seigneurie de ce Canton leur laisse tirer ce qu'ils y possedent. Ils ont dans Basle un Officier qui retire leurs rentes, & ils sont obligez de le choisir entre les Bourgeois de la ville. Ils ont droit d'élire leur Evêque, & c'est ordinairement de leur corps qu'ils le prennent.

Delices de la Suisse T. 3. p. 551.

ARLEUX, petite ville[b], mais fort ancienne, des Pays-bas au Cambresis sur les confins de la Flandre & du Hainaut, à deux lieues & demie de Cambrai, sur la petite Riviere de Senset. Mr. Baudrand dit que c'est un Bourg de France au pays d'Artois, qu'il étoit autrefois du Cambresis, & qu'il a été cedé à la France par la Paix des Pirenées en 1659.

b Dict. Geogr. des Pays-bas.

ARLON, Ville des Pays-bas au Comté de Chini annexe du Duché de Luxembourg, elle est sur une petite montagne entre Luxembourg au Levant, d'où elle est à quatre lieues, & le Neuf-Château au Couchant, à six lieues de Montmedi à l'Orient d'Eté, & à deux des frontieres du bas Barrois. [c]Ce lieu est fort ancien, puisqu'il est marqué dans l'Itineraire d'Antonin sur le chemin de Rheims à Tréves entre *Epossius*, qui est Yvois, & *Andethannale*; & la distance que l'Itineraire marque d'Yvois à Arlon convient bien. Ce nom est écrit OROLAUNUM, qui fut dans les siécles suivans corrompu en *Arlaunum* ou *Arlon*, au genitif *Arlonis*; & il est nommé *Castellum Arlonis* par Lupus, qui a écrit la Vie de St. Maximin de Trêves dans le IX. siécle, du temps de Charles le Chauve, & *Arlon*, dans le partage du Royaume de Lothaire fait l'an 870. Ce lieu qui est dans l'Ardenne a été sous les anciens Comtes d'Ardenne sujets du Royaume d'Austrasie uni à celui de Germanie, & à l'Empire par Othon le Grand. Après que l'Ardenne eût été partagée entre plusieurs Seigneurs, Arlon eût les siens qui avoient le titre de Comtes. Sur la fin de l'XI. Siécle ce Comté étoit possedé par Walleran, qui vivoit l'an 1052. & fut pere d'un autre, Walleran, & d'une fille nommée Adele qui herita de Walleran, & apporta le Comté d'Arlon à son Mari Henri I. Duc de Limbourg. Ils eurent pour Heritier leur fils Walleran dit Payen, Duc de Limbourg & Comte d'Arlon. Henri Duc de Limbourg petit-fils du Duc Walleran prit le premier le titre de Marquis d'Arlon. On ne sait s'il le prit de son autorité ou s'il l'obtint de l'Empereur; il est sûr qu'il donna le Marquisat d'Arlon à son fils Walleran, qui l'assigna pour douaire à sa femme Ermesende heritiere de Luxembourg. Ils eurent pour heritier leur fils Henri, qui fut Comte de Luxembourg, & de la Roche par sa mere & Marquis d'Arlon par son pere. Depuis ce temps-là ce Marquisat a toujours été uni avec le Comté ou Duché de Luxembourg. La ville d'Arlon a été autrefois considerable & peuplée; mais ayant beaucoup souffert des guerres & ayant été démantelée, ce n'est plus aujourd'hui qu'une Bourgade. Elle avoit été cedée à la France en 1681. avec son territoire par les Espagnols à qui elle appartenoit alors. On la leur rendit par la Paix de Ryswyck, & enfin elle est venue à l'Empereur avec le Duché de Luxembourg, & la plus grande partie des Pays-bas Espagnols possedez par Charles II.

c Longuerue Desc. de la France 2. part p. 115.

1. ARMA. Voiez HARMA.

2. ARMA[d], Province de l'Amerique meridionale dans le Popayan, avec une ville de même nom. Elle a dix lieues ou environ de longueur, & six ou sept de largeur. Elle est fort peuplée & surpasse en richesses toutes les contrées voisines. La plus grande partie du pays est montagneuse, & couverte de bois épais. Il y a quantité d'arbres, qui portent des fruits fort délicats & entre autres celui qu'ils appellent *Pytahayan*, qui teint l'urine en

d Corn. Dict. De Laet Ind. Occid. l. 9. c. 12.

en couleur de sang, sans qu'on en reçoive aucune incommodité. Les naturels avoient autrefois leurs maisons rondes, & le sommet en étoit couvert de paille. Il y a plusieurs rivieres qui descendent des montagnes. Celle que les Espagnols appellent Rio de Arma est fort rapide, & dangereuse à passer pendant l'hyver. Les autres sont plus petites vers l'Orient. Les hautes montagnes des Andes s'étendent au devant de cette Province, à l'entrée de laquelle la ville d'Arma fut premierement placée; mais les vivres manquant aux Espagnols à cause que leur territoire étoit trop petit & que les Sauvages ne cessoient point de les fatiguer, cette ville fut transportée dans une plaine entre deux petites rivieres auprès d'un Bois de palmiers extrémement abondant en fruits; elle est aujourd'hui, (c'est-à-dire vers le milieu du XVII. siécle, temps auquel de Laet écrivoit) à vingt-trois lieues de la ville de Carthagene, à douze de celles d'Anzerma, & à cinquante de la Metropole du Popayan vers le Nord-Est. Il y a de riches mines d'or, sur tout au rivage de la grande Riviere. On y moissonne le Mays deux fois tous les ans.

§. Mr. de l'Isle dans sa Carte de la Terre ferme du Perou, &c. marque simplement Arma comme une Bourgade, à l'Orient de la Riviere Cauce, au dessous & au Nord d'Ancerma, au dessus & au Midi de Caramanta, qui sont à l'Occident de cette même riviere; sans autre ruisseau, ni torrent exprimé. La Relation de De Laet comprend trois Articles diferens, une riviere nommée la Riviere d'Arma, l'ancienne ville, bâtie d'abord à l'entrée de la Province, puis abandonnée pour la nouvelle située plus avantageusement.

ARMACHA. Voiez ARMAGH, dont il est le nom Latin.

ARMADABAT. Voiez AMAD-ABAT.

ARMAGARA, Ville de l'Inde en deçà du Gange selon Ptolomée[a].

a l. 7. c. 1.

ARMAGEDON[b], lieu dont il est parlé dans l'Apocalypse[c]. Ce terme en Hebreu signifie la montagne de Mageddon. Or Mageddo, ou Mageddon est une ville située dans le grand Champ au pied du mont Carmel. C'est-là que le bon Roi Josias fut blessé à mort dans la bataille contre Nechao Roi d'Egypte. C'est à Armageddo que le mauvais Ange sorti de la gueule du Dragon assemblera les Rois de toute la terre pour donner la bataille au grand jour de la Vengeance du Seigneur, comme il est dit dans l'Apocalypse.

b D. Calmet Dict.
c c. 16. v. 16.
Paralip. l. 2. c. 35. v. 22 & 23.

1. ARMAGH ou ARDMAGH[e], Ville d'Irlande dans la Province d'Ulster, sur la Riviere de Kalin. Cette ville autrefois fameuse & florissante conserve ses anciens titres, elle est la Siége d'un Archevêque Metropolitain & Primat de toute l'Irlande. Elle a droit de tenir un Marché public, & d'envoyer deux Deputez au Parlement. Cependant les guerres & les incendies l'ont tellement desolée qu'elle est reduite à quelques pauvres Cabanes, entre lesquelles on voit les murs ruinez du Monastere, où residoit le Primat. [f]Elle a été autrefois nommée DOMNACH-MOR & DRUM SALECH. St. Patrice fonda l'Eglise de cette ville vers l'an 450. On pretend même que ce fut lui qui en fit le Siége Metropolitain, & la Primatie de toute l'Irlande, on ajoute qu'il fit pour ce sujet un Voyage exprès à Rome pour en avoir la confirmation du Pape St. Léon l'an 455. mais il n'y a gueres de certitude dans toutes ces opinions. L'Evêque d'Armagh, outre les titres de Metropolitain, & de Primat, eut encore dans la suite celui de Legat né du St. Siége pour toute l'Irlande. St. Forannan fut fait Evêque d'Armagh au X. Siécle, & cette ville s'apelloit alors Domnachmor, à cause de sa grande Eglise. St. Malachie fut Archevêque d'Armagh sa patrie; son predecesseur Celse l'ayant designé pour son successeur l'an 1127. dans l'esperance qu'il rétabliroit la foi, les mœurs & la discipline, qui étoient fort corrompues dans le pays. Il s'y trouva de la dificulté, parce que comme ce Benefice étoit très-considerable, & que les Princes du pays, par respect pour St. Patrice fondateur de cette Eglise, se soumettoient à celui qui en étoit Archevêque, l'une des premieres familles se l'étoit tellement rendu hereditaire, qu'elle l'avoit déja fait passer à quinze Generations. L'abus y étoit devenu si grand qu'on avoit choisi même pour Archevêques plusieurs personnes, qui ne faisoient point profession de l'Etat Ecclesiastique: desorte qu'avant Celse, il y en avoit eu huit de cette Maison, qui étoient mariez, & qui n'avoient reçu aucuns Ordres. C'est ce qui avoit causé en Irlande durant près de 200. ans la ruine de la discipline, & l'anéantissement de la pieté & de la Religion. Les Archevêques du lieu s'étoient attribué le pouvoir de changer & de multiplier les Evêchez & les Evêques comme bon leur sembloit; desorte qu'un seul Evêché avoit presque autant d'Evêques qu'il avoit de Paroisses. Ce fut pour remedier à ces desordres qu'on voulut mettre St. Malachie sur le Siége d'Armagh. Ce Siége, aussi bien que tous les autres de l'Isle, adhere au Schisme de l'Eglise Anglicane. La Religion Catholique ne laissoit pas d'y être professée par un grand nombre d'habitans; mais leur attachement à la Maison de Stuard les aiant rendu odieux, à Guillaume III. & à ses successeurs, & un grand nombre d'Irlandois Catholiques ayant suivi en France le Roi Jaques II. pour se derober aux ressentimens du vainqueur, on leur a substitué un grand nombre de familles Françoises refugiées dont l'Angleterre étoit surchargée, & qui sont plus devouées, & plus fidelles au Gouvernement present.

e Etat pres. de l'Irlande p. 56.
f Baillet Topog. des Saints p. 42.

2. LE COMTÉ D'ARMAGH, Comté d'Irlande dans la Province d'Ulster. Il a le Comté de Down à l'Est, & en est separé en partie par la Riviere de Newry, Tyrone, & Monogan à l'Ouest, Lough-Neagh au Nord, & Louth au Sud. Il a trente deux milles de long, & dix sept de large. Son terroir surpasse en bonté celui de tout le reste de l'Irlande. On la divise en cinq Baronies qui sont

Oneilan,	Armagh,
Towrany,	Fewes,
Orior.	

Il y a une ville qui a le droit de tenir un Marché public, savoir Armagh, & deux qui envoyent leurs Deputez au Parlement, savoir Armagh & Charlemont. Quoi que la premiere donne le nom au Comté, c'est néanmoins Charlemont, qui en est le principal lieu. Tyan & Mayre Castle, sont les seuls autres lieux, qui meritent d'être remarquez.

ARMAGNAC[a], Province de France avec titre de Comté : elle a le Languedoc à l'Orient, la Gascogne particuliere au Couchant, l'Agenois & le Condomois au Septentrion & le Béarn & le Comté de Bigorre au Midi, & peut avoir 22. lieuës de long & environ seize de large. [b]L'origine de ce nom *Armagnac* est incertaine, l'Histoire de ce Pays étant très-obscure sur la fin du neuviéme siécle, & au commencement du dixiéme. Au reste l'Armagnac a été autrefois bien moins étendu qu'il n'est aujourd'hui. Il avoit été demembré de l'ancien Comté de *Fezenzac*, connu dès le tems de Louis le Debonnaire, dont l'ancien Historien fait mention du Comte Lieutard, qui possedoit *Comitatum Fidentiacum*, (*le Comté de Fezenzac.*) Garcie Duc de Gascogne donna ce Comté en partage à un de ses fils puinez nommé Guillaume, qui fut le premier Comte proprietaire de Fezenzac. Les Enfans de Guillaume partagerent les biens de leur pere & la partie de ce Comté, qui est voisine de la Bigorre fut donnée au puîné nommé Bernard, qui fut le premier Comte d'Armagnac sous le regne de Lothaire. Othon, qui étoit l'ainé des fils de Guillaume, fut Comte de Fezenzac, & ses successeurs mâles en joüirent jusqu'au commencement du douzieme siécle, & après l'an 1100. Ce fut alors que le dernier Comte, nomme *Astanova*, mourut sans enfans mâles & ne laissa que deux filles, qui moururent aussi sans posterité, & eurent pour Heritier Beraud Comte d'Armagnac, qui étoit de même origine que les Comtes de Fezenzac. L'Armagnac commença pour lors à avoir des bornes plus étenduës : le Comté de Fezenzac ne fût pas le seul accroissement qu'il eût. [c]La *Baronie* de la BARTHE, qui étoit composée des quatre vallées d'Aure, Neste, Barousse, & Magnoac, y fut unie en 1209. Regine de Gout petite-niéce du Pape Clement V. apporta les Vicomtez de Lomagne & d'Auvillars en dot à Jean premier du nom, Comte d'Armagnac. Bernard VII. du nom, Comte d'Armagnac & Connêtable de France, s'empara du Comté de Pardiac, & du Vicomté de Fezensaguet sur les Heritiers d'Anne de Montlezun Comtesse de Pardiac, qui étoient de leur chef Vicomtes de Fezensaguet. Le même Bernard VII. acquit vers le même tems le Comté de l'Isle-Jourdain. Jean V. Comte d'Armagnac ayant été tué à Lectoure l'an 1472. le Comté d'Armagnac fut declaré confisqué, & réuni au Domaine par Lettres patentes de l'an 1481. verifiées au Parlement de Toulouse. Charles Duc d'Alençon, petit-fils de Marie d'Armagnac, Sœur de Jean V. prétendit que la confiscation ne pouvoit avoir lieu au préjudice des anciennes substitutions de la Maison d'Armagnac, auxquelles il étoit appellé. François I. qui soutenoit la confiscation, pour terminer ce different, maria Marguerite de Valois sa Sœur au Duc d'Alençon, & en consideration de ce mariage lui rendit, & à leurs descendans le Comté d'Armagnac, à condition de retour au Domaine faute d'heritiers issus de leur mariage. Le Duc d'Alençon étant mort sans enfans, Marguerite de Valois sa veuve épousa en secondes noces Henri d'Albret Roi de Navarre, avec les avantages portez par son premier contract de mariage. Jeanne d'Albret née de ce second mariage épousa Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, & Henri IV. leur fils réunit le Comté d'Armagnac à la Couronne ; mais le Roi l'en demembra en 1645. en faveur de Henri de Lorraine Comte de Harcourt, pour lui & ses descendans mâles. Philippe le Bel acquit la partie de la Riviere de Verdun, qui est du côté de Montrejau, d'Helie Tallerand Comte de Perigord.

[d]La Senechaussée d'Armagnac est composée de deux Presidiaux, Lectoure & Ausch. Le Presidial de Lectoure fut érigé, lors de la premiere création sous Henri II. Il comprenoit tout l'Armagnac lors de son institution ; mais depuis on a demembré une partie de son ressort, pour former le Presidial d'Ausch. Le Senéchal d'Armagnac l'est aussi de l'Isle en Jourdain, petite Senéchaussée, qui est du ressort du Presidial de Toulouse. Il a les mêmes droits que les autres Senéchaux, & ses appointemens sont de trois cens livres.

[e]Dans l'Election d'Armagnac on fait des eaux de vie, qui se portent à Bayonne & à Bourdeaux. Il s'y fait aussi quelque commerce de laine & de lin, & de poires de bon-Chrétien, qui croissent dans quelques jardins particuliers de la ville d'Ausch. Elles sont excellentes & on les vend sur les lieux quinze ou vingt sols la piéce. Il y a une mine de plâtre dans le Bourg de Laverdans, & on fait à Ausch & à Mauvesin, quatre-vingt ou cent quintaux de Salpêtre. Le Pays d'ailleurs est extrêmement fertile en grains & en vins.

On le divise en HAUT & BAS *Armagnac*. Le *Haut* est fort resserré & ne renferme que les Villes d'Ausch & de Lectoure. Le *Bas* est beaucoup plus étendu & comprend le Comté d'Astarac, le Brullois, l'Euzan, le Comté de Fezenzac, le pays des montagnes, le Comté de Gaure, le Pays de Verdun & celui de Riviere.

ARMALAUSI, Cluvier[f] après avoir tâché de determiner le pays du peuple de Germanie nommé les NARISQUES, *Narisci*, dit que dans les temps moins reculez, les Itineraires marquent au lieu des Narisques entre les Alemans & les Marcomans, les *Armalausi* : il ajoute qu'Æthicus a corrompu ce nom en celui d'ARMOLAE, qu'il met entre les Nations Germaniques. Mr. Baudrand[g] suppose que Tacite met les *Armalausi*, entre les peuples de la Germanie, quoique ce nom ait été inconnu à cet Auteur. Il faloit citer Dion Cassius & Julius Capitolinus, qui les ont nommez & non pas Tacite, qui n'en parle en aucune maniere. Supposé que ce soit le même peuple que les Narisques, Cluvier a raison de dire qu'il

a *Piganiol de la Force*, Descript. de la France Tom. IV. pag. 206.

b *Longuerue* Descr. de la France part. 1. p. 195.

c *Piganiol de la Force*, Descr. de la France T. IV. p. 146.

d Ibidem. p. 171.

e Ibidem p. 183.

f Germ. ant. l. 3. c. 29. p. 114.

g Ed. 1682.

qu'il n'est pas aisé de savoir pourquoi ils quitterent leur ancien nom pour prendre celui-là.

ARMAMENTARIUM, les Romains donnoient ce nom à quelques Places fortes, où ils avoient un amas d'armes & des machines de guerre, ce que nous appellons presentement un Arsenal. Il y a eu un de ces *Armamentaria*[a] dans le pays des Bataves ou du moins dans celui des Caninefates; mais on ne convient pas du lieu où il étoit. Aucun Livre ancien qui nous reste n'en fait mention; mais on se fonde sur un marbre antique dont les lettres entortillées les unes dans les autres sont ainsi expliquées par Scriverius.

[a] *Alting* Not. Germ. Infer. p. 9. & seq.

IMPERATOR. CÆSAR. LUCIUS. SEPTIMIUS. SEVERUS. AUGUSTUS. Et. MARCUS AURELIUS. ANTONINUS. CÆSAR. COHORTIS. DECIMÆ. QUINTÆ. VOLUNTARIORUM. ARMAMENTARIUM. VETUSTATE. CONLABSUM. RESTITUERUNT. SUB. VALERIO. PUDENTE. LEGATO. AUGUSTALI. Pro Prætore. Curante. CÆCILIO. BATONE. PRÆFECTO.

Le docte Alting lit ainsi la derniere ligne

CÆLIO. CIVILE. BATAVONE. PRÆFECTO.

On voit assez que cet Arsenal doit avoir été ancien, puis qu'étant tombé de vieillesse on le rétablit sous l'Empire de Septime Severe. Mais la dificulté est de savoir où il étoit: on ne convient pas du lieu, où ce marbre a été trouvé. Junius pretend que cet Arsenal étoit au dessous de Leyde, où la mer dans les plus basses marées découvre de temps en temps les ruines d'un monument très-ancien. Cluvier au contraire veut que ce soit au dessus de Leyde à Roomburg. L'endroit où ce marbre a été deterré doit decider la question; & Junius la rendroit fort douteuse s'il n'avoit pas fourni lui-même des preuves de son erreur. Car il dit qu'on le tira des ruines de Brittenbourg l'an 1520. Or Cornelius Aurelius, sous qui le grand Erasme avoit étudié, assure qu'on le trouva de son temps l'an 1502. que ce fut en labourant la terre avec une charrue, & il le publia treize ans après. Gerard de Nimegue temoigne l'avoir eu chez soi avant qu'Aurelius le publiât. Junius s'étant trompé pour le temps peut bien s'être aussi trompé pour le lieu. Aurelius ne nomme point précisement l'endroit; mais il fait connoitre que c'étoit un lieu proche de Leyde, & propre à être labouré par la charrue; ce qui convient à Roomburg, où sont peu enfoncez dans la terre les fondemens d'un grand Palais, & les ruines d'une Forteresse Romaine dont les murs avoient six pieds d'épaisseur & deux cens de long, chaque angle du quarré étant flanqué d'une grosse tour ronde: & ce qui au contraire ne convient nullement à Brittenbourg dont les fondemens sont couverts de la mer ou tout au moins du sable que les flots y jettent. Voiez BRITTIA.

ARMANAS. Voiez ARSAMATES.

ARMANCE, Riviere de France en Champagne dans l'Election de St. Florentin. Elle a sa source près de Chaource & serpentant vers l'Occident, elle reçoit un ruisseau qui vient du Nord, & dont la source est près de l'Abbaye d'Auxon, laisse Ervi sur la droite, où elle a un Pont, prend un autre ruisseau qui vient du Midi Oriental, & après avoir passé au Midi de St. Florentin, elle se perd dans l'Armançon.

ARMANOTH. Voiez ARDMANOTH.

ARMANSON ou ARMANÇON, Riviere de France en Bourgogne, où elle a sa source, & en Champagne, où elle se perd dans l'Yonne. Elle a sa source au Midi de Semur en Auxois, puis se mêlant avec l'Oze au Couchant de Montbard, elle arrose les bourgs de Raviere, d. d'Argenteuil, g. de Tanlai d. La ville de Tonnerre g. reçoit l'Armance auprès de St. Florentin, puis se tournant vers l'Occident, elle laisse Brinon l'Archevêque sur la droite, & se perd dans l'Yonne au dessus de Joigni.

ARMAVIARA, Ville de la grande Armenie selon Ptolomée. Quelques exemplaires portent HARMAURIA.

ARMAXA ou ARMACA, Ville d'Asie dans la Cappadoce. Antonin[b] en fait mention.

[b] Itiner.

ARME[c], Riviere d'Angleterre en Devonshire entre la Riviere d'Alme à l'Occident, & celle d'Aune à l'Orient. Elle est petite & n'a pas plus de douze ou treize milles dans son cours.

[c] Blaeu Atlas.

ARMEDON ou ARMENDON, Isle dans le voisinage de l'Isle de Crete à l'opposite du Promontoire Sammonien, selon Pline[d]. Il y a autour de l'Isle de Crete quelques écueils sans nom; il y a apparence que cette Isle en est un.

[d] l. 4. c. 12.

ARMEN, ARMENK, ou ARMENI DAGNI, nom que les Turcs donnent au mont *Armenius* ou *Ormenius*, qui est en Bithynie, assez proche de la ville de Burse. Il y a dans cette montagne un passage fort étroit que les Grecs ont apellé *Clisura*, & que l'on nomme aujourd'hui *Armen-derbent*. [e]Tout le pays d'alentour s'apelle *Armeni-vilaieti*.

[e] *Corn.* Dict. *d'Herbelot* Bibl. Orient.

ARMENCE[f], Vallée de Suisse au pays de Valais du côté gauche du Rhône. Cette vallée a six lieues de long depuis le Rhône jusqu'aux Alpes, & l'on y voit deux ou trois villages; savoir ARMENCE, qui donne le nom à la Vallée, & Vosch. Il y a dans ces lieux-là une mine de Cuivre, & une fontaine d'eau sallée. On avoit commencé à en cuire du sel, mais dans la suite on a abandonné ce dessein.

[f] Delices de la Suisse T. 4. p. 729.

ARMENIE[g], grand pays d'Asie dont les bornes, & les divisions sont diferentes dans les Auteurs anciens qui en ont parlé. C'est le pays, que l'Ecriture sainte nomme si souvent ARARAT.

[g] *Chardin* Voyage en Perse Tom. I. pag. 214.

On a quelquefois divisé l'Armenie en trois parties. La premiere retenoit proprement le nom d'Armenie; la seconde a été nommée Turcomanie, & la troisième Georgie: mais

la plûpart la separent seulement en deux, savoir en HAUTE & en BASSE.

La BASSE qu'on appelle tantôt PETITE, tantôt OCCIDENTALE, & communément MINEURE, est sous la domination du Turc. La HAUTE, qu'on nomme quelquefois ORIENTALE, quelquefois GRANDE, & d'ordinaire MAJEURE, est une Province de Perse.

On assigne pour limites à la petite Arménie, la grande Arméne à l'Orient, la Syrie au Midi, la Mer noire à l'Occident, & la Cappadoce au Septentrion: on place la grande Arménie, entre la Mesopotamie, la Georgie, la Medie, & l'Arménie Mineure. Cette situation s'accorde en partie avec celle que lui donnent les anciens Géographes, qui renferment l'Arménie Mineure, entre la Cappadoce & l'Euphrate; & l'Arménie Majeure entre l'Euphrate & le Tigre: mais elle ne convient pas, comme on voit, avec celle de quelques Auteurs, qui mettent la Syrie, les rivages de la Mer mediterranée & les bords de la Mer Caspienne en Arménie, & qui en font Edesse la capitale.

Les Auteurs ne sont pas d'accord non plus sur la dénomination de ce pays; les uns tirant le nom d'Arménie, d'Arméne Rhodien ou Thessalien; les autres avec plus de raison d'ARAM, nom Hebreu qui signifie haut & élevé; soit parce que ce pays est fort haut, & que les plus hautes montagnes de l'Orient en font partie, soit qu'*Aram*, petit-fils de Noé, l'ait eû en partage, & lui ait donné son nom. *Hayton*, qui en étoit Roi[a], derive ce nom d'*Aramené*. Mais quelque peu de certitude qu'il y ait dans ces Etymologies, il vaudroit mieux y ajouter foi qu'à un point d'Histoire que ce même *Hayton* rapporte de l'Armenie; [b] savoir que ce fut en cette Province que *Salmanazar* logea la plûpart des Juifs qu'il fit prisonniers à la conquête de la Palestine.

a Mr. *Chardin* se trompe, l'Auteur de l'Histoire Orientale est seulement qualifié frere Hayton parent du Roi d'Armenie.

b Sur ce fait Voiez l'Article ARMON ci-après.

Ce pays est un des plus beaux, & des plus fertiles de l'Asie. Sept grands fleuves l'arrosent; & c'est ce qui a porté la plûpart des Interpretes à y placer le Paradis terrestre. Quoi qu'il en soit, l'Arménie est illustre d'ailleurs par beaucoup de grands évenemens. Il n'y a point de Royaume où il se soit donné de plus sanglantes batailles, ni en plus grand nombre qu'en celui-ci. Il a eû ses Rois particuliers, à diverses reprises, mais ils ne savoient pas se maintenir; & les Historiens sont foi, que tous les célebres Conquerans qu'on a vûs en Asie l'ont soumis à leur Empire, chacun à leur tour. Il a été dans le commencement de ce siécle (le XVII. siécle) le Théatre des guerres entre les Turcs & les Persans. Les Turcs combattoient pour l'avoir tout entier; mais ils se contenterent de le partager avec les Persans, desorte toutefois qu'ils en ont eû la plus grande partie.

[c] Les villes de ce pays sont assez bien policées, & l'on n'y entend point parler de voleurs; ils se tiennent tous à la campagne, & n'en veulent qu'aux Voyageurs; on pretend même qu'ils sont moins cruels que nos voleurs de grands chemins. Cependant il n'y auroit pas grande sûreté à s'exposer seul sur une grande route. Et s'ils n'assassinent pas les gens, c'est faute d'en trouver l'occasion, car on ne marche qu'en bonne compagnie. Ces compagnies, qu'on nomme Caravanes, sont des convois ou assemblées de Voyageurs, plus ou moins nombreuses suivant le danger. Chacun y est armé à sa maniére, & se defend comme il peut dans l'occasion. Quand les Caravanes sont considerables, elles ont un Chef qui en ordonne la marche. On y est moins exposé au centre qu'à la queuë, & la meilleure précaution que l'on puisse prendre, n'est pas toujours d'attendre les Caravanes les plus nombreuses, comme la plûpart des Voyageurs se l'imaginent; c'est de profiter de celles où il y a beaucoup de Turcs & de Francs, c'est-à-dire de gens propres à se bien defendre. Les Grecs & les Arméniens n'aiment point à se battre: on les condamne souvent, comme l'on dit dans le pays, à payer le sang d'un voleur qu'ils n'ont pas tué.

c *Tournefort* Voyage du Levant T. 2. *Let.* 18. p. 105.

Les Arméniens sont fort adonnez au commerce, & s'y appliquent avec toute l'attention dont ils sont capables. Non seulement ils sont les maîtres du commerce du Levant, mais ils ont beaucoup de part à celui des plus grandes villes de l'Europe. On les voit venir du fond de la Persa jusqu'à Livourne: il n'y a pas long tems qu'ils étoient établis à Marseille; on en trouve en Hollande, en Angleterre: ils passent chez le Mogol, à Siam, à Java, aux Philippines & dans tout l'Orient, excepté à la Chine.

Le centre des Marchands Arméniens n'est pas en Arménie, mais à *Julfa*, celebre fauxbourg d'Ispahan, qui renferme plus de trente mille habitans. C'est une Colonie d'Arméniens que le plus grand Roi de Perse *Cha-Abbas*, & contemporain d'Henri IV. Roi de France établit d'abord à Ispahan. On les transporta ensuite au delà de la Riviere *Zenderou*, pour les séparer des Mahometans, qui les méprisoient à cause de leur Religion. Comme *Cha-Abbas* n'avoit d'autre vuë que d'enrichir ses Etats, & qu'il étoit convaincu qu'il ne le pouvoit faire que par le commerce, il jetta les yeux sur la soye, comme la marchandise la plus précieuse, & sur les Arméniens, comme les gens les plus propres pour la debiter. La frugalité de ces Peuples, leur œconomie, leur bonne foi, leur vigueur pour entreprendre, & pour soutenir de grands Voyages, lui parûrent des talens propres pour son dessein. La Religion Chrétienne qui leur facilitoit la communication avec toutes les Nations de l'Europe, lui parût encore une disposition assez favorable pour parvenir à ses fins. En un mot, de Laboureurs qu'étoient les Arméniens, il en fit des Marchands, & ces Marchands sont devenus les plus célebres commerçans de la terre. C'est ainsi que ce Prince, dont le genie étoit fort étendu pour les affaires de la guerre & pour la politique, fut profiter des talens de ses peuples & des marchandises du crû de son Royaume. Pour mettre ce commerce en train il confia une certaine quantité de balles de soye, aux Arméniens de *Julfa la Nouvelle*, c'est ainsi que se nomma ce fauxbourg d'Ispahan, parce que la plûpart de la Colonie étoit composée des habitans de la ville de *Julfa* sur l'*Araxe*, qu'il dé-

dépeupla, parce qu'elle étoit trop exposée aux insultes des Turcs. Ces soyes furent voiturées dans les pays étrangers, & surtout en Europe. Il étoit dit qu'ils les accompagneroient eux-mêmes, & qu'à leur retour ils payeroient les balles à un prix qui fut arrêté avant leur départ, par des personnes judicieuses. Pour les encourager à pousser ce commerce, on leur remit tout ce qu'ils pouvoient gagner au delà du prix, qui avoit été fixé. Le succès repondit aux esperances du Prince & des Marchands. Et quoique la soye soit encore aujourd'hui la meilleure marchandise de Perse, elle étoit encore bien plus recherchée dans ce tems-là, parce qu'il n'y avoit presque pas de Meuriers en Europe; & par contre-coup l'or & l'argent, qui étoient alors fort rares en Perse, commencerent à y briller par le retour des Caravanes, de même que celles d'aujourd'hui font la richesse de ce Royaume. Les Arméniens à leur retour se chargerent aussi de Draps d'Angleterre & de Hollande, de Brocards, de Glaces de Venise, de Cochenille, de Montres, & de tout ce qu'ils jugerent propre pour leur pays & pour les Indes. Toutes les marchandises d'Orient commencerent pour lors à devenir communes en Occident, & celles de l'Occident servirent de nouvelle décoration à l'Orient. Le Roi ne se mêle plus aujourd'hui de ce commerce; les Bourgeois de *Julfa*, par le moyen de leurs Procureurs, ou Agens, soûtiennent ce grand commerce, & font distribuer dans le reste du Monde tout ce qu'il y a de plus curieux en Orient. Ces Procureurs sont des Arméniens qui se chargent, moyennant un certain profit, d'accompagner les marchandises en Caravane, & de les debiter, au plus grand avantage de ceux qui les leur confient.

Ces Arméniens, soit qu'ils travaillent pour eux ou pour les Marchands de *Julfa*, sont infatigables dans les Voyages & méprisent les rigueurs des saisons, on en voit même des plus riches passer de grandes Rivieres à pied, ayant l'eau jusqu'au col, pour relever les chevaux qui s'étoient abattus, & sauver leurs balles de soye, ou celles de leurs amis; car les voituriers Turcs ne s'embarrassent pas des marchandises qu'ils conduisent, & ne repondent de rien. Les Arméniens dans le passage des Rivieres escortent leurs chevaux, & rien n'est plus beau que de voir avec quelle charité ils se secourent entre eux & même les autres Nations, pendant les Caravanes. La seule chose qu'on peut reprocher aux Arméniens, en fait de commerce, c'est que lorsque leurs affaires tournent mal dans les pays étrangers où ils commencent, ils ne retournent plus chez eux: ils ont beau dire que c'est parce qu'ils n'ont pas le front de se montrer après une Banqueroute, cependant leurs Créanciers n'en sauroient tirer aucune raison; mais d'un autre côté il faut leur rendre justice, les Banqueroutes sont très-rares parmi eux.

Quant à la Religion, tout le monde sait que les Arméniens sont Chrétiens, & ce seroient de très-bons Chrétiens sans le Schisme, qui les separe de l'Eglise Latine. On les accuse d'être Eutychiens, c'est-à-dire de ne reconnoître qu'une Nature en Jesus-Christ, ou pour mieux dire deux Natures si bien confonduës, que quoi qu'ils admettent les proprietez de chacune en particulier, ils ne veulent pourtant entendre parler que d'une seule Nature. Leurs plus habiles Evêques pretendent se laver de cette hérésie, & soûtiennent que toute l'erreur vient de la disette de leur langue, qui manquant de termes propres, fait qu'ils confondent souvent le mot de Nature avec celui de Personne. Lorsqu'ils parlent de l'union Hypostatique, ils croyent le prouver assez en confessant que Jesus-Christ dans l'incarnation est Dieu parfait & homme parfait, sans mélange, sans changement, & sans confusion. La verité est qu'ils ne s'expriment pas tous également, & que la plûpart ont une grande véneration pour deux fameux Eutychiens *Dioscore* & *Barsuma*. Quand on leur reproche qu'ils excommuniérent les Peres du Concile de Chalcedoine, pour avoir condamné les premiers ces hérétiques: ils avouent que quoiqu'il paroisse ridicule d'excommunier les morts, la coutume s'en étoit introduite parmi eux pour se vanger des Grecs, qui dans leurs fêtes excommunient l'Eglise Armenienne; que pour eux ils n'avoient pas dessein d'excommunier précisément les Peres du Concile de Chalcedoine, qui avoient condamné Dioscore Patriarche d'Alexandrie, sans trop examiner ses raisons; mais que leur intention étoit d'excommunier les Evêques Grecs d'aujourd'hui, comme successeurs des Prélats de la plus fameuse Assemblée, qui se soit jamais tenuë en Gréce; que les Peres Grecs avoient fait une grande injustice à Dioscore de confondre ses sentimens avec ceux d'Eutyches, puisque Dioscore avoit toujours soûtenu que le Verbe incarné étoit Dieu parfait & homme parfait. La source de l'inimitié irreconciliable des Arméniens & des Grecs vient de ce Concile; & cette inimitié est si grande, que si un Grec entre dans une Eglise Arménienne, ou un Arménien dans une Eglise Grecque, les uns & les autres la croyent profanée, & la benissent de nouveau.

Quand on veut approfondir leur croyance, on trouve qu'il y a bien des Articles de Schisme qu'il ne faut pas attribuer à l'Eglise Arménienne, mais à des particuliers; par exemple, on accuse faux, quand on dit qu'ils excommunient trois fois l'année l'Eglise Latine. Ils n'en ont pas même la pensée, & l'on ne trouve point cette pratique dans leurs Rituels; quoiqu'il ne soit que trop vrai que certains phrenetiques Evêques, & quelques *Vertabiets* ou Docteurs, déclarez contre l'Eglise Latine, l'ayent pratiqué, & le pratiquent encore, car dans une Eglise mal reglée souvent chacun fait comme il l'entend. Le Patriarche *Ozmietsi* ennemi juré des Latins, a peut-être ajouté à cette excommunication le nom du Pape S. Leon, parce qu'il avoit confirmé la condamnation de Dioscore. Quelque estime cependant qu'ils ayent pour leur grand Docteur *Altenasi*, ce seroit leur faire tort que d'attribuer à toute l'Eglise Arménienne les injures que ce Fanatique a vomi contre l'Eglise Romaine. Il n'y a que les sots & les plus ignorans des Arméniens, qui croyent le petit E-

van-

vangile. Ce petit Evangile est un livre rempli de fables, & d'extravagances touchant l'enfance de nôtre Seigneur.

Le Clergé d'Arménie est composé du Patriarche, des Archevêques, des Evêques, des *Vartabiets* ou Docteurs, des Prêtres séculiers & des Moines. Le Patriarche porte le nom de *Catholicos* depuis long tems; car Procope remarque que les Arméniens ont emprunté ce terme des Grecs. Les Arméniens ont plusieurs Patriarches aujourd'hui sur les terres du Roi de Perse, & sur celles du Grand Seigneur. Outre celui d'*Itchmiadzin*, qui est le plus célebre de tous, on compte en Perse celui de *Schamakée* proche la Mer Caspienne, & celui de *Nacsivan* que les Arméniens Catholiques Romains reconnoissent pour Patriarche après le Pape. En Turquie il y a deux Prélats, qui se font ériger en Patriarches par le Grand Visir, qui donneroit ce titre à tous les Prélats s'ils vouloient l'acheter, comme font l'Evêque de *Cis* proche de Tarse en Cilicie, & l'Evêque Arménien de Jerusalem, lesquels à force de presens reçoivent leur mission & leur autorité de la Porte. Les Arméniens ont encore un autre Patriarche à Caminiec en Pologne, car le Pere Pidou, Parisien Religieux Théatin & Missionnaire Apostolique, ménagea si bien les esprits des Arméniens en Pologne, & surtout celui de leur Archevêque, qu'il les ramena à l'Eglise Romaine en 1666.

Le Patriarche d'Itchmiadzin est le plus riche de tous dans un sens; car on assure qu'il a près de six cens mille écus de revenu. Tous les Arméniens qui le reconnoissent, & qui passent l'âge de 15. ans, lui payent cinq sols par an. Les aisez lui donnent jusqu'à trois ou quatre écus. Cependant il est pauvre dans un autre sens, puisqu'il est obligé de payer la capitation de ceux qui ne sont pas en état de satisfaire à ce tribut, s'il veut les retenir dans son troupeau. En quoi souvent il consume tous ses revenus, & y employe même de ses épargnes. Les Archevêques & Evêques lui envoyent tous les ans l'état des pauvres familles de leurs Diocèses, lesquelles on menace de faire vendre, ou de leur faire changer de Religion faute de payement de la capitation. Ce Patriarche est vêtu aussi simplement que les autres Pretres, il vit très-frugalement, & n'a qu'un petit nombre de domestiques; mais c'est un Prélat des plus considerables du monde par l'autorité qu'il a sur sa Nation, laquelle tremble sous lui à la moindre menace d'excommunication. On assûre qu'il y a quatre-vingt mille villages qui le reconnoissent. Pour se maintenir en place il faut encore qu'il donne des sommes considerables au Gouverneur d'Erivan, & aux puissances de la Cour.

Les Curez & les Prêtres seculiers se marient de même que les *Papas* des Grecs, & ne sauroient passer à de secondes Noces, aussi choisissent-ils des filles dont le teint promette une longue vie & une bonne santé. Ils travaillent tous à quelque métier pour gagner leur vie & pour entretenir leur famille, & cela les occupe si fort qu'à peine savent-ils faire les fonctions Ecclesiastiques. Les Religieux Arméniens sont ou Schismatiques ou Catholiques. Les Schismatiques suivent la regle de S. Basile; les Catholiques celle de St. Dominique. Le Provincial de ceux-ci est nommé par le Géneral des Dominicains, qui se tient à Rome. On compte jusqu'à dix de ces Couvens autour de la seule ville de *Nacsivan*.

[a] Eustache écrit que Justinien divisa autrefois l'Armenie en quatre parties. La premiere étoit nommée *Heptapole*, ou *Sept villes*: la seconde *Pentapole*, ou *cinq villes*, la troisiéme *Hexapole*, ou six villes, la quatrieme *Theophare*, ou *Balbiteum*.

[a] Ortel. Thesaur.

Ptolomée met les contrées suivantes dans la grande Armenie

La CATARZENE près des montagnes de Géorgie, qu'il nomme *Moschici montes*.
L'OSSARENE aux environs de Cyrus.
La MOTENE,
La COLTHENE près de l'Araxe.
La SODUCENE au dessous.
La SIBACENE vers le mont Paryadis;
La SACAPENE.

Delà jusqu'au grand coude de l'Euphrate,

La BASILSZENE,
La BOLBENE,
L'ARSETE,
L'ACILISENE,
L'AUSTANITSDE.

Et au detour même de l'Euphrate la SOPHENE.

Entre les sources du Tigre & de l'Euphrate l'ABSTENE, ou selon d'autres exemplaires l'ANEITENE;

La TOSPITIDE au dessous,
La CORINE'E.

A l'Orient des sources du Tigre,

La BAGRAVANDENE,
La GORDENE ou GORDYNE,
La CÔTE'E
& les MARDES (*Mardi.*)

Le même Auteur[b] distingue dans la petite Armenie cinq contrées, savoir

[b] L. 5. c. 7.

Au Nord l'ORBALSSENE,
Ensuite l'ÆTULANE;
Puis l'ÆBETIQUE,
Après cela l'ORSENE,
Et enfin l'ORBESINE, la plus meridionale.

Il y compte outre cela cinq Prefectures, ou Gouvernemens, savoir

La MELITENE près de l'Euphrate;
La CATAONIE que Strabon attribue à la Cappadoce,
La MURIANE,
La LAVINIANESSNE, ou LAVIANE, ou LAVIANESINE,
& la RHAVENE ou l'ABARENE.

La

La Cappadoce & la petite Armenie n'ont pas toujours eu les mêmes bornes, & l'une a souvent été agrandie aux depens de l'autre : ainsi il faut bien distinguer les temps dont il est question dans les anciens Auteurs.

ARMENIÆ PILÆ. Voiez TAURUS.

ARMENIÆ SINUS, le Golphe d'Armenie ; au lieu de ces mots, qu'on lit dans les anciennes Editions d'Ammien Marcellin, Ortelius a observé qu'il faut lire *Carmaniæ Sinus*, l'Armenie ne s'étendant point jusqu'à la mer dont il est ici question.

ARMENIUS MONS, montagne d'Armenie selon Denis le Periégete, qui y met la source du Phase. Ce sont les monts Moschiques de Ptolomée, qui dit qu'on les nommoit aussi montagnes d'Armenie.

ARMENNA[a], Mazures en Portugal dans la Province d'Alentejo, près de l'Estramadure d'Espagne & du Bourg de Marraon. On croit que ce sont les ruines de l'ancienne MEDOBRIGA.

[a] *Baudrand* Ed. 1705.

ARMENO-CHALYBES, Pline[b] met ce peuple au delà, c'est-à-dire à l'Orient, de la chaine des montagnes voisines de Trebisonde. Cela repond à la situation que leur donne Xenophon[c], dans sa Retraite des dix mille. Ils étoient au Nord de l'Armenie entre l'Iberie, la Colchide & l'Araxe que cet Auteur apelle Phase. Ce dernier les nomme simplement Chalybes; mais Pline y joint *Armeno*, c'est-à-dire Chalybes-Armeniens, pour les distinguer d'avec d'autres Chalybes, qui n'étoient pas de l'Armenie. Xenophon lui-même met encore un peuple nommé les Chalybes, sur la route des dix milles après qu'ils eurent passé Trebisonde.

[b] l. 6. c. 4.
[c] l. 4.

ARMENTEQUI[d], ou ARMENZA, en Latin *Armentia alba*, Village d'Espagne dans l'Alava contrée de la Vieille Castille, à demie lieue de la ville de Vittoria. C'étoit autrefois une Ville & le Siége de l'Evêché, qui est à Alava.

[d] *Baudrand* Ed. 1705.

ARMENTIERES[e], petite ville de Flandres sur la Riviere de la Lys, au quartier de la Wêpe, dont elle est le principal lieu. Elle a eû long temps ses Seigneurs Châtelains dont l'heritage est venu à la Maison d'Egmont. Cette Place, à cause de sa situation, & du passage sur la Lys, a été autrefois fortifiée & prise & reprise plusieurs fois dans les guerres entre la France & l'Espagne. Le feu Roi Louïs XIV. s'en étant emparé l'an 1667., elle fut démantelée. Elle obeït aujourd'hui à la France, comme étant Membre de la Châtellenie de Lille. [f]Armentieres a un Bailli & sept Echevins, qui sont nommez par le Seigneur & rendent la Justice en son nom.

[e] *Longuerue* Desc. de la France II. part. p. 82.
[f] *Piganiol de la Force*, Desc. de la France T. 6. p. 113.

ARMES (LE CAP DES) Voiez ARMI.

ARMI[g], (CAPO DELL') Cap du Royaume de Naples ; à l'extremité Occidentale de sa côte la plus meridionale. C'est le bout de l'Apennin & les Anciens le nommoient LEUCOPETRA, nom Grec qui signifie la *roche blanche*. Mr. Baudrand le nomme en Latin *Leucopetra* ou *Rhegium Promontorium*. Il s'est trompé s'il a cru que ces deux noms signifiassent le même Cap. Le dernier étoit la pointe, qui avance en Mer auprès de la ville de Rhegio.

[g] *De l'Isle* Carte de l'Italie. Le même *Sicilia antiq. Tab.*

ARMIÆ, peuple ancien de la Libye interieure selon Ptolomée[h].

[h] l. 4. c. 6.

ARMIANA, Ville ou Bourg de la Parthie ou pays des Parthes selon le même[i].

[i] l. 6. c. 5.

ARMINA ou ARMENE, lieu de la Paphlagonie. On ne convient pas si c'étoit une Ville, un Bourg, ou un Village. Marcien d'Heraclée[k] le nomme village. Scylax[l] dit que c'étoit une ville des Grecs & un port de Mer : Strabon[m] que c'étoit un village appartenant aux citoyens de Sinope. Pomponius Mela[n] en fait une ville à l'extremité de la Paphlagonie. Cette ville ne subsistoit plus du temps de Pline[o], du moins elle n'étoit plus *Oppidum* ; & c'est aparemment du temps de sa decadence que les Auteurs l'ont nommée village. Armene est plus usité qu'Armina.

[k] p. 105.
[l] p. 32.
[m] l. 12. p. 545.
[n] l. 1. c. 19. n. 45.
[o] l. 6. c. 2.

ARMINACHA[p], petite ville de la Turquie en Asie dans l'Aladulie contrée de l'Anatolie, au pied du mont Taurus, & à quatorze lieues de la ville de Tianée au Levant. On croit que c'est l'ancienne Cybistra ville Episcopale de la petite Armenie.

[p] *Baudrand* Ed. 1705.

ARMIRAGLIO, Riviere de Sicile. Voiez AMIRAGLIO.

1. ARMIRO[q], (l') Ville de la Turquie en Europe dans la Macedoine sur la côte de l'Archipel, & sur le Golphe d'Armiro, dans la Province de Janna à quarante mille pas de Larisse au Sud-Est vers l'Isle de Negrepont dont elle est à vingt mille pas. Ce nom est écrit Armero dans la Carte du Sr. Berthelot, & le Golphe est le même que l'on appelle *Golphe de Volo*, du nom d'une autre place, qui est aussi au fond de ce Golphe.

[q] Ibid.

2. ARMIRO[r], (l') petite Riviere de l'Isle de Candie, dans le territoire de Candie. Elle sort des monts & passant à la côte Septentrionale de l'Isle, elle s'y jette dans la Mer de Candie, près de Paleocastro à cinq milles au Couchant de la ville capitale. On la prend pour l'Oaxes des anciens.

[r] Ibid.

§. C'est ainsi qu'en parle Mr. Baudrand ; mais je le soupçonne d'avoir confondu l'Armiros, qui n'est qu'une petite Riviere, au Levant meridional de Paleo-Castro, avec le Gasi grande Riviere, qui a plus de raport & pour le nom, & pour tout le reste avec l'Oaxes des anciens. Elles sont assez voisines pour qu'on ait pu s'y meprendre : le P. Coronelli dans sa grande Carte de Candie les distingue très-bien.

3. ARMIRO, (l') Riviere de l'Isle de Candie, dans le territoire de la Canée. Elle est beaucoup plus considerable que la premiere, elle a plusieurs sources dans les montagnes de la Chiemma ; d'où coulant vers l'Orient Septentrional, elle se grossit en chemin de plusieurs autres Rivieres à 15. milles Italiens, & au Couchant de Retimo.

4. ARMIRO, montagne de Portugal aux confins de l'Alentejo & de l'Estramadure près de la ville de Portalegre. Voiez HERMINIUS MONS.

ARMIROS[s], Sauvages de l'Amerique, qui habitent le long de la Riviere de la Plata. Leur pays fut découvert l'an 1541. par Alvaro Nuñez Cabeça de Vaca, qui après avoir traversé pendant plusieurs jours d'épaisses forêts

[s] *Corn. Dict. De Laet*, Ind. Occid. l. 14. c. 5.

rêts & de fort hautes montagnes, où il s'ouvroit souvent un chemin à coups de haches, entra enfin dans une Province ouverte, champêtre & bien cultivée, qu'occupoient les Armiros. Ces peuples avoient accoûtumé de semer leur Mays deux fois l'année, & avoient grande abondance de Cassave, de Poules, d'Oyes & de Perroquets qu'ils nourrissoient & apprivoisoient dans leurs maisons; mais ils étoient fort portez à la vangeance, & mangeurs de chair humaine. Alvaro donna le nom de Vera à cette Province.

ARMISSA, Mr. Corneille donne ce nom à la Riviere, qui tombant des Alpes le long de la vallée d'Arigna se jette dans l'Adda; mais il se trompe en ce qu'il en met la source au pays des Venitiens. [a] Toute cette vallée est de la Suisse dans la Valteline.

a Scheuchzer Carte de la Suisse.

ARMISTÆ, ancien peuple de la Dalmatie selon Pline [b]. Il semble dire qu'il ne subsistoit déja plus de son temps.

b l. 3. c. 22.

ARMOA, petite Riviere de l'Arcadie, où elle se décharge dans l'Alphée, disent Mrs. Baudrand & Corneille. Ils ajoutent: quelques Géographes veulent que ce soit l'ancienne Amarynthus.

§. Cette Riviere coule dans un Canton de la Morée, qui n'étoit pas l'Arcadie; mais l'Elide. Ce pays ne se nomme pas aujourd'hui l'Elide, encore moins l'Arcadie; mais le Belveder. De Wit dans sa Carte de la Morée en met la source près d'un lieu nommé Casio, au Couchant de la Riviere nommée Erymanthe par les Anciens, & selon lui Dimizana par les modernes. Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'ancienne Grece marque bien une Riviere à peu près en cet endroit; mais il ne la nomme point. Le cours de cette Riviere est Nord & Sud.

ARMON [c], lieu dont il est parlé dans la Prophetie d'Amos [d]; *projiciemini in Armon*: ce qui signifie selon St. Jerôme, le Chaldéen, le Syriaque, Symmaque, Grotius & Bochart, & plusieurs autres l'Armenie où les dix Tribus d'Israël furent transportées par les Rois d'Assyrie.

c D. Calmet Dict.
d c. 4. v. 3.

ARMONT, Davity & Mr. Corneille nomment ainsi une montagne de la Terre Sainte dans la Tribu d'Issachar à deux lieues du mont Thabor, & à une du mont Gelboé. Il est aisé de voir qu'il n'est question en cet endroit que du mont Hermon. Il y a eu plusieurs montagnes nommées Hermon.

ARMORIQUE. Cesar [e] fait plusieurs fois mention des villes Armoriques. Ce nom dans la langue des anciens Celtes, qui s'est assez conservée dans la Bretagne, signifie *Maritime*, & les Bretons apellent la *Mer Ar-mor*. Pline [f] dit que l'ancien nom de l'Aquitaine étoit *Aremorica*, qui vient de la même origine, quoi qu'il ne signifie pas les villes Armoriques de Cesar. Ce dernier place l'Armorique de son temps entre la Seine & la Loire, & il y comprend non seulement les villes Maritimes, mais encore celles qui sont dans les terres. Sanson dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule, qu'il a dressée pour l'intelligence de cet Auteur, explique les Citez Armoriques par les peuples de notre Bretagne & de la Normandie, & peut-être encore quelques autres aux environs. Cela, poursuit-il, repond à peu près à tous les peuples, qui ont été compris sous la Province Lyonnoise seconde, laquelle a été depuis encore divisée en Lyonnoise seconde & Lyonnoise troisiéme, où sont aujourd'hui les Archevêchez de Rouen & de Tours. La Notice de l'Empire fait mention [g] d'*Armoricanus Tractus*, & elle nous apprend [h] que les Provinces qu'elle nomme *Tractus Armoricanus & Nervicanus Limes*, étoient sous les ordres d'un même Gouverneur, qui prenoit la qualité de *Dux*. Il reste à savoir quelles sont les bornes, qui distinguoient ces deux pays; mais on sait par la même Notice qu'ils renfermoient ensemble v. Provinces, savoir l'Aquitaine premiere, l'Aquitaine seconde, la Senonie, la seconde Lyonnoise & la troisiéme. Les lieux principaux de ce Département étoient alors,

e De Bell. Gall. l. 5. c. 53. l. 7. c. 75. & l. 8. c. 31.
f l. 4. c. 17.
g Sect. 24.
h Sect. 61.

Grannona, aujourd'hui *Gérande* ou *Guerande*.
Blabia, aujourd'hui *Blaye*, ou plutôt *Blavet*.
Veneti, aujourd'hui *Vannes*.
Osismii { *St. Paul de Leon*, *Treguier*, *St. Brieu*.
Mannatia, peut-être *Nantes*,
Aletum, aujourd'hui *St. Malo*,
Constantia, aujourd'hui *Coutance*,
Rotomagus, aujourd'hui *Rouen*,
Abrincata, aujourd'hui *Avranches*,
Grannonum . . . .

Mais c'est en y comprenant le *Nervicanus Limes*, car l'Armorique proprement dite ne renfermoit que le pays situé entre la Seine & la Loire, jusqu'à une certaine distance de la mer. [i] Le Moine Ertic, qui a écrit la Vie de St. Germain en vers Latins, place entre deux Riviéres le peuple Armorique.

i Voiez Vales. Notit. Gall. p. 43.

Gens inter geminos notissima clauditur amnes,
Armoricana, prius veteri cognomine dicta.

Je lui laisse l'affreux Caractere qu'il fait de cette Nation. Les anciens ont dit indiferemment Aremorique & Armorique. Ce que la Notice de l'Empire appelle *Armoricus Tractus*, comme on a vû, est nommé par Sidonius Apollinaris *Tractus Aremoricus*.

Quin & Aremoricus piratam Saxona tractus
Sperabat.

On lit dans Rutilius [k] les côtes Aremoriques:

k Itiner. l. 1. v. 213.

Cujus Aremoricas pater Exuperantius oras
Nunc postliminium pacis amore docet.

Et dans Ausone l'Océan Armorique dont il vante les huitres, & qu'il distingue de la Mer de Poitou & de Saintonge:

Sunt & Aremorici qui laudent ostrea ponti
Santonico quæ tecta salo, quæ nota Genonis
Et quæ Pictonici legit accola littoris.

Ce qu'il y a de remarquable dans ces vers,

c'est qu'il distingue l'Armorique de la Saintonge & du Poitou; qui étoient de la seconde Aquitaine, au lieu que dans la Notice elles étoient sous le même Gouverneur que l'Armorique; mais apparemment elles y étoient comme faisant partie non de l'Armorique, mais de ce qui y est nommé *Nervicanus Limes*. Ce ne sont pas seulement les Poëtes, qui ont dit *Aremorici*, pour *Armorici*, des Historiens l'ont fait. Zozime change ce nom par une aspiration peu necessaire & dit Ἀρμόριχοι. Procope dit encore plus mal Ἀρβόρυχοι, *Arborychi*, & Jordanes dit *Armoriciani*. Avec le temps on a reduit le mot d'Armorique à signifier simplement la Bretagne telle que nous la connoissons presentement. Marlian, qui a fait un assez mauvais Dictionnaire Géographique sur les Commentaires de Cesar, aiant lu dans quelques Auteurs le mot d'Armorique pris dans ce sens a decidé mal à propos qu'il faloit chercher dans la Bretagne Citerieure les Citez Armoriques de cet Auteur. Il est aussi arrivé que le nom d'Armorique a été donné à la Bretagne comme surnom, *Britannia Armorica*, pour la distinguer de l'Isle de même nom; comme a fait Gervasius Tisleberiensis dans son livre intitulé *Otia Imperialia*, dedié à l'Empereur Otton IV. & écrit l'an 1210.

ARMOT. Davity & Mr. Corneille nomment ainsi l'Isle ou Presqu'Isle, qui est entre l'Embouchure de la Seudre, & celle de la Riviere de Bourdeaux. Mr. Baudrand dit[a]: Armot petite Isle de la Mer de Gascogne, sur la côte de la Xaintonge. C'est la même que l'Isle d'ARDVERD, ou de la TREMBLADE: ce lieu prenant le nom d'un de ces deux bourgs indiferemment. Pour celui d'Armot, je ne sais d'où il vient, & il est inconnu à Mr. de l'Isle, & autres bons Géographes.

[a] Ed. 1705.

ARMOUCHIQUOIS, Davity & Mr. Corneille mettent encore un peuple de ce nom dans l'Amerique Septentrionale, sans dire dans quel pays. Ce sont les mêmes dont Mr. Corneille avoit déja fait un Article sous le nom d'ALMOUCHIQUOIS. Voiez ce mot.

ARMUYDEN, quelques-uns écrivent ARNEMUDEN, & c'est l'ancienne Orthographe plus conforme à l'Etymologie; ce nom venant du mot *Mude*, qui signifie l'embouchûre d'une Riviere, & du nom d'*Arne* petite Riviere, ou Canal qui se perd dans la Mer. Il faut distinguer deux villes de ce nom, l'une ancienne qui ne subsiste plus; l'autre bâtie dans le voisinage de l'ancienne dans la Province de Zélande au Païs-bas, dans l'Isle de Walcheren[b], à deux mille pas au Levant d'été de Middelbourg. On prononce *Armuyen*, le *d*. de la derniere Syllabe s'obmetant souvent, de même on prononce souvent *Leyen* pour *Leyden*. C'est l'usage. Je n'ose decider, si c'est le bon. [c]Quoi qu'il en soit, il est fait mention de l'ancienne Armuyde dans les Lettres de Jean par la Grace de Dieu Duc de Lorraine de Brabant & de Limbourg datées du jour de St. Nicolas de l'an 1288. par lesquelles il accorde exemption de Douanne à la ville d'Armuyden que Florent V. Comte de Hollande avoit commencé de bâtir. Haquin Roi de Norwege accorda d'autres Privileges aux habitans de cette ville, qui envoyoient leurs vaisseaux negocier dans ses Etats. Cette ancienne ville n'étoit pas éloignée du lieu où est presentement la nouvelle. L'Arne qui y avoit alors son embouchure y venoit de Middelbourg, à cause de quoi Armuyde pouvoit être regardée comme le port de cette ville. La Mer & l'industrie des habitans n'avoient pas encore fait dans cette Isle les changemens, qui s'y sont faits depuis. Le commerce peupla cette ville; mais comme la Mer faisoit souvent des ravages & emportoit terre & maisons, Gilles Seigneur d'Armuyden transfera les habitans sur la digue d'en haut, au lieu où l'on voit aujourd'hui la nouvelle ville. Elle devint si florissante par le commerce que les habitans de Middelbourg, craignant que cette ville ne prît sur eux une superiorité fatale à leurs interêts, acheterent le domaine d'Armuyden de Philippe de Bourgogne & d'Anne Borsel. Ils se contenterent d'obliger ceux d'Armuyden à une soumission, qui n'en diminuoit, ni le commerce, ni les avantages, & qui ne les obligeoit qu'à payer tous les ans un sou, à se trouver tous les ans à Middelbourg sous les armes, autres marques de dependance peu considerables. Elle continua de s'accroître jusqu'aux Guerres civiles. Le Duc d'Albe la saccagea; mais le Prince Guillaume d'Orange l'ayant reprise, lui accorda le droit de Bourgeoisie dans la Republique naissante, & permit de la fortifier. L'an 1582. un Ouragan y fit d'horribles degats, le portail de l'Eglise fut renversé, & la tour fort maltraitée. Elle ne laissa pas de fleurir encore quelque temps, de maniere que les richesses y produisirent le luxe. Il y abordoit des vaisseaux d'Espagne, de France, du Holstein & des Pays bas. La Mer étoit assez profonde auprès des murailles pour que des vaisseaux de trois cents Lastes[d] y pussent mouiller. Mais la Mer qui avoit enrichi cette ville l'a appauvrie: des sables se sont amassez, qui ont comblé le port, desorte que l'on va presentement en chariot aux lieux, où les vaisseaux étoient autrefois à l'ancre. Hoffer a décrit la décadence de cette ville en vers Latins; je les joindrai ici, à cause de leur beauté.

[b] Alting Not. Germ. inf. 2. part. p. 12.

[c] Blaeu Theatr. urb. Belgii.

[d] ou 600. Tonneaux.

Quondam Armuyda fuit statio secura carinis,
Prabuit & fessa commoda tuta rati.
Hinc mare veliferum secuit Neptunia proles,
Ivit & in cunctas carbasus acta plagas.
Nunc vada & aggestas maris inclementia Syrtes
Fecit & est tellus nunc, ubi fluctus erat.
Vix patet ipsa sibi, qua sæpius æquora pandit
Classibus, & casus plorat acerba suos.
Fortunam reverenter habe: revolubilis illa
Prospera flebilibus mutat, iniqua bonis.
Nulla beat semper felices gloria portus
Perdere quos ventus, fluctus, arma potest.

Cette ville dechue de sa splendeur conserve encore une belle Eglise, & un Hôtel de ville, où est un tableau, qui conserve l'ancien Etat d'Armuyden lorsqu'elle n'étoit encore qu'un village. Il paroît qu'elle étoit mieux bâ-

bâtie, avant qu'elle fût honorée du titre de ville qu'elle ne l'est aprefent. La maison de la Douane est dans la partie Occidentale de la ville ; elle est presque aussi élevée que l'Eglise. Les Salines sont presentement la ressource d'Armuyden.

ARMUZA, ARMUZIA, ARMOZUM, & ARMOZEI. Ptolomée[a] nomme ARMUZA une ville placée au Cap de Carmanie qu'il nomme *Armozon*, à l'entrée du Golphe Persique. Pline[b] apelle ARMOZEI, les habitans de la contrée qui s'étendoit depuis ce Cap jusque dans la Carmanie, de laquelle cette contrée étoit en quelque façon distinguée. Arrien[c] dit: on arrive au fleuve Anamis (le même qui est nommé Andanis par Pline & par Ptolomée.) Le lieu même est nommé *Armosia*. Strabon[d] nomme le Cap *Armozon*. Ammien Marcellin[e] a suivi la terminaison Greque plutôt que la Latine, qui est *Armozum*. Quant au pays Pline[f] le nomme ARMUZIA REGIO. Ce nom s'est conservé dans celui d'*Ormus*, qui a passé du Cap au Golphe & du Golphe à l'Isle, qui seule le porte aujourd'hui ; & conserve encore la memoire d'un Royaume dont on peut lire les revolutions dans le livre de Teixera intitulé *Breve relacion del Principio del Reyno Harmuz, y de sus Reyes hasta el tiempo en que los Portuguezes lo occuparon.* Cette Histoire se trouve à la suite de celle qu'il a écrite du Royaume de Perse. Voiez ORMUS, qui, comme j'ai dit, est le nom de l'Isle. Le Cap *Armozon* est presentement le CAP DE JAQUES, & le petit lieu nommé JAQUE, occupe à peu près la place de l'*Armuza* de Ptolomée. La contrée nommée *Armuzia* par Pline s'apelle aujourd'hui le TUBERAN.

a l.6.c.8.
b l.6.c.28.
c Peripl.
d l.17.p.765.
e .23.p.268.
f l.6.c.23.

1. ARNA, Ville d'Italie. Ptolomée[g] la compte entre les villes des habitans de la partie Orientale de l'Ombrie, qu'il appelle *Vilumbri*. Pline[h] ne la designe que par le nom de ses habitans qu'il nomme ARNATES. Elle étoit vis-à-vis de Perouse, près du Tibre. Silius Italicus[i] dit:

His urbes, Arna & latis Mevania pratis.

C'est aujourd'hui CIVITELLA D'ARNO.

g l.3.c.1.
h l.3.c.14.
i l.8.v.457.

2. ARNA ou ARNE, en Grec Ἄρνη, Ville de Thessalie selon Strabon[k] & Etienne le Géographe, qui ajoute que c'étoit une Colonie des Béotiens. Pline[l] marque plus precisément qu'elle étoit dans la Phthiotide ; Etienne déja cité donne CIERIUM, pour un autre nom de la même ville. L'Etymologique[m] nous aprend qu'on la nommoit aussi ARENE & TARNE.

k l.9.p.411.
l l.4.c.7.
m Ortel. Thesaur.

3. ARNA, Strabon[n] parlant d'Acræphium dans la Béotie dit : on prétend qu'Homere lui a donné le nom d'Arna à l'imitation de l'Arna de Thessalie ; il y en a qui disent qu'Arna, & *Mideia* a été absorbée par le Lac. Cet Auteur blâme ceux qui lisent Tarna pour Arna, car, dit-il, on ne peut jamais montrer aucune Tarne en Béotie ; mais bien en Lycie.

n l.9.p.413.

4. ARNA, Ville de Lycie. Etienne dit que c'est la même que d'autres nomment XANTHUS. Voiez ce mot.

5. ARNA[o], Village de l'Isle d'Andros. Il est bâti par gros pelotons separez les uns des autres, à mi-côte d'une vallée ornée de Platanes & de fontaines. Pour y aller on traverse la montagne la plus haute de l'Isle. Ce village, & celui d'Amelocho ne sont peuplez que d'Albanois vêtus encore à la mode de leur pays, & qui vivent à leur maniere : c'est-à-dire sans foi ni loi. Les Turcs les ont engagez d'y venir pour repeupler l'Isle, où il n'y a gueres plus de 4000. ames, & où les terres paroissent assez bien cultivées.

o Tournefort Voyage T. 1. p. 133. l. 8.

6. ARNA. Voiez ARNEN.

ARNÆA, contrée de la Béotie. Etienne en fait mention[p], & Suidas parle d'un Poëte nommé Terpandre qui étoit ARNÆEN. Voiez ARNA 3.

p In voce PHILEMORIUM.

ARNAPÆ, nom Latin d'une Riviere des Pays-bas que l'on croit être la même que HORNDIEP.

ARNAUTES[q], peuples à qui nous donnons le nom d'*Albanois*. Ils sont en partie originaires de la frontiere Occidentale de la Macedoine, proche des villes nommées *Apolimena & Sapoza*, & en partie de l'Epire, vers les montagnes de la Chymere. Ces peuples sont naturellement braves, déterminez & infatigables, grands voleurs, & connus pour être dans la terre ferme de Grece, ce que les Mainotes sont sur Mer. Les Empereurs Grecs les tirerent de leur Pays vers la décadence de l'Empire. Comme ce sont la plûpart des esprits fort turbulens, enclins à la revolte, ils crurent leur faire changer d'humeur en leur faisant changer de séjour. Ainsi les plus mutins furent transportez dans la Morée, & aux environs d'Athenes. Depuis ce temps-là il y en passa encore d'autres, après la mort du grand Scanderbeg. Une partie des Sujets de ce Prince alla s'établir dans la Pouille, & dans la partie de Dalmatie, qui appartient aux Venitiens. Ceux de la Grece y sont dispersez en un grand nombre de petites habitations ; chacune de vingt ou de trente Cabanes. Proche de la Mer ils s'addonnent à la pêche. Dans la Terre ferme ils nourrissent des troupeaux, & par tout ils volent autant qu'il leur est possible. Ils y suivent la Religion des Grecs ; & en Italie ils font profession de la Catholique. Ils parlent en Gréce trois sortes de Langues, la Turque, la Grecque, & leur jargon particulier, qui est un Esclavon corrompu. Ils vivent de lait, de fromage, & de certains petits gâteaux assaisonnez avec des amandes & du miel. Leur bétail est logé avec eux dans leurs Cabanes, & ces Cabanes ne sont pas loin de l'endroit où étoit autrefois le Bourg Cephale, celebre par la veneration que ses habitans avoient pour Castor & pour Pollux. Ce Bourg étoit de la Tribu Acamantide ; car le peuple Athenien étoit divisé en dix Tribus, comme les Romains l'étoient en trente-cinq, & les Hebreux en douze.

q Corn. Dict. la Guilletiere Athenes ancien. & nouv. l. 1.

ARNAY-LE-DUC[r], petite ville de France au Duché de Bourgogne, en Latin *Arnaeum Ducium*. Il est dans l'Auxois, dans un vallon, proche la Riviere d'Aroux presque au milieu de la Province. Il y a eu autrefois un Château, qui passoit pour fort ; mais il n'en reste qu'une tour qui sert d'Hôtel de ville. L'Eglise paroissiale a été bâtie dans l'en-

r Piganiol de la Force. Desc. de la France T. 3. p. 211.

l'enceinte du Château. La ville a trois portes, & un petit fauxbourg à chaque porte. Elle a quatre cens cinquante pas de longueur sur environ trois cens cinquante de largeur, & quatorze cens pas de circuit. On voit à l'extremité du fauxbourg St. Jacques un petit Prieuré de l'Ordre de St. Benoît, dont l'Eglise est ancienne: le Prieur a Justice dans toute la ville d'Arnay deux fois l'année. C'est depuis Midi de la veille des fêtes de St. Jaques & de St. Blaise, jusqu'à Midi du lendemain. Il n'y a dans Arnay-le-Duc qu'une seule Eglise paroissiale, tant pour la ville que pour les fauxbourgs. Elle est dediée à St. Laurent. L'Hôpital a quelque apparence. Le College est à la charge des Jesuites d'Autun, qui sont obligez d'y entretenir deux Maîtres, pour enseigner les basses classes. Il y a un Siége particulier du Bailliage d'Auxois, un Grenier à sel, & une Justice Seigneuriale, qui appartient au Comte d'Armagnac Seigneur & Baron d'Arnay-le Duc.

ARNBERG ou ARNBOURG. Voiez ARNEBERG.

1. ARNE, Ville de Thessalie. Voiez ARNA 2.

2. ARNE, Ville de la Mesopotamie, selon Etienne le Géographe.

3. ARNE, dans le voisinage de la Thrace selon le même, au pays des Zermiens; c'est ainsi qu'il faut lire & non pas des Erasiniens; comme portent la plupart des exemplaires.

4. ARNE, fontaine du Peloponnese dans l'Arcadie, selon Pausanias[a].

[a] l. 8. c. 8.

5. ARNE, Ville de Béotie, selon le même[b], qui dit qu'on la nommoit auparavant SINOUSA, & qu'on la nomma ensuite Cheronée. Voiez CHERONE'E.

[b] l. 9. c. 40.

6. ARNE, petite Riviere des Pays-bas dans la Province de Zelande, elle coule auprès de Middelbourg dans l'Isle de Walcheren, & a son embouchure à Armuyden, qui en prend son nom. Voiez ARMUYDEN.

7. ARNE, Riviere du Foucigni selon Mr. Corneille. C'est la même qu'il decrit une seconde fois à l'Article d'ARVE, qui en est le veritable nom.

8. ARNE, Riviere de Toscane. Voiez ARNO.

ARNEÆ, Ville de la Lycie, selon Etienne de Bysance, qui cite Capiton. C'est peut-être la même qu'ARNA 4.

ARNEBERG, ARNEBOURG ou ARNBOURG[c], petite ville d'Allemagne dans la vieille Marche de Brandebourg, entre Angermunde & Werben, à trois milles de l'une & de l'autre, & au bord de l'Elbe; dans le voisinage de la nouvelle Marche & de Sandaw, qui est du Magdebourg. Il y avoit autrefois à Arneberg un beau Château, dont on voit encore les ruines. Quelques Empereurs & Electeurs y ont autrefois sejourné. Les Suedois prirent cette ville l'an 1631. Elle est presentement comme le reste du pays au Roi de Prusse comme Electeur de Brandebourg.

[c] *Zeyler* Brandeb. Topogr. p. 20.

ARNEDO[d], Ville du Perou dans l'Audience de Lima, & dans la vallée de Chancy, à 9. ou 10. lieues de la capitale, Lima vers le Nord en suivant la côte, & à demi lieue seulement de la Mer du Sud, où elle a un port. On la nomme indiferemment CHANÇAY ou ARNEDO, & Mr. de l'Isle[e] fournit les deux noms.

[d] *De Laet* Ind. Occid. l. 10. c. 20.

[e] Carte de la Terre ferme & du Perou.

ARNEM, ARNEN[f] ou ARAGNO, Bourg de Suisse dans le Vallais au departement de Goms assez près, & au Midi du Rhône, & à l'Orient de la Riviere de Binna, qui s'y jette au Nord-Ouest d'Arnen. Ce Bourg qui est grand & beau, est la principale place du departement. Il est bâti de belles maisons de pierre couvertes d'ardoise, au lieu que dans le haut Vallais, les maisons sont generalement de bois & couvertes d'aisseaux. C'est-là que se tiennent les assemblées du Departement pour toutes les affaires civiles & criminelles.

[f] Delices de la Suisse T. 4. p. 710. & *Scheuchzer* Iter. Alpin. IV. p. 293.

§. ARNEMUDE, Ville des Pays-bas. Mr. Corneille décrit sous ce nom comme un port très-florissant, la ville d'Armuyden, dont il avoit déja marqué la decadence, sans avertir que c'est la même ville décrite diferemment par le P. Boussingaut qui est ancien, & par Mr. d'Audifret, qui parle selon l'état present.

ARNES, Bourg de Suede dans l'Angermanie, sur une grande Baye du Golphe de Bothnie, selon Mr. Baudrand[g].

[g] Ed. 1705.

1. ARNHEIM, Ville des Provinces Unies des Pays-bas dans la Province de Gueldres. Le vrai nom Latin de cette ville est *Arnoldi Villa*. J'ai déja remarqué ailleurs avec Alting que ce ne peut être l'ARENACUM ou ARENATIUM, des anciens, quoi que ce soit un sentiment assez generalement adopté. [h]Il en est fait mention dans un Diplome d'Othon III. de l'an 996., & de Lothaire II. de l'an 1134. Elle n'y est nommée que *Curtis*, ce n'étoit pas même un Bourg alors. On lit encore dans deux Diplômes de Frederic II. donnez l'Indiction XI. c'est-à-dire l'an 1220. qu'il est fait defense au Comte de Gueldre de mettre aucun impôt sur *Arnheim*, *Osterbeke* & *Lobede*, ou sur aucun autre situé au bord du Rhin, & il n'y a aucun mot qui distingue Arnheim de ces deux autres villages. Elle ne commença à être Bourg que l'an 1233. étant déja ceinte de murailles, & dès lors elle eut les mêmes droits que Zutphen, ville ancienne. [i]Elle est située sur la droite du Rhin à environ deux lieues de Nimegue, & autant de Doesbourg, & à sept d'Utrecht. Elle est dans l'Union depuis l'an 1585. Louïs XIV. Roi de France la prit en 1672. & l'abandonna deux ans après, en ayant ruiné les fortifications, qui ont été relevées. Il y a quatre portes; savoir *celle du Rhin*, qui mene à un port menagé hors du Courant de ce fleuve, qui le remplit d'eau. Celle qui est nommée *Sabel-poort*, qui conduit du vieux Marché au bord du Rhin; au Nord-Est *la porte de Welp* nom qu'elle prend d'un village voisin, au Couchant est *celle de St. Jean*, ainsi nommée à cause d'un ancien Hôpital possedé autrefois par les Freres de Rhode, qui sont aujourd'hui nommez Chevaliers de Malthe dont l'Eglise étoit dediée à St. Jean. La grande Eglise étoit dediée anciennement à St. Martin, & depuis l'an 1453. elle porta le nom de St. Eusebe.

[h] *Alting* Not. Germ. inf. 2. part. p. 12.

[i] *Rheeuw* Theatr. urb. Belgic.

ſebe. Il y avoit pluſieurs Monaſteres d'hommes & de filles tant dans la ville que dehors, qui depuis les Guerres civiles ſont ou détruits ou employez à d'autres uſages. Il y avoit auſſi un Palais des Ducs de Gueldres; mais l'an 1589. il fut preſque entierement détruit par des poudres auxquelles le feu prit par imprudence. Arnheim eſt preſentement la principale place du Veluwe à l'extremité duquel elle eſt ſituée au Nord du haut Betuwe, & où eſt la Cour de Juſtice du quartier de Gueldre. Arnheim a été la Patrie de Chriſtophle Brouwer Jeſuite à qui l'Hiſtoire doit de ſavantes recherches.

§. *Oſterbeek*, dont il eſt parlé dans cet Article eſt un village au Couchant d'Arnheim. Il eſt remarquable pour avoir été la Patrie de l'Empereur Henri III, qui y naquit l'an 1017. Bernold Curé de ce lieu, qui en porta la nouvelle fut fait Evêque d'Utrecht pour ſa recompenſe.

2. TERRE D'ARNHEIM[a], ou d'ARNEM, pays dans les Terres Auſtrales au Midi Oriental des Iſles Moluques par les 12. degrez de latitude Auſtrale, & les 150. de longitude. Elle a au Nord le Golphe de l'huile, à l'Occident la Terre de Diemen diferente d'une autre de même nom, laquelle eſt beaucoup plus au Midi; à l'Orient elle eſt bornée par le grand Golphe, qui la ſepare de la Carpentarie. Son étendue vers le Midi eſt indéterminée: à vrai dire on n'en connoît que la côte, & même aſſez ſuperficiellement.

[a] *De l'Iſle* Carte de l'Hemiſphere meridional.

ARNHUSEN, petite ville d'Allemagne en Pomeranie dans la Caſſubie, à la ſource d'une petite Riviere, qui va au Nord groſſir la Parſante qui coule à Belgard, à Corlin, & à Colberg. Zeyler n'en parle point.

ARNICA. Voiez LERNICA, Ville de l'Iſle de Chipre.

ARNIDILLA, ARUIDILE, & ARINDILA, ancien Siége Epiſcopal ſelon diverſes Notices Epiſcopales. [b]Ce Siége relevoit de la Metropole de l'Arabie Petrée; que quelques-unes de ces Notices nomment *Rabba Moabitis*, d'autres *Arraba Moabitis*. Elles varient comme on voit ſur l'Orthographe du nom de ce Siége ſi peu connu à preſent que le P. Charles de St. Paul ne fait mention ni de lui ni de ſa Metropole, qui étoit diferente de Petra, ſelon deux de ces Notices. Je doute qu'elle ſoit diferente d'*Ariehlela* de la Notice de l'Empire & d'*Arindela* d'Etienne.

[b] *Schelſtrat* ant. Eccleſ. T. 2. p. 742. 744. & 756.

ARNINE, Riviere d'Italie en Toſcane entre *Pirgi* & *Porto Hercole*. Antonin en fait mention[c]: quelques-uns liſent HARNINE, ou ARMINE. Ortelius[d] doute ſi ce ne ſeroit pas aujourd'hui PESCIA?

[c] Itiner.
[d] Theſaur.

ARNISSA[e], Ville de Grece dans le Royaume de Perdiccas ſelon Thucydide, c'eſt-à-dire dans la Macedoine dont il étoit Roi. Ptolomée dit avec plus de preciſion[f] qu'elle étoit au pays des Taulantiens, qui étoient un peuple de la Macedoine.

[e] l. 4. c. 22. Ed. Franç. d'Ablanc.
[f] l. 3. c. 13.

ARNO, (l') Riviere d'Italie dans la Toſcane. Mr. Baudrand & quelques autres diſent l'ARNE. Elle tire ſa ſource du mont Apennin dans le territoire de Florence, ſur les confins de la Romagne Florentine près du village de Ste Marie delle Gratie à quinze milles de la ſource du Tibre vers le Couchant. Delà paſſant au Midi vers Arezzo, & y étant groſſie des marais de la Chiane, elle coule vers l'Occident, où ayant reçu la Siéne, elle traverſe la ville de Florence qu'elle ſepare en deux, puis s'étant accrue des Rivieres de Biſentio & d'Ombrone, & ainſi rendue capable de porter des bâteaux, elle reçoit la Peſe près de monte Lupo & l'Elſa au deſſus de St. Miniat, & les Rivieres d'Era & Peſcia au Pont d'Era: enfin elle paſſe à Piſe qu'elle traverſe, & huit milles au deſſous elle ſe jette dans la Mer de Toſcane, à douze milles de Livourne au Septentrion.

1. ARNON[g], fleuve ou torrent dont il eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture Sainte. Il prend ſa ſource dans les montagnes de Galaad ou des Moabites, & ſe dégorge dans la mer morte. Il coule d'abord du Septentrion au Midi, puis de l'Orient au Couchant, & va tomber dans la partie Orientale de la Mer morte.

[g] D. Calmet Dict.

2. ARNON[h], Riviere de France. Elle a ſa ſource dans la paroiſſe d'Yvrigni dans l'Election de St. Amand, d'où coulant vers le Nord, elle ſe charge de pluſieurs ruiſſeaux, arroſe Culand, g. Lignieres, g. Mareuil, d. Charros, g. Reuilly g. & ſe jette dans le Cher entre Mery & Theniou au deſſous de Vierzon; arroſant ainſi l'Election d'Iſſoudun en Berri dans toute ſa longueur.

[h] *Jaillot* Carte du Berry.

ARNONA[i], Canton de la Paleſtine au delà du Jourdain le long du fleuve Arnon.

[i] *Reland* Palæſt. T. 1. l. 2. c. 12. p. 495.

1. ARNSBOURG ou ARENSBOURG[k], Ville maritime de Livonie dans la partie meridionale de l'Iſle d'Oeſel; dans la Mer Baltique au Golphe de Riga, à dixhuit milles Allemands, & au Nord Occidental de Riga, & à huit de la côte de la Livonie la plus proche à l'Orient.

[k] *De de Wit* Carte de Livonie.

2. ARNSBOURG, Citadelle de la ville de Colding dans le Jutland en Dannemarck.

ARNSHEIM[l], petite ville d'Allemagne au Palatinat du Rhin dans le Bailliage d'Altzey, environ à trois lieues de la ville de Creutzenach.

[l] *Baudrand* Ed. 1705.

ARNSTADT[m], petite ville d'Allemagne dans la Thuringe ſur la Riviere de Gera, avec un ancien Château, où reſide d'ordinaire le Comte de Schwartzenbourg à qui elle appartient. Elle n'eſt éloignée d'Erford que de trois milles d'Allemagne au Midi, & un peu plus de Gotha.

[m] *Le même.*

ARNSTEIN[n], petite ville en Allemagne dans la Thuringe au Comté de Mansfeld ſur une montagne, entre les villes de Mansfeld & de Quedlimbourg.

[n] *Le même.*

ARNTSEE[o], petite ville d'Allemagne dans la vieille Marche de Brandebourg, au bord d'un Lac grand & profond, que l'on dit s'être formé l'an 811. du temps de Louïs le Debonnaire par un tremblement de terre. Il y a à Arntzée un Cloître de filles nobles, & l'Electeur y a une maiſon & un Bailliage.

[o] *Zeyler* Brandeb. Topogr. p. 21.

ARNUS, Riviere d'Italie. Voiez ARNO.

ARO. Voiez ARROR.

AROANIA *orum*, montagne du Peloponneſe dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias[p].

[p] l. 8. c. 18.

AROCELUM, Ville ancienne d'Espagne : la même qu'ARACILLUM. Voiez ce mot.

AROCHA, Riviere d'Italie[a] dans la grande Grece. C'est presentement *la* CRECHA Riviere du Royaume de Naples.

a Plin. l. 3. c. 10.

1. AROCHE[b], en Latin *Aruci vetus*, Bourg d'Espagne en Andalousie, au territoire de Seville, sur les frontieres de l'Estramadure à l'Occident de Seville.

b Baudrand Ed. 1705.

2. AROCHE[c], en Latin *Arucitanus mons*, grande chaine de montagnes qui s'étend le long des confins de l'Estramadure Espagnole depuis la frontiere de Portugal jusqu'en deçà des sources de la Guadiana. Aroche qui donne le nom à cette contrée en est le seul lieu considerable.

c Ibid.

AROE. Voiez ARBA 2. & PATRAS.

1. AROER[d], Ville ancienne de la Palestine dans la Tribu de Gad[e]; elle étoit située sur le bord Septentrional du torrent d'Arnon[f], à l'extremité du pays que les Hebreux possedoient au delà du Jourdain[g]. Eusebe dit que de son temps Aroer se voioit située sur une montagne.

d D. Calmet Dict.
e Num. c. 32. v. 34.
f Deuter. c. 2 v. 36 c. 3. v. 12 & c. 4. v. 48.
g Josué c. 12. v. 2. Deut. c. 4. v. 48.

2. AROER. Mr. Reland[h] croit qu'il y avoit une ville de ce nom près de Rabbat des Ammonites autrement Philadelphie, & que c'est de cette Aroer qu'il faut entendre ce qui est dit au livre de Josué[i], & dans celui des Juges[k].

h Palæst. T. 2. p. 583.
i c. 13. v. 25.
k c. 2. v. 33.

3. AROER, Ville ancienne de la Palestine dans la Tribu de Juda[l]. On peut aussi entendre ce qui en est dit au premier livre des Rois d'Aroer au delà du Jourdain. David avoit demeuré quelque temps dans les Terres de Moab, & il pouvoit avoir laissé quelques-uns de ses parens à Aroër. Mais on lit dans Josué[m] dans les Septante AROËR ou AROËL, qui pourroit bien être Aroër de Juda: & Eusebe, & St. Jerôme parlent d'Aruïe à vingt milles de Jerusalem vers le Nord.

l Reg. l. 1. c. 30. v. 28.
m c. 15. v. 22.

☞ §. AROER, en Hebreu signifie *de la Bruyere* : ainsi il est fort possible qu'il y ait eu dans le pays plusieurs lieux qui tirent leur nom d'Aroer prise dans cette signification.

AROLA, nom Latin de l'AAR, Riviere de Suisse.

AROLUS, Ville de Macedoine dans la Bisaltie selon Ptolomée[o].

o l. 3. c. 13.

AROMAIA ou ARROMAIA, contrée de l'Amerique meridionale dans la Guiane, au Midi de l'Orenoque déja voisine de son embouchure. Mr. Sanson les fait plus Occidentaux Mr. de l'Isle les fait au contraire plus Orientaux que le Lac de Cassipa: cela vient de la vicieuse position de ce Lac par raport à ses décharges dans l'Orenoque. Cette Riviere étant trop recourbée vers le Midi dans les Cartes de Mrs. Sanson. Mais Mr. Baudrand se trompe & Mr. Corneille après lui lorsqu'il met Aromaia dans la nouvelle Andalousie. Cette Province ne va point au delà de l'Orenoque, qui la borne de ce côté-là, desorte qu'elle est toute au Nord de cette Riviere.

1. AROMATA, montagne d'Asie dans la Lydie selon Strabon[o].

o l. 14.

2. AROMATA, Promontoire & ville marchande de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Ptolomée[p] dont les Interpretes croyent que c'est le Cap de GARDAFUI.

p l. 4. c. 7.

ARON, grand bourg de Perse à deux lieues de la ville de Cachan dans l'Iraque. Il paroît de loin[q] comme une bonne ville, à cause de plus de deux mille maisons, qui le composent avec environ six cens jardins. La plupart de ses habitans travaillent en soye.

q Corn. Dict. Chardin Voyage T. 2.

ARONCHES[r], Ville de Portugal dans l'Alentejo sur les confins de l'Estramadure d'Espagne, en Latin *Arunci*. Elle est située entre les villes d'Evora & de Portalegre, à quatre lieues d'Elvas, près de la Riviere d'Alegrette. Cette ville a de fort bonnes murailles, & un Château, six cens habitans & une seule paroisse, & envoye ses Deputez aux Etats.

r Corn. Dict. Deicr. Sumaria del Reyno de Portugal.

ARONDE[s], petite Riviere de France en Picardie. Elle a sa source à l'Occident de la paroisse de Neuvi, coule vers l'Orient, passe à Gournai, puis circulant vers le Midi, elle arrose l'Abbaye d'Humieres ou Monchy, retourne vers le Nord, & ensuite se recourbe au Sud-Est jusqu'à l'Oise où elle se perd avant que cette Riviere se grossisse de l'Aisne avec laquelle elle passe à Compiégne.

s De l'Isle Atlas.

ARONDEL ou ARUNDEL, Ville d'Angleterre en Sussex avec titre de Comté, avec un petit port, au bord Occidental & peu loin de l'Embouchure de la Riviere d'ARUN. Ce qui monere qu'il faut dire *Arundel*. Elle est à dix milles, & au Levant de Chester. Elle a droit de tenir Marché, & envoye ses Deputez au Parlement. Le Château d'Arundel donne le titre de Comte à son proprietaire sans aucune création; ce qui est un Privilege sans exemple en Angleterre. Ainsi le Château & le titre ont passé ensemble d'une famille à une autre en 1604. Henri Howard grand Maréchal d'Angleterre prit possession de l'un & de l'autre & son descendant le Duc de Norfolc en est en possession.

Les Savans ont rendu très-fameux les marbres d'Arondel; il y a des gens, qui ont besoin d'être avertis que ces Marbres ne prennent pas leur nom de cette ville; comme s'ils y avoient été trouvez. En voici l'Histoire en peu de mots. [t]Mr. Peiresc homme digne des Eloges de la posterité la plus reculée, & l'un des plus grands ornemens de la France, ayant apris que dans l'Isle de Paros, il y avoit un monument très-utile à la Chronologie, le fit tirer de terre à ses frais, & conduire à Smyrne pour le faire venir delà en France. Il se servoit pour cela d'un nommé Sanson, qui étoit son Commissionnaire dans le Levant. On étoit prêt de les embarquer lorsque par une chicane Sanson fut mis en prison, & les marbres furent enlevez. Mr. Peiresc aprit ensuite qu'ils étoient tombez entre les mains du Comte d'Arondel, & comme il ne les avoit souhaitez que pour le bien public, il fut charmé qu'on en eût fait cet usage, & ce qui l'empêcha de regreter l'argent qu'ils lui coutoient, c'est que le transport de ces marbres donna lieu au savant Selden son ami de les éclaircir par ses recherches. Le livre de Selden est intitulé *Marmora Arundelliana, cum aliquot inscriptionibus veteris Latii*, & fut imprimé à Londres 1628. in 4. Mr. de Tournefort[v] nom-

t Gassendi vita Peiresc. l. 4. ad ann. 1629.
v Voyage du Levant T. 1. p. 79.

nomme ce monument le plus beau monument de Chronologie, qui soit au monde. Sur ce marbre on voit gravées les plus celebres Epoques Gréques depuis le Regne de Cecrops fondateur du Royaume d'Athenes jusqu'au Magistrat Diognete, c'est-à-dire la suite de 1318. années. Usserius croit que cette Chronologie fut écrite 263. ans avant Jesus-Christ. Ces Epoques qui n'ont pas été alterées comme les Manuscrits, nous apprennent la fondation des plus fameuses villes de Grece, & l'âge des plus grands hommes, qui en ont été l'ornement. Par exemple nous savons par ces marbres qu'Hesiode a vecu 27. ans avant Homere, & que Sapho n'a écrit qu'environ 200. ans après ce Poëte. Ces marbres fixent les Magistrats d'Athénes, & sont d'un grand secours pour les guerres de ce temps-là. Mais ce qu'il y a de deplorable, c'est que durant les guerres dont l'Angleterre fut troublée une partie de ces marbres tomba dans d'indignes mains, qui par une ignorance bestiale dont il ne faut pas charger la Nation Angloise, qui est savante & connoit autant qu'aucune autre le prix de ces Antiquitez, l'emploierent à reparer des portes & des cheminées. Que n'employoit-on plutôt des Saphirs & des Emeraudes, à cet usage! la perte en seroit moins à regreter. Ce qui est échapé à ces Barbares, a été deposé dans la Bibliotheque d'Oxford, & fait partie de ce qu'on apelle les Marbres d'Oxford; aussi le Dr. Humphrey Prideaux a-t-il inseré l'ouvrage de Selden dans son Ouvrage intitulé *Marmora Oxoniensia*.

ARONDON, le Sieur Paul Lucas[a] dans son troisiéme Voyage dit qu'on appelle ainsi les ruines d'une ville qu'il trouva à quatre lieues de Denyseli ville de l'Asie mineure; la Carte de Mr. de l'Isle pour les Voyages de cet Auteur met Arondon au Midi & à l'Occident d'une Riviere, qui va en serpentant se joindre au Meandre; & qui doit être le Lycus de Ptolomée. La ville dont le Voyageur cité fait mention n'en est pas plus connue pour cela. Nous trouvames, dit-il, au pied de la montagne plusieurs restes de murailles, qui paroissoient s'étendre jusques sur les hauteurs voisines, & où il y avoit des forteresses. Après avoir traversé ces mazures, nous entrâmes dans une grande ville entierement ruinée; mais dont il reste encore quelques monumens sur pied, qui sont d'une beauté à ravir. Il paroît que ces Palais étoient tous bâtis de marbre blanc, & rien n'égale la délicatesse des ornemens que le temps n'a pas effacez. Les bas-reliefs laissent voir encore des guirlandes de fleurs & des fruits de toute sorte, soutenus par de petits Amours d'un travail si beau & si correct, qu'on ne sauroit se lasser de l'admirer. On en voit d'autres, où sont des thermes qui representent le Dieu des Jardins, avec des oiseaux, dont la plupart tiennent des couronnes de fleurs dans leur bec, & sous les pieds quelque chose, qui ressemble assez à la foudre de Jupiter. Dans un endroit où le conducteur mena notre Voyageur, il trouva une infinité de beaux restes de la magnificence de cette ville. Je remarquai entre autres choses, dit-il, deux piéces de marbre blanc & une belle source, qui paroît y être conduite par quelque Aqueduc; & elle étoit sans doute destinée pour le Palais de marbre, qui est auprès & dont les ruines laissent encore entrevoir la beauté. A quelque distance delà s'eleve un édifice, où il trouva des inscriptions Grecques fort mutilées. Cette relation est une ample matiere à conjectures. Je n'ose risquer les miennes.

a Voyage de Turquie en Asie l. 2. T. 1. p. 266. & seq.

1. ARONE, Ville d'Italie au Milanez, & dans le territoire de Milan, sur la rive Occidentale du Lac Major, & sur les confins du territoire de Novare, à deux milles d'Anghiera, qui lui est opposé sur l'autre côté de ce Lac, à seize milles de Novare vers le Septentrion, & à quatorze de Milan au Couchant d'Eté. Il y a un bon Château appartenant à la Maison des Borromées; mais la ville a été fort maltraitée par l'incendie de 1674. qui en consuma une partie & endommagea fort le Château. Ce Château bâti en 984. par le Comte Obizon est remarquable par la naissance de St. Charles Borromée Cardinal & Archevêque de Milan. [b]Cette ville doit une partie de son accroissement aux devotions qu'y ont produites les reliques de St. Gratignan, & de St. Felin que l'on a nommez dans la suite SS. Gratien & Felicin. On les y transporta de Perouse l'an 980. & ils furent deposez dans la nouvelle Abbaye de Benedictins. St. Charles Borromée en fut Abbé à l'âge de XII. ans en 1550. & en fut le dernier, car il donna cette Abbaye aux Jesuites.

b Baillet Topogr. des Saints p. 95.

2. ARONE, (l') Riviere d'Italie dans la Province du Patrimoine de St. Pierre, elle est assez petite & sort du Lac de Bracciano; d'où après avoir arrosé quelques bourgs & villages, elle se jette dans la Mer de Toscane entre Palo & Porto à quinze milles de Rome.

ARONENSIA CASTRA &

ARONUM. C'est ainsi qu'Ortelius lit dans les Notices de l'Empire, au lieu que dans l'Edition du Louvre, on lit presentement[c] *apud Aronum, & in Castris Arnonensibus*. Comme ces lieux étoient sous le departement du Gouverneur de l'Arabie, on ne peut pas douter qu'il ne s'agisse ici d'Arnon au delà du Jourdain.

c Sect. 22.

AROOL, Ville de l'Empire Russien dans l'Ukraine au Nord, & vers les confins de la Principauté de Vorotinski, & du Duché de Severie; au bord Occidental de la Riviere d'Occa à trente-six verstes de sa source; au Midi Oriental & à vingt verstes de Bolchof, à soixante-deux à l'Occident de Merlin; & à trois-cens trente de Moscow.

§. Cinq verstes font un mille Geometrique de 15. au degré. Ainsi les 330. verstes font 66. de ces mêmes milles. Mr. Baudrand s'est donc trompé de plus d'un tiers sur la distance d'Arool à Moscow qu'il ne fait que de quarante milles.

AROSAPES, selon Pline[d] Riviere d'Asie dans l'Arie. Mela la nomme ARUSACE. J'en parle plus au long dans l'Article d'Arie.

d l. 6. c. 23.

AROSBAY, Voiez AROSSABAYA.

AROSEN, Ville de Suede dans le Westmanland. Cette ville est la même que WESTERAS, & ce dernier nom est plus usité. Voiez WESTERAS.

AROSETH. Voiez Haroseth *des Gentils.*

AROSSABAYA, selon Mr. Corneille, Arosbay selon Mr. de l'Isle, ou Aresbaya, selon Mr. Reland dans sa Carte de Java; ville des Indes dans la partie Septentrionale de la côte Occidentale de l'Isle de Madura. Il y a apparence que Mr. Corneille a suivi pour l'Orthographe l'Auteur de la Table des Voyages de la Compagnie Hollandoise où l'on lit au T. 1. *Arossabaya*, *Arosabaya*, *Arassobaya*, ville de Madure, quoi qu'aux endroits indiquez on ne trouve qu'une seule fois *Arosabaya*, & que les autres Orthographes ne s'y voyent en nulle façon.

1. **AROTERES**, peuple de l'Ethiopie sur la Mer rouge, proche du Golphe Dulitique, selon Pline[a].

[a] l. 6. c. 29.

2. **AROTERES**[b], peuple d'entre les Scythes, près du fleuve Zyras & de la ville *Dionysopolis*, laquelle étoit auparavant nommée *Crunos*. Ce peuple situé entre le mont Hæmus, & les bouches du Danube avoit pour villes:

[b] Ibid. l. 4. c. 11.

Aphrodisias,	Borcobe,
Libistos,	Eumenia,
Zigere,	Parthenopolis,
Gerania.	

3. **AROTERES**[c], autre peuple d'entre les Scythes; mais en Asie sur la Mer Caspienne vers le fleuve Cyrus. Herodote[d] fait aussi mention de ceux-là.

[c] Plin. l. 6. c. 12.
[d] l. 4. c. 17.

§. Ce nom étoit moins le nom propre de ces peuples qu'un surnom pour les distinguer d'entre ceux de la même Nation, qui occupez de la guerre, de la pêche & de la chasse, ou du produit de leurs troupeaux ne labouroient point la terre, au lieu que ceux-ci la cultivoient, ce qui les fit surnommer *Aroteres*, c'est-à-dire *Laboureurs*.

AROUAGE ou

AROUAISE[e], en Latin *Aridagamantia* ou *Aroasia*. C'étoit autrefois le nom d'une grande forêt des Pays-bas dans l'Artois, & d'un petit Canton, près de Bapaume. On y bâtit depuis une Abbaye, qui en conserve le nom. Elle est aux Chanoines reguliers de St. Augustin, & l'on pretend y avoir fait venir d'Ostie les reliques de Ste Monique mere de ce Saint.

[e] Baillet Topogr. des Saints p. 41.

AROUANS[f], (Isle des) Isle de l'Amerique meridionale & l'une de celles, qui forment les bouches de la grande Riviere des Amazones. C'est la plus grande de celles qui sont immediatement au bord de la Mer du Nord. Sa partie Septentrionale est à environ 25. minutes au Midi de l'Equateur, & par les 327. d. de longitude.

[f] De l'Isle Carte de la terre ferme.

AROVAQUES ou Arovacques. Mr. Baudrand dit: peuple de l'Amerique meridionale dans la Guiane, vers la Riviere d'Essequebe & la côte des Sauvages, qui sont fort souvent en guerre avec les Caribes tant de leur voisinage que des Isles. Ils sont fort puissans en ces quartiers. Il dit à peu près la même chose dans l'Edition Latine de son Livre, & nomme ce peuple *Aravacca*, nom qu'il a tiré de la Carte de Guiane dressée par Mr. Sanson dans un temps où cette côte, qui n'est encore gueres connue l'étoit encore moins. On voit dans cette Carte un peuple nommé *Arwacca* aux deux côtez de la Riviere d'Essequebe, & un autre de même nom auprès de la Riviere de Cawrora, ou Courwo. Ces peuples ne se trouvent plus dans les Relations plus recentes, qui nomment ces Rivieres Esquibe & Courrou, aussi Mr. de l'Isle les a-t-il negligées aussi bien que le Lac imaginaire de Parime, & la ville chimerique de Manoa El Dorado, qui sont marquez sur la Carte de Mr. Sanson. Selon le Capitaine Keymis, dont la Relation est à la suite des Voyages de Coreal[g], les *Arwacas* sont un peuple peu nombreux; & les seuls sur lesquels les Espagnols pussent alors compter; mais cette Relation ne marque point précisement en quel endroit de la Guiane ils étoient situez. Cependant dans une liste des Rivieres[h] & des Nations que ce Capitaine a parcourues on voit:

[g] T. 2. p. 273.
[h] Ibid p. 278. & seq.

Rivieres.	Peuples.
17. *Cunanama*, 18. *Uracco*, 19. *Moraga*, 20. *Mawarpari*.	Les *Jaos* & les *Arwacas*.
. . . .	
33. *Pawro*. . . . . 36. *Capana*.	Les *Arwacas*.
. . . .	
40. *Curitimi* grande Riviere.	Les *Charibinis*. Les *Arwacas*.
. . . .	
42. *Berbice* . . .	Les *Arwacas*,
43. *Hapari* . . .	Les *Sebaios* & les *Arwacas*,
. . . .	
45. *Mahavaica* . .	Les *Arwacas*.
47. *Issequebe* très-grande Riviere.	*Les Jaos*, Les *Sebaios*, Les *Arwacas*.
48. *Piara*,	Les *Arwacas*.
49. *Barima* grande Riviere.	Les *Caribes* & les *Arwacas*.

S'il est vrai que ce peuple occupe les bords de tant de Rivieres parmi lesquelles il y en a qui sont à une assez grande distance les unes des autres, il faut qu'il soit plus nombreux que ne le dit la Relation citée. Un Cacique de la Nation des Jaos dit au même Capitaine qu'il avoit été chassé lui & ses Indiens par les Espagnols de *Moruga*, Riviere voisine de l'Orenoque, après avoir brûlé son village; qu'ensuite ils avoient donné son pays aux Arwacas, qui sont une Nation errante. De Laet[k] les met aux bords de la Riviere de Wiapoco, (*Tapoco*,) & dit qu'ils ont trois villages, & s'employent à la culture des terres. Il se trouve, dit-il, chez eux beaucoup de tigres & tant de moucherons qu'on en est incommodé jour & nuit.

Ibid. p. 163.
[k] Ind. Occid. l. 17. c. 8.

AROUARI. Voiez Arwari.

AROUINS[l], (Isle des) Isle de l'Amerique meridionale à l'Orient de l'Isle des Arouans, dont elle n'est separée que par une des bouches de la Riviere des Amazones.

[l] Ibid.

AROVIUM, quelques-uns nomment ainsi la ville d'Arau en Suisse.

AROY, Riviere de l'Amerique meridionale;

nale; c'eſt une des décharges du Lac de Caſſipa dans l'Orenoque.

ARPAJA, Bourg ou village d'Italie au Royaume de Naples dans la Principauté Ulterieure ſur la frontiere de la Terre de Labour, entre Avello & Ste Agathe. On croit que c'eſt un reſte de l'ancienne *Caudium*, ville des Hirpins. Le defilé d'Arpaja eſt le paſſage ſi fameux dans l'Hiſtoire Romaine ſous le nom de FOURCHES CAUDINES, *Furca Caudina*. Voiez au mot CAUDINÆ.

ARPAJOU, quelques-uns écrivent ARPAJON, ville de France en Auvergne dans l'Election d'Aurillac. Elle a titre de Duché. Les Lettres de ſon Erection ſont de 1651.; [a] mais elles ne ſont pas enregiſtrées. Le Denombrement de la France[b] marque ce lieu pour 320. feux.

a Etat de la France en 1712. T. 2. p. 369.
b T. 1. p. 363.

§. Mr. Corneille deguiſe le lieu & le nom de cette ville. Voici ce qu'il en dit: ARPALON, petite ville de France en Languedoc. Elle eſt ſituée entre deux Rivieres à quatre lieues de Lacalle, & à pareille diſtance de Carlay. Il cite un Atlas. C'eſt celui de Blaeu. Mr. Corneille ayant compoſé cet ouvrage étant aveugle eſt très-excuſable de n'avoir pas bien examiné la Carte d'où il a tiré cet Article. Mais ſon Lecteur devoit l'avertir que quoique cette Carte porte uniquement le titre de Languedoc, elle contient d'autres Provinces, ſavoir le Velay, le Vivarais, le Givaudan, le Rouergue, partie du Quercy, & partie de l'Auvergne. C'eſt dans cette derniere partie que ſe trouve *Arpalon*, comme les Graveurs ont écrit au lieu d'*Arpajou*, de même qu'ils ont mis *Carlay* au lieu de *Carlat*.

ARPA-SOU, Riviere de Perſe, entre Erivan & Tauris, d'où elle va ſe jetter dans l'Araxe. On le paſſe avant que d'arriver d'Erivan à Nackſchivan, qui en eſt à cinq journées de Caravane; & elle ſe trouve dans la quatrieme journée. On la paſſe à gué quand elle eſt baſſe; mais les neiges venant à fondre & à la groſſir il faut ſe détourner d'une lieue & l'aller paſſer ſur un Pont de pierre, qui eſt au Midi. En ſuppoſant que Tavernier[c] alloit par les routes les moins detournées, cette Riviere beaucoup plus voiſine de Nackſchivan que d'Erivan doit être à l'Orient meridional de cette derniere ville. Il eſt dificile d'accorder cette poſition avec celle que lui donne Mr. Tournefort[d], qui l'a auſſi paſſée avec des circonſtances capables de lui en imprimer fortement la memoire puiſqu'il faillit à s'y noyer. Il étoit parti d'Erivan par une route toute oppoſée à celle de Tavernier, & prenoit celle de Cars, qui eſt à l'Occident d'Erivan. Nous montames, dit-il, à cheval ſur le Midi, & paſſames par *Cochavan*, qui eſt le dernier village de Perſe: la peur commença à s'emparer de nous ſur cette frontiere; mais je ne m'attendois pas au malheur, qui devoit m'arriver au paſſage de la Riviere d'Arpajo ou d'Arpaſou. Il s'y noye quelqu'un tous les ans à ce qu'on dit... Non ſeulement le gué eſt dangereux par ſa profondeur; mais outre cela la Riviere charrie de temps en temps de gros quartiers de pierres, qui roulent des montagnes, & que l'on ne ſauroit découvrir au fond de l'eau. Les chevaux ne ſauroient placer leurs pieds ſurement dans ce fond. Ils s'abbatent ſouvent & ſe caſſent les jambes, quand elles ſe trouvent engagées parmi ces pierres..... Nous n'oſâmes pas entrer dans le village de *Choutlouc*, ſitué ſur les terres des Turcs. On paſſa la nuit auprès du ruiſſeau & le lendemain à quatre heures du ſoir on arriva à Cars. Ceux qui auront examiné le cours de l'Araxe, où ſe rend l'Arpa-ſou que Tavernier a paſſé entre Erivan & Nackſchivan, deux villes ſituées au Nord de l'Araxe auront de la peine à comprendre qu'on la puiſſe retrouver de l'autre côté d'Erivan à une journée de Cars. On pourroit ſoupçonner que ce ſont deux Rivieres diferentes quoique portant toutes deux le même nom. L'une de ces deux Rivieres eſt certainement la même que Xenophon[e] nomme HARPASUS, & que les dix mille dont il décrit la retraite à laquelle il s'étoit trouvé, rencontrerent ſur leur route. Mr. de l'Iſle vient d'enrichir la Géographie d'une nouvelle Carte dreſſée ſur les Memoires de Xenophon, accompagnée de ſavantes remarques[f]. Dans les remarques on voit que l'Harpaſus des dix mille, & l'Harpaſou des Voyageurs modernes eſt le même, & qu'il ſepare aujourd'hui les terres du grand Seigneur de celles du Roi de Perſe. Cela s'accorde avec Mr. de Tournefort. Dans la Carte, il eſt placé de maniere qu'il convient beaucoup mieux à la Deſcription de Tavernier qu'à celle de Mr. de Tournefort; car la dificulté conſiſte en ce qu'il eſt à quatre journées au deſſous d'Erivan ſelon le premier, & à deux journées au deſſus, ſelon l'autre; & que cependant il vient du Nord en ſerpentant ſe jetter dans l'Araxe.

c Tavernier Voyage de Perſe l. 1. c. 4.
d Voyage du Levant Let. 19. T. 2. p. 152.
e Retraite des dix mille l. 4. c. 6. de la Trad. de d'Ablancourt.
f Memoires de l'Acad. Royales des Sciences ann. 1721. p. 73.

ARPATARO. Voiez ALMA 2. & ALMUS 1.

ARPENTRAS[g], Ville de la Suiſſe, à ce que l'on croit dans le Pays de Vaud, dans le voiſinage de la ville de Lauſanne, au Nord du Lac de Genéve. Quelques-uns veulent que cette ville fut ſituée proche du Lac, dans l'endroit où ſe voit aujourd'hui le village de Vidy, & que la ville de Lauſanne lui doive ſes commencemens. Ils ſe fondent pour cela ſur un grand nombre d'anciennes medailles qu'on y a trouvé, ſur la grande quantité de tuiles briſées dont la campagne eſt couverte, & ſur une piéce d'airain antique, repreſentant un Taureau avec ſon Sacrificateur, qui fut trouvée en 1629. par un Payſan, qui labouroit la terre. Mercator dit qu'*Arpentras* fût bâtie par Arpentir, l'un des Centeniers d'Hercule, qui en jetta les fondemens l'an du monde 2790. & qu'elle changea de nom quand elle fut tranſportée ſur l'éminence où eſt maintenant Lauſanne du tems de Martin Eveque de Lauſanne environ l'an 593. Les Chroniques de Vaud aſſurent que l'Empereur Aurelien, qui regnoit en l'an 274. redreſſa la ville de Genéve, deſolée auparavant par un incendie extraordinaire, & qu'il commença de bâtir la ville de Lauſanne des ruines d'Arpentras. Voiez LAUSANNE.

g Plantin. Hiſt generale de la Suiſſe p. 404.

ARPHAD, &

ARPHAS[h], dans l'Ecriture Sainte on met toujours ARPHAD avec *Emath*. Sennacherib ſe

h Reg. l. 4. c. 18. v. 34. Iſay c. 10. v. 9. c. 36. v. 19. c. 37. v. 13. Jerem. c. 49. v. 23.

se vante d'avoir reduit Arphad & Emath, & d'avoir détruit les Dieux de l'une & de l'autre. D. Calmet[a] en conclut qu'Arphad est apparemment une ville fameuse de Syrie. Nous savons, dit-il, qu'Emath est Emese, & nous conjecturons qu'Arphad est la ville d'ARAD ou d'ARVAD, ainsi qu'elle est quelquefois appellée dans l'Hebreu. D'autres croient que c'est la ville ou le Bourg d'ARPHAS, marqué dans Josephe[b], comme bornant les Provinces, ou les Cantons Gamalitique, Gaulanite, Batanée, & Trachonite du côté du Nord; comme Juliade les bornoit du côté du Couchant & du Midi. Cette position, poursuit-il, conviendroit assez à Arphad voisine d'Emath & Josephe nous auroit fait plaisir de marquer plus positivement la position d'Arphas. L'Auteur cité conjecture que cette ville d'Arphas designée par Joseph, n'est autre que RAPHANE'E ou RAPHAN, entre les monts Casius & Anticasius. Josephe[c] dit que le fleuve Sabbatique coule entre Arcé & Raphane. Etienne le Géographe met Raphanée près d'Epiphanie[d], aux environs d'Arad.

ARPHASACHE'ENS, peuple d'Asie envoyé par les Rois d'Assyrie pour habiter le pays de Samarie en la place des Israëlites, qui avoient été transportez au delà de l'Euphrate. Ils s'opposerent avec les Samaritains[e] au rétablissement des murs de Jerusalem. D. Calmet[f] croit que les Arphasachéens sont les Porsoschytes.

ARPI, ancienne ville d'Italie dans la Pouille Dauniéne. Pline[g] met entre les villes du departement des Dauniens, *Argi* autrefois nommée *Argos Hippium*, à cause de Dioméde qui en fut le fondateur; on l'appella ensuite ARGYRIPPA. Voilà donc les trois noms qu'a eu anciennement cette ville. Virgile en fournit aussi deux; savoir *Arpi* & *Argyrippa*, mais pour la commodité du vers il écrit ARGYRIPA; par un simple[h] p.

Vidimus o Cives Diomedem Argivaque Castra.
. . . .
Ille urbem Argyripam, patriæ cognomine gentis,
Victor Gargani condebat Iapygis agris.
Postquam introgressi & coram data copia fandi,
Munera preferimus, nomen, patriamque docemus,
Qui bellum intulerint, quæ causa attraxerit Arpos.

Servius sur ces vers de l'Eneïde parle ainsi de cette ville: Diomede étoit d'une ville nommée Argos-Ippion de laquelle Homere dit: *Ἄργος ἱππόβοτον*, & Horace *Aptum dicet Equis* (j'ai parlé de cette ville en son lieu.) Diomede bâtit une ville dans la Pouille, & lui donna le nom de la ville où il étoit né, l'appellant Argos-Ippion. Ce nom avec le temps fut corrompu, & on en fit celui d'*Argyripa*, qui a été encore defiguré en celui d'Arpi. Cela est conforme à ce que dit Pline[i], & Strabon parle aussi de même: cette ville, dit-il[k], fut premierement nommée *Argos Hippium*, ensuite *Argyrippe*, & enfin Arpi qui est le nom qu'elle porte presentement. Lycophron[k] nomme ce lieu *Argyrippa*, du Domaine des Dauniens, & Tzetzes son Commentateur écrit aussi ce nom par deux p. Virgile est le seul, qui l'ais écrit par un p. unique, en quoi Servius n'a fait que le suivre. Cette ville, comme Virgile le fait assez entendre, avoit sa cour à Arpi. Elle fut ensuite grande & peuplée. Tite-Live[l] dit qu'elle fournit près de trois mille hommes armez, outre une garnison de cinq mille hommes de l'armée d'Annibal qu'elle entretint. Il marque aussi qu'elle étoit voisine de Lucerie[m]. Etienne le Géographe dit qu'on la nommoit aussi autrefois LAMPE. Le nom national de ses habitans est diversement exprimé par les anciens. On trouve *Argyrippani* dans Polybe[n], ARGYRIPPENI dans Strabon[o], ARPINI dans Tite-Live[p], & ARPANI dans Pline. Frontin dit ARPANUS AGER; & Holstenius[q] fait mention d'une Medaille ΑΡΠΑΝΩΝ. Le R. P. Hardouin[r] en a une sur laquelle on lit ΑΡΠΑΝΟΥ, on y voit un cheval qui bondit & un taureau prêt à fraper de la Corne; ce qui signifie la fertilité de ce canton, & les excellens pâturages pour y nourrir des chevaux. Cela détermine à croire que les *Arpani* de Pline sont les mêmes que les habitans d'*Arpi*, dont il parle dans un même Chapitre. Ce lieu n'a plus que des ruines, qui conservent l'ancien nom au pluriel LI ARPI, dans la Capitanate auprès du ruisseau *Candelaro*.

ARPII, peuple de la Basse Mysie selon Ptolomée[s], il les met pour les premiers des peuples, qui habitoient depuis l'embouchûre la plus Septentrionale de l'Ister, jusqu'à la décharge du Borysthene, le long de la côte, & même dans les terres jusqu'à la Riviere qu'il nomme Hierassus, qui est aujourd'hui le Pruth. Leur pays est presentement la Bessarabie. Leur capitale étoit une ville maritime nommée Arpis, située à peu près au meme lieu où sont aujourd'hui les Salines.

ARPINA, Etienne le Géographe dit que l'on avoit aussi donné ce nom à Olympie, ville du Peloponnese dans l'Elide.

ARPINAS, Ciceron dans ses Lettres à Atticus donne ce nom à une Isle, & dans une de celles qu'il écrit à Terentia, il le donne à une terre. Quant à cette derniere il paroît qu'elle étoit sur le Gariglian. C'étoit la même chose & elle étoit située entre cette Riviere & celle du Fibreno; desorte que cette terre étoit, pour ainsi dire, une Isle. Quelques-uns ont dit que cette terre de Ciceron porte presentement le nom de St. Dominique. Voiez l'Article ARPINO.

ARPINATES, les Romains ont ainsi nommé les habitans de la ville & du territoire d'ARPINUM.

ARPINO, Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Terre de Labour. Mr. Baudrand n'en fait qu'un Bourg, sur les confins de la campagne de Rome, & celle de Sora. Elle a été fameuse sous le nom d'ARPINUM, du temps de la Republique Romaine.

ARPINUM, ancienne ville d'Italie dans le territoire des Hirpins au pays des Samnites; à l'Orient du confluent du Fibreno & du Gariglian. Avant les guerres puniques elle avoit reçu le droit de Bourgeoisie Romaine. La même

a Dict.
b De Bello l. 3. c. 2.
c De Bello l. 7. c. 24.
d in voce Ἐπιφάνεια.
e Esdr. l. 1. c. 5. v. 7.
f Dict.
g l. 3. c. 11.
h Æneid. l. 11. v. 242.
i l. c.
k l. 6. p. 283.
k Cassand. v. 592.
l l. 24. c. 47.
m l. 22. c. 9. & l. 24. c. 3.
n l. 3. c. 118.
o l. 6. p. 283.
p l. 24. c. 47.
q Annot. Geogr. p. 280.
r Num. antiq. illust.
s l. 3. c. 10.

même année, dit Tite-Live[a] qui parle de la Colonie de Sora, on accorda la Bourgeoisie aux Arpinates & aux Trebulans. Il dit encore[b]: Touchant les municipes de Formium & de Fondi, & d'Arpinum Cajus Valerius Tappus Tribun du peuple publia qu'ils auroient droit de sufrage, au lieu qu'ils avoient auparavant la Bourgeoisie sans aucune voix. Cette ville ou du moins son terrtoire ont vu naitre deux grands hommes. Le I. est Marius, qui merita sept fois la Dignité du Consulat. Saluste dit de lui[c]; il étoit né à Arpinum, il y fut élevé & y passa tout le temps de son enfance. Le 2. étoit Ciceron. Voici ce qu'il en dit lui-même[d]: je ne doute point que vous ne sachiez non seulement de quel municipe je suis; mais encore avec quelle attention j'ai coutume de proteger les Arpinates mes concitoiens. Dans une Lettre qu'il écrit à Terentia[e]., il dit; vous pourrez bien vous servir de la terre d'Arpinum, il l'appelle en Latin *fundus Arpinas*. Il fait aussi mention des eaux de ce territoire, & les nomme *Arpinates aquæ*. Les Poëtes ont dit *Arpinus* au lieu d'*Arpinas*. Martial[f] dit dans une Epigrame[g] où il loue Pline le jeune à qui il envoye un livre:

[a] Tit-Liv. l. 10. c. 1.
[b] l. 38. c. 36.
[c] Jugurth. c. 63.
[d] l. 13. Epist. 11.
[e] l. 14. Epist. 7.
[f] ad Attic. l. 1. Epist. 16.
[g] l. 10. Epigr. 19.

Hæc quod sæcula posterique possint
Arpinis quoque comparare chartis.

Par *Arpinæ chartæ*, il entend les ouvrages de Ciceron auxquels il dit que la posterité comparera ceux que Pline composoit avec tant de soin.

ARPIS, Ville de la basse Mysie; c'étoit aparemment le chef-lieu du peuple nommé ARPII. Voiez ce mot.

ARPONIUM, ancienne ville d'Italie dans la grande Grece. Mr. Baudrand[h] qui trouvoit cet Article dans Ortelius a voulu le deguiser en citant Tite-Live au lieu de Diodore, qui est cité par Ortelius; mais malheureusement Tite-Live ne parle d'*Arponium* en aucune maniere, & il faut, malgré Mr. Baudrand, en revenir à Diodore[i], qui dit que durant la guerre des Esclaves les Brutiens la pillerent. Gabriel Barri croit que c'est presentement la ville de Calabre Citerieure nommée *Quarquaro*, ou *Cherchiara*. La premiere Orthographe est d'Ortelius, la seconde de Mr. Baudrand & de Magin.

[h] Ed. 1681.
[i] l. 16.

1. ARQUA, Bourg d'Italie au Padouan dans l'Etat de la Republique de Venise, à quatre milles d'Este, & à neuf de Padoue. Mr. Misson dans son Memoire pour les Voyageurs[k] dit: ARQUA ou ARQUATO, où les curieux vont voir le tombeau de Petrarque. Nicolas Reusner qui en MDXIC. publia à Bâle un recueil d'Eloges d'hommes illustres avec leurs portraits y a inseré celui de Petrarque; on y lit ces mots: *concessit naturâ planè senex, Arquati, Patavini agri vico.* Quoique cet Auteur traite ce lieu de village, Magin, & le Sr. Paolo Bartolomeo Clarici dans leurs Cartes du Padouan en font un bourg. Ce dernier dont la Carte est ce que j'ai vu de meilleur sur le Diocèse de Padoue met Arqua dans les montagnes, qui sont au Nord d'Este & de Moncelese. A côté du Bourg d'Arqua est un petit Lac formé des ruisseaux, qui tombent de ces montagnes & qui se décharge par deux canaux (l'un nommé l'ancien Canal d'Arqua, l'autre le nouveau Canal d'Arqua,) dans celle des branches du Buchiglion, qui va de Padoue à Moncelese.

[k] Voyage d'Italie T. 3. p. 173.

§. L'Epitaphe de Petrarque en trois vers Latins a été publiée en plusieurs livres; mais on s'est trompé dans l'Orthographe de son nom, qui n'est pas PETRARCHA; comme on lit presque par tout, mais PETRARCA. La voici.

Frigida Francisci tegit hic lapis ossa Petrarcæ.
Suscipe virgo parens animam, sate virgine parce,
Fessaque jam terris, cœli requiescat in arce.

Petrarque qui devoit savoir son propre nom, a affecté de rimer ces trois vers *Petrarcæ, Parce, arce.* C'est agir contre son intention que de lire *Petrarchæ*, comme je l'ai toujours vu écrit. Ce Poëte est un de ceux qui ont plus contribué à former la Poësie Italienne, & à ranimer en Italie le gout de la Langue Latine, & des Belles Lettres. Il y mourut le 18. d'Août 1374. âgé de 70. ans. On y montre encore sa maison.

2. ARQUA ou ARQUATA[l], Bourg d'Italie au Duché de Milan entre la ville de Tortone & celle de Génes. On croit que *Libarna* ou *Libarnum*, ancienne ville des Liguriens, étoit à peu près en cet endroit sur la Scrivia. D'autres la placent à Villa-Barna, village du Tortonois.

[l] Baudrand Ed. 1705.

ARQUATA[m], petite ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise dans la Marche d'Ancone au Couchant de la Riviere du Tronto au pied de l'Apennin, & aux frontieres de l'Abruzze au Sud-Ouest, & à sept milles d'Ascoli suivant Magin.

[m] Ibid.

ARQUES, ARC, ARCQ ou ARQ, Bourg du Duché de Bar, près de la Meuse. Mr. Baudrand[n] ajoute: on dit que c'est le lieu de la naissance de Jeanne d'Arc, qui se rendit celebre au commencement du regne de Charles VII. sous le nom de la Pucelle d'Orleans, & qui ayant été prise dans une sortie de la ville de Compiégne assiégée par les Anglois fut menée à Rouen, & là brûlée vive comme Sorciere & Magicienne par un arrêt du Parlement. Cependant, poursuit l'Auteur cité, la plupart des Historiens de ce temps-là la font native de Vaucouleurs petite ville de Lorraine. C'est corriger une erreur par une autre, la Pucelle n'étoit ni d'Arc, ni de Vaucouleurs & quoi qu'elle portât le nom de Jeanne d'Arc ou d'Arques, elle n'étoit point native de ce lieu-là. Mr. de la Forêt de Bourgon parlant de Vaucouleurs dit[o]: la Pucelle d'Orleans, qui étoit du village d'Arques, auprès de cette ville, l'a rendue fameuse. La Pucelle étoit une paisane, on a suposé que son nom étoit celui de son village. Elle s'adressa au Commandant de Vaucouleurs qui l'envoya au Roi, delà vient que quelques-uns ont cru que Vaucouleurs étoit sa Patrie. Sa veritable Patrie étoit Dam-Remy village alors, & presentement petite Ville ou Bourg, qui en a pris le surnom de Dam-Remy la Pucelle; comme le disent les Historiens contemporains & après eux les

[n] Ed. 1705.
[o] Geogr. Hist. T. p. 296.

Ecrivains, les mieux instruits de notre Histoire, tels que sont Mr. l'Abbé de Longuerue, le P. Daniel &c. Nos Géographes modernes, ne savent où placer ce Village ou Bourg d'Arc ou d'Arques. On ne sait ce que c'est auprès de la ville de Vaucouleurs, où Mr. de la Forêt de Bourgon la met. Mr. Baudrand ne lui donne qu'une position vague contre son ordinaire. Il y a plus: c'est que la Pucelle, & sa famille furent annoblïes au mois de Decembre de l'an 1429. & dans l'Acte d'annoblissement, où il étoit très-important que son nom fut écrit exactement, on lit Jeanne Day & non pas Jeanne Darc, ou d'Arc, ou d'Arques; ce que remarque le P. Daniel [a], qui convient que dans les Historiens, & en plusieurs autres monumens, elle porte le nom de *Jeanne Darc*. Une preuve que le village de Dam-Remy, ou Domp-Remy étoit sa Patrie, c'est qu'en faveur de la Pucelle dès le mois de Juillet 1429. aussitôt après le sacre de Charles VII. il fut exempté de toutes tailles, aides, subventions: privilege qui fut depuis confirmé en 1459. par le même Prince & en 2610. par Louis XIII. Ce n'est pas qu'il n'y ait Arc, ou Arq, ou Arque, ou Arques, Seigneurie en Barrois, & l'on trouve que Jeanne heritiere de Luzi épousa Jean Seigneur de Château-Villain & d'Arq en Barrois; mais ce lieu n'est ni auprès de Vaucouleurs, ni la Patrie de la Pucelle.

a Hist. de France T. 4. p. 56.

ARQUES [b], Ville de France en Normandie au pays de Caux, sur la petite Riviere d'Arques. Mais elle est bien déchue, & ne vaut gueres mieux qu'un Bourg depuis que la ville de Dieppe plus avantageusement située pour le commerce a été bâtie dans son voisinage. Mr. Baudrand étoit mal instruit quand il a dit que c'est un village, & qu'il n'est gueres connu que par le combat du Roi Henri IV. Ce Bourg est à une lieue & demie de Dieppe, à deux lieues & un quart d'Envermeu, à une lieue de Longueville, à trois lieues & un quart de Bacqueville. On a trompé Mr. Corneille, quand on lui a dit qu'Arques est à deux lieues de tous ces endroits-là. L'Eglise paroissiale dediée à notre Dame est belle, grande, & ornée d'une haute tour. Outre cette Eglise on y voit une Abbaye de Bernardines, & un Prieuré simple sous le titre de St. Etienne. Il n'est pas dans Arques; mais au bord de la Forêt, & la fameuse bataille de 1589. se donna entre le Prieuré, la Forêt & la ville. Le plan de cette bataille que donne le P. Daniel dans son VI. volume [c] est très-exact. Le Prieuré est ce qu'il nomme la Maladrerie. Ce Pere ne donne que le nom de village à Arques. Cependant Arques est le Siége d'un Vicomté, & dans les Actes passez à Dieppe on a soin d'exprimer, *le Bailliage de Caux & Vicomté d'Arques*; parce que, comme je l'ai dit ailleurs, les Archevêques de Rouen ayant conservé jusqu'à present la Seigneurie, & la haute Justice de la ville de Dieppe le Siége du Juge Royal est à Arques. C'est aussi le Siége d'une Election l'une des 14. de la Generalité de Rouen, & comme en ce pays les Elections sont divisées par Sergenteries, celles de l'Election d'Arques sont les Sergenteries de Longueil, de Longueville, de Brachi, de Bellencombre, de Baqueville, d'Auffé, d'Arques, d'Auvermeu, d'Offranville, de Valdedun, & de Blangis. L'Auteur du Denombrement de la France dit qu'Arques est une ville avec un Château, qu'il y a Justice Royale non ressortissante, Maitrise particuliere, & Amirauté. L'Amirauté n'y est point; mais à Dieppe. Il y a à Arques un Siége des Eaux & Forêts. Entre les Mémoires manuscrits des Intendans dressez pour l'usage du feu Dauphin, celui de la Generalité de Rouen donne aussi à Arques la qualité de ville. Le Château est grand, bâti à l'antique, sur une Colline & a son Gouverneur particulier. On tient à Arques trois foires par an, la premiere à la St. Vincent, la seconde à la St. Barnabé, & la troisiéme à la décollation de St. Jean.

b Memoires dressez sur les lieux en 1715.

c p. 310.

La Foret d'ARQUES. Voiez Foret.

La Riviere d'ARQUES, c'est ainsi que l'on appelle la Riviere, qui passe à cette ville & se jette dans la Mer, entre Dieppe & le fauxbourg du Pollet. Le P. Daniel confond la Bethune & la Riviere d'Arques; mais elles sont diferentes. La Riviere d'Arques a sa source à Omonville, passe à St. Saen, à Bellencombre, à Torci & à Arques, après quoi elle reçoit la Bethune, qui vient de Neufchâtel, & peu après elle se grossit encore de la Riviere d'Eaune. La Bethune & l'Eaune perdent leur nom pour prendre celui de la Riviere d'Arques. Le flux de la Mer remonte jusqu'à Arques par le lit commun de ces Rivieres, sur tout dans les grandes marées. Mr. de l'Isle distingue très-bien ces trois Rivieres dans sa Carte de Normandie.

ARQUI, Siége Episcopal d'Asie sous le Patriarchat d'Antioche. Il reconnoissoit Emese pour sa Metropole, selon une ancienne Notice [d].

d Schelstrate T. 2. p. 740.

ARQUICO. Voiez Erquicco.

ARQUIN. Voiez Arguin.

1. ARR, Riviere de Suisse. Voiez Aar.

2. ARR, Isle de la Mer Baltique. Voiez Arroe.

1. ARRA, Bourg de l'Arabie heureuse selon Pline [e]. Le R. P. Hardouin dans son Edition de cet Auteur met dans le texte au lieu d'*Arra*, Arène, & dans Arens, il avertit de ne pas confondre ce lieu avec Aréopolis, qui étoit dans l'Arabie Petrée, au lieu que l'Arra dont il est question, étoit dans l'Arabie heureuse. Pline dit que l'on faisoit un grand trafic en ce lieu *Oppidum in quo omnis negotiatio convenit*. Ptolomée [f] n'en fait qu'un village & dit Ἄῤῥα κώμη.

e l. 6. c. 28.

f l. 6. c. 7.

2. ARRA, Ville d'Asie sur la route de Cyrrhe à Emese; à XX. M. P. de Chalcide, & à XXIII. M. P. de Capparées, qui étoit à XVI. M. P. d'Epiphanie, selon Antonin [g].

g Itiner.

ARRABIS. Voiez Arabs.

ARRABO. Voiez Arrabona, Narrabo, & Rab.

ARRACAN. Voiez Aracan.

ARRACILLUM. Voiez Aracillum.

ARRACIFES, en Latin *Insula Rupium*; c'est, selon Mr. Baudrand [h] une des Isles de Salomon ou des Isles des Larrons, dans la Mer Pa-

h Ed. 1705.

Pacifique, & vers les Terres Australes & les Isles Philippines. Elle est ainsi nommée, ajoute-t-il, à cause de la quantité de Rochers qui la bordent. Quoique ce nom soit pluriel, il y ajoute l'Article singulier *l'Arracifes*: les Isles de Salomon sont, comme on sait, très-diferentes des Isles des Larrons, qui sont les mêmes que les Isles Mariannes. Entre ces dernieres il n'y en a aucune de ce nom; mais parmi les Isles de Salomon on trouve les Recifs de Hemskerk. J'explique en son lieu le mot Recif. Abel Tasman dit dans la Relation[a] de son Voyage aux Terres Australes: le 6. Février étant à 17. d. 19'. de latitude du Sud à 201. d. 35'. de longitude, (selon le Calcul des Hollandois,) nous nous trouvames engagez entre dix-neuf ou vingt Isles toutes entourées de sables, de bas fonds, de bancs & de rochers. On les nomme dans les Cartes les *Isles du Prince Guillaume* & LES BAS FONDS DE HEEMSKERK. Voiez aux Articles RECIF & TRUXILLO.

[a] p. 14.

CAP DES ARRACIFES, en Latin *Rupium Caput*, selon Mr. Baudrand[b]; ce Cap est, dit-il, sur la côte des Cafres en Afrique, environ à soixante lieues du Cap de Bonne Esperance du côté du Levant. Il est ainsi nommé parce qu'il est environné de rochers & d'écueils, qui en rendent l'accès dangereux. Je doute que ce Cap soit diferent du Cap des Aiguilles.

[b] Ed. 1705.

ARRADES[c], Ville d'Afrique au Royaume de Tunis, sur le chemin de la Goulette à Tunis, à l'Orient de l'Etang. Elle a été bâtie par les Romains & quoi qu'elle soit très-petite; elle est fameuse par ses bains d'eau vive. Marmol veut que ce soit la même que la CUINA, *Κοῦινα*, Colonie dont parle Ptolomée. Lors, dit-il, que les successeurs de Mahomet entrerent en Afrique, c'étoit une Colonie Romaine qu'ils prirent & saccagerent, démantelant une partie des murailles avant que de l'abandonner. Les Rois de Tunis rétablirent depuis celles du Château, & elle se repeupla non pas pourtant comme la premiere fois. Après la prise de Tunis Charles V. s'y vint camper; mais les habitans se retirerent, & depuis ils y retournerent. Ils furent encore harcelez par les Espagnols tant que ceux-ci possederent le Fort de la Goulette; mais ce poste ayant été perdu par les Chrétiens, ils n'ont plus en rien à craindre de leur part.

[c] Marmol T. 2. l. 6. c. 20.

ARRÆI, Pline[d] met ce peuple au nombre des Sarmates, & dit qu'on les nommoit aussi AREATÆ. Ils étoient aux environs du Danube entre ce fleuve & la Thrace avec les Mysiens, les Getes, les Aorses, &c. Le R. P. Hardouin croit que leur pays repondoit à ce que nous appellons la Bulgarie. Il doute si le nom d'AREATAS, n'est point pour AREOTAS, *Ἀρεώτας*, ou plutôt pour AROTERES; desorte que ce seroient des Scythes, & les mêmes que j'ai dit ailleurs s'être étendus jusqu'à Tomes & à Calatis.

[d] l. 4. c. 11.

1. ARRAGIAN ou ARREGIAN, Ville de Perse à 18. Parasanges de Daourack; c'est le même lieu qu'ARGIAN, sur la côte du Golphe Persique à l'Orient de la Riviere de Tab déja voisine de son Embouchure.

2. ARRAGIAN, Mr. Baudrand[e] écrit ARREGIAN, & dit que c'est un petit pays du Royaume de Perse dans la Province de Chusistan avec une ville de même nom à une journée de la Mer &. cite Gollius. Il ajoute que ce pays est nommé en Latin ARREGIANA; à l'Article d'Argian qu'il dit être nommé en Latin ARRAGIANA, il avoit déja déterminé que c'est un petit pays de Perse dans la Province de Chusistan avec une ville de même nom, & avoit cité Jaques Gollius. Il devoit avertir qu'ARREGIAN, ARRAGIAN, & ARGIAN, ne signifient que la même ville & le même pays. Mr. de l'Isle prefere le nom d'Argian & le met dans le Chusistan aux confins du Farsistan, dont il n'est separé que par la Riviere. Les Géographes Arabes, tels que Nassir-Eddin[f] & Ulugbeig[g], le nomment ARJAN; Mr. Reland dans sa Carte de Perse écrit Arragian, & le met dans le Susistan aux frontieres du Farsistan. Il est clair qu'il n'est pas tout là question que d'une même ville & d'une même petite contrée; & Mr. Baudrand qui en a fait deux Articles sous deux Orthographes diferentes devoit en avertir.

[e] Ed. 1705.
[f] p. 103.
[g] p. 135.

ARRAGON. Voiez ARAGON.

1. ARRAN, Isle de la Mer d'Irlande dans le Golphe, qui est entre l'Ecosse meridionale & la Presqu'Isle de Cantyr. C'est l'une des Hebrides, ou Æbudes des Anciens. Quelques-uns écrivent ARREN. [h]Elle est considerable, ayant vingt quatre milles de longueur & sept en largeur. Elle est montagneuse au milieu & sa plus haute montagne est CAPRA, qui nourrit quantité de bêtes fauves. Ses côtes sont bien peuplées, & il y a un très-bon havre. On y compte quatre Eglises, & divers Châteaux dont BRODICK le plus remarquable appartient au Duc d'Hamilton à qui cette Isle donne le titre de Comte. Les Rivieres de cette Isle abondent en Saumon, & la Mer, qui l'environne, est remplie de harangs, de merlans & de morues. La côte Occidentale de cette Isle est par le 12. d. de longitude, moins quelques minutes en quelques endroits, & le port de Brodick est par les 56. d. de latitude. Au Nord de l'Isle est une Bourgade nommée Arran de même que l'Isle.

[h] Etat de la Gran Bret. T. 2. p. 286.

2. ARRAN, quelques-uns nomment ainsi l'Isle, qui est sur les côtes de France à l'Orient de Grenezey, & au Nord-Ouest de l'Isle de Cers. Davity la nomme ARNA. Elle est appellée HERMS dans les Cartes du Neptune François.

3. ARRAN (la vallée d') Voiez ARAN.

4. ARRAN, Province de Perse entre la Géorgie, l'Azerbeian, & le Schirwan. Cette contrée est renfermée entre les montagnes & les Rivieres de Kur & d'Arass jusqu'à leur jonction; selon Mr. Petis de la Croix dans l'Histoire de Timur-Bec[i].

[i] T. 3. p. 225.

ARRANDARI, Fort de l'Isle de Ceïlan, près de la source de la Riviere dont l'embouchure est au Nord de Negombo. Knox dans sa Relation[k] écrit *Arrandari*, dans sa Carte on lit ARRONDERI. Mr. de l'Isle écrit ARRUNDERY, & met ce lieu à l'Orient, & à peu de distance de la source de cette même Riviere à l'embouchure de laquelle est située la ville de Caimel, au Midi de cette Riviere; au

[k] Relat. de Ceïlan p. 129.

au Nord & à une lieue & demie (de 20. au degré) de Negombo. Les Hollandois bâtirent ce Fort en 1666. quelques années après le Roi de Candi le reprit pendans que les Hollandois n'étoient pas sur leurs gardes, & y fit prisonniers tous ceux qui y étoient lesquels furent emmenez à Candi, où ils étoient encore en 1679.

ARRAS[a], Ville de France au Pays d'Artois, dont elle est la capitale. Cette ville étoit l'ancienne ville des peuples *Atrebates*; & elle se trouve nommée par Ptolomée *Origiacum*; mais ce nom a cessé d'être en usage il y a long tems, puisque l'on ne le trouve plus en aucun lieu, après le tems de ce Géographe. Samson & quelques autres veulent qu'Arras soit la même chose que *Nemetocenna*, marquée dans les Commentaires de Cesar, ou *Nemetacum*, qu'on trouve dans l'Itineraire d'Antonin & dans la Carte de Peutinger, ce que ces Ecrivains n'ont demontré par aucun moyen suffisant; desorte que la situation de *Nemetocenna* & de *Nemetacum* est aujourd'hui inconnuë, & on ne voit pas que dans l'Itineraire la ville d'Arras soit nommée autrement qu'*Atrebates*, qui étoit de la seconde Belgique, *Atrebatis Belgica secunda*; car après la division de la Belgique en premiere & seconde, les Atrebates furent mis sous la seconde, comme les Nerviens & les Morins leurs voisins.

[a] Longuerue Descr. de la France part. 2. p. 86.

Pline fait mention des *Atrebatel*, sans nommer leur ville principale. Mais Saint Jerôme dans l'Epître à Agerucie, marque Atrebate entre les principales villes des Gaules, qui furent de son tems ruinées ou saccagées par les Barbares; & dans son second livre contre Jovinien, il fait mention des Manufactures d'étoses qu'il y avoit alors à Arras, & qui étoient fort estimées. Les François sous leur Roi Clodion occuperent le pays des Atrebates, & ils y furent surpris & battus par les Romains, comme Sidonius Apollinaris le raconte amplement. Néanmoins les François s'établirent dans ce Pays-là, puis qu'ils occuperent tout ce qui est au Septentrion de la Somme. Clovis étoit maître de cette ville, qui fut après sa mort tenuë par ses successeurs; & lorsqu'il n'y eûs plus qu'un Roi dans la Neustrie, elle lui obéït, au lieu que Cambray appartenoit au Roi d'Austrasie. Le mot *Atrebates* fut corrompu en *Adertes* ou *Adratas*, & le pays fut nommé *Pagus Adertisus*, & c'est de ces mots que sont venus ceux d'ARRAS & d'ARTOIS.

Arras est divisé en deux villes: l'une nommée *la Cité*, qui est l'ancienne, & l'autre *la Ville*, qui est la nouvelle. La Seigneurie ou le Gouvernement de la Cité avoit été donnée par les anciens Rois de France aux Evêques, qui ne reconnoissoient point d'autres Souverains: ne relevant en aucune maniere des Comtes de Flandres ou d'Artois, & la Cité étoit sous le Bailliage d'Amiens; ce qui fut confirmé au Traité de Senlis de l'an 1493.

La Cité & la ville avoient chacune leur enceinte & leurs portes; & quoique les Ducs de Bourgogne Comtes d'Artois fussent très-puissans, ils n'avoient osé entreprendre de soumettre ces Prelats jusqu'au tems de l'Empereur Charles-quint, qui se rendis independant de la Couronne de France en Flandres & en Artois. Il contraignit François I. Roi de France à lui ceder non seulement les droits de Souveraineté qu'il avoit sur la Flandres & sur l'Artois, mais même la Cité d'Arras. Ainsi cet Empereur soumis ces Prelats à sa jurisdiction temporelle. On ignore qui sont ceux qui ont établi la Religion Chrétienne à Arras, & il est sûr que le Paganisme n'y a été deraciné que tard. Saint Waast qui avoit été un des Catechistes du Grand Clovis, fut créé Evêque d'Arras par Saint Remy Metropolitain de Rheims, & depuis le même Saint Waast eut encore l'Eglise de Cambray, & travailla en ces Pays-là à la conversion des Infideles. Il mourut à Arras & fut enterré hors de la ville dans un lieu, où le Roi Thierry fonda sur la fin du septiême siécle la celebre Abbaye, qui porte le nom de ce Saint. On bâtit peu-à-peu autour de ce Monastere, un grand nombre de maisons, qui ont formé la ville neuve d'Arras, laquelle a été fermée de murailles; & ce lieu s'appelloit autrefois NOBILIACUM.

Après la mort de Saint Waast, ses successeurs quittant Arras, établirent leur residence à Cambray, & Arras n'eût plus d'Evêque jusqu'à la fin de l'onziéme siécle. Ce fut alors que Urbain II. sacra à Rome Evêque d'Arras l'an 1093. Lambert Archidiacre de Terrouenne & depuis ce tems-là l'Eglise de Nôtre-Dame d'Arras a toujours eu son Evêque.

Le Conseil Provincial d'Artois, qui est au dessus de tous les Tribunaux de la Province a son Siége en cette ville; mais il y a appel de ses Jugemens au Parlement de Paris, depuis que l'Artois a été réuni à la France. Cette Place passoit autrefois pour être le Boulevart de tous les Pays-bas contre les François. Les gens du pays la croyoient imprenable, ce qui n'empêcha pas Louïs XIII. de s'en rendre le maître l'an 1640. Le Gouvernement de la Province est uni à celui de Picardie. La ville a un Bailliage particulier qu'on appelle Gouvernance, & dont il y a appel au Conseil Provincial.

[b]L'Eglise Cathedrale est bien bâtie, on y remarque principalement les croisées, la structure des piliers & les fonts Baptismaux. On conserve dans cette Eglise une ancienne châsse dans laquelle on dit qu'il y a de la laine, qui selon une ancienne tradition autorisée par Saint Jerôme, tomba en Artois avec une pluie fort grasse l'an 371. pendant une grande sterilité, & elle engraissa tellement les terres, qu'elle fut appellée *Manne* à l'exemple de celle dont Dieu nourrit son peuple dans le desert. C'est en memoire de cette protection qu'on fait une Fête solemnelle tous les ans en action de graces, le 2. Dimanche d'après Pâques. Le grand Marché est remarquable par son étenduë & par ses beaux Edifices, parmi lesquels est le Palais du Gouverneur. La place du petit Marché en est fort proche, & est decorée par la Maison de ville, & par celles des plus riches Marchands de la ville. La Chapelle de la sainte Chandelle est au milieu de cette place. Une tradition qui subsiste depuis l'an 1105. assure que cette Chandelle fut donnée par la sainte Vierge, pour guerir les habitans d'Arras d'un feu ardent, qui les consumoit.

[b] Piganiol de la Force, Descript. de la France Tom. 3 p. 63. & suiv.

L'Egli-

L'Eglise de S. Waast, est fort belle, très-haute, & très-claire. Les chaires des Religieux sont d'un travail admirable, & ne meritent pas moins d'attention que son pavé & son jubé. On y voit plusieurs tombeaux considerables. Le pupitre est une piéce qui arrête les curieux. C'est un Arbre d'airain, que deux ours de même matiere soutiennent. Ils paroissent droits sur leurs pattes de derriere, & il y a de petits ours qui semblent grimper autour de cet arbre, où ils sont representez en differentes postures. Le Carillon de cette Eglise est remarquable par les differents airs qu'il joue agréablement; mais ce qui merite plus d'attention est la nombreuse Bibliotheque, qui se conserve depuis long tems dans cette Abbaye.

La ville & la Cité sont entourées chacune d'une vieille muraille où il reste encore beaucoup de tours rondes à l'antique, & la porte sur laquelle il y avoit une inscription; *quand les François prendront Arras les souris mangeront les chats.* Quand ils l'eurent prise un homme d'esprit dit qu'il suffisoit d'éfacer le P. Cette enceinte a été beaucoup reparée par le Maréchal de Vauban, qui a fait plusieurs bastions & quantité de nouveaux ouvrages dans le fossé. Ce fossé est large, des plus profonds qui se voyent, & très-bien revêtu. On y remarque entre autres choses des lunettes à la Vauban, qui sont les premiers ouvrages de cette nature, qui ont été inventez par cet excellent Ingenieur. Elles consistent en une demi-lune triangulaire couverte de deux demi contregardes, separées l'une de l'autre par un fossé. Il y a encore un grand ouvrage à corne du Maréchal de Vauban. Cet ouvrage couvre un des bastions, & est retranché non seulement sur ses ailes par demi lunes, mais la gorge est encore couverte d'une demi lune. Ce qui couvre la porte d'eau est un ouvrage à corne, vieux & mal construit. Le fossé de la place est accompagné d'un chemin couvert à l'ordinaire avec son glacis. Au delà de ce glacis sont plusieurs redoutes d'une figure pentagonale, placées dans les angles rentrans. Elles ont chacune leur fossé, chemin couvert & glacis particuliers.

La Citadelle est un peu plus élevée du côté de la campagne, que du côté de le ville. Elle est d'une moyenne grandeur, & une des plus fortes du Royaume. Sa forme est un pentagone allongé dont l'enceinte a été reparée par le Marechal de Vauban. Elle est composée de cinq bastions, d'autant de demi lunes, de quatre tenaillons placez dans les courtines, & d'une fausse-braye qui couvre le front du côté de la Cité. Tous ces ouvrages sont envelopez d'un bon fossé, dans laquelle passe la Scarpe ou du moins quelque bras tiré de cette Riviere. Ce fossé est sec du côté de la campagne. Toute la place a son chemin couvert, ses places d'armes, & son glacis. Une partie de la ville est environnée d'un terrein bas & fort propre à former une grande inondation.

a Ibidem pag. 19.

[a] L'Evêque d'Arras est encore aujourd'hui Seigneur spirituel & temporel de la ville, President né des Etats d'Artois, & son revenu année commune est de dixhuit mille livres. Le Roi ne nomme point à cet Evêché en vertu du Concordat; mais par un Indult particulier du Pape Clement IX. du 9. Avril 1668. Le Diocèse d'Arras comprend quatre cens Paroisses, partagées en douze Doyennez Ruraux, qui dependent des Archidiaconez d'Arras & d'Ostervant, plusieurs Chapitres & dixhuit Abbayes.

Le Chapitre de la Cathedrale est un des plus illustres & des plus distinguez, mais les revenus ne sont pas fort considerables. A la tête de ce College il y a six Dignitez, le Prevôt, le Doyen, deux Archidiacres, le Tresorier & le Penitencier. Les Chanoines sont au nombre de quarante. Comme leur revenu consiste en grains, le prix regle la valeur des Canonicats. Outre cela il y a encore quarante-huit Chapelains, sans parler du bas-Chœur, & de la Musique. L'Evêque confere les Canonicats, le Roi nomme à la Prevôté, & le Chapitre élit le Doyen & le Chantre.

On compte onze Paroisses dans Arras, & on y trouve outre ces Eglises, un Seminaire, un beau College, où les Jesuites enseignent & plusieurs Monasteres d'hommes & de filles.

Selon les observations [b] de l'Academie Royale des Sciences Arras est à 50. d. 18'. de latitude Septentrionale, & de 14'. plus Orientale que l'Observatoire de Paris.

b *Le P. Feuillée* Observat. 2. part.

ARRATA ou ARRHATA, Lac d'Afrique auprès des Rhizophages, selon Elien [c]. Ortelius observe que ce même Lac est nommé le Lac des Moines dans la Carte de Sanut.

c Hist. animal. l. 17. c. 40.

ARRATS, (l') Riviere de France dans l'Estarac & l'Armagnac. Elle a sa source au mont d'Astarac aux confins du bas Comminge d'où coulant vers le Nord; elle arrose Serre Bourg g., Mazeres Bourgade, Castelnau, Bourg d. delà elle entre dans l'Armagnac, elle baigne Mauvesin d. Montfort g. où elle reçoit un ruisseau, Clar, g. puis se perd dans la Garonne auprès d'Auvillar, presque vis-à-vis de Valence.

ARREAU ou ARREOU [d], Bourg de France près des Pirenées dans le vallée d'Aure à la jonction des Rivieres le grand Neste & le Neste de Loron; qui delà vont porter leurs eaux dans la Garonne.

d *De l'Isle* Atlas.

ARREBACI, peuple d'Espagne selon quelques exemplaires de Pline [e]. Ortelius a très-judicieusement conjecturé que ce mot étoit pour *Arevaca*, & le R. P. Hardouin l'a rétabli ainsi dans le texte.

e l. 3. c. 3.

ARRECIBO, Ville de l'Amerique Septentrionale dans l'Isle de Porto-rico, à trente lieues de le capitale à l'Ouest, selon Mr. Corneille [f].

f Dict.

ARRECIFE. Voiez ARRACIFE, RECIF & TRUXILLO.

ARRHA, Ville de l'Illyrie, selon Etienne le Géographe.

ARRHABON, Riviere d'Asie dans l'Armenie. Elle a sa source dans le mont Caucase & tombe dans le Cyrus, selon Strabon [g]; sur quoi Casaubon observe qu'il n'a jamais lu ailleurs ce nom. ALABON, dit ce savant Critique, est le nom d'une Riviere & d'une ville dont Etienne fait mention, & je ne sais si c'est ce dont il est ici question; mais les manuscrits portent Ἀῤῥάγωνα ARRHAGON. Ortelius

g l. 11. p. 500.

telius conjecture que c'est peut-être la même Riviere que celle d'Aragus. Mais Strabon parle de l'Aragus quelques lignes plus bas, & par consequent il les distingue.

ARRHADE, Ville de l'Arabie deserte, selon Ptolomée[a].

a l. 5. c. 19.

ARRHAPA, Ville d'Asie dans l'Assyrie, selon le même[b].

b l. 6. c. 1.

ARRHAPACHITIS, contrée d'Asie dans l'Assyrie aux confins de l'Armenie, selon le même[c]. On voit aisément que c'étoit le territoire de la ville d'Arrhapa.

c Ibid.

ARRHATA. Voiez Arrata.

ARRHECHI, Ἀῤῥεχοὶ, selon Etienne le Géographe; Arrichi selon Pomponius Mela[d]; Arict Ἀριχοὶ selon Ptolomée[e]; Arenchi selon Ammien Marcellin[f]; ancien peuple dans le voisinage du Palus Méotide. On lisoit autrefois Archi dans Pline[g], au lieu de quoi le R. P. Hardouin a rétabli le vrai nom, qui est Arrhechi. Ils habitoient partie du pays que l'on appelle aujourd'hui la Commanie. Ammien Marcellin[h] en parle comme d'une Nation tout à fait barbare, & dont une longue impunité avoit achevé de rendre les mœurs plus corrompues.

d l. 1. c. 19.
e l. c.
f l. 22. p. 233. Ed. Lindebrog.
g l. 6. c. 7.
h l. c.

ARRHENE, contrée de la grande Armenie. Le Cesar Claudius cité par Pline[i] dit: que dans ce pays-là le fleuve Arsanias & le Tigre coulent si près l'un de l'autre que quand ils viennent à se deborder, leurs eaux se joignent, mais sans se mêler ensemble; celle de l'Arsanias, qui est plus legere, surnage l'espace de près de quatre milles, puis il se sépare pour s'aller perdre dans l'Euphrate.

i l. 6. c. 27.

ARRHENTIAS. Voiez Aria 4. qui est la même Isle.

ARRIACA. Voiez Caracca.

ARRIANA, *orum*, ou Arianæ, *arum*, ancienne ville du Departement de la premiere Paonnie de la Norique Ripense, selon la Notice de l'Empire[k]. Lazius croit que c'est Altenhoven, Bourg de la haute Autriche sur le Danube. Ortelius au lieu d'*Arianis* lisoit *Ariani*, delà vient qu'il écrit *Arianum* au singulier.

k Sect. 58.

ARRIANE, petite ville d'Afrique au Royaume de Tunis, & à une lieue de la Capitale du côté du Septentrion, dit Marmol[l] qui croit que c'étoit autrefois Abdirana; ce mot n'est point connu des anciens. Ptolomée place aux environs de Carthage une ville nommée Abdere; & les Notices Episcopales mettent entre les Evêques de l'Afrique Proconsulaire *Fructuosus Absiritensis*; d'autres Actes de l'Eglise d'Afrique font mention d'un Siége, qui y est nommé *Abzeritensis*, *Abzaritanus*, & *Abderitanus*, & les Critiques conviennent que c'est *Abdere*, ville Episcopale d'Afrique dont je parle en son lieu; mais je ne trouve nulle part Abditana, ni Arriana que Mr. Baudrand[m] dit avoir été Suffragante de Carthage. Il semble que Marmol dise qu'Arriane est au Nord de Tunis; Abdere étoit au contraire au Midi du lieu où est cette ville. Marmol ajoute qu'Arriane a été batie par les Romains; & que les murs étoient encore debout de son temps on y voit en divers endroits, dit-il, des statues de pierres & d'autres antiquitez. Il y a hors de la ville plusieurs Carrobiers & autres arbres, qui portent de bon fruit. Les habitans sont de pauvres Laboureurs & Jardiniers.

l T. 1. l. 6. c. 19.
m Ed. 1705.

ARRIAREOS, le Sr. de la Croix[n] dans sa Relation de l'Afrique nomme ainsi un peuple qui habite entre *Cabo Roxo* & *San Domingo*. Mr. de l'Isle nomme ce Cap le Cap rouge, & delà jusqu'à la Riviere de St. Domingue, qui n'en est éloignée que de vingt petites lieues (de 25. au degré), un peuple qu'il nomme Feloupes.

n T. 2. p. 452.

ARRIBANTIUM ou Arrhibantium, Ville de la Dardanie, contrée de la haute Mysie selon Ptolomée[o].

o l. 3. c. 9.

ARRICHI. Voiez Arrhechi.

ARRIENNES[p], montagne de France en Normandie à une lieue de la ville de Falaise du côté de l'Occident. Elle est connue par les oiseaux de proye qu'on y prend, comme des Faucons, Sacres, Tiercelets, Eperviers, Emerillons, & même quelquefois des aigles. Proche de ce mont en fossoyant au commencement du xvi. Siécle, on trouva plusieurs medailles & piéces de monnoye d'Airain, qui portoient empreinte sur le revers la figure de Jule Cesar avec son nom en lettres antiques. On en a voulu conclurre que Jules-Cesar a fait quelque séjour dans cette contrée; & qu'il y a même fait bâtir le Château de Falaise. On a remarqué dans ce même territoire une chose assez surprenante; c'est qu'à un Village nommé Arnes situé en plate campagne, & qui n'a aucune Riviere ni ruisseau, la Mer qui est éloignée delà de huit à neuf grandes lieues, ne laisse pas d'y porter quelquefois ses eaux en abondance par des conduits souterrains & inconnus, & d'y faire un Lac, ou étang garni de plusieurs sortes de bons poissons, & qui se séche lorsque ces eaux viennent à se retirer.

p Duchesne antiq. des villes & Chât. de France l. 7. c. 13.

ARROCCÆ ou Aroccæ, peuple de la Libye interieure selon Ptolomée[q]. L'ancien Interprete Latin lit Aronicæ. Ils étoient plus au Nord que la montagne Aranga.

q l. 4. c. 6.

1. ARROE[r], petite Isle de la Mer Baltique au Royaume de Dannemark, au Midi de l'Isle de Fionie ou de Funen, & à l'Ouest de celle de Langelandt à environ un mille & demi (d'Allemagne) de l'Isle d'Alsen, qui est à l'Ouest de sa pointe Occidentale. Cette Isle est petite & sa longueur est d'Occident en Orient. Elle a des bois où la chasse du liévre, le seul Gibier qui s'y trouve, est fort agréable; elle n'a qu'un mille & demi de long, & un demi mille de large tout au plus, si ce n'est vers sa partie Orientale, qui semble une Presqu'Isle jointe à l'Isle par un Isthme très-étroit. Il y a trois Paroisses, quelques maisons de Gentilshommes avec leurs hameaux. Entre les montagnes & les Collines dont l'Isle est parsemée, il y a quelques petites plaines très-fertiles. Mais le plus grand profit de l'Isle, c'est le bétail & les bons chevaux. Elle appartenoit autrefois aux Ducs de Sleswig, & fut enlevée à Eric par Eric Glipping; mais elle fut rendue par Woldemar Regent de Dannemarck, qui fut contraint de faire cette restitution à Eric Menwed. Ce dernier l'engagea pour sureté des frais de la guerre, à Woldemar Margrave de Brandebourg, &

r Hermanid. Dan. Descr. p. 686.

& celui-ci l'engagea de nouveau à Laurent Johnſon que le Roi Chriſtophle II. en dépouilla par la force, & cette injuſtice jointe à d'autres lui couta le trône. Du temps de Woldemar V. Duc de Sleswig, Gerard Comte de Holſtein, & après lui Jean le Riche ou le Liberal, la poſſederent comme Engagiſtes. Woldemar VI. la dégagea & la donna à titre de fief à Woldemar VII. Duc de Sleswig, & elle demeura dans cette Maiſon juſqu'à ce que les deſcendans de la Maiſon Royale de la branche d'Oldenbourg ayant fait un partage, elle ſe trouva dans celui des Rois; mais le Roi Frederic II. la donna avec l'Iſle d'Alſen, à ſon cadet le Duc Jean dont la poſterité l'a poſſédée. Koping, Kioping, ou Hartskoping, qui en eſt le lieu le plus conſiderable eſt qualifié de Ville par Hermanides. Les autres Paroiſſes ſont RIESKIRCH, TRANERUPKIRCH, & BRENNINGKIRCH. Cette Iſle eſt nommée ARR ſur les Cartes de Mr. de l'Iſle.

2. ARROE' ou AAROE, petite Iſle de Danemarck dans le petit Belt à l'Oueſt de l'Iſle de Funen ſur la côte du Duché de Sleswig, on paſſe auprès de ſa partie meridionale lorſque l'on va de la Terre ferme dans l'Iſle de Funen, & que l'on part d'Haderſleben pour ſe rendre à Aſſens.

ARROIS[a], Château d'Ecoſſe, & le chef-lieu de l'Iſle de Mull, l'une des Weſternes, ou des Iſles Occidentales d'Ecoſſe; dans la partie Septentrionale de l'Iſle.

a *Blaeu* Atlas.

ARRON ou ARON[b], petite Riviere de France dans le Nivernois. Elle a ſa ſource au deſſus du village de Pouilly, d'où ſerpentant vers le Midi, elle va vers Cercy-la-tour, au deſſous duquel elle ſe charge d'un ruiſſeau, qui vient de Montigni ſur Cannes, & ſe rend dans la Loire au Nord-Oueſt de Decize.

b *Jaillot* Gener. de Moulins.

ARROTREBÆ. Voiez ARTABRUM.

ARROVAGUES. Voiez AROVACQUES.

ARROUX[c], Riviere de France en Bourgogne. Elle a ſa ſource au Diocèſe d'Autun dans le Bailliage, & auprès de la ville d'Arnay-le-Duc, d'où coulant au Sud-Oueſt vers le Bailliage d'Autun, qu'elle ſepare de celui d'Arnay-le-Duc, un aſſez bon eſpace de chemin, elle le traverſe & paſſe auprès de St. Jean g. puis côtoyant une liſiére du Nivernois, elle ſert de bornes Occidentales au Bailliage de Moncenis, puis au Comté de Charolois où elle arroſe le Bourg de Toulon, & enfin ſe joignant à la Bourbince, qui eſt déja groſſie par l'Ourache, elle tombe dans la Loire entre Digoin & la Motte St. Jean.

c *De l'Iſle* Carte du D. de Bourgogne.

ARRYA-GORRIAGA, Village d'Eſpagne dans la Biſcaye. Quelques-uns croyent y trouver les traces de PADURA, ſelon Mr. Baudrand[d].

d Ed. 1682.

ARS, Riviere d'Eſpagne dans la Galice. Elle ſe rend dans l'Océan, près du Cap de Finiſterre au Bourg de Céa.

1. ARSA, ancienne ville d'Eſpagne dans la Bétique, ſelon Pline[e], Etienne, Ptolomée[f] & Appien[g]. Le R. P. Hardouin ne croit pas que ce ſoit ARCOS, comme le veut Molet, ni *Arvaga*, comme Ortelius le conjecture ſur l'autorité d'Ambroiſe Morales; mais il juge que c'eſt preſentement Argallen dans l'Eſtramadure à deux lieues de *Zalamea della Serena*, en quoi il ſuit le ſentiment de Tamayo ſur le Martyrologe Eſpagnol au 8. de Juillet. Mr. Baudrand[h] cite Tite-Live, & dit ſur ſa garantie que *Metellus en chaſſa Viriate.* Cette citation eſt fauſſe, Tite-Live ne dit rien de pareil. Il falloit citer Appien.

e l. 3. c. 1.
f l. 2. c. 4.
g in Ibericis.
h Ed. 1682.

2. ARSA, autre ancienne ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe dans le territoire des Hedetains, ſelon Ptolomée[i]. Le Grec porte Ἄρσα, que les Interpretes Latins expriment par *Arſe* ou par *Arſi*, ſelon les diverſes manieres de prononcer l'η.

i l. 2. c. 6.

3. ARSA, contrée de l'Inde en deçà du Gange, ſelon le même[k]. Quelques exemplaires portent OUARSA, Οὔαρσα. Elle étoit entre les fleuves de l'Indus & du Bidaſpe, (c'eſt ainſi qu'on lit au lieu de l'Hydaſpe) mais plus près du premier que du ſecond; & le long de ſa rive Occidentale. Il lui donne deux villes; ſavoir ISAGURUS ou *Ithagurus* & *Taxila*, ou *Taxilea*.

k l. 7. c. 1.

4. ARSA, petite Riviere d'Italie dans l'Iſtrie. Elle ſort d'un Lac dont Magin ne dit point le nom. Mr. Baudrand lui donne celui de Goſliac, qui eſt le nom d'une Bourgade des environs. Le P. Coronelli nous apprend que ce Lac s'appelle Zepicz. Il eſt entre Fianona & Pedena. BUYON eſt ſur ſa rive Occidentale. Au ſortir de ce Lac dont l'*Arſa* ou l'ARSIA n'eſt qu'une décharge, cette Riviere qui eſt aſſez large eſt traverſée par un Pont, puis par un autre à Cepich. On en trouve encore un troiſiéme à *San Giovanni*, & un quatrieme au deſſous de cette ville, & enfin un autre au deſſus de la Bourgade de *Doglio*. Le cours de cette Riviere eſt Nord & Sud tirant au Sud-Eſt. St. Gregoire eſt une Paroiſſe ſituée au Levant de ſon embouchure, dans le Lac *del Quarner*. Quelques-uns ont cru que cette Riviere ſervoit de bornes entre l'Italie, la Carniole & la Croatie. Ils ſe trompent au jugement de Magin cité par Mr. Baudrand[l]; mais le P. Coronelli[m] obſerve que la Riviere d'Arſa étoit autrefois la fin de la Japidie, & le commencement de l'ancienne Illyrie.

l Ed. 1705.
m Iſolar.

5. ARSA, Bourg de la baſſe Hongrie ſur la Drave.

ARSACIA, Ville de l'ancienne Medie, ſelon Ptolomée[n] & Ammien Marcellin[o]. Ce dernier la met au nombre des grandes villes. Voiez CASWIN.

n l. 6. c. 2.
o l. 23.

ARSACIS *Palus*, Plutarque le Géographe[p] dans ſon Traité des Rivieres nomme ainſi un Lac ou un marais, où il dit que le Tigre coule.

p p. 47.

ARSÆ, peuple ancien de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée[q].

q l. 6. c. 7.

ARSAGALITÆ, ancien peuple des Indes, près du mont Caucaſe, & au delà de l'Indus, ſelon Pline[r].

r l. 6. c. 20.

ARSAGO, Bourgade d'Italie au Milanez environ à quatre lieues de Milan du côté du Nord. On croit que c'eſt l'*Ara Cæſaris* des Anciens.

ARSAMAS[s], Ville de l'Empire Ruſſien au pays des Morduates ſur la Mokſcha-Reca, & ſur la route de Moſcow à Aſtracan. Ce fut

s Memoires du Regne de Pierre le G. T. 1. p. 387.

fut-là que le Général Dolgoroucki fit faire une severe punition des Cosaques revoltez par la perfidie de Stenko Razzin.

ARSAMETES, Riviere d'Asie, vers la Parthie ou l'Armenie. Au lieu de ce nom on lit presentement ARSANSAS dans Tacite [a]. Voiez ce mot.

[a] Annal. l. 15. c. 15.

ARSAMON, Forteresse d'Arabie selon Josephe [b].

[b] Antiquit. l. 20.

ARSAMOSATE, ou ARMOSATE, Ville de la grande Armenie; les Critiques conviennent que ces deux noms ne signifient qu'une Ville. Mr. Spanheim est de ce nombre [c]. Tacite & Ptolomée disent ARSAMOSATE, Polybe & quelques Médailles portent ARMOSATE. On lisoit autrefois dans Pline ARSAMOTE qui s'écartoit également de ces deux noms, le R. P. Hardouin a rétabli Armosata qu'il prefere. Polybe dit [d]: dans le temps qu'un petit Prince nommé Xerxès regnoit à Armosate Ville située au milieu entre le Tigre & l'Euphrate, Antiochus vint mettre le Siége devant cette Ville. Cette expression a fait croire à quelques-uns, entre autres à Holstenius dans ses Notes sur Ortelius, que ce lieu étoit dans la Mesopotamie. Mais Pline [e] le met bien expressement dans la grande Armenie, on y vante, dit-il, Armosate voisine de l'Euphrate & Carcathiocertha voisine du Tigre. Ptolomée [f] met aussi Arsamosata dans la grande Armenie, non pas proche de l'Euphrate comme Pline, mais près du Taurus. Tacite parlant [g] des affaires de l'Armenie nomme *Arsamosata* une Forteresse, au deça du mont Taurus dans l'Armenie, & non pas dans la Mesopotamie. Pline s'est trompé en l'approchant si près de l'Euphrate. Polybe & Ptolomée s'accordent à la mettre à environ pareille distance de l'Euphrate prêt à traverser le mont Taurus, & du Tigre encore voisin de sa source & prenant sont cours à travers de l'Armenie vers le mont Taurus. Polybe & Ptolomée la nomment une Ville, πόλις. Pline la nomme OPPIDUM qui est une petite Ville. Tacite dit *Castellum*, Forteresse, ce qui peut s'expliquer ou d'une Ville bien fortifiée, ou d'une Citadelle jointe à la Ville. C'est-là que Petus refugia sa femme, & son fils comme dans un lieu de sureté. Mr. Baudrand, qui ne s'écarte guéres impunément d'Ortelius, cite Strabon au sujet d'Arsamosate & le cite à faux, Strabon n'en parle en aucun endroit.

[c] De usu & præst. Numism. p. 903.
[d] In Excerpt. l. 8.
[e] l. 6. c. 9.
[f] l. 5. c. 13.
[g] Annal. 15. c. 10.

ARSANE, Ville où Josephe [h] dit que fut enseveli Asa Roi d'Israël.

[h] Antiq. l. 8. c. 6.

ARSANIAS, &.

ARSANUS, Pline met ces deux Rivieres avec le Lycus au nombre de celles qui se jettent dans l'Euphrate. Il est le seul qui ait parlé de l'*Arsanus*: pour ce qui est de l'Arsanias, Dion [i] & Plutarque [k] en font mention, & l'on convient presentement que Tacite [l] en parle aussi, & que ce nom avoit été defiguré en celui d'Arsametes dans les anciennes Editions. Il couloit selon le dernier Historien entre Tigranocerta & Artaxate, ce qui est conforme à ce que dit Plutarque, que Lucullus allant de Tigranocerta pour assiéger Artaxarte fut obligé de passer cette Riviere.

[i] l. 62.
[k] In Lucullo.
[l] Ann. l. 15. c. 15.

ARSAPHAR. Voiez SAPHER.

ARSARATHA, Ville de la grande Armenie selon Ptolomée [m]. Les Interprêtes croient que c'est l'ARXATA de Strabon [n], que cet Auteur distingue d'Artaxate.

[m] l. 5. c. 13.
[n] l. 11. p. 529.

ARSARETH, on lit au IV. Livre d'Esdras [o] Livre Apocryphe, & de nulle autorité, que les dix Tribus furent transportées au pays d'Arsareth. Mr. Corneille fait un article plein de puerilitez sur ce pays & cite Magin, Ananie & Leunclave. Mais il est bien sûr qu'il ne les cite qu'en second, & je ne sais dans quelle source il a puisé le fatras qu'il debite à cette occasion.

[o] c. 13.

ARSAT, petite contrée de France dans le Rouergue. Voiez ARISITIUM.

ARSATIANUM, ancienne Ville de la Pannonie. Elle est nommée par Antonin [p], si nous en croions Mr. Corneille & Mr. Baudrand. Les Editions de l'Itineraire que j'ai consultées n'ont rien de pareil. Voiez ARSA.

[p] Itiner.

ARSCENNENE, Ville du pays des Medes. L'Histoire Mêlée [q] citée par Ortelius [r] dit qu'elle fut prise par l'Empereur Maurice.

[q] l. 17.
[r] Thesaur.

ARSCHOT, petite Ville des Païs-Bas au Brabant dans le quartier de Louvain; sur la Riviere de Demer à trois lieues de Louvain, & à quatre de Malines. Grammaye [s], qui en a traité particulierement, dit que ce nom est diversement écrit en Latin *Arschotum*, *Arescotium*, *Arscotum*, *Aerschotum* ou *Aerschota*. Comme le mot d'*Aert* dont la premiere syllabe de ce nom paroît être formée signifie également une Aigle & Arnoul; il n'en a pas falu davantage à quelques conjectureurs pour assurer que ce lieu a pris ce nom, qu'ils expliquent par le sejour de l'Aigle, de ce qu'Octavien encore jeune perça un Aigle en cet endroit en presence de son Oncle Jules-Cesar, qu'on y bâtit un Fort, & que c'est ce qui a donné le nom & le commencement à la Ville d'Arschot. Juste Lipse sans donner dans l'Anecdote prétend que les Romains ayant leurs quartiers aux environs, les Aigles étoient en ce lieu-là. Grammaye aime mieux en chercher l'origine dans l'Histoire de France, & dire que ce nom vient d'Arnoul, ou Arnold fils d'Ansgise, homme illustre & Marquis d'Anvers, lequel naquit en cet endroit. Il ajoute en maniere de preuve que c'est en memoire de ce Marquis qu'entre les anciens Seigneurs d'Arschot on en trouve tant qui ont porté le nom d'Arnoul. On ignore en quel temps ce lieu a reçu le titre de Ville. Il est certain par d'anciens Actes que vers le commencement du XIII. Siécle ce n'étoit qu'un Village, & on peut croire que la plupart des Portes des Fossez & du rempart furent faites avant le temps de Godefroi Virzon, puisqu'un Diplome de 1283. regle les bornes des Franchises d'Arschot. Cependant ce ne sont plus les mêmes murailles. Celles d'aujourd'hui ne sont pas si anciennes; mais c'en sont de nouvelles, car on a un Diplome daté du jour de St. Nicolas 1357. donné par Jean de Haricourt Seigneur d'Arscot en Brabant, par lequel il accorde à la Ville certaines immunitez en faveur de ce que les habitans avoient souffert en plusieurs guerres, & de ce qu'ils avoient commencé à fortifier leur Ville avec bien des travaux & de la dépense. Ils éleverent une Citadelle auprès de la Riviere. Les principaux Edifices

[s] Lovan. Brabant. Metrop. p. 50.
Virgin. Sichemen. c. 3.

qu'on

qu'on y bâtit anciennement étoient la Maison de Ville en 1321. sous Marie fille de Virzon; la Halle des Tisserans commencée sous Jean de Harcourt, & finie l'an 1360. Le Palais des Ducs, où les Vassaux font hommage, fut bâti par Antoine de Croy. Mais ces édifices ont été ravagez tantôt par des debordemens de la Riviere, tantôt par des Incendies, & par le tonnerre, & enfin par les guerres civiles des Païs-Bas; durant lesquelles la Ville a été plusieurs fois prise, reprise, saccagée & brûlée. Il y a Marché tous les Jeudis & Foire deux fois par an aux mois de Mars & d'Octobre. Les Bourgeois d'Arschot ont autrefois eu beaucoup de Tisserans entre eux, à present ils vivent principalement de l'Agriculture & des Bestiaux qu'ils élevent. La Ville étoit autrefois de l'Evêché de Liége, mais elle a été ensuite attribuée à l'Archevêché de Malines. Il n'y a qu'une Eglise Paroissiale dediée à Notre-Dame dont on y conserve une Image miraculeuse. Elle avoit autrefois une tour fort belle & plus haute, dit-on, que n'est celle de Malines; mais la tempête la renversa le 29. Octobre l'an 1572. & deux ans après on bâtit celle qu'on voit à present. Il y a une Collégiale fondée l'an 1462. par Antoine de Croy & par Marguerite de Lorraine sa femme. Arschot étoit autrefois un Fief relevant en franc alleu du Duc de Lorraine, qui y eut le souverain Domaine jusqu'au temps de Virzon qui en fut investi par le Duc son Frere. Après ce Duc vinrent les Comtes d'Arschot, qui en eurent bien le Domaine utile, mais non pas le souverain Domaine. Mais les partages entre diverses branches firent des demembremens considerables, & entre les descendans, dont les biens étoient reduits à peu, à force d'être divisez entre plusieurs familles, il y en eut qui quitterent le titre de Comtes qu'ils ne pouvoient pas soutenir; plusieurs branches s'éteignirent, ou furent depouillées par les guerres, de maniere que le titre de Comte cessa, & on ne vit plus que des Seigneurs d'Arschot. Un Memoire manuscrit qui m'a été communiqué parle ainsi de cette famille. Il y en a qui disent que cette Maison est sortie d'un petit-fils d'André II. Roi de Hongrie, lequel succeda à cette Couronne l'an 1200. ou 1201. mais sans m'égarer dans des recherches Généalogiques qui sont d'autant moins de mon sujet que Grammaye lui-même qui a fort peiné pour en demeler le fil, avoue n'être pas fort content de lui-même sur ce point-là, je me contenterai de remarquer que Charles V. éleva de nouveau les Seigneurs d'Arschot à la Dignité de Ducs; que ce Duché & celui d'Aremberg sont possedez à présent par une branche de la Maison de Ligne. Voiez AREMBERG, où je parle de cette famille.

ARSEN, Riviere du Peloponnése dans l'Arcadie, selon Pausanias [a].

ARSENA, Lac de la Grande Armenie. C'est la même chose qu'ARETHUSE 5.

ARSENARIA COLONIA, Colonie Romaine en Afrique dans la Mauritanie Cesariense selon Ptolomée [b]. Ses Interpretes disent que c'est presentement ARZERUM: Marmol dit ARZEA. Voiez ce mot. Cette Ville a été Episcopale, & la Notice d'Afrique fait mention de Philon Evéque d'Arsenaria, *Arsinnaritanus.*

[a] In Arcadicis.
[b] L. 4. c. 2.

ARSENICA SYDODUS, St. Athanase dans sa Lettre aux Evéques d'Afrique fait mention d'un Synode qu'il designe ainsi. Ortelius [c] qui avoue ne savoir où chercher ce lieu, doute s'il ne faut pas lire *Arsinoitæ.* Ce nom se raporteroit-il plutôt à *Arsena* Ville de l'Isle de Cypre, de laquelle il est fait mention dans une Notice dressée sous l'Empire de Léon le sage du temps du Patriarche Photius [d]?

ARSI, Peuple de l'Arabie heureuse selon Ptolomée [e]. Pline [f] en fait aussi mention.

ARSIA, Riviere d'Istrie. Voiez ARSA 4.

ARSIA SILVA, Forêt d'Italie dans le territoire de Rome selon Tite Live [g]. C'étoit auprès de cette Forêt que se donna la bataille entre les Romains & les Etrusques, où Brutus premier Consul de Rome fut tué. Denys d'Halicarnasse [h] ne nomme pas ce bois; mais il dit qu'il étoit consacré à Horace le heros. Il parle aussi bien que Tite Live de la voix qui en sortit, & declara que les Romains avoient été les vainqueurs. Valere Maxime [i] qui attribue comme eux cette voix au Dieu Faune nomme aussi ce bois *Arsia Silva.* Voiez URSUS LUCUS.

ARSIANA, Ville de la Susiane, selon quelques exemplaires d'Ammien Marcellin, d'autres lisent ARIANA.

ARSIAS, Mr. Corneille dit, après le P. Lubin, que c'est un fleuve d'Italie dont parle Plutarque dans la Vie de Pompée. Ils ajoutent qu'il est constant que c'étoit un fleuve de la Marche d'Ancone, & qu'il y a beaucoup d'apparence que c'étoit l'*Æsis*, à present *Jesi.* Le doute est levé quand on lit Plutarque lui-même & qu'on le compare avec Tite-Live. Le premier dit [k]: enfin Carbon ayant envoyé contre lui quelques Compagnies de gens de Cheval près de la Riviere d'Arsis, Pompée les reçut courageusement, les renversa &c. Pompée avoit déja defait une armée qui étoit venue contre lui sous les ordres de Brutus, & debauché les troupes de Scipion qu'il avoit reduit à prendre la fuite. Tite Live [l] parle de ces trois avantages remportez dans le même ordre, & dit que la Victoire fut gagnée par Pompée sur la Cavalerie de Carbon au bord de l'*Æsis*, *ad Æsim flumen.* Son nom est presentement ESINO ou EL FIUME ESINO, dont quelques-uns font un seul mot FIUMESINO.

ARSICARITA, ancien Siége Episcopal d'Afrique dans la Numidie: la Notice d'Afrique fait mention de Servus, *Arsicaritanus* entre les Evéques de Numidie.

ARSICODANI, Peuple de l'Arabie heureuse, selon quelques Editions anciennes de Pline. Le R. P. Hardouïn separe ce mot entre deux peuples, ce qui est autorisé par Ptolomée. Ainsi *Arsi* est un peuple & *Codani* en est un autre qui reste inconnu.

ARSICUA, ancienne Ville de la Germanie selon Ptolomée [m]. Villeneuve dit que c'est BRYN en Silesie, à ce que raporte Ortelius; mais je crois que ce dernier se trompe à plusieurs égards. 1. *Bryn* ou plutôt *Brinn* n'est

[c] Thesaur.
[d] Schelstrate ant. Eccles. T. 2. p. 688.
[e] l. 6. c. 7.
[f] l. 6. c. 28.
[g] l. 2. c. 7.
[h] Antiq. Rom. l. 5. c. 14.
[i] l. 1. c. 8. Art. 5.
[k] Vies des Hom. Illust. trad. de Mr. Dacier T. 5. p. 396.
[l] l. 85. c. 15. & 16.
[m] L. 2. c. 11.

n'eſt point en Sileſie, mais en Moravie. 2. Ce mot dans l'interpretation des noms anciens ne repond point à *Arſicua*, mais à *Parienna* qui ſuit, & qui a un peu de reſſemblance avec le mot de Brinn. 3. Le mot qui repond dans cette même interpretation à celui d'Arſicua eſt *Olmuntz* capitale de la Moravie, comme on lit dans les Editions anciennes, au lieu d'*Olmutz*. D'autres veulent que ce ſoit HRADISCH, ou HRADISSE, autre ville de Moravie; mais cela ſe dit ſur de ſimples conjectures denuées de preuves. Mr. Baudrand auroit peine à montrer dans quel Chapitre de Ptolomée il a trouvé que cette ville étoit du peuple *Quadi*.

6. Il cite encore à faux Ptolomée où il pretend avoir trouvé une autre ville nommée ARSICUA dans l'ancienne Germanie, aux frontieres de la Sarmatie Européenne, auprès de la Wiſtule, & qu'il conjecture être la même que Warſovie. Ptolomée ne connoît qu'un ſeul lieu nommé ainſi.

ARSIE. (la Forêt d') Voiez ARSIA SILVA.

ARSIETÆ, Nation de la Sarmatie Européenne, ſelon Ptolomée[a]. Mr. Baudrand eſt encore blâmable au ſujet de ce mot, d'avoir atribué à Cluvier une remarque, qui eſt de Sanſon le Pere; ſavoir que ce peuple occupoit le pays où eſt preſentement le Palatinat de Chelm en Pologne. Cluvier avoit avoué qu'il ignoroit quel pays ce peuple avoit habité. Mr. Baudrand a pourtant mieux aimé le faire garant de cette remarque que d'en faire honneur à Mr. Sanſon qu'il pille ſouvent ſans le nommer.

[a] l. 3. c. 5.

ARSII ou ARIEI, le premier ſe trouve dans Quinte Curſe[b] de l'Edition des Aldes; le ſecond eſt dans les Editions communes. Ce nom ne ſignifie que les habitans de l'Arie peuple d'Aſie.

[b] l. 7.

ARSINARIUM, Promontoire de la côte Occidentale de l'Afrique dans la Libye interieure, ſelon Ptolomée[c]. Mr. de l'Iſle & les autres habiles Géographes conviennent que c'eſt preſentement le *Cap verd*.

[c] l. 4. c. 6.

ARSINE, Riviere de la Laponie Moſcovite, ſelon Mr. Baudrand qui dit[d], qu'elle ſe jette dans la Mer Glaciale, vers la Mer Blanche. Mrs. Maty & Corneille diſent de plus qu'elle a ſon embouchure à l'Orient de la ville de Kola.

[d] Ed. 1705.

ARSINGAN ou ARSICHAN[e], Ville de Turquie en Natolie dans la Province de l'Aladuli.

[e] Ibid.

1. ARSINOE', ancienne ville de Gréce ſelon Strabon[f]. Elle étoit au paſſage de l'Achelous dans l'Etolie, & n'avoit été d'abord qu'un village nommé Canopa; mais elle prit le nom d'Arſinoé qui étoit la femme, & la Sœur de Ptolemée II. Ciceron parle auſſi de cette ville[g]; & c'eſt la VIII. d'Etienne le Géographe.

[f] l. 10. p. 460.

[g] in Piſon. c. 37.

2. ARSINOE', l'un des noms qu'a eus la ville d'Epheſe, ſelon Strabon[h]. Il dit que Lyſimachus, qui la bâtit & entoura de murailles voyant que ceux du pays, qui étoient deſcendus des montagnes pour s'établir auprès de l'endroit, où fut enſuite élevé le Temple de Diane, ne quitteroient pas volontiers leur établiſſement pour en commencer un autre s'aviſa de boucher les paſſages par où l'eau s'écouloit & procura ainſi une inondation, qui en incommodant la vieille ville, porta les Bourgeois à ſe tranſporter où il ſouhaitoit. Il donna le nom d'Arſinoé ſa femme à cette ville; mais l'ancien nom prevalut.

[h] l. 14. p. 640.

3. ARSINOE', ancienne Ville Maritime d'Aſie dans la Cilicie, ſelon Strabon[i] qui dit qu'elle avoit un Port, ou une rade Πρόσορμον ἔχουσα. Pline[k] nomme dans cet ordre *Selinus*, *Arſinoe*, *Jotape*. Ptolomée[l] la marque auſſi à l'Orient du fleuve Orymagdus, dans la petite contrée nommée Cetis. C'eſt la V. d'Etienne.

[i] l. 14. p. 670.

[k] l. 5. c. 27.

[l] l. 5. c. 8.

4. ARSINOE', Ville de la Lycie. Voiez PATARE.

5. ARSINOE', ancienne Ville de l'Iſle de Cypre dans ſa partie Septentrionale près de Callinuſe. Strabon[m] dit: quand on a doublé l'Acamas, (qui eſt le Cap le plus Septentrional de la côte Occidentale en tournant à l'Eſt) on navige à Arſinoé & au bois de Jupiter. Ptolomée[n] la met auſſi dans le voiſinage de Callinuſe. Elle avoit pris ce nom d'une Reine d'Egypte; mais on ne peut gueres dire dans quel temps. Strabon obſerve que l'Iſle de Cypre a dépendu de l'Egypte ſous les Rois Macedoniens; c'eſt-à-dire ſous les Ptolémées, & encore depuis ſous Cleopatre à qui Antoine en avoit fait à elle, & à ſa Sœur Arſinoé une donation, qui fut annulée après ſa defaite. Luſignan dit que cette Arſinoé eſt preſentement LESCARE. Le R. P. Hardouin[o] ſemble ne reconnoître que deux Arſinoé dans l'Iſle de Cypre, & dit que celle de la côte Septentrionale eſt à preſent ALESSANDRETTA.

[m] l. 14. p. 683.

[n] l. 5. c. 14.

[o] in Plin. l. 5. Sect. 35.

6. ARSINOE', autre ancienne Ville de l'Iſle de Cypre ſur la côte meridionale de l'Iſle, entre Salamine & le Promontoire Pedalion, ſelon Strabon[p]. Cet Auteur dit qu'après Salamine en allant à l'Oueſt étoit Arſinoé, Ville & Port de Mer, & enſuite Leucolla autre Port. Ptolomée[q] ne parle point de celle-là, mais comme Strabon parle de *Throni*, ſans dire ſi c'étoit une Ville ou un Cap; & que Ptolomée en fait une Ville & un Cap de même nom, Cellarius conjecture que le Promontoire ou Cap conſerva le nom de *Throni*, & que la ville de ce nom prit celui d'Arſinoé en l'honneur de la Reine. Cette conjecture ne me ſatisfait pas. Il faudroit pour cela que Strabon eût vécu après Ptolomée, au lieu que c'eſt tout le contraire; & ſupoſé que la Ville d'Arſinoé & celle de *Throni*, aient été la même, il faudroit dire qu'elle auroit quité le nom d'Arſinoé qu'elle avoit du temps de Strabon, pour prendre celui du Cap qu'elle portoit du temps de Ptolomée, ce dont on n'a aucune preuve. Luſignan dit que c'eſt preſentement FAMAGOUSTE. Mr. Baudrand doute ſi cette nouvelle Ville eſt l'Arſinoé de Strabon, ou l'Ammochoſtos de Ptolomée; d'autres croient que c'eſt la *Salamis* de ce dernier, du moins ſes Interpretes le marquent ainſi.

[p] l. 14. p. 682.

[q] l. 5. c. 14.

7. ARSINOE', autre ancienne Ville Maritime de Cypre entre l'ancienne, & la nouvelle Paphos, ſelon Strabon[r]. Il y avoit un Port

[r] l. 14. p. 683.

Port de Mer, un Temple & un Bois, & un peu plus avant dans les terres étoit un jardin sacré. Lusignan dit que le nom moderne est AFDIME. Ptolomée ne fait point mention de celle-là.

§. Une de ces trois dernieres Arsinoé étoit le Siége d'un Evêché. Dans le Concile de Chalcedoine il est fait mention de Proechius Evêque d'Arsinoé dans l'Isle de Cypre. Etienne le Geographe ne connoît qu'une Ville de ce nom dans cette Isle. C'est la VII. dans sa liste. Il dit qu'on la nommoit auparavant MARIUM; ce n'est aucune de ces trois. Voiez l'Article suivant.

8. ARSINOE', autre ancienne Ville de l'Isle de Cypre, mait dans les terres. Pline [a] qui en fait mention, dit dans la ligne suivante qu'il y avoit eu autrefois au même Canton plusieurs Villes qui ne subsistoiene déja plus de son temps, savoir *Cinyria*, *Marium*, & *Idalium*. Il distingue donc *Marium*, d'Arsinoé; cela empêche qu'on ne puisse dire que c'étoit une même Ville, comme le dit Etienne. Il vaut mieux croire avec le R. P. Hardouïn qu'Arsinné s'étoit accrue des ruines de *Marium* dont les habitans s'y transporterent. Lusignan & quelques autres disent que c'est presentement ARZES nom qui conserve quelque trace de l'ancien.

[a l.5.c.31.]

9. ARSINOE', ancienne Ville de la Celesyrie, selon Etienne le Geographe.

10. ARSINOE', Ville ancienne de Syrie sur une Colline de la Vallée qui étoit auprès du pays de Damas. Etienne dont elle est la III. dit simplement qu'elle étoit en Syrie dans la Vallée ἐν Αὐλῶνι; & qu'elle avoit huit Stades, c'est-à-dire, un mille de circuit. L'Auteur du grand Etymologique dit de plus qu'ella étoit sur une Colline au pied de laquelle il y avoit quantité de sources, & que ces Fontaines grossissoient comme des Rivieres, & que la Ville en avoit pris son nom du mot Grec Ἄρσαι. C'est Strabon [b] qui place Αὐλῶνα Βασιλικὸν, ou la Vallée Royale auprès du Territoire de Damas. C'est aparemment l'ARSINON de Phavorin.

[b l. 16.]

11. ARSINOE', Ville d'Egypte, presqu'au fond du Golphe Arabique & à l'extremité du Canal que Ptolomée acheva de faire creuser pour la communication de la Mer Rouge avec le Nil. Ptolomée [c] fait mention de cette Ville & Strabon [d] dit: on creusa un Canal jusqu'à la Mer Erythrée & au Golphe d'Arabie, à la Ville d'Arsinoé que quelques-uns appellent Cleopatride. Je parle ailleurs de ce Canal [e]. Il n'est question que de la Ville. Les PP. Benedictins, qui ont donné une Edition de St. Athanase avec une Carte & des explications, ont appliqué les paroles citées de Strabon à la Ville d'Arsinoé qui étoit au dessus de Memphis, & qui donnoit son nom au Nome Arsinoite. Cellarius [f] n'est pas de leur avis, & soutient avec bien de la vraisemblance que l'Arsinoé dont il s'agit dans le passage de Strabon est diferente de celle d'au-dessus de Memphis, puisque Strabon en détermine la position au bord de la Mer Rouge, ce qui ne peut convenir à l'autre. Il ne nie pas que cette derniere Arsinoé n'ait pû être aussi appellée Cléopatride par une émulation de femme, quoi qu'il juge qu'il seroit dificile de la demontrer. Le même Strabon dit encore [g]: auprès d'Arsinoé est aussi la Villa des Heros (*Heroopolis*), & Cléopatride au fond du Golphe Arabique du côté d'Egypte. Il semble distinguer dans ce dernier passage les Villes de Cléopatride & d'Arsinoé; mais on peut les concilier en disant que Cléopatre ne donna pas son nom à la Villa de maniere que l'ancien fût entierement aboli; mais qu'elle y ajouta une Villa neuve, qui fut nommée Cléopatride pendant que la vieille Ville conservoit le nom d'Arsinoé. Elles étoient diferentes & distinctes l'une de l'autre; ainsi elles avoient chacune leur nom à part, comme font encore aujourd'hui plusieurs Villes; elles étoient contigues, de sorte que dans la suite en les prenant pour une seule Villa, quelques-uns les nommerent indiferemment Arsinoé, d'autres les appellerent Cléopatride.

[c l. c.]
[d l. 17. p. 804.]
[e Au mot CANAL.]
[f Geogr. ant. l.4. c. 1.]
[g Ibid.]

12. ARSINOE', autre ancienne Ville d'Egypte, chef-lieu d'un Nôme qui en portoit le nom [h]; à l'Occident du Nil, au dessus de Memphis, au Midi d'Acanthon, & au Nord de Ptolamaide. C'est la même Ville que l'on nommoit suparavant la VILLE DES CROCODILES, parce que cet animal y étoit honoré. Strabon [i] dit qu'on en nourrissoit dans des Etangs où ils étoient aprivoisez & venoient prendre de la main de ceux qui las nourissoient de la viande, du pain, & qui même se laissoient ouvrir la gueule afin que l'on y versât du breuvage preparé. Etienne met une Ville nommée Arsinoé en Egypte dans le Delta. Il se trompe & cela ne convient, ni à celle dont il est parlé dans l'Article precedent, ni à celle dont il est question dans celui-ci. Cette Ville devint Episcopale, & est attribuée dans les Notices à une Province d'Egypte qu'elles nomment ARCADIE; & de laquelle Oxyrincus étoit la Metropola. St. Athanase dans sa Lettre au peuple d'Antioche parla d'André Evêque d'Arsinoé; & Calosirius Evêque du même lieu est nommé dans le Concile de Chalcedoine. C'est à cette même Ville que les P. P. Benedictins attribuent la passage de Strabon cité dans l'Article precedent; & qu'ils disent avoir été nommée *Cleopatride*, ce qui n'est pat impossible; mais la preuve qu'ils en alleguent tirée de ce passage de Strabon n'en est pas une, puisque cet Auteur y a parlé d'une Ville differente. Bien plus, on est certain que cette Ville-ci n'a point quitté son nom d'Arsinoé, & qu'elle la portoit encore sous l'Empire d'Hadrien, comme le fait voit Mr. Vaillant par une Médaille sur laquelle on lit APCINOI. L. IA, c'est-à-dire, *des Arsinoites l'an XI*. Le R. P. Hardouïn [k] en fournit aussi une frapée sous Trajan. Ptolomée [l] appelle cette Arsinoé Metropola Mediterranée; par où il veut dire qu'elle étoit à quelque distance du Nil. Cependant elle avoit un Port sur ce fleuve, & Cellarius [m] croit que ce Port n'étoit autre que Ptolemaide. Le Sieur Lucas, dont j'ai raporté la sentiment à l'Article de FIUM, dit que l'on croit qu'elle est bâtie sur les ruines de l'ancienne Arsinoé. Le P. Vansleb [n] les distingue. L'ancienne Ville d'Arsinoé, dit-il, scise tout proche de Fium du côté du Nord-

[h Ptolem. l. 4. c. 5.]
[i Strab. l. 17. p. 819.]
[k Num. Vet. Illustrat.]
[l l. c.]
[m Geogr. ant. l. 4. c. 1.]
[n Relat. d'Egypte p. 258.]

Oueſt eſt à preſent entierement ruinée, & l'on n'y voit plus rien, qui en conſerve la mémoire qu'un très-grand nombre de montagnes fort hautes, faites de ſes ruines qui font aſſez connoître qu'elle étoit autrefois une des plus grandes, & des plus magnifiques villes d'Egypte. Les gens du pays l'appellent MEDINET FAREI, ou la ville du Perſan, cet Auteur dit n'en avoir pu ſavoir la raiſon. Ils diſent auſſi, pourſuit-il, qu'elle fut détruite & brûlée par le moyen des chats que les ennemis y chaſſerent après leur avoir attaché des flambeaux à la queue : à ſon exemple je oe donne cetre tradition que pour ce qu'elle vaut. Il ajoure que les Coptes l'appellent dans leurs livres *Arſinoé*.

13. ARSINOE', ancien Port dans la Mer Rouge à la gauche en entrant quand on a paſſé le Détroit de Bab-el-Mandel. Strabon[a] & Ptolomée[b] en font mention. L'un & l'autre la met auprès du Promontoire *Dire* ou *Dira*. Les Interpretes de ce dernier font une lourde faute en diſant que c'eſt preſentement *Suez*, qui eſt tout à l'autre bout de cette Met. Pline[c] nomme autrement cetre ville, il la deſigne par ces mots *La troiſiéme* BERENICE *ſurnommée Epidires*, ce ſurnom veut dire qu'elle étoit ſituée ſous le Cap nommé *Dire*. Il n'y a pas d'apparence qu'il ſe ſoit mepris ſur le nom, car il parle, dit-il, après Juba le mieux inſtruit de tous les Ecrivains, qui avoient écrit de ce pays-là. D'un autre côté Strabon & Ptolomée nomment également ce lieu *Arſinoé*. Il n'eſt pas impoſſible que ce lieu, du temps de Pline, eût quitté le nom d'une Reine pour prendre celui d'une autre, & qu'enſuire il ait quité le nouveau pour reprendre l'ancien.

a l. 16. p. 773.
b l. 4. c. 7.
c l. 6. c. 29.

14. ARSINOE', Strabon[d] met encore une autre Arſinoé ſur la Mer rouge : en côtoyant, dit-il, la Troglodytique, lorſque l'on eſt parti d'Heroopolis, on trouve Philotere, Ville qui prend ce nom de la Sœur de Ptolemée II. C'eſt l'ouvrage de Satur, qui avoit été envoyé à la découverte de la Troglodytique & pour la chaſſe des Elephants; enſuite eſt une autre ville d'Arſinoé. C'eſt-là que ſe jettent dans la Mer des eaux chaudes, ſalées & ameres, qui tombent d'une certaine roche élevée. Près delà eſt une montagne ſciſe dans une plaine, & qui eſt remplie de vermillon ; enſuire le Port de la ſouris, puis un autre qui porte le nom de Venus. Ce Port eſt plus avant dans le Golphe que celui de la ſouris, comme il paroît par ce paſſage : ce ne peut donc être le precedent, qui étoit à l'entrée du Golphe. Il eſt au Midi de Philoteras, & par conſequene diſerent d'Arſinoé & de Cleopatris priſes pour une ſeule Place ou pour deux Villes contigues, ce qui revient au même. Car elle étoit beaucoup plus au Nord que Philoteras. C'eſt peut-être celle-ci qu'Etienne le Géographe met au pays des Troglodytes, & qu'il dit avoir été anciennement nommée Olbia. C'eſt la X. de cet Auteur.

d l. 16. p. 769.

15. ARSINOE', Ville ancienne d'Afrique dans la Cyrenaïque, entre Leptis, & Ptolemaïde nommée anciennement Barce, à XLIII. mille pas de la premiere, & à XXII. mille de la ſeconde. Pline[e] dit qu'on la nommoit TEUCHIRA, Ptolomée[f] écrit TEUCHEIRA; Strabon[g] TAUCHEIRA, en quoi il eſt ſuivi par Etienne. Marmol trouve ſur la même côte un lieu nommé TROCHARA, & cette reſſemblance de nom a perſuadé que c'étoit le même lieu.

e l. 5. c. 5.
f l. 4. c. 4.
g l. 17. p. 837.

16. ARSINOE', Aqueduc du Peloponneſe dans la Meſſenie, il portoit des eaux dans la grande place de la Capitale, & prenoit ce oom de la fille de Leucippe, ſelon Pauſanias[h].

h l. 4. c. 31.

ARSINOITES NOMOS ou le NOME ARSINOITE, contrée d'Egypte, l'une des ſept qui formoient le pays nommé *Heptanomis*; c'eſt-à-dire les ſept Nomes. Ce pays étoit proprement le territoire d'Arſinoé au deſſus de Memphis. Ptolomée[i] n'y met que la Capitale & le Port de Ptolemaïde, ſur le Nil qui bornoit ce Nôme à l'Orient, le Nôme Oxyrinchite le bornoit au Midi, & celui de Memphis le bornoit au Nord.

i l. 4. c. 5.

ARSINON, Ville de Syrie ſur une Colline ſelon Phavorin. Je crois que c'eſt ARSINOE' 10. Voiez cet Article.

ARSINUARITANUS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe. Philon ſoo Evêque eſt nommé dans la Notice d'Afrique, entre les Evêques de cette Mauritanie.

ARSISACA, Ville de la Medie, ſelon Ptolomée[k].

k l. 6. c. 2.

ARSITIS, contrée d'Aſie dans l'Hircanie, auprès du mont Coronos ſelon le même[l].

l l. 6. c. 9.

ARSLAN, place forte d'Aſie dans la Perſe proche de Casbin[m].

m d'Herbelot Bibl. Orient.

ARSOLI, Village d'Italie dans la Campagne de Rome ſur une Colline; entre le Teveroné & les confins de l'Abbruzze au Levant de Tivoli. C'étoit autrefois une Ville nommée en Latin *Arſolium*, dit Mr. Baudrand. Cette ville étoit aparemment nouvelle, & on n'eo trouve aucune trace dans les anciens.

ARSOMATASA, c'eſt ainſi que le Géographe de Ravenne écrit, au lieu d'ARSAMOSATA, par un renverſement de lettres.

ARSONIUM, Ville de la grande Germanie, ſelon Ptolomée[n].

n l. 2. c. 11.

ARSTAT, petit pays de France dans la Guienne, dit Mr. Corneille. C'eſt ARSAT dans le Rouergue.

ARSUFFO, petite Iſle de la mediterranée ſur les côtes de la Terre Sainte, près du Port de Joppé, ou de Jaffa. Mr. Berthelot dans ſa Carte de la mediterranée marque un petit écueil à l'embouchure d'une Riviere ou torrent, qui coule entre Ceſarée & Alzulo Bourgade ſituée au Nord-Nord-Eſt de Jaffa.

ARSY. Voiez ARCIS.

ARSYSSA. Voiez ARCISSA.

ART, ou

1. ARTA[o], Bourg de Suiſſe au Canton de Schwitz, ſur le bord meridional du Lac de Zug. Le Bourg eſt grand & bien bati. On y fait remarquer un grand Baſſin de Fontaine, qui eſt de pierre & d'une ſeule piéce, qui n'a peut-être pas ſoo pareil dans toute l'Europe.

o Delices de la Suiſſe T. 2. p. 319.

2. ARTA, Ville de Gréce, & de la Turquie

quie en Europe dans la basse Albanie, qui est la Meridionale & non pas dans la haute, comme le dit Mr. Corneille. Quelques Géographes l'ont prise pour l'*Ambracia* des Latins; ils se trompent, cette ville conserve son nom, & le village, qui occupe sa place est nommé AMBRAKIA. Voiez AMBRACMSA. Mr. Spon qui a examiné la chose sur les lieux le décide ainsi. Ce qui a trompé quelques modernes, c'est que le Golphe qui prenoit autrefois son nom de la ville d'Ambracie le prend aujourd'hui de la ville d'Arta; mais ce n'est pas à dire que ce soit la même ville. [a] Il y a dans Arta sept à huit mille habitans, le nombre des Grecs surpasse de beaucoup celui des Turcs. L'Eglise Metropolitaine appellée *Evangelistra*, c'est-à-dire l'Annonciade, est un grand corps de bâtiment, qui a autant de portes & de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année, & qui est soutenu de plus de deux cens colomnes de marbre. Une inscription qu'on y lit sur le grand portail, fait foi qu'elle a été bâtie par Michel Ducas Comnene. Cette ville & le pays d'alentour négocient en Tabac, Boutargues, & Fourures, dont il se fait grand commerce. L'Archevêque ou Metropolitain d'Arta faisoit autrefois sa residence à Lepante qu'il a quitée à cause qu'il y a peu de Chrétiens. Il avoit huit Suffragans; mais l'Empereur Jean Paléologue partagea en deux l'Archevêché d'Arta pour ériger celui de Janina. Les quatre Evêchez qui relevent d'Arta sont ROGOUS, petite ville à dix milles de Preventza où l'Archevêque commande aussi; VONTZA ville avec Château de l'autre côté du Golfe; AETOS en terre ferme assez grande ville à deux journées d'Arta, & ACHELOOU dont je parle dans son Article particulier. Mr. Spon donne pour Suffragans à Janina *Argiro-Castro*, *Delbeno*, *Butrinto*, & *Glykeon*. Une Notice Grecque & Latine, qui est la derniere du Recueil de Schelstrate, met ARTÆ au nombre des Metropoles; mais elle ne nomme aucun de ses Suffragans. Voici ceux qu'elle donne à Janina.

a Spon Voyages T. 1. p. 82.

JOANNINORUM
1. *Bothronti*,
2. *Bella*,
3. *Chimarra*,
4. *Drinopoleos*.

Arta n'est pas précisement au bord du grand Golphe qui en porte le nom; mais au fond d'un autre qui est au Nord de celui-là, & qui est formé par l'embouchure d'une Riviere sur laquelle cette ville est située. Cette Riviere est précisement l'APHAS des anciens, desorte que l'Arta d'aujourd'hui me paroît être l'ELATRIA de Thesprotie; aussi Strabon ne la compte-t-il pas pour une ville Maritime. Voiez ELATRIA. Quelques-uns ne distinguant pas l'Article du nom prononcent celui-ci LARTA. C'est une faute.

ARTABIUS, Riviere d'Asie selon Ammien Marcellin[b]; c'est la même qu'ARBSA. Voiez ce mot.

ARTABRI, peuple d'Espagne, selon Ptolomée[c] auprès du Promontoire *Nerium*, qui est le Cap de Finisterre. Pomponius Mela[d] après avoir décrit ce Canton dit: on y trouve premierement les *Artabri*, qui sont encore apresent de race Celtique, ensuite les *Astures*. Strabon[e] dit: les Artabres ont plusieurs villes dans le Golphe (il entend la rade de devant Cea & Courcalion au Midi du Cap de Finisterre,) & ceux qui y navigent les nomment les Ports des Artabres. Il ajoute: de notre temps on donne le nom d'*Arotrebæ* aux *Artabres*. Il parle encore ailleurs des Artabres[f]. Il dit même expressement qu'ils étoient plus Occidentaux, & plus Septentrionaux que les Lusitaniens[g]. Pline[h] qui nomme le Cap de Finisterre CELTICUM, & non pas ARTABRUM PROMONTORIUM, comme le disent Ortelius, Cellarius & quantité d'autres, n'a pas été assez entendu des Critiques, à qui la ressemblance du nom de ce peuple avec le nom d'*Artabrum Promontorium*, qu'il donne à un Cap très-diferent de celui de Finisterre, a brouillé les idées; parce qu'ils se sont figuré faussement qu'il entendoit par *Artabrum Promontorium* ce qu'ils entendoient eux-mêmes, savoir le Cap auprès duquel étoient les peuples *Artabri*. Il ne nie pas que les *Arrotrebes*, (car c'est ainsi qu'il nomme ce peuple) ne fussent auprès du Cap qu'il appelle *Celticum*, en quoi il dit la même chose que Ptolomée, qui nomme la même Nation *Artabri*, & le même Cap *Nerium*; mais il se plaint que l'on eût transporté ce peuple du Cap *Celticum* où il étoit, au Cap de Lisbonne où il n'étoit pas; & de ce que quelques-uns de son temps s'étoient avisez de nommer ce Cap *Artabrum*, du nom d'un peuple chimerique nommé *Artabri*, ou *Magnum*, à cause que les anciens regardoient le Cap de ROCCA SINTRA, qui est celui dont il parle dans l'endroit si mal entendu, comme le plus *grand*, le plus avancé & le plus Occidental de toute l'Espagne; erreur qui saute aux yeux dans les Cartes de Ptolomée. Ce Cap nommé *Artabrum* par les uns, *Magnum* par d'autres, & *Olisiponense* par d'autres, du nom de la ville *Olisipo*, (*Lisbonne*) n'a rien de commun, ni dans Pline, ni dans la nature avec le Cap de Finisterre que Pline nomme *Celticum*, comme je l'ai déja dit. Cependant cet Auteur faute d'être bien lû & bien entendu a été taxé d'erreur par de grands hommes, qui apparemment deferant trop à l'autorité des premiers qui avoient décidé, se sont dispensez d'examiner la chose à fond, ou peut-être que prevenus d'un sentiment, ils en ont été moins propres à trouver dans Pline ce qu'il dit effectivement que ce qu'on lui faisoit dire. Entre ces Savans, on peut mettre Pelicier dans ses Notes manuscrites sur Pline, Pintianus sur le même Auteur; Casaubon[i], Resendius[k], Saumaise[l], Cellarius[m]. Tous accusent Pline & ceux qui l'ont suivi comme Solin & Martianus Capella, & autres d'avoir brouillé la matiere en cet endroit. Casaubon entre autres lui impute d'avoir dit qu'il y avoit des Artabres & d'avoir dit ensuite qu'il n'y en avoit point. L'accusation est injuste, Pline dit formellement que les Arrotrebes étoient auprès du Cap Celtique, c'est-à-dire auprès du Cap de Finisterre. Puis parlant du Cap de Lisbonne ou du grand Cap, (c'est ainsi qu'il nomme celui de *Rocca Sintra*) il dit
his-

b l. 23. p. 278. Ed. Lindebrog.
c l. 2. c. 6.
d l. 3. c. 1.
e l. 3. p. 154.
f l. 2. p. 120. & l. 3. p. 175.
g l. 3. p. 147.
h l. 4. c. 21. & 22.
i in Strabon. l. 3. p. 154.
k Antiq. Lusitan. l. 1. c. 20.
l in Solin. p. 276.
m Geogr. ant. l. 2. c. 1. p. 105. Ed. Lipf.

historiquement que quelques-uns l'ont nommé *Artabrum*, ensuite il blâme ceux qui y mettent un peuple d'Artabres qui n'y fut jamais ; ce qu'il appelle une grande erreur, „ car, dit-il, en changeant les lettres ils transportent ici les Arrotrebes que nous avons „ dit être au Cap Celtique" (c'est-à-dire au Cap de Finisterre.) *Arrotrebas enim quos ante Celticum diximus Promontorium hoc in loco posuere litteris permutatis.* Ortelius qui a cru que Pline entendoit par *Artabrum* & par *Celticum* le même Promontoire, y a été trompé, comme les autres. Mr. Baudrand en le copiant est tombé dans la même erreur. Le P. Briet a fait la même faute, mais plus équitable que d'autres il n'accuse personne d'erreur. Cluvier [a] ne s'y est pas mepris, & il dit très-bien qu'*Artabrum Promontorium* est *Cabo de Rocca* ; mais Bunon voulant le corriger s'est lui-même égaré. Une chose qui justifie extrémement Pline, c'est que pas un seul des anciens n'a nommé *Artabrum* le Cap de Finisterre. *Artabrum Promontorium* ne se trouve que dans Pline qui déclare que par ce nom il n'entend que celui de Lisbonne que quelques-uns nommoient ainsi. *Promontorium, quod alii Artabrum appellavere, alii Magnum, multi Olisiponense ab Oppido.* Il y a de l'injustice à vouloir lui faire accroire qu'il a voulu nommer ainsi le même Cap qu'il nomme ailleurs *Celticum* & qu'il a très-bien distingué de celui-là

a Introduct. l. 1. c. 11.

ARTABRORUM PORTUS,

ARTABRUM *Promontorium.* Voiez l'Article precedent.

ARTACABANE, Ville d'Asie dans l'Arie, où étoit aussi une Ville nommée Alexandrie. Artacabane étoit plus grande & plus ancienne qu'Alexandrie, & quoi qu'elle eût déja trente Stades de circuit qui font quatre mille pas, Antiochus l'agrandit encore de cinquante autres Stades à ce que Pline [b] nous apprend. Solin [c] son copiste a pris autrement sa pensée, & attribue cette grandeur de circuit, non pas à Artacabane, mais à une Alexandrie voisine du Mont-Caucase. Isidore de Charax [d] parle aussi de cette Ville qu'il met dans l'Arie ; il la nomme ARTACAVAN 'Αρτακάυαν. Ptolomée [e] fait un plus grand changement dans le nom, car il l'appelle ARTICAUDNA 'Αρτικαύδνα.

b l. 6. c. 23.
c c. 54.
d p. 8.
e l. 6. c. 17.

ARTACÆON [f], petite Isle de la Propontide dans le voisinage de Cyzique ; il y avoit un Bourg nommé aussi ARTACÆON.

f Plin l. 5. cap. ult.

ARTACANA, selon Strabon [g], Ville d'Asie dans la partie Septentrionale de l'Arie aux confins de la Parthie. Quinte Curse la nomme aussi *Artacana* dans son Histoire de l'expedition d'Alexandre le Grand [h], & dit que c'étoit la Capitale de l'Arie. Quinte Curse [i] écrit aussi ARTACACNA selon quelques Editions ; mais Ortelius dit qu'un ancien exemplaire porte Artacana. Pline l'appelle ARTACOANA. Ptolomée [k] fait bien mention d'*Artacana* qu'il met dans la Parthie, mais il l'éloigne un peu trop des Frontieres de ce qu'il appelle l'Arie, pour que ce soit la même Ville qui par des mutations de limites auroit été tantôt d'un pays, & tantôt d'un autre : comme il est arrivé aux Villes qui sont données tantôt à la Thrace, & tantôt à la Macedoine, ou tantôt à la Macedoine, & tantôt à la Thessalie.

g l. 11. p. 516.
h l. 3.
i l. 6.
k l. 6. c. 5.

1. ARTACE, Forteresse d'Asie dans la Bithynie sur le Pont Euxin selon Ptolomée [l], dont les Interpretes disent que c'est presentement une Ville nommée CARPI.

l l. 5. c. 1.

2. ARTACE, Port d'Asie sur la côte de la Propontide, auprès de Cyzique ; dont Procope [m] dit que c'est le Fauxbourg. Strabon [n] met dans l'Isle de Cyzique deux Places, savoir Artace & Cyzique. Pline [o] parle bien du Port de Cyzique ; mais il dit que la Ville étoit déja détruite de son temps, ce qu'il exprime à son ordinaire par le mot *fuit.* ARTACE *Portus ubi Oppidum fuit.* Herodote [p] fait mention de la Ville d'Artace à l'occasion d'une prétendue apparition du Poëte Aristée. Il dit ailleurs [q] qu'elle fut incendiée par les Pheniciens. Le Scholiaste d'Apollonius [r] fait mention d'une Fontaine surnommée Artacienne. Etienne de Bysance met Artace dans la Phrygie, & il n'est pas le seul des anciens ; mais on peut concilier ces sentimens par ce passage de Strabon [s] : Homere met le commencement de la Troade à Aesepus, & Eudoxe resserrant les bornes de la Troade la fait commencer à Artacé & à Priape à l'opposite d'Artace qui est dans l'Isle de Cyzique. Etienne dit aussi que c'étoit une Colonie de Milesiens. Il y a apparence que cette Ville avoit été rebâtie depuis le temps de Pline ; puis que le Sr. Paul Lucas dit en avoir vu les Ruines dans son second Voyage [t]. Voici comment il les decrit. Il y a près de la Ville une montagne dont les Rochers avancent extremement dans la Mer. Là étoit autrefois une espéce de Citadelle. L'on en voit encore neuf ou dix tours quarrées qui paroissent avoir été bâties solidement, & avec art, elles sont disposées d'espace en espace, & d'une maniere symmetrique. Le temps qui les a conservées n'a pas épargné la muraille qui les joint ; elle est presque toute éboulée auprès ; mais par derriere l'on voit encore plusieurs Grottes assez agréables. Sur le haut de la montagne sont les restes de quelques autres Edifices assez superbes. Les Chrétiens du pays assurent que c'étoit une Eglise. Delà, dit l'Auteur cité, je passai à une petite Isle qui donne une haute idée de la magnificence des anciens habitans de cette Ville. Par tout sont étendus de très-beaux morceaux de Marbre, des Chapiteaux, des Colomnes, & mille autres pierres travaillées avec une admirable dexterité. La Tradition des Grecs, poursuit-il, dit que sous ces ruines est enterrée une des plus belles Eglises du monde : on en voit, ce semble, encore la porte, c'est-à-dire le haut. Les côtez sont de beau Marbre blanc. La traversée de dessus est hors de sa place, & le reste enfoui fort avant dans la terre. Il est dificile d'y découvrir rien, les Turcs ne permettant pas d'y fouiller. En certains endroits la Roche est taillée comme une veritable muraille. Du côté de la Mer, c'est-à-dire au Septentrion, est une source d'eau chaude en tout temps ; mais beaucoup plus en hyver qu'en été. De l'autre côté il s'en trouve une autre d'eau froide pour laquelle on a bati un petit

m Bell. Persic. l. 1.
n l. 14. p. 635.
o l. 5. c. 32.
p l. 4. c. 14.
q l. 6. c. 33.
r In l. 1. Argonaut. v. 957.
s l. 13. p. 581.
t Voyage de l'Asie Mineure T. 1. p. 28.

bassin

baſſin en forme de voute : c'eſt un bruit commun dans toute la Province que cette eau a la vertu de guerir les maladies les plus dangereuſes, lorſqu'on a ſoin d'y apporter ceux qui en ſont attaquez ; l'eau en étoit un peu ſallée. Près de cette ſource froide, eſt une chapelle profonde & preſque tout à fait ſouterraine, où l'on vient en foule de tous les lieux circonvoiſins ; les Grecs en font une de leurs principales devotions, & le plupart recommandent d'y porter leur corps après leur mort. Cette petite Iſle n'a tout au plus que 450. pas de tour, l'on y trouve par tout un nombre prodigieux de morceaux de verre quarrez & de couleurs diferentes. Sans doute qu'il y a eu dans ces édifices quantité d'ouvrages à la Moſaïque. Repaſſé dans la Ville &c. Je joindrai ici quelques remarques qui me paroiſſent utiles. Le Sr. Paul Lucas parle devant & après ce que je viens d'en extraire, d'une Ville encore ſubſiſtante, & qu'il a vue, nommée ARTAQUI ; car il ne nomme nulle part *Artacé* ; mais on voit facilement que c'eſt le même nom. En ce cas on peut dire que les ruines voiſines de la nouvelle Ville d'Artaqui, ſont celles d'une Ville bâtie depuis le temps de Pline ; car il n'y a pas d'apparence que celle qui étoit déja détruite dès le 1. Siécle eût encore des reſtes auſſi entiers qu'il les décrit : l'Egliſe dont il parle confirme cette penſée. Au reſte il ne faut pas croire que la petite Iſle, qui, ſelon lui, n'a que 450. pas de circuit, ſoit celle que Pline dit qu'Alexandre joignit au Continent, & à l'Iſthme de laquelle étoit placée Cyzique. J'aimerois mieux dire que c'eſt l'ARTACÆON de Pline, laquelle tiroit ſon nom du Port vis-à-vis duquel elle étoit. L'une des deux Fontaines de l'Iſle conviendroit aſſez avec la Fontaine dont parle le Scholiaſte d'Apollodore.

3. ARTACE, montagne dans l'Iſle de Cyzique. Xylander dans ſa Traduction de Strabon [a], met cette montagne dans l'Iſle de Besbicos, mais il ſe trompe, en empiétant d'une phraſe à une autre. Il ſupoſe que ſon Auteur dit : le Rhyndacus .. ſe perd dans la Propontide auprès de l'Iſle de Besbicos : dans celle-là eſt la montagne de ceux de Cyzique nommée Artace ; au lieu qu'il y a : le Rhyndacus ... ſe perd dans la Propontide auprès de l'Iſle de Besbicos : dans celle de ceux de Cyzique, (c'eſt-à-dire dans l'Iſle où eſt Cyzique) eſt une montagne nommée Artacé, couronnée de quantité d'Arbres, tout vis-à-vis de cette montagne eſt une Iſle de même nom, & le promontoire que l'on appelle Melanos qu'il faut doubler quand on va par Mer de Cyzique à Priape. Ce paſſage confirme ce que j'ai dit que l'Iſle voiſine d'Artaqui décrite par le Sr. Lucas, & qui eſt à l'Occident de cette Ville & au Nord du Port de Cyzique eſt l'ARTACÆUM de Pline ; ce qui s'accorde au nom d'ARTACE que lui donne Strabon, dans l'endroit que je viens de raporter. Cette Iſle eſt preſque en forme de croiſſant ; ſa pointe Orientale regarde le Port d'Artaqui, l'Occidentale s'approche du Cap que Strabon apelle Melanos, ſur lequel la Ville de Priape étoit ſituée. Cette montagne paroît auſſi la même que celle ſur laquelle ſont les ruines dont parle le Voyageur cité.

a l. 12. p. 576. Edit. de Caſaubon.

4. ARTACE, Iſle. Voiez l'Article precedent.

5. ARTACE, Heſyche met une Artace en Armenie.

ARTACENA, contrée d'Aſie dans l'Aſſyrie aux environs d'Arbeles ſuivant Strabon [b]. Joſeph Scaliger dans ſes notes ſur Tibulle croit qu'il faut changer ce mot, & qu'il faut lire Ἀρακηνή, de ſorte que ce mot ſignifie le territoire de la Ville d'*Arac*, ou *Arec* dont il eſt parlé au x. Chapitre de la Geneſe, & il juge que c'eſt l'*Arectæi Campi* de Tibulle [c]. J'ai remarqué ailleurs que le nom moderne de l'Iraque vient delà. Mais je ne ſais ſi cette correction eſt bien néceſſaire dans Strabon. J'ai déja averti qu'il y avoit en Armenie une Artace ; peut-être y en avoit il une autre en Aſſyrie, & qu'aiant changé de nom ou étant détruite le pays ſeul a conſervé celui d'Artacene.

b l. 16. p. 737.
c l. 4. Carm. 1. v. 142.

ARTACH, Ville d'Aſie. Curopalate en fait mention, & Ortelius [d] croit qu'elle pouvoit être quelque part dans la Syrie vers Hierapolis.

d Theſaur.

ARTACII, ancien peuple vers la Myſie ou la Thrace. Dion qui en parle [e] dit qu'il fut vaincu par M. Craſſus.

e l. 51.

ARTACINA, Ville de l'Iſle de Crete, ſelon Ptolomée [f]. Elle étoit éloignée des côtes, dit cet Auteur.

f l. 3. c. 17.

ARTACOANA. Voiez ARTACANA.

ARTÆA, contrée de la Perſe, ſelon Pauſanias cité par Ortelius [g]. Cela eſt conforme à ce que dit Herodote [h] qui dit que les Perſes ſe donnoient eux-mêmes le nom Ἀρταῖοι *Artéens*, en Latin ARTÆI.

g Theſaur.
h l. 7. c. 61.

ARTÆI MURUS, ou en Grec Ἀρταίου τεῖχος, petite Ville ou Bourg ſur le Rhyndacus, dans la petite Myſie.

ARTAGERA, Ville d'Aſie dans l'Armenie, ſelon Velleius Paterculus qui dit [i] que C. Ceſar fut dangereuſement bleſſé par un certain nommé Adduus auprès d'Artagera. Vinet s'eſt imaginé que c'étoit la même qu'Artaxate, en quoi il s'eſt trompé ; car Strabon parle de l'une & de l'autre de ces deux Villes, & les diſtingue : il dit d'*Artagera* [k], qu'il nomme au pluriel ARTAGERÆ, qu'elle fut portée à la révolte par Ador qui en commandoit la Garniſon. Zonare [l] nomme auſſi ce lieu au pluriel, mais au neutre τὰ Ἀρτάγειρα. Où il emploie dans la troiſiéme ſyllabe la diphtongue ει, au lieu de l'η employé par Strabon. Ptolomée [m] place entre Arſamoſata & Tigranocerta la Ville ARTAGIGARTA auprès du Taurus. Ce changement de quelques lettres n'empêche pas qu'on ne puiſſe croire qu'il a voulu parler de la même Ville que Paterculus, Strabon & Zonare, mais ſi on pretend que c'eſt une Ville diferente de celle-là, on ne ſaura plus où chercher l'Artagera de ces Auteurs, comme le remarque très-bien Cellarius [n].

i l. 2. c. 102.
k l. 11. p. 529.
l T. 2. p. 167.
m l. 5. c. 13.
n Geogr. ant l. 3. c. 15.

ARTAGIGARTA, j'en ai parlé dans l'Article precedent. Ortelius ſemble douter ſi ce mot ne feroit point à la place de CARCATHIOCERTA.

ARTA[illegible]A [o], Ville de la Libye interieure.

o Ptol. l. 5. c. 6.

ARTAGUS, Bocace dit que quelques-uns donnent ce nom à la montagne que les autres nomment Argæus dans la Cappadoce.

ARTALBINUM. Voiez Arsalbinum.

ARTALESUM, Forteresse d'Asie que Procope[a] dit avoir passé pour imprenable : elle étoit quelque part dans l'Armenie.

a Ædific. L. 3.

1. **ARTAMIS**, Village de la Cyrenaïque, dans la Pentapole, selon Ptolomée[b].

b L. 3. c. 4.

2. **ARTAMIS**, Riviere d'Asie dans la Bactriane, selon le même[c].

c L. 6. c. 11.

ARTAMITA. Voiez Artemita.

ARTANA, en Latin Ortana, Bourg d'Espagne au Royaume de Navarre, à cinq lieues de la Ville de Pampelune, selon Mr. Baudrand[d].

d Ed. 1705.

ARTANÆ THERMÆ, Aristote nomme ainsi[e] une source d'eaux chaudes, & minerales qui ne laissoient pas d'etre bonnes à boire ; mais je ne sais si elles ont rien de commun avec l'article suivant.

e In pro-bl[illegible].

ARTANES, Riviere de la Bithynie. Elle a son Embouchure dans le Pont Euxin au raport d'Arrien[f]. Marcien d'Heraclée[g] dit Artannes, au genitif *Ἀρτάννου* : il compre delà 290. Stades jusqu'au Port, & au Chateau de Psillion. Scylax[h] dit aussi qu'il y a en Bithynie une Riviere de ce nom ; mais il écrit Artonnes par un Ω dans la seconde syllabe. Arrien cité le premier compte depuis *Acra Melaina*, c'est-à-dire le Cap noir, jusqu'à cette Riviere cent cinquante Stades, & delà autant jusqu'au fleuve Psillis. Cette difference entre les 290. Stades de Marcien & les 150. d'Arrien d'une Riviere à l'autre n'est pas si contradictoire qu'elle paroît. Il y avoit plusieurs sortes de Stades, & en divers temps une Stade étoit presque le double de l'autre, comme je le démontre ailleurs. Arrien met à l'embouchure de l'Artanes un port propre à contenir de petites barques, auprès duquel étoit un Temple de Venus.

f Peripl. p. 13.
g Peripl. p. 69.
h Peripl. p. 35.

ARTANISSA, Ville d'Asie dans l'Iberie, selon Ptolomée[i].

i L. 5. c. 11.

ARTASIA ou Artesia, Ville de la Syrie quelque part dans le voisinage d'Antioche, selon Guillaume de Tyr[k]. La Chronique de Jerusalem ou Histoire de la Croisade parle ainsi de cette Ville qu'elle nomme Arthesia[l]. Les Princes étant sortis des montagnes & du pays de Maresch avec toutes les troupes qui les suivoient, apprirent de quelques Chrétiens de Syrie qu'ils n'étoient pas loin d'Arthesia Ville bien pourvuë de tout ce qui est nécessaire à la vie, & possedée par les Turcs. Aussitôt Robert de Flandres se detacha de l'armée avec Roger de Roscit (Guillaume de Tyr le nomme Robert de *Rosorio*,) & Gozelon fils du Comte Conon de Montaigu, avec mille cuirassiers ; & prit le chemin de la Ville d'Arthesie qui étoit entourée de Murs, de Bastions & de Tours, & où les Turcs étoient maîtres après avoir mis les Chrétiens Armeniens en esclavage. Lorsqu'ils approchoient, les Turcs barricaderent les portes, resolus de défendre la Ville. Alors les Armeniens dont ils avoient deshonoré les femmes, & les filles & [illegible] avoient outragez en mille manieres prirent cette occasion de se mettre en liberté. Ils firent main basse sur les Turcs, ouvrirent la porte aux Chrétiens à qui ils donnerent tous les témoignages possibles de leur reconnoissance. On compte de cette Ville à Antioche dix milles ; ce fut là que mourut & fut enterré Gozelon duquel j'ai parlé. Les Turcs tâcherent envain de la reprendre.

k L. 4. c. 7.
l Chron. Hierosol. Edit. Reineri Reineccii. Helmaestad. 1584 in 40. L. 3. c. 28.

ARTASIGARTA, ce nom se trouve dans l'Edition Latine de Ptolomée[m] pour signifier une Ville de la grande Armenie. Ortelius veut qu'on l'éface comme inutile. Il a raison & ce mot ne s'est glissé que par une repetition transposée d'Artagigarta, de laquelle j'ai parlé à l'Article d'Artagera, & qui est la derniere Ville nommée par Ptolomée dans le chapitre cité : cela est prouvé par la position de l'une & de l'autre qui est la meme selon l'Edition Latine,

m L. 5. c. 13.

	Longit.	Lat.
Artasigarta	75. d. 20'.	38. d. 45'.
Artagigarta	75. d. 20'.	38. d. 45'.

Cellarius, qui a bien vu qu'*Artagigarta*, est la même qu'*Artagera* ou *Artagira*, ne laisse pas de mettre *Artasigarta* au nombre des Villes inconnues dont aucun autre Auteur n'a parlé. Le mepris qu'il avoit pour les longitudes & les latitudes, est cause qu'il ne s'est pas apperçu que c'étoit la même Ville.

ARTATUS, Riviere de l'Illyrie dont Ortelius[n] dit que Tite Live fait mention dans son 44. livre. Il ajoute que Ligorius dans sa Carte de la Grece dit que c'est le Drin.

n Thesaur.

ARTAUNUM, ancienne Ville de la Germanie selon Ptolomée[o]. On doute si c'est presentement Aurach en Suabe, ou Wurtzbourg en Franconie, ou Ortenberg, Bourg dans la Veteravie entre Francfort & Fulde.

o L. 2. c. 11.

1. **ARTAXATE**, capitale de l'Armenie sur le fleuve de l'Araxe. Strabon nous en apprend la situation en décrivant le cours de l'Araxe. L'Araxe coule, dit-il[p], d'Occident en Orient jusqu'à l'Atropatêne, où il se recourbe vers l'Occident & le Septentrion, & arrose premierement Azara, puis Artaxate Ville des Armeniens, delà traversant le champ Araxene, il va se perdre dans la Mer Caspienne. Pline[q] dit de même : Artaxate dans les campagnes d'auprès l'Araxe ; & Tacite[r] en donne la même idée. Corbulon, dit-il, resolut d'attaquer Artaxate la capitale de ce peuple. On ne mena pourtant pas les Legions par le chemin le plus proche. Car elles n'auroient pu passer sur le pont l'Araxe qui baigne les Murs de la Ville, sans se mettre à la portée des coups de l'ennemi. Elles passerent loin delà dans des endroits, où la Riviere s'élargissant devient guéable. J'ai decrit ces guez à l'article de l'Araxe. Le nom est assez le même dans les Auteurs, presque tous le font pluriel & neutre Artaxata, *orum*. Strabon[s], Plutarque[t], Dion[u], Xiphilin[x], Tacite & Juvenal dans ce vers qui est à la fin de sa II. Satire[y],

p L. 11. p. 527.
q L. 6. c. 9.
r Annal. l. 13. c. 39.
s L. c.
t In Lucullo.
u L. 36.
x In Nerone.
y v. 170.

Sic prætextatos referunt Artaxata mores.

Il

Il faut pourtant avouër que Tacite dit une ou deux fois [a] *Artaxata*, *a*, au feminin & au singulier. Je dirai plus bas quel passage dans Tacite [b] a trompé Ortelius qui a cru que cet Auteur nommoit *Artaxate*, *Artaxia*. Mr. Bayle l'accuse d'avoir dit que Strabon la nommoit aussi *Artaxia*. Mr. Bayle a lu Ortelius trop negligemment. Voici les propres paroles du Géographe: *Hanc Strabo*, *etiam Artaxiasata*, 'Αρταξιάσατα, *& Stephanus Artaxiaxata* Αρταξιάζατα, *appellat*. C'est-à-dire: Strabon la nomme aussi ARTAXIASATA & Etienne *Artaxiaxata*. (Ce qui est exactement vrai) il poursuit ainsi: *Idem cum Tacito 2. Annal. etiam* ARTAXIA *habet* c'est-à-dire: le même, aussi bien, que Tacite au second livre des Annales a aussi *Artaxia*. Il est clair que l'*Idem* d'Ortelius se raporte à l'Auteur qu'il a nommé le dernier, & non pas à Strabon qui ne donne aucun pretexte de lui attribuer cela; mais Etienne le fournit en disant λέγεται δὲ τὴν πόλιν ὠκίσαι Ἀρτάξιαν Ἀρμενίας βασιλεύσαντα; *Perhibetur hanc urbem condidisse Artaxiam Armeniæ Regem*. La faute d'Ortelius n'est pas d'avoir cité Strabon à faux; car il ne le cite point, quoi que Mr. Bayle le dise, & il cite Etienne; mais d'avoir pris Artaxia pour le nom de la Ville, au lieu que c'est le nom du Roi à qui Etienne dit qu'on en attribuoit la fondation. Je parlerai ci-après du passage de Tacite. L'honneur que j'ai d'être Successeur d'Ortelius ne doit point faire de tort à ce que je dis ici en sa faveur. Cet Auteur ne doit rien à Mr. Bayle pour l'exactitude. Il s'en faut bien qu'il lui soit inferieur de ce côté. Il ne cite pas les Auteurs tels que Mr. Bayle, & moi les avons eus: qu'y a-t-il de merveilleux en cela? Ce qu'on apelle presentement *bonnes Editions* n'a été fait que longtemps après sa mort. En recompense il avoit de bons Manuscrits qu'il consultoit plus volontiers que les Imprimez, & tel s'est servi très-utilement de son travail, qui sans le citer s'est fait honneur de la correction. J'en ai des preuves que je n'apporte point ici pour ne pas grossir cet article inutilement. Ortelius se trompe quelquefois dans l'intelligence d'un passage, qui est le Savant à qui cela n'arrive pas? A bien examiner l'accusation de Mr. Bayle que j'ai raportée, on est reduit à dire qu'il n'a pas entendu Ortelius & qu'Ortelius n'a pas entendu Etienne qu'il citoit. Mr. Bayle blâme aussi Mr. Baudrand de ce qu'il s'est exprimé d'une maniere à faire croire, que le nom d'*Artaxiasata* est le seul dont Strabon se soit servi. Mais si Mr. Bayle avoit su que Mr. Baudrand citoit presque tous les anciens, sans les lire; il lui auroit fait sans doute le même procès pour ARTAXIA que Mr. Baudrand attribue à Tacite comme s'il n'eût jamais dit *Artaxata*. Voici les mots de Mr. Baudrand. ARTAXATA *numero Plurali*, *Plinio*, *Urbs Armeniæ Majoris*, *Artaxia Tacito & Artaxiasata Straboni*, *ad Araxem Fluvium* &c. Ne diroit-on pas que Mr. Baudrand en lisant attentivement *Pline*, *Strabon*, & *Tacite*, a trouvé que cette même Ville est toujours nommée *Artaxata* dans le premier, *Artaxiasata* dans le second & *Artaxia* dans le troisiéme? On voit pourtant *Artaxata* également dans ces trois Auteurs; & ce qu'il dit-là n'est qu'une corruption de ce que dit Ortelius. J'ai raporté ci-dessus les propres expressions de ce Géographe. Le mot *etiam* que Mr. Baudrand n'a pas voulu remarquer, signifie que Strabon la nomme aussi *Artaxiasata*, c'est-à-dire, avertit que quelqu'un avoit écrit ce nom ainsi, & si Mr. Baudrand avoit ouvert Strabon, il y auroit vû que pour une fois que ce mot se trouve, celui d'Artaxate y est autant de fois que ce Géographe parle de cette Ville. Quant à Tacite, il ne le cite que sur ce qu'il l'a trouvé nommé dans Ortelius; car pour peu qu'il l'eût consulté, il lui étoit facile de voir que cet Historien nomme Artaxate cette Ville toutes les fois qu'il en parle, même au Livre II. des Annales, Chapitre 56. où est le passage qui a trompé Ortelius. Le voici: *Igitur Germanicus in urbe* ARTAXATA, *adprobantibus Nobilibus*, *circumfusa multitudine*, *insigne regium capiti ejus imposuit. Ceteri venerantes Regem*, ARTAXIAM *consalutavere*, *quod illi vocabulum indiderant ex nomine urbis*. C'est-à-dire: Germanicus lui mit donc le bandeau Royal sur la tête dans la Ville d'*Artaxate*, du consentement de la Noblesse en presence du Peuple assemblé. Les autres le saluerent comme Roi sous le nom d'*Artaxias* l'appellant ainsi du nom de la Ville. Il faudroit savoir la Langue Armenienne de ce temps-là pour juger si les derivez d'un mot se faisoient par le retranchement de quelques syllabes; dans celles qui me sont connues la derivation consiste dans l'addition de quelques syllabes ou dans le changement des dernieres. Les anciens conviennent presque tous au contraire qu'Artaxare est formé d'*Artaxas* ou *Artaxias*; qui en étoit regardé comme le fondateur; & si les manuscrits favorisoient la correction dont le passage de Tacite a peut-être besoin, je n'aurois pas de peine à croire qu'il faut ajouter au mot *urbis* celui de *conditoris* ou quelqu'autre semblable. Strabon dit qu'elle étoit bien bâtie dans un lieu où le fleuve faisant un coude forme une Presqu'Isle, & qu'il entouroit les remparts excepté à l'endroit de l'Isthme, où l'on y avoit supléé par un fossé & des palissades. Strabon & Plutarque semblent convenir qu'elle avoit été bâtie par le conseil d'Annibal. Les Editeurs de Strabon conviennent tous que le passage est mutilé. Le voici en François: les Villes de l'Armenie sont Artaxate, qu'on appelle aussi Artaxiasata, *bâtie pour le Roi Artaxias par Annibal qui conseilla l'un & l'autre*, *sur l'Araxe. Arxata est située à l'extremité de l'Atropatene. Pour Artaxate* &c. Je crois qu'il faut plutôt retrancher de ce passage qu'y ajouter; & que ces mots *bâtie par Annibal qui conseilla l'un & l'autre*, sont une Note étrangere qui de la marge où elle étoit a passé dans le texte où elle dérange tout; le texte étant très-entier sans cela. Cette note est d'autant plus mal placée dans cet endroit qu'elle est aussi relative à une autre Ville dont Strabon ne parle qu'après. Le témoignage de Plutarque est plus entier le voici: on dit qu'Annibal [c] après qu'Antiochus eut été défait par les Romains se retira auprès d'Artaxe Roi d'Armenie, & qu'étant à sa Cour, il lui donna plusieurs conseils, & plu-

[a] Annal. l. 2. c. 56. & l. 6. c. 33.

[b] Annal. l. 2.

[c] Vie de Lucullus Trad de Mr. Dacier T. 4. p. 518.

plusieurs instructions très-utiles, entre autres aiant remarqué une heureuse situation dans un pays très-agréable, & très-fertile dont on ne profitoit point, & dont on ne faisoit meme aucun compte, il y traça le plan d'une Ville, & qu'aiant méné Artaxe sur les lieux, il le lui montra & l'exhorta à élever la Ville sur ce plan. Le Roi ravi le pria de vouloir conduire l'ouvrage. Et en peu de temps on vit-là une grande & belle Ville qui porta le nom du Roi, & qui fut déclarée la capitale de l'Armenie. Plutarque lui-même ne paroit pas fort persuadé de cette tradition, il y met le correctif *on dit*, il a lu Strabon, il le cite dans ses Ouvrages, & il auroit parlé avec moins de reserve s'il y avoit lu ce qu'il dit-là d'Annibal. Etienne qui emprunte de Strabon ce qu'il dit de cette Ville ne parle point d'Annibal. Cornelius Nepos qui a écrit la Vie de ce fameux ennemi des Romains, & qui parle des malheurs qui le suivirent après sa déroute, dit qu'Antiochus étant défait Annibal passa premierement en Crete, & delà en Bithynie chez le Roi Prusias où il mourut: pas un mot de son voyage en Armenie; ce qui me confirme dans la pensée que ces mots *Ἀννίβα κελεύσαντος Ἀρταξίᾳ τῷ βασιλεῖ*, & ce qui suit *καὶ ἀξιώσαντος ἀμφοτέρων*, sone ajoutez à Strabon par quelque Grec qui les avoit mis comme une Note marginale dans son exemplaire, après avoir lu le passage cité de Plutarque, & que quelqu'un a fourré dans le texte: rien n'est plus commun dans les anciens Auteurs, que ces sortes d'insertions de ce que les Critiques appellent *Glossemata*. Corbulon [a] qui assiegea cette Ville la prit dès le lendemain, & ne pouvant la garder y fit mettre le feu & la rasa. Cela se fit la IV. année du Regne de Neron. L'année d'après [b] Tiridate Roi d'Armenie étant allé à Rome, Neron satisfait des soumissions qu'il lui fit, le couronna & lui rendant ses Etats lui permit de relever sa capitale. La Ville fut donc rebâtie & nommée NERONIE. C'est dommage que Mr. de Tournefort qui a été fort près des ruines de cette Ville n'ait pas su, lorsqu'il étoit à Corvirale, ce que Chardin dit de ces ruines [c]. Il auroit verifié ce qu'en raporte ce Voyageur, & nous saurions si ce que les gens du paya nomment Ardachat est dans les circonstances marquées par Strabon. Mais ce ne fut qu'après son retour en France qu'il aprit cette particularité. Les gens du pays, dit Chardin [d], appellent cette Ville ARDACHAT du nom d'*Artaxerxes*, que les Orientaux nomment *Ardechier*: ils assurent qu'on voit parmi ses ruines, celles du palais de Tiridate qui fut bâti *il y a 1300. ans*. Ils disent de plus qu'il y a une face du Palais qui n'est qu'à demi ruinée; qu'il y reste quatre rangs de marbre noir; que ces Colomnes entourent une grande piéce de marbre ouvragé; & qu'elles sont si grosses que trois hommes ne les peuvent pas embrasser. Cet amas de ruines s'apelle TACT-TARDAT, c'est-à-dire, le Throne de Tiridate. Chardin fait ici deux fautes, 1. en mettant *Artaxerxes* pour *Artaxias* ou *Artaxas*; 2. en comptant 1300. ans depuis la fabrique de ce Palais. En suposant le fait & la tradition comme il les raporte, on ne peut raporter la construction de cet Edifice plus naturellement qu'au même Tiridate qui du consentement de Neron rebâtit la Ville, & emmena d'Italie toutes sortes d'ouvriers pour ce travail la 5. année de Neron, qui revient à la 59. année de l'Ere Vulgaire; ainsi il y avoit environ 1600. ans lorsque Chardin écrivoit. Mr. Baudrand [e] dit que quelques-uns croient que c'est TEFLSS en Géorgie: d'autres que c'est ERIVAN. Ce ne peut être ni l'un ni l'autre. Il raporte ensuite le sentiment de Tavernier qui met les ruines d'Artaxate à trois lieues d'Erivan; ce qui ne s'éloigne pas de Chardin.

a Tacit. Ann. l. 13. c. 41.

b Xiphilin in Neron.

c Voyage du Levant T. 2. p. 146.

d Voyages T. 1. p. 229.

e Ed. 1682.

2. ARTAXATE, Antonin met un lieu de ce nom sur la route de Sebastie à Cocusus en passant par Cesarée, à vingt-quatre mille pas au delà de cette derniere Ville. Mais il ne dit pas que ce fût une Ville de Cappadoce, comme Mr. Baudrand le pretend. Antonin nomme dans cette route bien des lieux obscurs qui n'étoient que des *Mansions* ou des *Stations*, c'est-à-dire des gîtes, ou de simples auberges où l'on trouvoit à se rafraichir. C'est peut-être la même Ville que Ptolomée [f] met dans la petite Armenie, & qu'il nomme ARASAXA: la situation y convient assez.

f l. 5. c. 7.

ARTEATÆ, Nation entre les anciens Perses selon Etienne le Géographe. Voiez l'Article ARTÆA.

ARTEMIA. Voiez ARTEMITA.

ARTEMIDIS. Voiez DIANÆ, c'est le même mot, l'un en Grec l'autre en Latin: ARTEMIDSTA selon Ptolomée [g], ou ARTEMITA selon quelques exemplaires, Ville de la petite Armenie.

g l. 5. c. 7.

ARTEMIS, Pline [h] dit qu'Hellanicus nomme ainsi RHENE Isle de l'Archipel. Voiez RHENE.

h l. 4. c. 12.

ARTEMISIA. Voiez DIANSUM 2.

1. ARTEMISIUM, ancienne Ville des Oenotriens peuple de la grande Grece, loin des côtes, dit Etienne le Geographe qui cite Hecatée dans son Livre de l'Europe. Il ajoute que Philiste écrivoit ce mot par un T. *Artemitium*, & que c'étoit peut-être pour se conformer au Dialecte Dorique. Barri cité par Ortelius [i], & par Mr. Baudrand [k] l'explique par Ste. Agathe Ville du Royaume de Naples dans la Calabre Citerieure.

i Thesaur.

k Ed. 1682.

§. ARTEMISIUM, Ville Maritime de Grece dans la Magnesie auprès de la Ville de Sepias, selon Ortelius qui cite Herodote sans designer le livre. Herodote fournit [l] bien dans le voisinage de la Magnesie, & de Sepias un trajet de Mer que l'on nomme *Artemisium*, ou la côte d'Artemis; mais il ne fournit dans la Magnesie aucune Ville nommée ainsi. Cet Historien semble même donner à cette partie de la Mer Egée, qu'il nomme ainsi, une étendue assez grande puisqu'il dit que depuis la Mer de Thrace, où elle est assez large, elle se resserre entre la Magnesie & l'Isle Sciathus, & que depuis le Détroit de l'Eubée suit le rivage Artemisien. Desorte qu'Herodote, si je ne me trompe, appelle Rivage Artemisien la côte qui est au Nord-Ouest de l'Isle de Negrepont, & Mer Artemisienne ce qui est au Nord de cette côte jusqu'au delà du Détroit

l l. 7. c. 176.

qui

qui separe l'Isle de Sciatta d'avec le Continent de la Grece. Mais il n'y est point question de Ville, & le Temple de Diane, dont cette Mer & ce rivage prenoient le nom, n'étoit point diferent de l'Artemisium de l'Eubée dont je parlerai ci-après, & le passage que j'y raporterai de Plutarque éclaircira celui d'Herodote.

2. ARTEMISIUM, lieu de l'Isle d'Eubée; Ortelius en fait une Ville, en quoi il est autorisé par Etienne le Géographe. Pline [a] la nomme sans determiner ce que c'étoit, & Ptolomée [b] ne nomme que le Temple d'Artemis ou Diane Ἀρτέμιδος ἱερὸν. Plutarque le decrit ainsi dans la Vie de Themistocle [c]. Le lieu appellé Artemise est la côte Septentrionale de l'Isle d'Eubée au dessus de la ville d'Histiée, vis-à-vis de l'ancienne Olyzon, (cette place étoit au delà du Détroit que j'ai dit être entre la côte de Magnesie & l'Isle de Sciathus.) Elle a un petit Temple consacré à Diane sous le nom de Diane Orientale. Ce Temple est environné d'un bois enfermé de colomnes de marbre blanc, qui étant froté avec la main rend non seulement l'odeur de safran; mais en prend encore la couleur. Sur une des colomnes on lit cette inscription en vers Elegiaques.

a l.4.c.15.
b l.3.c.15.
c Trad. de Mr. *Dacier* T.2.p.27.

LES ATHENIENS, APRE'S AVOIR VAINCU DANS UN COMBAT NAVAL SUR CETTE MER LES INNOMBRABLES NATIONS DE LA TERRE D'ASIE, ONT CONSACRE' A LA CHASTE DIANE CES TROPHE'ES, MONUMENT ETERNEL DE L'ENTIERE DEFAITE DES MEDES. Et l'on montre encore sur la côte (poursuit Plutarque) un endroit qui, dans un espace d'une assez grande circonference près du Rivage, rend de son fond une poussiere cendreuse & noire, comme si elle étoit brûlée. On croit que c'est-là que les debris des vaisseaux, & les morts furent brûlez. Le même Historien fait aussi mention [d] du Détroit d'Artemise; & nomme ainsi la partie Septentrionale du Détroit entre l'Isle de Negrepont & le Continent.

d Ibid. p.30.

3. ARTEMISIUM, lieu de l'Isle de Delos. Herodote [e] en parle à l'occasion de deux filles Opis & Argis, dont le tombeau étoit derriere Artemisium, vers le Levant. Ce devoit être quelque Chapelle consacrée à Diane.

e l.4.c.35.

4. ARTEMISIUM, Ortelius trouve dans Arrien [f], Artemisium Isle entre l'Isle d'Eubée, & le Promontoire Sunium. Sur ce Promontoire même il y avoit un Temple de Diane, & qui portoit le même nom d'Artemisium.

f l.6.

5. ARTEMISIUM, lieu du Peloponnese, selon Polybe [g].

g l.4.

6. ARTEMISIUM, lieu d'Asie dans le pays que les Rhodiens possedoient en Terre ferme selon Ortelius, qui dit qu'il y avoit un Promontoire, & un Temple de ce nom.

7. ARTEMISIUM, Procope [h] nomme ainsi un Fort de la Gréce bâti par Justinien à l'embouchure du RACHEUS ou REGIUS, comme le nomme Mr. Cousin dans sa Traduction Françoise. Le fleuve Regius, dit-il, coule assez près de Thessalonique, où après avoir arrosé un terroir fertile, il se décharge dans la Mer. Son cours est calme & paisible. Son eau est bonne à boire. Les bords sont couverts d'excellens pâturages. Mais le pays avec tous ces avantages étoit exposé aux courses des Ennemis, n'aiant aucun Fort dans l'espace de quarante milles. C'est pourquoi Justinien en fit bâtir un à l'embouchûre de ce fleuve, & il le nomma Artémise.

h Ædific. l.4.c.3.

8. ARTEMISIUM, montagne du Peloponnese dans l'Arcadie, près de la Riviere du Ladon. C'est-là qu'Hercule tua la Biche, comme le raporte Apollodore [i]. Pausanias [k] met dans une montagne de même nom les sources du fleuve Inachus. Il ajoute que cette Riviere en courant par cette montagne faisoit la separation des territoires d'Argos & de Mantinée. Il fait aussi mention du Temple de Diane, qui y étoit. Voiez ARTEMIUS.

i l.2.
k l.2.c.25. & l.8.c.6.

9. ARTEMISIUM, lieu [l] de la Sicile où Dion dit que campa Sextus Pompeius. Appien en fait aussi mention [m].

l Ortel. Thesaur.
m Bell. Civil. l.5.

10. ARTEMISIUM, Ville de l'ancienne Espagne. Voiez DENIA.

1. ARTEMITA, petite Isle de la Mer Ionienne à l'opposite de l'embouchure de l'Achelous, selon Pline [n] & Etienne le Géographe. Le premier dit que cette Riviere y charioit tant de terre qu'il la joignoit enfin au Continent. Strabon [o], qui écrivoit quarante ou cinquante ans avant Pline, avoit dit que c'étoit une des Echinades nommée ARTEMITA ou ARTEMIA que des monceaux de sables amassez avoient jointe à la Terre ferme. Pour ce qui est d'Etienne, il cite Artemidore sur le temoignage de qui il dit que c'étoit une Presqu'Isle auprès de l'embouchure de l'Achelous. Berkelius observe très-bien qu'elle ne devroit pas être diferente de l'Isle voisine des Isles pointues Τῶν ὀξειῶν νήσων de laquelle il dit ensuite qu'elle est nommée par le Poëte Rhianus au huitieme livre des Thessaliques. Car ces Isles pointues ne sont autres que les Echinades. Ortelius s'y est trompé, & au lieu de dire: près des Isles Echinades, ou aigues, il dit près de l'Isle des Oxiens *prope Oxiorum Insulam.* Mais il a été seduit par le Grammairien Hermolaus, qui distingue la Presqu'Isle nommée par Artemidore, de l'Isle nommée long-temps auparavant par Rhianus. J'ai déja remarqué en divers endroits que ce Grammairien n'avoit ni savoir, ni jugement.

n l.4.c.1.
o l.1.p.59.

2. ARTEMITA ou ARTEMITA, Isle qui est la même que DIANIUM. Voiez ce mot.

3. ARTEMITA, grande ville d'Asie dans la Mesopotamie, selon Pline [p], qui y nomme aussi Seleucie & Laodicée. C'est la même que Strabon [q] met à cinq cens Stades de Seleucie vers l'Orient, dans la Babylonie. Voiez le §. suivant.

p l.6.c.26.
q l.16.p.744.

4. ARTEMITA ou ARTEMITIDA, Ville d'Asie dans la grande Armenie, selon Ptolomée [r]. Mr. Baudrand a tort de la confondre avec celle de Strabon, qui étoit dans la Babylonie; bien loin delà. Mais Ptolomée parle d'une autre ARTEMITA dans l'Assyrie [s], qui est effectivement la même que celle de Strabon.

r l.5.c.13.
s l.6.c.1.

5. ARTEMITA, Ville d'Asie dans l'Arabie deserte selon Ptolomée [t].

t l.5.c.19.

§. L'Assyrie & la Babylonie sont également propres à designer le lieu où étoit la III. *Artemita.* Mais celui de Mesopotamie n'y convient pas si bien, puis qu'elle étoit au delà du Tigre, & par consequent hors de la Mesopotamie qu'il bornoit à l'Orient. Qu'on ne dise pas que Ptolomée devoit la mettre en deçà de ce fleuve, cela ne s'accorderoit nullement avec les cinq cens Stades que Strabon dit qui étoient la distance depuis Seleucie jusqu'à cette Artemita. C'est cette même ville que Tacite met au nombre des villes, qui apartenoient aux Parthes. Isidore de Charax y est conforme[a]; il dit que l'Apolloniatide, (qui aussi bien qu'Apollonia dont elle portoit le nom, étoit au delà du Tigre) des villages, où les Voyageurs pouvoient s'arrêter, & une ville Greque oommée Artemita. Le fleuve Silla, dit-il, y passe au milieu : de Seleucie à cette ville il y a 15. Schoenes; mais, poursuit-il, la ville se nomme presentemeot CHALASAR.

[a] *Mansion. Parthic* p. 5.

Je oe sais s'il n'y auroit point de cruauté à imputer à Mr. Corneille l'impertinent Article que voici: *Artemite Isle de la Toscane qu'Artemidore dit être la Chersonnese, auprès de la bouche du fleuve Achelous Strabon l'apelle Artemie & Pline Artemisie.* Il est pourtant imprimé en son rang dans son Dictionnaire. Je n'ai pas besoin d'avertir, que c'est un Galimatias qui brouille plusieurs lieux, savoir les deox premiers Articles d'Artemita; c'est-à-dire l'Artemita des Echinades, avec l'Artemita nommée aussi Dianium.

ARTEMITES. Voiez RHENE.

ARTEMITIUM. Voiez ARTEMISIUM 1.

ARTEMIUS, montagne du Peloponnese selon Pline[b]. Le R. P. Hardouio juge que c'est la même montagne que Pausanias nomme ARTEMISIUM, aux passages que j'ai citez dans cet Article. Sylburge qui a travaillé sur Pausanias avoit fait la même remarque. Il faut observer que les circonstances que fournit l'Auteur Grec, ne conviennent pas à une montagne voisine du Ladon; lequel étoit beaucoup plus à l'Occident & au Septentrion; ainsi l'*Artemius* de Pline, s'il est le même que l'*Artemisium* de Pausanias, me paroît diferent de l'*Artemisium* d'Apollodore. Ce o'est pas qu'étant entre l'Argie & l'Arcadie il n'ait pu également être censé de l'une ou de l'autre; mais il y avoit trop loin des sources de l'Inachus aux sources, & à tout le cours du Ladon, pour que ce voisinage puisse être concilié.

[b] l. 4. c. 5.

1. ARTENA, Ville d'Italie dans la Toscane, au territoire des Cerites. Voiez l'Article suivant.

2. ARTENA, Ville d'Italie, dans le *Latium* au pays des Volsques. Tite-Live[c] nous fait connoître en même temps ces deux villes dans une reflexion par laquelle il finit le IV. livre de son Histoire. Voici ce qu'il dit de l'une & de l'autre. Les Tribuns commencerent le siége d'Artena ville des Volsques. Dans une sortie que hasarderent les assiégez les Romains eurent occasion en les repoussant de penetrer jusques dans la ville dont ils se rendirent maîtres. Il ne restoit plus à prendre que la Citadelle naturellement forte & defendue par une troupe de soldats, qui s'y étoient jettez, au dessous de la citadelle on en tua beaucoup & on y fit des prisonniers; après quoi on commença à l'assiéger. On ne pouvoit ni la prendre d'assaut, vû qo'il y avoit une garnison suffisanre, ni l'affamer, parce qu'avant la prise de la ville, on y avoit fait entrer tout le bled des magasins; & on se seroit ennuyé de l'assiéger inutilement si un esclave n'eût pas trahi les assiégez. Il fit monter des Soldats Romains par un passage fort dificile & ceux-ci ayant massacré les sentinelles, le reste épouvanté se rendit d'abord. La ville & la citadelle d'Artena étant rasées on retira les Legions de chez les Volsques, & les Romains tournerent tous leurs efforts contre les Veiens. Le traître eut pour sa recompense les biens de deux familles, outre la liberté, & fut nommé Servius Romanus. Il y a des gens, poursuit l'Historien Romain, qui croient qu'Artena n'étoit pas une ville des Volsques; mais des Veiens. Ce qui les trompe, c'est qu'il y a eu encore une ville de même nom, entre *Caré* & *Veies*. Les Rois de Rome la détruisirent & elle appartenoit aux *Caretes* (ou *Cerites*,) & non pas aux Veïens. L'autre ville nommée Artena étoit dans le pays des Volsques, & c'est celle dont on vient de décrire la destruction, arrivée sous les Tribuns l'an 351. plus de cent ans après l'extinction de la Royauté à Rome, & par conséquent plus d'uo siécle après que l'Artena des Cerites eut cessé d'être.

[c] l. 4. c. 61.

ARTENAY[d], petite ville de France dans la Beausse, à six lieues d'Orleans au Septentrion sur le chemin de Paris.

[d] *Baudrand* Ed. 1705.

ARTENIA, ancien Château de la Venetie aux frontieres du Frioul, dans la dependance des Lombards, selon Paul Diacre[e].

[e] Longobard l. 4. c. 38. p. 153. Ed. Vulcan.

1. ARTESIA, Ville de Syrie. Voiez ARTASIA.

2. ARTESIA, nom Latin de l'ARTOIS. Voiez ce mot.

ARTEZ, Bourg de France en Languedoc sur le Tarn. Ce lieu étoit anciennement le siége du Juge d'Albigez. Mr. Corneille cite Daviry. Ce dernier qui écrit ARTEZ dit de plus[f] que ce lieu est au Roi, & que le siége qui y étoit autrefois est aujourd'hui, (c'est-à-dire il y a près d'un siécle) au bout do Pont d'Albi. Ce lieu o'est presentement qu'un village sur le bord Septentrional du Tarn un peu au dessus d'Albi. Sur les Cartes de Blaeu & de Jaillot ce nom est écrit ARTEIX.

[f] T. 2. p. 352.

ARTHA, Village d'où se prend la longueur de la Judée, seloo Egesippe[g]. Josephe[h] nomme ARPHAS dans une pareille circonstance. Voiez ARPHAI & JARDA.

[g] l. 3.

[h] Antiq. l. 3. c. 2.

ARTHABATITÆ, ancien peuple d'Ethiopie. Solin[i] qui n'en parle que comme des autres Nations de ce pays-là, dont on se faisoit des monstres faute de les mieux connoître, dit que ceux-ci marchoient tout courbez & à quatre pieds, comme les animaux & qu'ils étoient sans habitation; mais qu'ils erroient de côté & d'autre.

[i] c. 30. Ed. Salmas.

ARTHEDON, Isle d'Asie sur les côtes de

de l'Asie mineure, près de la Troade selon Pline[a]. Ortelius[b] lisoit Artheidon.

a l. 5. c. 31. b Thesaur.

ARTHLNAY. Voiez Artenay.

ARTHI ou Arthy, Bourg d'Irlande dans la Province de Leinster[*], il est nommé *Athy* & qualifié *Ville* dans l'Etat d'Irlande. Voiez Athy.

ARTHITÆ, peuple qui avoit autrefois occupé un Canton de la Dalmatie, & qui ne subsistoit déja plus du temps de Pline[c].

c l. 3. c. 22.

ARTIACA ou Arciaca. Antonin[d] met dans les Gaules une ville de ce nom sur la Roure de Milan à Gessoriacum par les Alpes Cottiennes, selon l'exemplaire du Vatican

d Itiner.

Autesiodor, M. P. XXXIII. *Leugas* XXII.	Auxerre.
Eburobrica, M. P. XVIII. *Leugas* XII.	Brimont.
Tricasis, (*Tricasses*) M. P. XXXIII. *Leugas* XXII.	Troyes.
Artiaca, M. P. XVIII. *Leugas* XII.	
Durocatelaunos, M. P. XXXIII. *Leugas* XXII.	Chalons.
Durocortoro, M. P. XXVII. *Leugas* XVIII.	Rheims.
Suessones XXXVII. *Leugas* XXV.	Soissons.

On est persuadé que le lieu dont il est question est presentement Arci sur Aube. Voiez Arcis.

ARTICAUDNA. Voiez Artacabane.

ARTIER, Riviere de France dans l'Auvergne[e]. Elle a sa source d'une fontaine, qui étant conduite de Royac par des Aqueducs souterrains jusqu'à Clermont avec plusieurs autres veines d'eau, forme la Riviere qui est assez grosse & assez roide pour faire moudre des moulins à papier après avoir reçû le Lunat près de Lusac; mais non pas assez forte, ni assez profonde pour être navigable. Elle tombe dans l'Allier.

e Coulon Riv. de France part. 1. p. 266.

ARTIGIS, ancienne ville d'Espagne, au pays des Turdules. C'est la même que Pline[f] nomme Astigi *quod Julienses*; quelques Editeurs pour raprocher ces deux noms portent dans Pline *Artigi* au lieu d'*Astigi*, & c'est ainsi qu'a lu Ortelius. On croit que c'est presentement Alhama, entre Grenade & la Mer mediterranée en tirant vers Malaca.

f l. 1. c. 3.

ARTIGULA, Isle de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Pline[g] dit que c'est delà qu'on avoit fait venir pour la premiere fois un animal qu'il nomme *Sphingion*, & qui étoit une espece de Singe.

g l. 6. c. 29.

ARTINIE. Voiez Artynie.

ARTIS, lieu de l'Ionie où Strabon[h] dit que Labedus fut bâtie par Androcopus.

h l. 14. p. 633.

ARTISICA, lieu d'Afrique dans la Mauritanie Cesariense. Antonin[i], dont les exemplaires portent ce nom diferemment écrit Artisica, ou Artisiga, la met à xxv. mille pas du lieu nommé *Ad Fratres*, & à xii. du Port de Cæcilius; qu'il dit être à XV. M. P. de Siga municipe.

i Itiner.

ARTISIGA. Voiez l'Article precedent.

ARTISINO ou Articina[k], haute montagne de la Sicile vers le milieu de l'Isle; dans la vallée de Noto, sur les confins des vallées de Demona & de Mazare. Elle est extremement haute.

k Baudrand Ed. 1705.

ARTOARTA, Ville d'Asie dans la Province de Paropanisades[l]. Ptolomée[m] ne dit pas précisement que ce fût une ville; car il la met dans une liste où il avertit qu'il nomme des villes & des villages.

l Ortel. Thesaur. m l. 6. c. 18.

ARTOARTAR, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée[n].

n l. 7. c. 1.

ARTOBRIGA, Ville ancienne de la Vindelicie, selon le même[o]. Voiez Artzbourg.

o l. 2. c. 13.

ARTOIS, (l') Province de France, au Pays-bas, dont elle étoit autrefois une des dix-sept Provinces. Elle est bornée par la Flandre au Nord & partie au Levant, elle est aussi terminée de ce côté partie par le Hainaut & le Cambresis. Elle a la Picardie au Midi & au Couchant. Elle a titre de Comté. [p] C'est une des plus belles & des meilleures Provinces du Royaume. Ses habitans se distinguent par leur droiture, leur sincerité & leur fidelité. Ils sont laborieux, exacts à remplir leurs devoirs; mais surtout attachez à la Religion & jaloux de leurs Privileges & de leurs Coûtumes. Cela est au point que tout établissement nouveau, quoi qu'indifferent, les allarme. L'Artois a fait longtems partie de la Flandre Occidentale. Charles le Chauve l'en démembra en 863. en le donnant pour dot à Judith sa fille qui épousa Baudouin, surnommé Bras de Fer, Comte de Flandres. Il fut réuni au Domaine de la Couronne en 1180. par le mariage de Philippe Auguste avec Isabelle de Hainaut fille de Baudouin V. Saint Louïs l'érigea en Comté l'an 1236. en faveur de Robert son frere. Celui-ci ayant été tué à la bataille de la Massoure, son fils Robert II. lui succéda, & mourut en 1302. Philippe son fils aîné, & d'Amicie de Courtenay, étoit déja mort en 1298. des blessures qu'il avoit reçûës à la bataille de Furnes. Il avoit laissé plusieurs enfans de Blanche de Bretagne sa femme, & entre autres Robert Comte de Beaumont-le-Roger, qui prétendit par droit de représentation succeder à Robert II. son ayeul, au préjudice de Mahaud fille de Robert second. Par Arrêt de l'an 1299, l'Artois fut adjugé à Mahaud, en vertu de la Coûtume d'Artois, qui n'admet point la représentation même en ligne directe. Ce fut-là le point décisif, & non pas, parce que la représentation n'a point de lieu, selon la Coûtume d'Artois même en ligne collaterale, ainsi que le disent les Editeurs de Moreri. Il n'étoit point question dans ce different de ligne collaterale, & d'ailleurs quand la représentation n'auroit point de lieu en ligne collaterale, il ne s'ensuivroit pas qu'elle ne dût être admise en ligne directe. Jeanne fille de Mahaud, porta l'Artois en mariage au Roi Philippe

p Piganiol de la Force, Desc. de la France T. 3. p. 61.

lippe le long, & Jeanne leur fille le fit passer à Eudes IV. Duc de Bourgogne, qu'elle épousa. Louïs dit de Male, ou de Malain, Comte de Flandre, l'acquit par les droits de Marguerite de France sa Mere, seconde fille de Philippe V. & de Jeanne de Bourgogne. Marguerite de Flandre, fille de Louïs de Male, le porta à Philippe de France IV. fils du Roi Jean, & tige des derniers Ducs de Bourgogne. De leur mariage nâquit Jean sans Peur, Comte d'Artois, & Pere de Philippe le Bon, qui laissa Charles le Hardi. Après la mort de ce dernier, le Roi Louïs XI. réunit l'Artois à la Couronne, malgré les oppositions de Marie de Bourgogne fille unique de Charles le Hardi, qui alleguoit que ce Fief étoit feminin, & qu'il lui appartenoit legitimement, sauf l'hommage, le ressort & la composition d'Artois. Louïs XI. opposa à ses raisons que la reversion étoit fondée sur deux titres incontestables, le premier en vertu du droit des apanages, & le second comme Seigneur Souverain de ce Comté, & demeura en possession de l'Artois. Charles VIII. le ceda à l'Empereur Maximilien par le Traité de Senlis, de l'an 1493. à la reserve de la Souveraineté, ressort & autres droits Royaux. La Maison d'Autriche l'a possedé depuis ce tems-là jusqu'à Louïs XIII. qui prit Arras en 1640. Les Espagnols l'assiégerent en 1654. mais ils leverent le siége. Par le Traité des Pirenées, Philippe IV. Roi d'Espagne, ceda au Roi de France les Villes & Bailliage d'Arras, Hedin, Bapaume, Lillers, Lens, Ternuanne, Pas & le Comté de Saint Paul. Charles II. son fils ceda par le Traité de Nimegue les Villes & Châtellenies d'Aire, & de Saint Omer, avec Renty.

L'Artois n'a que vinge-cinq lieuës de long, depuis Saint Omer jusqu'à l'Escaut, & environ la moitié de large, depuis Buquoi jusqu'à la Bassée. On le divise en treize contrées.

Le Gouvernement d'Arras,	Saint Omer,
L'Advocatie de Bethune,	Hedin,
Bethune,	Lillers,
Le Comté de Saint Paul,	Lens,
Les Regales de Terouanne,	Bapaume,
Et les Bailliages d'Aire,	Avennes,
	& Aubigny.

Longuerue Descr de la France part. 2. p. 84. Le nom d'Artois & celui d'Arras sa Capitale, sont venus de celui des *Atrebates*, peuples de la grande Belgiqoe, qui étoient celebres du tems de Jules Cesar, comme on le voit par ses Commentaires sur la guerre des Gaules. Neanmoins les limites de l'Artois sont fort differentes de celles des anciens *Atrebates*. Car l'Artois comprend une grande partie du pays des anciens Morins, & même Terouenne, Capitale de ces Peuples, étoit enclavée dans l'Artois, & d'autre côté Douay avec l'Ostervant, ou le pays d'entre l'Escaut & la Scarpe, sont ou de Flandre ou de Hainaut & non de l'Artois, quoi que pour le spirituel ils soient en-
Ibid. p. 86. core aujourd'hui du Diocèse d'Arras. Après la division de la Belgique en premiere & seconde, les Atrebates furent mis sous la seconde, comme les Nerviens & les Morins leurs voisins. Pline fait mention des Atrebates, sans nommer leur Ville principale. Mais saint Jerôme dans l'Epitre à Agerucie, marque Atrebate entre les principales Villes des Gaules, qui furent de son tems ruïnées ou saccagées par les Barbares; & dans son second livre contre Jovinien, il fait mention des Manufactures d'étoffe qu'il y avoit alors à Arras, & qui étoient fort estimées. Les François sous leur Roi Clodion occupérent le pays des Atrebates, & ils y furent surpris & battus par les Romains, comme *Sidonius Apollinaris* le raconte amplement. Néanmoins les Françoia s'établirent dans ce païs-là, puisqu'ils occupérent tout ce qui est au Septentrion de la Somme. Clovis étoit Maître de cette Ville, qui fut après sa mort tenuë par ses enfans; & lorsqu'il n'y eut plus qu'un Roi dans la Neustrie, elle lui obéït, au lieu que Cambray appartenoit au Roi d'Austrasie. Le mot *Atrebates* fut corrompu en *Adertes* ou *Adratas*, & le païa fut nommé *Pagus Adertisus*; & c'est de ces mots que sont venus ceux d'*Arras* & d'*Artois*.

Le Commerce de l'Artois roule entierement sur les grains, le lin, le houblon, les laines, les huiles de graine de chou, de navet, & les toiles fabriquées à Bethune, Aire, Saint-Venant, la Gorgue, Bapaume & leurs environs. En general il n'y a point de Manufactures en Artois, si ce n'est celle de ces toiles. *Piganiol de la Force, desc. de la France T. 3. p. 42.*

En Artois la levée des deniers Royaux est accordée par les Etats du Pays. L'usage d'assembler les Etats dans cette Province est si ancien qu'on ne peut remonter jusqu'au commencement. Il n'a même jamais souffert d'interruption que depuis 1640. jusqu'en 1659. Après la Paix des Pirenées le Roi voulut bien rétablir l'Artois dans ses anciens Privileges. En consequence de cette grace, la premiere Assemblée se tint dans la Ville de Saint Paul au mois de Mars de l'an 1660. & depuis les Etats se sont tenus regulierement tous les ans. La convocation s'en fait par Lettres Patentes, en forme de Commissions adressées aux Commissaires du Roi, & par des Lettres de cachet particulieres pour tous ceux que sa Majesté y appelle. Car quoi que les Etats soient composés du Clergé, de la Noblesse & du Tiers état de la Province, cependant personne n'y est reçu, s'il ne présente sa Lettre de cachet. Le Secretaire des Etats en fait l'enregîtrement avant l'ouverture. La séance est personelle, & on n'y assiste jamais par Procureur. Le jour de l'ouverture des Etats, le Clergé, la Noblesse & le Tiers-Etat, s'étant rendus dana la sale de l'Hôtel, les Deputez generaux & ordinaires vont au nom de la Compagnie avertir les Commissaires du Roi, que l'Assemblée est formée. Cet avertissement se fait chez le premier Commissaire, & les mêmes Deputez se trouvent ensuite à la porte de l'Hôtel des Etats pour recevoir les Commissaires & les conduire dans la sale. Le Gouverneur de la Province est placé au fond de la sale, ayant à sa droite & à sa gauche sur la même ligne, le Lieutenant géneral de Roi en Artois, & l'un des Lieutenans de Roi alternativement. L'Intendant, le premier Président du Conseil d'Ar- *Ibid. p. 31.*

d'Artois, le premier des Commiſſaires du Roi, ont chacun un fauteuil & les autres des chaiſes. Le Clergé occupe le côté droit de la Sale. L'Evêque d'Arras Préſident né des Etats, & l'Evêque de Saint Omer ont chacun un Fauteuil. Les Abbez & les Deputez des Chapitres ſont enſuite ſur des bancs par ordre d'ancienneté de leurs Benefices. La Nobleſſe occupe le côté gauche de la Sale, & eſt aſſiſe ſur des bancs ſans aucun rang determiné. Le quarré de la ſéance eſt fermé par le Tiers état. Les trois Deputez ordinaires ſont hors de rang & aſſis. L'ouverture de l'Aſſemblée commence par la lecture de la Lettre que le Roi écrit aux Etats pour faire reconnoître ſes Commiſſaires. On lit enſuite leurs commiſſions, & après que le Gouverneur s'eſt expliqué en peu de mots, l'Intendant fait un diſcours, & conclut par la demande d'un Don gratuit. Ce Don gratuit depuis la priſe de Saint Omer a toujours été de quatre cens mille Livres, tous les ans. Le Préſident de l'Aſſemblée répond au nom des trois Ordres, & les Commiſſaires du Roi ſe retirent, étant reconduits par les Députez ordinaires, qui étans revenus à leurs places, les Députez en Cour, nommez par la précedente Aſſemblée, rendent compte des affaires dont ils ont été chargez auprès de Sa Majeſté, & après quelques déliberations, on fixe le jour de ce qu'on appelle *la rejonction des Etats.* Ils s'ajournoient autrefois à un mois ou ſix ſemaines, & pendant ce tems-là ils s'aſſembloient en particulier pour examiner les affaires, ou deputoient à la Cour pour faire des remontrances: mais on a retranché toutes ces formalitez, & la rejonction ſe fait peu de tems après la premiere aſſemblée. Ce jour venu tous les Corps s'étant rejoints, ils ſe ſéparent pour ſe retirer dans leur Chambre particuliere, & déliberer ſur les points repréſentez tant par les Commiſſaires du Roi que par les Députez Généraux, & lorſque chacun des Corps a pris ſa reſolution ſeparément, ſur chacun des points mis en déliberation, ils ſe la communiquent par des conférences particulieres qui ſe font à la maniere ſuivante.

La Nobleſſe nomme quatre Députez qui avec le Greffier vont à la Chambre du Clergé où le Greffier fait la lecture de chaque point l'un après l'autre, obſervant après la lecture du premier de laiſſer lire par le Greffier du Clergé l'arrêté que ce Corps en a fait. Après cela il lit celui de la Nobleſſe, & continuë ainſi l'un après l'autre juſqu'à la fin. Le Tiers état vient enſuite à la Chambre du Clergé, & le Greffier y fait la lecture des points, & des déliberations en la même forme. Le Tiers état paſſe immédiatement après en la Chambre de la Nobleſſe, & y fait la même choſe. Ces Conferences particulieres étant finies, les trois Corps en tiennent une générale dans la grande Sale, & les déliberations ſe terminent à la maniere ſuivante.

Le Greffier des Etats recommence la lecture des points, & les Greffiers particuliers liſent l'un après l'autre les déliberations de leur Corps, ſur chaque point, lorſque les trois Corps, ou deux au moins, conviennent, les Députez du Tiers état en forment une réſolution qui s'écrit ſur le champ, & eſt lûe publiquement. On paſſe enſuite à la déciſion d'un autre point, & ainſi de point en point juſqu'à la fin. Mais lorſque les trois déliberations ſont differentes, la matiere s'agite de nouveau, on prend les ſuffrages de tous les Corps. C'eſt l'Evêque d'Arras qui recueille les voix dans le Clergé. Le Député de la Nobleſſe en fait autant de ſon côté, & celui du Tiers état fait la même choſe dans ſon Corps, après quoi la réſolution eſt arrêtée à la pluralité des voix, non des perſonnes, mais des Corps, deux emportant toujours le troiſiéme, excepté dans les matieres de pure grace, où le concours des trois Corps eſt toujours néceſſaire. La Chambre Eccleſiaſtique eſt compoſée des Evêques d'Arras, de Saint Omer, d'un grand nombre d'Abbez, & de deux Députez de chaque Chapitre, excepté celui d'Arras qui en a trois ſans compter le Prévôt. La Chambre de la Nobleſſe eſt compoſée d'environ ſoixante-dix Gentils-hommes. Tous ceux qui ſont reconnus Nobles, au moins de cent ans de côté paternel & maternel, & qui ont une terre en Artois, peuvent eſperer d'en être Membres. Cependant depuis quelques années le Roi de France s'eſt rendu fort difficile ſur le choix des Gentils-hommes à qui il accorde l'entrée aux Etats. Le Député de la Nobleſſe préſide dans cette Chambre, recueille les voix, & porte la parole pour tout le Corps. Les Seigneurs qui y paroiſſent avec le plus d'éclat ſont les Princes de Bournonville, d'Iſenghien, d'Eſpinoi, de Robecq, le Marquis de Saluces, & pluſieurs autres. La Chambre du Tiers état eſt compoſée des douze Echevins d'Arras qui ne font qu'une ſeule voix, & des Députez des Magiſtrats de Saint Omer, d'Aire, de Béthune, de Lens, de Bapaume, d'Hedin, de Saint Paul, de Pernes, & de Lillers. Le Député du Tiers état y préſide, recueille les voix & porte la parole pour toute la Chambre. Toutes les affaires générales & particulieres ſe reglent dans cette Aſſemblée, qui dure ordinairement quinze jours, ou trois ſemaines. Ceux qui ont fait des pertes par accident du feu, de la grêle, ou autrement, y demandent l'exemption des impôts. Les Fermiers des Etats qui prétendent des indemnitez, y font leurs remontrances, mais la principale occupation de ce Corps eſt pour le recouvrement des ſommes qu'on eſt obligé de lever en conſéquence des demandes de Sa Majeſté. Le Don gratuit eſt fixé en quelque maniere à quatre cens mille livres; mais les dépenſes des fourrages ſont plus ou moins fortes, ſelon qu'il y a plus ou moins de Cavalerie dans les Places.

Le revenu des Etats ne conſiſte qu'en Octrois ſur les beſtiaux, ſur les boiſſons, qui ſont les biéres, les vins, & les eaux de vie, dont le produit ne va qu'à quatre cens mille livres. Les Fonds extraordinaires ſe tirent d'une impoſition générale, appellée le centiéme, qui rapporte deux cens quinze mille livres quand elle eſt entiere. Les Eſpagnols établirent cette impoſition l'an 1569. Tous les biens tenans nature de fonds, terres à labour, prez, bois, maiſons tant de Ville, que

de la Campagne, furent alors estimez par des Commissaires qui arrêterent des Rôles d'imposition, par raport au centiéme de la valeur de chaque fonds. Ces Rôles ont été recolés & verifiez dans la suite avec tant d'exactitude, qu'il n'y a pas une piéce de terre qui n'y soit comprise. C'est la regle immuable des impositions. Lors néanmoins que les fonds changent de nature & diminuent de valeur par des évenemens, qui ne sont pas du fait des Proprietaires, les Etats y pourvoient; mais lorsque ces diminutions arrivent par négligence ou faute de conduite, on n'y a aucun égard. Le centiéme est multiplié selon les besoins de la Province, & il en a été levé jusqu'à six. Personne n'est exemt de cette imposition, néanmoins avec cette difference, que les terres & les maisons que le Clergé, & les Gentilshommes occupent ou font valoir par leurs mains, ne payent qu'un centiéme par an, au lieu que les Héritages qu'ils donnent à ferme sont sujets à tous les centiémes qu'on impose. Le reglement des fonds & des dépenses fait la principale occupation des Etats, & ils remettent l'exécution de leurs Arrêts à trois Députez que l'on nomme les Députez ordinaires de l'Etat. Quant à ce qui regarde les affaires dont la décision dépend de la volonté du Roi, l'Assemblée en dresse un cahier qu'elle fait présenter à Sa Majesté par trois Députez qui sont envoyez à la Cour, pour en solliciter l'expedition. C'est-là ce qu'on appelle ordinairement les Députez en Cour. Il y a encore une troisiéme espéce de Députez, que l'on appelle les Députez des Comptes. Ces derniers sont chargez de la reddition des comptes, tant pour la recette que pour la dépense. Les Députez ordinaires, & les Députez des comptes ne sont changez que de trois en trois ans, mais les Députez en Cour sont nommez tous les ans par l'Assemblée.

§. Quoique j'aie marqué ci-dessus les XIII. rontrées de l'Artois selon l'opinion ordinaire, j'ajouterai ici ce que me fournissent des Mémoires manuscrits qui m'ont été communiquez.

L'Artois est divisé en XII. contrées, qui sont

Le Gouvernement d'Arras,
L'Advocatie de Bethune,
Le Comté de St. Paul,
Les Regales de Terouanne,

Les Bailliages de { Aire,
St. Omer,
Hesdin,
Lillers,
Lens,
Bapaume,
Avesnes,
Aubigni.

Ortelius dans son Théatre Geographique dit que les grands Bailliages ou Châtellenies sont

Arras,
St. Omer,
Terouanne,
Aire,
Hesdin,
Lens,
Bapaume,
Avesne,
Bredenarde,
Aubigni.

Mercator raporte les mêmes noms pour les neuf anciennes Châtellenies d'Artois. Ortelius aussi bien que lui n'en met que IX, & cependant l'un & l'autre fournissent dix noms. Dans le Memoire qui m'a été communiqué on remarque que Bredenarde n'est ni n'a jamais été Bailliage ou Châtellenie. Ce nombre de neuf n'est pas seulement fixé par le consentement des Auteurs pour les grands Bailliages ou Châtellenies; mais aussi par les Armes de la Province, où, à ce que l'on prétend, on a mis IX. Châteaux aux trois pendants du Lambel des Armes de ce pays. Les Armes d'Artois sont d'Azur chargé de fleurs de lis d'Or sans nombre, au lambel de gueules de trois pendans chargez chacun de trois Châteaux d'Or. Sanson dit que St. Paul, Bethune, &c. étoient de la Châtellenie d'Arras. Peut-être que Bredenarde & autres dependoient aussi de quelque Châtellenie. Bapaume appartenoit jadis aux Seigneurs de Beaumez. Aubigni appartenoit aux Seigneurs d'Aubigni dits Havets, Avouez de Marchienne. Les autres contrées appartenoient aux Seigneurs de même nom que les dites contrées.

Lorsque l'Espagne eut perdu une partie de l'Artois, on divisa la Province en ARTOIS CEDE' & ARTOIS RESERVE'; mais la France ayant conquis le tout, cette distinction est devenue inutile. Il ne l'est pourtant pas de savoir qu'elle a été en usage.

ARTOMAGAN, Mr. Baudrand [a] dit: *Artomagan*, *Aromaga*, en Latin *Artomagana*, *Oromagana*: C'est une des Isles des Larrons dans l'Océan Oriental ou Mer Pacifique: Elle est presque au milieu de toutes les autres. Les Espagnols y prennent leur route pour aller du Mexique aux Philippines: Elle est encore aux anciens habitans. Cet Article est un de ceux qui autorisent parfaitement ce qui se lit dans les Observations Physiques & Mathematiques du P. Gouye, savoir que nos Géographes n'avoient eu jusqu'alors qu'une connoissance très-imparfaite, avant que le P. Vanhamme Jesuite eût communiqué ce qu'il en avoit apris, & qu'on n'avoit pas alors une seule Carte où elles fussent nommées & placées comme elles doivent l'être. Celles de Mr. de l'Isle étant posterieures à ce temps-là ne tombent point dans cette condamnation. Cette Isle d'Artomagan de Mr. Baudrand ne sauroit être que celle d'AMALAGAN l'une des Isles Mariannes ou des Larrons. Voiez à l'Article MARIANNES, ce qu'en dit le P. Vanhamme dont le Memoire sur ces quatorze Isles y est inseré.

[a] Ed. 1682. & 1705.

ARTONE [b], Abbaye de France en Gascogne dans le pays d'Auribat au Diocèse de Dacs.

[b] *Baudrand* Ed. 1705.

ARTONNE [c], petite Ville de France dans la Basse Auvergne sur la Riviere de Morges. Elle est celebre dès le V. Siécle de l'Eglise par le sejour de divers Saints. St. Pourçain dont l'Eglise fait commemoration au 24. Novembre y a demeuré.

[c] *Baillet* Topogr. des Saints p. 552.

AR-

a Baudrand Ed. 1705.

ARTUSII INSULA [a], c'est-à-dire, L'ISLE D'ARTUS petite Isle l'une des Sorlingues qui sont au Midi de l'Islande.

ARTYMNESUS, Ville ancienne d'Asie dans la Lycie. Les Xanthiens y établirent une Colonie, au raport d'Etienne le Géographe.

ARTYNIA, Lac d'Asie, où est la source du Rhyndacus. C'est le même que le Lac APHNITIS. Voiez ce mot. On le nomme presentement le Lac de Loupadi selon Mr. de l'Isle qui a suivi en cela l'opinion de quelques Voyageurs. Mr. de Tournefort a rectifié la Géographie de ce lieu-là, & nous apprend que le vrai nom de ce Lac est le Lac d'ABOUILLONA; & ce nom s'accorde avec celui que lui donne Strabon [b], qui le nomme APOLLONIATIS. Voiez la description de ce Lac à l'Article ABOUILLONA.

b l. 12. p. 576.

§. Mr. Baudrand manque d'exactitude en parlant d'Artynie, & citant Pline comme s'il eût dit qu'Artynie est un Etang de la Mysie dans l'Asie mineure, duquel sort le Rhyndacus auprès du mont *Pomisius*, & de *Miletopolis*. Pline ne parle point de la montagne *Pomisius*. Ce nom loi est inconnu, il dit seulement en parlant du Rhyndacus: le Rhyndacus nommé auparavant le Lycus. Il sort de l'Etang d'Artynie auprès de Miletopolis, reçoit le Maceston & plusieurs autres, & separe la Bithynie d'avec l'Asie (proprement dite).

ARTYPSUM, l'une des sept Villes que Cyrus donna à Pytharque son favori, selon Athenée cité par Ortelius [c] qui croit qu'elle étoit dans l'Asie Mineure.

c Thesaur.

ARTZANAUCUS, Riviere d'Asie, selon Cedrene. Ortelius [d] la croit quelque part vers la Mesopotamie.

d Thesaur.

ARTZBOURG [e], Bourg d'Allemagne en Baviere sor le Danube au-dessous de la Ville d'Ingolstadt. Il y a une Abbaye. C'est là [f] qu'Aventin cherche l'ancienne ARTOBRIGA que d'autres mettent à Ratisbonne.

e Baudrand Ed. 1705.

f Ortel. Thes.

ARTZE [g], selon Cedrene, ARZE selon Curopalate, Village voisin de Theodosiopolis. Léunclavius croit que c'est ARTZERUM. Voiez ERZERON. Monsieur de Tournefort distingue ARTZE d'*Erzeron*. Artze, dit-il, gros Bourg de l'Armenie dans le voisinage de l'ancienne Ville *Theodosiopolis*. Ce Bourg passe pour avoir été extrémement riche, & habité non seulement par les Marchands du Pays; mais aussi par plusieurs Marchands ou Facteurs Syriens, Armeniens & autres de differentes Nations, qui comptant beaucoup sur leur grand nombre & sur leurs forces, ne voulurent pas se retirer avec leurs effets à *Theodosiopolis* pendant les guerres que l'Empereur eût avec les Mahométans. Les Infidéles ne manquerent pas d'assiéger ce Bourg, les habirans se défendirent vigoureusement pendant six jours, retranchez sur les toits de leurs Maisons, d'où ils ne cessoient de jetter des pierres, & des fléches. Abraham Général des Assiégeans, voyant leur opiniâtre resistance, & apprehendant que la Place ne fût secourue, y fit mettre le feu de tous côtez, sacrifiant un si riche butin à sa réputation. Cedren assure qu'il y périt cent quarante mille personnes, ou par le fer, ou par le feu. Les Maris, dit-il, se précipitoient dans les flammes avec leurs femmes & leurs enfans. Abraham y trouva beaucoup d'or & de ferremens que le feu n'avoit pû dévorer. Zonare raconte à peu près la même chose de la destruction d'Artze, mais il ne parle pas de Théodosiopolis. Cet Auteur assure seulement qu'Artze étoit sans murailles, & que ses habitans en avoient fortifié les avenuës avec du bois: il faut qu'ils ayent consumé tout celui des environs, en même tems, car l'espéce en est perduë dans le pays. Comme la Place fut reduite en cendres & que ce passage est absolument nécessaire pour le commerce, il y a beaucoup d'apparence que les Marchands étrangers, qui s'y vinrent établir dans la suite, pour ne pas tomber dans un pareil malheur, se retirérent à Théodosiopolis, qui en étoit près suivant Cedrene.

g Ibid.

Tournefort Voy. du Levant Tom. II. p. 117. Lett. 18.

1. ARU, Mr. Corneille dit que c'est une Isle d'Afrique entre les Moluques, & la nouvelle Guinée. Ce dernier nom a surpris son attention. Il faloit dire: l'Isle d'Arou est située dans la Mer des Indes à l'Orient des Moluques & au Midi de la nouvelle Guinée. Les côtes Occidentales de cette Isle se trouvent au 150. d. de Longitude, sa partie Septentrionale est par le 5. d. de Latitude Sud, sa partie Meridionale est par les 6. d. 20'. de même.

2. ARU, petite Isle entre l'Isle de Sumatra, & la Presqu'Isle de Malaca au Nord de la Baye de Bancalis, ou Bencouli. Elle est par les 3. d. 5'. de Latitude Nord & par les 117. d. 30'. de Longitude.

§. Mr. Maty met une Ville & un Royaume de ce nom vis-à-vis de Malaca, & ajoute que la Ville est dans l'Isle de Sumatra & qu'elle donne son nom à quelques petites Isles voisines. L'Editeur François du Dictionnaire de Mr. Baudrand & Mr. Corneille l'ont copié.

ARVA, petite Ville de Hongrie. Voiez ARWA.

1. ARUA, nom Latin de l'ARVE Riviere.

2. ARUA, nom Latin d'ALCOLEA. Voiez ce mot.

§. Mr Baudrand cite Pline, comme s'il avoit mis une Ville nommée *Arva* dans le departement de Seville *in Hispalensi Conventu*. La citation est fausse, si l'on s'en raporte à l'Auteur des Disquisitions, & aux éditions un peu anciennes: dans celle de Dalechamp on lit: *Oppida Hispalensis Conventus Celtiaca, Axatiara, Arrucci, Menoba, Iliba cognomine Italica*. Cependant Mr. Baudrand a cité juste, & ce passage rétabli par le R. P. Hardouïn le favorise. Car on y trouve *Oppida Hispalensis Conventus, Celti, Arna, Canama, Evia, Ilipa cognomine Ilia: Italica*. A la verité il y a une dificulté, c'est que la correction du R. P. Hardouïn a été publiée dans son Edition en 1685. C'est-à-dire trois ans après l'impression du Dictionnaire de Mr. Baudrand. Il paroît qu'il avoit fait quelque usage de Rodericus Carus; car il le cite assez souvent & précisement en cet Article. Or cet Auteur lit ainsi ce passage: *Celsita, Axati, Arva, Arucci*, &c. & c'est sans doute delà que Mr. Baudrand a pris la Ville d'Arva comme étant de Pline. Mais s'il eût consulté le

livre même de Pline, dans les Editions qui étoient alors, il n'y auroit point trouvé ce mot. Ainsi il l'a cité juste, mais sans le consulter; en quoi la citation est fausse. J'ai déja remarqué ailleurs que Mr. Baudrand ne connoissoit les anciens que par les citations des Modernes.

3. ARUA, nom Latin de l'AURE Riviere.

[a l. 4. c. 6.] ARVALTIS, Montagne de la Libye interieure, selon Ptolomée [a].

[b l. 7. c. 1.] ARVARI, ou ARVARNI, Peuple de l'Inde en deça du Gange, selon le même [b].

[c l. 6. c. 4.] ARVAS, Ville d'Asie dans l'Hircanie, selon Quinte Curse [c]. Ortelius croit avec bien de la vraisemblance que c'est la même qu'AMARVA de Ptolomée [d] qui la nomme ailleurs [e] AMARUSA. [d l. 6. c. 9.] [e l. 8. Tab. 7.]

ARUBA, Isle de l'Amerique Meridionale. Voiez ORUBA.

ARUBIUM, la même qu'ARRUBIUM, Ville de la Basse Moesie sur le Danube.

[f Calmet Dict.] ARUBOTH [f], ou ARABOTH, on croit que c'est une Ville ou une contrée de la Palestine dans la Tribu de Juda [g], mais on n'en fait pas la vraie situation. ARUBOTH peut signifier des deserts ou des campagnes incultes. Voiez ARABA & ARABATHMOAB. [g Reg. l. 3. c. 4. v. 10.]

§. ARUCCI, Mr. Baudrand dit après Ortelius que c'est une Ville de l'Espagne Betique & cite Pline. Il ajoute qu'elle étoit du departement de Seville; que c'est presentement MORON dans l'Andalousie au sentiment de Clusius qui s'apuie sur une ancienne inscription. Ce nom cesse d'être celui d'une Ville dès qu'on fait qu'il n'est dans Pline que par la depravation d'un passage. Voiez ARVA. *Arucci* se trouve bien, mais c'est dans l'Itineraire d'Antonin à xxx. mille pas de *Pax Julia*. Il ne dit point qu'elle fut chez les Celtes, ou dans les Celtiques comme Mr. Baudrand le lui attribue. Les Celtiques sont inconnus à cet Auteur. C'est Ptolomée qui met ARUCI dans le pays des *Betici-Celtici*. Et ses Interprêtes croient que c'est presentement AROCHE sur la Guadiana: l'ARUCI de Ptolomée & l'Arucci d'Antonin est la même Ville aux confins de la Lusitanie & de la Betique. Mr. Baudrand se trompe en bien des choses sur le sujet de cette Ville, car en premier lieu il trouve *Arucci in Conventu Hispalensi*, & cite Pline. Cela est déja refuté. 2. il met *Aruci* dans les Celtiques, & cite Antonin, ajoutant que c'est Moura ou Mora en Portugal. 3. Il place *Aruci* surnommée l'ancienne, au pays des Turdetains & cite Ptolomée qui ne l'y met point, mais chez les Celtiques de la Betique. Ces trois se reduisent à un seul lieu. Celui de Pline est une production de ses copistes, celui d'Antonin & celui de Ptolomée sont un même lieu, soit qu'on en cherche la place à Moura, ou à Mouraon qui est plus haut, soit qu'on aime mieux la chercher à Aroche, tous lieux voisins, aux confins de l'Andalousie.

[h l. 2. in fin.] ARUCIA [h], Ville de l'Illyrie, selon Ptolomée. Il la met dans la Liburnie assez loin de la côte. Ses Interprêtes disent que c'est BREGNA.

[i l. 5. c. 15.] ARUDIS, Ville de la Syrie sur l'Euphrate, selon le même [i].

ARVE (l') Riviere de Savoie. Elle a sa source dans les Alpes, au Comté de Faussigni, où elle passe à la Cluse, & à la bonne Ville, d'où coulant par un coin du Chablais, elle se rend dans le Rhône un peu au-dessous de Geneve, ainsi que l'a observé Mr. Baudrand [k]. [k Ed. 1705.]

ARVEDORUM MONTES, Montagnes des Indes en deçà le Gange selon Ptolomée [l]: quelques exemplaires Grecs les nomment ORONDIA, & l'ancien Interprête Latin met ORUDII. [l l. 7. c. 1.]

ARVENNA, Riviere de la Gaule. Voiez DOROMELLUM.

ARVENSE. Voiez FLAVIUM ARVENSE.

ARVERNÆ ALPES, nom Latin des CEVENNES, selon Fortunat.

Alpibus Arvernis veniens, mons altior ipsis.

ARVERNI, ancien peuple de la Gaule. Leur nom s'est conservé dans celui de l'Auvergne Province de France; de laquelle les habitans sont nommez AUVERGNATS. Quelques Modernes plus habiles dans les vetilles de la Grammaire que dans l'antiquité croiant avoir remarqué que la Lettre L precedée d'un A se change ordinairement en U, comme *Alba*, Aube, *Albinus*, Aubin, *Albucio*, Aubusson, & quantité d'autres; ce qui n'est pas si commun de l'R. changée en U, ont pretendu faussement qu'il faloit lire ALVERNI & non pas *Arverni*. D'autres ont dit encore plus mal AVERNI, selon la remarque d'Hadrien de Valois [m]. Strabon [n] qui parle fort au long de leurs forces, les appelle Ἀρουερνοί; Ptolomée [o] de même. Pline [p] les nomme *Arverni* & leur ajoute l'Epithéte de libres *liberi*: ce qui a du raport à ce que dit Lucain que les Auvergnats ne se disoient pas les Sujets, mais les Freres du peuple Romain. [m Notit. Gall. p. 45.] [n l. 4. p. 189. 190. 191. & 193.] [o l. 2. c. 7.] [p l. 4. c. 19.]

Arvernique ausi Latio se dicere Fratres. [l. 1. v. 427]

Plutarque dans la Vie de Jule Cesar les nomme Ἀρβέρνοι & Ἀρουερνοί & Etienne le Géographe dit Ἀρβερνοι, & ajoute que c'étoit la plus belliqueuse Nation de la Gaule Celtique, sur quoi Mr. de Valois observe qu'autrefois la Celtique s'étendoit jusqu'à la Province de Narbonne & à la Garonne, qui servoit de bornes à l'Aquitaine. Quoique le peuple ARVERNI occupât le pays que l'on appelle aujourd'hui de son nom l'AUVERGNE, cela ne doit s'entendre que des Auvergnats propres, car ils avoient sous eux d'autres peuples. Les Gaulois exigerent trente mille hommes des Auvergnats, dit Cesar [q], y compris le Querci, le Gevaudan & le Velay, qui ont coutume d'être sous la domination des Auvergnats: *Adjunctis Eleutheris, Cadurcis, Gabalis, Velaunis, qui sub imperio Arvernorum esse consueverunt.* Quelques-uns prennent *Eleutheri* ou *Heleutheri* comme un simple surnom des *Cadurci*. Davies éditeur de Jules Cesar est de ce nombre. Mr. Sanson dans ses remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule les prend pour les habitans de l'Albigeois, à quoi il n'y a pas d'apparence que Cesar ait songé dans ce passage. Mr. de Valois observe que ces Eleutheres sont inconnus aux autres Ecrivains de l'Antiquité, [q De Bell. Gall. l. 7. c. 75.]

tiquité, & que Cesar lui-même ne les connoît pas trop, puis qu'ils ne se trouvent qu'en un seul endroit de son livre, encore n'y sont-ils selon lui que par une faute. Bien qu'Etienne donne les *Arverni* à la Celtique. Strabon[a], Pline[b], Ptolomée[c], & l'Anonyme de Ravenne[d] les mettent dans l'Aquitaine. Strabon[e] nomme leur Metropole NEMOSSUS, Νεμωσσὸς, & dit qu'elle étoit sur la Loire, ce qui ne convient point à la Ville de Clermont. Ptolomée nomme leur principale Ville AUGUSTONEMETUM; on voit bien distinctement que le *Nemossus* de l'un & le *Nemetum* de l'autre sont des variations du même nom, & qu'ils ont voulu nommer la même Ville. Mr. Baudrand impute mal à propos à Pline d'avoir appellé ARVERNÆ une Ville de la Gaule dans l'Aquitaine, & à Cesar d'avoir nommé cette Ville *Arverni*. *Arverna* ne se trouve point dans Pline. On y lit à la verité *in Civitate Galliæ Arvernis*. Cet ancien parlant des grandes Statues[f] dit que de son temps elles avoient été surpassées par Zenodote, qui en dix ans avoit fait une Statue de Mercure *in civitate Galliæ Arvernis*. Mr. Baudrand ne devoit pas ignorer que dans les Auteurs de la bonne Latinité *Civitas* ne veut pas toûjours dire une Ville; mais qu'il signifie la plupart du temps une Nation, qui se gouverne par les mêmes Loix. Voiez au mot *Civitas*. Cesar par le mot *Arverni* entend toûjours le peuple, & non pas une Ville particuliere. Ce n'est pas que dans la suite la Ville *Augustonemetum* n'ait quité son nom pour prendre celui du peuple, ce qui est arrivé à Rheims, à Paris, & à d'autres Villes; desorte qu'elle fut nommée comme la Nation même *Arverni*. Hadrien de Valois croit que cela étoit déja du temps de Pline; & il explique de la Ville *Arverni* le passage cité ci-dessus. Cela n'empêche pas que l'*Arverna* de Mr. Baudrand ne soit chimerique, & sa citation fausse. Ammien Marcellin[g] met dans l'Aquitaine entre les plus florissantes Villes Bourdeaux & *Arverni*, Auvergne. La Notice de l'Empire fait mention d'*Arverni* dans la premiere Aquitaine; & l'Anonyme de Ravenne met dans l'Aquitaine qu'il nomme aussi Gascogne, Bourges, Auvergne, &c. (*Bituricas*, *Arvernus*, &c.) Cependant cette même Ville se retrouve avec l'ancien nom dans la Table de Peutinger sur laquelle on lit *Aŭgnemeto* abregé d'*Augustonemeto*; de même qu'*Aŭgrito* y est pour *Augusterito*. Mr. Sanson confond mal cette Ville avec *Gergovia*, de laquelle elle étoit très-diferente. Voiez AUVERGNE, CLERMONT & GERGOVIA.

[a] l. c. [b] l. c. [c] l. c. [d] l. 4. c. 40. [e] l. 4. p. 191. [f] l. 34. c. 7. [g] l. 15.

ARVERNIA &

ARVERNICUS PAGUS, noms Latins de l'Auvergne.

ARVERT. Voiez ARDVERD.

ARVICITO, Bourg d'Italie au Royaume de Naples dans la Calabre Ulterieure, sur la côte Orientale, entre le Cap de Stilo & la petite Ville de Castel-Vetere. C'est un des lieux où quelques-uns croient trouver la place de l'ancienne Ville CONSILINUM. Voiez ce mot.

ARVII, Ἀρουΐοι, ancien peuple de la Gaule Lyonnoise selon Ptolomée[h], qui lui donne pour capitale *Vagoritum*.

[h] l. 2. c. 8.

ARUIR, Eusebe & St. Jerôme parlent d'une Ville de ce nom à vingt milles de Jerusalem vers le Nord, c'est ainsi qu'en parle D. Calmet lui-même, car ces deux Auteurs ne disent point que ce fût une Ville. Eusebe la nomme Κώμη, c'est-à-dire Village, & St. Jerôme dit *Villa*, métairie. Ils disent qu'elle étoit sur une montagne, & que ce fut là que Jephté combatit. Mais dans le Grec d'Eusebe il faut lire Ἀρουὴρ, & non pas Ἀρουίς. En effet il est question d'Aroer, où se donna la bataille dont il parle. Mais ce n'est pas la seule chose qu'il y ait à reprendre. Aroer n'étoit pas sur une montagne; mais au bord de l'Arnon. Il n'étoit pas au Nord; mais au Levant de Jerusalem. Ce lieu au reste est nommé Aroer dans le texte Hebreu, dans les Septante & dans la Vulgate, desorte qu'il y a lieu de s'étonner comment cet Article a pu échaper à Eusebe, & de demander pourquoi il le nomme *Aruei* & St. Jerôme Aruir. Quoique ce Saint rectifie quelquefois son Auteur, il ne le fait pas toûjours, & en qualité de Traducteur, il le suit souvent sans le reformer, quoi qu'il fasse voir ailleurs qu'il savoit mieux.

ARVIS, selon Vibius Sequester[i] montagne de l'Isle de Chio; d'où venoit le vin nommé *Arvisium*. Virgile[k] dit dans sa v. Eglogue.

[i] de Montib. [k] v. 71.

Vina novum fundam Calathis Arvisia nectar.

Sur quoi Servius remarque qu'*Arvisia* est mis là pour *Chia*, du nom d'un Promontoire de l'Isle de Chio nommé *Arvisium*. Pomponius Sabinus expliquant ce même vers dit qu'*Arvisium* étoit une montagne de l'Isle de Chio, quoi que, dit-il, il ait lu d'autres Auteurs qui mettent Arvisium dans la Terre ferme, vis-à-vis de Lesbos. Pline fait aussi mention d'un vin nommé *Arvisium*, & dit qu'on le tiroit de l'Isle de Chio. Mais il ne determine point si ce nom lui venoit d'une montagne, ou d'un champ ainsi nommé. Et Mr. Baudrand péche contre la fidelité, lorsqu'il cite cet Auteur, comme s'il eût dit qu'Arvisius est une montagne de l'Isle de Chio. Au reste il n'est pas sûr qu'il faille preferer *Arvisia*, que portent la plupart des imprimez à *Ariusia* qu'on lit dans d'autres. La distinction des caracteres, qui distinguent l'*u* voyelle d'avec l'*v* consonne est assez nouvelle. Ce que nous appellons presentement v. consonne tenoit lieu de tous les deux du temps de Ciceron[l], comme on le peut voir dans les monumens de ce temps-là écrits en lettres Onciales ou Capitales. Mais dans l'écriture courante, telle qu'on la voit dans un fragment du testament de Jules Cesar[m], on voit l'*u* voielle également emploié comme consonne dans les mots *Testamentum* & *dictavi*, & même sans aucun point sur l'*i*. Si les copistes de Virgile ont trouvé le mot *Ariusia* écrit de la même maniere; il ne leur a pas été facile de discerner s'il y avoit *Ariusia* ou *Arvisia*. Ce qui pourroit faire pancher pour le premier, c'est que Strabon[n] parlant de l'Isle de Chio, dit: la contrée Ariusienne, qui produit le meilleur vin: Ἀρουσία χώρα οἶνον ἄριστον φέρουσα. Si l'on dit que l'*Arvisium vinum* de Pli-

[l] Voiez le Decret gravé à la fin de sa Vie au 1. vol. de ses Oeuvres Ed. Gronovius in 4. [m] Mabillon de Re Diplomat. l. 5. p. 345. Ed. 1709. [n] l. 14. p. 645.

Pline determine ; je reponds que son Orthographe est dans le même cas que celle de Virgile. Il y a des exemplaires manuscrits de Vibins Sequester, où l'on trouve *Arius* au lieu d'*Arvis*. Casaubon est si persuadé qu'il faut lire *Arinsia* & non pas *Arvisia*, qu'il en prend à temoin Pline & Plutarque dans lesquels apparemment il lisoit ainsi ce mot. Etienne le Géographe dit après Strabon, que cette contrée étoit raboteuse, sans port, ni rade, qu'elle avoit environ trois cens Stades d'étendue, & produisoit le meilleur vin que recueillissent les Grecs. Mais comme il avoit un exemplaire fautif de Strabon, il estropie le nom de cette contrée & écrit ANSYSIA, & nomme ce vin *Arsysinum*. Il nous apprend la position de cette contrée en disant qu'elle étoit entre Psyra qui étoit une Isle, & Chio Ville capitale de l'Isle de même nom, dans le côté Oriental de laquelle elle étoit située vers le milieu. Arvisia sera donc au Nord de Chio, vis-à-vis de l'Isle de Psyra, qui est à l'Occident de la partie Septentrionale de l'Isle de Chio. Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'ancienne Grece marque très-bien le nom d'Arvisia dans son vrai lieu ; mais il y met un village de ce nom duquel je ne trouve point ailleurs de preuves.

ARUMA ou RUMA, Ville de la Palestine près de Sichem. Il en est parlé au livre des Juges[a] à l'occasion d'Abimelech, qui s'y campa. Elle étoit dans la Tribu d'Ephraim.

a c. 9. v. 41.

ARUN, Village de la Palestine dans le voisinage de Samarie. Varus s'étant rendu maître de cette Ville, l'épargna & fut camper auprès du village d'Arun, au raport de Josephe[b]. Voiez ARUS, qui est le même.

b De Bell. l. 2. c. 3.

ARUNAR ou ARUNARFIORD[c], Golphe de l'Isle d'Islande dans sa partie Occidentale. Il s'avance dans les terres l'espace de quelques milles Dannis.

c Baudrand Ed. 1705.

ARUNCA, Festus[d] nous apprend qu'Auson fils d'Ulysse & de Calypso nomma d'abord de son nom cette partie de l'Italie où furent les Villes de Benevent & de Cales ... que ce même Chef bâtit la Ville d'*Arunca*. C'est la même qu'AURUNCA, dont parle Tite-Live. Fabricius sur le septiéme livre de l'Eneïde pretend qu'elles sont diferentes. Voiez AURUNCA & AURUNCI.

d in voce AUSONIA.

ARUNCI, selon Pline[e], c'est la même chose qu'ARUCCI.

e l. 3. c. 3.

ARUNDA, Ville de l'Espagne Bétique, selon Pline[f]. Le R. P. Hardouin ne marque point s'il la croit la même que celle de Ptolomée[g]. Ortelius les distingue sans raison, il pretend que l'une est au voisinage de Malaga, & que l'autre, savoir celle de Ptolomée, est entre les Celtiques. Pline y met aussi la sienne. *Preter hac in Celtica Acinippo, Arunda, Arunci, Turobrica*, &c. Ptolomée dit de même *Baeticorum Celticorum Aruci, Arunda, Curgia, Acinippo*, &c. Ses Interpretes donnent pour nom moderne RHONDA. Cellarius[h] ne fait qu'une Ville de l'Arunda de Pline, & de celle de Ptolomée.

f l. 3. c. 3.
g l. 2. c. 4.
h Geogr. ant. l. 2. c. 1. p. 83.

ARUNDEL. Voiez ARONDEL.

ARUPENUM. Strabon[i] nomme cette Ville, comme l'une des quatre que possedoient les Japodes peuple que d'autres Géographes joignent à la Liburnie quoique cet Auteur le décrive comme un peuple, qui en étoit distinct. Appien[k] met entre les Japodes un peuple nombreux qu'il nomme AURUPINS. *Arupini*, dit-il, *qui plurimi & bellicosi ex Japodum natione referuntur, ex villis ad urbem secesserunt*. C'est l'Arupium d'Antonin, qui le met à XXVIII. mille pas de Senia. Simler croit que c'est AURSPENG, dans la Carniole : d'autres disent[l] que c'est LIPA, qui est dans la même Province. Arupinus est aussi la même chose. Strabon, qui fournit aussi cette Orthographe ne fait que se repeter en cet endroit. Il avoit nommé les quatre Villes des Japodes[m] *Metulum, Arupenum, Monettium, Vendrum*, en écrivant la troisiéme syllabe par la Diphthongue *Ei*, *Arupeinum*, il dit dans un autre passage[n] : leurs Villes sont *Metulum, Arupinum*, (la troisiéme syllabe par un *i*. simple) *Monetum, Vendus*. Il est clair que chez lui *Arupenum* & *Arupinum*, sont le même nom un peu varié. Dans tous les deux passages il s'agit des Japodes à qui étoit cette Ville, de quelque maniere qu'on en écrive le nom. Mr. Baudrand ne laisse pas d'en faire deux Villes diferentes en deux Articles ; l'une des Japodes selon Strabon, & l'autre de l'Istrie selon Strabon, qui ne dit cela nulle part.

i l. 4. p. 207.
k De Bell. Illyric. p. 999.
l Baudrand Ed. 1682.
m l. 4. p. 207.
n l. 7. p. 314.

ARUPINUM }
ARUPINUS } Voiez ARUPENUM.
ARUPIUM }

1. ARUS, Ἀρούς, Village de la Palestine auprès de la Ville de Samarie, où Varus campa. C'est ainsi que ce nom est écrit dans quelques Editions de Josephe[o], au lieu que l'édition Latine nomme ce même lieu ARUN au 2. livre de la Guerre des Juifs[p]. Mr. Reland[q] croit qu'il n'est pas diferent d'ATHARUS village que St. Jerôme[r], met au Nord, & à XV. milles de Sebaste.

o Antiq. l. 17. c. 12. de Bell. l. 1. c. 2.
p c. 3.
q Palæst. p. 585.
r Onomast. in voce ATHAROTH 3.

2. ARUS, les imprimez d'Etienne le Géographe[s] mettoient une Riviere de ce nom dans la Lycie. Ortelius a bien vu que ce nom étoit corrompu ; Saumaise a fait plus & a rétabli le mot entier qui est *Pinarus* : correction d'autant plus heureuse que les manuscrits avoient une lacune devant le mot Ἀρῶ ; laquelle se trouve remplie par les trois premieres lettres du vrai nom ; comme observe Berkelius.

s in voce Ἀρῶς.

ARUSCH, Mr. Corneille & quelques Cartes de la Suisse nomment ainsi le ruisseau dont le vrai nom est RUSCH. C'est comme écrivent Mrs. Scheuchzer, & de l'Isle dans leurs Cartes. Voiez RUSCH.

1. ARWA, ARAVA ou ARVA, Riviere de la haute Hongrie. Elle a sa source dans le mont BABAHORA, qui fait partie du mont Krapack, aux frontieres du Palatinat de Cracovie en Pologne, d'où coulant vers le Midi, elle arrose le Comté de même nom, & va se perdre dans le Vag.

2. ARWA, ARAVA, ARVA, ou OROWA, Ville de la haute Hongrie dans le Comté auquel elle donne le nom ; à l'Occident de la Riviere d'Arva, au dessus de sa jonction avec le Vag. Quelques-uns comme Mr. Baudrand,

drand, nomment déja cette Riviere le Vag. Mr. Corneille dit, qu'il y a un Château que les Hongrois apellent ORANSKI SAMETH, qu'il explique par *Forteresse d'Arva*. Ce Château, ajoute-t-il, est situé sur la hauteur d'une montagne dont le roc fait la moitié du bâtiment qu'on a achevé de pierre. Il passe pour imprenable, à cause qu'il commande aux deux avenues, par où l'on peut y monter, & qui sont fort étroites. L'on y fait garde en tout temps, & la sentinelle se pose dans un grand trou qui est tout en haut d'où elle peut tout découvrir & tout entendre. Personne n'est reçu pour loger dans ce Château de quelque condition qu'il soit. Mr. Corneille cite pour garant la Description du Royaume de Hongrie l. 3. & le Laboureur *Retour de la Maréchale de Guebriant en France*. Ces autoritez n'empêchent pas que l'on ne puisse douter que *Oranski-Sameth* signifie *la Forteresse d'Arwa*, comme le dit Mr. Corneille; car il y a bien plus d'apparence que ce nom signifie la Forteresse d'*Orasko* ou *Oraski*, laquelle est aussi dans le Comté d'Arwa à onze lieues communes d'une heure de chemin au dessus de la Forteresse d'Arwa. Là on trouve à l'Occident de la Riviere d'Arwa, & presque au pied du mont Babahora le grand Orasko & le petit. C'est ainsi que Mr. de l'Isle écrit ce nom.

3. ARWA, contrée de la haute Hongrie avec titre de Comté. Quelques-uns écrivent ARAVA, d'autres ARWA. Elle est bornée au Nord par les monts Crapack; à l'Orient par les Comtez de Scepus, & de Liptow; ce dernier l'entoure aussi en partie du côté du Midi; le Comté de Turocs le termine aussi au Midi, & à l'Occident jusqu'à la Moravie, qui acheve de le borner de ce côté-là. Il n'y a point de lieu remarquable qu'Arwa, qui lui donne le nom, Kubini, qui est un peu plus au Midi, & Orasko qui est au Septentrion. J'ai déja remarqué que quelques-uns disent Orowa, au lieu d'Arwa; l'Historien des troubles de Hongrie dit le Comté *Dorave* au lieu de dire le Comté d'Orowa.

ARWACAS. Voiez AROVAQUES.

ARWANGEN, petite Ville de Suisse au Canton de Berne sur l'Aar, au dessous & à l'Orient de Soleurre. Mr. Scheuchzer en fait une petite Ville: l'Auteur des Delices de la Suisse[a] n'en fait qu'un village. Il y a, dit Plantin[b], un assez bon Château où demeure le Baillif, & un pont de bois sur la Riviere prochaine. Les Bernois l'acheterent de Guillaume de Grunenberg l'an 1432.

a T. 2. p. 136.
b Hist. Gener. de la Suisse p. 455.

LE BAILLIAGE D'ARWANGEN, petite contrée de Suisse au Canton de Berne aux frontieres du Canton de Soleurre, & à l'Orient du Bailliage de Wangen. Il est riche, & contient environ sept Paroisses avec divers Villages. Il y avoit autrefois divers Châteaux, savoir Gutenburg, Snabelburg, Langenstein, & Grunenberg, ou plutôt Grunenbach. Ces noms sont defigurez dans l'Histoire de Plantin; je les ai rectifiez sur les Cartes de Mr. Scheuchzer.

ARWARI, ARROVARI, ou ARREVARI, Riviere de la Guiane dans l'Amerique Septentrionale. Il y a bien de la varieté tant pour le nom que pour le cours de cette Riviere dans les Auteurs qui en ont parlé. Mr. Baudrand[e] la nomme AROUARY & dit: elle est comme un bras de la Riviere des Amazones; elle fait un Canal qui separe l'Isle de Carpari de la Terre ferme, & se rend dans la Mer du Nord par une bouche assez large, au Couchant du Cap du Nord. Mrs. Sanson dans leur Carte de la Guiane mettent bien le nom d'Arravari, à l'Occident de l'Isle qui est au *Cap de Nort*, mais il semble que ce soit le nom d'un peuple & il n'y a là aucune Riviere, qui ait le moindre raport avec celle des Amazones. Mr. de l'Isle nomme *Isle des Ilapins*, celle que Mr. Baudrand nomme *Carpari*, & *Arrewary* est selon lui un bras de Mer, qui separe cette Isle du Continent; mais sans Riviere. Le Capitaine Kemis, Anglois, dans son abregé de l'Etat des peuples & des pays de la Guiane, ou des environs qu'il a visitez dans son Voyage, met Arrowari grande Riviere. Il en peuple les bords d'Arwaes, de Pararwaes, & de Caribes. Tous ces peuples, dit-il, habitent autour de l'Arrowari.

e Ed. 1705.

Relat. de la Guiane.

ARWEYLER, Bourg d'Allemagne au Diocèse de Cologne au Midi de la Ville de Bonne, sur la Rive gauche de l'Aar. Mr. de l'Isle[e] écrit le nom de la Riviere *Ahr*, & celui du Bourg AHRWILLER. Zeyler[f] écrit *Arwyler*. Ce nom est formé de *Villare* mot de la basse Latinité, & du nom de la Riviere que l'on y passe sur un Pont.

e Carte du cours du Rhin.
f Mog. Trev & Colon. Arch. Topogr.

ARUVII, ancien peuple de la Gaule Lyonnoise, selon Ptolomée[g]. Ortelius aime mieux écrire ARVII. Le Grec porte APOTOI.

g l. 2. c. 8.

ARX, ce mot Latin veut dire une CITADELLE, un FORT. Mr. Baudrand donne une liste assez ample de noms de Forts sous le titre ARX. Je vais la rapporter ici, mais fort abregée, car outre qu'une grande partie de ces noms sont latinisez d'une maniere peu convenable, la plupart ont leurs Articles sous le nom François, ou dans la liste qui est à l'Article FORT.

ARX ALINGARUM, en François le FORT D'ALINGES. Voiez ALINGES.

ARX ANDREANA. Voiez au mot FORT, l'Article FORT ST. ANDRE'.

ARX ARAUSICANA, en François le FORT D'ORANGE. Voiez ORANGE.

ARX AUSTRINA, en Flamand ZUYD SCHANS, c'est-à-dire le Fort du Midi; il est en Brabant auprès de Berg-op-Zoom.

ARX BARRANA, le FORT BARRAUX. Voiez BARRAUX.

ARX BELLIVISUS, le Fort de BELGRIT. Voiez BELGICA, qui est son vrai nom.

ARX BLOCKZYLLA. Voiez BLOCKZYL. Au mot FORT.

ARX BORTANGI, c'est-à-dire le Fort de BOURTANO. Voiez FORT & BOURTANO.

ARX BRIANCONIA, c'est-à-dire le Fort de BRIANÇONNET. Voiez BRIANÇONNET.

ARX BRITTANNICA. Voiez BRITTIA.

ARX CAPITIS-CORSI, c'est-à-dire le Fort de CAPO-CORSO. Voiez CAPO-CORSO.

2. ARX

1. ARX CAROLINA, en François le Fort Charles ; Fort bâti par les Anglois en Irlande dans la Province d'Ulster au Comté de Tyrone sur la Riviere de Blackwater à quatre milles d'Armagh au Nord. Il est démoli.

2. ARX CAROLINA, en François la Caroline. Voiez ce mot.

ARX COUBELLA, en François le Fort Coubels. Voiez Coubels.

ARX DELFZILIA. Voiez Delfzyl.

ARX DELPHINA, en François le Fort Dauphin. Voiez au mot Fort.

ARX DUNEMUNDA, en François Dunemunde. Voiez ce mot.

ARX DRUSIANA. Mr. Corneille dit que les Latins appellent ainsi Doesbourg, Ville des Pays-bas. Voiez ce mot.

ARX ERENBREITSTEINIA. Voiez Ehrenbreitstein.

ARX FONTANA, en Italie, au Duché de Milan. Les François le nomment le Fort de Fuentes. Voiez au mot Fort.

ARX FRONTENACA, en François le Fort de Frontenac. Voiez Fort & Frontenac.

ARX GANDULFI, on le nomme Castel Gandolfe. Voiez Castel.

ARX GELDRIA. Voiez au mot Fort l'Article le Fort de Gueldres.

ARX HENNUINA, Fort de Flandres, au confins de l'Artois dans le territoire de Bourbourg. On le nomme le Fort Hennuin.

ARX HOFTENSIS. Voiez au mot Fort.

ARX IMPERIALIS, en Italien Rocca Imperiale. Voiez Rocca.

ARX ISABELLA, en François le Fort Isabelle. Voiez Isabelle.

ARX LIEROTIA, en François le Fort de Lizboort. Voiez au mot Fort.

ARX LUDOVICA. Voiez le Fort Louis au mot Fort.

ARX MARDICA. Voiez aux mots Fort & Mardik.

ARX MAURITII. Voiez au mot Fort.

ARX MONAGHANA, les Anglois disent the Fort of Monaghan. Voiez Monaghan.

ARX-MOERA ou Mormontia. Voiez au mot Fort l'Article le Fort-Moermont.

ARX NASSOVIA, en François le Fort Nassau. Voiez au mot Fort.

ARX NIEULANA, c'est-à-dire le Fort Nieulet. Voiez Fort.

ARX NOVA, en Flamand Niewe Schanz, & Langenaker Schanz. Voiez Nieuwe Schanz.

ARX PATIENTIA. Voiez au mot Fort.

ARX PHILIPPINA. Voiez Fort, à l'Article le Fort Philippe.

ARX PINSII, en François le Fort de Pinsen. Voiez Pinsen.

ARX REGIA, en François le Fort Roial. Voiez Fort.

ARX REYDA, en Flamand Reyde Schanz. Voiez Reyde.

ARX SASTINGA, les Flamands le nomme 't Fort van Saestingen. Voiez Saestingen & Fort.

ARX SANCTI ANDREÆ, en François le Fort St. André. Voiez au mot Fort.

ARX SANCTI CHRISTOPHORI. Voiez St. Christoval.

ARX SANCTÆ CRUCIS, en François le Fort de Ste Croix ; Fort du Brabant sur l'Escaut à une petite lieue de Lillo, & à deux d'Anvers. Il a été bâti par les Espagnols.

ARX SANCTI DONATI, en François le Fort St. Donat. Voiez Fort.

ARX SANCTI ERASMI. Voiez au mot Castel, l'Article Castel St. Elme.

ARX SANCTI GEORGII DE MINA ; Voiez au mot Saint l'Article St. George de la Mine. Quelques-uns le nomment simplement la Mine. Bosman dans ses Lettres touchant la Guinée dit toujours Elmina.

ARX S. HELENÆ. Voiez Ste Helene au mot Sainte.

ARX SANCTI HOSPITII, on la nomme St. Sospir. Ce lieu est au Comté de Nice sur la côte près du Port de Villefranche. Victor Amedée Duc de Savoye l'a fait bâtir. Il prend son nom du Saint sous l'invocation duquel l'Eglise est dediée. Le Portulan de la Mediterranée nomme ce lieu le Fort de St. Souspir.

ARX S. JOHANNIS DE ULUA, en Espagnol la Fuerça de S. Juan de Ulua, en François St. Jean de Lue, dans la nouvelle Espagne dans une petite Isle près de la *Vera Cruz*.

ARX SANCTI JULIANI, en François le Fort St. Julien, Mr. Baudrand le nomme Sam Giam ; il est au Nord du Tage à son embouchûre en remontant vers Lisbonne.

ARX SANCTÆ MARIÆ. Il y a plusieurs Forts, qui portent le nom de Ste Marie. Voiez Fort.

1. ARX SANCTI MARTINI. Voiez au mot Saint l'Article S. Martin de Rhé.

2. ARX SANCTI MARTINI. Voiez au mot San l'Article San-Martino.

ARX SANCTI MICHAELIS. Voiez au mot Fort l'Article le Fort St. Michel.

ARX SANCTI NICOLAI. Voiez Fort de St. Nicolas.

ARX SANCTI PETRI, en François le Fort St. Pierre en Amerique dans l'Isle de la Martinique. Voiez au mot Sasnt l'Article St. Pierre.

ARX SANCTI PHILIPPI. Voiez au mot Fort, le Fort de St. Philippe.

ARX SCHENKIA. Voiez au mot Fort le Fort de Schenck.

ARX STENOBERGA, en Flamand 't Fort van Steenberge. Voiez Steenberge.

ARX VOORNIA. Voiez Voorn.

ARX URBANA, ou plutôt Urbani, en François le Fort Urbain. Voiez Fort.

ARX

ARX ZELANDIA. Voiez ZELANDE.

ARXANA, contrée d'Asie dans la grande Armenie auprès du Fleuve Nymphius, selon Procope[a].

ARXATA, Ville de la grande Armenie aux confins de l'Atropatene, selon Strabon[b] qui la distingue formellement d'Artaxate. Mr. Baudrand[c], sans s'embarasser de cette distinction, decide que c'est la même & cite Strabon; & par un surcroit d'erreur il ajoute que c'est presentement TEFLIS Ville de Géorgie; au mot ARTAXATE il avoit dit que c'est presentement TEFLIS, Ville Archiepiscopale.

a Ædific. l. 3.
b l. 11. p. 528.
c Ed. 1682.

ARXEN, Ville de Thrace, selon Procope cité par Ortelius. Je trouve dans la Traduction de Mr. Cousin[d], entre les Forts que Justinien fit reparer dans la Province de Rhodope, ARZON, qui est, je crois, le même lieu. Voiez ARZUS.

d l. 4. c. 11.

ARXIANUS AGER, Campagne d'Asie vers la fleuve Zirma & les monts Carduchiens, qui étoient entre la Medie & l'Armenie. Agathias fait mention de ce territoire[e]. Mr. Cousin[f] traduis comme s'il y avoit ARAXIANUS AGER, *le pays des Araxiens*.

e l. 4. circa fin.
f Hist. de Constantinople T. 2. p. 520.

ARYANDA. Voiez ARYCANDA.

ARYCA, Ville de Grece au pays des Locres Epicnemidiens. Diodore de Sicile[g] en fais mention. Il dit positivement qu'Ismenias Chef des Béotiens étant campé auprès d'ARICA où l'on dit qu'AJAX étoit né, un corps de Phocéens vint l'attaquer, qui les vainquit & les poursuivit jusqu'à la nuit. Strabon nomme ce lieu ARICUS & dit, AJAX Locrien né, dit-on, dans la Ville d'Aricus[h]. Cependant Saumaise dans ses Exercitations sur Solin[i] pretend qu'il y a faute dans ces deux passages, & qu'il faut lire NARYCA dans l'un & NARYCUS dans l'autre. Voiez NARIX.

g l. 14.
h l. 9. p. 425.
i p. 66.

ARYCANDA, ancienne Ville d'Asie dans la Lycie, selon Etienne le Géographe. Le Scholiaste de Pindare[k] dit: dans la Lycie est une Ville nommée Arycanda. Pline nomme bien cette Ville; mais il la donne au peuple *Milyæ* peuple Thrace d'origine qu'il met à côté de la Lycaonie au dessus de la Pamphylie. Le R. P. Hardouin[l] observe que le pays nommé *Milyas* étoit anciennement de la grande Phrygie, & qu'Alexandre l'annexa à la Lycie: delà vient qu'Arycanda qui en étoit a été ensuite de cette derniere Province. Cette Ville a été Episcopale & les Notices en font mention; mais avec quelque derangement de lettres. Celle de Hierocles[m] la nomme ARYCNADA, une autre Notice[n] porte ORYCANDORUM. Elle étoit vraisemblablement sur la Riviere dont il s'agit dans l'Article suivant.

k ad Olymp. 7. vers 35.
l l. 5. c. 27.
m Schelstrate Ant. Eccles. T. 2. p. 705.
n Ibid. p. A7.

ARYCANDUS[o], Riviere de la Lycie, où elle se perd dans la Riviere de Limyra.

o Plin. l. 5. c. 27.

ARYCUS. Voiez ARYCA.

ARYES, (les) peuple de l'Amerique meridionale, au Bresil vers la Capitainie de Porto Seguro, & assez avant dans le pays selon De Laet, cité par Mr. Baudrand[p].

p Ed. 1705.

ARYMAGDUS, Riviere d'Asie dans la Cilicie selon Ptolomée[q]. L'Edition des Aldes porte Orymagdus. Ses Interpretes disent après Niger que cette Riviere est presentement nommée Sequino.

q l. 5. c. 8.

ARYMPHÆ. Voiez ARIMPHE'ES.

ARYPE, Ville d'Egypte, selon Etienne qui cite Herodien.

ARZAN AERUM, Ville d'Asie dans la Province de Roum en Syrie. Nassir-Eddin[r] lui donne 77. d. de longitude, & 39. d. 40'. de latitude en quoi il s'accorde avec Ulug Beg[s].

r Collect. Oxon. T. 3. p. 95.
s Ibid. p. 127.

ARZAN-CAN & ARZANJAN. Voiez ARZENGAN.

ARZE'. Voiez ARTZE.

ARZE'E, ancienne Ville d'Afrique au Royaume de Tremecen, dans la Province de Beni-Arax. Voici comment en parle Marmol[t]: au Levant de Canastel, lorsqu'on a passé ce qu'on nomme l'aiguille d'Oran, on voit les ruines du VIEUX ARZE'E, qui étoit un ouvrage des Romains, & que Ptolomée met à 13. degrez 50'. de longitude, & 33. d. 50'. de latitude. (Ptolomée[v] donne cette position à une Colonie qu'il nomme ARSENAESA; & que ses Interpretes apellent ARZERUM.) [v] C'étoit une grande Ville, fort peuplée, où il y avoit quantité de beaux bâtimens; mais elle fut ruinée par les Arabes, lorsqu'ils entrerent en Afrique, & ne s'est point repeuplée depuis. Les Rois de Tremecen y avoient seulement un magazin, sur le bord de la Mer, où ils resserroient le sel des Salines, qui sont à sept lieues delà, & on le venoit charger d'Espagne ou d'ailleurs, parce qu'il y a un Port à couvert des vents du Couchant & du Septentrion, & des puits d'eau vive, où les Vaisseaux corsaires viennent faire aiguade.

t l. 4. c. 2.
v Marmol. Ibid.

Près de ces ruines est l'embouchure du fleuve *Cirat* ou *Ciret*, & vis-à-vis de ce Port il y en a un autre qu'on nomme le NOUVEL ARZE'E, où abordoient plusieurs vaisseaux Chrétiens, chargez de marchandises de l'Europe sous le regne des Benizeyenes. Ces Princes Rois de Tremecen y voulurent bâtir une Ville; mais comme ils avoient déja ouvert les Carrieres, ils furent arrêtez par des affaires plus importantes.

Mr. Baudrand[x] nomme l'une de ces deux Villes & apparemment le Nouvel Arzée, ARZEO, & dit que c'est une petite Ville d'Afrique, en Barbarie, au Royaume d'Alger, sur la côte, près de *Mazagan* (Marmol dit *Mazagran*[y],) & dans la Province de Tremisen. Ce Port nommé ARZENI, sur la Carte de la Mediterranée par Mr. Berthelot, est par les 36. d. 5'. de latitude selon cette même Carte.

x Ed. 1705.
y Ibid. c. 22.

ARZENGAN ou ARZENGIAN[z], Ville d'Asie dans la Province de Roum en Syrie, plusieurs la placent dans l'Armenie. Elle est située à 38. d. de latitude Septentrionale, & de longitude 74. selon Nassir-Eddin, & 76. selon Ulug-Beg. (Le premier la nomme ARZANJAN[a]. Le second ARZANCAN[b] dans l'Edition d'Oxford.) Cette Ville fut prise par les Mogols ou Tartares l'an 1242. après la défaite de Kaikhosrou fils d'Aladin le Selgiucide, ainsi que les Villes de Sebaste & de Cesarée. Soliman Scah ayeul d'Othman fondateur de l'Empire des Othomans alla demeurer dans cet-

z Corn. Dict. d'Herbelot Bibl. Orient.
a Collect. Oxon. T. 3 p. 95.
b Ibid. p. 127.

cette Ville lorsqu'il eut quité celle de *Mahan* dans la Transoxane son pays natal.

ARZENZA, Riviere de la Turquie en Europe dans l'Albanie, entre Durazzo & la Polina, selon le P. Briet[a] qui croit que c'est la même Riviere que les anciens ont nommée *Gennsius*, *Genasus* & *Panyasus*. Voiez GENUSUS. Cela ne sauroit être exact, car le *Panyasus* des anciens est le *Siomini* d'aujourd'hui. Mr. Corneille dit que l'Arzenza est appellée autrement CHERUESTA; mais CHREVESTA, car c'est ainsi qu'il faut écrire ce nom, est très-diferente du *Panyasus* ou du *Siomini*; auquel elle n'est pas comparable pour la longueur de son cours, ni pour la grandeur de son lit. Chrevesta est la même que l'Apsus des anciens, & par consequent ne peut être le Panyasus.

a Parall. 2. part. l. 3. p. 359

ARZERON &

ARZEROUM. Voiez ERZEROM.

ARZERUM. Voiez ARZE'E.

ARZES, petite Ville de Chypre vers le milieu de l'Isle avec un Evéché Grec. Elle est presque reduite en Village sous la domination des Turcs. On l'appelloit autrefois ARSINOE', selon Mr. Baudrand[b].

b Ed. 1705.

ARZILE[c], autrefois *Zilia* & maintenant *Arzeyla* dans la langue du Païs, Ville d'Afrique au Royaume de Fez dans la Province de Habad ou Elhabad. Elle a été bâtie par les Romains sur le bord de la Mer à l'Occident de Taximus, environ à quatorze milles de l'embouchure du Détroit de Gibraltar, & à 40. de Fez.

c Dapper Afrique p. 152.

Anciennement cette Ville dépendoit du Prince de Ceuta, qui étoit tributaire des Romains. Ensuite les Goths s'en rendirent maîtres, & après eux les Mahometans, qui la possederent jusqu'à ce que les Anglois à la sollicitation des Goths la saccagérent & la brûlerent: desorte qu'elle demeura près de trente ans sans être habitée. Enfin sous le regne des Califes de Cordoue, elle fut rebâtie avec plus de magnificence que jamais. Mais Alphonse Roi de Portugal, surnommé l'Africain comme un autre Scipion, à cause des grands Exploits qu'il fit dans ce Continent, prit cette Ville d'assaut avec une armée de 30000. hommes, & amena prisonniers tous les habitans, le Roi de Fez même avec sa Sœur, qui n'étoient alors âgez que de sept ans; ils demeurerent en Portugal sept autres années, & n'en revinrent qu'en payant de grosses rançons. Ce jeune Prince étant ensuite parvenu à la Couronne fit tous ses efforts pour se venger des Portugais, & reprendre Arzile. Il assiégea donc la Ville avec une armée de cent mille hommes, l'an 1508. l'emporta par une brêche, & mit en liberté tous les Maures qui s'y trouverent. Les Portugais se retirerent dans le Château, & promirent de se rendre dans deux jours. Pendant ce tems-là Pedro de Navarra survint avec une puissante Flotte, qui à coups de Canon contraignit le Roi d'abandonner la Ville & de se retirer avec son armée. Le même Roi de Fez fit depuis d'autres entreprises sur cette Ville, qui ne réüssirent pas mieux. Enfin les Portugais ayant abandonné Arzile d'eux-mêmes, soit à cause des grands frais que l'entretien de la Garnison leur coûtoit, soit par crainte, sur le bruit de l'approche des Cherifs, les Mahometans y rentrerent. Muley Mahomet donna ensuite cette Ville en ôtage à Dom Sebastien Roi de Portugal; après quoi elle retomba entre les mains des Cherifs, où elle est encore à present. C'est presentement le Roi de Maroc, qui la possede.

ARZLANCHAYE, c'est-à-dire RIVIERE DU LION, selon Tavernier[d]: Riviere d'Asie, où elle se perd dans l'Euphrate. Elle est très-rapide; & c'est d'où lui vient son nom. On la passe entre Milesara & Severak; en allant de Bir à Diarbekir.

d Voyages de Perse T. 1. l. 3. c. 3.

ARZUA[e], Bourg de Portugal dans la Province Entre Duero & Minho. Il y a de l'incertitude entre les Géographes, si c'est-là ou à Guimanares Bourg de la même Province qu'il faut chercher ARAOUCTA, Ville des Braccariens.

e Baudrand Ed. 1705.

ARZUGES. Voiez TRIPOLITANA.

1. ARZUS, Riviere de Thrace, selon Ptolomée[f], qui en met l'Embouchure à 54. d. 34'. de longitude, & à 42. d. 10'. de latitude. Belon le prend pour le Chiaurlic; mais il se trompe, ce dernier nom est le nom moderne du Zorolus des anciens, qui ne va point immediatement jusqu'à la Propontide, mais se perd dans la Riviere que les anciens appelloient Bithyas; au lieu que l'Arzus ne se perd dans aucune autre Riviere. Son embouchure est au Midi de Selivrée, & d'Aracla.

f l. 3. c. 11.

2. ARZUS ou ARZOS[g], Ville ancienne de Thrace, selon le même. Ce lieu est nommé ARZUM dans la Table de Peutinger à XVI sss. mille pas de *Castra-Rubra*. Antonin le nomme ARSUS; entre Opizus, & Subzupara, à XVsIs. mille pas de la premiere, & à XX. mille pas de la seconde.

g Ibid.

§. Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'ancienne Grece nomme ARZE, la Riviere que Ptolomée nomme ARZUS, & met à son embouchure un Bourg aussi nommé ARZE.

A S.

ASA[h], Josephe[i] nomme ainsi le lieu où Judas Macchabée fut tué, mais le 1. livre des Macchabées nomme ce lieu AZOTH. On n'en sait pas la situation, car ce ne peut pas être la fameuse Ville d'Azoth.

h D. Calmet Dict.
i Antiq. l. 12. c. 19.

ASABAIA, Ville de l'Arabie selon la Notice de l'Empire[k], qui y met la premiere Cohorte des Thraces.

k Sect. 22.

ASABORUM PROMONTORIUM, Promontoire d'Arabie dans le Détroit du Golphe Persique selon Ptolomée[l]. Barri & quelques autres disent que c'est le CAP DE MOCHANDAN. Voiez MACÆ.

l l. 6. c. 7.

ASACHÆ &

ASACHÆI, Pline[m] fait mention d'un peuple qui habitoit les montagnes voisines du Nil; & le nomme ASACHÆ. Sur quoi le R. P. Hardouin avertit que c'est le même peuple que Pline apelle ailleurs[n] ASACHÆI ÆTHIOPES chez qui les Elephans se trouvoient en très-grand nombre. Solin[o] dit de plus qu'ils mangeoient la chair des Elephans pris à la chasse. Saumaise écrit AZACHÆI.

m l. 6. c. 30
n l. 8. c. 13.
o c. 30.

ASACUS, Mr. Baudrand met une Riviere de ce nom dans la Phtiotide, & dit qu'elle arrose Heraclée au pied du mont Oeta, & se décharge dans le Golphe Maliaque. Ptolomée ne connoit ni dans la Phtiotide, ni ailleurs une Riviere nommée ASACUS. Pas un seul des anciens Géographes connus n'en fait mention. La Riviere qui couloit à cette Heraclée est l'*Asopus*, dont Mr. Baudrand parle en son lieu, sans y faire mention d'Asacus.

ASAD-ABAD, Ville ou gros Bourg de Perse dans l'Irac-Agemi, aux frontieres du Curdistan, à l'Occident de la montagne d'Elouend, à six ou sept heures de chemin de Hamadan. Elle est, dit Mr. Thevenot[a], d'une très-grande étendue & bien bâtie; il y a de grandes rues larges & droites, au milieu desquelles tombe un ruisseau. Toutes les entrées des maisons sont belles, quoi qu'il y en ait plusieurs dont les portes sont fort basses, & il y a quantité de jardins à l'entour.

ASALEA, lieu de la Palestine, selon Socrate, qui dit que c'étoit la Patrie d'Alaphion. Ortelius cite l'Histoire Ecclesiastique de Socrate sans en marquer ni le Chapitre, ni le Livre.

ASAMA, Riviere d'Afrique dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolomée[b]. Pline[c] la nomme ASANA. Marmol dit que son nom moderne est TENLIST. Il y a bien plus d'apparence que c'est l'Ommirabi Riviere, qui separe les Royaumes de Fez & de Maroc l'un de l'autre; d'autant plus qu'à l'embouchure de cette Riviere il y a un lieu nommé *Asamor*, qui semble conserver l'ancien nom de l'Asama.

ASAMON[d], Montagne de Palestine dans la Galilée, vis-à-vis de Sephoris.

1. ASAN[e], Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda[f]. Eusebe dit que l'on voioit de son temps BETH-ASAN à seize milles de Jerusalem, vers le Couchant. C'est peut-être, dit D. Calmet, la même qui dans la suite fut cedée à la Tribu de Simeon[g].

2. ASAN, la Vulgate & St. Jerôme fournissent un Lac de ce nom dont il est fait mention dans le premier livre des Rois[h]. Ceux qui traduisent sur l'Hebreu, & qui nomment ce même livre le 1. de Samuel, rendent ce mot ou par BOR-ASAN[i], ou par CHOR-HASAN[k], COR-ASCHAN[l], CHORASHAN[m], CHORASAN[n], ou COR-HASCHANE[o]; la diference de B. & de C. ou de Ch. si sensible dans les caracteres dont nous nous servons ne l'est presque point dans l'Hebreu, & il est facile de prendre un ב pour un כ. Le manuscrit d'Alexandrie porte Βωρασάν. L'Hebreu tel que nous l'avons porte בור עשן. St. Jerôme qui traduit par le Lac d'Asan a lû sans doute בור עשן. Eusebe a lu de même quoi qu'au lieu de Βωρασάν, on lise dans son ouvrage Βωσαράν, qui est une faute. Mr. le Clerc conjecture que c'est Hasan (ou Asan de la Tribu de Siméon) de laquelle il est parlé au livre de Josué[p].

3. ASAN, Ville d'Afrique sur le Nil, près des Cataractes. C'est la même qu'ASSUANA. Voiez ce mot.

ASANA. Voiez ASAMA.

a Suite du Voyage des Indes p. 136.
b l. 4. c. 1.
c l. 5. c. 1.
d Joseph De Bell. l. 2. c. 22.
e D. Calmet Dict.
f Josué c. 15. v. 42.
g Josué c. 19. v. 7.
h c. 30. v. 30.
i La Version Allemande.
k Mr. le Clerc.
l Smidius.
m La version Angloise.
n La Version Espagnole.
o Jun. & Tremell.
p c. 19. v. 7.

ASANAMARA, Ville de l'Inde, au delà du Gange, selon Ptolomée[q].

ASANCA, Ville de la Germanie, selon le même[r]. Villeneuve dit que c'est presentement CLEPPERN, Ville de Pologne.

ASANCHIF, Ville d'Asie au Diarbek. Davity la met à quatre journées de Merdin en allant vers Tsuris. „C'est, dit-il[s], la capitale du pays de Diarbec, qui a quatre ou cinq milles de tour, & quatre grands fauxbourgs avec une infinité de peuple. Ansnie, poursuit cet Auteur, la met sur le bord du Tigre; mais un Marchand dont on a le Voyage dit qu'elle est entre une grande Montagne, & la Riviere de Ser. Il seroit étonnant qu'une telle Ville si grande, & capitale d'un pays ait échapé aux Thevenots, à Tavernier, & à quantité d'autres qui n'en font point de mention, à moins qu'ils n'en aient parlé sous un autre nom. *Nassir-Eddin*; *Ulug-Beg*, & le Géographe de Nubie ne fournissent aucun nom semblable en cet endroit; mais Mr. Baudrand[t] qui écrit ASSANCHEUF cite Levenclaw, & dit que c'est une Ville d'Asie au Diarbekir, (il faut dire au Diarbeck qui est le nom du pays, Diarbekir est celui d'une Ville qu'on apelle aussi Amid) sur la Riviere du Tigre vers les frontieres d'Armenie, à l'Orient de Nisibe, sous la puissance des Turcs; mais qu'elle est en mauvais état. Il ajoute qu'elle se nommoit anciennement SCAPHE. Voiez TESCAPHE. Car c'est ainsi que ce nom est dans Ptolomée.

ASA-PAULI, ou plutôt ANSA-PAULINI. Voiez ANSA 1. C'est presentement la Ville d'ANSE. Voiez aussi ce mot.

ASAPH. Voiez AZOFF.

ASAPHIDAMA, ancienne Ville de Syrie dans la Chalcidique, selon Ptolomée[v]. L'ancien Interprete Latin écrit *Asaphi*; mais il y a dans le Grec ASAPHIDAMA.

ASAPHOPOLIS. Voiez ST. ASAPH au mot SAINT.

ASAR, lieu de la Palestine dans la Tribu de Siméon, selon Eusebe de Cesarée. St. Jerôme le corrige & dit Asem. L'Hebreu[x] porte עצם. ATSEM qui signifie *la force*, ou *l'os*.

ASARATH. Voiez ASSARA.

ASAR-SUPHIM, lieu de la Palestine, c'est où demeuroient les fils de Semeï[y]. Ortelius écrit ainsi ce nom sans division, ni aspiration. La Vulgate & même les Versions sur l'Hebreu aspirent, & divisent ce nom HASAR-SUSIM.

ASASOBAS, Heliodore nomme ainsi une Riviere qu'Ortelius croit être la même que l'ASTAPUS de Ptolomée. Voiez ce mot.

ASASON-THAMAR, ou avec une aspiration, *Hasason-Thamar*, c'est la même qu'Engaddi sur le bord Occidental de la Mer morte. Voiez EN-GADDI.

ASATENI. Voiez ASTAGENI.

ASAVA, lieu de la Mauritanie Cesariense selon Ortelius[z] qui cite Antonin[a]. Je ne trouve point ce nom ni dans l'exemplaire du Vatican, ni dans l'Edition de Bertius. Ortelius croit que c'est ASSAFA de Victor d'Utique, qui en fait mention dans un Fragment manuscrit. Simler juge que ce doit être la mê-

q l. 7. c. 2.
r l. 2. c. 11.
s Asie p. 248.
t Ed. 1705.
v l. 5. c. 15.
x Josué c. 19. v. 3.
y Paralip. l. 1. c. 4. v. 31.
z Thesaur.
a Itiner.

même chose qu'Avafava, que l'on trouve dans le Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien.

ASAURACOS. Voiez l'Article Araustacus.

ASBAME'EN[a], Jupiter avoit un Temple dans la Cappadoce auprès de la Ville de Tyane, où il étoit adoré sous le nom de *Jupiter Asbaméen*; au raport d'Ammien Marcellin[b]. On ajoute qu'Apollonius étoit né en cet endroit, & Philostrate[c] dit que l'eau ainsi nommée Asbaméene étuit consacrée à Jupiter, & qu'elle étoit fatale aux parjures.

a Ortel. Thesaur.
b l. 23. p. 269. Edit. Lindebrog.
c Vit. Apollon. l. 1. c. 4.

ASBANIQUET ou Banaquet[d], Ville d'Asie dans la Province de le Transoxane, qui est des dependances de celle d'Esfigiab, dont elle n'est éloignée que d'une journée. Quelques-uns la mettent dans la jurisdiction de celle d'Oruchnach qu'elle a au Couchant. Cette Ville est située à 90. d. 30'. de longitude, & à 40. d. de latitude Septentrionale.

d d'Herbelot Bibl. Orient.

ASBIN, petit Royaume d'Afrique en Guinée dans la côte d'or, selon Mr. Baudrand[e] qui cite Dapper.

e Ed. 1705.

ASBOTUS, Ville de Grèce dans le Thessalie, selon Etienne le Géographe.

ASBOURG ou Asburg, Village d'Alemagne au Comté de Meurs, au Levant d'hyver, & à deux lieues de cette Ville, & à six de Duisbourg. [f] Ce lieu est remarquable parce que quelques-uns croient y trouver l'*Asciburgium* des Anciens.

f Ortel. Thes.

ASBURTON, Bourg d'Angleterre en Devonshire sur la petite Riviere de Dart entre la Ville d'Exeter, & celle de Plymouth. Il envoye des Deputez au Parlement.

ASBYSTA, Ville de la Libye, selon Etienne le Géographe. Berkelius son Interprete ne la croit pas diferente du peuple Asbystæ dont parle Herodote.

ASBYSTÆ, peuple de le Libye, [g] au dessus de Cyrene, à l'Occident des Gigames, Peuple limitrophe, & dans l'interieur du pays. Denys le Periegete parle aussi[h] de ces Asbystes; comme d'un peuple éloigné de la Mer, & Eustathe met[i] chez eux le Temple de Jupiter Ammon, & la fontaine du Soleil. Callimaque les met sur une Riviere nommée Triton dans un vers qu'Etienne rapporte. Ptolomée a bien un Peuple nommé Asbytes; mais diferent des Ammoniens. Cependant il y a apparence qu'il vaut mieux suivre le consentement des autres Anciens. Car une preuve que le Temple que Jupiter avoit en Libye, sous le nom de Jupiter Ammon étoit dans leur pays, c'est que Nonnus[k], donne par cette raison le surnom de Dieu Asbystien à Jupiter. Pline[l] parle aussi des Asbystes. Les anciennes Editions portoient Hasbistæ, le R. P. Hardouin a rétabli le vrai nom.

g Herodot. in Melpomen. n. 170.
h v. 211.
i in l. c. Dionys.
k l. 13.
l l. 5. c. 5.

ASCA, Ville de l'Arabia heureuse. C'est l'une de celles qui furent prises par Strabon[m].

m l. 16.

ASCALANI, Diodore[n] met un peuple de ce nom entre ceux, qui attaquerent les Romains. Ortelius a raison de dire que ce mot est à la place d'Asculani. Voiez Asculum.

n l. 37.

ASCALINGIUM, Ville ancienne de la Germanie selon Ptolomée[o]. Irenicus la prend pour la Ville de Hildesheim.

o l. 2. c. 11.

ASCALON[p], Ville de Palestine, elle appartenoit aux Philistins & étoit située entre Azoth & Gaza, sur les bords de le Mediterrannée, à cinq cens-vingt Stades de Jérusalem[q]. La Tribu de Juda après la mort de Josué prit la Ville d'Ascalon, qui étoit une des cinq Satrapies des Philistins. Les Anciens ont parlé avec éloge de l'échalotte, qui tire son nom d'Ascalon[r]. On parla aussi du vin d'Ascalon, & du Cypre, arbuste fort estimé, qui y étoit fort commun. Origéne[s] fait mention des puits que l'on voyoit à Ascalon, & que l'on disoit avoir été creusez par Abraham & par Isaac. Il est souvent parlé d'Ascalon dans les Livres Saints. Ce lieu subsiste encore aujourd'hui; mais c'est fort peu de chose. Auprès d'Ascalon il y avoit un étang rempli de poissons consacrez à le Déesse Derceto, & dont les peuples du pays n'osoient manger, non plus que des Colombes qui étoient consacrées à la même Divinité[t]. Ascalon est fort celebre dans les guerres Saintes. Eutychius, Ebn Batrik dit que Maounié Ebn Abi Syfan fut le premier des Mahometans, qui l'an septiéme du Regne d'Humar fils de Khétab s'en rendit maître, & le prit de force. Le Kalife d'Egypte aiant eu nouvelle de le prise de Baudouïn II. y vint l'année 1122. avec 66000. hommes & 70. Galeres. Mais il fut vaincu par 7000. de nos croisez, qui lui en tuerent 7000. prirent tout la bagage de son armée, & l'obligerent à le retraite. Baudouïn III. après cinq mois de siége, s'en rendit maître l'année 1154. [v] Baudouïn IV. le donna avec Jafa à Guillaume Longue Epée Marquis de Montferrat pour la dot de sa sœur Sibylle qu'il lui fit épouser. Ce fut delà que ce vaillant Roi plein de confiance en la sainte Croix qu'il faisoit porter devant lui, alla avec moins de 400. hommes attaquer Saladiu, qui avoit une armée de 26000. Cavaliers. Il le défit & l'obligea de fuir honteusement, après qu'il eut fait un grand carnage de ses gens; il fut enfin repris par les Infidelles sans coup ferir, après qu'ils furent remis en possession de Jerusalem. Car alors les Chrétiens qui étoient dedans, rendirent la place par capitulation à des conditions avantageuses. Ce fut à Ascalon, que furent pris l'année 1134. ces trois braves Cavaliers freres de naissance, qui étant envoyez au Soldan d'Egypte, reçurent du ciel dans le prison, où ils étoient, cette image miraculeuse, qu'on revere dans la Picardie, près de Laon sous le nom de Notre Dame de Liesse. La fille du Soldan qui travailloit à leur perversion, aiant vû ce miracle, se resolut à embrasser le Christianisme, à quoi, dit-on, la Vierge l'encouragea, lui aiant apparu la nuit, & elle lui ordonna de fuir avec ses prisonniers ce qu'elle fit. Et elle avec eux pendant leur sommeil, furent transportez en peu d'heures du cœur de l'Egypte dans la Picardie.

Ascalon n'est pas moins fameuse dans l'Histoire Sainte. Les Israëlites étant entrez dans la Terre promise[x], ceux de la Tribu de Juda

p D. Calmet Dict. de la Bible.
q Joseph. de Bello, l. 3. c. 2. Judic. 1. 18.
r Athen. l. 2. c. 27. Plin. l. 19. c. 6. Strabo l. 16. alii.
s Lib. 3. contra Celsum. Vide & Euseb. Onomast. ad Vocem φρέαρ.
t Nouv. Voyage de la Terre Ste. l. 4. c. 22. p. 519.
v Tyr. l. 17. c. 25.
x Jud. 1.

Juda le prirent. Ce fut-là, où Samson vint tuer trente infidelles [a], qu'il depouilla de leurs chemises & de leurs robbes, pour payer ceux qui lui evoient donné l'explication de son Enigme, après en evoir été instruit par sa femme qui le trahit. Jonathas [b] ce vaillant Macchabée, y aiant défait Apollonius, vint assieger cette Ville, & les habitans lui presenterent aussitôt les Clefs, & le reçurent evec honneur. Herode, aussi grand par ses crimes que par sa fortune, ce premier Roi étranger qui usurpa le sceptre sur les Juifs, y prit naissance, & on le surnomma l'Ascalonite pour cette raison.

a Jud. 14.
b 1. Macc. 10.

ASCANDALIS, ce nom se trouve dans Pline [c] pour celui d'une ancienne Ville de la Lycie. Mais la varieté qui se trouve entre les manuscrits fait soupçonner que ce nom est changé; & qu'il faut lire eutrement qu'on ne lit presentement dans cet Auteur.

c l. 5. c. 27.

1. ASCANIA ou ASCANIUS, Lac d'Asie dans la Bithynie selon Ptolomée [d]. Castald dit qu'on le nomme presentement ISNICH. Ce nom convient à ce que dit Pierre Gilles, savoir que son nom est LAGO DI NICEA. L'ancienne Ville de Nicée est nommée maintenant Isnic. Leunclavius apelle ce Lac ACLU. Ptolomée [e] place le debouchement de ce Lac dans la Mer au-dessus de Prusiade. La Ville de Nicée étoit située sur ce Lac, comme le dit Strabon [f].

d l. 5. c. 1.
e Ibid.
f l. 12.

2. ASCANIA, Château d'Allemagne, eu Cercle de la Basse Saxe dans la Principauté de Halberstat sur la Riviere de Wepper. Il est Chef du Comté de ce nom qui étoit autrefois aux Princes d'Anhalt qui y ont toujours des pretentions, & à moitié chemin entre Magdebourg & Nordhausen à un demi-mille d'Allemagne de la petite Ville d'Ascherleben qui s'est accrue des ruines de l'ancienne Ville d'ASCANIE. Voiez ASCHERSLEBEN.

3. ASCANIA [g], Isle de l'Archipel. On croit que c'est GIERA au Levant de Namfio.

g Plin. l. 4. c. 12.

ASCANIÆ. Entre toutes les petites Isles dont la côte de la Troade est parsemée Pline [h] met les Ascanies, mais il se contente de les nommer.

h l. 5. c. 31.

1. ASCANIUS, Riviere de Bithynie selon Ptolomée [i]. C'est la décharge par où le Lac de même nom va se perdre dans la Mer. Pline [k] parle de cette Riviere & la nomme *Ascanium flumen*. Il la place dans un Golphe au voisinage de l'Erheleus qui séparoit autrefois la Troade d'avec la Mysie.

i l. 5. c. 1.
k l. 5. c. 32.

2. ASCANIUS, Port d'Asie presque à l'extremité de l'Æolide & près de Phocée la derniere Ville de l'Ionie, selon Pline [l].

l l. 5. c. 29.

3. ASCANIUS [m], Golphe de la Bithynie, selon le même. Il y met la Ville de Nicée nommée anciennemens Olbia.

m l. 5. c. 32.

ASCAUCALIS, Ville de la Germanie, selon Ptolomée [n]. Ortelius lit ASCAULIS. Ses Interprêtes disent que c'est presentement la Ville de SWETZ.

n l. 2. c. 11.

1. ASCENSION, (L'ISLE DE L') Isle de l'Océan Ethiopique. Mr. de l'Isle la nomme la grande Ascension pour la distinguer de l'autre Isle de même nom de laquelle il sera parlé dans l'Article suivant. Elle est presque à moitié chemin de Bernambouc au Bresil, à Loango, au Congo, en suivant le Parallele. Quoique Mr. Fresier ne lui donne que 6. d. de Latitude, elle en a davantage & Mr. de l'Isle s'accorde avec Ovington Voyageur Anglois qui en parle ainsi: Cette Isle fut decouverte en 1508. par Tristan Acugna lorsqu'il revenoit des Indes. Il lui donna ce nom parce qu'il la vit le jour de l'Ascension. Elle est environ eu 8. degré de latitude Meridionale, à cent lieues de l'Amerique & elle a quatre lieuës de longueur & une de largeur.

[o] C'est un lieu de rafraichissement que les Vaisseaux qui reviennent des Indes Orientales trouvent sur leur chemin. Le pays en est montagneux & sterile, si ce n'est en quelques endroits. La plus grande partie de sa surface est couverte d'une espece de cendre qui e fait croire qu'il y e eu autrefois un Volcan dans cette Isle; il n'y a ni sources, ni bonne eau, ce qui a fait que personne n'a pensé à s'y établir. Malgré tout cela, les Vaisseaux ne laissent pas d'y aborder parce qu'ils y trouvent un port sûr, où ils peuvent se rafraichir & quantité de tortuës, qui y sont si grandes qu'on en trouve qui pesent jusqu'à quatre ou cinq cens. La chair de cet animal est fort nourrissante, très-saine, & très-agréable eu gout: on en peut manger tant qu'on veut, sans crainte de s'incommoder; elle est même fort bonne pour ceux qui ont des maladies inveterées, car elle a une vertu purgative qui ne manque pas de les enlever, & de rendre au corps sa premiere force.

o Ovington Voyages Tom. 1.

Il y a aussi beaucoup d'oiseaux, mais ils sont d'un si mauvais goût que l'on n'y touche guéres; ils sont familiers & ne s'enfuyent point quand on en approche, ils se contentent de donner des coups de bec quand on veut les prendre. Il y a meme des butors qui sont si stupides qu'ils se laissent toucher, & prendre à la main sans aucune resistance.

On y trouve aussi des chévres, qui malgré la stérilité du lieu ne laissent pas d'y vivre: mais elles sont si maigres que l'on ne s'avise pas de les tuer: elles se nourrissent des bourgeons d'un arbrisseau dont le suc est si corrosif & si malin, qu'il ne peut tomber sur quelque partie delicate du corps de l'homme sans l'offenser considérablement.

[p] Il y a dans l'Isle un lieu qu'on appelle le bureau de la poste, où tous ceux qui abordent laissent une Lettre dans laquelle ils marquent le tems de leur arrivée dans cette Isle, & celui de leur depart, & ce qu'ils jugent à propos de faire savoir à ceux qui viendront après eux. On met cette Lettre dans une bouteille bouchée que les nouveaux venus cassent, & à la place de laquelle ils en mettent une nouvelle.

p Ibidem.

2. ASCENSION, (ISLE DE L') vers les côtes de l'Amerique Meridionale, près du Bresil, on l'appelle communément du nom Portugais ACENÇAON, pour la distinguer d'une autre Isle de l'Ascension qui est par les six degrés vers la côte de Guinée, selon Mr. Fresier [q]. J'ai déja remarqué que cette latitude est defectueuse. Il assure avoir remarqué que la position de l'Isle dont il s'agit dans cet Article est par le 346. deg. 15'. c'est-à-dire, trois

q P. 524.

trois degrez plus Oueſt qu'elle o'eſt marquée ſur les Cartes Hollandoiſes. „ Cette erreur „ de longitude, (ajoute-t-il) o'eſt pas la ſeu„ le, elle eſt encore mal placée en latitude par „ 20. degrez 0'. car elle eſt par 20. degrez „ 25'. comme je l'ai obſervé à l'ancre auprès „ de terre.

Cette Iſle n'eſt proprement qu'un rocher d'environ une lieuë & demie de long, très-reconnoiſſable du côté du Sud & de l'Oueſt par un Piton rond comme une tour, un peu conique, & preſque auſſi haut que l'Iſle. Du côté de l'Eſt elle forme comme deux têtes qui terminent le Cap. On peut encore mieux la reconnoître par trois Iſlots, dont il y en a un d'environ demi-lieuë de long, qui aſt à Eſt ¼ Nord-Eſt du Compas, de la grande Iſle. Ces trois Iſlots ont donné occaſion à quelques-uns de croire que cette Iſle & celle de la Trinité n'étoient que la même, fondés ſur ce qu'il eſt arrivé à des Navires de chercher l'autre par ſa latitude ſans la trouver: cependant des Vaiſſeaux l'ont reconnuë en revenant des Indes Orientales, & même y ont fait de l'eau dans un étang. Ainſi, conclud Mr. Freſier, c'eſt mal à propos que Edmond Halley a ſupprimé dans ſa grande Carte l'Iſle de la Trinité, & qu'il a appellé de ce nom celle de l'Acençaon qu'il met très-bien par ſa latitude de 20. degrés 25'.

A Oueſt 5. degrés Nord, ou Oueſt ¼ Nord-Oueſt du Monde de ce Pic, environ à quatre Cablures de terre, on mouille à 30. braſſes d'eau fond de ſable & de teignant: mais au Nord-Nord-Oueſt d'un Iſlot fendu, plus au Nord que le mouillage dont on vient de parler, on trouve un meilleur fond de gros ſable noir, environ à vingt-cinq braſſes. Mais l'aiguade n'y eſt pas bonne, quoiqu'il y ait une caſcade à la côte qui pourroit fournir une Eſcadre entiere. Le rivage eſt tellement bordé de groſſes pierres & la Mer ſi mâle, qu'on ne peut mettre pied à terre ſans riſque; de ſorte qu'on ne peut faire de l'eau que difficilement, encore ſe corrompt-elle au bout de trois ou quatre jours; ce qui peut faire douter qu'elle vienne de ſource.

a Baudrand Ed. 1705.

ASCENSION [a], petite Ville de l'Amerique Meridionale dans l'Iſle Marguerite près de la côte de la nouvelle Andalouſie. Elle n'eſt qu'à deux lieues de la côte de l'Iſle, & à quatre lieues de la Fortereſſe de Monpatar, ſelon Jean Diez.

ASCERADE, petite Ville de Livonie ſur la Dwina, à trois milles au Couchant de Kokenhauſen en tirant vers Riga d'où elle eſt diſtante de treize milles.

ASCHA. Voiez Aschaw.

ASCHAN ou Asan, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda.

b Monconis Voyage d'Allemagne.

ASCHAFENBOURG [b], Ville d'Allemagne en Franconie. C'eſt une aſſez grande Ville, ſituée ſur le bord du Mein, & ſur le penchant d'une petite éminence, où toutes les Maiſons paroiſſent deſertes & inhabitées. L'Archevêque de Mayence, à qui elle appartient, y a un des plus beaux Châteaux qu'on puiſſe voir, bâti ſur le haut d'une éminence, qui a la Riviere à ſon Pic, qui ſert de Canal, & toute la Campagne eſt d'une fort agréable perſpective: il eſt tout bâti de pierre rouge; c'eſt un quarré flanqué de quatre Tours quarrées & couvertes d'ardoiſe en Dôme; il y a trois étages aux ailes du Logis qui ont chacun 12. fenêtres, & deux à chaque Tour, qui ſont ſeize, avec une mediocre architecture Allemande: deux de ces étages ſont les Logemens, & le troiſiéme qui eſt à rais de chauſſée de la cour, aſt pour les Offices: la cour a 72. pas de face: aux deux côtez de laquelle il y a une terraſſe jettée en dedans, ſoutenuë de Colonnes fort laides, de la même pierre que tout le Logis, & d'Architecture Allemande. Aux quatre coins de cette cour, il y a quatre petites Tours rondes couvertes en Dôme, qui ont les degrés faits en Limaçon, avec trois petites Colonnes, qui regnent depuis le bas juſqu'au haut autour du noiau, entre leſquelles on voit du bas juſques au haut: outre les trois étages des Tours quarrées qui accompagnent ceux des aîles du Logis, il y a encore trois autres étages plus hauts avec une baluſtrade au plus haut, & outre cela il y en a encore deux dans les Dômes; il y a une infinité de Chambres, & Sales dans ce Logis, principalement la Sale de l'appartement de l'Empereur, dont le plat-fond eſt d'aſſez beau bas-relief de plâtre; la Chapelle eſt auſſi fort belle, l'Autel & la Chaire étant de marbre blanc, tout rempli de figures & bas-reliefs: il y a dans les ailes neuf Chambres de ſuire, outre les deux des deux Tours; mais dans les ailes où ſont les Sales, il n'y en a que deux, les Sales occupant le reſte. Tout le Logis eſt terraſſé, & du côté de la Riviere il y a un parterre ſur la terraſſe, c'eſt une des plus belles Maiſons qu'on puiſſe voir; toutes les portes des Chambres y ſont infiniment chargées de ſculpture de bois à l'Allemande, qui ne laiſſe pas d'être conſiderable pour le travail quoique la ſcience n'y ſoit pas.

ASCHAW, Village d'Allemagne dans la haute Autriche ſur le Danube à l'embouchure de la petite Riviere d'Ascha, entre la Ville de Lintz & celle de Paſſau. Quelques-uns mettent à Aſchaw l'ancienne Joviacum Ville des Noriques. Voiez ce mot.

ASCHBARAT [c], Ville d'Aſie dans le Turqueſtan, c'eſt la plus avancée dans le pays de Gheta, ou des Ghetes. Tamerlan y fit bâtir une Citadelle pour tenir ces peuples en bride. Quelques-uns diſent que ce fut un des petits-fils de ce Prince qui la fit conſtruire. Cette Ville eſt ſituée au delà du fleuve Sihon ou Jaxartes à trente journées de chemin de Samarcand. — c D'Herbelot Bibl. Orient.

ASCHBORN. Voiez Ashborn.

Il faut remarquer que les Allemands écrivent par Sch ce que nous écrivons en François par CH lorſqu'il doit être prononcé comme dans les mots *Charité*, *Chercher*, &c. Les François retranchent l'S: mais les Anglois retranchent le C. Ainſi les noms écrits par les Anglois avec les deux Lettres *sh*, ou par les Allemands avec *ſch*, doivent être prononcez comme s'ils étoient écrits avec le *ch*, des François.

ASCHBOURKAN [d], Ville d'Aſie dans la Province de Koraſan. Elle eſt ſituée dans — d d'Herbelot Biblioth. Orient.

dans le IV. Climat à 100. d. de Longitude, & à 36. d. 45′. de Latitude Septentrionale, selon les Tables de Nassir Eddin & d'Ulug beg.

§. Mrs. Baudrand & d'Herbelot disent Aschbourkan, mais l'Editeur Anglois des deux Géographes Arabes citez ci-dessus met ASHFURRAN dans la Table de Nassir Eddin [a], & ASHBURKAN dans celle d'Ulug Beig [b].

[a] p. 111.
[b] p. 143.

ASCHBY DE LA ZOUCHE, Bourg d'Angleterre en Leicestershire; entre la Ville de Darby, & celle de Coventry. Il y a une très-belle tour.

ASCHE [c], petite Ville Franche dans le Brabant Austrichieo, au quartier de Bruxelles entre Bruxelles & Alost.

[c] Dict. Géogr. des Pays-Bas.

ASCHEION, Ville ancienne de la Grece dans l'Achaïe, selon Etienne le Géographe.

ASCHENBOURG. Voiez ASCHAFENBOURG.

ASCHERLEBEN, petite Ville d'Allemagne dans le Cercle de la Basse Saxe, & dans la Principauté de Halberstadt, dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg. Elle est sur la Weppre, & s'étoit accrue des ruines d'Anhalt qui est dans son voisinage. Les guerres des Suedois en Allemagne l'ont fort endommagée, & elle est bien déchue de l'état où elle étoit avant ces troubles. C'est ce qu'en dit Mr. Baudrand. Mais un Auteur Allemand en parle d'une toute autre maniere: ASCHERLEBEN, dit-il, en Latin *Ascherlebia* ou *Ascania*, sur la Riviere de l'Eine dans la Principauté d'Anhalt. C'est delà qu'est sortie la Maison des Princes d'Anhalt. Car on sait qu'ils n'étoient d'abord que simples Comtes d'Ascanie. Mais dans la suite la Ville & le Comté passerent à l'Evêque de Halberstadt, & enfin à l'Electeur de Brandebourg comme annexe de cet Evêché qui lui a été cedé. Il paroît donc qu'ASCANIÆ est l'ancien nom de la Ville, que Mr. Baudrand nomme *Anhalt*, & des ruines de laquelle *Ascherleben* s'étoit accrue.

Hubner Kurtze frag. auff. der Geogr. p. 597.

ASCHILACÆ, Ancien peuple d'Asie dans la Troade, selon Pline [d], cet Auteur met entre les Nations qui trafiquoient à Adramyte les *Macedoniens Aschilaces*: c'étoit une Colonie de Macedoniens qui peut-être prenoient ce surnom de la Ville de Scelenta dans la Notice de Hierocles. C'est une conjecture que propose le R. P. Hardouïn.

[d] l. 5. c. 30.

ASCHERNE; la même qu'ASKEATON. Voiez ce mot.

ASCHMOUN [e], Ville d'Egypte près de Damiéte.

[e] *d'Herbelot* Bibl. Orient.

[f] Il y a un Canal tiré du Nil entre cette derniere Ville & celle de Mansourah, qui porte aussi le nom d'Aschmoun, que quelques-prononcent Oschmoün.

[f] Ibid.

ASCHTIKAN, Ville d'Asie dans la Tartarie; au delà de l'Orus. Elle est située selon les Géographes Arabes à 88. d. de longitude & à 39. d. 55′. de latitude Septentrionale; à seize lieues de Samarcand, & à dix de Kuschania. Il y a un Château dans cette Ville avec plusieurs bâtimens publics. Son terroir est fertile & delicieux à cause du grand nombre de ses jardins. Cette Ville est la même que Mr. Baudrand nomme ASHTREAN Ville du Maurenahar en Asie; sur une Riviere nommée aussi ASHTERAN. Cette derniere Orthographe est prise des Anglois. Mr. Corneille fait deux Villes, l'une sur la garantie de Mr. d'Herbelot, & l'autre sur celle d'Abulfeda, qu'il cite au lieu de Mr. Baudrand.

ASCIA. Voiez ASCIENS.

ASCIBURGIUM [g], Ville de la Germanie, selon Ptolomée [h]. Quelques-uns guidez par la ressemblance de nom disent [*] que c'est Asbourg ou ASPURG, Village sur le Rhin au-dessous de Cologne. Beatus Rhenanus croit que c'est DUYSBOURG au Comté de Berg. Althamer aime mieux que ce soit Emmerich. Jean Mercator cherche *Asciburgium* entre le Rhin, & la Ville de Meurs à distance égale de l'une & de l'autre. Ortelius juge que c'est la même chose que DISPARGUM, de laquelle Gregoire de Tours & Aimoin font mention. J'ai observé au mot DUISBOURG, que c'est la *Dispargum* de ces Auteurs.

[g] *Ortel.* Thes.
[h] l. 2. c. 11.
[*] *Pirckeym.* Germ. desc. p. 877.

ASCIBURGIUS MONS, Tacite [i] aiant dit qu'une longue chaine de Montagnes separoit la Suevie en deux du côté de l'Orient [k] la plupart des Historiens ont pris ces Montagnes pour l'Ἀσκιβούργιον Ὄρος de Ptolomée; & l'ont nommée *Asciburgius Mons*. Mr. Rudbec [l] Professeur d'Upsal qui avoit entrepris d'orner sa patrie, y a transporté cette Montagne, sous pretexte que celles d'Allemagne auxquelles on appliquoit ce nom ne le meritoient pas, n'étant pas assez hautes pour cela, desorte que selon lui c'est dans la Scandinavie d'apresent qu'elles se trouvent. La preuve est foible, car quand il seroit vrai que celles d'Allemagne que l'on croit avoir été ainsi nommées ne seroient pas dignes du nom de Montagnes, il seroit plus naturel de croire que les Romains se sont trompez sur la qualification qu'ils en devoient faire que de les aller chercher dans un pays où ils ne les mettent pas, & dont même ils n'avoient presque point de connoissance du temps de Tacite. Cluvier [m] a fait voir clairement que la chaine de Montagnes dont parle Tacite ne peut être que l'*Asciburgius Mons* de Ptolomée. Il fait commencer ces Montagnes aux confins de la Hongrie, de la Pologne, & de la Silesie, auprès des Montagnes que les Polonois apellent en leur langue TATARI, les Hongrois, SZEPESI., les Allemands DAS HUNGERISCHE GEBURGE, c'est-à-dire, les Montagnes de Hongrie, attenant la Ville de Twardosʒin; & cette Montagne s'élevant du Sud au Nord separe la Silesie de la Pologne qu'elle traverse ensuite le long de la Riviere de Vart jusqu'à Klodawa; de là vers la Ville de Bydgoscz; puis elle s'avance à l'Ouest jusqu'aux Villes de Kamien & Stempelborg, & enfin se tournant du côté du Nord vers la source du ruisseau de Brog, elle va se terminer à la Mer Baltique à la gauche de la Riviere de Wipper, entre les deux petites Villes de Slage & Tzamw. Cet endroit est nommé par les habitans GOLLENBARG, & décrié par les vols & les brigandages qui s'y font commis. C'est, selon Cluvier, toute cette suite de Montagnes, que Ptolomée a pretendu nommer *Asciburgius Mons*.

[i] German. c. 43.
[k] *Spener* Notit. German. l. 2. c. 3.
[l] Atlant. part. 1. c. 24.
[m] Germ. ant. l. 3. c. 32.

AS-

ASCIENS, ce mot est pris du Grec & signifie *sans Ombre*. Il signifie proprement en Géographie les peuples tellement situez à l'égard du Soleil que leur Ombre au point de Midi est precisement sous eux, de sorte qu'on peut dire qu'ils n'en ont point. Cela seroit encore plus vrai d'un obelisque, ou d'une pyramide. Ces peuples ne sauroient avoir cette situation que sous la ligne. Pline[a] cite Onesicrite selon lequel dans les lieux des Indes où il n'y a point d'ombre (ce qui doit s'entendre de la maniere expliquée ci-dessus) on ne voit point le Septentrion, c'est-à-dire, la petite Ourse ou le petit Chariot, Constellation composée de sept Etoiles, que les Anciens nommoient *Triones*; l'Auteur cité ajoute que ces lieux sont nommez ASCIA. Ce n'est pas seulement dans les Indes qu'il n'y a point d'ombre; c'est tout autour du Globe de la Terre sous la ligne, car plus on s'en éloigne pour s'approcher de l'un des poles plus l'ombre du Midi s'allonge; & il n'y a que sous la ligne où à midi on ait le Soleil precisement au Zenith.

a l. 2. c. 74.

1. ASCITÆ, ancien peuple vers le Golphe Indien, selon Etienne le Géographe qui cite Martien. Il ajoute qu'on les nommoit aussi ASCALITÆ.

2. ASCITÆ, Peuple de l'Arabie heureuse selon Pline[b], & Ptolomée[c]. Selon ce dernier il étoit voisin du Promontoire Syagre.

b l. 6. c. 28.
c l. 6. c. 7.

ASCLEPIUM, Hauteur près du port de Carthagéne en Espagne, selon Polybe[d].

d l. 10.

1. ASCOLI[e], en Latin ASCULUM SATRIANUM ou *Apulum* Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Pouille, & dans la Province de la Capitanate avec un Evêché suffragant de l'Archevêché de Benevent. Elle est sur une Montagne aux confins de la Principauté Ulterieure & proche du Mont Appennin. Elle a titre de Principauté. On la nomme souvent ASCOLI DE SATRIANO. Elle est peu habitée & est à seize milles de Conza, en allant vers Manfredonia, à trente-cinq milles de Benevent, & à dix-huit de Troyes au Midi vers Venose. L'ancienne Asculum fut entierement ruinée par un tremblement de terre en l'an 1399. & en 1410. on rebâtit celle d'aujourd'hui auprès des ruines de l'autre.

e Baudrand Ed. 1705.

2. ASCOLI[f], en Latin *Asculum Picenum* ou *Anconitanum*, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise & dans la Marche d'Ancone, sur les Frontieres du Royaume de Naples, & de l'Abbruze Ulterieure avec un Evêché, qui ne releve que du St. Siége. Cette Ville étoit autrefois Capitale de la Province, & est assez grande & peuplée. Elle est sur une Montagne, au bas de laquelle passe la Riviere de Tronto qui y joint le Ruisseau Castellana. Elle a deux vieux Châteaux & est à vingt milles de la côte du Golphe de Venise au Couchant, & à neuf de Montalte au Midi, à dix-huit de Fermo, vers l'Aquila. Elle a été la patrie du Pape Nicolas IV.

f Ibid.

ASCOMARCI, Peuple d'entre les Sarmates d'Asie, selon Pline[g].

g l. 6. c. 7.

ASCONIS FOSSA. Voiez PADUSA.

ASCORDUS, Riviere de Grece dans la Macedoine à une Journée de marche de la Ville d'Agassa, selon Tite Live[h].

h l. 44. c. 7.

ASCOYTIA, Bourgade d'Espagne dans le Guipuscoa sur la Riviere d'Urola, & près des Monts de Segura, à deux lieues de Placentia vers le Levant, & à cinq de St. Sebastien. On dit que St. Ignace de Loyola naquit en ce lieu-là en 1491.

ASCRA, petit Village de Grece dans la Beotie auprès de l'Helicon. On n'en auroit peut-être jamais parlé s'il n'eût pas été la patrie d'Hesiode ancien Poëte Grec dont nous avons encore les Poësies. Dans son Poëme des travaux & des jours[i] il parle ainsi de son pere: il habitoit près de l'Helicon dans un chetif Village, mauvais l'hiver, desagréable l'été & qui ne vaut rien en quelque saison que ce soit. Ortelius[k] ne se souvenoit pas sans doute de ces vers d'Hesiode lorsqu'il en a fait une Ville. Pausanias[l] met Ascra au pied de l'Helicon, & Strabon[m] dit que ce lieu étoit dans le Territoire de Thespies, à environ quarante Stades de Thespies.

i ΕΡΓΑ ΚΑΙ ΗΜΕΡΑΙ vers. 638.
k Thesaur.
l In Boeot. c. 29.
m l. 9.

ASCRIVIUM, ou

ASCRUVIUM, ancienne Ville de Dalmatie selon Pline[*]. C'est presentement CATARO suivant le R. P. Hardouïn, qui prefere en cela le sentiment de Niger à celui de quelques autres, qui disent que c'est ou MELANTA GRANDE ou Castel-Nuovo.

* l. 3. c. 22.

ASCULUM APULUM, ancienne Ville d'Italie dans la Pouille, aux confins de la Lucanie; il en est souvent fait mention à l'occasion de la guerre de Pyrrhus avec les Romains. Florus parle[n] d'un combat qui s'y donna sous les Consuls Curius & Fabrice. Plutarque[o] dans la Vie de Pyrrhus dit que ce combat se donna près d'*Asculum*, & Vegece[p] parlant de cette même journée la met dans la Lucanie. Voiez ASCOLI 1.

n l. 1. c. 18.
o In Pyrrh.
p l. 3. c. 24.

ASCULUM PICENUM, Ville d'Italie dans le Picentin. Cette Ville est ancienne, & il en est parlé dans les Commentaires de Cesar[q]. Elle étoit la capitale de ce pays, *Domiti Picentes*, dit Florus[r], *& caput gentis Asculum*, & il le dit à l'occasion d'une guerre arrivée près de trois siécles avant l'Ere vulgaire; ce qui marque l'antiquité de cette Ville. Voiez ASCOLI 2.

q Bell. Civil. l. 1. c. 15.
r l. 1. c. 19.

ASCURA, Ville ancienne d'Asie dans la grande Armenie, selon Ptolomée[s].

s l. 5. c. 13.

ASCURIS, ancien nom d'un Lac ou marais (*Palus*) de Grece. Tite-Live qui le nomme[t] n'en dit pas assez pour déterminer en quel endroit de la Thessalie il étoit.

t l. 44. c. 2.

1. ASCURUS, Riviere de la Colchide, selon Arrien[v].

v Peripl.

2. ASCURUS, Ville d'Afrique dans la Mauritanie sous la domination du Roi Bogus, selon Hirtius[x].

x De Bello Af. c. 23.

ASDATÆ[y], peuple des Indes, auprès du mont Caucase. Pline[z] dit que les Topases se trouvoient chez ces peuples. On trouve en effet dans les anciennes éditions ce peuple nommé ainsi; mais le R. P. Hardouin a rétabli ce passage & lit *apud Sacas & Dahas*: & alors le peuple *Asdatæ* devient chimerique.

y Ortel. Thes.
z l. 37. c. 8.

ASDOD. Voiez AZOTH.

ASDYNIS, Isle d'Egypte dans le Lac Moeris, selon Eudoxe dont Etienne le Géographe cite le second livre.

ASEA

a Ortel. Thes.

ASEA [a], Village du Peloponnese; c'est là que le fleuve Alphée prend sa source si nous en croions Etienne. Eustathe nomme ainsi une source d'où il fait naître le fleuve Eurotas.

b D. Calmet Dict.

c Josué c. 10. v. 40.

ASEDOTH [b], ce terme Hebreu signifie des plaines, des lieux fertiles & arrosez. On connoît pourtant une Ville de ce nom dans la Tribu de Ruben [c]. On la nomme aussi *Asedoth-Phasga* parce qu'elle étoit dans les plaines au pied du mont Phasga.

d l. 6. c. 30.

ASEL, Ville dans l'Isle de Medoé sur le Nil. Cette Isle est diferente de l'Isle de Meroé, & Pline [d] les a distinguées.

e Thesaur.

ASELENUS, Ortelius [e] en parle ainsi: lieu en Europe où l'on trouve la vipere rampante, comme le dit Nicandre. Son Interprete prétend que c'est une montagne des Locres. On lit dans l'Etymologique que ce lieu est en Etolie, & que ce fut-là qu'Endymion s'endormit. D'autres nomment autrement le lieu où cela arriva.

f Josué c. 19. v. 3.

1. ASEM, Ville de la Palestine dans la Tribu de Siméon [f]. D. Calmet doute si elle est diferente d'ASEMONA.

2. ASEM, Voiez AZEM.

g Numer. c. 34. v. 4.
h Ibid. c. 33. v. 29.
i Josué c. 15. v. 4.

ASEMONA [g], ou HESMONA [h] Ville de la Palestine dans la partie la plus Meridionale de la Tribu de Juda tirant vers l'Egypte [i]. C'est une des Stations des Hebreux dans le Desert. Il y avoit des mines d'or.

k Josué c. 15. v. 33.

1. ASENA [k], Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda. C'est la même qu'ASAN & qu'ASCHAM.

l l. 23. c. 27.

2. ASENA, Ville de l'ancienne Espagne dans le Territoire des Carpesiens, dit Ortelius. Tite Live raconte [l] comment elle fut prise par les Romains.

ASENEM SALENSIS, Ortelius lit ainsi le nom d'un Siége Episcopal d'Afrique dont la Conference de Carthage fait mention. Mais c'est une faute, la lettre *a* n'est-là que préposition; & il faut dire *A Senemsalis* ou SENEMSALENSIS. C'est ainsi qu'on lit dans la belle Edition de cette Conference par Mr. Dupin. Voiez SENEMSALENSIS.

m l. 6. c. 20.

ASENI, Peuple de l'Inde, selon Pline [m], qui dit qu'ils habitoient trois Villes. La Capitale portoit le nom de Bucephale Cheval d'Alexandre; auquel ce Roi eut la foiblesse de faire des funerailles, & qui fut enseveli en ce lieu-là.

n D. Calmet Dict.

o Josué c. 19. v. 25. & seq.

1. ASER, (LA TRIBU D') contrée de la Palestine, que possedoit la Tribu descendue d'Aser Fils de Jacob & de Zelpha servante de Liah. [n] Aser eut quatre fils & une fille. Le partage de ses enfans fut dans un pays très-fertile, ayant au Couchant la Phenicie; au Nord le Mont Liban; au Midi le Mont Carmel, & la Tribu d'Issachar; à l'Orient les Tribus de Zabulon & de Nephthali. La Tribu d'Aser reçut par la voye du sort le cinquiéme heritage. „ Leur Frontiere, dit l'Ecriture Sainte [o], fut Halcath, Chali, Beren, Axaph, „ Elmelech, Amaad, & Messal; & elle s'étendoit jusqu'au Carmel vers la Mer, & „ jusqu'à Sihor & Labanath; & elle retournoit du côté d'Orient vers Beth-Dagon, „ passoit jusqu'à Zabulon, & à la Vallée de „ Jephtael vers l'Aquilon jusqu'à Bethemec

„ & Nehiel. Elle s'étendoit à la gauche de „ Cabul, Abran, Rohob, Hamon, Cana, „ & jusqu'à la grande Sidon. Elle retournoit vers Horma jusqu'à la forte Ville de „ Tyr, & jusqu'à Hosa & elle se terminoit „ à la Mer vers Achziba; & comprenoit „ Amma, Aphec, & Rohob; ce qui faisoit „ en tout vingt-deux Villes avec leurs Villages. C'est là l'heritage des enfans d'Aser „ distinguez par leurs familles avec leurs Villes & leurs Villages ". Mais il faut remarquer avec D. Calmet, que la Tribu d'Aser ne posseda jamais tout le terrain qui lui avoit été assigné. Son partage devoit s'étendre dans le Liban, dans une partie de la Syrie, & dans la Phenicie; mais ou sa foiblesse, ou sa negligence, ou ses péchez, ou toutes ces raisons ensemble, furent cause qu'elle ne put se mettre en possession de tout son lot. D. Calmet [p] observe aussi qu'en comptant toutes les Villes qui sont marquées dans les cinq versets 25--30. déja citez il s'en trouve jusqu'à 28. & quand, dit-il, on ôteroit Carmel & la Vallée de Jephtael, il en restera encore 26. enfin quand on excluera Sidon & Tyr, il y en aura encore trop. On peut employer en cet endroit la solution qu'on a apportée sur le Chapitre XV. après le 62. verset. Ces dénombremens ne sont pas tout à fait precis. On suit simplement les Frontieres du pays sans s'engager à donner une liste exacte de toutes les Villes; on en trouve dans d'autres endroits, quelques-unes qui ne sont pas ici, par exemple la Ville d'Abdon qui fut donnée aux Levites. Enfin il y en a ici qui sont simplement sur les limites d'Aser, mais qui ne sont pas à la Tribu.

p Comment. sur Josué l. c.

2. ASER [q], Ville de la Palestine. Elle étoit située entre Scythopolis, & Sichem, & par consequent éloignée de la Tribu dont elle portoit le nom.

q D. Calmet Dict.

3. ASER, Eusebe [r] dit qu'il y avoit un gros Bourg de ce nom entre Azoth & Ascalon.

r Onomast.

ASER-GADDA, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda du côté du Midi.

§. ASERA, Mr. Corneille a été trompé par une faute d'impression trouvée dans les Voyages de Wheler où on lit: „ le Mont Helicon étoit autrefois consacré aux Muses par „ les Thraciens, & ce fut le pays natal de „ l'ancien Poëte Hesiode qui naquit à Asera „ Ville Inhospitaliere sur un de ses côtez vers „ la Mer ". Il en fait un double Article où il repete que c'étoit une Ville de Béotie: mais il avoue qu'il y a grande apparence qu'Asera & Ascra sont la même chose. Il faloit dire qu'Asera est une faute d'impression, ou n'en point parler du tout. Pour ce qui est du titre de Ville, je prouve ailleurs par l'autorité d'Hesiode même qu'Ascra n'en étoit pas une, & que ce n'étoit pas même un bon Village. Voiez ASCRA.

ASERI. Voiez GESSURI.

ASERIM. Voiez HASERIM.

ASERMUS, Village de la Chersonnese de Thrace comme le croit Ortelius [s]. L'Auteur de la Vie de St. Parthenius en fait mention.

s Thesaur.

ASEROTH. Voiez HASEROTH.

ASERVAL, lieu de la Palestine. Il

en est parlé au Livre de Josué. La Vulgate dit beaucoup mieux *Aserfual*, que les exemplaires consultez par Ortelius [a]. Ce nom veut dire le *Parvis de Sual*, ou la *demeure du Renard*. On trouve dans l'Ecriture un Canton nommé la Terre de Sual près d'Ephra. Les Septante ne lisent pas ce nom. Cette remarque est de D. Calmet.

[a] Comment. sur Josue c. 15. v. 28.

ASFACHUS. Voiez ALFAQUES & ESPAGUES.

ASFELD, Campagne dont parle Paul Diacre [b] Ortelius croit qu'elle doit avoir été quelque part vers la Dacie.

[b] Longobard. l. 3. c. 24.

ASGANGAN, Montagne d'Afrique au Royaume de Fez. Voiez AZGANGAN qui est l'Orthographe de Marmol. Mr. Corneille en fait deux Articles differens sans nécessité.

1. ASGAR, Province d'Afrique au Royaume de Fez [c]. Elle commence à la Riviere de Burregreg du côté du Couchant ; s'étend de l'autre côté à une des Montagnes d'Errif & aboutit en quelques endroits à celles de Zarhon, & de Zalag. Elle a l'Ocean au Septentrion, & au Midi la Riviere de Bunacer ; on la nomme Asgar ou Mer fuiante, parce qu'on dit qu'elle étoit autrefois couverte de la Mer, qui venoit jusqu'à la Ville de Tezar quarante lieues au dedans du pays, & qui s'est depuis retirée & a laissé toutes ces grandes plaines découvertes qui sont fertiles en moissons. Elle étoit habitée autrefois d'un peuple riche & puissant, & avoit plusieurs Villes & Bourgades qui ont été détruites & razées ; mais quelques-unes depuis long-temps sont peuplées de Bereberes. Sa longueur est de 27. lieues du Levant au Couchant & sa largeur de vingt du Septentrion au Midi. Le grand fleuve Cebu passe tout au travers ; (ce qui est contraire à ce que dit Mr. Baudrand, qu'elle est entre les Rivieres de Cebu & de Lixe.) Du temps de Marmol elle étoit possedée par les deux plus puissantes races des Arabes de la Mauritanie Tingitane, qui étoient Vassaux du Roi de Fez, & le venoient servir avec de la Cavalerie ; car, ajoute-t-il, ils sont fort braves ; mais pour peu que la guerre tire en longueur, ils retournent chez eux à la premiere occasion, particulierement s'ils ne trouvent de quoi piller. A present cette Province aussi bien que tout le Royaume de Fez est annexée au Royaume de Maroc. C'est la plus riche Province d'Afrique, poursuit Marmol, en Bled, Troupeaux, Laine, Beurre, Cuirs, dont ils fournissent la Ville de Fez, & toutes les Montagnes de la Province de Rif.

[c] Marmol. Afrique T. 2. l. 4. c. 38.

2. ASGAR, grande plaine au Midi du Royaume de Fez, enclavée dans les diverses branches du Mont Atlas. Elle n'a rien de commun que le nom avec la Province d'Asgar. Marmol écrit Azgar & dit : entre les Montagnes du grand Atlas il y a de vastes plaines environnées de plusieurs bois de Chênes, de Hetres, & d'autres arbres & remplies de quantité d'Herbes pour les troupeaux. Mais il faut se donner bien garde des Lions, & resserrer le Bétail la nuit dans de grands Parcs fermez d'Epines. Quelques-uns nomment ces lieux les PLAINES D'ONZAK, de JUPET ou de MOCIN. Mais le nom le plus commun est Hamaran & Azgar.

ASGILIA, Isle de la côte de l'Arabie heureuse dans le Golphe Persique selon Pline [d].

[d] l. 6. c. 28.

ASHBORNE ou ASHBOURN, Bourg d'Angleterre en Derbyshire, à l'Orient de Derby, sur la Frontiere du Comté de Staford. Il n'a rien de remarquable que le droit de tenir Marché.

ASHFORD, Bourg d'Angleterre au Duché de Kent sur la Riviere de Sture, environ cinq lieues au-dessous de Cantorbery.

ASHLEY ou ASHLY, Riviere de l'Amerique Septentrionale dans la Caroline. Elle se jette dans la Mer du Nord vers les 32. d. 45'. de latitude conjointement avec celle de Cooper. Elle n'a pas un long cours & il y a plusieurs habitations Angloises tout à l'entour. Celles du Midi sont nommées *Charles Stad*, selon la Carte de la Caroline de H. Mol.

ASHTEKAN. Voiez ASCHTIKAN.

§. ASIATIQUE, Adjectif qui signifie habitant d'Asie, ou qui en tire son Origine. Les Asiatiques, un Style Asiatique.

ASIE, grande partie du Continent que nous habitons. L'amour propre nous fait accorder le premier rang à l'Europe, parce que c'est ce que nous connoissons le mieux, & que ce pays étant sous nos sens, & joignant au doux nom de patrie, les avantages & les biens que nous en retirons journellement soit pour nos besoins, soit pour nos plaisirs, nous nous figurons lui devoir la preference sur toutes les autres parties du Monde. Cependant l'Asie a des droits de prééminence sur tout le reste de l'Univers. C'est dans l'Asie qu'étoit ce Jardin delicieux où Dieu plaça le premier homme immediatement après l'avoir créé. C'est en Asie que se fit la reparation du genre humain après le Deluge, & les descendans de Noé n'en sortirent pour passer dans l'Europe, & dans l'Afrique, que lorsque se trouvant trop resserrez la nécessité les força d'abandonner la patrie commune de tous les hommes. C'est dans l'Asie que s'est fait l'ouvrage divin de notre Redemtion. La piété y conduit encore tous les ans ceux, qui y veulent animer leur foi à l'aspect des chemins, que les pieds de JESUS-CHRIST ont foulez, des lieux qu'il a sanctifiez par ses travaux, par sa passion, & par tous les mysteres de la Raligion qu'il nous a laissée. L'Asie est le lieu, où Dieu choisit lui-même une Terre à son peuple qu'il s'étoit aproprié entre toutes les Nations, & il l'en a depouillé, par une dispersion universelle, lorsque ses prevarications ont eu comblé la mesure. Les premieres Maisons, les premieres Villes, les premiers essais de Monarchie, tout cela s'est vu en Asie dans le temps que les autres parries de la Terre n'étoient encore habitées tout au plus que par des brutes, & des bêtes sauvages ; & ce qui doit nous toucher plus sensiblement ; c'est delà que les Apôtres se sont repandus pour annoncer l'Evangile dont le Depôt sacré leur avoit été confié.

Je ne repeterai point ici ce que j'ai dit des bornes qui separent l'Asie d'avec l'Europe. On peut voir dans l'Article EUROPE, que ces bornes sont fausses dans les ouvrages de pres-

presque tous les Géographes Modernes, à l'égard de ce qui doit separer ces deux parties au Nord Occidental de l'Asie, & que ce n'est point l'Oby qui leur sert de limites. Celles du Midi Occidental de l'Asie sont plus incertaines. J'ai marqué au même lieu les divers sentimens des anciens: j'ajouterai seulement ici ce qu'en dit Procope; parce qu'il raporte quelques opinions qui ne sont pas fort vrayes à la verité, mais qu'il est pourtant bon de ne pas ignorer entierement. Je commence par ses propres paroles, & ferai suivre quelques remarques pour les rectifier. [a] „ Il me semble „ qu'il sera assez à propos de raporter les opi„ nions diferentes des Géographes touchant la „ division de l'Europe & de l'Asie. Quelques„ uns tiennent que c'est le Tanaïs qui separe „ ces deux parties du Monde, & ils prétendent „ que leur opinion est conforme à l'intention de „ la Nature, parce que la Mer se jette d'Occi„ dent en Orient, au lieu que le Tanaïs coulant „ de Septentrion au Midi coupe les deux Con„ tinens. Le Nil au contraire separe l'Afrique „ d'avec l'Asie en coulant de Midi au Septen„ trion. D'autres qui prétendent que cette opi„ nion est contraire à la verité, disent que la Mer „ qui entre dans le Détroit de Cadis, (de „ Gibraltar) separe la Terre en trois parties; „ que les deux qui sont à la droite, s'apellent „ Afrique & Asie; & que tout ce qui est à „ la gauche jusqu'au bout du Pont-Euxio „ est compris sous le nom d'Europe: que le „ Tanaïs tirant sa source de l'Europe tombe „ dans les Palus Méotides, qui se déchargent „ non au milieu, mais au delà du milieu du „ Pont-Euxio dont l'un des bords, savoir „ celui du côté gauche, est attribué à l'Asie. „ De plus comme le Tanaïs tire sa source des „ Monts Riphées, ainsi que tous ceux qui „ en ont fait la description en conviennent, „ & comme les Monts Riphées sont fort é„ loignez de l'Océan, ils disent qu'il faut „ nécessairement que tout ce qui est sur les „ deux bords du Tanaïs fasse une partie de „ l'Europe. Ils assurent qu'il est mal aisé de „ reconnoître à quel endroit ce fleuve com„ mence à separer les deux Continens, & ils „ ajoutent que s'il y a quelque fleuve à qui il „ appartienne de faire ce partage, ce doit être „ à celui-ci (savoir le Phase) parce qu'il a „ son lit entre les deux Continens, vis-à-vis du „ Detroit de Cadis. La Mer qui se jette dans „ le Detroit separe les deux Continens. Le „ Phase qui se decharge dans le milieu du „ Pont-Euxin, continue la separation que la „ Mer a commencée. Voilà les raisons sur „ lesquelles ces deux opinions sont fondées. Il „ me seroit aisé de faire voir, que non seu„ lement la premiere, mais aussi la seconde, „ est appuiée du témoignage des plus celebres „ personnages de l'Antiquité; mais quand les „ hommes sont une fois prévenus d'un senti„ ment, ils ne se veulent pas donner la pei„ ne de rechercher la verité, ni d'apprendre „ des choses qui leur paroissent nouvelles. Ils „ tiennent pour constant tout ce qui est an„ cien, & pour méprisable tout ce qui est de „ leur temps. La question que nous traitons „ n'est pas une question obscure, separée de „ la matiere, & qui demande une profonde „ méditation. Il ne s'agit que d'un fleuve, „ & de l'assiéte d'un pays, où le temps n'a „ pu apporter d'alteration ni de changement. „ Les yeux en sont les juges, l'experience en „ est aisée, & quiconque voudra s'en instrui„ re en saura la verité. Herodote d'Halicar„ nasse dit dans le IV. Livre de son Histoi„ re, que la Terre est divisée en trois parties „ qui ont trois noms, l'Afrique, l'Asie & „ l'Europe; que le Nil separe l'Afrique d'a„ vec l'Asie, & que le Phase separe l'Asie „ d'avec l'Europe. Comme il n'ignoroit pas „ que quelques-uns attribuent cette division „ au Tanaïs, il n'oublie pas d'alléguer leur „ opinion. Il est à propos que je raporte ses „ propres paroles: Je ne saurois deviner, puis„ qu'il n'y a qu'une terre, pourquoi on lui „ a imposé trois noms de femmes, & pour„ quoi le Nil qui est un fleuve d'Egypte, & „ le Phase qui est un fleuve de Colchide, sont „ le partage de ces trois parties. Quelques„ uns disent, que ce partage se fait par le Ta„ naïs, par les Palus Méotides, & par le De„ troit Cimmerien. Eschyle Poëte tragique „ dans le commencement de son Promethée „ delié, apelle le Phase le terme de l'Europe „ & de l'Asie ".

[a] Hist. Mêlée c. 6.

Il y a une grande diference entre les bornes qui séparent l'Asie d'avec l'Afrique, & celles qui la separent de l'Europe. Quant aux premieres, plusieurs des anciens les mettoient au Nil, mais sans trop decider jusqu'à quel endroit en le remontant. Car il n'est pas croiable qu'ils étendissent l'Asie jusqu'aux sources du Nil, qu'ils supposoient dans les Montagnes de la Lune, au fond de l'Ethiopie, bien loin au delà de l'Equateur, quoiqu'elles soient en deça. C'est aparemment par cet inconvenient que l'on s'est laissé déterminer à ôter de là ces bornes embarassantes pour s'en tenir à celles que la Nature semble avoir elle-même prescrites, & qu'on est enfin convenu que le grand Golphe de la Mer Rouge avec l'Isthme qui la separe de la Mediterranée seroient les limites entre l'Afrique & l'Asie. Il n'en est pas de même de la distinction de l'Asie avec l'Europe, l'Hellespont, la Propontide, & le Pont-Euxin la commencent; mais ils ne l'achevent pas. Pomponius Mela [b] dit „ toute la terre se divise en „ trois parties .... d'un côté est ce que nous „ appelons Afrique, de l'autre est l'Europe, „ l'Afrique est jusqu'au Nil, l'Europe jus„ qu'au Tanaïs; tout ce qui est au delà s'a„ pelle Asie ". Ceux d'entre les anciens qui ont cru que la Mer Caspienne communiquoit par un long Canal avec l'Ocean Septentrional, n'avoient pas tort d'étendre l'Europe jusqu'au Phase; car si leur suposition étoit vraye, l'Asie & l'Europe seroient naturellement separées par ce bras de Mer, par la Mer Caspienne, par le Pont-Euxin, la Propontide, l'Hellespont & l'Archipel. Il n'y auroit plus qu'un Isthme qui même est traversé en partie par le Phase. Mais la suposition est fausse & le bras de Mer chimerique n'est autre que le Wolga, qui s'aproche si près du Tanaïs, que Pierre I. Empereur de Russie a établi une communication entre ces deux fleuves. On en est donc revenu au Tanaïs, qui est aujourd'hui le Don.

[b] L. 1. c. 1.

Je marque au mot EUROPE de quelle maniere on fuit prefentement ces limites depuis l'Embouchure jufqu'au deffus d'Archangel, & non pas jufqu'à l'Obi, ce qui eft une erreur, que je crois avoir détruite à l'endroit cité. L'Afie eft partout ailleurs entourée par l'Océan; excepté qu'on n'en connoit pas affez les côtes depuis la partie Orientale du Golphe de Lek, qui eft par les 130. d. de longitude, & par les 70. d. de latitude Septentrionale; jufqu'au Cap de Patience qui eft par les 160. d. de longitude, & par les 50. d. de latitude. Une longue chaine de Montagnes qui porte le nom de Nofs, & traverfe la Tartarie Mofcovite, s'avance dans la Mer. Quelques Géographes la terminent par le Cap Glacé, mais, à parler jufte, on ne fait pas trop jufqu'où elle s'étend; ni fi elle ne communique point avec l'Amerique. Il eft vraifemblable qu'on l'ignorera encore long-temps. L'Empereur Pierre I. auroit éclairci nos doutes s'il eût vécu encore quelques années, & il étoit refolu d'y envoyer des perfonnes capables de fatisfaire par leurs découvertes l'infatiable curiofité qu'il avoit pour tout ce qui regardoit les Arts & les Sciences. Mais fa mort a privé la Géographie des éclairciffemens qu'elle ne pouvoit attendre que de lui, ou de fes fucceffeurs.

Les Anciens n'apelloient proprément Afie, que ce que nous apellons prefentement l'Afie Mineure. Ils n'ont pas laiffé de donner le nom d'Afie à toute l'Afie dans le fens que nous l'entendons aujourd'hui; comme il paroit par les paffages alleguez ci-deffus. Je parlerai de l'Afie Mineure dans un Article particulier.

DE L'ANCIENNE ASIE.

Les Anciens diftinguoient dans l'Afie plufieurs grandes parties, qui avoient chacune leurs divifions particulieres, & un nom particulier.

L'Afie Mineure étoit ce pays prefque quarré, qui a le Pont Euxin au Nord, la Propontide & la Mer Egée à l'Occident, la Mer mediterranée au Midi, la Syrie & la grande Armenie à l'Orient.

L'Afie Superieure étoit à l'Orient de l'Afie Mineure, & au Nord de l'Arabie.

Tout ce qui eft entre la Syrie, la Babylonie, le Golphe Perfique & la Mer rouge fe nommoit Arabie, nom qu'il conferve encore.

Au Levant de l'Afie Superieure étoit l'Inde, nommée en Latin *India* du nom du fleuve *Indus*; le Gange la partageoit en deux. Ce qui eft à l'Occident, & au Midi de ce fleuve étoit nommé l'Inde en deçà du Gange; ce qui étoit à l'Orient ou au Nord s'appelloit l'Inde au delà du Gange.

Entre cette derniere & l'Océan Oriental étoit le pays des Sines, qui repond à la partie meridionale de la Chine, & la Serique qui en eft la partie Septentrionale étoit à l'Orient de la Scythie. Elles étoient feparées l'une de l'autre par cette longue chaine de montagnes où l'Oxus, le Jaxarte, l'Iode, & le Gange ont leurs fources, & qui fe continue prefque fans interruption d'Occident en Orient jufques au cœur de la Chine. Ces Montagnes nommées *Damafi* par les Anciens fervoient de bornes entre les Sines & les Seres, & feparoient l'Afie Superieure & les Indes, d'avec la Scythie.

La Scythie, placée au Nord des monts Damafes, étoit bornée au Septentrion par l'Océan Scythique, au Levant par la Serique, & au Couchant par la Sarmarie Afiatique, & par la Mer Cafpienne depuis l'Embouchure du Wolga, nommé alors le fleuve Rha, jufqu'au Jaxarte: ce dernier fleuve achevoit depuis-là jufqu'à fa fource de terminer la grande Scythie. Une longue chaine de Montagnes, qui s'étendoit depuis les monts Damafes vers le Nord jufqu'à l'Océan Scythique, & qu'on appelloit alors Imaus, feparoit la partie la plus meridionale de la Scythie en deux autres parts que l'on diftinguoit ainfi: LA SCYTHIE EN DEÇA DE L'IMAUS, & LA SCYTHIE AU DELA DE L'IMAUS.

Les Anciens n'ont pas entierement ignoré les principales Ifles qui font autour de l'Afie. Ils ont connu l'Ifle de *Ceilan* fous le nom de TAPROBANE; Ptolomée dit que devant cette Ifle il y en a 1378. ce qui defigne affez bien cette multitude d'Ifles que nous appellons *Maldives*. Il nomme SABADSBÆ trois Ifles que nous appellons les Ifles de *Sumatra*, de *Borneo*, & de *Celebes*. Son Ifle de JABADIU eft reconnoiffable en ce qu'elle conferve encore l'ancien nom en celui de *Java*. J'ai déja remarqué ailleurs que *Diu* fignifie une Ifle. Les Ifles MANIOLES de ce même Auteur, font les Ifles *Manilles*, que les Efpagnols ont nommées Philippines du nom d'un de leurs Rois; & les trois ISLES DES SATYRES font prefentement les trois principales Ifles du Japon; fuppofé que Niphon en foit une.

L'Empire des Perfes ayant été détruit par Alexandre & fes conquêtes étant partagées entre un grand nombre de Capitaines, leurs guerres civiles, fuite naturelle de leur jaloufe ambition, donnerent lieu à quantité de revolutions. Ce Prince entraîné par fon ambition jufqu'aux rives du Gange avoit avec lui des perfonnes capables d'informer la pofterité de tout ce qu'il avoit découvert, ou fait découvrir, & il eft caufe que l'on commença en Europe à connoître un peu ce qui eft au delà de l'Indus. Mais il a été la caufe innocente de bien des erreurs Géographiques. Ce qu'Oneficrite & d'autres avoient écrit comme temoins oculaires de fes expeditions militaires n'eft point venu jufqu'à nous, & leur temoignage eft perdu pour le public. Nous avons en échange des Hiftoires compofées par des Auteurs pofterieurs, qui trouvant la matiere noble & prevenante, ont plus fongé à briller par des defcriptions ingenieufes que par une exactitude moins fleurie. Perfuadez que leurs contemporains ne connoiffoient pas mieux qu'eux les pays où Alexandre avoit été, ils fe font livrez fouvent à une imagination Poétique toûjours prête à fupléer aux Mémoires qu'ils n'avoient pas. Les Hiftoriens d'Alexandre font accufez avec fondement d'avoir introduit dans la Géographie bien des fauffetez qui de leurs Ecrits ont paffé dans ceux des Géographes anciens & modernes.

Les

Les Romains laisserent les Indes en Paix; l'Armenie, & tout au plus la Mesopotame furent à peu près les bornes de leurs conquêtes.

Sous l'Empire d'Hadrien ce que l'Empire Romain possedoit en Asie se reduisoit à trois grandes contrées que l'on appelloit l'ORIENT, le PONT, & l'ASIE.

L'ORIENT comprenoit XIII. Provinces; savoir

La Palestine,	L'Isaurie,
La Phenicie,	Cypre,
La Phenicie du Liban,	La Mesopotamie,
La Coelesyrie,	L'Arabie,
La Syrie,	La Syrie Comagene, ou l'Euphratense,
Les deux Cilicies,	Et l'Osroene.

Le PONT avoit VIII. Provinces; savoir

La Galatie,	Les deux Cappadoces,
La Bithynie,	La Paphlagonie,
L'Hellespont,	&
Le Pont Polemoniaque,	L'Armenie.

L'ASIE avoit XI. Provinces

L'Asie Proconsulaire,	La Lycaonie,
La Pamphylie,	Les deux Phrygies, { La Pacatienne, La Salutaire,
L'Hellespont,	La Lycie,
La Lydie,	La Carie,
La Pisidie,	Et les Isles dont Rhode étoit la Métropole.

Depuis Constantin le Grand, jusqu'à l'Empire d'Arcadius & d'Honorius cette distribution de deux de ces Provinces de l'Empire Romain en Asie, reçut quelque changement.

Le Diocèse d'Orient, qui n'avoit eu que XIII. Provinces, en eut XV. savoir

La Syrie dont la Capitale fut Antioche,	L'Arabie, Cypre,
La Syrie Salutaire,	La Cilicie,
La Phenicie,	La Cilicie seconde,
La Phenicie du Liban,	L'Isaurie,
L'Euphratense,	La Palestine, de laquelle on demembra, après l'Empire de Constantin,
L'Osrhoene,	La Palestine seconde,
La Mesopotamie,	Et la Palestine Salutaire.

Au lieu de VIII. Provinces que le Diocèse de Pont avoit eues sous Hadrien il en eut X. sous Constantin, & XI. sous Arcadius & Honorius; savoir

La Galatie,	Le Pont Polemoniaque,
La Bithynie,	L'Hellespont,
La Cappadoce Premiere,	L'Armenie Premiere,
La Cappadoce Seconde,	L'Armenie Seconde,
La Paphlagonie,	La Galatie Salutaire,
Et l'Honoriade nommée ainsi du temps & en l'honneur d'Honorius.	

Ces trois Diocèses conjointement avec ceux de Thrace & d'Egypte sont ce qu'on appelle les V. Diocèses, qui étoient sous le Prefect du Pretoire d'Orient.

Il s'en faut bien que les Romains ayent autant contribué que les Grecs à éclaircir la Géographie d'au delà de l'Euphrate & du Tigre. Pline lui-même n'en parle gueres que sur les Mémoires d'Onesicrite, & autres Auteurs contemporains d'Alexandre dont les ouvrages subsistoient encore de son temps. Le Commerce fit connoître un peu les côtes meridionales de l'Asie: des vaisseaux qui partoient de la Mer rouge ou du Golphe Persique & alloient trafiquer jusqu'au Golphe de Bengale, nommé alors le Golphe du Gange, en raporterent des connoissances peu exactes, si nous en jugeons par les Tables de Ptolomée.

DE L'ASIE DU MOYEN AGE.

Les Scythes retenus long temps au delà de l'Oxus par la puissance des Perses & des Princes alliez ou tributaires de cet Empire, franchirent enfin cette barriere, & inonderent avec le temps tout ce que l'Empire Romain avoit possedé en Asie. Leur pays que nous appellons la Tartarie ne nous est connu que depuis que l'on a traduit dans les Langues de l'Europe les ouvrages de quelques Géographes Arabes, & de quelques Historiens de cette Nation. L'Asie y paroit une nouvelle terre. Voici les principaux pays qu'ils nous y découvrent: cette longue chaine de montagnes, que Ptolomée nomme Imaus, est appellée GEBEL CAF dans ces Histoires. Entre elle & le Wolga, à l'Orient de ce fleuve entre le 51., & le 56. d. de latitude, est la GRANDE BULGARIE: à l'Orient de cette montagne est la GRANDE HONGRIE, qui s'étend jusqu'au delà de l'Irtisch, & qui confine à la VALAQUIE. Ces noms font assez voir que les pays de ce nom que nous avons en Europe sont peuplez de Colonies venues de ces anciennes demeures, dont elles ont donné le nom aux nouvelles où elles se sont établies: le CAPCHAC, grand pays, est entre ceux que je viens de nommer, & la Mer Caspienne qui le borne au Midi. Le WOLGA le borne à l'Occident, & le pays des GETES à l'Orient. A l'Orient de la Mer Caspienne le long de l'Oxus & du Jaxarte, nommez par les Arabes *Gihun* & *Sihun* est le MAVARALNAHAR, nommé aussi ZAGATAY, qui a au Midi l'INDOSTAN, à l'Orient, le TURKESTAN, & le pays de TURK-HEND, & au Nord le Capchac, & le pays des Gétes. A l'Orient de ces derniers est le MOGOLISTAN, c'est-à-dire le pays d'où partirent ensuite les Mogols qui passerent dans les Indes, & qui les ayant conquises y fonderent l'Empire dont le Souverain est aujourd'hui connu sous le nom de Mogol. Au bord de l'Ocean Oriental, aux deux côtez du fleuve *Amor*, ou *Amoer* est le CARACATHAY, OU PAYS DES CAL-

Calmacs ; la partie Septentrionale de la Chine vers Pekin & la grande muraille, est le Cathay. La partie meridionale est le Mangi.

La Perse y perd le nom de presque toutes ses Provinces. La *Medie* y devient le Gilan & le Masendran. L'*Hircanie* y est le Corasan, & partie du Carisme. L'*Assyrie* y est le Curdistan. La *Babylonie* y est l'Irac ; la *Parthie* y est Irac-Agemi ; la *Perside* ou Perse propre y est le Fars ; & ainsi des autres Provinces.

Avec le temps les Tartares, ou Scythes se sont emparez de tous les plus puissans trônes de l'Asie. Les Mogols ont soumis les Indes. Les Turcs ont renversé l'Empire d'Orient divisé en trois Empires, savoir de Constantinople, d'Andrinople, & de Trebisonde. Je décris ailleurs quels sont les pays qu'ils ont assujétis tant en Asie qu'en Europe. Les Tartares sont maîtres de la Chine : un Tartare est encore actuellement occupé à la conquête de la Perse qu'il a presqu'entierement enlevée à la famille Royale, qui est elle-même de race Scythique.

De l'Asie moderne.

[a] L'Asie a plusieurs Etats Souverains ; les plus connus sont au nombre de XL. ou environ, entre lesquels il y a IV. Empires entiers, partie de deux autres Empires ; XXXI. Royaumes principaux & trois Dominations établies par les Européens. Enfin outre ces Etats ils y a plusieurs Peuples vagabons.

a Sanson Introd. à la Geog. part. a. l. a. p. 61.

Les IV. Empires entiers sont, la Perse, le Mogol, la Chine & le Japon.

Les deux autres qui n'y sont compris qu'en partie, dont les principaux corps sont en Europe, sont, celui de la Turquie, & celui de la Moscovie.

Les XXXI. Royaumes principaux, dont il y en a XXIV. en Terre-ferme, savoir

D'Yemen & de Fartach dans l'Arabie.

De Visapour, de Golconde, de Bisnagar, de Calicue, & de Cochim dans la Presqu'Isle de l'Inde deçà le Gange.

De Siam, de Camboje, d'Ava ou Pegu, d'Aracham, d'Acham, de Tunquin, de Cochinchine, & des Jaos dans la Presqu'Isle de l'Inde delà le Gange.

De Barantola ou Lassa, de Necbal, de Cogue au Grand Thibet, de Tanyu, du petit Thibet, de Kasghar, de la Corée, de Samarcand & de Belch dans la grande Tartarie.

De Mingrelie & d'Imereti dans la Georgie.

Et VII. dans les Isles, savoir

Des Isles Maldives,

De Candi dans l'Isle de Ceylan,

D'Achem, de Materan & de Borneo dans les Isles de la Sonde.

De Macassar & de Ternate dans les Isles Molucques.

Les III. Dominations établies par les Européens sont,

Des Castillans dans les Isles Philippines.

Des Portugais à Goa, & sur plusieurs côtes des Indes.

Des Provinces Unies, ou Hollandois, à Batavia, dans l'Isle de Java, & sur plusieurs côtes des Indes.

Entre les Peuples vagabons & independans, les plus fameux sont,

Les Bengebres & les Béduins dans l'Arabie,

Et les Tartares Kalmuks ou Kalmaks, qui vivent independamment par Hordes.

[b] Les principales Religions de l'Asie sont le Judaïsme, le Christianisme, la Mahometisme & le Paganisme. Les deux dernieres y sont dominantes, & ont le plus d'étendue. Les deux autres y sont sujettes ; car ce qu'il y a de Pays où les Chrétiens dominent n'est pas considerable pour son étenduë.

b Ibidem. p. 65.

[c] Les Langues generales que l'on parle en Asie sont au nombre de sept, dont 4. sont naturelles ; savoir, l'Arabe, la Persane, la Tartare & la Chinoise : trois sont Etrangeres, qui lui viennent d'Europe, la Grecque, la Latine & la Teutone.

c Ibidem. p. 66.

[d] L'Asie semble avoir moins de Langues particulieres que les autres parties du Monde : les grands Empires qui s'y sont établis à diverses fois ayant tâché d'introduire l'uniformité de langue dans leur étenduë. Il ne laisse pas néanmoins d'y en avoir plusieurs, entre lesquelles on peut remarquer les Langues Japonoise, Malabare & Malaye.

d Ibidem. p. 67.

Je n'ajouterai point ici de remarque sur les productions, & les Climats de l'Asie. Comme elle s'étend depuis l'Equateur jusqu'au delà du Cercle Polaire, ce que j'en dirois en general ne conviendroit point au tout, mais simplement à quelques endroits particuliers, & il est mieux de renvoyer ces détails à chaque Article des peuples ou des pays auxquels ils conviennent specialement. J'ajoute ici la Table des Divisions de cette partie du Monde dressée par Mrs. Sanson. Je n'y change rien quoi qu'elle ait besoin d'etre rectifiée, par exemple à l'endroit où ils font deux Villes diferentes de Caramid, & de Diarbekir quoique la diference ne soit que dans les noms. Les noms y sont aussi écrits diversement ; mais si je les avois reformez ce ne seroit plus la Table de Sanson que je donnerois, ce seroit la mienne. J'ai déja averti qu'en donnant les Tables de cet Auteur & celles du P. Briet, je n'en voulois garantir l'exactitude d'aucune.

Tables Géographiques des Divisions de l'ASIE,

- L'Asie est
  - Dans la Terre Ferme
    - La Turquie en Asie
    - La Georgie
    - L'Arabie
    - La Perse
    - L'Inde
    - La Chine
    - La Tartarie.
  - Dans la Mer
    - Océane
      - Des Maldives
      - De Ceylan
      - De la Sonde
      - Des Moluques
      - Des Philippines
      - Du Japon.
    - Mediterranée
      - De Cypre
      - De Rhodes
      - De Scio
      - De Metelin.

- La Turquie en Asie se divise en
  - Anatolie
    - Chiutaje
    - Angoari
    - Swas
    - Tarabosia
    - Marasch
    - Cogni
    - Bursa
    - Mermora
    - Ismir
    - Efeso
    - Halicarnasse
    - Satalia
    - Tarasus
    - Caysariyah
    - Amasia
    - Sinopoli
    - Samastro
    - Nicomidia.
  - Turcomanie
    - Turcomanie
      - Erserum
      - Achlat
    - Curdistan
      - Wan
      - Bitlis.
  - Diarbeck
    - Diarbeck
      - Diarbekir
      - Asanchuif
      - Caramid
      - Orpha
      - Nasibin
      - Racca.
    - Arsenum
      - Mosul.
    - Yerack
      - Bagdet
      - Bassora
      - Kufa
      - Wasit.
  - Sorie
    - Sorie
      - Alep
      - Alexandrette
      - Amath
      - Antachia.
    - Phenicie
      - Damas
      - Tripoli
      - Sayd
      - Sord
      - Acre.
    - Terre Sainte
      - Jerusalem
      - Gazera
      - Naplouse
      - Tabariyah
      - Caisariyah.

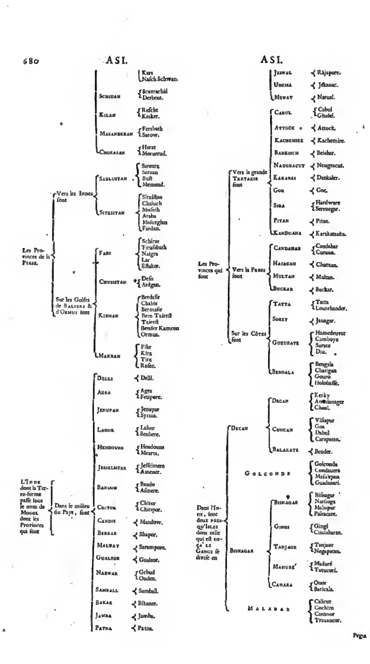
- La Georgie comprend
  - Imereti
    - Cotatis
    - Scondidi.
  - Odisci
    - Sauatopoli
    - Cias
    - Anarghia.
  - Guriel
    - Varti.
  - Balatralu
    - Cori.
  - Carduel
    - Teflis.
  - Kacheti
    - Zagain.

- La Circassie comprend
  - La Circassie
    - Terki
    - Temeruck
    - Cabartey
    - Codicoi
    - Rabent
    - Besinada
    - Boletecoi.
  - Le Dagestan
    - Tarku.
  - Les Abassa
    - Eschi Sumugi.

- L'Arabie se divise en
  - Barraab, ou Arabie Petrée
    - Herat
    - Ayla
    - Tor
    - Madian
    - Haura.
  - Beriara, ou Arabie Deserte
    - Anna
    - Hit
    - Hadit
    - Sukania
    - Tsamma.
  - Hyaman, ou Arabie heureuse.
    - Hagiaz
      - Medina
      - Mecca
      - Ziddem
      - Algiar
      - Chaibar.
      - Nageran
      - Falha.
    - Tehama
      - Dhafar
      - Arindan
      - Sanaa
      - Ola
      - Saada.
    - Hadramut
      - Aden
      - Zibit
      - Fartach
      - Laghi
      - Mocca
      - Almachrame
      - Dolfar.
    - Segier
      - Alibinali
      - Marib
      - Guebelhaman.
    - Oman
      - Tzur
      - Amanzirisslin
      - Mascate
      - Calajate
      - Sohar
      - Fesd.
    - Bahraim
      - Bahraim
      - Elcatif
      - Ahsa
      - Lacach.
    - Jamama
      - Jamama
      - Tima
      - Bardhalee
      - Duma.

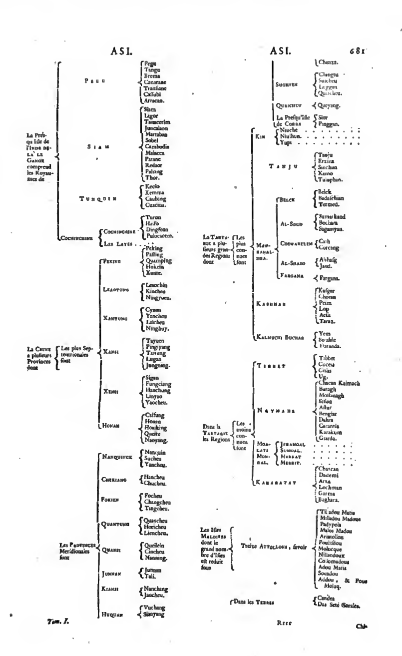
- La Perse est
  - Vers la Mer Caspie les Provinces
    - Erack Atzem
      - Ispahan
      - Caswin
      - Soltania
      - Kom
      - Kaschan
      - Yest
      - Nehawend
      - Scherrisur.
    - Adirbeitzan
      - Tauris
      - Ardeuil
      - Salmas
      - Merragué.
    - Iran
      - Karasbag
      - Eruan

Kars

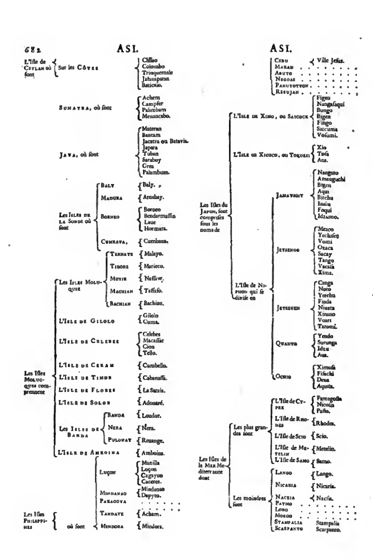


		Province	Villes
			Kars Nasch Schwan.
		Schiuan	Scamachiê Derbent.
		Kilan	Refcht Kesker.
		Masanderan	Ferabath Sarow.
		Chorasan	Herat Meruerud.
Les Provinces de la Perse.	Vers les Indes font	Sablustan	Sorentz Saruan Buſt Memend.
		Sitzistan	Sitziſtan Chaluch Moſnih Araba Maſurgian Fardan.
	Sur les Golfes de Balsera & d'Ormus font	Fars	Schiras Firuſabath Naigra Lar Eſtaker.
		Chusistan	Deſu Ardgan.
		Kirman	Berdaſir Chabis Bermaſir Bem Tzireſt Tzireſt Bender Kamron Ormus.
		Makran	Fihe Kitz Tirz Raſec.
L'Inde dont la Terre-ferme paſſe ſous le nom de Mogol dont les Provinces qui ſont	Dans le milieu du Pays, ſont	Delle	Delli.
		Arra	Agra Fetipore.
		Jenupan	Jenupar Syrina.
		Lahor	Lahor Benbere.
		Hendouns	Hendouns Mearta.
		Jesselmerr	Jeſſelmere Amener.
		Banoor	Bando Aſmere.
		Chitor	Chitor Chitpor.
		Candie	Mandow.
		Berrar	Shapor.
		Malway	Sarampore.
		Gualeor	Gualeor.
		Narwar	Gehud Ouden.
		Samball	Samball.
		Bakar	Bikaner.
		Jamba	Jamba.
		Patna	Patna.

		Province	Villes
		Jeswal	Ràjapore.
		Udeisa	Jéſanac.
		Mewat	Narual.
Les Provinces qui ſont	Vers la grande Tartarie ſont	Cabul	Cabul Ghidel.
		Attock	Attock.
		Kachemire	Kachemire.
		Bankisch	Beishur.
		Naugracut	Naugracut.
		Kakares	Dankaler.
		Gor	Gor.
		Siba	Hardware Serenegar.
		Pitan	Pitan.
		Kandhana	Karakatanka.
	Vers la Perse ſont	Candahar	Candahar Curuan.
		Haiacan	Chuttan.
		Multan	Multan.
		Buckar	Buckar.
	Sur les Côtes ſont	Tatta	Tatta Lourebander.
		Soret	Janagar.
		Guzurate	Hamedeuvat Camboye Surate Diu.
		Bengala	Bengala Chatigan Gouro Holobaſſe.
Dans l'Inde, ſont deux presqu'Isles dont celle qui eſt deça le Gange ſe diviſe en	Decan	Decan	Kerky Amadanager Chaul.
		Cuncan	Viſiapur Goa Dabul Carapatan.
		Balarate	Bender.
	Golconde		Golconda Condauera Maſulepan Guadanari.
	Bisnagar	Bisnagar	Biſnagar Narſinga Maliapur Paleacate.
		Gingi	Gingi Cindabaran.
		Tanjaor	Tanjaor Negapatan.
		Maduré	Maduré Tutucori.
		Canara	Onor Baticala.
	Malabar		Calicut Cochim Cannanor Trauancor.



- La Présqu'Isle de l'Inde de-là le Gange comprend les Royaumes de
  - Pegu: Pegu, Tangu, Brema, Canarane, Transiane, Cassubi, Arracan.
  - Siam: Siam, Ligor, Tanacerim, Juncalaon, Martaban, Sobel, Cambodia, Malacca, Patane, Redaor, Pahang, Thor.
  - Tunquin: Kecio, Kemma, Caubang, Cuacma.
  - Cochinchine
    - Cochinchine: Turon, Haifo, Dingfoan, Pulocacem.
    - Les Layes . . .
- La Chine a plusieurs Provinces dont
  - Les plus Septentrionales sont
    - Peking: Peking, Passing, Quamping, Hokcin, Xunte.
    - Leaotung: Leaochin, Kincheu, Ningyuen.
    - Xantung: Cynan, Yencheu, Laicheu, Ninghuy.
    - Xansi: Tayuen, Pingiyang, Taitung, Lugan, Jungning.
    - Xensi: Sigan, Fungciang, Hanchung, Linyao, Yaocheu.
    - Honan: Caifung, Honan, Houking, Queite, Naoyang.
  - Les Provinces Meridionales sont
    - Nanquinck: Nanquin, Sucheu, Yancheu.
    - Chekiang: Hancheu, Chucheu.
    - Fokien: Focheu, Changcheu, Tingcheu.
    - Quantung: Quancheu, Hoeicheu, Liencheu.
    - Quansi: Queilein, Cincheu, Nanning.
    - Junnan: Junnan, Tali.
    - Kiansi: Nanchang, Jaocheu.
    - Huquan: Vuchang, Sianyang, Chanza.
    - Suchuen: Chingtu, Suicheu, Luggan, Quaicheu.
    - Quaicheu: Queyang.
    - La Presqu'Isle de Corea: Sior, Pinggan.
- La Tartarie a plusieurs grandes Regions dont
  - Les plus connues sont
    - Kin: Niuche . . . ., Niulhun. . . . ., Yupi . . . .
    - Tanju: Taoju, Erzina, Sinchun, Xamo, Tulsphan.
    - Mawranalnera.
      - Belck: Belck, Badaschan, Termed.
      - Al-Sogd: Samarkand, Bochara, Sagamyan.
      - Chowarezem: Cath, Corcang.
      - Al-Shash: Alshasg, Jand.
      - Fargana: Fargana.
    - Kashnar: Kasgar, Chotan, Peim, Lop, Acsu, Taraz.
    - Kalmuchi Buchar: Yem, Serable, Baranda.
- Dans la Tartarie les Regions
  - Les moins connues sont
    - Tibbet: Tibbet, Cuccia, Cnlis, Ug.
    - Naymans: Chacan Kaimach, Buragh, Moltanagh, Sifian, Afhar, Bengiar, Duhra, Carantia, Karakum, Giarda.
    - Moalate Monhal.
      - Jekamoal . . . .
      - Sumoal. . . . .
      - Merkat . . . .
      - Merbit. . . . .
    - Karakatay: Chatcan, Dademi, Arza, Lochman, Garma, Baghara.
- Les Isles Maldives dont le grand nombre d'Isles est reduit sous
  - Treize Attollons, savoir: Tiladou Matis, Milladou Madoue, Padypola, Malos Madou, Ariatollon, Poulisdou, Molucque, Nillandoux, Coilomadous, Adou Matis, Souadou, Addou, & Poua Moluq.
  - Dans les Terres: Candea, Das Seté Gorales.



- L'Isle de Ceylan où sont
  - Sur les Côtes
    - Chilao, Colombo, Trinquemale, Jafanapatan, Baticalo.
- Sumatra, où sont
  - Achem, Campfer, Palimbam, Menancabo.
- Java, où sont
  - Materan, Bantam, Jacatra ou Batavia, Japara, Tuban, Saraboy, Grea, Palambuam.
- Les Isles de la Sonde où sont
  - Baly — Baly.
  - Madura — Arosbay.
  - Borneo — Borneo, Bendarmassin, Laue, Hormata.
  - Cumbava, — Cumbaua.
- Les Isles Moluques comprennent
  - Les Isles Moluques
    - Ternate — Malayo.
    - Tidore — Marieco.
    - Motir — Nassaw.
    - Machian — Tassaso.
    - Bachian — Bachian.
  - L'Isle de Gilolo — Gilolo, Cuma.
  - L'Isle de Celebes — Celebes, Macassar, Cion, Tello.
  - L'Isle de Ceram — Cumbello.
  - L'Isle de Timor — Cabanassi.
  - L'Isle de Flores — La Sarais.
  - L'Isle de Solor — Adonaré.
  - Les Isles de Banda
    - Banda — Londor.
    - Nera — Nera.
    - Pulowat — Reuange.
  - L'Isle de Amboina — Amboina.
- Les Isles Philippines où sont
  - Luçon — Manilla, Loçon, Cagayon, Caceres.
  - Mindanao — Mindanao, Dapyto.
  - Paragoya . . . .
  - Tandaye — Acham.
  - Mindora — Mindora.
  - Cebu — Ville Jesus.
  - Marab . . . .
  - Abuto . . . .
  - Negoas . . . .
  - Panuyotton . . . .
  - Resujan . . . .
- Les Isles du Japon, sont comprises sous les noms de
  - L'Isle de Ximo, ou Saicock — Figen, Nangasaqui, Bungo, Bigen, Fingo, Satcuma, Vosumi.
  - L'Isle de Xicoco, ou Tokoesi — Xio, Tosa, Ana.
  - L'Isle de Niphon qui se divise en
    - Jamaysoit — Nangato, Amanguchi, Bigen, Aqui, Birchu, Inaia, Foqui, Idzumo.
    - Jetsengo — Meaco, Yechisen, Vomi, Ozaca, Sacay, Tango, Vacasa, Xima.
    - Jetsegen — Canga, Noto, Yetchu, Finda, Niuata, Xinano, Voari, Tatomi.
    - Quanto — Yendo, Surunga, Idzu, Aua.
    - Ochio — Ximosa, Fisechi, Deua, Aquita.
- Les Isles de la Mer Mediterranée dont
  - Les plus grandes sont
    - L'Isle de Cypre — Famagosta, Nicosia, Passo.
    - L'Isle de Rhodes — Rhodes.
    - L'Isle de Scio — Scio.
    - L'Isle de Metelin — Metelin.
    - L'Isle de Samo — Samo.
  - Les moindres sont
    - Lango — Lango.
    - Nicaria — Nicaria.
    - Nacsia — Nacsia.
    - Patmo . . . .
    - Lero . . . .
    - Mosco . . . .
    - Stampalia — Stampalia
    - Scarpanto — Scarpanto.

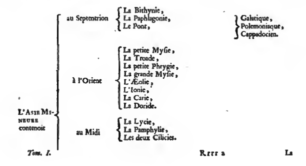
L'ASIE MINEURE, que nous appellons aujourd'hui NATOLIE, nom corrompu d'Ανατολὴ mot Grec qui signifie l'*Orient*, ou le *Levant* parce qu'en effet elle est à l'Orient de la Grece dont elle est separée par l'Archipel ; est cette partie la plus Occidentale de l'Asie qui est bornée au Nord par le Pont Euxin, à l'Orient par les deux Armenies, au Midi par la Mediterranée, & au Couchant par la Mer Egée que nous appellons l'Archipel, & par la Propontide que nous nommons la Mer de Marmora.

Mr. de l'Isle dans son Théatre Historique la divise en deux grandes Regions, savoir

La PONTIQUE qui en est la partie Septentrionale & Orientale; & l'Asiatique (*Asiana*) qui en est la partie Occidentale & Meridionale.

La Pontique contient	La Bithynie, L'Honoriade, La Paphlagonie, L'Hellenopont, Et le Pont Polemoniaque.	le long du Pont Euxin en suivant les côtes d'Occident en Orient.
	La Galatie, La Galatie Salutaire.	vers le milieu des terres.
	La Cappadoce Premiere, Et la Cappadoce Seconde.	qui confinent à l'Armenie.
	L'Hellespont, La Phrygie Salutaire, L'Asie proprement dite Et la Carie.	le long des côtes Occidentales en allant du Nord au Midi.
	La Lycie, La Pamphylie, Et les deux Cilicies;	le long des côtes meridionales d'Occident en Orient.
	La grande Phrygie ou Pacatienne, La Lydie, La Pisidie, La Lycaonie, Et l'Isaurie.	dans les terres vers l'interieur du pays.

On voit bien que le Canton particulier nommé proprement ASIE est celui que les Anciens ont prétendu oommer lorsqu'ils ont dit qu'on donna le nom d'un homme à une Ville, celui de la Ville au Canton où elle étoit, & que dans la suite on la donna à toute cette vaste étendue de pays à laquelle il est commuo. Voiez ASIE Ville. Mr. de l'Isle donne à cette contrée à peu près les mêmes bornes qu'il donne dans uoe autre Carte à l'Ionie, & c'est selon lui la même chose. L'Hellespont qu'il met dans cette Carte renferme la petite Mysie, l'Hellespont proprement dit ; la Troade; les Leleges & la Cilicie Thebaïque. La Phrygie Salutaire repond à la Mysie où étoit Pergame & à l'Æolide. Ceci une fois expliqué, on ne trouvera plus une si grande diference entre sa Carte de l'Asie Mioeure qui fait partie du Théatre Historique, & celle de Cellarius. La voici reduite en Table selon ce dernier Auteur.



L'ASIE MINEURE contenoit	au Septentrion	La Bithynie, La Paphlagonie, Le Pont,	Galatique, Polemoniaque, Cappadocien.
	à l'Orient	La petite Mysie, La Troade, La petite Phrygie, La grande Mysie, L'Æolie, L'Ionie, La Carie, La Doride.	
	au Midi	La Lycie, La Pamphylie, Les deux Cilicies.	

La Gallogrece,
La grande Phrygie,
La Pisidie,
La Lydie,
Le Royaume d'Amyntas,
La Lycaonie,
L'Isaurie.

La Cappadoce s'étendoit à l'Orient depuis le Pont jusqu'à la Cilicie.

Pour accorder ces deux Auteurs non seulement entre eux, mais encore avec les Anciens, il faut bien distinguer les temps. Car les Colonies, les revolutions, les accroissemens ou la decadence de diverses Souverainetez ont apporté de grands changemens dans les noms & dans les bornes des Provinces. Herodote[a] n'étend pas cette Asie au delà du fleuve Halis, oi au delà du mont Taurus, c'est-à-dire qu'il en retranche tout le Pont & toute la Cappadoce. Strabon en parle dans le même sens[b]. Je renvoye aux Articles particuliers ce que j'ai à dire sur cette partie de l'Asie des Anciens; j'ajouterai seulement ici ce que dit de son Etat present le Sieur Paul Lucas[c], qui l'a traversée plusieurs fois par diverses routes. Il faut remarquer que quoi qu'il dise toûjours Anatolie, qui est selon l'origine de ce oom moderne, l'usage est pour Natolie.

[a] l. 1. c. 18.

[b] l. 12. init.

[c] Voyage de Turquie en Asie l. 2. p. 112.

L'Asie Mineure, qu'on nomme aujourd'hui Anatolie, & que Prolomée appelloit Asie propre, est une grande Presqu'Isle, qui a pour bornes l'Euphrare au Levant; le Pont Euxin au Nord; l'Archipel au Couchant, & la Mer Mediterranée au Midi. Elle s'étend depuis le 51. degré de longitude, jusqu'au 72. & depuis le 36. de latitude, jusqu'au 45. ainsi sa longueur peut être d'environ trois cens soixante lieuës, & sa largeur de près de deux cens lieuës.

Ce pays, autrefois si florissant, est aujourd'hui presque abandonné, depuis que les Turcs en ont fait la conquête. On croit qu'il fut d'abord peuplé par les descendans de Japhet & de Gomer, qui y établirent leur domination; mais, sans entrer dans une antiquité si obscure, on sait que les Grecs y envoyerent en divers temps plusieurs Colonies, qui en peuplérent toutes les côtes: les Villes de Milet, de Colophon & plusieurs autres, raportoient leur fondation à cet ancien Peuple. Les Troïens y avoient établi un Empire, qui du tems de Priam étoit le plus florissant de l'Asie. Les Rois de Lydie s'y firent connoître par leur puissance & leurs conquêtes. Cyrus s'en rendit le maitre du tems de Cresus; & les Rois de Perse étendirent leur domination jusqu'au bord de la Mer. Alexandre qui détruisit la puissance des Perses, soumit ce beau Païs à l'Empire des Grecs, & ses successeurs y fondèrent plusieurs Royaumes, qui durerent jusqu'au tems que les Romains en firent la conquete. Les Turcs, plusieurs siécles après, voulant étendre leur domination du côté d'Occident, passerent l'Euphrate, entrerent dans l'Asie Mineure & établirent d'abord le siége de leur Empire, à Iconium, ensuite à Brousse, d'où ayant passé le Bosphore, ils se rendirent maitres de Constantinople, & détruisirent entierement l'Empire d'Orient.

Cette conquête de l'Asie, par les Turcs, n'arriva qu'en des tems fort éloignez les uns des autres, & ce vaste pays ne fut pas d'abord soumis à un seul Souverain, comme il l'est aujoord'hui. Du tems de l'Empereur Andronic fils de Michel Paleologue, les nouveaux Conquerants en partagerent entre eux toutes les contrées; Caraman eut pour sa part une partie de la Phrygie, & la Cilicie. Le Païs qoi s'étend delà jusqu'à Smyrne & jusqu'au rivage inferieur de l'Ionie, échut à Sarchan. Sasan se saisit de Magnesie & d'Ephese. Calam, & son fils Caras, posséderent une partie de la Lydie, & la Mysie. Otman, ou Arman, eut les Païs qui environnent le mont Olympe, & toute la Bithynie; & les fils d'Amure diviserent entr'eux les Provinces, qui sont depuis le Fleuve Sangar jusqu'à la Paphlagonie. Ainsi fut partagée cette vaste contrée, qui fut enfin réunie sous la puissance des Princes Ottomans.

On peut dire en general de l'Anatolie, que c'est un païs fort temperé, sur tout du côté du Nord, où il est rafraîchi & arrosé de plusieurs Rivieres, qoi le rendroient extrémement fertile s'il étoit cultivé. Le Melas, le Lycus, l'Halis, le Sangar, le Rhindaque, le Granique, le Scamaodre, le Simoïs, le Caïque, l'Hermus, le Caïstre, le Pactole, & le Méandre, ces Fleuves si connus par l'Histoire & les Fables des Poëtes, ont aujourd'hui changé de nom, & on a bien de la peine à les reconnoître, comme on verra dans la suite, à moins qu'un Voyageur ne possede entierement la Géographie ancienne: les Turcs se contentans ordinairement de nommer les Rivieres *Sou*, ou *Sou-sou*, qui veut dire l'eau.

L'Anatolie o'est plus peuplée aujourd'hui que de Turcs & de Chrétiens Grecs ou Armeniens, reste infortuné de ces anciennes Eglises que les Apôtres avoient établies dans ce Païs, & qui sont si connuës dans leurs Epitres & dans l'Apocalypse de Saint Jean, soos le nom des sept Eglises. Ces Chrétiens, qui sont Schismatiques depuis tant de Siécles, gémissent à present sous la domination des Mahometans, qui leur font de continuelles avanies; les reduisent, par leurs extorsions, à one extréme pauvreté, & les obligent souvent par les souffrances, à changer de Religion. On pourroit s'étonner sans doute, & avec raison, qu'étant en aussi grand nombre qu'ils le sont dans toute l'Asie, ils n'entreprennent pas de se delivrer de leur joug; mais ils aiment leurs chaines, & n'ont rien retenu de la grandeur de leurs Ancêtres. Ils ont d'ailleurs un orgueil insupportable, & ils vivent dans uoe si grande soumission, qu'un Turc, avec un bâton

ton à la main, en fait trembler un grand nombre.

Les Turcs ennemis des Sciences & des antiquitez, laissent tout détruire dans ce beau Climat, & de toute les Provinces qu'ils ont réduites sous leur Empire, il n'y en a point dont la décadence soit plus sensible que dans l'Anatolie. Ses campagnes à moitié incultes, ont perdu la meilleure partie de leurs habitans; & on ne trouve plus dans cette vaste contrée, que quelques Villes sans défense, & un grand nombre de villages à demi-détruits. Ces Merveilles du Monde, le Temple de Diane, & le Tombeau de Mausole, ne laissent même plus entrevoir leurs ruines. On ne trouve que les Champs dans le lieu où étoit la celebre Ville de Troye; celle de Sardes, où Crœsus avoit prodigué tant de richesses; les deux Magnesies; Milet, Laodicée, Pergame, & tant d'autres, n'offrent plus que des ruines, sous lesquelles toute leur ancienne splendeur est ensevelie. La magnifique Ephese n'est plus qu'une petite Ville, très-peu considérable; & Smyrne seule, à cause de son commerce & de son heureuse situation sur les bords de la Mer, conserve encore quelque éclat. A l'exception de cette place, depuis les Dardanelles jusqu'à l'Euphrate & les côtes de Phenicie, on ne trouve plus que de vieux Châteaux qu'on laisse détruire tous les jours, ou des Villes, avec de simples murailles, sans aucunes fortifications, & des Campagnes, aussi peu peuplées, que les habitans y sont peu en état de se défendre. Un Voyageur curieux cherche avec soin ces Monarchies si vantées de Crœsus, d'Antiochus, d'Attalus, de Mithridate; & il se croit bien dédommagé de ses peines, lorsqu'il peut fixer la veritable situation des Villes Capitales de leurs Empires.

L'Asie Mineure étoit autrefois peuplée de gens polis & savans; & je n'aurois jamais fait si je voulois parler des grands hommes qu'elle a produits: je ne nommerai ici qu'Homere & Herodote; l'un le plus grand Poëte qui ait jamais été, & l'autre le Pere & le premier des Historiens de la Grece. Aujourd'hui la domination des Turcs fait que les habitans de ce Païs, quoique naturellement pleins d'esprit, negligent entierement les Sciences & les Arts; on ne trouve par tout, à l'exception des côtes de l'Archipel, où le commerce fait encore conserver quelque politesse, qu'une grossiere ignorance, & parmi les Renegats, qui y sont en grand nombre, des gens sans foi, & sans probité. Les villageois sont d'une fainéantise extrême, & cultivent si peu la terre pour peu qu'ils soient accommodez d'ailleurs, que sans leurs esclaves, la plus grande partie du Païs demeureroit inutile. Les Turcs sont naturellement portez à la paresse, & quand les cérémonies de leur Religion, leurs prieres fréquentes, & leurs ablutions continuelles ne leur enleveroient pas une partie de leur tems, la crainte d'être inquietez, s'ils étoient riches, & les extorsions continuelles de ceux qui lévent les droits du grand Seigneur, & qui ne mettent aucunes bornes à leurs cupiditez, les empêcheroient de travailler, persuadez, comme ils le sont, qu'ils n'amasseroient des biens que pour les Commis du Pacha qui les gouverne. Ainsi ce beau Païs ne produit plus ces immenses richesses, qui ont fait l'objet de l'ambition de tant de Princes, & qui obligeoient les plus sages des Romains à se plaindre de ce que les Tresors de l'Asie avoient introduit le luxe dans la Ville de Rome, & dans tout l'Empire.

Cependant le commerce fleurit encore assez sur les cotes de la Mer, qu'on appelle ordinairement les *échelles du Levant*, & l'Anatolie envoye encore plusieurs Marchandises dans d'autres Païs. Les principales sont la Laine, le Cotton, les Camelots, les tapis ou couvertures, les cuirs de busles, les maroquins, la cire, toutes sortes de toiles & de soyes, & des drogues pour la Medecine, sans parler des autres Marchandises qui viennent de Perse & des Indes. De toute les échelles du Levant, celle de Smyrne est la plus considerable, & elle est le lieu de la residence des Consuls de France, de Hollande, & d'Angleterre, & des autres Royaumes qui commercent dans l'Empire des Turcs.

Les Turcs divisent aujourd'hui l'Asie Mineure en quatre principaux Gouvernemens, en ANATOLIE PROPRE, en AMASIE, en ANADULIE, & en CARAMANIE.

Le premier comprend toutes les Provinces qui sont sur les côtes de l'Archipel, depuis le Bosphore jusqu'à Ephese, & tout ce beau Païs, où étoient autrefois la Bithynie, les deux Phrygies, l'Eolie, & l'Ionie.

Le second celles qui sont sur la Mer noire, où étoient autrefois les Royaumes de Pont & de Cappadoce.

Le troisiéme renferme le pays qui s'étendoit delà jusqu'à l'Euphrate; c'est-à-dire, ce qui composoit le Royaume d'Amyntas; l'Isaurie, une partie de la Cilicie, & les pays voisins, jusqu'à Alep.

Enfin le dernier comprend tout ce qui est sur le bord de la Mediterranée, où étoient autrefois la Pamphylie, la Cilicie, la Pisidie, la Carie, & la Lycie.

Le Grand Seigneur entretient plusieurs Sangias, & Pachas dans tout ce pays, qui ont chacun une de ces Provinces dans leur Gouvernement; celui d'Anatolie est le plus considerable; il fait sa residence à Chutaye, & a sous lui douze Pachas ou Sous-Gouverneurs, qui lui obéissent & lui rendent compte des Tributs qu'ils levent sur les Sujets de sa Hautesse. Celui d'Amasie demeure ordinairement dans la Capitale de cette Province, qui porte le même nom: celui d'Amadulie se tient à Erzeron; enfin celui de Caramanie habite dans la Ville de Cogne. Comme leurs Gouvernemens sont moins considerables, ils n'ont pas un si grand nombre de Sous-Gouverneurs que celui d'Anatolie.

Les autres Villes de ce pays sont Angoura, Hunas, Arabosao, Cogni, Burse, Marmora, Montagniat, Halicarnasse, Amasie, Sinopoli, Smyrne, Nicomedie, Akissar, Manachia, Sparte; & quelques autres, dont on peut voir la description dans les articles particuliers.

Comme ceux qui habitent aujourd'hui l'Anatolie sont lâches & paresseux, les Soldats

 qu'en

qu'en retire le Grand Seigneur, sont regardez comme les plus mauvais de tout l'Empire Ottoman; on fait une grande difference des Troupes d'Europe d'avec celles d'Asie. On ne laisse pas pour grossir les armées, d'en lever un grand nombre; mais ils sont ordinairement les premiers à lâcher le pied & à fuir dans le combat, & sont bien plus propres à causer de l'épouvante, & du desordre dans une action, qu'à la soutenir par leur conduite & leur valeur.

L'air de l'Asie Mineure est assez mal sain, sur tout sur les côtes de la Mer, & la peste y fait souvent de grands ravages. Il mourut vers l'an 1706. de cette maladie plus de trente mille personnes dans la seule Ville de Manachie. Les tremblemens de terre y sont aussi fort fréquens, sur tout à Smyrne.

Je ne parlerai pas ici des mœurs, des coutumes ni de la Religion des Turcs qui habitent cette contrée, parce qu'on sait assez de quelle maniere ils vivent dans tous les lieux où ils sont répandus. La liberté de conscience y étant permise, chacun y professe paisiblement sa Religion, moiennant un Tribut qu'on est obligé de payer au Pacha; & il n'y a que les François qui en soient exempts, par la considération particuliere que le Grand Seigneur a pour le Roi de France. Aussi voit-on par tout, dans les Isles de l'Archipel, & sur les côtes de l'Asie, des Marchands qui s'y sont venus établir de differens pays; des François, des Anglois, des Hollandois, des Venitiens, des Chrétiens Grecs, & Armeniens, & un très-grand nombre de Juifs, & presque tous les Etrangers, de quelque Nation qu'ils soient, s'y habillent comme les Turcs, à la coëfure près.

Les habits des femmes y sont fort galans & fort propres, les Grecques ont ordinairement un corps de brocard rouge ou de Drap d'Or, qui est rabatu par derriere sur les épaules; les manches de la chemise sont extrémement grandes & garnies de dentelle. Elles portent autour de la tête un mouchoir de mousseline, ou jaune ou couleur de rose, ou blanc qu'elles entortillent avec beaucoup d'art, & qui donne à leur visage un air fort agréable; leur tablier qui est de toile blanche, est bordé de dentelle; & leur jupe est de la couleur qui leur plait le plus, assez souvent blanche & pleine de plis, ce qui fait qu'il leur faut beaucoup d'étoffe. Elles portent des bas rouges brodez d'or, & des pantoufles qui sont aussi couvertes de broderie. Les femmes de Smyrne portent sur la tête un *tarpouche*, qui est une espece de bonnet de brocard d'or ou de velours cramoisi, brodé d'or ou d'argent; elles atachent ordinairement cette tocque avec un mouchoir de couleur, dont elles laissent pendre un bout à côté du visage. Leurs habits, sur tout de celles qui sont riches, sont pour l'ordinaire des plus riches étoffes & de toutes sortes de couleurs, & leurs chemises de toile très-fine & rayée; ces rayes sont quelquefois d'or, & le caleçon qu'elles portent sous la chemise est de même; elles joignent à cela de longues cadenettes de leurs cheveux qui pendent sur leurs épaules, avec de petites pieces d'or ou d'argent au bout; un fil de perles autour de leur col & autour des bras, & des pendans d'oreille, ou d'or, ou de perles, avec des fleurs de toute espece autour de leur tête. On conviendra aisément que cet habillement est fort galant, & qu'il surpasse en cela celui des Dames de France, dont le goût déclaré pour toutes les modes nouvelles, prouve qu'elles n'en ont pas encore trouvé une qui les satisfasse entiérement. Les femmes Juives sont vétuës de la même maniere, excepté la coëfure sur laquelle elles attachent une espece de platine, qui est d'étain ou de cuivre, & qu'elles couvrent d'un satin blanc, brodé d'or ou d'argent, ainsi que la mousseline avec laquelle cette platine est attachée: leurs cheveux sont enfermez dans une bourse de soie qui pend sur les épaules, à peu près comme en usent ici nos Cavaliers. Les perles qu'elles ont autour du col sont si serrées les unes auprès des autres & en si grande quantité, que leurs colliers sont un très-grand nombre de tours.

Toutes les femmes, quand elles sortent, ou pour aller dans les ruës ou en d'autres lieux, sont vétuës, à la maniere du pays, d'un habit de toile blanche, qui leur couvrant la tête, leur enveloppe tout le corps; leur visage est couvert d'une gaze, qu'elles baissent quelquefois pour être vûës, & qui est si mince & si fine, qu'elles peuvent fort bien voir tous les objets. Lorsqu'il fait vilain & qu'il y a de la boue dans les ruës, elles vont, comme les hommes, avec des botines de maroquin jaune.

L'ASIE PROCONSULAIRE, partie de l'Asie mineure. Ce n'est pas une chose encore bien debrouillée que les bornes qu'on lui doit donner. Je me contente de suivre ce qu'en dit Schelstrate dans son livre de l'Antiquité de l'Eglise. Voici comment il y traite cette matiere [a]. Usserius [b] dit que Vespasien sépara une portion de l'Asie, pour en faire le Gouvernement qu'on appella l'*Asie Proconsulaire*: il ajoute que celle-ci fut composée de deux Provinces; savoir de la Lydienne & de l'Insulaire, auxquelles on joignit aussi la Province de l'Hellespont du tems de l'Empereur Théodose. On convient assez que l'Hellespont fut uni à la Province Proconsulaire; mais il y a plus de difficulté pour la Lydie, que l'on ne trouve nommée dans aucun des Anciens Lydie Proconsulaire. La Loi de l'Empereur Antonin [c] a donné occasion au sentiment d'Usserius. Cette Loi est conçuë en ces termes: *Imperator noster Antoninus Augustus ad desideria Asianorum rescripsit Proconsuli necessitatem impositam per mare* Asiam *applicare* & Metropolim *Ephesum primam attingere*. Cette Loi en effet nous apprend qu'il y avoit plusieurs Metropoles dans l'Asie Proconsulaire, & delà Usserius a conclu que la Lydie devoit être comprise dans l'Asie Proconsulaire, parce que, dit-il, la Lydie contenoit grand nombre de Metropoles; telles que sont Laodicée, Sardes, Smyrne, Ephese & Pergame. Mais cette preuve tombe d'elle-même quand on voit que quelques-unes des Metropoles, que cet Auteur place dans la Lydie, appartiennent à d'autres Provinces. Car tout le monde sait, par exemple, que Laodicée étoit dans le Phrygie, & en étoit la Metro-

[a] T. 2. dissert. v. c. 2. art. 1. n. 2.
[b] De Asia Lydiana Opusc.
[c] ff. de Off. Proconf. lib. 1. tit. 16. lib. 4.

Metropole, comme Sardis étoit celle de la Lydie, & Ephese celle de l'Asie proprement dire. Ainsi si la jurisdiction du Proconsul d'Asie s'étendoit, du tems de l'Empereur Antonin, sur toutes les Villes, qui viennent d'être nommées, il faut nécessairement que depuis Vespasien ce Proconsul ait gouverné un plus grand nombre de Provinces, que celles que marque Usserius: & la Loi d'Antonin ne peut pas être restrainte aux Metropoles de la Province de Lydie, mais doit s'entendre des autres Provinces de l'Asie. On peut ajouter ici le témoignage de Julius Capitolinus [a], qui dit que la *Prêtresse de Trallis ne salua pas Antonin selon la coutume ordinaire du nom de Proconsul; mais de celui d'Empereur*; & qu'à *Cyzique on ôta la couronne de dessus la tête de la Statue de la Divinité du Temple, pour la lui mettre sur la sienne*. Par-là l'on voit clairement que non seulement la Ville de Trallis, mais aussi celle de Cyzique, étoient de la jurisdiction du Proconsul: or Cyzique étant la Metropole de l'Hellespont par consequent avant le regne de l'Empereur Théodose l'Hellespont étoit de l'Asie Proconsulaire; ce que ne dit pas Usserius.

[a] In Vitâ Antonini.

Il faut donc dire que quoi qu'avant l'Empire d'Alexandre Severe châque Province au rapport de Dion [b] eût son Prefet particulier; cependant depuis Vespasien jusqu'à Antonin le Proconsul d'Asie paroit avoir eu une Inspection générale sur toutes les Provinces d'Asie, & une jurisdiction plus particuliere sur la Province Proconsulaire, sur les Isles, & l'Hellespont. Dans la suite le Vicaire du Diocèse d'Asie partagea cette Inspection suivant que le marque la Notice de l'Empire en ces termes: *Sub dispositione Viri Spectabilis Diocesis Asianæ Provinciæ infra scripta Pamphylia, Lydia, Caria, Lycia, Lycaonia, Pisidia, Phrygia Pacatiana, Phrygia Salutaris.* Et ensuite: *Sub dispositione Viri spectabilis Proconsulis Asiæ Provincia infra scripta, Asia, Insula, Hellespontus.* Les termes de cette Notice servent à entendre Eunapius lorsqu'il dit [c] en parlant de Clearque qui fut fait Prefet de l'Asie par l'Empereur Valens: *Ce fut alors qu'il eut le gouvernement de toute l'Asie, qui s'étend depuis l'Hellespont, & les confins de la Lydie, & de la Pisidie jusque dans la Pamphylie.* Et plus bas: *non seulement il ne lui ôta pas le Gouvernement qu'il avoit, mais en le créant Proconsul il lui donna la grande Prefecture de l'Asie, qui porte plus particulierement ce nom. Celle-ci s'étend depuis Pergame jusqu'à la Carie le long de la côte, & jusqu'au Mont Tmolus qui la sépare de la Lydie.* On voit qu'ici Eunapius fait la description de deux Prefectures; la premiere qui s'étend depuis les confins de la Pisidie jusque dans la Pamphylie: c'étoit la Prefecture du Vicaire d'Asie, qui avoit jurisdiction sur toutes les Provinces nommées dans la Notice; & la seconde qui ne s'étendoit pas, comme l'a cru Usserius, dans la Lydie, mais depuis Pergame jusqu'à la Carie: & c'étoit là proprement la Province d'Asie, ou l'Asie, quoique suivant la même Notice elle comprît aussi les Isles & l'Hellespont.

[b] Lib. 53.
[c] In Vitâ Maximi.

L'ASIE PROPRE: un Auteur Ancien qui a écrit des lieux dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, dit qu'on appelloit plus particulierement Asie le lieu où est la Ville d'Ephese. J'ai déja averti que ce Canton nommé Asie sur une des Cartes de Mr. de l'Isle, repond pour les bornes à ce qui est appellé *Ionie* dans une autre. L'Asie en ce sens-là faisoit simplement une des onze Provinces dans lesquelles fut partagé tout le Diocèse d'Asie; comme le remarque Schelstrate [d].

[d] l. c. p. 328.

L'ASIE SUPERIEURE, Herodote [e] fait mention d'une partie de l'Asie qu'il nomme ainsi: *il y avoit, dit-il, 520. ans que les Assyriens possédoient la haute Asie, lorsque les Médes commencerent les premiers à s'en détacher.* Cellarius [f] conclut delà que si la haute Asie étoit le Royaume d'Assyrie étendu le long du Tigre & la Medie; la Basse Asie étoit par consequent vers Babylone Capitale d'un Royaume distingué de celui des Assyriens; car, ajoute-t-il, les noms de superieure, d'inferieure, de haute, ou de basse se donnent à l'occasion des Montagnes, ou du cours des Rivieres; & cela convient bien ici: car l'Assyrie, & la Medie avec tout le terrain voisin de la Mer Caspienne est haut & montagneux, la Babylonie au contraire est basse, unie, & toute en plaine: les fleuves tels que le Tigre & les autres qui se joignent à lui, ont tous leur pente depuis l'Assyrie vers la Babylonie. On trouve encore cette distinction de *Haute & Basse Asie* employée par Herodote [g]; mais dans une signification bien differente: parlant de l'Ionie, de la Carie, de la Lycie & autres Provinces Maritimes subjuguées par Harpage Général de l'Armée de Cyrus, il apelle ces lieux le bas de l'Asie, mais il nomme au contraire le haut de l'Asie Sardes & les lieux voisins, où étoit Cyrus. A l'égard de l'Asie superieure au premier sens, il y auroit peut-être de la temerité à en marquer aujourd'hui les bornes.

[e] l. 1. c. 72.
[f] Geogr. ant. l. 3. c. 2.
[g] l. 1. c. 77.

1. ASIE, Ville de la Lydie auprès du mont Tmolus. C'est-là que l'on inventa la guitarre à trois cordes, selon Etienne le Géographe & Suidas.

2. ASIE, Ville ou Bourgade d'Asie dans la Susiane, selon Ptolomée [h]. Ortelius dit que c'est une Ville; mais Ptolomée qu'il cite ne dit pas que c'en soit une, il la compte seulement pour la derniere de trois tant Villes que Villages qui sont le long du Tigre.

[h] l. 3. c. 6.

3. ASIE, Isle d'Ethiopie selon Etienne le Géographe. Il est le seul qui mette une Isle de ce nom en Ethiopie.

4. ASIE, Eusebe nomme ainsi le port des Juifs & des Pheniciens sur la Mer Rouge. Voiez ASIONGABER.

5. ASIE, Virgile met auprès du Caïstre, un Lac de ce nom qu'il fait retentir du chant des Cygnes selon le Systéme des Poëtes,

[i] *Quum sese è pastu referunt & longa canoros*
Dant per colla modos: sonat amnis & Asia *longè*
Pulsa Palus.

[i] Æneid. l. 7. v. 700.

Il avoit dit dans ses Géorgiques [k]

Quæ Asia circum
Dulcibus in stagnis rimantur prata Caïstri.

[k] l. 1. v. 383.

Ho-

Homere dit de même[a]

a Iliad. l. 2. v. 461.

Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι, Καϋστρίου ἀμφὶ ῥέεθρα,

c'est-à-dire, *dans la prairie d'Asie, près des eaux du Caystre.* Ces deux Poëtes ont voulu parler du même lieu qui étoit sans doute assez près de la Ville du même nom qu'Etienne dit n'etre pas éloignée du Mont Tmolus.

6. ASIE, Montagne de Grece dans la Laconie, selon Pausanias[b]. Il dit que de son temps on y montroit encore les ruines de l'ancienne Ville de Las qu'on avoit abandonnée, & bâtie ailleurs dans une vallée au milieu de trois Montagnes. Il ajoute qu'entre ces ruines on voyoit encore debout un Temple consacré à Minerve surnommée Asie, & que l'on prétendoit avoir été bâti par Castor & Pollux, après leur heureux retour de l'expedition de la toison d'or. Cet Auteur fait entendre que les habitans de la Colchide où ces deux Heros avoient été, adoroient Minerve sous ce surnom, & par consequent ce fut par imitation qu'ils le lui donnerent aussi en lui consacrant le Temple qui le donna à cette Montagne. Les Colques pouvoient bien avoir eux-mêmes imité ce culte des Ephesiens donc la Ville étoit Métropole de la vraie Asie, & avoit donné ce surnom à la Déesse, pour marquer en même temps l'origine du Culte qu'ils lui rendoient.

b l. 3. c. 24.

ASINÆUS SINUS. Voiez ASINE' 1.

ASINARA[c], Isle d'Italie sur la côte Occidentale de la Sardaigne, où elle tourne au Septentrion: son circuit est de 28. milles, & elle a un Château assez vieux qu'on apelle CASTILLAZZO DE L'ASINARA; elle est censée de la Province ou Cap de Logudori, & n'est qu'à quatre milles du Cap de Montefalcone, & à quinze milles au Nord de la Ville de Sassari à laquelle elle appartient. C'est près de cette Isle que les Genois perdirent une Bataille Navale contre les Arragonois en 1409. Les anciens la nommoient la Grande Isle d'Hercule.

c Baudrand Ed. 1705.

ASINARIA, il y avoit à Rome une Rue & une porte de ce nom.

ASINDA[d], selon Ptolomée, AUSINDA, selon son Interprête Latin, Ville ancienne de l'Inde en deçà du Gange.

d l. 7. c. 1.

ASINDUM, Ville de l'ancienne Espagne au pays des Turdetains. Clusius au raport d'Ortelius[e], conjecturoit que ce pouvoit être MEDINA SIDONIA, mais Molet croit que cette derniere est l'Asyla de Ptolomée; & elle ne sauroit être toutes les deux.

e Thesaur.

1. ASINE', ancienne Ville du Peloponnese dans la Messenie. Strabon[f] & Pline[g] disent que le Golphe Asinéen prenoit le nom de la Ville d'Asiné. Pausanias parle bien de cette Ville; mais il ne dit pas qu'elle fût détruite de son temps. Il le dit d'une autre Ville de même nom située au pays d'Argos. Le R. P. Hardouin semble les avoir confondues en citant cet Auteur. Strabon[h] dit que le Golphe Asinéen fut aussi nommé MESSENIAQUE à cause de Messéne. Ce nom l'emporta avec le temps.

f l. 8. p. 359.
g l. 4. c. 5.
h l. c.

2. ASINE', Village de l'Argolide auprès de la Mer, & à l'endroit où commence le Golphe selon Strabon[i]. C'avoit été une Ville de laquelle Pausanias raconte ainsi la destruction[k]. Dans le temps que les Lacedemoniens commandez par leur Roi Nicandre fils de Charille petit-fils de Polydecte, entra à main armée dans l'Argolide, les Asinéens se joignirent à eux, & ravagerent ensemble ce pays. Les Lacedemoniens s'étant retirez chez eux, ceux d'Argos vinrent assiéger Asiné, dont les habitans se defendirent assez bien. Mais enfin ceux-ci voiant une partie de leurs rempars occupés par l'ennemi, ils embarquerent en cachette leurs femmes & leurs enfans, & cedant la Ville & le Canton qu'ils ne pouvoient plus garder, se retirerent par le moyen de leurs vaisseaux. Pausanias fait assez connoître qu'ils allerent delà fonder la Ville de même nom dans la Messenie. Ce peuple au reste est le même qui avoit été connu sous le nom d'Asinéens au Mont Parnasse.

i l. 8. p. 369.
k l. 2. c. 36.

3. ASINE', Ville de l'Isle de Cypre, selon Etienne le Géographe.

4. ASINE', Ville de Cilicie, selon le même.

1. §. ASINE, Ville de la Laconie, selon le même. Mais il y a apparence qu'il se trompe, & qu'il a voulu parler d'Asine dans l'Argolide, selon Berkelius, qui observe qu'il ne trouve en aucun autre Auteur ancien qu'il y ait eu une Ville de ce nom dans la Laconie. Cependant Ortelius y en met une sur l'autorité de Xenophon & de Strabon, & de l'aveu de Berkelius Scylax de Caryande commence par Asine sa description de la Laconie. Ainsi il n'est pas impossible que la Ville d'Asine ait été comprise dans la Laconie, & qu'ensuite après avoir été assiégée, prise, & détruite par ceux d'Argos, elle ait cessé d'être comptée entre les Villes des Lacedemoniens; puisque ceux d'Argos joignirent à leur pays le territoire de cette Ville, comme le dit Pausanias à l'endroit cité ci-dessus. Mr. Corneille brouille étrangement ces diferentes Asines dans un Article, & cite Mr. May qui n'en parle point.

2. §. ASINE, Ortelius met une Isle de ce nom entre les Sporades & cite Pomponius Mela. On trouve en effet dans l'Edition d'Olivarius[k] CALYDNÆ, ASINE; mais au lieu de cela on lit dans l'Edition de Vossius[l] CALYMNIA, SIME; qui sont plus conformes à la saine Géographie selon ce Critique. De même Ortelius met dans le Golphe Adriatique une Isle d'*Asine*, & cite encore Pomponius. L'Edition d'Olivarius dont il s'est servi la fournit aussi[m]; mais celle de Vossius porte SASON au lieu de ce nom. Vossius pretend que cette Asine ne se trouvant dans aucun autre Géographe lui paroît un mot corrompu, au lieu de quoi il faut lire Sason Isle très-connue dans cet endroit, & que Mela n'a pas dû oublier.

k p. 79 fol. vers.
l l. 2. c. 7. n. 92.
m p. 80. fol. rect.

ASINIUS. Voiez ACESINE.

ASIONGABER, ou ESIONGABER, Ville de l'Idumée ou de l'Arabie deserte sur le bord de la Mer Rouge, & sur un Golphe de cette Mer apellé le Golphe d'Elan. Les Israëlites après avoir été quelque temps à Hebrona, vinrent à Asiongaber; de là ils allerent au de-

D. Calmet Dict.

sert

fert de Sin où eſt la Ville de Cades [a]. C'eſt au port d'Aſiongaber que Salomon équipoit ſes flottes pour aller à Ophir. Joſephe [b] dit qu'Aſiongaber eſt la meme que Berenice fameuſe Ville ſur la Mer Rouge ; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il a confondu Berenice, qui eſt ſur le bord Occidental de la Mer Rouge tirant vers l'Ethiopie, avec la Ville d'Aſiongaber ſituée ſur le Golphe Elanitique & ſur le bord oppoſé. On peut voir des remarques curieuſes ſur ce Port de Mer dans le Traité des Navigations de Salomon par Mr. Huet.

a Numer. c. 33. v. 35.
b Antiq. l. 8. c. 2.

ASISIA. Voiez ASSISE.

ASKEATON [c], ou ASCHERNE, petite Ville d'Irlande dans la Province de Munſter, au Comté de Limerick, près du Shannon, à treize milles preſque à l'Oueſt de Limerick. Elle envoye deux Deputez au Parlement.

c Etat de l'Islande p. 53.

ASKEMKALESI, ou le Château d'ASKEM ſur la côte de la Natolie. C'eſt, dit Mr. Spon [d] une Ville ruinée & un Port de mer, à une journée & demie plus loin que Milet. Ce ſavant Voyageur ajoute, Mr. Pickerling croioit que ce fut la Ville d'*Halicarnaſſe* ſiége des anciens Rois de Carie ; mais ſi nous en croions Pline, il faut que cette Ville fut encore plus loin, car il ne la met qu'à quinze milles de l'Iſle de Coos. Ce qui avoit donné cette penſée à Mr. Pickerling, pourſuit Mr. Spon, eſt la grande quantité de Marbres, & anciens Monumens qui s'y trouvent avec pluſieurs inſcriptions, en l'une deſquelles, quoique peu correcte, je trouvai que celui pour qui étoit dreſſé l'Epitaphe étoit ΙΑΣΕΥΣ, c'eſt-à-dire, de la Ville d'*Iaſus* ou *Iaſſus*, ce qui me fit connoitre que ces maſures étoient la Ville d'IASUS. J'en trouvai enſuite la ſituation conforme à ce qu'en diſent les anciens Géographes. Strabon dans la deſcription de la Carie dit qu'Iaſus eſt une Ville dans une Iſle proche de la terre ferme. On y voit encore l'enceinte des murailles & un Théatre de Marbre, où ſe lit une Inſcription Greque qui nous apprend qu'un certain Zopater fils d'Epicrates l'avoit dedié à Bacchus, comme étoit celui d'Athénes. Les habitans de cette Ville étoient autrefois fort adonnez à la pêche, comme on le peut remarquer par une Hiſtoire que Strabon nous debite. Je la raporte au mot IASSUS.

d Voyages T. 1. p. 222. & ſeq.

A quelques milles delà ſe voient de belles ruines d'un ſuperbe Edifice, que quelques-uns croient être du Mauſolée, ſuppoſant que ce lieu-là eſt l'ancienne Halicarnaſſe. Mr. Spon ajoute pour confirmer ce qu'il a avancé, que Strabon décrivant la côte de la Mer, en venant du côté d'Halicarnaſſe pour aller à Smyrne, met Iaſſus, & enſuite Milet, qui n'en eſt en effet éloignée que de quinze milles, & qu'il parle après des Villes qui ſont éloignées. Voiez HALICARNASSE & IASSUS.

ASKER-MOKREM [e], Ville d'Aſie dans la Perſe au pays d'Ahouaz dans la Chaldée. Cette Ville a été bâtie par Hegiage, & les Kaliſes l'ont augmentée depuis ce temps-là.

e Corn. Dict. d'Herbelot Bibl. Orient.

ASKERSUND, petite Ville de Suede dans la Province de Nericie, ſur le Lac Veter, près des Montagnes de Leerbeck & Snaflung, à cinq milles d'Orebro, ſuivant Michel Vexion cité par Mr. Baudrand [f].

f Edit. 1705.

ASKITH [g], deſert d'Afrique en Egypte dans la Vallée de Hoſaib. Il y avoit autrefois en ce lieu-là un Monaſtere celebre où Arſenius ſe retira pour éviter la colere de l'Empereur Arcadius. Cette retraite fut cauſe que ce Monaſtere, qui eſt ſitué dans la partie ſuperieure de l'Egypte, ou dans l'inferieure de la Thebaïde, prit le nom de cet illuſtre Solitaire ; il eut auſſi celui de Jean ſurnommé *Caſſir* ou *Coſſair*, c'eſt-à-dire, le petit. Ce nom de *Caſſir* ou *Coſſair* peut cependant lui avoir été donné d'une Ville de même nom qui n'en eſt pas éloignée & qui eſt l'ancienne Coptos.

g d'Herbelot Bibl. Orient.

ASLAPAT [h], Gros bourg d'Aſie au bord de l'Araxe aſſez près de Nacſchivan à huit ou neuf heures de chemin de Julſa le vieux. Les habitans qui ſont tous Armeniens y ont deux Egliſes, & parce que les femmes y ſont très-belles, le Roi de Perſe y en envoye chercher fort ſouvent pour mettre dans ſon Serrail, ou Haram, comme on l'appelle en Perſe. Le fleuve paſſe au pied des Maiſons du Bourg.

h P. Lucas Voyage du Levant. T. 2. p. 22.

ASMER [i], Ville de l'Indouſtan dans les Etats du Mogol, au Sud-Oueſt d'Agra & au Midi de la ſource de la Riviere de Paddar, à l'extremité Meridionale de la Province de Bando, que l'on appelle auſſi ASMER auſſi bien que cette Ville

i De l'Iſle Atlas.

ASMIRÆA, Ville d'Aſie dans la Serique. Selon Ptolomée [k] qui met dans le même pays des Montagnes qu'il nomme ASMIRÆI MONTES, au-deſſus deſquelles étoit la contrée nommée auſſi ASMIRÆA REGIO.

k l. 6. c. 16.

ASNA, Ville d'Egypte ſur la Rive Occidentale du Nil. Marmol croit qu'elle tient la place de l'ancienne Ville de Sienne, (ou plutôt Syéne par laquelle Ptolomée fait paſſer ſon ſixiéme Climat.) Marmol en parle ainſi [l] : cette Ville que les Ethiopiens nomment Guaguere eſt fort ancienne & celebrée par les Poëtes, parce qu'il n'y a point d'Ombre à Midi lorſque le Soleil eſt au ſigne du Cancer. On la nommoit ASNA lorſque les Arabes conquirent l'Egypte, mais ils lui changerent ſon nom en celui de Zeyna ou de la belle, parce qu'elle eſt en effet très-agréable tant en ſes bâtimens, qu'en ſa ſituation étant ſur le bord du Nil du côté de l'Afrique. Dapper [m] dit qu'on la nommoit Siéne, mais parce que Siéne, en Arabe Zeicha, ſignifie laid, les Arabes trouvant la Ville trop jolie pour porter ce nom, lui donnerent celui d'Aſna, qui ſignifie beau. Cela eſt bien diferent de ce que dit Marmol. [n] Elle fut preſque ruinée par les Romains ; mais les Arabes la rétablirent & l'embellirent. Les habitans ſont riches & ont quantité de bled & de bétail : ils trafiquent le long du Nil en remontant au Royaume de Nubie, ou en Caravanes par le deſert. Cette Ville avoit autrefois un vaſte circuit, où l'on voit encore de ſomptueux Edifices & d'admirables ſepulchres des Payens avec des Epitaphes en Langue Egyptienne & pluſieurs en Langue Latine gravées ſur de grandes pierres.

l T. 3. l. 11. c. 40.
m Afrique p. 80.
n Marmol l. c.

C'eſt la même Ville que le Sr. Paul Lucas nomme ESSENAY, & dont il donne une deſcription. Voiez les Articles d'ESSENAY & de SYE'NE. Quelques-uns au lieu d'ASNA écrivent ESNE', qui pour la prononciation revient à l'Eſſenay du Sr. Lucas. Mr. d'Her-

belot [a] fait mention d'une Ville nommée Asna dans la Thebaïde superieure: il dit qu'elle est très-ancienne, que ses batimens publics sont fort magnifiques, & que son terroir abonde en toutes sortes de grains. Il y auroit lieu de douter s'il a voulu parler de cette Asna ou de l'ancienne Diospolis qui étoit dans la haute Thebaïde, & la même que la Thebes d'Egypte. Dapper [b] dit que les Arabes la nommoient Asna; ce qui selon lui marque sa beauté.

a Bibliot. Orient.
b p. 77.

ASOCHIS [c], Ville ancienne de la Palestine dans la Galilée. [d] Ptolemée Lathure s'en rendit maître, l'ayant attaquée à l'improviste un jour de Sabath, il y prit dix mille Captifs. On peut douter si ce n'est pas la même qu'AZECH dont il est souvent parlé dans les livres de l'ancien Testament. D. Calmet [e] leve la question sans la decider. Josephe [f] dit qu'ASOCHIS ou AZOCHIS étoit voisine de Sephoris.

c D. Calmet Dict.
d *Josephe* ant. l. 13. c. 20 & de Bell. l. 1. c. 3.
e l. c.
f V. l'Article d'*Asoph*.

ASOF. Voiez AZOPH.

ASOLA, petite Ville d'Italie dans la Lombardie, au Bressan, dans l'Etat de la Republique de Venise, sur la Chiese, & aux Frontieres du Mantouan, dont elle faisoit autrefois partie. Elle est à vingt-cinq mille pas de Bresse, au Levant d'Hyver, & à vingt milles de Mantoue vers le Couchant.

ASOLO, en Latin *Asulum* ou *Acelum*, Ville d'Italie, dans la Lombardie au Trevisan dans l'Etat de la Republique de Venise, sur une Montagne, à la source de la Riviere de Muson. Elle est petite, mais assez peuplée, à sept milles de Bassano au Levant, à quatorze de Feltri au Midi, & à dix-sept de Trevise vers le Couchant d'Eté.

ASONE, selon Mr. Corneille ASONO. Riviere d'Italie dans la Marche d'Ancone, où elle a sa source dans l'Apennin aux confins de l'Ombrie. Elle coule vers l'Orient, en tournant un peu au Septentrion; passe au Nord de Montalte, & au Midi de Montefalcone & de Monte Robiano. Il n'y a aucune Ville, ni même aucun bourg remarquable sur ses bords. Elle se jette dans la Mer Adriatique par les 43. d. 2'. de Latitude selon Magin [g].

g Ital.

ASONSAN, Mr. Baudrand écrit ainsi le nom d'une Isle de l'Ocean Oriental qu'il dit être l'une des Marianes. Il ajoute qu'elle est fort peuplée, s'étendant fort vers le Septentrion, & qu'elle est nommée par les Espagnols l'Assomption. *Asonsan* est un nom estropié d'ASSUNÇAON Portugais, car les Espagnols disent ASSUNCION. Entre les Isles Marianes il n'y en a point de ce nom. Mr. Baudrand a peut-être voulu parler de SONGSON qui en est. Voiez ce mot.

ASOPA [h], Bourg de la Grece. Quelques-uns le prennent pour l'ANAPLISTUS ou Anaphlistus des anciens. Il est au Duché d'Athenes, sur la pointe qui s'avance dans l'Archipel & qui borde au Septentrion l'entrée du Golphe d'Engia.

h *Baudrand* Ed. 1682.

1. ASOPH, ou ASOPHON, lieu de Palestine assez près du Jourdain. Josephe [i] dit: Ptolemée aiant ensuite attaqué la Ville de Sephoris peu loin de la Ville (d'Asochis en Galilée) qu'il avoit déja prise, & y ayant perdu bien du monde il prit le parti d'aller livrer bataille à Alexandre (Jannée) qui vint au devant de lui le long du Jourdain, près d'un lieu nommé *Asophon* qui n'est pas éloigné de ce fleuve. Ortelius dit qu'*Asophos* est une Ville la même qu'Asochis, & que c'est ce dernier nom qu'il faut lire en ce passage de Josephe. Il y a plus d'apparence qu'il les faut distinguer.

i Antiq. l. 13. c. 21.

2. ASOPH, AZOPH ou AZAPH; ou ASACH Ville d'Asie dans la petite Tartarie. Voiez AZOPH.

§. ASOPIE, Mr. Corneille dit: petite contrée du Peloponnese vers l'Achaye appellée ainsi du fleuve Asopus qui l'arrosoit: Homere la nomme *Arethyrea*. Toute cette étendue de pays qui est autour de Thebes, près du mont Etheron portoit aussi le nom d'Asopie. Il cite Juigné Dictionnaire Cosmographique. Le mont Etheron est-là sans doute pour le Cytheron. Tout le sens de cet Article se reduit à ceci, savoir qu'il y avoit plusieurs Rivieres nommées *Asopus*, entre autres l'une dans la Beotie où étoient la Ville de Thebes & le mont Citheron, une autre au Peloponnese, dans l'Achaye propre, & que les environs de ces deux Rivieres ont été nommez par les anciens Asopie. Voiez les Articles suivans. Arethyræa est toute autre chose. Voiez PHLIASIA & PHLIUS.

1. ASOPO, Port de Mer. Voiez §. d'ASOPUS 4.

2. ASOPO, petite Riviere de Grece dans la Livadie. Elle se rend dans le Détroit de Negrepont vis-à-vis d'Oropo, selon Mr. Baudrand [k]. Voiez ASOPUS 1.

k Ed. 1705.

3. ASOPO, autre petite Riviere de Grece en Livadie. Elle sort du mont Bunina, & se rend dans le Golphe de Zeyton, selon Sophien cité par Mr. Baudrand [l]. C'est la même qu'ASOPUS 2.

l Ibid.

1. ASOPUS, Riviere de Grece dans la Beotie. Elle avoit sa source auprès de Platée [m], passoit par la Campagne de Thebes, & s'alloit jetter dans l'Euripe, à l'Orient d'Oropus, entre la Ville d'Aulide, & le promontoire Delphinium. On la nomme ASOPO. Voiez ASOPO 2.

m *Strab.* l. 8. p. 382. l. 9. p. 412. &c. *de l'Isle* Græc. ant. Tab.

2. ASOPUS, Riviere de Grece dans la Thessalie. Elle avoit deux sources aux confins des Driopes dans la partie du mont Oeta qui est contigue à la Montagne du Pinde; & coulant vers l'Orient d'un cours assez parallele au Sperchius qui est plus au Nord, elle se jettoit dans le Golphe Maliaque au Nord des Thermopyles [n]. Les peuples qui habitoient vers ses deux sources étoient nommez *Oetæi*, & on appelloit PARASOPIAS le pays situé entre l'Asopus, & le Sperchius au-dessus d'Heraclée. Strabon nomme Παρασωπίους les peuples qui habitoient le long de l'Asopus de Beotie [o]. Il nomme aussi PARASOPIE [p] un Canton au pied du mont Citheron, ce qui regarde l'Asopus de l'Article precedent: mais il donne le même nom de Παρασώπιοι à un Village voisin de l'Asopus dont il est ici question.

n *Strab.* l. 9. p. 428.
o l. 8 p. 382.
p l. 9. p. 408.

3. ASOPUS, Riviere du Peloponese. Elle a sa source auprès de la Ville de Phlius au mont Carnéate, qui est une partie du mont Coelosse. Delà coulant vers le Nord, le long de la Sicyonie, il en separe l'Asopie, qui en est une contrée particuliere selon Strabon

a l. 8. p. 382. bon [a]. Il raporte aussi le sentiment d'un certain Ibicus, qui croioit que la Riviere d'Asopus, qui coule dans le territoire de Sicyone, b l. 6. p. 271. venoit de Phrygie. Strabon le dit [b] à l'occasion de quelques fleuves auxquels l'imagination Grecque faisoit traverser la Mer; comme on le dit de l'Alphée: on peut voir l'opi- c l. 2. c. 5. nion de cet Ancien developée dans Pausanias [c]; mais ce dernier ne dit nulle part que l'Asopus Riviere du Peloponnese fût une branche du fleuve Cephise, comme le dit Mr. Corneille.

4. ASOPUS, Riviere de l'Asie mineure. d l. 5. c. 29. Pline [d] dit que la Ville de Laodicée située sur le Lycus étoit arrosée par l'*Asopus* & par un autre Ruisseau. *Latera alluentibus Asopo & Capro.*

§. Ortelius trouve encore une Riviere d'*Asopus* dans l'Isle de Paros & cite Strabon.

5. ASOPUS, Ville de la Laconie au Pe- e l. 8. p. 1. loponése, selon Strabon. [e] Pausanias [f] la compte entre les XVIII. Villes que possedoient en- f l. 3. c. 21. core les Eleutherolacones, ou ceux de la Laconie qui avoient conservé leur liberté, de XXIV. Villes qu'ils avoient eues auparavant. Ibid. c. 22. Ce même Auteur met la Ville d'Asopus à soixante Stades de la Ville d'*Acria*, & ajoute qu'il y avoit un Temple des Empereurs Romains." Environ douze stades au-dessus de la Ville, poursuit-il, est un Temple d'Esculape. On donne à ce Dieu le nom de Philolaus, c'est-à-dire, qui aime le peuple. Les Os que l'on honore dans le lieu destiné aux exercices sont d'une grandeur extraordinaire, ce sont pourtant ceux d'un homme. Il y a aussi dans la Ville haute un Temple de Minerve surnommée Cyparissienne, & au bas de la Ville haute sont les ruines de la Ville des Acheens Paracyparissiens. Il y a encore dans ces quartiers-là un Temple d'Esculape à cinquante stades d'Asopus. Le Canton où est ce Temple est nommé HYPERTELEATON. Loin d'Asopus un promontoire appellé ONUGNATOS, c'est-à-dire, la Machoire d'Ane, s'avance deux cens Stades dans la Mer.

§. Mr. Corneille parlant d'ASOPO ou ESAPO, port de la Grece dans le Peloponnese dit que c'est l'ancienne Asopus. Pendant que ce lieu, ajoute-t-il, étoit sous la dependance des Romains les habitans ayant remarqué que beaucoup de grandes Villes avoient consacré des Temples à des Empereurs particuliers en consacrerent un aux Empereurs passez, presens, & à venir. Il est clair que ces mots sont une broderie du passage de Pausanias. Mr. Corneille ne le cite point, mais il cite la Guilletiere *Athénes ancienne & moderne* l. 1. De Witt dans sa Carte de la Morée distingue Asopus, d'Esapo, & les met assez loin l'un de l'autre sur la côte du Golphe de Colochina ou de Castel-Rampano. Mr. de l'Isle qui met très-bien Asopus dans sa Carte de l'Ancienne Grece ne parle point d'Esapo dans sa Carte de la Grece Moderne, non plus que Mr. Berthelot dans sa Carte de la Mer Mediterranée.

1. ASOR, ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda, il en est fait men- g c. 15. v. 24. tion au Livre de Josué [g]. Seroit-ce la même qui n'auroit plus été qu'un Village du temps d'Eusebe, qui en met un appellé ainsi à l'Orient d'Ascalon!

2. ASOR la neuve, autrement HESRON, Ville de la même Tribu [h]. h Josué c. 15. v. 25.

3. ASOR [i], ou ASOROS [k] Ville de Palestine dans la Tribu de Nephthali. C'est apparemment la fameuse Ville d'Asor Capitale du Roi Jabin, laquelle fut prise par Josué [m] après une grande bataille qu'il gagna contre Jabin, & ses Alliez, sur les eaux de Merom [n]. Asor étoit située sur le Lac Seméchon. i D. Calmet Dict. k Reland. Palæst. p. 597. m c. 11. v. 1. & seq. n v. 7—10. 11.

4. §. ASOR, Ville [o] bâtie par Salomon [p]. Les Livres des Rois [q] l'appellent HAZER ou CHAZER. Il n'y a nulle contradiction à dire que c'est la même Ville d'Asor de Nephthali que Salomon rebâtit ou fortifia; car les Hebreux n'ayant point de noms composez, employent souvent le nom de batir au lieu de rebâtir. o D. Calmet Dict. p Antiq. l. 8. c. 2. q l. 3. c. 9. v. 15.

ASORES. Voiez AÇORES.

ASORO [r], Bourg d'Italie dans le Royaume de Sicile sur le Dataino, dans la Vallée de Demona aux confins de la Vallée de Noto. Voiez ASSORUS. r Baudrand.

ASOS, Bourgade de l'Isle de Crére selon Etienne le Géographe. Pline [s] la nomme ASUM, & la met entre les Villes remarquables qui étoient à quelque distance de la côte. s l. 4. c. 12.

ASOTH. Voiez AZOTH.

ASPA, Ville du pays des Parthes en Asie, selon Ptolomée [t]. L'Anonyme de Ravenne [v] semble parler de deux Villes nommées ASPA, qui ne me semblent differer ni de celle-ci, ni l'une de l'autre. t l. 6. c. 5. v l. 2. c. 4. & c. 12.

ASPABOTA, selon Ptolomée [x], ou ASPOBATA selon Ammien Marcellin [y], Ville des Scythes d'en deça l'Imaus. C'est Ortelius, qui trouve dans Ammien Marcellin ASPOBATA; car dans l'Edition de Lindebrog on lit Aspabota de même que dans Ptolomée. x l. 6. c. 14. y l. 23. p. 276.

ASPACARÆ, Ptolomée [z] met une Ville de ce nom, & un peuple nommé ASPACARÆ dans la Serique. Ammien Marcellin [a] change ces noms en ceux d'ASPARATA & ASPARATÆ. L'ancien Interprète Latin de Ptolomée dit ASPACÆA. Mr. Baudrand de toutes ces diverses Orthographes en forme une nouvelle, & sans citer d'autre Auteur que Ptolomée ne laisse pas de dire [b] qu'ASPACHARATÆ est un peuple d'Asie dans la Serique, où est presentement le pays de TAINFU vers la Chine. Il a raison d'appeller legere la conjecture sur laquelle ce sentiment est fondé. z l. 6. c. 16. a l. 23. p. 277. b Ed. 1682.

ASPACHAN [c], nom d'un lieu dont parle le Cedréne. Leunclavius écrit que le nom Moderne est SPAHAN. Nous disons presentement ISPAHAN, ou encore mieux HISPAHAN; avec une aspiration un peu forte. c Ortel. Thes.

ASPADA, Ville d'Asie, selon l'Anonyme de Ravenne [d]. Ce pourroit bien être l'APPADANA ou ASPADANA de Ptolomée dans la Perside. d l. 2. c. 2.

ASPAGORA, contrée de la Serique, selon l'Anonyme de Ravenne [e]. La Table de Peutinger porte ASPACORA ce qui se rapproche de l'ASPACARA de Ptolomée. Le Sr. Nicolas Sanson croioit que c'est Taïnfu dans le Cathay. e l. 2. c. 3.

ASPALATHIA, ancienne Ville des Taphiens, selon Etienne le Géographe, dans une des Isles qui sont sur la côte de l'Acarnanie.

ASPALATHIS, Isle de la Lycie selon le même.

ASPALUCA, ancienne Ville de l'Aquitaine. Mr. Baudrand dit que c'est presentement *Acous* lieu situé dans la Vallée d'Aspe, au Béarn, au pied des Pyrénées, à douze mille pas d'Oleron, en tirant vers les confins d'Arragon. Il cite Mr. de Marca. Ce dernier Auteur ne dit rien moins que ce que Mr. Baudrand lui attribue. Il dit [a] seulement que „ le Gave (*Gabarus*) coulant par *Aspaluca* „ comme on lit dans l'Itineraire d'Antonin, „ c'est-à-dire par la Vallée d'Aspe, & côtoyant la Colline d'Oleron se joint au second Gave qui est celui d'Ossau ". Ces paroles n'ont nul rapport avec ce que Mr. Baudrand met sur le compte de l'Auteur cité. Ainsi la citation est très-fausse; & Mr. Baudrand auroit mieux fait de citer Hadrien de Valois [b], qui dit qu'*Aspalluca* ou *Aspaluca* est nommé *Aspa* par les Espagnols, & *Aspe* par les François; que ce Bourg a donné le nom à la VALLE'E D'ASPE, qui est au pied des Pyrenées dans le Béarn, sur une Riviere aussi nommée Aspe. Mais il ne dit point, non plus que Mr. de Marca, qu'Aspaluca soit ACOUS. Il est vrai que le passage d'Antoniu ne laisse pas douter que ce ne fût un lieu particulier, & Surita [c] dit qu'on trouve des traces d'un Gîte (*Mansionis*) nommé Aspaluca au delà des Pyrenées, (c'est-à-dire, en deçà par raport à nous) dans un Bourg d'Aquitaine, que les Espagnols nomment Aspa, & à cause duquel les Pyrenées sont appellez dans ce Canton le Sault ou les monts d'Aspe. Quelques-uns lisent dans Antoniu ASPARLUCA, d'autres ISPALUCA.

a Marca Hisp. l. 1. c. 23. p. 67.
b Notit. Gall. p. 82.
c In Itiner. Ant. p. 611.

ASPANEUS [d], Strabon nomme ainsi un bois-taillis qui faisoit partie de la forêt d'Ida dans la Troade.

d l. 13. p. 6.6.

ASPARATA. Voiez ASPACARA.

ASPASIÆ, Polybe [e] met un peuple de ce nom entre l'Oxus & le Tanaïs. Ce sont les ASPASSATRÆ de Strabon [f], & les ASPASIS de Ptolomée [g], Ortelius dit ASPTAST conformément à l'ancien Interprête Latin de ce dernier.

e l. 10.
f l. 11. p. 513.
g l. 6. c. 14.

ASPATHESIS, selon Ptolomée [h], ou ASPATHIS selon quelques exemplaires de cet Auteur, Ville d'Asie dans l'Inde en deçà du Gange.

h l. 7. c. 1.

ASPAVIA, Ortelius lisoit ASPAULA place forte en Espagne, près de Cordoue à V. mille pas d'Ucubis selon Hirtius [i]. Ortelius conjecturoit que ce pouvoit être APEA, près de Castro-el-Rio; & ajoute que d'autres prenoient Aspavia pour le lieu même de CASTRO-EL-RIO. Ambroise Morales cité par Mr. Baudrand dit que c'est presentement ESPEJO. Voiez ce mot.

i De Bell. Hisp. c. 24.

1. ASPE [k], petite Ville d'Espagne, au Royaume de Valence, sur la Riviere d'Elda un peu au-dessus d'Elche, & proche du Village nommé ASPE VSEJO; (c'est-à-dire Aspe le vieux), à quatre lieues d'Alicante au Couchant & environ à sept de Murcie au Levant d'Eté.

k Baudrand Ed. 1705.

2. ASPE, Bourg de France au Béarn dans la Vallée d'Aspe, sur le Gave de même nom. C'est l'ASPALUCA d'Antonin. Voiez ce mot.

LA VALLE'E D'ASPE [l], Vallée de France dans le Béam, aux confins de l'Arragon d'où elle s'étend du Sud au Nord jusqu'à Oleron. Le Gave d'Aspe, c'est ainsi qu'on appelle la Riviere, qui l'arrose, perd son nom auprès de cette Ville où étant joint par le Gave d'Ossau, ils prennent ensemble le nom de Gave d'Oleron. Ce Gave d'Aspe est bordé de Villages & Bourgades des deux côtez. On y remarque entre autres lieux ESCOT où il y a des Eaux Minerales & Notre Dame de Sarrance, où l'on va en Pelerinage. Mr. de l'Isle dans sa Carte du Béarn &c. ne marque point ASPE, Bourg; à moins que ce ne soit le Village Asasp au bord Occidental du Gave d'Aspe. Cette Vallée depuis la Frontiere d'Arragon jusqu'à Oleron a dans sa longueur environ sept lieues de trois mille toises chacune.

l De l'Isle Carte du Béarn.

ASPECT, quelques-uns écrivent ASPECH [m], Bourg de France dens le haut Comminge au bord Oriental de la petite Riviere le Ger, qui va se jetter dans la Garonne auprès de Montespan au-dessous de Valentine. Il y a Justice Royale non ressortissante.

m Denomb. de la France T. 2. p. 131.

LA CHATELLENIE D'ASPECT [n] comprend Alargeert, Ashix, Arbas, Aspect, Castel-Vingue, Escaich, Eschen, Estaden, Ganties, la Barthcinard, Mauvesin, Montgault, Monstracut, Pintis-Inard, Portel, Rovede, & Salaich.

n Ibid.

ASPELIA, Pline [o] dit que c'est un des anciens noms de l'Isle de Cypre. Mais peut-être ce mot est-il corrompu de SPHECEIA qui se trouve dans Lycophron [p], & dans Tzetzes son Commentateur.

o l. 5. c. 31.
p Alex. v. 447.

ASPENDUS, Ville de la Pamphylie, sur l'Eurymedon, à soixante Stades de la Mer, en remontant la Riviere selon Strabon [q], qui dit encore qu'elle étoit très-peuplée, & avoit été fondée par une Colonie d'Argos. La plus grande partie [r] de la Ville étoit bâtie sur une Roche roide & escarpée, le reste de la Ville étoit dans le bas & l'Eurymedon la traversoit.

q l. 12. p. 570. & l. 14. p. 667.
r Arrian. Expod. Alex. l. 1.

ASPEREN [s], petite Ville des Provinces-Unies dans la Hollande sur la Riviere de Linge, à deux petites lieues de Gorcum sur les confins de la Gueldre Hollandoise.

s Dict. Geogr. des Pays-Bas.

ASPEROSA [t], petite Ville de Turquie dans la Romanie sur la côte de l'Archipel avec un Evêché Grec, & un Port près du Lac de Bouron entre les Rivieres de la Marisa & de Cara-sou. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Abdere de Thrace. Voiez ABDERE.

t Baudrand Ed. 1705.

ASPERUM MARE, en Grec Τραχεῖα Θάλασσα, Ptolomée nomme ainsi ce que nous appellons la côte de Zanguebar; ou selon Ortelius [v] le Golphe de Melinde.

v Thesaur.

ASPETIANI, grande Nation d'Asie dans la Perse propre, ou Perside, selon Procope [x].

x Persicor. l. 2.

AS-

ASPHALTITE, Asphaltioe, nom de la Mer Morte, dans la Palestine. On la nommoit aussi le Lac de Sodôme; la Mer de Palestine, la Mer Orientale, la Mer du Desert. Le mot *Asphalte* signifie du Bitume, & il s'y en trouve quantité. [a] Elle est telle que nul poisson ne peut vivre dans ses eaux, [b] & qu'un homme n'y sauroit que dificilement enfoncer à cause de leur épaisseur. On voit quelquefois sur ses eaux des morceaua de Bitume de la grosseur d'un taureau sans tête, d'autres fois de plus petits [c] que l'on pêche & dont on fait un grand usage dans la Medecine, surtout pour embaumer les corps. Comme les Hebreux donnent au Bitume & au nitre le nom de sel, ils donnent aussi à la Mer morte le nom de Mer salée. Galien [d] dit qu'elle est non seulement salée au gout, mais amere & tellement impregnée de sel que ceux qui s'y enfoncent en sortent chargez de saumure & que si l'on y jette du sel, il a de la peine à s'y fondre. Enfin on lui donne le nom de Mer morte à cause que nul animal n'y peut vivre [e], & que si par hasard l'impetuosité de l'eau y jette quelque poisson, il meurt aussi-tôt & surnage sur les eaux du Lac. Josephe donne au Lac de Sodome cinq cens quatre vingt stades de longueur depuis l'embouchure du Jourdain, jusqu'à Segor; c'est-à-dire environ vingt-deux lieues à trois mille pas la lieue, & cent cinquante stades de largeur, c'est-à-dire environ cinq lieues de même mesure. Voiez au mot Mer l'Article de la Mer Morte.

a D. Calmet Dict.
b *Joseph.* De Bell. l. 5. c. 4.
c *Galen.* de Simplic. Medic. facult. l. 4. c. 19.
c *Joseph* de Bello l. 5. c. 4.
d Ibid.
e *Hieronym.* in Ezechiel. c. 47.

§. Il y a eu encore d'autres Lacs qui étant chargez de Bitume meritoient le même nom d'Asphaltite. Vitruve [f] fait mention d'un vers Babylone, mais il ne nous apprend point le nom qui lui étoit propre. Strabon [g] en met aussi un autre dans l'Afrique auprès de la Ville de Siga.

f l 8. c. 3.
g l. 17.

ASPHAR [h], c'est apparemment le même que le Lac Asphaltite. Le I. livre des Maccabées [i] dit que Jonathas & Simon son frere se retirerent dans le desert de Thecua près du Lac d'Asphar. Or on ne connoît point d'autre Lac aux environs de Thecua que celui qui est nommé Asphaltite.

h D. Calmet Dict.
i c. 9. v. 33.

ASPHAX, Nation de l'Isle de Chypre, selon Etienne le Géographe.

ASPHYNUS ou Assenus, Ville d'Egypte selon Ortelius qui cite les Notices de l'Empire; où l'on trouve [k] *Equites Felices Honoriani Asphynis*; desorte que le nom de ce lieu étoit *Asphyni* ou *Asphyna*.

k Sect. 20.

ASPHODELODES, peuple de l'Afrique. Diodore [l] dit qu'ils ne diferoient point des Ethiopiens en couleur; c'est-à-dire qu'ils étoient aussi noirs qu'eux.

l l. 20.

ASPIDO [m], Torrent d'Italie, dans la Marche d'Ancone, en l'Etat de l'Eglise. Il se rend près de Lorette dans le Musone, qui peu après se jette dans le Golphe de Venise.

m Baudrand Ed. 1705.

1. **ASPIS**, Ville de l'Afrique propre à 35. d. 20'. de longitude, & à 33. d. 20'. de latitude selon Ptolomée [n]. Ses Interpretes disent que le nom moderne est Nuba.

n L. 4. c. 3.

2. **ASPIS**, autre Ville de l'Afrique propre, à 43. d. 40'. de longitude, & à 30. d. 20'. de latitude selon le même [o]. Ses Interpretes disent que c'est presentement Laro, qui est un Bourg au Royaume de Tripoli. Marmol est aussi de ce sentiment. Strabon [p] qui la met dans la grande Syrte dit que c'est le meilleur port de cette côte.

o Ibid.
p l. 17. p. 836.

3. **ASPIS**, Colline ou tertre en Afrique au Promontoire Taphitis. Strabon dit qu'on lui donna ce nom [q] à cause de sa ressemblance à un bouclier, & que ce fut Agathocle Roi de Sicile, qui l'éleva dans le temps qu'il mena sa flote contre les Carthaginois.

q l. 17. p. 834.

4. **ASPIS**, Strabon [r] dit qu'Aspis Ville des Carthaginois étoit aussi nommée Clupée. Ptolomée [s] les distingue quoi qu'il les mette fort près l'une de l'autre; savoir Clupée à 35. d. de longitude, & à 33. d. 20'. de latitude & Aspis à 35. d. 20'. & à 33. d. 20'. de latitude. Ainsi selon lui Aspis étoit à 20'. à l'Orient de Clupée. Mais si ces deux Villes ne sont pas diferentes; c'est la même qu'Aspis 1. Voiez Clupée.

r l. 6. p. 277.
s l. 4. c. 3.

5. **ASPIS**, Isle d'Asie sur la côte de l'Asie mineure. Strabon [t] dit qu'on la nommoit aussi Arconnesus. Etienne le Géographe qui parle de cette Aspis dit qu'elle a deux Stades, & il la met entre Lebedus & Teum.

t l. 14. p. 643.

§. **ASPIS**, Ville de la Libye selon le même Etienne. C'est la même qu'Aspis 4.

6. **ASPIS**, Promontoire d'Ethiopie près de l'Egypte, selon Etienne le Géographe.

7. **ASPIS**, Isle voisine des Cyclades selon le même. Berkelius croit que c'est la même qui est dans le Golphe Saronique, & que c'est une de celles que Pline [v] met devant le Port des Atheniens.

v l. 4. c. 12.

8. **ASPIS**, Ville de Macedoine. Elle avoit pour fondateur Philippe Pere de Persée, qui en batissant deux Villes leur donna les noms d'Aspis & de Pericephalée, c'est-à-dire de Bouclier & de Casque, selon le même Etienne.

9. **ASPIS**, ancien lieu d'Espagne. Antonin le met sur la route de Tarracone à Carthagene. On croit que c'est le même que le village d'*Aspe Viejo* au Royaume de Valence. Voiez Aspe.

10. **ASPIS**, nom Latin de l'*Aspido*, Riviere d'Italie.

ASPISII. Voiez Aspassæ.

1. **ASPITHRA**, Ville sur la Riviere de même nom au pays des Sines, selon Ptolomée [x].

x l. 7. c. 3.

2. **ASPITHRA** ou Aspithara, Riviere d'Asie au pays des Sines, selon le même.

ASPITHRÆ, Nation d'entre les Sines, selon le même.

§. On sait maintenant que le pays des Sines repond aux parties meridionales de la Chine du moins en partie; là dessus quelques Géographes ont jugé que la Riviere Aspithra est celle de Ta, & comme la Ville d'Aspithra étoit sur la Riviere de même nom, & que la Ville de Quancheu est sur la Riviere de Ta, on a conjecturé qu'elle devoit être la Ville dont Ptolomée fait mention, & que la Nation *Aspithra* étoit dans le pays où sont les Provinces d'Iunnan, de Quansi, & de Quanton.

Au lieu d'Aspithra Ville, Mercator dit Aspeda.

ASPLEDON, Ville de Grece, dans la Béotie selon Pline[a]. Strabon[b] dit que quelques-uns l'appelloient simplement SPLEDON; qu'ensuite tant la Ville que son territoire eurent le nom d'*Eudeielos*; peut-être, ajoute-t-il, parce qu'étant panchée vers le Couchant, cette situation procuroit aux habitans quelque avantage, entre autres celui d'avoir des hyvers plus doux. Elle est, dit-il, à vingt stades d'Orchomene; le fleuve Melas coule entre deux.

a l. 4. c. 7.
b l. 9. p. 415.

ASPOBATA. Voiez APPABOTA.

ASPONA ou ASPONITANA CIVITAS, Ville municipale de la Galatie, selon Ammien Marcellin[c]. L'Edition de Lindebrog porte ASPUNA. Antonin en fait mention en deux routes, & la met sur le chemin d'Ancyre à Cesarée. Les Notices Ecclesiastiques[d] mettent ASPONET ou *Aspona*, entre les Villes Episcopales de la Galatie. Elle étoit de la I. Galatie & reconnoissoit Ancyre pour sa Metropôle, selon les Actes du VI. Concile de Constantinople.

c l. 25. in fine.
d Schelstrate Ant. Eccles. T. 2. p. 675. 708. &c.

ASPORDENUM ou ASPORENUM[e], lieu de l'Asie mineure auprès de Pergame dans un terroir sterile, & pierreux. Il y avoit un Temple dedié à la mere des Dieux surnommée *Aporene*.

e Strab. l. 13. p. 619.

ASPRA[f], Village d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, dans la Sabine sur la Riviere d'Aja, entre Tivoli & Terni. On tient que c'étoit autrefois une Ville des Sabins nommée *Casperia* ou *Casperula*.

f Baudrand Ed. 1705.

ASPRES[g], petite Ville de France au haut Dauphiné dans le Gapençois, à sept lieues de Sisteron au Septentrion, & à trois de Serres, en allant vers Grenoble & Die entre des montagnes, selon Mr. Baudrand, qui dit l'avoir vu en y passant.

g Ibid.

ASPRO, Riviere de la Turquie en Europe dans l'Albanie. Elle se décharge dant le Golphe de Venise entre Durazzo & Pirgo. Quelques Cartes la nomment ALTO. Mr. de l'Isle ne la marque sous aucun de ces deux noms, mais il nomme *Chrevasta* la Riviere que les Anciens ont nommée APSUS; nom que quelques Modernes croient être celui de la Riviere qu'ils nomment *Aspro*. Voiez l'Article d'APSUS.

ASPROPITIA, Port de Mer dans la Grèce avec un Bourg ou Village de même nom, dans le Golphe de Lepante, assez près de la Ville, qui donne ce nom au Golphe. Mr. Spon[h] dit que ce Port est une petite anse au pied de l'Helicon. Mr. Wheler en donne une autre idée: d'abord[i], dit-il, je trouvai que cette Baye d'Aspropiti est fort grande & que le rocher, qui est dans le fonds, est une Presqu'Isle d'environ une lieue & demie de tour, faisant un bon Port de chaque côté de son Isthme, dont le Promontoire Occidental est le mont *Cyrphis*, appellé aujourd'hui *Stiva*. Le Promontoire Oriental est composé de certains rochers, qui descendent de la montagne qui est proche de St. Luc Stiriote & de l'Helicon, que je crois qui s'appelloit anciennement *Pharigium Promontorium*. Car cette Baye s'appelloit constamment autrefois *Anticyrrha*, & il se peut faire que l'ancienne Ville de ce nom fût dans cette Presqu'Isle; car j'y vis quelques ruines. Il y avoit aussi proche d'Anticyrrha une Ville de la Phocide appellée Marathon, qui pouvoit être ce village d'Aspropiti. Mr. Baudrand croit[k] avec Sophien qu'Aspropiti est l'ancienne *Chaleos*; mait cela n'est pas possible, car il est sûr par la relation de Wheler qu'Aspropiti est à l'Orient du mont Stiva, qui est le Cyrphis des anciens; au lieu que *Chaleos*, ou *Chaleon portus* étoit dans la Baye de Salone, qui est à l'Occident de Stiva.

h Voyage T. 2. p. 205.
i Voyage T. 2. p. 325.
k Ed. 1705.

ASPROPOTAMO[l], Riviere de la Grece dans sa partie meridionale & au Despotat. Elle a sa source au mont de Mezzovo; & de là prenant sa course vers le Midi, elle se jette dans la Mer Ionienne, vis-à-vis des Isles Cursolaires.

l Ibid.

§. Ce nom n'est point diferent d'ASPRI, car *Potamo* ne veut dire que *Riviere*; & j'ai remarqué au mot *Achelous* que plusieurs Géographes le nomment ASPRI; ce qui ne s'éloigne pas du nom de *Ston Aspre* que lui donne Mr. de l'Isle; car *Ston* est formé d'Εἰς τὸν, qui est la préposition & l'Article.

ASPUCA, Ville de l'Afrique propre, selon Ptolomée[m].

m l. 4. c. 3.

ASPUNA. Voiez ASPONA.

ASPUNGITANI, peuple d'Asie vers le Palus Méotide, selon Strabon[n] qui les met entre la Phanagorie & la Gorgippie. Il les nomme avec les Sindes. Le même Auteur fait mention[o] d'un peuple qu'il appelle ASPURGIANI, qui sont aux environs de la Sindique. Je doute qu'il y ait autre diference que celle de l'Orthographe.

n l. 11. p. 495.
o l. 12. p. 556.

ASSA, Ville de Macedoine dans le voisinage du mont Athos. Herodote[p] & Etienne le Géographe en font mention.

p l. 7. c. 22.

ASSABENSIS PLEBS, Eglise d'Afrique. Ce nom se trouve dant la Conference de Carthage[q], où l'on lit *Sextilius Episcopus Plebis Assabensis*. Ortelius conjecture que ce mot vient d'Assava. Mr. Dupin[r] aime mieux qu'*Assabensis* soit là pour *Assafensis* qui est dans la Notice d'Afrique entre les siéges de la Mauritanie Sitifense.

q p. 267.
r n. 144.

ASSACENI, ASTACOENI, ASTACENI & ASTACANI. Voiez ASTACENI.

ASSAFA & ASSAFENSIS. Voiez ASSABENSIS & ASSAVA.

ASSAFI ou ASFI[s], Ville d'Afrique dans la Mauritanie Tingitane. Elle est située à quatre journées de Maroc, dont elle est un Port: les Géographes lui donnent 15. d. 30'. de longitude, & environ 32. de latitude Septentrionale. Il n'y a d'autre eau douce dans son terroir que celle des pluyes qu'on a soin de conserver dans des cîternes. Cette Ville est aujourd'hui appellée SAFI. Voiez ce mot, & on lui donne souvent l'Epithete d'*Aska* à cause qu'elle est dans un pays nommé par les Arabes *Magreb al Aska*, c'est-à-dire l'extremité de l'Afrique ou de l'Océan.

s Corn. Dict. d'Herbelot Bibl. Orient.

ASSAMON. Voiez l'Article suivant.

ASSAMONE'ENS ou ASMONE'ENS[t], nom que l'on donne aux Maccabées, descendans de Mathatias. On ne convient pas de l'origine de ce terme. Les uns tiennent qu'il leur

t D. Calmet Dict. de la Bible.

leur vient [a] du Bourg d'*Assamon*, situé dans la Tribu de Juda, d'où leur famille pouvoit être originaire. Noldius [b] a conjecturé qu'ils tiroient ce nom de la montagne d'*Assamon*, dont parle Joseph [c] & qu'il place au milieu de la Galilée, près de Sephoris. Kimchi [d] soutient que ce nom fut donné à Mathathias par honneur, & qu'il passa à ses descendans. CHASEMAMIM en Hebreu signifie des Princes. Joseph [e] avance une chose qui paroît plus vraisemblable, & son sentiment est plus suivi. Il enseigne que Mathatias étoit fils de Jean, petit-fils de Simon, & arriére-petit-fils d'Asmonée. Ailleurs [f] il semble faire venir Mathatias immediatement d'Asmonée. D'autres le font fils de Jean, & petit-fils de Hesenaï. La famille des Asmonéens devint très-illustre dans les derniers tems de la Republique des Hebreux; elle y soutint la Religion & la Liberté, & y posseda la Souveraine autorité depuis Mathatias, jusqu'au regne du grand Herode, pendant environ cent huit ans.

[a] *Drus.* Præfat. in 1. Macc.
[b] *Yojme* c. 15. v. 27.
[c] *Joseph.* De Bello l. 2. c. 23.
[d] *Kimchi* ad Psal. LXVIII. v. 32.
[e] Antiq. l. 12. c. 8.
[f] De Bello l. 1. c. 1.

ASSANCALE' [g], Ville de l'Armenie sur le bord de l'Araxe à une petite journée d'Erzeron où sont des bains chauds fort frequentez. Cette Ville est bâtie sur un rocher escarpé, qui se trouve au milieu d'une plaine très-fertile à qui la Ville donne son nom, elle est accompagnée d'une forteresse qui menace tous les environs, & où l'on apprehende plus la famine que le canon; elle se nomme la forteresse d'*Assancalé*. Il n'y a pas plus de trois cens hommes de garnison, quoi qu'il en fallût plus de quinze cens pour la défendre. Les murailles sont comme en limaçon, tout autour de la roche, flanquées de tours quarrées, dont le canon peut empêcher les approches; car ces toues qui ne sont pas plus élevées que les murailles, paroissent comme des Plateformes. Les fossez n'ont gueres plus de deux toises de largeur, & encore moins de profondeur, creusez dans un roc très-dur. Si cette Place étoit sur la frontiere, on la rendroit imprenable à peu de frais. Les marchandises que l'on conduit d'Erzeron à Erivan par Assancalé, doivent demi-piastre par charge, soit de cheval, ou de chameau, quoique la difference des poids soit fort grande. Celles qui viennent d'Erivan à Erzeron ne payent que la moitié des droits.

[g] *Tournefort* Voyages T. 2. p. 155.

C'est la même que Mr. Paul Lucas décrit sous le nom d'*Assangala*.

ASSANCHIUF, Ville d'Asie au Diarbeck sur le Tigre vers les frontieres d'Armenie, à l'Orient de Nisibe. Elle est en mauvais état sous la domination des Turcs. On la prend pour la SCAPHE des Anciens.

ASSANGALA. Voiez ASSANCALE'.

ASSANITÆ, peuple d'entre les Sarrazins, selon Ammien Marcellin [h].

[h] l. 24. p. 286.

ASSAPANA, selon Mr. Corneille Isle de l'Amerique dans la Riviere de l'Orenoque. Il cite De Laet qui s'appuye sur la Relation du Chevalier Walther Raleigh. Mais dans la Relation de ce dernier [i] on lit; toute la journée nous navigéames sur une petite Riviere, qui a à sa gauche l'Isle d'Assapara, & à droite le grand fleuve. Cette Isle a vingt-cinq milles (Anglois) de longueur & six de largeur. Au delà de cette eau qui traverse la grande Riviere il y a l'Isle d'Iwana.... au dessus d'Assapara & un peu à l'Ouest à droite on voit une Riviere nommée Aropa; celle-ci vient du Nord se jetter dans l'Orenoque.

[i] p. 215. & 222.

ASSA PAULINI. Voiez ANSA 1. & ANSE 2.

ASSAQUE, Tavernier dans ses Voyages décrivant une route de Constantinople [k] à Ispahan par le Pont Euxin ou la Mer noire compte 70. milles de Kaffa à Assaque. Assaque est, dit-il, la derniere Ville du côté de l'Europe, & elle appartient aussi au Grand Seigneur. Il passe auprès une grande Riviere du même nom de la Ville, & de l'autre côté sont les terres du Grand Duc de Moscovie. C'est par cette Riviere, ajoute-t-il, que descendent les Cosaques, qui font tant de mal au Turc. *Assaque* est une Orthographe corrompue d'AZACH que quelques-uns disent au lieu d'*Azoph*, car c'est la même Ville: la grande Riviere qui y passe est le Don, le Tanaïs des Anciens, au Midi de l'Embouchure duquel cette Ville est située & forme un assez grand Golphe nommé la Mer d'Azoph, au fond des Palus Méotides. Voiez AZOPH.

[k] Voyages de Perse T. 1. L. 3. c. 6.

1. ASSARA, Riviere d'Afrique dans la Mauritanie Cesariense selon Ptolomée [l]. Quelques exemplaires portent ASARATH, & Castald rend ce nom par celui de SESFIS, selon Ortelius.

[l] l. 4. c. 2.

2. ASSARA, lieu d'Asie dans le departement de la Mesopotamie, selon les Notices de l'Empire [m].

[m] Sect. 26.

ASSARACÆ, peuple ancien dans la Libye interieure selon Ptolomée [n]. Ils étoient à l'Orient du mont ARANGA.

[n] l. 4. c. 6.

ASSARAMEL, on lit dans le premier livre des Macchabées [o]: le huitiéme jour du mois Elul l'an 172., la troisiéme année du Grand Prêtre Simon en *Asaramel*, ou *Assaramel*; ou *Saramel*. Quelques Interpretes de l'Ecriture rendent ces nom par celui de Jerusalem. Voiez ASARAMEL.

[o] c. 14 v. 27.

ASSAREMOTH, au même livre des Macchabées [p] le Grec porte: & ils les poursuivirent jusqu'à Assaremoth. La Vulgate rend ce nom par celui de GEZERON. Voiez GADARA 2.

[p] c. 4. v. 15.

ASSARON. Voiez SARON.

ASSASSINIENS, ou plutôt ASSASSINS, ancienne Nation dans la Phenicie. C'est d'elle qu'est venu le mot d'*Assassinium*, des Jurisconsultes Latins pour signifier un guet à pens. Les Auteurs ne s'accordent pas sur le nom; Henri Bangert qui a illustré par de savantes notes la Chronique des Slaves par Helmold & par Arnold, observe qu'ils sont appellez ASSASSINI par Jean Bromton [r], ASSESSINI par Mathieu Paris [s], ASSISSINI par Guillaume de Tyr. Il veut que ce soient les mêmes que les ASSANITÆ d'Ammien Marcellin [t], les ARSASIDÆ de Marin Sanut, les HARSASINI de Vincent de Beauvais [v], οἱ Χάσιοι de Nicetas, les ASSASI & ACCINI de Roger de Hoved [x], les HANSESII de Guillaume de Neubrige, & enfin les HEISSESSINI d'Arnold [y]; voici comment en parle le dernier des Auteurs citez [z]: sur les confins de Damas, d'Antioche, & d'Alep, il y a un certain peuple de Sarazins, qui vivent dans les montagnes,

in l. 3. c. 37. *Arnold* p. 381.
[r] Chronic. Angliæ p. 1243.
[s] p. 927.
[t] l. 14.
[v] Specul. Hist. l. 32. c. 66.
[x] Annal. part. post. p. 716.
[y] l. 5. c. 4.
[z] l. 7. c. 10.

gnes, & s'appellent dans leur Langue *Heissesim.* Ces gens n'ont point de religion; car ils mangent du porc, malgré la loi des Sarrazins & s'accouplent indiferemment avec toutes sortes de femmes, sans s'abstenir ni de Mere, ni de Sœur. Ils demeurent dans les montagnes, où ils sont invincibles. Leur terre n'est gueres fertile, aussi ne se nourrissent-ils gueres que de leurs troupeaux. Ils ont entre eux un Chef qui est fort redouté non seulement de tous les Princes Sarrazins, mais encore des Chrétiens, parce qu'il a une étrange maniere de les faire mourir. Voici comment il s'y prend. Ce Prince a dans les montagnes plusieurs beaux Palais entourez de hautes murailles, & où l'on ne peut entrer que par un guichet bien gardé. Là il fait élever dès l'enfance quantité de fils de ses paysans, & leur fait enseigner diverses Langues comme la Latine, la Greque, la Romaine, la Sarrazine, &c. & les Maitres n'ont rien plus à cœur que d'inspirer sans cesse à ces jeunes gens une obéïssance aveugle: on leur fait entendre que par ce moyen, ils parviendront au bonheur du Paradis; qu'ils ne sauroient être sauvez s'ils desobéïssent au Prince en quelque chose. Un enfant porté dans ces lieux lorsqu'il est encore à la mamelle, ne voit personne que ses maitres jusqu'à ce qu'on le presente au Prince, qui le fait appeller pour le charger de quelque assassinat. On lui demande s'il veut obéir au Prince afin qu'il lui donne le Paradis: comme sa reponse est conforme à l'éducation qu'on lui a donnée, le Prince lui fait present d'un couteau doré, & l'envoye à quelque Prince dont il veut être defait. Cela paroîtroit une fable, si une foule d'Historiens ne confirmoit pas la même chose. Anne Comnene dit dans la Vie de l'Empereur Alexis [a]; que Tutuse frere du Sultan,... aiant choisi douze Casiens: (c'est ainsi qu'en la langue des Perses on appelle certains assassins qui ne respirent que le sang & le carnage,) il les envoya à son frere & leur dit qu'ils fissent semblant d'avoir quelque chose à lui communiquer en particulier. Ces meurtriers, poursuit-il, étant partis avec la même joye que s'ils fussent allez à un festin rencontrerent le Sultan, qui étoit à Table & qui avoit un peu plus bu que de coutume, comme ils venoient de la part de son frere, on n'eut garde de concevoir contre eux le moindre soupçon. Les gardes s'étant donc retirez, ils tirerent les poignards qu'ils avoient cachez sous le bras, & le percerent de plusieurs coups. Voilà les exploits dont les Casiens font une particuliere profession. Leur plus grande satisfaction est de tremper leurs maim dans le sang, quand même ils devroient perir au milieu de ces cruelles exécutions, & la mort qu'ils y trouveroient leur sembleroit pleine de gloire. Ils se succedent dans ce funeste exercice. Nicetas dans la Vie d'Isac l'Ange [b] en parle de même: on dit que les Casiens ont un profond respect pour leur Prince, & qu'ils reçoivent ses ordres avec une si humble soumission, qu'au moindre signe de sa volonté, ils se jettent dans les précipices, dans les abimes, au milieu des Epées & des brasiers. Quand ces Princes ont envie de se defaire d'un ennemi, ils lui envoyent un de leurs Sujets qui le va trouver sous pretexte d'amitié, ou de voyage & l'assassine sans redouter la dificulté de l'entreprise, & sans faire reflexion sur le hazard où il s'expose de manquer son coup & d'être puni. Outre les Auteurs déja citez on peut voir ce qu'en disent Jaques de Vitry [c], Marco Paolo le Venitien [d], Hayton [e], & quantité d'autres. Leur residence ordinaire auprès de Tortole & le nom de vieillard de la montagne que les Historiens des Croisades donnent au Prince qui les gouvernoit, leur Nation qui étoit celle des Sarrazins, comme Ammien Marcellin les nomme expressement, étant joint à ce que dit la Chronique & Vie du Roi St. Loys par le Sire de Joinville [f], aide à faire connoitre ce peuple qui subsiste encore & n'est autre que les Beduins Nation Arabe dont je parle en sou lieu. Voici ce que fournit cet Historien nou seulement contemporain, mais encore temoin oculaire de ce qu'il écrit. " Encore le Roy
„ séjournant en Acre, lui vint une autre
„ Ambassade du Prince des Beduins qui s'ap-
„ pelloit le vieil de la montagne, & un jour
„ après que le Roy eut ouï messe, il fit ve-
„ nir devant lui ses Ambassadeurs, & les fit
„ asseoir pour dire leur message, & alors com-
„ mança a parler un Admiral, qui étoit le
„ chef de l'Ambassade, & demanda au Roy
„ s'il connoissoit point leur Seigneur le Prin-
„ ce de la Montagne? le Roy lui respondit
„ que non: car il ne l'avoit jamais veu, mais
„ bien avoit ouï parler de lui, & l'Admiral
„ dit au Roy: Sire puis que vous avés ouï
„ parler de Monseigneur, je m'esmerveille
„ moult que vous ne lui avés envoyé tant du
„ vostre que vous eussiés fait de lui vostre
„ ami: ainsi que font l'Empereur d'Almagne,
„ le Roi de Hongrie, le Souldan de Baby-
„ loine & plusieurs autres Roys & Princes,
„ qui lui envoient tous les ans de beaus pre-
„ sens pour ce qu'ils connoissent bien que
„ sans lui ils ne pourroient durer ne vivre si
„ non tant qu'il lui plairoit & pour ce nous
„ envoie il par devers vous, pour vous dire
„ & advertir que le veuillés ainsi faire, com-
„ me les autres, ou à tout le moins que le
„ faciés tenir quite de ce qu'il paye chas-
„ cun an au grand maistre du Temple & au-
„ dit Hospital: & en ce faisant il se tiendra
„ contant de vous. Bien, dit Monseigneur,
„ que s'il faisoit tuer le maistre du Temple
„ ou de l'Hospital (ce qu'il pourroit aisée-
„ ment faire) il n'i gagneroit rien: car il y
„ en auroit incontinent un autre en sa place:
„ & pour ce ne veut-il pas mettre ses gens
„ en peril, en un lieu dont il ne pourroie
„ tirer aucun proffit. Le Roy ayant enten-
„ du parler cest Admital, lui respondit, qu'il
„ se conseilleroit sur ce qu'il lui avoit dit &
„ qu'il revîut du soir par devers lui, pour en
„ avoir response.

„ Et quand se vint au vespre, qu'ils fu-
„ rent revenus devant le Roy, ils trouverent
„ avecq' lui le maistre du Temple d'une part
„ & le maistre de l'Hospital d'autre: & lors
„ leur dit le Roy que derechef ils lui dissent
„ ce qu'ils avoient dit au matin. Et ils lui
„ respondirent qu'ils n'étoient pas conseillés
„ de le dire encores une autre fois devant ceux
„ qui

a l. 6. c. 12.
b l. 2. c. 2.
c Hist. Hierosol. c. 14.
d l. 1. c. 28.
e Hist. Orient. c. 31.
f c. 56. Feuil 105.

qui estoient présens au matin. Et adonc les maitres du Temple & de l'Hospital leur commanderent qu'ils le dissent encores une autre fois & ainsi le fist l'Admiral, qui l'avoit dit le matin devant le Roy & le dist ainsi qu'il est contenu dessus. Et après que l'Admiral eut mis fin à son parler, les maistres leur dirent en Sarrasinois qu'ils vinsent au matin parler a eus & qu'ils leur diroient la response du Roy. Et au matin quand ils furent devant eux, ils leur dirent que trop folement leur Seigneur avoit mandé telles parolles au Roi de France, & que si n'estoit pour l'honneur du Roy & qu'ils estoient venus devers lui comme messagers, qu'ils les feroient tous jetter & noyer dans la Mer d'Acre en despit de leur Seigneur. Et vous commandons (firent les deux maistres) que vous vous en retournés devers vostre Seigneur, & que dedans xv. jours vous apportés au Roy lettres de vostre Prince par lesquelles il contente & appaise le Roy, tant qu'il soit satisfait de lui & de vous.

„ Avant que les quinze jours fussent passés iceus mesmes messagers ne faillirent pas à revenir devers le Roy & lui dirent *Sire, nous sommes revenus à vous de par notre Seigneur, lequel vous mande que tout ainsi que la chemise est abillement le plus pres du corps, aussi vous envoie-il sa chemise que voici dont il vous fait present, en signifiant que vous estes celui Roy seul lequel il ayme plus & desire a vous voir & pour plus grande assurance de ce, voicy son anneau qu'il vous envoye qui est de fin or pur, & auquel est son nom escrit : & de cet anneau vous espouse notre Seigneur, & entend que desormais vous & lui soyés tout un, comme les doigts de la main.* Et entre autres choses envoya icelui Prince de la montagne un Olifant de Cristal au Roy & plusieurs & diverses figures d'hommes faites aussi de Cristal, Tables, & Eschets de Cristal, le tout fait a belles fleurettes d'ambre liées sur le Cristal, a belles vignettes de fin or. Et sachés que sitost que les messagers eurent ouvert l'estuy ou estoient ces choses toute la chambre fut incontinent embasmée de la grand' & souefve odeur quelles rendoient. Le Roi qui vouloit guerdonner le present que lui avoit fait & envoyé le Vieil Prince de la montagne lui envoya par ses messagers & par Frere Yves le Breton qui entendoit Sarrazinois, grand' quantité de vestemens d'Escarlate, couppes d'or, & autres vaisseaux d'argent, & quand Frere Yves fut devers le Prince des Beduyns il parla à lui & s'enquist de sa loy : mais ainsi qu'il raporta au Roy, il trouva qu'il ne croioit pas en Mahommet & qu'il croioit en la loy d'Hely. . . . . . . L'un des points & commandemens de la loy d'Hely est tel : que quand un homme se fait tuer, pour faire & accomplir le commandement de son Seigneur, l'ame d'icelui qui ainsi est mort, va en un autre corps, qui est plus aise, plus beau, & plus fort que le premier, au moyen de quoi ne tiennent conte les Beduyns de se faire tuer pour l'amour de leur Seigneur, croiant que leur ame retourne en un autre corps ou elle est plus a son aise que devant. . . . . Et devez savoir que Frere Yves le Breton raconta au Roi que lui estant devers le Prince de la Montagne trouva au chevet de son lit un livret auquel il y avoit en escrit plusieurs belles parolles, que nostre Seigneur avoit d'autres fois dites à Monsieur Saint Pierre, avant sa passion : & quand Frere Yves les eut leues, il dist au Prince des Beduyns : ha Sire, que vous feriés mout bien, si vous lisiés souvent ce petit livre : car il y a de très-bonnes parolles escrites. Et le Vieil de la Montagne lui dit que si faisoit & qu'il avoit mout grand' fiance en Monsieur Saint Pierre. Et disoit qu'au commencement du monde l'ame d'Abel quand son frere Caïm l'eut tué, entra depuis au corps de Noé & que l'ame de Noé apres qu'il fut mort revint au corps d'Abraham & depuis l'ame d'Abraham étoit venue au corps de Monsieur Saint Pierre : laquelle est encore avec le corps en terre. Et quand Frere Yves l'eut ouï ainsi parler, il lui remontra que sa créance ne valoit rien & lui commança a prescher la loy Evangelique ; mais onques n'i voulut entendre.

„ Et disoit Frere Yves, ainsi que je lui ai ouï conter au Roy, que quand celui Prince des Beduyns chevauchoit aus champs, il avoit toujours un homme devant lui qui portoit sa hache d'armes, laquelle avoit le manche d'argent, & y avoit au manche tout plein de couteaux tranchans & crioit à haute voix, celui qui portoit celle hache, en son langage : tournez vous arriere, fuyés vous de devant celui qui porte la mort des Rois entre ses mains ".

On voit que le Vieil de la Montagne, Prince des Beduins, selon Joinville est le même que le Vieil de la Montagne des Assassins. Ce cri de celui qui marche devant lui, ces couteaux attachez au manche de sa hache d'armes, le devouement de ses Sujets qui croient devenir heureux s'ils meurent en exécutant ses ordres ; l'aveu que font les Ambassadeurs de la facilité qu'il auroit à se défaire du Grand Maître des Templiers, & du Grand Maître des Hospitaliers de St. Jean de Jerusalem, tout cela s'accorde bien avec les passages que j'ai rapportez auparavant.

Quant à ce que dit Joinville de leur Religion, les Bedouins d'aujourd'hui reçoivent l'Alcoran ; mais sans s'embarasser des explications subtiles des Docteurs. Une vie purement militaire passée à la campagne sous des tentes, conduit assez naturellement à l'ignorance, à moins que le peuple qui vit ainsi ne soit conduit par un Moïse, present que Dieu n'a fait qu'au seul Peuple Juif. Ce mélange des veritez de l'Ecriture sainte alliées avec les idées de la Metempsychose Payenne, & avec celles des Manes ensevelis avec les corps des morts, est assez naturel dans un homme entouré de peuples Mahométans, Payens, & Chrétiens. Guillaume de Tyr[a] & Sanut[b] raportent que ces Assassins envoyerent une deputation à Amauri, pour lui déclarer qu'ils embrasseroient la Religion Chrétienne si on vouloit les dé-

[a] L. 20. c. 31 & 32.
[b] l. 3. part. 3. c. 23.

charger du tribut de deux mille piéces d'or qu'ils payoient tous les ans aux Chevaliers du Temple. Les Templiers ayant attaqué dans une embuscade cet Envoyé qui s'en retournoit, le tuérent, & par cette cruelle trahison empêcherent le conversion de ce peuple. On peut voir dans l'Histoire de France par le P. Daniel[a], comment le Vieux de la Montagne Prince des Assassins envoya en France deux de ses gens pour assassiner St. Louïs avant son Voyage de la Palestine, & comment le contre-ordre qu'il leur envoya encore assez à temps le sauva.

a à l'année 1236. T. 3. p. 27.

§. Au reste ce nom de *Vieillard*, ou *Vieil*, ou *Vieux de la Montagne*, exprimé en Latin dans les Histoires des Croisades par *Senex*, ou *Vetulus*, ou *Antiquus de montanis* est une traduction essea inutile, mais pourtant usitée du mot *Chek* ou *Schcik*, qui signifie non seulement un homme âgé, mais un Seigneur, un homme constitué en dignité, de même que le mot François *Seigneur* vient de *Senior*, qui ne veut dire qu'une personne âgée.

ASSECOMA, Antonin[b] nomme ainsi un lieu d'Espagne sur le route de Brague à Astorga; entre Pria & Brevis à XXIS. mille pas de la premiere, & à XII. mille pas de la seconde. Au lieu de ce nom l'exemplaire du Vatican porte ASSEGONIA, l'Edition de Bertius prefere ASSERONIA.

b Itiner.

ASSED-ABAD, petite Ville de Perse vers Amadan. Tavernier[c] lui donne 63. d. 40'. de longitude, & 34. d. 50'. de latitude.

c Voyage de Perse l. 3. c. dernier.

ASSEDIM, Ville de la Tribu de Nephtali dans la Palestine. Le Vulgate en fait mention au livre de Josué[d], mais, comme l'observe D. Calmet[e], l'Hebreu de l'endroit cité dans Josué ne lit pas Hassedim; mais les Villes fortes des Tyriens sont Tyr & Emath.

d c. 19. v. 35.
e Dict.

ASSEDOTH. Voiez AZOTH.

ASSEDONES. Voiez ESSEDONES.

ASSEMON[f], ASSEMONA, le même qu'ASEMON, ASEMONA, ou ASMON, ou HESMONA ou JESIMON, Ville du desert de Maon[g] au Midi de la Tribu de Juda[h]. C'est aussi un Campement des Israëlites dans le desert[i]. Asemona étoit le Ville la plus voisine de l'Egypte du côté du Midi[k].

f D. Calmet Dict.
g Reg. l. 1. c. 23 & 24.
h Josué c. 5. v. 24.
i Numer c. 33 v. 29.
k Numer. c. 34. v. 4. & 5.

ASSEN[l], autrefois Abbaye dans les Provinces Unies dans le pays de Drente; ceux du pays l'éleverent à la place où ils avoient fait mourir Otton II. de la Lippe Evêque d'Utrecht, en mémoire de leur repentir. Cette Abbaye qui étoit bien fondée & riche étoit possedée par des Religieuses de Citeaux. C'est maintenant le lieu, où s'assemblent les Etats du pays. Mrs. de la Forêt de Bourgon[m] & Corneille[n] en font une petite Ville. Ce n'est rien de pareil.

l *Halma* Tonneel der Vereenigde Nederlanden.
m Geogr. Hist. T. 1. p. 572.
n Dict.

ASSENDEFT, gros Village de la partie Septentrionale de Hollande à une lieue de l'Ye.

ASSENEDE, gros Bourg des Pays-bas Austrichiens. C'est le chef-lieu d'un des quatre Bailliages nommez les quatre Offices, ou les quatre Metiers. Voiez ce qui en est dit au mot *Ambacht*, à l'Article IV. AMBACHTEN. Il n'est éloigné d'Axel que de deux lieues[o].

o Dict. Geog. des Pays-bas.

ASSENS, petite Ville de Danemarck dans l'Isle de Fionie, sur le petit Belt, avec un bon port. C'est le passage ordinaire pour se rendre à Copenhague, & la traverse est de quatre lieues[p]. On compte dix lieues ou heures de chemin d'Assens à Odensée capitale de l'Isle. Mr. Baudrand[q] ne compte que cinq lieues. Mr. Corneille parle deux fois de cette Ville, une fois sous le nom d'ACENS, & dit qu'elle est à quatre lieues d'Odensée . . . qu'on va debarquer delà sur les terres de Sleswich, que le trajet est de deux lieues & qu'on le fait entre deux Isles dont l'une s'appelle Boque & l'autre Aurise; il cite le Voyage de Mr. des Hayes en Danemarck 1664. Cet Auteur compte les lieues à la Françoise, au lieu que le premier Voyage cité étant fait par un Anglois, les compte à le maniere de son pays. Mr. de l'Isle compte aussi quatre lieues Danoises de 15. eu degré depuis Assens jusqu'à Odensée, & donne un peu plus de trois de ces mêmes lieues à la traverse, en côtoyant le partie meridionale de l'Isle d'*Aeroé*, qui est apparemment l'*Aurise* de Mr. des Hayes. Mr. Corneille fait un second Article de cette Ville tiré de Mr. d'Audifret sous le nom d'*Assens* qui est le veritable, mais il semble les distinguer, du moins il n'avertit point que ce soit la même Ville.

p Voyage de Danemarc p. 67.
q Ed. 1705.

ASSER, Tribu. Voiez ASER.

1. ASSERA, Ville des Chalcidiens selon Etienne le Géographe.

2. ASSERA[r], Ville de Turquie en Europe, dans la Macedoine sur la Riviere de Vera, environ à cinq lieues de Salonichi du côté du Septentrion Occidental. C'est l'ASSORUS de Mygdonie de Ptolomée.

r *Baudrand* Ed. 1705.

ASSERIATES, peuple d'entre les Alpes selon Pline[s]. Simler conjecture que ce peut être VAL DE SERRA.

s l. 3. c. 19.

ASSERIM[t], Château assez fortifié dans l'Indoustan, à quinze lieues de Surate vers le Midi, & autant de la côte de la Mer des Indes, selon Maffée cité par Mr. Baudrand. Il appartient aux Portugais depuis long temps; [v]c'est un rocher où l'on monte ordinairement pieds nuds, pour mieux assurer ses pas, à cause que le roc est fort haut, droit & glissant par tout. Si l'on veut aller par un autre endroit, il faut se faire tirer en haut evec des cordes dont on se sert aussi pour tirer les vaches, & les autres choses que l'on y veut mettre. Quoique cette roche ait été placée par la nature entre plusieurs autres, où l'on peut monter, sa hauteur est telle par dessus celles qui sont les plus élevées qu'il semble que ce soit un Fort qui commande à ces roches. Comme eette place est la clef de toutes celles que les Portugais possedent au Septentrion de l'Inde, elle est extrêmement enviée des Rois voisins. On y fait garde en tout temps, principalement en certains endroits par où l'on peut voir tout à l'entour. Il y a au sommet une grande plaine entourée de grosses pierres qui servent comme d'Artillerie à la Forteresse, & qui en roulant en bas emporteroient tout ce qui seroit sur leur passage. Il s'y fait toutes les nuits une espéce de patrouil-

t *Baudrand* Ed. 1705.
v *Corn.* Dict. *Gouea* Progr. de l'Eglise l. 3.

le

le par quelques soldats mêlez avec les habitans de ce lieu. Ils portent pour cela des flambeaux d'un certain bois qui forme des cannes, qu'on appelle bois de torches parce qu'on les porte allumez comme des torches & qu'ils durent fort long temps, sans que le vent ou la pluie les puisse éteindre. Au contraire plus il pleut plus ils brûlent. Ce lieu est l'Asyle des méchants qui s'y retirent, afin d'éviter d'être punis. On les y reçoit pour amasser des soldats dans une demeure où ceux qui y sont semblent bannis du reste du monde. Les soldats, ou les paysans qui y étoient du temps que vivoit Govéa Auteur Portugais dont ces détails sont tirez étoient d'environ sept cens avec leurs menages, ensans & femmes. Les Portugais se saisirent de ce lieu du temps du Gouverneur François Barrero.

ASSERINA, lieu particulier de l'Isle de Tenedos, selon Suidas[a].

a in voce Tenedos.

ASSER-SUAL. Voiez HAZER-SUAL.

ASSES, (les) peuple d'Afrique en Guinée, dans la côte d'or, mais fort avant dans les terres & au Couchant de Rio de Volta, selon Jean Léon cité par Mr. Baudrand[b].

b Ed. 1705.

ASSESIATES, peuple d'Italie selon Pline[c]. Il tiroit son nom de la Ville *Assesia*, Ville d'Illyrie qu'il ne faut pas confondre avec ASSISE, qui est bien loin de l'Illyrie.

c l. 3. c. 21.

ASSESUS, Ville des Milesiens. Pausanias & Herodote en font mention, si nous en croions Ortelius[d]. Herodote[e] parle de cette Ville & du Temple de Minerve surnommée Assesienne, lequel fut brûlé par l'impetuosité d'un vent qui y poussa les flames, durant que l'armée ennemie brûloit les grains, qui étoient sur pied. Mais je ne trouve point que Pausanias en ait parlé.

d Thesaur.
e l. 1. c. 19.

ASSIDE'ENS, c'étoit moins un peuple particulier, qu'une partie du peuple Juif. [f]Ce nom se trouve aux Pseaumes LXXVIII. ℣. 2. & LXXXIV. ℣. 9. & souvent dans les Maccabées[g]. On dispute sur l'origine de ce terme. Les uns croient qu'il vient de l'Hebreu CHASIDIM, c'est-à-dire *misericordieux, pieux, Saints*, & l'Auteur de l'Ecclesiastique[h] faisant l'Eloge des plus grands hommes de sa Nation, leur donne le nom d'*hommes de Misericorde*, qui est équivalent à celui d'*Assideens* pris dans le sens que nous venons de dire. D'autres soutiennent[i] que les Assidéens sont les mêmes que les Esseniens, dont la maniere de vivre a été si fort louée par Josephe, par Philon, & même par Pline, & par plusieurs autres après eux. Ce sentiment paroit confirmé par le quatriéme livre des Maccabées[k], qui donne le nom d'ASDANIM aux Esseniens. D'autres ont cru que les Assidéens s'étoient partagez dans la suite, & avoient produit les Saducéens & les Pharisiens. Le nom de *Saducéens* signifie *juste*, & celui de *Pharisiens* signifie *separez*. pour marquer qu'ils se distinguoient des autres Juifs par leur justice, & leur bonne vie.

f D. Calmet Dict.
g Macch. l. 1. c. 2. v. 42. c. 7. v. 13. & c. 14. v. 7.
h c. 44. v. 10.
i Serrar. in Macc. l. 1. c. 7. v. 13. Grot, Tirin, &c.
k c. 7.

Scaliger a prétendu[l] que les Assidéens étoient une Confrairie de Juifs, dont la principale dévotion consistoit à entretenir les Edifices du Temple; ils ne se contentoient pas de payer le tribut ordinaire d'un demi-sicle par tête, ordonné pour l'entretien du Temple, ils s'en imposoient volontairement d'autres. Ils juroient par le Temple, ils offroient tous les jours, hors le onziéme du mois de Tizri, un agneau en sacrifice, qui étoit appellé l'*oblation des Assidéens pour le peché*, & c'est de cette secte que sortirent les Pharisiens qui produisirent les Esseniens. L'Ecriture[m] nous represente les Assidéens, comme une Secte nombreuse, qui étoit distinguée par sa valeur & par son zele pour la Loi du Seigneur. *Synagoga Assidaeorum fortis viribus ex Israël, omnis voluntarius in lege.*

l Elenchus Trihaeres. c. 22.
m Maccab. l. 1. c. 2. v. 42.

ASSIDONA[n], Clusius soupçonne qu'il y a eu autrefois dans l'Espagne Betique une Ville nommée ainsi; de laquelle XERES DE LA FRONTERA tient presentement la place. Alphonse de Cartagene est du même sentiment.

n Ortel. Thesaur.

AS-SIETE-IRMAOS. Voiez au mot AD l'Article AD SEPTEM FRATRES. Voiez aussi l'Article SEPT FRERES.

ASSIN, en Ecosse. Voiez ASSYN & ASSYNT.

ASSINARUS, selon Thucydide[o], ASINARUS selon Diodore[p] & Plutarque[q], Riviere de Sicile. Les Géographes conviennent assez que c'est aujourd'hui la Riviere de FALCONARA. Voiez le 1. Article de ce nom.

o l. 7.
p l. 13.
q in Nicia.

ASSINE', selon le Sr. Bosman, ASSINI selon Mr. de l'Isle, ASSINIE selon Mr. Baudrand, pays d'Afrique en Guinée. C'est le premier que l'on trouve en abordant la côte d'or du côté d'Occident après que l'on a passé la Riviere nommée Suero de Costa, avant que d'arriver à celle d'Ancober; ou Rio-enbre comme parlent les Cosmographes Portugais. La côte d'or commence trois lieues à l'Occident d'Assiné, & de ce lieu il y en a neuf jusqu'à Axim. Le pays d'Assiné abonde en or, & on y faisoit un assez grand trafic vers la fin du siécle passé; mais depuis qu'il a été presque tout ravagé par les Dinikinrases il n'y a presque plus rien à faire, & le peu d'or que l'on y reçoit est faux & de très-peu de valeur: c'est ce qui a empêché le Sr. Bosman[r] de le décrire.

r Voyage de Guinée l. 2. p. 4.

ASSINI, &

ASSINIE. Voiez ASSINE'.

ASSINIBOULS ou ASSINIPOELS, le Baron de la Hontan dit ASSIMPOUALS. Le Sr. de la Potherie[s] peuple de l'Amerique Septentrionale; quelques-uns les appellent les POULS; d'autres disent les ASSENIPOILS. [t]Cette nation située au Nord du Canada, à l'Orient des Christinaux, est étendue autour d'un Lac qui porte le même nom qu'elle, & qui communique à l'Orient à celui des Christinaux. C'est de ce Lac que sort la Riviere nommée par les François Riviere de Bourbon, laquelle va, en serpentant vers le Nord-Est, se perdre dans la Baye de Hudson au Port nommé Port Bourbon par les François & Port Nelson par les Anglois. [v]Leur nom veut dire *hommes de Roche*. Ils se servent aussi de Calumets, & demeurent à deux cens cinquante lieues du Fort Nelson. Ils ont de grands traits marquez sur le corps. Ils sont posez & paroissent avoir beaucoup de flegme. Ils approchent assez du caractere des Flamands.

s Amerique Septentr. T. 1. p. 176.
t De l'Isle Carte du Canada.
v La Potherie l. c.

Leur Lac qui est rempli d'Isles s'étend depuis le 280. d. jusqu'au 283. d. 30'. de Longitude.

a l. 2. c. 21.

ASSIPITI, Paul Diacre dans son Histoire des Lombards[a] fait mention d'un peuple ainsi nommé, ou *Assipicii* vers l'Allemagne Septentrionale. On doute si ces noms ne sont pas une corruption d'Usipetes.

b Ortel. Thes.

ASSIS[b], Isle d'Italie entre Ostie & Porto, selon Damase dans la Vie de St. Sylvestre.

c Cellarius Geogr. Ant. l. 2. p. 473.
d l. 3. c. 14.
e Harduinus in l. c. Plinii.
f pag. 21.

ASSISE, en Latin *Assisium*, & en Italien *Assisi*; Ville d'Italie dans le Duché de Spolete, entre le Chiascio & le Topino, Rivieres qui se joignant vont se perdre dans le Tibre. Cette Ville est d'une médiocre grandeur & bâtie sur le flanc d'une très-haute Montagne[c]. Elle est connuë des anciens. Ptolomée la nomme *Asisium*; & Pline en appelle les habitans ASISINATES[d]; les manuscrits portent ASIRSNATES[e]. Une inscription raportée par Gruter[f] nous apprend qu'elle a été municipale : on y lit MUNSCIPSUM ASILINATIUM. Enfin Procope en nomme les habitans *Asisinoi*. Elle est honorée d'un Siége Episcopal, & son Evêque Aquilin assista au III. Concile de Latran tenu sous le Pape Martin I. l'an 649. Elle se glorifie d'avoir donné la naissance au Seraphique St. François; qui la voulut enrichir de ses saintes reliques après y avoir laissé un grand nombre de marques de sa sainteté.

g Doubdan Voyage de la Terre Sainte p. 651.

[g]L'Eglise Cathedrale conserve le corps de St. Ruffin Martyr son Patron, qui repose sous le Maitre-Autel, à côté duquel il y en a un autre, où l'on voit une pierre sur laquelle une tradition porte qu'un Ange habillé en Pelerin s'agenouilla pour prendre le petit François entre ses bras, lorsqu'il naquit dans une étable; on tient aussi que dans la pierre est empreinte la marque des genoux de cet Ange. On voit à l'Evêché la sale basse dans laquelle St. François se dépouilla en la presence de l'Evêque & rendit tous ses habits à son pere en renonçant à tous ses biens.

Au bout de la grande place de la Ville il y a une Chapelle toute peinte, & ornée de trois Autels; elle est appellée le petit St. François, à cause qu'elle a été bâtie sur les fondemens de la Maison paternelle de ce Saint.

On remarque dans cette Ville l'Eglise de Ste Claire : elle est de médiocre grandeur, mais célebre par le corps de cette Sainte, qui repose sous le Grand Autel. Dans une Chapelle de cette Eglise qu'on voit au travers d'une grande grille de fer du côté des Religieuses, on conserve le Crucifix que l'on prétend qui parla à St. François, dans le tems qu'il faisoit oraison dans l'Eglise de St. Damien & lui dit par trois fois : *François, repare ma Maison qui s'en va tomber en ruine.* C'est une peinture ancienne d'un Crucifix d'environ quatre pieds de hauteur, & qui a la face fort belle. Il est vrai qu'on a un peu de peine à en bien juger, parce qu'il est dans une Armoire, un peu éloignée, & derriere une vitre. Les Religieuses le montrent avec beaucoup de reverence, & toujours avec un flambeau allumé.

h Journal de France & d'Italie p. 724.

[h]La grande Eglise de St. François est un bâtiment très-somptueux composé de trois Eglises l'une sur l'autre, à peu près dans le goût des deux de la sainte Chapelle de Paris; mais celles-là sont beaucoup plus grandes. Elles sont dediées à St. François. On n'entre point dans la plus basse, qui est celle où est son corps depuis que Nicolas IV. est mort, à ce qu'on dit, pour avoir eû la curiosité de le voir. Celle qui est au dessus n'a rien de bien remarquable. Elle est même fort sombre, quoique les Religieux y soient toûjours en grand nombre, & y fassent ordinairement l'Office. C'est directement au dessus du Maître-Autel de cette Eglise qu'est le corps du Saint. [i]L'Eglise superieure est fort belle, bien claire & richement parée. Entre plusieurs rares reliques que les Religieux y conservent on y voit une corne d'yvoire avec des baguettes de bois, qu'un Roi de Babylone donna à St. François. On y a écrit ces paroles : *cum ista campana sanctus Franciscus populum ad prædicationem convocabat, & cum istis baculis silentium imponebat.* En sortant de l'Eglise on trouve une terrasse, où il y a une galerie couverte, faite en forme de cloitre & d'où la vuë est d'autant plus agréable qu'elle est tout à fait rustique.

i Doubdan Voyage de la Terre Sainte p. 652.

Pour voir l'Eglise de St. Damien, il faut sortir de la Ville & descendre environ la moitié de la Montagne du côté de Flovigni. Il y a là un petit Couvent & une petite Eglise dans laquelle St. François reçût la premiere grace de sa vocation par la voix du Crucifix dont il a été parlé. A l'entrée de l'Eglise à main droite est une petite fenêtre bouchée à demi-mur, dans laquelle le St. Jeune homme jetta une bourse d'argent qu'un Prêtre avoit refusée, pour être employée aux reparations necessaires de l'Eglise. Vis-à-vis est le Tresor qui est rempli de Reliques, & tout auprès est le corps tout entier d'un saint Religieux de l'Ordre, nommé le Frere Antoine de Stroncovio. On voit à découvert son visage, ses mains & ses pieds couverts de la peau, & le reste du corps est vêtu de son habit.

Saint François ayant acquis à Dieu sa citoyenne sainte Claire; il lui donna ce petit Couvent de St. Damien, où on voit encore sa cellule, dans laquelle est une petite Armoire, où on dit qu'elle mit le St. Sacrement de l'Autel, lorsque le Monasterè fut assailli par l'Armée de l'Empereur Frederic, qui n'étoit composée que de Maures infidelles. Le même Ciboire qui est d'yvoire, est encore soigneusement gardé dans le Tresor de cette Eglise.

1. ASSO, en Grec Ἀσσου, Ville ancienne des Bastitains dans l'Espagne Tarragonnoise, selon Ptolomée[k]. Molet croit que c'est presentement OSSEA.

k l. 2. c. 6.

2. ASSO[l], petite Ville d'Asie dans la Mengrelie, à l'Orient meridional de Savatopoli. On dispute si c'est l'ancienne SURIUM, SURUM, ou ARCHÆOPOLIS de Colchide.

l Baudrand Ed. 1705.

ASSOMPTION, (côte de l') côte de terres au Nord des Isles d'Anican, par les 52. d. de Latitude Sud, & par les 318. 319. & 320. d. de Longitude selon la Carte que Mr. Fresier en a dressée. C'est proprement un pays encore assez peu connu puisque Mr. de l'Isle n'a pas osé le marquer dans sa Mapemonde

de de 1720. Je ne laisserai pas de raporter ce que nous en apprend le Voyageur déja nommé.[a] La partie du Nord des terres de ce nom a été decouverte le 16. de Juillet de l'année 1708. par un nommé Poré de St. Malo, qui lui donna le nom du Vaisseau qu'il montoit. On la croyoit une terre nouvelle, éloignée d'environ 100. lieuës à l'Est des *Isles nouvelles*; mais je n'ai point fait de difficulté de la joindre aux autres, fondé sur des raisons convaincantes. La premiere, c'est que les Latitudes observées au Nord & au Sud de ces Isles, & le gisement des parties connuës, concourent parfaitement bien au même point de réunion du coté de l'Est sans qu'il reste de vuide entre deux. La seconde, c'est qu'il n'y a point de raisons pour estimer cette côte de l'Assomption à l'Est des Isles d'Anican; Mr. le Gobien de Saint Jean, qui a bien voulu me communiquer un extrait de son Journal; estime qu'elle est au Sud de l'Embouchure de la Riviere de la Plata, ce qui étant pris à la rigueur, ne pourroit l'éloigner à l'Est que de deux ou trois degrés, c'est-à-dire environ 25. ou 30. lieuës; mais la diversité des estimes est toujours une marque d'incertitude. La premiere fois qu'ils virent cette côte en venant de l'Isle de Sainte Catherine, ils l'estimérent par 329. degr. & la seconde en venant de la Riviere de la Plata, où les vents contraires les avoient contraints d'aller relâcher, après avoir passé le Cap de Horn; ils la jugerent par 322. degrés & suivant quelques-uns 324. sur les Cartes de Pieter Goos, ainsi on doit y avoir peu d'égard. Cependant comme ils y avoient de la confiance, ils se crurent fort loin de la Terre ferme, & se comptant trop à l'Est, ils coururent aussi 300. lieuës trop à l'Ouest dans la Mer du Sud; desorte qu'ils croyoient courir sur la Guinée lorsqu'ils atterrerent à Ylo. La troisiéme & la plus convaincante, c'est que le Vaisseau sur lequel nous étions, & les autres Vaisseaux qui faisoient la même route devoient passer par dessus cette nouvelle terre, suivant la Longitude où elle étoit placée dans la Carte manuscrite, & qu'il est moralement impossible qu'aucun navire n'en eût eu connoissance, étant longue d'environ 500. lieuës Est-Sud-Est & Ouest-Nord-Ouest: ainsi, conclud ce même Voyageur, il ne reste plus aucun lieu de douter que ce ne fût la partie du Nord des Isles nouvelles, dont le tems découvrira la partie de l'Ouest qui est encore inconnuë.

a Voyages de la Mer du Sud T. 2. p. 510.

Ces Isles sont sans doute les mêmes que celles que le Chevalier Richard Hawkins découvrit en 1593. Car étant à l'Est de la côte deserte par les 50. degrés, il fut jetté par une tempête sur une terre inconnuë; il courut le long de cette Isle environ 60. lieuës & vit des feux qui lui firent juger qu'elle étoit habitée. Voiez ISLES SEBALES.

2\. ASSOMPTION, Isle de la nouvelle France dans le Golphe de St. Laurent. Voiez ANTICOSTI.

3\. ASSOMPTION, Ville de l'Amerique Meridionale au Paraguay dans la Province de Rio de Plata. Elle a été bâtie par les Espagnols[b], sur le rivage Oriental de la Riviere de Paraguay, environ quatre lieues au-dessus du confluent de celle de Picalmayo, qui venant des Montagnes de Los Charcas passe à douze lieues de la Ville de la Plata, ou de Suchisaca, où elle est appellée Rio grande, & prenant le nom de Guapayg, se jette au-dessous de la Ville de l'Assomption dans le Paraguay. La Ville est celebre pour sa situation commode, & pour être bien peuplée. Il y a quatre cens familles d'Espagnols, & quantité de Meslices, c'est-à-dire de gens nez d'un Espagnol, & d'une Americaine & d'une autre sorte de race mêlée de Negres, & d'Espagnols qu'ils appellent Mulatos. Le territoire de cette Ville est fertile en toutes sortes de grains, & abondant en fruits tant du pays, que de ceux de l'Espagne, il y a aussi quantité de pâturages. L'air y est sain & bien temperé, ce qui est cause que les arbres y sont toujours verds. Les principaux Peuples qui habitent aux environs sont les GUATATAËS, les MOGALAES, les GONNANENAQUAËS, fort affectionnez aux Espagnols, quoiqu'ils ne soient pas distribuez par tribus pour les servir comme la plupart des autres. Proche de la Ville est une Montagne extrémement haute, nommée LAMBARE, & en montant la Riviere on rencontre un Lac, que les Sauvages appellent Utapua, au milieu duquel est un grand rocher de plus de cent brasses.

b De Laet Ind. Occid. L. 14. c. 7.

4\. ASSOMPTION, Isle d'Asie, l'une de celles qu'on appelle Marianes ou des Larrons. Mr. Baudrand la nomme ASONSAN. Mr. Corneille l'appelle ASSONSONG, & la met à cinq lieues de celle de Maug, & cite le P. Morales[c]. Mais le Memoire de ce Pere communiqué à l'Academie Royale des Sciences, & publié dans les Observations du[c] P. Gouye, nomme cette Isle SONGSON. Elle est la douziéme des Isles Marianes, à vingt lieues d'Agrigan: Elle a six lieues de tour, on y voit un Volcan, elle est à cinq lieues de *Tunas* ou *Maug*: sa latitude est de 20. d. 15'.

c A la suite des Memoires de 1693. p. 451.

5\. ASSOMPTION, Riviere de l'Amerique Septentrionale au Canada, où elle se perd dans le fleuve de St. Laurent près de l'Isle de Montreal, selon Mrs. Maty & Corneille. Il faut qu'elle ait presentement quelque autre nom plus connu que celui-là.

1\. ASSON. Voiez ASSOS.

2\. ASSON, (la Vallée d') Vallée de France au Béarn[d], aux confins de la Bigorre, le long d'une Riviere qui a sa source aux Pirénées, à l'Orient du Val d'Ossau, & se jette dans le Gave de Pau un peu au-dessus de Nay. Cette Vallée prend son nom d'Asson Paroisse de 462. feux, selon le Dénombrement de la France[e].

d De l'Isle Carte du Bearn.

e T. 1. p. 398.

ASSONSONG. Voiez ASSOMPTION 4.

ASSOR. Voiez ASOR 4. Le Moine Brochard pretend qu'ANTIOPIA est le nom moderne de cette Ville. Mr. Baudrand qui a trouvé quelque part que Josephe faisoit mention d'Asor, & qu'elle s'appelloit à présent Antiopia, met[f] ASSOR ANTIOPIA *Ville de la Palestine selon Joseph*; comme si le nom d'Antiopia qui est pris des Auteurs Modernes se trouvoit dans cet Ancien.

f Ed. 1682.

1\. ASSORUS, Ville de Macedoine dans la

Mygdo-

Mygdonie, selon Ptolomée[a]. C'est presentement Asoro. Voiez ce mot.

a l. 3. c. 13.

2. ASSORUS, Ville de Sicile, on la nommoit aussi Assorium[b], & Aserus[c]. La plus ancienne mention qui soit faire de cette Ville, c'est dans Diodore[d] qui dit, les Siciliens, qui haïssoient Denys depuis long-temps, trouvant une occasion favorable, embrasserent le parti des Carthaginois, excepté les Assorins. Ce nom des habitans d'Assorus se trouve aussi dans Pline[e]. C'est presentement Azaro[f] ou Azoro selon Fazel & autres. Ce lieu est situé sur une haute Colline près de la Rive gauche de la Riviere nommée Chrysas par les Anciens, & Dattaino, par les Modernes.

b Steph. Byzant.
c l. 3 c. 4.
d l. 14.
e l. 3. c. 8.
f Cluver. Sicil. ant. l. 2. p. 325.

1. ASSOS, ou Asson[g] Ville Maritime que quelques Géographes atribuent à la Mysie, & d'autres à la Troade. St. Luc[h] & les autres Compagnons de Voyage de St. Paul, allerent de Troade à Asson par mer, mais St. Paul y alla par terre, & étant réunis à Asson ils allerent tous ensemble à Mitylene. Voiez Assum.

g D. Calmet Dict.
h Act. Apost. c. 20 v. 13. & 14.

2. ASSOS, Ville de l'Eolie selon Strabon[i]. Il n'en dit rien sinon que les Rois de Perse étoient tombez dans une si excessive delicatesse qu'ils faisoient venir du bled d'Assos en Eolie, du Vin de Syrie & de l'eau de l'Eulée la plus legere que l'on pût trouver. Voiez Assum.

i L. 5. in fine.

3. ASSOS, ou Assus, petite Riviere de la Phocide sur les confins de la Béotie. Elle coule du Nord au Sud au pied de la Montagne d'Edylion, va se joindre au Cephise, comme le dit Plutarque[k] dans la Vie de Sylla.

k Trad. de Mr. Dacier T. 4. p. 325.

ASSOTO, Village d'Espagne au Royaume de Grenade, aux confins de celui de Murcie près du Village d'Ossea. On croit que c'est la place où étoit anciennement Asso, Ville de l'Espagne Tarragonoise.

ASSOU, Ville d'Asie sur les Palus Méotides à l'embouchure du Don, selon Olearius cité par Mr. Corneille. C'est la même qu'Azoph.

ASSUANA, Ville ruinée au bord Oriental du Nil près des Cataractes entre elles, & la Forteresse de Nasse, selon le Sieur Paul Lucas[l]. C'est la Syéne si fameuse dans l'Antiquité; que d'autres mettent à Asna qu'il appelle Essenay, & qui est au bord Occidental du fleuve. Entre les ruines d'Assuana qui sont aux environs de Nasse, voici les principales qu'il décrit. A un bon quart de lieue de la Forteresse il y a quantité de tombeaux d'une très-belle pierre blanche, comme du marbre: on voit plusieurs inscriptions sur ces tombeaux d'un caractere tout à fait inconnu. Au sortir de cet endroit on entre dans l'une des plus grandes Villes du Monde située à l'extremité d'une Montagne. Mes guides, dit le Voiageur cité, me menerent voir un Temple qui est encore un superbe bâtiment pour ce qui en reste. Les ruines ont caché sans doute les marches, qui conduisoient à quatre grandes portes dont chacune étoit soutenue de huit grandes Colomnes de Granire rougeâtre, & comme jaspées. Tout le dessus des Colomnes est tombé en ruine . . . Au milieu de ce grand Edifice il y avoit un bâtiment de marbre blanc plein de figures en bas relief, qui me paroissoient belles. On y voioit quantité de petits enfans, d'Oiseaux, de Vaches, & d'autres animaux & sur tout quantité de Chats-huans. Il ne me fut pas possible d'aller jusqu'à l'entrée de ce petit Temple, la quantité de Serpens, au milieu desquels il faloit passer, m'en empécha. Je comptai 160. Colomnes, tout autour de cet Edifice, mais plus des deux tiers étoient tombées. Il y a aussi aux environs plusieurs beaux Palais bâtis de pierres d'une prodigieuse grosseur . . . . . Je demeurai comme interdit à l'aspect d'un ouvrage le plus grand & le plus magnifique du Monde. C'est un Palais grand comme une petite Ville, quatre avenues de Colomnes conduisent à quatre portiques. On voioit à chaque porte entre deux grandes Colomnes de porphyre deux figures d'un beau marbre noir, de Géans qui ont chacun une Masse à la main. L'avenue de Colomnes qui conduit à chaque porte est de trois Colomnes en triangle, de chaque côté, composée de plus de 1500. Colomnes. Sur le chapiteau de chaque triangle il y a un Sphynx, & sur l'ordre de trois Colomnes qui suivent un tombeau, & ainsi successivement de chaque côté dans toutes les quatre allées. On en voit beaucoup de tombées. Chaque Colomne a soixante & dix pieds de haut, toutes d'une seule pierre, de maniere que dans les quatre avenues il faut qu'il y ait plus de 5. à 6000. Colomnes. Je trouvai la premiere salle de ce Palais toute peinte de très-beaux sujets d'Histoires. Il ne paroissoit pas qu'il y eût long-temps que cette peinture fût achevée. On y voyoit des chasses de Gazelles, en d'autres endroits des festins & quantité de petits enfans, qui jouoient avec toutes sortes d'animaux. Je passai delà à d'autres appartemens tous revêtus de marbre, dont les voutes étoient soutenues par des Colomnes de porphyre & de marbre noir. Quoique les décombremens ne permettent pas d'aller par tout, nous trouvâmes le moyen d'aller en haut, d'où j'eus le plaisir, & en même temps le chagrin de promener ma vuë sur les ruines de la plus grande Ville, qui ait été, ce me semble, au monde: je me figurois dans ce temps-là, que ce pouvoit être Diospolis, l'ancienne Thebes à cent portes, & ceux de mes amis qui ont fait un cours d'antiquitez semblent en convenir . . . . . On découvroit du côté du desert qui est au Levant environ douze grandes Pyramides qui ne cedent en rien à celles du grand Caire. Outre quantité de Bustes de plus de trente pieds de haut, de figures d'hommes, j'y remarquai un fort grand nombre de Palais encore tous entiers; mais si ensevelis dans les ruines que l'on n'en voioit plus les portes, & même j'entrai dans quelques-uns par les fenêtres.

l Voyage du Levant T. 1. p. 89. & seq.

Le même Auteur après avoir décrit cette Ville, & avoué qu'il la prennit alors pour Diospolis ne laisse pas de dire dans le Chapitre suivant[m] qu'Assuana qui est l'ancienne Syéne est une petite Ville presentement habitée par de fort pauvres gens. Quelques descripteurs de l'Asie comme le Sr. de la Croix nomment cette Ville Asan.

m p. 97.

ASSUM, Ville d'Asie dans la Troade, selon

lon Ptolomée [a]. Ortelius lui fait dire Promontoire, mais ce mot n'est pas dans cet Auteur si ce n'est pour le lieu qui precede. Elle n'est point diferente de l'*Asson* ou Assos dont il est parlé aux Actes des Apôtres [b]. Pline en parle aussi en deux endroits, en premier lieu [c] il dit qu'auprès d'Assos de Troade, on trouve une pierre qui consume tous les corps, & que l'on apelle *Sarcophagus*. C'est aparemment à cause de l'usage que l'on en a fait pour construire des Cercueils, que ce mot Latin est devenu si ordinaire pour signifier un Cercueil en général. En second lieu [d] il fait mention d'*Assos* nommée aussi *Apollonie*. Il ne faut pas confondre cette Apollonie avec celle du Rhindacus qui est presentement Abouillona. Etienne les distingue très-bien. Il en met une, savoir la huitiéme de son Catalogue, dans la Mysie, & c'est celle dont il s'agit ici, ensuite il en met une autre, savoir la neuviéme, dans la Mysie sur le Rhindacus. Strabon la décrit ainsi [e]: Assos est, dit-il, fortifiée par la nature & par l'art. Depuis la Mer & le Port, il y a une élevation à monter qui justifie le vers de Stratonicus le Musicien qui disoit, si tu veux avancer ta mort tu n'as qu'à aller à Assos. Le port est construit avec une grande digue. Myrsile dit qu'Assos fut bâtie par les habitans de Methymne, (Ville de l'Isle de Lesbos.) Hellanicus en fait une Ville d'Eolie. (Et c'est peut-être à cet Auteur que Strabon pensoit lorsqu'il a dit que les Rois de Perse faisoient venir leur froment d'Assos Ville d'Eolie. Voiez Assos 2.) Cette Ville fut la patrie de Cleante Philosophe Stoïcien, qui succeda à Zenon & eut Chrysippe pour successeur. Aristote y sejourna quelque temps à cause qu'il étoit allié d'Hermeias le Tyran. Ce dernier étoit un Eunuque valet d'un Banquier. Il alla à Athenes & assista aux leçons de Philosophie, que donnoient Platon & Aristote. De retour chez son maître, il lui aida à soumettre les Assiens, & lui succeda. Se voiant maître de la Ville il y fit venir Aristote & Xenocrate, & leur fit du bien: il fit même épouser au premier la fille de son Cousin. Mais Memnon le Rhodien, qui étoit alors chargé des affaires du Roi de Perse attira Hermeias par ses caresses, sous pretexte d'amitié, & se saisissant de lui l'envoya au Roi. L'Eunuque fut pendu, & les Philosophes prirent sagement le parti de la fuite.

a l. 5. c. 2.
b c. 20. v. 13. & 14.
c l. 2. c. 96.
d l. 5. c. 30.
e l. 13. p. 610.

1. ASSUR. Voiez Assyrie.

2. ASSUR, les Historiens des Croisades font mention d'une Ville nommée Assur, & vulgairement *Arsid*. La Chronique de Jerusalem [f] décrit fort au long le siege qu'en fit Godefroi. L'Auteur d'une description publiée sous le nom d'Egesippe, & inserée au second Tome de Schelstrate porte [g] qu'Assur bâtie par Salomon étoit à six milles de Joppé. Seroit-ce Asson 4?

f l. 7. c. 2--12.
g p. 563.

ASSURÆ, Ville Episcopale d'Afrique dans la Province Proconsulaire. Antonin met Assuras sur la route de Carthage à *Suffetula*, à cent huit mille pas de la premiere, & à soixante deux mille pas de la seconde. Dans la Conference de Carthage [h] on voit Evangelus Evêque d'*Assura*, *Episcopus Ecclesiæ Assuritana*. La Notice d'Afrique met Peregrinus aussi *Assuritanus*, entre les Evêques de la Province Proconsulaire qui furent exilez, & dans une Lettre de Sr. Cyprien on lit *Epicteto fratri & Plebi apud Assuras consistenti*. Un autre Evêque du meme Siége *Victor ab Assuris* assista au Concile de Carthage sous St. Cyprien.

h p. 261. Ed. Dupiniana. Voyez la Note 20. de l'Auteur.

1. ASSYN [i], Cap d'Ecosse au Sud-Ouest de la Baye d'Assyn [k]. Il avance fort dans la Mer & produit quantité de Marbre. Ce territoire n'est pas fertile en bled; mais on y trouve beaucoup de chevaux, de bétail & de bêtes fauves.

i Blaeuw Atlas.
k Etat pres. de la Grande Bretagne T. 2. p. 277.

2. ASSYN [l], Lac d'Ecosse, il a sa longueur presque Sud-Est & Nord-Est, se forme de divers Ruisseaux, & se décharge dans la Mer par une Riviere de meme nom au Nord de l'Embouchure de laquelle est une Bourgade nommée Assynbeg.

l Blaeuw Atlas.

ASSYNT [m], petit pays de l'Ecosse Septentrionale entre la Riviere de Chircaig, & le Golphe de Cheulis-Cung, le long de la Mer. Le Cap que l'on nomme Row-Sroir-Assint s'avance fort dans la Mer. La Riviere de Tralign, qui coule de la haute Montagne de Bin-Moir-Assynt au-dessous d'Ard-Breck où le Seigneur du lieu a un Château traverse le Lac, & va se perdre dans la Mer. Cette Montagne aussi bien que quelques autres Montagnes voisines dans le Sutherland est celebre à cause de ses Carrieres de Marbre, ou d'une pierre qui ressemble au Marbre. Le pays est par tout inculte & n'a rien que des Cerfs, des Chevaux, des troupeaux de bœufs & de chevres, à peine produit-il de quoi nourrir un petit nombre d'habitans. Il étoit autrefois censé du Sutherland dont il faisoit partie; mais on l'en a detaché, & celui qui le possede se reconnoît Vassal du Comte de Seafort. On ne peut pas dire néanmoins qu'il soit de la Province de Ross, puisqu'il fait partie du Diocèse de Cathness.

m Ibid.

ASSYRANI, ancienne Ville de la Chersonnese Taurique. Voiez Lagyrani.

ASSYRIE, grand pays d'Asie; les anciens n'ont pas toujours entendu par ce nom une meme étendue de pays. C'est pourquoi il faut bien distinguer les temps. On peut d'autant mieux être éclairci des commencemens de ce vaste Empire, que l'Ecriture Sainte en fait souvent mention à cause des guerres que les Rois d'Assyrie ont faites au peuple de Dieu en divers temps.

Assur [n], fils de Sem, donna son nom à l'Assyrie. On croit qu'originairement il demeuroit dans le Pais de Sennaar, autour de la Babylonie; mais que forcé par l'Usurpateur Nemrod, il en sortit, pour aller plus haut vers les sources du Tygre, dans la Province d'Assyrie, à laquelle il donna son nom, & où il bâtit la fameuse Ville de Ninive, & celles de Rohobot, de Chalé, & de Resen. C'est le sens que l'on donne ordinairement à ces paroles de Moyse [o]: *De terra illa (Sennaar) egressus est Assur, & ædificavit Niniven, & plateas civitatis, & Chale: Resen quoque inter Niniven & Chale.* Mais d'autres [p] expliquent autrement le Texte de Moyse. Ils l'entendent de Nemrod, qui sortit de son

n D. Calmet Dict. de la Bible.
o Genes. 10. 11. 12.
p Voyez Bochart. Phaleg. l. 4. c. 12.

Païs

Païs & vint attaquer l'Assyrie, dont il se rendit Maitre, & où il bâtit Ninive, Rohobot, Chalé & Resen, y établit le siége de son Empire, & y devint le plus puissant & apparemment le premier Monarque de l'Orient. Le Prophére Michée donne à l'Assyrie le nom de TERRE DE NEMROD [a]: *Pascent terram Assur in gladio, & terram Assur in lanceis suis.* Suidas [b], Jean Malala [c], & Cédréne [d] racontent qu'après Ninus, regna Thuras à Ninive. Il eut guerre avec Caneafe, de la race de Japhet, il le vainquit, & le tua. Après la mort de Thuras, les Assyriens donnerent son nom à la Planete de Mars, & l'adorerent sous le nom de Baal, qui dans leur langue signifie le Dieu de la guerre. C'est ce Dieu Baal dont parle Daniel, & qui étoit adoré à Babylone. Voila ce que dit Suidas. On croit communément que Thuras est le même qu'Assur, & que le Baal des Assyriens & des Babyloniens est leur premier Roi, & le fondateur de leur Monarchie. Mais au lieu de faire Thuras fils & successeur de Ninus il faudroit au contraire dire que Ninus fut le fils & le successeur de Thuras & d'Assur, autrement Baal ou Bélus; car les Historiens [e] font constamment Ninus fils de Bélus. Mais il y en a qui confondent Ninus avec Assur. D'autres le font fils de Nemrod. On ne doit guéres esperer de lumiéres de la part des Auteurs profanes dans une telle antiquité. Mais on doit bien distinguer Bélus l'ancien, qui est apparemment le même qu'Evéchous Roi de Chaldée, & Bélus l'Assyrien, Pere de Ninus. Evéchous regnoit à Babylone quatre cens quarante ans avant Bélus l'Assyrien.

a Mich. v. 6.
b Suidas in Thuras.
c Joan. Malala, p. 20.
d Cedren. p. 15.
e Herodot. l. 1. c. 95.

L'Empire des Assyriens passe pour le plus ancien des Empires d'Orient. On en attribue la fondation à Assur, ou à Nemrod, ou à Bélus, ou à Ninus. Les Origines n'en sont pas tout à fait bien distinctes. Hérodote [f], que l'on suit le plus ordinairement dans cette matiere, dit que Ninus fils Bélus fonda l'Empire d'Assyrie, qui subsista cinq cens vingt ans dans la haute Asie. Usserius fixe le commencement de cet Empire à l'an du Monde 2737. de la Période Julienne 3447. avant J. C. 1263. & avant l'Ere vulgaire 1267. A Ninus succéda Sémiramis son épouse, qui regna quarante-deux ans. Après elle regna Ninias son fils pendant trente-neuf ans. On lui donne pour Successeur une suite de trente-six Rois [g], dont on marque les noms, les dates & la durée du regne, jusqu'à Sardanapale. Mais comme ces listes sont fort suspectes, & qu'elles n'apprennent rien de particulier, il est inutile de les rapporter ici. L'Ecriture nous parle de la fondation d'Assyrie par Nemrod [h], longtems avant Ninus; c'est-à-dire vers le tems de la Tour de Babel, du Monde 1757. avant J. C. 1243. avant l'Ere vulg. 1247. & avant la prise de Babylone par Alexandre le Grand, dix neuf cens trois. Dès ce tems-là les Babyloniens commencérent à faire leurs observations célestes; & celles qui furent envoyées par Callisthéne à Aristote, remontoient à dixneuf cens trois ans auparavant. Nous ne connoissons pas les Successeurs de Nemrod; seulement nous lisons que du tems d'Abraham [i], & vers l'an du Monde 2092. Codorlahomor Roi des Elamites, s'étant ligué avec Amraphel Roi de Sennaar, Arioch Roi d'Ellazar, Thadal Roi des Nations, vint attaquer les Rois de Sodome & de Gomorre, & des Villes voisines, qui s'étoient soulevez. Et longtems aprés, sous les Juges [k], vers l'an du Monde 2591. le Seigneur livra les Israëlites à Chusan Rasathaïm Roi de Mesopotamie, qui les opprima pendant huit ans. Jules Africain dit qu'Evéchous regna en Chaldée deux cens vingt-quatre ans avant les Arabes; c'est-à-dire, l'an du Monde 2242. du tems d'Isaac. Les Arabes conquirent l'Empire de Chaldée en 2466. & le tinrent pendant deux cens seize ans, jusqu'à l'an du Monde 2682. Aux Arabes succeda Belus l'Assyrien, cinquante cinq ans avant l'Empire des Assyriens par Ninus.

f Herodot. l. 1. c. 95.
g Voyez Jules Africain, & Eusebe.
h Genes. x. 8. 9. 10. 11.
i Genes. xi. v.
k Judic. 10. 11.

Denys d'Halycarnasse [l] remarque fort bien que l'Empire d'Assyrie étoit fort peu étendu dans les commencemens; & ce que nous venons de dire le montre assez, puisque nous voyons des Rois de Sennaar, d'Elam, de Chaldée, d'Ellasar, dans le tems où l'Empire d'Assyrie fondé par Nemrod devoit subsister, & avant que Ninus fils de Bélus fondât, ou plutôt aggrandit le seul Empire d'Assyrie qui ait été connu par les Auteurs profanes; car ils n'ont pas été informez de celui qui avoit été établi par Nemrod.

l l. 7. Antiq. Rom.

Sous David & sous Salomon, les Monarques d'Assyrie ne possedoient rien au deçà de l'Euphrate [m]; David subjugua toute la Syrie, sans que ces Rois s'en missent en peine. Lorsqu'il attaqua les Ammonites, ils envoyérent demander du secours au delà de l'Euphrate [n]: mais David batit le secours, & obligea même les Peuples de delà ce Fleuve à lui payer Tribut. Le premier Roi d'Assyrie dont il soit parlé dans l'Ecriture, est celui qui regnoit à Ninive lorsque Jonas y alla prêcher la penitence [o], vers l'an du Monde 3180. Ce Prophére ne nous apprend pas le nom du Prince qui regnoit alors à Ninive: mais il décrit cette Ville comme une place d'une grandeur prodigieuse. Les livres des Rois [p] & des Paralipoménes, racontent que Phul Roi d'Assyrie vint sur les terres d'Israël, sous le regne de Manahem. On conjecture que Phul est le Pere de Sardanapale. Ce dernier commença à regner, selon Usserius, l'an de la Période Julienne 3947. du Monde 3237. qui étoit la cinquiéme de Manahem; & la venuë du Phul sur ses terres arriva au commencement du Regne de Manahem.

m 2. Reg. x. 16.
n 2 Reg. x. 16. 19.
o Jonas. III. 6.
p 4 Reg. xv. 19 & 1 Par. v. 26.

Les crimes de Ninive étant montez à leur comble, Dieu suscita à Sardanapale des Ennemis, qui l'obligerent à se tuer. Arbaces Gouverneur de Medie indigné de voir la molesse où vivoit Sardanapale dans le secret de sa Cour, se ligua avec Bélésus Satrape de Babylone, & résolut avec lui de secouer le joug des Assyriens, & de mettre les Médes, & les Chaldéens en liberté. Après divers combats, Sardanapale fut contraint de s'enfermer dans Ninive; & la troisiéme année du siege, comme le Tygre eut abattu vingt stades des murs

de

de la Ville, Sardanapale se brûla dans son Palais, avec ses richesses, ses Eunuques & ses Concubines. Ainsi la Ville étant prise, Bélésus & Arbacés, prirent le nom de Roi, mirent en liberté les Medes & les Chaldéens, & demembrérent l'ancien Empire des Assyriens, qui avoit duré depuis Nemrod environ deux mille cinq cens ans, & depuis Ninus fils de Bélus cinq cens vingt ans [a].

[a] Herodot. l. 1. c. 95.

Cet ancien Empire d'Assyrie se soutint encore avec quelque éclat à Ninive sous le jeune Ninus & ses successeurs. Nous croyons, poursuit D. Calmet, que ce Ninus est le même que Téglathphalassar, dont il est parlé dans les livres des Rois [b]. Ce Prince vint au secours d'Achaz Roi de Juda, & vainquit les Rois de Damas & d'Israel. Salmanassar succeda à Téglathphalassar, l'an 3986. de la Période Julienne, du Monde 3236. avant J. C. 764. Sennachérib successeur de Salmanassar est célébre dans l'Ecriture & dans les Auteurs profanes [c]. Il fut tué par deux de ses fils, & eut pour successeur un autre de ses fils nommé Assaraddon, qui après avoir regné quelque tems à Ninive, se rendit Maître de Babylone, & réunit l'Empire des Chaldéens à celui des Assyriens. Il laissa l'Empire à Saosduchin, qui regna vingt ans. On croit que c'est lui qui est nommé Nabuchodonosor dans Judith. A Saosduchin succeda Sara, ou Chinaladan, qui regna vingt-deux ans.

[b] 4 Reg. xv. 29. xvi. 7. 10. & 1 Par. x 6. & 2 Par. xxviii. 20.

[c] Beros. apud *Joseph* Antiq. l. 2. c. 1.

Nabopolassar, autrement Nabuchodonosor, Satrape de Babylone, & Astyagés, autrement Assuérus, fils du Roi de Médie, ayant assiége Ninive, prirent la Ville, tuerent Chinaladan, & se partagerent la Monarchie des Assyriens: Nabopolassar eut Ninive & Babylone, & Astyagés demeura Maître de la Médie & des Provinces voisines. Nabopolassar fut Pere du grand Nabuchodonosor, qui prit Jerusalem. Evilmérodach lui succeda, & Balthasar succeda à Evilmérodach. Après Balthasar Darius le Méde entra en possession de l'Empire. Jusqu'ici nous avons l'autorité de l'Ecriture, qui nous marque distinctement Nabuchodonosor, Evilmérodach, Balthasar & Darius le Méde.

Mais les Auteurs profanes racontent différemment la suite des successeurs d'Evilmerodach [d]. Megasthéne dit qu'Evilmérodach fut mis à mort par Nériglissor son beaufrere, qui regna quatre ans. Il eut pour successeur Labassoarafchus. Celui-ci fut mis à mort par des conjurez, qui deférerent la Couronne à l'un d'eux, nommé Nabonide, ou Nabonnidoch, ou Labinith. C'est sur ce dernier que Cyrus conquit Babylone. Bérose [e] dit à peu près la même chose que Mégasthene. Il donne à Nériglissor quatre ans de regne, à Laborosardoch neuf mois, à Nabonide dix-sept ans. Après quoi Cyrus se rendit Maître de l'Empire de Chaldée, & réunit les Empires d'Assyrie, de Chaldée & des Perses.

[d] Apud *Euseb.* Præpar. l. 9. c. 41.

[e] Apud *Joseph.* l. 1. *contra Appion.*

[f] Les Auteurs profanes confondent souvent la Syrie avec l'Assyrie, & nomment quelquefois les Assyriens Syriens. Virgile par exemple dit [g],

Assyrio fucatur lana veneno.

Où *Assyrio veneno* est mis pour signifier la pourpre de Tyr Ville de Syrie, & Nonnus [h] écrit que la Ville de Beroé s'étend jusqu'au pied du Liban Montagne d'Assyrie, *Assyrium juxta Libanum.* Mr. Bochart distingue deux sortes d'Assyriens; savoir les Assyriens proprement dits, c'est-à-dire, ceux qui habitoient au delà du Tigre, & ceux qui habitoient en deça de l'Euphrate. Les premiers, dit-il, tiroient leur nom du Patriarche Assur, petits-fils de Noé: les autres de Tyr qui étoit la Capitale, appellée en Hebreu צר, étoient nommez צורים *Surim* ou *Sorim*, à quoi joignant l'Article ה on forma le mot הצורים *Hassurim* d'où on a fait celui d'Assyriens. Quelque recherchée que soit cette explication, il y a toujours lieu de douter que les anciens Ecrivains ayent admis cette distinction; ils paroissent au contraire avoir confondu ces deux noms; ce qui paroit par cet endroit de Justin [i], où il est dit que les Assyriens furent dans la suite nommez Syriens, & par Denis le Périegéte [k], qui met les Assyriens dans la Capadoce:

[f] Cellarius Geogr. Ant. l. iii. c. 17.

[g] Georg. vers. 465.

[h] Lib. xli. Dionysiac. v. 19.

[i] Lib. 1. cap. 2. in Trogo.

[k] vers. 975.

Assyrii mare juxta, ad ostium Thermodontis.

De plus nous voyons que le nom d'Assyrie est donné à des Pays distinguez de l'ancienne Assyrie proprement dite, quoique cependant sous la domination des Assyriens, c'est ainsi qu'Arrien [l] dit que l'Euphrate, & le Tigre renferment la moitié de l'Assyrie. Et qu'Ammien Marcellin [m] place dans l'Assyrie des Villes de la Babylonie & de la Chaldée en deçà du Tigre. *Il y a*, dit cet Auteur, *plusieurs Villes dans l'Assyrie, Apamie, Teredon, Apollonie, Vologessie*, &c. mais les plus considerables & les plus frequentées sont *Babylone, Ctesiphon & Seleucie.*

[l] Lib. vii. Expedit. Alex.

[m] Lib. xxiii. c. 20.

On peut ajouter que l'Assyrie a aussi été nommée Aturie; l'on trouve ce mot employé en quelques endroits de Strabon [n], mais Dion Cassius [o] nous apprend que cette diversité de nom vient d'une corruption barbare, qui a changé les deux SS en T. Voiez au mot ATURIE. Dans la suite elle fut aussi appellée ADIABENE. Voiez ce mot. De tout cela on doit conclure que le mot d'Assyrie se peut entendre en plusieurs manieres, ou dans un sens étroit, ou dans un sens étendu. Dans le sens étroit l'Assyrie étoit une Province assez bornée dont Ninive étoit la Capitale: & c'est cette Province qui a depuis été nommée Adiabene. Dans le sens plus étendu l'Assyrie renfermoit plusieurs grandes Provinces qui étoient sujettes aux Rois d'Assyrie, & qui composoient son Empire. Il est arrivé à cet Etat comme à la France, que la plus ancienne partie de l'Empire a donné le nom eux autres qui lui ont été jointes dans la suite. Mais en quelque sens que l'on prenne l'Assyrie il est certain qu'elle ne doit pas être confonduë avec la Syrie, comme nous avons vû qu'elle l'a été par quelques Auteurs.

[n] Lib. xvi. ineunte.

[o] In Trajano.

Ptolomée nous a donné les bornes de l'Assyrie vraye. Elle a, selon cet Auteur, une partie de l'Armenie & la Montagne de Nipas au Septentrion; la Mesopotamie ou le fleuve du Tigre à l'Occident; la Susiane au Midi, & une partie de la Medie avec les Mones Choatres & Zagrus à l'Orient. Le même Géographe [p] établit six Regions particulieres dans l'Assyrie; savoir l'ARAPACHITA aux Fron-

[p] Lib. vi. c. 1.

Frontieres de l'Armenie; l'ADIABENE joignant l'Arapachite ; l'ARBELITIDE à l'Orient ; la CALACINE ou CALACHENE au-dessus de l'Adiabene, l'APOLLONIATE au-dessous & la SITTACENE au dessus de la Susiane. Toutes ces Provinces sont connuës, si on en excepte la premiere dont aucun autre Auteur que Ptolomée ne fait mention. Il ne seroit pas facile de marquer les justes limites de chacune de ces Regions differentes, ni de dire precisement quelles Villes elles contenoient; puisque Ptolomée a negligé de nous les marquer : outre qu'il ne nomme pas même toutes les Provinces dont les autres Auteurs font mention. Voiez à châque Article particulier les sentimens des Geographes par rapport au détail de ces Regions.

ASSYRITIS TERRA, petit Canton de l'ancienne Thrace, dans la Chalcidique, selon Aristote [a], qui en parle à l'occasion d'une Riviere nommée Psychros, ainsi appellée à cause de l'extrême fraîcheur de ses eaux. Ce Philosophe assure que leur propriété étoit telle, que si des brebis qui venoient d'en boire étoient couvertes par le belier, elles produisoient des agneaux noirs. La Chalcidique qu'Aristote donne à la Thrace étoit de la Macedoine près du Mont Athos, bien au Midi du Strymon.

[a] Hist. animal. l. 3.

ASSYRIUM STAGNUM, Justin [b] parlant de la fondation de Tyr dit : la Nation Tyrienne doit son commencement aux Phéniciens, qui ayant abandonné leur pays que tourmentoient de furieux tremblemens de terre, vinrent premierement habiter auprès du Lac Assyrien, & ensuite sur le Rivage le plus voisin de la Mer où ils bâtirent une Ville qu'ils appellerent Sidon &c. Celui qui nous a donné une belle Traduction Françoise de cet Auteur dit dans une Note : c'est le Lac de Gennesaret dans lequel se jette le Jourdain, & que l'Ecriture Sainte appelle tantôt la Mer de Tiberiade, & tantôt la Mer de Galilée : on l'appelloit Lac d'Assyrie parce que les Assyriens avoient occupé cette contrée-là. J'ajoute que Justin est un de ceux qui brouillent les noms de Syriens, & d'Assyriens, comme il paroît à ce qu'il dit de Damas [c], d'où il fait sortir les Juifs, & les Rois d'Assyrie qui selon lui en viennent par la Reine Semiramis. Ainsi les Assyriens, que son Traducteur dit avoir habité près de ce Lac, sont les Syriens.

[b] l. 18. c. 3.
[c] l. 36. c. 3.

§. AST : la Fontaine dit *Renaud d'*ASTI, dans une de ses Nouvelles intitulée l'Oraison de St. Julien, mais Bocace de qui il l'a empruntée dit *Rinaldo d'*ASTI [d]. Voiez ASTI, & ASTESAN.

[d] Decamer. Giorn. 2. novell. 2.

1. ASTA, Ville ancienne d'Italie dans la Ligurie. C'est presentement ASTI en Piemont. Voiez ce mot.

2. ASTA, ancienne Ville d'Espagne dans la Bétique selon Pline [e]. Elle étoit surnommée *Regia*, c'est-à-dire *Royale*. Mela dit que c'étoit une Colonie [f]. Antonin la met à XVI. mille pas du port de Gades. Le R. P. Hardouïn raporte les sentimens de deux Historiens Espagnols, savoir de Martin de Roas qui prétend que ce soit presentement XEREZ DE LA FRONTERA, & Rodericus Carus qui juge que les Ruines de cette ancienne Ville se voyent entre Xerez & Tribuxena. Mr. Baudrand [g] est à peu près de ce dernier sentiment. *Mesa de Asta*, dit-il, Ruines d'une ancienne Ville. (Ortelius qu'il copie dit *Masa de Asta*) ces ruines sont vastes & marquent qu'Asta a été une grande Ville. Elles sont dans l'Andalousie sur la Riviere de Guadalette entre la petite Ville d'Arcos & celle de Xeres de la Frontera qui s'est agrandie des ruines d'Asta. Ce même Auteur est justement repris par Mrs. Sanson [h] d'avoir dit [i] qu'Asta étoit sur le fleuve Lethéen, *ad Letheum Fluvium*, car outre que Pline qu'il cite ne dit rien de pareil, le fleuve nommé *Lethe* par Strabon, & *Limea* par Pline étoit bien loin delà.

[e] l. 3. c. 1.
[f] l. 3. c. 1.
[g] Ed. 1682.
[h] Disquisit. p. 73.
[i] Ed. 1682.

3. ASTA, Riviere d'Espagne au Royaume de Léon. Elle passe proche d'Oviedo, & traversant l'Asturie, elle se jette dans la Mer de Biscaye à Villa-Viciosa, suivant Garibay cité par Mr. Baudrand. Ed. 1705.

4. ASTA, Ville des Indes au Royaume de Visapour sur la grande route de Visapour à Daboul, entre les Villes de Balouva & de Graen. La Ville d'Asta [l] est fort marchande & a un fort beau Marché où l'on trouve toutes sortes de Vivres.

[l] *Mandeslo* Voyages l. 1. p. 234.

ASTABAT, petite Ville d'Asie dans la Turcomanie aux Frontieres de Perse, à une lieue de l'Araxe [m]. Elle est très-belle. Il y a quatre Caravanseras, & châque Maison a sa Fontaine. L'abondance des eaux rend le terroir excellent & il y croît de très-bon vin. C'est le seul pays du monde qui produit le Ronas dont il se fait un grand débit en Perse, & aux Indes : le Ronas est une racine qui court dans la terre comme la Reglisse, & qui n'est guéres plus grosse. Elle sert à teindre en rouge & c'est ce qui donne cette couleur à toutes ces toiles qui viennent des Indes. Quoiqu'on en tire de terre des morceaux fort longs, on les coupe de la longueur de la main, pour en faire des paquets & en mieux remplir les Sacs dans lesquels on transporte cette sorte de Marchandise.

[m] *Tavernier* Voyage de Perse l. 1. c. 4.

ASTABENI, peuple ancien de l'Hircanie selon Ptolomée [n]. Quelques exemplaires portent ASTABNI.

[n] l. 6. c. 9.

ASTABARAS, fleuve de l'Ethiopie, où il coule le long de l'Isle de Meroé avant que de se joindre au Nil ; Strabon & Ptolomée en font mention. On semble convenir que c'est presentement le Tacase. Comme la connoissance de ce fleuve depend de celle de l'Isle de MEROE', voiez cet Article.

ASTACAMPRON, promontoire d'Asie dans la Mer des Indes, à la gauche du Golphe de Barigaza, selon Arrien [o].

[o] Peripl. Maris Erythræi p. 25.

ASTACANA, Ville de la Bactriane selon Ptolomée [p]. Elle est nommée Astacia par Ammien Marcellin [q]. Voiez ASTACANI & ASTACES.

[p] l. 6. c. 11.
[q] l. 23. p. 276. Edit. Lindebrog.

ASTACANI, ASTACOENI, ASSACENI & ASSACANI ; ancien peuple de l'Asie. Le R. P. Hardouïn prefere ASTACANI [r]. On lit dans Strabon [s] ASTACOENI, mais Saumaise [t] qui avoit trouvé dans Solin *Aspagones*, qui étoit aussi dans les imprimez de Pline, observe très-bien qu'il faut lire dans l'un & dans l'autre *Astacani* ; ce peuple étant nommé

[r] Plin. l. 6. c. 21.
[s] l. 15. p. 698.
[t] In Solin. p. 1004.

mé du nom de sa Ville Astacana que Ptolomée met dans la Bactriane. C'est pourquoi Pline dit que quelques-uns attribuoient ce peuple aux Indes, car en effet il n'en étoit pas éloigné. Il ajoute que ce peuple avoit des vignes, des lauriers & du buys en quantité. Il ne faut pas confondre cette Nation & cette Ville avec *Artacana* Ville & *Artaceni* peuple dans l'Armenie: les *Astacani* étoient entre le Cophes & l'Indus. ASSACANI se trouve dans l'Histoire d'Alexandre par Arrien [a], mais conjointement avec ASTACANI, pour signifier deux peuples diferens l'un de l'autre, quoi qu'également situez entre le fleuve Cophes & l'Indus. Quelques-uns font descendre de ce peuple-là les Assassins ou Assassiniens dont j'ai parlé dans un Article particulier, & Marmol est cité par Ortelius comme étant de ce sentiment. Voiez ASTACES.

a l. 4.

ASTACAPRA, Ville de l'Inde d'en deçà le Gange [b]; comme elle étoit entre les bouches de l'Indus, elle n'étoit pas fort éloignée du Promontoire *Astacampron* d'Arrien; mais cependant on ne peut pas dire que ce soit la même chose comme le conjecture Ortelius.

b Ptolom. l. 7. c. 1.

ASTACENUM ÆSTUARIUM, Golphe de l'ancienne Espagne dans la Betique, c'est presentement la MARESMA selon les Interprêtes de Ptolomée [c]. Le Grec porte simplement l'Anse d'auprès Asta.

c l. 2. c. 4.

ASTACENUS SINUS, Golphe de la Propontide; dans lequel étoit située la Ville de Nicomedie de laquelle il porte aujourd'hui le nom.

ASTACES Riviere d'Asie dans le Pont, selon Pline [d]. Le R. P. Hardouïn dit *Astaces* ou *Astacenus*, c'est-à-dire, dans le pays de l'Astacene; on nommoit *Astacene* le pays qu'arrosoit cette Riviere. Pline [e] avoit dit que l'Astaces arrose des Campagnes où des Jumens nourries de lait noir font subsister la Nation. Pinet traduit: la Pasture de toute la Campagne que le fleuve Astaces arrouse, rend le lait noir aux Jumens qui y paissent. Mr. Corneille a métamorphosé ces Jumens (*Equa*) en Brebis.

d l. 2. c. 103.
e Ibid.

ASTACHAR, Ville d'Asie dans la Perse près de la Riviere de Bend-Emir; quelques-uns la nomment Istachar. Elle est proche de Persepolis; mais elle-même est presque aussi ruinée & réduite en Village. Chiras Ville voisine s'est agrandie de ses ruines. C'est sans doute le même lieu duquel Chardin parle ainsi [f]: j'arrivai à MIRCASGOON OU ESTAKRE. C'est un gros bourg de trois cens maisons à deux portées de Mousquet du Temple de Chelminar. Il y a un grand & beau Caravanserai, des Marchez couverts, des Mosquées, & diverses ruines de grands Edifices qui justifient ce que l'Histoire raporte, savoir que ce lieu étoit la demeure des Souverains de Chiras durant l'Eté à cause de la fraicheur du lieu. En effet ce terroir est frais dans toute cette saison: il y fait toujours du vent, & l'on dit qu'un Auteur appelloit Chelminar le Temple des Vents, parce qu'il y ventoit perpetuellement. Le nom de Mircasgoon, qui est le nom commun & ordinaire de ce lieu, se raporte à ce qu'on dit de son ancienne grandeur, car il signifie lieu privé, ou favori du Prince. Le Sieur le Brun n'en parle que sous le nom de MIER-CHAS-KOEN, qui prononcé par un Flamand revient assez au Mircasgoon de Chardin.

f Voyages T. 9. p. 173.

ASTACIA. Voiez ASTACANA.

ASTACILICIS, ancienne Ville d'Afrique dans dans la Mauritanie, selon Ptolomée [g]. Marmol croit que c'est Tefezara. Mais il change le nom d'*Astacilis* en celui d'ESTAZELE; qui est inconnu à cet Auteur. Les éditions de Noviomagus & de Bertius portent Ἀςακιλικὶς, *Astacilicis*, l'Edition des Aldes potre ASTACILIS, Ortelius qui a suivi cette derniere a été copié par Mrs. Baudrand & Corneille.

g l. 4. c. 2.

ASTACOENI. Voiez ASTACANI.

ASTACURES, Nation de l'Afrique proprement dite, selon Ptolomée [h]. Le même Auteur met un peuple presque de même nom, ASTACURI, dans la Libye interieure.

h l. 4. c. 3.

1. ASTACUS, Ville de Bithynie. Etienne le Géographe dit qu'elle prenoit son nom d'Astacus fils de Neptune, & de la Nymphe Olbia & cite Arrien dans ses Bithyniaques. Berkelius produit un passage de Memnon, où il paroit qu'elle fut bâtie par une Colonie de Megariens vers le commencement de la XVII. Olympiade. Strabon [i] dit: après le Rivage de Chalcedoine suit le Golphe Astacene, qui fait partie de la Propontide, & dans lequel la Ville de Nicomedie est située. Cette Ville porte le nom de son fondateur qui étoit Roi de Bithynie; car il y en a eu plusieurs de ce nom, de même que des Ptolomées en Egypte, à cause de la gloire que s'étoit acquise le premier. Il y a eu aussi dans le même Golphe la Ville d'Astacus bâtie par les Mégariens, & par les Atheniens, rétablie par Doedalsus. C'est elle qui a donné le nom au Golphe. Elle fut détruite par Lysimachus, & ses habitans furent transportez à Nicomedie par le fondateur de cette nouvelle Ville. Ces détails de Strabon font voir qu'Astacus, & Nicomedie ne sont pas une même Ville; mais deux Villes diferemment situées quoique sur le même Golphe, dont l'une n'a commencé qu'après la destruction de l'autre. Cependant les Auteurs Latins regardent ces deux noms d'Astacus, & de Nicomedie comme ne signifiant qu'une même Ville. Ammien Marcellin [k] dit: Astacus qui dans la suite fut appellée Nicomedie; Trebellius Pollio [l] dans l'Histoire d'Auguste dit de même: pour mettre le comble à tant de maux les Scythes s'étoient jettez sur la Bithyoie & avoient détruit des Villes entieres. Enfin ils brûlerent & sacagerent Astacus, qui a été depuis appellée Nicomedie. Il y avoit long-temps qu'il n'étoit plus question d'Astacus lorsque se passerent les guerres que ces deux Historiens décrivent.

i l. 12. p. 563.
k l. 22.
l In Gallien.

2. ASTACUS, Ville de Grece dans l'Acarnanie selon Strabon [m]. Thucydide en fait aussi mention [n], aussi bien que Ptolomée [o]. Ce dernier nomme Astacus Ville des Acarnaniens, & ne parle point de Stratos; sur un fondement si leger Gerbelius s'est imaginé que l'Astacus de cet Auteur étoit la même Ville, qui est nommée Stratos par Strabon & Stratus par

m l. 10. p. 459.
n l. 2. c. 30.
o l. 3. c. 14.

Pline. Mais Strabon parle de l'une & de l'autre [a]. Mr. Baudrand [b] dit qu'Astacus étoit une Ville de Macedoine dans l'Acarnanie, & cite Thucydide qui ne s'est jamais avisé de dire qu'Astacus fût dans la Macedoine, ni que l'Acarnanie fût une Province de ce Royaume.

a l.c. & l. 10. p. 450. & alibi.
b Ed. 1682.

ASTÆ, peuple ancien dans la Thrace selon Etienne le Géographe.

ASTAGENI, selon Ptolomée [c], ASATENI selon l'ancien Interprête Latin, ancien peuple de l'Arabie heureuse.

c l. 6. c. 13.

ASTAGOA [d], Ville d'Afrique au Mono-Emugi vers les confins du Zanguebar sur la Riviere des bons signes.

d Baudrand Ed. 1705.

ASTAMAR ou ACTAMAR, (le Lac de) c'est le même que le Lac de VAN. Voiez ce mot.

ASTANDA, Ville d'Asie dans l'Arie, selon Ptolomée [e].

e l. 6. c. 17.

ASTAPA, Ville d'Espagne, selon Tite-Live [f]. Quelques-uns ont cru à cause de la conformité de nom que c'est presentement STEPPA, ou, comme d'autres écrivent, ESTEPA, Morales n'est pas de ce sentiment, dit Ortelius. Il croit que c'étoit une autre Ville à present ruinée à deux lieues delà près de la source du Xenil. Les habitans de cette Ville par une bravoure desesperée voyant leur Ville assiégée aimerent mieux s'égorger les uns les autres, mettre le feu dans la Ville & s'y brûler avec elle, que de subir le joug du Vainqueur. Mr. Baudrand dit ASTEPA. Tite-Live écrit ASTAPA.

f l. 28. c. 22. & 23.

ASTAPÆI, peuple de la Libye, selon Etienne le Géographe. C'étoit apparemment parce qu'il habitoit au bord de l'Astapus, qu'on lui donna ce nom.

ASTAPUS, fleuve d'Ethiopie. Voiez les Articles de MEROÉ & du NIL.

ASTARA, ou ASTARABAT. Voiez ASTERABAT.

ASTARAC, petit pays de France dans le Bas Armagnac avec titre de Comté; au Nord du pays de Comminge. Mr. de Longuerue [g] observe que l'origine de ce nom est incertaine, & ne se trouve marquée en aucun Livre de l'antiquité avant le X. Siécle. Ce qu'il y a de certain c'est que pour lors, du temps du Prince Garcie le Courbé, ce pays portoit déja le nom d'Astarac, quand ce même Prince le donna à son plus jeune fils Arnaud, qui fut surnommé *Nonnat*, c'est-à-dire, en Gascon un enfant tiré du ventre d'une femme morte en couche. La posterité de ce Prince a duré jusques au XV. Siécle, & au Régne de Louïs XI. sous lequel mourut Jean III. Comte d'Astarac, qui ne laissa qu'une fille nommée Marthe qui épousa Gaston de Foix-Grailli, Comte de Candale (Kendale) en Angleterre & Captal de Buch. Leur arriére-petite-fille Marguerite heritiere des biens de cette Maison épousa Jean-Louïs de Nogaret Duc d'Epernon, dont le fils Bernard qui lui avoit succedé en tous ses grands biens étant mort l'an 1661. ses biens furent saisis réellement, & le Comté d'Astarac ayant été longtemps en decret, fut enfin adjugé au Duc de Roquelaure. Le pays d'Astarac est peuplé & fertile. Il y a quatre Villes, savoir

Mirande Capitale,	Masseoube,
Castelnau de Barbarens,	Simorre.

Quelques uns écrivent ESTARAC.

g Desc. de la France 1. part. p. 202.

ASTAROTH [h], ou ASTAROTH-CARNAÏM, ou simplement CARNAÏM, ou CARNÉA, Ville de la Palestine au delà du Jourdain, à six milles ou deux lieuës d'Adraa ou Edraï, entre cette Ville & celle d'Abila. Il y avoit deux lieux nommez ASTAROTH dans la Batanée, distans de neuf milles l'un de l'autre, entre Abila & Adraa. Il y avoit encore une Ville de Carnaïm aux environs de Jerusalem, dit Eusebe [i]. On croit que le nom d'*Astaroth-Carnaim*, vient de la Déesse Astarte, qui y étoit adorée, & que l'on dépeignoit avec des cornes, ou un Croissant sur le front; car *Carnaim* signifie des cornes; & la Déesse Astarte étoit la plus célébre Déesse des Phéniciens. D. Calmet en a parlé au long dans la Dissertation sur les Divinitez Phéniciennes, à la tête des petits Prophetes, pages LXI. LXII. LXIII. & il y a montré qu'Astarte étoit la Déesse des Bois, la Lune, la Reine du Ciel, la Déesse celeste, ou la Venus celeste, ou la Déesse de Syrie, ou Venus la Syrienne épouse d'Adonis. Enfin Saint Augustin [k] assure que Junon est nommée Astarte par les Carthaginois. C'étoit aussi apparemment la même, que la Déesse Isis des Egyptiens, que l'on répresentoit de même qu'Astarte, avec une tête de bœuf, ou des cornes sur la tête. L'Auteur du second Livre des Maccabées, dit qu'il y avoit dans la Ville d'*Astaroth-Carnaim*, un Temple de la Déesse Atergata. Or Atergata étoit la même Décerto, adorée à Ascalon, & répresentée sous la forme d'une femme, ayant tout le bas d'un poisson, & qui étoit connuë des Hébreux sous le nom du Dieu Dagon, ou du Dieu Poisson.

h D. Calmet Dict. de la Bible.
i In voce *Astaroth*, & in *Carnaim*.
k *Aug.* qu. 16. in Judic. Vide *Sanchoniat.* apud *Euseb.* Præp. l. 1. c. ult. *Herodot.* l. 2. c. 41. 2. Macc. XII. 26.

ASTARTA, Isle d'Ethiopie, selon Etienne de Bysance. C'est sans doute la même que l'Astrate de Ptolomée [o], qui la met dans le Golphe Arabique.

o l. 4. c. 8.

ASTASANA, Ville d'Asie dans l'Arie, selon Ptolomée [p].

p l. 6. c. 17.

ASTAT, habitation en Islande, à l'Orient & presqu'au fond du Golphe de Skaga, presque au Midi de Hola. Mr. Baudrand en fait un Bourg [q]. Voiez le §. qui suit l'Article d'ADSTAT, qui est la même chose.

q Ed. 1705.

ASTAVENI, c'est ainsi que l'on trouve nommé certain peuple de l'Arie par l'ancien Interprête Latin de Ptolomée [r]. La premiere lettre n'est point dans le Grec.

r l. 6. c. 17.

ASTE. Voiez ASTA & ASTI.

ASTEGIAN. Voiez ASTASAN.

ASTEIXIS, Orose cité par Ortelius [s] nomme ainsi une Montagne qui fait partie du Mont Atlas en Afrique, au Midi de la Mauritanie Cesariense.

s Thesaur.

ASTELEBE, ancienne Ville de l'Asie mineure dans la Lydie, selon Etienne le Géographe.

ASTELEPHUS, Riviere de la Colchide, selon Arrien dans son Periple [t] du Pont-Euxin [v]. Il compte trente Stades depuis l'Hippus jusqu'à cette Riviere au delà de laquelle il arriva à Sebastopolis. Mr. Corneille écrit mal ASTELFUS, & dit que c'est presentement le

t p. 10. & 11.
v Collect. Oxon. T. 1.

Riviere

Riviere d'Enguri. Il a pris cela de Mr. Baudrand[a] qu'il ne cite point ; mais qui écrit comme lui *Astelfus*, pour l'ancien nom, & *Engur* pour le nom moderne. Le P. Archange Lamberti dit de même[b] ASTELFUS, *incolis* ENGUR ; c'est selon ce Pere la seconde Riviere au Nord du Phase.

[a] Ed. 1682. [b] Carte de la Colchide.

ASTENAS, ancienne Ville d'Espagne dans la Betique selon Strabon[c], dans les Editions ordinaires. Mais Casaubon observe que dans les manuscrits, & dans l'abregé de la Géographie de cet Auteur on lit ASTSNA, & il conclut qu'il faut lire ASTSGA, & que c'est l'Astigis de Pline.

[c] l. 3. p. 141.

ASTERABAT, d'autres disent ASTARABAT, ESTERABAT ; Mr. de l'Isle écrit dans sa Carte marine de la Mer Caspienne par Mr. van Verden qu'il a reduite, ASTRABAT, aussi bien que dans sa Dissertation sur cette Carte ; mais j'ai cru devoir preferer l'Orthographe de Nassir-Eddin[d] & celle d'Ulug-Beig[e]. Ces deux Géographes donnent à cette Ville située dans le Tabrestan, ou Tabaristan 36. d. 50'. de latitude ; mais ils ne s'accordent pas pour la longitude. Le premier met 89. d. 35'. l'autre n'en met que 88. d. 35'. Je ne sais où Tavernier[f] a pris la longitude de 75. d. 35'. qu'il donne à cette Ville. Il s'accorde avec eux pour la latitude. Mr. Baudrand est si peu exact dans l'édition Françoise de son livre sur ce qui regarde cette Ville que je ne puis croire que cet Article soit sorti de sa plume. „ L'ASTERABATH, dit-il, *Asterabatia*, *Esterabatia*, *Starabatia*, Pays de Perse dans „ la Province de Tarabistan, vers la Mer de „ Sala, avec une Ville de ce nom qui est „ dans les montagnes à vingt lieues de Gor„ gian vers le Couchant, & environ à cin„ quante lieues de la Mer de Sala ou Caspie, „ selon Adam Olearius, qui a voyagé en „ ces quartiers-là. D'autres distinguent la „ Province de l'Asterabath de celle de Tara„ bistan". En prémier lieu le *Tarabistan* & *Gorgian* sont d'étranges noms inconnus à tous les Géographes ; 2. il n'est pas vrai qu'Asterabat soit à cinquante lieues de la Mer Caspienne. La Carte inserée dans le Voyage d'Olearius, ne met que seize milles ou Farsangues entre cette Ville & la Mer Caspienne ; celle de Mr. Reland n'en met pas huit, la nouvelle Carte de la Mer Caspienne publiée chez Ottens est conforme en cela à celle de Mr. Reland. 3. Olearius qui n'avoit pas vû la côte meridionale de la Mer de Sala, ou Caspie, n'avoit garde de la décrire ; aussi ne l'a-t-il pas entrepris : tout ce qu'il dit de la Ville en question qu'il n'a jamais vue, c'est que parlant du Kilan, qui est selon lui l'ancienne Hircanie, comprend plusieurs autres Provinces, au nombre desquelles plusieurs mettent même celle de Thabristan, ou Masanderan, il en ajoute d'autres, entre lesquelles il met Astara & Astarabath. Les principales Villes (du Kilan,) poursuit-il, sont Astarabath Capitale de la Province de même nom ; Firuscu &c. Olearius a vu Astara, Ville située dans une Presqu'Isle ou Promontoire, au Midi du Cyrus sur la côte Orientale, & il y passa à son retour de Perse ; mais il n'eut point occasion de voir Asterabat qui est à l'extremité de la Perse & de la côte meridionale. Edrisi ne dit rien de particulier de cette Ville, sinon qu'il la met à XLV. mille pas de Hamadan ; & à XXI. mille pas de Casr-Allosus ; c'est à-dire le Fort ou le Château des voleurs[g]. Ses Traducteurs Latins écrivent *Astorabad*. Comme elle n'est pas précisement au bord de la Mer ; elle ne se trouve point sur les côtes de la Mer Caspienne tracées par Mr. van Verden ; mais en recompense on y voit de hautes montagnes nommées HORI ASTRABATSKIE', c'est à-dire Montagnes d'Astrabat ; au Nord de ces Montagnes est un Golphe nommé ZALIF ASTRABATSKIE' entierement fermé de l'Ouest à l'Est si ce n'est une ouverture au Nord-Est large d'environ trois quarts de mille de 15. au degré. L'entrée de ce Golphe a quinze brasses de fond au Nord de la pointe qui le ferme de ce côté-là ; ensuite tournant vers l'Est autour d'un Banc de Sable, qui est au bout de cette pointe il n'y en a plus que douze ; puis en allant vers le Sud quart à l'Est vers l'embouchure de la Riviere d'Astrabat, on n'en trouve plus que neuf ; mais quand on a passé cette Riviere le fond est de quinze ; plus près des Montagnes vers le Midi il n'est plus que de douze. Tavernier dit qu'on fait à Esterabat quantité de Droguets bruns & autres étofes legeres. Il est parlé de cette Ville dans l'Histoire de Timur-Bec[h], & il y est dit que Timur étant arrivé au territoire d'Ester-Abad, il campa sur le bord de la Jorgiane Riviere, qui passe à une Ville de même nom dans le Mazandran & se décharge dans la Mer Caspienne : que l'armée étant arrivée à trois journées au delà d'Ester-Abad en allant vers Amol on rencontra un bois extrémement épais dont les arbres étoient si entrelacez qu'à grand' peine le vent pouvoit passer au travers. L'Empereur ordonna aux soldats de couper les arbres & d'ouvrir un grand chemin dans cette Forêt, quoique jusqu'alors elle eût été impenetrable . . . . ils arriverent insensiblement en coupant le bois devant eux jusqu'à Sari, Ville du Ghilan. L'Historien François qui a accompagné son Histoire de Notes observe dans une[i] qu'Ester-Abad est une Ville du Ghilan ; (c'est ce qu'Olearius apelle Kilan par une Orthographe Allemande) frontiere de Corassane & de Tabarestan, & dans une autre[k], il met Ester-Abad en Mazandran près la Mer Caspienne.

[d] p. 107. [e] p. 139. [f] Voyages de Perse l. 3. c. dernier. [g] Geogr. Nub. p. 125. [h] T. 2. p. 142 & 165. [i] p. 142. [k] p. 165.

ASTERIA ou ASTERIA, petite Isle, entre celle d'Ithaque & celle de Cephalenie. Homere[l]. la nomme Asteris, & dit que toute petite qu'elle étoit elle avoit deux ports. Strabon[m] observe que les choses avoient bien changé depuis Homere, puis qu'au temps qu'il écrivoit il n'y avoit pas le moindre mouillage, qui fût bon.

[l] Odyss. l. 4. vers la fin. [m] l. 1. p. 59. & l. 10. p. 456.

1. ASTERION, Riviere du Peloponnese au pays d'Argos selon Pausanias[n]. Stace[o] en fait aussi mention

Erasinus & aquis
Fluctibus Asterion.

[n] l. 2. c. 17. [o] Thebaid. l. 4.

2. ASTERION, petite Ville de Thessalie, selon Hesyche & Etienne le Géographe. On la nommoit ainsi parce qu'elle étoit sur une

une haute montagne; elle eut aussi le nom de Piresia.

3. ASTERION, Ville de Grece dans la Pæonie, selon Tite-Live[a].

[a] l. 24. c. 24.

1. ASTERUSIA, montagne de l'Isle de Créte dans sa partie meridionale vers la Mer, selon Etienne le Géographe.

2. ASTERUSIA, Ville située sur le Caucase, dans la Sindique, selon le même.

3. ASTERUSIA, Ville de l'Isle Panchæa dans l'Arabie heureuse, selon Diodore[b].

[b] l. 5.

ASTESAN[c], (l') ou Comté d'Asti, pays d'Italie en Piémont. Il est borné au Couchant par le Piémont dont il fait partie, & est enclos des autres côtez par le Montferrat, & comprend sous soi le Marquisat de Ceva. C'étoit autrefois une Republique. Le pays vint ensuite aux Ducs de Milan, & ensuite aux Ducs d'Orleans; mais le Roi François I. l'ayant cedé à l'Empereur Charles V. en 1529. celui-ci en fit un don au Duc de Savoye à qui il appartient à present. Les Villes de l'Astesan sont

[c] Baudrand Ed. 1705.

Asti Capitale,	Chierasque,
Verrue,	Ceva.

ASTETCHAN. Voiez Aschtkan.

ASTETLAN[d], Province de l'Amerique Septentrionale au Mexique. Mrs. Sanson écrivent Aitatlan, & n'en font pas une Province; mais un petit Canton, à l'Orient de Cinaloa pays situé sur le Golphe de Californie. Cette pretendue Province fait partie de la Nouvelle Biscaye.

[d] Baudrand Ed. 1705.

ASTHÆA, Isle d'Asie sur la côte de la Gedrosie selon Ptolomée[e]. Quelques exemplaires portent Asthala.

[e] l. 6. c. 21.

ASTHAGURA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon le même[f].

[f] l. 7. c. 2.

ASTHEATÆ, peuple du Peloponnese. Xenophon en parle dans son Histoire de la guerre des Grecs[g]. Ortelius avertit qu'on lisoit en marge de son exemplaire Aseatæ. Il y avoit en effet une Bourgade nommée Asea dans le Peloponnese.

[g] l. 7.

§. ASTIÆ. Mr. Baudrand, ayant trouvé dans Ortelius qu'*Astiæ* est le nom d'un Cap de l'Europe près du Bosphore, s'est avisé de citer Strabon, qui ne parle en aucune maniere d'un Cap nommé ainsi; mais bien d'un peuple de Thrace appellé Asts dont il n'est point question dans cet Article. S'il vouloit citer un Ancien & un Grec, il devoit nommer Denys de Bysance dont il ne nous reste que quelques fragmens: encore lit-on dans ce que Pierre Gylle en a traduit, *Promontorium Hestiacum & post Hestias*[h].

[h] Dionys. Bysant. de Bosp. Thrac. p. 12. Edit. Hudson.

1. ASTI, peuple ancien de la Thrace au dessus de Bysance. Ils avoient la Ville de Calybe où Philippe fils d'Amyntas relegua tous les scelerats[i] qu'il put trouver, afin d'en nétoier son pays.

[i] Strabo l. 7. p. 320.

2. ASTI[k], en Latin *Asta Pompeia*; Ville d'Italie en Piémont sur le Tanare avec un Evêché Suffragant de l'Archevêque de Milan. Elle est forte, avec une citadelle, ce qui fait qu'elle en est presque separée comme en cinq parts qui sont la Cité, le Fauxbourg, la Citadelle, le Château, & le Fort de St. Pierre. Elle est la principale du pays d'alentour qu'on appelle l'Astesan. Elle est à neuf milles de Nice de la Paille vers le Couchant d'été, à quinze de Casal au Midi, & à seize d'Alexandrie au Couchant vers Turin.

[k] Baudrand Ed. 1705.

ASTICA, contrée de la Thrace. C'est apparemment le pays des Asti de Strabon[l]. Ce pays est nommée par Pline[m] Astice; & par Ptolomée[n] *Astica* ou *Urbana Prefectura*, Ἀστικὴ Στρατηγία.

[l] l. 7. p. 320.
[m] l. 4. c. 11.
[n] l. 3. c. 11.

ASTIGI. Voiez Astygis.

ASTOA, Village de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée[o].

[o] l. 6. c. 7.

ASTOMI, Nation d'Asie vers la source du Gange. Ce nom signifie qui n'a point de bouche.

ASTORGA[p], Ville d'Espagne dans le Royaume de Léon, à quelques lieuës de la Ville de ce nom en tirant au Ponant. Elle est située dans une plaine assez agréable, sur le bord de la petite Riviere d'Astura ou Torto (*Tuerta*.) Elle est très-ancienne & honorée d'un Siége Episcopal, qui étoit autrefois Suffragant de l'Archevêché de Braga; mais il y a longtems qu'il l'est de celui de Compostelle. La Ville n'est ni fort grande ni fort peuplée, mais elle est assez bien fortifiée par la nature & par l'art. La Riviere qui baigne ses murailles, nourrit de bons poissons & particulierement des truites fort délicates. Autrefois elle étoit Capitale de l'Asturie, & se nommoit elle-même Asturica; mais dans la suite des tems cette Province ayant été fort resserrée, le titre de Capitale a été donné à Oviedo, & Astorga s'est trouvée dans le Royaume de Léon, & par un effet de la vicissitude des choses humaines, de Capitale d'une Province considerable, elle n'est plus que la Capitale d'un simple Marquisat. Elle n'a rien de remarquable qu'une belle place publique, & son Eglise Cathedrale.

[p] Etat present de l'Espagne Tom. I. l. 1. p. 285.

[q]Flavius Dexter pretend que St. Ephrem, qui vivoit du tems des Apôtres a été le fondateur & le premier Evêque de l'Eglise d'Astorga; mais Mr. de Vayrac soutient qu'il se trompe & dans l'époque & dans le nom, n'y ayant aucune preuve qui autorise son opinion. Il est bien vrai que du tems des Romains il y eut des Evêques d'Astorga, aussi bien que sous la domination des Goths, mais tous les Memoires qui auroient pû nous instruire de ce qui regarde cette Eglise furent ensevelis sous ses ruines durant la persecution des Maures, qui a duré jusqu'au XII. siécle que le Roi Alfonse reprit la Ville d'Astorga & y rétablit l'Evêque. Cette Eglise est si remplie d'Ecclesiastiques que Garcia de Loaysa Archevêque de Tolede l'appelle *Urbem Sacerdotalem*, Ville Sacerdotale.

[q] Ibid. T. II. Liv. VI. pag. 355.

On croit que St. Genadius fonda son Chapitre, lequel étoit Regulier de l'Ordre de Cluni. Il est composé de XIV. Dignitez, de L. Chanoines, de X. Prebendiers, d'un Maître de Chapelle, qui est Prebendier, de XXIV. Chapelains sans titre, de XII. autres avec titre qu'on appelle de la *Nona*, de VI. Enfans de Chœur, qu'on appelle *Seyses* & de XIV. autres. Les Dignitez sont le Doyen, au titre duquel l'Archidiaconé d'Astorga est an-

annexé: il nomme xxx. Chapelains, qui desservent xxx. Chapelles qu'il y a dans la Cathedrale, & vii. Curez qu'il y a dans la Ville: le Chantre: l'Ecolâtre: le Trefsorier: les Archidiacres de *Vierço*, de *Paramo*, de *Ribadesil*, de *Carvalleda*, de *Robleda*, & le Prieur. Le Roi pourvoit aux iv. Abbayes. Le Chapitre nomme à l'Ecolâtrie & à iv. Canonicats, & les autres sont à la nomination du Pape & de l'Evêque alternativement.

Le Chapitre est administrateur de l'Evêque, aussi bien que de l'Hôpital de St. Jean. Hors de l'Eglise il a la jurisdiction criminelle conjointement avec l'Evêque; mais pour les crimes qui se commettent dans l'Eglise, lui seul en peut connoître. L'Evêque ne peut faire aucune visite sans prendre des Adjoints du corps des Chanoines. L'Archidiacre de Robleda nomme à xlvii. Cures à titre d'Abbayes, desquelles il tire un certain droit. Il peut faire la visite de son Archidiaconé quand il veut & tirer les mêmes droits que l'Evêque ou ses visiteurs, tant sur les Confrairies que sur les Hermitages, & sur les fabriques des Eglises. Il jouit encore d'un autre droit sur l'Archiprêtré de *Viana*, & sur les Abbayes de son district, tant Royales que Monachales, lequel consiste en une certaine portion de pain, de vin, de cidre, d'argent & un certain nombre de Poules & d'Anguilles.

Le Diocèse est divisé en xxv. Archiprêtrez & s'étend sur 913. Paroisses, sur deux Eglises Collegiales, qui sont *Villa-Franca* & Nôtre-Dame de *Puibueno*, de Chanoines Reguliers de St. Augustin. L'Evêque jouït de 10000. Ducats de revenu.

ASTOSABA. Voiez l'Article du Nil.

ASTOVIA, ancienne Ville de la partie Septentrionale de la Germanie, selon Ptolomée[a].

ASTRACAN, Astrachan, ou Astrakan, Ville d'Asie en Tartarie sur le Wolga, dans le Nagaya, ou pays des Tartares Nogais dont elle est la Capitale, ou bien, comme on parle en Europe, dans le Royaume de même nom. Ce n'est que depuis très-peu d'années qu'il est permis de se fixer sur la vraye situation de cette Ville; & rien ne paroît plus arbitraire que la détermination de sa latitude, selon d'habiles gens qui la posent avec une varieté embarassante. Le P. Riccioli[b] lui donne 49. d. 30'. de latitude. Si nous en croions le P. Avril[c], les Géographes les plus exacts la mettent ordinairement au 48. d. de latitude Septentrionale. Voila déja une diminution considerable, mais elle ne suffit pas. Struys Avanturier Hollandois dont on a publié les Voyages, dit[d] qu'Astracan est situé sous le 46. d. 22'. & éloignée de la Mer Caspienne d'environ cinquante lieues. Je parlerai ensuite de cet éloignement. Olearius Voyageur savant & judicieux dit: Après plusieurs observations bien exactes j'y ai trouvé l'Elevation du Pole de 26. d. 22. minutes. Du moins on lit ainsi dans la Traduction Françoise de son livre par Wicquefort[e]; mais ou l'Imprimeur, ou le Traducteur, ou quelque autre que ce soit qui ait changé les chifres, Olearius n'a point écrit 26. d. mais 46. les Cartes qu'il a dressées deposent en sa faveur, & font voir au contraire qu'il a trouvé plus juste la latitude d'Astracan que les *Géographes exacts*, qui selon le P. Avril la mettent au 48. d. Dès l'an 1710. Mr. de l'Isle dans sa Carte d'Asie dressée pour l'Histoire de Genghizcan, avoit mis cette Ville à 46. d. 22'. Il s'est aussi fixé à cette position dans sa Carte de Moscovie; les observations que le Czar Pierre le Grand a fait faire en 1719. 1720 & 1721. sur la Mer Caspienne dont on connoît presentement les côtes Occidentales assez au juste, font voir que l'erreur de ceux qui preferent 46. d. 22'. n'est tout au plus qu'un excès d'environ 4'. qui font la 15 . partie d'un degré. Car la Carte marine de Mr. Charles van Verden dressée sur ces observations ne difere que de cela pour la latitude d'Astracan. Struys n'a pas rencontré si bien sur la distance d'Astracan à la Mer Caspienne. Il l'a fait de cinquante lieues. Le P. Avril qui a lui-même remonté le Wolga ne compte que treize lieues depuis l'embouchure de ce fleuve jusqu'à Astracan: diference énorme s'il s'agissoit d'une même sorte de lieues; mais le Pere compte aparemment des lieues Géographiques de 15. au degré, au lieu que Struys a entendu des lieues Russiennes de 60. au degré; desorte que la diference n'est pas si grande qu'elle paroît d'abord. Celui qui vient de nous donner les Memoires du Regne de Pierre le Grand sous le nom d'Ywan Nesteforsnoi compte 41. Werstes, ou lieues Russiennes de l'Embouchure du Wolga à Astracan. De plus le Wolga aiant plusieurs embouchures, & deux principales sorties dans la Mer Caspienne, il est certain qu'*Oustié Uvarinskoié*, c'est-à-dire l'Embouchure d'Ouvarin, qui est au Nord de toutes les autres, est moins éloignée de la Ville qu'*Oustié Targofskoié*, c'est-à-dire l'Embouchore d'Yargof, qui est la plus meridionale, & qu'il y a plusieurs lieues de diference. Le Sr. le Brun[f] qui convient de la latitude de 46. d. 22'. met Astracan à 80. ou 90. Werstes de la Mer Caspienne, c'est-à-dire selon lui, à dix-sept lieues[g], ce qu'il faut entendre des lieues Hollandoises d'une heure de chemin. Cette Ville est située dans l'Isle de Delgoi; que la Carte de la Mer Caspienne publiée chez Ottens appelle Dolgri. Cette Carte aussi bien que celle qu'Olearius a dressée du cours du Wolga fait cette Isle très-grande & l'étend jusqu'à la Mer Caspienne, de maniere qu'elle est entre les deux embouchures les plus Orientales du Wolga. Selon la Carte marine du Sr. van Verden l'Isle de Dolgoi, ou ce qui est la même chose, l'Isle où est Astracan est au milieu du cours du Wolga, la plus éloignée de la Mer Caspienne & la premiere de celles qu'il forme à son Embouchure au Nord-Est de laquelle elle est située. Les deux premieres Cartes mettent *Ivandzar*, dans la même Isle. La derniere le met dans une autre qui est la quatrieme en suivant la branche droite du Wolga, & nomme ce lieu Outchoue' Ivantzuk, c'est-à-dire *la Pêche d'Ivantzouk*. Mr. le Brun s'y accorde en ce qu'il dit qu'Astracan est dans une petite Isle. Ces détails m'ont paru necessaires pour justifier le choix que j'ai cru devoir faire entre les Auteurs qui ont parlé de cette Ville; le Voyage d'Olearius & celui

a l. 2. c. 11.

b Geogr. reform. l. 9. c. 4.

c Voyages l. 2. p. 79.

d T. 2. c. 14. p. 24.

e Edit. de Paris 1659.

f Voyage de Mosc. p. 90.

g p. 144.

lui du Sr. le Brun fournissent presque tout le reste de cet Article.

a Le Brun Voyage p. 90.

[a] Astracan est à 2000. Werstes, ou 400. lieues Allemandes de Moscow, & Casan est à peu près à moitié chemin. Elle est située à l'Est du Wolga, (ce qui doit s'entendre de sa principale branche puisqu'il entoure l'Isle de Delgoi de tous côtez:) dans l'ancienne Scythie; mais on nomme aujourd'hui Nagaia, tout le terrain contenu entre le Wolga, le Jaïk & la Mer Caspienne; & le pays en general, le Royaume d'Astracan, d'après sa Ville Capitale. [b] On tient qu'un Roi Tartare nommé *Astra-Chan* l'a bâtie, & qu'il lui a donné son nom. Mr. de l'Isle dans sa Carte d'Asie pour l'Histoire de Genghizcan, la nomme HADGS TERCAN ou ASTRACAN. J'ai bien du penchant à croire que le premier nom est le vrai, & que le second s'en est formé par abreviation. Les Historiens de Genghizcan & de Timur-Bec parlent d'une dignité qui donnoit de grands privileges, celui qui en étoit gratifié par quelque puissant Souverain étoit qualifié *Tercan*. Quoi qu'il en soit, ceux des Géographes Arabes, qui ont parlé de la Mer Caspienne ne font aucune mention d'Astracan, ce qui fait voir que c'est une Ville assez moderne. Le Baron de Herberstein se trompe quand il dit qu'elle est éloignée de la Riviere de quelques journées. Elle est immediatement au bord du Wolga.

b Olearius Voyage l. 4. p. 315.

L'Isle de DOLGOI, où j'ai déja dit qu'elle est située, est nommée tantôt DELGOI [c], tantôt DOLGOS [d], & tantôt DULGOI [e] par Olearius. Cette Isle est toute sablonneuse & sterile, desorte qu'à la reserve de quelques jardins & terres que les habitans d'Astracan cultivent, elle ne produit rien du tout; non plus que la terre ferme à la droite; mais à gauche vers la Riviere du Jaik, elle a de très-bons fourages. Au deçà du Wolga vers le Couchant, s'étend une longue bruïere, de plus de 70. lieuës d'Allemagne, jusqu'au Pont-Euxin & vers le Midi un autre de plus de 80. lieuës le long de la Mer Caspienne. Mais ces deserts ne sont point si steriles qu'ils ne produisent du sel en plus grande quantité que les marais de France & d'Espagne. Ceux de ces quartiers-là les appellent MOZAHOFSKI, KAINKOWA & GWOSTOPSKI, ils sont à 10. 15. & 30. Werstes d'Astracan; & ont des veines salées, que le Soleil cuit & fait nager sur l'eau, de l'épaisseur d'un doit, comme un crystal de roche: & en si grande quantité, qu'en payant deux liards d'impôt de châque poude, c'est-à-dire du poids de 40. livres, l'on en emporte tant que l'on veut. Il sent la violette comme en France, & les Moscovites en font un grand trafic, en le portant sur le bord du Wolga, où ils le mettent en grands monceaux jusqu'à ce qu'ils ayent la commodité de le transporter ailleurs. Petreius dit, dans son Histoire de Moscovie, qu'à deux lieuës d'Astracan, il y a deux Montagnes qu'il nomme BUSSN, qui produisent du sel de roche en si grande abondance, que quand trente mille hommes y travailleroient incessamment, ils n'en pourroient pas tarir les sources. Mais quoique ces montagnes soient imaginaires, il est certain que le fond des veines salées, dont nous venons de parler est inépuisable, & que l'on n'en a pas sitôt enlevé une croûte qu'il s'y en fait aussitôt une nouvelle. Le même Petreius se trompe aussi quand il dit que ces Montagnes fournissent de sel la Medie, la Perse & l'Armenie; puisque ces Etats ne manquent point de marais salans, non plus que la Moscovie.

c p. 314.
d p. 315.
e Ibid.

[f] La Ville d'Astracan est ceinte d'une bonne muraille de pierre qui a une lieuë de tour, & dix portes. En sortant par celle de *St. Nicolas*, ou *Nikoolske Warate*, on peut suivre le cours de la Riviere en montant, pour en faire le tour: delà on passe à la Porte Rouge ou *Krasnie Warate*, à l'endroit le plus élevé & le plus avancé de la Ville; ensuite avançant un peu dans le Pays on se rend à la porte du magazin à bled ou *Gietnie-Warate*, laquelle est fermée; mais il y en a une autre qui donne dans la Citadelle par laquelle on y entre & on en sort. Ce magazin qui est hors de l'enceinte des murailles de la Ville, est aussi ceint d'une muraille de pierre. On va delà à la *Motsagoskie-Warate*, proche de laquelle, à quelque distance de la Ville, on trouve une autre porte de bois, qui n'est pas comprise au nombre de celles de la Ville: c'est la porte des Tartares, qui habitent de ce côté-là, où l'on tient constamment une garde Russienne. On trouve ensuite la porte *Resoltisnie* & celle de *Wisnesenske*, entre lesquelles il y a deux tours aux murailles à 300. pas de distance l'une de l'autre. De celle-ci on retourne vers la Riviere pour se rendre à celle de *Spaskie*; & delà à celle d'*Issadnie*, hors de laquelle est la poissonnerie, le marché au pain, aux herbes &c. A quelque distance on voit une autre tour, & puis la porte de *Garenskie*, & proche delà en dehors le marché au bois, & le quartier des boulangers, auxquels il n'est pas permis de demeurer dans la Ville. On passe de cette porte à celle de *Kabatskie*, après avoir passé devant une autre tour, entr'elle & la precedente. De ces 10. portes il s'en trouve 6. sur la Riviere, & deux à la Citadelle, qui fait partie de la muraille de la Ville. Elle en a une troisiéme qu'on nomme *Priestmiskinske*, ou la porte nette, qui donne dans la Ville, vis-à-vis du Bazar, ou de la grande ruë nommée *Bolsjaulits*, où se trouvent les principales boutiques des Russiens & des Armeniens. En passant par cette porte pour entrer dans la Citadelle, on voit à gauche l'Eglise de *Saboor*, qu'on commença de bâtir en 1698. aux depens du Metropolitain, qui se nommoit Samson. Ce Prelat a ses droits sur le Clergé, & son propre *Prikaes* ou bureau chez lui. Il est aussi Metropolitain de Tirk (*Terki*) Ville sous la domination du Czar, en deçà de la Mer Caspienne, sur les montagnes de Circassie, environ à 700. Werstes d'Astracan. Comme on travailloit en 1702. au dessus du Dôme de cette Eglise, il en tomba une partie, les fondemens en étant trop foibles. On y a construit, outre cela, cinq petits clochers avec des Dômes sur lesquels on posera des croix. Cette Eglise qui est quarrée, a 200. pas de tour; le frontispice 65. de large & les côtez 47. de long: le derriere de ce bâtiment est en partie sur la murail-

f Corn. le Brun. Voy. T. I. p. 91.

raille du Palais du Métropolitain, qui est le principal édifice de cette Ville; d'une grande étenduë & tout de pierre. Assez proche delà & au plus bel endroit de la place de la Citadelle, est le Palais du Gouverneur, grand bâtiment de bois, ceint d'une muraille separée, aussi de bois, avec deux portes, l'une par devant & l'autre par derriere. La Chapelle de la Cour est hors de l'enceinte de ce Palais. Entre la porte de devant, où il y a toûjours une garde, & le Palais du Gouverneur, on trouve une belle basse-cour. L'enceinte de la Cour se nomme IWAN-BOGASLOOF. Ce Palais contient un grand nombre d'appartemens bien éclairez & fort agréables, & sur tout un grand Salon fort élevé, dont la vuë est charmante de tous côtez. Il y a toûjours une garde à la porte de la Citadelle, qui est bien garnie d'artillerie. En y entrant on voit à droite, la Chancellerie, qui est un bâtiment de pierre composé de plusieurs appartemens, & il y a dans la chambre du Gouverneur une table couverte d'un tapis rouge.

La principale Eglise après celle de Saboor, est celle d'*Isdwiesinje*, qui est de briques plâtrées. Le Dôme en est doré aussi bien que la Croix, qui a trois brasses de long: celui du dessous est verd, de même que ceux du clocher. Toutes les autres Eglises sont de bois, aussi bien que les Monasteres de *Troyts* & de *Penenske*, dont le dernier est pour des filles.

Tout se vend le matin au Bazar ou Marché des Tartares, où les Russiens & les Armeniens peuvent aussi débiter leurs marchandises: mais cela n'est pas permis après midi, tems auquel se tient celui des Russiens, où les Armeniens sont aussi admis. Les Indiens font leur negoce dans leur Caravanserai.

Quant à la Ville, la plûpart des ruës en sont étroites, & assez passables quand il fait sec; mais impraticables quand il tombe de la pluye, parce que le terrain y est fort gras & rempli de sel, ce qui fait qu'il paroît blanc lorsqu'il est sec. Elle est gouvernée par le Gouverneur & trois Bourguemaîtres, dont le premier preside à la Maison de Ville; le 2. prend soin des *Cabbacks*, où se vendent les vins, la biere & l'hydromel; & le 3. a la direction de la pêche de sa Majesté.

On voit au delà de la Riviere, hors des enceintes de la Ville, le Monastere d'Iwan, beau bâtiment de pierre; deux autres Cloîtres & plusieurs *Slabodes*, ou Fauxbourgs, dont le principal est celui des Soldats: il est à l'Est de la Ville, le long de la Riviere de *Koetoeme*, qui tombe dans le Wolga. Les Vaisseaux du Czar sont à côté de celui de *Balda*, vis-à-vis de la Ville. Ceux de *Casanse* & de *Siepielewe* servent de demeure à toutes sortes de gens. La *Slabode* des Tartares est separée de toutes les autres, & presque bâtie de terre & d'argile, qu'on séche au Soleil pour en faire des pierres. Ils y demeurent pendant l'hyver, & en pleine campagne en été. En 1702. la moitié d'Astracan fut reduite en cendres; on rétablit promptement le dommage; mais en 1718. le feu consuma de nouveau plus des deux tiers de cette même Ville que l'on a travaillé depuis à reparer.

On voyoit en 1703. aux environs d'Astracan un grand nombre de potences, à chacune desquelles il y avoit une demi-douzaine de Cosaques tout nuds, dont les habits avoient été vendus au marché par les Russiens, qui les avoient dépouillez. Ces gens-là auxquels s'étoient joints quelques rebelles & des deserteurs d'Astracan, s'étoient postez dans un lieu nommé *Gragan*, sur la Riviere de ce nom, avec trois pieces de canon & deux drapeaux: on les y assiégea, & ils furent obligez de se rendre à discretion au bout de 15. jours, après s'être défendus courageusement; ce fut le 10. d'Août 1702. La plûpart furent pendus sur les frontieres de Russie où ils avoient le plus exercé leurs brigandages. Il y en eut aussi plusieurs qui souffrirent le même supplice à Astracan; outre trente des principaux qui furent envoyez à Moscou, où les uns furent décapitez & les autres pendus. On envoya leurs femmes & leurs enfans à Casan. On dit que pendant tout le cours du siége, on entendoit hurler à minuit 4. à 500. Siackalles ou chiens sauvages, d'une maniere incomprehensible, & qu'on n'en avoit plus vû ni entendu après la reddition de la Place.

Les troupes que l'on tenoit en ce tems-là en garnison à Astracan étoient le Regiment de Wigne, de 1000. Soldats, sans compter les Officiers, savoir le Colonel, 2. Majors, 5. Capitaines, 10. Lieutenans & 10. Enseignes; les Sergens & les Caporaux étant mis au nombre des Soldats; 600. Strelses ou Strelitzes Moscovites commandez par 6. Capitaines & 12. Sergens: 3. autres Regimens de Strelses, natifs du Pays, chacun de 300. hommes, commandez par un Colonel & trois Srolniques ou Capitaines; 2. Regimens de Cavalerie, chacun de 500. Russiens natifs de cette Ville. En tout environ 3500. hommes. Le Regiment de Wigne avoit 13. piéces de canon.

Les provisions y abondent, à la reserve du bled que l'on apporte de Casan & d'autres endroits, & sur tout le poisson. Celui qu'on estime le plus est le *Beloege*, il s'en trouve qui ont deux brasses de long. Le Strelet y a une aune de long; & on peut dire que c'est le meilleur poisson de la Russie. Il se vend jusqu'à 6. ou 7. roubels à Moscou, lorsqu'il est en vie, & on n'en donne à Astracan que deux ou trois sols. On l'apprête & on le grille à peu près comme le Saumon, & c'est le plus délicieux poisson qu'on puisse manger. Il s'en trouve de deux sortes, dont les uns sont plus gros de bec que les autres & en general il a assez de rapport à l'Eturgeon. Les *Sevroekes* ne different en rien de l'Eturgeon qu'ils nomment *Assetrine*. Le Caviar se tire des *Beloeges*, des *Assetrines* & des *Sevroesines*; & on le transporte de tous côtez. Ils ont aussi un très-bon poisson qu'ils nomment *Soedak*, qu'on accommode comme la merluche; quantité de perches & de brochets, un poisson qui ressemble au harang & de plusieurs autres sortes. Les plus gros & ceux qui valent le moins sont les *Modiewes*, qui ont de grosses têtes. La Poissonnerie en est remplie deux fois par jour, soir & matin, & le Wolga en produit en si grand nombre, qu'on donne tous

les jours aux cochons celui qu'on ne sauroit vendre. On en donne au commun peuple trois ou quatre d'un pied de long pour un morceau de pain, qui n'y est pas cher non plus. Les Bremes & les Carpes n'y abondent pas moins. Enfin on y achete des pêcheurs hors de la Ville, des *Severoeke* de la grandeur des merluches qui ne reviennent pas à plus de 5. à 6. sols, d'où l'on peut juger du prix du poisson en general. Ils ont encore un petit poisson rond, qui a trois pouces de large, & qui est long à proportion, qu'ils nomment *Vioenie*, qu'on trouve dans un endroit où se jette une petite Riviere comme dans un puits.

Il y a environ quarante familles d'Armeniens aux environs de cette Ville : ils y ont des boutiques, comme on l'a déja observé. Les Indiens y demeurent dans leur Caravanserai, où ils font leur negoce. Leur nombre n'est pas inferieur à celui des Armeniens ; mais ils n'ont point de femmes.

Ce Caravanserai est assez grand & ceint d'une muraille quarrée de pierre, laquelle a plusieurs portes. Il y a des gardes aux deux principales, & on les ferme le soir à une certaine heure. Les Marchands Armeniens, qui vont & qui viennent y prennent leur logement. Il y en a même qui y demeurent & y tiennent boutique. Ils ont des Chans, ou des quartiers separez. Celui des passagers est à deux étages avec des galleries ; & celui des Indiens, qui est de l'autre côté, est tout de bois : mais ils y ont fait bâtir depuis peu un magazin de pierre de crainte du feu, auquel ceux de bois sont sujets. Ce bâtiment est large & profond & a 40. pieds en quarré. Les Armeniens avoient commencé en 1703. à en faire faire un semblable, dont les fondemens étoient déja élevez de 6. pieds.

La plûpart des jardins qui sont autour de la Ville sont remplis de vignes & d'arbres fruitiers & surtout de pommiers, de poiriers, de pruniers & d'abricotiers dont les fruits ne sont pas des meilleurs. Mais on y trouve des melons d'eau admirables, qui surpassent ceux de Perse. Ils laissent croitre leurs vignes à la hauteur d'un homme & la taillent de maniere qu'elle ne pousse pas plus haut & l'attachent à des échalas. Le raisin en est noir, ou d'un bleu fort foncé, & assez gros à ce qu'on rapporte. Ceux qui croissent dans les jardins des particuliers, soit Armeniens ou autres, qui ne sont pas en grand nombre, se vendent au marché : mais on fait du vin de ceux qui croissent dans les jardins ou vignobles dont on vient de parler, qui sont presque tous au Czar qui en tire le profit. Ces vins sont rouges & assez agréables. Le terrain y est fort sablonneux, & comme il s'y trouve des sources, ils font de grands puits dans leurs jardins, & y conduisent l'eau par des canaux soûterrains. On la tire ensuite de ces puits, à l'aide d'une grande rouë à laquelle on attache des baquets, & on la verse dans des goutieres de bois, qui la font aller par tout le jardin. Un seul chameau fait tourner toutes ces rouës. C'est par ce moyen que le Sr. Pousset, dont il sera parlé plus bas, comptoit de pouvoir élever les meuriers necessaires pour son projet, qui sera rapporté au même endroit. Ces jardins ou vignobles sont à 2. ou 3. Werstes de la Ville; & on en augmente tous les jours le nombre : & comme ils sont ouverts, on y a placé des guerites élevées à de certaines distances où l'on tient des sentinelles pour empêcher qu'on n'en vole le fruit dans la saison. On dit qu'il y avoit plus de 120. ans qu'on a commencé à planter ces vignobles, ce qui s'étoit fait, à ce qu'on croit, par des Marchands Persans, qui en avoient apporté le plan de leur Pays.

On voit aux environs d'Astracan entre autres un fort bel oiseau ressemblant assez à un heron par le corps & par les pieds ; mais nullement par la tête qu'il a parfaitement belle aussi bien que le bec. Il a une houpe blanche & pointuë ; le bec noir long de dix pouces & large d'un pouce & demi, dont le bout ressembloit à deux cuilliers, avec une petite tâche jaune. On le nomme *Lepelaer* & *Colpetje* en langue Russienne. Il s'en trouve à ce qu'on dit de semblables en Perse & on les y nomme *Goli*. Il y a ici des Herons que l'on nomme *'t Sepoere* : ils sont de differentes couleurs, blancs & violets comme les paons gris ou noirs.

[a] On a remarqué qu'auprès d'Astracan & communément le long de la Riviere du Wolga, la terre y produit des simples en grande quantité & d'une grosseur incroyable ; l'herbe que les Latins appellent *Esula*, y croît de la hauteur d'un homme & la racine d'Angelique de la grosseur du bras.

[a] *Olearius* Voyages de Moscovie p. 332.

[b] Il y a environ 50. ans qu'un François Refugié, nommé Pousset, fut envoyé par le feu Czar à Astracan pour y commencer des vignobles de plant de France & essayer auparavant la bonté du terroir. Il y planta quelques seps avec beaucoup de difficulté. Le raisin qu'il en cueillit avoit la même couleur & la même beauté, mais non pas la même force ni la même séve qu'il a en France. Il en avoit apporté avec lui de sept sortes, pour en faire gouter à sa Majesté, & savoir s'il devoit continuer ou abandonner cette entreprise. Il vouloit en même tems presenter un Memoire par lequel il s'obligeoit qu'en peu d'années, on tireroit par le moyen des vers à soye une si grande abondance de soye d'Astracan que non seulement toute la Russie pourroit se passer des soyes de Perse, mais qu'il en resteroit encore assez pour négocier hors de l'Empire Russien. Il demandoit pour cela que sa Majesté lui procurât 18. à 20. mille jeunes plantes de meuriers : mais il ne paroît pas que ce projet ait eu d'éxecution. On peut juger par ce qui vient d'être dit que le Climat du Pays est excellent ; & seroit très-fertile s'il pleuvoit de tems en tems ; mais par malheur il n'y pleut point tout l'Eté ; il n'y tombe même que quelques goutes d'eau pendant le Printems. Tout le reste de l'Eté il y regne une sécheresse brûlante, qui est cause que dans la plus grande partie de ce Royaume, on ne peut recueillir ni grains, ni legumes, ni la moindre chose pour la nourriture. Ainsi les habitans ne sauroient se passer de leurs voisins ni du commerce. Ce manque de pluye est reparé par un present de la Nature, qui y supplée en quel-

[b] Memoires de l'Empire Russien p. 226.

quelque maniere. Le Wolga se deborde comme le Nil. Cette crue qui commence au printems & s'étend jusqu'à 10. ou 12. milles au large de châque côté, repand la fertilité sur les terres qui ont été inondées par les eaux de ce fleuve accruës par la fonte des neiges. Lorsque ses eaux sont écoulées, l'herbe croît en moins d'un mois à la hauteur de deux aunes. C'est ce qui donne du fourage à tout le pays. Les grains, les fruits, & les legumes y sont apportez du Royaume de Casan par le Wolga; & les Caravanes des Calmoucks qui y viennent tous les ans, apportent des bestiaux, des cuirs, & autres marchandises necessaires à la vie; en échange ces Caravanes en emportent de l'argent, des melons, du ris, des étoffes & autres denrées, qui viennent de Perse à Astracan. Comme ce Pays ne sauroit se passer de Calmoucks, on les avoit toûjours ménagez & favorisez, comme Vassaux de sa Majesté Czarienne. [a] Mais en 1716. le Czar parut vouloir les humilier. Trente mille Tartares *Kubans* s'étant avancez au mois de Decembre vers Astracan, attaquerent la Caravane des Calmoucks, qui étoit campée à quelques lieues de la Ville. Comme ils étoient trois contre un, ils remporterent aisément la victoire, & taillerent en piéces trois mille Calmoucks. Le Commandant d'Astracan & le Prince *Bekewitz* vinrent avec trois mille hommes au secours de la Caravane, & vouloient par un second combat tirer raison de l'entreprise des Kubans; quand le General de ceux-ci montra un ordre signé du Czar par lequel il leur étoit permis d'attaquer les Calmoucks partout où ils les trouveroient. Le Commandant voyant cet ordre se retira dans la Ville, & les Kubans le voyant rentré fondirent encore une fois sur les Calmoucks, & leur tuerent beaucoup de monde. Il n'y a pas d'apparence que cet ordre fut faux & supposé & il est bien plus naturel de dire que le Czar l'avoit donné pour punir les Calmoucks d'avoir fermé l'embouchure de la Riviere Daria & d'avoir abandonné les foires de Siberie; ou bien que c'étoit dans la vûë de menager les Kubans pour s'en servir contre le Turc en cas de besoin.

a Ibid. p. 231.

Le quartier des Tartares qui demeurent auprès d'Astracan n'est qu'à 3. ou 4. Werstes de cette Ville. Ils sont Mahometans quoique Sujets du Czar; & il n'y a aucune apparence de les faire changer de Religion, parce que pour peu qu'on voulût y employer l'autorité, ces Peuples indociles ne manqueroient pas de se soulever. La moindre contrainte les revolteroit & ils se donneroient à un autre Souverain. [b] Ils campent par troupes, châque famille separée & à quelque distance les unes des autres. Leurs manieres de vivre & leurs mœurs sont les mêmes que celles des CALMOUCKS. Voiez cet Article. J'ajouterai cependant ici quelques particularitez, la plûpart communes aux deux Peuples. Les tentes ordinaires ne sont couvertes que de feutre & fort peu ornées en dedans. Les plus considerables ont une imperiale ou couverture de toile. Le fond de celle-ci est couvert de jolies étoffes ou de beaux tapis, avec un Sofa à la Turque un peu élevé qui occupe la troisiéme partie de la tente. On y voit aussi de très-beaux coffres dans lesquels ils serrent ce qu'ils ont de plus précieux, & en general tout y est d'une grande propreté & en très-bon ordre. Les femmes s'occupent à faire des habits & autres choses pareilles qu'elles vont vendre à la Ville. Elles cousent à la Russienne, & filent comme parmi nous, avec un fuseau tournant, & cardent la laine pour les feutres des tentes. Leur chaufage n'est que de fiente de vache, qu'ils façonnent & séchent, à peu près comme les tourbes: ils en font des monceaux à côté de leurs tentes. L'habillement des femmes est assez particulier pour meriter d'être remarqué. Elles ont une belle veste de dessus; un voile blanc leur cache le visage, & elles portent un autre linge blanc autour du col attaché d'une maniere fort galante, au travers duquel on entrevoit leur coeffure, lorsqu'elles ont ôté le voile de dessus. Cette coeffure est ordinairement de vermeil ou de cuivre couverte de ducats d'or, de perles & de pierreries, pointuë en forme de mitre & bordée quelquefois de perles enfilées, qui pendent en guise de tresses. Une espéce d'écharpe de couleur, attachée par derriere à cette coeffure, leur passe autour du col & une partie en descend par devant. Elles ont outre cela des chaines d'argent sur les épaules & autour de la ceinture: à ces dernieres pendent de petites boëtes de même où elles mettent de petits livres de prieres & quelques galanteries. Leurs cheveux sont entortillez d'un ruban, avec deux grosses touffes de soye au bout.

b Le Brun Ibid. p. 96.

En general on peut dire que les Tartares se font honneur d'être obligeans & de bien regaler les personnes qui vont les voir. Leur exactitude dans les devoirs qui regardent la societé & la plupart de leurs manieres ont quelque chose de louable, nos Européens ne peuvent neanmoins leur passer une certaine civilité aussi desagréable qu'indecente, telle que celle qui fut pratiquée à l'égard de la femme du Sr. *Pousset* de qui j'ai déja parlé ci dessus. [c] Un Tartare de distinction lui voulant témoigner de la reconnoissance pour quelque plaisir qu'il lui avoit fait, le pria en 1715. de le venir voir avec sa femme qui étoit aussi Françoise. Le lieu où il les attendoit étoit à 16. milles d'Astracan. Le guide les conduisit dans un bocage fort agréable où le Tartare étoit sous une tente très-propre, vêtu magnifiquement & fumant sa Pipe de Tabac. Il les reçut cordialement, leur fit presenter du café & des Confitures. Pousset demanda des nouvelles des femmes du Tartare, & s'il ne les verroit point. Cela n'est pas permis, dit le Tartare, mais comme vous êtes Etranger & mon ami, je veux bien les faire venir. Une demi-heure après ils virent, à la distance d'un jet de pierre, sept femmes de bonne mine qui pouvoient toutes passer pour belles. Elles sortirent d'une espéce de berceau fait de rosiers & entrerent dans la tente des hommes, saluerent & baiserent les Etrangers, par l'ordre du Maître, qui les fit sortir aussitôt, parce qu'il apprehenda que ses voisins ne s'apperçussent de cette complaisance. Ces femmes qui n'avoient jamais vû de femme habillée comme elle à la Françoise, la menerent dans le berceau d'où elles étoient

c Memoires de l'Empire Russien T. I. p. 233.

étoient sorties. Lorsque les hommes étoient à Table, ils entendirent Mlle. Pousset, qui jettoit des cris & appelloit au secours. Les hommes coururent aussitôt vers cet endroit & trouverent les sept femmes qui rioient & qui venoient de la deshabiller. Elles dirent qu'elles s'étoient deshabillées toutes nuës devant elles les premieres, qu'elle avoit pris plaisir à les voir en cet état; qu'elles vouloient la voir à leur tour. Le Tartare pressé par les prieres de Pousset, leur commanda de la laisser en repos, & dit au mari, que cette maniere de se mettre toute nuë étoit la plus grande civilité que puisse faire une femme de ce Pays à une autre femme qui lui rend visite. Pousset & sa femme qui craignoient quelque autre civilité, se hâterent de s'en retourner à Astracan, où le Tartare leur envoya le lendemain toutes sortes de presens pour les appaiser.

a Le Brun Ibid. p. 98.

[a] Les Russiens nomment *Jurtsge* les Tartares, qui habitent en ces quartiers, parce qu'ils y sont nez; aussi ne payent-ils aucun tribut au Czar; ils sont seulement obligez d'envoyer quelques centaines de leurs gens à la guerre lorsque ce Prince le souhaite. Cependant ils pourroient mettre 20000. hommes en campagne dans un besoin. Les Tartares qu'on nomme Indiens à Astracan se font raser la tête d'une étrange maniere dans un certain tems de l'année. Ils en font tirer jusqu'à la racine avec la pointe d'un canif, ensorte que le sang leur en coule le long des jouës. Leur Prêtre ou celui qu'ils employent pour cela, leur donne le premier coup, & lorsqu'il ne le fait pas comme il faut, ceux qui sont presens recommencent en criant *Suksemakse*, *Suksemakse*, ou *Basson Bakson*, en dansant & sautant. Ils estiment cela une espéce d'offrande à leur Idole Suksemakse. Ceux qui pratiquent cette ceremonie sont Indiens, une partie desquels demeure dans la *Slabode* des Tartares. Ceux de Nagay habitent sous des tentes aux environs de la Ville de Terki: mais les Tartares de la Crimée n'y demeurent jamais; ils ne font qu'y venir de tems en tems vendre leurs chevaux & leur bétail.

p. 95.

On ne trouve plus aucuns vestiges de l'ancienne Ville d'Astracan, qui n'étoit pas dans l'endroit où se voit la Ville moderne; mais environ à 7. Werstes du côté de l'Est. On y voit cependant en creusant la terre quelques ossemens humains. Il y a 30. ans qu'on y découvrit du salpêtre dans les Montagnes, & on y a travaillé depuis avec beaucoup de succès.

c Histoire des Czars T. I. p. 74.

L'ancienne & la Nouvelle Ville d'Astracan ont beaucoup souffert en differens tems, car outre les incendies dont il a été fait mention ci-dessus, elle a été prise & pillée plusieurs fois. [c] En 1554. les Tartares Nogaïs dont elle étoit la Ville capitale attirerent contre eux les armes du Czar Iwan Basilowitz pour avoir donné du secours aux Tartares de Casan leurs Alliez. Ce Prince après la reduction de Casan fit marcher son armée vers Astracan: aussitôt qu'elle fut à la vue des murailles de cette grande Ville, le Czar volant de rang en rang déclara à ses troupes que c'étoit-là où ils devoient recevoir la recompense des peines de la Campagne, que les richesses d'Astracan étoient à eux s'ils avoient le cœur de s'en emparer. La Ville fut prise & toutes ses richesses abandonnées au pillage. On tua tout ce qu'on trouva les armes à la main. Le Czar commanda à ceux qui échapperent à la fureur du soldat de se faire baptiser & tous ceux qui le refuserent furent étouffez dans les eaux du fleuve. [d] En 1670. le Rebelle Stenko Razin s'en étant rendu Maitre par la trahison de la garnison & de la plus grande partie des habitans, qui étoient dans ses interêts, tous les Officiers Russiens furent ou hachez en piéces ou cruellement pendus par les pieds & tous ceux chez qui les Cosacks crurent trouver à piller furent inhumainement massacrez. Stenko ne joüit cependant pas long tems de sa conquête, car son parrain nommé *Corneiis Jacolof* Commandant des Kosaks, qui étoit resté dans l'obéïssance du Czar son Souverain, & de qui Stenko ne se défioit nullement, l'arrêta dans Saritza & le conduisit à Moscou où il reçut le châtiment que meritoient tous les crimes qu'il avoit commis & fait commettre

d p. 380.

e De l'Isle Atlas.

Le Royaume d'ASTRACAN [e], grand Royaume d'Asie dans l'Empire Russien au Nord de la Mer Caspienne, qui le borne au Midi. Ses limites à l'Occident sont une ligne imaginée entre lui & la Circassie à l'Occident de l'embouchure la plus meridionale du Wolga jusqu'au Don au dessous de Tuia; ensuite ses bornes sont communes avec celles de l'Europe jusqu'auprès de Kalisva, où les limites se tournant au Nord-Est vont chercher le Wolga au dessus de Saratoff. Ce fleuve jusqu'à la Riviere de Samara, & cette Riviere elle-même jusqu'à sa source, & une ligne depuis-là jusques au Jaïc, terminent ce Royaume au Nord. Le Jaïc lui-même le separe de la grande Tartarie qui est à l'Orient. Ce pays a été connu des Historiens Arabes sous le nom de Chapchac, & il s'appelloit ainsi lorsque Timur-Bec y fit des conquêtes. Au Nord, le Royaume de Casan y confine & en est separé par le Wolga en partie. [f] Ces deux Royaumes avoient entre eux une alliance defensive; en vertu de laquelle celui d'Astracan ayant fait quelques efforts en faveur de celui de Casan, qu'Iwan Basilowitz attaquoit, ce Czar n'en eut pas plutôt achevé la conquête sur les Tartares par la prise de la capitale de même nom qu'il tourna ses armes contre Astracan dont il se rendit maître vers le milieu du XVI. Siécle. [g] Le Royaume d'Astracan est nommé Czarstvo Astrakanskoie par les Russiens. Au Nord de ce pays à l'Orient du Wolga est VELIKA NAGAIA, c'est-à-dire le grand Nagai, dans lequel sont comprises plusieurs hordes de Tartares, entre autres celles d'Orlokouri, le long de la Riviere d'Orustave, qui se jette dans le Wolga auprès de Saratof; & ZOLOTASA HORDA ou *Horde d'Or* entre la Riviere de Rustana au Nord & celle d'Achtobs, les Tartares d'Astracan, ou Nogais habitent auprès de la Capitale vers la Mer Caspienne. Les places remarquables de ce Royaume sont aux deux côtez du Wolga, soit que la commodité qu'apporte ce fleuve ait engagé à preferer son voisinage, soit que les Voyageurs prenant tous cette route comme la plus facile,

f Hist. des Czars.

g De l'Isle Atlas.

nous

noua n'ayons pas eu d'occaſion de connoître les Villes, qui en ſont éloignées ſupoſé qu'il y en ait. Ces Villes ſont

Saratof, g.	Czaritzin, d.
Ouveſenskaia, d.	Czornogorod, d.
Zareſgorod, Forteresſe detruite, g.	Aſtracan Capitale, g.

ASTRACAN, (Riviere d') Voiez WOLGA, qui eſt ſon nom moderne. Les anciens l'ont connue ſous celui de RHA, & ont nommé *Rhabarbara* la Rheubarbe Racine qui croît aux environs de ce fleuve.

ASTRÆA, Ville d'Illyrie ſelon Etienne le Géographe, qui dit qu'Arrien en a fait mention dans le premier Livre de ſon Alexandriade.

ASTRÆUS, Riviere de Grece dans la Macedoine; on la paſſoit à moitié chemin de Theſſalonique & de Berrhoée [a]. C'eſt la même que l'Axius, ſi la conjecture d'Ortelius eſt vraie, ou du moins elle n'en devoit pas etre fort éloignée. Mr. de l'Iſle [b] met bien l'Aſtræus en Macedoine, mais ſans le confondre avec l'Axius. Il met ſa ſource auprès d'Aeſtræum au pays du peuple nommé *Aestrai*, & lui faiſant traverſer l'Eordée, & l'Emathie entre l'Erigon & l'Aliacmon, d'un cours preſque paralléle, il le méne au Nord de Beroée juſqu'au Golphe Therméen, où cette Riviere ſe perd; entre Ichnac & Morus; un peu après avoir reçu une partie des eaux du Lac, que forment l'Erigon & l'Axius après leur jonction; ce Canal paſſoit auprès de la Ville de Pella. Selon ce dernier Géographe la Riviere nommée *Aſtræus* par les anciens eſt preſentement le Caſtoro.

a Ælian. Hiſt. animal l. 15.

b Carte de l'ancienne Grece.

ASTRAGON, Forteresſe de l'Aſie mineure dans la Carie aux environs de Stratonice ſelon Tite-Live [c].

c l. 33. c. 18.

ASTRASSUS, Ville de l'Inde en deçà du Gange ſelon Ptolomée [d].

d l. 7. c. 1.

ASTRATA, Iſle du Golphe Arabique ſelon Ptolomée, cité par Ortelius; l'Edition de Bertius lit Aſtrate tant dans le Grec que dans le Latin. Ptolomée [e] place cette Iſle ſur la côte d'Ethiopie, ce qui s'accorde avec ce que dit Etienne qu'Aſtrara eſt une Iſle d'Ethiopie ſelon le Periple de Marcien.

e l. 4. c. 8.

ASTRINGI, Nation entre les Gots ſelon Jornandes cité par Ortelius: ce dernier obſerve qu'en marge de ſon manuſcrit on liſoit ASDINGI, & que Theodoſe Abreviateur de Dion les nomme ASTINGI.

ASTROBI, Nation d'Aſie auprès du fleuve Indus ſelon Arrien [f].

f In Indic.

ASTROMELA. Ville de la Gaule Narbonnoiſe ſelon Pline [g]; du moins c'eſt ainſi qu'on liſoit dans les vieilles Editions. Voici le paſſage entier. *Ultra, foſſa ex Rhodano, C. Marii opere & nomine, inſigne Stagnum; Aſtromela oppidum, Maritima Avaticorum.* Ortelius ſentit bien la corruption de ce paſſage, & y fit une correction dans laquelle il trouva enſuite que Pintianus, qui a travaillé ſur Pline, l'avoit prevenu. Tous deux aperçurent que *Maritima* étoit le nom propre de la Ville, & qu'*Aſtromela* ou plutôt MASTRAMELA, comme on lit dans le Géographe Etienne, étoit le nom du Lac. Ainſi il n'eſt plus queſtion d'une Ville nommée *Aſtromela*, mais d'un Lac appellé *Maſtramela*; & le paſſage raporté ci-deſſus doit ſe lire ainſi: *Ultra, foſſae ex Rhodano C. Marii opere & nomine inſignes. Stagnum, Maſtramela: Oppidum, Maritima Avaticorum.* Les copiſtes aiant negligé l'*E* final de *foſſae*, l'*S* finale d'*inſignes*, l'*M* finale de *Stagnum* à cauſe que les lettres qui ſuivent ces mots ſont préciſement les mêmes, ils ont embrouillé ce paſſage qui eſt très-clair par lui-même. Cependant le gros des Géographes, & Mrs. Baudrand & Corneille, comme les autres, ont cité Pline comme aiant mis une Ville d'Aſtromela dans ces quartiers; & ont ſuppoſé que c'eſt préſentement Martegues. Mr. Corneille dit encore plus mal qu'on appelloit autrefois Aſtromela la Ville de *Martegues*, & le Bourg d'*Iſtrés* qui ſont en Provence. On n'appelloit ainſi ni l'un ni l'autre. Aſtromela, ou plutôt Maſtramela, n'eſt point le nom d'une Ville, mais d'un étang, qui eſt préſentement celui de Berre ou de Martigues, le nom moderne de la Ville que Pline appelle *Maritima* eſt *Marignane*. D'ailleurs Bouche [h] fait voir que Martigues n'eſt pas ancienne, n'y ayant que cinq ou ſix ſiécles qu'elle a été fondée dans un lieu auparavant inculte & deſert. Voiez MARTIGUES & MARIGNANE. Mr. Baudrand [i] fait encore une autre faute lorſqu'il dit qu'Aſtromela étoit, ſelon Pline, un petit Golphe de la Mer Mediterranée dans la Gaule Narbonnoiſe. Pline ne parle point d'un petit Golphe, mais d'un grand étang.

g l. 3. c. 4.

h Hiſt. de Provence l. 3. c. 6.

i Ed. 1682.

1. ASTRON, Riviere de l'Aſie Mineure dans la Troade. Ortelius dit qu'elle deſcend du Mont Ida; mais Pline [k] qu'il cite ne le dit pas, il le dit ſeulement de l'Hieros.

k l. 5. c. 3.

2. ASTRON, l'Interprête Latin de Ptolomée [l] place une très-grande Ville nommée ASTRUM, au Peloponneſe dans l'Argie.

l l. 3. c. 16. Edit. Ald.

ASTRUM, Voiez l'Article precedent.

ASTRUNO, Montagne d'Italie au Royaume de Naples dans la terre de Labour. On trouve dans cette Montagne près de Puzzol [m] un petit Lac où il y a des bains nommez BAGNI DI ASTRUNO. Quelques Géographes les prennent pour la Fontaine Minerale nommée ORAXUS.

m Baudrand Ed. 1705.

☞ ASTU, ce mot fut emplôyé par les Grecs pour ſignifier premierement l'ancienne partie de la Ville d'Athenes qu'ils ſuppoſoient avoir été la première Ville, qui eût été bâtie, comme le dit Philochore cité par Etienne de Byſance: en ſecond lieu pour ſignifier une Ville en général: il differe du mot Πόλις, en ce qu'il ne ſignifie que les Edifices, au lieu que Πόλις ſignifie auſſi les habitans. C'eſt de ce mot que les Romains ont formé le mot *Aſtutus* pour dire un *homme fin*, par oppoſition à la groſſiere ſimplicité des gens de la Campagne.

ASTUIA, c'eſt la même qu'ASTOVIA, l'une & l'autre Orthographe Latine s'accordant avec le Grec Ἀστουία. Ville ancienne de la Germanie, ſelon Ptolomée [n]. Mr. Baudrand, qui cite cet Auteur, ajoute qu'Aſtuia étoit une petite Ville des Cavions; Ptolomée ne parle point de ce peuple; ni ne dit qu'Aſtuia fût une petite Ville. Il ne la qualifie ni petite ni gran-

n l. 2. c. 11.

grande. Mr. Maty [a] qui a copié Mr. Baudrand, & qui a été copié par Mr. Corneille, dit que quelques Géographes prennent Swerin Ville du Duché de Mecklenbourg pour l'ancienne Astuia petite Ville des Cavioni. Swerin n'est pas une Ville si ancienne, & elle n'a été fondée que du temps des Othons Empereurs d'Allemagne, comme je le dis en son lieu.

a A l'Article *Swerin*.

1. ASTURA [b], Château d'Italie dans la partie de la Campagne de Rome appellée la Marine, près des Marais Pontins sur la côte où la petite Riviere d'Astura se jette dans la Mer environ à cinq Milles d'Anzo, & à trente de Rome, vers le Levant d'été & Terracine dont il est à pareille distance; mais le lieu est à demi ruiné à cause du mauvais air. Voiez l'Article suivant.

b *Baudrand* Ed. 1705.

2. ASTURA, Servius expliquant ce vers de Virgile [c],

Qua Satura jacet atra palus,

observe que quelques-uns lisoient de son temps *Asturia*; en ce cas, dit-il, le Poëte a emploié le mot *Palus*, Marais, pour celui de *flumen*, Riviere, car assez près de Terracine est la Ville *Austuria*, & une Riviere de même nom. Il n'étoit pas nécessaire de rien changer, car Strabon [d] dit *Stora Στόρας ποταμὸς*, au lieu que Pline nomme cette même Riviere Astura avec une Iste de même nom [e]. Festus [f] dit: Stura est une Riviere que quelques-uns nomment Astura. Ce que Servius apelle une Ville *oppidum*, ne paroît pas diferent de l'Iste. Plutarque dans la Vie de Ciceron dit en parlant de cet Orateur, & de son Frere Quintus, ils resolurent de passer à Astura, qui étoit une Maison de Campagne que Ciceron avoit au bord de la Mer. Ciceron en parle lui-même plus d'une fois. Je crois, écrit-il [g] à Lepta, que je demeurerai quelque temps de plus à Astura, afin de l'attendre. Il écrit aussi à Atticus [h]: dans les conjonctures presentes je n'ai pas un seul endroit où je puisse être plus commodément qu'à Astura. Il semble que cette Maison de Campagne étoit dans l'Isle; car dans une autre Lettre au même ami [i] il dit c'est ici un lieu agréable, dans la Mer même, & que l'on peut voir d'*Antium* & de *Circeii*. Il s'y forma apparemment un Village, ou un Bourg qui est le même que Servius a nommé *oppidum*, Bourg ou petite Ville. Le nom moderne de la Riviere & de l'Isle est le même que l'ancien, selon le R. P. Hardouïn. Magin dans sa Carte particuliere de la Campagne de Rome nomme la Riviere Astura, mais sans Isle. Seulement à l'embouchure de l'*Astura* est une espece de Presqu'Isle sur laquelle est situé le Bourg d'*Astura*; qui tient la place de l'ancien. Mr. Baudrand observe que Ciceron fut tué par les Soldats de Marc Antoine près delà, suivant Léandre Alberti. Cet Auteur, qui est Moderne, n'étoit pas un témoin à alleguer pour un fait si ancien, il falloit citer Plutarque, qui dit que Ciceron se refugia à Astura, & s'y embarqua pour Caiete, où il avoit une autre Maison, & ce fut près de ce dernier lieu qu'il fut assassiné. Mr. Dacier exprime l'*Astura* de Plutarque par ASTYRA dans toute sa Traduction de la Vie de Ciceron par cet Auteur.

c Æneid. l. 7. v. 801.
d l. 5. p. 232.
e l. 3. c. 5.
f In Voce STURA.
g l. 6. Epist. 19.
h l. 13. Epist. 26.
i l. 12. Epist. 19.

ASTURES, peuple ancien d'Espagne, où il habitoit à peu près le pays nommé aujourd'hui l'Asturie. Ils tiroient leur nom d'Astur ou Astyr, cocher de Memnon [k], comme le prétend Silius Italicus, mais il y a bien de l'apparence que le peuple *Astures*, & la contrée *Asturia* sont ainsi nommez de la Riviere Astura. Voiez les Articles ASTURIA & CANTABRI. Car l'Asturie de Santillane étoit en partie dans la Cantabrie; mais l'Asturie des anciens entroit dans le Royaume de Léon, & c'est dans ce Royaume qu'il faut chercher les Astures d'Auguste dont la Capitale Astorga, nommée anciennement Asturica Augusta, n'est plus presentement dans l'Asturie. Le P. Briet distribue ainsi ce peuple.

k Briet, parall. 2. part. l. 4. p. 251.

ASTURES

- TRANSMONTANI
  - *Lucus Asturum*, aujourd'hui *Oviedo*,
  - *Flavionavia Pæsicorum*, aujourd'hui *Avilles*,
  - *Pelontium Lingonum* ou *Lingorum*, aujourd'hui *Aplans* ou *Ablans*,
  - *Laberris*, aujourd'hui *Peinnaflor*, ou *S. Salvador*,
  - Le mont *Vindius*, aujourd'hui *le mont des Asturies*,
  - *L'Astura*, Riviere, aujourd'hui *Astario* ou *Asturio*.
- AUGUSTANI
  - *Asturica Augusta*, aujourd'hui *Astorga*,
  - *Legio VII. Germanica* ou *Gemina*, aujourd'hui *Leon*,
  - *Interamnium Flavium*, à present *Pontferrada*,
  - *Brigaetium Brigaecinorum*, à present *Brigantia*,
  - *Lanciatum*, peut-etre *Mansilla*,
  - *Bedunia*, peut-être *Puebla de Sanabria*,
  - *Nemetobriga Tiburonum*: ou *Nnoz*, ou *Torbes*.

ASTURICA AUGUSTA, ancien nom d'ASTORGA. Voiez ce mot.

ASTURICANI, peuple ancien de la Sarmatie en Asie selon Ptolomée [l].

ASTURIE [m], Province d'Espagne avec titre de Principauté: elle est enclavée entre la vieille Castille, le Royaume de Léon, la Galice & la Biscaye. Cette Province a la Biscaye au Levant: la vieille Castille & le Royaume de Léon au Midi; la Galice au Couchant; & l'Ocean au Nord. Elle peut avoir environ 48. lieuës de longueur & 18. de largeur. Elle tire son nom de la Riviere Astura, qui lave les murailles de la Ville d'Astorga, qui en étoit autrefois la Capitale. L'Asturie anciennement étoit incomparablement plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui. [n] Le peuple se nommoit *Astures*, & quoiqu'il paroisse avoir été distingué en 22. petits peuples; on le divisoit principalement en

l l. 5. c. 9.
m Etat present de l'Espagne Tom. 1. p. 193.
n Cellarius Geogr. Ant. Lib. 2. c. 2.

en *Transmontani* & *Augustani*. [a] Les premiers habitoient la partie Septentrionale & les derniers la partie Meridionale où Auguste les avoit fait descendre pour les civiliser. Les Géographes ne conviennent pas sur le nombre des Villes que l'on doit attribuer aux *Transmontans*. Ptolomée leur donne *Lucus Asturum*, aujourd'hui *Oviedo* & *Libunca*; en quoi il est suivi par Mela: mais Vossius & Gronovius au lieu de *Libunca*, substitue *Ivia*. Mela leur donne outre cela *Naga* & *tres-Ara*, mais à l'égard de la premiere les sentimens sont partagez: car Pline place *Naga*, dans l'endroit où l'on met communément *Novia*, & Ptolomée donne *Naga Neesia* aux Cantabres les plus proches de la Mer. L'opinion de Mela semble néanmoins preferable.

On ne trouve pas la même difficulté pour les Villes d'endeçà les Monts. Ptolomée en compte 7. savoir,

Augusta Colonia *ou* Asturica Colonia, aujourd'hui *Astorga*,
Legio VII. Germanica ou plutôt *Gemina*,
Lancia *ou* Lanciatum,
Vallata,
Interamnium Flavium,
Brigæcum *ou* Brigecum, &
Bergidum.

Toutes ces Villes se trouvent marquées dans l'Itineraire d'Antonin, sur les routes de Braga à Astorga, & de Tarragone à Sarragoce.

La Ville Capitale des Peuples *Astures* étoit *Asturica Colonia* dont differentes Medailles anciennes font mention; Gruter en donne deux, sur lesquelles on lit: [a] PROVIN. HISPANIÆ CITER. ASTURIÆ ET CALLAECIARUM; & [b] PER ASTURICAM ET GALLAECIAM. Le P. Hardouin en rapporte une avec cette inscription COL. ASTURICA AUGUSTA; & Holstenius en cite une à laquelle on trouve l'addition du mot *Amakur* de cette sorte COL. ASTURICA AMAKUR AUGUSTA: ce qui semble confirmer le sentiment de Ptolomée qui place *Asturica Augusta* chez les *Amaci*.

a Pag. 193. N. 3.
b Pag. 426. n. 5.

[c] Aujourd'hui l'Asturie est divisée en deux parties fort inégales. La premiere, qui est à l'Occident & la plus grande, s'appelle l'ASTURIA d'OVIEDO, & la seconde, qui n'est pas la quatriéme partie si grande que l'autre, s'appelle l'ASTURIE DE SANTILLANA, portant l'une & l'autre le nom de leur Ville Capitale.

c Etat present de l'Espagne. Tom. 1. p. 293.

Le pays est inégal & raboteux: de hautes Montagnes qui sont comme des branches des Pyrenées le couvrent du côté du Midi, & le separent des Royaumes de Léon & de la vieille Castille. Toutes ces Montagnes sont couvertes de vastes forêts, qui font que la Province n'est pas fort peuplée: cependant le terroir y produit assez de bled, beaucoup de fruits & d'excellent vin. L'air y est passablement bon. On y trouve plusieurs mines d'or, de chrysocolle, d'azur & de vermillon. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les chevaux dont la bonté, & la vitesse ont été si estimées dans l'antiquité que les Romains les préferoient à tous les autres chevaux d'Espagne.

Les habitans y sont sinceres, braves, genereux, appliquez, laborieux, mais un peu rustiques faute d'éducation: car pour de l'esprit ils n'en manquent pas, non plus que d'adresse pour parvenir à leurs fins. C'est delà que vient la meilleure Noblesse de toute l'Espagne, d'autant qu'outre qu'elle descend des Goths, elle n'a jamais été souillée par aucun mélange de *Judaïsme*, ou de *Morisme*. Mais rien ne reléve tant les avantages de cette Province, que d'avoir l'honneur d'être l'appanage des fils aînez des Rois d'Espagne, qui en portent le nom & les Armes. Ses Villes principales se reduisent à *Oviedo*, à *Santillana* & à *St. Ander*.

Il n'y a qu'un Evêché dans cette Province, savoir celui d'Oviedo qui reléve immediatement du St. Siége.

ASTURUM LUCUS, c'est-à-dire, le Bois où les Astures faisoient leurs Ceremonies religieuses. OVIEDO est presentement en cet endroit. Voiez ce mot.

ASTY, c'est la même chose qu'ASTU, la derniere voyelle pouvant être exprimée par un y, ou par un u. Diodore [d] fait mention d'un Village d'Egypte de ce nom, & il étoit voisin de Canope, à ce que dit Etienne le Géographe.

d Ortel. Thes.

ASTYANENA, contrée d'Asie. Il en est fait mention dans le Code [e].

ASTYENTES, quelques vers de Mimnermus raportez par Strabon [f] font mention d'une Riviere de ce nom, & le sens de ses vers méne naturellement à croire, que cette Riviere étoit entre Colophone & Smyrne.

e L. 1. Tit. de Magist. Milit.
f l. 14. p. 634.

ASTYGIS, ou ASTIGI; Ville des Turdetains dans l'Espagne Betique selon Ptolomée [g]. Mais Pline qui écrit toujours Astigi fournit trois Villes distinctes à peu près de même nom.

g l. 2. c. 4.

1. Entre le Fleuve Bætis, aujourd'hui de Guadalquivir, & la Mer il met [h] entre autres Villes ASTIGI, surnommé JULIENIES. On croit que c'est presentement ALHAMA Ville située entre Grenade & Malaga. C'est le sentiment de Martin de Roas, cité par le R. P. Hardouïn.

h l. 3. c. 1.

2. LA COLONIE D'ASTIGI, surnommée AUGUSTA FIRMA, *Astigitana Colonia cognomine Augusta Firma*. Il la met precisément sur le Xenil. C'est presentement la Ville d'ECIJA ou EXIJA. Voiez cet Article EXIJA.

3. ASTIGI l'ancienne. Martin de Roas cité par le R. P. Hardouïn, croit qu'elle étoit entre EXIJA, & ESTEPA; & que ce lieu se nomme presentement ALHAMEDA. Mes Cartes ne le marquent point.

5. ASTYPALÆA, Isle d'Asie dans la Mer Egée selon Ptolomée [i] & Strabon [k]. Ciceron dit [l] qu'on y rendoit les honneurs divins à Achille. Etienne de Bysance nous apprend que cette Isle l'une des Cyclades étoit nommée PYRRHA lorsque les Cariens la possedoient, qu'elle eut ensuite celui de PYLÆA & enfin qu'on la nomma la *Table des Dieux* à cause de sa beauté Θεῶν τράπεζα. On l'appelle à present STAMPALIE. C'est apparemment la

i l. 5. c. 2.
k l. 10. p. 488.
l De natura Deor. l. 3. c. 18.

la même qu'il semble distinguer, & qu'il met entre les Isles de Rhode & de Crere. Il y avoit une Ville de même nom.

2. ASTYPALÆA, Ville dans l'Isle de Cos selon le même Etienne.

3. ASTYPALÆA, Ville de l'Isle de Samos selon le meme.

4. ASTYPALÆA, Promontoire de Grece dans l'Attique selon Strabon [a].

[a l.9.p.398.]

§. Le mot ASTU, comme je le remarque ailleurs, signifie Ville, & *Palea* signifie ancienne, ainsi *Astypalaa* où *la vieille Ville* est un nom, qui a pu etre commun à beaucoup de Villes, qui en avoient un autre qui leur étoit propre. Par exemple, Strabon parlant d'Astypalée dans l'Isle de Cos; dit [b] que la Ville que les habitans de la Ville de Cos habiterent premierement fut ainsi nommée *Astypalaa*, qu'elle étoit dans un autre lieu, qu'on la transporta ensuite près de la Mer, qu'en suite à cause d'une sedition ils la quiterent pour aller habiter celle qui est près du Promontoire Scandalion, à laquelle ils donnerent le nom de l'Isle. Ce fut proprement alors que la premiere place où cette Ville avoit été, & où il resta peut-être encore quelques habitans merita le nom d'*Astypalaa*, ou de *vieille-ville*. Strabon met de meme [c] un Promontoire qu'il nomme Astypalæa, & un autte nommé Zephyrion sur la côte du Continent dans la Carie, & dans le territoire de Minde. Cela vient de ce qu'il y avoit la vieille Ville *Pala Mindus*, & la nouvelle *Neapolis*. Le Cap voisin de la premiere est nommé à cause de cela Astypalæa par Strabon.

[b l.14. p. 687.]
[c p.658.]

1. ASTYRA. Voiez ASTURA 2.

2. ASTYRA ou ASTYRE', Ville de l'Eolide selon Pline [d], qui dit qu'elle ne subsistoit plus de son temps. Strabon [e] la nomme *Astyra, orum* au plusiel, & en parle comme d'une Ville détruite. Pomponius Mela [f], Scylax de Cariande [g], & Etienne en font aussi mention.

[d l.5.c.30.]
[e l. 13. p. 591.]
[f l.1.c.18.]
[g Peripl. p. 35.]

3. ASTYRA [h], Village de la Troade près du mont Ida; auprès de ce Village étoit un bois consacré à Diane Astyréne.

[h l. 13. p. 606.]

4. ASTYRA, Ville de Phenicie dans le Voisinage de l'Isle de Rhode, selon Etienne le Géographe.

5. ASTYRA, selon le même, contrée d'Italie, c'est la même chose qu'Astura 2. où Plutarque dit que Ciceron avoit une Maison de Campagne [i].

[i In Cicerone.]

ASTYRON, Ville au fond de la Mer d'Illyrie. Strabon [k] dit qu'elle fut bâtie par les Argonautes, & nommée *Polas* par les Colques. Voiez au mot JULIA l'Article JULIA PIETAS. Voiez POLA.

[k l. 1.p.46.]

ASUADA, Ville de la Palestine selon les Notices de l'Empire [l].

[l Sect. 21.]

ASUAGA ou ASSUAGIGA, Ortelius [m] dit que c'est de ces deux manieres, que se trouve écrit le nom d'une Ville d'Afrique de laquelle parle St. Augustin, mais il ne dit point dans quel Livre. Je crois qu'il faut lire AUSVAGA, ou AUZAGGA. Voiez AUSVAGA.

[m Thesaur.]

ASUAN. Voiez ASSUANA.

ASUCIANDÆ, peuple de la Sarmatie en Asie selon Pline [n], ou plutôt selon les Editions de cet Auteut qu'Ortelius a pu consulter, car les manuscrits portent AUTHIANDÆ selon le témoignage du R. P. Hardouin, qui a raison d'avouer que ce nom n'est pas moins barbare ni plus connu, que celui auquel il le substitue. Cette Nation étoit près des Palus Méotides.

[n l.6.c.7.]

ASUGA, petite Ville d'Afrique dans le Royaume d'Ambiam en Abissinie sur la Riviere, qui sort du Lac de Xaflan à quelques lieues de la ligne du côté du Midi.

§. Mr. Baudrand a pris cet article des Cartes de Mrs. Sanson, qui sont aussi vicieuses sur cette partie de l'Afrique, que celles des Auteurs qui les ont precedez. Comme il s'en faut au moins sept degrez que l'Abissinie ne s'étende jusqu'à l'Equateur, elle ne sauroit avoir de Ville au Midi de la ligne. La preuve est claire.

ASULANI, peuple d'Italie: c'est encore un nom de la façon des copistes ou des anciens Editeurs de Pline; car il faut lire AFFILANI qui étoient les habitans d'AFFILE. Voiez ce mot.

ASUM, Ville de l'Isle de Crete selon Pline [o]; c'est la même qu'Etienne nomme ASOS, & de laquelle Jupiter prenoit le surnom d'ASSUS.

[o l.4.c.12.]

ASUNGEN, Mr. Corneille dit ASUGA. Mrs. Baudrand & de l'Isle disent *Asungen*: Lac de Suede dans la partie Orientale de la Westrogothie, presque aux confins de la Province de Smalande. Il en sort une Riviere qui se joint à une autre avec laquelle elle va se perdre dans la Mer de Danemarck près de Falkenberg vis-à-vis de l'Isle d'Anholt.

ASUOREMIXTENSIS. La Notice Episcopale fait mention d'un Siége Episcopal de ce nom en Afrique dans la Mauritanie Sitifense [p]. L'Edition de Schelstrate porte *Æmilius Asuoremitensis*.

[p n. 36.]

ASYLE [q]. Lieu établi pour servir de refuge aux criminels qui s'y retirent. Les Nations les plus anciennes ont eû des lieux d'Asyle, qu'elles appelloient ἄσυλα, c'est-à-dire lieux d'où il n'étoit pas permis d'arracher un criminel. Quelques-uns ont crû qu'ἄσυλα étoit pris pour ἄσυρα, qui vient de l'α privatif & de σύρειν *tirer*. D'autres le derivent de l'α & de σύλη depouille, parce qu'il n'étoit pas permis de dépouiller ceux qui s'y étoient retirez. Cette derniere Etymologie s'accorde avec le mot Hebreu שלל *butiner, depouiller*. D'autres disent encore qu'ἄσυλον vient de l'Hebreu אשל *lieu planté d'arbres, un bois*: car les bois selon ce vers de Virgile ont quelquefois servi d'Asyle [r],

[q Godwin Moses & Aaron Lib. II. c. 5. de Asyl.]

Hinc Lucum ingentem, quem Romulus acer Asylum
Retulit & gelidâ monstrat sub rupe Lupercal, &c.

[r Virg. Æneid. 8. v. 342.]

Mais il est constant que les Temples ont été plus souvent des Asyles que les bois; & c'est ce qui a fait dire à Tite-Live [s], *Eâ Religione: & eo jure sancto, quo sunt templa, quæ Asyla Græci appellant.* Il seroit difficile d'en trouver precisement l'origine; quoiqu'un Auteur ait dit, que Cadmus [t] les avoit le premier établis;

[s Lib. 35. c. 51.]
[t Alex. ab Alex.]

blis: mais selon les apparences, Cadmus avoit emprunté cet usage des Israëlites, vû qu'il n'est venu au monde que vingt-cinq ans après la mort de Josué. Romulus les établit aussi dans la suite.

Les Asyles de ces differentes Nations, qui sembloient ouvrir une retraitte assurée aux voleurs, aux assassins, aux parricides &c. étoient en cela bien differens de ceux que Dieu avoit ordonné dans la Loi, qui n'étoient accordez que pour ceux qui seroient tombez dans un homicide involontaire. On distinguoit trois sortes d'homicides involontaires : 1. Lorsqu'un homme en tuoit un autre par pure ignorance, comme par exemple avec le fer d'une Coignée [a] qui auroit échapé du manche, ainsi qu'il est porté dans la Loi [b], à quoi on ajoutoit le cas d'un homme qui auroit crû, quoique par erreur [c], qu'il lui étoit permis de tuer. 2. Lorsqu'un homme en montant, se laissoit tomber, & en écrasoit un autre. 3. Lorsque l'on tuoit par une erreur, où il entroit quelque chose d'approchant de la volonté, comme quand un homme jette une pierre au milieu d'une assemblée, & qu'il cause la mort d'un homme qu'il ne cherchoit pas à tuer. La premiere espéce est la seule, pour laquelle les Asyles étoient ouverts. La seconde n'en avoit pas besoin & la troisiéme n'en pouvoit pas profiter.

[a] Exod. c. 21. v. 13.
[b] Num. c. 35. v. 12.
[c] Deut. c. 19. v. 5.

L'Autel étoit un lieu d'Asyle pour les Prêtres, qui avoient tué involontairement pendant le tems qu'ils étoient occupés aux sacrifices; mais il ne falloit pas qu'ils y demeurassent attachez ; ils devoient se faire conduire avec une escorte dans une des Villes d'Asyle. Ces Villes étoient au nombre de six dans la terre de Chanaan, savoir, *Betzer*, *Ramoth*, *Golan* que Moyse avoit choisies en deça du Jourdain [d], & *Kedes*, *Sichem* & *Kiriath-Arba*, autrement *Hebron*, choisies par Josué [e] au delà de ce fleuve. Dieu en avoit promis encore trois autres aux Israëlites [f], pour le tems qu'ils seroient en possession de la terre promise, sous la condition qu'ils seroient fidéles à ses Ordonnances. Mais ils empêcherent selon les apparences l'effet de ces promesses par leur desobéissance, puis que l'Ecriture Sainte ne fait aucune mention de ces Villes. Les quarante-deux Villes des Levites pouvoient encore servir de refuge à des homicides, mais il y avoit trois differences notables entre ces quarante-deux, & les six premieres: celles-ci ne pouvoient pas s'empêcher de recevoir un homicide. Elles ne pouvoient rien exiger pour la demeure, & admettoient ceux qui connoissoient leur droit, & ceux qui ne le connoissoient pas ; celles-là au contraire pouvoient refuser l'homicide, faire payer le tems du sejour, & ne mettoient point en fureté ceux qui ne connoissoient pas leur droit.

[d] Deut. c. 4. v. 41. 43.
[e] Josué c. 20. v. 7.
[f] Deut. c. 19. v. 8. 9.

Les Rabbins sur ce passage, [g] *Parabis tibi viam*, disent que le Sanhedrio ou les Magistrats devoient avoir soin des chemins qui conduisoient à ces six Villes, & les tenir libres, de façon que l'homicide ne trouvât aucun empêchement, qui pût l'arrêter dans sa fuite, qu'ils devoient faire faire les ponts nécessaires, donner à chaque chemin la largeur

[g] Deut. c. 19. v. 3.

de trente coudées, faire mettre dans les Carrefours des poteaux, qui indiquassent la route qu'il falloit prendre pour arriver à l'Asyle; & tous les ans le quinziéme du mois Adar, qui est le 7. de Fevrier, envoyer des gens pour travailler au rétablissement des chemins, que les pluyes de l'hiver pouvoient avoir gâté.

Quand l'homicide étoit amené de l'Asyle devant le Juge, ou qu'après avoir été jugé on le renvoyoit à la Ville d'Asyle, le vengeur de la mort le trouvant hors des limites de l'Asyle pouvoit impunément le tuer, à ce que pretendent la plupart des Auteurs anciens : c'est pour cela qu'on lui donnoit pour l'accompagner deux ou trois personnes prudentes, qui s'efforçoient d'appaiser la colere du vangeur, & lui representoient que le crime de cet homme avoit plutôt été commis par mégarde que par malice. L'homicide lui-même pouvoit s'excuser, ce que l'on tire de ce passage וזה דבר הרצח, qui peut être rendu en ce sens, *Et hec est res percussoris*, ou *hec est oratio percussoris*. Tous les parens ne pouvoient pas être les vengeurs. Il n'y avoit que le plus proche heritier, qui pût prendre ce titre: & il pouvoit impunément tuer un homicide volontaire : mais s'il ne se trouvoit aucun héritier, ou que cet heritier ne pût, ou ne voulût pas être le vengeur, les Juges prenoient alors sa place ; car quelque chose que l'on pût offrir, rien ne pouvoit empêcher la mort de l'homicide volontaire.

Deut. c. 19. v. 4.

L'examen du crime se faisoit en cette maniere : on retiroit l'homicide de la Ville d'Asyle, on l'amenoit devant les Juges du lieu où le meurtre avoit été commis. S'il étoit convaincu d'homicide volontaire, on le faisoit mourir sur le champ; mais s'il paroissoit qu'il l'eût commis involontairement on le renvoyoit avec une escorte à son Asyle. La sûreté ne se trouvoit pas seulement dans l'enceinte de la Ville, les dehors & tout le territoire dont les bornes étoient marquées, en faisoient partie, & l'homicide pouvoit y demeurer sûrement jusqu'à la mort [i] du Souverain Pontife ; jour auquel il pouvoit retourner dans sa Ville & aller demeurer dans sa maison. De cette façon quoique l'homicide eût la vie sauve & fût renvoyé absous, il ne laissoit pas de souffrir une espéce d'exil, qui servoit à l'humilier & donnoit le tems au vangeur d'appaiser sa colére [k]. Les Juges de l'Aréopage en usoient à peu près de la même maniere en condamnant à une année d'exil le meurtrier.

[i] Jos. c. 20. v. 6. Num. c. 35. v. 25.
[k] Mas. in Jos. xx.

On observe que les meres des Prêtres fournissoient l'entretien, le vivre & le vêtement à ceux qui étoient ainsi en exil, afin de le leur rendre plus suportable, & d'empêcher qu'ils ne souhaittassent la mort du Prêtre. Voiez Refuge.

L'ASYLE DES PERSES, lieu particulier de la Perse. Pline [l] en fait mention à l'occasion du Ruisseau Hedypnus, qui couloit auprès & qui va ensuite se perdre dans l'Eulée.

[l] l. 6. c. 17.

ASYPHUS, Montagne d'Afrique dans la Marmarique selon Ptolomée [m].

[m] l. 4. c. 5.

A T.

ATABULI, peuple de l'Ethiopie peu loin de l'Isle de Meroé, selon Pline [a].

ATABYRIA, Pline [b] dit que c'est un des anciens noms de l'Isle de Rhode.

1. ATABYRION, Montagne de l'Isle de Rhode, selon Etienne le Géographe; Strabon [c] la nomme ATABYRIS; mais Berkelius prétend que le nom fourni par Etienne est le veritable, & il allegue pour preuve Diodore de Sicile [d], Pindare [e], Apollodore & autres Auteurs.

2. ATABYRION, Montagne de Sicile selon Timée cité par le même Etienne. Cluvier met [f] cette Montagne au nombre des lieux dont on ne sait pas trop bien la position. Mais Polybe [g] éclaircit le doute en disant qu'il y avoit une Montagne de ce nom auprès d'Agrigente.

3. ATABYRION, Ville de Perse, selon Etienne.

4. ATABYRION, Ville de Phœnicie, selon le même. Berkelius soupçonne, que c'est la même Ville de Celesyrie dont parle Polybe [h].

ATABYRIS. Voiez ATABYRION 1.

1. ATACAMA [i], Port de Mer dans l'Amerique Meridionale, au Perou sur la côte de la Mer du Sud sous le 22. d. 30'. de latitude Sud; à quinze lieues de Rio de Lora. Cependant Mr. Fresier [k], qui avoue n'y avoir pas abordé, prétend qu'Atacama est quarante lieues dans les terres, & que le port se nomme COBEJA. Mr. de l'Isle [l] est un de ceux qui mettent *Atacama* sur le bord de la Mer; le P. Feuillée de même [m].

2. ATACAMA, Montagne entre la Ville & le desert de ce nom.

3. DESERT D'ATACAMA, grand Desert, à l'extremité Meridionale du Perou, au Nord du Chili, entre la Mer du Sud à l'Occident, & les Andes à l'Orient. Depuis *Copiapo* Port du Chili jusqu'à Atacama dans le Perou, dit le Sr. Fresier, le pays est tellement affreux & desert que les mules y périssent faute d'herbes, & d'eau: il n'y a pendant 80. lieues qu'une Riviere, qui coule depuis le lever du Soleil jusqu'au coucher, peut-être à cause que cet Astre fond la neige, qui se gèle de nouveau pendant la nuit; les Indiens l'appellent ANCHALLULAC, c'est-à-dire *Hypocrite*. Ce sont ces terribles Montagnes, qui separent le Chili & le Perou, où le froid est quelquefois si violent qu'on y meurt gelé, faisant la grimace d'un homme qui rit, d'où, selon quelques Historiens, est venu le nom de *Chili* qui veut dire *froid*; quoi qu'au delà de ces Montagnes, le pays soit fort temperé. On lit dans l'Histoire de la conquête du Chili que les premiers Espagnols, qui les passerent, y moururent gelez debout avec leurs mules. A present on a découvert un chemin beaucoup meilleur en suivant la côte de la Mer. Cette côte depuis Atacama jusqu'à Copiapo n'est pas à beaucoup près si deserte que l'interieur du pays. On y trouve même quelques ports. Voici la description & les gisemens que j'en trouve dans le Suplement du Voyage de Rogers [n].

Depuis Atacama jusqu'à la Baye de Messillones il y a cinq lieues Nord-Est & Sud-Ouest. Sur la pointe il y a une Montagne qui ressemble à un Pain de Sucre, & au Nord une autre plus petite. Cette Baye qui est profonde a son ancrage vers l'Est, mais l'entrée court Nord & Sud. On peut mouiller au Sud de la pointe, près d'un gros rocher, sur quinze brasses d'eau & un fond net. La Baye d'Atacama court d'un Cap à l'autre Nord quart au Nord-Est & Sud quart au Sud-Ouest, & celle de Messillones est au milieu. De la pointe de cette derniere Baye au Cap Morreno, qui est sous le 23. d. de latitude Meridionale il y a 8. lieues, cours Nord quart au Nord-Est & Sud Sud quart au Sud-Ouest. La terre de ce Cap est haute, & au Nord-Est il y a une rade près d'une petite-Isle: on trouve aussi un Havre fort commode, quoi qu'étroit & où l'on peut donner la Caréne. Il faut se tenir loin du Cap autant qu'il est possible à cause des rudes bouffées qui en tombent.

Du Cap Morreno à celui de St. George qui est sous le 23. d. 45'. de latitude Meridionale il y a quinze lieues, cours Nord quart au Nord-Est & Sud quart au Sud-Ouest. Entre ces Caps il y a une grande Baye, qui est dangereuse si le vent soufle du Sud-Est, parce qu'il y donne à plomb. En cas que l'on soit forcé d'y toucher, il faut mouiller sous le Cap de St. George où l'on a vingt-cinq brasses d'eau sur un fond de bonne tenue, & où il n'y a point de danger qui ne paroisse, quoique la Mer y roule. Du Cap de St. George à la Baye Notre-Dame, il y a vingt lieues, cours Nord-Nord-Est & Sud-Sud-Ouest, la terre est haute & montagneuse, mais il n'y a point d'habitans, ni même de bonne eau, jusqu'à six lieues ou environ en deçà de la Baye. Sous la Montagne du milieu qui est au-dessus de cette Baye, il y a de l'eau douce & quelques plaines. On peut mouiller vis-à-vis avec vingt-cinq brasses d'eau sur un fond net. La pente de cette montagne forme une espece de langue au bout de laquelle il y a un gros rocher blanc, qui est sous le 24. d. 30'. de latitude Meridionale & à une demi-lieue, ou environ de la Mer. Il faut avoir cette roche au Nord, & laisser tomber l'ancre à un tiers de lieue du Rivage. Si le temps est serain on peut voir delà le Cap Morreno. Depuis ce rocher la moitié de la Baye est habitée & l'autre ne l'est pas. On y essuye d'ailleurs de violentes bouffées de vent.

De la Baye de Notre-Dame au Cap de Copiapo il y a 30. lieues, cours Nord-quart au Nord-Est & Sud-quart au Sud-Ouest, & au Port YRTEN six. La rade est bonne dans ce port, mais il faut mouiller à trente brasses d'eau afin d'avoir assez de place pour mettre à la voile en cas que le vent du Nord souffle. Un monceau de sable blanc, au milieu duquel il y a une tache noire est la marque du Havre de BETTE. Ce port est sous le 25. d. de latitude Meridionale, & l'on n'y trouve point d'eau douce.

Du Port de Bette à celui de JUNCAL il y a six lieues. Ce Havre n'est bon que lorsque

le

a l. 6. c. 30.
b l. 6. c. 31.
c l. 9.
d l. 5.
e Olymp. 7.
f Sicil. ant.
g l. 9.
h l. 5.
i Voyag. de Rogers Supém. p. 62.
k Voyage de la Mer du Sud p. 249.
l Carte du Perou.
m Carte de son Voyage.
n p. 62.

le vent de Sud-Oueſt regne. Il n'y a point d'eau douce & les Montagnes voiſines ne ſont pas habitées.

De Juncal au port du Général il y a ſix lieues: ce havre eſt bon avec une petite Iſle à ſon entrée. Mais on n'y trouve point d'eau douce.

Du Port du GENERAL à celui de Copiapo il y a douze lieues. L'ancrage eſt bon tout le long de la côte, où il y a des Bayes qui ſont à l'abri des vents du Sud & de quelques autres. Voiez COBIJA.

ATAD. Voiez au mot AIRE.

ATAGIS, le même qu'ATHESIS, noms Latins de l'ADIGE Riviere d'Italie.

ATALA ou ITALA, Bourg de Sicile dans la Vallée de Demona entre Meſſine & Taormina [a].

[a] Baudrand Ed. 1705.

§. On lis dans l'Auteur cité *Naormine*, c'eſt une faute d'Imprimeurs.

ATALANTA, petite Iſle de Grece près de l'Euboée, on la nomme aujourd'hui Talata dans l'Euripe. Voiez CALOYER 3. Voiez auſſi ATLANTA.

ATALAYA [b], petite Ville de Portugal, dans l'Eſtramadure, à deux lieues de Tomar, ſur une grande hauteur qui en rend l'accés fort dificile; outre qu'elle eſt défendue par une bonne Forteresſe. On n'y compte que deux cens habitans dans une ſeule Paroiſſe.

[b] Corn. Dict. Deſc. ſumar. del Reyno de Portugal.

ATALENUM; Ville d'Aſie dans la premiere Armenie. Il en eſt fais mention dans le Concile de Chalcedoine au raport d'Ortelius [c].

[c] Theſaur.

ATAPHYNI, grande Nation de l'Arabie, ſelon Etienne de Byſance.

ATARBICIS, Ville ſituée dans une Iſle de la Propontide ſelon Etienne. Ortelius tient qu'il faut lire dans l'Iſle de Proſopitis. Berkelius a trouvé que cette correction étoit conforme aux Manuſcrits. Or cette Iſle étoit dans le Delta de la baſſe Egypte; & Herodote en parle comme je le dis en ſon lieu.

ATARNA, Ville de la Myſie ſur l'Helleſpont vis-à-vis de l'Iſle de Lesbos ſelon Strabon [d] qui nomme ce lieu ATARNEUS, c'eſt où tenoit ſa Cour le Tyran Hermea dont j'ai parlé à l'Article d'ASIOS, ou ASSON. Pline la nomme ATERNE, & dis que de Ville qu'elle avoit été autrefois elle n'étoit plus de ſon temps qu'un ſimple Village.

[d] l. 37. c. 10.

ATARNES, Riviere de la Scythie ſelon Herodote [e].

[e] l. 4.

ATAROTH, il y a eu ſelon D. Calmet trois Villes de ce nom dans la Paleſtine, ſavoir:

1. ATAROTH [f], dans la Tribu de Gad au delà du Jourdain.

[f] Numer. c. 32. v. 3. 34.

2. ATAROTH-SCHOPHAN. Voiez ETHAROTH.

3. ATAROTH [g], dans la Tribu d'Ephraïm entre Janoë & Jéricho.

[g] Joſué c. 6. v. 7.

ATAVILLOS, (les) peuple de l'Amerique Meridionale au Perou, vers la ſource de la Riviere de Xauca, environ à quarante lieues de la Mer Pacifique, & à ſoixante de la Ville de Lima ſuivant Pedro de Ciéca cité par Mr. Baudrand [h].

[h] Ed. 1705.

ATAX, nom Latin de l'Aude Riviere de France. Mr. Corneille ayant trouvé dans une Carte Françoiſe de l'Atlas de Blaeu ce nom Latin employé à la place du nom François, que l'Auteur de la Carte ignoroit ſans doute fait un Article particulier de l'Atax Riviere de France tiré de cet Atlas, & un autre de l'Aude tiré de Davity, & donne lieu de croire qu'il a pris ces deux noms comme s'ils marquoient des Rivieres diferenses.

ATECA [i], Bourg d'Eſpagne au Royaume d'Arragon ſur la Riviere du Xalon deux lieues au-deſſous de la Ville de Calatayud. Cluſius y place l'ancienne ATTACUM Ville des Celtiberiens que d'autres mettent à Daroca.

[i] Baudrand Ed. 1705.

ATEGUA, ſelon Hirtius [k], ATTEGOVA ſelon Dion [l], Mr. Baudrand cite fauſſemens pour tous les deux Ceſar, qui ne parle ni de l'un ni de l'autre de ces noms. Les Eſpagnols eux-mêmes ne ſavent pas trop où l'on doit fixer la place de cette Ville: quelques-uns la mettent ſur la route d'Antequera à Seville; d'autres près d'Alcala-real, ce qui paroît plus vrai-ſemblable; car Hirtius [m] dit que la Riviere qu'il nomme *Flumen Salſum*, & qui eſt preſentement le Salado, n'en étoit pas loin; non plus que la Ville Ucubis, car Pompée ayant paſſé le Salado campa entre Ucubis, & Ategua pour obliger Ceſar à lever le Siége de devant cette derniere Ville.

[k] De bell. Hiſpan. c. 8. & 12.
[l] l. 43.
[m] c. 7.

ATEIA, Ville de l'Aſie mineure dans la Palmyréne ſelon Ptolomée [n].

[n] l. 5. c. 15.

ATEIÆ VEROMANDUORUM [o], aujourd'hui ATHEIS Bourg de France aſſez conſiderable dans le Vermandois ſur le Daumignon. Ce lieu a été célebre pour avoir été une ancienne Maiſon Royale des Rois de France, & fut tout pour avoir été le lieu où Sainte Radegonde fut élevée dans le tems de ſa jeuneſſe. Tout le monde convient que cette Maiſon Royale étoit ſituée dans le Vermandois, mais pluſieurs la placent ſur la Somme dont Athis ſe trouve un peu éloignée, étant ſur le Daumignon, qui après être ſorti d'Athies va ſe decharger à deux mille pas delà dans la Somme environ à égale diſtance des Villes de Ham & de Peronne. Mais pour concilier ces deux opinions, on peut dire, que l'enceinte de cette maiſon étoit aſſez grande pour s'étendre juſqu'à la Somme, & la grande proximité fait qu'il n'y a pas le moindre inconvenient à le dire.

[o] De re Diplomat. Lib. IV. pag. 248.

ATEK. Voiez ATOK.

ATEL, pour EDEL nom que les Tartares donnent au WOLGA. Voiez RHA.

1. ATELLA, ancienne Ville d'Italie dans la Campanie entre Capoue, & Naples. On en voit encore les ruines à deux milles d'Aveſa. Elle fut premierement declarée municipale [p]. Elle devint enſuite une Colonie [q]; Elle n'a rien de commun que le nom avec le lieu qui ſuit.

[p] Cicer. l. 13. Epiſt. 7.
[q] Frontin. de Colon.

2. ATELLA, Bourg d'Italie au Royaume de Naples, au pied du Mont Apennin à deux lieues de la petite Ville de Melphi dans la Baſilicate vers la Principauté ulterieure. Elle étoit autrefois plus conſiderable.

3. §. Ni l'une ni l'autre de ces Villes ne ſauroit être ATELLA Ville de Toſcane où Diomede pretend que l'on commença à jouer ces ſortes de Comedies, qui furent nommées

à cause de cela *Atellanes*. Mr. Dacier traduit ainsi le passage de cet Auteur en expliquant le vers 225. de l'Art Poëtique d'Horace. Il y a une troisiéme espéce de Comedies Romaines, qui ont été appellées Atellanes du nom d'Atella Ville de Toscane où elles ont commencé. L'Abbé Danet dans son Dictionaire des Antiquitez Greques & Romaines attribue à l'Atella de la Campanie l'origine des farces Atellanes. Cela ne s'accorde gueres avec Mr. Dacier, qui la met dans la Toscane. Il est vrai que Diomede ne dit ni la Campanie, ni la Toscane, mais simplement *a Civitate Oscorum Atella in qua primum cœpta*, Atellanæ *dicta sunt*.

[a] Baudrand Ed. 1705.

ATELLARA ou ATELLARI[a], (l') petite Riviere de Sicile dans la Vallée de Noto. Elle a sa source vers Palazzuolo, & un peu au-dessous de son embouchure elle prend le nom d'Abiso, & se jette en Mer entre Saragousse, & le Cap Passaro.

§. C'est l'*Helorum* des anciens. Voiez ce que j'ai remarqué au mot ABISSO.

ATELPOS, Riviere de la Colchide. C'est ainsi qu'on lisoit autrefois dans les Editions de Pline au lieu d'*Astelephus*. Voiez ASTELEPHUS.

[b] Baudrand Ed. 1705.

ATENE[b], petite Ville du Royaume de Naples dans la Principauté superieure sur la Riviere Negro. Elle est au pied du Mont-Apennin avec titre de Principauté, & a été autrefois plus considerable. Elle est entre Pola & Sala à huit milles de Marsico-Nuovo au Couchant, & à seize de Potenza.

[c] l. 5. c. 5.

ATER, Montagne d'Afrique quelque part vers la petite Syrte. Pline[c] dit qu'elle s'étend fort loin de l'Orient en Occident, & que les Romains l'avoient nommée *Mont Ater*, c'est-à-dire, la *Montagne noire*, parce qu'elle paroit, comme si elle étoit brûlée par les ardeurs du Soleil.

[d] l. 2. c. 41.

ATERBECHIS, Herodote[d] nomme ainsi une Ville d'Egypte dans la Prosopitide. C'est la même que l'ATARBECIS d'Etienne. L'édition d'Herodote par Gronovius porte ATARBECHIS.

ATERION, Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe.

ATERNUM, Ville d'Italie située sur la Riviere ATERNUS, l'une & l'autre portent aujourd'hui le nom de PESCARA. Voiez ce mot.

ATESTE, nom Latin d'ESTE. Voiez cet Article.

☞ ATH, Ville du Païs-Bas au Comté de Hainaut. Les Flamands écrivent AETH, mais ils prononcent de même que les François, cette sorte d'E étant muette dans leur langue. Ainsi ils prononcent de *Laet* comme nous prononcerions de *Lat*, le nom de l'Auteur que nos Auteurs François defigurent en écrivant Laët, comme s'il étoit de deux syllabes; faute que Mr. Corneille commet toutes les fois qu'il le cite.

[e] Memoires dressez sur les lieux pour Mr. Corneille.

ATH[e] est une Ville petite, mais forte, sur la Denre, avec de bons bastions & des portes magnifiques, de bons dehors & de bons remparts, sur lesquels on a planté des allées d'arbres en forme de cours. Les portes de l'ancienne enceinte y sont conservées; & on y a établi des Magazins. Cette Ville est belle, bien bâtie, avec une place d'armes fort propre, & une jolie Maison de Ville; mais le Château où loge le Gouverneur n'a pas été achevé. L'Eglise paroissiale est mediocrement grande & dédiée à St. Julien: toutes les balustrades des portes du Chœur, & des chapelles qui sont autour de cette Eglise sont de cuivre. Il y a dans cette Ville des Jesuites, des Recolects & des Capucins, & un Couvent de Religieuses. La Riviere de Denre qui traverse la Ville donne de l'eau autour de quelques-uns de ses dehors, & fournit à ses écluses. Son Commerce principal consiste en toiles. Cette Ville a été plusieurs fois prise par les François sur les Espagnols, à qui ils l'ont toujours rendue par les Traitez de paix, Les Alliez la prirent durant la guerre d'Espagne. Elle est presentement à la Maison d'Autriche aussi bien que sa Châtellenie.

LA CHATELLENIE D'ATH est fort grande, & s'étend à l'Occident de celle de Mons jusqu'à l'Escaut; & contient cent dix-sept Villages[f].

[f] Dict. Géogr. des Pays-Bas.

[g] l. 6. c. 2.

ATHA, on lit dans Orose[g] *Lucullus impetu Apamiam vastavit & sub monte Olympo* PRIUS ATHAM *munitissimam civitatem captam expugnatamque diripuit*, c'est-à-dire, *Lucullus brusqua la Ville d'Apamée, & la ravagea & sous le Mont Olympe il abandonna au pillage auparavant Atha Ville très-forte qu'il avoit prise.* Les mots *prius Atham* qui repondent à ceux-ci *auparavant Atha*, sont mis mal à propos dans cet Auteur, car il faut lire PRUSIADAM; qui est la Ville de Prusiade. Ortelius qui a fait cette Correction l'a appuyée sur l'autorité d'Appien[h].

[h] In Mithridat.

[i] De l'Isle Græciæ antiq. Tabula.

ATHAMANIE[i], contrée de la Grece à la source de l'Achelous. Elle avoit au Nord les Molosses & les Aperantiens, à l'Orient les Perrhæbes; au Midi les Agræens; & l'Amphilochie à l'Occident. Ce petit pays avoit pour Capitale Argithée, & quelques Bourgades, savoir

Acantus,	*Petreum*,
Athenæum,	& *Teum*.

[k] l. 4. c. 2.

[l] l. 38. init.

Pline[k] donne les Athamanes à l'Etolie, Tite-Live[l] dit seulement qu'ils en étoient voisins. Etienne les met dans l'Illyrie, mais il prend ce dernier nom dans un sens très-étendu.

[m] l. 4. c. 8.

1. ATHAMAS, Montagne de la Thessalie, selon Pline[m].

2. ATHAMAS. Voiez TEOS.

ATHANACUM, nom Latin de l'Abbaye d'AINAY. Voiez ce mot.

[n] l. 6. c. 28.

ATHANÆ, Ville de l'Arabie heureuse, selon Pline[n].

[o] l. 21. c. 61. & 62.

ATHANAGIA, ancienne Ville des Ilergetes peuple de l'ancienne Espagne citerieure. Tite-Live dit[o] qu'elle étoit la Capitale de cette Nation, & raconte de quelle maniere Scipion la soumit. On a dit de tant de Villes modernes que c'étoit elle, qu'à parler sincerement on ne sait à present où elle étoit.

[p] D. Calmet Dict.

[q] Josué c. 19. v. 7.

ATHAR[p], ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu de Siméon[q]. St. Jerôme parle d'un lieu nommé Atharus, à quatre milles au Septentrion de Sebaste ou Samarie; mais

cela

cela est trop éloigné de la Tribu de Siméon. Je crois, dit l'Auteur cité, qu'Athar est la même qu'ETHER ou JETHER, qui fut d'abord donnée à la Tribu de Juda, & ensuite cedée à celle de Siméon. *Ether* & *Asan* sont jointes[a] de même qu'*Athar* & *Asan*[b]. Or *Ether* ou *Jether*, ou *Jethira* étoit, du temps d'Eusébe & de St. Jerôme, un gros Bourg à dix-huit milles d'Eleutheropolis dans la partie la plus meridionale de Juda, vers Malatis.

[a] *Josué* c. 15. v. 43.
[b] *Josué* c. 19. v. 7.

ATHARRABIS, Ville d'Egypte selon Etienne le Géographe. Pline nomme ATHARRABITES un des Nômes de l'Egypte.

ATHENE, Ἀθήνη, les Grecs nommoient ainsi la Déesse que les Latins appelloient Minerve. Delà vint que la Ville Capitale de l'Attique en prit le nom; d'autres l'ont porté aussi; soit parce qu'elles étoient des Colonies du peuple Athenien, soit parce qu'elles avoient aussi un Temple & un culte particulier de Minerve, soit pour quelqu'autre raison que je reserve aux Articles particuliers. Je commence par la plus fameuse de toutes, la seule dont les Dictionnaires Géographiques François aient parlé.

1. ATHENES[c], Ville de Grece, celebre dans l'antiquité pour les savans hommes, & pour les grands Capitaines qu'elle a produits. Elle s'appella d'abord CECROPIE, du nom de Cecrops son premier Roi, qui commença à regner l'an du Monde 2496. elle n'étoit alors qu'une Bourgade, quoi qu'elle eût le titre de Capitale du Pays Attique. Elle prit le nom d'Athénes, lorsqu'Amphictyon, son troisiéme Roi, l'eut consacrée à Minerve, nommée en Grec *Athena*. Il est pourtant vrai que ses habitans l'appelloient *Asty* par excellence, ce qui signifie la Ville. Originairement & jusqu'à Thesée, qui en fut le dixiéme Roi, les bourgs de l'Attique avoient chacun leur Magistrat, qui avec les Principaux du lieu regloit les differens & les contestations sans nullement relever des Rois. Ce fut Thesée, qui voyant que ces Peuples amoureux du séjour de la campagne, vivoient dispersez d'un côté & d'autre, & par ce moyen exposez aux irruptions de leurs voisins, assembla les plus riches en un corps de Ville, & cette union d'habitans fut cause qu'on le regarda comme Fondateur d'Athenes. Elle eut dix-sept Rois qui gouvernoient, avec une autorité fort limitée. Le Peuple, par l'avis duquel tout se décidoit, s'assembloit de grand matin, pour déliberer tantôt dans la Place publique, tantôt dans un lieu appellé Πνὺξ, c'est-à-dire lieu plein, à cause du grand nombre, ou des siéges qu'il contenoit, ou des hommes qui s'empressoient de les remplir, tantôt & le plus souvent au Théatre de Bacchus. C'est ce que rapporte M. de Tourreil dans ses remarques sur la premiere Philippique. Quelques jours avant qu'on s'assemblât, continuë-t-il, on affichoit un Placard, où chaque Citoyen pouvoit s'instruire de la matiere qu'on devoit agiter. Comme on refusoit d'admetre dans l'Assemblée les Citoyens qui n'avoient pas atteint l'âge necessaire pour y entrer, aussi forçoit-on tous les autres d'y venir. Les Lexiarques, avec une corde teinte d'écarlate qu'ils tenoient tenduë, poussoient le Peuple vers le lieu de l'Assemblée, & quiconque paroissoit avoir quelque grain de cette teinture, portoit, pour ainsi dire, des livrées de paresse, qu'il payoit d'une amande, au lieu que l'on récompensoit de trois oboles l'exactitude & la diligence. On avoit soin d'écrire sur un Registre le nom de tous les Citoyens, à qui la Loi accordoit voix déliberative. Ils l'avoient tous après l'âge de puberté, à moins qu'un défaut personnel ne les exclût. Tels étoient les mauvais fils, les poltrons déclarez, les brutaux, qui dans la débauche s'emportoient, jusqu'à oublier leur Sexe, les prodigues, & les débiteurs du Fisc. Les femmes, jusques au temps de Cécrops, avoient droit de Suffrage; elles le perdirent[d] pour avoir favorisé Minerve dans le jugement de son procès contre Neptune, à qui nommeroit la Ville d'Athenes. Les dix Tribus d'Athénes élisoient par an, chacune au sort, cinquante Senateurs, qui composoient le Senat des cinq cens. Chaque Tribu tour à tour avoit la préseance, & la cédoit successivement aux autres. Les cinquante Senateurs en fonction se nommoient *Prytanes*, le lieu où ils s'assembloient PRYTANÉE; & le temps de leur exercice, ou la *Prytanie*, duroit trente cinq jours. Pendant les trente-cinq jours, dix des cinquante Prytanes présidoient par semaine, sous le nom de *Proedres*, & celui des Proedres, qui dans le cours de la semaine, étoit en jour de présider, s'appelloit *Epistate*. On ne pouvoit l'être qu'une fois en sa vie, de peur qu'on ne prît trop de goût à commander. Les Senateurs des autres Tribus ne laissoient pas toûjours d'opiner, selon le rang que le sort leur avoit donné; mais les *Prytanes* convoquoient l'Assemblée; les *Proedres* en exposoient le sujet; l'*Epistate* demandoit les avis.

[c] *Corn.* Dict.
[d] August. de Civit. Dei l. 18. c. 9.

On distinguoit deux sortes d'Assemblées, les unes ordinaires & les autres extraordinaires. Des premieres que les Prytanes seuls avoient droit de convoquer, il y en avoit quatre durant chaque Prytanie, en des jours & sur des sujets marquez. Les dernieres se convoquoient, tantôt par les Prytanes, tantôt par les Generaux, & n'avoient de sujet ni de jour, qu'autant que les occasions leur en donnoient. On negligeoit quelquefois les formalitez à l'aproche d'un peril manifeste. Diodore[e] rapporte que le Peuple d'Athenes à la nouvelle d'une irruption de Philippe, s'attroupa au Théatre, sans attendre, selon la coûtume, l'Ordre du Magistrat. On ouvroit l'Assemblée par un sacrifice & par une imprécation. L'on sacrifioit à Cerès un jeune Cochon; pour purifier le lieu que l'on arrosoit du sang de la victime. L'imprécation, mélée aux voeux se faisoit en ces termes. *Perisse maudit des Dieux avec sa race, quiconque agira, parlera, ou pensera contre la Republique.* La ceremonie achevée, les Proedres exposoient au Peuple, pourquoi on l'assembloit; ils lui rapportoient l'avis du Senat des cinq cens, c'est-à-dire, des cinquante Senateurs, tirez de chaque Tribu, & demandoient la ratification, la reforme ou l'improbation de cet avis. Si le Peuple ne se sentoit pas en disposition de l'approuver, sur l'heure un Heraut commis par l'Epistate, s'écrioit à hau-

[e] l. 16.

haute voix : *quel Citoyen au dessus de cinquante ans veut parler?* Le plus ancien Orateur montoit alors dans la Tribune, lieu élevé, d'où l'on pouvoit se faire mieux entendre. Chacun à la fin des Harangues opinoit de la main, qu'en forme de signal il tendoit vers l'Orateur, dont l'avis lui plaisoit davantage. Xenophon[a] raconte, que la nuit ayant surpris le Peuple, assemblé, pour un sujet important, obligea de remetre la déliberation à un autre jour, depeur qu'on n'eût trop de peine à démêler les mains & leurs mouvemens. *Ils tendent la main*, dit Ciceron[b], *& voilà un Decret éclos*. Il faloit au moins six mille Citoyens pour le former. On le dressoit après avoir recueilli les Suffrages, & on l'intituloit du nom, ou de l'Orateur ou du Senateur, dont l'opinion avoit prévalu, & dont la Tribu étoit en tour de présider. Au reste, un météore nouveau n'avoit qu'à paroitre pour separer l'Assemblée & pour la renvoyer à une autre fois. Le Jeudi particulierement avoit la réputation de jour fort malheureux, si bien que cette superstition seule faisoit differer les Assemblées qui tomboient au Jeudi.

[a] Rer. Hellen. l. 1.

[b] Pro Flacco.

Le dernier des Rois d'Athenes a été Codrus, fils de Melaton. Celui-ci dans la guerre contre les Heraclides se dévoua pour le salut de son Peuple, & sur ce que l'Oracle avoit répondu que l'Armée qui perdroit son General demeureroit victorieuse, il prit l'habit d'un simple soldat, & se fit tuer. Ses enfans Medon & Nilée disputerent le Royaume entre eux. Les Atheniens en prirent occasion d'abolir la Royauté qui avoit duré quatre cens quatre vingt sept ans; & déclarerent Jupiter seul Roi d'Athenes. A la place des Rois ils créérent des Gouverneurs perpetuels qu'ils appellerent Archontes. Ils en eurent treize successivement pendant trois cens seize ans, depuis Medon qui fut le premier, jusqu'à Alcméon. La Magistrature perpetuelle ayant encore paru à ce Peuple amoureux de l'independance, une image trop vive de la Royauté, de perpetuelle qu'étoit la charge d'Archonte, il en réduisit l'administration à dix ans. Il y eut sept Archontes decennaux, dont le premier s'appella Charops, & le dernier Eryx. Les Atheniens après cela firent des Archontes annuels; & comme une puissance aussi limitée que celle-là contenoit mal des esprits si remuans, on ne s'accordoit ni sur la Religion, ni sur le Gouvernement, & les factions & les querelles renaissoient de jour en jour. Ces desordres les obligerent à recevoir de Dracon ces Loix célèbres qu'on disoit avoir été écrites avec du sang, à cause de leur excessive rigueur. Elles furent supprimées vingt-quatre ans après par Solon, qui en donna de plus douces. Il les digera avec Epimenides, ce sage & savant homme qui fit élever en plusieurs endroits du territoire d'Athenes des Autels consacrez à un Dieu inconnu.

Ces Loix établirent la Democratie, jusqu'à ce que Pisistrate usurpa la Souveraintté d'Athenes, qu'il laissa à ses fils Hipparque & Hippias. Le premier ayant été tué par Harmodius & Aristogiton, Hippias prit la fuite, & appella les Perses que les Atheniens allerent recevoir à Marathon, où ils remporterent la victoire, quoiqu'ils n'eussent en tout que dix mille hommes commandez par Miltiade, & que les Perses eussent dix mille chevaux & cent mille hommes de pied. Ces derniers ne laisserent pas de venir encore attaquer Athenes; mais au bout de quelques mois ils furent de nouveau vaincus à la bataille navale de Salamis. Cette victoire mit Athenes dans le plus haut point de splendeur où elle ait jamais été, toûjours sous un corps de Republique. Ce fut dans ce temps que parurent ses plus grands Capitaines, ses plus doctes Philosophes, & ses plus habiles Artisans. Mais les Lacedemoniens jaloux & allarmez de sa puissance lui déclarerent la guerre & après divers combats, Lysander leur General attaqua à l'improviste les Atheniens dans un lieu de la Chersonese, dit le Fleuve de la Chevre, (*Ægos potamos*) & ayant pris leur flote, tué trois mille hommes, & emporté plusieurs Villes, il vint attaquer Athenes. Les habitans pressez par mer & par terre furent contrains de se rendre sous des conditions très-fâcheuses, en se soûmettant à trente Tyrans. Après quatre ans de servitude, Thrasybule un de leurs chefs tua les trente Tyrans, & chassa la garnison Italienne. Elle eut alors de très-fameux Capitaines, Iphicrate, Timothée & Chabrias, & elle vainquit à son tour les Lacedemoniens, tant par ses propres armes, qu'en suscitant contre eux celles des Thebains commandez par Epaminondas. Elle eut à soûtenir ensuite les efforts que firent contre elle les Peuples de Bysance, de Rhode, & quelques autres Insulaires, qui ne pouvoient souffrir le tribut qu'elle exigeoit au Détroit de l'Hellespont. Sa ruine commença par cet impôt. Elle fut maltraitée après cela par Philippe de Macedoine, qui gagna sur elle & sur les Béotiens la bataille de Cheronée. Le grand Alexandre l'ayant aussi maltraitée, se relâcha depuis en sa faveur, & deux ans après sa mort, deux de ses successeurs, Antipater & Craterus, gagnerent une bataille sur elle, & mirent garnison Macedoniene dans *Munychia*, & pour affoiblir encore davantage les Atheniens, Antipater en transporta vingt-deux mille dans la Thrace. Cassander, autre successeur d'Alexandre, opprima tout à fait sa liberté, qui lui fut rendue par Antigonus & par Demetrius. Ce même Demetrius l'assiégea, & l'ayant prise sur Lachares, un de ses Citoyens, qui s'en étoit fait le Tyran, il s'en fit lui même l'oppresseur, & servit de matiere à la valeur d'Olympiodore, qui par une bravoure sans exemple la délivra tout à fait des Macedoniens, en ayant dissipé douze mille lui treiziéme.

La magnanimité de ses habitans reprit alors ses premieres forces, & fit sentir aux Gaulois la puissance de leurs armes. L'Athenien Callipus empêcha le passage des Thermopyles à la nombreuse armée de Brennus & d'Acichorius, & la dissipa en la contraignant d'aller se répandre ailleurs. Ce fut-là le dernier triomphe d'Athenes. Les Gaulois ayant épuisé ses forces, elle retomba sous la domination des Macedoniens, & ne pût s'en affranchir que par le secours d'Aratus. Aristion l'un de ses Citoyens qui s'en étoit fait le Tyran, causa son

ſon malheur. Ce fut ſur lui que Sylla la prit & l'abandonna au pillage. Le Pirée fut enſuite ſaccagé & n'a point été rétabli depuis. Athenes après ce malheur eût été une affreuſe ſolitude, ſi le ſavoir de ſes Philoſophes, n'y eût attiré ce qu'il y avoit de gens doctes dans l'Univers. Au bout de vingt ans, le grand Pompée, appellé par la ſeule réputation de cette fameuſe Ville, diſcontinua la pourſuite des Pyrates qu'il alloit combattre, pour viſiter les Philoſophes d'Athenes: par reconnoiſſance elle combatit pour lui à Pharſale. Cet engagement lui auroit été fatal, ſi Ceſar eût écouté ſon reſſentiment. Il fit gloire de lui pardonner après ſa victoire, & dit ces paroles que l'Antiquité a tant admirées. *Il faudroit punir les Atheniens d'aujourd'hui, mais c'eſt au merite des morts que j'accorde la grace aux vivans.* Athenes fut pourtant ingrate après ce bienfait, & prit le parti de Brutus & de Caſſius contre Auguſte & contre Antoine. Ce dernier demeuré victorieux à la bataille de Philippes, ne laiſſa pas de traiter Athenes favorablement. Non ſeulement il y paſſa quelque temps dans ſa plus haute fortune, mais il s'y fit créer Archonte, & s'accommoda tellement à leurs anciens uſages, qu'on l'appelloit ordinairement Φιλέλλην, Ami des Grecs. Lorſqu'il eut perdu la bataille d'Actium, toute la grace qu'il demanda à Auguſte, ce fut de pouvoir vivre dans Athenes en homme privé. Elle lui fut refuſée. Auguſte laiſſa aux Atheniens leurs anciennes Loix; mais il leur ôta quelques Iſles qui leur avoient été données par Antoine. L'Empereur Adrien aima fort Athénes, & voulut être le Reſtaurateur de ſes plus ſuperbes édifices. Il y vécut comme un ſimple Citoyen, brigua la dignité d'Archonte, en fit la charge, s'habilla à l'Athenienne, & remit en uſage les Loix de Solon. Son inclination pour Athenes paſſa à Antoninus Pius ſon ſucceſſeur, qui la tranſmit à Verus. Tous deux vinrent à Athenes, & y vécurent d'une maniere auſſi populaire qu'Adrien, mais trente ans après ou environ l'Empereur Severe y vint, & diminua ſes privileges, pour ſe venger de quelque injure qu'il y avoit reçûë, dans le temps qu'il y faiſoit ſes études, n'étant encore qu'un homme privé. L'Empereur Valerien en fit rétablir les murailles trois cens cinquante ans après que Sylla les eut ruinées; ce qui n'empécha pas que bientôt après ſous l'Empire de Claude, ſucceſſeur de Gallien, elle ne fût ſaccagée par les Scythes. Environ cent quarante ans après, ſous l'Empire d'Honorius, elle fut encore priſe par Alaric à la ſuſcitation de Stilicon. Les malheurs qui ſuivirent les mariages d'Alexis Manuel & d'Andronic, qui épouſerent l'un après la mort de l'autre, Agnes, fille du Roi Louïs le Gros, ayant engagé les François dans l'Orient, l'Empereur Baudouin attaqua Athenes, dont il fut contraint de lever le ſiége; mais elle fut priſe peu de temps après par le Marquis Boniface. Les François la poſſederent juſqu'aux Vêpres Siciliennes en 1282. que les Catalans & les Aragonois les en chaſſerent; mais le titre de Ducs d'Athenes s'eſt conſervé fort longtemps en France, ayant paſſé dans la Maiſon de la Roche. Guillaume de la Roche, Duc d'Athenes, & Sire de Thebes, mourut vers l'an 1300. ſa fille ou ſa Sœur Iſabelle veuve de Geofroi de Carituine, porta le Duché d'Athenes à Hugues de Brienne, Comte de Brienne & de Liches: de ce mariage vint Gautier V. tué en 1312. & Pere de Gautier VI. Comte de Brienne & de Liches Duc d'Athenes & Connêtable de France. Celui-ci fut tué à la bataille de Poitiers en 1356. ſans avoir laiſſé d'enfans, ni de Marguerite de Sicile-Tarente, fille de Philippe de Sicile, Prince de Tarente & d'Achaïe, ni de Jeanne d'Eu, qu'il épouſa en ſecondes nôces. Cette Jeanne d'Eu, qui étoit fille de Raoul de Brienne, Comte d'Eu, Connêtable de France, pris une ſeconde alliance avec Louïs d'Evreux, Comte d'Etampes. On voit ſon Tombeau en l'Abbaye de Saint Denis en France, dans une Chapelle qu'on appelle Nôtre Dame Blanche, avec une épitaphe conçûë en ces termes. *Cy git Madame Jeanne d'Eu, jadis Comteſſe d'Etampes, & Ducheſſe d'Athenes, fille de tres Noble homme M. Raoul, Comte d'Eu & de Guines, laquelle trepaſſa en la Cité de Sienne le 6. Juillet* 1383. De la Domination des Aragonnois, Athénes paſſa ſous celle d'une famille, originaire de Florence, appellée Acciaioli, qui avoit auſſi la Souveraineté de Thebes & de Corinthe. Francus ou François, fils d'Antoine Acciaioli, & le huitiéme Prince de cette Maiſon, fut enfin contraint de l'abandonner en 1455. à la valeur de Mahomet II. le plus redoutable de tous les Empereurs Othomans. Vettor Capello, General des Venitiens, la ſurprit l'an 1464. mais il ne put ſe rendre Maître du Château, & garda fort peu la Ville, qui eſt demeurée depuis ce temps-là ſous la puiſſance des Turcs.

Il faut parler maintenant d'Athenes Chrétienne. Saint Paul, en ſortant de Macedoine, y vint diſputer contre les Stoïciens, & contre les Epicuriens. Il leur expliqua la doctrine de la reſurrection des morts, & leur montra que le Dieu, qu'il leur annonçoit, étoit ce Dieu inconnu dont ils reveroient les Autels. Saint Denis, qui étoit du corps celebre des Aréopagites, & une femme illuſtre, nommée Damaris, furent les plus conſiderables de ceux qui embraſſerent le Chriſtianiſme. L'Hiſtoire en eſt rapportée, dans le XVII. Chapitre des Actes des Apôtres; & cet endroit des Cahiers Sacrez eſt ſi précieux parmi les Atheniens que quand un Chrétien étranger ſe trouve à la celebration de leurs Meſſes, on ne manque point de dire cette Epître, au lieu de celle du jour courant. Les commencemens du Chriſtianiſme y furent remarquables par le ſang de quantité de Martyrs, qu'anima l'exemple de Publius, leur Evêque. L'Empereur Adrien étoit alors à Athenes, où il ſe faiſoit recevoir dans la Confrairie des Myſteres de Cerès Eleuſine. Peu de temps après, Quadratus, ſucceſſeur de Publius, arrêta le cours de la perſecution par un excellent Diſcours au même Empereur, qui étoit venu à Athenes conſacrer le ſuperbe Temple de Jupiter Olympien, qu'il avoit fait rétablir. Le Philoſophe Ariſtide, qui étoit Chrétien, acheva d'adoucir l'eſprit d'Adrien par une ſavante Apologie du Chriſtianiſme.

L'E-

L'Eglise d'Athenes a depuis fourni d'excellens hommes. Elle a été érigée en Archevêché, dépendant du Patriarche de Constantinople, & le Metropolitain d'Athenes a presentement sous lui sept Evêchez; Scyros, & Andros dans l'Archipel; Carysthia, dans l'Isle de Negrepont; & Porthinia, Diaulis, Heterotopia, & la Valone en Terre ferme. On compte jusqu'à cent trois Eglises dans Athenes. Il y en a quatre appellées *Panagia*, parce qu'elles sont consacrées à la Vierge & trois dediées à Saint George. Les plus celebres des autres sont, Agios Dimitrios, Agios Joannis, & Agios Chiriachos. Outre ces cent trois Eglises, il y en a encore plus de deux cens à une lieuë aux environs de la Ville. Il est vrai que la plus petite Chapelle est comptée pour une Eglise, en sorte qu'un seul Papas en gouverne souvent deux ou trois. Il n'y a qu'un Autel dans chacune; on ne célebre la Messe dans quelques-unes, que trois ou quatre fois l'année. Quoi qu'il n'y ait point d'Atheniens qui suivent le *Rit* Latin, il y a du moins un tiers de la Ville qoi admet la Procession du Saint Esprit, & la superiorité du Pape, & les points les plus essentiels qui sont en controverse avec l'Eglise Orientale.

La Ville est peuplée de quinze à seize mille personnes, dont les Turcs font partie jusqu'au nombre de mille ou de douze cens. On n'a jamais voulu y souffrir de Juifs, quoi qu'il y en ait quantité dans le voisinage, surtout à Thébes & à Negrepont. Il y a environ deux mille ans que le Macedonien Cassander, ayant donné l'administration de la Ville au célèbre Philosophe Demetrius le Phalerien, il s'y trouva vingt & un mille Citoyens, c'est-à-dire chefs de famille, ce qui suppose une grande suite, dix mille Etrangers établis & quatre cens mille Esclaves. C'est le témoignage d'Athenée, qui l'a emprunté de Ctesicles. Les gens de l'un & de l'autre sexe y sont fort bien faits, & d'un temperament admirable, qui les fait vivre long temps, ce qu'ils attribuent à la nourriture, & à l'usage du miel dont les Atheniens mangent beaucoup, & il y est très-exquis. Ils sont naturellement fort dissimolez, & d'une humeur très-interessée. Les femmes y sont bonnes, pieuses, & fort chastes. Pour le langage, il est le plus pur & le moins corrompu de la Gréce; le Grec Literal, qui n'est guere entendu ailleurs, l'est à Athénes quand ils parlent. Ils ont un ton Musical, qui approche fort du Chant. La plûpart des Mahometans d'Athenes ne parlent que la Langue Grecque, faute de commerce avec les Turcs de dehors. Quand ils en rencontrent quelqu'un d'un autre pays, ils vont l'aborder en levant bien haut le pouce vers le Ciel. Si l'autre ne sait pas le Grec la conversation est finie. L'habit ne sert guere à les discerner. A l'exception du Turban ils sont tous vêtus à la Grecque, & rien ne distingue exterieurement les femmes des Turcs de celles des Grecs.

Il y a trois Mosquées à Athenes, une dans le Château qui est le beau Temple de Minerve, & deux dans la Ville, dont la principale est le Panthéon qu'Adrien y fit bâtir. Quatre jurisdictions sont établies dans Athenes, & elles y reglent toutes les affaires; savoir celle du *Sardar*, qui loge dans la Ville dont il est Gouverneur; il est Chef des Janissaires ou de la Milice du plat pays; celle du *Disdar*, qui est Gouverneur du Château & qui y loge, commandant les Janissaires de la Garnison; & celle du *Cadi*, qui est de même logé dans la Ville, & qui y fait tout à la fois la fonction de Lieutenant Criminel, & de Juge de Police. La quatriéme jurisdiction appellée des *Vecchiades*, est affectée aux Chrétiens, ce sont vingt & quatre vieillards choisis entre les meilleures familles Chrétiennes d'Athenes, pour regler les affaires particulieres de Chrétien à Chrétien. Comme on peut appeller de leur Sentence devant le Cadi, ils agissent plûtôt en Mediateurs qu'en Juges, & tâchent d'engager les Parties à s'accommoder à l'amiable. Ces Vecchiados portent de petits Chapeaux, pour se distinguer des autres habitans. Ils sont en charge leur vie durant, & la place de celui qui meurt est remplie par les Suffrages des survivans, qui font approuver leur élection au Cadi. Leur Tribunal n'a point de lieu fixe, ils s'assemblent tantôt chez les Paleologues, tantôt chez les Capitanakis, ou chez les plus anciens d'entre eux. Leur Secretaire ou Greffier garde les minutes de tous les contrats qu'on passe à Athenes, pour les ventes & achats des maisons & des biens immeubles. Le Cadi les ratifie. Les Chrétiens n'ont pas de peine à s'affranchir pour un peu d'argent du tribut des enfans pour le Carage, qui est le tribut par tête, il est à Athenes de deux écus tous les ans; mais les femmes n'y payent rien. Cette Ville a l'avantage que trois filles en sont sorties pour être Imperatrices d'Orient. Théodose II. fils d'Arcadius épousa en 421. Athenaïs fille de Léonce, celèbre Philosophe d'Athenes & lui fit changer ce nom en celoi d'Eudoxe. L'an 796. Léon fils de Constantin Copronyme, épousa Irene, née dans cette même Ville, & en 808. Staurace, fils de Nicephore, & qui ne tint l'Empire que quelques mois, fut marié à Théophanon.

Le Château d'Athenes qui du temps qu'elle florissoit étoit au milieu de la Ville, & qu'on appelloit indifferemment, *Glaucopion*, *Parthenon*, *Cecropia*, *Polis*, *Acropolis* & *Enneapylon*, parce qu'il avoit neuf portes, encore qu'il n'y eût qu'une avenuë, est presentement sur une montagne que les anciens appelloient *Tritonion*, parce qu'elle étoit consacrée à la Déesse Minerve. Elle est fort escarpée du côté de la Ville, & on la nomme *Castro*. Sur le haut du roc on voit une des Eglises appellées *Panagia*. Elle passe pour la grotte si fameuse dans l'antiquité par les avantures d'Apollon & de Creuse, fille du Roi d'Athenes. On tient que les Atheniens en firent ensuite un Temple qu'ils consacrerent en commun à Apollon & à Pan. Parmi ces ceremonies il y avoit un combat de prix, & des courses publiques qui se faisoient avec des flambeaux allumez. Rien n'est plus célèbre que le chemin qoi conduit de Panagia au Château. Ce sont les ruines du *Lycée* fameuse Ecole où Aristote enseignoit sa Philosophie, l'esplanade en est agréable, mais on n'y voit aucune marque

que du lieu où les Ahletes s'exerçoient à la lutre, & qu'on appelloit *Palæstra*. C'étoit sur ce même terrain que les jeunes hommes d'Athenes nouvellement levez dans des temps de guerre venoient faire l'exercice avant que de servir. Les Atheniens y venoient aussi manger en public en de certains jours. On y voit encore les ruines d'un Aqueduc, & l'on démêle l'endroit où étoit autrefois la fontaine *Panopis*, que l'on appelloit aussi *Diocharis*, parce qu'elle étoit au dehors d'une porte de la Ville qui avoit ce nom. Il y a encore quelques arbres, mais leur trone ne tient rien de ce Platane, dont la grosseur excessive a été eitée par de grands Auteurs. Comme l'ombrage & la fraîcheur des arbres que l'on y voit plantez en avoit fait le lieu de la promenade des Atheniens, ils l'appelloient par cette raison *Peripatus*. Il y a grande apparence que cette commodité y attira Aristote, & lui donna lieu d'enseigner ses Disciples en se promenant, d'où ceux de sa Secte ont été nommez Peripateticiens. Dans les premiers temps, le Lycée avoit été un Temple consacré à Apollon surnommé Lycien. Proche delà étoit le Tombeau de Nicus Roi de Megare. C'étoit encore au Lycée qu'étoit le Tribunal du Polemarque, le troisiéme des neuf Archontes dont la dignité ne duroit qu'un an. Le premiet étoit appellé par exeellence *Archonte* ou *Eponyme*, & le second, Roi des sacrifices. Les six autres prenoient en commun le nom de *Thesmothetes*. Ce Tribunal du Lyeée étoit pour les Etrangers. Pendant la guerre le Polemarque étoit Capitaine General de la Republique, & pendant la paix Juge des differens qui survenoient entre les Etrangers, & les habitans. Près du Tribunal on voyoit le Temple de Lycus ou Lycius, fils de Pandion. Sa statuë representoit un loup, & il y en avoit de pareilles à tous les Tribunaux de la Ville. J'ai traité de l'Aréopage dans un Article particulier.

A la gauche de l'Aréopage est une colline égale en hauteur à la hauteur du Château. Les Anciens lui donnoient le nom de *Museon*, à cause du Poëte Musée, qui venoit y reciter ses ouvrages. Elle s'appelle aujourd'hui l'*Arc de Trajan*, parce qu'on y voit le débris d'un Arc de Triomphe que l'Empereur Trajan y fit élever. L'avenuë qui conduit dans le Château n'est plus embellie du superbe avant-portail qu'ils nommoient *Propylea*, dont on tient que la structure avoit couté deux mille talens, c'est-à-dire, un peu plus de deux millions six cens mille livres de nôtre monnoye. Le *Propylea* n'est plus aujourd'hui qu'une mazure; mais elle marque toûjours quelque chose de fort grand. Il y a à côté un double corps de garde de méchante maçonnerie. Anciennement les clefs de cette Fortereisse étoient entre les mains d'un homme de marque, qui ne les pouvoit garder qu'un jour, encore falloit-il que cet homme fût tiré au sort. Il prenoit le nom d'Epistate, & étoit du corps des Prytanes. Il y avoit trois sortes d'animaux qui n'entroient jamais dans le Château; le Chien, à cause de sa lubricité, la Chévre, de peur qu'elle ne mangeât les branches de l'Olivier Sacré; & la Corneille, par une expresse défense de Minerve.

Le Temple de cette Déesse qui sert de Mosquée dans le Château, fut bâti par les soins de Periclès, à la place d'un autre qui avoit été brûlé par les Persans. Il y employa les celebres Architectes Ictinus & Callicrates que Vitruve appelle Carpion. Ce fut dans ce Temple que Phidias mit autrefois sa Minerve d'or & d'yvoire, qui a fait l'admiration de toute l'Antiquité. Après que le Temple eut servi au Culre de cette Déesse, les Chrétiens en firent une Eglise & lui donnerent le nom de Sainte Sophie. On n'a rien de l'ordre Dorique, qui approche de ce chef-d'œuvre. La beauté de son frontispice, sur lequel on lit l'inscription fameuse *au Dieu inconnu*, ne fait pas moins de plaisir aux yeux que celle des Portiques qui sont sur les ailes, & des figures qui enrichissent cette partie exterieure. Parmi ces figures on admire particulierement un Lion de marbre: tout cela a couru grand risque d'être ruiné par le scrupule de la Religion Mahometane qui ne souffre aucune figure de ehoses animées. Il y en a même quelques unes qui sont mutilées. On voit une image de la Vierge peinre à la voûte. Elle a un œil gâté d'une mousquetade qu'un Mahometan y a tirée autrefois. Les Turcs conviennent avec les Chrétiens que le sacrilege fut puni, & qu'il y eut du miracle. Les premiers disent que la balle chassée en bas de la voûte le tua, & les autres qu'il demeura perclus du bras droit. L'Architecture du dedans, quoiqu'aussi reguliere que celle du dehors, n'est pas si pompeuse. La Mosquée est un peu sombre pour un bâtiment d'une situation si élevée; mais il a été de la prudence de l'Architecte d'y faire peu d'ouvertures; & de lui donner beaucoup de solidité pour resister à la force du vent qui y fait beaucoup de bruit, sitôt qu'il trouve un peu de passage. Les lampes qui y sont en très-grand nombre, ont toutes de grands lambeaux d'oripeau qui y pendent, & il les pousse les unes contre les autres avec un cliquetis fort importun à l'oreille. En entrant dans cette Mosquée on est frapé d'une lueur extraordinaire, qui vient de deux pierres polies & éclatantes, placées assez près l'une de l'autre dans le gros mur au fond de ce bâtiment. Ces pierres envoyent l'image de deux Lampes allumées qui jettent une fort grande lumiere, & l'éclat augmenre à mesure qu'on avance. Les Turcs attribuent la cause de cette lumiere à un miracle de Mahomet, & prétendent qu'elle parût le jour même que le Sultan Mahomet II. convertit cette Ville en Mosquée. Devant ces pierres lumineuses on voit une chaire de marbre blanc; autrefois la place de l'Archevêque, & aujourd'hui celle de l'Iman ou Ministre, quand il explique l'Alcoran: aux deux côtez de la chaire dans le gros mur, sont deux embrasemens ou réduits couverts de marbre, où les Chrétiens enfermoient les ornemens de l'Autel. A cinquante pas du Temple, on trouve un puits que les Atheniens comptent pour une de plus curieuses raretez de leurs Pays. Son eau est salée

lée & a la couleur de celle de la Mer. Toutes les fois que le vent du Midi souffle, elle est agitée, & fait un grand bruit dans le fond du puits. Du terre-plain du Châteu on découvre toute les Isles du Golfe d'Engia. Sur ce terre-plain il y a une petite pointe de rocher, qui n'en a point d'autre à côté d'elle. On dit que c'est celle qui servit de siége à Silene quand il vint dans ce Château avec Bacchus. Tout est plein de ruines du côté que logent les Janissaires, si on en excepte l'Arsenal bâti par Lycurgue fils de Lycophron. Il paroît encore avec une magnificence & une élevation qui surprennent, surtout une grande tour qui fait partie de cet édifice. Elle est un des premiers objets qui font discerner le Château aux navires qui entrent dans le Golfe d'Engia. C'étoit peut-être là-dessus qu'on avoit placé cette statuë de Minerve qui étoit d'une si excessive grandeur, que du Promontoire de Sunion on en découvroit le Casque & la Lance. Lycurgue fit cet arsenal de marbre, & entre les munitions de guerre qu'il y renferma, on remarquoit une provision de cinquante mille fleches. Comme les Grecs ne frequentent plus en ces lieux-là où l'on ne voit que des démolitions, qui supposent des bâtimens autrefois magnifiques, & que le secours de la tradition manque, on ne sauroit discerner où étoient les Temples de Jupiter surnommé le Turebire, de Minerve Poliade, de Neptune, d'Aglaure, de sa Sœur Pandrose, de la Victoire, non plus que celui de Venus que fit bâtir Phedre, voulant s'aquiter du vœu qu'elle avoit fait pour obtenir de ne plus songer à Hippolyte. Le dehors de la Ville, qui est à l'Orient du Lycée, est occupé par de fort agréables jardinages. Ils s'étendent jusqu'au quartier qu'on appelloit autrefois *Amasonion*, à cause de la bataille qui s'y donna entre Thesée & les Amazones. Les Atheniens y éleverent une colomne nommée *Amazonia*, & ces femmes belliqueuses y firent aussi bâtir le Templa *Amazonion*.

C'étoit là qu'étoit dans l'ancienne Ville la porte appellée *Ithonia*. C'est encore presentement le chemin de Phelax, & c'est sur ce chemin, près de cette même porte, qu'étoit le Tombeau d'Antiope Reine de ces Amazones. Ces jardinages occupent aussi l'endroit où étoit la place publique qu'on appelloit Πνὺξ, où les Assemblées du peuple se tenoient, & où tant d'excellens Orateurs ont prononcé leurs Harangues. Autour du Tribunal qui étoit au milieu de cette place, il y avoit une petite étendue de terre qu'ils appelloient Περισχοινισμά, parce qu'elle étoit environnée de cordages, pour empécher que les Juges ne fussent incommodez de la foule. Le *Lithos* étoit à côté. C'étoit une grande pierre où montoit le Crieur public pour faire faire silence. Plus loin étoit un Cadran solaire, & au bout de la Place un Temple dedié aux Muses. On découvroit à côté la maison de Cimon, & d'Elpinice, & delà on entroit dans le quartier appellé *Chrysa*, celebre par le Campement des Amazones. Près du lieu où est aujourd'hui l'hospice des Capucins on voit un petit édifice, que les Atheniens appellent *To phanari tou Diogenis*, c'est-à-dire, la Lanterne de Diogene. C'est le reservoir des eaux d'une fontaine. Les Anciens le nommoient *Analogæon*, parce qu'il est bâti en pupitre; mais parce qu'il y a au dessus une coupe faite en Lanterne, le vulgaire dit aujourd'hui que c'est la Lanterne de Diogene, par allusion à un trait de ce Philosophe, qui pour se moquer de l'humeur efféminée des Atheniens, courut parmi le peuple en plein jour une Lanterne à la main, criant qu'il *cherchoit un homme*. Plutarque dit que l'Analogæon a été l'ouvrage & le present d'un Diogene, qui commandoit les Garnisons Macedoniennes du pays Attique, & qui par les persuasions d'Aratus les fit sortir du Pirée, de Munychia, de Salamis & du Château de Sunion.

La seconde Mosquée d'Athenes étoit autrefois le Temple de Venus-Uranie, bâti par Egée, & reparé par Adrien. Il ŷ avoit une statuë de Venus, de la main de Phidias. Le Templa de Vulcain appellé aujourd'hui le Catholicon, qui est l'Eglise Archiepiscopale d'Athénes, n'est pas loin delà. La *Maison des vents* est après cette Mosquée. C'est la Tour d'Andronicus Cyrrhestes, bâtie de marbre en octogone, comme Vitruve l'a décrite. Cyrrhestes fit graver sur chacune de ses faces la figure du vent, qui souffloit de ce côté-là. Le travail des bas reliefs en est admirable. On n'y voit plus le Triton d'airain, que l'on avoit élevé sur la couverture de l'édifice, & qui se tournant au gré du vent, montroit avec une verge qu'il tenoit, le vent qui regnoit alors; mais on y voit encore ce que Varron y a remarqué; huit quadrans solaires, un à chaque face de l'octogone. Des huit, il n'y en a aujourd'hui que sept dans la ruë. L'autre est enfermé dans la maison d'un Turc, qui tient à cette face, mais il n'y a plus d'aiguille pour marquer les heures. Vis-à-vis de la Maison des Vents, un peu plus haut, tirant vers le Ceramique, est le Portique, appellé *Pœcilé*, ou *Porticus varia*. C'est le plus considerable de tous les portiques qui embellissoient l'ancienne Athénes. On l'appelloit le Portique par excellence, pour le distinguer des autres. Auparavant il étoit nommé *Pisianactios*. Pendant la splendeur d'Athenes, ses Peintres les plus fameux avoient representé à l'envi dans ce Portique, les actions memorables des grands Capitaines de la Republique, & le celebre Polygnote y fit des chefs-d'œuvre, dont il ne voulut point de recompense. Selon les Savans, la reputation du Portique lui est venuë du Philosophe Zenon, qui y établit l'Ecole des Stoïciens. Le mot de *Stoa*, qui signifie Portique, donna le nom à ces Philosophes appellez auparavant Zénoniens. L'Hospice des Capucins, qui sont aujourd'hui en possession de la Mission d'Athenes, est un petit édifice de marbre blanc, & d'une structure délicate. Le vulgaire l'appelle indifferemment, *To Phanari tou Demosthenis*, & *to Palati tou Demosthenis*, tantôt la Lanterne de Demosthene, tantôt son Palais. Les Atheniens veulent que ce soit-là que ce fameux Orateur, à qui une épaisseur de langue ôtoit la liberté & la grace de la prononciation, se mettoit de petits Cailloux dans la bouche

pour

pour se dégager de cette épaisseur, & former sa voix. Le travail du Phanari & ses basses tailles sont admirables.

La Porte de Dipylon est la seule qui reste aujourd'hui de l'ancienne Ville. Ce sont trois Portes de suite, grandes, & bien bâties, curieusement travaillées, & qui meritent d'être mises au nombre de ses plus celebres antiquitez. Voici ce que Tite-Live en dit en parlant de Philippe Roi de Macedoine. a *Ad Dipylon accessit, Porta ea, velut in ore urbis posita, major aliquantò, patentiorque quam cateræ, & intra eam, extraque, lata sunt via.* Lucien dit qu'on y reveroit le Tombeau du Medecin Toxaris, que les Atheniens reclamoient pour la fiévre. Il ajoûte que ce Tombeau étoit sur la main gauche du chemin qui conduit à l'Académie, ce qui répond aux environs du Temple de Thesée. On y voyoit aussi le Tombeau d'Antemocritus; ce Heraut que les Megariens tuérent contre le droit des gens. Cette Porte étoit aussi appellée *Thryasia*, *Thratia*, & *Ceramique*. A la main droite du Dipylon, on voit une très-ancienne & très-belle muraille de Marbre, & un Portique ruiné. C'étoit autrefois le Gymnasion de Ptolomée Roi d'Egypte, où entre plusieurs statuës d'airain, il y en avoit de Mercure, qui étoient de pierre, & qui passoient pour les plus beaux ouvrages d'Athenes. Par ce mot *Gymnasion* les Atheniens entendoient uo lieu également destiné aux exercices du corps, & à l'étude des Belles Lettres. Ciceron étudia sous le Philosophe Antiochus, dans le Gymnasion de Ptolomée, au Midi duquel étoit la maison de Themistocle, dans le quartier de Melite. A côté de ces ruines l'on voit quelques restes d'une ancienne muraille de briques, qui regarde le Mont Hymette, qui est proche du Mont de Saint George. A la main gauche du chemin de l'Academie, & tout proche de Dipylon, on voit l'ancien Temple de Thesée, remarquable par les fêtes que les Anciens y solemnisoient en son honneur, & par les distributions des farines que l'on y faisoit aux pauvres gens de la Ville. Ce qui prouvoit mieux la veneration des Atheniens pour leur fondateur, c'est qu'ils avoient fait de ce Temple un azyle inviolable, où les Esclaves maltraitez de leurs Patrons venoient se refugier. Il fut bâti après la bataille de Marathon, consacré pendant les victoires de Cimon, réparé comme les autres par l'Empereur Adrien, & depuis par les liberalitez des Princes Chrétiens, qui en firent une Eglise. Il y avoit autrefois autour de ce Temple quatre lieux fort remarquables, un Tribunal, une Prison, l'*Horcomosion*, où la Paix fut concluë entre Thesée & les Amazones, & le Théatre de Regilla. Herode l'Athenien fit élever ce Théatre, parce que celui de Bacchus, quoique grand & magnifique, ne suffisoit pas à la foule des Spectateurs, qui accouroient aux représentations publiques. Oo voit aujourd'hui près du Temple de Thesée un grand Lion couché à terre, & representé comme s'il dormoit, à la difference de celui de la Marine, & de celui du Château, qui semblent être en furie. On passe ensuite le long des jardinages, qui sont sur les ruines du fauxbourg de l'Academie ou du Ceramique; car on lui donne l'un & l'autre nom.

a l. 31. c. 24.

A cinq cens pas de la Ville, le grand chemin est coupé par deux autres, qui font un carrefour, où autrefois étoit un Mercure surnommé Tetracephalos. L'Orateur Ephialtes, qui de l'aveu de Pericles diminua l'autorité de l'Aréopage, avoit son Tombeau proche delà. Vers la Porte de la Ville par où l'on va à Raphti, on voit le *Triclinion*. C'est une grande pierre qu'on a trouvée en fouillant des terres. Elle est enrichie d'un bas relief merveilleux qui represente une salle & un banquet des Anciens, d'où vient le mot de Triclinion. Un Grec l'a fait placer à la muraille de sa maison pour en embellir la face. Au dehors de la Porte de Raphti sont les ruines du Palais d'Adrien à main gauche, & à côté le lieu qu'ils appellent *Ta Mnimouria*, c'est le Cimetiere des Turcs qui se font enterrer hors des Villes par tout le Levant. Les Anciens Atheniens observoient étroitement cette coûtume, & c'étoit une grace extraordinaire, que de souffrir des Tombeaux dans l'enceinte des murailles. Les Chrétiens se font aujourd'hui enterrer dans les Eglises. En allant au Pore de la Riviere d'Ilissus, on trouve l'endroit où a été le Tribunal, nommé *Ardettos*. Les Juges y faisoient un serment solemnel à Jupiter, à Apollon & à Cerès, de prononcer selon les Loix du pays, & selon la conscience au défaut des Loix. Il y avoit-là un Autel consacré aux Muses, surnommées *Ilissiades*, & l'on y montroit aussi l'endroit où avoit été tué Codrus, dernier Roi d'Athenes. Près du Port sont les ruines d'une Chapelle qu'ils appellent *Agios Phrancos*. On y voit eocore l'image de St. François peinte à la muraille. Les Acciaioli bâtirent cette Chapelle en son honneur, dans le temps qu'ils étoient maîtres du pays. Ce Saint y est encore en si grande veneration, que les Chrétiens donnent fort souvent son nom à leurs enfans quand ils les baptisent. Au delà du Pont est le quartier qu'on appelloit indifferemment *Agra* & *Agra*. Ce futlà, dit-on, que Borée enleva Orithie, fille d'Erechteus Roi d'Athenes, & que Diane prit pour la premiere fois le plaisir de la chasse. Le terrain est sablonneux. On y voit force perdrix, mais moins délicates que les nôtres. Il y a auprès delà une petite hauteur, où sont les ruines du Temple de Diane, surnommée *Agrotera*, ou la chasseresse. Cette Déesse, au sentiment de Plutarque, présidoit aussi bien à la pêche qo'à la chasse, & en cette qualité on la surnommoit *Dictymne*. Les Atheniens lui faisoient tous les ans dans le Temple d'Agrotera un sacrifice de cinq cens boucs, pour s'acquiter envers elle d'un vœu qu'ils firent le jour de la bataille de Marathon. De la Colline où sont ces débris, on découvre les restes du *Stadion Panathenaicon*. Elles attirent encore l'admiration, tant elles sont magnifiques. Ce stadion étoit une carriere pour les courses qu'on faisoit publiquement: sa figure est une portion d'ovale coupée selon sa largeur. Il semble que la nature ait pris plaisir à former une Colline, qui regne aussi en portion d'ovale, comme pour borner le terrain

de cette carriere. Les rangs des dégrez qui subsistent encore sont de marbre blanc. L'Empereur Adrien y donna un jour aux Atheniens le spectacle d'une chasse de mille bêtes sauvages. Au pied de la Colline du Temple de Diane, il y a un Temple de Cerès, qui est entier & de marbre blanc. Il sert d'Eglise Grecque, & l'on y voit la peinture d'un Crucifix qui merite d'être admirée. Hercule y fut autrefois initié aux petits Mysteres de Cerès; les grands Mysteres étoient celebrez dans un autre Temple, consacré à cette même Déesse, & on l'appelloit *Eleusinion*. Delà tournant à main droite, on découvre les magnifiques Colomnes, & le superbe Portail qui restent du Palais d'Adrien, qui voulant en faire un Gymnasium, n'y avoit rien épargné, tant pour le choix du marbre que pour la dorure & la beauté des Lambris. Le vulgaire l'appelle *Didascalion*. Il y fit mettre la plus ancienne Bibliotheque du monde; savoir celle de Pisistrate, qui a été le premier qui ait pris le soin d'en dresser une. Jamais livres n'ont tant couru que ceux-là dans les pays Etrangers. Xerxès les ayant emportez en Perse, Seleucus Nicanor les renvoya fort long temps après à Athenes, & ils en furent encore enlevez par Sylla, & portez à Rome, d'où l'Empereur Adrien les fit revenir pour en orner son Gymnasion. On voit près de ces Colomnes le Cimetiere des Turcs, & à côté est un Temple de Junon. Ce n'est que le débris d'un plus grand, que fit bâtir Adrien, & qui fut dedié en commun à Junon & à Jupiter, surnommé *Panhellenon*. Il sert à present d'Eglise Grecque.

La grande ruë du Ceramique ou du Bazar, est encore aujourd'hui la plus belle de la Ville. Elle tiroit son nom de Ceramus, fils de Bacchus, & d'Ariane, à la difference du Ceramique de dehors, c'est-à-dire du fauxbourg qui conduisoit à l'Académie, que l'on appelloit ainsi à cause des Potiers de terre qui y travailloient. C'est ce que signifie le mot Grec. Pantheon est situé sur une des ailes de la ruë du Ceramique. On le trouve beaucoup plus superbe que la Rotonde de Rome, qui est l'ancien Pantheon bâti par Agrippa: celui d'Athenes n'a été élevé que six vingts ans après par les ordres d'Adrien. Les Turcs en ont fait une Mosquée; c'étoit une Eglise consacrée à la Vierge sous le nom de *Panagia*. On y va admirer les chevaux qu'Adrien y fit placer, ouvrage de Praxitele; ils y sont encore. Les Portiques qui regnoient anciennement depuis-là jusqu'à la Porte de Dipylon, n'étoient remarquables que parce qu'ils servoient de rendez-vous & de promenade aux Courtisanes d'Athenes, & qu'on y voyoit leurs noms avec ceux de leurs Amans écrits sur les Colomnes & sur les murailles. Le Bazar, autrefois la place Ceramique, est sur l'enfilade de la même ruë. Anciennement il y avoit un Autel dedié à la Misericorde, & à quelque distance delà un autre, appellé *Dodecatheon*, parce qu'il étoit consacré aux douze Dieux. A côté du Dodecatheon, étoit le lieu appellé *Cyclos*, où l'on vendoit tous les prisonniers de guerre. La Boucherie publique separe le Bazar d'une autre grande place, que les Anciens appelloient simplement *Agora*. Comme elle touchoit aux deux quartiers de *Colonos* & de *Colytos*, les deux bouts qui y répondoient en prenoient aussi le nom. On y voit une celebre statuë de Mercure, surnommé *Agoraus*, semblable à une autre qui étoit devant le Pœcilé. On la nomme presentement la place du Cadi, à cause qu'il y demeure, & que son Serrail y donne. Vis-à-vis de la même Place, on voit le Catholicon, nom que donnent les Chrétiens à l'Eglise Archiepiscopale. La tradition assure encore aujourd'hui que c'étoit un Temple de Vulcain. C'est le même qui lui étoit consacré en commun avec Minerve. Cette Déesse y avoit une statuë, avec les yeux bleus, de la couleur des eaux de la Mer; parce que selon la remarque de Pausanias, quelques-uns la croyoient fille de Neptune. Saint Augustin dit que l'on trouva dans ce Temple un enfant exposé, qu'un Dragon envelopoit. Sur la même ligne du Catholicon, vis-à-vis la place du Cadi, on voit le *Phylaki*, ou Prison publique: le Temple de Venus Uranie, changé aujourd'hui en Mosquée, est derriere le Phylaki. Le quartier qu'on appelloit *Colytos*, où Platon & Timon nâquirent, est au dessous de la place du Cadi, en tirant au Sud. C'est où demeuroit l'Orateur Eschines, concurrent de Demosthene. Tertullien dit que les enfans qui naissoient dans ce quartier commençoient à parler plûtôt qu'ailleurs; & si l'on s'en rapporte à Philostrate, ils étoient extraordinairement beaux, ce qui les faisoit appeller, les délices de la Grece. Le quartier de Melite n'étoit distingué de celui ci que par une colomne. La Nymphe Melite lui donna son nom. Elle a été une des Maîtresses d'Hercule, qui avoit un Temple qui lui étoit consacré dans ce quartier, sa statuë, qu'on y voyoit, étoit un ouvrage de Geledas, celebre Sculpteur, & maitre de Phidias. On y trouvoit encore trois autres Temples; un de Diane, surnommée Aristobule, bâti par Themistocle; un de Melanippe fils de Thesée; & un d'Eurysace, fils d'Ajax. Alcibiade étoit descendu de cet Eurysace. Le veritable Palais de Themistocle étoit aussi situé en ce quartier-là, & Epicure, & Phocion y demeuroient. L'Histoire dit qu'on y voyoit un grand édifice, où s'assembloient ceux qui travailloient pour le Théatre. L'ancien quartier nommé Colonos étoit auprès de celui de Melite, separé seulement par un grand Portique, qu'ils appelloient *Macrastoa*, parce qu'il étoit composé de cinq autres, que l'on avoit joints ensemble. C'étoit dans ce Colonos que s'assembloient anciennement les ouvriers & les petites gens mercenaires, qui cherchoient à travailler pour les habitans: aussi l'appelloit-on *Misthios*. Il y avoit hors de la Ville un autre *Colonos*, qu'on surnommoit *Hippios*. Il est à l'Orient de l'Académie, au dessous de l'Ecole de Zenon. Pour aller delà au Mont *Pentelicus*, on passe par un endroit où a été l'ancienne Porte, que l'on appelloit *Pyle Hippades*, comme qui diroit la Porte aux chevaux, à cause que dans ce Colonos Hippios, on en trouvoit un grand nombre de louage. On laisse à main droite les superbes rui-

ruines d'un Aqueduc, qui servoit à la conduite des eaux du Didascalion. Cet Aqueduc commencé par Adrien, avoit été achevé par Antoninus Pius son successeur. Sur le chemin qui mene à Raphti, assez près de cet Aqueduc, toujours à main droite, on voit l'endroit de l'ancienne Porte d'*Acharna*; & plus au Midi, la place où étoit la Porte de Melite, qu'ils appelloient *Pyla Melitides*. Au delà de cette Porte, on rencontroit le Fauxbourg nommé *Caela*, où Cimon & Thucydide avoient leurs Tombeaux, le terroir du Colonos Hippios, est fort agréable. On y voyoit quatre Temples remarquables, de Venus, de Neptune, de Promethée, & des Eumenides. Au pied de la Montagne de Pentelicus, est le reservoir des eaux que l'Aqueduc portoit au Palais de l'Empereur Adrien. On voit dans cette Montagne les carrieres d'où l'on a tiré une partie du marbre qu'on a employé à orner l'ancienne Athenes. Sur le haut est une Chapelle appellée *Agios Georgios*, & gouvernée par un Caloyer. C'est un lieu de devotion pour les Atheniens qui y vont souvent en Pelerinage. Cette Chapelle est à la place d'une statuë de Pallas, dont Pausanias fait mention. De cette hauteur on découvre tout le terrain de l'ancienne & de la nouvelle Athenes.

Il y a dans cette Ville plusieurs Monasteres de Caloyeres, ou Religieuses de Saint Basile. Elles sont toutes vêtuës de noir, & subsistent en partie des fondations faites par les Chrétiens, & en partie des secours de quelques ouvrages qu'elles font à l'aiguille. A ce défaut les charitez de la Ville ne leur manqueroient pas; personne n'y demande l'aumône; on y fait assister les indigens chacun chez soi, & il n'y a point d'Hôpitaux dans Athenes. Le principal Monastere de ces Caloyeres est dans une ruë, où il y a force Cordonniers. Celles-ci gardent la clôture, & leur Eglise est un des plus beaux bâtimens de toute la Ville. L'ancien Archevêque, dont la Maison est vis-à-vis de ce Monastere, est le Superieur de ces filles, qui n'ont point de Superieure parmi elles, non plus que les autres.

L'ancienne Athenes étoit où est presentement le dehors du Château, qui regarde le Sud-Ouest, entre le Phalere & le Porto-Lione. La fondation commença par Euryalus & Hyperbius freres, qui les premiers y bâtirent des Maisons. On logeoit auparavant dans les grotes qu'on voit encore aujourd'hui au pied du Châtesu. Les quartiers de *Limna*, de *Cepi*, de *Diomea*, de *Cynosarges* & d'*Alopece*, sont encore de ce côté-là. Après qu'on a passé le Palais de Themistocle, qu'on laisse à main droite, on trouve un Temple de Neptune d'une structure admirable; mais comme il y en a trois consacrez au même Dieu, on ne sait si c'est celui qu'on appelloit Elates, ou Cynades, ou Asphalius. C'est aujourd'hui une Eglise Grecque. Auprès de ce Temple il y a une Fontaine du même nom; l'eau en a été détournée pour l'usage du Château. On entre delà dans la ruë du Ceramique, & l'on voit à main droite le lieu où a été le *Léocorion*, c'est-à-dire, le Tombeau de Leos, qui ayant sacrifié ses filles pour l'utilité publique, merita d'avoir sa sepulture dans la Ville. En tournant à gauche, on découvre les ruines de ce superbe Portique, qu'ils appelloient le Portique du Roi, c'est-à-dire, du Roi des sacrifices, ou du second des Archontes. Derriere celui-ci étoit le Portique de Jupiter, dans lequel les Atheniens étaloient avec pompe les boucliers qu'ils pouvoient gagner sur leurs ennemis. Sylla leur enleva ces trophées.

L'*Eudaneon* étoit près delà. On donnoit ce nom à un des quartiers de la Ville, à cause qu'on y voyoit l'Autel & le Tombeau d'Eudanus, surnommé Angelus, fils de Neptune. En tirant delà vers le Châtesu, on trouvoit le *Metroon*, ou la Chapelle de la Mere des Dieux. Ce fut là que mourut Lycurgue fils de Lycophron, aussi celebre dans Athenes que le fut dans Lacedomone le Legislateur Lycurgue. Le *Barathron* ou *Orygma*, abîme fameux, où l'on précipitoit les coupables, est derriere le terrain du Metroon, au pied de la roche escarpée du Château. Près du Barathron, étoit le Tribuoal appellé *Parabysthus*, composé d'onze Juges, qui ne jugeoient que les petites affaires. On voyoit aussi le *Bucoleon* à quelques pas du Portique du Roi. C'étoit ainsi que l'on appelloit le Tribunal du Roi des sacrifices. Près delà sont les ruines d'une petite Chapelle, appellée *Agios Dionysios*, où l'on dit la Messe le jour de la fête de ce Saint, elle touche au Palais de l'Archevêque, qu'on prétend avoir été celui de Saint Denis; le lieu est fort agréable. Outre l'Archevêque, il y a cinq ou six Caloyers, qui composent toute sa famille. On y montre un puits, qui est en grande veneration parmi les Chrétiens, parce qu'ils tiennent qu'il servit de prison à St. Paul, qui en fut retiré par l'autorité de St. Denis. On voit près delà les ruinés du Prytanée, où comme on a dit, s'assembloient les cinquante Senateurs, qui avoient l'administration des affaires de la Republique. C'étoit-là qu'on faisoit le procès aux fléches, javelots, épées, pierres, & autres choses inanimées, qui avoient contribué à l'exécution d'un crime, quand le criminel s'étoit sauvé. Le Prytanée étoit proprement la Maison de Ville d'Athenes. On y conservoit le feu perpetuel, & les hommes illustres qui avoient rendu de grands services à l'Etat, y étoient nourris, eux & leur posterité aux dépens du Public. A main droite, en tirant vers le Temple de Thesée, étoit le Bocage consacré à Aglaure, fille de Cecrops. Le quartier de la Ville où il étoit, s'appelloit *Aglauroon*. Il y avoit au même quartier un Champ consacré à la Famine, & on le nommoit *Limonpedion*. La Porte *Hiera* ou Porte sacrée, étoit autrefois au bout de ce champ. On l'appelloit Hiera, parce que c'étoit le chemio d'*Eleusis*, & que la celebre Procession des Mysteres de Cerès passoit parlà. On y avoit élevé une statuë, au Heraut Anthemocritus, le même à qui l'on avoit dressé un Tombeau vers le Dipylon. Au dehors de la Porte Hiera, étoit autrefois un grand Fauxbourg, dont il n'y a plus que quelques ruines. Il se nommoit *Hierasyki*, c'est-à-dire, *figuier sacré*, & le chemin qui conduit à E-

 leusis,

leusis, étoit appellé *Hiera Odos*. La Porte Dipylon est à l'Orient de celle de Hiera. Entre les deux, il y en avoit une autre qu'on appelloit la petite Porte du Ceramique, & auprès de celle-là on trouvoit une place publique, appellée *Oenos*, parce que le vin se vendoit dans ce Marché. Le quartier de l'ancienne Ville situé entre le Dipylon, & la petite Porte du Ceramique, étoit nommé *Oeon*, comme qui diroit desert, parce que l'affluence du peuple y étoit beaucoup moindre, que dans le Ceramique, encore qu'ils se touchassent l'un l'autre.

Près delà étoit le celebre Temple *Anacéon* consacré aux Dioscures, Castor & Pollux. Autrefois on y vendoit les Esclaves, & quand Pisistrate voulut désarmer les Atheniens, il les assembla dans l'Anacéon. A l'Occident de la Porte Hiera, on voyoit celle du Pirée. Le quartier de la Ville, compris entre l'une & l'autre, s'appelloit *Heptachaleon*. Ce fut par là que Sylla surprit Athenes. En avançant delà vers l'ancienne Porte du Pirée, on trouvoit plusieurs Portiques, entre autres celui d'Attalus, où les Romains établirent un Tribunal particulier, il fut bâti environ deux cens dix années avant la naissance du Sauveur du monde, quand les Macedoniens, commandez par le Roi Philippe, fils de Demetrius, ayant insulté les Atheniens, les obligerent à implorer le secours des Romains & d'Attalus Roi de Pergame. La Ville d'Athenes qui décerna de très-grands honneurs à ce Roi dans ce temps-là, appella ce Portique de son nom, & créa une nouvelle Tribu, nommée Attalide, qu'elle ajoûta aux dix anciennes. Auprès du Portique d'Attalus, étoit celui de Tracon, appellé par Aristophane, *Aphiton Stoa*, parce qu'on y vendoit de la farine. Là, on voyoit un Portrait d'Helene, de la façon de Zeuxis. La Chapelle de Chalcodon, dont parle Plutarque dans la Vie de Thesée, étoit près delà, & à côté un édifice où l'on voyoit quantité de statuës, faites de terre de potier, & parmi lesquelles étoit celle d'Amphictyon Roi d'Athenes. On y voyoit aussi la Maison de Polytion, remarquable par les libertinages d'Alcibiade, qui y profana les Mysteres de Cerès, avec les jeunes Débauchez de la Ville. On éleva un Temple à Bacchus auprès de cette Maison. Proche delà il y avoit un Gymnasion de Mercure, avec un Portique & une place publique du même nom. Derriere le même Portique étoit le jardin du Philosophe Melanthius, où fut enterré l'Orateur Lycurgue; & plus avant étoient des statuës qui representoient un combat du Dieu Neptune contre le Géant Polybote. On trouvoit ensuite proche l'ancienne Porte du Pirée un Temple de Cerès, remarquable par des statuës de la main de Praxitele, & ensuite le *Pompeon*. C'étoit un lieu où l'on conservoit l'appareil des solemnitez publiques.

Au delà de la Porte il y avoit un Tombeau enrichi de la statue d'un Cavalier, autre ouvrage de Praxitele, l'ancienne Porte du Pirée, étoit à deux portées de Mousquet de celle d'aujourd'hui. Delà en tournant face vers le Château, & en suivant un sentier sur la main droite, on découvre les ruines du Temple de Jupiter Olympien. La grandeur du dessein fut cause qu'il demeura imparfait plus de sept cens ans, quoique plusieurs Rois eussent contribué des sommes considerables pour venir à bout de cette entreprise. Il couta plus de neuf millions, & l'Empereur Adrien eut enfin la gloire de l'achever. Il avoit quatre stades, ou un demi quart de lieue de circuit, & dans toute cette étenduë, il n'y avoit aucun endroit qui ne fût embelli de quelque statuë, plus admirable pour la délicatesse de l'ouvrage, que pour l'or & l'yvoire qu'on y avoit prodiguez. On y voyoit aussi le Temple de Saturne, & de Rhée, le Boccage d'Olympia, & une Fosse qui a été toujours celebre depuis le Deluge de Deucalion. On croyoit que les eaux du Deluge s'étoient écoulées par-là. Même le Tombeau de Deucalion étoit en ce quartier-là, aussi bien que la Maison *Morychia*, & celle de Charmidas, homme d'une Memoire prodigieuse. Au Midi du même Temple, on en voioit un autre appellée *Delphinion* consacré à Apollon & à Diane. C'étoit aussi un Tribunal où l'on jugeoit ceux qui demeuroient d'accord d'avoir fait un meurtre; mais qui prétendoient l'avoir fait selon les loix. L'ancienne Porte d'Egée étoit-là auprès, & le Palais de ce Roi n'en étoit pas loin. Plus bas l'on trouvoit le quartier appellé *Cepi*, c'est-à-dire, les Jardins, où il y avoit une statue de Venus, de la façon d'Akamene, le plus habile des Eleves de Phidias. Elle passoit pour une merveille de l'art, & Lucien s'est attaché particulierement à nous en vanter la gorge, la belle main, la rondeur du poignet, & les doigts qui finissoient insensiblement. On voyoit encore dans le quartier de Cepi un autre Temple de Venus-Uranie, & proche de celui-là un d'Euclæa, un de Proserpine, & un de Cerès. Ce dernier étoit appellé *Eleusinion* par excellence, à cause qu'on y celebroit les grands Mysteres de cette Déesse. Il n'y avoit que des femmes qui eussent droit d'assister aux ceremonies secrettes de ces Fêtes, quoique le détail en fût très-licentieux.

A l'Orient du Temple de Jupiter Olympien, on en trouvoit un consacré à Lucine, appellée par les Grecs *Elithyia*, & un autre dédié à Serapis. L'endroit où Thesée & Pirithous se jurérent amitié n'en étoit pas loin. Il se formoit là auprès un grand carrefour, où Sophocle témoigne que beaucoup de Ruës aboutissoient. Celle des Trépieds sacrez regnoit depuis là jusqu'au Prytanée; & traversoit une grande place appellée aussi des *Trépieds Sacrez*, où il y avoit un superbe Temple du même nom. Ce Temple étoit enrichi de la statue d'un Satyre, l'un des ouvrages les plus estimez de Praxitele. Dans la ruë des Trépieds Sacrez, il se formoit autrefois un carrefour à trois angles, où il y avoit un Tribunal, nommé *Trigonon*. A quelque distance delà, au Midi du Prytanée, on voyoit trois autres Tribunaux fort celebres. L'un de ces trois s'appelloit *Heliæa*, c'est-à-dire exposé au Soleil. C'étoit le plus frequenté d'Athénes. Le grand nombre des causes que l'on y plaidoit, obligeoit souvent les autres Tribunaux de s'y assembler. Le second s'appelloit *Strategion*; c'étoit celui de l'Archonte: &

& le troisiéme se nommoit *Thesmotesion*, parce que les six derniers Archontes nommez Thesmotheres y prenoient. A l'Orient de ces mêmes Tribunaux, étoient les statuës des dix *Eponymes*, c'est ainsi qu'on appelloit les dix anciens Heros qui avoient donné le nom aux dix Tribus du pays Attique. Derriere ces statuës étoit le lieu appellé *Tholus*, où les Prytanes alloient faire des sacrifices solemnels. Près delà, côtoyant le Château, on trouve le Temple de Mars, qui est derriere le serrail où étoit ce Temple. La muraille du Château est proprement celle qu'ils nommoient *Cimonion* ou le mur Austral. On voyoit autrefois la tête de Meduse, & le bouclier de Minerve, que l'on appelloit *Ægis*. Dans le roc qui est au-dessous, on voit encore la Caverne où étoit le Trepied consacré à Apollon & à Diane. Un peu plus loin, sont aussi quelques Cavernes où les Bergers se viennent refugier avec leurs Troupeaux, quand on parle de quelque descente de Corsaires. Là auprès, on découvre les ruines de l'*Odeon*, superbe Théatre de Musique, où tant de celebres Musiciens ont disputé le prix, que la Republique décernoit aux plus habiles. Lorsque Sylla menaça la Ville d'un siége, pendant la guerre de Mithridate, le séditieux Aristion brûla la charpente de l'Odéon, depeur qu'elle ne servît à favoriser les attaques des Romains. Il fut rétabli par les liberalitez d'Ariobarzane Roi de Cappadoce. A quelques pas delà, on entre dans le quartier de *Limna* ou des Marais, remarquable par l'ancien Temple de Bacchus. C'étoit-là que se celebroit tous les ans la fête des Bacchanales par quatorze Prêtresses, nommées *Gerara*. Les solemnitez en étoient grandes; on y voyoit auprès d'un Autel la fameuse Colomne, qui portoit une inscription pour le reglement du mariage des Rois, que la Loi obligeoit à épouser une fille vierge, & née à Athenes. On voyoit aussi dans Limnæ un lieu d'exercice, appellé *Lymnomachia*, où les jeunes enfans de la Ville venoient faire des combats à coups de poing. Aux environs est un autre lieu, devenu prairie, après l'avoir été dans les autres temps, quoi qu'ensuite on l'ait vu rempli de superbes Edifices. La prairie s'appelloit *Lemnon*, & à l'un de ses côtez, il y avoit autrefois un bosquet de peupliers, que l'on nommoit *Ægyron*. Les paisans d'Icaria Village voisin, qui porterent la Comedie à Athenes, commencerent leurs representations en ce lieu-là, & le peuple se servit de l'arbre de l'Ægyron, pour accommoder les échafaux, où il se plaçoit, afin de jouïr de ces rustiques spectacles. Il y a dans la prairie un petit ruisseau qui mene sur les bords de la fameuse Fontaine *Enneacrounos*, appellée *Callirhoé* dans les premiers temps. Elle est bien déchûë de ce qu'elle fut. Au lieu de neuf tuyaux, que Pisistrate y fit faire, elle n'a aujourd'hui pour tout bassin que le seul gazon de la prairie.

Derriere des arbres, & parmi des herbes, on voit les débris du *Théatre de Bacchus*, qui est le premier Théatre dont on ait jamais parlé. On y reconnoit encore le trait de l'enceinte, & l'on juge de la magnificence de tout le corps, par les démolitions qui en restent. Le mot de *Theatre* chez les anciens signifioit tout le corps d'un édifice, où l'on s'assembloit pour voir des representations publiques. Ce fut Philon, fameux Architecte, qui bâtit celui-ci du temps de Pericles il y a plus de deux mille années. Son dessein fut encore suivi par Ariobarzane, Roi de Cappadoce, qui le rétablit une premiere fois, & par Adrien qui le répara une seconde. Son dehors étoit composé de trois rangs de Portiques, élevez l'un sur l'autre; & à l'égard du dedans, comme il avoit deux lieux principaux, celui des spectacles, & celui des spectateurs, chacun des deux étoit composé de ses parties differentes. Celles des spectacles étoient l'*Orchestre*, l'*Hyposcenion*, le *Logeon*, ou *Thimelé*, le *Proscenion*, le *Parascenion* & la *Scene*. Les parties du lieu des spectateurs étoient le *Conistra* ou Parterre, les rangs des dégrez, les *Diazoma*, ou Corridors, les *Gradins*, ou petits escaliers, le *Cercys* & les *Echos*. La structure interieure du Théatre regnoit en Arc de Cercle, jusqu'aux deux encognûres de la face du *Proscenion*; & sur cette portion de circonference, s'élevoient vingt-quatre rangs de siéges par étages, qui regnoient circulairement autour du parterre, pour placer les spectateurs. Les meilleures places étoient sur les huit rangs, compris entre le huitiéme & le dix-septiéme. Ces rangs que l'on appelloit le *Bouleuticon*, étoient destinez particulierement pour les Officiers de Judicature. Les autres rangs s'appelloient *Ephebicon*. Les Citoyens s'y plaçoient, si-tôt qu'ils étoient entrez dans leur dix-neuviéme année. Au-dessus du troisiéme Corridor, s'élevoit une Galerie ou Portique, que l'on appelloit *Cercys*. C'est où les Atheniens plaçoient leurs femmes. Les Courtisanes avoient un lieu séparé. On mettoit aussi dans le Cercys les Etrangers & les Amis de Province, parce qu'il falloit nécessairement avoir le droit de Bourgeoisie, poor être placé sur les dégrez. Même il y avoit des places qui appartenoient en propre à des particuliers, & c'étoit un bien de succession qui alloit aux aînez de la Maison. On ne sait pas au juste quelle étoit la capacité de ce Théatre. Comme quelquefois le peuple y tenoit ses Assemblées pour regler les affaires de l'Etat, il falloit qu'il pût du moins contenir six mille hommes, puisque les Loix Attiques vouloient positivement qu'il y eut six mille suffrages pour autoriser un Decret du Peuple. L'enceinte exterieure de l'édifice étoit toute de marbre & composée de trois Portiques, l'un au-dessus de l'autre, dont le Cercys étoit le plus élevé. Il n'y avoit point de toits qui couvrît ce Théatre, ce qui obligeoit les Atheniens qui s'y voyoient exposez aux injures de l'air, d'y venir avec de grands manteaux, pour se garantir du froid & de la pluye; & pour se défendre du Soleil, ils avoient un *Sciadion*, qui est notre parasol. S'il arrivoit quelque orage inopiné, les spectateurs se retiroient, ou sous les Portiques de l'enceinte exterieure, ou sous le Portique d'*Eumenicus*, qui étoit joint au Théatre. Quoique le Temple de Bacchus en fût proche, comme on ne l'ouvroit qu'une fois l'année,

l'année, il n'étoit pas possible de s'y retirer. Le droit d'entrer au Théatre de Bacchus, coûtoit à chaque Citoyen, tantôt deux oboles & tantôt trois. Cet argent étoit employé aux petites réparations du batiment. Les personnes de la premiere qualité faisoient les frais de l'appareil des representations, & c'étoit au sort que l'on tiroit de chaque Tribu un homme qui étoit obligé de faire cette dépense. Il ne reste rien aujourd'hui du Portique d'Eumenicus, qui étoit derriere la Scene, c'est-à-dire, derriere les Colomnes, & les ornemens d'Architecture, qui étoient élevez dans le fond & sur les ailes du Proscenion, & qui en faisoient la décoration. Ce Portique d'Eumenicus étoit un double Portique, composé de deux allées, que des Colomnes séparoient l'une de l'autre. Le plan du Portique étoit élevé sur le rez de chaussée, de sorte que de la Ruë on n'y entroit pas de plein pied, il falloit y monter par des perrons. Il formoit un quarré long, & l'espace de terre qu'il renfermoit, étoit embelli de palissades & de verdure, pour réjouïr la vûë de ceux qui se promenoient dans le Portique. On y faisoit les répetitions des ouvrages de Théatre, comme celles de la Symphonie se faisoient dans l'odéon.

Le quartier de *Diomea* n'est pas éloigné du Théatre de Bacchus. On y voyoit autrefois un Tribunal composé de soixante Juges, & un Temple de Jupiter, surnommé *Dioméen*. L'ancienne Porte de Diomea étoit au pied de la Colline de *Cynosarges*, où l'on voit encore quelques ruines. Ce fut-là que les Philosophes Cyniques établirent leur Ecole. La coûtume étoit d'aller exposer à Cynosarge les enfans d'une naissance illegitime, & on y voyoit un Gymnasion, ou lieu d'exercice, pour eux, pour les enfans des affranchis, & pour ceux qui étoient sortis de parens Etrangers. Les Atheniens les confondoient tous ensemble. On y trouvoit un Temple d'Hercule, qui étant né d'un adultere, étoit invoqué sur ce pied-là. Auprès de ce Temple il y avoit un Tribunal, où quand un Bâtard croyoit avoir averé l'Auteur de sa naissance, il le mettoit en justice pour se faire reconnoître. A l'Orient de la Colline, sont quantité de Tombeaux, entre autres celui du Lacedemonien Anchimolus, dont Hérodote raconte la mort, & ceux d'Isocrates, de sa femme Platana, de son fils adoptif Apharæus, & de quelques autres de sa famille. Il y avoit sur le Tombeau d'Isocrates les figures d'un Mouton & d'une Sirène, pour marquer, & la bonté de son naturel & la douceur de son stile. Le quartier d'Alopece, où Socrates & Aristide nâquirent, en étoit tout proche. On y trouve aujourd'hui un grand Canal qui est sec, où les eaux de l'Ilissus se dechargeoient autrefois, pour la communication de la Ville & de la Marine. Les barques venoient jusqu'au pied du Musæon. On y voit aussi un bois d'Oliviers qui regne d'un côté jusqu'à moitié chemin de Porto-Lione, & qui de l'autre s'étend du Midi au Septentrion, & fait comme un demi cercle, qui embellit le territoire de la Ville de ce côté-là. En descendant du Cynosarge, par l'endroit de la Colline où étoient les Tombeaux des Anciens, on trouve sur le déclin la place où l'on voyoit l'ancienne Porte *Eria*, ou *Porte des Sepulchres*. Delà voulant regagner la Ville, & laissant à main gauche le Théatre de Bacchus, on vient à l'endroit où étoit le Tombeau de Talus, Artisan celebre, qui a inventé le Tour & la Scie. On voit proche delà un Temple dédié à Esculape; & dans son enceinte la Fontaine d'Halirrothius, fils de Neptune qui y fut tué par le Dieu Mars, toute l'antiquité a crû qu'il y avoit un Canal souterrain qui repondoit de cette source jusqu'à Phalere, & qui portoit les choses flotantes qu'on avoit jettées dans la Fontaine. En allant delà au Château on trouvoit le Temple de Themis, & tout auprès le Tombeau d'Hippolyte, fils de Thesée. Vers la pente du Château on voyoit le Temple de Cerès, surnommée *Courotrophos*. Le petit espace qui est entre la Colline du Château & celle du Parc de l'Arc de Trajan, étoit remarquable par le Temple de Perdix, Sœur de Dedale, & par celui des Eumenides. La Fontaine Panopis étoit-là, elle est aujourd'hui à sec. L'ancienne Porte *Diocharis* n'en étoit pas loin. Le Tribunal Palladion, composé de cent Juges, appellez *Ephetes*, savoir cinquante d'Athenes, & autant d'Argos, étoit vers la Porte *Ithonia*, sur le chemin de Phalere.

2. ATHENES, Ville de l'Eubée sur le Rivage Artemisien, c'est-à-dire sur la côte de cette Isle qui court depuis le Cap le plus Septentrional de l'Eubée vers le Promontoire Cenæum & vers l'Euripe. Comme elle étoit voisine de la Ville de Dium, située au Nord de l'Isle, mais sur la côte Orientale, on la surnomma à cause de cela ATHENA DIADES, c'est-à-dire Athenes voisine de Dium. Dans la suite ce nom *Diades*, qui n'étoit qu'un surnom distinctif devint le nom propre de cette Ville & on l'emploia seul. Etienne le Géographe dit: Athenes est, dit-on, aussi nommée Diades. C'est la sixiéme Athenes de cet Auteur. Strabon [a] en parle dans sa Description de l'Eubée, & dit qu'elle fut bâtie par les Athéniens. Etienne, dont la coutume est de chercher l'Etymologie des noms dans ceux de quelques Heros, dit qu'elle fut bâtie par Dias, & cite le III. Livre d'Ephorus. On supose que ce Dias étoit fils d'Abas. Eusebe [b] dit que ce fut Cecrops qui la fonda. Cela s'accorde avec Strabon & designe le tems de la fondation. Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'ancienne Grece la nomme simplement *Diades*; sans faire mention d'*Athenes* qui étoit pourtant son vrai nom.

a l. 10. p. 446.

b Chronic.

3. ATHENES, Ville d'Arabie selon Pline [c]. Au lieu d'*Athene* au pluriel que l'on lit dans les anciennes Editions, le R. P. Hardouïn écrit *Athene* au singulier.

c l. 6. c. 28.

4. ATHENES, surnommée Pontique, *Athene Pontica*. Lieu à l'extremité Orientale du Pont Euxin. Arrien dans la Relation qu'il fait de son Voyage le long des côtes de cette Mer en parle ainsi: nous arrivâmes à Athenes, car il y a dans le Pont Euxin un lieu nommé ainsi où est un Temple de Minerve bâti à la maniere des Grecs, qui semble avoir donné le nom à tout ce lieu-là. Il y a aussi un Château desert & abandonné, & un

Peripl. Ponti Euxini p. 5. & 7.

un petit port où les Vaisseaux sont à l'abri du vent de Sud & même du Sud-Est. Les Vaisseaux qui y mouillent n'ont gueres à craindre les vents de Nord-Est, mais bien ceux de Nord-Nord-Ouest & ceux de Nord-Ouest. Scylax de Caryande dit dans son Periple, sous le titre ECECHIRIEA [a]: après les Byseres suit le peuple *Ecechiries* (ce nom est suspect) & le fleuve Prytanis, & le fleuve Archabis, Limne Ville, Odinius Ville Grecque. Le Periple d'Arrien met l'Archabis & le Prytanis sur cette côte, il compte même quarante stades depuis Athénes jusqu'à ce dernier fleuve, & soixante depuis Archabis jusqu'à Apsare, où ils allerent, en partant d'Athenes; cette remarque étant jointe avec ce qu'on lit dans l'Anonyme de Ravenne peut servir à rectifier le Periple de Scylax. Car au lieu qu'on y lit *καὶ Ἄραβις ποταμὸς, Λίμνη πόλις, Ὠδεινιὸς πόλις Ἑλληνίς.* Gronovius remarque très bien qu'il faut lire *Ἄρχαβις* pour *Ἄραβις* & *Ἀθήνη*, ou *Αθήνη* au lieu de *Λίμνη*. Car on ne peut gueres raisonnablement douter qu'il ne soit ici question d'Athene; car en renversant l'ordre de Scylax on trouve de même tout de suite dans l'Anonyme [b] *Gadono*, ATHENAS, *Archavis* &c. Le même Auteur [c] nomme ailleurs ces mêmes lieux *Gadinio*, ATHENAS, *Arcabis*.

a p. 32.
b l. 2. c. 17.
c l. 5. c. 10.

§. Ortelius [d] met deux Athenes dans cet endroit, l'une dans la Cappadoce, l'autre sur le Pont Euxin auprès de Trebisonde, & cite Arrien pour toutes les deux; mais sans designer aucun Ouvrage. Ce qui me persuade que c'est la même, c'est que Ptolomée traitant de la Cappadoce met dans ce pays-là, & sous ce titre le Promontoire d'Athenes plus Oriental de 15'. & plus Septentrional de 39'. que Trebisonde: ce qui prouve que c'est le même lieu dont Arrien a parlé.

d Thesaur.

5. ATHENES, Ville du Peloponnese dans la Laconie ou pays de Lacedémone, Suidas veut que le nom de cette Ville soit au singulier. Etienne n'y met point de difference pour le nom.

6. ATHENES, lieu de la Carie, selon Etienne le Géographe. Je crois qu'il a voulu parler du Temple de Diane, qui étoit dans le voisinage d'Iassus.

7. ATHENES, Ville de la Béotie. Strabon [e] parlant de quelques travaux qui en debouchant le passage des eaux avoient desseché auprès du Lac Copaïs des lieux qui avoient été inondez, continue ainsi: quelques-uns disent que l'ancienne Orchomene étoit en ce lieu-là; d'autres pretendent que c'étoit les Villes d'Eleusine, & d'Athenes sur le fleuve Triton, du temps que Cecrops gouvernoit la Béotie nommée alors Ogygie. Mais ils ajoutent que ces Villes furent ensuite détruites par une inondation. Pausanias dit de même [f]; si l'on en croit les Béotiens il y avoit autrefois près de ce Lac (*Copaïs*) d'autres Villes, savoir Athenes, & Eleusine qui étoient habitées, mais durant l'Hyver le debordement du Lac les détruisit.

e l. 9. p. 407.
f l. 9. c. 24.

8. ATHENES, Ville de Grece dans l'Acarnanie. Demetrius cité par Etienne le Géographe dit que les Atheniens bâtissant une Ville dans la Curetide; (c'est le nom qu'avoit alors l'Acarnanie) lui donnerent le nom d'Athenes. C'est, je pense, le seul vestige qui soit resté de cette Ville dans les Auteurs.

9. ATHENES, Ville la Ligurie selon Etienne le Géographe. C'est [g] peut-être l'Athenopolis des Massiliens, que Pline met sur la côte. Mais elle étoit dans la Gaule Narbonnoise. Voiez NOUVELLE ATHENES.

g Berkelius in Stephan. Byzant.

10. ATHENES, Ville d'Italie selon le même; mais il ne dit point en quel endroit; peut-être est ce la même qu'Athenes dont parle Frontin [h] en son livre des Colonies; en ce cas elle étoit dans la Lucanie. On lit dans le texte *Athenas*, mais à la marge il y a *Atenas*.

h Edit. Goesii p. 109.

11. ATHENES, en Sicile selon Diodore [i], qui dit que Minerve & Diane élevées avec Proserpine cueilloient ensemble des fleurs, à ce que racontent les fables, & qu'elles firent ensemble une Robe pour Jupiter leur Pere. De cette habitude de se voir ainsi dans la Sicile, ajoute cet Historien, se forma la bienveillance qu'elles conserverent pour cette Isle. Elles s'y choisirent chacune un lieu particulier. Minerve voulut le pays d'alentour Himera, où en sa faveur les Nymphes firent sourdre des Fontaines d'eaux chaudes à l'arrivée d'Hercule; & les habitans lui consacrérent ces lieux, & la Ville qui porte encore jusqu'à présent le nom d'Athenes. Les Latins ont exprimé ce nom par le mot MINERVÆ en leur Langue.

i l. 5. c. 2.

12. ATHENES, Dion Cassius [k] dit que l'Empereur Domitien établit dans la Germanie inferieure la Legion Athenienne premiere. Ortelius soupçonne, que c'est du nom de cette Legion que *Thenen* & *Ath* pourroient bien avoir pris leur nom.

k l. 55.

LA NOUVELLE ATHENES, comme les Sciences avoient fleuri à Athenes plus qu'en aucune autre Ville de la Grece, le nom d'Athenes est devenu un éloge que l'on a donné aux Villes, qui cultivoient les Arts & les Sciences avec distinction. Ainsi *Cornelius Fronto* Rheteur, & Grammairien du siécle d'Hadrien traite RHEIMS de *Nouvelle Athenes* ILLÆ VESTRÆ ATHENÆ DUROCORTORO [l]. C'est par la même raison que ce nom a aussi été donné à la Ville de Milan, où les Etudes florissoient dès l'Empire de Trajan comme on voit par une Lettre de Pline [m] le jeune, neveu de celui que je cite si souvent dans cet ouvrage. Cela paroit encore par une inscription raportée par Gruter [n], où il est dit qu'Antonin Pie acheva, & dedia un Aqueduc commencé par Hadrien son Pere dans la nouvelle Athenes, AQUÆ DUCTUM IN NOVIS ATHENIS COEPTUM A DIVO HADRIANO PATRE SUO CONSUMMAVIT DEDICAVITQUE. Cellarius [o] soupçonne que ce nom designoit particulierement un quartier, ou bien une rue où demeuroient les gens de Lettres, & les Professeurs, ce qui n'est pas impossible. C'est ainsi que dans l'Isle de Delos le lieu particulier, nommé *Olympeion* [p], ayant été bâti aux frais d'Hadrien, fut nommé par les Atheniens la NOUVELLE ATHENES D'HADRIEN; car il y avoit aussi des Atheniens à Delos, comme on le prouve par plus d'une Inscription.

l Cellar. Geogr. ant. l. 2. c. 3 p. 391.
m l. 4. Epist. 13.
n p. 177. n. 4.
o Geogr. ant. l. 2. c. 9.
p Steph. Byzant.

tion. L'Inscription trouvée à Milan, & raportée ci-dessus determine le doute qu'a eu Mr. de Tillemont [a], dans son Histoire des Empereurs; il dit après Eusebe [b]: il fit faire sur tout beaucoup d'Aqueducs. On en marque un commencé par lui & achevé l'an 140. par Antonin. La nouvelle Athenes, qui étoit, à ce qu'on croit, une Ville de la Ligurie. On pourroit l'entendre aussi de la nouvelle Athenes bâtie à Delos de l'argent d'Adrien. L'inscription de Milan détermine & fait voir qu'il ne s'agissoit point d'une nouvelle Athenes si éloignée. On y parle certainement d'un lieu dans la Ville ou du moins dans les Fauxbourgs de Milan. Seroit-ce Athenes qu'Etienne met dans la Ligurie, & dont je parle au N°. 9? En ce cas ce ne sauroit être l'Athenopolis de Pline.

a Adrien Art. 16. T. 2. p. 280.
b Chronic.

§. Divers Promontoires & Bourgades ont porté le nom de Minerve, & ont été appellez par les Grecs Ἀθήναιον, en Latin Minervæ, & Athenæum. Je les ai recueillis sous le titre de Minerve.

ATHENIENSIUM PORTUS, c'est-à-dire, le *Port des Atheniens.* Ptolomée [c] nomme ainsi un Havre entre le Port Bucephalon, & le Promontoire Spirée: quelques-uns croient, que c'est le même qu'Anthedon. Port que Pline [d] met aussi entre le Promontoire Spirée & Bucephalus.

c l. 3. c. 16.
d l. 4. c. 5.

ATHENOPOLIS, Ville de la Gaule Narbonnoise sur la côte des Massiliens; à qui elle appartenoit. *In ora autem Athenopolis Massiliensium*, dit Pline [e]: selon cet Auteur elle étoit entre le Port Citharista, voisin du Promontoire *Zao* qui est aujourd'hui le *Cap Sisiat*, ou Cap Sicie; & *Forum Julii*, qui est *Frejus.* C'est donc entre ce Cap & cette Ville, qu'il faut chercher l'Athenopolis des Massiliens. Mais il y a bien des Places entre deux; delà vient la diversité des sentimens. Ceralis veut que ce soit Riez qui est trop loin de la côte. Piner dans sa Traduction de Pline dit Yeres (Hieres), & ajoute en marge *ou selon aucuns* Marseille; Mr. Baudrand dit [f] que quelques-uns veulent que ce soit Antibes, d'autres la Napoule: mais cela ne se peut; car ces Ports sont au delà de Fréjus; & Athenopolis doit être en deçà. L'Historien de Provence dit que c'est Grimaud, & le R. P. Hardouïn se croit bien fondé à soupçonner que c'est Toulon.

e l. 3. c. 4.
f Ed. 1682.

ATHENREE, prononcez Atenri, quelques-uns écrivent Aterith [g]. Ville d'Irlande dans la Province de Connaught, au Comté de Galloway, à neuf milles à l'Ouest de Gallowsy. Elle est considerable par le droit qu'elle a d'envoyer deux Deputez au Parlement, & par la muraille dont elle est entourée, & qui est d'un grand circuit, mais elle n'est gueres bien peuplée.

g Etat pres. de l'Irlande p. 29.

ATHENUM. Voiez Atene.

ATHER. Voiez Athar.

ATHERDE [h] ou Arde'e, Ville d'Irlande dans la Province d'Ulster, au Comté de Louth à six milles au Sud de la Ville de Louth. Elle a droit d'envoyer deux Deputez au Parlement, & de tenir un Marché public. Mr. Baudrand dit mal [i]: *dans le Comté de Louth en Lagenie.* Il devoit dire en Ultonie ou dans le Province d'Ulster.

h Etat pres. de l'Irlande p. 66.
i Ed. 1705.

ATHESINUS AGER, nom Latin de l'Etsch-land, c'est-à-dire, du pays situé autour de l'Adige. Voiez Etsch-land.

ATHESIS, nom Latin de l'Adige. Voiez ce mot.

ATHEUS, Château, selon Ortelius, qui cite l'Histoire mêlée & n'en dit rien de plus.

ATHIS, Ville de Syrie sur l'Euphrate selon Ptolomée [k], qui la met dans la Chalybonitide.

k l. 5. c. 15.

ATHISO, nom Latin de la Tosa petite Riviere. Voiez ce mot.

ATHLONE [l], Ville d'Irlande dans la Province de Galloway au Comté de Roseommon, à quinze milles ou environ au Sud-Est de Roseommon. Cette Ville est située sur le Shannon, aux Frontieres d'Ouest-Meath à soixante milles au Sud-Ouest de Dublin. On y tient Marché & c'étoit autrefois le Siége d'un Evêque. C'est une place forte qui est la Clef de la Province, & la principale de tous ces quartiers-là; il y a un Château avec un très-beau pont de pierre de taille. Guillaume III. confera à Godart Ginkel un de ses Généraux Hollandois la dignité de Comte d'Athlone, qu'il laissa en mourant à son fils aîné.

l Etat pres. de l'Irlande p. 32.

ATHLULA, Dion-Cassius nomme ainsi une Ville de l'Arabie, & ce même lieu est nommé Epibula par Xiphilin, au raport d'Ortelius [m].

m Thesaur.

ATHMATHA [n], Ville ancienne de la Palestine dans la Tribu de Juda [o]. Il est parlé d'une Ville de Themath ou Thamath, dans le Grec du premier Livre des Rois, & St. Jerôme [p] parle de Thabata patrie de St. Hilarion [q] à cinq milles de Gaze vers le Midi. Nicephore [r] qui l'appelle Thebase la met à quinze milles de la même Ville de Gaze. Je croirois, dit D. Calmet, que c'est la même Ville qu'Athmata.

n D. Calmet, Dict.
o Josué c. 15. v. 54.
p c. 30. v. 29.
q In Vit. Hilarion.
r Hist Eccles. l. 9. c. 15.

ATHMONON, Bourg de Grece dans l'Attique, & de la Tribu Cecropide. Il y avoit un Temple de Venus Uranie, bâti par le Roi Porphyrion qui avoit regné dans l'Attique avant Atticus, & celui de Diane surnommée *Amarysia*, à l'honneur de laquelle se faisoit à Athene une fête de ce nom. Nicon Archonte d'Athenes étoit aussi d'Athmonon. C'est ce qu'en dit Mr. Spon dans sa liste de l'Attique [s]. Etienne ne dit point que ce fût un Bourg. Mais il dit: Athmonon au neutre c'est un peuple de la Tribu Cecropide. Harpocration & Suidas disent *Athmonia.* C'est Pausanias qui nous apprend [t] qu'il y avoit entre les Atheniens le district (δῆμος) des Athmoniens; qu'ils prétendoient que long-temps avant Actæus un Roi nommé Porphyrion avoit dedié le Temple de Venus Celeste, qui est chez eux. Il dit plus bas: [v] les Athmoniens adorent *Diane Amarisie.* J'ai eu beau m'informer, je n'ai pu trouver personne qui m'ait bien expliqué l'origine de ce nom. Il donne ensuite sa conjecture. Il soupçonne que ce nom est venu de la petite Ville d'Amarynthe dans l'Eubée, où Diane Amarisie étoit honorée, & il ajoute que les Atheniens eux-mêmes faisoient la fête de Diane Amarisie avec autant de celebrité, que ceux de l'Eubée.

s T. 2. p. 310.
t l. 1. c. 14.
v l. 1. c. 31.

ATHOL.

ATHOL, Province de l'Ecosse Septentrionale au milieu du Royauroe, & au pied du mont Grantzbain. Elle est bornée au Levant par le Comté de Gowry, au Couchant par la Provioce de Loquabir, au Septentrion par le pays de Badenoth, & au Midi par les Provinces de Perth, Strathern & d'Albain. Elle est presque toute remplie de Lacs [a] entre lesquels il y en a quatre principaux, savoir

a Allard Atlas.

Loch Lagan ainsi nommé d'un Village, qui est au Nord: de ce Lac sort la Riviere Roy, qui traverse le Loquabir d'Ouent en Occident.

Loch Eyrachele: ce Lac dont la longueur s'étend du Nord au Sud envoie ses eaux dans le Lac Rennach.

Loch Rennach: ce Lac est formé par la decharge des eaux du precedent, & par quelques ruisseaux qui tombent dans sa partie Occidentale. La Riviere de Timmel en sort à l'Orient pour couler vers l'Orient.

Loch Garry, petit Lac au Nord du Lac de Rennach, & à l'Orient de celui d'Eyrachele. De la partie Septentrionale de ce Lac sort la Riviere de Garry, qui passe à Blair capitale de la Province, & qui se grossissant de plusieurs ruisseaux se joint à la Timmel avec laquelle elle va se perdre dans le Tay. Un peu au dessous de cette derniere jonction sont les bornes qui separent le Comté d'Athol de Perthshire.

ATHON, Ville de Palestine aux Frontieres de l'Arabie. Elle fut prise par Alexandre Jannée sur Aretas Roi d'Arabie [b].

b Joseph. antiq. l. 14. c. 2.

ATHOS, haute & longue Montagne de Grece dans la Macedoine, dans une presqu'Isle, qui faisoit autrefois partie de la Chalcidique des Anciens. Pline [c] lui donne cent cinquanre milles de tour, & soixanre & quinze milles d'avance dans la Mer. Mais, comme le P. Ange Loredano l'a expliqué au P. Riccioli [d], ce que dit Pline du circuit doit s'entendre en y comprenant les Montagnes, qui en sont comme des annexes du côté de la Thrace: du reste, dit le P. Riccioli, sa hauteur perpendiculaire ne differe, que de dix à douze milles de la Mer. Je joindrai ici les observations du P. Loredano raportées par le P. Riccioli [e], après que j'aurai marqué ce qu'en disent Pline & Solin. Pline dit [f]: le détroit par lequel Xerxes, Roi des Perses, separa le mont Athos du Continent, a quinze cens pas de long. La Montagne depuis la plaine s'avance soixante & quinze mille pas dans la Mer, le tour du pied de la Montagne en a cent cinquanre mille. Plus bas [g] il ajoure: l'Isle de Lemnos est éloignée du mont Athos de quatre vingt sept mille pas . . . . Elle a pour Villes Ephestia, & Myrina dans le Marché de laquelle l'Athos repand son ombre au temps du Solstice. Solin dit de même [h]. Les Lemoiens adorent Vulcain: la capitale est *Hephaestia*. Outre cela il y a la Ville de Myrina dans le Marché de laquelle l'Athos Montagne de la Macedoine jetre son ombre, ce qu'on n'a pas eu tort de regarder comme quelque chose de surprenant puisqu'il y a LXXXVI. mille pas de l'Isle à cette Montagne. Elle est si haute qu'on la croit plus élevée que la region de l'air d'où tombent les pluyes: ce qui le prouve c'est que sur les autels, qui sont à sa cime, les cendres ne se dissipent point, & les monceaux qu'on y en laisse y demeurent entiers sans diminution. Bellon en decrivant la Grece dit: l'Athos, la plus memorable Montagne, est haut, d'un accès dificile & d'une telle hauteur, que les vents ne montent point jusqu'à son sommet, & que son Ombre s'étend jusqu'à l'Isle de Lemnos. Valerius Flaccus [i] & Stace [k] parlent de la hauteur du mont Athos dans le même sens. Venons presentement aux observations du P. Ange Loredano. Ce Pere né & élevé dans l'Isle de Naxie s'étant fait Jesuite demanda d'être envoyé Missionnaire à Constantinople, & en divers lieux de la Grece d'où étant de retour à Rome il raconta au P. Riccioli ce qui suit.

c l. 4. c. 10.

d Geogr. reform. l. 6. c. 18. p. 205.

e Ibid. c. 25.

f l. 4. c. 10.

g c. 22.

h c. 12. Ed. Salmas.

i Argonaut. l. 1.

k Thebaid. l. 5.

Le 2. Avril 1658. ce Pere arriva au Nord-Ouest de l'Isle de Lemnos. Il y sejourna trois jours, & les deux derniers furent emploiez à observer. Comme il savoit ce qu'on dit de l'ombre du mont Athos, qui couvre l'Isle de Lemnos, il observa que le Soleil étoit à demi caché derriere le sommet du mont Athos durant trois quarts d'heure avant le coucher du Soleil; après un quart d'heure le Soleil étant caché derriere la partie la plus Septentrionale, & la plus large de la Montagne, une ombre très-sensible se repandit sur le Rivage de la Mer, & pendant ce temps-là les rayons du Soleil reflechis de dessus les sommets des Montagnes de la Thrace, qui sont au Nord & couvertes de neige, continuoient une lumiere pareille à celle du jour. Jusqu'à ce qu'après une demie heure ou à peu près le Soleil se coucha, & le Crepuscule commença. Il partit de l'Isle le soir du quatriéme jour, & navigua toute la nuit vers l'Athos, où pourtant à cause du Calme il n'arriva qu'un peu avant le Midi du cinquiéme. Il demeura auprès des Moines de Sainte Laure jusqu'au Dimanche des Rameaux. Il monta jusqu'au quart du mont, & delà regardant l'Archipel avec un Telescope il vit l'Isle de Lemnos, si voisine en apparence de la Montagne où il étoit qu'elle ne lui parut pas éloignée de trente milles, quoi qu'il fût bien assuré par le témoignage des habitans qu'elle en étoit à plus de quatre vingt. Cela marque, dit le P. Riccioli, que cette quatriéme partie doit être bien haute, & que par cette raison la distance de là à l'Isle de Lemnos doit paroître moindre, parce qu'elle est sous un Angle plus petit, quoique la refraction puisse être cause en partie, que l'Isle de Lemnos paroissoit moins éloignée. Car le P. Loredano dit avoir souvent remarqué que les Isles paroissoient ou plus éloignées ou plus voisines ou même cachées, selon que l'air étoit diferemment affecté. Les neiges & l'extréme froid ne lui permirent pas de monter jusqu'au sommet. Mais il disoit que les Moines de Ste. Laure avoient coutume en été d'y monter pour celebrer la Messe dans une Chapelle, qui y a été batie; qu'ils partoient au matin du Monastere de Ste. Laure éloigné de la Mer d'environ sept milles, qu'ils arrivoient au sommet avant Midi par un chemin très-dificile, parce que le mont s'éleve tout à coup com-

comme une Colomne si haute qu'il fait fremir les Navigareurs, qui passent tout auprès. Il ajoutoit que les Moines retournent le soir à leur Monastere ; & que la Mer est si profonde en cet endroit, que les ancres qui ont un cable de 400. pas (c'est-à-dire, de deux mille pieds, n'en trouveroient pas le fond. Il en fort quelquefois des baleines, qui renversent les barques, & devorent les hommes qui navigent auprès de cette Montagne. J'ajouterai encore ce que dit de l'Etat présent de cette Montagne le Sr. Lucas, qui a eu la curiosité de la visiter, & je raporterai le recit qu'il en fait sans aucun changemene. Comme je demeurai, dit-il [a], quelque temps à Salonique, cette Ville n'étant pas extrémement éloignée du MONTE SANTO, c'est-à-dire, du mont Athos, si celebre dans les anciens Poëtes pour sa hauteur, & si fameux parmi les Grecs modernes par la quantité de Solitaires, & de Moines qui s'y trouvent : je crus devoir y faire un tour. Ma curiosité n'auroit pas été satisfaite, si je n'avois vû de mes propres yeux toutes les choses que l'on m'en contoit. Je parcourus donc pendant plusieurs jours ce desert si renommé. Je puis dire qu'il y a peu d'endroits que je n'aye visitez, jusqu'à une Chapelle qui est au sommet de la Montagne, & où l'on ne va presque jamais. Lorsque j'y montai il y avoit encore beaucoup de neige : mais comme c'étoit dans le plus beau tems de l'année, le Soleil l'avoit fonduë presque par tout ; & il n'y avoit plus que le côté du Nord qui fut inaccessible. Pour le sommet, c'est un roc vif & sans arbres, où la neige ne reste pas si long-tems que dans les vallons. Après en avoir passé plusieurs à mi-côte, la plupart fort ombragez, nous arrivâmes enfin à la Chapelle. Comme elle est sur une Montagne fort élevée, les Religieux qui l'habitent l'ont consacrée à la memoire de la transfiguration ; & je sus que l'on y chantoit la Messe, & que l'on y passoit la nuit le 6. Août avec un concours de monde extraordinaire. Au reste pour un lieu que l'on ne fréquente presque que dans le grand été, il me parut bien entretenu. Le bâtiment n'a pourtant rien de fort extraordinaire, que sa situation dans un lieu où il est surprenant, que l'on ait pû éleves une Chapelle, puisque l'on n'y sauroit demeurer un quart d'heure sans un grand feu.

[a] Voyage dans la Grece &c. T. 1. c. 19 p. 206. & seq.

Ce que nos Géographes appellent communément *Monte Santo*, ne renferme pas seulement le mont *Athos*, mais encore la chaine de Montagnes qui le joint au Continent de la Macedoine. Cette chaine a bien sept ou huit lieuës de long, sur trois ou quatre de large. Les Grecs, (& c'est delà sans doute que nos Géographes l'ont pris,) donnent à cette chaine de Montagnes jointe à l'Athos le nom ὄρος ἅγιον, c'est-à-dire, *le Mont Saint* : mais lorsqu'ils parlent du mont Athos en particulier, ils le nomment encore aujourd'hui Athos ; & de vingt Monasteres qui se rencontrent dans cette solitude, il n'y en a qu'un, savoir le Monastere qui porte le nom de Sainte Laure, qu'ils reconnoissent être de cette Montagne. Ce Monastere est le plus grand & le plus riche de tous ; & l'on peut même assurer, qu'il porte à plus juste titre que les autres le nom de Saint, qui est commun à tous, puisque c'est delà que les autres apprennent leur devoir, & ont reçu les regles de la Vie Monastique.

Au reste tous ces Couvents ressemblent plutôt à des Forteresses, qu'à des Maisons Religieuses. Ils sont fermez de bonnes murailles flanquées de Tours, ou au moins surmontées d'un gros donjon, qui ne manquent jamais d'Artillerie ni de toutes les choses nécessaires pour une défense vigoureuse. C'est une précaution qu'ils ont sagement prise contre les partis & les irruptions des Corsaires, ausquels ils sont exposez des deux côtez. Comme la plupart de ces Monasteres sont bâtis à cinq ou six étages, les chambres y sont vastes & en grand nombre ; mais je trouvai le tout assez mal disposé. Il n'y a proprement que les Eglises qui puissent plaire : aussi sont-elles d'une magnificence & d'une beauté qui passe ce que l'on doit attendre des Grecs. Elles sont pavées de marbre avec quelque Mosaïque ; elles sont toutes couvertes d'un plomb, que le Soleil fait briller comme de l'argent. Les murailles sont ornées de fort jolies peintures. Il y a dans plusieurs de ces Eglises des coupolles, jusqu'au nombre de cinq, soutenuës par de très-belles Colomnes : de sorte qu'aux lieux mêmes où la Religion Chrétienne est la dominante, ces Eglises Grecques seroient regardées comme magnifiques.

Pour la grandeur la plupart ne sont pas vastes ; on les a néanmoins distinguées en quatre parties. La premiere est une espéce de portique ou d'*Atrium*. La seconde fait le Vestibule. La troisiéme qui est la plus grande, sert de chœur, & renferme les bancs où les Prêtres & les particuliers se mettent. Enfin dans la quatriéme est l'Autel où l'on dit la Messe ; personne que le Prêtre n'ose y entrer. Tout cela est fait d'une maniere solide, bien vouté, & peint depuis le haut jusqu'au bas. Il y a outre cela plusieurs beaux Tableaux, venus la plûpart de Moscovie, où l'on a pour la Peinture un goût bien meilleur que dans la Grece.

Tous ces Monasteres n'ont pas été bâtis par les Grecs. Il y en a quatre qui reconnoissent les Bulgares pour leurs Fondateurs, & qui ne sont habitez, que par des Moines Bulgares. Deux autres ont été bâtis & rentez par des Princes d'Iberie & de Mingrelie : il y a à present peu de Religieux de ces deux Nations. Enfin il y en a un qui doit son établissement aux Moscovites & aux Cosaques, où l'on ne reçoit aucun Religieux d'autre Nation : ce dernier est pauvre. Tous les autres font remonter leur Origine au tems de Constantin ou de ses enfans : mais il y a dans leurs pretentions une exageration manifeste. Les inscriptions que l'on voit dans leurs Eglises, ne parlent la plûpart que de quelques Empereurs beaucoup plus recents ; quelques-unes mêmes ne font mention que des Vaivodes de Valaquie & de Moldavie : ainsi cette pretenduë ancienneté dont ils font parade, sans doute pour se rendre plus recommandables, ne peut éblouïr que ceux qui sont assez simples pour les en croire sur leur parole, sans se donner la peine d'approfondir. Les noms qu'ils donnent

nent à leurs Monasteres, sont presque tous bizarres. Ils ne sauroient eux-mêmes en rendre raison; quoiqu'ils debitent là-dessus quantité de fables, dont l'une détruit l'autre; & qui n'ont la plûpart aucune ombre de vraisemblance.

A proprement parler, il n'y a entre ces Monasteres aucune subordination ni dependance l'un de l'autre; desorte qu'on peut dire, que ce sont differens corps que la Religion fait vivre en union les uns avec les autres, comme s'ils n'en formoient qu'un. Il y a au centre de ces Monasteres un Bourg nommé KAPIARB, où l'on tient tous les Samedis un Marché: l'Evêque de ce païs y fait sa residence; mais il n'a aucune jurisdiction sur les Moines, & il ne peut aller leur conferer les Ordres, que lorsqu'il y est appellé; parce qu'ils croient avoir droit de se faire ordonner par tel Evêque que bon leur semble. L'Eglise de Kapiarb porte neanmoins le titre d'*Acrotaton*; c'est-à dire très-haut. Elle est desservie par quelques Moines détachez des principaux Monasteres.

Il y a encore au Mont Athos une Eglise considerable sous le nom de Sainte Anne. C'est le lieu où s'assemblent & font leurs devotions les plus solitaires; c'est-à-dire ceux qui dans ce desert menent la vie d'Anachoretes. Il y en a de cette sorte cinquante ou soixante dont les uns se tiennent absolument separez du genre humain, & les autres demeurent deux ensemble. Leurs cellules au nombre de quarante sont dans une solitude affreuse, dont le seul aspect cause de l'horreur. Ces Anachoretes font paroître dans leurs manieres beaucoup plus de pieté & de recueillement que les autres. Ils ne se soutiennent que du travail de leurs mains, à l'exemple des anciens Moines. Ils ont une espece de Directeur, qu'ils appellent *Dicaios*, c'est-à-dire le juste; mais ce Dicaios depend lui-même de l'Abbé de Sainte Laure, parce que leurs cellules sont bâties sur le terrain de ce Monastere. Les autres Couvents ont aussi dans leur territoire quelques petites Eglises accompagnées chacune d'une habitation. Ils ont raison d'appeller ces habitations KELLIA; car ce ne sont que des fermes habitées par un ou deux Caloiers, qui cultivent les fonds qui dépendent des Monasteres, & en rendent une certaine somme par an. Les Religieux ont même le droit, après la mort de ces agens, de prendre le profit qu'ils pourroient avoir fait pendant leur vie; & le fruit de leurs travaux retourne toûjours à la mense abbatiale.

Tous ces Religieux observent ponctuellement trois choses qui sont comme les trois vœux de l'Ordre: la premiere est une abstinence rigoureuse, qu'ils prêchent dans tous leurs entretiens, & dont ils poussent eux-mêmes extrémement loin la pratique. La seconde est de passer plusieurs nuits de l'année dans leur Eglise en oraison, ou à chanter les louanges de Dieu; ce qu'on appelloit dans les premiers siécles du Christianisme les *Vigiles*. La troisiéme de ne souffrir dans leur Montagne aucune femme ni même aucune femelle des animaux domestiques. Quelques-uns même comptent pour un relâchement d'avoir, comme ils ont à present, dans leurs Monasteres de jeunes Diacres: ils citent sur cela leurs anciens Auteurs, qui marquent, disent-ils, qu'autrefois il y avoit une maison separée pour l'éducation de ces jeunes gens; & qu'ils étoient gouvernez par des vieillards d'une pieté exemplaire. Mais rien ne doit surprendre dans le relâchement de la discipline d'un Couvent & des autres grands Corps, composez de tant de personnes, dont les mœurs comme les Pais sont differentes; sur tout lorsque cela n'arrive qu'à la suite des siécles. Le tems altere tout jusqu'à la Verité, qu'il ne laisse point nuë & qu'il habille ordinairement d'une maniere bisarre.

ATHREN, Mrs. Maty & Corneille disent: village de la Mommonie en Irlande; il est sur la Riviere de Barrow dans le Comté de Kildare entre la Ville de ce nom & celle de Caterlagh. Athren a été autrefois plus considerable qu'il ne l'est aujourd'hui.

Ces deux Messieurs se trompent en ce qu'ils disent la Mommonie, au lieu de la Lagenie, ou Province de Leinster, car c'est dans cette Province que se trouve le Comté de Kildare. Mr. Baudrand, dont Mr. Maty a pris son Article qui a jetté Mr. Corneille dans l'erreur, s'en est très-bien garanti.

ATHRES, Riviere de la Scythie en Europe selon Herodote[a]. Quelques Auteurs[b] disent que son nom moderne est LABUS.

[a] l. 4 c. 49.
[b] Ortel. Thesaur.

1. ATHRIBIS, Ville d'Egypte dans le Delta. Elle étoit la Metropole d'un Nôme, qui en prenoit le nom d'ATHREBITES, & le Canal du Nil sur lequel elle étoit située, celui d'Athribitique. Etienne le Géographe écrit ATHLIBES. Ortelius trouve que dans le Concile d'Ephese il est fait mention d'ATHRIGETÆ dans la Province nommée *Augustamnica*, en Egypte. Ortelius croit qu'il faut lire *Athribetarum*, de la Ville d'Athribis.

Ptolem. l. 4. c. 5. & Strab. l. 16.

2. ATHRIBIS, Ville d'Arabie, selon Etienne[d].

[d] in voce ΑΘΛΙΒΙΣ.

ATHRITÆ, Peuple de l'Arabie heureuse selon Ptolomée[e].

[e] l. 6. c. 7.

ATHROITES, Ville Episcopale. Il est fait mention de Théon son Evêque au 3. Concile d'Ephese, selon Ortelius.

ATHRULLA, Ville de l'Arabie heureuse, selon Strabon[f].

[f] l. 16. p. 782.

ATHY[g], Ville d'Irlande dans la Province de Leinster au Comté de Kildare, à douze milles au Sud de Kildare sur le Barrow assez près des frontieres du Comté de la Reine. Elle a droit d'envoyer deux Deputez au Parlement.

[g] Etat pres. de l'Irlande p. 40.

ATHYMBRA, ancien nom de la Ville de Nysse, dans la Carie près du Méandre selon Etienne le Géographe.

ATHYMBROS. Voiez THYMBROS.

ATHYNA, petite Ville du Royaume de Hongrie, dans l'Esclavonie propre, au Comté de Possega vers la Drave, & près de la source de la Riviere d'Orlava à cinq milles d'Allemagne au Septentrion en tirant vers Zigeth dont elle n'est gueres plus éloignée suivant Cantelli cité par Mr. Baudrand. Mr. de

l'Iste qui avoit mis comme village ATHINA dans sa Carte Generale de Hongrie de 1703. l'a entierement éfacé dans sa Carte particuliere de 1717.

ATHYRAS, fleuve de la Thrace selon Ptolomée[a]. Pline[b] & Mela[c] en font aussi mention & écrivent sans *h*. Un Ambassadeur de l'Empereur Maximilien II. à la Cour Ottomane assura Ortelius[d] qu'on le nomme presentement ACQUA DOLCE. Leunclavius le nomme GLYKY NERO. Ces deux noms reviennent au même, le premier est Italien, le second est Grec. Nicetas cité par Ortelius fait mention d'ATHYRAS *Ville*, elle étoit située à l'embouchure de la Riviere de même nom selon Suidas, & cette embouchure se trouve entre Bysance, & Selivrée selon Pline[e] & Ptolomée[f]. Procope en parle ainsi[g]: il y a au delà de Region une Ville nommée Atyra dont les habitans étoient extrêmement incommodez par la disette d'eau; mais Justinien les a délivrez de cette incommodité en faisant faire une citerne, qui est plus que suffisante pour fournir aux necessitez de cette Ville. Il a fait aussi reparer les ruines des murailles. Etienne & Ammien Marcellin[h] disent que c'étoit un Port. Leunclavius prétend que ce soit presentement GRAND PONT. A l'embouchure de la Riviere nommée Athyras par les Anciens, & qui, selon les remarques ci-dessus, doit être entre Selivrée & Constantinople; il y a une espéce de Golphe au fond duquel est *Grand-Pont* Bourgade. Elle est située à peu près au même lieu où la Carte de Peutinger[i] met MELONTIANA, apellée MELANTIAI par Antonin; à l'entrée Orientale du Golphe est PETIT-PONT dont la situation repond assez au *Region* de Procope, que la Carte de Peutinger appelle *Regio*, à 2. milles de Melontiana, & à 12. de Constantinople. Caliste[k] parle d'Athyra, comme d'un fauxbourg de Constantinople.

a l. 3. c. 11.
b l. 4. c. 11.
c l. 2. c. 2.
d Thesaur.
e l. c.
f l. c.
g Ædific. L. 4. c. 8.
h l. 22. p. 229. Edit. Lindebrog.
i Segm. 6.
k l. 13. c. 33.

Je remarquerai ici que Mr. Baudrand cite le nom de l'Ambassadeur dont parle Ortelius de la même maniere qu'il cite les Auteurs dont on a les livres *teste Carolo Rimio*, au lieu qu'Ortelius dit que ce Ministre le lui avoit assuré, *asseruit mihi*. Mr. Corneille fait pis que cela; car il dit qu'*Athyras* est le nom ancien de deux Rivieres de la Romanie; dont l'une est appellée *Glynicero* & l'autre *Aqua dolce*.

ATHYRIA, St. Clement d'Alexandrie[l] dit qu'Amasis Roi d'Egypte fit creuser Athyria, ce qui semble devoir s'entendre de quelque Canal, ou du lit d'une Riviere, suivant la pensée d'Ortelius[m].

l in Stromat.
m Thesaur.

ATI ou ATY, petit Canton d'Afrique, en Guinée, au pays nommé la côte d'or, au Nord de Fantin, à l'Orient d'Abramhou, à l'Occident d'Agona, & au Midi d'Aqua. Ce pays nous est peu connu parce que les Européens se contentent de trafiquer sur la côte sans entrer si avant dans le pays.

ATIA, Diodore de Sicile parle d'une Ville[n] de ce nom dans la Campanie que les Romains avoient, & qui fut prise & saccagée par les Samnites, avec la Ville de Sora. C'est la même qu'ATINA. Voiez ce mot.

n l. 20.

ATIENZA ou ATIENÇA[o], petite Ville d'Espagne dans la vieille Castille, avec un Chateau sur une hauteur, dans les montagnes anciennement appelliées Idubeda, & que l'on appelle presentement Sierra d'Atiença, près le Rio Bornoba, & à quatre lieues de Segura, ainsi que le marque Rodrigo Mendez-Sylva.

o Baudrand Ed. 1705.

ATIGNI. Voiez ATTIGNI.

ATILIA[p], ce nom se trouve dans une ancienne inscription raportée par Aventin dans ses Annales de Baviere. Cet Auteur croit que c'est Altenbourg en Baviere. Velser croioit que c'est AZELBOURG, village près du Danube.

p Ortel. Thesaur.

ATILIANA, ancien nom d'un lieu d'Espagne entre Astorga & Tarracone selon Antonin[q] à XXX. mille pas de Virovena, & à XXXII. mille pas de Barbariana selon l'exemplaire du Vatican. Zurita supose une lacune entre *Virovena* qu'il écrit VIROVESCA & *Atiliana*. Mais il ne dit pas, comme Mr. Baudrand le suppose, que c'est presentement *Sadava* en Aragon; ce que cet Auteur a cru voir dans Ortelius qu'il a lu trop negligemment, car pour le livre de Zurita je doute qu'il l'ait ouvert. Voici les paroles de ce savant Espagnol. [r]Il me vient dans l'esprit qu'on designe par ce nom un Bourg dont on voit auprès de Sadava des monumens remarquables & magnifiques des tombeaux de la famille Atilienne. Après avoir parlé du soin qu'ont les familles de conserver les tombeaux & cité un passage de Ciceron il ajoute. . . il y a une grande masse de pierre de taille d'une architecture magnifique à six colomnes. On y lit ces inscriptions

C. ATILIO. L. F. QUIRINA. GENIALI.
ATILIA. FESTA. AVO.

L. ATILIO. C. F. QUIRINA. FESTO.
ATILIA. FESTA. PATRI. OPTIMO.

ATILIA. L. F. FESTA. ET. SIBI.
SE. VIVA. FECIT.

De sorte qu'il ne seroit pas surprenant qu'auprès de ces tombeaux il y eut eu ou un Bourg, ou du moins une Auberge (*Mansio*) que l'on auroit appellé les monumens Atiliens; *Atiliana monumenta*.

q Itiner.
r p. 607.

1. ATINA, Ville d'Italie dans la Campanie auprès du Ruisseau de Melpis qui tombe dans le Gariglian, & non pas Ville de Sicile, comme le dit Ortelius, qui cite l'Oraison de Ciceron pour Plancius; on y trouve bien le nom d'ATINA[s], mais il n'y est point dit où étoit cette Ville. Ainsi il est à presumer qu'il n'a point parlé d'une autre Atina que de celle qui conserve encore aujourd'hui son ancien nom avec le seul changement de terminaison ATINO. Cette Ville qui étoit dans la Campanie est ancienne. Tite-Live dit[t]: ceux qui attribuent au Consul l'honneur d'avoir pris Nole ajoutent qu'il prit aussi Atina & Calatia. Frontin dit[v] qu'on y mena une Colonie, & que ce fut Nero Claudius Cesar. Les habitans en étoient nommez ATINATES. C'est la même que l'ATIA de Diodore de Sicile. Cette Ville a été Episcopale,

s c. 22.
t l. 9. c. 28.
v De Colon.

le[a], & a eu pour premier Evêque Marc, qui fut ordonné par St. Pierre, & qui eut pour successeur Fulgenee Martyr sous Diocletien.

a *Carol. à S. Paulo* Geog. Sacr. p. 54. *Ughelli* Ital. Sacr T. 6. p 406. & T. 10. p. 19.

2. ATINA, Ville d'Itslie dans la Lucanie, selon Mr. Baudrand qui cite Pline; mais cet Auteur dit seulement: Il y a trois sortes d'Apuliens, les Téaniens du nom d'un chef entre les Grecs; les Lucaniens subjuguez par Calchas: ces lieux sont occupez par les Atinates. C'est tout ce qu'il en dit[b]: & il ne parle en aucune façon d'une Ville nommée Atina dans la Lucanie. Il nomme bien ATENAS CAMPUS[c] la Campagne où le *Tanagre*, nommé aujourd'hui *Negro*, ayant coulé quelque temps se perd dans un abime d'où il sort à vingt milles delà, selon lui, à quatre selon Cluvier[d]. Ce dernier dit à la verité que le Bourg qu'il nomme en Latin *Atinum* est encore presentement nommé Ateno, que la seconde syllabe en est breve & qu'il est situé au bord droit du Tanagre, mais il ne cite pas un Ancien qui ait fait mention d'Atino. Ce lieu est le même qu'Atene dont on peut voir ci-dessus l'Article tiré de Mr. Baudrand. Mais je ne sais où ce dernier a pris que ce lieu a été autrefois un Siége Episcopal, comme il le dit dans son Edition Latine. Les Notices Episcopales n'en font eucune mention.

b l. 3. c. 11.
c l. 2. c. 103.
d Ital. ant. l. 4. p. 1254.

3. ATINA, Ville d'Italie dans le territoire des Venetes. Pline[e] en parle comme d'une Ville déja détruite.

e l. 3. c. 20.

§. ATINA, Ville du Pays Latin en Italie dans le voisinage de Fidenes selon Ptolomée; c'est la même qu'ATINA 1. dans la Campanie, elle étoit aux frontieres des Volsques & des Marses. Mr. de l'Isle la donne à ces derniers & le P. de la Rue aux premiers en expliquant ce vers de Virgile,

Tela novant Atina potens, Tiburque superbum.

ATINA. (le Mont) Voiez HYMETTE.

ATINE ou ATHINE, quelques-uns appellent ainsi la Ville d'Athenes, capitale de l'Attique lorsqu'ils parlent de son état moderne.

1. ATINO[f], en Latin *Atinium*, *Ætinium*, ou *Athenaum*, Bourg de la Grece sur les confins de la Thessalie & de la Macedoine.

f *Baudrand* Ed. 1705.

2. ATINO, c'étoit autrefois une Ville Episcopale d'Italie eu Royaume de Naples dans la terre de Labour à trois lieues d'Aquino du côté du Nord. L'Evêché a été suprimé par Innocent III, & ce n'est plus qu'un village.

ATINTANES, &

ATINTANIA, encien peuple & pays de Gréce dans l'Epire; dans les Montagnes selon Strabon[g]. Polybe[h] parle aussi des Atintanes & dit que les Epirotes ayant été défaits par les Illyriens auprès d'Antigonie leur derniere Ville s'enfuirent jusque chez les Atintanes. Thucydide[i] dit que Sabylinthe étoit chef des *Molosses* & des *Atintanes*. Leur pays est nommé ATINTANIE par Tite-Live. Il marque expressement[k] que dans le Traité de Paix que fit le Consul Sempronius il fut reglé que quelques Places qu'il nomme appartiendroient aux Romains, & que l'Atintanie seroit donnée eu Roi de Macedoine si en envoiant des Ambassadeurs il l'obtenoit du Senat. Comme cette Paix qui dura trois ans fut approuvée à Rome, delà vient que Tite-Live met cette contrée dans la Macedoine. Car décrivant ensuite ce Royaome[l] il le divise en quatre parties. La quatriéme, dit-il, est habitée par les Eordéens, les Lyncestes, & les Pelagons. On y joint l'Atintanie & la Stymphalide, & l'Elimiotide. Etienne le Géographe dit de même que l'Atintanie fait partie de la Macedoine. Il est dificile de marquer d'une maniere bien certaine les bornes de ce pays; & même les Géographes ne s'accordent pas sur le lieu où ils les doivent mettre. Cellarius dans une de ses Cartes les place au bord de la Mer au Nord des monts Acrocerauniens. Mr. de l'Isle dans son ancienne Grece les borne à l'Occident par la Chaonie, au Nord-Est par le Pinde, au Sud-Est par les Stymphales, ou Tymphéens & au Midi par la Thesprotie.

g l. 7. p. 316.
h l. 2. c. 5.
i l. 2.
k l. 29. c. 12.
l l. 45. c. 30.

ATISIS &

ATISO. Ortelius dit que c'est une Riviere de l'Insubrie & qu'elle se jette dans le Lac nommé *Verbanus*, c'est présentement le Lac Majeur. Plutarque, dit-il, en fait mention dans la Vie de Marius, & dans les Apophthegmes de Lutarius Catulus. Xilander & Cruserius rendent ce nom par celui d'Athesis; je le leur laisse à garantir. Il ajoute qu'on lit Atisis dans l'Epitome de Tite-Live & Athesis dans l'Histoire de Florus: je trouve au contraire dans l'édition de Florus[m] que j'ai à la main ATESIS, & dans l'Epitome de Tite-Live[n] Athesis. Mr. Dacier dans sa Traduction de Plutarque[o] entend aussi la Riviere d'Athesis & l'explique en marge par l'Adige. Dans tous ces Auteurs il est question de la Riviere auprès de laquelle Marius defit les Cimbres. Cependant il y a des Auteurs, comme Leandre & Castilioneus[p], qui pretendent qu'il ne s'agit point-là de l'Adige, qui est l'Athesis des enciens, mais de la TOSA qui tombe dans le Lac Maieur. Le dernier pretend que Tite-Live s'est laissé surprendre à l'amour de la patrie & qu'il a substitué l'Athesis, qui coule à Verone, & qui est l'Adige, à l'*Atisona* de Plutarque que les modernes ont corrompu en Athesis pour le rendre conforme à l'erreur de Tite-Live. Sa plus forte preuve est que du consentement general des Auteurs, excepté de Tite-Live, la Riviere où s'arréterent les Cimbres aprés evoir franchi les Alpes, n'étoit qu'à deux jours de marche de Verceil; car, dit-il, Marius étoit campé peu loin de Verceil en deçà de la Sessia dans le Novarez. Les habitans d'alentour nomment encore le lieu *Camariano*, ce lieu (qui est au Couchant & tout près de Novara) est nommé par les Savans *Castra Mariana*, c'est-à-dire le Camp de Marius. Eusebe dans sa Chronique dit que les Cimbres furent défaies par les Romaine assez près de Verceil & du Po. J'ajoute que[q] Marius, & Bojorix Roi des Cimbres prenant ensemble le jour & le lieu pour se donner bataille, convinrent que ce seroit le troisiéme jour aprés celui là & dans la plaine de Ver-

m Amsterod. *apud* Joann Jansonium 1647. l. 3. c. 3.
n Ed Lugd. *apud* Sebast. Gryphium 1542. p. 62.
o Vie de Marius T. 4. p. 134.
p Hist. Insubr.
q Vie de Marius p. 139.

Verceil. S'ils avoient été proche de l'Adige, l'*Athesis* des Anciens, ils n'auroient pu arriver au champ de bataille en six jours de marche. Il y a donc plus de vraisemblance à dire qu'ils étoient auprès de l'*Atison*, aujourd'hui la Tosa.

a Baudrand Ed. 1705.

ATITLAN [a], Lac de l'Amerique, dans la Nouvelle Espagne, au Gouvernement de Guatimala, à douze heues de la Ville de Sant Iago de Guatimala. Les Espagnols le nomment la *Laguna* de Atitlan. Il a environ dix lieues de tour.

b Chronic.

ATLANTA. Eusebe [b] dit; Ville de Grece au pays des Locres, laquelle fut isolée par un tremblement de terre avant la naissance de Platon. Ortelius a judicieusement trouvé qu'il est la question d'*Atalanta*, & que c'est ainsi qu'il faut lire.

c l. 4. c. 184.

ATLANTES, peuple ancien de l'Ethiopie, Herodote, Pomponius Mela, & Pline en font mention. Le premier [c] dit qu'à dix journées plus loin que les Garamantes il y a une Colline de Sel & une eau autour de laquelle habitent des hommes que l'on appelle Atlantes: les seuls hommes, dit-il, qui n'aient point de nom, car quoi qu'on leur donne celui d'Atlantes en general, ils n'en ont aucun qui les distingue les uns des autres. Ils maudissent le Soleil lorsqu'il monte sur l'Horizon parce qu'il les brûle. Herodote parle ensuite du mont Atlas, & dit que c'est à cause de cette Montagne que ces Peuples sont ainsi nommez; & il ajoute: jusqu'à ces Atlantes je puis bien raporter les noms de ceux qui habitent sur le mont Atlas; mais plus loin, je ne le saurois. On dit qu'ils ne se nourrissent d'aucuns animaux, & qu'ils n'ont jamais de songes durant le Sommeil. Ce que dit de ces Atlantes Pomponius Mela [d] est un extrait de ce passage d'Herodote. Pline [e] qui copie Mela a été copié à son tour par Solin [f], & par Marsianus [g] Capella. Jean Léon [h] décrit dans le Royaume de Borno dans la Nigritie des Pastres, qui habitent dans les Montagnes. Ils vont, dit-il, tous nuds pendant l'été & n'ont qu'un cuir dont ils se couvrent ce que la pudeur ne permet pas de montrer. Mais l'hyver ils s'habillent de peaux & couchent sur des lits qui en sont faits. Ils sont sans Religion, & ne suivent ni la Juive, ni la Mahometane, ni aucune autre. Ils vivent en bêtes, ayant les femmes & les enfans en commun. Cet Auteur ajoute avoir appris d'un Marchand qui les avoit fort frequentez qu'on n'y entend aucun nom propre, mais seulement des sobriquets pris des qualitez personnelles comme de la graisse, de la hauteur, ou de quelque autre circonstance accidentelle. Sur cette ressemblance Ortelius [i] conjecture que ce pourroient être les Atlantes des anciens.

d l. 1. c. 8.
e l. 5. c. 8.
f c. 31. p. 58.
g l. 6. c. de interior. Africa
h Desc. Africa l. 7. c. 15.
i Thesaur.

ATLANTIA, ancien nom de l'Ethiopie, selon Pline [k].

k l. 6. c. 30.

ATLANTICI, surnom d'un peuple de la Gaule Narbonnoise. Voiez Cambolectri.

ATLANTIDE, grande Isle de l'Océan selon les anciens, en Latin *Atlantis*. Quoique plusieurs anciens, Auteurs en ayent parlé, Platon est le principal & peut-etre le premier qui en ait donné l'idée la plus ample & la plus nette; je dirois la plus exacte s'il n'y avoit pas bien du fabuleux dans les circonstances qu'il y attache. Il en parle dans son Dialogue intitulé *Timée*, mais il reprend cette matiere & la traite exprès dans le Dialogue intitulé *Critias* ou l'*Atlantique*. Il y prétend que ce sont des lumieres que Solon avoit eues d'un Prêtre Egyptien, & avoit apportées en Grece. Je me contenterai de donner ce qu'il y a de plus important dans ces deux Dialogues, lui laissant ce qui est morale & reflexion. Il suffit pour mon sujet de ce qui convient à l'Histoire & à la Géographie. [l] Les Dieux, dit-il, partagerent entre eux l'Univers & chacun en eut une portion plus ou moins grande. Ils s'y établirent des Temples & des sacrifices. Neptune ayant eu pour sa part l'Isle Atlantique engendra des enfans d'une femme mortelle dans un certain lieu de l'Isle, ce qui arriva de cette maniere. Loin de la Mer & au milieu de l'Isle il y avoit une plaine la plus étendue & la plus fertile de toutes, au milieu de laquelle il y avoit une Montagne peu longue à la distance de cinquante Stades. Elle étoit habitée par Evenor l'un de ceux que la Terre enfanta au commencement. (Les Egyptiens ne sont pas la seule Nation, qui ait eu la folie de croire que la Terre avoit produit les premiers habitans, aussi bien que ses premiers arbres.) Cet homme avoit eu de sa femme Leucippe, une fille unique nommée Clitone, & afin qu'on ne s'étonne point de trouver des noms Grecs dans un pays où il n'étoit question de rien moins que de la Langue Grecque, Platon avertit que les Egyptiens les disoient autrement; mais que Solon qui se les faisoit expliquer, les traduisoit en Grec selon leur signification, en les écrivant sur ses Mémoires. Cette fille ayant perdu pere & mere & étant nubile Neptune en devint amoureux & en obtint les faveurs, & afin que personne ne pût approcher d'elle, il découpa tellement les terres d'alentour, qu'un Canal en forme de Cercle renfermoit ce lieu-là; un espace de terre environnoit ce Canal en rond; & étoit enfermé par un second Canal circulaire, & ainsi alternativement, de sorte qu'il y avoit trois enceintes d'eau & deux de terre, ce qui rendoit la Colline inaccessible aux hommes, car on ne savoit alors ce que c'étoit que vaisseaux & que navigation. Il ne fut pas difficile à Neptune d'orner le milieu de l'Isle. Il y fit naître deux sources, l'une d'eau fraîche & l'autre d'eau chaude; & il rendit ce lieu très-fertile en ce qui est necessaire pour la nourriture. Il eut de sa maîtresse en cinq fois qu'elle accoucha dix enfans mâles qui furent élevez; ensuite de quoi il partagea en dix portions toute l'Isle. Il donna à l'aîné le lieu habité par sa mere, c'est-à-dire la partie qui étoit autour de la Montagne, & c'étoit la plus grande, & la meilleure part; il le déclara Roi de tous les autres qu'il établit Princes sur plusieurs Contrées & Nations. Il leur donna aussi un nom à chacun. Il appella Atlas l'aîné & le Roi de toute l'Isle; d'où vient que la Mer porte le nom d'Atlantique. Son frere Jumeau fut nommé dans la Langue du Pays Jadit, c'est-à-dire en Grec Eu-

l in Critia p. 561.

Eumelus ; & eut pour sa part l'extremité de l'Isle jusqu'aux colomnes d'Hercule, ce pays porte son nom. Les deux jumeaux suivans s'appellerent l'un Ampherez, l'autre Eudæmon. Ceux que Clitone avoit mis au monde en troisiéme lieu furent Mnesée & Autochthon; ceux qu'elle avoit eu ensuite, s'appellerent Elasippus & Mestor. Azaës & Diaprepes étoient nez les derniers. Ces dix freres & leur posterité habiterent ce pays durant plusieurs siécles, & établirent leur domination sur quantité d'Isles de la Mer ; étendant leurs conquêtes jusqu'à l'Egypte, & à la Mer de Toscane. Toute la branche d'Atlas se multiplia beaucoup, & le plus ancien laissoit toûjours la Couronne à son fils ainé; ce qui dura plusieurs siécles; ils eurent des biens immenses. On avoit construit & menagé dans l'Isle tout ce qui peut être souhaité pour l'usage. On leur apportoit de dehors quantité de denrées, outre que l'Isle produisoit elle-même tout ce qui est utile à la vie. Les metaux, les mineraux, les arbres pour bâtir s'y trouvoient abondamment. Les pâturages suffisoient pour nourrir des animaux sauvages & des animaux domestiques. Les Herbes, les Legumes, les Racines, les Vignes, les Fleurs, les Fruits, les Parfums n'y manquoient pas. Les habitans élevoient des Temples, des Palais, des Ports, & des Edifices dont ils ornoient tout le pays. Ils changerent ces enceintes d'eau & de terre dont j'ai parlé & commencerent par faire une communication, par le moyen des ponts afin de pouvoir arriver au centre, où étoit la Metropole & où ils bâtirent d'abord un Palais pour le Roi ; je renvoye à Platon lui-même [a] ceux qui sont curieux de voir une description fleurie des travaux publics dont cette Isle fut ornée ; du Temple de Neptune qui avoit un stade de long, trois arpents de largeur, & de la hauteur à proportion ; du Port & des fortifications, & même des mœurs & des Loix de ce pays-là ; qu'il dépeint avec autant de détails que Mr. de Tournefort en fait de la grote d'Antiparos qu'il avoit vûë effectivement. Il ne paroît point par le Dialogue intitulé *le Critias* dont j'ai extrait ce qui précede jusqu'à present, que cette Isle fût fort étendue. Mais dans *le Timée* il en donne une idée magnifique. On raporte, (c'est un Prêtre Egyptien qui parle à Solon Athenien,) qu'autrefois vôtre Nation fit tête à des troupes innombrables d'ennemis, qui étant parties de la Mer Atlantique se sont déja emparées de presque toute l'Europe & l'Asie. Car alors le Détroit (de Gibraltar) étoit navigable, & il y avoit une Isle à l'entrée que vous appellez les colomnes d'Hercule ; & on dit que cette Isle étoit plus grande que l'Afrique & l'Asie ensemble ; que l'on pouvoit aller delà aux Isles voisines & de ces Isles à un Continent, qui étoit à l'oposite & voisin de la veritable Mer. Dans cette Isle Atlantide étoient des Rois très-puissans qui exerçoient leur domination sur toute l'Isle, & sur plusieurs autres, & sur la plus grande partie du Continent, car ils commandoient à la troisiéme partie du Monde nommée la Libye, jusqu'à l'Egypte. (Les Anciens, comme je le remarque ailleurs, nommoient Libye ce que nous appellons l'Afrique, & ce dernier nom n'étoit que celui d'une Province particuliere.) Ils occupoient aussi l'Europe jusqu'à la Mer Tyrrhéne. Soit que le bon Solon voulant faire honneur à sa Patrie ait inventé la conversation, soit que le Prêtre Egyptien ait voulu le flater, Platon fait dire à ce dernier que ce furent les Atheniens qui seuls s'opposerent aux eforts de ces Conquerans, & qui délivrerent du joug non seulement leur propre pays, mais tout ce qui est jusqu'aux colomnes d'Hercule ; ils allérent même les repousser jusqu'à leur Isle. Après cela, continue l'Egyptien parlant toûjours à Solon, il arriva que par un grand tremblement de terre, & par une pluye qui dura tout un jour & toute une nuit, la terre s'entrouvrant engloutit & les Atheniens vainqueurs & les habitans qu'ils étoient venus subjuguer. L'Isle Atlantide fut elle-même submergée, & depuis ce temps-là cette Mer n'est plus navigable à cause du limon qu'y laissa cette Isle détruite. Il est aisé au Lecteur d'écarter de ces recits tout ce qu'il y a de fabuleux, & de les reduire à la verité Historique. Il y a eu une très-grande Isle habitée, vis-à-vis du Détroit que nous apellons aujourd'hui de Gibraltar, elle étoit voisine d'autres Isles, & d'un autre Continent opposé : tout cela est très-possible. L'idée de mensonge que porte avec soi le nom de Neptune est corrigée par l'explication. Selon le P. Kircher, dans son Traité du Monde Souterrain [b], les Egyptiens racontoient que leur Hercule, surnommé Osiris, laissant la regence de son Royaume à sa femme Isis partit avec une armée & soumit tous les peuples depuis l'Orient jusqu'au Détroit des deux côtez, que ce Détroit fut ensuite appellé de son nom : qu'ayant ouï parler d'une grande Isle située dans une vaste Mer, il en essaya la conquête & y réussit, & qu'ayant donné la Paix aux habitans il y établit une Colonie sous le commandement de Neptune l'un de ses Neveux. Voilà l'origine de la fable racontée par Platon ; & peut-être l'origine du Dieu de la Mer.

Quelques Géographes [c] ont cru que c'étoit un lieu absolument fabuleux. Tertulien [d] l'appelle l'Isle de Pluton.

La grandeur de cette Isle a fait croire à quelques uns que c'étoit l'AMERIQUE, Ortelius [e] semble être de ce sentiment. Mr. Baudrand [f] dit que c'est celui des plus habiles gens, & Mr. Sanson l'a suivi. Un Professeur d'Upsal en Suede a fait un gros Ouvrage sous le titre d'*Atlantica*, où il y a bien de l'Erudition perdue pour prouver que l'Atlantide de Platon est la Scandinavie où sont la Suede & la Norwege. Mais une seule circonstance détruit le sentiment de ces habiles, de Mr. Baudrand, & celui du Professeur d'Upsal. C'est que l'Atlantide doit avoir été voisine du Détroit de Gibraltar, & l'Amerique & la Scandinavie en sont trop loin. Il n'y a nulle vraisemblance que les Rois de cette Isle, si c'étoit l'un ou l'autre de ces deux pays aient pu regner sur l'Europe jusqu'à la Mer Tyrrhene & sur l'Afrique jusqu'à l'Egypte ; ni faire la guerre aux Atheniens. Cela se détruit naturellement. J'aime mieux croire avec le P. Kir-

a Dial. *Critias*.

b T. 1. l. 2. c. 12 p. 81

c *Cellar.* Geog. ant. T. 2.

d de Pallio.

e Thesaur.

f Ed. 1682.

a ubi suprà.

Kircher[a] que cette Isle si fameuse étoit une grande étendue de Pays dont les Canaries & les Açores faisoient peut-être partie. Les Isles Açores sont sujettes à d'horribles tremblemens de terre, comme on peut voir dans leur Article particulier, & la Mer fait de grands ravages durant ces revolutions de la nature. Les Anciens avoient conservé une tradition précieuse que nous avons l'ingratitude de ne pas assez estimer dans les Auteurs, qui nous en ont transmis quelques fragmens. Tel est le débouchement du Pont-Euxin raporté par Diodore de Sicile[b], & qui causa tant de dégats dans les Isles situées à son passage que celle de Samothrace en fut inondée jusqu'aux plus hautes Montagnes. Cette Mer n'avoit été regardée auparavant que comme un grand Lac dans la Mer Egée où apparemment elle se creusa de nouvelles routes & forma de nouvelles Isles. S'il est vrai, comme les Anciens l'ont cru, qu'autrefois l'Afrique & l'Espagne étoient contigues l'une à l'autre, il est assez vraisemblable que l'effroyable impetuosité des eaux de la Mediterranée qui se vuida alors dans l'Océan, submergea, & emporta la plus grande partie de cette Isle, qui étoit à l'opposite. Mr. de Tournefort[c] ne s'éloigne pas de ce sentiment ; mais il doute si l'Amerique ne seroit pas elle-même une partie de l'Atlantide des Anciens : ce qui n'est nullement probable. Car enfin il est plus naturel de croire que l'Amerique est ce Continent designé par Platon au delà de l'Atlantide & des Isles voisines ; & c'est ce qui me ramene au sentiment du Pere Kircher. L'existence de cette Isle est fort utile pour demontrer par quelle voye l'Amerique a pû être peuplée de bonne heure, en supposant, comme Platon le temoigne, qu'elle n'étoit pas fort éloignée de l'ancien Continent & qu'elle s'étendoit fort loin vers l'Occident, où est l'Amerique dont elle pouvoit être fort voisine.

b l. 5.

c Voyage du Levant T. 2. p. 65.

Le Traducteur de Zarate[d] est de ce sentiment dans un éclaircissement qui precede sa Traduction ; mais il prouve l'existence de cette Isle par une raison qui n'est pas aussi convaincante qu'elle lui paroit. Il est remarquable, dit-il, que tous les Historiens & tous les Cosmographes anciens & modernes apellent la Mer qui a englouti cette Isle, l'Océan Atlantique, retenans le même nom que portoit autrefois l'Isle. La bonté de cette preuve est diminuée par l'opinion où sont la plupart des Géographes que l'Océan Atlantique a été ainsi nommé à cause du voisinage du mont Atlas. Voiez Atlas.

d Hist. de la Decouverte &c. du Perou T. 2.

ATLANTIDES, Mr. Corneille dit que quelques-uns nomment ainsi les Isles Fortunées ; & qu'il y a des Géographes qui les croient être Espagnola & Cuba ; sur quoi il cite Juigné. Ils devoient dire l'un & l'autre que les Atlantides sont des Isles inconnues aux Anciens, personne n'en aiant parlé ; mais bien de l'Isle Atlantide, dont on peut voir l'Article ci-dessus. Les Isles Fortunées des Anciens sont les Canaries d'aujourd'hui, & n'ont rien de commun avec l'Isle de St. Domingue & celle de Cuba.

ATLANTIQUE, surnom que prend l'Océan entre l'Afrique & l'Amerique. Tous les Géographes ne conviennent pas des bornes de la Mer à laquelle ils donnent ce nom ; quelques-uns ne l'entendent que de ce qui est à l'Occident de l'Afrique depuis le Détroit le long de la côte connue par les Anciens vers le Midi ; car quoi que dans une antiquité très-reculée ils eussent fait le tour de l'Afrique, ils n'avoient qu'une idée assez imparfaite, de tout ce qui est au delà de la montagne qu'ils appelloient *le Char des Dieux*, & qu'on croit être Sierra Liona ; c'est dans cet espace qu'étoient les Isles *Purpurariæ*, aujourd'hui *Isles du Cap Verd*, & les *Isles Fortunées* à present les *Canaries*. Mr. de l'Isle dans une Carte du Monde connu aux Anciens étend la Mer Atlantique à l'Occident de l'Europe, le long des côtes de Portugal, d'Espagne, de France, & même des Isles Britanniques. D'autres nomment Océan Atlantique la vaste Mer qui est entre l'Amerique, l'Europe, & l'Afrique, depuis la Mer Glaciale jusqu'à la Ligne Equinoctiale au delà de laquelle est l'Océan meridional, ou d'Ethiopie.

ATLAS[e], Montagne d'Afrique où elle separe la Barbarie du Biledulgerid par une longue suite de montagnes qui s'étend du Levant au Couchant ; on la nomme dans le Pays les grands Monts. Quoique cette Montagne se rompe en plusieurs endroits, elle ne laisse pas de continuer depuis Jubel-Meyes, qui est à l'extremité des Montagnes de Céel & depuis la côte de Mazra, qui est à 80. lieuës d'Alexandrie, du côté du Couchant, jusqu'à la pointe qui s'avance dans l'Océan Occidental près de la Ville de Messa. Les Naturels du Pays l'appellent Ayduacal & Ptolomée le Grand-Atlas. Ce Géographe en met la situation au 8. degré de longitude, & au 26. degré & demi de latitude. On entend aujourd'hui par le Grand Atlas, les Montagnes qui s'étendent entre la Barbarie & la Numidie, depuis Meyes jusqu'à Ayduacal. On trouvera ci-dessous les bornes & la description de la partie qu'on nomme le Petit-Atlas.

e Marmol. Descr. de l'Afrique T. I. l. 1. c. 5.

[f]Le Grand Atlas est en quelques endroits inhabitable, pour être trop froid ou trop rude & trop escarpé ; à quoi contribuë encore l'épaisseur & la hauteur des bois qui sont dans des vallées obscures & profondes, d'où naissent les sources des plus grands fleuves du Pays ; mais en d'autres il est plus doux & plus temperé, & il y a de grandes Bourgades peuplées de Barbares Afriquains. Les Montagnes du Grand Atlas les plus rudes & de plus difficile accès confinent avec la Province de Trémecen, & les plus froides avec celle de Maroc ; on y conduit les troupeaux l'Eté à cause de la quantité d'herbes qui y croît ; mais on les en retire avant les neiges, parce que les vents sont si froids & si perçants alors, qu'ils font mourir le bétail & quelquefois même ceux qui le gardent. Il y a dans ces Montagnes un Détroit près de la Ville d'Agmet, par où les Numides passent tous les ans dans la Barbarie, au mois d'Octobre, avec leurs chameaux chargez de dates ; mais la neige y tombe quelquefois en si grande abondance, qu'en une nuit elle est à la hauteur d'une pique & engloutit les hommes & les bêtes. Les autres Montagnes qui confinent aux Royaumes

f Ibidem. c. 7.

mes de Trémecen & de Tunis sont moins rudes, & l'on y recueille quelque froment : il y a aussi en des endroits quantité de troupeaux, & la terre est plus temperée.

[a] c. 15.

[a] Dans les Montagnes du Grand-Atlas, l'année n'a que deux saisons ; car l'hyver y dure depuis le mois d'Octobre jusqu'en Avril, & il tombe alors tant de neige, que les habitans sont contraints tous les matins de la détourner de devant la porte, pour avoir l'entrée & la sortie libre. Depuis Avril jusqu'en Septembre, ce sont les six mois d'Eté. Les cimes des Montagnes ne laissent pas d'être couvertes de neige tout le long de l'année, particulierement en Mauritanie ; & en beaucoup de lieux le bled croît dessous, & à mesure qu'elle fond le tuyau commence à paroître. Dans toutes ces Montagnes on recueille quantité d'orge, parce qu'encore qu'il y en ait qui soient arides & pierreuses, les habitans font des terrasses sur les penchans, où ils sement, après avoir soutenu la terre avec des murailles. L'orge qu'on y recueille est fort bonne & bien nourrie, quoiqu'un peu aigre ; ce qui agace les dents des chevaux.

[a] *Dapper Afrique* p. 8.

[b] Il n'y a point de Montagne au Monde dont les Anciens ayent rapporté tant de fables que de ce grand Atlas. On lit dans les plus celebres Historiens qu'il s'éleve du milieu des fables jusqu'au Ciel, qu'il est scabreux & sec du côté de l'Océan auquel il donne son nom ; mais qu'il est sombre & tout couvert de Forêts & de Fontaines du côté de la Terre ferme ; si fertile & si abondant en toutes sortes de fruits qu'on ne sauroit se lasser de le voir & de l'admirer ; que de jour on ne peut appercevoir aucun de ses habitans ; mais que de nuit il est tout éclatant, & vomit des feux & des flammes ; qu'il est pleiu de Faunes & de Satyres, & qu'il retentit du son des Fluttes, des Trompettes, & des Tambours.

Le PETIT ATLAS qu'on appelle aussi LANT, est une autre suite de Montagnes qui s'éleve fort haut, le long des côtes de la Mer mediterranée où il porte le nom d'ERRIF, & s'étend le long du détroit de Gibraltar jusqu'à Bone. Diego Torres écrit que quelques Espagnols appellent les deux Atlas *Montes Claros*, les Montagnes éclatantes, soit parce que leur hauteur excessive les fait remarquer de fort loin, soit parce que leurs cimes sont fort claires & resplendissantes. Les Barbares les appelloient DYRIA selon le temoignage de Strabon[c].

[c] l. 17. p. 825.
[d] *Marmol* Ibid. c. 9.

[d] Les principales Rivieres, qui ont leurs sources au Mont Atlas, sont

Sus,	Muluya,
Tensift,	Zix,
Tecevin,	Tesne,
Hued-Ala-Abid,	Mina,
Ommirabi,	Celef,
Burregreg,	Hued-Icer,
Beht,	Hued-Elquivir,
Behet,	Suf-Jemar,
Subu,	Yadoch,
Lucus,	Hued-yl-Barbar,
Melulo,	Megerade,
Melucan,	Magro.

ATLAS, on apelle ainsi un Livre dans lequel sont recueillies les Cartes generales & particulieres, Géographiques, Chorographiques & Topographiques. Divers Auteurs ont donné un assez grand nombre de Cartes pour meriter le nom d'Atlas. Outre les Atlas de Blaeu & de Jansson, on a ceux de De Wit, de Mrs. Sanson, de Nolin, de De Fer, de Jaillot, ces trois derniers sont moins des Auteurs que des Marchands de Cartes quoi qu'ils se qualifient Géographes. Pour faire un bon Atlas il faut choisir les meilleures Cartes de chaque Auteur ; mais tout ce qu'ont publié Mrs. de l'Isle & Inselin y doit entrer.

ATLIM, Bourgade de la Tartarie Russienne sur la Rive Orientale de l'Oby, dans l'Obdorie, au pays des Samoyedes, au Nord de la jonction de l'Irtis avec l'Oby.

ATLISCA, Vallée considerable de l'Amerique Septentrionale au Mexique dans la Province de Tlascala. Puebla de los Angeles est située vers le commencement de cette Vallée, qui a une lieue & demie de largeur & qui est d'une temperature agréable : desorte que les semences n'y sont jamais gâtées par le froid, elle est si fertile qu'on y recueille tous les ans du froment en abondance, & il y a plus de mille Espagnols, sans compter les naturels, qui travaillent à la culture des terres.

ATMANISPHE, ancien village de l'Arabie heureuse au pays des Homerites, selon Ptolomée : l'ancien Interprete Latin lit AGMANISPHE. Ce lieu n'étoit pas loin d'Aden.

ATMOSPHERE, c'est-à-dire, la Sphere de l'AIR. On entend par ce mot la region inferieure de l'air, laquelle envelope la Terre tout à l'entour, & où s'élevent les exhalaisons, les brouillards, les nuées & les vents. L'air qui est au delà est nommé l'Æther, ou la matiere Ætherée. C'est dans l'Atmosphere que se forme la refraction de la lumiere que nous envoyent les Etoiles fixes & les Planetes, & ce sont ses vapeurs qui font paroître la Lune plus grande quand elle se leve, que quand elle est au Meridien. L'Atmosphere a donc une étendue bornée, & elle est terminée à une certaine distance dans laquelle il y a deux choses à considerer ; le poids, & la hauteur, l'une pourroit se conclure de l'autre si elle étoit également dense par tout ; mais cela n'est pas. De plusieurs experiences raportées par Mr. de la Hire dans l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences[e], on trouve que la quantité d'air qui repond au poids d'une ligne de Mercure est de douze toises près de quatre pieds. Ainsi supposant que 28. pouces de Mercure sont en équilibre avec l'Atmosphere entiere, il s'ensuit que sa hauteur est de 4254. toises qui font dix-sept lieues de 3000. pas plus 4. toises. Mr. de la Hire n'avoit point eu égard aux diferentes condensations, qui aportent de la varieté dans les Calculs. Il travailla de nouveau sur cette matiere, & les Mémoires de l'Academie[f] contiennent ses observations posterieures à ce qui vient d'être remarqué ci-dessus. Je me servirai des expressions de Mr. de Fontenelle, parce que celles de l'Observateur même sont necessairement dé-

[e] Année 1709.
[f] Année 1713.

pendantes des figures Géometriques & feroient à la portée de peu de Lecteurs.

Si les condenſations des parties de l'air differemment élevées avoient un raport reglé & connu, aux diferens poids dont elles ſont chargées, ou ce qui eſt la même choſe, aux diferentes hauteurs de l'air ſuperieur [a], les Experiences du Barometre faites au bas & au haut des Montagnes donneroient ſurement la hauteur de l'Air, ou de l'Atmoſphere. Mais tout ce qu'on peut découvrir du raport des condenſations de l'air aux poids, eſt renfermé dans des obſervations faites fort près du Globe de la Terre, & qui ne tirent gueres à conſequence pour l'air pris à des hauteurs beaucoup plus grandes; ce qui fait que juſqu'ici toute cette matiere eſt remplie d'incertitude. Mr. de la Hire a pris une voye plus ſimple & plus ſûre pour découvrir la hauteur de l'Atmoſphere. C'eſt une idée de Kepler & qui eſt fort naturelle, mais Kepler lui-même l'a abandonnée pour la plus grande partie. Mr. de la Hire en la reprenant l'a rectifiée & pouſſée à ſa derniere préciſion.

[a] L'Auteur n'entend point l'Æther, mais la partie de l'Atmoſphere même qui preſſant un corps ſitué au deſſous d'elle, eſt ce qu'on appelle peſanteur, dans le ſtyle populaire.

Il eſt établi chez tous les Aſtronomes, que quand le Soleil eſt à 18. degrez au deſſous de l'Horiſon, on commence, ou l'on ceſſe de voir la premiere ou la derniere lueur du crepuſcule. Le rayon par lequel on la voit ne peut etre qu'une ligne horiſontale, Tangente de la Terre au point où eſt l'Obſervateur. Ce rayon ne peut pas venir directement du Soleil, qui eſt ſous l'Horiſon, c'eſt donc un rayon reflechi à notre œil par la derniere ſurface interieure & concave de l'Atmoſphere. Il faut imaginer que du Soleil qui eſt à 18. d. ſous l'Horiſon, part un rayon Tangent de la Terre qui va fraper cette derniere ſurface de l'Atmoſphere, & delà ſe reflechit vers notre œil, étant encore Tangent de la Terre ou Horiſontal. S'il n'y avoit point d'Atmoſphere, il n'y auroit point de Crepuſcule, & par conſequent ſi l'Atmoſphere étoit moins élevée qu'elle n'eſt, le Crepuſcule commenceroit plus tard ou finiroit plûtôt, ou ce qui eſt la même choſe, il commenceroit ou finiroit quand le Soleil ſeroit plus proche de l'Horiſon que de 18. d. & au contraire. On voit donc que la grandeur de l'arc dont le Soleil eſt abaiſſé, quand le Crepuſcule commence ou finit, détermine la hauteur de l'Atmoſphere.

Cet arc, quoique poſé de dixhuit degrez, doit être pris un peu moindre. La réfraction éleve tous les Aſtres de 32. minutes, & par conſequent le rayon direct qui étant reflechi a fait le Crepuſcule, a été élevé de 32. minutes, & a touché un arc du Globe terreſtre, qui depuis ce point d'attouchement juſqu'au point où eſt l'Obſervateur a ces 32'. de moins que 18. d ou n'eſt que de 17. d. 28'. De plus, les premiers rayons qui ſont voir le Crepuſcule partent du bord ſuperieur du Soleil, & ce bord eſt éloigné de 16'. du centre que l'on ſuppoſe à 18. d. ſous l'Horiſon. L'arc qui déterminera la hauteur de l'Atmoſphere n'eſt donc plus que de 17. d. 12'.

Les deux rayons, l'un direct & l'autre reflechi, qui touchent tous deux la Terre, concourent néceſſairement dans l'Atmoſphere au point de reflexion, & comprennent entre eux un arc de 17. d. 52'. dont ils ſont Tangents. Delà il ſuit par la nature du Cercle qu'une ligne tirée du centre de la Terre, & qui coupera cet arc en deux, ira au point du concours de ces deux rayons, & comme il eſt très-aiſé de trouver l'excès de cette ligne ſur le demi-diamétre de la Terre qui eſt connu, il eſt très-aiſé d'avoir dans l'Hypotheſe preſente la hauteur de l'Atmoſphere, qui n'eſt que cet excès. Mr. de la Hire trouve qu'il eſt de 37223. toiſes, ou de près de 17. lieues, en prenant 2200. toiſes pour une lieue. C'eſt cette Methode dont Kepler s'eſt ſervi, mais comme elle lui donnoit la hauteur de l'Atmoſphere 20. fois plus grande qu'il ne la croioit d'ailleurs, il a employé divers moyens pour la diminuer.

J'ai dit que 17. lieues ſeroient la hauteur de l'Atmoſphere dans l'Hypothéſe preſente. L'Hypothéſe, que les deux rayons, le direct & le réflechi, ſoient deux lignes droites, n'eſt pas vraye. Ce ſont deux courbes formées par la refraction perpetuelle que cauſe à un rayon la denſité de l'Atmoſphere toûjours inégale & toûjours décroiſſanre depuis la ſurface de la Terre [b]. Les deux rayons qui étoient lignes droites, ſe changent donc en deux courbes égales & ſemblables, ou plûtôt en une ſeule courbe qui à ſon origine & à ſa fin touche la Terre, & dont le ſommet également éloigné de ces deux extremitez détermine la plus grande élevation de l'Atmoſphere. Cette Courbe eſt concave vers la Terre, & les deux rayons qu'on avoit conçus d'abord n'en ſont plus que deux Tangentes, l'un à ſon origine, l'autre à ſa fin. Par conſequent leur point de concours eſt plus élevé que le ſommet de la Courbe ou que l'Atmoſphere. Il eſt viſible que ce point de concours & le ſommet de la Courbe ſont ſur la même ligne, qui tirée du centre de la Terre coupe en deux l'arc de 17. d. 52'.

[b] Voiez l'Hiſt. de l'Academie Royale des Sciences à l'année 1702.

Pour trouver la juſte hauteur de l'Atmoſphere, ou à peu près, Mr. de la Hire méne par le point où eſt l'Obſervateur, une ligne droite qui fait en deſſous avec la ligne Horiſontale, ou avec la Tangenre de la Courbe à ſon extremité un angle de 32'. qui eſt l'angle de la refraction. Cetre droite eſt donc au dedans de la Courbe, & le point où elle rencontre la ligne tirée du centre de la Terre eſt moins élevé que le ſommet de la Courbe. Son élevation au deſſus de la Terre, ou ſon excès ſur un demi-Diamétre de la Terre, qu'il eſt aiſé de calculer, eſt de 32501. toiſes. Donc le ſommet de la Courbe, ou la hauteur de l'Atmoſphere eſt entre 37223. & 32501. & en prenant le milieu, on a 35362. toiſes, ou un peu plus de ſeize lieues, hauteur de l'Atmoſphere. Mr. de la Hire trouve ces Calculs confirmez par une obſervation. En 1676. il parut en quelques endroits d'Italie un Méteore qui étoit auſſi clair que la Lune dans ſon plein. Mr. Montanari Profeſſeur à Bologne en fit des obſervations & les ayant comparées avec celles qui avoient été faites en d'autres endroits il détermina la hauteur de ce Méteore de 15. lieues moyennes de France, ce qu'il fit imprimer dans un petit Ouvrage qui avoit pour titre *Fiamma volante*.

On

On ne peut pas douter que tous ces feux ou météores ne soient formez par des exhalaisons sulphureuses, qui sortent de la Terre, & qui venant à s'enflamer, pesent beaucoup moins que la partie de l'air dont elles occupent la place : mais quelque legeres qu'elles soient elles ne laissent pas pour cela d'être plus pesantes que l'Æther que nous considerons sans aucune pesanteur. C'est pourquoi elles doivent s'élever jusques sur la surface de l'Atmosphere où elles nagent tant qu'elles durent: ainsi la hauteur de ces feux doit être la même, que celle de l'Atmosphere, & par consequent les 25. lieues de la hauteur observée de celui-ci, ce qui revient à 35000. toises, confirment ce que Mr. de la Hire, a trouvé pour la hauteur de l'Atmosphere.

Mr. de la Hire prend occasion de déterminer la figure du crepuscule, quand il est un peu élevé sur l'Horison, par un temps serein & froid; car il y faut ces deux conditions ; l'une, afin que la figure puisse être bien apperçue, l'autre, afin qu'elle ne soit pas alterée par les Vapeurs de la Terre. Kepler n'a pas eu grand tort de croire, que l'arc du Crepuscule étoit circulaire, & que tout l'espace éclairé étoit un segment de Cercle. Mais Mr. de la Hire pousse la chose à une plus grande precision, & prouve que l'arc du Crepuscule est hyperbolique, quoiqu'un peu defiguré par les refractions. La diference entre les deux sentimens est legere ; mais il n'est pas permis de mepriser ces legeres diferences, quand on peut arriver à une plus grande exactitude.

L'Atmosphere n'étant autre chose que l'Æther, mêlé avec les vapeurs, & les exhalaisons de la Terre, il faut conclure que la masse n'en est pas homogéne, mais heterogéne, comme parlent les Physiciens ; c'est-à-dire qu'elle depend de la qualité du pays, qui envoye les exhalaisons de diferente nature. Comme nous ne respirons, que dans l'Atmosphere diversement impregnée des parties sulphureuses, nitreuses, salines, &c. cela fait un air diferent selon les climats.

Comme l'Atmosphere n'est pas condensée par tout de la même maniere, il n'est pas nécessaire qu'elle ait par tout la même hauteur; pour contrebalancer un nombre égal de lignes de Mercure dans le Barométre. La condensation de l'Atmosphere change selon les climats, & y cause des refractions bien diferentes. Les refractions sont en Suede le double de celles de France.

ATOCHA (Notre Dame d') Eglise d'Espagne où la devotion attire beaucoup de personnes. Voiez Madrid.

ATOK, ou Atoc [a], ou selon quelques-uns Atach [b], Ville d'Asie dans l'Empire du Mogol [c], au confluent de l'Inde, & du Nilab. C'est la seule que nous connoissions de la contrée à laquelle elle donne le nom.

a *Thevenot.* Voyage des Indes p. 171.
b Corn. Dict.
c *De l'Isle* Atlas.

ATOUGIA, Bourgade de Portugal dans l'Estremadure. Elle est sur une hauteur, au bord de l'Océan à dix lieues de Santaren, & vis-à-vis des écueils nommez les Barlengues ou Barlingues. Ce lieu que Mr. Corneille [d] nomme une petite Ville, [e] est ornée d'un fort Château & n'a que trois cens habitans dans une seule Paroisse.

d Dict.
e Desc. Sumar. del Reyno de Portugal.

ATQUANACHUKES [f], peuple de l'Amerique Septentrionale dans la Virginie, & du côté du Levant d'Eté, vers la nouvelle Yorck, où il y a quelques Colonies Angloises.

f *Baudrand* Ed. 1705.

ATRA. Voiez Hatra, & Atræ.

ATRACES, peuple de Grece dans l'Etolie selon Pline [g] qui dit que le Ruisseau Atrax venant de chez eux se jette dans la Mer Ionienne. Le R. P. Hardouin croit qu'ils tiroient leur nom d'*Atrax* Ville de Thessalie près du Penée. Mais cette Atrax étoit bien loin de l'Etolie. Il me paroit plus naturel de dire qu'ils tiroient leur nom de celui de leur Riviere. Properce parle [*] des *bords Atraciens*

Et dicam, licet Atraciis considat in Oris,
Et licet Eleis, illa futura mea est.

Voiez Atrax. Ortelius dit qu'Eupolis dit les Atraces, pour les *Atraces.*

g l. 4. c. 2.
* l. 1. El. 8. v. 25.

ATRÆ, Ville d'Asie entre l'Euphrate, & le Tigre selon Etienne le Géographe. Herodien [h] nomme Ἀτρηνοὶ, non pas la Ville, comme Ortelius semble le dire, mais les habitans. Mr. Corneille trouvant quelque Auteur, qui avoit cité ainsi ce dernier Auteur, *Herod.* a cru que c'étoit Herodote, en quoi il se trompe. Xiphilin [i] dit au masculin Ἄτρα, & Zonare en fait une Ville d'Arabie. C'est la même Ville que Hatra d'Ammien Marcellin [k]; & apparemment c'est de ses habitans qu'Eusebe [l] a dit que chez le peuple Ἄτρα, il n'étoit pas permis de commettre le moindre larcin. Voiez Hatra.

h l. 3.
i In Sever.
k l. 25. p. 321. Edit. Lindebrog.
l Præparat. Evangel.

ATRAGES. Voiez Atraces.

ATRAMITÆ, peuple de l'Arabie heureuse, selon Etienne le Géographe. Pline [m] dit qu'ils faisoient partie des Sabéens ; que leur Capitale nommée Sabota enfermoit soixante Temples dans ses Murs, que du côté des terres, ils étoient limitrophes des Minéens; que pour eux ils étoient au bord de la Mer; & que leur pays occupoit XCIV. mille pas le long du Golphe Arabique, qui est rempli d'Isles odoriferantes. Le même Auteur dit ailleurs [n]; l'encens ne vient que dans l'Arabie, encore n'y en vient-il point par tout. Presque au milieu sont les Atramites Canton (*Pagus*) des Sabéens, sur une haute Montagne, qui est à huit journées de chemin (*Mansionibus*) de leur contrée qui porte l'Encens, & que l'on apelle *Saba* nom que les Grecs disent signifier *Mystere.* Ce pays conserve encore son nom & s'appelle sur les Cartes Modernes Hadramut, Voiez Hadhramout. C'est ce que Ptolomée nomme Ἀδραμιτῶν Χώρα. Mais il est mal situé sur les Cartes dressées sur cet Auteur par Mercator, où on le voit loin du detroit, assez près & à l'Occident du Cap Fartach, au lieu qu'il doit s'étendre jusqu'à l'entrée du Golphe de Bab-el-mandel. Ptolomée place dans ce pays un Port qu'il appelle Moscha, dont le nom ressem-

m l. 6. c. 28.
n l. 12. c. 14.

ressemble assez à *Moka* Port de l'Hadramut des Modernes. La petite Carte dressée par Mr. de l'Isle pour le Voyage de l'Arabie heureuse publié par Mr. la Roque, ne nomme point le pays d'Hadramut, mais seulement celui d'Yemen dont il fait partie. Elle est très-diferente pour les côtes, de celles des Atlas de de Wit, Sanson & autres Auteurs, qui nomment ce pays Hadramut.

ATRAMYTTENUS SINUS. Voiez ADRAMYTTENUS SINUS.

ATRAMYTTIUM. Voiez ADRAMYTTEOS.

ATRANI, peuple ancien d'Italie dans la Pouille, selon Pline [a].

a l. 3. c. 11.

ATRAPUM, lieu de Grece près des Thermopyles selon Appien [b], qui dit que Xerxès attaqua par cet endroit les Lacedemoniens.

b In Syriac.

ATRATUS [c], Ciceron fait dire à son Frere Quintus dans un Dialogue: *Quid quod Fluvius Atratus sanguine fluxit*? & ensuite resumant les objections de son Frere [d], il dit encore: *Sanguinem pluisse Senatui nuntiatum est, Atratum etiam fluvium fluxisse sanguine, Deorum sudasse simulacra &c.* il s'agit de savoir ce que c'est que cette Riviere, qui eut les eaux comme du sang par un prodige. Ortelius joignant ces passages avec un autre, qui est de Plutarque [e], selon lequel on voit qu'entre autres prodiges on avoit vû un fleuve du *Picenum* converti en sang; & avec un autre passage de Julius Obsequens, par où l'on aprend que cela arriva à la Riviere, qui coule à Amiterne, avoit dit comme par conjecture qu'il faut *Aternus* au lieu d'*Atratus*. Cluvier [f] ajoute à cette conjecture ce que dit Tite-Live [g]: Le Temple de Jupiter fut foudroyé à Aricie, & on prit pour autant de veritez ce qui n'étoit qu'une erreur des yeux. On vit sur la Riviere de Terracine des figures de barques longues, quoiqu'il n'y en eût point . . . . & on publia que la Riviere d'Amiterne avoit été teinte de sang. Ce Géographe doute si Tite-Live n'auroit point écrit l'Aterne au lieu de la Riviere d'Amiterne, *Flumen Aternum*, au lieu de *Flumen Amiterni*. La correction est inutile. *Am*, comme l'explique Festus [h], est une préposition prise de l'*Amphi* des Grecs; & de meme que selon cet Auteur *Amnis* Ruisseau, vient de *Am* autour, & de *Nare*, nager, couler, AMITERNUM Ville, & AMITERNUS AGER viennent de *Am* autour & *Aternus* nom de la Riviere, qui arrosoit le territoire de cette Ville nommé *Amiternus Ager*. La dificulté est de savoir, si *Atratus* est le vrai mot de Ciceron, & si en ce cas-là, c'est un nom propre, ou simplement une Epithete, qu'il faille rendre en François *noirci*; ou si c'est un mot que les Copistes de cet Orateur ont fourré à la place d'*Aternus*. Deux grands Géographes, savoir Ortelius & Cluvier, sont pour ce dernier sentiment, qui est le plus vrai semblable. Jaques Gronovius fait une Note où il raporte le jugement de Cluvier, & y ajoute que Ciceron parlant d'un prodige arrivé plus d'une fois peut bien n'avoir point songé à la même Riviere dont parle Tite-Live, & que Julius Obsequens en avoit encore une autre en vuë. Cette objection ne leve point la dificulté, qui consiste à savoir ce que c'est que ce fleuve noirci, qui fut teint de sang au raport meme de Ciceron: il s'agit d'une seule Riviere dans le meme passage. Sa conformité avec les passages citez porte à croire, qu'il regarde la Riviere d'Aterne, qui étoit aussi la Riviere d'Amiterne pays où elle couloit, & auquel elle donnoit le nom.

c De Divinat. l. 1. c. 43.
d Ibid. l. 2. c. 27.
e In Marcello.
f Ital. ant. l. 2. c. 12. p. 752.
g l. 24.
h In Voce Amnis.

1. ATRAX [i], Riviere de Grece dans l'Etolie qu'elle traverse presque entierement du Nord au Sud; & se perd dans le Golphe de Corinthe à l'Orient de Naupacte. C'est presentement la Riviere dont on voit l'Embouchure dans le Golphe de Lépanre à l'Orient de la Ville de ce nom. Pline [k] parlant de cette Riviere, qui descendoit du pays des Atraces, que Pinet son Traducteur explique par *Voidonat*, en met l'Embouchure dans la Mer Ionienne, comme je l'ai remarqué en parlant de ce peuple.

i *De l'Isle* Græciæ Antiq. Tab.
k l. 4. c. 2.

2. ATRAX ou ATRACIA, Ville de Grece dans la Thessalie, au Canton de la Pelasgiotide. Elle prenoit ce nom d'Atrax fils de Penée & de Bura, qui la bâtit. C'est ce qu'en dit Etienne le Géographe. Ptolomée [l] la met aussi dans la Pelasgiotide. Tite-Live [m] parle en plus d'une occasion d'Atrax en Thessalie.

l l. 3. c. 13.
m l. 33. c. 4. & l. 36. c. 10. & 13.

ATREBATES, ancien nom du peuple des Gaules qui habitoit l'Artois. J'en parle suffisamment au mot ARTOIS. J'ai aussi remarqué au mot BELGIUM, que comme ils en faisoient partie, aussi bien que le Beauvoisis, il n'est pas étonnant de trouver entre les anciens peuples de la Grande Bretagne une Nation nommée les ATREBATES; puisque c'étoit une Colonie venue des Gaules, & que la partie de l'Isle où ils étoient, avoit été peuplée par des Gaulois venus du *Belgium*, d'où vient qu'on trouve aussi des Belges dans la Grande Bretagne.

Les Atrebates de la Grande Bretagne sont nommez ATREBATIS par Ptolomée. On convient assez que le Canton où ils étoient est presentement Barkshire.

ATRECTIANÆ ALPES, une ancienne inscription raportée par Goltzius nomme ainsi une partie des Alpes. Mais elle ne nous apprend point quelle partie on nommoit ainsi.

ATRENA, Etienne le Géographe, ou plutôt son Abreviateur, dit simplement, que c'étoit une Ville. Elle n'est peut-être pas diferente d'ATRÆ ou HATRA dont les habitans sont nommez ATRENI par Herodien, & en ce cas *Atrena* est adjectif, & on sousentend le nom de Ville.

ATRENI. Voiez l'Article precedent & ATRÆ.

1. ATRI. Voiez ATRÆ.

2. ATRI, en Latin ATRIA, HADRIA, ou ADRIA, petite Ville Episcopale d'Italie au Royaume de Naples, dans l'Abruzze Ulterieure. Elle a titre de Duché & donne celui de Ducs d'Atri à l'Illustre Maison d'Acquaviva. Il y a peu d'habitans. Son Evêque est suffragant de l'Archevêque de Chieti, quoi qu'exempt de sa jurisdiction. Ce Siége est

est uni à celui de la Penna, dont cette Ville n'est éloignée, que de dix mille au Septentrion. Elle est à quinze de Chieti, & à quatre de la Mer Adriatique. Atri est située sur une Montagne escarpée près du Ruisseau de Piomba. J'ai dit ailleurs que ce n'étoit qu'une Colonie, & qu'elle devint illustre parce qu'étant la patrie de l'Empereur Ælius, qui en porta le surnom d'*Adrien*, ou *Hadrien*, il la peupla & l'embellit. Aurelius Victor[a] croit que cette Ville donne le nom d'Adriatique à la Mer, qui le porte encore à present. Il se trompe. Ce Golphe tire le nom d'Adriatique d'une autre Ville aussi nommée *Adria* ou *Atria*, qui conserve encore à present l'ancien nom d'ADRIA. Voiez ADRSA 3.

[a Epitom.]

ATRIA, Ville des Toscans selon Pline[b], qui dit que les Toscans ayant creusé des Canaux vers les bouches du Pô depuis celle que l'on apelloit Sagis, & qui n'est plus presentement reconnoissable, le fleuve prit son cours à travers les Marais d'Adria (*per Atrianorum Paludes*) que l'on appelle les sept Mers, par le port celebre d'Atria, Ville des Toscans à cause de laquelle la Mer fut nommée premierement Atriatique & ensuite Adriatique. Cette Adria ne doit pas être confondue avec la Colonie du *Picenum*, elle étoit bien aussi une Colonie. Tite-Live dit[c]: les surnoms par lesquels on distingue la Mer superieure, & l'inferieure dont l'Italie est environnée, sont une preuve de la grande puissance qu'ont eue les Toscans; car l'une a été nommée *Toscane*, par les peuples d'Italie du nom commun de toute la Nation, & l'autre d'Adriatique à cause d'*Adria* Colonie des Toscans.

[b l. 3. c. 16.]
[c l. 5. c. 33.]

ATRIANORUM PALUDES, marais d'Italie à l'Embouchure de l'Adria Riviere, qui couloit entre le Pô & l'Adige. Voiez ADRIA 4. Comme cette Riviere étoit également nommée *Tartarus*, delà vient que Tacite[d] nomme ces marais, *Tartari Paludes*. Strabon[e] les apelle *Marais de Ravenne*. Cassiodore en fait une description assez detaillée. C'est presentement le Polesin[f]; mais il ne faut pas s'imaginer qu'il soit dans le même état où les anciens l'ont vû. Depuis eux les débordemens du Pô, les besoins d'en detourner divers bras, à quoi l'industrie humaine s'est occupée; le limon qu'il entraine, trouvant plus de facilité à couler par une ouverture, & la bouchant par succession de temps; tout cela a apporté des changemens à la Topographie de ce pays-là, qu'il est difficile d'expliquer dans un détail qui convienne au passé & au present.

[d Hist. l. 3.]
[e l. 5.]
[f Variar. l. 12.]

ATRIANUS, ADRSANUS, HADRIANUS, ADRSAS, ADRSA, & TARTARUS, Riviere d'Italie la même qu'ADRSA 4. TARTARO en est le nom Moderne.

ATRIBUNIE[g], Riviere d'Amerique en l'Isle de St. Domingue, vers la partie Occidentale, & vis-à-vis de l'Isle de Cuba; elle a son embouchure dans le petit Golphe nommé Cul de Sac par les François. C'est apparamment la même que le P. Labat[h] nomme ANTSBANITE, qui a sa source au quartier des Espagnols, vers le milieu de l'Isle, & serpentant vers le Couchant arrose le Goave, entre au quartier des François qu'elle traverse, & va se perdre dans le Golphe au fond duquel est ce qu'on apelle le Cul de Sac.

[g Baudrand Éd. 1705.]
[h Carte de l'Isle de St. Domingue.]

ATRICANI, ancien peuple de l'Italie, c'est ainsi que ce nom se lit dans quelques Editions de Denys d'Halicarnasse[i]; Gelenius a d'autant plus heureusement corrigé ce nom, que l'ordre Alphabetique suivi par l'Historien Grec dans l'énumeration des peuples, qui se liguerent contre les Romains demande qu'il y ait *Sarricani*, ce peuple étant nommé entre les Querquetulans, & les Scaptiniens. Sa correction a été adoptée par le P. le Jay Traducteur François des Antiquitez Romaines de Denys[k]. D'ailleurs on sait ce que c'étoit que *Satricum*, au lieu qu'*Atricum* est un lieu inconnu à tous les anciens Géographes.

[i l. 5. c. 72.]
[k l. 5. c. 71. T. 1. p. 416.]

ATRIPALDA. Voiez TRIPALDA.

ATROPATENE, ou ATROPATIE; le premier est de Pline[l], qui en nomme les habitans ATROPATENI; le second est de Strabon[m]; contrée d'Asie, dans la Medie, de laquelle elle étoit un Canton particulier. Elle étoit separée par l'Araxe de l'Otene, qui étoit la partie Orientale de l'Armenie. Gazæ eo étoit la capitale selon les deux Auteurs citez. On croit que c'est presentement le Sirwan.

[l l. 6. c. 13.]
[m l. 11. p. 523.]

ATSIN, Royaume d'Afrique en Guinée sur la côte d'Or. Voiez AXIM.

1. ATTA, Village de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée[n].

[n l. 6. c. 7.]

2. ATTA, ou

ATTABA, le même Auteur donne ce dernier[o] nom à une Riviere de la Chersonnése d'Or; & semble lui donner ailleurs le premier, au raport d'Ortelius.

[o l. 7. c. 2.]

ATTACANA, Ville de la Grande Armenie selon Ptolomée[p]. L'ancien Interprête Latin lit ASTACANA.

[p l. 5. c. 13.]

ATTACENI, peuple de l'Inde selon Arrien[q]. Il ne paroit pas diferent des ASTACENI.

[q Indic.]

ATTACHA, Ville d'Asie à cent mille pas de Martyropole selon Procope, cité par Ortelius; mais Procope[r] ne dit pas precisément que ce fût une Ville. Il le nomme simplement un lieu, où Sitas campa avec l'armée Romaine. Mr. Cousin[s] traduit ATTACAS. Procope ne marque pas non plus la distance d'Attacas à Martyropole, du moins à l'endroit cité.

[r l. 2. Persic.]
[s p. 72.]

ATTACI. Voiez ATTACORÆ

ATTACORÆ, Pline[t] nomme un peuple du Nord *Gens Attacorum*. Ortelius, & autres ont cru que ce nom avoit pour nominatif *Attaci*; le R. P. Hardouin veut, que ce soit *Attacora*, & que le genitif de Pline soit abregé d'*Attacorarum*, il apporte en preuve Ptolomée[v], qui nomme ce peuple Ἠταγουροὶ dans la Serique. Mais ce qui decide encore mieux que l'Auteur Grec, c'est Pline lui-même qui dit peu de lignes après: *Ab Attacoris*, ensuite des Attacores &c.

[t l. 6. c. 17.]
[v l. 6. c. 16.]

ATTACOTTI, ancien peuple de l'Isle de la Grande Bretagne. Ammien Marcellin[x] dit que les Pictes, les Saxons, les Ecossois & les Attacottes harcelloient continuellement les Bretons. Il dit ailleurs[y]: Il sufira de dire que dans ce temps-là les Pictes divisez en deux Nations, savoir les Dicaledons & les Vec-

[x l. 26. p. 328. Edit. Lindeb.]
[y l. 27. p. 372.]

Vecturions ; & les Attacottes peuple belliqueux, & les Ecossois, se dispersant çà & là commettoient de grands ravages (dans la Grande Bretagne). Buchanan [a] croit qu'ils habitoient entre le fossé d'Adrien, & celui de Severe. Il reprend Lhuyd d'avoir mis les Attacottes au nombre des peuples Ecossois, & de n'avoir pas vu qu'Ammien Marcellin les distingue.

a Rer. Scotiear. l. 2 p. 55. Ed. Wechel. Francof. 1584.

ATTACUM, Ville de l'ancienne Espagne dans la Celtiberie selon Ptolomée [b]. Une ancienne inscription fait mention de *Municipium Attacense*. On croit que c'est ATECA. Voiez ce mot.

b l. 2. c. 6.

ATTÆA, Etang dans la Ville de Botieion, en Phrygie, selon Etienne le Géographe [c].

c In voce Βοτίειον.

1. **ATTALENSES**, habitans de la Ville d'ATTALIE. Voiez ATTALSE.

2. **ATTALENSES**, Pline [d] met un peuple de ce nom dans la Galatie, & le R. P. Hardouin dit qu'il faut peut-être lire *Adadenses*, d'Adada Ville de la Pisidie dans les terres.

d l. 5. c. 32.

ATTALI LATRONES, peuple Arabe qui habitois près du Tigre, & infestoit les pays voisins de ses Brigandages. Il touchoit aux Arabes Scenites, selon Pline [e].

e l. 6. c. 26.

1. **ATTALIE**, Ville ancienne de la Pamphylie, au bord de la Mer qui y forme un Golphe. C'est presentement SATALIE. J'ai observé plus d'une fois que les Grecs Modernes ajoutent une S. au commencement des anciens noms, & que cette S. est un reste de la préposition Grecque Εἰς, qui veut dire *à*, comme nous disons aller à Paris, à Londres. Ainsi ils disent *Satalie*, *Sdiles*, *Setine*, *Stives* &c. pour *Attalie*, *Delos*, *Athenes*, *Thebes*, &c. ☞ Strabon [f] dit qu'Attale Philadelphe bâtit la Ville d'Attalie, & qu'entourant de murs le Village de Corique, qui en étoit voisin, il en fit une petite Ville. Cela donne jour à rectifier ce qu'on lit dans Etienne le Géographe, savoir, que Demetrius est un de ceux qui disent, que Corique de Cilicie est eussi nommée Attalie. Il y a deux fautes dans ce que dis ici Demetrius. Car premierement il n'est pas question de Corique de Cilicie, qui étoit bien loin d'Attalie, mais de Corique de Pamphylie qoi étoit tout auprès, suivant Strabon. En second lieu, quoi qu'elles fussent peu distantes l'une de l'autre elles étoient pourtant diferentes : ainsi la remarque d'Etienne est fausse du côté de la Géographie, quoi qu'elle puisse être vraye pour l'exactitude de la citation. Il ne faut pas confondre cette Ville avec celle qui suit.

f l. 14.

2. **ATTALIE**, Ville de la Lydie, selon Etienne le Géographe; les Notices Episcopales la mettent aussi [g] dans la même Province, ce qui justifie Etienne; & fait voir combien est inutile la correction de Berkelius, qui croit qu'il faut lire Lycie au lieu de Lydie, sur quoi il ajoute qu'Attalée ou Attalie étoit une Ville Maritime de Lycie, non loin de la Riviere Catarracte, sur quoi il cite Strabon au XIV. Livre. Il ejoute qu'il en est fait mention aux Actes des Apôtres, & que St. Paul s'y embarqua pour se rendre à Antioche. Premierement il n'est pas vrai que Strabon mette en Lycie une Ville nommée ainsi; car ayant décrit la Lycie il dit [h] : Après Phaselis, est Olbia où commence la Pamphylie . . ensuite le fleuve Catarractes . . . puis Attalie, qui porte le nom d'Attale Philadelphe son fondateur, qui mena une autre Colonie à Corique &c. En second lieu, St. Paul selon les Actes [i] venoit de Perge d'où il descendit à Attalie, delà il fit voile à Antioche. Cette route ne laisse eucune équivoque ; & il s'agit dans les deux passages citez par Berkelius non d'une Ville imaginaire dans la Lycie, mais d'un Port de Mer situé dans la Pamphylie, peu loin à la verité des confins de la Lycie. Quant à la Ville d'Attalie qu'Etienne met dans la Lydie, il y a bien de l'apparence que c'est la même Ville que Pline met dans l'Æolide assez avant dans les terres (*intus*) : comme la Lydie, & l'Æolide n'étoient séparées que par le fleuve Hermus, elle en étoit peut-être si proche qu'elle a pu en diferens temps être comprise dans l'une & dans l'autre successivement. Etienne dis qu'on l'appelloit aussi auparavant AGROIRA & ALLOIRA.

g Schelstrat. Antiq. Eccles. T. 2. p. 675. & 701.

h l. 14. p. 667.

i c. 15. v. 24. & 25.

§. Ortelius met une ATTALIE dans la Cilicie & cite Etienne. J'en ai demontré la feusseté ci-dessus ; aussi bien que de l'ATTALIE, que Berkelius met dans la Lycie.

ATTALIS, Tribn de l'Attique.

ATTALYDA, Ville ancienne de la Lydie selon Etienne. Berkelius croit que c'est la même Ville, que Ptolomée [k] nomme Alydda, entre les Villes mediterranées de la grande Mysie entre Trajanopolis & Prapenissus. Etienne dit qu'elle eut ATTUS pour Fondateur & après sa mort LYDUS son fils. Il est elait que le nom de la Ville s'est formé de ces deux noms, Attalyda, d'où s'est fait par contraction ALYDDA.

k l. 5. c. 2.

ATTANCOURT [l], Village de France en Champagne à demie lieue de Vassi, dans une prairie sor la Riviere de Blaise. Il est remarquable par ses eaux minerales, ferrugineuses & très-bonnes pour la guerison de beaucoup de maladies : l'Auteur cité en publia un Traité en 1696.

l Baugier Mem. de Champagne T. 1. p. 346.

ATTANUM, Mr. Baudrand dit que c'est le nom Latin de ST. IRIER DE LA PERCHE Bourg de France en Limosin. Voiez ST. IRIER au mot SAINT.

ATTASII, peuple ancien d'entre les Massagetes & les *Sacæ* selon Strabon [m], qui leur joint les Chorasmusiniens. On voit que ces derniers sont les Choresmiens, peuple dont le pays porte encore le nom. Pline [n] met aussi dans ces quartiers les ATTASINI, qui sont le même peuple. Casaubon ne songeant peut-être pas à cette autorité & trouvant que les AUGAIIENS étoient un peuple entre les Massagetes selon Strabon cité par Etienne, remet *Augasii* à la place d'*Attasii*, en quoi il est approuvé par Holstenius [o]. Ortelius ne convient pas de la nécessité du changement.

m l. 11. p. 513.

n l. 6. c. 16.

o In Steph. p. 57.

ATTEA, Village d'Asie sur le Golphe d'Adramytte selon Strabon [p].

p l. 13. p. 607.

ATTEGUA. Voiez ATEGUA.

ATTEIAS OPPIDUM, le Livre des Limites nomme ainsi un lieu qu'Ortelius croit être de l'Italie. Balbus dit qu'il étoit au Piceoum.

ATTELEBUSSA, Isle de la Mer Mediterranée sur la côte de Lycie, selon Pline [a]. Ptolomée [b] dédouble les lettres & écrit ATTELEBUSA. Ce nom est formé d'*Attelebus* Ἀττέλαβος, qui signifie une chenille, ou Ver qui ronge les plantes, parce qu'elle étoit pleine de ces Insectes. Ptolomée la met sur la côte de Pamphylie.

a l. 5. c. 31.
b l. 5. c. 5.

ATTELLA. Voiez ATELLA.

ATTENA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte selon Pline [c]. Les anciennes Editions & Ortelius lisent Attena; le R. P. Hardouin lit ATTEVA; parce, dit-il, que c'est l'Αὐτεῦβα de Ptolomée.

c l. 6. c. 29.

ATTENDORN, petite Ville d'Allemagne au Duché de Westphalie, aux confins du Comté de la Marck [d], & à sept lieues de la Ville d'Arensberg du côté du Midi.

d Baudrand Ed. 1705.

ATTENE', contrée de l'Arabie heureuse à cinquante mille pas du Rivage vers le Golphe de Gerra selon Pline [e].

e l. 6. c. 28.

ATTENY, petite Ville des Indes, au Royaume de Decan, dans la presqu'Isle en deça du Gange, assez loin de la côte, environ à vingt-deux lieues de Visapour. Quelques-uns la nomment ATTONS.

ATTERSEE, Lac d'Allemagne au Cercle de Baviere dans l'Evêché de Saltzbourg. Mr. Baudrand dit [f] de plus que quelques-uns le nomment *Niger* en Latin, en Allemand *Schwartzsee* c'est-à-dire, *le Lac noir*, que la Riviere Æger le traverse aux confins de l'Autriche. L'Edition Françoise [g] ajoute Aventin comme garant de tout cela. Le *Lac* noir n'est qu'une allusion au nom ATTER-Zée. Mrs. Sanson dans la Carte du Cercle de Baviere mettent un peu au dessous de la source de l'Acger, Riviere que Mr. Baudrand change en Æger, un Lac nommé Mansée. Cette Riviere sortant de l'Archevêché de Saltzbourg, & entrant en Autriche traverse un autre Lac, qui doit être celui que Mr. Baudrand nomme Attersée, n'y en ayant point d'autre. Zeyler dans sa Carte de la Baviere donne le nom d'Abersée, au Lac qui est au Midi de ceux-là & sur lequel est situé St. Wolfgang; ce qui convient mieux, car ce dernier est dans l'Archevêché de Saltzbourg. Mais l'Acger n'y passe pas.

f Ed. 1682.
g Ed. 1705.

ATTIA, Ville de l'Arabie heureuse, vers le milieu des terres, selon Ptolomée [h].

h l. 6. c. 13.

ATTICHI, Bourg de France au Soissonnois, [i] en Latin *Attipiacum*. Il est sur la Riviere de l'Aisne, entre Compiegne [l] au Couchant & Soissons au Levant.

i Baudrand Ed. 1705.

ATTIDIATES, ancien peuple d'Italie dans l'Ombrie, selon Pline. Il y a actuellement dans la Marche d'Ancone vers les sources de l'Esino une petite Ville nommée FABRIANO dans le territoire de laquelle est le Village ATTSGIO, qui semble conserver le nom de ce peuple.

ATTIGIO. Voiez l'Article precedent.

ATTIGNY [k], en Latin *Attiniacum*, petite Ville ou gros Bourg de France dans la Champagne sur la rive gauche, & Meridionale de la Riviere d'Aisne: c'est le principal lieu d'une petite Contrée de Champagne appellée la VALLE'E DU BOURG, qui contient l'espace de terre qui est en cet endroit-là entre l'Aisne & la Meuse. [l] Ce lieu est fort ancien puisqu'il fut donné à Clovis II. & annexé au Domaine de France par l'échange qu'en fit Leodebold Abbé de St. Aignan d'Orléans contre la terre de Fleury, que ce Prince lui ceda en contr'échange. [m] On croit que ce fut ce même Clovis qui y fit bâtir le Palais, car depuis ce tems-là Attigny paroît avoir été un Palais Royal durant plus de 400 ans. Ce lieu est célébre par les Conciles ou Synodes, qui y ont été tenus, & c'est où Witikind & les principaux Chefs des Saxons s'étant soumis à Charlemagne reçurent le Baptême, l'an 785. [n] La 15. année du Regne de Childebert fils de Theodoric, il se tint à Attigny une Assemblée des Grands du Royaume dans laquelle on ajouta quelque chose aux Loix Salique & Ripuaire par rapport à la succession des Fiefs, & l'on y fit défense de contracter des mariages dans les degrez prohibez par l'Eglise. On trouve dans les plus anciennes Annales de France que le Roi Danhiel autrement Chilperic neveu de Clovis II. mourut à Attigny, & l'on voit dans Doublet [o] un fragment d'une Charte donnée par Childeric III. dans laquelle on lit ces mots: *Attiniaco Villa, in nostro Palatio* &c. [p] Je passe sous silence une infinité d'exemples, qui font voir que plusieurs Rois de France ont fait quelque sejour dans ce Palais, pour venir à Charles le simple qui paroît en avoir fait sa residence ordinaire: en effet de toutes les Ordonnances & Declarations de ce Prince dont il nous reste un grand nombre, à peine pourroit-on en trouver une seule qui ne fût pas dattée d'Attigny. Ce Palais perdit beaucoup de sa splendeur au tems des courses des Normands dans le Diocèse de Rheims; & enfin il fut donné en dot à Constance fille du Roi Philippe I. lorsqu'elle épousa Hugues Comte de Champagne. [q] Et quoique ce mariage fut dissous dans la suite, le Comte Hugues ne laissa pas de garder Attigny qu'il donna en 1154. à l'Eglise Metropolitaine de Rheims, & à son Archevêque Raoul *le Verd* dans la 7. année du Regne de Louïs le gros.

k Piugier: Memoires Hist. de la Champagne Tom. 1. p. 345.
l De Re Diplomat. l. IV. p. 248.
m Longuerue Desc. de la France T. 1. p. 48.
n De Re Diplomat. ibid.
o Hist. Dionyl. p. 691.
p De Re Diplomat. ibid.
q Longuerue ibidem.

ATTIGOVANTINS, peuple de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle France. Champlain en fait mention dans ses Voyages. Ils font leur demeure au 44. dégré de la ligne du côté du Nord. Leurs loges sont faites en forme de fours, couvertes d'écorces d'arbres, longues de 25. ou 30. verges, & larges de six. Il y a des deux côtez un plancher élevé de quatre pieds de terre, sur lequel ils couchent pendant l'Eté, afin d'éviter les puces dont ils sont extrémement tourmentez. Ce plancher est séparé d'un passage de dix ou douze pieds de largeur. L'Hiver ils couchent sur des nattes auprès du feu, qui est allumé dans leurs Cases en plusieurs endroits, selon le nombre des familles qui y demeurent. Il y en a quelquefois jusqu'à vingt, ce qui les expose à une fumée si incommode; qu'ils deviennent la plupart aveugles dans leur vieillesse. Leur provision la plus ordinaire, est du maïs avec des féves de Turquie. Quand le maïs a un peu bouilli, ils le pilent dans des mortiers de bois, & étant ainsi broyé ils y melent leurs féves, ou d'autres fruits sechez au Soleil, & quelquefois du suif de cerf, ils le paitrissent

De Laet Indes Occid. l. 2. c. 13.

tout chaud & en font des tourtes, qu'ils font cuire sous les cendres, & qu'ils lavent ensuite avec de l'eau froide. Ils font aussi une bouillie appellée *migan* en leur langage, en mêlant deux ou trois poignées de farine avec de l'eau, qu'ils cuisent dans quelque vaisseau de terre, la brassant continuellement, après quoi ils y mettent un peu de poisson frais, ou séché au Soleil qu'ils accommodent en plusieurs façons. Ils tiennent la chair de chien pour un mets très-délicat, & la mangent dans le temps de leurs festins. Ils enfouïssent souvent plusieurs épics de Maïs dans la bouë, ou les mettent tremper en l'eau, & les y laissent germer. Après qu'ils ont tiré ces épics, ils les font bouillir avec du poisson ou de la chair. Quoique le maïs pourri rende une mauvaise odeur, ils en font beaucoup d'estime, & même ils le léchent avant de le faire bouillir. Ils engraissent aussi des Ours pendant quelques années, & servent leur chair dans leurs plus somptueux festins, qu'ils font surtout en Hyver. Il commence parmi eux depuis le mois de Decembre jusqu'à la fin de Mars. Ils nomment ces fêtes *tabagos*, & ils y invitent ceux des Villages voisins, pour danser & pour chanter; de sorte qu'il s'y trouve quelquefois cinq cens Sauvages, avec leurs femmes & leurs filles qui y viennent fort parées à leur maniere. En ce temps-là plusieurs courent déguisées, chantant, dansant de porte en porte. Là elles demandent à chaque famille ce qui leur plaît davantage, & le réfus passe pour une grande incivilité, ils se font des habillemens de peaux de bêtes sauvages, & plusieurs se peignent le visage de noir ou de rouge, mêlé avec de la graisse d'ours, ou d'autre bête. Les habits des hommes ou des femmes sont peu differens, si ce n'est que les femmes & les filles se font un ornement de Coquilles, agencées proprement ensembles

Les hommes ne s'occupent guere qu'à la chasse, à la pêche, & à leur trafic. Ils bâtissent aussi leurs cabanes & vont à la guerre. La condition des femmes est fort malheureuse, puisqu'outre qu'elles sont chargées de tout le soin du ménage, qu'elles cultivent les champs & assemblent le bois pour leurs cabanes, elles sont encore reduites à porter tout le bagage de leurs maris, qu'elles suivent à la guerre. Ils n'ont nulle forme de gouvernement politique ni civil. Les crimes sont impunis, si ce n'est qu'ils se traitent fort cruellement les uns les autres, selon leur appetit de vengeance. Chaque Village ne laisse pas d'assembler un certain Conseil des plus vieux d'entre eux, dans lequel ils déliberent des resolutions qu'ils ont à prendre. Ils n'obéissent pas pourtant à un seul; mais ils établissent plusieurs Chefs, auxquels ils se soûmettent volontairement. Ils ne connoissent aucun Dieu, & rendent quelque honneur au Diable, qu'ils nomment *Oqui*, en donnant ce même nom à leurs devins & sorciers, qui exercent la Medecine & la Chirurgie parmi eux. Leur maniere de traiter les malades est presque toûjours de les rejouïr par des chansons & des danses. Lorsque les filles ont atteint l'âge de quatorze ans, elles se prostituent indifferemment à tous; & après avoir mené quelques années cette vie lascive, elles prennent un mari, avec lequel elles vivent chastement. Si elles demeurent steriles le mari les peut répudier. La ceremonie du mariage ne consiste qu'à envoyer des présens aux parens de la fille qu'ils recherchent. Ces Sauvages enterrent leurs morts, auprès desquels ils mettent leurs habits, vaisseaux, ferremens, arcs, fleches & autres choses qu'ils ont possedé pendant leur vie. Ils couvrent tout cela d'un monceau de terre élevé en rond avec des pieces de bois par dessus, & une planche peinte de rouge. Ils croyent l'immortalité des ames, & se persuadent qu'étant separées des corps, elles vont dans quelque pays lointain, où elles vivent délicieusement avec leurs amis défunts.

ATTILÆ PONS [a], autrefois Bourg de la Gaule Belgique, & presentement un Village du Duché de Luxembourg nommé ETTELSBRUCK à 4. lieues de la Capitale & à 5. de Trêves. — [a] Baudrand Ed. 1682.

ATTINATES, peuple de Sicile. Voiez ATINA.

ATTINIACUM. Voiez ATTIGNI.

ATTIPIACUM. Voiez ATTICHI.

ATTIQUAMECQUES [b], peuple de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France au Couchant du grand Lac des Hurons. — [b] Baudrand Ed. 1705.

ATTIQUE, contrée de la Grece, dont Athenes étoit la Capitale. Son nom Latin est *Attica*. Les Anciens ne sont pas d'accord sur le premier nom de cette contrée. Elle porta anciennement celui d'*Acté*, selon Pline [c]. Pausanias [d] dit que *le pays que l'on nommoit de son tems* ATTIQUE, *s'appelloit auparavant* ACTÆA & Pomponius Mela [e] la nomme *Atthis*. Pline étend l'Attique jusqu'à l'Isthme, ensorte qu'elle auroit renfermé le pays de Megare; mais les autres Géographes separent le pays de Megare de l'Attique & en effet on trouve dans les Historiens que la Ville de Megare étoit comme la rivale d'Athenes, avec qui elle a eu de frequentes guerres. Ainsi il convient de dire que l'Attique [f] avoit pour bornes au Levant l'Euripe; au Couchant le pays de Megare avec le Mont Citheron; au Septentrion la Beocie & au Midi le Golphe d'Egina.

[c] Lib. IV. c. 7.
[d] Attic. c. 11.
[e] Lib. II. c. 3.
[f] M. Spon. Voy. de Grece: Tom. II. Liv. 5.

[g] On appelloit anciennement du nom de peuples d'Attique, toutes les Villes, tous les Bourgs & les Villages de ce pays, & tous les quartiers d'Athenes qui composoient des Communautez rangées sous une des 13. Tribus, & qui avoient droit d'entrer dans les charges de la Ville, & de fournir des *Prytanes* dont on choisissoit cinquante de châque Tribu, qui composoient un des principaux Tribunaux, qui se tenoit au Prytanée. Il n'y avoit pas moins de CLXXIV. de ces Peuples ou Communautés, comme Strabon & Eustathe en font foi, le premier au 9. Livre de sa Géographie, & le dernier dans son Commentaire sur le 2. Livre de l'Iliade. Ces peuples étoient anciennement divisez en 10. Tribus, qui prenoient leur nom d'autant de Heros du pays. On y en ajouta ensuite trois, ce qui fit le nombre de 13. & il fallut demembrer quelques portions des anciennes pour établir les nouvelles; ce qui fait que certains Bourgs se trouvent marquez dans les Auteurs, en differentes Tribus. Ces peuples nous sont presque tous rapportez

[g] Ibidem. Liste des CLXXIV. peuples de l'Attique.

portez par Strabon, Etienne, Hesyche, Harpocration, Plutarque & Suidas. Meursius qui a beaucoup travaillé à la gloire de l'Ancienne Athenes, en a fait un recueil dans un Livre intitulé, *De Populis Attica*. M. Spon ayant examiné le Livre de Meursius & en aiant confronté les Articles avec d'anciennes Inscriptions qu'il a decouvertes, témoigne n'avoir pas été content de tous les sentimens de Meursius qui met parmi les peuples d'Attique, des noms de Caps, d'Ecueils & de Montagnes desertes, qu'il a sans doute introduits pour pouvoir trouver son compte & venir au nombre de CLXXIV. M. Spon en nous donnant la liste suivante de ces peuples, declare ne vouloir pas assurer qu'elle soit dans la derniere exactitude & qu'il n'y ait peut-être pas quelques peuples à ajouter & quelques autres à ôter; par la raison que dans une inscription qu'il rapporte, il a trouvé . . . ΟΝΟΤΛΙΔΑ, qu'il soupçonne être le nom imparfait de quelque peuple de l'Attique. Il a aussi découvert dans Athenes trois ou quatre Inscriptions où on lit ΑΝΤΙΟΧΕΙΣ & ΑΝΤΙΟΧΙΣΣΑ, qui lui ont fait douter s'il n'y a point eu d'*Antioche* en Attique; car il semble que si c'eût été une Antioche de Syrie ou de Lydie on auroit marqué quelque chose pour la distinguer, celle de Lydie étant ordinairement appellée Antioche proche du Mæandre. Il ajoute qu'il a trouvé une Inscription d'Hadrien à Athenes faite par les Thasiens, qui peuvent à la verité être ceux de l'Isle de Thasos près de la Thrace; mais on lit dans Suidas que l'on donnoit le sobriquet de *Raphanides* à certains Thasiens. Hesyche dit la même chose du peuple *Laciada*, & cet Auteur assure que ce mot de *Raphanides* est un mot Attique. Il semble même que si Suidas eût vuulu parler des habitans de l'Isle de Thasos il eût simplement dit les Thasiens. Enfin Mr. Spon declare qu'il a crû devoir tenir un milieu & ne point trop donner aux conjectures, qui peuvent aussi facilement être détruites qu'elles ont été établies avec peu de solidité.

Table des CLXXIV. *Peuples d'*ATTIQUE.

	Agnous,	Selon Harpocration, quelques-uns le mettent dans la Tribu Demetriade & d'autres dans l'Attalide.
	Eiresida,	
	Hermus,	
	Hephæstia,	
	Thoricus,	
Dans la Tribu ACAMANTIDE	*Itea*,	selon la plupart des Auteurs: un marbre la met cependant dans l'Autiochide.
	Le *Ceramique* de dehors,	
	Le Bourg de *Cephale*,	
	Cicynna,	
	Curtiada,	
	Prospalta,	
	Sphettus,	
	Cholargos.	
	Oenoé,	
	Psaphida,	
Dans la Tribu ÆANTIDE.	*Rhamnus*,	
	Titacida,	
	Tricorythus.	
	Ægilia,	
	Alopeki,	
	Amphitropi,	
	Anaphlystus,	
	Atine,	quelques-uns, dit Etienne le Géographe, la rangent sous l'*Æolide*; mais il n'y eut jamais de Tribu de ce nom. Meursius croit qu'il faut lire, *sous l'Attalide*.
	Bisa,	
	Thora,	
	Crioa,	
Dans la Tribu ANTIOCHIDE.	*Leccum*,	
	Leucapyra,	
	Melana,	
	Pallene,	
	Le Mont *Penteli* ou *Pendeli*,	
	Perrhida,	étoit premierement de la Tribu Æantide; & ensuite fut donné à l'Antiochide.
	Pileskes,	
	Semachida,	

	Le *Phalere*,	
	Phyra	
Dans la Tribu ATTALIDE.	*Apollonia*,	
	Sunium.	auparavant de la Tribu Léontide.
Dans la Tribu EGEÏDE.	*Ala Arafenides*,	
	Arafen,	
	Baty ou *Vathy*,	
	Gargettus,	
	Diomea,	
	Erechthia,	
	Ericeia,	
	Ercheia,	
	Icaria,	
	Ionida,	
	Collytus,	
	Cydantida,	selon quelques-uns, dans la Ptolemaïde selon d'autres.
	Plotheia,	
	Tithras,	
	Philaida,	
	Chollida.	
Dans la Tribu ERECHTHEIDE.	*Agraule*,	
	Anagyrus,	
	Evonymos;	
	Themacos,	Phrynichus la met dans la Ptolemaïde.
	Kida,	
	Cephisia,	
	Lampra Superieure,	
	Lampra Inferieure,	
	Pambotada,	
	Pergasi,	
	Sybrida,	
	Phigous.	
Dans la Tribu HADRIANIDE.	*Eleousa*,	
	Oa,	étoit d'abord dans la Tribu Pandionide, mais lorsqu'on ajouta la Tribu Hadrianide aux anciennes elle fut rangée sous elle.
	Phigaia,	suivant un marbre. Quelques-uns l'attribuent à l'Egeide & d'autres à l'Æantide.
Dans la Tribu HIPPOTHOONTIDE.	*Azinia*,	
	Amaxantea,	
	Anacaa,	
	Acherdous,	
	Decelea,	
	Elaus,	
	Eleusis,	
	Eroiade,	
	Thymoitada,	
	Keiriada,	
	Coilé,	
	Corydallus,	
	Oeum Deceleicum,	
	Oenoë,	
	Piraus,	
	Sphendale.	
Dans la Tribu CECROPIDE.	*Athmonon*,	
	Æxoni,	
	Ala Axonides,	
	Dædalida,	
	Epieikida,	
	Trinemeis,	
	Melite,	selon Harpocration & un marbre, ce qui l'emporte sur l'opinion d'Etienne qui le range sous l'Egeide.

Xypeti,
Pithos,
Sypalettus.

Dans la Tribu Léontide.

Athalide,
Halimus,
Aphidna, — elle avoit été en premier lieu sous l'Egeïde: elle passa ensuite sous la Leontide; enfin lorsqu'on ajouta l'Hadrianide aux anciennes Tribus, elle fut tirée de la Léontide pour être sous cette nouvelle Tribu.
Deirades,
Ecali,
Eupyrida,
Kettoi,
Cropia,
Leuconium,
Marathon; — un marbre cependant la marque dans l'Æantide.
Oeum Ceramicum,
Paonida,
Potamos,
Scambonida,
Hybada,
Phrearrii.

Dans la Tribu Oenéïde.

Acharna,
Butada,
Epicephissia,
Thria,
Hippotamada,
Laciada,
Lusia,
Oe,
Perithoida,
Poros,
Ptelea,
Turmida,
Phyle.

Dans la Tribu Ptolemaïde.

Berenicida,
Thyrgonida,
Conthyli,
Phlya; — quelques-uns la mettent sous la Cecropide.

Dans la Tribu Pandionide.

Angeli,
Cydathenaeum,
Cytherum,
Myrrhinus,
Paania Cathyperten ou Superieure,
Paania inferieure,
Prasia,
Probalinthus,
Phigaia,

Municipes de Tribus incertaines.

Argilia,
Harma,
Achardous,
Brauron,
Drymus, — elle pourroit être de la Tribu Léontide.
Edapteon,
Euna,
Euchonthens,
Echelida,
Zoster,
Thebes,
Thrion,
Cali,
Le *Ceramique* de dedans
Colones Agoraios,

Suite des Municipes de Tribus incertaines.

Colonos Hippios, c'est-à-dire la Colline Equestre.
Corbocida,
Cynosarges,
Larissa,
Laurium,
Limna,
Lycabettus,
Miletum,
Munichia,
Panactus,
Le Mont *Parnethe*,
Patrockia,
Pnyx,
Sciron,
Sporgilos,
Hymettus,
Hysia,
Pharmacusa,
Phormisii,
Phritiii,
Chitone,
Oropus ou *Oropos*, aujourd'hui *Ropo*.

Voici les Peuples ou les Municipes des Peuples que M. Spon a retranchez de la Liste de Meursius & l'on en voit les raisons aux Articles particuliers.

Agræ,	Lycabettus,
Anchesmus,	Hydrusa,
Amphiale,	Pharmacusæ,
Astypalæa,	Phaura,
Atarante,	Phoron,
Belbina,	Psyttalia.
Brilessus,	

Et voici ceux qui ont été mis en leur place comme on peut aussi le voir sous chaque Article particulier en leur lieu.

Harma,	Larissa,
Drymus,	Leccon,
Edapteon,	Miletum,
Eleousa,	Panactus,
Eucontheus,	Phyrn . . . .
Thebe,	Psaphidæ.
Curtiadæ,	

On a lieu d'être surpris qu'HARMA, DRYCUS, THEBE, CURTIADÆ, LARISSA, LECCON & PANACTUS soient échapez à Meursius, puisqu'ils se trouvent dans Etienne & dans Hesyche; car pour les autres ce sont proprement les inscriptions que l'on a découvertes qui les ont fait connoître.

a M. Spon Ibidem.

[a] Je ne doute point que quelqu'un ne soit aussi surpris de ce que l'Attique, étant un Pays si petit, eut néanmoins tant de lieux habitez, dont il y en avoit une partie qui étoient des Villes murées. Mais on cessera de s'étonner si l'on veut considerer que la Hollande, qui est à peu près de la même grandeur, est si peuplé de Villes, de Bourgs & de Villages, que cela surpasse presque la croyance. Les Arts liberaux, le Negoce & le Metier de la guerre y étoient dans leur lustre. Elle commandoit à presque toutes les Isles de l'Archipel & avoit des mines d'argent dans ses Montagnes : ainsi il auroit été au contraire bien surprenant, qu'un Pays si bien partagé des presens de la Nature & de la Fortune, n'eût pas été extrêmement peuplé & de ses propres habitans & des Etrangers que les études, la discipline militaire, ou le commerce y attiroient. La Ville même d'Athenes avoit un très-grand circuit. Il est vrai qu'à ne prendre pour la Ville que ce qu'ils appelloient *Asty*, dont *Acropolis*, qui est presentement la Citadelle, étoit comme le centre, elle n'avoit que 7. milles de tour: mais lorsqu'on y comprenoit tout ce qui étoit renfermé dans les longues murailles qui la joignoient à Phalere & au Pirée, elle n'avoit pas moins de 22. milles d'enceinte. Et pour ce qui est du nombre des habitans du Pays, Athenée[b] rapporte qu'en la 110. Olympiade sous Demetrius de Phalere, il fut fait un dénombrement des habitans de l'Attique qui se trouva monter à 20000. Citoyens, 10000. Etrangers habituez dans le Pays & 400000. Esclaves, domestiques ou gens de la lie du Peuple, qui bien qu'ils soient libres de naissance semblent n'être nez que pour servir les riches. Le Pays qui étoit trop petit pour entretenir tant de monde se déchargeoit de tems en tems en faisant des Colonies dans l'Archipel & dant l'Asie Mineure, où l'on bâtissoit des Villes, dont quelques-unes sont devenuës aussi grandes & aussi florissantes qu'Athenes même.

b Lib. VI. des Deipnosophistes.

Il s'en faut bien que ce Pays ne soit aussi peuplé qu'il l'étoit anciennement ; car on y comptoit 174. Villages ou Bourgs dont quelques-uns valoient bien des Villes. Presentement malgré toutes les guerres & les insultes des Corsaires, il y a encore assez grand nombre de Villages principalement dans le *Mesoia* ou *Mesogia*, qui est une plaine fertile au Levant & au Sud du Mont Hymette, dans laquelle sont les Villages suivans,

M. Spon Descrip des Antiq. d'Athenes.

Mitropis,
Keratià,
Misochori, } près de *Rafti*.
Chovàrades, }
Eladal,

Mer-

Marcopoulo, diferente d'une autre *Marcopoulo*.
Courfala,
Phyglià, autrefois *Phlyea*,
Crelà,
Alopéki,
Còcla,
Balambàfi,
Boura,
Arvàto,
Agoùpi.

Et ceux-ci prefque ruinez à qui on ne donne plus que le nom de *Zeugalatia*, ou Metairies, auffi dans le *Mefoia*.

Pikérni,
Bafi,
Lecambàfi,
Lambriano,
Lambrica, fur le chemin d'Athenes au Cap Colonne.
Palæo Lambrica, ce font les Mazures de l'ancienne *Lampra*.
Elimbô,
Egnàpyrghi,
Spittà,
Vràona.

Dans les autres territoires d'Athenes:

Caràmamet, au pied du Mont *Hymette*.
Maroùfi, proche *Penteli*, deferté.
Galàndri, au chemin de *Penteli*.
Gififfià, au chemin de Marathon, autrefois *Cephiffia*.
Bafìcoumaria, derriere *Penteli*.
Stamàti, au chemin de Marathon, ruiné.
Beloùfa, deferté,
Chiourkà,
Grammaticò,
Calingi, en allant de Marathon à Negrepont.
Varnàda, Limicò, Calamò, Marcopoulo, } fur l'Euripe.

Proche d'Athenes parmi les Oliviers.

Sepollià ou *Sepollia*,
Mainàdi,
Cacovâones,
Pàtifcha,
Ambelòkipous, au chemin de *Penteli*.
Callirrhoé, ce font les maifons proche de la fontaine.

L'air de tout le Pays eft très-pur & très-bon, & particulierement celui d'Athenes. Les maladies y font très-rares & la Pefte qui fait fouvent du ravage dans les Villes voifines, comme Thebes & Negrepont femble n'ofer par refpect s'approcher d'Athenes. La commodité des Ports de Mer de l'Attique fait qu'elle fe paffe plus aifément de Rivieres; car l'Iliffus n'eft qu'un torrent prefque toûjours à fec, & l'Eridan auffi bien que le Cephiffus ne font que des ruiffeaux plus connus par le bruit qu'ils font dans les Livres que par celui qu'ils font dans leur lit. On peut dire que le Pays eft moitié Plaine & moitié Montagne.

[a] Il y avoit au Nord de l'Attique 4. Villes, favoir *Oenoé*, *Marathon*, *Probalinthe* & *Tricorythe*, & c'eft ce qu'on appelloit la *Tetrapole Athenienne*. Voiez TETRAPOLE. Voiez ATHENES I.

[a] *Cellarius* Geogr ant. l. 2. c. 13.

ATTIRI, Peuple de l'Ethiopie fous l'Egypte felon Ptolomée. Ses Interpretes lifent APIRI. Voiez ce mot.

ATTIS, l'un des anciens noms de l'Attique.

ATTIUM, Promontoire de l'Ifle de Corfe felon Ptolomée[b], qui le met fur la côte Occidentale. Le P. Briet[c] croit que c'eft prefentement PUNTA DI LACCIVOLO. Il femble que ce foit le même nom deguifé par l'Article *L.* qu'on lui a joint avec le temps; deforte que d'*Attium* s'eft fait *Accio*, puis le diminutif *Accivolo*.

[b] l. 3. c. 2.
[c] Parall. 2. part. l.

§. ATTOCK, Royaume d'Afie dans l'Indouftan felon Mr. Baudrand. Mr. de l'Ifle écrit par un I fimple ATOK. Tavernier[d] nomme la capitale ATEK, & Mr. Corneille qui en fait un Article fous le nom de Province nommée ATACH fans citation, en fait un de la Ville fous le nom d'ATEK fur l'autorité de Tavernier, & un troifiéme fous le titre de Royaume nommé ATTOCK, & cite Mr. Maty. Voiez ATOK.

[d] Voyage des Indes l. 1. c. 6.

ATTOCOTS. Voiez ATTACOTTI.

ATTONY. Voiez ATTENY.

ATTUARII, anciens Peuples de la Germanie qui tiroient, à ce qu'on croit, leur origine des Cattes. Strabon[e] les nomme *Chattuarii* Χαττουάριοι, & les place dans le voifinage des Cattes; Velleïus les appelle ATTUARI & les met entre les *Cannefates* & les Bructeres; Ammien Marcellin[f] écrit *Attuarii*; Tacite[g] *Chafuari*, & les dit voifins des *Chamaves*, Ptolomée[h] fe fert du mot CASUARI, Κασουάροι; enfin les anciennes Annales de France les nomment HATTUARII & HAZZOARII. Leur premiere demeure fut au delà du Rhin dans la Germanie, elle étoit encore connuë du tems de l'Empereur Louïs le Debonnaire, & fe nommoit *Attuaria* du nom de fes anciens habitans, ou par corruption ATOARIÆ; c'eft le nom que lui donne ce Prince dans le partage de fes Etats entre fes enfans. On reconnoît encore aujourd'hui le nom de ces Peuples dans celui de HATTERCH ou HALTEREN, Ville fituée au delà du Rhin, fur la Riviere de la Lippe; c'eft en effet ce pays-là qui a été l'ancienne demeure des *Attuarii*, qui dans la fuite ont été tranfportez dans les Gaules ou qui s'y font jettez d'eux-mêmes. Car il faut remarquer que l'on trouve encore des Peuples *Attuarii*, dans la feconde Germanie, c'eft-à-dire dans la Batavie & le Maeflandt; & dans la premiere Lyonnoife même jufqu'aux frontieres du Diocèfe de Langres; & qu'ils ont donné leur nom à ces deux differens pays que l'on trouve appellez par les Hiftoriens *Attuaria* & *Hattuaria*. La divifion du Royaume de Lothaire faite l'an 870. fait mention d'un pays nommé ATTARIÆ, qu'elle place dans la feconde Germanie entre la *Batavie* & le *Maeflandt* de cette façon: *Comita-*

[e] l. 7. p. 291. & 292.
[f] Lib. xx.
[g] German. c. 34.
[h] l. 2. c. 11.

tum

tum Teſtrebant, *Batua*, *Hattuarias* › *Maſau ſubterior de iſta parte* &c. La Chronique du Monaſtere de Lorſch, *Laureshamenſe*, ou de St. Nazaire dit que l'Empereur *Lothaire* (fils de Louïs le Debonnaire) donna à Ansfrid *alors Comte Palatin pour le recompenſer de ſes ſervices une terre* au Village de Geizefurt *ſitué dans le pays des* Attarii *ſur la Riviere* Nerſa *vulgairement le* Neers. Et des Lettres du Comte Ansfrid au même ſujet portent *in pago Hattuaria*, & d'autres Lettres du même Empereur Lothaire *in pago Hattuarienſi.* Ainſi ce *Pagus Hattuarienſis* ou *Pagus Hattuaria* ou *Hattuaria* étoit proprement dans la Gueldre auprès du *Ners* nommé par Cluvier *Nerſium* & en langue vulgaire le *Niers*, qui a ſon cours entre le Rhin & la Meuſe & qui après avoir paſſé à Wachtendonck & à Gueldre, Capitale du Duché de même nom, & avoir traverſé pluſieurs Villes du Duché de Cleves, va ſe décharger dans la Meuſe à *Gennep.* La ſituation de la demeure de ces Peuples fait que quand on lit dans les Geſtes des François[a] *que les Danois abordérent dans les Gaules & qu'ils y ravagerent entre autres le pays des* ATTOARII, & que quand on trouve dans les anciennes Annales que l'an 715. les Saxons ruinerent le Pays des *Hattuarii*, autrement nommez *Hazzoarii*, & *Cathuarii* & même *Hattarii*, on ne ſait ſi l'on doit entendre les *Attuarii* au delà du Rhio ou ceux d'au deçà.

a cap. xix.

Il y a eû encore une autre contrée appellée *Attuaria* ou *Hattuaria*, que les Annales de St. Bertin à l'an 839. appellent *Comitatus Hatoariorum*, & qu'elles placent entre les Comtez de Châlons & de Langres, en ces termes: *Comitatum Cavallonenſem*, *Comitatum Amaus*, *Comitatum Hatoariorum*, *Comitatum Lingonicum.* Les Capitulaires du Roi Charles donnez à Ville en Selve font mention du même pays & le mettent entre le territoire de Chalons & celui de Tonnerre. Enfio la Chronique de St. Benigne & celle du Monaſtere de Baize étendent ce Pays *Attoaria* ou plûtôt le Comté *Attoarie* depuis la Saone juſqu'à la Vingenne & la Tille.

ATTUBI. Voiez CLARITAS JULIA & UCUBIS.

ATTUND ou OTTUND, en Latin *Attundia* ou *Ottundia* ſelon Zeyler[b], ATTUND ou *Oſtund* ſelon Mr. Baudrand, contrée de Suede dans l'Uplande, entre Stockholm, Upſal & la Mer. Elle renferme huit Bailliages, & c'eſt ce que ſignifie ſon nom.

b Sueciæ Deſc. p. 5.

ATTUSA, ancienne Ville de l'Aſie mineure ſur les confins de la Bithynie & de la Myſie, ſelon Pline qui dit qu'elle avoit été d'une immenſe grandeur, mais qu'elle ne ſubſiſtoit plus: ce qu'il exprime avec ſa brieveté ordinaire, *urbs fuit immenſa*, Attuſa *nomine.*

ATTYRIA, pour ASSYRIA.

ATUACA, ATUACUTA, ATUATUCA & ADUOCA; ancienne Ville de la Gaule Belgique. Ceſar parlant des Eburons[c] fait mention de leur Forterelle *Atuatuca.* Ptolomée & Antonin en parlent auſſi & diſent qu'elle étoit aux Tongrois; ce qoi eſt à remarquer pour la ſuite de cet Article. Ceſar[d] dit: les Segnes & les Condruſes peuples comptez entre les Germains qui ſont entre les Eburons, & ceux de Tréves envoyerent des Deputez à Ceſar. Cela marque la ſituation des Eburons, & par conſequent de la Forterelle de queſtion qui leur appartenoit; car Treves eſt plus au Midi, donc les Eburons étoient au Nord des Segnes & des Condruſes qui étoient entre deux. Ceſar nomme cette Forteresse Atuatuca au pays des Eburons: Ayant, dit-il, partagé ſes troupes en trois corps, il envoya les bagages de toutes les Legions à *Atuatuca*, c'eſt, ajoute-t-il, le nom d'une Forteresse. *Id Caſtelli nomen eſt.* Les paroles qui precedent celles-ci, & ſur tout ce qu'il ajoute enſuite[e] eſt une preuve que cette place étoit aux Eburons. Car les Germains étant entrez ſur la frontiere des Eburons s'avancérent dans le pays, & ayant appris qu'ils étoient à trois heures de chemin d'*Atuatuca*, ils marcherent de ce côté-là. Cellarius[f] conclut que ce ne fut d'abord qu'un Fort que l'on aggrandit, & qui devint une Ville aſſez fameuſe. Ptolomée & Antonin nous apprennent où elle étoit. Le premier dit: après la Riviere de Tabuda, ſont les Tongrois & leur Ville nommée ATUACUTUM, puis au delà de la Meuſe, ſont les Menappiens. Il y a dans ce Géographe deux lettres transpoſées l'une ao lieu de l'autre. Ce même lieu, que Ceſar avoit nommé Forteresse des Eburons, eſt pour Ptolomée une Ville des Tongrois. Antonin la nomme de même *Aduaca Tongrorum.* Les Tongrois à qui appartenoit cette Ville, ſont donc le même peuple que les Eburons à qui étoit la Forteresse. Auſſi voit-on, que Ceſar qui parle des Eburons ne nomme pas les Tongrois, & au contraire Plioe[g] en parlant des peuples de la Belgique ne dit rien des Eburons parce qu'il y met les Tongrois. Atuatuca ſe trouve marquée par Aotonio ſur la route de Cambrai à Cologne.

c De Bello Gall. l. 6. c. 31. & 34.

d Ibid. l. 6. c. 31.

e c. 34.

f Geogr ant. l. 2. c. 2. p. 339. & ſeq.

g l. 4. c. 17.

Camaracum . . . .
Bagacum M. P. XVIII.
Vodgoriacum M. P. XII.
Geminiacum M. P. X.
Perniciacum M. P. XXII.
Aduacam Tungrorum M. P. XIV.
Corcovallam M. P. XVI.
Juliacum M. P. XVIII.
Coloniam M. P. XVIII.

Dans le moyen âge cette Ville vit non ſeulement abreger ſon nom comme on voit que fait Antonin qui dit *Aduaca Tungrorum*, la Table de Peutinger ne met qu'*Atuaca*; mais il paroît qu'elle l'avoit perdu entierement dès le temps d'Ammien Marcellin. Cet Auteur dit[h]: la ſeconde Germanie eſt defendue par deux Villes grandes & bien peuplées; ſavoir Cologne & Tongres *Agrippina & Tungris munita.* Oo peut juger delà que cette Ville étoit très-celebre de ſon temps; auſſi eſt-elle honorée ſur la Table de Peutinger des marques qui ne ſe donnent qu'aux Villes diſtinguées. Voiez TONGRES.

h l. 15. c. 27.

Cette Ville au reſte n'avoit rien de commun que la reſſemblance du nom avec le peuple ADUATICI, & avec leur Ville que les An-

Anciens n'ont designée que par *Aduaticorum Oppidum.*

ATUED ou Aturt[a], Bourgade de Suede dans l'Ostrogothie, au Sud-Est & à quatre lieues Suedoises de Lind-Koping, & à six de la Mer. Elle n'est remarquable que par ses Mines.

a De l'Isle Atlas.

ATURBURNITENSIS. Ortelius[b] dit que c'étoit un Evêché d'Afrique, & cite la Conference de Carthage. Je ne doute point qu'il ne l'ait ainsi trouvé dans son exemplaire; mais dans l'Edition de Mr. Dupin on lit[c]: Enée Evêque de Tuburnice; *accedente Ænea Episcopo a Tuburnice.* C'est ainsi qu'il faut lire, car dans les souscriptions de la Lettre Synodale des Evêques de la Province Proconsulaire au Concile de Latran tenu sous le Pape Martin on trouve *Crescent* par la Grace de Dieu Evêque de la Ste. Eglise de *Tiburnice.*

b Thesaur.
c p. 289.

ATURENSIUM CIVITAS[d], le livre des Provinces des Gaules met dans la Populanie une Ville qu'il nomme ainsi. Les notes qui accompagnent cet ouvrage dans le Théatre de Bertius, portent que ce nom vient d'Ἀπὸ τοῦ Ἄτυρος ποταμοῦ, de la Riviere nommée l'Adour, desorte, y ajoute-t-on, que c'est la Tarbeda de Vibius Sequester, presentement *Tarbe*, mais Adurensis *Episcopus* est l'Evêque d'Aire. Comme Tarbe & Aire sont également sur l'Adour le nom d'*Aturensium Civitas* convient également à l'une & à l'autre.

d Bertii Theatr. Geogr. Veteris Pars 2. p. 38.

ATURIE, en Latin *Aturia & Atyria*; nom que quelques anciens Géographes & Strabon[e] entre autres ont donné à l'Assyrie. Ce nom selon Dion Cassius[f] n'est qu'une corruption barbare de celui d'Assyrie, dont on a changé la lettre S. en T. Cependant l'Aturie ne paroit pas dans la plupart des Auteurs avoir une signification si étenduë que l'Assyrie dont ils disent qu'elle n'étoit qu'une partie. Strabon[g] la borne au fleuve Lycus & au territoire de Ninus ou Ninive, il faut apparemment ajouter inclusivement, car un peu plus bas, il ajoute que la Ville de Ninus étoit dans l'Aturie. Un autre lieu remarquable de l'Aturie est le village de Gaugamela lieu devenu celebre par la victoire qu'y remporta Alexandre. Car on lit dans Strabon[h] ces paroles: *il y a dans l'Aturie un village nommé Gaugamela auprès duquel Darius en perdant la bataille, perdit aussi son Empire.* Strabon n'est pas seul de ce sentiment: Arrien dit la même chose en deux endroits; au livre III.[1] on lit: *Darius avoit campé auprès de Gaugamela environ à 600. Stades de la Ville d'Arbeles:* & dans le liv. VI.[k] *Gaugamela n'est pas une Ville; mais un Village qui même n'est pas grand . . . . c'est pour cela que la Ville d'Arbele lui a arraché la gloire de ce grand combat;* le vainqueur aima mieux apparemment que sa victoire portât le nom d'une Ville considerable que celui d'un lieu peu connu. La Carte de cette partie de l'Asie dressée sur les Tables de Ptolomée place à la verité Gaugamela entre le Lycus & le Caprus; mais c'est une erreur qui est relevée au mot Gaugamela.

e Lib. XVI. ineunte.
f in Trajano.
g Lib. XVI. Ibidem.
h Ibidem.
i p. 173.
k p. 399.

ATURRUS, selon Ausone dans son Poéme de la Moselle[l].

l vers 468.

Tom. I.

> *In mare purpureum domini tamen ante Mosella*
> *Numine adorato, Tarbellicus ibit Aturrus.*

On voit qu'il double l'*r* afin de rendre longue la seconde Syllabe, qui sans cela seroit breve. Lucain[m] avoit dit auparavant

m l. 1. v. 420.

> *Qui tenet & ripas Aturi, quo littore curvo*
> *Molliter admissum claudit Tarbellius æquor.*

Ortelius lisoit dans ce dernier *Atyri.* Vibius Sequester dit Atyr *Tarbellæ Civitatis Aquitaniæ in Oceanum fluit.* L'Atyr qui coule à Tarbe Ville de l'Aquitaine se jette dans l'Océan. Vinet l'explique du Tarn; mais il se trompe, le Tarn ne passe point à Tarbe ni ne se jette pas dans l'Océan, mais dans la Garonne. Belleforêt & tous les Géographes modernes disent beaucoup mieux que c'est l'Adour. Herold lit Aturnus au lieu d'Aturrus, au raport d'Ortelius, & par une erreur, qui n'est pas petite, en fait une Riviere de la Gaule Belgique, qui selon lui coule dans l'Eiffel & que l'on nomme presentement Geln.

ATURUS BAUDEANICUS } Voiez
ATURUS SILVENSIS } Adour 2. & 3.

ATY[n], Ville d'Irlande dans la Province de Leinster au Comté de Kildare à douze milles au Sud de Kildare, sur le Barrow, assez près des frontieres du Comté de la Reine. Elle a droit d'envoyer deux Députez au Parlement.

n Etat pres. de l'Irlande p. 40.

1. ATYR. Voiez Aturrus.

2. ATYR, Silius Italicus ayant dit

> *Doctus Atyr, tactuque graves sopire Chelydros;*

Ortelius l'entend d'un peuple d'Afrique, qui avoit le don de charmer les serpens les plus dangereux; ce que l'on a dit aussi de quelques autres Nations.

ATYRAS. Voiez Athyras.

A V.

AVA; on trouve dans les anciens Géographes plusieurs noms propres de Villes terminez en Ava. Ortelius en fournit la liste suivante.

Argidava,	*Piroboridava,*
Capidava,	*Rhamidava,*
Carsidava,	*Sandava,*
Comidava,	*Scaidava,*
Dausdava,	*Setidava,*
Docirava,	*Singidava,*
Marcodava,	*Sucidava,*
Netidava,	*Tamasidava,*
Patridava,	*Utidava,*
Petrodava,	*Zargidava,*

& *Ziridava.*

Il pretend que cette terminaison *Ava* est prise d'*Av* ou *Aw*; qu'elle est attachée à des lieux de

de la Moesie & de la Dacie où selon le temoignage des anciens la langue des Germains étoit usitée, & où elle n'est pas encore entierement abolie. On trouve encore en Allemagne un assez grand nombre de noms propres de lieux terminez en *Aw*; cette syllabe signifie une *prairie*, un *lieu propre* à paître du bétail. Quelques Provinces de Pologne, de l'Empire Russien & autres lieux où la Langue Esclavone est dominante, ou du moins quelque Dialecte de cette Langue terminent beaucoup de noms Géographiques en OFF ou OW, ce qui revient à la même prononciation, le *W* étant alors prononcé dur comme une *F*; au contraire de ce qui se pratique dans la Langue Allemande ou l'V. a un son dur comme notre F & le W, un son doux comme notre V. je crois que l'OFF ou l'OW, dans la terminaison des noms propres chez ces peuples a la même originé que l'AVA des anciens & l'Aw des Allemands.

a D. Calmet Dict.

1. AVA [a], il est dit dans le quatriéme Livre des Rois, Chap. XVIII. 34. & Isaïe XXXVII. 13. que les Sepharvaims adoroient ANA & AVA: *Ubi est Deus Sepharvaim, Ana & Ava?* & dans Isaïe XXXVII. 13. & 4 Reg. XIX. 13. Où est le Roi de Sepharvaïm, Ana & Ava? D. Calmet conjecture que ces Dieux Ana & Ava, sont les mêmes qu'Anamélech & Adramélech, Dieux de Sépharvaïm, dont il est parlé 4. Reg. XVII. 31. *Hi qui erant de Sepharvaim, comburebant filios suos igni, Adramelech & Anamelech Dus Sepharvaim*, & que dans les autres passages que nous venons de citer les Rois d'Emath & de Sepharvaïm ne sont autres que les Dieux de ces peuples; car dans le style des Hebreux & des anciens Orientaux, on donnoit souvent le nom des Rois aux Divinitez des peuples. Or Anamélech & Adramélech signifie le Soleil & la Lune. On doit donc conclure qu'Ana & Ava signifient la même chose. Ana-mélech signifie *le Roi Benin*; Adra-mélech, *le Roi magnifique*, Ava-mélech, *le Roi inique*, ou le *Dieu pervers*. Les Hebreux aimoient à défigurer les noms des Dieux des Payens. Ils ont mis ici apparemment Ava, *iniquus*, *obliquus*, *perversus*, au lieu d'Adra, magnifique, comme ils mettent Boseth, pour Baal; Miphiboseth, pour Miphibaal; & Betha-ven *maison d'iniquité*, pour Beth-el, *maison de Dieu*.

D'autres croyent qu'Ana & Ava sont des noms de lieux ou de Provinces. Ils traduisent au 4. Reg. XVIII. 34. Où est le Dieu de Sépharvaim, d'Ana & d'Ava? Ce qui est confirmé par le 4. Reg. XIX. 13. où il est dit: *Ubi est Rex civitatis Sepharvaim, Ana & Ava?* Ce qui est encore répeté dans Isaïe, XXXVII. 13. S'il avoit voulu désigner des Rois ou des Dieux sous les noms d'Ana & d'Ava, il n'auroit pas dit au singulier: Où est le Roi de Sépharvaïm, Ana & Ava? mais: Où sont les Rois Ana & Ava? De plus au quatriéme Livre des Rois, XVII. 24. il est dit que le Roi des Assyriens fit venir à Samarie des habitans de Cutha, d'Ava, d'Emath, &c. Ce qui fait croire à la plûpart des Commentateurs qu'en l'endroit que nous examinons, Ana & Ava marquent des noms de Provinces au delà de l'Euphrate; & qu'apparemment ils signifient un Canton d'Assyrie, nommé *Diaba*, *Adiaba* & *Adiabéne*. Je ne voudrois pas toutefois, ajoute D. Calmet, abandonner le sentiment qui explique Ana & AVA, comme synonymes à Anamélech & à Adramélech, au Soleil & à la Lune.

2. AVA, Royaume d'Asie dans la Presqu'Isle au delà du Gange; à l'Orient du Royaume d'Aracan, à l'Occident de celui de Laos, & au Nord de celui de Pegu. Mais il faut distinguer le Royaume d'AVA proprement dit & les Etats du Roi d'Ava, qui font un vaste Royaume. Ce Royaume [b] est deux fois grand comme la France & aussi peuplé: les Loix y sont les mêmes qu'au Japon, mais les Baramas (ou *Bramas*) n'ont ni la generosité ni la politesse des Japonois, ils sont néanmoins fort doux & fort humains. Voila à peu près tout ce que nous apprend de ce Pays le Voyage des Peres Espagnac & Duchatz Jesuite. Il ne faut pas croire qu'un seul Voyage suffise pour en avoir une idée parfaite. Cette ébauche a néanmoins plus d'utilité que l'on ne croit; elle aidera à examiner les Memoires qui nous viendront dans la suite, & pour le present elle nous apprend [c] que les Géographes ordinaires ont tellement defiguré ce Pays qu'il est impossible de le reconnoître dans leurs Cartes.

b Mem. de l'Academie des Sciences An. 1692. Edit. 1723. P. 399.

c Ibid.

3. AVA [d], Ville capitale du Royaume de même nom, est aussi grande que Rheims, les maisons y sont hautes, bâties de bois, & les ruës tirées au cordeau avec des arbres plantez des deux côtez. Le Palais est doré dehors & dedans, & est situé au milieu d'une enceinte de murailles de briques, dont les quatre côtez paroissent égaux; un des côtez n'a pas moins de 800. pas. Le P. Duchatz dit qu'il a observé la hauteur du Pole à Ava & qu'il l'a trouvée de 21. degrez; mais il ne marque point de quelle maniere il l'a observée. Il est aisé de voir par la position d'Ava que cette Ville n'est pas fort éloignée de la Chine. On compte près de 300. lieuës d'Ava à Syriam Ville du Royaume de Pegou, en suivant la Riviere.

d Ibidem. 399.

4. AVA [e], Riviere du Royaume de même nom: elle est déja considerable à Ava; où elle prend un cours Nord-Est & Sud-Ouest jusqu'à la Ville de Prom, c'est-à-dire l'espace d'environ 140. lieuës. De Prom à Mero, pendant près de 80. lieuës, elle coule presque Nord & Sud; & de Mero à Syriam Est & Ouest l'espace aussi de 80. lieuës; enfin, de cette derniere Ville, au dessus de laquelle elle reçoit la Riviere de Pegou, elle va se jetter dans la Mer, après un cours d'environ dix lieuës Nord & Sud. Il y a le long de cette Riviere une grande quantité de Villages, qui valent souvent mieux que nos Bourgs & ne sont éloignez les uns des autres que d'une demi-lieuë. On navige sur cette Riviere dans des balons qui sont aussi longs, & aussi larges que nos plus grands vaisseaux, quoique dans leur construction il n'y ait ni clous, ni chevilles: ils n'ont qu'une voile; mais plus haute & plus large que celle de nos grands navires. Cette Riviere est nommée MENANKIOU; les Savans qui ont voyagé à Siam conviennent que Menan signifie Riviere.

e Ibidem 198.

5. AVA,

5. AVA, Royaume du Japon dans l'Isle & Presqu'Isle de Niphon, au Pays d'Ochio. Il est d'assez petite étendue vers la côte meridionale où elle se courbe au Levant, vers le Royaume de Canzuli, avec une Ville de méme nom selon Cardin cité par Mr. Baudrand[a].

a Ed. 1705.

6. AVA, Ville du Japon dans le Niphon, au pays d'Ochio. Elle est la principale du Pays ou du Royaume de ce nom, vers la côte meridionale de l'Isle, & a environ soixante dix mille pas de Jedo au Midi suivant Antoine François Cardin cité par Mr. Baudrand[b].

b Ibid.

7. AVA, Royaume ou Principauté du Japon dans le pays de Xicoco sur la côte Orientale Il est entre les Royaumes de Sanuqui & de Tosa ayant une petite Ville de même nom, selon les mêmes Auteurs.

AVACARIA. Voiez VACAREA.

AVADIÆ, peuple ancien d'Asie dans la Bactriane, selon Ptolomée[c]. Son Interprete Latin lit SAVADII.

c l. 6. c. 11.

AVALIS, [d] Port de Mer sur la côte de l'Ethiopie sous l'Egypte dans le Golphe Avalite, qui en prenoit le nom aussi bien que le peuple nommé les AVALITES, *Avalitæ*. Pline[e] nomme ce Golphe ABALITES au lieu d'*Avalites*. Avalis étoit à peu près au même endroit où est presentement *Zeyla*, Port de Mer du Royaume d'Adel, que l'on appelle quelquefois le Royaume de Zeyla. En comparant deux Cartes de Mr. de l'Isle; savoir celle du Monde connu des Anciens & celle de la Turquie, on voit que ce savant homme a cru qu'*Adulis* étoit au Nord de l'embouchûre de la même Riviere, au Midi de laquelle Zeyla est presentement située. Mais j'ignore ce qui l'a determiné à cette diference de situation.

d Ptolom. l. 4. c. 7.
e l. 6. c. 29.

AVALITES SINUS [f], Golphe dans la Mer rouge sur la droite; ce qui doit s'entendre de la droite de ceux qui sortant de la Mer rouge, ont déja passé le détroit de Bab-el-mandel; car nous n'appellons presentement Mer rouge que la Mer enfermée par ce détroit, au lieu que les anciens nommoient Mer Erythrée tout cet espace de Mer qui est entre le Zanguebar, l'Arabie, la Perse, la côte de Malabar, les Maldives jusqu'à l'Equateur ou environ. Ce qui est aujourd'hui la Mer rouge étoit appellé alors le Golphe Arabique. Le Golphe Avalite est hors de la Mer rouge dans le sens moderne, mais il est dedans selon le langage des anciens. Il est sur la côte Septentrionale du Royaume d'Adel, & s'étend depuis le Détroit jusqu'au Cap de Rocket. Il tiroit son nom de la Ville nommée Avalis. Ptolomée qui range ce Golphe dans l'Ethiopie sous l'Egypte y met

f Ptolom. l. 4. c. 7.

Avalites Emporium, }
Maleos, }
Mondi ou *Mundi*, } Ports de Mer & Villes marchandes.
Mosylon, }
Cobe . . . . . }

Le Mont *Elephas*,

Accana Port, & Ville de commerce.

Aromata, Ville marchande avec un Cap de même nom.

AVALLENSIUM *Comitatus*, Contrée avec titre de Comté dans la Gaule Aquitanique. Servatus Lupus Abbé de Ferrare écrivant[g] à l'Evéque Jonas dit que la defense de l'Aquitaine avoit été confiée à diverses personnes en trois Departemens; que celui d'auprès Clermont étoit administré par Modoin Evêque d'Autun & par Autbert *Comes Avalensium*: surquoi Mr. Baluse remarque que c'est AVALON, que ce Comté étoit aux frontieres de Bourgogne, comme il paroît par l'Histoire de Vezelai; car, ajoute-t-il, Vezelai étoit dans le District d'Avalon. Voiez AVALON.

g Epist. 28.

AVALLO ou ABALLO, nom Latin d'AVALON.

AVALOCIUM, Village de France au pays Chartrain selon Gregoire de Tours cité par Ortelius[h]. On croit que c'est *Aloye* dans la Beauce.

h Thesaur.

AVALON, Ville de France en Bourgogne, dans l'Auxois, sur le Cousin. Cette Ville est ancienne car il en est fait mention dans l'Itineraire d'Antonin & dans la Table de Peutinger; elle y est marquée à XVI. M. P. de Saulieu (*Sedeloco*,) & à XXII. M. P. d'Auxerre (*Autissiodoro*.) Cette Ville étoit une place forte dès l'année 931. Frodoard[i] dit: Gislebert fils de Manasse quita le parti du Roi Rodulfe à cause de la Forteresse d'Avalon (*propter Avalonem Castrum*) que la Reine Emme lui avoit enlevé. Elle avoit un Canton particulier qui en portoit le nom d'*Avalensis*, on lit dans l'Acte de partage de l'Empire François par Charlemagne *Pagum* AVALENSEM *atque* ALBENSEM, & les Capitulaires de Charles le Chauve[k] portent *Hugo*, *Gozfo*, *Nivilungus*, *Missi in Nivernifo*, *Alciodrofo*, *Avalifo*: cette Ville est petite[l] & n'a qu'environ cinq cens pas de long sur deux cens pas de large. On y entre par trois portes & la Riviere de Cousin remplit les fossez & fait moudre plusieurs moulins. L'Eglise de St. Pierre est la seule Paroisse qu'il y ait à Avalon. L'Eglise de St. Julien bâtie au milieu de la Ville n'en est qu'une Annexe. L'Eglise paroissiale de St. Martin a donné son nom au fauxbourg où elle est située. Il y a dans la Ville une Eglise Collegiale. Le Collége est occupé par des Peres de la Doctrine Chrétienne, qui y enseignent toutes les classes jusqu'à la Philosophie inclusivement. Il y a dans cette Ville plusieurs Justices Royales, un Bailliage, une Prevôté Royale, un Grenier à Sel, une Maîtrise des Eaux & Forêts, & Maîtrise particuliere.

i Ad annum 931.
k Tit. 12.
l Piganiol de la Force Desc. de la France T. 3. p. 222.

LE BAILLIAGE D'AVALON, Contrée de France en Bourgogne. Quoiqu'il renferme un assez grand nombre de Paroisses, il n'y a de lieux remarquables qu'Avalon chef-lieu & Guillon Bourg ayant Justice Royale. Ce Bailliage fait partie de l'Auxois.

AVALLON, Province de l'Amerique Septentrionale dans la partie meridionale de l'Isle de Terre neuve. Il y a la Colonie de Ferryland, avec quelques autres établissemens que les Anglois y avoient faits avant que cette Isle leur eût été cedée toute entiere par le Traité d'Utrecht.

* AVALOS, Province de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne, & dans

la Nouvelle Gallice. Mr. Baudrand dit[a] qu'il n'y a aucune Ville d'Espagnols, qu'elle est à quatorze lieues de Guadalajara, & à cent quatorze de Mexique; & cite Jean Diez de la Calle.

[a] Ed. 1705.

AVANCHE. Voiez AVENCHE.

AVANÇON, Bourgade de France dans le Dauphiné sur la route de Gap à Embrun à cinq quarts de lieue commune de Dauphiné de la premiere, & à trois de ces mêmes lieues de la seconde. Le R. P. Hardouin[b] tient que c'est *Avanticorum Oppidum*, de ces mêmes *Avantici* que Galba ajouta à la liste des Provinces de la Gaule.

[b] Not. in Plin. l. 3. c. 4.

AVANTICI, peuple d'entre les Alpes. Pline dit qu'ils furent inserez par Galba dans la formule, c'est-à-dire dans le tableau ou dans la liste des Provinces Gauloises; au lieu qu'apparemment, ils avoient été confondus avec un assez grand nombre de peuples que l'on comprenoit sous le nom d'*Inalpini*, c'est-à-dire habitans des Alpes. Il ne faut pas les confondre avec les AVATICI.

AVANTICORUM OPPIDUM. Voiez AVANÇON.

AVANTICUM. Voiez AVENTICUM.

AVARES, AVARITES, ou AVAIRAT, ancien peuple de la Scythie. Ce ne peuvent être les mêmes que les Aberites de Quinte Curse[c] car ceux-ci étoient un peuple Maritime. Mais leur Societé avec les Huns, ou anciens Hongrois, me persuade qu'ils étoient de même origine qu'eux aussi bien que les Bulgares, & les Walaques, qui étoient venus d'au delà du Wolga, où l'on retrouve une Hongrie, une Walachie & une Bulgarie, dans les temps du moyen âge. Mr. d'Herbelot[d] observe que les Avares ne nous ont été connus que sous l'Empire de Justin le jeune vers l'an 567. Mangu-Khan ou Munga-Caan, dit-il, Empereur des Mogols, ou Tartares fit venir du Catay plusieurs familles de cette Nation, & les employa à faire des machines & autres instrumens de guerre, en quoi ces gens-là étoient fort industrieux. Ensuite il les envoya à Holagu, qui se preparoit à l'irruption qu'il fit dans l'Asie mineure. Mr. Baudrand les distingue des Huns. Selon lui les Avares anciens peuples sortis de la Scythie avec les Huns s'établirent dans la Dace Orientale, aujourd'hui la Walaquie, Moldavie Russie, Podolie, pendant que les Huns se rendirent maitres de la Pannonie, qui pour cette raison fut nommée Hongrie. Paul Diacre dit au contraire que les Huns & les Avares sont le même peuple. Alboïn, dit-il[e], fit une alliance perpetuelle avec les AVARES *qui s'appellerent premierement* HUNS & ensuite *Avares* du nom de leur Roi. Il repete en plus d'un endroit[f] que ces deux noms ne signifioient qu'une même Nation; & comme nous n'avons gueres d'Auteurs anciens, qui en aient fait mention, on ne peut dire avec Mr. Baudrand que les Huns & les Avares soient deux peuples diferens; ni avec Mr. d'Herbelot que les Avares furent mis avec les Huns en possession de la Pannonie selon le raport de Paul Diacre, par Alboin Roi des Lombards; lorsqu'il partit de ce pays-là pour aller s'établir en Italie. J'ai déja averti que Paul Diacre ne distingue point les Huns d'avec les Avares. Voiez HONGRIE & HUNS.

[c] l. 9. c. 10.

[d] Biblioth. Orient.

[e] De Gest. Langobardorum l. 2. c. 27.

[f] Ibid. l. 2. c. 10. & l. 4. c. 12 & 38.

AVARIA, Lazius cité par Ortelius[g] dit que l'AUTRICHE a été ainsi nommée dans les Annales à cause des Avares, qui l'occupoient.

[g] Thesaur. in voce AVARIA.

AVARICUM. Cesar[h] met une Ville de ce nom à l'extremité des Bituriges peuple de l'ancienne Gaule que l'on explique par les Berruyers. Ptolomée[i] donne aussi *Avaricum* à ce même peuple. Mr. Sanson dans ses remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule dit: AVARICUM est BOURGES par les mêmes raisons que nous avons fait répondre *Agendicum* à la Ville de Sens. (Ces raisons que je n'ai pas raportées en leur lieu au mot AGENDICUM, meritent d'être inserées ici. Mr. Sanson au même ouvrage pretend qu'*Agendicum* est SENS, sans difficulté. Voici ses trois maximes pour le prouver. *Agendicum* a été, dit-il, la capitale des Peuples *Senones*; Sens est aujourd'hui la Capitale de son Diocèse, qui se peut dire le Senonois & comme le Diocèse de Sens répond aux anciens *Senones*, ainsi Sens capitale de ce Diocèse doit repondre avec *Agendicum* capitale des *Senones*. C'est la premiere. *Agendicum* dans les Itineraires Romains se trouve entre Paris & Autun; & entre Orleans & Troye, & par la rencontre des chemins *Agendicum* ne peut tomber ailleurs qu'à Sens. C'est la seconde. Sur le declin de l'Empire Romain & dans la Gaule Chevelue, la plûpart des Villes Capitales des peuples quitterent leur ancien nom, & prirent le nom de leur peuple. *Agendicum* est le nom ancien de la Ville qui a été depuis changé en *Senones*, nom commun au peuple, & à la Ville capitale de ce peuple. Le nom de *Sens* qui nous en reste aujourd'hui est tiré de *Senones*, si sensiblement que cela ne se peut disputer, c'est la troisiéme maxime. Ceci posé pour l'intelligence des raisons qui ont determiné Mr. Sanson à prendre *Agendicum* pour *Sens* & non pas pour *Provins*, venons à l'aplication qu'il fait de ces mêmes maximes pour prouver qu'*Avaricum* n'est autre que Bourges.) *Avaricum*, dit-il, a été la capitale des peuples *Bituriges*. Bourges en Berry est capitale d'un Diocèse qui repond à ces anciens Bituriges; & ainsi Bourges repond à *Avaricum*. *Avaricum* encore dans les Itineraires Romains se trouve entre Tours, Autun, & Limoges & par la suite des places qui sont dans ces Itineraires, tombe absolument à Bourges. Enfin *Avaricum* sous le declin de l'Empire Romain s'est appellé *Bituriges*, comme son peuple Bourges a été formé de ce dernier nom *Bituriges*, & ainsi Bourges répond avec *Avaricum*.

[h] De Bell. Gall. l. 7. c. 13. 31. 32. & 47.

[i] l. 2. c. 8.

AVARIS, Ἄβαρις, Ortelius dit[k] que c'étoit une Ville que les Israëlites possedoient en Egypte, selon le raport de Manethon cité par Josephe. Il ajoute que Wissenbourg doute si c'est la même qui est nommée dans l'Ecriture Sainte RAMESSES; ou comme d'autres par un renversement de lettres RAEMSES; & que l'on appelle aussi Gosen. Le même Ortelius[l] dit ailleurs que BUBASTE étoit anciennement nommée *Avaris*, & cite Josephe qui en donne pour garant Manethon.

[k] Thesaur. ad vocem AVARIS.

[l] ad vocem BUBASTUS.

AVAR-

AVARPI, les mêmes qu'ANARPI.

AVARUM, Ἄυαρον, Promontoire de l'Espagne Tarragonnoise, selon Ptolomée[a]. Ses Interpretes disent que c'est presentement CAPO DE VSANA entre Minho & Duero, sur la côte de l'Océan.

AVASAFA, Ortelius[b] trouve en Afrique une Ville ainsi nommée dans le Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien.

AUASIS. Voiez OASIS.

AVASTOMATES, ancien peuple d'Afrique dans la Mauritanie selon Ammien Marcellin[c].

1. AVATHA, Ville de l'Arabie selon le livre des Notices[d] de l'Empire. C'est la même qu'Etienne appelle AVARA. Ptolomée[e] dit plus précisément qu'elle étoit dans l'Arabie Petrée. Elle étoit du Departement de l'Arabie selon les Notices à l'endroit cité, & par consequent diferente de celle qui suit.

2. AVATHA, Ville de Phenicie ou dans le departement du Gouverneur de Phenicie, selon les Notices de l'Empire[f].

AVATICI, ancien peuple de la Gaule Narbonnoise; il ne faut pas les confondre avec les *Avantici* dont le pays se trouve presentement dans le Dauphiné, au lieu que le peuple dont il est ici question habitoit un Canton de la Provence. Pline[g] leur donne une Ville nommée MARITIMA, & comme Ptolomée[h] attribue cette Ville à un peuple qu'il appelle *Anatili*, Ortelius[i] a soupçonné que les Anatiles de l'un devoient être les Avatiques de l'autre; mais Pline qui dit que Maritime étoit une Ville des Avatiques parle dans la ligne suivante du Pays des Anatiles. Ils étoient donc diferens; mais ils ne différoient que comme la partie du tout, c'est-à-dire que les Avatiques, faisoient partie d'un peuple bien plus nombreux connu sous le nom d'Anatiles. Le R. P. Hardouin dit que c'étoit le nom du territoire aux environs de Maritime, dans le pays des Anatiles qui s'étendoit beaucoup plus loin. Ainsi Pline & Ptolomée ont parlé juste, mais le premier est plus précis que l'autre. Comme MARITIME semble avoir conservé son ancien nom en celui de MARIGNANE, il n'est pas dificile de voir où étoient les *Avatiques*. Pomponius Mela[k] avoit dit auparavant: *Inter eam & Rhodanum Maritima Avaticorum Stagnum obsidet*, c'est-à-dire: Entre elle (Marseille) & le Rhone Maritime des Avatiques est au bord de l'Etang (de Berre ou de Martiguez). Ortelius détache le mot *Avaticorum* de la Ville pour le joindre à l'Etang. L'expression de Pline qui copie souvent Mela me persuade qu'il appartient à la Ville, & non pas à l'Etang que Pline nomme Mastramela.

AVAUGOUR, Seigneurie de France en Bretagne selon André du Chêne, qui dans ses antiquitez & recherches des Villes, & Châteaux de France en parle ainsi: Au territoire de St. Brieu se trouve . . . Avaugour Ville & Patrimoine d'une Maison fort illustre sortie de l'ancien estoc des Ducs de Bretagne. Mr. Piganiol de la Force n'en parle point. Mr. de Longuerue ne fait mention que de la famille d'Avaugour[l]. Elle descendoit de François Bâtard de François Duc de Bretagne, qui lui fit don du Comté des Vertus. Il parle ailleurs d'une Heritiere de la Maison des anciens Seigneurs de Laval, laquelle épousa Henri d'Avaugour dont la posterité Masculine finit en la personne d'Henri d'Avaugour en 1331. & ne laissa que des filles. Si c'est encore une Ville Mrs. Sanson ne sont pas excusables de l'avoir obmise dans leur Carte de la Bretagne. Frederic de Witt dans sa Carte de la même Province met sur la Riviere de Trieu au-dessus de Guingamp un Village nommé AVOGOUR; mais il le donne à l'Evêché de Treguier, aux confins de l'Evêché de Quimper, au lieu que selon du Chêne, il doit être au Diocèse de St. Brieux. Mais outre le silence des Auteurs dont j'ai parlé, ce qui me persuade que ce lieu n'est rien moins qu'une Ville, c'est celui du Denombrement de la France, qui nommant jusqu'aux hameaux de la Bretagne ne nomme nulle part Avaugour.

1. AVAUX LA VILLE, Bourgade de France en Champagne sur la Riviere d'Aisne au côté Meridional, dans l'Election de Rheims. Près delà vers l'Occident & à l'autre côté de la Riviere est AVAUX LE CHATEAU. C'est delà que la Maison de Mêmes Illustre par les premieres dignitez dans le premier Parlement de France, par de celebres Negociations, & par le goût qu'elle a toujours eu pour les Sciences, & les belles Lettres, prend la qualité de Comtes d'Avaux. Mr. Corneille dit que ce fut à Avaux, que le Roi Carloman defit les Normands, qui ravageoient le pays & qui avoient pillé les Fauxbourgs de Rheims. Cette defaite, ajoute Mr. Corneille, les obligea de se retirer & ils le firent avec tant de hate, & dans un si grand desordre que la plupart se noyerent en repassant la Riviere d'Aisne. Mezeray & le P. Daniel parlent bien de cette defaite des Normans, mais sans specifier le nom du lieu où se donna la Bataille. Le dernier dit seulement sur la Riviere d'Aine.

2. AVAUX D'AUX, Mr. Corneille dit que c'est une Ville de Savoye: qu'elle est située au pied des Montagnes sur une petite Riviere, qui se decharge dans le Lac de Geneve: surquoi il cite un Atlas. Il a suivi la Carte de l'Atlas de Blaeu, où l'on trouve l'Avaux d'Aux, à l'Orient d'une Riviere, à l'Occident de laquelle on y voit St. Jean d'Aux. Mrs. Sanson mettent beaucoup mieux Aulps du même côté que St. Jean, & plus loin de la source de la Riviere qu'ils nomment Beveron, & qui jointe avec la Drance, & quelques autres va se perdre en effet auprès de St. Disdille dans le Lac de Geneve. Voiez AULPS, qui est le vrai nom.

AUAXA, ou

AUAZA, ancienne Ville du Pont, sous le departement du Gouverneur d'Armenie, selon la Notice de l'Empire[m].

AUBAGNE[n], en Latin *Aubanea* & *Albinea*, petite Ville de France en Provence vers la côte de la Mer, où se tiennent quelquefois les Etats de la Province. Elle est à trois lieues au Levant de Marseille, en allant vers Toulon, & à cinq lieues d'Aix.

§. Mr. Piganiol de la Force[o] met Aubagne

a l. 2. c. 6.
b Thesaur.
c l. 29. p. 432. Ed. Lindeb.
d Sect. 21.
e l. 5. c. 17.
f Sect. 23.
g l. 3. c. 4.
h l. 2. c. 10.
i Thesaur.
k l. 2. c. 5. n. 20.
l Desc. de la France I. part. p. 43.
m Sect. 22.
n Baudrand Ed. 1705.
o Desc. de la France T. 3 p. 325.

au nombre des Bourgs les plus considerables du Diocèse de Marseille. Les Etats de la Province s'assemblent ordinairement à Lambesc.

AUBANTON. Voiez AUBENTON.

AUBE, Riviere de France. Elle a sa source à Auberive, aux confins de la Bourgogne & de la Champagne; selon le plus grand nombre des Géographes [a]; cependant elle a deux sources, l'une à Praslay Paroisse de l'Election de la Montagne, l'autre plus à l'Orient au Diocèse de Langres; delà serpentant vers le Nord elle arrose Auberive. g. Dancevoir, d. Montigni, la Ferté, g. traverse Clairvaux, & reçoit l'Aujon, puis elle baigne Bar, se grossit du Landion baigne Dienville, les monts, d. reçoit les Rivieres de Bierne, & de Voire déja unies dans un meme lit, le Ruisseau de Ravet & la Riviere de Dampierre; laisse Rameru à la droite, reçoit peu au-dessous la Riviere de l'Huistre; arrose Arcis g. reçoit les Rivieres d'Erbisse, & d'Auge; puis une autre auprès d'Anglure, & se jette dans la Seine. Ici les Descripteurs ne s'accordent gueres. Mr. Piganiol [b] de la Force dans sa Description de la France, dit que c'est à Conflans; il falloit dire à Marcilli, qui est à trois quarts de lieues au dessus de Conflans. Mr. Baugier dans ses Memoires de Champagne dit [c] que c'est à Meri au-dessous de Marsilly. Il falloit dire tout le contraire à Marsilli au-dessous de Mery; & cela s'accorderoit avec sa propre Carte, qui met la jonction de l'Aube avec la Seine au-dessous de Mery comme elle y est en effet. On a fort travaillé à rendre cette Riviere navigable, mais les depenses ont été inutiles.

[a] De l'Isle Carte de Campagne.

[b] T. 3. p. 83.

[c] T. 1. p. 386.

AUBENAS, en Latin *Albinatium*, Ville de France au Languedoc dans le bas Vivarais sur la Riviere d'Ardesche, au pied des Montagnes des Cevennes à six lieues de Viviers vers le Couchant d'Eté, & environ onze lieues d'Usez vers le Septentrion.

AUBENTON, quelques-uns écrivent AUBANTON [d], en Latin *Abantonium* ou *Albantonium*, petite Ville de France en Picardie dans la Tierache proche la source de la Riviere d'Oise, sur les Frontieres du Païs-Bas, à six lieues de Rocroy, & à neuf de Guise. Elle est peu considerable par elle-même. Mais elle ne laisse pas de l'être, parce que conjointement avec RUMIGNI, qui est de la Champagne [e] elle a été possedée par les mêmes Seigneurs, qui étoient grands & illustres, & avoient la Seigneurie de Fleurine, ou Floraine dans le pays d'entre Sambre & Meuse. Ces Seigneurs étoient déja celebres il y a sept cens ans. Hugues I. qui porta le nom de *Grand* épousa Alix fille de Baudouïn I. Comte de Hainaut & laissa une longue posterité qui posseda ces Terres de mâle en mâle jusqu'à Hugues de Rumigni, qui étant mort l'an 1270. ne laissa qu'une fille nommée Elisabeth, qui ayant épousé Thibaut Duc de Lorraine porta cette Terre, & ses dépendances à la Maison de Lorraine. René Duc de Lorraine donna en partage au Prince Claude son plus jeune fils les Terres de Rumigni, & d'Aubenton avec les autres Terres qu'il avoit en France. On fit dresser sur la fin du quinziéme siécle pour l'Empereur Maximilien un Memoire des Terres, & Seigneuries situées aux Frontieres de Picardie, & de Champagne, lesquelles relevoient de l'Empire ou en avoient relevé, & on y comprit les Seigneuries de Rumigni, & d'Aubenton fort mal à propos; parce que l'on voit que Nicolas Seigneur de Rumigni dès l'an 1224. se reconnoissant pour un des principaux Vassaux de Thibaut, Comte de Champagne, assista à l'Ordonnance des Nobles de la Province faite par ce Prince, & depuis Hugues, dernier Seigneur de Rumigni, fit hommage au Roi St. Louïs d'Aubenton, & de ses dépendances, du consentement de Jean de Chastillon Comte de Chartres & de Blois, & depuis Philippe le Bel Comte de Champagne, reçut pour toutes ses Terres de Rumigni, & d'Aubenton tant en qualité de Roi que de Comte de Champagne, l'hommage de Thibaut de Lorraine Mari d'Elizabeth de Rumigni. Ainsi les anciens Seigneurs de Rumigni & d'Aubenton n'ont pû etre pour ces Terres Vassaux de l'Empire; mais bien à cause de Fleurine située dans le pays d'entre Sambre & Meuse, & laquelle est certainement de l'Empire. Elle est annexée aujourd'hui à l'Evêché de Liége, & au Cercle de Westphalie. Cette Seigneurie de Fleurine est la meme que la Ville de FLORENNE dont je parle dans son Article particulier.

[d] Baudrand Ed. 1705.

[e] Longuerue Descr. de la France 1. part. p. 64.

AUBERIVE, Abbaye de France en Champagne. Elle est de l'Ordre de Citeaux à quatre lieues de Langres proche la source & sur la Riviere de l'Aube; son nom étant formé de celui de la Riviere & marquant sa situation. Elle a été fondée [f] en 1135. ou 1136. par Guillaume appellé par quelques-uns Hollandus Evêque de Langres. Rollambert de Rosoy donna des biens considerables à cette Abbaye en l'année 1164. L'Eglise n'a rien de beau. Le St. Sacrement est du côté de l'Epitre dans une Armoire exposée à la vue n'étant fermée que d'une Grille de fer. Les bâtimens & les jardins sont assez beaux. Mr. Corneille dit *Auberins* ou *Auberive*. Le Denombrement de la France [g] compte 104. feux à Auberive.

[f] Baugier Mem. Hist. de Champagne T. 2. p. 83.

[g] T. 1. p. 112.

AUBETERRE, Ville de France dans l'Angoumois, & non pas dans la Saintonge comme dit Mr. Baudrand; aux confins du Perigord, au bord Occidental de la Dronne; au-dessous de Riberac & au-dessus de St. Aulaye. Elle est si peu considerable que Mr. de l'Isle n'en fait qu'un Bourg. Cependant elle a été plus qu'elle n'est à present. Car Davity copié par Mr. Corneille en parle ainsi [h]: Aubeterre Ville & Marquisat où passe la Droume est composée de vingt-deux Paroisses de grande étendue. (Il veut dire que le Marquisat & non pas la Ville, s'étend sur ces Paroisses.) Avec un Chapitre, Collegial dans la Ville, composé d'un Abbé & autres Dignitez, avec plusieurs Couvents, Election particuliere & Juge Senechal qui reçoit les appellations de huit Jurisdictions inferieures. Il y a haute & basse Ville. La haute est à plein pied du Château, qui commande sur la Ville basse. Dans la cour du Château est une source d'eau vive & sous la cour est l'Eglise dans le Rocher, qui a sa clarté par la Ville basse

[h] T. 2. p. 266.

basse du côté de la Riviere. Le Château se trouve couvert d'une Roche qu'on nomme LA MOTTE, où sont quatre Canons de batterie & autres piéces de Campagne. Dans la Ville haute & à son extremité est une forte Abbaye, où sont maintenant des Religieuses [a]. La Châtellenie d'Aubeterre fait un bon trafic de ses bleds par la Charente, & du côté de Bourdeaux, pour les porter en Flandres & en Espagne. Les vins y croissent de même que les bleds [b]. Les chanvres ne manquent point à Aubeterre ni aux environs, & le debit s'en fait dans le pays même & à Bourdeaux. On y fait de grosses toiles, & quantité de papier qu'on transporte à Bourdeaux, à la Rochelle & à Toulouse. Mr. Piganiol de la Force ne parle point d'Aubeterre, ni de sa Senechaussée, ni de son Chapitre Collegial, ni de son Abbaye, ni de son Commerce.

a Ibid. p. 167.

b Ibid.

c Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux en 1704.

AUBETTE [c], (l') petite Riviere de France en Normandie. Elle a sa source à St. Aubin, & son cours n'est que de deux lieues. Ella passe à Darnetal; & après avoir traversé une partie de la Villa de Rouen, où elle sert aux Tanneurs, aux Chapelliers, aux Teinturiers, & à divers autres ouvriers, elle se rend dans la Seine. On a observé que cette petite Riviere ne géle jamais.

d Baudrand Ed. 1705.

AUBIERE [d], Ville de France en Auvergne, à une lieue de Clermont du côté du Midi. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Avitacum* que d'autres mettent à Chambon Village situé sur un Lac de même nom au pied du mont d'Or, à cinq lieues de Clermont du côté du Couchant.

e Corn. Dict.

AUBIGNAC [e], Mr. Baudrand dit AUBINAC qui est une faute, Abbaye de France, de l'Ordre de Citeaux, au Diocèse de Bourges, dans l'Archiprêtré d'Argenton sur la Riviere du Cher. Elle est de la filiation de celle d'Alon, & fut fondée l'an 1138. Les Papes Eugene II. & Adrien IV. en font mention. Le Sieur Hedelin Abbé d'Aubignac s'est distingué sous le Ministere du Cardinal de Richelieu, par l'exacte connoissance qu'il avoit des regles du Poëme Dramatique, & son livre intitulé, *la Pratique du Théatre*, lui a aquis une reputation que le temps n'a point diminuée.

f Piganiol de la Force Desc. de la France T. 6. p. 39.

1. AUBIGNI [f], Ville de France en Berri. Cette Ville, dont le nom Latin est *Albiniacum*, est située sur la Riviere de Nerre, à dix ou onze lieues de Bourges, aux confins de la Sologne dans un pays plat & agréable. Elle est petite & néanmoins entourée de hautes & fortes murailles accompagnées de larges & profonds fossez & de contrescarpes élevées. Elle a quatre portes & sutant de Fauxbourgs. L'Eglise de St. Martin est la seule Paroisse qu'il y ait pour la Ville, les Fauxbourgs, & les Hameaux qui en dépendent. Le Château est dans la Ville & assez beau. Les anciens Seigneurs de cette Ville la donnerent au Chapitre de St. Martin de Tours, qui en étoit en possession dès l'an 1173. Il appella le Roi Louïs VII. en partage & ceda enfin sa moitié au Roi Philippe Auguste. Aubigni fut donnée en appanage par Philippe le Bel à Louïs de France Chef de la Maison d'Evreux; mais étant retournée à la Couronne faute d'Hoirs Mâles, le Roi Charles VII. la donna à Jean Stuart Connétable d'Ecosse pour recompense de ses services.

2. AUBIGNI, Ville de France en Champagne dans le Rethelois, entre Mezieres & Charleville, selon Mr. Corneille qui cite Mr. Mary. Le Denombrement de la France ne met pas Aubigni dans l'Election de Rethel, mais dans celle de Rheims & lui donne 69. feux. Ce n'est rien moins qu'une Villa.

g Memoires communiquez.

3. AUBIGNI [g], Bourg de France en Artois. Il est considerable & Chef-lieu d'une des douze contrées de l'Artois, & un Bailliage jadis Châtellenie d'Artois. Voiez ce que j'en dis de plus au §. de l'Article ARTOIS.

1. AUBONNE, Riviere de Suisse, au Canton de Berne. Elle a sa source dans le mont Jura d'où serpentant vers l'Orient, puis vers le Midi, elle se perd dans le Lac de Geneve; après avoir arrosé la Ville d'Aubonne. Mr. Scheuchzer dans sa Carte de Suisse ne lui donne qu'une source; mais l'Auteur des Delices de la Suisse lui en donne plusieurs. Ce dernier dit [h] que dans une portion du mont Jura laquelle appartient à la Communauté de St. Livre, on voit un antre profond, où en descendant quelques pas, on trouve une glaciere naturelle & perpetuelle. Au fond de cet antre on entend un grand bruit, comme d'une Riviere qui coule: on croit que c'est l'origine de l'Aubonne qu'on voit naître de plusieurs sources à quelques 100. pas du pié de la Montagne à côté du Village de Biére.

h T. 2. p. 229.

2. AUBONNE, ou comme on écrivoit autrefois AULBONNE; jolie petite Ville de Suisse au Canton de Berne, au Bailliage d'Aubonne sur la Riviere de même nom à trois quarts de lieue au-dessus du Lac, dans un terrain un peu penchant & sur une hauteur au pied de laquella coule l'Aubonne. Sa situation est fort avantageuse; mais ella l'étoit davantage avant l'invention de l'Artillerie, ayant de deux côtez une Vallée profonde qui lui sert comme de fossé, & qui est traversée par la Riviere & par un torrent. Cette Ville est ancienne & a été autrefois plus grande qu'ella n'est aujourd'hui. Son Temple est à l'extremité Orientale au bord de la Colline, à l'endroit où la terrain s'abaissant tout à coup forme une pente fort roide. A l'un des coins de la muraille de ce Temple en dehors, on voit une grosse pierre antique avec une sculpture à demi-mutilée, qui represente deux Gladiateurs combatans avec l'épée & le bouclier. Dans le pavé du Chœur on voit sur un marbre noir l'Epitaphe du Chevalier Jean François Biondi descendu des Rois de Dalmatie. Dans un coin du Chœur, on voit contre la muraille un très-beau marbre noir avec l'Epitaphe du fameux Abraham du Quesne Lieutenant Général des Armées Navales de France. Son cœur y a été deposé par le Marquis son fils ci-devant proprietaire de la Seigneurie d'Aubonne. Ce monument a été érigé en 1700. La Ville d'Aubonne est bâtie presque en forme d'Amphithéatre. Au dessus pour couronnement elle

a

a un beau Château bâti par les Comtes de Gruyere, & réparé par le fameux Voyageur Tavernier, qui y a fait faire une belle cour pentagone avec un portique soutenu de Colonnes toutes d'une piece. Au dessus est une galerie couverte qui tient tout le tour de la cour, dont le fond est de pieces de bois de raport distribuées par compartimens qui font vingt sortes de figures diferentes. Au dessus de la premiere porte de ce Château, on voit un marbre noir avec une inscription en vers sous les Armes de Berne, en Lettres d'Or, qui commence ainsi

Albonam aspiciens quondam Zaeringius heros
Sume Baronatus, dixit Berchtoldus, honorem
&c.

Comme ce Château est fort élevé, on y a une perspective enchantée. La vûë s'étend non seulement sur toute la Ville qui est au-dessous, mais aussi sur toute la Campagne voisine, même sur le Lac tout entier, & sur toutes les Terres qui l'environnent de tous côtez depuis l'un des bouts jusqu'à l'autre; & comme il y a vis-à-vis de cette Ville au delà du Lac à Thonon en Savoye une tour couverte de fer blanc que l'on voit briller, quand le Soleil donne dessus d'un certain sens, de même aussi le Château d'Aubonne a une tour couverte de même & qui répond à celle-là; & les Savoyards la voient briller pareillement à certaines heures.

[a] Ibid. p. 221.

LA SEIGNEURIE d'Aubonne[a], qui est située entre les Bailliages de Morges, & de Nyon, étoit une très-ancienne Baronie, & considerable par son étendue. Elle a été possedée durant près de 200. ans par les Comtes de Gruyere. Elle a très-souvent changé de Maitre. Dans le dernier Siecle elle fut achetée par Théodore de Mayerne Medecin de Charles I. Roi d'Angleterre. Après lui elle a été possedée par le Marquis de Montpouillan, puis par le celebre Voyageur Tavernier. Après lui Mr. le Marquis du Quesne l'acheta & l'ayant possedée environ une vintaine d'années il la vendit aux Bernois l'an 1701. & en tira plus de deux cens mille Francs. Les Bernois avoient déja eu cette terre entre les mains une ou deux fois par confiscation ou autrement & ils l'avoient revendue; mais à cette fois ils l'ont gardée & en ont fait un Bailliage qui comprend sept ou huit Parroisses.

[b] Ibid. p. 229.

LE BAILLIAGE D'AUBONNE[b] comprend divers Villages dont la plupart sont au pied du Mont Jura. Estoy, St. Livre, Yens, Gimel, Longirod, & Burtigni sont les plus considerables. Il s'étend aussi sur une partie de la Montagne jusqu'à la Vallée du Lac de Joux.

AUBORITANUS, Ortelius trouve dans Victor d'Utique un Evêque ainsi qualifié, & juge que son Siége étoit dans la Mauritanie Cesariense. Il croit que le nom du lieu étoit l'AUBUREUM, qui étoit bien loin de la Mauritanie & beaucoup plus près de la Cyrenaïque.

AUBRAC, Montagne de France dans le Rouergue au Diocèse de Rodez, aux confins de l'Auvergne & du Gevaudan. Il y a une Dommerie ou Abbaye dont l'établissement est singulier. [c] La Tradition du pays veut qu'Alard Vicomte de Flandres passant par cette Montagne accompagné de trente Soldats, Jesus-Christ lui apparut, & lui fit remarquer les dangers, où les voyageurs étoient exposez dans l'horreur de ce desert où il se commettoit tous les jours des vols, & des meurtres & lui ordonna d'y bâtir une Eglise & un Hôpital, ce qui fut exécuté par ce Seigneur. Quelques personnes de vertu s'y retirerent pour servir les voyageurs & les pauvres; mais elles n'eurent de regle certaine qu'en 1162. que Pierre Evêque de Rodez leur donna celle de St. Augustin, ce qui fut confirmé par le Pape Clement IV. Cet Evêque, les Rois d'Aragon, les Comtes de Toulouse, & quelques autres Seigneurs firent de si grands biens à cette Maison, qu'elle jouït actuellement de près de quarante mille livres de rente. Ces Religieux s'étant fort relâchez de la regularité de leur Institut, Louïs-Antoine de Noailles Dom d'Aubrac, & ensuite Archevêque de Paris & Cardinal établit un meilleur ordre dans cette Maison; & son frere Evêque de Châlons, qui fut titulaire de cette Abbaye après ce Cardinal y introduisit des Chanoines Reguliers de l'Ordre de St. Augustin de la réforme de Chancelade. Par le Concordat qui a été passé avec les Religieux, la manse Abbatiale ou Domale doit être d'environ quinze mille livres, quittes de toutes Charges. Outre cette portion, il y en doit avoir une de six mille livres par an destinée pour les Aumônes; le reste des revenus demeurant dans leur manse pour leur entretien & pour les reparations.

[c] Piganiol de la Force Desc. de la France T. 4. p. 162.

Mr. Corneille en fait un Article assez curieux sur lequel il cite seulement Davity, qui à l'endroit cité n'en dit pas la sixiéme partie. Il remarque que l'Abbaye d'Aubrac est fondée dans les bois; que les Pelerins y sont logez trois jours, que ce lieu étoit autrefois un coupe-gorge; qu'il est d'un dificile accès en hyver à cause des neiges; qu'on y a mis des monjoyes à deux lieues à la ronde afin de guider les Voyageurs; que la Montagne d'Aubrac est une des quatre plus hautes de la Province; qu'elle nourrit quantité de Bêtail à corne; que la Venaison y abonde en chevreuils & en sangliers, & que les cerfs n'y sont pas en si grand nombre; que l'autre chasse n'y manque point & qu'enfin on y trouve beaucoup de faisans; & qu'on y nourrit beaucoup de chevaux. Mr. Corneille ajoute sans citation qu'Alard Fondateur de l'Hôpital dont cette Abbaye s'est formée revenoit du Pelerinage de St. Jaques en Gallice vers l'an 1120. lorsqu'il forma ce dessein. Il ne dit rien de l'apparition. Mais il observe que du temps du Pape Boniface VIII. les Templiers firent leurs efforts pour s'en rendre Maîtres; aussi bien que les Chevaliers de Jerusalem qui tenterent inutilement la même chose.

AUBUREUM, lieu ancien de l'Afrique selon Antonin[d]; Ortelius fait deux fautes d'attention au sujet de ce lieu. Car parlant d'un Evêque qualifié *Auboritanus* dans la Mauritanie Cesariense, il dit que le nom du Siege étoit

[d] Itiner.

Au-

Auburenm; & dans l'Article d'*Auburenm* il dit qu'il étoit dans l'Afrique propre & cite Antonin. Ce dernier ne dit point dans quelle Province étoit *Auburenm*, mais par la route sur laquelle il le met il fait assez connoître qu'il n'étoit pas de l'Afrique propre, & encore moins de la Mauritanie, puisqu'il le met au delà de Macomades Syrtis, qui étoit une place dans le Golphe de la Sydre, près de la Cyrenaique. L'Edition de Bertius porte *Auberenm*, mais dans l'exemplaire du Vatican on lit *Aubarco*.

AUBUSSON, en Latin *Albucio*, *Albucum*, ou *Albucinm*, petite Ville de France, dans la haute Marche dont elle est la seconde Ville. [a] Sa situation est fort irreguliere. Elle est située le long de la Riviere de Creuse dans un fond bordé de rochers & de montagnes. [b] Avant l'an 1000. elle avoit un Vicomte nommé Robert, qui étoit neveu de Turpion Evêque de Limoges. Ce Vicomté a été réuni au Comté, & en a fait partie jusqu'au temps du feu Roi Louis XIV. qui voulant gratifier le Maréchal de la Feuillade, qui descendoit par mâles des Vicomtes d'Aubusson lui a fait don de cette Ville & des Châtellenies voisines, lui ayant fait achetter certains fonds près de Versailles & de Marly, qui ont été unis au Domaine pour recompense de ce qui en avoit été distrait dans la Marche en faveur de ce Maréchal.

a *Piganiol de la Force* Desc. de la France T. 5. p. 381.
b *Longuerue* desc. de la France 1. part. p. 145.

Ce Seigneur distingua son zele & sa reconnoissance pour Loüis le Grand en ornant la Place des Victoires. Mais un de ses descendans oubliant les bienfaits de ce Monarque envers sa Maison a fait ôter les Colonnes qui étoient un des ornemens de cette Place, & les a vendues comme en étant le proprietaire. Une avare ingratitude de cette espece merite une fletrissure dont la posterité se souvienne. [c] Il y a à Aubusson une manufacture de Tapisseries, qui la rend peuplée & marchande.

c *Piganiol* Ibid.

AUCA, ancienne Ville Episcopale d'Espagne sous la Metropole de Tarragone; Mariana [d] dit qu'on en voit encore des vestiges au dessus de Burgos, & que les Montagnes qu'il nomme *Auca* en ont pris leur nom. Ce lieu conserve l'ancien nom dans celui de Nuestra Signora de Occa, près de *Villa Franca*, & de la Montagne nommée *Sierra d'Occa*. Voiez Occa.

d Hist. Hisp. L. 6. c. 15.

AUÇA GURELE [e], Ville d'Afrique en Ethiopie au Royaume d'Adel dont elle est la Capitale. Elle est située sur une Montagne au pied de laquelle sont deux Canaux pleins des eaux de la Riviere Haouache. Elle est plus loin de la Mer que du Royaume de Bali, qui fait partie de celui des Galées.

e *De l'Isle* Atlas.

AUCENSIS FLUVIUS. Voiez Occa.

AUCH, quelques-uns écrivent Ausch, Ville de France, Capitale du Comté d'Armagnac & la Metropole de toute la Gascogne. Quelques Cartes portent *Aux*, mais il y a erreur dans cette maniere d'écrire. Depuis la conquête de l'Aquitaine par les Romains on lui donna le nom d'*Augusta Auscorum* ou *Ausciorum* [f], selon Ptolomée à qui il est plus naturel d'ajouter foi en cette occasion, qu'à Pomponius Mela qui la nomme *Elusaberris*, confondant selon les apparences, les *Elusates* avec les *Ausci*, peuples de l'Aquitaine, voisins à la verité, mais cependant differens les uns des autres. Dans la suite, ainsi qu'il est arrivé à plusieurs autres Villes des Gaules, Auch prit le nom du Peuple dont elle étoit la Capitale: car dans l'énumeration des principales Villes des Gaules par Ammien Marcellin; il est dit au livre xv. *Novem populos Ausci commendant & Vasata*. Or Ammien vivoit sous l'Empire de Théodose & peut-être encore au commencement du regne d'Honorius son fils, sous lequel fut dressée la Notice des Provinces & des Villes des Gaules, qui place *Civitas Ausciorum* la derniere en nombre des douze Villes de la Novempopulanie & met la Ville de Bazas au neuviéme rang sous la Metropole *Elusatium*, ordre qui certainement ne s'accorde pas avec ce que dit Ammien. Les autres anciennes Notices des Gaules, lui donnent le nom de *Civitas Ausciorum*; mais les unes la placent sous la Metropole *Elusatium*, & immediatement après cette derniere Ville, & d'autres en font la Metropole de la Novempopulanie, ne mettant *Elusatium* qu'au dernier rang. De sorte qu'*Elusatium* de Metropole de la Novempopulanie en est devenuë la derniere Ville, & *Auch* au contraire qui n'occupoit que le dernier rang a pris le premier. On la trouve encore nommée Civitas Auscius dans l'Itineraire de Bourdeaux, Ausciensis Urbs dans Gregoire de Tours au Livre x. & Civitas Auscia dans Robert. Enfin les Notices modernes & après elles Gervais Tilleberiensis donnent à la Ville d'Auch le titre d'Archevêché & la nomment la Metropole de la Gascogne, lui donnant dix Evêchez pour Suffragans depuis que Eause a perdu le nom de Ville. Ainsi il faut dire que la Ville d'Auch n'eût originairement que le titre d'Evêché dependant de la Metropole d'*Elusatium*, *Eause*, comme on le voit par la souscription de plusieurs Conciles & entre autres par celle du Concile d'Agde où on lit, *Clarus Episcopus de Civitate Elusa Metropoli*, & *Nicetius Episcopus de Auscis*: mais que le titre de Metropole de la Gascogne y a été transferé depuis la destruction de la Ville d'Eause; ce que quelques-uns croient être arrivé vers l'an 1200. ou 1300. Ce qu'il y a de certain c'est que Jean VIII. Pape qui vivoit en 1379. qualifie Airard du nom d'Archevêque d'Ausch.

f *Hadr. Valesii* Not. Gall. p. 26.

[g] La Ville d'Ausch est située sur le haut & sur le penchant d'une Montagne, auprès de la Riviere de Gers. On la divise en Ville haute, & Ville basse. On monte de cette derniere à la premiere par un Escalier de pierre d'environ deux cens marches. L'Eglise Cathedrale que quelques-uns croient avoir été fondée par Clovis, est un des plus beaux vaisseaux qu'il y ait en France. On admire dans le Chœur la sculpture des siéges des Chanoines, qui est parfaite. Les vuës du Palais de l'Archevêché sont charmantes. Ce Prelat est Seigneur d'une partie de la Ville, & le Comte d'Armagnac l'est de l'autre. On croit qu'il y a environ trois mille ames dans Auch.

g *Piganiol de la Force*, Descr. de la France T. IV. p. 206.

[a] Ibidem pag. 153.

[a] L'Archevêché d'Auch est un des plus considerables du Royaume pour le revenu, car il vaut au moins quatre vingt mille livres de rente. Son Eglise Metropolitaine est dediée à la Vierge, & son Chapitre est composé de quinze Dignitez & de vingt-cinq Chanoinies. Les Dignitez sont le Prevôt, les Abbez de Faget, d'Idrac & de Cere ; les Archidiacres d'Angles, de Sabanes, de Sos, de Vic, d'Armagnac, de Magnoac, d'Astarac, de Pardaillan; les Prieurs de Montesquiou, & de Sainte Marie de Nive, & le Sacristain qui est Curé. Des 25. Chanoines il y en a cinq honoraires, dont le Roi est le premier en qualité de Comte d'Armagnac; les quatre autres sont les Barons de Montesquiou, de Montaut, de Pardaillan & de l'Isle. Il y a dans la Ville d'Auch une Eglise Collegiale, composée d'un Doyen, d'un Chantre, d'un Sacristain & de 24. Chanoines, qui ont chacun trois cens cinquante ou quatre cens livres de revenu. Ce Diocèse renferme environ trois cens soixante & douze paroisses.

Les Suffragans de l'Archevêché d'Ausch sont

Les Evêchez de {
Dax,
Lectoure,
Comminges,
Conserans,
Aire,
Bazas,
Tarbes,
Bayonne,
Olcron &
Lescar.

Il y a aujourd'hui à Auch un Presidial, & le Siége principal de la Senéchaussée d'Armagnac. On y a établi sous le regne de Louis XV. un Bureau des finances ; ainsi cette Ville est à present Chef d'une Generalité. Voiez AUSCI.

[b] De reb. Getic. c. 17.

AUCHA, Riviere sur laquelle Jornandes[b] dit que la Ville de Galtis étoit située. Lazius croit qu'il faut lire ANCHA, & que Galtis est la même que Caltis de Strabon.

AUCHANITES. Voiez AURANITIS.

[c] l. 4. c. 12. [d] Melpom. l. 4. n. 6.

AUCHATÆ ou AUCHETÆ, peuple de Scythie. C'est chez eux que Pline[c] met la source du fleuve Hypanis. Herodore[d] en fait aussi mention : leur pays se trouve presentement dans l'Ukraine.

[e] Germ. infer. 1. part p. 12. [f] l. 4. c. 15.

AUCHI, peuple des Pays-bas selon Alting[e], qui pretend que dans ce passage de Pline[f]: *Et aliæ Frisiorum (Auchorum, Frisiabonum, Sturiorum, Marsaciorum) quæ sternuntur inter Helium ac Flevum*, il ne faut pas lire *Canchorum*, comme lisent ceux qui prennent pour un C. initial le commencement de la Parenthese. Le R. P. Hardouin rejette la Parenthese & lit CHAUCORUM. Voiez CHAUCI.

[g] l. 5. [h] l. 4. c. 5. [i] l. 4. n. 171.

AUCHISÆ & AUCHITÆ, Diodore de Sicile[g] nomme AUCHISÆ un peuple de la Cyrenaïque. Ptolomée[h] les nomme AUCHITÆ; mais son ancien Interprete Latin lit *Auchisa*. Herodote[i] qui les nomme AUSCHISÆ ne les met pas dans la Cyrenaïque, il les fait seulement Limitrophes du côté do Couchant & les étend au dessus de Barca jusqo'à la Mer, près des Isles Fortunées. Vers le milieu du pays des Auschises habitent les Cabales petite Nation.

AUCHITÆ. Voiez l'Article precedent.

[k] Baudrand Ed. 1705. [l] Dict. Geog. des Pays-bas.

AUCHY[k], ou AUXI[l] LE CHATEAU, Bourg de France en Artois sur l'Authie avec titre de Marquisat. Il est sur la frontiere de Picardie, à quatre lieues de Hedin vers le Midi, en allant à Amiens, & autant de Dourlens. Son nom Latin est *Alciacum*.

AUDAGAST, Ville d'Afrique, dans la Mauritanie. Elle est située à l'extremité du Continent qui regarde l'Océan Atlantique, selon Mr. Corneille qui ne cite aucun Auteur, & ne dit point si cette Ville est ancienne ou moderne.

AUDANCE. Voiez ANDANCE.

AUDANII. Voiez PEUCETII.

[m] l. 4. c. 10. [n] l. 3. c. 13.

AUDARISTENSES, c'est ainsi que ce nom se lit dans Pline[m]. Quelques exemplaires portent *Adaristenses*, peut-être faut-il lire *Audaristenses*. Car il est certain qu'il entend par là les habitans d'ANDARISTUS, Ville que Ptolomée[n] met dans la Macedoine au pays de Pelagonie.

[o] l. 5. c. 19.

AUDATTHA, Ville de l'Arabie deserte selon Ptolomée[o].

AUDE, Riviere de France dans le bas Languedoc. Elle tire sa source des monts Pyrenées au Roussillon, près de la Cerdaigne au dessus de Puig-Valedor, qu'elle arrose dans le Capsir; puis coulant vers le Septentrion en Languedoc elle arrose Aleth, Limoux, & Carcassone. Delà s'étant accrue de la Riviere de Fresquel & passant vers l'Orient elle reçoit quelques ruisseaux & une lieue au dessus de Narbonne elle se partage en deux bras : celui qui va à la gauche est son vrai lit, & se jette dans la Mer mediterranée trois lieues plus bas, par l'embouchure dite le GRAU DE VENDRE, à deux lieues de Besiers au Midi ; mais l'autre bras de l'Aude qui va à la droite est un Canal nommé la Robine, qui passe par Narbonne & se jette deux lieues plus bas dans la Mer mediterranée par l'étang de Bages. Plusieurs croient que c'étoit autrefois le vrai courant de l'Aude. Cette Riviere a été connue des anciens sous le nom d'Atax; & même on le trouve encore sur les Cartes modernes de l'Atlas de Blaeu.

AUDEA, Ville de Syrie dans la Cassiotide selon Ptolomée. Ortelius reprend les Interpretes de ce Géographe de vooloir corriger ce mot en celui de Lydea. La diference est très-petite quant aux lettres *Audéa* ou Audéa; mais le Grec porte *Αὔδηα*, comme il doit y avoir.

AUDELA ou ABDELA, Ville d'Asie vers la Mesopotamie, selon Cedrene & Curopalate citez par Ortelius.

[p] Ed. 1682.

AUDELOPES, Ville de la Libye interieure dans les deserts au delà des Garamantes & des Nasamons, selon Mr. Baudrand[p] qui dit que Claudien en a parlé.

[q] l. 41. c. 19.

AUDENA, Riviere d'Italie. Elle a sa source dans l'Apennin, & se perd dans la Magra Riviere de la côte de Gênes. Tite-Live[q] en fait mention, & dit que P. Mutius y combatit ceux qui avoient pillé Pise & Luna Ville située sur la Magra, & dont les ruines se

se voient entre son embouchûre & Sarzana.

AUDIA, Ville de l'Arabie Petrée, selon Ptolomée[a]. Ses Interpretes changent encore ce mot en Libya comme ils ont fait celui d'AUDEA.

a l. 5. c. 17.

☞ AUDIENCE, c'est le nom que les Espagnols ont donné aux Tribunaux de Justice qu'ils ont érigez en Amerique. Ces Tribunaux jugent sans appel & ont leur ressort limité comme les Parlemens de France, quoi qu'ils contiennent plusieurs Provinces. Delà vient que sur les Cartes on voit l'Amerique divisée non seulement en Provinces; mais encore en Audiences. Telle est l'Audience de Lima, &c.

AUDIENSE CASTELLUM, place forte d'Afrique dans la Mauritanie, selon Ammien Marcellin[b]. Ortelius soupçonne que ce nom pourroit bien venir de ce que cette Forteresse étoit sur la Riviere AUDUS. Voiez ce mot.

b l. 29. p. 414. Edit. Lindebr.

AUDIERNE, Bourg de France en Bretagne. Il est dans une agréable situation près la Mer, dans une petite Baye à l'embouchûre d'un ruisseau qui vient de Pont le Croix; devant cette embouchûre est un Banc de sable en dehors duquel, c'est-à-dire à l'Occident, il y a dix brasses d'eau; mais entre cet écueil & la Terre ferme, on a six brasses d'eau jusqu'à ce qu'on entre dans le Havre, où l'on n'en trouve que quatre. Audierne est un bon Havre, dit Tassin[c]. Le travers d'icelui y a un Banc, aux deux côtez duquel on peut bien passer sur six brasses d'eau. Le bout meridional de ce Havre est bas, l'on entre dedans par le bout Oriental. Il n'y a dedans point moins de trois basses de profondeur en basse eau.

c Desc. gen. des côtes de France p. 8.

AUDIRA. Voiez ABDERE.

AUDOMARI FANUM. Voiez au mot SAINT l'Article ST. OMER.

AUDOMARI PONS. Voiez PONT AUDEMER.

AUDON, Promontoire de la Mauritanie Cesariense selon Ptolomée[d]. Ortelius en fait une Ville en prenant le mot Αὔδων pour une Epithete, qui marque la situation de la Ville.

d l. 4. c. 2.

AUDORF[e], Bourg d'Allemagne en Saxe dans le Voigtland, au pied des monts, sur la Riviere de l'Elster, à deux petits milles d'Allemagne des frontieres de Bohéme & autant de Hof à l'Orient.

e Baudrand Ed. 1705.

AUDURA ou AUTURA, on trouve ainsi nommée la Riviere d'Eure dans quelques Vies des Sts. Car ce nom est inconnu aux anciens Géographes.

AUDURUS, Terre en Afrique où étoit une Eglise sous l'invocation de St. Etienne. St. Augustin cité par Ortelius en parle dans le Livre de la Cité de Dieu.

1. AUDUS, Riviere d'Afrique dont l'Embouchure étoit dans le Golphe de Numidie, selon Ptolomée[f]. Ses Interpretes donnent pour nom moderne GIGEL, GIGER & GIGERI.

f l. 4. c. 2.

2. AUDUS, Montagne de l'Afrique proprement dite, selon le meme[g].

g l. 4. c. 3.

AVE, en Latin *Avo*, *Avonus*, *Avus*,

Riviere de Portugal, on l'appelle communément *Rio d'Ave*. Elle coule dans la Province entre Duero & Minho; & se rend dans l'Océan à Villa de Conde.

AVEIN[h], Village du Pays-bas dans le Luxembourg à deux lieues de Rochefort. C'est-là que l'armée de France, commandée par les Maréchaux de Châtillon & de Brezé, defit celle d'Espagne commandée par le Prince Thomas de Savoye, qui perdit tout son bagage & son canon avec un grand nombre de prisonniers l'an 1635.

h Dict. Géogr. des Pays-bas.

AVEIRO, Ville de Portugal dans la Province de Beyra, avec titre de Duché. Elle est sur l'étang de Vouga à une lieue au dessus de son embouchûre dans l'Océan avec un Port qu'y fait cet étang, & un beau Pont, à une lieue de l'Océan, & à six de Porto au Midi en allant vers Coimbre dont elle n'est qu'à neuf lieues selon Fernand Alvarez Secco, cité par Mr. Baudrand[i].

i Ed. 1705.

AVEIROU, en Latin *Avario*, *Averio* & *Averonius*; Riviere de France. Elle naît dans le Rouergue, passe à Rhodez, à Villefranche, & ayant reçu plusieurs petites Rivieres, elle se décharge dans le Tarn, à quelques lieues au dessous de Montauban.

1. AVELLA, ancienne Ville d'Italie, connue des anciens sous le nom d'ABELLA, près de la source de la Riviere *Clanis*, & que l'on nomme aujourd'hui *Clanis* ou *Patria*. Strabon[k] & Ptolomée[l] disent Abella. Virgile[m] de même,

Et quos malifera despectant mœnia Abella;

car c'est ainsi qu'il faut lire & non pas *Bella*. Silius dit aussi

Pauper Sulci cerealis Abella.

Frontin[n] dit qu'*Abella* étoit un Municipe. L'Empereur Vespasien y envoya de ses gens pour y établir une Colonie, & les champs en furent ensuite distribuez aux soldats. Justin pretend que les habitans de Nole & d'Abella étoient une Colonie de Chalcidiens. C'est presentement AVELLA.

k l. 5. p. 249. l l. 3. c. 1. m Æneid. l. 7. v. 740. n de Colon.

2. AVELLA[o], petite Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Province de Labour sur les confins de la Principauté Ulterieure avec un vieux Château sur une Colline à la source de la petite Riviere de Lagno, (Magin dit *Clanio*) à quatre milles de Nole au Levant Septentrional, & à seize de Naples vers Avellino.

o Baudrand. Ed. 1705.

AVELLINO[p], en Latin *Abellinum*, Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Principauté Ulterieure, avec un Evêché Suffragant de l'Archevêque de Benevent, & une Principauté de la Maison de Caraccioli. Elle n'est qu'à un mille de la Riviere de Sabato, & à quatre de Monte Vergine, environ à trente milles de Naples, & presque au milieu entre Benevent au Septentrion & Salerne au Midi, environ à seize milles de chacune. Elle a été presque ruinée par un tremblement de terre le 8. Septembre 1694.

p Ibid.

AVEN, (l') Riviere de l'Ecosse meridionale dans la Province de Lothian. Elle se

rend dans le Golphe de Firth près de Linlithquo. Elle est fort petite.

a Baugier Memoires Hist. de la Champagne T. 2. p. 51.

AVENAY[a], gros Bourg de France en Champagne. Il est situé dans une gorge de Montagnes, & un peu écarté de la Riviere de Marne qui passe à côté.

L'Abbaïe de St. Pierre d'Avenay est un Monastere de filles de l'Ordre de St. Benoit dans ce Bourg. Ce Monastere qu'on dit de fondation Royale est l'un des plus anciens du Royaume; il fut construit & fondé vers la fin du septiéme siécle, par St. Gombert, frere de St. Nivard, Archevèque de Rheims; & par son épouse Sainte Berthe, dont la naissance ne pouvoit être que très-illustre, quoique l'Histoire n'en dise rien, ayant épousé le beau-frere de Childeric, second Roi d'Austrasie, & depuis Roi de France, marié à Blotide ou Bilèchide Sœur de St. Gombert, que quelques Historiens croyent avoir été Maire du Palais; d'autres pretendent que Sainte Berthe fonda seule ce Monastere: & que St. Gombert fonda en même tems un autre Monastere de filles à la porte de la Ville de Reims, appellée à present la porte Basée ou Basilicaire, où est le Collége de l'Université; il se nommoit Monastere Royal ou Fiscal, dedié à St. Pierre, & quand le Collége fut bâti, on y voyoit des restes d'un Cloitre, près la Chapelle Sainte Patrice. Ce Monastere subsistoit encore du tems de Flodoard, sous les Rois Charles le Simple & Louïs d'Outremer son fils. Les revenus de ce Monastere ont été augmentez par les Rois de France & par les Comtes de Champagne; St. Gombert avoit eû des enfans d'un premier Mariage; mais on croit qu'ayant épousé Sainte Berthe, il vécut avec elle en continence. St. Gombert aiant fait bâtir à Reims le Monastere de Religieuses, dont nous venons de parler, sous la Regle de St. Benoît, & dont les biens furent unis dans la suite à l'Archevêché de Reims; il passa en Irlande, où il fonda un Monastere d'hommes, dans lequel il mena une vie angélique; mais quelques Barbares étant entrés en Irlande, & aiant porté dans ce Royaume le fer & le feu, ils n'épargnerent pas ce Monastere ni St. Gombert, auquel ils coupérent la tête: Berthe imita l'exemple de son Epoux, & fit construire à son tour le Monastere d'Avenay, dont nous parlons; elle y mit des filles de St. Benoît qui la choisirent pour leur Abbesse: & elle vécut en cette solitude dans la pratique continuelle de toutes les vertus Chrétiennes. Elle mourut aussi bien que son Epoux d'une mort violente, car elle fut assassinée dans son lit par les enfans du premier lit de St. Gombert son Epoux, en haine de ce que leur pere avoit employé la meilleure partie de ses Biens, à fonder des Monasteres, & à donner à Ste Berthe de quoi fonder richement celui d'Avenay. Le corps de St. Gombert ayant été apporté à Avenay du vivant de cette Sainte & par ses soins, ces deux Epoux furent inhumez dans le même tombeau, qu'on voit encore aujourd'hui dans une Chapelle de cette Abbaïe, d'où ils furent tirez dans la suite du tems, & mis chacun dans une châsse d'argent où ils sont à present dans une Chapelle pratiquée dans le Cloître des Religieuses, avec deux autres châsses de même métail, où sont enfermées les Reliques de quelques autres Saints, & où il y a toûjours une lampe allumée. On prétend qu'il s'est fait dans les siécles passez plusieurs miracles au tombeau de St. Gombert & de Ste Berthe, pour la guerison des insensez, & qu'il s'en est fait aussi de nos jours qui ont été bien averez, & qu'il continuë de s'y en faire encore. L'on y vient pour cet effet en pelerinage de tous les endroits du Païs. Parmi le grand nombre d'Abbesses qui ont succedé à Sainte Berthe, il y en a eû plusieurs recommandables par leur haute naissance & par leurs vertus: mais sans entrer dans le détail de toutes ces Abbesses, on se contentera de remarquer que la premiere dont on ait eû connoissance depuis Sainte Berthe, s'appelloit Alix, & qu'elle vivoit au milieu du onziéme siécle. La premiere nommée Abbesse par le Roi François I. en vertu du Concordat, fut Françoise, fille d'une vertu exemplaire; & après elle ont été Abbesses successivement Marguerite de la Diese, Louïse de Linange, Françoise de la Mark de Bouillon, Marie Françoise de Levi de Vantadour, sa niece de Beauvilliers, la Princesse Benedicte de Gonzague, Reine de Pologne; Brulard de Sillery, Marie Canchon de Trelon, Niece du Chancelier de Sillery, du côté de sa mere; Marie Eleonor Brulart de Sillery, petite-fille du même Chancelier, niéce de Leonor d'Etampes, Archevêque de Reims, à laquelle a succedé Madame de Boufflers, Sœur du feu Maréchal Duc de ce nom. Les jardins de cette maison sont fort grands, beaux & bien entretenus. Celui qui est nommé *le Breuil* est peut-être le plus beau qui soit dans aucune Maison Religieuse de tout le Royaume. Ce Monastere est grand, bien bâti; l'Eglise quoi qu'ancienne a un air de beauté. Les Religieuses du Chœur sont au nombre de trente à quarante outre les Converses. Il y a dans l'Eglise de cette Abbaïe six Chanoines prébendez à la collation de l'Abbesse, qui sont tenus d'y faire le service.

Ce lieu s'appelle en Latin AVENACUM.

AVENCHE, en Latin *Aventicum* & en Allemand *Wiflisbourg*, Ville de la Suisse au Canton de Berne & au pays de Vaud. Elle n'a aucun reste de sa splendeur passée que le nom & quelques mazures. On voit encore son ancienne enceinte, marquée même à l'un des côtez par les restes des murailles qui sont debout, & qui ont une Tour à demi-ruinée, qui subsiste depuis plus de XII. siécles.

Nunc seges est ubi Troja fuit.

Cette enceinte renferme aujourd'hui des champs très-fertiles, où l'on recueille 200. sacs de Dîme; d'où l'on peut juger de son étenduë. Elle étoit à peu près ronde & avoit environ 2400. pas communs de Diamétre. A l'un des côtez est la Ville moderne d'Avenche, qui est d'une étenduë médiocre & qui n'en occupe qu'un petit coin. Cette Ville a été autrefois très-considerable étant la capitale de tou-

toute la Suisse, sous l'Empire Romain. On croit qu'elle fut ruinée par Attila, & depuis elle n'a pû se relever de ses ruines. Au commencement du Christianisme elle eût des Evêques, mais vers l'an 600. Marius transporta le Siége Episcopal à Lausanne. L'an 1076. *Burcard* Evêque de Lausanne la ferma de murailles, & le mit dans l'état où elle est aujourd'hui. On y a deterré une infinité d'anciens monumens qui sont autant de preuves de sa premiere splendeur, des Inscriptions Romaines, des Medailles d'argent & de bronze de divers Empereurs, jusqu'à Constantin, des piéces de sculpture, des urnes, des pavés à la Mosaïque &c. L'an 1674. on deterra dans un champ près de le Ville, un très-beau pavé à la Mosaïque qui représentoit divers oiseaux, avec la date au milieu.

POMPEIANO ET AVITO
COSS. KAL. JAN.

ce qui designe l'an 210. de J. C. L'an 1700. on en trouva encore un autre qui representoit une tête en feu, & diverses autres figures aux quatre coins avec cette Inscription

PROSTHASIUS FECIT.

On voit dans le verger qui est derriére le Château du Bailli, les restes d'un Amphithéatre. Au-dessous de la Ville, on apperçoit de fort loin une Colomne de marbre très-haute, qui paroit avoir été une piece d'un portail de quelque Edifice magnifique. On voioit aussi cidevant le long du grand chemin, de gros quartiers de marbre, avec d'excellentes sculptures, qui ont servi sans doute dans quelque Temple; mais on s'en est servi en 1710. pour réparer l'Eglise de la Ville. On en trouve cependant encore de toutes semblables à l'une des portes de la Ville, sur lesquelles on remarque des figures de Dauphins très-bien faits, taillez apparemment pour le Temple de quelque Divinité marine. Le Lac de Morat alloit, dit-on, autrefois jusqu'aux portes de l'ancienne enceinte d'Avenche, où il y avoit un Port: on pretend qu'on y a trouvé de gros anneaux de fer pour attacher les bateaux. Aujourd'hui le Lac en est éloigné de demi-lieuë. Voiez AVENTICUM.

LE BAILLIAGE D'AVENCHE, est d'une étenduë médiocre, & comprend huit ou neuf Paroisses; mais ce qui le rend le plus considerable, c'est le nom de le Ville d'Avenche. Ce Bailliage occupe une partie des bords du Lac de Morat, & quelques endroits au bord du Lac de Neuchatel, dans les Vullies, dont une partie est du Bailliage de Morat, savoir celle qui est au bord du Lac de ce nom; & l'autre partie qui est sur le bord du Lac de Neuchatel est du Bailliage d'Avenche. Là est *Cudrefin* petite Ville, mais ancienne, située au bord du Lac de Neuchatel. Il n'y a rien de fort remarquable dans ce Bailliage.

AVENDONIS. Voiez ADELSPERG.

AVENIO, nom Latin d'AVIGNON, Voiez ce mot.

1. AVENIONETUM, nom Latin d'AVIGNONET Bourg de France dans le haut Languedoc, au Diocese de St. Papoul.

2. AVENIONETUM, nom Latin de la NAPOULE Village de France en Provence. Voiez NAPOULE.

AVENNA, Ville de Gaule. Gregoire de Tours en parle en plus d'un lieu. Voiez AVESNE.

AVENS, nom Latin de la Curese Riviere d'Italie, où elle tombe dans le Tibre.

AVENTICUM, ancienne Ville des Helvetiens. Il en faut distinguer deux, savoir la premiere connue des anciens Géographes. L'autre plus moderne, est une Ville de la Suisse située sur le Lac de Morat, appellé en Allemand Wiblispurg. Cette Ville a été bâtie par les Rois de Bourgogne Vandales, sur les ruines de l'ancien *Aventicum* dont Ptolomée, Tite-Live, Tacite &c. font mention, & est encore diferente pour l'étendue des deux autres, quoique ce soit toujours la même Ville renaissante deux fois de ses cendres.

Tous les Historiens étoient convenus dans tous les tems du rétablissement de cette Ville, & de sa situation sur le Lac de Morat dans le Suisse; mais il parut il y a une vingtaine d'années un Ouvrage en six Dissertations, qui attaquoit ce fait, & qui attribuoit à la Ville d'ANTRE en Franche-Comté, la gloire d'avoir été cet ancien *Aventicum*. L'Auteur se fondoit dans sa premiere Dissertation, I. sur le sejour des Druides à Antre, II. sur des mines d'or qui étoient dans le pays, III. sur ce que Antre étoit sur le passage de l'Italie sur le Rhin, IV. sur l'intérêt que les Romains avoient de s'assurer des Sequaniens à cause de leur bravoure & du voisinage des Allemans, V. sur le mauvais traitement que la Ville d'Antre reçut de l'Empereur Vitellius, en s'attachant trop aux intérêts de Vespasien, qui la releva & la rétablit.

Cet Ouvrage fut solidement refuté en 1710. par M. *Marquard Wild*,[a] qui entreprit avec chaleur la défense de l'honneur de sa Patrie. Il repondit en premier lieu qu'à l'égard du sejour des Druides à Antre, il n'y avoit aucun ancien monument qui prouvât qu'ils y eussent demeuré. En second lieu, que les endroits où il y a des mines d'or ne s'abandonnent pas si facilement quand même elles feroient dans des lieux inaccessibles, & aussi deserts que le territoire de la Ville d'Antre: d'ailleurs, que s'il y en eût eû veritablement, Cesar n'auroit pas manqué d'en faire mention. En troisiéme lieu, il soutient qu'il n'y a jamais eû d'autre route pour aller de l'Italie sur le Rhin, que de passer par la Suisse au-dessus, ou au-dessous du Lac de Genéve; que le chemin est beaucoup plus court, que par le Franche-Comté; enfin, que cette route est celle qui convient le mieux à l'Itineraire Romain. En quatriéme lieu, que ce que l'Auteur attribuë aux Sequaniens doit s'entendre seulement des Suisses, à qui Cesar a rendu des témoignages très-formels de leur bravoure, entre autres au liv. 1. en ces termes, *quâ de causâ Helvetii quoque ceteros Gallos*, (c'est-à-dire, *Celto-Gallos*) *virtute præcedunt, quod fere quotidianis prælis cum Germanis contendunt, cum*

a Apologie pour la vieille Cité d'Avenche imprimée à Berne 1710.

 aut

aut suis finibus eos prohibent aut ipsi in eorum finibus bellum gerunt. Il ajoute ce passage de Tacite au liv. I. aussi concluant que celui de Cesar; *irritaverunt ingenium turbidum*, (Cecinnæ) *Helvetii: Gallica gens olim armis virisque, mox memoria nominis clara.* En cinquiéme lieu, que ce qui est dit de la Ville d'Antre doit s'entendre de celle d'Avenche en Suisse.

Une seconde Dissertation soutenoit que la Ville que l'on nomme à present en Suisse *Avenche*, située sur le Lac de Morat dans le Canton de Berne, s'appelloit du tems des Romains le Marché de Tibére, FORUM TIBERII; que c'est ainsi que Ptolomée l'a marqué, que le nom d'Avenche, qu'elle porte maintenant, est un faux nom que les Auteurs du onziéme siécle lui ont donné pour ne pas savoir, où étoit la veritable Avenche, mais que cette Ville doit reprendre son ancien nom de Marché de Tibére, & ceder celui d'*Aventicum* à la Ville d'Antre, qui l'avoit perdu & qui a droit de le revendiquer.

Mr. Marquard Wild, pour detruire avec plus de solidité ce raisonnement, & pour faire voir sensiblement que Ptolomée est tombé dans l'erreur sur la vraye position d'*Aventicum*, entre dans une explication judicieuse de l'état ancien des Gaules. Il fait voir qu'avant Cesar, elles étoient divisées en Provinces Cisalpine, & Transalpine; que Cesar en ayant fait la conquête les divisa en Belgique, Aquitanique, & Celtique, que dans cette derniere étoient compris les pays des Sequaniens, & des Helvetiens. Auguste, ajoute-t-il, dans la repartition des Provinces en donna douze au Senat, & en garda quatorze pour lui, parmi lesquelles se trouverent l'Aquitanique, & la Celtique qu'il appella Lyonnoise simplement, & la Belgique & la Narbonnoise échûrent au Sénat. Les Helvetiens environ cinquante ans après, mécontens de ce que la 29. Legion s'étoit emparée des sommes destinées pour la Garnison de Bâde, prirent les armes, & en vinrent à un combat contre Cecinna, qui assisté des troupes Grisonnes, fit perdre en même tems aux Helvetiens leur ancienne renommée & le nom de leur pays. Ce fut dans ce tems que les noms d'Helvetie & d'Helvetiens cesserent d'être en usage, & que l'on commença la repartition de la Province Helvetique en Sequanoise & en Rhetienne, à l'exception d'un petit pays sur le Rhin; & la Riviere la Russ, en Latin *Ursa*, se trouva faire le partage de ces nouvelles Provinces.

Les Grisons profitant de la defaite des Helvetiens, s'étendirent fort avant dans le plat pays, & s'emparerent de deux des quatre Cantons connus dans Cesar, savoir celui des Tiguriens (de Zuric), & celui des Tugiens; (de Zug) celui des Ambrons & des Urbigénes se trouvant dans le partage des Sequaniens: & c'est d'où est venuë la denomination de la Province *Maxima Sequanorum*, ainsi que le partage de la Rhetie, à cause de ses agrandissemens *in Rhetiam primam & secundam.*

Il fait voir par l'abregé de l'Histoire Romaine de Sextus Rufus addressé à l'Empereur Valentinien l'ancienneté de la repartition, & denomination de ces Provinces, puisque la *Maxima Sequanorum* s'y trouve employée la dixiéme en nombre. Vespasien, continue-t-il, & ses fils Tite, & Domitien rétablirent un peu après les affaires des Suisses, portez à cela par une affection singuliere, & en reconnoissance du service qu'ils leur avoient rendu dans l'expedition contre les Juifs, & de la retraite de leur Pere Flave Sabin en leur pays, ils en honorérent la Capitale, qui étoit la Ville d'Avanche, d'une Colonie Romaine, & de plusieurs avantages considerables.

Tous ces changemens firent que, quoique du tems d'Auguste, & de Strabon les Helvetiens, les Rauraques, & les Sequaniens fussent compris dans la Gaule Celtique, ils furent néanmoins dans la suite compris dans la Belgique, qui fut divisée en cinq Provinces, savoir I. *Provincia maxima Sequanorum*, qui comprenoit les Equestres, les Sequaniens, les Rauraques & les Helvetiens, cette Province étoit ainsi appellée parce qu'elle surpassoit les quatre autres en étenduë. II. *Belgica prima*, qui avoit Tréve. III. *Belgica secunda*, qui avoit Rheims. IV. *Germania prima*, qui avoit Mayence, V. *Germania secunda*, qui avoit Cologne. C'est delà qu'on appella Celto-Belges tous les peuples de ces Provinces, ce qui a été observé depuis Ptolomée & Pline, par tous les autres Ecrivains des siécles posterieurs, jusqu'à la decadence de l'Empire sous Honorius & Valentinien III.

Pour nouvelle preuve il se fonde sur une Inscription de la Ville de Lyon, que l'on rapporte à l'Empire d'Hadrien, qui place cette Ville dans la Province des Sequaniens; & conclud que puisque la Ville de Lyon y est placée, on ne doit pas s'étonner de ce que Ptolomée y a aussi placé la Ville d'Avenche. Il fait ensuite remarquer que quand on parle d'Avenche, comme d'une Ville située dans la Sequanie, on ne doit pas pour cela s'imaginer qu'elle soit située dans la Franche-Comté d'apresent, non plus qu'on n'y doit pas chercher la Ville de Lyon, qui cependant est ditt la Capitale de la Province des Sequaniens.

Il en revient ensuite à l'examen du passage de Tacite que l'Auteur de la Dissertation, ne pouvant appliquer à son avantage, s'est avisé de dire avoir été alteré par les Copistes modernes: il a même avancé, que d'Ablancourt pour marquer que ce passage a été corrompu, a rejetté ce mot *Aventicum* du texte de Tacite; qu'il le met à la marge, qu'il le condamne en cet endroit & qu'il en avertit le Lecteur.

Mr. Marquard Wild, pour reponse à ces allegations, entreprend de faire voir qu'au lieu de prendre le passage de Tacite pour corrompu, il n'y en a peut-être pas un dans tout cet Auteur qui soit plus clair, ni mieux suivi. On trouve, dit-il, dans Tacite qu'après que les deux Généraux de Vitellius eûrent reçu de lui l'ordre de leur marche, Cecinna partit du haut Rhin pour se rendre en Italie, par les Alpes-Pennines, (qu'il rend pour la Vallée d'Aouste, & le St. Bernard, comme le chemin le plus court), & ne pouvoit prendre d'autre route que par la Suisse. Il est vrai,

ajoute-

ajoute-t-il, que Tacite s'arrête plus à raconter la marche de l'Armée de Valens à cause de la longueur de son chemin qu'il prit par la Bourgogne, mais il n'y est point dit que Cecinna ait passé par le mont Jura, ni par la Sequanie. Ainsi donc Tacite accompagnant Valens tout le long de cette longue route fait le recit des avantures les plus remarquables, après quoi il le laisse au pied des Alpes Cottiennes, & tout à coup reprend le fil de son Histoire au regard de Cecinna, & dit que les Suisses, Nation Gauloise, Illustres autrefois par ses armes & par ses vaillans hommes, maintenant Illustres par leur renommée, irritérent son naturel violent, en refusant d'obéir à Vitellius; que ce fut-là le sujet de la dispute qu'il eût avec les Suisses, dont il est dit qu'il commençoit à ravager le pays, & entre autres un lieu renommé pour ses bains & ses eaux salutaires: *In modum Municipii extructum locum amano salubrium aquarum usu frequens.* Le lieu de ces bains n'est point dit être à Avenche dont Tacite ne parle pas encore, ainsi il seroit inutile de l'y chercher. On doit les prendre plutôt à Baden, où se trouvent plus de vingt sources de ces eaux minerales, où l'ancien Château se trouve encore quoique fort delabré. Tacite poursuit & dit: *Missi ad Rhetica auxilia nuntii ut versos in Legionem Helvetios a tergo aggrederentur.* Cecinna avertit les Grisons Alliez des Romains, & il leur fait dire d'attaquer, & de charger les Suisses en queuë tandis qu'il leur feroit tête avec les Legions. Mais qui s'imaginera, que l'avis du secours qu'on demandoit avec empressement aux Grisons, qui sont à l'Orient d'hyver de la Suisse, ait été porté depuis la Ville d'Antre, car il est à remarquer que la Bataille se donnoit entre les Romains, & les Suisses & non pas avec les Sequaniens, qui étoient separez de ceux-ci par le mont Jura.

Cecinna avec ses trois mille hommes, & le secours des Grisons ayant mis en fuite les Suisses en fit un grand carnage, & poursuivit les fuyards jusqu'à la montagne *Vocetium* ou *Botsberg*: après quoi Tacite dit: *Cumque direptis omnibus Aventicum gentis caput justo agmine peteretur, missi qui dederent civitatem, & deditio accepta*: D'Ablancourt traduit; on marcha delà au Capitole [a], qui ouvrit ses portes. Ici Mr. Marquard Wild remarque que les Auteurs conviennent, que Tacite a un stile serré & pressé, disant beaucoup en peu de mots, mais que d'Ablancourt rencherit encore par dessus, car au lieu de s'étendre & de rendre la narration de Tacite intelligible, il obmet le nom propre *Aventicum* avec son attribut qui est *quod sit gentis caput* qu'il nomme, *le Capitole*; & conclud qu'une traduction de cette nature ne peut être d'aucun poids ni alleguée en preuve. Il remarque au contraire que tout le passage de Tacite est si bien suivi, & le sens si bien exprimé & les actions de Cecinna si bien couchées en ordre, qu'il faut avoir le goût depravé pour y appercevoir la moindre alteration. Ce qui doit faire reconnoitre à l'Auteur de ces Dissertations, que toutes les actions de Cecinna, peuvent infiniment mieux convenir à Avenche en Suisse qu'à la Ville d'Antre, qui est au bout de la Franche-Comté, & qui ne passa jamais pour *gentis caput*.

[a] D'Ablancourt dit effectivement *contre le Capitole*, ce qui est une traduction impertinente; mais il y a tout lieu de croire qu'il avoit mis *la Capitale*, qui a été changée en *Capitole* par des Imprimeurs. Cette faute est dans l'Edition in 4. de 1665. p. 463.

Il passe ensuite au Chapitre IV. de cette II. Dissertation, qui regarde la matiere des Inscriptions, qui se trouvent à Avenche. L'Auteur y declare en avoir vû une conçuë en ces termes.

COLONIA PIA FLAVIA CONSTENS
EMERITA
AVENTICUM HELVETIORUM
FOEDERATA.

Cette Inscription l'avoit frappé de telle maniere, que ne pouvant s'accorder à son systéme il ne pût s'empêcher de la soupçonner de fausseté, l'Inscription, dit-il, porte qu'Aventicum est une Ville alliée des Helvetiens. *Helvetiorum Fœderata*, n'est-il pas ridicule qu'une capitale de Province soit une Ville alliée & confédérée avec les habitans de la même Province, & du même pays? Peut-on dire que Rouen soit une Ville alliée des Normands? Si on dit que le mot *Romanis* est sousentendu *Fœderata Romanis*, il falloit donc mettre *Fœderatum* puisqu'il se raporte à *Aventicum*; & si on dit que le mot *Civitas* est sousentendu, c'est contre l'usage des Inscriptions Romaines, & contre la Grammaire. Le même Auteur poursuit, & dit que la Ville capitale des Helvetiens n'étoit point alliée ni confederée des Romains, mais sujette & soumise par Cesar, & que les Auteurs ne lui ont point donné le titre de confédérée. Que cette Inscription est écrite toute au long contre l'usage, & le stile ordinaire des Inscriptions Romaines, qu'elle n'a pas le goût des Inscriptions antiques. Que le terme *Pia* est ridicule, & que le terme d'*Helvetiorum* est écrit avec une H.

Mr. Marquard Wild repond à tous ces reproches article par article. Mais auparavant il reproche à son adversaire de ne pas agir luimême de bonne foi, & d'avoir tronqué l'Inscription dont est question. Et pour l'en convaincre pleinement il la produit telle que Gruter, Guilliman, Stumph, Tschoudi, & Simler l'ont rapportée, & dont les quatre derniers ont assuré l'avoir vuë, & écrite de leur main dans le 16. siécle. La voici entiere telle qu'elle se trouve dans ces Auteurs.

LEGATO
IMP. CAES. NERVÆ AUG. GERM.
LEG. XVI.
FLAVSÆ FIRMÆ ET LEGATO IMP.
NERVÆ
TRAJANI CÆSARIS AUG. GERM.
DACICS
LEG. VI. FIRMÆ SODALI FLAVIALS PRÆTORS
ABRARS MILITARIS LEGATO IMP.
NERVÆ
TRAJANI CÆSARIS AUG. GERMANSCI DACICS
PROVINCIA LUGDUNENSIS CONSULI LEGATO
IMP. NERVÆ TRAJANI CÆSARIS
AUG. GERMANS-
CS DACICI AD CENSUS ACCIPIENDOS

COLO-

COLONIA PIA FLAVIA CONSTANS
EMERITA
AVENTICUM HELVETIORUM FOEDERATA
PATRONO.

A l'égard du mot *Fœderata* que l'Auteur des Dissertations attaque, & met entre les preuves de fausseté; il fait observer que des Villes & Provinces entieres, quoique sujettes de l'Empire Romain, ont été privilegiées, & associées à l'Empire Romain. Il cite pour exemple les Villes de Rheims, & de Langres que l'Auteur avoit avancé lui-même avoir joüi de ce privilége de confédération, ce qui auroit dû l'empêcher d'avancer en parlant d'Avenche, que cela fut contradictoire puisqu'il reconnoissoit que cela étoit compatible à l'égard d'autres Villes.

Il fait remarquer ensuite que dans les mots, *Colonia Aventicum Fœderata*, il n'y a point de faute de Grammaire, car le mot *Fœderata* se rapporte au mot *Colonia:* ainsi qu'on lit en d'autres Inscriptions *Colonia Augusta Lilibeum; Colonia Augusta Nemausum* au nominatif.

Il refute aussi les reproches faits contre les Epithétes *Flavia constans, pia, emerita*; il renvoye l'Auteur à toutes les autres Inscriptions où l'on trouve, que les Colonies portent par honneur le nom des Cesars, comme *Colonia Ulpia Trajana:* qu'elles portoient aussi des noms qui designoient leur fidelité, leur nombre, leur qualité, leur attachement aux Empereurs ou à leurs decurions. Comme *Colonia Ricina Felix, Helvia: Colonia Tiros Metropolis, Colonia Ælia, Capia, Commodiana*, &c.

Sur le reproche de la lettre H oubliée dans le mot *Helvetiorum* il fait voir, que c'est une pure chicane indigne que l'on y fasse attention, aussi bien que le pretendu argument de nullité qu'il tire de ce que l'Inscription est couchée au long, sans abbreviation: comme s'il ne s'en trouvoit pas une infinité des mieux averées dans ce même cas, ainsi qu'on peut le voir dans le Recueil de Grurer.

La III. Dissertation du défenseur d'Antre, cite huit Auteurs anciens comme autant de Juges, qui doivent faire le procès aux Historiens & Géographes modernes, qui ont placé Avenche en Suisse, au lieu de le placer en Franche-Comté, voilà, dit-il, les huit Juges, Tacite, Pline, Ptolomée, Ammien Marcellin, la Notice de l'Empire, Gregoire de Tours, Fredegaire, & Freculphe. Les deux premiers, savoir Tacite & Pline, ne disent rien de contraire aux six autres, ils sont du même sentiment en les examinant, puisque le premier a été alteré, & que le deuxieme en dit assez pour juger de ce qui en est. Les six derniers, poursuit-il, assurent positivement que l'*Aventicum* est en deçà du mont Jura, par rapport aux Gaules, & à la France; ils assurent par consequent qu'elle n'est pas en Suisse, mais en Franche-Comté.

M. Marquard Wild examine ces huit Juges les uns après les autres, & fait voir clairement le sens de leurs paroles. Il commence par Tacite, & dit que l'Auteur le fait servir comme de jouët, en disant que nul ancien Auteur n'a marqué *Aventicum* en Suisse; quoique Tacite l'y place formellement, & tant que les raisons d'alteration, ajoute-t-il, ne seront pas plus pertinentes, on ne doit pas compter sur ce témoignage puisqu'il y est absolument contraire.

Pline est le second, du suffrage de qui l'Auteur de la Dissertation s'est prevalu, en disant; Pline [a] a placé *Aventicum* en Franche-Comté, il cite même le passage. Il est unique ce passage dit M. Marquart Wild, & se trouve exprimé en ces paroles, *Adjecit formula Galba Imperator ex Inalpinis Avanticos*[b] *ac Ebroduntios:* mais l'Auteur passe sous silence ce qui suit *quorum oppidum Dinia*; & pourquoi n'exprimoit-il donc pas cette Ville *Dinia*? C'est que le nom de cette Ville decidoit contre lui; car Digne, bien loin d'être une Ville de Franche-Comté, est une Ville de la Gaule Narbonnoise, assise sur la Riviere de Bleole, qui tient dans la Notice le second rang entre les 8. Villes de la Province Maritime des Alpes; & dont l'Evêché dans la nouvelle Notice depend de l'Archevêché d'Ambrun: ainsi ce passage ou se doit entendre par rapport à la Ville de Digne des peuples du Dauphiné, selon le Pere Hardouin (où selon Chorier un Bourg ruiné a gardé le nom d'Avanche, *Avanticum* en Latin, jusqu'à nos jours) ou il se doit entendre des Suisses, qui sont aussi mis sur le rang des habitans des Alpes, & par-là le passage de Pline conviendroit aux Villes d'Avenche & d'Iverdun.

[a] Lib. III. Cap 4.

[b] Les *Avantici* de ce passage ne regardent ni la Suisse ni la Franche-Comté, mais Avançon en Dauphine comme je le dis ailleurs.

Ptolomée qui est le troisiéme Juge a déja été refuté dans la réponse à la II. Dissertation; ainsi il seroit inutile de repeter les raisons, qui ont été déja alleguées.

Ammien Marcellin, dit Mr. Marquard Wild, n'est pas plus heureux que les autres à favoriser l'Auteur de la Dissertation ni plus positif à assurer, que la nouvelle Ville d'Antre est le vieux *Aventicum*. Voici le passage [c]: *Lugdunensem primam Lugdunus ornat, & Cabillonet, & Senones, & Bituriga, & mænium Augustoduni magnitudo vetusta: secundam enim Lugdunensem Rothomagi, & Turini Mediolanum ostendunt; & Tricassini, Alpes Graia & Pennina exceptis obscurioribus:* (Il y a ici une lacune dans les exemplaires imprimez) *habent, & Aventicum, desertam quidem civitatem sed non ignobilem quondam ut Ædificia semiruta nunc quoque demonstrant*. Or Ammien ne dit pas un seul mot des Sequaniens dans ce passage: il serviroit plutôt à faire voir qu'*Aventicum* étoit dans la Suisse si l'on pouvoit suppléer ce qui manque dans l'endroit de la Lacune; quoi qu'il en soit, on peut toujours conclure, que c'est à tort que l'Auteur a mis qu'Ammien Marcellin marquoit *Aventicum* chez les Sequaniens.

[c] L. XV. Cap. 11.

Les Notices de l'Empire, la Civile & l'Ecclesiastique, dit l'Auteur, mettent la Ville d'Avenche dans le pays des Sequaniens, & non pas des Helvetiens; en Franche-Comté, & non pas en Suisse. Cette proposition, repond Mr. Marquard Wild, est fausse dans toutes ses parties: car dans toute la Notice on ne trouve pas un vestige de la Ville d'Avenche, puis qu'elle ne contient simplement que la specification, ou le denombrement des Pro-

Provinces Gauloises. A la verité, dans l'Addition de l'Itineraire nommé *Libellus Provinciarum*, on trouve, sur la fin, un extrait des Villes principales de chaque Province. Pancirole le met dans son Commentaire sur la Notice, d'autres s'en accommodent pour dresser la Notice Civile & Ecclesiastique ; mais ce qui est certain c'est que cette Addition n'est pas du corps de la Notice ; mais plutôt une partie, & un Appendice de l'Itineraire. Il falloit donc dire pour parler correctement que l'Itineraire d'Antonin mettoit la Ville d'Avenche dans le Pays des Sequaniens ; mais l'Auteur n'y auroit pas mieux trouvé son compte, parce que sur la route de Milan à Mayence, par les Alpes-Pennines, il eût rencontré une *Aventicum Helvetiorum*, qui ne l'eût pas accommodé.

Gregoire de Tours est le sixiéme Juge, qui, au dire de l'Auteur, est si decisif, en parlant d'Avenche, que quand on n'auroit que lui seul, il termineroit la question en faveur de la Ville d'Antre. Mais, dit M. Marquard Wild, quand on examinera la chose exactement il ne lui sera pas si favorable qu'il s'imagine. Le passage dont l'Auteur fait trophée est pris de la Vie de St. Lupicin & de St. Romain que l'on attribuë à Gregoire de Tours. Ce passage est en ces termes : *Et accedentes simul inter illa Jurensis deserti secreta, quæ inter Burgundiam, Allemaniamque sita, Aventica adjacent Civitati, tabernacula figunt.* Ces deux Anachoretes se retirerent dans l'endroit le plus caché du desert qui est situé entre la Bourgogne & l'Allemagne, du côté d'Avenche. Or ces deux Provinces se touchant, en deçà[a] du mont Jura, dans l'endroit où Avenche est située, ce n'est donc pas dans la Franche-Comté, qui étoit toute Bourguignone, qu'il faut chercher cet Hermitage, ni le desert où ils s'établirent ; il les faut chercher entre la Bourgogne, & l'Allemagne de ce tems-là, c'est-à-dire en Suisse en deçà du Jura ; car la partie Occidentale de la Suisse appartenant pour lors au Royaume de Bourgogne, & le côté de l'Orient que la Legende appelle Allemande étant du Royaume d'Austrasie, en Allemand *Westfrankreich* : il est naturel de presumer que le lieu du desert situé entre les deux Contrées se doit necessairement trouver en deçà du mont Jura dans la Suisse Bourguignone, qu'on nommoit la petite Bourgogne, & en Allemand dans les vieux Cartulaires *Burguenden*, plûtot que par delà le mont Jura, où le pays entier étoit compris sous le nom de Bourgogne.

[a] Par raport à Berne où l'Auteur écrivoit.

Fredegaire est le septiéme Juge de l'autorité duquel l'Auteur de la Dissertation se prevaut ; il l'interprete de cette façon. Le Territoire Ultrajurain d'Avenche fut ravagé par les Allemans : cela fait connoître que le territoire d'Avenche s'étendoit deçà & delà le mont Jura : car, ajoute-t-il, comme le mot de *Territoire* signifie souvent *Diocèse*, & qu'il le signifioit surtout au 7. siécle, il est à croire, que Fredegaire parle du Diocèse d'Antre en parlant de son territoire, lequel Diocèse s'étendoit deçà & delà le mont Jura : à cela M. Marquard Wild repond I. Tout ce passage de l'Auteur n'est qu'une defaite continuelle au travers de laquelle son embarras est representé fort naïvement par l'explication du mot Territoire. II. On nie formellement que la Ville d'Antre ait été une Ville Episcopale. III. On nie que le Diocèse de l'Eveché d'Avenche à present transferé à Lausanne se soit étendu au delà du mont Jura. Et pour prouver qu'on ne le nie pas en vain, Mr. Marquard Wild rapporte le passage même tiré de la Chronique de Fredegaire, que l'Auteur a caché tout exprès pour des raisons qui sautent aux yeux du public à qui il a voulu derober sa conviction : *His diebus Allemani in pago Aventicensi ultra Juranum hostiliter ingressi sunt ipsumque pagum prædantes, Abellinus & Erpinus Comites cum cæteris de ipso pago Comitibus cum exercitu obviam pergunt Allemanis. . . . Allemani Transjuranos superant, plures eorum trucidant & prosternunt : maximam tamen partem territorii Aventicensis incendio concremant.* Cette Relation sortant de la plume d'un Historiographe Bourguignon ou Francomtois, comme l'avoie assuré l'Auteur des Dissertations, est d'un grand poids, & bien loin de conclure en sa faveur elle donne une idée si juste de la situation d'Avenche en Suisse qu'il faudroit être stupide ou aveugle pour la placer ailleurs.

Enfin Freculphe Evêque de Lisieux qui a écrit environ l'an 830. a fourni un passage dont l'Auteur des Dissertations pretend tirer avantage ; ce que son Advesaire ne lui passe pas. Voici le passage : *Civitatem verò Aventicum quam Pater ejus* (Titi) *Vespasianus adificare cœperat, consummavit ac gloriosè ornavit in Gallia Cisalpina, eandemque regionem stagno adjacentem propter similitudinem ut ferunt Galilææ Palæstinorum quam non modico sudore ac sanguine devicerat Galilæam censuit nuncupari.* Ce passage, dit M. Marquard Wild, est aussi peu avantageux à la Ville d'Antre que le precedent, & les reflexions de l'Auteur sur ce passage sont bien peu solides. Car il voudroit insinuer que Freculphe mettant Avenche dans la Gaule, il n'a pû entendre d'autre Ville que celle d'Antre, puisque la Suisse avoit déja le nom d'Allemagne au sixiéme siécle. A cela on repond que les Francs & les Bourguignons étant appellez Gaulois, les Bourguignons cis-jurains, qui étoient les Suisses, sous la domination de leurs Rois ont pû & dû être compris sous le nom de Gaulois & particulierement de Gaulois Cisalpins par rappore au tems & à la situation de Freculphe qui étoit en France ; attendu qu'il y avoit encore une vaste étenduë de pays en deçà du mont Jura, qui appartenoit à l'ancien Royaume de Bourgogne que l'on comprenoit en general sous le nom de *Gallia Cisalpina*. Et lorsque l'Auteur dit qu'on appelloit la Suisse du nom d'Allemagne, on lui repond que Guilliman qui lui a donné ce nom, l'a entendu de la partie Orientale de ce pays, sujette aux Rois Austrasiens, & qu'ainsi il est cité fort mal-à-propos à cet égard. Mais pour ce qui regarde le passage de Freculphe qui a déja été rapporté & qui porte que Tire acheva d'orner, & d'embellir la Ville d'Avenche que son Pere Vespasien avoit commencé de rebâtir, parce que la situation du pays lui représentoit de-

vant les yeux le Pays de Galilée dont il avoit fait la conquête avec tant de peines & de travaux. Or, dit M. Marquard Wild, la Galilée étant un pays de montagnes comme l'Helvetie à laquelle plusieurs Auteurs qui ont écrit de la Palestine la comparent, il est beaucoup plus probable que Freculphe veuille placer Avenche en Helvetie que dans la Franche-comté qui a bien moins de rapport à la Galilée.

Voila en substance ce que M. Marquard Wild a repondu aux trois premieres Dissertations qui contiennent toute l'Histoire de la découverte de la Ville d'Antre : il laisse les trois autres parce qu'elles ne sont qu'une replique de l'Auteur à ses Critiques. Mais il passe au grand point qui sont les inscriptions qui se sont trouvées de tems en tems tant à Avenche qu'au Prieuré de Villars qui en est peu éloigné ; il en rapporte un grand nombre qui prouvent décisivement que la Ville *Aventicum* étoit une Ville des Soisses, & que c'est d'elle que les Auteurs anciens ont parlé lorsqu'ils l'ont dite Colonie Romaine & participante du privilége de confederation avec la Ville de Rome.

a Rossi Roma Antica p. 29.

AVENTIN [a], (le Mont) l'une des sept Montagnes sur lesquelles la Ville de Rome étoit bâtie. Sa situation est entre le Mont Palatin, le Mont Celius & le Tibre. On voit aujourd'hui, sur son sommet, l'Eglise de Sainte Sabine avec deux autres. Ce fut Ancus Martius qui la renferma dans Rome où elle tint le quatriéme rang. Son circuit est d'une grande étenduë, car elle prend depois Sainte Marie *in Cosmedin*, appellée l'Ecole des Grecs & s'étend jusqu'aux murs de Rome qui la bornent à l'Orient & au Midi : un de ses côtez touche le Grand Cirque & les Bains Antonins & l'autre le Tibre & le Mont Testace. Un grand sillon, qui prend depois la Porte de St. Paul jusqu'au jardin de Cerchi, la partage par le milieu de façon que cette Colline est comme divisée en deux.

Le nom d'Aventin a été fait, selon Varron, du mot *Aves*, *oiseaux* : ou du mot *adventus*, *arrivée*, à cause du grand concours de Peuple qoi se rendoit au Temple de Diane que l'on voyoit encore dans cet endroit lorsque l'on commença à bâtir la Ville de Rome. Oo y arrivoit de tous les côtez du Pays Latin par le moyen des barques avec lesquelles on traversoit les marais qui sont au pied. Le même Varron tire encore l'origine de ce nom de celui de la Riviere *Avens* dans le Pays des Sabins. Tite-Live après Denis d'Halicarnasse & Festus veulent qu'elle ait pris son nom d'Aventinus Roi d'Albe, qui fut enterré dans ce lieu lorsqu'il eut été tué dans la guerre contre les Toscans.

Anciennement cette Montagne étoit couverte d'une forêt épaisse à la faveur de laquelle Caccus commettoit ses brigandages, ce qui a fait dire à Ovide [b] :

b Fast. l. 1. v. 551.

Cacus Aventinæ timor atque infamia sylvæ.

La plus grande partie des arbres de cette Forêt étoient des Lauriers, ce qui au rapport de Pline [c] a fait donner le nom de *Lauretum* à une partie de la Montagne. Le sommet fut appellé *Remuria* parce que ce fut dans ce lieu que Remus consulta les Augures pour la fondation de Rome.

c l. 5. c. 30.

Le célébre Temple de Diane étoit vraisemblablement aux environs du lieu où l'on voit l'Eglise de Ste Prisque. Il avoit été élevé par quelques-uns des Peuples du Latium. Les Romains le rétablirent à la persuasion de Servius Tullus. C'est-là qu'étoit le Temple de Junon que Camille fit bâtir après qu'il eût vaincu les Veiens ; & les Temples de la Lune, de la Bonne Déesse, de Jupiter Ilicée, de la Victoire & de la Liberté. On y voyoit aussi la Caverne de Cacus, & selon quelques-uns les dégrez Gemoniens [d]. Enfio c'est-là qu'étoit l'*Armilustre* parce qu'on y sacrifioit tout armé. Tite-Live [e] met le Mont Aventin au delà de la porte Trigemine, c'est à-dire au delà de l'ancienne enceinte de Rome. Denys d'Halicarnasse [f] au contraire le renferme dans l'aocienne enceinte de la Ville. Le P. le Jay dans ses Notes sur Denys leve ainsi cette dificulté. Il est, dit-il, aisé d'accorder les deux Historiens. L'Historien Latin ne renferme point dans la Ville l'espace qu'occupoit le *Pomœrium* au delà des murs. L'Historien Grec pousse plus loin les bornes de Rome, & ne les termine qu'au delà des murs qui enfermoient le Mont Aventin, quand il commença d'être habité. Denys d'Halicarnasse parle ainsi de cette montagne. Il augmenta (Ancus Martius) de beaucoup l'enceinte de Rome par le Mont Aventin qu'il y enferma. Cette Montagne est mediocre pour sa hauteur, elle a près de dixhuit stades de tour. Elle étoit alors couverte d'on agréable bouquet de Lauriers. A present il n'y a plus que des bâtimens, & entre autres un Temple dedié à Diane. L'Aventin étoit autrefois separé du Mont Palatin, où les premiers fondemens de Rome furent jettez, par une profonde Vallée, qui depuis a été comblée & a réuoi les deux Montagnes dans une même Ville. Le P. le Jay observe que cette Vallée étoit plantée de Myrthes d'où la Montagne même portoit le nom de MONS MYRTHEUS ; c'est peut-être pour cette raison, ajoute-t-il, qu'au pied de la Montagne il y avoit un Temple consacré à Venus parce que le Myrthe est sous sa protection. Reprenons la description de Denys, Ancus, qui crut que cette Colline pouvoit être un lieu de défense contre les surprises de l'Ennemi, la fit entourer de murailles & d'un fossé. Il logea dans ce Canton ceux qu'il avoit fait passer à Rome de Tellene, de Politorion, & des autres Villes conquises. Cette Montagne porte presentement le nom de MONT DE STE SABINE à cause de l'Eglise qu'on y a bâtie sous l'invocation de cette Sainte. On dit pourtant aussi l'AVENTINO ; mais lorsqu'il s'agit de l'antiquité il faut toûjours dire l'AVENTIN, uo le MONT AVENTIN.

d C'étoit une espéce de voirie où l'on jettoit les corps des criminels.
e l. 41. c. 32.
f l. 3. c. 43.

AVENTON. Voiez ABONIS.

AVEO, petite Ville de Turquie dans la Natolie, & sur le détroit de Gallipoli. Elle a un bon port. On la prend mal à propos pour

pour l'Abydos située à l'opofite de Seſtos. J'ai averti à l'Article Aʙʏᴅᴏs que c'eſt une erreur.

AVERA, Ville d'Aſie dans la Palmyrene ſelon Ptolomée[a].

a l. 5. c. 15.

AVERNE, Lac fameux en Italie, dans la Province nommée Campanie par les Anciens, à preſent Terre de Labour, il eſt de la même grandeur que celui d'Agnona & à un bon mille du Lac Lucrin. [b] Ce Lac fut autrefois appellé *Aorne*, qui vient de l'α Grec privatif, & ὄρνις, oiſeau, comme qui diroit *ſans oiſeaux*; mais depuis par quelques changemens de lettres, il a été nommé par corruption Averne. On le trouve auſſi appellé *Lac Acherufien*, comme formé par la Riviere Infernale d'Acheron ſuivant cette penſée de Virgile, *Æneid.* l. 6. v. 106.

b Journal de France & d'Italie par un Gentilhomme François p. 577.

> . . . . . *Quando hic Inferni janua Regis,*
> *Dicitur, & tenebroſa palus Acheronte refuſo.*

On l'appelle auſſi le Lac de *Tripergola*, du nom de la contrée dans laquelle il ſe trouve. Autrefois l'air du deſſus étoit ſi peſtilentiel que les oiſeaux qui y voloient y tomboient morts; & ſon eau étoit ſi mauvaiſe que l'on ne pouvoit en boire ſans courir riſque de la vie. C'eſt ce qu'en ont écrit Virgile, Lucrece, Silius Italicus, Pline & quantité d'autres Anciens,

c Virgil. Æn. lib. vi. v. 237.

> [c] *Quam ſuper haud ulla poterunt impune volantes*
> *Tendere iter pennis* . . . .
> . . . .
> *Unde locum Graii dixerunt nomine* Aornon.

d Voyage d'Italie Let. xxiii. p. 75. & ſuiv.

Cependant[d] il eſt certain que les oiſeaux volent & nagent aujourd'hui ſur les eaux de l'Averne. La difference qu'il y a entre ce que l'on voit à preſent dans ce lieu & la deſcription que nous en font ces anciens Auteurs fait qu'on les taxe ordinairement d'impoſture ſans héſiter. Pline particulierement qu'une mauvaiſe reputation a déja decredité en beaucoup d'autres occaſions eſt traité en celle-ci d'inſigne menteur. Sans entreprendre de faire ici toute ſon Apologie, Mr. Miſſon ne laiſſe pas de le defendre en cette rencontre, & on peut dire hardiment qu'il ne ment point, en ce qu'il rapporte du Lac d'Averne. Pline allegue Varron, comme en racontant une choſe qui étoit autrefois; & il n'affirme rien de ſoi-même. Pline curieux, comme il étoit, avoit apparemment pluſieurs fois viſité cet endroit: il ſemble même qu'il étoit à Cumes tout proche delà lorſque le Veſuve s'embraſa ſi terriblement ſous l'Empire de Tite, & qu'en s'acheminant vers cette furieuſe Montagne, il fut aſſez malheureux pour y perdre la vie. Il eſt donc vraiſemblable que Pline auroit parlé poſitivement, & en temoin oculaire, des oiſeaux de l'Averne, ſi de ſon tems l'air de ce Lac leur eût été ſi fatal: mais il ne dit rien de ſemblable; il rapporte ſeulement le temoignage de Varron touchant l'Averne. Strabon raconte que la puanteur de ce Lac avoit en partie été cauſée, par les grands arbres qui panchoient ſur les bords; qui le couvroient & l'environnoient: & il ajoute que ces bois ayant été coupez par l'ordre d'Auguſte, l'air y devint pur, & ceſſa de cauſer ces effets ordinaires.

Si ce fait eſt veritable, comme il ſeroit injuſte d'en douter puiſque cet Auteur étoit contemporain d'Auguſte, & qu'il parle ſans doute en temoin inſtruit; on ne doit pas s'étonner ni du temoignage poſitif de Varron, ni de la ſimple allegation qu'en fait Pline: puiſque l'un vivoit avant, & en même tems qu'Auguſte, & que l'autre ne vint que quelque tems après. Au reſte, on peut bien dire encore ſans être ſi prompt à dementir ces Ecrivains, que depuis leur tems les choſes peuvent avoir changé. Boccace, qui vivoit il y a trois cens ans, rapporte dans ſon Traité des Lacs, que quelque torrent ſouterrain de ſoufre, s'étant mêlé dans l'Averne, les eaux de ce Lac s'empuantirent & firent mourir beaucoup de poiſſons, ce qu'il dit avoir vû de ſes propres yeux. Cela fait connoître aſſez clairement, que ce Lac n'a pas toûjours été dans le même état. Et la choſe ſe découvre aſſez d'elle-même, pour peu qu'on veuille faire reflexion ſur ces matieres bitumineuſes & ſulfureuſes dont tout eſt rempli dans les environs. Quelque tremblement de terre a pû boucher les canaux de communication, par leſquels ſe repandoit dans l'Averne, ce qui empoiſonnoit autrefois ſes eaux; & ce qui en faiſoit exhaler une matiere ſubtile, d'autant plus dangereuſe que la ſource en étoit toûjours renfermée ſous l'abri des grands arbres qui l'environnoient. S'imaginer que les oiſeaux qui voloient dans la moyenne region de l'air, au deſſus du Lac, fuſſent offenſez de ces exhalaiſons; ce ſeroit ſe forger une chimere ſans neceſſité & faire dire aux Hiſtoriens ce qu'ils n'ont pas penſé. Il y a beaucoup d'apparence & on peut dire même comme une choſe certaine, que ſi la grotte du chien avoit vingt fois plus d'étenduë qu'elle n'en a, & qu'une Hirondelle y volât en effleurant la terre, jamais elle ne s'en pourroit relever: & pourquoi ne voudroit-on pas qu'une choſe ſemblable ſoit autrefois arrivée ſur le Lac d'Averne? Il n'y a que du plus ou du moins, ce qui ne change pas la nature du fait. L'on en voit un ſemblable dans l'Hiſtoire Naturelle d'Angleterre, où il eſt rapporté que les oyes ſauvages tombent mortes, quand elles ſe rencontrent juſtement au deſſus d'un certain endroit de la plaine de Withay en Yorkshire.

[e] Quelques-uns ont voulu dire que l'Averne n'avoit pas de fond, mais l'experience fait voir le contraire puiſqu'on l'a trouvé avec une corde de quarante toiſes de longueur. Sa figure eſt ronde, & il eſt environné de Montagnes, excepté du côté de la Mer, où eſt une douce coline qui a bien quarante ou cinquante pas de largeur.

e Journal de France & d'Italie par un Gentilhomme François.

[f] Quoique le mot Averne vienne d'Ἄορνος, comme le dit Virgile, il y a tant de Lacs qui portent ce nom, qu'on le peut preſque regarder comme un nom general, pour ces ſortes de goufres ſulphureux que les Anciens appelloient des portes ou des gueules d'Enfer: *Oſtia Ditis. Orci janua. Inferni janua Regis*, dit Vir-

f Voyage d'Italie Let. xxiii. p. 79.

Virgile. Il semble que l'on peut aussi dire la même chose de l'autre Lac qui est proche delà, qui est un des Acherons : & c'est apparemment ce qui fait que Lucréce appelle ces sortes d'étangs, *Averna Loca.* Silius confond nôtre Averne avec le Styx & le Cocyte & les autres Fleuves d'Enfer; ce qui peut faire croire que ces noms sont devenus communs à plusieurs Lacs, ou Rivieres à peu près semblables.

Les ruines qui paroissent en divers endroits sur la pente des côteaux autour de l'Averne; sont une marque que ce lieu-là fut beaucoup cultivé, depuis qu'on eut abatu les bois de haute futaye qui l'environnoient. Il est cependant incertain si les masures qui sont à l'extremité du Lac, sont d'un Temple de Mercure ou de Neptune. Mais les Antiquaires conviennent que ce n'est pas d'un Temple d'Apollon, comme le peuple dit communément.

Il est bon de remarquer que quand on approche de l'Averne, on est frappé de quelque odeur desagréable; mais il n'est pas sûr que cela provienne du Lac. Les eaux en sont assez vives & assez claires, quoi qu'elles tirent un peu sur le bleu obscur. Elles ont au goût quelque peu d'apreté qui tient du mineral, cependant le Lac est assez poissonneux.

Le peuple croit que Jesus Christ, revenant des Limbes accompagné des SS. Peres, passa par une montagne située proche de ce Lac, appellée pour cet effet *Monte di Christo*, ce qui a donné occasion à un Poëte de faire ces deux vers:

Est locus, effregit quo portas Christus Averni,
Et sanctos traxit lucidus inde Patres.

Quelques-uns veulent aussi que les Bains de Sainte Croix ayent été ainsi nommez parce que les enseignes de la Passion y apparurent. En tournant à main gauche, à quarante ou cinquante pas de ce Lac, on trouve la Grotte de la Sibylle de Cumes. Voiez au mot Grotte.

AVERSE, Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Province de Labour, dans une très-belle plaine, à moitié chemin entre Capoue au Septentrion, & Naples au Midi, avec un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Naples; mais exempe de sa jurisdiction. Elle a été bâtie par les Rois Normands. Mr. Baudrand qui l'a vuë[a] dit qu'elle est assez petite & étendue seulement en long.

[a] Ed. 1705.

AVES, (l'Isle d') ou l'Isle des Oiseaux; il y en a plusieurs de ce nom qu'il faut distinguer.

1. AVES, (l'Isle d') Isle de l'Amerique meridionale vers les 11. d. 45'. de latitude Nord, selon Dampier[b] à environ 8. ou 9. lieues de l'Isle de Bon-air; à environ 14. ou 18. du Continent. Les Tables Hollandoises lui donnent 11. d. 44'. de latitude, & 309. d. 48'. de longitude à compter du premier meridien des Hollandois; ce qui ne s'écarte gueres de celle de Mr. de l'Isle, qui du Meridien ordinaire la met par les 311. d. 45'. ou environ. Elle est petite & n'a pas plus de quatre milles de long & demi mille de large du côté d'Orient. Du côté du Septentrion la terre est basse & souvent inondée quand la Mer monte; mais du côté du Midi il y a un gros Banc de *Corail* que la Mer y a jetté. Du côté de l'Occident elle a près d'un mille de large. Le paye est uni & sans arbres: les Armateurs, qui vont souvent dans cette Isle y ont creusé deux ou trois puits. Ce qui fait que les Avanturiers frequentent cette Isle; c'est qu'il y a au milieu du côté du Nord un bon havre où ils peuvent commodément carener les vaisseaux. Cette Isle tire son nom de la quantité des Oiseaux qu'il y a & sur tout d'une espece qu'on nomme *Homme de guerre* & des *Boubies.* La Boubie est un Oiseau aquatique un peu moins gros qu'une poule & d'un gris clair. L'Auteur cité a remarqué que les Boubies de cette Isle sont plus blanches que les autres. Cet Oiseau a le bec fort, plus long & plus gros que celui des Corneilles, & plus large par le bout: ses pieds sont plats comme ceux des Canards. C'est un Oiseau fort simple & qui ne s'ôte qu'à peine du chemin des gens. Ailleurs il fait son nid à terre; mais là sur des arbres. L'Auteur regarde cela comme particulier à cette Isle. Leur chair est noire & a le goût de poisson; les Avanturiers en mangent souvent. L'*Homme de guerre* est gros environ, comme un Milan, & à peu près de la même figure; mais il est noir & a le cou rouge. Il vit de poisson, cependant il ne descend jamais sur l'eau; mais se tient dans l'air comme le Milan, & quand il voit la proye il s'élance la tête la premiere, l'emporte fort legerement avec le bec & s'en retourne incontinent dans les airs, ne touchant jamais l'eau que du bec. Ses ailes sont fort longues & ses pieds faits comme ceux des autres animaux terrestres. Il fait son nid sur les arbres quand il en trouve; mais faute d'arbres il le fait par terre.

[b] Voyages T. 1. p. 56.

Un Banc de rochers regne de l'Orient au Septentrion & forme une espece de demi-lune, ce Banc brise la Mer, & on marche commodément jusqu'au Septentrion sur un terrain égal & sablonneux. Il y a dans l'enceinte de ce rocher deux ou trois petites Isles sablonneuses à environ trois milles de la principale Isle. Le Comte d'Etrées y perdit la Flotte de France qu'il commandoit, & qui y fit naufrage en 1678. Comme il venoit de l'Est son vaisseau donna contre ce rocher & tira deux coups de canon pour avertir le reste de sa Flotte. Mais comme les autres vaisseaux crurent que leur Amiral étoit aux mains avec les Ennemis, ils hisserent les huniers, mirent autant de voiles qu'ils purent, & vinrent à toutes voiles échouer après lui à demi-mille les uns des autres. Le fanal que le Comte avoit fait mettre au grand mât fut le malheureux signal, qui les obligea de le suivre: de toute cette Flotte il ne se sauva qu'un seul vaisseau du Roi & un Pirate. L'Isle dont il est ici question est entre les Isles de la Marguerite & de Curaçao sur la côte de Venezuela.

2. AVES, (l'Isle d') Isle située au Nord de la precedente, au Midi de l'Isle de Porto Ric-

Ricco, & à l'Occident de la Dominique. Le P. Labat lui donne 15. d. 30'. de Latitude; en quoi il s'accorde avec les Tables Hollandoises, qui marquent la même latitude; mais elles la font plus Orientale de 3. d. 47'. que l'autre. Ce Pere dit que la petite Isle d'Aves, car c'est ainsi qu'on la distingue de l'autre, [a] est cinquante lieues sous le vent de la Dominique Est & Ouest de la grande Savane. Elle n'a pas plus de deux lieues en tout, ou tout au plus trois lieues de tour. Elle a à l'Ouest & au Nord-Ouest deux Islets, qui en sont éloignez de cinq à six cens pas qui ne paroissent, que comme des rochers steriles couverts & tous blancs des ordures des Oiseaux qui s'y retirent. A la vue ils peuvent avoir un quart de lieue de tour. Ils sont joints à l'Isle par de hauts fonds, parsemez de brisans qui se découvrent de basse Mer, qui sont remplis de coquillages & de *Gengembre*, c'est-à-dire de petit morceaux de chaux arrachez du fond de la Mer, & dont la superficie est devenue unie à force d'être roulez par les lames sur les roches du bord de la Mer. Quoi que cette Isle qui est beaucoup plus longue que large, ne paroisse de loin, que comme un banc de Sable, presque de niveau avec la surface de l'eau; elle paroit toute autre chose lorsqu'on est dessus. Le P. Labat assure sans pourtant l'avoir mesurée, que son milieu est plus de huit toises au-dessus du bord de la Mer. Il y a des recifs à l'Est & au Nord-Est, qui avancent considerablement dans la Mer le reste lui a paru assez sain. Le Vaisseau étoit au Sud-Ouest à demie portée de Pistolet de Terre, sur trois brasses & demie de fond de Sable blanc.

[a] Voyages aux Isles. T. 2. p. 469. & 473.

Le terrain de cette Isle est sablonneux presque par tout, son milieu est mêlé de pierres, & d'une terre grise que les ordures des oiseaux engraissent continuellement. Ils étoient peu farouches, mais ils le deviennent à force d'être poursuivis. Il est inutile de chercher sur ce rocher des ruisseaux ou des Fontaines, ou des Mares pour conserver des eaux de pluye, tout cela y manque absolument, quoi qu'en échange il y ait plusieurs Mares, & petits Etangs d'eau salée ou plus que demi-Salée, qui servent de retraite à une infinité de Gibier de Mer. Voici une maniere de trouver de l'eau douce dans ces sortes d'Isle. L'utilité en est trop grande pour ne la pas inserer ici.

☞ Faites avec la main ou avec une pelle, un trou dans le sable cinq ou six pieds au-dessus de l'endroit où vous presumez, que les plus grosses lames ne couvrent pas le terrain. Vous n'aurez pas creusé huit ou dix pouces que vous trouverez l'eau. Prenez cette nouvelle eau en diligence, vous la trouverez parfaitement douce, & si vous vous donnez la patience de la laisser reposer dans un vase, pour donner le loisir au sable qui y étoit mêlé, de tomber au fond, vous aurez de parfaitement belle & bonne eau; mais il ne faut pas s'attendre que ce petit puits en fournisse long temps. A moins d'un quart d'heure vous y voyez l'eau croitre à vue d'œil, & devenir salée en même temps. Cet inconvenient qu'on ne peut éviter est compensé par la facilité, & le peu de dépense qu'il y a à faire à ces puits, on en est quitte pour boucher celui dont on s'est servi, & à en faire un autre chaque fois qu'on en a besoin. Si Serrano avoit su ce secret, il n'auroit pas eu tant de peine à subsister dans son Rocher, & il n'auroit pas été obligé de boire du sang de tortue pour se desalterer.

Il ne faut pas s'imaginer que l'Isle d'Aves ne soit qu'un Rocher pelé, & entierement couvert de Sable. Il y a des arbrisseaux en grande quantité & même des *Goyaviers*, des *Corossoliers* & des *Cachimans*, petits à la verité & mal-faits, parce qu'ils ne trouvent pas beaucoup de fond & de nourriture. L'Auteur qui fournit cet Article avertit, que si dans la suite on y trouve des Orangers & des Citroniers, c'est à lui que le Public en aura l'obligation parce qu'il a semé quantité de graines de ces deux fruits dans beaucoup d'endroits, qui pourront être d'un grand soulagement à ceux que la Providence y conduira.

3. AVES, (l'Isle d') Isle de l'Amerique Septentrionale sur la côte Orientale de Terre neuve, entre la Baye blanche & la Baye de Frelay. Les Tables Hollandoises lui donnent 50. d. 5'. de Latitude. Les Cartes Françoises la nomment *l'Isle aux Oiseaux*. Les Cartes dressées sur les Memoires des Anglois changent les noms donnez par les François, aux Caps & Havres de Terre neuve, & dans celle de cette Isle par H. mol; au lieu de cette Isle, au lieu de celle des Oiseaux qui n'y paroit point on voit quantité d'écueils sans nom qui bordent la côte.

4. AVES, (l'Isle d') Isle d'Asie dans la Mer du Sud, à l'Orient du Japon. Les Cartes Hollandoises lui donnent 32. d. 5' de Latitude Nord & 16. d. 25. de Longitude.

5. AVES, Mr. Corneille nomme ainsi la Riviere nommée par les Portugais RIO D'AVE. Voiez AVE.

AVESA [b], (l') petite Riviere de l'Etat de l'Eglise, dans la Romagne. Elle a sa source près de St. Marin, traverse une partie de la Romagne & se jette dans le Golphe de Venise près de Rimini.

[b] *Baudrand* Ed. 1705.

AVESICA. Voiez ANESICA.

AVESNES [c], en Latin *Avesna*, ou *Avenna*, selon Guillaume le Breton, Ville de France au Comté de Hainaut dans les Païs-Bas François sur la Riviere de Hespre, d'environ sept cens deux feux, & de deux mille cinq cens cinquante habitans. Elle fut cedée à la France par le Traité de Paix des Pyrenées en 1659. On entre dans cette Ville par trois differentes portes. Les dedans sont fort mal bâtis, les rues mal percées & mal distribuées. Les places sont petites & fort irregulieres; il n'y a que trois Eglises, qui n'ont rien de fort remarquable pour leur structure. Toute petite qu'est cette place, elle ne laisse point d'avoir beaucoup d'ouvrages. L'enceinte est fort irreguliere & composée de six Bastions. Elle a été bien reparée par le Maréchal de Vauban qui y a fait de grands travaux, comme plusieurs grandes demi-lunes, dont quelques-unes sont doubles. Il a encore construit une grande contregarde, mais sur tout une grande écluse à l'entrée de la Riviere, couverte d'une grande demi-lune de sa façon. Tous ces ouvrages sont entourez d'un fossé

[c] *Piganiol de la Force* Desc. de la France T. 1. p. 214.

dont la partie par laquelle coule la Riviere est fort large, le reste du fossé est plus petit, & étant situé sur la Montagne il est sec à l'ordinaire. Le tout est accompagné d'un chemin couvert & de son glacis. On doit remarquer que dans les Bastions de la place on a conservé de vieux cavaliers de terre, tels que les pratiquoit le Chevalier de Ville, qui a fait l'enceinte de cette place. La sortie de la Riviere de Hespre est défenduë par une petite redoute de Maçonnerie d'une figure quarrée. Deux autres redoutes de même, mais pentagonales, defendent l'entrée de la même Riviere. Elles sont couvertes d'un avant-fossé, accompagné de son chemin couvert, & de son glacis. Avesnes est aujourd'hui une Place frontiere de France, depuis qu'on a demantelé la Capelle.

* Piganiol de la Force Desc. T. IV. p. 178.

* Le Bailliage de cette Ville fut établi par Edit du Roi en 1661. il est composé d'un Bailli d'honneur, d'un Lieutenant Civil, & Criminel, d'un Lieutenant particulier, de quatre Conseillers, d'un Procureur du Roi, d'un Avocat du Roi & d'un Greffier. Il y a dans Avesnes † un Chapitre, composé de XII. Chanoines, y compris le Prévôt & le Doyen. Les Canonicats valent environ 300. livres, & sont à la nominatioo du Roi. Le Prévôt seul est élu par le Chapitre.

† Id. ibid. p. 160.

a Dict. Geog. des Païs-Bas

AVESNES LE AUBERT [a], Village dans le Cambresis, à deux lieues & demie de Cambray.

b Memoires communiquez.

AVESNES [b], ou AVESNES-LE-COMTE, gros Bourg de France en Artois, à trois lieues & demie d'Arras, & autant de St. Pol. Ce Bourg a donné le nom au Bailliage d'Avesnes, dont il est le chef-lieu.

c Ibidem.

BAILLIAGE D'AVESNES [c], l'une des douze Contrées de l'Artois. Ortelius & Mercator le mettent au nombre des neuf anciens Bailliages ou Châtellenies de l'Artois. Voiez ARTOIS.

d Dict. Geog. des Païs-Bas.

AVESNES [d], Abbaye de France en Artois, proche de Bapaume.

e Ibidem.

AVESNES-LES-SECQUES [e], Village des Païs-Bas en Hainaut, à une lieue de Bouchain.

f Baudrand Ed. 1705.

AVEURDRE [f], Ville de France au Bourbonnois près de l'Allier, & aux confins du Nivernois.

g Ibid.

§. AVEY, Mr. Baudrand [g] après avoir parlé de cette Riviere sous le nom d'Aveiron, en fait un double Article sous celui d'Avey, comme si c'étoient deux Rivieres diferentes. C'est pourtant la même, dont le vrai nom est AVAYROU, ou AVEIROU, Mr. Corneille écrit *Aveyron*.

h Dict.

AVEZ-ARRAS, Riviere de France en Gascogne. Mr. Corneille [h] a trouvé dans un Atlas, qu'il ne nomme point, qu'elle arrose l'Archiprêtré d'Aire dans le Diocèse de ce nom & se rend dans l'Adour.

i L. 3. c. 1.

AVEZZANO, Village d'Italie au Royaume de Naples, dans l'Abruzze ulterieure, près du Lac de Celano. Mr. Baudrand dit que c'est l'ALPHABUCELIS des anciens Marses. Il est vrai que l'on trouve le nom d'Alphabucelis dans Ptolomée [i], qui la donne aux Marses. Mais il est visible que cet Auteur ou ses Copistes ont corrompu ce mot, qui doit être *Alba Fucentis*. Albi, autre Village un peu plus éloigné du Lac, s'accorde mieux pour la situation avec cette ancienne Ville que celui d'Avezzano.

AUFEIA. Voiez l'Article FUCINUS LACUS.

k Rivieres de France 3. part. p. 228.

AUFEN, Riviere de France en Bretagne. Elle a son embouchure dans la partie Orientale de la Baye de Brest [k]. Coulon qui la nomme Ausen dit qu'elle se rend dans cette Baye près du Port du Fou, il faloit dire entre Landevenec & le Faou. Mrs. Sanson la nomment AVEN, & lui donnent trois sources, l'une aux confins des Evêchez de St. Pol, & de Quimper où elle coule au-dessus de la Feuillée, une autre au-dessus de Carnoult, & une troisiéme près de Locarne. Ces deux dernieres sont déja unies bien au-dessus de l'Abbaye de Carhaix ou Kerahez, & toutes les trois sont ensemble à Landelleau; cette Riviere arrose ensuite Châteauneuf d. Chateaulin g, & l'Abbaye de Landevenec où elle se perd dans la Baye. Elle est nommée RIVIERE DE CHATEAULIN dans les Cartes Marines du Neptune François.

l Ed. 1705.

AUFENTE, Riviere d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Campagne de Rome. Elle a sa source près de Sezze & tombe dans la Mer près de Terracine. On l'appelle aussi, & même plus communément PORTATORE, selon Mr. Baudrand [l]. Magin nomme BAUDINO ou AUFENTE la Riviere dont la source est entre Piperno, & Rocca Secca & dont les eaux mêlées avec F. de Stretto coulent à Terracine. C'est l'UFENS des Anciens.

m Memoire dressez sur les lieux en 1702.

AUFFAY [m], Bourg de France en Normandie, dans le pays de Caux, en Latin *Altifagus*. Il est situé sur la Scie, au dessus de Longueville, au-dessous des Baronies de Saint Victor & de la Pierre, à cinq lieues de Dieppe, & à sept de Rouen. Ce Bourg est assez considerable au milieu d'une plaine fertile en grains. Sa Paroisse autrefois gouvernée par des Benedictins, porte le titre de Nôtre Dame. A l'entrée du Bourg est une Chapelle qu'on appelle de Saint Claude. Il y en a une autre plus grande, sous l'invocation de la Sainte Trinité, au hameau nommé Bois mêlé, près de la belle Maison de ce même nom, accompagné d'un très-beau plant de hêtres, & de grandes avenuës d'arbres. On tient Marché à Auffay tous les Jeudis, Vendredis & Samedis, & son principal commerce consiste en cuirs, en tannerie & en grains. On y fait aussi blanchir des toiles sur les prez.

n Delices de la Suisse T. 2. p. 86.

AUFFBOURG [n], Village de Suisse dans le Turgow, quoiqu'il soit si proche de la Ville de Stein, qu'il en est comme le Fauxbourg. On y voit de vieilles murailles ou mazures restes de l'ancienne Forteresse des Romains. On trouve dans l'Eglise d'anciennes Inscriptions Romaines, mais si efacées qu'on ne peut presque plus les lire. On deterre souvent des Medailles Romaines, dans le pays d'alentour.

o L. 3. c. 1.

AUFIDENA, ancienne Ville d'Italie au pays des Samnites sur les confins des Pelignes; entre Sulmone, & la Colonie d'Æsernia, au pied de l'Apennin. Ptolomée [o] dit qu'elle étoit

au

au pays des Caracenes peuple d'entre les Samnites; & Tite-Live [a] dit qu'elle fut prise par Cn. Fulvius. Antonin [b] la met à XXIV. mille pas de Sulmone, & à XXVIII. mille pas d'Æsernia. Pline [c] en nomme les habitans AUFIDENATES. C'est presentement ALFIDENA sur le Sangro.

a l. 10. c. 12. b Itiner. c l. 3 c. 12.

AUFIDI PONS, pont sur lequel on passoit l'Ofante en allant de Benevent à Otrante, ou à Tarente. Je ne le remarquerois pas si ce n'est que quelques exemplaires d'Antonin portant *Pentafidus*, on y a méconnu les mots de *Pons* & d'*Aufidus*. Ortelius ne s'y est pas trompé. L'exemplaire du Vatican a *Ponte Aufidi*, dans l'une de ces deux routes & *Pentaufidio* dans l'autre, il faut *Ponte Aufidi* dans toutes les deux.

AUFIDUS, ancien nom de l'OFANTE Riviere d'Italie. Voiez au nom moderne.

AUFINA ou AUFINUM, ancienne Ville d'Italie. Pline qui en nomme les habitans AUFINATES, les compte entre les Vestins. Il leur donne le surnom de *Cismontani*, en deçà des montagnes; ce qu'il ne faut pas entendre tant par raport à Rome & au Latium; que parce que les plus hautes cimes de l'Appennin, qui fussent chez les Vestins, étoient au delà d'*Aufina*. Cette Ville a été Episcopale, & le Pape Simplicius dans sa seconde Lettre donne des louanges à Gaudence son Evêque (*Aufiniensis Ecclesiæ*,) comme l'observe le R. P. Hardouin. C'est presentement un Village nommé OFENA entre Aquila, Monte Maielle, Pianella & Citta di penne. Elle est de l'Abruzze Citerieure. Mr. Corneille cite à faux Pline comme s'il eût dit que les Aufinates étoient d'entre les Samnites. Pline dit au contraire qu'ils étoient d'entre les Vestins peuple separé des Samnites par l'Appennin. Mr. Corneille ajoute que leur Capitale nommée *Aufidena* étoit dans la quatriéme Region de l'Italie selon Ptolomée. Cette Citation est aussi fausse que la premiere. Pline distingue l'Italie par Regions, mais cette distinction est inconnue à Ptolomée. Il parle d'*Aufidena*, qui repond aux *Aufidenates* de Pline, mais qui n'a rien de commun avec les Aufinates de ce dernier, qui les distingue très-exactement. La Ville & le peuple des Aufinates ne paroissent pas avoir été connus de Ptolomée qui n'en fait aucune mention.

AUFNAY [d], petite Isle de Suisse dans le Lac de Zurich, un peu au-dessous de Rapersweill. Elle apartient au Monastere d'Einsidlen auquel l'Empereur Otton I. en fit present l'an 965. Toute petite qu'elle est, elle a deux Eglises dans l'une desquelles on voit le Tombeau de St. Adalric fils de Herman Duc de Suabe & de Regulinda, il fut Moine à Einsidlen & mourut l'an 973.

d Delices de la Suisse T. 1. p. 103.

AUFONA, nom Latin de la Nyne, Riviere de la Grande Bretagne, en Angleterre. Voiez NYNE.

AUFUSTIANÆ, c'est ainsi qu'on lit dans l'Itineraire d'Antonin le nom d'une Ville sur la route de Salone à Dyrrachium. Il la met à XXV. M. P. de Narona. Surita [e] doute s'il ne vaut pas mieux lire *ad Faustianas* ou *ad Faustinianas*. Mr. Baudrand ne voulant pas citer Surita pour cette correction à l'exemple d'Ortelius dit, que d'autres qu'Antonin nomment ce lieu *ad Fustinianas*, & renvoye à ce mot: mais il n'en dit rien, ni au mot *Ad*, ni à celui de *Fustiniane*.

e p. 493.

AUGA, nom Latin d'Eu Ville de France en Normandie aux limites de la Picardie.

AUGÆA, ancienne Ville de Macedoine dans la Chalcidique selon Ptolomée [f].

f l. 3. c. 13.

AUGALA, Ville d'Afrique dans la Mauritanie Cesariense selon le même [g]. Elle étoit dans les Terres, à quelque distance de la Mer.

g l. 4. c. 2.

AUGALI [h], peuple d'Asie dans la Sogdiane, selon le même. Ils étoient entre les Tachores & les Montagnes.

h l. 6. c. 12.

AUGANS, peuple d'Asie dans l'Indoustan entre Cabul & Candahar vers les Montagnes de Balch. Mr. de l'Isle [i] qui les nomme AGUANES ou Augans les met au Midi de la Ville de Cabul; & au Nord du pays de Hajacan. Tavernier [k] écrit d'eux qu'ils sont gens forts & grands voleurs de nuit. C'est, dit-il, la coutume des Indiens de se nettoyer, & racler la langue tous les matins avec un petit morceau courbe d'une certaine racine, ce qui leur fait jetter quantité d'ordures & les excite à vomir. Quoi que ceux qui habitent ces Terres Frontieres de Perse, & des Indes pratiquent la même chose, ils ne vomissent que peu le matin, mais en revanche quands ils prennent leur repas dès qu'ils ont mangé deux ou trois morceaux le cœur leur souleve, & ils sont contraints d'aller vomir, après quoi ils reviennent manger avec appetit. Ce Voiageur ajoute que s'ils ne faisoient cela, ils ne vivroient pas jusqu'à l'âge de trente ans, & qu'ils deviendroient comme Hydropiques.

i Carte des Indes. k Voyage des Indes l. 2. c. 6. p. 63.

AUGARA, Ville d'Asie dans l'Arie selon Ptolomée [l].

AUGARARS [m], peuple de l'Amerique Meridionale au Bresil, vers la Capitainie de Porto Seguro, assez avant dans les Terres.

l l. 6. c. 17. m Baudrand Ed. 1705.

AUGASII, peuple d'entre les Massagetes selon Etienne le Géographe. Voiez ATTASII.

1. AUGE, Ethicus dans sa Cosmographie met au fond du Golphe Persique à l'embouchure du Tigre une Ville nommée AUGE. Si cet Auteur meritoit un peu plus de credit, il y auroit lieu de croire, que c'est presentement Balsora.

2. AUGE, en Latin *Algia*, petit Pays de France en Normandie, dans le Diocèse de Lisieux, avec titre de Vicomté. Il est situé des deux côtez de la Touque au-dessous de Lisieux, entre la Dive, & le Lieuvin, & la Mer à la vûë du Havre de Grace [n], & comprend les Villes de Honfleur & de Pont-l'Evêque, & le Marquisat de Beuvron, la Baronnie de Roncheville sur la Touque; les Prieurez Claustraux des Chanoines Reguliers de Saint Augustin, sous le titre de Sainte Barbe en Auge; & celui des Benedictins de Beaumont; les petits Ports de Mer de Saint Sauveur sur Dive, & de Touques, & celui de Honfleur; un bon nombre de Bourgs, & quantité de Villages. Le Bailliage, la Vicomté, & l'Election du pays d'Auge, ont leurs Sieges à Pont l'Evêque, dont l'Election comprend 138. Paroisses. Le Gouverneur d'Honfleur l'est aussi du Pont-l'Evêque & du

n Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux en 1702.

du pays d'Auge, qui contient dans son étendue un grand nombre de Seigneuries particulieres. Ce pays produit des grains & des lins, & une quantité extraordinaire de pommes, dont on fait de très-bon cidre : la forêt de Touque fournit des bois pour bâtir & pour brûler ; & vers l'embouchûre de la Riviere de ce nom, dans la Mer, il y a des Salines, où l'on fait de beau sel blanc. Il y a aussi des pâturages très-gras, où l'on nourrit quantité de bœufs, & autres bestiaux, que l'on conduit à Paris, & dans plusieurs Provinces du Royaume ; on les nomme bœufs du pays d'Auge, pour en distinguer la bonté.

Mr. de Longuerue [a] observe que le pays d'Auge étoit autrefois une grande forêt appellée SALTUS ALGIÆ, laquelle depuis ce temps-là a été pour la plupart defrichée & essartée. Elle a donné le nom à une Bourgade nommée SAULT D'AUGE ou SOT D'AUGE. Elle s'étendoit jusqu'à la Ville de Seez. Cet Auteur suit en cela Hadrien de Valois qu'il copie souvent sans le citer si ce n'est lorsqu'il le contredit. Ce dernier croit que le premier qui ait fait mention du pays d'Auge c'est Adelme Evêque de Seez dans la Vie de Ste. Opportune : „ Alors, dit cet Evêque, acompagnée de quantité de parens, elle arriva à un „ Monastere voisin de la Ville de Seez, situé „ dans la forêt d'Auge, & nommé *Montreul* (*Monasteriolum*) ce fut là qu'Opportune ayant pris l'habit de Religieuse fut „ mise au nombre des Saintes femmes qui y „ servoient Dieu ". Ce Montreul est près d'Echausou (Echausour, en Latin *Escafoio*). Mr. de Longuerue [b] ne connoit, que deux Villes dans le pays d'Auge, savoir Argentan & Hiesme. A l'égard de la premiere elle n'est pas du pays d'Auge, mais d'un petit pays voisin nommé les Marches ; comme le dit très-bien Mr. Piganiol de la Force. Pour ce qui est d'Hiesme elle en est, & même Mr. de Longuerue prétend qu'elle a été la Capitale d'un pays auquel elle donnoit son nom dans le VI. Siecle sous les petits-fils de Clovis, surquoi il cite la Vie de St. Germain de Paris écrite par Fortunat. Comme *Hiesme* est en Latin *Auximum*, les Seigneurs ou Vicomtes d'Auge ont été nommez *Auximenses* dans les Monumens Latins. Mr. Piganiol de la Force observe après Mr. Huet que ce pays a tiré son nom de ses prairies; car *Au*, *Aw*, *Awe*, & *ou* en Allemand signifient un *Pré* [c]. Il l'étend jusqu'au Romois, & y met la Ville de Lisieux, mais c'est en y confondant le *Lieuvin*, qui en est separé par la Touque jusqu'à la petite Riviere, qui vient de Blangi & depuis ce dernier lieu par une ligne terminée à la baye de Honfleur. Il les distingue ailleurs. Il convient avec les Memoires raportez ci-dessus de la fertilité du pays. Le pays [d], dit-il, est fort gras; les habitans y engraissent des bœufs, qui leur viennent de Poitou & de Bretagne. Ils y nourrissent aussi beaucoup de vaches, dont le lait, outre la subsistance qu'il donne au peuple, est employé à ces excellens fromages, que l'on appelle *Angelots de Livarot* & en beurres. Les Terres labourables sont fortes & produisent peu de bons bleds. Le *Seinfoin*, qu'on appelle autrement *Bourgogne*, est fort en usage en ce pays. On lui remarque une proprieté, qui est que les Terres que cette herbe a occupées pendant vingt ans, quoi que naturellement elles soient d'une mauvaise qualité, rendent quand elles sont défrichées quatre ou cinq récoltes de suite extrémement abondantes. On éleve beaucoup de chevaux dans ce même Canton. L'on y fait aussi quelques Chanvres principalement vers Argentan, & on y fait une grande quantité de Cidres, qui se debitent par les Rivieres de Dive & de Touques.

a Desc. de la France I. part. p. 81.

b Ibid.

c Desc. de la France T. 5. p. 85. & suiv.

d p. 49.

3. AUGE, Abbaye celebre de Benedictins dans une petite Isle du Lac de Constance. De son nom Latin *Augia*, joint à l'Epithete de Riche, *dives*, est venu le nom de REICHENOW qui est plus commun. Voiez ce mot.

4. AUGE [e], (l') Riviere de France en Champagne. Elle passe à la Fere, traverse Sezanne & tombe dans l'Aube au-dessus d'Anglure.

e Coulon Rivieres de France. I. part. p. 65.

1. AUGEIÆ, (*arum*) Ville de Grece au pays des Locres Epicnemidiens, selon Strabon [f], elle ne subsistoit déja plus de son temps.

f l. 8. p. 364.

2. §. AUGEIÆ, (*arum*) Strabon [g] parlant de quelques Villes de la Laconie nommées par Homere dit, que quelques-unes étoient détruites, d'autres ne subsistoient plus qu'en des masures, & d'autres enfin avoient eu leurs noms tous changez ; comme *Augeia* en *Ægea*, car, ajoute-t il, *Augeia* dans la Locride ne subsiste plus. Ortelius a jugé delà qu'il y avoit dans la Laconie une Ville nommée *Augeia*; mais je ne sais si Strabon a dit que cette Ville fût dans la Laconie, car en parlant par occasion des Villes de ce pays il fait une digression sur des noms abregez ou changez par les Poëtes. Entre autres on y voit *Syraco* pour *Syracuse*, & c'est à la suite de cette digression que se trouve la mention, qu'il fait d'*Augeia*, ce qui rend incertain s'il a voulu mettre ce lieu dans la Laconie de laquelle il parloit avant la digression. Cependant il y en avoit un dans la Laconie ; mais c'est Pausanias [h], qui nous l'apprend ; & il étoit entre *Crocea* & *Gythion*; il dit que c'étoit une petite Ville Πόλισμα nommée ÆGIÆ, & qu'on la prenoit pour la même qu'Homere avoit appellée AUGEIÆ.

g Ibid.

h l. 3. c. 21.

3. AUGEIÆ STABULUM. Voiez AUGIÆ.

AUGELA [i], petit pays d'Afrique en Barbarie, à l'extremité Orientale du Royaume de Tripoli aux Frontieres de l'Egypte Maritime. Ce pays qui est desert à la reserve de deux Places, que nous y connoissons, est separé du Royaume de Tripoli par le mont Meies. Une autre chaine de Montagnes le separe de l'Egypte. Dans cette derniere Montagne est une petite place nommée *Si-ouah*, ou *Sant rie* qui releve de Tripoli.

i De l'Isle Atlas.

Vers l'Occident de ce desert est une Ville nommée AUGELA ou OUGUELA, où il y a de l'eau & des Palmiers. Il est remarquable que ce pays ait conservé le nom du peuple, qui l'habitoit du temps de Ptolomée [k], qui nom-

k l. 4. c. 5.

nomme AUGILA une Ville qui appartenoit à un peuple qu'il nomme AUGILÆ.

AUGELLA ou AUGELLÆ. Voiez ANGELLÆ.

AUGEMMI, Ortelius dit AUGEMMUM, & le met dans l'Afrique propre. Antonin * le met sur la route de Tacape à la grande Leptis, or la premiere de ces deux Villes étoit à l'entrée & la seconde au milieu de la Province Tripolitaine.

* Itiner.

AUGES, Montagne d'Arcadie selon Ortelius, qui contre son ordinaire ne dit point dans quel Auteur il a trouvé ce mot. Il dit que selon Callimaque il y avoit un lieu de ce nom dans l'Isle de Delos.

AUGI. Voiez MASSAGETES.

AUGIÆ STABULUM, c'est-à-dire l'Etable du Roi Augias. La Mythologie des Anciens a feint qu'*Augias* Roi d'Elide au Peloponnese fit un accord avec Hercule, qui s'engagea de nétoier en un jour cette Etable pleine du fumier de trois mille bœufs; qu'Hercule ayant accompli sa promesse & Augias refusant de tenir la sienne, Hercule le tua à coups de flèches & que des depouilles de l'Elide il institua en l'honneur de Jupiter les jeux Olympiques.

AUGIAN, Ville d'Asie dans l'Azerbeyan, ou *Adarbejan* au IV. Climat selon Nassir-Eddin [a], qui écrit le nom de cette Ville AUJAN, & lui donne 82. d. 10'. de longitude, & 37. d. 48'. de latitude.

a p. 99.

1. AUGILA, Ville d'Afrique au pays du peuple nommé AUGILÆ. On la nommoit aussi ÆGILA; c'est ainsi qu'on lit dans les anciennes Editions d'Herodote [b]. La Nouvelle porte *Augila*. Ptolomée [c] la met chez les *Augiles* & les *Nasamons*. On est assez generalement persuadé que c'est presentement AUGELA, ou comme plusieurs écrivent OUGUELA. Voiez AUGELA.

b l. 4. c. 172.
c l. 4. c. 5.

§. 2. AUGILA, autre Ville d'Afrique dans la Mauritanie Cesarienfe, selon Ptolomée [d] cité par Ortelius. Ce dernier se trompe. On lit *Augala* dans ce Géographe, comme Ortelius lui-même le marque en son lieu.

d l. 4. c. 2.

AUGILÆ, ancien peuple d'Afrique à l'Occident de l'Egypte. Pomponius Mela dit [e] qu'ils ne reconnoissoient point d'autres Dieux que les Manes, ou les Ames des morts. Ils jurent, dit-il, par eux, les consultent comme des Oracles, & leur ayant demandé ce qu'ils souhaitent ils se couchent sur leurs tombeaux, & prenent pour reponse les songes qu'ils font. Leurs femmes ont la coûtume de s'abandonner la premiere nuit des noces à tous ceux qui ont apporté un present, & se font honneur du grand nombre; du reste elles sont ensuite d'une grande fidelité à leurs maris. On a voulu blâmer Mela de ce qu'il dit des Augiles ce qu'Herodote avoit dit des Nasamons [f]; mais on a eu tort, car, comme le remarque Vossius [g], les Augiles faisoient partie des Nasamons.

e l. 1. c. 8.
f l. 4. c. 172.
g in Melam p. 45.

AUGINA, Ville de l'Afrique propre. Il en est fait mention dans l'Itineraire d'Antonin, si j'en crois Ortelius [h] qui doit avoir eu un exemplaire different de ceux de Surita, de Bertius, & du Vatican, où je n'ai rien trouvé de pareil. Le même Ortelius dit que le Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien fournit un Evêché d'AGGIVA. Je trouvetois bien plus de raport entre *Augina* & le Siége nomme *Auguensis*, où peut-etre il faut lire *Auginensis* par le changement d'une *u*, en *n*, & par la transposition d'un point. Or le Siége *Auguiensis* se trouve dans la Conference de Carthage [i], & les Savans ignorent sous quelle Province il faut le placer.

h Thesaur.
i Dis. 1. c. 126.

AUGINUS, Montagne de la Ligurie. Tite-Live [k] la nomme à l'occasion des Friniates Liguriens, qui après s'être soumis par force aux Romains, & s'en voyant maltraitez parce qu'ils ne donnoient pas leurs armes que ceux-ci leur vouloient ôter, abandonnerent leurs villages & se refugierent dans cette Montagne. Bernardin Saccus ne dit pas que ce soit presentement le MONTE AUGON, aux confins du Territoire de Pavie, comme le dit Mr. Baudrand [l]. Cet Auteur s'exprime plus modestement. J'aimerois mieux, dit-il, aprendre si c'est le même que le mont Augon, que de l'assurer. Cela est fort different d'une décision. D'autres croient que c'est *Monte Codoro*, dans l'Etat de Genes; & Cluvier [m] qui lit *Briniates* au lieu de *Friniates* dans le passage de Tite-Live, ne doute point que cette Montagne ne soit le Codoro, d'où sort la Riviere Boactes. Selon lui les *Briniates* tiroient leur nom de *Brinia* ou *Brinium*, qui est *Brignolo*. Ces noms sont écrits diferemment par Magin; car comme Cluvier dit [n] que le Boactes est la Riviere qui coulant à Brignolo se joint à la Magra & y entre par la Rive droite, Magin [o] fournit la *Vara* qui a sa source au Mont *Gottaro*, passe à *Brugnetto*, & tombe dans la Magra, à laquelle elle porte les eaux de plusieurs petites Rivieres.

k l. 39. c. 2.
l Ed. 1682.
m Ital. ant. l. 1. p. 76.
n Ital. ant. l. 1. p. 73.
o Ital.

AUGON, Montagne d'Italie dans le Pavesan. Elle fait partie de l'Apennin. Voiez l'Article precedent.

AUGOUSTE. Voiez AGOSTA.

AUGSBOURG [p], Ville d'Allemagne en Suabe: en Latin *Augusta Vindelicorum*. On lui attribue une antiquité très-venerable. Elle étoit capitale des Licatiens peuple d'entre les Vindeliciens; & s'appelloit d'abord *Licatiorum Damasia*, mais les Romains s'en rendirent maîtres, & y envoyerent une Colonie de leurs gens. Zeyler dit que ce fut 12. ans, 2. mois & 27. jours avant la naissance de J. C. Elle prit le nom d'*Augusta* de l'Empereur Auguste, & pour la distinguer de plusieurs autres qui le portoient aussi, on y ajouta le nom des Vindeliciens, peuple de l'Illyrie qui au commencement s'étendoit le long du Danube depuis sa source jusqu'à Passau, & qui étoit divisé en plusieurs Nations entre lesquelles étoient les Licatiens, qui habitoient près de la Riviere de Lech. Il est remarquable, dit le même Auteur, qu'entre tant de Villes auxquelles le nom d'*Augusta* étoit commun il n'y ait qu'*Augsbourg*, qui ne l'ait point changé en tant de siécles; & que les autres soient ou détruites, ou déchues de leur nom, & de leur ancien lustre. Ce n'est pas que cette Ville n'ait eu des malheurs qui devoient la détruire entierement; mais elle s'en est toûjours relevée. L'an 451. elle fut ravagée par Attila. Sous l'Empereur Otton le Grand, el-

p Zeyler Suev. Descr. p. 4.

elle fut pillée & mise à feu & à sang par des rebelles. En 1026. Guelphe Duc de Baviere attaqua Bruno Evêque d'Augsbourg, prit la Ville & la rasa. L'an 1084. Leopold d'Autriche & Herman Duc de Suabe, la saccagerent, en mirent une partie en cendres, & quatre ans après Guelphe de Baviére brûla, détruisit le reste, renversa les murailles, & mit tout rez pied, rez terre. L'an 1462. il y mourut onze mille personnes de la peste, qui l'année suivante emporta un quart des habitans des environs. En 1535. il en mourut treize mille dans la Ville. Malgré ces pertes la Ville s'est toûjours rétablie. Sa situation, son commerce, & les autres avantages ont toûjours encouragé ses Citoyens à la renouveler de ses cendres comme un Phoenix.

Cette Ville située sur une agréable hauteur, a vers l'Orient de l'autre côté du Lech la petite Ville de Friedberg qui est de la Baviere; vers le Midi les montagnes de l'Algow & la petite Ville de Landsperg; vers le Nord le Danube, & au Couchant elle touche au Marggraviat de Burgow. La Suabe finit à Augsbourg, qui y est encore compris. L'air y est très-sain. Le terroir d'alentour est égal & fertile en fruits; il n'y manque que des vignobles. Il y a aux environs de grands pâturages, de belles plaines, bien fournies d'Oiseaux & de Gibier, avec de belles Forêts. Les dehors de la Ville, arrosez de ruisseaux & de sources sont ornez de jardins de propreté & de jolies maisons de Campagne.

Cette Ville en qualité de Colonie Romaine a été environ 550. ans sous les Romains ou les Goths. Elle passa ensuite sous la domination des Francs; & fut sous les Empereurs François une des Villes considerables de leur Empire jusqu'à ce que le Royaume de France étant détaché de celui d'Allemagne, qui conserva le titre d'Empire, Augsbourg se trouva dans ce dernier, & les Ducs de Suabe la possederent à titre de fief de l'Empire, jusqu'à Conrad dernier Duc, de qui elle racheta sa liberté à force d'argent. L'an 1426. elle obtint de l'Empereur Sigismond le privilége que l'Advouerie d'Augsbourg ne pourroit être ni aliénée, ni engagée[a], mais que les Citoyens choisirent eux-mêmes un Advoué, Stadt end Landvogt. Ils racheterent aussi de temps à autre divers droits de l'Evêque, comme en 1272[b]. l'Evêque leur ceda la jurisdiction sur les Juifs qui demeuroient dans la Ville, & deux ans après il les accommoda de quelques autres franchises; desorte qu'*Augsbourg* est devenue une Republique gouvernée par son propre Senat; mais dont pourtant l'Etat est partagé entre cinq ou six Souverains de l'Empire dont elle fait partie; son Evêque, qui est Prince de l'Empire, n'ayant pas même la liberté d'y sejourner tant qu'il veut.

[a] *Velserus* Rer. August. p. 111.

[b] *Zeyler* p. 5. l. c.

Cette Ville est belle & merite l'éloge qu'en a fait un Poëte moderne.

Augusta sunt heic omnia & inclyta
Quæcunque cernis; Templa, Domus, Fora,
Turres & Horti, porticusque
Mœnia & Hospicia & Tabernæ.
Augustior Respublica nobilis,
Virtute præstans & sapientia:
Formis puellarum, virûmque
Mitibus ingeniis abundans.

Quoiqu'à dire vrai, elle ait perdu quelque chose du lustre qu'elle avoit autrefois & qu'elle soit moins peuplée, elle ne laisse pas d'être une des belles & grandes Villes de l'Allemagne. Elle est située entre les Rivieres de Werdach & de Lech, nommées par les anciens *Vindo* & *Licus* d'où se forma le nom de *Vindelici* & *Vindelitia*. [c]Une petite branche détournée du Lech passe par la Ville. Les eaux en sont si claires, & si bonnes qu'on n'en cherche pas d'autre. Il y a quatre ou cinq tours sur ce bras de Riviere au haut desquelles on a fait des reservoirs, & les moulins qui sont en bas font jouer des pompes qui élevent l'eau, & qui en remplissent ces reservoirs d'où elle se distribue par toute la Ville.

[c] *Misson* Voyages T. 1. p. 105.

[d]Les Rues sont plus larges & plus droites à Augsbourg qu'à Nuremberg; mais les maisons n'y sont pas generalement si belles. Elles sont communément plâtrées & blanchies par dehors, ou chargées de peintures; il y en a peu de pierre de taille. Presque tout le pavé des chambres est d'un certain marbre jaunâtre, qui vient du Tirol & les plafonds sont ou de menuiserie à compartimens, ou d'un certain ciment qui prend un beau poli & qui dure beaucoup; mais il y a une fort grande irrégularité dans toute leur maniere de bâtir: la plupart des chambres biaisent en figures qui n'ont point de nom, & elles sont encore gâtées par la mauvaise disposition des Escaliers, qui en emportent un grand coin.

[d] Ibid. p. 98.

Les fortifications n'ont presque rien de bon ni de regulier. Cependant la Ville n'a pas laissé de soutenir de rudes assauts avec vigueur. Les Suedois & les François l'assiégerent le siécle passé & la reduisirent à la famine sans la pouvoir prendre; mais les François la prirent en 1703. & l'abandonnérent l'année suivante.

La Ville est Imperiale & son Senat est mi-parti de Catholiques, & de Lutheriens; mais il n'est pas le seul qui gouverne, & l'autorité Souveraine dont il n'a qu'une partie est partagée entre lui, l'Evêque & quelques autres Seigneurs. Les Catholiques y font les processions & y portent publiquement le St. Sacrement aux Malades; Eux & les Protestans évitent les occasions de se chagriner & scandaliser les uns les autres. Les pauvres de l'une & de l'autre Religion sont mis dans le même Hôpital, & sont assistez pour le spirituel par des Prêtres ou par des Ministres selon leur croyance. Les Juifs demeurent à une lieue de la Ville, & sont obligez quand ils y viennent de payer un florin par heure.

[e]Le Magistrat n'est composé que de familles Nobles & Patriciennes depuis que l'autorité des Tribus y a été anéantie par un Edit de Charles V. en 1548. & transmise absolument aux personnes de condition. On les distingue en deux classes, celles des anciennes maisons qui remplissoient les charges de Magistrature dès l'an 1368. que le peuple se souleva contre ses Superieurs & changea la forme du Gouvernement, & celles des familles modernes, qui depuis l'Empire de Charles V. ont été reçues dans

[e] Souverains du Monde T. 2. p. 625.

les

les charges & se sont alliées avec les Patriciens. Les premieres font le nombre de XXXI. personnes, & les autres celui de XIV. ensorte que le Senat est composé de XLV. Membres. Ils partagent tous entre eux l'administration des affaires de cette puissante Ville, pour la Justice, la Finance, l'Intendance des Bâtimens, les Revenus publics, l'Inspection des Hôpitaux, les Magazins de la Republique, le bon ordre des Eglises & des Ecoles, la Librairie, les punitions pour les Crimes, la Chancellerie & la Milice. La Police y est si belle que cette Ville peut passer pour l'Etat le mieux reglé du monde. Le luxe en est banni, le travail y est en recommandation. La Justice n'y est point alterée & veille surtout: [a] Il y a un President Catholique & un Protestant, & des V. Conseillers du Conseil trois sont alternativement d'une Religion & deux de l'autre. Les Patriciens, les Syndics, & Assesseurs de Justice sont en nombre égal. Chaque parti a soin de ses Eglises & de ses Temples, & il ne peut augmenter le nombre de ceux qui sont en charge directement ni indirectement. Chacun procede à l'Election de ses Magistrats, & on lit tous les ans l'Ordonnance publique qui concerne cette Election.

a *Audifret* T. 3. p. 169.

[b] Outre le Senat dont j'ai parlé il y en a un plus nombreux qui est de CCLX. personnes, composé de Patriciens & de gens du peuple. Mais il n'a aucune autorité & ne subsiste que pour conserver à cet Etat une forme de Republique.

b Souv. du monde Ibid.

[c] La *Maison de Ville* est un grand bâtiment quarré de fort belle pierre de taille. Le portail est de marbre & presque toutes les chambres sont lambrissées & plafonnées d'un frêne de Pologne, qui est extrêmement beau. La grande sale est tout-à-fait magnifique: elle a cent dix pieds de long, cinquante-huit de large, & cinquante-deux de haut: le pavé est de marbre jaspé. Les murailles sont couvertes de peintures, entre lesquelles il y a quantité d'Emblêmes & de Devises, qui ont raport au Gouvernement; mais le plafond est ce qu'il y a de plus beau. Ce sont des compartimens dont les quadres & les panneaux sont enrichis de sculpture dorée & remplis de Tableaux ou d'autres ornemens. Tout cela est si bien ordonné & si bien exécuté qu'on ne se peut lasser de le considerer.

c *Misson* l. c.

L'*Arsenal* est fort grand: les deux Sales d'en bas sont pleines de canons dont la plus grande partie est de fonte. Il y a une *coulevrine de cuir*, qui a vingt-six pieds de long & est de six livres de balle. Les hauts Etages sont remplis de bonnes armes.

On compte entre les choses remarquables d'Augsbourg le *Guichet*, en Allemand Einlaß. Pendant les guerres des Princes voisins dans le XVI. siécle la Ville d'Augsbourg avoit soin de fermer ses portes de bonne heure, ce qui étoit incommode par diverses raisons tant à elle-même qu'aux étrangers, qui voyageoient ou qui négocioient. On inventa une certaine porte secrette par laquelle un homme pouvoit entrer ou sortir sans qu'il y eût de surprise à craindre, ni aucun autre danger, cette porte subsiste encore avec tous ses ressorts & toutes ses machines & c'est une chose fort singuliere; & moyennant six sols un Cavalier & trois hommes de pied peuvent entrer dans la Ville à toutes les heures de la nuit. Monconis[d] décrit ainsi cette porte, qui est unique dans son espece.

d Voyages T. 3. p. 290.

Premierement il y a une longue galerie de bois, qui passe sur le fossé & qui aboutit sur la contrescarpe, qui se ferme par une porte que l'on ouvre de la Ville, quand la sentinelle a averti que quelqu'un veut entrer. Mais sitôt que cette porte est ouverte, elle se referme bientôt après quand la même sentinelle a averti par une sonnette qu'on est entré; & cela avant que l'on puisse être au milieu de la Galerie, laquelle du côté de la Ville aboutit sur un petit torrion ou plate-forme, qui a encore une partie du fossé entre elle & la clôture ou muraille, où pour entrer il faut qu'on baisse un Pont levis qui doit être abbatu, avant qu'une petite porte de fer de la hauteur d'appui s'ouvre, pour entrer sur ce Pont; ce qui a été fait par précaution & pour empêcher que ceux qui veulent entrer la nuit ne se jettent dans le fossé, croiant que le Pont soit abbaissé, s'il ne l'étoit pas. Quand on est entré dans le Pont, il se releve & l'on demeure dans une allée assez étroite, jusques à ce qu'on ouvre d'en haut fort ingenieusement une grande Porte, qui se ferme à trois verroux & par laquelle on entre dans une chambre quarrée, dont, quand on y est, l'on referme la porte par où l'on est entré & on en ouvre une autre, par où l'on sort & par laquelle on entre dans une autre chambre quarrée où la porte par où l'on est entré se referme de même & c'est-là qu'il faut dire qui l'on est, d'où l'on vient, où l'on va, & payer le droit que l'on met dans une petite boéte qu'on fait descendre en bas par une poulie: & quand on a satisfait au payement & aux demandes, on ouvre la porte qui donne l'entrée de la Ville. Proche delà est une voute secrette, qui perce dans les fossez par où l'on peut en temps de guerre faire entrer du secours de Cavalerie & d'Infanterie.

On fait voir dans le Palais Episcopal la chambre où la celebre Confession de foi des Lutheriens fut presentée en 1530. à l'Empereur Charles V. par Luther & par Melanchthon, & c'est delà que les Lutheriens sont dits être de la Confession d'Augsbourg; quoique leur systême soit presentement très-diferent de la Confession qu'ils presenterent.

[e] Il y a de belles Eglises à Augsbourg. La Cathedrale dediée sous l'invocation de Notre-Dame, commencée par l'Evêque Sr. Simpert ou Zymptecht fut benie une veille de St. Michel, ce qui a donné lieu à la foire qui se tient ce jour-là. L'Evêque Luytolphe la fit rebâtir plus belle & de pierre en 991. il y a une belle Horloge, & un drapeau de Charles V. placé le 25. Fevrier 1559. par l'Empereur Ferdinand son frere. On y voit les Armes de tous les pays que Charles V. possedoit. Quatre ans auparavant selon Wagenseil[f] Charles V. deposa dans cette Eglise un Etendart, une Epée, un Sceptre & une Couronne, avant que de renoncer au monde & aux grandeurs pour se retirer dans un Couvent.

e *Zeyler* Ibid. p. 71.

f Synops. Geogr. p. 370.

L'Eglise de St. Ulrich est belle aussi. Ce St. Evêque d'Augsbourg qui mourut l'an 973. [a] y repose sous le grand Autel. On lui attribue une vertu bien merveilleuse, savoir que dans toute la Ville & dans tout son territoire, il n'y a point de Loirs. On prétend même que la poussiere que l'on recueille sur son ancien tombeau, car ses reliques reposent dans un tombeau plus magnifique qui est à côté, on pretend, dis-je, que cette poussiere étant transportée ailleurs a la vertu de les chasser. On y conserve aussi les Reliques de St. Simpert & de Ste. Afre. Il y a quelques tombeaux des Fuggers. La tour de cette Eglise est la plus haute de la Ville. Elle a plus de 400. marches. L'Abbaye a le droit de franchise pour les debiteurs & autres, qui peuvent y être à couvert des poursuites pendant trois jours; mais après cela ils n'y peuvent demeurer plus long-temps sans la permission de l'Abbé.

[a] Zeyler Ibid.

L'Eglise Collegiale de St. Maurice fut bâtie au milieu de la Ville par l'Evêque Bruno en 1019. pour quarante Prêtres.

Le Couvent de St. Etienne fut fondé par St. Ulrich en 964. pour de jeunes Demoiselles sous la conduite de sa Sœur Elisabeth. Elles peuvent sortir & se marier. L'Eglise ayant été gâtée par le feu pour la troisiéme fois, Embric ou Emmeric Evêque la fit rebâtir depuis le fondemens.

L'Eglise de Ste Croix fut fondée par Udalschalck Evêque d'Augsbourg, l'an 1194.

Celle de Ste Anne fut bâtie en 1322. par les Bourgeois; c'étoit autrefois la plus considerable qu'eussent les Lutheriens. Il y avoit tout auprès un Couvent que le Conseil acheta, & il y établit l'an 1531. une Ecole. La Bibliothéque publique fut mise tout auprès en 1537. elle est belle & on y trouve celle du savant Marc Welser, qui y est incorporée. Je remarquerai ici en passant que c'est d'une Bibliotheque d'Augsbourg qu'a été tirée la fameuse Table de Peutinger, ainsi nommée d'une famille à qui cet ancien monument appartenoit. On l'appelle aussi en Latin *Tabula Augustana*, la Table d'Augsbourg, *Tabula Theodosiana*, parce que les Savans ont cru qu'elle a été dressée sous l'Empire de Théodose; & *Tabula militaris* parce que les routes des armées, & les distances y sont marquées.

Outre les Eglises dont j'ai parlé, il y a des Capucins, des Jesuites, des Religieuses de Ste Catherine, l'Eglise de St. Pierre qui passe pour la plus ancienne, des Dominicains où les Fuggers ont une belle Chapelle.

[b] Les fontaines de la Ville sont fort belles. L'une est d'un grand Mercure de Bronze, auquel l'Amour attache ses brodequins ailez, élevé sur un haut piedestal. Une autre est d'un Hercule tuant l'Hydre, le tout de Bronze & plus grand que le naturel, élevé sur un piedestal accompagné de figures assises. Il y a une autre belle fontaine dans une petite place proche l'Hôtel de Ville, d'un Cesar de Bronze élevé sur un piedestal, avec d'autres figures qui accompagnent le bas du piedestal, & d'autres qui ornent les coins du bassin.

[b] Monconis Ib. p. 245.

[c] On travaille à Augsbourg d'une façon fort ingenieuse en Horlogerie, en Orfevrerie & en ouvrages d'yvoire; peu de gens y passent sans y acheter des babioles inutiles à la verité, mais qui font voir une grande industrie dans l'ouvrier, comme des puces enchainées par le cou avec des chaines d'acier, des verres d'yvoire bien vuidez & bien formez avec un anneau qu'on a épargné sur la même piéce en les tournant, & qui joue sans pouvoir échaper entre la pate & le corps du verre. Il y en a cent, ayant chacun leur anneau dans un grain de poivre de mediocre grosseur.

[c] Misson l. c. p. 103.

[d] Le Commerce d'Augsbourg a diminué en même temps que celui de Hollande s'est augmenté; presque toutes les marchandises qui venoient de la Mediterranée abordoient autrefois à Venise & passoient de Venise à Augsbourg d'où elles se repandoient en Allemagne; mais ce commerce a pris une autre route.

[d] Ibid. p. 102.

C'est à Augsbourg que se forma la fameuse Ligue des principales Puissances de l'Europe contre la France, qui étoit devenue formidable à ses voisins.

L'EVECHÉ D'AUGSBOURG [e], Etat Souverain en Allemagne. Il confine avec la Baviere dont le Lech le separe, & avec le Marquisat de Burgow. Quelques Historiens prétendent que Narcisse, qui porta la lumiere de l'Evangile dans la Vindelicie durant la plus grande persécution de Diocletien contre les Chrétiens, convertit à la Foi une femme de mauvaise vie nommée Afre avec toute sa famille & qu'ensuite pour recompenser sa pieté il institua Evêque d'Augsbourg son fils apellé Sozime auquel il donna le nom de Denys dans le Baptême. D'autres ne conviennent pas de cette conversion, puisqu'il y avoit des Chrétiens à Augsbourg long-temps auparavant: même l'Evangile y avoit été annoncé par Lucius. Welser qui a écrit si doctement des antiquitez de ce pays-là raporte dans son excellent Commentaire sur l'Histoire de la conversion de Ste. Afre, que quoiqu'il y ait lieu de douter de l'Ordination de Sozime, puisqu'elle auroit été faite contre la disposition des Canons, qui veulent qu'un Evêque soit ordonné par trois, ou deux au moins, c'est la tradition commune de l'Eglise d'Augsbourg, & qu'il se peut faire que Denys ait été fait Prêtre par Narcisse, & ensuite élevé canoniquement à l'Episcopat. Voila tout ce qu'on peut dire pour justifier la tradition; mais il est faux, continue Welser, que Denys s'appellât Sozime avant son Baptême, & on l'a confondu avec un autre Evêque de ce nom qui vécut long-temps après. Simpert de la Maison de Lorraine étendit le Diocèse d'Augsbourg. Henri Comte de Geisenhausen, qui succeda à St. Ulrich petit-fils de Burcard I. Duc de Suabe, fit donation de ce Comté à son Eglise. Udescalc qui mourut l'an 1102. lui donna les Châteaux d'Eschenlohe & de Treitenried; avec les Bourgs de Kulsingen & d'Eringen. Herman de la Maison de Kibourg, qui mourut l'an 1286. incorpora à son Domaine le Comté de Witistingen, & la Ville de Dillingen & Henri de Knoringen mort en 1646. acheta la Seigneurie d'Otilienberg en Algow avec plusieurs villages des environs.

[e] Audifret T. 3. p. 167.

Quoi-

Quoique l'Evêque ait son Palais à Augsbourg, il n'y demeure point, mais à Dillingen, où il a un Château. Outre les endroits nommez ci-dessus, il possede [a] Fussen, Oberstorf, Sunthoff, Zusmershausen, Averbach, Leckbruck, Wieringen, Ostendorff, Rottenbach, Altdorf, le Château de Freybourg, Nesselvang, Falckenstein, Wilsach, Tanheim, Flachenstein, Fisbach, & Inderau.

[a] Souverains du Monde T. 2. p. 221.

Il y a dans ce Diocèse XVIII. Abbayes, IX. Couvens de Religieuses, IX. Prevôtez & XLI. Doyennez qui ont mille Paroisses. L'Evêque d'Augsbourg paye à Rome seize cens livres par an.

AUGST [b], Village de Suisse à deux lieues au dessus de Basle, en Latin *Augusta Rauracorum*. Les environs sont pleins des débris de l'ancienne Ville, qui portoit ce nom. A demi heure du principal Château, on apperçoit dans une forêt une ouverture, qui fait découvrir un Canal voûté, avec un reste considerable d'Architecture: on prétend qu'il a servi d'Aqueduc. D'autres disent que c'étoit un passage secret pour des troupes; car c'étoit comme l'abord des Allemans, qui venant de la Forêt noire tâchoient de passer le Rhin en cet endroit-là, pour faire leur irruption contre les Romains. Le principal Château que ceux du pays appellent encore aujourd'hui *Das Schloss*, pouvoit être aussi une partie de la Ville. C'étoit un des trois dont on avoit fortifié le passage de la Riviere, qui étant plus basse en ces quartiers-là qu'ailleurs, en est d'autant plus facile à traverser. Arioviste se sauva par-là après avoir été batu par Cesar; & Drusus, quelque temps après, fit bâtir dans le voisinage le Bourg des Gardes, appellé encore presentement *Bartemburg*. La Tour de Sel qui reste à Bâle près du pont, est bâtie de cette même maniere. Ainsi l'on peut présumer qu'on avoit construit ces trois especes de Châteaux, pour s'opposer au passage des ennemis, de quel côté qu'ils le voulussent choisir. Il paroit assez par ce nom d'*Augusta*, que les Romains s'y étoient établis comme dans un Canton propre à résister aux Allemans, & qu'ils y avoient bâti la Forteresse dont on voit de si belles ruines. Il y a même apparence qu'ils y avoient une grande Ville, tant parce qu'ils ne donnoient ce nom d'*Augusta* qu'aux Capitales, comme *Augusta Trevirorum*, *Augusta Vindelicorum*, que par le nombre infini de pierres & de materiaux, qui se trouvent dans les Champs voisins, lorsqu'on n'en voit point dans ceux que l'on juge avoir été hors de l'enceinte des murs. Le Château quoique ruïné, conserve encore des beautez. Les fossez & les murailles y sont en beaucoup d'endroits tels qu'ils étoient il y a mille ans. La liaison des pierres en paroît inimitable & les plus experts Massons d'aujourd'hui avouent qu'ils ne la comprennent pas. Ce qui surprend, c'est que les demi-Tours, dont on compte jusqu'à neuf dans la circonference, sont toutes flanquées en dedans contre l'ordre de l'Architecture moderne, qui est beaucoup plus réguliere que l'antique. Il est vrai que cette disposition s'accommodoit mieux à la défense qu'elles faisoient en ce temps-là. Les Beliers qui en étoient les machines les plus fortes, se brisoient contre le concave d'une Tour, au lieu qu'ils l'auroient pû rompre, si elle eût été convexe. Quelques-uns prétendent que comme au Colisée, & en d'autres bâtimens Romains, il y avoit des niches en dedans où l'on enfermoit des bêtes pour la pompe de leurs jeux, ou pour les supplices, celles-ci peuvent avoir eu quelque usage de même nature. L'Auteur des Delices de la Suisse [c] dit que les voutes souterraines dont il est parlé ci-dessus vont depuis ce lieu-là jusqu'à Liechtstalb. Elles sont revêtues de murailles de pierre de taille, assez hautes & assez larges pour que deux hommes y puissent marcher de front. Le vulgaire ignorant les appelle HEYDENLOCH, c'est-à-dire, le *Trou des Payens*. On croit qu'elles servoient de conduit, à la petite Riviere d'Ergetz qui passe-là, pour laver & emporter les immondices de la Ville. Basle s'est accrue des debris d'Augst.

[b] Corn. Dict. Paris Voyages p. 109.

[c] T. 2. p. 378.

AUGURENSIS, &

AUGURITANA PLEBS, Eglise Episcopale d'Afrique dans la Numidie. La Notice Episcopale d'Afrique fournit dans cette Province *Leporius* AUGURENSIS, & dans la Conference de Carthage on trouve *Montanus Episcopus Ecclesia Catholica Auguritana*. Il y a apparence que c'est le même Siége.

AUGURIUM, quelques exemplaires d'Antonin nomment ainsi la Ville de Sicile, que d'autres Auteurs apellent AOURIUM ou AROYRIUM. Voiez *Agurium*.

1. AUGUSTA [d], Ville de la Gaule Narbonnoise entre Die & Valence selon l'Itin. d'Antonin. Quelques-uns croient que c'est *Autun* Village du Dauphiné entre Romans, & le Pont de Royan. Mais Nic. Chorier veut que ce soit Aoste Village entre Die & Valence, à quoi il y a plus d'apparence.

[d] Baudrand Ed. 1682.

2. AUGUSTA [e], *Augt*, Village de France en Picardie dans le Vimeu sur la côte de la Mer. Il y a eu dans ce lieu une Maison Royale dont les Actes du moyen âge font mention. AUGT est à 6. lieuës d'Abbeville, & à peine à deux lieuës de la Ville d'Eu. M. de l'Isle écrit ce nom AOUTE.

[e] Ibidem.

3. AUGUSTA [f], Ville de Sicile dans la partie Orientale de cette Isle. Les habitans du pays la nomment *Agousta* & les François *Agouste*. Son ancien nom, selon Cluvier, étoit *Xiphonia*. L'Empereur Frideric fit relever ses murailles en 1232. & y fit bâtir un Château pour la défendre. Mais dans le dernier siecle on la fortifia de nouveau, de maniere qu'elle est devenuë une Isle, qui ne communique à la Terre ferme que par un pont de pierre. Le Port d'Agouste est grand & les Vaisseaux y sont en sureté. On a élevé trois Châteaux auprès de la Ville, sur des rochers; savoir *Castro Grascia*, *Castro Victoria*, & *Torre d'Avola*, qui contribuent beaucoup à sa défense. Voiez AGOSTA.

[f] Ibidem.

4. AUGUSTA [g], une ancienne Inscription a donné la connoissance de cette Ville de Germanie dans la Souabe. Ce fut l'Empereur Antonin Caracalla, qui lui donna ce nom: elle est située sur le Necre, dans le Duché de Wirtemberg à un mille d'Allemagne,

[g] Ibidem.

& à deux de Reutlingen & d'Ulm au Levant, & à 5. milles de Srugart au Midi. Son nom moderne est TUBINGEN. Voiez ce mot.

5. AUGUSTA [a], Ville de Cilicie, selon Ptolomée. Etienne le Géographe écrit AUGUSTÆ, & Marc le Venitien le nomme SEVESTA.

a Ortel. Thesaur.

6. AUGUSTA [b], Ville de la Dace Ripense, suivant le Livre des Notices.

b Ibidem.

7. AUGUSTA [c], Ville de la Rhetie suivant le Livre des Notices.

c Ibidem.

8. AUGUSTA [d], Ville d'Italie, dont Etienne le Géographe fait mention.

d Ibidem.

AUGUSTA ACILIA [e], Ortelius declare n'avoir trouvé cette Ville dans aucun Auteur, sinon dans Aventin Auteur Moderne, qui la place dans la Germanie sur le bord du Danube, & dit que son nom moderne est *Stranbingen*. Le même Aventin dans un autre endroit distingue AUGUSTA ACILIA de *Stranbingen*, & dit que c'est aujourd'hui *Azelburg*, Bourg de Baviere peu éloigné de cette derniere Ville, à 6. milles d'Allemagne de Ratisbonne en tirant à l'Orient, selon Mr. Baudrand [f], qui veut que quelques Auteurs ayent aussi appellé cette Ville *Atilia*.

e Ibidem.
f Dict.

AUGUSTA ALEXANDRIA COL. [g] une Medaille d'Eliogabale fait mention de cette Ville, selon le témoignage de Goltzius.

g Ortelius Dict.

AUGUSTA ASTURICA, Ville de l'Asturie en Espagne selon Ptolomée [h]. Une Medaille d'Auguste lui donne le titre de Colonie. Clusius, Tarapha & Molet veulent que ce soit *Astorga*. Cependant les remarques de George d'Asturie disent qu'Astorga se nommoit anciennement RAMA.

h Ibidem.

AUGUSTA AUSCIORUM, Ville d'Aquitaine selon Ptolomée; & le Moderne est AUCH. Voiez ce mot.

AUGUSTA BADACUM [i], une ancienne Inscription rapportée par Goltzius fait mention d'*Augusta Badacum*; Ptolomée écrit simplement BADACUM [k] & d'autres BEDACUM. Simler veut que ce soit *Birckhausen*, mais Cluvier croit que ce peut être *Painburg* Village de Baviere sur le bord de la Riviere d'Achsa un peu au-dessus du Lac *Chiemzée* aux confins du Diocèse de Saltzbourg.

i Ortel. Thesaur.
k Baudrand Ed. 1682.

AUGUSTA BATIENORUM [l], ou AUGUSTA BAGIENNORUM; Ville d'Italie selon Ptolomée. Merula & Magin en font *Bassignana*, grande Forteresse du Duché de Milan au Confluent du Tanaro & du Pô. D'autres veulent que ce soit Saluces Ville du Piemont au pied des Alpes, ou *Ostana* Village de la même Principauté de Piemont dans le Vallée du Pô. Il se pourroit bien aussi que ce fût le petite Ville *Bene* située sur le *Tanaro*, que l'on trouve nommée *Bagenne* dans les Actes du moyen âge.

l Ibidem.

AUGUSTA BILBILIS. Voiez BILBILIS.

AUGUSTA BRACARUM [m], c'est ainsi que Pline nomme cette Ville que Ptolomée appelle *Bracar*, au lieu de quoi on doit lire selon les apparences *Bracar* puisque ce Géographe en fait ainsi que Strabon la Capitale des peuples *Bracarii*. Antonin écrit *Bragara*. C'est l'ancien nom Latin d'une Ville de l'Espagne Citerieure nommée aujourd'hui *Braga*; en François *Bragues*, Ville Archiepiscopale du Portugal. Voyez au mot BRAGUES.

m Ortelius Dict.

AUGUSTA DRUSI, Ville de Germanie selon Mr. Baudrand, qui cite Strabon. Il ajoute que d'autres disent que c'est *Drusomagus*, Ville de Souabe vulgairement appellée *Memmingen*. Voiez plus bas au mot AUGUSTA VINDELICORUM.

AUGUSTA EMERITA [n], ou simplement EMERITA. On convient que c'étoit une ancienne Ville de la Lusitanie; mais on s'accorde peu sur sa situation. Hygenus la met dans la Beturie, Strabon la donne aux peuples *Turduli*. Tarapha dit que c'est *Medina del Rio secco*; mais Varrerius & Villanovanus soutiennent que c'est *Merida* petite Ville d'Espagne dans l'Estramadure, appartenant aux Chevaliers de l'Ordre Militaire de St. Jacques *de Spata*. Voiez MERIDA. Une Medaille d'Auguste rapportée par Goltzius fait voir, que cet Empereur fut le Fondateur d'*Augusta Emerita*, & qu'il y mit pour habitans une Colonie de Soldats Emerites.

n Ibidem.

AUGUSTA EUPHRATESIA, Ville dans la Comagene sur le bord de l'Euphrate, selon Mr. Baudrand, qui dit que ce n'est plus aujourd'hui qu'un Château nommé *Azar* & cire Niger. Il est parlé d'*Augusta Euphratesia* dans le Recueil des Conciles, dans Aurelius Victor, & dans les Notices de l'Empire.

AUGUSTA FIRMA. Voiez ASTYGI.

AUGUSTA GEMELLA [o], Ville des peuples *Turduli* dans le Boetique selon Ptolomée. Pline la nomme Augusta Gemella. Vasæus declare ne savoir où prendre cette Ville. Morales & Clusius pretendent que c'est *Martos* [p] Ville autrefois Episcopale, aujourd'hui dans l'Andalouzie auprès de la Riviere *el Salado de Porcuna*. Voiez MARTOS. Strabon nomme simplement cette Ville TUCCI. Voiez ce mot. Dans une ancienne Inscription elle est dite *Col. Aug. Gemella Tuccitana*; & dans Goltzius, *Col. Aug. Gemella Leg. XXV.*

o Ibidem.
p Baudrand Ed. 1682.

AUGUSTA JULIA PHILIP. Colonie dont il est fait mention sur une Medaille dans le Tresor de Goltzius.

AUGUSTA KARCENNA, selon le même.

AUGUSTA LONDINIUM, Ancien nom de la Ville de Londres. Tacite [q] semble dire qu'on y établit une Colonie, & Ammien Marcellin [r] dit que ce fut à cause de cela que le nom d'*Augusta Londinium* lui fut donné. C'est delà que quelques Modernes l'ont appellée *Augusta Trinobantum*.

q Annal. Lib. XV.
r Lib. XXVII.

AUGUSTA MAGNA, Sophronius dans son Catalogue des hommes illustres. Elle étoit au confluent de l'Apsar & du Phase.

AUGUSTA NEMETUM, c'est la Ville de Spire en Allemagne, selon le sentiment de B. Rhenanus rapporté par Ortelius. L'Itineraire d'Antonin fait mention d'*Augusta Nemetum*.

AUGUSTA NOVA, Ville des peuples *Arevaci* dans l'Espagne Tarragonnoise sur le fleuve Areva vulgairement appellé *el Rio Eres-*

ma

ma. Mr. Baudrand dit que Ptolomée appelle cette Ville *Porta Augusta*; mais Mr. Baudrand est blâmable de n'avoir pas fait attention, qu'Ortelius avoit déja repris Tarafa d'attribuer à Ptolomée une chose qu'il n'a pas dite. Car on lit dans cet ancien Géographe Νωδαυγοῦσα, qui n'a jamais voulu dire *Porta Augusta*. Tarafa selon Ortelius, & Molet veulent qu'*Augusta Nova* soit TORREQUEMADA d'aujourd'hui; mais d'autres la placent dans le lieu où est *Covarruvias*, Village de la vieille Castille entre Osma & Occa à peu près à égale distance de l'une & de l'autre de ces Villes en tirant vers les Montagnes.

AUGUSTA PAPHOS. Voiez PAPHOS NOVA.

AUGUSTA POSSESSIO. Voiez POSSESSIO.

Ortelius Dict.

AUGUSTA PRÆTORIA. Voiez AOSTE.

a Baudrand Dict.

AUGUSTA QUINTANORUM [a], Ville de la Vindelicie. Antonin la nomme QUINTIANÆ, la Notice de l'Empire QUINTANÆ, d'autres QUINTANA & QUINTSANA CASTRA, conformément à une vieille Inscription. Ortelius dit qu'une Medaille de l'Empereur Nerva porte *Quintanorum Colonia Augusta*; & ajoute qu'Aventin rapporte que cette Ville étoit située sur le Danube, & par succession de tems elle est si fort declinée qu'elle ne se trouve plus qu'un Bourg, que l'on nomme aujourd'hui *Kyntzen*.

Ortelius Dict.

AUGUSTA RAURACORUM. Voiez RAURACUM & AUGST.

b Baudrand Dict.

AUGUSTA RHÆTORUM [b], Ville de la Vindelicie dans la Rhetie prise dans sa signification la plus étenduë. C'est apparemment la même Ville qu'AUGUSTA VINDELICORUM. Voiez cet Article. Quelques-uns[c] cependant croient que ce pourroit être DRUSOMAGUS.

c Ortelius Dict.

d Ibidem.

AUGUSTA ROMANDUORUM [d], Ville de la Gaule Belgique selon Ptolomée, que cite Ortelius. Pet. Appianus l'appelle *Lutzelburg*, & Volterre *Constance* (Coutance) ce dernier ajoute que ce doit être une Ville de Normandie parce que, selon lui, les *Romandui* & les *Normanni* sont les mêmes peuples. Mais la situation ne convient pas, comme l'a remarqué Villanovanus. Voiez AUGUSTA VEROMANDUORUM ci-après.

e Hadr. Valesii Not. Gall. p. 56.

AUGUSTA SUESSIONUM [e], Ville Capitale des peuples *Suessiones*, aujourd'hui *Soissons*. Les Gaulois la nommoient *Noviodunum*, ainsi que Mr. Samson l'a fait voir par plusieurs raisons dont voici les principales: lorsque Cesar eut fait lever le Siége de Bibrax Ville des *Rhemois*, & qu'il eut defait les Belges qu'il avoit empêché de passer la Riviere d'Aisne; *Il prit la route de Beauvais, fit passer son Armee sur les Frontieres des Soissonnois, peuples voisins des Rhemois, & marcha droit à la Ville* Noviodunum, *qu'il essaya d'emporter d'assaut sur ce qu'on l'avoit assuré qu'il n'y avoit personne pour la défendre.' Et peu après il reçut ceux de Soissons à composition, & mena son Armee contre ceux de Beauvais.* Or sur le chemin de Rheims à Beauvais en passant par les Frontieres des Soissonnois on rencontre *Augusta Suessionum* (*Soissons*) & non pas *Noviomagus Veromanduorum* ou *Noiomus*, que Marlianus, Masson & presque tous les Ecrivains ont pris pour le *Noviodunum oppidum Suessionum* de Cesar. Et de plus, continuë Mr. Samson, ce *Noviodunum oppidum Suessionum*, ayant toute l'autorité dans l'Etat de Soissons, comme on le peut juger par le soin que les Soissonnois avoient de la défendre, par le soin que prennent ceux de Rheims pour la conserver en priant Cesar de ne la pas détruire, & par les Otages qui furent donnez à sa reddition: ces Otages étant les plus grands de la Cité ou de l'Etat, & les enfans mêmes de Galba Roi des Soissonnois; on ne peut s'empêcher de conclure que toutes ces choses conviennent parfaitement à Soissons & non à Noyon, Soissons ayant toujours été & étant encore la Capitale du Diocèse de Soissons, étant posée presque au milieu & dans le lieu le plus avantageux de son Etat, où apparemment le Roi Galba faisoit sa residence. Ainsi il n'y a nulle difficulté à dire que ce *Noviodunum Oppidum* de Cesar doit repondre à Soissons.

Cette même Ville laissa dans la suite son nom Gaulois *Noviodunum* pour en prendre un Latin & commença sous Octavien Auguste à être appellée *Augusta Suessionum*, comme on appella la Ville de Trêves *Colonia Augusta Trevirorum* &c. ce qui fait juger que Soissons ayant pris ce nom d'*Augusta* eut en même tems le titre de Colonie. Ptolomée la nomme Αὐγοῦσα Συεσσόνων & non Οὐεσσόνων, comme ce mot se trouve écrit par erreur dans quelques exemplaires. La Table de Peutinger & l'Itineraire d'Antonin écrivent pareillement *Augusta Suessonum*. Ce dernier cependant la nomme *Suessona* dans un endroit.

Quelques Auteurs, entr'autres Hincmar & Frodoard, disent *Civitas Suessorum & Suessorum Urbs*, mais ce mot est corrompu, & l'on ne peut pas faire sans erreur *Suessi* de *Suessiones*. Il y a dans les anciennes Notices des Provinces, & Villes de la Gaule *Civitas Suessionum*; cette Ville y est placée dans la II. Belgique, & dans le premier rang après la Metropole. Dans une ou deux Notices au plus on trouve *Civitas Sessionum*; & dans la Chronique de Robert d'Auxerre *Civitas Suessionis*. Ainsi comme de *Noviodunum* on avoit fait *Augusta Suessionum*, de même d'*Augusta Suessionum*, on fit *Suessiona* & *Suessona*, employant, (comme cela est arrivé à plusieurs Villes des Gaules) le nom commun du Peuple pour designer la Ville. Les plus anciens Manuscrits de Gregoire de Tours ont le plus souvent *Sexona*, *Sessana* & *Sessiona*, mais rarement *Suessiona*. Fredegaire dit tantôt *Suessione* & tantôt *Suessionis* indeclinable, comme le font aussi les Annales des François, Hincmar & la plupart des autres Ecrivains. Dans un des plus anciens & des meilleurs Manuscrits de Fredegaire on lit deux fois *Soissiona*, & une fois seulement *Sexsiona*: enfin Botsrotius [f] écrit *Soesionis*, dans un autre endroit *Suesionis*, & dans un autre encore *Suessionis*. Ces derniers mots *Soissiona* & *Soesionis* approchent fort du mot François *Soissons*, étant assez ordinaire dans cette langue de voir l'*u* changé en *o*; & l'*e* en *i*.

f In Triente aureo.

Ægi-

Ægidius & Syagrius Rois d'une petite partie des Gaules firent leur demeure dans cette Ville, ainsi que Clovis Roi de France. Ce Prince ayant tué le Roi Alaric & chassé les Wisigoths d'Aquitaine, fixa son siege à Paris. Dans la suite Chlotaire & Chilperic son fils y firent leur residence ordinaire. Pepin, son fils Carloman, & Raoul, qui succeda à Charles, y reçurent les marques de la dignité Royale.

Augusta Suessionum fut faite il y a plus de 700. ans le Chef-lieu d'un Comté, & plus de 300. ans auparavant elle avoit été illustrée par une Abbaye de Religieuses sous le nom de Ste. Marie qu'Ebroin, Maire du Palais, y avoit fondé. Dans ce tems-là cette Ville, & son territoire étoient separés de la Champagne, comme nous l'apprennent Gregoire de Tours [a], & l'Auteur des Gestes des François [b].

[a] Lib. V. c. 3.
[b] c XXX. & XXXVI.

Il y avoit un Palais à Soissons du tems des Empereurs Romains, & sans parler des Rois de France, qui firent leur demeure dans cette Ville, & qui y avoient sans doute une Maison Royale, il est certain que sous Louïs le Debonnaire il y avoit encore un Palais auprès de l'Abbaye de St. Medard, puis que le Religieux de cette Abbaye, qui a décrit la translation & les Miracles de St. Sebastien rapporte que *Cum quadam die ad Sancta Sophia Capellam quae Palatio inhaerebat oraturus procederet* (Imp. Ludovicus) *ad limen substitit*, &c.

AUGUSTA TAURINORUM, Ville d'Italie selon Ptolomée, qui la donne aux Peuples *Salassie*. Mr. Baudrand dit que [c] Tite Live, & Appien d'Alexandrie la nomment *Taurasia*, il se trompe, Tite-Live ne la nomme point. Voiez TURIN.

[c] Baudrand Ed. 1682.

AUGUSTA TIBERII. Onuphre assure, selon Ortelius, avoir trouvé une Ville ainsi nommée dans une ancienne Inscription, & Goltzius fournit une medaille sur laquelle on lit *Col. Aug. Tib.* Aventin pretend que c'est aujourd'hui *Regensburg*, Ville d'Allemagne sur le Danube, & Simler croit que ce *Regensburg* est le REGIUM d'Antonin, & le CASTRA REGIA de la Notice de l'Empire. On trouve dans Althamer une grande quantité d'autres noms barbares dont cette Ville a été appellée; comme REGINOBURGOM, RHÆTOBONA, RHÆTOPOLIS, HYASPOLIS, IMBRIPOLIS, REGNIPOLIS, TETRAPOLIS, QUADRATÆ & GERMANISHEYM. Dans le moyen âge elle fut appellée RATISBONA d'où est venu le nom François qui est RATISBONNE.

AUGUSTA TRAJANA [d], Ville de l'Asie Mineure selon Mr. Baudrand, qui dit qu'aucun Géographe n'en a fait mention quoiqu'on la trouve sur un grand nombre de Medailles anciennes. Tristan selon le même Auteur, la rapporte à TRAJANOPOLIS; & Lucas Holstenius est du même sentiment.

[d] Ibidem.

AUGUSTA TREVIRORUM [e], Ville de la Gaule Belgique, sur la Moselle. Une Medaille de l'Empereur Vespasien porte COL. AUG. PAT. TREVIRORUM; c'est-à-dire, *Colonia Augusta Paterna Trevirorum.* Ces differens titres font voir qu'elle fut une Colonie fondée par Auguste, qui est nommé Pere à cause de Tibere qu'il adopta. Ce furent des Soldats Veterans qui formerent cette Colonie, comme toutes les autres qui furent établies dans ce tems-là, & peut-être fut-ce Auguste lui-même qui les y conduisit, car on ne sauroit douter qu'Auguste ne soit venu dans les Gaules, puisque Suetone assure qu'il n'y avoit aucune Province de l'Empire où ce Prince n'eût été, si on en excepte l'Afrique, & l'Isle de Sardaigne. Tacite [f] écrit simplement *Colonia Treverorum*, Ptolomée *Augusta Treverorum*, la Table de Peutinger *Augusta Trevirorum*, & les anciennes Notices des Provinces, & Villes des Gaules *Provincia Belgica prima Metropolis Civitas Treverorum.* La plupart des Modernes, entre autres St. Hilaire, Ammien Marcellin, Sulpice Severe, Sulpice Alexandre, Gregoire de Tours, &c. donnent à la Ville le nom du peuple l'appellant *Treveri & Treviri.* Il se trouve même quelques Ecrivains de ces derniers siecles, qui ont dit *Treviris* au nominatif singulier ou qui ont fait ce nom indeclinable. D'autres enfin comme Salvien [g] ont changé ce mot en celui de *Trever*, & Sozomene en celui de *Triver* ou de *Triber*. Les François écrivent TREVES & les Allemands TRIER, nom fort approchant du *Triver* ou *Triber* de Sozomene.

[e] Hadr. Valesii Not. Gall. p. 58. & suiv.
[f] Lib. IV. Histor.
[g] De Providentia.

Trêves étoit une des huit Villes des Gaules, où on fabriquoit des Boucliers sous l'inspection du Maître des offices; Elle étoit la residence d'un des quatre Tresoriers des Gaules subordonnez à l'Intendant des Liberalitez de l'Empereur, celle d'un des trois Commissaires à qui étoit commise la direction des Monnoyes des Gaules, celle de l'Intendant d'une Manufacture, appellée Gynécie, (ce mot est expliqué à l'Article BENTENSIS;) & celle d'un des trois Directeurs dans les Gaules pour les Monnoyes étrangeres.

Ausone met la Ville de Trêves au nombre des plus illustres. Voici en quels termes il en parle;

Armipotens dudum celebrari Gallia gestit,
Trevericaeque urbis solium, quae proxima Rheno,
Pacis ut in mediae gremio secura quiescit:
Imperii vires quòd alit, quod vestit, & armat.

Il l'appelle *solium* c'est-à-dire le Siege du Prince, parce que les Empereurs Flavius, Valere Constance, Constantin le Grand & ses fils Constans, & Constance, Valentinien, & ses fils Gratien & Valentinien le jeune, & plusieurs Cesars y ont demeuré. Il dit *qu'elle entretenoit les forces de l'Empire, qu'elle les habilloit & les armoit*, parce qu'effectivement ses greniers fournissoient le bled pour la nourriture des Soldats qui sont les forces de l'Empire; ses Gynecies fournissoient des étoffes pour les habiller, & sa Fabrique des Boucliers pour les armer. Ciceron a dit la même chose de la Sicile [h].

[h] In Verrem.

Il y avoit aussi à Trêves un Senat d'autant plus illustre, que la Ville étoit plus considerable, & la magnificence des Officiers approchoit fort de celle des Senateurs Romains. Ils se trouvent appellés tantôt *Curiales* ou *Decuriones* & tantôt *Nobiles* ou *Senatores*, & l'on don-

donnoit à leurs femmes le nom de *Senatrices*. Fortunat [a] environ l'an DXC. parle en ces termes de la magnificence de l'ancien Senat de Trêves qu'il appelle la Ville des Nobles ou des Senateurs:

[a] Lib. x. Carminum.

Perducor Trevirûm quà mœnia celsa patescunt,
Urbs quoque Nobilium nobilis atque caput.
Ducimur hinc fluvio per culmina prisca Senatûs:
Quo patet indiciis ipsa ruina potens.

Une Ville aussi celebre, la principale demeure des Empereurs dans les Gaules n'a pas manqué d'être decorée d'Edifices publics dont la magnificence repondoit à la dignité du lieu. Je trouve qu'il y avoit entre autres un Amphitheatre où Constantin le Grand fit exposer aux Bêtes les Rois *Ascaricus* & *Regaisus*. Il y avoit des Greniers publics dans lesquels on conservoit le Bled destiné pour la nourriture des Soldats. Ce lieu devint dans la suite un Monastere de Filles sous le nom de *Ste. Marie aux Greniers*, (*ad horrea*). Les Actes du Martyre de St. Thyrse, & de ses Compagnons rapportent que l'on fit une Eglise du Capitole; Eumenius témoigne qu'il y avoit un Cirque, qui ne cedoit en rien à celui de Rome. Voiez TREVES.

AUGUSTA TRICASTINORUM, *St. Paul trois Châteaux*. Tite-Live [b] rapporte qu'Hannibal voulant se rendre aux Alpes ne prit pas le droit chemin, mais qu'il se detourna à gauche chez les *Tricastini*, d'où passant sur les confins des peuples *Vocontii*, il vint chez les *Tricorii*, & delà arriva enfin à la Durance Riviere des Alpes. Plutarque [c] dit qu'Hannibal se rendit à la Durance par le pays des Allobroges, & par ceux des *Tricastini* & des *Vocontii*. Silius Italicus [d] decrit la route d'Hannibal de cette sorte.

[b] Lib. xxi. c. 31.
[c] In Hannibale.
[d] Lib. iii.

Jamque Tricastinis incedit finibus agmen;
Jam faciles Campos jam rura Vocontia carpit.

Ptolomée appelle ces peuples *Tricasteni*, & les place plus à l'Orient que les *Segalauni*. Ammien Marcellin écrit *Tricastini* & *Trecastini*; quelques Notices même disent *Trecassiani* & *Vegasini*, mais ce sont des mots corrompus. Leur veritable situation étoit sur la rive gauche du Rhône entre les *Segalauni* & les *Cavares*.

Pline fait *Augusta Tricastinorum*, Capitale d'un Peuple, & la range dans la Province Narbonnoise parmi les Villes Latines; & Ptolomée marque dans la Gaule Narbonnoise *Noviomagus* Ville des *Tricastins*: ce qui a fait croire au P. Sirmond & après lui à Jos. Scaliger qu'*Augusta Tricastinorum* & *Noviomagus* ou *Næomagus* étoient deux Villes differentes, dont la premiere étoit Episcopale & la seconde une autre Ville du même pays dont le nom se trouvoit encore, quoique corrompu, dans celui de la Ville de Nion un peu au-dessus de Vaison; Holstenius est aussi de ce sentiment. Mais, selon Hadrien de Valois, il y a grande apparence, que ce n'est que la même Ville qui se trouve designée dans Pline par le nom Latin, & dans Ptolomée par le nom Gaulois. Car Pline ne donnant point d'autre Ville aux *Tricastini* qu'*Augusta*, on ne peut raisonnablement non plus leur donner une autre Capitale, & Ptolomée ayant pour coutume de marquer la Capitale de chaque Peuple, & ne marquant point ici d'autre Ville, il est certain qu'il n'a point voulu leur donner d'autre Capitale, que *Noviomagus*. En effet il n'est pas vraisemblable qu'un Peuple aussi peu considerable que les *Tricastins*, & dont le pays étoit d'une si petite étenduë, eût deux Villes Capitales.

Les anciennes Notices des Provinces, & des Villes des Gaules écrivent *Civitas Tricastinorum*; on ne laisse pas d'y lire quelquefois *Civitas Tricastrinorum*, *Trecastinorum*, *Trecassianorum*, & *Vegasinorum*, mais il y a erreur dans tous ces mots. *Civitas Tricastinorum* occupe le septiéme rang parmi les Villes de la Province Viennoise: Sidonius [e] la nomme *Tricastina Urbs*, & Robert dans sa Chronique attribuë *Civitas Tricastinûm* à la Province Viennoise & *Tricastrum* à la Province d'Arles; paroissant ainsi d'une seule Ville en faire deux. Gervasius Tilliberiensis donne à l'Evêque de *Trois-Châteaux* le sixiéme rang entre les Evêques suffragans de l'Archevêque d'Arles, mais il l'appelle *Tricastrinensis*, en quoi il y a faute, ainsi que dans les Notices dressées depuis le tems de Gervais de Tislibery, lesquelles par une transposition de lettres écrivent *Triscatinensis*, au lieu de *Tricastinensis*. A present l'Evêché de Trois-Châteaux est un des 4. de la Province d'Arles.

[e] Epist. xii. Lib. vi.

Savaro, qui a fait des Notes sur Sidonius, & quelques autres ont cru qu'*Augusta Tricastinorum* étoit simplement nommée *Augusta* dans les Itineraires; mais c'est une erreur; car la Table Theodosienne, & Antonin dans la description de la route de Milan à Vienne par les Alpes Cottiennes, & l'Itineraire de Bourdeaux; mettent *Augusta* entre *Dea Bocontiorum* ou *Vocontiorum* & *Valence*, savoir à XXII. milles de la premiere & à égale distance de la seconde; position qui ne peut aucunement convenir à *Augusta Tricastinorum*, qui est entre Orange & Montelimar, au-dessous de Valence & de Die. Enfin Jos. Scaliger l'appelle, mais mal à propos, *Saint Antoni de Tricastin*, car ce n'est pas St. Antoine, mais St. Paul qu'elle reconnoît pour son premier Evêque, & pour Patron. Cette Ville porte maintenant le nom de St. Paul joint à celui du peuple dont elle est la Capitale; car elle se nomme *St. Paul de Tricastin*. Il y en a qui l'appellent simplement *St. Paul*; Holstenius dit *St. Paul en Trecasteaux*, d'autres *St. Paul des trois Châteaux*; & quelques-uns *St. Paul des trois Jumeaux*. Ces deux sortes de prononciation sont defectueuses; la premiere vient de ce qu'on a mal interpreté le mot *Tricastin* & la seconde de ce que l'on a changé par corruption le mot *Tricastini* en celui de *Trigastrini* dont on a fait en François les trois Jumeaux. Au reste l'usage semble se declarer pour *St. Paul trois Châteaux*. Cette Ville est à deux lieuës du Rhône, entre les Montagnes; quoiqu'elle soit encore aujourd'hui le Siege d'un Evêque, à en juger par son état

present on la prendroit plutôt pour un Village que pour une Ville.

Plusieurs Evêques de cette Ville ont assisté à differens Conciles. Florentius assista au Concile d'Epaune : Heraclius au quatriéme Concile d'Orleans : le Prêtre Eusebe pour l'Evêque Victor au second Concile de Lyon : le meme Evéque Victor au Concile de Mascon : un autre Victor au II. Concile de Macon, & Betton au Concile de Châlons.

On lit à la verité dans Usuard les paroles suivantes : *Kal. Febr. in oppido* Trecassino *Sti. Pauli Episcopi, cujus & vita virtutibus claruit, & mors miraculis commendatur.* Mais Hadrien de Valois [a] croit qu'il faut lire *Trecestino* ou *Tricastino*, au lieu de *Trecassino*, & que c'est de St. Paul Evêque de Tricastin qu'Usuard a voulu parler.

[a] Not. Gall. p. 61.

AUGUSTA TRINOBANTUM [b], Ville des Trinobantes dans l'Isle d'Albion, autrement la Grande Bretagne. On convient assez généralement que c'est la même que *Londinum*, LONDRES. Tacite [c] témoigne que *Londinium* eut le titre de Colonie, & Ammien [d] dit qu'elle fut ensuite appellée *Augusta*; & depuis *Augusta Trinobantum*, selon Daniel Rogersius, cité par Ortelius.

[b] Ortelius Dict.

[c] Annal. 14.

[d] Lib. 27.

AUGUSTA TURONUM, TOURS selon Mr. *Baudrand*, qui ne cite aucun garant.

AUGUSTA VAGIENNORUM, Ville de la Ligurie, selon Pline. Merula croit que c'est *Bassignana*. Mr. Baudrand dit qu'il y en a qui veulent que ce soit *Saluces*, mais que Cluvier croit qu'elle étoit dans la haute Ligurie auprès de *Carmagnole*.

AUGUSTA VALERIA, Ville de l'Espagne Tarraconoise, selon Mr. Baudrand, qui cite Pline. [e] Tarapha pretend que c'est XATIVA, Ville d'Espagne au Royaume de Valence. Le même Tarapha la nomme encore *Satabis*. Ptolomée met Valeria chez les Celtiberiens.

[e] Ortelius Dict.

AUGUSTA VEROMANDUORUM, Ville de la Gaule Belgique. Ptolomée [f] écrit *Rhomandui*, au lieu de *Veromandui* que l'on voit dans Pline, & dans Cesar. Sigebert & Marchant disent que c'est *St. Quentin*. Mais Cenalis assure que cette Augusta est entierement detruite, & qu'il n'en reste plus rien qu'une Abbaye nommée VERMAND ; & Bovillus écrit que ce fut du tems de Medard Evêque de ce lieu que le Siege Episcopal fut transferé à Noyon. Voiez les Articles de ST. QUENTIN & VERMAND.

[f] Ibidem.

AUGUSTA VESSONUM, Ville de la Gaule Belgique selon Ptolomée. Villanovanus veut que ce soit Soissons. Ortelius a bien remarqué qu'il faut reformer ce mot dans Ptolomée & écrire *Suessonum*, qui se trouve dans Antonin ; au lieu que *Vessonum* ne se voit nulle part.

AUGUSTA VINDELICORUM [g], Ville de la Vindelicie, selon Ptolomée : aujourd'hui *Augsbourg*, quelques-uns écrivent *Ausbourg*, & Aventin pretend qu'elle n'existe plus ; il ajoute qu'elle étoit la Capitale des *Boii*, & que sa situation étoit aux environs du Village *Woltfartzhausen*, & du Château, auprès du Pont *Schaftlaren* dans l'endroit où l'Iser, & le Loysa se joignent un peu au-dessus de Munster. Ce sentiment a eu plusieurs partisans, & Lazius entre autres a été jusqu'à affirmer, qu'il y avoit encore à present un Bourg nomme *Vinding* dans ce même lieu. Mais une fausse description de la Vindelicie a engagé tous ces Auteurs dans cette erreur. Ils se sont imaginez qu'il étoit inutile de chercher cette Ville au delà du Lech, parce que Ptolomée avoit donné ce fleuve comme la borne de cette Province. C'étoit-là le seul fondement de cette opinion, contre lequel on peut opposer quatre milliaires de Sept. Severe qui nous restent encore, la description des chemins qu'Auguste fit reparer, quelques Itineraires d'Antonin & ce vers de Fortunat

[g] Ortelius Dict.

Pergis ad Augustam quam Vindo Lycusque fluentat.

Desorte que le premier sentiment que nous avons établi se trouve évidemment vrai ; & le second absolument faux. A tout cela on peut ajouter des témoignages d'une foule d'Auteurs de tous les Siecles. Car Tacite nomme cette Ville *la très-célèbre Colonie de la Province de Rhetie*, ce qu'ont effectivement observé Althamer & Rhenanus, quoiqu'ils n'ayent pas laissé dans le fond de donner dans l'erreur d'Aventin. Onuphre a fait connoitre plusieurs marbres avec ces Inscriptions : *Colonia Augusta Vindelicorum* & *Colonia Augusta Rhaetorum*, & Golzius a mis au jour des Medailles de Tibere, qui disent la même chose, & qui doivent s'entendre de cette même Ville parce que la Rhetie comprenoit la Vindelicie, comme on peut le voir dans Ptolomée même.

Liechtenaw avance qu'originairement, c'est-à-dire, avant l'établissement de la Colonie, la même Ville s'appelloit ZIZERIS, ou CIZARA ; & que les noms des lieux les plus voisins étoient *Criecher*, *Averon*, *Habmoberg*, & *Dernlee*, & que le principal Marché de la Ville s'appelloit PERLAICH, nom qu'il tiroit du massacre d'une Legion Romaine, qui avoit été égorgée dans ce lieu ; mais il y a plus de fable & d'imagination dans ce raisonnement que de verité. C'est-là le jugement qu'en a porté le savant *Welser*, le même Welser nous apprend qu'elle a été nommée *Colonia Julia Augusta* ; & Lazius assure qu'*Augsbourg* est l'*Augusta Drusi* de Strabon ; le malheur est que l'on ne trouve pas la moindre trace de cette derniere Ville dans cet ancien Géographe. Voiez AUGSBOURG.

AUGUSTALDUM. Voiez LINDISFARNE.

AUGUSTALIS, &

AUGUSTAMNICA, contrée d'Egypte. Cyrille Patriarche d'Alexandrie écrivant à Atticus lui dit : vous affligez l'Egypte la contrée Augustale, l'Arcadie, la Thebaïde, la Libye, la Pentapole & tant d'Eglises. *Ægyptum, regionem etiam Augustalem, & Arcadiam, & Thebaidem, & Libyam, & Pentapolim, & tot Ecclesias dolore afficis.* L'Empereur Gratien détacha cette Province de l'Egypte l'an 402. Sa qualité d'*Auguste* jointe au mot *Amnica*, qui vient d'*Amnis* Riviere, parce que cette contrée est sur le bras Oriental

tal du Nil formerent le nom d'*Augustamnica*. Elle s'étendoit depuis le Delta dont meme elle occupoit une partie jusqu'à la Mer Mediterranée, à la Palestine, à l'Arabie Pétrée, & à la Mer rouge. On la distingua en deux parties; savoir la premiere & la seconde, suivant la mode de ces temps-là où l'on divisoit ainsi les Provinces. Voici les Villes que les Notices attribuent à ces deux parties.

AUGUSTAMNICA I.

Peluse *Metropole*,
Sethrætes,
Tanis,
Thmuis,
Rhinocorura,
Ostracina,
Phacusa,
Cassium,
Aphnæum,
Hephæstus,
Panæphysus,
Gerrum,
Thennesus,
Sela.

AUGUSTAMNICA II.

Leontopolis, *Metropole*	Pharbæthus,
Atribis,	Heliopolis,
Onii,	Scenæ,
Babylon,	Thou,
Bubaste,	Antithou.

Ces Villes avoient chacune leur Evêque. L'endroit qu'occupérent les Israëlites en Egypte étoit dans ce qu'on appella ensuite l'*Augustamnica*. Le Livre des Notices[a] de l'Edition du Louvre nomme cette Province AUGUSTANICA en plus d'un endroit.

a Sect. 1. 8. 14. 18.

AUGUSTANA CASTRA. Voiez GASTANIN.

AUGUSTANÆ CLAUSURÆ, qu'Ortelius [b] trouve dans Cassiodore [c]. Il soupçonne que c'est la même chose qu'EXCLUSÆ d'Aimoin. Voiez CLUSE.

b Thesaur.
c Variar. l. 2. ad Faust. Præpos.

AUGUSTANI, ce nom a été commun chez les Latins à tous les Peuples dont la Ville étoit nommée AUGUSTA.

AUGUSTANUS DUCATUS, en François le VAL D'AOSTE, Voiez AOSTE.

AUGUSTAVIA, nom Latin d'AUGUSTOW.

AUGUSTBURG, Château d'Allemagne dans la haute Saxe en Misnie, au Cercle des Mines, ou, comme disent les Allemands, dans l'Ertzgeburg assez près de la Riviere de Schop, à l'Orient d'Hyver de Chemnitz, au Midi de Schellenberg entte cette derniere Ville & Schopa. L'Electeur Auguste de Saxe fit bâtir ce Château, dont Mr. Baudrand [d] fait une petite Ville nommée selon lui Augustberg. Zeyler [e] & Mr. Hubner [f] n'en font qu'un Château. Peccenstein [g], qui écrivoit avant la longue guerre Civile d'Allemagne, dit qu'excepté Dresden ce Château n'avoit point son égal dans tout le pays.

d Ed. 1705.
e Saxon. super. Topog. p. 11. & 35.
f Geogr. p. 573.
g Part. 2. fol. 6.

AUGUSTENSIS LIMES. Voiez au mot LIMES.

AUGUSTI URBS. Voiez ROME.

AUGUSTI PORTUS. Voiez PORTUS.

AUGUSTIA [h], Ville de la Dacie, selon Ptolomée. Lazius croit que c'est presentement KUSTI.

h l. 3. c. 8.

AUGUSTOBANA, ou

AUGUSTOBONA. Voiez TROYES Ville de France en Champagne.

1. AUGUSTOBRICA ou AUGUSTOBRIGA, ancienne Ville d'Espagne Tarragonnoise au pays du Peuple nommé *Pelendones* par Ptolomée [i]. Ambroise Moralès dit que c'est ALDEA EL MURO Village de la Vieille Castille, aux Frontieres d'Arragon, près d'Agreda. C'est de cette *Augustobrica* qu'il est fait mention dans l'Itineraire d'Antonin sur la route d'Astorga à Sarragoce par la Cantabrie. Elle y est à XXIII. M. P. de Numance & à XVII. M. P. de Turiason.

i l. 2. c. 6.

2. AUGUSTOBRICA ou AUGUSTOBRIGA, ancienne Ville d'Espagne dans la Lusitanie au pays des Vettons, selon Ptolomée [k]. Ortelius croit que c'est celle d'Antonin, & il a été sans doute trompé par les Cartes dressées sur les Notices de Ptolomée, où les lieux de cette route sont tellement derangées qu'il semble qu'on ait voulu faire de cette route un Labyrinthe, où l'on revient plusieurs fois sur ses pas, & où l'on fait beaucoup de chemin dans un petit espace. A parler juste, la route d'Antonin ne convient ni à l'une, ni à l'autre de ces Villes, à prendre en detail les lieux, & les distances que l'on voit aujourd'hui dans l'Itineraire. Aussi les Savans ne s'accordent-ils pas sur le nom moderne de ce lieu [l]. Selon Molet Editeur de Ptolomée c'est MEDINA CELI, selon Florien c'est BURGOS, & VILLAR DE PEDROSO, si on s'en raporte à Clusius & à Moralès.

k l. 2. c. 5.
l Ortel. Thesaur.

AUGUSTODUNUM. Voiez AUTUN.

AUGUSTODURUS, Mr. Baudrand dit que c'est un lieu de la Gaule Lyonnoise, selon Antonin, & il ajoute que c'est peut-être presentement TURY Bourg de Normandie sur la Riviere d'Orne, au-dessus de Bayeux. Il y a en cela deux fautes. 1. Antonin ne parle point d'AUGUSTODURUS, c'est dans la Table de Peutinger qu'on lit AUGUSTODURO, mais sans aucun indice qui détermine que c'est THURY. Au contraire il y a beaucoup plus d'apparence que ce ne l'est pas. 2. Tury n'est ni sur l'Orne, ni au-dessus de Bayeux. Ce Bourg est sur un ruisseau, qui tombe dans l'Orne Riviere qui separe la Campagne de Caen d'avec le Bessin. L'Aure qui passe à Bayeux n'a rien de commun avec ce ruisseau, ni avec l'Orne.

AUGUSTO-FLAVIANENSIA CASTRA. La Notice [m] de l'Empire appelle ainsi un Camp dans le Departement du Commandant de la premiere Moesie. Ortelius [n] en fait une Ville nommée FLAVIANA.

m Sect. 30.
n Thesaur.

AUGUSTO-FRETENSIS. Ortelius [o] observe que quelques-uns lisent ainsi ce mot, au lieu d'*Augustophratensis*, employé par Aurelius Victor & autres Anciens, qui ont entendu par-là l'EUPHRATENSE. Voiez ce mot, & l'Article COMAGENE.

o Ibid.

AUGUSTOMAGUS, Ville ancienne de

de la Gaule selon l'Itineraire d'Antonin sur la route d'Amiens à Soissons à XXXI. M. P. de la derniere. Simler l'appelle la plus grande Ville du Peuple *Sylvanecta*, & accuse Ptolomée de l'avoir nommée mal-à-propos *Ratomagus*. Simler n'est pas exact. Ptolomée [a] ne parle de Ratomagus qu'à l'occasion d'un Peuple qu'il appelle *Subanecti*; qui ne sauroit être les *sylvanecta* de Senlis. Car après avois parlé des Nerviens, dont la Ville étoit Baganum, il ajoure: sous ceux-là sont les *Subanecti* à l'Orient de la Riviere de la Seine. Au lieu de *Subanecti* le Grec de l'Edition de Bertius porte ΣΟΥΜΑΝΕΚΤΟΙ. C'est à ce Peuple que Ptolomée donne la Ville Rhatomagus. Cet endroit de Ptolomée a plus d'une lacune. Mr. Baudrand [b] dit qu'Augustomagus est une Ville de la Gaule Belgique, & cite Antonin; il ajoure qu'elle a été ensuite nommée SYLVANECTUM dans les Livres des Conciles, & que Pline l'appelle SUBANACTES. Ce dernier nom est inconnu à Pline; mais cet Auteur [c] fait mention des DULMANETES peuple libre que ses Interprétes expliquens de Senlis & de son Diocèse. De plus Antonin ne dit pas qu'Augustomagus fût de la Gaule Belgique, c'est Ptolomée [d] qui le dit.

a l. 2. c. 9.
b Ed. 1682.
c l. 4. c. 17.
d l. c.

AUGUSTOMANA, ou AUGUSTORANA, ou AUGUSTOBONA. Voiez TROYES.

AUGUSTONEMETUM, ancienne Ville de la Gaule [e]; dans le pays des *Arverni* qui répond à l'Auvergne. Voiez l'Article ARVERNI.

e Ptolom. l. 2. c. 7.

1. AUGUSTOPOLIS, Ville Episcopale d'Arabie, selon diverses Notices. Dans une de celles que Schelstrate [f] a publiées on lit que le Siege, qui est nommé-là *Arabbamoabitis*, avois sous lui XII. Evêchez dont le premier étoit *Augustopolis*. Dans une autre [g] on trouve sous le Siége *Rabba Moabitis Augustopolis*, *Arindila*, &c.

f Antiq. Eccles. T. 2. p. 766.
g Ib. p. 704.

2. AUGUSTOPOLIS, ancienne Ville de Phrygie selon Suidas, qui dit qu'Eugene le Grammairien en étois.

AUGUSTOPHRATENSIS. Voiez EUPHRATENSE, qui est la même Province.

AUGUSTORITUM, ancienne Ville de la Gaule Aquitanique. On dispute si c'est presentement LIMOGES, ou ANGOULEME. Mr. Baudrand panche pour le premier. Ce n'est ni l'un, ni l'autre, mais POITIERS. Voiez ce mot.

AUGUSTOW, en Latin *Augustavia*, petit lieu de Pologne [h] dans le Duché & Palatinat de Podlaquie aux Confins du Royaume de Prusse & de la Lithuanie.

h De l'Isle Atlas.

AUGUSTUSBURG [i], Forteresse de Norwege au Bailliage de Bahus dans la petite Isle de Marstrand.

i Cellar. Geogr. nostri temp. c. 7. p. 181.

1. AUGUSTUM, Ville de l'Afrique propre, selon Ptolomée [k]. C'est la même chose que le VICUS AUGUSTI, c'est-à-dire, le *Village d'Auguste*, marqué dans l'Itineraire d'Antonin.

k l. 4. c. 3.

2. AUGUSTUM, ancien lieu de la Gaule Narbonnoise. Il en est fais mention dans l'Itineraire d'Antonin sur la route de Milan à Vienne, à XIV. mille pas de Labisco, & à XVI. M. P. de Bergusia. On croit que c'est presentement le Village d'Hoste ou Aoste en France dans le Dauphiné aux Frontieres de Savoye sur la rive gauche du Rhône.

AUGYLE. Voiez AUGILÆ.

1 AVIA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonnoise au pays des Vaccéens; on a douté s'il faloit lire dans le Grec de Ptolomée [l], *Αουία*, ou *Αλουία*. Ortelius trouvoit dans son exemplaire *Αουία*, Molet lit en Latin *Livia* dans le texte Grec, cela s'écarte trop de la simplicité de la correction. L'A & le Λ qui est l'L des Grecs se prennent aisément l'un pour l'autre. Les Interprétes de Ptolomée croient que c'est presentement VELLALON Village d'Espagne au Royaume de Léon, au Couchant d'Eté de Palentia en tirant vers Astorga.

l l. 2. c. 6.

2. AVIA, Ville d'Italie, au Territoire des Vestins, selon le même [m]. Ses Interprétes disent que c'est presentement ALANO. Mais Mr. Baudrand prétend que cette Ville a été ensuite connue sous le nom de *Furconium*. Il s'exprime même d'une maniere à faire croire qu'il a trouvé cela dans Ptolomée qui ne le dit pas. Il ajoure qu'elle a été detruire par les Lombards; & que ses ruines conservent encore le nom de FORCONE dans l'Abruzze ulterieure. Voiez FORCONE.

m Ibid. l. 3. c. 4.

3. AVIA, petite Riviere d'Espagne dans la Galice. Elle tombe dans le Minho.

4. AVIA JULIA, ce nom se trouve écrit par abus pour APTA JULIA. Voiez APT.

AVIANO [n], Bourg d'Italie, dans le Frioul entre Bellune & Udine. Ce lieu avoit donné le nom au fameux Marc d'Aviano Capucin, dont l'Empereur Leopold [o] estimois tant la sainteté, qu'il l'honora d'une Epitaphe de sa façon après l'avoir fait enterrer à Vienne dans la Chapelle des Archiducs & Princes du sang d'Autriche. Chaque ligne de cette Epitaphe est un Chronographe, qui exprime l'année de la mort de ce Religieux qui est 1699.

n Baudrand Ed. 1705.
o Remarq. Hist. & Critiq. sur un Voyage d'Italie T. 1. p. 104.

PATRI MARCO AB AVIANO CAPVCINO, CONCIONATORI EVANGELICIS VIRTVTIBVS EXORNATO, VIENNÆ AVSTRIÆ IN OSCVLO DOMINI SVAVITER EXPIRANTI, LEOPOLDVS AVGVSTVS, AVGVSTA SVA, FILIIQVE MOESTA PASSIONE POSVERE, PATRI MARCO DE AVIANO VERO IESV SERVO LVX ET REQVIES PERPETVA.

AVIARIUM, nom Latin de la Ville de PLUVSERS, Ville de France.

AVIARORT, Riviere de Finlande dans sa partie Meridionale, c'est la même que l'AURAJOKI laquelle coule à Abo.

AVICOATERI, Siége Episcopal d'Afrique. Ortelius lit ainsi tout de suite ce nom; mais il est sûr qu'il faut en partager les syllabes *a Vico Ateri*. Ce Siége étoit dans la Bisacene, comme on l'apprend dans la Notice Episcopale d'Afrique [p]. Ebasius Evêque de ce lieu *sanctæ Ecclesiæ Vico-Ateriensis*, souscrivit à la Lettre Synodale des Evêques de la Bisacene dans le Concile de Latran tenu sous le Pape Martin. Dans le Concile de Carthage l'an 925. l'Abbé Pierre, voulant soutenir l'exemption de son Monastere, apporte en sa faveur

p n. 90.

veur l'exemple du Monastere nommé *Pracis*, qui, quoique situé au milieu du Diocèse de Leptis, sans égard de l'Eveque voisin, recevoit les secours spirituels d'un Evêque plus éloigné *Vico-Ateriensis Ecclesiæ*. La Conference de Carthage fait mention de Rogatien Evêque du même Siége *à Vico-Ateri*. C'est ainsi que lit Mr. Dupin.

AVIDOS ou AVIDUS. Voiez ABIDE.

AVIGLIANA. Voiez VEILLANE.

1. AVIGNON, (l'Etat d') Souveraineté enclavée dans le Royaume de France & néanmoins dans la dependance du Pontife Romain. [a] Cet Etat est composé de la Ville & territoire d'Avignon & du Comté Venaissin, Seigneuries qu'il ne faut pas confondre. Voiez l'Article suivant, & celui de VENAISSIN.

a Longuerue Desc. de la France part. 1. p. 376.

2. AVIGNON [b], Ville Capitale de l'Etat de même nom dans la dependance du Pape. Son nom Latin est *Avenio*, ou *Cavarum Avenio*. Elle appartenoit originairement aux Peuples Gaulois *Cavares*, & avoit le droit & les Privileges des Villes Italiques comme nous l'apprenons de Pline. Dans la suite elle fut Colonie Romaine: car Ptolomée, qui vivoit 100. ans après Pline, donne à Avignon le nom de Colonie Romaine. La Ville, après la division de la Narbonnoise en plusieurs Provinces, fut mise sous la premiere Viennoise où elle demeura toûjours, jusqu'au tems où l'Empire Romain Occidental fut entierement ruiné. Alors les Bourguignons s'en rendirent les Maîtres, & c'est en cette Ville que leur Roi Gondeboud pressé par Clovis, se retira & se defendit vaillamment.

b Ibidem.

Quelque tems après les Bourguignons céderent ou rendirent cette place aux Wisigots, puisque Julien Evêque de cette Ville envoya à sa place le Prêtre Pompée au Concile des Evêques Sujets d'Alaric, assemblez à Agde l'an 506. Après la mort de ce Prince Avignon retourna aux Bourguignons. Elle étoit sujette à leur Roi Sigismond en 517. car ce Prince ayant alors assemblé à Epaune un Concile des Evêques de son Royaume, le Prêtre Peladius y assista au nom de Salutaris Evêque d'Avignon. Après la defaite & la mort de Sigismond, Avignon vint au pouvoir des Ostrogots; & on voit qu'au tems du Concile d'Orange, Liberius, Préfet du Pretoire des Gaules, pour le jeune Athalaric Roi des Ostrogots, commandoit en ce Pays-là. Il fut remis quelques années après aux Rois François par les Ostrogots. Les Carlovingiens & les Merovingiens en ayant joui, Avignon, qui faisoit partie du Royaume de Bourgogne, vint au pouvoir des derniers Rois dont nous avons suffisamment parlé. Les Gouverneurs qui commandoient en Provence pour Conrad *le Pacifique*, s'étant rendus absolus & Souverains, elle fut partagée selon le cours de la Durance, & possedée par des Seigneurs de deux Maisons differentes. Les Comtes de Toulouse ou les Princes de leur Maison ont tenu ce qui est entre la Durence, l'Isere & le Rhône. Il y eut de grands differens entre les Comtes de Toulouse & de Provence, mais ils furent terminez par Alfonse Comte de Toulouse, Marquis de Provence, & par Raimond Berenger Comte de Barcelone & de Provence. Par le Traité, Avignon fut laissé par indivis aux deux Princes; néanmoins ce qui étoit des anciennes dépendances de cette Ville à l'Occident du Rhône appartint au Comte de Toulouse seul; & ce qui est au Midi de la Durance & particulierement Tarascon, fut cedé au Comte de Provence; car ces differens territoires qui sont encore aujourd'hui du Diocèse d'Avignon, étoient aussi de l'ancien Comté d'Avignon. Les Comtes de Forcalquier avoient aussi part à la Seigneurie de cette Ville: mais ces Comtes étant éteints, la Seigneurie d'Avignon demeura aux Comtes de Toulouse & de Provence. Comme le dernier Comte de Forcalquier avoit donné la portion, qui lui appartenoit de la Seigneurie d'Avignon à la Communauté des habitans, ils commencerent à devenir plus fiers, & peu à peu ils se mirent en Republique, profitant de la division qui étoit entre leurs deux Seigneurs le Comte de Toulouse & le Comte de Provence, la haine desquels s'enflama durant la guerre des Albigeois, que le Comte de Toulouse protegeoit & que celui de Provence poursuivoit vivement. Les habitans d'Avignon demeurérent ainsi plusieurs années dans l'indépendance jusqu'après la mort du dernier Comte de Toulouse. Jeanne son heritiere qui avoit épousé Alfonse Comte de Poitiers frere de St. Louïs, lui apporta en mariage tous ses Etats & droits: Alfonse voulant faire valoir ceux qu'elle avoit sur Avignon, se ligua avec son frere Charles Comte d'Anjou qui avoit épousé l'heritiere de Provence: les deux freres ayant joint leurs forces, contraignirent les habitans d'Avignon à se soumettre à l'autorité de leurs Princes l'an 1251. Philippe le Hardi après la mort de son oncle Alfonse, eut la moitié d'Avignon, qu'il laissa à son fils Philippe le Bel. Ces deux Rois de France joüirent pendant vingt ans de leur part d'Avignon. Après quoi Philippe le Bel donna l'an 1290. sa part à Charles Roi de Sicile & Comte de Provence, qui par cette donation devint seul Seigneur propriétaire de cette Ville.

[c] Le Pape Clement V. natif de Bazas en Gascogne, de la Maison des Vicomtes de Tartas, ayant promis à Philippe le Bel de demeurer toûjours en France établit sa Cour & sa residence à Avignon, le Siége y demeura pendant 62. ans sous les Papes Jean XXII. Benoît XII. Clement VI. Innocent VI. Urbain V. & Gregoire XI. qui le transporta derechef à Rome en 1377. [d] Le Pape Clement V. & ses successeurs n'avoient aucune autorité pour le temporel dans Avignon, jusqu'à ce qu'enfin Clement VI. acheta l'an 1348. la proprieté de la Ville & de son Territoire de Jeanne Reine de Sicile & Comtesse de Provence du consentement de Louïs de Tarente son mari pour la somme de 80000. florins qui furent payez à la Reine, & encore à condition que le Pape secoureroit ladite Reine Jeanne dans le recouvrement de ses Etats dans lesquels elle fut en effet rétablie.

c S. Maurice Voyage de France.

d Longuerue Ibid. p. 377.

Avignon est dans une situation avantageuse: ses murailles sont cependant plus belles que fortes. On tient qu'elle a été bâtie par le sort d'un certain nombre d'Eperviers de même que Rome sur un certain nombre de Vautours. Ceux qui y apportent de ces Oiseaux

sont francs des péages & autres impositions. On y a bâti sur la fin du XII. siécle un Pont de pierre de 19. Arches : comme la construction en étoit merveilleuse à cause de la largeur, de la profondeur, & de la rapidité du fleuve, on se persuada que cet ouvrage n'avoit pû être fait que par miracle & par une inspiration divine. Celui qui l'entreprit & qui le commença l'an 1177. étoit un jeune Berger de 18. ans, qu'on honore comme un Saint & qu'on appelle vulgairement *Saint Benezet*, c'est-à-dire le *Petit-Benoît*. Ce jeune garçon étant mort l'an 1184. le Pont fut achevé l'an 1188. Il y avoit de grands revenus, affectez à l'entretien de ce Pont ce qui n'a pas empêché qu'il n'ait été ruiné sous le Regne de Louïs XIV. l'an 1669. & il n'en reste plus que quatre Arches entieres ; il n'y a pas d'apparence qu'on entreprenne desormais de le rétablir en pierre : la partie qui avoit été emportée par la violence des eaux a été rebâtie de bois. Ce Pont appartient au Roi avec tout le cours du Rhône, & non pas au Pape.

[a] L'Eglise d'Avignon depuis les premiers siécles de l'Eglise n'a eu que le titre d'Evéché sous la Metropole de Vienne, puis sous celle d'Arles ; mais enfin le Pape Sixte IV. l'érigea en Archevêché l'an 1475. en faveur de son Neveu le Cardinal Julien de la Rovere, qui fut depuis le Pape Jules II. Ainsi Aubert le Mire s'est trompé quand il a dit [b] que cette érection avoit été faite par Jules II[c]. On donna à ce nouvel Archevêque pour Suffragans, les Evêques de Carpentras, de Cavaillon & de Vaison, qui furent distraits de la Metropole d'Arles : ils se trouvent tous trois dans le Domaine du Pape. Il n'en est pas de même des Paroisses du Diocèse d'Avignon, car il y en a vingt qui sont en Provence & dans les Etats du Roi. Parmi ces 20. Paroisses il y en a quelques-unes, qui sont dans des Villes assez considerables.

a *Piganiol de la Force*, Descr. de la France T. III. p. 337.

b *Geogr. Ecclesiast.*

c *Piganiol Ibidem.*

[d] Après la mort de Gregoire XI. qui rétablit la residence des Papes à Rome, les Cardinaux, qui étoient pour la plupart François, intimidez par la furieuse sédition du Peuple Romain, ayant élu Urbain VI. Italien, sortirent quelque tems après de Rome, déclarerent l'Election d'Urbain nulle, comme ayant été faite par force, & créerent Pape le Cardinal Robert de Geneve, qui prit le nom de Clement VII. Il se retira à Avignon où il mourut, & les Cardinaux ses Partisans lui donnerent pour successeur Pierre de Luna, qui fut appellé Benoît XIII. Les François enfin ennuyez du Schisme, chasserent Benoît XIII. d'Avignon l'an 1408. Les Papes qui residoient à Rome gouvernerent l'Etat d'Avignon par des Cardinaux Legats, & en leur absence par des Vice-Legats qui devinrent absolus à cause que les Legats ne residoient point dans leur Legation, & que cette charge n'étoit plus qu'un titre sans fonctions.

d *Longuerue* Ibid. p. 378.

[e] La garnison ordinaire de la Ville est composée de Cavalerie & d'Infanterie & en tout de 180. hommes ; savoir de cinquante Chevaux legers habillez de rouge avec un galon d'argent, d'une Compagnie d'Infanterie, de cent hommes habillez de bleu avec des paremens rouges, & de vingt ou vingt-quatre Gardes Suisses.

e *Piganiol Ibidem.*

La Justice y est renduë par le Vice-Legat, par le Viguier, ou par la Rote. Le Viguier est proprement ce qu'est le Prevôt des Marchands dans les grandes Villes de France. Il juge definitivement les contestations qui n'excedent pas quatre ducats d'or. La Police est reglée par les Consuls & par leur Assesseur qui en est Juge ; & de tous ces Tribunaux on appelle au Vice-Legat qui commet l'affaire à la Rote, Tribunal composé de cinq Auditeurs, dont le premier se qualifie Auditeur General & est Italien. De ce Tribunal on peut encore appeller à Rome ; [f] il a été établi par une Bulle de Gregoire XIV. l'an 1591. L'Université est ancienne de plus de 400. ans, ayant été instituée par le Pape Boniface VIII. l'an 1303. [g] Elle a eu autrefois de celebres Professeurs en Droit Civil. On en compte trois en Théologie, quatre en Droit, & trois en Medecine.

f *Longuerue* p. 378.

g *St. Maurice* Voyage de France.

[h] Parmi un grand nombre de belles Eglises qu'on voit dans Avignon celle des Celestins merite beaucoup d'attention. Au milieu du Chœur on voit le Mausolée de Clement VII. & l'Epitaphe suivante.

h *Piganiol* Ibid. p. 338.

HIC REQUIESCIT DOMINUS CLEMENS PAPA SEPTIMUS, PRIMUS HUJUS COENOBII FUNDATOR, EX PATRE AMEDEO COMITE GEBENNENSI, MATRE VERO MATHILDA DE BOLONIA GENITUS ; QUI FUIT PROTONOTARIUS, MORINENSIS ET CAMERACENSIS EPISCOPUS, DEINDE CARDINALIS, DEMUM AD PAPATUM ASSUMPTUS, ET CURIA TUNC INCOLUMI REDUCTA, DOMINUM PETRUM CARDINALEM DE LUXEMBURGO MIRACULIS CORUSCANTEM, IN HOC COEMETERIO SEPULTUM ASSUMPSIT, ET IN FINE ANNI DECIMI SEPTIMI SUI PONTIFICATUS MIGRAVIT AD CHRISTUM DIE DECIMA SEXTA SEPT. 1394. CUJUS ANIMA REQUIESCAT.

Ce Pierre de Luxembourg étoit un Prelat d'une grande vertu. Il y a dans ce même Couvent une grande & belle Chapelle qui porte son nom, & qui est ornée de grands tableaux, qui representent les principales actions de la vie de ce Cardinal. Dans une des sales du Monastere on fait voir un grand Squelette peint par le Roi René avec beaucoup de force & de dessein. Dans le cercueil qui est à côté il y a une toile d'araignée qu'il faut toucher pour être persuadé qu'elle n'est pas veritable. Les faiseurs de Voyage se sont souvent mépris sur ce tableau. Un entre autres le metamorphose en une Chapelle toute entiere, & plusieurs autres disent que c'est le Roi René qui s'est representé lui-même. Pour peu qu'on sût déchiffrer les vers, qui sont en lettres Gothiques dans le même tableau, on seroit convaincu que c'est le Squelette d'une femme qui avoit été celebre par sa beauté, & que le Roi René avoit aimée. Cette derniere particularité n'est fondée que sur la tradition, & il est assez difficile à croire que ce Prince eut eû la force de peindre un objet qu'il regrettoit, avec des couleurs si affreuses & si capables d'augmenter ses regrets,

&

& de lui faire faire fur lui-même des retours fi peu agréables. [a]On remarque encore dans cette Eglife des Celeftins une Chapelle dans laquelle les Papes avoient accoûtumé de dire la Meffe. Dans une cave foûterraine il y a une fontaine d'eau vive auprès de laquelle on voit ce Diftique, en memoire de Louïs de Valois:

a St. Maurice Ibid.

Ille ego qui gnatus, patruus fum, frater, avusque
Regum, non habui regia fceptra tamen.

b Piganiol p. 339.

[b]L'Eglife Cathedrale n'eft pas grande; mais elle eft richement ornée. On en trouve les dedans d'une ftructure admirable: l'éclat de l'or & de l'argent dont le Maître-Autel eft embelli éblouït la vûë. Onze groffes lampes d'argent, & deux grands chandeliers de même métal y font un bel ornement. On y voit les tombeaux de plufieurs Evêques & Archevêques & des Papes Benoît XII. & Jean XXII.

L'Eglife des Peres de la Doctrine Chrétienne eft depofitaire du corps de Cefar de Bus Fondateur de cette Congregation. La lampe d'argent qui eft au deffus de fon tombeau eft un prefent du Cardinal de Richelieu, qui n'étoit alors qu'Evêque de Luçon.

La voûte de l'Eglife des Cordeliers paffe pour un morceau d'Architecture très-hardi. On voit dans cette Eglife le tombeau de la fameufe *Laure*, qui a été fi celebrée par le fameux Poëte Petrarque Chanoine d'Avignon. L'Epitaphe en finit par ce vers:

Sola manet virtus; cætera mortis erunt.

Les Jefuites ont un très-beau Collége où ils enfeignent, & une Maifon où eft le Noviciat de leur Province de Lyon.

c St. Maurice Ibid.

[c]Le Palais où demeure le Vice-Legat a fervi de demeure aux Papes. D'abord on trouve une grande Sale ornée de plufieurs infcriptions en mémoire des Papes, qui y ont féjourné. Enfuite on entre dans celle où les Papes donnoient Audience publique, proche de laquelle il y a une Tour, dans laquelle eft une cloche d'argent que l'on ne fonne jamais que quand on a les nouvelles de la mort ou de l'Election d'un Pape. Le Palais de l'Archevêque eft bien bâti & jouït d'une vûë charmante.

Il y a dans Avignon un endroit que l'on appelle la *Place Pie*; où l'on voit quatorze colonnes rondes & huit quarrées, & qu'on dit être l'emplacement de la maifon d'un certain Gentilhomme, qui fut brûlé & fa maifon abattuë pour avoir voulu trahir la Ville.

Il y a une chofe remarquable à Avignon, qui femble lui être finguliere: c'eft qu'il y a fept Portes, fept Palais, fept Paroiffes, fept Eglifes Collegiales, fept Hopitaux, fept Couvens de Religieux & fept Monafteres de filles. Sur ce même nombre de fept, voiez l'Article de ROSTOCK.

d Longuerue Ibid. p. 376.

[d]Les Avignonnois font cenfez François naturels, & peuvent non feulement poffeder des biens en France, comme exempts du droit d'Aubaine, mais encore poffeder toutes fortes de Charges & de Benefices.

Les Obfervations de l'Academie Royale des Sciences font cette Ville de 2. d. 26'. plus Orientale que Paris, & lui donnent 43. d. 57'. de latitude Septentrionale.

e Baudrand Ed. 1705.

AVIGNONET ou VIGNONET[e], petite Ville de France dans le haut Languedoc au pays de Laurагais. Quelques-uns retranchent la premiere fyllabe, & difent VIONUNET. Elle eft au Diocèfe de St. Papoul près de la Riviere de Lers, & à une lieue de Villefranche de Lauragais.

f Voyez Etat de l'Efpagne T. 1. p. 336.

1. AVILA[f], Ville d'Efpagne dans la Vieille Caftille; en Latin *Abula*. Cette Ville eft confiderable & pour fon antiquité, & pour être honorée d'un Evêché Sufragant de Compoftelle. Elle eft fituée dans une belle & large plaine, environnée de Montagnes, & couverte d'arbres fruitiers & de vignobles, qui rapportent un grand revenu. La Riviere Adaja l'arrofe & paffe au travers. Il y a des Manufactures, où il fe fabrique des draps, qui difputent avec ceux de Segovie en fineffe & en bonté. On y voit auffi une Univerfité affez bien entretenue. La Ville eft paffablement grande, & l'on y compte jufqu'à 3000. feux. Elle eft ceinte de murailles flanquées de tours, & d'autres ouvrages à l'antique. C'eft dans cette Ville que nâquit Ste Therefe. Cette Ville eft entre Salamanque & Madrid, à feize lieues de l'une & de l'autre, felon Rodrigue-Mendez-Sylva cité par Mr. Baudrand[g].

g Ed. 1705.

h Voyez ibid.

[h]Près d'Avila eft un village nommé MENGORAVILLA fameux pour des Mines de Sel fort fingulieres qu'on y trouve. On y defcend par 200. degrez fous terre, & l'on entre dans une vafte Caverne, foutenue par un Pilier de Sel Cryftalin d'une groffeur extraordinaire.

i Ibid. T. 2. p. 356.

Plufieurs[i] Hiftoriens prétendent que l'Eglife d'Avila eft une des plus anciennes d'Efpagne. Cependant depuis le commencement du Chriftianifme jufqu'en 610. il n'eft fait mention d'aucun Evêque qui l'ait gouvernée. Mais en ce temps-là un nommé Juftinien avec vingt-cinq autres Evêques affifta au III. Concile de Tolede tenu fous le Regne de Gondemar: ce qui donne lieu de croire qu'elle ne fut fondée qu'au commencement du VII. fiécle. Le Roi Alphonfe VI. ayant repris la Ville d'Avila fur les Mores, donna ordre au Comte D. Raimond fon Gendre de la repeupler & de rebâtir l'Eglife fous l'invocation du glorieux nom de Jefus-Chrift. On en celebre la dédicace le 18. de Juillet.

Son Chapitre étoit anciennement Regulier, de l'Ordre de St. Benoît. Il eft compofé de fix Dignitaires, de vingt Chanoines, de vingt Prebendiers, de douze Semi-Prébendiers, d'un Maître de Chapelle, de deux Chapelains *Mayores* qui font les fonctions de Curez, de vingt Chapelains ordinaires, de deux Sacriftains *Mayores*, de deux *Menores* & de vingt-quatre enfans de Chœur.

Le Diocèfe s'étend fur vingt-quatre Archiprêtrez, fur quatre cens trente-fept Paroiffes,

fur

sur deux cens vingt & un Hermitages rentez, & sur plusieurs autres non rentez, sur une Collégiale de Chanoines Reguliers dans le Bourg de Hondo avec un Abbé à la nomination du Roi. Le revenu de l'Evêque est de 20000. Ducats.

2. AVILA[a], (LA SIERRA D' c'est-à-dire LA MONTAGNE D'), Montagnes d'Espagne dans la Vieille Castille. Elles s'étendent tout le long de la frontiere de l'Estramadore, depuis le Royaume de Léon jusqu'à la Nouvelle Castille. On les nomme en Latin *Abulenses montes*.

[a] Baudrand Ed. 1705.

3. AVILA[b], Bourg de l'Amerique Meridionale, au Perou, dans la Province de *Los Quichos*, proche de la Riviere de Napo. Les Espagnols l'ont bâti environ à trente-cinq lieues Espagnoles de la Ville de St. François de Quito vers le Levant d'Hyver selon Augustin Zarate.

[b] Ibid.

4. AVILA ou AVILES, Ville d'Espagne au Royaume de Léon dans l'Asturie d'Oviedo, près de la côte de la Mer de Biscaye, & vers l'embouchûre de la Riviere de Nalon. Elle est petite à present (aussi sur la plûpart des Cartes recentes n'est-elle marquée que comme une Bourgade,) & diminue encore tous les jours, ensorte qu'elle n'est pas considerable; elle est à trois lieues du Cap de Pennas au Midi, en allant vers Oviedo dont elle est à neuf lieues, & près du Cap d'Aviles. Quelques modernes, ajoute Mr. Baudrand[c], la prennent pour ARGENTEOLA ou ARGENTIOLUM, ancienne Ville des Asturiens que d'autres mettent à *Medules*, Village des environs.

[c] Ibid.

AVILA FUENTE[d], Château & Bourg d'Espagne dans la Vieille Castille à six lieues de Segovie, & à huit d'Aranda de Duero.

[d] Ibid.

AVIM, lieu de la Palestine dont il est parlé au livre de Josué[e]. C'étoit une Ville de la Tribu de Benjamin.

[e] c. 18. v. 23.

AVIN[f], (l') Riviere de la grande Bretagne dans la partie Meridionale de l'Ecosse. Elle passe au Château, qui en prend le nom d'Avindail & se jette enfin dans la Riviere de Cluyd, près d'Hamilton dans la contrée de Clydesdal.

[f] Baudrand Ed. 1705.

§. AVINDAIL ne se trouve ni sur les Cartes de l'Atlas de Blaeu, ni sur celles d'Allard. On y lit Avondale; & comme on trouve plus haut un village ou hameau nommé Streth Avon, cela fait voir qu'*Avon* est le nom du Ruisseau, qui passe en ces deux endroits, & qui au dessous d'Avondale se perd dans la Riviere, qui va joindre la Clyd à Hamilton.

AVINENSE OPPIDUM, Ville ancienne de l'Afrique propre selon Pline[g]. Le R. P. Hardouin temoigne que ce nom se trouve ainsi dans tous les manuscrits. Hermolaus vouloit qu'on lût AVITTENSE, ce qui seroit la même chose qu'AVITTA dont parle Ptolomée[h]. Le R. P. Hardouin crois que c'est la même place que d'autres nomment USNENSE, car, dit-il, Antonin fait mentioo de VINA dans son Itineraire.

[g] l. 5. c. 4.

[h] l. 4. c. 3.

AVINO, Bourg de l'Amerique dans la Nouvelle Espagne, & dans la Nouvelle Biscaye. Mr. Baudrand ajoute que les Espagnols y ont des mines d'Argent, vers les Zacatecas, & entre les Villes de Durango & d'Ellerena, & cite Jean Diez de la Calle. Mais les Zacatécas, la Bourgade de Durango & les Minés d'Ellerena sont dans la Nouvelle Galice, & non pas dans la Nouvelle Biscaye.

AVIQUIRINA, Isle de l'Amerique au Royaume de Chili, dans la Mer du Sud. Elle est voisine de la Ville de la Conception. Mr. Baudrand qui la nomme ainsi dit, sur l'autorité d'Oualle, qu'il y a quelques villages. Dans le Suplément des Voyages de Rogers ceste Isle est nommée l'Isle de la Conception ou la QUERQUINA. Voiez au mot CONCEPTION.

AVIRA ou AVERA, Ville d'Asie dans la Palmyrene, selon Ptolomée[i]. Cette diference d'Orthographe vient de ce qu'y ayant dans le Grec Α'ουιρα quelques-uns rendent la Diphthongue *ei* par *e*, les autres par *i*.

[i] l. 5. c. 15.

AVIRI. Voiez au mot HUNS.

AVIS[k], petite Ville de Portugal dans l'Alentejo, sur une hauteur, avec un Château, sur la petite Riviere de même nom. [l]C'est delà qu'a pris son nom l'Ordre militaire des *Chevaliers d'Avis* dont ce lieu est le Chef-d'ordre. Il fut institué par D. Alphonse Henri premier Roi de Portugal, & a plusieurs riches Commanderies. Avis est à sept lieues d'Estremoz, & à neuf d'Evora.

[k] Baudrand Ed. 1705.

[l] Descr. du R. de Portugal p. 29.

AVISAGA. Voiez AMPSAGA.

AVISIO, Antonin dans son Itineraire Maritime place sur la côte de la Mediterranée, en venant de Rome à Arles, un Port qu'il nomme *Avisio*, à seize mille pas de Monaco. Bouche & quelques autres suivis par Mr. Baudrand[m] prennent ce Port pour le Village nommé ESE, avec un petit Port & un Château dans le Comté de Nice. Mais les trois mille pas qu'ils comptent entre Ese & Monaco, ne s'accordent pas avec les seize milles d'Antonin.

[m] Baudrand Ed. 1682.

AVITACUM, Sidoine nomme ainsi un lieu de la Gaule dans l'Auvergne[n]. On dispute si c'est AUBIERE Village, de la Basse Auvergne à une petite lieue de Clermont, ou Chambon autre Village sur un Lac de même nom dans la même Province au pied du Mont d'Or.

[n] Ibid.

AVITH. Voiez GETHEM.

AVITO[o], Baronie de Portugal dans la Province d'Alenteyo.

[o] Desc. du R. de Portugal p. 9.

AVITTA, Ville ancienne de l'Afrique propre selon Ptolomée[p].

[p] l. 4. c. 3.

AVIUM OPPIDUM. Voiez ORNITHON.

AVIUM INSULA. Voiez ORNEÔN, AVES & TRULLA.

AVIUM PROMONTORIUM, ancien nom d'un Cap de la côte Meridionale de l'Isle de Taprobane selon Ptolomée[q].

[q] l. 7. c. 4.

AUKLAND[r], Ville d'Angleterre dans la Province de Durham, sur la Ware. Elle est agréablement située & en bon air, sur le penchant d'une Colline. L'Evêque de Durham y a un fort beau Palais, qui lui sert de Maison de Campagne, avec une fort belle Chapelle qui fut relevée de ses ruines par le Docteur Cosins Evêque de Durham. Ce lieu est quelquefois nommé *Bishop Aukland*.

[r] Etat pres. de la G. Bret. T. 2. p. 61.

1. AULA, Forteresse de Thrace, près d'Andrinople, au pied du mont Hemus. Curopalate & Cedrene citez par Ortelius[a] en font mention.

a Thesaur.

2. AULA, lieu du Peloponnese dans l'Arcadie. La Dieu Pan y avoit un Temple, selon Elien[b].

b Hist. Anim. l. 11. c. 6.

AULA ALBA, quelques-uns nomment ainsi en Latin le Palais de Whitehall, dans la Ville de Westmunster, qui est contigue à celle de Londres capitale de l'Angleterre. Voiez LONDRES.

AULADIS, ancienne Ville d'Asie dans la Mesopotamie, selon Ptolomée[c]. Quelques exemplaires portent AULADES.

c Ptol. l. 5. c. 18.

AULÆ, Αὐλαὶ, Port de Cilicie entre Tarse & Anchiale, selon Etienne & Suidas.

AULÆI MOENIA, lieu maritime de Thrace sur le Pont Euxin, selon Arrien[d], qui compte de Cherronese en cet endroit CCL. Stades, & delà CXX. autres jusqu'à Thyniade. Ce même lieu est nommé *Château* ou *Forteresse d'Auleon*, dans le fragment d'un autre Periple inseré dans la collection d'Oxford[e]. On y lit[f] que ce lieu s'appelloit Θύραις Χωρίον; qu'il y avoit un Havre. Les CCL. Stades y sont évaluez à XXXIII. milles & un tiers; & les CXX. Stades à XVI. milles. Ce Periple sert à faire connoître qu'il est ici question de THERA, dont il est fait mention dans la Table de Peutinger[g].

d Perip. Ponti Eux. p. 24.
e T. 3.
f p. 14. & 15.
g Segm. 6.

AULAGAS ou AULLAGAS[h], (LAC DES) Lac de l'Amerique Meridionale au Perou dans la Province de Los Charcas, au Nord Occidental de Potosi. Sa longueur qui est d'environ quinze lieues d'une heure de chemin est du Nord au Sud vers le 313. d. de longitude, & la plus grande partie est au delà du 20. d. de latitude. De son extremité Septentrionale sort la Riviere nommée DESAGUADERO, qui coulant vers le Nord va porter les eaux de ce Lac dans celui de Titicaca.

h De l'Isle Atlas.

☞ §. Il faut remarquer que Desaguadero est moins le nom propre d'une Riviere qu'un mot substantif qui signifie une *décharge*, un *écoulement* par où un Lac se vuide. Aussi voit-on que les Rivieres nommées *Desaguadero*, par les Espagnols, communiquent presque toutes d'un Lac à un autre.

AULANA, Egesippe[i] nomme ainsi une Ville de la Palestine à trente Stades de Jerusalem.

i l. 5.

AULATIA, on lit dans le premier livre de Lactance[k] ce passage qui est remarquable. *Cui ergo sacrificare Jupiter potuit nisi Cælo avo? quem dicit Euhemerus in Oceano mortuum & in Oppido Aulatia sepultum.* C'est-à-dire: *à qui Jupiter pouvoit-il sacrifier sinon à Cælus son ayeul? qu'Euhemer dit être mort dans l'Océan, & enterré dans la Ville d'Aulatia.* Je rends *Cælo avo* par *Cælus* son ayeul; & non point par *le Ciel* comme font les Mythologistes; parce qu'en notre langue le mot *Ciel*, qui repond au *Cælum* des Latins, ne signifie que la demeure materielle, ou tout au plus l'assemblée des Dieux Payens, au lieu qu'il est question dans ce passage d'une Divinité particuliere, Pere de Saturne & ayeul de Jupiter, & ce Dieu est nommé *Cælus* par les Latins. Euhemer ancien Ecrivain cité par Lactance dit donc que Cœlus ayeul de Jupiter, qui lui sacrifioit & le reconnoissoit pour un Dieu, étoit mort *dans l'Ocean* & enterré *à Aulatia*; mais les exemplaires varient. Au lieu de ces mots *in Oceano*, quelques-uns portent *Oceania*, d'autres *Occeanus*, dans l'*Océanie*. Etienne le Géographe nous apprend que c'étoit un des noms de la Libye, & Diodore de Sicile, comme le remarque Ortelius, observe que *Cælus* ou *Uranus* habitoit ce pays-là. Quant à la Ville d'*Aulatia*, les manuscrits ne varient pas moins à ce sujet; car quelques Critiques y lisent *Aulacia*, d'autres *Aularia*, d'autres enfin *Alarna*; comme avoue Cellarius dans sa Note sur le passage de Lactance à l'endroit cité.

k De Falsa Relig. l. 1. c. 11. p. 48. Edit. Cellar.

AULBONE. Voiez AUBONE.

AULCESTER[l], Bourg d'Angleterre en Warwickshire, entre Worcester & Warwick.

l Baudrand Ed. 1705.

§. AULDBY[*], Bourg d'Angleterre, dans le Comté d'Yorck, sur la Riviere Darbent entre Yorck & Hull. Mr. Baudrand ajoute: on croit qu'*Auldby* est l'ancienne DERVENTIO, Ville des Brigantes.

* Ibid.

Ce nom est écrit ALDBY, par Mr. Gale[m], qui convient que les anciens ont également nommé *Derventio* & la Riviere de Derwent, & le lieu nommé presentement Aldby. Ce Bourg n'est pas au nombre de ceux où l'on tient marché.

m in Anton. Itin. p. 42.

AULE. Voiez AULA.

AULEON SINUS, Golphe tout joignant Constantinople selon un fragment de Denys le Byzantin raporté dans la Collection d'Oxford[n].

n T. 3. p. 7.

AULERCI, Sanson le Pere dans ses remarques sur l'ancienne Gaule a tâché de débrouiller cette Nation, qui étoit partagée en plusieurs branches. *Aulerci*, dit-il, a été premierement le nom d'un Peuple seul, comme il se voit dans Tite-Live[o], lors qu'*Ambigatus* envoye ses deux neveux Sigovese, & Bellovese en Germanie & en Italie. *Aulerci* y est annoncé entre les Peuples desquels leur milice étoit composée; & Cesar en use quelquefois de même, en prenant *Aulerci* pour un seul Peuple. Dans la suite ce Peuple fut divisé en plusieurs autres; savoir en AULERCI CENOMANI, AULERCI DIABLINTES & AULERCI EBUROVICES. Le Peuple AULERCI, ajoute-t-il, ayant été divisé en trois parties, il faut que ces trois parties soient contigues les unes aux autres. *Aulerci Cenomani* repondent au Diocèse du Mans, *Aulerci Eburovices* repondent au Diocèse d'Evreux. Les Diocèses du Mans & d'Evreux ne sont pas contigus l'un à l'autre, y ayant le Perche entre deux. Il faut donc, conclut-il, que le Perche ait été partie des anciens *Aulerci*. On ne doute gueres de la verité du sentiment de Sanson par raport au paya des *Cenomani* & des *Eburovices*; mais on ne lui passe pas que les *Diablintes* aient occupé le Perche. On lui oppose l'autorité de Pline[p], qui met les *Diablindi* (ce sont les mêmes) entre les *Curiosolites*, Peuple aux environs de *Quimper*, & les *Rhedons*, aujourd'hui *Rennes*. Les *Diablindes*, ou *Diablintes* ou *Diablintres* étoient donc dans la Bretagne

o l. 5. c. 34.
p l. 4. c. 18.

gne & non pas au Perche. La contiguité n'est qu'une raison specieuse de convenance, & se détruit d'elle-même quand on remarque qu'il obmet un quatriéme Peuple, qui portoit aussi le nom d'*Aulerci*. Ce sont les *Brannovices*, il aime mieux changer sans necessité le passage[a] où il les trouve, qui à la verité est unique, mais qui decide qu'il y avoit des *Aulerci* voisins de Lyon, que d'en admettre plus que les trois dont il est parlé ci-dessus. On peut voir ses raisons au mot BRANNOVICES. On trouve, selon Mr. de Longuerue[b] des *Bituriges* à Bourdeaux, & par consequent bien loin de Bourges & du Berry. Ainsi un nom commun à plusieurs peuples ne prouve pas qu'ils ayent dû être contigus. Le même Auteur juge que la situation de St. Brieuc en Bretagne convient avec celle du Peuple AULARCI DIABLINTES. Voiez les Articles BRANNOVICES, CENUMANS, DIABLINTES, & EBUROVICES.

[a] Cæs. de Bel. Gall. l. 7. c. 75.

[b] Desc. de la France part. 1. p. 91.

§. Le sentiment de Sanson a eu ses sectateurs, le P. Briet, Mr. Baudrand son disciple, & les Copistes de Mr. Baudrand s'y sont conformez à l'égard des Diablintes placez dans le Perche.

AULI, Peuple de Grece dans la Macedoine sur la Mer Ionienne, selon Ptolomée ou plutôt selon Ortelius, qui ne trouve ce Peuple dans cet Auteur qu'en suposant qu'Αὐλὼν πόλις, veut dire la Ville d'un peuple nommé AULI. Voiez AULON.

AULICA, lieu d'Allemagne dans la Saxe, autrefois le Siége d'un Evêché, qui a été transferé à Hildesheim. Albert Crantz nous aprend à quelle occasion ce Siége fut fondé & la cause de sa translation[c]. Charlemagne n'étant pas encore Empereur s'arrêta dans la Saxe Orientale, parce qu'il voyoit que quelques-uns des Peuples nouvellement conquis étoient prêts à remuer, comptant sur le secours des Wandales. Il campa & se fortifia entre deux ruisseaux, qui se joignent dans cette Province. Ses Courtisans nommérent ce lieu Aulica. Il remarqua que ces Peuples étant trop loin de Salingsted où étoit alors l'Evêché qui a été depuis celui de Halberstadt, avoient besoin d'avoir leur propre pasteur, il y éleva une Eglise & y fit consacrer pour Evêque Gunthier, qui la gouverna le reste du temps que vécut Charlemagne jusqu'à celui de Louïs son fils & son successeur. Louïs étant à cheval & chassant dans cette Province, & se trouvant dans un vaste desert où il y avoit un arbre, il voulut y faire sa priére. Il commanda, dit-on, que l'on y mît l'image de la Ste Vierge qu'il faisoit porter par tout avec lui. Sa priere étant finie, il partit soudain; & le Chapelain se hâtant de le suivre oublia l'image, & n'y songea que lorsqu'il falut faire le service divin à Aulica. Il retourna aussitôt au lieu où il avoit laissé l'image, & après l'avoir trouvée assez dificilement, il ne put venir à bout de l'ôter. Etonné de cette avanture il fit de nouveaux eforts sans réussir mieux qu'auparavant. Il alla conter le cas à l'Empereur, qui fit bâtir en cet endroit une Eglise sous l'invocation de la bienheureuse Vierge. On y transfera dans la suite le Siége de l'Evêché qui étoit auparavant à Aulica; & cette Eglise donna lieu à la fondation d'une Ville, qui est aujourd'hui celle de Hildesheim. Ce recit montre qu'*Aulica* ne devoit pas être loin de Hildesheim.

[c] Metropol. l. 1. p. 9. & 10.

AULICOME, Ville de la Grece selon Eustathe dans son Roman d'Ismene, cité par Ortelius.

1. AULIDE, Ville de Gréce dans la Béotie près de Chalcide, à l'oposite de laquelle elle étoit située, à l'endroit où le Détroit a moins de largeur, & où l'on prétend qu'il y a eu autrefois une chaussée, qui joignoit l'Euboée au Continent. Diodore de Sicile[d] dit: Chalcide dans l'Euboée, & Aulide dans la Béotie furent les lieux où l'on commença la digue, car c'est l'endroit où il y a le moins de distance d'un rivage à l'autre. Strabon[e] dit que c'étoit un terrain pierreux; & Tite-Live dit[f]: il passa de Chalcide à Aulide Port qui en est à trois milles; & qui est fameux par le séjour qu'y firent autrefois mille vaisseaux de la flotte d'Agamemnon. Pline dit que le Port en étoit grand; & Strabon[g] dit qu'il pouvoit contenir cinquante vaisseaux; d'où il faut conclure que les mille voiles d'Agamemnon n'étoient pas dans le Port, mais en rade. C'est à Aulide que la Fable Poëtique suppose qu'Agamemnon eut la barbarie de sacrifier Iphigenie sa fille.

[d] l. 13. c. 47.

[e] l. 7. p. 298. & l. 9. p. 403.

[f] l. 45. c. 27.

[g] Ibid. p. 403.

2. AULIDE, Ortelius trouve dans Cedrene un lieu ainsi nommé, & qui étoit quelque part vers la Chersonnese Taurique.

AULIERS[h], Riviere de France dans le Berry. Elle vient de Sencoing, passe par la Guierche, Patinge & St. Germain & entre dans la Loire.

[h] Coulon Rivieres de France part. 1. p. 273.

AULNAY. Voiez AUNAY.

AULNAYE, lieu planté d'*Aunes*, que nos ancêtres nommoient *Aulnes*.

AULNE[i], en Latin ALNA, Village & Abbaye dans le pays de Liége sur la Sambre, à une lieue au dessous de la petite Ville de Thuin.

[i] Baudrand Ed. 1705.

AULOCRENE, lieu de l'Asie mineure à dix milles d'Apamée, selon Solin[k]. Pline[l] apelle AULOCRANÆ au pluriel une *Vallée*, à pareille distance d'Apamée, & que l'on trouve sur la route de la Phrygie. Il y met le Marsyas, qui y avoit sa naissance & s'y cachoit sous terre. Ce lieu étoit la Scene de la vengeance d'Apollon avec qui Marsyas avoit osé disputer sur l'art de bien jouer de la flûte. Le même Auteur[m] nomme AULOCRENE la *montagne* où le Meandre prend sa source dans un Lac; & AULOCRENE[n] REGIO le pays par où l'on passe en allant d'Apamée en Phrygie. Il y avoit donc une Montagne, une Vallée, & un pays qui peut-être ne diferoit pas de la Vallée.

[k] Ed. Salmas. p. 834.

[l] l. 5. c. 29.

[m] Ibid.

[n] l. 17. c. 44.

1. AULON, on appelloit ainsi du temps d'Eusebe[o] & de St. Jerôme la Vallée, qui s'étend le long du Jourdain depuis le Liban jusqu'au desert de Pharan. St. Jerôme pretend que ce mot n'est pas pris du Grec, mais de l'Hebreu; car, dit-il, on appelle ainsi une grande Vallée & champêtre, qui s'étend fort loin en longueur & est environnée de chaque côté par des Montagnes, qui se suivent & se touchent & qui commençant au Liban vont jusqu'au delà du mont Pharan. On trouve dans

[o] Onomast. in voce Αὐλών.

dans Aulon, c'est-à-dire dans la Vallée champêtre, des Villes remarquables telles que Scythopolis, Tiberiade auprès de laquelle est un étang ; mais on y voit aussi Jerico, la Mer morte, les contrées que traverse le Jourdain lors qu'il a sa source à Paneas, & qu'il se jette dans la Mer morte.

2. AULON ; on appelle ainsi le GRAND CHAMP, comme le prouve Mr. Reland[a].

3. AULON, le meme Auteur[b] ayant remarqué que Theophraste ayant dit[c] dans son Histoire des Plantes que les meilleures palmes de Syrie croissent dans l'Aulon ou Vallée de Jericho Ἐν Αὐλῶνι ἱεριχοῦς avertit qu'il ne faut pas confondre cet *Aulon*, avec un autre dont Théophraste parle ailleurs[d], & qu'il dit etre une grande & belle Campagne qu'on appelle Aulon. Car cette derniere Campagne ou Vallée est entre le Liban & l'Antiliban.

4. AULON ACANTHON, c'est-à-dire la Vallée des Epines. Josephe dit[e] : il campa dans une Vallee que les Juifs nomment dans leur langue la Vallee des Epines. Au lieu d'*Acanthon Aulona* ; une version Latine estropiant ce mot a mis ACANTONAULA, Mr. Sanson en a fait[f] ACANTHALAUNOLA mot encore plus bisarre ; & Mr. le Clerc dans ses Notes sur cet Ouvrage de Mr. Sanson rendant justice à cet Auteur, qu'il avoue être un très-habile Géographe, mais peu versé dans les Langues, conclut qu'il est très-dangereux de se fier aux Versions Latines des Auteurs Grecs.

5. AULON DE CILICIE, Josephe parlant[g] des Villes que les Macchabées reprirent sur les Moabites, y en ajoute plusieurs autres qui ne sont gueres connues, & dont il seroit dificile de marquer la place. Mais comme il leur joint Pella, Cellarius[h] juge qu'elles devoient être dans une lisiere du pays des Ammonites, qui fut ensuite possedée par les Moabites.

6. AULON CILICIUS, Pline[i] dit qu'on appelloit, ainsi la Mer le long des côtes de la Cilicie ; nous disons aujourd'hui la MER DE CARAMANIE.

7. AULON, Ville & Port de Mer de la Macedoine au pays des Taulantiens, selon Ptolomée[k]. Ce lieu étoit sur la Mer Ionienne ; c'est-à-dire à present sur la Mer Hadriatique. Mr. Baudrand fait bien des fautes en parlant de cette Ville. Aulon, dit-il, Ville des Taulantiens dans la Macedoine & dans le contrée nommée Pelagonie selon Pline. 1. Pline ne donne point les Taulantiens à la Macedoine ; mais à la Liburnie ; c'est Ptolomée qu'il faloit citer. 2. Pline ne nomme pas une seule fois la Pelagonie. Il parle bien d'un peuple nommé les Pelagons ; mais il le met bien loin des Taulantiens. 3. Pline ne fournit aucune Ville de ce nom au pays des Taulantiens. Il nomme bien une Aulon, mais dans le Peloponnese, comme je dirai plus bas.

8. AULON, lieu de Macedoine au dessus du Strymon, selon Galien[l] cité par Ortelius.

9. AULON, Ville de la Laconie, selon Etienne le Géographe qui dit que c'étoit une des cent. Ortelius[m] cite Strabon comme s'il eût parlé de cette Ville Aulon dans la Laconie ; mais je ne trouve point que cet ancien Géographe en ait rien dit. Il parle seulement d'Aulon de Messenie, qui n'étoit pas une Ville ; mais une Vallée.

a Palæstin. l. 1. c. 55.
b Ibid. p. 372.
c l. 2. c. 8. & l. 9. c. 6.
d c. 7.
e De Bello l. 5. c. 2. in Latin l. 4. c. 6. in Græc.
f Indic. Geogr.
g l. 13. c. 23.
h Geog. ant. l. 3. c. 14.
i l. 5. c. 31.
k l. 3. c. 13.
l l. 5. de simp. medic.
m Thesaur.

10. AULON, Ville du Peloponnese dans l'Arcadie, selon Etienne le Geographe. Pline décrivant le Peloponnese dit[n] que l'Alphée est navigable jusqu'à six milles des Villes d'*Aulon* & de *Leprion*.

11. AULON, Ville de Créte, selon Etienne. Berkelius observe que les autres Géographes ne parlent point de cette Ville. Voiez AULOPOTAMUS.

12. AULON MESSENIÆ, Vallée de la Messenie auprès de la Riviere Neda, selon Pausanias[o]. Strabon[p] en parle aussi à l'occasion de la Ville d'*Olurus*, ou *Olura* nommée *Dorium* par quelques-uns, qui y étoit située.

13. AULON. Voiez CAULONIA.

14. AULON, Colline fertile en bons vins de laquelle parle Horace[q].

Ver ubi longum, tepidasque præbet
Jupiter brumas & amicus Aulon
Fertili Baccho, minimum Falernis
Invidet uvis.

Il nous apprend par ces vers que cette Colline produisoit d'excellens vins, & qu'elle n'avoit pas lieu de porter envie aux raisins de Falerne. Martial a dit après de ce meme lieu

[r] *Nobilis & lanis & felix vitibus Aulon*
Det pretiosa tibi vellera, vina mihi.

Ainsi ce n'étoit pas seulement par ses vins qu'Aulon avoit de la reputation, on en vantoit aussi les Laines, puisque le Poëte faisant une espéce de partage entre son ami & lui, dit qu'il lui souhaite les toisons précieuses d'Aulon ; & qu'il se contente d'en boire le vin. L'ancien Commentateur d'Horace publié par Cruquius met ce lieu auprès de Tarente, & cela s'accorde bien avec ce que dit Strabon[s] de Caulonia. Cependant Monsr. Dacier dit[t] : quelques Interpretes ont cru qu'*Aulon* étoit pour *Caulon*, petite Ville au bas de la Calabre près de *Rudia* & de *Lupia*, mais cela me paroît un peu trop éloigné de Tarente. Il est certain par le temoignage des anciens que *Caulonia* avoit aussi été nommé *Aulonia*.

AULOPOTAMUS, ancienne Ville Episcopale de l'Isle de Crete. Ce n'est pas qu'il en soit parlé dans les Notices Ecclesiastiques. Je n'y ai rien trouvé de pareil, pas même dans le Reglement de l'Empereur Léon le Sage pour l'ordre des Siéges, cité par Aubert le Mire[u] ; qui ajoute que ce lieu est encore à present un Siége Episcopal sous la domination Venitienne, (c'est-à-dire de son temps.) Ce qu'il dit avoir appris des Lettres d'Alexandre Turrianus Evêque de Sittia & de Hierapetra.

AULOS, selon Ortelius qui cite Pline ; c'est AULON 10.

AULOT[v], Bourg d'Espagne dans la Catalogne, autrefois Ville Episcopale. Il est sur la Riviere de Fluvia au Septentrion de la Ville de Vico, dans la Viguerie de Campredon. La

n l. 4. c. 5.
o l. 4. c. ult.
p l. 8. p. 350.
q l. 2. Od. 6.
r l. 25. Epigr. 13.
s l. 6. p. 55.
t Rem. sur l. 2. Od. 6. p. 18.
u Notit. Episcop. p. 256.
v Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux en 1705.

La situation en est extrêmement agréable ; ce qui est cause qu'on y a bâti de jolies maisons, où les gens de condition vont souvent se divertir. On a pratiqué dans les murailles des fentes ou des trous par où dans les plus excessives chaleurs de l'été, il passe sans cesse un vent impétueux, & froid lors même que le moindre petit Zephyr ne se fait pas sentir au dehors. Ceux qui sont pendant le plus grand chaud, dans les chambres, où ces trous répondent, n'y peuvent demeurer long-temps, à cause du froid qui est tel que les liqueurs, & les fruits que l'on expose à l'impression de cet air qui entre par les fentes avec tant de rapidité y gelent beaucoup plus qu'ils ne feroient dans la glace. On apelle sur les lieux ces soufles extraordinaires *les Bouffadors d'Aulot*.

AULPS, Ville de France, dans la Provence Orientale. [a] Elle a eû autrefois ses Seigneurs particuliers, qui relevoient des Comtes de Provence. Ces Seigneurs, qui portoient le nom de *Blaccas*, fonderent à demi lieuë de leur Ville dans le XII. siécle un Monastere de Chanoines Reguliers, qui fut nommé VALMOISSINE, & cette fondation avec les Statuts de cette Eglise fut confirmée par les Papes Innocent II. & Anastase IV. & par Alfonse Roi d'Aragon Comte de Provence. Ce Chapitre qui a été secularisé il y e longtems a été transferé dans la Ville d'Aulps, l'an 1499. par une Bulle d'Alexandre VI.

a *Longuerue* Descr. de la France part. I. p. 363.

[b] LE BAILLIAGE D'AULPS, faisoit autrefois partie de celui de *Barjols* dont il a été détaché. Il confine à la Viguerie de Lorgues; & n'est pas d'une grande étenduë.

b Ibidem.

AULUCUM, lieu d'Afrique dans la Mauritanie Tingitane, selon la Notice de l'Empire[c].

c Sect. 51.

AULZIAGRI, Peuple d'entre les Huns, selon Ortelius, qui cite pour garant Agathias.

AUMALE, Ville de France, dans la Normandie, & Chef-lieu d'un Duché-Pairie, qui depuis longtems e été detaché de la Normandie pour ressortir immediatement du Parlement de Paris. [d] On voit qu'autrefois Aumale a été de Normandie, tant par l'Histoire de cette Province que par les Chartes de fondation de l'Abbaye de St. Martin d'ACY; en Latin *de Alceio*, faite par Etienne & Guillaume son fils, Comtes d'Aumale sous Henri I. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, lesquelles Chartes sont rapportées, tant dans le *Monasticum Anglicanum* que dans *la France Chrétienne* de Mrs. de Sainte Marthe.

d *Longuerue* Descr. de la France part. I. p. 71.

La Ville s'appelle en Latin *Albamarla* & en François premierement ALBEMARLE, puis AUBEMALE & AUMARLE & enfin AUMALE. Les Rois d'Angleterre à cause de leurs anciennes pretentions sur le Duché de Normandie ont plusieurs fois donné ce titre d'*Albemarle* à plusieurs Seigneurs. Guillaume le Conquerant donna le titre de Comte d'*Albemarle* à Eudes fils d'Henri Etienne Comte de Troyes, en lui donnant en mariage sa Sœur uterine Adelise. De ce Mariage vint Etienne Comte d'Aumale, Fondateur de St. Martin d'Acy: son fils Guillaume surnommé le Gros fut non seulement Comte d'Aumale, mais aussi d'Yorck. [e] Sa fille unique & heritiere fut mariée à Guillaume de Magneville, qui vivoit en 1179. [f] Elle en eut un fils nommé Robert des Forts, *de Fortibus*, qui fut depouillé l'an 1196. avec sa mere, du Comté d'Aumale par Philippe Auguste Roi de France, qui investit de ce Comté Rainaud de Ponthieu Comte de Dammartin. Cependant les heritiers de Guillaume *de Fortibus*, retirez en Angleterre, continuerent à prendre le titre de Comtes d'Aumale jusqu'à l'extinction de cette famille : après quoi Richard II. Roi d'Angleterre donna l'an 1397. le titre de Duc d'Albemarle à Edmond d'Yorck Prince du sang d'Angleterre.

e *Piganiol de la Force* Descr. de la France T. v. p. 55.
f *Longuerue* Ibidem.

Le Roi Charles II. eyant été rétabli sur le trône de ses Peres l'an 1660. donna ce titre de Duc d'Albemarle au General, Monck à qui il avoit de grandes obligations. Le Duc d'Albemarle, fils de ce General, étant mort sans enfans, le titre de Duc étant supprimé, les Rois Jacques II. & Guillaume III. l'ont donné à diverses personnes.[g] Les heritiers mâles de Rainaud Comte de Dammartin joüirent toûjours d'Aumale jusqu'à Jean de Ponthieu Comte d'Aumale, qui n'eût que des filles dont l'aînée Blanche, heritiere du Comté d'Aumale, épousa en 1340. Jean V. du nom Comte d'Harcourt à qui le Roi Jean fit couper la tête à Rouen l'an 1355. D'eux descendoit Jean Comte d'Harcourt, dont le fils aussi nommé Jean eut pour heritiere sa Sœur Marie, qui avoit épousé Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont, Pere de Ferry II. qui laissa René II. Ce dernier mourut en 1508. & donna le Comté d'Aumale à Claude son fils puiné, Duc de Guise qui d'Antoinette de Bourbon sa femme eut François en faveur duquel le Roi Henri II. érigea Aumale en Duché-Pairie l'an 1547. Ce François de Lorraine fut depuis Duc de Guise & ceda la Duché d'Aumale à son frere Claude de Lorraine Duc d'Aumale Pair & Grand Veneur de France, qui fut tué au Siége de la Rochelle le 14. de Mars de l'an 1573. Charles de Lorraine, second fils de Claude Duc d'Aumale, Pair & Grand Veneur de France mourut dans les Pays-bas vers l'an 1619. ou 1620. [h] Ce Charles Duc d'Aumale, dernier mâle de cette branche, ne laissa qu'une fille Anne de Lorraine, qui fut mariée avec Henri de Savoye Duc de Nemours, dont les fils Charles & Amedée ont été successivement Ducs de Nemours & d'Aumale. Le Duc Amedée a eu pour principal heritier son fils Charles-Emanuel, qui n'a laissé que des filles de se femme Elisabeth de Vendôme, l'aînée desquelles nommée Marie Jeanne Baptiste épousa Charles-Emanuel Duc de Savoye, elle vivoit encore en 1722. Elle a vendu le Duché d'Aumale à Loüis Auguste Legitimé de France, Duc du Maine, en faveur de qui le Roi Loüis XIV. a fait revivre le titre de Pairie, par Lettres Patentes du mois de Juin 1695.

g *Piganiol* Ibidem.
h *Longuerue* Ibidem.

Le Territoire du Duché d'Aumale avec celui du Comté d'Eu, detaché du pays de Caux, & separé du Vimeu par la Riviere de Bresle, s'appelloit autrefois le *Tallois* ou *Tallou* ou *Tellau* & quelquefois *Talogia*. Le Roi Pepin en fait mention dans une Charte datée de

la

la seconde année de son regne & donnée à Verberies, & il en est fait mention dans les Capitulaires, & dans les anciens monumens de l'Antiquité. Dieppe & Arques en dependoient autrefois, mais aujourd'hui le nom n'est plus usité.

a Piganiol ibid. p. 65.

[a] Les Serges d'Aumale sont très-estimées dans le commerce, & le Froc qu'on y fait est d'un grand usage parmi le petit peuple.

b Corn. Dict. Mem. dressez sur les lieux.

[b] La Ville d'Aumale est située sur le penchant d'une Colline, bornée d'une prairie qu'arrose la Bresle, à quatorze lieues de Rouen; à cinq de Neuchâtel & de Blangy; & à huit d'Amiens. Il y a une Paroisse, qui porte le titre de St. Pierre, & une autre sous celui de Ste. Marguerite hors de la Ville, près de l'Abbaye de St. Martin de l'Ordre de St. Benoît. Les bâtimens de cette Abbaye, qui n'étoit autrefois qu'un Prieuré conventuel dependant de St. Lucien de Beauvais étant en ruine & n'y ayant plus qu'un Religieux, la reforme des Benedictins de la Congregation de St. Maur y fut introduite au commencement de l'année 1704. On trouve encore à Aumale un Couvent de Penitens & un de Dominicains. Cette Ville a Bailliage, Vicomté, Maitrise des Eaux & Forêts, un Lieutenant de Police, un Maire, quatre Echevins & autres Officiers de Ville. On y tient trois Foires tous les ans. L'une à la St. Laurent, l'autre à la decollation de St. Jean, & la troisiéme à la St. Martin d'Hyver. On y tient Marché toutes les semaines, le Mardi, le Jeudi, & le Samedi. La Ville étoit autrefois fortifiée, mais on n'entretient plus ni ses murailles ni ses fossez.

AUMASIPPA, Riviere d'un Peuple d'entre les Scythes où ils ramassent de l'Or, si nous en croions Vibius Sequester dans quelques exemplaires. Simler & Ortelius ont bien vû qu'il faloit lire Arimaspa, & leur conjecture s'est trouvée conforme à des Manuscrits, & même à l'idée que les anciens nous donnent de l'Or, qui se recueilloit chez les Arimaspes. [c] Lucain dit

c l. 3. v. 280.

Hinc & Sithonia gentes, auroque ligatas
Substringens Arimaspe Comas.

d l. 7. v. 755. il dit ailleurs [d]

Quidquid fodit Iber, quidquid Tagus expulit auri,
Quodque legit dives summis Arimaspus arenis.

e l. 6. v. 130. Valerius Flaccus dit en conformité [e].

& qui tua jugera nondum
Eruis ignotis insons Arimaspe metallis.

Rien n'empêche qu'il n'y ait eu une Riviere dont ce Peuple a pris le nom d'Arimaspes.

f Baudrand Ed. 1705.

AUMIGNON [f], Riviere de France en Picardie dans le Vermandois. Elle passe audessous du Bourg & de l'Abbaye de Vermand, & se jette dans la Somme, une lieue au dessus de Peronne.

g Coulon Rivieres de France part. 1. p. 334.

AUMUGNE [g], ruisseau de France; il vient de la Cloistre celebre Monastere de l'Ordre de Fontevraut, & tombe dans la Vienne assez près de Chatelleraut.

h Baudrand Ed. 1705.

1. AUNAY [h], petite Ville de France en Poitou sur les confins de la Saintonge, à quatre lieues de St. Jean d'Angeli, au Levant d'Eté, en tirant vers Poitiers & à huit de Niord au Midi.

i Piganiol de la Force Desc. de la France T. 5. p. 21.

k Huetiana.

2. AUNAY, Abbaye de France en Normandie dans le Bocage, Canton le plus riant de la Basse Normandie [i]. Elle est de l'Ordre de Citeaux; & fut fondée par Jourdain de Saye & Luce sa femme, vers l'an 1235. Le celebre Daniel Huet, ancien Evêque d'Avranches, ayant été pourvu de cette Abbaye y composa [k] son livre intitulé *Quæstiones Alnetanæ* imprimé à Caen in 4. en 1690. Quelques uns écrivent Aulnay.

l Baudrand Ed. 1705.

AUNEAU [l], Bourg de France, au pays Chartrain, avec un vieux Château à quatre lieues de Chartres au Levant, vers Etampes, à trois de Dourdan, & à quatorze de Paris. Il est connu par la defaite des Reitres en 1587.

AUNEDONACUM. Voiez l'Article suivant.

m Longuerue Descr. de la France part. 1. p. 156.

AUNIS, ou Aunix, ou Aulnois, petite Province maritime du Royaume de France, plus communément appellée *le Pays d'Aunis*. [m] Elle est bornée au Septentrion par le Poitou, dont elle est separée par la Riviere de Sevre; à l'Occident elle a l'Ocean ou la Mer de Gascogne; & la Saintonge l'environne du côté du Midi & de l'Orient. Il n'y a point de Province en France d'une aussi petite étendüe. On le nomme aujourd'hui en Latin *Alnisium* & *Alnetum*: *Alnisiensis* & *Alnetensis Pagus*. Le nom *Alnisium* principalement est connu dès le tems des premiers Ducs d'Aquitaine, Comtes de Poitiers; c'est-à-dire, depuis l'an 1000. ou environ. Mais de quelque ancienneté que soit ce mot, Mr. de Valois [n] en attribuë l'invention à l'ignorance de ceux, qui peu instruits de l'antiquité ne savoient pas l'origine du mot d'*Aunis*, qu'il tire d'un lieu du voisinage nommé *Avedonacum*, *Aunedonacum* & *Aunedonaca*, en François *Aunay*. La Carte de Peutinger en effet place *Avedonacum* entre *Mediolanum Santonum* (Saintes) & *Rauraca* (*Rom* ou *Ron*) Ville des Saintongeois, en cette sorte.

n Notit. Gall. p. 54.

Sinus Aquitanicus,	Tamnum,
Burdigala,	Mediolano Santonum;
Blavia,	Avedonaco.

Brigiosum &c.

Et l'Itineraire d'Antonin décrivant la route de Bourdeaux à Autun marque *Avedonacum* dans le voisinage de ce que nous appellons aujourd'hui le Pays d'Aunis, qui dans ce tems-là pouvoit avoir des bornes plus étenduës. La route est décrite de cette maniere.

Blavutum,	M. P. XIX.
Tamnum,	XVI.
Novioregum,	XII.
Mediolanum Santonum,	XV.
Aunedonacum,	XVI.
Rauranum, &c.	XX.

La situation du lieu *Annedonacum*, & le rapport des noms ont paru à Mr. de Valois des raisons suffisantes pour former *Pagus* Aunedonacensis, *le Pays d'Aunis*, du mot *Annedonacum* & pour rejetter l'opinion de ceux, qui pretendent que le Pays d'Aunis a été ainsi appellé des Aulnes, qui avoient donné le nom a un Territoire de 3. lieues de longueur, & de 2. de large, dont il sera parlé à la fin de cet Article. Néanmoins il reste encore quelque difficulté parce que *Pagus Annedonacensis* ne se trouve marqué dans aucun Monument de l'Antiquité. Il faut cependant convenir que le sentiment de Mr. de Valois, paroit mieux fondé que celui de M. Samson, qui ne jugeant ordinairement de la situation des Anciens Peuples, & des Villes que par une conformité de nom a pris [a] pour ceux d'Aunis les Peuples nommez *Anagnutes* dans Pline, & que cet ancien Auteur dit être voisins des Poitevins & des Saintongeois. Les mêmes sont nommés *Agnotes* par *Stephanus de Byzance*, qui s'appuye sur l'autorité de l'ancien Géographe Artemidore, & il dit qu'ils étoient sur les côtes de l'Ocean, mais il n'est point dit si ces *Anagnutes* ou *Agnotes*, habitoient une partie de la Saintonge ou du Bas Poitou; ainsi leur situation n'étant pas certaine, il ne paroit pas qu'on les doive placer plutôt dans le pays d'Aunis qu'ailleurs.

[a] Longuerue ibidem.

[b] Le Gouvernement d'Aunis renferme le pays d'Aunis, le pays Brouageais, les Isles de Ré, d'Oleron, &c. Il faisoit anciennement partie de celui de Saintonge; depuis il fut attribué au Poitou. Il est arrosé par la Sevre & la Charente. La premiere a sa source en Poitou trois lieues au dessus de St. Maixant. Elle commence à porter bateaux à Niort, & reçoit la Vendée à une lieue & demie au dessus de Marans. La Vendée commence d'être navigable à Fontenai-le-Comte. Les côtes de ce petit Gouvernement ont l'avantage de plusieurs Ports, dont les plus importans sont ceux de

[b] Piganiol Descr. de la France T. IV. p. 242.

Rochefort,	St. Martin de Ré,
La Rochelle,	La Tremblade,
Brouage,	Tonnay-Charante.

Ce pays quoique sec produit de bon bled & beaucoup de vin, & dans les endroits marecageux il y a des prairies, qui nourrissent beaucoup de Bétail. Le bois y est rare tant à cause des forêts, qui ont été détruites qu'à cause de la grande consommation, qui s'en fait pour convertir les vins en Eaux de vie. On est obligé de le faire venir de la Saintonge & du Poitou avec de grands frais, ce qui en fait la cherté.

Le pays a beaucoup de Marais Salans dont on tire le meilleur Sel qu'il y ait en Europe. La maniere dont on y fait ce Sel merite bien de trouver place dans cette Description.

On choisit un terrain bas & après en avoir examiné le fonds, on creuse au dessus de la Basse-Mer, & on y observe divers compartimens. Les terres qu'on leve de ces Marais forment les chaussées. Le premier reservoir du Marais s'appelle *le Jas*, & est separé de la Mer par une petite digue de terre revêtuë de pierres seches. Cette digue est ouverte dans un endroit, qui se ferme avec une vertelle comme une bonde d'Etang, & cette ouverture se nomme *Varaigne*. On l'ouvre dans les grandes marées de Mars, & c'est par-là que l'eau de la Mer s'introduit dans le *Jas*. La Mer venant à baisser on referme la *Varaigne*, & l'on retient les *Jas* pleins d'eau qui se communique dans les reservoirs ou conches par des tuyaux de bois, & moins il y a d'eau dans ces conches, plutôt elle s'échauffe. L'eau qui entre de la Mer par la Varaigne dans le *Jas*, passe du Jas dans les Conches par un gros mât percé, où après avoir fait quatre fois la longueur de la Conche elle entre dans ce qu'on appelle le *Mort* par un Canal de bois qu'on nomme *Ame-d'eau*. Ce Mort est terminé par un bossis ou élevation de terre, sur lequel on jette le sel par gros tas que l'on nomme *Vaches* de sel lorsqu'ils sont longs, & *Pilots*, lorsqu'ils sont ronds. Du More l'eau passe dans la Table, qui est un reservoir où on laisse échauffer l'eau avant que de la faire entrer dans ce qu'on appelle les *Means*, où on l'introduit par les *Pertuis*. Ces Pertuis sont des planchettes enfoncées dans la terre du Marais, & percées de plusieurs trous qu'on bouche avec autant de chevilles, & lorsque l'eau commence à manquer dans les *Means* ou *Muans*, on tire les chevilles les plus hautes, & ainsi de suite jusqu'à ce qu'il soit entré une quantité suffisante d'eau. Le *Mean* ou *Muan* est un cinquiéme reservoir de 22. pieds de large, separé d'espace en espace par de petites chaussées de terre, qu'on appelle *Croisées*. On laisse l'eau dans ces Means, jusqu'à ce que le tems soit propre à faire du sel. Pour lors on la distribue dans les aires par les brassaux, & par les bouches d'aires jusqu'à la hauteur de deux pouces. Ces brassaux sont de petites rigoles, qui sont entre deux aires & par lesquelles l'eau des Means se communique aux aires par les bouches, que l'on y fait avec la Palette. Ces bouches se coupent obliquement sur la croix simple, qui separe les deux aires & se referment aussitôt après qu'on y a introduit l'eau. Les aires ou foyers sont des quarrés de 15. 16. 17. ou 18. pieds dans lesquels se forme le sel. Le nombre de ces quarrez depend de l'étenduë du Marais. Lorsqu'il y a deux doubles rangs d'aires avec des Means entre deux, on appelle ces Marais *Marais à champ double*. Tous les petits chemins & chaussées de ces Marais ont leur nom particulier. Les *Vettes* sont les deux chemins qui bordent les tables du côté des aires. L'*Anternau* est la petite chaussée qui separe les Méans d'avec les aires. *Vie* ou *Vée* est la chaussée qui separe les deux rangs d'aires, & sur laquelle on met égouter le sel que l'on tire des aires par petits morceaux appellez Pilots. Ce chemin est un peu plus large que les autres. *Croix* sont les chemins qui traversent & divisent les aires. *Lignon* est le double rang de quarrez d'un bout à l'autre du Marais. *Demi-lignon* est un rang de quarrez. La *Livre* de Marais est composée de vingt aires, & l'on compte la valeur & le revenu des Marais par Livres. Chaque Livre de Marais produit par an six livres de revenu, le fort portant

tant le foible. L'eau de la Mer ayant été introduite dans les aires, le Soleil & le vent de Nord-Est ou de Nord-Ouest agissant sur cette eau, qui est déja fort échauffée en trois ou quatre heures le fond des aires rougit, & il s'éleve une écume sur l'eau. Sous cette écume qui se dissipe, se forme un voile mince composé de petits quarrez, qui sont autant de grains de sel qui commencent à se former, & qui sont sur la surface de l'eau, jusqu'à ce qu'on brise ce voile qui pour lors va au fond.

Pour avoir du sel très-blanc, il faut prendre ce voile ou glace comme quand on écrome du lait, & dans ce moment le sel sent si fort la violette, que cette fleur même n'est pas plus sensible ni plus agréable. Lorsque les Sauniers veulent tirer du sel pour l'entasser, ils rompent châque jour ce voile de sel, le brassent dans les aires & font que ces grains se joignent & se grossissent, puis on le tire sur la levée, où on le met en vache ou en pilot. On ne laisse pas convertir toute l'eau qui est dans l'aire en sel, afin de le tirer plus blanc & plus net, & que ce qui reste d'eau serve de ferment pour disposer l'eau nouvelle qu'on y introduit à se convertir en sel. C'est une chose très-curieuse que de voir les ouvriers occupez à ces sortes d'ouvrages.

Le pays d'Aunis, quoique detaché de la Saintonge, comme nous l'avons remarqué, reconnoissoit néanmoins toujours pour le spirituel l'Evêque de Saintes. Ce ne fut qu'en 1648. qu'il en fut demembré lorsque le Roi obtint des Bulles du Pape Innocent X. pour transferer à la Rochelle l'Evêché de Maillezais, & pour y joindre la Province d'Aunis & l'Isle de Ré. Jacques Raoul de la Guibourgere en fut le premier Evêque. Henri de Laval fut le second. Charles Magdelaine Frezeau de la Frezilliere fut le troisiéme. Etienne de Champflour le quatriéme; à celui-ci a succedé N. N. de Brancas qui l'est aujourd'hui.

Le pays d'Aunis, l'Isle de Ré & le Siege Royal de Rochefort ressortissent en tous cas du Presidial de la Rochelle. Le Siege Royal de Brouage est bien dans ce Gouvernement, mais il releve de la Senéchaussée de Saintes. La Justice se rend dans l'Aunis conformément à la Coutume particuliere, qui fut redigée par les trois Etats du Pays assemblez à la Rochelle le 26. de Septembre 1614. Tout ce pays est dans le Ressort du Parlement de Paris.

Les Domaines du Roi sont presque tous alienez, & Sa Majesté a donné la plus grande partie en payement à quelques-uns des proprietaires des heritages, qui ont été pris pour les fortifications des Places d'Aunis.

[a] Baudrand Ed. 1705.

AUNOY [a], petit pays de l'Isle de France dans laquelle il est tellement confondu qu'on n'en connoît plus les limites. Il est vers Livry, Bois-le-Vicomte & Claye entre Paris & Meaux. On n'en fait mention que dans certains titres; même il n'y a aucun lieu considerable.

[b] Ibid.

AVOGASIE [b], Province d'Asie. Quelques-uns la confondent avec l'Abascie, & d'autres les distinguent. Je n'aurois pas de peine à croire qu'Avogasie est un mot corrompu d'*Abgassie*, pays des *Abcasses*. Peuple entre la Mer noire, la Circassie, & la Mengrelie dans laquelle ce pays est compris.

[c] Memoires faits sur les lieux en 1706.

AVOISE [c], Bourg de France dans la Province du Maine. Il est situé sur la Riviere de Sarte dans le Diocèse du Mans, à sept lieuës de la Ville de ce nom, à deux de Sablé, à quatre de la Flêche, & à dix d'Angers. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de Saint Laurent. Son grand Autel est de pierre, avec de belles Colomnes de Marbre. Outre la Cure, il y a un Prieuré. Au dehors est une souche extraordinaire par sa grosseur, & par ses branches qui font une treille autour de l'Eglise. Cette treille produit seule jusqu'à une pipe de vin. Le Bourg est d'un assez grand commerce, & on y trouve de riches Marchands. Le plus grand trafic s'y fait en fer, en ardoises & en bois. La plupart des Maisons d'Avoise sont exposées au plein Midi. L'air y est très-sain; & on a remarqué de tout temps qu'il y a plus qu'ailleurs des vieillards, & d'un âge très-avancé. Ses habitans y sont fort laborieux. Sur le haut d'une éminence, on voie une Chapelle dédiée à Saint Loup. Le Château de Pécheseul dépend de la Paroisse de ce même Bourg. Il est du côté de l'Orient, & la Perrine est vers l'Occident. C'est une ancienne Maison, dont le Fief est depuis longtemps dans celle de Cry.

[d] Baudrand Ed. 1705.

AVOLA [d], petite Ville de Sicile dans la Vallée de Noto, sur une Montagne près de la côte de la Mer, selon Roch Pirro.

[e] Ibid.

1. AVON [e], Riviere d'Angleterre dans les Provinces d'Ouest. Elle a sa source en Wiltshire, où elle arrose Ambresbury & Salisbery. Delà passant au Midi dans la Province de Hampshire, elle reçoit la Riviere de Stoure près de Christ-Church, & peu après se jette dans la Manche de France près de l'Isle de Wight environ à seize milles du Port de Southampton au Couchant.

[f] Alard Atlas.

2. AVON [f], Riviere d'Angleterre, Elle a diverses sources dans la même Province que la precedente; mais beaucoup plus au Nord, & après avoir serpenté quelque espace vers le Midi, & recueilli divers ruisseaux, elle se tourne vers l'Occident, baigne les Villes de Bath & de Bristol, & se jette dans le Golphe que forme la Saverne à son embouchure.

[g] Ibid.

3. AVON [g], Riviere d'Angleterre; elle a sa source en Northamptonshire d'où serpentant vers le Couchant elle entre dans la Province de Warwich, arrose la Capitale & va tomber dans la Saverne entre Worcester & Glocester, à Tewkesbury.

[h] Ibid.

4. AVON [h], petite Riviere d'Ecosse. Elle a sa source aux confins de la Province de Clydsdale, dans la Province de Sterling; d'où coulant à l'extrémité de cette Province aux confins de la Province de Lothian, elle va vers le Nord se perdre dans le Golphe de Forth.

[i] Baudrand.

5. AVON [i], Riviere d'Ecosse. Elle prend sa source dans le Comté d'Argyle, traverse le Lac d'Aw, & le pays de Lorn, &

se

se jette dans la Mer d'Irlande à Dunstafag vis-à-vis de l'Isle de Mul.

6. AVON, Riviere d'Ecosse. Mr. Baudrand le nomme l'AVEN.

7. AVON, petite Isle au Midi de la pointe Orientale de la Presqu'Isle de Kintyre[a]. Ce nom signifie un bon havre, & c'étoit le rendez-vous des Flottes des Danois lorsqu'ils étoient en possession de ces Isles. Celle-ci est à 12. d. 30'. de Longitude, & par les 55. d. 41'. de Latitude selon les Cartes d'Allard. Mr. de l'Isle ne compte qu'11. d. 45'. de Longitude, & 55. d. 34. de Latitude. Il la nomme SANDA qui est aussi un de ses noms.

a Etat pres. de la Grande Bretagne T. 2. p. 289.

AVOTH-JAIR[b], l'Hebreu AVOTH ou HAVOTH signifie les Cabanes ou les Maisons des Arabes, qui sont ramassées en rond, & dont l'assemblage produit un hameau ou un Village. C'est ce que signifie *Havoth* encore aujourd'hui en Arabe. Celles de Jair furent ainsi nommées parce que Jair fils de Manassé en fit la conquête, & les posseda[c]. Elles étoient dans la Batanée au delà du Jourdain dans le pays de Galaad, & appartenoient à la demie Tribu de Manassé[d].

b D. Calmet Dict.

c Num. c. 32. v. 41.

d Euseb. & Hieron. in AVOTH-JAIR.

AUPS[e], ou AULAS en Latin *Alpes*, *Alpium Urbs*, *Castrum de Alpibus*, petite Ville de France dans la Provence entre Riez & Draguignan. C'est la Capitale d'une petite Viguerie. Elle tire son nom des Alpes, parce qu'elle est dans des montagnes qui en sont des branches.

e Baudrand Ed. 1705.

§. Cette Ville est la même que AULPS.

AURACH[f], petite Ville d'Allemagne en Suabe, au Duché de Wurtenberg. Elle est au pied des Montagnes sur le Ruisseau d'Ermst, qui se rend dans le Necre deux milles d'Allemagne plus bas & a été fortifiée. Elle a un bon Château, que l'on apelle HOHEN-AURAC, c'est-à-dire, LE HAUT AURAC à quatre milles semblables de Tubinge en allant vers Ulme. C'est le sejour ordinaire des Princes puinez de la Maison de Wurtenberg.

f Baudrand Ed. 1705.

AURADIS, Ville de la Medie selon Ptolomée[g].

g l. 6. c. 2.

AURAIS, Mr. Baudrand nomme ainsi en François le mont qu'il apelle en Latin *mont Aurasius*, & qu'il dit avoir été anciennement appellé *Audus*. Mr. Cousin dans sa Traduction de Procope dit le mont AURASE. Voiez ce mot.

AURAN[h], Ezechiel[i] parle d'Auran comme d'un Canton situé à l'Orient Septentrional de la Terre Sainte. On pretend que c'est la même chose que l'Iturée. St. Luc[k] dit que Philippe fils d'Herode étoit Maître de l'Iturée, & de la Trachonite & Josephe[l] dit qu'il possedoit la Batanée, la Trachonite & l'Auranite: où l'on voit que l'Auranite, & l'Iturée sont mises l'une pour l'autre. St. Jerôme[m] dit qu'Auran est une Ville du pays de Damas dans la Solitude. Un Géographe[n] Arabe met le pays d'Auran, ou, comme il parle, d'AVRAN au Midi de Damas, & Abulfeda dit que Bozra est la Capitale du pays de Havran. Golius dans ses Notes sur Abulpharage dit que les Syriens & les Arabes apellent Auran le pays où est située Tiberiade sur la Mer de Galilée. Guillaume de Tyr[o] donne aussi à ce pays le nom d'AURANITE. Il est certain que l'Auranite étoit au delà du Jourdain.

h D. Calmet Dict.

i c. 47. v. 16.

k c. 3. v. 1.

l Antiq. l. 17. c. 7.

m Ad Ezech. l. c.

n Jacut. Voiez Reland. Palaest. p. 107. & seq.

o l. 22.

AURANA, Ville de l'Arabie deserte, selon Ptolomée. Ortelius soupçonne que ce pourroit être AURAN d'Ezechiel. Voiez l'Article precedent.

AVRANCHES, Ville de France en Normandie dans une contrée qui en prend le nom d'Avranchin. Son vrai nom connu des Anciens est INGENA. C'est ainsi que Ptolomée[p] apelle la seule Ville, & par consequent la Capitale du Peuple ABRINCATUI. Dans le moyen âge cette Ville fit comme les autres, & quitta son vrai nom pour prendre celui du Peuple, & fut nommée[q] *Abrincata*, *Civitas Abrincatum*, *Civitas Abrincatuorum*, *Abrinca*, & *Abrincas*. Cette Ville est située sur une Montagne au pied de laquelle passe la Riviere de Sée, à demie lieue de la Mer*, à trois du mont St. Michel, de Pontorson, & de la Luserne, à huit de Mortain & à neuf de Coutances. [r]Les Bretons sous la conduite de Gui de Thouars, après avoir reduit en cendres la Ville, & le Château de Pontorson l'an 1203. assiégerent Avranches & raserent son Château, & ses fortifications, lesquelles ayant été mal rétablies, St. Louïs y fit faire une seconde enceinte avec de bons fossez qu'il prit dans le Domaine de l'Evêque, & pour raison de quoi il lui constitua annuellement sur son Domaine douze livres de rente. Jusqu'à ce que la Bretagne ait été unie à la Couronne, Avranches a toujours servi de Boulevart, & de Place d'Armes pour resister aux Bretons. L'Eglise Cathédrale est dediée à St. André, & fut consacrée l'an 1121. par l'Evêque Turgis en presence d'Henri II. Roi d'Angleterre & d'une espece de Concile. Il y a dans cette Ville trois Paroisses, une Abbaye considerable, un Couvent de Capucins, un Hôpital, un Seminaire & un College. [s]La Ville par elle-même est petite, cependant elle a trois Portes & trois Fauxbourgs bien peuplez. Il y a un Corps d'Officiers de Ville, savoir un Maire, deux Echevins & un Lieutenant de Police. On y tient une foire tous les ans le lendemain de la fête de St. André, & un Marché tous les Mardis, les Jeudis & les Samedis de châque Semaine. Devant le portail de la Cathedrale est une plateforme bien terrassée, & escarpée en précipice, d'où l'on decouvre fort loin sur la Mer & sur la Terre. On voit du côté de la Mer le mont St. Michel, le Rocher dit Tombelaine, & plusieurs autres Rochers dont les pointes s'élevent en pyramides. Sur la côte on distingue Pontorson, les côtes de Dol & de Cancale en Bretagne, & sur la droite une partie de l'Avranchin. Le reflux de la Mer qui remonte jusqu'au pont, qui est sur la Sée au bas de la Ville d'Avranche y apporte beaucoup de sablon, que les habitans de la Campagne jusqu'à quatre ou ou cinq lieues delà, enlevent sur des chevaux & dans des charettes pour le mêler avec leurs Terres. Dans l'Eté lorsque les chemins sont secs, ils en emportent en certains jours la charge de trois à quatre mille Chevaux.

p l. 2. c. 8.

q Piganiol de la Force Desc. de la France T. 5. p. 95.

* Corn. Dict.

r Piganiol l. c.

s Corn. Dict.

[t]Avranches est une des anciennes Villes Episcopales des Gaules, & son Evêque Nepos

t Longuerue Desc. de la France 1. part p. 79.

assista

assista au I. Concile d'Orleans l'an 511. mais ce Siége est plus ancien. [a] On ne peut pas dire precisement quand il fut établi. On croit que c'est vers l'an 400. & que St. Leonce en a été le premier Evéque. Il n'est pas de grande étenduë & ne contient que cent quatre-vingt Paroisses. Entre ses Evêques il y en a eu qui l'ont illustré par leur naissance, comme Louïs de Bourbon, qui fut le XLI. d'autres par leur sainteté, comme St. Leonce, & St. Aubert, d'autres par leur savoir, comme Robert Cenalis, & Pierre Daniel Huet. L'Eglise Cathedrale est dediée à St. André, & son Chapitre est composé d'un Doyen, d'un Chantre, d'un Tresorier, d'un Ecolâtre, de deux Archidiacres & de vingt-cinq Chanoines.

[a] Piganiol Itin. p. 22.

AVRANCHIN, (l') pays de France en Normandie à l'extremité de cette Province. Il est borné au Nord par le Côtentin; au Midi par le Maine & au Couchant par la Mer & par la Bretagne. Il est arrosé de trois Rivieres principales, qui portent des bâteaux plats de vingt tonneaux aussi loin que le flot les pousse, c'est-à-dire, une lieue dans les Terres; le surplus de leur cours est embarassé de Moulins & de Chaussées. La premiere de ces Rivieres est le Coësnon, qui sépare la Normandie de la Bretagne. La seconde est la Selune qui se perd dans la Greve près de laquelle il y a un pont de pierres qu'on dit être l'Ouvrage des Fées. La derniere est enfin la Sée.

L'Air y est assez doux & temperé, les hommes y sont polis, adroits, & aiment la guerre, ce qui fait qu'il y a plus de Soldats de ce pays-là dans les Armées de France, que de tous les autres de la Normandie. Il n'y a aucune Manufacture, ni Commerce. Les peuples y vivent des bleds du pays; ils sont mêmes souvent obligez d'en aller chercher en Bretagne; les Pâturages y sont rares. On fait du Sel blanc dans quatre Paroisses du Bord de la côte. Les Cidres se débitent à Granville, à St. Malo, & en Basse Bretagne, & sont estimez les meilleurs de la Basse Normandie. Les Lins & les Chanvres qui y sont abondans sont portez à Granville ou au Maine ou en Anjou.

L'Avranchin étoit une Vicomté que Robert de Praere transporta à St. Louïs l'an 1236. & dont Charles III. Roi de Navarre céda les droits au Roi Charles VI. l'an 1404. [b] Il a dix à douze lieues de longueur. Ses Villes sont

[b] Corn. Dict.

Avranches Capitale,
Pontorson,
& Mortain.

Ses Bourgs & autres lieux de remarque sont

Le Mont St. Michel,	Neubourg,
St. Jammes,	Cuves,
Argouges,	Brecey,
Ducey,	Les Loges,
Barenton,	&c.

AURANITE, ou

1. AURANITIDE. Voiez AURAN.

2. AURANITIDE, contrée d'Asie dans la Babylonie au bord de l'Euphrate, selon Ptolomée [c]. Quelques exemplaires portent AUCHANITES, au lieu d'*Auranites*.

[c] l. 5. c. 20.

AURARIÆ, ancien lieu de la Dace. Il n'en est parlé que dans quelques anciennes Inscriptions. Lazius [d] croit que ce lieu est un peu au dessus de Weissenbourg, & est nommé dans la Langue du pays KERESWANYA, SLOTNA, & ABRUCKBANIA. Mr. Baudrand ayant trouvé cela dans Ortelius, *Aurariarum in Dacia plures extant Marmorea Inscriptiones*, n'a pas vû, que ce nom étoit le genitif d'*Auraria*, & met *Aurariarum* simplement pour le nom de la Ville. Il ajoute que c'est presentement Abruckbanya dans la Transylvanie sur la Riviere de Slotna à cinq milles Germaniques de Weissenbourg. Ensuite il cite Lazius comme s'il avoit lu cet Auteur. Mais, ni Ortelius, ni Lazius, ne disent rien de pareil. Ce dernier dit au contraire que ce lieu, qui n'étoit pas un Bourg (*Oppidum*) comme le croit Mr. Baudrand, mais un petit Canton où il y avoit des Mines d'Or, ce que son nom signifie; repond au Canton où sont presentement Abruckbanya, (ou *Abrobania*), Kereswanya, ou Keresbanys, située plus au Midi sur la Riviere de Keres, & Slotna, qui n'est pas une Riviere, comme le croit Mr. Baudrand, mais une Bourgade au Sud-Est d'Abrobanya, & dont Ortelius croit que le nom vulgaire est Saladna auprès de Tustein. C'est apparemment ce que Mr. de l'Isle nomme Zalakna.

[d] R. P. R. 121.

AURAS, Riviere de la Scythie en Europe, ayant sa source dans le mont Hæmus. Elle coule vers le Nord, selon Herodote [e], qui dit que de cette Montagne sortent trois grandes Rivieres, savoir l'ATLAS, l'AURAS & le TIBISIS, qui prennent leurs cours vers le Septentrion. Il seroit dificile de dire quels noms portent presentement ces trois Rivieres. Lazius [f] se trompe fort dans son opinion lorsqu'il croit que c'est le fleuve Narabon de Ptolomée; car, selon ce Géographe, le Narabon coule vers le Midi, & l'Auras aussi bien que les deux autres fleuves qu'Herodote fait venir du mont Hæmus doivent couler vers le Nord.

[e] l. 4. c. 49.

[f] R. P. R.

AURASE, quelques-uns, comme Mr. Baudrand [g], disent AURAIS; d'autres, comme Marmol, disent AURAZ. Mr. Baudrand [h] dit aussi Auraz. Mr. Corneille [i] en fait deux Montagnes l'une nommée *Aurais*, l'autre *Auraz*; en quoi il se trompe. Voici comment en parle Procope dans son Histoire de la Guerre contre les Wandales [k]. Le fleuve AMIGAS arrose le pied du mont Aurase. Jabdas ... tâcha de rendre les avenues de la Montagne encore plus dificiles que la Nature ne les avoit faites. Nous n'en savons point de plus hautes dans le monde. Elle est à XIII. Journées de Carthage, & l'on n'en peut faire le tour qu'en trois jours. Elle est fort roide; mais quand on est à la cime, on y trouve une Campagne de grande étenduë, qui est arrosée de belles Fontaines & ornée de Jardins très-agréables. Les bleds, & les fruits qui y croissent, sont une fois aussi gros, que ceux du reste de l'Afrique. Les habitans n'y ont point bâti de Forts, parce qu'ils ne les ont pas jugé né-

[g] Ed. 1705.

[h] Ed. 1682.

[i] Dict.

[k] l. 2. c. 13.

nécessaires sur tout depuis la ruine entiere des Wandales. Marmol [a] qui la nomme *Aurax* ou REEGA s'accorde assez avec Procope: c'est, dit-il, une Montagne haute & escarpée, à trente lieues de Bugie, & à vingt-cinq de Constantine, au dedans du pays. Elle a trente lieues de long, & est separée des autres Montagnes, quoi qu'elle fasse partie du grand Atlas. Elle a au Midi les deserts de Numidie, & divers petits Etats au Nord. Les Habitans sont des Barbares dont toute la felicité consiste à voler sur les chemins, & à tuer les passans. Au haut de la Montagne il y a de certaines sources d'eau, qui descendant en bas forment de grandes Mares, que le Soleil seche l'été, & convertit en sel. Ces peuples aiment taut la liberté, qu'ils ne soufrent pas qu'aucun étranger pratique en leur pays pour n'en point apprendre les passages & les avenues, & n'obéissant à personne ils ont toujours guerre avec les Arabes de la contrée.

[a] T. 2. l. 5. c. dernier.

AURASINORUM CIVITAS, c'est ainsi que la Ville d'Orange est nommée dans quelques Notices Episcopales.

AURAVANUS ou ABRAVANNUS, selon les divers exemplaires de Ptolomée, Riviere de l'Isle d'Albion; Camden [b] croit que c'est presentement RYAN, petite Province d'Ecosse dans la Province de Galloway. Mr. Baudrand [c] parle comme si Ptolomée y mettoit aussi un Lac, ce qui n'est pas vrai; il s'est mal expliqué. Camden avoit remarqué que *Aber Ruanus* en Langue Bretonne signifie l'embouchure de la Riviere nommée *Ruanus*, ce qui fournit une étymologie telle quelle de l'ancien nom. Mr. Baudrand trouvant sur la côte de la Province de Galloway un Golphe nommé *Loch Ryan* a rendu ce mot par un Lac; & en a grossi son Article, sans s'expliquer davantage ni citer d'autre Auteur que Ptolomée à qui ce prétendu Lac n'a jamais été connu.

[b] Britann.

[c] Ed. 1682.

AURAY, petite Ville de France en Bretagne, dans le Golphe dit *Morbian*; avec un Port de Mer à l'embouchure d'une petite Riviere, qui n'est à proprement parler que la décharge de plusieurs Marais. Cette Ville est petite, & ce n'est qu'un grand Quai bordé de Maisons avec une belle rue. Elle n'est remarquable que par la bataille, qui s'y donna le 24. Septembre 1364. entre deux concurrents Jean Comte de Montfort, & Charles de Blois qui prétendoient également à la Bretagne. Ce dernier y perit & son Competiteur après cette Victoire fut Duc de Bretagne. C'est Jean IV. dit le Vaillant. Auray est à trois lieues de Vannes & à six de Hennebon.

AURAZ. Voiez AURASE.

1. AURE [c], (l') Riviere de France, où elle a sa source dans le Perche à la Paroisse de Bresolete, peu loin de la fameuse Abbaye de la Trape: de là coulant vers le Levant d'Eté: elle passe à Chêne-Brun, à Verneuil au Perche, à Tilleres, à Nonancourt & va grossir la Riviere d'Eure au dessus d'Anet. Elle sert de bornes entre la Normandie & le Perche.

[c] De l'Isle Atlas.

2. AURE, (l') Riviere de France en Normandie. Elle a une si grande liaison avec la Drôme, qu'il ne faut pas separer leur description. [d] La Riviere d'Aure a sa source dans la Paroisse de *Parfouru*, à six lieues de la Mer. Celle de Drôme a la sienne dans la Paroisse de Drôme, à huit lieues de la Mer. Elles coulent l'une & l'autre du Midi vers le Septentrion. Celle d'Aure baigne les Murailles de Bayeux, & celle de Drôme passe à une demi-lieue de cette Ville du côté du Couchant. Elles se joignent ensuite dans la Paroisse de Maisons, puis formant deux cours, vont se perdre à trois quarts de lieue de la Mer dans une prairie qui est au pied d'un côteau, lequel a environ deux cens toises de long; & c'est ce qu'on apelle la FOSSE DU SOUCY. L'eau commence à se perdre sensiblement environ à cent cinquante toises loin du côteau, & un Observateur exact dit dans des Memoires manuscrits, que quand l'eau est basse, on remarque qu'elle diminue visiblement dans son lit, & se perd comme dans un sable, sans qu'on puisse remarquer aucune ouverture lorsqu'on desséche les lits de ces deux Rivieres en retenant les eaux par les Ecluses des moulins qui sont au dessus. Il n'en est pas de même lorsque ces Rivieres sont au bout de leur cours, car l'une se termine à une fosse, où l'eau tombe en tournant doucement, mais l'autre au contraire se perd dans des pierres entre lesquelles on voit fondre l'eau avec beaucoup de bruit. Ces deux Rivieres ayant ainsi disparu, coulent sous terre jusqu'à Port en Bessin, où l'on les voit renaitre par petits ruisseaux qui coulent sur le sable, & par plusieurs bouillons ou petites gerbes d'eau, que l'on remarque lorsqu'il est basse eau. Si l'on faisoit un havre à Port en Bessin, ce qui seroit fort aisé, on pourroit se servir utilement de l'eau de ces deux Rivieres pour nétoyer le bassin de ce petit Port.

[d] Piganiol de la Force Desc. de la France T. 5. p. 9.

3. AURE, Riviere de France au Berry. Voiez EVRE.

4. AURE [e], Vallée de France dans les Pirénées. Elle est bornée au Couchant par la Bigorre, au Nord par le Nebuzan, & par la Vicomté de la Barte, à l'Orient par les Vallées de Luchon, d'Oeil, & de Loron & au Midi par les grandes Montagnes des Pirénées. Les Rivieres du grand Neste, de Riou Majou, de la Mosquere, & de Laveda, coulant déja dans un même lit à *Arreau* y reçoivent le Neste de Loron, & passent ensemble à *Serrancolin*, les deux seuls lieux considerables du Val d'Aure. Dans les Limites que j'ai décrites est compris le petit pays de BAROUSSE situé entre cette Vallée, & la Garonne. Maintenant [f] la Vallée d'Aure depend de Comminges. On y trouve de beaux sapins, propres à faire des Mats de Navires. Elle a eu ses Seigneurs particuliers, il y a six à sept cens ans, dont on ne sait pas la suite, mais seulement que Bertrande, Heritiere de cette Seigneurie d'Aure, épousa un Seigneur Gascon nommé Gui, qui, à cause de sa femme, prit le nom d'Aure. On prétend qu'il étoit fils de Bernard Comte de Comminges, qui vivoit vers l'an 1030. ce qui néanmoins n'est pas tout-à-fait certain, puis qu'Oyhenart en parlant de cette filiation dit [g] que Gui fut peut-être fils de ce Bernard. (*Filius forsan fuit.*)

[e] De l'Isle Atlas.

[f] Longuerue Desc. de la France 1. part p. 200.

[g] Notit. utriusq. Vasconiæ p. 522.

Quoi

a Longuerue Ibid.

[a] Quoique la Vallée d'Aure ait été demembrée du pays de Comminges, les Seigneurs d'Aure se reconnoissoient Vassaux des Comtes de Bigorre avant la fin de l'XI. siécle. On voit qu'*Odot* ou *Eudes* Vicomte d'Aure avoit accordé la Seigneurie directe & féodale de sa Terre d'Aure à Centule Seigneur de Béarn, qui étoit Comte de Bigorre à cause de sa femme Beatrix. Après la mort d'Odot son fils & Heritier Sanche-Garcie refusa de faire hommage à Centule Comte de Bigorre fils du vieux Centule & de Beatrix; mais il se soumit dans la suite à ce Comte; ce qui déplut au Comte de Comminges, & à un Seigneur Gascon nommé Arnaud Laudier, Cousin du Vicomte d'Aure: ils attaquerent donc le Vicomte qui fut défendu par le Comte de Bigorre; le diferent de ces Seigneurs dura longtemps, & il fut enfin terminé par des Arbitres. On obligea le Vicomte à faire certain hommage pour sa Terre d'Aure au Comte de Bigorre; ce qui n'obligeoit le Vassal qu'à peu de choses. La Vallée d'Aure ayant été unie dans la suite au Vicomté de la Barte, elles ne rendirent plus aucun devoir au Comte de Bigorre. C'est dans le XIS. siécle que cette Seigneurie d'Aure vint au pouvoir des Seigneurs de la Barte dans le pays de Comminges, qui prirent le nom d'Aure.

Un Cadet de la Maison d'Aure & des Seigneurs de la Barte, nommé Sanche-Garcie, épousa Agnès Heritiere du Vicomté d'ASTIER en Bigorre. Ces Vicomtes ont depuis pris le nom de Grammont, parce que Menauld Vicomte d'Astier épousa Claire Heritiere de la Maison de Grammont. Quant aux Seigneurs de la Barre & d'Aure, leur race masculine posseda longtemps ces Terres avec la Seigneurie de Magnoac sur les confins du pays d'Astarac jusqu'à la fin du XIV. siécle. Ce fut alors que Jean de la Barte Seigneur d'Aure & de Magnoac, mourant sans enfans donna tous ses biens à Jean II. Comte d'Armagnac. Depuis ce temps-là la Vallée d'Aure a été possedée par ceux qui ont tenu le Comté d'Armagnac.

b Savary Dict. du commerce p. 856.

[b] A Arreau, Cadiac, Ancisan, Guéchin & Grayzian, tous lieux de la Vallée d'Aure, se fabriquent des Cordillats en quantité.

AVRE. Voiez AUREGUE.

AUREA. Voiez CHERSONNESUS & CHRYSE.

AUREATUM, ce nom, qu'Ortelius a eu raison de soupçonner d'être moderne, est celui d'une Ville Episcopale de la Germanie à laquelle Aichstadt, ou Eichstet a succedé; cette Ville ayant été détruire par les Barbares. Le nom d'AUREATUM ne se trouve ni dans les anciens Géographes, ni dans les Notices Episcopales.

AUREC, petite Ville de France dans le Velay sur la Loire, à huit lieues du Puy vers le Nord-Ouest, selon Mr. Corneille.

§. Selon l'Auteur du Denombrement de la France Aurec n'est qu'une Paroisse de 157. feux au Diocèse du Puy dans la Generalité de Montpelier.

c Memoires particuliers.

AUREGUE ou AVRE [c], petite Riviere de France, en Picardie. Elle a sa source à la Forêt de Bouvresche près de la Ferme ou Cense d'Ourscamp: delà coulant par le Nord-Ouest elle baigne la Ville de Roye d. se courbe vers le Couchant pour se joindre au Ruisseau de DON, qui vient de Montdidier g.; passe à Moreuil d. reçoit dans la Paroisse de Glimont la LUCE Riviere qui vient de DOMART d. puis à Fancamp se charge de la Noye, g. qui vient de l'Abbaye de Breteuil, & enfin à Boves g. elle se separe en deux branches formant une Isle que l'on apelle la Vallée. L'une de ces branches va directement se jetter dans la Riviere de Somme, l'autre s'y rend dans les fossez d'Amiens.

AUREIL. Voiez SAUVIAT.

AURELIA, surnom d'une Ville d'Espagne nommée CARISSA. Voiez ce mot.

AURELIA. Voiez ORLE'ANS.

AURELIACUM, nom Latin d'AURILLAC.

1. AURELIANUM. Voiez ORLEANS.

2. AURELIANUM, ce nom qui ne nous est connu que pour signifier une ancienne place d'Allemagne, se trouve dans une ancienne inscription. Lazius l'explique de Lints sur le Danube.

1. AURELIOPOLIS, Ville Episcopale de l'Asie mineure dans la Lydie, selon la Notice de Hierocles.

2. AURELIOPOLIS, autre Ville Episcopale de l'Asie mineure dans l'Asie proprement dire selon le reglement de Léon le Sage. On y voit ces deux Siéges distinguez l'un de l'autre, & nommez chacun dans la Province où ils étoient.

AURENG-ABAD, Ville de l'Indoustan dans la Province de Balagate dont elle est la Capitale; à soixante & quinze lieues de Surate. [d] Cette Ville est grande; mais sans muraille. Le Gouverneur qui ordinairement est un Prince y fait sa demeure & le Mogol Aureng-Zeb y avoit commandé long-temps durant le Regne de son Pere. Sa premiere femme qu'il aimoit beaucoup mourut en cette Ville. Il lui fit bâtir pour sepulture une belle Mosquée couverte d'un Dôme, & accompagnée de quatre Minarets ou Clochers. La pierre dont elle est faite est polie & blanche & plusieurs gens croient que c'est du marbre; mais elle n'en a ni la dureté, ni l'éclat. Il y a encore en cette Ville plusieurs autres Mosquées assez belles & elle ne manque pas de Places publiques, de Caravanséras & de Bains. Les bâtimens sont pour la plûpart de pierres de taille & assez élevez. Il y a dans les rues contre les maisons quantité d'arbres; les jardins y sont agréables & bien cultivez. On y trouve plusieurs rafraîchissemens, de fruits, de raisins & d'herbages. Il y a des moutons sans cornes, qui sont si forts qu'ils soufrent la selle & la bride, & portent des enfans de dix ans par tout où ils veulent aller. Cette Ville est marchande & bien peuplée & les terres où elle est située sont excellentes. L'Auteur cité en marge observe qu'y étant arrivé au commencement de Mars, il y trouva tous les bleds coupez.

d Thevenot Voyage aux Indes p. 216.

AURENTZHAUSEN, selon Daviry & Mr. Corneille: il faut dire ARENSHAUSEN.

AUREOLUS PONS, *le Pont Aureole*, auprès duquel le Tyran Aureole fut tué par l'Empereur Claudius. Quelques Savans, comme

me Baptiste Egnatius, & George Merula croient que c'est PONTIROLO dans le Milanez.

AURETTE, petite Riviere de France en Berry. [a] Elle vient d'auprès de Charly, passe à Soubise, à Crosse, & à Savigni, traverse au milieu de Bourges; & va se joindre à l'Evre.

[a] Coulon Riv. de France part. 1. p. 306.

1. AUREUS MONS, nom Latin du MONT D'OR en Auvergne.

2. AUREUS MONS, nom Latin de MONTOIRE, Ville de France.

3. AUREUS MONS, Montagne de la premiere Moesie sur le Danube. Il en est fait mention dans les Notices de l'Empire [b], où l'on trouve dans le departement du Commandant de la premiere Moesie *Cuneus Equitum Dalmatarum Aureo monte.*

[b] Sect. 30.

4. La même Notice met sous le departement du Commandant de la Pannonie seconde Ripaire, *Præfectus Legionis sextæ Herculeæ cohortis quintæ partis superioris Aureo monte*, Ces deux places étoient diferentes.

5. Antonin [c] parle d'*Aureus mons*; mais outre qu'Ortelius doute si c'étoit une Ville, on simplement une Montagne, il seroit dificile de discerner si c'étoit l'un des deux dont parle la Notice, & encore plus malaisé de dire laquelle des deux c'étoit.

[c] Itiner.

§. Aurelius Victor met dans la haute Moesie, (c'est la même que la premiere) un lieu nommé *Aureus Mons*, où il dit que l'Empereur Probus fit planter des Vignes. Lazius croit que c'est presentement MATHECGK ou MECZEK en Hongrie.

6. AUREUS MONS, Montagne de l'Isle de Corse dans sa partie Septentrionale, selon Ptolomée [d]. Ses Interpretes disent que c'est MONTE GRADACHIO.

[d] l. 3. c. 2.

7. AUREUS MONS, Montagne d'Italie entre Rome & Sutri. Platine en fait mention [e], & dit en parlant de Henri fils de l'Empereur Henri IV. *nam Sutrio movens Henricus ad montem Guadii, vel (ut alii volunt) ad montem malum, (sunt etiam qui montem hunc aureum hunc appellent) Castra posuerat.*

[e] in Paschal. II.

AUREUS SINUS. Voiez MALE'E.

AURI CORNU. Voiez CORNU.

AURIA, ancienne Ville Episcopale d'Espagne. Une Notice publiée par Schelstrate [f] met dans la Galice AURIENIE. Une autre porte AURIA [g]; la division des Provinces sous Wamba [h] porte aussi AURIA. D'*Auria* est venu *Auriense* dont s'est formé ORENSE. Voiez ce mot. Toutes ces Notices citées mettent ce Siége sous la Metropole de Brague.

[f] Ant. Eccl. T. 2. p. 663.
[g] 666.
[h] 667.

AURIBAT, (l') petit pays de France en Gascogne aux environs de la Ville d'Acqs. Les limites n'en sont gueres connues.

AURIC-HISSAR, Bourg de la Turquie en Europe dans la Bulgarie vers les confins de la Romanie. Voiez OXYLITHUM.

AURICK [i], Ville d'Allemagne dans l'Oostfrise, ou Frise Orientale, au Cercle de Westphalie à huit mille pas d'Embden, & de Norden. Cette Ville est située dans un pays de Forêt, & peu propre à l'Agriculture; mais en échange il est excellent pour la chasse. Auric est au milieu du Comté d'Emden ou d'Oostfrise; dont les habitans tirent leur principale subsistance de sept Foires où se vendent les bestiaux. Il n'y a qu'un petit rempart & un fossé, qui ne tiendroit pas long temps en cas d'attaque; mais le Comte y a un Château où il reside à un des côtez de la Ville. Cette Place est plus forte & quiconque en est le maître l'est aussi de la Ville. C'est dans ce lieu qu'est la regence de ce petit Etat; mais il n'a presque rien conservé de ses franchises, & delà vient qu'il n'est pas comparable à Norden & encore moins à Embden; quoi qu'il ait rang avec eux dans les Etats de la Province.

[i] Zeyler Westph. Topogr. p. 10.

AURICKERLAND; c'est-à-dire le *Pays d'Aurick*; on appelle ainsi en Allemand les environs de cette Ville.

AURIEGE. Voiez ARIE'GE.

1. AURIENSIS. Voiez AURIA.

2. AURIENSIS, Ville Episcopale d'Afrique dans la Mauritanie, selon Gomès dans la Vie du Cardinal Ximenes [k], cité par Ortelius.

[k] l. 5.

AURIGNAC [l], Bourg de France en Poitou dans le bas Comminges sur la Riviere de Louge. Ce lieu est qualifié par Mr. de la Forêt de Bourgon [m] une petite Ville marchande connue par ses Foires & par ses Marchez.

[l] De l'Isle Atlas.
[m] Geogr. Hist. T. 1. p. 262.

AURIGNI, petite Isle de l'Océan près de la Normandie & de la côte Occidentale du Côtentin dont elle n'est separée que par un détroit nommé le Ras de Blanchart. Elle a une lieue & demie [n] dans sa plus grande longueur, & un peu moins de trois quarts de lieue dans sa plus grande largeur. Sa partie Orientale est par les 16. d. 24'. 45". de longitude, & le milieu de l'Isle est par les d. 45'. 15". de latitude. Ses côtes du Nord, de l'Ouest & du Midi sont bordées de rochers, & d'écueils; au Sud-Est de l'Isle est ce que l'on appelle le Fort à l'Ouest du Port de Longy. Il n'y a qu'un Bourg, qui est situé vers le milieu de l'Isle, & que l'on apelle la Ville. Les Anglois qui en sont maîtres la nomment par corruption ORNY [o] ou AURNEY. Voiez ARICA 2.

[n] lieues marines.
[o] Baudrand Ed. 1705.

AURIK. Voiez AURICK.

§. Mr. Baudrand semble en faire deux Villes dans deux Articles consécutifs. Dans le premier il dit [p]: „ Aurik petite Ville d'Allemagne au Cercle de Westphalie & dans la Frise Orientale avec un Château, où est le sejour ordinaire du Prince de ce Pays. Elle est Capitale du quartier aux environs qu'on apelle delà l'Aurikerland, ou le pays d'Aurik, dam une plaine, mais dans un endroit infertile, à trois milles d'Allemagne de Embde au Levant, & autant de Norde". Il dit immediatement après dans un Article separé: „ Aurik petite Ville du Cercle de Westphalie, en Allemagne, dans le Comté d'Embden à quatre lieues d'Embden du côté du Nord. Elle est ornée d'un Château, où le Prince d'Oostfrise, Comte d'Embden, fait sa residence". Mr. Baudrand ignoroit-il que l'Oostfrise, la Frise Orientale, & le Comté d'Embden, sont trois noms diferens d'une même Souveraineté; & qu'Auric en Oostfrise, est le même qu'Auric du Comté d'Embden?

[p] Ed. 1705.

AU-

AURILLAC, quelques-uns ont écrit ORILHAC. Davity dit AURILLAC ou ORLIAC, en Latin AURELIACUM, ou AURELSACUS. Le premier est de Mr. Piganiol de la Force; le second est de Mr. de Longuerue. Mr. Baudrand dit mal AURILLIACUM; Ville de France dans la haute Auvergne dont elle est la Capitale[a]. Il n'en est fait aucune mention avant le IX. siécle. Elle appartenoit sous le Regne de Charles de Chauve à St. Geraud, qui la possedoit à titre de Comté, selon Mr. de Longuerue; Mr. Baillet[b] qui écrit *Orilhac* ou *Aurillac*, dit que la Seigneurie en appartenoit au Comte St. Geraud, qui la possedoit sous le titre de Baronie sur la fin du X. siécle. Peut-être pourroit-on les concilier en disant qu'il y a eu plus d'un Geraud. Le premier dit[c] que St. Geraud, dont St. Eudes Abbé de Cluni a écrit la Vie dans le siécle suivant (c'est-à-dire le X.) fonda au même lieu (à *Aurillac*) l'an 856. un Monastere qui a été long temps celebre, tant par la sainteté que par la science des Moines, qui y avoient une Academie & une Ecole fameuse pour les bonnes Lettres. Elle l'étoit encore, poursuit-il, vers l'an 1200. comme Jean de Salisbery Evêque de Chartres nous l'apprend dans ses Lettres. Depuis ce temps-là les Moines s'étans entierement relâchez, ils furent sécularisez l'an 1562. par le Pape Pie IV. & le Monastere fut changé en une Eglise Collegiale, qui a encore son Abbé & a conservé son Exemption. Mr. Piganiol de la Force[d] distingue le Chapitre de St. Geraud d'Aurillac & l'Abbaye de St. Geraud d'Aurillac. Le Chapitre étoit autrefois une Communauté de l'Ordre de St. Benoît sécularisée par le Pape Pie V. en 1565. L'Abbaye fut aussi secularisée le 23. Mai 1561. On voit que le Pape & l'année different dans ces deux Auteurs. Pie IV. siégea depuis le 26. Novembre 1559. jusqu'à Novembre 1565. ainsi il a pu faire la secularisation si la date de Mr. de Longuerue est juste; mais si elle s'est faite à l'année marquée par Mr. Piganiol de la Force ce ne peut etre par Pie V. qui ne siégea que depuis la mort de Pie IV; & dont le Pontificat ne commença que du 7. Janvier 1566. ainsi c'est ce dernier qui s'est trompé sur le nom du Pape & peut-être sur l'année. Quoiqu'il en soit, ce Chapitre est composé de deux Dignitez qui sont l'Abbé & le Doyen, & de dix Canonicats. L'Eglise Collegiale fut dediée à St. Pierre[e] par le Comte Geraud, qui la fit élever dans l'endroit où son Pere en avoit auparavant fait batir une en l'honneur de St. Clement. Les Protestans ont détruit une partie de cette Eglise, & ce qui en reste fait voir qu'elle étoit fort vaste. Voilà donc, selon Mr. Piganiol, deux Comtes Gerauds fondateurs de deux Eglises. Quant à l'Abbaye il ne s'agit que du titre & des prerogatives de l'Abbé, qui n'est plus que titulaire n'y ayant plus d'Abbaye; mais il est Comte & Seigneur de la Ville. Il a tous les droits Episcopaux, Jurisdiction, Territoire, & pouvoir de donner la Tonsure, les quatre Moindres & des Dimissoires pour prendre les Ordres. Le même Auteur croit avec beaucoup d'apparence que la Ville s'est formée à l'occasion de l'Abbaye de St. Geraud dont il met la fondation en 894. Mr. de Longuerue la met en 856. comme je l'ai dit plus haut; mais Mr. Piganiol me semble d'autant plus preferable qu'il s'accorde avec l'Histoire de l'Ordre de St. Benoit[f]. Il ajoute qu'Aurillac devoit etre peu de chose en 1317. puisqu'on établit l'Evеché à St. Flour par preference à cette Ville, qui est aujourd'hui une des plus considerables de la Province & bien au dessus de Saint Flour

[g]La Ville d'Aurillac est située dans un Vallon, sur une petite Riviere appellée la Jordane. Elle a six portes & est très peuplée. Il n'y a cependant qu'une Paroisse. Les Jesuites y ont un College. Par la Porte des Fargues on va dans une Isle apellée le GRAVIER qui est plantée de plusieurs allées de Tilleuls; c'est la promenade publique & l'une des plus gracieuses que l'on puisse voir. Le Fauxbourg des Freres a pris son nom de deux Couvens de Moines, qui y sont & annonce une Ville encore plus considerable que n'est Aurillac. Quoi qu'il ne consiste qu'en une longue rue, le coup d'œuil en est cependant magnifique à cause de quatre Couvens dont il est décoré: d'un côté sont les Cordeliers & les Carmes, & de l'autre deux Couvents de Filles. Ces quatre maisons sont très-bien bâties, & ont de beaux enclos. Le refectoire des Carmes est une des merveilles du pays pour sa grandeur, & pour sa propreté. Le Château est dans le Fauxbourg de *St. Estephe*, c'est-à-dire de St. Etienne. Il est fort élevé & commande la Ville. L'Abbé est Seigneur d'Aurillac & y a la jurisdiction Episcopale, & la haute Justice dans l'étendue de l'enceinte seulement; mais le Château appartient aux Rois de France qui ayant la principale Seigneurie & le haut Domaine de la Ville y ont établi le premier Siége de la Senéchaussée de la haute Auvergne, & un Presidial. Cette Ville a produit un grand nombre de personnes distinguées dans l'Eglise, dans l'Epée & dans les Lettres; entre autres Cinq-arbres, en Latin *Quinquarboreus*, Professeur Royal de la Langue Hebraique. Sixte de Sienne dit mal dans sa Bibliotheque qu'il étoit d'Arles, *Arelatensis* pour *Aureliacensis*; Cabrol qui excella dans le même genre d'Etude; Gerbert élevé au Souverain Pontificat en 999. sous le nom de Sylvestre II. Guillaume Evêque de Paris & Docteur celebre; Pierre Fortet Chanoine de Paris & fondateur du College qui porte son nom; le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris; le Maréchal de Noailles son frere; Lapara mort Lieutenant General des Armées du Roi. Le Presidial d'Aurillac a eu autrefois pour President François Maynard[h] de l'Academie Françoise, l'un des meilleurs Poëtes de son temps. Il étoit né à Toulouse.

AURINIA, ancien nom d'une Ville d'Italie en Etrurie. Ptolomée la nomme la Colonie Saturnienne, & Pline parlant des Saturnins dit qu'on les nommoit auparavant *Aurinini*. Voiez SATURNIA.

AURINIACUM. Voiez ORIGNI.

AURIO, nom Latin d'EVRON au Maine.

§. **AURIOLE**, Mr. Baudrand ayant trouvé le Royaume d'Auriole dans un des titres du livre de Davity en avoit fait un Article[i], qui n'a été que trop bien copié par Mr. Maty

a Longuerue Desc. de la France part. 1. p. 138.

b Topogr. des Saints p. 354.

c l. c.

d Desc. de la France T. 5. p. 329.

e Ibid. p. 351.

f l. 5. c. 34. § 6.

g Piganiol de la Force, Ibid. p. 350.

h Pelisson Hist. de l'Acad. Franç. p. 276.

i Ed. 1605.

ty & par les Editeurs François de 1705. Auriole, dit-on dans ce dernier livre, Royaume & petit pays de la Presqu'Isle de l'Inde, deçà le Gange, au Malabar, avec une petite Ville de même nom à quinze lieues au Levant de Calicut. Davity cite lui même Pyrard, & parlà fournit le moyen de connoître la source de cette Erreur; voici tout ce que Pyrard en dit lui-même. „ [a] Pour aller de Badara „ en la Terre de Calecut il faut passer une „ Riviere, & il y a un *Roi entre deux qui* „ *s'apelle Auriole* qui n'a aucun Port; mais „ qui demeure en Terre étant ami des Portu- „ gais & ennemi des Malabares en son cœur, „ mais il n'en fait pas semblant d'autant qu'ils „ ont affaire ensemble & ne se peuvent passer les „ uns des autres. Par sa Terre passe un fleuve qui „ vient s'emboucher à Marcaire, & qui porte bâ- „ teaux l'espace de plus de vingt cinq lieues". Le même Auteur avoit dit auparavant que la Ville de Marcaire, ou Marquaire est nommée par les Portugais la Terre de Cogniali. Ainsi Aureole n'est pas le nom d'un pays, ou d'un Royaume; mais d'un Roi dont les Etats qui ont un autre nom sont traversez par la Riviere qui entre dans la Mer au pays de *Cogniali*, ou *Cugnali*; au Nord de Calicut.

a Voyage T. 1. c. 25. p. 248.

AURISII, peuple ancien du Pont selon Agathias en son troisiéme livre cité par Ortelius [b].

b Thesaur.

AURITINA, Ville d'Afrique dans la Pentapole, selon Ptolomée [c].

c L. 4. c. 4.

AURON [d], petite Riviere de France dans le Berry. Elle passe à Bourges, & se perd dans l'Evre.

d Baudrand Ed. 1705.

AURONZO [e], Château & Bourg d'Italie dans les Etats de la Republique de Venise, au Cadorin, au pied des Alpes, sur le Ruisseau d'Ansia, sur la frontiere du Tirol, à huit milles de la Pieve de Cadoro, vers le Septentrion.

e Ibid.

1. AURSPERG [f], Bourg & Château d'Allemagne, dans la Carniole, au Canton appellé Windisch-Marck, au Midi Oriental de Laubach. Lazius [g] la prend pour l'AURUPENUM ou AURUPIUM des Anciens *Japodes* ou *Japyges*. Melchior Maderus dans son Traité du manege intitulé, *Equestria* ou *de Arte equitandi*, veut que cette ancienne Ville ait été prise par l'Empereur Auguste, prise & saccagée par Attila Roi des Huns vers l'an 451. Au lieu de cette Ville on a bâti, poursuit-il, un Château de même nom sur une Montagne à trois milles de Laubach dont on voit encore à present les Masures. A la place de celui-là, mais à quelque distance, Conrad Seigneur d'Aursperg en fit bâtir un autre, qui ayant été endommagé par un tremblement de terre en 1511. fut reparé l'an 1520.

f Zeyler Carn. p. 127.

g R. P. R. l. 12. Sect. 5. c. 4.

2. AURSPERG, Bourg & Abbaye de Suabe. Voiez URSPERG.

AURU, lieu d'Afrique sur la route de Tacape à la grande Leptis, selon Antonin. Ce lieu étoit dans la Province Tripolitaine.

1. & 2. AURUNCA, il y a eu en Italie deux Villes de ce nom, savoir l'ancienne & la nouvelle. Cette derniere est la même que SUESSA. Tite-Live [h] les fournit toutes les deux en un seul passage que voici. On eut nouvelles que les Aurunces effrayez avoient abandonné leur Ville emmenant avec eux femmes & enfans, & avoient fortifié Suessa qui est presentement appellée Aurunca; & que leurs anciens murs & leur Ville furent rasez par les Sidicins. A l'égard de la premiere on ne peut dire que par conjecture où elle étoit; pour ce qui est de l'autre, voiez SUESSA.

h l. 8. c. 15.

AURUNCI, ancien peuple de l'Italie. C'étoit le dernier du Latium conquis, sur les bords de la Mer Inferieure. Servius expliquant ces paroles de Virgile [i],

Aurunci misere Patres,

dit que les Aurunces sont les mêmes que les Grecs apellent *Ausones*. Pline les distingue. Je parle de ces deux peuples ensemble au mot AUSONES.

i Æneid. l. 7. v. 727.

AURUPENUM, ou AURUPIUM & AURUPINI. Voiez ARUPENUM.

AURUSPI, Peuple de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [k], qui dit que leur Ville étoit assez loin du Nil.

k l. 6. c. 30.

AURUSULIANA, ancienne Ville Episcopale d'Afrique dans la Numidie. Habetdeus Evêque de ce Siége est nommé dans la Conference [l] de Carthage. [m] Secundien, autre Evêque de ce lieu est nommé dans le Concile de Cabarsus.

l p. 286. Ed. Dupinianæ.

m Dupin Not. 413.

AUS. Voiez ÆAS 2.

AUSA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise, selon Ptolomée qui la met sous le Peuple *Authetani*. Je crois qu'il a voulu dire le Peuple *Ausetani* à qui elle donnoit son nom. Tite-Live dit que les Ausetains furent subjuguez par Annibal [n], qu'ils se rendirent aux Romains [o]; & qu'Indibilis les ayant poussez à faire la guerre aux Romains [p] ils furent vaincus [q]. Pline [r] nomme aussi en s'éloignant du pied des Pyrenées le Peuple *Ausetani*; il met aussi ce peuple au nombre des Latins. C'est-à-dire que pour l'attacher aux interêts des Romains, on lui avoit accordé & à quelques autres les mêmes douceurs dont jouïssoient les peuples du Latium. Tite Live [s] enfin nomme AUSETANUS AGER l'endroit assez près de l'Ebre où A. Terentius Propreteur remporta quelques avantages sur les Celtiberiens. On est presentement persuadé qu'*Ausa*, ou VICUS AUSÆ est la Ville nommée VIC D'OSONA, & plus communément VICH en Catalogne entre Gironne & Manrese. Voiez VICH.

n l. 21. c. 23.

o c. 61.

p l. 29. c. 2.

q c. 2.

r l. 3. c. 3.

s l. 39. c. 56.

1. AUSANA ou AUSAVA, selon les divers exemplaires d'Antonin [t], village sur la route de Treves à Cologne. La XII. Legion y avoit ses quartiers d'Hyver, selon le même.

t Itiner.

2. AUSANA, ancien Siége Episcopal d'Afrique dans la Province Proconsulaire, selon la Notice d'Afrique [v]. L'Edition de Schelstrate obmet ce nom, à moins que ce ne soit *Aussonensis*, qui est non pas le 47. mais le 44.

v n. 47.

AUSANCALI, Ville ancienne de la Liburnie, selon Ptolomée [x].

x L. 2. c. 17.

1. AUSARA, ancienne Ville de l'Arabie heureuse dans le pays des Sachalites selon Pto-

lo-

lomée[a] qui lui donne 87. d. 20'. de longitude, & 16. d. 45'. de latitude. Elle étoit près de la Mer.

2. AUSARA, autre Ville de l'Arabie heureuse selon le même[b]. Il lui donne 71. d. de longitude, & 25. d. 30'. de latitude. Celle-ci étoit plus vers le milieu des terres.

AUSAVA. Voiez AUSANA.

AUSBOC[c], Paroisse de Normandie, dans le Pays de Caux, avec titre de Baronie & haute Justice que l'on tient à Caudebec, qui n'en est éloigné que de deux lieues.

AUSBOURG. Voiez AUGSBOURG.

AUSCELINUS AGER, Canton particulier d'Italie. Il est seulement nommé dans le livre des Colonies par Frontin. Voiez AUSECULANI.

1. AUSCH, petite Ville d'Asie dans le Zagatay, ou au delà de la Riviere d'Amou, selon Mr. Baudrand qui cite d'Herbelot. Nassir-Eddin[d] lui donne 102. d. 20'. de longitude, & 43. d. 20'. Ulug-Beig[e] y est conforme. Les Traducteurs Anglois de ces Auteurs écrivent AUSH, qui revient à la même prononciation.

2. AUSCH. Voiez AUCH.

AUSCII, ancien Peuple de l'Aquitaine selon Ptolomée[e]. Cesar[f] dit simplement AUSCI. Mela[g] de même. Voiez AUCH.

AUSE[h], Riviere de France en Auvergne. Elle prend sa source dans les confins du Forez & de l'Auvergne, & passe à St. Antheme, puis se jette dans l'Allier.

AUSECULANI, peuple d'Italie entre les Hirpins, selon Pline[i]. Le R. P. Hardouin dit avec bien du fondement que ce doit être l'*Ausculinus ager* de Frontin, ou selon quelques exemplaires *Auscelinus*.

AUSER, selon Pline[k], AUSUR selon Rutilius[l], ÆSAR selon Strabon[m], ancien nom d'une Riviere d'Italie, qu'on apelle aujourd'hui le SERCHIO. Tous ces Auteurs conviennent que la Ville de Pise est située au confluent de l'Arne & de cette Riviere. Leandre[n] se trompe quand il dit que c'est le même que le Boactus de Ptolomée. Cette Riviere n'a rien de commun avec l'Arno, où doit tomber l'*Auser*, l'*Ausur* ou l'*Æsar* des anciens qui d'ailleurs mettent Pise entre cette Riviere & l'Arne; mais elle n'est pas entre elle & le Boactus de Ptolomée. Voiez BOACTUS.

AUSES ou AUSENIES, ancien peuple de la Libye, selon Ortelius qui cite Herodote & Mela. Mr. Corneille dit Auses & cite Herodote. Je ne trouve ni l'un ni l'autre de ces noms dans Mela. Herodote dit Αὐσέες & ses Traducteurs Latins *Ausenses*. Cet Historien dit[o] que ce peuple & les Machlyes demeuroient autour du Lac Tritonide, que les Machlyes laissoient croitre leurs cheveux sur le derriere de la tête & que les Auses au contraire laissoient croître les leurs sur le devant. Ces peuples avoient des coûtumes bizarres. Tous les ans à la fête de Minerve, les jeunes filles se separoient en deux troupes & se battoient à coups de bâtons & de pierres & celles qui mouroient de leurs blessures étoient regardées comme des filles, qui avoient mal gardé leur virginité. Celle qui avoit le mieux combatu, étoit parée d'une armure à la Grecque & d'un casque Corinthien, du consentement general, & on la menoit en triomphe sur un char autour du Lac. Ces peuples ne prenoient point de femmes auxquelles ils s'attachassent pour vivre avec elles; mais s'accouploient avec la premiére venue à la maniere des bêtes. Lorsqu'un garçon étoit devenu grand & fort auprès des femmes, on examinoit dans une de ces assemblées qui se tenoient tous les trois mois, qui étoit celui des hommes à qui il ressembloit le plus, & on l'en déclaroit le Pere.

a l. 6. c. 7.
b Ibid.
c Corn. Dict.
d Collect. Oxon. p. 113.
e p. 145.
e l. 2. c. 7.
f De Bell. Gall. l. 3. c. 27.
g l. 3. c. 2. n. 27.
h Coulon Riviere de France part. 1. p. 265.
i l. 3. c. 11.
k l. 3. c. 5.
l 2. Itiner. v. 566.
m l. 5. p. 222.
n Descrit. di tutta Ital. p. 38. fol. verso.
o l. 4. n. 180.

AUSETANI, &

AUSETANUS AGER. Voiez AUSA.

1. AUSIGDA, Ville d'Afrique dans la Pentapole, selon Ptolomée[p], & Etienne le Géographe. Les Interpretes de Ptolomée croient que c'est présentement ZADRA.

2. AUSIGDA, Etienne dit qu'il y avoit aussi une Isle de ce nom & cite Hecatée.

AUSILINDUM, lieu de l'Afrique sur la route de Tacape à la grande Leptis. Il étoit dans la Province Tripolitaine.

AUSIMAS. Voiez AUXUMUM.

AUSINA ou AUZIA, selon les divers exemplaires de Ptolomée[q]. Munster croit que c'est l'AUZEA de Tacite[r]. On peut ajouter que c'est l'AUZA de l'Itineraire d'Antonin, sur la route de Sitifi à Cesarée.

AUSINDA. Voiez ASINDA.

AUSINZA, Ville de la Perse proprement dite, selon Ptolomée[s].

AUSITIDE, les Septante nomment ainsi un pays[t] que la Vulgate rend par la Terre de HUS. Voiez HUS. AUSITIDE se trouve aussi dans la Vulgate[*].

AUSOBA, Riviere d'Irlande, selon Ptolomée. Cambden l'explique de la Baye de Galloway.

AUSONA, Ville ancienne d'Italie. Tite-Live[v] dit de la Nation des Ausones qu'elle fut subjuguée par la trahison des Villes. Il ajoute que ces Villes étoient Ausone, Minturnes & Vescie. Comme c'est le seul passage & le seul Auteur qui nous fasse connoître cette Ville, il faut être bien hardi pour en determiner la place comme a fait un Auteur cité par Ortelius.

AUSONES[x], ce nom, qui est celui d'un peuple particulier d'Italie, a des significations diferentes. Dans un sens étendu les Ausones occupoient toute la basse Italie depuis le Promontoire Circæen, aujourd'hui monte Circello, jusqu'au détroit de Sicile. Pline[y] parlant de la grande Grece dit que les Ausones l'occuperent les premiers. Les Oenotriens qui venoient de Grece, leur succederent en partie dans la possession de ce pays; les Isles Oenotrides dans le Golphe Eléate sur la côte de la Lucanie, (c'est-à-dire les Isles de Prochita & d'Ischia,) conserverent longtemps dans leur nom la memoire du sejour que les Oenotriens avoient fait dans ces quartiers-là. Pline le dit en ces termes[z]: *Pontia & Iscia utraque uno nomine Oenotrides argumentum possessa ab Oenotris Italia.* Ainsi les Ausones furent resserrez entre Monte Circello & le Mont Massique; encore n'avoient-ils pas seuls le pays qui est entre deux: car Pline[a] met entre le Mont Circello & le Peuple Ausones, les Volsques & les

p l. 4. c. 4.
q l. 3. c. 2.
r l. 4. c. 25.
s l. 6. c. 4.
t Job c. 2. v. 1.
* Jer. 25. v. 20.
v l. 9. c. 25.
x Cellar. Geogr. ant. p. 824. l. 2. c. 9.
y l. 3. c. 10.
z l. 3. c. 7.
a l. 3. c. 5.

les Osques; ces derniers étoient de la Campanie. Ces Ausones étoient Maritimes. Festus en met plus avant dans les terres entre Benevent & Cales; & Tite-Live dit en conformité [a]: la Nation des Ausones possedoit la Ville de Cales. Les Aurunces étoient mêlez avec ce peuple & si c'étoient deux Nations diferentes, elles ont été si confondues ensemble qu'il n'est pas facile de les démêler. Deux vers de Tzetzes [b] n'en font qu'un seul peuple, entre les Volsques & la Campanie. Servius sur ce vers de l'Eneide, [c]

a l. 8. c. 16.
b Chiliad. 5. v. 580.
c l. 7. v. 727.

Aurunci misêre Patres,

dit qu'ils sont nommez en Grec *Ausones*; comme si c'étoit un même peuple appellé *Aurunces* par les Latins & Ausones par les Grecs. Cependant Pline [d] distingue les *Ausones* d'avec les Aurunces. Il met ces derniers entre le Tibre & Monte Circello & les Ausones au delà de Monte Circello, des Volsques & des Osques. Ce qu'il y a de plus certain c'est que la Nation des Ausones étoit déja détruite long-temps avant Pline, puisque Tite-Live en met le saccagement sous le Consulat de M. Poetilius & de C. Sulpicius; qui repond à l'an de la fondation de Rome 440. & au 312. avant l'Ere vulgaire.

d l. 3. c. 5.

AUSONIE, ce nom n'a signifié d'abord que la partie que les Ausones possedoient en Italie. Mais ce mot parut si beau & si commode aux Poëtes qu'on l'a conservé à toute l'Italie long-temps encore après qu'il n'a plus été question du peuple, qui le lui avoit donné. Nos Poëtes mêmes disent très-bien en François l'*Ausonie*, ce mot étant & plus Poëtique & plus harmonieux que celui d'*Italie*, qui tient plus de la Prose. Voiez ITALIE.

AUSONITIS, il semble à Ortelius [e] que Curopalate nomme ainsi une contrée de la Syrie.

e Thesaur.

AUSONIUM MARE, Strabon dit [f] la Mer que l'on appelloit autrefois Ausonienne, & que l'on nomme presentement Mer de Sicile. Il fait ailleurs une observation singuliere au sujet des Osques & des Ausones [g]. C'est, dit-il, que la Nation des Osques étant entierement détruite, leur langage n'a pas laissé de se conserver, de maniere que suivant l'ancien usage on recite sur le Théatre des vers & des mimes dans ce goût-là. A l'égard des *Ausones*, quoi qu'ils n'aient jamais eu d'établissement sur la Mer de Sicile, cette Mer n'a pas laissé de porter autrefois leur nom. Denys d'Halicarnasse [h] dit: Oenotrus poussa plus loin avec la plus grande partie de la Colonie, & vint mouiller dans un autre Golphe qui baigne l'Italie du côté de l'Occident. Ce Golphe se nommoit alors Ausonien du nom des peuples de cette côte; mais après que les Thyrreniens se furent rendus maîtres de cette Mer, ils changerent son nom en celui de Thyrrenien qu'il porte aujourd'hui.

f l. 2. p. 123.
g l. 5. p. 233.
h l. 1. c. 3.

AUSPHA, Ville d'Afrique selon Ortelius [i] qui cite St. Augustin, sans specifier dans quel ouvrage.

i Thesaur.

AUSSIG [k], petite Ville du Royaume de Boheme, sur l'Elbe. Ses habitans l'appellent USTA. Elle est sur les frontieres de Misnie, à sept milles d'Allemagne de Leutomeritz, au Septentrion, en descendant vers Dresden. Il y eut autrefois proche de cette Ville un grand combat avec les Hussites.

k Baudrand Ed. 1705.

AUSSOIS ou AUXOIS, on écrivoit autrefois AULSOIS, & quelques-uns l'écrivent encore: il est plus conforme à l'Etymologie. [l] *Le nom Latin est Alesiensis Pagus*, & vient d'ALESIA que plusieurs écrivent ALEXIA, qui est une ancienne Ville dont je parle à l'Article ALESE 2. [m] L'Aussois est un pays de France au Duché de Bourgogne dont il est une partie considerable, entre le Dijonnois à l'Orient, l'Auxerrois à l'Occident, la Champagne au Septentrion & l'Autunois au Midi. L'Auxois comprend aussi une partie du Duesmois, ayant pour Villes & Places de consideration Semur qui en est la principale, Avallon, Arnay-le-Duc, Monbard, le Mont St. Jean & Saulieu, outre un Bailliage particulier, dont les Siéges sont à Semur, à Avallon, & à Arnay-le-Duc. C'est dans l'Aussois qu'il faut chercher les MANDUBII de Jules Cesar. Voiez ce mot.

l Longuerue Descr. de la France part. 1. p. 283.
m Baudrand Ed. 1705.

AUSSONE, Ville de France au Duché de Bourgogne avec titre de Comté. Quelques-uns écrivent AUXONE: le nom Latin est *Aussonia*, selon Mr. Piganiol de la Force [n]. Cette Ville située sur le bord (Oriental) de la Saône entre les deux Bourgognes, a un Pont qui forme un beau coup d'œil. Au bout de ce Pont il y a une levée de 2350. pas de long & de 23. Arcades pour faciliter l'écoulement des eaux dans les inondations de la Riviere. Cette levée fut revêtue de pierres en 1405. par les soins de Marguerite de Baviere Duchesse de Bourgogne. Il y a apparence que cette Ville est ancienne. [o] Le Comté d'Aussonne étoit autrefois separé entierement du Duché de Bourgogne & a fait partie du Comté de Bourgogne, ayant été possedé par Othe-Guillaume, & Renaud I. & leurs descendans jusqu'à Guillaume III. surnommé l'Enfant, qui mourut l'an 1126. & eut pour heritiers ses parens, Renaud & Guillaume. Le Comté d'Aussone ayant été separé de celui de Bourgogne, fut donné à Guillaume, qui étoit le plus jeune & Renaud son frere aîné fut Comte de Bourgogne, & n'eut qu'une fille nommée Béatrix, qui épousa l'Empereur Frederic Barberousse; ce qui donna pretexte au Comte Guillaume & à ses descendans de prendre la qualité de Comtes de Bourgogne, à cause que ce Comté étoit passé dans une famille étrangere. Guillaume laissa le Comté d'Aussone à son fils Etienne, & celui-ci à son fils nommé Estevenon, qui ceda le Comté d'Aussone à Hugues IV. Duc de Bourgogne en échange de la Seigneurie de Salins, & de plusieurs autres terres l'an 1237.

n Desc. de la France T. 3. p. 194.
o Longuerue Desc. de la France part. 1. p. 295.

Le Duc Hugues laissa le Comté d'Aussone à ses successeurs qui ne l'unirent point à leur Duché, parce que ce Comté étoit hors des limites du Royaume de France dont le Duché étoit Membre & la premiere Pairie. Le Roi Jean ayant herité à cause de sa mere, du Duc Philippe de Rouvre, il donna le Duché à son fils Philippe le Hardi, & y joignit le Comté d'Aussone. Après la mort du Duc Charles arriere-petit-fils de Philippe le Hardi, Louïs XI. se saisit du Duché de Bourgogne & du

Com-

Comté d'Aussone. Il institua un Parlement à Dijon; mais ce Comté ne fut point mis dans son ressort & conserva le droit qu'il avoit toujours,eu d'avoir un *Parlement separé*, au ressort duquel on avoit joint la Bresse Chalonnoise & cetre Cour avoit son Siége dans un lieu nommé St. Laurent que la Saone separe de la Ville de Challon. Après la prison de François I. on fut obligé de promettre par le Traité de Madrid, de restituer à Charles V. le Comté d'Aussone & tout le ressort de St. Laurent, comme d'un pays distingué du Duché, & qui avoit fait autrefois partie du Comté. Le Traité de Madrid ne fut point exécuté, & par les Traitez suivans, la possession du Comté d'Aossone & du ressort de St. Laurent est demeurée à la France: le Parlement de St. Laurent a meme été suprimé, & son ressort a été uni à celui de Dijon.

[a]La Ville d'Aussone avoit autrefois deux Paroisses; mais à present il n'y a plus que celle de Notre Dame. Cette Ville est du Diocèse de Besançon. Les Capucins y ont un Couvent. Les Filles de Ste Claire en ont aussi un, de même que les Ursulines. L'Hôpital est assez mal-bâti & n'est pas riche. Un Bailliage Royal, la Mairie établie par le Roi Jean en 1373. le Grenier à Sel, & les Juges Consuls sont les jurisdictions d'Aussone. Le Château a été bâti par les Rois Louïs XI. Charles VIII. & Louis XII. Cette Ville étoit fermée d'une double muraille; en 1673. on commença à la fortifier comme elle est à present avec quelques Bastions revêtus, quelques demi-lunes, une contre-garde & un chemin couvert. Elle donna un exemple memorable de fidelité, lorsqu'elle fut assiégée par le Comte de Lannoy, qui y vint pour en prendre possession au nom de Charles V. par le Traité de Madrid dont j'ai parlé. Les habitans refuserent de le recevoir, il les assiégea; mais il fut contraint de lever le siége & de se retirer à Dole.

a Piganiol de la Force Ibid.

AUSTAGENA, contrée d'Asie dans la Parthie, où croît le Naphte selon Pline[b]. Les Voyageurs modernes, entre autres Olearius, observent que sur les côtes meridionales de la Mer Caspienne, il y a des roches d'où il coule une matiere bitumineuse dont le peuple se sert au lieu d'huile dans les lampes. Voiez au mot CASPIENNE. Au reste le R. P. Hardouin lit ASTACENA, & non pas AUSTAGENA.

b l. 2. c. 103.

AUSTANITIS, contrée de la grande Armenie assez près de l'Euphrate, selon Ptolomée[c].

c l. 5. c. 13.

AUSTHITES, Gouvernement d'Italie, selon Etienne le Géographe.

AUSTORIANI ou AUSTURIANI, Peuples d'Afrique. Ammien Marcellin[d] les place vers la Ville de Leptis.

d l. 26. p. 338. & l. 28. p. 404.

AUSTERLITS & SLAWKOW[e], petite Ville du Royaume de Bohéme, dans la Moravie, sur une petite Riviere entre la Ville de Hradisse & celle de Brin. Elle est capitale d'un Cercle qui porte son nom.

e Baudrand Ed. 1705.

☞ AUSTRALE; les Latins apelloient AUSTER le vent que nous apellons le vent du Midi. De ce mot ils ont fait l'adjectif *Australis* qui designe ce qui est vers cette partie du Monde à l'égard de quelque objet. Ainsi on a apellé TERRES AUSTRALES, les Terres peu connues qui sont vers le Pole opposé à celui du Nord; MER AUSTRALE cette partie de l'Océan que l'on traverse avant que d'arriver à ces Terres. On dit LATITUDE AUSTRALE, pour dire meridionale, c'est-à-dire celle dont les degrez se comptent depuis l'Equateur jusqu'au 90. degré de quelque Meridien que ce soit vers le Pole Antarctique. Les mots *Austral*, *Meridional*, & *Antarctique* sont synonymes, & signifient la meme chose. Voiez TERRES & MER,

AUSTRANIA ou AUSTRAVIA. Voiez GLESSARIÆ.

AUSTRASIE. Comme ce qui regarde ce pays est amplement traité dans les Articles de FRANCE & de LORRAINE; pour ne point le repeter ici, j'y renvoye le Lecteur; & me contente d'avertir seulement. que l'*Austrasie* a été nommée OESTERRYCH en langue vulgaire, que de ce mot se sont formez les noms Latins *Austria* & *Austrasia*. Le nom d'Oesterrych a été également commun, aussi bien que le nom Latin *Austria*, à l'*Austrasie* & à l'*Autriche*, pays néanmoins très-differens. Voiez AUTRICHE.

AUSTRAVIA. Voiez GLESSARIÆ.

AUSTREBATENSIS PAGUS, nom Latin de l'OSTERVANOT contrée des Paysbas.

1. AUSTRIA, quelques Auteurs du moyen âge ont ainsi nommé en Latin l'*Austrasie* ou la partie Orientale du Royaume de France.

2. AUSTRIA, nom dont on se sert presentement pour exprimer en Latin l'AUTRICHE, Voiez ce mot.

AUSTRICHE. Voiez AUTRICHE.

AUSTROGONIA. Jornandes appelle ainsi une contrée de la partie Orientale d'Espagne. Ortelius[f] doute si ce mot ne seroit pas pour designer l'Arragon, dont la situation y convient assez.

f Thesaur.

AUSTROGOTHI. Voiez OSTROGOTHS.

AUSTURIANI. Voiez AUSTORIANI.

AUSVAGENSIS. Voiez AUZAGENSIS.

AUSUCURRENSIS, ancienne Eglise d'Afrique dans la Numidie; la Notice Episcopale d'Afrique[g] nomme Donat son Evêque.

g n. 15.

AUSUFAL, ancien lieu d'Afrique sur la route de Carthage à Alexandrie, à XXXIV. mille pas seulement de cette derniere Ville; selon l'Itineraire d'Antonin.

AUSUGRABENSIS, Eglise d'Afrique. Il est fait mention de Cresconius son Evêque dans la Conference de Carthage[h]. Mais on ignore dans quelle Province étoit ce Siége.

h p. 284. Ed. Dupin.

AUSUGUM, ancien lieu sur la route d'*Opitergium* (Oderso) à Trente, à XXIV. mille pas de cette derniere Ville, selon Antonin[i].

i Itiner.

AUSUM, Ville de la Mauritanie Cesariense, selon Ptolomée[k].

k l. 4. c. 2.

AUSUR. Voiez AOSER.

AUTÆI, grande Nation d'Asie selon Agatharchide[l], qui l'étend le long de l'Inde de la Gedrosie, de la Carmanie; (car c'est ainsi qu'il

l De rubro Mari p. 27. Ed. Oxon.

qu'il faut lire & non pas de la Germanie, comme portent les Exemplaires) & de la Perse; & des Isles qui dependent de ces Nations. Je ne sais sur quel fondement Ziegler s'est avisé de dire que ce sont les Amalécites de l'Ecriture Sainte; car il n'en apporte aucune raison: voici ses propres paroles[a]: *Autai Arabes circum habitant has vias* (il parle du grand chemin qui méne depuis le mont Casius jusqu'au Golphe Arabique; c'est-à-dire à peu près de la traverse de l'Isthme, que nous appellons aujourd'hui de Suez) *dicti in Divinis litteris Amalechitæ qui inde tamen extenduntur per Sinum Arabicum longissime contra Persicum Sinum.* On voit bien que le bon homme avoit lu Agatharchide.

[a] p. 22. fol. verf. Edit. Argent. apud Petr. Opilionem 1532.

AUTAN-KELURAN, Ville du Turkestan, selon Mr. Baudrand[b] qui ne cite aucun Auteur.

[b] Ed. 1705.

AUTARIATÆ, &

AUTARIENSES, peuple de l'Illyrie aux confins de la Thrace au Nord du mont Rhodope, selon Strabon[c] qui le nomme *Autariates.* Appien[d] les appelle *Autarienses*; comme le rend Ortelius; mais Gelenius le rend en Latin par AUTARSS. Ils étoient voisins de la Mer. Voiez AUTORIATÆ.

[c] l. 7. p. 318. & seq.
[d] De Bell. Illyr. Edit. Gryph. p. 986.

AUTARIS, lieu de l'Arabie heureuse, selon Pline[e].

[e] l. 6. c. 28.

AUTEI[f], peuple de l'Arabie heureuse, selon le même. Ils ne sont pas diferens des *Autai* d'Agatharchide, du moins la convenance est assez forte.

[f] Ibid.

AUTENTUM, Ville d'Afrique sur la route de Thene à Thebeste à xxv. mille pas d'*Amudarsa*, & à xxx. mille pas de Suffetula selon Antonin. Cette Ville a été Episcopale. Outre que dans la Notice des Evêques d'Afrique on trouve entre ceux de la Byzacene[g] Hortensius Autentensis, on voit encore Optat Evêque de l'Eglise d'Autentum parmi ceux qui souscrivirent la Lettre des Evêques de la Byzacene, au Concile de Latran sous le Pape Martin.

[g] n. 104.

AUTERI, ancien peuple de l'Irlande, selon Ptolomée[h].

[h] l. 6. c. 2.

AUTHETANI. Voiez AUSA.

AUTHIANDÆ, peuple d'entre les Scythes, vers les Palus Méotides, selon Pline[i].

[i] l. 6. c. 7.

AUTHIE, (l') Riviere de France. Elle a sa source aux confins de la Picardie & de l'Artois, à Coignin un peu au dessus du CHATEAU D'AUTHIE. Elle passe à Dourlens, à Auxi & se jette dans la Mer au Pont de Colines dans un lieu appellé le PAS DE L'AUTHIE entre l'Embouchure de la Somme & celle de la Canche.

AUTHITES, c'est le nom d'un Nôme d'Egypte, selon Etienne le Géographe.

AUTOBA, Village d'Ethiopie, à l'Occident du Nil, selon Ptolomée[k].

[k] l. 4. c. 7.

AUTOLALA, Ville de la Libye Interieure, selon le même[l]. Ce peuple seroit-il bien diferent des AUTOLOLES dont parle Pline[m]; qui les range avec d'autres peuples de la Getulie. Solin[n] en fait aussi mention.

[l] l. 4. c. 6.
[m] l. 5. c. 1.
[n] c. 24. p. 45. Edit. Salmas.

AUTOMALA, selon Strabon[o],

AUTOMALACA, selon Etienne, &

AUTOMALAX, selon Ptolomée[p]. Le premier dit que c'étoit un Bourg d'Afrique auprès des Autels des Philenes. Marmol dit que c'est presentement ALCUDIA differente des deux dont je parle en leur rang[q]. Celle-ci n'est qu'une habitation au Royaume de Tunis dans la Province de Mesrate. Mr. d'Ablancour defigure le nom marqué par Ptolomée, & au lieu d'*Automalax*, qu'on lit dans cet Ancien, le Traducteur François écrit *Automalase.* Strabon & Ptolomée[r] disent que c'étoit une place forte où l'on entretenoit garnison.

[o] l. 2. c. 123. & l. 17. p. 836.
[p] l. 4. c. 4.
[q] T. 2. l. 6. c. 55.
[r] ll. cc.

AUTOMOLI[s], Peuple d'Ethiopiens, qui habitoient vers la source du Nil, selon Herodote. Pomponius Mela[t] dit qu'ils demeuroient vers l'Isle de Meroe, la premiere Isle que le Nil entoure. Ce passage est remarquable & sert à marquer la veritable position de cette Isle. Au reste Mela écrit AUTOMOLOE.

[s] l. 2. c. 31.
[t] l. 3. c. 9.

AUTONOMI, peuple dans le voisinage de Philippes Ville de Thrace. Arrien en fait mention.

AUTORIATÆ, Peuple de l'Inde selon Elien[v]. Casaubon a cru qu'il faloit ôter le mot *Indica*, & y en substituer un autre. Ortelius n'est pas de cet avis, il trouve qu'Agatharchide place, aussi dans les Indes, un Peuple qu'il nomme *Autariatæ.*

[v] Hist. Animal. l. 17. c. 41.

AUTOSIDORUM. Voiez VELLAUNODUNUM.

AUTRICHE, Pays d'Allemagne sur le Danube, qui la traverse de l'Occident à l'Orient. Ce pays est fameux en ce que depuis plusieurs siécles la Couronne Imperiale est dans la Maison, qui porte le nom de cette grande Province.

[x]L'Autriche a fait partie de la haute Pannonie des Anciens, & puis du Royaume de Baviere. L'Empereur Henri I. surnommé l'Oyseleur, donna l'Autriche en 928. à Leopold l'Illustre pour s'opposer aux courses des Hongrois: il s'en acquita si bien que l'Empereur Othon I. érigea ses Terres en Marquisat vers l'an 940. Henri II. du nom Marquis d'Autriche obtint en 1136. le titre de Duc d'Autriche de l'Empereur Frideric I. surnommé Barberousse. Frideric Duc d'Autriche, surnommé le Belliqueux, étant mort sans enfans, Ottocare Roi de Bohéme & Herman Margraves de Bade, qui avoient épousé ses deux Sœurs pretendirent partager sa succession; mais le premier s'en empara entierement & ne fit aucune justice à son beau frere.

[x] Geogr. Hist. Tom. I. p. 115.

[y]L'Empereur Rodolphe qui de Comte de Hapspurg étoit parvenu à l'Empire revendiqua l'Autriche sur Ottocare Roi de Bohéme, qui lui contestoit son élection, jaloux de voir élevé à la Dignité d'Empereur un homme qui avoit été son Major-dôme. Ottocare se voyant à la fin contraint de prêter serment de fidelité à Rodolfe, demanda en grace que l'Empereur voulut se contenter de recevoir son serment dans la tente de son camp, sans l'obliger de venir à sa Cour. Rodolfe y consentit, mais la tente fut dressée de telle maniere que les courtines tomberent par terre au moment qu'Ottocare se fut agenouillé devant l'Empereur pour lui faire hommage; desorte que ce Roi fut vû de toute l'Armée Imperiale, & de tous les Seigneurs de sa suite, prosterné aux pieds de celui à qui il commandoit auparavant.

[y] Amelot de la Houssaye, Mem. Hist. Polit. Crit. &c. p. 134.

De-

Depuis l'Empereur Rodolfe chercha de nouvelles querelles à Ottocare pour lui arracher l'Autriche ; [a] il prit entre autres pour pretexte que ce Duché étoit un fief masculin, qui au defaut de mâles avoit dû revenir à l'Empire, & là-dessus en 1274. il nomma son fils Albert Duc d'Autriche. Cette entreprise fit prendre les armes à Ottocare & l'engagea dans une bataille où il perdit en même tems la vie, l'Autriche, & les Provinces qui y sont jointes. Amelot de la Houssaie, qui cite la Chronique ci-dessus, semble néanmoins s'en éloigner en quelque chose, en supposant que l'Empereur, malgré l'hommage que lui avoit fait le Roi de Bohême, retint toûjours l'Autriche, & attribuant le pretexte de la guerre au ressentiment du tour que l'Empereur avoit joué à Ottocare au tems de sa prestation de serment : *de quoi*, dit-il, *la Reine de Bohême fut si fort irritée que pour la satisfaire, Ottocare recommença temerairement la guerre, flaté de l'esperance de recouvrer l'Autriche, la Stirie & la Carniole, qu'elle lui avoit apportées en mariage. Mais cette entreprise fut suivie d'une bataille où il perdit la vie.* Quoiqu'il en soit, on convient qu'il y eût bataille donnée près de Vienne le 26. Août 1278. dans laquelle Ottocare fut tué de la main même de Rodolfe. [c] Cet Empereur jetta les fondemens de la grandeur de la Maison d'Autriche dont il est tige : il investit du Duché de ce nom Albert son fils aîné du consentement des Princes & Etats de l'Empire l'an 1282. ses descendans ont conservé l'Autriche & en ont pris le nom comme plus illustre que celui de Hapsbourg. [d] L'Empereur Féderic II. l'avoit autrefois érigée en Royaume, en faveur du mariage de Féderic son petit-fils, avec la fille unique du Marquis d'Autriche : mais alors cette Principauté n'étoit pas encore dans la Maison de Hapsbourg. [e] En 1474. l'Empereur Frideric le Pacifique érigea ce Duché en Archiduché pour son fils Maximilien qui fut depuis Empereur. (Quelques-uns cependant attribuent [f] cette érection à Maximilien lui-même.) [g] Les prerogatives qui lui furent attribuées en même tems, sont ; que les Archiducs pourront créer dans toute l'étenduë de l'Empire des Comtes, des Barons, & des Gentilshommes ; qu'ils seront Conseillers nez de l'Empereur, qui ne pourra mettre leurs Terres au ban de l'Empire : qu'ils recevront l'investiture de leur Etat à cheval, revêtus d'un manteau Royal, ayant à la main un Bâton de commandement & sur la tête une Couronne à deux pointes ; qu'ils seroient censez l'avoir obtenuë s'ils ne la recevoient point après l'avoir demandée trois fois : qu'ils auroient la liberté d'assister aux Diétes, ou de ne s'y trouver pas ; & qu'enfin ils auroient connoissance des affaires de l'Empire, qu'on ne pourroit regler sans leur participation. Cet Archiduché est aujourd'hui possedé par l'Empereur Charles.

a Chronica Piaseck.

Memoires pag. 125.

c Geogr. Hist. Tom. *I.* p. 125.

d Amelot de la Houssaie Ibid. p. 152.

e Geogr. Hist. p. 316.

f Amelot de la Houssaie Ibid.

g Geogr. Hist. Ibid.

Le mot AUTRICHE peut faire naître trois idées très-differentes qu'on se doit bien garder de confondre ; car on peut entendre par là 1. l'Autriche proprement dite, 2. le Cercle d'Autriche où sont diverses Principautez qu'une longue possession a pour ainsi dire incorporées à l'Archiduché d'Autriche : telles que sont, outre l'Autriche propre, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, le Tyrol &c. 3. generalement tous les Etats dont la Maison d'Autriche est presentement en possession, & entre lesquels se trouvent des Couronnes puissantes, comme la Bohême, la Hongrie, Naples, Sicile, & des Etats qui valent bien des Royaumes quoiqu'ils n'en ayent pas le titre, comme les Pays-bas que l'on appelloit Espagnols avant que les Traitez d'Utrecht & de Vienne les eussent cedez à la Maison d'Autriche, ce qui leur a fait donner le nom de Pays-bas Austrichiens. Ces pays ne portent pas le nom d'Autriche, mais on les designe quelquefois par les mots d'Etats, ou Pays de la Maison d'Autriche, ou de pays Austrichiens.

L'AUTRICHE PROPRE, a au Nord la Bohême & la Moravie ; à l'Orient la Hongrie ; au Midi la Styrie ; & à l'Occident l'Archevêché de Saltzbourg. On la divise en haute & en basse, & cette division se fait naturellement par la Riviere de l'Ens, qui tombe dans le Danube. Tout ce qui est de l'Autriche à la droite de l'Ens du côté de la Hongrie s'apelle la BASSE AUTRICHE, ou le pays d'au dessous de l'Ens, en Allemand *Nieder Oesterreich*, en Latin *Austria Inferior*. Ce qui est à la gauche de l'Ens du coté de la Baviere s'apelle la HAUTE AUTRICHE, ou le pays d'au dessus de l'Ens, en Latin *Austria Superior*.

La BASSE AUTRICHE est la plus considerable, tant par son étendue qu'à cause de la Ville de Vienne, qui est depuis long-temps le siége des Empereurs d'Allemagne. Les autres lieux remarquables sont

Krems, jolie Ville sur le Danube,
Neustadt place forte aux confins de la basse Hongrie,
Kloster-Neubourg, Monastere où la Maison Imperiale va souvent faire ses devotions.
Laxenbourg, Ebersdorf, Schoenbrunn, & la Favorite, Châteaux & Maisons de plaisance de la Maison Imperiale,
Bade, fameuse par ses Bains,
Starenberg, Château dont une famille illustre dans l'Empire porte le nom.
Weitra, Seigneurie sur les frontieres de Bohême, elle appartient à la Maison de Furstenberg.

La HAUTE AUTRICHE a pour capitale la Ville de Lintz. Ses autres Villes remarquables sont

Ens à l'Embouchure de la Riviere de même nom dans le Danube.
Steyer, au confluent de la Riviere de même nom avec l'Ens.
Wels petit lieu, sur la Riviere de Traun.
Efferdingen,
Gemund, où il y a des Salines.

Le pays d'Autriche, dit le savant Wagenseil [b], jouïe d'un air parfaitement bon & sain, il est par tout arrosé de Rivieres ou de ruisseaux, tout le pays est charmant, soit qu'il s'étende en plaines, soit qu'il s'éleve en côteaux, ou qu'il

b Synopsis Geogr. p. 184.

soit ombragé de bois & de forêts, il merite de l'emporter sur toutes les Provinces d'Allemagne par la fertilité du terroir, & l'abondance des pâturages. Tout ce qui est nécessaire à la vie y vient aussi bien qu'en aucun autre lieu; savoir les grains, le vin, les fruits, les laines, le lin, les bestiaux, le gibier, la volaille, le poisson; elle produit un Safran meilleur que celui qui vient des Indes; mais le sel y est apporté d'ailleurs, & elle n'a gueres de métaux, si ce n'est quelques mines de fer. On ne voit de tous côtez que Villes, que Villages & Maisons de Campagne qu'on prendroit de loin pour de grandes Villes, ce ne sont que Monasteres somptueux, que Châteaux & Maisons de plaisance, sur tout des deux côtez du Danube. Les habitans y sont spirituels & polis, & aiment la gloire & s'adonnent aux Arts & aux Sciences ou prennent le parti des armes: il n'y a point de lieu (en Allemagne) où les étrangers soient mieux reçus, & plus honnêtement traitez.

Le Cercle d'Autriche tient le premier rang entre les Cercles dont l'Empire est composé. Il comprend:

- L'Archiduché d'Autriche ou l'Autriche propre,
- Les Duchez { de Styrie, de Carinthie, de Carniole.
- Le Comté { de Tirol.
- Les Evêchez { de Trente, de Brixen.
- Les quatre Villes Forêtieres avec ce que l'Empereur possede en Suabe & le Brisgow.

La Maison d'Autriche étoit autrefois divisée en deux Branches principales, dont l'une possedoit la Dignité Imperiale avec les Etats situez en Allemagne, outre les Couronnes de Boheme & de Hongrie; l'autre possedoit la Monarchie d'Espagne avec de puissantes Annexes; savoir les Pays-bas Catholiques, le Milanez, les Royaumes de Naples, de Sicile, de Sardaigne &c. Cette seconde Branche s'étant éteinte en la personne de Charles II. & Philippe V. petit-fils de France ayant succedé à la Monarchie; en vertu des droits de sa naissance, & d'un Testament de Charles II. la longue guerre, qu'excita dans l'Europe l'apprehension que l'on eut d'une puissance si formidable dans la Maison de Bourbon, ne s'est terminée que par des Traitez, qui ont apporté d'assez grands changemens en faveur de la Branche Allemande de la Maison d'Autriche. Elle a eu par la Paix les Royaumes de Naples & de Sicile, le Milanez, & les Pays-bas Espagnols possedez par Charles II. Il est vrai que l'on en a demembré le haut quartier de Gueldres en faveur du Roi de Prusse; mais d'un autre côté, on y a rejoint Tournay & d'autres Places importantes dont Charles II. ne jouïssoit pas.

L'Empereur Charles VI. qui est l'unique Prince de cette Maison possede presentement:

en qualité d'Archiduc d'Autriche.
- L'Autriche,
- La Styrie,
- La Carinthie,
- La Carniole,
- Le Tirol.
- Quelques Seigneuries { en Suabe, dans le Brisgow.

en qualité de Roi de Boheme.
- La Bohéme,
- La Moravie,
- La Silesie,

en qualité de Roi de Hongrie.
- Le Royaume de Hongrie,
- L'Esclavonie,
- La Bosnie,
- La Servie, *
- La Transilvanie,
- & partie de la Walachie.

Comme successeurs de Charles II. Roi d'Espagne
- Les Royaumes de { Naples, Sicile,
- Le Duché de Milan,
- Les Pays-bas Espagnols.

* La derniere guerre entre l'Empereur & les Turcs terminée par le Traité de Passarowits a étendu la domination de la Maison d'Autriche sur des pays perdus depuis long-temps, puisqu'au Nord du Danube, elle s'étend jusqu'à l'Aluta, ou l'Alt. Belgrade & Semendria, Villes de la Servie, sont presentement à l'Empereur.

AUTRICUM, Ville de la Gaule Lyonnoise, [a] capitale du Peuple nommé Carnutes par les Anciens; elle a quité comme les autres son propre nom pour prendre celui du Peuple & s'apelle presentement Chartres. Voiez ce mot.

[a] Ptolem. l. 2. c. 8.

AUTRIGONES, ancien Peuple de l'Espagne Tarragonnoise, selon Ptolomée [b]; qui en parle en deux occasions, selon sa maniere; c'est-à-dire qu'après avoir parlé de cette Province comme Maritime, il en parle de nouveau comme s'éloignant de la Mer, ce qu'il apel-

[b] l. 2. c. 6.

apelle mediterranée. Les Autrigons, selon le P. Briet[a], repondoient à une partie d'Alava & de la Biscaye. La seule Ville qu'ils eussent sur la côte étoit FLAVIORRIGA, aujourd'hui *Bilbao*, selon ce Pere. Les autres étoient

a Parall. 2. part. l. 4. p. 266.

Deobriga Municipe: aujourd'hui, *Hara* ou *Miranda de Hebra*,
Uxama-Barea: aujourd'hui *Laredo*,
Salianca: peut-être *Orduña*,
Burnesca ou *Virovesca:* aujourd'hui *Birviesca*,
Segissamuncula ou *Segisama la petite:* aujourd'hui *Villa Beja*.

b Itiner.

AUTUMNACUM, selon Antonin[b], ou *Antenacum*, selon les Notices de l'Empire. Ce lieu se nomme presentement ANDERNAC.

AUTUMNITANÆ. Voiez APTUCHI FANUM.

AUTUN, en Latin *Augustodunum*. On dispute entre les Savans si c'est la *Bibracte* de Cesar. Je renvoye cette discussion au mot BIBRACTE. Autun est en France, au Duché de Bourgogne, dans l'Autunois dont elle est la capitale. Elle étoit déja une Ville considerable du Peuple *Edui*, lorsque les Romains firent la conquête des Gaules. Auguste en fit une Colonie Romaine, & c'est pourquoi elle prit le nom de cet Empereur; la terminaison *Dunum*, de *Dun* qui signifie *Colline*, marque sa situation. [c]En effet elle est au pied de trois grandes Montagnes du côté de l'Orient, & du Midi. Cette derniere est si remplie de sources, qu'elle fournit abondamment de l'eau à tous les quartiers de la Ville. De six fontaines, qui distribuent cette eau aux habitans d'Autun, celle qui est au devant de la Cathedrale, est la plus remarquable par sa structure magnifique. La Riviere d'Aroux baigne les anciens murs de la Ville. Les restes de ces murs sont si solidement bâtis, & les pierres en sont si égales & si bien unies que l'on diroit qu'une seule en fait tout le tour, & que c'est une espece de rocher. La longueur de la Ville depuis la Porte de Metrou, jusqu'à celle de Marchand, est d'environ un quart de lieue, & sa largeur depuis la Porte de St. Brancher jusqu'à celle de Carouge est presque égale. Au milieu d'Autun, il y a une place appellée communément le Champ St. Ladre, autrement le Champ de Mars, qui est très-belle. Autun a été plus considerable qu'il n'est à present. [*] Après la chûte de l'Empire Romain les Bourguignons se rendirent les maîtres de cette Ville; ensuite elle vint au pouvoir des François, & des Rois Merovingiens. On voit dans quelques Chroniques anciennes que les Sarazins ayant ravagé tout le Royaume de Bourgogne l'an 730. lorsque Charles Martel gouvernoit la France, ils prirent, ruinerent & brûlerent Autun qui depuis ce temps-là ne s'est pû retablir en son premier état; sa situation éloignée des Rivieres navigables n'étant point avantageuse pour le commerce, elle subsiste néanmoins toûjours quoique déchue de son ancienne splendeur.

c Piganiol de la Force Desc. de la France T. 3. p. 196.

* Longuerue Descr. de la France part. 2. p. 282.

On y voit encore plusieurs ruines & vestiges de l'antiquité. [d]Les Druides y avoient un Senat au lieu que l'on appelle encore aujourd'hui le MONT DRU. Ce que l'on nomme le JANITOYE étoit un Temple de Janus. Le MONT JOU étoit un Temple consacré à Jupiter, & le MARCHAUT un Champ de Mars. [e]On y voit aussi un reste d'un Temple de Diane. Un reste de Théatre ou Cirque & une Pyramide, qui selon les apparences a servi de tombeau: aussi est-elle dans un champ appellé le *Champ des Urnes*, parce qu'on y en a trouvé plusieurs. On remarque aussi deux portes antiques & d'une grande beauté que Moreri a pris mal à-propos pour des arcs de triomphe. [f]L'Evêché d'Autun comprend six cens onze Paroisses & quatorze Abbayes. St. Amateur est reconnu pour le premier Evêque. Ses successeurs ont le droit de porter le *Pallium* (depuis St. Gregoire[g]) ils ont aussi l'administration du spirituel & du temporel de l'Archevêché de Lyon, lorsque le Siége est vacant. Ils sont Presidens-nez des Etats de Bourgogne, & ont droit de Justice dans une partie de la Ville.

d Baudrand.

e Piganiol ibid.

f Ibid. p. 159.

g Longuerue ibidem.

Le Chapitre de la Cathedrale qui est dediée à St. Lazare, est composé d'un Doyen, d'un Chantre, de deux Prevôts, de quatre Archidiacres, & de cinquante Chanoines, y compris le Souschantre. Ce Chapitre a l'administration de l'Evêché immediatement depuis la mort de l'Evêque, jusqu'à ce que l'Archeveque de Lyon en ait pris possession, en vertu du droit de regale que ce Prelat a sur cet Evêché pendant la vacance. Ce même Chapitre a aussi la nomination de tous les Chanoines, Dignitez, Vicaires, places d'habituez & de toutes les Chapelles fondées dans cette Eglise, & de quarante-huit Cures du Diocèse. Il a aussi la Justice d'Autun pendant seize jours à commencer dès la veille de la fete de St. Lazare par don de Hugues Duc de Bourgogne audit Chapitre. L'Eglise Collégiale de Notre-Dame d'Autun est composée d'un Prevôt, de douze Chanoines & de quatre Chapelain. Ce Chapitre a été fondé par le Chancelier Rollin, & Evigéne de Salins sa femme.

[h]Il y a huit paroisses dans la Ville ou dans les Fauxbourgs; & plusieurs Couvents de Religieux & de Religieuses. L'Hôpital general fut établi en 1688. par les soins de l'Evêque. Celui de St. Antoine est pour les pauvres malades, & est desservi par des Religieuses qui suivent la regle de St. Augustin. Le Seminaire est magnifique & a été doté par l'union qui a été faite des Prieurez de St. Denys en Vaux & du Val de St. Benoit, qui valent trois mille livres de rente. Il est occupé par des Prêtres de la Communauté de St. Sulpice. Il y a encore un petit Seminaire pour élever de jeunes Clercs du Diocèse, & les former aux principes, & aux regles de la discipline Ecclesiastique. Il ne subsiste que par les liberalitez du Roi.

h Ibid p. 197.

AUTUNOIS[i], (l') contrée de France au Duché de Bourgogne, ainsi nommée à cause de la Ville d'Autun, qui en est la Capitale. Elle est bornée au Septentrion par l'Auxois; au Levant par le Dijonnois & le Chalonnois; au Midi par le Charolois & le Bourbonnois; & au Couchant par le Nivernois. Ses meilleures Villes sont Autun, Semur en Briennois, & Bourbon-Lanci.

i Baudrand Ed. 1705.

AUVEN-MORE, Riviere d'Irlande dans la Province de Leinster, au Comté de Wicklow. Elle passe à Arcklow & se jette dans la Mer d'Irlande entre Dublin & Wexford. [a] On croit qu'elle est l'OBOCA des Anciens.

a Baudrand Ibid.

1. AUVERGNE, ancienne Ville de France dans la Province, qui porte presentement le même nom; en Latin ARVERNI, orum, CIVITAS ARVERNA & OPPIDUM ARVERNUM. Voiez CLERMONT qui en est le nom moderne. Voiez aussi l'Article ARVERNI.

2. AUVERGNE [b], (l') Province de France. Elle est bornée du côté du Septentrion par le Bourbonnois; au Levant par le Forez; au Couchant par le Haut-Limousin, le Querci & la Marche, & au Midi par le Rouergue & les Cevenes. Son étendue est d'environ 40. lieues du Midi au Septentrion, & de 30. du Levant au Couchant. On la divise en Haute & Basse. La Basse Auvergne s'appelle aussi la *Limagne* qui est un des plus beaux, & des plus fertiles Pays qu'il y ait au Monde: voyez LIMAGNE. Les Montagnes de la Haute Auvergne empêchent qu'elle ne soit aussi fertile que la Basse, mais elles fournissent des pâturages & de quoi nourrir une quantité surprenante de gros Bêtail qui fait la richesse du Pays, soit par le debit des Bœufs & des Vaches engraissées qu'on conduit à Lyon & à Paris, soit par ceux qu'on fournit pour le labourage dans le Nivernois, le Berry & une partie de la Guyenne; soit enfin par les fromages qu'on transporte en quantité à Paris, en Bretagne, en Guyenne, en Languedoc, & hors du Royaume.

b Piganiol Descr. de la France T. 4 p. 307.

Le Climat de cette Province est different: celui de la Limagne ou Basse Auvergne est beaucoup plus chaud & plus agréable, que celui des Montagnes qui est extremément froid & où la Terre est couverte de neige pendant sept ou huit mois de l'année. Quoique cette Province soit fort sujette aux vents, on remarque néanmoins comme une chose singuliere qu'il n'y en regne point de généraux, ce qui est l'effet des Montagnes & de leur situation, qui font qu'aussitôt qu'un vent s'est declaré, il s'en leve un autre qui le contrarie. Cette contrarieté des vents fait qu'il n'y a pas un seul moulin à vent dans toute la Province, quoiqu'on ait plusieurs fois tenté de les mettre en usage.

Les Rivieres qui passent, ou qui prennent leur cours dans cette Province, sont,

Les plus considerables { l'Allier, la Dordogne, l'Alagnon.

Moins considerables { le Bedat, la Morges, la Dore, la Sioule, } Dans la Haute Auvergne.

{ la Cere, la Jourdane, la Rue, } Dans la Basse Auvergne.

Surquoi il est bon de remarquer ici en passant une imperfection du *Parfait Géographe*, qui [c] veut la Loire prenne sa source en Auvergne.

c Tom. 1. p. 307. seconde Edit. de Paris.

Il y a dans cette Province quelques Mines d'argent, de fer & de plomb, mais celles de charbon de terre sont les plus utiles de toutes. Il n'y a point de Province en France, où il y ait tant de Fontaines Minerales qu'en Auvergne.

Les principales sont celles { de St. Myon, du Mont d'Or, des Martres de Veyre, de Vic le Comte.

Les moins considerables sont celles { de Besse, de Chanonat, de Châtelguyon, de Chaudesaigues, de Jaude, de St. Pierre, de Pont-Gibaut, de St. Floret, de Vernet, de Vic en Cerdales.

Les Montagnes d'Auvergne les plus hautes sont,

Le Puy-Dôme Le Mont d'Or & le Cantal.

[d] Les Auvergnats faisoient grande figure parmi les Peuples de l'ancienne Gaule, & se vantoient d'être descendus des Troïens de même que les Romains. Strabon parle de leur Royaume qui s'étendoit depuis la Loire jusqu'à Narbonne & à Marseille d'un côté; & de l'autre jusqu'à l'Océan, les Pyrenées & le Rhin. L'Histoire Romaine nous a conservé les noms de la plupart de leurs Rois. Florus, Cesar & Tite-Live parlent des Rois Ambigatus, Luërius, Bituitus & Vercingentorix. Rome arma toutes ses forces contre Bituitus, qui fut vaincu par Fabius Maximus dans un combat, où ce Roi eût cens vingt mille hommes des siens tuez sur la place. Vercingentorix mit sous les armes quatre cens mille hommes contre Cesar. Athenée dit après Posidonius que Luerius pere de Bituitus étoit si puissant & si magnifique, que lorsqu'il se faisoit voir à la promenade, il étoit dans un Char plein de sacs d'or & d'argent qu'il jettoit à pleines mains sur une foule innombrable de gens qui le suivoient. Le Royaume n'étoit pas héréditaire chez les Auvergnats; ils choisissoient leurs Rois parmi le corps de la Noblesse du Pays. Cesar [e] dit que Caltellus pere de Vercingentorix fut tué pour avoir brigué la Couronne. Vercingentorix fit lever le siege de Gergovie à Cesar, & défendit ensuite Alexia, où il fut pris & mené à Rome l'an 702. de la fondation de cette Ville. L'Auvergne reduite en Province Romaine fit partie de l'Aquitaine, & les Romains y avoient des Gouverneurs. Les Goths s'emparerent dans la suite de ce pays sous l'Empereur Julius Nepos, & le garderent jusqu'à ce qu'ils fussent defaits par Clovis l'an 507. à la Bataille de *Vouillé* près de Civaux.

d Piganiol ibidem p. 314.

e De Bell. Gal. l. 7.

L'Au-

[a] Longuerue Descr. de la France part. 1. p. 132.

L'Auvergne par le partage fait entre les Enfans de Clovis, & depuis entre les Enfans de Clotaire I. demeura aux Rois d'Austrasie qui tenoient leur Cour à Metz, & lorsqu'il n'y eût plus de Rois en Austrasie sous la premiere Race, l'Auvergne vint au pouvoir du Duc Eudes avec toute l'Aquitaine. Ce fut sur ce Duc que l'Auvergne fut conquise par le Roi Pepin, avec Clermont qui en étoit la plus forte place. Sous la Race des Carlovingiens, & par le partage fait entre les Fils de Louïs le Debonnaire, l'Auvergne échût avec toute l'Aquitaine à Charles le Chauve, & le pays étoit gouverné par des Comtes soumis aux Ducs de la premiere Aquitaine, qui demeuroient à Bourges; mais ces Ducs & ces Comtes n'étoient que de simples Gouverneurs, qui ne commandoient que sous l'autorité, & le bon plaisir des Rois, n'étant pas Seigneurs proprietaires, quoique quelquefois les fils ayent par grace succedé aux peres dans ces emplois.

[b] Piganiol ibid. p. 315.

[b] Guillaume surnommé *Tête d'Etoupe*, Comte de Poitou, merita par les services qu'il rendit au Roi Louïs d'Outremer, d'obtenir de lui vers l'an 952. le Duché de Guienne, les Comtez d'Auvergne, de Limosin, & de Velay. Le Comté d'Auvergne étoit pour lors d'une vaste étenduë, & comprenoit non seulement tout le Diocêse de Clermont, mais encore une partie de ceux de Lion, d'Autun, & de Nevers; & Coquille [c] nous assure qu'il n'y avoit pas deux cens ans que Moulins étoit du Comté d'Auvergne. Guillaume Tête d'Etoupe donna l'Auvergne & le Velay à quelqu'un de ses Vassaux, & ces Comtez devinrent par ce transport de simples Fiefs, relevans de lui. Ceux qui possedoient des Fiefs, les ayant rendus patrimoniaux sous le Regne de Hugues Capet, en prirent le titre de Seigneurs & de Comtes. Raimond à qui le Duc Guillaume avoit donné le Comté d'Auvergne en joüit en cette qualité, & après lui ses enfans & Successeurs jusqu'à Gui II. du nom qui en fut depouillé par Philippe Auguste l'an 1209. Ce Gui d'un caractere remuant & infidele, fut presque toute sa vie brouillé avec Philippe Auguste, & comme la plupart de ses actions repandent beaucoup de lumiere sur l'Histoire d'Auvergne, je crois qu'il est à propos de le faire un peu connoitre.

[c] Hist. du Nivern. p. 302.

Dans les differens & les guerres qu'il y eût entre le Roi Philippe Auguste & Richard Roi d'Angleterre, Gui se declara pour ce dernier, qui ayant pris des *Trêves* avec le Roi de France, abandonna le Comte à la merci du Roi Philippe, qui entra en Auvergne à main armée & ravagea toutes les Terres du Comte, qui lui demanda pardon, & obtint une Trêve de cinq mois après lesquels il fit sa paix avec le Roi. Le Comte Gui ne fut pas plus tranquile dans sa famille qu'au dehors. La division se mit entre lui & son frere Robert Evêque de Clermont, qui mit à feu & à sang les Terres du Comte en 1197. & y jetta même un interdit. Ces deux freres s'accommoderent en 1199. par la mediation de Henri de Sully Archevêque de Bourges; mais la bonne intelligence ne dura pas longtems entre eux; cependant ils s'accommoderent de nouveau en 1202. par l'entremise d'Eudes Duc de Bourgogne, & leur reconciliation parut si sincere, & si durable, qu'au mois de Juin de l'année suivante le Comte Gui donna *en depôt & garde* à son frere Robert lors Evêque de Clermont, *sa Ville & Sujets dudit Clermont*, pour la tenir jusqu'à ce que lui ou les siens eussent fait leur Paix avec le Roi de France. Malgré ces Traitez & cette marque de confiance, ces deux freres en vinrent à des inimitiez extrêmes, jusques-là qu'en 1206. le Comte Gui fit prendre prisonnier l'Evêque son frere, & s'empara des places qu'il tenoit & des biens de l'Eglise. Ils se reconcilierent encore en 1207. mais le Comte continuant toujours ses vexations, jusqu'à détruire une Abbaye de Filles de fondation Royale, & à faire emprisonner de nouveau son frere, la plainte en fut portée au Roi Philippe Auguste, qui envoya en 1209. une Armée en Auvergne sous le commandement de Gui de Dampierre Seigneur de Bourbon, & de Renaud de Forez Archevêque de Lyon. L'armée du Roi prit les Villes de Clermont, de Riom, Nonete, & plusieurs autres Forteresses, entre autres le fort Château de la Tourniole. Le Roi donna pour lors à Gui de Dampierre, & à ses Successeurs à perpetuité le Château de la Tourniole, & unit le Comté d'Auvergne à la Couronne. D'autres disent que le Roi donna le Comté d'Auvergne en fief à Gui de Dampierre, qui dès lors prit la qualité de Comte d'Auvergne, qu'il laissa en mourant à Archambaud de Dampierre son fils, lequel étant mort sans posterité, le Comté d'Auvergne fut réuni à la Couronne. Ces mêmes Ecrivains ajoutent que Louïs VIII. le donna en appanage l'an 1225. à Alfonse Comte de Poitou son second fils, ce qui fut confirmé par Saint Louïs après la mort Louïs VIII. son pere, mais qu'il fut en même tems passé un Traité entre le Roi St. Louïs, & Guillaume de la Tour, fils de Gui, qui avoit été depouillé par Philippe Auguste, par lequel le Roi laissa à Guillaume la portion qu'on appelle aujourd'hui *le Comté d'Auvergne*, dont Vic le Comte est la Capitale. Et comme sous ce pretexte Guillaume de la Tour, & ses Successeurs porterent le titre de Comtes d'Auvergne, il y eut en même tems deux Comtes d'Auvergne, le Comté étant ainsi partagé entre Alphonse de France, & Guillaume de la Tour. Alfonse de France étant mort sans enfans, la grande portion du Comté d'Auvergne fut de nouveau réunie à la Couronne par reversion, & y demeura jusqu'en 1360. qu'elle fut érigée en Duché-Pairie & donnée en appanage à Jean de France Duc de Berri, par le Roi Jean son Pere. Le Duc de Berri étant mort sans posterité masculine l'an 1416. l'Auvergne devoit retourner à la Couronne suivant la Loi des Appanages; mais dès l'an 1400. le Roi Charles VI. consentit en faveur du mariage de Marie de Berri sa Cousine Germaine, avec Jean I. du nom Duc de Bourbon, que le Duché d'Auvergne passât aux enfans mâles qui naîtroient de ce mariage, à condition qu'au defaut d'hoirs mâles le Duché de Bourbonnois, qui de lui-même n'étoit pas reversible,

sible, seroit pareillement réuni à la Couronne; & en effet ce cas arriva l'an 1503. par la mort de Pierre II. Duc de Bourbon, qui ne laissa d'Anne de France sa Femme qu'une fille unique nommée Susanne, qui fut mariée à Charles de Bourbon Comte de Montpensier Connétable de France: mais en faveur de ce mariage qui fut fait au mois de Mai de l'an 1505. le Roi Louïs XII. accorda des Lettres patentes afin que la Duchesse Susanne retînt l'appanage reversible. Cette Princesse étant morte sans laisser d'autres Enfans qu'une fille, qui mourut peu de tems après sa naissance, il y eut grand procès pour sa succession entre Louïse de Savoye, mere de François I. & le Connétable de Bourbon, qui fut décidé en faveur de Louïse de Savoye; ce qui détermina le Connétable à quitter le service du Roi, & à se jetter dans celui de l'Empereur Charles V. Tous les biens de ce Prince ayant été confisquez par Arrêt du Parlement du 26. Juillet 1527. le Roi & Louïse de Savoye sa mere transigerent le 25. Août suivant, & la Province & le Duché d'Auvergne furent expressement unis à la Couronne l'an 1531.

Quant à la petite portion de l'ancien Comté d'Auvergne, que St. Louïs remit à Guillaume de la Tour, fils de Gui II. Comte d'Auvergne, elle passa successivement sous le nom de Comté d'Auvergne, & à titre d'hérédité à Magdelaine de la Tour qui en 1518. épousa Laurent de Medicis Duc d'Urbin. De ce mariage nâquit Catherine de Medicis Reine de France, qui laissa ce Comté par sa mort à Madame Marguerite de France, sa fille, Duchesse de Valois, Reine de Navarre, qui en 1606. le donna à Louïs Dauphin de France, lequel fut ensuite Roi sous le nom de Louïs XIII. Le Roi Louïs le Grand donna ce Comté d'Auvergne en 1651. au Duc de Bouillon en échange de Sedan & de Raucour, & lui ceda en même tems la faculté de retirer la Baronie de la Tour &c. engagée au feu Marquis de Chandenier, aux droits duquel a depuis succedé le Comte de Broglio.

Outre le Comté d'Auvergne le Duc de Bouillon a eû par engagement du Roi comme étant aux droits du Cardinal Mazarin, Oncle de feu Madame la Duchesse de Bouillon, le Domaine de la Ville & Comté de Clermont, & les Baronies de Montrognon & de Chamaliere. Gui II. Comte d'Auvergne, ayant donné en dépôt à Robert son frere Evêque de Clermont, la Seigneurie & Comté de cette Ville, les Evêques de Clermont ont joui de ce Comté depuis l'an 1202. jusqu'en 1552. que Catherine de Medicis obtint un Arrêt contre Guillaume du Prat pour lors Evêque de Clermont, qui en adjugea la Seigneurie à cette Reine nonobstant la prescription alleguée par l'Evêque, parce qu'elle n'a point lieu en fait de dépôt. Ce Comté faisant partie de la donation faite au Roi Louïs XIII. par la Reine Marguerite, il est demeuré uni à la Couronne.

L'Evêché de Clermont est le seul qu'il y ait eu en Auvergne jusqu'en 1317. que le Pape Jean XXII. érigea celui de St. Flour.

[a] Quoique la Basse & la Haute Auvergne soient du ressort du Parlement de Paris, elles ont néanmoins des Loix differentes. La Basse Auvergne est regie par une Coutume particuliere appellée la Coutume d'Auvergne, qui fut redigée, en 1510. au lieu que dans la haute on y suit le Droit Romain. Il y a en Auvergne cinq Bailliages principaux & deux Sénéchaussées.

[a] Piganiol Ibid. p. 330.

Bailliages { Aurillac, Saint Flour, Salers, Montferrand, Vic.

Sénéchaussées { Riom, Clermont.

Tous ces Bailliages & Sénéchaussées ressortissent au Parlement de Paris, à l'exception des Cas Présidiaux; car pour lors les appellations sont portées au Présidial de Riom, ou à celui d'Aurillac, ou à celui de Clermont. Il y a encore en Auvergne plusieurs autres Jurisdictions moins considerables, comme le Bailliage d'Andelat séant à Murat dans la haute Auvergne, la Prevôté Royale de Murat, celles de Calvinet & de Langeac, & les Châtellenies Royales d'Usson, de Nonette &c.

[b] La Province d'Auvergne n'est pas comprise dans l'étenduë des cinq grosses Fermes; c'est pour cette raison que les Bureaux d'entrée & de sortie sont à Gannat & à Vichi, à l'extremité du Bourbonnois. Cette immunité vient de ce qu'en 1453. la Basse Auvergne se redima du droit de Gabelle. Elle a fait de même à l'égard du droit d'Aides, mais on ne sait point précisément en quelle année. L'immunité n'est pas néanmoins si générale que les Prevôtez de Brioude, de Langeac, d'Auzon &c. ne soient sujettes à la Gabelle, de même que la Prevôté de St. Flour, à cause de leur voisinage du Languedoc. C'est par rapport à ces Prevôtés qu'il y a à Murat un Visiteur, & autres Officiers des Gabelles du Languedoc, lesquels connoissent des differens qui surviennent à l'occasion de cette Ferme dans ces Prevôtés, & l'appel de leurs Jugemens est porté à la Cour des Aides de Montpellier.

[b] Ibid. p. 332.

Le Domaine fixe de cette Province est presque entierement aliené. Il n'y a gueres que la Prevôté & Vicomté de Murat, les Chatellenies d'Usson & de Nonette, les Greffes de Montferrand, d'Aurillac, & de Salers qui ne le soient pas; & tout cela ensemble ne monte pas à plus de quinze mille livres par an.

[c] Le Commerce de cette Province consiste, non seulement dans le debit du bled, du vin & des autres productions de la Terre: mais encore dans l'industrie des habitans & dans les manufactures. Il ne sort qu'une petite quantité de Bled & de vin d'Auvergne. Le Bled étant fort cher à Paris en 1684. on voulut essayer d'en faire venir d'Auvergne par le Canal de Briare; mais la difficulté de cette Navigation à cause des cruës de l'Allier qu'il faut attendre, & la longueur de tems que les Bateaux demeurent sur le Canal de Briare firent abandonner l'entreprise. Les Marchands de vin de Paris ont aussi tenté d'en faire venir

[c] Ibid. p. 334.

nir d'Auvergne, mais comme les vins de cette Province sont trop legers pour soutenir un aussi long transport par eau ils ont renoncé à ce Commerce, & on est obligé de consumer le vin dans la Province. Il n'en est pas de même du Chanvre; car l'Auvergne en fournit non seulement aux Arcenaux de Marine de Brest, de Rochefort, & du Havre, mais même pour les cordages des bâteaux, qui sont sur la Loire & sur l'Allier, & pour les Vaisseaux Marchands que l'on arme à Nantes. Quant à l'industrie des habitans elle consiste en partie dans le Commerce des Bestiaux, & des fromages & en partie dans le grand nombre d'hommes, qui sortent de cette Province pour aller travailler en Espagne, ensorte que du côté d'Aurillac, de Mauriac, & de St. Flour, il va tous les ans en Espagne cinq ou six mille travailleurs, qui rapportent sept ou huit cens mille livres dans le Pays. Il en sort aussi tous les ans un grand nombre des Montagnes d'Auvergne, du Forez, du Velay, &c. qui vont scier des Arbres pour en faire des planches, ou defricher des terres. Pour ce qui est des Chaudronniers ils sont des environs de St. Flour, de Murat, & d'Aurillac. On croit que le nombre de toutes ces especes differentes de travailleurs est aussi grand que le nombre de ceux qui vont en Espagne, & qu'ils rapportent dans la Province autant d'argent.

Les manufactures les plus considérables sont celles du point de France qu'on faisoit à Aurillac, & aux environs où l'on depensoit autrefois six ou sept cens mille livres par an pour payer les Ouvrieres; mais aujourd'hui cette manufacture est presque entierement tombée. La manufacture des étamines ou camelots de laine qu'on fait à Ambert, Olierguet, &c. est plus considérable. On transporte ces étofes dans les Pays étrangers où l'on en fait des habits, des flames pour les Vaisseaux, &c. A Saint Flour & à quelques autres lieux on fait des étofes appellées *Cadis* ou *Burailles*, qui se debitent ou dans la Province ou dans le Velay. On fait quantité de dentelle de fil façon de Flandres & d'Angleterre à Murat & à la Chaise-Dieu. L'on fabrique à Tiers & aux environs, une très-grande quantité de couteaux, de ciseaux, de rasoirs qu'on envoye en Espagne, & delà aux Indes, en Allemagne, en Italie, &c. Cette manufacture occupe plus de cinq mille familles. Le Commerce du Charbon de Terre est considérable. On le porte à Paris par l'Allier, la Loire, & le Canal de Briare; & quoique ce Commerce paroisse peu de chose on croit néanmoins qu'il en sort pour plus de 50. mille écus par an. Le debit des planches de sapin & des bois quarrez qu'on fait descendre par la Riviere de Dore, par l'Allier, la Loire & le Canal de Briare est aussi de quelque utilité au Pays. Il y a du tems qu'on coupoit dans les Forêts sur tout du côté de la Chaise-Dieu, & de Saint Germain l'Ambron, des mâts pour les Vaisseaux de guerre; mais on avoit discontinué sur ce que quelques personnes prétendoient qu'ils n'étoient pas d'un bon usage; cependant comme on découvrit que ce qui avoit donné occasion à ces plaintes, venoit de ce que ceux qui étoient preposez à Nantes, pour recevoir les mâts qu'on leur envoyoit, n'avoient pas eû soin de les faire mettre à couvert, on a continué pendant la derniere guerre à faire venir des mâts de cette Province, & on s'en est fort bien trouvé.

On fait encore quantité d'autres petits commerces, tels que ceux de la Colleforte, du papier, de la Cire, Toiles, Lacets, fil &c. mais comme ils sont propres à certaines Villes, & lieux de cette Province on les trouvera aux Articles particuliers de ces lieux.

Il n'y a point d'Université dans cette Province, mais il y a cinq Colleges de Jesuites, & un de Prêtres de l'Oratoire à Riom. Les Colleges des Jesuites sont à Clermont, à Billon, à Mauriac, à St. Flour, & à Aurillac.

L'Auvergne a un Gouverneur qui a sous lui deux Lieutenans Généraux; on pour la haute & l'autre pour la Basse Auvergne; & deux Lieutenans de Roi, dont l'un est aussi pour la haute & l'autre pour la Basse Auvergne.

Le Roi n'a aucune Place forte dans cette Province. Les Châteaux de Montpensier, d'Usson, de Nonette, & plusieurs autres furent rasez en 1634. à l'occasion d'un voyage que le Cardinal de Richelieu fit en Auvergne, qui lui fit connoître que la situation & la force de ces Châteaux pouvoient donner lieu aux Mecontens de remuer, & même servir à leurs pernicieux desseins.

Il y a un Prevôt Général & Provincial pour l'Auvergne, le Pays de Combrailles & la Marche. Ce Prevôt reside à Riom & a sous lui cinq Lieutenans, dont l'un demeure à Riom, un autre à Clermont, un troisiéme est établi à Evaux le 4. à Montaigne, & le cinquiéme à Gueret pour la Marche. Il y a aussi un Vice-Baillif pour la haute Auvergne, il demeure à Aurillac & son Lieutenant reside à St. Flour.

Les Villes d'Auvergne sont;

Dans la Haute Auvergne: Saint Flour, Aurillac, Murat, Vic, Maurs, Mont-Salvi, Pleaux, Roquebrou, Mauriac, Salers, Chaudes-Aigues, &c.

Dans la Basse Auvergne: Clermont, Montferrand, Riom, Volvic, Aigueperse, Thiers, Ambert, Maringue, Pont du Château, Yssoire, Saucilanges, Brioude, Vieille Brioude, Usson,

Dans la Basse Auvergne: Usson, St. Germain-l'Ambron, Auson, Cusset, Ebreville, Billon, Ardes, Vic-le-Comte, Langeac, St. Amand, Hermant, Artonne, Corpiere, Besse, Montaigu, Chambon, Evaux, &c.

Le Dauphiné d'Auvergne. Voiez Dauphiné l'Article Dauphiné d'Auvergne.

AUVEZERE, Mr. Corneille nomme ainsi une Riviere de France, qui selon lui vient d'entre le haut & le bas Limosin, & se décharge dans *l'Isle Vouliene au dessus de Perigueux.* Le vrai nom de cette Riviere est la *Haute Vezere*, qu'on appelle ainsi pour la distinguer de la Vezere simplement dite, autre Riviere qui se jette dans la Dordogne; au lieu que la Haute Vezere se jette dans l'Ille. *L'Isle Vouliene* est une chimere de la façon des Copistes de Mr. Corneille. Il a voulu dire sans doute *dans l'Ille*, à trois lieues & demie au dessous de Perigueux; ce qui est plus exact.

AUVILAR [a], petite Ville de France en Gascogne dans la Lomagne, à l'Occident & à deux lieues & demie du confluent du Taro & de la Garonne; & assez près du bord Meridional de cette derniere Riviere; à cinq lieues d'Agen & à 6. de Montauban.

a De l'Isle Atlas.

1. AVUS, ancien nom d'une Riviere de l'Espagne Tarragonnoise: c'est presentement Rio d'Avei en Portugal.

2 AVUS, nom Latin du Lac d'Aw en Ecosse.

AUX. Voiez Auch.

AUXACII, Montagnes d'Asie dans la Sogdiane selon Ptolomée [b]. Il dit qu'ils lui servoient de bornes au Couchant. Son Interprête Latin dit Auxii.

b l. 6. c. 12.

AUXACITIS [c], ou Auzacitis, contrée des Scythes d'au delà l'Imaus. Quelques exemplaires portent Auzacitis, & ce qui fait voir qu'on devroit lire ainsi c'est que Ptolomée nomme dans ces pays-là une Ville Auzacia, qui vraisemblablement donnoit le nom à cette contrée; mais comme le remarque Ortelius [d], les anciens eux mêmes écrivoient l'X & le Z indiferemment l'un pour l'autre.

c l. 6. c. 15.

d Thesaur.

AUXANUM, lieu d'Italie entre Histionium & Ortona; selon l'Itineraire d'Antonin. C'est presentement [e] la Ville Archiepiscopale de Lanciano.

e Ortel. Thesaur.

AUXENTIUS, Montagne d'Asie vis-à-vis de Constantinople: elle surpasse en hauteur toutes les Montagnes voisines; selon Ortelius qui cite la Vie d'Etienne le Jeune imprimée avec les Oeuvres de St. Jean Damascene. Il ajoute que Cedrene & Curopalate font mention de cette montagne, & que Zonare la nomme la Montagne de St. Auxence, *Dovi Auxentii.* Ortelius soupçonne qu'elle s'appelloit auparavant Oxeæ Mons, & apuie sa conjecture sur la Vie du même St. Auxence écrite par Metaphraste.

AUXERRE, Ville de France au Duché de Bourgogne dans l'Auxerrois dont elle est la Capitale: ses noms Latins sont *Autissiodorum*, *Altissiodorum*, selon Mr. Baudrand; *Autesiodorum* selon Ammien Marcellin, ou comme on lit dans ses manuscrits *Autosudorum*; la Table de Peutinger porte *Autessiodorum*. Antonin selon les divers exemplaires la nomme *Autisiodorum* & *Autesiodorum*, les anciennes Notices des Provinces & Villes de France l'appellent *Civitas Autisiodorum* & *Civitas Autisiodorensium*. La Chronique de Prosper dit *Autisiodorum*; & *Civitas Autissiodorum* se lit dans la Chronique de Robert d'Auxerre. Ce dernier nom d'*Autissiodorum* est frequent dans les Ecrits de quantité d'Auteurs raportez par Hadrien de Valois [f]. Il paroit au reste que cet Auteur s'est servi de l'Edition d'Ammien Marcellin par Lindebrog où l'on trouve *Autosidorum*, & non pas *Autesodorus* que Mr. de Longuerue trouve dans cet Auteur. Comme on verra dans ce qui suit, & que je n'ai pas voulu interrompre par cette remarque.

f Notit. Gall. p. 69.

[g] L'Auxerrois & sa Capitale Auxerre dit ce savant Abbé ont pris leur nom d'*Autissiodorus*, dont on a en vain cherché l'étymologie; car ce mot est tiré ou corrompu de la Langue Celtique, qui nous est inconnuë. *Autissiodorus* n'étoit pas Chef d'un Peuple, & ne se trouve dans aucun Auteur Grec ou Latin, plus ancien qu'Ammian Marcellin, qui fait mention d'*Autesodorus*; car c'est ainsi que cet Historien nomme cette Ville, que les Empereurs Romains érigerent en Cité en la separant d'un Peuple, qui ne peut avoir été autre que celui de Sens pour sa Metropole. Il y a eu des Evéques celebres dès le cinquiéme Siecle, comme Saint Amateur & son Successeur Saint Germain, qu'on nomme à Paris l'Auxerrois, pour le distinguer de Saint Germain Evêque de Paris.

g Longuerue Desc. de la France part. 1. p. 290.

Après la chûte de l'Empire Romain Occidental, Auxerre vint au pouvoir des François, sans que cette Ville ait jamais été soûmise aux Rois Bourguignons. Clovis en fut Maître, & elle échût en partage à son fils Clodomir. Gontran fils de Clotaire I. fut aussi Maître d'Auxerre, & il eut aussi le Royaume de Bourgogne; c'est pour cela que quelques Anciens mettent Auxerre dans ce Royaume.

Les Comtes qui ont gouverné cette Ville n'en ont jamais été Seigneurs Propriétaires, non seulement sous les Merovingiens, mais sous les Carlovingiens. Ce fut sous ceux-ci, que le Comté d'Auxerre, qui avoit alors autant d'étenduë que le Diocèse, fut donné par les Rois à l'Evêque & à l'Eglise Cathedrale de Saint Etienne. Les Evêques donnerent en fief plusieurs grandes Seigneuries, comme Gien & Donzy, à divers Laïcs, & Auxerre même; à la charge que ses Seigneurs seroient tenus de faire foi & hommage à ces Prelats. Ce fut à ce titre que Landry Comte de Nevers fut premier Comte Proprietaire d'Au-

d'Auxerre sous le Regne de Robert, & sous l'Episcopat de Hugues de Challon au commencement de l'onziéme siecle.

Le dernier mâle de la race de ces Comtes de Nevers fut Guy, dont la fille & heritiere Agnès épousa Pierre Sire de Courtenay, qui fut depuis Empereur de Constantinople. Il n'y eut de ce mariage qu'une fille Mathilde de Courtenai Comtesse d'Auxerre & de Nevers, qui épousa Hervé Baron de Donzi. Leur fille unique Agnès de Donzi épousa Guy de Châtillon. Gaucher fils de Guy & d'Agnès étant mort l'an 1250. Yoland de Châtillon sa sœur femme d'Archambaud Sire de Bourbon, après la mort de sa bisayeule Mathilde de Courtenay, fut Comtesse de l'Auxerrois, de Nevers & de Tonnerre. Cette Comtesse Mathilde de Bourbon eut de son Mari Eudes, fils d'Hugues IV. Duc de Bourgogne, trois filles; la premiere Yoland fut Comtesse de Nevers; la seconde Alize Comtesse d'Auxerre, & la troisiéme Marguerite Comtesse de Tonnerre. Alize épousa Jean de Challon; leur fils Guillaume fut Comte d'Auxerre, & aussi de Tonnerre, parce qu'il fut heritier de sa Tante Marguerite morte sans enfans. Jean de Challon petit-fils de Guillaume vendir l'an 1370. le Comté d'Auxerre pour 40000. Francs d'Or à Charles V. Roi de France.

Louïs de Challon Comte de Tonnerre voulur retirer le Comté d'Auxerre par retrait lignager, & intenta contre le Procureur Général un grand procès qui dura longtems. Plusieurs ont écrit qu'il fut terminé par un accord, mais ils ne conviennent pas entr'eux. Les uns disent que Louïs de Challon renonça à ses pretentions en faveur de Charles VI. moyennant cinquante-deux mille cinq cens Francs, & que la Transaction fut passée au mois d'Août 1404. D'autres assûrent que l'accord fut fait pour cent mille écus d'Or, & que la Transaction fut passée en 1411. ce qui demontre qu'il n'y a rien de plus douteux que ce qu'on a avancé touchant l'accommodement de Louïs de Challon. Coquille à la page 417. de son Histoire du Nivernois, soutient que ce procès n'a jamais été vuidé, & est demeuré indécis à cause des troubles, sous Charles VI. Ce qui est sûr, c'est que ceux de la Maison de Challon n'ont plus depuis ce tems-là renouvellé leurs prétentions sur le Comté d'Auxerre, & qu'on n'a point dédommagé l'Evêque d'Auxerre Seigneur direct & féodal de ce Comté, à qui le Roi ne pouvoit rendre le devoir de Vassal. Cependant Charles VI. & Charles VII. son fils ont joui de ce Comté jusqu'à l'an 1435. alors Charles VII. pressé par les Anglois qui tenoient Paris, & les meilleures Villes de France, ceda, afin d'avoir la paix, à Philippe le Bon Duc de Bourgogne, & à ses descendans mâles & femelles, le Comté d'Auxerre, pour le tenir du Roi, de la Couronne de France, & de sa Cour de Parlement sans moyen. Ensorte que par-là Philippe fut Vassal immédiat du Roi pour le Comté d'Auxerre. Deux ans après le Traité d'Arras, par un Acte du 7. Août 1437. Philippe le Bon Duc de Bourgogne ceda à son Cousin Jean de Bourgogne, fils du Comte de Nevers, le Comté d'Auxerre, pour s'acquitter envers luì de 6000. livres de rente qu'il lui devoit, & afin qu'il se départit de tout ce qui pouvoit lui appartenir de la succession du Duc de Brabant. Ce Prince Jean ne pût jamais jouir d'Auxerre, dont le Duc Philippe demeura le Maître, & laissa en mourant ce Comté avec ses autres Etats à son fils Charles, qui se fit confirmer le Comté d'Auxerre par Louis XI. au Traité de Peronne l'an 1468.

Après la mort de Charles, l'Auxerrois fut pris par Louïs XI. sur Marie de Bourgogne, & réuni à la Couronne. Les Gens du Roi, pour appuyer cette réunion, soutenoient que l'alienation du Comté d'Auxerre avoit été faite contre les Loix du Royaume, le Domaine étant inaliénable, sinon pour l'appanage d'un fils de France, à la charge de retour faute de mâles; à quoi on leur repondoit que le Comté d'Auxerre n'avoit jamais été du Domaine de la Couronne, & même n'en avoit jamais pû faire partie, parce que le Roi ne peut reconnoître au dessus de lui aucun Seigneur dans l'étenduë de son Royaume, & cependant le Comté d'Auxerre étoit, de tems immemorial, un fief mouvant de l'Evêché d'Auxerre. Ce droit feodal ayant fait certainement partie de la Manse Episcopale, & du Temporel de l'Evêque, pour lequel il est Vassal du Roi; ainsi on concluoit que le Comté d'Auxerre n'avoit pû être réuni à la Couronne, & incorporé au Domaine, à cause de l'incompatibilité de la dignité Royale & de l'état d'un Vassal, & que d'ailleurs le Roi n'avoit pû ôter, sans une recompense raisonnable, à l'Evêque d'Auxerre le droit qui lui appartenoit sur ce Comté.

Charles-Quint petit-fils de Marie de Bourgogne, obligea François I. par le Traité de Madrid à restituer le Comté d'Auxerre; mais par les Traitez de Cambray & de Crepy, confirmez par les Traitez suivans, la possession de ce Comté a été laissée aux Rois de France. Néanmoins les Rois d'Espagne de la Maison d'Autriche, comme heritiers de celle de Bourgogne, se sont reservé leurs droits & leurs actions, ausquels ils n'ont jamais expressement renoncé.

A l'égard de l'Evêque d'Auxerre, il ne lui reste plus qu'une seule marque de son ancienne superiorité sur le Comté d'Auxerre, qui est, que lors qu'il fait son entrée solemnelle, le Procureur du Roi, comme premier Vassal de l'Evêché aide à porter l'Evêque jusqu'à la Chaire Pontificale.

[a] Auxerre est située sur le penchant d'un côteau près de la Riviere d'Yonne, qui baigne même une partie de ses murs. Sa figure est presque ronde, car elle a onze cens pas de long, sur mille de largeur. Il n'y a que deux places publiques, dont l'une est au devant de l'Eglise Cathedrale, & l'autre est appellée la place des fontaines.

[a] *Piganiol de la Force* Desc. de la France T. 3. p. 204. & seq.

L'Eglise Cathedrale n'a rien d'extraordinaire, mais le Palais Episcopal est un des plus beaux qu'il y ait en France. L'Abbaye de Saint Germain est un lieu où l'on compte jusqu'à soixante Corps saints, & une quantité prodigieuse de Reliques. Ce sont les Papes Nicolas I. Jean VIII. & Jean IX. qui ont

enrichi cette Eglise de ces précieux restes qui sont dans des grottes que Conrad. frere de l'Imperatrice Judith & Abbé Commendataire de S. Germain fit bâtir en 850. M. Seguier Evêque d'Auxerre fit ouvrir tous les tombeaux en 1636. & fit un procès verbal de l'état où il avoit trouvé les Corps saints. On conduit d'abord les curieux au tombeau de Saint Heribalde, Prince de la Maison de Baviere, qui sous Charlemagne, Louïs le Debonnaire, & Charles le Chauve, eut beaucoup de part au Gouvernement de l'Etat. Il fut Moine, puis Abbé de ce Monastere, & enfin Evêque d'Auxerre, & *Archichapelain*, c'est-à-dire grand Aumonier de France. Le tombeau de Saint Fraterne Evêque d'Auxerre, est ensuite. Il fut martyrisé l'an 481. le vingt-neuviême jour du mois de Septembre. Saint Abbon frere de Saint Heribalde, Religieux dans ce Monastere, & successeur de son frere dans l'Evêché de cette Ville. M. Seguier rapporte qu'il trouva son corps revêtu d'un Cilice, d'un habit Religieux, & de ses ornemens pontificaux. Il ajoute que son habit est fait de la même maniere que celui des Benedictins d'aujourd'hui; mais que la couleur est d'un noir naturel, & non pas de teinture. Saint Censure Evêque: on trouva avec son corps une châsse remplie de Reliques. Le pilier qui est atenant l'Autel de Saint Benoît, porte cette inscription POLYANDRION, c'est-à-dire, Cimetieres des Saints. Ce pilier est profond de dix pieds, & est fait comme celui qui est près de Saint Pierre de Rome. M. Seguier y trouva trente Corps saints, & les instrumens de leur Penitence, & de leur Martyre. S. Romain y est peint non seulement parce qu'il a été le Pere nourricier de Saint Benoît, mais aussi parce qu'on y conserve plusieurs de ses Reliques. Près du tombeau de Saint Heribalde on voit aussi la figure de Saint Gregoire, parce que son corps y a reposé jusqu'en 1370. qu'il fut transporté dans la nef où il est à present.

A la fenêtre de Saint Benoît sont les Reliques trouvées avec le corps de Saint Censure. Dans la Chapelle de Sainte Maxime sont les corps de Sainte Maxime Dame Italienne, venue en France à la suite du corps de Saint Germain lorsqu'on le transporta ici de Ravenne, où ce Saint mourut: de Saint Optat Evêque d'Auxerre, de Saint Satin & de Saint Memorien, Prêtres.

Saint Geran Religieux de l'Abbaye de Soissons, ensuite Evêque d'Auxerre; Saint Marien Prêtre & Religieux de l'Abbaye de son nom, Saint Aunaire Prince de la premiere race des Rois de France Religieux & Abbé de ce Monastere, puis Evêque d'Auxerre, & Saint Desiré parent de la Reine Brunehaut ont aussi leur sepulture dans cette Eglise.

Le corps de Saint Martin Archevêque de Tours a reposé pendant trente & un an dans la Chapelle de cette Eglise, qui est dediée à ce Saint. Les corps de Saint Batton, de Saint Allode, de Saint Urse Evêque d'Auxerre reposent ici. Cette Chapelle est d'ailleurs remplie de Reliques.

Le corps de Saint Germain fut porté ici de Ravenne. Il avoit été mis dans une châsse d'or enrichie de pierreries d'un prix inestimable; mais elle a été enlevée par les P. Reformez, & les Reliques dissipées, en sorte qu'il ne reste plus dans ce tombeau que de la cendre du Corps de ce Saint, & quelques petits ossemens. Cette Chapelle de Saint Germain est comme le centre de la sainteté de l'Eglise de cette Abbaye. Il n'y a point de lieu plus rempli de corps Saints & de Reliques. Du côté de l'Epitre sont deux Corps saints, & de l'autre côté il y en a trois. Le fond de la Chapelle en est rempli. On y remarque principalement les tombeaux de Saint Theodore & de Saint Romain Evêques: celui de Saint Loup Evêque. Quelques-uns ont crû qu'il étoit Archevêque de Besançon, d'autres Evêque de Lausane: on ne le trouve néanmoins dans aucun Catalogue des Evêques de ces Eglises. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit un Evêque Regionaire ou Corevêque, sans titre d'aucune Eglise, selon l'usage du cinquiême siécle. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il fut le Directeur de la Princesse Clotilde, à laquelle nous devons la conversion de Clovis & celle du Royaume.

[a] L'Evêché d'Auxerre reconnoît St. Pelegrin pour son premier Evêque: il fut envoyé de Rome en 261. par le Pape Sixte II, & martyrisé sous Aurelien en 273. L'Evêque d'Auxerre est le premier Suffragant de l'Archevêché de Sens. Le Comte d'Auxerre, ou celui qui le represente, les Barons de Donzy, de St. Vrain & de Toucy relevent de l'Evêché & doivent hommage à l'Evêque. Ils portent le Dais au jour de son entrée solemnelle & portoient même ce Prelat dans un fauteuil depuis l'Eglise de St. Germain jusqu'à la Cathedrale: ce qui n'a pas été observé aux entrées des quatre derniers Evêques.

[a] Ibid. p. 166.

L'Eglise Cathedrale d'Auxerre est dediée à St. Etienne. Le Chapitre est composé d'un Doyen, qui est la premiere Dignité & élu par le Chapitre. Il porte la robe violette & le Rochet, & a succedé au Prevôt dont la Dignité fut suprimée en 1177. Les autres Dignitez sont les deux Archidiacres, le Chantre qui est élu par le Chapitre, le Tresorier & le Penitencier. Outre ces Dignitez, il y a dans ce Chapitre cinquante-deux Canonicats, dont le revenu est année commune de deux cens cinquante livres. Le Doyen, le Chantre & le Tresorier joüissent chacun du revenu de deux Prebendes & le grand Archidiacre a trois cents livres de revenu outre sa prebende.

Les Comtes de Chatelus joüissent des fruits d'un Canonicat de cette Eglise, toutes les fois qu'ils assistent au service, soit en habit & surplis, ou sans surplis, ainsi qu'il plaît aux Seigneurs de Chatelus. Cette concession fut faite à Claude de Beauvoir Seigneur de Chatelus le 16. Août en 1423. en reconnoissance de ce qu'il avoit remis au Chapitre de St. Etienne d'Auxerre la Ville de Crevant *qu'il avoit defendue contre certains Voleurs & Roberts* l'an 1423.

Notre Dame de la Cité est une Eglise Collegiale dans l'enceinte de ce qui faisoit l'ancienne Ville d'Auxerre. Ce Chapitre est composé d'un Chantre, d'un Tresorier & de dix-huit Chanoines.

L'Ab-

[a] L'Abbaye de St. Germain dont j'ai déja parlé, est de l'Ordre de St. Benoît & de la Congrégation de St. Maur. Elle fut fondée en 422. par St. Germain dans sa Maison Paternelle. Il dedia cette Eglise sous le nom de St. Maurice, & y mit pour la desservir le St. Prêtre Saturne & des Religieux. C'est-là qu'il fut enterré en 448. & l'Eglise ayant été rebâtie plus magnifiquement qu'elle n'étoit, par Ste Clotilde environ l'an 500. elle prit le nom de St. Germain son fondateur qu'elle conserve encore aujourd'hui.

a Ibid. p. 168.

L'Abbaye de St. Marian d'Auxerre est de l'Ordre de Premontré, & fut fondée en 423. par St. Germain sous l'invocation de St. Come & de St. Damien. St. Marian qui s'y sanctifia fut cause que dans la suite, on lui donna son nom. Elle fut ruinée par les Normands l'an 903. les Premontrez s'y établirent vers l'ao 1159. les Protestans la détruisirent en 1565; & la Communauté fut transferée dans l'Eglise de Notre Dame de la Dehors.

Celle de St. Julien d'Auxerre est de filles & de l'Ordre de St. Benoît. Elle fut fondée l'an 620. par St. Pallade Evêque d'Auxerre, sous le titre de St. Julien dans le fauxbourg de St. Martin, qui en depend tant pour le spirituel que pour le temporel.

Celle des Isles à Auxerre est de l'Ordre de Citeaux. Elle a environ cinq milles livres de revenu tant pour l'Abbesse que pour les Religieuses.

Outre ces Chapitres & ces Abbayes on compte dans Auxerre huit Paroisses, plusieurs Couvens de Religieux & de Religieuses, un College où les Jesuites enseignent toutes les classes jusqo'à la Philosophie inclusivement. Il fut établi l'an 1618. l'Hopital de la Madelaine fondé il y a plus de deux siécles pour les malades de l'un & de l'autre sexe & pour les enfans exposez, un Hopital general fondé par Nicolas Colbert Evêque de cette Ville, &c.

Il y a dans Auxerre un Presidial, une Prevoté Royale; quatre Commissaires créez lors de la supression de l'Election d'Auxerre, à cause de l'union de ce Comté aux Etats Generaux de Bourgogne. Ils connoissent du fait des Tailles & des Aides, & sont Conseillers honoraires au Presidial où ils ont voix deliberative, sans avoir part eux épices; une Justice Consulaire; un Grenier à sel; une Maitrise particuliere des eaux & forêts.

Cette Ville est dans une situation très-favorable pour le commerce à cause de la Riviere d'Yonne, & de la communication facile qu'elle a avec Paris: cependant il semble que les habitans ne profitent pas autant qo'ils le pourroient de cet avantage.

L'AUXERROIS ou le COMTE', ou BAILLIAGE D'AUXERRE est borné par la Champagne au Septentrion & au Levant; par la Bourgogne au Midi, & par le Nivernois à l'Occident. On peut en lire les principales revolutions dans l'Article precedent.

AUXIDITÆ. Synesius dans sa 122. Lettre semble mettre un Peuple de ce nom dans la Cyrenaique en Afrique. Ortelius[b] doute si ce ne seroit point l'AUSIGDA de Ptolomée.

b Thesaur.

AUXIMA, Ville d'Espagne selon Florus[c]. D'autres l'apellent AUXUMA. Voiez UXAMA.

c l. 3. c. 1.

AUXIMIS, ancienne Ville d'Afrique dans la Mauritanie Cesariense, selon Ptolomée[d].

d l. 4. c. 2.

AUXIMUM. Voiez AUXUMUM.

AUXOIS. Voiez AOSSOIS.

AUXONE. Voiez AOSSONE.

AUXUMATES. Voiex AUXUMUM.

AUXUME ou AXUME, selon les divers exemplaires de Ptolomée[e], qui dit que c'étoit la residence d'un Roi & lui donne 65. d. 30'. de latitude, & 11. d. de longitude; ancienne Ville d'Ethiopie. C'étoit la capitale du Peuple que le même Auteur nomme AUXUMITÆ; nom qui se retrouve dans plusieurs autres Ecrits des Anciens; comme dans l'Histoire mélée, & ailleurs. Arrien dans son Periple de la Mer rouge dit[f]: le village d'Adule mediocrement grand, est à vingt Stades de la Mer: delà à Coloé Ville plus avancée dans les terres, & où est le premier négoce de l'yvoire, il y a trois journées de chemin. Il y en a cinq autres journées de Coloé à la Metropole nommée AXOMITE où se transporte tout l'yvoire d'au delà le Nil. Voiez AXUMA.

e l. 4. c. 8.
f p. 3.

AUXUMUM, AUXIMOM, OXIMUM & AUSIMAS, c'est ainsi que les Anciens ont diversement nommé une Ville d'Italie dans le Picentin laquelle est presentement la Ville d'OSIMO. Le nom d'*Auxumum* est dans Strabon[g] qui écrit Αὔξωμον. Cesar[h], & Velleius Paterculus[i] disent *Auximum*. Lucain dit aussi *Auximum*; mais avec une terminaison Grecque à cause de son vers[k]:

. . . . *Admota pulsarunt Auximon ale.*

Tite-Live dit *Oximum*[l]. Balbus[m] dit *Agrr Ausimatis*; & la Table de Peutinger[n] porte AUSIMO. Cette Ville devint dans la suite la plus considerable du Picentin; & Procope[o] dit expressement qu'elle en étoit la Metropole. Il la nomme aussi *Auximum*. Selon Paterculus à l'endroit cité ci-dessus c'étoit une Colonie. Les habitans en furent nommez AUXIMATES. Cesar[p], & une Inscription inserée au Recueil de Gruter[q], & Pline[r] les appellent de même; mais il ne les faut pas confondre avec d'autres *Auximates* dont parle aussi le même Pline; desquels on ne fait gueres la situation.

g l. 5. p. 241.
h Civil. l. 1. c. 12. & c. 13.
i l. 1. c. 15.
k l. 11. v. 466.
l l. 41. c. 26. & c. 32.
m de Limitibus.
n Segm. 3.
o Hist. Gothor. l. 2. c. 13.
p l. c. c. 13.
q p. 372. Insc. 4.
r l. 3. c. 13.

AUXY-LE-CHATEAU[s], en Latin *Alciacum*, petite Ville de France en Artois à trois lieues de Dourlent, sur la Riviere de l'Authie, qui la separe en deux. Elle a titre de Marquisat. C'est la même chose qu'AUCHI. Voiez ce mot.

s Baudrand Ed. 1705.

AUXY-AUX-MOINES, en Latin *Alciacense Sancti Silvini Monasterium*, Village & Abbaye de France, en Artois sur la Riviere de Ternois. Aubert le Mire[t] avoue ne pas savoir qui avoit été le premier fondateur de ce Monastere; mais il en prouve l'antiquité de ce que St. Silvin Evêque, nommé au Martyrologe Romain[v], y mourut l'an 715. & y fut enterré par les Moines de St. Riquier. Il en conclut qu'*Auxi* étoit autrefois

t Orig. Coenob. Belgic. c. 40.
v le 17. Fev.

un Prieuré annexé à l'Abbaye de Centule, nom que portoit alors l'Abbaye de St. Riquier. Celui qui a écrit la Chronique de St. Bertin nous apprend néanmoins que c'étoient les Abbez de St. Bertin, qui envoyoient des Superieurs à Auxi. Heribert notre Abbé, dit-il, à l'année 1072. envoia Suelger Moine de ce lieu, à celui d'Auxi qui nous appartient & l'y établit premier Abbé, mais il y fut Abbé (*Abbatizavit*) à peine deux ans. Après sa mort Heribert lui donna pour Successeur Gervin Moine de ce lieu (de St. Bertin). Après la deposition de celui-ci Heribert y établie Norbert l'un de nos Moines l'an 1077. On trouve dans le v. livre des Decretales un Rescript du Pape Innocent III. par lequel on voit que les Abbez d'Auxi se prenoient d'entre les Moines de St. Bertin. L'Historien de l'Ordre de St. Benoît[a] ne balance point sur les fondateurs de l'Abbaye d'AUCHY ; car c'est ainsi qu'il la nomme aussi bien que Mr. Baillet, qui semble avoir pris de cet Auteur tout ce qu'il en dit[b]: Adalscar & Aneglie sa femme bâtirent l'Abbaye d'Auchi, non loin de Hedin dans le Diocèse de Terouane. Ils y mirent une Communauté de Religieuses sous la conduite de leur fille Sicherde, qui y prit le voile. Cette Abbesse orna magnifiquement le tombeau de St. Silvin, qui fut enterré dans son Eglise vers l'an 718. . . . L'Abbaye d'Auchi ayant été depuis ruinée par les Normands[c], elle fut rétablie & donnée à des Religieux, & c'est pourquoi pour la distinguer du Château d'Auchi, on l'appelle aujourd'hui AUCHI-LES-MOINES. La reforme de Clugni s'y introduisit l'an 1101. après la mort de l'Abbé Lambert[d].

a T. 2. l. 4. c. 30.
b Topographie des Saints p. 49.
c au IX. Siecle.
d Aubert. Miraus l. c.

AUYAMA[e], Riviere de l'Amerique Meridionale dans la Terre ferme. Elle prend son cours par le Gouvernement de Ste Marthe, & va se rendre dans la Riviere de Cesar qui porte ses eaux dans celle de la Madeleine.

e Corn. Dict.

AUZA, lieu d'Afrique dans la Mauritanie Cesarienfe sur la route de Perdices à Cesarée, selon Antonin[f]. C'est la même chose que l'Auzea de Tacite. Peu après, dit-il[g], on eut nouvelles que les Numides faisoient halte auprès d'une place nommée *Auzea*, qui étoit à demi-détruite & qu'ils avoient eux-mêmes autrefois incendiée. Ptolomée[h] n'a pas oublié cette place & la nomme AUZIA, quelques exemplaires portent AUZINA.

f Itiner.
g Annal. l. 4. c. 25.
h l. 4. c. 2.

AUZACIA, Ville de la Scythie d'au delà l'Imaus, selon Ptolomée[i]. Voiez AUXACITIS.

i l. 6 c. 15.

AUZAGGA, Ville Episcopale d'Afrique dans la Numidie. On voit dans la Conference de Carthage[k] qu'il y avoit deux Villes Episcopales de ce nom & on les y distingue ainsi : il y a Auzagga où étoit Januarien qui est mort à present, & une autre Auzagga où est Privat qui vit encore.

k c. 179. p. 278. Edit. Dupin.

AUZAGERA, Ville Episcopale d'Afrique. La Conference de Carthage fait mention[l] de l'Evêque Donat *Auzagerensis*. C'est le même Siége que la Notice Episcopale d'Afrique nomme *Auzegera*; en parlant de Villaticus AUZAGERENSIS, & qu'elle met dans la Bizacéne. Ortelius[m] a lu de même *Auzegerensis* ; mais il avertit que la Conference de Carthage porte un *A*, dans la seconde syllabe. Il dit que ce mot semble être le nom national du Siége d'Auzagga ; en quoi il se trompe.

l c. 208. p. 287. Ibid.
m Thesaur.

AUZARA, Ville de l'Arabie deserte, selon Ptolomée[n]. Elle étoit dans le voisinage de l'Euphrate.

n l. 5. c. 19.

AUZATA, Ville bâtie en Libye par le Roi Achab, selon Ortelius qui cite le VIII. livre des Antiquitez de Josephe ; mais il se trompe faute d'un peu d'attention. Josephe[o] ne dit pas que ce fut Achab qui batit cette Ville; mais en parlant de la sécheresse & de la famine arrivée du temps de ce Prince impie, il ajoute que Menandre parle aussi de cette sécheresse dans l'Histoire d'Ithobal Roi des Tyriens: ensuite de quoi il raporte les paroles de Menandre que voici : Sous son regne on n'eut point de pluye depuis le mois d'Octobre jusqu'au même mois de l'année suivante, & après qu'il eut ordonné des priéres publiques il s'éleva de grands tonnerres. Il fit bâtir Botris en Phenicie & Auzate dans la Libye. Jusques-là c'est Menandre qui parle & qui parle d'Ithobal Roi des Tyriens. Josephe poursuit ainsi : on voit clairement par ces paroles que cette grande sécheresse dont Menandre fait mention, &c.

o l. 8. c. 7.

AUZEA. Voiez AUZA.

AUZEGERENSIS. Voiez AUZAGERA.

AUZIQUA, ancien lieu d'Afrique, dans la Tripolitaine & non pas dans l'Afrique propre, comme le dit Ortelius[p]. Antonin[q] met ce lieu entre la grande Leptis, & Macomades sur la route de Carthage à Alexandrie. Quelques exemplaires varient. Celui de Naples porte *Auxiqua*. Les Editions de Surita & de Bertius preferent AUXIQUA; mais il y a aussi des manuscrits qui portent AUZIQUÆ.

p Thesaur.
q Itiner.

AUZIU, autre lieu d'Afrique sur la même route, selon le même Antonin[r].

r Itiner.

Auziqua		
Annesel	. . .	M. P. XXX.
Auziu	. . .	M. P. XVIII.

AUZOMIS, Ville ancienne des Auzomites dans l'Arabie heureuse; selon Procope[s] cité par Ortelius. Mr. Cousin traduit : les Ethiopiens habitent vis-à-vis des Omerites de l'autre côté de la Mer: on les appelle *Auxonites* du nom de la principale de leurs Villes . . . . . Le Port des Omerites d'où l'on fait voile pour l'Ethiopie est appellé Bulicas, & celui où l'on prend terre en Ethiopie est appellé le Port des Adulites, & il est à vingt stades de la Ville d'Adulis, qui est à douze journées de celle des Auxonites. Voilà encore un des endroits où Ortelius a sommeillé. Il suppose que les Auzomites sont les mêmes que les Homerites dans l'Arabie heureuse, & s'appuie en vain sur l'autorité de Procope. Au lieu que cet Ancien nomme ainsi les Ethiopiens dont la capitale étoit AUXUME, nommée AXOMITE dans le Periple d'Arrien : cela est clair, & n'a pas besoin de preuve.

s Persicor. l. 1. c. 19.

AU-

AUZON, selon Mr. Baudrand[a], Auson selon Mr. Piganiol de la Force[b], petite[c] Ville de France dans la Basse Auvergne, entre des montagnes proche de la Riviere d'Allier, avec un ancien Château à deux lieues au dessous de Brive, en allant vers Clermont dont elle est éloignée de dix lieues selon Mr. Piganiol[d]; c'est une très-petite Ville & une ancienne Baronie, qui a appartenu à la Maison de Polignac.

a Ed. 1705.
b Desc. de la France T. 5. p. 348.
c Baudrand Ibid.
d l. c.

AUZONIUM, Ortelius nomme ainsi un lieu d'où il dit qu'Epistrophus mena du secours aux Grecs; sur quoi il cite Darès le Phrygien, qui a écrit l'Histoire du Siége de Troye. Je trouve dans cet Auteur[e] qu'il y est fait plusieurs fois mention d'Epistrophus. 1. Epistrophus & Schedius menerent XL. barques de la Phocide. 2. Il est encore nommé conjointement avec Hodius; mais sans marquer le pays d'où ils venoient, quoi qu'il soit marqué à l'égard des autres dont il est parlé devant & après dans cette liste, qui est terminée par le nom d'Epistrophus venu d'ALIZONIA. Ce nom est sans doute le meme que l'*Auzonium* d'Ortelius. Il y a apparence que le nom d'Epistrophus signifie dans ces divers passages des personnes diferentes. Ortelius lui-même avertit qu'on lisoit *Alizonia* dans un Manuscrit sur parchemin qu'il avoit & Robert-Etienne a suivi cette leçon qu'Ortelius temoigne être preférable à l'autre.

e p. 133. Ed. Roberti Stephani 1618. & p. 137.

AUZUIS. Voiez AXUIS.

A W.

AW, cette Syllabe qui termine plusieurs noms propres de lieux, marque leur situation dans une prairie, ou lieu de pâturage. Voiez AV.

AW[f], Lac de l'Ecosse Meridionale dans la Province de Lorn. Il s'étend l'espace de vingt mille pas du Nord au Sud; mais il n'est pas si large, & est traversé par la Riviere d'Avon, qui se rend peu après en Mer vis-à-vis de l'Isle de Mul.

f Baudrand Ed. 1705.

AWLEN, en Latin ALENA selon Mr. Baudrand, qui dit que c'est une petite Ville d'Allemagne dans la Suabe. Zeyler écrit ce nom ALEN en Allemand, & *Ala* ou *Ola* en Latin; mais il ajoute que quelques-uns l'apellent AULEN. Elle est dans le Kochenthal, c'est-à-dire dans la Vallée où coule le Kocher. C'est une ancienne Ville de la Rhetie; & on y pêche des Anguilles en quantité. C'est la même qu'AHLEN. Voiez ce mot.

A X.

AX. Voiez DACQS.

AXAB, selon Ortelius, ACHSAPH selon l'Hebreu & AXAPH selon la Vulgate[g]. C'est la même place qu'ECDIPPE entre Ptolemaïde & Tyr, selon D. Calmet. Voiez ACSAPH.

g Josué c. 19. v. 25.

AXABRICENSES, TAXABRICENSES, TAXABRITENSES, [h] c'est ainsi qu'on lit dans divers exemplaires de Pline. Pas un de ces trois noms n'est le veritable. Il faut lire ARABRICENSES; la preuve s'en trouve dans Ptolomée[i] qui nomme leur Ville ARABRIGA, & par une inscription du Recueil de Gruter[k] où il est fait mention d'ARABRIGENSES. Voiez ARABRICA.

h Ortel. Thesaur.
i l. 2. c. 5.
k p. 162.

AXAGUAS, (les) Peuple de l'Amerique Meridionale, dans la Province de Venezuela, vers les Carracas selon Jean de Laet cité par Mr. Baudrand[l].

l Ed. 1705.

AXALITA[m], ce nom qui s'est trouvé dans des Inscriptions deterrées à Lora petite Ville, ou Bourg d'Espagne, en Andalousie, entre Seville & Cordoue, a fait croire que c'est l'ancien nom de ce lieu-là.

m Ortel. Thesaur.

AXAMINSTER. Voiez AXMINSTER.

AXANTOS, Pline[n] met une Isle de ce nom aux environs de la Grande Bretagne, & Camden[o] sans autre fondement veut que ce soit USHANT; il entend par-là l'Isle d'Ouessant près de Brest.

n l. 4. c. 16.
o Britann.

AXAR, Molet l'un des Interpretes de Ptolomée[p] prétend que c'est le nom moderne de la Ville d'Anazarbe; mais Leunclavius assure que c'est ACSERAI.

p l. 5. c. 8.

AXARAFE, (l') petit Pays d'Espagne dans l'Andalousie. C'est un des quatre quartiers du territoire de Seville. Il est ainsi nommé d'un mot Arabe, qui signifie l'heritage des Olives. Il a six lieues de long & dix de large. Son circuit est d'environ vingt lieues. Son principal lieu est Triana près de Seville, outre lequel il y a Haznacaçar, Alcala del Rio & environ quinze Châteaux ou villages; selon Roderico Caro cité par Mr. Baudrand[q].

q Ed. 1705.

AXATIARA. Voiez l'Article ARUA.

AXBRIDGE[r], Bourg d'Angleterre en Sommersetshire. Son nom marque sa situation, c'est-à-dire qu'il y a un Pont sur la Riviere d'Axe. On y tient marché.

r Etat. pres. de la G. Bret. T. 1. p. 206.

AXE, ce mot veut dire Aissieu. Le Ciel qui embrasse tous les Cieux inferieurs que l'ancienne Astronomie attribuoit aux Planettes & aux Etoiles fixes, pour expliquer plus distinctement leurs mouvemens propres, s'apelle premier mobile dont le mouvement étant égal doit necessairement se faire autour d'un Diametre immobile, à la ressemblance d'une roue qui tourne autour de son aissieu: les deux extremitez de ce Diametre ou Axe du Monde sont appellées les deux Poles; mais comme il y a plus d'un Axe, & que chaque Axe a ses deux extremitez, il s'ensuit qu'il y a plusieurs Poles.

L'Equateur a son Axe particulier qui passant par ses deux Poles coupe à angles droits, tous les Diamêtres de ce Cercle que l'on nomme Cercle Equinoxial, & cet Axe de l'Equateur est le même que l'Axe du Monde.

Le Zodiaque, ou l'Ecliptique a aussi son Axe, qui passant par ses deux Poles est perpendiculaire à son plan. Cet Axe fait avec l'Axe de l'Equateur un angle de 23. d. 30'. La diference qu'il y a entre ces deux axes est que l'Axe de l'Equateur est immobile & que l'Axe du Zodiaque se meut avec ses deux Poles par le mouvement du premier mobile.

AXE, Riviere d'Angleterre au Comté de Sommerset, passe à Wels, à Axbridge & se décharge dans la Saverne.

AXEL, Ville des Pays-bas dans la Flandre Hol-

Hollandoise & chef-lieu d'un des quatre Mesiers, ou Offices nommez en Flamand SV. AMBACHTEN. Elle est petite; mais forte & située entre des marais. Mr. de Longuerue n'en fait qu'un Bourg. Elle appartient aux Provinces Unies à qui les Espagnols le cederent en 1648. Le Prince Maurice d'Orange[a] l'avoit prise dès l'an 1586. Guichardin[b] met sept villages dans le département d'Axel. Il dit que cette Ville est à une lieue & demie de Hulst, & à quatre de Gand. De son temps elle n'étoit pas antierement ceinte de murailles; mais depuis elle a été fortifiée.

a Grot. Annal.
b p 495.

AXELODUNUM, ancien nom d'un lieu de la grande Bretagne. Il en est fait mention dans les Notices de l'Empire[c] à l'occasion du Tribun de la premiere Cohorte des Espagnols, qui y étoit en garnison. Cambden veut par conjecture que ce soit presentement Hexham village d'Angleterre en Northumberland sur la Tine.

c Sect. 63.

AXENIUM. Voiez AXINIUM.

1. AXENUS pour EUXINUS. Voiez au mot PONT.

2. AXENUS, Plutarque le Géographe, dit que ç'a été un des anciens noms du fleuve ACHELOUS. Voiez ce mot.

1. AXIA, Ville de Grece dans le pays des Locres Ozoles, selon Etienne le Géographe.

2. AXIA, Ville d'Italie selon le même.

AXIACÆ. Voiez AXIACES.

AXIACE, Mercator nomme ainsi une Ville d'Europe, près du Pont-Euxin & croit que le nom moderne est Ocfakow. La dificulté est de savoir où il a pris le nom d'*Axiace* chez les anciens. Car il n'est pas vrai que ce nom se trouve dans Pline, comme le dit Mr. Baudrand[d], qui en impose à cet Auteur en cet endroit aussi bien qu'en mille autres où il le cite à faux.

d Ed. 1682.

AXIACES & AXIACÆ. Mela dit[e]: l'Axiaces est la plus proche Riviere; elle coule entre les Callipides & les Axiaques (*Axiacas.*) Pline[f] dit de même: les Axiaques (*Axiaca*) qui ont ce nom commun avec le Riviére. Le R. P. Hardouin[g] dit que cette Riviere s'apelle à present BOG. Ptolomée[h] nomme une Riviere de la Sarmatie Européenne *Axiaces* dont il met l'embouchûre à 60. d. 20'. de longitude, & à 48. d. 40'. de latitude. Dans le même Chapitre on lit qu'une Riviere nommée Axiaces arrose la Sarmatie un peu au dessus de la Dacie, jusqu'au Mont Crapack. Ortelius croit que cette Riviere est diferente de la premiere; & que Ptolomée a voulu designer deux Rivieres de même nom, & toutes deux dans le Sarmatie Européenne. Ce n'est au reste que dans le Grec, & dans le Latin de l'Edition de Bertius qu'on lit *Axiaces* dans l'un des deux passages de Ptolomée, car l'ancien Interprete Latin a substitué à ce mot *Παςίακου* au lieu d'Αξίακου. Mr. Corneille dit: AXIAXES nom que les Anciens ont donné à la Riviere de la petite Tartarie qu'on appelle aujourd'hui SOLINA.

e l. 2. c. 1.
f l. 4. c. 12.
g in l. c. Plin.
h l. 3. c. 5.

AXIANI, ancien peuple de la Phrygie *Epictéte*, c'est-à-dire *ajoutée* ou pour m'expliquer encore mieux, c'étoit un des peuples qui avoient été ajoutez à le Phrygie. Les Grecs nommoient *Epictéte*, les pays qui par conquête, par succession ou autrement étoient annexez à un Etat, dont ils prenoient le nom, & celui d'Epictéte servoit à faire connoitre qu'originairement ils n'en faisoient point partie.

AXICA ou AXECA, selon les diferents manuscrits de Ptolomée, Ville de l'Inde en deçà du Gange.

AXIERI ou AXTRRI, ancienne Ville Episcopale sous la Metropole de Theodosiopolis, dans le Patriarchat d'Antioche. Ortelius qui la soumet à le Metropole de Sergiopolis se trompe, comme il paroît par une ancienne Notice des Patriarchats d'Antioche & de Jerusalem, inserée au Recueil de Schelstrate[i].

i T. 2. p. 740.

AXIM, petit pays d'Afrique en Guinée sur la côte d'or, & l'un des XI. qui sont entre la Riviere Ancober ou Rio Cobre, & le village de Ponni. Ce pays étoit-ci devant bien plus grand & bien plus puissant qu'il n'est à present; mais lorsque les Brandebourgeois vinrent sur cette côte; les habitans se separerent, une partie se mit sous la protection de ces nouveaux venus dans l'asperance d'y trouver un gouvernemens plus doux, & une plus grande liberté, ce qui leur à peu près réussi. Les autres qui aimoient moins le changement demeurerent avec les Hollandois, & par cette division le pays se trouva partagé. Le Pays d'Axim n'est point diferent de celui qu'on appelle aussi le HAUT ANTE. A l'imitation de l'Auteur[k] qui me fournit cet Article, je parlerai du pays d'Axim, comme il étoit avant le division.

[l] Il a environ six lieues de longueur à compter depuis Rio-Cobre jusqu'au village de Boeswa, une lieue à l'Occident du Fort Hollandois qui est tout auprès du village de Boutry. Les Negres qui habitent ce pays-là sont generalement riches, aimant beaucoup le plaisir & la bonne chere. Ils font un grand trafic avec les Marchands, qui viennent du fond du pays, & ils portent presque tout l'or qu'ils reçoivent d'eux, aux vaisseaux non privilegiez Anglois & Zelandois, qui au prejudice de la Compagnie Hollandoise vont negocier sur cette côte & les attirent d'autant plus aisément qu'ils leur donnent les Marchandises de l'Europe à beaucoup meilleur marché & souvent meilleures que ne pourroient faire les Hollandois obligez de faire de grands frais pour entretenir l'établissement qu'ils y ont.

k Bosman Voyage de Guinée.
l 2. lettre p. 16. 5. lettre p. 4.

Outre le négoce les Aximois s'apliquent à l'Agriculture & à la Pêche, & sur tout à semer ou planter du Ris, qui y crois en plus grande abondance qu'ailleurs, & que l'on transporte dans toute le côte. A la place ils raportent du Milho, des James, des Patates, de l'huile de Palme & autres marchandises, qui sont fort rares en leur pays, à cause qu'étant fort humide, il est bien propre pour le culture du ris & des arbres fruitiers, qui demandent une terre humide, mais non pas pour les fruits qu'on vient de nommer, qui demandent un terroir plus sec. Il y pleut pour le moins le moitié de l'année.

lettre 8. p. 119.

[n] On y trouve de l'or auprès de la Mer, où

n lettre 6. p. 90.

où il y a de petites sources vives, où l'or descend tout de même qu'auprès des Rivieres qui viennent de lieux élevez. Lorsqu'il a beaucoup plu la nuit, on voit dès le matin un grand nombre de femmes Négres qui ont chacune un grand & un petit vaisseau; elles remplissent le premier de terre & de sable, & remuent cela à tous momens dans de l'eau fraîche jusqu'à ce que la terre en soit sortie, & s'il y a de l'or parmi, il demeure au fond du vaisseau. Ensuite elles vuident le grand vaisseau dans le petit, & recommencent à laver d'autre terre comme auparavant continuant dans cet exercice jusqu'à Midi; souvent elles n'ont trouvé que pour cinq ou six sous d'or, plus ou moins; il arrive aussi, quoique rarement, qu'elles trouvent des morceaux d'or de la valeur de trois ou quatre florins; mais aussi elles perdent quelquefois leur peine & ne raportent rien du tout. C'est ainsi qu'ils font sortir la terre qu'ils ont fouïe aussi bien que celle des Rivieres, & ils ne savent point d'autre moyen pour la separer de l'or, qu'en la lavant avec de l'eau de la maniere que je viens de dire. L'or, que l'on a ainsi fouï ou trouvé, a deux formes differentes; le premier s'apelle *or en poudre*, & est presque aussi fin que de la farine; il est le meilleur & le plus estimé en Europe. L'autre consiste en morceaux de differente grandeur; car il y en a quelques-uns qui à peine ont la pesanteur d'un Liard, & d'autres qui pesent la valeur de deux ou trois cens florins; on apelle celui-ci *or de mine*, & lorsqu'il est fondu, il a plus de consistance que l'or en poudre, & la touche en est meilleure; mais le grand nombre de petites pierres, qui s'y trouvent toûjours attachées, font qu'on y perd beaucoup en le fondant, & c'est pour cela qu'on aime plus l'or en poudre.

Le Gouvernement d'Axim[a] est double, s'il est permis de parler ainsi; il y a premierement les *Caboceros*, ou Chefs, & ensuite les *Manceros*, ou jeunes gens. Les *Caboceros* traitent des affaires de police & qui arrivent tous les jours; mais pour les affaires qui regardent tout le Pays, comme quand il s'agit de faire la Guerre ou la Paix, de payer des impôts à d'autres pays, &c. (ce qui arrive rarement) il faut que cela se traite devant tous les Membres du Gouvernement; & il arrive souvent que les *Manceros* ont le plus d'autorité dans cette occasion; sur-tout si les Caboceros ne sont pas fort riches en or, ou en esclaves.

[a] lettre 11. p. 168.

Voici de quelle maniere ils procedent dans leurs jugemens. S'il y a quelque Negre qui ait quelque chose à prétendre d'un autre, il va, avec de l'or & de l'eau de vive, trouver les Caboceros, & après leur en avoir fait présent, il leur declare son affaire, les prie de la vuider au plûtôt, & de le faire triompher de sa partie adverse. S'ils veulent le favoriser, ils font assembler tout-aussi-tôt, ou bien un jour ou deux après, tout le Conseil, & après avoir consulté long-tems, ils prononcent la sentence en sa faveur, souvent contre toute justice, & uniquement parce qu'ils ont été corrompus. Mais si au contraire, bien loin de le favoriser, ils lui portent envie, & ont reçû plus d'argent de sa partie que de lui, quelque juste que soit sa prétention, ils le condamnent, ou bien ils ne décident point l'affaire, & le font languir inutilement; desorte qu'il est obligé d'attendre une autre occasion, ou qu'il vienne d'autres Juges qui lui soient plus favorables, ce qui quelquefois n'arrive point dans sa vie, & ainsi il laisse son procès en héritage à ses parens, qui ne manquent pas de s'en bien servir, lorsque l'occasion se présente, fût-ce trente ans après. Et cela paroît presque incroyable, que ces gens ne sachant ni lire, ni écrire, retiennent si long tems les prétentions qu'ils ont sur quelqu'un. Il arrive aussi quelquefois que le demandeur, ou le defendeur, quel que ce soit des deux, se voyant condamné contre toute justice, & étant d'ailleurs d'une humeur un peu incommode, n'a pas assez de patience pour attendre qu'il se presente une occasion; mais quand il peut, il se fait justice lui même, & se saisit de quelque or, ou d'autres choses qui puissent lui servir de payement; & non seulement il le prend à son debiteur, mais aussi à quelque autre qui demeure dans le même Village ou dans la même Ville que son debiteur. Il ne rend ce qu'il a pris que quand on l'a entierement satisfait, ou qu'on l'oblige par la force de le restituer. S'il est assez fort pour conserver ce qu'il a pris, il en demeure possesseur pour ce tems-là, & alors cela devient une dispute entre trois; car celui duquel on a saisi l'or ou le bien, cherche à se recompenser sue celui pour l'amour duquel on lui a saisi son bien; ce qui cause souvent des meurtres & des assassinats, & même des guerres entieres. Mais si les *Caboceros* prononcent une Sentence juste, ou si l'affaire arrive sous quelques-uns des Forts des Hollandois, & qu'elle soit traitée en présence de leur Marchand, on la termine en condamnant, ou en justifiant le defendeur. On le condamne s'il y a des témoins contre lui, au temoignage desquels il ne puisse répondre; & on le justifie, s'il peut prouver son innocence par des temoins; on demande au defendeur, s'il veut faire serment qu'il ne doit rien; s'il le fait, on le décharge & on le justifie; mais s'il n'ose faire serment, on le condamne au payement, si le demandeur veut jurer que l'autre lui est redevable, à quoi le defendeur a droit de le contraindre. Le serment negatif, ou qu'on fait pour nier une chose, est consideré comme un serment d'accusation; mais si le demandeur jure avec deux temoins, ou même avec un, il n'est plus permis au defendeur de faire serment. Il en arrive aussi souvent bien des malheurs; car comme il est fort ordinaire aux Negres de faire de faux sermens, celui qui en souffre, cherche par toutes sortes de voyes à s'en venger. Mais il faut aussi remarquer que ces injustices ne se commettent que dans des lieux fort éloignez, où les Marchands Hollandois ne peuvent prendre connoissance des affaires; car il ne se fait rien aux environs des Forts qu'en présence du Marchand, qui prononce la Sentence avec les *Caboceros*, sans qu'on en puisse appeller. Tout ce que ce Marchand & les *Caboceros* jugent ensemble est tenu pour irrevocable & n'est porté de-

devant aucun autre Tribunal, si ce n'est devant le Directeur general, (ce qui n'arrive presque jamais) en cas que le Marchand & les Caboceros eussent condamné quelqu'un injustement, avant que d'avoir été bien informez de l'affaire ; mais outre cela les habitans se soûmettent entierement au jugement que l'on rend & payent très-volontairement l'amende à laquelle ils sont condamnez. Je ne poursuivrai point le détail de la Jurisprudence de ces peuples, & je renvoye au livre même ceux qui desireront de s'en instruire plus à fond.

Quant à leur Langue elle est très-desagréable; & leur Religion est un Paganisme aussi grossier que leurs manieres.

Ce Peuple aussi bien que les autres Negres ses voisins a cinq sortes de rangs de distinction, ou degrez de qualité, comme s'exprime l'Auteur cité.

a lettre 9. p. 138.

[a] Premierement leurs Rois ou Capitaines, car ces deux noms signifient chez eux la même chose. En second lieu leurs *Caboceros* ou Chefs, ce que nous pourrions fort bien exprimer par Peres de la Bourgeoisie, parce qu'ils sont (ou devroient être) uniquement occupez à procurer le bonheur des habitans de leur Ville ou de leur Bourg, & à appaiser les troubles & les disputes qui s'élevent entre eux. La troisiéme sorte est de ceux qui par les richesses qu'ils ont heritées, ou gagnées par le negoce se sont rendus considerables parmi les autres, & je croi que c'est à ceux-là que quelques Auteurs ont donné le nom de *Gentilshommes* ; mais nous verrons tout-à-l'heure si c'est avec raison qu'ils les appellent ainsi. La quatriéme sorte est composée des gens du commun, comme des Paysans qui s'occupent à faire le vin, des Pêcheurs, des Laboureurs, &c. Enfin il y a en cinquieme lieu les Esclaves, qui le sont devenus par la pauvreté, ou qui ont été vendus par leurs parens, ou que l'on a pris prisonniers en guerre. Voilà les cinq conditions differentes qui se trouvent parmi les Négres, & il n'y en a point d'autres que celle-là. Voyons présentement comment ceux des trois premiers ordres sont élevez aux dignitez qu'ils possedent.

Premierement la dignité de Roi ou de Capitaine est héréditaire dans la plûpart des Pays des Négres ; mais si le Roi ne laisse point d'enfans, le plus proche parent est héritier. On regarde aussi quelquefois à la capacité de cet héritier, & s'il a beaucoup d'esclaves & beaucoup d'argent, & celui qui est le plus puissant, est souvent déclaré héritier legitime. Il ne se passe rien de fort remarquable ni dans l'élection, ni dans la reception d'un nouveau Roi. Ce n'est pas la coutume parmi eux de les couronner, ni de leur faire prêter serment; on se contente de présenter le nouveau Roi au Peuple, ou de le conduire par le pays, & ensuite on finit cette ceremonie par un jour de divertissement. Mais s'il arrive qu'il y ait deux prétendans au Royaume, alors chacun des deux fait prêter le serment de fidelité à ceux de son parti, pour pouvoir d'autant plus se confier en eux. Il faut aussi remarquer qu'ils font des sacrifices à la réception du nouveau Roi, ce qui se pratique aussi dans tous les Traitez considerables qu'ils font. Pour ce qui est des *Caboceros* ou des Chefs, leur nombre est ordinairement égal, & s'il en meurt un, on ne remplit pas si promptement sa place ; lorsque leur nombre se diminue considerablement, ils s'assemblent & en choisissent parmi le peuple, autant qu'ils en ont besoin, prenant toûjours garde qu'ils soient avancez en âge ; car on ne voit point de jeunes gens élevez à cette dignité. Celui qu'on a élû regale ses confreres d'une vache & de quelque boisson, en reconnoissance de son élevation, & après cela il est reçû & confirmé dans sa dignité. Voici de quelle maniere cela se fait à Axim. Il faut que celui qu'on élit *Caboceros* soit originaire du Pays, & qu'il demeure à Axim, ou du moins qu'il y ait une maison habitée par quelques-unes de ses femmes ou par quelqu'un de ses domestiques, & qu'il y vienne demeurer lui-même de tems en tems ; de même que parmi nous, pour conserver notre droit de Bourgeoisie on est obligé d'avoir domicile dans le lieu où l'on est Bourgeois.

Cela étant fait, on amene au Fort des Hollandois celui ou ceux qu'on a élûs, & on les présente au Marchand, le priant de permettre qu'il soit reçû dans le College: si le Marchand n'a rien à dire contre cette élection, il fait jurer ce nouveau Caboceros sur la Bible, qu'il sera & demeurera fidelle aux Hollandois, qu'il leur donnera du secours & les defendra de tout son pouvoir contre tous leurs ennemis, soit Européens, soit Negres, sans excepter aucun, & qu'il se comportera en bon & fidelle Sujet; il fait aussi le même serment à l'égard de ceux de sa Nation, lequel il confirme Article par Article en disant, *Que Dieu me fasse mourir, si je jure à faux ou injustement, & si je n'observe mon serment*. Ce serment étant ainsi fait, on lui applique la Bible sur la poitrine & sur la tête, pour marquer que le serment est confirmé; ensuite de quoi le Marchand écrit son nom, lui accorde de comparoître dans l'Assemblée en qualité de Membre, & le fait jouïr également avec les autres de tous les avantages qu'ils reçoivent des procès qu'ils jugent, & s'il a fait à ses Confreres le présent qu'on a accoûtumé de faire, il est *Caboceros* pour toute sa vie.

§. Quelques-uns écrivent ce nom AXSIN; Mr. Corneille, qui prefere cette derniere Orthographe, ne laisse pas de marquer AXIME & AXEM dans un autre lieu, comme des noms synonymes. Non content d'en faire un Royaume il y ajoute une Ville. Mr. Baudrand[b] y met un Château qui n'est autre que le Fort des Hollandois ; & il nomme Rio-Manco la Riviere à l'embouchure de laquelle est situé le Fort. b Ed. 1705.

1. AXIMA, ancienne Ville de la Perse propre, selon Ptolomée[c]. c l. 6. c. 4.

2. AXIMA, Ville d'Italie, chez les Centrons, peuple des Alpes, selon le même[d]. Ses Interpretes disent que c'est presentement LANSISSA; mais Chorier cité par Mr. Baudrand[e] veut que ce soit St. Jaqu'Esme, comme disent ceux du pays, & Jaquemont, comme parlent les François, village de Suisse dans la Vallée de Tarantaise. d l. 3. c. 1. e Ed. 1682.

AXI.

a Ortel. Thesaur.

AXINIA [a], Montagne du Peloponnese dans l'Arcadie, selon le Scholiaste de Callimaque.

b in Iberic. p. 734. Ed. Gryph. 1500.

AXINIUM, ancienne Ville d'Espagne; selon Appien [b].

AXINUM *flumen*, Riviere selon Hygenus cité par Ortelius.

c l. 3. c. 10.

d Carte du Cours du Danube.

AXIOPOLIS, Ville de la Basse Mysie, selon Ptolomée [c]. Cet Auteur pretend que c'est à cette Ville que le Danube quite ce nom pour prendre celui d'Ister qu'il porte jusqu'à la Mer. Lazius croit que c'est presentement GALACZ. Mr. Sanson [d] met une Ville moderne nommée *Axiopoli* sur la rive droite du Danube à l'oposite de l'embouchûre d'une Riviere nommée Launiza, qui vient de la Moldavie. Cette Ville imaginaire se retrouve dans les Cartes des Géographes, qui ont precedé cet Auteur. Mais ce nom avoit passé des Tables de Ptolomée dans les Cartes modernes; & au lieu de mettre sur ces Cartes, *L'Auteur croit qu'Axiopolis des Anciens étoit en cet endroit*; ils ont mis simplement *Axiopolis* comme si cette Ville existoit encore, & pour plus de déguisement, d'autres ont retranché la terminaison Grecque, & l'ont accommodée à la moderne en disant *Axiopoli*. Cependant on ne sait aujourd'hui ce que c'est que cette Ville, qui devoit être très-remarquable du temps des anciens.

AXIOTÆ. Voiez AZIOTÆ.

e Ortel. Thesaur.
f l. 4.

AXIOTHEATON [e], ou plûtot Ἀξιοθέατον surnom qu'Herodote [f] donne au Pont-Euxin & qui signifie très-digne de consideration, selon Ortelius.

g l. 3. p. 170.

AXITANI, Strabon semble nommer ainsi un Peuple d'Espagne; & on lit dans cet Auteur AXITANORUM URBS, pour designer une Ville qui ne devoit pas être fort éloignée du Détroit de Gibraltar, & (pour me servir de son Style [g]) des colomnes d'Hercule. Mais il faut necessairement lire *Exitanorum*.

h l. 7. c. 123.

AXIUS, Riviere de la Macedoine. Herodote [h] dit qu'elle servoit de bornes entre la Mygdonie & la Botieïde. Cela doit s'entendre vers la Mer, & près de son embouchure dans le Golphe Therméen, qui a quité ce nom pour prendre celui de Salonique. C'est ainsi qu'on appelle presentement l'ancienne Ville de Thessalonique. L'Axius est nommé presentement VARDAR. Les anciens ont nommé PARAXIE, les pays situez le long de ce fleuve. Sa course est longue & il a sa source dans les montagnes de la Servie au Nord Occidental d'*Uscopia*, ou *Scopia*.

i Ital. ant. l. 2. c. 15.

1. §. Berkelius avoue que dans les manuscrits, & les imprimez d'Etienne on trouve à l'Article *Croton* que ce nom signifie une montagne de laquelle coule l'Axius. Ortelius avoit conclu de ce que Crotone est une Ville d'Italie qu'il y avoit une Riviere nommée Axius dans cette contrée-là; mais Cluvier [i] a fait voir qu'il faut lire Αἴσαρος & non pas Ἄξιος; ainsi on en est venu à son sentiment & on a substitué *Æsarus*, qui semble convenir mieux en cet endroit, à Axius qui ne convenoit pas à la Ville de Crotone en Italie. Cependant il ne seroit peut-être pas necessaire de rien changer au passage d'Etienne. Le voici tout entier. „ Crotone Ville remarquable „ d'Italie au voisinage de Rhegium. Ce mot „ (*Croton*) a l'accent à la penultiéme sylla„ be, marquant une montagne d'où coule „ l'Axius (ou selon la correction l'Æsarus;) „ mais quand on le prend pour ce qui tour„ mente les chiens (il parle d'une sorte de „ vermine) l'accent se marque sur la dernie„ re, &c". Ce qui m'oblige de dire que le passage d'Etienne peut subsister, c'est que Mr. de l'Isle met les sources de l'Axius Macedonien dans une chaine de montagnes de l'Illyrie, & la partie de ces montagnes d'où il sort est nommée *Croton* ou *Scardus* [k]. Quoi que je ne sache pas quel des anciens autorise cette remarque, l'idée que j'ai de l'exactitude de ce savant Géographe ne permet pas de le soupçonner de l'avoit faite sans y etre bien fondé. Rien n'empêche qu'Etienne parlant de plusieurs Villes nommées Crotone, n'ait fait mention d'une montagne de même nom, & qu'Hermolaus, lisant ce passage de l'Auteur, comme il en a lu tout le reste; ignorant comme il étoit, il n'ait pas sû qu'Etienne parloit ici par occasion d'une montagne de l'Illyrie nommée Croton où l'Axius a sa source; faute de quoi ce Grammairien a bêtement transporté en Italie Croton montagne de l'Illyrie, & le fleuve Axius de Macedoine. Le grand nombre d'énormes bevues qu'il a faites en abrégeant Etienne, justifie ce reproche dont je viens d'expliquer le fondement.

k Carte de l'ancienne Grece.

2. §. Ortelius a encore trouvé dans Hesyche que cet Auteur nomme *Axius* Riviere de la Péonie, & il semble en faire un troisiéme AXIUS. Mais il n'est pas juste de multiplier les êtres inutilement & l'Axius de la Macedoine baignoit une lisiere de la Péonie.

3. §. Ortelius [l] trouve encore dans Caliste & dans l'Histoire Ecclesiastique de Sozomene qu'il y avoit une Riviere nommée AXIUS dans la Syrie auprès d'Apamée.

l Thesaur.

AXMINSTER, selon l'Etat present de la Grande Bretagne [m]. Mr. Baudrand écrit AXMYSTER; Bourg d'Angleterre en Devonshire aux confins de Somersetshire & de Dorsetshire. Il n'a rien à present de remarquable sinon le droit de tenir marché. Les Atlas de Blaeu & d'Allard écrivent AXMISTER. Ce Bourg tire son nom d'une petite Riviere nommée Ax, diferente de celle d'AXE dont j'ai parlé en son lieu; celle sur la rive Orientale de laquelle *Axmister* ou *Axminster* est situé a son embouchûre dans la Manche à Axmouth, qui en prend son nom.

m T. 1. p. 56.

AXMOUTH [n], Bourgade d'Angleterre, à l'Occident de Lyme, & à l'Orient de l'Embouchûre de la Riviere d'*Ax* dans la Manche. Elle est de la Province de Devon aux confins de celle de Dorset. C'est un lieu de peu de consideration; & qui se trouve à peine dans les Cartes generales.

n Blaeu Atlas.

AXMYSTER. Voiez AXMINSTER.

AXOLA. Voiez OZOLA.

AXOMITE. Voiez AUXUME.

AXON, Riviere d'Asie dans la Carie, selon Pline [o]. Il y a une faute.

o l. 5. c. 8.

AXONA, ancien nom d'une Riviere de la Gaule Belgique aux confins du pays des Rhémois. Voiez AISNE qui en est le nom moderne.

AXONES. On lisoit autrefois dans la Pharsale de Lucain :

Longisque leves AXONES *in armis* ;

comme si *Axones* étoit un Peuple. Ortelius[a] a très-bien remarqué que ce mot étoit corrompu, parce que le mot precedent finissant par une S & celui-ci devant commencer par la même lettre, un copiste en aura oublié une, desorte que l'autre *S* a été attachée par les copistes suivans à *leves*, & que n'en restant plus pour le mot suivant, ils ont écrit *Axones* pour *Saxones*. Cette conjecture d'Ortelius est trop judicieuse, pour qu'on ne la suive pas.

a Thesaur.

AXUENA ou AXUENNA, selon les divers exemplaires d'Antonin[b], d'autres portent AUXUENNA ; on lit AUXENNA dans la Table de Peutinger. Mr. de Valois croit que c'est presentement SAINTE MANEHOU, ou comme on parle communément SAINTE MENEHOULD. Cette Ville est située au confluent de l'Auve & de l'Aisne. Voiez SAINTE MENEHOUD, dans son rang des Articles au mot SAINTE. Ortelius[c] a très-bien repris Simler d'avoir cru qu'il s'agissoit d'*Auxerre*. Une legere ressemblance de nom l'a trompé.

b Itiner.

c Thesaur.

AXUM, AUXUM, ACSUM, ACCOM, quelques Portugais aspirant rudement la premiere syllabe ont dit & écrit CHAXUMO. C'est ainsi que parle Alvarez[d]. Cependant il faut dire *Axum* ; les Abissins disent *Acsum*[e], delà vient le nom d'Axumites qu'on leur a donné autrefois. Nonnose dans la Bibliotheque de Photius[f] dit : Auxumis est la plus grande Ville & pour ainsi dire la Metropole de toute l'Ethiopie. Elle étoit autrefois ornée de beaux édifices, d'une Basilique, d'Obelisques, de Maisons royales ; on y trouve encore des inscriptions en lettres que l'on ne connoît plus & qui sont des preuves d'antiquité, toutes renversées, toutes rongées qu'elles sont par les guerres & par l'injure du temps. La Ville n'a plus l'apparence que d'un village : tant il est vrai que ce que la plûpart des hommes regardent comme des monumens éternels est aussi perissable que tout le reste des ouvrages humains. La decadence de cette Ville est venue de ce que les Rois allant porter leur residence loin delà, elle fut privée par cet éloignement des avantages qu'elle tiroit de la presence de la Cour. Elle a été plusieurs fois ravagée ; du temps de la guerre d'Adel, ensuite sous le Roi Menas, par le soulevement du Viceroi de Tigré, & par l'invasion des Turcs, de maniere qu'il y a à peine une centaine d'habitans. L'étendue des ruines fait voir que la Ville a été fort grande ; elle est, selon Mr. Ludolffe, au 14. d. 30'. de latitude Septentrionale. Les Campagnes qui l'environnent sont fertiles, agréables & dignes d'une Capitale. Sa distance de la Mer rouge est de 45. lieues Portugaises, qui font six ou sept journées de chemin, à cause de la dificulté de franchir les montagnes, qui sont sur cette route. Si on en excepte Axum il n'y a aucune Ville dans l'Abissinie & fort peu de Bourgades. Le P. Manoel d'Almeïda[g] dans son Histoire de la haute Ethiopie, est assez conforme à ce que dit Mr. Ludolffe. Voici comme il en parle : „ quoi qu'aient dit „ nos Géographes des Villes de l'Empire des „ Abissins, la verité est qu'il n'y en a pas „ une. Acçum étoit anciennement fort cele„ bre en Ethiopie : elle conserve encore au„ jourd'hui quelques restes de sa grandeur, „ qui marquent que ç'a été une Ville. Les „ Ethiopiens veulent que la Reine de Saba y „ ait fait sa résidence, les Empereurs y ont „ même tenu leur Cour durant plusieurs sié„ cles, & on les y couronne encore aujour„ d'hui. Cependant cette fameuse Ville „ d'*Acçum* ou d'*Auxum*, dont le Cardinal „ Baronius fait si souvent mention dans ses „ Annales, n'est maintenant qu'un Village „ de quelques cent Feux. Acçum est éloi„ gnée de 3. lieuës de Fremone, & d'envi„ ron 45. de Maçua : elle est sous la hauteur „ de 54. dég. 30. min. On y voit plusieurs „ ruines fort antiques, & entr'autres celles „ d'une grande Eglise ; il paroît qu'elle étoit „ de 220. palmes de long, & de cent de „ largeur : mais ce qu'il y a de plus remar„ quable parmi ces ruines, sont des pierres „ prodigieusement hautes, taillées en pyra„ mide" ; la plus haute d'entr'elles a 504. coudées, & 10. de large par la baze ; elle est élevée sur des assises de pierres, ou plintes, qui ont deux palmes de haut : les plus petites de ces aiguilles ont depuis 30. jusqu'à 40. palmes de haut, & sont de pierres rustiques & non achevées ; les plus grandes de toutes sont étenduës par terre : ils en accusent les Turcs quand ils entrerent en Ethiopie. Il y a apparence que ces Obelisques ont été dressez pour servir d'ornement aux sepulchres qui en sont proches, de même que ceux d'Egypte. On voit aussi entre ces ruines une pierre élevée, sur laquelle il y a une Inscription en Lettres Grecques & Latines, mais qui n'ont aucun sens. Rien n'est moins exact que ce qu'on lit de cette Ville dans le livre intitulé : Description de l'Empire du Prete-Jean[h]. Voiez AUXUME.

d c. 37.

e Ludolff. Hist. Æthiop. l. 2. c. 11.

f n. 3. p. 2.

g Dans le Recueil de Thevenot p. 14.

h p. 18.

AXUR. Voiez ANXUR.

AXUS, Ville de l'Isle de Créte, selon Herodote[i] cité par Etienne le Géographe ; mais il paroît en plus d'un endroit que ce dernier étoit malheureusement tombé sur un exemplaire vicieux d'Herodote. Le vrai nom de cette Ville est OAXUS, & c'est ainsi qu'on lit presentement à l'endroit cité par Etienne. Voiez OAXUS.

i l. 4. c. 154.

AXYLIS, metairie, ou ferme d'Afrique dans la Marmarique, selon Ptolomée. J'ai déja observé plus d'une fois que les anciens changeoient aisément ces deux lettres X. & Z. l'une en l'autre. Ainsi il n'y a point à douter que ce ne soit l'AZILIS d'Etienne le Byzantin. „ *Azilis*, dit-il, Ville de la Libye : cependant, „ poursuit-il, Salluste ne dit pas que ce fût „ une Ville, mais simplement un lieu & une „ Riviére : quelques-uns nomment ce lieu „ AZIRIS par une R. mais Charax l'appelle A„ XIRUM". Herodote[k] en marque la situation par ces mots : „ En terre ferme est le „ Port de Menelas & Aziris que les Cyre„ néens ont habitée". Il ne nous reste rien de

k l. 4. c. 169.

de Sallufte où foit l'endroit cité par Etienne. Le Scholiafte de Callimaque[a] dit qu'*Axilis* eft le nom d'une montagne & d'une Riviere.

a Hymn. ad Apoll.

AXYLON, furnom d'une contrée d'Afie vers la Bithynie & la Cappadoce. Tite-Live[b] dit qu'elle eut ce nom, qui veut dire *fans bois*, parce qu'en effet il n'y a ni arbre, ni buiffon, ni épines, ni aucun bois à brûler, deforte qu'on y faifoit du feu avec de la fiente de bœuf. On peut voir à l'Article de BEGASAU la remarque de Mr. Tournefort.

b l. 38. c. 18.

AXYRITANI, on lit le mot *Axiritanorum* fur une medaille du Threfor de Goltzius. Ce font les habitans d'*Axur*, Ville qui eft la même qu'*Anxur*. Voiez ce què remarque le R. P. Hardouin dans fon livre *Nummi antiqui Illuftrati*[c].

c p. 23.

A Y.

1. AY[d], petite Riviere de France, en Normandie dans le Cotantin. Elle a fes fources à Monthuchon, & à la Vaudelée & paffe par Servigny, Anteville, Maneville le Bingard, & la Feuillie; delà chargée des eaux des Rivieres de Claye & de Gratechey qu'elle reçoit, la premiere au deffus de Leffay, & l'autre au deffous: elle va fe décharger au Havre de St. Germain, au Bec du Banc.

d Corn. Dict. Vaudome, manufcrits Geogr.

2. AY[e], petite Ville de France, en Champagne, fur une côte, proche de la Marne, à une demi-lieuë d'Epernay, & à cinq lieuës au Midi de Rheims. Elle n'eft connuë que par la bonté de fon vin.

e Baudrand Ed. 1705.

AYABIRE. Voiez AJABSRU.

AYAMONTE[f], Ville d'Efpagne en Andaloufie, fur la frontiere du Royaume de Portugal, à l'embouchûre de la Riviere de Guadiana, dans le Golphe de Cadiz, fur une colline. Elle eft petite; mais fortifiée depuis quelques années contre les Portugais, avec un bon Château fur le rocher.

f Baudrand Ed. 1705.

AYAN, en Latin *Acania Regio*, contrée d'Afrique, dans la haute Ethiopie. Elle comprend la côte, deforte qu'elle s'étend depuis le Royaume de Magadoxo jufqu'au Cap de Guardafui. Elle comprend auffi en tout ou en partie le Royaume d'Adel. Delà vient que quelques-uns ont appellé côte d'AYAN, toute la côte d'Afrique le long de la Mer des Indes, depuis le Zanguebar jufqu'au Détroit de Bab-el-mandel. Voiez ASAN.

AYAVIRE ou AYAVIUI, Bourgade du Perou, felon quelques-uns, Ville felon d'autres. Voiez ASABIUE.

AYDEB, lieu d'Egypte fur le Golphe de la Mer Rouge. Guillaume de Tyr[g] dit que les marchandifes d'Afie abordoient en cet endroit.

g l. 19. c. 27.

AYDUACAL. Voiez ASDUACAL.

AYE ou EYE, Ville d'Angleterre dans la Province de Suffolc fur un petit ruiffeau qui tombe peu après dans l'Oufe: elle eft fituée entre Ipswich Capitale de la Province & la Ville de Norwich à 16. milles Anglois de la premiere, & à 19. de la feconde. Quoique les Cartes d'Allard ne la marquent que comme une petite Bourgade, l'Auteur de l'Etat prefent de la G. Bretagne* dit que c'eft une bonne Ville. Il ajoute: il y a une belle Eglife, & l'on y voit encore les ruines d'un Château & celles d'une ancienne Abbaye.

* T. 1. p. 113.

AYERBE[h], petite Ville d'Efpagne, en Aragon, entre Saragoffe & Jaca, fur la Riviere de Gallego. Quelques Auteurs la prennent pour l'ancienne *Nemanturifta*, que d'autres placent à *Olite*, petite Ville de Navarre.

h Baudrand Ed. 1705.

AYLESBURI. Voiez ASLESBURI.

AYLESHAM, Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Norfolc, à huit milles des côtes de l'Océan, au Midi, en allant vers Norwich, dont il eft à pareille diftance, & vers Londres, dont il eft à 99. milles. On l'appelle auffi AELSHAM. C'eft l'Orthographe que fuit l'Auteur de l'Etat prefent de la Grande Bretagne.

AYLI CAMPI. Voiez au mot CAMPI l'Article CAMPI LAPIDEI.

AYM, lieu de la Paleftine, felon Ortelius, qui cite le XIX. Chapitre de Jofué[i]. Il ajoute que les Septante le nomment Αἰμ. Il a eu fans doute un exemplaire où cela étoit ainfi. Pour moi je ne trouve dans les Septante[k] aucune trace d'Aim. Au lieu d'*Ain & Remmon & Athar & Afan* qu'on lit dans la vulgate, il y a en un feul mot *Eremmon* Ἐρεμμὼν καὶ Θαλχὰ, καὶ Ἰεθὲρ, καὶ Ἀσὰν, noms affez differents fi on en excepte le dernier. Pour Ain il fe trouve dans les Verfions Italienne, Efpagnole, Angloife, & Allemande toutes faites par des Proteftans attachez au texte Hebreu. Sebaftien Smid écrit AJIN dans fa Verfion Latine de la Bible. Junius & Tremellius afpirent la premiere fyllabe & écrivent *Hajin*, en quoi Mr. le Clerc les a fuivis.

i v. 7.

k Edit. Amftel. 1683. in 8.

AYMALOUX, (les) Peuple d'Afrique dans la Nigritie fur la côte au Midi de Rio-Grande.

AYMARANES, (les) Peuple de l'Amerique meridionale au Perou dans le Gouvernement de Lima. Voiez AYMARES.

AYMARES[l], Peuple de l'Amerique meridionale, au Perou au Nord des montagnes, où la Riviere d'Aporimac a fa fource. Ce font proprement les Aymares proprement dits; [m]mais parce qu'ils ont une langue nommée AIMARA du nom de ce Peuple, & que les Canas, les Chanches & les Collagafas la parlent auffi delà vient que quelquefois on les comprend fous le nom d'*Aymares*, quoi qu'improprement.

l De l'Ifle Atlas.

m Baudrand Ed. 1705.

AYMARGUES. Voiez AIMAUGUES.

AYMERIES[n], Grand Village, avec un Château[o], dans les Pays-bas au Hainaut François fur la Sambre entre Avefne, le Quefnoi & Maubeuge à cinq lieuës de ces trois Villes, au deffous de Barlemont[p].

n Dict. Geogr. des Pays-bas.

o Baudrand Ed. 1705.

p Dict. Géogr. des Pays-bas.

AYMET, ce nom fe trouve ainfi écrit fur les Cartes de l'Atlas de Blaeu d'où Mr. Corneille l'a emprunté. C'eft, dit-il, une Ville de France dans le Perigord. EYMEZ, car c'eft ainfi que ce nom doit s'écrire, & qu'il eft effectivement écrit dans les Cartes de Mr. de l'Ifle & dans le Denombrement de la France[q], Eymez, dis-je, eft une Ville de 510. feux; en Perigord dans le Sarladois, fur le Drot aux confins de l'Agennois, dans la

q T. 1. p. 375.

la Generalité de Bourdeaux Election de Sarlat.

AYMONTE. Voiez AYAMONTE.

AYNADEKI. Voiez AINADEKI.

AYNAN. Voiez HASNAN.

AYNOE, petite Isle de la Laponie dans la Mer de Waranger, à l'embouchûre de la Riviere de Petzanka: à 44. d. de longitude, & à 70. d. 12'. de latitude, selon les Tables Hollandoises.

AYORA, petite Ville imaginaire d'Espagne. Mr. Baudrand[a] dit qu'elle est dominée d'un vieux Château, dans le Royaume de Valence, sur la Riviere de Xucar à l'Occident de la Ville de Xativa. Ce n'est qu'un village aux frontieres de la Nouvelle Castille.

a Ed. 1705.

AYOTECOS, hautes montagnes de l'Amerique, dans la Nouvelle Espagne dans la Province de Tlascala vers la côte de la Mer du Sud; selon de Laet cité par Mr. Baudrand[b].

b Ed. 1705.

1. AYR, Ville de l'Ecosse meridionale, dans la Province de Kyle dont elle est la Capitale[c]. Elle emprunte son nom de la Riviere qui l'arrose & qui traverse la Province par le milieu, de maniere que la Province de Kyl est aussi nommée THE SHIRE OF AYR, c'est-à-dire *Province* ou *Comté d'Ayr*. Cette Ville est située près de l'Embouchûre de l'Ayr dans une plaine sablônneuse; mais elle a de belles prairies à deux milles delà du côté du Nord & du Sud. Il y a un assez bon havre, & un Pont à quatre Arcades. Les Tables Hollandoises lui donnent 55. d. 22'. de latitude, & 11. d. 40'. de longitude.

c Etat de la Gran. Bret. T. 2. p. 260.

2. AYR[d], Riviere de l'Ecosse meridionale. Elle a diverses sources dans les montagnes, qui separent la Province de Clydsdale de celle de Kyle qu'elle traverse en coulant vers l'Occident; & après avoir arrosé la Ville d'Ayr assez près de son embouchûre, elle se perd dans le bras de Mer, qui separe l'Isle d'Arran de la terre ferme.

d *Allard* Atlas.

3. AYR, Riviere de France. Elle a sa source dans le Duché de Barrois près de Ligni, d'où coulant vers le Septentrion par Clermont en Argonne & par Varennes, elle va par la Champagne à Grandpré & peu après se jette dans l'Aisne.

Baudrand Ed. 1705.

§. AYRAN[f], Ville (*imaginaire*) de France aux frontieres de Savoye. Elle est située en une plaine, au bord d'une petite Riviere qui se rend dans le Rhône à 4. ou 5. milles delà. Mr. Corneille cite un Atlas sans nom; c'est celui de Blaeu. Airan n'est qu'un village du Bailliage de Gex; au Nord Occidental & à trois petites heures de chemin du Fort de l'Ecluse, auprès & à l'Orient du Grand Credo, montagne de ces quartiers. D.

f *Corn.* Dict.

AYRI, Château de France en Bourgogne dans le Diocèse d'Auxerre, selon le P. Labbe dans sa Géographie Synodale[g]. Ce Pere écrit AIRY en François & *Ariacum*, ou *Airiaa*[h]. Il croit qu'il s'y tint un Concile vers l'an 1020. où assisterent le Roi Robert, les Archevêques Gauzlin de Bourges & Leoteric de Sens. On en trouve les preuves dans la Chronique de St. Pierre le Vif. L'Auteur de l'Histoire de St. Berchaire Abbé de Derbent, (qui se trouve dans le Promptuaire, ou Recueil des antiquitez de Troyes de Nicolas Camusat) fait aussi mention d'un Concile *apud Aireyas*, tenu en presence du Roi Robert. Le Pere Labbe taxe d'erreur ceux qui placent le Concile dans une maison de Campagne du Berry qu'ils nomment *Airiaca*.

g P. 333.

h Omn. Concil Hist. Synops. p. 145.

1. AYS, selon Mr. Baudrand. Voiez AYE.

2. AYS, selon Mr. Corneille; ou, AIX, ou ASCH REFAIL, selon Mr. Sanson[i]. Le premier de ces deux Auteurs dit: AYS Ville de Flandres sur les frontieres de Brabant . . . sur la Riviere de Mehaigne, assez près de l'endroit, où cette Riviere a sa source. Il a malheureusement suivi l'Atlas de Blaeu. S'il eût consulté des Cartes plus modernes, il auroit vû qu'*Aix* ou *Asch* est aux frontieres du Brabant dans le Comté de Namur, non pas sur la Mehaigne, mais sur un ruisseau qui se décharge, non près de sa source, mais à deux grandes lieues Françoises de la paroisse de St. Denys où est la veritable source de cette Riviere; distance assez grande, s'agissant d'une Riviere qui ne parcourt pas beaucoup de pays.

i Carte du Comte de Namur.

AYSSY, Ville des Indes, de la façon de Vincent le Blanc[k] sur la foi duquel Mr. Corneille fournit un Article où il ne copie que trop fidellement les visions Géographiques de cet Auteur.

k Voyages 1. part. c. 22.

AYTONE. Voiez AITONA.

AYTO-ZU, Riviere de Turquie dans la Natolie. Elle serpente premierement vers l'Occident, puis faisant une ligne presque en demi-Cercle dans laquelle Amasie & Tocat sont enfermées, elle se jette dans la Mer noire près de Calippo; à l'Occident de la Riviere de Casalmach, & à l'Orient des ruines de Sinope.

AYUTLAN, Riviere de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne & dans la Province de Guatimala, puis se rend dans la Mer Pacifique, selon de Laet cité par Mr. Baudrand.

A Z.

1. AZA, Ville ancienne de la petite Armenie, selon Pline[l]. C'est la même qu'Antonin met sur la route de Cesarée à Satala à XXVI. mille pas de la derniere. C'est aussi la même que Ptolomée[m] place dans les terres dans le Pont Cappadocien.

l l. 6. c. 10.

m l. 5. c. 6.

2. AZA, montagne de la Palestine selon Josephe[n]: sur le declin du jour, dit-il, Judas voyant que Bachide à l'aile droite ranimoit le combat avec l'élite de ses troupes, tomba sur lui, avec un peloton de la plus brave jeunesse, & ayant enfoncé la Phalange, il se fit jour jusqu'au milieu de l'Armée & mettant en fuite les ennemis, il les poursuivit jusqu'à la montagne nommée Aza, &c. L'Historien des Machabées[o] dit de même: Judas ayant vû que l'Aile droite de l'Armée ennemie commandée par Bachide étoit la plus forte, il mena contre elle tout ce qu'il avoit de plus braves soldats. Ils la mirent en deroute, & poursuivirent les fuyards jusqu'au mont

n antiq. l. 12. *in fine*.

o l. 1. c. 9. v. 14. & 15.

mont *Azot*. Mr. Reland persuadé qu'il y a faute de copiste en l'un des deux, aime mieux croire que c'est dans le livre des Macchabées. Mais c'est une chose qu'il avance en bon & zelé Protestane qui met ce livre au dessous de Josephe, sans donner aucune preuve de son sentiment ; cependant tout bon Chrétien ne doit jamais mettre dans la même balance ces deux Ouvrages. Les deux premiers livres des Macchabées étoient reconnus par l'Eglise pour canoniques, & pour livres sacrez dès le temps de St. Cyprien[a] & de St. Augustin[b]. Et même dès le Pontificat d'Innocent I[c]. au lieu que Josephe est un Auteur suspect à bien des Savans : du moins son livre porte des preuves visibles ou de mauvaise foi de la part de son Auteur, ou de falsification de la part de ceux par les mains de qui il a passé : n'y eût-il que la sacrilege comparaison qu'il fait[d] du passage de la Mer rouge avec le tour de passe-passe qu'employa Alexandre en passant de basse Mer un rivage que la Mer étant haute avoit couvert, & fait paroître impraticable. Pour revenir à Azot rien n'empêche que cette montagne n'ait pu être nommée par deux Ecrivains diferens. Etienne le Géographe[e] dit qu'*Azotus* avoit été anciennement nommée Aza.

a l. 1. Epist. 3. *ad Cornel.*
b l. 18. *de Civit. Dei* c. 36. & l. 2. c. 23. *Contra Gaudent.*
c Epist. *ad Exuperium.*
d antiq. l. 2. c. 7.
e in voce Ἄζωτος.

3. AZA, le même Etienne nous apprend que c'étoit de son temps le nom que les Syriens donnoient à la Ville de Gaza. Voiez ce mot.

4. AZA[f], Ville de la Palestine dans la Tribu d'Ephraïm.

f 1 Paral. c. 7. v. 128.

5. AZA, Mr. Baudrand[g] fournit en Espagne une ancienne Ville nommée ainsi ; mais comme il ne cite aucun ancien Géographe, & nomme seulement Haubert de Seville, qui est un Ecrivain moderne, on ne peut compter sur cette autorité. Il ne laisse pas de dire qu'elle étoit dans l'Espagne Tarragonnoise au pays des Arevaques. Il ajoute que ce n'est plus qu'un village de la vieille Castille sur la Riviere d'Aza près d'Osma ; & cite Gregoire Argaiz. Au dessous d'Osma vis-à-vis d'Aranda, le Duero reçoit une petite Riviere qui vient du Midi, & que Mr. de l'Isle nomme Riaza peut-être par contraction pour *Rio-Aza*, & vers sa source est un village de même nom qui est vraisemblablement l'*Aza* dont Mr. Baudrand a voulu parler.

g Ed. 1682.

AZABETIS TÆNIA, ancien lieu de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolomée[h]. Le Grec de Bertius porte Azabetis, & Axabetis. L'Edition des Aldes lit Azabitesmistra ; autrement Azabetistæna. Il seroit dificile & peut-être assez inutile de savoir lequel de ces noms est le vrai.

h l. 5. c. 9.

6. AZACH, voilà encore un de ces noms dont l'Orthographe variée selon les divers Auteurs, qui en ont parlé, a trompé Mr. Corneille. Il en fait un Article sous le titre Asaque tiré de Tavernier. Un II. sous le nom d'Assou tiré d'Olearius : un III. sous le titre d'Azach tiré de la Bibliotheque Orientale d'Herbelot : un IV. sous le titre d'Azaph ou Ossou, ou Azou tiré de Davity, &c. Il ne laisse entrevoir en aucun de ces Articles qu'il s'y agit d'une seule & même Ville.

AZADES, le Scholiaste[i] de Lycophron les met au nombre des Arcadiens, selon Ortelius[k].

AZADKAR, Tavernier[l] dit que cette Ville de Perse nommée autrement Yeuin est à 82. d. 15'. de longitude, & à 36. d. 32'. de latitude. Il la met entre les principales Villes de Perse. Elle est, dit-il, dans une grande plaine, où il y a quantité de *Kerizes* ou Canaux souterrains, & l'on en compte jusques à quatre cens.

i Isacius in Lycophron.
k Thesaur.
l Voyages l. 3. c. dern.

AZAFI. Voiez Safi.

AZAGARIUM, Ville de la Sarmatie Européenne, dans le voisinage du Boristhene selon Ptolomée[m]. Hermolaus a voulu corriger ce mot en celui d'Azaggaricum.

m l. 3. c. 5.

AZAHAD. Voiez Azarad.

AZALEUM, Homere nomme ainsi une montagne[n]. Ortelius[o] croit avec bien du fondement que c'est moins un nom propre qu'une Epithete qui veut dire *exposé aux tempêtes*, & que les vents ne sauroient ébranler.

n Iliad. l. 3.
o Thesaur.

AZALI, ancien peuple de la Pannonie, selon Pline[p]. Ptolomée[q] les met dans la haute Pannonie. Peut-être est-ce de ce peuple qu'est venu le nom d'Augusta Acilia. Voiez cet Article.

p l. 3. c. 25.
q l. 2. c. 15.

AZALIUM, place forte de Syrie à deux journées de chemin de Berrhoée, selon Cedréne cité par Ortelius[r].

r Thesaur.

AZAMA. Voiez Zama.

AZAMIA. Voiez Azem.

AZAMOR, Ville d'Afrique au Royaume de Maroc ; dans la Province de Duquela, au fond d'un petit Golphe que forma la Riviere d'Ommirabi, à son embouchûre dans l'Océan. Marmol[s] qui dit qu'elle a été bâtie par les Africains sur la côte ajoute qu'elle est située dans une plaine de sable à trois lieues de Mazagan du côté du Levant. Elle étoit fort peuplée, poursuit-il, quand les Portugais la prirent parce que la pêche des Alozes, des Bonites, & d'autres poissons y attiroit quantité de Marchands. Il y avoit plus de cinq mille feux, dont les Juifs en faisoient quatre cens. Les habitans étoient fort adroits, & bâtissoient leurs maisons à la moderne, à cause du commerce de l'Europe. Ils étoient très-bien accommodez, & se gouvernoient avec plus d'ordre que les autres Afriquains. Sur le declin de l'Empire, ils s'afranchirent des Benimérinis & le droit de pêche leur valoit plus de huit mille ducats de revenu & duroit depuis le commencement d'Octobre jusqu'au mois d'Avril. On y prenoit tant de poissons qu'on en fournissoit toutes les Provinces voisines, & la Ville de Maroc, outre ce qui se transportoit en Europe. Le pays d'alentour est fort fertile en bled, & en pâturages parce que la Province de Tremecen est au Levant du fleuve & celle de Duquela au Couchant, toutes deux très-abondantes en herbes & en moissons. Cette Ville étoit tombée au pouvoir des Portugais, mais après une possession de cinq ans, durant lesquels ils l'avoient fortifiée[t], ils la ruinerent l'an 1513. & l'abandonnerent aux Maures. Cette Ville qui avoit été si florissante fut reduite à la condition d'un simple village sans fortification. On

s l. 3. c. 57.
t *Baudrand* Ed. 1705.

On assure néanmoins, dit Mr. Baudrand[a], qu'elle se rétablit.

a Ibid.

Le Golphe d'AZAMOR, petit Golphe de Barbarie sur la côte de l'Océan, à l'embouchûre de la Riviere d'Ommirabi, qui le forme: c'est-là que se pêchent les Alozes dont il est parlé dans l'Article precedent.

AZAMORA, place forte de la petite Armenie vers la Cataonie selon Strabon[b], qui la nomme en parlant de la Cappadoce dans laquelle il comprend la Cataonie.

b l. 12. p. 537.

AZANA, &

AZANEGA. Voiez Senega.

AZANI, peuple d'entre les Scythes d'en deçà l'Imaus, selon Ptolomée. Son ancien Interprete Latin change ce nom en Asmani.

1. AZANIA, c'est le nom que les Anciens[c] ont donné à cette partie maritime de l'Ethiopie nommée aujourd'hui la côte d'Ayan. Ptolomée semble l'éloigner de la Mer, & il y met beaucoup d'Elephans. Cependant Pline[d] apelle Mer d'Azanie, *Azanium mare*, celle qui borde cette côte. Mais il en met le commencement à la Ville de Ptolemaïde.

c Ptolomæus l. 4. c. 8. *Arrian.* Peripl.
d l. 6. c. 28. & 29.

2. AZANIA, contrée de l'Arcadie[e] ainsi nommée d'*Azanes* fils d'Arcas. Pausanias dit[f] en parlant d'Arcas: ses trois fils étant en âge il leur partagea ses Etats en trois portions. Celle qui échut à *Azanes* fut apellée Azanie. Elle renfermoit dix-sept Villes, selon Etienne qui ne les nomme point. Mais il y met une fontaine de laquelle il ne nous dit pas non plus le nom; & qui donnoit un degoût pour le vin à ceux qui goutoient de ses eaux. Ovide nomme cette fontaine *fons Clitorius*; voici ses paroles[g],

e Stephan. Bysant.
f l. 8. c. 4. p. 604.
g Metamor. l. 15. v. 322. & seqq.

Clitorio quicumque sitim de fonte levarit,
Vina fugit; gaudetque meris abstemius undis.
Seu vis est in aqua calido contraria vino:
Sive, quod indigenæ memorant, Amithaone natus,
Prœtidas attonitas postquam per carmen & herbas
Eripuit furiis, purgamina mentis in illas
Misit aquas: odiumque meri permansit in undis.

Ce fils d'Amithaon s'appelloit Melampe, & non pas *Melante* comme le dit Mr. Corneille dans sa Traduction des Metamorphoses en vers où il fait rimer *Melante* avec *Constante*. Il est bon de relever ici une bevue d'Isidore, qui transporte cette fontaine d'Arcadie en Italie où il en fait un Lac. Car parlant de la difference des eaux, [h] il dit: ceux qui ont bu du Clitorius Lac d'Italie, ont du dégoût pour le vin.

h l. 13. c. 13.

§. 3. AZANIA, Etienne de Bysance met une troisiéme Azanie & la donne à la Ville de Marseille; sur quoi il allegue le temoignage de Philon. Mais comme nul d'entre les Historiens & les Géographes n'a mis une Ville, ou contrée de ce nom aux environs de Marseille, & que cet Auteur en parlant de cette Azanie, ne fait aucune mention de celle d'Ethiopie de laquelle il a dû parler; comme étant connue des Auteurs qu'il avoit devant les yeux, je n'ai pas de peine à croire que Μασσαλίας s'est glissé pour Αἰθιοπίας, comme le conjecture Berkelius son Interprete.

AZANITIS, Strabon[i] nomme ainsi le pays, où le Rhyndacus avoit sa source; il met quelques lignes plus bas un peuple nommé Asani entre ceux qui avoient été ajoutez à la Phrygie.

i l. 12. p. 576.

AZANIUM, Ville de la Phrygie. C'étoit la Ville qu'habitoit le Peuple *Azani* dont il est parlé dans l'Article precedent, & qui donnoit le nom à l'Azanitide contrée de l'Asie mineure. La Ville des Azaniens (*Azanorum Civitas*) est comprise dans la Phrygie Pacatienne, au V. Concile de Constantinople. Hermogene cité par Etienne vouloit que cette Ville s'appelât Exuanum, & voici surquoi ce nom étoit fondé. Il y avoit tout à l'entour des métairies: une famine étant survenue, les Bergers s'assemblerent, & firent des sacrifices pour faire baisser le prix des vivres: les Dieux ne les exauçant pas Euphorbe sacrifia aux demons Ο'υαξὸν un renard & Ε'ξιν un herisson, & les appaisa si bien que la terre recommença à produire des grains & des fruits en abondance. Les habitans voyant cela le choisirent pour leur Prêtre & leur Chef. Ce fut à cette occasion que la Ville prit le nom d'*Exuanum*, mot composé de deux qui signifient un herisson & un renard.

AZANOTH THABOR, ou simplement *Azanoth* ou *Aznoth*, Ville de la Palestine. Il en est fait mention au livre de Josué[k]. Eusebe la met dans la plaine, [l] aux environs de Diocesarée.

k c. 19. v. 34.
l D. Calmet Dict.

AZAOARD ou Araoan } Voiez l'Article Azarad.
AZAOTAN }

AZAPH. Voiez Asoph.

1. AZAR. Voiez Comagene.

2. AZAR, montagne d'Egypte, selon Ptolomée[m].

m l. 4. c. 5.

1. AZARA, (*orum*) Ville de la grande Armenie sur l'Araxe, selon Strabon[n]. Ortelius croit qu'il faut lire Zara & appuie son sentiment de celui de Casaubon. Il juge que des copistes ignorans doublant un A final mal à propos ont écrit τὰ Α'ζαρα, au lieu de τὰ ζάρα.

n l. 11. p. 527.

2. AZARA, Temple de Diane dans l'Assyrie, selon Strabon[o].

o l. 16. p. 745.

3. AZARA, Ville de la Sarmatie en Asie, selon Ptolomée[p].

p l. 5. c. 9.

AZARABA, autre Ville du même pays; selon le même[q].

q Ibid.

AZARAD, grand desert d'Afrique qui fait partie de celui de Zara, ou ce qui est la même chose du desert de Barbarie. Celui d'Azarad est au Royaume de Soudan au pays de Gogdeu; on y fait quelquefois neuf journées sans trouver de l'Eau. Il confine à l'Occident au pays de Tagazel habité par les Oulets de Line, Arabes qui s'étendent jusqu'à un puits nommé le puits d'Azarad; à l'Orient meridional de ce puits par les 20. d. 30'. de latitude est un Lac formé par les eaux de pluye. Au Midi de ce desert est celui de Ghir, où est le puits d'Araoan ou d'Azaoard;

à

à l'Orient font 1. le desert d'AGAOES ou AGDES, où l'on recueille quantité de manne que l'on vend à la Ville d'*Agdes* ou *Agades* nommée par les Arabes Andegast. Ce desert d'Agades depend d'un Royaume de même nom où il vient de très-bon sené, autant que du sené peut être bon. 2. le desert de Hayr où il y a des puits de bonne eau. Mr. Corneille nomme AZAHAO ou AZOOAO, ce desert d'Azarad, il le met dans la partie Orientale du desert de Sanhaga. Il ajoute que ceux qui y voyagent se conduisent par la Boussole. Il parle du même desert sous le nom d'AZAOTAN qu'il dit être un grand desert de Libye en Afrique. On y trouve, dit-il, rarement de l'eau. Il parle encore de la Boussole, & ajoute qu'il y en a un autre de même nature au même pays qu'on appelle AZAOAT. Il est plus sûr de s'en tenir à ce que j'ai dit sur l'autorité de Mr. de l'Isle dans sa Carte de Barbarie.

AZARÆ. Voiez SUSARÆ.

AZARE. Voiez JESRAEL.

AZAREI, Arabes, de ceux qui habitoient la Troglodi tique dans l'Ethiopie, selon Pline[a], ou plutôt selon Ortelius[b], qui a lu trop negligemment cet Auteur au sujet de ce peuple. Car Pline dit que les Azaréens étoient des Arabes, qui en s'alliant par des mariages avec les habitans de la Troglodi tique en avoient contracté les mœurs sauvages & feroces.

a l. 6 c. 29.
b Thesaur.

Deinde Azarei ex Troglodytarum connubiis, Arabes feri.

AZARFE ou ZARFA, ancienne Ville d'Afrique au Royaume de Fez. Elle ne subsistoit déja plus du temps de Marmol[d] qui en parle ainsi : à l'endroit où la Province de Treméçen se joint à celle de Fez on voit les ruines d'une ancienne Ville bâtie par ceux du pays, en une belle & spacieuse Campagne, arrosée de plusieurs petites Rivieres, qui descendent du Mont Atlas. Elle a été détruite comme les autres dans la desolation generale de la Province, & ne s'est plus repeuplée depuis. On voit autour de ces ruines quantité d'arbres fruitiers qu'on ne cultive point ; mais le pays est frequenté par les Chaviens & par des Arabes fort puissans qui ne se souciant ni de jardins, ni de maisons ont laissé tout deperir & se contentent du labourage & du revenu de leurs troupeaux. Du reste le pays est si fertile qu'un boisseau de bled en raporte cinquante ou soixante.

l. 4. c. 22.
d T. 2. p. 146.

AZARITIA, selon Strabon[e], ZARETA, selon Etienne le Géographe, fontaine d'Asie dans la Bithynie ; vers l'entrée de la Mer noire. Elle nourrissoit de petits Crocodiles.

e l. 12. p. 563.

AZARIUM, ce lieu, dont il est fait mention dans les Lettres de Synesius, doit avoir été près de la Mer, en Afrique, peu loin de Cyrene. Ortelius doute si ce n'est pas la même chose que l'Aziris d'Herodote. Voiez l'Article AXYLIS.

AZATA, Ville de la Medie, selon Ptolomée[f] : l'ancien Interpréte Latin lit AZAOA.

f l. 6. c. 2.

AZATHA, Ville de la grande Armenie, selon le même[g].

g l. 5. c. 13.

AZAY ou ASAY[h], en Latin *Asiacum*, petite Ville de France dans la Touraine sur la Riviere de l'Indre. Elle est surnommée LE RIDEAU, & appartient au Marquis de Vassé. A en juger par l'état où elle se trouve aujourd'hui, on ne penseroit pas que c'étoit anciennement une Place de quelque consequence. Elle a cependant soutenu autrefois plusieurs siéges. Les Bourguignons la prirent sous le regne de Charles VI. & elle fut reprise par le Dauphin l'an 1418. on y compte environ trois cens quarante-deux feux & jusqu'à mille quatre cens habitans.

h Piganiol de la Force Desc. de la France T. 6. p. 93.

AZAZENA. Voiez AZETENE.

AZAZIUM. Ortelius dit sur l'autorité de Cedrene que c'étoit une place forte, éloignée de deux journées de chemin de Berrhoée. Il cite le même Auteur & dit la même chose à l'Article AZALIUM.

AZAZON-THAMAR, c'est la même chose qu'*Engaddi* sur la Mer morte. Voiez ENGADDI.

AZECA, ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda[i]. Les Philistins dans l'Armée desquels étoit Goliath étoient campez entre Soco & Azeca[k]. Eusebe & St. Jerome disent que de leur temps on voioit encore une Ville d'Azeca entre Jerusalem & Eleutheropole.

i *Josué* c. 15. v. 36.
k Reg. l. 1. c. 17. v. 1.

AZELBOURG, Village d'Allemagne dans la Baviere sur le Danube, près de la Ville de Straubing. Il n'est remarquable que parce que des Géographes y ont été chercher *Augusta Acilia* que d'autres pretendent avoir été à ALTENBOURG, autre village voisin.

AZELLIA. Voiez ZELLIA.

1. AZEM ou ESEM[l], Ville de la Palestine dans la Tribu de Siméon. Il en est parlé au livre de Josué[m]. D. Calmet dit : c'est peut-être la même qu'ESMONA ou ASMONA.

l D. Calmet Dict.
m c. 19. v. 3.

2. AZEM, Royaume d'Asie à l'Orient des Etats du Grand Mogol, au Nord de ceux du Roi d'Ava, & à l'Occident du Lac de Chiamay. Mr. de l'Isle le nomme Royaume d'ACHEM ou D'ACHAM. Ce Royaume est traversé dans la partie meridionale par la Riviere de Laquia, qui sortant du Lac de Chiamay court quelque temps d'Orient en Occident, puis se courbant enfin vers le Midi se décharge dans le bras Oriental du Gange par plusieurs embouchûres. GUERGUON ou Kemmerouf & Chamdara sont au Nord, & les seules places que Mr. de l'Isle ait marquées sur sa Carte. Ce n'est pas qu'il n'y en ait davantage dans ce Royaume, mais un Auteur exact comme lui ne met pas au hazard des lieux dont la position n'est pas marquée dans les Mémoires qu'il suit. Voici les détails que fournit Mr. Corneille[n], tirez non des Voyages de Mandeslo, comme il le dit faussement, mais de Tavernier[o]. Ce Royaume est, dit-il, un des meilleurs de toute l'Asie. Il produit tout ce qui est nécessaire à la vie de l'homme. Les habitans, tant hommes que femmes, sont de belle taille & d'un très-beau sang : mais les Peuples qui habitent la frontiere du côté du Midi, sont un peu olivâtres,

n Dict.
o Voyage des Indes c. 17.

 au

& moins proportionnez ; aussi ne sont-ils pas sujets aux goîtres comme ceux du Nord. Ils vont tout-nuds, n'ayant qu'un linge pour couvrir ce que la pudeur veut que l'on cache, avec un bonnet, autour duquel pendent quantité de dents de porc. Ils ont les oreilles percées, & on y passeroit le poûce ; les uns y mettent de l'or, & les autres de l'argent. Les hommes portent leurs cheveux jusques sur les épaules, & les femmes les laissent aussi longs qu'ils peuvent croître.

Il y a dans le Royaume d'Azem des mines d'or, d'argent, d'acier, de plomb, & de fer ; quantité de soye, mais qui est grossiere. Il y en a d'une sorte qui croît sur les arbres, & elle est faite par un animal qui a la forme de nos vers à soye ; mais plus rond, & qui demeure sur l'arbre toute l'année. Les étoffes qu'on en fait, sont fort lustrées ; mais elles se coupent & durent peu. C'est du côté du Midi que croissent ces soyes, & où sont les mines d'or & d'argent. Le Païs produit aussi quantité de Laque ; & il y en a de deux sortes. Celle qui croît sur les arbres, est comme rouge ; & avec quoi ils peignent leurs toiles & autres étoffes. Après qu'ils ont tiré cette couleur rouge, ils se servent de la Laque pour vernir les cabinets & autres piéces de cette nature, & pour faire de la Cire d'Espagne. On en transporte une grande quantité à la Chine & au Japon, pour y vernir les cabinets. Il n'y a point dans toute l'Asie de meilleur vernis pour ces sortes d'ouvrages.

Quant à l'or, non seulement on n'en laisse point sortir du Royaume, mais on n'en fait aucune monnoye. Il demeure tout en grands & en petits lingots ; & le Peuple s'en sert dans le trafic, sans le transporter ailleurs. Il n'en est pas de même de l'argent. Le Roi en fait batre monnoye de la grandeur & du poids des Roupies & de figure octogone ; & il est permis d'en emporter où l'on veut. La chair de chien est fort estimée en ce Païs-là : c'est un mets délicieux dans leurs festins ; & tous les mois on tient dans chaque Ville un Marché où l'on ne vend que des chiens qu'on y amene de tous côtez. Il y a aussi quantité de vignes & de bon raisin, qu'on laisse sécher pour en faire de l'eau de vie. On n'en fait jamais de vin. Ils n'ont point de sel que celui qu'ils font par artifice ; & pour cela on ramasse la verdure qui est sur les eaux dormantes. On la fait sécher & on la brûle ; & les cendres qui en proviennent, étant bouillies & passées, servent de sel. Ils ont une autre maniere de faire du sel, qui est plus en usage. Ils prennent de ces grandes feuilles de figuier, que nous appellons Figuier d'Adam. Ils les font sécher de même ; & après qu'on les a brûlées, les cendres qui en restent sont mises dans l'eau pour adoucir ce qui est trop âpre : on les y remuë pendant dix ou douze heures ; après quoi on passe cette eau au travers d'un linge, & on la fait bouillir. A mesure qu'elle bout le fond devient épais ; & quand elle est consumée, on trouve au fond du vaisseau un sel assez blanc & bon. Ces cendres de feuilles de Figuier ont encore un autre usage. On en fait une lessive pour faire bouillir la soye, qui devient par-là aussi blanche que la neige ; ce qui la rend plus chére que l'autre : mais ils n'ont pas assez de Figuiers pour blanchir la moitié des soyes, qui croissent dans le Païs.

Le Roi fait sa résidence dans la Ville de *Kemmerouf*, qui est à vingt-cinq ou trente journées de chemin de celle qui étoit autrefois la Capitale du Royaume, & qui portoit même nom. Il ne prend aucuns subsides de ses Peuples ; mais toutes les mines tant d'or & d'argent, que de plomb, d'acier & de fer lui appartiennent ; & même afin de ne pas fouler ses Sujets, il ne se sert pour travailler à ses mines, que des esclaves que lui vendent ses voisins. Ainsi tous les Païsans d'Azem sont à leur aise ; & il n'y en a guéres qui n'ait sa maison à part, & au milieu de ses Terres une fontaine environnée d'arbres ; & même la plûpart entretiennent un Elephant pour leurs femmes. Ils en ont jusqu'à quatre ; au lieu que les autres Idolâtres des Indes n'en ont qu'une : quand ils les épousent, afin qu'il n'y ait point de dispute entr'elles, ils leur assignent à chacune l'emploi auquel ils les destinent.

Les Tombeaux des Rois & de tous les Princes de la famille Royale sont dans la Ville d'Azoo, où chacun d'eux fait bâtir une espece de Chapelle dans la grande Pagode pour y être enterré. Comme ils sont persuadez qu'après leur mort ils vont dans un autre Monde, & que ceux qui ont mal vécu en celui-ci, souffriront beaucoup, principalement la faim & la soif ; ils font toûjours serrer dans la cave où ils doivent être inhumez, quelque chose de précieux pour s'en servir au besoin. Ainsi quand on met le corps du Roi défunt dans cette cave, on y met en même temps quelque Idole particuliere d'or ou d'argent, qu'il a adorée pendant sa vie, & tout ce qu'on croit devoir lui être necessaire en l'autre Monde. Ce qu'il y a de plus étonnant, & qui tient beaucoup de la Barbarie, c'est qu'aussitôt que le Roi est mort, une partie des femmes qu'il a le plus aimées, & des principaux Officiers de sa Maison, se font mourir par quelque breuvage empoisonné, pour avoir la gloire d'être enterrez avec lui, & de l'aller servir à l'autre Monde. Ils ne se contentent pas de cela ; ils enterrent encore vifs un Eléphant, douze Chameaux, six chevaux, & un grand nombre de chiens de chasse, croyant que tous ces animaux reprennent vie pour le servir après leur mort. Quand un particulier meurt, il faut que tous ses parens & amis viennent à l'enterrement ; & lorsqu'on met le corps en terre, chacun d'eux tire tous les bracelets qu'il a aux bras & aux jambes, & les jette dans la fosse du mort. Il se fait dans le Royaume d'Azem, comme en celui de Boutan, un très-grand négoce de ces brasselets : ils sont d'écaille de Tortuë & de coquilles de Mer longues comme un œuf, que l'on scie en petits cercles. Les riches en ont de corail & d'ambre jaune.

La Ville d'Azoo dont il est parlé dans cet Article est sur la Rive gauche de la Riviere de Laquia ; avec cette diference que Mr. de l'Isle la met dans le Royaume de Bengale, & non pas dans celui d'Azem. Mr. Baudrand dit que le Royaume d'Azem est fort étendu & appartient presentement au Roi d'Ava.

AZENIA ou Azenia, Tribu de l'Attique, selon Etienne de Byzance & autres anciens.

AZENIS & Azania [a], ont été d'anciens noms qu'on a donnez à l'Arcadie.

AZER-BEYAN [b], Province de Perse. Cette Province a été appellée Azerbeyan, c'est-à-dire, *lieu de Feu*, ou, *Païs de Feu*, parce que le plus celebre Temple du Feu y étoit bâti ; qu'on y gardoit un Feu que les *Ignicoles* croyoient Dieu ; & que le Grand-Pontife de cette Religion y résidoit. Les *Guebres*, qui sont les restes des Ignicoles, montrent ce lieu à 2. journées de Schamaky. Ils assurent, comme une verité constante, que le Feu sacré y est encore ; qu'il ressemble au Feu minéral & soûterrain ; & que ceux qui vont par-là, par dévotion, le voyent en forme de flamme. Ils ajoûtent une autre particularité, qui est une bonne plaisanterie, savoit qu'en faisant un trou en terre, & mettant une marmite dessus, ce feu la fait bouillir, & cuit tout ce qui est dedans.

Pour revenir au nom d'Azer-beyan, l'Etymologie en est juste : car *Az* est l'Article du Genitif *Er*, ou *Ur*, qui en vieux Persan, comme en la plûpart des anciens Idiomes Orientaux, veut dire *Feu* ; & *Paican* signifie *lieu*, ou *Païs*. Je n'ignore pas que quelques gens lisent & prononcent Asur-Païcan, c'est-à-dire, *Païs d'Assur* ; & disent que cette grande Province a été ainsi appellée, parce qu'elle contient l'Assyrie, qui, au sentiment de tous les Auteurs, a eu son nom d'Assur : mais à mon avis, c'est la meme chose ; car je croi que ce nom d'Assur vient de *as Ur*, c'est-à-dire *du feu*.

Moïse, parlant de Nemrod, ce Prince Idolâtre qui introduisit le Culte du Feu, & qui envahit la Caldée, le partage & Patrimoine de Sem, dit que les fils de ce Patriarche s'en retirérent, & qu'Assur en étoit un. Or il est assez vrai-semblable que cet Assur fut ainsi nommé pour s'être retiré, ou du Culte du Feu, ou de Caldée, qu'on appelloit alors le Païs du Feu ; comme il paroît au Chap. II. de la Genese, & dans tous les anciens Auteurs, qui raportent unanimement que la Caldée s'appelloit le Païs d'Ur, ou, le Païs du Feu. Ptolomée fait mention d'une Ville de ce Païs-là, qu'il nomme *Urcoa*, c'est-à-dire, lieu, ou, *place du Feu*, *ga* par un A long, ou double, étant un mot Persan, qui signifie lieu, place, endroit. Les noms anciens ont été si fort changez par la négligence, ou par l'ignorance des Copistes, & par les différences du langage & de la prononciation des Auteurs & des Traducteurs, que quand il s'agit de confronter les noms anciens avec les modernes, il ne faut pas rejetter tout ce qui n'a pas une entiere ressemblance. Ce qu'on vient de dire fait voir l'erreur de ceux qui ont écrit, que l'Azer-beyan est la partie Septentrionale de la Syrie ; & que ce nom Azer beyan vient d'une Ville nommée Ardoebigara, qui étoit la Capitale du Païs. Les Persans le divisent en trois parties, Azer-beyan, Schirwan, & Schamaky. Strabon au Livre II. ne le divise qu'en deux, qu'il appelle Majeure & Mineure. Ptolomée & les autres Géographes celebres n'en font aucune division.

Quelle que soit l'érudition qu'employe Mr. Chardin pour justifier l'Orthographe d'Azer-beyan ; elle ne s'accorde aucunement avec l'usage des Géographes Orientaux, qui écrivent Adarbejan, ou par une aspiration Adharbejan : (l'I est toûjours voyelle dans la plûpart des Langues ; ainsi il importe peu de quelle maniere on le trace.) Voici de quelle maniere Nassir-Eddin dispose les Villes de cette Province, avec leurs longitudes & latitudes. Ulug-Beig y est entierement conforme, excepté qu'il obmet la derniere Ville.

Villes	*Longit.*		*Latit.*		*Climat.*
Salamas ;	79. d.	5'.	37. d.	40'.	4.
Cowai,	79.	40.	37.	40.	4.
Ormiyah,	79.	45.	37.	0.	4.
Marand,	80.	45.	37.	50.	4.
Nachjowan ;	81.	15.	38.	40.	4.
Maragah,	82.	0.	37.	20	4.
Siya Kuh,	83.	30.	37.	0.	4.
Tebris, (*Tauris*)	82.	0.	38.	0.	4.
Ardobil,	82.	30.	38.	0.	4.
Aujan.	82.	10.	37.	48.	4.

AZETENE, contrée de la grande Armenie, selon Ptolomée [c]. Ses Interpretes disent Anzitene, qui paroît d'autant plus preferable qu'on lit de même dans le Code de Justinien [d] ; & ce qui est une nouvelle preuve, c'est qu'Anzeta Ville que Ptolomée place dans la grande Armenie donnoit vraisemblablement le nom à cette contrée qui n'est peut-être pas diferente de l'Azazene qu'Ortelius trouve dans les Historiens Caliste & Socrate.

AZGAN, Montagne d'Afrique dans la Province de Cuzt au Royaume de Fez. C'est,

[a] Ortel. Thesaur.
[b] Chardin Voyages T. 2. p. 311.
[c] L. 5. c. 13.
[d] L. 1. tit. de Magist. milit.

a l. 4. c. 116. T. 1. p. 310.

dit Marmol[a], une montagne si haute & si froide qu'on n'en habite que la côte qui regarde le pays de Fez. Elle a celle de Cilligo au Levant, & au Couchant celle de Sofroy, au Midi les montagnes qui donnent sur la Riviere de Mulucan & au Nord les plaines de Fez, qui sont quatrrae lieues de long du Levant au Couchant sur cinq de large. Il y a plusieurs fontaines au quartier, qui est peuplé & des contrées d'Oliviers, de vignes & de vergers. La plaine est fort bonne, & les habitans y demeurent la plus grande partie de l'hyver & y recueillent quantité de Bled, d'orge, de lin & de chanvre. Les Andalous qui se sont retirez d'Espagne, y ont planté plusieurs clos de meuriers, pour nourrir des vers à soye. L'eau des fontaines qui naît dans ces rochers, est d'une telle fraîcheur, qu'il est dangereux d'en boire avant qu'elle soit rassise, parce qu'elle cause des tranchées qui emportent quelquefois un homme en trois ou quatre heures. Ceux qui habitent cette montagne, sont Bérébéres, parmi lesquels il y a quelques Maures de Grenade. Ils sont plus de six mille hommes de combat, dont il y a quelques Cavaliers, Arquebusiers, & Arbalêtriers, & sont Vassaux du Roi de Fez, & des dependances de Tezra.

b *Marmol* l. 4. c. 103. T. 1. p. 293.

AZGANGAN[b], Montagne d'Afrique dans la Province de Garet, au Royaume de Fez. Elle s'étend depuis Caçaça vers le Midi jusqu'aux Déserts de Garet, & abonde en miel, en orge & en troupeaux. Tous les Arabes & Bérébéres du Desert y trafiquent plus qu'ailleurs, à cause qu'ils le peuvent faire plus commodément. Le Peuple est riche, mais quand les Chrétiens tenoient Caçaça, le quartier du Nord & du Couchant étoit dépeuplé, il s'est repeuplé depuis. Les habitans qu'on nomme *Beni Mansor*, sont Vassaux du Roi de Fez, & sont quatre mille combattans, parmi lesquels il y a plusieurs Cavaliers, & quelques Arquebusiers qui viennent servir le Gouverneur de Tezote, quand il les appelle.

c l. 4. c. 12.

AZIBINTA, Isle de la Mer mediterranée. Pline[c] est peut-être le seul des Anciens qui en ait parlé.

d l. 7. c. 1.

AZICA ou AXICA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée[d].

AZIGE. Voiez TINTO Riviere.

e Voyage de Perse l. 1. c. 2.

AZILAR, gros Bourg de Turquie dans la Natolie sur la route de Constantinople à Tocat. Tavernier[e] qui y a passé en allant en Perse dit qu'il y a deux Caravanserais. On va d'Azilar à Delekiras grand village, & delà à Amasie.

AZILIS, c'est la même chose qu'AXYLIS & AZIRIS.

f Dict.

AZILLE, Mr. Corneille[f] écrit AZILLHES, petite Ville de France en Languedoc au Diocèse de Narbonne. Elle a 257. feux selon le Denombrement du Royaume[g], & à titre de Comté.

g T. 2. p 273.

AZIN, Riviere de France dans le Berry. Elle passe à Auvry, à Vorné & à Crosses, & entre dans l'Evre au dessous de Savigni, selon Coulon[h].

h Rivieres de France 1. part. p. 306.

i *Baudrand* Ed. 1705.

AZINCOURT[i], Village de Picardie dans le Vimeu, près de la Riviere de Brele, & du Bourg de Blangy. Il est remarquable par la victoire que les Anglois y remporterent sur les François le Vendredi 25. d'Octobre 1415. [k]La plaine où se livra cette bataille est celle d'Azincourt & de Russeauville.

k Hist. de France du P. Daniel T. 3. p. 872. & seq.

l l. 11. c. 34. T. 3. p. 297.

m Ed. 1705.

n Ed. 1682.

o l. c.

AZIOTE ou AZIOTH, Ville de la Basse Egypte sur le bras le plus Oriental du Nil, hors du Delta à 83. lieues du Caire selon Marmol[l], qui prétend que c'est l'ancienne Ville de Bubaste. Mr. Baudrand[m] dit que cette Ville a été Episcopale, & que les anciens Egyptiens y ont adoré Diane sous le nom de *Dea Rubastis*, parce que cette Ville se nommoit *Rubastis*, *Rubastus* & *Haphestus*. Il avoit beaucoup mieux dit[n] que Diane avoit pris du nom de la Ville de Bubaste le surnom de *Bubastis*; mais je ne sais pourquoi il cite Jean Léon, qui ne dit pas un seul mot de ce dont il le fait garand. Cet Auteur ne dit point que Azioth soit l'ancienne Bubaste qu'il ne nomme seulement pas. C'est Marmol qui le dit[o]: ni l'un ni l'autre ne disent que Bubaste ait été nommée *Haphestus*. Mais ce qui est à remarquer c'est qu'à la reserve de cette opinion de Marmol, qui veut que la Bubaste des anciens soit l'Aziote des Modernes, en quoi il convient avec les Interprétes de Ptolomée. D'Ablancourt en traduisant cet Espagnol, a traduit mot pour mot sans le savoir le 51. Chapitre du 8. livre de Jean Léon. Marmol n'est souvent que le Traducteur Plagiaire de cet Africain. Pour preuve de ce que je dis, il ne sera peut-être pas desagréable au Lecteur de voir d'un côté ce que dit Jean Léon en parlant d'Azioth. J'emploirai pour cela une ancienne Version imprimée à Lyon par Jean Temporal *in fol.* l'an 1556. & dans la seconde colomne je mettrai ce qu'en dit Marmol traduit par d'Ablancourt.

JEAN LEON.

Ceste-cy (*Asioth*) est encore très-ancienne Cité, édifiée sur le Nil par les Egyptiens, distante du Caire environ deux cens cinquante milles. Elle est de merveilleuse étendue & ornée de plusieurs anciens Epitaphes en caracteres Egyptiens: mais tous gâtés & cancelés. Au temps des Mahometans cette Cité fut habitée par plusieurs nobles Chevaliers, & jusques à present s'est maintenue en grande

MARMOL.

Cette Ville [qu'on nommoit autrefois Bubaste] est fort ancienne, & a été bâtie par les Egyptiens sur le bord du Nil à 83. lieues du Caire. Elle étoit autrefois fort grande & fort peuplée, & l'on y voit encore les ruines de vieux bâtimens avec plusieurs inscriptions Egyptiennes sur des colomnes & sur des pierres. Elle a été ruinée sous le regne des Arabes. Il est facile de connoître que cette Vil-

le

JEAN LEON.

nobleſſe & civilité. Il y a dans le circuit d'icelle environ cent maiſons de Chrétiens, Egyptiens avec troys ou quatre Egliſes, & au dehors un Monaſtere de ces Chrétiens où il y a plus de cent moynes, qui ne mangent chair ne poiſſon, mais uſent de pain, herbes & olives: ils ſavent aprêter des viandes aſſez delicates & ſavoureuſes, ſans qu'ils les aſſiſonnent de greſſe enſorte que ce ſoyt. Ce monaſtere eſt fort riche: au moyen de quoy leur coutume eſt de donner à manger à tous étrangers qui s'adrecent là, & les hebergent par l'eſpace de troys jours: nourriſſans pluſieurs colombs, poulſins & animaux pour ce reſpet ſeulement.

MARMOL.

le a été habitée autrefois par des gens de condition à cauſe de la police, qui y eſt & de la beauté des maiſons; & il y a encore aujourd'hui quantité de Nobleſſe & de gens très-riches. Elle a d'un côté plus de cent logis de Chrétiens, & trois ou quatre Egliſes anciennes, & hors de l'enceinte des murailles un Monaſtere de Religieux Egyptiens, qui ne mangent ni chair, ni poiſſon; mais ſeulement du pain, des herbes & des Legumes, & d'autres mets qui ne chargent pas trop, & quelques ragouts qu'ils font eux-memes où il n'entre aucune choſe de ce qui a vie. Ils étoient autrefois fort accommodez & traitoient trois jours les étrangers qui paſſoient parlà & pour les regaler ils nourriſſoient des Pigeons & des Poulets, & toutes ſortes de beſtail.

Il n'eſt pas aiſé de deviner pourquoi Marmol, en copiant Jean Leon le ſeul dont il ait pris ce qu'il dit de cette Ville, parle tantôt au preſent, tantôt au paſſé. Il ſemble qu'il ait eu des Memoires particuliers de la décadence du Monaſtére. Mais ce n'eſt pas en cela que conſiſte ma plus grande dificulté, c'eſt que ni Jean Léon, ni Marmol n'ont parlé de l'Egypte que ſyſtematiquement, c'eſt-à-dire, moins pour y avoir été ou parce qu'ils en avoient une parfaite connoiſſance que parce qu'ayant entrepris l'un & l'autre de décrire l'Afrique connue de leur temps, ils ont jugé être dans la neceſſité d'en parler bien ou mal, pour rendre leur deſcription complette. Marmol a copié Jean Leon, & tous deux ont été copiez par quantité d'autres. Mais les vrais Voyageurs, ceux qui ont réellement parcouru la Baſſe Egypte ne diſent pas le moindre mot d'Azioth. La Nouvelle Carte du Delta, où l'on trouve avec profuſion les noms des Villes, Bourgs, Villages, & Chaumieres, qui bordent des deux côtez le bras du Nil nommé Bubaſtique par les Anciens & ſur lequel doit être Aſioth, cette Ville n'y eſt marquée en aucune façon, & on n'y en voit aucune trace non plus que dans la deſcription de l'Egypte de Vanſleb, qui nomme juſqu'aux moindres endroits qu'il a parcourus.

AZIOTES, en Latin *Aziotæ*, Peuple de la Troade, ſelon Etienne. Il les nomme auſſi AZIENS. Ce ſont les AXIOTES d'Heſyche.

1. AZIRIS, Ville de l'Armenie Mineure, ſelon Ptolomée. Mr. Corneille dit qu'on l'a nommée autrefois THEODOSIOPOLIS. Il ajoute: quelques-uns croient que c'eſt la Ville d'ARSINGA dans l'Anatolie, & d'autres pretendent qu'*Aziris* ſoit ERZERUM. Il a
a Ed. 1682. pris cette érudition de Mr. Baudrand[a]. Les Interpretes de Ptolomée donnent pour nom moderne ARZICHARE, & reſervent *Arſinga* pour celui de la Ville de *Daſcura* ou *Daſcuſa* dont il parle peu après. *Arzerum*, ſelon Mr. Baudrand, ou *Erzerum*, ſelon Mr. Corneille, n'a qu'une legere convenance de nom avec Aziris, & cette convenance ne devient preuve que quand elle eſt accompagnée d'autres raiſons plus convainquantes.

2. AZIRIS, Callimaque[b] fait mention des bois d'Aziris: ſon Scholiaſte dit que c'étoit une Ville & une Riviere de Libye. C'eſt la même choſe qu'AXILIS. Voiez ce mot. b Hymn. ad Apollin.

AZIRISTUM. Herodote[c] met vers le même endroit qu'*Aziris*, vis-à-vis de l'Iſle Thera un lieu très-agréable enfermé de Collines tout à l'entour, & arroſé d'une Riviere. Ortelius doute s'il eſt diferent d'*Aziris* ou d'*Axilis*. c l. 4. c. 157.

AZIRUTH[d], petite Ville d'Egypte ſur la côte Occidentale de la Mer rouge, environ à 45. mille pas de Suez, vers le Midi, ſelon Philippe de la Rue. Elle eſt à preſent preſque reduite en village ſuivant Bernier, qui a voyagé en ce pays-là, & de la bouche de qui Mr. Baudrand doit avoir apris cette particularité, car je n'en trouve rien dans le livre de ce Voyageur. Quelques-uns, pourſuit Mr. Baudrand, la prennent pour l'ancienne Arſinoé que d'autres placent à Suez. d Baudrand Ed. 1705.

AZMAVETH[e], ou AZMOTH, ou BETH ASMOTH[f], Ville ancienne de la Paleſtine. D. Calmet juge qu'elle devoit être dans la Tribu de Juda aux environs de Jeruſalem & d'Ananoth. e Eſdras l. 2. c. 12. v. 29. f Ibid. c. 7. v. 28.

1. AZMER[g], Ville de l'Indouſtan, dans les Etats du Mogol, où elle eſt Capitale de la Province d'Aſmer; à ſoixante & deux lieues d'Agra que l'on compte ainſi: 6. l. d'Agra à Fetipour: 6. l. à Bramabad: 7. l. à Hendoven: 7. l. à Mogol-Serai: 6. l. à Laſcot: 7. l. à Chaſol: 4. l. à Pipola: 7. l. à Moſabad: 5. l. à Bender-Sandren: 6. l. à Mandil: 1. l. à Azmer. Cette Ville eſt ſituée au vingt-cinquiéme degré & demi de latitude Septentrionale, au pied d'une montagne très-élevée, & peu acceſſible. Elle a à ſon ſommet un Château extrêmement fort, où l'on ne peut arriver avant que d'avoir monté en tournoyant durant plus d'une lieuë; & cette Fortereſſe donne beaucoup de reputation à la Province. La Ville a des murailles de pierre, & un bon foſſé. Il y a dans ſes dehors plu- g Thevenot Voyage des Indes c. 27. p. 141.

sieurs ruines de beaux bâtimens, qui marquent une grande antiquité. Le Roi Ecbar (*Akebar*) étoit le maître de cette Province avant qu'il fit bâtir Agra: elle appartenoit avant lui, à un Raja ou Rasboure fameux, nommé Ramgend qui la lui vint offrir à Fetipour; & il lui en fit hommage en même tems. Ce Raja étoit Mahométan, & ses prédecesseurs l'avoient été: car outre qu'il y avoit en ce Païs-là, de son tems, beaucoup d'anciennes marques du Mahometisme, l'on reveroit déja à Azmer ce fameux Cogea-Mondy, qui étoit en reputation de sainteté parmi les Mahometans, & l'on venoit à son tombeau de toutes parts en pelerinage: le bâtiment en est assez beau. Il y a trois cours pavées de marbre, dont la premiere est extrêmement grande, & a d'un côté plusieurs sepultures de prétendus Saints, & de l'autre un reservoir d'eau, qui est entouré d'une belle muraille. La deuxieme cour est plus ornée, & il y a beaucoup de Lampes. La troisieme est plus belle que les autres, & c'est où le tombeau de Cogea-Mondy se voit dans une Chapelle dont la porte est enrichie de plusieurs pierres de couleurs mêlées avec de la nacre de perle. Il y a encore trois moindres cours qui ont leurs eaux, & leurs bâtimens pour la commodité & le logement des Imans, qui sont entretenus pour lire l'Alcoran. Le Roi Ecbar voulut éprouver comme les autres la vertu de ce Cogea-Mondy, & parce qu'il n'avoit point d'enfans mâles, il eut recours à son intercession pour en avoir. Il fit vœu d'aller à son tombeau, & il en resolut le Voyage au Bourg d'Agra. Encore qu'il y ait soixante-deux lieuës de marche d'Agra à Azmer, il fit ce pelerinage à pied, après avoir fait mettre d'espace en espace, des siéges de pierre pour se reposer: cependant il se fatigua extraordinairement, parce qu'étant d'un naturel vif & bouillant, il eut beaucoup de peine à se contraindre à aller doucement, & il en fut malade. Il entra pieds nuds comme les autres, dans la Chapelle du pretendu Saint: il y fit ses prieres & donna quantité d'aumônes, & après avoir satisfait à sa devotion, & lû l'Epitaphe de Cogea-Mondy, qui est écrite en langue Persienne, il revint au lieu d'où il étoit parti. Passant par Fetipour, il consulta un certain Dervich nommé Selim, qui étoit estimé très-devot, & les Mahometans disent qu'il apprit de lui que Dieu avoit exaucé ses prieres, & qu'il auroit trois fils; que cette Prophetie plût si fort à Ecbar, lors principalement qu'elle eut commencé à s'accomplir, qu'il nomma son aîné Selim comme le Dervich; & qu'il donna à ☞ cette Ville qu'on appelloit SYCART, le nom de FETIPOUR, qui signifie *lieu de joye & de plaisir*, & qu'il y fit bâtir un fort beau Palais, dans le dessein d'en faire sa Capitale. Azmer est une Ville de mediocre grandeur: mais quand le grand Mogol y vient on ne sauroit s'y remuer, lors particulierement qu'il y a quelque Fête, parce qu'outre les gens de la Cour & de l'Armée, tous ceux des Païs d'alentour y viennent en foule, & il ne manque jamais d'y arriver quelques desordres. Voici comme se passa celle du *Neurous*, que le Roi Gehanguir fit celebrer à Azmer, où il se trouva en une certaine année au nouvel an: car Neurous veut dire *Nouveau jour*, & il faut entendre le premier jour de l'année qui commence en Mars, lorsque le Soleil entre en Aries.

[a]Quelques jours devant la Fête on fit orner tout le Palais, & principalement les lieux & les Salles où il étoit permis d'entrer: ce n'étoit par tout que Satins, velours, brocards, & plaques d'or: les fleurs d'or & d'argent étoient semées sur les riches étofes, & les Salles en étoient tapissées. Celle où le Grand Mogol parut dans son Trône, étoit la plus magnifique de toutes: les Daix qui en couvroient le plat-fond étoient enrichis partout de pierreries, & le plancher étoit couvert d'un fin tapis de Perse, tissu d'or & d'argent. Les autres Salles avoient pareillement leurs daix, leurs tapis de pied, & autres ornemens, & les cours avoient aussi leurs parures, dont les plus considerables étoient les belles tentes que l'on y dressa, quoi qu'elles ne fussent pas si pompeuses que celles que l'on tend dans les Villes capitales de l'Empire, quand on celebre une semblable Fête. On posa le Trône dans la Salle Royale le premier jour de la Fête, & ce Trône étoit tout couvert des pierreries de la Couronne. Il y en avoit une quantité d'autant plus grande qu'on n'avoit apporté qu'un des Trônes du Roi, & qu'on avoit détaché comme à l'ordinaire les joyaux des autres petits Trônes pour orner celui-ci. La Fête commença dans le Serrail, par une Foire qu'on y fit. Les femmes & les filles des grands Seigneurs eurent permission d'y entrer, & les Dames les moins qualifiées du dedans, qui croyoient avoir assez d'esprit pour faire leur cour, par le debit des belles choses qu'elles y firent venir, en furent les Marchandes: mais elles ne furent pas seules, car les femmes des Omras & des Rajas à qui on donna l'entrée, ouvrirent aussi boutique & firent venir des plus riches marchandises qui se pûrent trouver, & qu'elles crurent le mieux convenir au Roi & aux Princesses de son Serrail. Beaucoup eurent lieu en vendant & disputant adroitement, & agréablement sur le prix des choses que le Roi & ses femmes vinrent marchander, & de faire la cour de leurs maris, & de faire glisser des présens à celles qui les pouvoient servir pour augmenter leur fortune, ou pour conserver, celle où ils se trouvoient. Le Roi & ses Begum payoient souvent les choses au double quand la Marchande leur plaisoit; mais c'étoit après avoir poussé galamment la raillerie, conformément à ce qu'il se disoit en marchandant: aussi les plus spirituelles & les plus belles furent toûjours les plus favorisées. On régala dans le Serrail, toutes ces Dames étrangeres, de festins & des danses des *Quenchenies*, qui sont des femmes & des filles d'une Caste de ce nom, qui n'ont point d'autre profession que celle de la danse; & la Foire dura cinq ou six jours. Il est vrai que tout ce

[a] Ibid. c. 18, p. 145.

ce qui s'y debita, n'étoit pas de la beauté & de la richesse, qu'il auroit été si la Féte s'étoit celebrée dans Dehly ou dans Agra, mais on y étala ce qu'on avoit & ce qu'on pût trouver de plus beau & de plus précieux à Azmer, & dans les Villes les plus proches; & le Roi en fut très-satisfait. Durant ces réjouïssances du Serrail, les Grands se regaloient en faisant la garde dans les postes qu'ils tenoient, & ailleurs; & il y avoit plusieurs tables servies aux dépens du Roi, qui leur donnoient lieu de bien celebrer le Neurous ou Nouvel An. Le Roi paroissoit tous les jours à l'Amcas à son heure ordinaire; mais il n'y parut extraordinairement paré que le septiéme jour; & ce fut aussi dans cette journée que les Seigneurs, qui avoient tous les jours changé d'habits, vétirent leurs plus magnifiques. Ils allerent tous faire la reverence au Roi, & le Monarque leur fit ses presens qui n'étoient que des galanteries de peu de valeur, & il n'y dépensa pas quatre cens mille livres. Le huitiéme & le neuviéme jour sa Majesté fit la même séance dans son Trône, au tems qu'il ne fut pas en festin avec ses Princes & Omras, dans une des Salles du dehors, où il se familiarisa plusieurs fois avec eux; mais cette familiarité ne les exempta pas de lui faire des presens. En quelque belle humeur qu'ils l'eussent mis, il en reçût d'eux comme des autres. Il n'y eut ni Omra, ni *Mansepdar*, qui n'en fit de très-riches; & celui du Gouverneur ou Tributaire d'Azmer fut le plus considerable de tous. On faisoit monter tous ces presens à quatorze ou quinze millions. La Fête finit au Palais par la revûë des Elephans & des chevaux du Roi, pompeusement équipez; & dans la Ville par quantité de feux d'artifices qui succederent aux Festins. Genhanguir ne donna pas veritablement aux Princes & aux Grands Seigneurs, l'équivalent des presens qu'ils lui firent en cette Fête: mais il les recompensa dans la suite par des Charges & des Emplois; & le Roi en use toûjours de même envers eux, & ordinairement il y en a peu qui s'en plaignent.

a Thevenot Ibid. p. 141.

2. AZMER[a], Province de l'Indoustan dans l'Empire du Mogol. Elle confine au Dehli au Nord-Est; au pays de Sinde au Couchant; à celui d'Agra au Levant, & a le Multan & le Pengeab au Nord, & le Guzerat au Midi. C'est de cette Province d'Azmer qu'on a fait celles de Bando, de Gesselmer & de Soret, qui en sont des démembremens; elle a une Ville Capitale nommée aussi Azmer.

Il y a dans ces Païs un Animal semblable à un Renard par le museau, qui n'a pas le corps plus gros qu'un liévre: il a le poil de la couleur de celui du Cerf, & les dents comme celles du Chien. Il produit de très-excellent musc: il a au ventre une vessie qui est pleine de sang corrompu, & c'est ce sang qui compose le musc, ou plûtôt qui est le musc même: on la lui ôte, & on couvre aussitôt avec du cuir, l'endroit de la vessie qui est coupé, afin d'empêcher que l'odeur ne se dissipe: mais après que l'operation est faite, la bete ne demeure guere long tems en vie. On trouve aussi vers Azmer des Poules, qui ont la peau toute noire, aussi bien que les os, quoi que la chair soit très-blanche, & qu'elles ayent le plumage d'une autre couleur.

A l'extrémité de cette Province, les filles sont nubiles de très-bonne heure, & elles sont de même en plusieurs autres endroits des Indes, où la plûpart souffrent l'homme dès l'âge de huit à neuf ans, & ont des enfans à dix. Cela est fort ordinaire à la Campagne, où les petites gens marchent nuds, & n'ont rien sur le corps qu'un morceau de toile pour couvrir les parties naturelles. Les enfans ont en cette contrée la plûpart des jeux, dont ceux de notre Païs se divertissent: ils se servent comme les nôtres du sabot, de la toupie ordinaire, de la toupie à vent & des cerfs volans dans la saison; de ce que nous appellons la trompette à laquais, & de plusieurs autres instrumens de cette nature.

Pour les grandes personnes elles sont peu civiles: les hommes y sont éfrontez: ils sont grands crieurs, quand ils ont quelque querelle; mais quelque émotion qu'ils fassent paroître, & quelque parole piquante qu'ils se disent, ils ne se battent point. Les valets y servent mal & volent souvent leurs maîtres.

Il y a dans ces Païs-là des scorpions fort venimeux; mais les Indiens ont plusieurs remedes pour se garantir du mal, & le meilleur de tous est celui du feu. Ils prennent un Charbon allumé & l'approchent de la playe, ils l'y tiennent le plus long-tems & le plus près qu'ils peuvent: le venin empêche qu'on ne soit incommodé de l'ardeur du feu, l'on sent au contraire que ce venin sort peu à peu de la playe, & peu de temps après on est entierement guéri.

Comme il y a beaucoup de chemins en cette Province, qui sont fort pierreux, on ferre les bœufs, quand ils ont à passer par ces lieux-là, pour un long Voyage. On les fait tomber à terre par le moyen d'une corde attachée à deux pieds, & sitôt qu'ils y sont, on leur lie les quatre pieds ensemble, qu'on leur met sur une machine faite de deux bâtons en X. & en même tems on prend deux petits fers minces & legers, qu'on applique à chaque pied; chaque fer n'en couvre que la moitié, & on l'y attache avec trois clouds longs de plus d'un pouce, que l'on rive à côté sur la corne, ainsi qu'à nos chevaux. Comme les bœufs ne sont aucunement farouches aux Indes, il y a beaucoup de gens qui s'en servent pour faire des Voyages, & qui les montent comme on fait les chevaux: l'alleure pour l'ordinaire en est douce. On ne leur donne, au lieu du mord, qu'une cordelette ou deux, passées par le tendon des narines, & on renverse par dessus la tête du bœuf un gros cordon attaché à ces cordelettes, comme une bride, qui est arrêtée par la bosse qu'il a sur le devant du dos; ce que nos bœufs n'ont pas. On lui met une selle, comme à un cheval, & pour peu qu'on l'excite à marcher,

cher, il va fort vîte ; & il s'en trouve qui courent aussi fort que de bons chevaux : on use de ces bêtes generalement par toutes les Indes, & on n'en attelle point d'autres aux Charrettes, aux Carosses & Chariots qu'on fait traîner par autant de bœufs que la charge est pesante. On attelle ces animaux avec un long joug, qui est au bout du timon, & qu'on pose sur le col des deux bœufs ; & le cocher tient à la main le cordon où sont attachées les cordelettes, qui traversent les narines. Ces bœufs sont de diverses tailles, il y en a de grands, de petits & de moyens, mais tous pour l'ordinaire sont d'un grand travail, & il y en a qui font jusqu'à quinze lieuës par jour. Il y en a d'une espece qui ont près de six pieds de haut ; mais ils sont rares, & l'on en a d'une autre espece qu'on appelle nains, parce qu'ils n'ont pas trois pieds de haut : ceux-ci ont comme les autres une bosse sur le dos ; ils courent fort vîte, & ils servent à traîner de petites Charettes. Il y a des bœufs blancs qui sont extrêmement chers, & qui reviennent chacun à deux cens écus. Veritablement ils sont beaux, bons & forts. Quand les gens de qualité ont de beaux bœufs, ils prennent grand soin de les conserver : ils leur font garnir les bouts des cornes d'étuis de cuivre. On leur donne des couvertures, comme à des chevaux, on les étrille tous les jours avec exactitude, & on les nourrit de meme. Leur manger ordinaire est de la paille & du mil : mais sur le soir on fait avaller à chaque bœuf cinq ou six grosses plotes de pâte faite de farine, de jagre & de beurre pêtris ensemble. On leur donne quelquefois dans la campagne du *Kichery*, qui est la nourriture ordinaire des pauvres ; & on appelle ce manger *Kichery*, parce qu'il est composé d'une graine de ce nom, qui est cuite avec du ris, du sel & de l'eau. Quelques-uns leur font manger des pois chiches qu'on atrempe dans de l'eau, après qu'on les a concassez.

Au reste il n'y a dans cette Province que les Païs où Azmer & Soret sont situez, qui soient fertiles, car ceux de Gesselmer & de Bando le sont fort peu. Le principal trafic d'Azmer est de Salpêtre, il s'y en fait quantité, à cause de la terre noire & grasse qui est dans son territoire, & qui est la plus propre de toutes les terres pour en retirer beaucoup. Les Indiens remplissent un grand trou de cette terre, & la détrempent dans l'eau avec de gros pillons d'un bois fort dur. Quand ils l'ont reduite en bouë, ils la laissent reposer, afin que l'eau prenne tout le salpêtre de la terre. Quand ce mélange a ainsi demeuré quelque tems, ils en tirent ce qu'il y a de clair, & le mettent dans de grandes poëles où ils le font bouillir, & l'écument continuellement. Lorsqu'il est cuit, ils tirent encore de ces poëles ce qu'il y a de clair, & quand il est congelé & seiché au Soleil, où ils l'exposent durant un certain tems, il est en sa perfection ; & ils le transportent alors aux Ports de Mer, & particulierement à Surate, où les Européens & autres l'achetent & en lestent leurs vaisseaux, pour l'aller vendre ailleurs.

Cette Province d'Azmer paye ordinairement au Grand Mogol, trente-deux ou trente-trois millions, nonobstant les lieux steriles qui s'y rencontrent. C'est la même Province qu'ASMER.

AZMON. Il en est parlé aux Livres des Nombres[a] & de Josué[b], c'est le nom d'un lieu situé à l'extremité meridionale de la terre de Chanaan vers la source du fleuve d'Egypte, ou Rhinocolura. Il y a, selon Mr. Reland, des exemplaires Grecs, qui portent SELMON.

a c. 34. v. 5.
b c. 15. v. 4.

AZNOTH, ancienne Ville de la Palestine. Elle étoit située dans le district de Diocesarée[c].

c Reland Palæst. T. 2. p. 372.

AZO. Voiez Azoo.

AZOCH ZINGIS. Les Orientaux nomment ainsi la MER GLACIALE.

1. AZOCHIS, Ville de la Palestine dans la Galilée. Elle fut prise par Ptolemée[d]; elle n'étoit pas loin de Sephoris[e]. Jonathas passant de la Judée dans la Galilée passa à Japha, à Sephoris, à Azochis & à Gabara.

d *Joseph.* antiq. l. 13. c. 20.
e Idem de Bello l. 1. c. 3.

2. AZOCHIS, Ville de la Mesopotamie, selon Pline[f].

f l. 6. c. 26.

AZOLO[g], Ville d'Italie dans le Trevisan, sur une montagne assez près de la source du Musone. Quelques-uns croient que c'est l'ACELUM des Anciens.

g *Magin* Ital.

AZOLUS[h], Ville Episcopale de la Palestine sous la Metropole de Cesarée. C'est une faute. Il faut lire AZOTUS. Voiez ce mot.

h *Ortel.* Thesaur.

AZOO, Ville d'Asie au Royaume d'Azem, sur la Riviere de Laquia. Mr de l'Isle la met hors des bornes de ce Royaume, comme je l'ai remarqué ailleurs[i]. Cependant les Voyageurs conviennent qu'elle en est. Tavernier[k] decide la dificulté en nous apprenant que Mirgimola voyant Aurengzeb bien établi sur le Trône par la mort des Princes ses freres & craignant de tomber dans le mepris comme étant inutile, il engagea ce Prince à tenter la conquête du Royaume d'Azem, & qu'en effet il se rendit maître de la Ville d'Azoo, où il trouva des richesses d'autant plus grandes que dans cette Ville sont les tombeaux des Rois & de la famille Royale. Ces Idolâtres ne brûlent pas les morts ; mais ils les enterrent & dans la fausse persuasion que dans l'autre Monde, ils ont des besoins tels que la faim, la soif & le froid, afin d'y remedier ils enterrent avec eux des secours d'or & d'argent, de tapis, de meubles, & autres choses dont ils s'imaginent follement que les morts se serviront.

i à l'Article AZEM.
k Voyage des Indes c. 17.

AZOPH, AZAPH, AZOW, AZACH, AZOFF ou ASSOFF[l], Ville de Turquie à l'embouchûre du Don dans la petite Tartarie, sur le bord meridional du Don, vis-à-vis de St. Pierre qui est au bord Septentrional. Elle est à 57. d. 30'. de longitude, & à 47. 18'. de latitude. En 1694. l'Empereur, les Polonois & les Venitiens s'étant liguez pour faire la guerre au Turc, Pierre le Grand Empe-

l Memoires communiquez.

pereur de Russie attaqua Asoph, qui fit une longue resistance il la prit l'année suivante, & la fortifia comptant bien de se rendre maître de la Mer noire. Il la garda même par le Traité de Carlowitz, qui ne fut qu'une Tréve par raport à la Moscovie. Mais en 1711. au mois de Juillet l'Empereur Pierre se trouvant enfermé avec son Armée par les Turcs au delà de la Pruth, & dans un danger éminent, fit avec le Visir qui l'assiégeoit un Traité du 24. Juillet, qui fut confirmé le 5. Avril vieux style de l'année suivante à Constantinople par lequel la Ville d'Azoph fut rendue aux Turcs.

AZORES. Voiez Açores.

AZORIUM, Ville de Grece, au pays des Pelasgiotes dans la Macedoine, selon Ptolomée[a].

AZORUS, Ville de Grece dans la Pelagonie. C'étoit une des trois Villes, qui avoient fait donner le nom de Tripolitide à cette contrée. Strabon dit[b]; la Pelagonie a eu le nom de Tripolitide, ce qui signifie qu'elle renferme trois Villes dont l'une est celle d'Azorus. Tite-Live[c] dit de même: ayant franchi les monts Cambuniens il descendit chez les habitans d'Azorus, de Pythous & de Dolyche, ce qu'on apelle *Tripolis*. Ces trois Villes balancerent un peu parce qu'elles avoient donné des ôtages à ceux de Larisse, cependant vaincues par la crainte elles prirent le parti de se soumettre.

1. AZOTH[d], ou suivant la leçon de l'Hebreu, Ashdod, Ville ancienne de la Palestine. Elle fut assignée à la Tribu de Juda par Josué[e]. Mais elle fut possedée longtemps par les Philistins. Cette Ville étoit Maritime & avoit un Port sur la Mediterranée entre Ascalon & Accaron, ou entre Jamnia & Ascalon, comme il est dit dans Judith[f] suivant le Grec; ou entre Gaza & Jamnia, selon Josephe[g]. Tout cela, dit D. Calmet, se concilie aisément en disant qu'elle étoit entre ces Villes. Azoth étoit une des cinq Satrapies des Philistins[h]. Herodote[i] dit que Psammeticus Roi d'Egypte fut vingt-neuf ans devant Azoth, & que c'est de toutes les Villes que l'on connoisse, celle qui a soutenu le plus long siége. Celui-là n'est pourtant encore rien en comparaison de celui de Ceuta. Le Texte des Macchabées porte,[k] que Judas Macchabée fut tué sur la montagne d'Azoth.

2. AZOTH. Voiez Aza.

3. AZOTH. Les Notices Ecclesiastiques distinguent deux Villes Episcopales l'une Maritime qu'elles nomment Azotus Maritima[l], Azotus Paralias[m], & Azotus Paralios[n]; qui est la même qu'*Azioth* 1. l'autre est nommée par ces mêmes Notices Azotus Mediterranea[o], Azotus Yppum[p], Azotus quæ dicitur Ypinas[q], Azotus Yppum[r] & Azotus Ripium[s].

AZOTUS, Ville de l'Achaye, selon Etienne le Géographe, qui la nomme aussi Puloria.

AZOU, petite Ville de Perse sur la route d'Alep à Tauris par Diarbekir & Van; entre ces deux dernieres. On passe le Tigre à Diarbekir, dit Tavernier[t], & avant que d'arriver à Betlis, on voit Azou petite Ville qu'on laisse à une lieue de grand chemin, où les Douaniers viennent prendre leurs droits, qui sont quatre Piastres pour chaque charge de cheval.

AZOW. Voiez Azoph.

AZUA, Ville de l'Amerique, dans l'Isle de St. Domingue à vingt quatre lieues de St. Domingue vers l'Ouest. De Laet[v] dit qu'on l'appelle presentement Compostelle, & que l'on nomme *Azua* la Bourgade, qui en est proche & où demeurent les Negres & les Indiens. Le P. Labat nous a donné une Carte de cette Isle; où il marque le Bourg d'As qui est la même chose; mais il ne distingue point une Ville, & une Bourgade en cet endroit. A dire vrai ce Pere n'a gueres connu autre chose de l'Isle que la partie qui est habitée par les François.

AZUAGA, Bourgade d'Espagne dans l'Estramadure; au Nord-Ouest & à sept lieues communes d'Ellerena. Lorsque l'on va par la grande route de Merida à Seville, on la laisse sur la gauche à deux petites lieues du grand chemin. Mr. Baudrand[x] en fait un Bourg. Mr. Corneille[y] en fait une petite Ville. La grande Carte d'Espagne chez Jaillot n'en fait qu'un village, & Mr. de l'Isle n'a pas cru en devoir faire aucune mention.

AZUAGUES[z], Peuples d'Afrique, épars dans les Provinces de Barbarie & de Numidie. Ils sont Pasteurs la plûpart, & vivent dans les côteaux & dans les montagnes, où ils se retirent dans des trous. Ils ne laissent pas d'avoir parmi eux des Artisans qui font de la toile & du drap. En general ils sont pauvres, & tributaires des Arabes, ou des Rois. Avant que ces Peuples fussent venus en Afrique, Asclepius & Hercules y avoient déja regné; mais depuis la premiere ruine de Carthage, & avant que Didon l'eût rebâtie, ces Peuples passerent en la partie Occidentale de la Barbarie, sous la conduite de leur Chef Hannon, & édifierent les Villes Liby-Pheniciennes, où ils demeuroient quand les Romains vinrent en Afrique. On prétend que ce fut à cause d'eux que ce Pays fut nommé Mauritanie, parce qu'ils s'appelloient *Mauros*, ou *Morophorai*. Ces *Azuagues* sont belliqueux & de grand travail; & ont été autrefois fort puissants. Il y en a même quelques-uns d'entre eux qui vivent en liberté. Leur langage est celui des Bereberes. Ils parlent aussi Arabe, & sur tout ceux qui habitent aux environs de la Ville de Lorbus, sur les frontieres du Royaume de Tunis, à cause du commerce que le trafic leur fait avoir avec eux. Leur principale demeure est aux Provinces de Tremecen & de Fez; mais les plus puissants occupent l'espace qui est entre le Royaume de Tunis & le Biledulgerid, d'où ils ont eu la hardiesse d'aller souvent attaquer les Rois de Tunis. Ils ont même défait depuis un certain nombre d'années, le Gouverneur de Constantine qui fit ses efforts pour les soûmettre. Cette victoire les mit dans une

a l. 3. c. 13.
b l. 7. p. 326. & 327.
c l. 42. c. 53.
d D. Calmet Dict.
e c. 15. v. 47.
f c. 3. v. 2.
g Antiq. l. 13. c. 23.
h Reg. l. 1. c. 15. v. 17.
i l. 2. c. 157.
k l. 1. c. 10. v. 83.
l Schelstrate Ant. Eccles. T. 2. p. 714.
m 742.
n 755.
o p. 769.
p p. 714.
q p. 742.
r p. 744.
s p. 755.
t p. 769.
t Voyage de Perse l. 3. c. 3.
v Ind. Occid. l. 1. c. 7.
x Ed. 1705.
y Dict.
z Marmol l. 1. c. 25.

si haute réputation que plusieurs du parti du Roi de Tunis se tournerent de leur côté; ainsi leur Chef devint un des plus puissants Seigneurs de l'Afrique, jusqu'à oser faire la guerre au Turc. Les Auteurs Afriquains rapportent que les *Azuagues* sont venus de Phenicie, d'où Josué, fils de Nun, les chassa; que les Egyptiens ne les ayant pas voulu recevoir, ils passerent dans la Libye, où ils bâtirent Carthage, douze cens soixante & huit ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST.

Ibni-Alraquiq dit que long-temps après on trouva dans une fontaine une grande pierre, où étoient gravez ces mots, en Langue Punique, *Nous nous sommes sauvez ici de la présence de ce brigand de Josué, fils de Nun.* Comme ces Peuples se vantent d'être Chrétiens d'origine, ils ne se rasent ni la barbe, ni les cheveux tout à l'entour comme font les Mahometans par superstition; & pour s'en distinguer encore mieux, ils se font par un ancien usage, une croix bleuë à la jouë, ou à la main, avec le fer, prétendant par là faire connoitre leur extraction; mais cela vient de ce que les Romains & les Gots regnant en Barbarie & en Numidie, affranchirent les Chrétiens de toute sorte de tribut, ce qui étoit cause que chacun se disoit Chrétien pour ne rien payer, lors qu'on voyoit arriver les Commissaires des Tailles. Afin d'éviter cette tromperie, il fut ordonné que ceux qui seroient Chrétiens, porteroient à l'avenir une croix gravée, ou sur le visage, ou sur la main. Les *Azuagues* prirent cette marque par cette raison, & ils ont perseveré dans la Profession du Christianisme, jusqu'à la venuë des Arabes. Par cette méme raison, quelques Afriquains ont porté long-temps des croix; mais dans la suite ils se sont fait d'autres marques pour conserver la memoire de leur antiquité, & de la noblesse de leur origine. Les filles des Arabes s'en font aussi pour avoir plus d'agrément, & se gravent sur le sein, sur les mains, sur les bras, sur les pieds, diverses figures de couleur bleuë, avec le fer d'une lancette; mais ces figures sont differentes de celles des *Azuagues*.

AZUD, Château de France en Bourgogne sur une Montagne. On le laisse à main droite lorsqu'on va du Mont St. Vincent à Charolles. Mr. Corneille en fait une Ville très-mal à propos.

AZUIS, Ville de l'Afrique propre, selon Ptolomée[a]. Ortelius croit que ce peut être l'Anzuis de l'Itineraire d'Antonin.

a l. 4. c. 3.

AZUMAR, Ville de Portugal dans la Province de l'Alentejo entre les Villes de Portalegre & d'Elvas. Quelques Géographes semblent la prendre pour les sept Autels (*Septem Aræ*) des Anciens.

AZUMITÆ, pour AXOMITÆ. Voiez AUXUME.

AZURENSIS ou AJURENSIS, la Conference de Carthage[b] fait mention de *Villor* [sic] *Azurensis*. Il y a apparence que ce Siége étoit dans la Numidie, car cet Evêque Victor dit que son Eglise étoit dans la Ville de Rotaria, qui étoit de cette Province.

b p. 280. Ed. Dupin.

AZURI[c], petite Isle de la Dalmatie dans le Golphe de Venise sur la côte, vis-à-vis de la Ville de Sebenico, d'où elle n'est éloignée que de treize milles d'Italie. Elle est à la République de Venise; mais il n'y a aucun lieu considerable.

c Baudrand Ed. 1705.

AZYLE. Voiez ASYLE.

AZYLIA. Voiez HALIZEA.

AZZA, c'est ainsi que quelques anciens ont nommé la Ville de GAZA.

FIN DU I. TOME.





